NOUVELLE

ENCYCLOPÉDIE

THÉOLOGIQUE,

OU NOUVELLE

RIE DE DICTIONNAIRES SUR TOUTES LES PARTIES DE LA SCIENCE RELIGIEUSE,

OFFRANT, EN FRANÇAIS ET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

LA PLUS CLAIRE, LA PLUS FACILE, LA PLUS COMMODE, LA PLUS VARIÉE
ET LA PLUS COMPLÈTE DES THÉOLOGIES.

CES DICTIONNAIRES SONT CEUX :

DES LIVRES APOCRYPHES, — DES DÉCRETS DES CONGRÉGATIONS ROMAINES, — DE PATROLOGIE, — DE BIOGRAPHIE CHRÉTIENNE ET ANTI-CHRÉTIENNE, — DES CONFRÉRIES, — D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, — DES CROISADES, — DES MISSIONS, — D'ANECDOTES CHRÉTIENNES, — D'ASCÉTISME ET DES INVOCATIONS A LA VIERGE, — DES INDULGENCES, — DES PROPHÉTIES ET DES MIRACLES, — DE STATISTIQUE CHRÉTIENNE, — D'ÉCONOMIE CHARITABLE, — DES PERSÉCUTIONS, — DES ERREURS SOCIALES, — DE PHILOSOPHIE CATHOLIQUE, — DE PHYSIOLOGIE SPIRITUALISTE, — D'ANTIPHILOSOPHISME, — DES APOLOGISTES INVOLONTAIRES, — D'ÉLOQUENCE CHRÉTIENNE, *id.*, — DE LITTÉRATURE, *id.*, — D'ARCHÉOLOGIE, *id.*, — D'ARCHITECTURE, DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, *id.*, — DE NUMISMATIQUE, *id.*, — D'HÉRALDIQUE, *id.*, — DE MUSIQUE, *id.*, — DE PALÉONTOLOGIE, *id.*, — DE BOTANIQUE, *id.*, — DE ZOOLOGIE, *id.*, — DE MÉDECINE-PRATIQUE, — D'AGRI-SILVI-VITI-ET HORTICULTURE, ETC.

PUBLIÉE

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES **COURS COMPLETS** SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

PRIX : 6 FR. LE VOL. POUR LE SOUSCRIPTEUR A LA COLLECTION ENTIÈRE, 7 FR., 8 FR., ET MÊME 10 FR. POUR LE SOUSCRIPTEUR A TEL OU TEL DICTIONNAIRE PARTICULIER.

TOME VINGT-QUATRIÈME.

DICTIONNAIRE DES PROPHÉTIES ET DES MIRACLES.

—

TOME PREMIER.

—

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, ÉDITEUR,
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE,
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

1852

BIBLIOTHECA BODLEIANA

97 d. 26

DICTIONNAIRE
DES PROPHÉTIES
ET DES MIRACLES,

COMPRENANT :

1° LES PROPHÉTIES ET LES MIRACLES RELATÉS DANS LES SAINTES ÉCRITURES ;
2° LES PROPHÉTIES ET LES MIRACLES VRAIS OU FAUX CONSERVÉS PAR L'HISTOIRE, SUIVANT LEUR DEGRÉ D'IMPORTANCE, ET L'INFLUENCE QU'ILS ONT EXERCÉE SUR LES ÉVÉNEMENTS CONTEMPORAINS ;
3° LA BIOGRAPHIE DES PLUS FAMEUX THAUMATURGES ANCIENS ET MODERNES ;
4° L'ART DE LA PROPHÉTIE ET DE LA THAUMATURGIE AVEC SES DIFFÉRENTES BRANCHES, TELLES QUE L'ASTROLOGIE, LA CABALE, LA DIVINATION, LA MAGIE BLANCHE ET NOIRE, L'ILLUMINATION ET SES DIVERS MOYENS ;

PRÉCÉDÉ

D'UNE INTRODUCTION EN FORME DE DISSERTATION PRÉLIMINAIRE

SUR LES VÉRITABLES PROPHÉTIES ET LES VRAIS MIRACLES, ET LA PREUVE QUI EN RESULTE POUR LA RELIGION CHRÉTIENNE ;

ET SUIVI

DU TABLEAU GÉNÉRAL DES PROPHÉTIES BIBLIQUES

ET D'UNE TABLE ANALYTIQUE ET RAISONNÉE DE TOUT L'OUVRAGE SELON UN ORDRE MÉTHODIQUE ;

PAR M. L'ABBÉ LEGRAND,

Du clergé de Saint-Germain l'Auxerrois.

PUBLIÉ

PAR M. L'ABBÉ MIGNE.

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

TOME PREMIER.



2 VOL. PRIX : 14 FRANCS.

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, ÉDITEUR,
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE,
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

1852

DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

Fils docile et serviteur dévoué de l'Église catholique, apostolique et romaine, nous SOUMETTONS sans réserve notre personne et nos ouvrages à ses jugements, acceptant tout ce qu'elle accepte, rejetant tout ce qu'elle rejette. Si donc il se trouvait, contre notre volonté, dans notre DICTIONNAIRE DES PROPHÉTIES ET DES MIRACLES quelque opinion ou proposition déjà censurée par le SAINT-SIÉGE ou digne de l'être, nous la réprouvons, et sommes prêt à la corriger sitôt qu'elle nous sera signalée.

En exécution des DÉCRETS d'Urbain VIII, nous DÉCLARONS que dans la narration des miracles, des révélations et des faits de tout genre contenus dans cet ouvrage, ainsi que dans les titres de *saints* et de *bienheureux* donnés à certains personnages dont nous avons cité les noms, nous ne prétendons en rien prévenir les jugements de l'Église romaine, et encore moins infirmer ceux qui déjà seraient intervenus.

Et ainsi Dieu daigne agréer nos efforts, et puisse l'Église en recevoir accroissement !

LECANU.

Imprimerie MIGNE, au Petit-Montrouge.

AVANT-PROPOS.

Nous nous proposons moins, en composant cet ouvrage, de donner une collection alphabétique de toutes les prophéties et de tous les miracles enregistrés dans la mémoire des hommes, qu'un cours raisonné des prophéties et des miracles bibliques. Si nous avons cru pouvoir y adjoindre certains faits d'une grande importance, ou attestés par des monuments durables, et jeter un coup d'œil, mais un simple coup d'œil, sur les méthodes humaines d'opérer des prodiges ou d'interroger l'avenir, nous avons été sobre de ces sortes d'écarts.

Nous ne comprenons l'utilité d'une pareille collection, qu'autant qu'elle est raisonnée. Or faire la critique de toutes les prétendues merveilles opérées par les devins de l'antiquité, les oracles, les prêtres du paganisme ; examiner les vers sibyllins et établir leur authenticité ou leur fausseté ; les réponses de la Pythie ; les mille merveilles racontées par les historiens anciens ou les chroniqueurs du moyen âge, ce nous semble peine perdue. Il vaut mieux, nous le croyons du moins, laisser les fantômes dormir leur sommeil, que de es evoquer du linceul de l'oubli, pour les livrer une fois de plus aux traits du ridicule.

L'histoire réelle fournirait sans doute un grand nombre de faits miraculeux, dont le récit ne laisserait pas d'être intéressant, mais outre qu'une vie d'homme ne suffirait pas à les colliger, la critique manquerait le plus souvent des éléments nécessaires pour asseoir un jugement.

Les Bollandistes n'ont pu ni compléter la *Vie des Saints*, ni discuter la plupart des faits miraculeux qu'ils relatent ; et, même la collection terminée telle qu'ils l'ont conçue, il resterait encore au martyrologe universel des milliers de noms, et dans les archives de l'histoire des milliers d'actes à recueillir. Or qui oserait entreprendre de porter leur ouvrage à son dernier terme?

Rien que dans les vies des saints canonisés depuis le XIe siècle, il y aurait la matière de volumineux recueils. C'est le travail des hagiographes plutôt que le nôtre.

Et si, à cette mine inépuisable, on voulait adjoindre l'histoire des merveilles obtenues par l'intercession de la Vierge et des saints, dans tous les lieux de pèlerinages, près des tombeaux et dans les sanctuaires consacrés par les traditions de la piété chrétienne, le champ s'élargirait dans des proportions incalculables.

Si, passant ensuite du sacré au profane, on y ajoutait les prophéties *épandues* de tous côtés, comme dit Dubelloy en pareille matière, les prédictions astrologiques, les merveilles équivoques des gnostiques et des magiciens de toutes les écoles, depuis l'école d'Alexandrie, quel voyageur, pour intrépide qu'il fût, oserait s'aventurer dans un aussi grand univers ?

Entreprenne qui voudra une *Encyclopédie* des prophéties et des miracles ; tant mieux si le travail est utile ; pour nous, nous avons cru devoir nous restreindre à un simple *Dictionnaire*, circonscrit dans un cadre moins vaste ; en nous proposant pour but d'apporter une pierre de plus, ou du moins un grain de sable, à l'édifice spirituel du christianisme. Daigne le souverain Architecte en accepter l'offrande !

INTRODUCTION.

ÉTUDE SUR LES PROPHÉTIES ET LES MIRACLES.

I.

DES PROPHÉTIES ET DES MIRACLES EN GÉNÉRAL.

Prophéties et miracles ! Il n'est pas de mots dans le langage qui aient au même degré le privilége d'éveiller l'attention ; moins peut-être à cause de la curiosité qu'ils excitent, que parce qu'ils provoquent le respect, en exprimant une manifestation de la puissance divine.

Les prophéties et les miracles sont les lettres de créance des hommes de Dieu. Quelles preuves, en effet, donneraient-ils de leur mission, s'ils n'avaient pas le pouvoir de commander à la tempête et à la mort ? Or, il est nécessaire qu'il y ait des hommes de Dieu, pour dire avec autorité aux enfants d'Adam : Croyez ceci, et faites cela ; autrement l'univers s'en irait, à l'abandon de tous les systèmes, droit au néant des croyances, et par suite au néant de l'être

L'homme ne vit pas seulement de pain : cette parole est profonde, comme toutes celles du maître qui l'a prononcée. S'il faut du pain au corps, il faut des doctrines à l'intelligence, par laquelle le corps vit. Or, en dehors de Dieu, il n'y a pas de doctrines, il n'y a que des opinions. Et voyez d'où partent les opinions humaines et où elles aboutissent. Parlons seulement de ces philosophies qui ont essayé de créer l'univers sans Dieu. Le monde est-il éternel selon sa forme, ou formé dans le temps d'une réunion fortuite d'atomes ; ou bien est-il l'œuvre d'une intelligence souveraine ? La réponse à cette question n'est pas indifférente ; car, selon qu'elle est résolue, l'homme a une âme immortelle, ou n'en a pas ; il a un avenir, ou n'aspire qu'au néant ; il a des devoirs ou des intérêts. En morale, il arrive aux spéculations stériles de Platon, à la vertu d'apparat de Socrate, aux subtiles et futiles combinaisons de Pythagore ; au cynisme de Diogène, aux impossibilités du stoïcisme, à la dégradation de l'épicuréisme, ou au nihilisme des pyrrhoniens. Et encore, comme ces divers systèmes ne sont accessibles qu'aux intelligences d'élite, le reste des hommes, c'est-à-dire l'humanité presque entière, semblable à un océan sans rivages, à un fleuve sans lit, n'a plus rien qui la contienne ou qui la dirige. Les plus puissantes nations furent toujours et sont encore celles qu'unit une seule et même foi religieuse ; les dissentiments dans la foi furent toujours et sont encore une cause perpétuelle d'affaiblissement et de ruine. S'il n'y avait pas de foi religieuse, il n'y aurait plus de nations ; mais des agglomérations fortuites ou forcées, et par conséquent temporaires, d'individus, ou tout au plus de familles.

Voyez même les diverses philosophies qui partent de la notion de Dieu comme principe, ou qui y aboutissent comme conséquence : que produisent-elles, à moins que d'interminables disputes ? Et dans ces disputes, qu'y a-t-il pour les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de l'humanité ? Rien ; des devoirs toujours discutables, des droits que l'intérêt rend positifs, une morale destituée de sanction, des lois qui sont l'expression du droit du plus fort ; et ensuite rien.

Tel l'édifice bâti sur le sable, dont la pluie dénude les fondations, et que la tempête incline et couche par terre.

Il faut donc que Dieu parle. Sa parole est vérité ; sa volonté est sagesse et justice. Sa loi a une sanction, parce que Dieu n'est pas seulement force, il est aussi intelligence et puissance.

Etant donnée la notion d'un Dieu créateur, *il faut* qu'il se manifeste à la créature raisonnable ; il le *faut*, pour elle, il le *faut* pour lui-même : or il ne peut se manifester sans miracles.

Il le faut pour la créature. En effet, que deviendrait-elle, dans l'ignorance absolue de son origine, de ses devoirs et de sa fin ? L'homme, issu de la terre et retournant à la terre, n'est pas le même que l'homme sorti des mains de Dieu, et retournant à Dieu ; le premier n'est que le plus intelligent des animaux : il bâtit mieux son nid que l'hirondelle, mieux sa tannière que le castor ; il est plus puissant chasseur que le lion, plus rusé que le renard ; mais si les matériaux lui manquent pour bâtir, ou la proie pour se rassasier, il fera violence à son voisin plus faible que lui. La notion du juste et de l'injuste disparaît ; le mien est ce que je puis cacher ou défendre ; au reste, tout est à tous. La famille n'a plus de raison d'être, excepté dans les appétits physiques et le sentiment ; or, les appétits satisfaits et le sentiment éteint, tous les liens sont rompus. Ces conséquences sont vraies, d'une vérité si évidente, que plusieurs des philosophes du dernier siècle, après avoir rejeté du monde la notion de la Divinité, ne craignirent pas de les admettre, en posant en principe que tout droit et tout devoir découlaient uniquement de l'intérêt personnel.

Dans la seconde hypothèse, au contraire, dans celle où l'homme vient de Dieu pour retourner à Dieu, le droit et le devoir s'établissent d'une manière solide sur une autre base ; sur une base d'autant plus inébranlable, qu'elle est prise en dehors de l'humanité. Cette base, c'est Dieu lui-même. Dieu est le chef de la famille humaine ; la famille humaine se divise en peuples divers, comme en autant de branches ; chaque branche en familles particulières, dont le père et la mère sont les chefs sous les ordres de Dieu. Le juste et l'injuste ont un sens, et, qui plus est, une sanction. L'homme n'est plus seulement un animal intelligent, il devient une âme immortelle, retenue temporairement à la terre par une parcelle de matière. Tout s'agrandit, s'étend, s'élève pour lui ; mais il ne peut s'agrandir, s'élever lui-même, qu'il ne comprenne mieux encore la limite de ses droits et l'étendue de ses devoirs

De graves théologiens ont dit que Dieu aurait pu faire l'homme tel qu'il est pour une fin purement temporelle : nous ne le croyons pas. Il faudrait dire, en vertu de cette doctrine, que Dieu aurait fait les malheureux pour le malheur, les coupables pour le crime. En effet, combien de malheurs sans compensation dans ce bas monde, et combien de crimes *inexpiés*, ou même inexpiables ! Y a-t-on pensé ? Est-ce que Néron serait assez puni par sa mort, et l'apôtre Paul assez récompensé par la sienne ? Ainsi la mort serait la consolation du malheur, la récompense en même temps que le terme des travaux ; et la même mort serait aussi la punition du crime, et le châtiment du vice, en même temps que son terme ? Encore une fois y a-t-on pensé ?

Non, Dieu, en faisant l'homme ce qu'il est, n a pu se proposer pour unique but de créer quelque chose. Un tel dessein, sans dignité et sans grandeur, serait aussi sans justice.

Or, Dieu n'a pu vouloir que l'homme eût des destinées qu'il ignorât, puisque c'eût été le condamner à ne jamais les atteindre. Dieu n'a pu vouloir qu'il eût des droits dont il ne connût pas les limites, parce qu'il aurait été perpétuellement exposé à les dépasser par l'entraînement de ses appétits et de ses passions. Dieu n'a pu vouloir que l'homme eût des devoirs sans les lui faire connaître, puisqu'il n'aurait pu les remplir ; ou plutôt il eût été en droit de les ignorer et d'en nier la pensée. Dieu a dû, par conséquent, se manifester à l'homme, pour lui révéler ce qui lui est si important de connaître ; c'était pour l'homme une nécessité absolue.

Il l'a dû pareillement pour lui-même. En effet, si Dieu ne se révèle pas, il sera perpétuellement ignoré de sa créature. Or, dans ce cas, quel est le but de la création ? Dieu est fatalité ou aveuglement ; il est la machine qui produit, et non l'ouvrier qui dispose, car l'ouvrier a un but.

On a beau dire : La raison de l'homme lui suffira pour découvrir son auteur ! D'abord cela n'est probablement pas vrai ; mais ensuite, quand cela serait vrai, cela ne suffirait pas.

Que l'homme pût deviner Dieu par les seules lumières de sa raison, nous savons qu'on le démontre en philosophie, et nous l'avons démontré nous-même sur les bancs de l'école. Dans ce temps-là nous le croyions, maintenant nous le croyons beaucoup moins. Il est des énigmes dont le mot est plus facile à trouver que celui-ci, et qu'on ne trouve pas. Vous établissez fort bien, par le spectacle de l'univers, qu'il y a un Dieu créateur; mais le beau mérite : vous avez le mot de l'énigme ! Voyez donc ce que l'homme a trouvé par les lumières de sa raison : il a trouvé le dualisme, pour expliquer l'origine du bien et du mal ; il a trouvé le hasard, pour rendre compte des causes qu'il ignore; il a trouvé le polythéisme, pour expliquer l'invisible; il a trouvé les Champs-Élysées, le valhallah et les houris, pour exprimer ce qu'il conçoit des félicités de l'éternité; et vous croyez que, pour expliquer le monde, il trouverait Dieu, qui est le dernier mot de toutes choses ! Nous préférerions soutenir la négative.

Que parlez-vous des idées innées? Si l'idée de Dieu était innée dans l'homme, ce serait une révélation individuelle ; mais y a-t-il des idées innées? Le pour et le contre ont été défendus avec des raisons également spécieuses. L'idée est, dit-on, la représentation intellectuelle de l'objet. Si cette définition est exacte, l'idée de Dieu ne serait pas innée, ou plutôt Dieu et aucune des choses intellectuelles ne sont l'objet des idées; car on ne se représente pas Dieu ni les choses intellectuelles. Philosophes, faites donc bien votre langue, et mettez-vous d'accord ; vos doctrines ne sauraient, tant qu'elles restent individuelles, obtenir d'autorité.

En résumé, il est douteux qu'il y ait des idées innées, il est douteux que Dieu soit l'objet l'une idée; Dieu est plus une notion qu'une idée; il est douteux que l'homme puisse s'élever jusqu'à trouver Dieu par les seules forces de son intelligence. Or, il est impossible d'établir une doctrine positive sur des doutes, puisqu'ils peuvent se résoudre en négations. Cependant il est nécessaire que l'homme ait la notion de Dieu ; donc il est nécessaire aussi que Dieu se manifeste à l'homme.

Nous disons que, quand bien même l'homme pourrait inventer Dieu par les seules forces de sa raison, cela ne suffirait pas pour lui indiquer sa fin, cela ne suffirait pas pour lui prescrire des devoirs. En effet, tout demeurerait contestable ; et Dieu même le demeurerait, comme tout ce qui est l'objet de la raison seule. Or, allez donc prescrire des devoirs, fonder des sociétés durables sur des doctrines toujours contestables et souvent contestées ! Le respect d'autorités inviolables et sacrées a déjà tant de peine à se maintenir parmi les hommes, qu'il est présumable que le respect d'autorités de convention ou de raison se maintiendrait encore moins ; et puis, au bout du compte, la raison est-elle une autorité?

La raison est une lumière; la perçoit qui peut, s'en sert qui veut.

La raison est individuelle; or, l'individualisme est précisément le dissolvant de toute société, de tout devoir.

On parle de raison publique; mais c'est un mot de convention.

La raison publique est la résultante des intérêts, des volontés, des passions, des entraînements, des préjugés ou des idées d'une majorité. Or, comme toutes ces choses sont variables, voyez donc ce que deviendraient Dieu et l'idée du devoir, si vous faisiez de Dieu un être de raison.

Mais, en outre, si vous condamnez l'homme à découvrir Dieu par les seules forces de son intelligence, qui y arrivera? Les hommes studieux, les fortes intelligences ; et tout le reste de l'humanité, qu'en ferez-vous?

Non, tout cela n'est pas admissible; et Dieu a dû se manifester, se révéler.

Il l'a dû pour lui-même, pour sa propre gloire. Supposer que le Créateur, après avoir accompli un si grand œuvre, se tienne énigmatiquement au delà des mondes, afin de se faire chercher à tout hasard, c'est supposer l'absurde. Pour qui et pour quoi aurait-il créé dans cette supposition? Eh quoi ! il aurait donné à l'homme une volonté flexible, et capable, par conséquent, de se soumettre à lui ; une intelligence capable de le connaître ; un

cœur capable de l'aimer, et il ne se serait pas révélé à cette volonté, à cette intelligence, à ce cœur ! Le suppose qui l'osera.

Simple question : Si des nuages perpetuels, interposés entre vos yeux et le firmament, vous dérobaient à toujours l'astre du jour, devineriez-vous le soleil ? Vous verriez la succession des jours et des nuits; vous ressentiriez l'alternative du froid et de la chaleur, mais de quel nom appelleriez-vous la cause efficiente de ces changements? Un aveugle de naissance a l'idée du soleil, parce qu'il entend dire qu'il y en a un ; mais le devinerait-il, nonobstant les alternatives de la veille et du sommeil, du froid et de la chaleur ? Nous ne le croyons pas.

Faudrait-il donc admettre que Dieu, le soleil des intelligences, qui a ordonné à l'astre du jour de dissiper les ténèbres matérielles, et d'apparaître brillant de gloire et de lumière aux yeux de notre corps, s'est tenu caché lui-même derrière les nuages de la raison humaine, sans jamais dire : Me voici, apprenez à me connaître en contemplant ma splendeur? Nous ne le croyons pas; et nous disons que la révélation est une des nécessités subséquentes de la création.

Or, Dieu ne peut se révéler sans miracle.

En effet, s'il se révèle directement et sans intermédiaire, c'est un miracle.

S'il se révèle par l'intermédiaire d'hommes chargés de transmettre ses volontés ou ses enseignements à leurs semblables, il est nécessaire qu'ils fassent des miracles pour obtenir créance.

Par le mot miracle, nous entendons ici toute manifestation divine, soit par le moyen de la prophétie, ou par celui des œuvres merveilleuses.

Heureusement, le temps est déjà loin où l'on disputait sur la possibilité du miracle : c'était faire bien de l'honneur à ceux qui la révoquaient en doute. Impossibilité de la part de l'homme, qui ne pourrait percevoir l'œuvre de Dieu, comme il perçoit les autres œuvres ? allons donc ! Impossibilité de la part de Dieu, qui ne pourrait se manifester à celui qui est l'œuvre de ses mains? *Qui plantavit aurem non audiet ; aut qui finxit oculum non considerat? qui corripit gentes non arguet; qui docet hominem scientiam?* Dieu, qui a fait tous les sens de l'homme, ne pourrait parler à aucun ! Ceux qui l'ont dit ne se croyaient pas eux-mêmes.

La création admise en fait le miracle est nécessaire, comme un second fait, conséquence du premier ; nous venons de l'établir.

Mais la création admise, il en résulte pour l'homme créé des devoirs à remplir envers le Créateur. L'accomplissement de ces devoirs se traduit par le mot générique de religion. Or, il n'est pas et ne peut être de religion sans miracles.

L'homme a des devoirs à remplir envers son auteur; mais ces devoirs, quels sont-ils ? et de quelle manière les remplira-t-il?

Quels sont-ils ? Si nous n'avons pour répondre à cette question que les seules lumières de la raison, toute réponse est impossible ; car il n'est pas bien sûr que la reconnaissance elle-même doive en faire partie. Sans la vie future, que la raison peut entrevoir une fois qu'elle possède la notion d'un Dieu, l'existence ne serait certes pas un bienfait. Est-il bien des hommes qui n'aient pas eu, comme le juste Job, l'occasion de s'écrier au moins une fois dans le cours de leur vie : Périsse le jour où il a été dit, Un homme est né ? Non, l'existence présente, séparée de toute espérance en un monde meilleur, n'est pas un bienfait.

Mais l'amour? dira-t-on. L'amour exige la réciprocité, et qui sait si Dieu aime sa créature? La vie présente est tellement mêlée de biens et de maux, de maux toujours plus poignants que les biens ne sont doux, qu'il est impossible de dire si la création est l'œuvre d'un Dieu aveugle ou irrité, ou celle d'un Dieu rempli de grâce et de bonté.

Restera donc le culte d'une stérile adoration : le culte de l'esclave envers son maître, du faible envers le puissant. Et qui le réglera, qui en déterminera les formules ? Car il faut des formules à la plupart des hommes pour agir et même pour penser. Le plus grand nombre n'ont pas d'initiative, et presque tous vivent des formules dont les instituteurs de l'enfance leur meublèrent jadis la mémoire. Il leur suffit de savoir que telle chose s'ap-

pelle bien et devoir, tandis que telle autre s'appelle péché; tout ce qui s'en rapproche ou s'en écarte est pour eux bien ou mal : il n'y a rien au delà.

Et c'est ici le triomphe de l'éducation sur l'instruction : la première formule des maximes, qu'elle fait passer en habitude ; la seconde pose des principes qu'elle livre aux vents des passions, aux caprices des jugements, aux sophismes des interprétations.

Or, une religion sans dogmes arrêtés, sans formules précises, ne se conçoit pas et ne peut subsister; religion isolée et stérile du déiste, que le caprice dirige, que rien ne détermine; que nul espoir ne ranime, que nulle terreur et nul amour n'inspirent ; religion qui n'a jamais existé que dans la pensée de ceux qui l'ont rêvée.

Il faut donc que Dieu intervienne ; et l'histoire nous montre en effet l'intervention divine, réelle ou supposée, dans toutes les religions vraies ou fausses.

Le christianisme et le judaïsme sont ici hors de cause. Mais voyons le paganisme : dans le paganisme, la divinité n'était-elle pas présente partout, et tout ne s'expliquait-il pas exclusivement par elle : les épidémies, la tempête, le courroux des flots ; la fécondité des champs, la lumière de l'astre du jour; la vie, la mort, tout enfin ? le plus léger phénomène était une manifestation divine. Mais ce n'est pas tout : l'histoire des dieux de l'Olympe n'était-elle pas la plus miraculeuse de toutes les histoires ? Que manquait-il au paganisme ? il avait ses statues parlantes, agissantes; ses sibylles, ses oracles, ses augures. Quelle religion est plus pleine de miracles que le bramisme, le boudhisme, le lamisme ? Le zoroastrisme n'avait-il pas ses mystères profonds, multipliés ? Le druidisme n'était pas plus sage : il suffit de se rappeler ses augures, ses vierges fatidiques; ses sorts, ses sacrifices de victimes humaines, qui n'étaient, au bout du compte, que des formules consultatives envers la divinité. Nous ne parlons pas de la religion de Confucius, qui n'est pas faite pour le peuple, et qui ne saurait s'étendre, mais qui ne manque pas non plus absolument de communications directes avec le ciel. Si nous descendons jusqu'aux peuplades sauvages, là encore nous trouvons la divinité toujours présente, et se révélant à l'homme dans les moindres événements. Le chant du macauhan, le cri du martin-pêcheur, l'apparition du tourlourou au bord de sa fosse; la visite du serpent, le sifflement de la tempête, le roulement de la foudre, le bouillonnement du volcan souterrain, que sont-ils autre chose, sinon la voix de la divinité qui se manifeste ?

Quoique le mahométisme fût fondé sur des révélations directes, et des entretiens bouche à bouche de son auteur avec l'ange Gabriel; quoiqu'il posât en principe la fatalité, qui n'est que l'action continue d'un Dieu toujours présent, et opérant tout ce qui arrive de bien et de mal, une grande portion de ses premiers sectateurs ne purent se contenter d'une religion si peu miraculeuse encore : ils y ajoutèrent une foule de merveilles, dont le voyage de Mahomet au ciel sur la jument el-Borack, n'est pas la moindre. Ali fut l'inventeur; de grandes nations le suivirent, et formèrent avec lui le schisme des traditionnaires.

C'est ainsi que nulle part et jamais l'homme n'a pu concevoir la religion sans les communications directes avec la divinité, c'est-à-dire sans les miracles. Et que faut-il en conclure, sinon que les miracles sont de l'essence même de la religion; qu'aucune ne peut s'en passer, ou y renoncer sans s'anéantir?

Ils savaient bien le but auquel ils marchaient, les sophistes du siècle dernier, qui prétendaient ôter au christianisme ses miracles, sous le vain prétexte que les miracles sont impossibles. Impossibles ! mais l'homme ne saurait les nommer, car l'homme n'a aucune idée de l'impossible. L'impossible c'est le néant. Impossible et néant sont deux négations : l'esprit ne va pas au delà. On peut même dire que les miracles sont, puisque l'homme leur a donné un nom appellatif, représentant une idée simple.

Tout ce que l'homme conçoit par une idée simple existe, a dit quelque part saint Anselme, et cette proposition est demeurée irréfutable. En effet, mettez votre esprit à la torture autant qu'il vous plaira, pour inventer la chose qui n'est pas, et vous n'arriverez jamais qu'à des idées complexes, dont chacune exprimera des choses qui sont, et dont l'assemblage formera des êtres hybrides.

Mais nous pouvons démontrer par le fait même l'existence du miracle. Et sans entrer ici dans l'examen d'aucun en particulier, nous dirons : Voyez le judaïsme, voyez le christianisme; leur existence est la preuve vivante, la preuve irrécusable de l'existence du miracle. Ces deux religions, fondées l'une et l'autre sur l'intervention divine, c'est-à-dire sur un fait miraculeux, sont indestructibles à la main des hommes. La prolongation indéfinie de leur durée est la preuve de leur histoire. Sans doute le polythéisme, le mahométisme, ont aussi vécu de longs siècles; se sont étendus aussi sur de grandes contrées, mais quelle différence! Le mahométisme s'use de lui-même, et défaillira dans quelques siècles, faute de sectateurs. Il n'a plus l'esprit du prosélytisme, depuis que le glaive s'est émoussé aux mains de ses soldats; les pays se dépeuplent partout où il règne, témoin la Turquie, l'Egypte, les Etats barbaresques, jadis si populeux; il recule et s'amoindrit partout où la population chrétienne le pénètre. Nous ne voulons pas pronostiquer les résultats des réformes introduites depuis un quart de siècle dans l'empire ottoman; Dieu seul sait l'avenir, mais il semble le préparer sous nos yeux. Le polythéisme a cédé par toute l'Europe, ou pour mieux dire dans tous les lieux où s'étendait l'empire romain, et bien au delà, devant les efforts pacifiques du christianisme; il cède partout où le christianisme vient à luire.

Mais il n'en est pas ainsi du judaïsme, et il n'en est pas ainsi du christianisme.

Le judaïsme a triomphé des armes de l'antique et puissante nation assyrienne ; il a survécu à la dislocation de la nation pendant soixante-dix ans. Il a surmonté les efforts d'Antiochus-Epiphane et de ses successeurs; il a même été l'obstacle contre lequel le vaste et puissant empire des Séleucides est venu se briser par des chocs répétés. Il a survécu à la puissance et aux armes de l'empire romain. Il affronte impassible, depuis dix-huit siècles, la haine de toutes les nations. En contact avec tous les dogmes et toutes les pratiques religieuses de tous les peuples de l'univers, l'élément judaïque reste toujours le même, et se dégage de partout sans altération, sans mélange. Au milieu des catholiques, des protestants, des mahométans, des idolâtres, le juif reste toujours lui-même, aussi éloigné des uns que des autres. La persécution par le fer et le feu, la persécution par la haine publique, la persécution par le mépris, rien ne l'a changé. Depuis un siècle ou deux, plusieurs des peuples au milieu desquels il campe, car il n'a de patrie nulle part, l'ont alléché par les avances les plus séduisantes; lui ont donné la liberté, lui ont conféré les droits civiques, l'ont admis en fermant les yeux au foyer domestique; il a tout accepté, et est resté le même; et quand tout a changé pour lui, lui seul n'a pas changé. Cette indestructibilité n'est pas dans la nature, puisque l'histoire n'en offre pas d'autre exemple. Si elle n'est pas un miracle permanent, elle est certainement le résultat et la continuation des miracles relatés dans l'histoire de ce peuple exceptionnel. Son état présent est la démonstration la plus irrécusable de son état antérieur. La loi de Moïse est sa seule raison d'être; or, vous ne pouvez pas plus séparer la loi du législateur, que le législateur des miracles qui constituent sa raison d'être à lui-même. Séparés des circonstances qui les font ce qu'ils sont, hommes et choses s'évanouissent. Nos grands philosophes ont voulu faire de Moïse, qui un mythe, qui un sage, qui un jongleur, sans s'inquiéter le moins du monde de l'existence présente et passée de la nation juive : c'est comme si on voulait prouver que le terrain manque au palais du Louvre, ou bien que la race des rois de France n'a pas eu d'ancêtres.

On démontre également par les grandes persécutions que le christianisme a subies, subies pour ainsi dire avant de naître, par les crises redoutables qu'il a traversées, hérésies, schismes, guerres religieuses, attaques de toute espèce, et dont il est toujours sorti victorieux, que son établissement et sa conservation sont une œuvre divine ; par conséquent, un miracle dans le sens le plus étendu de ce mot. Mais pour établir ce raisonnement d'une manière convenable, il faudrait entrer dans de trop grands détails ; nous préférons le montrer comme un fait continué depuis dix-huit siècles, et qui ne peut avoir une autre origine que celle qui lui est assignée par l'histoire.

Evidemment le christianisme est apparu dans le monde pendant le règne de Tibère; il est impossible d'avancer ou de reculer cette date; ici doit disparaître jusqu'à la pensée d'une discussion quelconque. Il a eu pour fondateurs Jésus-Christ et une douzaine de pêcheurs du lac de Tibériade, dans la Judée; personne encore n'osera contester cette proposition. Qu'ont-ils fait pour l'établir? — Ils ont prêché, ils sont morts! — Prêcher ne suffit pas. Mourir est le terme et non la raison d'une œuvre. — Leur morale était sublime! — Sublime tant qu'il vous plaira; mais du moins n'était-elle pas séduisante. Et cette sublimité de morale est-elle donc du crû de douze hommes des classes inférieures de la société? Prêcher ne suffit pas, avons-nous dit; encore faudrait-il l'éloquence; or, lisez leurs écrits, et vous jugerez si on peut être moins éloquent. Socrate, Platon, tant d'autres, vos maîtres à vous-mêmes, ont enseigné, écrit avec beaucoup d'éloquence, de subtilité, de raison parfois : qu'ont-ils fondé? et qu'est-il resté de leurs travaux, si non des feuilles de papier méthodiquement noircies d'encre et arrangées par ordre, ce qu'on appelle des livres? Ils ont prêché! essayez donc de prêcher comme eux, pour fonder une œuvre parallèle à la leur; œuvre de mortification et de renoncement, de mystères dans la foi, de sacrifice et d'abnégation dans la morale; essayez, et commencez par donner l'exemple. Ils s'attaquaient à la plus obstinée de toutes les religions, au judaïsme; à la plus puissante, puisqu'elle régnait, à la plus indestructible, puisqu'elle flattait toutes les passions du cœur humain, sans imposer de terreurs à la conscience, au paganisme. Cependant ils ont triomphé. Et qui essayera de détruire leur ouvrage?

S'ils n'ont pas fait de miracles, leur triomphe en est un. Mais si vous séparez Pierre des œuvres merveilleuses que l'histoire lui prête, que vous reste-t-il de lui? Il vous reste le pauvre pêcheur d'un petit lac de Judée, bien ignorant, bien étranger aux choses du monde, aux usages de la vie; voyez si vous pourrez en faire un pivot pour la rénovation du monde. Et encore serez-vous obligé de dire comment une telle pensée a pu lui naître dans l'esprit; car l'entreprise n'est pas moins étonnante que le succès. Vous serez obligé de dire qui lui apprit le langage des Grecs, des Romains, des Barbares; qui le conduisit à Rome, et pourquoi il y mourut martyr.

Si vous séparez Jésus-Christ des œuvres merveilleuses que l'Evangile lui attribue, vous aurez également à expliquer de quelle manière et comment il eut des apôtres, des continuateurs de son œuvre; ou même de quelle manière et comment son œuvre se fonda; vous aurez à expliquer sa vie et les causes de sa mort sur la croix.

Le christianisme est un système complet, dans lequel tout se lie, se tient, s'enchaîne d'une manière si admirable, qu'il est impossible de rien supprimer : vous ne pouvez enlever ni les dogmes à la morale, ni les miracles à l'établissement, sans que tout ne manque à la fois : la sanction aux lois et l'autorité aux doctrines; et dès lors tout demeure inexplicable.

Ah! sans doute, les grandes vérités qu'il enseigne, telles que l'unité de Dieu et ses attributs, la création, la providence, resteront; mais elles resteront philosophiques, c'est-à-dire spéculatives. Les beaux préceptes de morale, tels que l'amour des semblables, le pardon des injures, la soumission aux lois, resteront; mais privés de ce qui les rend obligatoires. En un mot, il restera de belles et grandes ruines; ce ne sera plus une religion.

Sans leurs miracles, les apôtres ne sont que des hommes, et n'ont aucun titre à se faire croire; sans ses miracles Jésus-Christ n'a pas droit de s'imposer aux consciences.

Donc sans les miracles, rien ne serait, parce que rien n'aurait pu se fonder.

Que m'importe la distance des temps et des lieux, pour croire à l'origine d'un fait qui se continue sous mes yeux! Je n'ai pas besoin de remonter le cours de la Seine, pour savoir qu'elle a une source; il me suffit de la regarder couler. Et comme les notions que me fournit la géographie sur le lieu où cette rivière prend naissance sont positives et précises, m'arrêterai-je aux objections des géologues, qui, sans y être allés voir plus que moi, prétendraient qu'il n'y a là ni forêts, ni hautes montagnes, ni neiges éternelles, et que, par conséquent, un grand fleuve n'y saurait naître?

Il faut en convenir, ceux qui contestent l'existence des miracles évangéliques, ne mettent rien à la place; d'où il suit que l'effet reste sans cause; ou ils n'y mettent que des suppositions et des conceptions misérables. La superstition, le fanatisme, l'ignorance d'un peuple qui se laisse séduire; puis de faux miracles, des récits plus faux encore; des habiletés, des tours de mains: voilà en vérité de beaux éléments pour fonder la religion que nous voyons! Cette religion, qui a établi la justice distributive, la justice internationale, aboli l'esclavage, donné au monde la liberté civile et politique, appris à la philosophie les plus saintes, les plus sublimes notions sur Dieu, sur le monde invisible, sur l'origine et la fin de toutes choses; imprimé aux arts, aux lettres, aux sciences, un élan que rien n'arrête, et qui donne aux nations modernes une si grande supériorité sur leurs devancières, aux nations chrétiennes une si grande supériorité sur celles qui ne le sont pas; une religion qui a appris au monde le doux nom de la charité, et celui plus sublime de la sainteté. Aussi, vains efforts! elle accomplit ses destinées, sans que les clameurs de ses ennemis l'arrêtent un seul instant. Que peuvent contre le soleil les flèches que lui lancent les nègres de la Guinée, parce qu'il les brûle de ses ardeurs?

Si ma religion n'avait pas à me présenter les œuvres merveilleuses de sa fondation, je ne la regarderais pas elle-même comme l'œuvre de Dieu, et, fort peu préoccupé de ses dogmes, qui ne m'inspireraient pas le respect au même point, je discuterais avec elle sur la valeur de ses préceptes, afin de m'affranchir de ce qu'ils ont de gênant pour mes intérêts, de contrariant pour mon humeur et mes désirs, et je me ferais du peu que je conserverais une petite religion bien commode, pour mon propre usage. Et chacun ayant les mêmes droits et les mêmes motifs d'agir semblablement, il y aurait bientôt autant de religions que d'individus, ou plutôt il n'y en aurait plus du tout depuis longtemps, et mieux encore, il n'y aurait jamais eu de christianisme.

Les miracles sont le cachet divin. Ils étaient nécessaires, ils ont eu lieu.

Cependant nous n'en avons pas fini avec les objections. On a été jusqu'à demander si les miracles prouvaient quelque chose en faveur d'une doctrine.

Les miracles prouvent au moins que celui qui les opère est un homme de Dieu. Or Dieu ne peut être avec lui dans l'erreur ni dans le mensonge; donc s'il vient à se tromper ou à mentir, il n'opérera plus d'œuvres miraculeuses; cette déduction est de toute rigueur.

Être homme de Dieu, ce titre seul confère tant de droits au respect et à l'obéissance des peuples, que Dieu, pour peu qu'il soit jaloux de sa gloire, ne doit pas permettre qu'il soit profané; pour peu qu'il aime la vérité, il ne doit pas permettre qu'il serve de passeport au mensonge; pour peu qu'il s'intéresse à sa créature, il ne doit pas permettre qu'il lui cause le moindre préjudice; et si quelqu'un l'usurpe, Dieu ne saurait être avec lui. Ah! sans doute, pour être prophète ou thaumaturge, on n'en est pas moins sujet à toutes les faiblesses et à toutes les iniquités que comporte la nature humaine; mais on ne saurait l'être en tant que prophète ou thaumaturge.

Elle est d'une grande profondeur et d'une grande vérité, cette parole si simple en apparence par laquelle se termine l'évangile de saint Matthieu : « Les apôtres s'en allèrent prêchant partout avec la coopération du Seigneur, qui confirmait leurs discours par des prodiges : *Prædicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante, sequentibus signis.* »

Si la vérité n'est pas avec l'homme qui opère des prodiges, l'erreur est invincible, et dans ce cas, imputable à Dieu même, qui la revêtit de son pouvoir; ou bien il faut dire que l'humanité est livrée aux hasards de tous les vents de doctrine qui peuvent souffler des quatre points de l'horizon. Et la raison pourra d'autant moins servir de boussole au milieu de pareilles tempêtes, que cette boussole, affolée d'une manière irrémédiable, sera elle-même la cause de l'égarement. Comment en effet résister en face et à visage découvert à celui qui commande à la nature? Vous chercherez des prétextes pour éluder, ou vous dispenser d'obéir; soit, mais vos excuses seront une reconnaissance de son autorité, et vous ne serez pas moins coupable. *Quasi peccatum ariolandi est, repugnare: et quasi*

scelus idololatriæ, nolle acquiescere. Pro eo ergo quod abjecisti sermonem Domini, abjecit te Dominus ne sis rex (1).

Au surplus, toute discussion sur un pareil sujet est purement spéculative, car il n'y a jamais eu parmi les hommes que des sophistes capables de la poser, et parmi les nations, que la nation juive, à la tête endurcie, *dura cervice*, pour résister à l'influence des faits miraculeux. Voyez, au contraire, comme tous les peuples s'y montrent accessibles : c'est au point qu'il faut les tenir en garde contre la jonglerie et le charlatanisme, et qu'en effet partout où n'a pas lui la lumière de l'Evangile, les charlatans et les jongleurs sont devenus les arbitres des destinées publiques. Il n'est pas nécessaire d'aller chercher bien loin ou parmi les nations sauvages des preuves matérielles de ce fait ; les nations les plus réputées pour leur sagesse, les Grecs, les Egyptiens, les Romains, en sont un exemple irrécusable. La plus légère apparence d'une merveille, le plus faible indice, un indice même grossièrement trompeur, de l'intervention divine, a toujours suffi pour trancher toutes les questions. Rome était arrivée à son siècle philosophique, c'est-à-dire au moment de sa décadence, lorsqu'un écrivain osa émettre cettre maxime impie, que Caton ne partageait pas l'avis des dieux de l'Olympe.

Gardons-nous de toute surprise en fait de merveilles; qu'une raison éclairée nous aide à discerner ce qui est de Dieu et ce qui n'en est pas, à la bonne heure ; mais entre les deux extrémités tout admettre ou tout rejeter, se trouve la sagesse. Respect aux œuvres de Dieu.

Chaque miracle spécial confirme le fait particulier auquel il vient s'adjoindre. Les miracles en général prouvent une des plus grandes et des plus consolantes vérités que la foi nous enseigne aussi bien que la raison : savoir, l'intervention divine dans les choses de ce monde ; en d'autres termes, la Providence.

Si toujours la prière des cœurs fidèles restait inexaucée, si jamais une main secourable ne venait arrêter le cours des malheurs particuliers ou des calamités publiques, si les événements suivaient impitoyablement le cours naturel et logique des effets et des causes, sans doute les déistes pourraient avoir raison, ou du moins ils le paraîtraient. On pourrait dire que le Dieu créateur, retiré au dedans de lui-même, ou élevé jusqu'aux sommets de sa gloire inaccessible, après avoir donné à la création une première et unique impulsion, qui doit suffire à tout, ne s'occupe plus de son œuvre, et assiste en simple spectateur au sort que les hommes se font à eux-mêmes. Désolante et glaciale doctrine, qu'il faudrait subir cependant, puisqu'on ne saurait suffisamment la combattre.

Mais accordez-nous un seul miracle, et tout l'édifice du déisme est renversé. Un seul miracle révèle l'attention d'un Dieu bienveillant ou vengeur, irrité ou protecteur, accessible à la prière de ceux qui l'aiment, attentif aux besoins de sa créature.

Un seul miracle bien démontré rend tous les miracles possibles, et croyables ceux sur lesquels le christianisme s'appuie.

Eh ! que me font à moi tous ces vains prodiges allégués par les religions étrangeres : les miracles de Mahomet, son voyage au ciel et la lune partagée en deux, la lumière qui sortit du sein de sa mère lorsqu'il vint au monde, et que personne ne put voir, parce que les hommes, pécheurs, en étaient indignes ; l'ébranlement des murs et des tours de Jérusalem, mais dont personne n'eut connaissance, parce que c'était la nuit ; que m'importent les incarnations de Vischnou sous vingt formes diverses, ses espiégleries et ses métamorphoses; les sept à huit déluges des brahmes, déluges d'eau, déluges de pierres, déluges de feux, déluges de fers tranchants ; que me font le premier, le second et le troisième Brama ! Quand, à quelles époques, et qui vit jamais tout cela ? Que m'importent le caillou que l'augure Navius coupa avec un rasoir, le vaisseau qu'une vestale entraîna avec sa ceinture, lorsqu'il apportait à Rome le dieu de la médecine sous la forme d'un serpent ; et l'eau du

(1) I Reg. xv, 23.

bre que cette autre vestale emporta dans un crible, en preuve de son innocence ? Je demande la preuve de tous ces faits, et elle n'est pas.

Oui, sans doute, toutes les religions s'étayent sur des merveilles, vraies ou fausses. Mais qu'est-ce que cela prouve, sinon la croyance universelle du genre humain à un ordre de faits merveilleux, à la possibilité des miracles, à leur existence, et même à leur nécessité pour la confirmation de tout dogme religieux ? Qu'est-ce que cela prouve, sinon l'existence réelle de quelques miracles, car les hommes n'ont jamais rien inventé, puisque inventer c'est créer ? Le mensonge suppose toujours la vérité, puisqu'il n'en est que la contrefaçon.

Le christianisme, dans ses prophéties et ses miracles, possède des merveilles plus raisonnables, plus augustes, plus nombreuses et surtout mieux prouvées que tout ceci; des merveilles opérées à la face du soleil, en présence de villes entières, de multitudes innombrables : datées d'un jour récent, à des heures précises; publiées sans réclamations et au grand déplaisir de ceux qu'elles condamnaient dans leur foi ou dans leurs œuvres; des merveilles qui ont eu dans le monde le plus grand retentissement, et dont les résultats, immenses pour les destinées de l'univers, se perpétuent à travers les siècles et les siècles.

Je n'aurais pas besoin d'une autre preuve que ces resultats eux-mêmes, pour démontrer qu'elles ont été opérées au terme précis fixé par l'histoire. Mais je n'en suis pas réduit à un seul genre de démonstration, car tout surabonde dans le christianisme, merveilles et preuves, logique et vérités.

Le témoignage des auteurs profanes, entièrement désintéressés dans la question, ou hostiles, ne me ferait pas lui-même défaut. Celui de Numatien, au premier livre de son *Itinéraire;* de Dion, au trente-huitième livre de ses *Histoires;* de Suétone, dans ses *Vies* de Claude et de Néron; de Tacite, au quinzième livre de ses *Annales*, confirment tout ce que l'histoire ecclésiastique m'enseigne du nombre toujours croissant des chrétiens à cette époque, et des supplices que les persécuteurs leur faisaient endurer, afin de noyer dans leur sang la nouvelle religion. Les lettres et les rescrits de Marc-Aurèle et d'Antonin le Pieux en faveur des persécutés confirment la même chose. Arrien, philosophe célèbre du règne d'Adrien, fait un magnifique éloge de la constance des chrétiens au milieu des tortures. Gallien la cite comme exemple de l'entêtement des médecins à soutenir leurs opinions. Minutius-Félix s'en raille comme d'une folie. Les lettres de Pline le Jeune, gouverneur de Bythinie, et de Serenius-Granianus, proconsul d'Asie, à Trajan, rendent un témoignage éclatant des vertus exemplaires et de l'innocence de la vie de ces chrétiens si cruellement persécutés. Or ces supplices, cette constance, ces vertus, cette multiplication prodigieuse d'une Église nouvelle, ne sont-ils pas la confirmation la plus irréfutable de tout ce que l'histoire raconte de la fondation de cette même Église ?

Nous ne citerons pas les témoignages de Josèphe sur Jésus-Christ et Jean-Baptiste, puisqu'on en conteste l'authenticité. Phlégon, affranchi d'Adrien, les thalmudistes juifs, Celse, Julien, Porphyre, en parlant à divers points de vue des miracles de Jésus, soit pour les expliquer d'une manière naturelle, ou par l'intervention de la magie, n'affirment-ils pas leur existence? Tacite, au quinzième livre de ses *Annales*, n'affirme-t-il pas également le supplice du Sauveur pendant le règne de Tibère ? Il faut que l'éclipse merveilleuse qui accompagna cette mort fût bien authentique pour tout l'univers, puisque les premiers apologistes du christianisme, Tertullien et saint Lucien, martyr à Antioche, renvoient les païens aux annales publiques, rédigées par ordre des empereurs, pour s'en assurer.

Mais qu'avons-nous besoin de témoignages étrangers, celui de nos saints livres ne peut-il pas suffire ? Il ne fut jamais livres plus vénérés, et par conséquent plus religieusement conservés que ceux-là ; il n'en fut jamais de plus répandus sitôt après leur apparition. Traduits dans toutes les langues, et transportés dans toutes les provinces de l'ancien monde, au delà même du monde romain, ils se retrouvent partout les mêmes, sans altération. Des siècles de barbarie, d'ignorance ou d'oubli n'ont point passé sur eux, car au temps où tous les autres livres n'existaient plus que dans la poussière des bibliothèques monacales, ceux-là, par une heureuse exception, étaient en lumière, feuilletés par toutes les mains, d'un bout

de l'Europe à l'autre, et bien au delà. Sans doute les hérétiques et les schismatiques de tous les siècles auraient eu le plus grand intérêt à les altérer dans le sens de leurs erreurs; mais les catholiques avaient le même intérêt à les conserver purs, et de là toute altération était impossible. Et cela est si vrai, que les hérétiques des premiers siècles, dans l'impossibilité de corrompre les évangiles, pour les accommoder à leurs doctrines, ont été forcés d'en composer de nouveaux pour leurs usages; ce sont ceux que nous nommons les *pseudo-évangiles*.

Nos livres saints sont donc bien tels qu'ils ont été publiés; or, ils l'ont été au lendemain des événements qu'ils relatent, en face des ennemis du nom chrétien, des bourreaux du Sauveur, des persécuteurs de ses disciples, de tous les témoins qui y sont désignés, et jamais il ne s'est élevé une seule réclamation sur leur véracité. On a porté contre les premiers chrétiens des accusations de toute nature; on les a accusés d'être les ennemis de l'empire et des lois, d'être des mangeurs de chair humaine et des buveurs de sang, des gens immoraux; mais on n'a jamais nié leurs miracles; loin de là on les attribuait à la magie, et on en faisait si publiquement l'aveu, qu'on rendait les chrétiens eux-mêmes responsables du silence des oracles, responsabilité que du reste ceux-ci ne repoussaient pas. On n'a jamais nié la mort de Jésus-Christ et les circonstances qui l'accompagnèrent; au lieu de cela, on la reprochait comme un opprobre à ses disciples. Eh bien! au milieu de tant de haines, de calomnies, de persécutions, s'il est un reproche qu'on n'a jamais adressé aux chrétiens, c'est celui d'être des faussaires.

Donc, sommes-nous en droit de conclure, nos livres saints ont pour eux tous les témoignages. Donc leur véracité et leur intégrité sont hors d'atteinte. Donc, par une dernière conséquence, les miracles qui y sont relatés se sont véritablement accomplis.

Et cette preuve est également puissante sous toutes ses faces, car on peut dire encore : Les acteurs de ce grand drame qui s'appelle la fondation du christianisme, n'avaient aucun intérêt à tromper ou à se laisser tromper. Intérêt à tromper! Et quel a donc été pour tous le salaire de leur apparition sur la scène, sinon d'immenses travaux, les supplices et la mort? Et ils le savaient, et ils s'y attendaient. Poussés par une force irrésistible, il n'eût pas été en leur pouvoir de ne pas évangéliser : *non possumus non loqui*. Or, cependant, le Maître leur avait dit : Vous serez en butte à toutes les haines à cause de mon nom; vous serez chassés des synagogues, maltraités, mis à mort, et quiconque vous fera du mal, croira rendre service à Dieu.

Les peuples avaient-ils intérêt à se laisser séduire? Leur présentait-on pour appât les plaisirs ou les richesses, une vie voluptueuse, ou seulement commode et facile, l'émancipation de toute autorité et de toute servitude; en un mot, des gloires ou des avantages mondains? On sait ce qui en est.

Nous osons dire plus, la tromperie était impossible. Qu'on se figure donc le succès que pourraient avoir, et l'attention qu'obtiendraient aujourd'hui une douzaine d'hommes du peuple, ou même de savants les plus en renom de nos académies, qui entreprendraient de nous persuader que nous avons assisté l'année dernière, cette année, le mois dernier, à des événements de pareille nature. Certes, les Juifs, les Grecs, les Egyptiens, les Gaulois, les Romains du temps de Tibère, n'étaient ni des stupides ni des barbares; et comment pourrait-on leur attribuer ce qui ne saurait convenir à aucune nation civilisée?

Au surplus, ce n'est pas avec les mesquines idées d'une critique ergoteuse qu'il faut aborder de si hautes questions, pas plus qu'on ne saurait fouiller ou démolir avec un scalpel les plus vastes monuments. Il faut considérer les faits dans leur ensemble, et comparativement aux immenses résultats qu'ils ont produits. Car, nous en revenons toujours à ce point, le christianisme existe, immense et profond comme l'océan; niez, si cela vous convient, la main qui lui creusa un lit, mais expliquez autrement son origine, ou laissez-nous contemner vos misérables chicanes.

Il était irrémédiablement fou l'homme qui a osé écrire les lignes suivantes (1) : « Quand nous aurons fait voir que l'histoire prétendue d'un Dieu qui est né d'une vierge au solstice d'hiver, qui ressuscite à Pâques, ou à l'équinoxe du printemps, après être descendu aux enfers ; d'un Dieu qui mène avec lui un cortége de douze apôtres, dont le chef a tous les attributs de Janus ; d'un Dieu vainqueur du prince des ténèbres, qui fait passer les hommes dans l'empire de la lumière, et qui répare les maux de la nature, n'est *qu'une fable solaire*, comme toutes celles que nous avons déjà analysées, il sera à peu près aussi indifférent d'examiner s'il y a eu un homme appelé Christ, qu'il l'est d'examiner si quelque prince s'est appelé Hercule, pourvu qu'il reste démontré, que l'être consacré par un culte, sous le nom de Christ, est le soleil, et que le merveilleux de la légende ou du poëme a pour objet cet astre ; car alors il paraîtra prouvé que les chrétiens ne sont que les adorateurs du soleil, et que leurs prêtres ont la même religion que ceux du Pérou, qu'ils ont fait égorger. »

Les chrétiens ne se doutaient certainement pas de toutes ces belles choses ; mais enfin il est temps de s'instruire à tout âge. L'auteur entre dans de grands développements, pour expliquer cette pensée ; nous ne le suivrons pas. Il prétend établir, par des rapprochements et des comparaisons, que *Christ*, ainsi qu'il l'appelle, est un mythe, comme Bacchus, comme Mythra, comme Osiris, comme Hercule, comme Adonis, et le même mythe, celui du dieu soleil. Ses douze apôtres sont aussi des mythes, et expriment le même symbolisme que les douze travaux d'Hercule, les douze signes du zodiaque, les douze tableaux de la légende d'Isis.

Croirait-on que notre auteur a poussé l'amour du mythisme au point de changer en mythes tous les saints du calendrier chrétien. Selon lui, saint Denis, saint Rustique et saint Eleuthère, les apôtres du diocèse de Paris, qui est devenu chrétien apparemment sans que personne l'ait converti, sont trois surnoms de Bacchus, passés du calendrier païen dans celui des chrétiens, et il donne pour preuve cette raison, que l'Eglise fait la veille, savoir au 7 octobre, la fête de saint Bacchus. *Aura placida*, ou le vent doux, s'est changé en deux saintes, sainte Aure et sainte Placidie ; les deux verbes *rogare* et *donare*, en deux saints, Rogatien et Donatien. Le souhait des Latins, *perpetua felicitas*, est devenu les saintes Perpétue et Félicité. « La belle étoile de la couronne, *Margarita*, placée sur le serpent d'Ophiochus, se changea en sainte Marguerite, sous les pieds de laquelle on peint un serpent, ou un dragon, et on célèbre sa fête peu de jours après le coucher de cette étoile. On fêta aussi saint Hippolyte traîné par ses chevaux, comme l'amant de Phèdre ou le fils de *Thésée*. »

L'auteur termine de la sorte cette longue tirade, qu'il prenait pour une démonstration triomphante : « Je ne pousserai pas plus loin ces réflexions, parce que mon but, dans cet ouvrage, n'est pas de relever toutes les méprises de l'ignorance et l'impudence de l'imposture ; mais de rappeler la religion chrétienne à sa véritable origine ; d'en faire voir la filiation ; de montrer le lien qui l'unit à toutes les autres, et de montrer qu'elle est aussi renfermée dans le cercle de la religion universelle, ou du culte rendu à la nature, et au soleil son principal agent. »

De pareilles allégations ne se réfutent pas. S'il prenait fantaisie à quelque cerveau malade de contester l'existence de Louis XIV ou de Napoléon, d'en faire des mythes de l'astre du jour, et il y aurait lieu, puisque le soleil était l'emblème spécial du premier, et qu'on l'a donné aussi quelquefois au second ; si, par suite de combinaisons plus ou moins habiles sur une sphère céleste, le nouveau Dupuis prétendait démontrer que les règnes brillants de ces grands princes ne sont que la fable retournée de Bacchus, d'Hercule ou d'Adonis, que les batailles de Rocroi ou de Waterloo ont eu lieu au firmament, entre les signes célestes, le Bélier et le Taureau, par exemple, démonstration qui ne serait nullement dif-

(1) Dupuis, *Abrégé de l'origine de tous les cultes*, ch. 9. Il l'était en effet : il eut de violents accès de frénésie ; il marchait souvent avec précaution, comme un homme qui redoute les agents de l'autorité ; il se jeta même dans un puits, pour échapper, disait-il, à la haine publique, qui le poursuivait, à cause des idées qui roulaient dans sa tête. Ces idées sont celles qu'il développa ensuite dans son *Origine de tous les cultes* ; œuvre de folie, qui n'a jamais eu l'honneur d'une réponse, et qui ne le mérite pas. Ces détails, ignorés des biographes, nous sont fournis par les Mss. de l'abbé Hemey d'Auberive. V. *Miscellanea*, t. II, 5e cahier, à la bibliothèque du Louvre.

ficile, en suivant une certaine méthode ; s'il ajoutait qu'on a changé par pure ignorance les deux verbes latins *terrere* et *condere*, en deux noms de héros fabuleux, Turenne et Condé ; que le nom de l'impératrice Joséphine est celui d'une des plus jolies fleurs de nos jardins, dont on a fait la reine des fleurs, parce qu'elle est immortelle ; faudrait-il lui répondre, et que pourrait-on lui répondre ?

Donc passons outre, et revenons à nos livres saints. Ceux de l'Ancien Testament se démontrent de la même manière que ceux du Nouveau. Ils sont la raison d'être de la nation juive, qui sans eux n'en aurait aucune, et on ne peut rien leur substituer. Ils se retrouvent les mêmes à toutes les époques, toujours vénérés et médités parmi la nation dont ils forment le code civil, politique et religieux, et dont ils sont l'acte de naissance, d'émancipation et le sauf-conduit. Supposer qu'ils ne contiennent qu'un récit fictif et romanesque, c'est supposer l'impossible. Il y a des exemples de fictions moins étendues et parfaitement insignifiantes, acceptées temporairement comme des réalités parmi un petit nombre d'hommes, ou bien au sein des académies, mais bientôt reconnues et conspuées ; il n'est resté que le souvenir ridicule de l'erreur qu'elles avaient causée. Mais un tel livre, accepté à toujours par une nation entière, dont la civilisation avancée n'a jamais souffert la moindre éclipse, ce serait un phénomène si étrange, qu'il aurait besoin de preuves non équivoques. Et que l'on ne compare point les livres sacrés des Juifs aux *Pouranas*, aux cinq *Kings*, aux livres *Zend*, car ceux-ci, simples traités de morale ou de contemplation, ne contiennent ni les titres ni l'histoire des nations qui les ont adoptés. Les *Pouranas*, les *Kings*, les *Zend*, les *Edda*, sont de ces généralités cosmogoniques, théogoniques, mystagogiques, qui regardent tous les peuples en général, sans intéresser plus spécialement celui-ci que celui-là ; les livres sacrés des Juifs sont le titre de propriété du foyer domestique d'une seule et unique nation. La différence est immense, ou plutôt il n'existe aucun point de similitude ou de comparaison.

Mais ce n'est pas tout : il est facile de démontrer que ces titres n'ont jamais pu être altérés ou supposés. Ils n'ont pu l'être depuis la fondation du christianisme, car ils se trouvent également entre les mains des juifs et des chrétiens ; or les juifs ne les auraient pas reçus des mains des chrétiens, ni les chrétiens des mains des juifs. Ils n'ont pu l'être après ou pendant la captivité des soixante-dix ans, car ils se trouvent entre les mains des juifs et des samaritains, qui ne les auraient pas acceptés les uns des autres. Ils n'ont pu l'être après le schisme des dix tribus, car Israélites et Juifs les possédaient encore, et ne les auraient pas adoptés d'un pays à l'autre.

Vous objecteriez en vain ce passage du quatrième livre des *Rois*, où il est dit que le prêtre Helcias retrouva dans les combles du temple le livre de la Loi, qu'il en fit part à Josias, et que celui-ci rassembla le peuple, pour en faire la lecture comme d'un livre inconnu jusqu'alors ; car les Israélites, dont le royaume était alors détruit, le connaissaient, et l'avaient emporté avec eux dans leur exil. Et si le livre de la Loi avait été réellement inconnu, comment existait-il un temple, des sacrifices, un culte, une constitution civile et politique qui le suppose ? Ou bien, si le prêtre Helcias l'a altéré, comment se retrouve-t-il le même aux mains d'une nation rivale, qui déjà depuis longtemps a disparu de ces lieux, et l'a emporté dans sa captivité ? Cherchez donc une autre explication, pour rendre raison de ce passage. La supposition ou l'altération auraient-elles eu lieu dans l'intervalle compris entre le temps de Moïse et l'établissement de la royauté ? Mais lors de l'établissement de la royauté, la nation était constituée telle qu'elle l'a toujours été depuis, et non-seulement elle, mais encore les nations voisines, avec toutes leurs inimitiés, leurs rivalités, dans les conditions d'existence assignées par les livres des Juifs, et dont il est impossible de rendre compte autrement. Car, et cette remarque est d'une grande importance, les origines de la nation juive, telles que Moïse les expose, sont la seule clef à l'aide de laquelle il soit possible de pénétrer dans l'histoire des siècles subséquents relativement aux diverses populations de la Palestine et des environs. Ainsi la véracité des livres des Juifs se trouve soumise à un contrôle incessant depuis quarante siècles ; et il n'est pas un seul jour après

Moïse auquel on puisse supposer, même par la pensée, que là fut le commencement de la nation.

Or, dans une histoire où tout se tient et s'enchaîne de la sorte, il est impossible de briser un seul anneau; dans une histoire où les détails sont la raison des faits principaux, il est impossible de supprimer un seul détail; dans une histoire dont tous les développements sont la conséquence de la mise en scène, il est impossible de supprimer l'introduction. Il faut donc conserver les livres de l'Ancien Testament avec tous leurs récits, même les plus merveilleux, c'est-à-dire avec tous leurs miracles.

Et si jamais on a contesté leur valeur, c'est en haine de ces mêmes miracles, car il n'y a rien dans l'histoire profane, rien dans les plus anciens monuments et les plus anciens souvenirs, rien dans les probabilités de raison qui vienne leur donner le plus léger démenti.

Or si rien ne les infirme dans tout ce qui est spécial et relatif à l'histoire particulière de la Judée et des contrées circonvoisines, tout les confirme dans ce qui est général et relatif aux origines et aux grandes époques de l'histoire de la race humaine. Aussi leur cause est gagnée depuis longtemps devant la science et la logique. Et ce que nous venons d'écrire dans ces dernières pages, est plutôt l'histoire de grandes luttes, éteintes maintenant, qu'une véritable discussion: il n'y a plus de champions dans la lice; la cause est entendue, et le jugement prononcé.

Nous ne voulons pas dire que l'on croie davantage, de cet esprit de foi que la religion réclame, car la conviction scientifique et la foi ne sont pas la même chose; mais du moins le terrain est débarrassé des plus grands obstacles, et la foi, après avoir obtenu l'adhésion des intelligences, n'attend plus pour refleurir que la soumission des volontés.

Il entrait, sous ce rapport, dans les nécessités les plus impérieuses de la mission de Moïse et du Christ d'opérer des prodiges. Car il ne suffit pas de présenter aux hommes la vérité, même la plus saisissante d'évidence : connaître la vérité, c'est savoir; or, savoir n'oblige à rien; croire seul oblige. Croire, c'est la foi, et Dieu seul peut la donner et la prescrire.

C'est pour cela que les académies, quelque nombreuses qu'aient été les vérités qu'elles ont mises au jour, n'ont jamais eu aucune influence sur la moralité des hommes. Un croyant sera nécessairement vertueux, un savant peut bien ne pas l'être.

Ceux donc qui demandent une religion sans mystères, et par là même sans miracles, demandent la quadrature du cercle, c'est-à-dire l'impossible. Cela veut dire, en d'autres termes, une religion qui ne soit pas religion.

II.

DES MIRACLES PROPREMENT DITS.

Dans le langage biblique, le mot miracle se rend indifféremment par ceux-ci : *mirabilia*, *portenta*, *signa*, *prodigia* et *miracula;* comme aussi ces mêmes termes s'emploient pour exprimer toute œuvre admirable, soit naturelle ou surnaturelle. L'Evangile dit plus souvent *signa* et *prodigia*, quand il s'agit d'œuvres surnaturelles. Ce n'est pas que ces différentes expressions aient une valeur identique, mais c'est que les Juifs, moins avancés dans l'étude des sciences positives, et peu ou point adonnés aux discussions théologiques ou philosophiques, n'étaient pas astreints comme nous à la sévérité d'un langage nécessairement logique.

Pour nous, le miracle est toujours une œuvre surnaturelle; le mot ne comporte pas même d'autre définition; ne nous embarrassons pas dans les subtiles distinctions de la scolastique, entre ce qui est au-dessus des lois, ou ce qui est contraire aux lois de la nature; ces querelles de mots, loin de rendre les questions plus précises, les rendent plus équivoques, en faisant une plus large part aux chicanes.

Le miracle est une *œuvre surnaturelle*, c'est-à-dire que la nature n'a pas produite. Ainsi la suspension du mouvement des astres, la résurrection d'un mort, la guérison instantanée

d'un malade à la parole d'un homme, voilà de véritables miracles, parce que ces événements sortent du cours naturel des choses.

On argutierait en vain sur les *possibilités* et les *probabilités*. Il n'est point *possible* que le fleuve qui coule s'arrête en un point donné, sans qu'aucun obstacle vienne barrer son cours, et que les eaux s'amoncellent en ce lieu comme une haute montagne, de manière à être visibles à de grandes distances; et quand bien même cela serait *possible*, il n'est point *probable* que cet événement s'accomplira à point nommé, au moment même où un homme en aura besoin, et lui commandera de s'accomplir. Et ceci est bien contre toutes les *lois* de la pesanteur et de l'effusion des liquides. Nous n'oserions affirmer qu'il est *impossible* selon les *lois* de la nature que des morts ressuscitent, car nous ne savons bien ni ce que c'est que la vie, ni ce que c'est que la mort; nous voyons bien qu'un homme qui vient de mourir n'agit plus, mais nous ne saurions dire pourquoi, sinon parce qu'il est *mort;* toutefois il n'est pas *probable* que des morts ressusciteront naturellement au commandement de certains hommes seulement, et jamais autrement. Que le soleil s'éclipse, rien de plus naturel; que ce soit par toute autre cause que par l'interposition de la lune, qui est alors dans son plein, à toute force cela peut être encore naturel, quoiqu'on ne l'ait jamais vu; que la terre tremble, que les rochers se fendent, que le voile du temple se déchire, rien de plus naturel que tout cela encore; si l'on y ajoute des résurrections de morts, ma surprise augmente, elle augmente davantage, si tous ces événements s'accomplissent à la fois; et enfin s'ils coïncident avec la mort du juste condamné par d'iniques ennemis, je ne puis m'empêcher de dire : C'est un miracle.

Le miracle consiste donc moins dans la nature même de l'œuvre, que dans l'intervention de l'agent divin. L'œuvre devient surnaturelle ou miraculeuse, du moment qu'elle est immédiatement celle de Dieu, fût-elle en tout conforme aux lois de la nature. Par exemple, au printemps, des nuées de cailles passent de l'Asie dans les climats plus tempérés de l'Europe, où les appelle un indéfinissable instinct. Qu'un vent contraire ou d'une trop grande violence les fatigue dans leur vol, elles s'arrêteront de lassitude sur le premier rivage qui leur offrira un lieu de repos, même sur le pont d'un vaisseau en pleine mer. Ces événements ne sont pas rares. Or il arrive qu'un jour, un vent de cette espèce en jette une grande quantité dans le désert de Sin, près de la mer Rouge et de la Méditerranée. Les Israélites, campés en ces lieux, profitent de la lassitude de ces oiseaux pour les prendre, et s'en nourrissent. Tout ceci est tellement naturel, qu'il est difficile d'y voir du miracle. Mais la veille, le peuple mutiné avait demandé à retourner en Egypte, pour s'y rassasier de viande, et Moïse lui avait répondu : Vous en aurez demain assez pour vous rassasier durant un mois entier. Pendant la nuit, un vent violent, peut-être le sirocco de ces pays, souffle, et le lendemain la promesse s'accomplit. Quoique tous les détails de l'événement soient parfaitement dans l'ordre de la nature, cependant sa coïncidence avec une pareille promesse m'oblige de dire : C'est un miracle. Quoique tout soit naturel, il y a cependant intervention divine. Rien n'est plus naturel que la fécondité de champs qui ont été dévastés, et qui sont demeurés deux années sans culture par suite des ravages de la guerre. Cependant si, dès la première annnée de cette dévastation, Isaïe va dire à Ezéchias : Vivez comme vous pourrez cette année et la suivante; mais vous serez amplement dédommagé la troisième, car tout ce qu'il restera de débris de végétation, prendra racine par un bout et portera du fruit par l'autre; et qu'en effet la troisième année, favorisée par le concours des plus heureuses circonstances, apporte une grande fécondité, je dirai encore : Cette fécondité est miraculeuse. J'appellerai donc *miracle*, non-seulement ce qui est contraire aux lois de la nature, supérieur aux lois de la nature, ou étranger aux lois de la nature, mais même ce qui y est conforme, dès là que l'intervention divine y sera constatée. Et cette constatation se fera pour moi, non-seulement par la considération de l'œuvre en elle-même, mais encore, et aussi souvent peut-être, par la considération des circonstances. Ainsi je verrai du miracle également dans toute œuvre divine, accomplie *indépendamment* des lois de la nature, soit que Dieu seul ait pu la faire, soit qu'il ait annoncé qu'il la ferait. D'où

pour compléter ma définition, je dirai : le miracle est une œuvre divine, accomplie indépendamment des lois de la nature.

Toutefois, pour ne pas jeter d'équivoque en cette matière, nous suivrons le langage employé jusqu'à ce jour, et nous appellerons miracle uniquement les œuvres opposées ou supérieures aux lois de la nature, et nous conserverons le nom d'œuvres miraculeuses à celles qui y sont conformes, mais résultant évidemment de l'intervention spéciale de Dieu.

Il en est même une troisième espèce, que nous appellerons aussi miraculeuses, par leur similitude avec les dernières, quoique l'intervention divine n'y soit pas évidente pour la raison, mais seulement pour la foi chrétienne. Par exemple, le salut de la France par la bergère de Domremy pendant le règne de Charles VII, la cessation des pestes de Marseille et de Milan, après des prières et des vœux publics. C'est ce que les pieux fidèles appellent ordinairement du nom de grâces temporelles ; et parmi ces grâces, il en est de tellement signalées, qu'il est facile d'y reconnaître la main de Dieu.

Et nous dirons à cette occasion, que si les *miracles* ont cessé, ou du moins considérablement diminué depuis les temps apostoliques, les *grâces* n'ont rien perdu en nombre et en grandeur. Sans prétendre pénétrer les secrets du Ciel, il est pourtant de ceci une raison qui semble s'offrir d'elle-même. Quand le monde était à convertir, il lui fallait des miracles, pour le faire devenir apte à recevoir les grâces ; maintenant qu'il est converti au christianisme, il ne lui faut plus que des grâces. A chaque jour son œuvre; créer d'abord, féconder ensuite. Et si on objecte que les missionnaires, dans les pays infidèles, n'opèrent plus les miracles que les apôtres opéraient au sein de la gentilité grecque et romaine, la réponse ne sera pas difficile. D'abord il n'est pas vrai que le ministère des apôtres modernes, soit entièrement dépourvu des prodiges qui signalèrent celui des anciens; ensuite, jusqu'à ce que l'œuvre de Dieu, c'est-à-dire le christianisme, fût fondé d'une manière définitive, c'était à Dieu d'opérer, puisque lui seul pouvait le faire. Maintenant qu'il est établi, c'est à ceux qu'il a chargés de continuer son œuvre, qu'il appartient d'agir par leurs propres moyens, avec son assistance. Les premiers apôtres étaient plutôt des instruments, les modernes sont plutôt des ouvriers.

Ceux qui se plaignent de ne plus voir de miracles, et ceux qui en mettent partout, sont également retardataires. Mais, dit-on, si les miracles étaient plus nombreux, la foi serait plus vive. Sans compter que la curiosité est une mauvaise disposition pour obtenir des *miracles, il* peut être vrai que la foi soit plus vive, sans être aussi méritoire. *Quia vidisti me,.... credidisti; beati qui non viderunt et crediderunt.*

Vous, chrétien, qui demandez à voir ressusciter des morts, que ne demandez-vous plutôt à voir créer des mondes?

Mais revenons aux lois de la nature, sur lesquelles on a tant et si vainement discuté à l'occasion des miracles. Qu'est-ce que les lois de la nature, sinon les conditions d'existence individuelle et de mutuels rapports, faites par Dieu même à tous les êtres créés et à chacun d'eux? Or, prétendre, comme l'ont fait certains sophistes, que ces lois sont essentielles, plutôt que de relation, et que Dieu n'y peut rien changer; prétendre, par exemple, que la pierre qui tombe, parce qu'elle est plus lourde que l'air, ne s'élèvera pas, quoique plus lourde; que la flamme qui s'élance, parce qu'elle est plus légère, ne retombera pas, quoique plus légère, même lorsque Dieu le voudra, c'est en vérité une outrecuidance qui passe les bornes. Comment? l'ouvrier qui prend la lime ou le rabot de sa main droite, ne pourra pas les prendre de sa main gauche, s'il lui plaît? Le compositeur sous les yeux duquel s'exécute la symphonie qu'il a arrangée, n'aura pas la puissance d'y déplacer momentanément une note, s'il le juge convenable? De telles prétentions seraient absurdes.

Mais si Dieu, qui a arrangé par un acte éternel de sa volonté les lois de la nature, les suspend ou les change, il aura donc changé de volonté? or, Dieu est immuable. Ah! voilà le suprême argument! On n'oublie qu'une chose : c'est que, voulu de toute éternité et par un dessein immuable, l'acte de la volonté divine a été produit dans le temps; et qu'ainsi immuable dans la volonté qui l'a créé, il est muable selon la providence qui le dirige. Il n'appartient qu'à Dieu d'allier de la sorte la mutabilité sous le rapport des accidents, avec

l'immutabilité sous le rapport des desseins. Le monde, si muable, n'en est pas moins contenu dans l'immuable éternité. Et lorsque Dieu opère un nouveau changement dans ce qui de sa nature est si changeant, ce n'est pas lui qui change, puisque de toute éternité il a prévu et voulu le changement qu'il opère dans le temps.

Une telle objection, mise sous forme syllogistique, aboutirait à cette conséquence, que dans le monde tout est toujours logique, rigueur, fatalité. Il n'en est rien cependant; car si tout est fatalité, il doit pousser à cet arbre un certain nombre de feuilles; or, qu'arrivera-t-il si vous, homme, vous l'arrachez avant qu'il ne les produise? Ou bien refuserez-vous à Dieu le pouvoir de dessécher la branche que vous avez, vous, le pouvoir de couper?

Non, ceci n'est pas sérieux. Cependant un défenseur de la religion chrétienne, l'abbé Houtteville, afin de parer à une si mince difficulté, a supposé que les miracles s'accomplissaient en leur temps, par la force de certaines lois naturelles, inconnues des hommes, et établies de Dieu de toute éternité, en vue des événements futurs. Cette solution est donnée à bonne intention, mais elle n'en bouleverse pas moins la notion du miracle, et tend à affaiblir sa signification. Elle ôte à Dieu la spontanéité de ses actes et presque la liberté. Non, Dieu n'a pu se dépouiller de la liberté, en la donnant à l'homme; il s'est nécessairement réservé la faculté d'agir selon les événements qui naîtraient un jour des caprices de la liberté humaine, et qu'il prévoyait de toute éternité.

Mais n'y a-t-il donc pas dans la nature une multitude de lois que nous ne connaissons pas, qui peuvent agir à notre insu, et produire des phénomènes admirables? Sans contredit; mais elles ne peuvent être opposées les unes aux autres. Des forces contraires se détruisent mutuellement, il en est de même des lois; si donc il en existait dans la nature, au lieu de produire, elles s'annuleraient. Donc lorsque je vois un effet en contradiction avec une loi bien connue, celle de la pesanteur des corps, par exemple, je suis en droit de conclure qu'elle n'est pas le produit d'une autre loi opposée à celle-ci. Lorsque le fer de la cognée du disciple d'Elisée revient sur l'eau, en même temps que le bois s'engloutit, je dis : Voilà un miracle.

Parmi les lois de la nature qui me sont connues, il en est un grand nombre dont je puis mesurer la puissance d'une manière mathématique; ainsi Newton est arrivé à démontrer que l'attraction des corps s'exerce en raison directe des masses, et en raison inverse du carré des distances. Si donc il se produit sous mes yeux un effet supérieur à la puissance de la loi dont il paraît être le résultat, je dirai encore, c'est un miracle. Exemple : Ces paroles, Jeune fille, levez-vous, peuvent éveiller une personne endormie; mais si elles réveillent une personne livrée au sommeil de la mort, comment ne dirai-je pas, c'est un miracle? Je sais encore que l'effet participe de la nature de la cause qui le produit; cette loi est invariable. La boue appliquée sur les yeux, par exemple, loin de donner la vue à celui qui ne l'a pas, l'ôtera à celui qui la possède. Si donc un aveugle recouvre la vue après qu'il lui a été appliqué de la boue sur les yeux, je dirai de nouveau, voilà un miracle.

Et sera-t-il bien difficile de discerner le miracle, c'est-à-dire de reconnaître ce qui est miraculeux et ce qui ne l'est pas? Nullement; il suffira pour cela de la dose ordinaire d'intelligence, appliquée à l'observation attentive de la cause et de l'effet. Le charlatan qui amuse vos loisirs par des tours de gibecière, vous dissimule la main qui le seconde, la main qui place sous le gobelet l'oiseau qui doit s'en échapper, quand vous croirez y retrouver votre montre ou votre mouchoir. Il vous dissimule l'effet, lorsqu'il fait rentrer dans le manche le poignard qu'il paraît s'enfoncer dans la poitrine.

Le fait miraculeux vous saisit au premier abord par sa clarté, son évidence. Là il n'y a point d'agent dissimulé, de supercherie possible. Si un malade est guéri instantanément, dès là que la maladie est constatée et la guérison pareillement, que pouvez-vous suspecter? Voyez, touchez, appelez tous vos sens et toute votre raison au secours de vos investigations, et si vous demeurez convaincu, dites avec nous, j'ai vu un miracle. Si vous ne

l'êtes pas, suspendez votre jugement. Mais les véritables miracles, les miracles proprement dits, ne vous laisseront pas cette hésitation; vous les regarderez à pleins yeux, pour ainsi dire. Si l'infirme que vous voyez depuis trente-huit ans à la porte du temple, se lève un jour à la parole d'un étranger qui lui aura dit en passant : Levez-vous et marchez, qu'aurez-vous à objecter, et hésiterez-vous?

Les *faits* que nous avons appelés *miraculeux* et encore moins les simples *grâces*, n'emportent pas avec eux cette évidence. Ici la discussion est permise et l'hésitation possible. Il faut prendre garde toutefois de n'être pas ingrat, en déniant à Dieu la part qui lui revient. Combien cependant, sous prétexte d'une certaine force d'esprit, d'une certaine indépendance d'opinion, d'une certaine perspicacité plus qu'ordinaire, et qui n'est en réalité qu'un parti pris, se raillent de ce qui fait l'admiration, et élève la reconnaissance des hommes vers le Ciel? C'est un crime. Est-ce que *tout don parfait* ne vient pas *du Père des lumières?* Et pourquoi donc, matérialistes, refusez-vous le don de Dieu? Pourquoi abaisser vos regards, quand l'astre du jour vous illumine d'un de ses rayons? Est-ce que la lumière vous offusque? Lorsque des nautonniers, échappés contre tout espoir aux plus grands périls, iront pieusement, un cierge à la main, s'agenouiller devant l'image de celle qu'ils considèrent comme leur libératrice, ayez le courage d'articuler les mots de stupidité et de fanatisme, c'est un triste courage que nous ne vous envierons pas. Lorsque vous verrez saint Louis monter avec sa famille sur un vaisseau déclaré impropre à la navigation, lorsque vous verrez le pieux monarque faire exposer jour et nuit le saint-sacrement durant la traversée, pour demander à Dieu sa protection; lorsque vous verrez le navire rendre sains et saufs sur le rivage tous ceux qui lui ont été confiés, et s'abîmer ensuite dans les flots, dites, si cela vous convient, que le Ciel n'y est pour rien, mais n'insultez pas le monarque qui tombe à genoux pour remercier Dieu. Lorsque Clovis, vaincu, et le seul de de toute son armée qui ait encore la face tournée vers l'ennemi, invoque le Dieu de Clotilde, et devint victorieux à son tour, dites, si vous voulez, que ce sont là de ces retours de fortune et de ces chances de bataille qui ne prouvent rien; c'est votre avis, mais laissez-nous professer un avis différent.

Ce n'est pas que nous soyons disposé à trouver du miracle en toutes choses; loin de là, et nous gémissons de cette disposition originelle du peuple et des gens simples à s'émerveiller de tout, et à prendre pour miraculeux les faits les plus naturels, dès là qu'ils paraissent extraordinaires : les éclipses, les astres errants, les lumières boréales, les inondations, les épidémies; beaucoup moins que cela, l'apparition d'un loup dans le faubourg d'une ville, la naissance d'un agneau à deux têtes. Les chroniqueurs du moyen âge, depuis le bon Grégoire de Tours et après, ont rempli les pages de leurs histoires avec de semblables miracles.

Des sophistes, plus subtiles que sincères, ont demandé comment il serait possible de constater un miracle? Un miracle se constate de la même manière que tous les autres événements, et même plus facilement, car plus le fait est extraordinaire, et plus il est aisé de le constater. Le reste, c'est-à-dire l'intervention divine, est laissé à l'appréciation de la conscience. Pourquoi ne pourrait-on pas s'assurer de la résurrection d'un mort, comme on s'assure de la guérison d'un malade, en le voyant? Mais, dit-on, si c'est le démon qui est l'auteur de l'œuvre? Nous allons examiner la question sous cette nouvelle face.

Beaucoup de théologiens, de graves docteurs, des Pères de l'Eglise, ont cru que le démon pouvait opérer des miracles d'un certain ordre. Saint Thomas est de cet avis. Il dit qu'à Dieu seul appartient la puissance d'accomplir des œuvres contraires aux lois de la nature, mais que les anges et les démons, en vertu de la puissance qui leur est innée, peuvent, par le moyen de ces mêmes lois, accomplir des œuvres qui seraient au-dessus du pouvoir de l'homme; et qu'en outre le démon peut opérer, pour tromper les hommes, des prestiges qui ressemblent à de véritables miracles. Il ajoute, comme moyen de discernement entre les œuvres de Dieu et les œuvres du démon, que les premières ont toujours pour suprême résultat la gloire de Dieu ou l'avantage et le salut des hommes, tandis que les secondes sont faites en faveur de l'erreur et du crime.

Ces deux règles, telles qu'elles viennent d'être énoncées, étant susceptibles d'une trop grande extension, il est nécessaire de les limiter dans le cercle prévu par les théologiens et les docteurs eux-mêmes: d'autant plus qu'il serait impossible d'assigner le terme où s'arrête le pouvoir de l'homme et où commence celui du démon; le terme où finit celui du démon, et où commence celui de Dieu. Il est sûr que les théologiens, les philosophes et les naturalistes ne s'entendraient pas entre eux, non pas même dans un seul ordre d'idées; et alors que deviendraient les simples fidèles accoutumés à se déterminer suivant le jugement d'autrui? Et ensuite ne serait-ce pas un de ces raisonnements vicieux, qu'on appelle, dans le style de l'école, une pétition de principes, de dire: Les miracles sont la preuve de la sainteté des œuvres, suivant le témoignage de Jésus-Christ: *Opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me;* puis, discernez par les œuvres, si les miracles sont saints? Aussi la pensée des Pères n'a pas une si grande extension.

Suivant saint Thomas, il appartient à Dieu seul d'opérer de véritables miracles; le démon ne peut faire que de faux prodiges : faux dans l'objet, ou faux dans l'apparence. Voici ses paroles : « Il est de faux miracles, tels que ceux qui trompent les hommes par une vaine apparence, tandis qu'il n'y a rien de réel dans l'œuvre; et ceux dont l'œuvre est réelle, mais naturelle, tandis que l'apparence est prodigieuse. Le démon peut faire ces sortes de choses; à la puissance divine seule il est réservé d'opérer de véritables miracles (1). »

Mais cette notion, déjà si restreinte, est encore beaucoup trop étendue, si on la prenait dans sa généralité. Saint Augustin, qui a longuement et à bien des reprises traité la question du pouvoir du démon, dans ses divers ouvrages, nous dit : « Il ne peut rien qu'avec la permission de Dieu, et la permission ne lui est donnée que quand il la demande. » C'est encore trop. « Il ne peut rien que dans un ordre infiniment petit; car il a perdu tout pouvoir sur les grandes choses; et le pouvoir qui lui est donné ne se mesure pas à la proportion de sa haine, mais à l'abaissement de sa décadence. Ah! s'il pouvait quelque chose, laisserait-il un seul homme vivant sur la terre? S'il pouvait quelque chose, ne se vengerait-il pas de ceux qui le méprisent, qui l'injurient, qui l'insultent? Il a bien le vouloir; mais il n'a ni le pouvoir, ni le moyen (2). »

Aussi « nous sommes assurés, dit Bergier, dans son *Dictionnaire théologique*, à l'article *Miracles*, nous sommes assurés que Dieu ne donnera jamais à aucun agent naturel le pouvoir de troubler et de changer l'ordre physique du monde et le cours ordinaire de la nature; que les esprits, bons ou mauvais, n'ont point ce pouvoir, encore moins les magiciens et les imposteurs, et nous prouverons que cela n'est jamais arrivé. »

« Dans tout l'Ancien Testament, dit ailleurs le même écrivain, à l'article *Magie*, nous ne voyons aucun exemple dont nous soyons forcés d'attribuer l'effet au démon. » Il aurait pu ajouter le Nouveau, car il ne s'y trouve non plus aucun effet physique qu'il faille attribuer *forcément* au démon, sauf, peut-être, celui des possessions; mais ces faits sont d'un ordre exceptionnel. (*Voy.* art. DÉMONIAQUES.)

S'il s'agit de la manifestation d'actes qui s'accomplissent à l'instant même en des lieux éloignés, comme lorsque l'oracle de Delphes annonça qu'il voyait Crésus en Lydie, occupé à faire cuire une tortue dans une chaudière d'airain; ou bien de la prévision et de la révélation des événements futurs, lorsqu'ils sont renfermés nécessairement dans les prémisses,

(1) Miraculorum aliqua quidem non sunt vera, sed fantastica facta, quibus scilicet ludificatur homo, ut videatur ei aliquid quod non est; quædam vero sunt vera facta, sed non vere habent rationem miraculi, quæ fiunt virtute aliquarum causarum naturalium : et hæc duo possunt fieri per dæmones. . . . sed vera miracula non possunt fieri nisi virtute divina. (THOM. 2-2, q. LXXVIII, a. 2.)

(2) Murus est Christus adversus omnes impetus et adversus omnes insidias inimici. Nolite timere, non tentat ille, nisi permissus fuerit : constat illum nihil facere nisi permissus fuerit aut missus. Mittitur tanquam angelus malus a potestate dominante. Permittitur quando aliquid petit : et hoc, fratres, non fit, nisi ut probentur justi, puniantur injusti. (AUG. *in Joan.*, tract. VII.)

Nihil dæmones in quemquam posse nisi permissos. (ID. *in Job*, circa finem.)

Accepit potestatem in infima, et amisit maxima et summa. . . . nec ipse ergo potest habere aliquam potestatem, nisi permissus. Et non est ista potestas irati, sed pœna damnati. (ID. *Enarr. in Psalm.* XXVI.)

Si posset aliquid, nullus nostrum remaneret. . . . . Si posset aliquid, non se vindicaret? (ID. *in Psalm.* XCVI.)

Tentandi voluntatem habet diabolus; in potestate autem nec ut faciat habet, nec quomodo faciat. (ID. *De Genes.*, lib. XI, n° 26.)

tels que la perte d'une bataille, la mort à la suite de telle ou telle maladie, convenons avec les théologiens que le démon, à cause de sa perspicacité angélique, peut voir ceux-là et prévoir ceux-ci; mais souvenons-nous du témoignage de saint Augustin, conforme, du reste, à celui de saint Chrysostome et des autres Pères en général, qu'il n'a de lui-même ni le *pouvoir* ni le *moyen* de manifester la connaissance qu'il possède, et qu'il lui faut pour cela une permission *spéciale* de Dieu. Et encore faut-il se donner de garde de croire tous les traits qu'on en cite. Celui de Crésus, par exemple, et la plupart de ceux qu'on allègue d'après les réponses des oracles, sont controuvés, ou ne sortent pas de l'ordre des faits purement naturels. Crésus envoyait des émissaires en Grèce, pour y former des alliances et y recruter des soldats; la consultation de l'oracle était le prétexte qui dissimulait le véritable motif, et la réponse avait été dictée en Lydie. Il est prouvé, d'ailleurs, que Crésus n'était point en Lydie à ce moment; c'est donc une supercherie politique. (*Voy.* l'art. ORACLES.)

D'où il résulte que le démon ne peut pas même faire des miracles apparents d'un grand éclat. En effet, s'il en avait le pouvoir, il en userait, et les hommes seraient induits en des erreurs inévitables. Il en ferait pour soutenir le paganisme, autoriser le crime et les mauvaises mœurs; or l'humanité, qui compte si peu d'hommes de science et de discernement, qui assiste si rarement au spectacle de véritables miracles, serait entraînée invinciblement du côté où elle apercevrait l'apparence des miracles. N'est-ce pas toujours sur les premières apparences que la plupart des hommes jugent de la valeur des choses? Qui ne connaît les entraînements populaires, et cette disposition universelle des esprits à se laisser séduire? Le théologien et le philosophe, qui analysent lentement au fond de leur cabinet les raisonnements et les propositions, qui recherchent péniblement les erreurs et les vérités contenues sous l'écorce des choses, pour en faire le discernement, ne parviennent pas souvent à se mettre d'un même avis; que deviendra donc le peuple qui ne raisonne pas, et qui n'en a ni le temps ni les moyens?

Les mots de *prestiges du démon*, si fréquemment employés dans le langage théologique, ne sont qu'une locution proverbiale, qui veut dire tout ce qui nous entraîne à l'erreur, tels que les faux raisonnements, les fausses maximes, les mauvais exemples; tout ce qui nous séduit et nous éloigne de nos devoirs, tels que les plaisirs mondains, les gloires et les grandeurs du siècle, les avantages attachés à la richesse, les splendeurs du luxe, etc. Il ne faut pas perdre de vue qu'il est d'usage, dans le langage de l'Eglise et même de la sainte Ecriture, d'attribuer au démon toutes les tentations, tout ce qui est mal, tout ce qui est péché et tout ce qui conduit au péché. « Chacun, dit l'apôtre saint Jacques, est tenté par sa propre convoitise..... Résistez au démon, et il s'éloignera de vous (1). » Sur quoi saint Augustin enseigne, au commencement de son traité *De agone Christi*, que quand l'Ecriture nous exhorte à *résister au démon*, elle l'entend de nos passions et de nos appétits déréglés, parce que c'est par leur moyen que le démon nous subjugue.

Ici on nous objectera ses persécutions envers Job, son pouvoir sur les sept premiers maris de Sara, femme du jeune Tobie, les œuvres des magiciens de Pharaon, la pythonisse d'Endor, la tentation du Sauveur dans le désert, les possessions, les oracles, la défense que Dieu fait en plusieurs passages de l'Ancien Testament d'écouter les faux prophètes, quand même ils feraient des miracles, et enfin les paroles de Jésus-Christ relatives à l'Antechrist et aux prodiges qu'il opérera pour séduire les élus. Nous allons répondre brièvement à chacune de ces difficultés; beaucoup seront résolues plus longuement aux articles particuliers qui les concernent. 1° Nous considérons le livre de Job comme un poëme épique, mélangé du genre didactique. Ce qui ne veut pas dire qu'à nos yeux le livre n'est pas inspiré, et digne de tous les respects d'un chrétien. Car, enfin, on ne fera pas de l'enfant prodigue, du bon samaritain et des autres paraboles évangéliques, des histoires véritables; et cependant l'Evangile n'en restera pas moins un livre divin.

Que Job soit un personnage réel ou non, ce que nous n'avons pas à examiner ici, les

(1) Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus. . . . . Resistite autem diabolo et fugiet a vobis (*Jac.* I, 14; IV, 7).

faits qui le concernent sortent de l'ordre ordinaire des choses humaines, et par conséquent ne peuvent servir de base à une argumentation. On ne peut contester non plus que tout l'ouvrage ne soit revêtu des plus grands embellissements poétiques. D'ailleurs, en ce cas spécial, le démon fut envoyé de Dieu; *missus*, comme dit saint Augustin: or, avec une telle mission, il peut tout opérer.

Faut-il prendre à la lettre les conseils de Dieu, tenus avec la participation de Satan, et les séances de sept jours et de sept nuits de quatre amis face à face, sans échanger une parole? C'est admirable comme poésie; les prophètes abondent en images sublimes d'un genre pareil: mais histoire littérale et poésie ne sont pas la même chose.

Tout divins que sont les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, ils ont été composés par des hommes; le cachet de l'humanité s'y trouve, et surtout le cachet de chaque auteur en particulier. L'amour dont était embrasé le cœur de saint Jean déborde dans ses écrits; saint Luc a retenu toute l'élégance du style qu'on acquiert dans les écoles et les académies, et ainsi de tous les auteurs sacrés. Leurs œuvres sont marquées au cachet du temps et du lieu où elles furent composées.

« Les fléaux dont Job fut affligé furent des miracles, sans doute; mais rien ne nous force de les attribuer à l'opération immédiate du démon plutôt qu'à celle de Dieu, ni de prendre à la lettre ce qui est dit de Satan: le sentiment des Pères de l'Eglise et des commentateurs n'est pas uniforme sur ce point. (*Voy.* la *Synopse des critiques*, Job. I) (1). »

2° Nous croyons, avec tous les écrivains orthodoxes, que l'histoire de Tobie n'est point imaginaire; mais nous la considérons comme mélangée de beaucoup de moralités et d'allégories. Ainsi, le nom de Tobie veut dire *bonté de Dieu;* dans les exemplaires grecs et hébraïques, Tobie est dit fils de Tobiel: la finale *el* est aussi un nom de Dieu. Tobiel est fils de Ananiel, la *sagesse de Dieu;* Ananiel, fils de Aduel, la *gloire de Dieu;* Aduel, fils de Gabiel, la *grandeur de Dieu;* Gabiel, fils de Asiel, la *force de Dieu;* Asiel, fils de Nenathiel, le *rayon donné de Dieu.* Le démon qui tue les sept premiers maris de Sara est Asmodée, la *mesure du feu;* et ce feu paraît d'autant plus être celui de la concupiscence, que l'ange recommande au jeune époux de modérer la sienne, et le rassure contre la crainte de la mort, en lui disant que le démon Asmodée n'a de pouvoir qu'envers ceux qui se marient pour satisfaire de brutales passions. Le mot *sept* n'exprime pas toujours un nombre rigoureux dans le langage de l'Ecriture, il signifie souvent *plusieurs.* Et enfin le mot *démon* n'est nullement l'équivalent du mot diable. Dans l'Ecriture, il exprime plus souvent des passions, des maladies, des êtres allégoriques ou fantastiques. (*Voy.* l'art. Démoniaques.)

Nous considérons donc tout ce passage du livre de Tobie comme allégorique, sinon dans le fond, du moins dans la manière dont il est rendu.

3° Nous pensons, avec plusieurs Pères de l'Eglise et des théologiens recommandables (2), que les magiciens de Pharaon n'opérèrent que des tours de gibecière, comme savent en faire nos sorciers de tréteaux et nos joueurs de gobelets. (*Voy.* l'art. Pharaon.)

4° La pythonisse d'Endor était une ventriloque, suivant la signification littérale de ce mot. Pas plus qu'à ses pareils, cette faculté ne lui conférait de pouvoir sur le démon ou sur l'âme des morts; mais comme eux, elle en usa pour faire du charlatanisme auprès d'un consultant qui s'offrait de lui-même à la supercherie. Il est certain, par le récit de l'Ecriture, que Saül ne *vit* rien; et nous pensons, avec Eustache d'Antioche, saint Cyrille d'Alexandrie et quelques Pères de l'Eglise, que Samuel ne vint point. Saint Ambroise, Zénon de Vérone, saint Thomas et plusieurs autres docteurs sont du même avis; seulement ils croient que Dieu parla lui-même à Saül, pour lui donner un dernier et miséricordieux avertissement. Saint Justin, Origène, Anastase d'Antioche et saint Augustin croient à la réalité de l'apparition de Samuel, mais sans admettre au même titre et de la même manière l'intervention du démon. Ce partage d'opinions suffit seul pour qu'on ne puisse alléguer un pareil exemple en preuve du pouvoir du démon d'opérer des prestiges. (*Voy.* l'art. Pythonisse.)

(1) Bergier, *Dict. Théologique*, art. Miracles.

(2) Bergier, *Dict. Théologique*, art. Magiciens.

5° Nous pensons avec saint Cyprien, dans son *Discours sur le jeûne de Jésus-Christ*, que la tentation du Sauveur par le diable n'eut lieu qu'en pensée, comme ont lieu la plupart des tentations. Le mot *assumere* ne veut pas dire nécessairement un transport corporel; on se *transporte* et on *transporte* d'un lieu à l'autre ceux auxquels on adresse la parole, plus souvent en pensée qu'en réalité. Et d'ailleurs, en quelque lieu que Satan eût transporté le Sauveur, il ne pouvait lui faire voir corporellement *tous* les royaumes du monde. S'il faut nécessairement interpréter ceci dans un sens moral, pourquoi pas le reste? (*Voy.* l'art. TENTATION.)

6° Les possessions du démon sont des phénomènes d'un ordre exceptionnel, et les merveilles des oracles furent toujours de très-petites choses, avec ou sans la participation du démon. (*Voy.* les art. DÉMONIAQUES et ORACLES.)

7° Dieu défend dans l'Ancien Testament d'écouter un faux prophète, quand bien même il opérerait des miracles. Voici ses paroles (1): « S'il surgit au milieu de vous un prophète, ou un songeur qui vous annonce l'accomplissement d'un prodige ou d'un miracle, lors même que ce qu'il aurait prédit arriverait, s'il vous dit: Allons, suivons les dieux étrangers que vous ne connaissez pas, enrôlons-nous sous leur bannière; n'écoutez pas les paroles de ce prophète ou de ce songeur, parce que le Seigneur votre Dieu vous éprouve, pour s'assurer si vous l'aimez ou non. »

Ce passage ne prouve pas que le diable puisse opérer des prodiges, ou prophétiser l'avenir: il suppose des faux prophètes, comme il s'en est trouvé dans la suite, qui tâchent d'imiter les vrais, et qui détournent le peuple du culte du vrai Dieu; des prédictions qui s'accomplissent par hasard ou par nécessité, comme il arrive parfois, sans qu'elles aient pour cela rien de divin; enfin des épreuves de diverse nature auxquelles la foi des peuples est toujours soumise. Sous un autre aspect, c'est une simple formule de langage, comme lorsque saint Paul dit aux Galates: Si un ange du ciel venait vous apporter un évangile différent de celui que je vous annonce, qu'il soit anathème. C'est ce qu'on appelle, en terme de rhétorique, supposer l'impossible.

8° Jésus-Christ dit, au vingt-quatrième chapitre de saint Matthieu: « Il surgira de faux christs et de faux prophètes, qui *donneront de grands signes: dabunt signa magna*, et des prodiges, au point de séduire même les élus, s'il est possible. »

Cette prophétie du Sauveur n'indique aucunement que le démon doive être pour quelque chose dans les *signes* et les *prodiges* des faux christs et des faux prophètes. Un grand nombre de charlatans et de faux messies ont accompli depuis lors beaucoup de choses qui passaient pour prodigieuses aux yeux de la multitude. Eon de l'Etoile, personnage beaucoup moins ridicule que ne le ferait supposer le trait de sa vie par lequel il est vulgairement connu, et que suivaient constamment des milliers de disciples, était un des plus habiles prestigiateurs que le monde ait jamais vus. Les diverses sectes gnostiques cultivèrent la magie et l'art des prestiges, et le portèrent à un degré au moins égal, supérieur même à ce qu'il est aujourd'hui entre les mains de nos prestidigitateurs les plus renommés. Marc, Valentin, Basilide et quelques autres chefs du gnosticisme acquirent une grande réputation sous ce même rapport. Tertullien parle avec admiration des extases de deux ou trois femmes de la secte des marcionites, et de leurs entretiens avec Dieu et les anges. Les faux messies Barcocab et Alexandre séduisirent par de pareilles pratiques un grand nombre de Juifs. La prophétie de Jésus-Christ semble donc avoir eu son accomplissement, et il n'a pas été nécessaire que le démon intervînt; car les procédés et moyens de tous ces prodiges, tels que les historiens nous les racontent, ne demandent que de la science, de l'audace et de l'adresse.

(1) Si surrexerit in medio tui prophetes, aut qui somnium vidisse se dicat, et prædixerit signum atque portentum, et evenerit quod locutus est, et dixerit tibi: Eamus et sequamur deos alienos quos ignoras, et serviamus eis; non audies verba prophetæ illius aut somniatoris: quia tentat vos Dominus Deus vester, ut palam fiat utrum diligatis eum an non in toto corde, et in tota anima vestra. Dominum Deum vestrum sequimini, et ipsum timete, et mandata illius custodite, et audite vocem ejus: ipsi servietis et ipsi adhærebitis. Propheta autem ille, aut fictor somniorum, interficietur (*Deut.* XIII 1-5).

La *séduction des élus* prédite par le Sauveur n'a pas été moins clairement accomplie par la chute du sage et vertueux Tertullien, et de tant d'autres âmes pures, que le rigorisme de la vertu jeta seul dans une secte sévère en apparence, et qui étalait aux yeux de ses fidèles les prophétiques, nous avons pensé dire magnétiques extases de plusieurs adeptes en réputation de sainteté. N'était-ce pas aussi par un zèle pieux que les premiers pastoureaux s'engagèrent sous les drapeaux de Jacob, cet autre grand prestigiateur dont nous avions oublié de parler? Et les vaudois, qui devinrent ensuite si infâmes et si adonnés aux pratiques des maléfices et des prestiges, n'est-ce pas aussi l'exagération de la vertu qui les porta à se faire disciples de Pierre Valdo?

Il est un passage de la seconde Epître de saint Paul aux Thessaloniciens, qui complète et explique les paroles du Sauveur, c'est celui-ci : « Déjà le mystère d'iniquité commence; que ceux qui sont fermes, demeurent fermes quand il se révélera. Car il ne tardera pas à se manifester, cet ouvrier d'iniquité que le Seigneur Jésus détruira du souffle de sa bouche, et fera disparaître par la gloire de son avénement. L'avénement de celui-là sera marqué par les œuvres de Satan, c'est-à-dire par toutes sortes de merveilles, de signes et de prodiges menteurs, *prodigiis mendacibus*, et par toutes les séductions de l'iniquité envers ceux qui doivent périr, parce qu'ils n'ont point reçu la véritable charité qui sauve. Dieu les abandonnera donc aux œuvres de l'erreur; *ils croiront à des mensonges;* ils seront tous condamnés, parce qu'ils auront délaissé la vérité, pour courir après l'iniquité (1). »

Pour trouver le sens de ce passage, il n'est pas besoin d'en faire l'application au personnage hypothétique de l'Antechrist; tous ceux qui ont étudié l'histoire de la gnose n'ont pas manqué d'y reconnaître les gnostiques. Saint Paul vit les premiers, et si c'est dans un esprit prophétique qu'il annonce leurs déplorables succès, ce n'est pas du moins dans un esprit prophétique qu'il annonce leur apparition. Mais il faut faire attention spécialement aux expressions qu'il emploie de *prodiges menteurs*, de croyance à des *mensonges* et d'*œuvres d'erreur:* si tout cela n'annonce pas de vains prestiges et des apparences illusoires, il faut refaire tout le langage. Or ces sortes de prodiges peuvent s'opérer sans la participation de l'ange des ténèbres, comme avec sa participation.

Il pourrait suffire d'avoir démontré que le démon ne peut point opérer de prodiges éclatants; cependant, pour complément de preuve, nous citerons encore le passage suivant, emprunté à un auteur universellement respecté parmi les catholiques (2).

« C'est Dieu qui, par sa toute-puissance, a réglé le cours de la nature, a établi l'ordre physique du monde tel qu'il est; lui seul a donc le pouvoir de le suspendre, d'y déroger même pour un instant, d'arrêter l'effet de la moindre des lois dont il est l'auteur. Il n'a certainement donné à aucune créature la puissance de déranger son ouvrage, de troubler la tranquillité des hommes, pour l'utilité desquels il a fait les choses telles qu'elles sont. Vu la confiance que les hommes ont eue, de tout temps, à la constance de la marche de l'univers, et l'étonnement que leur ont toujours causé les miracles, vrais ou apparents, leur sort, pour ce monde et pour l'autre, serait à la discrétion des mauvais esprits ou des imposteurs auxquels Dieu aurait donné le pouvoir d'opérer des prodiges supérieurs aux forces de la nature; sa sagesse et sa bonté s'y opposent.

« Aussi s'en est-il expliqué lui-même très-clairement; après avoir fait souvenir les Hébreux des prodiges qu'il a opérés en leur faveur, il leur dit : « Voyez par là que je suis « le seul Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre que moi. » (*Deut.* XXXII, 39.) Le Psalmiste répète souvent que *Dieu seul* fait des *miracles* (*Ps.* LXXI, 18; CXXXV, 4, etc.). Ezéchias, en lui demandant une délivrance miraculeuse, lui dit : « Sauvez-nous, Seigneur, afin que « tous les peuples de la terre connaissent que vous êtes le seul souverain maître de l'univers. » (*Isaï.* XXXVII, 20.)

(1) Nam mysterium jam operatur iniquitatis : tantum ut qui tenet nunc, teneat, donec de medio fiat. Et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui eum, cujus est adventus secundum operationem Satanæ, in omni virtute, et signis et prodigiis mendacibus, et in omni seductione iniquitatis iis qui pereunt : eo quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent. Ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, ut judicentur omnes, qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati (*II Thes.* II, 7-10).

(2) Bergier, *Dict. Théol.*, art. *Miracles.*

« Lorsque Moïse lui demande comment il pourra convaincre les Hébreux de sa mission, Dieu lui donne le pouvoir d'opérer des *miracles*, et lui dit : « Va, je serai dans ta bouche, je t'enseignerai ce qu'il faudra dire. » (*Exod.* IV, 1, 12.) Moïse obéit, et c'est à la vue de ces *miracles* que les Israélites croient sa mission, et que le roi d'Égypte est forcé enfin de se rendre. Dieu donnait-il à son envoyé de fausses lettres de créance, des signes équivoques, et qui pouvaient être contrefaits par des imposteurs? Il dit qu'il exercera ses jugements sur l'Égypte, afin que les Égyptiens sachent qu'il est le Seigneur. (*Exod.* VII, 5.) Comment auraient-ils pu le savoir, si des magiciens avaient pu faire les mêmes miracles que Moïse?

« C'est aussi à la vue du premier des *miracles* de Jésus-Christ que ses disciples crurent en lui. (*Joan.* II, 11.) Lorsque Jean-Baptiste lui envoya deux de ses disciples pour lui demander : « Êtes-vous celui qui doit venir, ou faut-il en attendre un autre? Jésus opéra « plusieurs guérisons miraculeuses en leur présence, et répondit : Allez dire à Jean ce que « vous avez vu. » (*Luc.* VII, 19.) Souvent il a dit aux Juifs : « Les œuvres que je fais au « nom de mon Père rendent témoignage de moi; si vous ne voulez pas me croire, croyez à « mes œuvres. » (*Joan.* X, 25, 38.) Et en parlant des Juifs incrédules, il dit : « Si je n'avais « pas fait parmi eux des *œuvres* qu'aucun autre n'a faites, ils ne seraient pas coupables. » (*Joan.* XV, 24.) Au moment de quitter ses apôtres, il leur donne le pouvoir d'opérer des *miracles*, pour prouver leur mission. (*Marc.* XVI, 15 *et seq.*) Devait-on s'arrêter à cette preuve, si des magiciens, des imposteurs, des faux prophètes, étaient capables d'en faire?

« Saint Pierre déclare que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, qu'il est ressuscité, qu'il faut croire en lui pour être sauvé, que lui et ses collègues en sont des témoins fidèles; et il le prouve par le *miracle* qu'il venait d'opérer, en guérissant un homme impotent depuis sa naissance. (*Act.*, III, 13 *et seq.*) Saint Paul dit qu'il a fondé sa prédication, non sur les raisonnements de la sagesse humaine, mais sur les dons du Saint-Esprit, et sur une puissance surnaturelle: (*I Cor.* II, 4) que les signes de son apostolat ont été les *prodiges* et les *miracles* qu'il a opérés. (*II Cor.* XII, 12.) Il était donc bien sûr que ces signes ne pouvaient être opérés par de faux apôtres.

« Dès que Dieu a envoyé un homme pour annoncer de sa part une doctrine, et porter des lois, et qu'il lui a donné, pour lettres de créance, le pouvoir de faire des *miracles*, nous soutenons que la justice, la sagesse, la bonté divine, sont intéressées à ne pas permettre que cet homme se trompe, ou veuille tromper les autres, en leur enseignant une doctrine fausse, ou en leur prescrivant de mauvaises lois. Autrement, Dieu tendrait aux nations un piége d'erreur inévitable, et les mettrait dans la nécessité de se livrer à un imposteur. En quel sens pourrait-il dire qu'il est la vérité même, fidèle et ennemi de l'iniquité, juste et droit (*Deut.* XXXII, 4); qu'il est incapable de mentir, et de tromper comme les hommes? (*Num.* XXIII, 19); qu'il est vrai dans toutes ses paroles, et saint dans toutes ses œuvres? (*Psal.* CXLIV, 13.)

« Non-seulement Dieu avait promis à son peuple de lui envoyer des prophètes, mais il avait dit : « Si quelqu'un n'écoute pas un prophète qui parlera en mon nom, j'en serai le « vengeur ; mais si un prophète parle faussement de ma part, ou au nom des dieux étran- « gers, il sera mis à mort. » (*Deut.* XVIII, 19.) Continuellement il reproche aux Juifs qu'ils n'écoutent pas les prophètes, et il menace de les punir. Cette incrédulité cependant aurait été très-juste de la part des Juifs, s'il avait été possible qu'un prophète fît des *miracles* pour prouver une mission fausse. Dieu a-t-il pu menacer de les punir d'une juste défiance, et pour avoir suivi les règles de la prudence humaine? »

Ce raisonnement si lucide prouve tout à la fois contre l'attribution de vrais et de faux miracles au démon. Tant que les prestiges ou miracles apparents ne dépasseront pas la limite de l'appréciation humaine, c'est aux hommes à prendre garde, et à ne pas se laisser tromper : *mundum tradidit disputationi eorum;* mais du moment où ils dépasseraient cette limite, l'erreur serait inévitable, parce que la plupart des hommes ne seraient ni assez savants ni assez avisés pour discerner entre le surnaturel qui viendrait de Dieu, et le surnaturel qui viendrait du démon, si le second était en tout semblable au premier. Et la règle qui con-

siste à juger de la nature des miracles par la qualité des doctrines recevrait une fausse application, puisque chacun serait porté à juger de la bonté des doctrines par l'éclat des miracles.

Donc le démon ne peut rien en matière de miracles réels, et bien peu de chose en matière de prestiges. Son action principale en ce monde consiste dans la faculté de tenter les hommes et de les porter au péché, mais par des moyens d'une nature intellectuelle, et qui dépassent notre appréciation: c'est encore la pensée de saint Augustin: sans parler du rôle que Dieu consent peut-être à lui départir quelquefois, mais par exception, dans la punition des coupables.

Alléguera-t-on sa transformation en serpent, pour séduire la mère du genre humain? Mais il faut bien reconnaître sous les paroles de Moïse l'existence d'une allégorie dont nous n'avons pas la clef. Nous disons allégorie, non dans le fait de la tentation lui-même, mais dans la manière dont il est exprimé. C'est l'opinion du savant cardinal Cajétan, et nous ne croyons pas qu'elle souffre maintenant de contradiction parmi les commentateurs (1). Enfin cette grande épreuve, qui devait décider à toujours du sort du genre humain, n'est pas destinée à se renouveler.

Un grand et immense défaut dans beaucoup d'écrivains, et notamment les démonographes, est de considérer le passé comme se perpétuant à travers les siècles. A les entendre, ce qui fut une fois dure toujours. Il n en est rien cependant. Le monde accomplit ses destinées en marchant sans cesse, et Dieu proportionne ses moyens et son action aux nécessités nouvelles que fait naître la marche des siècles.

Nous adressons la même observation à ces esprits arriérés, incrédules ou non, sceptiques ou piétistes, qui demandent sans cesse de nouveaux miracles, les uns pour croire, les autres pour démontrer à ceux qui ne croient pas. Eh! mon Dieu, qu'en voulez-vous faire, de miracles? Et à quoi bon? Pour croire? Soyez hommes vertueux, et cherchez la vérité dans la sincérité de votre cœur, et vous croirez. Pour démontrer? Mais démontrer, quoi donc? Ce qui est? Ce qui est n'a pas besoin d'être démontré; il suffit d'ouvrir les yeux pour le voir. Vous pensez qu'en multipliant les miracles, vous convertirez les sceptiques, et ferez taire les railleurs; il n'est pas erreur plus palpable que celle-là. Comment convertir des gens qui ne veulent pas l'être, ou qui n'en sont pas dignes? Car cette réponse de saint Pothin au proconsul qui lui demandait qu'est-ce que le Christ, Vous le connaîtrez si vous en êtes digne, sera éternellement vraie.

Il faut considérer que les miracles, quelque grands et nombreux qu'ils puissent être, laissent à l'homme son libre arbitre, et par conséquent la faculté de faire ou de ne pas faire, selon qu'il lui convient. Et Dieu lui-même veut qu'il en soit ainsi, et que chacun se détermine suivant le choix de sa volonté. Or il ne faut pas s'imaginer que la conviction et la volonté soient la même chose; non, et il y a loin de l'une à l'autre.

.... Video meliora proboque;
Deteriora sequor.

Non-seulement les miracles laissent à l'homme son libre arbitre, mais ils le laissent lui-même tel qu'il est, avec ses infirmités mentales, son sot orgueil, ses défaillances, et ce contentement de lui-même, qui est le plus grand obstacle à tout progrès. Est-ce que la vue d'un miracle réprimerait les coupables passions de celui-ci, ferait oublier à celui-là ses intérêts mondains, ferait comprendre à ce troisième qu'il a le jugement faux ou perverti? Que faire d'un homme qui s'admire, se trouve à lui-même une multitude de vertus, et est content de sa sagesse? Il faudrait donc un miracle à chacun pour chaque erreur, à chacun pour chaque dogme sur lequel sa raison hésite, à chacun pour chaque défaut sur lequel sa conscience l'aveugle! Le miracle deviendrait ainsi la règle commune, au lieu d'être l'exception. Le monde en serait-il mieux? Peut-être! mais la vertu n'aurait plus cette spontanéité qui en fait la valeur, et si le crime était supprimé, l'homme n'aurait pas le mérite d'avoir surmonté la tentation. Cela revient à souhaiter que Dieu eût donné au monde d'autres conditions d'existence.

(1) Bergier l'a adoptée purement et simplement dans son *Dictionnaire théologique. Voy.* édit. encyclopédique, art. *Adam.*

Nous ne voulons pas dire que le don des miracles est remonté vers les cieux, pour n'en plus descendre, et que Dieu, après avoir fondé une Eglise, c'est-à-dire une société de saints, l'abandonne à elle-même comme une épouse délaissée. L'histoire des dix-huit derniers siècles s'éleverait contre nous, et ce serait une ingratitude envers le Tout-Puissant. Dieu n'a pas cessé d'être admirable dans ses saints, et d'opérer par eux des merveilles. Aucun siècle n'a manqué de thaumaturges ; de vrais miracles, des faits miraculeux, des grâces précieuses, n'ont cessé de descendre du Ciel, pour manifester la vertu des saints, récompenser les œuvres des justes, affermir la foi et soutenir l'espérance des fidèles, consoler les nations affligées. Quiconque aime la religion, sent sur lui-même et voit sur toutes choses l'influence de cette vertu divine, et comprend à merveille la douce parole du maître : Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Quiconque étudie l'histoire de l'Eglise, rencontre à chaque instant de ces événements merveilleux, qui se sont accomplis sur différents points du globe, et dans lesquels il est impossible de ne pas reconnaître la main de Dieu.

Mais nous voulons dire seulement, que les merveilles divines n'ont plus cet éclat, cette solennité, cette fréquence dont nous parlent les livres saints ; que Dieu est redevenu un Dieu caché, excepté pour les âmes fidèles. C'est l'accomplissement de cette autre parole du Sauveur : Le monde ne me verra plus, mais je serai encore visible pour vous, qui êtes mes amis : ***Mundus me jam non videt ; vos autem videtis me..... Vos amici mei estis*** (*Joan.* XIV, 19 ; XV, 15).

Mais pour bien comprendre la raison de cet ordre de choses, il ne faut pas considérer isolément les miracles, ni descendre aux mesquines exigences des amours-propres individuels ; ce serait rabaisser la majesté de Dieu, et diminuer l'importance de ses œuvres. Sans doute chaque miracle en particulier a sa signification et sa valeur ; il emporte avec soi sa preuve spéciale, qui n'est pas à négliger ; mais il est mieux compris, lorsqu'il est considéré dans l'ordre, dans la série des faits dont il dépend pour ainsi dire. Chacun des astres du firmament brille de son éclat particulier, chacun est un ouvrage admirable ; tous ensemble sont plus admirables encore, et concourent à un même but. C'est ainsi, pour descendre à des objets plus rapprochés de nous, qu'un diamant détaché de la parure à laquelle il appartient, ne perd pas son prix ; mais il n'obtient tout son effet, que si, remis à sa place, il communique son éclat à l'or et aux pierreries qui l'environnent, et leur emprunte le leur à eux-mêmes.

Il faut donc considérer les miracles dans l'ordre des faits dont ils dépendent, sauf à les classer ensuite par groupes, si l'on veut, comme on y classe les étoiles du firmament, pour mieux désigner la place qu'elles occupent dans la voûte des cieux.

Or deux ordres de faits divins se présentent à nos regards : c'est l'établissement sur la terre de deux religions descendues du ciel. Dieu ne peut manquer de se manifester avec éclat dans ces deux circonstances, afin que personne ne le méconnaisse.

La première religion, infirme, incomplète, limitée à un seul peuple, a besoin d'un appui plus fort et plus constant pour se soutenir. Religion d'expectative et de préparation, qui laisse dans l'obscurité les plus grandes vérités, et qui promet la grâce, sans la donner ; elle ne peut vivre d'elle-même, ni se suffire. La seconde, complète enfin, puissante, définitive, n'aura besoin que de s'implanter dans le sol ; mais encore faudra-t-il la planter et l'arroser, jusqu'à ce qu'elle ait poussé des racines assez vigoureuses pour se défendre seule.

L'établissement primitif, dont Moïse fut le fondateur, se divise en trois séries de faits principaux : la préparation, la fondation, le maintien. Moïse prépare, Josué établit ; puis après l'établissement, une série de thaumaturges naît et se perpétue, pour étayer sans cesse cet abri provisoire, cette espèce de tente dressée dans le désert, en attendant l'édification de la véritable maison de Dieu.

Moïse a de grandes choses à faire : il doit retirer un peuple entier d'une patrie qu'il féconde de ses sueurs depuis quatre siècles, et qu'il aime, parce qu'il y trouve l'abondance ; pour le conduire dans une autre qu'il ne connaît pas, dont il n'a jamais entendu

parler, et au nom d'un Dieu qu'il ignore. Ou plutôt, il faut qu'il retire ce peuple d'une patrie qu'il aime, sans lui en donner une seconde, parce qu'il n'est ni digne ni capable de celle-ci; et il faut qu'il prépare toute une génération, c'est-à-dire un nouveau peuple, pour cette seconde patrie. Les idolâtres de l'Egypte ne sont pas dignes, les âmes amollies par la servitude ne sont pas assez mâles; les pasteurs du pays aux gras pâturages ne sauraient pas cultiver, féconder les champs arides de la Palestine; ceux qui ont vu l'Egypte, la regretteraient; il faut donc que cette génération tout entière s'éteigne. Mais à mesure que celle-ci s'éteint, une autre se formera, qui n'aura pas été idolâtre, qui n'aura pas connu l'Egypte, et ne regrettera pas son abondance; qui se sera endurcie dans le désert, et qui recevra comme un immense bienfait son introduction dans la Judée. Obstacles à vaincre de la part de la puissante Egypte; obstacles à vaincre de la part du peuple d'adoption, qui ne veut pas sortir, qui regrette ce qu'il a quitté, qui ne veut pas se transformer, qui se voit périr dans un désert; qui sait ne devoir jamais atteindre le terme de ses espérances, et pour accomplir de telles œuvres, un homme seul! En serait-il jamais venu à bout, s'il n'avait eu à sa disposition la toute-puissance même de Dieu?

Les miracles de Moïse se divisent donc en quatre séries bien distinctes; les uns ont pour objet de le convaincre le premier de sa mission, et d'en convaincre ensuite le peuple qu'il doit entraîner malgré lui, hors de l'Egypte; les autres, de contraindre les Egyptiens à le laisser partir. De là les merveilles du buisson ardent, de la main lépreuse, de la baguette qui se transforme; de là les plaies de l'Egypte. La sortie de l'Egypte opérée, il faut que Moïse devienne l'homme nécessaire du peuple qu'il conduit, que ce peuple attende de lui sa nourriture, l'eau qui doit le désaltérer, les pâturages où ses troupeaux trouveront leur aliment; de là le miracle de Marath, les sources qui jaillissent de pierres arides, la manne qui tombe des cieux, les cailles qui s'abattent sur le camp. De là les batailles perdues, les tentatives inutiles, tant que Moïse n'étend pas ses bras sur la montagne. De là la colonne de nuages ou de feu qui ouvre la marche, et détermine les campements. Il faut que l'autorité du conducteur demeure incontestée; de là la lèpre de Marie, la punition de Coré, Dathan et Abiron. Il faut que le Dieu inconnu se manifeste, et qu'il imprime la terreur, puisqu'il n'a pas encore inspiré l'amour; de là les splendeurs du Sinaï. Il faut que la génération, sortie de l'Egypte avec des préjugés et des habitudes invétérées, s'éteigne promptement; de là les *Sépulcres de la concupiscence*, le massacre des adorateurs du veau d'or, l'engloutissement et la combustion des sectateurs de Coré, Dathan et Abiron, la mort des murmurateurs livrés au venin des serpents de feu.

Chaque miracle a ainsi sa raison, et se lie à un ordre de nécessités qui l'explique, et le rattache à l'économie générale. Il ne fallait pas moins que ce qui est arrivé, et au point de vue purement humain, il semble que les choses ne pouvaient se passer autrement.

Sans doute, celui qui n'eut qu'à dire que la lumière *soit*, pour que la lumière fût; celui qui créa d'une parole la terre et les cieux, aurait bien pu d'une parole aussi transporter son peuple de l'Egypte dans la Palestine, changer les cœurs et les volontés, refaire tout à nouveau en un instant; mais que serait devenue la liberté de l'homme, où aurait été le mérite de ses œuvres, puisqu'il n'aurait en rien coopéré à l'œuvre de Dieu?

Lorsque Moïse a rempli la mission spéciale pour laquelle il avait été choisi, il meurt; il meurt le dernier de tous ceux qui étaient sortis de l'Egypte; un nouveau chef est désigné pour une nouvelle mission, l'établissement du peuple dans la terre promise. Ici commence une nouvelle série de miracles; ce n'est plus Josué, c'est Dieu même qui prend sa cause en main: Josué n'élève pas son bras sur les eaux du fleuve, comme Moïse sur celles de la mer Rouge: les eaux s'arrêtent devant l'arche du Seigneur. Le peuple n'aura la peine que de recueillir le butin, c'est le Seigneur qui remportera la victoire: c'est devant l'arche et au son des trompettes sacrées, que les murs des villes s'écrouleront. Si les javelots des fils d'Israël ne peuvent atteindre les ennemis en fuite, le Seigneur les atteindra, et les écrasera sous une grêle de pierres; si le jour n'est pas assez long pour compléter la victoire, Josué n'aura qu'à faire signe aux astres de s'arrêter, et le Seigneur suspendra leur marche, *obediente Domino voci hominis*.

Ainsi, l'homme n'a rien à s'attribuer dans ces merveilles; c'est Dieu qui les opère. Dieu

agit avec une majesté digne de sa grandeur et de sa puissance ; l'établissement des Hébreux dans la terre de promission est son œuvre exclusive ; il l'aura faite en Dieu

Il ne fallait pas moins que tout cela pour le faire bien comprendre aux Juifs eux-mêmes, aux nations qu'ils devaient détruire, à celles qu'ils devaient épargner, au monde entier et à tous les siècles.

Reprochera-t-on à Dieu le luxe de merveilles qu'il déploie ? Reprochez-lui donc aussi le luxe de splendeurs dont il a semé le firmament. Mais c'était, dit-on, un si petit peuple que ce peuple juif ! Comme si c'était pour les Juifs seuls que tout cela s'est fait ! C'est comme si on disait que la mer était trop grande pour les flottes de Salomon, ou Tharsis trop loin, puisqu'elles mettaient trois années à faire le voyage.

Après la mort de Josué et l'établissement définitif de la nation dans sa nouvelle patrie, une période de trois cent cinquante ans s'accomplit, pendant laquelle, livrée à elle-même, sans autre joug que celui de ses lois, sans autre maître que Dieu, elle semble n'avoir plus rien à faire que de vivre, en attendant l'avenir. Période sans grandeur et sans gloire, mais non sans félicité, si elle n'avait été traversée par de dures servitudes, c'est-à-dire de sévères châtiments pour des écarts idolâtriques sans cesse renouvelés. A de tels temps, il ne fallait que peu de merveilles ; aussi le thaumaturge n'apparaît-il que de loin en loin, seulement lorsque l'intervention du Seigneur est devenue nécessaire ; et comme il ne s'agit plus d'accomplir de grandes choses, il n'opère aussi que de faibles merveilles, en comparaison de celles qui ont précédé.

A ce terme, un grand changement va se faire : la royauté va s'établir en Israël. Il faut que toutes les forces de la nation se concentrent dans une même main, pour pouvoir résister aux nations voisines, qui ont grandi, sont devenues menaçantes, et se sont constituées elles-mêmes en monarchie. Ici le thaumaturge va reparaître avec toute sa puissance, d'abord pour préparer l'avénement de cette nouvelle forme de gouvernement, ensuite pour se placer auprès du monarque en qualité de surveillant, de guide, et de maître au besoin ; car Dieu n'entend pas renoncer à sa royauté à lui-même.

C'est ainsi que Samuel se trouve élevé par ses vertus, par sa sagesse, par sa pénétration prophétique, par le pouvoir surhumain dont il est révêtu, à la tête de la nation. Il en est le chef ; il en est plus que le roi, car elle s'adresse à lui pour en obtenir un : donnez-nous un roi, lui dit-elle d'un accord unanime. Il le donne, il le destitue, il en donne un autre. Les deux monarques sont successivement ses pupilles. Il craint les armes perfides du premier ; mais le premier le craint lui-même : il redoute avec tout le peuple la puissance divine dont le prophète est revêtu ; peuple et roi craignent Dieu et Samuel, car ils ne les séparent point dans leur respect : *timuit nimis populus omnis Dominum et Samuelem*· Saül commande les armées, il a le titre de roi, il en exerce le pouvoir ; mais Samuel a la royauté ; c'est vers lui que le peuple tourne ses regards, et quand il meurt, le peuple entier porte spontanément son deuil.

L'établissement de la royauté parmi les fils de Jacob sera l'origine d'une grande puissance, d'une grande prospérité, de beaucoup de gloire, et en même temps, de grands scandales, de grands malheurs et d'un schisme déplorable. Mais l'homme de Dieu est toujours à côté du monarque, pour diriger ses bonnes intentions, réprimer ses écarts ; son pouvoir croît à mesure que les circonstances l'exigent, il s'amoindrit et s'efface dans les temps réguliers ou prospères. Aux côtés de David, il est le conseiller, l'ami, l'intermédiaire près de Dieu, c'est le rôle de Nathan et de Gad. Quelquefois son vol élevé l'emporte dans les cieux, et là, plongeant ses regards vers les profondeurs de l'avenir, il entrevoit les grandeurs et les gloires du Messie, et les chante avec des accents mélodieux et sublimes, comme chantent les chérubins et les anges. C'est Isaïe près d'Ezéchias ; mais qu'un événement menaçant vienne alarmer la nation ou le monarque, le divin poëte redescend des cieux, et dit : Rassurez-vous, vous vivrez ; et quel miracle en demandez-vous pour preuve ? voulez-vous que je fasse avancer ou reculer au firmament l'astre du jour, choisissez.

N'ayez pas peur de cette armée, ses flèches ne viendront pas jusqu'à Jérusalem ; votre blessure mortelle ne vous causera pas la mort ; donnez-moi cette corbeille de figues, que je la pose sur l'ulcère du roi, et qu'il soit guéri. Quelquefois la voix stridente de l'homme de

Dieu crie devant le danger : Eloignez-vous, voici le précipice ; suivez une autre voie, n'allez pas vous briser à l'écueil qui se dresse devant vous. C'est la voix de la mouette au milieu de la tempête, c'est l'écho de celle des grandes eaux qui s'avancent pour engloutir, celle du chien vigilant dont les aboiements troublent le sommeil des nuits, et donnent l'alarme contre les voleurs; celle enfin de Jérémie pendant les règnes de Joakim et de Sédécias.

Qu'un schisme déplorable sépare Israël de Jacob, et l'engage dans la voie de l'idolâtrie; l'homme de Dieu surgit incontinent, et vient apporter la menace : votre autel idolâtrique va se briser sous vos yeux, est-il dit au premier auteur du schisme, et l'autel se brise incontinent; votre main va se dessécher, et elle se dessèche. Vous êtes rejeté de Dieu, dit Abias au même prince; votre race sera bientôt exterminée, le fils que vous aimez mourra. Il meurt, et le reste de la prédiction s'accomplit. Jehu vient faire entendre les mêmes menaces à Baasa, et elles s'accompliront en leur temps. Si Achab et ésabel entreprennent de faire oublier Dieu en Israël, les prophètes Elie et Elisée se placent au-devant d'eux, comme un obstacle invincible à l'accomplissement de leurs mauvais desseins. Plus grands et plus puissants que les rois, ceux-ci ne commandent qu'à des hommes; pour eux, ils commandent à la mort et aux éléments. Ils font descendre à leur volonté le feu du ciel, ils en ferment les cataractes; les champs ne donnent leur verdure, les nuages ne donnent leur pluie, qu'autant qu'il plaît aux thaumaturges. Si le successeur d'Achab revient au culte du vrai Dieu, Elisée devient pour lui un protecteur et un père. Il ne vaincra pas les ennemis du roi, mais il les lui amènera vaincus dans ses villes assiégées; il ne lui donnera pas de soldats, mais il fera combattre pour lui les anges du ciel; il ne fera point pousser le blé dans les champs d'Israël, mais il fera apporter d'immenses provisions par l'armée de Syrie. Il n'aidera point à Joas à vaincre plus longtemps les armées de cette puissante nation, car il va mourir; mais du moins, avant de mourir, il lui laissera le gage de trois grandes victoires. Lorsqu'enfin les temps d'Israël seront accomplis, la suprême catastrophe n'arrivera pas sans qu'un autre voyant, Osée, l'ait annoncée et dépeinte dans ses principaux détails.

Quand Israël sera détruit sans retour, quand Juda aura à subir une dispersion et une captivité temporaires, trois prophètes puissants en œuvres et en paroles se révéleront sur trois points différents : Jérémie, avec ceux qui restent en Judée; Ezéchiel, avec ceux que le vent de la dispersion a emportés bien loin par de là l'Euphrate; Daniel, intermédiaire entre les uns et les autres, à Babylone, à la cour des puissants monarques aux mains desquels sont la mort et la vie des enfants de Juda. Le premier, humble et modeste comme les vaincus au milieu desquels il demeure, se signale par des pleurs que son état justifie, et par des prophéties que les événements s'empressent à leur tour de justifier. Le second, n'ayant plus d'asile que l'espérance, plane avec elle dans les cieux et dans les champs de l'avenir, où il aperçoit les plus sublimes et les plus consolantes images. Le troisième, au faîte des grandeurs mondaines, mais battu par tous leurs orages et par ceux qui ont vaincu sa nation, reste, comme la parole de Dieu, dont il est le porteur, au-dessus des événements, des hommes qui l'entourent, des dangers qui le menacent, des faveurs qui l'accablent. Il dévoile les plus grands arcanes, il ferme la gueule des lions, il éteint l'ardeur des flammes.

Quand les fils de Jacob, rendus sages enfin par tant de malheurs, reviendront dans leur patrie, guéris de l'amour de l'idolâtrie et des pratiques des nations étrangères, deux hommes de Dieu, Aggée et Zacharie, surgiront encore, mais ils seront les derniers; désormais le silence se fera dans Juda, en attendant l'arrivée du Messie; l'esprit prophétique sera éteint, le pouvoir des miracles aura disparu; l'expectative seule restera.

Ainsi la mesure de l'esprit divin qui, a animé les thaumaturges pendant les longues périodes que nous venons de parcourir, a été proportionnée aux circonstances et aux nécessités. Juda ne pouvait seul accomplir les destinées qui lui étaient propres, mais le concours divin lui a été donné dans une mesure convenable; il n'y eut rien de trop, pas une prophétie, pas un miracle. Sans Moïse, les fils de Juda seraient demeurés en Égypte, et n'auraient jamais pris rang parmi les nations; sans Josué, ils ne se seraient jamais établis dans la Palestine. Sans un Samuel, ils n'auraient pas eu un David et un Salomon. Sans Elie c:

Elisée, la loi de Dieu eût péri en Israël au temps d'Achab et de Jésabel. Sans Isaïe, le royaume de Juda se fût terminé à moitié du règne d'Ézéchias. Sans Ézéchiel, les exilés du fleuve Chobar auraient perdu l'espérance, et par suite le désir de revoir la Judée ; sans Daniel, les fils de Juda auraient peut-être été exterminés par tout l'empire. Le ministère de Jérémie, qui semble le plus infructueux, fut peut-être le plus fécond; car à force de prédire des malheurs, et de répéter à ses contemporains qu'ils n'avaient de salut que dans leur soumission au monarque d'Assyrie, il détermina sans doute un grand nombre de Juifs à émigrer de la patrie, et conserva ainsi l'étincelle qui devait rallumer, à soixante-dix ans de là, le flambeau de la nationalité. Il emporta lui-même dans sa fuite le feu sacré qui brûlait perpétuellement au temple ; il le cacha dans une citerne sans eaux, double image de la Judée et de la nation juive. Zorobabel, en ramenant celle-ci, retrouva miraculeusement celui-là.

Sans doute, au point de vue des choses humaines, de la raison humaine, du cours ordinaire des événements humains, tout cela est fort extraordinaire. Mais on cessera de le trouver incroyable, si on se souvient que la constitution de la nation juive était purement théocratique. Dieu s'étant réservé pour lui-même le gouvernement immédiat de son peuple, il ne se pouvait pas qu'il n'intervînt directement en beaucoup de circonstances ; or toute intervention directe de Dieu dans les choses humaines est un miracle. Et si on trouve les miracles souvent disproportionnés, par leur grandeur, avec les résultats qu'ils devaient produire, il faudra se souvenir encore que les plus grands ne coûtent rien à Dieu de plus que les moindres ; si on les trouve trop nombreux, que Dieu peut être magnifique dans ses dons comme dans ses œuvres, puisque rien ne limite ses trésors ni sa puissance.

Une nouvelle série d'œuvres miraculeuses devait commencer avec l'établissement du christianisme, parce que cet établissement était l'œuvre spéciale et exclusive de Dieu même ; l'œuvre à laquelle toutes les autres se rapportaient, et dont elles étaient la préparation et la préface.

Aussi le berceau du Précurseur est entouré de merveilles, le berceau du Sauveur est entouré de merveilles; la vie de celui-ci se passe dans l'accomplissement d'œuvres merveilleuses ; il communique à ses apôtres le pouvoir d'en opérer en nombre illimité, ils l'étendent à leurs disciples, et le transmettent à leurs successeurs. Car il ne faut pas croire que le pouvoir des miracles s'éteignit en même temps que le siècle apostolique. Sans doute, il *devait* aller diminuant en raison de l'accroissement de l'Eglise, mais il ne s'éteignit pas subitement ; le témoignage unanime des écrivains des premiers siècles en est la preuve.

Saint Justin (*Apol.*, II, n° 6; *Dial. cum Tryph.*, n° 82) atteste que les démons sont chassés au nom de Jésus-Christ, et que l'esprit prophétique a passé des juifs aux chrétiens. Saint Irénée ajoute que plusieurs guérissent les maladies par l'imposition des mains, et que quelques-uns ont ressuscité des morts (*adv. hæres.*, l, II, c. 56 et 57). Tertullien prend à témoin les païens, du pouvoir qu'ont les chrétiens de chasser les démons (*Apol.*, c. 23 ; *ad Scapul.*, c. 2). Origène atteste qu'il a vu plusieurs malades guéris par l'invocation du nom de Jésus-Christ, et par le signe de la croix (*contra Cels.*, l. III, n° 24, etc.). Eusèbe (*Demonst. ev.*, l. III, p. 109 et 132); Lactance (*Divin. instit.*, l. IV, c. 27); saint Grégoire de Nazianze et Théodoret rendent le même témoignage. Saint Grégoire de Néocésarée fut nommé *thaumaturge*, à cause du grand nombre de ses *miracles*. Saint Ambroise rapporte, comme témoin oculaire, les *miracles* opérés au tombeau des saints martyrs Gervais et Protais; et saint Augustin, ceux qui se faisaient de son temps par les reliques de saint Etienne (l. XXII *de Civitate Dei*, c. 8, etc.).

La réalité de ces *miracles* est encore prouvée par l'accusation de magie, si souvent répétée par les païens contre les fidèles, et par l'affectation des philosophes du IVe siècle, de vouloir opérer des *miracles* par la théurgie, afin de pouvoir les opposer à ceux des chrétiens.

Nous ne voulons pas dire qu'après les deux ou trois premiers siècles, la tradition des miracles a cessé dans l'Eglise, mais seulement que leur perpétration n'a plus été un fait

habituel et commun. Depuis lors, le christianisme a encore eu de grands thaumaturges : saint Germain d'Auxerre et saint Martin de Tours, dans les Gaules ; saint Léon de Catane et saint François de Paule, en Italie ; saint François Xavier, dans les missions, pour ne citer que les plus célèbres, en sont la preuve irrécusable. Et si on venait à recueillir dans les vies des saints, dans l'histoire des sanctuaires fameux par des pèlerinages, dans les histoires particulières des églises du monde chrétien, non pas tous les miracles que les traditions relatent, mais ceux-là seulement dont il serait possible d'établir des preuves juridiques, assurément il s'en trouverait des milliers.

Il existe entre les miracles de l'Ancien Testament et ceux du Nouveau, une sensible différence. Les premiers annoncent la majesté et la puissance, souvent ils expriment la sévérité des jugements de Dieu, et procèdent de sa justice ; les seconds procèdent de la miséricorde et de la bonté ; dans les premiers tout est pour l'esprit, dans les derniers tout est pour le cœur. Si Dieu fend la nue et laisse descendre sa voix sur la terre, c'est pour y proclamer son Fils bien-aimé ; si le feu descend du ciel, c'est la douce flamme de la charité, la pure lumière de l'Esprit saint, qui illumine tout homme venant en ce monde. Hors de là, tout le reste est œuvre de bienfaisance : ce sont des faméliques rassasiés d'un pain multiplié à l'infini, des morts rendus à la tendresse de leurs familles, des malades et des infirmes qui recouvrent la santé, des aveugles qui retrouvent la lumière, des maniaques qui sont guéris. Tout l'Evangile, sa vertu, son but et ses miracles, sont compris dans ces paroles du Sauveur : « Allez dire à Jean ce que vous avez vu et entendu ; les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés ; et bienheureux ceux qui ne prennent point de moi un sujet de scandale (1) ! » La même différence existe dans l'esprit et les tendances des deux religions.

Il est une troisième espèce de miracles, bien différents de tous ceux-ci : savoir, les faux miracles. Inutilité, petitesse ou ridicule, tel est le caractère qui les signale le plus ordinairement.

Quatre grandes écoles de miracles ont surgi depuis la naissance du christianisme. La première est celle d'Alexandrie ou des néoplatoniciens, représentée par Celse, Porphyre, Jamblique, Julien l'Apostat et le faux Apollonius de Tyane. Apollonius serait le grand, ou même le seul thaumaturge, s'il avait quelque réalité, les autres étaient plutôt des chercheurs ; mais ils furent des chercheurs malheureux, parce qu'ils s'adressèrent aux sciences magiques et théurgiques. On ne pouvait s'y prendre plus mal à propos, quand même le démon aurait eu quelque puissance en vertu de sa nature surhumaine, puisque son empire venait d'être détruit par la mort du Sauveur. Ils cultivèrent assidûment, comme les magnétistes de nos jours, l'art de l'extase, mais les merveilles de cet art ne sont pas longues à épuiser.

Apollonius, si on en croyait Philostrate, son historien, aurait opéré plus d'un miracle. Ainsi, dans une circonstance, il aurait ressuscité un enfant qui paraissait mort ; dans une autre, il aurait compris des moineaux, qui se disaient qu'un âne chargé de grain venait de tomber sous le fardeau, près la porte de la ville, et qu'un sac s'était répandu ; dans une troisième, son démon familier l'aurait transporté de Rome à Pouzzole en six heures, pour le soustraire à la colère de Domitien qui voulait le faire mourir. Il aurait assisté en esprit, d'Ephèse, où il faisait une leçon en public, à la mort de Domitien, arrivée dans la ville de Rome ; et tels seraient ses principaux miracles. Les auteurs ecclésiastiques des premiers siècles ont attaché trop d'importance à ces récits, et leur ont accordé trop d'honneur en les réfutant. Il ne reste aucun doute aux écrivains modernes, que la vie d'Apollonius par Philostrate ne soit un véritable roman, écrit, non point par badinage, comme l'*Ane d'or* d'Apulée, mais plus probablement en haine du christianisme. Les témoignages d'Hiéroclès, de Nicomaque, de Tuscius Victorianus et de Vopiscus, n'ajoutent rien à cela.

(1) Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur. . . . (*Matth.* xi, 4.)

de Philostrate, puisqu'ils ne parlent que d'après lui. Suivant Dion Cassius et Xiphilin, Apollonius n'aurait été qu'un magicien, qui acquit quelque célébrité par ses prestiges. Ainsi, loin d'opérer des miracles dignes d'être mis en parallèle avec ceux du Christianisme, l'école antichrétienne d'Alexandrie ne sut pas même en trouver dans le domaine de l'imagination. (*Voy.* l'art. APOLLONIUS.)

La seconde école de miracles fut celle de la Gnose. Ici encore, et toujours, les extatiques jouèrent le rôle principal, et ces extatiques, comme à peu près partout, étaient des femmes; le nom de quelques-unes est resté dans l'histoire. A l'art de l'extase, les gnostiques joignirent l'étude de la magie et la culture des secrets de la nature, particulièrement de ceux qui peuvent nuire. Quelques chefs de secte essayèrent d'opérer devant le public des prodiges plus innocents; ainsi, on rapporte que l'un d'eux, nommé Marc, changeait en sang, aux applaudissements des spectateurs, une fiole d'eau qu'il tenait à la main, et c'est le plus grand miracle dont on ait conservé le souvenir. Ainsi faisaient nos sorciers de tréteaux il y a un siècle, c'est-à-dire dans l'enfance de l'art moderne des prestiges innocents, après que les tribunaux eurent cessé de poursuivre les prestigiateurs et les jongleurs. L'art des prestiges passa des gnostiques aux sorciers et aux diverses sectes d'illuminés; mais sans faire de progrès, excepté peut-être dans la science de l'empoisonnement. Nous ne le suivrons point dans ses transformations, puisqu'il ne nous présenterait aucun fait digne d'être mis en lumière. (*Voy.* notre *Hist. de la magie.*)

La troisième école de miracles est d'origine protestante. Le célèbre Jurieu, auquel le grand Bossuet a créé un nom immortel en daignant lui répondre, la fit naître, et un de ses affidés la répandit dans les Cévennes et le Dauphiné. Des convulsions, ridicules quand elles étaient simulées, horribles quand elles étaient véritables, et des prédictions qui ne furent jamais justifiées, tels furent les miracles des fanatiques et des petits prophètes; nous en parlerons plus amplement en leur lieu. (*Voy.* les art. FANATIQUES DES CÉVENNES et PETITS PROPHÈTES DU DAUPHINÉ.)

La quatrième et dernière école est celle des *convulsionnaires* de Saint-Médard. Celle-ci fit un scandale énorme dans Paris et dans une grande partie de la France, pendant près d'un demi-siècle. Il y eut des *miraculantes* qui poussèrent l'extase et la convulsion jusqu'à son dernier degré de paroxysme; jusqu'à se faire pétrir, avec une espèce de volupté, sous des talons de bottes et les coups des plus lourds instruments de fer. Il y eut des *miraculés* qui alléguèrent différentes guérisons; telles que celles d'une surdité qui n'existait pas auparavant, d'une hydropisie feinte, l'allongement de près d'une ligne d'une jambe trop courte, ce qui n'empêcha pas de boiter. Un conseiller au parlement, le fameux Carré de Montgeron, forma un recueil, en quatre gros volumes, de pareils miracles, avec dissertations et preuves juridiques. Malheureusement les miraculés et les témoins étaient de la secte; leur témoignage pouvait être d'un certain poids auprès des gens du parti; mais tout se fondait comme la cire devant l'examen de ceux qui n'en étaient pas, et maintenant il n'en reste rien, qu'un immense et impérissable ridicule. Nous avons oublié de dire que cette école, fondée par les *appelants* de la bulle *Unigenitus*, appartient à la dernière de toutes les hérésies, au jansénisme; nous en parlerons aussi plus amplement en son lieu. (*Voy.* l'art. MÉDARD [SAINT]).

Voilà, en fait de miracles, ce que l'homme a essayé d'opposer au Tout-Puissant.

Nous n'osons parler d'un grand nombre de miracles douteux qui se sont produits dans tous les siècles, et, de nos jours, sous l'apparence de la piété, et dont les gens dévots se sont toujours trouvés disposés à être les prôneurs; ce serait révéler une des plus grandes plaies du Christianisme.

Partout où vous trouverez la petitesse, le ridicule, l'inutilité, ou la seule glorification personnelle de celui qui l'a fait, dites, c'est un faux miracle. Etudiez ceux des livres saints, comparez, et ensuite jugez hardiment.

Partout où vous trouverez des précautions, des secrets, des préparatifs ou du mystère, dites, c'est un faux miracle.

Le véritable miracle est abordable de tous les côtés.

Dieu ne se cache point quand il en fait; il ne les fait au contraire que pour divulguer sa gloire ou celle de ses saints.

Sunt profecto miracula divina, non curiosa...., non quæ humanos sensus demulceant, sed quæ Ecclesiam ædificent (Medina, l. II, *De recta in Deum fide*).

Miracula divina sunt valde necessaria et utilia (Bonaventur. in l. II *Sentent.*, dist. 37, q. 2).

Miraculum, si pia utilitate aut necessitate careat, eo facto suspectum est aut rejiciendum (Gerson, t. I, *De distinct. verarum visionum a falsis*).

Les véritables thaumaturges ont, au-dessus de tous les opérateurs de miracles d'un aloi mauvais ou douteux, l'immense avantage d'une vie publiquement sainte, abondamment sainte et remplie d'œuvres; d'une vie dont les moindres détails appartiennent au public et lui sont consacrés; d'une vie admirable de charité, de dévouement, de travaux, d'édification. Que me parlez-vous de miracles éclatants et de vertus ignorées? montrez-moi d'abord la vertu. Que me parlez-vous des miracles publics de celui qui ne vit que pour soi? il peut être un saint, mais de quoi serviront ses miracles, si sa sainteté ne se produit pas, et ne se traduit pas en bons exemples?

Nous ne prétendons pas fixer des règles à Dieu, et lui tracer des limites, mais seulement juger des œuvres qu'on lui attribue, par celles qui sont évidemment de lui. Voyez les François-Xavier, les Martin de Tours, les Germain d'Auxerre, les Josué, les Moïse; leurs œuvres me font comprendre leurs miracles; la sainteté se révèle en eux avant la puissance; et c'est ainsi que le soleil se manifeste par sa lumière, avant de distribuer sa chaleur.

Nous parlons ici des œuvres des thaumaturges vivants : quant aux miracles obtenus par l'intercession des saints qui règnent avec Dieu, ils sont la marque certaine de la sainteté. Mais, hélas! combien n'en font pendant leur vie, que parce qu'ils n'espèrent plus en faire après leur mort?

Il faut être sévère, très-sévère en fait de miracles; c'est la recommandation de l'apôtre saint Jean : *Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint: quoniam multi pseudoprophetæ exierunt in mundum* (1).

III

DES PROPHÉTIES.

Dans la langue sainte, le mot *prophétiser* reçoit de nombreuses acceptions; il veut dire *porter la parole*, ou servir d'*interprète;* ou bien encore, remplir les fonctions d'*intermédiaire :* « Je vous établis le dieu de Pharaon (2), dit le Seigneur à Moïse; et Aaron, votre frère, sera votre *prophète;* vous ordonnerez tout ce que je vous dirai, et il parlera à Pharaon. » Prophétiser, veut dire chanter les louanges de Dieu avec accompagnement d'instruments de musique : « David et les chefs de son armée réservèrent pour le ministère des autels les fils d'Asaph, de Héman et d'Idithun, afin qu'ils *prophétisassent* avec les guitares, les psaltérions et les cimbales, » est-il dit au premier livre des Paralipomènes (3). Prophétiser, veut dire parler en public sous l'impression d'une inspiration divine : « Celui qui *prophétise*, parle un langage connu de ses auditeurs, et les édifie, les encourage, les console, » dit l'apôtre saint Paul, dans sa première Epître aux Corinthiens (4). Prophétiser, veut dire posséder la connaissance des choses secrètes : « Seigneur, je vois que vous êtes un *prophète*, » dit la Samaritaine à Jésus-Christ, qui vient de lui exposer les détails de sa vie, quoiqu'il ne dût pas les connaître humainement (5). Prophétiser, veut dire opérer des

(1) I Joan. IV, 1.
(2) Exod., VII, 1.
(3) I Paral. XXV, 1.
(4) I Cor. XIV, 3.
(5) Joann. IV, 19.

miracles : « Le corps d'Elisée *prophétisa* dans son tombeau, » dit le fils de Sirach, en parlant du mort qui ressuscita au contact des ossements du prophète (1). Le même auteur dit aussi que les ossements de Joseph prophétisèrent, *post mortem prophetaverunt;* mais sans nous révéler la manière; les rabbins ont fait là-dessus une multitude de contes, qu'il est inutile de rapporter. Prophétiser, veut dire chanter les louanges de Dieu avec accompagnement d'instruments de musique, sous l'impression involontaire d'un enthousiasme divin : « Vous rencontrerez, dit Samuel à Saül après l'avoir sacré, une troupe de prophètes descendant de la montagne, précédés de psaltérions, de cimbales, de flûtes, de guitares, et *prophétisant ;* l'esprit du Seigneur vous saisira, vous serez changé en un autre homme, et vous *prophétiserez* avec eux (2). » Prophétiser, veut dire se débattre dans les accès d'une fureur frénétique : « Deux jours après, dit le prophète Samuel, au premier livre des *Rois*, le mauvais esprit de Dieu (3) s'empara de Saül, et il *prophétisait* au milieu de sa maison. David jouant de la harpe, selon son habitude de tous les jours, Saül lui lança le javelot qu'il tenait à la main, dans l'espoir de le clouer à la muraille, mais David évita le coup. »

Ces diverses acceptions des mots *prophétiser*, *prophète* et *prophétie*, sont plutôt exceptionnelles que régulières, nous en convenons; dans la langue sainte, comme dans notre langage vulgaire, un *prophète* est le plus souvent celui qui annonce l'avenir en vertu d'une inspiration divine, avec cette différence que, dans notre langage, il n'a que cette seule acception.

L'avenir est encore le néant, comme le passé est déjà le néant. L'avenir se compose, non-seulement de ce qui *sera*, car ce serait la fatalité, mais de tout ce qui *pourra être*, selon la combinaison des diverses volontés libres des hommes, avec la volonté également libre de Dieu ; c'est ainsi que la plante contient dans ses alvéoles, non-seulement les branches, les feuilles, les fleurs et les fruits qui seront, mais tous ceux qui pourront être, suivant les divers accidents de la température, du sol et des événements.

Cette notion de l'avenir est essentielle pour bien envisager la question sous le point de vue où elle va être présentée.

Dieu seul *sait* ce qu'il *voudra* dans telle ou telle circonstance donnée; lui seul *peut savoir* de quel côté la volonté libre de l'homme penchera, également dans telle ou telle circonstance donnée : donc lui seul *sait* l'avenir.

Si l'ange ou le démon pouvaient *savoir* d'avance la détermination de la volonté de l'homme, c'est qu'elle ne serait pas libre, ou bien leur science ne serait plus de la *certitude*, mais seulement de la *probabilité*.

Si l'ange ou le démon pouvaient *savoir* d'avance et la circonstance donnée, et la détermination de la volonté divine dans cette circonstance, c'est que, d'une part l'homme ne serait pas libre de vouloir, et que, d'autre part, Dieu ne serait pas libre de faire ou de ne pas faire. Or, je *sens* que je suis libre, et je *comprends* que Dieu l'est également. Donc, ni ange ni démon ne peuvent *savoir* ce que je voudrai, ce que Dieu fera, ce qui résultera pour moi de la combinaison de nos deux actions également libres; ce qui en résultera dans la portion des événements futurs modifiée par l'action libre, mais combinée, de nos deux déterminations, et la part d'influence sur la masse de l'avenir exercée par la portion des événements sur laquelle j'aurai influé d'une manière directe.

Le résultat final se compose de toutes les sommes partielles ; chacune de celles-ci a deux coefficients; d'où il suit que le moindre changement dans l'une des sommes ou de ses coefficients, changera le résultat.

Or, comme ni l'ange ni le démon n'ont aucune action sur les deux causes efficien-

(1) Eccli. XLVIII, 14; XLIX, 18.
(2) I Reg. X, 5, 6.
(3) I Reg. XVII, 10. *Invasit spiritus Dei malus Saul.* C'est une simple locution ; elle signifie que la colère de Saül était très-violente. Dans le langage biblique, cette manière de parler équivaut à un superlatif : on dit des montagnes de Dieu, pour de hautes montagnes; des cèdres de Dieu, pour de grands cèdres, etc.

tes, qui, autrement, ne seraient pas libres, il s'ensuit qu'ils ne peuvent *savoir* d'avance ni les moyens ni le terme final.

Mais, dira-t-on peut-être, dans l'éternité il n'y a ni passé ni avenir, tout est présent : le passé est encore, l'avenir est déjà. Que tout soit présent, nous le concevons ; mais on conviendra que Dieu seul jouit de l'éternité dans sa plénitude, et non pas les êtres créés : ils en sont incapables, puisqu'ils ne sont pas éternels ; incapables, puisqu'ils ne sont pas infinis. Et, dans l'espèce, le démon n'en jouit pas, puisqu'il n'a pas prévu que sa révolte contre Dieu serait suivie d'une défaite, et sa défaite d'une irrémédiable condamnation : s'il l'avait prévu, il ne se serait pas révolté. On ne dira pas, sans doute, que depuis sa révolte et sa chute il a acquis de la pénétration, et qu'il jouit plus amplement de l'éternité que quand il était le plus beau et le plus puissant des anges.

Donc le démon ne connaît pas l'avenir.

Mais ne pourrait-il pas, quoique ne connaissant pas l'avenir, se mettre en rapport avec l'homme, et l'abuser par des communications fausses ou perfides ? Peut-être. On conviendra du moins qu'il ne le saurait d'une manière directe par l'intermédiaire des sens, car il n'a lui-même aucun sens, ni aucune portion de matière qui soit lui ou à lui.

Nous prévenons l'objection : les bons anges ont quelquefois revêtu une apparence corporelle, pour agir sur les sens de l'homme, témoin ceux qui apparurent à Abraham, à Loth, celui qui lutta avec Jacob, celui qui conduisit le jeune Tobie.

Il en est des bons anges comme des mauvais, ils n'ont rien dans leur nature qui puisse les mettre en contact avec la nature physique de l'homme. En effet, l'esprit, c'est ce qui n'est pas matière ; la matière, c'est ce qui n'est pas esprit. Or, que ce qui n'est pas puisse agir sur ce qui est, personne n'osera le dire. En d'autres termes, pour qu'on ne nous reproche pas un sophisme apparent, que ce qui est d'une manière puisse agir sur ce qui est d'une manière différente, et qui n'est pas soi ou à soi, la couleur sur l'ouïe, par exemple, et le bruit sur le sens de la vue, on ne l'admettra pas davantage.

Si donc les bons anges ont quelquefois agi sur les sens de l'homme, avec ou sans l'intermédiaire d'apparences fantastiques, ce ne peut être qu'en vertu de la puissance divine qui leur était communiquée Or, le démon a-t-il eu communication la puissance divine?

Il ne l'a pas, du moins de soi ; autrement il ferait dans l'univers une besogne qu'on peut entrevoir plutôt qu'exprimer ou décrire.

Mais si le démon n'a pas le pouvoir de communiquer avec les sens de l'homme, n'aura-t-il pas, du moins, celui de communiquer avec son intelligence : d'âme à âme, comme font les bienheureux dans le ciel et les anges entre eux ? Il ne le pourra pas, du moins l'homme étant constitué dans son état normal, puisqu'en cet état rien n'arrive à l'âme que par l'intermédiaire des sens.

La prétention des spiritualistes, que tout arrive aux sens par l'intermédiaire de l'âme, que l'esprit aperçoit l'objet avant que l'œil lui en ait dessiné les formes, par exemple, serait insoutenable ici.

Le pourrait-il lorsque l'homme est constitué dans un état anormal, tel que la possession, l'extase, le songe? Nous n'osons répondre de ce que le démon pourrait faire dans cette supposition; mais nous cherchons des exemples signalés et authentiques.

Que la possession soit ou non un état diabolique, il n'y a nul exemple, ni dans l'Ecriture ni ailleurs, qu'un possédé ait annoncé l'avenir. Il n'y a nul exemple, ni dans l'Ecriture ni ailleurs, qu'un extatique, pythonisse (1) ou autre, ait annoncé l'avenir, ou rendu des oracles véritables. Il n'y a nul exemple, dans l'Ecriture ni ailleurs, que le démon ait prédit l'avenir par le moyen des songes; nous disons toujours en une occasion de quelque importance. Saint Augustin a bien limité son pouvoir lorsqu'il l'a restreint aux choses infimes.

(1) *Voyez* PYTHONISSE D'ENDOR, ORACLES.

De ce qui précède, nous nous croyons en droit de conclure que Dieu seul révèle l'avenir, et que, par conséquent, toute prophétie vient de Dieu.

Et cette conclusion est entièrement conforme à la sainte Ecriture. Le prophète Isaïe, dans son quarante-unième chapitre, donne pour caractère distinctif au vrai Dieu ce double privilége, que seul il a pu créer, *Quis hæc operatus est, et fecit, vocans generationes ab exordio? Ego, Dominus....*, et que seul il peut révéler l'avenir. « Amenez les maîtres que vous invoquez, » dit-il aux nations, en parlant de leurs divinités, *prope facite judicium vestrum*, amenez les maîtres que vous invoquez, dit le Seigneur, apportez tout ce que vous avez, dit le roi de Jacob. Qu'ils viennent et qu'ils annoncent ce qui est à venir. Racontez-nous ce qui précéda l'origine des choses, que nous vous écoutions, et que nous en sachions la fin, car vous nous indiquerez aussi ce qui doit advenir. Oui, annoncez-nous ce qui arrivera dans la suite, et nous reconnaîtrons que vous êtes des dieux. Faites du bien ou du mal, si vous pouvez; et discutons ensemble, et voyons. Mais quoi! vous êtes au-dessous du néant, et vos œuvres sont moins que ce qui est au-dessous du néant. C'est l'abomination qui vous a donné l'être. J'appellerai de l'Aquilon celui qui est mon Orient, et, à l'invocation de mon nom, il foulera aux pieds votre puissance comme de la boue, comme la boue que foule le potier. Qui l'a annoncé dès l'origine, que nous le sachions; qui l'a révélé le premier, et que nous lui disions, Vous avez dit vrai? Mais personne parmi vous n'annonce rien et ne prédit rien, personne ne peut même vous entendre parler. Le premier il dira à Sion : « Voici (vos libérateurs), et j'apporte à Jérusalem la bonne nouvelle. Je les ai considérés, il n'y en a pas un parmi eux qui soit capable de penser, ou de répondre à la moindre question. Ils ne sont tous que tromperie, incapables de rien, et leurs simulacres sont flasques comme les vents (1). »

Il résulte bien clairement de ce passage que jamais divinité païenne ou idole n'a prophétisé l'avenir, et que le démon, par conséquent, s'il emploie un tel intermédiaire, abuse ceux qui le consultent. S'il le pouvait, par un moyen quelconque, comment Dieu s'en attribuerait-il ici le privilége exclusif à lui-même?

Ainsi tombent du même coup et les oracles du paganisme, et tous les procédés anciens et modernes de la divination, en tant que moyens de prophétie véritable.

Ainsi tombent les suppositions relatives aux futurs nécessaires et aux événements accomplis, ou qui s'accomplissent en des lieux éloignés, sinon en tant que connus du démon, ce qu'on ne peut nier absolument, du moins en tant que révélations solennelles ou importantes par leurs résultats.

« Les sages, les magiciens, les jongleurs et les aruspices » ne pouvaient révéler à Nabuchodonosor le songe qu'il avait eu la nuit précédente. « Ils ne le peuvent pas, lui dit Daniel, car le Dieu qui révèle les mystères est au ciel (2). » Sans doute on ne peut, de ce exemple particulier, tirer une conclusion générale; mais qu'on cite donc un autre exemple authentique où quelque suppôt du démon ait été plus heureux.

Nous accorderions volontiers à l'homme plus qu'au démon sous ce dernier rapport; car nous prétendons que l'homme en état d'extase, soit naturelle, comme le somnambulisme, soit maladive, comme dans les maladies convulsives, soit artificielle, comme dans le magnétisme, peut connaître, sinon au même degré que le démon, du moins dans une cer-

(1) Prope facite judicium vestrum, dicit Dominus : afferte, si quid forte habetis, dixit rex Jacob. Accedant, et nuntient nobis quæcunque ventura sunt : priora quæ fuerunt nuntiate : et ponemus cor nostrum, et sciemus novissima eorum, et quæ ventura sunt indicate nobis. Annuntiate quæ ventura sunt in futurum, et sciemus quia dii estis vos; bene quoque aut male, si potestis, facite : et loquamur, et videamus simul. Ecce, vos estis ex nihilo, et opus vestrum ex eo quod non est : abominatio est qui elegit vos. Suscitavi ab aquilone, et veniet ab ortu solis : vocabit nomen meum, et adducet magistratus quasi lutum, et velut plastes conculcans humum. Quis annuntiavit ab exordio ut sciamus, et a principio ut dicamus : Justus es? non est neque annuntians, neque prædicens, neque audiens sermones vestros. Primus ad Sion dicet : Ecce adsum, et Jerusalem evangelistam dabo. Et vidi, et non erat neque ex istis quisquam qui iniret consilium, et interrogatus responderet verbum. Ecce omnes injusti, et vana opera eorum : ventus et inane simulacra eorum (*Isa.* XLI, 21-29).

(2) Sapientes, magi, harioli et aruspices nequeunt indicare regi. Sed est Deus in cœlo revelans mysteria . . . (*Dan.* II, 27.28).

taine mesure, des choses secrètes, présentes ou passées, et peut, de plus que lui, les révéler directement à l'homme, parce qu'il y a entre eux des organes pour intermédiaires.

Ce n'est pas la peine de parler ici des prévisions de la sagacité. Que des esprits pénétrants, de profonds penseurs, de grands politiques annoncent des événements futurs, comme déduction de principes posés, ce n'est pas là prophétiser; et si quelquefois on emploie cette expression, c'est dans sa signification la plus large et d'une manière impropre. Il en est de même des prédictions des phrénologues, des physionomistes, des chiromanciens, et de toutes les personnes accoutumées à étudier la nature humaine dans ses moindres détails, pour en tirer des inductions. Celui qui réussit le mieux, est le plus habile, sans être prophète pour cela. Certainement nos actes importants et principalement nos habitudes laissent en notre âme un certain reflet qui se trahit dans notre extérieur; nos organes sont en rapport avec nos facultés, nos facultés et nos organes réagissent mutuellement, les divers résultats qui en sont le produit, viennent aboutir à de certains centres, et là l'observateur habile peut les saisir. Remontant ensuite des aptitudes, des dispositions connues, aux effets probables, ou des effets manifestes aux causes cachées, il devine. Le médecin devine la maladie à ses symptômes, et le terme aux accidents qui se produisent. Le maître devine l'aptitude, les habitudes, les fautes même de son élève, à sa tenue, à sa contenance, à sa démarche, à un je ne sais quoi qui n'est saisissable que pour son œil exercé; il dit même avec une certaine assurance ce qu'il sera un jour: mais tout cela n'est pas la prophétie.

La prophétie n'est pas une étude, un calcul, une déduction, c'est une intuition, ou une inspiration. Dans l'inspiration, ou bien l'esprit aperçoit la vérité sans aucun effort, comme naturellement, et en rend compte de même, sans effort et sans contrainte. Qu'une main divine trace sur la muraille, en caractères inintelligibles pour toute science humaine, la sentence de Balthasar, tandis qu'il profane les vases du temple; Daniel vient et lit sans effort ce que personne ne peut lire, et en donne une interprétation précise et brève, que l'événement justifie la nuit suivante. Voilà l'inspiration. Que Nabuchodonosor, troublé d'un songe dont il a perdu les images, mais dont il a gardé le souvenir, appelle les sages et les devins pour lui en rendre compte, aucuns ne le peuvent; mais Daniel lui dit sans hésiter: Vous avez songé que vous voyiez une grande statue composée de quatre métaux, laquelle a été brisée par une petite pierre, qui est devenue une grande montagne. Tel est le songe; voici son explication, ce sont: à commencer par le vôtre, quatre empires qui se succéderont, et dont le dernier sera renversé par un autre, imperceptible dans ses commencements, mais qui croîtra jusqu'à occuper le monde entier, et n'aura point de fin. Que Sennachérib menace Jérusalem, Isaïe écrit à Ezéchias alarmé: Tranquillisez-vous, il n'entrera pas dans la ville, il ne l'assiégera point, et n'y jettera pas même une flèche. Voilà l'inspiration prophétique. Les exemples abondent dans les livres saints. Nous n'en emprunterons point au Sauveur, quoiqu'il ait un grand nombre de fois parlé de la sorte à l'égard d'événements plus ou ou moins éloignés, parce que, de la part de Dieu, l'énonciation de l'avenir n'est point une prophétie, à proprement parler, mais une révélation.

Quelquefois l'inspiration est accompagnée d'une pression divine, telle que l'esprit ne peut plus se contenir, s'empêcher de manifester ce qu'il aperçoit, ce qu'il éprouve. Nous ne pouvons pas ne pas parler, *non possumus non loqui*, répondent les apôtres aux magistrats qui viennent de leur infliger une punition, et qui leur commandent de garder le silence désormais. « Maintenant je suis *contraint* spirituellement de me rendre à Jérusalem, disait saint Paul aux disciples de Troade; j'ignore ce qui doit m'y arriver, mais dans toutes les villes où je passe, le Saint-Esprit m'annonce que j'y trouverai des prisons et des chaînes; je ne crains rien de tout cela, et je ne considère pas ma vie comme plus précieuse que moi-même: tout m'est égal, pourvu que je fournisse ma carrière, et que j'accomplisse le ministère de la parole, qui m'a été confié par le Seigneur Jésus (1). »

(1) Et nunc ecce alligatus ego spiritu, vado in Jerusalem; quæ in ea ventura sint mihi, ignorans: nisi quod Spiritus sanctus per omnes civitates mihi protestatur, dicens: Quoniam vincula et tribulatio-

Nous n'oserions décider quelle était la nature ou la puissance de cette contrainte morale, ni jusqu'à quel point elle gênait la liberté humaine; cette question serait d'ailleurs peu utile à résoudre.

Quoi qu'il en soit, les prédicateurs de l'Evangile ne sont pas seuls à l'avoir éprouvée. Plus d'un des prophètes de l'Ancien Testament l'a subie. « Voyant, allez-vous-en, fuyez dans la terre de Juda, vous y mangerez votre pain, et vous y prophétiserez à votre aise, disait à Amos, un prêtre de l'idole de Béthel, tout-puissant auprès de Jéroboam. Vous ne prophétiserez pas plus longtemps à Béthel, parce que c'est la basilique royale, et la capitale spirituelle du royaume.—Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète, répondit Amos, je suis un bouvier accoutumé à secouer les sycomores; mais le Seigneur m'a pris lorsque je paissais mon troupeau, et m'a dit : Allez, et prophétisez devant mon peuple d'Israël. Aussi, écoutez vous-même ce que dit le Seigneur; vous me dites, Tu ne prophétiseras point contre Israël, et tu ne maudiras point le temple de l'idole! Eh bien, puisqu'il en est ainsi, voici ce que dit le Seigneur : Votre femme se prostituera au milieu de la cité, vos fils et vos filles tomberont sous le tranchant du glaive, votre héritage sera mesuré au cordeau; pour vous, vous mourrez dans une terre profane, et Israël quittera son pays pour aller en captivité (1). »

Jérémie était-il donc libre de parler ou de se taire, lorsque ni les menaces, ni l'approche de la mort, ni les chaînes, ni aucune considération ne pouvaient faire expirer la parole sur ses lèvres? Lorsque, semblable à cet instrument métallique qui rend des sons plus éclatants, à mesure qu'on le frappe plus fortement, ses redoutables et prophétiques accents prenaient un essor plus irrésistible, à proportion des obstacles qu'on entassait pour les vaincre? L'obstination humaine ne saurait aller jusque-là, surtout lorsque les tourments sont appliqués, et la mort en perspective. Ecoutons-le lui-même raconter ses douleurs, les luttes qui se passent au-dedans de lui, et maudire avec désespoir le jour qui l'a vu naître.

« Phassur fit arrêter violemment le prophète Jérémie, et le jeta dans la prison de la porte supérieure de Benjamin, à la maison du Seigneur. Le lendemain Phassur ayant fait extraire Jérémie de la prison, Jérémie lui dit : ce n'est pas Phassur que le Seigneur vous appelle, mais terreur de tous côtés; car le Seigneur dit ceci : Je vous livrerai à la terreur vous et vos amis; ils tomberont à vos yeux sous le glaive de leurs ennemis; j'abandonnerai Juda tout entier aux mains du roi de Babylone, il l'emmènera à Babylone, et le frappera du glaive.... Pour vous, Phassur, vous serez emmené captif avec toute votre famille; vous irez à Babylone, vous y mourrez, vous y recevrez la sépulture, vous et tous les amis que vous trompez par vos prophéties mensongères.

« Mon Dieu, vous m'avez séduit, et je me suis laissé séduire : vous avez été plus fort que moi, vous avez prévalu contre moi; je suis devenu la fable du public, tout le monde m'adresse l'injure..... Aussi je me suis dit : Non je ne serai plus l'interprète du Seigneur, et je ne parlerai plus en son nom. Mais voilà qu'un feu dévorant s'est allumé dans ma poitrine et dans mes ossements, et je suis tombé en défaillance, n'en pouvant plus supporter l'ardeur..... Maudit le jour où je suis né; que le jour où je suis sorti du sein de ma mère, ne soit jamais béni..... Pourquoi ne m'a-t-on pas donné la mort dans ses entrailles? pourquoi son sein n'a-t-il pas été mon tombeau, ou ma naissance un enfantement sans terme (2)? »

nes Jerosolymis me manent. Sed nihil horum vereor: nec facio animam meam pretiosiorem quam me, dummodo consummem cursum meum et ministerium verbi, quod accepi a Domino Jesu, testificari Evangelium gratiæ Dei. (*Act.* xx, 22.)

(1) Et dixit Amasias ad Amos : Qui vides, gradere, fuge in terram Juda : et comede ibi panem, et prophetabis ibi. Et in Bethel non adjicies ultra ut prophetes : quia sanctificatio regis est, et domus regni est. Responditque Amos, et dixit ad Amasiam : Non sum propheta, et non sum filius prophetæ : sed armentarius ego sum vellicans sycomoros. Et tulit me Dominus cum sequerer gregem : et dixit Dominus ad me : Vade, propheta ad populum meum Israël, et nunc audi verbum Domini : Tu dicis : Non prophetabis super Israël, et non stillabis super domum idoli. Propter hoc, hæc dicit Dominus : Uxor tua in civitate fornicabitur : et filii tui et filiæ tuæ in gladio cadent, et humus tua funiculo metietur : et tu in terra polluta morieris, et Israël captivus migrabit de terra sua. (*Amos*, vii, 12-17.)

(2) Et audivit Phassur, filius Emmer, sacerdes, qui constitutus erat princeps in domo Domini, Jeremiam prophetantem sermones istos. Et percussit Phassur

Qui donc contraignait le prophète de donner cours à ces paroles, de publier ces menaçantes prophéties qui lui attiraient tant de douleurs, sinon cette irrésistible puissance dont nous parlons, cette influence divine contre laquelle il se débattait en vain? Sanctifié dès le sein de sa mère en qualité de prophète, comme il nous l'apprend lui-même, il n'avait pas été libre du choix de sa vocation, et il ne l'était pas de ne pas la remplir.

Dans l'intuition, ou bien l'esprit aperçoit les événements futurs tels qu'ils doivent s'accomplir, ou bien il les aperçoit sous des emblèmes figuratifs. Voici un exemple de la première espèce d'intuition : Achab, prêt à livrer bataille aux troupes de Ben-Adad, roi de Syrie, et encouragé dans ce dessein par ses faux prophètes, veut cependant, sur l'avis de Josaphat, roi d'Israël, consulter un prophète du Seigneur; Michée est appelé, et lui répond ironiquement dans le même sens. Achab insiste, et demande à connaître la vérité. Alors Michée lui répond : « Je vois l'armée d'Israël dispersée sur les montagnes, comme un troupeau qui n'a plus de pasteur. Et le Seigneur dit : Ceux-ci n'ont plus de chef, que chacun s'en retourne pacifiquement en sa maison (1). » Achab fut tué le lendemain dans la combat, et l'événement s'accomplit comme le prophète l'avait vu la veille. C'est ainsi et sans emblèmes que le prophète Isaïe aperçoit la ruine de la Moabite, du royaume de Damas, de l'Egypte, de l'Idumée, de l'Arabie par les mains de Nabuchodonosor; puis celle de la Babylonie par Cyrus (2). C'est ainsi que Jérémie voit celle de Jérusalem; il assiste au sac de la malheureuse ville, il entend les cris, les gémissements, il voit les flammes, il marche sur les morts, il s'asseoit sur les ruines (3). C'est ainsi que Nahum assiste à la ruine de Ninive. Les exemples de cette vue anticipée des événements abondent dans les écrits des prophètes. Il en est une surtout qui n'a échappé presque à aucun d'eux; c'est celle de la restauration de la Judée après la grande captivité de soixante-dix ans; restauration qui devait être l'image de la prospérité de l'Eglise chrétienne, de son extension, de ses luttes et de ses triomphes.

Mais c'est le plus souvent sous des emblèmes que l'avenir se présente. Les sept années d'abondance et les sept années de stérilité apparaissent à Pharaon sous l'image de sept vaches grasses dévorées par sept vaches maigres, de sept épis pleins absorbés par sept autres épis vides. Les quatre grands empires des Mèdes, des Perses, des Grecs et des Romains, sont montrés à Nabuchodonosor sous l'emblème d'une statue composée de quatre métaux; à Daniel, sous celui de quatre animaux qui se combattent, et qui se supplantent alternativement. La restauration de la Judée, à Ezéchiel, sous celui d'une vaste plaine couverte d'ossements arides, qui se raniment sous le souffle de Dieu, se recouvrent de chair, et redeviennent des hommes vivants. La ruine de l'Egypte par les mains de Nabuchodonosor, sous celle d'un grand poisson accroché à l'hameçon, qu'une main vigoureuse entraîne sur le sable, où il se débat, se dessèche et pourrit avec la multitude des petits poissons qui s'étaient agglutinés à ses écailles. La ruine de Jérusalem, entièrement détruite dans un siége meurtrier, sous celle d'une chaudière environnée de flammes, dans laquelle une victime artistement arrangée cuit jusqu'à consomption. L'Apocalypse toute

Jeremiam prophetam, et misit eum in nervum, quod erat in porta Benjamin superiori, in domo Domini.

Cumque illuxisset in crastinum, eduxit Phassur Jeremiam de nervo; et dixit ad eum Jeremias: Non Phassur vocavit Dominus nomen tuum, sed pavorem undique.

Quia hæc dicit Dominus: Ecce ego dabo te in pavorem, te et omnes amicos tuos: et corruent gladio inimicorum suorum, et oculi tui videbunt; et omnem Judam dabo in manum regis Babylonis; et traducet eos in Babylonem, et percutiet eos gladio. Tu autem Phassur, et omnes habitatores domus tuæ ibitis in captivitatem; et in Babylonem venies, et ibi morieris, ibique sepelieris tu, et omnes amici tui, quibus prophetasti mendacium. Seduxisti me, Domine, et seductus sum: fortior me fuisti, et invaluisti: factus sum in derisum tota die, omnes subsannant me. Et dixi: Non recordabor ejus, neque loquar ultra in nomine illius: et factus est in corde meo quasi ignis exæstuans, claususque in ossibus meis, et defeci ferre non sustinens. Maledicta dies, in qua natus sum: dies in qua perperit me mater mea, non sit benedicta. Maledictus vir, qui annuntiavit patri meo, dicens: Natus est tibi puer masculus: et quasi gaudio lætificavit eum. Sit homo ille ut sunt civitates, quas subvertit Dominus, et non pœnituit eum: audiat clamorem mane, et ululatum in tempore meridiano. Qui non me interfecit a vulva, ut fieret mihi mater mea sepulcrum, et vulva ejus conceptus æternus. (*Jer.* xx.)

(1) Vidi cunctum Israël dispersum in montibus, quasi oves non habentes pastorem, et ait Dominus: Non habent isti dominum, revertatur unusquisque in domum suam in pace. (III *Reg.* xxii, 17.)

(2) *Isa.* xvii, xviii, xxi, xiii.

(3) *Jer.* ix, xix, xxv, xxxii.

entière paraît être un de ces tableaux symboliques, dans lesquels l'avenir se déroule sous de majestueux emblèmes.

Et ce n'est pas seulement l'avenir qui se présente de la sorte aux yeux des prophètes, ce sont aussi les plus sublimes mystères : les mystères mêmes de la nature divine et de l'opération toute-puissante par laquelle Dieu crée et gouverne les mondes. Isaïe, Ézéchiel, le prophète de Pathmos, s'élèvent ainsi jusqu'au sein de Dieu, et là ils voient des merveilles qu'ils peuvent à peine décrire, et que nous ne saurions comprendre. L'apôtre saint Paul, qui y est ravi comme eux, ne peut rendre dans aucun langage ce qu'il a aperçu ; il n'est pas possible, dit-il, de raconter ces choses dans la langue des hommes : *arcana verba, quæ non licet homini loqui*. Et qui pourrait comprendre la vision du chariot dans Ezéchiel, la vision des séraphins dans Isaïe, la vision du trône de Dieu dans l'Apocalypse?

Et combien, pour le dire en passant, toutes ces majestueuses images laissent loin derrière elles et les conceptions musulmanes sur Dieu, le paradis et les anges ; les rêveries de l'Indoustan sur les générations divines, le *Quos ego*, si admiré dans Virgile, la chaîne à laquelle se suspendent les dieux de l'Olympe, pour incliner le doigt de Jupiter, dans la mythologie grecque, et tout ce que le génie du paganisme a pu imaginer dans les élans les plus sublimes de son essor ! La seule comparaison suffit pour montrer de quel côté est la vérité, la divinité. Non, l'esprit humain, ni dans le calme des méditations profondes, ni dans l'ardeur brûlante de la fièvre, ni dans les extravagances et les hallucinations de la frénésie, ne saurait de lui-même inventer de tels tableaux.

Il nous paraît impossible de décider ce qu'il advient des sens du prophète pendant ces sublimes ravissements. Il semble qu'il y a aliénation complète, comme lorsque saint Paul est ravi au troisième ciel : il n'ose décider, il ne peut dire lui-même ce que devint son corps pendant l'intervalle ; il ne sait s'il fut ravi ou non avec son âme.

Ordinairement le prophète oublie d'en parler ; il se contente de saisir le stylet et d'inscrire sur ses tablettes ce qu'il a vu, quand il est enfin rendu à lui-même, quand la vision est évanouie. « Moi, Jean, dit l'auteur de l'Apocalypse, j'ai été ravi en esprit un jour de dimanche, j'ai entendu derrière moi une voix éclatante comme celle de la trompette..., et je me suis retourné, et j'ai vu (1)... » « Il me semblait dans ma vision, dit Daniel, être placé sur la porte d'Ulaï, et je voyais (2)... » « Les cieux se sont ouverts devant moi, dit Ezéchiel, et j'ai eu des visions divines.... C'était la trentième année, le cinquième jour du quatrième mois, lorsque j'étais au milieu des captifs, près des bords du fleuve Chobar (3). » Ces récits paraissent bien avoir été écrits après que le prophète a été revenu de son extase.

Mais il y a cette différence essentielle entre l'extase prophétique et l'extase naturelle, que dans celle-ci l'extatique ne peut rendre compte de ce qu'il a vu. Ce n'est que pendant la durée de l'extase, que des étrangers peuvent fixer ses impressions à mesure qu'elles se manifestent. L'extase finie, tout est fini pour lui ; il n'en garde pas même le souvenir ; c'est tout au plus s'il lui semble qu'il a eu un songe, mais il ne saurait dire lequel. Il est donc impossible d'établir aucune comparaison entre ces deux états, si différents l'un de l'autre, ni de conclure de l'extase naturelle, dans laquelle il y a une aliénation complète des sens et de la sensibilité, à la même aliénation dans l'extase divine.

Ainsi, lorsque les magnétistes osent comparer la léthargie de leurs somnambules au ravissement des prophètes du Seigneur, ils disent une chose insensée, et mettent en parallèle deux états qui n'ont aucun point de similitude.

Il faut remarquer encore, que dans ces sublimes ravissements où les grands tableaux de l'avenir se déroulent devant les yeux du prophète, le voyant ne suit point l'ordre chronologique des événements ; il raconte ce qu'il voit, à mesure qu'il le voit, et selon que sa vue se porte à droite ou à gauche. Figurez-vous une immense toile représentant les divers épisodes

(1) Ego Joannes. . . fui in spiritu, in dominica die, et audivi post me vocem magnam tanquam tubæ. . . et conversus sum ut viderem... (*Apoc.*, I, 9.)

(2) Vidi in visione mea, cum essem in Susis castro... vidi autem in visione esse me super portam Ulai. Et levavi oculos meos, et vidi... (*Dan.* VIII, 2).

(3) In trigesimo anno, in quarto, in quinta mensis, cum essem in medio captivorum juxta fluvium Chobar, aperti sunt cœli, et vidi visiones Dei... (*Ezech.* I, 1.)

d'une bataille, comme le regard ne peut saisir l'ensemble d'un seul coup, le spectateur étudie chaque groupe, chaque action en particulier, ses yeux se portent souvent sur le milieu ou sur la fin, avant de chercher le point où elle commence. Ainsi fait le prophète : l'avenir expliquera la vision, et remettra chaque chose en son ordre.

Il est une autre espèce de visions prophétiques, celles qui s'accomplissent pendant le sommeil, c'est-à-dire les songes. C'est ainsi qu'Abraham est instruit de ses pérégrinations et de celles de sa postérité ; Jacob, de la multiplication de sa race et de la communication qu'elle doit établir entre le ciel et la terre ; Joseph, de son élévation future ; l'échanson et le panetier de Pharaon, du sort opposé qui les attend ; Pharaon, de l'abondance et de la disette que son royaume doit éprouver successivement ; Laban, de la protection que Dieu accorde à Jacob ; Salomon, du succès de sa prière ; Nabuchodonosor, des destinées futures de son empire et de ceux qui doivent lui succéder ; Daniel, de la signification des soixante-dix années de la captivité ; Judas Machabée, de la protection du ciel, et de la victoire qu'il doit remporter le jour même sur Nicanor ; Joseph, des desseins d'Hérode ; Pierre, de la vocation des gentils. Quelquefois, comme dans l'extase, l'avenir est présenté sous des emblèmes, quelquefois il est révélé d'une manière claire et positive.

Il faut bien que ces communications directes entre le ciel et la terre aient été fréquentes pendant les premiers siècles de l'existence du monde, puisque dès les temps les plus anciens, l'extase et les songes ont été réduits en art, afin que tous ceux qui auraient besoin de se mettre en rapport avec Dieu, eussent toujours sous la main les moyens nécessaires. Ce n'est pas ici le lieu, ou plutôt ce n'est pas la peine de démontrer la vanité des moyens employés. Il n'y a point de procédés qui puissent contraindre la Divinité. Aussi les extases des devins et des pythies, les songes fatidiques des temples d'Hippocrate, d'Apollon, de Sérapis et de Pasiphaé, ne furent jamais qu'une immense duperie, dont nous sommes loin de dire cependant que les acteurs furent toujours de mauvaise foi.

Il est une dernière espèce de prophétie, dont nous n'avons pas encore parlé : savoir, la prophétie en action, ou figurative. La prophétie est figurative de deux manières, soit dans sa révélation de la part de Dieu, soit dans sa manifestation de la part du prophète.

L'histoire de l'Ancien Testament n'est qu'une longue prophétie du nouveau. Tout ce qui arrivait à nos pères, dit l'apôtre saint Paul, leur arrivait en figure : *omnia in figura contingebant illis.* En effet, si le premier homme s'endort d'un sommeil divin dans le paradis terrestre, après qu'il n'a pu trouver dans toute la création un être capable de son attachement et digne de lui ; ce sommeil est figuratif de celui de l'homme Dieu sur la croix, délaissé de tout l'univers quoique au milieu de l'univers. Si, pendant ce sommeil une femme trop aimée et dont la présence doit lui coûter la vie, est formée de sa propre substance, de sa chair, de ses os, de son sang ; ainsi l'Eglise, pour laquelle l'homme-Dieu donnerait un jour sa vie, sortirait de la plaie de son côté, quand il serait expiré sur la croix. Si le juste Abel est mis à mort par un frère jaloux et haineux, par le premier-né d'entre les hommes ; ainsi le peuple de la primitive alliance devait un jour mettre à mort par haine et par envie le Juste par excellence, l'homme de douceur et de bonté. Isaac, portant sur ses épaules le bois de son sacrifice, et immolé par son père, est la figure de Jésus portant sa croix, et immolé sur le Calvaire. L'agneau embarrassé par les cornes dans des épines, qui est substitué à Isaac, figure Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu, couronné d'épines, et substitué à l'humanité tout entière, contre laquelle la sentence d'une mort éternelle a été prononcée. Le serpent d'airain, attaché à une croix, et qu'il suffit de regarder pour être guéri de la morsure des serpents de feu ; Moïse étendant les bras vers les cieux, tandis que son peuple combat, sont des images non moins expressives de la rédemption du genre humain par la croix. La manne du désert est la figure saisissante de la divine Eucharistie ; tous les sacrifices judaïques sont institués en vue de reproduire la même image : ainsi la vache rousse, dont le sang mêlé avec la cendre purifie des souillures légales ; ainsi le bouc émissaire, qui est conduit hors de la ville, chargé des iniquités et des malédictions du peuple ; ainsi l'agneau pascal, dont il ne faut pas rompre les os, et dont le sang préserve de la mort : tout est symbolique dans les rites et les cérémonies ; tout est symbolique dans la vie des princes de la nation, jusqu'à leurs iniquités, ou du moins le châtiment dont

elles sont suivies. Saül est rejeté de Dieu pour sa désobéissance et son entêtement, comme son peuple devait l'être un jour pour les mêmes fautes ; David maudit par Séméi et gravissant à pied la colline de Cédron, en présence d'un peuple en larmes, figure le Messie, qui, à mille années de là, devait gravir à pied la même colline, couvert des malédictions de ses persécuteurs, et accompagné des larmes de quelques amis. Mais il faudrait un livre entier, pour exposer tout ce qu'il y a de prophétique dans la religion des Juifs et dans leur histoire. Dans tout ceci, c'est Dieu lui-même qui révèle ; et il avait voulu laisser des ombres au tableau, afin qu'il ne fût entièrement compris, que quand le temps en serait venu.

Lorsque c'est le prophète qui recourt au langage des symboles, les tableaux deviennent saisissants d'expression et de clarté ; c'est qu'ici l'intention est différente ; le prophète ne parle de la sorte, que pour être mieux compris, et pour frapper plus vivement l'imagination. Isaïe veut-il peindre aux yeux d'Israël la captivité dont ce peuple est menacé, et dont il aura une vive image dans celle que subira l'Egypte quelques années plus tôt, quand Nabuchodonosor ira porter le dégât dans les fertiles contrées que fécondent les eaux du Nil, et parquer leurs habitants comme des troupeaux de vil bétail ? il ne se contentera pas de le dire, et de décrire ces maux dans un style pompeux ; le prophète quittera son manteau de prince, ôtera la chaussure de ses pieds, et marchera presque nu, dans le costume des esclaves. Jérémie veut-il exprimer aux yeux de la nation la longue captivité qu'elle subira dans les pays que baignent le Tigre et l'Euphrate ? il va cacher sa ceinture sous une pierre au bord de ce dernier fleuve, et l'y laisse pourrir. Veut-il exprimer la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor ? il achète un vase d'argile, assemble le peuple, et brise le vase à ses yeux avec une baguette ; ainsi il adviendra, dit-il, de Jérusalem. Veut-il exprimer la captivité de sa nation et des nations voisines ? il se fabrique une chaîne de bois, qu'il porte publiquement à son cou, et il envoie des jougs aux rois d'Edom, de Moab, d'Ammon, de Tyr et de Sidon. Ezéchiel trace sur une tuile le plan de la ville de Jérusalem, puis il la pose par terre, et se couche auprès, l'observant sans cesse des yeux, trois cent quatre-vingt-dix jours sur un côté et quarante sur l'autre, pour figurer le siége et la reprise du siége de cette ville pendant le même espace. Il met son pain sous des cendres immondes, partage en petites rations ses légumes et sa boisson, comme il arrivera aux habitants de la malheureuse cité.

Ce muet langage devait être bien compris, et faire une grande impression dans un pays où la parabole était d'un si fréquent usage.

Il est aussi quelques prophéties purement paraboliques, qui ne durent pas être moins saisissantes pour ceux auxquels elles furent adressées. Achab venait de vaincre dans une grande bataille Ben-Adad, roi de Syrie. Il l'avait pris, relâché, et avait contracté alliance avec lui, sans autre garantie que sa parole de vaincu. Un prophète, le visage couvert de sang et de poussière, les habits en désordre, courut au-devant d'Achab, se tint sur son passage, et lui dit : « Je reviens du combat ; il m'avait été donné un prisonnier à garder, sous peine de payer un talent d'argent ou d'être esclave à sa place. Or, il s'est enfui tandis que je courais de droite et de gauche. Que vais-je devenir ? — Vous avez prononcé vous-même votre sentence, répondit le roi. — Non, c'est la vôtre, reprit le prophète, en essuyant son visage pour se faire reconnaître. Et voici ce que dit le Seigneur : Vous avez relâché un homme digne de mort : eh bien ! votre vie payera pour la sienne, et votre peuple pour son peuple. » Achab s'en alla furieux, sans vouloir en entendre davantage ; mais la prophétie s'accomplit.

David s'était rendu coupable d'un double crime envers Urie. Le prophète Nathan alla trouver le monarque et lui dit : « Un homme riche avait pour voisin un homme pauvre ; le riche avait de nombreux troupeaux de bœufs et de brebis ; le pauvre n'avait qu'une seule petite brebis, achetée de ses épargnes, à laquelle il donnait de son pain, et qu'il faisait boire à sa coupe ; il l'aimait comme si c'eût été sa fille, et elle lui tenait lieu d'enfant. Or, le riche ayant reçu un de ses amis en hospitalité, au lieu de prendre un agneau dans ses troupeaux, il a ravi la brebis du pauvre, l'a apprêtée et l'a servie à son ami. — Vive Dieu ! s'écria le monarque indigné, c'est un méchant celui qui a fait cela ; il en rendra

quatre pour une. — Vous êtes cet homme, reprit le prophète, et voici ce que le Seigneur m'a chargé de vous dire : Je vous ai donné le trône de votre maître, une multitude d'épouses, la puissance, la gloire, les richesses, et si ce n'est pas assez, je vous donnerai encore bien davantage. Comment se fait-il donc que vous ayez ravi à Urie de Heth une épouse qu'il aimait, pour le livrer ensuite lui-même au glaive des Ammonites? Puisqu'il en est ainsi, le glaive ne sortira plus de votre maison : le fruit de votre impiété mourra, et vos épouses seront déshonorées à la face du soleil; car vous avez péché secrètement, mais moi je vous rendrai justice publiquement. » On sait que cette terrible prophétie s'accomplit dans tous ses détails.

Lorsque l'Écriture emploie cette simple expression, un prophète, comme dans l'exemple relatif à Achab qui vient d'être cité, ou bien encore celle-ci, un fils des prophètes, *filius prophetarum*, il s'agit de ces cénobites qui suivaient une règle commune sous un chef avoué, et vivaient loin du monde, exclusivement adonnés à la contemplation, à la prière et au travail des mains.

On ne saurait nier l'existence de ces sortes de communautés religieuses dans les siècles qui précédèrent la captivité, quand on voit ce qui arriva à Saül après qu'il eut reçu l'onction royale, et quand on étudie l'histoire d'Élie et d'Élisée. Saül rencontre à Bethel une grande troupe de prophètes, *gregem prophetarum*. Abdias, intendant de la maison d'Achab, soustrait cent prophètes à la fureur de Jésabel, lorsque cette princesse ordonna le massacre général des prophètes du Seigneur, et les cache dans des grottes, où il leur fournit le pain et l'eau nécessaires à la vie. Quand Élie dut être enlevé au ciel, les *fils des prophètes* qui demeuraient à Béthel, en prévinrent Élisée, son serviteur; Élie et Élisée arrivés près du Jourdain, les *fils des prophètes* qui demeuraient à Jéricho, lui donnèrent le même avis; cinquante de ceux-ci les suivirent de loin. Élisée et des *fils des prophètes* habitaient le pays de Galgala, lorsqu'arriva l'aventure de la coloquinte sauvage recueillie par l'un d'eux, et servie pour le repas commun. Les *fils des prophètes* ayant résolu de transférer leur demeure près des bords du Jourdain, Élisée les y accompagna.

On ne saurait nier davantage, que ces cénobites n'aient été plus d'une fois choisis par le Seigneur, pour aller porter aux peuples et aux rois les ordres divins, ou accomplir d'importants ministères; l'histoire sainte en fournit plusieurs exemples : ainsi c'est un *fils de prophète* qui est député pour sacrer Jéhu et Hazaël; c'est un *fils de prophète* que le Seigneur envoie au-devant d'Achab, pour lui reprocher la mollesse avec laquelle il avait agi à l'égard de Ben-Adad.

Ceux d'entre les prophètes qui vivaient en communauté, gardaient sans doute le célibat; il serait impossible de comprendre autrement la vie religieuse. Mais un grand nombre vécurent dans le monde, et ne s'astreignirent pas à la continence. Samuel eut des fils, qui ne furent point héritiers des vertus de leur père. L'Ecriture nous enseigne positivement qu'Isaïe et Osée furent mariés. Le prophète de Samarie qui trompa celui venu de Juda pour réprimander Jéroboam de son idolâtrie, avait plusieurs fils. La veuve en faveur de laquelle Elisée multiplia une mesure d'huile d'olive, au point qu'elle en remplit tous les vases qui se trouvèrent disponibles dans sa maison et dans celle de ses voisins, avait été la femme d'un prophète, et elle avait plusieurs fils.

Les détails de la vie intime des uns et des autres ne sont pas connus. On croit seulement qu'ils portaient un habit de bure, qu'on appelle souvent du nom de sac, et par dessus une ceinture de cuir. C'était l'habillement d'Élie, celui d'Isaïe. « Ils ne se revêtiront plus de sacs pour mentir, » dit Zacharie parlant des faux prophètes, qui imitaient de tout point les véritables. La pauvreté des prophètes éclate dans toute leur conduite : on leur faisait des présents de pain, de fruits, de miel, comme à des pauvres. On leur offrait les prémices des fruits de la terre, comme à des gens qui ne possédaient rien. La Sunamite, hôtesse d'Élisée, ne met dans la chambre de ce prophète que des meubles simples et modestes. Ce même prophète refuse les riches présents de Naaman, et chasse de sa compagnie Giézi qui les avait reçus. Ils préparaient eux-mêmes leurs aliments, et construisaient leurs habitations. Leur frugalité paraît dans toute leur histoire : on sait ce qui est raconté des coloquintes qu'un des prophètes fit cuire pour la réfection de ses frères.

L'inspiration divine n'était pas exclusivement réservée pour ceux qui vivaient de la vie prophétique, le berger de Thécué en est un exemple; et dans les uns et les autres l'inspiration n'était que momentanée. Ainsi arriva-t-il au prophète de Samarie qui avait trompé son collègue de Juda, venu pour réprimander Jéroboam : tandis qu'ils prenaient paisiblement leur repas ensemble, il se sentit tout à coup inspiré, et annonça à son convive que puisqu'il avait désobéi aux ordres de Dieu, il serait tué par un lion en retournant dans sa patrie. Ainsi Jérémie, après que le faux prophète Hananias eut brisé la chaîne que le premier portait en signe de la captivité imminente de Juda, se retirait tranquillement, lorsque, l'esprit prophétique le saisissant subitement, il se retourna et annonça à Hananias qu'il mourrait dans l'année, et que les chaînes de Juda seraient de fer et non de bois, comme celle qu'il venait de briser. Ainsi le même prophète attendit pendant dix jours l'inspiration prophétique, avant de répondre à la consultation de ceux de ses compatriotes revenus en Judée, après le sac de Jérusalem, qui lui demandaient s'il était opportun de chercher un refuge en Égypte, à la suite du meurtre de Godolias. Ainsi le prophète Elisée, consulté par les rois d'Israël, de Juda et de l'Idumée, dans le cours de leur expédition contre les Moabites, fit venir un musicien pour s'inspirer au son des instruments : *nunc autem adducite mihi psaltem. Cumque caneret psaltes, facta est super eum manus Domini, et ait...* Ce fait démontre à lui seul que les prophètes employaient quelquefois des moyens extérieurs pour s'inspirer, et que l'inspiration ressemblait, du moins en quelque chose, à l'exaltation de l'imagination et des sens.

Il y a dans toute prophétie une partie considérable qui appartient au prophète; la vérité révélée est de Dieu, mais l'expression, la couleur, la tournure, le langage sont du prophète, ainsi que nous en avons déjà fait la remarque. Qu'un même sujet soit donné à peindre à plusieurs artistes, les tableaux seront tous dissemblables; qu'une même thèse soit donnée à traiter à plusieurs orateurs, à plusieurs moralistes, qu'un même morceau de littérature étrangère soit donné à plusieurs traducteurs, chacun l'habillera à sa manière, et dans tout cela rien ne se ressemblera que le fond. L'Ecriture sainte nous en offre un exemple irrécusable : quatre auteurs, également assistés des divines lumières du Saint-Esprit, saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean, ont traité un même sujet, la vie du Sauveur; eh bien! leurs quatre Evangiles, identiques pour le fond, et d'une identité qui sert de démonstration, sont pourtant d'une remarquable dissemblance comme œuvres littéraires.

Or c'est ainsi et sous ce dernier rapport qu'il faut considérer les écrits des prophètes, pour se rendre compte de la dissemblance des styles, et des tournures diverses qu'on y remarque. Chaque prophétie est une pièce de poésie : une ode, un dythirambe, un poëme didactique, et leur ensemble forme la littérature nationale de la Judée. Et il en est de cette littérature comme de toutes les littératures profanes; elle suit dans son expression les divers degrés de grandeur ou d'abaissement de la nation. David, le poëte de son propre règne si rempli de grandeurs, de gloires et de puissance, chante les merveilles de Dieu dans un style mâle, élevé, plein de nombre et d'harmonie. Salomon, le roi pacifique, s'abandonne à une philosophie plus douce, moins riche d'images, mais voluptueuse dans ses formes, comme l'étaient une cour et une nation nageant au sein de l'abondance. Isaïe, témoin des grandeurs du règne d'Ezéchias, et l'un des familiers du prince, dont il est aussi le parent, élevé par conséquent à l'école de la civilisation, du goût et du beau langage, parle avec une élégance admirable, se maintient constamment dans une majestueuse dignité et dans une grande élévation de style et d'images. Il est sublime sans emphase, profond sans nuages, digne sans enflure. Le berger de Thécué parle la langue familière aux gens de son rang. Jérémie, Ezéchiel, Daniel, vivant à une époque de dépravation, de décadence et de malheurs, représentent tout cela dans leur style. Daniel, commensal des plus grands princes du monde, est poli, mais toujours humble, comme sa condition. Déjà on trouve dans ses écrits le juif persécuté, tel que nous le présente le moyen âge; souple, insinuant, poli, mais toujours humble. Jérémie est traînant et diffus. Ezéchiel, obscur, audacieux, inégal, sublime, rampant. Ainsi devaient bouillonner les colères, bondir les espérances, retomber le désespoir, murmurer les haines des pauvres proscrits au milieu desquels il passait sa vie.

Au surplus, la plupart des difficultés que nous éprouvons en lisant les écrits des prophètes, viennent de notre côté, et tiennent à la grande distance par laquelle nous sommes séparés d'eux. Ils parlent une langue que les savants eux-mêmes connaissent fort mal, puisqu'on en ignore le rhythme et la prononciation. Tous vécurent au milieu d'une civilisation entièrement différente de la nôtre, et chacun en particulier, au milieu de circonstances qui nous sont tout à fait inconnues. Ils étaient sans doute forts clairs pour leurs contemporains, en beaucoup de choses que nous trouvons obscures; et ce qui nous semble en eux trivial ou extraordinaire, dut être conforme aux goûts et aux usages de leur temps.

Beaucoup d'autres difficultés proviennent de l'usage où sont les commentateurs de scinder, de disséquer, d'analyser pour ainsi dire chimiquement chaque œuvre prophétique, au lieu de la considérer dans son ensemble; et de ce qu'ils cherchent souvent dans les mots et leur arrangement respectif, un sens indépendant de l'ensemble, sens qui n'y est pas, ou bien qui pouvait ne pas être dans l'intention et la pensée du prophète.

Quelques unes enfin viennent de nos propres préjugés. Nous trouvons la prophétie obscure, parce que nous la regardons à travers un milieu qui en change pour nous l'apparence. Les Juifs s'étaient entichés d'un Messie conquérant, d'un Messie qui ferait de tout l'univers un apanage temporel de la Judée. Comment pouvaient-ils reconnaître celui que le Ciel leur destinait? Comment pouvaient-ils comprendre des prophéties ainsi détournées de leur véritable sens? L'orgueil mondain leur mettait un prisme devant les yeux; maintenant c'est la haine du nom chrétien. Ils abondent dans un sens différent, afin de ne pas donner raison aux chrétiens. Ils ne se le dissimulent pas, leurs espérances du rétablissement de l'empire de Juda s'évanouissent; mais comment condamner la mémoire de leurs pères? Et puis, il faut bien en convenir, les chrétiens et eux se sont créé, pendant bien des siècles, plus d'un motif de haine réciproque. Or il n'est rien de plus durable que les haines de nation à nation, de religion à religion. Au sein même du christianisme, le savant ne voit dans une prophétie que le sens littéral; le linguiste, que le sens grammatical; le piétiste, que le sens mystique, quoiqu'il y ait de tout cela.

Il est aussi des obscurités qui proviennent de la prophétie elle-même; les unes y ont été laissées à dessein par Dieu, qui semble avoir voulu simplement prendre date, pour ainsi dire, et remettre l'éclaircissement à une époque plus éloignée; les autres tiennent à ce que l'œil de l'homme ne peut pas toujours pénétrer jusqu'aux profondeurs sublimes où le prophète s'est élevé; quelques unes, à ce que la prophétie s'applique à un double objet : savoir, à deux événements distincts, dont l'un est figuratif de l'autre.

1° Certaines prophéties relatives à des objets temporels étaient d'une merveilleuse clarté : La destruction du royaume d'Israël, la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, la restauration de la Judée, les quatre grandes monarchies étaient annoncées en termes qui ne laissaient lieu ni au doute ni à la moindre hésitation. Certaines prophéties relatives au Messie n'étaient pas moins claires : ainsi on savait qu'il serait de la race de David, qu'il naîtrait à Bethléem environ quatre cent quatre-vingt-dix ans après la restauration de Jérusalem. Mais déjà les esprits se partageaient sur cette date; car le livre de Daniel, qui la donne, n'avait pas l'autorité des livres canoniques; et si on voulait pénétrer plus avant, l'obscurité s'épaississait à chaque pas. On croyait comprendre ses gloires, et ce n'était qu'une fausse lumière; on ne comprenait rien à ses humiliations. On savait sa génération humaine, mais on ignorait sa génération divine. On ignorait qu'Abraham dût avoir en lui une nombreuse postérité parmi les gentils. On croyait à son royaume, mais on ignorait que ce royaume serait purement spirituel. Le plus grand nombre des prophéties étaient pour les Juifs lettre close, à peu près comme l'est pour nous l'Apocalypse. Mais, demandera-t-on peut-être, pourquoi des prophéties obscures, et à quoi peuvent-elles servir? Pourquoi! D'abord parce qu'il plaît à Dieu, et que personne n'a le droit de lui dire, pourquoi agissez-vous ainsi : *quis respondebit ei? vel quis dicere potest : cur ita facis* (1)? Ensuite, parce que la prophétie, même la plus obscure, est un fanal placé dans l'attente sur la ligne que l'humanité aura à parcourir, et qui s'allumera pour éclairer la route, lorsque le moment en sera

(1) Job. IX, 12.

venu. Il suffira ici d'une simple observation : Dieu n'a jamais révélé à l'homme ce qui ne pouvait satisfaire que sa curiosité. Il a prévu et prédisposé ce qui devait suffire aux nécessités de chaque siècle, mettant partout l'abondance, et nulle part la superfluité.

2° Lorsque le prophète s'est élevé, comme Isaïe, comme Ézéchiel, comme l'auteur de l'Apocalypse ou l'apôtre saint Paul, jusqu'aux profondeurs des cieux, il n'y a rien de surprenant à ce que nous ne puissions pas l'y suivre. Si Isaïe, si Ézéchiel, si l'apôtre saint Jean ont essayé de dépeindre en un langage humain et sous des formes empruntées au monde matériel les merveilles dont ils ont été les témoins, saint Paul a préféré n'en rien dire, et déclarer qu'aucun langage ne peut les rendre, et qu'aucun esprit ne saurait les concevoir. Et si l'on demande encore ici pourquoi des révélations que l'homme ne saurait concevoir ? nous répondrons que si Dieu n'avait révélé que ce que l'homme peut comprendre, il ne se serait pas révélé lui-même, ni aucune des choses de l'ordre immatériel. Mais, comme il est dans l'ordre de la nature que la science précède la compréhension, car nul homme ne peut comprendre que ce qu'il sait auparavant, Dieu a donné d'abord la science des biens immortels, et en a reculé pour plus tard la compréhension, afin que, cette science servant d'aiguillon au désir, l'homme se rendît plus digne de la posséder un jour.

3° Certaines prophéties s'appliquent à un double objet, dont l'un est ordinairement figuratif de l'autre : ainsi les prédictions qui regardent la désolation de la Judée pendant les soixante-dix années de la grande captivité, et celles qui concernent sa désolation finale ; celles qui sont relatives à la destruction de Jérusalem et à la fin du monde, dont cette destruction fut la figure. Ce qui est dit de l'un des deux événements, peut se dire de l'autre sous beaucoup de rapports ; mais il est aussi des différences que le Saint-Esprit n'a pas posées, afin de laisser nos esprits en suspens, et de ne pas prévenir le jour de Dieu.

Si l'on a tort de dire, à quoi bon des prophéties obscures, on aurait tort également de dire, à quoi bon des prophéties qui n'empêchent pas les malheurs d'arriver ; car, si elles ne détournent pas les malheurs, elles servent du moins d'avertissement aux croyants pour s'y soustraire, et disposent les élus à en tirer parti pour leur sanctification personnelle. Il est des prophéties qui ont réellement pour but d'arrêter les maux dont les nations sont menacées, et on en peut citer pour exemple celle de Jonas à l'égard de Ninive ; on ne saurait dire non plus quelle part d'influence les prophéties exercèrent sur le sort de la nation juive ; il en est plusieurs qui n'ont pas d'autre but, que celui qui vient d'être indiqué. Dans tous les cas, les prophéties, même les plus inutiles pour notre avantage temporel, nous apprennent au moins une chose importante, c'est que l'homme est l'arbitre de ses destinées, puisque rien n'arrive sans que Dieu l'ait prévu et ordonné. Or comme Dieu est le maître absolu de la nature, et comme il est toujours accessible aux prières du repentir et de la vertu, il s'ensuit que l'homme peut réellement tout ce qu'il veut pour sa prospérité, dans une certaine limite, et pour son salut d'une manière absolue.

Mais ici se présente une des plus hautes questions de la philosophie chrétienne : celle de l'alliance de la prescience divine avec la liberté de l'homme. On a trop rebattu cette misérable objection, qui n'est au fond qu'un sophisme de mots. Si Dieu ne prévoit pas les événements futurs, il est imparfait, et n'est plus Dieu ; s'il les prévoit, il les prévoit infailliblement, et l'homme n'est plus libre.

Toute la difficulté roule sur une équivoque ; prévoir, de la part de Dieu et de la part de l'homme n'est pas la même chose : l'homme prévoit, parce qu'il y a antériorité et postériorité par rapport à lui ; mais Dieu, pour lequel il n'existe ni passé ni avenir, ne prévoit pas, il voit. Il voit ce qui est ; et les choses sont, non point parce qu'il les voit, mais il les voit parce qu'elles sont. Il les voit d'un coup d'œil infaillible, puisqu'il ne peut se tromper. Elles naissent librement et spontanément de la volonté de l'homme, puisque l'homme veut et délibère. Il suffira d'un exemple, pour rendre ceci plus sensible : De ce que la sentinelle voit avec certitude tous les mouvements de l'ennemi qui s'approche, en choisissant et en éclairant ses voies, il ne s'ensuit pas que cet ennemi soit contraint de suivre celles que lui indiquerait un œil invisible pour lui.

L'homme ne se trompe, que parce qu'il prévoit ; et il ne prévoit, que parce que l'objet de sa pensée n'est pas encore par rapport à lui.

L'homme prévoit, parce qu'il vit dans le temps ; Dieu voit, parce qu'il vit dans l'éternité. Le temps est contenu tout entier dans l'éternité, donc Dieu le voit aussi tout entier. Un globe qui se meut dans une sphère immobile, ne donne qu'une idée bien imparfaite de ce profond mystère.

L'homme ne comprend pas l'éternité, puisqu'il ne peut comprendre l'infini. Il n'en a que des idées négatives ; il la conçoit par ce qu'elle n'est pas : elle ne commence pas et ne finit pas, elle n'est pas successive, c'est-à-dire composée d'une durée ou de plusieurs durées. Or c'est précisément parce qu'elle n'est pas successive, qu'il faut convenir qu'il n'y a, par rapport à elle, ni passé ni avenir, et qu'ainsi l'intuition de Dieu relativement aux événements futurs dans le temps, n'est point une prévision, mais une vision qui ne gêne en rien la liberté humaine. ***Vocat ea quæ non sunt tanquam ea quæ sunt*** (1).

Au surplus, une discussion approfondie sur ce sujet, serait tout à fait oiseuse, parce qu'elle ne jetterait que peu de lumières sur la question, et ne changerait rien aux convictions de l'homme. Il sent qu'il est libre de sa pensée, de sa volonté, de ses actes ; il le sent tellement, qu'aucun argument ne pourrait lui faire croire qu'il ne l'est pas. Les fatalistes n'ont écrit là-dessus que des démonstrations en l'air, auxquelles ils ne croyaient pas eux-mêmes ; et la preuve qu'ils n'y croyaient pas, c'est qu'ils les faisaient très-librement. D'un autre côté, l'homme, pour peu qu'il consente à raisonner, comprendra tout de suite que Dieu ne peut pas se concevoir ni être sans l'intuition des choses futures. Autrement il n'aurait pas créé ; car il eût été insensé de créer une œuvre dont il n'aurait pas connu d'avance les destinées. Il faudrait donc aussi faire remonter jusqu'à lui la nécessité d'agir ; c'est-à-dire ériger en dieu la fatalité.

Mais de ce que deux doctrines paraîtraient inconciliables, oserait-on en conclure que l'une ou l'autre est fausse, bien qu'elles soient l'une et l'autre démontrées, et nullement contradictoires ? Ce serait une bien téméraire outrecuidance ; car ce serait déclarer qu'une chose n'est point, par cela seul qu'on ne la comprend pas. Ou plutôt, ce serait nier ce que l'on comprend bien, à raison de ce que l'on comprend moins

L'homme est libre, c'est un fait d'expérience, de sentiment, de raison. Beaucoup de prophéties se sont accomplies avec une exactitude tellement précise et rigoureuse, qu'il est impossible de ne pas y reconnaître une révélation divine ; c'est un second fait acquis et démontré ; que celui qui ne saura pas les concilier, n'en accuse que lui-même.

Exemple : Jérémie s'adresse en ces termes à Sédécias : « Le Seigneur dit ceci : Je livrerai cette ville aux mains du roi de Babylone, et les Babyloniens la livreront aux flammes. Vous-même vous n'échapperez pas ; vous serez arrêté, pris et livré au roi de Babylone ; vos yeux liront dans les siens, vous vous parlerez bouche à bouche, et vous serez emmené à Babylone. Ecoutez encore ce que le Seigneur ajoute. O Sédécias, roi de Juda ! voici ce qu'il vous dit : Vous ne mourrez point sous le glaive ; vous mourrez en paix ; vos dépouilles seront brûlées selon le rite usité pour les funérailles des rois vos prédécesseurs et vos ancêtres ; et on adressera à vos cendres les adieux accoutumés (2). » D'un autre côté, Ezéchiel dit du même prince : « Les habitants de Jérusalem seront forcés à la transmigration et réduits à la captivité ; le chef qui combat avec eux sortira au milieu des ténèbres de la nuit, emporté sur les épaules de ses gens, par une ouverture faite à la muraille, le visage couvert d'un voile, de peur qu'il ne voie la terre. Mais j'étendrai sur lui mon filet, il sera pris dans mes lacs ; je le conduirai à Babylone, au pays des Chaldéens, et il mourra dans

(1) Rom. IV, 17.

(2) Hæc dicit Dominus Deus Israël : Vade, et loquere ad Sedeciam regem Juda : et dices ad eum, hæc dicit Dominus : Ecce ego tradam civitatem hanc in manus regis Babylonis, et succendet eam igni. Et tu non effugies de manu ejus : sed comprehensione capieris, et in manu ejus traderis, et oculi tui oculos regis Babylonis videbunt, et os ejus cum ore tuo loquetur, et Babylonem introibis. Attamen audi verbum Domini, Sedecia rex Juda! hæc dicit Dominus ad te : Non morieris in gladio, sed in pace morieris, et secundum combustiones patrum tuorum regum priorum qui fuerunt ante te, sic comburent te, et væ, domine, plangent te : quia verbum ego locutus sum, dicit Dominus. (*Jer.* XXXIV, 2-5.)

cette ville, sans l'avoir vue. Je disperserai à tous les vents ses courtisans, ses défenseurs, ses soldats, et je tirerai le glaive après eux. (1) »

Or, Sédécias, réduit à l'impossibilité de défendre plus longtemps Jérusalem, est pris dans sa fuite, amené à Nabuchodonosor, qui lui reproche sa révolte, lui fait crever les yeux, et l'envoie à Babylone. Il y vit longtemps captif, et y meurt dans les chaînes.

Autre exemple : Le Messie naîtra de la famille de David, à Bethléem, quatre cent quatre-vingt-dix ans après la restauration de Jérusalem; il descendra en Egypte, portera le nom de Nazaréen; il sera doux, humble, bienfaisant; il guérira les langueurs et les infirmités : il sera méconnu, raillé, méprisé; il sera trahi par son disciple, livré à ses ennemis; sa robe sera tirée au sort, il sera attaché au bois parmi les scélérats, ceux qui le verront, branleront la tête ; ses lèvres seront arrosées de fiel ; il mourra. Son sépulcre sera glorieux, sa postérité innombrable, son empire universel et sans fin, tout l'univers se précipitera dans ses bras : telles sont les prophéties. Voici leur accomplissement : un homme naît de la race de David, au terme et au lieu indiqué; la persécution le force à se réfugier en Egypte, il revient habiter Nazareth. Il se donne lui-même pour le Messie, remplit toutes les conditions de douceur, de bonté, de mansuétude, opère une multitude de guérisons miraculeuses. Il est méconnu, raillé, persécuté, trahi par son disciple, livré à ses ennemis, attaché à la croix. Les soldats tirent sa robe au sort, les passants l'insultent en branlant la tête; on présente à ses lèvres une éponge trempée de vin et de myrrhe, il expire. Trois jours après il ressuscite, son Église se fonde, s'étend, se propage par tout l'univers, et toutes les nations viennent à lui.

Dira-t-on que tout ceci concorde par hasard ? Un tel hasard est beaucoup plus inadmissible qu'une prophétie. Doutera-t-on de l'événement ? Qu'on regarde le Christianisme, et qu'on étudie son histoire. Doutera-t-on des prophéties ? Qu'on demande aux Juifs qu'elles condamnent ; il les ont depuis plus de dix-huit siècles entre les mains.

Il y a cette différence entre la prophétie et les prédictions dans lesquelles se résume la prévision humaine, qu'on admire la sagacité du pronostiqueur, lorsque ses prévisions se réalisent à peu près ou en partie, tandis qu'on n'admire pas celle du prophète; on se contente de se tenir pour averti, quand on croit à sa parole. Nous disons à peu près ou en partie, car c'est à ce signe qu'on discerne une prophétie d'une prédiction : la prophétie est vraie dans toutes ses parties, une seule circonstance qui n'aurait pas son accomplissement, la rendrait fausse. Non pas, sans doute, que le prophète doive annoncer toutes les circonstances de l'événement qu'il prédit ; mais c'est que toutes celles qu'il annonce, doivent avoir leur plein et entier accomplissement. Il y a encore cette différence, que la prédiction est ordinairement obscure ou ambiguë, tandis que la prophétie est toujours claire et précise. Nous ne nous contredisons pas : une prophétie est obscure, en ce sens qu'elle n'est pas comprise avant l'événement; mais elle devient claire quand il s'accomplit, parce qu'elle s'y applique avec exactitude.

Le plus ou moins grand degré de clarté dans les termes n'est pas, toutefois, la véritable marque à laquelle on peut reconnaître la divinité d'une prédiction; il en est deux : avant l'événement, celui qui la fait, doit prouver sa mission divine par des miracles; après l'événement, il doit rester démontré qu'elle s'est accomplie sans ambiguité.

Qu'un homme vienne parler au nom du ciel, fût-il de la vie la plus sainte, sa doctrine présentât-elle les caractères les moins équivoques de la sainteté et de la perfection, nul autre homme n'est obligé de le croire ; parce que les dehors de sa piété peuvent être trompeurs, et parce qu'il peut être illusionné le premier. Mais que d'un mot le prophète ressuscite un mort, guérisse instantanément un malade, arrête le cours d'un fleuve, suspende le mouvement des astres : assurément il a tous les droits à être cru sur parole ; ou bien encore, lorsque déjà il a fait des prédictions que l'événement a justifiées.

(1) Dic : Ego portentum vestrum : quomodo feci, sic fiet illis, in transmigrationem, et in captivitatem ibunt. Et dux qui est in medio eorum, in humeris portabitur, in caligine egredietur : parietem perfodient ut educant eum : facies ejus operietur ut non videat oculo terram. Et extendam rete meum super eum, et capietur in sagena mea : et adducam eum in Babylonem in terram Chaldæorum : et ipsam non videbit, ibique morietur. Et omnes qui circa eum sunt, præsidium ejus, et agmina ejus, dispergam in omnem ventum : et gladium evaginabo post eos. (*Ezech.* XII, 11-14.)

Il est facile de comprendre l'aveuglement des Juifs, qui ne croyaient pas aux prédictions d'Elie, d'Elisée, d'Isaïe, de Jérémie; parce qu'ils avaient des prophètes menteurs, qui imitaient la vie, les mœurs, l'inspiration des prophètes véridiques, parlaient comme ceux-ci au nom du Seigneur, promettant des prospérités, et caressant l'orgueil de la nation, ses convoitises, son penchant à l'idolâtrie, et excusant les vices des princes et les mauvaises mœurs des particuliers. Mais il est plus difficile de l'excuser, car aucun de ces prophètes menteurs n'avait le pouvoir de fermer les cieux ou d'en faire descendre les flammes, comme Elie; d'adoucir l'amertume des eaux de Jéricho, et de féconder ses vallées, comme Elisée; de dire à Hananias, vous mourrez dans l'année, comme lui dit Jérémie, ou bien à Ezéchias, quel miracle désirez-vous que j'opère à vos yeux? voulez-vous que je fasse rétrograder la lumière? Du moment donc qu'une prophétie est reconnue pour venir d'un homme de Dieu, elle mérite une entière confiance. Il n'arrivera jamais que celui qui a prophétisé par l'esprit du Seigneur, prophétise ensuite par l'esprit du mensonge. La gloire de Dieu y est trop intéressée, nous l'avons déjà dit. Un Balaam, un Salomon, entraînés par la cupidité ou des passions plus honteuses encore, peuvent s'abandonner à des écarts déplorables; mais s'ils perdent la grâce qui fait les saints, ils ne perdront pas l'inspiration qui fait les prophètes, et s'ils prophétisent, ils diront encore vrai malgré eux ou à leur insu : *Num aliud possum loqui, nisi quod jusserit Dominus?*

Celles des prophéties qui ne sont pas appuyées par un miracle ou par une vie tout entière miraculeuse, ne peuvent plus être reconnues véritables qu'à l'événement; et s'il en est de cette espèce, elles ont été placées dans les livres saints comme autant de pierres d'attente pour l'édifice que le Seigneur se propose de construire un jour, elles serviront à y faire reconnaître sa main.

Mais il en est à peine quelques-unes dans ce cas, c'est-à-dire qui n'aient pas été appuyées par des miracles, ou affirmées par un accomplissement commencé. Car il est à remarquer que les petits prophètes, dont l'Ecriture ne cite pas de faits miraculeux, ont rappelé, ou même reproduit au temps opportun, les prophéties d'Isaïe, faites longtemps avant eux, plutôt qu'ils n'en ont émis de nouvelles. Et ils méritent à ces deux titres le nom de petits prophètes, plus encore qu'à celui de la brièveté comparative de leurs écrits.

C'est un enchaînement admirable que cette succession de prophètes, qui se suivent depuis le commencement du monde, se corroborent, s'élucident les uns les autres, tous occupés d'un seul et même objet, l'établissement de l'Eglise chrétienne, auquel se rattachent les destinées temporelles de la maison d'Abraham; car la prophétie ne sort pas de là, et elle s'arrête à ce point. C'est un fleuve majestueux qui a sa source à l'origine de l'humanité, faible d'abord, comme tout fleuve l'est à son début, puis grossissant à mesure qu'il traverse ses quarante ou quarante-neuf siècles, et s'arrêtant subitement, non point pour se perdre dans des sables stériles ou disparaître dans un gouffre, mais pour se diviser en mille rameaux, qui vont féconder la foi et les œuvres de mille nations diverses.

L'homme est à peine sorti des mains de son Créateur, qu'il l'offense; et cette offense est d'une telle gravité et d'une telle nature, que l'humanité elle-même en est bouleversée dans ses destinées et dans ses conditions d'existence; mais la faute n'est pas plus tôt commise, que le Créateur promet à l'homme un réparateur. Première promesse, ou révélation, comme on voudra l'appeler, qui forme l'origine et la source de toute prophétie : de ce moment le fleuve va commencer d'ouvrir son lit dans l'espace. Les sacrifices qui figurent l'offrande et l'immolation volontaire de celui qui se fera victime pour le genre humain, s'instituent. Le juste Abel le figure par sa mort, le juste Seth, par sa vie, le juste Hénoc, par son ravissement. Seth commence à instituer sur la terre un culte régulier, qui rappelle sans cesse son souvenir. Le juste Noé l'annonce aux hommes, et figure, par son arche surnageant au-dessus des flots du déluge et sauvant l'espérance d'une nouvelle humanité, la rédemption du genre humain, et la nouvelle Eglise qui contient elle-même le germe d'un monde nouveau.

Bientôt Abraham est choisi; Isaac est désigné après lui, puis Jacob, et ensuite Juda. Ici le fleuve prophétique creuse enfin son lit, et prend un cours plus majestueux, régulier, assuré; mais il jette à droite et à gauche des rameaux, car Abraham a eu une double

lignée, du même Isaac, et celle de Jacob doit aussi se diviser en deux branches. Toute la descendance d'Abraham a été bénie dans son auteur : une partie ne saurait, par conséquent, demeurer étrangère aux promesses prophétiques. Loth, son fils adoptif, ne saurait lui-même y demeurer étranger. Or, plusieurs nations viennent à se former de la famille abrahamique : Ammonites, Amalécites, Iduméens, Philistins, Madianites, Arabes et Hébreux. Toutes se trouveront un jour limitrophes ; la nation hébraïque sera, sous tous les rapports, sous celui de la puissance comme sous celui de la bénédiction, la principale. Elle se trouvera en contact dans le cours des siècles avec des nations étrangères : avec les Phéniciens de Tyr et de Sidon, avec les Syriens aborigènes, autre branche de la famille abrahamique, avec les Assyriens, les Perses, les Grecs, les Syro-Grecs et enfin les Romains. Tel est donc le cours que le fleuve va suivre à travers les âges. Le lit principal sera en Juda, parce que c'est la ligne qui aboutit au Messie ; diverses branches se projetteront vers ces nations diverses, à raison de leurs relations avec Juda. Rien ne s'écartera au delà, le reste du monde sera comme s'il n'était pas, sauf quelques vues à la dérobée, qui se rapportent aux temps du Messie, lorsque le fleuve quitte son lit, pour s'épanouir vers tous les peuples. Reprenons.

Dieu promet à Abraham de lui donner en Isaac une postérité innombrable, bénie et héritière de la promesse faite dès le commencement du monde ; une race puissante et forte, qui surpassera tous ses ennemis ; en Ismaël, une autre postérité également nombreuse et puissante, qui sera toujours en guerre avec ses voisins. Il lui donne la propriété de la Palestine pour sa descendance, et lui annonce qu'auparavant sa famille sera captive en Egypte pendant quatre cents ans ; mais qu'à ce terme, il la vengera des injustices de ses maîtres inhumains, et la conduira dans la terre de promission, où elle prendra la place des Chananéens.

Isaac transmet à Jacob la part principale de l'héritage divin, et lui assure la préférence sur Esaü, son frère aîné, auquel il promet pourtant aussi les richesses de la terre, et une postérité nombreuse. Dieu confirme à Jacob la promesse paternelle. Jacob, à son tour, la transfère à Juda, et accorde des bénédictions temporelles à ses autres fils.

Les prophéties s'accomplissent. Abraham devient, par Ismaël et les fils de Céthura, père de la nombreuse et puissante nation arabe. Isaac devient, par Esaü, père de la nation iduméenne. De Loth, le neveu d'Abraham, naissent les deux nations des Ammonites et des Moabites. Camuel, autre neveu d'Abraham, devient père des Syriens aborigènes. Pendant ce temps, la race bénie croît et multiplie dans l'Egypte, en attendant le moment de sa délivrance. Il sonnera lorsque, nation nombreuse et puissante, elle sera capable de venir se placer au milieu des précédentes, et de les dominer, ainsi qu'il lui a été promis.

Enfin son libérateur est né. Moïse vient, il lui ouvre les barrières de l'Egypte, frappe ce pays de dix plaies, le dépouille de grandes richesses, et engloutit son armée dans les flots de la mer Rouge. Il conduit le peuple émancipé de la servitude jusqu'aux limites de ses nouvelles possessions, et meurt.

Mais avant de mourir, il lui prédit ses destinées. Vous êtes un peuple opiniâtre, vous abandonnerez le Seigneur, et pour vous en punir il vous asservira au joug de ses ennemis ; vos champs seront dévastés, vos maisons livrées aux flammes, vos fils et vos filles au tranchant du glaive. Il est surtout une nation lointaine, nombreuse, puissante, dont vous aurez été longtemps sans savoir même le nom, dont vous ignorerez le langage, qui fondra sur vous des extrémités du Nord, vous dispersera, comme le vent disperse la paille, vous emmènera loin de votre patrie. Vous êtes sortis vainqueurs de l'Egypte, vous y reviendrez esclaves ; vous y serez vendus comme des troupeaux ; vous en êtes sortis par terre, vous y serez ramenés sur des navires. Enfin vos descendants reverront la patrie, le Seigneur leur enverra le prophète semblable à moi, puissent-ils l'écouter ! Ainsi dit Moïse avec plus de détails et dans un style plus énergique, et tel fut son testament.

Auparavant encore, et lorsque déjà Israël était en marche vers la terre de promission, Balaam avait été chargé de répandre des prophéties d'un autre genre parmi le reste des nations de race abrahamique. Israël est puissant, avait-il dit, ses tentes sont belles, ses champs sont fertiles ; il dévorera ses ennemis comme le lion et la lionne dévorent leur

proie. Ammonites, Moabites, Amalécites, Iduméens, vous serez asservis, vos possessions seront son héritage. Amalécites, son roi vaincra Agag, votre roi. Pour vous, Cinéens, vous serez donnés en pâture à l'Assyrien. Mais après cela, des peuples venus d'au delà des mers vaincront les Assyriens, désoleront les Hébreux, puis eux-mêmes ils périront à leur tour. D Israël sortira un dominateur, de Jacob une étoile qui éclairera l'univers.

Un long avenir, de grands et nombreux événements sont compris dans cette double prédiction; nous les verrons se développer un à un; et déjà elle-même donne un grand développement aux prédictions précédentes.

A peine Moïse a rendu le dernier soupir, Josué introduit le peuple élu dans la terre de promission. Alors commence à s'accomplir la promesse de Dieu envers Abraham, de le mettre en possession du pays occupé par les Cinéens, les Cénéséens, les Cedmonéens, les Héthéens, les Phéréséens, les Raphaïm, les Amorrhéens, les Chananéens, les Gergéséens et les Jébuséens. L'invasion, commencée par l'extermination et le massacre, se continuera jusqu'à Salomon par des conquêtes moins cruelles et un asservissement progressif. Alors la prophétie aura son entier accomplissement : « La race de Jacob dominera depuis le fleuve d'Egypte jusqu'à l'Euphrate. »

Nous ne raconterons pas les luttes intestines des différentes branches de la famille abrahamite, pendant la longue domination des juges en Israël. Successivement vainqueurs et vaincus, conquérants et tributaires, les forces de tous ces peuples se balancent. Mais enfin la race de Jacob va prendre le dessus, au moment qu'elle se constitue en monarchie, et dans la famille de Jacob, la tribu de Juda, conformément aux promesses divines. Saül, le premier monarque, commence à ébranler la puissance des Philistins, il dompte les Amalécites, et s'empare d'Agag, leur roi, qui est mis à mort. David achève la conquête de ces deux nations; il dompte les Jébuséens, soumet les Moabites, la Syrie tout entière, l'Ammonite, l'Idumée; enfin, il porte ses conquêtes jusqu'aux rives de l'Euphrate, comme le prouve la construction de Palmyre par Salomon, le roi pacifique. Sans doute, ces vastes possessions ne resteront pas soumises pour toujours à la maison de Jacob; il y aura des révoltes, plusieurs reprendront leur liberté; mais Ezéchias et Josias en réuniront de nouveau la plus grande partie, et s'étendront du côté des déserts jusqu'au cœur de l'Arabie; et enfin, Hérode possédera le tout une dernière fois, de manière qu'au moment où le Messie naîtra, l'apanage de Jacob se retrouvera tel que Dieu l'a promis à Abraham.

Le règne de David élargit encore, et considérablement, le fleuve prophétique. Ce prince, qui est lui-même prophète, et le plus grand personnage intermédiaire entre Moïse et le Messie, dépeint le désiré des nations à tant de traits, qu'il semble l'avoir contemplé par avance. Il le voit pauvre, humilié, plein de douceur et de bonté, de mansuétude, d'amour pour les hommes, auxquels il ne sait faire que le bien. Il le voit trahi par un de ses disciples, abandonné de tous les autres, couvert d'injures, d'opprobre, abreuvé de fiel sur le Calvaire. Il le voit descendre au sépulcre, mais non pour y endurer la corruption. Il voit tirer sa robe au sort, le disciple perfide, perdre son apostolat, qui est donné à un autre. Enfin, il voit l'Homme de douleurs ressusciter avec majesté; il ne peut compter sa nombreuse postérité, ses gloires, ses triomphes; il voit son empire s'étendre pacifiquement sur l'univers; il l'appelle son Seigneur, son Dieu; il le considère assis dans les cieux, à la droite du souverain Maître de l'univers. Il voit les luttes impuissantes des rois de la terre contre les conquêtes de l'Evangile; il appelle son avénement, et le place après le retour de la captivité : *Quis dabit ex Sion salutare Israel? cum averterit Dominus captivitatem plebis suæ, tunc exsultabit Jacob, et lætabitur Israel.* Mais il serait trop long, pour cette rapide analyse, de raconter ici toutes les prophéties du grand roi relatives au Messie (*Voy.* l'art PSAUMES).

La dernière qui vient d'être citée, en contient une seconde, non moins remarquable, relative à la *captivité* de Jacob, et dont le psaume CXXXVI^e^ serait un magnifique développement, s'il était démontré qu'il appartient à David plutôt qu'à Jérémie.

Il en est deux autres, dont une nouvelle, qui étendent encore le domaine anticipé de l'avenir : Le trône appartient désormais à la famille de David, et le Messie naîtra de sa race : La postérité de David, dit le roi prophète lui-même, demeurera éternellement, et son

trône sera brillant de gloire, comme le soleil et la lune sont brillants de lumière; *semen ejus in æternum manebit, et thronus ejus erit sicut sol in conspectu meo.* Isaïe expliquera dans la suite ce qu'il y a d'obscur en ces paroles.

La même promesse est renouvelée à Salomon, avec une extension de plus en plus grande : S'il demeure fidèle à Dieu, sa race ne défaillira pas sur le trône de David; mais s'il devient infidèle, si son peuple se livre à l'idolâtrie, Israël sera violemment arraché de la terre de promission, jeté à l'opprobre et au mépris de toutes les nations, et le temple qui vient d'être édifié, rasé jusqu'aux fondements.

Ce que le Seigneur insinue ici se réalise : Salomon devient idolâtre, et le champ de la prophétie s'élargit encore. Il ne restera que deux tribus avec la ville de Jérusalem à sa postérité, Jéroboam aura les dix autres tribus; mais qu'il fasse en sorte de rester lui-même fidèle. C'est le prophète Ahias de Silo qui parle ainsi; toutefois il ajoute que la séparation ne sera pas perpétuelle: *Affligam semen David super hoc, verumtamen non cunctis diebus.*

Jéroboam devient idolâtre; un prophète que l'Ecriture ne nomme pas, lui annonce qu'un descendant de David, qui s'appellera Josias, détruira ses autels idolâtriques, et les souillera pour toujours, en y brûlant des ossements humains. Alors la prophétie d'Ahias sera donc accomplie; la postérité de David aura recouvré les provinces qui s'étaient séparées. Mais comment cet événement sera-t-il arrivé? — Le même prophète, en ajoutant quelques détails à ces deux prédictions, le dira quelques années plus tard. D'abord la famille de Jéroboam aura été exterminée, et enfin Israël, plongé de plus en plus dans le péché par suite des mauvais exemples de Jéroboam, arraché de son pays, et emporté par-delà l'Euphrate, comme une poignée de paille que le vent disperse.

Le royaume d'Israël glissa rapidement sur la pente de l'idolâtrie où Jéroboam l'avait placé. Il eut cependant deux prophètes puissants par leurs œuvres, Elie et Elisée, qui le retinrent pour un temps sur le penchant de l'abîme; mais après la mort du dernier, l'attrait irrésistible, et pour ainsi dire fatal, qui l'emportait vers les dieux étrangers, reprit toute sa vigueur, et la prophétie s'accomplit : deux cent trente-quatre ans après la séparation d'avec Juda, Israël se vit enlever la moitié de ses provinces par Thelgatphalnasar, roi d'Assyrie, qui en transporta les habitants dans la Babylonie. Vingt ans plus tard, Salmanasar conquit celles qui restaient encore, et traita leurs habitants de la même manière. Samarie fut entièrement détruite.

Toutefois cet événement ne s'était pas accompli sans que la prophétie d'Ahias de Silo ne reçût de très-grands développements, et sans que toutes les circonstances de cet irréparable malheur n'eussent été annoncées à l'avance, c'est-à-dire sans que le Seigneur n'eût donné de graves et définitifs avertissements.

C'est d'abord le berger de Thécué, qui s'écrie dès le temps de Jéroboam II : La maison d'Israël est tombée, et elle ne sera point relevée; la fille d'Israël est gisante sur la terre, et personne n'ira l'éveiller. Dans les villes d'où il sortait mille habitants, il en restera cent; dans celles où il y en avait cent, il en restera dix. Il en sera de vous, ô fils d'Ephraïm, comme de celui qui fuyant devant le lion, se trouve face à face avec un ours, et qui se jetant de frayeur dans sa maison, pose la main sur un serpent, en croyant l'appuyer sur un meuble. Vous émigrerez au delà de Damas, dit le Seigneur, celui qui s'appelle le Dieu des armées. C'est la voix mélodieuse et puissante d'Isaïe qui fait retentir dans Juda ces menaçantes paroles : Malheur à l'orgueilleuse, à la riche Ephraïm! La vengeance du Ciel se prépare, elle arrive comme un nuage orageux, chargé de grêle et de tempêtes, comme l'ouragan impétueux qui renverse tout sur son passage. Ephraïm sera couché sur la terre. Ephraïm sera dévoré comme le fruit mûr avant le temps, sur lequel un passant jette la main aussitôt qu'il l'aperçoit. C'est le même prophète qui bientôt après, lorsque déjà Thelgatphalnasar s'apprête à la guerre, nomme un fils nouveau-né, *empressez-vous de ravir les dépouilles, accourez au butin,* et qui ajoute : Avant que cet enfant sache bégayer les noms de son père et de sa mère, le roi d'Assyrie aura détruit la puissance de Damas, et enlevé les dépouilles de Samarie. C'est Osée qui donne à une fille dont il vient d'être père le nom de *Sans miséricorde,* parce que, dit-il, le Seigneur ne fera point de miséricorde à Israël, et qui ajoute, en comparant la nation coupable à une épouse adultère : Je répudie

la mère, et je rejette les enfants, parce qu'ils sont fils de la fornication..... Ephraïm tendait les bras à l'Egyptien, et c'est l'Assyrien qui l'emmène ; *Ægyptum invocabant, ad Assyrios abierunt.* Voilà Israël qui émigre en Assyrie, je l'ai donné en présent au roi qui s'est déclaré le vengeur de ma gloire. C'est Michée, qui s'écrie de la part du Seigneur : Je vais rendre Samarie semblable au monceau de cailloux qui se trouve amassé dans le champ où la main de l'homme va planter la vigne ; ou plutôt, je ferai rouler ces pierres jusqu'au fond de la vallée, et la place des fondations restera nue.

Rien ne saurait être plus explicite et plus précis que ces menaces ; car ce ne sont que des menaces encore, puisque chacun des ambassadeurs divins s'empresse d'ajouter : Enfants d'Israël, revenez au Seigneur, votre Dieu, et il reviendra lui-même à vous. Mais non, Israël ne reviendra pas, et ses destinées auront ainsi leur entier accomplissement.

Jérusalem marchait à de semblables destinées, avec cette différence cependant qu'elle devait être rétablie, et que Samarie ne le serait jamais : aussi n'est-il question nulle part de la résurrection du royaume d'Israël, tandis que les prophètes placent toujours à côté de la menace la promesse de la restauration, quand il s'agit de celui de Juda.

Dès au sortir de l'Egypte, Moïse dit à son peuple : Après que le Seigneur t'aura dispersé parmi toutes les nations, tu reviendras à lui de tout ton cœur et de toute ton âme, et il reviendra lui-même à toi. Il te recueillera de tous les points du globe, te ramènera dans la patrie de tes ancêtres, et t'y multipliera plus qu'auparavant.

Isaïe, dès le commencement de ses prophéties, avertit Juda du sort qui l'attend : Votre pays, lui dit-il, est demeuré désert, vos villes ont été livrées aux flammes, les étrangers dévorent devant vous votre patrie, et la laissent couverte de ruines. La fille de Sion est abandonnée, comme après la vendange, l'ombrage élevé dans la vigne, comme après la récolte, la loge du champ de concombres, comme après la dévastation, la ville prise d'assaut. Mais bientôt il ajoute ces paroles pleines d'espérance : Le Seigneur des armées conservera de vous une semence, afin qu'il n'en soit pas de Sion comme il en a été de Sodome et de Gomorrhe. Vingt fois et sous vingt formes différentes, cette double prédiction revient dans ses poëmes. Mais s'il dépeint sous les plus tristes et les plus sombres couleurs la désolation prochaine de sa patrie, il se plaît davantage à chanter sa résurrection et sa prospérité futures. Rien ne surpasse le beau cantique, *Urbs fortitudinis nostræ Sion*, dans lequel il considère tout à la fois l'ancienne Jérusalem restaurée, et la Jérusalem spirituelle fondée par le Christ. Il traite de nouveau le même sujet au chapitre XLIXe : *Audite insulæ, et attendite populi ;* mais nous ne saurions recueillir ici tout ce que le divin prophète a écrit sur ce double avenir. (*Voy.* l'art. ISAIE.)

C'est le sujet du poëme prophétique d'Osée, de ceux de Joël, de Michée, de Sophonie, ou plutôt ceux-ci semblent être des échos affaiblis de la voix d'Isaïe ; échos qui se répercutent d'instant en instant, à mesure que l'heure du malheur approche.

Quand enfin elle a sonné, Ezéchiel et Jérémie sont députés pour compter et indiquer à l'avance toutes les phases de la longue agonie d'une nation qui meurt pleine de vie, de séve, de force, sous les étreintes d'un ennemi plus puissant qu'elle. L'un compte les jours de la durée du siége de Jérusalem ; il dénombre les victimes qui périront dans les murs de la ville assiégée, celles qui périront dans les combats extérieurs, les fugitifs que le vent de la persécution dispersera par toute la terre ; il dépeint, sous les plus vives images, sous les figures les plus parlantes, les désastres et les calamités de ces temps à jamais malheureux. L'autre use sa voix à redire en tous les lieux, sous toutes les formes, à présenter, sous tous les emblèmes, jusqu'aux plus petits détails des événements qui vont s'accomplir. (*Voy.* les art. EZÉCHIEL et JÉRÉMIE.)

Mais, à leurs élégies lamentables, l'un et l'autre font bientôt succéder le chant de la résurrection.

Les chapitres XXXIe de Jérémie, *In charitate perpetua dilexi te*, XXXVIIe, XLe et suivants d'Ezéchiel, forment avec le XLIXe, *Audite insulæ, et attendite populi*, le LIIe, *Consurge, consurge, Sion*, et quelques autres de la fin du poëme d'Isaïe, le plus gracieux et le plus rassurant de tous les tableaux. Il est vrai qu'à travers les prospérités et les grandeurs de la nation restaurée, les divins poëtes aperçoivent les gloires pures et radieuses du

Messie, et c'en est le reflet qui donne à leur poésie sa suavité et ses charmes.

Et les nations voisines, et les autres branches de la famille abrahamique, que deviendront-elles au milieu des immenses désastres de la famille de Jacob? Attendez, voici leur sort: Iduméens, Moabites, Ammonites, Philistins, Arabes, Syriens, vous vous êtes réjouis des malheurs de la famille de Jacob; vous avez battu des mains à la ruine de Samarie et de Jérusalem; vous avez partagé les dépouilles de Samarie; vous avez aidé à coucher Jérusalem sur la terre, oubliant que Juifs et Israélites étaient vos frères: eh bien! voici votre arrêt: vous mourrez de la même main qui a donné la mort aux fils de Jacob; avec cette différence que vous, vous serez, comme Israël, emportés sans retour, et que, plusieurs siècles après, un fils de Jacob soumettra au joug vos misérables restes. Vous, Tyr et Sidon; vous, fils de Chus, qui habitez entre le Nil et le Sihor, vous périrez aussi. Tel est le sujet des chapitres XV, XVI, XVII, XXIII et XXXIVe d'Isaïe; XXVII, XLVII, XLVIII et XLIXe de Jérémie; XXI, XXV, XXVI, XXVII, XXVIII et XXXVe d'Ezéchiel; du IIIe de Joël; des deux premiers d'Amos; de la prophétie d'Abdias et du second chapitre de celle de Sophonie.

Et vous, superbe Babylone, orgueilleuse dominatrice des peuples; vous, perfide Egypte, qui conviez Jacob et Israël à la résistance, et qui vous brisez sous leur main comme un roseau fragile, écoutez, voici vos destinées: Le Seigneur montera sur un nuage léger, entrera en Egypte; tous les simulacres chancelleront sur leurs bases, le cœur de l'Egypte s'affadira dans sa poitrine; puis les Egyptiens combattront contre les Egyptiens, homme contre homme, ami contre ami, ville contre ville, province contre province. Toute sagesse périra; Pharaon n'aura plus que des conseillers affolés, insensés; les princes de Tanis et les sages de Memphis auront perdu le sens; les armées seront semblables à des troupeaux de femmes; la voie entre l'Egypte et l'Assyrie sera constamment frayée par des bandes d'Egyptiens émigrant pour la captivité. La terre de Chus, poste avancé de l'Egypte, ne lui servira plus de barrière. Ne comptez pas, ô famille de Jacob, sur le secours de l'Egypte, car vous succomberez comme elle; et comment celle-là vous sauverait-elle, qui ne pourra se sauver elle-même? En vous appuyant sur l'Egypte, vous vous appuierez sur une ombre, et la puissance de Pharaon s'évanouira en fumée. Plus il a de chevaux dans ses armées, plus grand sera le nombre des fugitifs; plus ceux-là sont légers, plus la fuite sera vive. Et vous qui aurez compté sur eux, vous resterez distancés, isolés et solitaires comme le signal érigé sur la montagne, comme le mât qui se dresse au sommet de la colline; ainsi parle Isaïe.

A son entrée dans l'Egypte, Jérémie place des pierres sous une arcade du palais de Pharaon, et dit aux émigrants qu'il accompagne: Nabuchodonosor, roi de Babylone, posera son trône au-dessus de ces pierres; il domptera l'Egypte et livrera ses habitants, qui à la mort, à la mort; qui à la captivité, à la captivité; qui au tranchant des armes, au tranchant des armes. Il brûlera les temples, emmènera les dieux captifs, et la terre d'Egypte se couvrira de son deuil comme d'un manteau. Pharaon Hophra, roi d'Egypte, sera livré aux mains du roi de Babylone, comme l'a été Sédécias, roi de Juda.

Déjà, longtemps auparavant, le même prophète avait annoncé à Néchao que son expédition de Charchamise serait cruellement compensée par les triomphes du roi d'Assyrie. Ezéchiel est beaucoup plus véhément: il représente le roi d'Egypte sous l'image d'un grand poisson, roi des fleuves, aux écailles duquel des milliers de petits poissons se tiennent agglutinés, qu'un pêcheur entraîne avec effort loin des rivages, et laisse ensuite pourrir au milieu des déserts; il peint l'Egypte comme un désert au milieu des déserts; il fait retentir les cris, les pleurs, les imprécations, les gémissements de la douleur. Il appelle le glaive des batailles contre Phaturès, Taphnis, No-Ammon, Péluse, Memphis, Héliopolis, Bubaste; il le promène d'un bout à l'autre de l'Egypte, de Péluse à la tour de Syène. Il compare de nouveau Pharaon à un grand poisson que le pêcheur dépèce, et dont il jette le sang et les intestins tout autour de lui; le peuple égyptien, à une armée qui s'engloutit dans les profondeurs d'un tombeau sans gloire, comme une pierre tombant dans les eaux d'un lac boueux et puant; à des soldats égorgés après leur défaite, que le vainqueur couche dans un même tombeau avec les eunuques et les lâches

Le tour de l'Assyrie viendra ensuite ; d'abord celui de Ninive, qui sera prise et saccagée par les Chaldéens, et perdra l'honneur d'être plus longtemps la capitale de l'empire, honneur transféré à Babylone ; les passants diront : Ce sont les ruines de Ninive, et personne n'exprimera de regrets : *Vastata est Ninive, quis commovebit super te caput?* dit le prophète Nahum. *Ninive quasi piscina aquarum aquæ ejus ; ipsi vero fugerunt : state, state ; et non est qui revertatur.* Chaldéens, pillez l'or, pillez l'argent, pillez les meubles précieux ; il y en a à l'infini. C'en est fait, tout est pillé, tout est dévasté, mis en débris ; voyez maintenant où est le lion ; car voici son fort détruit ; *ubi est habitaculum leonum?*

Mais cette Babylone, plus grande et plus puissante que Ninive, cette Babylone dont le Seigneur aura employé le bras pour se venger des injures de son peuple, et pour venger sur l'Egypte les injures faites à ce même peuple, que deviendra-t-elle? elle sera prise, saccagée, et subira à son tour le joug d'un peuple meilleur que le sien. Malheur à l'Assyrien, s'écrie Isaïe, c'est la verge dont je me suis servi, le bâton que ma main a saisi pour frapper ; mais il a l'orgueil de croire qu'il frappe de lui-même ; eh bien, il verra à quel état je le réduirai! fardeau de Babylone! ajoute aussitôt le prophète ; puis, aux chapitres XIIIe et XXIe, il peint avec enthousiasme le siége de cette ville par l'armée combinée des Mèdes et des Perses, le festin de Balthasar, la surprise et le sac de la ville, au milieu de la nuit : *Ascende, Elam ; obside, Mede : omnem gemitum ejus cessare feci. Pone mensam ; contemplare in specula comedentes et bibentes : surgite, principes, arripite clypeum.*

Jérémie dépeint le même siége aux chapitres L^e^ et LIe de sa prophétie ; puis il trace à grands traits l'état postérieur de la Babylonie : des ruines ignorées et perdues sous le sable du désert, des lions, des serpents, une effrayante solitude, en un mot tout ce que nous voyons, et tout ce que peuvent dire les voyageurs qui explorent les rivages de l'Euphrate aux lieux où fut Babylone.

Il était impossible que le regard pénétrant d'Ezéchiel n'aperçût pas dans l'avenir ces mêmes ruines, que nous avons cherchées si longtemps et enfin retrouvées. Il les compare à celles d'un grand cèdre, abattu par la cognée du bûcheron, dont les branches se sont brisées dans sa chute, et dont les débris obstruent tous les abords de la montagne.

Habacuc couvre Babylone de ses prophétiques malédictions, Sophonie trace un rapide et poétique tableau de ses ruines : La belle Babylone deviendra une solitude, une impasse, un désert. Les troupeaux s'accoupleront sur ses débris, les bêtes de la terre pareillement ; l'onocrotale et le hérisson logeront sous le seuil de ses palais, le hibou gémira sur ses fenêtres, la corneille se réfugiera aux corniches de ses monuments.

Enfin, les premières prédictions se sont accomplies. Le royaume d'Israël n'est plus ; l'Égypte a été ravagée, ruinée, dépeuplée par Nabuchodonosor, et elle reste pour un demi-siècle dans un état de marasme voisin de l'anéantissement. Jérusalem est prise et détruite, la Judée conquise et dépeuplée ; Tyr et Sidon, rasées ; Philistins, Ammonites, Moabites, Arabes, Syriens, Chusites, Iduméens, emmenés en captivité. Il reste à accomplir une dernière prédiction, celle qui concerne la ruine de Babylone, alors reine de l'univers ; mais qui oserait entrevoir son accomplissement, et si elle s'accomplit, le terme de toute prophétie sera-t-il arrivé?

Elle s'accomplira, puisque Dieu l'a dit, elle s'acomplira à un terme prochain, sans que le fleuve prophétique cesse de rouler ses flots majestueux à travers les tristes ruines de tant d'empires.

Car il y a à Babylone, parmi les captifs de Juda, un prophète de race royale, qui continuera la tradition prophétique, et qui dans quelques pages très-concises, mais très-claires, dira par anticipation l'histoire de l'avenir. Ecoutons sa parole.

Nabuchodonosor a vu en songe une statue dont la tête était d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer et les pieds de fer et d'argile ; une petite pierre détachée de la montagne sans aucun secours humain, frappe la statue à ses pieds d'argile et de fer ; elle tombe, se brise, se réduit en poussière, et à sa place la pierre croît, grossit comme une montagne et couvre l'univers.

Cette image est l'emblème, dit le prophète, de quatre empires successifs, qui asserviront l'univers : le premier, alors existant, est celui d'Assyrie, le second sera moindre en puis-

sance, le troisième encore moindre, mais le quatrième brisera tout ce qui lui fera obstacle; cependant, comme il sera composé de deux éléments inconciliables, sa constitution sera défectueuse. La petite pierre qui le réduira en poudre, amalgamera tous les éléments dont se composaient les quatre, se les incorporera, et croîtra au point de remplir l'univers, représente un cinquième empire, d'une autre espèce, fondé par Dieu même, qui embrassera l'univers, et durera sans fin.

Ceux qui possèdent une légère teinture d'histoire ont reconnu les quatre grandes monarchies qui devaient se succéder sur le globe, et l'Église chrétienne. Mais si tout ceci n'est pas assez clair, voici la même chose sous d'autres emblèmes. Quatre bêtes, figurant également quatre empires, apparaissent successivement sur la mer : la première est une lionne aux ailes d'aigle; elle se dresse sur ses pieds, et combat comme un homme; elle est vaincue par une seconde, semblable à un ours, dont la gueule est armée de trois rangs de dents; celle-ci, par la troisième, semblable à un léopard ailé, et celle-ci enfin par une quatrième, de forme indescriptible, qui broye tout sur son passage, et à laquelle rien ne peut résister. La dernière a ceci de remarquable, que son front est armé de dix cornes; trois tombent à la fois, une plus puissante qu'elles les remplace; celle-ci blasphème et fait la guerre aux saints pendant trois temps et demi. Puis le Tout-Puissant l'arrache, la fait rentrer dans le néant, ainsi que la bête, et établit à tout jamais le règne des saints sur la terre.

Tout le monde a pu reconnaître les quatre grandes monarchies, dont l'empire romain est la dernière; les six compétiteurs ou collègues vaincus par Constantin, le règne de ses trois fils, auxquels succède Julien l'Apostat, son règne de trois ans et demi, et enfin le règne des saints définitivement établi après la mort de ce tyran.

Voilà donc l'histoire de l'avenir tracée à grands traits jusqu'au cinquième siècle du Christianisme. Maintenant, si nous désirons des détails, ils abondent, et sont remarquables de précision et de clarté. Si nous demandons combien durera la captivité de Juda, Jérémie répond soixante-dix ans; et Daniel ajoute que ces soixante-dix ans représentent soixante-dix semaines d'années, c'est-à-dire quatre cent quatre-vingt-dix ans, qu'il faudra compter entre l'ordonnance donnée pour la reconstruction de Jérusalem et la naissance du Christ.

Tels seront les principaux événements qui rempliront l'intervalle. Un prince du nom de *Cyrus* mettra un terme à la captivité, dit Isaïe; Jérusalem et le temple seront rétablis dans des temps difficiles, dit Daniel; les Juifs qui auront cherché un refuge en Egypte y auront trouvé la mort, dit Jérémie. La nation, corrigée de son penchant à l'idolâtrie, ne s'y livrera plus jamais, disent tous les prophètes.

L'empire médo-perse sera remplacé par un empire grec, qui se divisera en quatre monarchies, sans qu'il en reste rien pour les descendants de celui qui l'aura fondé. Celles du Midi et du Nord seront les plus puissantes : il y aura entre elles de grandes guerres, des traités et des alliances de famille, suivies de trahisons et de perfidies. La terre sainte passera successivement de l'une à l'autre. La monarchie du Nord aura ensuite pour chef un prince impudent, qui foulera aux pieds les lois divines et humaines; il fera la guerre au roi du Midi, enlèvera de grasses dépouilles, reviendra pour piller encore, et sera chassé par les Romains. Il retombera de tout le poids de sa puissance sur la terre sainte, et y causera les plus grands maux. Il profanera le sanctuaire, et fera cesser le sacrifice perpétuel. Mais quelques serviteurs fidèles du vrai Dieu se réuniront pour lui résister; ils lui feront la guerre, et mineront peu à peu sa puissance par les plus grands efforts et les plus rudes travaux; ils y acquerront un nom fameux et une gloire immortelle, et le peuple saint sera sauvé.

Ainsi dit Daniel, avec beaucoup plus de détails, ou plutôt avec de tels détails, que les historiens n'auraient plus que les noms propres à y mettre. (*Voy.* l'art. DANIEL.)

Le même prophète ajoute que les fils d'Edom, de Moab et d'Ammon seuls ne souffriraient aucun préjudice de la part du prince impie.

Si cette prophétie paraît incomplète en ce qui concerne ces derniers peuples et les

grandes luttes des Machabées, c'est que le surplus avait déjà été annnoncé auparavant par d'autres prophètes.

Et d'abord, en ce qui concerne les Iduméens, les Moabites et les Ammonites, dont la captivité devait pareillement avoir une fin, ainsi qu'il était prédit, Joël les convoque avec les Tyriens et les Sydoniens dans la vallée de Josaphat, pour y subir un redoutable jugement de la part du Seigneur, une vengeance par les armes, suivant qu'ils l'ont mérité, en insultant aux douleurs de Jérusalem, et il fixe pour cette grande et sanglante exécution le temps qui suivra le retour de la captivité : *cum convertero captivitatem Judæ et Jerusalem.* Amos, en terminant sa prophétie, prédit que Juda, de retour de sa longue captivité, possédera les restes de l'Idumée et des autres nations par lesquelles il aura lui-même été possédé, celles-là principalement qui appartiennent à la race bénie : *ut possideant reliquias Idumææ, et omnes nationes, eo quod invocatum sit nomen meum super eos.* La courte prophétie d'Abdias roule tout entière sur le même sujet. Il la termine ainsi : « La maison de Jacob possédera ceux par qui elle avait été possédée. La famille de Jacob sera le feu, la famille de Joseph la flamme, et la famille d'Esaü l'étoupe; il ne restera plus rien de la famille d'Esaü, c'est le Seigneur qui l'annonce. La montagne d'Esaü deviendra l'héritage de ses voisins du côté du midi, et de ceux qui habiteront le pays des Philistins : ils y joindront l'antique possession d'Ephraïm et les provinces de la Samarie; le pays de Galaad appartiendra à Benjamin. L'armée des fils d'Israël, après son retour de captivité, s'établira dans le pays des Chananéens jusqu'à Sarepta, et celle de Jérusalem, de retour des bords du Bosphore, occupera les villes du Midi. Et les vainqueurs monteront au mont de Sion, pour y rendre grâce de la conquête du mont d'Esaü; et tout le royaume appartiendra au Seigneur (1). ».

En ce qui concerne les guerres d'Antiochus-Epiphane et ses persécutions contre la Judée, elles sont décrites aux XXXVIII et XXXIXe chapitres d'Ezéchiel. Tous les événements temporels se trouvent donc ainsi déterminés d'avance, et annoncés avec leurs circonstances principales, quelquefois avec de grands détails, et l'histoire se charge de justifier la prophétie.

Mais tout ceci n'est qu'un accessoire. L'événement capital, celui auquel tous les autres se rapportent, la naissance et la divine mission du Christ, sont annoncées d'une manière beaucoup plus précise encore, et avec de bien plus grands détails. Le prophète royal, Isaïe, Jérémie, n'ont rien laissé à dire aux évangélistes. Michée révèle à l'univers que le désiré des nations doit naître à Bethléem de Juda, Daniel en fixe l'époque à une année près ; le même prophète ajoute qu'il sera rejeté et livré à la mort par son peuple, que ce peuple sera rejeté à son tour, et Jérusalem livrée à la destruction par un peuple qui viendra avec un général; que le temple sera renversé pour ne plus se relever, que le sacrifice sera aboli, et que la désolation de la nation n'aura plus de terme.

Après le retour de la captivité, Aggée encourage les Juifs à rebâtir le temple, en leur assurant qu'il n'y a plus qu'un peu de temps à attendre avant que le Messie ne soit envoyé des cieux, et qu'il remplira de sa gloire l'édifice qu'ils élèvent en ce moment; Zacharie redit également ces consolantes paroles : le Messie est sur le point de descendre des cieux; puis il ajoute des détails encore ignorés, savoir : qu'il fera son entrée royale à Jérusalem, monté sur une ânesse suivie de son ânon. Qu'il sera livré pour trente pièces d'argent, que cet argent sera jeté dans le temple par celui qui l'aura reçu, et ensuite versé entre les mains d'un potier.

Il appartenait à Zacharie, l'avant-dernier des prophètes, d'ajouter une dernière main aux prophéties précédentes relativement à l'histoire de la nation juive, et d'en fixer à l'avance les dernières phases : il n'y a pas manqué. Il décrit au XIIe chapitre de son poëme les persécutions d'Antiochus, la désolation de la Judée, et les actions valeureuses

(1) Et erit domus Jacob ignis, et domus Joseph flamma, et domus Esau stipula : et succendentur in eis, et devorabunt eos : et non erunt reliquiæ domus Esau, quia Dominus locutus est. Et hæreditabunt hi qui ad Austrum sunt montem Esau, et qui in campestribus Philistiim : et possidebunt regionem Ephraim, et regionem Samariæ : et Benjamin possidebit Galaad. Et transmigratio exercitus hujus filiorum Israel, omnia loca Chananæorum usque ad Sareptam : et transmigratio Jerusalem, quæ in Bosphoro est, possidebit civitates Austri. Et ascendent salvatores in montem Sion judicare montem Esau : et erit Domino regnum. (*Abd.* II, 18-21.)

des fils du généreux Mathathias. Aux chapitres suivants, il décrit le bonheur et la richesse de Jérusalem restaurée par les Asmonéens, et annonce la cessation de toute prophétie. Il montre les disciples du Messie fuyant éperdus quand il est livré, il le montre fixé par les pieds sur le mont des Oliviers, la nation juive divisée à son sujet en deux camps, la prise de Jérusalem et sa destruction, le royaume du Christ qui commence à s'étendre par toute la terre, puis enfin toutes les nations qui combattirent jadis contre la ville sainte, y venant désormais d'année en année adorer pieusement le souverain Roi, le Seigneur des armées, et célébrer ses solennités.

Il ne restait plus à Malachie, le dernier des prophètes de la primitive alliance, qu'à montrer au doigt le Précurseur de la nouvelle; il le montre, puis descend dans la tombe : « Voilà, dit-il, que je vous envoie mon ange, qui préparera la voie devant ma face. Et aussitôt apparaîtra dans son temple le Dominateur que vous attendez, l'Ange du Testament, après lequel vous soupirez. Le voici, il vient, dit le Seigneur des armées (1)..... Voilà que je vous envoie le prophète Elie, avant le jour grand et solennel du Seigneur; qu'il convertisse à leurs fils le cœur des pères, et à leurs pères le cœur des fils, de crainte qu'en venant je ne sois forcé de frapper la terre d'anathème (2). » Ainsi finit Malachie

Mais si la bouche des prophètes se tait, leur voix continue de retentir, et bientôt elle va se croiser avec des voix nouvelles, inspirées, cette fois, par l'Evangile.

Nous avons laissé en arrière, uniquement pour ne pas prolonger outre mesure cette introduction, une multitude de prophéties relatives à la conversion des nations et à la propagation de la foi chrétienne sur tous les points de l'univers. C'est un sujet sur lequel David et Isaïe s'étendent avec une complaisance infinie; c'est celui de tous qui inspire aux divins poëtes leurs accents les plus sublimes et les plus mélodieux. Mais il faudrait reproduire la moitié de leurs ouvrages. Jérémie l'a traité pareillement aux chapitres xxx et xxxi' de son recueil.

Toute prophétie se terminait en Jésus-Christ, puisqu'il en était lui-même la fin; cependant l'accomplissement d'une seule devant être différé de quelques années, il ne pouvait manquer de la rappeler et d'y joindre d'utiles détails. Il ne pouvait manquer davantage d'en émettre lui-même de nouvelles, pour l'affermissement de ceux qui croyaient en lui et qui y croiraient dans la suite ; mais toutes devaient se résoudre à une époque très-rapprochée : car désormais, les prédictions à long terme n'avaient plus d'objet.

C'est ainsi qu'il prédit la destruction de Jérusalem et du temple, marquant les circonstances qui précéderaient cet événement, afin que ses chers disciples n'en fussent pas les victimes, et une des circonstances qui la suivrait, afin que ce fût un témoignage éternel pour les siècles à venir.

Il s'élèvera, dit-il en parlant de la destruction de Jérusalem, de faux christs et de faux prophètes; vous entendrez parler de guerres et de symptômes de guerre; mais ne vous troublez pas, car ce ne sera encore que des indices. Il y aura des guerres, des pestes, des famines, des tremblements de terre locaux, et ce sera le commencement des douleurs. Vous subirez la persécution dans tous les pays, il y aura des scandales, des défections, des faux prophètes; le zèle se refroidira, l'Evangile sera prêché par toute la terre. Mais enfin, lorsque vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, alors que ceux qui seront dans la Judée, s'enfuient dans les montagnes, que ceux qui seront sur le toit, ne prennent pas le temps d'enlever leurs effets, et que ceux qui seront aux champs, ne rentrent pas dans la ville pour prendre leurs vêtements.

Cet avertissement prophétique, qui n'est pas pour nous d'une clarté parfaite, parce que nous ignorons le plus grand nombre des événements accomplis entre la mort du Sauveur et le siége de Jérusalem par les Romains, l'était suffisamment pour ceux auxquels il s'a-

(1) Ecce ego mitto angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam. Et statim veniet ad templum suum Dominator quem vos quæritis, et angelus testamenti quem vos vultis. Ecce venit, dicit Dominus exercituum. (*Mal.* III, 1.)

(2) Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis. Et convertet cor patrum ad filios, et cor filiorum ad patres eorum : ne forte veniam et percutiam terram anathemate. (*Mal.* IV, 5.)

dressait, puisque aucun chrétien ne se laissa envelopper dans la ville par l'armée assiégeante.

Jésus-Christ dit encore que le temple serait détruit sans qu'il en restât pierre sur pierre. Les Romains l'incendièrent et Julien l'Apostat arracha la dernière pierre des fondations, trois siècles plus tard, sous prétexte et dans l'espoir de le rebâtir. Depuis lors le monde entier est témoin de la vérité de la prophétie, comme il est témoin de la désolation persévérante de la nation, selon qu'il avait été prédit par Daniel : *Usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio.*

Tout ceci n'était pas assez : le Sauveur devait encore annoncer à ses disciples les difficultés qu'ils auraient à vaincre, les maux qu'ils auraient à endurer, les scandales dont ils seraient les témoins, le succès de leur mission, afin que rien ne pût les décourager en les faisant douter de l'entreprise. Il leur annonça donc sa mort, leur propre lâcheté, le reniement de Pierre; il leur annonça qu'il sortirait glorieux du tombeau au bout de trois jours. Il leur prédit la haine universelle qui devait les accueillir, les persécutions, les supplices, le martyre; et cependant l'extension de sa doctrine par tout l'univers, et son triomphe définitif. Puis avant de les quitter, il leur laissa pour gage cette consolante promesse : Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

Le Sauveur ne fut pas plus tôt monté dans les cieux que l'esprit prophétique, infus par le Paraclet, se répandit sur tous les disciples: les uns parlèrent les langues, les autres expliquèrent les Ecritures, ceux-ci prédirent l'avenir, et le don fut si abondant, que l'apôtre saint Paul se vit dans la nécessité d'en modérer l'usage ; mais il ne devait être que passager, parce qu'il n'était fait qu'en vue de l'édification.

Si on en excepte l'apôtre saint Jean, qui dressa dans son Apocalypse un ample et magnifique tableau des persécutions de l'Eglise pendant les trois premiers siècles, et ensuite de ses triomphes et de ses gloires, les apôtres ne laissèrent que peu de prédictions. Saint Paul donne des détails sur la résurrection des morts, saint Pierre sur la fin du monde. L'un et l'autre, ainsi que saint Jude, parlent amplement des gnostiques, mais déjà ils existaient.

Là se bornent à peu près les prophéties du Nouveau Testament, et la raison est facile à comprendre : le temps des espérances était fini, et celui des réalités commençait.

Dès la plus haute antiquité, la plupart des peuples imaginèrent des moyens artificiels d'interroger l'avenir ; l'histoire des premiers temps nous a conservé les noms de plusieurs devins fameux, qui jouèrent un grand rôle, mais moins, sans doute, par leur savoir que par leur savoir-faire. L'origine des devins, des sibylles, des sorts et des oracles, se perd dans la nuit des siècles. Le plus ancien de tous les livres, le Pentateuque, nous montre toutes les pratiques de la divination établies dans le pays de Chanaan dès le temps de Moïse ; en Egypte, dès le temps de Joseph. Hésiode, Homère, Hérodote, nous les montrent dans la Grèce à une époque qui précède les temps historiques. Aussi loin que nous pouvons remonter dans l'histoire de l'Italie, de la Gaule, de la Germanie, nous y trouvons les enchanteurs, les vierges fatidiques, les devins. Aucun peuple encore vierge n'a jamais été rencontré sur l'ancien et le nouveau continent, qui fût dépourvu d'oracles, soit d'une espèce ou d'une autre.

Dans les différents procédés employés pour pénétrer les secrets de l'avenir, il y a de l'imitation, de l'invention, de l'étude, de la supercherie. Il importe beaucoup de ne pas confondre ces choses en s'appliquant à l'étude de l'histoire.

Dieu se manifestait aux hommes des premiers âges du monde soit par des songes ou des visions, soit en les remplissant d'un saint enthousiasme, qui leur ôtait, pour ainsi dire, la facilité d'exprimer autre chose que ce qu'ils ressentaient, de prononcer d'autres paroles que celles qu'il leur inspirait. On en peut citer pour exemple Balaam, Saül, Elisée, Ezéchiel et Jérémie. Les temples du sommeil, où les consultants allaient dormir, apres avoir fait usage de certains aliments ou de certaines boissons narcotiques, propres à donner des visions nocturnes d'un caractère extraordinaire et violent, considérées comme plus éminemment divines, à proportion de ce qu'elles impressionnaient plus vivement l'imagination, ne furent donc que de l'imitation

A l'imitation de l'enthousiasme divin, on enivra la plupart des ministres des oracles, les pythies et même certains prêtres des dieux, par le moyen de boissons ou de fumigations aphrodisiaques, qui les jetaient dans un état extra-naturel, soit de fureur, soit d'extase. On a employé, ou même on emploie encore à un pareil usage des danses frénétiques, le tournoiement, la fixité du regard, certains genres de musique, et différents autres moyens propres à déterminer des hallucinations et le vertige. Il est très-remarquable de voir Saül user de la musique pour calmer sa frénésie, et Elisée employer également la musique pour monter son âme au diapason de l'inspiration.

L'étude de la nature fournit l'art du pronostic, et peut-être les premiers éléments du culte idolâtrique adressé aux animaux. L'étude des phénomènes célestes conduisit à l'astrologie, celle de la nature physique de l'homme, à la physiognomonie, qui se divise en plusieurs branches, telle que la métoposcopie, la chiromancie, la phrénologie. L'étude des mœurs et des habitudes des animaux conduisit à l'aruspicine et aux diverses espèces des sciences augurales.

Un fait rapporté au commencement de la Bible, et qui remonte à l'origine du monde, jette un grand jour sur une multitude de faits analogues des temps idolâtriques. Abel et Caïn offraient à Dieu des sacrifices, dit Moïse; or Dieu agréait ceux d'Abel, et ne regardait pas ceux de Caïn. Il y avait donc des signes auxquels on pouvait reconnaître primitivement l'acceptation divine; et il n'est plus étonnant, après cela, de voir les prêtres du paganisme interroger le foie, le cœur, les entrailles des victimes, les tourbillons de la fumée du sacrifice, les élancements de la flamme, les cendres du bûcher. Et il faut en faire la remarque, le paganisme était une religion intéressée : on voulait bien rendre aux dieux les plus grands honneurs, mais à condition d'en recevoir le prix; rien pour rien, c'était la règle, et on n'imaginait même pas qu'il pût en être autrement.

Nous croyons que toute la science du sortilége est de pure invention. Le sortilége est l'art de consulter le sort, et d'augurer ensuite selon que le sort est favorable ou contraire. Il existe vingt espèces de rabdomancies, c'est-à-dire vingt manières de mêler et de jeter des baguettes préparées, des flèches, des osselets, des dés, et de combiner les diverses significations des figures régulières ou irrégulières qu'ils décrivent, selon la place qu'ils occupent relativement les uns aux autres. Il y eut des *sorts* très-fameux dans l'antiquité en différents lieux. Il y eut l'axinomancie, la cosquinomancie, l'aleuromancie, l'alectruomancie, l'hydromancie. Il y eut l'auspicine, ou l'art de tirer des présages de tous les événements fortuits, ou considérés comme tels. Il y eut les sorts de Virgile, d'Homère, d'Hésiode. Ou plutôt, il est peu d'objets et il n'est guère de moyens imaginables qui n'aient été employés à l'art divinatoire; nous ne dirons pas avec quel succès : les doctes le savent, et les ignorants peuvent s'en faire une idée, pour peu qu'ils soient gens d'esprit.

Et il n'y a pas, autant qu'on pourrait le croire, lieu d'être surpris qu'un art si futile et des moyens si vains aient obtenu tant de crédit pendant de longs siècles; car plusieurs causes ont contribué à prolonger le règne de la déception; d'abord le désir naturel que tout homme éprouve de connaître l'avenir, et même le besoin qu'il en aurait, s'il pouvait le satisfaire; ensuite les idées préconçues, et il n'est rien dont les peuples s'infatuent plus aisément que de l'erreur, rien dont ils reviennent plus difficilement que de leurs préjugés; en troisième lieu, la consécration religieuse de toutes les pratiques. Or il n'est rien qu'on aime moins à discuter que ses croyances; on croit, et on veut croire parce qu'on croit; le Christianisme le premier a demandé une foi raisonnée, *rationabile obsequium*. En quatrième lieu, le charlatanisme de ceux qui exploitaient, à l'aide de ces moyens, la crédulité publique.

Et le charlatanisme en inventa une multitude : les statues remuantes, parlantes, les dieux buvant et mangeant, comme celui que Daniel fit mettre en pièces à Babylone; les animaux dressés à répondre à de certaines questions, les apparitions fantasmagoriques, comme en Egypte, la pompe et l'appareil de certaines cérémonies, le secret de décacheter et de recacheter des lettres, l'extase magnétique, les correspondances par signe ou par des voix souterraines.

Ceux qui ont prétendu que tout était de pure supercherie dans les oracles se sont trom-

pés, ceux qui crurent y reconnaître l'intervention divine se trompaient, ceux qui prétendraient que tout y était science, combinaison, effets physiques, se tromperaient également. Il y eut des effets physiques, de la science, des combinaisons, de l'art, des supercheries. Nous examinerons plus tard s'il y eut du démoniaque.

Est-ce la peine de parler de tant de prophéties sur toutes sortes de sujets qui ont couru le monde même depuis les temps évangéliques? Chacune des époques marquantes dans l'histoire, chaque révolution a toujours eu le privilége de faire naître des essaims de prophètes, l'homme voulant constamment dépasser et prévenir les desseins de la Providence. Prophètes menteurs, ou trompés les premiers! fatuité ou sottise! et toujours déception.

Nous ne savons si l'homme mérite d'être trompé, mais certes il aime bien à l'être: c'est qu'une douce illusion en perspective le console des tristes réalités du présent, en lui donnant l'espérance.

Nous terminerons là cette étude déjà passablement longue, dans laquelle nous nous sommes moins proposé pour but de démontrer des principes, que d'éclaircir la question qui va être traitée dans cet ouvrage. En fait de démonstrations, il n'y a plus rien à dire sur les prophéties et les miracles; et à quoi bon répéter sans cesse ce qui a été dit tant de fois et si bien? Analyser P. D. Huet, dans sa *Démonstration évangélique*, les *Dissertations* sur les *Prophéties* et sur les *Miracles* du cardinal de la Luzerne, les Traités de controverse philosophique de Lefranc de Pompignan, les *Dissertations* de Sherlock, ou tel autre ouvrage qui ne laisse pas lieu à la réplique, serait les affaiblir. Et d'ailleurs, comme il a été répondu à toutes les objections d'une manière péremptoire, la discussion semble terminée. Il n'est guère probable qu'on la rouvre, car tout paraît avoir été dit de part et d'autre, et le temps n'est plus à l'incrédulité.

DICTIONNAIRE

DES MIRACLES

ET

Des Prophéties.

A

ABD-EL-MELECH (Prophétie qui le concerne). Jérémie avait été descendu dans une des basses fosses de la prison par ordre de Sédécias. Un esclave éthiopien, du nom d'Abd-el-Melech, attaché à la maison du roi, alla trouver le prince, et en obtint la permission d'extraire le prophète de ce lieu de mort, et de le faire garder dans le vestibule de la prison. Il employa les précautions les plus délicates, dans l'accomplissement de cette œuvre périlleuse, et put rendre Jérémie *sain et* sauf à la lumière; noble et touchante action qui ne devait pas rester sans récompense. Jérémie lui dit de la part du ciel : « Le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, dit ceci : J'accomplirai envers cette ville toutes les menaces, mais non les promesses qui sont sorties de ma bouche, et vous serez témoin de leur accomplissement. Mais je serai votre sauvegarde, dit le Seigneur, et, en ce jour, vous ne tomberez point aux mains de ces hommes dont vous avez une si grande frayeur; je vous en délivrerai; vous éviterez le glaive, et vous aurez la vie sauve, parce que vous avez eu confiance en moi, dit le Seigneur (1). »

L'Ecriture ne dit pas si cette prophétie reçut son accomplissement; mais en voyant la manière dont s'accomplirent toutes celles qui étaient sorties de la même bouche, il est impossible de le révoquer en doute.

ABDIAS. Le prophète Abdias ne nous est connu que par la prophétie qui se lit sous son nom parmi celles des petits prophètes; on ignore absolument ce qui est relatif à sa personne. Cette ignorance a donné lieu à une multitude d'opinions diverses et de dissertations, que nous ne relaterons point; il y aurait matière à un livre de plus, mais il serait aussi inutile que ceux qui l'auraient précédé, puisqu'il n'éclaircirait rien. Il est même impossible de déterminer, d'une manière satisfaisante, dans quel temps Abdias a dû vivre : sa prophétie ne jette à cet égard que de faibles lumières. Elle est adressée aux Iduméens, auxquels elle reproche de s'être réjouis des malheurs de Jacob, de s'être unis aux nations ennemies du sang israélite, pour opprimer leurs frères, et d'avoir applaudi à la ruine de Jérusalem. En supposant que ces événements fussent déjà accomplis, la prophétie aurait été faite pendant la durée de la grande captivité, ou postérieurement; mais cette supposition est toute gratuite, car les événements aperçus par un prophète dans le lointain de l'avenir, sont déjà passés pour lui, et il en parle comme de faits antérieurs.

L'Idumée fut dévastée et conquise d'abord par Nabuchodonosor, cinq à six ans après la destruction de Jérusalem; elle le fut plus tard par Judas Machabée, mais c'est au premier de ces deux événements que le prophète semble faire allusion, car ce sont les nations étrangères et non les Juifs qu'il convoque à la vengeance et au pillage.

Mais ceci ne résoudrait pas toute la question, car longtemps auparavant, les Iduméens avaient déjà donné à leurs voisins les plus graves sujets de plainte. Rasin, roi de

(1) Vade et dic Abdemelech Æthiopi, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israël : Ecce ego inducam sermones meos super civitatem hanc in malum, et non in bonum; et erunt in conspectu tuo in die illa. Et liberabo te in die illa, ait Dominus; et non traderis in manus virorum, quos tu formidas, sed eruens liberabo te; et gladio non cades, sed erit tibi anima tua in salutem, quia in me habuisti fiduciam, ait Dominus. (*Jer.* XXXIX 16.)

Syrie, et Phacée, fils de Roméliа, roi d'Israël, ayant attaqué Achaz, roi de Juda, et assiégé, quoique sans succès, la ville de Jérusalem, s'emparèrent d'Aïla, et l'abandonnèrent aux Iduméens qui les avaient aidés dans cette expédition, et avaient massacré un grand nombre d'habitants du royaume de Juda (*II Par.* XXVIII, 18; *IV Reg.* XVI, 6). Or, selon toute apparence, c'est plutôt de ceci que le Prophète veut parler, car il reproche aux Iduméens d'avoir versé abondamment le sang de Juda, *propter interfectionem*, et il désigne l'époque, en disant : « Lorsque les étrangers faisaient son armée captive, et se disputaient la possession de Jérusalem, *Quando capiebant alieni exercitum ejus... et super Jerusalem mittebant sortem.* » Phacée avait détruit en une seule bataille une armée de cent vingt mille Juifs, et à la suite de cet horrible triomphe, il emmena deux cent mille personnes en captivité.

On pourrait donc supposer qu'Abdias était contemporain de ces événements; ainsi il aurait vécu cent cinquante ans avant la captivité. Laquelle de ces dates est la meilleure, et n'en pourrait-on indiquer une troisième? Les plus savants commentateurs se partagent, et leur avis n'est plus qu'une affaire d'opinion. L'ordre dans lequel les prophéties d'Abdias sont placées dans le canon des Ecritures ne préjuge rien, car ce canon a été réglé, non pas suivant les dates de la vie des auteurs, comme le prétend Abrabanel, mais selon le rang d'inscription successive des ouvrages; autrement la prophétie de Jonas, qui vient après celle d'Abdias, serait placée avant.

La canonicité du livre d'Abdias n'a jamais été contestée. Il est impossible d'établir son authenticité. Il est intitulé simplement : Prophétie d'Abdias, *Visio Abdiæ*, sans autre éclaircissement. Or le nom même d'Abdias pourrait être allégorique, car ce mot veut dire *serviteur de Dieu*. On en trouve de longs fragments dans les prophéties de Jérémie, au chapitre XLIXe; ou, pour mieux dire, il y est contenu presque tout entier; mais lequel des deux prophètes a emprunté les paroles de l'autre? la réponse dépend de l'époque à laquelle on placera la vie d'Abdias. Le docte Huet est pour la plus ancienne (Voy. *Demonst. ev.* 4e propos.); dom Calmet, pour la plus rapprochée. (Voy. *Dict. de la Bible*, art. *Abdias*.)

Il est aussi des écrivains qui ont confondu le prophète Abdias avec l'intendant du palais d'Achab, du même nom, qui déroba cent prophètes à la fureur de Jézabel; mais il y a d'autant moins d'apparence, que l'Ecriture, en relatant les titres et les qualités de cet homme généreux et dévoué, ne fait pas mention de sa qualité de prophète, ce qu'elle n'aurait pas manqué d'ajouter en pareille circonstance.

La prophétie d'Abdias étant fort courte, nous en donnerons ici une traduction intégrale.

« *Prophétie d'Abdias.* Le Seigneur Dieu dit ceci à Edom : Nous l'avons entendu de sa bouche, lorsqu'il envoyait un ambassadeur aux nations pour leur dire : Levez-vous et allons ensemble lui déclarer la guerre. Je vous ai fait le plus faible de tous les peuples, et vous êtes très-méprisable. L'orgueil de votre cœur vous a séduit, parce que vous habitez dans le creux des rochers, et que vous avez placé bien haut votre demeure; vous vous êtes dit : Qui pourrait m'arracher d'ici, pour me jeter sur la terre? Mais quand vous vous seriez élevé à l'égal de l'aigle, quand même vous auriez placé votre nid parmi les étoiles, je vous en arracherai, dit le Seigneur. Si des voleurs, si des brigands avaient pénétré jusqu'à vous pendant la nuit, n'auriez vous pas crié, et en auraient-ils moins ravi ce qui leur convenait? Si des vendangeurs étaient entrés dans votre vigne, vous auraient-ils laissé une seule grappe de raisin? Comment donc a-t-on ainsi dépouillé Esaü, comment a-t-on visité jusqu'aux réduits les plus cachés? Ils vous ont chassé loin de chez vous; tous vos alliés se sont joués de vous; ceux avec qui vous entreteniez la paix vous ont accablé; ceux qui s'asseyaient à une même table avec vous, ont tendu des lacs sous vos pas. Imprudent! ne viendra-t-il pas un jour, dit le Seigneur, où je rendrai insensés les sages de l'Idumée, et où je bannirai la prudence de la montagne d'Esaü? L'effroi s'étendra sur vos guerriers depuis le nord jusqu'au midi, afin qu'il ne reste pas un seul habitant sur la montagne d'Esaü. Vous serez couvert de confusion, à cause de vos iniquités envers Jacob, votre frère, et de son sang que vous avez versé, et vous périrez à jamais. Au jour où vous vous êtes levé contre lui, quand les ennemis emmenaient son armée captive, quand les étrangers envahissaient sa patrie, quand ils tiraient Jérusalem au sort, vous étiez avec eux. Eh bien! vous ne mépriserez plus votre frère au jour de son malheur, au jour de son exil; vous ne vous réjouirez plus sur les enfants de Juda au jour de leur ruine; vous ne répéterez plus vos discours superbes au jour de leur angoisse. Vous ne franchirez pas la frontière de mon peuple au jour de sa ruine, vous n'insulterez pas à son malheur au jour de sa désolation, vous ne marcherez pas contre son armée au jour de sa défaite. Vous ne veillerez pas sur les chemins, pour égorger ceux qui fuient, et réduire le reste en esclavage au jour de la tribulation. Parce que le jour est proche où le Seigneur se vengera de toutes les nations : comme vous avez fait, il vous sera fait; votre salaire retombera sur votre tête. Vous et les nations, vous avez bu à la ruine de ma montagne sainte; eh bien! vous boirez encore, vous boirez sans relâche, vous boirez jusqu'à la défaillance. »

Cette menaçante prophétie commença de se réaliser la cinquième année après la destruction du temple de Jérusalem, vingt-troisième du règne de Nabuchodonosor. Ce prince acheva de soumettre à son empire les contrées voisines de la Judée, au nombre desquelles il faut compter l'Idumée, la Décapole, la Chaldée, les pays de Moab et

on. Plus tard Judas Machabée y porta
ıstation, ensuite Jean Hyrcan, et
s Romains; depuis lors tous ces peu-
ont plus de nom dans l'histoire. Ja-
rophétie ne reçut un accomplisse-
lus littéral et plus éclatant; jamais
ement plus frappant ne fut donné
tions. La Providence réserve son
pour rendre la justice aux hommes,
e châtie dans le temps les nations,
ue les nations n'ont qu'une seule vie,
temps. Les crimes sociaux, les in-
collectives, appellent une vengeance,
n est que plus terrible quand elle a
érée : là est toute l'histoire, là est
venir des peuples.

ophète, passant alors à d'autres ob-
plutôt portant ses regards vers des
lus lointains, aperçoit les guerres
habées, quatre siècles après celle de
odonosor. « Enfin, dit-il, la monta-
Sion aura un sauveur, elle sera sanc-
La maison de Jacob possédera qui
ossédée. Jacob sera le feu, Joseph
lamme, Esaü sera l'étoupe, et l'é-
enflammera, et elle sera dévorée; il
ra rien d'Esaü : c'est le Seigneur qui
. Ceux qui habitent vers le midi hé-
de la montagne d'Esaü; ceux qui
dans la plaine, hériteront du pays
istins; ils domineront sur les ré-
Ephraïm et de Samarie, et Benjamin
a Galaad. Et l'armée des enfants
qui avait été transplantée sur un sol
, occupera toutes les terres des Cha-
jusqu'à Sarepta; les captifs de Jé-
, qui sont sur le Bosphore, comman-
aux villes du midi; et du mont de
s libérateurs gouverneront le mont
; et le royaume appartiendra au Sei-
1). »

sio Abdiæ. Hæc dicit Dominus Deus ad
uditum audivimus a Domino, et legatum ad
isit : surgite, et consurgamus adversus eum
m. Ecce parvulum dedi te in gentibus, con-
is tu es valde. Superbia cordis tui extulit
antem in scissuris petrarum, exaltantem so-
m : qui dicis in corde tuo : Quis detrahet me
a? Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter
osueris nidum tuum; inde detraham te, dicit
. Si fures introissent ad te, si latrones per
quomodo conticuisses? nonne furati essent
tia sibi? si vindemiatores introissent ad te,
saltem racemum reliquissent tibi? Quo-
rutati sunt Esaü, investigaverunt abscondita
sque ad terminum emiserunt te : omnes viri
tui illuserunt tibi : invaluerunt adversum te
s tuæ : qui comedunt tecum, ponent insidias
e : non est prudentia in eo. Nunquid non in
dicit Dominus, perdam sapientes de Idumæa,
entiam de monte Esaü? Et timebunt fortes
ridie, ut intereat vir de monte Esaü? Propter
tionem, et propter iniquitatem in fratrem
cob, operiet te confusio et peribis in æternum.
um stares adversus eum, quando capiebant
xercitum ejus, et extranei ingrediebantur
ejus, et super Jerusalem mittebant sortem;
ue eras quasi unus ex eis. Et non despicies
ratris tui, in die peregrinationis ejus; et non
ır super filios Juda in die perditionis eorum;
magnificabis os tuum in die angustiæ. Neque

Pour bien juger de l'accomplissement de cette prophétie, il faut se reporter au temps où Judas Machabée, après ses luttes gigantesques contre le royaume de Syrie, purifia Jérusalem et le temple, et retomba ensuite de tout le poids de sa puissance sur les Iduméens, les Ammonites, les Arabes, les habitants du pays de Galaad; il faut se souvenir des armées détruites, des populations exterminées, des campagnes dévastées; il faut voir Bozor, Maspha, Casbon, Carnaïm, Ephron et tant d'autres villes livrées aux flammes. Il faut se souvenir des conquêtes de Jean Hyrcan dans la Galilée et l'Idumée; les villes de Madaba, Samega, Sichem, Garisim, Adora, Marissa emportées de vive force, ou réduites après des siéges longs et meurtriers, Samarie rasée jusqu'aux fondements, assurèrent enfin la possession de tout le pays situé entre la Méditerranée et les déserts de l'Arabie, la Syrie et l'Egypte, à la famille des Asmonéens, et par elle aux enfants de Jacob. Le jeune Antiochus, fils d'Alexandre Bala, l'avait cédé à Simon, frère de Judas Machabée; Hérode le Grand le possédait encore. Nous reviendrons sur tous ces points dans les articles spéciaux qui les concernent. (Voy. *I Mach.* v; xi, 59; xii, 31; *II Mach.* xii; Joseph. *Antiq.*, l. xiii, c. 17, 18.)

* **ABDIAS**, intendant de la maison d'Achab, roi d'Israël. Ce serait ingratitude de ne pas donner une place parmi les prophètes à ce pieux Israélite qui fut leur généreux protecteur, quoiqu'il ne fût pas prophète lui-même. L'impie Jézabel, femme d'Achab, et fille d'Ithobal, roi de Sidon, faisant périr tous les prophètes du Seigneur, afin d'abolir le culte mosaïque dans Israël, et de le remplacer par l'idolâtrie, Abdias eut le bonheur d'en soustraire cent à sa fureur, et le courage de les cacher dans des cavernes, et de les y nourrir au péril de ses jours, jusqu'à ce que le danger fût passé. Abdias ne nous est connu que par ce trait et par ses relations avec le prophète Elie.

ingredieris portam populi mei in die ruinæ eorum : neque despicies et tu in malis ejus in die vastitatis illius : et non emitteris adversus exercitum ejus in die vastitatis illius. Neque stabis in exitibus ut interficias eos qui fugerint, et non concludes reliquos ejus in die tribulationis. Quoniam juxta est dies Domini super omnes gentes : sicut fecisti, fiet tibi : retributionem tuam convertet in caput tuum. Quomodo enim bibistis super montem sanctum meum, bibent omnes gentes jugiter : et bibent, et absorbebunt. et erunt quasi non sint. Et in monte Sion erit salvatio, et erit sanctus : et possidebit domus Jacob eos qui se possederant. Et erit domus Jacob ignis, et domus Joseph flamma, et domus Esaü stipula : et succendentur in eis, et devorabunt eos : et non erunt reliquiæ domus Esaü, quia Dominus locutus est. Et hæreditabunt hi qui ad Austrum sunt, montem Esaü, et qui in campestribus Philisthiim : et possidebunt regionem Ephraïm, et regionem Samariæ : et Benjamin possidebit Galaad. Et transmigratio exercitus hujus filiorum Israël, omnia loca Chananæorum usque ad Sareptam : et transmigratio Jerusalem, quæ in Bosphoro est, possidebit civitates Austri. Et ascendent salvatores in montem Sion judicare montem Esaü : et erit Domino regnum.

Elie avait *fermé le ciel*, suivant l'expression de l'Evangile (*Luc.* IV, 25), de sorte qu'il n'en était pas descendu une seule goutte de pluie ni de rosée, pendant l'espace de trois ans et demi, sur le royaume d'Israël. Il en résulta une terrible famine, non-seulement pour les hommes, mais aussi à l'égard des troupeaux, qui ne trouvaient plus de pâturages. Or, un jour que le roi avait chargé son intendant de rechercher de son côté s'il ne restait point de verdure dans quelque coin, ou auprès du lit desséché des rivières, tandis qu'il irait lui-même d'un autre côté faire la même recherche, Elie se présenta inopinément devant Abdias, et lui dit d'aller prévenir Achab de sa présence. Vous voulez m'envoyer à la mort, répondit Abdias, que vous ai-je fait pour me traiter ainsi ? Oubliez-vous donc que je suis du petit nombre des Israélites qui ont conservé la crainte du Dieu dont vous êtes le prophète : ou bien dédaignez-vous de me tenir compte de mes bienfaits envers les prophètes du Seigneur, lorsque j'en ai caché cent dans deux cavernes, pour les soustraire à la fureur de Jézabel; ne les ai-je pas nourris et préservés de la mort ? Vous me chargez d'aller dire à Achab, Elie est présent, après qu'il vous a fait chercher dans tous les pays, sans pouvoir vous trouver ; et pendant que j'irai, l'esprit du Seigneur vous ravira en un lieu inconnu. Achab croira que j'aurai voulu me jouer de lui, et il me fera mourir. Non, lui répondit le prophète, il n'en sera point ainsi ; du moment que vous aurez annoncé ma présence à Achab, je paraîtrai devant lui, je vous le jure. Abdias n'hésita plus; Elie tint sa parole, et ce fut en ce jour qu'il fit mettre à mort les quatre cent cinquante prêtres de Baal, après les avoir convaincus d'imposture devant tout le peuple, et leur dieu d'impuissance. Elie rouvrit alors le ciel, et en fit descendre une grande pluie, quelques heures après l'avoir annoncée à Achab. L'Ecriture ne dit plus rien du pieux Abdias. (Voy. *III Reg.* XVIII.) Beaucoup d'interprètes l'ont confondu mal à propos avec le prophète du même nom, avec l'officier d'Ochosias qui fléchit Elie par son humble prière, lorsque déjà deux autres officiers avaient été dévorés par le feu du ciel, avec le mari de cette femme de Sunam qui accordait à Elisée une si généreuse hospitalité. Mais outre qu'on ne sait pas le nom de ces deux derniers personnages, rien ne démontre, ou plutôt rien n'indique l'identité d'aucun d'entre eux.

ABIMELECH (Prophéties qui le concernent). Gédéon gouverna le peuple juif pendant quarante années, et lui procura le repos et l'abondance. Ce juge, après avoir détruit en Israël le culte de Baal, y introduisit un autre culte presque aussi répréhensible ; car il fabriqua avec l'or et les pierreries que les Israélites lui donnèrent en signe de leur soumission à son autorité, un éphod, qu'il plaça dans la ville d'Ephra, et que le peuple s'accoutuma à vénérer à l'égal de l'éphod sacré du grand prêtre ; aussi le Seigneur ne continua-t-il pas à sa postérité les honneurs du premier rang dans Israël ; ou plutôt permit-il qu'elle fût exterminée de la façon la plus tragique.

Outre ses soixante dix fils, Gédéon laissait encore d'une concubine, de la ville de Sichem, un autre fils nommé Abimelech. Abimelech se fit reconnaître pour roi par ses compatriotes, exigea d'eux des offrandes et des dons, par le moyen desquels il enrôla sous ses drapeaux une armée de vagabonds et de voleurs, puis, se présentant à leur tête dans Ephra, il s'empara de ses frères, et les massacra à la réserve d'un seul, nommé Joathan, qui put se soustraire par la fuite.

Après ce cruel exploit, Abimelech se fit proclamer solennellement par les habitants de Sichem et de Mello, et régna sans contestation. Mais un jour que les Sichimites étaient rassemblés, Joathan apparut sur le rocher de Garizim, où leurs coups ne pouvaient l'atteindre, et leur adressa un apologue plein de reproches et d'amères railleries sur leur conduite envers la maison de Gédéon, et le choix qu'ils avaient fait du plus méchant de tous ses fils pour être leur roi. Il termina son apologue par cette imprécation prophétique : « Si vous avez agi selon la justice et le droit envers Jérobaal et sa maison, réjouissez-vous aujourd'hui d'avoir Abimelech pour prince, et qu'il se réjouisse de vous avoir pour sujets. Si au contraire vous avez agi d'une manière perverse, que le feu jaillisse d'Abimelech, pour consumer les Sichimites et la ville de Mello, et que le feu sorte des Sichimites et de la ville de Mello, pour consumer Abimelech. » Cela dit, Joathan prit la fuite.

Or, au bout de trois ans, les habitants de Sichem, entièrement dégoûtés de ce méchant prince, se révoltèrent contre lui. Dès qu'Abimelech en fut informé, il marcha vers Sichem, prit la ville par trahison, la rasa au point de faire passer la charrue à la place. Il y sema du sel, insultante allégorie, qui voulait dire que Sichem sortirait de ses ruines, quand ce sel germerait et produirait des rameaux. La garnison avait quitté la ville et s'était retirée dans le temple de Bérith, lieu extrêmement fortifié, s'y croyant plus en sûreté. Abimelech en effet ne put s'emparer de cette forteresse; mais il amassa à l'entour une grande quantité de branches d'arbres auxquelles il mit le feu, de sorte que tous les assiégés y périrent dans des tourbillons de flammes et de fumée. Ainsi s'accomplit la première partie de la prédiction ; la seconde eut son accomplissement de la manière suivante : Du temple de Bérith, Abimelech se dirigea avec son armée vers la ville de Thèbes, et en forma le siége. Thèbes était défendue par une citadelle très-élevée, qu'il essaya de forcer de la même manière ; mais au moment qu'il s'approchait de la porte, pour y mettre le feu, une femme lui laissa tomber sur la tête un fragment de meule, qui le renversa au pied de la muraille. Il se fit tuer par son écuyer, pour qu'il ne fût pas dit qu'Abimelech était mort de la main d'une femme (Voy. *Judic.* IX).

lle est l'histoire d'Abimelech, dans la-
le nous avons donné le premier rang à
ophétie et à son accomplissement; mais
s ne pouvons nous refuser au désir de
oduire en entier le charmant apologue
otham, qui, outre son mérite littéraire,
ore celui d'être le plus ancien monu-
t de ce genre.

Les arbres de la forêt, ayant résolu de
oisir un roi, dirent à l'olivier : Régnez
nous; mais l'olivier répondit : Est-ce
je puis renoncer à l'honneur de ma
ur, dont se servent également les
x et les hommes, pour descendre au
du bois, et régner sur lui? Les arbres
nt alors au figuier : Venez, et soyez
e roi; mais le figuier répondit : Est-ce
je puis renoncer à mon parfum, à mes
s si doux, me mettre au rang des arbres,
igner sur eux? Les arbres dirent ensuite
vigne : Venez et régnez sur nous; mais
leur répondit : Est-ce que je puis renon-
mon vin, qui réjouit Dieu et les hom-
, pour me compter au rang des arbres,
igner sur eux? Les arbres dirent alors
commun accord à la ronce : Venez et
ez sur nous; elle leur répondit: Si vous
choisissez véritablement pour votre roi,
z, et abritez-vous sous mon ombrage;
us m'êtes infidèles, que le feu sorte de
nce, et qu'il dévore les cèdres du Liban.
Maintenant donc, avez-vous agi selon
oit et la justice, en choisissant Abi-
ch pour roi; est-ce ainsi que vous
ittez la dette de la reconnaissance
rs Jérobaal et sa famille, et que vous
z les bienfaits de celui qui combattit
r vous, exposant sa vie à tous les dan-
, afin de vous délivrer de la servitude de
dian; vous qui vous êtes armés contre la
son de mon père, qui avez massacré sur
même rocher tous ses fils, soixante-dix
mes d'élite, et qui avez constitué pour
le Sichem Abimelech, le fils de sa ser-
e, sous prétexte qu'il est votre frère? Si
là bien et convenablement agir envers
baal et sa famille, réjouissez-vous au-
d'hui d'avoir Abimelech pour roi, et
l se réjouisse de vous avoir pour sujets;
u contraire, c'est mal, que le feu jaillisse
bimelech, et qu'il consume les Sichimi-
et la ville de Mello, et que le feu jaillisse
Sichimites et de la ville de Mello, pour
sumer Abimelech (1). »

(1) Ierunt ligna, ut ungerent super se regem : dixerunque olivæ : Impera nobis. Quæ respondit : Numquid possum deserere pinguedinem meam, qua dii utuntur et homines, et venire ut inter ligna movear? Dixeruntque ligna ad arborem ficum : Veni, et super nos regnum accipe. Quæ respondit : Nunquid possum deserere dulcedinem meam, fructusque suavissimos, et ire ut inter cætera ligna movear? Locutaque sunt ligna ad vitem : veni, et regna nobis. Quæ respondi eis : Nunquid possum deserere vinum meum, quod lætificat Deum et homines, et inter ligna cætera promoveri? Dixeruntque omnia ligna ad rhamnum : Veni, et impera super nos. Quæ respondit eis : Si vere me regem vobis constituitis, venite, et sub umbra mea requiescite; si autem non vultis, egrediatur ignis de rhamno, et devoret cedros Libani.

Nunc igitur, si recte et absque peccato constituistis super vos regem Abimelech, et bene egistis cum Jerobaal, et cum domo ejus, et reddidistis vicem beneficiis ejus qui pugnavit pro vobis, et animam suam dedit periculis, ut erueret vos de manu Madian, qui nunc surrexistis contra domum patris mei, et interfecistis filios ejus septuaginta viros super unum lapidem, et constituistis regem Abimelech filium ancillæ ejus super habitatores Sichem, eo quod frater vester sit. Si ergo recte et absque vitio egistis cum Jerobaal, et domo ejus, hodie lætamini in Abimelech, et ille lætetur in vobis. Sin autem perverse : egrediatur ignis ex eo, et consumat habitatores Sichem, et oppidum Mello: egrediaturque ignis de viris Sichem, et de oppido Mello, et devoret Abimelech.

(1) Faciamque te in gentem magnam, et benedicam tibi, et magnificabo nomen tuum (*Gen.* XII, 2).

(2) Faciamque semen tuum sicut pulverem terræ : si quis potest hominum numerare pulverem terræ, semen quoque tuum numerare poterit (*Gen.* XIII, 16).

(3) Suspice cœlum, et numerare stellas, si potes... sic erit semen tuum (*Gen.* XV, 5).

ABRAHAM (Sa postérité). Lorsque Dieu choisit Abraham, pour être la tige du peuple nouveau avec lequel il se proposait de contracter une première alliance, il lui promit de multiplier sa race à l'infini, et de le rendre père de grandes nations. Les paroles de cette promesse prophétique, plusieurs fois renouvelée avec serment et d'une manière solennelle, sont trop mémorables, pour que nous ne les rapportions pas en entier. « Je vous rendrai père d'un grand peuple, lui dit une première fois le Seigneur; je vous bénirai, j'environnerai votre nom de gloire, et vous serez comblé de prospérité (1). Je multiplierai votre postérité à l'égal de la poussière de la terre, ajouta-t-il dans un second entretien; et si quelqu'un peut nombrer les brins de poussière de la terre, il pourra calculer également le nombre de vos descendants (2). »

Cependant, malgré cette double promesse, Abraham et Sara avaient déjà atteint cet âge où l'homme n'attend plus de postérité, et ils n'avaient point d'enfants. Abraham s'en plaignit à Dieu, et Dieu lui répondit : « Regardez le firmament, et comptez les étoiles, si vous pouvez; voilà l'image de votre descendance (3). »

La promesse tardant encore à s'accomplir, et Sara se voyant dans sa soixante-seizième année, elle perdit entièrement l'espoir de devenir mère, et crut que la prophétie devait recevoir son accomplissement par le ministère d'une autre épouse. Elle donna donc à Abraham sa propre esclave, nommée Agar, en le priant de l'accepter pour sa seconde épouse; car il était d'usage alors qu'un mari prît plusieurs femmes, et même des femmes qui conservaient entre elles une sorte de subordination, de manière que celles du second degré portaient simplement le nom de concubines, quoiqu'elles fussent sous tous les rapports des femmes légitimes. Agar rendit Abraham père d'Ismaël, et Abraham crut en effet que ce fils serait l'héritier de la promesse; mais Dieu avait d'autres

desseins. Il renouvela pour la quatrième fois cette même promesse, en lui donnant plus d'extension encore. « Vous serez, dit-il à son serviteur, le père de grandes nations ; vous changerez votre nom d'Abram en celui d'Abraham, par cela même que je vous établis père de plusieurs peuples nombreux ; je vous donnerai un accroissement prodigieux, je vous constituerai chef de nations et père de rois. C'est de Sara que naîtra l'héritier de mes bénédictions, et il sera chef de nations et père de rois (1). » Sara devint enfin mère d'Isaac à l'âge de 90 ans, et après qu'une cinquième promesse non moins explicite (*Gen.* XVIII, 18) eut fixé l'époque de la naissance de cet enfant de bénédiction.

Lorsqu'Isaac eut atteint un âge que l'Ecriture ne détermine pas, mais au moins celui de l'adolescence, puisque son père le jugea capable de porter le bois sur lequel il allait être consumé en sacrifice, Dieu ordonna à Abraham de l'immoler. Josèphe dit qu'Isaac était alors âgé de 25 ans ; mais qui peut se fier à un tel historien ? (*Voy.* l'art. SEMAINES.) Quoi qu'il en soit, Dieu n'avait voulu que soumettre à une épreuve l'obéissance du père et du fils ; il sauva Isaac, devenu par ce fait même l'image prophétique de celui dont il venait de mériter d'être le père, et renouvela pour la sixième fois ses promesses antérieures, en se servant des mêmes expressions employées précédemment : « Votre postérité sera nombreuse comme les étoiles du firmament, et comme les sables du rivage de la mer (2). »

Cette promesse prophétique pourrait d'autant mieux s'entendre d'une manière exclusive dans le sens figuré, que c'est celui sous lequel l'apôtre saint Paul lui-même l'a considérée dans son Epître aux Romains, commentaire surabondant de ce texte : Tous les enfants de la foi sont les fils d'Abraham et les héritiers de la promesse. Il l'exprime d'une manière plus formelle encore dans son Epître aux Galates : « Sachez, dit-il, que tous ceux qui ont embrassé la foi sont enfants d'Abraham : *Cognoscite ergo, quia qui ex fide sunt, ii sunt filii Abrahæ.* » (*Galat.* III, 7.) Et sous ce rapport on peut dire en effet qu'Abraham est devenu le père d'une génération immense, et l'auteur de la plus nombreuse postérité qui ait jamais été, et qui doive jamais être sous le ciel.

Mais même dans le sens littéral, le seul sans doute qui fut pleinement compris du saint patriarche, il est vrai encore que la prophétie s'est trouvée justifiée d'une manière pleine et parfaite ; on pourrait peut-être dire qu'elle l'est ou qu'elle le sera d'une manière adéquate. En effet, si l'on vient à considérer que plusieurs nations puissantes, qui reconnaissent Abraham pour leur auteur, comptent depuis quatre mille ans déjà leurs membres par millions, on concevra facilement qu'après tant de générations, le nombre des grains de sable du rivage des mers peut être égalé, ou le sera un jour.

Ismaël, fils d'Abraham, fut père de douze tribus, dont quelques-unes sont devenues des peuples nombreux. De lui descendent en grande partie les diverses branches de la nation des Arabes. Il serait difficile maintenant de discerner avec une précision tant soit peu mathématique les familles étrangères qui se sont confondues avec celle d'Ismaël, ou les branches de celle-ci qui se sont mélangées à des familles étrangères ; mais du moins n'y a-t-il pas de doutes pour la race des Bédouins, ce type inaltérable et permanent des mœurs nomades, cette preuve toujours subsistante de l'accomplissement littéral d'une autre prophétie. (*Voy.* l'article ISMAEL.)

Les descendants d'Ismaël se rendirent fameux dans l'antiquité sous le nom d'Ismaélites.

La postérité des six fils de Céthura devait occuper également une place considérable sur le globe et dans l'histoire. Une grande partie se mélangea, il est vrai, dans l'Arabie parmi celle d'Ismaël ; mais les descendants de Madian, le quatrième, établis à l'orient de la mer Morte et de la mer Rouge, formèrent temporairement un peuple assez puissant, pour soutenir de grandes luttes contre les Hébreux, et les réduire quelquefois en servitude. (Voy. *Num.* XXII, 4 ; XXV, 15 ; XXXI, 2 ; XXXVI, 35 ; *Judic.* VI, 1 ; VII, 1.)

Il est des auteurs qui distinguent les Madianites en deux nations d'origine diverse ; mais leurs raisons nous semblent peu concluantes. Sans aucun doute, ceux qui, du vivant de Moïse, corrompirent les Israélites, et qui, plus tard, furent vaincus par Adad, fils d'un roi de l'Idumée, et plus tard encore par Gédéon, étaient descendus d'Abraham et de Céthura. Mais pourquoi faire un autre peuple des Madianites, au milieu desquels Moïse chercha un refuge après sa fuite de l'Egypte ? C'est, dit-on, que Sethura, sa femme, qui appartenait à cette dernière nation, est appelée Chusite dans l'hébreu, au douzième chapitre du livre des Nombres ; mais la difficulté est facile à lever : saint Jérôme a constamment traduit ce mot par celui d'Ethiopien (Voy. *Num.* XII, 1, et *Habac.* III, 7) ; et l'on sait en effet que l'Ethiopie porte ordinairement dans l'Ecriture le nom de terre de Chus. Mais il s'ensuit seulement que le pays de Madian était alors considéré comme faisant partie de l'Ethiopie, et que la nation des Madianites était beaucoup plus grande qu'on ne le suppose communément.

(1) Dixitque ei Deus : Ego sum, et pactum meum tecum, erisque pater multarum gentium. Nec ultra vocabitur nomen tuum Abram, sed appellaberis Abraham, quia patrem multarum gentium constitui te. Faciamque te crescere vehementissime, et ponam te in gentibus, regesque ex te egredientur. Dixit quoque Deus ad Abraham : Sarai uxorem tuam non vocabis Sarai, sed Saram. Et benedicam ei, et ex illa dabo tibi filium cui benedicturus sum, eritque in nationes, et reges populorum orientur ex eo (*Gen.* XVII, 5, 6, 15, 16).

(2) Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arenam quæ est in littore maris : possidebit semen tuum portas inimicorum suorum (*Gen.* XXII, 17).

)ict. de la Bible, art. *Madian*) ; ce qui de justifier la prophétie.

ham fut encore par Esaü le père de sante nation des Iduméens, qui com- tant de fois avec des succès divers les Israélites, les Syriens et les Assy- *Voy.* l'art. Esau.)

c'est principalement dans la postérité b que la prophétie devait avoir son lissement principal.

mille du saint patriarche, qui se com- de soixante-dix personnes lorsqu'elle lit en Egypte, s'élevait à près de trois s et demi, lorsqu'elle en sortit au 430 ans. En effet, le recensement qui par l'ordre de Dieu, quelques jours ette sortie, donna un chiffre de six is mille cinq cent cinquante hommes le porter les armes, c'est-à-dire exempts ités, âgés de plus de vingt ans et de le soixante. On doit supposer envi- ant de femmes dans les mêmes con- d'âge et de santé ; ce qui porte le pour cette seule portion de la popu- à un million deux cent sept mille rsonnes. Il faut au moins le doubler portion âgée de moins de vingt ans, e même le tripler ; car partout et s le nombre des personnes âgées de de vingt ans a surpassé celui des es plus âgées, et le rapide accroisse- ie nous voyons ici l'indique ; sans que, parmi le peuple juif, il y avait ssante raison qui fait défaut partout savoir, le principe religieux, qui im- comme un devoir la multiplication aille et l'honneur attaché à une nom- postérité. Mais en le doublant seule- on arrive à un total de deux millions cent quatorze mille deux cents, au- l faut ajouter celui des infirmes et rsonnes âgées de plus de soixante l'on peut sans exagération porter à quième, ce qui donne deux millions nt quatre-vingt dix-sept mille qua- Reste la tribu de Lévi, qui, par ordre de Dieu, ne fut point soumise au ment, et devait être d'environ deux arante et un mille quatre cent vingt nes, terme moyen ; total général, trois s cent soixante-dix-huit mille quatre ixante. (Voy. *Num.* I, 46, 49.)

econd recensement, fait en vertu des de David, s'éleva pour dix tribus à lion cinq cent soixante-dix mille hom- état de faire la guerre. (Voy. *II Reg.* ; *I Par.* XXI, 5.) Le deuxième livre is porte, il est vrai, une différence en de quatre cent soixante-dix mille ; l faut faire attention qu'il donne seu- le résultat obtenu par Joab, sans ompte des résultats partiels obtenus autres censeurs, sur les points qu'il pu parcourir. La vengeance divine, cée par la bouche du prophète Gad, et t manifestée par une terrible épidé- rrêta là l'opération commencée.

en considérant ces chiffres comme dé- , et en suivant le calcul que nous venons d'établir, il en résulte que la population des dix tribus recensées était de sept millions cinq cent trente-six mille. En ajoutant deux douzièmes pour les tribus non recensées, on arrive à un total de huit millions sept cent quatre-vingt-douze mille, chiffre qui se tient plutôt au-dessous qu'au-dessus de la réalité. Il semble que la population augmenta encore d'une manière considérable pendant le long et paisible règne de Salomon, et celui de ses premiers successeurs ; car on voit Roboam marcher contre Israël après la séparation des dix tribus, à la tête d'une armée de cent quatre-vingt mille hommes d'élite (Voy. *III Reg.* XII. 21) ; ensuite Asa opposer cinq cent quatre-vingt mille hommes d'élite à Zara, roi d'Ethiopie, et Josaphat enrôler, comme armée de réserve, un million soixante mille hommes, en sus de l'armée régulière qui tenait garnison dans les places fortes. (Voy. *II Par.* XIV, 8 ; XVII, 14.) On manque de données ultérieures et plus précises.

Une armée de cent quatre-vingt mille hommes d'élite, supposerait, dans nos temps modernes et avec les habitudes de notre civilisation, une population d'au moins quinze à dix-huit millions d'âmes ; mais il ne faudrait pas raisonner par analogie, parce qu'alors tout homme en état de porter les armes était de droit appelé sous les drapeaux, lorsqu'il était question du salut ou de l'honneur de la patrie.

Depuis vingt-cinq siècles, le royaume d'Israël est rayé de la carte des nations, et les derniers débris de son peuple, s'il en reste encore, sont maintenant introuvables. La population de cinq à six millions de Juifs qui subsiste disséminée sur tous les points du globe, depuis bientôt dix-huit siècles, appartient tout entière au royaume de Juda. Elle reste indestructible au temps comme aux événements et aux persécutions, en preuve de l'accomplissement d'une autre prophétie, que nous exposerons en son lieu ; (*Voy.* l'art. Juifs), et dans l'attente de la réalisation d'une troisième, que nous exposerons également

Elle montre que la parole du Seigneur est plus forte que toutes les puissances du monde, ou plutôt que cette parole est la seule force et la seule puissance réelle au milieu du monde et des siècles : *Attingens a fine usque ad finem fortiter.* Car il est incroyable, il semble même impossible, qu'une nation ait pu se maintenir en nombre pareil, après une dissolution de dix-sept siècles de durée, pendant laquelle elle a toujours et partout été haïe, presque toujours persécutée, et une succession de malheurs pareille à celle qui commence à la 38e année du règne de Joas, pour ne plus s'arrêter, sauf de rares intervalles, qu'à la treizième de l'empire d'Adrien, c'est-à-dire après 988 ans, et par la plus épouvantable catastrophe.

Si l'on excepte en effet les règnes réparateurs d'Azarias, de Joathan, d'Ezéchias et de Josias, ceux d'Aristobule, d'Alexandre-Jannée, d'Alexandra et d'Hérode le Grand, l'histoire du peuple juif ne présente que

l'humiliation, la désolation, les divisions intestines, la captivité, la dispersion, la ruine, l'asservissement et le malheur dans toutes ses variétés les plus cruelles.

Or cependant, les statisticiens les plus sévères portent encore à quatre millions environ le nombre total des juifs répandus sur la surface du globe ; mais ce chiffre est loin de la réalité, car il semble facile de l'atteindre sans sortir de l'empire Ottoman, des provinces barbaresques, de la Russie, de la Pologne et de la Hollande, Etats dans lesquels ils ont toujours été si nombreux. L'Angleterre, la France, l'Espagne, et principalement l'Italie, l'Allemagne et les deux Amériques, l'Inde, et tous les pays dans lesquels la voie est ouverte au commerce et à la spéculation, en comptent un plus grand nombre peut-être. L'Egypte, la Syrie, la Palestine, en sont remplies ; Jérusalem en est à moitié peuplée.

Mais il est d'autant plus difficile d'atteindre à des résultats mathématiques, qu'ils cachent eux-mêmes soigneusement leur nombre, et qu'ainsi il ne peut-être apprécié d'une manière rigoureuse, que dans les pays où la population est recensée avec exactitude, à intervalles réglés, comme en France.

Il nous semble qu'il est impossible, même aux esprits les plus difficiles en fait de preuves, de trouver lieu à des objections contre l'accomplissement de cette prophétie.

Nous aurions pu la considérer encore sous un second rapport ; celui de la grandeur morale des deux principales nations issues d'Abraham ; de cette nation arabe, qui a asservi une partie considérable de l'univers, sans être jamais asservie que dans de faibles proportions; de cette nation juive, dépositaire de si hautes destinées, à laquelle ses malheurs et sa gloire, son rôle dans le monde et son indestructibilité ont créé un nom impérissable, qui la place au rang des nations les plus fameuses de l'univers ; et montrer ainsi que la postérité du saint patriarche s'est élevée au nombre des grains de sable du rivage des mers, selon la promesse; mais encore que son nom est à tout jamais environné d'une gloire immortelle. C'est ainsi que Dieu sait accomplir sa parole.

ACHAB (Prophéties qui le concernent). S'il était douteux pour quelqu'un, que la règle de la justice et du devoir est la meilleure de toutes les politiques, et qu'il n'est point d'adresse ni de ruse contre Dieu, ce nom à lui seul pourrait servir de preuve. Mal affermi sur un trône usurpé, et placé entre deux voisins également redoutables, les rois de Judée et de Syrie, Achab crut parer aux plus grands dangers, en s'alliant à un troisième également puissant, Ithobal, roi de Tyr, dont il épousa la fille, cette fameuse Jézabel, dont le nom est resté une injure après trente siècles écoulés. Achab, prince faible plutôt que méchant, dut tous les malheurs de son règne à la funeste influence de cette femme, qui introduisit au milieu d'Israël, déjà trop enclin à l'idolâtrie, un culte étranger. Ce fut un élément de dissolution de plus dans ce malheureux royaume, dont la seule force consistait à n'avoir rien de commun avec aucun autre, et qui n'avait de secours à attendre que de Dieu seul. Achab, de son côté, oublia qu'il n'était qu'un vice-roi, et que Dieu seul était roi.

Le premier malheur que lui attira son idolâtrie, fut une sécheresse de trois années. « Vive Dieu, le Dieu que je sers, lui fit dire le prophète Elie, je jure qu'il ne descendra plus, pendant les années qui vont suivre, ni pluie ni rosée sur la terre, jusqu'à ce que j'en ordonne autrement (1). » Après cet avertissement, il s'enfuit par l'ordre de Dieu, pour reparaître au bout de trois années, c'est-à-dire au moment où le royaume, exténué jusqu'à la consomption, allait périr. Achab lui-même envoyait de tous côtés ses serviteurs explorer le pays, afin de s'enquérir s'il restait encore quelque verdure, pour ne pas laisser mourir ses derniers troupeaux. A la voix d'Elie, le ciel rouvrit ses trésors, mais après que tous les prêtres et tous les prophètes du culte étranger, au nombre de huit cent cinquante, eurent été convaincus d'impuissance ainsi que leur Dieu, et immolés (2).

Six ou sept ans plus tard, Samarie était assiégée par Ben-Adad, roi de Syrie, à la tête d'une puissante armée, capable, comme il le disait lui-même, d'emporter dans ses mains Samarie réduite en poussière. Ne craignez pas les Syriens, vint dire à Achab un prophète que l'Ecriture ne nomme pas, car Dieu les a tous livrés entre vos mains. Qui doit engager le combat, demanda le roi d'Israël? les valets de pied de l'armée, répondit le prophète. — Qui tirera le premier javelot? — Vous. Achab engagea la bataille à la tête des sept mille deux cent trente-deux hommes qui composaient son armée, et remporta la plus éclatante victoire.

Après une année révolue, Ben-Adad recommença la guerre avec une armée non moins nombreuse que la première fois. Achab réunit la sienne, et la divisa en deux corps, semblables, dit l'Histoire sainte, à deux petits troupeaux de chèvres au bord d'une forêt, tandis que les troupes de Syrie couvraient toute la plaine. Un prophète vint de nouveau dire à Achab de la part du Seigneur : Combattez, vous les vaincrez, et vous saurez que je suis le Seigneur. Achab engagea la bataille le septième jour; il tua cent mille hommes de l'armée ennemie, le reste prit la fuite : vingt-sept mille furent écrasés par la chute de la muraille d'Aphec, et Ben-Adad, dans sa terreur, s'enferma dans une cachette, la plus secrète qu'il put trouver à Aphec.

Achab n'exécuta pas mieux qu'à l'ordi-

(1) Et dixit Elias Thesbites de habitatoribus Galaad ad Achab : Vivit Dominus Deus Israël, in cujus conspectu sto, si erit annis his ros et pluvia, nisi juxta oris mei verba (*III Reg.* XVII, 1).

(2) III Reg. XVIII, 18.

les volontés de Dieu, ou ne comprit s desseins, car il épargna le royaume rie, contracta même immédiatement liance avec le fugitif, et le renvoya sain f.

: un jour ne s'était pas encore écoulé, Seigneur lui fit donner un nouvel et e avertissement par un autre prophète. :z-moi, dit celui-ci à l'un de ses com- ıs. Ce dernier n'en ayant voulu rien ın lion vous frappera vous-même, re- premier, et l'oracle s'accomplit pres- ıssitôt : il fut dévoré. Frappez-moi, :ncore à un second. Ayant été frappé ıge selon son désir, il se couvrit la fi- e poussière, pour étancher le sang qui , et se rendit méconnaissable. Il se ta en cet état devant Achab et lui dit : is au combat; un des fugitifs m'a été à garder par quelqu'un qui m'a dit : :happe, vous en répondrez sur vo- :, ou bien vous payerez un talent ıt. Or, tandis que, dans ma frayeur, retournais pour regarder çà et là, mon ıier a disparu. » Vous avez prononcé ıême votre condamnation, lui répon- ıab. Mais le prophète, essuyant aussi- oussière de son visage, se laissa voir l était, et ajouta : « Le Seigneur dit uisque vous avez lâché de vos mains ıme digne de mort, votre vie payera sienne, et votre peuple pour son peu- » Achab, outré de colère, dédaigna ondre, et rentra furieux à Samarie. nplissement de cette prophétie devait féré de plusieurs années, et une se- devait s'accomplir en même temps ; uelle fut l'occasion de cette dernière. ab avait un palais à Jezrahel ; près de ce était une vigne appartenant à un Israé- ommé Naboth, qui refusa de la vendre , malgré les offres les plus avantageu- ndis qu'Achab se livrait à la douleur e contrariété, Jézabel fit accuser Na- e blasphème et du crime de lèze-ma- jesté. Des témoins subornés en déposèrent, Naboth fut lapidé. Le lendemain, Achab, rempli de joie, se mettait en route pour aller prendre possession de la vigne ; mais le prophète Elie se présenta au-devant de son char, et lui dit : « Voici ce que dit le Seigneur : Vous avez assassiné pour voler, et vous vous disposez à jouir; eh bien ! le Seigneur dit ceci : En ce lieu-ci, les chiens lècheront votre sang, comme ils ont léché celui de Naboth. » Est-ce que je vous aurais offensé en quelque chose, dit Achab à Elie? « Vous m'avez offensé, répondit le prophète, en ce que vous vous êtes livré au crime. Aussi voilà que le crime retombera sur vous; je trancherai le fil de votre postérité, et j'exterminerai la famille d'Achab jusqu'au dernier en Israël, depuis celui qui a vu la lumière jusqu'à celui qui n'est pas encore né. Je ferai de votre maison, comme de celle de Jéroboam, fils de Naboth, comme de celle de Baaza, fils d'Ahia, parce que vous avez provoqué ma colère, et induit Israël à pécher. Et quant à Jézabel, le Seigneur dit ceci : Les chiens mangeront Jézabel dans la plaine de Jezraël. Si Achab meurt à la ville, il sera mangé par les chiens ; s'il meurt dans les champs, il sera mangé par les oiseaux de proie (1). »

Achab fit pénitence sous la cendre et le cilice, et le Seigneur différa les dernières vengeances jusqu'après la fin de son règne.

En ménageant Ben-Adad, Achab avait cru s'en faire un allié, mais c'était plutôt une trève qu'il avait accordée au plus implacable de tous ses ennemis. Au bout de trois ans, la guerre recommença par le siége de Ramoth de Galaad, sujet perpétuel de contestations entre les royaumes d'Israël et de Syrie. Achab engagea Josaphat, roi de Juda, à la soutenir de concert avec lui.

Achab était retombé dans toutes les pratiques de son idolâtrie, et sans doute ses liaisons avec Ben-Adad n'y avaient pas peu contribué. Il avait quatre cents prophètes de Baal, et de tous les prophètes du Seigneur, il ne restait plus que Michée, fils de Jemla, qu'il haïssait et qu'il avait éloigné. Ses quatre cents faux prophètes lui promettaient le plus heureux succès, mais le pieux Josaphat voulut aussi consulter le prophète du Seigneur. N'allez pas prophétiser des malheurs, lui dit l'eunuque qui alla le chercher de la part des deux princes ; dites comme tous vos compagnons, qui n'annoncent que

mc vir quidam de filiis prophetarum dixit um suum in sermone Domini : Percute me. oluit percutere. Cui ait : Quia noluisti audire Domini, ecce recedes a me, et percutiet te nque paululum recessisset ab eo, invenit eum ne percussit. Sed et alterum inveniens virum, i eum : percute me. Qui percussit eum, et vit. Abiit ergo propheta, et occurrit regi in mutavit aspersione pulveris os et oculos suos. e rex transisset, clamavit ad regem, et ait : tuus egressus est ad prœliandum cominus ; e fugisset vir unus, adduxit eum quidam ad ait : Custodi virum istum ; qui si lapsus fue t anima tua pro anima ejus aut talentum arppendes. Dum autem ego turbatus huc illuc e verterem, subito non comparuit. Et ait rex ad eum : Hoc est judicium tuum, quod ipse isti. At ille statim abstersit pulverem de facie t cognovit eum rex Israël, quod esset de pro- Qui ait ad eum ; hæc dicit Dominus : Quia di virum dignum morte de manu tua, erit tua pro anima ejus et populus tuus pro po- ıs. Reversus est igitur rex Israël in domum audire contemnens et furibundus venit in Sa- n (*III Reg.* xx, 33-43).

(1) Et ait Achab ad Eliam : Num invenisti me inimicum tibi ? Qui dixit : Inveni eo quod venundatus sis, ut faceres malum in conspectu Domini. Ecce ego inducam super te malum, et demetam posteriora tua, et interficiam de Achab mingentem ad parietem et clausum et ultimum in Israël. Et dabo domum tuam sicut domum Jeroboam filii Nabot et sicut domum Baasa filii Ahia : quia egisti, ut me ad iracundiam provocares, et peccare fecisti Israël. Sed et de Jezabel locutus est Dominus, dicens : canes comedent Jezabel in agro Jezrahel. Si mortuus fuerit Achab in civitate, comedent eum canes : si autem mortuus fuerit in agro, comedent eum volucres cœli (*III Reg.* xxi, 20)

bien et prospérité. Vive Dieu, répondit Michée, je dirai ce que le Seigneur me mettra à la bouche.

Pendant ce temps-là, les deux rois, assis sur leurs trônes près de la porte de Samarie, considéraient les faux prophètes se livrant à leurs exercices hypocrites. L'un d'eux, Sédécias, fils de Chanaana, s'était placé des cornes de fer sur le front, avec lesquelles il luttait de tous côtés contre la poussière et les vents, en disant au roi de Samarie, c'est ainsi que vous traiterez la Syrie.

Michée dit de même à son arrivée : Marchez, ô roi, et soyez heureux, le Seigneur livrera la Syrie entre vos mains. Mais Achab aperçut ou soupçonna la raillerie cachée sous ces paroles ; car il le conjura aussitôt, par le nom de Dieu, de ne dire que la vérité. « J'ai vu tout Israël dispersé sur les montagnes, comme des brebis qui n'ont point de pasteur, reprit le prophète, et le Seigneur dit : Ceux-ci n'ont plus de maître, que chacun retourne en paix dans sa maison. » Ne vous avais-je pas dit qu'il ne me prophétisait que des malheurs, dit aussitôt Achab à Josaphat ; mais Michée continuant, ajouta : « Ecoutez donc la parole du Seigneur : J'ai vu le Seigneur assis sur son trône, et l'armée des cieux rangée autour de lui. Le Seigneur a demandé qui tromperait Achab, roi d'Israël, et le conduirait à Ramoth de Galaad, afin qu'il y périt. Divers avis ont été émis ; puis un esprit est venu, s'est présenté devant le trône du Seigneur, et a dit : C'est moi qui le tromperai. De quelle manière, lui a demandé le Seigneur ? et il a répondu : Je descendrai, et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes. Le Seigneur lui a dit : Vous le tromperez, vous prévaudrez ; allez et faites ainsi. C'est donc ainsi que le Seigneur a mis l'esprit du mensonge dans la bouche de tous vos prophètes, et qu'il médite contre vous l'accomplissement de ses vengeances. »

Sédécias, fils de Chanaana, s'approchant aussitôt de Michée, le frappa au visage, en lui disant : Est-ce que l'esprit du Seigneur s'est retiré de moi pour passer en vous ? Vous le saurez, et vous le verrez, lui répondit Michée, lorsque vous chercherez le refuge le plus ignoré pour vous soustraire. Achab, de son côté, donna l'ordre d'enfermer le prophète dans une prison, et de l'y nourrir du pain des larmes et de l'eau d'angoisse, jusqu'à ce qu'il revînt victorieux de ses ennemis. « Si vous revenez vainqueur, dit Michée, le Seigneur n'aura point parlé par ma bouche ; peuples, je vous prends à témoins (1). »

Le perfide Achab avait donné la conduite du combat au roi de Juda, et s'était déguisé, parce qu'il savait que tout l'effort de la bataille devait être dirigé contre lui-même. Aussi Josaphat pensa-t-il être la victime de cette substitution, et les soldats du roi de Syrie ne le quittèrent que quand ils l'eurent reconnu. Pour Achab, une flèche tirée au hasard le perça de part en part au-dessous du poumon. Il n'en resta pas moins dans son char, faisant face à l'ennemi ; mais, vers le soir, il succomba à sa blessure : un héraut proclama la fin du combat, et l'ordre à chacun de rentrer dans ses foyers. Achab fut rapporté et enseveli à Samarie ; son char et les harnais, tout inondés de sang, furent lavés dans la piscine de cette ville, où les chiens purent ainsi se désaltérer du sang de l'infortuné monarque.

Il se présente ici deux difficultés : le prophète Élie avait dit : Si Achab meurt dans la ville, il sera mangé des chiens ; s'il meurt dans les champs, il sera mangé par les oiseaux de proie. Or, il mourut en rase campagne, et fut enterré à Samarie : donc cette prédiction ne s'accomplit pas à la lettre. Soit ; mais il n'y a là ni prédiction ni vue de l'avenir ; il y a une formule imprécatoire, une locution proverbiale, et rien de plus ; autrement le prophète n'aurait pas posé une pareille alternative ; il aurait dit : Achab mourra hors de la ville, et ne recevra pas de sépulture. Il venait d'ailleurs de préciser une circonstance remarquable de sa mort, en disant que les chiens boiraient son sang au lieu même où il lui parlait.

Et c'est sur ce point que roule la seconde objection, mais qu'il n'est pas plus difficile de lever. Le prophète semble dire que le lieu où les chiens lécheront le sang d'Achab est le même que celui où ils ont bu le sang de Naboth. Or Naboth mourut à Jezrahel, et le sang d'Achab fut lavé dans la piscine de Samarie : *in loco hoc, in quo linxerunt canes sanguinem Naboth, lambent quoque sanguinem tuum.* Mais si on laisse subsister cette construction, il en résultera peut-être une plus grande erreur : savoir, que le lieu où

(1) Et ille ait : Vidi cunctum Israël dispersum in montibus, quasi oves non habentes pastorem : et ait Dominus : Non habent isti Dominum : revertatur unusquisque in domum suam in pace. (Dixit ergo rex Israël ad Josaphat : Nunquid non dixi tibi, quia non prophetat mihi bonum, sed semper malum ?) Ille vero addens, ait : Propterea audi sermonem Domini : Vidi Dominum sedentem super solium suum, et omnem exercitum cœli assistentem ei a dextris et a sinistris. Et ait Dominus : Quis decipiet Achab regem Israël, ut ascendat et cadat in Ramoth Galaad ? Et dixit unus verba hujuscemodi, et alius aliter. Egressus est autem spiritus, et stetit coram Domino, et ait : Ego decipiam illum. Cui locutus est Dominus : in quo ? Et ille ait : Egrediar, et ero spiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus. Et dixit Dominus : Decipies, et prævalebis : egredere, et fac ita. Nunc igitur, ecce dedit Dominus spiritum mendacii in ore omnium prophetarum tuorum, qui hic sunt, et Dominus locutus est contra te malum. Accessit autem Sedecias filius Chanaana, et percussit Michæam in maxillam, et dixit : Me ne ergo dimisit Spiritus Domini, et locutus est tibi ? Et ait Michæas : visurus es in die illa, quando ingredieris cubiculum, intra cubiculum ut abscondaris. Et ait rex Israël : Tollite Michæam, et maneat apud Amon, principem civitatis, et apud Joas filium Amelech, et dicite eis : Hæc dicit rex : Mittite virum istum in carcerem, et sustentate eum pane tribulationis, et aqua angustiæ, donec revertar in pace. Dixitque Michæas : Si reversus fueris in pace, non est locutus in me Dominus. Et ait : Audite populi omnes (*III Reg.* xxii, 17).

le prophète parlait était le même que celui où le sang de Naboth avait été versé ; et Achab n'était pas loin de Samarie, quand Elie lui parla de la sorte : *Descende in occursum Achab, qui est in Samaria.* En rendant à la phrase sa construction grammaticale, qui est celle-ci : *Canes lambent quoque in loco hoc sanguinem tuum, in quo linxerunt sànguinem Naboth*, cela voudrait dire : Les chiens lécheront dans ce lieu-ci votre sang, comme ils ont léché, ou parce qu'ils ont léché celui de Naboth ; de cette manière, toute difficulté disparaîtrait. Mais la topographie des lieux fournit une solution précise, à laquelle il est surprenant que les interprètes n'aient pas songé. Jezrahel était dans une plaine, Samarie sur une montagne ; ces deux villes étaient séparées par moins de deux lieues de distance ; la vigne de Naboth était dans la plaine, puisque le roi d'Israël *descendait* pour aller en prendre possession, selon l'expression de l'historien sacré. La piscine de Samarie ne pouvait être qu'au pied de la montagne ; et, en supposant qu'elle coulât du côté de Jezrahel, les lieux se rapprochent et se confondent tellement, que la vigne de Naboth, le lieu où le prophète adressa la parole à Achab, et celui où les chiens burent son sang, ne sont plus qu'un seul et même lieu ; et de la sorte la prophétie s'accomplit de la manière la plus littérale.

Et quant à la prétendue prédiction suivant laquelle Achab aurait dû être dévoré par les chiens ou par les oiseaux de proie, c'est si bien une formule imprécatoire, qu'elle a été deux fois employée précédemment en pareil cas : savoir, à l'égard de Jéroboam et de Baasa. Elle était donc alors d'un usage populaire.

Il ne nous reste plus qu'à montrer l'accomplissement du surplus de la prophétie : c'est-à-dire Jézabel mangée des chiens, et la race d'Achab exterminée.

A treize années de là, Joram, fils d'Achab, régnait en Israël ; Ben-Adad avait mis le siége devant Samarie pour venger celui de Ramoth, et avait réduit la ville à la dernière extrémité. Samarie avait été délivrée miraculeusement par l'intervention d'Elisée, et Joram avait remis le siége devant Ramoth. Joram y avait reçu une blessure, et était revenu à Jezrahel, en attendant sa guérison ; Jéhu commandait le siége à sa place ; Hazaël avait succédé à Ben-Adad sur le trône de Syrie.

Un prophète envoyé par Elisée se présenta dans la tente de Jéhu, lui répandit une fiole d'huile sur la tête, et lui dit : « Le Seigneur, Dieu d'Israël, dit ceci : Je vous oins roi du peuple du Seigneur d'Israël. Vous détruirez la maison d'Achab, votre maître, et je serai vengé du sang des prophètes, mes serviteurs, et du sang de tous les serviteurs du Seigneur versé par la main de Jézabel. Je perdrai toute la famille d'Achab. Je détruirai la postérité d'Achab jusqu'au dernier en Israël, depuis celui qui respire l'air du ciel, jusqu'à celui qui n'a pas encore vu le jour. Je traiterai la maison d'Achab comme celle de Jéroboam, fils de Nabath, et celle de Baasa, fils d'Ahia. Les chiens mangeront Jézabel sur la place de Jezrahel, sans que personne prenne soin de lui donner la sépulture (1). »

Proclamé sur-le-champ par ses troupes, Jéhu quitta aussitôt le siége, et se dirigea avec rapidité vers Jezrahel. Il tua de sa propre main Joram, roi d'Israël, et fit tuer Ochosias, roi de Juda, sortis à sa rencontre. Il donna l'ordre de précipiter par la fenêtre du palais Jézabel, qui l'insultait à son passage. Elle fut foulée aux pieds, dévorée des chiens, et lorsque le triomphateur songea à lui donner la sépulture, il ne restait plus que les sommités. Après avoir fait mourir soixante-dix princes de la maison d'Achab, qui tenaient le premier rang dans Samarie, il ordonna une recherche ultérieure et de nouveaux massacres, jusqu'à ce qu'il ne restât plus personne de ce sang maudit (2).

De pareilles tragédies nous épouvantent ; en songeant à tant de meurtres purement gratuits, nous sommes prêts à nous demander si les Juifs d'alors étaient semblables aux sauvages du Nouveau-Monde, seuls capables de nos jours de commander ainsi des meurtres inutiles, et de se complaire dans le sang. Non, sans doute ; les Juifs et les peuples voisins étaient civilisés ; d'une civisation différente de la nôtre, il est vrai ; mais enfin c'était la civilisation. Mais qu'on se rappelle les crimes inouis d'une famille, ou, si l'on veut, d'un prince qui connaissait la loi, la volonté spéciale de Dieu, et ne la pratiquait pas ; d'un prince dont chaque pas était éclairé d'une lumière prophétique devant laquelle il fermait les yeux avec obstination ; qui, pour se débarrasser des prophètes du vrai Dieu, les faisait mourir en cette même qualité de prophètes du vrai Dieu, et les remplaçait par des prêtres de l'idolâtrie ; qui, chaque fois qu'il opérait une bonne œuvre, un acte de pénitence, en recevait sur-le-champ la récompense céleste, et de même la punition lorsqu'il avait fait le mal ; et cependant s'obstinait dans sa révolte contre Dieu, entraînant sciemment et de propos délibéré une nation entière dans sa propre révolte : c'est à ne pas croire à tant de folie. Les crimes d'Achab et de ses pareils nous semblent plus incompréhensibles que les vengeances de Dieu.

ACHAZ. (Prophéties qui le concernent.) Achaz, roi de Juda, est célèbre par ses impiétés et par ses crimes. Il suivit l'exemple des rois de Samarie : adora les dieux des na-

(1) Hæc dicit Dominus Deus Israël : Unxi te regem super populum Domini Israël, et percuties domum Achab Domini tui, et ulciscar sanguinem servorum meorum prophetarum, et sanguinem omnium servorum Domini, de manu Jezabel. Perdamque omnem domum Achab : et interficiam de Achab mingentem ad parietem, et clausum et novissimum in Israël. Et dabo domum Achab, sicut domum Jeroboam filii Nabat, et sicut domum Baasa, filii Ahia. Jezabel quoque comedent canes in agro Jezrahel, nec erit qui sepeliat eam (*IV Reg.* IX, 6).

(2) IV Reg. IX, 10.

tions voisines; consacra un de ses fils à Moloch, en le faisant passer par les flammes; éleva en tous lieux des temples idolâtriques, et fit fermer celui du Seigneur. Dieu envoya contre lui Razin, roi de Syrie, et Phacée, roi de Samarie, qui dévastèrent la Judée, et assiégèrent Jérusalem. Cependant, comme les impiétés d Achaz n'étaient pas encore arrivées au suprême degré, et comme il y avait sans doute encore en Juda un grand nombre de serviteurs du vrai Dieu, dont les oblations et les sacrifices apaisaient la colère du Ciel, le Seigneur ne voulut pas perdre entièrement le royaume, pour punir les crimes du roi. Il lui députa donc le prophète Isaïe, et lui fit dire : « Rassurez-vous, ne craignez rien, et n'allez pas avoir peur de la colère de ces deux bouts de tisons fumants qu'on appelle Razin, roi de Syrie, et le fils de Roméiie. La Syrie, il est vrai, et le fils de Roméiie, pour le malheur d'Ephraïm, se sont concertés contre vous, et se sont dit : Allons réveiller Juda, faisons-en la conquête, et nous y établirons pour roi le fils de Tabéel. Or, le Seigneur Dieu dit ceci : Projets inutiles, cela ne s'accomplira pas; mais Damas cessera d'être capitale de la Syrie, et Razin d'être roi de Damas; encore soixante-cinq ans, Ephraïm aura cessé d'être un peuple; Samarie d'être la capitale d'Ephraïm, et le fils de Romélie d'être roi de Samarie. Croyez-le (ou non), vous ne subsisterez pas (1). »

Au bout de soixante-cinq ans, en effet, tous ces événements étaient accomplis depuis longtemps; mais il est impossible d'assigner la raison de cette date. Le père Tirin, voulant absolument trouver le nombre de soixante-cinq années, le fait commencer à la vingt-cinquième du règne d'Ozias, au moment où ce prince fut frappé de la lèpre pour avoir usurpé les fonctions sacerdotales; mais c'est évidemment mal à propos, puisque le prophète Isaïe n'adressa la parole à Achaz, que plus de quarante-cinq ans après cette date, sans en faire aucune mention. Il faut convenir plutôt que toute cette partie de la chronologie sacrée est défectueuse; en effet, si, comme le disent les Livres saints, Achaz monta sur le trône à vingt ans, et s'il ne régna que seize ans, il était donc âgé de onze ans seulement, quand il devint père d'Ezéchias, puisque celui-ci avait vingt-cinq ans lorsqu'il lui succéda : ce qui n'est pas probable.

(1) **Non stabit, et non erit istud : sed caput Syriæ Damascus, et caput Damasci Rasin : et adhuc sexaginta et quinque anni, et desinet Ephraim esse populus : et caput Ephraim Samaria, et caput Samariæ filius Romeliæ. Si non credideritis, non permanebitis** (*Isa.* VII, 7).

Il nous semble que tout ce passage renferme une locution proverbiale, et qu'il faudrait traduire de la sorte, en négligeant la ponctuation : « Il n'en sera rien, aussi vrai que Damas est capitale de la Syrie, et Razin, roi de Damas. Dans soixante-cinq ans, Ephraïm aura cessé d'être au peuple; Samarie aura cessé d'être la capitale du royaume d'Ephraïm, et le fils de Romélie d'être roi de Samarie. Veuillez-le ou non. »

(*Voyez*, pour le reste de la prophétie, l'article ISAÏE.)

ADALBERT, illuminé et cabaliste qui fit beaucoup de bruit en France au VIIIe siècle. Il prétendait qu'un ange lui avait apporté des reliques et des amulettes d'une sainteté prodigieuse; elles venaient des extrémités du monde, et avaient longtemps séjourné dans le ciel, Dieu même les avait bénites. Il distribuait les rognures de ses ongles et de ses cheveux en guise de talismans. Il se consacra des autels, et ne prétendait à rien moins qu'à se faire adorer. Il lisait dans la pensée, connaissait le passé, le présent et l'avenir. Il disait à ses visiteurs : « Pas n'est besoin de me déclarer vos péchés, je les connais; allez en paix, il vous sont pardonnés. » Il enseignait à ses disciples une prière commençant de cette sorte, et qui avait la vertu d'obtenir des miracles : « Seigneur, Dieu tout-puissant, père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, *Alpha* et *Oméga*, qui êtes sur le trône souverain, sur les Chérubins et les Séraphins; je vous prie et vous conjure, ange Uriel, ange Raguel, ange Cabuel, ange Michel, ange Inias, ange Tabuas, ange Sabaoth, ange Simiel, de m'accorder »... Ici on demandait la grâce qu'on désirait obtenir. Adalbert montrait une lettre qui lui avait été écrite par Jésus-Christ. On le mit en prison, et il y mourut. (*Voy.* Baluze, *Append. ad Capitul.*)

ADDO. Ce prophète vécut dans le royaume de Juda du temps de Roboam et d'Abia, dont il écrivit l'histoire, ainsi que celle de Salomon. Il avait intitulé son livre ***Midrasch***, c'est-à-dire recherches; cet ouvrage n'existe plus. Il écrivit pareillement de menaçantes prophéties contre Jéroboam; elles ont eu le même sort; mais du moins nous pouvons déterminer par ce seul fait l'époque pendant laquelle dut s'accomplir la vie de l'auteur. Il ne faut cependant pas en conclure, avec l'historien Josèphe et avec quelques exégètes, que ce fut Addo qui alla de la part de Dieu porter à Jéroboam des paroles de menaces et de colère, lorsqu'il offrait de l'encens sur l'autel de Béthel, et qui fut dévoré le même jour par un lion; car il y a grande apparence que cet événement s'accomplit vers le commencement du règne de Jéroboam; or, Addo vit celui d'Abia, qui monta sur le trône de Juda quatre ans avant que Jéroboam descendît au tombeau (Voy. *II Par.* IX, 29; XII, 15; XIII, 22).

AGABUS, prophète, et l'un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ selon les Grecs, ne nous est connu que par deux traits qui se lisent au Livre des Actes. Il y apparaît la première fois pour annoncer la famine qui devait avoir lieu la cinquième année de l'empire de Claude, quarante-quatrième de Jésus-Christ; la seconde, pour déclarer à saint Paul que les Juifs le chargeraient de chaînes à Jérusalem, et le livreraient aux mains des gentils. Prenant la ceinture de l'apôtre, il s'en attacha les pieds et les mains, et s'écria : « Voici ce que dit l'Esprit-Saint : celui auquel appartient cette ceinture, sera lié de la

Jérusalem par les Juifs, et livré aux
(1). » Cette menaçante prophétie, ac-
gnée des prières et des larmes des
les, ne put détourner Paul de son des-
mais elle augmenta le mérite de son
ement, car il n'ignora plus dès lors que
au péril de sa vie, ou du moins au
sa liberté, qu'il allait accomplir le
apostolat. Déjà, il est vrai, de sem-
prophéties l'avaient averti du sort qui
lait, car il disait peu de jours aupa-
aux chrétiens d'Ephèse : « Je me rends
alem, sans trop savoir ce qui doit
er; seulement l'Esprit-Saint m'an-
lans toutes les villes où je passe, que
bulations et des chaînes m'attendent
alem; mais je ne crains rien de tout
t je ne mets pas ma vie à plus haut
le moi-même; tout m'est égal, pourvu
chève ma course, et que j'accomplisse
stère de la parole dont j'ai été chargé
Seigneur Jésus (2). »

Paul était à peine depuis quelques
Jérusalem, lorsqu'il fut effectivement
mé dans le Temple d'une foule sédi-
qui voulait le lapider; les Romains le
ent de ce pressant danger, le retin-
tif pendant deux années, et l'envoyè-
tome sous escorte, pour y purger son
u tribunal de César (Voy. *Act.* XI,
XXI).

us était Juif d'origine; la première
IX prédictions dont nous venons de
ut faite à Antioche, et la seconde à
, à plusieurs années d'intervalle. La
annoncée étant venue à se déclarer
nte-quatrième année de l'ère vul-
quatrième de l'empire de Claude, les
s répandus en Orient recueillirent
eux des collectes, et les envoyèrent à
em par les mains de Paul et de Bar-
Voy. *Act.* XI, 30). Hélène, reine de
ène, et le roi Isate, son fils, adres-
aussi de grands secours en argent et
isions aux habitants de la même ville,
torien Josèphe (*Ant. Jud.*, l. XX, ch. 2).
(*In Claud.*, c. 18), affirme qu'il y eut
grande disette à Rome, que l'empereur
ne fut insulté au milieu d'une émeute,
gé de chercher un refuge dans son

gnore par quel genre de mort le pro-
Agabus termina ses jours. Les Grecs,
norent comme un martyr, et qui pla-
Antioche le lieu de son supplice, célè-
a fête le 8 mars. Dès le milieu du IXe

rum, cujus est zona hæc, sic alligabunt in
m Judæi, et tradent in manus gentium (*Act.*
.

nunc ecce alligatus ego spiritu, vado in Je-
; quæ in ea ventura sunt mihi, ignorans: nisi
iritus sanctus per omnes civitates mihi pro-
dicens: quoniam vincula et tribulationes
mis me manent. Sed nihil horum vereor;
animam meam pretiosiorem quam me, dum-
consummem cursum meum, et ministerium
od accepi a Domino Jesu, testificari Evange-
tiæ Dei (*Act.* XX, 22-24).

siècle, l'Eglise latine en faisait la mémoire le 9 février. (*Voy.* Bolland., 9 *febr.*)

AGGÉE, le dixième des petits prophètes, provoqua le rétablissement du temple après le retour de la captivité. On ignore tout ce qui est relatif à sa naissance et à sa mort. Les Juifs, revenus de Babylone avec Zorobabel, avaient érigé un autel sur l'emplacement du temple, et y offraient des sacrifices; mais ils ne s'empressaient nullement de relever le temple lui-même, chacun s'occupant de ses propres affaires, au préjudice des affaires de la religion; et d'ailleurs ils avaient rencontré de grands obstacles, tant de la part des populations voisines, que de celle de l'administration babylonienne; de sorte que, selon toute apparence, les fondations n'étaient pas encore jetées seize ans après la rentrée des captifs (1). Dans de telles circonstances, la seconde année du règne de Darius, le premier jour du sixième mois, l'esprit du Seigneur remplit Aggée, qui s'exprima de la sorte, en présence du grand-prêtre Jésus, et de Zorobabel, le chef civil de l'émigration : « Ce peuple dit : il n'est pas encore temps de bâtir la maison du Seigneur; voici ce que répond le Seigneur par la bouche du prophète Aggée : il est bien temps pour vous d'habiter des maisons splendides, et celle-ci ne se relèvera pas de ses ruines! Eh bien! voici ce que dit le Seigneur des armées : Voyez ce qui vous arrive : vous avez beaucoup semé et peu récolté; vous avez mangé, sans pouvoir vous rassasier; bu, sans pouvoir étancher votre soif; vous vous êtes vêtus, sans pouvoir vous réchauffer; et celui qui a amassé des richesses, les a jetées dans un sac percé. Voyez donc ce qui vous arrive, dit le Seigneur des armées. Montez sur la montagne, transportez des madriers, et bâtissez le temple; il sera agréable à mes yeux, et j'en tirerai ma gloire, dit le Seigneur. Vous avez ambitionné plus, et il en est résulté moins; vous avez meublé la maison, et moi j'ai soufflé dessus. Pourquoi cela? dit le Seigneur des armées; parce que ma maison à moi est abandonnée, tandis que vous, vous vous réfugiez chacun dans la vôtre. C'est à cause de cela que le ciel, fermé sur vos têtes, ne laisse plus descendre la rosée; que la terre ne fait plus germer sa semence, et que j'ai appelé la sécheresse sur les champs, sur les montagnes, sur le blé, sur le vin, sur l'huile, sur tous les produits du sol, sur les hommes, sur les animaux et sur tout le travail de vos mains (2). »

(1) La première année du règne de Cyrus coïncide avec la 536e avant Jésus-Christ, et la seconde de Darius avec la 520e.

(2) Et factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ, dicens : Nunquid tempus vobis est ut habitetis in domibus laquearis, et domus ista deserta? Et nunc hæc dicit Dominus exercituum : Ponite corda vestra super vias vestras. Seminastis multum, et intulistis parum; comedistis, et non estis satiati; bibistis, et non estis inebriati; operuistis vos, et non estis calefacti; qui mercedes congregavit, misit eas in sæculum pertusum. Hæc dicit Dominus exercituum : Ponite corda vestra super vias vestras. Ascendite in montem, portate ligna, et ædificate domum; et ac-

Ces paroles réchauffèrent le zèle du grand-prêtre, celui de Zorobabel et de tout le peuple. Commencez, le Seigneur est avec vous, ajouta le prophète, qui s'intitule ici messager des messagers du Seigneur, ce qui peut induire à penser qu'Aggée était chef de l'ordre prophétique alors existant.

A mesure que l'ouvrage avança, les gémissements des vieillards, qui ne pouvaient s'empêcher de verser des larmes, en comparant les splendeurs de l'ancien temple avec la pauvreté du temple nouveau, jetèrent le découragement parmi la multitude; mais Aggée reparut une seconde fois au nom du Seigneur; c'était le 21e jour du huitième mois de la même année. « Quels sont ceux d'entre vous, dit-il, qui ont vu cette maison dans son antique gloire, et comment considèrent-ils celle-ci maintenant? c'est moins que rien à leurs yeux. Or cependant, prenez courage, Zorobabel, dit le Seigneur; prenez courage, Jésus, fils de Josedec, grand-prêtre; prenez courage, peuple d'Israël, dit le Seigneur des armées; travaillez, je suis avec vous, dit le Seigneur des armées. Ne vous ai-je pas dit, au sortir de la terre d'Egypte : ne craignez pas, mon esprit sera au milieu de vous. Voici ce que dit le Seigneur des armées: Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, les continents et les mers. Toutes les nations seront émues, car le Désiré de toutes les nations viendra, et je remplirai cette maison de gloire, dit le Seigneur des armées. Je n'ai que faire d'argent ni d'or, dit le Seigneur des armées. La gloire de cette maison sera grande, plus que celle de la première, dit le Seigneur des armées; et dans ce lieu je donnerai la paix, dit le Seigneur des armées (1). »

Deux mois plus tard, le 24e jour du neuvième mois, le même prophète reparut avec un nouveau message, afin de donner de nouveaux encouragements. « Si un homme, portant dans le pan de son vêtement des viandes sanctifiées, dit-il aux prêtres, venait à toucher avec la frange, du pain, un gâteau, du vin, de l'huile ou tel autre aliment, seraient-ils sanctifiés? Non, répondirent les prêtres. Si un homme, atteint d'une souillure légale, vient à toucher quelqu'une de ces choses, sera-t-elle souillée, reprit Aggée? elle le sera, répondirent les prêtres. C'est ainsi, dit le Seigneur, ajouta Aggée, que ce peuple, que cette nation, que tout l'ouvrage de ses mains, que tout ce qu'elle a offert ici, a paru souillé à mes yeux. Aussi, reportez vos souvenirs au-delà de ce jour, à l'époque où l'on n'avait pas encore placé pierre sur pierre au temple du Seigneur. Lorsque vous veniez à un tas de blé de vingt boisseaux, qui se réduisaient à dix; lorsque vous retiriez vingt mesures de vin du pressoir, au lieu de cinquante; lorsque je vous ai frappés vous-mêmes d'un vent brûlant, et tous les travaux de vos mains, de la rouille et de la grêle, en est-il un seul d'entre vous qui soit revenu vers moi, dit le Seigneur? Mais soyez attentifs à l'avenir, en commençant d'aujourd'hui, 24e jour du neuvième mois, maintenant que les fondations du temple du Seigneur sont jetées. Faites attention; est-ce que le blé n'a pas produit son germe? est-ce que la vigne, le figuier, le grenadier, l'olivier, n'ont pas fleuri? A dater de ce jour, je vous bénirai (1). »

ceptabilis mihi erit, et glorificabor, dicit Dominus. Respexistis ad amplius, et ecce factum est minus: et intulistis in domum, et exsufflavi illud; quam ob causam, dicit Dominus exercituum : quia domus mea deserta est, et vos festinastis unusquique in domum suam. Propter hoc super vos prohibiti sunt cœli ne darent rorem, et terra prohibita est ne daret germen suum. Et vocavi siccitatem super terram, et super montes, et super triticum, et super vinum, et super oleum, et quæcunque profert humus, et super homines, et super jumenta, et super omnem laborem manuum (*Agg.* I, 3).

(1) Quis in vobis est derelictus, qui vidit domum istam in gloria sua prima? et quid vos videtis hanc nunc? nunquid non ita est, quasi non sit in oculis vestris? Et nunc confortare Zorobabel, dicit Dominus : et confortare Jesu, fili Josedec, sacerdos magne, et confortare omnis populus terræ, dicit Dominus exercituum : et facite (quoniam ego vobiscum sum), dicit Dominus exercituum. Verbum quod pepigi vobiscum cum egrederemini de terra Ægypti; et Spiritus meus erit in medio vestrum, nolite timere. Quia hæc dicit Dominus exercituum : Adhuc unum modicum est, et ego commovebo cœlum, et terram et mare, et aridam. Et movebo omnes gentes; et veniet Desideratus cunctis gentibus; et implebo domum istam gloria, dicit Dominus exercituum. Meum est argentum et meum est aurum, dicit Dominus exercituum. Magna erit gloria domus istius novissimæ, plus quam primæ, dicit Dominus exercituum; et in loco isto dabo pacem, dicit Dominus exercituum (*Agg.* II, 4-10).

(1) Si tulerit homo carnem sanctificatam in ora vestimenti sui, et tetigerit de summitate ejus panem, aut pulmentum, aut vinum, aut oleum, aut omnem cibum : nunquid sanctificabitur? Respondentes autem sacerdotes, dixerunt : Non. Et dixit Aggæus : Si tetigerit pollutus in anima ex omnibus his, nunquid contaminabitur? Et responderunt sacerdotes et dixerunt: Contaminabitur. Et respondit Aggæus, et dixit : Sic populus iste et sic gens ista ante faciem meam, dicit Dominus, et sic omne opus manuum eorum : et omnia quæ obtulerunt ibi, contaminata erant. Et nunc ponite corda vestra a die hac et supra, antequam poneretur lapis super lapidem in templo Domini. Cum accederetis ad acervum viginti modiorum et fieret decem : et intraretis ad torcular, ut exprimeretis quinquaginta lagenas, et fiebant viginti. Percussi vos vento urente, et aurugine, et grandine omnia opera manuum vestrarum : et non fuit in vobis qui reverteretur ad me, dicit Dominus. Ponite corda vestra ex die ista, et in futurum, a die vigesima et quarta noni mensis; a die qua fundamenta jacta sunt templi Domini, ponite super cor vestrum. Nunquid jam semen in germine est : et adhuc vinea, et ficus, et malogranatum, et lignum olivæ non floruit? ex die ista benedicam. Et factum est verbum Domini secundo ad Aggæum in vigesima et quarta mensis, dicens: Loquere ad Zorobabel ducem Juda, dicens : Ego movebo cœlum pariter et terram. Et subvertam solium regnorum, et conteram fortitudinem regni gentium; et subvertam quadrigam, et ascensorem ejus; et descendent equi, et ascensores eorum; vir in gladio fratris sui. In die illa, dicit Dominus exercituum, assumam te, Zorobabel, fili Salathiel, serve meus, dicit Dominus : et ponam te quasi signaculum, quia te elegi, dicit Dominus exercituum. (*Agg.* II, 13-24.)

Le maître de Sacy nous paraît avoir fait plus d'un

ophète ne se contenta pas d'avoir
u peuple de si belles espérances, il
Zorobabel en particulier de la cons-
otection du Seigneur, il faudrait
dire de la reconnaissance divine. Là
tre terminée sa mission (Voy. *I Esdr.*
14; *Agg.* I, II).

S, prophète, qui demeurait à Silo, et
om se lit trois fois dans l'Ecriture:
ns dire en quelles circonstances. La
des commentateurs supposent que
hias qui vint promettre à Salomon
ction du Seigneur, dans le temps
fiait le temple de Jérusalem; et que
i que Dieu chargea pareillement de
endre des reproches et des menaces
ince, lorsqu'il eut abandonné les
e la sagesse; mais la seule raison
n donnent est la concordance des
raison bien faible, il faut en conve-
i qu'il en soit, Ahias écrivit du moins
e du règne de Salomon, ainsi que
pprend le second Livre des Paralipo-
u chapitre IX (*Voy.* ỳ 29). L'ouvrage
rophète, n'ayant point trouvé place
anon des Ecritures, est perdu, de
ie beaucoup d'autres cités en diffé-
ux des mêmes Ecritures.

r que Jéroboam, préposé par Salo-
recouvrement des impôts des tri-
hraïm et de Manassé, était dans
agne, aux environs de Jérusalem,
ète Ahias, revêtu d'un manteau
archa à sa rencontre, déchira son
en douze morceaux, et ajouta, s'a-
à Jéroboam : « Prenez pour vous
ceaux; car voici ce que dit le Sei-
e Dieu d'Israël : Je vais diviser le
e entre les mains de Salomon, et
onner dix tribus; parce qu'il m'a
nné pour adorer Astarté, la déesse
loniens; Chamos, dieu de Moab, et
le dieu des enfants d'Ammon; et
u'il a cessé de marcher dans mes
le pratiquer la justice en ma pré-
t de garder, comme David son père,
ceptes et mes observances; mais je
erai une tribu, à cause de mon ser-
David, et de Jérusalem, dont j'ai fait
lle de toutes les tribus d'Israël. Je
terai pas le royaume entier, et il
era de régner le reste de sa vie,
de David, mon serviteur élu, qui
vé mes commandements et mes pré-
mais je le retirerai des mains de
et je vous donnerai dix tribus; si
serve une seule à ce fils, c'est afin
lambeau de David, mon serviteur, ne
as de briller toujours à mes yeux
rusalem, la ville que j'ai choisie pour
honorer mon nom. Pour vous, je vous
au royaume que votre âme désire,
serez roi d'Israël. Dès lors, si vous
tous mes commandements, si vous
z dans mes voies, si vous pratiquez la

justice en ma présence, par la fidélité à mes préceptes et à mes observances, semblablement à David, mon serviteur, je serai avec vous, et j'établirai votre maison d'une manière permanente sur Israël, comme j'ai fait pour David. Je châtierai en ce point la race de David, mais non pour toujours (1). »

Le prophète annonçe déjà, par ces dernières paroles, le moment où le pieux Josias receuillera tout l'héritage de David, et régnera sur Samarie aussi bien que sur Jérusalem.

Saint Epiphane, dans son Livre de la vie et de la mort des Prophètes, assure qu'Ahias avait averti Salomon de ne pas laisser pervertir son cœur par l'amour des femmes, dans la crainte que le Seigneur ne lui suscitât des adversaires; et annoncé à Jéroboam lui-même qu'il usurperait un jour le royaume par artifice, mais que deux génisses l'éloigneraient du culte du vrai Dieu. Cette méchante allusion aux veaux d'or de Jéroboam, et cette accusation d'usurpation et d'artifice qui n'est point justifiée par le récit de l'Ecriture, puisque Jéroboam ne fut pas plus un usurpateur à l'égard des descendants de David, que David lui-même ne l'avait été envers ceux de Saül, ne nous semblent dériver que des haines politiques qui divisèrent dès lors les deux familles du même peuple.

Jéroboam ne tint pas compte des avertissements d'Ahias, car il érigea bientôt des autels idolâtriques à Dan et à Béthel; il offrait même de l'encens sur le dernier, lorsqu'un autre prophète, venu tout exprès de la Judée pour le réprimander de son crime, et le porter à la pénitence, en lui annonçant les châ-

ns dans la traduction de ce passage. — Le
e mois de l'année judaïque correspond à nos
vril et de mai.

(1) Factum est igitur in tempore illo, ut Jeroboam egrederetur de Jerusalem, et inveniret eum Ahias Silonites propheta in via, opertus pallio novo : erant autem duo tantum in agro. Apprehendensque Ahias pallium suum novum, quo coopertus erat, scidit in duodecim partes. Et ait ad Jeroboam : Tolle tibi decem scissuras, hæc enim dicit Dominus Deus Israël: Ecce ego scindam regnum de manu Solomonis, et dabo tibi decem tribus. Porro una tribus remanebit ei, propter servum meum David et Jerusalem civitatem, quam elegi ex omnibus tribubus Israel : eo quod dereliquerit me, et adoraverit Astarthem, deam Sidoniorum, et Chamos deum Moab, et Moloch deum filiorum Ammon, et non ambulaverit in viis meis, ut faceret justitiam coram me, et præcepta mea, et judicia sicut David, pater ejus. Nec auferam omne regnum de manu ejus, sed ducem ponam eum cunctis diebus vitæ suæ, propter David servum meum, quem elegi, qui custodivit mandata mea et præcepta mea; auferam autem regnum de manu filii ejus, et dabo tibi decem tribus : filio autem ejus dabo tribum unam, ut remaneat lucerna David, servo meo, cunctis diebus coram me in Jerusalem civitate, quam elegi ut esset nomen meum ibi. Te autem assumam, et regnabis super omnia quæ desiderat anima tua, erisque rex super Israël. Si igitur audieris omnia quæ præcepero tibi, et ambulaveris in viis meis, et feceris quod rectum est coram me, custodiens mandata mea et præcepta mea, sicut fecit David, servus meus, ero tecum, et ædificabo tibi domum fidelem, quomodo ædificavi David domum et tradam tibi Israël : et affligam semen David super hoc, verumtamen non cunctis diebus (*III Reg.* XI, 29-39).

timents du Seigneur, dessécha miraculeusement cette même main, qui venait de se retourner vers lui avec un geste menaçant, et ajouta qu'un jour un roi de Judée, nommé Josias, immolerait sur cet autel les prêtres qui le desserviraient, et y brûlerait des ossements humains, pour le polluer à toujours. Cette prophétie nominative n'est pas moins remarquable, que celle d'Isaïe appelant Cyrus par son nom deux siècles à l'avance. Nous y reviendrons en son lieu (*Voy.* l'art. Béthel).

Singulière nation que ce peuple qui vit au milieu des miracles, qui assiste chaque jour à l'accomplissement de prophéties faites en sa présence, et qui ne s'en livre pas moins à l'idolâtrie la plus effrénée, avec une obstination que rien ne peut vaincre! Etait-il donc stupide ou barbare? non, sans doute; mais il était cupide et superstitieux. Dans ses préjugés, il s'imaginait qu'au-dessous du Dieu, qu'il appelait le Seigneur, et qu'il plaçait dans des sphères inaccessibles, il y avait d'autres dieux, les dieux des nations, plus humains, de meilleure composition pour ainsi dire; et en les honorant, il ne perdait pas la foi au Dieu suprême. Et, d'ailleurs, ces dieux inférieurs le récompenseraient de son dévouement, d'autant plus que pour les servir, il s'exposait à la colère du Seigneur. On en vit un exemple dans ce qui se passa lorsque le feu du ciel descendit sur le sacrifice d'Elie : « Le Seigneur est Dieu, s'écriait la foule, le Seigneur est Dieu! » Il y avait donc à ses yeux un Seigneur, infini, immuable, tout puissant, et des dieux secourables, puissants, et accessibles à l'homme. Les mots *Dieu* et *Seigneur* ne comportaient donc pas le même sens dans son esprit. En outre, dans sa cupidité, ce même peuple comparait son état d'indigence et de misère avec la prospérité des nations voisines, qui adoraient les dieux, et il se disait adorons-les comme elles, afin d'avoir notre part des prospérités du monde; sans vouloir reconnaître, dans son entêtement, que sa propre ruine ne lui venait que de ce qu'il abandonnait le Seigneur, pour se livrer à l'idolâtrie. Une crainte politique poussa Jéroboam dans cette funeste voie, une pensée cupide y précipita son peuple.

Jéroboam, devenu idolâtre, n'oublia pas pour cela le Seigneur. Abia son fils, étant tombé malade, il envoya la reine sous un déguisement consulter le même prophète Ahias : « Entrez, femme de Jéroboam, lui cria du plus loin qu'il l'entendit, le prophète, devenu aveugle à cause de son grand âge, entrez; pourquoi vous déguisez-vous? J'ai à vous annoncer de tristes nouvelles. Retournez dire à Jéroboam, de la part du Seigneur, du Dieu d'Israël : Je vous ai tiré du milieu de la foule, et vous ai constitué roi de mon peuple d'Israël. J'ai divisé l'héritage de la maison de David, pour vous en donner une partie, et au lieu d'agir comme mon serviteur David, qui observa mes commandements, et se dévoua de tout son cœur à faire ce qui était agréable à mes yeux, vous avez surpassé dans l'iniquité tous ceux qui vous ont précédé; vous vous êtes fabriqué de ces dieux étrangers que l'on coule au moule, comme pour provoquer ma colère, et moi, vous m'avez jeté derrière vous. Eh! bien, je vais faire pleuvoir les maux sur la maison de Jéroboam; j'exterminerai dans la famille de Jéroboam [depuis le premier jusqu'au dernier (1)]; je nettoyerai la maison de Jéroboam, comme on nettoie une étable du fumier, jusqu'au dernier vestige. Ceux de la famille de Jéroboam qui mourront dans la ville, seront mangés par les chiens, et ceux qui mourront dans les champs, dévorés par les oiseaux du ciel : c'est le Seigneur qui l'annonce. Pour vous, partez, retournez en votre maison; l'enfant mourra au moment que vous mettrez le pied dans la ville. Tout Israël le pleurera, et fera ses funérailles; ce sera le seul de la maison de Jéroboam qui ait un sépulcre, parce que le Seigneur, le Dieu d'Israël, l'a discerné dans la maison de Jéroboam. En outre, le Seigneur s'est choisi un roi pour Israël, qui détruira la maison de Jéroboam à pareil jour et à pareille époque. Le Seigneur, le Dieu d'Israël ébranlera, comme le roseau qui branle à la surface de l'eau, et arrachera les Israélites de cette contrée féconde, qu'il avait donnée à leurs pères; le vent les emportera au-delà du fleuve, parce qu'ils ont irrité le Seigneur avec leurs bois idolâtriques. Le Seigneur rejettera Israël par suite des iniquités de Jéroboam, qui a péché, et qui l'aura entraîné dans son péché (2). »

La femme de Jéroboam, en rentrant dans son palais, trouva son fils qui venait d'expirer, ainsi que le prophète l'avait annoncé. A dix ans de

(1) Le texte contient ici une image que nous ne pouvons reproduire.

(2) Audivit Abias sonitum pedum ejus introeuntis per ostium, et ait : Ingredere, uxor Jeroboam : quare aliam te esse simulas? ego autem missus sum ad te durus nuntius. Vade, et dic Jeroboam : Hæc dicit Dominus Deus Israël : Quia exaltavi te de medio populi, et dedi te ducem super populum meum Israël; et scidi regnum domus David, et dedi illud tibi, et non fuisti sicut servus meus David, qui custodivit mandata mea, et secutus est me in toto corde suo, faciens quod placitum esset in conspectu meo : sed operatus es mala super omnes qui fuerunt ante te, et fecisti tibi deos alienos et conflatiles, ut me ad iracundiam provocares, me autem projecisti post corpus tuum : idcirco ecce ego inducam mala super domum Jeroboam, et percutiam de Jeroboam mingentem ad parietem, et clausum, et novissimum in Israël; et mundabo reliquias domus Jeroboam, sicut mundari solet fimus usque ad purum. Qui mortui fuerint de Jeroboam in civitate, comedent eos canes; qui autem mortui fuerint in agro, vorabunt eos aves cœli : quia Dominus locutus est. Tu igitur surge, et vade in domum tuam : et in ipso introitu pedum tuorum in urbem, morietur puer. Et plangent eum omnis Israël, et sepeliet; iste enim solus inferetur de Jeroboam in sepulcrum, quia inventus est super eo sermo bonus, a Domino Deo Israël, in domo Jeroboam. Constituit autem sibi Dominus regem super Israël qui percutiet domum Jeroboam in hac die et in hoc tempore. Et percutiet Dominus Deus Israël, sicut moveri solet arundo in aqua; et evellet Israel de terra bona hac quam dedit patribus eorum, et ventilabit eos trans flumen : quia fecerunt sibi lucos, ut iritarent Dominum. Et tradet Dominus Israël propter peccata Jeroboam, qui peccavit, et peccare fecit Israël (*IV Reg.* XIV, 6).

on, Baaza, révolté contre Nadab, suc-
de Jéroboam, l'assassina devant Geb-
et extermina toute sa famille jusqu'au
Deux cent quarante ans plus tard, Sal-
, roi d'Assyrie, s'empara du royaume
et en transporta les habitants au-
l'Euphrate. Ahias avait annoncé le
ce terrible châtiment, qui n'était
qu'en germe dans les iniquités de
m. Ainsi la vengeance se place ordi-
nt à côté du délit, et les nations pé-
ouvent dans des temps lointains, en
n de crimes successifs, qui ont eu
use un scandale, une faute indivi-

nille bénite de Jacob avait toujours
u d'elle des prophètes qui l'avertis-
e ses moindres écarts, afin de la pré-
les malheurs qui devaient en être la
e fut souvent en vain, nous ve-
n voir un exemple; mais aussi, il
n le reconnaître, leur parole ne fut
ours inutile. Et peut-être le Seigneur,
nt Israël, voulait-il donner aux siè-
rs un exemple de ce qui devait ar-
schismatiques. Leçon terrible, que
l'a que trop justifiée (Voy. *III Reg.* xi,
2).

ANDRE LE GRAND *et ses succes-*
rophéties qui les concernent).
dès le commencement de la captivité
aniel, en interprétant le premier
e Nabuchodonosor, avait annoncé
que devait fonder Alexandre à trois
e là : il commandera à toute la terre,
dit : *imperabit universæ terræ*. Il le
it, quelques années plus tard, sous
ne d'un léopard à quatre ailes et à
têtes : *Ecce alia quasi pardus, et alas*
quasi avis quatuor super se, et qua-
pita erant in bestia. Deux ans plus
core, savoir la troisième année du
Balthazar, sous celui d'un bouc
une corne redoutable; cette corne,
exandre lui-même. Voici dans quels
il en parle, après avoir dépeint l'em-
s Perses et son dernier roi sous l'i-
'un bélier à deux cornes : « Et voilà
ouc accourait de l'occident, rasant la
la terre sans la toucher; or ce bouc
e corne remarquable entre les yeux;
jusqu'au bélier cornu, et se préci-
lui de toute la force de son impé-
Parvenu tout auprès, il se lança vers
appa, lui brisa les deux cornes, sans
ui-ci pût faire de résistance; quand
renversé sur la terre, il le foula aux
et personne ne pouvait le délivrer.
ela, le bouc grandit prodigieusement;
itôt qu'il eut atteint le terme de sa
nce, la grande corne fut brisée, et il
uit quatre à la place, du côté des qua-
ts du ciel (1). »

ego intelligebam : Ecce autem hircus ca-
veniebat ab occidente super faciem totius
t non tangebat terram : porro hircus ha-
rnu insigne inter oculos suos. Et venit usque

Telle est la vision emblématique; voici maintenant l'explication donnée par le prophète lui-même. « Le bélier cornu que vous venez de voir est le roi des Mèdes et des Perses; le bouc est le roi des Grecs, et la grande corne placée entre ses yeux, désigne le premier roi lui-même. Quant aux quatre autres qui ont poussé à la place de celle-ci, ce sont quatre rois qui surgiront de son empire, mais non avec sa puissance (1). »

Ainsi, plus les événements approchent, plus la prophétie se complète et devient claire. Daniel doit revenir une dernière fois sur le même sujet, et la compléter encore; il touchait alors au terme de sa carrière, car c'était en la troisième année du règne de Cyrus, soixante-huit ou soixante-neuf ans, par conséquent, après qu'il en avait eu parlé pour la première fois : « Trois rois passeront encore sur le trône de Perse; le quatrième surpassera tous les autres par son immense puissance; et, lorsqu'il aura suffisamment amassé de moyens, il soulèvera l'univers contre le royaume de Grèce; mais il naîtra un roi belliqueux, qui dominera avec une grande puissance, et qui accomplira tout ce qu'il aura voulu. Toutefois, après avoir existé un moment, son empire sera brisé et divisé du côté des quatre vents du ciel, non pas cependant en faveur de ses descendants, ni selon la mesure de sa première puissance. J'ai dit, son empire sera divisé entre des étrangers, à l'exclusion de ses enfants (2). »

Sans doute le prophète aurait pu ajouter des détails, mais il eût été impossible, et il le serait encore maintenant, après l'accomplissement des faits, de parler plus clairement et d'une manière plus juste.

La première des grandes monarchies existait, trois autres devaient venir ensuite et la remplacer : d'abord celle des Perses, puis celle des Grecs, et enfin celle des Romains. Daniel les place, ou pour mieux dire les

ad arietem illum cornutum, quem videram stantem ante portam, et cucurrit ad eum in impetu fortitudinis suæ. Cumque appropinquasset prope arietem, efferatus est in eum, et percussit arietem; et comminuit duo cornua ejus, et non poterat aries resistere ei; cumque eum misisset in terram, conculcavit, et nemo quibat liberare arietem de manu ejus. Hircus autem caprarum magnus factus est nimis: cumque crevisset, fractum est cornu magnum, et orta sunt quatuor cornua subter illud per quatuor ventos cœli (*Dan.*, VIII, 5-8).

(1) Porro hircus caprarum, rex Græcorum est, et cornu grande, quod erat inter oculos ejus, ipse est rex primus. Quod autem fracto illo surrexerunt quatuor pro eo : quatuor reges de gente ejus consurgent, sed non in fortitudine ejus (*Ibid.*, *vers.* 21, 22).

(2) Ecce adhuc tres reges stabunt in Perside, et quartus ditabitur opibus nimiis super omnes; et cum invaluerit divitiis suis, concitabit omnes adversum regnum Græciæ. Surget vero rex fortis, et dominabitur potestate multa, et faciet quod placuerit ei. Et cum steterit, conteretur regnum ejus, et dividetur in quator ventos cœli : sed non in posteros ejus, neque secundum potentiam illius, qua dominatus est. Lacerabitur enim regnum ejus etiam in externos, exceptis his (*Dan.* xi, 2).

nomme dans cet ordre, ainsi qu'on peut s'en assurer en lisant la prophétie dans tout son ensemble. Le bélier de la Perse a deux cornes, parce que l'empire est composé essentiellement de deux peuples dominateurs, les Perses et les Mèdes. Le léopard de la Grèce a quatre ailes et quatre têtes, parce que l'empire sera divisé en quatre royaumes. Le bouc qui figure le même empire n'a qu'une corne, parce que l'empire n'aura qu'un seul empereur. Alexandre, descendu dans la tombe, n'aura d'héritiers ni de son nom ni de sa gloire, ni de sa puissance ni de son génie. Ce sera toujours la Grèce dans tous les lieux où Alexandre aura étendu ses conquêtes : la Grèce en Egypte, la Grèce en Syrie, la Grèce en Asie-Mineure; les lois, les mœurs, les arts, la langue, tout sera grec; de sorte que ce sera bien l'empire des Grecs, mais un empire divisé en quatre monarchies distinctes, et le plus souvent hostiles l'une à l'autre.

Mais quoi de plus étonnant que la manière dont est représentée la célérité des conquêtes du héros macédonien, ce bouc, qui vient du côté de l'occident vers la ville de Suze, en effleurant la terre plutôt qu'en la touchant, tant sa marche est rapide? En effet, voici le chemin qu'il parcourt dans l'espace des dix années entre lesquelles s'accomplit sa mission; nous employons ce mot à dessein, car elle fut complète sous le double rapport de la destruction et de la réédification. En l'an 334 avant Jésus-Christ, il met le pied en Asie, par le passage du Granique, et bat l'armée de Darius; l'année suivante, il parcourt l'Asie Mineure, la soumet, et gagne la bataille d'Issus. En l'an 332, il parcourt la Syrie, la Palestine, l'Egypte, soumet ces pays, et détruit Tyr et Gaza. En 331, il passe l'Euphrate et le Tigre, gagne la bataille d'Arbelles, prend Babylone, Suze, Persépolis et leurs provinces. En 330, il dompte les Mèdes, les Parthes, les Hircaniens, les Ariens et plusieurs peuples voisins; l'année suivante, les Bactriens et les Sogdiens. En 328, il passe dans l'Inde et la soumet jusqu'à l'Indus; en 327, il passe l'Indus, bat Porus, et porte ses conquêtes jusqu'au fleuve Hyphasis. L'an 326, il fait embarquer son armée, et, en descendant l'Indus, fait la conquête des nations qui le bordent des deux côtés. Arrivé à l'embouchure du fleuve, il envoie la flotte par l'Océan à Babylone, et y ramène l'armée par terre. En 324, il subjugue les Cosséens, revient à Babylone, et y meurt l'année suivante.

Le prophète avait annoncé tout cela en quelques mots. Il avait également annoncé que l'empire d'Alexandre entrerait après lui dans une longue anarchie, et il l'avait peinte d'une seule expression; expression énergique qui contient une pensée multiple, *conteretur* : il sera brisé, broyé, émietté, pilé comme dans un mortier; car le mot *conteri* veut dire toutes ces choses. Puis enfin les fragments se réuniront, et il en résultera quatre empires infiniment moindres, sans toutefois qu'il reste rien aux héritiers de son sang. Voyons si l'histoire justifiera ces prédictions.

A la mort d'Alexandre, la plus grande discorde et les prétentions les plus opposées se manifestent parmi ses généraux relativement à sa succession; enfin, après bien des jours de confusion et d'anarchie, ils convinrent de l'arrangement suivant : Arrhidée, son frère, espèce d'idiot, reçut le titre de roi, simultanément avec l'enfant que Roxane, veuve d'Alexandre, devait mettre au monde un mois plus tard, en cas que ce fût un garçon; leur tutelle, à l'un et à l'autre, fut confiée à Perdiccas, qui devait demeurer au centre du gouvernement. Les généraux se partagèrent les provinces de l'empire, et se rendirent chacun dans la sienne avec le titre de gouverneur.

Dès qu'ils y furent affermis, ils commencèrent à se faire la guerre, afin de s'agrandir les uns aux dépens des autres. Mais auparavant, Roxane avait déjà retranché une des branches de la famille d'Alexandre, en faisant périr Statira, qu'elle savait être enceinte du héros macédonien. Bientôt après, elle donna le jour à un fils, qui fut nommé Alexandre, et déclaré roi avec Arrhidée.

Eumène, gouverneur de la Paphlagonie et de la Cappadoce; fut, le premier de tous, chassé de son gouvernement par Léonat, gouverneur de l'Hellespont et de la petite Phrygie. Perdiccas le rétablit; mais bientôt l'ambition trop peu déguisée de Perdiccas souleva contre lui Antigone, gouverneur de la Pamphylie, de la Syrie, de la Lycaonie et de la grande Phrygie, Antipater, gouverneur de la Macédoine, Cratérus, son collègue dans cette province, et Ptolémée, gouverneur de l'Egypte. Néoptolème, gouverneur de l'Arménie, cherchait en même temps à se rendre indépendant.

Eumène vainquit deux fois Cratérus et le tua, ainsi que Néoptolème; mais Perdiccas échoua dans ses tentatives contre Ptolémée, et y perdit la vie. Antipater fut déclaré régent et tuteur des deux rois; il refit à nouveau les partages, exclut ou prétendit exclure du gouvernement les partisans d'Eumène et de Perdiccas. Dans la nouvelle division des provinces, un simple officier de cavalerie, Séleucus, qui devait un jour devenir le plus puissant de tous, obtint le gouvernement de Babylone.

Eumène, vaincu par Antigone à Orcynium, en Cappadoce, s'enfuit, erra de retraite en retraite, puis, à force d'habileté, reparut au bout d'un an sur la scène. Pendant ce temps, Ptolémée faisait la conquête de la Syrie, de la Phénicie et de la Judée sur Laomédon, qui n'avait cessé d'en être gouverneur, nonobstant le second partage. C'était la quatrième année après la mort d'Alexandre; en cette même année, Antipater mourut de mort naturelle en Macédoine, et nomma Polysperchon régent, au préjudice de Cassandre, son propre fils. Outré de cet affront, Cassandre leva des troupes, et se lia par des traités avec Antigone et Ptolémée.

Antigone, devenu par la mort d'Antipater

puissant de tous les gouverneurs de
es, maître absolu dans toute l'Asie-
, à la tête d'une armée de soixante-
le hommes et de trente éléphants,
dessein de s'emparer de tout l'em-
is le régent et Olympias, mère d'A-
e, lui opposèrent Eumène, et aidè-
elui-ci à trouver de l'argent et une
Eumène le tint longtemps en échec;
e se fit dans la Cappadoce, la Cilicie,
, la Phénicie, la Cœlésyrie, la Méso-
, la Babylonie. Pithon, gouverneur
die, Séleucus, Ptolémée, se décla-
ontre Eumène. Une autre ligue, for-
ns les gouvernements de la Haute-
tre Pithon, ayant Peucestes, gouver-
la Perse, à sa tête, chassa celui-ci
die, et le força de se retirer à Baby-
il prit les armes avec Séleucus en
'Antigone.

nt ce temps-là, Olympias, revenue en
ne après la mort d'Antipater, s'était
la tête du gouvernement, et avait fait
rhidée avec Euridice, sa femme, et
leurs amis les plus puissants. Cas-
engea Arrhidée l'année suivante, en
mourir à son tour Olympias, qu'il
iégée et prise dans Pidna. Le même
endait Alexandre et Roxane, faits
ers avec Olympias.

euvième année depuis la mort
dre se passa tout entière en luttes
é et de tactique entre Eumène et
. Ces deux généraux, consommés
rt de la guerre, firent parcourir de
provinces à leurs troupes, en s'ob-
mutuellement pour se surprendre.
, avec tous les désavantages de son
inquit deux fois Antigone, mais sans
. Il le vainquit une troisième fois,
ait été la dernière, s'il ne s'était laissé
ses bagages; ses soldats, furieux de
te, le livrèrent à Antigone, qui le fit
Antigone, resté maître de toute
it une grande réforme dans le gou-
nt des provinces: Séleucus, mis sur
les proscrits, s'enfuit en Egypte. Il y
Ptolémée, Cassandre et Lysimaque
e ligue commune contre Antigone.
porta la guerre dans la Syrie et la
; mais alarmé des progrès de Cas-
dans l'Asie-Mineure, il fut bientôt
'y conduire ses troupes pour se dé-
Ptolémée reconquit donc prompte-
s avantages, passa dans la Syrie et
e, y fit un grand butin, et le ramena
te. Dans une seconde expédition, il
définitivement de la Syrie et de la
les garnisons asiatiques, remporta
de victoire sur Démétrius, fils d'Anti-
ajouta la Cœlésyrie à ses conquêtes.
ces succès, auxquels il avait beau-
ntribué, Séleucus obtint de Ptolémée
s de troupes de mille hommes de
trois cents chevaux, avec lequel il
tenter la fortune en Orient. Baby-
ouvrit ses portes avec empresse-
défit Nicanor, gouverneur de la Mé-
Antigone, qui essaya de le chasser,
et conquit du même coup l'armée de son en
nemi, qui se rangea sous les drapeaux du
vainqueur.

Là commence la fameuse ère des Séleuci-
des, jadis adoptée dans tout l'Orient, et long-
temps la seule en usage. C'était 312 ans
avant Jésus-Christ, onze ans après la mort
d'Alexandre.

Cependant une victoire signalée de Démé-
trius dans la haute Syrie, força Ptolémée
d'abandonner la Phénicie, la Syrie, la Cœlé-
syrie et la Judée, et de rentrer en Egypte;
auparavant, il démantela toutes les places
fortes de ces provinces, s'empara de toutes
les richesses qui s'y trouvaient, et emmena
une grande partie de la population à sa suite;
le plus grand nombre des habitants le sui-
vaient volontairement, par horreur de la do-
mination d'Antigone.

Pendant ce temps-là, Séleucus obtenait de
grands succès en Orient; mais Démétrius, ar-
rivant à l'improviste à Babylone avec l'armée
qui venait de reconquérir la Syrie et la Ju-
dée, lui ravit sa capitale avec d'autant plus
de facilité, qu'il s'en trouvait lui-même
très-éloigné. Rappelé bientôt près de son
père, Démétrius pilla la province avant de la
quitter, action qui y ruina totalement son
parti, et qui facilita à Séleucus les moyens
de la reconquérir; il eut bientôt chassé les
garnisons que Démétrius y avait laissées.

Ce jeune prince, revenu dans l'Asie-Mi-
neure, fit lever à Ptolémée le siége d'Hali-
carnasse, et rétablit la supériorité des armes
en faveur de son père. Il en résulta un traité,
d'après lequel Cassandre devait avoir le gou-
vernement de Macédoine jusqu'à la majorité
du fils de Roxane; Lysimaque celui de la
Thrace; Ptolémée l'Egypte, partie de la Ly-
bie et de l'Arabie; Antigone toute l'Asie;
les villes grecques étaient déclarées libres;
mais, en le signant, chacun se proposait de
ne pas l'observer.

Lorsque le jeune Alexandre eut atteint sa
quatorzième année, Cassandre, au lieu de le
proclamer roi, le fit périr ainsi que sa mère.
Polysperchon, gouverneur du Péloponèse,
feignit une grande indignation, et opposa à
l'ambition de Cassandre un dernier fils
d'Alexandre, nommé Hercule, qu'il avait eu
de Barsine, veuve de Memnon; mais, cédant
bientôt aux suggestions de son rival, il le fit
périr avec Barsine.

Ptolémée avait recommencé la guerre et
reconquis la Cilicie; Démétrius la reprit
avec la même facilité; toutefois l'île de Chy-
pre resta au premier, qui se dédommagea du
reste en enlevant à Antigone plusieurs
provinces dans l'Asie-Mineure, et diverses
places de la Grèce, telles que l'île d'Andros,
Sicyone, Corinthe. Comme les membres de
la famille du conquérant servaient de mas-
que à toutes les ambitions, Ptolémée songea
à attirer à sa cour une dernière sœur
d'Alexandre, nommée Cléopâtre, veuve
d'Alexandre, roi d'Epire, qui vivait retirée à
Sardes, en Lydie. L'infortunée princesse se
laissa éblouir par ses promesses, et se dis-
posait à s'enfuir de Sardes, lorsque le gou-

verneur en fut informé, l'arrêta et la fit mourir. Ainsi s'éteignit la famille du héros macédonien, sans qu'il restât personne des siens pour recueillir son héritage, comme le prophète l'avait annoncé.

Démétrius reprit bientôt à Ptolémée l'île de Chypre, et enleva une partie de la Grèce à Cassandre. Alors l'ambition d'Antigone ne connaissant plus d'obstacles, ce prince se décora du titre de roi. Ptolémée, Séleucus, Cassandre et Lysimaque imitèrent son exemple. Séleucus possédait la Médie, l'Assyrie, la Babylonie, la Perse, la Bactriane, l'Hyrcanie et toutes les provinces en deçà de l'Indus dont Alexandre avait fait la conquête.

Cependant Antigone ne songeait à rien moins, qu'à enlever à Ptolémée le sceptre de l'Egypte; il donna à son fils le commandement de la flotte, et conduisit lui-même une grande armée par terre; mais aucune expédition ne se termina plus malheureusement que celle-ci; la puissance d'Antigone en reçut un coup mortel. Ptolémée, Lysimaque, Séleucus et Cassandre en profitèrent, pour se liguer de nouveau contre l'ambitieux Antigone. Cependant Démétrius put encore chasser de la Grèce les garnisons égyptiennes, et forcer Cassandre à invoquer promptement le secours de ses alliés. Aussitôt Lysimaque passa l'Hellespont, conquit la Phrygie, la Lydie, la Lycaonie et la plupart des provinces entre le Méandre et la Propontide. Antigone, informé de ces nouvelles, vola à sa rencontre; mais Lysimaque se contenta de garder la défensive, en attendant les secours de Séleucus et de Ptolémée. Enfin la bataille se donna à Ipsus, en Phrygie; Antigone la perdit avec la vie. Démétrius s'enfuit avec neuf mille hommes, seuls débris de son armée, et seul reste de sa puissance, par le moyen desquels il reconquit quelques places, et parvint même à se faire déclarer roi de Macédoine; mais il ne fit plus que déchoir de ruine en ruine, et mourut dix-sept ans après, prisonnier de Séleucus. Les vainqueurs s'étaient partagé les Etats de son père après la bataille d'Ipsus: Ptolémée resta maître de l'Egypte, de la Libye, de l'Arabie, de la Cœlésyrie et de la Palestine; Cassandre, de la Macédoine et de la Grèce; Lysimaque, de la Thrace, de la Bithynie, des provinces au delà du Bosphore et de l'Hellespont; Séleucus, de tout le reste, c'est-à-dire de la plus grande partie de l'ancien empire d'Alexandre.

Ainsi s'accomplit l'oracle du prophète : l'empire du conquérant fut triturè, divisé en quatre royaumes, et ses héritiers naturels n'y eurent aucune part.

La bataille d'Ipsus se donna l'an 301 avant Jésus-Christ, vingt-deux ans après la mort d'Alexandre.

AMASIAS. (Prophéties qui le concernent.) Amasias, fils de Joas, monta sur le trône de Juda vers l'an 839 avant l'ère vulgaire. Il bannit en grande partie l'idolâtrie du milieu de son peuple, sans toutefois la proscrire entièrement, puisqu'il laissa subsister les hauts lieux, et ne défendit pas les sacrifices qu'il était d'usage d'y offrir. Dieu, toujours trop juste pour ne pas tenir compte aux hommes du bien qu'ils opèrent et du mal qu'ils font, répandit successivement sur lui ses faveurs et ses punitions. Non content des trois cent mille hommes en état de porter les armes, que le dénombrement de son peuple lui avait fait connaître dans la Judée, Amasias en leva encore cent mille autres en Israël, au prix de cent talents d'argent. Il se disposait à porter avec eux la guerre en Idumée, afin de la punir de sa révolte contre l'autorité des rois de Juda, lorsqu'un prophète vint lui dire de la part du Seigneur : « O roi, n'emmenez pas avec vous l'armée d'Israël, car le Seigneur n'est pas avec Israël, ni avec les fils d'Ephraïm. Et si vous croyez que le succès à la guerre est du côté des grandes armées, Dieu donnera la victoire à vos ennemis; car c'est Dieu qui distribue le triomphe ou la défaite (1).— Mes cent talents d'argent seront donc perdus? dit Amasias. — Dieu est assez puissant pour vous les rendre et au delà, répondit le prophète. » Amasias renvoya les Israélites, qui, dans leur mécontentement, commirent en s'en retournant les plus grands excès; et ce devait être la source d'une nouvelle guerre.

Amasias, vainqueur de l'Iduméen, provoqua Joachas, roi d'Israël; celui-ci, d'après l'usage antique, répondit par des injures à ses bravades : « Le chardon du Liban, lui fit-il dire, voulant contracter alliance avec le cèdre, lui proposa d'unir leurs enfants; mais voilà qu'en passant, les bêtes du Liban foulèrent le chardon sous leurs pieds. » Amasias fut vaincu, Jérusalem démantelée et pillée, les trésors du temple et de la maison royale, emportés à Samarie.

L'histoire de ces temps reculés présente de tels exemples d'aberrations, qu'il semble par fois que rois et peuples aient été frappés d'accès de vertige à intervalles réguliers. La voix des prophètes, les plus grands miracles, les faveurs les plus signalées, les châtiments les plus sévères, ne pouvaient retenir ni les uns ni les autres dans le devoir. Leur intelligence semblait s'obstiner contre les démonstrations les plus claires. Qui pourrait dire, par exemple, pourquoi Amasias s'arrêta en chemin, et ne bannit l'idolâtrie qu'à moitié? Pourquoi, vainqueur des Iduméens, après une promesse aussi formelle

(1) Congregavit igitur Amasias Judam, et constituit eos per familias, tribunosque et centuriones in universo Juda et Benjamin : et recensuit a viginti annis et supra, invenitque trecenta millia juvenum qui egrederentur ad pugnam, et tenerent hastam et clypeum. Mercede quoque conduxit de Israel centum millia robustorum, centum talentis argenti. Venit autem homo Dei ad illum, et ait : O rex, ne egrediatur tecum exercitus Israel : non est enim Dominus cum Israel, et cunctis filiis Ephraim : Quod si putas in robore exercitus bella consistere, superari te faciet Deus ab hostibus : Dei quippe est adjuvare, et in fugam convertere. Dixitque Amasias ad hominem Dei : Quid ergo fiet de centum talentis, quæ dedi militibus Israel? Et respondit ei homo Dei : Habet Dominus, unde tibi dare possit multo his plura. (*II Par.* xxv, 5-9.)

de Dieu, il transporta leurs idoles en Juda, les adora et les fit adorer à son peuple ; pourquoi, vaincu par les Israélites en punition de cette idolâtrie, il ne reconnut pas la main de Dieu, ou refusa de s'y soumettre ? Amasias perdit la vie sous le fer des assassins, en punition de ses impiétés, de la même manière que son père, dont il avait vengé le meurtre, et qui, comme lui, avait commencé par la piété, pour mourir dans le crime.

AMMONITES. (Prophéties qui les concernent.) Dieu avait défendu aux Hébreux, par la bouche de Moïse, de faire la guerre aux Ammonites, et de conquérir leur territoire, parce qu'il le leur avait donné en propriété : *Accedens in vicina filiorum Ammon, cave ne pugnes contra eos, nec movearis ad prælium : non enim dabo tibi de terra filiorum Ammon, quia filiis Lot dedi eam in possessionem.*

Fidèles à cette défense, les Israélites ne firent jamais la guerre aux Ammonites, sans avoir été mis par eux dans la nécessité d'une légitime défense, ce qui ne manqua pas d'arriver un grand nombre de fois, car les Ammonites, aussi bien que toutes les autres nations voisines, les haïssaient d'une haine irrémédiable ; et si Moïse conquit lui-même une province qui avait jadis appartenu aux Ammonites, du moins ne la conquit-il pas sur eux, mais sur les Amorrhéens, qui s'en étaient rendus maîtres depuis longtemps. Toutefois, cette conquête occasionna une nouvelle guerre pendant la judicature de Jephté; mais elle tourna à l'honneur des Juifs.

Nous ne nous proposons pas de retracer ici l'histoire de la rivalité perpétuelle des deux nations ; nous nous attacherons plus spécialement à mettre en lumière les prophéties qui concernent les Ammonites, et à en montrer l'accomplissement.

Les Ammonites, les Moabites et les Syriens s'étant ligués pour faire la guerre à Josaphat, réunirent une puissante armée, et se disposaient à envahir la Judée, lorsque le Seigneur répandit sur eux l'esprit de discorde. Ils s'exterminèrent entre eux. Ils demeurèrent pendant quelque temps soumis à Ozias, puis se révoltèrent ; car le second livre des Paralipomènes nous apprend que Joathan, son successeur, fut obligé de leur faire la guerre. C'est à cette occasion sans doute que le berger de Thécué, qui écrivit sa prophétie pendant le règne d'Ozias, lança contre eux la prophétie suivante : « Je pardonnerai trois crimes aux fils d'Ammon, mais je ne leur pardonnerai pas le quatrième ; ils ont massacré les femmes enceintes dans Galaad, pour agrandir leur territoire ; et moi j'allumerai l'incendie dans les murs de Rabba; le pétillement des flammes qui dévoreront ses édifices, se mêlera aux gémissements, aux clameurs de la guerre et au bouleversement d'un jour de commotion. Melchom ira en captivité, lui et ses princes en même temps, dit le Seigneur (1). »

La guerre et la captivité auxquelles le prophète fait ici allusion, ne nous semblent pas avoir de rapport aux événements accomplis peu après sous le règne de Joathan, mais plutôt réservées pour le temps de la ruine de Samarie, ou même de la prise de Jérusalem par Nabuchonosor.

Le prophète Sophonie fait allusion aux mêmes événements, lorsque, dans la prévision des guerres de Nabuchodonosor contre les pays voisins, et spécialement la Judée, il ajoute : « J'ai entendu les railleries de Moab et les blasphèmes des fils d'Ammon, lorsqu'ils ont insulté au malheur de mon peuple, dans l'espérance d'étendre leurs frontières à ses dépens. Puisqu'il en est ainsi, je le jure par moi-même, dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, Moab deviendra une seconde Sodome, et les fils d'Ammon une seconde Gomorrhe; c'est-à-dire des tas d'épines desséchées, des monceaux de sel, et un désert à toujours : les restes de mon peuple raviront leur pays, les débris de ma famille possèderont leur territoire. Ce sera la punition de leur orgueil, de leurs blasphèmes et de leurs réjouissances à la vue de l'humiliation de mon peuple. Le Seigneur se montrera terrible envers eux (1). »

Cette prophétie contient deux parties, que nous verrons s'accomplir successivement: l'une par les armes de Nabuchodonosor, l'autre par celles de Judas-Machabée.

Jérémie renouvelle la prédiction d'Amos presque dans les mêmes termes, après que les Ammonites se sont emparés du territoire de la tribu de Gad, demeuré vacant par la destruction du royaume d'Israël et la translation de ses habitants dans la Babylonie. Le territoire de cette tribu étant celui que Moïse avait enlevé aux Amorrhéens, était aussi demeuré un sujet perpétuel de division entre les deux peuples, nonobstant neuf siècles d'intervalle.

« N'existe-il plus un seul fils d'Israël, dit le prophète, un seul héritier? Pourquoi donc Melchom possède-t-il Gad à titre d'héritage, et pourquoi son peuple en occupe-t-il les villes? Puisqu'il en est ainsi, dit le Seigneur, il viendra des jours où je ferai retentir le cliquetis des armes dans Rabbath des fils d'Ammon ; elle deviendra un monceau de

(1) Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus filiorum Ammon, et super quatuor non convertam eum : eo quod dissecuerit prægnantes Galaad ad dilatandum terminum suum. Et succendam ignem in muro Rabba : et devorabit ædes ejus in ululatu in die belli, et in turbine in die commotionis. Et ibit Melchom in captivitatem, ipse et principes ejus simul, dicit Dominus (*Amos.* I, 13-15).

(1) Audivi opprobrium Moab, et blasphemias filiorum Ammon : quæ exprobraverunt populo meo, et magnificati sunt super terminos eorum. Propterea vivo ego, dicit Dominus exercituum, Deus Israel, quia Moab ut Sodoma erit, et filii Ammon quasi Gomorrha ; siccitas spinarum, et acervi salis, et desertum usque in æternum : reliquiæ populi mei diripient eos, et residui gentis meæ possidebunt illos. Hoc eis eveniet pro superbia sua : quia blasphemaverunt, et magnificati sunt super populum Domini exercituum. Horribilis Dominus super eos, et attenuabit omnes Deos terræ : et adorabunt eum viri de loco suo, omnes insulæ gentium (*Soph.* II, 8-11).

ruines; ses filles seront livrées aux flammes, et Israël possédera ceux qui le possèdent, dit le Seigneur. Gémissez, ô Hesebon, parce que Haï est dévastée; poussez des clameurs, filles de Rabbath, ceignez-vous de cilices; lamentez-vous en tournoyant autour des héritages (1), parce que Melchom sera emmené captif, et ses prêtres et ses princes en même temps. Ne te glorifie plus de tes fécondes vallées; ta vallée a été comblée par un éboulement, fille délicate, qui te confiais dans tes trésors, et qui demandais qui viendrait jusqu'à toi : voilà que je vais répandre sur toi la terreur, dit le Seigneur, le Dieu des armées, en commençant par ceux qui sont autour de toi; et tes enfants se disperseront chacun de son côté, de telle sorte qu'il ne sera point possible de les rassembler dans leur fuite. Mais ensuite je ferai revenir de leur captivité les fils d'Ammon, dit le Seigneur (2). »

Cette prophétie reçoit un éclaircissement complet, relativement au temps de son accomplissement, de quelques paroles placées par Jérémie dans les chapitres précédents. Il dit au XXVe : Je vais prendre toutes les nations de l'aquilon, et à leur tête Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur, et les lancer contre ce pays et les peuples d'alentour.....; puis il ajoute quelques lignes plus bas : J'ai reçu le calice de la main du Seigneur et je l'ai présenté à Jérusalem et à la Judée, à Pharaon et à l'Egypte.... à l'Idumée, à Moab et aux fils d'Ammon. C'est donc bien de Nabuchodonosor qu'il est question dans la prédiction précédente, et dans celle d'Amos que nous avons rapportée, et dont elle reproduit les termes; c'est Nabuchodonosor qui sera dans cette circonstance l'exécuteur des vengeances divines. Le roi des Ammonites fut du nombre de ceux auxquels Jérémie envoya des chaînes au commencement du règne de Sédécias, en ajoutant qu'ils seraient assujétis à la servitude envers Nabuchodonosor. Il ne peut donc rester de doute à ce sujet.

L'Ecriture sainte ne dit rien des entreprises du puissant monarque de l'Assyrie contre les Ammonites et les Moabites; mais l'histoire profane supplée à son silence. « Cinq ans après la ruine de Jérusalem, dit Josèphe, au chapitre XIe du Xe livre de ses *Antiquités*, Nabuchodonosor entra avec une grande armée dans la basse Syrie, s'en rendit le maître; vainquit les Ammonites et les Moabites; fit ensuite la guerre en Egypte, la conquit; tua le roi qui regnait alors; en établit un autre en sa place, et emmena captifs à Babylone tous les Juifs qui se rencontrèrent en ce pays. » Sur quoi le traducteur (1) fait observer que l'historien se trompe en assurant que Nabuchodonosor tua le monarque Egyptien.

Le prophète Ezéchiel avait annoncé les mêmes malheurs. « Le Seigneur m'a dit, écrivait-il au XXIe chapitre de sa *Prophétie :* Fils de l'homme, tracez deux voies devant le glaive du roi de Babylone, qu'elles partent d'un même point, le roi prendra les augures, et le sort le fera entrer dans la voie qui mène à la ville; vous la dirigerez de telle sorte que le glaive arrive jusqu'à Rabbath des fils d'Ammon..... Le Seigneur Dieu dit aux fils d'Ammon, s'écrie-t-il quelques lignes après, et à leur opprobre (2), glaive, glaive, sortez du fourreau pour donner la mort, sortez brillant, aiguisez-vous pour le carnage. (3) »

Mais le même prophète est bien plus expressif au chapitre XXVe, et ce qu'il annonce confirme le récit de l'historien Juif; puisqu'il place la ruine de l'Ammonite après celle de la Judée, et comme punition de la part que les fils d'Ammon avaient prise aux malheurs des Juifs. « Le Seigneur m'a fait entendre cette parole, dit-il : Fils de l'homme, tournez votre visage du côté des fils d'Ammon, et prophétisez contre eux. Vous direz aux fils d'Ammon : écoutez la parole du Seigneur Dieu; le Seigneur Dieu dit ceci : Puisque vous avez dit tant mieux, tant mieux, en voyant la profanation de mon sanctuaire, la désolation de la terre d'Israël et la captivité de la maison de Juda, je vous abandonnerai en héritage aux enfants de l'Orient; ils traceront au milieu de vous les parcs de leurs troupeaux, ils y ficheront leurs tentes; ils mangeront les fruits de vos vergers, et boiront le lait de vos troupeaux. Je changerai Rabbath en une étable aux chameaux, la ville des fils d'Ammon en un pâturage, et vous saurez que je suis le Seigneur. Ah! vous avez battu des mains, dit le Seigneur Dieu, vous avez frappé du pied, vous avez fait de grandes réjouissances à la

(1) Le prophète fait ici allusion à quelque fête idolâtrique semblable aux Ambarvales, ou bien à notre fête des Brandons.

(2) Ad filios Ammon. Hæc dicit Dominus : Nunquid non filii sunt Israel? aut hæres non est ei? Cur igitur hæreditate possedit Melchom, Gad : et populus ejus in urbibus ejus habitavit? Ideo ecce dies veniunt, dicit Dominus : et auditum faciam super Rabbath filiorum Ammon fremitum prælii, et erit in tumultum dissipata, filiæque ejus igni succendentur, et possidebit Israel possessores suos, ait Dominus. Ulula Hesebon, quoniam vastata est Haï : clamate filiæ Rabbath, accingite vos ciliciis : plangite et circuite per sepes : quoniam Melchom in transmigrationem ducetur, sacerdotes ejus et principes ejus simul. Quid gloriaris in vallibus? defluxit vallis tua filia delicata, quæ confidebas in thesauris tuis, et dicebas : Quis veniet ad me? Ecce ego inducam super te terrorem, ait Dominus Deus exercituum, ab omnibus qui sunt in circuitu tuo : et dispergimini singuli a conspectu vestro, nec erit qui congreget fugientes. Et post hæc reverti faciam captivos filiorum Ammon, ait Dominus (*Jer.* XLIX, 1-6).

(1) Arnauld d'Andilly.

(2) Melchom, divinité qui s'honorait par un culte infâme.

(3) Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Et tu filii hominis, pone tibi duas vias, ut veniat gladius regis Babylonis : de terra una egredientur ambæ : et manu capiet conjecturam, in capite viæ civitatis conjiciet. Viam pones ut veniat gladius ad Rabbath filiorum Ammon, et ad Judam in Jerusalem munitissimam. Et tu, fili hominis, propheta et dic : Hæc dicit Dominus Deus ad filios Ammon, et ad opprobrium eorum, et dices : Mucro, mucro, evagina te ad occidendum, lima te ut interficias, et fulgeas (*Ezech.* XXI, 18-28).

d'Israël ! Eh bien, j'étendrai ma main
vous, je vous livrerai au pillage des na-
, je vous effacerai du nombre des peu-
je vous exterminerai de la terre, je
écraserai, et vous saurez que je suis
igneur (1). »

prophète-roi avait pareillement annoncé
saume 82 cette levée de boucliers contre
idée de la part de toutes les nations voi-
, et en avait déterminé l'issue. Afin qu'on
ût s'y tromper, quand les événements
draient à s'accomplir, il avait dit qu'elles
raient à l'Assyrien pour dépouiller Juda :
s ennemis ont embouché la trompette,
qui vous haïssent ont levé la tête... ils
nt dit : Venez, et rayons leur mémoire
re les nations... Les tentes d'Edom et
naël ont formé une alliance contre vous ;
elles se sont levés Moab et les fils d'Agar ;
l, Ammon et Amalec ; les étrangers et
abitants de Tyr, et avec tous l'Assyrien ;
sont venus en aide aux fils de Lot.
ez-les, Seigneur, comme Madian
sara, comme Jabin au torrent de Cisson.
s périssent à Endor, qu'ils engraissent
rre de leurs débris ; qu'il en soit de
princes comme d'Oreb et de Zeb, de
e et de Salmana ; de tous leurs princes
nt dit : venez et prenons pour notre hé-
le sanctuaire de Dieu... Couvrez leur
e d'ignominie, et qu'ils apprennent à
aître votre nom, Seigneur... Qu'ils sa-
que vous vous appelez le Seigneur, et
ous êtes le seul Tout-puissant sur la
(2). »

Ne semble-t-il pas qu'Ezéchiel, dans la prophétie que nous avons citée, n'ait fait qu'une réminiscence, un emprunt, pour ainsi dire, au fils d'Isaïe ? Il n'en est rien cependant : David avait vu les événements quatre siècles et demi à l'avance, et les avait annoncés ; ils avaient passé de nouveau sous les yeux d'Isaïe, qui les annonça encore ; puis enfin, au moment de leur accomplissement, ils furent montrés une dernière fois au fils de Buzi, chargé de pousser le cri d'alarme. Ce ne sont pas des écrivains qui se copient et se répètent, c'est le même esprit qui se perpétue de siècle en siècle, parlant par des organes successifs ; parce que si les hommes meurent, si les prophètes passent, l'esprit divin survit, et l'humanité survit également.

Cette première et principale partie de la prophétie concernant les Ammonites ainsi accomplie, il en restait encore trois autres à accomplir : savoir, leur retour après la captivité, la conquête du pays par les Juifs, et enfin la suppression du nom et de la nationalité ammonite.

Jérémie avait dit : Je ferai revenir de leur captivité les fils d'Ammon. Nous ignorons l'époque de ce retour ; mais soit qu'ils en aient reçu la permission de Cyrus en même temps que les Juifs, soit qu'ils l'aient opéré peu à peu, et pour ainsi dire clandestinement comme les Israélites, du moins est-il certain, qu'ils formaient un corps de nation du temps d'Antiochus le Grand ; puisque ce prince, suivant le récit de Polybe, s'empara de Rabbath, leur capitale, et la démantela. Nous voyons aussi par les Livres des Machabées, qu'ils se joignirent bientôt après à Antiochus-Epiphane, pour exterminer la nation juive ; et c'est ce qui devait amener le dernier accomplissement de la prophétie, savoir, leur assujétissement aux Juifs, et par suite leur extermination à eux-mêmes : car Sophonie avait dit que les *restes* du peuple juif *raviraient leur* pays ; que les *débris* de la famille de Jacob *possèderaient* l'Ammonite. Jérémie avait répété que les fils d'Israël *possèderaient* un jour ceux qui les *possédaient* ; Ezéchiel avait ajouté que les descendants d'Ammon seraient *effacés du nombre des peuples, exterminés de dessus la terre.* Or, voici ce qui advint : Judas Machabée, après avoir réduit l'Idumée, l'Acrabathane, le pays de Béan, dirigea ses forces vers l'Ammonite. Il y trouva, dit l'auteur du premier livre des Machabées, au chapitre v^e^, un peuple nombreux et aguerri, auquel il fut obligé de livrer une multitude de combats ; mais enfin il parvint à le soumettre. De ce moment, il n'est

(1) Et factus est sermo Domini ad me, dicens : ominis, pone faciem tuam contra filios Ammon, ophetabis de eis. Et dices filiis Ammon : Audite m Domini Dei : Hæc dicit Dominus Deus : o quod dixisti : Euge, euge super Sanctuarium quia pollutum est, et super terram Israel, am desolata est : et super domum Juda, quo- ducti sunt in captivitatem : idcirco ego tra- te filiis Orientalibus in hæreditatem ; et colloca- caulas suas in te, et ponent in te tentoria sua : omedent fruges tuas : et ipsi bibent lac tuum. que Rabbath in habituculum camelorum, et Ammon in cubile pecorum : et scietis quia Dominus. Quia hæc dicit Dominus Deus : Pro uod plausisti manu, et percussisti pede, et a es ex toto affectu super terram Israel : idcirco ego extendam manum meam super te, et tra- te in direptionem gentium, et interficiam te opulis, et perdam de terris, et conteram : et quia ego Dominus (*Ezech.* xxv, 1-7).

(2) Deus, quis similis erit tibi? ne taceas, neque pescaris Deus : quoniam ecce inimici tui sonue- : et qui oderunt, te extulerunt caput. Super popu- tuum malignaverunt consilium : et cogitaverunt rsus sanctos tuos. Dixerunt : Venite, et disper- us eos de gente, et non memoretur nomen el ultra. Quoniam cogitaverunt unanimiter, si- adversum te testamentum disposuerunt, taber- ula Idumæorum et Ismaelitæ ; Moab, et Agareni ; al, et Ammon, et Amalec ; alienigenæ cum ha- atibus Tyrum ; etenim Assur venit cum illis ; sunt in adjutorium filiis Lot. Fac illis sicut lian, et Sisaræ ; sicut Jabin in torrente Cisson. perierunt in Endor ; facti sunt ut stercus terræ. e principes eorum sicut Oreb, et Zeb, et Zebee, Salmana ; omnes principes eorum, qui dixerunt : Hæreditate possideamus Sanctuarium Dei. Deus meus, pone illos ut rotam ; et sicut stipulam ante faciem venti. Sicut ignis, qui comburit sylvam ; et sicut flamma comburens montes ; ita persequeris illos in tempestate tua ; et in ira tua turbabis eos. Imple facies eorum ignominia ; et quærent nomen tuum, Domine. Erubescant, et conturbentur in sæculum sæculi : et confundantur, et pereant. Et cognoscant quia nomen tibi Dominus ; tu solus Altissimus in omni terra (*Psal.* lxxxii, 1-19).

plus question des Ammonites dans l'histoire. Saint Justin, martyr, assure dans son dialogue avec Tryphon, qu'il existait encore de son temps un grand nombre de personnes de cette nation ; mais Origène affirme bientôt après, qu'on ne les distinguait plus des Arabes, avec lesquels ils étaient universellement confondus.

AMOS, berger de Thécué, prophétisa pendant les règnes d'Osias, roi de Juda, et de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël ; c'est-à-dire entre les années 806 et 778 avant Jésus-Christ, deux ans avant le tremblement de terre, ainsi qu'il le dit lui-même. Si on pouvait ajouter quelque foi à un historien tel que Josèphe, ce grand tremblement de terre, dont parle également le prophète Zacharie (*cap.* XIV, *vers.* 5), aurait eu lieu au moment qu'Osias, monté à l'autel dans le dessein d'y offrir l'encens, étendait la main pour donner l'ordre d'arrêter et de mettre à mort les prêtres qui s'y opposaient, par conséquent l'an 781 avant Jésus-Christ environ.

Comme il prophétisait dans la ville de Béthel, centre de l'idolâtrie d'Israël, Amasias, prêtre des idoles, en prévint Jéroboam : « Amos, lui dit-il, prêche la révolte contre vous dans Israël ; le royaume ne pourra demeurer tranquille en présence de ses provocations ; car il annonce que Jéroboam périra par le glaive, et qu'Israël sera emmené captif dans une terre étrangère. » En même temps il engageait Amos à s'enfuir : « Prophète, lui disait-il, allez-vous-en, retirez-vous en Juda ; mangez-là votre pain, et y prophétisez ; mais ne prophétisez plus jamais à Béthel, parce que cette ville, consacrée par le culte du roi, est le sanctuaire du royaume. Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète, lui répondit Amos ; je suis un berger accoutumé à paître les troupeaux, et à vivre des fruits du sycomore ; mais le Seigneur m'a appelé lorsque je suivais mon troupeau, et m'a dit : Allez prophétiser devant mon peuple d'Israël. Or, écoutez les paroles du Seigneur : Vous me dites, tu ne prophétiseras pas contre Israël, et tu ne diras pas un seul mot contre la maison de l'idole ; eh bien ! voici ce que dit le Seigneur : Votre femme se prostituera publiquement ; vos fils et vos filles périront par le glaive ; votre héritage sera partagé au cordeau ; vous mourrez dans une terre profane, et Israël, exilé de ses foyers, sera captif (1). »

(1) Et misit Amasias sacerdos Bethel ad Jeroboam regem Israel, dicens : Rebellavit contra te Amos in medio domus Israel : non poterit terra sustinere universos sermones ejus. Hæc enim dicit Amos : In gladio morietur Jeroboam, et Israel captivus migrabit de terra sua : Et dixit Amasias ad Amos : Qui vides, gradere, fuge in terram Juda : et comede ibi panem, et prophetabis ibi. Et in Bethel non adjicies ultra ut prophetes : quia sanctificatio regis est, et domus regni est. Respondítque Amos, et dixit ad Amasiam : Non sum propheta, et non sum filius prophetæ : sed armentarius ego sum vellicans sycomoros. Et tulit me Dominus cum sequerer gregem : et dixit Dominus ad me : Vade, propheta ad populum meum Israel. Et nunc audi verbum Domini : Tu dicis : Non prophetabis super Israel, et non stillabis super domum idoli. Propter hoc hæc dicit Dominus : Uxor tua in civitate fornicabitur : et filii tui et filiæ tuæ in gladio cadent : et humus tua funiculo metietur : et tu in terra polluta morieris, et Israel captivus migrabit de terra sua (*Amos.* VII, 10).

L'Ecriture ne nous apprend rien de plus sur le prophète Amos. Les détails de sa mort, racontés par les anciens biographes, ne nous présentent pas un caractère suffisant d'authenticité, pour que nous les rapportions ici.

Le style du prophète Amos est une poésie rustique comme la nature champêtre au milieu de laquelle il vivait, et qui lui fournit les comparaisons qu'il emploie ; quelquefois inélégante, mais toujours nerveuse et animée, pleine de simplicité et de grandeur, elle abonde en contrastes et en images ; saint Augustin, l'un des plus grands maîtres dans l'art de bien penser, cite en particulier le VIe chapitre comme un modèle d'éloquence. (*Voy.* August. *De Doct. Christ.* l. 4. c. 7.)

La prophétie d'Amos se compose de neuf chapitres ; dans le premier, le prophète annonce au royaume de Damas, aux Philistins, à la Pentapole, à l'Idumée, aux Ammonites les calamités dont le Ciel doit les frapper en punition de leurs crimes. Le second est dirigé contre les Israélites, les Juifs et les Moabites ; tout le reste, contre Israël. Après avoir annoncé à l'infortuné royaume de Jéroboam une désolation sans terme, puisqu'il ne prononce pas même une parole d'espérance, le prophète finit son Livre par la consolante promesse de la venue du Messie ; mais encore ce dernier trait est à l'encontre d'Israël ; car si le trône de David se relève, ce sera parmi les nations que le Dieu de David choisira désormais ses serviteurs fidèles. « Alors, dit le Seigneur par la bouche de son prophète, je relèverai la maison de David, qui était écroulée ; je réparerai les brèches de ses murailles ; je restaurerai ses ruines, et je la rebâtirai comme dans les jours anciens, de sorte qu'elle règnera sur les restes de l'Idumée et sur toutes les nations autrefois soumises à mon empire, dit le Seigneur, celui-là même qui l'accomplira. »

Ces paroles du prophète rappelées par l'apôtre saint Jacques en présence du collége apostolique, à l'occasion de la conversion des nations, qui commençait à s'opérer, se lisent d'une manière différente au livre des Actes, où elles sont citées d'après la version des Septante : « Après cela je reviendrai, et je reconstruirai la maison de David, qui était écroulée ; je réparerai ses brèches, et je la relèverai, de telle sorte que les nations autrefois assujetties à mon empire et le reste de l'univers honoreront le Seigneur. »

Le prophète continue : « Le temps approche où le moissonneur s'éloignera pour faire place au laboureur, où la vendange se prolongera jusqu'au jour des semailles ; les montagnes se couvriront de miel et les collines de moissons. Je rappellerai les captifs de mon peuple d'Israël, ils rebâtiront leurs

sertes, et les habiteront ; ils planteront vignes et ils en boiront le vin ; ils ont leurs vergers, et ils en mangeront s. Je les planterai dans leur terre, et s arracherai plus ensuite de cette e je leur ai donnée, dit le Seigneur u (1). »

Toute ces paroles conviennnent jusqu'à certain point à l'état des Juifs après ur de la captivité ; et il doit en être risque cet état était une figure de chrétienne ; mais elles ne sauraient appliquées d'une manière absolue, le trône de David n'a point été renisqu'ils ont été arrachés une seconde our tant de siècles de cette patrie, t demeurée la leur, que parce qu'ils s'en faire une autre en aucun lieu vers. Elles conviennent bien, au , à la nouvelle famille des enfants et un chrétien ne peut hésiter de ppliquer, après que le Saint-Esprit, ar la bouche d'un apôtre, a déclaré it pour elle qu'elles avaient été ins-

onicité du livre d'Amos n'a jamais juée en doute ; son authenticité ne s été, que nous sachions, par d'au- par Hobbes ; mais c'est là une e la plus insigne mauvaise foi ou s complète ignorance. L'auteur ne e-t-il pas lui-même en dix endroits cit ; n'est-il pas cité nommément ie ; le premier livre des Machabées, ètes Joël, Jérémie, Aggée n'en rapls pas divers passages ? Rien donc t prouvé que sa haute antiquité et enticité. — Cf. Tob., II, 5 ; Amos, VIII, ch., I, 41 ; Amos, I, 2 ; Joël, III, 16 ; xxx, 30 ; Joël, III, 18 ; Amos, IX, 4 rém XLIV, 11 ; Amos, IV, 9 ; Agg.

A (Madame Renaud de Saint), un officier supérieur de cavalerie, bruit à Nantes, en 1828, de ses s miraculeuses. Elle touchait les et le mal disparaissait à l'instant. endant plusieurs mois un étrange de malades de toute espèce à u'elle occupait. Sans qu'elle se déau milieu de toute autre occupadant la conversation, à peine interun instant, le malade venait se placer à genoux devant elle : — « Qu'avez-vous ? — J'éprouve un douleur au bras droit. — Croyez-vous que Dieu, qui nous envoie le mal, puisse nous l'ôter ? — Oui. — Vous savez qu'il est dit dans l'Évangile : Demandez et il vous sera accordé ? — Oui. — Demandez donc avec moi votre guérison au Seigneur ? — Je la demande. » Puis après une prière mentale de quelques secondes, et la main posée sur le membre malade : « Allez ; au nom de Jésus-Christ, il vous est accordé suivant votre foi et la sincérité de votre prière. » Et le malade s'en allait guéri.

Les gens sensés en rirent d'abord ; les gens de l'art haussèrent les épaules : mais enfin quand la rumeur eut tellement grandi, qu'il ne fut plus possible de la mépriser, on fit quelque informations plus sérieuses ; et alors il fut constaté que tout cela n'était rien : pas une guérison réelle ou permanente.

Ce n'est pas à dire que beaucoup de ceux qui se firent toucher, ne fussent sérieusement malades, ou qu'aucun d'eux n'espérât sa guérison, et n'y crût au moins momentanément. Une forte émotion peut éteindre la douleur la plus aiguë ; mais elle revient, lorsque le principe du mal n'a pas disparu. Le malheureux qu'une rage de dents a quitté à la porte du dentiste, n'est pas guéri pour cela ; il s'en aperçoit bien à son retour.

Madame Renaud de Saint-Amour appartenait au culte protestant. C'est merveille, que les gens qui ne croient pas aux miracles, veuillent en faire.

ANANIE et SAPHIRA. Il est peu de passages dans la Bible, qui se prêtent aussi bien aux rêves de nos utopistes modernes sur la communauté des biens, que celui du livre des Actes relatif à Ananie. Ils en tirent des conséquences absolues sur la constitution des premières sociétés chrétiennes, et veulent ramener par la force les sociétés modernes à un état spontanément choisi par les plus fervents d'entre les premiers néophytes, et qui ne fut ni universel ni durable. Etat embrassé spontanément aussi de nos jours par ces âmes d'élite qui ont renoncé à tous les intérêts mondains, pour atteindre au détachement parfait de toutes choses et d'elles-mêmes dans la solitude des cloîtres. Il ferait beau voir l'humanité entière réduite de par la loi à la vie des chartreux. Si des apôtres fervents du christianisme prêchaient de telles doctrines, on les prendrait à bon droit pour des fous ; pour qui doit-on prendre ceux qui les prêchent sans être ni des apôtres, ni fervents, ni même chrétiens, si non pour des gens qui se proposent de tricher au jeu, et de s'enrichir au pillage de la masse ?

Dans le passage du livre des Actes, dont nous allons tout à l'heure donner la traduction, il est question uniquement de l'Eglise de Jérusalem, et on ne voit nulle part que les autres Eglises aient imité un pareil exemple ; c'est plutôt le contraire, puisque saint

die illa suscitabo tabernaculum David, idit : et reædificabo aperturas murorum quæ corruerant instaurabo : et reædificabo in diebus antiquis. Ut possideant reliquias et omnes nationes, eo quod invocatum sit nem super eos : dicit Dominus : Faciam hæc. veniunt, dicit Dominus, et comprehendet messorem, et calcator uvæ mittentem semstillabunt montes dulcedinem, et omnes si erunt. Et convertam captivitatem posrael : et ædificabunt civitates desertas, et unt : et plantabunt vineas, et bibent vinum facient hortos, et comedent fructus eorum. bo eos super humum suam : et non evellam de tetra sua, quam dedi eis, dicit Dominus (*Amos.* IX, 11).

Paul recueillait des aumônes parmi ses disciples, pour les apporter à Jérusalem; ce qui suppose que ces mêmes disciples avaient conservé la propriété et l'usage de leurs biens. On en pourrait même induire que l'église de Jérusalem s'était vue réduite à un état misérable par suite de ce zèle irréfléchi. Le commencement de la narration suppose, en outre, que tout le monde ne vendait pas toutes choses, car il porte : *et personne n'appelait sien ce qu'il possédait;* mais tout était commun entre tous : il y en avait donc parmi les disciples qui continuaient à *posséder ;* seulement si la propriété était réservée, l'usufruit était commun; et sous le bénéfice de cette observation, il ne faut pas prendre à la lettre les paroles qui suivent : *tous les propriétaires* de champs et de maisons les vendaient, et en déposaient le prix aux pieds des apôtres.

Si donc Ananie et Saphira furent frappés de mort après avoir vendu leur champ, ce n'était pas pour avoir réservé par devers eux une partie du prix qu'ils en avaient reçu, mais pour avoir menti en face de l'Eglise, et s'être attribué le mérite d'une générosité qui n'était pas la leur. Et la preuve que cette pratique n'avait rien d'obligatoire, ce sont les paroles mêmes que l'apôtre saint Pierre adressa à Ananie : Vous pouviez ne pas vendre votre champ; et après l'avoir vendu, l'argent était encore à vous. Voici le passage tout entier.

« La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme; personne n'appelait sien ce qu'il possédait: mais tout était commun entre tous. Les apôtres rendaient avec une grande ardeur témoignage de la résurrection de Jésus-Christ notre Seigneur, et il régnait entre eux tous une grande ferveur; tellement qu'il n'y avait point de pauvres parmi eux; car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, et en déposaient le prix aux pieds des apôtres; et tout était distribué à chacun selon ses besoins. Ainsi fit Joseph, lévite, natif de Chypre, surnommé par les apôtres Barnabé, c'est-à-dire le fils de la consolation : propriétaire d'un champ, il le vendit, en apporta le prix, et le déposa aux pieds des apôtres. »

Avant de passer outre, nous voulons encore faire observer que cet exemple, allégué ainsi d'une manière singulière, suffirait à lui seul pour démontrer que le fait n'était ni obligatoire ni universel.

Saint-Luc poursuit de la sorte sa narration : « Or, un homme du nom d'Ananie, qui avait épousé une femme du nom de Saphira, vendit un champ, détourna une partie du prix, du consentement de sa femme; apporta le reste, et le déposa aux pieds des apôtres. Mais Pierre lui dit : Ananie, pourquoi Satan a-t-il tenté votre cœur, et vous a-t-il porté à mentir au Saint-Esprit, en détournant une partie du prix de votre champ? Vous étiez maître de le garder, et vendu il vous appartenait encore. Pourquoi avez-vous succombé à un pareil dessein? Ce n'est pas aux hommes que vous avez menti, mais à Dieu. Ananie, entendant ces paroles, tomba, et expira, au grand effroi de tous ceux qui avaient été témoins de l'entretien. Les plus jeunes des assistants l'emportèrent aussitôt, et l'ensevelirent. Environ trois heures après, sa femme, ignorant encore ce qui venait de se passer, entra, et Pierre lui dit : Femme, dites-moi si c'est bien là le prix que vous avez vendu votre champ? elle répondit : Oui, c'est le prix. Pourquoi faut-il que vous ayez aussi voulu faire l'expérience de l'Esprit du Seigneur, reprit Pierre? Voici ceux qui ont enseveli votre mari, ils vont entrer, et ils vous emporteront. Aussitôt elle tomba à ses pieds, et expira. Les jeunes gens arrivèrent, et la trouvant morte, ils l'emportèrent, et l'ensevelirent auprès de son mari. L'Eglise entière fut remplie d'une grande crainte, ainsi que tous ceux qui l'entendirent raconter. »

« Il s'accomplit un grand nombre de merveilles et de prodiges au milieu du peuple par les mains des apôtres. Le portique de Salomon était le lieu des réunions; aucun étranger n'osait se mêler parmi eux, et le peuple en parlait avec admiration. Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, se multipliait de jour en jour. On en vint à déposer les malades sur les places publiques dans des lits et des grabats, afin que l'ombre de Pierre les touchât du moins en passant, pour les guérir de leurs infirmités. On voyait accourir des villes des environs de Jérusalem une multitude de personnes apportant des infirmes et des démoniaques; tous s'en retournaient guéris. Mais le prince des prêtres et ceux de son parti, c'est-à-dire les Sadducéens, ne pouvant contenir plus longtemps leur indignation, éclatèrent; ils s'emparèrent des apôtres, et les firent jeter dans la prison publique (1). »

(1) Vir autem quidam nomine Ananias, cum Saphira uxore sua vendidit agrum. Et fraudavit de pretio agri, conscia uxore sua : et afferens partem quamdam, ad pedes Apostolorum posuit. Dixit autem Petrus : Anania, cur tentavit Satanas cor tuum, mentiri te Spiritui sancto, et fraudare de pretio agri? Nonne manens tibi manebat, et venumdatum in tua erat potestate? Quare posuisti in corde tuo hanc rem? non es mentitus hominibus, sed Deo. Audiens autem Ananias hæc verba, cecidit et exspiravit. Et factus est timor magnus super omnes qui audierunt. Surgentes autem juvenes amoverunt eum, et efferentes sepelierunt. Factum est autem quasi horarum trium spatium, et uxor ipsius, nesciens quod factum fuerat, introivit. Dixit autem ei Petrus : Dic mihi, mulier, si tanti agrum vendidistis? At illa dixit : Etiam tanti. Petrus autem ad eam : Quia utique convenit vobis tentare Spiritum Domini? Ecce pedes eorum qui sepelierunt virum tuum ad ostium, et efferent te. Confestim cecidit ante pedes ejus, et expiravit. Intrantes autem juvenes, invenerunt illam mortuam, et extulerunt, et sepelierunt ad virum suum. Et factus est timor magnus in universa Ecclesia, et in omnes qui audierunt hæc. Per manus autem apostolorum fiebant signa et prodigia multa in plebe. Et erant unanimiter omnes in porticu Salomonis. Cæterorum autem nemo audebat se conjungere illis : sed magnificabat eos populus. Magis autem augebatur cre-

en cette circonstance qu'un ange ou-
rison, et que le lendemain, les juges,
leur siége, ayant mandé à leur tribu-
prétendus coupables, on vint leur
prison est fermée et déserte, et ceux
is cherchez, enseignent publique-
ns le temple.

avoir montré que le miracle n'a pas
fication que certains utopistes lui
nt, nous ajoutons ces détails, afin
rer aussi de quel éclat et de quelle
tous ces faits furent environnés; il
manque rien, pas même la constata-
iciaire. Or le récit n'en a jamais été
t, quelque public qu'il ait été lui-
ès les temps les plus voisins de ceux
irent s'accomplir; d'où nous sommes
de conclure qu'il est impossible de
quer en doute. Chacun d'eux, pris
ianière isolée, n'emporte pas, sans
vec lui toutes ses preuves. Mais en
nt les récits de l'histoire, en est-il
sent subsister isolés de ceux aux-
se rattachent? Le nombre en serait
reint assurément. Et, en outre, il ne
considérer seulement les faits en
nes; il faut les voir dans cet immense
érant résultat, qui est la conversion
ers aux doctrines du christianisme.
rtes un effet considérable, qui com-
se produire il y a dix-huit siècles;
une autre cause que les faits rela-
l'Evangile et les récits qui s'y rat-
qu'on l'assigne donc enfin. Mais,
st impossible; et la cause se prouve
effet perpétuellement subsistant.

, fille de Phanuel, prophétesse, de
'Azer, avait passé sept ans dans le
et depuis sa viduité elle s'était con-
service du Seigneur, à la prière et
nes œuvres avec tant de ferveur,
e quittait le temple ni nuit ni jour.
t agée de quatre-vingt-quatre ans,
Joseph et Marie y présentèrent l'en-
s, le jour de la Purification, quarante
ès sa naissance, suivant la loi de
déjà le vieillard Siméon l'avait pris
bras, il avait prophétisé que cet
iuserait la ruine d'un grand nombre
l, en même temps qu'il serait le
beaucoup d'autres, il l'avait annoncé
le Messie, lorsque la prophétesse
rvenant, l'annonça à son tour en la
ualité. Nous ne savons rien de plus
ient à cette sainte femme. Les
artyrologes placent sa commémorai-

n Domino multitudo virorum ac mulie-
t in plateas ejicerent infirmos et ponerent
ac grabatis, ut veniente Petro, saltem
ius obumbraret quemquam illorum, et
ir ab infirmitatibus suis. Concurrebat
nultitudo vicinarum civitatum Jerusalem,
egros, et vexatos a spiritibus immundis :
antur omnes. Exsurgens autem princeps
, et omnes qui cum illo erant (quæ est
dducæorum) repleti sunt zelo, et inje-
ius in apostolos, et posuerunt eos in cu-
ica (*Act.* v, 1-18).

son à des époques différentes (*Voy.* l'*Ev. selon S. Luc.* II, 36).

ANTECHRIST. Par ce mot, l'on entend communément un personnage qui doit paraître vers la fin des temps, et persécuter l'Eglise de Dieu, suivant les traditions uniformes du christianisme. On lui fait l'application de ces paroles de Jésus-Christ, dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront de grandes merveilles et des prodiges, jusqu'à induire en erreur les élus même, s'il était possible (1). » Il est vrai que ces paroles prophétiques ont eu leur accomplissement littéral lors de la double révolte des Juifs, pendant les règnes de Vitellius et d'Adrien; mais l'apôtre saint Paul nous ayant avertis que tout ce qui arrivait aux Juifs était une figure dont le sens caché se rapportait à l'Eglise chrétienne, on peut en conclure sans indiscrétion que, comme la destruction de Jérusalem et la dispersion de la nation juive furent précédées de faux christs et de faux prophètes, de même la destruction de l'univers le sera par l'apparition d'un personnage qui fera ou qui causera les plus grands maux, et dont Jean de Giscala, Gioras, Bar-Kochab n'étaient que la figure. Suivant cette idée, l'Antechrist serait un précurseur de la justice avant le jugement, comme saint Jean le fut de la miséricorde avant la prédication de l'Evangile, mais dans un sens opposé.

Le mot Antechrist présente une double signification, qui n'a pas peu contribué à répandre cette opinion; car il veut dire non-seulement celui qui est opposé au Christ, mais encore celui qui précède le Christ. C'est dans le premier sens que l'apôtre saint Jean disait : « Mes petits enfants, voici la dernière heure; car, ainsi que vous l'avez entendu dire, l'Antechrist doit venir : or, il y a maintenant plusieurs antechrists. Celui-là est un antechrist, qui nie le Père et le Fils; » et encore : « Plusieurs séducteurs ont paru dans le monde, qui ne confessent pas que Jésus-Christ est venu dans la chair : c'est là le séducteur et l'Antechrist (2). » L'Apôtre entend parler ici des gnostiques, dont la doctrine faisait déjà de grands ravages au sein du christianisme, dans le temps qu'il écrivait

L'apôtre saint Paul semble parler dans le second sens, c'est-à-dire dans le sens littéral,

(1) Surgent enim pseudochristi et pseudoprophetæ, et dabunt signa magna, et prodigia, ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi (*Matth.* XXIV, 24). Exsurgent enim pseudochristi et pseudoprophetæ, et dabunt signa et portenta ad seducendos, si fieri potest, etiam electos (*Marc.* XIII, 22).

(2) Filioli, novissima hora est : et sicut audistis quia Antichristus venit, et nunc antichristi multi facti sunt : unde scimus quia novissima hora est. (*I Joan.* II, 18).— Quis est mendax, nisi is qui negat quoniam Jesus est Christus? Hic est antichristus, qui negat Patrem et Filium (*Ibid.*, 22). — Quoniam multi seductores exierunt in mundum, qui non confitentur Jesum Christum venisse in carnem : hic est seductor et antichristus (*II Joan.* I, 7).

lorsqu'il dit aux Thessaloniciens dans sa seconde Epître : « Nous vous conjurons, chers frères, par l'avénement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui consommera notre réunion en lui, de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre foi, ni troubler par des révélations, des discours ou des lettres censées de nous, relativement à l'approche du jour du Seigneur. Que personne ne vous en impose sous aucun prétexte : parce qu'il faut que l'apostasie se manifeste auparavant, et que l'homme du péché, le fils de la perdition, celui qui se fait adversaire, qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle dieu, ou qu'on adore, au point de résider dans le temple de Dieu, en se présentant lui-même comme un dieu, se révèle. Ne vous souvient-il pas que je vous ai dit ces choses, lorsque j'étais encore avec vous? Pour le présent, vous savez ce qu'il en est; IL se manifestera dans son temps. Ce n'est pas que déjà le mystère d'iniquité ne commence à s'opérer : mais que celui qui tient maintenant tienne bon jusqu'à ce qu'IL disparaisse (1). Et lorsque cet inique se révélera, le Seigneur Jésus l'exterminera du souffle de ses lèvres, et confondra, par l'éclat de son avénement, celui dont l'avénement aura été produit par l'opération de Satan, dont les miracles, les signes et les prodiges seront mensongers, et qui séduira au profit de l'iniquité ceux qui périront, parce qu'ils n'auront pas reçu la véritable charité, qui les sauverait. C'est pourquoi Dieu leur enverra l'esprit d'erreur, pour qu'ils soient séduits par le mensonge, et que tous ceux qui auront repoussé la vérité et consenti à l'iniquité, subissent le jugement (2). »

(1) Nous traduisons le plus littéralement que nous pouvons; les traducteurs ne nous semblent pas avoir saisi le sens du passage. Saint Paul parle ici un langage enigmatique, qui peut s'entendre soit de l'Antechrist, soit d'une persécution déjà commencée; c'est dans ce dernier sens que l'ont compris saint Chrysostome, Théophilacte et quelques autres Pères. Le premier IL se rapporte à l'Antechrist; le second pourrait se rapporter à Néron; et même à part la persécution, saint Paul avait peut-être en vue quelque chef ou quelque école de gnosticisme. Il était compris de ceux auxquels il écrivait, et cela suffisait.

(2) Rogamus autem vos, fratres, per adventum Domini nostri Jesu Christi, et nostræ congregationis in ipsum, ut non cito moveamini a vestro sensu, neque terreamini, neque per spiritum, neque per sermonem, neque per Epistolam tanquam per nos missam, quasi instet dies Domini. Ne quis vos seducat ullo modo : quoniam nisi venerit discessio primum, et revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis, qui adversatur, et extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus. Non retinetis quod cum adhuc essem apud vos, hæc dicebam vobis. Et nunc quid detineat scitis, ut reveletur in suo tempore. Nam mysterium jam operatur iniquitatis : tantum ut qui tenet nunc, teneat, donec de medio fiat. Et tunc revelabitur ille iniquus quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui eum : cujus est adventus secundum operationem Satanæ, in omni virtute, et signis, et prodigiis mendacibus, et in omni seductione iniquitatis iis qui pereunt : eo quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent. Ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, ut judicentur omnes, qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati. (*II Thess.* II, 1-11).

Il n'est pas de conjectures qui n'aient été formées par les écrivains sur la naissance de l'Antechrist, son origine, la durée de son règne, les actions de sa vie et la manière dont il terminera ses jours. Suivant les uns, ce sera un démon incarné; revêtu d'une forme fantastique, selon d'autres. Ceux-ci croient qu'il naîtra du commerce d'un démon et d'une femme; ceux-là, de deux apostats. Suivant Pastorini, dans son Explication de l'Apocalypse, l'Antechrist verra le jour dans la Crimée; il sera kan de la petite Tartarie; il succédera à la famille d'Othman sur le trône de la sublime Porte; il sera fils d'un juif mahométan de la tribu de Dan; subjuguera d'abord trois royaumes, puis tout l'univers, Europe, Asie, Afrique, Amérique, Océanie; rebâtira Jérusalem; régnera paisiblement trois ans six mois; réprimera une révolte à la tête d'une armée de deux cents millions d'hommes; recevra une blessure mortelle, qui sera promptement guérie par l'intermédiaire du démon; s'aidera d'un faux prophète, qui sera son ministre; verra avec dépit la conversion de tout quarante-quatre mille Juifs; commencera une sanglante persécution; se mettra à la tête d'une armée de cavalerie de deux cents millions d'hommes; détruira le tiers des habitants du globe par le moyen de la poudre à canon; fera mourir Enoch et Elie, qui ressusciteront le troisième jour; livrera une grande bataille à Jésus-Christ et aux saints du paradis sur le mont des Oliviers; sera pris avec son premier ministre, et jeté tout vivant avec lui dans le feu de l'enfer. Singulier privilége pour l'Antechrist d'éviter le sort commun des humains et de ne pas mourir! Il faut convenir, au surplus, que la plupart de ces données sont empruntées aux Pères de l'Eglise et aux interprètes de l'Ecriture. (*Voy.* D. Calmet, *Dict. de la Bible*, art. ANTECHRIST.)

Mais ce qu'il y a de plus perfide dans l'étrange collection de prédictions que Pastorini n'a pas craint d'intituler Histoire générale de l'Eglise chrétienne, tirée de l'Apocalypse, c'est le détournement à un sens étranger d'une multitude de textes des livres saints, et le rapprochement d'un grand nombre d'aperçus isolés des Pères de l'Eglise sur l'Antechrist, qu'ils ne donnaient eux-mêmes que comme de simples conjectures, et dont ils auraient désavoué l'ensemble, surtout s'ils l'avaient vu présenté comme une histoire réelle et anticipée de l'avenir.

Il est très-vrai que les Pères, même les plus respectables, n'ont rien dit qui soit entièrement satisfaisant, et rien qui ait été justifié par les événements, lorsqu'ils ont parlé de l'Antechrist; tant il est dangereux de vouloir pénétrer les secrets de l'avenir, secrets dont Dieu s'est réservé la connaissance à lui seul.

Tertullien, saint Jérôme, Lactance, Chrysostôme, saint Cyrille de Jérusalem ne citer que ceux-là, se sont accordés sur ce point, que l'Antechrist paraîtrait après la chute de l'empire romain, et s'emparerait l'héritage. Voici dans quels termes en parle saint Jean Chrysostome : « Mais vous allez me demander ce que veut dire saint Paul lorsqu'il dit : Vous savez ce qui retarde son avénement, afin qu'il paraisse dans son temps, et ensuite pourquoi l'Apôtre l'exprime d'une manière si obscure. C'est qu'il avait en vue l'empire romain, et qu'il avait de bonnes raisons, par conséquent, de parler d'une manière obscurs et énigmatiques, de peur d'irriter les Romains. L'Apôtre dit donc : Que celui qui le tient maintenant, tienne jusqu'à ce qu'il soit détruit ; c'est-à-dire que, quand l'empire romain aura disparu de dessus la face de la terre, alors l'Antechrist viendra. » Théodoret dit de même : « L'Apôtre, par cette expression « celui qui tient maintenant » indique l'empire romain. Il le dit en termes obscurs, parce que, s'il eût parlé plus clairement, il aurait imprudemment allumé la fureur des persécutions contre les chrétiens contre l'Eglise, qui ne faisait alors que naître. » Le même Père dit dans un autre endroit, sur le même texte : « Que l'empire romain, qui tient maintenant toutes les nations asservies sous sa domination, soit une fois détruit, alors l'Antechrist apparaîtra. Or, que l'on prenne pour l'empire romain soit celui dont le siége était à Rome, qui fut détruit sous Augustule, soit celui dont le siége était à Constantinople, et qui succomba, le 29 mai 1453, sous les coups de Mahomet II ; soit celui que Charlemagne avait rétabli l'an 800, et dont Louis l'Enfant, mort en 912, fut le dernier titulaire, il est maintenant évident pour tout le monde, que la chute de l'empire romain et l'avénement de l'Antechrist sont deux événements qui n'ont aucune connexion. Il est vrai que certains auteurs allemands prétendent que l'empire d'Allemagne, et maintenant d'Autriche, ce qui revient plus la même chose, est le légitime successeur et le continuateur de l'empire romain, ou plutôt le véritable empire romain, ainsi il ne faut pas trop se presser de conclure, tant qu'il subsistera. C'est du moins, il faut leur pardonner (1).

C'est encore très-vrai que plusieurs Pères de l'Eglise ont pensé que le règne de l'Antechrist ne serait de trois ans et demi, entre saint Chrysostome et saint Jérôme. Il durera trois ans et six mois, dit le premier, le sacrifice chrétien sera aboli par l'Antechrist, et les chrétiens s'étant enfuis dans les déserts pour éviter la persécution, il n'y aura plus personne à fréquenter les temples pour offrir le sacrifice à Dieu. » « Que le règne de l'Antechrist, dit le même Père, prenne même lieu, doive durer trois ans et demi, c'est ce qui résulte de plusieurs passages de l'Ecriture, et principalement de l'Apocalypse. » Saint Jérôme dit de même, en expliquant la prophétie de Daniel : « Donc, depuis le moment où le sacrifice perpétuel aura cessé, et où l'Antechrist, en sa qualité de maître du monde, aura défendu le culte de Dieu, jusqu'au temps de sa destruction, il s'écoulera un espace de trois ans et demi, c'est-à-dire douze cent quatre-vingt-dix jours (1). »

Quelques chercheurs d'avenir ont essayé de déterminer au moyen du nombre 666, qui est celui de la bête de l'Apocalypse, quel pourrait être l'Antechrist. Les uns ont trouvé pour réponse le mot Mahomet, de cette sorte :

M a o m e t i s
40 1 70 40 5 300 10 200

nombre égal, 666. D'autres sont arrivés au mot *Lateinos*, qui présente la même valeur numérale, et en ont conclu que c'était l'Eglise latine qui était la bête de l'Apocalypse. C'est à merveille, et il n'est pas besoin de dire à quelle école on apprend à trouver de si beaux résultats (2). Mais, mieux que cela, les protestants s'avisèrent, vers 1610, de comparer à ce nombre mystérieux le nom du pape Paul V, et trouvèrent qu'il y convenait parfaitement ; ils en conclurent que ce pape était la bête apocalyptique, l'Antechrist. Le ministre Jurieu, dont l'honneur qu'il eut de se mesurer avec Bossuet a grandi le nom d'une manière démesurée, ayant commis l'imprudence de s'approprier cette ineptie, l'impétueux Richard Simon lui répondit que c'était lui-même que l'Apôtre avait voulu désigner ; il le lui démontra au moyen des mêmes procédés, en ajoutant qu'il n'était en effet qu'une bête, et de plus une bête cornue. Ce dernier trait était une sanglante allusion aux honteuses et ridicules liaisons du fameux ministre avec la bergère de Cret, qui avait captivé le cœur du vieillard, et donné le sien à plusieurs autres. Tout cecl est misérable.

Voici les textes de l'Ecriture dont on fait le plus communément l'application à l'Antechrist, outre ceux que nous avons déjà signalés. Le premier, par ordre de dates, se tire de la bénédiction prophétique du patriarche Jacob : « Dan sera, dit-il, chef du peuple à son tour. Dan sera un serpent dans le chemin, un céraste dans le sentier, qui mordra le pied du cheval, pour faire tomber le cavalier en arrière (3). » On n'aperçoit pas facilement la manière dont ces paroles peuvent convenir à l'Antechrist ; cependant saint Augustin les explique en ce sens, dans la 22e question sur Josué : « Lorsque Jacob donna sa dernière bénédiction à ses enfants, il parla à Dan de manière à faire penser que

. Tertull. *De Resurrect.*, c. 24 ; Hieron. *in* c. 25 ; id., *epist.* 151, *ad Algas.*, q. 11 ; Chry- *II Thess. homil.* 4 ; id. ibid. ; Lactant., c. 15 ; Cyril. Hierosol. 1 *Catéches.* 15.

(1) *V.* Chrysost., *homil.* 49 *in Matth.* XXIV ; Hieron. *in Dan.* XII.

(2) Saint Irénée, arrivé au même résultat, donnait au mot *lateinos* un autre sens.

(3) Dan judicabit populum suum sicut et alia tribus in Israel. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro. (*Gen.* XLIX, 16, 17.)

l'Antechrist naîtrait dans cette tribu, » dit le saint docteur. Saint Jérôme, au contraire, applique la prophétie à Samson, qui l'accomplit littéralement.

Le second, toujours dans le même ordre, se tire de la vision dans laquelle le prophète Daniel dépeint, sous l'emblème de quatre animaux, les quatre grands empires des Assyriens, des Perses, des Grecs et des Romains. « Je considérais ses cornes, dit le prophète, en parlant de la quatrième bête, et voilà qu'une autre petite corne pousse au milieu des dix premières, et en remplace trois; et bientôt je lui vois des yeux semblables aux yeux d'un homme, et une bouche qui dit de grandes choses. Et cette corne, continue-t-il, faisait la guerre aux saints, et les subjuguait, lorsque l'Ancien des jours vint, et donna la supériorité aux saints du Très-Haut; et dans un moment ils obtinrent la victoire. Les dix cornes, continue toujours le prophète, sont dix rois du quatrième empire. Après eux, il s'en élèvera un autre, qui sera plus puissant que les premiers, et qui subjuguera trois royaumes. Il s'élèvera contre le Très-Haut; il persécutera les saints du Tout-Puissant, et s'imaginera pouvoir changer les temps et les lois, et tout sera sous sa main pendant un temps, des temps et la moitié d'un temps. Et le jugement sera prononcé pour que la puissance lui soit enlevée, et qu'il soit écrasé, et qu'il périsse à tout jamais; et que la souveraineté, et la puissance, et la gloire de l'empire du monde entier soient données aux saints du Très-Haut (1). »

Cette prophétie convient parfaitement à Julien l'Apostat, dans son sens littéral, le seul probablement que Daniel ait eu en vue. En effet, après que dix persécutions générales, suscitées par autant d'empereurs, ont dix fois décimé l'Eglise, Constantin vient arrêter le glaive et donner la paix à l'univers. A Constantin succèdent ses trois fils, Constantin II, Constance et Constant. Julien, leur indigne parent, qui jusque-là s'était fait tout petit, afin de ne pas inspirer d'ombrage au redoutable Constantin, dont personne ne bravait impunément la colère, apparaît enfin en même temps que ses cousins; grandit démesurément sa puissance aux dépens de la leur, les supplante, et réunit leurs trois empires. Il jette le masque, apostasie sa foi, rouvre l'ère des persécutions, et ne se propose rien moins que d'anéantir le christianisme par des moyens moins violents, plus lents, mais beaucoup plus perfides. Sa puissance est plus grande que celle d'aucun des empereurs qui ont persécuté l'Eglise avant lui, parce que l'empire romain est plus étendu, et parce qu'il est plus absolu qu'aucun d'eux. Proclamé empereur en 360, il mourut le 26 juin 363, ce qui fait bien un temps, des temps et la moitié d'un temps, ainsi que l'avait dit le prophète; ou trois ans et demi, si l'on compte pour une année la première, qui ne fut pas complète. Après lui, l'ère des persécutions est close d'une manière définitive, et l'Eglise peut désormais s'étendre en paix dans tout l'univers. Il faut noter encore que Julien fut exterminé à tout jamais, puisqu'il ne laissa point de postérité. Jamais prophétie ne s'accomplit d'une manière plus littérale et plus évidente; si donc celle-ci peut convenir à l'Antechrist, c'est qu'il aura été figuré par Julien l'Apostat.

On lui a appliqué de la même manière, et à tort selon nous, le onzième chapitre de Daniel, dont la signification est différente, ainsi que nous l'établirons en son lieu. (*Voy.* art. ANTIOCHUS-EPIPHANE.)

Les visions apocalyptiques de l'apôtre saint Jean ouvrent un bien plus vaste champ aux conjectures des commentateurs, parce que les temps prévus par le prophète ne sont pas encore venus révéler le sens de ses paroles. Ils appliquent donc sans contestation à l'Antechrist ce qui est dit de la bête mystérieuse aux sept têtes et dix cornes

L'Apôtre commence à parler, dès le chapitre XI, vers. 7, du dragon de qui elle tiendra son pouvoir; il le montre sortant de l'abîme, et le décrit au chapitre suivant en ces termes : « Un autre prodige parut dans le ciel : car voilà qu'un grand dragon roux, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes, entraînait avec sa queue la troisième partie des étoiles du ciel; il les précipita sur la terre; et le dragon s'arrêta devant la femme qui était dans l'enfantement, afin de dévorer son fils aussitôt qu'il verrait le jour. Et il se donna une grande bataille dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon, et le dragon et ses anges résistaient; mais ils furent vaincus, et on ne retrouva plus leur place au ciel. Et ce grand dragon, l'antique serpent, qu'on appelle le diable et Satan, qui séduit l'univers entier, fut précipité sur la terre avec ses anges (1). »

(1) Considerabam cornua, et ecce cornu aliud parvulum ortum est de medio eorum : et tria de cornibus primis evulsa sunt a facie ejus : et ecce oculi, quasi oculi hominis erant in cornu isto, et os loquens ingentia. Aspiciebam, et ecce cornu illud faciebat bellum adversus sanctos, et prævalebat eis. Donec venit antiquus dierum, et judicium dedit sanctis Excelsi, et tempus advenit, et regnum obtinuerunt sancti. Et sic ait : Bestia quarta, regnum quartum erit in terra, quod majus erit omnibus regnis, et devorabit universam terram, et conculcabit, et comminuet eam. Porro cornua decem ipsius regni decem reges erunt : et alius consurget post eos, et ipse potentior erit prioribus, et tres reges humiliabit. Et sermones contra Excelsum loquetur, et sanctos Altissimi conteret : et putabit quod possit mutare tempora et leges, et tradentur in manu ejus usque ad tempus, et tempora et dimidium temporis. Et judicium sedebit, ut auferatur potentia, et conteratur, et dispereat usque in finem. Regnum autem, et potestas, et magnitudo regni, quæ est subter omne cœlum, detur populo sanctorum Altissimi.... (*Dan.* I, VII, 8, 21-27.)

(1) Et visum est aliud signum in cœlo : et ecce draco magnus rufus, habens capita septem, et cornua decem, et in capitibus ejus diademata septem. Et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli, et misit eas in terram; et draco stetit ante mulierem, quæ erat paritura, ut cum peperisset,

t le démon, l'Apôtre le nomme, et il connaissable à plus d'un trait ; mais -il de même de l'Antechrist dans ce suivre ?

vis sortir de la mer une bête ayant tes et dix cornes, et sur ses cornes dix nes, et sur ses têtes des paroles de ème. Et la bête que je vis était sem- à un léopard, avec des pieds pareils à un ours, et une gueule pareille à celle on ; et le dragon lui donna sa force et de puissance : et je vis une de ses mme blessée à mort, et la plaie mor- t guérie, et toute la terre s'éprit d'ad- n pour la bête. Et tout le monde e dragon, qui avait donné une telle ce à la bête, et la bête elle-même, nt : Qui est semblable à la bête, et rrait se mesurer avec elle ? Et il lui né une bouche qui se glorifiait inso- t et qui blasphémait ; elle reçut aussi voir d'agir pendant quarante-deux t elle ouvrit la bouche pour blasphé- ntre Dieu, contre son nom, contre lise et contre ceux qui habitent les Et il lui fut donné d'agir contre les et de les vaincre ; elle reçut le pou- tous les peuples, sur toutes les lan- sur toutes les nations ; tous ceux qui la terre l'adorèrent, c'est-à-dire ceux nom n'est pas inscrit au livre de vie eau qui a été mis à mort dès le com- ent du monde. Que celui qui a des entende. Celui qui aura réduit en é sera captif ; celui qui aura tué par e périra par le glaive : c'est l'espoir des saints (1). »

ui précède est censé regarder spécia- l'Antechrist : ce qui suit s'applique à son ministre, toujours suivant les mêmes idées : « Et je vis une autre bête sortir de la terre, et elle avait deux cornes semblables à celles de l'Agneau, mais elle parlait comme le dragon. Et elle exerça toute la puissance de la première bête en sa présence, et elle fit en sorte que la terre et ceux qui l'habitent adorèrent la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie. Et elle opéra de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre en présence des hommes. Et elle séduisit les habitants de la terre à cause des merveilles qu'il lui fut donné d'opérer en présence de la bête, et commanda aux habitants de la terre d'ériger une statue à la bête qui survécut à la blessure faite par le glaive. Et il lui fut donné de pouvoir animer la statue de la bête, et de la faire parler, et de mettre à mort tous ceux qui n'adoreraient pas la statue de la bête. Et elle fera en sorte que tout le monde, petits et grands, riches et pauvres, maîtres et esclaves, soient marqués d'un signe à la main droite ou au front ; de sorte que personne ne pourra acheter ou vendre, excepté ceux qui auront cette marque, ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. Voici le nœud de l'énigme : que celui qui possède l'intelligence compte le nombre de la bête ; car c'est un nombre d'homme, et ce nombre est six cent soixante-six (1). »

Le prophète revient encore sur la bête aux deux chapitres suivants, mais sans ajouter de nouveaux détails. Au XVIe, son règne devient ténébreux ; trois esprits immondes sortent de sa bouche, de la bouche de son faux prophète, et de la gueule du dragon, sous forme de grenouilles. Au XVIIe, Babylone, la grande prostituée, ivre du sang des martyrs, apparaît sous la figure d'une femme assise sur la bête. Cette femme, c'est la ville aux sept collines ; ses sept têtes sont les sept collines sur lesquelles elle repose, et sept princes qui doivent la gouverner, desquels cinq ont déjà terminé leur règne ; ses dix cornes sont dix autres monarques,

ius devoraret. Et factum est prælium magnum : Michael et angeli ejus præliabantur cum et draco pugnabat, et angeli ejus : et non it, neque locus inventus est eorum amplius : et projectus est draco ille magnus, serpens , qui vocatur diabolus et Satanas, qui se- iversum orbem, et projectus est in terram, ejus cum illo missi sunt (*Apoc.* XII).

vidi de mari bestiam ascendentem, haben- ita septem et cornua decem, et super cor- decem diademata, et super capita ejus no- asphemiæ. Et bestia, quam vidi, similis erat t pedes ejus sicut pedes ursi, et os ejus sicut is. Et dedit illi draco virtutem suam, et po- magnam. Et vidi unum de capitibus suis cisum in mortem : et plaga mortis ejus cu- Et admirata est universa terra post bestiam. raverunt draconem, qui dedit potestatem et adoraverunt bestiam, dicentes : Quis bestiæ ? et quis poterit pugnare cum ea ? Et st ei os loquens magna, et blasphemias ; et ei potestas facere menses quadraginta duos. uit os suum in blasphemias ad Deum, bla- re nomen ejus, et tabernaculum ejus, et eos cœlo habitant. Et est datum illi bellum fa- m sanctis, et vincere eos ; et data est illi in omnem tribum, et populum, et linguam, m. Et adoraverunt eam omnes qui inha- terram, quorum non sunt scripta nomina vitæ Agni, qui occisus est ab origine mundi. habet aurem, audiat. Qui in captivitatem in captivitatem vadet : qui in gladio occi- derit, oportet eum gladio occidi. Hic est patientia et fides sanctorum.

(1) Et vidi aliam bestiam ascendentem de terra, et habebat cornua duo similia Agni, et loquebatur sicut draco. Et potestatem prioris bestiæ omnem faciebat in conspectu ejus ; et fecit terram, et habitantes in ea, adorare bestiam primam, cujus curata est plaga mortis. Et fecit signa magna, ut etiam ignem faceret de cœlo descendere in terram in conspectu hominum. Et seduxit habitantes in terra, propter signa, quæ data sunt illi facere in conspectu bestiæ, dicens habitantibus in terra, ut faciant imaginem bestiæ, quæ habet plagam gladii, et vixit. Et datum est illi ut daret spiritum imagini bestiæ, et ut loquatur imago bestiæ, et faciat ut quicunque non adoraverint imaginem bestiæ occidantur. Et faciet omnes pusillos, et magnos, et divites, et pauperes, et liberos, et servos habere characterem in dextera manu suo, aut in frontibus suis, et ne quis possit emere, aut vendere, nisi qui habet characterem, aut nomen bestiæ, aut numerum nomini ejus. Hic sapientia est. Qui habet intellectum, cumputet numerum bestiæ. Numerus enim hominis est : et numerus ejus sexcenti sexaginta sex.

qui doivent régner après les sept premiers, et faire la guerre à l'Eglise ; ainsi l'explique le prophète lui-même. Au XIXe chapitre, la bête est prise avec son faux prophète, et ils sont précipités l'un et l'autre dans l'étang de feu et de soufre.

Un certain nombre de Pères de l'Eglise, entre autres saint Irénée, saint Ephrem, Prudence, saint Ambroise, saint Jérôme, et des commentateurs d'une grande réputation, tels que Tirin, Corneille-Lapierre, Ribéra, Suarez, Viégas, Alcazar, et beaucoup d'autres, n'hésitent pas à faire une application directe à l'Antechrist de toute cette vision : l'avenir dira s'ils ont eu raison; mais en attendant, nous nous inscrivons en faux contre l'interprétation trop littérale que quelques-uns en ont donnée : nous ne croyons ni aux armées de quatre cents millions d'hommes, ni aux corps expéditionnaires de deux cents millions de cavaliers ; à moins que l'Antechrist n'ait aussi le secret de les faire vivre sans manger, ce que personne n'a dit. Nous ne croyons pas que l'Antechrist arrête le soleil et la lune dans leur course, qu'il transporte les montagnes, ni qu'il ressuscite les morts ; parce qu'il n'est donné qu'à Dieu de faire des miracles, et qu'il ne partagera ce pouvoir avec personne : autrement, il serait responsable des erreurs qu'il en pourrait résulter de la part des hommes. Les crimes et l'hérésie ne seraient plus imputables à qui se serait laissé convaincre par de pareilles preuves (1). Nous ne croyons pas qu'on doive interpréter littéralement le vingtième verset du XIVe chapitre de l'Apocalypse, ainsi conçu : « Et la cuve fut foulée hors de la ville ; et le sang sortit de la cuve en telle abondance, que les chevaux en avaient jusqu'au mords dans l'étendue de mille six cents stades (2) ; » et encore moins établir, par des calculs reposant sur cette base, un nombre de soixante mille milliards de réprouvés. De pareils statistiques ne devraient jamais trouver place dans des livres sérieux, et ne sont propres qu'à attirer les railleries des gens peu religieux.

Il résulte de tout ceci que la croyance à un Antechrist est une doctrine traditionnelle uniforme et constante dans l'Eglise, et qui remonte jusqu'au berceau du christianisme; qu'elle s'appuie sur plusieurs textes de l'Ecriture, dont le sens apparent lui est favorable. Mais à ces deux ou trois textes, tirés de l'Evangile et des Epîtres des Apôtres, les commentateurs et les Pères en ont joint un grand nombre qui sont moins explicites, et dont l'application littérale a un objet différent. Toutes les conjectures et les opinions qui dépassent cette limite, sont purement hypothétiques, et déjà l'événement a prouvé que toutes n'étaient pas justes. La venue de l'Antechrist est un de ces événements qu attendre quand il plaira à Dieu, et de nière qu'il lui plaira : il n'est pas perm savoir davantage.

Si des écrivains protestants ont fai plication au pape et à l'Eglise romain est, selon eux, la grande prostituée bylone, de tout ce que l'Ecriture, et p lièrement l'Apocalypse, contiennent d tif à l'Antechrist, l'Eglise protestar allée au delà, car elle en a fait un art foi au synode national de Gap, en 1(la ville de Genève a consacré cette id zarre par une inscription sur un de s numents publics. Quand on est en s chemin, il n'en coûte rien de marcher Clément VIII étant mort peu de temp la célébration du synode où il avait é clamé Antechrist, les protestants s'im rent qu'il en était mort de chagri avaient dit de pitié ! mais c'est qu'o meurt pas. Toujours par suite de la idée, ils publièrent ensuite que l'Ant naîtrait dans l'Eglise romaine vers l'a On sait ce qu'il en fut.

Divers auteurs ont composé de lon vrages sur l'Antechrist, parmi lesqu peut citer Raban Maur, abbé de Fulde archevêque de Mayence au IXe siè Malvenda, savant théologien espagnol le traité n'est pas moins extraordinai celui de Pastorini.

Nous ne saurions dire combien d déjà les pronostiqueurs, les cabalistes astrologues ont prophétisé la naissa l'Antechrist, et depuis combien de les gens simples s'attendent à le v raître de jour en jour. Pendant le rè Charles VI, l'an 1445, un jeune touri pagnol, qui faisait son tour d'Europe avoir soutenu ses thèses, *De omni re et quibusdam aliis*, vint à Paris, où i quit maîtres et élèves dans la scola les sciences naturelles, la danse, l'es l'équitation et la musique. Un pareil étonna tout le monde : en conséquenc niversité en délibéra, et il fut recc l'unanimité que c'était l'Antechrist Math. de Coucy, *Hist. de Charles VII* dit qu'il devait commencer sa prédica trente ans, rassembler les Juifs, rebâ rusalem, et être emporté par le dia trente-deux ans et demi. L'Antechrist attendu depuis près d'un siècle déjà, c nauld de Villeneuve, dans un savant sur la matière, l'avait annoncé pour l'an Un astrologue allemand, du nom d'Arna Lubec, refit plus tard les calculs de Je Villeneuve, reconnut qu'il s'était trom détermina enfin d'une manière défi l'heure et le jour auxquels il fallait l' dre sans nulle faute, savoir le 10 mars à six heures quatre minutes du soir. Eh les pères Dompt et Michaélis, qui e saient les prétendues possédées d'Aix Lille, annoncèrent au monde dévot, q grand événement s'était accompli l'an L'Antechrist, âgé seulement de trois

(1) *Voy.* Tirin, *Explication de l'Apocalypse*, ch., 14, 15, et 16.

(2) Et calcatus est lacus extra civitatem, et exivit sanguis de lacu usque ad frenos equorum per stadia mille sexcenta.

à le plus féroce des enfants terribles; t toutes les langues, il avait des grif- lieu d'ongles, etc. Encore une fois, pitié.

ınt le règne de Charles VIII, on s'at- communément en France et en Ita- ce prince serait le dernier des rois; ınirait tout l'univers sous son empire; s sa mort l'Antechrist apparaîtrait, et ite viendrait la fin du monde. C'était tte de toutes les prophéties du temps, en des prophéties écrites en prose, celles que leurs auteurs avaient n vers; le *Liber Mirabilis* ne dit e chose; et le *petit roi*, comme on it, s'en arrangeait assez; il y croyait ıde partie. Charles VIII est mort de- ıgtemps, sans avoir conquis l'univers, echrist est encore à venir (1).

ALYPSE, la plus sublime et en même ı plus mystérieuse de toutes les pro- : quand nous disons la plus sublime, tendons parler au point de vue de la re, car pour le sens et l'interpréta- ıt jusqu'ici lettre close. Le temps n'est vé où les sceaux doivent être levés x des profanes.

e étincelante de beautés, admirable leur et de majesté, œuvre unique ittérature de tous les pays et de tous ès, l'Apocalypse contient les plus ages de toutes les prophéties anté- lisposées dans un ordre merveilleux, ve l'admiration, la séduit, l'intéresse en plus, élève l'imagination de su- en sublimités, jusqu'à des limites ne croirait pas qu'elle pût atteindre. stbleaux, achevés en quelques traits, chefs-d'œuvre. Son langage est d'une le et noble simplicité, qui n'affaiblit ait, et qui ne jette sur aucun le ver- ı prétention et du travail.

à la signification prophétique de ce rveilleux, on formerait aisément une èque des commentaires qui ont été pour l'éclaircir; les commentaires its ne sont pas moins nombreux; avons vu une multitude des uns et es: aucun ne nous satisfait, pas plus ı savant dom Calmet et du grand , que celui de la Chétardye, amendé lété par l'ingénieux Pastorini. Nous ons pas des explications morales ou es, parce que ces sortes de commen- 'expliquent rien. Avec du talent, de un esprit tourné à la contemplation, ujours facile de tirer d'un sujet des s ou des considérations; le plus oins grand bonheur dans la direc- vie, fait toute la valeur du livre. ptant aucune des interprétations littéı ont été données, et ne pouvant une explication qui nous satisfasse ıme, ou qui nous semble approcher seulement de la vérité, nous nous contenterons de faire l'analyse de l'ouvrage, en indiquant le sens attribué à chaque chose par le grand évêque de Meaux et le docte bénédictin; nous donnerons ensuite l'interprétation de Pastorini.

Que l'Apocalypse soit bien l'œuvre de saint Jean l'évangéliste exilé à Pathmos, c'est une question qui semble maintenant résolue, et sur laquelle nous ne croyons pas devoir insister. Elle fut écrite vers l'an 95 de l'ère chrétienne, en langue grecque.

Saint Denis d'Alexandrie, qui vivait au IIIe siècle, disait que « ce livre n'était pas moins admirable qu'il était obscur : car encore, ajoutait-il, que je n'entende pas les paroles, je crois néanmoins qu'il n'y en a aucune qui ne renferme de grands sens sous son obscurité et sa profondeur, et que si je ne les entends pas, c'est que je ne suis pas capable de les entendre. Je ne me rends pas juge de ces vérités, et je ne les mesure point par la petitesse de mon esprit; mais donnant plus à la foi qu'à la raison, je les regarde comme si élevées au-dessus de moi, qu'il ne m'est pas possible d'y atteindre. Ainsi je ne les estime pas moins, lors même que je ne les puis comprendre; mais au contraire je les révère d'autant plus que je les comprends moins. »

Saint Jérôme en était aussi pénétré d'estime que saint Denis d'Alexandrie. « Toutes les paroles de l'Apocalypse, sont, dit-il, autant de mystères; c'est encore parler trop faiblement d'un livre si estimable. Tout ce qu'on en peut dire est au-dessous de ce qu'il mérite; et il n'y a point de mots qui ne renferment plusieurs sens, si nous sommes capables de les y trouver. *Apocalypsis Joannis tot habet sacramenta quot verba. Parum dixi, et pro merito voluminis laus inferior est. In verbis singulis multiplices latent intelligentiæ* (1). »

Saint Augustin avance, dans son livre de la *Cité de Dieu*, que l'Apocalypse est une prophétie de ce qui doit arriver à l'Eglise chrétienne, depuis l'Ascension de Jésus-Christ jusqu'à la consommation des siècles. Cette donnée, qui paraît la plus probable, a été suivie par les commentateurs qui se sont attachés au sens littéral. La difficulté unique, mais insurmontable, consiste dans l'application. Quoi qu'il en soit, essayons du moins d'analyser l'œuvre du Voyant.

L'Apocalypse se divise en deux parties, dont la première, formée des trois premiers chapitres seulement, contient des avis donnés aux sept Eglises de l'Asie-Mineure; la seconde est toute de visions prophétiques.

Le prophète ravi en esprit entend derrière lui une voix éclatante comme la trompette, qui lui ordonne d'écrire sa vision et de l'adresser aux sept Eglises d'Asie; il se retourne et aperçoit, environné de sept chandeliers d'or, un jeune homme vêtu d'une tunique, ceint d'une ceinture d'or, dont la tête et la chevelure sont blanches comme la laine ou

y. l'art. LIBER MIRABILIS, et notre *Histoire gie*, ch. 7, § 2. *Voy.* aussi les art. ENOC et N DU MONDE.

D. Calmet, *Com. sur l'Apocalypse*, préface, art. 1er.

plutôt comme la neige, les yeux brillants comme la flamme, les pieds semblables à du métal liquéfié au feu d'une fournaise, et la voix pareille à celle des grandes eaux. Il a sept étoiles dans sa main, un glaive tranchant des deux côtés sort de sa bouche, son visage est éclatant de lumière comme le soleil le plus radieux. Ce jeune homme se désigne lui-même en un langage métaphorique, rempli de la plus belle poésie, à de tels caractères qu'il est impossible de ne pas reconnaître le Fils de Dieu fait homme. Il ordonne à son disciple d'écrire ce qu'il a vu, ce qu'il verra ensuite. Il lui explique le mystère des sept étoiles et des sept chandeliers, qui représentent les sept Eglises de l'Asie et leurs anges.

Il est impossible, après avoir lu attentivement les prophéties d'Ezéchiel, de ne pas reporter ses souvenirs à la vision décrite au premier chapitre de ce prophète.

Le nombre sept employé ici n'est ni arbitraire ni mathématique, mais mystérieux, nous dirions presque cabalistique: nous trouverons bientôt un exemple, et cette fois incontestable, de ces sortes de nombres. On ne saurait guère soutenir qu'il est mathématique, car alors il n'existait pas encore sept Eglises en Asie, celle de Thyatire n'ayant été fondée, de l'aveu de saint Epiphane, que dans un temps postérieur. Cette circonstance même a fait douter à quelques écrivains que l'Apocalypse fût de l'apôtre saint Jean, mais c'est une raison bien légère en comparaison du témoignage uniforme des auteurs catholiques et du livre lui-même. Cette Eglise ne devait pas tarder à être fondée; saint Jean prophétisait, et par conséquent l'avenir était présent à ses yeux; cette seule observation lève la difficulté. Mais il voulait conserver le nombre mystérieux et sacré de sept, qui était en rapport avec le chandelier à sept branches, les sept anges qui voient la face du Très-Haut, dont il est parlé dans l'Ecriture, les sept jours de la semaine, et tant d'autres mystères exprimés par le nombre septenaire.

Au quatrième chapitre, le prophète, transporté en esprit dans le ciel, aperçoit assis sur un trône un personnage brillant d'une lumière semblable à celle du jaspe et de la sardoine; le trône lui-même projette tout autour un arc lumineux de couleur d'émeraude; il est environné de vingt-quatre siéges, sur lesquels sont assis vingt-quatre vieillards aux vêtements blancs, portant des couronnes d'or; sept lampes, qui sont les sept esprits de Dieu, brûlent au devant; des éclairs, des foudres et des tonnerres sortent du trône. Il est posé sur une vaste mer du plus pur cristal, et formé de quatre animaux couverts d'yeux de tous les côtés, et ayant chacun six ailes; l'un est semblable à un lion, le second à un veau, le troisième à un homme, le quatrième à un aigle aux ailes éployées. Mais tout ceci n'est pas une nature morte et inanimée; les animaux chantent les louanges du Très-Haut, les vieillards se prosternent devant le trône et y déposent leurs couronnes.

Cette description rappelle les plus belles visions d'Isaïe et d'Ezéchiel; elle rappelle en même temps les plus beaux ustensiles du temple de Salomon, et les vingt-quatre anciens du sacerdoce, qui y présidaient aux cérémonies du culte.

Quoiqu'il soit très-difficile de reproduire par la pensée la grandeur et les détails de cette vision sublime, et tout à fait impossible de la rendre sensible aux yeux, elle n'en a pas moins inspiré un grand nombre d'artistes au moyen âge; mais vains efforts! Les plus belles œuvres sont infiniment misérables auprès du sujet qu'elles veulent représenter. Les artistes grecs n'ont rien produit eux-mêmes qui soit digne d'être signalé. Le tétramorphe de Vatopédi, publié par M. Didron, et expliqué par madame Félicie d'Ayzac (1), est si loin de donner la moindre idée de la vision d'Ezéchiel ou de celle de saint Jean, qu'on pourrait mettre en doute, si ce n'est quelques détails, la véritable intention de l'auteur. Un dessin peut représenter le plus vaste monument; une chute d'eau dans nos jardins, les cataractes du Nil; une sphère armillaire, le système du monde; mais représenter une gloire qui remplit les cieux, dont la beauté, la lumière et le moindre détail atteignent les limites suprêmes de l'imagination; une gloire que le langage humain ne saurait exprimer convenablement, même à l'aide des comparaisons prises dans les magnificences de la nature, un artiste du dernier rang pourrait seul l'entreprendre, et son œuvre ne sera propre qu'à manifester son idiotisme.

Les quatre animaux mentionnés ici par le prophète de Pathmos ont été pris de tout temps pour les emblèmes des quatre évangélistes; les sept lampes ardentes, pour les sept dons du Saint-Esprit: c'est un sujet sur lequel le mysticisme peut se donner un vaste champ.

Le prophète aperçut auprès du trône un livre (écrit en dedans et en dehors), fermé de sept sceaux, qui fut ouvert par le Messie, représenté sous la forme d'un agneau mis à mort, occupant le centre de la vision, et auquel se rapporte tout ce qui l'environne. Aussitôt qu'il reçoit le livre pour briser le premier sceau, les animaux, les vieillards se prosternent et adorent; le ciel se remplit de la fumée de l'encens, et retentit de la voix de mille milliers d'anges, qui chantent un sublime cantique.

Il n'est pas besoin de faire remarquer que ce nombre de mille milliers est indéfini. Mais nous devons dire que ce livre fermé de sept sceaux et écrit en dedans et en dehors, n'a pas été compris de nos savants interprètes; et sous ce rapport les artistes les plus vulgaires ont mieux saisi la pensée de l'auteur. Il ne s'agit nullement d'un rouleau, car jamais les livres de cette forme n'étaient écrits « en dedans et en dehors, » c'est-à-

(1) Mme Félicie d'Ayzac, Explication du Tétramorphe, dans les *Annales archéologiques*, livraisons de sept. et oct. 1847 et mai 1848.

deux côtés ; mais d'un livre formé tablettes d'écorce de tilleul ou de mme il a été d'usage de toute anti- comme il est encore d'usage en De tout temps aussi l'on a scellé de plusieurs sceaux ces sortes d'as- es de tablettes. On appelait ce recueil de *liber*, lorsqu'il était d'écorce, et *men*, lorsqu'il était en rouleau.

upture du premier sceau, apparaît lanc coursier un cavalier orné d'une e et armé de flèches, qui reçoit la de combattre et de vaincre ; à l'ou- du second, un cavalier monté sur al rouge, armé d'un long glaive, et it la mission de semer partout la t la mort. A l'ouverture du troisième, al noir, monté d'un cavalier qui tient nce à la main, et doit répandre la l'ouverture du quatrième laisse ap- un cheval de couleur variée, *equus* , monté d'un cavalier qui se nomme qui est suivi de l'Enfer, et qui reçoit nce de répandre sur les quatre par- terre la guerre, la peste, la famine, er les habitants du globe aux bêtes s.

mence l'une des plus sérieuses dif- savoir quelle est, dans la pensée du , la signification symbolique de ces valiers. D'après nos doctes inter- le premier serait Jésus-Christ lui- ainqueur de l'univers; le second ait la guerre que les Romains faire à la religion chrétienne ; le e, des misères publiques, telles que e; le quatrième, les derniers fléaux ient accabler l'empire romain.

avouer que cette explication est itraire et bien vague ; elle ne rend samment raison de la couleur des s, et surtout du quatrième.

étaux et les couleurs correspondaient uement aux divers points de l'hori- et la couleur jaune, au centre ou à le vert à l'est, le rouge ou le cuivre le blanc et l'argent à l'ouest, le noir au nord. Encore actuellement, les u Tonkin, toutes orientées selon res parties du monde, offrent à l'est te verte, au sud une porte rouge, à une porte blanche, au nord une ire. En prenant la Judée ou l'Assyrie centre, on se rend ainsi raison du mer Verte donné par les Arabes au rsique, de mer Rouge au golfe Ara- de mer Blanche à la Méditerranée. cs la connaissent également sous ce le Pont-Euxin est encore la mer e tous les peuples de l'Europe et de Ces appellations ont été étendues aux la Chine, des Indes, à l'Océan atlan- les Arabes nomment la mer de la ner Verte ; le nom de mer Erythrée, ge, est celui de la mer des Indes dans antiquité.

remarque sert merveilleusement à er le sens allégorique de la statue atre métaux vue en songe par Nabu- chodonosor ; les métaux et les couleurs correspondaient aux quatre empires qu'elle désignait, suivant qu'ils devaient affermir plus ou moins leur puissance vers l'un ou l'autre des points cardinaux ; ainsi les Perses, désignés par l'argent, dans l'Asie-Mineure, à l'ouest de l'Assyrie ; les Grecs, désignés par le cuivre, dans la Syrie et l'Egypte, au sud de l'Assyrie ; les Romains, désignés par le fer, en Europe, au nord de l'Assyrie.

En suivant ces données, on arriverait peut-être à une explication satisfaisante de la vision apocalyptique ; mais serait-ce assez? En pareille matière, ce qui n'est que satisfaisant ne suffit pas ; et qui oserait se vanter d'en trouver de pareillement satisfaisantes pour tout le reste, lesquelles formassent un tout homogène comme l'œuvre du prophète ?

A l'ouverture du cinquième sceau, apparurent, sous l'autel, les âmes des martyrs, auxquelles il fut donné des vêtements d'une blancheur éclatante, en attendant que le nombre de ceux qui devaient verser leur sang pour la foi fût complet. A l'ouverture du sixième, la terre, la mer, les éléments furent ébranlés ; le soleil devint noir, la lune, couleur de sang; les étoiles tombèrent comme une pluie sur la terre ; le pavillon des cieux se replia sur lui-même comme un parchemin qui s'enroule; les habitants de la terre, du premier jusqu'au dernier, esclaves, princes et potentats, s'enfuirent épouvantés, et se cachèrent dans les cavernes de la terre et dans les creux des rochers.

Nous ne ferons ici qu'une seule remarque : c'est que l'usage d'ériger des autels et d'offrir le saint sacrifice sur les ossements des martyrs, remonte bien évidemment jusqu'aux premiers temps du christianisme, puisque le prophète y fait ici allusion. Quant à l'état des âmes après la mort, cette question, maintenant décidée d'une manière irrévocable, ne peut plus être mise en discussion ; et les diverses opinions auxquelles ce passage de l'Apocalypse servit jadis de prétexte, ne sont plus que la lettre morte de l'histoire. L'apôtre a voulu dire, dans son langage figuré, que les saints et les martyrs, déjà nombreux à la fin du premier siècle, demandaient à Jésus-Christ la fin des épreuves de l'Eglise, et l'établissement de son règne sur la terre; mais qu'il leur fut répondu que le moment n'était pas arrivé, et que la terre n'avait pas encore été fécondée par assez de sang chrétien pour alimenter la nouvelle plantation.

D'après nos savants commentateurs, les calamités qui se produisent à la rupture du sixième sceau, seraient la réponse faite à la prière des martyrs, qui venait de se produire au cinquième. Elles seraient aussi la figure prophétique des divisions et des séditions qui éclatèrent dans l'empire romain à la fin du IIIe siècle et au commencement du IVe. Ils y trouvent la mort du tyran Maxence, précipité dans le Tibre par la rupture du pont Milvius; celles de Jovius, de Daza, de Licinius, de Maximin. Ils y trouvent, en

un mot, les déchirements de l'empire pendant les neuf années que Constantin mit à se débarrasser de ses sept compétiteurs. C'est cela ou autre chose.

Quatre anges, placés aux quatre coins de l'univers, sont chargés de retenir le souffle des vents; mais un cinquième, portant l'étendard du Dieu vivant, monte du côté de l'Orient, et leur ordonne de s'abstenir de faire du mal aux habitants de la terre, jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu aient été marqués à son caractère; cent quarante-quatre mille sont marqués à ce signe dans Israël, douze mille en chaque tribu. Outre ceux-ci, une troupe innombrable, de tout pays, de toute nation, de tout langage, revêtus d'habits blancs, portant des palmes en leurs mains, environnent le trône de l'Agneau, et chantent avec les vieillards et les anges un céleste cantique. Ce sont les martyrs et les confesseurs de la foi, devenus désormais les compagnons de l'Agneau sans tache, et délivrés pour toujours des maux de l'humanité.

Ici, le sens nous paraît facile à saisir, pourvu qu'on ne prenne pas d'une manière absolue les nombres indiqués. On fait observer seulement que le prophète compte au nombre des tribus celle de Lévi, qui n'eut point de part dans le partage, et omet celle de Dan. Pourquoi cela? C'est, répondent quelques interprètes, parce que l'Antechrist naîtra de la tribu de Dan; mais qui le sait?

A l'ouverture du septième sceau, il se fait dans les cieux un silence solennel durant la moitié d'une heure. Ensuite les sept anges qui sont devant la face de Dieu reçoivent chacun une trompette. Un autre ange, s'approchant du trône de l'Eternel, place dans son encensoir les prières des saints, comme un parfum précieux. Il prend des charbons à l'autel, les met dans l'encensoir, et les répand sur la terre; aussitôt la foudre éclate, les éclairs sillonnent l'espace, la terre est ébranlée. Le premier ange sonne de la trompette : une grêle de feu et de sang descend des nuages; un tiers de l'univers est embrasé. Le second ange sonne de la trompette : une grande montagne de feux et de flammes est lancée dans la mer, la mer est changée en sang; un tiers de tout ce qu'elle contient est détruit. Le troisième ange sonne de la trompette : une grande étoile, ardente comme la flamme, et portant le nom emblématique d'absinthe, est lancée dans les fleuves et les rivières; les eaux, changées en amertume, deviennent impotables : ceux qui en boivent sont frappés de mort. Le quatrième ange sonne de la trompette : tous les astres perdent un tiers de leur lumière; un aigle volant dans les cieux par le milieu de l'espace, crie: Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, de la part des trois trompettes qui n'ont pas encore sonné.

L'encensoir, les trompettes, le feu de l'autel, tout ceci est une réminiscence du culte judaïque; mais quelle explication donner de toutes ces visions figuratives?

« La chute des persécuteurs et le détail des persécutions étaient réservés pour l'ou du septième sceau.

« D'autres croient que ce septièm regarde : 1° les malheurs des Juifs s jan et sous Adrien; 2° les hérésies ju qui s'élevèrent dans les premiers sii 3° enfin les persécutions suscitées l'Eglise : c'est le sentiment de Bossu tres l'entendent des maux qui doive céder le jugement dernier; d'autres quent des malheurs de l'Eglise, depuis de Constantin et de ses enfants jp prise de Rome par Alaric, Odoacre, autres barbares. Ce sens est assez p et il paraît encore dans les chapitr vants.

« Il ne faut pas prétendre trouver tre les maux qui sont marqués par de chaque trompette, ni montrer l'ex rigoureuse de toutes ces figures. Il s cela marque les fléaux dont Dieu p ennemis de son Eglise, soit par la g la famine, ou la peste....., et l'hist fournit que trop d'événements pour tout cela à la lettre dans les fléa l'empire romain fut affligé sous les em ennemis de l'Eglise.

« Lorsque le second ange sonn trompette, on voit une montagne de dans la mer. Quelle est cette montag uns l'expliquent du démon, qui est montagne par son orgueil, et qui est feu par le supplice de l'enfer auqu condamné; d'autres, et c'est le sentii Bossuet, l'entendent de la ville de Jé ou de la Judée, que les Romains dés réduisirent en servitude; dont ils r la capitale, renversèrent le temple, rent le peuple. Si ce sentiment est faut dire que ceci est raconté par réc tion, et que ce n'est point une pr puisque, quand saint Jean écrivit lypse, il y avait déjà nombre d'année ville et le temple de Jérusalem étai truits par les Romains. Il est vrai guerre recommença sous Trajan.

« La montagne de feu..... repr quoique assez imparfaitement, la fu l'opiniâtreté des Juifs. Dans les pro Jérusalem est souvent représentée sou d'une montagne. Elle était située s hauteur, et le feu de la guerre en ét vent sorti. Cette explication nous para probable.

« Ceux qui expliquent ceci des que les peuples barbares firent contr pire romain, entendent par cette mo la ville de Rome, qui fut prise et pil ces peuples, qui portèrent la terreur, et le carnage dans tout l'empire roma fin on peut l'interpréter des maux do frappa les empereurs qui avaient pe l'Eglise, et des secousses que souffri pire romain, dans le temps que Con monta sur le trône et abattit ses co teurs. Dans le chapitre VI°, la quatriè tie des habitants de la terre périt; ici, tiers de ce qui était dans la mer. Je s si cela ne marquerait pas la révolte de

'île de Chypre. La guerre qui s'y alluma
ea sans doute beaucoup la navigation
ommerce de la mer; *tertia pars navium*
Je préfère le sens qui l'explique des
s des Juifs contre les Romains, et de
le de la nation juive.
rsque le troisième ange sonna de la
tte, une grande étoile tomba sur les
s. Les uns l'entendent de Mahomet,
res d'Arius; d'autres des hérésiarques
éral; Bossuet de Barchochebas, dont
signifie le fils de l'étoile. Il se révolta,
drien, dans la Judée et dans la Syrie.
aquait principalement aux chrétiens,
taient les seuls contre qui il employât
s rigoureux supplices, pour les obli-
enoncer et à blasphémer Jésus-Christ,
les contraindre à se joindre à lui con-
Romains..... Mais enfin Tinnius Ru-
uverneur de la Judée, et Jules Sévère,
rien envoya contre eux, leur firent une
sanglante. Il y périt un nombre infini
s. On en compte cinq cent quatre-vingt
de tués dans les batailles et dans les
tres; car pour ceux qui périrent par
die, par le feu ou par la faim, le nom-
est innombrable. Il en fut vendu une
nde quantité à la foire de Térébinthe
des chevaux, et ensuite à la foire de
Ceux dont on ne put se défaire furent
ués, pour être transportés en Egypte;
s uns périrent par le naufrage, et les
par la famine, ou furent tués par les
Ainsi la Judée demeura entièrement
..... Il ne mourut pas un moins grand
de Romains; et Dion remarque que
reur Adrien écrivant au sénat le succès
e guerre, n'osa se servir de la formule
re, en disant que les armées étaient en
tat. On croit que ce fut dans cette
que Tinnius Rufus fit passer la charrue
place où avait été le temple de Salo-

ant à la quatrième trompette, les
êtes continuent dans leurs variations:
entendent ceci en général des fléaux
ieu frappa les persécuteurs de son
; d'autres, des disgrâces de la nation
d'autres, des hérésies qui parurent
les premiers siècles; l'évêque de
, de l'obscurcissement des prophéties
malice des juifs Ce fut vers le temps
rchochebas qu'ils firent leur Talmud
autres livres où ils rangèrent leurs
ons, qui ont presque anéanti la loi et
phètes. Tout cela me paraît fort arbi-
(1). »
t la conclusion que nous nous propo-
de tirer. Le savant et judicieux béné-
nous en a évité la peine.
cinquième ange ayant sonné de la
ette, le prophète aperçut une étoile
nt sur la terre, et la perforant jusqu'au
. La fumée s'éleva de l'abîme, sem-
à celle d'une grande fournaise; elle
rcit la face du ciel, et répandit sur la
une nuée de sauterelles, pareilles à

(1) D. Calmet. *Comment. sur l'Apoc.*, c. VIII.

des chevaux harnachés pour la guerre, armées de dents égales à celles des lions, et de queues de scorpions aux dards venimeux. Elles reçurent le pourvoir de torturer les infidèles, l'espace de cinq mois, et de leur infliger de tels tourments, que la mort eût été mille fois préférable. Elles étaient conduites par le roi de l'abîme, nommé l'Exterminateur.

Au son de la sixième trompette, les quatre anges liés sur les eaux de l'Euphrate, furent lâchés avec leurs légions composées de vingt mille fois dix mille combattants, pour faire mourir le tiers des habitants de la terre. Les cavaliers étaient couverts de cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre. Les chevaux, avec des têtes pareilles à celles des lions, vomissaient le feu et la fumée; leurs queues, formées de serpents venimeux, ne répandaient pas moins la terreur et la mort dans les rangs des infidèles et des idolâtres.

Aussitôt, un ange puissant vêtu d'un nuage, couronné de l'arc-en-ciel, au visage resplendissant comme le soleil, aux pieds de flammes ardentes, descendit des cieux; posa un pied sur la mer, un autre sur la terre; poussa un cri formidable, semblable au rugissement des lions, auquel répondit la voix des tonnerres du trône de Dieu, et jura par Celui qui vit dans les siècles que le temps allait finir; et que le mystère de Dieu, annoncé par les prophètes, allait s'accomplir au son de la septième trompette. L'évangéliste s'étant approché de l'ange, reçut un livre que celui-ci tenait à la main, et le dévora, comme avait fait Ezéchiel dans une semblable vision.

Puis continuant le même personnage, il mesura aussi le temple et le sanctuaire, à l'exclusion du parvis extérieur, abandonné aux profanations des infidèles pour un espace de quarante-deux mois.

Alors les deux fidèles témoins de Dieu, les deux chandeliers, les deux fils de l'olive, comme les avait appelés Zacharie, descendront des cieux, prophétiseront l'espace de douze cent soixante jours, avec le pouvoir de fermer les cieux comme Elie, de changer les eaux en sang comme Moïse, et d'opérer tel prodige qu'il leur conviendra. Mais, à ce terme, la bête qui sera montée de l'abîme leur fera la guerre, les mettra à mort; et leurs corps resteront durant trois jours et demi sans sépulture, au milieu de la grande ville où leur Seigneur a été crucifié. Alors ils ressusciteront, monteront aux cieux, et la dixième partie de la ville sera renversée par un tremblement de terre.

La septième trompette sonne enfin, et les voix des cieux, la grande voix des tonnerres, annoncent que tout est consommé : le règne de Dieu et des saints est établi; le temple céleste s'ouvre au milieu des éclats du tonnerre, et laisse apercevoir l'arche du Testament reposant en sécurité dans le milieu du sanctuaire.

Quelle est cette étoile qui tombe ici du ciel? serait-ce Lucifer, comme l'a cru saint

Augustin, ou quelqu'un des premiers hérésiarques : Simon, Cérinthe, Ebion, Valentin? comme l'a cru Bossuet.

Quelles sont ces sauterelles? les premiers hérétiques, les gnostiques, qui envahissent le champ de l'Eglise; ou les nuées de barbares, Alains, Suèves, Vandales, Bourguignons, Goths, Francs, Hérules, Allemands, qui couvrent les provinces de l'empire romain? Dans tous les cas, ce passage en rappelle un semblable du prophète Joël.

Par ces quatre anges liés sur l'Euphrate, faudrait-il entendre ceux qui gardaient contre les Perses les frontières de l'empire romain, et qui furent déliés à la mort de Constantin? Alors commença une guerre longue et malheureuse pour l'empire. Les Perses, semblables aux chevaux de l'Apocalypse, qui donnaient la mort par derrière et par devant, disent quelques interprètes, n'étaient pas moins dangereux dans leur attaque et dans leur fuite; car ils lançaient des flèches par dessus leurs épaules. Mais ce rapprochement n'est-il pas puéril, ou, si l'on veut, trop ingénieux pour être vrai?

Les quarante-deux mois pendant lesquels les nations doivent profaner le parvis extérieur du temple, signifieraient-ils les quarante-deux mois que devait durer la dernière persécution, commencée le 23 février 303, et terminée par édit de Constantin le 25 juillet 306?

Quels sont les deux témoins de Dieu qui doivent prêcher pendant le même espace, moins dix-huit jours? ce sont Enoch et Elie, disent ceux qui entendent ce passage de la fin du monde et des persécutions de l'Antechrist : les chrétiens des deux conditions, ecclésiastique et laïque, qui souffrirent également dans la dernière persécution générale, répond don Calmet. Ce sont les martyrs des deux espèces, répondent quelques commentateurs, en suivant cette donnée de saint Cyprien qui partage les martyrs en deux classes : ceux qui ont versé leur sang, et ceux qui ont été dépouillés de leurs biens.

Quelle est la grande ville, la *Sodome spirituelle*, où les deux témoins doivent souffrir le martyre, et où leur Seigneur a été crucifié? serait-ce Jérusalem? Mais, outre qu'elle n'existait déjà plus, peut-on lui donner le titre de grande ville par excellence, comparativement à Rome, à Ninive, à Babylone, et surtout celui d'Egypte et de Sodome spirituelle? Ne serait-ce pas plutôt Rome, la capitale et alors la plus grande ville de l'univers? mais le Seigneur n'y a pas été crucifié, à moins qu'on n'entende ceci d'un crucifiement spirituel.

Nous allons entrer tout de suite avec le prophète dans un nouvel ordre de visions et de révélations; mais avant de l'aborder, nous croyons devoir donner un rapide aperçu des idées du grand Bossuet sur ce qui précède, parce que sous sa plume, non-seulement toutes choses grandissent, mais parce que tout se tient, s'enchaîne, s'encadre dans un système, et se rattache à l'unité.

Aux yeux de l'évêque de Meaux, les quatre animaux du trône de Dieu figurent les quatre évangélistes; le nombre sept est un nombre mystérieux, qui se retrouvera dans tout le livre, pour signifier une certaine universalité de perfection plutôt qu'un nombre préfix. Celui qui monte le cheval blanc est Jésus-Christ lui-même, vainqueur de la mort et de l'enfer, et qui se dispose à vaincre aussi l'univers, pour lui imposer le joug de l'Evangile. Le cheval rouge, c'est-à-dire couleur de sang, figure la guerre; le cheval noir, la famine; le cheval pâle, la peste et la mortalité; fléaux qui devaient bientôt s'abattre sur l'univers, spécialement sur l'empire romain, plus spécialement sur la Judée, et dont l'histoire va se développer avec plus de détails, mais confusément encore, à mesure que les autres sceaux vont être brisés.

Les martyrs avaient demandé que leur sang fût vengé sur les persécuteurs et les bourreaux; mais il leur fut répondu d'attendre que leur nombre fût complété; ce nombre était de cent quarante-quatre mille; et, en attendant, les anges eurent l'ordre de retenir l'haleine des vents, c'est-à-dire de retenir les fléaux prêts à fondre sur la Judée. « C'est qu'il y avait dans Jérusalem une église sainte de cette nation, qui y avait subsisté même depuis la ruine du temple, et qui y fut conservée jusqu'au temps d'Adrien, sous quinze évêques tirés des Juifs convertis. Il y venait beaucoup de Juifs; et lorsque tous ceux que Dieu avait élus pour y entrer furent venus, les Juifs alors furent dispersés et exterminés de la Judée. On voit donc les sceaux levés et le livre ouvert, c'est-à-dire les conseils de Dieu révélés. On voit sur qui doit tomber d'abord la colère du juste Juge, et ce sont les Juifs. On voit pourquoi on diffère de venger le sang des martyrs, et d'où se devait tirer un si grand nombre de leurs frères, qu'il fallait remplir auparavant. » Les élus tirés de la gentilité viendront ensuite, et seront beaucoup plus nombreux, puisque le nombre en demeure indéterminé; mais en attendant, nous pouvons conclure que c'est par la nation des Juifs que commencera la vengeance, puisque c'est elle que l'auteur place en première ligne.

La grêle et le feu mêlés de sang qui tombent sur la terre au son de la première trompette, signifient le commencement de la désolation de la Judée sous l'empire de Trajan. La grande montagne brûlante qui est lancée dans la mer au son de la seconde trompette, marque la seconde et dernière désolation des Juifs sous Adrien. « Cette défaite des Juifs coûta bien du sang aux Romains. Saint Jean ne pouvait pas mieux représenter ces pertes de l'armée romaine dans ses sanglantes victoires, qu'en nous représentant toute cette guerre comme la chute d'une montagne brûlante dans la mer; parce qu'il paraît ici par ce moyen, comme entre le feu et l'eau, une action réciproque et un grand effort de part et d'autre avec une perte mutuelle : mais le poids d'une si

de montagne l'emporte, et la mer n'y résister, non plus que les Juifs aux ains. »

grande étoile qui tombe du ciel au son troisième trompette est le faux Messie ebas, la seule cause du malheur que Jean vient de décrire. Le nom y con-, puisque Cochebas signifie l'étoile; la chose y convient encore mieux, puis-Barcochebas se vantait d'être un astre ndu du ciel pour le secours de sa n.

bscurcissement des astres, au son de atrième trompette, signifie l'obscurcis-nt des prophéties par la malice des , et principalement du fameux Akiba, n détourna le sens, pour les appliquer ux Messie Barcochebas. Alors aussi se a la *Deutérose*, ou compilation talmu-e.

son de la cinquième trompette, le n des hérésies sort de l'enfer; l'étoile tombe du ciel est Théodote, l'un des iers renégats, et dont l'apostasie causa rand scandale dans l'Eglise. Les saute-engendrées par le feu de l'enfer sont ymbole des hérétiques de ce temps, -à-dire des gnostiques. Le scandale ençé par Théodote de Byzance, envi-'an 196, se continua par les Melchisé-ns, par Praxéas, Noétus, Artémon, Sa-s, Paul de Samosate.

dant que celui-ci troublait l'Eglise, les s, qui jusqu'alors n'avaient jamais l'Euphrate impunément, le franchirent ondèrent l'empire; c'est ce qui était ué par le retrait des quatre anges gar-s du fleuve, au son de la sixième trom-. Les tonnerres et l'ange couronné d'un -ciel annonçent la ruine de l'empire in et le triomphe de l'Eglise; mais ravant les persécutions doivent s'accom-les témoins dont parle saint Jean sont artyrs. Les nombres de deux témoins, ois ans et demi de prédication, trois et demi en état de mort sont allégori-ou de simples manières de parler; l'em-romain tout entier est la grande ville e Seigneur a été crucifié dans la per-e de ses martyrs. Telles sont en abrégé interprétations données par Bossuet à première partie de l'Apocalypse : il est plus d'une que nous ne trouvons ement satisfaisante, entre autres la der-e. C'est, à notre sens, se donner une grande liberté, que de traiter ainsi la te Ecriture; avec une pareille méthode, eut y trouver tout ce qu'on veut, et des ons pour justifier tout ce qu'on croit y ver. L'évêque de Meaux avait composé ommentaire comme une œuvre de con-erse contre les protestants; mais c'est le faible de ses ouvrages : et au lieu de endre expliquer l'Apocalypse, il aurait ux fait de s'en tenir à leur montrer qu'ils pliquaient eux-mêmes fort mal. En agis-ainsi, il fournit des armes à ses adver-es; or, tout ennemi de la vérité se con-sole aisément d'avoir tort sur le fond, pourvu qu'il ait raison sur la forme.

Le prophète reprend ainsi au chapitre XIIe : « Et un grand prodige apparut dans le ciel : c'était une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous les pieds, et autour de la tête une couronne de douze étoiles. » Tandis que cette femme était dans les douleurs de l'enfantement, un grand dragon roux, ayant sept têtes, dix cornes et sept diadèmes, et de sa queue entraînant le tiers des étoiles du ciel, qu'il fit tomber sur la terre, s'approcha d'elle pour dévorer le fils qu'elle allait mettre au monde. Ce fils était destiné à régner sur toutes les nations; Dieu le ravit au dragon. La femme s'enfuit sur la terre, se cacha dans la solitude pour douze cent soixante jours. Michel et ses anges vainquirent le dragon, qui, précipité sur la terre, poursuivit la femme. Deux ailes furent données à celle-ci pour la fuite. Le dragon, irrité de ne pouvoir l'atteindre, lança après elle un fleuve capable de la submerger; mais la terre ayant ouvert ses entrailles, en absorba les ondes, et le dragon fut obligé de se réduire à faire la guerre aux autres enfants de la femme, aux saints de Dieu et de Jésus-Christ; il se plaça à cet effet sur le bord de la mer. Ce dragon, c'est le diable, Satan, le vieux serpent, le séducteur de l'univers.

De cette fois, le sens de l'allégorie est facile à saisir : c'est l'Eglise chrétienne que saint Jean nous présente sous les traits d'une femme dans le travail de l'enfantement; le démon conspire contre elle, et veut dévorer ses enfants; elle s'enfuit, se cache dans les catacombes et dans les déserts, pour un peu moins de trois ans et demi, c'est-à-dire de trois siècles et demi; le démon essaie de la noyer dans des flots de sang; mais la terre boit le sang, et cette pluie fécondante fait germer les chrétiens, suivant la belle expression d'un apologiste de ce temps-là.

On se demande pourquoi le prophète donne au dragon sept têtes, sept diadèmes et dix cornes; et, ici, les interprètes cessent d'être d'accord. Bossuet voit dans les sept têtes du dragon les sept autres esprits plus méchants que lui, dont il est parlé dans l'Evangile, et dans les dix cornes, les dix principaux auteurs des persécutions. Dom Calmet, suivant une autre marche, croit y reconnaître les sept empereurs du temps de Constantin, auxquels ce prince eut à faire la guerre, et dix rois barbares qui se partagèrent les débris de l'empire. Tout ceci n'est guère satisfaisant. La grande bataille de saint Michel contre le dragon roux, serait la figure des combats de Constantin contre ses compétiteurs, selon dom Calmet; nous ne le croyons pas. En suivant la même idée, les trois ans et demi pendant lesquels la femme demeura cachée dans le désert, seraient les trois ans et demi de la persécution de Maximin. Dom Calmet termine donc les persécutions au moment où Bossuet les commence; ce seul rapprochement suffit pour établir la preuve qu'il est impossible d'expliquer l'Apo-

calypse, puisque deux hommes si éminents n'ont pu s'accorder, même sur les points principaux.

Nous avons laissé le dragon au bord de la mer. La mer elle-même produit aussitôt un autre monstre : savoir, une bête à sept têtes, à dix cornes, ayant sur les cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des paroles de blasphème; elle était semblable à un léopard, avec des pieds d'ours et une gueule de lion. Le dragon lui communiqua sa force et son pouvoir. Une des têtes de la bête paraissait languissante et morte; mais le dragon lui rendit la vie, et l'univers adora la bête et le dragon, ceux-là exceptés qui étaient marqués du signe de l'agneau immolé dès l'origine du monde. La bête reçut le pouvoir de faire la guerre aux saints, et d'exercer sur eux la puissance pendant quarante-deux mois.

Que celui-là comprenne, qui a de l'intelligence ! s'écrie ici le prophète.

Le moment où Dieu donnerait cette intelligence, puisque lui seul pouvait la donner, n'était pas éloigné : le prophète allait prendre soin d'expliquer lui-même en grande partie la prophétie au chapitre xviie : la bête c'est Rome, les sept têtes sont ses sept montagnes et sept de ses princes persécuteurs, dit-il. Ces sept princes seraient, d'après l'évêque de Meaux : Dioclétien, Maximien-Hercule, Constance-Chlore, Galère, Maxence, Maximien et Licinius; le savant bénédictin met Sévère à la place de Constance-Chlore. Pour l'un et pour l'autre, les dix cornes sont les dix principaux royaumes barbares formés du démembrement de l'empire romain. Il ne peut exister de doutes à cet égard, ainsi que nous allons l'expliquer. « Quiconque aura réduit en captivité, y sera réduit; quiconque aura frappé du glaive, en sera frappé, » ajoute le prophète. Cette menace s'adresse directement à Rome; en effet, voici de quelle manière tout cela est expliqué au chapitre xviie : « Les sept têtes sont sept montagnes... et sept rois... Les dix cornes sont dix rois, qui ne règnent pas encore, mais qui recevront le pouvoir en même temps... Ils marcheront au même but; ils mettront leur force et leur puissance au service de la bête... Ils combattront contre l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois..... Les dix cornes de la bête la haïront, la désoleront, la dépouilleront, la dévoreront, la livreront aux flammes (1). »

Il n'était pas possible, assurément, de tracer en moins de mots l'histoire de ces nations barbares, qui, sans se concerter, mais obéissant à une même impulsion, attaquèrent de tous côtés l'empire romain, se firent recevoir dans son sein; l'aidèrent comme auxiliaires, ensuite le déchirèrent, se partagèrent ses débris; marchèrent tour à tour contre Rome, la prirent, la pillèrent, ou la livrèrent aux flammes.

Revenons au xiiie chapitre. Les cieux et la mer avaient fourni leur monstre, la terre devait fournir le sien : « Je vis, dit le prophète, une autre bête qui sortait de la terre, qui avait deux cornes semblables à celles de l'agneau, et qui parlait comme le dragon. » Cette bête opérait les mêmes œuvres que la première; elle contraignit les habitants de la terre à adorer sa devancière, elle fit des miracles, jusqu'à appeler le feu du ciel; elle persuada aux hommes d'ériger une statue à la bête et elle l'anima, la fit adorer; elle voulut que chacun portât dans sa main droite ou sur son front le caractère ou le nombre de la bête, sous peine de ne pouvoir paraître en public. Le nombre de la bête est un nom d'homme; ce nombre est 666; que celui qui a de l'intelligence s'applique à chercher ce mystère.

Nous voici en pleine cabale. L'art de remplacer les noms propres par des chiffres en fait partie, et c'est ce que les gens du métier appellent la *gématrie*. Ce n'est pas, toutefois, un art aussi facile qu'il semblerait d'abord; car, dans l'alphabet grec comme dans l'alphabet hébraïque, chaque lettre a une valeur numérale; mais il ne suffit pas de remplacer les cinq ou six lettres d'un mot par quatre, six ou dix autres présentant la même valeur, il faut encore que le mot substitué ait un sens grammatical, et qu'il puisse, combiné avec les autres mots de la même phrase semblablement changés, concourir à former une proposition. Le mot ainsi substitué au mot prend le nom de corrélatif.

Ce serait chose curieuse d'analyser toutes les suppositions faites par les commentateurs, et tous les mots qu'ils ont forgés, pour trouver le nom propre de la mystérieuse bête à l'aide du nombre 666, ce qui n'est pas facile, on va le voir. Saint Irénée propose les trois noms de *enauthos*, *lateinos*, *teitan*; le dernier lui semble le plus heureux. Mais les protestants se sont emparés du second, pour démontrer que c'était l'Église latine qui était figurée par la bête de l'Apocalypse; il en est même qui ont trouvé le nombre 666 dans le nom du pape Paul V; comment douter après cela qu'il ne fût la bête et l'Antechrist ? Tichon et Primase ont mis en avant le mot *antemos*, c'est-à-dire *le contradicteur;* Rupert et Haymon, celui de *Gensericos*, Genseric; Grotius, *Oulpianos*, qui est le prénom de Trajan; César André, *benedictos*, celui qui est béni; ce serait une antiphrase. Genebrard, Euterpe, Cetirenus, s'accordent sur celui de *Mahumetis*, Mahomet. Viégas compte ainsi quatorze noms divers mis en avant par différents auteurs, et qui font tous 666; mais sa liste est incomplète, car il en oublie de ceux que nous

(1) Septem capita, septem montes sunt, super quos mulier sedet, et reges septem sunt.....Et decem cornua, quæ vidisti, decem reges sunt : qui regnum nondum acceperunt, sed potestatem tanquam reges una hora accipient... Hi unum consilium habent, et virtutem, et potestatem suam bestiæ tradent. Hi cum Agno pugnabunt, et Agnus vincet illos : quoniam Dominus dominorum est, et Rex regum... Et decem cornua, quæ vidisti in bestia, hi odient fornicariam, et desolatam facient illam, et nudam... et ipsam igni concremabunt (*Apoc.* xvii, 9).

de citer, et on en a trouvé bien d'au-
epuis, n'y eût-il que ceux de Martin
, Jean Calvin, David Chitré et Bèze,
és par Lindanus et Bellarmin.
uet et dom Calmet ont adopté les mots
cles-Augustus, dont les lettres nu-
s expriment le même nombre. Le
Bossuet présente même cette solution
ir magistral qui lui sied si bien, et
lut toute idée de contradiction. Cè-
t, n'en déplaise à sa mémoire véné-
n'est nullement cela. Si le docte
tin et le grand évêque de Meaux
su un tant soit peu de cabale, ils ne
t pas tombés dans une pareille er-
ant il est important pour les plus
hommes de ne pas négliger les plus
choses. Il ne s'agit point de lettres
iles ou de lettres arbitrairement
s dans un mot, il s'agit de toutes les
d'un mot, auxquelles doivent être
iées d'autres lettres. Or, saint Jean
son Apocalypse en grec, et, dans
ngue, toutes les lettres sont numéra-
ie nous dit pas même tout son secret,
e valeur peut être obtenue par addition
ultiplication. Elle peut même être
sion numérale d'un corrélatif littéral;
a plusieurs manières de former les
ifs, et le corrélatif est pris pour le
nitif. La gématrie est une science si
e, que les plus grands cabalistes y trou-
x-mêmes des énigmes. Laissons donc
à la révélation des événements ou de

demande encore quelle est cette
eux cornes sortie de la terre, qui
rer la première bête; lui érige une
qu'elle anime; fait descendre le feu
et oblige les habitants de la terre à
ner sur la main ou sur le front le
e de la bête? C'est Julien l'Apostat,
nt nos doctes interprètes, et, de cette
paraissent avoir rencontré juste; il
e, en effet, de montrer que tous ces
es lui conviennent: il ressuscite le
me, contraint ses sujets d'y revenir;
ue à tromper les hommes par les
s de la magie; à faire rire des sta-
sent les historiens; à faire se ral-
spontanément des cierges éteints,
ferait un enfant avec un peu de
ore et de poudre inflammable; à faire
es oracles, etc. Il est plus difficile de
ner quelles sont ses deux cornes.
croirait volontiers qu'il s'agit de Plo-
e Porphyre; dom Calmet dit Porphyre
ocle; mais on pourrait aussi bien sup-
u'il est question de Maxime et de
e enchanteur, ou même entendre ces
ornes dans un sens allégorique et tout
oral.
nuons; nous allons assister au
ie du christianisme, et à la défaite de
rie.
rophète aperçoit l'Agneau sur le som-
la montagne de Sion, en compagnie
t quarante-quatre mille disciples;
noter que ce nombre est un mul-
tiple de six, multiplié d'abord par quatre, et qu'en le divisant par 6, on trouve 666 pour dernier quotient; ces disciples fidèles, choisis parmi les âmes exemptes des souillures de la chair, chantent avec les anges une admirable symphonie, à la louange de l'Agneau. Un ange est envoyé sur la terre, y porter et y répandre l'Evangile éternel. Un second ange le suit, pour annoncer la chute de la grande Babylone, qui a enivré les peuples du vin de ses fornications; puis un troisième annonçant la vengeance du Ciel envers tous ceux qui ont adoré la bête. Apparaît ensuite sur un nuage d'une blancheur éclatante, un quatrième ange revêtu d'une apparence humaine, et armé d'une faux tranchante; un cinquième lui crie que la vendange est prête, qu'il n'a qu'à lancer sa faux sur la terre; il la lance, et amasse le raisin dans le grand pressoir de la colère de Dieu; le vin coule à flots, et les chevaux en ont jusqu'au mors dans un espace de mille six cents stades.

Tout ceci nous semble assez clair pour n'avoir pas besoin de commentaire; on sait à quelles rêveries, ou même à quelles hérésies, a donné lieu l'expression du prophète appelant la loi chrétienne du nom d'Evangile éternel, par opposition sans doute à cet autre évangile du mensonge et de l'erreur, dont il annonce ici la fin, et à la loi mosaïque, dont l'empire était également fini sans retour. Bossuet a cru voir, dans les flots de sang figurés par des flots de vin, une image prophétique des ravages d'Attila; nous pensons que cette idée est plus générale et plus allégorique; à notre sens, elle exprime la grande immolation mystique du paganisme.

Maintenant, le prophète va représenter cette immolation en détail et sous d'autres emblèmes, empruntés en majeure partie aux plaies d'Egypte.

Sept anges sortent du saint des saints, portant sept fioles remplies des fléaux de la colère de Dieu; ils vont les répandre successivement sur la terre. A l'effusion de la première fiole, les adorateurs de la bête sont affligés d'une plaie honteuse et cruelle; à l'effusion de la seconde, la mer se change en sang, et toute âme vivante y périt; à l'effusion de la troisième, il en est de même des fleuves et des rivières. C'est bien fait, Seigneur, et vos jugements sont justes, s'écrie ici l'ange des rivières et des fleuves: ils sont dignes de boire du sang, ceux qui ont versé le sang de vos saints et de vos prophètes! A l'effusion de la quatrième fiole, le soleil, répandant tout à coup des feux inusités, brûle d'une ardeur intolérable les habitants de la terre; ceux-ci murmurent et blasphèment au milieu de leurs supplices, loin de faire pénitence. A l'effusion de la cinquième, l'empire de la bête est plongé dans les plus épaisses ténèbres, mais les hommes n'en deviennent que plus blasphémateurs et plus méchants. Le sixième ange répand sa fiole sur l'Euphrate; l'Euphrate se dessèche pour livrer passage aux rois de l'Orient, qui viennent attaquer la grande Babylone. Prenez garde à vous, ô

prostituée, car le moment approche où vous serez livrée à la risée publique. Cependant trois esprits immondes, sous la forme de grenouilles, sortent de la bouche du dragon, de la bête et de son faux prophète, et vont convoquer tous les rois de la terre à la défense de Babylone ; le Seigneur assigne pour champ clos aux combattants, qui vont livrer une suprême bataille, un lieu qui s'appelle en hébreu *Armagedon*. A l'effusion de la septième fiole, une des voix puissantes du trône cria : C'est fini ; et aussitôt les éclairs, la foudre et la tempête ébranlèrent l'univers ; la terre éprouva une commotion plus violente qu'elle n'en ait jamais éprouvé : la grande ville s'écroule, et ses débris roulent de tous côtés ; toutes les villes de l'univers sont renversées ; les continents sont submergés ; les montagnes s'effacent ; une grêle du poids d'un talent descend des nuages ; mais les hommes s'endurcissent de plus en plus dans leurs blasphèmes et dans leurs iniquités.

Voici de quelle manière l'évêque de Meaux explique ces visions allégoriques. D'après lui, l'effusion des sept coupes se fit en même temps, et l'univers fut frappé de tous les fléaux qu'elles désignent à peu près simultanément. La première coupe répandit cette peste universelle qui fit tant de ravages sous l'empire de Valérien et de Gallien, et qui attaqua principalement les païens, ainsi que nous l'apprenons d'une lettre de saint Denis d'Alexandrie. La mer et les fleuves changés en sang à l'effusion de la seconde et de la troisième coupe, sont le symbole des torrents de sang qui devaient être répandus dans l'empire après la défaite si déplorable de Valérien, et par le fait des guerres civiles, principalement de la division de l'empire entre les trente tyrans. Les païens, loin de reconnaître dans ces grands fléaux la main de Dieu qui s'appesantissait sur eux, accusaient les chrétiens d'en être les auteurs, à cause de leur impiété envers les dieux protecteurs de l'empire. L'effusion de la quatrième coupe produisit ces chaleurs brûlantes dont le Nil fut presque desséché, suivant le rapport de saint Denis d'Alexandrie, et qui amenèrent de cruelles famines et de grandes mortalités. L'effusion de la cinquième coupe marque l'humiliation de la majesté impériale dans la personne de Valérien, servant de marchepied à Sapor, et l'humiliation de l'empire lui-même divisé entre trente tyrans ; gouverné en partie par des femmes, livré aux invasions des barbares ; déshonoré par la mollesse, l'insensibilité et l'incapacité de Gallien. Le prophète explique de lui-même ce qui concerne l'effusion de la sixième coupe. Les trois esprits impurs sortant de la bouche des trois bêtes seraient, toujours dans l'opinion de Bossuet, l'esprit de l'idolâtrie, de la magie et du magisme, excitant les plus furieuses persécutions contre les chrétiens, non-seulement dans l'empire, mais même en Perse. Nous n'aimons pas cette explication ; il nous semble qu'il s'agit ici de guerres et d'invasions de barbares, de la convocation des nations au banquet sanglant qui leur était offert, lorsque l'empire leur fut livré comme une proie.

Armageddo veut dire la montagne de Mageddo ; c'est un symbole de carnage et de sang, car ce nom rappelle les défaites sanglantes de Sisara et des rois de Chanaan, celle d'Ochosias et la mort de l'infortuné Josias. C'est peut-être une allusion aux malheurs de Valérien et de Julien l'Apostat.

Les tonnerres, le tremblement de terre, la ruine du monde entier, et le bouleversement de toute la nature qui accompagna l'effusion de la septième coupe, semblent indiquer la ruine définitive de l'empire romain sous les coups des barbares, qui l'envahissent de tous les côtés à la fois, à dater de la mort de Théodose.

Nous rapporterons dans son entier le XVIIe chapitre, parce qu'il contient la clef d'une partie des mystères qui précèdent. « L'un des sept anges qui avaient répandu les sept fioles s'approcha de moi, et me dit : Venez, et je vous ferai voir le supplice de la grande prostituée, assise sur les grandes eaux ; avec laquelle se sont prostitués les rois de la terre, et qui a enivré du vin de ses prostitutions les habitants du globe ; et il me ravit en esprit dans le désert. Là, je vis une femme assise sur une bête de couleur rouge, diaprée de paroles blasphématoires, ayant sept têtes et dix cornes. La femme était vêtue de pourpre et de fin lin, couverte d'or, de pierres précieuses et de perles ; elle tenait à la main une coupe d'or remplie de l'abomination et des souillures de sa prostitution. Elle portait écrit sur son front le nom mystérieux de la grande Babylone, mère des fornications et des abominations de la terre. Et je voyais cette femme ivre du sang des saints, du sang des martyrs de Jésus ; et la voyant, j'étais frappé d'une admiration véhémente. Mais l'ange me dit : Cessez d'admirer, je vais vous expliquer le mystère de cette femme et de la bête à sept têtes et à dix cornes, sur laquelle elle est assise. La bête que vous avez vue a été et n'est pas, elle montera de l'abîme et périra ; et les habitants de la terre, ceux dont les noms ne sont pas inscrits au livre de vie dès le commencement du monde, seront frappés d'admiration en voyant la bête qui était et n'est pas ; or, voici l'explication, que le sage comprenne : les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise, et sept rois ; cinq sont passés, un existe, et le dernier n'est pas encore venu ; et lorsqu'il viendra, il ne subsistera que peu de temps ; et la bête, qui était et qui n'est pas, est la huitième ; elle est du nombre des sept, et tend à sa perte ; et les dix cornes que vous avez vues sont dix rois qui ne sont pas encore parvenus au trône, mais qui, en tant que rois, recevront la puissance en une même heure après la bête. Ils ont une seule pensée, ils mettront leur valeur et leur puissance au service de la bête. Ils combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs, et

i des rois; et ceux qui sont avec lui sont
és élus et fidèles.
t il ajouta : Les eaux que vous avez
, sur lesquelles trône la prostituée, sont
euples, les nations et les langues.
t aux dix cornes que vous avez vues à
te, elles haïront la prostituée, elles la
eront, la dépouilleront, la dévoreront
livreront aux flammes; car Dieu leur a
u cœur de faire sa volonté, et de pro-
r le règne de la bête, jusqu'à ce que
roles de Dieu soient accomplies; et la
e que vous avez vue est la grande ville
ègne sur tous les rois de la terre (1). »
y a sans doute bien des mystères sous
aroles; mais le mystère est dans les
et non dans les choses : essayons donc
soulever.
grande prostituée, vêtue de pourpre et
ivre du sang des saints et des martyrs,
bylone mystique, c'est Rome. La bête à
êtes et à dix cornes, c'est le paganisme.
mme, et la bête qui lui sert de mon-
s'identifient en plusieurs choses; ce

Et venit unus de septem angelis, qui habebant
phialas, et locutus est mecum, dicens : Veni,
am tibi damnationem meretricis magnæ, quæ
super aquas multas, cum qua fornicati sunt
terræ, et inebriati sunt qui inhabitant terram
o prostitutionis ejus. Et abstulit me in spiritu
ertum. Et vidi mulierem sedentem super
n coccineam, plenam nominibus blasphemiæ,
em capita septem et cornua decem. Et mulier
ircumdata purpura, et coccino, et inaurata
et lapide pretioso, et margaritis, habens po-
aureum in manu sua, plenum abominatione,
unditia fornicationis ejus; et in fronte ejus
a scriptum : Mysterium : Babylon magna
r fornicationum, et abominationum terræ. Et
ulierem ebriam de sanguine sanctorum, et de
ne martyrum Jesu. Et miratus sum cum vidis-
lam admiratione magna. Et dixit mihi ange-
uare miraris? Ego dicam tibi sacramentum
is, et bestiæ quæ portat eam, quæ habet
septem, et cornua decem. Bestia, quam vi-
fuit, et non est, et ascensura est de abysso, et
eritum ibit : et mirabuntur inhabitantes ter-
quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ
stitutione mundi) videntes bestiam, quæ erat, et
st. Et hic est sensus, qui habet sapientiam :
m capita, septem montes sunt, super quos
r sedet, et reges septem sunt. Quinque cecide-
unus est, et alius nondum venit : et cum ve-
oportet illum breve tempus manere. Et bestia,
erat, et non est : et ipsa octava est : et de
n est, et in interitum vadit. Et decem cornua,
idisti, decem reges sunt, qui regnum nondum
erunt, sed potestatem tamquam reges una
accipient post bestiam. Hi unum consilium ha-
et virtutem, et potestatem suam bestiæ tradent.
m Agno pugnabunt, et Agnus vincet illos : quo-
Dominus dominorum est, et rex regum, et
um illo sunt, vocati, electi, et fideles. Et dixit
: Aquæ, quas vidisti ubi meretrix sedet, populi
et gentes, et linguæ. Et decem cornua, quæ
l in bestia : hi odient fornicariam, et desola-
lacient illam, et nudam, et carnes ejus mandu-
nt, et ipsam igni concremabunt. Deus enim de-
corda eorum ut faciant quod placitum est illi :
nt regnum suum bestiæ, donec consummentur
Dei. Et mulier, quam vidisti, est civitas magna,
habet regnum super reges terræ (*Apoc.* XVII).

qui est propre à l'une est commun à l'autre; comme le paganisme et Rome s'identifiaient, vivant l'un par l'autre, et se prêtant un mutuel appui.

Le paganisme, vaincu par Jésus expirant sur la croix, et déjà sapé par sa base dès la fin du premier siècle, *avait été et n'était plus*, selon l'expression de l'ange. C'était la bête féroce, encore vivante, mais blessée à mort d'une manière irrémédiable, et se débattant pour arracher le trait qui lui traverse le flanc. Il devait *remonter de l'abîme* à l'appel de Julien l'Apostat, mais pour la dernière fois, et y rentrer bientôt.

Les sept têtes de la bête représentent un double objet : d'abord, les sept montagnes de Rome, et sept rois, princes ou empereurs, le titre est indifférent. Ces sept rois, princes ou empereurs, signalés ici comme autant de têtes ou de chefs du paganisme, doivent être cherchés parmi ceux qui ont contribué à son extension, ou travaillé à son affermissement, et il ne nous semble pas difficile de les trouver. Cinq sont déjà tombés, dit saint Jean, le sixième subsiste, le septième viendra et régnera peu : *Quinque ceciderunt, unus est, et alius nondum venit, et cum venerit, oportet illum breve tempus manere.* Le premier serait, à notre avis, Auguste, premier empereur, sous le règne duquel le paganisme romain brilla de toutes ses splendeurs; le second, Tibère, pendant le règne duquel le Christ fut mis à mort; le troisième, Caligula, pendant le règne duquel fut versé, pour la première fois, le sang chrétien par le martyre de saint Etienne et de l'apôtre saint Jacques; le quatrième, Claude, qui persécuta, sinon le christianisme, du moins les religions étrangères, et notamment le druidisme, en faveur du paganisme; le cinquième, Néron, qui ouvrit la première persécution générale. Leurs successeurs, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien et Tite, ne paraissent pas s'être mêlés des affaires de la religion; d'ailleurs les trois premiers et le dernier ne firent que passer sur le trône. On peut, si l'on veut, mettre à la place d'Auguste, Vespasien, le destructeur du temple du vrai Dieu à Jérusalem; Tite n'était, en cette occasion, que son général. Le sixième, alors subsistant, était Domitien, auteur de la seconde persécution générale, en vertu de laquelle le prophète avait souffert le martyre à Rome, et se trouvait exilé à Pathmos. Le septième serait Julien l'Apostat. Sans doute, il y a plusieurs princes persécuteurs entre Domitien et Julien l'Apostat; mais le prophète les omet, pour ne pas sortir du nombre mystérieux auquel il ramène toute sa prophétie.

Le onzième verset ne présente que des difficultés grammaticales d'explication : *Et bestia, quæ erat, et non est : et ipsa octava est : et de septem est, et in interitum vadit.* La bête est un *huitième* être, c'est-à-dire un être différent de ses *sept* têtes; un être qui vit de sa propre existence, indépendamment des têtes. Mais elle décline vers sa perte, aussi bien que les sept têtes, et avec elles. *Huitième* quant à l'existence, elle est au nombre des

sept pour le temps et la manière de mourir ; en d'autres termes, elle ne leur survivra pas.

Le reste du chapitre se trouve expliqué par ce qui a été dit précédemment.

Maintenant que l'arrêt est prononcé d'une manière irrévocable, et que les temps sont accomplis, nous allons assister à d'autres scènes non moins sublimes et non moins grandes que les scènes précédentes, mais d'un genre entièrement différent. D'abord, la grandeur et la majesté, le triomphe et les chants de joie ; puis le bonheur, la gloire et la sécurité dans la paix du Seigneur. La Babylone mystique va tomber aux applaudissements du ciel ; le divin Agneau va triompher et fonder son règne ; l'Église va se développer, croître, et s'embellir de toutes les beautés que l'imagination peut rêver.

Un ange descend des cieux, revêtu d'une grande puissance, et irradiant la terre de sa gloire; il fait retentir l'univers de l'acclamation : Elle est tombée, elle est tombée, la grande Babylone ! et elle est devenue l'habitation des fantômes, le repaire des spectres, le refuge des oiseaux de nuit. Une autre voix retentit du haut des cieux : Sortez, mon peuple, sortez de son enceinte, afin de ne point participer à sa ruine, vous qui ne fûtes pour rien dans ses crimes. Ici le prophète emprunte les plus lamentables accents d'Isaïe et de Jérémie dépeignant la chute et les malheurs de Tyr et de Babylone. Il est plus pénétrant qu'eux, car il réunit en un seul faisceau tous leurs traits les plus déchirants et les plus aiguisés par la douleur. Qui ne se rappellerait Genseric et les autres barbares pillant, saccageant Rome, et mettant tout à feu et à sang dans ses murs ; dispersant, foulant aux pieds ses débris, avec cette rage de la bête carnassière qui déchire sa proie, et écarte çà et là les lambeaux, pour le seul bonheur de plonger sa gueule béante dans du sang et de la chair qui ruisselle, lorsqu'il s'écrie : « Rendez-lui le mal qu'elle vous a fait, renchérissez sur ses œuvres ; faites-la boire dans le même calice où vous avez bu, faites-la boire une moitié davantage; autant elle s'est enorgueillie, autant elle s'est rassasiée de délices, donnez-lui des tourments et des larmes dans la même mesure. Elle avait dit dans son cœur : Je suis reine et je règne; je n'aurai jamais de viduité, je ne verserai jamais de pleurs. Eh bien ! que tous les maux l'accablent en un même jour : la mort, les pleurs, la famine et la flamme dévorante ; car Dieu est fort, et c'est lui qui la juge (1). »

Suit une peinture de la désolation et des malheurs de la ville coupable, que les pinceaux d'Isaïe et de Jérémie n'auraient pu qu'ébaucher ; le poëte la termine par l'image saisissante d'une grande pierre qu'un ange précipite avec force dans la mer. Le gouffre se referme, tout est englouti : ainsi périra la grande Babylone. *Hoc impetu, mitteturBabylon civitas illa magna, et ultra jam non invenietur.*

Après la destruction de la grande Babylone, les cieux retentissent de chants d'allégresse ; la voix des saints se marie à celle des anges, aux sons des instruments de musique, aux éclats du tonnerre, aux bénédictions des quatre animaux et des vingt-quatre vieillards. Le Messie, vainqueur du puissant de ses ennemis, apparaît au milieu du triomphe universel, monté sur un blanc coursier, et suivi des légions de ses saints montés semblablement, et vêtus comme eux d'habits d'une blancheur éclatante. Cependant un ange convoque à haute voix les oiseaux du ciel et les animaux dévorants à venir se rassasier des chairs de la grande prostituée; image fidèle de ce qui devait arriver deux siècles plus tard à l'empire romain, dévoré comme une proie par tant de nations barbares : Francs, Hérules, Alains, Burgondes, Ostrogoths, Wisigoths, Saxons, Perses, Quades, Marcomans et autres, dont les noms n'avaient pas été révélés jusqu'alors.

Il restait une dernière victoire à remporter ; la grande prostituée, la Babylone romantique était vaincue sans doute, mais la bête, sa force et son appui, c'est-à-dire le paganisme, ne l'était pas. La bête avait appelé à son aide tous les rois de la terre ; leurs armées furent dispersées, et la bête, dépouillée sans retour, fut précipitée avec ses encenseurs, ses faux prophètes et ses devins au fond de l'abîme de soufre et de feu.

On trouverait difficilement, il faut en convenir, de plus grandes et plus nobles images, des allégories plus élevées, d'un mouvement plus rapide, et d'une application plus juste et plus frappante.

Après ces clartés éblouissantes, nous retombons dans des ténèbres profondes, au milieu desquelles aucun rayon de lumière n'a encore pénétré ; car il ne faut pas prendre pour de la lumière les timides explications qui ont été données par les plus savants interprètes. Dom Calmet et Bossuet parlent ici qu'en hésitant, et avouent d'eux-mêmes que ce qu'ils disent ne les satisfait pas. Nous avouons aussi que leurs interprétations ne nous satisfont pas davantage, et plus que celles des plus grands docteurs de l'Église. Ce qui précède est comme un

(1) Et post hæc vidi alium angelum descendentem de cœlo, habentem potestatem magnam : et terra illuminata est a gloria ejus. Et exclamavit in fortitudine, dicens : Cecidit, cecidit Babylon magna : et facta est habitatio dæmoniorum, et custodia omnis spiritus immundi, et custodia omnis volucris immundæ et odibilis : quia de vinó iræ fornicationis ejus biberunt omnes gentes : et reges terræ cum illa fornicati sunt : et mercatores terræ de virtute deliciarum ejus divites facti sunt. Et audivi aliam vocem de cœlo, dicentem : Exite de illa, populus meus, ut ne participes sitis delictorum ejus, et de plagis ejus non accipiatis. Quoniam pervenerunt peccata ejus usque ad cœlum, et recordatus est Deus iniquitatum ejus. Reddite illi sicut et ipsa reddidit vobis : et duplicate duplicia secundum opera ejus : in poculo, quo miscuit, miscete illi duplum. Quantum glorificavit se, et in deliciis fuit, tantum date illi tormentum et luctum : quia in corde suo dicit : Sedeo regina, et vidua non sum : et luctum non videbo. Ideo in una die venient plagæ ejus : mors et luctus, et fames, et igne comburetur : quia fortis est Deus, qui judicabit illam. (*Apoc.* XVIII, 1-9.

ant éclair au milieu des ténèbres : éclair le crépuscule, après l'éclair la ofonde.

écurité consiste ici dans les choses, dans les mots ; et il semble que le e, à la manière des grands peintres, u entremêler par des traits hardis les et la lumière, de manière à produire magnifique et le plus saisissant de tableaux.

ritable explication n'a pas encore été ; peut-être aurons-nous été assez pour l'apercevoir. Reprenons le au 19e verset du chapitre XIXe.

'ai vu la bête, et les rois de la terre, armées rassemblées pour livrer le à celui qui était monté sur le cour- à son armée. Et la bête a été prise, elle le faux prophète, qui opérait en nce les prestiges par lesquels il sé- ceux qui avaient reçu la marque de et adoré son image ; et ils ont été s tous deux dans l'étang de feu al- r le soufre. Et les autres ont été tués laive à deux tranchants qui sort de e de celui qui monte le coursier, et oiseaux se sont rassasiés de leurs). »

à notre avis, le combat par le glaive, glaive de la parole, *qui procedit de* s, engagé entre le Christ, ce triom- au blanc coursier, et le paganisme, e à sept têtes et à dix cornes, qui le monture à la grande prostituée. aincue, mise à mort, dépecée pour e par les oiseaux du ciel et les bê- terre, mais vaincue autrement que aive de la parole, car le prophète as dit un mot, il restait une der- taille à livrer, la bataille contre la est-à-dire contre le paganisme, qui nullement enseveli sous les débris ire romain, la Babylone mystique.

n, ce combat dure encore ; et il ne ut chercher dans l'histoire des siè- és l'explication de ce que le prophète er ; ce qui lui reste à dire concerne s qui s'écouleront après que la bête ncue et enchaînée dans l'enfer, c'est près qu'il n'y aura plus une seule aienne dans l'univers.

et, Rome vaincue et l'empire romain il n'y avait pas la dixième partie des convertis à l'Evangile. Les chré- aient répandus dans tout le monde et au-delà : ils y étaient en majorité, ut ; mais le monde romain n'était pas e entier ; les nations barbares le lui firent bien voir, et depuis lors on l'a vu encore mieux. Et maintenant, après dix-huit siècles de prédication évangélique, combien reste-t-il de nations plongées dans les ténèbres de l'infidélité ? au moins la moitié de l'univers, il faut bien en convenir. Qui sait le nombre des infidèles de l'Afrique et de l'Asie ? qui sait même les noms de toutes les nations de ces vastes pays, si inexplorés et si inexplorables jusqu'ici. La bête n'est donc ni défaite, ni précipitée dans l'abîme de feu et de soufre, et le règne des mille ans qui doit suivre sa défaite n'est point commencé.

On nous objecterait en vain que nous avons reconnu, dans Julien l'Apostat et les magiciens dont il s'aidait, le faux prophète qui faisait adorer la bête à l'aide d'illusions et de prestiges. Julien l'Apostat est un type ; il est mort ; mais les magiciens ne le sont point. Partout où règne le paganisme, la magie, les oracles, les prestiges de toute espèce jouent un grand rôle, le rôle principal ; à eux est dévolu l'apostolat de l'erreur. Pour contester ce fait, il faudrait ne connaître ni les nations sauvages de l'Amérique, ni la race nègre du continent et des îles, ni les races polynésiennes, ni les peuples de l'Indoustan, du Japon, de la Chine et des contrées voisines, ni les nomades des hauts plateaux de l'Asie.

La bataille engagée est donc encore dans sa ferveur. Continuons ; le prophète va nous en montrer le terme, mais sans fixer d'époque.

« Et j'ai vu un ange descendre des cieux, portant la clef de l'abîme, et ayant une longue chaîne à la main. Et il a pris le dragon, le vieux serpent, le même que le diable et Satan, et il l'a lié pour mille ans ; il l'a précipité dans l'abîme, en a fermé et scellé l'entrée, afin qu'il ne séduise plus les nations, jusqu'à ce que mille ans soient révolus : à ce terme, il sera délié pour un peu de temps (1). »

A part les stupidités du système des millénaires, sur lesquelles il est inutile de revenir, car enfin il arrive un moment où il faut bien laisser dormir la mémoire des morts à côté d'eux, dans le même tombeau, il est inutile de se demander si le nombre d'années ici déterminé par le prophète est un nombre préfixe ou symbolique ; la réponse est impossible, puisqu'il s'agit d'une ère qui ne s'ouvrira que quand la plénitude des nations sera entrée dans le sein de l'Eglise.

Voici dans quels termes impénétrables et mystérieux le prophète la décrit : « Et j'ai vu des trônes, et des personnes assises dessus, dans la gloire de la royauté : c'étaient les âmes de ceux qui ont souffert la mort pour rendre témoignage à Jésus et à sa pa-

idi bestiam, et reges terræ, et exercitus ngregatos, ad faciendum prælium cum illo at in equo, et cum exercitu ejus. Et ap- est bestia, et cum ea pseudopropheta : signa coram ipso, quibus seduxit eos qui t characterem bestiæ, et qui adoraverunt ejus. Vivi missi sunt hi duo in stagnum atis sulphure. Et cæteri occisi sunt in gladio uper equum, qui procedit de ore ipsius : aves saturatæ sunt carnibus eorum. (*Apoc.*

(1) Et vidi angelum descendentem de cœlo, habentem clavem abyssi, et catenam magnam in manu sua. Et apprehendit draconem, serpentem antiquum, qui est diabolus et satanas, et ligavit eum per annos mille : et misit eum in abyssum, et clausit, et signavit super illum, ut non seducat amplius gentes, donec consummentur mille anni : et post hæc oportet illum solvi modico tempore (*Apoc.* xx, 1-3).

role; qui n'ont point adoré la bête ni son image ; qui n'ont point été marqués à son signe, ni sur leurs fronts ni dans leurs mains, et ils ont régné mille ans avec le Christ. Les autres morts sont restés morts pendant mille ans. C'est ici la première résurrection. Bienheureux et saints ceux qui auront part à la première résurrection ; la seconde mort n'aura point d'empire sur eux ; mais ils seront les prêtres de Dieu et du Christ, et régneront avec lui pendant mille ans. »

Le prophète continue d'employer le même langage métaphorique, et peint, sous le voile des mêmes images, un avenir qu'il ne faut point chercher à pénétrer, mais qui ne ressemblera à rien de ce qui s'est passé jusqu'à nous, et de ce qui se passera jusqu'à ce que le temps marqué soit arrivé.

« Et lorsque les mille ans seront accomplis, Satan (il faut remarquer qu'il ne s'agit plus de la prostituée, ni de la bête ou de ses faux prophètes, leur règne est terminé ; ils sont enfermés dans l'abîme, et la porte est scellée après eux : c'est le démon, celui que nous n'avons encore vu que figurément et dans ses suppôts, le démon lui-même qui va être délié et apparaître), lorsque les mille ans seront accomplis, Satan sera délié dans sa prison, il sortira et séduira les nations des quatre coins du monde, Gog et Magog ; il en formera une armée aussi nombreuse que celle des grains de sable du bord des mers. Cette armée a couvert la face de la terre, environné l'armée des saints et la ville d'élection ; mais le feu de Dieu est descendu du ciel, et l'a dévorée, et le diable, qui la conduisait, a été précipité dans l'étang de feu et de soufre, où la bête et son faux prophète seront tourmentés jour et nuit durant les siècles des siècles (1). »

C'est donc bien, il ne faut pas s'y tromper, un troisième événement, différent de l'abolition définitive du paganisme, de la destruction de l'empire romain, et postérieur à ceux-ci. Quel sera cet événement ? La plupart des interprètes, tous peut-être, répondent avec une demi-assurance : la fin du règne de l'Antechrist et la fin du monde. Il est possible, il y a même assez d'apparence ; mais qui sait ? et, dans ce cas, Satan lui-même serait donc l'Antechrist : cela dérangerait singulièrement les idées reçues à l'égard de ce personnage mystérieux, que les traditions préconçues nous représentent comme un homme de chair et d'os, et que la foi nous permet de considérer comme un type de tous les ennemis de l'Eglise dans le passé et dans l'avenir. O mystères! profonds mystères! Pourquoi aussi l'homme se laisse-t-il emporter au désir de pénétrer les secrets de Dieu?

Ce qui suit s'applique assez bien à la résurrection des morts et au jugement général, tels que nous les concevons par anticipation ; mais encore, qui sait ? Ne sont-ce point des symboles sous lesquels le prophète a voilé un avenir impénétrable comme eux, mais qui les expliquera au temps de son accomplissement ?

« Et j'ai vu un trône majestueux, éclatant de blancheur ; le ciel et la terre se sont dissipés aux regards de celui qui l'occupait, sans qu'il soit resté d'eux que la place où ils étaient. Et j'ai vu les morts, grands et petits, apparaître devant le trône, et les livres ont été ouverts, et un autre livre, celui de la vie, a été ouvert pareillement ; et les morts ont été jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans les livres. Et la mer a rendu les morts qui étaient dans son sein ; et la mort et l'enfer ont rendu les morts qui étaient dans leur sein, et il a été jugé de chacun d'eux selon leurs œuvres. Et l'Enfer et la Mort ont été précipités dans l'étang de feu. C'est ici la seconde mort. Et tous ceux dont les noms n'étaient pas inscrits au livre de vie ont été précipités dans l'étang de feu (1). »

Nous convenons que ces choses semblent bien être une peinture du jugement général ; mais l'allégorie y perce à chaque pas. Il suffit de citer les deux livres de vie et de mort, les noms et les œuvres écrites dans ces mêmes livres, l'Enfer et la Mort personnifiés, et précipités dans l'enfer. Or, s'il y a de l'allégorie, tout n'est-il pas allégorique? et cette allégorie ne cacherait-elle pas des événements temporels réservés dans le lointain de l'avenir, et qui correspondront par leur grandeur et leur importance à la majesté des images destinées à les annoncer? Qui oserait résoudre une telle question ?

Suit une magnifique description de la céleste Jérusalem, cité brillante de jeunesse, habitée par un peuple de saints, parée comme

(1) Et vidi sedes, et sederunt super eas, et judicium datum est illis : et animas decollatorum propter testimonium Jesu, et propter verbum Dei, et qui non adoraverunt bestiam, neque imaginem ejus, nec acceperunt characterem ejus in frontibus aut in manibus suis, et vixerunt, et regnaverunt cum Christo mille annis. Cæteri mortuorum non vixerunt, donec consummentur mille anni. Hæc est resurrectio prima. Beatus, et sanctus, qui habet partem in resurrectione prima : in his secunda mors non habet potestatem : sed erunt sacerdotes Dei et Christi, et regnabunt cum illo mille annis. Et cum consummati fuerint mille anni, solvetur Satanas de carcere suo, et exibit, et seducet gentes, quæ sunt super quatuor angulos terræ, Gog et Magog, et congregabit eos in prælium, quorum numerus est sicut arena maris Et ascenderunt super latitudinem terræ, et circuierunt castra sanctorum, et civitatem dilectam. Et descendit ignis a Deo de cœlo et devoravit eos : et Diabolus, qui seducebat eos, missus est in stagnum ignis et sulphuris, ubi et bestia et pseudopropheta cruciabuntur die ac nocte in sæcula sæculorum (*Apoc.* xx, 4-10).

(1) Et vidi thronum magnum candidum, et sedentem super eum, a cujus conspectu fugit terra et cœlum, et locus non est inventus eis. Et vidi mortuos, magnos et pusillos stantes in conspectu throni, et libri aperti sunt et alius Liber apertus est qui est vitæ : et judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris, secundum opera ipsorum. Et dedit mare mortuos, qui in eo erant : et mors et infernus dederunt mortuos suos, qui in ipsis erant : et judicatum est de singulis secundum opera ipsorum. Et infernus et mors missi sunt in stagnum ignis. Hæc est mors secunda. Et qui non inventus est in Libro vitæ scriptus, missus est in stagnum ignis (*Apoc.* xx, 11-15).

nouvelle épouse qui attend l'époux; rée des splendeurs de Dieu même, ar- e du fleuve de vie, protégée par l'om- e de l'arbre de vie; bâtie d'or et de pier- récieuses, pavée d'or et de cristal; libre ute crainte et de tout ennemi; délivrée us les maux, à l'abri de toutes les dou- ; affermie désormais dans la gloire et ndance pour toute l'éternité. Tout ce la nature offre de riche et de précieux ourt à former ce tableau magnifique, les couleurs ont été empruntées aux ravissantes peintures d'Ezéchiel et d'I- et dont l'imagination la plus féconde, la exaltée et la plus sage, a arrangé les dé- chef-d'œuvre inimitable, et qui n'a de pareil.

is encore ici nous demanderons: cette rable peinture représente-t-elle, sous gorie des biens de la terre, le bonheur lus dans le ciel, ou bien l'état de l'E- débarrassée de tous ses ennemis, em- ant l'univers; purgée de tous les crimes toutes les erreurs, marchant avec as- ce dans les voies de la justice et de la racées par l'Evangile? Cet état se réa- t-il jamais ici bas? Qui sait? et qui t émettre une affirmation?

e nous reste plus qu'à donner un aper- système de Pastorini sur ce même

teur commence par supposer que l'A- pse est l'histoire anticipée de l'Eglise enne, depuis sa fondation jusqu'à la fin nde. Il divise cette histoire en sept puis chacun des âges en trois périodes, se conformer aux divisions indiquées e prophète: sept sceaux, sept trompet- sept coupes. L'ouverture de chaque indique un changement d'âge, le son aque trompette l'annonce, l'effusion de e coupe l'accomplit: ainsi tout con- , tout se suit, tout se complète. Il est ue, pour arriver à ce résultat, il faut r de nombreuses transpositions dans le ; mais, le système une fois trouvé, le n'est plus qu'une affaire d'agence-

ur notre auteur, les quatre animaux apo- tiques figurent, non pas les quatre gélistes, mais les quatre grands pro- s, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, et Daniel: est représenté par le lion, roi des aux, parce qu'il était lui-même de la royale de David; Jérémie, par le bœuf, qu'en sa qualité de prêtre, il était gé de l'immolation des victimes; Ezé- par l'homme, parce qu'il aimait à pren- e nom de fils de l'homme; et Daniel, l'aigle, à cause de la sublimité de ses us.

premier âge de l'Eglise dure environ cent vingt ans: l'apparition de Jésus- st, vainqueur de la mort et de l'enfer, té comme les triomphateurs sur un che- lanc, l'ouvre avec majesté. La première pette qui sonne est celle des trois siè- de persécutions; la première coupe ré- la colère de Dieu sur l'empire romain.

L'auteur retrace sous la première trompette l'historique des persécutions, et sous la première coupe, celui des calamités dont fut affligé l'empire durant cette période; il y ajoute, comme complément, l'explication des chapitres XIIe et XXe, qui contiennent l'histoire de la naissance de l'Eglise et des fureurs du démon contre les premiers fidèles, avec un encouragement à la persévérance.

Le second âge dure jusqu'en l'an 406; c'est l'âge de l'arianisme. Le cavalier qui apparaît à l'ouverture du sceau, monté sur un cheval roux, est Arius lui-même. La grande montagne embrasée, qui est lancée dans la mer au son de la deuxième trompette, est l'arianisme lancé au sein de l'Eglise. L'effusion de la seconde coupe, dont le contenu corrompt les eaux de la mer, signifie la corruption qui ne tarde pas à s'introduire au sein de l'arianisme, et le fait bientôt languir, décliner et périr. A cette occasion, l'auteur retrace en abrégé l'histoire de l'hérésie d'Arius, ce qui ne demandait guère de travail. Mais déjà l'explication est moins heureuse: trois figures pour un seul fait, dont la durée est circonscrite à moins d'un siècle, c'est de la redondance; et aussi l'auteur s'écarte de son système, qui promettait trois périodes pour chacun des âges de l'Eglise.

Le troisième nous conduit jusqu'en l'an 622. Le cavalier qui apparaît monté sur un cheval noir, est Alaric, roi des Goths. La couleur du cheval annonce la grande famine qui affligea l'empire en l'an 406, et que l'ange prédit au 6e verset du chapitre VIe. Le grand Bossuet avait fait la famine de couleur pâle, ce qui semble plus rationnel, sans être moins arbitraire. La grande étoile, ardente comme une torche, qui tombe du ciel sur la troisième partie des fleuves et des rivières au son de la troisième trompette, figure la grande inondation des barbares, auxquels Alaric avait, pour ainsi dire, tracé la route jusqu'au cœur de l'empire. L'effusion de la troisième coupe sur les fleuves et les sources des eaux annonce les maux que cette invasion causerait aux païens des provinces occidentales de l'empire. Malheureusement elle n'en causa pas de moins grands aux chrétiens, et c'est encore deux symboles pour un même événement. L'auteur retrace ici le tableau de cette invasion et des désastres qui l'accompagnèrent; il y joint, par complément, l'explication des chapitres VI, XVIII et XIX.

Le quatrième âge de l'Eglise, commencé en 622, se prolonge jusqu'en 1520. La période est longue, et remplie d'événements fort disparates, qui cadrent très-mal sous un même sceau; et, d'ailleurs, l'auteur en oublie des plus importants. Quoi! pas un mot de l'abaissement du niveau des connaissances humaines au Xe siècle! pas un mot de la naissance et des grands travaux de la scholastique! pas un mot des croisades! et, par contre, une figure prophétique de l'invention de la poudre à canon! De cette fois, nous ne

pouvons souscrire aux vues de l'auteur. Voici, du reste, la manière dont il arrange son système :

Le cavalier monté sur le cheval pâle, qui apparaît à l'ouverture du quatrième sceau, est Mahomet. Il s'appelle la mort, et ce nom désigne la poudre à canon, dont ses sectateurs devaient faire plus tard un si funeste usage. Plût à Dieu que les chrétiens ne s'en fussent servis que pour leur répondre ! Les *bêtes de la terre*, dont il se sert comme d'un instrument, ne peuvent être que des armées de cavalerie. Suit l'historique de la naissance et des progrès du mahométisme.

Le son de la quatrième trompette, en amenant la suppression de la troisième partie de la lumière du soleil, de la lune et des étoiles, annonçait le schisme de l'Eglise grecque, commencé en 866; l'auteur en donne ici l'histoire en abrégé, et la conduit jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II; l'effusion de la quatrième coupe de la colère de Dieu figurait cet événement, et, en général, la décadence de l'empire grec depuis son schisme. L'ardeur et la chaleur dévorante qui brûlèrent les hommes, à l'effusion de cette coupe, sont une image des quatorze batteries de gros canon dressées par les Turcs contre la ville assiégée. L'auteur aurait dû dire plutôt l'image du feu grégeois dont les Grecs se servaient pour incendier les vaisseaux de leurs ennemis et brûler les matelots, car celui-ci brûle, et non l'autre. Mais passons ; c'est peut-être déjà trop nous arrêter.

Le cinquième âge de l'Eglise peut être appelé l'âge des martyrs, à cause de ceux dont le prophète aperçut les âmes sous l'autel, à l'ouverture du cinquième sceau. Par ces martyrs, il faut entendre ceux qui ont répandu leur sang pour la foi dans les persécutions suscitées contre l'Eglise par les protestants, et contre les nouveaux convertis dans l'Inde, à la Chine et au Japon. Suit l'historique de ces diverses persécutions. Le premier malheur annoncé par l'aigle volant au milieu du ciel, est la chûte de l'étoile qui tombe à l'ouverture du sceau, et cette étoile n'est autre que Martin Luther. Suit un abrégé de l'histoire de la réforme, et une explication, dans ce même sens, de la fumée qui monte de l'abîme ; ainsi qu'un long commentaire sur les sauterelles auxquelles elle donne naissance, et qui ne peuvent être que les réformateurs et leurs disciples.

L'auteur divisant le cinquième âge en deux périodes de cent cinquante années, à cause des deux périodes de cinq mois ou cent cinquante jours chacune, arrive de la sorte à l'an 1830, qu'il n'a pas vu. Il nous abandonne ainsi au sixième âge, sans se douter qu'un âge tout nouveau, une nouvelle série de grands événements, un nouvel ordre de choses, précédés des plus grands bouleversements, se préparaient au moment qu'il écrivait, et allait commencer avant le temps qu'il leur marquait au hasard.

L'effusion de la cinquième coupe sur le trône même de la bête, et qui rend son royaume ténébreux, marque, dit-il, les malheurs dont est menacé l'empire du protestantisme ; ces malheurs, il ne les regarde pas comme accomplis, et n'ose les désigner. S'il avait vécu jusqu'au temps présent, il n'aurait pas manqué d'en trouver l'application, en suivant toujours le fil de la même idée, dans l'obscurcissement des dernières notions du christianisme au sein des Eglises réformées. Jésus-Christ est-il Dieu ou ne l'est-il pas : question essentielle, fondamentale, de la solution de laquelle dépend pour le christianisme l'être ou le non-être, et diversement résolue par les diverses Eglises et les sectes diverses. Pour le plus grand nombre, Jésus-Christ n'est plus Dieu ; le plus grand nombre, par conséquent, ne sont plus chrétiennes, et comme elles ne sont rien autre chose, c'est-à-dire ni juives, ni mahométanes, ni païennes, elles ne sont plus rien du tout. En effet, si Jésus-Christ n'est pas Dieu, sa mort n'a rien sanctifié, et le péché reste; si Jésus-Christ n'est pas Dieu, il n'a communiqué aucune vertu aux sacrements ; par conséquent le baptême n'est qu'une cérémonie, qu'on peut remplacer ou omettre (1), il ne fait pas le chrétien. L'ordre n'est qu'une cérémonie : la religion n'a pas de hiérarchie, pas de ministres, c'est un corps sans âme, tout le culte extérieur opéré par leurs mains est une ridicule grimace. Le mariage ne sanctifie rien, et il en est de la famille humaine comme de la portée de la louve. Si Jésus-Christ n'est pas Dieu, il n'a pas fait les miracles relatés dans l'Evangile, l'Evangile est un livre fabuleux : le dogme s'écroule sur l'histoire, et la morale après le dogme. Dès lors, il n'est pas sûr qu'il y ait un ciel et un enfer après la vie, et dès lors aussi pourquoi être probe, être chaste ? Bien fou serait celui qui s'imposerait les privations de la vertu pour le seul plaisir d'être vertueux. La foi en Jésus-Christ Dieu a retiré l'ancien monde de son chaos : ôtez cette foi, il y retombe : c'est-à-dire qu'il redevient idolâtre, corrompu ; l'esclavage renaît avec les combats de gladiateurs ; la charité est un non-sens, la chasteté un ridicule ; Vénus et Mars ont seuls des temples et des autels.

Au sixième âge de l'Eglise correspondent le sixième sceau, la sixième trompette et la sixième coupe; c'est l'âge des épreuves et des signes précurseurs du dernier jugement, l'âge de l'Antechrist. Il est commencé depuis l'an 1830. L'auteur tâche de tracer, en accumulant et en comparant toutes les prédictions funèbres de l'Ecriture, soit qu'elles se rapportent à des faits accomplis depuis des milliers d'années ou à des événements futurs, l'histoire de cet avenir rempli de ténèbres et de tempêtes. Il compte les pas de l'Antechrist, depuis sa naissance dans la Crimée tartare jusqu'à sa mort ; le nombre et le genre des blessures qu'il reçoit, le nombre de ses sol-

(1) Cette question vient, en effet, d'être soulevée en Angleterre par le ministre Gorham, et y a causé un grand scandale.

le ses chevaux, de ses canons ; il le ur par jour, heure par heure.
rt d'interprète à Enoch et à Elie, il ntre et les fait toucher du doigt. Nous yons pas devoir le suivre dans cette de steple-chasse à travers les champs enir, dont il transforme les fantômes ités, et où il a vu toutes choses, excelles que nous voyons; nous préférer une de ses pages, afin de donner ée de sa manière. Il s'agit de la bête prophétie de Daniel, comparée à la e l'Apocalypse : « Cette petite corne, etit roi, doit donc sortir du milieu des nes, ou naître et s'élever hors du mi- s dix provinces qui composaient n empire romain; c'est-à-dire qu'il dans un pays qui sera au delà des de l'empire romain, mais qui ré- au milieu de ce même empire. Cette tance, jointe à l'autre marquée ci- qu'il deviendra empereur des Turcs, nous montrer le lieu de sa naissance. que voudra se donner la peine de jecoup d'œil sur la carte de l'ancien emmain, verra que le pays appelé au- la Chersonèse taurique, aujourd'hui ée tartare, sur le bord septentrional t-Euxin ou de la mer Noire, répond rès au milieu de cet empire, tandis t en même temps hors de ses limites. ernière observation est nécessaire, que la *petite corne* doit être indépenes *dix* autres ; ce qui ne pourrait elle se trouvait placée dans la sphère puissance. C'est donc dans le pays rimée tartare que nous pensons que aître l'Antechrist, héritier de ce petit ne, qu'il possèdera par droit de succomme kan ou roi de la Crimée et etite Tartarie. D'un autre côté, nous ons du prince Cantemir, dans son *e de l'Empire ottoman*, que la famahométane qui est sur le trône de la tartare descend, par une branche , de la même souche que la famille ne qui occupe le trône de Constanti- et que les Turcs ont souvent déclaré i celle-ci vient à manquer, celle de la e tartare doit succéder à leur empire. royons donc que le sceptre que tient la ottomane qui règne actuellement sur rcs lui sera enlevé de façon ou d'autre, e cette famille s'éteindra; après quoi, ice antichrétien, le roi de la Crimée , réclamera ses droits, et montera trône impérial de la Turquie..... » e est la perspicacité avec laquelle l'aénètre l'avenir, telle est aussi la madont il explique et dont il applique ophéties de l'Apocalypse. Que ceuxuivent, qui trouveront qu'une pareille de n'a rien d'aventureux.

OLLONIUS DE TYANE, personnage naire du roman de Philostrate. Phie a réussi beaucoup au-delà de ses nces, probablement, en composant son nt roman de la *Vie d'Apollonius*, car il avait guère se promettre qu'on le croirait sur parole ; c'est pourtant ce qui est arrivé ; mais il est temps enfin de faire rentrer le personnage dans le pays des ombres, d'où il n'aurait pas dû sortir : disons-le hardiment, il n'exista jamais d'Apollonius de Tyane.

Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que tous les critiques et les biographes modernes conviennent unanimement que l'ouvrage de Philostrate n'est qu'un roman, c'est-à-dire une fiction ; et cependant tous conservent le héros comme un être réel. Or, Sur quoi repose l'existence d'Apollonius ? sur la parole de Philostrate. Jamais personne avant lui n'avait prononcé le nom d'Apollonius ; car il ne faut pas tenir compte de Lucien, puisque Lucien est contemporain de Philostrate, et qu'ainsi il a pu le lui emprunter. Et quant à Apulée, qui, sans autre indication, cite dans son *Apologie* un certain Apollonius, qu'il met au même rang que Dardanus et Zoroastre, Carinondas, Damigeron, Hismoses et Joannes, il est vrai qu'il écrivit cet ouvrage environ quatorze ou quinze ans avant que Philostrate ne songeât à composer le sien; mais ce n'est pas là une preuve, car Apulée n'indique en aucune façon que le personnage qu'il cite en passant soit Apollonius de Tyane ; et d'ailleurs, accompagné, comme il l'est dans cette circonstance, de noms peu historiques pour la plupart, ou peu connus, quelle induction peut-on en tirer ? On sait le goût prononcé d'Apulée pour les fictions, et son roman de l'*Ane d'or* est d'une beaucoup plus grande valeur, sous tous les rapports, que celui de Philostrate, intitulé la *Vie d'Apollonius de Tyane*. Le roman d'Apulée a passé aussi pendant longtemps pour de l'histoire.

Mais les *Mémoires* de Damis, sur lesquels Philostrate a composé son ouvrage ? — Qui donc a jamais vu ces mémoires, et qui en a jamais entendu parler autrement que par le récit de Philostrate ? Et les quatre-vingt-quatre *Lettres* qui nous restent d'Apollonius ? — Le romancier qui composa la *Vie* a bien pu composer les *Lettres*. Les *Lettres* sont le complément de la *Vie ;* et le tout est l'exposé des doctrines philosophiques, non pas d'Apollonius, mais de Philostrate, néoplatonicien, c'est-à-dire philosophe éclectique, comme tous ses confrères de l'école d'Alexandrie. L'éclectisme de Philostrate est un amalgame de platonisme, de pythagorisme, de stoïcisme et de paganisme, assaisonné de magie, et saupoudré de cette suffisance orgueilleuse et tranchante dans laquelle les néoplatoniciens aimaient tant à se draper.

Philostrate composa la *Vie d'Apollonius*, comme Michel Cervantes l'*Histoire de l'admirable Don Quichotte*. Apollonius est l'idéal de la philosophie néoplatonicienne, comme Don Quichotte est la caricature de la chevalerie errante. La différence entre les deux auteurs est que Cervantes voulait rendre la chevalerie ridicule, pour achever de la faire disparaître, tandis que Philostrate voulait rendre la philosophie digne de respect et d'admiration, pour la faire vivre malgré le christianisme, qui lui portait de si

rudes coups; mais comme il est plus aisé d'achever ce qui agonise que de lui rendre la vie, l'un des deux romanciers a réussi et non pas l'autre.

Il ne faudrait pas croire que tous les anciens y ont été surpris, car il y a plus d'une exception. Lactance renvoie tout uniment l'histoire d'Apollonius parmi les fictions, et la compare au roman d'Apulée. Saint Chrysostome, dans son troisième livre contre les Juifs, dit qu'on a considéré pendant quelque temps Apollonius comme un homme qui avait fait plusieurs miracles, mais qu'on avait fini par s'apercevoir que c'étaient des impostures et des fictions, et qu'il n'y avait rien de véritable. Volusien ayant proposé à saint Augustin quelques objections contre les miracles de l'Évangile, tirées des ouvrages de Philostrate et d'Apulée, ce Père répondit qu'il n'y avait d'abord aucun parallèle à faire, et qu'ensuite, tout ce qu'ont dit Philostrate et Apulée n'est digne d'aucune attention, puisque cela ne repose sur aucune autorité digne de foi.

Parmi les auteurs modernes, Vivès, Joseph Scaliger, Isaac Vossius, Casaubon, tout en conservant la réalité au héros, rejettent son histoire parmi les fables. Le Sueur, Godeau, Fleury ne sont pas éloignés d'y renvoyer l'une et l'autre. Dupin a composé un ouvrage intitulé l'*Histoire d'Apollonius de Tyane convaincue de fausseté*, pour démontrer que le héros et l'histoire n'ont rien de réel; et il suffit de lire Philostrate pour s'en apercevoir dès les premières pages; il n'est pas besoin d'être un grand critique pour cela.

Mais, au surplus, qu'il y ait eu ou non un philosophe appelé Apollonius, assez obscur entre tous pour que Philostrate ait pu, empruntant son nom, en faire le personnage d'une fable plus ou moins ingénieuse, la question en elle-même n'a guère d'importance, dès là qu'il est reconnu que les aventures qu'on lui prête ne sont que des fables.

Il n'est pas étonnant que Vospiscus, que Dion-Cassius, que Xiphilin aient parlé avec admiration du livre de Philostrate et de son héros; que Nicomaque et Tuscius-Victorinus aient écrit la vie d'Apollonius d'après Philostrate; mais il l'est peut-être que Sidoine Apollinaire ait traduit le livre de celui-ci, accordé de grands éloges au héros, sans toutefois parler de ses prétendus miracles. Il l'est moins qu'Eusèbe, en réfutant l'ouvrage de Xiphilin, ne se soit pas aperçu que Philostrate est un conteur de fables, car on connaît le peu de critique d'Eusèbe.

Hiéroclès, gouverneur d'Alexandrie et païen, composa, sous le pseudonyme de Philalète, pendant la persécution de Dioclétien, un écrit contre les chrétiens, dans lequel il inséra un parallèle de Jésus-Christ avec Apollonius; c'est cet ouvrage qu'Eusèbe réfuta. Si la réfutation n'a pas toute la portée qu'elle aurait pu avoir, en supposant que l'auteur eût été bien pénétré de la valeur des personnages auxquels il avait affaire, il faut convenir que l'auteur de l'agression n'avait en lui-même qu'un bien faible mérite, car le parallèle existe dans l'ouvrage même de Philostrate; on voit dès l'abord qu'il se propose de suivre pied à pied l'Évangile, en le retournant dans le sens de la philosophie païenne. Si, dans l'Évangile, un ange apparaît à Marie, pour lui annoncer la naissance du Sauveur; dans Philostrate, c'est Protée qui remplit le même rôle auprès de la mère d'Apollonius; Jésus, fils de Dieu, passait pour fils de Joseph; Apollonius, fils d'Apollon, passait pour fils de Jupiter. Joseph et Marie reçoivent en songe des avis du Ciel; les parents d'Apollonius en reçoivent également. Des anges proclament au milieu des airs la naissance du fils de Marie; à la naissance d'Apollonius, la foudre tombe sur la terre, et remonte vers le ciel. Si les anges chantèrent à la naissance du Sauveur : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre;* des cygnes firent répéter aux échos leur mélodieux ramage, lorsque la mère d'Apollonius mit son fils au monde.

L'Évangéliste dit de Jésus qu'il croissait en sagesse, en âge et en grâces devant Dieu et devant les hommes; Philostrate écrit qu'Apollonius attirait tous les regards par la beauté de sa personne, les grâces et la finesse de son esprit. Selon Philostrate, Apollonius portait une longue chevelure, comme Jésus-Christ; il fréquentait les temples, où il attirait toujours la foule, comme Jésus-Christ; tout jeune, il savait toutes les langues et était plus docte que ses maîtres, comme Jésus-Christ. Esculape rendit témoignage de sa piété et de ses mérites; il le reconnut pour intermédiaire, comme le Père éternel à l'égard de Jésus-Christ. Apollonius lisait dans le cœur des hommes leurs pensées les plus secrètes, comme Jésus-Christ; Apollonius dévoile des incestes secrets, comme Jésus-Christ les fautes de la Samaritaine; il guérit des possédés, comme Jésus-Christ; ressuscite des morts, comme Jésus-Christ, et ainsi de tout le reste. De sorte que la vie d'Apollonius est un pseudoévangile, composé par un philosophe antichrétien, et écrit avec la plume d'un rétheur. D'après cela, quand on a si bien vu et si bien pénétré l'intention de l'auteur, il n'est plus possible de se demander si l'histoire de son héros a quelque chose de réel, et il devient inutile d'en écrire de nouveau la biographie imaginaire, ou de perdre son temps à en réfuter les miracles. Il est toutefois une chose digne de remarque, c'est que de tous les miracles mis sur le compte d'Apollonius par Philostrate, il n'en est pas un seul qui pût être démontré en tant que miracle, supposé même la réalité de l'histoire. Voilà ce que c'est de vouloir écrire sur les miracles, quand on n'y croit pas; or c'est le cas de Philostrate, en sa qualité de philosophe néoplatonicien : il ne croyait qu'à la magie. C'est de ce côté que les défenseurs du christianisme, tant les anciens que les modernes, ont attaqué son livre, en démontrant que les prétendus miracles du Tyanite ne furent que de faux miracles. Mais c'est

en plein dans le piége, car l'au- demandait pas mieux que de dis- pourvu qu'on admît la vérité de ses

avons lu avec douleur et avec sur- conclusion suivante de l'article Apol- lans la *Biographie* de Michaud, signé aud lui-même; l'auteur nous avait mé à plus de jugement et de critique, ut à de plus saines doctrines. « Il nstant, dit-il, que l'existence d'Apol- ne peut être révoquée en doute, on l'a fait. On doit croire qu'il fut agoricien sévère; qu'il voyagea dans s contrées, et fut un philosophe es sages, et un magicien parmi le Sa célébrité est démontrée par des nombreuses. De son vivant, il fut fieu, et accepta cette dénomination, nt que ce titre appartenait à tout de bien (Philostr., l. VIII, c. 5). a mort, il fut longtemps compté s divinités. Les habitants de Tyanes èrent un temple; les Ephésiens lui rent une statue, sous le titre de Her- xicacus. Adrien recueillit ses lettres; re-Sévère plaça son image parmi Abraham, d'Orphée, de Jésus- tc. Caracalla lui dédia un temple, une divinité venue parmi les hom- rélien ne saccagea point Tyanes, ect pour sa mémoire; Ammien-Mar- ace ce philosophe au rang des hom- nents qui ont été assistés de quel- on, ou génie surnaturel, tels que t Numa. Eunapius, d'ailleurs plato- rédule et ami des fables, parle d'A- s comme d'un être tenant de Dieu et ame, et ajoute que Philostrate aurait uler son histoire : *La descente d'un r la terre.* Tout porte à croire qu'A- s réunissait le caractère d'un sage et un imposteur; mais on ne voit pas e l'on puisse ajouter avec Gibbon n fanatique. Il ne reste des écrits nius qu'une *Apologie* à Domitien, sans doute, tout au plus en substance, lostrate, et quatre-vingt-quatre épî- ur la plupart philosophiques, dont la n'est pas strictement le pythagori- mais tient du système d'Héraclite sur le nature. Leur style laconique est somption en faveur de leur authen-

observations naissent en foule à la d'un pareil morceau, appuyé d'un imposant. Des lettres *présumées au- tes*, parce qu'elles sont *laconiques!* nc ouït jamais de pareilles choses? losophe qui *réunit* le *caractère* d'un celui d'un *imposteur!* Des caractères s se sont souvent trouvés réunis dans ne homme; mais la sagesse et l'im- ! un écolier n'oserait le dire. Apol- a joui d'une grande célébrité; mais ce que cela prouve? Apollon, son rotée, son précurseur, Esculape, son eur, ont été bien plus célèbres en- sont-ce pour cela des êtres moins chi- mériques? Il *paraît constant*; on *doit croire!* sur la parole de qui donc? sur celle de Philostrate apparemment; car ni un seul auteur ni un seul monument ne fait mention d'Apollonius avant Philostrate, qui vivait à un siècle d'intervalle de l'époque à laquelle il place son héros.

Il nous semble inutile de parler plus longuement d'Apollonius. Quant à Philostrate, c'était un philosophe tout à la fois vain, ignorant et crédule, si on en juge par son livre. Il a voulu se glorifier lui-même, en glorifiant son héros idéal. C'est ainsi qu'il parle dans maintes digressions inutiles, mais qui peuvent mettre en relief ses connaissances, des griffons, du phénix, des satires, des pygmées, de Prométhée, de Tantale, d'Hercule, de Bacchus, de Memnon, êtres aussi imaginaires que le fond de son histoire, et qu'il donne pour des réalités; des panthères d'Arménie, des éléphants de l'Inde; du Taurus, du Caucase, de l'Indus, de l'Hyphase, du Nil, du Pactole, de la Mer-Rouge, de Porus, d'Alexandre, de Phraorte, du temple de Gadès; il se demande si le vin est plus propre à faire dormir que l'eau, si les arbres sont plus anciens que la terre : il traite de la création du monde, des éléments, de la médecine, des fables d'Ésope, de la dureté et de l'inhospitalité des Spartiates, et de vingt autres choses qui n'avaient que faire là : c'est-à-dire qu'il a fait une petite encyclopédie de ses propres connaissances. Il y a un siècle ou deux, certains auteurs donnaient ainsi au public de petits résumés de leur science, sous le titre d'*Essais*, d'*Abrégés*, d'*Histoires*, en ajoutant pour second titre, *ou ce qu'il faut savoir de chronologie, d'histoire, de géographie*, etc. Ils auraient été plus vrais en disant : *Ce que je sais de chronologie, d'histoire et de géographie;* mais une pareille modestie n'aurait pas fait le compte de leur amour-propre.

Et quant à Philostrate, ce que le pauvre homme croyait savoir, était mêlé de beaucoup de fables puériles. Écoutez-le, et il vous dira qu'en mangeant le cœur d'un dragon, on acquiert la révélation de l'avenir par l'intelligence du langage des oiseaux; qu'il y a sur le Caucase des *géants* de quatre *coudées*, ce qui ne serait guère gigantesque, si cela était vrai; aux Indes, des femmes en partie blanches et en partie noires, à commencer de la ceinture; des tonneaux renfermant l'un les pluies l'autre les vents, par le moyen desquels on se procure à volonté les phénomènes atmosphériques nécessaires pour les récoltes ou la navigation; des Brachmanes qui se rendent invisibles quoique présents; que les parjures ne peuvent boire de l'eau de la fontaine de Tyanes sans être contraints d'avouer à l'instant leur propre crime. Il vous parlera des satrapes, des mages, du roi de Babylone, visités par son héros, avec autant d'aplomb que s'il y avait eu des satrapes, des mages et un roi à Babylone dans ce temps-là; des sommets du Caucase si élevés, que le soleil se cogne

quelquefois et s'écorche à leurs rochers; des chameaux qui font mille stades, c'est-à-dire cinquante lieues par jour; des chaînes dont Prométhée fut attaché sur le Caucase, et que Damis assurait avoir vues; ainsi que des deux sommets, distants d'un stade, auxquels il était lié, un poignet à l'un et un poignet à l'autre, tant il était d'une grande taille. Il vous apprendra très-sérieusement qu'il n'est pas vrai que les lionceaux déchirent le ventre de leur mère pour en sortir, et lui mangent ensuite les entrailles pour se nourrir. C'est ce qu'il y a de plus vrai et de mieux dans tout son livre. Le reste est souverainement méprisable.

APPARITIONS. Genre de miracles par lesquels des objets extra-naturels sont rendus manifestes pour l'homme, avec ou sans l'intermédiaire des sens. C'est ainsi que Dieu lui-même, les anges, les âmes des morts, et quelquefois des représentations aériennes ont été révélées de diverses manières, soit à la vue, à l'ouïe, au toucher ou dans le sommeil; c'est ainsi que Jésus-Christ ressuscité s'est présenté à diverses reprises devant ses disciples. Nous n'examinerons pas ce qu'il peut y avoir de réel dans les apparitions, outre l'intervention de la divinité et l'effet produit sur l'intelligence de ceux qui sont favorisés de ces sortes de communications. Appréciées au point de vue de la physique, les apparitions seront déclarées impossibles, et renvoyées au pays des chimères parmi la défroque du bon vieux temps; mais la physique n'a que faire ici. Nous abandonnerons bien volontiers aux sarcasmes des naturalistes les corps d'air condensé, rêvés par les démonographes et adoptés par quelques théologiens des siècles passés; mais nous ne pouvons concéder davantage.

Ce n'est pas que nous soyons disposé à admettre tous les récits des légendes, des vies des saints, et les causeries des vieilles dans les soirées de village; nullement. Nous laissons bien volontiers pour leur propre compte à Pierre de Natalibus et à Jean de Voragine les apparitions relatées dans la *Légende dorée*, et aux auteurs des *Vies des Pères du désert* leurs merveilleux récits; nous avons mieux à faire que de discuter ces sortes de choses; mais enfin il est pourtant des apparitions tellement incontestables, qu'aucune critique ne saurait en détruire la réalité; les livres saints et l'histoire nous en présentent un grand nombre; c'est de celles-ci que nous nous occuperons.

Cependant, avant de passer outre, nous voulons dire notre pensée sur les récits merveilleux de tant de légendes antiques, si fort conspuées de nos jours, et renvoyées dédaigneusement au rang des fables. La plupart respirent un suave parfum de poésie, mais d'une poésie affectueuse et touchante, pieuse et naïve, comme nul auteur ne saurait en faire de nos jours. C'est la poésie des siècles où toutes les pensées étaient tournées vers la foi, toutes les aspirations vers les choses de la religion. La plupart de ces récits sont romanesques, si l'on veut; nous ne ferons pas l'injure aux roman temps de foi de les comparer à nôtre; mais enfin on composait pieux romans dès le siècle des apôt sieurs faux évangiles, car tous ne l'œuvre des hérétiques : les *Périg de saint Paul et de sainte Thècle*, dc Jérôme parle dans son traité des *ecclésiastiques*, sont du nombre; on posa bien encore dans la suite : le *de saint Cyprien et de sainte Justine*, au pape saint Damase, en est un exer morable. Seulement l'Eglise condam prouva tout ce qui avait été mis sur l des apôtres, de crainte que la foi n' quelque injure; et ne s'occupa n de tout le reste, laissant à chaque a responsabilité de ses œuvres en bie mal, et à la sagacité du lecteur à ce qui était de doctrine religieuse n'en était point; car elle ne s'est ingérée de censurer ce qui s'est d qui s'est écrit, à moins qu'elle n'y couvert une atteinte à ses dogmes morale.

Il y a eu des apparitions ou m tions de Dieu lui-même, des appari Jésus-Christ ressuscité; des apparitic ges, de saints, des apparitions de enfin des apparitions d'armées qui se se livrer des combats au milieu d Nous parlerons successivement de racles d'ordres divers.

L'histoire fait mention d'un grand d'apparitions de la dernière espè Jove raconte que pendant un certai avant l'invasion de Charles VIII e on vit dans les airs des armées qui se se livrer des combats. Josèphe dit chose relativement à Jérusalem, destruction de la ville par Titus; les Grégoire de Tours et des chroniqu IXe et Xe siècles fourmillent de se merveilles. Les croit qui veut. Il a été d'usage après les événements d'é des pronostics auxquels on avait d'attention quand ils avaient eu qu'on aurait tout à fait oubliés, s'il rien arrivé. Encore une fois nous pas à nos occuper de ces sortes de ch en faudrait faire un trop gros recue quoi pourrait-il être utile?

I. *Apparitions ou manifestations d*

Dieu s'est manifesté lui-même pl fois, et de diverses manières. Il se n tait fréquemment aux hommes des p siècles: il se manifesta à Adam av péché, du moins par la parole, p défendre l'usage d'un des fruits du et sans doute pour lui faire connaît sieurs autres devoirs. Il se manif nouveau de la même manière, pou primander de sa désobéissance, lui en le châtiment, et lui promettre un S Il se manifestait à Abel et à Caïn d'u nière qui ne nous est pas connue, m n'en est pas moins certaine, pu

l'un et l'autre qu'il agréait les sa- le celui-là, et qu'il rejetait les offran- celui-ci. Il se manifesta à Caïn après ne; à Noé avant et après le déluge; urs reprises à Abraham, soit pour chef de son peuple, soit pour lui ter cette promesse; à Isaac dans constance analogue; en songe à orsqu'il fuyait la colère de son frère, Laban, et précédemment à Abraham.

sont les songes fatidiques les plus dont l'histoire nous ait conservé la e; mais la manifestation est claire, en connaissons les détails. (*Voy.* NGES.) De ce moment, les com- ions directes de la divinité avec les deviennent plus rares, la commu- par songe plus fréquente. Dieu s'é- insi peu à peu, soit à mesure que , complétement renseigné sur ses devient plus à même de se diriger peut-être à mesure que ses crimes idolâtrie le rendent plus indigne de cer avec son Créateur.

passe un intervalle de cinq siècles, Dieu se révèle à Moïse sous une ncore inusitée. Il lui apparaît au les flammes; d'abord dans le buisson *V.* l'art. BUISSON ARDENT) et ensuite naï. Là, Moïse et Aaron, Nadab, Abiu ixante-dix vieillards qui les accom- nt *virent le Dieu d'Israël*, ayant les osés sur un marchepied de saphir, uleur d'un ciel serein. Moïse ne dit plus. Depuis cette époque, Dieu e révéler aux hommes un grand nom- fois encore, principalement par le des songes et des visions; mais, de- loïse, personne ne verrait plus Dieu *face*, selon l'expression des livres (*Voy.* l'art. VISIONS.)

II. *Apparitions de Jésus-Christ.*

-Christ, après sa résurrection, apparut nd nombre de fois à ses disciples; lons rapporter ces diverses apparitions ur ordre chronologique d'après les aints. Quoique le Sauveur fût revêtu rps, ces sortes de manifestations n'en pas moins miraculeuses, puisque ce purifié par la mort, était devenu inac- e aux sens encore grossiers des s mortels; ou spiritualisé, comme apôtre saint Paul : *surget corpus spi-* Il apparut pour la première fois à Madeleine au jardin des Oliviers, peu nts après sa résurrection. Elle ne le pas d'abord, mais aussitôt ses yeux désillés, et elle s'écria *Rabboni*, c'est- *Maître!* Jésus lui répondit: Ne me z pas, car je ne suis pas encore monté on Père; paroles mystérieuses dont s est resté jusqu'ici inexpliqué. Le jour, vers le soir, il apparut à deux disciples qui allaient à Emmaüs; il se à leur conversation, éclaira leur foi, r expliquant les Ecritures; entra avec ns l'hôtellerie où ils avaient résolu de passer la nuit, et se fit reconnaître au moment de la fraction du pain; mais en même temps il disparut à leurs yeux. Ceux-ci s'empressèrent de revenir à Jérusalem; or, tandis qu'ils racontaient aux apôtres réunis cette heureuse nouvelle, Jésus apparut au milieu d'eux, et de cette fois reconnaissable à tous les regards. La paix soit avec vous, leur dit-il; et ensuite il se fit toucher à leurs mains, il but et mangea en leur présence, afin de mieux les convaincre qu'il n'était pas un spectre, ainsi qu'ils se l'imaginaient dans leur trouble et dans leur effroi.

L'apôtre Thomas était absent au moment de cette apparition; lorsqu'elle lui fut racontée, il n'en voulut rien croire: A moins, disait-il, que je ne mette ma main dans la plaie de son côté, et mes doigts dans les trous de ses pieds et de ses mains, je ne croirai jamais qu'il soit ressuscité. Huit jours après, les apôtres étant réunis au même lieu, et Thomas avec eux, Jésus apparut, et s'adressant à Thomas, il lui dit : Approchez, mettez votre main dans mon côté, vos doigts dans mes pieds et dans mes mains, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle. Thomas s'écria : Mon Seigneur, et mon Dieu! Le Sauveur lui adressa alors ce doux reproche: Vous avez cru, Thomas, après que vous avez vu; il eût été mieux de croire auparavant.

La quatrième manifestation de Jésus ressuscité à ses disciples eut lieu au bord de la mer de Tibériade. Pierre, Jacques, Jean, Thomas, Nathanaël et deux autres disciples que l'Evangéliste ne désigne pas autrement, avaient pêché pendant toute la nuit sans rien prendre. Jetez le filet à la droite du navire, leur dit du rivage un personnage qu'ils ne reconnurent point. Ils obéirent, et le filet fut rempli incontinent : C'est le Maître, s'écria aussitôt le disciple bien-aimé. C'était lui en effet, Pierre le reconnut, se jeta dans les flots, pour arriver plus vite auprès de lui. Jésus les fit asseoir, il but et mangea avec eux; exigea ensuite de Pierre une triple protestation d'amour, en expiation de son triple reniement; l'institua chef de l'Eglise naissante, et lui prédit en un langage figuré, mais intelligible, qu'il scellerait sa foi de son sang.

Les saintes Ecritures ne mentionnent avec détail que ces quatre apparitions, non compris la dernière, à la suite de laquelle il s'éleva dans les cieux, pour n'en plus redescendre visiblement qu'au dernier jour; mais elles parlent de manière à indiquer qu'il y en eut un grand nombre d'autres durant les quarante jours qui suivirent la résurrection. L'apôtre saint Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens, parle nommément d'une apparition qui s'accomplit en présence de plus de cinq cents disciples, et dont la plupart des témoins étaient encore vivants.

Les apparitions de Jésus-Christ, après sa résurrection, portent avec elles un tel caractère d'authenticité, que toute dénégation raisonnée est impossible. Elles se répètent à diverses reprises; les témoins sont si peu disposés à croire, qu'ils ne s'en rapportent

pas même à leurs yeux ; aux uns il faut toucher de leurs mains, à la plupart il faut une longue conversation, et une de ces démonstrations prolongées qui résultent de l'intimité la plus familière ; à tous une attention qui les fasse revenir d'un premier mouvement, qui est la surprise. Car, et ceci est fort remarquable, chacun ne reconnaît enfin qu'après avoir longtemps regardé.

Et on ne saurait dire qu'ils n'ont fait qu'une de ces reconnaissances douteuses, et souvent fausses, qui résultent d'une similitude mal définie ; car, aussitôt que leurs yeux sont ouverts, ils reconnaissent pleinement, sans hésiter ; et il s'établit en eux une conviction si inébranlable et si forte, si irrésistible, qu'elle les conduit tous, sans tergiversation, jusqu'au sacrifice de leur vie.

Et, d'ailleurs, des faits sont bien prouvés et bien authentiques, quand on offre d'en fournir plus de cinq cents témoins, et que personne ne s'inscrit en faux.

Il y aurait outre cela un autre genre de preuves, mais qui demanderait de grands développements : c'est que si l'homme-Dieu ne s'était pas manifesté après sa résurrection, l'on n'aurait jamais su qu'il est ressuscité. S'il n'était pas ressuscité, rien ne prouverait qu'il était Dieu. S'il n'était pas Dieu, ses disciples n'auraient point opéré de miracles par la vertu de son nom. Si ses disciples n'avaient point opéré de miracles, l'univers ne serait pas devenu chrétien, et il l'est. Et si l'on répond que c'est la beauté et la vérité du dogme chrétien qui l'a établi, ce sera remonter à la Divinité par une autre voie, et il n'importe guère laquelle, pourvu qu'on y arrive. Les faits dont nous sommes témoins prouvent l'Evangile, l'Evangile les explique ; l'Evangile fournit à l'histoire ancienne sa raison de finir, à l'histoire moderne sa raison d'être ; l'une et l'autre le rendent nécessaire comme terme ou point de départ. Or, l'Evangile est un tout, dont on ne peut rien retrancher, ni un ordre de faits ni un seul fait, sans détruire tout du même coup. Sans les miracles, où est la main de la Divinité ? sans la Divinité, où est la sanction de la morale ? sans la morale, quel est le but, la signification des faits ? sans les faits et la morale, que devient la doctrine dogmatique ? sans le dogme, à quoi bon tout le reste ? Par exemple, s'il n'y a pas un ciel et un enfer, que m'importe qu'il y ait un ou plusieurs dieux, ou qu'il n'y en ait pas du tout ? Sans le péché originel, pourquoi l'Incarnation ? sans l'Incarnation, quel est le but du sacrifice ? sans le sacrifice, que devient la religion, ou plutôt toutes les religions quelles qu'elles soient ? ce que devient une voûte quand la clef est ôtée. sans la Rédemption, quelle est la valeur de la prière ? et sans la prière que reste-t-il du sens religieux ? Mais ceci nous éloigne de notre sujet. Rien de mieux établi que la réalité des diverses manifestations de Jésus-Christ après sa résurrection, tant par les preuves intrinsèques qu'elles contiennent, que parce qu'elles sont le principe d'un ordre de faits immense par sa po étendue et sa durée : la raison tout ce qui existe dans l'univers d huit siècles.

III. *Apparitions d'Anges.*

Le mot ange est pris pour le no que des esprits créés avant le mon mais il exprime leurs fonctions et nature ; car il veut dire envoyé, convient que quand ils remplisse des hommes le rôle spécial que le fié la Divinité. Dans leurs manif les anges ont toujours paru re formes humaines ; mais la suite toujours montré que ces formes ét rement fantastiques. La plus ancie tion qui soit faite des apparition sans parler du chérubin armé d flambloyante que Dieu plaça à l' paradis terrestre après la chute de est celle qui eut lieu en faveu chassée une première fois par Sa la consola, lui prédit les hautes des fils qu'elle portait dans sein, et l' aller se jeter aux pieds de se maîtr lui demender grâce. Agar nomm auprès duquel s'accomplit la visi *de-celui-qui-vit-et-qui-me-voit ;* ell l'ange du nom de *Seigneur-qui-m* et ajouta, *J'ai certainement vu ici rière celui qui me voit.* Cette dern constance peut faire supposer qu' point la face de celui qui conve elle, mais qu'elle aperçut seu vision, au moment qu'elle s'évano

La seconde apparition d'anges re les livres saints est d'une beau grande importance. C'était la ve destruction de Sodome, aux app la nuit. Abraham était assis devant dans la vallée de Mambré ; trois apparaissent à ses regards au mon vient à lever les yeux. Il s'avance à contre, s'adresse à l'un d'eux, et cette généreuse hospitalité qui fait tère le plus touchant des mœurs c Ils acceptent ; après le repas, le interlocuteur annonce à Abraham la naissance d'Isaac après une an lue ; puis il lui fait connaître la d prochaine de Sodome et de Gomorr dans les conseils de Dieu, et t prennent congé du patriarche p l'accomplir. Cependant deux seul mettent en route vers cette de Abraham ayant retenu dans une conversation entremêlée de sup en faveur des villes coupables, cel il n'avait jamais cessé d'attribuer la L'auteur de la Genèse n'expliqu quelle manière finit la vision de c dit seulement, *Le seigneur s'en alla ham revint en son lieu.* Les deu voyageurs se rendirent à Sodom demeurèrent pendant la nuit. Ou qui se passa durant cette nuit e matinée du lendemain. L'écrivain dit pas non plus de quelle manièr

l'entrevue de Loth avec ses hôtes; mais oins il les appelle positivement du d'anges : *Veneruntque duo angeli Sodo- respere.....*

ob fut favorisé de la troisième mani- ion angélique dans la plaine de Béthel, pendant le sommeil. L'Ecriture porte nent qu'il vit les anges de Dieu mon- et descendant les degrés de l'échelle rieuse qui faisait l'objet principal de nge prophétique.

même patriarche eut encore deux vi- angéliques, l'une et l'autre à son re- n Chanaan, après qu'il se fut séparé beau-père; la dernière est d'autant émorable, qu'elle lui valut le nom él, que sa postérité devait rendre si x, et qui signifie *fort contre Dieu*, ou ésiste à Dieu; prophétie d'une vérité able, de quelque côté qu'on l'envisage.

ange apparut à Josué dans la plaine icho. Voici de quelle manière Josué me raconte l'entrevue : « Josué étant a plaine de Jéricho, aperçut, en levant eux, un homme qui se tenait devant n glaive nu à la main; il alla à sa ren- , et lui dit : Etes-vous pour nous ou nous? Celui-ci répondit : Non pas, e suis le chef de l'armée du Seigneur, voici. Josué se prosterna le visage terre, adora et dit : Qu'est-ce que Seigneur ordonne à son serviteur? Otez, dit-il, la chaussure de vos pieds, car u où vous êtes est saint. Josué fit ce lui était commandé (1). » L'ange lui nit ensuite les ordres de Dieu relative- à la destruction de la ville frappée d'a- me, et à la manière dont elle tomberait ouvoir des Israélites.

st un ange qui transmit à Gédéon la ion de sauver Israël de l'oppression des nites. Il prouva sa mission par plu- miracles successifs, et la termina en ouissant subitement après un dernier le; aussi Gédéon s'écria-t-il : Malheur , car j'ai vu un ange du Seigneur face ; résultat du préjugé établi parmi les que celui qui voyait un esprit devait mourir. C'est un ange qui annonça nué et à sa femme la naissance de n. Il disparut de même à leurs yeux, levant dans la flamme du sacrifice qu'ils nt d'offrir. Manué s'écria pareille- : Nous mourrons, car nous avons vu eu; *morte moriemur quia vidimus*

s ferons observer en passant, que le *ieu* ne comportait pas dans le langage aire des Juifs le sens absolu qu'il a parmi nous. Le mot *Dieu* voulait dire pour eux un esprit protecteur; il s'appliquait indifféremment aux anges et au souverain maître de toutes choses, en tant qu'il était leur esprit protecteur, et le leur à eux seuls. Il n'était nullement démontré pour eux que les dieux des nations, Baal, Melcom, Adonis, par exemple, ne fussent pas des dieux; au contraire, ils l'admettaient, et c'est ce qui explique leur penchant à l'idolâtrie, tout en conservant le souvenir et le culte du souverain maître. Quand ils parlaient de celui-ci, ils le nommaient le Seigneur, *Dominus*, ou *Jehovah*, ou bien encore *Adonaï*; c'était bien à leurs yeux le seul maître; mais il y avait beaucoup de dieux, et quand le Seigneur, leur dieu, ne leur accordait pas la protection qu'ils en attendaient, ils recouraient à d'autres, non sans négliger son culte, mais du moins sans nier ni oublier son existence. Il fut même un temps où ils doutèrent si le Seigneur était un dieu, c'est-à-dire un esprit accessible à leurs prières. On en vit un exemple, lorsque les dix tribus, égarées par l'idolâtrie de Jérobeam, couraient en foule porter leur encens aux idoles de Dan et de Bethel. Après qu'Elie eut fait descendre le feu du ciel sur son sacrifice en invoquant le nom du Seigneur, ils s'écrièrent unanimement : Le Seigneur lui-même est dieu, le Seigneur lui-même est dieu; *Dominus ipse est deus, Dominus ipse est deus.* Et c'est ce qui explique ces expressions de dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et vingt autres pareilles; le Seigneur était le dieu, c'est-à-dire l'esprit protecteur d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, de la même manière que Melchom était le dieu des fils d'Ammon, et Baal le dieu des Chananéens. Et s'il était possible de traiter ici d'une manière incidente la question de l'origine de l'idolâtrie, nous établirions facilement que le polythéisme tout entier dérive du double principe d'une superstition toute puérile et des rivalités nationales; d'une superstition fondée sur ce dogme de la révélation primitive, que chaque nation a reçu du Créateur un ange gardien; des rivalités ensuite, parce que chaque peuplade voulait se distinguer des autres par un culte à part, et opposer son dieu à leurs dieux. Mais il est douteux que ces dieux de fantaisie aient jamais fait oublier absolument le Seigneur chez aucun peuple. On en retrouve des souvenirs même parmi les Grecs et les Romains, au milieu du plus grand délire de leur culte mythologique; et qui plus est, on y retrouve son nom de Jehovah, ou Jové, comme il est plus probable qu'il faut prononcer.

Jusqu'ici il n'a été question que d'apparitions d'anges à des personnes isolées et individuellement; l'apparition de l'ange exterminateur qui répandit la mort dans Israël, après le dénombrement du peuple opéré par ordre de David, et qui coucha dans la tombe soixante-dix mille hommes en trois jours, fut manifeste aux yeux de beaucoup de personnes en même temps, et de différents côtés. David et ses conseillers le virent

(1) Cum autem esset Josue in agro urbis Jericho, oculos, et vidit virum stantem contra se, atum tenentem gladium, perrexitque ad eum, Noster es, an adversariorum? Qui respondit : quam, sed sum princeps exercitus Domini, et enio. Cecidit Josue pronus in terram. Et ado- it : Quid Dominus meus loquitur ad servum Solve, inquit, calceamentum de pedibus tuis, enim, in quo stas, sanctus est. Fecitque Josue fuerat imperatum (*Jos.* v, 13-16).

élevé entre le ciel et la terre, tournant son glaive nu vers Jérusalem, et ils tombèrent le visage contre terre. Ornan, le Jebuséen, et ses fils le virent au-dessus de l'aire où ils battaient leur blé, et s'enfuirent effrayés.

Elie, Elisée, eurent des visions d'anges; le dernier en fit voir à son serviteur une multitude, qui venaient au secours de Samarie assiégée par Benadad.

Si le livre de *Tobie* est purement historique, ainsi que l'enseignent la plupart des docteurs, principalement parmi les anciens, l'ange Raphaël, revêtu d'une forme humaine, de l'apparence d'Azarias, fils d'Ananie, l'un des captifs de Salmanazar, se fit le compagnon de route du jeune Tobie, et ne révéla sa nature céleste qu'après avoir accompli sa mission.

Dans la bataille qui se donna non loin de Gazara, les ennemis aperçurent en tête de l'armée juive cinq cavaliers célestes, aux armes étincelantes, deux desquels couvraient Judas-Machabée de leur armure, et lançaient des foudres contre eux. Cette vue les remplit d'effroi, les éclairs les frappaient de trouble et de cécité, la foudre semait la mort dans leurs rangs; Judas n'avait plus qu'à achever la défaite. Peu de temps après, lorsqu'il conduisait son armée contre Lysias, l'apparition d'un cavalier céleste qui ouvrait la marche, remplit ses soldats d'une invincible ardeur, et leur prépara la victoire.

Plusieurs prophètes, Daniel entre autres, eurent des relations avec les anges, mais dans un état de vision ou d'extase qui empêche qu'on ne puisse les appeler du nom de manifestations.

A la naissance du christianisme, l'intervention des anges se multiplie : l'ange Gabriel apparaît à Zacharie, lui annonce la naissance de Jean-Baptiste, et le frappe lui-même de mutisme, en signe de la vérité de ses paroles. A six mois de là, le même ange apparaît à Marie, et la salue comme la mère du Sauveur du genre humain. Lorsque Jésus est près de recevoir la naissance, un ange apparaît à Joseph, pour le détourner de son funeste dessein d'abandonner la mère du Sauveur. Jésus naît, des anges font part de son avénement aux bergers qui veillent à la garde des troupeaux, un chœur d'anges se joint aux premiers pour célébrer les grandeurs de Dieu. Hérode veut faire mourir l'enfant-Dieu, un ange avertit Joseph de s'enfuir en Egypte; un ange va le prévenir, quand il est temps de retourner dans la Palestine. Jésus ressuscite, des anges apparaissent aux gardes, et les dispersent, touchent le tombeau, dont les sceaux se brisent à leur contact, consolent les saintes femmes, avertissent les disciples du miracle qui vient de s'accomplir. Jésus monte au ciel, deux anges en descendent pour révéler aux apôtres, qu'il reviendra à la fin des temps juger l'univers. Le centurion Corneille est appelé, le premier de toute la gentilité, à recevoir l'admirable lumière de l'Evangile; c'est un ange qui vient de la cour céleste lui communiquer l'heureuse nouvelle; Pierre est dans les chaînes, un ange l'éveille au milieu du s
ouvre devant lui les portes de la p
ne le quitte que quand il est rend
berté. Paul est sur le point de faire
en allant à Rome, un ange le ras
promet la vie sauve et de même à
pagnons de voyage.

L'histoire profane fait mention de
apparitions angéliques, que nous re
ici seulement pour ne pas les omet
traphraste raconte qu'une armée d
conduite par un général nommé
assiégeant le monastère de Saint-Ma
phalange d'esprits célestes apparut
airs au-dessus du monastère, lançar
les assiégeants des éclairs et des
dont les uns furent tués, et les autr
ment effrayés, qu'ils s'enfuirent e
leurs armes, et en invoquant à gra
la miséricorde de Dieu.

Zonare, dans la *Vie de Constant*
porte que ce prince dans ses guerre
Licinius et Maxence, et une autre fo
drinople, vit des cavaliers célestes
protégeaient, et portaient devant lu
dard de la croix. Pierre-Diacre, en
de la grande bataille que les croisés
sous la conduite de Godefroi de
après la prise de Nicée, raconte d
semblables à ceux des livres saints
aux anges qui précédaient les armée
das-Machabée.

IV. *Apparitions des âmes des mo*

En fait d'apparitions des âmes de
l'Ecriture n'en fournit qu'un seul e
celui de l'apparition de l'âme de Mo
tretenant avec Elie et Jésus sur le
au moment où le Sauveur fut transf
présence des trois apôtres saint Pier
Jacques et saint Jean. L'apparition
et de Jérémie à Judas-Machabée n'
qu'en songe, et celle de Samuel à Sa
pas lieu du tout, quoiqu'on le croie
nément par suite d'une interprétati
gratuite du XXVIIIe chapitre du prem
des *Rois*. (*Voy.* l'art. PYTHONISSE).

Il n'existe nulle part ailleurs d'
authentique de l'apparition des mo
anges ou des démons.

L'histoire, nous l'avons dit, les
Saints, les chroniques, les légendes,
tent mille traits de ces sortes de ma
tions surnaturelles. S'il en est une s
puisse se soutenir à l'examen d'une
sévère, nous l'ignorons; mais tout
serait un excès aussi téméraire q
docte, de rejeter d'un seul bloc t
qu'on en rapporte, et de traiter tout
égal dédain; l'extrême scepticisme
trême crédulité accusent également
tesse de l'esprit. Il est un grand nom
légendes qu'il faut laisser aux arts
poésie, auxquels elles fournissent d'
ses inspirations; il en est surtout un
nombre plus ou moins pieuses, plus ou
poétiques, mais ordinairement touch
pleines de charmes, qui ont pour obj
vine Marie; il serait aussi cruel que
cessaire de les arracher aux aspirati

té, cette suave poésie du cœur, parfu-
e l'ambroisie céleste, et qui est l'ali-
des âmes les plus chastes et les plus
s. Il en est dans les *Vies des Saints* un
nombre qui peuvent bien être vraies,
ieu a toujours opéré des merveilles
es saints : *Mirabilis Deus in sanctis*
un grand nombre qui ont pour elles
parences de la vérité. Mais toutefois il
voir que l'Eglise, en les laissant à l'é-
ion des fidèles, n'en propose aucune à
n'en emploie aucune pour appuyer
gmes.

V. *Apparitions diverses.*

peuple est accoutumé à considérer
e des avertissements divins et une ré-
on de l'avenir les phénomènes célestes,
eu qu'ils soient remarquables : éclipses,
tmosphériques, lumière polaire, comè-
utant de sujets de terreurs superstі-
s, autant de sinistres messages que le
lresse à la terre. Et, comme après ces di-
apparitions, les guerres ou des événe-
malheureux ne tardent guère à s'accom-
r les malheurs d'un genre ou d'un autre
cèdent sur cette terre maudite à de
intervalles, on ne manque jamais de
r aux phénomènes antérieurs une expli-
plausible : *Post hoc, ergo propter hoc.*
perstitions remontent à des temps fort
, plus reculés que ceux de l'histoire;
rtout, dès son origine, l'histoire les
déjà comme existantes. Hérodote en
la preuve pour l'Occident, et les ré-
ientaux ne contiennent presque pas
chose. Notre moyen âge en offre une
épuisable.

est vrai, comme le dit Paul Jove, que
mées apparurent se livrant des com-
u milieu des airs, peu de temps avant
ion de Charles VIII en Italie, l'événe-
erait d'autant plus remarquable, qu'on
rait l'expliquer par le jeu des aurores
es, phénomène réservé pour les con-
u nord, très-rare même en France, et
fait inconnu sous la latitude de l'Ita-
rait-ce, au contraire, un de ces mira-
s pays chauds, assez fréquents en Ita-
est possible ; mais le fait est-il vrai?
n'en savons rien, et les éléments man-
ent à la discussion, s'il était de quel-
mportance d'en établir une. Il serait
ourt de nier, et c'est l'usage de beau-
e gens, quand ils se trouvent embar-
, principalement des esprits faibles
resseux; ils se dispensent ainsi de
avail; mais nier n'est pas résoudre.
storien de la guerre des Juifs rapporte
pareil relativement à la ville de Jé-
m, avant le funeste siége qu'elle osa
ir contre l'armée romaine commandée
tus (1); mais ce récit perd beaucoup
valeur, placé, comme il est, après
le la délivrance d'une vache, qui donna
nce à un agneau dans le temple même,
s de l'autel des sacrifices. Ce que dit
ur du second livre des Machabées d'un
événement antérieur et tout à fait semblable, mérite plus d'attention; voici ses paroles : « Tandis qu'Antiochus se disposait à envahir l'Egypte pour la seconde fois, on vit, durant quarante jours, de tous les points de la ville de Jérusalem, des cavaliers chevauchant çà et là au milieu des airs, armés de baudriers d'or et de lances guerrières; des escadrons de cavalerie rangés en bataille et se livrant des combats; on pouvait les voir s'abriter sous leurs boucliers, compter la multitude des casques et des épées sorties du fourreau ; les traits volaient, les cuirasses de toute espèce et les armes d'or resplendissaient; chacun demandait au Ciel que le présage reçût une explication favorable (1). »

Il devait en être autrement, puisque les persécutions d'Antiochus allaient bientôt commencer, et ouvrir pour la Judée l'ère des plus immenses malheurs.

On verra, si l'on veut, dans ce phénomène un mirage reflétant les mouvements et les évolutions des troupes que deux rois préparaient au combat, celui d'Egypte, le long des rivages de la Méditerranée jusqu'à Ascalon ou Jaffa, et celui de Syrie, sur les bords du lac Asphaltite et aux passages du Jourdain. C'est ainsi que les caravanes dans les déserts et les vaisseaux en mer aperçoivent dans les cieux des rivages ou des oasis qui leur semblent rapprochés, quoique les objets qui les produisent soient à de très-grandes distances, et souvent dans des directions toutes différentes de celles qu'ils suivent pour atteindre ces ombres trompeuses. C'est ainsi que les villes des bords de l'Adriatique se mirent quelquefois en des jours de grande chaleur dans les vapeurs aériennes.

Nous ne nions pas que le fait relaté au deuxième livre des Machabées ne soit miraculeux; l'auteur sacré le rapporte sans l'apprécier, et ainsi chacun est libre d'adopter l'explication qui lui semblera la plus vraisemblable.

Et quant aux apparitions racontées par certains historiens profanes, par les démonographes en particulier et les crédules amis du merveilleux, ce qu'il y a de moins absurde en ce genre a été recueilli dans de longues compilations par Dom Calmet et l'abbé Lenglet Dufresnoy. L'ouvrage de dom Calmet est indigne de la réputation du savant bénédictin; l'abbé Lenglet, qui le critique assez sévèrement, n'est guère plus sage; mais lui, du moins, ne s'inquiétait pas de sa réputation; il ne s'en préoccupa jamais en écrivant. Quoi qu'il en soit, aucun de leurs récits ne mérite qu'on s'y arrête, parce qu'aucun n'a

(1) Eodem tempore Antiochus secundam profectionem paravit in Ægyptum. Contigit autem per universam Jerosolymorum civitatem videri diebus quadraginta per aera equites discurrentes : auratas stolas habentes, et hastis, quasi cohortes, armatos. Et cursus equorum per ordines digestos, et congressiones fieri cominus, et scutorum motus et galeatorum multitudinem gladiis districtis, et telorum jactus et aureorum armorum splendorem, omnisque generis loricarum. Quapropter omnes rogabant in bonum monstra conversi (*II Mach.* v, 1.)

V. Joséphe, *de Bello Jud.*, lib. VI, cap. 31.

de preuves ni d'importance. Ce sont contes de vieilles, jongleries ou tours de fripons.

VI. *Apparition de la croix à Jérusalem.*

Le 7 mai 351, on aperçut dans les airs une croix lumineuse au-dessus du mont du Calvaire : toute la ville de Jérusalem en fut témoin. Saint Cyrille, évêque de cette ville, rendit compte de l'événement à l'empereur Constance dans la lettre suivante : « Le jour de la Pentecôte, qui tombe aux nones de mai (le 7 de ce mois) vers la troisième heure, (à neuf heures du matin) il est apparu dans le ciel une croix lumineuse, qui s'étendait depuis le mont du Calvaire jusqu'à la montagne des Oliviers; (l'espace d'environ 15 stades, ou trois quarts de lieue). Ce n'est pas une ou deux personnes seulement qui l'ont vue, mais la ville toute entière. Ce n'était pas, comme on pourrait le croire, un de ces phénomènes passagers qui se dissipent sur-le-champ; elle a brillé pendant plusieurs heures de suite aux yeux des spectateurs, et avec tant d'éclat, que les rayons du soleil ne pouvaient l'effacer; c'est-à-dire qu'elle était elle-même plus brillante encore, puisqu'elle ne disparaissait pas devant eux. Pénétrés tout à la fois d'une sainte frayeur et de la joie la plus vive, tous les habitants de Jérusalem sont accourus aussitôt en foule à l'église. Tout le monde, jeunes et vieux, hommes et femmes, et jusqu'aux vierges qui vivent loin du monde, citoyens et étrangers, chrétiens et infidèles, car il y a ici des hommes de toutes les nations, tous n'ont eu qu'une voix pour publier les louanges de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, véritable auteur des miracles, et reconnaître que la foi des chrétiens ne s'appuie point *sur les discours persuasifs de la sagesse humaine, mais sur les preuves sensibles de l'intervention divine*, et que ce ne sont pas seulement les hommes qui l'annoncent, mais aussi le témoignage de Dieu qui la confirme par des miracles.

« Pour nous, habitants de Jérusalem, qui avons vu ce miracle de nos propres yeux, nous en avons rendu nos actions de grâce et d'adoration à Dieu, souverain maître de l'univers, et nous continuerons d'en rendre à son Fils unique, en même temps que nous lui adressons de ces saints lieux nos prières pour la prospérité de votre bienheureux règne, ce que nous ne cesserons pas de faire tous les jours. Nous avons cru qu'il ne nous était pas permis de garder le silence après un miracle si éclatant; c'est pourquoi nous nous sommes empressé dès le jour même d'en apprendre l'heureuse nouvelle à un prince d'une piété si excellente, afin qu'édifiant sur le solide fondement de la foi qui est en lui, la connaissance de ce prodige divin le confirme dans une confiance plus ferme en Notre Seigneur Jésus-Christ. »

Cette dernière phrase semble faire allusion aux opinions hétérodoxes de Constance, ennemi déclaré de l'Église catholique, et fauteur ardent de l'arianisme. Saint Cyrille ne supposait pas que l'empereur, alors en Pannonie, prêt à livrer bataille au tyran Magn qui, à la tête d'une armée toute païe voulait tenter un suprême effort en fa de la religion des dieux de l'Olympe Capitole, eût été témoin du miracle. Ce dant il l'avait aperçu et de même toute armée, suivant la Chronique d'Alexan qui ajoute des détails dont la lettre de Cyrille ne fait pas mention; savoir, q croix était environnée d'une couronne blable à un arc-en-ciel. Socrate en également dans son *Histoire ecclésias* Philostorge, arien déclaré, raconte aus fait dans les mêmes termes, en y joi de nouveaux détails : « Ce signe fut c ment aperçu, dit-il, par les deux armé jeta une épouvante inexprimable da cœur de Magnence et dans celui de ses dats, tous dévoués au culte des faux d et inspira à Constance et aux siens un rage invincible. »

Le calendrier sacré de l'Eglise d'O qui relate ce miracle, et semble avoir la lettre du patriarche de Jérusalem, fi commémoraison au septième jour du de mai, en la faisant suivre de ce disti

Σταυροῦ παγέντος ἁγιάσθη γῆ πάλαι
Καὶ νῦν φανέντος ἁγιάσθη καὶ πόλος.

c'est-à-dire : « Si la terre fut sanctifiée par la plantation de la croix, le ciel l' depuis par son apparition. »

L'authenticité de la lettre de saint C n'a jamais été contestée. Un grand no d'auteurs relatent ce même fait, entre a Glicas, Jean de Nicée, Théophane, Eutyc Sozomène; et il serait superflu de mult les citations et les témoignages, pou montrer la vérité d'un événement q saine critique a toujours classé paru plus incontestables.

Mais, diront peut-être des critiques brageux, comment admettre que Dieu a un miracle en faveur d'un prince héré — En faveur d'un prince hérétique une expression malheureuse : le mirac fut point fait en sa seule faveur, ni peu même en sa faveur. Nous ne voulon examiner s'il y a moins loin de l'héré catholicisme que de l'infidélité; mais bon de se souvenir que ce prince héré était à la tête d'une armée composée e jeure partie de soldats catholiques; et, leurs, qui oserait pénétrer les dessein Dieu, lui demander la raison des pro qu'il opère, et qui pourrait assigner le mites auxquelles le résultat d'un si et si merveilleux événement put s' dre (1)?

VII. *Apparitions de croix sous le règ Constantin-Copronyme.*

Cedrenus, dans son *Compendium de toire*, rapporte que la troisième anné

(1) *Voy.* Œuvres de saint Cyrille, *lettre à pereur Constance*, édit. de Paris 1720, page Philostorge, *Hist. Eccles.*, liv. III, ch. 26. *nique d'Alexand.*, page 292. *Men. grec*, au mai.

de Constantin Copronyme, il appa- croix dans le ciel du côté du nord. te qu'en la sixième année du même les vêtements des hommes et les or- ts d'église se trouvaient tout à coup s de croix, qui semblaient tracées à sans qu'on vît comment elles s'im- nt. Ces événements furent suivis, ou e dernier fut accompagné d'une épou- e peste, qui dévasta une partie de e, et rendit déserte la ville de Cons- ple.

dore Studite dépeint ce terrible fléau s couleurs les plus sombres, et parle ent des croix miraculeuses. « La co- ciel ayant, dit-il, à cette époque pesé monde d'un poids formidable, je ne passer sous silence : le châtiment, ble aux plaies d'Egypte, ne se borna uelques villes ou quelques provinces, dit partout, et frappa principalement ale de l'empire, l'infortunée Byzan- es croix, d'une couleur bleu de ciel, ssaient subitement sur les habits, acées avec tant de régularité, qu'on regardées comme l'ouvrage de l'ar- plus habile, si on n'avait su qu'elles imprimées par la main de Dieu mê- les malheureux qui se trouvaient gnalés aux yeux du public, souvent à su, étaient atteints presque incontinent la mort ; et tel qui, le matin, avait ransporter les décédés au champ fu- y était le soir emporté parmi d'au- r un seul cercueil contenait toujours rs cadavres ; les bêtes de somme y nt toujours un fardeau complet, et eau n'était jamais le dernier. On n'en- partout que des cris lugubres et des mentables ; il n'y avait pas assez de ur enlever les morts, ni pour les en- Les maisons demeuraient vides, les e dépeuplaient au profit du champ de lture. Dans l'espace de deux mois, tinople, naguère encore si bruyante pulense, devint inhabitée. »

catholiques ne manquèrent pas d'at- ce fléau aux impiétés des Iconoclas- spécialement à celles de Constantin- yme, qui faisait à la croix une guerre e, et dont le surnom rappelait l'o- ouvenir du jour de son baptême, où la d'ordures les fonts de la régéné-

it de cette épidémie est trop authen- pour qu'il y ait lieu de le révoquer te ; et quant à la marque des croix ées sur ceux qui devaient en être times, il est impossible de l'expliquer ent que par l intervention de la Divi- i ces marques n'eussent affecté que rme de ceux qui devaient être atteints, rrait n'y voir que le symptôme pré- r d'une maladie sur le point de se r, une autre forme du bubon pesti- ; mais les habits ! qui pourra expliquer llement le phénomène ? Nous savons ez les Juifs, la lèpre attaquait parfois ements et les maisons ; mais de même ici, qui pourrait démontrer, dans l'état actuel de nos connaissances, que cette particularité tenait à des causes naturelles ?

VIII. *La croix de Hung, roi des Pictes.*

Environ l'an 819, Hung, roi des Pictes, étant à la veille de livrer bataille à Athelstan, roi des Angles, se mit, ainsi que son armée, sous la protection de l'apôtre saint André. L'apôtre lui apparut en songe la nuit suivante, et lui montra au-dessus de son camp une croix semblable à celle sur laquelle il avait souffert le martyre, en lui assurant que cette croix se montrerait le lendemain à tous les yeux pendant la bataille, et lui serait un signe certain de la victoire. Le récit de cette vision suffit dans ces temps d'une foi si sincère et si simple, pour animer les soldats d'une ardeur incroyable. La croix de saint André parut en effet dans les airs au moment de l'action ; l'armée des Angles, aussi épouvantée de cette vision que celle des Pictes en était fortifiée dans son courage, se laissa tailler en pièces, le roi périt dans la mêlée, et le champ de bataille porte encore le nom de plaine d'Athelstan.

Pour témoigner sa reconnaissance au Dieu des armées et à l'apôtre saint André, Hung se rendit pieds nus avec ses troupes à l'église la plus voisine, où il offrit à son puissant protecteur de riches présents, entre autres la dixième partie des terres du domaine royal. Il ordonna par un édit que les Pictes portassent à l'avenir une croix de saint André sur leurs drapeaux en souvenir de ce miracle, et comme un encouragement à de nouvelles victoires. Boèce et Jean Lesley relatent cet événement miraculeux dans leurs histoires de l'Ecosse ; le calviniste Buchanan n'a osé le contester, ni le passer sous silence (1) ; seulement il en a retranché une partie des circonstances, celles qui pouvaient le moins s'arranger avec ses opinions religieuses : il convient toutefois que le roi des Pictes se crut sérieusement redevable de la victoire à l'apôtre saint André.

IX. *La croix d'Alphonse, premier roi de Portugal.*

Alphonse Henri, fils de Henri de Bourgogne, de la maison de France, et de Thérèse de Castille, n'étant encore que comte de Portugal, titre que son père avait reçu comme dot de sa femme, et qui eût été perpétuellement vain, s'il n'avait su le conquérir à la pointe de son épée, se trouvait sur le point de livrer bataille à cinq rois maures, dont l'armée était infiniment plus nombreuse que la sienne. Il fut averti par un vieillard, auquel sa sainteté conciliait la vénération des infidèles eux-mêmes, que le lendemain Jésus crucifié lui apparaîtrait au milieu des airs, pour lui assurer la victoire. La vision eut lieu en effet, et fut suivie du gain de la bataille.

(1) *Voy.* Boet., *Hist Scot.*, lib. x ; Leslæus, lib. v ; Buchanan, *Hist. Scot.*, lib. v.

La Harpe, dont on se plaît à proclamer la critique judicieuse, et qu'on n'accusera pas de trop de crédulité, principalement avant sa conversion, atteste lui-même ce mémorable événement dans la traduction du Camoëns. Le poëte avait dit au troisième chant de la Lusiade : « La lumière du jour faisait pâlir les étoiles, lorsque le divin Fils de Marie se montra tout à coup aux yeux d'Alphonse, sur cette croix dont l'image brillait au milieu des étendards du Portugal. Le prince, embrasé d'un feu céleste, adore l'Homme-Dieu qui lui apparaît, et s'écrie : Montrez-vous, Seigneur, montrez-vous aux infidèles; c'est à eux qu'il faut vous manifester, et non à moi, qui crois tout ce que vous pouvez. »

Sur quoi le traducteur ajoute en note : « Toutes les histoires d'Espagne attestent ce prodige; Alphonse lui-même en a fait le récit, et l'a confirmé par un serment. Voici les paroles de ce prince, fidèlement traduites du portugais : « La frayeur avait saisi mes « troupes à l'aspect de la multitude innombra- « ble des Maures : j'étais accablé de tristesse « et de mélancolie, lorsque j'aperçus tout à « coup vers l'Orient un rayon de lumière dont « la splendeur augmentait de moment en mo- « ment. Ayant fixé mes regards sur cette lu- « mière, je vis au milieu d'elle une croix plus « brillante que le soleil ; Jésus-Christ y était « attaché ; plusieurs enfants d'une beauté « merveilleuse l'environnaient : il me parut « que c'étaient des anges. Le Seigneur daigna « me consoler en me disant : Alonze, ras- « sure-toi, car tu remporteras la victoire, non- « seulement ici, mais encore dans toutes les « batailles que tu livreras aux ennemis de mon « culte. Tu trouveras dans mon peuple des « ressources de force et de courage que tu « n'attendais pas ; il t'offrira le titre de roi : « n'hésite pas à l'accepter. » C'est depuis cette miraculeuse journée, que les comtes de Portugal ont pris le titre de roi. »

Un tel événement était trop merveilleux, pour que le Camoëns oubliât de lui donner place dans son poëme épique ; il était trop important, pour que les historiens omissent d'en faire mention ; mais il soutiendrait difficilement un examen juridique, puisqu'il n'a d'autre appui que la parole d'un seul homme ; d'un des plus grands capitaines du moyen âge, si l'on veut, et de l'un des princes les plus respectables de son temps ; de bonne foi, sans doute, mais peut-être illusionné, prédisposé qu'il devait être à des hallucinations par la tension excessive de son âme, et les justes inquiétudes qu'il éprouvait sur l'issue d'une bataille à forces inégales. Quoi qu'il en soit, la promesse réelle ou idéale qui lui fut faite, ne se trouva pas vaine : de constants succès militaires lui valurent le titre de conquérant, et la célèbre bataille d'Ourique, dont il est ici question, et qu'il gagna en 1139, fut universellement regardée comme un événement merveilleux. Elle augmenta ses Etats du Beira et de l'Estramadure.

X. *La croix de Bayonne.*

En 1451, sous le règne de Charles ville de Bayonne, défendue par un son de troupes anglaises, et assié les comtes de Foix et de Dunois, prol sa résistance d'une manière opiniâtre après que le château se fut rendu. dige qui, parut en l'air détermina soumission.

Au moment où les troupes fr prenaient possession de la citadelle, après le lever du soleil, le temps ét serein, il parut au ciel, directement sus de la ville, une croix d'une lun d'une blancheur éblouissantes; le mène dura une heure entière. Q personnes assurèrent que cette croix au commencement en forme d'un dont la couronne se changea en fleu La couleur blanche étant celle de la comme le rouge était celle de l'An depuis que les deux nations avaient leurs couleurs, par suite des pré d'Edouard III, qui s'arrogea en mêm la royauté et le drapeau de la Fra regarda le phénomène céleste con signe certain que Dieu se déclarait l'Angleterre, et la ville de Bayonne s incontinent.

Un prodige si merveilleux, qui impression si forte, quoique en sens sur les troupes françaises et sur le tants de Bayonne, ne pouvait assuré révoquer en doute. Cependant le c Dunois voulut en certifier la vérité pièce authentique, qui pût servir de ment aux siècles suivants. La cédule encore ; la voici dans les termes de l'

« Nous, Jean comte de Dunois, lie général du roi, notre sire, sur le fa guerre, certifie la vérité à tous que, d'hui 10 avril, à l'heure de sept du à laquelle heure estoit promise la Bayonne, et y entrèrent les gens du r en prendre possession, au ciel qui heure estoit cler et bien purifié, s' dedans une nuée une croix blanche, de la dicte cité devers les parties d'E laquelle croix sans mouvoir demou pace de une heure, et aucuns dient commencement sur icelle croix av semblance de ung crucifix couronn couronne d'azur sur son chief, laque ronne se mua en une fleur de ly chacun fut moult esmerveillé, et la ville estoient fort espoenstez d telles merveilles. Et incontinant leu gne de leurs croix rouges qu'ilz avoi leurs portes et tours ostèrent. Plus c hommes ont veu ladite croix, et die ceulx qui l'ont veue, tant François, gnols, que Navarrois, que jamais n veu chose semblable.

« Faict en notre ville devant Bayo gné de notre main et scellé du scel armes, le vingt-uniesme jour d'au mil quatre cent et cinquante ung.

« Ainsi signé Bastard d'Orléa

; ne discuterons pas la réalité de ce
; nous préférons livrer le fait pure-
t simplement à l'appréciation du lec-
lean Chartier, Mathieu de Couci, le
iel l'ont consigné dans leurs ou-
La pièce ci-dessus se lit dans un
ial de la chambre des Comptes côté L,
v°.

ne ferons pas mention de toutes les
ons de croix dont l'histoire fourmille,
out la Vie des saints, parce qu'il en
n peu dont on puisse apporter la
e preuve : ce qui ne veut pas dire
utes soient controuvées; mais nous
ons pas omettre les suivantes, qui
nt appuyées du témoignage de nom-
spectateurs.

enus et Théophane parlent d'une
umineuse qui apparut au-dessus de
de Jérusalem, s'étendant depuis le
u Calvaire jusqu'au mont des Oliviers,
t le règne de Julien l'Apostat; mais
nes qu'ils emploient peuvent aisé-
faire supposer une confusion avec
ition qui eut lieu sous celui de Cons-
Copronyme.

nt Sozomène, au cinquième livre de
oire ecclésiastique, la vingt-cinquième
de l'empire de Constance, le même
à son entrée dans l'Illyrie, fut sur-
ne pluie merveilleuse, dont chaque
imprima une croix sur ses vêtements
eux de ses soldats, ce qui fut inter-
e diverses manières. Ceux-là, toute-
i l'interprétèrent du peu de durée
pire de Julien et du triomphe défi-
la croix, semblèrent avoir rencontré
juste.

mius, au vingtième titre de la se-
partie de sa *Panoplie*, fait mention
parition d'une colonne de lumière,
itée d'une croix lumineuse, au-dessus
brate, dans les eaux duquel Tiridate,
rménie, venait de recevoir le baptême
ne partie de ses sujets, des mains du
he saint Grégoire, pendant la persé-
de Galère. Quinze mille néophytes
nt alors dans le giron de l'Eglise, et
ad miracle, visible durant tout un
onna lieu à la conversion de quarante
utres infidèles.

Prosper, dans son livre de la *Prédes-*
, seconde partie, chapitre trente-
me, parle ainsi d'une autre apparition
x : « De nos jours, dit-il, dans le
le la persécution suscitée en Perse,
mpire du très-religieux et très-chré-
ince Arcadius, qui aima mieux sou-
ne guerre contre la Perse, que de
eux des Arméniens qui avaient cher-
refuge auprès de lui, des croix mer-
ses apparurent sur les vêtements, au
t que les soldats engageaient le
. Ce qui inspira au prince, après la
e, la pensée de faire frapper cette
ie d'or, empreinte du signe de la croix,
ours dans tout l'univers, et princi-
nt en Asie. »

annalistes et les chroniqueurs du moyen âge parlent de très-nombreuses apparitions de croix au milieu des airs ; mais il semble le plus souvent que ce sont des phénomènes naturels qu'ils ont pris, l'imagination aidant, pour des visions miraculeuses. Ils parlent aussi de nombreuses impressions de croix sur les vêtements, qui pourraient recevoir peut-être une explication toute scientifique ; ainsi les annales des Francs, sous l'an 781 ; Sigebert, sous l'an 786 ; Marianus Scotus, à l'occasion du troisième voyage de Charlemagne en Italie ; les annales de Saint-Gall, sous l'an 784, et sous l'an 956 ; Vitikind, sous le règne de l'empereur Othon ; Ditmar, sous l'an 954 ; le continuateur de Palmerius, sous l'an 1501 et 1503. Or plusieurs furent suivies de pestes et de mortalités semblables à celle qui dépeupla Constantinople pendant le règne de Constantin-Copronyme

Voici quelques autres apparitions relatées comme événements publics par des auteurs contemporains.

A la mort de Baudouin, roi de Jérusalem, dit l'abbé d'Usperg dans sa Chronique, le matin du jour de Pâques, la lune étant alors pleine et dans toute sa splendeur, le ciel sembla s'ouvrir du côté méridional ; il en sortit une lumière qui éclipsa totalement celle de l'astre des nuits pendant plus d'une heure, ce dont il existe de nombreux témoins ; et l'on vit une grande croix, aussi brillante que l'or et les pierres précieuses, comme suspendue au ciel, et en sortant par l'ouverture dont nous venons de parler.

Maffei raconte une autre apparition faite à Albuquerque et à ses compagnons, pendant le cours d'une expédition dans le golfe Persique. Albuquerque et ses gens se prosternèrent à cette vue, prièrent le ciel avec une ferveur extraordinaire de leur être propice, se répandirent en larmes et en cris d'admiration. Albuquerque rendit compte de l'événement dans une lettre exprès au roi Emmanuel.

Mais ces récits sont surpassés par celui de l'auteur d'une *Vie* latine de Louis IX, roi de France. « L'an du salut 1248, dit-il, tandis qu'on prêchait la croisade dans une bourgade du diocèse de Cologne, nommée Bedonfrise, le vendredi d'avant la Pentecôte, au mois de mai, on vit en l'air trois croix, dont deux de couleur blanche au nord et au midi ; celle du milieu était de couleur foncée, et chargée de l'effigie d'un homme crucifié, les bras étendus, la tête penchée ; on apercevait les clous de ses pieds et de ses mains. Elle tenait exactement le milieu entre les deux autres. »

Roger d'Hoveden rapporte une semblable apparition en Angleterre sous le règne de Henri II. « A Dunstable, dit-il, un lundi, veille de la fête de saint Laurent, martyr, sur les trois heures d'après midi, les cieux s'ouvrirent, et des milliers de personnes, tant ecclésiastiques que laïques, virent en l'air une croix d'une grandeur admirable, sur laquelle Jésus-Christ était attaché avec des clous, les mains étendues, la tête couronnée

d'épines ; des blessures de ses pieds et de ses mains, ainsi que de son côté, ruisselait du sang, dont les gouttes ne tombaient pas cependant jusqu'à terre. Cette vision dura, ajoute-t-il, depuis trois heures d'après midi jusqu'au crépuscule. »

Nous laissons pour les recueils d'histoires édifiantes les autres apparitions de croix dont les écrivains font mention, mais sans prétendre, nous aimons à le répéter, en infirmer aucune.

Voy. l'art. MIGNÉ.

ARABES (Prophéties qui les concernent). Il est fait mention dans les saintes Ecritures de la nation des Arabes : on y lit plusieurs prophéties menaçantes à l'adresse des Arabes ; mais il ne saurait être question dans ces différents passages de la grande nation arabique tout entière, ni de tous les peuples d'origines diverses qui la composent; il faut entendre seulement les habitants des contrées les plus voisines de la Judée, et de celles qui entretenaient quelque commerce avec elle.

La plus ancienne prophétie concernant l'Arabie se lit au psaume LXXI : « Les rois de Tharsis et des îles lui offriront des présents, les rois des Arabes et de Saba lui amèneront des offrandes.... Il vivra, et il lui sera donné de l'or de l'Arabie (1). » Ces paroles, et tout le psaume duquel elles sont tirées, s'appliquent au Messie. Elles ont eu un double accomplissement, d'abord dans l'adoration des mages, qui étaient Arabes de nation, si on en juge par la nature des présents qu'ils offrirent, et par la route qu'ils avaient suivie, *et ecce magi ab oriente venerunt Jerosolymam ;* ensuite dans la conversion de plusieurs tribus arabes au christianisme.

L'Arabie eut des évêques et des martyrs. Origène parle d'un concile qui se tint en Arabie. Les Islamites reconnaissent eux-mêmes qu'avant Mahomet il y avait dans le pays trois tribus qui professaient le christianisme : savoir, celles de Thanouk, de Bahera et de Naclab. Cette prophétie s'était accomplie pareillement d'une manière littérale envers Salomon, image typique du Messie, comme on peut le voir par les récits du neuvième chapitre du second livre des Paralipomènes, et du dixième chapitre du troisième livre des *Rois.*

On lit au vingt-unième chapitre d'Isaïe la prédiction suivante, d'une concision remarquable. « Fardeau de l'Arabie : Vous passerez la nuit dans une forêt, sur la route de Dédanim. Habitants des contrées du Midi, venez à leur rencontre, apportez de l'eau à ceux qui meurent de soif, apportez du pain aux fugitifs. Car ils fuient devant le glaive, devant le glaive qui les presse, devant l'arc tendu, ils fuient d'une bataille meurtrière. En effet, voici ce que le Seigneur me dit : Encore une année, année de mercenaire, et toute la gloire de Cédar se sera évar nombre des valeureux archers de Cé considérablement réduit : c'est le S le Dieu d'Israël qui l'annonce (1 vant les commentateurs, cette pr dut s'accomplir un an après la p Jérusalem, et par le glaive des As Nous ne le croyons pas; d'abord pa n'est nullement question dans tou précède de la prise de Jérusalem, contraire de celle de Babylone par ensuite parce que le prophète dit p ment que l'événement doit s'accomp pas après un siècle ou un siècle e mais au bout d'un an, terme précis, *mercenarii*, et enfin parce que la r nations voisines de la Judée n'eut p un an après celle de Jerusalem. Il faut avis, en chercher l'accomplissement règnes de Joathan, d'Achaz ou d'E malheureusement cette prophétie n' datée, et se trouve encadrée parmi b d'autres, qui ne le sont pas davantag être même remonte-t-elle jusqu'a d'Ozias, le Lépreux, qui triompha des du Gurbaal, suivant le récit du deuxiè des Paralipomènes, au chapitre ving

Les rois de l'Arabie sont au non ceux auxquels Jérémie présente la c la colère du Seigneur, au vingt-cin chapitre de ses prophéties ; et cette il vient de le dire, Nabuchodonosor Babylone, est l'échanson chargé de plir ; *ecce ego mittam, et assumam u cognationes aquilonis, ait Dominus buchodonosor, regem Babylonis, meum ; et adducam eos super terra et super habitatores ejus.*

L'histoire ne précise pas la manié cette dernière prophétie reçut l'ac sement; mais elle l'indique, en nou connaître que Nabuchodonosor ass joug de l'Assyrie les nations vois la Judée, quatre ou cinq ans après de Jérusalem.

On voit encore, dans le récit du livre des Machabées, Judas et Jonat porter sur les Arabes des avantages rables; mais il ne paraît pas que ce ments aient été prédits d'une mani ciale.

ARCHE D'ALLIANCE. Nous n'av à décrire ici ce monument si fame retracer son histoire; nous voulons sidérer seulement sous trois r 1° comme la figure prophétique du p rable de nos mystères; 2° comme l d'un miracle perpétuel dans les or son propitiatoire; 3° par rapport a

(1) Reges Tharsis et insulæ munera offerent : reges Arabum et Saba dona adducent... Et vivet et dabitur ei de auro Arabiæ... (*Psal.* LXXI, 10, 15).

(1) Onus in Arabia. In saltu ad vesperam tis, in semitis Dedanim. Occurrentes siti aquam, qui habitatis terram Austri, cum p currite fugienti. A facie enim gladiorum fu facie gladii imminentis, a facie arcus exten gravis prælii : Quoniam hæc dicit Dominus Adhuc in uno anno quasi in anno mercena feretur omnis gloria Cedar. Et reliqui sagittariorum fortium de filiis Cedar imm Dominus enim Deus Israel locutus est (*Isa.*

particuliers qu'il opéra pendant son séjour au milieu des Philistins, et on retour en Israël.

il est vrai, comme l'affirme l'apôtre aul dans sa première épître aux Co- ns, que tout était figuratif dans la re- t dans l'histoire du peuple juif, cela ai principalement de l'arche d'al- coffre mystérieux, taillé selon la et la grandeur du tabernacle de nos mais renversé, en attendant que le vînt l'ériger, pour en faire le sé- son humanité voilée sous les espè- charistiques. Elle contenait trois ob- érents : la verge desséchée qui refleu- mains d'Aaron, et qui fut le signe de avoir; les tables de la loi, et un gomor anne tombée des cieux pendant les te années du pèlerinage dans le dé- insi, la puissance, la loi, l'aliment. rite sur la pierre, en attendant celle qui être écrite dans les cœurs; puissance ère, en attendant celle qui n'aura point la première exprimée par un sceptre baguette, la seconde opérée par une aliment grossier descendu des nuages, ndant l'aliment spirituel et divin des- de la sublimité des cieux. Deux ché- placés aux deux extrémités d'un cou- d'or, inclinaient leurs regards vers la ride d'où Dieu parlait; à cette même nous érigeons sur nos tabernacles une d'où l'image du Sauveur nous parle le loquent, le plus sublime de tous les es. A la croix viennent aboutir tous stères, toutes les figures, toutes les sses et toutes les prophéties de la loi ne; la croix est la source de toutes les illes de l'Evangile.

rche qu'on peut comparer, si on veut, stes en usage dans les mystères de tou- religions, et nous ne sommes pas de qui pensent que les religions antiques ident de la religion juive, et que la n'est que l'histoire sainte retournée, perpétuellement close aux yeux ofanes, comme les cistes des mystères, n symbole éminemment propre à ré- une religion dont tous les rites étaient rieux, et figuratifs de celle qui devait céder un jour.

is la religion juive tout était lettre , même pour ses docteurs. Suivant e, et d'après le témoignage des auteurs nt parlé des mystères, les Isiades por- pompeusement dans leurs cérémonies i, ou coffret mystérieux, qui représen- sarcophage d'Osiris. Pausanias parle ffre dans lequel les Troyens serraient bjets symboliques de leurs mystères, et chut en partage à Euripile après le sac malheureuse cité. Les Etrusques, les , les Romains, avaient de semblables s, personne ne l'ignore. Ces cassettes nt partout le symbole le plus mysté- des mystères. Ceci soit dit sans injure l'arche sainte du Seigneur; mais quels soient ses titres de similitude ou de mblance avec les cistes des mystères du paganisme, elle représentait comme eux un mystère, dont la manifestation était réservée à un temps déterminé. Elle était, au même titre que le voile du sanctuaire, la prophétie perpétuelle d'un ordre de choses où toutes les figures légales auraient leur accomplissement.

2° *Propitiatoire.* On appelait de ce nom le couvercle de l'arche revêtu d'une lame d'or, ou plutôt cette lame d'or elle-même. Moïse, Aaron et les grands prêtres avaient le privilége d'y consulter le Seigneur, qui y rendait ses oracles ; mais nous ignorons la manière dont se faisait la consultation, et celle dont se manifestait la réponse. « De là je te donnerai mes ordres, dit Dieu à Moïse au vingt-cinquième chapitre de l'Exode; je te parlerai sur le propitiatoire, et je te communiquerai, entre les deux chérubins qui seront sur l'arche d'alliance, les choses que tu devras transmettre aux enfants d'Israël. » Nous voyons ailleurs que Dieu apparaissait quelquefois en forme de nuage au-dessus du propitiatoire : « Dis à Aaron, ton frère, est-il écrit au seizième chapitre du Lévitique, de ne pas entrer dans le sanctuaire indistinctement en tout temps,..... de crainte qu'il ne meure, car j'apparaîtrai sous la forme d'un nuage au-dessus de l'oracle. » Le livre des Nombres ajoute à la fin du septième chapitre : « Lorsque Moïse entrait dans le tabernacle de l'alliance, pour consulter l'oracle, il entendait une voix parlant du propitiatoire, qui était sur l'arche du témoignage entre les deux chérubins (1)... » Le privilége de consulter ainsi le Seigneur ne fut pas réservé à Moïse seul et à Aaron, il se transmit aux descendants du grand prêtre, car nous voyons le roi David consulter aussi l'*Oracle du Seigneur*, à l'occasion d'une famine qui affligea Israël durant trois années consécutives (2). L'Ecriture sainte présente à toutes les époques un grand nombre d'exemples de ces sortes de consultations. Cependant il ne faudrait pas croire qu'il n'existât pas d'autre moyen de consulter le Seigneur : Dieu se manifestait aussi par l'intermédiaire des prophètes et dans les songes, comme nous pouvons l'apprendre des différents efforts tentés par Saül avant de recourir à la pythonisse d'Endor : *Consuluitque Dominum, et non respondit ei neque per somnia, neque per sacerdotes, neque per prophetas.* On employait aussi la voie des sorts, et l'élection du même

(1) Inde præcipiam et loquar ad te supra propitiatorium, ac de medio duorum cherubim, qui erunt super arcam testimonii, cuncta quæ mandabo per te filiis Israel (*Exod.* xxv, 22).— Loquere ad Aaron, fratrem tuum, ne omni tempore ingrediatur sanctuarium, quod est intra velum coram propitatorio quo tegitur arca, ut non moriatur, quia in nube apparebo super oraculum (*Levit.* xvi, 2). — Cumque ingrederetur Moyses tabernaculum fœderis, ut consuleret oraculum, audiebat vocem loquentis ad se de propiatorio quod erat super arcam testimonii inter duos cherubim, unde et loquebatur ei. (*Num.* vii, 89.)

(2) II Reg. xxi, 1.

prince par .e prophète Samuel en est un exemple.

3° On sait par quel concours de circonstances l'arche d'alliance tomba aux mains des Philistins ; Dieu voulait punir tout à la fois deux nations et la famille du grand prêtre Héli : la nation des Juifs, qui avait imité les fils d'Héli dans leurs égarements, et celle des Philistins, qui s'abandonnait à une idolâtrie abominable. Prise et transférée du camp d'Israël dans le temple de Dagon à Azot, l'arche signala bientôt envers l'idole la puissance du Dieu dont elle était l'instrument. Une première fois, Dagon fut renversé la face contre terre ; une seconde fois, ses ministres l'aperçurent, à leur entrée dans le temple, mutilé, et ses débris rejetés jusque sur le seuil de l'édifice. Ce n'eût pas été assez, les habitants d'Azot furent frappés d'une plaie terrible, et en rapport peut-être avec le genre de luxure auquel ils s'abandonnaient ; en outre, leurs campagnes se trouvèrent couvertes, comme autrefois celles de l'Égypte, d'une multitude d'animaux rongeurs, qui dévastèrent le pays.

Les chefs des douze satrapies, convoqués en conseil pour aviser aux moyens de se délivrer de si cruels fléaux, ouvrirent l'avis de promener l'arche de tribu en tribu : c'était propager la plaie, et la répandre sur toute la nation. A la fin, quand toute la population eut été exténuée par les plus cruelles douleurs, et ravagée par une affreuse mortalité, il fallut songer à renvoyer à son peuple un si terrible instrument des vengeances divines. On la plaça sur un chariot neuf, attelé de deux vaches dont on enferma les veaux, et qu'on livra à elles-mêmes. Les deux animaux la conduisirent directement dans les plaines de Bethsamès, où les lévites la déposèrent, et offrirent les animaux eux-mêmes en sacrifice.

Cependant les Bethsamites ne furent pas plus épargnés que ne l'avaient été les Philistins : un grand nombre furent frappés de mort, en punition d'un manque de respect, dont ils s'étaient rendus coupables, et que l'Écriture désigne en disant simplement qu'ils avaient *vu l'arche du Seigneur*. Ici le texte porte littéralement : « Le Seigneur frappa soixante-dix hommes du peuple, et cinquante mille du menu peuple ; *de populo septuaginta viros, et quinquaginta millia plebis.* » Les interprètes ont recours à différentes explications, soit pour justifier une si excessive rigueur, soit pour diminuer le nombre des victimes, en supposant une erreur de copiste, qui serait venue altérer le texte. Suivant les premiers, la rigueur du châtiment serait justifiée par le texte même de la loi, dans lequel il est défendu, sous peine de mort, de regarder l'arche à découvert (1), ou de s'en approcher de trop près (2). Suivant les autres, il faudrait lire comme s'il y avait : le Seigneur frappa soixante-dix hommes sur les cinquante mille qui formaient la population. Ni l'une ni l'autre explications ne nous satisfait ; d'abor pas probable que cinquante mille p aient manqué de respect à l'arche, allées regarder dans son intérieur, c supposent les rabins. Il eût fallu p plusieurs semaines, et le châtiment miers aurait servi d'avertissemen la seconde supposition, le nombre quante mille n'a plus sa raison d'êtr a moins d'inconvénient à l'effacer corriger.

Mais aussi, pourquoi supposer qu *percutere*, employé par l'historien, nécessairement frapper de mort? Il de cent exemples de son emploi dans Ecriture avec une acception plus d ne peut même lui donner celle-ci q qu'elle est déterminée par les circon or ici rien n'indique la mort de ci mille soixante-dix personnes. Et si absolument qu'il y ait eu mort, no rions que ce châtiment suprême ne qu'aux soixante-dix spécialement et que les cinquante mille autres fu lement atteints d'infirmités plus o cruelles.

Cinquante mille morts dans la Bethsamès et la plaine d'alentour! il demeuré personne pour aller en nouvelle à Cariathiarim, et prier les de cette dernière ville de venir prer che, afin de la mettre plus en assu cœur du pays.

Après qu'elle eut séjourné penda temps dans la maison d'Aminadab à David songea enfin à la faire trans Jérusalem en un lieu plus convenab la mort subite dont fut frappé, comi foudre, le lévite Osa, qui avait étendu vers elle pour la soutenir pendant la répandit de nouveau l'épouvante, et monarque craignit de passer outre. resta donc dans la maison d'Obédé Geth, où elle répandit des bénédic manifestes et si abondantes, qu'au trois mois David comprit que le était apaisé, et qu'il agréait sa dém la fit transporter alors avec une pom de la majesté royale et de la majesté à la montagne de Sion, qu'elle ne de quitter jusqu'au moment de la prise salem par Nabuchodonosor. Le Jérémie put la soustraire en ce mon prême aux profanations des infidèle on ignore ce qu'il en advint dans l car depuis lors il n'en est plus fait n

Le dernier prodige opéré à son o fut la stérilité dont Michol se vit pour s'être raillée de la part que Da cru devoir prendre en cette circonsta pompes et aux réjouissances de la j punition prophétique, qui, dans la p de la fille de Saül, figurait la stérilit quelle serait condamnée pour tou Synagogue, après qu'elle aurait cou ses outrages le plus auguste et le pl des fils de David.

ARCHE DE NOÉ. Vaisseau dans leq

(1) Num. IV, 5, 15, 18, 20.
(2) Josue III, 4.

lle, en tout huit personnes, se renfer- pour échapper à l'inondation dilu- L'arche était un coffre rectangu- rois cents coudées de long, sur cin- e largeur et trente de hauteur, par- rois étages, selon Moïse, ou même selon les interprètes, qui ne comptent er étage qu'à partir du premier plan- dessus de la carène. Quant à la me- a coudée, les plus savants interprè- d'avis qu'il s'agit ici de la coudée e, d'environ vingt pouces et demi e, ce qui donne 512 pieds pour la r de l'arche, 85 pour la largeur et la hauteur (1).

questions ont été plus agitées que l'arche entre les commentateurs, les es de la sainte Ecriture, les criti- les adversaires de la religion. Ces ont soulevé une multitude de chi- r sa forme et sur sa grandeur, élevé s sur difficultés pour démontrer que pu la construire, qu'elle n'a pas dû our loger toutes les espèces d'ani- istants, avec les provisions de toute i leur étaient nécessaires ; que Noé s rassembler des quatre parties du etc., etc. De savants travaux ont été pour résoudre ces difficultés, mais sont pas entièrement satisfaisants, ien en convenir. Cela tient sans e que les auteurs ont traité la ques- point de vue purement humain, en ant Noé comme un navigateur qui une expédition commerciale, arme re pour les pays lointains, et qui, t s'en rapporter qu'à lui-même du tout prévoir, ne peut négliger aucun sous peine de se trouver réduit à contre le plus faible écueil. Cepen- ne s'agit pas de cela ici : c'est Dieu ui pourvoit à la conservation du na- le tout ce qu'il contient, parce qu'il ns ses desseins de repeupler le monde. bon s'embarrasser dès lors de la s lions, de la voracité des oiseaux de du venin des serpents? A quoi bon multiplier les provisions et en encombrer l'arche? Les lions dans l'arche mangeaient-ils de la chair fraîche? Moïse n'en dit rien. Il y a eu un déluge universel, les preuves en sont visibles et incontestables sur tous les points du globe; outre cela l'univers est peuplé d'hommes et d'animaux d'une infinité d'espèces : voilà deux faits qui subsistent simultanément. Donc la race des hommes et les diverses races d'animaux ont été conservées. Si quelqu'un trouve un meilleur moyen que celui de l'Ecriture, qu'il le fasse connaître ! Mais c'est un miracle ! eh ! sans doute c'est un miracle; aimeriez-vous donc mieux que tout le règne animal, ou plutôt le règne organique eût été créé après le déluge? mais ce serait un autre miracle ! Or, entre un miracle de création et un miracle de conservation, choisissez. Seulement, avec le premier vous n'expliquerez pas la présence au sein de la terre de tant de débris d'êtres vivants, qui n'ont pu se trouver ensevelis à toutes les profondeurs, et mêlés à des productions marines que par un immense bouleversement, dans lequel les eaux de la mer ont joué un rôle considérable.

Le père Jean Butéo, religieux de l'ordre de Saint-Antoine de Viennois, dans son traité de l'arche de Noé, et le savant Lepelletier de Rouen, Budée, Wilkins, le P. Kircher, Montanus, le P. Lami, ont amplement démontré, même en se servant de mesures de diverses longueurs, qu'il y avait assez de place dans l'arche pour contenir plusieurs couples de tous les animaux connus ; ils en ont même trouvé pour des sentines, des réservoirs d'eau douce, des greniers à fourrages, des charniers, et des galeries pour les promenades de Noé et de sa famille. Il n'y a rien à répondre à des calculs mathématiques aussi faciles à établir et à comprendre. Il est vrai que, depuis le temps où ces savants hommes écrivaient, le nombre des espèces d'animaux s'est considérablement accru, par suite des voyages de découverte dans toutes les parties du monde ; mais comme ce nombre est loin d'avoir doublé, et comme il leur restait encore beaucoup d'espace dont ils ne savaient trop que faire, il s'ensuit qu'en rétablissant les calculs sur de nouvelles bases, on en trouverait encore de surplus pour les espèces inconnues jusqu'à ce jour, et dont le nombre doit être maintenant considérablement restreint (1).

st facile de donner ces mesures avec une rigoureuse, pourvu qu'on admette, ce qui ne paraît pas soulever de contestations savants, que la coudée des Hébreux était que celle des Egyptiens. C'était de l'Egypte, ue les Juifs avaient emporté toutes les no- tives aux arts et aux sciences, puisqu'on quelques semaines seulement après leur livrer à des travaux d'art qui supposent de habileté et de la science acquise, tels du tabernacle et de l'arche d'alliance, coudée égyptienne, mesurée au nilomètre tine, est de 527 millimètres. L'étalon du Turin, retrouvé dans les ruines de Mem- de 523 millimètres, $\frac{521}{1000}$; le musée égyp- ouvre possède un second étalon, qui porte ion de *mesure royale*, et qui est de 525 milli- (*V.* le *Mém. sur la coudée septenaire des* de P. S. Girard, dans les *Mém. de l'acad. ces*, t. IX.)

rêtant à cette dernière indication, l'arche 157 mètres de longueur, 26 de largeur et uteur, ce qui ne diffère pas d'une manière able des mesures précédemment indiquées.

(1) En effet, les mesures qui viennent d'être indiquées donnent 2,211,000 pieds cubes, ou 2,060,000 de capacité, en déduisant la somme du 151,934 pour l'épaisseur des bords que nous supposons d'un pied, ce qui est probablement exagéré.

Le nombre total des individus renfermés dans l'arche, tant en hommes qu'en animaux, ne peut être porté à plus de 4600, et doit même être inférieur, vu celui des espèces connues.

Le chien de moyenne taille peut être pris pour terme moyen de grandeur, parce que s'il y a cinquante ou cent races d'animaux d'un volume plus considérable, tels que la brebis, le cheval, l'éléphant, il y en a infiniment plus d'un moindre volume ; or, pour le loger, il suffit d'un espace d'un mètre cube, soit 27 pieds; ce qui donne pour les 4600

La difficulté pour Noé de rassembler des animaux des quatre parties du monde serait plus grande que celle-ci, si la main de Dieu n'eût pas été avec lui. Cependant n'est-ce pas une erreur de se figurer le monde antédiluvien tel qu'est le monde d'aujourd'hui? Les mers étaient-elles où elles sont, les climats étaient-ils ce qu'ils sont, la zone torride était-elle si brûlante, des glaces éternelles occupaient-elles les deux pôles et le sommet des montagnes? les animaux qui habitent maintenant les régions polaires ne pouvaient-ils vivre alors auprès de ceux qui ne se trouvent qu'aux régions tropicales? le long séjour que toutes les races ont fait depuis le déluge, chacune dans leur climat adoptif, n'a-t-il pas autant contribué, plus même peut-être que leur propre nature, à les réduire dans les conditions où nous les voyons maintenant? Questions insolubles, et qu'on serait tenté de résoudre dans un sens opposé aux données de la nature telle que les siècles l'ont faite, si on vient à consid rit peut-être au déluge plus n'en a été conservé. Cette sir tion porterait à croire que Nc sit réellement dans l'arche qu' maux qu'il en avait autour de ainsi dire sous la main.

Combien d'espèces d'animau effet, dont les congénères n exi le globe, le savant Cuvier n'a-t nues et décrites dans ses reche ossements fossiles! il suffit de mastodontes de quatre ou cinc lophiodons, les palæothérium: théríums, les élasmothériums plusieurs espèces, sans faire variétés détruites de races enco Il est bon de se rappeler aussi animaux fossiles qu'on déco tous les jours, il en est un g dont l'organisation diffère de c maux subsistants, au point que pèce qui ne peut vivre maintenai climat spécial, a pu s'étendre a sieurs; c'est ainsi que des e ras sont laineuses vers les pô phants, par exemple, qu'on trou Sibérie et dans le Groenland, o modernes ne sauraient vivre, verts d'un poil épais.

La science, à mesure qu'ell tend à rendre raison de tout, e difficultés que le demi-savoir a tre; encore quelques pas, et l raison sur tous les points.

Les écrivains ne sont guère le temps employé par Noé à la de l'arche; cent vingt ans, se soixante-dix-huit, selon les quante-deux, selon d'autres l'opinion la plus commune est cent ans, et c'est celle d'Orig Augustin, de Rupert, de Salien, des plus savants commentateur ils s'appuient sur une supposit sur le texte de la Genèse, qui précis à cet égard; savoir, qu'i le travail de ses trois fils, qu' de cinq cents ans, et qu'il n'en dans ce vaisseau qu'à l'âge de s or, il faut bien, dit-on, cent ans sonnes pour construire un bâti l'arche. Mais c'est là une hyp ment gratuite; car il n'est di dans l'Ecriture, que Noé l'a seul avec sa famille. Cette f pas seule au monde, et de ce q été sauvée, on ne peut rien non qu'elle était la seule que réserver.

Et, quant à l'espèce du bois fut faite, si c'était du buis, du près ou du peuplier, c'est une tôt du temps passé que du ter car personne n'aime plus à di tenant sur l'inconnu, et sans au de dire de savantes choses à l' sujet donné, insoluble ou nor parle de bois *gopher* . les Sept

individus 124,200 pieds cubes. Portons-le à 200,000, et ne marchandons par l'espace, il reste encore 1,924,886 pieds cubes, pour loger les provisions, soit environ 40,000 tonneaux d'arrimage en terme de marine.

On le voit, ce n'est pas l'espace qui manque, et encore il est facile de l'amplifier, car on pourrait déduire plus de cent races sur le nombre total; en effet, beaucoup d'insectes vivent également dans l'eau et à l'air libre, soit dans leur état d'embryon, de chrysalide ou même dans leur état normal. Les insectes pullulent en Egypte et dans les pays inondés par les fleuves à débordements périodiques, aussitôt que l'inondation cesse. On pourrait déduire encore beaucoup de reptiles, qui vivent volontiers dans l'eau, pourvu qu'ils puissent aller respirer de temps en temps à la surface; les amphibies à plumes ou quadrupèdes; toutes les espèces qui ont pu se prendre à des corps flottants; un certain nombre de rongeurs, qui ont la faculté de se conserver sous l'eau. Les milliards de rats, de souris, de loirs, qui désolent les prairies du bord du Nil un mois ou deux après le retrait des eaux, et qui dans certaines années causent un préjudice comparable en quelque sorte aux plaies décrites par Moïse, en fournissent un exemple incontestable. Et si on admettait le système de ceux qui prétendent que le déluge a eu lieu par suite de l'accélération du mouvement de rotation du globe, il serait plus facile de concevoir encore la manière dont tant d'espèces d'animaux auraient pu se conserver hors de l'arche, puisque la durée de l'inondation, tout en comptant autant de jours, serait réduite de moitié, et qu'ainsi la cime des montagnes n'aurait été submergée que pendant un temps fort restreint. L'histoire des naufrages, entre autres de celui de la Méduse et de la Nathalie, nous apprennent que l'homme lui-même peut vivre dix ou douze jours au milieu des flots, sans autre toit que le ciel, sans autre support qu'une glace flottante ou un radeau : que sera-ce d'un grand nombre d'espèces parmi les animaux. Nous ne disons pas ceci pour rendre la conservation des êtres vivants plus facile à Dieu, mais pour montrer que les prétendues impossibilités mises en avant par les adversaires de la Bible, ne sont que des chimères. Au lieu donc que l'arche dût être trop petite, nous serions tenté de la trouver beaucoup trop grande, et porté à croire que la coudée dont parle Moïse, a été évaluée trop haut. Les paroles de Moïse qui dit *tous les animaux vivants*, ne sauraient faire objection pour qui connaît le génie de la langue hébraïque.

sources du fleuve Marsyas, sur les confins de la Phrygie. Mais ce sentiment n'est pas soutenable, puisque Moïse parle nommément de l'Arménie.

(*Voy.* l'art. DÉLUGE.

ARDENTS (le Miracle des). (Extrait de la relation d'un moine génovéfain, publiée par les Bollandistes, à la suite de la Vie de sainte Geneviève.) Voy. *Acta Sanctorum*, 3e jour de janvier.

Sous le règne du très-puissant prince Louis (1), roi des Français, fils du roi Philippe, tandis que le pays oubliait, au sein d'une paix profonde, les fureurs de la guerre et les maux qu'elle entraîne après elle, au moment où il semblait que la justice et la piété dussent renaître comme dans les jours anciens, on vit au contraire les hommes se livrer sans frein aux plus grands désordres et à l'immoralité, semblablement au cheval et au mulet, qui n'ont point d'intelligence. Car l'esprit méchant ayant aperçu le désœuvrement d'une société dont il avait éloigné l'ardeur belliqueuse, il prit avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, ils y firent leur demeure, et le dernier état devint pire que le premier. De nouveaux crimes s'ajoutant aux anciens, il arriva, selon la parole du Prophète, que le sang toucha le sang. Le peuple français, glissant donc rapidement sur la pente du vice jusqu'aux portes de l'enfer, le miséricordieux Jésus, qui était venu une première fois dans sa charité pour sauver le monde, revint une seconde fois armé des verges de sa justice, pour punir dans le temps ceux qu'il voulait épargner dans l'éternité, afin que les mêmes n'eussent pas à subir deux fois la tribulation, suivant l'expression du Prophète. Si donc il affligea les corps, ce n'était que pour vivifier les âmes; il frappa la chair, pour épargner l'esprit; selon ce qui est écrit, que le père flagelle les fils auxquels il veut faire miséricorde, éteignant tout à la fois les feux de la concupiscence et ceux de la géhenne éternelle..... C'est ainsi que le Seigneur flagella le royaume de France, en consumant par cette ardeur que les naturalistes ont nommée le feu sacré, suivant la manière de parler qui consiste à appeler d'un nom semblable des choses différentes, des membres que les misérables humains avaient livrés à l'injustice, et iniquement abandonnés à l'iniquité. Car si cette déplorable contagion punit grièvement des coupables, ce ne fut que pour mieux faire comprendre combien il est criminel de se révolter contre Dieu, et par quels supplices doit être expiée l'iniquité. Les médecins s'opposent en vain aux progrès de la maladie, ils emploient inutilement leur savoir et leur habileté; tout cela ne sert de rien, car le doigt de Dieu était là, et il n'y a point d'habileté contre le Seigneur. Du milieu de cette grande tribulation, les hommes élevèrent la voix vers le ciel, mais ils n'en furent point exaucés; car Jésus dormait, et leur voix ne pouvait rompre son sommeil, puisqu'ils n'étaient point de ses disciples. La main du s'appesantissant donc sur eux de jo davantage, ils apportèrent leurs mal pas seulement des lieux voisins, m des contrées éloignées, à l'église de heureuse vierge Marie, Mère de Di dans la ville de Paris; et cette é trouva tellement encombrée, qu'il peine un petit passage pour les fi venaient à l'oblation, et les clercs q leur office à accomplir. Et il fallut primer en partie les divins offices, d'Israël, sous l'oppression de cette captivité, furent contraints de susp sons joyeux de leurs instruments que, et de remplacer, comme autre bylone, les cantiques du Seigneur mentations. Et la vengeance divine en effet de jour en jour, et rendait aux superbes le prix de leur orgue

En ce temps-là, Etienne, évêque ville, rehaussait de l'éclat de ses v clat du sacerdoce; on ne vit jamais plus pieux, plus charitable, plus h L'âme profondément troublée à la grand fléau, rempli de sollicitud salut du peuple qui lui était confi lut d'établir des jours de processio pénitence, afin d'accomplir de s expiations, et de transporter à l'é bienheureuse Marie les reliques d pour que leurs intercessions obtinss gneur la rémission des péchés et la ce fléau. Les peuples s'empressèrent que l'évêque avait ordonné, et d'acc jeûnes; mais, nonobstant le jeûne, bien des jours avant qu'ils ne fuss cés, parce que le miracle était rése tercession de la bienheureuse vier vière. Cependant, cette humble vi que le miracle ne pût lui être per ment attribué, refusa de l'accompli nom et dans sa propre église. Ell dans son humilité, que tout l'ho revînt à la très-sainte Mère de Die celle-ci en fût l'auteur, tandis qu serait elle-même que l'intermédia disons la manière dont le miracle peu de mots suffirent.

Lorsque tout le monde désespér lut public, ledit évêque se souvi bienheureuse vierge Geneviève a servé la ville de Paris de l'invasion bares, qu'elle avait merveilleuseme l'inondation de la Seine, et fait r fleuve dans son lit. Encouragé par des faveurs anciennes à en espérer velles, il prit avec lui des personnes ses et vint à l'église de ladite vier réunit les frères en chapitre, leur r les yeux l'imminence du danger et ges du fléau; il exposa tout ce qu'i de la clémence et de la puissance d heureuse vierge. Mais comme sa j épiscopale expirait aux portes du m il dut se contenter d'adresser aux d'humbles prières, pour les engag venir aux nécessités publiques, en tant que les reliques de la sainte

(1) Louis le Gros, en 1131.

au milieu des malades. Sa voix était
le larmes, et sa parole entrecoupée
ots, car sa participation aux dou-
autrui n'était pas seulement appa-
supportait en lui-même la moitié
x dont ses frères étaient frappés. La
demande de l'évêque fut accueillie
faveur d'autant plus unanime, qu'il
enir sa charité beaucoup plus que sa

que et les chanoines convinrent donc
e du jour auquel la bienheureuse
eneviève serait portée procession-
t avec solennité, et priée d'intercé-
ès de Dieu pour le peuple; selon
écrit, Usez de toute l'influence de vo-
té, car il est dit également : le roi
ssé séduire à vos charmes. Ainsi, un
ent de l'évêque, promptement di-
lans tout le diocèse, ordonna un
niversel à jour fixe, et détermina la
. Chacun se crut aussitôt sauvé,
éputation de la bienheureuse vierge
nde en fait de miracles. Cependant,
choisi dans la famille de la divine
es religieux de la piété la plus fer-
in de les préparer à porter sur leurs
le fardeau de celle qu'ils portent ha-
nent dans leur cœur; on les avait
par des jeûnes et des oraisons, pu-
r des ablutions, revêtus d'habits
omme il convient à la pureté d'une
nfin, le jour désiré vint à luire; des
désignés pour cet office descendi-
usement les saintes reliques, tandis
rs frères demeuraient humblement
és et en oraison. Ils étaient encore
te posture et tout baignés de larmes,
ledit évêque arriva à la tête de la
on solennelle du clergé et d'une mul-
nombrable de peuple qui était ac-
la solennité. Car c'est une coutume
violable qu'elle est ancienne, de ne
mais sortir les reliques de Gene-
moins qu'on ne vienne les chercher
mener avec une grande pompe. La
on ayant donc été ordonnée selon
et les hommes désignés portant sur
aules le fardeau de leur bienheu-
tronne, nous nous mîmes en route
out de nos espérances; mais nous
es avec moins de promptitude que
ient désiré les pauvres malades dont
se trouvait jonchée; car l'évêque
propos de différer un tant soit peu le
si ardemment attendu de leur gué-
in de mieux constater le miracle, en
compter auparavant le nombre des
. Pieux délai, qui ne différa la gué-
n moment, que pour mieux en main-
perpétuité la mémoire.

ue enfin la vierge sainte entra dans
ique de la bienheureuse Mère de
Seigneur, se réveillant comme d'un
sement, se leva, commanda à la ma-
il se fit une grande tranquillité. A
ion de trois, tous les malades furent
nstantanément à la présence du saint
ar un miracle pareil à celui qui s'ac-
complit pour la femme hémorroïsse, lorsqu'elle toucha la frange du vêtement du Seigneur. Les malades guéris étaient au nombre de cent. Quant aux trois qui ne le furent pas, on ne peut en assigner d'autre raison, sinon que tous n'eurent pas également la foi. Le Seigneur dit en effet au centurion : Qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Ils servirent, du moins à leur manière, à rendre le miracle plus évident. Mais si nous voulions conduire ce récit jusqu'à ses dernières conséquences, il nous serait facile de démontrer que ce ne fut pas seulement à cent personnes que la bienheureuse vierge rendit la santé, mais à tout le royaume; car tout le monde était atteint soit par la maladie, soit par la crainte de la mort, chacun attendant d'heure en heure le moment où la terrible sentence allait lui être signifiée. Mais la charité de la pieuse vierge bannit en même temps la mort et la crainte de la mort, et ce ne fut pas un moindre miracle de tuer la maladie que de guérir les malades. Il convenait à celle qui était demeurée tout entière incorruptible, de sauver de la corruption le peuple tout entier. Les contraires se trouvèrent encore cette fois guéris par les contraires, car la présence du corps virginal bannit la corruption qui souillait des membres humains déjà consumés en partie. La rigueur du mal céda à la douceur de l'huile. Car elle offrit à Dieu, pour le salut du peuple, la fleur de la virginité et l'huile de la chasteté; d'où il advint que la rémission de nos péchés lui fut accordée, et que le diable, notre adversaire, s'enfuit, sans attendre l'effet de la puissance de la divine vierge....

L'évêque et le clergé, témoins du miracle, voulurent aussitôt entonner, selon l'usage de l'Eglise, les louanges de la vierge sainte, mais les clameurs de la multitude et l'émoi populaire ne leur en laissèrent pas la faculté, et leur voix ne put jamais dominer la voix de la foule. Ils joignirent donc leurs acclamations à celles de la multitude, et proclamèrent aussi le miracle par leurs cris et leurs larmes; la meilleure manière, en effet, de rendre à Dieu de dignes actions de grâces, consiste dans la componction du cœur et les éclats de la voix; puisqu'un prophète a dit : Servez Dieu avec crainte, et publiez hautement ses louanges dans l'agitation. Il est écrit pareillement : Vous puiserez joyeusement les ondes aux sources du salut. Or, après qu'il se fut écoulé de longues heures au milieu de ces clameurs et de ces réjouissances, nous entendîmes d'impies réclamations de la part de gens qui voulaient que la bienheureuse Geneviève ne fût plus reportée en son premier lieu, mais qu'elle restât au sein de la cité pour la protéger. Effrayés de pareilles demandes, et afin d'échapper aux menaces de ces gens inconsidérés dans leur piété, nous nous empressâmes de regagner notre monastère, sans quitter un seul instant de nos yeux et de nos mains les précieuses reliques. Mais nous fûmes obligés de pénétrer à travers des masses de peuple si compactes, que la nuit se fit très-profonde,

avant qu'il ne nous fût possible de replacer en son lieu la vierge sainte.

Le pape Innocent (1) d'heureuse mémoire, étant venu, l'année suivante, en ces mêmes lieux, et ayant entendu le récit du miracle, il en rendit grâces à la vierge, et voulut que le souvenir en fût consacré à perpétuité par des actions de grâces annuelles. Que personne ne révoque en doute le récit que nous venons de faire, car nous rapportons ce fait non pas comme simple auditeur, mais comme témoin oculaire. Que ceux-là principalement le croient, qui ont confiance dans les suffrages de la bienheureuse vierge, de crainte qu'ils ne soient rejetés parmi le nombre de ces impies qui n'ont pas voulu croire, même après avoir vu.

Tel est le récit d'un témoin oculaire, récit dont la touchante naïveté est bien faite pour obtenir une créance absolue. Cependant nous l'aurions passé sous silence, si le monument qui devait perpétuer à tout jamais le souvenir du miracle n'eût été là pour lui servir de garantie. L'Eglise de Paris n'a cessé depuis lors d'en célébrer la fête commémorative le 26 novembre de chaque année, sous le titre de Sainte-Geneviève-des-Ardents. Nous ne parlons pas des monuments matériels élevés dans les siècles postérieurs, tels que églises ou autels, parce que, n'étant point contemporains, leur autorité est d'une moindre valeur.

ARUSPICINE, art de prophétiser l'avenir par l'aspect des événements qui s'accomplissaient dans un quart déterminé de l'horizon, autant que l'œil pouvait les apercevoir. Il résulte de cette définition que les oiseaux donnaient presque d'une manière exclusive la réponse aux questions proposées, car en se plaçant sur un point élevé, et en regardant l'espace dans une seule direction, l'événement le plus ordinaire est le vol des oiseaux qui le traversent; aussi l'Aruspicine, nommée encore science des augures, consistait-elle principalement dans l'explication du vol ou du chant des oiseaux, considérés comme une prédiction de l'avenir.

Les Romains et les Etrusques, leurs ancêtres et leurs docteurs dans tous les genres de superstitions, attachèrent une grande importance et une grande valeur à ce genre de prophétie, autant qu'il est permis d'en juger par les conditions qu'ils exigeaient des augures, la solennité dont ils environnèrent l'exercice de leur ministère, les priviléges et les honneurs dont ils en comblèrent l'exercice. La fonction augurale était à la constitution religieuse du peuple romain, ce qu'est le ciment à un édifice; et au civil le *lituus* était le sceptre qui gouvernait la république.

Dès la fondation de la ville, Romulus établit autant d'augures que de centuries, c'est-à-dire trois. Plus tard on en vit quatre et même cinq, et ce nombre s'accrut encore, puisqu'il fut décidé par un sénatus-consulte que le collége des augures ne devrait jamais être composé de plus de neuf membr[illegible]

(1) Innocent II.

cela antérieurement à la première gu[illegible]nique. Il paraît qu'il en fut ainsi j[illegible] temps de Sylla, qui le porta à vingt-

Interprètes des dieux immortels, [illegible]gures prenaient rang dans le sénat [illegible] de leurs fonctions; comme les rois, [illegible]taient des lois et donnaient des ord[illegible] plutôt, c'était dans l'origine une [illegible] toute royale. Romulus se l'attribua, [illegible] successeurs l'imitèrent. Dès les te[illegible] plus anciens, six jeunes hommes, ch[illegible] sein des plus nobles familles, étaie[illegible] tamment entretenus aux frais de la [illegible] que dans le célèbre collége de Fésul[illegible] y apprendre l'art augural. Mais ce n'[illegible] assez; il avait été pourvu par la loi [illegible] toutes les questions embarrassantes [illegible] soumises à la décision des savants [illegible] académie : *Prodigia et portenta ad l[illegible] aruspices, si senatus jusserit, deferu[illegible]* les princes s'instruisent dans cet ar[illegible] nue la même loi; qu'on sacrifie au [illegible] qu'ils auront désignés; qu'on expie, [illegible] leurs ordres, les foudres et les pr[illegible] qu'on garde leurs auspices, qu'on [illegible] mette à leurs commandements : *Etrur[illegible] cipes disciplinam discunto; quibus div[illegible] verint, procaranto; iisdem fulgura e[illegible] pianto; auspicia servanto; auguri pa[illegible]*

Le choix des augures se faisait [illegible] sein même du collége; mais il de[illegible] ratifié par les comices; les augures [illegible] pouvaient voter par procureur, air[illegible] fut établi par la loi Julia. L'augure, [illegible] confirmé dans sa nouvelle dignité pa[illegible] fication du peuple, était installé [illegible] fonctions avec une grande solennité [illegible] lors il était augure à toujours. Rien [illegible] vait lui ravir ce titre, seulement il [illegible] dait ou cessait l'exercice de ses fo[illegible] s'il en devenait indigne par quelqu[illegible] lure légale, ou par quelque infirmité; [illegible] condition essentielle pour pouvoir [illegible] était de bien se porter, et de conserve[illegible] la beauté des formes corporelles. Il [illegible] de même des animaux blessés, lang[illegible] ou malades : ils ne formaient point [illegible]

Les fonctions augurales ne se b[illegible] pas à l'observation du vol et du c[illegible] oiseaux; l'augure devait observer ég[illegible] les signes, les prodiges, les événeme[illegible] guliers ou extraordinaires, assister [illegible] crifices, avoir l'œil à tout et à toutes [illegible] afin de prévoir les biens et les mau[illegible] ciel annonçait à la patrie ou à ses m[illegible] d'en avertir à propos, ou de détou[illegible] malheurs par des lustrations et de [illegible] tions. La loi augurale avait prévu m[illegible] sement tous les cas où l'intervention [illegible] gure était nécessaire, et où son atten[illegible] vait se tenir en éveil. Un augure ne [illegible] décider seul; la décision appartenai[illegible] lége, auquel toute observation était ra[illegible]

Les augures ratifiaient l'élection [illegible] gistrats, ou l'annulaient; ils pouvai[illegible] voquer les comices, les dissoudre, c[illegible] [illegible]r leurs décisions.

[illegible]'augure, revêtu de l'ample toge a[illegible] [illegible]te en pourpre, la tête couverte, e[illegible]

réalablement offert un sacrifice aux
e plaçait sur une éminence, ou même
met du Capitole, s'il prenait les augu-
r une affaire publique. Il se tournait
rient, récitait lentement et en chan-
e longue prière, qu'un ministre infé-
isant la fonction de souffleur, lui li-
t à mot, afin qu'il ne fût pas exposé
re quelque chose du rite sacré; en-
divisait le ciel avec le *lituus*, en tra-
ne ligne de sa droite à sa gauche, puis
onde devant lui, perpendiculairement
mière; de cette sorte, l'horizon se trou-
tagé en trois grandes sections; l'au-
avait à s'occuper ni de celle qui se
t en arrière, ni de celle qui était à
te; il fixait uniquement son attention
e qui se trouvait à gauche, et qui se
it le *temple*. La cause de ce choix est
énoncer et à comprendre : les dieux
nt de l'Orient vers l'Occident, ce qui
gauche d'un homme qui regarde de
vers l'Occident, est à la droite des
L'augure devait avoir gardé la conti-
s'être purifié par un bain, et avoir
le cœur d'un corbeau ou d'un pivert.
us était un bâton sans nœuds, retourné
ne de crosse.

augures solennels ne pouvaient se
e que pendant les six premiers mois
née, la première moitié du jour; le
ontife ne pouvait augurer en dehors
rs de Rome; le chef du collége augu-
ait seul connaître de l'état du ciel, et
er les jours propices; les lieux pro-
augurer se reconnaissaient à certains
; on les nommait *tesqua*. Aucun spec-
unèbre ne devait attrister les yeux
gure pendant la durée de ses fonc-
rien de funèbre ne devait avoir souillé
ins depuis sa sortie du bain; il devait
r au collége sans avoir traversé au-
isseau ni aucune rivière, autrement
u augurale l'aurait abandonné là; il y
le cas échéant, des formalités mysté-
à remplir.

gure devenait *caduque*, c'est-à-dire
voqué, par un augure contraire d'un
supérieur : par exemple, celui de la
e ou de la corneille par l'aigle, et ce-
l'aigle par le grondement de la fou-
ertains oiseaux faisaient augure par
aut: on les nommait *oscines;* certains
le formaient par leur vol : on les nom-
præpetes. La foudre se dirigeant de
à droite, et l'aigle se dirigeant de
à gauche, formaient toujours un au-
vorable; ces observations étaient ap-
sur des raisons mystérieuses.

angeait parmi les *præpetes* l'aigle, le
r, la buse, l'orfraie et l'épervier; l'au-
tait toujours favorable lorsqu'on les
planer immobiles au sommet des cieux,
n lorsqu'on pouvait entendre le siffle-
le leurs ailes au milieu d'une course

un des oiseaux connus en Italie était
oté en bien ou en mal, suivant la par-
cieux d'où il venait, le point d'où la
voix se faisait entendre, la compagnie dans laquelle il se trouvait. Mais il y en avait dont l'apparition était toujours d'un funeste augure, tels que le milan, la grue et le hibou. L'apparition de certains quadrupèdes ou l'audition de leur cri, formait aussi un augure tantôt contraire, tantôt favorable. Le lion, le renard, le chien, donnaient souvent un bon augure, l'âne, rarement, et jamais les animaux rongeurs.

Au reste, la science augurale était bien rarement arrêtée sur aucun point; car, si l'augure était obligé de donner à l'avance son avis, les événements venant souvent ensuite lui donner un démenti, il était obligé d'en tenir compte dans la suite, et de corriger ses premiers préjugés, conformément aux faits qui s'étaient produits. L'art augural était donc une science de déduction, mais avec deux vices radicaux : le premier de conclure d'un fait accidentel à un autre qui n'y avait ni liaison ni rapport; le second, de conclure du particulier au général. On en trouverait même un troisième, non moins grave, savoir: une supposition gratuite, pour parler toujours le langage de l'école; car c'en était bien une de croire qu'il tonnait ou qu'il grêlait à cause du fait civil ou politique plus ou moins important que l'augure avait dans l'esprit.

Il n'est pas difficile, toutefois, de remonter à l'origine de cet art frivole et trompeur, qui n'est qu'une exagération de données justes et précises, mais spéciales et bornées. Les animaux ont un instinct merveilleux pour pressentir les phénomènes atmosphériques; ils subissent les premiers l'influence de la température et des accidents si variés du firmament; la plupart sont doués d'une sensibilité exquise à l'endroit de la succession des saisons. Les oiseaux voyageurs sont les messagers les plus fidèles du printemps ou des frimats. La corneille, par son vol et son croassement, prédit la tempête, les oiseaux domestiques, par les heures de leur coucher, de leur lever, par leur empressement, leurs ébats, annoncent à l'homme des champs les jours sereins et les jours pluvieux. L'hirondelle, qui vole ordinairement dans les moyennes régions de l'air, s'élève parfois à la hauteur des nues, et parfois aussi rase la surface des eaux, suivant que l'insecte dont elle fait sa nourriture s'élève lui-même plus ou moins; or, cet insecte, dont une atmosphère humide est l'élément, suit dans ses ascensions les mouvements barométriques. Le crocodile s'avance dans les terres jusqu'où l'inondation doit arriver, la mouette apporte aux matelots le calme ou la tempête. Ces observations pourraient être multipliées à l'infini; mais elles ne doivent pas s'étendre au delà de l'influence matérielle que les phénomènes de la nature exercent sur les animaux, avant de se produire d'une manière sensible pour l'homme.

Mais l'homme, abandonné à sa propre sagesse, s'arrêtera-t-il dans ses voies? Non sans doute, pas plus que dans ses désirs. Son esprit a des bornes, ses désirs n'en ont point, et ils l'entraînent à leur suite dans

toutes les erreurs comme dans tous les égarements. Hirondelle volage, la poursuite d'un moucheron le fait errer sans règle dans l'espace. Il va, revient, descend, ou s'élève sans se reposer jamais ; et à la fin d'un siècle il serait aussi impossible de suivre tous les fils de la trame qu'il a ourdie, qu'il le serait à la fin du jour de reproduire la ligne que l'hirondelle a tracée dans la profondeur des cieux.

Les préjugés ridicules qui découlent de l'aruspicine sont loin encore d'être détruits parmi nous. Qui ne redoute le chant lugubre de la poule imitant la voix de son mâle, ou le cri plus lugubre encore de la chouette ? Qui n'a peur de la rencontre de certains animaux très-inoffensifs de leur nature ? Qui n'attache une signification prophétique à l'apparition des feux atmosphériques ?

L'homme a-t-il donc été fait pour l'illusion, et la sagesse est-elle un but qui fuit devant l'humanité, à mesure qu'elle le poursuit ?

(*Voy.* l'art. AUSPICINE.)

ASA (Prophéties qui le concernent). Asa, fils et successeur d'Abia, roi de Juda, renversa les autels des faux dieux, que son père avait érigés, et s'appliqua à bannir l'idolâtrie de son royaume. Dieu récompensa son zèle, en lui accordant une grande victoire contre Zara, roi d'Ethiopie, qui envahissait la Judée à la tête d'une armée d'un million d'hommes. Au retour de cette glorieuse expédition, le prophète Azarias, fils d'Obed, se présenta à sa rencontre, et lui dit : « Ecoutez-moi, Asa, et vous, Juda, et Benjamin ; le Seigneur a été pour vous, parce que vous êtes pour lui ; si vous le cherchez, vous le trouverez, mais si vous l'abandonnez, il vous abandonnera. Il s'écoulera de longs jours, pendant lesquels Israël, sans loi, sans prêtres pour le diriger, sera loin du vrai Dieu ; mais lorsque, dans leur angoisse, les Israélites reviendront vers le Dieu d'Israël, et le chercheront, ils le trouveront. Pendant l'intervalle, il n'y aura ni paix ni sécurité pour personne, les habitants de la terre seront partout dans la terreur. Il y aura des combats de nation à nation et de ville à ville, parce que le Seigneur lui-même sèmera les dissensions et la discorde. Pour vous, marchez avec courage, ne vous laissez point abattre, car vos travaux auront leur récompense (1). »

Encouragé par ce discours, Asa continua avec ardeur la restauration du culte du Seigneur, et acheva la ruine de l'idolâtrie. Il marcha pendant le reste de sa vie [illegible] mêmes voies ; cependant l'Ecriture [illegible] proche un dernier acte, qui fut frap[illegible] désapprobation divine, et lui attira [illegible] vère réprimande. La trente-sixièm[illegible] de son règne, voyant la ville de Ram[illegible] gée par Baasa, roi d'Israël, il préfér[illegible] ter, au prix de tous ses trésors et [illegible] de la maison de Dieu, l'intervention [illegible] Adad, roi de Syrie, plutôt que de f[illegible] même la guerre. Obligé de voler au [illegible] de ses Etats, envahis par Ben-Ada[illegible] quitta le siége de Rama. Asa convoqu[illegible] tôt ses sujets à la démolition des [illegible] commencés par le roi d'Israël ; il en f[illegible] porter les matériaux à Gabaa et à [illegible] qu'il environna de murailles, et s'ap[illegible] sait sans doute d'un succès acheté p[illegible] faibles sacrifices, lorsque le prophète [illegible] vint lui dire, de la part du Seigneu[illegible] mettant votre confiance dans le roi d[illegible] plutôt que dans le Seigneur votre Di[illegible] avez perdu l'occasion de détruire [illegible] sance de la Syrie. Est-ce que les ar[illegible] l'Ethiopie et de la Libye, que le Sei[illegible] livrées entre vos mains, pour prix d[illegible] fiance que vous avez mise en lui, [illegible] pas beaucoup plus nombreuses et b[illegible] plus puissantes en chariots de guerr[illegible] cavalerie ? Le Seigneur est attentif à [illegible] qui se passe dans l'univers, et il ac[illegible] triomphe à ceux qui se confient en [illegible] la simplicité de leur cœur. Vous av[illegible] agi d'une manière insensée : et, puis[illegible] est ainsi, vous serez obligé de faire la[illegible] à dater de ce jour (1). » L'auteur sa[illegible] renvoie, pour l'histoire de cette gu[illegible] *Livre des rois de Juda et d'Israël*, li[illegible] nous n'avons plus, et se contente d[illegible] qu'Asa, irrité, fit jeter le voyant d[illegible] prison, et persécuta en même te[illegible] grand nombre de personnes ; il y [illegible] lieu de croire qu'il s'endurcit dans [illegible] car le même auteur nous apprend, [illegible] une circonstance remarquable, qu'i[illegible] courut pas au Seigneur dans sa dern[illegible] ladie, et qu'il préféra se confier aux [illegible] cins, dont la science ne put le sauv[illegible]

ASCENSION, action de Jésus-Chri[illegible] tant au ciel par sa propre vertu et p[illegible] en présence de ses disciples, quaran[illegible] après sa résurrection. Il n'en est pa[illegible] miracle comme de la plupart des aut[illegible] racles évangéliques, qui peuvent [illegible] par une preuve juridique ; ici il n'y [illegible] témoignage intéressé des amis d[illegible] veur ; et peut-être les gens difficil[illegible] trouveraient-ils pas suffisant. Mais la

(1) Azarias autem filius Obed, facto in se spiritu Dei, egressus est in occursum Asa, et dixit ei : Audite me, Asa, et omnis Juda et Benjamin : Dominus vobiscum, quia fuistis cum eo. Si quæsieritis eum, invenietis : si autem dereliqueritis eum, derelinquet vos. Transibunt autem multi dies in Israel absque Deo vero, et absque Sacerdote et Doctore, et absque lege. Cumque reversi fuerint in angustia sua ad Dominum Deum Israel, et quæsierint eum, reperient eum. In tempore illo non erit pax egredienti, et ingredienti : sed terrores undique in cunctis habitatoribus terrarum : Pugnabit enim gens contra gentem, et civitas contra civitatem, quia Dominus conturbabit eos in omni angustia. Vos ergo confortamini, et non dissolvantur manus vestræ ; erit enim merces operi vestro. (*II Par.* xv, 1-7.)

(1) In tempore illo venit Hanani propheta regem Juda, et dixit ei : Quia habuisti fiduciam Syriæ, et non in Domino Deo tuo, idcirco exercitus regis exercitus de manu tua. Nonne Æthiopes Libyes multo plures erant quadrigis, et [illegible] et multitudine nimia : quos, cum Dominus ses, tradidit in manu tua ? Oculi enim Dom templantur universam terram, et præbent nem his, qui corde perfecto credunt in eu igitur egisti, et propter hoc ex præsenti adversum te bella consurgent (*II Par.* xvi,

le par laquelle, à défaut de toute au-
pourrait établir la divinité de la reli-
onserve toute sa force. Si Jésus-Christ
as monté aux cieux, ses disciples, qui
ient, sont donc des imposteurs; or,
nt un imposteur mort, et une dou-
d'imposteurs vivants et du plus bas
ont-ils pu établir le christianisme
univers? Car, enfin, ce n'est pas ici un
nime, et l'imposture n'est pas une
nce, c'en est la négation.

ant les traditions les plus constantes,
Christ, montant au ciel, laissa sur la
divins vestiges, qu'on s'est plu à mon-
suite d'âge en âge, ceux de ses pieds
nts sur le rocher d'où il bénit ses
es, et d'où il s'éleva pour aller mettre
manité sainte en possession de la
des cieux. Tous les Pères des pre-
siècles en parlent de la même ma-
saint Jérôme affirme qu'on les voyait
de son temps. Le vénérable Bède,
vait en l'an 900, dit la même chose.
e sainte Hélène entreprit, dans un in-
e conservation et de piété, d'enfermer
es monuments les lieux consacrés par
ivenirs encore si récents de l'Evan-
le ne pouvait oublier celui-ci; aussi
le construire une magnifique église,
vocable de l'Assomption. Eusèbe,
érôme, saint Paulin, Sulpice-Sévère,
qu'on ne put jamais ni paver le lieu
pieds du Sauveur avaient reposé, ni
la voûte au-dessus; mais c'est expli-
ar un miracle puérile une pieuse et
pensée, dont le mot n'est pourtant
ficile à trouver : était-il convenable
ouvrir d'une dalle de pierre ou de
e, ou même d'une lame d'or, le lieu
ois plus vénérable et plus précieux que
u-homme avait sanctifié par l'attouche-
de ses pieds; le lieu pour lequel seul
existait; c'eût été renfermer le dia-
lans sa monture. Etait-il convenable
re par une voûte le passage que Jé-
rist avait tracé dans sa marche triom-
vers les cieux?

iété des pèlerins et des croisés a tou-
ionoré d'un culte spécial ces sacrés
s. On en a enlevé par dévotion de
s quantités de poussière et de frag-
de pierre.

oyageurs de ces derniers temps par-
versement de l'état présent des lieux.
it qu'une des pierres, marquées du
estige, est conservée dans une mos-
e Jérusalem, sous la protection d'un
en fer; mais il est difficile de le sa-
uisque les chrétiens ne sont point
l'honneur de visiter les mosquées.
tout temps le mont des Oliviers a
l'imagination des chrétiens; dans les
rs âges de l'Eglise, on découvrait sur
tagne des feux miraculeux, et les pèle-
IXe et du Xe siècle croyaient y voir
uveler la scène glorieuse de l'Ascen-
Sauveur. Quelques-uns, arrivés sur
tagne des Oliviers, se prosternaient à
es bras en croix et versant des larmes,
et demandaient à Dieu la grâce d'être délivrés de la prison du corps dans le lieu même d'où Jésus s'était élancé vers le ciel. Le chroniqueur Glaber nous parle d'un pèlerin d'Autun, nommé Lethbald, que Dieu appela dans le séjour des élus le jour même qu'il avait fait sa prière sur la montagne de l'Ascension. La procession des guerriers de la croix, avant le dernier assaut de Jérusalem, s'arrêta sur le mont des Oliviers; le seul aspect de la ville, du haut du mont sacré, dut enflammer l'enthousiasme héroïque des compagnons de Godefroi, bien plus que les discours des clercs et des évêques. Le mont des Oliviers est resté à Jérusalem comme une dernière gloire, comme un diadème radieux qui couronne encore la fille de Sion; la critique et le scepticisme, qui, en passant par la Judée, se sont complu à jeter de la confusion dans les lieux sacrés, déplaçant les uns, niant les autres, ne pourront jamais, je pense, étendre leurs ténèbres sur la montagne des Oliviers; le doute ne viendra point se mettre devant mon soleil, et je garderai sur ce mont mes illusions religieuses et poétiques. » Ainsi dit le docte Poujoulat dans la cent-cinquième lettre de sa *Correspondance d'Orient*.

Il est dans notre histoire nationale un pieux et doux souvenir, qui se rattache à cette sainte montagne. Charles VIII, envahissant l'Italie, se proposait de ne faire de Rome qu'une étape, d'où il s'élancerait vers l'Orient. Il voyait déjà dans sa pensée Jérusalem conquise, et sa tente dressée au pied du mont des Oliviers. Poëtes et prosateurs l'entretenaient dans cette brillante illusion : pronostiqueurs et prophètes la nourrissaient. Le pieux et vaillant monarque, après avoir conquis tout l'univers, rallié à la foi tous les errants, converti toutes les nations infidèles, irait faire un dernier pèlerinage au mont des Oliviers, il y déposerait sa couronne au lieu même d'où Jésus-Christ s'éleva vers les cieux, y rendrait à Dieu son âme magnanime, et avec lui le monde finirait. Brillante destinée, bien capable de faire envie à un héros chrétien; mais hélas! ce n'était qu'un songe.

ASSYRIE (Prophéties qui la concernent).

C'est Dieu qui dirige les événements de ce monde; c'est lui qui élève et qui abaisse les nations de la terre comme les flots de la mer. Chacune des révolutions qui s'accomplit entre dans l'ordre de ses desseins; toutes sont prévues, préparées; toutes arrivent en leur temps, et s'achèvent comme il plaît à Dieu. Grandeur des nations, gloire et puissance; vains mots, futiles passions, déceptions et puérilités. Aucune nation n'a de grandeur que pour accomplir de grands desseins dans les mains de Dieu, et sa gloire est comme celle de l'instrument que l'ouvrier a employé pour exécuter un bel ouvrage. Si les unes prospèrent, ce n'est point en vertu de leurs propres forces, si les autres succombent, ce n'est point le résultat de la fatalité.

Les peuples modernes semblent, toutefois, avoir des destinées différentes des peuples de l'antiquité. Ceux-ci ne grandissaient, comme les lions, que pour mieux dévorer;

les grandes nations n'étaient jamais que de grands fléaux dans les mains de Dieu. Ceux-là, au contraire, peuvent croître sans se nuire réciproquement, et leur puissance n'est que le bouclier sous lequel viennent s'abriter les faibles.

L'Assyrie fut jadis une de ces puissantes nations suscitées de Dieu pour être dans ses mains le marteau de l'univers. Son rôle providentiel envers le peuple juif est marqué dès le début : Moïse a prévu les égarements futurs de sa nation, il a vu les armées de l'Assyrie s'ébranler à la voix de Dieu pour venir les châtier, il a assisté à la dévastation de la Judée, il a pleuré sur ses enfants réduits en captivité. « Le Seigneur appellera contre vous une nation lointaine, au langage inconnu, qui accourra des extrémités de la terre avec la rapidité des aigles impétueux; nation impitoyable, qui n'épargnera ni la vieillesse, ni l'enfance; qui dévorera l'herbe de vos pâturages et les fruits de vos vergers jusqu'à extinction; qui ne vous laissera ni blé, ni vin, ni huile, ni bétail, ni troupeaux; qui vous dispersera, vous foulera aux pieds dans vos villes, renversera les hautes et fortes murailles dans lesquelles vous mettiez votre confiance... Le Seigneur vous dispersera parmi toutes les nations depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'autre (1). »

Lorsque les temps prédits sont enfin arrivés, lorsque l'Assyrien va s'élancer, comme le lion des déserts, sur la proie que le Seigneur lui désigne, lorsqu'il ne reste plus qu'un siècle d'intervalle, la grande voix d'Isaïe retentit pour appeler tour à tour et chacun par leur nom les peuples destinés à l'holocauste.

Comparaissez, Moabites, venez entendre dire que Ar sera dévastée pendant la nuit, que Dibon versera des pleurs sur Nabo et Medaba, Nabo et Medaba sur Dibon, que les clameurs de Hésébon et d'Eléale retentiront jusqu'à Jasa; que les eaux de Nemrim demeureront désertes, que vous arroserez de votre sang et de vos larmes les vallées de Luith et d'Oronaïm. Comparaissez, Damas, et venez entendre dire qu'il est dans vos destinées de vous changer un jour en un tas de décombres, dans les destin villes d'Aroër de se changer en m et dans celles de leurs murailles de deparcs aux troupeaux. Comparaissez, pie, vous serez un jour une vigne par la faux, dont les sarments se jai au soleil comme du foin, mais un fo tile, abandonné aux bêtes de la dont les tas serviront de perchoirs seaux et de refuge aux souris. Egyp fleuves seront desséchés, la sagesse ges de Tunis sera infatuée, les prir Memphis deviendront insensés, la tion tout entière sera frappée du de l'ivresse, les plus vaillants soldat reront comme des femmes. Tyr et vous rentrerez sous les flots de la votre engloutissement fera frémir gues jusqu'aux rivages les plus lointai vaisseaux chercheront inutilement le dans lesquels ils avaient coutume de ter, et les matelots, dans leur surp leur effroi, pousseront cette clameur, Tyr, où est Tyr? Venez, peuple d'Eg venez ramasser la couronne de votre tombée de votre front sous une on la grêle des cieux; mais non, vous n vez, les flots tumultueux du torrent portent. Et vous, Juda, et vous, Jéru ah! malheur! malheur à Ariel! Ariel! tu seras environnée de tran hermétiquement enfermée de circo tions plus hautes que tes murailles, d que tes cris s'élèveront comme du fo abîme. Si tu comptes dans ton encei nombreux enfants, s'il y a sur tes publiques de nombreux grains de por tes ennemis sont plus nombreux Sois frappée de stupeur, d'admiratio site, chancelle, sois ivre sans avoir ché une coupe de tes lèvres, enivre-t boire, chancelle sans être ivre. Tu frappée de cécité, de surdité, d'hébêt tu ne comprendras plus la voix du pr l'avertissement de Dieu : il en sera ce qu'on pourra te dire, comme d'un close, comme d'un livre présenté à que qui répond : Je n'ai pas appris à lire

Peuples qui avez abandonné le Sei qui vous êtes complu dans l'iniquité lâtrie, qui vous êtes enivrés d'o laissé corrompre par les richesses, q commis l'injustice, tel est votre partı tel est aussi le rôle que l'Assyrie doi plir à l'égard des nations que le pr embrasse dans le rayon de son regard.

Mais quoi! le déprédateur des natior ra-t il donc éternellement du fruit brigandages? Oh non! l'Assyrie est un dans la main de Dieu; quand elle au compli son œuvre, elle sera jetée a parce que, non moins coupable que l tions qu'elle aura châtiées, elle aura un sort pareil. Ecoutons le même pro « Malheur à Assur, la verge et le bât je me servirai dans ma colère, et

(1) Adducet Dominus super te Gentem de longinquo, et de extremis terræ finibus, in similitudinem aquilæ volantis cum impetu : cujus linguam intelligere non possis: Gentem procacissimam, quæ non deferat seni, nec misereatur parvuli, et devoret fructum jumentorum tuorum ac fruges Terræ tuæ; donec intereas, et non relinquat tibi triticum, vinum, et oleum, armenta boum, et greges ovium: donec te disperdat, et conterat in cunctis urbibus tuis, et destruantur muri tui firmi atque sublimes, in quibus habebas fiduciam in omni Terra tua. Obsideberis intra portas tuas in omni Terra tua, quam dabit tibi Dominus Deus tuus: Et sicut ante lætatus est Dominus super vos, bene vobis faciens, vosque multiplicans: sic lætabitur disperdens vos atque subvertens, ut auferamini de Terra, ad quam ingredieris possidendam. Disperget te Dominus in omnes populos, a summitate terræ usque ad terminos ejus: et servies ibi diis alienis quos et tu ignoras et patres tui, lignis et lapidibus. (*Deut.* XXIII, 49 *et seq.*) — *Voy.* art. PROPHÉTIES DE MOISE.

(1) Isa. XV, XVII, XVIII, XIX, XX, XXIII, XXVII XXII. — *Voy.* l'art. ISAIE.

ai du soin de ma vengeance. Je l'en-
ontre la nation infidèle, contre le
qui aura provoqué ma colère, et je
nanderai de se charger de dépouilles,
rger de butin, de fouler ce peuple
pieds comme la boue des places pu-
mais il ne le prendra pas ainsi, ce
s ainsi, qu'il l'estimera dans son
se croira destiné à tout écraser, à
une multitude de nations, et il dira :
ue mes princes ne sont pas égaux à
? et pourquoi Calano aurait-il un
férent de Charchamis, Emath un
rt qu'Arphad, et Samarie un autre
as ? J'ai mis la main sur les royau-
l'idolâtrie, et je ne pourrais rien
s idoles de Jérusalem et de Samarie?
pu renverser Samarie et ses idoles,
bien autant de Jérusalem et de ses
es.

quand, moi, le Seigneur, j'aurai ac-
es desseins envers la montagne de
envers Jérusalem, je me rendrai
les magnifiques œuvres du roi d'As-
je mesurerai la hauteur de ses re-
bitieux. Il avait dit: C'est la force de
s qui a exécuté ces grandes choses,
sagesse qui les avait mûries : c'est
e j'ai pu déplacer les frontières des
enlever les peuples à leurs princes,
dre comme un géant ceux qui s'é-
acés le plus haut. Ma main s'est plon-
s les citadelles des nations comme
nid; j'ai rassemblé les peuples de la
mme on recueille des œufs dispersés;
ne n'a été assez hardi pour remuer
me, ouvrir la bouche, ou se plaindre.
ache se glorifiera-t-elle donc aux dé-
cœlui qui la dirige, la scie s'enor-
a-t-elle aux dépens de la main qui la
c'est comme si quelqu'un s'élevait
elui qui l'élève, comme si un bâton, qui
e du bois, s'avisait de se redresser.
qu'il en est ainsi, le Seigneur des
le Maître de l'univers, fera fondre
e d'Assur, et elle flambera sous sa
omme des buchettes attisées ; la
révèlera la main du saint d'Israël,
verra à la lueur. Assur s'embrasera,
es et ses ronces seront dévorées en
e jour; la beauté de son bois, de
nel sera consumée de la peau jus-
os ; il fuira d'épouvante. On pourra
les troncs restés debout dans sa fo-
enfant en dira le nombre (1). »

Ainsi donc il est bien entendu que l'Assyrien n'aura été qu'un instrument dans la main de Dieu, et que Dieu le brisera sitôt qu'il n'en aura plus besoin. Il le brisera, parce que cet instrument se sera révolté contre la main qui l'employait; parce que, tout en faisant l'œuvre que Dieu lui avait commandé, il aura songé à sa propre gloire : il ne faut pas que le ministre de la vengeance accomplisse sa vengeance à lui-même ; il ne faut pas que le serviteur fasse ses propres œuvres. Et, d'ailleurs, l'Assyrien devenu coupable des mêmes crimes qu'il avait châtiés dans les autres peuples, aura mérité un sort pareil.

Mais à quelle époque, de quelle manière et par quelles mains s'accomplira la vengeance du Seigneur contre l'empire d'Assyrie ? ce sera bientôt, par une ruine totale, infligée de la main des Mèdes ; écoutez, voici l'oracle ; il est sans ambiguïté. « Fardeau de Babylone prédit par Isaïe, fils d'Amos, élevez l'étendard sur les monts poudreux; que l'appel retentisse, que les généraux ouvrent la marche. J'ai appelé ma réserve, j'ai convoqué mes hommes d'élite : les ministres de ma colère, les vengeurs de ma gloire. Voix de la multitude des grands peuples sur les montagnes, voix des rois des nations qui se rassemblent: le Seigneur des armées commande lui-même l'armée des nations rassemblées des extrémités de la terre et des profondeurs des cieux ; oui, le Seigneur, avec les ministres de sa colère, pour dissiper l'univers. Poussez des gémissements, car le jour du Seigneur est proche; voici la main du Seigneur qui sème au-devant de lui la dévastation : aussi les mains se disjoignent, les cœurs s'affadissent, se brisent. Quelles contorsions, quels cris déchirants ! il semble que ce sont les douleurs de l'enfantement ! comme chacun regarde son voisin avec stupeur ! quels visages décomposés ! voilà que le jour du Seigneur apparaît, cruel, rempli d'indignation, de colère, de fureur ; jour qui changera la terre en une solitude, et qui en exterminera les pécheurs. Les étoiles ne brilleront plus au

; Assur, virga furoris mei et baculus ipse
anu eorum indignatio mea. Ad gentem fal-
ttam eum, et contra populum furoris mei
illi, ut auferat spolia, et diripiat prædam,
illum in conculcationem quasi lutum pla-
pse autem non sic arbitrabitur, et cor ejus
existimabit : sed ad conterendum erit cor
ad internecionem gentium non paucarum.
m : Nunquid non principes mei simul reges
nquid non ut Charcamis, sic Calano ; et ut
sic Emath ? nunquid non ut Damascus, sic
? Quomodo invenit manus mea regna idoli, sic
cra eorum de Jerusalem et de Samaria ? Nun-
sicut feci Samariæ et idolis ejus, sic faciam
m et simulacris ejus? Et erit : cum imple-

verit Dominus cuncta opera sua in monte Sion, et in Jerusalem, visitabo super fructum magnifici cordis regis Assur, et super gloriam altitudinis oculorum ejus. Dixit enim : In fortitudine manus meæ feci, et in sapientia mea intellexi : et abstuli terminos populorum, et principes eorum deprædatus sum, et detraxi quasi potens in sublimi residentes. Et invenit quasi nidum manus mea fortitudinem populorum : et sicut colliguntur ova, quæ derelicta sunt, sic universam terram ego congregavi : et non fuit qui moveret pennam, et aperiret os, et ganniret. Nunquid gloriabitur securis contra eum qui secet in ea ? aut exaltabitur serra contra eum a quo trahitur ? quomodo si elevetur virga contra elevantem se, et exaltetur baculus, qui utique lignum est. Propter hoc mittet dominator Dominus exercituum in pinguibus ejus tenuitatem : et subtus gloriam ejus succensa ardebit quasi combustio ignis. Et erit lumen Israel in igne, et Sanctus ejus in flamma : et succendetur, et devorabitur spina ejus, et vepres in die una. Et gloria saltus ejus, et carmeli ejus, ab anima usque ad carnem consumetur, et erit terrore profugus. Et reliquiæ ligni saltus ejus præ paucitate numerabuntur, et puer scribet eos (*Isa.* x, 5-19).

firmament, leur splendeur aura pâli, elles n'auront plus de lumière; le soleil s'enveloppera de ténèbres à son lever, la lune aura éteint son flambeau. Je demanderai compte à l'univers de ses crimes, aux impies de leurs iniquités; je rabattrai la superbe des infidèles, j'humilierai l'arrogance des orgueilleux; les vaillants seront plus rares que l'or, il restera moins d'hommes que de métaux précieux. Oui, j'ébranlerai les cieux : la terre chancellera sur ses bases, au jour de l'indignation du Seigneur des armées, au jour de sa colère, de sa fureur. Elle s'effraiera comme la biche fugitive, comme la timide brebis, et personne ne la rappellera; chacun tournera son visage vers sa patrie, chacun s'enfuira vers le pays de sa naissance. Quiconque sera resté, sera mis à mort; quiconque surviendra, tombera sous le glaive. Leurs enfants seront écrasés sous leurs yeux, leurs maisons dévastées, leurs épouses déshonorées. Voilà que je vais appeler contre eux les Mèdes, qui méprisent l'argent, et qui ne connaissent pas l'or; mais qui savent percer de leurs flèches les petits enfants, clouer au sein de leurs mères ceux qu'on allaite, et trouver les fils que l'on cache avec précaution. Et cette Babylone, glorieuse entre tous les royaumes, ce superbe orgueil de la Chaldée ressemblera aux ruines de Sodome et de Gomorrhe. Elle ne sera plus jamais habitée; aucune génération ne la verra se relever de ses ruines; l'Arabe n'y fichera point sa tente, le pasteur n'y fera point paître ses troupeaux. Ce qu'on y verra, ce seront des bêtes immondes; les maisons se rempliront de reptiles, les autruches y habiteront, les singes y feront leurs gambades; les chouettes s'y répondront d'une masure à l'autre, les cigales s'abriteront dans les boudoirs consacrés jadis à la volupté. Son temps est proche, et son dernier jour ne sera point différé. » Nous examinerons ailleurs cette prophétie dans ses détails (*Voy.* l'art. Isaïe); il nous suffit de la rapporter ici sans commentaire, pour établir la thèse que nous avons posée, savoir : que tous les événements, non-seulement sont prévus de Dieu, mais ordonnés par lui, et que chacun d'eux est l'accomplissement d'un dessein prémédité.

Au chapitre suivant, qui est le XIVe, le prophète place dans la bouche du peuple juif délivré de la captivité (car la ruine de Babylone devait préparer un autre événement, également prévu et annoncé), un cantique d'actions de grâces, où la même ruine est peinte sous de nouvelles images et avec des couleurs non moins vives.

Cependant, cette prophétie est demeurée, pour ainsi dire, incomplète : embarrassé dans l'abondance de ses idées et dans les richesses de son style, le divin poëte a omis de précieux détails; mais patience, il ne tardera pas à revenir sur ses pas, et à recueillir ce qu'il avait laissé en arrière. De cette fois, il ne parlera plus avec la même abondance; le champ est moissonné, il ne reste plus que quelques épis à glaner; il les relèvera avec empressement, et en formera un simple faisceau; mais aussi quelle cité de tour et d'expression ! « Fard la mer du désert. Semblable aux tou de l'Afrique, un tourbillon accourt du du plus affreux pays. J'ai vu une terr sion; la croie qui voudra. Voilà le d teur qui dévaste; monte, Elamite; forme le siége. Déjà étouffée ! on ne l plus soupirer. Ah ! mes reins en son de douleur ! j'éprouve l'angoisse femme qui enfante; rien que d'ouïr suis affaissé; je n'ai pas osé regarde cœur défaille, mes yeux s'obscur Babylone ! ma belle amie ! c'est toi q perçois. — Voyez la table mise, moi et contemplez le joyeux festin : aux princes, à vos boucliers !

« Car voici ce que le Seigneur m Allez, et placez une sentinelle, et qu'elle apercevra, qu'elle l'annonce. a vu un chariot conduit par deux ca l'un monté sur un âne, l'autre sur meau; et elle a fixé sur eux ses reg plus perçants, puis s'est écriée, ave gissement du lion : Sentinelle du Sei sentinelle de jour et de nuit, fidèle poste, voilà que le guerrier conduis char à deux coursiers approche, et tends répéter: Elle est tombée ! elle bée, Babylone; et tous les simulacres dieux sont brisés sur la terre. O ma ô les fils de mon aire, ce que j'ai ent la part du Seigneur des armées, Di raël, je vous l'ai annoncé (1). »

Non content d'avoir ainsi dépein des couleurs si vives, la destruc l'empire d'Assyrie et le sac de Babyl prophète y revient de nouveau au XLVIIe, pour montrer cette super minatrice des nations, humiliée, lée jusqu'au dernier rang. Il sem complaire à ce spectacle, et y conv les peuples : c'est une reine détrôn n'a plus même un escabeau pour se r et qui s'asseoit sur la poussière; clave, qui dépouille ses bras et ses pour tourner la meule; une fugiti

(1) Onus deserti maris. Sicut turbines a veniunt, de deserto venit, de terra horrib dura nuntiata est mihi : qui incredulus est, ter agit : et qui depopulator est, vastat. Ælam; obside Mede : omnem gemitum ejus feci. Propterea repleti sunt lumbi mei dol gustia possedit me sicut angustia partu corrui cum audirem, conturbatus sum cum Emarcuit cor meum, tenebræ stupefecer Babylon, dilecta mea, posita est mihi in mi Pone mensam, contemplare in specula cor et bibentes : surgite principes, arripite clype enim dixit mihi Dominus : Vade, et pone s rem, et quodcunque viderit annuntiet. currum duorum equitum, ascensorem a ascensorem cameli : et contemplatus est d multo intuitu. Et clamavit leo : Super Domini ego sum, stans jugiter per diem, custodiam meam ego sum, stans totis noctib iste venit ascensor vir bigæ equitum, et resp dixit : Cecidit, cecidit Babylon : et omnia s deorum ejus contrita sunt in terram. Trit et filii areæ meæ, quæ audivi a Domino ex Deo Israel, annuntiavi vobis (*Isa.* XXI, 1-10)

onteusement ses habits pour traver-
fleuves. Le Seigneur, le rédempteur
, la poursuit un fléau à la main. Ah!
dit : Je suis reine pour toujours ; tu
pas prévu ce qui t'arrive ; tu n'avais
pté sur une semblable catastrophe.
l écoute ceci, délicate et confiante,
is dans ton cœur : Je suis, et après
t n'est plus rien ; je ne serai jamais
i stérile ; ces deux plaies t'arriveront
même jour, la stérilité et la viduité.
donc à ton aide, maintenant, tes
eurs et tes devins, tes maléficateurs et
ires ; qu'ils te sauvent, s'il leur est pos-
ais non, car ils ne sauraient se sau-
-mêmes ; il n'y aura pour eux et pour
ne même flamme, un même brasier.
urait songé, en contemplant les gran-
e Babylone et la puissance de l'em-
ssyrie pendant le règne glorieux de
odonosor, que ces terribles prédic-
aient sur le point de se réaliser, et
ruine de Jérusalem ne précéderait
trente-deux années la ruine de Ba-
? L'œil d'un prophète pouvait seul
ir un pareil avenir, et sa bouche
le le proclamer avec assurance. Eh
écoutons Ezéchiel, dans son XXXIe
, écrit l'année même de la chute
salem. Après avoir représenté l'em-
Assyrie sous l'emblème d'un cè-
gnifique, aux profondes racines, aux
ameaux, qui n'a point son pareil dans
s, il ajoute : « Puisqu'il s'est élevé
et qu'il s'est formé une cime épaisse
loyante ; puisqu'il a élevé son cœur
ut que sa tête, je l'ai abandonné à la
u fort des nations, pour en faire ce
oudra ; il lui sera rendu selon la me-
e son impiété. Les étrangers, les plus
yables d'entre les étrangers, le cou-
, et il jonchera la cime des monta-
ses rameaux couvriront toutes les
, et ses rejetons seront brisés sur tous
ochers ; et tous les peuples de la terre
reront de son ombre et l'abandonne-
ous les oiseaux des cieux viendront se
sur ses débris, et les bêtes de la terre
gier sous ses rameaux brisés (1). »

ce Assur quasi cedrus in Libano, pulcher
t frondibus nemorosus, excelsusque altitu-
inter condensas frondes elevatum est cacu-
. Aquæ nutrierunt illum, abyssus exaltavit
lumina ejus manabant in circuitu radicum
rivos suos emisit ad universa ligna regionis.
a elevata est altitudo ejus super omnia ligna
: et multiplicata sunt arbusta ejus, et ele-
rami ejus præ aquis multis. Cumque ex-
umbram suam, in ramis ejus fecerunt nidos
olatilia cœli, et sub frondibus ejus genuerunt
estiæ saltuum, et sub umbraculo illius ha-
cœtus gentium plurimarum. Eratque pulcher-
n magnitudine sua, et in dilatatione arbu-
suorum ; erat enim radix illius juxta aquas
Cedri non fuerunt altiores illo in paradiso
ietes non adæquarunt summitatem ejus, et
non fuerunt æquæ frondibus illius : omne
paradisi Dei non est assimilatum illi et pul-
ni ejus. Quoniam speciosum feci eum, et
condensisque frondibus, et æmulata sunt
nnia ligna voluptatis quæ erant in paradiso

« Quant à votre voisin du côté de l'Aquilon, dit Joël aux captifs de Babylone, en leur promettant le retour dans la patrie, je l'éloignerai de vous : Je le jetterai dans une terre lointaine, déserte, inviable, la tête vers la mer d'Orient, les pieds contre la grande mer ; il y pourrira, et y répandra sa puanteur, parce qu'il n'est qu'un orgueilleux (1). » Nous expliquerons ailleurs ces prophéties avec plus de détail (*V.* les art. EZECHIEL, JOEL).

Habacuc dépeint la même ruine sous l'image d'un homme orgueilleux, enrichi de dépouilles, saturé de pillage, gorgé de sang, enivré de sa propre gloire, infatué de sa puissance, auquel la main du Seigneur fait enfin boire à longs traits le calice d'amertume qu'il tendait à d'autres depuis si longtemps. Sophonie dit avec plus d'énergie : « Le Seigneur étendra la main vers l'Aquilon et perdra Babylone ; oui, la belle Babylone deviendra une solitude, un désert inviable ; les troupeaux s'accoupleront dans son enceinte, et aussi les bêtes sauvages. L'onocrotale et le hérisson se dérouleront sur ses parquets, la chouette gémira sur ses fenêtres, le corbeau nichera sur ses corniches, parce que je creuserai ses boiseries en gouttières (2). Et voilà la ville de gloire qui disait dans la sécurité de son cœur : Je suis, et après moi tout le reste n'est rien ; comment donc est-elle devenue un désert, le repaire des bêtes ? Quiconque passera près de là, montrera du doigt ses ruines avec un geste dédaigneux (3). »

C'est ainsi que la voix des prophètes, re-

Dei. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Pro eo quod sublimatus est in altitudine, et dedit summitatem suam virentem atque condensam, et elevatum est cor ejus in altitudine sua, tradidi eum in manu fortissimi gentium, faciens faciet ei ; juxta impietatem ejus ejeci eum. Et succident eum alieni, et crudelissimi nationum ; et projicient eum super montes, et in cunctis convallibus corruent rami ejus ; et confringentur arbusta ejus in universis rupibus terræ ; et recedent de umbraculo ejus omnes populi terræ, et relinquent eum. In ruina ejus habitaverunt omnia volatilia cœli, et in ramis ejus fuerunt universæ bestiæ regionis (*Ezech.* IV, 3-15).

(1) Et eum, qui ab Aquilone est, procul faciam a vobis ; et expellam eum in terram inviam et desertam : faciem ejus contra mare Orientale, et extremum ejus ad mare novissimum ; et ascendet fetor ejus ; et ascendet putredo ejus, quia superbe egit (*Joel.* II, 20).

(2) *Attenuabo robur ejus ;* le rouvre se creuse en s'amincissant aux injures du temps.

(3) Et extendet manum suam super Aquilonem, et perdet Assur : et ponet speciosum in solitudinem et in invium, et quasi desertum. Et accubabunt in medio ejus greges, omnes bestiæ gentium : et onocrotalus et ericius in liminibus ejus morabuntur : vox cantantis in fenestra, corvus in superliminari, quoniam attenuabo robur ejus. Hæc est civitas gloriosa habitans in confidentia, quæ dicebat in corde suo : Ego sum, et extra me non est alia amplius ; quomodo facta est in desertum cubile bestiæ ? omnis qui transit per eam, sibilabit, et movebit manum suam (*Soph.* II, 13-15).

Sibilabit et movebit manum suam. L'image est un geste de dédain avec un léger sifflement : *pssst !* on ne peut traduire. Cette image revient souvent dans les écrits des prophètes (Voy. *Joel*, II, 13).

tentissant à travers les siècles depuis Moïse, est unanime pour proclamer à l'avance le grand événement qui doit anéantir le premier, le plus grand et le plus ancien de tous les empires de l'univers. Et qu'on ne dise pas que c'était la haine de l'oppression et le désir de la vengeance qui inspiraient leurs accents; car Moïse ne pouvait pas encore haïr, car la haine n'aurait pas révélé à Isaïe le nom des Perses et des Mèdes; elle ne lui aurait pas appris à prononcer un siècle et demi à l'avance le nom de Cyrus, le destructeur de Babylone et le restaurateur de la Judée.

Mais ce n'est pas tout, la prophétie n'exhale pas seulement des accents furtifs ou lointains, que les échos ne peuvent répéter, elle se produit dans Babylone même, à la cour de Nabuchodonosor: Prince, dit Daniel au puissant monarque de l'univers, votre empire ne subsistera pas, il sera remplacé par un autre de moindre puissance, et celui-ci successivement par deux autres. Et lorsque le terme tant prédit est enfin arrivé, Daniel reparaît encore pour dire à Baltasar: Tout est fini, votre empire est dévolu aux Perses et aux Mèdes; *divisum est regnum tuum, et datum est Medis et Persis.* La sentence s'accomplit la nuit même. Dieu seul peut annoncer ainsi ses desseins, et les consommer; parce que lui seul peut prévoir un avenir préparé par la volonté libre et variable des hommes, et accompli par leurs mains.

ASTROLOGIE, art de prophétiser l'avenir par l'inspection des astres et la comparaison des phénomènes célestes.

Tout, dans la nature, est soumis à l'influence des corps célestes. Ils élèvent les flots de l'Océan; ils répandent dans l'univers la lumière, la chaleur et la vie. Les êtres animés ou inanimés, l'homme lui-même, languissent ou se fortifient, se développent ou périssent, en raison de leur présence ou de leur absence. De la variété des combinaisons que forment les astres dans leurs mouvements, résultent pour le monde entier la joie ou la tristesse, la chaleur brûlante ou les frimats, l'abondance, la stérilité, l'accroissement, les mortalités. Les phases de la plupart des maladies sont en rapport direct avec les phases des corps célestes, avec celles de l'astre des nuits principalement. Qui ne serait frappé de la périodicité des fièvres intermittentes, des accès des fièvres continues, des phénomènes que présentent les maladies spasmodiques et les affections mentales, surtout en les comparant avec la périodicité des saisons et les divers aspects des grandes planètes? Donc les corps célestes par leurs combinaisons, leurs révolutions, leurs aspects, règlent les destinées du monde, celles de l'humanité, et en particulier celles de chacun des hommes; car l'universalité se compose des individualités, et celle-là ne peut être influencée que de la somme des influences reçues par celles-ci.

Mais ce principe d'organisation et de vie, de destruction et de mort, dont les astres sont les moteurs dans l'univers, doit-il être confondu avec eux-mêmes, avec leurs rayons, leur chaleur et leur lumière? r principe distinct, c'est l'âme du un esprit divin.

Hoc opus immensi constructum cor
Membraque naturæ diversa condita
AEris atque ignis, terræ pelagique j
Vis animæ divina regit; sacro que
Conspirat Deus, et tacita ratione gu
(MANIL. *Astr*

Principio cœlum et terras, camposq
Lucentemque globum lunæ, Titaniaq
Spiritus intus alit, totamque infusa
Mens agitat molem, et magno se cor
(VIRGIL.

Cet esprit divin, un dans son p tiple dans ses formes, se modi sujets qui le reçoivent et les a mettent en mouvement.

Pour savoir ce qu'il en advi effets qu'il produira, il ne s'agit trouver la manière dont influent agents principaux, et de mesu avec laquelle chacun d'eux ag circonstance déterminée; c'e faire, par le moyen de l'addition traction, la résultante de plus dont l'action est différente, mais

Le soleil, principal foyer de l chaleur, est le grand principe d tous les êtres; son action est pl puissante, selon la place qu'il les cieux, tant par rapport à s nuelle qu'à sa révolution diur éteints pendant la nuit et la sa n'influent aucunement sur la n dant le printemps et la matinée se rallument pour de nouvelles œuvres; pendant l'été et au mil ils ont acquis leur puissance, déclin se prépare. A l'automn déclin du jour, ils n'éclairent p événements dont le terme se pr

La lune, vive et légère dans variable dans ses aspects, douce lique dans sa lumière, a donc u vive, mais peu durable, des effe comme ses aspects, et répan choses la douceur et le calme, la tristesse. La nuit étant son c influence ne peut être que trist

Vénus influe comme son nom e Ne demandons pas si ce nom e conventionnel, ou s'il est inhéren

Saturne est lent, ennemi d descendance; il est vieux, so triste: voilà de quelle manière les choses qu'il éclaire. Metton le nom à la place de l'astre, et p des réalités les légendes de la il en sera de même des trois aut car en astrologie, il n'y en a q nombre desquels il faut compte la lune. De même des douze si diaque: le lion influe selon la lions; il donne la force, le magnanimité, il préside aux royales destinées; la balance prit de justice et d'équité; le l sur la race ovine, le taureau,

; en répandant la fécondité sur les
x soumis directement à leur in-
, ils apportent la richesse et l'abon-
ux possesseurs de troupeaux.
èce d'influence de chacun des corps
étant ainsi déterminée, puis celle de
des constellations, et enfin celle de
e des parties de chaque constellation,
a une grande différence entre l'in-
de la tête, du cœur, des pieds ou de
ie d'une même constellation, il ne
lus qu'à les combiner sur un thème
On sait que la force du bélier est
tête, le courage du lion dans son
e poison du scorpion dans sa queue.
déjà, et depuis longtemps, les mai-
la science sont divisés; comment, en
arvenir à s'entendre, quand tout est
re: les principes, les termes et les
Toute cette philosophie est une phi-
e d'intuition, et chacun regardant
vide avec ses propres yeux, y voit
tômes différents.
urait de gros livres à faire, ou plutôt
le gros livres de faits sur la nature
èce des influences diverses des corps
considérés isolément ou collective-
aturne, qui, pour les uns, ne répand
ristesse et la stérilité, est pour ceux-ci
e la vieillesse, et l'âme des longues
ises; pour ceux-là, le principe de la
té de diverses espèces d'animaux.
ir le plus grand nombre, la lune a
tristesse et sa mélancolie, il en est
up qui lui accordent en compensation
ésavantages une grande influence sur
esse des manières, les charmes de la
les richesses de l'esprit et du cœur.
st ainsi de toutes choses en astrologie.
n'est pas tout, de ces généralités, il
escendre à l'application individuelle et
le. La science astrologique a été créée
fit de l'homme; or, il y a dans l'homme
de facultés et de parties, et peut-être
ie d'astres au firmament. De plus, ses
s spirituelles et ses parties matérielles
upent par ordre et par membres,
les astres par constellations. Et il ne
s douter que chacune des facultés,
des ordres, chacune des parties et
des membres ne soit sous l'influence
le d'un astre, d'une constellation. Com
serait-il possible d'en douter, si l'on
considérer que tout, astres et constel
s, a été créé pour l'homme; oui pour
me seul, à qui tout se rapporte dans
ture? C'est donc une question progres-
mais nécessaire à résoudre, que celle
influence à laquelle est soumis tel ou
embre du corps de l'homme, telle ou
faculté de son âme. A qui la tête, le
, les pieds, l'oreille; à qui l'entende-
, la mémoire, la volonté? On s'accorde
généralement à donner la tête et le
au soleil, le cerveau et les pieds à la
, la mémoire à Saturne, le courage à
; le côté droit du nez à Mercure,
ille gauche à Vénus, et ainsi du reste;
il y a pourtant des dissidents, dont les
raisons sont pour le moins équivalentes à celles de leurs adversaires.

Dans les pays où des colléges de prêtres étaient chargés de diriger la science, et de la formuler en articles de foi, comme en Égypte, il n'y avait pas lieu de craindre ces dissentiments. Une fois qu'un article était fixé, il n'y avait plus à y revenir; il servait de base à de nouvelles déductions, et le progrès pouvait ainsi s'accomplir; la science marchait d'un pas ferme et assuré. Heureusement ou malheureusement, comme on le voudra, il n'en était pas de même partout.

Mais les principes posés de la sorte, et les influences déterminées tant en particulier qu'en général, ce n'étaient encore que les prolégomènes de la science : il restait à s'élever jusqu'à l'application. Or, pour arriver à cette application, deux choses étaient nécessaires : une connaissance approfondie de l'astronomie véritable, pour déterminer avec précision le point de l'espace occupé à l'heure donnée par chacun des astres du firmament, et une grande habitude de l'observation, pour rassembler en un faisceau leurs mille influences, les combiner, et en donner la résultante. En effet, un seul degré d'élévation de plus ou de moins changeait considérablement l'influence des astres dominants, parce qu'au lieu de gagner de la force, ils pouvaient en perdre, et se trouver ainsi dépassés par d'autres d'une influence différente; en outre, une seule influence omise ou surajoutée changeait nécessairement la résultante; un chiffre de plus ou de moins donne au calculateur des millions ou des milliards. Une troisième chose n'était pas moins nécessaire, savoir des instruments d'une grande précision.

Et tout cela pour arriver à des résultats fantastiques! or, sur ces trois choses nécessaires, de nécessité absolue, deux manquaient complétement : les instruments d'une grande précision et la connaissance de l'état réel du firmament. Pour s'assurer de la défectuosité des instruments, il suffit d'un coup d'œil sur les sphères de l'antiquité, où les constellations sont si mal indiquées, et sur les anciens astrolabes. Et quant à l'état des cieux, deux faits sans replique démontrent que les anciens ne le connurent jamais au vrai : d'abord la réforme du calendrier par ordre de Jules-César, et ensuite la réforme semblable opérée du temps de Grégoire XIII. Lorsque Jules-César apporta enfin le remède depuis longtemps attendu, le commencement de l'année, qui devait coïncider avec le solstice d'hiver, le précédait de soixante-sept jours. Mais si la réformation put être faite, ce n'est pas à dire que les astronomes eussent eux-mêmes une connaissance exacte de l'état du firmament, car Sozigènes, le plus célèbre des professeurs de l'école d'Alexandrie, qui fut l'auteur de cette réformation, ne sut pas la faire avec justesse, puisqu'au XVIe siècle, quand Grégoire XIII en fit opérer une seconde, il se trouvait une erreur de dix jours en sens contraire. Au surplus, il serait inutile d'in-

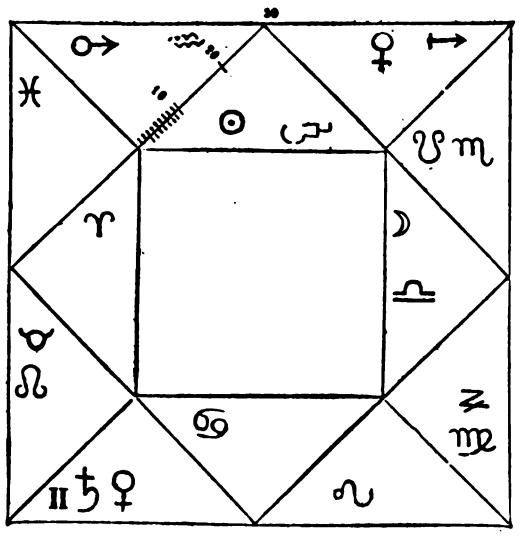
sister sur ce point; et s'arrêter maintenant à démontrer l'inanité de l'astrologie, ce serait plaider une cause gagnée depuis longtemps.

Supposons plutôt, pour aller jusqu'au bout, que cette vaine science est encore de mode, et voyons la manière dont s'y prendra l'astrologue pour dresser un thème suivant les préliminaires établis. Il s'agit de faire l'horoscope d'un enfant qui vient de naître.

L'astrologue commencera par déterminer sur son astrolabe l'état du ciel à l'heure et à la minute de cette naissance, sans s'inquiéter des observations de son confrère, qui prétend, avec une certaine apparence de raison, que ce n'est pas le moment de la naissance qu'il importe d'étudier, mais celui de la conception, parce que la naissance n'est qu'un des mille accidents d'une vie depuis longtemps commencée, et qu'une circonstance fortuite a pu déterminer à telle heure plutôt qu'à telle autre.

Ce premier point arrêté, l'astrologue dresse son thème en cette sorte : il trace deux carrés inscrits l'un à l'autre; puis, tirant des lignes des angles du plus petit aux angles et au milieu des côtés du plus grand, il partage ainsi l'espace qui les sépare en douze triangles rectangles. Cela fait, il divise les douze côtés rectangulaires en trois cent soixante degrés, trente pour chacun.

Il appelle ses triangles du nom de maisons, et il donne, soit à celui du milieu au côté gauche, soit à celui du sommet, car l'usage varie, le nom de maison de la naissance. Il suppose l'enfant naissant dans cette maison. Il y place le soleil, qui préside à la vie, et le signe du zodiaque dans lequel se trouvait alors l'astre du jour, en ayant soin de donner au signe le degré d'élévation qu'il avait alors au-dessus de l'horizon. Les onze autres signes viennent se placer ensuite naturellement et par ordre dans chacune des maisons suivantes, avec leurs degrés respectifs d'élévation. Les planètes et la lune prennent place en même temps dans le signe qu'elles occupaient, de cette manière :



En faisant rayonner toutes les vers la maison de la naissance, o premier coup d'œil celles qui sont p et celles qui sont plus éloignées.

Il faut tenir grand compte du chacune, car leur force n'est pas dans les dix premiers degrés ou l suivants : un astre dans les dix degrés est dit *ascendant*, et dans sa *face;* sa puissance tend alors à au dans les dix degrés suivants, il es *sa puissance*, et dans sa *seconde* influence a atteint alors le maxim tensité; dans les dix derniers deg dit dans sa *troisième face*, ou *de* Quand il s'agit des planètes, on qu'elles sont dans *un angle;* leur baisse, mais elles *jettent* encore de bons ou mauvais, suivant leur nat

Si deux planètes apparaissent rizon, c'est le *double aspect;* si *trin aspect;* si quatre, *l'aspect carr* aspect n'est guère bon, l'aspect presque toujours funeste. Deux planètes dans un même signe sont conjonction, deux planètes aux e d'une corde passant par la perpen sont en opposition. L'influence des en conjonction se *fortifie*, quand d'influence *pareille;* elle se *neutrali* elles sont d'influence *contraire;* l' la plus éloignée fortifie la plus en bien ou en mal, quand elles fluence *différente*. L'influence des en opposition se neutralise, quand d'influence contraire ou différente double, quand elles sont d'influence

La première maison étant cel naissance, on y trouve tous les év du premier âge. La seconde est dit de la vie; en y faisant rayonner le ces, on voit si la vie sera longue o agitée ou paisible, heureuse ou malh on y trouve le caractère du jeune h de l'homme fait, ses qualités, ses ses vices, ses vertus. La troisièm est celle de la fortune; en y faisant les influences, on voit si l'homme s pauvre, misérable, d'une fortune m s'il aura des succès, des revers, s'il ou non dans ses entreprises. La q maison est celle des parents; on y si l'homme verra vivre longtemps sa mère, ses grands parents, en que il vivra avec eux, quelle part il a leur héritage. La cinquième est frères; on y voit si le consultant sieurs frères, s'il mourra plutôt q après eux, s'il en héritera, en quel il vivra avec eux. S'il aura des a amis fidèles; des ennemis plus o acharnés, de quelle nature seront buches qu'on lui dressera, s'il e dupe ou la victime. La sixième m celle du tombeau, et là on voit de q de mort mourra le consultant; si c les armes de Mars, par les maladies que donne le Verseau, telles que l

pisie, la submersion; quel sera son
rès le trépas, s'il sera pleuré ou mau-
a mémoire passera à une longue pos-
si son nom sera honoré, son souvenir
re ou durable.

principes semblent très-simples et
pplication facile; mais si l'on vient
dérer qu'ils ont été mis en œuvre,
ntés, élargis, torturés par un millier
s dans un espace de deux mille ans,
prendra facilement que cette sim-
t cette facilité ne sont plus qu'ap-
depuis longtemps; les règles les
itraires en ont pris la place. Il suffira,
donner tout à la fois la preuve et
e, de rapporter une page de la *Géo-
stronomique* de Gérard de Crémone,
plus grands maîtres en fait d'as-
On nous pardonnera la longueur
tion en faveur de l'étrangeté de la
l'occasion est si rare maintenant
ne page d'astrologie du xve siècle !

ons relatives à la première maison.

us voulez savoir si la vie de quel-
a longue ou courte, considérez le
e l'ascendant; s'il est dans les an-
rieurs, il annonce une longue vie,
angles moyens, une vie d'une du-
cre, dans les angles inférieurs, une
e. »

voit, ce n'est déjà plus la règle des
grés telle que nous venons de la
lle de l'ascension d'un angle vers
remplace. On appelle en style d'as-
le maître de l'ascendant, la planète
le rang le plus élevé dans le signe
st dévolue la maison de la naissance.
ons avec notre auteur.

rne départit, pour la vie la plus
rente ans; pour une vie de médio-
ueur, quarante-quatre; pour la vie
ngue, cinquante-huit. Les moindres
e Jupiter sont de douze, les moyen-
uarante, les plus longues de qua-
t. Mars donne quinze ans au moins,
-sept au plus, quarante en moyenne.
est terminé à dix-neuf, quarante-
quatre-vingt-deux; Vénus à huit,
-cinq et quatre-vingt-deux; Mer-
ngt, quarante-neuf et quatre-vingts.
a quinze, trente-neuf et cent sept.

ement, voyez si Mars ou Saturne ne
oint au premier et le seigneur du
avec eux. Si, le cas échéant, le So-
au huitième, le consultant mourrait
chainement. »

comprendre ceci, il faut savoir que
ier signe est *Aries*, ou le Bélier, et
que planète a pour maison spéciale
qu'elle préfère aux autres, et dont
le *seigneur* : ainsi, le *seigneur* du
, c'est-à-dire du Scorpion, paraît
iter, dans le système de Gérard de
e; pour la plupart des autres astro-
c'est Mars lui-même.

« De même, continue notre auteur, si le maître de l'ascendant tombe dans le vide (c'est-à-dire probablement se trouve à égale distance de deux signes), et que Mars soit au huitième, le consultant ne vivra pas. Si le Soleil et la Lune sont en conjonction dans le septième, Jupiter au douzième et Vénus au second, le consultant vivra heureusement.

« Il faut déterminer, en outre, les accidents particuliers : ainsi, Saturne et Mars supposés au premier, l'enfant pour lequel on consulte sera sot et bavard; Mars et Mercure, il sera de difficile humeur, querelleur, moqueur; le Soleil et Mercure, il sera véridique. Si le Soleil est au Bélier, il apprendra tout ce qu'il voudra; ayant Vénus au septième, il sera voluptueux; le Soleil et Vénus au dixième et la Lune au premier, il sera porté à faire des largesses.

« Si Vénus, Mercure et la tête du Dragon sont au premier, il sera avare; la Lune et Mars, il sera serviable. Si Mars a présidé à sa naissance, il sera riche, médisant, et se plaira dans les contestations.

« S'il a le Soleil dans le premier, il sera pâle, beau, ni trop gras ni trop maigre; si Vénus, il sera pâle et couleur de lait; si Mercure, il sera toujours inquiet et en mouvement; si la Lune, il aura le visage, les bras et la poitrine maigres et grêles; si Saturne, il sera laid et noir; si Jupiter, il aura un visage rond, un beau front, un teint vermeil mêlé de blanc.....

« Jupiter désigne les évêques, les prélats, les nobles, les grands, les juges, les sages, les marchands, les banquiers; Mars, les guerriers, les incendiaires, les assassins, les médecins, les barbiers, les bourreaux, les orfévres, les cuistres, les boulangers, et tous ceux qui travaillent à l'aide du feu. Si Mars se trouve dans les signes forts (tels que le Lion ou le Taureau), le consultant sera pauvre, il mourra captif, à moins qu'il ne s'adjoigne à la guerre avec un compagnon plein de bravoure, ou un vassal capable de le défendre. Le Soleil désigne les empereurs, les rois, les princes, les nobles et les magistrats; Vénus, les reines, les grandes dames; elle indique les mariages, les caquetages, les amourettes; elle règne sur les empoisonneurs, les déchireurs d'habits, les jongleurs, les passementiers, les marchands de fourrures, les bateleurs, les cabaretiers, les joueurs d'échecs, les séducteurs et les voleurs.....

« Si vous voulez connaître d'avance l'intention de celui qui vient vous consulter, regardez l'ascendant et son seigneur : Si c'est le Soleil, il a une inquiétude mortelle sur l'esprit, ou une grande difficulté à surmonter; si Vénus, c'est une question scientifique ou d'amour; si Mercure, il cherche des objets perdus, ou demande la guérison d'une maladie; si la Lune, c'est une perte de biens, une maladie ou une douleur à l'œil; si Saturne, il vient vous consulter pour un malade ou de la part d'un prince dont les affai-

res sont embrouillées ou le trône en péril..... »

C'est assez de ces sortes de rêveries, nous le croyons; tout cela ne se réfute pas : il suffit de l'exposer. Et c'est là le dernier mot de la science, après deux mille ans de calcul, d'observations et d'étude. Car, on le croirait à peine, et c'est pourtant la vérité, cette vaine science, partie de principes arbitraires, avait cru se corriger, se redresser, se perfectionner elle-même par l'observation des faits. Dressons, se dirent enfin les derniers venus, le thème d'une vie illustre et connue, puis celui d'une vie plus obscure, mais également connue. Le grand homme avait à sa naissance tel et tel astre, donc ces astres président à la naissance des grands; le pauvre est né sous l'influence de telle autre constellation, donc celle-ci préside à la naissance des pauvres. Le ciel était en tel état quand s'accomplit tel événement fâcheux, donc cet état du ciel annonce des malheurs. Ces déductions et cent autres pareilles surajoutées aux principes généraux posés par l'antiquité, il en résulta le gâchis dont nous venons de donner un échantillon, que les adeptes continuèrent à prendre pour une science réelle, et qu'ils défendirent si longtemps contre les censures de l'Eglise et les anathèmes du bon sens.

L'étude de l'astrologie remonte aux temps les plus reculés dans l'antiquité. Moïse la défendit itérativement à son peuple, ce qui prouve que déjà cette vaine science régnait en souveraine. L'histoire du prophète Daniel nous montre à quel point elle était en honneur dans la Babylonie, au temps de la captivité. Il désigne les astrologues par le nom de Chaldéens, indication qui semble assigner à l'astrologie la Chaldée pour berceau, ou du moins pour point de départ, et c'est d'ailleurs l'opinion commune. En Égypte, elle prit rang parmi les sciences sacrées, également dès les temps les plus reculés; le cercle d'or de la statue d'Osymandias, sur lequel étaient gravées les signes célestes avec la désignation de leurs influences, au rapport de Diodore de Sicile, et les tables de Ramessés, qui marquent ces mêmes influences à chaque heure du jour, et que le docte Champollion a publiées, en sont des preuves irrécusables. Les peuples de la Grèce étaient trop légers pour s'imposer un si lourd et si pédantesque bagage, trop impatients et trop railleurs, pour le supporter; les Romains étaient trop infatués de l'aruspicine, pour faire grande attention à l'astrologie, cependant ils ne l'ignorèrent pas; seulement ils n'y attachèrent qu'une médiocre importance.

L'astrologie ne jouait donc qu'un rôle secondaire, et n'occupait qu'une petite place parmi les superstitions du monde romain, que le christianisme s'imposa la mission de réformer; mais son apparence scientifique lui conciliait l'estime de personnages considérables, et il n'en était pas d'elle comme des superstitions populaires qui ne se discutent pas; elle resta dans les hautes régions et s'y conserva. Au IIe siècle, l'Église fut obligée de retranche sein Aquila, le célèbre traducteur ture sainte, parce qu'il s'occupait gie. Aristote, Hippocrate, Dioclès avaient recommandé l'étude de l'. aux âges suivants, en s'en mont mêmes infatués. Ptolémée comp traités d'astrologie : l'*Almageste* et *ments astrologiques*. Jules Firmic mêmes questions au IVe siècle.

Tout cela périt pour l'Occident grand naufrage qui emporta tout ture et toute science au moyen âge Arabes avaient recueilli soigneusen tique philosophie, et ils la con sans discernement avec ses erreu vérités. L'astrologie leur plut au m gré que tout le reste; ils la cu même avec un amour particulier fameuse école de Tolède, où les naires de l'Europe chrétienne dev ler la recueillir au XIe siècle e temps que les autres sciences. (plus de discernement que leurs ma apprirent tout, erreurs et vérités; ils revinrent fonder des écoles en en Allemagne et en Italie, à l'insta les de l'Espagne, l'astrologie sortit bagages en même temps que la d'Aristote, la Réthorique de Quintil Eléments de mathématiques d'Euc

Les Arabes n'avaient guère a science astrologique, ils l'avaien conservée intacte. Mais quand v XIIe et au XIIIe siècles, le grand mo ascensionnel des intelligences, elle ça en première ligne parmi les scie sitives, ou plutôt à la tête de toutes l ces. Elle s'en fit le complément né la clef de voûte de tout le système tique. Alors Alphonse de Castill l'école de Tolède, et y convoqua les de l'Europe ; alors l'astrologie s par la bouche des plus savants n A-ben-Ezra, al-Cabit; Blanchin, Mc marchèrent sur leurs traces, puis b tourbe des savants. La cour des rois, excepter celle de Louis IX, qui tout écoutait sans les consulter ni les se trouva encombrée d'astrologue l'exemple des rois, il n'y eut bientôt petit prince, si mince baron qui astrologue à ses gages. Duguesclin fut jamais riche, n'en payait pas m astrologue ; sa femme, la belle Tipha guenel, était savante dans l'ast Charles VII suivit dans son enfance le publiques d'un des plus célèbres astr du temps. Tout le monde s'en mêla : de la terre, princes de l'Église, moines et laïques, hommes et femmes. La et l'Italie se signalèrent entre toutes tions par l'ardeur qu'elles déployèrent l'étude de l'astrologie; ainsi se passè XIVe et XVe siècles. Cependant l'Égli chait son mécontentement; elle d'abord, puis interdit les livres de tions astrologiques, et enfin frappa la elle-même de ses anathèmes. Non p

cause des erreurs matérielles sur
s elle est fondée, car l'Eglise ne
ces sortes de choses, sa mission
urs; mais parce que cette vaine
onduit directement au fatalisme,
la liberté humaine, sans laquelle
lus d'œuvres ni bonnes ni mauvai-
ubstitue la prétendue influence des
rôle de la Providence divine sur le

la France, alors plus docile à la
l'Eglise, infaillible dans ses ensei-
s, qu'à la voix de maîtres trompeurs,
usait-elle de l'astrologie, nonobs-
résistance désespérée des astrolo-
rsque Catherine de Médicis la re-
pour longtemps dans ses anciennes
Cette princesse amena d'Italie
nie d'astrologues, parmi lesquels
it passer ses moments les plus oc-
Elle remit l'astrologie à la mode.
ue elle-même, elle fit construire la
lonne qui se voit encore à la halle
nes, et au haut de laquelle elle alla
ent consulter les astres sur les évé-
u lendemain, et leur demander con-
les desseins auxquels elle devait
. Elle fit dresser l'horoscope de
s fils; l'horoscope de Henri IV
é fait aussi dans sa jeunesse. Ce
si fin pourtant et si railleur, eut
vie un grand faible pour l'astrolo-
s prédictions des astrologues l'in-
nt fort, et lui causaient par fois des
es. Il fit dresser le thème de la nati-
Louis XIII, qui fut surnommé le
ès son berceau, parce qu'il était né
fluence du signe de la Balance. L'ho-
de Louis XIV fut encore dressé, et il
siste un magnifique monument dans
de sphère céleste de la Bibliothèque
Cette sphère représente l'état du fir-
au moment de la naissance du jeune
Ce fut le chant du cygne : l'astrologie
ait, elle mourut de ce suprême effort.
it compter parmi les plus célèbres
ues des temps modernes, Renaud de
gnan, l'introducteur de l'astrologie
re en France, et qui vécut à la cour
is IX; Simon de Châteaudun, archi-
le Dunois, frère du fameux Raymond
maître Gervais Chrétien, en faveur
Charles V fonda, à Paris, le collége
re-Dame de Bayeux; Simon de Pha-
re de la célèbre Christine de Pisan;
me de Loury, ami particulier du roi
ndré de Sully, très en faveur à la cour
rles VI et auprès des princes et des
du royaume; Michel de Saint-Mesmin,
gue de Charles de Blois, Yves de Saint-
n, astrologue de Bertrand du Guesclin;
aurens et Nicolas de Pagnica, qui se-
ent la maréchaussée et les juges du
ne dans la recherche des criminels; le
cardinal Pierre Dailly, le premier
de la célèbre prophétie qui fixait la
monde à l'année 1588, et que les plai-
du XVIIIe siècle s'amusèrent à altérer,
nière à la rendre applicable à l'année
1788; Montan, astrologue allemand, auquel on l'attribua, et qui n'avait fait que la retourner; Jacques de Tortone, médecin de Charles le Mauvais; Louis de Langle, auteur de plusieurs ouvrages d'astrologie; Angelo Catto, prélat italien, auquel Louis XI donna l'évêché de Vienne, en Dauphiné; Jean Clopinel, continuateur du fameux roman de la *Rose;* Gui Bonati, qui joua un rôle important dans la révolution qu'inaugurèrent les Vêpres Siciliennes, et à la suite de laquelle les Français perdirent la Sicile; le savant professeur Rutilianus; Albert le Grand, Jean le Saxon, Pontanus, Joseph de Tertiis, Gaspard Peucer, Léon l'Hébreu, Gaffarel, Jérôme Cardan, Baptiste a Porta, Henri Rantzau, Jean de Indagine, auteurs de divers ouvrages. Mais nous nous trompons, il n'y a pas de choix à faire; et des milliers de noms réclament à l'envi l'honneur de se placer sur la liste : Abraham-ben-Chija, Jokaï, A-Kiba, Rambam, Abraham-ben-Dior, A-bar-Banel, Agrippa, Paracelse, Fludd, Postel, Vigillanus, Pierre d'Abano, Arbatel, Gerard de Crémone, bien d'autres encore y ont des droits incontestables. Nous oublions Luc Gauric, l'astrologue de Catherine de Médicis, l'une des plus grandes célébrités scientifiques et politiques, l'un des plus grands personnages de son temps; et celui qui les surpassa tous, Michel Nostradamus de Salon. Mais c'est trop entreprendre; il ne suffit pas d'un article sur l'astrologie; il faudrait une longue histoire, si on voulait rendre justice à tous, et tenir un compte exact des recherches et des travaux entrepris pendant une si longue période (*Voy.* l'art. NOSTRADAMUS, et notre *Hist. de la Magie*).

Il est inutile d'en faire la remarque, l'astrologie ne resta pas ce qu'elle était pour les Egyptiens et les Romains, ce que Ptolémée et Firmicus l'avaient faite; elle prit de grands accroissements par suite des efforts persévérants et de la noble émulation de tant de doctes personnages. Puis, de perfectionnements en perfectionnements, elle arriva à une simplification aussi étonnante qu'admirable, à la lecture des étoiles. La lecture des étoiles est l'art de former des lettres et des dates avec des groupes d'étoiles, de sorte qu'on peut lire au ciel comme dans un livre, et y trouver écrits en toutes lettres les événements futurs, avec leurs détails et leurs dates. Gaffarel a introduit le monde savant dans le sanctuaire de cette science admirable. Guillaume Postel assure très-sérieusement qu'il en a plus d'une fois fait usage, et deviné juste.

Mais laissons ces savants s'élever à des hauteurs où nous ne pouvons les suivre, et contentons-nous d'indiquer la division de l'astrologie en quatre branches, adoptée par le plus grand nombre des astrologues. D'abord l'astrologie *naturelle*, simple déduction de l'astronomie, qui consiste à rechercher dans la position respective des corps célestes les conséquences qui peuvent se produire par rapport à la température, la sécheresse ou l'humidité, les épidémies, la di-

sette ou l'abondance, la paix, la guerre, les calamités : c'est l'astrologie des faiseurs d'almanachs. Ensuite l'astrologie *génethliaque* qui préjuge le tempérament, les qualités de l'esprit et du cœur, la durée de la vie des hommes, suivant l'aspect des astres sous lesquels ils sont nés : c'est l'astrologie des faiseurs d'horoscopes. En troisième lieu, l'astrologie *élective*, qui apprend à diriger la conduite de chacun, en prévoyant ses actions suivant l'influence favorable ou contraire des corps célestes sur chacune d'elles : c'est la conséquence morale de l'astrologie génethliaque. Enfin l'astrologie *judiciaire*, enseignant à neutraliser l'influence des astres, ou à la fortifier, selon qu'elle est bonne ou mauvaise, à la prolonger ou à la suppléer par le moyen des talismans.

Mais quoi ! il faudrait encore traiter en particulier la longue question des talismans astrologiques, qui en soulèverait peut-être de nouvelles. Nous préférons y renoncer, et laisser cet article incomplet (*Voy.* l'art. TALISMANS).

AUSPICINE, genre de prophétie déduite des rencontres inattendues et des événements fortuits, à laquelle les anciens prêtaient une grande attention. Dans leur foi aveugle en une providence qui veut, prévoit tous les événements et les dirige, rien de ce qui arrivait n'était indifférent pour eux ; en toutes choses, ils croyaient voir la volonté des dieux, et ils s'étaient tracé à eux-mêmes des règles arbitraires pour l'interpréter. Aussi n'entreprenaient-ils aucune affaire importante, un voyage, une guerre, un mariage, une délibération publique ou privée, sans avoir pris les auspices. Et, quoiqu'il fût de règle que l'auspice n'avait de signification et de valeur que quand il avait été demandé, cependant la plupart des hommes, et même les hommes les plus sages, n'osaient passer outre, si un auspice fâcheux venait à se révéler subitement. On raconte que le rigide Caton serait rentré incontinent à la maison, s'il avait aperçu un loir ou une musaraigne traversant la route devant lui.

La foudre était un auspice d'une importance majeure, quelquefois heureux, quelquefois néfaste, suivant les circonstances. Il empêchait les comices de s'assembler, ou les dissolvait immédiatement. Il en était de même du cri d'une souris.

Il était peu d'auspices plus funestes que le chant de la poule imitant la voix du mâle. *Ut, avertite omen!* Combien de fois la ville de Rome ne fut-elle pas soumise à des lustrations générales, pour être préservée de la peste ou des grands malheurs qu'annonçait un pareil événement! Ce préjugé peut avoir ses racines dans le sentiment désagréable que fait éprouver le cri aigre et informe du lascif animal ; mais un essaim d'abeilles, qui s'envole et cherche un nouveau gîte, propre à abriter ses travaux et à recueillir son nectar, en quoi peut-il donc être funeste à ceux auprès desquels il passe inoffensif? Cependant sa vue portait malheur. Un essaim d'abeilles annonça d'avance à Pompée la perte de la bataille de Pharsale. Un se présage alarma un jour l'armée de et les aruspices ordonnèrent inutile décamper aussitôt, le sort en était je tus devait succomber. La vue d'un de guêpes était d'un présage plus encore.

Nous ne savons pas de contes plus tiques, en fait de présages, que c abeilles qui déposèrent leur miel bouche de Platon endormi dans son l en signe de son éloquence future n'est celui des murs d'Alexandrie fo farine pétrie et durcie, à défaut de de taille et de ciment, et ensuite ma des nuages d'oiseaux de tous les pl en signe des richesses futures de velle ville.

Car la vue d'une grande bande d divers était un heureux auspice. C heureux auspice également pour les l les Perses, les Ibériens et les Thrac que le vin se répandait sur leurs vêt La vue d'un loup portait quelquefe heur, quelquefois malheur, suiva circonstances ; celle d'un lion était r favorable. Aucun présage n'était plu çant que celui d'un lion tué par u on en vit un exemple à la mort d'Al le Grand. Il faut compter encore pa auspices les plus funestes, la chu serpent par une gouttière, son pa travers le sentier que doit parco voyageur, la rencontre d'un renard avec ses petits, l'entrée d'un chien dans la maison. Le cri, l'apparitio dégâts d'une souris annonçaient malheur, excepté l'apparition d'un blanche ; de même l'apparition d'u d'une chienne prête à mettre bas se d'une musaraigne, et d'un pivert s' du côté gauche du spectateur. Bl heurter le seuil de la porte, s'accroc son vêtement, tomber, se chausser avec la chaussure de l'autre pied, me habit à l'envers, autant de présag funestes les uns que les autres. Un recueillie au hasard formait le plus gable auspice, en bien ou en mal. A sac de Rome par les Gaulois, les débattaient la question du rétablis de la ville ou de son abandon pour la voix d'un centurion retentit, *Heic mus.* Halte ici ! criait-il à ses sold question fut aussitôt tranchée : Ro rebâtie sur son ancien emplacement.

Tels étaient les auspices, et on peu par ce dernier trait du degré d'imp que les anciens y attachaient. De p superstitions ne sont pas encore entiè sorties de notre langage ni de nos Les auspices favorales ou fâcheux rev souvent, trop souvent dans le disco salière renversée, le nombre treize, contre de certaines choses ou de c personnes, le tintement des oreilles d'autres superstitions aussi ridicul misérables, forment un fonds inép de terreurs ou d'espérances pour be

, qui, les premiers à en rire, n'ont ourage de se mettre au-dessus. C'est- u'après dix-huit siècles, le christia- st encore tout rempli des restes du ne (*Voy.* l'art. ARUSPICINE).

GLES GUERIS. Ce serait un trop long rement, que celui des aveugles qui ouvré miraculeusement la vue par ssion des saints, ou par l'opération mes de Dieu, depuis que le Sauveur uniqué à ses disciples le pouvoir des miracles. Les vies des saints, les le leur canonisation et l'histoire des s siècles de l'Eglise en contiennent mbreux exemples, qu'il faut renon- on à les recueillir, du moins à faire ue de chacun en particulier. Nous occuperons ici que de ceux qui ont ortés par les saints livres, en faisant que les miracles de ce genre opérés s-Christ n'ont pas même tous été détail; car nous lisons cette simple au septième chapitre de l'Evangile nt Luc : Jésus-Christ rendit la vue à nombre d'aveugles en présence des de Jean-Baptiste; *cæcis multis risum*. Les évangélistes se sont con- rapporter trois guérisons qui furent avec tant d'éclat, et au milieu d'un de circonstances si probantes, seule d'entre elles suffirait pour éta- ivinité de l'Evangile : nous voulons les deux aveugles de Jéricho, de Bethsaïde et de celui de Jérusa-

sortait de la ville de Jéricho, suivi, toujours, d'une grande foule; deux étaient assis au bord de la route, endier. Au bruit qui se faisait près ils s'enquirent de la cause, et on leur *it* que c'était Jésus de Nazareth qui eu ce lieu. Aussitôt ils se mirent à toutes leurs forces : Jésus, fils de ayez pitié de nous! Toute la foule ndit, et chacun s'empressait à l'envi, pect pour l'auguste personnage qui l'objet, de mettre obstacle à leurs s réitérées : Fils de David, ayez pitié !

ue l'état et la prière des mendiants été de la sorte bien constatés pour monde, le Sauveur s'arrêta enfin, uit à son tour de ce qui se passait, pour mieux préparer la foule au miracle qu'il allait accomplir, éveil- ntage sa curiosité, la rendre plus e. Ensuite, il se les fit amener, afin cun des assistants eût le temps de r de manière à mieux observer ce it advenir. Puis il leur demanda ce oulaient; enfin, toutes choses étant sposées, et sur leur réponse qu'ils nt que la vue leur fût donnée, Jésus ha, leur dit : *Voyez*, votre foi vous a aussitôt ils virent et s'adjoignirent le qui le suivait.

foi vous a sauvés! Etrange demande, ûné plus admirable! Il fallait en e grande foi pour faire l'une, et une grande puissance pour accorder l'autre!

Nous avons suivi le récit de saint Matthieu. Saint Marc ne parle que d'un seul aveugle, qu'il désigne par son nom patronymique de Bartimeus, ou fils de Timée; mais on voit, en comparant les deux narrations, qu'il s'agit d'un seul et même fait (1).

L'aveugle de Bethsaïde fut guéri d'une manière différente. Le miracle s'opéra avec lenteur, afin que les assistants pussent en suivre les progrès; ils priaient le Sauveur de toucher l'infirme pour le guérir; mais Jésus ne jugea pas à propos de se conformer à ce désir; afin de leur montrer, sans doute, que son pouvoir n'était point enchaîné à des formes déterminées, pas plus que circonscrit dans des limites. Il prit donc l'aveugle par la main, le conduisit hors du village, lui mit de la salive sur les yeux, lui imposa les mains, et lui demanda s'il voyait. Je vois, répondit celui-ci, des hommes semblables à des arbres qui marchent. Le Seigneur imposa une seconde fois les mains sur ses yeux, et alors, complétement guéri, l'aveugle aperçut distinctement toutes choses. Jésus-Christ, en le renvoyant à sa maison, lui recommanda de garder le silence sur ce qui venait de se passer; recommandation qui semble dire que le miracle avait été opéré d'une manière secrète, ou devant peu de témoins, et qui, dans tous les cas, enseigne à ceux qui opèrent des bonnes œuvres, la nécessité de le faire sans ostentation.

La guérison de l'aveugle de Jérusalem fut accompagnée d'un tel concours de circonstances, toutes démonstratives au plus haut degré, et la plupart tellement significatives, que nous ne devons pas en omettre une seule. D'ailleurs le récit de l'apôtre saint Jean est d'une si belle, si noble et si touchante simplicité, qu'aucune analyse ne saurait le remplacer.

C'était au sortir du temple, où le Sauveur venait de parler en public, et où ses paroles avaient causé tant de scandale parmi les pharisiens, qu'ils avaient voulu le lapider, et qu'il avait été obligé de s'enfuir avec ses disciples. Rien n'était donc plus propre à confondre de tels ennemis, à prouver la vérité de ce qu'il venait d'annoncer, et jamais le peuple n'avait été moins disposé à se laisser imposer par une supercherie ou une merveille équivoque.

Les disciples du Sauveur, imbus de cette fausse maxime, enseignée par les pharisiens, que toutes les douleurs de l'homme étaient la punition de ses fautes individuelles ou de celles de ses parents, lui demandèrent comment celui-ci, aveugle de naissance, avait pu pécher avant de sortir du sein de sa mère, ou bien quel péché avaient commis ses parents. Jésus leur répondit que si cet homme était aveugle, ce n'était point en expiation des péchés commis par lui ou par ses parents; mais par un dessein spécial de Dieu, qui voulait manifester en lui sa gloire.

(1) Matth. xx, 29; Marc. x, 49.

Puis, formant de la boue avec sa salive et de la poussière, il lui en mit sur les yeux, et lui dit d'aller se laver à la piscine de Siloë; l'Evangéliste fait remarquer que ce mot signifie le Messie : nom prophétique, qui fut pleinement justifié dans cette circonstance, car l'aveugle en ressortit guéri de sa cécité.

Ce miracle produisit plus d'étonnement, et eut un retentissement plus grand, peut-être, que s'il eût été opéré en face du public et avec un grand appareil, car tout le monde, les indifférents comme les ennemis du Sauveur, prirent soin de le constater, les uns, par la surprise qu'il leur causa; les autres, par l'effet même d'une haine qui leur inspirait des doutes. Ecoutons le récit naïf de l'Evangéliste : « Ses voisins et ceux qui l'avaient vu mendier auparavant disaient donc : Est-ce bien celui qu'on voyait assis et tendant la main? Or, les uns affirmaient que c'était lui, les autres répondaient : Non, c'est quelqu'un qui lui ressemble; mais lui, disait : C'est moi. On lui demandait donc : De quelle manière vos yeux ont-ils été ouverts? Et il répondait : Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il en a oint mes yeux, et m'a dit : Allez à l'étang de Siloë, et vous y lavez; j'y suis allé, je m'y suis lavé, et je vois. Où est-il? lui demandait-on, et il répondait : Je ne le sais (1). »

La constatation du miracle n'aurait pas été suffisante, si elle en était restée là. Dieu la voulait plus grande, et il chargea de ce soin ses propres ennemis. Le miracle avait été opéré un jour de sabbat, et c'était là une raison ou jamais de recourir à la science des pharisiens, ces superbes et pointilleux docteurs, capables d'en remontrer à Moïse lui-même. On le conduisit devant eux. Les pharisiens lui demandèrent donc de nouveau comment ses yeux avaient été ouverts? Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. Là-dessus quelques-uns des pharisiens disaient : Cet homme n'est pas de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat; et les autres répondaient : Mais comment un pécheur pourrait-il faire de pareils miracles? De sorte qu'ils ne pouvaient tomber d'accord (2). »

C'est ainsi, et d'une manière aussi ridicule, que l'impie a toujours raisonné, et encore de nos jours sur les œuvres je ne puis comprendre cela, donc, l'a pas fait; ou bien, ceci est in donc le récit n'en est pas vrai. — M chants et stupides raisonneurs, toujours dû se contenter de leur regardez donc d'abord, voyez à plei ou, si vous ne voulez pas voir, d taisez-vous, et laissez-nous regardi

Dans l'impossibilité de se mettre les pharisiens demandèrent, eux les de la loi, à l'aveugle, son opinion sur qui l'avait guéri; et il dit sans hésit un prophète. Ici l'évidence prêtait son son langage; mais, se rendre cussion à l'évidence, ne serait ni ph ni philosophique. Ils ne se tinrent pour battus, et voulurent s'assur homme avait été véritablement C'est par là, peut-être, qu'ils aur commencer, mais la haine ne raisc ou raisonne mal, ce qui est pire. donc venir les parents de l'aveugl dirent : « Est-ce bien là votre fils, e dites qu'il est né aveugle, comme maintenant? Les parents répondire bien notre fils, il est bien aveugle sance; mais quant à la manière dont la vue, et à la personne qui la lui a nous ne savons rien; demandez-le-même, il est en âge de répondre, e ler pour lui.

« Les parents répondaient de la faisaient remarquer que leur fils éta de répondre pour lui-même, par craignaient les Juifs; car ceux-ci av rêté entre eux, d'excommunier de gogue quiconque reconnaîtrait Jé le Christ.

« Les pharisiens rappelèrent donc veau l'aveugle guéri, et lui dirent gloire à Dieu; nous savons que cet est un pécheur. — Il leur répondit un pécheur, je n'en sais rien; ce qu c'est que j'étais aveugle, et que je vo insistèrent : Que vous a-t-il fait? C vous a-t-il ouvert les yeux? — Il le dit : Je vous l'ai déjà dit; vous l'av du. Pourquoi désirez-vous l'entendr veau; est-ce que vous voudriez auss ses disciples? »

A ce mot, leur haine ne sut plus tenir, ils maudirent l'aveugle, et lui « Soyez-le vous-même, son disciple nous, nous sommes les disciples d Nous savons que Dieu a parlé à Moï quant à celui-ci, nous ne savons vient.

« Et c'est bien ce qu'il y a de surp leur répondit cet homme, que vous chiez pas d'où il vient, quoiqu'il n vert les yeux. Nous savons tous q n'exauce pas les pécheurs, mais que qu'un honore Dieu, et accomplit sa c'est celui-là qu'il exauce. On n'ava ouï depuis le commencement du que quelqu'un eût ouvert les yeu

(1) Itaque vicini, et qui viderant eum prius quia mendicus erat, dicebant : Nonne hic est, qui sedebat, et mendicabat? Alii dicebant : Quia hic est. Alii autem : Nequaquam, sed similis est ei. Ille vero dicebat : Quia ego sum.

Dicebant ergo ei : Quomodo aperti sunt tibi oculi? Respondit : Ille homo, qui dicitur Jesus, lutum fecit : et unxit oculos meos, et dixit mihi : Vade ad natatoria Siloe, et lava. Et abii, lavi, et video (*Joan.* IX, 8-11).

(2) Adducunt eum ad Pharisæos, qui cæcus fuerat. Erat autem sabbatum, quando lutum fecit Jesus, et aperuit oculos ejus. Iterum ergo interrogabant eum Pharisæi quomodo vidisset. Ille autem dixit eis : Lutum mihi posuit super oculos, et lavi, et video. Dicebant ergo ex Pharisæis quidam : Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit. Alii autem dicebant : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere? Et schisma erat inter eos (*Joan.* IX, 13-16).

e de naissance, et celui-là le pourrait-
ne viendrait pas de Dieu?
s pharisiens lui répondirent : Vous
ous enseigner, vous qui êtes né tout
dans le péché! et ils le jetèrent à la

sus apprit qu'ils l'avaient jeté à la
et l'ayant rencontré, il lui dit : Croyez-
u Fils de Dieu? — Il répondit : Quel
Seigneur, et que je croie en lui? —
e voyez, c'est celui-là même qui vous
lui répondit Jésus. — Et l'aveugle
: Je crois, Seigneur; et se proster-
l l'adora.
Jésus ajouta : Je suis venu en ce monde
e renverser, de sorte que ceux qui ne
nt pas reçoivent la lumière, et que
qui voyaient deviennent aveugles. —
es-nous donc des aveugles, nous, lui
dèrent quelques pharisiens là pré-
? Jésus leur répondit : Si vous étiez
les, ce serait une excuse; mais vous
vez pas, du moment que vous avouez
mêmes que vous voyez (1). »

icunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de
aperuit oculos tuos? Ille autem dixit : Quia
ta est. Non crediderunt ergo Judæi de illo,
cus fuisset et vidisset, donec vocaverunt pa-
ejus qui viderat. Et interrogaverunt eos di-
: Hic est filius vester, quem vos dicitis quia
natus est? Quomodo ergo nunc videt? Res-
unt eis parentes ejus et dixerunt : Scimus quia
filius noster, et quia cæcus natus est. Quo-
autem nunc videat, nescimus : aut quis ejus
oculos, nos nescimus : ipsum interrogate :
habet, ipse de se loquatur. Hæc dixerunt
es ejus, quoniam timebant Judæos : jam enim
raverant Judæi, ut si quis eum confiteretur
Christum, extra synagogam fieret. Propterea
tes ejus dixerunt : Quia ætatem habet, ipsum
rogate. Vocavérunt ergo rursum hominem qui
cæcus, et dixerunt ei : Da gloriam Deo. Nos
quia hic homo peccator est. Dixit ergo eis
i peccator est, nescio : unum scio, quia cæcus
ssem, modo video. Dixerunt ergo illi : Quid
ti? quomodo aperuit tibi oculos? Respondit
xi vobis jam, et audistis : quid iterum vultis
? nunquid et vos vultis discipuli ejus fieri? Ma-
unt ergo ei et dixerunt : Tu discipulus illius
os autem Moysi discipuli sumus. Nos scimus
loysi locutus est Deus : hunc autem nescimus
it. Respondit ille homo et dixit eis : In hoc
mirabile est, quia vos nescitis unde sit, et ape-
neos oculos. Scimus autem quia peccatores
non audit : sed si quis Dei cultor est, et vo-
m ejus facit, hunc exaudit. A sæculo non est
m, quia quis aperuit oculos cæci nati. Nisi es-
a Deo, non poterat facere quidquam. Respon-
et dixerunt ei : In peccatis natus es totus,
doces nos? Et ejecerunt eum foras. Audivit
quia ejecerunt eum foras : et cum invenisset
ixit ei : Tu credis in Filium Dei? Respondit
dixit : Quis est, Domine, ut credam in eum?
it ei Jesus : Et vidisti eum, et qui loquitur te-
se est. At ille ait : Credo, Domine. Et procidi-
doravit eum. Et dixit Jesus : In judicium ego
e mundum veni, ut qui non vident videant,
vident cæci fiant. Et audierunt quidam ex
æis, qui cum ipso erant, et dixerunt ei : Nun-
nos cæci sumus? Dixit eis Jesus : Si cæci es-
non haberetis peccatum. Nunc vero dicitis :
idemus. Peccatum vestrum manet (*Joan.* IX,

Il n'y a rien à ajouter à un pareil récit : il porte en lui-même son cachet de vérité; et, quant à son authenticité, elle n'a jamais été contestée. Nous ne saurions deviner ce qu'on pourrait lui objecter, ni de quelle manière on pourrait l'entendre autrement que dans son sens littéral et naturel; à moins de le supprimer tout à fait, comme font ceux qui ne gardent plus de l'Evangile que sa morale; mais ceux-là ne sont plus chrétiens; ils ne sont pas même philosophes; ils s'appellent rationalistes : ce qui veut dire idolâtres de la raison.

AZARIAS. (Sa prière dans la fournaise ardente.) Nous ne pouvons passer sous silence cette prière merveilleuse de soi et par les circonstances au milieu desquelles elle fut prononcée. Confirmative de prophéties depuis longtemps déposées dans les saints livres, et prophétique elle-même, rien n'y manque pour en faire un monument digne d'attention. En y lisant ces paroles : *Vous nous avez livrés aux mains du plus injuste et du plus cruel de tous les tyrans qui soient sur la terre. Nous n'osons plus ouvrir la bouche, tant nous sommes devenus un objet de confusion et d'opprobre pour vos serviteurs et tous ceux qui vous craignent*, qui ne se rappellerait les prophétiques avertissements de Moïse aux XXVIe et XXVIIIe chapitres de Lévitique et au XXXIe chapitre du Deutéronome. (*Voy.* art. MOÏSE, tom. II, col. 551 à 560.) *Ne nous abandonnez pas à toujours*, continue le jeune Israélite, *souvenez-vous de l'honneur de votre nom, et n'annulez pas votre testament. Ne retirez pas de nous votre miséricorde, par considération pour Abraham, votre bien-aimé, pour Isaac, votre serviteur, pour Jacob, votre saint.* Si de telles paroles annoncent une espérance d'autant plus méritoire, qu'elle paraît d'une réalisation plus impossible, ne prophétisent-elles pas aussi le rétablissement prochain de la nation? *Nous n'avons plus maintenant ni prince, ni chef, ni prophète, ni holocauste, ni sacrifice, ni oblation, ni encens, ni autel où nous puissions vous offrir des prémices :* quelle confirmation plus précise des paroles du prophète du même nom, et cette homonymie est remarquable, qui avait dit trois siècles auparavant : « Les fils d'Israël seront de longs jours sans Dieu, sans prêtre, sans docteur et sans loi. Et lorque, dans leur détresse, ils tourneront leurs regards vers le Seigneur, le Dieu d'Israël, lorsqu'ils le chercheront, ils le trouveront. » (*Voy.* l'art. suivant.) *Maintenant donc*, continue le jeune captif, *nous vous cherchons de tout cœur, nous vous craignons, et nous sollicitons un de vos regards. Ne détournez pas de nous votre visage; traitez-nous plutôt selon votre mansuétude et suivant votre abondante miséricorde.* Telle est la prière. Maintenant la prophétie va reparaître : Israël sera délivré, mais il le devra à l'opération merveilleuse de Dieu seul, qui aura voulu glorifier son nom et sa puissance. Babylone sera confondue; confondus tous les ennemis d'Israël; leur puissance sera brisée comme un faible

roseau, et le Dieu de Jacob demeurera seul puissant sur la terre. *Et erue nos in mirabilibus tuis, et da gloriam nomini tuo, Domine: et confundantur omnes, qui ostendunt servis tuis mala, confundantur in omni potentia tua, et robur eorum conteratur: et scient quia tu es Dominus Deus solus, et gloriosus super orbem terrarum* (*).

Qui ne voit apparaître les grandes ombres de Cyrus foulant aux pieds la superbe Babylone, et dispersant ses légions; d'Esdras et de Néhémie reconduisant dans leur patrie des milliers de captifs; de Judas-Machabée vengeant l'honneur de son Dieu et de son pays, et noyant dans les flots du sang ennemi le souvenir des maux et des outrages qu'Israël avait subis de la part de voisins perfides et jaloux; et enfin qui ne reconnaît le Messie établissant par tout l'univers le culte du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, de telle sorte que Dieu seul reste grand et adoré au milieu des nations (*Voy.* art. FOURNAISE ARDENTE, et DANIEL, Ier vol., col. 507.)

AZARIAS, prophète qui vécut du temps d'Aza, roi de Jérusalem. Le pieux Aza rentrait à Jérusalem avec son armée, après avoir remporté une victoire éclatante sur Zara, roi d'Ethiopie, dans la vallée de Sephata, près de Maresa. Azarias, fils d'Obed, saisi de l'esprit du Seigneur, courut à sa rencontre et lui adressa la parole en ces termes: « Aza, et vous Juda et Benjamin, écoutez-moi. Le Seigneur a été pour vous, parce que vous avez été pour lui. Si vous le recherchez, vous le trouverez; mais si vous l'abandonnez, il vous abandonnera. Il se passera de longs jours pendant lesquels Israël ser dieu, sans prêtre, sans docteur et sa Et lorsque, dans sa détresse, il tourne regards vers le Seigneur, le Dieu d'I lorsqu'il le cherchera, il le retrouver ce temps-là, il n'y aura plus de paix n ceux qui voudront sortir, ni pour ceu voudront entrer; la terreur assaillira c côtés les habitants de la terre. Les n combattront contre les nations, et le contre les cités, parce que le Seigne plongera dans une multitude d'ang Pour vous, prenez courage, et qu mains ne se fatiguent pas: vos œuvres leur récompense (1). »

Ces paroles animèrent Aza d'un nc zèle pour la gloire de Dieu. Il le ma bientôt par la destruction des derniers ges de l'idolâtrie dans tous les lieux obéissance, par la restauration des aut Seigneur et la sanctification des jours crés au culte.

Ceci se passa l'an 935 avant Jésus-(suivant le calcul des Bénédictins, et pa séquent 331 ans avant la grande cap dont le prophète avait signalé la l durée, en même temps que les calamit devaient la précéder.

Quelques interprètes font l'applicat cette prophétie à l'état présent du juif; elle y convient en effet, mais il souvenir que la captivité des 70 ans qu'une figure de la dispersion beaucou longue, dans laquelle la malheureuse devait languir, après avoir méconnu jeté son sauveur.

L'Ecriture ne dit rien de plus du pr Azarias.

(*) *Dan.* III, 41 et seq.

B

BAASA; prophéties qui le concernent. Jéroboam, roi d'Israël, avait attiré sur lui la colère du Seigneur par ses crimes, et principalement par son idolâtrie. La vengeance divine tomba sur Nadab, son fils, qui combla la mesure par de nouveaux crimes. Nadab régnait depuis deux ans, et assiégeait Gebbethon, ville de la Philistie, lorsque Baasa, son général, le tua en trahison et s'empara du trône. Afin de le conserver plus sûrement, il extermina jusqu'au dernier la famille de Nadab, suivant ce qui avait été prédit à Jéroboam par le prophète Ahias, de Silo (*Voy.* les articles JÉROBOAM et AHIAS.)

Baasa, pendant un règne de vingt-quatre années, amassa à son tour des trésors de colère contre lui-même. Le prophète Jéhu, fils de Hanani, alla lui dire de la part du Seigneur: « Je vous ai tiré de la poussière, et vous ai fait roi de mon peuple d'Israël; or vous avez marché dans les voies de Jéroboam, et vous avez fait pécher mon peuple d'Israël, au point d'exciter mon indignation contre lui; eh bien! je trancherai la postérité de Baasa et la postérité de sa famille, et je traiterai sa maison comme j'ai traité de Jéroboam, fils de Nabath. Quiconque la famille de Baasa mourra dans les d'une ville, sera mangé des chiens; qu que mourra dans les champs, sera d par les oiseaux (2). »

(1) Azarias autem filius Obed, facto in se Dei, egressus est in occursum Asa, et dixit dite me, Asa, et omnis Juda, et Benjamin: D vobiscum, quia fuistis cum eo. Si quæsieritis invenietis: si autem dereliqueritis eum, dere vos. Transibunt autem multi dies in Israel Deo vero, et absque sacerdote doctore, et lege. Cumque reversi fuerint in angustia sua minum Deum Israel, et quæsierint eum, re eum. In tempore illo non erit pax egredienti e dienti, sed terrores undique in cunctis habita terrarum. Pugnabit enim gens contra gentem vitas contra civitatem, quia Dominus conturba in omni angustia. Vos ergo confortamini, et n solvantur manus vestræ: erit enim merces op stro (*II Par.* XV, 1-7).

(2) Factus est autem sermo Domini ad Jehu Hanani contra Baasa, dicens: Pro eo quod exa de pulvere, et posui te ducem super populum Israel; tu autem ambulasti in via Jeroboam,

locution imprécative, purement pro-
, se trouve répétée dans l'Ecriture à
on de plusieurs princes, et notam-
e Jéroboam et d'Achab. Elle s'expli-
r les habitudes et le climat de la
ie, dans laquelle ont toujours existé
oupes de chiens sauvages, et une
quantité d'oiseaux de proie, vivant
lavres qu'on a de tout temps laissés
à la surface de la terre, ainsi qu'il
que en plusieurs contrées du Nou-
onde, où la même cause produit les
effets. La chaleur du climat aidant à
mposition rapide des cadavres, c'est
si l'air en est corrompu durant quel-
urs.

ophétie de Jéhu s'accomplit de cette
:la, fils de Baasa, régnait depuis deux
lorsqu'il fut assassiné en trahison
. l'ivresse, par Zambri, général d'une
ı de cavalerie dans son armée. Zam-
ır mieux s'assurer la paisible posses-
trône, extermina, jusqu'au dernier,
le et les serviteurs d'Ela, ainsi que
avait fait à l'égard de Nadab.

erribles tragédies, heureusement sor-
nos mœurs, présentent à l'imagina-
elque chose d'effrayant et de repous-
ıt à la fois. Les prophètes les annon-
Écriture les inscrit, mais elle ne contient
seule parole qui les justifie. Ce sont
mes abominables, dont les victimes
provoqué contre eux la colère des
ar d'autres crimes aussi inexcusables.
ermettant aux pécheurs de s'entre-dé-
n'a qu'à laisser faire pour trouver le
de sa justice.

onçoit à peine comment des princes,
s par les exemples si récents de Saül,
d et de Salomon, vivant au milieu de
s monothéistes, avertis chaque jour
oix des prophètes, imbus de l'his-
instructive de la nation choisie de
emprisonnés dans les formes d'un
nement théocratique, accoutumés aux
d'une législation exclusive de toute
ce idolâtrique, ministres des vengean-
ines en maintes occasions, pouvaient
r eux-mêmes avec un pareil entête-
u culte des idoles. Etait-ce donc une
ntagieuse, ou bien un perpétuel défi
ontre le Ciel? Il conduisit Israël à sa
rrévocable, après avoir attiré sur la
de ses princes une mort sanglante.
st juste dans ses vengeances et im-
ble dans ses desseins.

euve philosophique de ce fait et de
tres semblables, est dans la catastro-
le du royaume d'Israël (1).

EL. « Les habitants de la terre n'a-
ju'un seul langage et un seul idiome.

ui populum meum Israel, ut me irritares in eorum. Ecce ego demetam posteriora Baasa, iora domus ejus, et faciam domum tuam si-
m Jeroboam filii Nabat. Qui mortuus fuerit in civitate, comedent eum canes : et qui fuerit ex eo in regione, comedent eum vo-
eli (*III Reg.* xvi, 1-4).
Reg. xvi, 2 et 8.

En partant de l'Orient, ils rencontrèrent une plaine dans la terre de Sennaar, et s'y fixèrent; et chacun dit à son voisin, Venez, faisons des briques, et cuisons-les au feu; et ils se servirent de briques en place de pierres, et de bitume en place de ciment; et ils dirent, Venez, faisons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne jusqu'au ciel, et immortalisons notre nom, avant de nous disperser dans tous les pays. Or le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les fils d'Adam bâtissaient; et il dit : Voilà qu'il n'y a qu'un seul peuple et une seule langue pour tous, et il ne se désisteront pas de ce qu'ils ont entrepris, jusqu'à ce qu'ils l'aient accompli. Venez donc, descendons et confondons ici leur langage, de sorte que personne ne comprenne plus la parole de son voisin. Le Seigneur les répandit de la sorte de ce lieu dans tous les pays, et ils cessèrent de bâtir la ville : c'est pourquoi on appela son nom Babel, parce que le langage de toute la terre fut confondu là, et que le Seigneur les dispersa de là sur la face de tous les pays (1). »

C'est par ces paroles, tout à la fois trop laconiques pour notre curiosité, et cependant redondantes, que le plus ancien de tous les historiens maintenant connus, rend compte, au chapitre xi de la Genèse, du plus important de tous les événements par rapport à la filiation des langues et des races humaines; ce morceau paraît être un de ceux qu'il a empruntés à des écritures plus anciennes. Il n'est sorte de suppositions et de systèmes qui n'aient été mis en avant par les commentateurs et les rabbins à ce sujet; il nous semble temps enfin de débarrasser la critique de toutes ces superfétations.

Il est évident que ce passage ne peut être pris à la lettre tel qu'il est conçu, car Dieu ne s'adressa pas à lui-même une invitation de *descendre;* il ne *descendit* point, il n'avait pas besoin de descendre pour *voir*. Les hommes ne songèrent point à faire une tour dont le sommet *touchât aux cieux;* cette expression veut dire une tour très-élevée.

Dieu n'a point raisonné avec lui-même, pour se déterminer à agir suivant les éven-

(1) Erat autem terra labii unius et sermonum eorumdem. Cumque proficiscerentur de oriente, invenerunt campum in terra Sennaar, et habitaverunt in eo. Dixitque alter ad proximum suum : Venite, faciamus lateres, et coquamus eos igni. Habueruntque lateres pro saxis, et bitumen pro cæmento. Et dixerunt : Venite, faciamus nobis civitatem et turrim, cujus culmen pertingat ad cœlum : et celebremus nomen nostrum antequam dividamur in universas terras. Descendit autem Dominus, ut videret civitatem et turrim quam ædificabant filii Adam. Et dixit : Ecce unus est populus et unum labium omnibus, coeperuntque hoc facere, nec desistent a cogitationibus suis donec eas opere compleant. Venite igitur, descendamus et confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui. Atque ita divisit eos Dominus ex illo loco in universas terras, et cessaverunt ædificare civitatem. Et idcirco vocatum est nomen ejus Babel, quia ibi confusum est labium universæ terræ : et inde dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum (*Gen.* xi, 1-9).

tualités de ce que les hommes feraient ou ne feraient pas, s'il les laissait continuer plus longtemps l'exécution de leurs desseins; tout cela est humain, rendu dans un langage humain, langage pittoresque, comme l'a toujours été le langage de l'Orient. Voir, prévoir, juger, vouloir, se déterminer, agir, n'est en Dieu qu'un seul et même acte. Sous le bénéfice de ces observations, nous croyons qu'il est nécessaire, tout en conservant le fait, d'en modifier profondément le récit, et de le restituer à l'ordre logique et sévère de notre langage occidental. Voici donc la manière dont nous rendrions le passage : « Les hommes ne formaient encore qu'une seule famille, et parlaient un même langage. En partant de l'Orient, ils s'arrêtèrent dans les plaines de Sennaar, y fondèrent une ville, et commencèrent à bâtir une tour, qui devait être très-élevée; mais la division s'étant mise entre eux, par une permission divine, ils cessèrent l'ouvrage, et se séparèrent vers tous les points du globe; de ce moment date la division de la famille humaine en plusieurs nations, et la corruption du langage primitif en plusieurs langues diverses. »

Nous placerions ainsi comme effet, ce que l'historien a établi comme cause efficiente; et nous ne croirions pas être trop hardi au point de vue du langage de l'Orient, qui comporte ces sortes d'inversions, ni au point de vue du respect dû aux saints livres, qui les admettent; comme dans le passage suivant du commencement de la Genèse, où la cause et l'effet sont totalement confondus : « Dieu dit : soit la lumière, et la lumière fut, et Dieu vit que la lumière était bonne, et il divisa la lumière des ténèbres et il appela la lumière le jour, et les ténèbres la nuit. »

Nous croyons donc qu'il faut écarter toute idée de miracle, mais non l'intervention directe de Dieu dans l'événement qui donna naissance aux diverses nations du globe, et par suite à la transformation du langage primitif en différents dialectes, puis en différentes langues. C'est l'avis précis de saint Grégoire de Nysse, dans sa douzième *oraison* contre Eunomius. Les savants critiques Simon et Leclerc ne s'en écartent guère.

Mais que devient tout le système formé sur les soixante-dix langues qu'on prétend être nées miraculeusement au pied de la tour de Babel? Ce qu'il a toujours été : rien. Et d'ailleurs on a tort d'appeler la tour du nom de Babel; Moïse dit que c'était le nom de la ville. Cette ville serait-elle la même que Babylone? Qui le sait? rien ne l'indique. Mais du moins la tour ne serait-elle pas celle qui se voyait encore à Babylone du temps d'Hérodote, à laquelle cet historien donne un stade de hauteur, et qu'il dit avoir été surmontée du temple de Belus? Il n'y a guère d'apparence; d'autant plus qu'Hérodote attribue une origine beaucoup plus récente à la tour dont il parle. Si Belus, qu'il dit en avoir été le fondateur, est un personnage historique, il ne vécut qu'après Moïse; si au contraire Belus est un mythe, ainsi que nous le croyons, toute date disparaît, car signifie *Seigneur*.

Faut-il dire avec la plupart des co tateurs que ce monument était un insensé? Nous ne le croyons pas; ave phe, que c'était un acte de révolte Dieu même, que les hommes voulaie détrôner dans les cieux, ou dont ils daient défier la puissance, en se me l'abri d'un nouveau déluge? Une si fo n'a dû germer que dans la tête d'un rien de la trempe de Flavius Josèph vivait-il encore; Nemrod contribua-t-il édification; quelle en est la date à u ou deux près? Questions insolubles, quelles il ne faut pas espérer jamais ponse. Toutes les suppositions, mê plus savantes, n'y feront rien; et pou nous préférerons toujours l'ignoranc lue à une science imaginaire.

BABYLONE (Prophéties qui la nent). Babylone, la fille aînée des et la reine de l'antiquité, occupe pr elle seule l'attention des historiens près de vingt siècles, et joue un rôle tant dans les fastes de l'histoire Nous n'avons à parler ici ni de sa tion, ni de sa grandeur, ni de la dive sa fortune; il ne nous reste que des et telle est la part que nous ont f prophètes du Seigneur et les siècles

Fille de Babylone, Babylone m s'écriaient douloureusement les ca bord de l'Euphrate, bienheureux qui dra le mal que tu as fait à Jérusalem heureux qui prendra tes petits enfa les pieds, et leur brisera la tête c pierre, *Beatus vir qui tenebit, et allid vulos tuos ad petram* (1) ! Cette impr prophétique devait s'accomplir un jou être plus tôt que ceux qui la prono n'auraient osé l'espérer.

Babylone entre en scène dans l'h sainte pendant le règne d'Ezéchias; dach-Baladan, roi des Babyloniens, des ambassadeurs complimenter ce p la suite d'une grave maladie dont i miraculeusement guéri; et déjà le pr Isaïe annonce au prince vaniteux, tro de cette visite, que les trésors de so et les richesses de la ville sainte ser jour transportés à Babylone, et qu'o de ses petits-fils, réduits à la conditio nuques, servir comme captifs dans meures des rois de Babylone (2). Al bylone était tombée dans un état d'inf par rapport à Ninive, ou du moins faisait que redevenir sa rivale. Niniv sait avec l'empire des Assyriens, et d opposé de l'horizon, Babylone s'éleva celui des Chaldéens. A quarante ans là, cette prophétie eut un commen d'accomplissement, car l'impie Manas emmené captif à Babylone, et Jérusal pouillée d'une partie de ses richesses

De ce moment, une lutte s'engage

(1) Ps. CXXXVI.
(2) IV Reg.. XX, 12.

uelle Jérusalem doit nécessairement
er, parce que c'est le Seigneur lui-
ui la livre. Il la livre peu à peu, avec
en l'avertissant mille fois. Il la des-
aduellement dans l'abîme, en lui
chaque degré: Revenez à moi et
ez sauvée. Mais c'est en vain, elle
; plus il la châtie, plus elle s'endur-
u'à ce qu'enfin le terme tant prédit,
ût été si facile d'éviter, arrive; non
ne arrive la foudre, mais comme s'é-
maison minée successivement de tous
ie l'a annoncé, Jérémie l'a montré
jour, et on n'a pas même voulu
garde quand il a poussé le dernier
te. Nous n'avons pas non plus à
uper ici de ce grand événement
. JÉRUSALEM.)

la ruine de Jérusalem fut tant de
lairement prédite, celle de Baby-
fut pas moins. La superbe domi-
s nations devait avoir son tour.

u de Babylone, s'écrie le prophète
ez l'étendard sur la montagne; et
paraisse sous la multitude des sol-
lez à haute voix, levez la main,
reconnaissez vos capitaines. J'ai
n bataillon sacré (1), j'ai convoqué
s d'élite, les ministres de ma co-
ngeurs enthousiastes de ma gloire.
nultitudes sur les montagnes, con-
euples divers; clameurs des rois,
ations rassemblées; le Seigneur des
pose lui-même les bataillons réunis
s plus lointains, des limites extrêmes
est le Seigneur, ce sont les instru-
a fureur, toute la terre va s'abîmer
oups. Poussez des hurlements, car
Seigneur arrive, voici la tempête
lcède.... Babylone s'enfuira comme
légère, comme un troupeau de
se disperse. Chacun tournera le
s son peuple, et fuira vers sa pa-
e qui se trouvera sera immolé, tout
présentera tombera sous le glaive.
nts seront écrasés sous leurs yeux,
ons livrées au pillage, leurs épou-
norées. Je vais appeler contre eux
, qui méprisent l'argent, qui ne
nt point l'or; mais qui se plaisent
e flèches les petits enfants, à clouer
ssons au sein qui les allaite. Et il
e cette Babylone, glorieuse en-
les nations, le superbe orgueil de
e, comme de Sodome et de Go-
)..... »

avi sanctificatis meis; allusion au *batail-*
s Perses. *Voy.* Isa. XIII.

Babylonis, quod vidit Isaias filius Amos.
tem caliginosum levate signum, exaltate
ate manum, et ingrediantur portas du-
andavi sanctificatis meis, et vocavi for-
ira mea, exsultantes in gloria mea. Vox
s in montibus, quasi populorum frequen-
sonitus regum, gentium congregatarum:
ercituum præcepit militiæ belli, venienti-
ra procul, a summitate cœli: Dominus,
roris ejus, ut disperdat omnem terram.
uia prope est dies Domini: quasi vasti-

Mais à quelle époque ce grand événement s'accomplira-t-il? Le prophète va nous le dire, en désignant un autre événement simultané, savoir: le retour du peuple captif: « Le Seigneur aura pitié de Jacob, il fera en outre un choix dans Israël, et il leur donnera de se reposer sur le sol de leur patrie; l'étranger s'adjoindra à ceux-ci, il contractera alliance avec la maison de Jacob. Les peuples les prendront par la main, et les ramèneront dans leur patrie.... Et en ce jour, lorsque le Seigneur aura marqué la fin de vos travaux, de votre oppression, le terme de votre dure servitude; vous vous entredirez, à l'endroit du roi de Babylone: C'en est donc fait de l'exacteur, nous n'avons plus de tributs à payer! Le Seigneur a brisé le bâton des impies, la verge des dominateurs (1).....»

Comme si ce n'était pas assez, Isaïe va revenir à la charge, il va faire une peinture

tas a Domino veniet. Propter hoc, omnes manus dissolventur, et omne cor hominis contabescet, et conteretur. Torsiones et dolores tenebunt: quasi parturiens, dolebunt: unusquisque ad proximum suum stupebit, facies combustæ vultus eorum. Ecce dies Domini veniet, crudelis, et indignationis plenus, et iræ furorisque, ad ponendam terram in solitudinem, et peccatores ejus conterendos de ea. Quoniam stellæ cœli, et splendor earum, non expandent lumen suum: obtenebratus est sol in ortu suo, et luna non splendebit in lumine suo. Et vivificabo super orbis mala, et contra impios iniquitatem eorum, et quiescere faciam superbiam infidelium, et arrogantiam fortium humiliabo. Pretiosior erit vir auro, et homo mundo obrizo. Super hoc cœlum turbabo: et movebitur terra de loco suo, propter indignationem Domini exercituum, et propter diem iræ furoris ejus. Et erit quasi damula fugiens, et quasi ovis: et non erit qui congreget: uniquisque ad populum suum convertetur: et singuli ad terram suam fugient; omnis, qui inventus fuerit, occidetur: et omnis, qui supervenerit, cadet in gladio. Infantes eorum allidentur in oculis eorum: diripientur domus eorum, et uxores eorum violabuntur. Ecce ego suscitabo super eos Medos, qui argentum non quærunt, nec aurum velint: sed sagittis parvulos interficient, et lactantibus uteris non miserebuntur, et super filios non parcet oculus eorum. Et erit Babylon illa gloriosa in regnis, inclyta superbia Chaldæorum, sicut subvertit Dominus Sodomam et Gomorrham. Non habitabitur usque in finem, et non fundabitur usque ad generationem et generationem: nec ponet ibi tentoria Arabs, nec pastores requiescent ibi. Sed requiescent ibi bestiæ, et replebuntur domus eorum draconibus: et habitabunt ibi struthiones et pilosi saltabunt ibi: et respondebunt ibi ululæ in ædibus ejus, et sirenes in delubris voluptatis (*Isa.* XIII, 1-22).

(1) Prope est ut veniat tempus ejus et dies ejus non elongabuntur. Miserebitur enim Dominus Jacob, et eliget adhuc de Israel, et requiescere eos faciet super humum suam: adjungetur advena ad eos, et adhærebit domui Jacob. Et tenebunt eos populi, et adducent eos in locum suum: et possidebit eos domus Israel super terram Domini in servos et ancillas: et erunt capientes eos qui se ceperant, et subjicient exactores suos. Et erit in die illa: cum requiem dederit tibi Deus a labore tuo, et a concussione tua, et a servitute dura, qua ante servisti: sumes parabolam istam contra regem Babylonis, et dices: Quomodo cessavit exactor, quievit tributum? Contrivit Dominus baculum impiorum, virgam dominantium (*Isa.* XIV, 1-5).

anticipée, mais effrayante, de la chute de Babylone, il s'écrie, au chapitre vingt-unième : « Fardeau de la mer (1) du désert. Comme le vent brûlant de l'Afrique, de même il accourt du désert, du plus sauvage de tous les pays (2). J'ai vu une terrible vision ; tant pis pour celui qui ne le croira pas, car déjà le dévastateur est à l'œuvre. Presse tes pas, Elamite, Mède, forme le siége. Voilà que ses gémissements sont étouffés. Ah ! mes reins sont brisés de douleur, j'éprouve les angoisses de l'enfantement ; rien que d'entendre, je suis tombé de frayeur ; un seul regard m'a épouvanté ; mon cœur défaille, un voile s'étend sur mes yeux : le spectre de Babylone, ma bien-aimée, m'est apparu. — Dressez des tables. — Sentinelle, contemplez de votre observatoire la joie et l'ivresse des festins. — Alerte, aux armes, généraux (3). »

Il faudrait nous arrêter peut-être à considérer les majestueuses et sublimes beautés de cette pittoresque et poétique description. Quel est le dithyrambe, quelle est la cantate, qui l'égale dans tout ce que la poésie profane peut nous offrir de plus admiré ? Mais laissons la littérature, pour ne nous occuper que de la prophétie. Le voyant continue de la sorte : « Le Seigneur m'a dit : Va, et place une sentinelle, et qu'elle annonce tout ce qu'elle verra ; et elle a vu un char conduit par deux cavaliers, l'un monté sur un âne, l'autre sur un chameau ; et après avoir considéré avec une attention extrême, elle s'est écriée d'un rugissement de lion : Sentinelle, à mon poste pendant le jour, à mon poste pendant la nuit : voici venir un guerrier conduisant un char à deux coursiers ; il crie : Elle est tombée, elle est tombée Babylone, et tous les simulacres de ses dieux gisent en débris sur la terre (4). »

(1) *Onus deserti maris.* Ce n'est pas la seule fois que les grands peuples sont comparés à des mers dans l'Écriture.

(2) *De terra horribili :* peinture vraie de l'Yrak persique, pays de rochers abruptes et sauvages.

(3) Onus deserti maris. Sicut turbines ab Africo veniunt, de deserto venit, de terra horribili. Visio dura nuntiata est mihi : qui incredulus est, infideliter agit ; et qui depopulator est, vastat. Ascende, Ælam, obside, Mede : omnem gemitum ejus cessare feci. Propterea repleti sunt lumbi mei dolore : angustia possedit me sicut angustia parturientis : corrui cum audirem, conturbatus sum cum viderem. Emarcuit cor meum, tenebræ stupefecerunt me : Babylon dilecta mea posita est mihi in miraculum. Pone mensam, contemplare in specula comedentes et bibentes : surgite, principes, arripite clypeum (*Isa.* XXI, 1-5).

(4) Hæc enim dixit mihi Dominus : Vade, et pone speculatorem : et quodcunque viderit annuntiet. Et vidit currum duorum equitum, ascensorem asini, et ascensorem cameli : et contemplatus est diligenter multo intuitu. Et clamavit leo : Super speculam Domini ego sum, stans jugiter per diem : et super custodiam meam ego sum, stans totis noctibus. Ecce iste venit ascensor vir bigæ equitum, et respondit, et dixit : Cecidit, cecidit Babylon, et omnia sculptilia deorum ejus contrita sunt in terram. Tritura mea, et filii areæ meæ, quæ audivi a Domino exercituum Deo Israel, annuntiavi vobis (*Ibid.* 6-10).

Le prophète avait parlé d'abor cavaliers. C'est qu'il y en avait deu Cyrus, désigné par sa monture, mulet, dont on se sert en Perse, l'état montagneux du pays ; et C roi des Mèdes, désigné par le cha mal très-commun dans la Médie parle plus que d'un seul, parce neur de l'entreprise et du succès seul Cyrus. Il ne sera peut-être p propos de rappeler ici que l'âne si bien le royaume de Perse à cett que les Egyptiens eux-mêmes ne d pas autrement Cambyse, fils de C par le sobriquet d'Ane perse ; ce dans une étrange colère, et lui fit coup de poignard le bœuf Apis.

Isaïe termine par ces simples et paroles, à l'adresse des Babylonie hémente prédiction : « Voilà, ô ma ô les fils de mon aire, ce que le Se armées, le Dieu d'Israël, m'a révél l'ai dit. » Maintenant, afin que rie dans l'incertitude, il va nous ap nom de cet heureux vainqueu triomphateur de Babylone, qui siècle plus tard : « Moi, le Seigu à Cyrus, mon christ, celui que j par la main, devant qui je soum tions et je mets les rois en fuite, j'ouvre les portes, sans qu'aucu rester fermée : je marcherai de j'humilierai les glorieux de la ter serai les portes d'airain, je rompr reaux de fer, je te révèlerai les chés et les plus secrets arcanes, e que celui qui t'a appelé par ton Seigneur, le Dieu d'Israël (1). »

Lorsque Isaïe parlait de la sorte, de Babylone commençait d'appara scène ; Jérémie, qui assistait à ses et à ses triomphes, qui prophétis salem et à toutes les nations les ch forgées dont Babylone allait les a char de ses victoires, Jérémie qu'c à cause de cela d'être vendu aux Ba n'en prédit pas moins sa ruine pro d'une manière non moins précise le traduirons pas, de crainte que ne paraisse trop languissante et après celle d'Isaïe ; nous nous co de rapporter quelques-unes de se « Babylone est prise, dit-il, au cin chapitre ; Bel est confondu, Mé vaincu... Voilà qu'une nation s'ava lui du côté de l'Aquilon ; elle fe pays une solitude, un désert i Mais ce n'est pas une seule nation flot de toutes les grandes nations lon : *congregatio gentium magnaru*

(1) Hæc dicit Dominus christo meo apprehendi dexteram, ut subjiciam ante gentes, et dorsa regum vertam, et aperia januas, et portæ non claudentur : Ego a et glorioso terræ humiliabo : portas æ ram, et vectes ferreos confringam. E thesauros absconditos, et arcana secre scias quia ego Dominus, qui voco nomen Israel (*Isa.* XLV, 1-3).

is. Babylone sera prise comme dans
prise sans s'en douter: *illaqueavi te,*
ts, Babylon, et nesciebas. Elle sera
pillage, au massacre, à l'incendie;
ants fuiront de toutes parts, et les
ront en porter la nouvelle jusqu'en
plutôt les peuples agglomérés dans
ours; car, pour ses habitants, nul
era au tranchant du glaive. Glaive
roi, sur ses princes, sur ses guer-
r la populace, sur tous les habi-
llage sur ses trésors, ses richesses,
bles précieux. Sécheresse sur ses
rives de son fleuve n'en auront
ue de circonstances éminemment
ables dans tous ces détails, et dans
titude d'autres que nous passons
nce! Toutes les particularités de
s'y trouvent relatées à l'avance : la
le la ville au milieu de la nuit, la
althasar, l'Euphrate détourné de son
rus, le retour des Juifs après la cap-

fuyez du milieu de Babylone, ô
ple, s'écrie le prophète au chapitre
car le temps de sa ruine est arrivé.
intenant; sauve qui peut : *salvet*
ue animam suam. Adieu les su-
lais, les grands édifices, les jardins
s, les merveilleux ouvrages : tout
plus qu'une ruine, une risible
vana sunt opera et risu digna.
oix douce et plaintive de Jérémie
u milieu des ruines de Jérusalem,
milieu de Babylone elle-même la
sainte d'Ezéchiel : « Glaive, dit-il,
immolé Rabbat et Jérusalem, reve-
re fourreau, à l'enclume où vous
forgé, au lieu de votre naissance,
ous juge à votre tour. Je vous trai-
n mon indignation, je vous ferai
feu de ma colère, et je vous livre-
ains d'artisans insensés, qui fabri-
mort. Vous alimenterez la flamme,
engraissera la terre, puis vous
donné à l'oubli; c'est moi, le Sei-
i vous l'annonce (1). »
phète Habacuc fait entendre les
enaces dans son style énergique.
en deux chapitres toute l'histoire
lem livrée au glaive de Babylone,
e ses iniquités, et l'histoire de Ba-
rrée à son tour au glaive des na-
lle a vaincues, dépouillées, ensan-
et qui lui rendent la pareille. De
la destruction de Babylone est un

fait annoncé dans tous ses détails par une succession de prophètes, dont le premier apparaît avec elle, et dont la voix du dernier retentit encore au moment où elle tombe.

Mais ce n'est pas tout : Babylone, tombée du faîte de sa gloire, prise par l'ennemi, livrée aux flammes, inondée du sang de ses enfants, sera réduite en esclavage. Elle mourra lentement, jour par jour, dans la servitude, et n'aura point d'autre tombeau que celui des plus viles esclaves, sa propre pourriture; elle n'enfantera plus, et il ne lui restera pas un fils qui pleure sur ses misérables restes. « A la meule! lui crie Isaïe : réduis le grain en farine, quitte tes habits, découvre tes épaules, relève tes vêtements pour traverser l'onde... Ah! tu disais : Je suis reine à toujours, et tu ne prévoyais pas ceci, tu ne l'avais pas fait entrer en ligne de compte. Eh bien! écoute, amante des délices, indolente, qui disais dans ton cœur : Je suis, et après moi tout n'est rien; je ne serai jamais veuve ni stérile; eh bien! ces deux douleurs, la stérilité et la viduité, t'arriveront en un même jour (1)... Les rois des nations s'ensevelissent dans leur gloire, l'homme s'endort dans sa maison, et toi tu as été exclue de la sépulture, tu t'es enfoncée dans l'abîme avec ceux qui sont tombés sous le glaive, comme un tronçon inutile et souillé, comme un cadavre pourri; tu n'auras pas même de voisin dans ton sépulcre. »

Ce n'est pas tout encore : un temps viendra où il ne restera absolument rien de Babylone, son emplacement sera changé en un marais. « Je détruirai jusqu'au nom de Babylone, jusqu'à ses restes, son germe et son arrière-germe, dit le Seigneur. Son emplacement deviendra la demeure des hérissons, un marais fangeux, après que je l'aurai balayée avec un balai (2). »

est Babylon, confusus est Bel, victus est
confusa sunt sculptilia ejus, superata sunt
n, quoniam ascendit contra eam gens ab
uæ ponet terram ejus in solitudinem, et
i habitet in ea ab homine usque ad pecus
2, 3). — Revertere ad vaginam tuam, in
creatus es, in terra captivitatis tuæ, ju-
et effundam super te indignationem meam;
oris mei sufflabo in te, daboque te in ma-
m insipientium et fabricantium interitum.
bus, sanguis tuus erit in medio terræ,
raderis : quia ego Dominus locutus sum
1, 30-32).

(1) Descende, sede in pulvere, virgo filia Babylon, sede in terra : non est solium filiæ Chaldæorum, quia ultra non vocaberis mollis et tenera. Tolle molam, et mole farinam : denuda turpitudinem tuam, discooperi humerum, revela crura, transi flumina. Revelabitur ignominia tua, et videbitur opprobrium tuum : ultionem capiam, et non resistet mihi homo. Redemptor noster, Dominus exercituum, nomen illius sanctus Israel. Sede tacens, et intra in tenebras, filia Chaldæorum : quia non vocaberis ultra domina regnorum. Iratus sum super populum, contaminavi hæreditatem meam, et dedi eos in manu tua : non posuisti eis misericordias : super senem aggravasti jugum tuum valde. Et dixisti : In sempiternum ero domina : non posuisti hæc super cor tuum, neque recordata es novissimi tui. Et nunc audi hæc, delicata et habitans confidenter, quæ dicis in corde tuo : Ego sum, et non est præter me amplius : non sedebo vidua, et ignorabo sterilitatem. Venient tibi duo hæc subito in die una, sterilitas et viduitas. Universa venerunt super te propter multitudinem maleficiorum tuorum, et propter duritiam incantatorum tuorum vehementem (*Isa.* XLVII, 1-9).

(2) Omnes reges gentium universi dormierunt in gloria, vir in domo sua. Tu autem projectus es de sepulcro tuo, quasi stirps inutilis pollutus, et obvolutus cum his qui interfecti sunt gladio, et descenderunt ad fundamenta laci, quasi cadaver putridum. Non habebis consortium, neque cum eis in sepultura : tu enim terram tuam disperdidisti, tu populum tuum occidisti : non vocabitur in æternum semen

Voulons-nous savoir l'histoire de ces misérables ruines ? le même prophète va nous la raconter : « Il n'y aura plus d'habitants, jamais, de génération en génération ; l'Arabe n'y fichera point ses tentes, le berger ne s'y arrêtera point. Ce sera la demeure des bêtes, les lézards s'y abriteront sous les ruines, on y verra courir les autruches et gambader les singes ; les chouettes s'y répondront d'une masure à l'autre, et les sirènes s'y dérouleront dans les voluptueux boudoirs (1). »

Si maintenant nous consultons l'histoire, nous verrons toutes ces prédictions justifiées de point en point. L'an 544 avant Jésus-Christ, Cyrus, suivi des Perses, des Mèdes, des Lydiens, et de la plupart des nations de l'Asie, précédemment alliées ou tributaires de Babylone, vient assiéger cette ville. Pourvue de provisions pour longtemps et à l'abri de ses hautes murailles, Babylone repose en pleine sécurité, se livre aux réjouissances et aux festins : le roi lui-même, Balthasar, en donne l'exemple. Cyrus détourne le cours du fleuve qui traversait la ville, y pénètre au milieu de la nuit, fait main basse sur tout ce qu'il rencontre, et en demeure le maître. Formée par l'agglomération de cent peuples vaincus, il achève de l'affaiblir en permettant aux diverses nations de reprendre le chemin de leurs foyers. Les guerres perpétuelles de la fin de son règne et du règne de son successeur ne leur permettent à l'un ni à l'autre de restaurer Babylone, et peut-être ne l'auraient-ils pas voulu, dans la prévision d'une révolte d'autant plus dangereuse qu'elle aurait disposé de plus d'éléments. Loin de là, Cyrus en fit même démolir le rempart extérieur, suivant le récit de Bérose. La révolte éclata pendant le règne de Darius, fils d'Hystaspe, second successeur de Cyrus, et Babylone était encore trop puissante, car ce prince ne put y rentrer que par le moyen de la ruse : aussi rasa-t-il le reste des murailles à une hauteur de cinquante coudées, et détruisit-il les portes. Elle souffrit de nouveau, lorsqu'Alexandre le Grand s'en empara ; ce prince songea un moment à lui rendre sa première splendeur, mais la mort, qui le prévint, ne lui en laissa pas le temps. Séleucus-Nicator ayant bâti Séleucie, sur les bords du Tigre, le voisinage de cette nouvelle ville, dont Seleucus fit la ca son empire, acheva de dépeupler B Du temps de Strabon, c'est-à-dire so pire d'Auguste, Babylone était pres serte, dit cet historien. Diodore de parle de la même manière. Au seco du christianisme, il n'y avait plus masures, au rapport de Pausanias. Théodoret, on y voyait pourtant enc ques Juifs. Eusèbe raconte que de s elle était entièrement déserte ; sain affirme, sur le rapport d'un témoin que son enceinte servait de parc à nombre de bêtes fauves réservées chasses royales des monarques de et enfin Benjamin de Tudèle, juif du cle, dit qu'il trouva Babylone ent ruinée, et qu'on y remarquait er masures du palais de Nabuchodonos qu'on ne pouvait en approcher sans tions, à cause du grand nombre de qui s'y réfugiaient. Depuis lors, jus sent, c'est-à-dire pendant six siècl tellement perdu de vue Babylone et nes, qu'on n'a plus même su dans placement il fallait les chercher, et confondue avec Bagdad, qui en est si différente.

Depuis quelques années seulem enfin fixé sur ce point. On a reconn nes de la cité jadis reine, maintenan sous la mousse et le gazon du dés les joncs et les algues de marais li aux dimensions du parallélogramm forment sur les deux bords de l'E des fouilles ont achevé la démo C'est le plus affreux désert qui imaginer ; le lion, le chacal, les ser scorpions en ont pris la possessio sive. Les Arabes, qui n'osent alle leurs tentes, mais qui veillent pi aux alentours, comme sur un dépô garde leur serait confié, comme le c défend un trésor inutile pour lui, les aussi redoutables que les lions, en les passants ; et quelques amis de la voués jusqu'à la mort au culte de l'a osent seuls courir les risques d'all terrer sous le sable des briques ver cylindres métalliques recouverts d tions à l'écriture cunéiforme, des s et quelques petits meubles plus o maltraités par le temps. Et voilà B Qu'on dise si les oracles des prophè bien accomplis !

Comme tout intéresse dans ces nous croyons devoir en donner une tion sommaire d'après le savant R chette.

A mesure qu'on s'en approche, s'exhausser les monceaux de briqu la forme de collines régulièrement des vallées étroites et profondes do direction des rues, c'est un océan d ne saurait atteindre les limites. L parts, élevés originairement de 36 sont fort reconnaissables à leur mas me et continue, la profonde excava règne à leur base, et que le sable de

pessimorum. Præparate filios ejus occisioni in iniquitate patrum suorum : non consurgent, nec hæreditabunt terram, neque implebunt faciem orbis civitatum. Et consurgam super eos, dicit Dominus exercituum : et perdam Babylonis nomen, et reliquias, et germen, et progeniem, dicit Dominus. Et ponam eam in possessionem ericii, et in paludes aquarum, et scopado eam in scopa terens, dicit Dominus exercituum (*Isa.* XIV, 18-23).

(1) Et erit Babylon illa gloriosa in regnis, inclyta superbia Chaldæorum, sicut subvertit Dominus Sodomam et Gomorrham. Non habitabitur usque in finem, et non fundabitur usque ad generationem et generationem : nec ponet ibi tentoria Arabs, nec pastores requiescent ibi. Sed requiescent ibi bestiæ, et replebuntur domus eorum draconibus : et habitabunt ibi struthiones, et pilosi saltabunt ibi : et respondebunt ibi ululæ in ædibus ejus, et sirenes in delubris voluptatis (*Isa.* XIII, 19-22).

qui est inexpliqué s'explique trop communément en théologie par l'intervention du démon ; comme on expliquait autrefois en physique l'ascension de l'eau dans les pompes aspirantes par l'horreur du vide ; on explique aussi par l'intervention du démon le magnétisme animal. Que n'a-t-on donc pensé à expliquer de la même manière le mouvement de l'aiguille aimantée, la puissance de la pile galvanique, la phosphorescence de certains corps et tant d'autres phénomènes inexpliqués jusqu'à ce jour? Quand le quinquina fut introduit en France par les Jésuites, le savant docteur Blondel soutint en pleine académie de médecine, et ne changea pas d'avis depuis, que c'était un péché mortel d'en user, parce qu'il y avait intervention évidente du démon dans la manière merveilleuse dont ce médicament arrêtait les fièvres d'accès.

Les naturalistes haussent en vain les épaules au nom de baguette divinatoire ; qu'il leur en plaise ou non, la baguette triomphera de leurs railleries, les faits triomphent toujours. Mais c'est incroyable, inexplicable! Incroyable? regardez seulement. Inexplicable? et combien d'autres phénomènes non moins inexplicables n'êtes-vous pas forcé d'admettre dans la nature? Connaissez-vous donc ses secrets suprêmes et son dernier mot? Expliquez donc la reproduction des êtres, la fécondation par l'intermédiaire de deux organes, dont l'un s'appelle mâle et l'autre femelle, dans les plantes comme dans les animaux.

La baguette divinatoire est une branche de coudrier, ordinairement bifurquée, qui se tient des deux mains par les deux petites extrémités, en les écartant, et la paume en dessus. Elle tourne et se tord d'elle-même en passant au-dessus d'eaux souterraines, de matières métalliques minérales et de carrières de pierres. Peu de personnes possèdent, non pas le talent, car ce n'en est pas un, mais l'avantage naturel de la faire tourner, et on ne peut le reconnaître à aucune marque, si non par l'expérience.

Ce n'est non plus qu'en vertu d'une longue expérience que ceux qui possèdent cette faculté peuvent parvenir à expliquer avec précision les indications de la baguette, suivant la vivacité, la force de ses mouvements et les ondulations qu'elle décrit.

Elle demeure inerte quand il y a de la terre, du sable ou de l'eau à découvert à une grande profondeur au-dessous d'elle. Nous l'avons vue se briser dans des mains qui voulaient arrêter ses mouvements, lorsqu'il lui convenait de se mouvoir.

On n'avait jamais parlé de la baguette divinatoire avant le XVIe siècle. Qui a découvert ses propriétés, on ne sait; mais probablement les sorciers du XIVe ou du XVe, qui se servaient alors d'une baguette de coudrier bifurquée, et qu'ils nommaient foudroyante, lorsqu'ils voulaient empêcher le diable d'entrer dans le cercle magique au milieu duquel ils se tenaient, après l'avoir évoqué. C'est ainsi que les alchimistes trouvèrent un peu auparavant, en voulant faire divers sublimés, diverses teintures ques et diverses combinaisons chimi sont demeurées dans le commerce; et cherchaient le dissolvant universel, ger qu'ils n'auraient pu le garder pou usage, divers acides d'une grande ce, tels que les acides sulfurique et

Quoi qu'il en soit de son inventeu guette divinatoire, dont quelques du XVIe siècle prononcent enfin le n fut totalement mise en lumière d monde savant qu'au XVIIe. Alors un monsieur et une dame, soi-disa et baronne de Beausoleil, cabalistes, listes, minéralogistes, possesseurs ques caisses de baguettes, d'instru pancartes et autres grimoires, qui plus de bruit qu'ils purent, afin d'att tention, et eurent des démêlés avec gistrats, qui les prenaient pour des ce qui ne leur déplaisait pas trop l'emprisonnement. Madame de Be qui se faisait aussi appeler de Ber obtint une commission dans les n royaume pour son mari, dont on n' plus parler ensuite, c'était en 163 elle, elle continua de parcourir les ces du royaume, afin d'y chercher ces, des mines et des trésors, et partout l'usage de la baguette. Mai elle y mêlait une foule de superstit superstition se répandit en même te s'accrut d'une manière considéral disait que ses baguettes étaient avec des précautions magiques, s fluence de telle ou telle autre const elle les marquait de signes astrolog se servait de celle-ci plutôt que de suivant l'objet qu'elle avait en vue recherche. C'était tout uniment donner de l'importance. Ses disciple gèrent la plupart de ces pratiques, plus qu'il fallait une certaine dose d pour les comprendre, mais ils ét l'usage de la baguette à une multi nouveaux objets. L'un s'en servit trouver les bornes des héritages, et gner les limites; l'autre, pour cher assassins et les voleurs; celui-ci, p cerner les reliques fausses des vé celui-là, les pierres fines, les mon mauvais aloi; qui, pour éprouver la v femmes; tel autre pour discuter le marchandises. La pauvre baguette é tainement bien innocente de tout lui faisait dire.

Enfin parut Jacques Aymar, qu tous ses prédécesseurs et ses conc Jacques Aymar, habitant la paroisse d près Grenoble, était déjà fameux pays, pour avoir découvert des eaux faines et différents secrets par le m la baguette divinatoire. Un vol ay commis sur ces entrefaites dans la Grenoble, le juge instructeur, Basset, lors président du bureau des trésor France, manda Aymar, afin de s'en aid la recherche des coupables. La baguett

ommencé à tourner sur le lieu du
duisit Aymar, par différents circuits,
te de la prison : quatre détenus, en-
depuis peu de jours, sont soumis à
ence, elle tourne sur le second et le
ne; celui-ci avoue être l'auteur du
vol, et force au même aveu son com-
i s'en défendait énergiquement. On
e au lieu où ils disent avoir caché
ts volés, la baguette les retrouve,
nt les tergiversations des recéleurs.
9, un fermier des environs, voyant
es bœufs, appelle Aymar, pour faire
che du malfaiteur qui a empoisonné
e dans laquelle ils paissent. La ba-
urne sur toute la prairie, et conduit
la hutte d'un berger mal famé, qui,
découvert, prend la fuite, et ne
lus dans le pays. Tout ceci se pas-
ande solennité, et après que le curé
oisse eut prononcé mal à propos
irie les exorcismes du rituel. Nous
al à propos, car les exorcismes
n'ont pas été établis pour empê-
et des toxiques naturels; mais on
malélice. Ici le malélice consis-
me ordinairement en pareil cas,
ubstances enfouies çà et là sous le
dont les animaux aspiraient en
l'émanation pestilentielle. Nous
ntré ailleurs (1) qu'on empoisonne
hommes par l'olfaction; les diverses
s propres à cet effet sont moins con-
sjours, parce que le nombre des sor-
nue. Or les véritables sorciers n'ont
que d'habiles empoisonneurs.
Jacques Aymar se trouvait ainsi
port avec des personnes suspectes,
on pied sur le leur, comme pour
r. Le magnétiste qui veut agir sur
lui touche la paume ou l'extrémité
, pour se *mettre en rapport*. Le
t différent, mais le phénomène est
nous croyons que la faculté *de
ter la baguette*, comme on dit vul-
, est une branche ou une forme du
ie animal. Comme tout le monde
susceptible de recevoir l'influence
ie, de même peu de personnes pos-
rivilége de la baguette divinatoire.
nous soit permis de dire ici toute
sée : si l'explication ne va pas
ond des choses, si elle laisse sans
dernier pourquoi, du moins elle
l'intervalle. Ce n'est pas sur la ba-
e l'influence de la veine d'eau, de
le pierre cachée dans le sein de la
, mais sur l'organisme de celui qui
t la baguette reçoit le mouvement
ain, comme la liqueur renfermée
be de verre destiné à mesurer les
de l'artère, la reçoit de la main
. La baguette reçoit le mouvement
des deux mains qui la retiennent,
tourniquet reçoit le mouvement
ient des deux aimants disposés
alternativement sur lui. Le corps
et les bras de l'homme représentent les fils conducteurs des aimants, de la pile galvanique, de la machine électrique, et le centre de la baguette est le point d'échappement d'une influence reçue par la plante des pieds dans leur contact avec le sol.

Mais de quelle nature est l'influence ainsi reçue? Sans doute un genre d'émanations, d'attractions ou de répulsions sensibles seulement pour certains organismes. De quelle nature est l'influence qui agit sur les oiseaux domestiques, lorsqu'ils ne rentrent que fort tard, ayant picoré jusqu'à la nuit, comme s'ils voulaient se précautionner d'une plus ample provision à la veille d'une matinée pluvieuse, que rien ne fait encore prévoir, et que les instruments barométriques n'annoncent pas eux-mêmes; l'influence qui fait croasser et voler d'une certaine manière la corneille, un jour avant la tempête; l'influence en vertu de laquelle certaines personnes sont atteintes d'une épidémie, tandis que d'autres, qui vivent en apparence dans les mêmes conditions, en sont préservées; l'influence, qui nous rend tantôt gais, tantôt tristes, qui donne le spleen aux Anglais, et aux Tyrintiens un rire inextinguible? On ferait aisément mille questions de cette nature, aussi insolubles l'une que l'autre.

Et si on demande encore pourquoi certaines organisations reçoivent du sol une influence que d'autres ne reçoivent pas, nous demanderons aussi à notre tour pourquoi certains estomacs s'arrangent d'une nourriture funeste à tous les autres, pourquoi certains yeux ne supportent pas la lumière, pourquoi les nerfs de certaines personnes délicates sont affectés jusqu'au malaise, jusqu'au spasme, d'un son, d'une odeur, d'un degré de chaleur qui délecte les autres, d'une émanation insensible et nulle pour un millier d'autres?

Mais peut-on admettre des émanations qui ne sont pas démontrées? Qui ne sont pas démontrées! dites qui ne sont pas accessibles à ces sens grossiers que l'homme appelle la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher; mais ces émanations, insensibles pour l'homme dans son état normal, ne le sont ni pour les plantes, ni pour les animaux. A température égale, les mêmes insectes, les mêmes reptiles ne vivent pas dans tous les terrains; les plantes les plus délicates parmi les graminées ne se trouvent pas partout, suivant que le sous-sol est de la pierre ou du sable, sec ou humide, crayeux ou marneux. Et de quoi donc vivent les racines des plantes, si ce n'est des émanations chimiques du sol, qui ne sont accessibles à aucun des sens de l'homme? Enterrez des madriers à un mètre au-dessous du sol d'une prairie, et laissez repousser l'herbe, vos sens n'apercevront plus rien; mais vienne une forte sécheresse, l'herbe périra au-dessus dans une mesure exacte. Il aura donc manqué à sa racine des émanations humides ou de quelque autre nature, que vos sens n'apercevaient pas.

En résumé, nous croyons qu'il s'échappe

notre *Histoire de la Magie*.

de la terre, jusqu'à une profondeur indéterminée, des émanations diverses, suivant la composition chimique du sol ; que ces émanations, sensibles pour un grand nombre d'êtres organisés, peuvent l'être également pour certaines organisations humaines anormales, et que le mouvement de la baguette divinatoire est le résultat, la transmission de l'effet produit par elles sur les organes.

Il nous semble beaucoup plus difficile de rendre compte des accidents que nous venons de rapporter, relativement à la confrontation d'Aymar avec des voleurs. Il est des gens qui, pour avoir plus tôt fait, les traiteront de fabuleux ; mais ce moyen trop commode de se tirer d'affaire n'est point à notre usage : nous admettons même ce qui nous embarrasse, lorsque les raisons de le tenir pour vrai nous paraissent valables. Au surplus, ceux-ci rejetés, il reste un dernier trait dont l'authenticité est incontestable. Avant d'en faire le récit, qu'il nous soit permis d'ajouter quelques réflexions.

Si le corps humain est le fil conducteur qui transmet à la baguette l'influence reçue du sol par la plante des pieds, ne pourrait-il pas également être le seul et unique agent ? Nous croyons qu'il le peut éminemment ; et alors les indications de la baguette rendent compte, non plus de ce qui est à l'intérieur du globe, mais de l'état accidentel dans lequel se trouvent les organes de l'individu qui la retient ; lequel état peut bien être le produit d'une affection imaginaire, ou d'une cause étrangère à l'objet cherché. C'est ainsi qu'une boussole affolée rend compte, non plus de la direction du courant magnétique du globe, mais de la présence du fer qui l'attire. Aussi, si nous avons une grande confiance dans les indications de la baguette relativement aux sources, aux minerais, aux carrières de pierre, nous en avons beaucoup moins lorsqu'il s'agit d'une pièce d'or ou d'argent perdue ou cachée, d'un voleur à poursuivre ou à reconnaître, et pas du tout lorsqu'il est question de trouver les bornes d'un champ, de circonscrire les limites qu'il eut autrefois, de discerner une fausse relique, etc. Si la baguette tourne ou ne tourne pas, dans ces dernières suppositions, c'est que celui qui la tient est ou n'est pas affecté de telle ou telle façon, quelle qu'en soit la cause. Le thermomètre que vous tenez serré dans la main rend compte du degré de chaleur de votre sang, mais il ne dit pas si cette chaleur est fiévreuse, ou si elle provient d'une source de calorique placée sous vos pieds.

L'assassinat, le vol, sont des actes passagers, leur qualification est purement morale ; mais il en peut résulter pour ceux qui les ont commis un état mental d'agitation, de remords, d'angoisse, lorsqu'ils savent être recherchés ; cet état se réfléchit, se répercute, pour ainsi dire, sur leurs organes, et y produit un effet physique, qui peut être perceptible à un agent naturel. Le fer caché dans l'argile devient évident sitôt qu'on emploie l'acide sulfurique ; mais si cet état est le produit d'une autre cause, les indications de la baguette, en ce cas, feront prendre un honnête homme pour un voleur, ou réciproquement.

C'est ainsi qu'un magnétisé, affecté d'une certaine manière par le rapport qui s'est établi entre le consultant et lui-même, rend compte de ce qui se passe dans son cerveau par suite de cette affection organique ; mais pour peu qu'il se trompe sur la cause, ce qui lui arrive fort souvent, il déraisonne d'une manière irrémédiable.

Revenons à Aymar. Le 5 juillet 1692, un marchand de vin de Lyon, et sa femme, furent assassinés dans leur cave, le comptoir fut dévalisé, et la police demeura plusieurs jours sans trouver aucun indice propre à éclairer ses recherches. Aymar fut officieusement présenté aux magistrats, comme pouvant les aider dans leur mission, et accepté en cette qualité. Conduit dans la cave où le meurtre avait été commis, il éprouva une émotion qui lui était encore inconnue. Sa baguette tourna sur les lieux où les cadavres avaient été trouvés. Elle le conduisit par divers circuits au pont du Rhône, et ensuite le long des bords de ce fleuve. Elle indiquait parfois deux, parfois trois pistes simultanées. Elle le mena dans la maison d'un jardinier, où elle désigna une table et une bouteille à demi-remplie de vin. Aymar soutint que les assassins s'étaient reposés là, et qu'ils avaient touché à cette bouteille ; les enfants du jardinier avouèrent qu'en effet trois personnes inconnues étaient venues en l'absence de leurs parents, s'étaient emparées de la maison et avaient bu de ce vin. Aymar reprit leur piste vers le Rhône, les suivit sur le fleuve, descendit à toutes les étapes qu'ils avaient faites, et partout les aveux des gens de la campagne se trouvèrent conformes aux indications de la merveilleuse baguette.

Arrivé au camp du Sablon, Aymar sent renaître son émotion, il est convaincu que les assassins sont là, mais il n'ose y pénétrer, de crainte d'être maltraité par les soldats, et s'en retourne à Lyon.

On le renvoie au camp avec des lettres de recommandation, les assassins n'y sont plus ; il les poursuit jusqu'à Baucaire, marquant toutes leurs étapes le long de la route. Sa baguette le conduit à la porte de la prison ; il se la fait ouvrir ; la baguette discerne entre quatorze ou quinze détenus, un bossu enfermé depuis quelques heures pour un larcin ; le bossu hésite, puis avoue sa participation au crime commis à Lyon ; on l'y renvoie, en lui faisant suivre la route déjà parcourue ; il est partout reconnu, et finit par les aveux les plus complets.

Aymar, revenu à Baucaire en compagnie de deux archers, reprend la piste. Sa baguette le ramène encore une fois à la prison, où on lui dit que personne n'est entré de nouveau, mais que deux hommes, pareils à ceux qu'il désigne d'après les aveux du bossu, étaient venus récemment demander des nouvelles de celui-ci. Il reprend leurs traces, les suit jusqu'à Toulon, dans une hôtellerie où ils avaient dîné le jour précédent, les poursuit

r, descend aux rivages où ils avaient
, et ainsi pendant deux jours, jus-
limites du royaume. Toute recherche
ure devenait impossible.
roit lire des contes de fées; et rien
lus vrai cependant; l'expliquera qui
. Ici les quelques explications que
vons données, sont d'une complète
ance : le fait est récent ; il eut un grand
sement par toute la France.
nt ce temps, le procès du bossu s'ins-
à Lyon. Le coupable renouvela ses
donna toutes les indications désira-
fut condamné à la roue, et subit son
le trentième jour du mois d'août.
nt, il fut conduit sur le lieu du cri-
nouvela spontanément ses aveux, et
pardon à la société et à ses victi-

r de cette époque, Aymar devint de
lus accessible à l'émotion en pré-
es meurtriers et des instruments
ent servi à la perpétration d'un
squ'au point d'éprouver des sueurs
es, des tremblements de nerfs, des
ces.
le recto du feuillet, et la plus belle
vie d'Aymar; le verso n'y ressem-
.
uette fut bientôt après convaincue.
onge à Voiron, près Grenoble, où
a de larcin un jeune homme dont l'in
fut presque aussitôt mise dans tout
Aymar quitta le pays, tout couvert
sion. Mandé à Paris par le prince
, qui voulait s'assurer par lui-même
ité des choses, il ne fit plus que des
Ne sachant pas trouver de l'or et de
cachés en différents lieux d'un cabi-
it qu'il y en avait en trop de lieux,
cela embrouillait sa baguette. Ce
boussole affolée par la présence
t une telle expérience ne prouve-
alité ni pour ni contre: mais voici
ois : Aymar ne sut pas davantage
le l'argent caché dans un grand jar-
onna comme un niais dans les lieux
avait rien, et le prince lui-même
peine à retrouver ce qu'il avait en-
e réussit pas mieux dans la recher-
e paire de flambeaux qui avaient été
et pour lesquels une main inconnue
is qu'ils ne valaient; ce qui fit sup-
e la restitution venait du devin lui-
ui ne voulait pas perdre sa réputa-

à l'hôtel de Guise, il y fit plus de
ncore : la baguette trouva fort bien l'or
t qui étaient à la vue, mais nullement
était renfermé dans les meubles, ou
t recouvert d'une housse. Pour re-
une assiette volée, il fit passer le
travers des lieux qui n'étaient pas
à l'époque du vol. Il accusa d'un vol
s commis à sept années de là, dans
assins du parc de Chantilly, un in-
ui ne demeurait dans le pays que
n an, mais qu'on avait malicieuse-
nalé à son attention. Il passa sur des

rivières recouvertes par des voûtes, sans y soupçonner d'eau, poursuivit fort loin des voleurs imaginaires, refusa ensuite d'admettre la réalité d'un second vol, qui n'était nullement imaginaire, de crainte d'être encore pris pour dupe. Il passa sans le reconnaître sur un lieu où un archer du guet avait été assassiné depuis quelques jours seulement; il y eut de véritables vols commis presque en sa présence, sans qu'il pût donner aucunes indications. Enfin, ennuyé d'être le jouet de tout le monde, il s'imagina de faire des dupes à son tour, intimida deux fiancés, et leur extorqua de l'argent à l'un et à l'autre, pour les faire passer pour vertueux aux yeux l'un de l'autre; se fit donner un habit neuf et de l'argent par un marchand auquel on avait dérobé quelques pièces d'étoffe, le mena fort loin dans la campagne à la recherche de ses voleurs, se fit servir à dîner, sortit sous un prétexte, et ne reparut plus.

En voyant une fin si misérable, on ne saurait s'empêcher de soupçonner de la supercherie dans les commencements. Et puis, supposé que les voleurs laissent sur leur passage quelque chose comme la piste du lièvre ou du renard que le chien relève encore au bout de plusieurs heures, ce qui est énormément admettre, comment croire qu'il en restât des traces après des mois et des années, après un jour ou deux sur les eaux d'un fleuve ou les flots de la mer?

Nous avons rapporté cet exemple pour sa célébrité et sa singularité; mais nous ne croyons pas qu'on en puisse tirer aucune induction pour ou contre l'efficacité de la baguette dans la recherche des minerais et des eaux souterraines.

Il y a eu plusieurs ouvrages écrits *ex professo* sur cette matière, dont l'*Histoire des superstitions* du P. Lebrun, et le *Traité de Bacillogire* du comte de Tristan, sont les plus récents.

La baguette divinatoire, autrement nommée *verge* d'*Aaron*, très-connue, et conséquemment d'un usage commun dans la campagne, se coupe sans précaution et sans choix; il suffit qu'elle soit flexible. Mais il n'en est pas de même de la baguette magique, c'est-à-dire, de celle dont se servent les sorciers dans leurs opérations démoniaques. Celle-ci doit nécessairement être de coudrier, et avoir trois extrémités. Elle doit être coupée d'une main vierge, entre onze heures et minuit, le premier mercredi de la lune, avec un couteau neuf, et laissée sur place. Le lendemain, au lever du soleil, on va la ramasser, et on la relève de la main gauche en disant : « Je te ramasse au nom d'Eloïm, Muthraton, Adonaï et Semaphoras, afin que tu aies la vertu de la verge de Moïse et de Jacob, pour découvrir tout ce que je voudrai savoir. » C'est la verge magique proprement dite.

Si on la ferre à ses trois extrémités avec la lame du couteau qui a servi à la couper, et qu'on écrive au gros bout *Agla* +, aux deux petites extrémités, ω et *Tetragrammaton*, et qu'ensuite on la bénisse, elle pren-

le nom de *grande vergë magique*. Il faut dire en se servant de la première : « Je te commande au nom d'Eloïm, Muthraton, Adonaï et Semaphoras, de me révéler »... Ici on indique le secret à pénétrer. On dit en se servant de la seconde : *Conjuro te cito mihi obedire ; venias per Deum vivum* +, *per Deum verum* +, *per Deum sanctum* +.

Mais tout ceci n'est encore que de la petite magie; les savants ne s'en tiennent pas là.

Pour obtenir la *baguette foudroyante*, à laquelle aucune puissance de l'enfer ne saurait résister, il faut se procurer une feuille de parchemin vierge, c'est-à-dire, sur laquelle rien n'ait été écrit, faite de la peau d'un animal vierge, la clouer sur la terre avec trois clous de la bierre d'un enfant mort sans le baptême, au milieu d'un triangle inscrit dans un cercle, lequel triangle porte dans ses sommets les mots *Agla*, *Alpha*, *Oméga*. Sur le parchemin on déposera la *grande verge magique*, environnée de trois cierges de cire vierge, façonnés de la main d'une personne vierge, et on prononce pendant qu'ils brûlent une conjuration qu'enseignent le *Grimoire* et le *Dragon-rouge*, mais trop longue pour être rapportée ici; d'ailleurs, nous ne voulons pas qu'on en abuse.

Ceux qui ont inventé de telles choses ne sont certainement que de misérables farceurs, qui n'en croyaient pas un mot; mais que dire de ceux qui y croient?

Il nous semble fort inutile de chercher les rapports de filiation qu'il peut y avoir entre la baguette magique et le *lituus* augural; ce serait l'occasion de faire de la science, mais le sujet n'en vaut pas la peine.

BALAAM. Les Hébreux, après leur sortie d'Egypte, étaient campés dans les plaines de Moab, en deçà du Jourdain et en face de Jéricho. Balac, fils de Sephor, roi des Moabites, se ligua avec Madian pour les combattre; mais il voulut, avant d'engager l'action, les faire maudire par un prophète, afin de les vaincre plus sûrement. Il envoya donc quérir Balaam, fils de Béor, qui demeurait au pays des Ammonites, mais en lui laissant ignorer quel peuple il était question de dévouer à l'anathème. Balaam, après avoir consulté le Seigneur, refusa de suivre les envoyés du roi de Moab. Cependant de nouveaux ambassadeurs, plus nombreux et plus qualifiés que les premiers, lui ayant été députés avec des présents, il se détermina à les accompagner, après en avoir obtenu la permission de Dieu, qui lui donna l'ordre en même temps de ne proférer aucune autre parole que celles qui lui seraient mises à la bouche.

Balaam suivit les envoyés; mais pendant la route, le Seigneur, irrité de la cupidité dont le prophète avait fait preuve en cette circonstance, plaça un ange sur le chemin qu'il devait parcourir. L'ânesse qui servait de monture à Balaam l'ayant aperçu, s'effraya et s'enfuit à travers les champs; le prophète la frappa, et la remit dans sa route; mais lorsqu'il fut arrivé en un lieu où le chemin était resserré entre deux enclos de vignes, l'ânesse se porta vers un des côtés de froissa contre la muraille le pied tre, qui s'irrita, et la frappa une Parvenu en un lieu plus éloigné tier se trouvait tellement resser tait plus possible de passer à gauche, l'ânesse se jeta par terr la frappa avec colère. Mais Dieu la parole, elle s'écria : « Que vo fait, pourquoi me frappez-vous trois fois? — Parce que vous l'av vous jouant ainsi de moi, lui prophète. Que n'ai-je un glaiv percer! — Ne suis-je pas votre a l'ânesse, celui que vous avez monter, et vous ai-je jamais fait blable? — Jamais, répondit-il (1

Mais le Seigneur lui ouvrant le même, il put contempler l'ange au milieu de la route, l'épée à l laam se prosterna la face contre te sur son ignorance, qui seule ava de son emportement, et demand retourner sur ses pas. L'ange lu de continuer, et lui rappela l'in ne rien changer aux paroles q mettrait à la bouche.

Balac conduisit Balaam sur d consacrées à Baal, d'où il pouva une partie du camp d'Israël. I offrit un sacrifice, et consulta l puis il s'écria dans son enthousia tique : « Balac, roi des Moabi venir d'Aram, des montagnes Viens, m'a-t-il dit, et maudis Jaco toi, et fais des imprécations c Comment maudirai-je celui que maudit? comment dévouerai-je celui que le Seigneur n'y dévou vois du haut des rochers, je le c sommet des collines : ce peuple h il ne se mélangera point parmi Qui pourrait compter la postérit et connaître le nombre des enfa Que je meure de la mort des just la fin de ma vie ressembler à la

(1) Aperuitque Dominus os asinæ, Quid feci tibi? cur percutis me ecc Respondit Balaam : Quia commeruist mihi : utinam haberem gladium, ut te Dixit asina : Nonne animal tuum sum dere consuevisti usque in præsentem d simile unquam fecerim tibi. At ille a Protinus aperuit Dominus oculos Bal angelum stantem in via evaginato gladi eum pronus in terram (*Num.* XXII, 28-

(2) Assumptaque parabola sua, di adduxit me Balac, rex Moabitarum, Orientis : Veni, inquit, et maledic Ja et detestare Israel. Quomodo maledi maledixit Deus? Qua ratione detester, nus non detestatur? De summis silicibu et de collibus considerabo illum. Pop bitabit, et inter gentes non reputabitu merare possit pulverem Jacob, et n stirpis Israel? Moriatur anima mea mo et fiant novissima mea horum similia. lac ad Balaam. Quid est hoc quod agis? res inimicis meis vocavi te : et tu e co dicis eis. Cui ille respondit : Num alit qui, nisi quod jusserit Dominus (*Num.*

ous si appelé pour maudire, et voilà
us bénissez, lui dit Balac, en l'entraî-
ns un autre lieu, d'où il pourrait voir
sous un autre aspect, afin qu'en ne
rant qu'une moindre partie de l'armée
ît une moins haute idée de sa force.
sur le sommet du mont Phasga, Balaam
n second sacrifice au Seigneur, et l'in-
de nouveau. Mais bientôt, saisi comme
ière fois d'un esprit qu'il ne pouvait
er, « Arrêtez-vous, dit-il, ô Balac, et
ttentif; écoutez, fils de Séphor: Dieu
as menteur comme les hommes, il
s changeant comme les enfants des
s. Il aurait dit et ne ferait pas? il
arlé et n'accomplirait pas? J'ai été
pour bénir, et je ne puis retenir mes
ions captives. Il n'y a point d'idoles
, on ne voit pas de simulacres en
e Seigneur son Dieu habite sous ses
t lui est un gage royal de victoire.
conduit hors de l'Égypte, qui est
le pour la force au rhinocéros. Il n'y
l'augure en Jacob, ni de devins en
n parlera longtemps de ce que Dieu
pour Israël. Ce peuple se lèvera
ne lionne, il se dressera comme un
e se reposera qu'après avoir dévoré
et s'être rassasié du sang de ses
(1). »

s ne voulez pas le maudire, reprit
a moins ne le bénissez pas. Venez,
ous conduise en un autre lieu, peut-
ra-t-il à Dieu que vous le maudissiez
il le mena sur le sommet du mont

avoir offert pour la troisième fois
ice au Seigneur, Balaam, tournant
rds vers le désert, et apercevant les
le l'armée d'Israël, s'écria dans son
*thou*siasme: « Voici ce que dit Balaam,
éor, ce que dit l'homme dont les
été obscurcis, l'auditeur des paroles
, le spectateur des visions du Tout-
, celui qui est tombé les yeux ou-
ue vos pavillons sont beaux, ô Jacob,
tentes sont belles, ô Israël! Elles
ent aux vallons ombragés, aux
que les fleuves arrosent, aux ten-
le Seigneur a posées, aux cèdres du
s eaux. Israël est l'onde qui jaillit
roite fontaine, et qui s'épand en un
euve. Son roi vaincra Agag, et le

lle assumpta parabola sua, ait: Sta, Balac,
a: audi, fili Sephor: Non est Deus quasi
mentiatur: nec ut filius hominis, ut mute-
ergo, et non faciet? locutus est, et non
Ad benedicendum adductus sum, bene-
prohibere non valeo. Non est idolum in
ec videtur simulacrum in Israel. Dominus
cum eo est, et clangor victoriæ regis in
eduxit illum de Ægypto, cujus fortitudo
t rhinocerotis. Non est augurium in Jacob,
tio in Israël. Temporibus suis dicetur Ja-
aeli quid operatus sit Deus. Ecce populus
consurget, et quasi leo erigetur: non ac-
onec devoret prædam, et occisorum sangui-
(*Num.* XXIII, 18-24).

dépouillera de son royaume (1). Le Seigneur l'a conduit hors de l'Égypte, qui est semblable en force au rhinocéros. Il dévorera les nations ennemies, il brisera leurs os, il les percera de flèches. Il dormira du sommeil du lion, du sommeil de la lionne, que personne n'ose éveiller. Qui vous bénira, ô peuple, sera béni; quiconque vous maudira, sera maudit lui-même (2). »

A ces mots, Balac, frappant de fureur ses mains l'une contre l'autre, arrêta le prophète. Mais celui-ci reprit bientôt son chant dithyrambique: « Je le contemple, ajouta-t-il, dans l'avenir; mes yeux l'aperçoivent dans le lointain des âges. Une étoile sortira de Jacob, une verge naîtra d'Israël, pour châtier les princes de Moab, et porter la dévastation dans tous les lieux qu'habitent les enfants de Seth (3). L'Idumée sera sa possession; l'héritage de Séir passera à des mains ennemies; Israël révélera sa puissance. De Jacob sortira le dominateur, celui qui dispersera les débris de la cité. »

Puis se tournant vers Amalec, le prophète ajouta encore: « Amalec, chef des nations, vos derniers restes périront. Et vous Cinéens, votre asile est redoutable; mais votre aire fût-elle établie sur la cime des rochers, et fussiez-vous, race de Cin, un peuple d'élite, combien de temps pourrez-vous vous maintenir? Assur vous rendra captif. Hélas! qui survivra à ces œuvres de la main de Dieu? Les peuples d'Italie viendront dans leurs trirèmes: ils vaincront l'Assyrie, dévasteront la Judée, et enfin ils périront eux-mêmes à leur tour (4). »

(1) La Vulgate porte: *Tolletur propter Agag, rex ejus, et auferetur regnum illius.* Les plus savants commentateurs se sont essayés à l'envi à rétablir ce texte, évidemment altéré, mais sans pouvoir se mettre d'accord. (Voy. *Dict. de la Bible*, art. *Agag.*)

(2) Assumpta parabola ait: Dixit Balaam filius Beor: Dixit homo, cujus obturatus est oculus: Dixit auditor sermonum Dei, qui visionem Omnipotentis intuitus est, qui cadit, et sic aperiuntur oculi ejus. Quam pulchra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israel! Ut valles nemorosæ, ut horti juxta fluvios irrigui, ut tabernacula quæ fixit Dominus, quasi cedri prope aquas. Fluet aqua de situla ejus, et semen illius erit in aquas multas. Tolletur propter Agag, rex ejus, et auferetur regnum illius. Deus eduxit illum de Ægypto, cujus fortitudo similis est rhinocerotis. Devorabunt gentes hostes illius, ossaque eorum confringent, et perforabunt sagittis. Accubans dormivit ut leo, et quasi læna, quam suscitare nullus audebit. Qui benedixerit tibi, erit et ipse benedictus: qui maledixerit, in maledictione reputabitur (*Num.* XXVI, 3-9).

(3) Ici pareillement il y a une altération très-évidente, car on ne peut dire ni de David ni du Messie, qu'ils ont *dévasté* tout l'univers.

(4) Sumpta igitur parabola, rursum ait: Dixit Balaam filius Beor: Dixit homo, cujus obturatus est oculus: Dixit auditor sermonum Dei, qui novit doctrinam Altissimi, et visiones Omnipotentis videt, qui cadens apertos habet oculos. Videbo eum, sed non modo: intuebor illum, sed non prope. ORIETUR STELLA ex Jacob, et consurget virga de Israel, et percutiet duces Moab, vastabitque omnes filios Seth. Et erit Idumæa possessio ejus: hæreditas Seir cedet inimicis suis: Israel vero fortiter aget. De Jacob

Balaam, qui dans son enthousiasme prophétique, n'avait pu trouver une seule parole pour maudire Israël, trouva du moins dans son cœur corrompu un funeste conseil. Car ce fut, selon toute apparence, d'après ses avis (Voy. *Num.* XXIV, 14; et XXV) que les filles des Moabites invitèrent les Israélites aux fêtes de Beelphégor, et les entraînèrent dans le libertinage et l'idôlatrie, crime qui coûta la vie à vingt-quatre mille d'entre eux, et dont les Madianites portèrent eux-mêmes la peine, car Moïse leur déclara la guerre, suivant l'ordre formel de Dieu; une grande partie de la nation périt par le glaive. Balaam subit le même sort (*Voy. Num.* XXII, XXIII, XXV, XXXI).

Les observations exégétiques naîtraient en foule sur ce texte; nous nous en abstiendrons, parce qu'elles ne rentrent pas dans notre sujet.

Nous ne réprondrons pas aux plaisanteries des impies relativement à l'entretien de Balaam avec sa monture; c'est dommage, en vérité, que le Tout-Puissant ne consulte pas les sages sur la manière la plus convenable d'opérer des prodiges.

Nous ne nous demanderons pas même, avec des savants très-considérables (*Voy.* Sam. Bochart, *Hierozoic.*, art. *Ane*), par quel mécanisme une ânesse a pu parler; avec de doctes interprètes et des Pères de l'Eglise, si l'entretien fut réel, ou bien s'il se passa mentalement dans le cerveau du prophète; parce que dans les deux suppositions le miracle est le même, et ne coûta pas plus à Dieu, de quelque manière qu'on l'envisage.

Et Balaam lui-même, qu'était-il? un devin ou un prophète? Un prophète, sans contredit, quoique l'Ecriture l'appelle *ariolus*. Ce terme de mépris s'adresse à sa personne, et non à son inspiration, évidemment divine, ainsi qu'il résulte de tout le contexte du passage, et des prophéties réelles qu'il contient.

Mais Balaam n'aurait-il pu découvrir l'avenir qu'il annonce en vertu de quelque art divinatoire, ou par l'intervention du démon? Nous répondons: L'art divinatoire est impuissant à manifester quelque point que ce soit de l'avenir (*Voy.* l'art. DIVINATION), et le démon lui-même ignore les desseins de Dieu. Une partie de la prophétie que nous examinons se rapporte littéralement à David, et secondairement au Messie; or le démon ignorait si bien ce qui était relatif au Messie deux mille ans à l'avance, qu'il ne l'a pas même reconnu lorsqu'il est app terre; la tentation de Jésus-Chris désert en est une preuve convain d'ailleurs, c'est à cette ignorance que l'Ecriture attache le signe distir Dieu et le démon: *Annuntiate qu sunt, et sciemus quia dii estis vos* (*Is*

Cependant quelques interprètes une grande répugnance à admettre prit divin de prophétie ait pu rés un homme méchant et corrompu Balaam. Sans doute Balaam était le lérat des hommes; le conseil qu'i Balac n'a pu sortir que d'un cœur mais il faut faire attention que Ba naissait et invoquait le vrai Dieu, pelait son Dieu; que c'était à adressait ses sacrifices, lui qu'il pour connaître l'avenir; et, en o Dieu se sert des hommes tels qu pour accomplir ses desseins, san perfection ou l'imperfection de l'ir qu'il emploie puisse hâter ou reta exécution. L'esprit de prophétie rent de l'esprit de sainteté, a Caïphe n'aurait pas prophétisé lc passion du Messie, et Jésus-Christ pu dire sans aucune exception, qu du Seigneur inspire qui bon lui *Spiritus Domini ubi vult spirat* (*Jo*

Balaam, en cette circonstance, fu dans toute l'acception du mot, un rempli de l'esprit divin, que Dieu tint avec lui jusqu'à trois fois, pou mander de ne rien dire qui ne lu piré, et qu'il s'excusa lui-même à reprises devant Balac, de ne pas p malédictions que celui-ci demanda prétexte de l'impossibilité de d chose que ce que le Seigneur, *son* mettait à la bouche: *Dixit Deus ad Noli ire cum eis, neque maledicas p Vade cum eis, ita duntaxat ut quod cepero facias. — Vade cum istis, aliud quam præcepero tibi loquari minus posuit verbum in ore ejus*, e XXII, 12, 20, 35; XXIII, 5).

Examinons maintenant dans tou tails cette importante prophétie.

« Ce peuple habitera seul, dit le il ne se mélangera point parmi les Le premier trait résume en un mot restait encore de l'histoire de Moise plir et l'histoire entière de Josué. C *habiter seuls* dans la terre promise deux conquérants exterminèrent t nations de la Palestine. Si quelqu de la nation chananéenne purent au glaive de Josué, ils se retirère à Sidon et dans la Phénicie, mai ils ne revinrent inquiéter les Juifs pays qu'ils leur avaient abandonné. I est le signe caractéristique de la fa Jacob. Dispersée parmi tous les p diverses époques et maintenant de huit siècles, elle ne s'est jamais m aucun peuple; le sang de Jacob n'a de couler pur dans les veines de s n'est aucune autre nation sur la

erit qui dominetur, et perdat reliquias civitatis. Cumque vidisset Amalec, assumens parabolam, ait: Principium gentium Amalec, cujus extrema perdentur. Vidit quoque Cinæum, et assumpta parabola, ait: Robustum quidem est habitaculum tuum: sed si in petra posueris nidum tuum, et fueris electus de stirpe Cin, quandiu poteris permanere? Assur enim capiet te. Assumptaque parabola iterum locutus est: Heu, quis victurus est, quando ista faciet Deus? Venient in trieribus de Italia, superabunt Assyrios, vastabuntque Hebræos, et ad extremum etiam ipsi peribunt. Surrexitque Balaam, et reversus est in locum suum. Balac quoque via, qua venerat, rediit (*Num.* XXIV, 15-25).

se vanter d'un pareil privilége, et celle-
ait son titre de gloire : c'est pour elle
ligion, ce qu'il y a de plus saint dans sa
n. Il y a donc bientôt quatre mille
e cette prédiction s'accomplit à la
d'une manière désespérante pour
ui ne croient pas aux prophéties. Et
même on voudrait chicaner sur la
sur l'auteur, il y a du moins bientôt
lle ans, dirions-nous, car les paroles
es à Balaam se lisent dans les bibles
ines, qui ont presque cette antiquité.
erait donc ni lever ni amoindrir la
é.

pourrait compter la postérité de
connaître le nombre des enfants
» Dieu avait promis à Abraham une
nombreuse comme les grains de
bord des mers, comme la poussière
rre. On voit que c'est toujours le
prit qui parle, et les expressions
s par Dieu même se retrouvent dans
de Balaam : *Quis dinumerare pos-*
em *Jacob?* Jamais prophétie ne fut
stifiée. (*Voy.* art. ABRAHAM, *sa pos-*

a point d'idoles en Jacob ni de
s en Israël ; le Seigneur, son Dieu,
us ses tentes, et lui est un gage
victoire..... Il n'y a point d'augures
ni de devins en Israël. On parlera
s de ce que Dieu aura fait pour

prochement de deux idées en appa-
disparates, de la victoire avec l'ab-
l'idolâtrie, des faveurs divines avec
de la divination, n'est pas moins re-
le que ce qui précède et ce qui suit,
iconque a seulement une légère
de l'histoire sacrée. Tant qu'Israël
rantir des devins et des idoles, il
cible, il marcha de prospérités en
és, son dieu multiplia pour lui les
et les bienfaits; mais sitôt qu'il in-
s dieux étrangers, sitôt qu'il re-
la science ou au pouvoir des magi-
devint la victime de quiconque
rendre la peine de lui déclarer la
'histoire de vingt siècles est tout
ans ce peu de paroles.

en de fois ne s'est-il pas *levé comme*
et ne s'est-il pas *rassasié du sang*
times? Il suffit de rappeler les noms
, de Saül, de David, de Judas-
, pour ne parler que des plus fa-
ne devait-il pas bientôt se lever
ne lionne altérée de carnage contre
i-même, le terrasser, répandre à
ang de ses sujets, enlever toutes
sses, et livrer ses villes aux flammes?
um. XXXI.) Il s'était endormi pour
ent dans les bras de la volupté,
réveil fut terrible. •

leau que trace Balaam d'une nature
te, ne semble-t-il pas que le pro-
vu les campagnes si fécondes, les
allons de la Palestine ombragés de
oissons et de leurs fruits, pendant
se et douce administration de quel-
qu'un des juges d'Israël, ou pendant le
régne de David, alors que partout, semblable
aux champs de la Syrie, ce paradis du
monde postdiluvien, la Terre Promise était
encore une terre bénie du ciel? Alors il y
coulait des ruisseaux de lait et de miel;
maintenant le mahométan y campe au mi-
lieu des ruines, des déserts et du silence de
la mort. Comme tout devait être merveilleux
dans l'histoire de ce pays, que tant d'événe-
ments touchants signalent à l'attention du
monde, il semble qu'il dut réserver pour ses
maîtres légitimes les richesses d'un terri-
toire propre à toutes les cultures et d'un
climat perpétuellement heureux. Il semble
que les nombreuses nations qui l'habitaient
avant les enfants de Jacob, n'avaient été
chargées que de le défricher pour ceux-ci.
Maintenant il est désolé, comme tous les
lieux où l'Arabe a fiché sa tente, mais il ne
faut pas juger de son état passé par son état
présent.

« C'est en étudiant l'histoire, dit un au-
teur célèbre, qu'on reconnaît avec une sainte
joie tout le merveilleux de la prophétie : et
certainement un fidèle qui, de nos jours,
rapproche les faits de la prédiction, doit
concevoir une grande idée de l'arbitre sou-
verain de tous les événements du monde,
et du maître absolu de tous les peuples de la
terre. Balaam, malgré lui, devient l'organe
du vrai Dieu. Il prophétise longtemps avant
que les Hébreux aient des rois, et plus de
quatorze siècles avant la destruction de leur
république. Cependant, à l'entendre prédire
l'avenir, et annoncer jusqu'aux noms encore
inouïs des acteurs futurs de tant de révo-
lutions, on croirait que le prophète a vécu
depuis que Saül, premier roi des Hébreux,
a été réprouvé pour sa fausse compassion
envers Agag, roi d'Amalec; on le jugerait
contemporain de David, successeur de Saül,
figuré par l'étoile de Jacob et par le rejeton
d'Israël; lorsque ce prince, tranquille pos-
sesseur de tous ses États, s'occupait à
dompter les Iduméens, et à soumettre les
Moabites. Balaam n'eût pas, ce semble,
parlé avec plus d'assurance, s'il avait vu de
ses yeux les Cinéens épargnés par Saül dans
la ruine des Amalécites, perdre enfin la
liberté avec les dix tribus d'Israël, et passer
sous le joug des rois d'Assyrie; ou bien s'il
eût vécu dans ces derniers temps, où les
Romains, venus d'Italie sur leur flotte pour
subjuguer les rois de l'Asie, détruisirent la
république des Hébreux, et virent ensuite
leur redoutable monarchie démembrée en
plusieurs royaumes. » (Le P. Berruyer,
Hist du Peuple de Dieu, l. IV.)

Pourquoi n'ajouterions-nous pas à ces élo-
quentes paroles les réflexions suivantes de
Lefranc de Pompignan, dans son traité inti-
tulé : *L'Incrédulité convaincue par les pro-
phéties?*

« Que répondront les incrédules à la cap-
tivité des Cinéens prédite par Balaam, et
attribuée dans sa prophétie aux Assyriens?
Les Cinéens, peuple associé aux Israélites,
et habitant au milieu d'eux, ne furent ré-

duits en esclavage que longtemps après le schisme des dix tribus. La partie de ce peuple établie dans le territoire de la tribu de Néphtali, fut enlevée avec cette tribu par Théglatphalasar, roi d'Assyrie; et l'autre partie, qui n'avait pas abandonné la première habitation qu'on lui avait assignée parmi les enfants de Juda, subit comme eux la loi de Nabuchodonosor, et passa de la Judée dans les États de ce conquérant. Voilà une prophétie sans équivoque, dont les plus opiniâtres incrédules doivent avouer que l'accomplissement est postérieur a sa publication. »

En effet elle se lit dans le Pentateuque samaritain aussi bien que dans celui des Juifs; or l'auteur vient de démontrer que le premier est antérieur au schisme des dix tribus. Il continue de la sorte:

« Je consens qu'ils la comptent pour peu de chose: en voici une autre du même prophète, plus frappante encore par son évidence. Ce n'est plus seulement d'un peuple obscur, et qui n'est connu que par l'Écriture sainte, que je vais leur parler; c'est des événements les plus mémorables dans l'histoire, et qui concernent des nations dont tout l'univers connaît la destinée. Qui croirait que les guerres des Romains contre les rois de Syrie et contre les Juifs se trouvassent dans le Pentateuque, c'est-à-dire dans un ouvrage composé, selon nous et dans la vérité, sept cents ans avant la fondation de Rome, et près de trois cents ans au moins, suivant une date que les incrédules, s'ils n'ont pas renoncé à la raison, ne peuvent contester. Car la fondation de Rome, qu'on rapporte communément à l'année 753 avant l'ère chrétienne, est postérieure de sept siècles à l'âge de Moïse, et d'environ trois siècles au règne de Salomon. Comment Balaam, que Moïse fait parler, a-t-il pu prévoir que des armées venues d'Italie traverseraient les mers pour attaquer la Syrie, en détruiraient l'empire, subjugueraient dans la suite les Hébreux; mais qu'enfin ces formidables vainqueurs périraient eux-mêmes?

« La première prédiction s'est accomplie par degrés. Son accomplissement commença lorsque les Romains, commandés par les deux Scipion, ayant passé pour la première fois le détroit de l'Hellespont, qui sépare l'Europe de l'Asie, vainquirent Antiochus le Grand dans la bataille de Magnésie, et le forcèrent après cette victoire d'abandonner le pays qu'il possédait en deçà du mont Taurus. L'empire syrien, affaibli par ce désastre, ne fit plus que pencher et s'avancer vers sa ruine, jusqu'à ce qu'enfin Pompée l'anéantit, en réduisant la Syrie en province romaine, et en dépouillant de la couronne Antiochus l'Asiatique le dernier des princes Séleucides. Alors cette partie de l'oracle de Balaam reçut son parfait accomplissement. Sous le même Pompée, les Hébreux commencèrent à éprouver la supériorité des armes romaines. Le trône où ils avaient fait monter les Asmonéens, princes tirés de leur nation, fut ébranlé par ce général, nait de conquérir la Syrie. Mais après, il fut renversé par Hérode, Romains, et secouru de leurs trou Juifs, déjà tributaires des Romain: sujettis sous Hérode à une dominati gère, virent après la mort de ce pri patrie réduite en province romai était assez pour vérifier à leur égar phétie de Balaam; mais elle eut aux l'univers un accomplissement plus m lorsque Titus, à la tête d'une ar maine, détruisit Jérusalem jusqu'à dements, fit un carnage horrible de et chassa pour toujours de la Palest malheureuse nation. Les Romains, de tant de maux, ont subi le sort laam leur avait prédit, et il n'est pa saire d'ajouter comment la chute empire a mis le dernier sceau à l'e de sa prophétie.

« Je ne dissimulerai pas, ce que p crédules m'objecteraient sans dout on lit dans la version vulgate que queurs des Assyriens et des Hébre *dront sur des galères d'Italie*, le text dit qu'ils viendront de *Cethim*, te notre interprète a rendu par celui Un témoignage évident de sa fidé égard, est d'abord le consentement des anciens *targumistes*, ou paraphra: qui traduisent de la même manière de Cethim. Quelques-uns nomme les Romains..... Cethim, dans les orientales, signifie également les I Il est vrai qu'en rassemblant tous droits de l'Écriture où se trouve l Cethim, on peut croire qu'il était g dans la langue des Hébreux, et qu mait toutes les côtes maritimes de l'(Le savant Bochard, qui a recherché de soin l'origine des premiers peu pandus dans les différentes parties vers, soutient néanmoins que Ceth toute l'Ecriture, ne veut dire que

Et il se trompe en ceci, faute d'av pris parmi les livres canoniques d *Machabées*, dans lequel on voit, au chapitre, Alexandre le Grand sor terre de Cethim; *Alexander Philippi egressus de terra Cethim*... Mais il p lors « inévitable de donner au mot d une signification générique, détern suite par les circonstances propres à côtes maritimes de l'Occident plu d'autres. Or, il est visible que les arm dans la prophétie de Balaam, trave mer sur des vaisseaux, sont celles d et non celles de la Grèce. Lorsque l doniens pénétrèrent d'Occident en ils ne renversèrent aucun empire q le nom d'Assyrie ou de Syrie; ils ré plutôt un royaume de ce nom. Ils aucun mal aux Juifs... Ainsi, ce peu cident que Balaam désigne par ce caractères, d'être venu sur des vaiss dompter les Assyriens, de perdre breux, et de périr enfin lui-même, e sairement le peuple romain; et ne

) traduire, en cet endroit, *Cethim lie.* »

loute on peut, avec le plus grand des Pères de l'Eglise et la plupart prêtes, appliquer directement au qui est dit dans la prophétie de l'*étoile de Jacob* et du *rejeton d'Is-* s le sens littéral est bien celui que ns indiqué ; et il ne faut pas perdre ue David est un des types du Mes- st donc pas surprenant que les mê- les conviennent à l'un et à l'autre, qui est dit du premier sans au- ce d'allégorie, doive s'entendre al- ment du second.

e croyons pas qu'il en soit de même s suivantes : *Videbo eum, sed non luebor illum, sed non prope.* Ba- éprouvé, n'a pu voir le Messie, et s possible de dire de lui comme du de tous les patriarches, qu'il a dé- jour du Fils de Dieu, qu'il l'a vu, n est réjoui. Prétendre qu'il l'a vu stérité, et que les mages qui vin- r Jésus-Christ à Bethléem étaient dants, ce serait tout à la fois une forcée et une supposition gra- on même chimérique. Ce que le voit ici de son regard pénétrant, l accomplissant les hautes desti- vient de lui assigner, et qu'il va de nouveaux traits. La forme *vi-* qu'un hébraïsme, et s'applique à rs lequel se porte la pensée.

yrambe de Balaam doit être classé plus beaux morceaux de la poésie eux ; malgré les imperfections de ion de saint Jérôme, on y sent la t le mouvement, les images y sont expression est d'une précision et gueur admirables, la pensée se sou- flamment à une grande hauteur. Il t-être pas, dans toute la Bible, un ceau comparable à celui-ci dans le re, à moins que le livre de Job ne fournir.

SAR (Son festin et sa mort). « Le roi fit un grand festin à mille des plus igneurs de son royaume, et chacun raison de son âge. Lorsqu'il com- être échauffé par le vin, il fit appor- le s'en servir pour boire, lui, ses ses femmes et ses concubines, les r et d'argent enlevés anciennement e de Jérusalem par Nabuchodono- père..... Or, tandis qu'ils buvaient ange de leurs dieux d'or, d'ar- irain, de fer, de bois et de pierre, ts semblables à ceux d'une main apparurent, écrivant contre le mur eure royale auprès du chandelier ; suivait attentivement leurs mouve- lais bientôt le trouble se trahit sur ge, l'inquiétude s'empara de son s'affaissa sur lui-même, et ses ge- choquèrent dans leur tremblement. cria avec force d'appeler les magi- s chaldéens et les aruspices; puis il 'il y en a un parmi les sages de Ba- bylone qui puisse lire cette écriture, et m'en donner l'explication, il sera honoré de la pourpre, du collier d'or, et proclamé le troisième dans mon royaume. Les sages introduits en présence du roi, aucun ne se trouva capable de lire l'écriture, ni d'en donner l'explication : ce qui augmenta encore le trouble du monarque, acheva d'abattre son courage, et finit par déconcerter également les convives.

« La reine, ayant appris la cause du trouble du roi et de ses courtisans, se présenta dans la salle du festin, et dit : O roi, vivez à toujours, et ne vous troublez pas, ni ne vous laissez abattre : il y a dans votre royaume un homme animé de l'esprit des dieux saints, qui a fait preuve de science et de sagesse au temps de votre père, et que Nabuchodonosor, votre père, institua chef des magiciens, des enchanteurs, des chaldéens et des aruspices ; oui, votre père lui-même, ô roi, trouva en lui un esprit supérieur, orné du don de l'intelligence et de l'explication des songes, de la pénétration des secrets et de la connaissance des mystères : c'est Daniel, auquel le roi donna le surnom de Baltassar. Faites donc appeler de suite Daniel, et il vous donnera l'explication.

« On introduisit donc Daniel en présence du roi, et le roi lui dit : Etes-vous ce juif Daniel, du nombre des captifs que mon père a tirés de la Judée, et dont j'ai entendu dire qu'il possédait l'esprit des dieux, et qu'il était doué d'une science, d'une intelligence et d'une sagesse supérieures? Voici qu'on vient de m'amener les plus sages des magiciens pour me lire cette écriture, et m'en donner l'explication ; or aucun d'eux n'a pu en pénétrer le sens ; mais on m'a parlé de vous comme pouvant pénétrer les choses cachées, et manifester les secrets. Si donc il est en votre pouvoir de me lire cette écriture, et de m'en donner l'explication, vous serez honoré de la pourpre, du collier d'or et du troisième rang dans mon royaume.

« Daniel répondit au roi : Prince, gardez pour vous vos présents, et distribuez à d'autres les faveurs dont vous disposez, ce qui n'empêchera pas que je ne lise l'écriture en votre présence, et que j'en donne l'explication à Votre Majesté. Le Dieu tout-puissant, ô roi, avait départi à Nabuchodonosor, votre père, l'empire, la grandeur, la gloire et les triomphes.... Mais quand son cœur s'est enflé d'orgueil, quand son esprit s'est exalté outre mesure, il l'a déposé du trône, et l'a dépouillé de sa gloire (1)..... Eh bien ! son fils aussi, vous-même, ô roi Baltasar, vous avez refusé de vous humilier, quoique vous connussiez toutes ces choses; loin de là, vous vous êtes élevé contre le Maître des cieux, vous avez fait apporter les vases de son temple, et vous y avez bu le vin, vous, vos convives, vos femmes et vos concubines, à la louange de vos dieux d'or et d'argent, d'airain et de fer, de bois et de pierre, dieux

(1) *Voy.* pour ce passage l'art. DANIEL.

aveugles, sourds et insensibles, au mépris du Dieu qui tient dans ses mains votre vie et vos destinées. C'est pour cela qu'il a commandé à la main qui a écrit ce que vous voyez.

« Voici ce qu'il y a d'écrit : *Mane, Thecel, Phares ;* et voici ce que cela veut dire : *Mane*, Dieu a nombré votre règne, et en a marqué le terme; *Thecel*, vous avez été mis dans la balance, et trouvé trop léger ; *Phares*, votre royaume vous est enlevé, et passe aux Mèdes et aux Perses (1).

« Alors, par ordre du roi, Daniel fut revêtu de la pourpre, du collier d'or, et proclamé le troisième du royaume. La même nuit, Baltasar, roi chaldéen, fut tué et le Mède Darius, âgé de soixante-deux ans, lui succéda à l'empire. »

Ce récit forme le ve chapitre du livre de Daniel.

La prise de Babylone par Cyrus et l'avénement de Darius, ou Cyaxare, c'est-à-dire le remplacement de la dynastie chaldéenne par une dynastie médo-perse, en vertu de la conquête, sont des faits trop patents dans l'histoire, pour qu'il soit besoin d'insister sur ce sujet. Mais Daniel relate ici un détail qui ne se trouve point ailleurs. Ce n'est pas toutefois une raison suffisante d'en suspecter la vérité, puisqu'il ne sort nullement du fait principal, dont il est plutôt la confirmation, et qu'en outre il s'est passé dans l'intérieur d'un palais, où les intimes étaient seuls admis. Précédant immédiatement la catastrophe, il n'est resté qu'un seul témoin pour en rendre compte, et ce témoin, c'est Daniel.

Le récit de Xénophon confirme en grande partie celui de Daniel, car il dit que Cyrus prit Babylone par stratagème : ayant coupé le lit de l'Euphrate, et rejeté ses eaux dans des canaux creusés jadis par Sémiramis, son armée entra par le lit du fleuve; il ajoute qu'alors toute la ville était plongée dans l'ivresse de la joie et des festins, à l'occasion d'une fête qui se célébrait ce jour-là, et que le roi de Babylone fut mis à mort dans son

(1) Baltassar rex fecit grande convivium optimatibus suis mille : et unusquisque secundum suam bibebat ætatem. Præcepit ergo jam temulentus, ut afferrentur vasa aurea et argentea, quæ asportaverat Nabuchodonosor pater ejus de templo, quod fuit in Jerusalem, ut biberent in eis rex et optimates ejus, uxoresque ejus et concubinæ. Tunc allata sunt vasa, aurea et argentea, quæ asportaverat de templo, quod fuerat in Jerusalem : et biberunt in eis rex et optimates ejus, uxores et concubinæ illius. Bibebant vinum, et laudabant deos suos aureos, et argenteos, æreos, ferreos, ligneosque et lapideos.

In eadem hora apparuerunt digiti quasi manus hominis scribentis contra candelabrum in superficie parietis aulæ regiæ : et rex aspiciebat articulos manus scribentis. Tunc facies regis commutata est, et cogitationes ejus conturbabant eum : et compages renum ejus solvebantur, et genua ejus ad se invicem collidebantur. Exclamavit itaque rex fortiter, ut introducerent magos, Chaldæos, et aruspices. Et proloquens rex ait sapientibus Babylonis : Quicunque legerit scripturam hanc, et interpretationem ejus manifestam mihi fecerit, purpura vestietur, et torquem aureum habebit in collo, et tertius in regno meo erit. Tunc ingressi omnes sapientes regis, non potuerunt nec scripturam legere, nec interpretationem indicare regi. Unde rex Baltassar satis conturbatus est, et vultus illius immutatus est : sed et optimates ejus turbabantur. Regina autem, pro re quæ acciderat regi, et optimatibus ejus, domum convivii ingressa est : et proloquens ait : Rex in æternum vive : non te conturbent cogitationes tuæ, neque facies tua immutetur. Est vir in regno tuo, qui spiritum deorum sanctorum habet in se : et in diebus patris tui scientia et sapientia inventæ sunt in eo : nam et rex Nabuchodonosor pater tuus, principem magorum, incantatorum, Chaldæorum, et aruspicum constituit eum, pater, inquam tuus, o rex : quia spiritus amplior, et prudentia, intelligentiaque et interpretatio somniorum, et ostensio secretorum, ac solutio ligatorum, inventæ sunt in eo, hoc est in Daniele : Cui rex posuit nomen Baltassar ; nunc itaque Daniel vocetur, et interpretationem narrabit.

Igitur introductus est Daniel coram rege. Ad quem præfatus rex ait : Tu es Daniel de filiis captivitatis Judæ, quem adduxit pater meus rex de Juda? Audivi de te, quoniam spiritum deorum habeas : et scientia intelligenti que ac sapientia ampliores inventæ sunt in te. Et nunc introgressi sunt in conspectu meo sapientes magi, ut scripturam hanc legerent, et interpretationem ejus indicarent mihi : et nequiverunt sensum hujus sermonis edicere. Porro ego audivi de te, quod possis obscura interpretari, et ligata dissolvere : si ergo vales scripturam legere, et interpretationem ejus indicare mihi, purpura vestieris, et torquem auream circa collum tuum habebis, et tertius in regno meo princeps eris. Ad quæ respondens Daniel, ait coram rege : Munera tua sint tibi, et dona domus tuæ alteri da : scripturam autem legam tibi, rex, et interpretationem ejus ostendam tibi. O rex, Deus Altissimus, regnum et magnificentiam, gloriam et honorem dedit Nabuchodonosor patri tuo. Et propter magnificentiam quam dederat ei, universi populi, tribus, et linguæ, tremebant et metuebant eum : quos volebat, interficiebat : et quos volebat, percutiebat : et quos volebat, exaltabat : et quos volebat, humiliabat. Quando autem elevatum est cor ejus, et spiritus illius obfirmatus est ad superbiam, depositus est de solio regni sui, et gloria ejus ablata est : Et a filiis hominum ejectus est, sed et cor ejus cum bestiis positum est, et cum onagris erat habitatio ejus : fenum quoque ut bos comedebat, et rore cœli corpus ejus infectum est, donec cognosceret quod potestatem haberet Altissimus in regno hominum : et quemcunque voluerit, suscitabit super illud. Tu quoque filius ejus Baltassar, non humiliasti cor tuum, cum scires hæc omnia. Sed adversum Dominatorem cœli elevatus es : et vasa domus ejus allata sunt coram te : et tu, et optimates tui, et uxores tuæ, et concubinæ tuæ, vinum bibistis in eis : deos quoque argenteos, et aureos, et æreos, ferreos, ligneosque et lapideos, qui non vident neque audiunt, neque sentiunt, laudasti : porro Deum, qui habet statum tuum in manu sua, et omnes vias tuas, non glorificasti : idcirco ab eo missus est articulus manus quæ scripsit hoc, quod exaratum est. Hæc est autem scriptura, quæ digesta est : MANE, THECEL, PHARES. Et hæc est interpretatio sermonis : MANE : numeravit Deus regnum tuum, et complevit illud. THECEL : appensus es in statera, et inventus es minus habens. PHARES : divisum est regnum tuum, et datum est Medis et Persis.

Tunc jubente rege indutus est Daniel purpura, et circumdata est torques aurea collo ejus : et prædicatum est de eo quod haberet potestatem tertius in regno suo. Eadem nocte interfectus est Baltassar rex Chaldæus. Et Darius Medus successit in regnum annos natus sexaginta duos (*Dan.* v, 1-31).

par les gens de Gadutos et de Gobrias, ...niens, qui entretenaient des intelli... dans l'armée de Cyrus, à cause d'une ... qu'ils avaient reçue du monarque ba... en.

...se et Abydène parlent d'une manière ...nte, mais leur récit n'est nullement ...filiable avec celui de Daniel et de Xé... : ils disent que le dernier roi de Ba... s'appelait Nabonide, qu'il n'était point ...mille royale de Nabuchodonosor; et ...utent qu'ayant été attaqué, la dix... ...e année de son règne, par Cyrus, il ...la bataille, et s'enfuit à Borsippe; devenu de la sorte maître de Baby... ...fit abattre la muraille extérieure, et poursuivit le monarque babylonien ...nouvelle retraite; mais celui ci aima ...se soumettre que de soutenir un ...ussi le vainqueur le traita avec hu... et l'établit dans la Caramanie, où il ... paix le reste de sa vie.

...ot du récit de Daniel peut suffire ...er la difficulté qui semble résulter ...eux récits contradictoires. Baltasar, ...éritable roi, petit-fils, ou, comme dit ...e, fils de Nabuchodonosor, offrit à ... *troisième* rang dans l'empire, et ... le troisième, avec la pourpre et le ...or, signe distinctif de la puissance. ... donc un *second* : un collègue, un ...zir, un lieutenant général. Eh bien! ...altasar eut été mis à mort, et qu'il ne ...possible de défendre Babylone, quoi ...acile à supposer que la fuite de celui... ...ce qu'il put rassembler de soldats, ...raite dans une forteresse, en atten... ...événements ultérieurs? Mais comme ...it pas de droits au trône, soit qu'il ... ou non le titre de roi, rien de plus ...expliquer non plus qu'une abdication ...mbat, et ensuite la résignation et le ...ns l'abondance.

...ue Dieu fasse justement tout ce qu'il ...n'est cependant pas toujours facile ...fier sa providence aux yeux des ... ; ses décrets sont parfois impéné... mais ici du moins il en est autre... ...Babylone, qui avait foulé toutes les ...sous ses pieds, devait à son tour ...lée sous les pieds des nations. Ce ... avait été prédit, et les prophètes ...nt assigné la cause (*Voy.* l'art. Ba...

... et réaction, c'est l'histoire du ... aussi loin a été le pendule dans le ...l'impulsion, aussi loin il doit aller ...ens de la répulsion.

...ant à Baltasar, il périt victime de ...ilége, au milieu même du repas qui ...lonné lieu, et en vertu d'une injus... ...l avait dû commettre, puisqu'il était ...poids de la vengeance d'autrui. La ...ce suppose l'outrage, l'injustice par ...ent; et l'outrage appelle la ven... ...ici encore action et réaction.

...dira-t-on peut-être, pourquoi un ...inutile, et pourquoi un tardif aver... ...t dont personne ne devait profiter, vu l'état des choses au moment où il fut donné? Qui sait si personne ne devait en profiter? Mais d'ailleurs, en toutes choses, Dieu outragé se réserve le dernier mot.

Et ce n'est pas la seule fois que des princes ou des empires longtemps menacés et inattentifs, ont entendu retentir cette voix suprême venant leur dire enfin sans appel : Le moment est arrivé, *mourez !*

BAPTEME DE JESUS-CHRIST. (Miracles qui l'accompagnèrent.) — « Jésus vint alors de la Galilée au bord du Jourdain vers Jean, pour recevoir de lui le baptême; mais Jean s'excusait en disant : C'est moi qui devrais être baptisé par vous, et c'est vous qui venez à moi! Jésus lui répondit : Laissez-moi faire, car il faut que nous accomplissions tout ce qui doit être accompli ; et alors il ne résista plus.

« Sitôt que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau, et voilà que les cieux s'ouvrirent au-dessus de lui, et il vit l'Esprit de Dieu descendre sous la forme d'une colombe, et se reposer sur lui, et en même temps une voix des cieux dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis mes complaisances (1). » Tel est le récit du baptême de Jésus, au troisième chapitre de l'Evangile selon saint Matthieu.

Saint Marc dit pareillement : « Il arriva qu'en ces jours Jésus vint de Nazareth en Galilée, et fut baptisé par Jean dans le Jourdain ; et aussitôt, sortant de l'eau, il vit les cieux ouverts, et l'Esprit descendant en forme de colombe, et se reposant sur lui ; et une voix des cieux dit : Tu es mon Fils bien-aimé, je me suis complu en toi (2). »

Voici sur ce même événement le récit de l'Evangéliste saint Luc : « Or, tandis que tout le peuple se faisait baptiser, il arriva que Jésus ayant été lui-même baptisé, et étant en prières, le ciel s'ouvrit, et l'Esprit-Saint descendit sur lui en forme corporelle, comme une colombe; et cette voix se fit entendre des cieux : Tu es mon Fils bien-aimé, je me suis complu en toi (3). »

(1) Tunc venit Jesus a Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. Joannes autem prohibebat eum, dicens : Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me? Respondens autem Jesus, dixit ei : Sine modo : sic enim decet nos implere omnem justitiam. Tunc dimisit eum. Baptizatus autem Jesus, confestim ascendit de aqua, et ecce aperti sunt ei cœli : et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam, et venientem super se. Et ecce vox de cœlis dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui (*Matth.* III, 13-17).

(2) Et factum est : in diebus illis venit Jesus a Nazareth Galilææ : et baptizatus est a Joanne in Jordane. Et statim ascendens de aqua, vidit cœlos apertos, et Spiritum tanquam columbam descendentem, et manentem in ipso.

Et vox facta est de cœlis : Tu es Filius meus dilectus, in te complacui (*Marc.* I, 9-11).

(3) Factum est autem cum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato, et orante, apertum est cœlum : Et descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum : et vox de cœlis facta est : Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi (*Luc.* III, 21).

« Jean rendit témoignage par ces paroles, dit le disciple bien-aimé : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel sous la forme d'une colombe, et s'arrêter sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur qui vous verrez descendre et demeurer l'Esprit, c'est celui qui baptise dans l'Esprit-Saint. Or je l'ai vu, et je rends témoignage que celui-ci est le Fils de Dieu (1). »

Deux des miracles opérés en cette circonstance sont donc rapportés de la même manière par trois Evangélistes; saint Jean ne parle que d'un seul : savoir, la descente du Saint-Esprit sous forme de colombe; mais il faut noter qu'il ne rend pas compte du baptême de Jésus-Christ, mais du témoignage que Jean-Baptiste en rendait quelques jours plus tard. Une différence plus sensible est celle-ci : d'après saint Matthieu, Jean-Baptiste connut le Sauveur de prime abord, et contesta avec lui pour ne pas le baptiser, s'en déclarant indigne; d'après le disciple bien-aimé, il ne le reconnut, au contraire, qu'à la descente du Saint-Esprit, c'est-à-dire après le baptême; mais cette différence, qui porte sur la forme plutôt que sur le fond, et qui résulte de quelque détail omis par les Evangélistes, n'altère en rien l'unanimité du récit, en ce qui concerne les miracles. On pourrait se demander plutôt s'ils furent patents et manifestes; il semble, d'après le récit des trois premiers Evangélistes, que Jésus-Christ vit seul le ciel s'ouvrir, et le Saint-Esprit descendre sous la forme d'une colombe; mais d'après celui du dernier, saint Jean-Baptiste en fut pareillement témoin. Il ne nous appartient pas de décider si ce miracle eut d'autres spectateurs. Quant à la voix céleste, il paraît qu'elle retentit pour toutes les personnes présentes, car les évangélistes emploient l'expression générale : *Une voix fut entendue : Ecce vox de cœlis dicens* (saint Matth.); *Vox facta est de cœlis* (saint Marc); *Vox de cœlo facta est* (saint Luc.)

L'Eglise considère cet événement comme une des trois plus grandes manifestations de la divinité du Sauveur, puisqu'elle en fait la mémoire au jour de l'Epiphanie, en même temps que de l'adoration des mages et du miracle des noces de Cana; ce qui suppose de nombreux témoins et une éclatante révélation.

La fête du baptême de Jésus-Christ paraît même antérieure à celle de l'Adoration des mages, qui tient maintenant le premier rang dans la solennité de l'Epiphanie, et remonte jusqu'aux premiers siècles de l'Eglise, c'est-à-dire au temps où des traditions si récentes n'avaient encore pu s'altérer ni s'affaiblir. Dès le temps de l'empereur Adrien, Basilide et ses sectateurs célébraient le baptême du Sauveur au 10 janvier. Les Grecs donnent indistinctement à cette fête le nom de Théophanie, ou de fête *de la lumière;* elle avait même, dans quelques églises une octave solennelle.

BAR-CHOCHAB, c'est-à-dire le *fils de l'étoile.* — Faux Messie qui se faisait appeler de la sorte par allusion à ces paroles de la prophétie de Balaam : Une étoile sortira de Jacob; *orietur stella ex Jacob.* Il suscita une révolte à peu près générale dans la Judée, fortifia la ville de Bethoron, se rendit maître de cinquante forteresses et de neuf cent quatre-vingts villes et villages, pendant le règne de l'empereur Adrien. Il fit massacrer partout, sans distinction, les chrétiens et les Romains, qu'il poursuivait d'une haine également violente. Si l'énergie, ou plutôt une longue et aveugle fureur était l'élément du succès dans les entreprises difficiles, et même à la guerre, les Juifs seraient demeurés maîtres du champ de bataille; mais il en fut autrement. Rufus, gouverneur de la Judée, ne suffisant point à apaiser la sédition, Adrien y envoya Jules Sévère, qui venait de se couvrir de gloire en Angleterre. La guerre savante et méthodique qu'il fit aux révoltés finit par en avoir raison. Il y périt plus d'un million de Juifs; un nombre pareil furent réduits en captivité, et vendus à tous prix, pour esclaves, sur tous les marchés de l'empire.

Bar-Chochab fut tué, l'an 134, à la prise de Béthoron, après un siége long et opiniâtre.

On dit qu'il avait surpris la crédulité des Juifs par divers prestiges, qu'ils regardaient comme des miracles. Le célèbre rabbin A-Kiba le prônait partout comme le Messie. (*Voy.* l'art. MESSIES).

BAR-JESU, faux prophète et magicien, Juif d'origine, attaché à la personne du proconsul Sergius Paulus, gouverneur de l'île de Chypre. Il se faisait appeler Elymas, terme arabe qui veut dire magicien. Les apôtres saint Paul et saint Barnabé ayant été prêcher la foi à Paphos, le proconsul, rempli de respect et d'admiration pour la doctrine évangélique, les écoutait avec docilité; mais Elymas le détournait d'embrasser la nouvelle religion, et se faisait leur adversaire. « O homme, plein de ruse et de fourberie, lui dit l'apôtre saint Paul, en jetant sur lui un regard indigné, fils du diable, ennemi de toute justice, tu ne cesses de pervertir les voies droites du Seigneur; eh bien! la main de Dieu s'appesantit sur toi : sois aveugle, et demeure privé pour un temps de la lumière du jour (1). » Aussitôt il fut frappé de

(1) Altera die vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. Hic est, de quo dixi : Post me venit vir, qui ante me factus est : quia prior me erat. Et ego nesciebam eum, sed ut manifestetur in Israel, propterea veni ego in aqua baptizans. Et testimonium perhibuit Joannes, dicens : Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et mansit super eum. Et ego nesciebam eum : sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est, qui baptizat in Spiritu sancto. Et ego vidi : et testimonium perhibui quia hic est Filius Dei (*Joan.* I, 29-34).

(1) Et cum perambulassent universam insulam usque Paphum, invenerunt quemdam virum magum pseudoprophetam, Judæum, cui nomen erat Barjesu

t étendit la main pour chercher un
i milieu des ténèbres. A la vue de
le, Sergius Paulus n'hésita plus à
er la foi. Origène et saint Chrysos-
ient que Bar-Jésu se convertit éga-
et que saint Paul lui rendit la vue.
H, fils de Néri et petit-fils de Maa-
it d'une naissance illustre et de
de Juda. Saraias, son frère, rem-
me charge importante à la cour du
cias. Baruch s'attacha au prophète
dont il fut toujours le disciple et
dont il ne se sépara qu'à la mort.
ayant été jeté en prison par l'ordre
a, roi de Juda, appela près de lui
uquel il dicta le recueil des pro-
u'il avait faites jusqu'à ce moment,
gea d'aller en faire la lecture dans
, en présence de l'assemblée du
des docteurs de la loi. Michée, fils
ias, l'un de ceux-ci, se crut obligé
er avis aux conseillers du roi; ils
t Baruch, se firent lire à eux-mê-
cueil, et demeurèrent frappés de
d'étonnement. Allez, cachez-vous,
votre maître avec vous, lui dirent-
ès en sorte que personne ne puisse
ver. Cependant ils gardèrent le
le déposèrent dans la chambre
, secrétaire du roi, afin que celui-ci
niquât au monarque.
se le fit lire au milieu de toute sa
s à la quatre ou cinquième page,
t du livre, le lacéra avec un canif,
i feu, et donna en même temps
arrêter Baruch et Jérémie; on ne
ouver.
ant les temps annoncés par le pro-
ient proches; et déjà Nabuchodo-
si venait de chasser les Egyptiens
ie et de la Mésopotamie, était en-
ée; il occupait les bords du Jour-
enaçait Jérusalem. Jérémie, qui ne
ester muet en présence de tant
nent et de si grands dangers, dicta
u ses prophéties à son secrétaire,
ita de nouvelles, de plus en plus
es, à mesure que le danger deve-
pressant. C'est ce second recueil
est resté.
persévérance leur attira à l'un et
le nouvelles persécutions. Baruch
is un profond découragement, en
à ses malheurs et au rôle brillant
it pu remplir dans le monde, en
autres voies. « Eh quoi! lui dit Jé-

rémie, le Seigneur va renverser ceux qu'il avait élevés, arracher les plantes que sa main avait cultivées, couvrir la patrie de ruines et de désolation; et vous, vous rêvez des grandeurs? N'y songez plus; il n'y a plus d'honneurs pour personne, mais un deuil universel. Contentez-vous d'avoir la vie sauve, en quelque lieu que les événements vous conduisent (1). » C'était la quatrième année du règne de Joachim.

En effet, Nabuchodonosor s'étant rendu maître de Jérusalem peu de temps après, dépouilla cette ville de ses richesses, et rendit la nation tributaire. Joakim se révolta, et s'attira de nouveaux malheurs, qui remplirent la fin de son règne. Nabuchodonosor reparut, enleva la ville à son fils Joachim, au bout d'un règne de trois mois, et l'emmena captif avec une partie de ses courtisans et de ses sujets, après avoir placé sur le trône Sédécias, frère de Joachim.

La quatrième année du règne de Sédécias, Baruch se rendit à Babylone avec Saraias, son frère, pour visiter les captifs et leur faire part d'une lettre de Jérémie, dans laquelle le prophète essayait de les rappeler à Dieu, tout en leur donnant des consolations. Il leur annonçait que la captivité aurait un terme, et qu'un jour, des malheurs semblables à ceux de Jérusalem tomberaient sur la superbe Babylone. Les malheureux captifs avaient fait une trop cruelle expérience de la véracité de Jérémie, pour ne pas être disposés à recevoir ses avis et à accepter ses promesses; aussi sa lettre produisit-elle tout l'effet qu'il s'en était promis. Après qu'il l'eut suffisamment communiquée, Baruch la jeta dans le fleuve, suivant la recommandation de son maître.

Lorsque, pour échapper à la vengeance de Nabuchodonosor, après le meurtre de Godolias, nommé par lui gouverneur de la Judée, et traîtreusement assassiné, un grand nombre de Juifs parlèrent de se retirer en Egypte, Jérémie les détourna de toutes ses forces d'un dessein qui devait leur être si funeste; Baruch faillit être la victime de leur emportement; car ils attribuaient à ses conseils les avertissements et les menaces que le prophète leur adressait. Cependant, comme rien ne put les éloigner de leur entreprise, Jérémie s'exila volontairement avec eux, pour leur être encore utile, en maintenant parmi eux la connaissance et le culte du vrai Dieu. Baruch l'accompagna; il fut témoin de son martyre, rendit les derniers devoirs à ses

m proconsule Sergio Paulo viro prudente. is Barnaba et Saulo, desiderabat audire . Resistebat autem illis Elymas magus (sic interpretatur nomen ejus), quærens avertere proconsulem a fide. Saulus autem, qui et Paulus, Spiritu sancto, intuens in eum, dixit: i dolo, et omni fallacia, fili diaboli, inimice justitiæ, non desinis subvertere vias tas. Et nunc ecce manus Domini super ecus, non videns solem usque ad tempestim cecidit in eum caligo, et tenebræ, circumquærebat qui ei manum daret. Tunc cum vidisset factum, credidit admirans ina Domini (*Act.* XIII, 6).

(1) Verbum quod locutus est Jeremias propheta ad Baruch filium Neriæ, cum scripsisset verba hæc in libro ex ore Jeremiæ, anno quarto Joachim filii Josiæ regis Juda, dicens: Hæc dicit Dominus Deus Israel ad te, Baruch; dixisti: Væ misero mihi, quoniam addidit Dominus dolorem dolori meo; laboravi in gemitu meo, et requiem non inveni. Hæc dicit Dominus; sic dices ad eum; ecce quos ædificavi, ego destruo; et quos plantavi, ego evello, et universam terram hanc. Et tu quæris tibi grandia? noli quærere, quia ecce ego adducam malum super omnem carnem, ait Dominus; et dabo tibi animam tuam in salutem, in omnibus locis, ad quæcunque perrexeris (*Jer.* XLV, 1-5).

dépouilles, et alla ensuite rejoindre les captifs de Babylone. C'est alors qu'il mit la dernière main au recueil des prophéties de son maître, en y ajoutant celles qui n'y étaient pas encore; il y joignit aussi les siennes, car il remplit, en cette ville, jusqu'à la fin de ses jours, le rôle de consolateur et de prophète, avec Ezéchiel, qui l'y avait précédé. Il y trouva Joachim et les captifs emmenés avec Sédécias, lors du dernier siége et de la ruine suprême de la ville sainte. Sédécias était mort au bout d'un an, Joachim, nommé aussi Jéchonias, était dans la seizième année de sa captivité. Baruch lut de nouveau devant l'assemblée des captifs les prophéties de Jérémie; il y lut pareillement les siennes. Tous versèrent des larmes abondantes; ils reconnurent la justice des châtiments dont le Seigneur les avait frappés, et se préparèrent par la pénitence à obtenir sa miséricorde. Ils firent entre eux une collecte, dont ils envoyèrent le produit à Jérusalem, pour contribuer aux sacrifices qu'y offraient encore, sans doute dans les ruines du temple, les malheureux restes de la nation captive. On croit que Baruch mourut à Babylone la douzième année de la captivité, en comptant la première depuis la ruine de la ville et du temple.

Pour ce qui est des prophéties de Baruch, le style dont elles sont écrites, et les fréquents hébraïsmes qu'on y rencontre, ne permettent pas de douter qu'elles n'aient été originairement écrites en hébreu; mais le texte primitif n'existe plus. Parmi les trois versions qui nous restent, dont deux sont en langue syriaque, une de celles-ci s'écarte souvent de la version grecque, mais, il est vrai, d'une manière peu importante pour le fond. Les Juifs n'ont pas inscrit le livre de Baruch dans le canon des Ecritures; Origène, saint Jérôme, saint Hilaire, saint Grégoire de Nazianze, ne le comprennent pas non plus dans leur catalogue; saint Jérôme en parle même en plusieurs endroits avec assez de dédain. (*Vide* Hieron., *in Præfat. ad Expos. Jeremiæ*, et *Præfat. ad Version Jer.*) Il n'en fallait pas tant aux protestants pour le renvoyer d'une manière absolue parmi les apocryphes. Cependant, le plus grand nombre des anciens Pères, entre autres saint Irénée, saint Cyprien, saint Clément d'Alexandrie, Eusèbe, saint Ambroise, Julius Firmicus, saint Augustin, saint Basile, saint Chrysostome, saint Epiphane, le rangent sans difficulté parmi les livres canoniques. Le concile de Laodicée, tenu au IVe siècle, et les conciles de Florence et de Trente ont tranché la question dans le même sens. On peut dire aussi que si Origène, saint Hilaire et saint Grégoire de Nazianze n'ont point parlé nommément de Baruch, c'est qu'ils comprenaient ses prophéties avec celles de Jérémie, selon l'antique usage d'un grand nombre d'Eglises. En effet, saint Augustin et quelques autres Pères, en citant des passages de Baruch, les attribuent à Jérémie; il en est de même de beaucoup d'anciens bréviaires, où les leçons de Baruch sont intitulées du nom de Jérémie, ce q
que, dans certains manuscrits, les
deux prophètes étaient comprise
même titre; et c'est dans ce sens,
ment, que la Synagogue avait
faire mention de Baruch.

Il reste encore quelques difficul
D'abord on demande si l'auteur d
ties attribuées à Baruch est le mê
secrétaire et l'ami de Jérémie. On
en douter, si l'on vient à consid
portent le même nom patronymiq
phète appelle son secrétaire fils
l'auteur du livre attribué à Baruch
ment fils de Néri. (Voy. *Jerem.*, x
ruch, I, 1.) De plus, le dernier écr
Néhémie, ou même avant Danie
dire à l'époque à laquelle dut vi
crétaire de Jérémie; la preuve
des citations que lui ont emprunt
et Néhémie : il suffit pour s'en
de comparer entre eux les verset
17 du Ier chapitre des prophéti
ruch, les versets 7, 11, 15 et 19
pitre, et les versets 7, 13, 15, 18 e
chapitre de Daniel, ainsi que les
et 32 du IXe chapitre du IIe livre
ceux-ci ne sont que la reprod
premiers. Mais, ajoute-t-on, ne se
plutôt l'auteur des prophéties
emprunté ces passages à Daniel
mie? Non, car Daniel, au comm
de ce même chapitre, nous appren
nait de méditer profondément su
phéties de Jérémie; or la prière q
ensuite au Seigneur est la même
de Baruch, dont les prophéties
point distinguées alors de celles d
et cette dernière remarque est
de plus de la canonicité des pho
Baruch. — Comment se fait-il alo
rémie n'ait pas donné à son secré
tre de prophète? La réponse est
que l'objection n'aurait pas dû
Baruch ne prophétisa qu'après la
Jérémie. Ses prophéties sont daté
de Babylone, la cinquième année
tivité, non de Joachim, ou Jécho
après la prise et la destruction d
par Nabuchodonosor; car c'est
faut traduire; autrement on fer
l'auteur que la prise de Jérusalem
avec la cinquième année de la ca
Jéchonias; ce qui serait inexact.

Mais on insiste, et on dit : s'
ainsi, comment Baruch a-t-il pu
Juifs restés dans leur patrie : « N
envoyons une collecte, dont vou
rez des holocaustes, de l'encens et
tions, que vous offrirez pour le pé
tel du Seigneur notre Dieu? » R
« Vous lirez le livre que nous vo
sons dans le temple du Seigneur t
solennité que vous jugerez con
puisque le temple avait été inc
Nabuchodonosor, ainsi que l'attes
trième livre des Rois au dernier
(Voy. *Baruch*, I, 10 et 14; *IV Reg*
Ici la réponse est facile encore :

ie sont nullement contradictoires, et lte des paroles de Baruch que les estés en Judée avaient restauré le d'une manière quelconque, ou du qu'ils avaient écarté les décombres ière à pouvoir y ériger un autel et nir. Il ne faut pas oublier qu'en principalement, et surtout à cette , le sanctuaire des temples n'était ne toujours couvert, ce qui n'empêillement d'y offrir des sacrifices, et galeries ne l'étaient jamais, ce qui hait pas davantage le peuple de s'y ler pour participer aux sacrifices.

e ce sont là les seules objections t élevées contre le livre de Baruch, es ne présentent aucune difficulté nous pouvons conclure à son au- et à sa canonicité.

tient deux prédictions remarquae concernant la fin de la captitvité, touchant la ruine future de Ba- *Voy.* les art. CAPTIVITÉ DE 70 ANS près la] et BABYLONE), plus quelples qui ne peuvent s'appliquer ssie futur, quoiqu'elles soient miissé. Le prophète, après avoir parlé ion du monde et de l'alliance de Dieu ob et sa postérité, ajoute : « Et il a été vu sur la terre et a conc les hommes. » *Post hæc in terris et cum hominibus conversatus est.* e peut dire en aucune manière avoir contracté une alliance avec eu a été vu sur la terre et a conc les hommes, à moins qu'on ne du Messie. Le temps et l'espace sant pour le prophète, qui, comme Puissant, dont il partage la presembrasse tous les événements par d'ensemble; ce qui était encore our les hommes était déjà du passé même.

guère possible non plus de ne pas re dans les paroles suivantes une pro- l'apparition du Messie dans la Jéru- Esdras et de Néhémie : « Quittez, ô , les habits de votre deuil et de vo- on, et revêtez-vous des ornements de cette gloire qui vous est donnée our jamais. Dieu vous environnera de justice, et placera sur votre tête honneur à tout jamais; car Dieu ré- vous sa splendeur à tout homme iel; et votre nom, prononcé par ne, sera dorénavant la Paix de la l'honneur de la Piété (1). »

cette magnifique promesse, le pro- ntre à la seconde Jérusalem ses viennent de tous les points de l'u- our la repeupler; mais il parle de que son discours peut être inter- prété à la fois et du retour après la captivité et de l'entrée des nations dans le sein du christianisme. Jérusalem, restaurée par Zorobabel, était en effet une figure de la nouvelle Jérusalem fondée par le Christ.

« Levez-vous, Jérusalem, dressez la tête, regardez vers l'Orient, et voyez vos fils rassemblés de l'Orient à l'Occident, et remplis de joie dans l'accomplissement de la parole du Dieu saint (1). Car ils sont sortis pédestrement de votre sein, emmenés par l'ennemi; et le Seigneur vous les ramènera portés en triomphe comme des fils de roi. Et le Seigneur a résolu d'abaisser les hautes montagnes et les rochers éminents, et de combler les vallées au niveau de la face de la terre; afin qu'Israël marche droit dans les voies de Dieu (2). »

Ces dernières paroles sont fort reconnaissables : ce sont celles par lesquelles Isaïe avait annoncé le Messie; celles que le Précurseur faisait retentir au bord du Jourdain : *Ego vox clamantis!...*

BEAUREGARD (Prédiction du P.). Le P. Beauregard, jésuite, naquit à Pont-à-Mousson en 1731. Son éloquence impétueuse, mais désordonnée, lui fit une grande réputation d'orateur. La cour voulut l'entendre en 1789, et il y causa une certaine sensation, mais ses paroles, tombant sur des âmes blasées, ou frappées de cette cécité qui précède les grandes catastrophes dans ceux qui doivent en être les premières victimes, n'y imprimèrent que des traces fugitives. Treize ans avant la révolution, il avait laissé descendre du haut de la chaire de Notre-Dame cette redoutable menace, qu'on se rappela ensuite, et qu'on a présentée depuis comme une prophétie :

« Vos temples, Seigneur, seront dépouillés et détruits, vos fêtes abolies, votre nom blasphémé, votre culte proscrit. Mais qu'entends-je, grand Dieu! que vois-je?.... Aux saints cantiques qui faisaient retentir les voûtes sacrées en votre honneur, succèdent des chants lubriques et profanes! Et toi, divinité infâme du paganisme, impudique Vénus, tu viens ici même prendre audacieusement la place du Dieu vivant, t'asseoir sur le trône du Saint des saints, et recevoir l'encens coupable de tes nouveaux adorateurs. »

te, Jerusalem, stola luctus, et vexationis due te decore, et honore ejus, quæ a Deo mpiternæ gloriæ. Circumdabit te Deus di- itiæ, et imponet mitram capiti honoris us enim ostendet splendorem suum in te. sub cœlo est. Nominabitur enim tibi m a Deo in sempiternum : Pax justitiæ, etatis. (*Jer.* v, 1-4.)

(1) *In verbo sancti gaudentes Dei memoria.* Les traducteurs et les interprètes, Vatable lui-même, ont mal rendu et mal compris ces paroles. Le prophète veut dire ceci : Ils se réjouissent parce que le Dieu saint a mémoire de sa parole, en d'autres termes, parce qu'il l'accomplit. Or quelle est cette *Parole*, ce *Verbe*, cette promesse tant attendue? Le Messie, le Messie seul, le Messie éminemment. La tournure qu'il emploie n'appartient pas à la langue latine, et est un pur hébraïsme.

(2) Exsurge, Jerusalem, et sta in excelso : et circumspice ad Orientem, et vide collectos filios tuos ab oriente sole usque ad occidentem, in verbo sancti gaudentes Dei memoria. Exierunt enim abs te pedibus ducti ab inimicis : adducet autem illos Dominus ad te portatos in honore sicut filios regni. Constituit enim Deus humiliare omnem montem excelsum, et rupes perennes et convalles replere in æqualitatem terræ : ut ambulet Israel diligenter in honorem Dei (*Baruch.* v, 5-7).

Assurément le P. Beauregard ne savait pas si bien dire. Il voulait faire une amplification d'orateur. Son imagination lui avait dépeint vivement des saturnales impies, et il les rendait en un langage enthousiaste; mais comme les saturnales qu'il était donné à tout homme de prévoir, devaient encore dépasser de beaucoup ce que les âmes les plus ardentes pouvaient imaginer de plus incroyable, dix années à l'avance, il se trouva qu'il avait dit vrai.

Au surplus, l'imagination, des hauteurs où elle plane, aperçoit beaucoup mieux l'ensemble d'un avenir donné que les froids calculs d'une pensée logique ne peuvent le déterminer. Ceux-ci se trompent moins, mais ils ne pénètrent pas si avant; l'imagination s'égare davantage, mais aussi elle voit quelquefois avec une justesse étonnante.

Le P. Beauregard termina sa carrière en 1894, à l'âge de 73 ans, au château de Groninck, en Souabe, chez la princesse Sophie de Hohenlohe, digne appréciatrice de ses talents et de ses vertus.

BÉGUINES. Deux Béguines, dont l'une de Brabant et l'autre de Flandre, eurent une part mémorable dans les événements de notre histoire nationale, à la fin du XIIIe siècle et au commencement du XIVe, le rôle d'inspirées qu'elles jouaient publiquement leur ayant acquis une célébrité qui s'étendit jusqu'à la cour de France.

I. *Béguine de Brabant.*

Pierre de la Brosse, anciennement barbier du roi saint Louis, et devenu chambellan et favori de Philippe le Hardi, craignant de perdre la faveur de ce prince, fit mourir par le poison le fils aîné du roi, avant qu'il eût atteint l'âge de la lui ravir, et peut-être aussi pour en déverser l'odieux sur la reine, Marie de Brabant, dont il redoutait l'ascendant. C'était, pour ainsi dire, un crime à deux fins. Le roi, excessivement affligé de la perte de son fils, et non moins irrité des soupçons qu'on osait faire planer sur sa jeune épouse, ne savait à qui s'en prendre; mais sa pensée s'arrêtait loin de la vérité. La reine n'était pas moins indignée, et pressait le monarque de prendre les moyens d'éclaircir cette affaire.

Or, il y avait à Nivelle, en Brabant, une Béguine fameuse par ses révélations, et à laquelle on s'adressait de tous côtés, pour pénétrer les secrets les plus cachés. Elle demeurait avec une autre fille, lépreuse, et de l'aspect le plus repoussant, qui ne la quittait point. Celle-ci remplissait, selon toute apparence, l'office de compère auprès de la thaumaturge. Le roi et la reine en ayant entendu parler, résolurent de s'adresser à elle. La Brosse, qui mettait plus d'ardeur encore que tout autre à seconder les desseins de leurs majestés, choisit la commission qui devait être chargée d'aller aux renseignements, et la composa de deux hommes parfaitement sûrs et discrets : Pierre de Benais, évêque de Bayeux, cousin-germain de sa femme, et Etienne, abbé de Saint-Denis. Pierre de Benais s'y prit de mani la Béguine un jour avant son com à écarter la fille lépreuse. Le l quand l'abbé de Saint-Denis se elle garda un silence obstiné, de Benais s'excusait de parler, so qu'il l'avait entendue en confe deux délégués reprirent donc le la France, avec un tel résultat satisfaction à l'impatience du roi

Celui-ci, excessivement méco pareille mystification, dit sévère vêque de Bayeux, qu'il ne l'avait à Nivelle pour confesser la Bég pour la faire parler, et renvoya de autres délégués : Thibault, évêq et frère Arnout, templier. De ce ruse de l'évêque de Bayeux tou lui, car la Béguine, qui n'aurait dire le nom de l'empoisonneur, aux nouveaux envoyés, puisqu'il appris.

Le roi ne pouvait croire un te mais il fut bien forcé de l admettr vint à découvrir bientôt que la trahissait; les accusations ne r pas contre ce scélérat, sitôt que c mença à le moins redouter. On n yeux du monarque la correspon laquelle il livrait aux ennemis d les secrets de l'Etat. La Brosse fu il y eut des gens pour le plaind accuser le prince de céder à des étrangères.

La Béguine, qui n'avait pas peine à pénétrer le mystère, n' moins considérée, par ceux qui a au supplice de la Brosse, comr divinement.

Le procès fut fait à Pierre de prit promptement la fuite, et Rome, où il se mit sous la pr saint-siége; mais le souverain put empêcher que l'affaire suiv devant le parlement; le roi étai tement irrité, et la cour trop ble à tout ce qui se rattachait de loin à l'odieux favori; le prélat perpétuité (1). Il ne revint point C'était en 1276.

II. *Béguine de Flandre*

Vingt-huit ans plus tard, en 13 de France, comte de Valois, l'u grands hommes de guerre de son l'un des princes les plus émine qualités du cœur et de l'esprit, a l'Italie, et rendu à la papauté c tellement signalés, que le pape B le nomma vicaire et défenseur comte de la Romagne et pacific Toscane; il avait remporté les succès en Sicile, et rendu la P Calabre à son parent, Charles II, ples, fils et successeur de Charl De retour en France depuis le

(1) *Voy.* Robert Gaguin, l. VII, c. 4 du procès de Pierre de Benais aux royaume.

occupait activement des préparatifs
re contre les Flamands, sur les-
France avait à venger la défaite de
Une Béguine, qui simulait des
es entretiens avec Dieu et des mi-
jouissait en Flandre d'une grande
de sainteté, excitait ses compa-
ntre la France, en même temps
usait la cour de ses révélations
res, dans le but de faire échouer
e. N'y réussissant point à son gré,
le faire mourir par des maléfices
Valois, qu'elle regardait comme
ur de la guerre, ou, selon le lan-
temps, elle voulut l'envoûter.
ment consistait à piquer à l'endroit
vec une ou plusieurs aiguilles bé-
image de cire faite à la ressem-
la personne dont on désirait la
aptisée de son nom. L'envoûte-
ant obtenu aucun effet, soit parce
nquait quelque chose, ou plutôt
n ne tue pas d'intention, elle eut
le plus sûrs moyens : elle envoya
de France, sous prétexte de ses
ations divines, un affidé, chargé de
harles un poison des plus violents.
uvert et arrêté : Charles de Valois
emparer de la Béguine elle-même.
isc à la torture, où elle avoua ses
s et son crime. On la détint un
mps en prison, après quoi on la
rec le mépris qu'elle méritait. La
Mons en Puelle avait suffisam-
é la France (1).

-MERE DE SAINT-PIERRE. (Sa miraculeuse.) Les Evangélistes
hieu, saint Marc et saint Luc nous
que Jésus, dès le commencement
évangélique, étant entré un jour
son de l'apôtre Pierre, prit par
belle-mère de cet apôtre, alitée
à une très-grande maladie, *tene-*
nis febribus, lui dit de se lever,
ndant à la maladie de la quitter,
febri; et qu'aussitôt cette femme
rfaitement guérie, et se mit à ser-
et ses disciples; *continuo minis-*
(2).

le véritable et le seul caractère
puisse reconnaître une guérison
miraculeuse : la cessation ins-
le la maladie et le rétablissement
de la santé. Toute autre guérison
une grâce signalée ; mais la nature
t, s'il reste du temps pour qu'elle
se son œuvre ; ici Dieu seul agit :
lus simplement une grâce, c'est un

DAD. (Prophéties et miracles qui
nent). Ben-Adad II, roi de Syrie,
premier Ben-Adad, est fameux
toire sainte par ses luttes avec le
d'Israël. Dans une première guerre
hab, il perdit la bataille sous les
Samarie, dont il formait le siége, à
la tête d'une armée qui devait être considérable, si on en juge par le nombre de trente-deux rois combattant sous ses ordres, en qualité d'auxiliaires. Il disait lui-même que Samarie réduite en poussière ne suffirait pas à remplir les mains de ses soldats. Achab n'avait que sept mille deux cent-trente-deux combattants à lui opposer. Un prophète, que l'Ecriture ne nomme pas, vint lui dire : « Voici ce que dit le Seigneur : Vous voyez toute cette grande et innombrable multitude : eh ! bien, je la livre aujourd'hui-même entre vos mains, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur. — Par l'entremise de qui? demanda Achab — Par celle des valets de pied des princes des provinces, dit le Seigneur, répondit le Prophète. — Qui commencera la bataille? — Vous, répondit-il de nouveau (1). »

Achab fit donc une sortie vers le milieu du jour. Ben-Adad se livrait au vin et à la bonne chère avec les trente-deux rois ses alliés. Voici les Israëlites qui sortent, vint-on lui dire dans la tente. — Que ce soit pour la paix ou pour la guerre, répondit-il, prenez-les vivants, et les amenez. — Il sut bientôt que c'était pour la guerre, car son armée mise subitement en désordre, l'entraîna rapidement dans sa fuite. Achab le poursuivit et acheva la déroute.

Le même prophète revint bientôt lui dire : tenez-vous sur vos gardes, et préparez vos moyens, car Ben-Adad reviendra l'an prochain vous attaquer. En effet ses conseillers lui persuadèrent de risquer de nouveau la chance des batailles, mais cette fois en rase compagne, sous prétexte que le Dieu d'Israël était le dieu des montagnes, et que delà venait leur défaite près de Samarie.

Il ne faudrait pas conclure de ce trait que les peuples de la Palestine étaient alors plongés dans un état de barbarie qui les rendait stupides, car, pendant les mille ans qui suivirent, ces Grecs et ces Romains dont on nous a accoutumés dans notre enfance à admirer la civilisation et l'intelligence, ne furent pas plus sages.

L'année suivante, Ben-Adad revint avec une armée exactement pareille à la première pour le nombre des hommes, des chevaux et des chariots; seulement il avait remplacé par trente-deux princes les trente-deux rois qui lui avaient porté malheur. Il campa dans les plaines d'Aphec. La petite armée d'Israël, divisée en deux corps de troupes, qui ressemblaient, dit l'historien sacré, à deux troupeaux de chèvres au bord d'un bois, l'observa pendant sept jours. Un prophète vint de nouveau dire à Achab, de la part du Seigneur : « Les Syriens ayant prétendu que le Seigneur est le dieu des montagnes, je livre-

Cont. Chronic. Guill. Nang., sub anno 1304.
h., VIII, 14; Marc., I, 30; Luc., IV, 39.

(1) Et ecce propheta unus accedens ad Achab regem Israel, ait ei : Hæc dicit Dominus : Certe vidisti omnem multitudinem hanc nimiam? ecce, ego tradam eam in manu tua hodie, ut scias quia ego sum Dominus. Et ait Achab : Per quem? Dixitque ei : Hæc dicit Dominus : Per pedisequos principum provinciarum. Et ait : Quis incipiet prœliari? Et ille dixit : Tu (*III Reg.* XX, 13, 14).

rai toute cette grande armée entre vos mains, et vous reconnaîtrez que je suis le Seigneur (1). » Le septième jour, la bataille se donna, et Ben-Adad perdit cent mille hommes. Les débris de son armée cherchant à se rallier sous les murs d'Aphec, la muraille de la ville s'écroula, et en écrasa vingt-sept mille autres. Ben-Adad, pris dans Aphec, fut livré à la merci d'Achab, qui contracta avec lui un traité d'alliance et d'amitié. Un prophète vint bientôt réprimander Achab d'une faiblesse aussi impolitique, et lui annoncer qu'il payerait de sa vie la vie qu'il avait laissée à un prince digne de mort, et d'une sanglante défaite la victoire dont il n'avait pas su profiter.

Il ne se passa que trois années entre cette prédiction et son accomplissement. Ben-Adad, ainsi qu'il fallait s'y attendre, ne tint aucune de ses promesses ; il ne rendit point au royaume d'Israël les villes qui en avaient fait partie précédemment, et entre autres Ramoth de Galaad, qui était comme la clef des deux royaumes. Achab alla donc mettre le siége devant Ramoth, en compagnie de Josaphat, roi de Juda. Il y fut tué dans une sortie, après quoi son armée se mit en retraite et se dispersa (2). La paix semble avoir régné entre Ochosias, son successeur, et Ben-Adad. Mais la guerre recommença sous le règne de Joram, successeur d'Ochosias. Ben-Adad envahit le royaume d'Israël. Elisée, qui habitait alors la ville de Dothan, révélant à Joram tous les secrets et les embûches du roi de Syrie, celui-ci fit investir subitement Dothan, afin de s'emparer de sa personne. Le prophète frappa d'hallucination ceux qui le cherchaient, et les conduisit lui-même à Samarie, où ils se reconnurent enfin, quand les portes de la ville se furent refermées après eux. Elisée voulut que le monarque israélite les traitât avec générosité, et les renvoyât à leur maître. Ben-Adad comprit qu'il prolongerait inutilement la lutte contre un prince que protégeait ainsi la puissance divine, et se retira. Mais nous ne devons point passer sous silence un autre miracle opéré par Elisée dans cette circonstance : lorsque le serviteur du prophète aperçut le détachement de l'armée syrienne qui s'était approché nuitamment de Dothan, il s'écria dans son effroi : Hélas ! hélas ! maître, qu'allons-nous devenir? — Ne craignez rien, lui répondit le prophète, nous avons une armée plus nombreuse que la leur ; et ensuite il ajouta, en s'adressant à Dieu : Seigneur, ouvrez-lui les yeux, et qu'il voie. Le serviteur aperçut en effet aussitôt l'armée des anges qui protégeait Elisée.

Ben-Adad, que l'insuccès de ses armes ne décourageait jamais, recommença la guerre au bout de quelque temps, et vint mettre le siége devant Samarie. La famir grande dans la ville assiégée, qu'o poids de l'or les aliments les plus et défendus par la loi, une tête d vingts pièces d'argent, et qu'une pas horreur de manger son prop dernier trait, Joram, dans son contre Elisée, auquel il attribuai d'apporter remède à de si grand l'avait voulu, jura de faire tranch main la tête du prophète. « Dema celui-ci, vous aurez des aliments mesure de farine de froment se statère à la porte de Samarie, deux mesures d'orge pour un stat officiers du monarque dit au pro raillant : « Et s'il pleut, par dessu que direz-vous? — Vos yeux le ver dit Elisée, mais votre bouche ne rira pas. »

En effet, le lendemain le peupl ruption par cette même porte, po ler le camp des Syriens ; l'officie raillé du prophète y fut prépo maintenir l'ordre ; mais la popula empressement, l'étouffa et le foul

Une terreur divine s'était empa la nuit de l'armée de Ben-Adad, fui, laissant armes et bagages d'immenses provisions. Or, le venu, quatre lépreux qui se te porte de la ville, en dehors d dirent entre eux : « Pourquoi rest ici plus longtemps, où nous de sairement mourir de faim ; passe des Syriens ; s'ils ont pitié de nou nous vivrons. » Ayant trouvé le donné, ils commencèrent par ra faim, puis rapportèrent à la ville de ce qu'ils avaient vu. Aussitôt été confirmée par des espions, l se contint plus.

On élève deux grandes difficu tout ce récit, d'abord sur le non mille hommes tués par Achab deva celui de vingt-sept mille écrasés des murs de la ville ; ensuite su panique qui s'empara subitemen de Ben-Adad devant Samarie, e fuite jusqu'au dernier combs qu'on prît même le temps de c chevaux des pieux auprès desqu saient la nuit ; mais ces objectio spécieuses que solides. En effe nous ayons rendu le premier pas le sens apparent que la lettre p d'après la manière dont on l'ent rement, il nous semble qu'il fau autrement. L'auteur sacré ne ve qu'Achab, avec ses deux petites soldats, tua cent mille hommes à Syriens, mais que cette armée mille hommes de pied, et qu'il l ne veut pas dire que le mur d'A vingt-sept mille hommes dans sa qu'un corps de fugitifs, compos sept mille hommes de cavalerie, apparence, ayant cherché un Aphec, fut en partie détruit et

(1) Et accedens unus vir Dei, dixit ad regem Israel : Hæc dicit Dominus : Quia dixerunt Syri : Deus montium est Dominus, et non est Deus vallium : dabo omnem multitudinem hanc grandem in manu tua, et scietis quia ego sum Dominus (*III Reg.* xx, 28).

(2) III Reg. xx, xxii.

le par la chute des murs de la

ommentateurs, entre autres le des *Réponses critiques* de l'abbé u que la *Vulgate* avait mal in- ssage, et qu'il fallait lire : *Ceux emeurés à Aphec prirent la fuite et on tomba avec fureur sur les ille hommes qui étaient restés.* tion ne nous plaît nullement; nble trop s'écarter du naturel, royons pas saint Jérôme capa- ommis un pareil contre-sens. Il eu pour le moins aussi bien mmentateur moderne, et de plus

deuxième difficulté, elle est se encore, puisque l'auteur sacré -même l'explication : « Le Sei- ntir dans le camp des Syriens uit de chars et de chevaux, et le e grande armée ; de sorte qu'ils re eux : « Le roi d'Israël a engagé ent contre nous les rois des Hé- es Egyptiens. » C'est donc sous de cette fausse supposition dépourvu, en pleine nuit, ils fuite. On l'a vu par d'autres s troupes de la Syrie n'étaient et c'est sans doute pour sup- leur par le nombre, que Ben- blait de si grandes armées con- it royaume. D'ailleurs dans tout intenant encore aussi bien que rmée prise au dépourvu est une ue. Un seul événement imprévu d'une prompte fuite : Achab rt, les trompettes sonnent la re- th frappé au front, les Philis- ent ; Holopherne décollé, son bande. La seule merveille à ad- ce récit n'est donc pas la fuite qui n'a pas combattu, mais le urel qui cause cette fuite.

années après ces événements, tant tombé malade et Elisée se r lors à Damas, le roi de Syrie sulter sur le terme de sa mala- e ses officiers nommé Hazaël. e prophète, et dites-lui, vous pendant le Seigneur m'a revélé . » Deux jours plus tard, en ef- l'assassina de sa propre main, et ône à sa place.

lad est le même qui envoyait à serviteur lépreux avec une let- n ces termes : « Au reçu de la tre, vous aurez à guérir de la n, mon serviteur. » Sans attacher importance à la forme de cette évèle des prétentions de suze- Ben-Adad, et qui causa d'étran- ides à Joram, on en peut déduire uence, que le roi de Syrie, au- it parlé des œuvres merveilleu- considérait les prophètes comme rs à gages des monarques, et phétique comme un démon fa- gages du prophète ; il suffisait de commander pour être obéi. Et que dire du roi d'Israël, qui appelle Elisée mon père, qui doit au prophète la conservation de son trône en maintes occasions et qui ne se souvient pas de lui lorsqu'il est question de guérir un lépreux ! Quand la Providence veut châtier les nations, elle les donne à des princes stupides (1).

Elisée, informé de ce qui venait de se passer, fit dire à Joram : « Pourquoi déchirez-vous vos vêtements ? Envoyez-moi le lépreux, et il saura s'il y a encore un prophète en Israël. » Tous ceux auxquels l'histoire sainte est familière connaissent le touchant récit de la guérison de Naaman, et de la punition de Giézi, le serviteur infidèle du prophète ; nous n'avons pas à en parler ici. (*Voy.* les articles NAAMAN et GIÉZI).

BETHEL (Prophéties et miracles qui s'y rapportent). De grands souvenirs se rattachent au lieu nommé Bethel. Nous laissons aux géographes à décider si Bethel fut une ville, un désert ou une campagne, et s'il y eut plusieurs, ou un seul lieu de ce nom. Bethel veut dire la maison du Seigneur. Lorsque Jacob fuyait la colère d'Esaü, il passa la nuit à Bethel, et plaça mit une pierre sous satête, pour servir d'oreiller. Pendant le sommeil, il eut la vision mystérieuse et prophétique de l'échelle dont la cime touchait aux cieux, et qui mettait en communication le ciel avec la terre. Dieu y renouvela avec lui la promesse faite à Abraham. Jacob consacra par une onction la pierre sur laquelle sa tête avait reposé, et donna à ce lieu le nom de Bethel. Ce souvenir rendit Bethel un lieu toujours cher et vénéré aux yeux des enfants d'Israël, et c'est ce qui détermina sans doute Jéroboam à y ériger un des veaux d'or qu'il proposa à l'adoration de son peuple, après la séparation des dix tribus.

Non content d'instituer un culte idolâtrique, il voulut lui-même donner l'exemple de l'idolâtrie, afin de la mieux autoriser. Or, le jour de la première solennité, fixée au quinze du huitième mois, étant monté à l'autel pour y offrir l'encens, un prophète de Judée, qui arrivait au même instant, s'écria : « Autel, autel, le Seigneur dit ceci : Voilà qu'un fils naîtra à la maison de David, qui se nommera Josias, qui immolera sur toi les prêtres des hauts lieux, comme ils y brûlent maintenant l'encens, et qui te couvrira de la cendre des ossements des morts. Et pour preuve, ajouta-t-il, que c'est le Seigneur qui parle, l'autel va se briser, et la cendre qui est dessus va se répandre.

« Le roi, entendant les imprécations que le prophète venait de prononcer contre l'autel de Bethel, étendit la main, sans le quitter, et cria : Saisissez-vous de cet homme ; mais sa main se dessécha, et il ne lui fut plus possible de retirer à lui son bras. Et l'autel se brisa, et la cendre qui était dessus se répandit, suivant ce que le prophète venait d'annoncer au nom du Seigneur. »

(1) *Quos vult perdere Juviter dementat.*

« Or, le roi dit à l'homme de Dieu : Invoquez le nom du Seigneur, votre Dieu, et priez pour moi, afin que l'usage de ma main me soit rendu. L'homme de Dieu invoqua donc le nom du Seigneur, et la main du roi lui fut rendue en même état qu'elle était auparavant. Venez en ma maison, dit ensuite le monarque à l'homme de Dieu, afin d'y prendre de la nourriture, et je vous ferai des présents ; mais l'homme de Dieu répondit au roi : Quand vous me donneriez la moitié de votre maison, je n'irais point avec vous ; je ne mangerai point de pain, je ne boirai point d'eau en ce lieu, car le Seigneur, en m'envoyant, m'a parlé de la sorte : Vous ne mangerez point de pain, vous ne boirez point d'eau, et vous reviendrez par un chemin différent de celui par lequel vous serez allé (1). »

Conçoit-on qu'un prophète par le ministère duquel viennent de s'opérer de tels prodiges, et qui a reçu de pareils ordres, y soit infidèle ? Mais conçoit-on mieux qu'un prince, qui a été l'objet de ces mêmes merveilles, en soit assez peu touché pour persévérer dans ses voies coupables ? C'est cependant ce qui devait arriver ; tant il est vrai que les miracles ont peu d'empire sur les cœurs, et que si le miracle devenait la voie ordinaire de la Providence, les hommes, loin de valoir mieux, se rendraient peut-être plus souvent coupables, et seraient beaucoup moins excusables. A en juger par de pareils traits, et par toute l'histoire du peuple de Dieu depuis la sortie de l'Egypte, jusqu'au retour de la captivité, l'homme, livré aux seules inspirations de sa conscience, vaut mieux ; et, quelque banale que soit cette conclusion, nous répondrons par ces paroles des Juifs, en saint Marc, à ceux qui accusent la Providence de ne pas se montrer assez à découvert : *Dieu a bien fait toutes choses.*

« L'homme de Dieu s'en retourna donc par une voie différente de celle qui l'avait conduit à Bethel. Or, un certain prophète, déjà avancé en âge, et qui deme lieu, ayant été informé par ses ce qui s'y était passé, et de ce q de Dieu avait dit au roi, » fit monture, courut après lui, et le presque à revenir sur ses pas e l'hospitalité dans sa demeure ; i pas même le mensonge pour le Mais, tandis qu'ils prenaient ens repas, le prophète de Bethel, s coup de l'esprit de prophétie, lu « Seigneur dit ceci : Puisque vous a « aux ordres du Seigneur, et tra « commandement que le Seigneur « vous avait fait, en revenant sur « mangeant du pain et en buvant d « le lieu où il vous était défendu « et de boire, votre dépouille mor t « point portée au sépulcre de vos

Le vieillard fit préparer ensuite monture pour le prophète désobéi celui-ci fit rencontre d'un lion et se coucha auprès du cadavre s cher, pas plus qu'à la monture, qu du mort. La nouvelle en revint Bethel, où le vieillard fit rapporte infortuné, et l'ensevelit avec u pompe. Il recommanda ensuite à l'ensevelir lui-même dans le même car, ajouta-t-il, les temps préd viendront certainement, et à u Dieu connaît, tous les temples lieux seront renversés, autant q dans les villes de Samarie. — N avoir tout à l'heure la significatio dernière clause de la recommand

Il y a dans tout ceci autre ch mensonge, une désobéissance et nition ; autre chose que les proph miracles apparents : il y a une f phétique de ce qui devait arriv boam lui-même, et ensuite à l tout entière ; une de ces prédicti tion, si propre à faire impression telligences, puisqu'elles parlent La famille du désobéissant Jérobo être dévorée, dès la première g par un sujet révolté, et le royaum devait l'être plus tard par ce conq syrien, que les prophètes se sont peindre sous les traits du lion de Mais Jéroboam et son peuple, ou prirent pas l'allégorie, ou ne voul en profiter.

Voici maintenant la manière d complit, à 340 années de là, la pré prophète de Juda. Après que Josia rifié le royaume de Juda de toutes lures de l'idolâtrie, et détruit ju

(1) Altare, altare, hæc dicit Dominus : Ecce filius nascetur domui David, Josias nomine, et immolabit super te sacerdotes excelsorum, qui nunc in te thura succendunt, et ossa hominum super te incendet. Deditque in illa die signum dicens : Hoc erit signum quod locutus est Dominus : Ecce altare scindetur, et effundetur cinis qui in eo est. Cumque audisset rex sermonem hominis Dei, quem inclamaverat contra altare in Bethel, extendit manum suam de altari, dicens : Apprehendite eum. Et exaruit manus ejus, quam extenderat contra eum, nec valuit retrahere eam ad se. Altare quoque scissum est, et effusus est cinis de altari, juxta signum quod prædixerat vir Dei in sermone Domini. Et ait rex ad virum Dei : deprecare faciem Domini Dei tui, et ora pro me, ut restituatur manus mea mihi. Oravitque vir Dei faciem Domini, et reversa est manus regis ad eum, et facta est sicut prius fuerat. Locutus est autem rex ad virum Dei : Veni mecum domum ut prandeas, et dabo tibi munera. Respondit que vir Dei ad regem : Si dederis mihi mediam partem domus tuæ, non veniam tecum, nec comedam panem, neque bibam aquam in loco isto : Sic enim mandatum est mihi in sermone Domini præcipientis : Non comedes panem, neque bibes aquam, nec reverteris per viam qua venisti (*III Reg.* XIII, 2-9).

(1) Cumque sederent ad mensam, factu Domini ad prophetam, qui reduxerat eum mavit ad virum Dei, qui venerat de Ju Hæc dicit Dominus : Quia non obedie Domini, et non custodisti mandatum quo tibi Dominus Deus tuus, et reversus es, disti panem, et bibisti aquam, in loco in pit tibi ne comederes panem, neque bibe non inferetur cadaver tuum in sepulcr tuorum (*III Reg.* XIII, 20-22).

s restes, il passa en Israël, pour y
lir la même œuvre. « Il détruisit l'au-
était à Bethel, et le haut lieu qu'y
it Jéroboam, fils de Nabath, l'auteur
lâtrie d'Israël ; il livra aux flammes
sacrilége, détruisit, brûla, réduisit
poussière. Ayant aperçu des sépul-
r la montagne, il en fit enlever les
ts, les brûla sur l'autel, et le pollua
parole du Seigneur, et suivant la
n de l'homme de Dieu, qui avait
ces choses. — Quel est, dit-il ensuite,
ment que j'aperçois ? et les habi-
la ville lui répondirent : C'est le sé-
un homme de Dieu, qui vint de
nnonça les choses que vous accom-
aintenant. — Epargnez-le, dit-il, et
touche pas aux ossements. Ainsi
tèrent intacts, aussi bien que ceux
ète de Samarie. Josias détruisit pa-
t tous les temples des hauts lieux,
les rois d'Israël dans les villes de
e, au mépris des lois du Seigneur ;
ta de la même manière que celui
; il mit à mort tous les prêtres des
x, renversa leurs autels, et y brûla
nents humains ; puis il revint à Jé-
1), » et convoqua tout le peuple a
e solennelle.

prophétie ne reçut donc un accom-
t plus littéral que celle-ci ; et ce
pas moins admirable, c'est de voir
pelé par son nom plus de trois siè-
vance.

ne ne contestera la vérité de ces ré-
e qui concerne les œuvres accom-
Josias : le second livre des *Parali-*
et le livre de l'*Ecclésiastique* vien-
rêter ici leur autorité au quatrième
Rois ; la seule chose qui puisse
e mise en question, c'est l'authenti-
la prédiction. Sans doute il n'en
s d'autre monument spécial que la
qui se lit au troisième livre des
is comme l'authenticité et la véra-
e même livre est démontrée dans
res générales qui concernent les
critures, une démonstration parti-

culière pour ce fait isolé n'est pas néces-
saire. Il se lie à tous ceux qui précèdent et
à ceux qui suivent, et ne s'écarte en aucune
façon des voies suivies pendant tant de siè-
cles par la Providence envers le peuple de
la première adoption.

(*Voy. III Reg.* XII et XIII ; *IV Reg.* XXIII ; *II Par.* XXXIV ; *Eccli.* XLIX.)

BILLETTES (Le miracle des). — *Voy.* EU-
CHARISTIE.

BOITEUX (Guérison miraculeuse des). — Le livre des *Actes* contient le récit de deux guérisons miraculeuses, dont chacune est la démonstration la plus irrésistible et la plus complète de la divinité de la mission des apôtres : grandeur, évidence et publicité du miracle, rien n'y manque. La première est celle du boiteux de naissance qu'on déposait chaque jour à la Belle-Porte du temple, pour y demander l'aumône : « Pierre et Jean entrant au temple, dit l'auteur sacré, pour l'oraison de la neuvième heure, voilà qu'un homme qui était boiteux dès le sein de sa mère, qu'on portait, et qu'on déposait chaque jour auprès de celle des portes du temple qu'on appelait la Belle-Porte, pour y demander l'aumône à ceux qui entraient, se mit à les regarder, au moment qu'ils mettaient le pied sur le seuil, et à solliciter leur aumône. Pierre et Jean arrêtant sur lui leurs regards, le premier lui dit : Regardez-nous ; et celui-ci les regarda avidement dans l'attente d'une aumône. Pierre ajouta : Je n'ai ni or ni argent ; mais ce que j'ai, je vous le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, levez-vous et marchez ; puis, le prenant par la main droite, il le souleva, et ses jambes et ses pieds furent aussitôt consolidés. Et celui-ci se leva allégrement et se tint debout, et il marchait ; il entra avec eux dans le temple, marchant, s'agitant avec bonheur, et louant Dieu. Et tout le peuple le vit marchant et louant Dieu. Or, tout le monde le connaissait pour être celui qu'on voyait assis mendiant sous la Belle-Porte du temple ; aussi tous étaient-ils frappés d'admiration et s'extasiaient-ils sur ce qui venait de lui arriver. Comme il ne quittait pas Pierre et Jean, il se fit un grand concours de peuple autour d'eux sous le portique appelé du nom de Salomon ; ce que voyant, Pierre adressa au peuple la parole en ces termes... (1) »

er et altare, quod erat in Bethel, et excel-
fecerat Jeroboam filius Nabat, qui peccare
: et altare illud, et excelsum destruxit, at-
ssit, et comminuit in pulverem, succendit-
lucum. Et conversus Josias vidit ibi sepul-
ant in monte; misitque et tulit ossa de
et combussit ea super altare, et polluit
verbum Domini, quod locutus est vir Dei,
erat verba hæc. Et ait : Quis est titulus
video? Responderuntque ei cives urbis
lerum est hominis Dei, qui venit de
ædixit verba hæc, quæ fecisti super al-
. Et ait : Dimitte eum, nemo commoveat
Et intacta manserunt ossa illius, cum os-
betæ qui venerat de Samaria. Insuper et
excelsorum quæ erant in civitatibus Sa-
fecerant reges Israel ad irritandum Do-
stulit Josias : et fecit eis secundum omnia
fecerat in Bethel. Et occidit universos sa-
celsorum, qui erant ibi super altaria : et
ossa humana super ea : reversusque est
(*IV Reg.* XXIII, 15-20).

(1) Petrus autem et Joannes ascendebant in templum, ad horam orationis nonam. Et quidam vir, qui erat claudus ex utero matris suæ, bajulabatur : quem ponebant quotidie ad portam templi quæ dicitur Speciosa, ut peteret eleemosynam ab introeuntibus in templum. Is cum vidisset Petrum et Joannem incipientes introire in templum, rogabat ut eleemosynam acciperet. Intuens autem in eum Petrus cum Joanne dixit : Respice in nos. At ille intendebat in eos, sperans se aliquid accepturum ab eis. Petrus autem dixit : Argentum et aurum non est mihi : quod autem habeo, hoc tibi do : In nomine Jesu Christi Nazareni surge, et ambula. Et apprehensa manu ejus dextera allevavit eum, et protinus consolidatæ sunt bases ejus et plantæ. Et exsiliens stetit, et ambulabat : et intravit cum illis in templum ambulans, et exsiliens, et laudans Deum. Et vidit omnis populus eum ambulantem, et laudantem

De tels récits n'ont pas besoin de commentaire. Pour en décliner la valeur et la portée, il faudrait renverser l'autorité du livre des Actes tout entier. Or la vérité historique de ce livre n'a jamais été contestée par les contemporains, même ennemis. Et d'ailleurs, la conversion de l'univers aux doctrines prêchées par les apôtres, la conversion d'une grande partie de la nation des Juifs eux-mêmes, serait une preuve sans réplique, car le monde n'a pu se convertir autrement qu'en voyant des miracles; ou s'il se fût converti sans cela, ce serait un plus grand miracle encore, suivant la remarque de saint Augustin.

Rien n'a manqué à l'authenticité de celui que nous venons de rapporter, pas même la consécration de la persécution, car les deux apôtres furent arrêtés par ordre des magistrats, et cités devant leur tribunal; devant le tribunal de ces mêmes juges, Anne et Caïphe, qui avaient condamné le Jésus au nom duquel le prodige venait d'être opéré. Mais bientôt embarrassés eux-mêmes devant la constance, le bon sens des thaumaturges, accablés par l'évidence du fait, les juges n'osèrent ni condamner, à cause du peuple, qui les aurait lapidés, ni absoudre, à cause de leur propre haine engagée trop avant; ils se contentèrent donc d'intimer des défenses et des menaces.

« Après avoir donné l'ordre d'éloigner les apôtres, ils conférèrent entre eux, et ils disaient : Que faire à ces hommes? Le miracle qu'ils viennent d'opérer est connu de tous les habitants de Jérusalem. Il est manifeste, et nous ne pouvons le nier. Mais afin qu'il ne se divulgue pas davantage parmi le peuple, menaçons-les, et faisons-leur défense de jamais plus parler en ce nom à personne. Et les appelant ensuite, ils leur défendirent de ne plus jamais parler ni enseigner au nom de Jésus.

« Mais Pierre et Jean répondirent aux magistrats : S'il peut y avoir une excuse devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à lui, jugez-en vous-mêmes; pour nous, nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu.

« Mais les juges les renvoyèrent avec menaces sans oser les punir, à cause du peuple qui les glorifiait unanimement de ce qui venait de s'opérer par leurs mains; car l'homme qui avait eu le bénéfice de cette guérison miraculeuse était âgé de plus de quarante ans. Ceux-ci, renvoyés de la sorte, vinrent raconter à leurs condi ciples les terribles menaces que les princes des prêtres et les anciens leur avaient fait entendre (1)... »

Mais comment, dit-on, à la vu reils faits, tous ceux qui en étaie moins, juges, prêtres, anciens et do la loi, ne se convertissaient-ils mêmes? Cela s'explique de la m plus naturelle et la plus facile, m recourir à cette grâce spéciale de Di ceux-ci sont dignes et ceux-là ind laquelle ceux-ci sont dociles et ce belles, qui est donnée aux uns e aux autres. Et sans rien préjuger su ou le moins de bonne foi d'Anne, d et de leurs consorts, personne n'est convertissable à une idée qui n'e leur que les gens du parti pris. que le système est fait, que la dire donnée à l'esprit, que les idées so tées, principalement les idées relig celles qu'on regarde comme des poi vocables de doctrine, on ne revie vant les raisonnements ni devant Ce n'est ni de l'entêtement ni de l tion : l'homme est ainsi fait, c'est s Le peuple, qui ne possède ni ce q convenu d'appeler de la science, ni systématisées, demeure accessible pressions diverses, et se laisse con elles; mais allez donc dire au sav est dans l'erreur, au docteur convai dogme religieux qu'il se trompe! Ils dront pas même garde à vos démon Est-ce qu'on crut Michel Servet, qu montra la circulation du sang; est s'en rapporta à Galilée, quand il le mouvement du globe? Est-ce dans la religion catholique un seu religieux, véritablement instruit, qu grand miracle ébranlât dans sa foi est permis de faire cette suppositio sible, puisque saint Paul lui-mêm posé un ange venant des cieux ens contraire de sa doctrine.

Il ne faut donc pas dire : comment que les savants, que les aréopagi les docteurs juifs n'aient pas été les à croire, à la vue de si grands miracl cela ne pouvait être : une foi bien pr soit à tort ou à raison, une convict arrêtée, est plus forte que tous les r et à moins d'un miracle intérieur qui triomphe de celui qui ne s'a plus à lui-même, parce qu'il apparti

Deum. Cognoscebant autem illum, quod ipse erat qui ad eleemosynam sedebat ad Speciosam portam templi : et impleti sunt stupore, et extasi in eo, quod contigerat illi. Cum teneret autem Petrum et Joannem, cucurrit omnis populus ad eos ad porticum quæ appellatur Salomonis, stupentes (*Act.* III, 1-11).

(1) Jusserunt autem eos foras extra concilium secedere : et conferebant ad invicem, dicentes : Quid faciemus hominibus istis? quoniam quidem notum signum factum est per eos, omnibus ha Jerusalem : manifestum est, et non pos gare. Sed ne amplius divulgetur in popul minemur eis, ne ultra loquantur in nomin hominum. Et vocantes eos, denuntiaverun no loquerentur, neque docerent in nom Petrus vero et Joannes respondentes, di eos : Si justum est in conspectu Dei, vos dire, quam Deum, judicate. Non enim pos vidimus et audivimus non loqui. At illi co dimiserunt eos : non invenientes quomod eos, propter populum, quia omnes clarif quod factum fuerat in eo quod acciderat enim erat amplius quadraginta homo in q fuerat signum istud sanitatis. Dimissi au runt ad suos : et annuntiaverunt eis, qua principes sacerdotum et seniores dixisse 15-23).

is, la conversion ne suit pas néces-
ent le miracle, même le plus éclatant,
niescement ne suit pas nécessaire-
démonstration, même la plus invin-

inées de ce point de vue, la foi et la
des hommes trouveront peut-être
Dieu une indulgence plus grande et
ment moins rigoureux qu'elles ne
ituées à en trouver dans le monde.
conde guérison miraculeuse de ce
t rapportée au quatorzième chapitre
livre; celle qui précède est tirée
ème.
s d'Iconium, où ils avaient annoncé
e, saint Paul et saint Barnabé passè-
ycaonie; or un jour qu'ils prêchaient
, « un certain homme impotent des
irme dès le sein de sa mère, et qui
mais marché, était assis écoutant
de Paul. Celui-ci dirigea ses regards
et apercevant en lui une foi digne
il lui cria : Levez-vous, et tenez-vous
les pieds; et il se leva avec allé-
se mit à marcher. Aussitôt la foule,
lu miracle que Paul venait d'opérer,
dans son dialecte lycaonien : Des
is forme humaine sont descendus
us. Et elle donna à Barnabé le nom
r et à Paul celui de Mercure, parce
ait la parole. Le prêtre de Jupiter,
urait près de la ville, accourut à la
enant des taureaux, apportant des
s, et voulant, ainsi que la foule, of-
crifice. Mais Paul et Barnabé, infor-
qui se passait, déchirèrent leurs vê-
et se précipitèrent au milieu du peu-
iant : O hommes, que faites-vous?
mes des mortels, des hommes sem-
vous, et nous sommes venus vous
de vous convertir de ces vaines
ons au vrai Dieu, qui a fait le ciel,
la mer et tout ce qu'ils renfer-
Et ils eurent peine, malgré toutes
stations, à empêcher la foule de
un sacrifice (1). »

(1) idam vir Lystris infirmus pedibus sede-
s ex utero matris suæ, qui numquam am-
Hic audivit Paulum loquentem. Qui
n, et videns quia fidem haberet ut salvus
magna voce : Surge super pedes tuos
xsilivit, et ambulabat. Turbæ autem cum
uod fecerat Paulus, levaverunt vocem
onice dicentes : Dii similes facti homini-
derunt ad nos. Et vocabant Barnabam
lum vero Mercurium, quoniam ipse erat
Sacerdos quoque Jovis, qui erat ante ci-
uros et coronas ante januas afferens, cum
bat sacrificare. Quod ubi audierunt Apo-
bas et Paulus, conscissis tunicis suis exsi-
urbas, clamantes, et dicentes : Viri, quid
? et nos mortales sumus, similes vobis
nuntiantes vobis ab his vanis converti
ivum qui fecit cœlum et terram, et mare,
uæ in eis sunt : Qui in præteritis genera-
nisit omnes gentes ingredi vias suas. Et
sine testimonio semetipsum reliquit, be-
e cœlo, dans pluvias et tempora fructi-
is cibo et lætitia corda nostra. Et hæc
x sedaverunt turbas ne sibi immolarent
-17).

Nous dirons encore ici, de tels récits n'ont pas besoin de commentaire; et tout ce qu'on pourrait y ajouter serait superflu. Jamais miracle ne fut plus évident, et jamais publicité ne fut plus grande.

Sans doute cette même foule, qui voulait tout à l'heure immoler des victimes, et qui prenait les thaumaturges pour des dieux, se rua contre eux, à la parole de quelques Juifs venus d'Antioche et d'Iconium, les accabla d'une grêle de pierres, et les laissa pour morts sur la place; mais la foi était plantée, le miracle avait porté ses fruits, des disciples étaient gagnés, une église était fondée, elle allait croître et grandir sous la protection divine. Les disciples prirent soin des lapidés, qui purent aller deux jours plus tard porter la divine semence à Derben. Puis, quelque temps après, revenant sur leurs pas, ils parcoururent en passant Lystres, Iconium et Antioche, afin de confirmer dans leur nouvelle foi les églises qu'ils y avaient fondées.

Disons-le sans détour : le miracle qui nous paraît le plus grand dans tout ceci n'est pas la guérison des infirmes, c'est le courage et la persévérance apostoliques de Paul et de Barnabé. S'appartenaient-ils donc à eux-mêmes, ces hommes qu'aucune considération ne pouvait arrêter dans l'exécution d'une entreprise toute gratuite, et qui ne leur offrait que de pareilles chances? Leur était-il plus possible de retenir la parole captive dans leur âme, qu'il ne l'est à la source de retenir l'onde qui bouillonne et qui jaillit de son sein? Et ne faut-il pas prendre à la lettre et d'une manière rigoureuse ces paroles de saint Pierre et de saint Jean : *Nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu.*

BOLSÈNE (Le miracle de). — Le pinceau de Raphaël a donné une célébrité immense et durable à un fait miraculeux arrivé, en l'an 1264, dans la ville de Bolsène, près d'Orviette. Un prêtre, en disant la messe, laissa tomber sur le corporal une goutte du vin consacré; dans son trouble, ou peut-être ne voulant pas que les nappes inférieures, qui ne doivent pas toucher le corps adorable du Sauveur, fussent imbibées des espèces eucharistiques, il s'empressa de replier le corporal plusieurs fois sur lui-même, afin de lui faire absorber ce qui était sorti du calice. Mais, ô merveille! ce n'est plus la couleur du vin, mais celle du sang, ce n'est plus la forme d'une goutte qui se manifeste, mais celle de l'hostie elle-même, empreinte sur tous les plis que l'humidité a pu pénétrer. Le souverain pontife, Urbain IV, alors à Orviette avec toute la cour pontificale, est bientôt informé, le corporal est précieusement conservé, et le miracle a un grand retentissement dans toute la contrée. C'est ce fait que Raphaël a rendu dans la seconde salle du Vatican, en un tableau connu de l'univers artistique sous le nom de *Messe de Bolsène*, et justement admiré, tant pour sa valeur intrinsèque qu'à cause des difficultés vaincues par le peintre, ou plutôt tournées au profit même de l'art. Ce tableau est l'un de ceux

du grand maître qui ont été le plus souvent reproduits, soit sur la toile, soit en tapisserie, dans la manufacture royale des Gobelins. Aussi, du temps que les rois de France étaient très-chrétiens, et qu'à ce titre la procession de Saint-Germain-l'Auxerrois, la royale paroisse, allait, conduite par eux-mêmes, visiter leurs somptueuses demeures du Louvre et des Tuileries, aux jours des solennités de la Fête-Dieu, les murs étaient-ils recouverts, partout où il y avait des reposoirs, de tapisseries représentant la *Messe de Bolsène*. Nul sujet n'était mieux connu du peuple, et nul autre ne pouvait être plus à propos reproduit sous les regards, puisqu'il rappelait une des causes qui firent ériger la solennité, et fournissait un argument à ceux des spectateurs qui auraient été tièdes dans la foi au mystère eucharistique.

Raphaël peignit sur ce tableau, non pas Urbain IV, mais Jules II, pour qui il fut fait: c'est un de ces anachronismes qu'un talent admirable se fait aisément pardonner, sans compter le mensonge historique, car le pape n'assistait pas à la messe de Bolsène.

Nous n'avons rien à ajouter à ce qu'en disent les Annales ecclésiastiques, d'après saint Antonin (1); nous nous contenterons donc de reproduire ici le passage, d'autant plus qu'il peut dispenser de tout commentaire.

« Dans ces temps féconds en calamités, où nous avons vu les Sarrasins, appelés par Mainfroi, et un grand nombre d'impies profaner les églises du patrimoine de saint Pierre par des sacriléges abominables, la divine Providence opéra un miracle insigne, afin de rappeler le peuple chrétien à l'adoration du très-saint sacrement de l'Eucharistie. Un prêtre célébrant les saints mystères, à Orviette, laissa tomber une goutte de sang du Seigneur sur le corporal, et, l'ayant plié sur lui-même, elle apparut sur tous les plis couleur du sang le plus pur, et même en plusieurs lieux (2) elle exprimait la forme de la sainte hostie. Saint Antonin en a conservé le récit dans les termes suivants :

« Urbain séjournait alors avec sa cour à « Orviette ; un prêtre disant la messe dans « une des églises de Bolsène, au voisinage « d'Orviette, il s'accomplit un miracle à l'é- « gard du Saint-Sacrement lui-même ; car « une légère goutte du sang étant tombée « du calice sur le linge d'autel, le prêtre, « afin de dissimuler les traces de sa mala- « dresse, couvrit la tache de plusieurs plis « successifs. Mais elle traversa tous les plis, « et le corporal se trouva empreint dans plu- « sieurs parties d'une tache couleur de sang, « qui reproduisait la forme de l'hostie. Ce « corporal est conservé, en perpétuel témoi- « gnage du miracle, dans la cathédrale d'Or- « viette, et on l'expose quelquefois « grand respect à l'adoration des fi

« Ce miracle si manifeste, et plus tres graves raisons, ainsi qu'il le même, déterminèrent Urbain à in solennité qui se célèbre le jeudi d'a tave de la Pentecôte, dans le but ler la foi de plusieurs en un sacr adorable, de couvrir, par la pomp imposante, les blasphèmes des in de ranimer la piété dans le cœu dèles (1). »

BOURIGNON (Antoinette), née 1616, d'une laideur peu commune, prit acariâtre, d'un cœur de glace, entêtée, mais d'une imagination a d'un orgueil démesuré; elle tomba accès de fanatisme dès ses plus je nées, mais avec réflexion et déli dans le but de faire du bruit, si elle vait inspirer de l'amour; car elle c bonne heure qu'elle ne devait cons espoir de plaire. A l'âge dix-huit s'enfuit de la maison de son père so bit d'ermite. Tombée entre les n soldats dans le diocèse de Cambrai, la tira d'embarras, et la renvoya à Elle ne tarda pas de revenir, et s permission de fonder un ermitage et pour quelques compagnes: elle L'évêque la lui retira bientôt après vint à connaître l'extravagance de Elle avait des révélations qui ne t rien moins qu'à renverser tout l' christianisme; la première réforn voulait faire était la suppression du térieur.

Malgré son commerce régulie Saint-Esprit et les anges, personne vait la souffrir, ni vivre sous ses lo ne pouvait souffrir personne; à gra pouvait-elle trouver des domestiq servissent plus de quelques jours? pas d'amis.

Elle se mêlait de prophétiser e prêter les Ecritures à sa guise.

S'étant retirée à Liége, elle y fon pital, s'y cloîtra, et prit l'habit de gustin. Mais, par une fatalité sing communication de ses idées extrava tendit de l'imagination aux nerfs de nes qu'elle y avait réunies. Ces pauvr filles se trouvèrent atteintes de cr leptiques, les unes à l'imitation de un grand désordre se mit dans la m bruits d'ensorcellement coururent a le public s'inquiéta, s'irrita; elle dérée comme magicienne, les peti comme possédées; les magistrats s rent, et elle fut obligée de s'enfuir

Elle erra pendant le reste de sa v Flandre, le Brabant, la Hollande, e partout, prêchant, écrivant, impri elle avait une presse); diffamée, répondant, controversant, inondant de ses productions; visionnaire, t

(1) *Voy.* S. Antonin, IIIe partie, tit. 19, c. 13, § 1.

(2) C'est un diminutif déplacé et maladroit du récit de saint Antonin, qui ne met pas de différence entre les diverses taches.

(1) Raynaldi, *Annales eccles.*, *sub anno*

stème et sans disciples. Elle mourut
ker en 1620.
e et d'une sordide épargne, ses reve-
ient sans cesse augmentant; et elle
it pour motif de son refus d'aumônes
ne connaissait pas de vrais pauvres.
se dépouilla jamais en faveur des éta-
ents qu'elle fonda, parce que, disait-
le craignait qu'on n'en fît mauvais
ans la suite.
Bayle, *Dict. critique*, art. *Bourignon*.)
ITTE (Le livre des Révélations de
— A en juger par le livre de ses Ré-
s, la célèbre sainte Brigitte aurait été
onnaire ou une hypocrite. Mais on
lire ici ni l'un ni l'autre; les grandes
qu'elle accomplit prouvent aussi
lénitude et l'élévation de son intelli-
ne l'ardeur de sa piété; et les mi-
'elle opéra pendant sa vie, comme
les fidèles obtinrent de son inter-
près sa mort, ne sauraient laisser
s sur sa sainteté, indépendamment
s décisions de l'Eglise à son égard.
rons pas à raconter ici sa vie. Bri-
crite au catalogue des saints par le
iface IX, en 1391, fut canonisée de
en présence du concile de Con-
r Jean XXIII, et ce fut le dernier
ique de ce souverain pontife, avant
lequel il annonça au monde chré-
ssion de sa dignité entre les mains
le.
re des Révélations de sainte Bri-
écrit par le moine Pierre, prieur
e, et par Mathias, chanoine de Lin-
qui avaient été successivement ses
urs. Il déplaisait fort au docte et
ais rigide chancelier de l'Université
, Jean Gerson. Il est même assez ap-
que ce fut dans une pensée d'animo-
re cet étrange recueil qu'il composa
é du *Discernement des Esprits*.
au concile de Bâle, le livre des Ré-
n'évita la censure que sur un rap-
rable du cardinal Jean de Turre-
On craignit de porter atteinte à la
des deux pontifes qui avaient ca-
rigitte, et de diminuer la dévotion
s envers la sainte; mais l'approba-
concile voulait dire simplement,
observe Benoît XIV, que, l'ouvrage
ien de contraire à la foi ni aux
n pouvait en permettre l'impression
ure.
vait eu alors plus de critique littéraire, on se serait évité beaucoup de contestations oiseuses, en posant la question préalable de l'authenticité et de la valeur intrinsèque de l'ouvrage, car on serait facilement venu à en décharger la mémoire de sainte Brigitte. Qui peut garantir la véracité de ses prétendus confesseurs? S'ils ont dit vrai, ils ont manqué au plus essentiel des devoirs du ministre du sacrement de pénitence en révélant au public les secrets sacrés et inviolables d'une âme qui ne s'était ouverte à eux que sous le sceau de la discrétion la plus sainte et la plus rigoureuse; discrétion qui ne peut céder en présence d'aucunes considérations, devant aucunes extrémités, pour aucun motif, et dont aucune puissance humaine ne peut dispenser. S'ils n'ont pas dit la vérité, quelle est la valeur de leur ouvrage? S'ils ont pris un biais et présenté les choses sous un faux jour, afin de ménager la terrible responsabilité qu'ils encouraient devant Dieu, et même devant les tribunaux civils et ecclésiastiques, quelle est encore, dans ce cas, la valeur de l'ouvrage? Sainte Brigitte a-t-elle jamais eu des révélations de ce genre ou d'un autre genre? Qui peut le dire?

C'était le temps des faussaires en littérature. On ne saurait dire le nombre d'écrits qui ont été mis sur le compte de personnages plus ou moins célèbres, et dont ils étaient innocents; sur celui d'Albert le Grand, par exemple, de Roger Bacon, de saint Thomas d'Aquin, et même d'un pauvre scribe de la rue de la Boucherie, nommé Nicolas Flamel, qui n'écrivit jamais que des lettres d'affaires et des contrats de louage ou de vente à tant la ligne. Nous sommes porté à croire qu'il en est de même des *Révélations* de sainte Brigitte, du moins pour une grande partie.

Et ce qui nous confirme dans cette pensée, c'est la lecture du recueil de ces prétendues révélations, toutes assez peu raisonnables, du moins à peu d'exceptions près. A tout propos, pour un verre cassé, une domestique à admettre ou à renvoyer, un bavardage de novices ou de serviteurs, moins que cela, Brigitte aurait eu une révélation du Saint-Esprit, un ravissement, une extase, un entretien avec Dieu. Elle aurait tout su, tout prévu, tout deviné, et tout reglé en vertu d'un ordre divin; ordre toujours spécial et sur les choses d'une actualité présente. On y chercherait en vain de grandes vues, des vues d'avenir, la sublimité du ravissement, la pénétration prophétique, le langage de l'exaltation ou de la poésie; il n'y a rien de tout cela. C'est une terre-à-terre fastidieux, un esprit étroit et mesquin. Les grandes affaires du temps n'y tiennent pas grande place. Si sainte Brigitte n'avait pas de meilleurs titres aux respects du monde chrétien, il faudrait l'oublier.

Il est une dévotion assez peu orthodoxe, qui se rattache à la mémoire de la même sainte: c'est celle de l'*oraison des trente jours*, pour savoir le jour et l'heure de sa mort. Nous n'entendons nullement blâmer les oraisons, qui sont fort pieuses et fort belles, mais l'intention de ceux qui les récitent à une pareille fin. La saine piété ne saurait l'avouer. Et nous ne croyons pas non plus qu'il faille en rendre Brigitte responsable; ou bien ce serait le cas de rappeler l'adage si fameux : *Non est sanctum, quodcumque fecere sancti* (1); mais rien ne démontre, ou plutôt rien n'indique que Brigitte soit l'au-

(1) « Toutes les actions des saints ne sont pas saintes. »

teur d'une dévotion si éminemment superstitieuse.

Nous ne lisons pas sans regret, nous l'avouons, l'espèce de consécration donnée au recueil de Pierre d'Alvastre et de Mathias de Linköping dans la bulle de canonisation lancée par Jean XXIII. Il y est dit que la pieuse veuve mérita, en vertu de ses grandes et nombreuses austérités et de sa sainteté éminente, de pénétrer les pensées et les affections les plus intimement cachées au fond des consciences, de recevoir des visions et des révélations, ainsi que de prédire et d'annoncer dans un esprit prophétique plusieurs choses que l'événement réalisa ensuite, comme on peut le remarquer dans le *Livre de ses Révélations*.

Nous nous inclinons avec un égal respect devant la sainteté de Brigitte et devant l'autorité du chef de l'Eglise; seulement nous aurions désiré, que, usant de discernement, le pontife eût désigné d'une manière spéciale ce qui dans ce recueil est véritablement digne de vénération.

En tant que piété et ascétisme, on peut lire avec fruit le *Sermon angélique* de l'excellence de la bienheureuse Vierge Marie, les *Révélations* sur la vie, la passion de Jésus-Christ et la gloire de Marie, les *Révélations* sur les anges; les saints et le jugement particulier; mais il ne faudrait s'y fier ni comme doctrine ni comme histoire. Le récit n'est pas toujours d'une grande rigueur théologique, et souvent on y voit, dans la bouche des adorables personnes de la Trinité, de la Vierge et des anges, des paroles trop peu dignes, un langage trop peu grave. Il est bon de se souvenir que l'Eglise n'a jamais fait des révélations particulières ni la mesure de la sainteté des bienheureux, ni la règle de la foi et des mœurs des fidèles.

Si nous croyons que, dans le livre des *Révélations*, il faut décharger la mémoire de Brigitte de beaucoup de choses, on ne saurait toutefois en distraire les petits traités que nous venons de signaler; ils paraissent bien lui appartenir. Le premier fut même composé pour servir de *leçons* dans l'office quotidien récité par ses religieuses, et c'est ce qu'il y a de mieux.

Pour rendre une justice complète à sainte Brigitte, nous devons ajouter, sur la parole des auteurs de sa Vie, mais en leur laissant la responsabilité du récit, que Brigitte sut, par révélation de la sainte Vierge, que si le pape Urbain V quittait la ville de Rome pour aller fixer son séjour à Avignon, il mourrait sous peu, et n'achèverait pas même son voyage. Il l'entreprit cependant, nonobstant les avertissements de la thaumaturge, et l'acheva, mais pour mourir peu après son arrivée. L'historien Fleury, qui rapporte ce trait avec trop peu de discernement au XCVII^e^ livre de son Histoire, ne s'est pas aperçu qu'il y a contradiction dans le peu qu'il en dit.

BRUNO (le miracle de la conversion de saint). — C'était en 1084, on célébrait dans l'église cathédrale de Paris les funérailles d'un chanoine nommé Raimond décédé en odeur de sainteté, après gue vie employée avec succès à l tion de la parole sainte. Quand or ces mots de la quatrième leçon de morts : *Responde mihi*, le mort, le hors de la bière, répondit d'une v dable : *Je suis accusé devant le j ment de Dieu.* La stupeur, et bien vante, gagna les assistants, et il f sible de continuer l'office. Le l aux mêmes paroles, le mort rép *suis jugé selon le juste jugement* L'office, remis de nouveau au l fut encore interrompu dans les n constances par cette dernière ré *suis condamné au juste jugement* Pendant l'intervalle, le corps étai posé dans la *chapelle noire*, ou *c damné*, à main gauche, près de la c côté du cloître; mais alors on le voirie; ou, suivant une autre v spectre apparut, et l'emporta Bruno, qui assistait à cet événeme tellement touché, qu'il fit vœu de au monde, pour consacrer le re jours à la pénitence; ce qu'il exé tôt; et telle est l'origine de la fo la Chartreuse.

Cette histoire, racontée par les paraît remonter presque à l'origi dre. César d'Heisterbach, maître d au couvent d'Heisterbach, auteur vrage dans le genre de celui du guès, et qui vivait moins de de après saint Bruno, la rapporte; l la relation de la fondation de la C qui écrivait environ l'an 1150, c un demi siècle après la mort de sa en parle également. Depuis lors, d d'un grand nom, tels que Jean saint Antonin, l'ont consacrée d écrits, et c'est leur autorité princ qui l'a fait admettre par les écriv rieurs.

Cependant les bons esprits reje versellement cette histoire au n fables. Le célèbre Jean de Launoy une dissertation *ex professo* sur le s laquelle il a essayé de démontrer en ce n'est qu'une fable (1); mais ay que personne n'en avait parlé XVe siècle, le père Jean Colomb le réfuta victorieusement sur ce Il n'en est pas moins vrai que des obscurs écrivains qu'il cite e peu de valeur. Celle de César d'H ne l'est pas davantage, car c le modèle de Rodrigues, vise c à l'effet des légendes qu'il rappo nullement à leur vérité : il se pro difier, et nullement d'instruire. saint Antonin, personne n'ignore aucune critique; Jean Gerson ra fait comme un *on dit*. C'est d'ail

(1) *De vera causa recessus sancti B eremum.*

(2) *Dissertatio de Carthusianorum initi*

bien connue, que les légendaires du âge ont entouré le berceau de tous res religieux de merveilles équivoques. il y avait quelque ombre de vérité n pareil récit, comment le nom du le l'aventure serait-il aussi ignoré s fastes de la chaire chrétienne que illes de l'église de Paris; comment un l événement n'eût-il laissé aucunes ans les lieux où il dut s'accomplir? là, les auteurs contemporains de la n de la Chartreuse attribuent cette n à des causes entièrement diffé- e celle-ci. Suivant Guibert, abbé de dans le livre de sa propre Vie, Bruno rouvé des disgrâces de la part de s de Garlande, archevêque de u'il reprenait des désordres de sa édifiante; et se serait retiré à , où il médita le projet de quitter e, et commença d'en faire l'essai. fort ami du merveilleux, n'aurait ué de relater un pareil miracle, s'il vrai, ou seulement publié dans ce Pierre le Vénérable, également erveilleux, comme tous les écri- l'époque, et contemporain de saint contente de dire que le père des et quelques-uns de ses amis, ne upporter le relâchement et les dé- e certaines congrégations monas- treprirent de fonder un ordre plus fin de remédier au mal par un pposé. Enfin saint Bruno lui-même, lettre écrite de son monastère de Raoul, prévôt de Reims, lui rap- vœu qu'ils avaient fait ensemble à quitter le monde, après en avoir abli la vanité dans leurs propres s, et l'engage à accomplir ce vœu; e parle nullement du prétendu mi- eût été cependant un motif plus nt que tout le reste. N'oublions le dessein de Pierre le Vénérable, l le dit dans la préface de son livre, ire tous les miracles dont il pour- rir une connaissance certaine, et nt de nature à augmenter la foi ou es mœurs des chrétiens. Comment aurait-il omis celui-ci? On peut ejeter sans hésiter au rang des

N ARDENT; première apparition Moïse. C'est ici l'un de ces récits ortent point leurs preuves avec es, et sur lesquels, par conséquent, impossible d'établir des raisonne- ilosophiques. Le fait se prouve par quences qu'il a produites; mais uve est peut-être la plus triom- arce qu'à la vue des conséquences, ossible de ne pas admettre la cause découlent. L'existence même de juive et l'influence exercée par monde depuis quatre mille ans, es un fait irrécusable, qui prouve mission de Moïse; pourquoi en davantage? Ecoutons donc Moïse lui-même la manière dont la Di- vinité se manifesta à lui pour la première fois (1).

« Moïse paissait les troupeaux de Jethro, son beau-père, prêtre de Madian. Or, ayant conduit son troupeau dans l'intérieur du désert, il vint près d'Horeb, la montagne de Dieu (2). Et le Seigneur lui apparut en une flamme de feu, dans un buisson, et il voyait que le buisson brûlait sans se consumer. Moïse dit donc: j'irai voir cette grande vision, pourquoi le buisson ne se consume pas. Mais Dieu voyant qu'il s'approchait pour regarder, l'appela du milieu du buisson, et dit: Moïse, Moïse. Celui-ci répondit: me voici. Et le Seigneur dit, n'approchez pas davantage; ôtez la chaussure de vos pieds, car le lieu dans lequel vous êtes, est une terre sainte. Il ajouta: Je suis le Dieu de votre père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse cacha son visage, car il n'osait pas regarder vers Dieu. Le Seigneur lui dit: J'ai vu l'affliction de mon peuple en Egypte, et j'ai entendu ses plaintes sur la dureté de ceux qui président aux travaux. Et, sachant sa douleur, je suis descendu pour le délivrer des mains des Egyptiens, et le conduire de ce lieu dans un pays bon, spacieux, dans un pays où coulent le lait et le miel, dans le pays qu'occupent le Chananéen, le Hétéen, l'Amorrhéen, le Phéréséen, le Hévéen et le Jébuséen. La clameur des fils d'Israël est donc montée jusqu'à moi, et j'ai vu l'affliction dans laquelle ils gémissent, opprimés par les Egyptiens. Or, venez, et je vous enverrai vers Pharaon, pour que vous emmeniez mon peuple, les fils d'Israël, de l'Egypte. Mais Moïse dit à Dieu: Qui suis-je pour aller vers Pharaon, et emmener les fils d'Israël de l'Egypte? Il lui répondit: Je serai avec vous, et vous reconnaîtrez que c'est moi qui vous ai envoyé à ce signe: après que vous aurez emmené mon peuple de Egypte, vous offrirez à Dieu un sacrifice sur cette montagne..... Cependant je sais que le roi d'Egypte ne vous laissera pas aller sans y être contraint; aussi étendrai-je ma main, et frapperai-je l'Egypte d'une multitude de merveilles, que j'opérerai au milieu d'elle; ce n'est qu'après cela qu'il vous laissera partir..... Moïse répondit: Ils ne voudront ni m'écouter, ni me croire; ils diront: le Seigneur ne vous est pas apparu. Dieu lui dit alors: Que tenez-vous en votre main? — C'est une baguette, répondit-il. — Le Seigneur ajouta: Jetez-la à terre. — Il la jeta, et elle se changea en une couleuvre, de sorte que Moïse s'enfuit. Mais Dieu dit: Etendez la main, et prenez-la par la queue. Il étendit la main, la prit, et elle redevint baguette. Voilà, dit le Seigneur, ce qui les fera croire que le Seigneur, le Dieu de leurs pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, vous est apparu. Et le Seigneur dit encore: Mettez votre main dans

(1) Exod. III.

(2) Cette expression veut dire simplement une haute montagne; elle est proverbiale dans le langage hébraïque.

votre sein ; après l'y avoir mise, il l'en retira couverte d'une lèpre blanche comme la neige. Remettez votre main dans votre sein, ajouta Dieu ; il l'y mit, la retira, et elle était semblable au reste de la chair. S'ils ne vous croient pas, ajouta de nouveau le Seigneur, et ne comprennent pas le langage du premier signe, ils croiront au second. Et s'ils ne croient pas aux deux premiers signes, et refusent d'entendre votre voix, prenez de l'eau du fleuve, répandez-la sur la terre, et toute celle qu'ils puiseront ensuite au fleuve, se changera en sang..... Et Moïse raconta à Aaron toutes les paroles par lesquelles le Seigneur l'avait envoyé, et les signes qu'il lui avait commandé d'opérer. Ils allèrent donc ensemble, et rassemblèrent tous les anciens d'Israël ; et Aaron leur rapporta toutes les paroles que le Seigneur avait dites à Moïse ; et il opéra les miracles devant le peuple ; et le peuple crut (1). »

Que la simplicité de ce récit va bien mieux à l'esprit et au cœur, que toutes les vaines et hypothétiques suppositions sur la science magique de Moïse, son initiation prétendue à des mystères dont rien n'indique l'existence, et les jongleries d'un sorcier de tréteaux que tant de gens, qui se di vants, se plaisent à lui prêter ? Dans de Moïse tout est logique, conséque s'enchaîne, et s'explique : c'est la p page d'une histoire dont le drame se depuis quatre mille ans, toujours se à lui-même, merveilleux dans sa comme dans son principe. Le com ment indique la péripétie, la rend saire ; et cette péripétie, à laquell assistons, ferait retrouver la mise en si jamais elle venait à se perdre ; c se tient ; l'œuvre est partout se à elle-même. Dans les supposition contraire, auxquelles nous faison sion, le commencement n'est que tanisme et jonglerie ; et quatre mi d'histoire très-réelle et très-une c marche, reposent sur une fable. Est-sible ? Supposez donc la France sans l'empire romain sans Auguste, un juif sans Moïse, un Moïse sans Die comme si vous supposiez un édifi fondations, un ruisseau sans sourc pluie sans nuages ; encore une fois possible ?

C

CABALE, art d'opérer des miracles par le moyen des lettres de l'alphabet.

Ce mot veut dire interprétation ou tradition. C'est la phisolophie mystique de la Bible. La cabale paraît avoir pris naissance en Assyrie, pendant la captivité des soixante-dix ans. Les Juifs, à leur retour, s'appliquèrent avec une ardeur sans pareille à de ces livres qu'Esdras et Néhémie eu tant de peine à rassembler, et à du naufrage de la nation, et qui con leur histoire, leur constitution civile que et religieuse, et aussi leurs e Instruits par un long séjour en Or

(1) Moyses autem pascebat oves Jethro soceri sui sacerdotis Madian : cumque minasset gregem ad interiora deserti, venit ad montem Dei Horeb. Apparuitque ei Dominus in flamma ignis de medio rubi : et videbat quod rubus arderet, et non combureretur. Dixit ergo Moyses : Vadam, et videbo visionem hanc magnam, quare non comburatur rubus. Cernens autem Dominus quod pergeret ad videndum, vocavit eum de medio rubi, et ait : Moyses, Moyses. Qui respondit : Adsum. At ille : Ne appropies, inquit, huc : solve calceamentum de pedibus tuis ; locus enim, in quo stas, terra sancta est. Et ait : Ego sum Deus patris tui, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob. Abscondit Moyses faciem suam : non enim audebat aspicere contra Deum. Cui ait Dominus : Vidi afflictionem populi mei in Ægypto, et clamorem ejus audivi propter duritiam eorum qui præsunt operibus : Et sciens dolorem ejus, descendi ut liberem eum de manibus Ægyptiorum, et educam de terra illa in terram bonam, et spatiosam, in terram quæ fluit lacte et melle, ad loca Chananæi, et Hethæi, et Amorrhæi, et Pheresæi, et Hevæi, et Jebuzæi. Clamor ergo filiorum Israel venit ad me ; vidique afflictionem eorum, qua ab Ægyptiis opprimuntur. Sed veni, et mittam te ad Pharaonem : ut educas populum meum, filios Israel de Ægypto.

Dixitque Moyses ad Deum : Quis sum ego ut vadam ad Pharaonem, et educam filios Israel de Ægypto ? Qui dixit ei : Ego ero tecum ; et hoc habebis signum, quod miserim te : cum eduxeris populum meum de Ægypto, immolabis Deo super montem istum..... Sed ego scio quod non dimittet vos rex Ægypti ut eatis, nisi per manum validam. Extendam enim manum meam, et percutiam Æg cunctis mirabilibus meis, quæ facturus sum eorum : post hæc dimittet vos.....

Respondens Moyses, ait : Non credent mi audient vocem meam, sed dicent : Non app Dominus. Dixit ergo ad eum : Quid est q in manu tua ? Respondit : Virga. Dixitque I Projice eam in terram. Projecit, et vers colubrum, ita ut fugeret Moyses. Dixitque I Extende manum tuam, et apprehende caud Extendit, et tenuit, versaque est in vi credant, inquit, quod apparuerit tibi Domi patrum suorum, Deus Abraham, Deus Isaac Jacob. Dixitque Dominus rursum : Mitte tuam in sinum tuum. Quam cum misisset i protulit leprosam instar nivis. Retrahe, ait, tuam in sinum tuum. Retraxit, et protulit et erat similis carnis reliquæ. Si non cre inquit, tibi, neque audierint sermonem sign credent verbo signi sequentis. Quod si ne quidem his signis crediderint, neque audieri tuam : sume aquam fluminis, et effunde e aridam, et quidquid hauseris de fluvio, in sanguinem.....

Narravitque Moyses Aaron omnia verba quibus miserat eum : et signa quæ mandav neruntque simul, et congregaverunt cunctos filiorum Israel. Locutusque est Aaron omn quæ dixerat Dominus ad Moysen : et fecit s ram populo, et credidit populus. Audierunt visitasset Dominus filios Israel, et quod re afflictionem illorum : et proni adoraverunt III, IV).

ns de divers peuples, plus anciens
i anciens qu'eux-mêmes, sur les ori-
a monde, ils les trouvèrent si con-
en beaucoup de points au récit de
in législateur, qu'ils s'imaginèrent
cher du mystère dans ceux où il en
; et ce mystère, ils essayèrent de le
r à l'aide de leurs propres traditions
ièmes, vraies ou fausses, et, par com-
, avec les traditions étrangères. De
it la cabale, c'est-à-dire une méthode
tative de l'Ecriture. De là devait
également, quelques siècles plus
talmud, autre genre d'interpréta-
enu nécessaire à tous ceux qui vou-
rester juifs, en dépit des clartés du
nisme; celui-ci, se fondant sur la
leurs propres livres, prétendait leur
rer que la loi mosaïque avait accom-
mission, et que Jésus était le Christ
par leurs prophètes.

bale ne se tint pas longtemps dans
teurs de la spéculation philosophi-
es recherches vraiment scientifiques:
de découvertes en ce genre, et il y
t peu à faire, elle retomba sur les
tions grammaticales, trouva quelques
rités résultant de combinaisons de
et se lança dans une voie nouvelle,
la magie à l'aide des lettres, comme les
s de Pythagore devaient en faire à
es chiffres.

abale donnait en plein dans ces vi-
u temps de Jésus-Christ; car, d'une
Sauveur reproche aux Juifs de défi-
a loi à l'aide de leurs prétendues *tra-*
, et, de l'autre, l'évangéliste saint Jean
e allusion bien évidente à la *cabale*
ttres et par chiffres dans l'Apocalypse,
'il parle du nom mystérieux de la
de son caractère et de son nombre 666,
e équivalent à un nom d'homme.

narche de l'esprit humain est assez fa-
uivre dans la courte série de déduc-
ui le conduisirent de la cabale spé-
e à la cabale magique, ou opérative.
dogmes religieux que les Juifs trou-
établis dans la Babylonie, la Médie,
e, l'Egypte et les autres contrées
ent de la persécution les emporta,
entretenaient que de génies, d'es-
ons et mauvais de divers ordres;
s livres à eux-mêmes contenaient la
répétée d'esprits célestes au service
t-Puissant, ou en révolte contre lui,
dire d'anges également bons ou mau-
'était-ce pas la même chose, les mê-
es sous des noms divers? Ils devaient
r cette question, ils se la posèrent,
solurent affirmativement. Les trois
qu'ils connaissaient d'une manière
, par leurs noms et leur emploi, Ga-
lichel et Raphaël, portaient un nom
é à l'aide de celui de Dieu, vertu de
orce de Dieu, médecine de Dieu; ils
t, en outre, qu'il existait plusieurs
une hiérarchie parmi les intelligen-
estes, qu'il y avait des anges, des ar-
s, des chérubins et des séraphins;
or Moïse n'avait rien dit sur la création de ces natures angéliques. Ils n'ignoraient pas qu'il y avait aussi des êtres surnaturels intrinsèquement méchants et ennemis de l'homme, Satan et ses anges; et Moïse ne s'était pas expliqué davantage sur la création et la dégradation de ceux-ci; n'était-il donc pas possible de suppléer à son silence?

De purs esprits ne pouvaient être que des émanations de Dieu, pur esprit lui-même, car où aurait-il pris les éléments d'une telle production? Les *sepphirot* commencent à se révéler : les sepphirot sont des émanations successives de la divinité, qui, sortant de son repos éternel, s'imprime à elle-même un mouvement, d'où résulte une ondulation, neuf fois répercutée. La première a exactement la forme de Dieu, comme l'habit a la forme du corps; les autres présentent aussi et nécessairement la même forme, mais qui va s'affaiblissant par degrés, comme les ondulations de la surface de l'eau s'affaiblissent à mesure qu'elles s'éloignent de leur centre.

Mais que peut être la première ondulation, sinon l'homme? car il n'y a que deux êtres, Dieu et l'homme. La nature angélique est un intermédiaire : or ce premier homme, cet homme immense comme Dieu, n'est certes pas l'homme choïque ou terrestre; fi donc! c'est l'homme archétype, l'Adam Kadmon, le Verbe divin, à l'image duquel l'homme terrestre devait prendre une forme au dernier rang des êtres créés ou des émanations. L'homme terrestre, le petit Adam, le microcosme, est fait à l'image de Dieu, dit la Bible, donc à l'image d'Adam Kadmon, première émanation et image parfaite de Dieu.

Tout ce système ne sera pas long à exposer. Le premier sepphirot est l'*intelligence*, par laquelle Dieu se comprend, et comprend tout ce qu'il va produire; le second est la *prudence*, qui l'empêche de s'égarer dans son œuvre; le troisième, la *sagesse*, pour le diriger; le quatrième, la *sévérité*, pour retrancher tout ce qui serait superflu; le cinquième, la *magnificence*, ou la grandeur sublime de tout l'ouvrage; le sixième, la *victoire*, remportée sur le néant; le septième, la *beauté*, qui rejaillit sur Dieu même; le huitième, le *fondement*, c'est-à-dire la solidité indestructible de l'œuvre; le neuvième, la *gloire* que l'œuvre rend à Dieu; le dixième, le *règne* universel de Dieu sur toute créature.

Cet enchaînement, ces déductions, ces appellations ne sont point arbitraires, mais fondées sur des mystères de lettres et de nombres que nous allons indiquer.

L'ensemble divin, c'est-à-dire la réunion de Dieu et de ses émanations se nomme l'Ensoph. On peut le représenter aux yeux sous diverses formes; par exemple comme un point lumineux environné de dix cercles concentriques, ou sous une forme humaine.

Nous ne sommes pas encore sortis de l'essence divine; mais voici de quelle manière la création extérieure se produit. L'Adam-Kadmon voulut aussi créer par éma-

nation, à l'exemple de son auteur ; mais il ne put aller plus loin que quatre émanations, émanations brisées, divisées, imparfaites ; ce sont quatre mondes, avec leurs multitudes d'êtres : le monde spirituel, le monde animal, le monde sensitif et le monde terrestre. Les *pasuphim*, les *cherubim* les *klippoth*, et enfin l'homme en sont les habitants. Les deux premiers mondes conservèrent la sagesse ; les klippoth, animés les uns contre les autres, suivant la diversité et l'opposition de leurs propres natures, qui ne sont autres que les passions elles-mêmes, brouillèrent tout, gâtèrent tout dans leur monde et dans le monde inférieur. On voit d'ici la nature des esprits bons et mauvais, la cause du mal physique et du mal moral, et la nécessité même de la venue d'un rédempteur, d'une nature plus élevée, pour réparer ce désordre, et terminer le règne des méchants klippoth.

Tel est en quelques mots le résumé du sytème philosophique de la cabale sur Dieu et les anges. Voyons maintenant par quels degrés et comment nous allons descendre à la cabale pratique ou magique. Nous venons de dire que les trois noms d'anges connus d'une manière certaine par la Bible sont formés du nom de Dieu, *El* ; mais il y en a de dix degrés, qui participent directement de la nature divine, et trois degrés qui en participent secondairement. Or dans ces treize dégrés d'anges, il y a place à former des catégories, par le moyen de noms divins ; principalement par le moyen des noms *El* et *Jah*, qui sont les premiers et les principaux ; de là *Zaphïel, Zakdiel, Kamaël, Hareïel, Aniel, Oriphiel, Sammael, Zachariel, Vehujah, Chalamiah, Achajah, Mahasiah*, etc. ; autant de noms d'anges cabalistiques, c'est-à-dire imaginaires.

Nous avons dit en outre que l'étude grammaticale de la Bible y fit découvrir un certain nombre de singularités, dont les cabalistes tinrent un trop grand compte. En voici un exemple entre mille : les versets 19, 20 et 21 du quatorzième chapitre de l'Exode contiennent chacun 72 lettres ; or si on écrit ces trois versets l'un au-dessous de l'autre, le premier de droite à gauche, le second de gauche à droite et le troisième de droite à gauche, et qu'on prenne les lettres trois par trois perpendiculairement, il en résulte soixante-douze mots ayant un sens précis, tels que sagesse, justice, bonté, grandeur, miséricorde, etc., tous applicables à Dieu, et qui sont autant de qualités divines, c'est-à-dire de noms divins ; ce sont les noms *explicites* de Dieu. En y ajoutant les finales *El* ou *Jah*, on a soixante-douze noms d'anges. Avec une telle méthode, il n'est pas de mystères qu'on ne découvre dans la Bible.

Or, il en est bien plus d'une ; il en est au moins trois, qui se sous-divisent : la *thémura*, la *gématrie* et la *notarique*. La thémura consiste dans le déplacement des lettres, pour former des mots différents ; la gématrie, dans la substitution des mots équivalents à la place des mots prim notarique dans l'art de combiner le des mots.

La thémura comprend trois par bord l'art de déplacer ou de comi lettres, comme nous venons de le les versets 19, 20 et 21 du XIVe cl l'Exode. L'art de l'anagramme en e: duction. Or, s'il n'est rien de tel q placement des lettres de la Bible poi des mystères, il n'est rien de tel c gramme des noms propres, pour pi l'avenir de ceux qui les portent. En de substituer des lettres aux lettre ordre convenu, comme font les st phes ; par exemple la seconde lett phabet à la première, la troisièm conde et ainsi des autres. Enfin l'a les mots en commençant par la der tre ; ce qui fait souvent trouver mystères ; par exemple, le mot étant lu à contre-sens, signifie *bé* d'où les cabalistes concluent que c chérubins qui dispensent sur la ter nédictions de Dieu. Ces mots de l *créa pour eux*, étant lus de la même forment le nom d'*Abraham*, d'où dent que le monde a été créé po Abraham. L'art des vers recurrent tie de cette branche de la cabale.

La gématrie s'occupe de la vale rale des lettres, car toutes les lettr phabet hébraïque ont une valeur *Aleph* vaut un, *Beth* vaut deux, *C* trois, *Daleth* quatre et ainsi des a enseigne donc à remplacer un m autre d'une valeur égale, et qu'on *numération* ou son *corrélatif*. *Ehei* nom de Dieu, se remplace par *Ceth* second nom, par *Hochma ; Elohi barah ;* la numération de *sabaoth* Le mot *cabale* n'est lui-même que tif de *mororah*, qui veut dire trac langue hébraïque, le mot *créa* et le *ger* sont corrélatifs ; d'où on conclu les âmes créées pour les Juifs, Die au commencement du monde, qu'a en faudrait pour les étrangers qui tiraient à sa religion. Voyez le my l'aurait soupçonné ?

« La notarique est le grand art et des acrostiches. A quels prodigi tats on peut arriver par son emplo pourquoi Esaü était haï de Dieu ? dont se compose son nom, sont le des quatre plus grands crimes, d probable qu'il commit ces quatre un même jour. Le nom si glorie chabées est formé cabalistiqueme pes de la phrase suivante *Mah E Elim Iehovah !* qui est comme vous entre les forts ! Le savant Pic de la a trouvé, par le moyen de la nota le symbole que voici dans la pren la Genèse, *Breschit* : « Le Père, dan « le Fils, principe, fin et repos de « existe, a créé par lui et d'accord « tête, la lumière et le principe de l « chétype. » L'auteur a fait ensuite

r, un chapitre qui pourrait s'expliquer
tour par un long ouvrage. La notari-
ut donc conduire loin!
est dit au psaume III que *beaucoup*
ons s'élèveront contre l'Oint du Sei-
or le mot hébreu qui signifie beau-
ant formé des lettres initiales du nom
re peuples, les Romains, les Babylo-
es Grecs et les Mèdes, ne doit-on pas
lure que ce sont ces mêmes peuples
rophète avait en vue? Le nom d'A-
nt formé des initiales des mots qui
nt les quatre parties du monde, n'est-
ident que Dieu prit de la terre aux
oins de l'univers pour lui former un

si les mots de l'Ecriture contien-
t de mystères, les lettres n'en con-
pas moins. C'est Dieu qui les a
ui a reglé leurs combinaisons, et
ar leur moyen l'essence de toute
vante. Il s'agit, bien entendu, de
t hébraïque, seul divin, seul coé-
Dieu. On a fait de gros livres sur les
des lettres de l'alphabet; n'y eût-
Kabbala denudata. Il suffira d'une
ndication.
douze lettres simples correspondent
ze signes du zodiaque, aux douze
l'année, aux douze membres du
main; car il y en a douze ni plus
s, puisqu'il n'y a que douze lettres
Les sept doubles correspondent aux
rémités de toutes choses, qui sont
s, le dessous, le nord, le sud, le le-
couchant et le milieu, qui est le
e la sagesse.
surplus qu'est-ce que les lettres; ne
pas les éléments des mots? Mais
ce que les mots; ne sont-ce pas les
les choses; et qu'est-ce que le nom
ose, si ce n'est sa propre essence?
savant Reuchelin a-t-il pu dire avec
ne la cabale est une théologie sym-
dans laquelle les mots et les lettres
pas les signes des choses, mais l'es-
ême des choses; *res rerum*. Le nom,
, les lettres, la valeur numérique
es peuvent donc être pris l'un pour
la même vertu s'y trouve également.
de Dieu, qui est Dieu même, ainsi
t d'ailleurs révélé, est donc aussi
que Dieu. *Jehovah* étant l'archétype
s choses, son nom est l'abrégé de
s; celui qui le prononce met le
ntier dans sa bouche; il fait trem-
iel et la terre, et les anges épouvan-
emandent quel est l'audacieux mor-
a osé imprimer une telle secousse
ments. »
obvier à ces terribles conséquences,
listes ont altéré la manière de pro-
et d'écrire le nom trois fois saint de
ité, le nom de quatre lettres, le redou-
tragrammaton, *Jehovah* enfin. Car il
u près certain que le mot Jehovah, tel
is l'écrivons et le prononçons main-
n'est plus l'expression biblique. Cette
on remonte à des temps antérieurs à
ceux du christianisme. Elle est avouée par tous les Juifs modernes, et n'est pas improbable. C'est à elle que faisaient allusion les Juifs du VIIIe et du IXe siècle, lorsqu'ils disaient que le Sauveur avait pénétré clandestinement dans le Saint des saints, qu'il y avait lu, et qu'il en avait rapporté la véritable manière de prononcer le nom de Dieu, et que c'était à cette connaissance qu'il devait le pouvoir d'opérer des miracles.

Nous voici donc arrivés aux mots mirifiques; or, du moment que nous avons découvert le principe, il ne reste plus qu'à en faire l'application. Composons donc des formules dans lesquelles nous ferons entrer des noms redoutables, et nous opérerons tous les prodiges imaginables: à l'aide du nom de Dieu, qui est Dieu, nous dominerons sur toute la nature, sur les puissances de la terre, du ciel et des enfers; nous serons les arbitres de la vie et de la mort; tout nous sera soumis, anges et hommes.

De là ces formules magiques attribuées à Salomon dès le temps de Flavius Josèphe, et dont parle cet historien; de là ces invocations et ces évocations cabalistiques, farcies de noms bizarres, contenues dans les livres magiques, mais nullement comprises par les collecteurs (1); ces formules du *Grimoire*, de l'*Enchiridion*, de la *Clavicule*, du *Dragon rouge*, de l'*Art-notoire*, la suivante par exemple : *Ell eminator*, *Candones Helosi*, *Tephagaïn*, *Tecendum*, *Thaones*, *Behelos*, *Belhoros*, *Hocho phagan Corphandonos humane natus*, *et vos Eloy thus phugora*, *angeli sancti adeste et advertite et docete me utrum N. convalescat an moriatur de ista infirmitate. Amen.*

Mais celle-ci n'est ni la plus terrible ni la plus barbare, quoique le nom ineffable de Dieu s'y trouve quatre fois, *Ell*, *Eloi*, *Behel* et *Bel*, car elle ne contient presque que des noms d'anges; celles qui sont composées des noms redoutables, des tétragrammaton, c'est-à-dire des noms de quatre lettres, et il en est plusieurs, le sont bien davantage.

De là aussi ces exorcismes barbares contenus dans quelques *Exorcismaires* oubliés maintenant, et qui ont eu cours au temps où toutes les maladies extraordinaires étaient censées des possessions.

De là les formules étranges et barbares par le moyen desquelles les sorciers de village guérissent le mal des dents, remettent les os brisés, arrêtent le saignement du nez, coupent les fièvres intermittentes, soulagent les chevaux fourbus ou encloués.

Dans ce genre de magie, les mots sont tout; les maîtres les composent, les disciples les prononcent, et il en arrive ce qu'il peut; c'est-à-dire rien.

Mais si le mot prononcé possède une telle vertu, le mot écrit doit avoir une vertu pa-

(1) Les Grimoires, les Enchiridion, les Clavicules sont des livres de stéganographie et non de magie; leurs formules cachent un secret d'écriture; mais les collecteurs les ont prises pour des formules magiques et cabalistiques, parce qu'elles sont pour ainsi dire calquées sur celles-ci.

reille, ou même plus grande, puisqu'elle se prolonge tout le temps que l'écriture subsiste. Nous voici arrivés aux *tephilim*, une des parties les plus importantes de l'art cabalistique. Mais nous traiterons cette question d'une manière plus spéciale en son lieu. (*Voy.* l'art. TALISMANS).

Pas n'est besoin d'ajouter qu'on ne vit jamais miracle opéré par de tels procédés, et cependant ils se sont conservés depuis deux mille ans jusqu'à nos jours !

(Voy. notre *Hist. de la Magie*, Introduction, ch. 3, n° 1er).

CADÈS-BARNÉ (La pierre de).

La colonne de nuages qui marquait les campements des Israélites dans le désert, s'étant arrêtée à Cadès-Barné, lieu de la trente-troisième station, il ne s'y trouva point d'eau, et le peuple éclata aussitôt en des murmures violents contre Moïse et Aaron. Le murmure tourna vite à la sédition : Que n'avons-nous reçu la mort en même temps que nos frères, qui ont été tués par la colère du Seigneur ! disait le peuple irrité. Pourquoi avoir conduit le peuple de Dieu dans ce désert, où nous mourons de soif ainsi que nos troupeaux ? Pourquoi nous avoir fait quitter l'Egypte, et nous avoir amenés dans ce détestable lieu, qui, loin de produire des moissons, n'a pas seulement un figuier, une vigne, un grenadier, qui n'offre pas même de l'eau à boire ?

Moïse et Aaron coururent au tabernacle du Seigneur, se prosternèrent et prièrent. La nuée miraculeuse descendit sur eux aux yeux de tout le peuple ; Dieu leur ordonna de s'armer de la verge miraculeuse, qui déjà avait produit tant de merveilles entre leurs mains, et de frapper l'aride rocher, qui était là devant eux. « Prenez la verge, rassemblez le peuple, vous et Aaron, votre frère, commandez à la pierre en leur présence, et elle donnera des ondes ; elle en donnera de telle sorte que tout le peuple se désaltérera ainsi que ses troupeaux. Moïse, comme il lui avait été commandé, prit la verge qui était déposée en présence du Seigneur, et après avoir rassemblé la multitude autour du rocher, il s'écria : Écoutez, peuple rebelle et incrédule, et voyez si nous pourrons vous faire jaillir de l'eau de ce rocher ; puis il leva la main, et frappa deux fois le rocher avec la verge ; de larges eaux jaillirent à l'instant, de sorte que peuple et troupeaux eurent à se désaltérer. Mais le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : Puisque vous n'avez pas eu assez de confiance en moi, pour me glorifier devant les fils d'Israël, vous n'introduirez pas ce peuple dans la terre que je leur donnerai. Cette eau sera appelée l'eau de contradiction, parce que les fils d'Israël s'y sont révoltés contre le Seigneur, et qu'il leur a manifesté sa puissance (1). »

(1) Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens : Tolle virgam, et congrega populum, tu et Aaron frater tuus, et loquimini ad petram coram eis, et illa dabit aquas. Cumque eduxeris aquam de petra, bibet omnis multitudo et jumenta ejus. Tulit igitur Moyses virgam, quæ erat in conspectu Domini, sicut præceperat eis. Congregata multidine an dixitque eis : Audite rebelles et increduli petra hac vobis aquam poterimus ejicere elevasset Moyses manum, pecutiens virga b egressæ sunt aquæ largissimæ, ita ut popu et jumenta.

Dixitque Dominus ad Moysen et Aaron : credidistis mihi, ut sanctificaretis me c Israel, non introducetis hos populos in quam dabo eis. Hæc est aqua contradic jurgati sunt filii Israel contra Dominuum, ficatus est in eis (*Num.* xx, 7-13).

CAGLIOSTRO. La célébrité de Balsamo, si connu sous le nom d Alexandre Cagliostro, est moins d être à sa charlatanerie et à ses nor impostures, qu'au rang éminent de hommes crédules (1) qu'il a eu l'ar duire, et au fameux procès (2) da il a été impliqué, et qui attira temps sur lui tous les regards. D période de quarante-sept ans, sa v presque toujours enveloppée d'éni de mystères. Il a été considéré comme un modèle d'héroïsme, de r de doctrine, et regardé par les autre le plus infâme des imposteurs. D cours des bruyantes vicissitudes de tunes si diverses, il a rempli le m tier de sa renommée ; sa dernière c tiré les regards de l'univers, et sa nation à la suite du procès qui lui tenté par la cour de Rome, a été a des uns comme un acte de justic tée des autres comme le plus g malheurs.

Nous allons essayer, en quelqu de donner ici un récit succinct de si curieuse.

En général, les abrégés sont les nus dans le public, à notre époque où le temps est si précieux et les toujours trop courtes ; où il s'agit de connaître et d'apprendre beau peu d'heures : or, les abrégés on bon, qu'on y trouve les parties es de l'histoire et la chaîne des évé sans avoir à supporter les ennuis d gue lecture. Mais il y a deux écue ter : l'un de dire trop, et par consé transgresser les lois d'un abrégé ; l s'asservir jusqu'à l'excès à la bri ainsi d'écourter l'histoire... Or, da que nous traitons ici, nous nous tr chaque pas exposé à l'un ou l'aut dangers, la moisson des faits étant vement abondante ; faire un choi pas facile, car l'intérêt devenait pour tous, et cependant il était détails, quelquefois même assez im en ce qu'ils peignent merveilleus l'époque et le caractère audacieux retraçons, certains détails, disons-n la plume la moins chrétienne et chaste hésiterait à transcrire..... No donc dû élaguer quelques épisodes sur quelques descriptions un peu vi

(1) Le duc de Rohan.

(2) Celui du Collier.

èrons que ce que nous présenterons
our faire connaître au lecteur le
ge dont nous retraçons l'histoire.
ord quel était le véritable nom de
?..
n Mémoire que nous avons sous
nous trouvons cette phrase : Parmi
giens nous remarquons Alexandre
stro, dont Goëthe a beaucoup parlé,
e véritable nom était Claude Billon
s Joseph Balsamo, avec lequel on
du pour mieux le faire condamner
a sainte Inquisition. Lui-même as-
il ne connaissait ni ses parents, ni
; mais qu'il se croyait d'une haute
, et qu'il soupçonnait avoir reçu le
ples.
s premiers temps de son existence
merveilleux, et transforma Alto-
gant espagnol dont nous parlerons
, en un Mentor incomparable. Il sou-
lleurs, qu'à l'âge où il pouvait com-
connaître son existence, il était
ille de Médine ; qu'il s'y nommait
et qu'il logeait près du muphti Sa-
Il était servi par trois eunuques, et
é par le muphti avec la plus grande
tion; Altotas était son maître, ou
était tout pour lui.
e l'éleva dans la religion chrétienne,
que ses parents étaient nobles et
. Il lui enseigna la botanique et la
e ; il l'instruisit dans la plus grande
s langues orientales et dans la con-
e des pyramides d'Egypte, qui sont
les connaissances humaines les plus
es.
it à l'âge de douze ans, pleuré par le
Altotas le conduisait. Il se rendit à
ue, avec une caravane, et fut logé
shérif. La rencontre de ce prince
etit Acharat est un coup de théâ-
larmes, les caresses, les mouve-
u sang, les émotions les plus ten-
ent les indices du grand mystère de
ssance illustre dont Balsamo cher-
e parer. Il resta trois ans entre les
shérif, et partit avec Altotas pour
Il n'y a rien de plus touchant que
x du shérif : il l'embrasse, il verse
es : Adieu, fils infortuné de la na-
ent les dernières paroles que ce
i adressa. Acharat apprit en Egypte
s mystères, et les ministres des tem-
lui cachèrent rien de leurs secrets.
pendant trois ans, il parcourut les
ux empires de l'Afrique et de l'Asie.
es il passa à Malte, où, dispensé du
igoureux de la quarantaine, il fut
s le palais du grand maître Pinto, et
un chevalier d'Aquina, de l'illustre
de Caramanica. Alors Altotas, dé-
t ses habits musulmans, se montra
était, catholique, prêtre et cheva-
Malte ; et dans le même temps le
harat fut déclaré comte de Caglios-
fit un grand nombre d'amis, et eut
r de diner plusieurs fois avec les
ges les plus illustres. Enfin, Altotas
mourut, laissant à son élève les plus utiles souvenirs. Comme l'eunuque noir, qui avait toujours veillé à la garde du petit Acharat, lui avait répété plusieurs fois qu'il se gardât d'aller à Trébisonde, de même le grand maître Pinto lui parla souvent de cette ville et du shérif de la Mecque.

Telle était la fable inventée par Cagliostro. Mais tout fait présumer que le vrai nom de ce charlatan est Joseph Balsamo, et qu'il naquit à Palerme le 8 juin 1743. On a imprimé en 1791 sa Vie, extraite de la procédure instruite contre lui à Rome en 1790, traduite de l'original italien imprimé a la chambre apostolique. Les premières années de Cagliostro n'offrent que les espiègleries d'un enfant, et les préludes d'une jeunesse libertine. Ayant été placé dans un couvent en qualité de novice, il donna de nombreuses marques de son caractère vicieux ; enfin, pour se soustraire aux pénitences que lui attiraient ses fautes, il abandonna le couvent, et revint à Palerme ; alors il s'adonna pendant quelque temps au dessin ; mais ses mœurs ne devinrent pas meilleures. Plusieurs fois même il fut arrêté et enfermé, mais il s'en tira toujours ou par le défaut de preuves, ou par le crédit de ses parents. Enfin il fut contraint de fuir sa patrie pour une escroquerie de plus de soixante onces d'or, qu'il fit à un orfévre nommé Marano. Il fit accroire à cet homme, que dans une grotte, au milieu de la campagne, il y avait un trésor immense qu'il lui découvrirait, et dont il pourrait même le rendre possesseur ; sous ce prétexte, il lui tira des mains la somme en question, et fit sur le lieu même diverses opérations magiques, car déjà il s'exerçait à la sorcellerie. Mais la pièce finit fort mal pour le pauvre Marano, qui fut bâtonné par des gens déguisés en diables. Marano, ayant découvert la fourberie, dénonça le fripon à la justice, ce qui détermina Balsamo à s'enfuir.

Après avoir quitté Palerme, il parcourut le monde. Ici nous sommes obligé de suivre ses propres assertions jusqu'à son arrivée à Rome, parce que les documents manquent complétement.

Il se rendit ensuite à Messine, s'étant lié avec un autre charlatan, cet Altotas dont nous avons déjà parlé ; ils passèrent à Alexandrie, où, à l'aide de quelques opérations chimiques, ils imitèrent la soie avec le chanvre et firent des dupes ; de là ils revinrent à Malte. Là, ils s'arrêtèrent dans le laboratoire de chimie du grand maître Pinto. Au bout de quelque temps, Altotas mourut, et Balsamo passa à Naples, dans la compagnie d'un chevalier auquel le recommanda le grand maître, et de là à Rome.

Il épousa en cette ville la célèbre Lorenza Féliciani, d'une beauté remarquable, mais d'un caractère trop facile, et sur les charmes de laquelle il devait spéculer, en même temps que sur tous les genres d'escroqueries. Nous trouvons encore sur la femme de Cagliostro des notions bien diverses, car quelques-uns la disent génoise d'origine, de

naissance noble, et déjà célèbre par de nombreuses intrigues ; elle ne l'aurait cédé en rien à Cagliostro pour l'astuce et la fourberie. Mais nous nous arrêterons à la version la plus généralement adoptée : savoir, que la demoiselle Lorenza Féliciani était d'une honnête famille de Rome, et que ses parents, en la donnant en mariage à Cagliostro, étaient loin de se douter du rôle qu'il comptait lui faire jouer.

Les premières leçons que la jeune épouse reçut de son mari furent, comme elle l'a dit elle-même, sur les moyens de plaire. Les principes qu'il lui donna furent ceux d'une coquetterie effrontée et d'une mise indécente. La mère de Lorenza, scandalisée de cette conduite, avait de fréquentes altercations avec son gendre, qui prit enfin le parti de quitter la maison de son beau-père, où les époux s'étaient logés durant les premiers mois de leur union. Il lui fut alors plus facile de corrompre l'âme et les mœurs de sa jeune femme. Il ajouta l'exemple aux préceptes, en lui montrant combien il respectait peu lui-même les lois de la chasteté conjugale... Ses excès dans ce genre étaient favorisés par l'usage habituel d'un certain vin d'Egypte, qu'il composait avec beaucoup d'aromates, et de substances propres à exciter les sens. Il arriva ce qu'il avait désiré : la jeune épouse succomba, et cela d'autant plus facilement, que son mari, qui la traitait en public avec les égards convenables, était pour elle en particulier d'une brutalité révoltante. Si le vice pouvait avoir une excuse, celle-ci suffirait à justifier Lorenza.

Le récit des courses de Balsamo à travers l'Italie, la France, l'Espagne, le Portugal et l'Angleterre, n'offre que l'histoire d'un vagabond, employant tour à tour la ruse, la fourberie, le charlatanisme pour fournir à ses dépenses.

Ce fut à Paris qu'il prit, pour échapper aux recherches et aux poursuites auxquelles l'avaient exposé ses escroqueries, le titre de comte Cagliostro, et sa femme celui de comtesse Serafina Feliciani : ayant fait la connaissance de deux personnes de distinction, qui poussaient jusqu'au fanatisme la passion de la chimie, il leur fit croire qu'il avait le secret de faire de l'or et celui de prolonger la vie. Mais, au moment où il devait donner la preuve de sa science, il s'enfuit à Bruxelles sous un nom supposé, puis à Palerme, où il courut risque d'être envoyé aux galères et voici à quelle occasion : Ce Marano qu'il avait dupé, comme il vient d'être dit, n'avait pas oublié son injure, et il le fit arrêter. On voulait même faire revivre dans cette occasion une procédure commencée au sujet d'un faux testament, mais la protection d'un grand seigneur, pour lequel il avait eu, en passant par Naples des recommandations très-puissantes, le tira du péril, et il fut remis en liberté, à condition cependant qu'il s'éloignerait aussitôt de Palerme.

Chassé de sa patrie, il alla à Malte, où il gagna quelque argent en vendant son eau de beauté et sa pommade ; on s trafic Lorenza faisait de son côté. I il passa à Naples, où il resta plusieu où il professa la chimie et la ca fit venir près de lui le frère de sa jeune homme rempli de bonne g d'une grande beauté ; Balsamo avait dessein de lui donner une femme qu instruite dans l'art de Lorenza ; projet ne put réussir par l'opposit apportèrent toujours sa femme et s frère.

Il partit de Naples pour la France rêta à Marseille. Là il se lia avec u dont il reçut beaucoup de présents, ne lui suffirent pas longtemps. Cet entretenait des relations intimes ave dividu qui cherchait la pierre philo L'occasion était belle, et Cagliostro fita pour les tromper à son aise. Il celui-ci plusieurs opérations d'alamb musa avec la promesse de lui faire l'or. En attendant, il lui tira des importantes pour acheter les ingrédi cessaires. Le temps arrivé de rempl pérances du chercheur d'or, Caglio tendit avoir besoin de faire un voy se procurer une herbe indispensable extorqué de nouvelles sommes à dupes, il partit pour l'Espagne. A se sépara de son beau-frère, et à Londres avec sa femme.

Dans cette ville, il soutint devant qu'il avait réduit les calculs astr au point de deviner les numéros qui sortir de la loterie ; par cette ruse il de fortes sommes. Il persuada à une Mme Fuy, qu'en enterrant pendant tain temps de petits diamants, ils saient, se gonflaient, et qu'avec une poudre rose, qu'il appelait cons ils reprenaient leur dureté, en c la grosseur qu'ils avaient acquise, e on gagnait au centuple. La dame en ses diamants. Dans le cours de ce il apprit à connaître la société de maçons, et forma le projet d'en inst nouvelle secte, en ajoutant des rè pratiques et des instructions de so tion... Ce moyen, quoique usé quit une grande célébrité, et lui a nombreux partisans. Sa figure, so ses discours, ses manières contri accréditer cette folie. Il prit succes les noms de marquis Pellegrini, d'Anna, marquis Balsamo, comte Quelquefois il se disait colonel a de Prusse, et revêtait un uniform revers rouges, accompagné des ins son grade supposé. Il disait aux u était né avant le déluge, aux aut avait assisté aux noces de Cana ; il fils du grand-maître de Malte et de cesse de Trébisonde ; prétendait avo la *science des pyramides*, et pénétré tères de la nature ; enfin par un g emphatique, semé de termes étr inintelligibles, coupés par de m silences, il se faisait passer pour un

racle. Il joignait à tout cela le faste
its, de la table, des meubles, des équi-
de la livrée, auquel fournissaient
es, son vin d'Egypte, ses poudres
issantes, ses pommades pour le teint,
utres prétendus secrets. Voilà par
odiges il acquit une telle célébrité
oulait avoir son portrait sur des
, des bagues, des boîtes, des mé-
; son buste fut fait en marbre, en
et placé dans les palais; sur l'un de
s on lisait en lettres d'or : Au divin
o. Après avoir professé la maçon-
Londres, il passa à La Haye ; là, ré-
le bruit de sa science cabalistique,
re à un Hollandais, raffolant de la
qu'il connaissait d'avance les nu-
gnants, et lui extorqua une somme
à cinq cents écus : le Hollandais
ndu à Bruxelles pour mettre à la
s numéros désignés par Cagliostro,
rofita de son absence pour quitter
Il passa en Italie, à Venise, où il
n de marquis Pellegrini. L'annonce
e ses secrets chimiques lui gagna
ce d'un marchand, dont il sut tirer
uins, sous la promesse de lui en-
faire de l'or, à changer le chanvre
fixer le mercure. Après avoir joué
i ne pouvait manquer de se décou-
sortit d'Italie, et se rendit en Al-

u en Courlande, il en imposa au
spirer de l'aversion pour le duc
et un parti lui proposa de le met-
place. La crainte le retint et l'em-
accepter cette offre extravagante.
e laissa pas échapper l'occasion de
le nombreux présents en bijoux, en
ent d'orfévrerie ou monnayé ; muni
chesses, il partit de Mittau pour la
en passant d'abord par le Holstein.
neux comte de Saint-Germain avait
n tabernacle, et savourait les dou-
l'immortalité qu'il s'attribuait (1).
Cagliostro lui fit demander la fa-
ne audience secrète, pour se pros-
vant le dieu des croyants. Saint-
lui assigna deux heures de la nuit.
nt arrivé, lui et sa femme, revêtus
ique blanche serrée par une cein-
re, se présentent au palais. Le pont-
baissé; un homme de sept pieds,
ne longue robe grise, les conduit
salon faiblement éclairé. Tout à
orte s'ouvre à deux battants, et un
splendissant de bougies frappe leurs
Sur un autel était assis le comte; à
deux ministres tenaient des casso-
r, d'où s'élevaient des parfums. Le
t sur la poitrine une plaque de dia-
e l'éclat le plus éblouissant. Une
gure blanche diaphane soutenait
mains un vase sur lequel était écrit :
l'immortalité ; un peu plus loin on
t une glace immense, devant la-
promenait une ombre majestueuse,

et au-dessus du miroir était écrit, *Dépôt des âmes errantes.*

Le plus morne silence régnait dans cette enceinte sacrée ; une voix qui n'avait rien d'humain fit entendre ces mots : « Qui êtes-vous? d'où venez-vous, que voulez-vous? » Alors le comte Cagliostro se prosterna la face contre terre, ainsi que Lorenza, et après une assez longue pause, il articula à voix basse ces paroles : « Je viens invoquer le dieu des croyants, le fils de la nature, le père de la vérité ; je viens demander un des quatorze mille sept cents secrets qu'il porte dans son sein. Je viens me faire son esclave, son apôtre, son martyr. » Le dieu ne répondit rien, mais après un assez long silence, une voix se fit entendre et dit : « Que se propose la compagne de tes voyages? » Elle répondit : « Obéir et servir. » Alors les ténèbres succédèrent à la clareté, le bruit à la tranquillité, le trouble au calme, et une voix aigre et menaçante dit : « Malheur à ceux qui ne peuvent supporter les épreuves. »

Le comte et sa femme furent séparés et les épreuves commencèrent : elles furent d'une indécence qu'il est impossible de transcrire ici. Lorsqu'elles furent terminées, un superbe repas suivit cette ignoble cérémonie. Dans le cours du festin, on leur apprit que l'élixir de l'immortalité n'était autre chose que du vin de Tokai teint en rouge, ou en vert, suivant l'exigence des cas ; qu'il fallait fuir, détester, calomnier les gens d'esprit; flatter, chérir, aveugler les sots; répandre avec mystère que le comte de Saint-Germain avait cinq cents ans, en un mot, faire de tout et surtout des dupes et de l'or.

Munis de ces instructions, les voyageurs se mirent en route pour Saint-Pétersbourg, où ils se donnèrent pour médecins. Ils commencèrent par guérir les pauvres et leur donner de l'argent ; dans cette classe d'infortunés, fournir des aliments c'est guérir, puisque ce sont les privations qui commencent les maladies. Peu après un homme assez à son aise vint consulter le nouveau docteur, qui le guérit, et refusa son argent. Cette méthode peu usitée surprit, et tout le monde voulut voir le bienfaiteur de l'humanité. De son côté Lorenza donnait des consultations aux femmes, et leur distribuait l'eau de beauté et autres recettes pour s'embellir et rester jeunes. Cependant, comme on le pense bien, Cagliostro semait pour recueillir, et les sacrifices qu'il faisait ne lui servaient qu'à dissimuler des escroqueries plus considérables ; mais il ne put le faire si adroitement qu'à la fin quelques-uns de ceux qu'il avait dupés ne vinssent a s'en apercevoir et ne se plaignissent. Sa femme avait fait la conquête d'un grand personnage, qui délaissa pour elle une ancienne maîtresse, laquelle jeta feu et flamme. Afin de mettre un terme au scandale, l'impératrice ordonna à Cagliostro et à sa femme de quitter la Russie, ils se rendirent à Varsovie. Dans cette ville, il persuada à un seigneur fort riche qu'il avait mis un esprit céleste à son commandement. Mais ce fut à

. l'art. SAINT-GERMAIN.

Strasbourg qu'il fit sa conquête la plus utile dans la personne du cardinal de Rohan ; là, il éleva son premier temple pour opérer la régénération physique, base fondamentale de son système maçonnique.

Forcé de quitter Strasbourg, il retourna d'abord en Italie, puis revint en France, à Bordeaux, où il exerça concurremment la médecine et la maçonnerie, et fit de nombreuses dupes. A cette époque, il prétendait avoir eu une vision céleste, dans laquelle lui était révélée, ou plutôt confirmée, sa supériorité et son pouvoir surnaturel. Une veuve d'une illustre naissance, séduite par son charlatanisme, lui donna cinq mille écus, dans l'espérance qu'il la rendrait maîtresse d'un trésor qu'il assurait être caché dans une de ses maisons de campagne, et gardé par des esprits.

De Bordeaux il se rendit à Lyon, où il établit sa fameuse loge-mère. Ses promesses de régénération physique ne se réalisant jamais, il disait aux dupes qu'ils devaient en accuser leurs passions ou leur incrédulité ; et à ses gestes sublimes, à ses reproches, il n'y avait rien à répondre, que de s'en prendre à soi-même.

Arrivé à Paris, il devint bientôt l'objet d'une attention universelle, et d'un enthousiasme contagieux. Alors arriva la fameuse affaire du collier. Au milieu de tant de jugements divers et du récit contradictoire des gazettes d'alors, il est assez difficile de découvrir l'exacte vérité (1). Toujours est-il que Cagliostro entretenait d'étroites li la marquise de la Motte, et il qu'il était de compte à demi avec

Ayant été arrêté et enfermé à il parvint à se faire renvoyer faute ves. Une sorte d'ovation populaire à sa sortie ; mais feignant la mo confusion, il se retira à Passy, où quelque temps, puis à Londres.

Cagliostro n'évita la condam par les intrigues de d'Espréménil parlementaires, dont le système milier la cour et surtout la reine. d'Espréménil qui a composé so de Cagliostro la lettre au peuple f datée de Londres, le 20 juin 17 l'autorité royale et le système du ment. On y prédit que la Ba détruite et deviendra un lieu de p On y annonce qu'il régnera en prince qui abolira les lettres d convoquera les états généraux et la vraie religion. C'était Monsie fanatique d'Espréménil, Sabbatier partisans voulaient élever sur Cagliostro, dans une lettre au peup qui parut après la première, partie du secret de l'*aqua Toffa* avoua avoir dit dans une société habitants de Médine, pour se dé lions, des tigres et des léopards saient des porcs avec de l'arse chassaient ensuite dans la forêt, maux, dévorés par les bêtes fé causaient la mort.

Ce fut alors que Morand fut c taquer et de démasquer Cagliost *Courrier de l'Europe;* il y ré quelle misérable politique que ministres d'alors, et surtout de V Morand était un intrigant de bas ne valait pas mieux que Caglio subsistait à Londres que d'infâme il en avait fait un contre la cour et promit de ne pas le publier, si le lui acheter; Baumarchais fut c négociation, et paya quarante m le silence du libelliste.

A la fin de mai 1789, Cagliostro à Rome; il fut arrêté le 28 décemb et enfermé au château Saint-A dant l'instruction de son procès. damné le 7 avril 1791. Malgré l' arrestation prochaine, il avait détruire le livre qui contenait l' son rite égyptien, ses insignes et pondance maçonniques. Les preu lui se trouvèrent donc nombreus blantes ; la franc-maçonnerie était à Rome sous peine de mort. Il s maladroitement, et en arriva plus

(1) La vérité est maintenant bien connue sur l'affaire du collier, et la participation de Cagliostro n'est guère douteuse. La reine avait désiré vivement un collier de perles d'une grande beauté, mais aussi d'un très-grand prix, plus d'un million de francs. Le roi préféra donner l'argent aux pauvres, et Marie-Antoinette n'y pensa plus. La marquise de la Motte, véritable intrigante, dont on n'a jamais su l'origine, pas plus que celle de son mari, profita de ses relations avec la cour, pour entretenir le joaillier dans l'idée que la reine avait toujours envie d'en faire l'acquisition. Elle lui adressa même des invitations pour se trouver à Versailles, et alla jusqu'à lui offrir un rendez-vous dans le parc pendant la nuit. Le joaillier crut bien en effet avoir vu passer la reine très-près de lui, à la faveur d'une demi-obscurité, et en avoir reçu un salut affectueux. Enfin une lettre aux armes de France, et signée de Marie-Antoinette, lui fut remise; il apporta le collier, et la marquise de la Motte le reçut, puis on n'en entendit plus parler. Quelques jours après, il était démonté, et le marquis de la Motte en négociait les débris en Angleterre.

Lorsque le joaillier se présenta à la cour, sa lettre à la main, à quelques mois de là, pour recevoir le prix convenu, grande fut la surprise du roi, et plus grande encore l'indignation de la reine. Cagliostro, la marquise de la Motte et le vieux prince de Rohan, grand aumônier de France, furent jetés en prison. Cagliostro en sortit comme on le dit ici. Le duc de Rohan fut banni, et la marquise de la Motte fouettée, marquée sur les deux épaules et condamnée aux galères à perpétuité. Cependant la cour se montra très-mécontente de ce jugement, dont la sévérité ne correspondait pas à son indignation, et surtout de l'élargissement de Cagliostro. Les parlementaires envenimèrent l'affaire, afin de déverser l'odieux sur la cour et en particulier sur la reine; la malheureuse princesse fut abreuvée de fiel et

Les gazettes propagèrent la diffamation prélude de la révolution, la première go lice épuisé le 21 janvier et le 16 octobre.

(1) Cette assertion est au moins doute

(2) Poison dont l'effet est de cause lente, ou d'hébéter, et contre lequel il n' remède.

plus que les pièces ne contenaient, ircir des choses qui seraient de- le véritables énigmes. Il s'en aper- nd il n'était plus temps de retenir dents aveux. Quand il se trouvait la force des arguments, il perdait ure, se répandait en injures contre ou donnait des réponses incohé- contradictoires. Aussi quand, à ssources et de ruses, il feignit de aître coupable et d'implorer l'in- de ses juges, personne ne crut à le repentir ; s'il s'était flatté de insi d'affaire, il dut reconnaître 'il s'était trompé ; car sa détention a pas de forme. Il ne paraît pas un seul sentiment religieux soit son cœur, ou une seule pensée s son âme. Et encore, s'il n'avait rédule, voleur, impie et libertin ! de plus hypocrite, car il alla une esse à Rome, pour obtenir la pro- n cardinal. Et de deux prêtres at- t-il ensuite. Joseph Balsamo fut à la détention perpétuelle ; on ce de la vie ; nous rapporterons le prononcé du jugement.

n Balsamo est déclaré atteint et con- plusieurs délits, et d'avoir encouru es et peines prononcées contre les formels, les dogmatisants, les héré- les maîtres et disciples de la magie use, et de plus les censures et blies, tant par les lois apostoli- ément XII et de Benoît XIV, contre de quelque manière que ce soit, et forment des sociétés et conven- francs-maçons, que par l'édit du Etat, porté contre ceux qui se ren- ables de ce crime, à Rome ou dans re lieu de la domination pontificale. t, à titre de grâce spéciale, la peine le coupable au bras séculier (c'est- la mort), est commuée en prison le dans une forteresse, où il sera nt gardé, sans espoir de grâce ; u'il aura fait l'abjuration, comme formel, dans le lieu actuel de sa , il sera absous des censures, et rescrira les pénitences salutaires s il devra se soumettre.

re manuscrit qui a pour titre *Ma- égyptienne*, est solennellement , comme contenant des rites, des ns, une doctrine et un système nt une large voie à la sédition, et ropre à détruire la religion chré- perstitieux, blasphématoire, impie ue : et ce livre sera brûlé publi- par la main du bourreau, avec es appartenant à cette secte.

ne nouvelle loi apostolique, on a et on renouvellera, non-seule- lois des pontifes précédents, mais édit du conseil d'État, qui défen- ociétés et conventicules des francs- aisant particulièrement mention de gyptienne, et d'une autre, vulgaire- elée des *Illuminés* ; et l'on établira les peines corporelles les plus graves, et principalement celles des hérétiques, contre quiconque s'associera à ces sociétés ou les protégera. »

Telle fut la sentence. On croit que le coupable mourut en 1795, au château de Saint-Léon. Sa femme avait été, comme lui, condamnée à une réclusion perpétuelle dans le couvent de Sainte-Appolline.

Nous n'avons pas cru devoir interrompre le récit de la Vie de Cagliostro, pour donner des détails sur ce qu'était alors la maçonnerie en général, et en particulier la maçonnerie égyptienne. Il nous a semblé qu'il serait plus facile d'embrasser d'un seul coup d'œil les vicissitudes de cette existence si tourmentée, et les fortunes diverses et bizarres qu'elle a traversées. Maintenant nous allons donner, sur les francs-maçons de l'un et l'autre rite, les explications indispensables à la complète intelligence du procès et de la condamnation de Cagliostro et aux accusations de sortilége portées contre lui : elles montreront aussi par quels artifices il s'était appliqué à donner à la franc-maçonnerie une extension redoutable.

Ceux qui connaissent la maçonnerie peuvent en trouver les cérémonies ridicules, comme elles le sont d'ailleurs ; mais elles n'ont en elles rien de criminel. Si la loi qui oblige les maçons à se secourir les uns les autres était toujours religieusement observée, rien ne serait plus moral qu'une telle association. Malheureusement il n'en est pas toujours ainsi ; comme les assemblées de maçonnerie sont fondées sur le secret, il est arrivé trop souvent que des conspirateurs s'y sont introduits, ou ont pris les mêmes formes, et cela seul devait suffire pour inspirer une juste méfiance contre la maçonnerie elle-même, et éveiller des doutes sur l'objet de ses réunions. Telle est la cause pour laquelle, en plusieurs occasions, les francs-maçons furent, à tort ou à raison, poursuivis avec la plus grande rigueur. L'association a triomphé de toutes les épreuves et subsiste toujours.

En 1723 parut à Londres, pour la première fois, le livre des Statuts des francs-maçons. On y voit que dans cette ville, et aux environs, on comptait déjà vingt sociétés ou loges, dont chacune avait son président et envoyait chaque année un député à l'élection du chef suprême, auquel toutes les loges étaient soumises. Le but apparent est de faire refleurir l'architecture et l'art des constructions. La légende remonte à Adam, premier ouvrage sorti des mains du grand Architecte de l'univers ; elle passe à Moïse, à Salomon, et parcourt tous les âges où l'architecture fut en honneur. Des ouvrages postérieurs à celui-ci attribuent l'origine de la société à des templiers réfugiés en Écosse, d'autres à Thomas Cranmer, d'autres à Olivier Cromwell, d'autres au roi Arthur. Le lieu des assemblées s'appelle loge, et, suivant l'allégorie du métier de maçon, il y a les grades d'apprentis, compagnons, maîtres ; les grades supérieurs sont ceux d'architectes, maîtres écossais, etc. Les titres des offi-



de la montagne
, et signe du
ls maçons élus

de-chaussée aura
ervir de réfec-
cabinets, deux
les provisions et
es, et le troisième
s et les autres in-
t de l'art selon
instruments né-
, treize maîtres
illon, sans pou-
pace de 40 jours,
travaux maçonni-
jour la même dis-
s seront employés à
trois à la prière et à
l, qui consiste à se
la plus grande effu-
e de Dieu ; neuf aux
t-à-dire à la prépara-
ge et à la conservation
qui se doit faire tous
ières enfin à la conser-
sement des forces per-
e qu'au moral. Lorsque
ur de ces exercices sera
mmenceront à jouir de
niquer visiblement avec
ifs, de connaître le sceau
un de ces êtres immortels.
eront gravés par eux-mê-
ierge, qui est ou une peau
dans une étoffe de soie, ou
enfant mâle, né d'une juive,
é, ou un papier ordinaire
dateur. Cette faveur durera
tième jour, dans lequel, les
finis, chacun commencera à
de cette retraite, c'est-à-dire
pour lui le pentagone ou la
, sur laquelle ces anges primitifs
e leurs chiffres et leurs sceaux.
et devenu maître et chef de l'art
secours d'aucun mortel, son esprit
mpli du feu divin, et son corps de-
ra aussi pur que celui de l'enfant le plus
ocent. Sa pénétration n'aura pas de bor-
, son pouvoir sera immense, et n'aspirera
us qu'à un repos parfait, afin d'arriver à
l'immortalité ; il pourra dire de lui : *Ego
sum qui sum.*

Il n'aura pas seulement le pentagone sacré dont nous avons parlé, mais encore sept autres différents, dont il pourra disposer en faveur des sept personnes, hommes ou femmes qui l'intéresseront le plus : les pentagones inférieurs ne porteront le sceau que de l'un des sept anges. Celui qui le possède ne peut commander qu'à cet ange-là, et non pas au nom de Dieu, comme possesseur du pentagone supérieur, mais au nom du maître qui l'aura donné ; il opérera par son propre pouvoir, et on en ignorera le principe.

La régénération ou perfection physique par laquelle on arrive à la spiritualité de 5557 ans, prolonge la vie saine et tranquille

re celle du
, sans fenê-
s petits lits ; une
ilieu l'éclairera,
le qui ne soit
seconde cham-

ciers sont : secrétaires, frères vénérables, frères terribles, etc. Le chef de la mère-loge s'appelle Grand Orient. Les divers ordres tiennent séparément leurs assemblées, et les inférieurs ne savent pas ce qui se passe dans les supérieurs : on n'arrive à l'initiation que par degrés ; les signes, les attouchements, les paroles ne s'apprennent que successivement ; le secret inviolable, l'obéissance aveugle, le dévouement pour les chefs, sont les qualités qu'on exige, et sur lesquelles on est rigoureusement éprouvé.

Clément XII, par sa constitution *In eminenti* du 26 avril 1738, foudroya cette dangereuse association, et par édit du 14 janvier 1739 la défendit sous peine de mort. Benoît XIV confirma cette bulle, et lui donna plus d'extension dans sa constitution du 18 mai 1751. Les princes séculiers n'en furent pas moins alarmés, et s'efforcèrent d'en arrêter les progrès ou de la dissoudre, à Manheim en 1737, à Vienne en 1743, en Espagne et à Naples en 1751, à Milan en 1757, à Monaco en 1784 et 1785 ; et enfin à différentes époques en Savoie, à Gênes, Venise, Raguse, etc. Mais ce qui est plus singulier, c'est qu'en 1748 on tenta d'établir une loge à Constantinople ; un Français était à la tête, et un drogman anglais prêtait sa maison. La Porte en fut instruite, et le capitan-pacha prit de telles mesures, que les associés furent bientôt dispersés. D'après les aveux de Cagliostro, les francs-maçons sont divisés en plusieurs sectes, dont deux principales : la stricte observance et la haute observance ; les illuminés appartiennent à la première ; elle professe l'irréligion la plus décidée, emploie la magie dans ses opérations ; se propose de venger la mort du grand maître des templiers, et pour cela d'anéantir la religion catholique et la monarchie. La haute observance paraît se borner à la recherche des secrets de la nature et au perfectionnement de l'art hermétique. Avant d'admettre le candidat, on exige de lui diverses épreuves souvent atroces ou ridicules ; de se tirer dans la tête un pistolet qu'il a chargé, d'être pendu, etc. (Quand on reçut le comte de Genlis, on mit dans ses bras le cadavre d'une femme qui venait d'expirer ; le duc d'Orléans présidait à cette infâme cérémonie, et c'était la femme d'un de ses postillons.) La formule du serment varie selon les grades ; le secret et l'obéissance aveugle y sont toujours compris.

Sur les manuscrits d'un certain Georges Coston, Cagliostro entreprit de faire une réforme et une secte nouvelle sous le nom de maçonnerie égyptienne. Il en composa le livre, qui servit dans l'instruction de son procès, et dont il avait laissé des exemplaires aux loges-mères qu'il avait fondées. Dans ce livre il promet à ses sectateurs de les conduire à la perfection par le moyen de la régénération physique et morale. Pour la régénération physique, il leur fait espérer la matière première ou la pierre philosophale, et l'acacia (1), qui consolide dans l'homme les forces de la jeunesse la plus vigoure rend immortel ; pour la régénératio il promet un pentagone (1), qui rend à son état d'innocence primitive, p le péché originel. Il donne à l'hié le titre de grand cophte, et prétend et Elie furent les fondateurs de la s statuts comprennent les divers gr signes, les rites particuliers à chaq Les invocations y sont prodiguées, tration, les adorations, les aspirat insufflations, les fumigations, les mes. Le costume n'y est pas oubli tribue au grand cophte la puissance mander aux anges ; on l'invoque les psaumes, on substitue son no de David. Quelques-uns des mystè religion y ont été adaptés ainsi que nes *Veni creator*, *Te Deum*, etc..., de ses cérémonies qui pouvaient plus vivement les sens. Comme l n'ont aucune autorité au-dessus d se permettent les innovations qui l sent. Aucune religion n'est exclue d égyptienne : juifs, calvinistes, luth sont admis comme les catholiques. l mes élevés au grade de maîtres pre noms des anciens prophètes, et les ceux des sibylles. On donne à l'hom paires de gants, l'une pour lui, l'a la femme qu'il estime le plus ; et à l outre les gants, une cocarde qu'o joint de donner à l'homme qu'ell gue. Les premiers serments exig rien de révoltant en apparence ; ce par degrés qu'on est amené à pron plus horribles.

Voici les cérémonies usitées pou sion au grade de maître : on choisit garçon (ou une jeune fille) dans l'i nocence, et qu'on nomme pupill lombe ; le vénérable lui communiqu sance qu'il aurait eue aurant la chut mier homme, et cette puissance particulièrement à commander aux prits. Ces esprits sont au nombre ils entourent le trône de la divinit dent aux sept planètes ; ils se nomm vant Cagliostro : Anaël, Michaël, Rap briel, Uriel, Zobiachel, Anachiel.

La colombe est conduite devant rable ; les membres de la loge adres prière à Dieu, pour qu'il daigne p l'exercice du pouvoir qu'il a acc grand cophte. Le pupille ou la colo aussi pour obtenir la grâce d'opére les ordres du grand maître, et de s médiateur entre lui et les esprits, q cela, sont appelés *intermédiaires*.

Vêtue d'une longue robe blanch de rubans bleus, d'un cordon rouge, reçu le souffle, la colombe est re dans le tabernacle. C'est un lieu sé temple, et tendu de blanc. Il y a u tre, par laquelle la colombe fait ent voix, et dans l'intérieur est une bi

(1) Terme reproduit des anciens mystères de l'Égypte.

(1) Figure cabalistique en forme d'étoil rayons et à cinq couleurs, evoquée des so la magie du xve siècle.

etite table sur laquelle brûlent trois
Le vénérable répète les prières et
ce à exercer le pouvoir qu'il dit
u du grand cophte, et par lequel il
s sept anges de comparaître aux
la colombe. Quand elle annonce
raissent, il la charge, en vertu du
que Dieu a donné au grand cophte
grand cophte lui a accordé, de de-
l'ange si le candidat a le mérite et
és requises pour monter au grade
. Après avoir reçu la réponse affir-
passe à d'autres cérémonies pour
réception.
êmes rites sont prescrits pour la
des femmes à la maîtrise. La co-
icée, comme il est dit plus haut,
nne l'ordre de faire comparaître
bernacle un seul des sept anges, et
mander s'il est permis de lever le
dont est couverte l'initiée. On fait
tres cérémonies superstitieuses,
able prescrit à la colombe de faire
s six autres anges, auxquels elle
commandement : « Par le pou-
grand cophte a donné à ma maî-
par celui que je tiens d'elle et de
ence, je vous ordonne, anges pri-
consacrer ces ornements en les
ser par vos mains ! » Ces orne-
t les vêtements, les symboles de
ne couronne de roses artificielles.
colombe atteste que les anges ont
consécration, on lui ordonne de
tre Moïse, afin qu'il bénisse aussi
nts et tienne en main la couronne
pendant le reste des cérémonies;
le passe par la fenêtre du taberna-
ements, les symboles et les gants,
els il est écrit, Je suis femme, et
le tout à l'initiée; on fait encore
uestions à la colombe, pour savoir
Moïse a toujours tenu en main la
Lorsqu'elle a répondu que oui,
sur la tête de l'initiée. Enfin,
tres cérémonies également folles,
de à la colombe si Moïse et les
approuvent cette réception; on
arrivée du grand cophte, afin qu'il
et l'approuve, et la loge se ferme.
éclatent plus encore l'imposture
atanisme de Cagliostro, c'est dans
lés pour la régénération physique

ui veut obtenir la régénération
est-à-dire l'innocence primitive,
ir une très-haute montagne, à la-
lonnera le nom de Sinaï, et sur le
l construira un pavillon partagé
tages, et qu'il nommera Sion. La
l'en haut aura 18 pieds en carré;
êtres ovales sur chaque côté, avec
trappe pour y entrer.
nde chambre, c'est-à-dire celle du
ra parfaitement ronde, sans fenê-
able de contenir 13 petits lits; une
pe suspendue au milieu l'éclairera,
aura aucun meuble qui ne soit
nt nécessaire. Cette seconde cham-
bre s'appellera Ararat, nom de la montagne sur laquelle s'arrêta l'arche, et signe du repos qui est réservé aux seuls maçons élus de Dieu.

Enfin la chambre du rez-de-chaussée aura la capacité convenable pour servir de réfectoire, et il y aura autour trois cabinets, deux desquels serviront à garder les provisions et les autres choses nécessaires, et le troisième les vêtements, les symboles et les autres instruments maçonniques et de l'art selon Moïse. Les provisions et les instruments nécessaires étant rassemblés, treize maîtres s'enfermeront dans le pavillon, sans pouvoir en sortir pendant l'espace de 40 jours, qu'ils passeront dans les travaux maçonniques, observant chaque jour la même distribution des heures. Six seront employés à la réflexion et au repos, trois à la prière et à l'holocauste à l'Eternel, qui consiste à se vouer soi-même, avec la plus grande effusion du cœur, à la gloire de Dieu ; neuf aux saintes opérations, c'est-à-dire à la préparation de la feuille vierge et à la conservation des autres instruments qui se doit faire tous les jours; les six dernières enfin à la conservation et au rétablissement des forces perdues tant au physique qu'au moral. Lorsque le trente-troisième jour de ces exercices sera passé, les maîtres commenceront à jouir de la faveur de communiquer visiblement avec les sept anges primitifs, de connaître le sceau et le chiffre de chacun de ces êtres immortels.

L'un et l'autre seront gravés par eux-mêmes sur la feuille vierge, qui est ou une peau d'agneau purifié, dans une étoffe de soie, ou l'arrière faix d'un enfant mâle, né d'une juive, également purifié, ou un papier ordinaire béni par le fondateur. Cette faveur durera jusqu'au quarantième jour, dans lequel, les travaux étant finis, chacun commencera à jouir du fruit de cette retraite, c'est-à-dire qu'il recevra pour lui le pentagone ou la feuille vierge, sur laquelle ces anges primitifs auront gravé leurs chiffres et leurs sceaux. Ainsi muni et devenu maître et chef de l'art sans le secours d'aucun mortel, son esprit sera rempli du feu divin, et son corps deviendra aussi pur que celui de l'enfant le plus innocent. Sa pénétration n'aura pas de bornes, son pouvoir sera immense, et n'aspirera plus qu'à un repos parfait, afin d'arriver à l'immortalité ; il pourra dire de lui : *Ego sum qui sum.*

Il n'aura pas seulement le pentagone sacré dont nous avons parlé, mais encore sept autres différents, dont il pourra disposer en faveur des sept personnes, hommes ou femmes qui l'intéresseront le plus : les pentagones inférieurs ne porteront le sceau que de l'un des sept anges. Celui qui le possède ne peut commander qu'à cet ange-là, et non pas au nom de Dieu, comme possesseur du pentagone supérieur, mais au nom du maître qui l'aura donné; il opérera par son propre pouvoir, et on en ignorera le principe.

La régénération ou perfection physique par laquelle on arrive à la spiritualité de 5537 ans, prolonge la vie saine et tranquille

jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de la terminer. Celui qui aspire à une telle perfection doit, tous les 50 ans, se retirer pendant la pleine lune de mai à la campagne, avec un ami; et là, enfermés dans une chambre ou dans une alcôve, souffrir pendant quarante jours la diète la plus austère, mangeant très-peu, et seulement de la soupe légère, des herbes tendres, rafraîchissantes, et n'ayant pour boisson que de l'eau distillée ou tombée en pluie dans le mois de mai. Chaque repas commencera par le liquide, c'est-à-dire par la boisson, et finira par le solide qui sera un biscuit ou une croûte de pain. Au dix-septième jour de cette retraite, après avoir fait une petite émission de sang, on prendra de certaines petites gouttes blanches, dont la composition n'est pas dans les manuscrits de Cagliostro; on en prendra six le matin, six le soir, en augmentant de deux par jour jusqu'au trente-deuxième jour.

Alors on renouvellera la petite émission de sang à l'heure du crépuscule. Le jour suivant, on se mettra au lit pour n'en plus sortir qu'à la fin de la quarantaine, et là on avalera le premier grain de la matière première. Ce grain est le même que Dieu créa pour rendre l'homme immortel, et dont l'homme a perdu la connaissance par suite du péché; il ne peut l'acquérir de nouveau, que par une grande faveur de l'Éternel et par les travaux maçonniques. Lorsque ce grain est pris, celui qui doit être rajeuni perd la connaissance et la parole pendant trois heures, et au milieu des convulsions il éprouve une grande transpiration et une évacuation considérable. Après que le patient est revenu, et qu'il a été changé de lit, il faut le restaurer par un consommé fait avec une livre de bœuf, sans graisse, mêlée de différentes herbes propres à réconforter.

Si le restaurant le remet en bon état, on lui donne, le jour suivant, le second grain de matière première dans une tasse de consommé qui, outre les effets du premier, lui occasionne une très-grande fièvre, accompagnée de délire, lui fait perdre la peau et tomber les cheveux et les dents.

Le jour suivant, qui est le trente-cinquième, si le malade est en force, il prendra pendant une heure un bain ni trop chaud, ni trop froid. Le trente-sixième jour il prendra, dans un petit verre de vin vieux et spiritueux, le troisième et dernier grain de matière première, qui le fera tomber dans un sommeil doux et tranquille; c'est alors que les cheveux commenceront à repousser, les dents à germer et la peau à se rétablir. Lorsqu'il sera revenu à lui-même, il se plongera dans un nouveau bain d'herbes aromatiques, et le trente-huitième jour dans un bain d'eau ordinaire, dans lequel on aura fait infuser du nitre. Le bain étant pris, il commencera à s'habiller et à se promener dans la chambre; le trente-neuvième jour, il avalera des gouttes de baume du grand maître dans deux cuillerées de vin rouge; le quarantième jour il quittera la maison, tout à fait rajeuni et parfaitement régénéré et l'autre méthode sont également hommes et pour les femmes ; et p génération physique, il est enjoint femme de se retirer ou sur une n ou à la campagne en la seule compa ami, qui doit lui donner tous les cessaires.

Cagliostro affirma, dans ses interr qu'il n'avait jamais fait aucune e des deux quarantaines; il avoua q vait jamais cru, et qu'il ne les ava que pour se conformer à la folie mes du siècle.

Les maçons croient qu'il y a p un maître invisible possesseur du cret de la cabale divine, et qui se ti pour ne pas éprouver le même so grand maître des Templiers. Mais le possesseur de la cabale divine cr hommes, les génies et les anges ét ordres? C'est là une de ces mille que n'épargnent pas ceux qui vise des dupes : ils les repaissent de le aliment.

Cagliostro trouva des loges établi sick, Dantzick, Kœnigsberg, et il eut preuves certaines que les maçon laient au renversement des trônes. Swédemborg, Fale, pontife des Jui les oracles des illuminés.

En Russie, il y avait beaucoup d la haute et de la stricte observance; le dirigeaient principalement leurs co la France et contre Rome ; leur ch Espagnol, nommé Thomas Xime nuellement en courses par l'Europ pandait beaucoup d'argent fourni pa Cagliostro le rencontra dans plusieu toujours sous des noms et des ha rents (2).

Je rencontrai, dit-il, à Francf Mein MM**, chefs et archivistes de nerie de la stricte observance, ap Illuminés. Ils m'invitèrent à aller p café avec eux. Je montai dans leur sans avoir avec moi, ainsi qu'ils m' prié, ni ma femme, ni personne de son, et ils me menèrent à la camp distance d'environ trois milles de Nous entrâmes dans la maison, et a

(1) Il y eut, dit-on, nonobstant les contraires de Cagliostro, des imbéciles qu de ces moyens, mais aucun ne put all bout. Les uns cessèrent dès la diète, ce tendirent passer outre, faillirent mourir tion, et se tinrent pour suffisamment ép dès lors quel reproche adresser au ga — Toutefois ils eurent raison : il vaut m que de se suicider pour devenir immortel

(2) Cagliostro fait ici de grandes Swédemborg ne doit pas être mis au ran chistes. Les Swédemborgiens, qui sont d proprement dits, sont gens peu dangereux publique; leur but est plus religieux que Leur doctrine consiste à ériger en dog sions de la fièvre et du délire. Veishaupt prononce pas le nom, est plus à craindre; n'a des illuminés que l'appellation, est to sivement politique.

afé, nous nous transportâmes dans , où je vis une grotte artificielle. A la ne lumière dont ils se munirent, scendîmes par quatorze ou quinze dans un souterrain, et nous entrâ- s une chambre ronde, au milieu de je vis une table : on l'ouvrit, et des- is une caisse de fer, qu'on ouvrit t dans laquelle j'aperçus une quan- piers. Ces deux personnes y prirent manuscrit, fait dans la forme d'un u commencement duquel était écrit : nds maîtres des Templiers, etc. Ces ent suivis d'une formule de serment, ans les expressions les plus horri- je ne puis me rappeler, mais qui nt l'engagement d'exterminer tous rains despotiques. Cette formule e avec du sang et avait onze signa- re mon chiffre, qui était le premier, core écrit avec du sang. Je ne puis er tous les noms de ces signatures, ve de quelques-uns. Ces signatures lles des douze grands maîtres des ; mais, dans la vérité, mon chiffre été fait par moi, et je ne sais pas il s'y trouvait. Ce qu'on me dit sur de ce livre, qui était écrit en fran- que j'en lus me confirma encore secte avait résolu de porter ses pre- ps sur la France ; qu'après la chute onarchie elle devait frapper l'Italie en particulier. Que Ximenès était incipaux chefs; qu'ils étaient alors l'intrigue, et que la société avait s sommes placées dans les banques lam, Rotterdam, Londres, Gênes, ls me dirent que cet argent prove- contributions que payaient chaque t quatre-vingt mille maçons, à rai- g louis par personne; qu'il servait l'entretien des chefs, en second ui des émissaires qu'ils ont dans s cours; enfin à entretenir des , à récompenser tous ceux qui font ntreprise contre les souverains, et ce à tous les autres besoins de la pris encore que les loges, tant de ie que de l'Afrique, montaient à e, qui, chaque année, le jour de Jean, sont obligées d'envoyer au mmun vingt-cinq louis d'or. Enfin, rent des secours en argent, en me ils étaient prêts à me donner jus- sang, et je reçus six cents louis (1).

eaux, à Naples, il y avait beau- maçons ; à Strasbourg, toutes les ent de la stricte observance.

, il établit une loge mère sous le Sagesse triomphante, et y laissa de son livre, avec son sceau au commencement et à la fin : ce sceau représente un serpent percé d'une flèche ; il crée deux vénérables pour présider en son absence et faire la consécration des pupilles. Voici le titre de cette fondation :

« Gloire, union, sagesse, bienfaisance, prospérité. Nous, grand Cophte, fondateur et grand maître de la haute maçonnerie égyptienne dans toutes les parties orientales et occidendales du globe, faisons savoir à tous ceux qui ces présentes verront, que dans le séjour que nous avons fait à Lyon, beaucoup de membres de cet Orient, suivant le rite ordinaire et qui porte le titre de Sagesse, nous ayant manifesté l'ardent désir qu'ils avaient de se soumettre à notre gouvernement, et de recevoir de nous les lumières et les pouvoirs nécessaires pour connaître et propager la maçonnerie dans sa vraie forme et dans sa primitive pureté, nous nous sommes rendu à leurs vœux, persuadé qu'en leur donnant des signes de notre bienveillance, nous aurions la douce satisfaction d'avoir travaillé pour la gloire de l'Éternel et pour le bien de l'humanité : sur ces motifs, après avoir suffisamment établi et vérifié auprès des vénérables et de beaucoup de membres de la loge, le pouvoir et l'autorité que nous avons à cet effet, avec le secours de ces mêmes frères, nous fondons et créons à perpétuité, à l'Orient de Lyon, la présente loge égyptienne, et nous la constituons loge-mère par tout l'orient et l'occident, lui attribuant pour toujours le titre distinctif de Sagesse triomphante, et nommant pour ses officiers perpétuels et inamovibles : N. vénérable, N. orateur, N. garde des sceaux, archiviste et trésorier, N. grand inspecteur et maître des cérémonies ; et pour leurs substituts : N. N. N.

« Nous accordons, une fois pour toutes, à ces officiers le droit et le pouvoir de tenir loge égyptienne avec les frères soumis à leur direction, de faire toutes les réceptions d'apprentis, de compagnons et maîtres maçons égyptiens, d'expédier les attestations, de tenir des relations et des correspondances avec tous les maçons de notre rite et avec les loges dont ceux-ci sont membres en quelque lieu de la terre qu'elles soient situées, et d'adopter après l'examen, et avec les formalités prescrites par nous, les loges du rite ordinaire qui désireront embrasser notre institution, en un mot d'exercer généralement tous les droits qui peuvent appartenir et qui appartiennent à une loge égyptienne juste et parfaite, qui a le titre, les prérogatives et l'autorité des maîtresses loges.

« Nous ordonnons au vénérable, aux maîtres, aux officiers et aux membres de la loge, d'avoir un soin continuel et une attention scrupuleuse pour les travaux de la loge, afin que les réceptions, et généralement toutes les autres fonctions, se fassent conformément aux règlements et aux statuts que nous avons expédiés séparément et munis de notre signature et du sceau de nos armes. Nous ordonnons encore à chacun des frères de marcher constamment dans le sentier

(1) faut pa. prendre tout ceci pour *comptant*. jamais été ni le nombre des maçons illu celui des loges, ni le taux des cotisations. uminés à 120 francs par tête, cela fait ns quatre cent mille francs de revenu an- a maçonnerie du monde entier n'a jamais ne pareille somme.

étroit de la vertu, et de montrer par la régularité de sa conduite qu'il aime et connaît les préceptes et le but de notre ordre.

« Pour donner de l'authenticité aux présentes, nous les avons signées de notre main, et y avons appliqué le grand sceau que nous avons accordé à cette loge mère, de même que notre sceau maçonnique et notre cachet profane. Donné à l'Orient de Lyon. »

Les symboles maçonniques des loges égyptiennes sont le septangle, le triangle, la truelle, le compas, l'équerre, le marteau, les têtes de mort, la pierre cubique, la pierre triangulaire, les points des planètes, l'échelle de Jacob, le phénix, le globe, le temps et d'autres encore, avec des espèces de sentences, telles que *Lucem meruere labores; Odi profanum vulgus, et arceo; Petite et accipietis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis; In constanti labore spes; Aut vincere aut mori.* On y remarquait surtout une croix sur les traverses de laquelle étaient ces lettres L. P. D., qui signifient : *Lilium pedibus destrue* (1).

Cagliostro établit une pareille loge à Paris.

Les maçons ont diverses ères : les unes datent de la construction de l'arche de Noé, les autres de la fabrication de l'arche d'alliance, les autres de la fondation du temple de Jérusalem; il est probable que Cagliostro datait de l'érection des Pyramides.

En recevant ses adeptes en loges, hors des loges, avec ou sans épreuves, en vertu de sa suprême autorité, il leur imposait les mains, leur soufflait au visage en disant qu'il leur inféodait sa sagesse et celle de Salomon, et les déclarait maçons, hermétiques, pythagoriciens, égyptiens : il prodiguait aussi les bénédictions.

Craignant d'être arrêté à Rome, il avait concerté avec ses adhérents ce qu'ils auraient à faire pour le délivrer : ils devaient même, s'il le fallait, mettre le feu au château Saint-Ange. Mais, le moment venu, le cœur leur manqua.

On gardait sous trois clefs, dans la loge de Rome, les statuts, les livres des grands secrets, et des grades symboliques. On y éprouvait les candidats par des questions captieuses, ils ne passaient à des grades supérieurs, que quand, par leurs réponses, ils faisaient preuve d'un aveugle dévouement, et n'étaient initiés aux grands secrets que lorsqu'on n'avait rien à redouter de leurs scrupules.

Cagliostro eut un nombre infini d'admirateurs et de disciples, dévoués jusqu'au fanatisme. La renommée qu'il s'acquit et le bruit qu'il fit dans le monde, le placèrent au rang des êtres surnaturels; il fut respecté comme un oracle, révéré comme un modèle de vertu, honoré comme une divinité. Sa condamnation augmenta l'enthousiasme de plusieurs, aux yeux desquels il devint un martyr.

Quelques lettres qui nous restent de ses disciples montrent jusqu'à quel point il avait su conquérir leur vénération. Les titres de *père adoré*, de *maître respec* d'un usage constant. Les expressi miration, de subordination, de r abondent. On lui baise les mains, à ses pieds, on lui demande sa bé

Et maintenant encore, il est des fanatiques de Cagliostro. Quand S dit que le nombre des insensés mense, il aurait dû ajouter qu'il toujours.

Laborde ne connaît point de ter pompeux pour dépeindre le com gliostro. Dans ses *Lettres sur la Su* qualifie d'homme admirable par sa et par ses vastes connaissances : « dit-il, annonce l'esprit, exprime le g yeux de feu lisent au fond des âm presque toutes les langues de l'Eu l'Asie; son éloquence étonne et même dans celles qu'il parle le m J'ai vu, ajoute-t-il, ce digne morte lieu d'une salle immense, courir en pauvre, panser leurs blessures tes, adoucir leurs maux, les con l'espérance, leur dispenser ses rem combler de bienfaits, enfin les a ses dons, sans autre but que cel courir l'humanité souffrante. Ce enchanteur se renouvelle trois fo semaine; plus de quinze mille m doivent l'existence. »

A ce témoignage flatteur, on pe les lettres écrites au préteur de S en 1783, par Miromesnil, Verg marquis de Ségur, dans lesquelles ment l'appui des magistrats en *noble* étranger.

L'ouvrage italien dont nous av quelques-uns des détails qui pré maintenant très-rare, a été in Rome en 1791. Il porte pour titre *dio della Vita e delle gesti di Gius samo, denominato il conte Cagliost stratto del processo contro di lui f Roma l'anno* 1790, *e che può servir per conoscere l'indole della setta de ratori*, Rome, 1791, *nella stamperia camera apostolica.* In-8°.

Mme L. Boyeldieu d'A

Nous demandons permission à l' l'article qui précède, d'ajouter à un piquant détail emprunté aux de Fleury, de la Comédie françai ch. 3

Si Cagliostro eut de nombreux ad dans les rangs élevés de la soci beaucoup plus de railleurs encore rangs du simple public. Le Parisien deur, possède une sagacité me pour découvrir le bout de l'oreill det sous la peau du lion. — « Lui disait son hôtesse de la *Redoute* aux Champs-Elysées; ah ! bien o sait pas seulement faire la diff Bourgogne au Bordeaux; mais ça m

Voici qui est mieux. C'est Fleu conte un entretien avec lady Ma casion de l'évocation de l'âme de d'

(1) Ou peut-être autre chose; qui sait?

ıvait été faite dans les salons de cette

'est d'elle que je tiens, dit-il, les cir-ances de cette cérémonie.

l y avait pour tous les amateurs qu'on ait, sous le titre plus noble de convives, uteuils adossés aux parois de l'appar-t du côté du couchant, chose essen-; puis au levant, le grand Cophte avait le siége destiné à d'Alembert; une de fer, à portée des spectateurs, les à distance de l'apparition..... C'était heures du matin. Après avoir com-d'éloigner les chiens et tous les êtres des, ainsi que les domestiques, il se rand silence, et tout à coup les lus-teignirent; la même voix, mais cette renue formidable, ordonna aux convi-secouer la chaîne de fer; ils obéirent, peine y avaient-ils touché, qu'une étrange passa rapidement en eux. rois heures sonnèrent lentement, et son prolongé d'un timbre lugubre, té, soudaine et fugitive comme l'é-luminait le fauteuil vide, au-dessus on lut successivement *Philosophie*, *Vérité*.

s les lustres, qui s'étaient éteints ls, se rallumèrent d'eux-mêmes; on pousser trois cris inintelligibles, de quelqu'un qui, pris sous le bâil-ellerait au secours... Un bruit, pareil d'une porte qui craque effroyable-se brise, se fit entendre: Cagliostro

rand Cophte portait un costume dont ourrait nulle part trouver l'analogue; draperies flottantes, il paraissait su-beau d'émotion, de puissance et de ... Il prononça un discours en fort ermes... Après cela, et jetant d'abord ıre points cardinaux des paroles ca-ues, qui lui étaient répondues comme cho des plus lointains, il ordonna èbres de se faire de nouveau, et it aux convives de secouer encore e. C'était le moment solennel.

ténèbres étaient revenues, et le choc eaux ayant renouvelé l'émotion ex-aire dont j'ai parlé, peu à peu les li-fauteuil vide se dessinèrent; on au-qu'un habile peintre parcourait une ıbre avec un crayon de phosphore. et comme par le même procédé, les luleux d'un linceul blanc se drapè-ıelque chose s'agita dessous, des écharnées s'appuyèrent sur les bras , on distingua les contours d'une maigrie, un souffle subit se fit en-des yeux brillants et sans direction ıt pendant quelques secondes; enfin xèrent sur les spectateurs effrayés. l'Alembert.

convives avaient la faculté de voir ınnage évoqué, mais Cagliostro pou-l l'entendre, et en transmettait les s.

ue demanda-t-on à d'Alembert, dis-je lantz?

« On lui demanda s'il y avait un autre monde.

« Voilà quelque chose de curieux! que répondit le philosophe?

« Ah! M. Fleury, une chose terrible, effrayante, pour moi surtout, qui, d'après mes malheurs, devais compter sur une meilleure vie; il répondit: il n'y a pas d'autre monde.

« Il répondit cela?

« Oh! mon Dieu, oui; c'est désolant.

« Est-ce qu'il n'y eut personne pour lui répliquer?

« Répliquer à M. d'Alembert! à un philosophe! à un mort académicien! et qui revient...

« D'où?

« Mais apparemment de..... de.....

« Eh bien! c'était ce qu'il fallait lui dire: s'il n'y a pas d'autre monde, d'où viens-tu donc?

« Lady Mantz trouva ma réponse fort juste; mais elle prétendit que si j'avais été là, je ne me serais pas montré si téméraire; sur quoi je prétendis que M. d'Alembert ou Cagliostro s'était moqué d'eux; pour Cagliostro, elle n'en convint pas. Quant à M. d'Alembert, ça se pourrait bien, ajouta-t-elle comme par réflexion. »

CAILLES DU DESERT. Les Hébreux, après leur sortie d'Egypte, se plaignirent, à deux reprises différentes, de n'avoir plus de viandes pour leur nourriture, et regrettèrent l'Egypte, où ils s'en rassasiaient; chaque fois, le Seigneur satisfit à leur désir: la première, c'était immédiatement après leur entrée dans le désert, et la seconde, environ une année plus tard. La première fois, le camp se trouva tout couvert de cailles vers le soir, et le lendemain matin, la terre était couverte de manne tout autour du camp; Moïse n'en dit pas d'avantage. La seconde fois, le Seigneur fit souffler un vent violent, qui transporta d'au delà de la mer une si grande quantité de cailles dans tout le camp et aux environs, l'espace d'une journée de marche, que les Israélites purent en prendre à leur volonté pendant deux jours et une nuit, s'en rassasier, en faire dessécher et en mettre en réserve pour s'en nourrir l'espace d'un mois tout entier. Elles avaient été si maltraitées, ou tellement fatiguées par l'ouragan qui les avait apportées, qu'à peine elles pouvaient voler à deux coudées de hauteur. Mais cet aliment procura la perte de ceux qui l'avaient convoité, soit par l'effet d'une cause purement naturelle, soit par une permission spéciale de Dieu; car, au bout d'un mois, lorsque le peuple avait encore la chair entre les dents, suivant l'expression biblique, une grande mortalité se déclara au milieu du camp, et il fallut s'empresser de changer de lieu; mais on ne put le faire assez promptement pour ne pas laisser en celui-ci un grand nombre de morts, ce qui lui fit donner le nom de Sépulcre de la convoitise (Voy. *Exod.* XVI, 13; *Num.* XI).

Il n'y a rien que de naturel dans ces événements, excepté l'à-propos qui vint servir à

souhait les désirs de la multitude. La caille voyage par grandes troupes, et franchit de grands espaces à deux époques de l'année, au printemps et à l'automne, en cherchant les climats tempérés. Il arrive souvent aux navires qui traversent la Méditerranée, à ces deux époques, de se trouver le matin tout couverts de ces oiseaux, qui ont profité pour se reposer du premier point d'appui qui s'est offert à eux pendant la traversée.

Ludolf, dans son *Histoire d'Ethiopie*, a voulu démontrer qu'il s'agissait de sauterelles, et non de cailles; mais cette opinion est aussi contraire à la lettre, qu'à l'esprit du récit de Moïse. Les Hébreux demandaient de la viande, et on ne peut guère appeler de ce nom des sauterelles, nourriture aussi désagréable que malsaine, en usage seulement dans les moments de détresse; d'ailleurs le terme hébreu *schalav* veut dire des cailles et non des sauterelles; rien ne peut le détourner à cette dernière acception, ni dans la langue hébraïque ni dans les autres langues de la même famille.

Et d'ailleurs le phénomène décrit par Moïse est encore habituel dans ces parages. Les cailles, fatiguées de leur long voyage, se reposent annuellement dans les déserts de Sin; le fait est amplement constaté par les voyageurs.

Mais faudrait-il en conclure que le double événement rapporté par Moïse fut *de tout point* naturel? nullement; car le conducteur du peuple hébreu ne pouvait le prévoir ainsi à heure fixe, dans tous ses détails, l'annoncer d'avance, le faire naître ou l'accomplir, si ce n'est par la vertu divine. Et c'est un de ces faits qui, pour être conformes à l'ordre de la nature, n'en sont pas moins des miracles, puisque c'est Dieu qui les opère visiblement à son temps et non au leur.

CAIPHE (Joseph), grand prêtre des Juifs, était de la secte des sadducéens, et avait succédé à Simon, fils de Camith. Il commença à exercer la souveraine sacrificature sous le consulat de Julius Silanus et de Lucius Norbanus; il épousa la fille de Anne, qui avait été grand prêtre pendant plusieurs années, et conserva sa charge environ dix-huit ans. Il y avait déjà près de onze ans qu'il était grand prêtre, lorsque Jésus-Christ fut baptisé par saint Jean. Les prêtres, les scribes et les pharisiens ayant résolu de perdre le thaumaturge dont les miracles les confondaient, et dont les paroles et la doctrine tentaient à leur enlever tout crédit, Caïphe conspira sa mort avec eux. Il assembla le sanhédrin pour en délibérer, et ne craignit pas de proposer la condamnation du juste, sous prétexte qu'il était nécessaire qu'un homme mourût pour le salut du peuple. L'apôtre saint Jean en parle de la sorte dans son évangile : « Les pontifes et les pharisiens rassemblèrent donc le conseil; nous n'agissons pas, disaient-ils, et en attendant, cet homme opère beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tout le monde croira en lui, et les Romains viendront, et ils détruiront la ville et la nation. L'un d'eux, nommé Caïphe, pontife en cette année-là, leur dit : Etes-vous donc ignora ce point, ou ne pensez-vous pas mieux qu'un homme meure pou plutôt que de laisser périr toute la il ne disait pas cela de lui-même, pontife en cette année, il *prop* Jésus mourrait pour la nation : ou que pour la nation, car il allait ras enfants de Dieu dispersés en tou

Jésus-Christ ayant été livré entr des soldats, tandis qu'il était en le jardin de Gethsémani, il fut c bord chez Anne, et de là chez plusieurs faux témoins déposèr lui; mais comme leurs dépositio pas suffisantes pour le faire c Caïphe l'adjura, au nom du Dieu dire s'il était le Fils de Dieu. Que la réponse, il devait en résulter ur de mort; car si Jésus-Christ avai Je ne le suis pas, il aurait été comme imposteur, parce qu'il ava d'une fois qu'il l'était. Sans doute aurait pu se renfermer dans absolu, comme il l'avait fait jusq ment, mais il ne le jugea pas répondit : Je le suis. Aussitôt l n'attendait que ce mot, et qui l'a qué par une redoutable adjurati il a blasphémé, déchira ses vêteme l'avis de ses assesseurs. Ils r tous : il a mérité la mort. De c la sentence était prononcée, et il plus qu'à la faire ratifier par l était gouverneur de la Judée p mains. On sait le reste.

Deux ans plus tard, Caïphe fut la souveraine sacrificature par gouverneur de la Syrie, sur la aux acclamations du peuple, auq devenu odieux. On ignore ce q dans la suite.

Le mot de *prophétie* que saint J ployé dans cette circonstance, po les paroles de Caïphe à l'occasion de Jésus-Christ, est pris dans son la plus large. En effet Caïphe n un prophète, dans le sens rigour qu'il n'était pas ordinairement ne l'était pas non plus en vertu d ctions, parce que le sacerdoce ne pas l'esprit prophétique. Il était tacher lui-même à ses paroles le l'évangéliste y a trouvé. Il fut simplement l'écho d'une parole

(1) Quidam autem ex ipsis abierunt a et dixerunt eis quæ fecit Jesus. Colle pontifices et Pharisæi concilium, et dic facimus, quia hic homo multa signa fac timus eum sic, omnes credent in eum Romani, et tollent nostrum locum, et g autem ex ipsis Caiphas nomine, cum es anni illius, dixit eis : Vos nescitis qui cogitatis quia expedit vobis ut unus mo pro populo, et non tota gens pereat. E semetipso non dixit : sed cum esset po illius, prophetavit, quod Jesus moritu gente. Et non tantum pro gente, sed u qui erant dispersi, congregaret in unum 46-52).

prophétique et vraie, que le Saint-
plaça sur ses lèvres, à son insu pour
ire; et le Saint-Esprit le choisit pour
, parce qu'il était le chef suprême et
ésentant de la synagogue, qui termi-
elle-même son propre rôle. La loi et
phètes avaient duré jusqu'à Jean-Ba-
ainsi que le Sauveur l'avait déclaré.
lors, c'était une époque de transition,
t laquelle la synagogue avait rempli
le l'autorité visible sur la terre. A la
i Messie, le christianisme commen-
la proposition de Caïphe en était
:e.

(l'eau changée en vin aux noces de).
jours après (le baptême de Jésus), il
es noces à Cana, en Galilée, et la
Jésus y assistait; Jésus y fut pareil-
invité avec ses disciples. Le vin
manquer, la mère de Jésus lui dit:
plus de vin,» et Jésus lui répondit:
en quoi cela nous regarde-t-il vous
mon heure n'est pas encore arrivée.
de Jésus dit aux serviteurs : Faites
u'il vous dira; or il y avait là six
pierre, contenant chacun deux ou
ètres, disposés pour l'usage des
ions des Juifs. Jésus leur dit : Em-
es vases d'eau; et ils les remplirent
bord. Puisez maintenant, ajouta
t portez au maître d'hôtel. Ils le
ais dès que le maître d'hôtel eut
l'eau devenue vin, ne sachant d'où
, à la différence des serviteurs, qui
nt, ayant puisé l'eau, il appela l'é-
; lui dit : Tout homme sert d'abord
in, et garde le médiocre pour le
de l'ivresse; mais vous, vous avez
le bon pour la fin. Ce fut le premier
de Jésus, il l'accomplit à Cana, en
et à cette manifestation de sa puis-
es disciples crurent en lui (1). »

t gracieux récit, qui ne saurait être
onge, car le mensonge ne procède
la sorte. Tromper! Est-ce qu'un
ssi aimant que celui de l'apôtre de
é pourrait concevoir la tromperie;
u'une âme aussi belle que la sienne
l'exprimer? Et d'ailleurs, c'est ici
un fait accompli dans une circonstance solennelle, en présence d'une assistance nombreuse, au sein d'une ville populeuse, raconté par un témoin oculaire, publié à la face du monde entier, et dont l'exposé devait rencontrer de nombreux contradicteurs, s'il n'avait pas été vrai; or il n'en a jamais rencontré aucun.

C'est une chose infiniment remarquable, que la religion ait été attaquée dès sa naissance par le fer, le feu, la dérision, la calomnie, l'injure, sans que personne, même parmi les Juifs, se soit jamais inscrit en faux contre les faits sur lesquels elle repose, faits qu'ils auraient eu un si grand intérêt à détruire.

Que les apôtres eussent eux-mêmes un grand intérêt, un intérêt de secte, de parti, d'amour-propre, à faire prévaloir dans le public ce qui leur paraissait être à la gloire de leur maître; les Juifs, qui avaient fait mourir ce maître, pour étouffer sa doctrine dès le berceau, qui persécutaient les disciples, auraient eu plus d'intérêt encore à le nier, et il leur aurait été facile de mettre à nu la fourberie et le mensonge; or ils n'y ont jamais songé. Ce silence est la confirmation la plus éloquente de la vérité des faits évangéliques.

La plus éloquente! non, il en est une plus éloquente encore; celle-ci, par exemple. Ce même disciple dont nous venons de rapporter les paroles, disait en présence de la multitude : Le Jésus de Nazareth que je vous prêche, et que vous avez crucifié, opérait de grands miracles en sa qualité de Fils de Dieu, et pour preuve, j'en opérerai moi-même d'aussi grands, par la seule invocation de son nom; puis prenant par la main un infirme de naissance, bien connu de cette même multitude, il ajoutait : Au nom de Jésus de Nazareth, levez-vous et marchez; et l'infirme avait cessé de l'être, et il bondissait joyeusement autour de son sauveur, au milieu de la foule de ses spectateurs.

Mais, direz-vous, la preuve de ce second miracle? La preuve que ces miracles sont vrais, c'est que la religion chrétienne existe dans l'univers depuis dix-huit siècles, et que s'ils n'étaient pas vrais, elle n'existerait pas, puisqu'elle n'aurait pas de raison d'être.

Vous reprenez et vous dites : la sublimité de ses enseignements, la vérité de sa doctrine, la beauté de sa morale! Ah! philosophe, vous oubliez ses martyrs. Est-il jamais arrivé à quelqu'un de mourir dans les supplices, pour maintenir que la doctrine de Platon était belle, que la morale de Socrate était sage, que la logique d'Aristote était vraie? Aristote, Socrate et Platon ont dit de belles choses; où sont les églises fondées là-dessus? La religion des Juifs était vraie; où sont ses prosélytes?

La destination assignée par l'évangéliste aux vaisseaux que le Sauveur fit remplir, suppose qu'ils étaient d'une grande capacité; et en effet, d'après les calculs les plus probables, ils n'auraient pas contenu moins de cent quarante-quatre litres chacun.

lie tertia nuptiæ factæ sunt in Cana Gali-
rat mater Jesu ibi. Vocatus est autem et
discipuli ejus, ad nuptias. Et deficiente
. mater Jesu ad eum : Vinum non habent.
i Jesus : Quid mihi, et tibi est mulier?
enit hora mea. Dicit mater ejus ministris :
ue dixerit vobis, facite. Erant autem ibi
ydriæ sex positæ secundum purificationem
i, capientes singulæ metretas binas vel
icit eis Jesus : Implete hydrias aqua. Et
nt eas usque ad summum. Et dicit eis
urite nunc, et ferte architriclino. Et tu-
Jt autem gustavit architriclinus aquam
tam, et non sciebat unde esset, ministri
ebant, qui hauserant aquam : vocat spon-
itriclinus, et dicit ei : Omnis homo primum
num ponit : et cum inebriati fuerint, tunc
eterius est : tu autem servasti bonum vinum
uc. Hoc fecit initium signorum Jesus in
læa : et manifestavit gloriam suam, et cre-
n eum discipuli ejus (*Joan.* II, 1-11).

Le plus grand nombre des commentateurs et des traducteurs, Sacy et de Genoude, en particulier, ainsi que le P. Tirin et Corneille Lapierre, entendent les paroles du texte *quid mihi et tibi est, mulier*, en ce sens, que le Sauveur aurait déclaré à sa mère qu'il n'y avait *rien de commun entre eux*. Une telle manière de traduire ne nous plaît pas ; et nous croyons celle que nous proposons plus voisine de la pensée du divin Fils de Marie. De pareilles expressions dans notre langue comportent une interprétation pénible pour le cœur d'une mère, injurieuse dans la bouche d'un fils, et cependant Marie ne perdit rien de sa confiance et n'y aperçut rien de pénible, puisqu'elle recommanda aussitôt aux serviteurs de faire ce que son fils leur ordonnerait, se tenant pour assurée d'avoir été comprise et exaucée. On voit cette même locution dans la bouche de David, lorsque Séméi l'accablait de malédictions et d'outrages ; Abisaï proposait au roi de le venger, en coupant la tête de l'insolent : *Quid mihi et vobis est, filii Sarviæ*, répondit le monarque? Or Abisaï était neveu de David et l'un de ses capitaines les plus dévoués ; était-ce le moment de lui adresser une injure en prix de son zèle? Nous inclinons donc à penser que le sens intime et familier de cette locution, usitée dans la langue hébraïque, ne saurait se rendre d'une manière exacte dans la nôtre, et ne l'est pas convenablement par cette phrase : *Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi?* d'autant plus que le mot *commun* est une *addition* au texte biblique.

Des ennemis de l'Evangile (*) ont trouvé matière à plus d'une raillerie dans le récit de l'apôtre saint Jean. Jésus-Christ manqua de respect à sa mère, disent-ils d'abord ; ensuite il favorisa l'intempérance, en fournissant du vin à des gens déjà ivres. En troisième lieu, l'ordre donné suppose qu'il s'entendit avec le maître-d'hôtel, pour faire une mixtion ayant le goût et l'apparence du vin ; et enfin il est ridicule de parler d'un maître-d'hôtel chez des pauvres, tels que paraissent l'avoir été les époux de Cana.

Nous venons de dire que la conduite de la sainte Vierge montrant qu'elle ne se trouvait ni offensée, ni répudiée, ni désobligée, il faut bien que les paroles de son Fils comportassent un sens différent. Et quant au terme de *femme*, sur lequel les mêmes critiques appuient beaucoup trop, il semble bien aussi qu'il n'avait pas dans les langues anciennes la même sécheresse d'expression que dans la nôtre. Les appellations honorifiques de nos langues modernes n'ont point d'équivalent dans les langues anciennes. *O femme, votre foi est grande*, dit le Sauveur à la chananéenne : *femme, vous êtes guérie*, dit-il à celle qui a touché son vêtement, *femme, voici votre Fils*, dit-il sur la croix, en recommandant au disciple bien-aimé cette mère bénie et vénérée : *femme, pourquoi pleurez-vous*, disent les anges à Madeleine dans le jardin des Oliviers ; et quelques instants plus tard, le Sauveur lui adresse la même question dans les mêmes termes?

Rien n'indique dans le récit de l'évangéliste que les convives de Cana soient tombés dans l'ivresse. La réflexion du maître d'hôtel est générale, et sans application à cette circonstance particulière ; en outre, l'expression *inebriati* ne comporte pas le sens que nous attachons au mot *ivresse* dans notre langue. C'est aussi une idée passablement bizarre, de supposer parmi les Juifs, dont les connaissances chimiques n'étaient guère avancées à une telle époque, la science nécessaire pour produire à l'instant une si grande quantité de vin artificiel.

C'est de même une supposition gratuite, d'affirmer que les époux de Cana étaient pauvres. L'Evangile ne le dit pas, le nombre des invités indique plutôt le contraire, et l'absence du vin au milieu du repas annoncerait une imprévoyance de la part de l'époux, si ce n'était une circonstance providentielle ménagée par le plus signalé des convives pour manifester sa puissance. Mais quand même ils auraient été aussi pauvres que Voolston veut bien le dire, encore fallait-il quelqu'un pour préparer le repas et le disposer à propos. C'est ce quelqu'un, il n'importe quelle qualification on lui donne, que l'Evangile appelle *architriclinus*.

La ville de Cana, maintenant réduite en un faible village, était située dans la tribu de Zabulon. Sainte Hélène y fit construire une église, pour perpétuer le souvenir de ce premier miracle du Sauveur. Elle subsiste toujours, et est maintenant changée en mosquée. On voit encore sur le portail la figure des urnes que la pieuse princesse y fit graver. Quant aux urnes véritables, l'une d'elles a été conservée longtemps dans une chapelle souterraine, les autres, transportées en différents lieux où elles ont péri (*), et le souvenir en paraît effacé aussi bien que de la première. M. de Lamartine assure dans son *Voyage d'Orient*, qu'elles existent toujours à Cana, et que les religieux qui gardent les ruines de la maison des deux époux les lui firent voir. Nous croyons que le poëte voyageur ne s'est pas rendu un compte exact de ces traditions.

CANDACE. Le nom de cette reine d'Éthiopie, ou plutôt d'Abyssinie, est inséparable de celui de l'eunuque de nation juive que le diacre saint Philippe baptisa d'une manière si miraculeuse. (*Voy.* art. PHILIPPE.) Il demeure établi maintenant que son pays natal était bien l'Abyssinie : la chronique d'Axum en fait preuve, aussi bien que cette colonie juive qui y habite depuis des temps antérieurs à ceux de la destruction de Jérusalem par les

(*) *Voy.* VOLTAIRE, *Bible* expliquée, *Catéchisme de l'honnête homme*, etc. VOOLSTON, Ire *Disc.*, p. 69, IVe *Disc.*, p. 23 et 33.

(*) L'une d'elles apportée à Paris au temps des Croisades, a été conservée longtemps dans l'abbaye de Port-Royal.

ns, c'est-à-dire antérieurs au chris-
ne. C'est ainsi que les découvertes de
nce moderne viennent confirmer de
n point les récits de la Bible et de
ile. Les témoignages de Pline et de
confirment aussi celui-ci en parti-
car ces deux auteurs affirment que
nes régnaient en Ethiopie, et que la
de ces reines portaient le nom de
(1). D'ailleurs les Abyssins eux-
reconnaissent être redevables de la
eunuque, qui devint l'apôtre de son
montre non loin du torrent de Sor-
urce dans laquelle il dut recevoir
me, d'après les traditions locales.
t. RAVISSEMENT CORPOREL.)

VITÉ DE BABYLONE, le plus grand
mémorable de tous les événements
oire du peuple de Dieu, après sa
l'Egypte et sa dispersion finale par
ins. Rien de plus naturel, de plus
même que cet événement, si l'on
au point de vue purement hu-
causes qui devaient le produire. La
acée sur la lisière d'un peuple con-
et beaucoup trop faible pour se
devait nécessairement succomber
ou l'autre; et plus elle montrerait
nent pour le sol de la patrie, plus
t d'efforts pour ne pas se laisser
lus aussi il y avait à parier qu'elle
dépouiller de ses habitants, afin
ule et même terre ne coûtât pas
les travaux de la conquête à une
même armée. Placée aussi comme
-garde au-devant de l'Egypte, dont
ité et la richesse devait tenter les
ts dans tous les âges, elle ne pou-
quer d'être foulée aux pieds par
qui viendraient du nord apporter
dans la vallée du Nil. Si, d'un autre
considérons les récits de l'Histoire,
nnaîtrons bientôt qu'elle fit d'elle-
t ce qui était nécessaire pour se
uérir. Elle appela spontanément
et l'immisça dans ses propres
avec la Syrie; elle contracta avec
liance, à laquelle elle fut infidèle;
arti avec l'Egypte contre son trop
protecteur; elle se laissa imposer
ui se révoltèrent ensuite, et d'hé-
en révoltes, elle en arriva à s'in-
à peu, et enfin à irriter au der-
des maîtres qui n'avaient plus le
la laisser libre ou de l'exterminer.
redevenue indépendante, c'était
ylone la perte de l'Egypte, de la
de la Syrie, de l'Arabie. Jérusalem
e de ses murs ne serait jamais sou-
pour un jour; la Judée peuplée de
nts rendait nécessaire la présence
d'une grande armée; tout cela était-
pour les souverains de Babylone?
s événements si naturels humai-
e dénouement si inévitable sui-
re rationnel des choses, n'en était
pour la Judée une punition divine

(1) Plin. l. VI, c. 29; — Strab., l. XVII.

prévue, voulue, préparée par la justice céleste, et amenée par les iniquités depuis longtemps croissantes du peuple de Dieu. De sorte que si ce même peuple ne s'était pas rendu coupable des plus insignes prévarications, ces mêmes événements dont nous trouvons le cours et l'enchaînement si naturel et si logique, auraient pris une autre tournure non moins logique, et le flot serait venu expirer aux limites de la Palestine, comme il expire au bord de ses rivages naturels. C'est ainsi que Dieu dispose les événements avec mesure et sagesse, les faisant tourner à l'accomplissement de ses desseins, sans jamais s'écarter des lois qu'il a lui-même établies, et dont l'ensemble forme l'univers dans son existence, et les siècles dans leur durée.

Il y a plus, c'est qu'il n'a tenu qu'à la Judée, et jusqu'au dernier jour, d'éviter ces cruelles extrémités : elles lui ont été si souvent prédites, elle y a été tant de fois conviée, sollicitée, qu'il est plus admirable de la voir s'obstiner dans le mal et à sa perte, qu'il ne l'eût été de la voir retourner la victoire contre ses vainqueurs, et imposer le joug à Babylone. Elle les lisait dès les premières pages de ce livre unique dont elle parcourait chaque jour les feuillets. En effet, Moïse avait dit en terminant le Lévitique : Si vous n'observez pas les préceptes du Seigneur, il changera vos villes en solitude, votre sanctuaire en un hallier, tout votre pays en un désert; il vous dispersera vous-mêmes parmi les nations, et vos champs se reposeront dans la solitude, tandis que vous serez en exil. Il avait dit d'une manière plus précise encore à la fin du Deutéronome, et cette prédiction devait d'autant plus être remarquée du peuple hébreu, qu'elle termine la mission de Moïse sur la terre : Le Seigneur armera et amènera contre vous une nation lointaine, dont vous n'entendrez pas le langage, et elle vous dispersera parmi tous les peuples, sur toute la surface de la terre ; *disperget te Dominus in omnes populos, a summitate terræ usque ad terminos ejus* (*Voy.* Levit. XXVI; Num. XXVIII. Art. MOÏSE, Prophéties de).

Après de longs siècles écoulés, lorsque les scandales de Salomon, les impiétés de Roboam, d'Abias, de Joram, d'Athalie, de Joas, d'Achas ont provoqué la colère du Seigneur, au point que la vengeance est devenue presque inévitable; et dans la prévision des impiétés non moins grandes de Manassé et enfin de tout le peuple, au milieu duquel tant de mauvais exemples descendus du trône ont propagé l'idolâtrie et les mœurs païennes, le prophète Isaïe apparaît, pour annoncer l'accomplissement prochain de la funèbre prédiction. Il ne se contente pas de la rappeler, il la montre en action, dépeint sous toutes ses faces et dans toutes ses phases la captivité prédite, il la fait toucher au doigt; ce n'est plus un prophète, pour ainsi dire, c'est un historien, qui trace en un style magnifique la lugubre histoire de l'avenir. « Malheur à vous, nation pécheresse, peuple

chargé d'iniquités, race coupable, fils criminels..... Voilà que votre terre est changée en un désert, vos villes livrées aux flammes ; voilà que les étrangers dévorent à vos yeux votre propre pays ; pauvre pays dévasté par l'ennemi ! La fille de Sion est délaissée comme la tente de feuillage après la vendange, comme le hangar où furent déposés les concombres, comme l'est une ville dévastée. Si le Seigneur n'avait mis en réserve une semence de la maison de Jacob, notre sort eût été celui de Sodome, nous fussions devenus semblables à Gomorrhe (1). »

« Malheur à la Syrie, s'écrie-t-il ailleurs, malheur à Ephraïm. Mais bientôt reportant ses regards vers sa propre patrie, des larmes viennent mouiller ses paupières ; car il en sera de Juda comme de Damas et de Samarie, les malheurs seront simultanés et communs. « En ces mêmes jours, la gloire de Jacob ne sera plus, son embonpoint se sera changé en maigreur ; il ne restera de ses enfants qu'autant qu'il reste de raisins dans la vigne après la vendange, d'épis sur le champ moissonné ; oui, le glaneur trouve plus d'épis dans la vallée de Raphaïm. On aperçoit plutôt le raisin oublié sous le feuillage, les deux ou trois, ou tout au plus les quatre ou cinq olives demeurées au bout des branches, après que l'arbre a été secoué (2). »

« Ah ! malheur, malheur ! surtout à vous, Ariel, ville de David ; le terme de vos années est arrivé, vos jours de solennité sont passés. J'environnerai Ariel de tranchées, et elle sera triste et pleurante, elle sera pour moi une véritable Ariel. Je vous enfermerai dans un cercle de tranchées, j'exhausserai les terrassements tout autour de s'élèveront comme des citadelles. V dans un creux, vous parlerez du f terre, votre voix, comme celle des semblera sortir des entrailles du so titude de ceux qui disperseront v sera pareille aux grains de la pou cette multitude triomphante passera comme la flamme qui dévore (1). »

« Levez-vous et écoutez, femmes o frivoles jeunes filles, soyez attenti un an et des jours vous serez tirées sécurité, car la vendange sera faite viendra plus. Vous êtes frappées ment, opulentes ; vous vous troubl les ! allons, dépouillez vos atours, d encore, ceignez vos reins ; pleurez tre sein ; pleurez sur le beau pay vigne fertile ; voilà que les épin ronces croissent sur les champs de r ple ; ah ! elles surmontent le faîte d ses demeures de la ville aux bruy sirs ; c'est que la maison est re c'est que la ville est veuve de ses des, c'est qu'en place des palais, il que des grottes, où l'on se dirige à milieu de tenèbres sans fin, des g dessus desquelles les troupeaux d vages viennent brouter les chardon

Mais si tout ceci paraît manquer sion ou de clarté, si tout ceci re une amplification poétique, à un ginaire, ce qui suit est plus préc rien de poétique : « Ecoutez, ô Ez parole du Seigneur des armées : des jours où l'on enlèvera tout dans votre maison, où l'on emport bylone tout ce que vos pères ont a qu'à ce moment, sans qu'il en reste dre chose, dit le Seigneur ; et il j vos descendants, oui, votre propr vous-même, qui, emmenés pare

(1) Visio Isaiæ filii Amos, quam vidit super Judam et Jerusalem in diebus Oziæ, Joathan, Achaz, et Ezechiæ regum Juda. Audite cœli, et auribus percipe terra, quoniam Dominus locutus est. Filios enutrivi, et exaltavi : ipsi autem spreverunt me. Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui : Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit. Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis : dereliquerunt Dominum, blasphemaverunt sanctum Israel, abalienati sunt retrorsum. Super quo percutiam vos ultra, addentes prævaricationem ? omne caput languidum, et omne cor mœrens. A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas : vulnus, et livor, et plaga tumens, non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo. Terra vestra deserta, civitates vestræ succensæ igni : regionem vestram coram vobis alieni devorant, et desolabitur sicut in vastitate hostili. Et derelinquetur filia Sion ut umbraculum in vinea et sicut tugurium in cucumerario, et sicut civitas quæ vastatur. Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuissemus, et quasi Gomorrha similes essemus (*Isa.* I, 1-9).

(2) Et erit in die illa : attenuabitur gloria Jacob, et pinguedo carnis ejus marcescet. Et erit sicut congregans in messe quod restiterit, et brachium ejus spicas leget : et erit sicut quærens spicas in valle Raphaïm. Et relinquetur in eo sicut racemus, et sicut excussio oleæ duarum vel trium olivarum in summitate rami, sive quatuor aut quinque in cacuminibus ejus fructus ejus, dicit Dominus (*Isa.* XVII, 4-6).

(1) Væ Ariel, Ariel civitas, quam David : additus est annus ad annum : s evolutæ sunt. Et circumvallabo Ariel, et e mœrens, et erit mihi quasi Ariel. Et quasi sphæram in circuitu tuo, et jaci te aggerem, et munimenta ponam in tuam. Humiliaberis, de terra loqueris : mo audietur eloquium tuum : et quasi p terra vox tua, et de humo eloquium tuu bit. Et erit sicut pulvis tenuis multitudo v te : et sicut favilla pertransiens multit qui contra te prævaluerunt. Eritque rep stim. A Domino exercituum visitabitur i et commotione terræ, et voce magna turbi pestatis, et flammæ ignis devorantis (*Isa.*

(2) Mulieres opulentæ surgite, et aud meam : filiæ confidentes percipite auribu meum. Post dies enim et annum, vos c mini confidentes : consummata est enim collectio ultra non veniet. Obstupescite, conturbamini confidentes ; exuite vos, et c ni, accingite lumbos vestros. Super ubera p per regione desiderabili, super vinea fertil mum populi mei spinæ et vepres ascende magis super omnes domos gaudii civitatis tis ? Domus enim dimissa est, multitudo u est : tenebræ et palpatio factæ sunt super usque in æternum. Gaudium onagrorum gregum (*Isa.* XXXII, 9-14)

nt en qualité d'eunuques dans le palais de Babylone (1). »

ce moment jusqu'à ce que le fait plisse, la voix d'Isaïe ne cesse plus ntir; Joël, Nahum, Sophonie, Jéré- répercutent comme autant d'échos ifs, qui se la renvoient sans fin. « Al- bout, vous qui savouriez la douceur s'écrie Joël, il n'y en a plus pour vos plus n'est le temps de l'ivresse; pleu- ussez des cris. Voilà qu'une nation e, innombrable, envahit mon pays; s sont comme celles du lion, ses mo- mme celles du lionceau. Elle a ré- vigne en un désert, elle a arraché de mes figuiers; elle l'a arrachée, loin, et leurs rameaux sont demeu- e blancheur éclatante... La maison eur est veuve de ses sacrifices, veuve bations; les prêtres, les ministres eur, ne savent plus que verser des .. Oui, ceignez vos reins, pleurez, poussez des gémissements, minis- utels; enfermez-vous, couchez sous inistres de mon Dieu; car les sa- les libations sont bannis de la mai- otre Dieu..... Voilà qu'un peuple x et puissant s'avance comme l'aube sur les montagnes; il n'eut jamais l dans les siècles écoulés, et il ne nt dans les siècles futurs; une cha- ante le précède, la flamme dévorante la terre est devant lui comme un volupté, après lui comme la soli- désert. Nul homme ne saurait l'évi- guerriers sont remplis d'ardeur e coursier, véloces comme lui; le sa marche est semblable à celui driges roulant sur les rochers, des flammes pétillantes qui dévo- roseaux; c'est celui d'un peu- sant, préparé pour la guerre. Les en ont frémi, le visage des hommes rci de terreur. Ils courent comme ils escaladent les murs comme de guerriers; chacun avance sans in- voies à droite ni à gauche; cha- se le flanc de son voisin, sans quit- angs; ils se précipitent par toutes s, sans que leur ordre de bataille mé. C'est ainsi qu'ils entreront dans qu'ils courront sur les murs, qu'ils ont les maisons, qu'ils y pénétreront nêtres, à la manière des voleurs. s'ébranle sous leurs pas, le ciel en soleil et la lune s'obscurcissent, s en perdent leur lumière (2). »

A ces terribles accents, Amos vient aussi mêler sa voix; elle est plus menaçante encore, car la menace est plus concise : « J'aurai pardonné trois fois à Judas, je ne lui pardonnerai pas une quatrième. Il a rejeté la loi de son Dieu, il a cessé d'observer ses préceptes; il s'est laissé séduire par les mêmes idoles qui avaient séduit ses pères : eh bien!

(1) lixit Isaias ad Ezechiam: Audi verbum ercituum. Ecce dies venient, et auferen- quæ in domo tua sunt, et quæ thesauri- atres tui usque ad diem hanc, in Babylo- relinquetur quidquam, dicit Dominus. Et s, qui exibunt de te, quos genueris, tollent muchi in palatio regis Babylonis. Et dixit d Isaiam: Bonum verbum Domini quod t. Et dixit : Fiat tantum pax et veritas meis (*Isa.* XXXIX, 5-8).

(2) bum Domini, quod factum est ad Joel filium Audite hoc senes, et auribus percipite omnes habitatores terræ; si factum est istud in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum? Super hoc filiis vestris narrate, et filii vestri filiis suis, et filii eorum generationi alteræ.

Residuum erucæ comedit locusta, et residuum locustæ comedit bruchus, et residuum bruchi comedit rubigo. Expergiscimini ebrii, et flete, et ululate omnes, qui bibitis vinum in dulcedine; quoniam periit ab ore vestro. Gens enim ascendit super terram meam, fortis et innumerabilis: dentes ejus ut dentes leonis; et molares ejus ut catuli leonis. Posuit vineam meam in desertum, et ficum meam decorticavit, nudans spoliavit eam, et projecit; albi facti sunt rami ejus. Plange quasi virgo accincta sacco super virum pubertatis suæ. Periit sacrificium et libatio de domo Domini; luxerunt sacerdotes ministri Domini. Depopulata est regio, luxit humus: quoniam devastatum est triticum, confusum est vinum, elanguit oleum. Confusi sunt agricolæ, ululaverunt vinitores super frumento et hordeo, quia periit messis agri. Vinea confusa est, et ficus elanguit: malogranatum, et palma, et malum et omnia ligna agri aruerunt; quia confusum est gaudium a filiis hominum. Accingite vos, et plangite sacerdotes, ululate ministri altaris: ingredimini, cubate in sacco ministri Dei mei: quoniam interiit de domo Dei vestri sacrificium et libatio. Sanctificate jejunium, vocate cœtum, congregate senes, omnes habitatores terræ in domum Dei vestri; et clamate ad Dominum: A, a, a, diei, quia prope est dies Domini, et quasi vastitas a potente veniet. Nunquid non coram oculis vestris alimenta perierunt de domo Dei nostri, lætitia et exsultatio? Computruerunt jumenta in stercore suo, demolita sunt horrea, dissipatæ sunt apothecæ; quoniam confusum est triticum. Quid ingemuit animal, mugierunt greges armenti? Quia non est pascua eis: sed et greges pecorum disperierunt. Ad te Domine clamabo: quia ignis comedit speciosa deserti, et flamma succendit omnia ligna regionis. Sed bestiæ agri, quasi area sitiens imbrem, suspexerunt ad te; quoniam exsiccati sunt fontes aquarum, et ignis devorabit speciosa deserti.

Canite tuba in Sion, ululate in monte sancto meo, conturbentur omnes habitatores terræ: quia venit dies Domini, quia prope est. Dies tenebrarum et caliginis, dies nubis et turbinis, quasi mane expansum super montes populus multus et fortis: similis ei non fuit a principio, et post eum non erit usque in annos generationis et generationis. Ante faciem ejus ignis vorans, et post eum exurens flamma: quasi hortus voluptatis terra coram eo, et post eum solitudo deserti, neque est qui effugiat eum. Quasi aspectus equorum, aspectus eorum; et quasi equites sic current. Sicut sonitus quadrigarum super capita montium exsilient, sicut sonitus flammæ ignis devorantis stipulam, velut populus fortis præparatus ad prælium. A facie ejus cruciabuntur populi: omnes vultus redigentur in ollam. Sicut fortes current: quasi viri bellatores ascendent murum: viri in viis suis gradientur, et non declinabunt a semitis suis. Unusquisque fratrem suum non coarctabit, singuli in calle suo ambulabunt: sed et per fenestras cadent, et non demolientur. Urbem ingredientur, in muro current: domos conscendent, per fenestras intrabunt quasi fur. A facie ejus contremuit terra, moti sunt cœli: sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum (*Joel.* I, II).

j'allumerai l'incendie dans Juda, et il consumera les maisons de Jérusalem (1). »

Michée n'est pas moins concis : « Vous dites, ô Sion : N'avons-nous pas le Seigneur au milieu de nous, comment pourrions-nous périr ? Ecoutez-donc, puisqu'il en est ainsi : Sion sera labourée comme un champ, Jérusalem deviendra un monceau de ruines, et le mont du temple se changera en un bois de haute futaie..... Pleurez, ô Sion, tordez-vous dans des douleurs pareilles à celles de l'enfantement ; vous allez émigrer de la ville, vous coucherez dans les plaines, vous irez jusqu'à Babylone (2). »

« Jour de colère contre Jérusalem, s'écrie à son tour Sophonie, jour de tribulation et d'angoisse, jour de calamités et de malheurs, jour de ténèbres et de nuit sombre, jour de nuages et de tempêtes ; jour du retentissement de la trompette et du cliquetis des armes contre les villes fortifiées et les remparts des citadelles ; les hommes chancelleront dans la confusion, et marcheront dans les ténèbres...., leur sang coulera en ruisseaux sur le sol, et leur chair engraissera la terre (3). »

Mais Jérémie, ah ! il faudrait transcrire de longues pages de son livre, il faudrait le transcrire presque tout entier. Il employa quarante années de sa vie à redire sous mille formes diverses cette seule prédiction : Jérusalem sera prise et le peuple de Dieu sera emmené captif à Babylone. Non-seulement il l'annonça de paroles sur les places publiques, dans le temple, dans le palais des rois ; mais il le figura par ses actions. Non-seulement il le dit et le fig encore il l'écrivit avec une précisi quable dans cette admirable lettre é été conservée par son secrétaire : des péchés que vous avez comm Dieu, vous serez emmenés captif Babylonie, par Nabuchodonosor, r bylone. Conduits à Babylone, vous rerez de longs jours, beaucoup l'espace de sept générations, et a le Seigneur vous ramènera en pai

Quel événement fut donc jam annoncé, plus amplement prédit ? qu'à lui seul il ait été la préoccupa tante des envoyés de Dieu, depuis des prophètes s'ouvrit en Judée, moment où elle fut close. Mais ce tout, et ce ne serait pas assez ; le t même n'en fut pas moins clairen dit.

Prédit par Isaïe, qui ne trace pr mais le sombre tableau de la dés des malheurs de Jérusalem, sans presque aussitôt ses regards vers l plus consolant de sa résurrectio prospérité.

« Le Seigneur étendra de nouveau pour recueillir les restes de son recueillera partout ce qui aura dans l'Assyrie, dans l'Égypte, à dans l'Ethiopie, dans la Perse, en à Emath, dans les îles de la mer. son étendard au milieu des natio semblera les fugitifs d'Israël et les Juda, des quatre parties du mon le Seigneur aura pitié de Jacob, i core un choix en Israël, et il re élus la paix de la patrie ; les étran joindront à eux, s'uniront à la Jacob ; les peuples divers s'attache frange de leurs vêtements, et les dans leur retour (2).... »

(1) Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Juda et super quatuor non convertam eum : eo quod abjecerit legem Domini, et mandata ejus non custodierit ; deceperunt enim eos idola sua post quæ abierant patres eorum. Et mittam ignem in Juda, et devorabit ædes Jerusalem (*Amos* II, 4, 5).

(2) Audite hoc principes domus Jacob, et judices domus Israel : quia abominamini judicium, et omnia recta pervertitis. Qui ædificatis Sion in sanguinibus, et Jerusalem in iniquitate. Principes ejus in muneribus judicabant, et sacerdotes ejus in mercede docebant, et prophetæ ejus in pecunia divinabant : et super Domino requiescebant, dicentes : Nunquid non Dominus in medio nostrum ? non venient super nos mala. Propter hoc, causa vestri, Sion quasi ager arabitur, et Jerusalem quasi acervus lapidum erit, et mons templi in excelsa silvarum (*Mich.* III, 9-12).

Dole, et satage filia Sion quasi parturiens : quia nunc egredieris de civitate, et habitabis in regione, et venies usque ad Babylonem : ibi liberaberis, ibi redimet te Dominus de manu inimicorum tuorum (*Mich.* IV, 10).

(3) Juxta est dies Domini magnus, juxta et velox nimis : vox diei Domini amara tribulabitur ibi fortis. Dies iræ, dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis. Dies tubæ et clangoris super civitates munitas, et super angulos excelsos. Et tribulabo homines, et ambulabunt ut cæci, quia Domino peccaverunt : et effundetur sanguis eorum sicut humus, et corpora eorum sicut stercora. Sed et argentum eorum, et aurum eorum non poterit liberare eos in die iræ Domini : in igne zeli ejus devorabitur omnis terra, quia consummationem cum festinatione faciet cunctis habitantibus terram (*Soph.* I, 14-18).

(1) Exemplar epistolæ, quam misit J abducendos captivos in Babyloniam a re niorum, ut annuntiaret illis secundum ceptum est illi a Deo. Propter peccata, qu ante Deum, abducemini in Babyloniam Nabuchodonosor rege Babyloniorum. Ing in Babylonem, eritis ibi annis plurimis, ribus longis, usque ad generationes se hoc autem educam vos inde cum pace. N videbitis in Babylonia deos aureos, et arg lapideos, et ligneos in humeris portari, metum gentibus. Videte ergo ne et vos s ciamini factis alienis, et metuatis, et capiat in ipsis. Visa itaque turba de re ante, adorantes dicite in cordibus v oportet adorari, Domine (*Baruch.* VI, 1-5

(2) Et erit in die illa : Adjiciet Dominu manum suam ad possidendum residuum quod relinquetur ab Assyriis, et ab Æ Phetros, et ab Æthiopia, et ab Ælam, naar, et ab Emath, et ab insulis maris. signum in nationes, et congregabit profu et dispersos Juda colliget a quatuor pla Prope est ut veniat tempus ejus, et die elongabuntur. Miserebitur enim Dominus eliget adhuc de Israel, et requiescere eos per humum suam, adjungetur advena adhærebit domui Jacob. Et tenebunt eos adducent eos in locum suum : et poss

l prononcé les plus terribles menaces ceux qui chercheront un refuge en après le sac de Jérusalem, il s'em- le promettre le retour dans la patrie qui, plus confiants dans le Seigneur, compté sur sa miséricorde. « Le Sei- st juste, et bienheureux ceux qui t en lui. Le peuple de Sion reviendra Jérusalem. Vous ne verserez plus es, car il aura pitié de vous; il vous , pour peu que vous éleviez la voix Le Seigneur vous donnera un pain une eau limpide, il ne vous sépa- de vos conducteurs, vos yeux ver- s cesse leur guide (1). »

prédit à Israël les plus grands, les malheurs, il ne veut pas le laisser e cruelle impression. Après avoir raïm : « Le Seigneur, qui l'a créé, int pitié de lui; le Seigneur, qui l'a e lui pardonnera point, il ajoute En ce jour, le Seigneur étendra sa uis le lit du fleuve jusqu'au tor- ypte, et vous, fils d'Israël, vous se- nblés un à un. En ce temps-là, on les sons puissants de la trompette, itifs de l'Assyrie et les exilés du ypte viendront et adoreront le Sei- la montagne sainte dans Jérusa-

ssi par cette consolante image que de Thécué termine sa prophétie : verai, dit-il, la tente de David, qui ersée, je fermerai les brèches de illes, je réédifierai ce qui s'était t je rétablirai sa maison comme ux anciens jours... Le temps vient, igneur, où le laboureur suivra le eur, où la vendange se prolongera x semailles, où le miel coulera en x des montagnes, où les collines ouvertes de moissons. J'aurai ter- aptivité de mon peuple d'Israël; il ses villes désertes et les repeu- boira le jus des vignes qu'il aura il savourera les fruits des vergers qu'il aura cultivés. Je l'établirai sur la terre que je lui ai donnée, dit le Seigneur Dieu, pour ne l'en plus arracher (1). »

Jérémie, le prophète des malheurs de Jacob, dont les paroles sont si pleines de larmes, dont les visions sont si lugubres, se complaît pourtant dans la considération de ce suprême retour à des temps meilleurs ; c'est même la perspective lointaine de ses sombres tableaux. « Je vous arracherai de cette terre, pour vous jeter dans un pays que vous ne connaissez pas, et que vos pères n'ont pas connu; et vous y servirez jour et nuit des maîtres étrangers, qui ne vous donneront nul repos ; mais le temps viendra, dit le Seigneur, où l'on ne dira plus : Vive le Dieu qui a tiré nos pères de l'Egypte; mais : Vive le Seigneur qui nous a ramenés du pays d'Aquilon et de tous les pays où il nous avait dispersés, dans la patrie qu'il avait donnée à nos pères (2). » Mais il faudrait citer trop de passages, il suffira de les indiquer (3).

Baruch et Ezéchiel, témoins de la captivité, se consolent en pensant à son terme, et consolent leurs compagnons d'infortune, en le leur annonçant dans un avenir prochain. « Regarde vers l'orient, ô Jérusalem, dit le premier, et vois la lumière de Dieu qui s'avance vers toi ; car voilà tes fils ; ceux qui étaient dispersés, les voilà qui reviennent ; ils reviennent rassemblés de l'orient à l'occident, confiants dans la parole du Saint et l'honneur de Dieu (4). »

« Prophète, dites-leur, ajoute le second, le Seigneur Dieu dit ceci : Je vous recueil-

(1) In die illa suscitabo tabernaculum David, quod cecidit : et reædificabo aperturas murorum ejus, et ea quæ corruerant instaurabo : et reædificabo illud sicut in diebus antiquis. Ut possideant reliquias Idumææ, et omnes nationes, eo quod invocatum sit nomen meum super eos : dicit Dominus faciens hæc. Ecce dies veniunt, dicit Dominus : et comprehendet arator messorem, et calcator uvæ mittentem semen : et stillabunt montes dulcedinem, et omnes colles culti erunt. Et convertam captivitatem populi mei Israel : et ædificabunt civitates desertas, et inhabitabunt : et plantabunt vineas, et bibent vinum earum : et facient hortos, et comedent fructus eorum. Et plantabo eos super humum suam : et non evellam eos ultra de terra sua, quam dedi eis, dicit Dominus Deus tuus (*Amos* IX, 11-15).

(2) Et ejiciam vos de terra hac in terram, quam ignoratis vos, et patres vestri : et servietis ibi diis alienis die ac nocte, qui non dabunt vobis requiem. Propterea ecce dies veniunt, dicit Dominus, et non dicetur ultra : Vivit Dominus, qui eduxit filios Israel de terra Ægypti ; sed : Vivit Dominus, qui eduxit filios Israel de terra Aquilonis, et de universis terris, ad quas ejeci eos : et reducam eos in terram suam, quam dedi patribus eorum. Ecce ego mittam piscatores multos, dicit Dominus, et piscabuntur eos : et post hæc mittam eis multos venatores, et venabuntur eos de omni monte, et de omni colle, et de cavernis petrarum (*Jer.* XVI, 13-16).

(3) *Voy.* Jer. XXIV, 6 ; XXVII, 22 ; XXIX, 10 ; XXX, 1 ; ibid. v. 17 ; XXXI, 32 ; XLVI, 27 ; L, 4.

(4) Circumspice Jerusalem ad orientem, et vide jucunditatem a Deo tibi venientem. Ecce enim veniunt filii tui quos dimisisti dispersos, veniunt collecti ab oriente usque ad occidentem, in verbo Sancti gaudentes in honorem Dei (*Baruch.* IV, 36-37).

el super terram Domini in servos et an- erunt capientes eos qui se ceperant, et exactores suos (*Isa.* XI, *et* XIV).

lus enim Sion habitabit in Jerusalem : quaquam plorabis, miserans miserebitur cem clamoris tui statim ut audierit, re- tibi. Et dabit vobis Dominus panem are- uam brevem : et non faciet avolare a te rem tuum : et erunt oculi tui videntes m tuum (*Isa.* XXX, 19, 20).

as enim munita desolata erit, speciosa re- et dimittetur quasi desertum : ibi pasce- , et ibi accubabit, et consumet summitates citate messes illius conterentur, mulieres et docentes eam : non est enim populus ropterea non miserebitur ejus, qui fecit ui formavit eum, non parcet ei. Et erit : percutiet Dominus ab alveo fluminis usque em Ægypti, et vos congregabimini unus et srael. Et erit : In die illa clangetur in tuba venient qui perditi fuerant de terra Assy- et qui ejecti erant in terra Ægypti, et Dominum in monte sancto in Jerusalem , 10-15).

lerai du milieu des peuples, et de tous les points des pays dans lesquels je vous ai dispersés, et vous rendrai votre patrie d'Israël..... Je vous aurai en odeur de suavité, ô Israël, lorsque vous serez revenus du milieu des nations parmi lesquelles je vous avais dispersés, et je serai sanctifié en vous aux yeux de tous les peuples..... Montagnes d'Israël, laissez germer les rameaux qui doivent vous ombrager, faites croître les fruits qui doivent désaltérer mon peuple d'Israël, car voici qu'il revient. C'est à vous et à moi maintenant, je reviens à vous, je veux que vous soyez labourées, que vous receviez la semence; je multiplierai vos colons; je multiplierai les fils d'Israël, les villes se rempliront, les ruines se relèveront, et je vous couvrirai d'hommes et d'animaux domestiques; vous serez habitées comme auparavant; je vous enrichirai de plus grands dons que jamais, et vous saurez que je suis le Seigneur (1)..... »

Mais le terme est enfin arrivé, il n'y a plus qu'une année, que quelques mois peut-être à attendre; Zacharie, l'heureux messager de la bonne nouvelle, saisit son stylet, et trace sur ses tablettes la mesure et le contour de la ville, la mesure du temple et du sanctuaire, la figure des autels, du chandelier d'or; il appelle de sa voix puissante le grand prêtre Jésus, Zorobabel, le conducteur du peuple; il leur fait part de la mission que le Seigneur leur a confiée. Darius régnait encore, il meurt bientôt; Cyrus lui succède, et Jacob est sauvé.

CAZOTTE (Prédiction attribuée à). Les éditeurs des *OEuvres posthumes et choisies* de La Harpe ont publié la pièce suivante, comme ayant été *trouvée parmi les papiers* du célèbre auteur, sans autre indication, et sans dire même si elle est écrite de sa main.

C'est La Harpe qui est censé raconter : « Il me semble que c'était hier; et c'était cependant au commencement de 1788. Nous étions *à table chez un de nos confrères à l'Académie*, grand seigneur et homme d'esprit; la compagnie était nombreuse et de tout état, gens de cour, gens de de lettres, académiciens, etc. O grande chère, comme de coutum sert, les vins de Malvoisie et de ajoutaient à la gaîté de bonne cette sorte de liberté qui n'en garc jours le ton : on en était venu dans l point où tout est permis pour *Champfort* nous avait lu de ses pies et libertins, et les grandes da écouté, sans avoir même recour tail. De là un déluge de plaisant religion : l'un citait une tirade de l'autre rappelait ces vers *philosc* Diderot :

Et des boyaux du dernier pré
Serrez le cou du dernier ro

Et d'applaudir. Un troisième se nant son verre plein : « Oui, mes « crie-t-il, je suis aussi *sûr qu'il* « *Dieu* que je suis sûr qu'Homère e et, en effet, il était sûr de l'un l'autre, et l'on avait parlé d'Hor Dieu; et il y avait des convives dit du bien de l'un et de l'autre.

« La conversation devint plus s se répand en admiration sur la *qu'avait faite Voltaire*, et l'on co c'est là le premier titre de sa gl « donné le ton à son siècle, et s « dans l'antichambre comme dans Un des convives nous raconta, de rire, que son coiffeur lui avait le poudrant : « *Voyez-vous, mon* « *que je ne sois qu'un misérable car* « *pas plus de religion qu'un autre* *clut que la révolution ne tardera* *sommer;* qu'il faut absolument *perstition et le fanatisme fassen* *philosophie*, et l'on en est à calcu babilité de l'époque, et quels ser la société qui verront *le règne d* Les plus vieux se plaignent de s'en flatter; les jeunes se réjoui avoir une espérance très-vraisem *l'on félicitait surtout l'Académie* *paré le grand œuvre*, et d'avoir lieu, le centre, le *mobile de la lib* *ser.*

« Un seul des convives n'avait de part à toute la joie de cette co et avait même laissé tomber tout quelques plaisanteries sur notre siasme; c'était *Cazotte*, homme original, mais malheureusement rêveries des *illuminés*. Son héroï puis rendu à jamais illustre.

« Il prend la parole, et du ton rieux : « Messieurs, soyez satisf « verrez tous *cette grande et subli* « *tion* que vous désirez tant. Vous « je suis un peu prophète, je vous « *vous la verrez.*» On lui répond pa connu : « *Faut pas être un grand s* « *ça.*—Soit, mais peut-être faut-il l' « plus pour ce qui me reste à vo « vez-vous ce qui arrivera de cette « ce qui en arrivera pour tous tan

(1) Congregabo vos de populis; et adunabo de terris in quibus dispersi estis, daboque vobis humum Israel (*Ezech.* xi, 17).— In odorem suavitatis suscipiam vos, cum eduxero vos de populis, et congregavero vos de terris, in quas dispersi estis, et sanctificabor in vobis in oculis nationum. Et scietis quia ego Dominus, cum induxero vos ad terram Israel, in terram pro qua levavi manum meam, ut darem eam patribus vestris (*Ezech.* xx, 41). Vos autem, montes Israel, ramos vestros germinetis, et fructum vestrum afferatis populo meo Israel : prope enim est ut veniat : Quia ecce ego ad vos, et convertar ad vos, et arabimini, et accipietis sementem. Et multiplicabo in vobis homines, omnemque domum Israel : et habitabuntur civitates, et ruinosa instaurabuntur. Et replebo vos hominibus, et jumentis; et multiplicabuntur, et crescent : et habitare vos faciam sicut a principio, bonisque donabo majoribus quam habuistis ab initio : et scietis quia ego Dominus. Et adducam super vos homines, populum meum Israel, et hæreditate possidebunt te : et eris eis in hæreditatem, et non addes ultra ut absque eis sis (*Ezech.* xxxvi, 8).

t ce qui en sera la suite immé-
fet bien prouvé, la conséquence
nnue? — Ah! voyons, dit Con-
ec son air sournois et niais : un
e n'est pas fâché de rencontrer
ète. — *Vous, M. de Condorcet,*
rerez étendu sur le pavé d'un ca-
s mourrez du poison que vous
s pour vous dérober au bourreau;
i que le bonheur de ce temps-là
era de porter toujours sur vous. »

étonnement d'abord ; mais on se
e le bon Cazotte est sujet à rêver
, et l'on rit de plus belle : « M. Ca-
onte que vous nous faites ici n'est
isant que votre *Diable amoureux ;*
l diable vous a mis dans la tête ce
poison et ces *bourreaux?* Qu'est-
la peut avoir de commun avec *la*
ie et le règne de la raison? — C'est
nt ce que je vous dis : c'est au nom
osophie, de l'humanité, de la liber-
ous le règne de la raison qu'il vous
le finir ainsi, et ce sera bien le rè-
raison, car alors *elle aura des tem-*
ême il n'y aura plus dans toute la
n ce temps-là, que des *temples de*
.—Par ma foi, dit Champfort, avec
sarcasme, vous ne seriez pas un
es de ces temps-là. — Je l'espère ;
s, *M. de Champfort*, qui en serez
s-digne de l'être, *vous vous coupe-*
nes de vingt-deux coups de rasoir,
nt vous n'en mourrez que quelques
ès. » On se regarde et on rit en-
s, M. Vicq-d'Azir, vous ne vous
pas les veines vous-même ; mais
s les avoir fait ouvrir six fois dans
près un accès de goutte, pour être
de votre fait, vous mourrez dans
ous, M. de Nicolaï, vous mourrez
faud; *vous, M. Bailly*, sur l'écha-
us, M. de Malesherbes, sur l'écha-
Ah! Dieu soit béni! dit Roucher,
ue monsieur n'en veut qu'à l'Aca-
vient d'en faire une terrible exé-
t moi, grâce au ciel...—Vous! vous
aussi sur l'échafaud.—Oh! c'est
ure, s'écrie-t-on de toute part ; il
tout exterminer.—Non, ce n'est
qui l'ai juré.—Mais nous serons
ojugués par les Turcs et les Tarta-
core?...—Point du tout, je vous
vous serez alors gouvernés par la
ilosophie, par la seule *raison*. Ceux
s traiteront ainsi seront tous des
hes, auront à tout moment dans la
toutes les mêmes phrases que vous
depuis une heure, répéteront tou-
maximes, citeront, tout comme
s vers de Diderot et de la *Pucelle.* »
ait à l'oreille : « Vous voyez bien
fou (car il gardait le plus grand sé-
Est-ce que vous ne voyez pas qu'il
te; et vous savez qu'il entre toujours
rveilleux dans ses plaisanteries. —
rit Champfort, mais son merveilleux
as gai ; il est trop patibulaire : et
« quand tout cela arrivera-t-il? — *Six ans ne*
« *se passeront pas que tout ce que je vous dis*
« *ne soit accompli...*

« Voilà bien des miracles (et cette fois
« c'était moi-même qui parlais); et vous ne
« m'y mettez pour rien?—Vous y serez pour
« un miracle tout au moins aussi extraordi-
« naire : vous serez alors chrétien. » Grandes exclamations. « Ah! reprit Champfort, je
« suis rassuré ; si nous ne devons périr que
« quand La Harpe sera chrétien, nous som-
« mes immortels. — Pour ça, dit alors ma-
« dame la duchesse de Grammont, nous som-
« mes bien heureuses, nous autres femmes,
« de n'être pour rien dans les *révolutions.*
« Quand je dis pour rien, ce n'est pas que
« nous ne nous en mêlions toujours un peu ;
« mais il est reçu qu'on ne s'en prend pas à
« nous, et notre sexe... —*Votre sexe, mesda-*
« *mes, ne vous en défendra pas cette fois*, et
« vous aurez beau ne vous mêler de rien,
« vous serez traitées tout comme les hommes,
« sans aucune différence quelconque. —Mais
« qu'est-ce que vous nous dites donc là, M. Ca-
« zotte? c'est la fin du monde que vous nous
« prêchez. — Je n'en sais rien ; mais ce que
« je sais, c'est que vous, madame la duchesse,
« *vous serez conduite à l'échafaud*, vous et
« beaucoup d'autres dames avec vous, dans la
« charrette du bourreau, et les mains liées der-
« rière le dos.— Ah! j'espère que dans ce cas-
« là, j'aurai du moins un carrosse drapé de
« noir.—Non, madame, de plus grandes da-
« mes que vous iront comme vous en char-
« rette et les mains liées comme vous. — De
« plus grandes dames! quoi! *les princesses du*
« *sang?— De plus grandes dames encore...* Ici
« un mouvement très-sensible dans toute la
« compagnie, la figure du maître se rembru-
« nit. On commençait à trouver que la plai-
« santerie était forte. Madame de Grammont,
« pour dissiper le nuage, n'insista pas sur
« cette dernière réponse, et se contenta de
« dire, du ton le plus léger : *Vous verrez*
« *qu'il ne me laissera pas seulement un confes-*
« *seur. — Non, madame, vous n'en aurez pas,*
« *ni personne. Le dernier supplicié, qui en*
« *aura un par grâce, sera...* »

« Il s'arrêta un moment. « Eh bien! quel
« est donc l'heureux mortel qui aura cette
« prérogative? — C'est la seule qui lui res-
« tera : et ce *sera le roi de France.* »

« Le maître de la maison se leva brusque-
ment, et tout le monde avec lui. Il alla vers
M. Cazotte, et lui dit avec un ton pénétré :
« Mon cher M. Cazotte, c'est assez faire durer
« cette facétie lugubre ; vous la poussez trop
« loin, et jusqu'à compromettre la société où
« vous êtes, et vous-même. » Cazotte ne ré-
pondit rien, et se disposait à se retirer, quand
Mme de Grammont, qui voulait toujours évi-
ter le sérieux et ramener la gaîté, s'avança
vers lui : « M. le prophète, qui nous dites
« à tous notre bonne aventure, *vous ne nous*
« *dites rien de la vôtre.* » Il fut quelque temps
en silence et les yeux baissés. « Madame, avez-
« vous lu le siége de Jérusalem dans *Josèphe?*
« —Oh! sans doute, qui est-ce qui n'a pas lu
« cela; mais faites comme si je ne l'avais pas

« lu.—Eh bien, madame, pendant ce siége un « homme fit sept jours de suite le tour des « remparts, à la vue des assiégeants et des « assiégés, criant incessamment d'une voix « sinistre et tonnante : *Malheur à Jérusalem !* « *malheur à Jérusalem !* et dans ce moment, « une pierre énorme lancée par les machines « ennemies l'atteignit et le mit en pièces.»

« Et après sa réponse, Cazotte fit sa révérence et sortit. »

Cazotte, qui devait acquérir beaucoup plus de célébrité par le dévouement de sa fille que par ses productions littéraires, s'était cependant acquis un certain renom par la publication de son *Diable amoureux*, ouvrage dans lequel il avait inséré maintes allusions plaisantes aux mystères des cabalistes et des illuminés. Ceux-ci, prenant l'auteur pour un adepte, l'invitèrent à participer à leurs travaux, et il accepta par pure curiosité; mais bientôt les visions de Swedemborg, de Pasqualis, et des expériences de physique amusante auxquelles il ne comprenait rien, lui tournèrent la tête, qu'il n'avait pas forte, et le firent devenir tout de bon illuminé. Devenu aussi par là même un objet de curiosité, et parfois de raillerie, pour la séquelle philosophique, qu'il ne cessait de hanter et où il était toujours bien venu, à cause de son incrédulité, il s'y posa sérieusement en prophète. Quand nous parlons d'incrédulité, il faut restreindre ce mot à l'Evangile, car il s'était fait croyant de toute autre chose, même des choses incroyables. Au surplus, c'était la manie du temps, ou le travers de l'époque, suivant le nom qu'on voudra donner.

Emprisonné en 1792, il allait périr sous le fer des assassins dans la journée du 3 septembre, lorsque sa fille, la généreuse Elisabeth, se jeta au-devant, en s'écriant : Vous n'arriverez au cœur de mon père qu'après avoir percé le mien. Cette action sauva la vie du vieillard, mais il fut repris trois ou quatre jours après, et subit le dernier supplice le 25 du même mois. On prétend qu'il l'avait annoncé dès le moment de sa délivrance, et que, sous l'impression de cette fatale croyance, il n'avait eu recours à aucunes précautions pour se préserver.

Quant à la prophétie que nous venons de rapporter, il n'existait plus aucuns témoins au moment où elle fut mise au jour par les éditeurs des œuvres posthumes de La Harpe, et Deleuze, qui a voulu la réhabiliter dans son *Mémoire sur la faculté de Prévision*, n'a rien dit de satisfaisant, ni apporté aucune preuve discutable. Toutefois, il paraît certain qu'elle était répandue dès le temps du Directoire, c'est-à-dire peu après les événements, mais enfin après, ce qui lui ôte toute valeur, ou du moins ne lui en donne aucune.

Peut-être est-elle vraie en principe ; la révolution et ses excès étaient si faciles à prévoir alors, et si bien annoncés par tout le monde, que la manière de s'exprimer n'était plus qu'une question de forme; mais nous ne croyons pas aux détails.

Cazotte, pouvait bien, sans être aucunement prophète, parler comm
regard du haut de la chaire, c
des vers sur l'église de Sain
comme les auteurs de la *Tur*
Cagliostro dans sa lettre de L
d'autres qui n'étaient pas plus
lui.

CENTURION (Guérison mi
son serviteur). Parmi les guér
leuses opérées par Jésus-Chri
vie mortelle, celle du serviteu
de Capharnaüm n'est ni une d
veilleuses, ni une des moin
Nous la rapporterons dans tou
du récit de l'évangéliste saint
que Jésus eut terminé les inst
s'était proposé d'adresser au p
à Capharnaüm. Or il y avait
dont le serviteur était malade
ce serviteur lui était cher ; q
formé de la présence de Jésus
les anciens du peuple juif, pc
venir et de guérir son servi
ceux-ci furent en présence de
sollicitèrent avec instance, en
digne que vous lui accordie
car il aime notre nation, et i
construire lui-même une syn
s'en alla donc avec eux ; or
bientôt arrivé à la maison, le
voya ses amis au-devant de lui
Seigneur, ne vous empressez
suis pas digne que vous entı
toit, et je ne me suis pas jugé
moi-même près de vous; di
une parole et mon serviteur s
je ne suis qu'un subalterne, q
mande à des soldats : (et c'est
dis à celui-ci : Allez, et il va ; à c
et il vient ; à mon serviteur : F
le fait, Ce que Jésus entendant
d'admiration, et il se retourna
qui le suivait : Je vous le dis
n'ai pas trouvé une si grande f
Lorsque ceux qui avaient
furent de retour à la maison,
guéri le serviteur qui avait ét

Il n'y a place pour aucu

(1) Cum autem implesset omni
aures plebis, intravit Capharnaum.
tem cujusdam servus male habens,
qui illi erat pretiosus. Et cum audiss
ad eum seniores Judæorum, rogans
et salvaret servum ejus. At illi c
Jesum, rogabant eum sollicite, dic
dignus est ut hoc illi præstes. Dilig
nostram, et synagogam ipse ædific
autem ibat cum illis. Et cum jam
set a domo, misit ad eum centu
cens : Domine, noli vexari : Non e
ut sub tectum meum intres. Propt
ipsum non sum dignum arbitratus u
sed dic verbo, et sanabitur puer m
homo sum sub potestate constitutu
milites : et dico huic : Vade, et vadit;
venit ; et servo meo : Fac hoc, et facit.
miratus est : et conversus sequentibu
Amen dico vobis, nec in Israel tant
Et reversi qui missi fuerant domum
vum, qui languerat, sanum (*Luc.* II

tel récit. La naïveté en affirme la
celui qui le rapporte le tient de
en furent les témoins oculaires, et
nte devant ceux qui assistèrent à
mplissement, amis et ennemis.
, rien n'était plus facile à constater,
dut avoir une grande publicité.
Matthieu, témoin oculaire, en relate
pale partie absolument dans les
rmes ; seulement il parle comme
nturion était venu en personne
à Jésus-Christ son humble prière.
ère variante prouve mieux la vérité
qu'une attention servile aux moin-
ils, car elle montre qu'il n'y a pas
ion entre les deux historiens.

P DU SANG ou HACELDAMA. Le
Zacharie avait écrit au chapitre XI
rophéties ce qui suit : « J'ai dit aux
de mon troupeau : Si vous le jugez
lez mon salaire ; sinon tenez-vous
es ; et ils l'ont fixé à trente pièces
. Et le Seigneur m'a ordonné de je-
latuaire ce beau salaire auquel j'ai
écié. J'ai donc pris les trente pièces
, et je les ai jetées dans le temple
ieur, à l'intention du statuaire (1). »
pourra douter de l'intention et du
phétique de ces paroles, si on vient
procher des suivantes de saint Mat-
ui a indiqué lui-même ce rappro-
t : « Judas, après avoir livré Jésus,
qu'il était condamné, se repentit, et
les trente pièces d'argent aux prin-
prêtres et aux anciens ; il leur dit :
hé en livrant le sang du juste ; mais
répondirent : Cela ne nous regarde
st votre affaire. Il jeta l'argent dans
ple, se retira, et alla se pendre. Ce-
nt les princes des prêtres l'ayant ra-
se dirent : Il ne nous est pas permis de
cet argent dans le trésor, parce que
prix du sang. Après avoir tenu conseil,
hetèrent le champ d'un potier, pour la
re des étrangers, et par suite ce champ
nom de Haceldama, ou Champ du
l'il a conservé jusqu'à ce jour (2). »

Saint Matthieu écrivait ces choses dans la Judée même, environ huit ans après les événements ; on ne peut donc suspecter la vérité de son récit. Saint Pierre les rappelait dans les mêmes termes aux nouveaux convertis six semaines après la résurrection du Sauveur, suivant le récit de l'évangéliste saint Luc, au premier chapitre du livre des *Actes*.

Le Champ du Sang, ce monument irrécusable d'une affreuse trahison et de la véracité des prophètes, n'a jamais été perdu de vue parmi les chrétiens. On le montrait aux pèlerins du temps de saint Jérôme. Durant le moyen âge, il servait de sépulture aux étrangers, destination toute évangélique ; on y éleva même un hôpital en faveur des pèlerins indigents de la nation franque. Il appartint aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, puis aux Grecs et aux Arméniens. Ceux-ci ont renoncé depuis environ cinquante ans à y donner la sépulture aux pèlerins de leur nation, à cause du prix élevé auquel ils étaient obligés d'acheter ce privilége. (*Voy.* Poujoulat, *Corresp. d'Orient*, let. 118e.)

CHANAAN (maudit de Dieu). Cham ayant manqué de respect à son père, de la manière que chacun sait, Noé le maudit dans la personne de Chanaan, son fils aîné. Nous nous abstiendrons de rechercher les motifs de cette funeste préférence ; l'Ecriture nous les laisse ignorer ; et tout ce qu'on a dit pour l'expliquer, se résume en des suppositions contradictoires. L'opinion la plus ancienne et la plus commune, est que la race nègre descend directement de Chanaan, et que la malédiction se reconnaît en elle à la couleur de son épiderme, à l'idiotisme dont elle semble frappée, et enfin à l'esclavage auquel elle est asservie de la part des races blanches ; mais aucune de ces raisons n'est valable. Et d'abord, quant à la couleur, elle provient de causes physiques, dont la chaleur du climat est la principale. Il n'est pas besoin d'être un grand géographe pour savoir que la couleur de l'épiderme va en se graduant par des nuances de plus en plus foncées, depuis les deux pôles jusqu'à la ligne équatoriale, et qu'une fois la couleur noire acquise, elle ne se perd plus, en quelque lieu que la famille qui en est atteinte transfère son séjour. Ensuite, il est vrai que les races nègres le cèdent de beaucoup aux autres en intelligence ; mais ce défaut n'est pas irrémédiable, et provient de l'absence de la civilisation. En troisième lieu, l'esclavage des nègres est un fait tout récent, et qui n'a rien d'universel. Le célèbre et généreux missionnaire Barthélemi de Las-Casas y donna lieu après la découverte du Pérou ; voyant périr dans les

tuli virgam meam, quæ vocabatur Decus, eam, ut irritum facerem fœdus meum, ussi cum omnibus populis. Et in irritum est in die illa ; et cognoverunt sic pauperes ui custodiunt mihi, quia verbum Domini ti ad eos : Si bonum est in oculis vestris, ercedem meam ; et si non, quiescite. Et nt mercedem meam triginta argenteos. Dominus ad me : Projice illud ad statuarium, pretium, quo appretiatus sum ab eis. Et ta argenteos, et projeci illos in domum statuarium (*Zach.* XI, 10-13).

e videns Judas, qui eum tradidit, quod esset, pœnitentia ductus, retulit triginta principibus sacerdotum, et senioribus, eccavi, tradens sanguinem justum. At illi Quid ad nos ? tu videris. Et projectis artemplo, recessit ; et abiens laqueo se su- Principes autem sacerdotum, acceptis dixerunt : Non licet eos mittere in corbo- pretium sanguinis est. Consilio autem runt ex illis agrum figuli in sepulturam rum. Propter hoc vocatus est ager ille, a, hoc est, ager sanguinis, usque in hodiernum diem. Tunc impletum est quod dictum est per Jeremiam * prophetam dicentem : Et acceperunt triginta argenteos pretium appretiati, quem appretiaverunt a filiis Israel : Et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus (*Matth.* XXVII, 3-10).

* Le mot *Jeremiam* s'est glissé dans le texte de saint Matthieu pour celui de *Zachariam*, par quelque erreur de copiste.

mines des milliers de naturels, condamnés par la cupidité espagnole à des travaux trop pénibles pour leur nature faible et débile, il conseilla, par un sentiment d'humanité dont il était loin de prévoir les funestes résultats, d'y substituer des nègres de Guinée, à cause de leur tempérament plus robuste, et de l'accoutumance où ils étaient de supporter une chaleur excessive. Enfin, il y a bien plus d'une race nègre : la Mélanésie en présente déjà plusieurs, fort différentes entre elles de conformation, aussi différentes des nègres des îles de la Sonde, qui sont eux-mêmes si peu semblables aux nègres de Guinée. Par tous ces motifs, il ne faut donc point chercher dans la noirceur de la peau un signe de la malédiction de Chanaan.

Recourir à de telles explications, c'est aller chercher bien loin ce qui est bien près : l'Ecriture sainte en dit assez, pour montrer l'accomplissement de cette malédiction prophétique. Il ne nous semble pas même bien démontré que les paroles de Noé doivent être prises pour un anathème plutôt que pour une prédiction, et que les malheurs de la race de Chanaan en soient l'effet. Ce serait pour elle un second péché originel, et nous dirions volontiers qu'il y en a assez d'un, si cette manière de s'exprimer n'était trop familière.

« Chanaan est maudit, il sera le serviteur des serviteurs de ses frères, dit le fils de Lamech; puis il ajouta : Béni soit le Seigneur, le Dieu de Sem ; que Chanaan soit son serviteur. Que Dieu dilate Japhet, et habite dans les tentes de Sem, et que Chanaan soit son serviteur (1). »

Nous ignorons les événements qui s'accomplirent depuis ce moment jusqu'à celui de l'entrée des Hébreux dans la terre promise, c'est-à-dire l'espace d'environ neuf cents ans, pendant lesquels la malédiction eut bien le temps de produire ses effets. Toutefois, ce n'est pas sans dessein que Moïse la rapporte : le peuple dont il était conducteur allait entrer en possession du pays occupé par les descendants de Chanaan ; or, le Seigneur les avait voués à une destruction complète, à cause de leurs crimes ; il fallait donc encourager les Hébreux à cette œuvre sanglante, dont l'accomplissement était aussi une nécessité politique ; car, entraînés comme ils l'étaient par un funeste penchant à l'idolâtrie, il est certain qu'ils n'auraient pu subir pendant longtemps le contact de ces peuples idolâtres, sans leur devenir semblables, et perdre bientôt le type et le caractère d'une nationalité exclusive, qu'il entrait dans les desseins de Dieu de leur conserver.

L'anathème contre les descendants de Chanaan fut prononcé à tant de reprises, et d'une manière si formelle, que les Hébreux n'auraient pu sans crime se disp l'observer :

« Lorsque le Seigneur, votre Di aura introduits dans le pays qu'il donné en toute propriété, et qu'il milié devant vous les nations qui l' les Héthéens, les Gergézéens, le rhéens, les Chananéens, les Phérés Hévéens et les Jébuséens, sept nati coup plus nombreuses et plus fo vous, lorsque le Seigneur, votre I aura livrées entre vos mains, détr jusqu'à extinction. Ne passez point avec elles, et n'en ayez aucune piti

« Ne les craignez pas., ajoute e prophète, parce que le Seigneur vo Dieu grand et terrible, est avec vo truira lui-même ces nations en v sence, mais peu à peu et successi de crainte que les animaux nuisibl multiplient dans un pays resté sa tants. Le Seigneur vous les aban et vous les détruirez jusqu'à extir livrera leurs rois entre vos mains, abolirez leur nom dessous le ciel; pourra vous résister ni vous emp les exterminer (2). »

Le prophète répète une troisième terrible loi : « Quant aux habitants qui sont comprises dans le terri vous est donné, vous n'en laiss vivre un seul ; mais vous passerez les armes, Héthéens, Amorrhéens néens, Phéréséens, Hévéens, Jé tel est l'ordre du Seigneur ; autre vous enseigneraient leurs propres tions, celles dont ils se souillent neur de leurs dieux, et vous in Seigneur, votre Dieu (3). »

Chanaan eut onze fils, Sidon, Het Amorrh, Gergèz, Her, Arac, Si Samar et Amath ; d'eux descend sept peuples qui viennent d'être les Héthéens, les Gergézéens, le

(1) Evigilans autem Noe ex vino, cum didicisset quæ fecerat ei filius suus minor, ait : Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis. Dixitque : Benedictus Dominus Deus Sem, sit Chanaan servus ejus. Dilatet Deus Japhet, et habitet in tabernaculis Sem, sitque Chanaan servus ejus (*Gen.* IX, 24-27).

(1) Cum introduxerit te Dominus De terram, quam possessurus ingrederis, e gentes multas coram te, Hethæum et G et Amorrhæum, Chananæum, et Pheresæ væum, et Jebusæum, septem gentes mu numeri quam tu es, et robustiores te ; Tr eas Dominus Deus tuus tibi, percuties ea internecionem. Non inibis cum eis fœdus, reberis earum (*Deut.* VII, 1, 2).

(2) Non timebis eos, quia Dominus De mellio tui est, Deus magnus et terribilis : l met nationes has in conspectu tuo paul per partes. Non poteris eas delere paritei multiplicentur contra te bestiæ terræ. D Dominus Deus tuus in conspectu tuo : et illos donec penitus deleantur. Tradetque r in manus tuas, et disperdes nomina eorui lo : nullus poterit resistere tibi, donec co (*Deut.* V, 21-24).

(3) De his autem civitatibus quæ dabu nullum omnino permittes vivere : Sed in ore gladii, Hethæum videlicet, et Amor Chananæum, Pherezæum, et Hevæum, sæum, sicut præcepit tibi Dominus Deus forte doceant vos facere cunctas abominati ipsi operati sunt diis suis, et peccetis in Deum vestrum (*Deut.* XX, 16-18).

les Chananéens, les Phérézéens, ens et les Jébuséens. Le nom de ens, appliqué ici à l'un d'eux, ne nble pas désigner toute la descen- Chanaan, mais une nation en par- formée peut-être de plusieurs fa- oins nombreuses que les autres; Phéréséens n'est point patrony- veut dire des peuplades nomades. éséens se trouvant partout mêlés à Chanaan, on ne peut guère douter n fissent partie, et leur nom étant accolé à celui des Chananéens, il résulter une similitude dans la le vivre de ces deux nations, dont ve encore des restes longtemps toutes les autres sont détruites. rait à établir mieux encore leur de, car cette seule circonstance oustraire au glaive, et les main- dant des siècles dans leur propre ur ses limites. Ainsi le troisième Rois, au chapitre IX, parle des s et des Phéréséens, assujettis et ibutaires par Salomon. Il est en- nention des Phéréséens au temps après le retour de la captivité; Israélites avaient épousé des fem- te nation.

héens demeuraient au midi de la ise, à Hébron et aux environs.

zézéens paraissent avoir demeuré ources du Jourdain; Josué les re- nément au nombre des peuples uit, mais sans donner aucuns dé- égard (1).

orrhéens habitaient à l'orient de te. C'est sous leurs rois, Séhon et oïse fit la conquête de ce pays; il a aux tribus de Ruben et de Gad.

aonites et les Sichimites étaient Les Gabaonites surprirent la bonne ifs, et purent conserver leur vie e la liberté (2). On sait de quelle es fils de Jacob avaient traité la chem environ trois siècles aupa- On trouve aussi des Hévéens au Hermon dans le pays de Maspha. vaincus par Josué à Mérom, avec héens, les Héthéens, les Phéré- s Jébuséens (4).

demeuraient dans le pays dont était la capitale. Ils paraissent les plus belliqueux d'entre les ts de Chanaan, et c'est à cette cir- peut-être qu'ils durent leur con- car ils demeurèrent indépendants du pays conquis jusqu'au temps Ce prince les vainquit, fit de leur sienne propre, et les soumit à un ils continuèrent de payer jusqu'à ion du royaume de Juda.

ntention n'est pas de suivre à tra- ècles l'histoire des enfants de Cha- naan; mais nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer les grands revers et les immenses malheurs que cette race, si industrieuse, si active et si entreprenante, eut à subir, non-seulement en Palestine, de la part des Juifs, mais en Egypte, à Tyr, à Sidon, à Carthage. Il semble qu'une déplorable fatalité, ou plutôt une providence sans cesse irritée, l'ait partout poursuivie. Dans les siècles anciens, aucune histoire n'est plus glorieuse, peut-être, mais en même temps plus lamentable que celle des Phéniciens. Est-ce une conséquence de la malédiction dont leur père fut frappé? On ne saurait le dire sans témérité, puisque Dieu n'a pas jugé à propos de révéler ses desseins à cet égard; mais le fait n'en est pas moins digne d'attention.

CHARPY. Rien ne fit tant d'éclat sur la fin du XVIIe siècle, que les révélations de la Charpy, fameuse extatique de Troyes, qui prophétisait l'avenir, et multipliait les miracles. L'Europe retentit des merveilles qu'on en disait. Elle avait des extases et des visions; elle savait le passé, le présent et l'avenir; elle découvrait à ceux qui venaient la visiter du plus loin leurs aventures et les hasards de la route. On accourut en effet pour la voir de toutes les provinces de France, on y vint du fond de l'Italie, de l'Allemagne et des contrées les plus éloignées. Des hommes de tous les états, des docteurs, des évêques, des cardinaux en furent la dupe. La fascination durait depuis environ dix ans, quand un nouveau curé, plus attentif et moins crédule, approfondit le mystère. La fourbe, confondue par ses soins, fut enfermée pour le reste de ses jours.

CHIROMANCIE, art de prophétiser l'avenir par l'inspection de la main.

En regardant à la main d'un homme assez avancé en âge pour exercer un métier ou une industrie, on peut facilement deviner son métier ou son industrie. En considérant la conformation des mains d'un enfant, on peut aussi prévoir assez facilement le métier pour lequel il aura le plus d'aptitude. Ce sont peut-être ces observations qui ont servi de base à l'art futile de la chiromancie.

Quoi qu'il en soit, la chiromancie remonte aux temps les plus reculés. L'auteur du livre de *Job* semble y faire allusion dans le passage suivant: « Dieu dépose des signes dans la main des hommes, pour que chacun y reconnaisse ses œuvres; *Deus... in manu omnium hominum signat, ut noverint singuli opera sua* (*Job.* XXXVII, 7). » Salomon dit aussi que l'homme a dans sa main droite la longueur de sa vie, les richesses et la gloire dans sa main gauche (*Prov.* III, 16). On cite parmi les Grecs un certain Helenus, de Syracuse, et le poëte Eumolpus, comme ayant traité très-anciennement de l'art de deviner par l'inspection des mains. Aristote en parle au cinquième chapitre du premier livre de son *Histoire des animaux*: c est un signe de longue vie, dit-il, « lorsqu'une des deux lignes qui traversent la main est fortement marquée, et en occupe toute la

XXIV, 11.
IX, 3.
XXXIV, 1.
XI, 3.

largeur; » mais il borne ses observations à quelques faits particuliers, qu'il considère au point de vue de l'histoire naturelle, et qu'il cherche à rattacher à l'économie générale de la structure du corps humain. Artémidore d'Ephèse a écrit sur la chiromancie un traité spécial. On sait trop bien que cet art fut cultivé par les Romains, pour qu'il soit nécessaire d'insister sur ce point.

« Il paraît assez que ce furent les Arabes qui conservèrent, en faveur des Occidentaux, la science de la chiromancie au moyen âge. On croit aussi que ce sont eux qui l'unirent à l'astrologie, ou plutôt qui en firent une dépendance. Il n'est pas facile de saisir d'abord les rapports qui existent entre la main et le firmament; mais si on vient à considérer que l'astrologie fut longtemps la science par excellence, la clef de voûte de tout l'édifice des connaissances humaines, et que les astres étaient censés exercer une influence active sur chaque partie du corps humain, on se rendra compte plus aisément de la subordination dans laquelle la chiromancie dut se trouver par rapport à l'astrologie.

« Nous ne suivrons pas l'art dans tous ses développements; nous tracerons rapidement un tableau de ses principes les plus importants, tels qu'ils étaient admis aux XIVe et XVe siècles, époque à laquelle il avait atteint ses dernières limites, sans tenir compte de certaines divergences d'opinions sur les premiers éléments de la science. Ceux-ci consultaient la main droite, ceux-là la main gauche; les uns établissaient une différence de main entre ceux qui étaient nés le jour, et ceux qui étaient nés la nuit; les autres donnaient à Vénus ou à Mars une portion de la main, que leurs confrères attribuaient à Jupiter ou à Saturne. Pour nous qui n'avons rien à démêler dans ces discussions, et qui ne faisons aucune différence entre les mains par rapport à la divination, nous suivrons les principes généraux le plus communément admis.

« L'attention du chiromancien doit se porter d'abord sur la forme de la main. Une grosse main annonce un esprit bouché; une main allongée dénote l'homme adroit. Des doigts en fuseau indiquent peu d'esprit; des doigts qui s'inclinent vers la paume de la main sont le signe d'une conception lente et de la fourberie; si, au contraire, ils se redressent et se renversent, c'est un heureux indice. Des doigts d'égale grosseur dans toute leur longueur n'annoncent rien de mauvais, cependant il vaudrait mieux qu'ils fussent un peu renflés vers le milieu.

« Après ces observations préliminaires, il faut considérer successivement chacune des parties de la main, et premièrement les diverses lignes qui la traversent. On nomme *restreinte*, ou *rascette*, celle qui se trouve au poignet; en d'autres termes, celle qui marque la séparation de la main et du bras; ligne *vitale* et ligne du cœur, celle qui commence entre le pouce et l'index, et va tomber perpendiculairement sur la rascette; *moyenne naturelle* et ligne du cerv qui, partant du même point, pouce et l'index, traverse la mai sens de sa largeur. La ligne vit moyenne forment un triangle avec sième, souvent peu apparente, qu la restreinte, au point d'arrivée de vitale, et traverse la main dans sa l perpendiculairement à la moyenne se nomme *tabellaire*, hépatique et foie. Entre la moyenne et la naiss doigts, parallèlement à la moye trouve la ligne mensale, nommé ligne de fortune. Elle est le plus peu apparente. On nomme *saturni* prospérité, celle qui s'élève de la vers le médius, ou entre le médiu dex; *voie lactée*, celle qui s'élè rascette vers le doigt auriculaire; *de Vénus*, celle qui, naissant entre et l'index, se termine entre le doig laire et le doigt annulaire. Ce so huit lignes principales de la main, sur lesquelles roulent les observa plus importantes. Les lignes for les articulations des doigts sont e ordre, et en troisième toutes le quelle que soit leur direction.

« Si la rascette est nettement ma sa couleur est vive, c'est le sig bonne complexion; si elle est li marquée, si elle s'arrête brusquem l'indice d'une complexion délicat bile, d'un défaut dans l'organisati pronostic des apoplexies, des para tremblement des membres.

« Si la ligne de vie est longue, l luisante, c'est la marque de la sant longueur de la vie. Si elle est f tracée, de couleur pâle; si elle e croisée de petites lignes, cela an brièveté de la vie, peu de santé e heur; l'indigence, des contradicti mécomptes, des chagrins et toutes traverses.

« De laquelle chose si aucvn ueu « de novs la raison, novs luy res « que le sang qui donne force av « lequel aveuns ont cuidé estre le « l'asme, luy administre celle chos « et quantes fois que le sang hal « l'homme, elle sera rovge et re « sante, et av contraire pasle et « mvertrie, retirant à covleur d « alors que celuy sang luy favdra, thoine Dumoulin dans sa *Vraie et Chiromancie*. On le voit, la raison monstrative, et il n'y a rien à répon telle *response*.

« Si cette ligne est fine et d'un vive, si elle se rapproche de la r cela signifie que la personne est « conseil, de subtil entendement, de « royal courage. » Si elle est tracé dément, de couleur variée, mar points rouges, livides ou violets, que un homme méchant, fin, cautel vieux, vantard, jaloux, orgueilleu est tracée plus profondément qu'il

d'une couleur éclatante, elle dénote
me trompeur; si elle est livide,
marque de l'irascibilité. Si elle est
vement de couleur rouge et plom-
indique un homme inconstant et
r. Si elle est rouge du côté de la
, elle annonce la cruauté. Si elle
ourchue vers le sommet du trian-
dénote le vagabond, le merveilleux.
urnoie, c'est un signe de lâcheté.
ligne qui coupe à angle droit la
vie est d'un funeste augure. Si
main d'une femme, c'est un signe
du relâchement des mœurs, et
chanceté qui pourrait aboutir au
pplice. Si la ligne de vie projette
aux du côté du pouce, c'est l'an-
ne mort prochaine; du côté de la
c'est l'annonce de richesses et
s; du côté de la restreinte, cela
ndigence, délaissement, amis infi-

nêmes branches, suivant qu'elles
ies ou courtes, droites ou courbées,
s en dessus ou en dessous, indi-
choses différentes. Tous les linéa-
la main sont susceptibles de la
riété d'accidents. Si l'on y ajoute
les lettres de l'alphabet formées
contre des plis, les points noirs,
ouges, pâles, en nombre pair ou
isposés en forme d'arc, de cercle,
e, de quadrilatère, etc., on com-
ue la science de la chiromancie est
pour que nous puissions en donner
complet, ou même entrer dans
ands détails. Nous nous contente-
de dire que la ligne moyenne, en
rect avec le cerveau, révèle toutes
es et tous les accidents qui ont leur
s cet organe, ainsi que les biens et
ui doivent résulter de son état mo-
e hépatique, en relation avec le foie
ac, est le livre dans lequel on peut
e qui est relatif à ces deux orga-
u moral qu'au physique. La ligne
st principalement relative aux ma-
proviennent de causes extérieures.
aturnine, fortement marquée, ac-
ommes durs et austères; la voie
voluptueux, inconstants dans leurs
; la ceinture de Vénus, les débau-
ces trois dernières rentrent plus
ent dans la chiromancie astrologi-

ut cela il résulte, en morale, le fa-
plus désespérant. L'homme n'est
tre de sa volonté, il n'est plus l'ar-
ses biens et de ses maux, il cesse
ponsable de ses actes. Si son
st écrite dans sa main dès avant
il n'a plus d'autres fonctions à
ci-bas que de regarder passer le
il doit considérer tout ce qui lui
tout ce qu'il fait comme un bruit
out il n'est que l'écho. Mais con-

ne des lignes principales peut être
née d'une ou deux autres lignes parallèles; celles-ci tempèrent ou augmentent la signification de la première. On les nomme *Jumelles*, et on dit en style de chiromancie, la sœur de la ligne de vie, la sœur de la restreinte.

« L'étude des lignes de la main, déjà si compliquée par le croisement de tant de plis de l'épiderme, et par les accidents dont il se trouve accompagné, serait imparfaite, si on n'y joignait celle des quatre parties principales de la main, qui sont la table, depuis la naissance des doigts jusqu'à la moyenne; la percussion, depuis la ligne hépatique et en dessous; le triangle et le mont du pouce.

« L'étude des doigts ne présente pas moins de détails, de difficultés, et n'a pas moins d'importance aux yeux du véritable savant, qui tient à l'honneur de son art.

« Tout ceci n'est cependant que de la petite chiromancie; une branche tout au plus de la physiognomonie; c'est l'*a b c* du métier, le péristyle du temple. Pour entrer dans le sanctuaire, il faut s'élever jusqu'à l'astrologie.

« Il existe à la naissance des doigts des éminences plus ou moins prononcées; chacune est sous l'influence d'une planète, influence qui est elle-même plus ou moins grande, suivant l'état de la partie sur laquelle l'astre exerce son domaine. Les gens du peuple parlent donc sans le savoir un langage grammatical et sensé, lorsque, présentant la main au chiromancien, ils lui demandent de *lire leur planète*.

« Cardan et quelques autres écrivains attribuent le mont du pouce à Mars; mais tous les bons auteurs conviennent qu'il appartient à Vénus. On y trouve des indices positifs de luxure, de libertinage, de richesses, d'honneurs, de maladie, de mort, de pendaison.

« Jupiter est au mont de l'index; influence ordinairement heureuse, mais, selon les cas, indices de blessures à la tête, de douleurs d'entrailles, de mort violente, et, par compensation, d'honneurs, de profits, d'héritages; de bénignité, de sobriété, d'éloquence sans affectation, d'une voix suave et forte.

« Saturne est au médius. On y connaît la fécondité ou la stérilité des époux. On peut même y voir si une femme aura un fils qui deviendra prêtre. On y lit sagesse, prévoyance, discrétion, aménité, voix sonore mais désagréable.

« La base du doigt annulaire appartient au soleil. Esprit délié, changements dans la vie, succès dans le monde, noblesse, franchise, bonheur, gloire, voix douce et musicale.

« Tous les monts du doigt auriculaire sont à Mercure; riches mariages, vol, mensonge, supercheries et autres attributs du dieu; science, beauté, voilà ce qu'on y trouve à un degré plus ou moins grand.

« La lune tient sous son influence la percussion de la main; maladies du foie, de l'estomac, spasmes, inquiétudes, constipation, péripneumonie, phthisie, toux, fiè-

dité de la bouche, épilepsie, paralysie, goutte; subtilité de l'esprit, inconstance et paresse, tels sont les biens et les maux dont on y reconnaît les signes indicateurs.

« Mars domine au centre du triangle, dans lequel on lit ce qui est relatif aux attributs de ce dieu : audace, impiété, violence, rapacité, adultère, cruauté, mensonge, voix criarde, haine et vengeance.

« Quand la montagne de Vénus est douce, unie, sans rides, c'est l'indice d'un heureux tempérament; si elle est ornée d'une petite ligne voisine de la ligne de vie, c'est le signe d'un tempérament voluptueux, et le présage des richesses. Si des lignes semblables se voient auprès du pli du pouce, elles annoncent une jeunesse riche et une vieillesse misérable. Si cette montagne est chargée de lignes qui se dirigent perpendiculairement à la ligne de vie, c'est le signe d'une douce aisance, qui doit durer jusqu'à la mort; si elles se prolongent vers l'extrémité du pouce, elles présagent un ou plusieurs grands héritages; mais si elles sont brisées par des lignes transversales, c'est le pronostic de voyages périlleux. Lorsque la racine du pouce est marquée de points ou d'étoiles, c'est de la joie, des succès; si on y voit des croix, c'est le signe de la dévotion.

« Toutes les autres montagnes sont susceptibles de remarques analogues; nous n'en consignerons plus qu'une seule : Si la jointure voisine de l'ongle, à l'index, est doucement pliée, et convenablement colorée, la personne sera douée d'une humeur affable et d'une voix sonore; elle aura les deux incisives du haut de la mâchoire remarquablement larges, sans que sa beauté en soit diminuée.

« Croirait-on que cette science, si vaine en apparence comme en réalité, est fondée en partie sur l'observation? Jean de Indagine, ayant regardé à la main d'un supplicié, y trouva sur le mont du pouce une croix très-apparente; il en conclut que c'était le signe de la pendaison; mais ensuite ne l'ayant pas trouvée dans une pareille occasion, il abandonna cette idée. Ayant remarqué dans sa main à lui-même certaines protubérances verruqueuses, et étant tombé peu après la face dans le feu, ce dont il faillit perdre la vue, il en conclut, et ne changea pas d'avis depuis, que ces verrues annonçaient une maladie des yeux qui pouvait aboutir à la cécité.

« C'est ainsi que, partis de principes faux, et appuyés sur des observations superficielles, les chiromanciens élevèrent le plus fantastique de tous les édifices. Cependant nous n'oserions affirmer que de tant d'auteurs qui écrivirent sur cette science et sur les sciences occultes en général, beaucoup aient eu foi dans leur art; il est probable, au contraire, que le plus grand nombre n'attachèrent d'autre importance à leurs ouvrages que celle de se faire un nom, ou de gagner de l'argent, en offrant à la curiosité de leurs contemporains un aliment qui était goût du temps.

« Ne censurons pas ce goût avec sévérité; notre époque a aussi de n travers. Il est aujourd'hui certains littérature qui ne nous feront pas aux yeux de la postérité. On ne tard être pas à se demander comment, siècle qui se croyait si éclairé, si ph que et si sage, tant de lecteurs se rent à ce qui était si frivole, si fau rible ou si sale. »

(*Voy.* notre *Hist. de la Magie*, ch.

COGNÉE *qui surnage*. La simpli foi, dans ceux qui demandent à Die veurs, a souvent été une raison pour obtenir des miracles. Le fai en est un exemple mémorable; no laterons dans toute sa naïve simpli

« Un jour les enfants des prophèt à Elisée : Voilà que la maison que bitons avec vous est devenue trop p tous; allons au bord du Jourdain, eun y coupe un madrier dans la nous nous y construirons une habi dit : Allez. Un d'eux reprit : Est-ce ne viendrez pas avec vos serviteur pondit : J'irai; et il alla avec eux. furent arrivés au Jourdain, ils coup arbres. Or, il arriva à l'un d'eux e un madrier, de voir tomber dans l' de sa cognée; il s'écria : Hélas! h las! mon Seigneur! et encore l'av pruntée! Mais l'homme de Dieu di elle tombée? Celui-ci lui montr L'homme de Dieu coupa un m bois, et l'y jeta; le fer revint su dit : Prenez; le premier étendit l prit (1). »

Ce miracle n'a rien de plus incro tous ceux qui se lisent dans la vie si remplie de miracles de toutes s conté avec tant de simplicité, si p tentions, et, pour ainsi dire en p pensée d'élever un doute ne vient prit.

Mais le laconisme même du r semble fournir une précieuse indic les mœurs de ces cénobites de l juive qu'on appelait prophètes, et fi phètes : l'obéissance et le silence d entrer comme un des principaux Il nous semble voir une compagn chartreux de nos jours, vêtus

(1) Dixerunt autem filii prophetarum Ecce locus, in quo habitamus coram est nobis. Eamus usque ad Jordanem, et guli de silva materias singulas, et ædifi ibi locum ad habitandum. Qui dixit : unus ex illis: Veni ergo et tu cum serv spondit: Ego veniam. Et abiit cum eis. nissent ad Jordanem, cædebant ligna. Ac ut cum unus materiam succidisset, cad securis in aquam : exclamavitque ille, heu! heu! Domine mi; et hoc ipsum mu ram. Dixit autem homo Dei : Ubi cec monstravit ei locum. Præcidit ergo ligu illuc; natavitque ferrum, et ait : Tolle. dit manum, et tulit illud (*IV Reg.* VI, 1-7

les prophètes, travaillant silencieu-
à défricher un bois sous l'inspection
périeur qui commande par monosyl-
uand le geste ne suffit pas, et auquel
esse par signes. Les merveilles et
iges dont la foi humble et soumise
ssance muette de ces pieux cénobi-
récompensée depuis les premiers
le leur existence, ne sont pas tous
crit. Le monde ignore tout cela;
'en ferait-il, s'il le savait? Les mi-
toucheraient peu, et la vertu lui
it bien austère.

NE DE FEU ET DE NUAGES. Lorsque
ites sortirent de l'Egypte, Dieu lui-
fit leur conducteur pendant le
ne colonne de nuages vint se pla-
ant-garde, pour diriger la marche.
elle prit position entre les deux ar-
t que celle des Egyptiens marcha
uite des enfants de Jacob, et se
n une lumière salutaire pour ceux-
ténèbres épaisses pour ceux-là.
es quarante années qui suivirent,
ssa de protéger ainsi le camp d'Is-
ortant d'un lieu à un autre, ou s'ar-
ivant que les accidents de la route
le repos ou la marche nécessaire
émigrants.

a construction de l'arche d'alliance
ernacle, la colonne de nuages et
e enveloppa tellement ces symbo-
, que les prêtres furent longtemps
voir entrer ni sortir, pour l'accom-
t de leur saint ministère. Dieu pre-
possession des objets les plus au-
i eussent jamais servi d'intermé-
re lui et les hommes, et les consa-
ne manière sensible. Il devait en
même au jour de la dédicace du tem-
lomon.

t toute la durée du séjour des Hé-
ns le désert, Moïse entra souvent
colonne de nuages, pour y conver-
le Seigneur. Le récit du livre de
st d'une si belle et si touchante
à cet égard, que nous ne devons
ettre : « Lorsque Moïse se ren-
abernacle, tout le peuple se pla-
trée de ses pavillons, et chacun
des yeux, jusqu'à ce qu'il fût en-
a tente sacrée; et lorsqu'il y était
colonne de nuages descendait, se
vant la porte, et parlait à Moïse.
a colonne de nuages s'était ainsi
devant la porte du tabernacle, les
eux-mêmes, debout à l'ouverture
tentes, adoraient en silence; et le
parlait à Moïse face à face, comme
ne converse avec son ami (1). »

L'historien sacré qui rapporte ces prodiges en fait le récit devant ceux-là mêmes qui en étaient les témoins, et qui ont transmis à leurs descendants le devoir d'en attester la vérité à toutes les générations jusqu'à la fin du monde, devoir dont ils s'acquittent depuis quatre mille ans; il est donc impossible à tout homme de bonne foi, même au seul point de vue de l'histoire, d'en suspecter l'authenticité (1).

Voici de quelle manière un des derniers représentants du vieux et ridicule voltairianisme (2), travestit ces faits, si éminemment poétiques et divins : « En lui promettant une riche part dans les biens que Dieu doit donner à son peuple, Moïse décide le Madianite Hobab à s'unir à la marche des Israélites : « Ne nous aban-« donne pas, lui dit-il; tu sais dans quels « lieux du désert il nous est avantageux de « camper; viens et tu seras notre guide. » Sa marche ainsi réglée, est ouverte par l'arche sainte avec laquelle s'avance et s'arrête tour à tour le peuple tout entier. Les prêtres qui l'environnent portent le feu sacré; la fumée est visible le jour, et la flamme pendant la nuit..... *Dieu même guide son peuple, la nuit par une colonne de feu, le jour par une colonne de fumée.* »

Ensuite il ajoute en note : « Pour donner le signal de lever le camp, Alexandre, poursuivant Darius, faisait allumer du feu au-dessus de ses tentes : les soldats étaient avertis par la fumée, pendant le jour, et par la flamme pendant la nuit (Q. Curt., lib. 5, cap. 2). »

Quelle pitié!

Il nous semble cependant nécessaire de répondre en peu de mots à l'objection tirée de l'invitation que Moïse adressa à Hobab. La difficulté est plus apparente que sérieuse, car c'était au pied du Sinaï que Moïse parlait de la sorte, et par conséquent avant d'avoir fait l'expérience du désert, et avant de savoir si le nuage lumineux qui avait protégé son peuple contre la poursuite des Egyptiens, continuerait de l'accompagner. Cela résulte si évidemment du récit de l'auteur, qui, après avoir retracé les événements accomplis pendant la première année depuis la sortie de l'Egypte, reprend ici (3) l'ordre observé pendant la marche à dater du premier jour, que quand même il n'aurait pas montré précédemment (4) Jéthro, venant près de lui avec sa famille, aussitôt les événements accomplis en Egypte, c'est-à-dire avant l'apparition de Dieu sur le Sinaï et la publication de la loi, la seule inspection du texte le ferait reconnaître.

que egrederetur Moyses ad tabernacu-
bat universa plebs, et stabat unusquisque
pilionis sui, aspiciebantque tergum Moysi,
rederetur tentorium. Ingresso autem illo
um fœderis, descendebat columna nubis,
ad ostium, loquebaturque cum Moyse.
is universis quod columna nubis staret
tabernaculi, stabantque ipsi, et ado-
r fores tabernaculorum suorum. Loque-
batur autem Dominus ad Moysen facie ad faciem, sicut solet loqui homo ad amicum suum. Cumque ille reverteretur in castra, minister ejus Josue filius Nun, puer, non recedebat de tabernaculo (*Exod.* XXXIII, 8-11).

(1) *Voy.* Exod. XIII, 21; XIV, 20; XVI, 10; XXXIII, 7; XL, 32; Num. IX, 15.

(2) Eusèbe Salverte, *Traité des sciences occultes*, ch. 5.

(3) Num. X, 29.

(4) Exod. XVIII.

CORÉ, DATHAN et ABIRON. Les Hébreux étaient sortis de l'Egypte environ depuis une année sous la conduite de Moïse ; ils étaient campés à Cadès-Barné, lorsqu'une sédition éclata parmi le peuple ; le lévite Coré, Dathan et Abiron, de la tribu de Ruben, en étaient les chefs, avec deux cent cinquante des principaux d'entre le peuple. Moïse n'ayant pu les convaincre ni les ramener, leur proposa de se séparer avec leurs adhérents, et d'invoquer de leur côté le Seigneur en lui offrant l'encens suivant le rite déjà établi, et s'en remettant pour le reste au jugement de Dieu.

Loin que la nuit apportât un conseil salutaire à ces ambitieux rivaux de Moïse, ils se trouvèrent disposés le lendemain à élever autel contre autel, et à offrir l'encens concurremment avec Aaron. L'aspect de la nuée lumineuse, qui s'abaissa aux yeux de tout le camp sur la tente de Moïse et d'Aaron, et d'où le Seigneur parla à Moïse, ne suffit pas pour ébranler leur résolution. De nouvelles démarches de Moïse après ce miracle si manifeste, n'eurent pas plus de succès.

« Alors Moïse dit à la foule : « Eloignez-« vous des tentes de ces hommes impies, évi-« tez le contact de tout ce qui est à eux, afin « de n'être pas enveloppés dans leur ruine. » Aussitôt que la foule se fut écartée, Moïse ajouta : « Vous allez savoir si c'est le Sei-« gneur qui m'a chargé d'accomplir ce que « vous avez vu jusqu'ici, ou bien si j'en ai pris « l'inspiration dans mon propre cœur. S'ils « meurent comme les hommes ont coutume « de mourir, c'est-à-dire de quelqu'un de ces « accidents qui arrivent aux autres hommes, « le Seigneur ne m'a pas envoyé ; mais si au « contraire, par un prodige divin et inatten-« du, la terre s'entr'ouvrant sous leurs pas, « les engloutit eux et tout ce qui est à eux, « s'ils descendent vivants dans ses entrailles, « reconnaissez qu'ils ont blasphémé le Sei-« gneur. » A peine il avait cessé de parler, que la terre entr'ouvrit sous leurs pas un gouffre, dans lequel ils disparurent avec tout ce qui était à eux ; ils descendirent ainsi vivants dans les entrailles de la terre, qui se referma sur leur tête, et il ne resta que la multitude alentour (1). »

(1) Et ait Dominus ad Moysen : Præcipe universo populo ut separetur a tabernaculis Core et Dathan et Abiron. Surrexitque Moyses, et abiit ad Dathan et Abiron, et sequentibus eum senioribus Israel, dixit ad turbam : Recedite a tabernaculis hominum impiorum, et nolite tangere quæ ad eos pertinent, ne involvamini in peccatis eorum. Cumque recessissent a tentoriis eorum per circuitum, Dathan et Abiron egressi stabant in introitu papilionum suorum, cum uxoribus et liberis, omnique frequentia. Et ait Moyses : In hoc scietis, quod Dominus miserit me ut facerem universa quæ cernitis, et non ex proprio ea corde protulerim : Si consueta hominum morte interierint, et visitaverit eos plaga qua et ceteri visitari solent, non misit me Dominus, sin autem novam rem fecerit Dominus, ut aperiens terra os suum deglutiat eos et omnia quæ ad illos pertinent, descenderintque viventes in infernum, scietis quod blasphemaverint Dominum. Confestim igitur ut cessavit loqui, dirupta est terra sub pedibus eorum : Et aperiens os suum, devoravit illos cum tabernaculis s versa substantia eorum. Descenderuntq infernum operti humo, et perierunt de m titudinis (*Num.* xvi, 25-33).

Cependant le peuple fuyait épo poussant de grands cris ; mais tc pas fini de la sorte. Deux cent cin leurs adhérents offraient alors l'e vant le Seigneur ; ils furent cons les flammes de leurs propres encen

Le peuple en prit occasion de r contre Moïse et Aaron, et les accus à l'extermination de tout le peupl gneur. Le lendemain, une nouvelle beaucoup plus menaçante que la était sur le point d'éclater, lorsqu die se ralluma au milieu de la avec une fureur redoutable. Aaron, pitant l'encensoir à la main au-d flammes, se plaça entre les morts vants, invoqua le Seigneur, pria multitude, et le fléau cessa ses rava cendie avait dévoré quatorze mille personnes, non compris ceux qu péri à l'occasion de la révolte de C

Le juif Salvador, dans son traité *titutions de Moise*, se borne à rév doute l'intervention divine dans ce tances, et attribue plus volontiers à de Moïse et à ses connaissances en py l'engloutissement de Coré et l'inc peuple en révolte, sans trop oser s'e quoique déiste, un reste de respec Bible le retient : « Je me borne, ajc rapprocher ce fait de la science qu ciens avaient, dit-on, dans l'emploi Ce dit-on est sans doute une allu rêveries d'Eusèbe Salverte ; écou le dire de celui-ci.

« Plus explicite que l'auteur du *Nombres*, Josèphe met un jour d' entre la sédition excitée parmi les par Coré, Dathan et Abiron, et la de ces deux derniers. On sait que les engloutit... En se ménageant un vingt-quatre heures, Moïse prit-il nécessaire pour pratiquer, sous l de ses ennemis, une mine, telle q dont les guerriers européens usage avant l'invention de la pou profonde excavation, soutenue par que le feu consume à un signal dc qui ajoute à la probabilité de cette tion, c'est la prolixité du discours torien met dans la bouche de Moï l'annonce précise que, dans le li Moïse fait du genre de mort qui v la fois, le venger, et prouver la sa mission. »

Ainsi il est bien entendu que dan d'une nuit, Moïse, Aaron, Eléazar, peut-être Caleb et Josué, qui p avoir été toujours remplis du même ment, creusèrent une mine sous la leurs ennemis, y traînèrent des pc des étais, qu'ils allèrent chercher car il ne s'en trouvait pas dans le eût été dangereux d'admettre d'au

s dans la confidence, surtout de la tribu
vi, compagne inséparable de Moïse, et
uelle appartenait l'ambitieux Coré.
nt cette nuit tout le monde dormit
ommeil profond dans les deux camps,
me ne vit rien, n'entendit rien. Cela
venu. Il s'était sans doute trouvé des
de mineurs dans la dépouille des
ens; il n'y eut pas le plus petit ébou-
dans les sables du désert; cinq à six
nes tirent en une nuit l'ouvrage de
nte en une semaine; tout alla pour le
Le discours prolixe de Moïse dura
atre minutes, peut-être cinq, afin de
du temps; puis....

l'auteur a senti lui-même le ridicule
illes suppositions, et il s'est ravisé,
supprimer pour cela : c'est toujours
porté aux livres saints, et si la
rebondi, peut-être aura-t-elle fait
ie. Il a donc ajouté :

endant la difficulté de terminer, en
, un travail aussi considérable que
'aurait exigé la confection de cette
e mouvement de la terre *ébranlée*
s flots de la mer par un violent orage;
épouvantable *qui signale l'ouverture*
e; la promptitude avec laquelle le
se referme sur les victimes qu'il
dévorer, ces circonstances réunies
t plutôt indiquer l'explosion d'une
lle que l'on en pratique aujourd'hui
siéges, où l'on remplit une excava-
n considérable, d'une composition
te, propre à soulever le sol, et à
sous ses débris tout ce qui était à
e. »

onne heure; ceci devient plus admis-
pourvu que le principal et le plus indis-
de tous les ingrédients soit donné,
ns tout de suite faire une mine ré-
Or Moïse l'avait. Oui, il avait de la
canon. Quels sont donc les igno-
ont osé dire que la poudre à canon
ntée en Europe vers la fin du XIIe
n en Chine cinq siècles avant notre
st Moïse qui a inventé la poudre à
Mais, dites-vous, les Juifs ne la con-
mais ? — Belle raison ! Moïse garda
et. — Mais la preuve de cette allé-
— La preuve, c'est qu'il s'en servit
erminer Coré, Dathan et Abiron. —
pas puissamment raisonné ? Ecou-
efois.

la mine fût chargée d'un mélange
et de limaille de fer, comme celui
ompose le *volcan de Lémery*, on ne
supposer. En s'enflammant, ce mé-
donnerait à la terre qu'un ébranle-
ucoup trop léger. (Cela est vrai, et
teur ne met ceci en avant, que pour
qu'il avait lu Lémery. Le savant
Aussi s'empresse-t-il d'ajouter :)
donc une composition analogue à
a poudre à canon ? Admettons l'af-
; supposons que les successeurs de
soient après lui transmis ce secret
en main, et, comme la chose est
, que ceux des juges qui n'apparte-
naient point à la classe sacerdotale aient eu, derrière eux, des prêtres qui leur conciliaient la faveur du peuple, qui les instruisaient, qui les faisaient mouvoir : nous sommes induits, avec Roger Bacon (1), à transformer en grenades remplies d'une composition pyrotechnique, les vases de terre et les lampes qui facilitèrent à Gédéon la prise de Jéricho (2) ? Le chef hébreu n'employa à cette expédition qu'un petit nombre de guerriers, et les choisit avec de grandes précautions : n'était-ce point pour diminuer les chances de la divulgation du secret ? »

Evidemment c'était pour cela, ou pour un autre motif. Nous examinerons ailleurs la question relative à Gédéon. Contentons-nous pour cette fois de la belle découverte que nous venons de faire avec notre auteur. Moïse inventeur de la poudre à canon ! Jamais personne ne l'avait dit, et le mérite exclusif de l'avoir dit le premier revient à Eusèbe Salverte. Moïse s'en servit, Gédéon s'en servit, Elie s'en servit, les prêtres s'en servirent contre le roi Ozias, Alexandre le Grand s'en servit, on s'en servit contre le roi Hérode, quand il viola les tombeaux de David et de Salomon. Enfin la poudre à canon était aussi bien connue de l'antiquité qu'elle l'est de nos jours : voilà un fait acquis à la science; que personne ne conteste plus longtemps. La démonstration de l'auteur est complète, car nous ne lui prêtons rien; il prouve à sa manière, remontant de siècle en siècle, jusqu'à la guerre des Titans, c'est-à-dire jusque par delà les siècles historiques, que la poudre à canon a été à toutes les époques et dans tous les pays en usage. Passe encore pour les Titans et les Cyclopes, Milton en a bien trouvé l'usage en paradis dans la guerre des anges et des démons; mais nous n'avons pas appris sans surprise, nous l'avouons à notre honte, que les trois cents braves de Léonidas se servirent de canons pour garder le passage des Thermopyles.

Que de peines, de labeurs et de science perdus ! Et couvrir d'un immense et éternel ridicule un nom honorablement connu en politique et en littérature; et tout cela pour arriver à affaiblir auprès des ignorants et des sots le respect dû à des faits miraculeux racontés par la Bible !

CORNEILLE (Sa conversion et son baptême). « Il y avait à Césarée un officier romain, nommé Corneille, qui commandait la cohorte appelée Italique. Il était plein de religion et craignant Dieu. Détrompé du culte des idoles, il adorait le Dieu unique, auquel les Juifs sacrifiaient. Il aimait les pauvres, faisait de grandes aumônes; sa charité généreuse et tendre était la ressource des indigents et la consolation des affligés.

« Déjà il ne lui manquait pour être sauvé

(1) *De mirabili potestate artis et naturæ.*

(2) L'auteur ne sait ce qu'il veut dire, car Jéricho, ruinée par Josué, ne devait être rebâtie que plus de trois cent vingt ans après l'époque de Gédéon.

que la foi explicite en Jésus-Christ et le baptême. Cette grâce, à laquelle il s'était disposé par ses prières et par ses bonnes œuvres, ne lui fut pas refusée. Le Seigneur l'avait choisi pour être les prémices des gentils, et il lui réservait la gloire d'être introduit dans l'Eglise par le prince de ses apôtres.

« Un jour qu'il était seul, il eut une vision dans laquelle il aperçut un ange qui se présentait à lui sous une figure sensible. Il était parfaitement éveillé, et l'apparition n'était pas douteuse. L'ange s'approcha et lui dit en l'abordant : « Cornelle, c'est à vous que je suis « envoyé. » Corneille, saisi de frayeur à ces mots, lève les yeux vers l'ange qui lui parle et répond avec respect : « Qu'y a-t-il, Sei- « gneur, et que voulez-vous de moi ?— Écou- « tez, reprend l'envoyé de Dieu, et profitez de « la faveur qui vous est offerte. Lorsque vous « sollicitiez Dieu par vos prières, et que vous « soulagiez les pauvres par vos aumônes, la « voix de vos oraisons et de vos libéralités « montait jusqu'à son trône, où elle implo- « rait sa miséricorde pour vous. Le Seigneur « s'en est souvenu, il vous en prépare au- « jourd'hui la récompense. Envoyez sans dif- « férer quelques-uns de vos gens à Joppé, « afin qu'ils en ramènent avec eux un homme « appelé Simon, surnommé Pierre, qui de- « meure chez un autre Simon, corroyeur, dont « la maison est près de la mer. Vous appren- « drez de Simon-Pierre ce que vous avez à « faire, pour obtenir le pardon de vos péchés, « et entrer dans le chemin de la vie éternelle. »

« L'ange n'était chargé de rien de plus, car les anges ne sont pas les ministres de la grâce auprès des hommes ; il disparut et laissa Corneille comblé de consolations. Celui-ci, sans perdre un moment, appela deux de ses domestiques et un soldat craignant Dieu, leur raconta sa vision, et leur donna ses ordres. On comptait environ quinze lieues de Césarée à Joppé ; ils y arrivèrent le lendemain vers le milieu du jour.

« Jusqu'à ce moment le Seigneur n'avait point révélé à Pierre les desseins de la Providence. Or, tandis que les envoyés de Corneille étaient en route, et sur le point d'arriver, Pierre était monté à son ordinaire sur la terrasse de la maison, pour y passer quelques instants en prière, avant de prendre sa nourriture. Pendant qu'on la lui préparait, il fut ravi en esprit. Il vit le ciel ouvert, et un linceul en descendit jusqu'à lui, suspendu par les angles, et rempli de quadrupèdes, de reptiles et d'oiseaux de toute espèce. Puis il entendit une voix qui lui dit : « Pierre, le- « vez-vous, tuez et mangez.—Ah ! Seigneur, « reprit l'apôtre, je me donnerai de garde de « le faire, moi qui, fidèle observateur de la loi, « n'ai jamais mangé aucune nourriture im- « monde. — N'ayez pas la témérité, reprit la « voix, d'appeler immonde ce que Dieu a « sanctifié. » La vision reparut jusqu'à trois fois. Pierre reçut les mêmes ordres, fit la même réponse, et entendit la même réplique. Le linceul fut ensuite retiré dans le ciel, et Pierre revint de son extase.

« Il était trop accoutumé aux manifest de la volonté divine pour ne pas recor ici un mystère, et chercher à le pé Mais tandis qu'il s'efforçait de l'appro et que son esprit demeurait en suspe envoyés de Corneille arrivaient à la Comme ils s'informaient encore si c'é la demeure de Simon, le corroyeur, e nommé Simon-Pierre y demeurait, parut, aussi peu éclairé sur le sens vision ; seulement l'esprit de Dieu lu fait entendre ces paroles : « Voilà troi « mes qui vous cherchent, descendez « balancez pas à les suivre, c'est moi qu « les ai adressés. » Sur cet ordre du Sei Pierre était descendu. Il se présen voyageurs et leur dit : « Je suis Simon- « que vous demandez ; quel sujet vous a « — Nous venons, répondirent-ils, de « d'un officier nommé Corneille, en ga « à Césarée avec sa cohorte. C'est un h « juste et craignant Dieu, dont toute la « des Juifs rend un bon témoignage. U « lui a commandé de la part de Dieu d « appeler près de lui, pour entendre d « bouche les paroles de la vie. »

« L'arrivée de ces trois hommes ap nant à la gentilité avait une liaiso sensible avec la vision qui l'avait pré pour que le prince des apôtres ne l'a pas aussitôt. Il reçut donc avec bon nouveaux enfants que Dieu préparait église, les retint pour le reste du jo se disposa à partir avec eux le lend Six de ses plus fervents disciples s' gnirent à lui.

« Corneille, de son côté, avait as chez lui ses amis et ses parents ; dè fut averti de l'arrivée de l'apôtre, il au-devant de lui, se prosterna à ses et demeura le visage contre terre, j ce que Pierre, le prenant par la m releva en lui disant : « Je ne suis « homme comme vous. »

« Présenté à l'assistance, il ajouta : « n'ignorez pas, mes frères, que, d'ap « lois et nos usages, c'est une chose ab « ble pour un Juif d'entrer en commer « les étrangers, à moins qu'ils ne soie « sélytes, ou du moins circoncis ; ma « m'a fait connaître que personne, « ceux qui veulent le servir, ne dc « regardé comme profane ; aussi n'ai « hésité de me rendre auprès de vous, « tenant je désire savoir de vous-mê « cause pour laquelle vous m'avez ap

« Corneille répondit en racontant tre la vision qu'il avait eue, et l'ord lui avait été donné ; puis il ajouta : « avez bien fait de venir ; tous, tant qu « sommes ici rassemblés, nous attend « enseignements que vous avez à nous « mettre de la part du Seigneur. »

« Mes frères, dit le prince des apô « suis convaincu, et ma conviction est « sur une révélation incontestable, qu « ne fait point acception de personn « n'est point seulement en Israël, et à « des seuls enfants de Jacob, c'est de t

s, de quelque pays et de quelque qu'ils soient, qu'on peut dire avec que quiconque craint Dieu, et opère res de la justice, est agréable à ses achez donc que Dieu a accompli es enfants d'Israël ses desseins pour du monde, et que la réconciliation ix sont conclues entre le ciel et la r Jésus-Christ, le Seigneur de tous mes. Vous êtes instruits de ce qui ssé parmi nous; toute la Judée le et l'événement a commencé de s'ac- par la Galilée, où Jésus prêcha d'a- n évangile, peu de temps après que t établi son baptême. Jésus de Naza- nt de l'onction du Saint-Esprit, et t en force et en sagesse, parcourut s et les campagnes, en faisant le en délivrant tous ceux qui étaient és par le diable, car Dieu était avec us qui avons été ses disciples, et onorés du titre de ses apôtres, nous s témoins de ce qu'il a fait dans la s Juifs, et particulièrement à Jéru- où nos pontifes et nos prêtres l'ont nent condamné et fait mourir sur la Dieu, son père, l'a ressuscité le troi- our, et a voulu qu'il se manifestât , non pas à tout le peuple, mais à oins prédestinés: à nous-mêmes, qui u et mangé avec lui après sa résur- d'entre les morts. Or, il nous a or- le le prêcher en présence du peuple, ndre hautement le témoignage qu'il li de Dieu le souverain Maître des et des morts. C'est lui que tous les tes ont annoncé comme le Christ, et s ont rendu ce glorieux témoignage, us ceux qui croiraient en lui, rece- par l'invocation de son nom la ré- de leurs péchés et le gage d'une nheureuse. »

e parlait ainsi, lorsque le Saint-Es- épandit sur ceux qui l'écoutaient. s de la circoncision, venus avec lui, rent frappés d'un grand étonnement: oi, disaient-ils, en entendant les tes glorifier Dieu dans diverses lan- a grâce du Saint-Esprit se répand ussi sur les nations! » Mais Pierre « Est-ce qu'il n'y a pas ici de l'eau; empêche que nous ne conférions le e à ceux qui comme nous ont été articipants des dons du Saint-Es- Il les fit donc baptiser au nom du Jésus, Fils unique de Dieu.

eille et ceux à qui il avait procuré le inestimable dont ils jouissaient, ent Pierre de leur accorder quelques rant lesquels il les instruirait plus sur tous les articles de la religion uaient d'embrasser. Il se rendit à pressements; mais son apostolat le t auprès des Juifs immédiatement ses soins. Après avoir ouvert aux a porte de l'Evangile, et décidé par ite comment on devait désormais avec eux, il abandonna les nouveaux es à leur ferveur, et reprit la route de Jérusalem avec les six compagnons qui l'avaient conduit à Césarée. » (Berruyer, *Hist. du Peuple de Dieu*, l. XVI.)

Saint Jérôme, dans sa 17e épître, nous apprend que la maison dans laquelle ces merveilles s'étaient opérées à Césarée, fut depuis transformée en église, et que sainte Paule eut la dévotion de la visiter l'an 385 de Jésus-Christ. L'histoire ni les traditions ne nous révèlent rien de positif sur saint Corneille, dont les Grecs font la fête le 13 septembre, et les Latins le 2 février.

CORNES DE MOISE. « Moïse descendait du mont Sinaï, portant dans ses mains les deux tables de la Loi; il ignorait que sa figure était *cornue* par suite de ses relations avec le Seigneur. Or Aaron et les fils d'Israël, voyant les cornes de son visage, s'enfuirent épouvantés; mais il les rappela, et ils revinrent, tant Aaron que les princes de la synagogue. Après qu'il eut conversé avec eux, tous les fils d'Israël vinrent à leur tour, et il leur transmit ce que le Seigneur lui avait dit sur le mont Sinaï. Mais ensuite il mit un voile sur son visage, et l'ôtait seulement lorsqu'il paraissait devant le Seigneur, et pendant le temps qu'il conversait avec lui. Il le replaçait, pour transmettre aux fils d'Israël ce qu'il avait à leur dire. Ils voyaient distinctement les *cornes* de son visage, lorsqu'il sortait, mais il le couvrait de nouveau, lorsqu'il avait à leur parler (1). » Ainsi le raconte Moïse lui-même au XXXIVe chapitre de l'Exode, et ainsi le traduit saint Jérôme dans la *Vulgate*. Les Septante traduisent, moins littéralement peut-être, mais d'une manière plus raisonnable : *Son visage était tout brillant de lumière*. La version chaldaïque dit mieux : *La splendeur du visage de Moïse se projetait en rayons de lumière*. Nous n'entrevoyons pas les observations qu'il pourrait y avoir à présenter sur un fait miraculeux, raconté d'une manière aussi simple et aussi peu prétentieuse. La preuve ressort du récit même et de ses circonstances.

CRÉATION DU MONDE.

Præterea, si nulla fuit genitalis origo
Terrarum et cœli, semperque æterna fuere,
Cur supra bellum Thebanum et funera Trojæ
Non alias alii quoque res cecinere poetæ?
(Lucret., *de Natura*, lib. v.)

Dieu existait de toute éternité, et il exis-

(1) Cumque descenderet Moyses de monte Sinai, tenebat duas tabulas testimonii, et ignorabat quod cornuta esset facies sua ex consortio sermonis Domini. Videntes autem Aaron et filii Israel cornutam Moysi faciem, timuerunt prope accedere. Vocatique ab eo, reversi sunt tam Aaron quam principes synagogæ. Et postquam locutus est ad eos, venerunt ad eum etiam omnes filii Israel: quibus præcepit cuncta quæ audierat a Domino in monte Sinai. Impletisque sermonibus, posuit velamen super faciem suam, quod ingressus ad Dominum, et loquens cum eo, auferebat donec exiret, et tunc loquebatur ad filios Israel omnia quæ sibi fuerant imperata. Qui videbant faciem egredientis Moysi esse cornutam, sed operiebat ille rursus faciem suam, si quando loquebatur ad eos (*Exod.* XXXIV, 29-35).

tait seul, parce qu'il est seul éternel. Résolu d'appeler à l'existence des êtres semblables à lui, mais inférieurs, parce que l'égalité avec lui serait impossible, même à sa toute-puissance, il créa d'abord les intelligences que l'Ecriture appelle du nom d'anges, et que tous les peuples infidèles connurent sous celui de dieux, de génies et de démons. Si nous disons d'abord, c'est par rapport au temps et non par rapport à l'éternité, car dans l'éternité il n'y a ni priorité ni succession. Nous n'osons pas dire le présent est perpétuel, puisque le présent n'est qu'un point d'intersection entre le passé et l'avenir, et que dans l'éternité il n'y a ni passé ni avenir. L'éternité est un mode d'existence *sui generis*, que nous ne pouvons comprendre ni définir.

De l'infériorité résulte la sujétion, et de la sujétion le culte et l'obéissance; mais Dieu veut et doit vouloir un culte et une obéissance spontanés, autrement le culte et l'obéissance seraient sans prix. Une partie des anges, livrés de la sorte au libre choix de leur volonté, s'égarèrent dans des pensées d'orgueil, et délaissèrent le Créateur, pour s'adorer eux-mêmes. Dieu les abandonna à leur sens réprouvé, soit à cause de la malice de la faute, soit parce que le péché de l'ange n'est pas rémissible.

Voulant ensuite les remplacer dans son amour par d'autres créatures libres et intelligentes comme eux, il créa le temps et l'espace, et dans le temps et l'espace des éléments matériels en rapport avec la manière d'être des nouveaux hôtes qu'il leur destinait. Le temps, l'espace, la matière, l'homme, dans leurs relations mutuelles, forment un tout que nous appelons le monde.

Dieu créa toutes choses par le seul effet d'un acte de sa volonté; acte qui s'appelle en Dieu, du nom de Verbe ou parole. Suivant l'Ecriture, il ne se contenta pas de vouloir, mais il dit: DIXIT *Fiat lux*; DIXIT, *et facta sunt*; MANDAVIT, *et creata sunt. Qui fecisti omnia* VERBO *tuo.*

Toutes choses, ou bien en d'autres termes, le ciel et la terre ayant été ainsi créés, tout était encore confondu : c'était le ténébreux abîme des eaux, selon Moïse; *Tenebræ erant super faciem abyssi, et spiritus Dei ferebatur super aquas;* c'était la mer immense, suivant les légendes hindoues; le chaos, suivant les traditions japhétiques et chamitiques concentrées dans la Grèce, l'*indigesta moles* du poëte.

Dieu employa six jours à organiser les éléments.

Le premier jour, il dégagea la lumière, *Divisit lucem a tenebris.*

Le second jour, les fluides atmosphériques, en les séparant des autres éléments plus grossiers; et, c'est sans doute ainsi qu'il faut entendre les cieux et les eaux dont parle Moïse; les eaux d'en dessous, qui restèrent mélangées au reste de la masse, et les eaux d'en dessus, qui constituèrent le firmament.

Le troisième jour, il sépara l'élément liquide et l'élément solide; ainsi fur mées les terres et les mers.

Il fit produire à la terre les arbr plantes, rudiments du règne organi ganisation possédant la vie et la fa se continuer d'elle-même, mais n'a encore le sentiment de la perceptior

Le quatrième jour, il forma les d globes, auxquels il assigna à chacun dans l'espace, en leur imprimant le ment dont les alternatives de la lu des ténèbres devaient résulter. Dè temps eut une mesure; il put se par heures, par jours, par mois et par L'espace lui-même eut des limites moins des divisions. Il se mesura pa tances, comme le temps par le mouv

Le cinquième jour, Dieu fit prod eaux les poissons et les volatiles.

C'est un second pas, un pas imme le règne organique. Il n'y a plus ment organisation, vie et faculté d produire, mais encore sentiment et gence. Aussi le mot de création r une seconde fois sous la plume de M il y eut en effet création, car il y eu rition d'âmes vivantes, qui, n'app par aucun élément à la matière pr ment créée, ne pouvaient en avoir traites.

Le sixième jour, Dieu fit produ terre les animaux de toute espèce.

Puis enfin il créa l'homme, et c pression revient pour la troisième fo la plume de l'auteur de la Genèse. vient encore à propos, car il y eut tion d'une âme intelligente, qui n'i nait par sa nature à aucun des élém tériels préexistants, ni par son esp âmes grossières des bêtes, pas plu intelligences célestes des anges. Etr *neris* qui n'a pas d'autre objet de co son que lui-même et Dieu, dont il est

Ce serait ici le lieu d'entrer dans q considérations philosophiques sur immense de la puissance divine, et trer l'admirable ensemble de cette des êtres qui commence au chaos, e tit à l'homme, le roi, le maître de de lui-même; qui dépend de tout pa blesse et par ses besoins, mais qui pl à son service par son intelligence, et passe tout par sa conscience, car lui un être moral. Il faudrait montrer l' plan de ce grand ouvrage, si maj dans son ensemble, si multiple dans tails. Tout concourt au même but; touche, se lie, se confond et se dis on ne sait où finit un règne, où l'aut mence, où s'arrête une espèce, une où l'autre prend naissance, et cepe y a le règne, l'espèce, la famille, dis par de notables différences.

« Certains zoophytes végètent co plante, croissent par juxta-position

(1) Mineralia crescunt, vegetabilia cre vivunt, animalia crescunt, vivunt et (Linnæus).

éraux et par assimilation comme les
x. Des amphibies participent de la
lu poisson et du quadrupède ; il en
ont le pied palmé et le bec de l'oiseau
ue, avec le poil et la configuration de
qui gravite sur la terre ; les genres
insecte et quadrupède se touchent
nombreux points de contact. Quel-
pèces de singes ont la forme humaine,
autant d'intelligence que plusieurs
s humaines et beaucoup plus que cer-
es humains frappés d'idiotisme et qui
core des hommes.
est distribuée entre tous les êtres or-
à différents degrés de force, de durée,
ance, de reproduction. L'intelligence
ême répartie à différents degrés dans
du règne animal, depuis le mol-
qui n'a qu'un sens, celui du tou-
squ'au chien domestique, aux ani-
itateurs, à l'éléphant, qui possèdent
nnement, la mémoire et la volonté,
l'homme, qui les surpasse tous par
n. Mais il faudrait déjà des volumes
velopper ces premiers aperçus ; arrê-
us donc, et dirigeons nos investiga-
ers les cosmogonies et les systèmes
hiques inventés pour expliquer la
ou la combattre.
onde a-t-il été créé, comment a-t-il
, existe-t-il un univers, existe-t-il un
udacieuses questions, posées avec un
clat, souvent résolues avec une pa-
rce de logique, une admirable puis-
e raison, et que nous ne résoudrons
nouveau, mais que nous voulons
ent examiner d'une manière succincte
t de vue théorique,
le-t-il un univers c'est-à-dire y a-t-
que réalité dans les êtres qui sem-
nous entourer et dans nous-mêmes ?
dent les pyrrhoniens. On n'aurait
dû répondre à cette question, parce
n'a jamais pu être posée sérieuse-
Devant un philosophe qui niait le
nent, Diogène se contenta de marcher.
onse ne prouvait rien, il est vrai,
ur d'une pareille négation ; mais
onnements philosophiques prouvent-
ntage à qui révoque en doute l'exis-
lu raisonneur? ils prouvent tout au
celui qui ne doute pas, c'est-à-dire
qui n'a pas besoin de preuves. De telles
ions doivent être reléguées de nos
ans le domaine de l'histoire.
le-t-il un Dieu ? C'est peut-être à
e résoudre cette question, qu'on est
u à faire douter tant de personnes ;
s que les démonstrations ne soient
hantes, mais c'est que la discussion
onné de l'éclat et l'a popularisée. Le
phe qui la pose n'a pas de doutes ; il
as de bonne foi, pourquoi lui répon-
l'ignorant qui l'entend, peu capable de
la valeur de la réponse, se range du
le ses passions, s'il est méchant ; du
ui lui paraît excentrique, s'il est ex-
nt. L'homme juste et sensé ne doute
Dieu. La religion a peu gagné à dé-
montrer l'existence de la Divinité, par la raison, peut-être, que celui qui a osé la nier, n'est plus digne de redevenir enfant de Dieu.

L'existence de Dieu est une de ces vérités de sentiment qu'on ne bannit pas facilement de son âme : il faut se faire violence, combattre avec soi-même. On l'expulse ; non; on la refoule, on l'étouffe ; on la masque sous une couche de mensonges ou de crimes, comme ces artistes de mauvais goût, qui posent un ignoble badigeon sur les peintures murales et les fines ciselures des plus précieux monuments.

Mais Dieu et le monde sont-ils donc deux choses distinctes et séparées ? Y a-t-il créature et créateur ? Dieu ne serait-il pas cette nature qui anime, qui remue, qui vivifie le monde ? Dieu ne serait-il pas, à l'égard de l'univers, ce qu'est l'âme humaine à l'égard du corps : de leur union, résultent les phénomènes de la vie, leur séparation est la mort ? Dans cette supposition, Dieu serait tout, et tout serait Dieu. Stupide système, qui pèche contre les notions élémentaires du sens commun, en divisant l'indivisible, en communiquant l'incommunicable, en posant les limites du temps devant l'éternel, et celles de l'espace devant l'infini. Désolante doctrine, d'après laquelle l'individualité s'éteint ; la vie et la mort ne sont plus que des accidents de forme ; le vice et la vertu, le bien et le mal, des modifications du mouvement. Disparaissez, espérance ; droits et devoirs, disparaissez, vous n'êtes que de vains mots. Religion, famille, lois et patrie, vous n'êtes que des chimères. Il n'y a plus de justice, mais des magistrats ; plus de criminels, mais des victimes ; et le sein de Dieu réabsorbe tout, comme l'Océan réabsorbe le flot qui s'élance, l'eau qui retombe du nuage. Il faut être bien insensé ou bien pervers pour se complaire en de pareils dogmes. Ils sont faux, puisqu'ils sont mauvais. Mais, nous le croyons encore, le panthéisme, comme l'athéisme, n'a jamais été qu'un jeu de l'esprit, et non une conviction de la conscience. Suivant d'autres raisonneurs, inspirés également par l'outrecuidance de penser d'une manière différente de tout le monde, l'univers serait éternel. Mais ici se présentent plusieurs questions à résoudre : est-il éternel dans sa forme, ou seulement quant à ses éléments ? S'il est éternel uniquement par rapport à ses éléments, s'est-il arrangé tout seul, par l'effet de certaines lois éternelles comme lui ; ou bien a-t-il été arrangé par la main d'un être intelligent, de Dieu ? Ici il y a une grande variété de systèmes.

Nous ne parlerons pas du hasard, qui a pourtant été mis en avant, parce que l'objection ne mérite pas une réponse sérieuse. Le hasard ne saurait faire un livre, une montre, comment ferait-il un univers? Et quant à des lois coéternelles à la matière, elles auraient été précisément l'obstacle de tout arrangement, par la raison que ce qui est éternel est immuable, et que l'ar-

rangement suppose un changement dans la manière d'être.

La question de l'origine et du principe élémentaire du monde fut le point de départ de la philosophie des Grecs; philosophie toute d'invention, et, par conséquent, étroite et mesquine, comme tout ce qui procède exclusivement de l'esprit de l'homme. Les Orientaux, plus attachés au culte des traditions, savaient remonter jusqu'à Dieu, source et principe de tout ce qui existe; nous dirons bientôt dans quelles voies ils s'égarèrent.

Thalès de Milet, qui vivait environ six cents ans avant Jésus-Christ, paraît s'être occupé le premier, dans la Grèce, de combiner un univers suivant des données rationnelles. D'après lui, l'eau, ou l'élément humide, était le principe de tous les êtres corporels, et l'esprit, c'est-à-dire le souffle du vent, le principe moteur de toutes les agrégations matérielles qui forment ces mêmes êtres.

Anaximandre de Milet, son disciple et son ami, s'appliqua à refaire et à compléter cette première ébauche. Il établit pour substance première l'infini, contenant tout en soi, et qu'il nomme l'être divin : substance distincte des éléments, être intermédiaire entre l'eau et l'air, matière subtile qui remplit l'espace, immuable de sa nature, à la différence des éléments qu'elle pénètre, et qui sont sujets au changement. Telle fut aussi à peu près la doctrine de son contemporain Phérécyde de Syros. Phérécyde posait trois principes coéternels, Dieu, le temps et la matière; il faisait naître toutes choses de la combinaison et de l'action réciproque de ces trois principes, et regardait l'âme comme impérissable.

Anaximène de Milet, autre disciple d'Anaximandre, mit à la place de l'infini indéterminé de son maître l'air pénétrant. Diogène d'Apollonie se rallia plus tard à cette nouvelle conception.

Les disciples de Pythagore créèrent à leur tour un univers par le moyen des nombres et de l'harmonie, sans trop dire où ils en prenaient les éléments. A leurs yeux, l'esprit, répandu par toute la nature, avait son principe dans le soleil; l'âme humaine était pareillement une émanation du soleil; mais les doctrines pythagoriciennes sont trop peu connues, et enveloppées dans un langage trop énigmatique, pour qu'il soit possible de les définir d'une manière précise; et, d'ailleurs, on ne peut se fier aux indications des auteurs plus modernes sur ce sujet.

L'école d'Elée ramena tout à l'intelligence; pour elle la matière et la forme n'étaient que de vaines apparences; Dieu et le monde étaient identiques. Xénophane de Colophon inventa ce panthéisme idéaliste, environ 536 ans avant Jésus-Christ, et en fit la clef de voûte de son enseignement. Selon lui, tout ce qui existe est éternel, et conséquemment immuable; d'où il conclut que ce qui n'est pas ne peut jamais être. Dieu est tout, et tout est Dieu; ce Dieu n'est ni limité ni illimité, ni mobile ni immobile; la mobilité et le changement ne sont que des ces. La terre et l'eau sont les élé parents de toutes ces apparences.

Parménide, disciple de Xénopha de nouveaux développements à ce sophie : d'après lui, deux princip tuent le Dieu univers, celui de la cl mineuse, et celui du froid ténébreux; formes résultent de leurs contr premier des deux éléments est l'int le positif, le réel du monde, le d organisateur; le second est le nég limite du premier.

Zénon, disciple de l'un et de l'aut plus ardent et le plus habile apol l'idéalisme éléatique. Il démontrait rare habileté que le réalisme empi inadmissible, impossible. Il avait, saisi dans toute son étendue la gra culté qui résulte de la divisibilité d tière réelle, et il l'exposait dans force. Si la matière et l'espace sor bles à l'infini, disait-il, on arrive n'a plus de grandeur, et n'est, pa quent, ni matière ni espace; or fera-t-on de la matière et de l'espac qui n'en est pas? Si, au contraire, n'est pas divisible, comment conc mouvement? si la matière ne l'est p ment concevoir des parties? La ré jective de l'espace ne peut se conce placée dans un autre espace, et l' raison ne se trouve dans aucune réa sible. Donc, concluait-il, il n'exist tière, ni temps, ni espace.

Les spéculations des Eléates fur tinuées par l'école de Mégare.

Heraclite d'Ephèse, cherchant à le principe élémentaire de l'univ dans un esprit d'opposition aux adopta comme tel le feu éthéré. D' le monde n'est nullement une créa ouvrage quelconque : c'est un feu vivant, toujours actif, s'éteignant s'allumer ailleurs, suivant un certa et dont le mouvement produit la v et la vie, la discorde, la concor principe de la pensée.

L'école d'Elée rencontra des ad plus redoutables dans les partisa philosophie atomistique, fondée p cippe, contemporain et peut-être di Parménide. Leucippe posait trois élémentaires, savoir : le vide une mat sée jusqu'à n'être plus divisible, et-le ment. Il donnait le nom d'atomes a cules infiniment ténues de sa mat mentaire, et leur accordait gratui mais de toute nécessité pour son a des formes diverses, qui leur permi se happer les uns aux autres et de s ner; comme si ce qui n'a pas d pouvait avoir des formes. A ses yeu humaine n'est qu'une agrégation - c ronds; et, si l'on demande pourqu forme plutôt qu'une autre, c'est que deur est plus appropriée au mouvem le mouvement on obtient la chaleur;

pensée, qui résulte du mouvement
chaleur.
crite d'Abdère développe ce système;
ins l'impossibilité d'admettre la divi-
la matière à l'infini, ce qui donne-
ant de parties dans une partie que
tout, par la raison que deux infinis
aux, il fut obligé de s'arrêter à une
limite de ténuité pour les atomes;
l'impossibilité d'assigner un com-
ent au temps, il conclut l'éternité du
l'éternité du mouvement, l'éternité

agore de Clazomène, qui vivait en-
nq cents ans avant l'ère vulgaire, ad-
une matière primordiale et un es-
onnateur. Il disait que le chaos, en-
d'air et d'éther, avait été mû dès le
par une intelligence. Cette doctrine
roche singulièrement des traditions
iales; aussi croit-on qu'Anaxagore
uisée dans les leçons mystiques de
patriote Hermotime.
mi-siècle plus tard, Empédocle d'A-
reconnut quatre éléments, la terre,
au et le feu, opposés deux à deux.
tait l'élément moteur et producteur.
quatre éléments n'étaient pas diffé-
Dieu même; seulement il faut dis-
deux princi es : le principe matériel
incipe spirituel; deux mondes : le
matériel et le monde spirit el, ar-
du premier. Le feu est l'élément
tif du principe spirituel; le feu pé-
utes les parties de l'univers. L'âme
agrégation de particules infiniment
des quatre éléments; elle a son prin-
son siége dans le sang. Nous venons
voir ici quelques principes que nous
ons dans la gnose et dans la ca-
qui proviennent de la philosophie
e.

le faisait le monde éternel, immua-
plaçait dans le feu éthéré, qui est la
ce des astres, le principe de la vie et
ensée dans le monde sublunaire. Il
issait un premier être, cause du mou-
et indépendant de l'univers; mais il
le dire immatériel. Le sublime Pla-
sa pas davantage s'élever jusqu'à
érialité absolue : pour lui l'âme hu-
les génies, les dieux, l'esprit, en un
faient qu'une matière ténue, véloce,
nt subtile.

re renouvela la philosophie atomis-
admettait les dieux, mais sans re-
e une cause intelligente du monde.
l'âme, la Divinité, n'étaient qu'une
subtile combinée avec la matière
du corps humain ou de l'univers;
composait d'air, de chaleur, de vent
e substance infiniment subtile et in-
e, source de la sensibilité.
posa en principe que les êtres im-
s sont des chimères. Chrysippe, son
, reconnaît deux principes coéter-
matière, principe passif, et Dieu,
agissant, source de mouvement et
mais principe plastique, et qui ne
fait qu'un avec la nature. Dieu est un feu vivant, c'est l'éther; il forme, il engendre, il pénètre toutes choses. L'âme humaine est un air embrasé; elle fait partie de l'âme du monde, est corporelle et périssable.

On était déjà loin de ces cosmogonies, toutes inadmissibles au même degré, lorsque le christianisme parut. Lucrèce, tout en niant hardiment l'existence de la Divinité, ne leur avait pas rendu la vie. Seize siècles d'une philosophie purement chrétienne semblaient les avoir définitivement replongées dans le néant, lorsque Spinosa vint les en faire sortir de nouveau, en ressuscitant le panthéisme. Spinosa a fait des disciples; quelques rêveurs du XVIIIe siècle, qui se décoraient pompeusement du nom de philosophes, la Mettrie, de Maillet, Buffon, marchèrent sur ses traces, et inventèrent de nouveaux univers. Mais le temps en était passé; leurs écrits firent à peine une sensation éphémère, si on en excepte ceux de Buffon, beaucoup plus savamment conçus et plus habilement rédigés, et qui n'ont peut-être approché des apparences de la raison, que parce que leur auteur a conservé Dieu. Il est encore des panthéistes de nos jours; mais du moins il n'est plus de créateurs

Telliamed, ou de Maillet, et Buffon partent de points opposés, pour créer l'univers : suivant le premier, l'origine du globe est neptunienne, et les déluges sont des accidents périodiques. L'eau est le seul élément. Dans l'eau se forment d'eux-mêmes des animalcules qui la digèrent et la concrètent; les concrétions se réunissent au centre, la masse grossit de nouvelles concrétions, jusqu'à ce que le globe s'élève au-dessus de la surface. De générations en égarements, les animalcules sont devenus des poissons, quelques poissons des amphibies, quelques amphibies des quadrupèdes, des bipèdes, des hommes. La chaleur aspire quotidiennement l'humidité, et la dépose dans un grand réservoir; quand le globe sera devenu aride, et qu'il aura perdu son poids, il ira se replonger dans le réservoir, en vertu des lois de la pesanteur et de l'attraction, puis reprendra sa place dans l'espace, en vertu des mêmes lois.

D'après Buffon, l'origine du globe est plutonienne; la terre est un soleil éteint, un éclat du véritable soleil; enlevé par le choc d'une comète; les autres planètes sont aussi des éclaboussures du soleil détachées en même temps; il y a de cela 75000 ans. Le globe a mis 35000 ans à se refroidir; une croûte s'est formée à sa superficie, et sur cette croûte des êtres organisés, par le double effet de la chaleur interne et externe. Comme il avait entraîné avec lui une partie de l'atmosphère du soleil, cette atmosphère s'est condensée par le refroidissement, et a formé les mers et les eaux intérieures du globe. Quand la croûte fut formée et solidifiée, la chaleur interne n'ayant plus d'issue pour rayonner, occasionna une explosion générale, et les morceaux retombèrent pêle-mêle; de là les montagnes et les déchi-

remeuts observés par tout le globe; de là également le déluge, car tout fut inondé par les eaux intérieures et extérieures, avant que les morceaux ne pussent s'arrimer et se souder, et chaque chose reprendre sa place en vertu des lois de la pesanteur spécifique. Le globe sera tout à fait refroidi au bout de 93000 ans : alors toute l'organisation, produit de la chaleur, périra par le froid (1). Quittons ces vaines théories.

Le dogme traditionnel de la création s'était conservé dans l'Orient; mais, en voulant l'expliquer et rendre raison du mal moral et de l'existence de la matière, la philosophie l'avait gravement altéré; le monde n'est même plus une création proprement dite, c'est une émanation de la substance divine, émanation qui va se modifiant par degrés, à mesure qu'elle s'éloigne de sa source.

Suivant le Zend-Avesta, le Temps sans bornes, *Zeruâné Akeréné*, c'est-à-dire l'Eternel, fit rayonner autour de lui-même une lumière dont il était le centre et le foyer, et dans laquelle se reproduisait sa propre image, Ormuzd, le roi de la lumière, être pur, souveraine et sainte intelligence. Par une opération semblable et à l'aide de sa parole intérieure, Ormuzd produisit le monde des intelligences, dont il est le conservateur et le roi, et dont les deux termes sont Ormuzd et l'homme. Au premier degré, après Ormuzd, sont les six amschaspands, ses ministres et ses intermédiaires. Les amschaspands produisent des esprits d'un rang inférieur par voie de génération.

Les izeds, au nombre de vingt-huit, forment la seconde série des émanations d'Ormuzd; ils gouvernent les diverses parties du monde intellectuel, et ont pour chef Mithra, le premier d'entre eux par ordre d'émanation. Au troisième degré sont les férouers, pensées d'Ormuzd, images affaiblies de lui-même, esprits sans nombre, intelligences pures. Au quatrième, enfin, l'homme, dernier reflet de la lumière du créateur.

On peut se faire une idée de ce système, en se représentant un fanal placé au centre d'une pièce environnée de glaces. L'image se produit d'abord vivement une première fois; puis l'image de cette image se reflète en s'affaiblissant par degrés, jusqu'à ce qu'elle cesse d'être visible à l'œil du spectateur.

Ahriman, premier reflet, première image d'Ormuzd, jaloux de la gloire du prototype et de celle d'Ormuzd, et rempli d'un insupportable orgueil, ne sut pas assez se contenir. Ses tentatives de révolte le firent rejeter loin de la lumière incréée, dans des espaces ténébreux, qu'il est condamné à habiter pendant douze mille ans. Les six archidews et les innomblables dews, reflets de sa gloire à lui-même, lorsqu'il habitait encore la lumière, le suivirent dans son exil. Ses émanations, inférieures d'un degré à celles d'Ormuzd, aboutissent à la matière, suprême et dernière condensation des ténèbres qu'il habite et de sa gloire éclipsée.

(1) Buffon, *Epoques de la nature.*

De là l'origine de l'esprit et de l
l'origine du bien et du mal, au ph
au moral, car les dews et les der
archidews, contrariaient autant qu
leur pouvoir l'œuvre des amsch
des férouers. C'est ainsi qu'Ahr
duisit Meschia et Meschian, le pre
ple humain, en lui promettant du
beurre, et put leur donner un co
riel, après qu'il les eut fait tombe
piéges.

La période de douze mille ans s'a
dans ces luttes incessantes. Trois
viendront dans l'intervalle au se
humains; le dernier, nommé Sosi
nérera le monde, et le rendra à
primitive. A la fin des siècles,
résurrection générale, c'est lui
chargé de conduire les saints da
de la gloire. Les méchants, avec
leur chef, seront plongés, pour y
fiés, dans un torrent de métal liq
devenus purs, il reprendront leur
le sein de la lumière, et la loi
n'aura plus de contradicteurs.

La cosmogonie indienne se
beaucoup plus des récits de la Bibl

D'après le *Schâster*, ou explicati
dam, livres révélés, ou plutôt des
ciel, Dieu crée les quatre élément
sont mélangés et confondus. Il l
et souffle dessus par le moyen
tube. Son souffle forme une coque,
à la coque d'un œuf; cette coque
et s'élève, c'est la voûte du firm
sépare la terre et l'eau, plonge la
l'élément humide; de là les co
les mers. Il fait produire à la terre
les êtres organisés et vivants.

Il crée en dernier lieu l'homme
de terre la tête la première; il lu
vie, puis une femme, ce premier
nomme Pourous et Parcouti. I
quatre fils, Brammon, Cutteri,
Wisa, qui sont de caractère opp
chacun de la nature de l'un des q
ments. Dieu leur crée quatre fem
place aux points cardinaux, afin
séparant ils peuplent le monde en
race se corrompt, et Dieu la détr
déluge (1).

Cet événement se reproduit jus
fois; mais, en y faisant attentio
tarde pas à s'apercevoir que
déluges et ces quatre créations ne s
seul et même fait, rendu quatre
de légères variantes, pour en form
époques; soit que le premier
recueil des Védas se soit aperç
que les quatre traditions qu'il
se rapportaient au même événe
telles répétitions ne sont pas r
l'histoire de l'Inde et de l'Orient : c
citer pour exemple les quatre Se
de l'Assyrie, qui n'en font qu'un,
les place à de grandes distance

(1) *Histoire Universelle*, tom. LI, XI
moderne, édit. de Paris, 1783.

Vicramadytjia de l'Indoustan, qui
nt qu'un également, et par le moyen
ls les chroniqueurs allongent d'une
e effrayante leurs chronologies.
osmogonie des Grecs exclut la créa-
n'admet que le débrouillement du
ous la main de Jupiter. Celle de
est inconnue, nonobstant les tra-
Kircher et de Jablonski, et celle de
cie ne l'est guère moins, malgré la
olonté d'Eusèbe et les renseigne-
u'il a donnés sur ce sujet dans le
livre de sa Démonstration Evangé-
septième chapitre. Elle semblerait
Dieu, et se rapprocher par quelques
la cosmogonie indienne. Le prin-
outes choses paraît être l'air et les
éléments infinis, sans limites, vrai
'air, dans ses mouvements et ses
ıs, produit une poussière, un détri-
s'agglomère, et devient une espèce
Ou plus poétiquement, l'air, l'esprit,
du vent, devenu amoureux de lui-
serre dans ses propres embrasse-
conçoit Moth, c'est-à-dire le limon.
tient en lui-même tous les principes
oduction des êtres. Tourmenté par
concupiscence, ou par Cupidon,
et se partage en diverses masses,
ent la terre et les astres. Bientôt
par les rayons du soleil, il fermente
naissance aux êtres organisés; or-
n encore informe et grossière.
es vapeurs s'élèvent et se conden-
nuages se forment, l'orage s'amon-
foudre éclate, et dans le boulever-
général, la nature enfante quatre
complétement pourvus de tous
anes. L'un d'eux, la femme Bau,
nom veut dire *nuit*, conçoit des
ments du vent Kolpia, et donne
au Temps et à la Primogéniture,
mortels, pères du Genre et de la
n, premiers habitants de la Phé-
u Temps et de la Primogéniture
la Lumière, la Flamme, le Feu,
ntesque qui habite le Liban, le
ssius, l'Anti-Liban, et fait la guerre
trième frère, qui se nomme Oson.
suite, mais à un long intervalle,
tion des premiers humains de notre
de notre taille, inventeurs de tous
tiles.

u'est-ce que tout cela, sinon peut-
roduit isolé d'une imagination en
Le livre Taaut, cité par Eusèbe,
sur les fables grecques, les explique
nt de vue, ou les réfute; il est donc
ivement très-moderne.
mogonie des peuples du Nord n'est
ıx connue; les divers fragments de
ubliés jusqu'ici ne remontent pas
principe. Nous ne possédons que
ées incertaines et incomplètes sur
ogonies expliquées dans les mys-
ais du moins, nous en serons dé-
és par celles de la gnose et de la

n'entreprendrons pas, toutefois, d'a-
nalyser les quinze ou vingt systèmes des quinze ou vingt écoles de gnosticisme; celui de Valentin, le plus complet de tous, suffira pour en donner une idée générale.

« Valentin divise l'Etre divin en trois degrés, comprenant trente personnes, ou éons, dont la réunion forme ce qu'il appelle le *Plerome*, c'est-à-dire la plénitude de la divine substance. Le premier degré comprend deux quaternaires. Dabord le *Proarches*, *Propator* ou *Bythos*, c'est-à-dire le principe éternel, l'archétype, produit *Eunoea*, nommée encore *Sigé* et *Charis*, la pensée silencieuse, la beauté idéale et sans forme. De leur union naissent *Nous*, c'est-à-dire l'intellect, l esprit, et *Alétheia*, la vérité; c'est le premier quaternaire.

« D'Alétheia et de Nous naissent *Logos*, la parole, le verbe, et *Zoé*, la vie: de Logos et de Zoé, *Anthropos*, l'homme, et *Ekklesia*, l'église; tel est le second quaternaire. Mais cet homme n'est pas l'homme terrestre, c'est son céleste archétype; cette église n'est pas celle de la terre, c'est l'église céleste, c'est-à-dire l'union des éons de la sainte ogdoade.

« Le second degré se compose de dix éons : *Bythius*, la profondeur, et *Mixtis*, le mélange, issus de Logos et de Zoé; *Agaretos*, la vie sans fin, et *Henôsis*, l'union, issus de Bythius et de Mixtis; *Autophyes*, l'existence incommuniquée, et *Hedona*, la volupté, issus de Agaretos et de Henôsis; *Acinetos*, l'immutabilité, et *Syncrasis*, la coopération, issus de Autophyes et de Hedona; *Monogenes*, l'unigéniture, et *Maceria*, la béatitude, issus de Acinetos et de Syncrasis. Telle est la divine décade.

« De Antropos et de Ekklesia naît une sainte dodécade, qui se compose en première ligne de *Parakletos*, le consolateur, et *Pistis*, la foi; ceux-ci donnent naissance à *Patrikos*, la paternité, et *Elpis*, l'espérance. De Patrikos et d'Elpis naissent *Matrikos*, la maternité, et, *Agape*, l'amour, qui donnent naissance à *OEnoos*, l'esprit incréé, et *Synesis*, l'intelligence. D'OEnoos et de Synesis procèdent *Ekklesiastikos*, la fraternité, et *Macariotes*, le bonheur; de ceux-ci *Theletos*, la concupiscence, et *Sophia*, la sagesse. Ainsi se constitue la Divinité dans son essence incommunicable : le Plérome.

« Mais les trente éons formant la nature divine tendraient à se désunir, pour exercer, chacun dans sa sphère, l'action qui lui est propre, si le *Plérome* n'avait pas un terme, *Horos*, une limite infranchissable, au delà de laquelle rien n'est dieu; d'autant plus qu'un seul d'entre eux, savoir, Eunoé, peut voir, contempler et comprendre le Bythos auquel elle est unie par la génération, et que Sophia est mécontente de son rang. Cependant le Bythos, dans sa prévoyance et son amour, crée deux nouveaux éons, desquels l'un instruit ceux du Plérome des choses qui sont invisibles pour eux, c'est le Christ, ou *Kristos*; et l'autre les unit par une charité mutuelle, c'est le *Pneuma-Agios*, ou Saint-Esprit, qui ne sont pas dieu, quoique

dans le sein du Plérome. De la charité mutuelle des éons les uns envers les autres naît même un troisième personnage, également étranger à la Divinité, qui se nomme le Sauveur ou *Soter*.

« Du mécontentement de Sophia naissent tous les êtres qui sont en dehors du Plérome, et dont l'ensemble forme l'univers. Ce mécontentement est une *Enthymesis*, fruit abortif et informe qui tombe dans le vide immense, au delà de Horos. Christos lui communique l'incorruptibilité et lui donne une forme, sans toutefois lui faire part de la science. Ainsi façonnée, l'Enthymesis de Sophia prend le nom d'Achamoth, et devient la mère de la vie.

« Elle serait réduite aux ténèbres et à la douleur éternelle d'être éloignée du Plérome, si ce n'est un rayon de la lumière de Christos qui l'illumine. Cependant la vue de son ignorance la remplissait de douleurs et de larmes, lorsque Christos, touché de pitié, lui députa le Pneuma-Agios pour la consoler.

« De ses larmes naquit l'élément matériel ; de son bonheur, l'élément animal ; de ses rapports avec le Pneuma-Agios, l'élément spirituel : éléments informes, mêlés, confondus ; véritable chaos, sans organisation et sans vie.

« Mais l'ordre se préparait ; de l'entrevue d'Achamoth et de Christos devait naître le démiourge, l'organisateur. Il naquit aveugle.

« *Démiourgos* distribue les productions de sa mère en sept mondes. L'aveugle qu'il est ! il se croit créateur, tandis qu'il n'est qu'organisateur, et encore malhabile. Cependant, avec l'aide d'Achamoth et même de Sophia, qui veille de loin sur sa progéniture, les productions d'Achamoth prennent une forme à peu près pareille à celle du Plérome. Les trois substances se démêlent ; de la substance matérielle se forment les corps inertes ; de la substance animale, les âmes ; de la substance spirituelle, les esprits. Les esprits se classent en sept degrés ; leur chef, *Cosmocrator*, siége immédiatement au-dessous du démiourge, auquel il est cependant supérieur en puissance et en intelligence, car le démiourge n'est qu'animal. Tout ce qui n'est pas organisé dans chacun des éléments est mis en réserve pour de nouveaux besoins. Il y a donc une masse de matière en réserve, une masse d'animalité en réserve, une masse d'intelligence en réserve.

« Restait à former l'homme choïque ou terrestre. Le démiourge le composa des deux substances sur lesquelles s'étend son action : l'animalité et la matière. Achamoth y ajouta, à l'insu de son fils, une parcelle d'esprit ; et l'homme, constitué de la sorte, est l'image du céleste Anthropos.

« Mais il était nécessaire qu'il connût sa nature et qu'il fût éclairé sur ses destinées. Sophia lui députa donc Christos ; Christos, en passant, déroba une âme à l'aveugle démiourge ; il emprunta un corps dans le sein de Marie, fit descendre en lui l'éon Soter au moment de son baptême, et prit l *Jésus*. Quand sa mission fut ter laissa son corps aux mains des Jui son âme au réservoir commun de lité, se sépara de Soter, et rentra da du Plérome (1). »

Le manichéisme eut aussi sa co mais panthéiste, et par conséquen ble. Ce n'est plus la haute théos Zend-Avesta, ni les savantes con de la gnose. Dieu est tout, et tout la matière est dieu, l'esprit est di est dieu, l'univers est dieu, il n'y ne soit dieu. Il y a encore une cha comme dans la gnose ; mais ces éo plus que les génies des douze zodiaque. Sophie est toujours la vie, mais ce n'est plus que l'âme tière. Il n'y a qu'un Dieu, mais une double puissance, l'une pou l'autre pour le mal, et ces deux pui combattent ; l'une crée l'esprit, l'a tière. La matière et l'esprit se dans l'homme, dans les animaux, végétaux, partout enfin. La dig aliments et un certain acte qui nommer, dégagent l'esprit de la ma l'esprit qui n'est pas dégagé de la de corps en corps à mesure de la et de la destruction des êtres L'esprit désagrégé de la matièr vers les régions de la lune et du s se purifie dans les flammes, pour suite dans le sein de Dieu. Pe parfaits avaient-ils une autre théod voilà du moins la théodicée oste

La théogonie, nous ne pouvo cosmogonie, de la cabale avait a point de départ les idées de l'Or de quelle manière la Mercava ex lohim du premier verset de la Ge

« Le Seigneur, résolu de ne plus longtemps dans la solitude ment, imprima à la lumière incré sa propre essence, un mouvemen duisit dix modifications, qu'on p senter par autant de cercles conc Les ondulations formées à la surfa par le choc d'un corps étranger pour en donner une idée. Ces dix tions, *séphiroth* ou splendeurs de l'intelligence, appelée aussi du nc ronne, la prudence, la sagesse, l la magnificence, la victoire, la fondement, la gloire et le règne phiroth prennent la forme de Die le vêtement prend la forme du figure qui sert à exprimer la Divin pagnée des séphiroth se nomm

« Cependant comme Dieu est de toutes choses, puisqu'il est au mouvement, et que rien n'a pu qui ne fût à son image, simili l'homme est la dernière et la plus

(1) *Voy.* notre *Histoire de la Magie*, ch. 2, § 2.

(2) *Voy.* Saint Augustin, *Hæres.*, cap et *Epist. fundam.*

ion, l'on peut aussi représenter l'en-
us une forme humaine. Dans ce cas,
me est à la tête, la prudence et la
aux épaules, la sévérité et la magni-
ux flancs, la beauté aux reins, la gloire
oire aux hanches, le fondement aux
le règne aux pieds. On le représente
ous la forme d'un arbre, dont les
sont les branches, et Jéhovah la

remière modification, émanation,
emier séphiroth, rayon de pure lu-
tout semblable à la source qui l'a
est le principe et le type de tous
s : c'est l'*Adam-Kadmon*, l'homme
homme divin, l'homme immense,
monde. L'homme humain, si l'on
i parler, est le microcosme, ou le
de, abrégé, image microscopique
admon.
m-Kadmon contient en lui les deux
s de la reproduction; il les com-
par degrés à tous les mondes et à
res qu'il a produits.
ie il est l'image parfaite de l'en-
e confond avec lui.
am-Kadmon sont émanés quatre
tres, ou quatre mondes, nommés
riah, *Jesirah* et *Asiah*. Le premier
as pur; les autres perdent pro-
ent cette pureté. Le premier est
r les *pasuphim;* le second par
im, les *seraphim*, les *malachim*, les
les beni-élohim, serviteurs des
. Dans le troisième monde, une
lata, ses habitants, les klippoth,
lu se soustraire à l'obéissance des
second monde. Le chef des klip-
Bélial. Ces intelligences, séduites
chef, brouillèrent tout, gâtèrent
les deux mondes inférieurs, et sé-
l'homme, habitant du quatrième.
ques cabalistes ne comptent que
poth : savoir *Tohu*, *Bohu* et les
ce sont probablement des genres.
rangent tous les klippoth en deux
rmées, qui ont pour chefs Sam-
ilith.
ndant Adam-Kadmon, ne voulant
r le microcosme dans son égare-
promit, et lui donnera certainement
e, qui séparera le bien du mal, et
s klippoth de leur méchanceté.
âmes pures remonteront, en se
mant de monde en monde, jusqu'à
avec lequel elles se confondront.
ant, les anges habitants du second
nt chargés de combattre les klip-

icrocosme, abrégé de tous les mon-
du premier la pensée, du second la
u troisième les passions, du qua-
s appétits physiques. La plupart des
lui donnent au moins deux âmes;
est la source de la pensée et de la
l'autre dans laquelle naissent les
et le sentiment; beaucoup le grati-
e troisième, qui est le pur instinct.
abale aboutit directement au pan-

théisme; aussi le panthéisme a-t-il été professé sans détour par plusieurs cabalistes, principalement parmi les modernes. N'expliquant nullement l'existence de la matière, le spiritualisme absolu devait être également une de ses conséquences; et il l'a été, car les cabalistes sont forcés d'avouer qu'il n'y a rien de réel dans la matière, que l'apparence et les formes.

« En considérant ces systèmes si péniblement élaborés pour arriver à l'explication de la vérité primordiale, mais d'une vérité qui se dérobe aux regards de l'homme d'une fuite éternelle, qui ne se souviendrait de ces rêves haletants d'une nuit d'angoisses, pendant laquelle on a fatigué son sommeil à poursuivre des chimères? Ce que ceux-ci poursuivaient en rêvant, ceux-là l'ont rencontré sans sommeil. Plusieurs sont arrivés à la négation de la matière, quelques-uns à la négation de Dieu, le plus grand nombre à la négation du mal moral, presque tous au panthéisme et à la suppression de l'individualité humaine; c'est-à-dire, de tous les côtés, à bannir du cœur de l'homme la raison du devoir et de la vertu (1). »

Et encore, abstraction faite de ces déplorables conséquences, si les principes étaient du moins conciliables avec les raisonnements d'une froide logique! mais non, aucun n'est susceptible d'être mis en discussion. En effet, ou la matière est éternelle, ou bien elle émane de Dieu, ou bien il l'a créée. Si elle est éternelle, Dieu ne peut l'organiser, parce que l'éternel est égal à l'éternel; et s'il y a deux éternels, il n'y a pas de Dieu; si elle émane de Dieu, ou bien Dieu est matériel, ou bien elle ne cesse pas d'être Dieu; car ce qui est de Dieu est inaliénable. D'un côté comme de l'autre, c'est le panthéisme : panthéisme spiritualiste, ou panthéisme matérialiste, comme on voudra.

Que conclure de ceci et de cette rapide revue, sinon qu'il faut en revenir à ce qu'on appelle le système de Moïse, à la création; mot inexplicable, qui explique tout. C'est un miracle, si l'on veut, mais du moins ce n'en est qu'un; et si la raison ne saisit pas le comment, elle ne rencontre rien qui la choque. Tandis que, dans les cosmogonies que nous venons d'exposer, il y a dix ou vingt miracles pour chacune, miracles presque toujours absurdes, et qui ne rendent raison de rien en définitive.

Aussi toutes ces doctrines ne sont plus que du passé; il est temps de les inscrire aux annales des erreurs de l'esprit humain. Il n'est plus un seul savant, un seul philosophe connu du public, qui consentît à mettre son nom en tête d'un ouvrage consacré à les défendre.

Il ne reste plus qu'un seul point à exami-

(1) Cf. Matter, *Hist. du gnostic.*, sect. 1, ch. 1; *Encyclop.*, art. *Cabale;* Basnage, *Hist. des Juifs*, t. III; Kabbala *denudata;* Schott, *Mirabilia Cabalistica, in Tech. curiosa.*

Voy. aussi : Notre *Hist. de la magie*, Introd., ch. 3, § I.

ner, celui de la chronologie. Car, dans l'impossibilité de faire le monde autrement ou mieux que Moïse ne l'a dit, on l'a chicané sur l'époque qu'il fixe à sa création, afin de le prendre du moins en défaut sur les détails, le fonds étant inattaquable. Ici nous céderons la place à un écrivain plus compétent que nous-même sous tous les rapports, au docte Cuvier.

Cuvier réduit à néant tous les systèmes philosophiques et historiques sur l'antiquité du globe dans le Discours préliminaire de ses Recherches sur les ossements fossiles, et démontre, d'une manière victorieuse, qu'il faut en revenir aux dates assignées par Moïse. Dans l'impossibilité de reproduire en entier, à cause de sa longueur, ce travail si judicieux et si savant, d'autant plus remarquable qu'il a été conçu au seul point de vue de la science et de l'observation, indépendamment de toute idée de secte ou de religion, nous le suivrons du moins, et nous tâcherons d'en donner une analyse substantielle.

« Pendant longtemps, dit l'auteur, on n'admit que deux événements, que deux mutations sur le globe : la création et le déluge; et tous les efforts des géologistes tendirent à expliquer l'état actuel, en imaginant un certain état primitif, modifié ensuite par le déluge, dont chacun imaginait aussi, à sa manière, les causes, l'action et les effets.

« Ainsi, selon l'un (1), la terre avait reçu d'abord une croûte égale et légère qui recouvrait l'abîme des mers, et qui se creva pour produire le déluge; ses débris formèrent les montagnes. Selon l'autre (2), le déluge fut occasionné par une suspension momentanée de la cohésion dans les minéraux; toute la masse du globe fut dissoute, et la pâte en fut pénétrée par les coquilles. Selon un troisième (3), Dieu souleva les montagnes pour faire écouler les eaux du déluge, et les prit dans les endroits où il y avait plus de pierres, parce qu'autrement elles n'auraient pu se soutenir. Un quatrième (4) créa la terre avec l'atmosphère d'une comète, et la fit inonder par la queue d'une autre; la chaleur qui lui restait de sa première origine, fut ce qui excita tous les êtres vivants au péché; aussi furent-ils tous noyés, excepté les poissons, qui avaient apparemment les passions moins vives.

« On voit que, tout en se retranchant dans les limites fixées par la Genèse, les naturalistes se donnaient encore une carrière assez vaste: ils se trouvèrent bientôt à l'étroit; et quand ils eurent réussi à faire envisager les six jours de la création comme autant de périodes indéfinies, les siècles ne leur coûtant plus rien, leurs systèmes prirent un essor proportionné aux espaces dont ils purent disposer.

(1) Burnet, *Telluris Theoria Sacra*. Lond. 1681,
(2) Woodward, *Essay towards the natural history of the Earth*. Lond. 1702.
(3) Scheuchzer, *Mém. de l'Acad.*, 1708.
(4) Whiston, *A new Theory of the Earth*. Lond. 1708.

« Le grand Leibnitz lui-même s
faire, comme Descartes, de la terre
éteint (1), un globe vitrifié, sur le
vapeurs, étant retombées lors de so
dissement, formèrent des mers, et
rent ensuite les terrains calcaires.

« Demaillet couvrit le globe enti
pendant des milliers d'années; il
les eaux graduellement: tous les
terrestres avaient d'abord été
l'homme lui-même avait commencé
poisson; et l'auteur assure qu'il
rare de trouver dans l'océan des
qui ne sont encore devenus homm
moitié, mais dont la race le devie
à fait quelque jour (2).

« Le système de Buffon n'est guè
développement de celui de Leibn
l'addition seulement d'une comèt
fait sortir du soleil, par un choc
masse liquéfiée de la terre, en mêm
que celle de toutes les planètes : d'
sulte des dates positives; car, par
rature actuelle de la terre, on pe
depuis combien de temps elle se
et puisque les autres planètes sont s
soleil en même temps qu'elle, on
culer combien de temps les grande
core de siècles à se refroidir, et jus
point les petites sont déjà glacées (
Ce système, qui glaçait succes
l'univers, avait aussi glacé d'effroi
tain nombre de personnes, res
d'ailleurs par mille endroits, qui c
avec terreur combien de temps l
avait encore à vivre, et voyaient av
grande douleur les neiges polaires
sant petit à petit les zones tempé
qu'à ce qu'enfin elles se réunisse
cercle funèbre dans les régions équ
Lord Byron, mettant cette idée e
frayants, comme il savait en fair
sente les derniers humains assis au
dernier foyer qui s'éteint faute d'air
ble, comme il arrive sur les sommets
montagnes. Le malheureux qui su
compagnons jette une pierre à l
des eaux, pour s'assurer si l'onde e
liquide; mais il voit avec terreur q
ne se ride plus, et il s'éteint lui-m
un rire convulsif et hébété; son sa
dès avant la mort, ne circulait plus
veines. Poésie pour poésie, nous
que celle de lord Byron vaut mi
celle de Buffon.

Mais, à part toutes ces vaines id
duit d'une imagination plus brill
solide, à part les systèmes sur
neptunienne ou plutonienne du gl
certain que la terre ne se refroidi
ne se refroidit plus ; il n'y a aucune
sensible à cet égard depuis deux ou
puis quatre mille ans, ainsi que le sav
l'a démontré dans l'Annuaire du b

(1) Leibnitz, *Protogæa*, act. Lips. 1
1749.
(2) Telliamed, Amsterd., 1748.
(3) Buffon, *Théorie de la terre*, 1749;
de la nature, 1775.

udes, année 1834, de la manière qu'il imontrer, lui aussi, c'est-à-dire sans e.

s cette digression, en faveur de la- nous sollicitons l'indulgence, nous is à notre auteur, qui continue de la n passant à des cosmogonies plus es : « De nos jours, des esprits plus li- jamais ont aussi voulu s'exercer sur sujet. Quelques écrivains ont repro- rodigieusement étendu les idées de t; ils disent que tout fut liquide igine ; que le liquide engendra des d'abord très-simples, tels que des ou autres espèces infusoires et mi- ues ; que, par suite des temps, et it des habitudes diverses, les races se compliquèrent, et se diversifiè- oint où nous les voyons aujour- sont toutes ces races d'animaux onverti par degrés l'eau de la mer alcaire ; les végétaux, sur l'origine on ne nous dit rien, ont converti ôté cette eau en argile ; mais ces es, à force d'être dépouillées des que la vie leur avait imprimés, se en dernière analyse, en silice ; et rquoi les plus anciennes monta- t plus siliceuses que les autres. s parties solides de la terre doivent r naissance à la vie, et, sans la obe serait encore entièrement li-

res écrivains ont donné la préfé- idées de Kepler : comme ce grand e, ils accordent au globe lui-même s vitales ; un fluide, selon eux, y ne assimilation s'y fait, aussi bien les corps animés ; chacune de ses st vivante ; il n'est pas jusqu'aux les plus élémentaires qui n'aient t, une volonté ; qui ne s'attirent epoussent d'après des antipathies npathies ; chaque sorte de minéral ertir des masses immenses en sa ature, comme nous convertissons nts en chair et en sang ; les mon- nt les organes de la respiration du les schistes ses organes sécré- est par ceux-ci qu'il décompose la mer, pour engendrer les sécré- aniques ; les filons, enfin, sont des s abcès du règne minéral, et les n produit de pourriture et de ma- oilà pourquoi ils sentent presque si mauvais.

ut convenir, cependant, que nous oisi là des exemples extrêmes, et les géologistes n'ont pas porté la des conceptions aussi loin que ceux que nous venons de citer ; mais, parmi ceux qui ont procédé avec le plus de réserve, et qui n'ont point cherché leurs moyens hors de la physique et de la chimie ordinaire, combien ne règne-t-il pas encore de diversité et de contradiction ! »

L'auteur, après avoir parlé de quelques autres systèmes, et averti qu'il en passe plus de vingt sous silence, termine de la sorte, sans daigner en réfuter aucun, et en faisant des excuses à leurs auteurs de les avoir signalés. Ce dernier trait, jeté là avec une apparence d'ingénuité et de bonhomie, est la meilleure de toutes les critiques.

« Nous pourrions citer encore vingt autres systèmes tout aussi divergents que ceux-là ; et, que l'on ne s'y trompe pas, notre intention n'est pas d'en critiquer les auteurs. »

Le baron Cuvier fait beaucoup mieux que de répéter l'une après l'autre ces conceptions imaginaires qui se combattent l'une l'autre, et qui se réfutent d'elles-mêmes : il démontre par des raisons solides, puisées dans l'observation et les données historiques de la géologie, que les continents sont au contraire de formation très-récente. Il ne lui est pas nécessaire de parcourir pendant longtemps les bords des mers et de l'Océan, le lit des fleuves et la chaîne des montagnes, pour établir que le globe n'a pas tant de milliers d'années d'existence que les faiseurs de systèmes se plaisent à lui en donner. Nous ne le suivrons pas dans cette discussion toute spéciale, et trop longue pour le but que nous nous proposons. Nous préférons, parcourant avec lui les chemins frayés par l'histoire, lui voir disperser les débris de ces fameuses chronologies qui plaçaient la naissance des empires trente ou quarante mille ans par delà l'époque assignée par Moïse.

« Bien qu'au premier coup-d'œil, les traditions de quelques anciens peuples, dit-il, qui reculaient leur origine de tant de milliers de siècles, semblent contredire fortement cette nouveauté du monde actuel, lorsqu'on examine de plus près ces traditions, on n'est pas longtemps à s'apercevoir qu'elles n'ont rien d'historique : on est bientôt convaincu, au contraire, que la véritable histoire, et tout ce qu'elle nous a conservé de documents positifs sur les premiers établissements des nations, confirme ce que les monuments naturels avaient annoncé.

« La chronologie d'aucun de nos peuples d'Occident ne remonte, par un fil continu, à plus de trois mille ans. Aucun d'eux ne peut nous offrir avant cette époque, ni même deux ou trois siècles depuis, une suite de faits liés ensemble avec quelque vraisemblance..... Le premier historien profane dont il nous reste des ouvrages, Hérodote, n'a pas deux mille trois cents ans d'ancienneté. Les historiens antérieurs qu'il a pu consulter ne datent pas d'un siècle avant lui. On peut même juger de ce qu'ils étaient par les extravagances qui nous restent, extraites d'Aristée de Proconèse et de quelques autres,

la *Physique* de Rodig., p. 106, Leipsig, page 169 du deuxième tome de Telliaqu'une infinité de nouveaux ouvrages M. de Lamarck est celui qui a développé rniers temps ce système en France avec uite, et la sagacité la plus soutenue dans géologie et dans sa Philosophie zoolo-

Avant eux on n'avait que des poëtes; et Homère, le plus ancien que l'on possède, Homère, le maître et le modèle éternel de tout l'Occident, n'a précédé notre âge que de deux mille sept cents ou deux mille huit cents ans.

« Ce n'est que longtemps après ces premiers historiens que l'on a donné de prétendus extraits des annales égyptiennes, phéniciennes et babyloniennes. Bérose n'écrivait que sous le règne de Seleucus Nicator, Hiéronyme que sous celui d'Antiochus Soter, et Manéthon que sous le règne de Ptolémée Philadelphe. Ils sont tous trois seulement du troisième siècle avant Jésus-Christ. On ne saurait trouver dans Sanchoniaton, inconnu avant Philon de Biblos, qui vivait du temps d'Adrien, comme dans tous les auteurs de cette espèce, qu'une théogonie puérile, ou une métaphysique tellement déguisée sous des allégories, qu'elle en est méconnaissable.

« Un seul peuple nous a conservé des annales écrites en prose avant l'époque de Cyrus; c'est le peuple juif.

« La partie de l'Ancien Testament que l'on nomme le Pentateuque, existe sous sa forme actuelle au moins depuis le schisme de Jéroboam, puisque les Samaritains la reçoivent comme les Juifs; c'est-à-dire qu'elle a maintenant, à coup sûr, plus de deux mille huit cents ans.

« Il n'y a pas de raison pour ne pas attribuer la rédaction de la Genèse à Moïse lui-même, ce qui la ferait remonter cinq cents ans plus haut, à trente trois siècles.

« Les hommes qui veulent attribuer aux continents et à l'établissement des nations une antiquité très-reculée, sont donc obligés de s'adresser aux Indiens, aux Chaldéens et aux Egyptiens.... Mais chez tous les trois une caste héréditaire était exclusivement chargée du dépôt de la religion, des lois et des sciences; chez tous les trois cette caste avait son langage allégorique et sa doctrine secrète; chez tous les trois elle se réservait le privilége de lire et d'expliquer les livres sacrés, dans lesquels toutes les connaissances avaient été révélées par les dieux eux-mêmes.

« On comprend ce que l'histoire pouvait devenir en de pareilles mains; mais, sans se livrer à de grands efforts de raisonnement, on peut le savoir par le fait, en examinant ce qu'elle est devenue parmi celle de ces trois nations qui subsiste encore, parmi les Indiens.

« La vérité est qu'elle n'y existe point du tout..... Après les Védas, premiers ouvrages révélés et fondement de toute la croyance des Indous, la littérature de ce peuple, comme celle des Grecs, commence par deux grandes épopées: le Ramaïan et le Mahâbarat, mille fois plus monstrueuses dans leur merveilleux que l'Iliade et l'Odyssée. Les autres poëmes, qui font avec les deux premiers le grand corps des Pouranas, ne sont que des légendes ou des romans versifiés, écrits dans des temps et par des auteurs différents, et non moins extravag leurs fictions que les grands poëm

« Les listes de rois que des p docteurs indiens ont prétendu a pilées d'après ces Pouranas, ne sc simples catalogues sans détails, oc détails absurdes, comme en a Chaldéens et les Egyptiens; co thème et Saxon le Grammairien en pour les peuples du Nord (1). Ces fort loin de s'accorder; aucune suppose ni une histoire ni des re des titres : le fond même a pu giné par les poëtes dont les ou ont été la source. L'un des pandits fourni à M. Wilfort, est convenu plissait arbitrairement avec des r ginaires les espaces entre les rois et il avouait que ses prédécesseurs fait autant. »

L'auteur établit ensuite que l'è laquelle les Indiens comptent a leurs années, et qui commence 57 Jésus-Christ, est toute conventio ne présente aucune espèce de gar les livres les plus authentiques dc leurs écritures démentent, par des intrinsèques et très-reconnaissabl quité que ces peuples leur attribue loin de dépasser l'époque de Moïs rait se faire qu'ils fussent infini modernes, puisque, d'après l'as Mégasthène, de son temps les I savaient pas écrire. Il y a toute que les époques des tables astr de l'Inde ont été calculées après elles sont mal calculées; les pl traités d'astronomie sont modern datés.

Ce que les annales de l'Indoust de plus remarquable, ou même vement remarquable, est ce qui avec les récits de Moïse et les lé la Grèce. Serait-ce que les Grec emprunté quelque chose des In plutôt ne sont-ce pas les mêmes év racontés dans la Grèce, dans l'In les Juifs avec des couleurs et d différentes, suivant le langage et l chacune de ces nations ?

« A en juger par le peu de fragr nous restent des traditions égypt chaldéennes, on peut affirmer qu' taient pas plus historiques que c Indiens. »

Elles ne présentent en effet rien cordant: suivant les récits que S cueillit lui-même en Egypte, env cinquante ans avant Jésus-Christ, d'Athènes et celle de Saïs avaient truites par Minerve, la premièr neuf mille ans, la seconde seulemer huit mille (2); et à ces dates venai joindre les fables si connues sur les

(1) *Voy.* Wilfort, *Chronologie des rois de Epoques de Vicramaditjya et de Salivah* les *Mém. de Calcutta*, t. IX; Johnes, *Chro Indous*, ibid., t. II; Wilfort, id., ibid., t.

(2) *Voy.* le *Timée* et le *Critias* de Plat

scription fabuleuse de l'Atlantide.
plus tard, les prêtres de Memphis
lérodote des récits différents (1). Ils
nt trois cent quarante-une généra-
rois, dans l'espace de onze mille
quarante ans; et dans cet intervalle,
our servir de garant à leur chrono-
ssuraient que le soleil s'était levé
où il se couche, sans que rien eût
ns le climat ou dans les productions
A ce trait qui, malgré toutes les
ns que l'on a pu en donner, prou-
i grossière ignorance en astrono-
outaient sur Sésostris, sur Phéron,
e, sur Rampsinite, sur les rois
: construire les pyramides, sur un
t éthiopien nommé Sabacos, des
à fait dignes du cadre où ils étaient

Les prêtres de Thèbes dirent
lérodote de plus grandes absur-
ıtres lui soutinrent qu'ils possé-
registres exacts, non-seulement,
des hommes, mais de celui des
:omptaient dix-sept mille ans de-
:ule jusqu'à Amasis, et quinze
uis Bacchus; Pan avait encore
ercule.

st qu'à Séthos que commence,
lote, une histoire un peu raison-
ce qu'il est important de remar-
e histoire commence par un fait
: avec les annales hébraïques, par
ion de l'armée du roi d'Assyrie,
ib; et cet accord continue sous
sous Hophra ou Apriès. »

ècles après Hérodote, vers deux
ıte ans avant Jésus-Christ, Mané-
ose une Histoire de l'Egypte pour
Philadelphe, et en puise, dit-il,
ts, non plus dans des registres ou
rchives, mais dans les livres sa-
hodæmon, fils du second Hermès
Tôt, lequel les avait copiés sur
ues érigées avant le déluge par
: premier Hermès, dans la terre
(2). Mais qu'est-ce que cette terre
, ces colonnes et tous ces person-
: personne n'avait jamais entendu
Le produit ressemble à la source;
nent tout est plein d'absurdités,
nt des absurdités propres, et im-
concilier avec celles que des prê-
nciens avaient racontées à Solon
ote. » C'est Vulcain qui commence
s rois, et qui règne neuf mille
ccessions ni dates ne reviennent
été publié jusque-là. Et il faut
hon soit bien embrouillé, ou bien
rd avec lui-même; car il est im-
'accorder entre eux les extraits
donné Josèphe, Jules Africain et

hronique qualifiée d'ancienne, et
s jugent antérieure les autres pos-

terpe, ch. 99 et suiv., 141, 143, 144,
des Paral., ch. xxxii; IV• liv. des

yncell., p. 40, 51, 91 et suiv.

térieure à Manéthon, donne encore d'autres calculs : la durée totale de ses rois est de trente-six mille cinq cent vingt-cinq ans, sur lesquels le soleil en a régné trente mille, les autres dieux trois mille neuf cent quatre-vingt-quatre, les demi-dieux deux cent dix-sept; il ne reste pour les hommes que deux mille trois cent trente-neuf ans : aussi n'en compte-t-on que cent treize générations, au lieu des trois cent quarante d'Hérodote. »

Erathostène, Diodore de Sicile, Tacite, qui consultèrent des monuments différents de tous ceux-ci, ne sont pas plus d'accord entre eux ni avec leurs prédécesseurs; mais les contes qu'ils reproduisent ne le cèdent point en puérilités à tous les autres; nulle part les faits, les dates ni les noms propres ne sont d'accord (1). Enfin dans le fameux article de Pline sur les obélisques, on trouve encore des noms de rois que l'on ne voit point ailleurs.

« Je n'ignore pas que l'on a essayé de concilier ces listes, en supposant que les rois ont porté plusieurs noms. Pour moi, qui ne considère pas seulement la contradiction de ces divers récits, mais qui suis frappé par-dessus tout de ce mélange de faits réels attestés par de grands monuments, avec des extravagances puériles, il me semble infiniment plus naturel d'en conclure que les prêtres égyptiens n'avaient point d'histoire; qu'ils gardaient seulement des listes plus ou moins fautives de leurs rois et quelques souvenirs des principaux d'entre eux; mais que ces souvenirs étaient confus, et ne reposaient que sur des inscriptions hyéroglyphiques conçues en termes très-généraux, dont les détails s'altéraient au gré de ceux qui les communiquaient aux étrangers; et qu'il est par conséquent impossible d'asseoir aucune proposition relative à l'antiquité des continents actuels sur les lambeaux de ces traditions, déjà si incomplètes dans leur temps, et devenues tout à fait méconnaissables sous la plume de ceux qui nous les ont transmises. »

Les belles recherches de Champollion et ses étonnantes découvertes sur la langue des hiéroglyphes, confirment ces conjectures, loin de les détruire. Il en résulte que les temps historiques de l'Egypte ne commencent pas avant la dix-huitième dynastie de Manéthon.

Ce qui est prouvé et connu pour les Indiens, ce que je viens de rendre si vraisemblable pour les habitants de la vallée du Nil, ne doit-on pas le présumer aussi pour ceux des vallées de l'Euphrate et du Tigre? Leur histoire ne doit-elle pas également se réduire à des légendes? J'ose presque dire, non-seulement que cela est probable, mais que cela est démontré par le fait.

Ni Moïse ni Homère ne nous parlent encore d'un grand empire dans la Haute-Asie. Hérodote n'attribue à la suprématie des As-

(1) *Voy.* Diod. Sicil., liv. I, sec. 2; Tacit., *Annal.*, liv. II, ch. 60; Plin., liv. xxxvi; ch. 8 et seq.

syriens que cinq cent vingt ans de durée, et n'en fait remonter l'origine qu'environ huit siècles avant lui. Les prêtres de Babylone ne surent pas même lui révéler le nom de Ninus. Pour lui, il le croit fils de Bélus, et le premier roi Héraclide de Lydie. Il place Sémiramis sept générations avant Cyrus, et avoue qu'il existait déjà trois sentiments différents sur Cyrus lui-même, qui n'était mort que depuis un siècle.

Hellanicus, contemporain d'Hérodote, attribue la fondation de Babylone à Chaldæus, quatorzième successeur de Ninus, et ne connaît pas Sémiramis. Bérose donne à la même ville une antiquité effrayante; Ctésias dit des choses toutes différentes, et incompatibles avec l'histoire juive et égyptienne. Mégasthène attribue à Nabuchodonosor les conquêtes que d'autres auteurs accordent à Sémiramis (1). L'existence de Sardanapale devient contestable, à force d'être dissemblable sous la plume des divers écrivains, ou plutôt diversement placée.

Or, lorsqu'on se trouvait en de pareilles incertitudes dans le ve siècle avant Jésus-Christ, comment veut-on que Bérose ait pu les éclaircir dans le IIIe; et peut-on ajouter plus de foi aux 430,000 ans qu'il met avant le déluge, aux 35,000 ans qu'il place entre le déluge et Sémiramis, qu'aux registres de 150,000 qu'il se vante d'avoir consulté?

En un mot, plus j'y pense, plus je me persuade qu'il n'y avait point d'histoire ancienne à Babylone, à Ecbatane, plus qu'en Egypte et aux Indes. Et au lieu de porter comme Evhémère ou comme Bannier la mythologie dans l'histoire; je suis d'avis qu'il faudrait reporter une grande partie de l'histoire dans la mythologie.

Ce n'est qu'à l'époque de ce qu'on appelle communément le second royaume d'Assyrie, que l'histoire des Assyriens et des Chaldéens commence à devenir claire; à l'époque où celle des Egyptiens devient claire aussi; lorsque les rois de Ninive, de Babylone et d'Egypte commencent à se rencontrer et à se combattre sur le théâtre de la Syrie et de la Palestine.

Voilà certes des résultats auxquels il est consolant de voir la science, la pure science, se rallier enfin. Si un défenseur de la religion les avait obtenus et promulgués, ce qui du reste était fait sans qu'on voulût y prendre garde, on n'aurait pas voulu tenir compte de ses raisonnements, même les plus convaincants, parce qu'on aurait supposé qu'il était aveuglé par l'ignorance, ou dominé par les préjugés, suivant les formules de langage et les expressions convenues. Mais ici, c'est un académicien, et qui plus est, un protestant qui parle; un de ces adeptes et de ces enfants gâtés de la science, dont le nom seul fait autorité, et que l'Europe entière s'est accoutumée à

(1) *Voy.* Clio apud Herod. ch. 95; *id.* ch. 7; Et. de Byzance, au mot *Chaldæi*; Josèphe, *Contre Appion*, liv. I, ch. 19; id. 6; Diod. de Sicil., liv. II; Strab., liv. XV.

comme un oracle.

Il est vrai que les systèmes qu'i n'étaient pas difficiles à détruire, lieu de ressembler à ces fortificat relles que l'homme accepte et qu pas, ce n'étaient que des lignes improvisées contre la religion et gnements. Si Moïse n'avait pas date précise de la création du m se serait pas trouvé, dans ces derni un seul savant qui n'eût laissé p perçues les chronologies de l'É l'Inde et de la Chaldée, ou qu parlé pour s'en moquer.

Après avoir jeté un regard d sur les chronologies de la Perse Chine, et montré qu'elles se rapp chronologie du Pentateuque dans ont de moins incertain, Cuvier e prétendus monuments astronomi on fit tant de bruit au commen siècle; il les réduit avec la même leur juste valeur, et démontre q vrages de quarante mille ans de faits de la veille.

Et d'abord, quant aux observati nomiques des Egyptiens, il est prouver que ceux-ci n'ont dû ê régularité dans leurs calculs qu'à que très-récente. Eudoxe, Ptolém dote, Thalès, ne rapportèrent d que des notions entièrement faus lever des astres et la longueur d Quelle confiance ajouter, d'après zodiaques peints sur le plafond d de l'Egypte? et que faut-il en con se trouvent réguliers, sinon qu'il dernes?

De même, tout porte à croi grande réputation des Chaldéen d'astronomie, leur a été faite à de récentes par les vendeurs d'horo vivaient aux dépens de la crédu que à Rome et dans les province niers temps de la république. Les servations astronomiques dont faire honneur aux Chaldéens sont rapporte Ptolémée, et qui ne qu'à Nabonassar, 721 ans avant Jés et encore sont-elles grossières et elles une astronomie dans l'enfanc

« Quant aux Indiens, chacun Bailly, croyant que l'époque qui se de départ à quelques-unes de le astronomiques, avait été effective servée, a voulu en tirer une pre haute antiquité de la science parm ple, ou du moins, chez la nation q rait légué ses connaissances; mai système, si péniblement conçu, lui-même, aujourd'hui qu'il est pr cette époque a été adoptée après sur des calculs faits en rétrogradai le résultat était faux (1).

(1) Laplace, *Exposé du système du mo* et le Mém. de M. Davis sur les calc miques des Indiens; *Mém. de Calcutta*, t in-8°.

entley a reconnu que les tables de Tir-, sur lesquelles portait surtout l'asser- e Bailly, ont dû être calculées vers e Jésus-Christ, il y a 540 ans, et que *ya-Siddhanta*, que les brames regar- mme leur plus ancien traité scienti- l'astronomie, et qu'ils prétendent ré- puis plus de vingt millions d'années, avoir été composé qu'il y a environ (1). »

lus anciennes observations dont il mention dans les *Pouranas* ne re- pas à 1200 ans avant Jésus-Christ, e sont-elles si grossières, qu'on ne fixer l'époque à deux ou trois siè- .

hinois, de leur côté, ne savaient pas alculer les ombres en 1629 ; et pen- le XVIIIe siècle, il leur était néces- recourir à la science des Jésuites, liser leur observatoire et rédiger nachs. Les véritables éclipses rap- par Confucius dans sa *Chronique* du de Lou, ne commencent que 776 Jésus-Christ.

ule observation chinoise plus an- qui ne porte pas en elle-même la sa fausseté, serait celle du gnomon, Tcheou-Kong, vers 1100 ans avant rist, encore est-elle au moins as- ière.

nos lecteurs peuvent juger que ctions tirées d'une haute perfection nomie des anciens peuples ne sont concluantes en faveur de l'excessive de ces peuples, que les témoignages rendent à eux-mêmes.

lonc recours à des arguments d'un ure. On prétend, qu'indépendam- re qu'ils ont pu savoir, ces peuples é des monuments qui portent une aine par l'état du ciel qu'ils repré- et une date très-reculée.

principalement insisté sur des zo- sculptés dans quelques temples de Egypte, qui offrent les mêmes figu- constellations zodiacales que nous s aujourd'hui, mais distribués on particulière. On a cherché à de- que signifie cette distribution, et e sens qu'on lui a attribué, on a assigner la date à ces édifices.

s ne pouvons suivre le savant au- les calculs qu'il établit et les rai- nts qu'il fait, pour démontrer le s prétentions de ceux qui donnent quité de trente ou de quarante à ces fameux zodiaques, et notam- elui de Dendera; la discussion est gue, et une discussion en chiffres re susceptible d'être abrégée.

ésulte que tous les calculs des con- rs de la Bible reposent sur une de suppositions purement gratui- tes ; que plusieurs de ces calculs sont même erronés d'une manière considérable ; et que par le fait, sur le vu de plusieurs preuves matérielles, les prétendus monuments de quarante mille ans datent du premier siècle de l'ère chrétienne.

Et afin qu'on ne croie pas que Cuvier ne raisonne ici qu'en faveur de son propre système à lui-même, et dans une question qui est beaucoup moins de son domaine que l'histoire naturelle et la géologie, il s'appuie sur les plus grands témoignages et sur les noms les plus respectés en astronomie : sur ceux de Delambre, de Testa, de Paravey, de Visconti, de William Jones, etc.

S'il nous était permis d'intervenir dans une si haute discussion, nous dirions que les astronomes se seraient épargné une grande besogne, si, au lieu de chercher au ciel l'âge de monuments qu'ils avaient sous les yeux, ils avaient appelé un archéologue, pour leur en dire la date. A chacun son métier. Des temples de quarante mille ans sont aussi impossibles en archéologie, que des éclipses de soleil à la pleine lune, en astronomie. Un archéologue eût reconnu de prime abord ici l'ouvrage des Romains ; là, celui des Ptolémée ; plus loin, celui des Perses, s'il en reste quelque chose ; et enfin, celui des Egyptiens : ils auraient ensuite arrangé leurs systèmes d'après des données positives, car sans doute que les sculptures ne sont pas plus vieilles que les voûtes, ni les voûtes plus vieilles que le temple.

La conclusion de cette longue et savante discussion, est qu'il faut en revenir aux dates assignées par la *Genèse*, et que hors de là, tout est fable ou illusion (1).

Ce n'est pas à dire que les géologues, ni Cuvier lui-même, puissent s'arranger des six jours de Moïse, en les comptant pour des jours de 24 heures chacun. L'observation les ramène à ces deux conclusions unanimes, nous parlons des géologues vraiment observateurs et vraiment savants, et en particulier de ceux qui sont venus les derniers : Moïse a bien placé la production des êtres organisés dans l'ordre où la nature nous les présente. Au-dessus du sol primordial, après la nature inorganique, se rencontrent en première ligne les débris du règne végétal, et particulièrement d'un règne végétal très-aqueux, et qui a dû plonger ses racines dans un sol marécageux; point encore d'apparence de vie. Au-dessus de ce sol marécageux, qui fournit des roseaux gigantesques, apparaissent les premiers débris de l'organisation vivante, des squelettes de poissons et d'oiseaux, mais pas encore de quadrupedes. Les débris de ceux-ci, ne viennent enfin que dans les régions les plus voisines de la surface du globe ; première conclusion. Mais il ne suffit ni du déluge pour expliquer cet ordre de choses,

ey, *Mém. sur l'antiq. du Surya-Syddhanta*, *Mém. de Calcutta*, *t.* VI, p. 540; et *sur s astronomiques des Indiens*, ibid. t. VIII

(1) Cuvier, *Recherches sur les ossements fossiles*, éditions postérieures à 1820, parce que le *Discours préliminaire* y est plus complet que dans les premières éditions.

il le renverse plutôt là où il a bouleversé le sol à de grandes profondeurs, ni de trois ou de six jours de-vingt quatre heures, pour le produire. Moyennant six époques d'une longueur indéterminée, suivies chacune d'un cataclysme, tout pourrait s'arranger à merveille.

Rien n'empêche d'accéder à un tel désir. Moïse n'a rien déterminé relativement à la longueur de ses jours; il en place même trois avant la création du soleil, et qui n'étaient point ainsi des jours de vingt quatre heures, puisqu'il n'y avait point d'astre pour en marquer la division ni la durée. Des époques d'une longueur indéterminée n'ont rien d'embarrassant du côté du Créateur, qui agit au sein de son éternité, et devant lequel mille ans sont comme un jour.

Il est vrai que les Pères de l'Eglise et les interprètes anciens n'admettent pas une telle explication; mais c'est qu'ils ne l'ont pas même soupçonnée; les théologiens modernes et les controversistes s'y rallient sans difficulté. D'ailleurs, de telles questions ne sont pas du ressort de la théologie, et la théologie fut toujours malheureuse quand elle voulut traiter des points d'histoire naturelle. Il lui suffit que la foi demeure sauve, et que le texte des Ecritures qu'elle est chargée de défendre demeure intègre. Elle a beaucoup plus à applaudir au progrès des sciences humaines qu'à le craindre. La science a cessé de se conduire en ennemie vis-à-vis de la religion. Elle n'est pas encore religieuse, et peut-être est-il à désirer, pour un triomphe plus complet, qu'il en soit ainsi pendant quelque temps, mais enfin elle n'est plus hostile. Qu'elle agisse donc ainsi, sans préoccupation d'aucune espèce, elle y gagnera toute la première, et les deux célestes sœurs ne pourront que se rencontrer dans un accord qui sera profitable à l'une et à l'autre.

CROIX (Invention de la vraie). Après la mort du Sauveur, son corps fut descendu de la croix, et mis dans un tombeau taillé dans le roc, où aucun autre n'avait encore été mis; ce tombeau, ou sépulcre, était sur le lieu même, ou dans un lieu très-rapproché, et appartenait à Joseph d'Arimathie, qui l'avait fait creuser pour lui-même. Nous ignorons ce qui advint du corps des suppliciés qui avaient été crucifiés en même temps que le fils de Dieu, et cette circonstance n'aurait aucune importance sans l'invention des croix qui devait être faite à trois siècles de là. Il était d'usage d'enterrer l'instrument du supplice non loin du corps des suppliciés; l'histoire garde un silence absolu relativement au bois sacré de la croix du Sauveur et aux instruments de sa passion; il semble même que les premiers chrétiens n'y aient attaché aucune valeur; tant ce silence est profond. Toutefois il en était autrement, et les moyens employés par les empereurs païens pour éloigner les adorateurs du Christ des lieux où s'était opérée la rédemption du genre humain, en fournissent la preuve. Adrien n'aurait pas nivelé à grands frais le sommet aride d'un rocher, en y rapportant une grande quantité de matériaux, pour y élever ensuite un temple à une idole, si la piété des chrétiens n'avait pas concours en ce même lieu, ne l'avait signalé à son animadversion. C'était donc cent quinze ans après la mort du Sauveur que cette indication ne se rapporte qu'à la colline du Calvaire et au sépulcre, et nullement à la croix. Il semble qu'elle resta jusque-là soustraite aux regards des fidèles, pour dire ensevelie sous la terre, dans le lieu où elle avait été déposée d'abord.

Enfin lorsque Constantin, devenu maître de l'empire, et particulièrement de la Judée, eut assuré le triomphe de la croix, dont la vertu avait assuré ses triomphes à lui-même, Hélène, sa pieuse mère, alors âgée d'environ soixante-dix ans, entreprit le voyage de Jérusalem, pour restaurer les lieux chers à la piété des fidèles.

Il est impossible d'assigner la date précise de ce pèlerinage, dont les résultats devaient être si grands et si heureux; les écrivains ne sont nullement d'accord à cet égard. Si l'on fait attention à ces paroles de saint Paulin, dans son épître à Paulin, que la statue de Vénus avait occupé la place vaire l'espace d'environ cent quatre ans, depuis les temps d'Adrien, jusqu de l'empire de Constantin, on ne guère assigner une autre date que l'année 314 ou 315; car il y avait environ ce temps qu'Adrien, définitivement maître de Jérusalem et de la après la défaite de Bar-Cochebas et de tisans, avait rétabli la ville, et chan nom en celui d'Ælia Capitolina. La dé Bar-Cochebas est de l'an 134; or, l'édi du temple qui devait à jamais proté ville aux yeux de ses anciens ha semble devoir être la dernière œu nouveau fondateur, et la dédicace l'ouvrage.

En supposant donc que le temp statue de l'infâme déesse eussent été crés en l'an 135 de l'ère vulgaire, et l'invention de la Croix eût été f l'an 315, comme il semble résulter de les de saint Jérôme, cette date s'acc avec la Chronique d'Eusèbe, qui n' un monument aussi méprisable qu nius semble le dire, d'autant plus qu' était contemporain, et très au fait de concernait la cour de Constantinople

Baronius, suivi par la plupart des riens, assigne pour date l'année 326, puyant sur le témoignage de Sozomè dit que, le concile de Nicée toucha fin, et le plus grand nombre des Père déjà de retour en leurs maisons, Con pour rendre grâces à Dieu de la con du concile, fit bâtir un temple à Jér près le lieu du Calvaire. Il ajoute q ron le même temps, l'impératrice mè venue à Jérusalem, et avait fait la rec du bois vénérable de la croix du Sa Mais Baronius paraît avoir oublié qu' avait elle-même érigé une église aut sépulcre, avant que Constantin songeât

artyrium. Et s'il fallait ainsi pren-
lettre l'*environ le même temps* de
e, il en résulterait que non-seule-
sèbe s'est trompé en assignant l'an
is encore saint Jérôme, et avec lui
ulin, en attribuant à Adrien l'érec-
la statue de Vénus au lieu du Cal-
is que Adrien mourut en 138, ce qui
is de cent quatre-vingts ans pour la
: son ouvrage. Sozomène vivait à
i siècle des derniers événements, et
oignage a ainsi beaucoup moins de
ue celui d'Eusèbe.
st pas la seule incertitude sur les
un événement sur lequel la foi et
aimeraient tant à être bien rensei-
ieu l'a permis ainsi dans ses des-
énétrables; dans tout ce qui est de
n, il a toujours beaucoup demandé
n accordant peu à la curiosité.
aditions sur le lieu où la croix du
avait été déposée étaient-elles plus
bien conservées, y eut-on recours
circonstance, l'invention fut-elle
tervention divine? nous l'ignorons;
ieu précis la croix fut-elle trouvée?
le savons pas davantage, puisque
riens ne sont nullement d'accord.
mbroise, dans son oraison funèbre
lose, dit qu'Hélène était inspirée
recherches par un esprit divin, mais
pression, dans sa généralité, s'ap-
l'ensemble des faits, plutôt qu'à un
écial. Saint Paulin, dans sa onzième
lévère, nous apprend que cette prin-
mit auprès d'elle des chrétiens pleins
r et de sainteté, et même les plus
l'entre les Juifs demeurés infidèles,
recueillir leurs indications, et que,
leur avis unanime, et suivant une
on certainement divine, elle fit aussi-
mencer les fouilles au lieu désigné.
ène et Grégoire de Tours attribuent à
nommé Juda, qui se convertit en-
reçut au baptême le nom de Qui-
idication demandée. Selon ces his-
il aurait même été persécuté pour
ar ceux de sa nation, ce qui ne con-
as médiocrement à sa conversion.
it longtemps mémoire de saint Qui-
s l'office de divers diocèses, et on
a mémoire mentionnée au 1er mai
Martyrologe du vénérable Bède, avec
riante, qu'il aurait su par révélation
lu saint dépôt : *Hierosolymis passio
udæ, sive Quiriaci, episcopi, cui re-
est lignum sanctæ crucis*. Nous pré-
e beaucoup la version de saint Pau-
nous paraît plus vraisemblable.
it les récits de Sulpice-Sévère, de
ulin et de saint Ambroise, la pieuse
commença par débarrasser le mont
aire de toutes les terres et des dé-
qui y avaient été entassés, pour
plate forme sur laquelle le temple
e de Vénus avait été construit, et
e de cette opération, elle retrouva le
du Sauveur, et ensuite trois croix
lieu non éloigné. Il nous semble
peu nécessaire de recourir à la révélation, ni même à de grandes informations pour expliquer un résultat si simple en apparence. Ciaconius est presque le seul à dire que la croix du Sauveur et celles des larrons avaient été jetées dans un vallon au pied du Golgotha, ensuite recouvertes d'immondices, et que c'est là que la pieuse mère de Constantin les retrouva; cela ne mérite aucune attention.

Mais ici les difficultés recommencent : en effet, comment savoir si l'une de ces croix était celle du Sauveur, et laquelle? furent-elles même retrouvées toutes ensemble et au même lieu? D'après Sozomène, elles auraient été enterrées sans aucun ordre; suivant saint Paulin, elles auraient été retrouvées dans le même ordre qu'elles avaient sur le Calvaire au jour de la passion; ce dernier récit est peu probable.

Selon saint Ambroise, qui paraît croire également que les trois croix furent trouvées dans leur premier ordre, Hélène, après un moment d'hésitation, aurait reconnu celle du Sauveur, au titre que Pilate y avait fait attacher; ce même titre qu'il avait refusé de changer nonobstant les réclamations des Juifs. Saint Chrysostome, dans sa quatrième homélie sur saint Jean, dit la même chose : Nous ne saurions le croire; car d'abord il n'y aurait pas eu lieu au doute après de pareils indices, et ensuite rien ne prouve depuis lors que ce titre existât. Sa conservation eût été un miracle, et il n'en est point fait mention. La Croix étant de bois de cèdre, ainsi qu'il résulte de l'inspection des fragments subsistant jusqu'à nos jours, put se conserver sans miracle, puisque ce bois est incorruptible. Au surplus, ce récit est particulier à ces deux saints docteurs, qui paraissent d'ailleurs assez peu exactement informés. Sozomène affirme au contraire qu'il n'y avait aucun titre, ni aucun ordre apparent. Saint Paulin et Sulpice-Sévère disent de leur côté que la pieuse Hélène fit apporter le cadavre d'un mort, et qu'il ressuscita au contact de l'une des croix : *Dominicam crucem prodit resurrectio*, dit le premier. Ruffin parle d'une personne agonisante subitement rendue à la vie et à la santé : *Repente adapertis oculis mulier consurrexit, et stabilitate virium recepta, alacrior multo quam cum sana fuerat, tota domo discurrere, et magnificare Dei potentiam cœpit*. Nicéphore et Sozomène assurent qu'Hélène eut recours à cette double épreuve, et que les deux miracles s'accomplirent; le vénérable Bède ajoute qu'une colonne monumentale fut érigée par ordre de l'impératrice sur le lieu même où le mort avait été rappelé à la vie.

On le voit, ces récits ne sont point parfaitement identiques. Mais, toutefois, s'ils diffèrent entre eux, ce n'est que sur des circonstances accessoires, beaucoup plus importantes au point de vue de la curiosité qu'à celui de la critique; car le fond reste toujours le même, et ils tendent plutôt à démontrer par leur diversité, que les auteurs,

qui parlent de ce merveilleux événement, ne se sont ni concertés ni copiés.

Nous n'avons même entassé et présenté ces difficultés dans tout leur jour que pour mieux démontrer aux plus incrédules qu'il n'y a pas d'objection sérieuse, et que le fait en lui-même est inattaquable (1).

Hélène rechercha la croix du Sauveur; elle la retrouva, et son identité fut démontrée par de si grands miracles, que de suite et sans aucune hésitation l'univers catholique s'empressa de l'accepter avec enthousiasme et reconnaissance. C'est là le fait principal, tel qu'il résulte des données de l'histoire et de quinze siècles de vénération. Après cela, où la croix fut-elle retrouvée, sous un tas d'ordures, ou bien sur le mont du Calvaire, par l'indication d'un Juif, d'un chrétien, ou de tous deux à la fois, ou même sans indication? est-ce un mort qui venait d'expirer, comme le dit saint Paulin, une malade près d'expirer, comme le dit Ruffin, qui revinrent subitement à la vie et à la santé? fut-ce l'un et l'autre à la fois, comme le disent Nicéphore et Sozomène? Qu'importe? Si Hélène était vieille et superstitieuse, comme le lui reprochent les centuriateurs de Magdebourg, qu'importe? si elle fut portée à rechercher la croix du Sauveur par une *sotte curiosité*, ou par une *curieuse sottise*, comme a osé l'écrire Calvin, qu'importe encore, et qu'est-ce que tout cela fait au point principal? Ecoutons plutôt ces belles paroles écrites par Constantin à Macaire, évêque de Jérusalem, à l'occasion de cette précieuse et magnifique découverte : « La bonté de notre Dieu est si grande, qu'aucune langue ne saurait s'exprimer dignement en pré
semblable merveille. Et quoi ! ce
insigne de sa très-sainte passion,
été caché dans les entrailles de
ignoré pendant une si longue
d'années, apparaît enfin aux yeu
teurs de Dieu, lorsque ceux-ci,
de leurs ennemis, naissent à
existe-t-il d'assez grands trésor
tion devant de telles merveilles?
les sages de l'univers, réunis dan
pensée, voulaient essayer de le
un langage convenable, ils sera
forcés d'avouer leur impuissa
grandeur du miracle surpasse l
l'intelligence humaine, d'autant q
sont élevés au-dessus de la tête
mortels (1). »

Et cet enthousiasme du premi
si vrai, si facile à comprendre, s
noui devant le temps, la réflexi
que? Nullement. Et la fête de l'
la sainte Croix, établie aussitôt
d'Occident, pour perpétuer le so
si grande faveur, et en rendre gr
n'a jamais cessé de se solennis
contestablement l'une des plus
l'une des mieux conservées.

Il existe à cet égard, parmi l
Gratien, une ordonnance attrib
saint Eusèbe, qui ne peut être
que ce souverain pontife était m
310; mais qui est probablem
Sylvestre, lequel gouverna l'E
314 jusqu'en 335; elle porte : «
nons de célébrer solennellemen
mois de mai, la fête de l'Inve
croix de Notre-Seigneur Jésus-
eu lieu récemment à pareil j
notre pontificat. » Zonaro pourra
raison, lorsqu'il avance que sa
était accompagnée dans ses pie
ches par le pape saint Sylvest
mention de cette fête dans le *S*
et dans l'*Antiphonaire* de saint
Grand et dans le *Martyrologe*
Bède; on trouve même deux
s'y rapportent parmi celles de
Elle est simplement annotée au
le *Ménologe* des Grecs; mais cett
donna lieu à l'établissement d'u
dans l'Eglise d'Orient, celle de
de la sainte Croix.

Il ne faut pas croire que cell
établie à l'occasion des triom
clius; ce serait une erreur. Des
plus anciens que les guerres d'H
que le *Sacramentaire* de saint G
la fixe au 14 septembre, en fo
preuve pour l'Eglise latine; et,
glise grecque, les biographes de
Chrysostome, Métaphraste, Ni
marquent comme un fait mémo
grand prélat mourut le 14 septem
la fête de l'Exaltation de la sai
pareil jour, il avait refusé l'entré
à Eudoxie, femme d'Arcadius,

(1) Le lecteur sera bien aise, nous l'espérons, de trouver ici dans son entier le passage cité de Ruffin, si important par les détails dans lesquels l'auteur est entré. « Or il y avait à Jérusalem une femme appartenant à une des familles les plus illustres de la ville, atteinte d'une très-grave maladie et presque mourante. Macaire, celui qui tenait alors le siége épiscopal, voyant, et toute la foule avec lui, l'embarras et les hésitations de l'impératrice, s'écria : Portez-y les croix telles que vous venez de les trouver, et Dieu prendra soin de manifester lui-même celle qui a supporté le Sauveur. Et étant entré en compagnie de l'impératrice et de la foule dans la maison de la malade, il se mit à genoux et prononça la prière suivante : Seigneur, qui avez daigné sauver le genre humain par le moyen de votre Fils unique mort en croix, et qui avez tout récemment inspiré à votre servante la pensée de rechercher le bois sacré sur lequel notre rédemption a été opérée, faites-nous voir maintenant d'une manière évidente laquelle de ces trois croix a été glorifiée par l'attouchement du Seigneur, et lesquelles ont été l'instrument d'un supplice mérité. Faites que cette femme, prête à expirer, revienne à la vie aussitôt qu'elle aura touché le bois salutaire. Après avoir achevé ces mots, il approcha d'abord une des trois croix, et il n'en résulta rien; il approcha ensuite la seconde, sans qu'il en résultât davantage; mais au contact de la troisième, la malade rouvrit subitement les yeux, se dressa sur son lit, et ayant recouvré en même temps la plénitude de ses forces, infiniment plus qu'elle n'en avait avant d'être malade, elle se mit à parcourir sa maison, en glorifiant la puissance de Dieu. »

Tel est le récit de Ruffin, auquel on ne saurait refuser un cachet très-apparent de vérité.

(1) Euseb., *Vit. Constant.*, lib. III

ntention d'assister à l'office public. it difficile d'expliquer la raison pour la fête de l'Invention, célébrée en ne le fut pas de même en Orient, les anciens calendriers grecs en ention. On ignore également pour- de l'Exaltation se solennise au eptembre; mais son nom vient de l'on était, du moins à Constanti- *exalter*, c'est-à-dire d'élever aux ut le peuple, et ensuite de placer ne fort haut la portion considéra- salutaire qu'Hélène fit retrancher et qu'elle envoya à son fils. La monie se célébrait pareillement à pour l'autre portion; Nicéphore 'Hélène fut elle-même l'institu- tte pieuse cérémonie, et rien ne entir son témoignage. C'est André m, archevêque de Crète, qui nous le nom d'Exaltation fut donné à use de l'usage où l'on était d'éle- x pour la faire adorer.

trice édifia autour du sépulcre la ui subsiste encore en partie; elle mple de la croix, un témoignage le la rédemption du genre humain ion du Sauveur. Après la conclu- oncile de Nicée, Constantin, fit t auprès une seconde basilique, na *Martyrion*, c'est-à-dire preuve gnage, en souvenir de la résur-

n'en disent les légendes des bré- la plupart des historiens, il n'est démontré que les triomphes d'Hé- nt rehaussé l'éclat ou la solennité de l'Exaltation.

nquième année du règne d'Héra- sroës, roi de Perse, s'empara de Jérusalem, où il commit les plus ruautés. Il incendia les églises, n captivité une partie de la popu- emporta les vases sacrés, tous les cieux et la croix avec la châsse lans laquelle elle était enfermée. ence permit que le patriarche lt du nombre des captifs, afin que épôt ne manquât point d'un gar- ant. Chosroës, poursuivant ses mpara de l'Égypte, du reste de t de toutes les provinces de l'em- ôté; puis, bientôt après, s'appro- onstantinople, il mit la capitale à deux doigts de sa perte. Héra- t ses préparatifs pour abandonner asser en Europe, lorsqu'un mou- gieux, une sainte indignation se armi le peuple. L'empereur saisit le moment favorable; il aida au t, annonça dans le reste de son guerre sainte; aussitôt les indi- épouillèrent de leurs richesses, de leurs ornements et de leurs et d'argent; le trésor impérial se mpereur leva de nouvelles armées fensive. L'ardeur des croisades ne égaler celle-ci: l'enthousiasme dirigé par la science des combats fit des prodiges, des miracles, et obtint des succès éclatants. Vainqueur dans trois grandes batailles, et d'une manière tellement signalée que tout le monde proclama le miracle du triomphe, Héraclius, redevenu maître de tout l'empire, et arbitre de l'empire de Perse, dont il eût pu démembrer de grandes provinces, imposa à son tour des conditions, dont la première fut la restitution de la sainte croix. Il ne voulut rien de plus, afin de ne pas donner à la guerre sainte le cachet des intérêts mondains, et afin qu'on ne pût pas dire que Dieu avait triomphé pour un autre que pour lui-même. Il conclut la paix avec Siroës, fils de Chosroës et son meurtrier.

Le patriarche Zacharie put donc reporter à Constantinople le précieux dépôt sur lequel il avait veillé avec sollicitude. Sa mission était finie, il mourut peu après son retour, et Héraclius lui donna pour successeur Modestus. Il reporta lui-même à Jérusalem, au commencement du printemps suivant, la sainte châsse dont les sceaux n'avaient pas été rompus, ainsi qu'il fut constaté par le patriarche et tout son clergé. L'empereur était revêtu de ses habits de cérémonie, tout couverts de pierreries et d'or; mais un miracle le fit bientôt souvenir, et de même tout le peuple, que la croix du Dieu humble et pauvre avait gravi d'une manière différente le mont du Calvaire, lorsqu'elle y fut portée pour la première fois. Arrivé au pied de la montagne, il fut impossible à l'empereur d'avancer d'un seul pas, nonobstant sa volonté de se mouvoir et ses efforts. — Prince, lui dit le patriarche, c'est sans doute que dans ce costume vous ressemblez bien peu à Jésus-Christ. — Héraclius se dépouillant aussitôt de sa chaussure, de son manteau impérial et de ses riches habits, accomplit désormais sans obstacles le reste de la route. La croix fut replacée au lieu que la pieuse Hélène lui avait destiné; il avait fallu beaucoup de temps pour réparer les désastres de l'incendie, et rendre l'église du Saint-Sépulcre à son premier état; c'est ce qui explique le retard mis dans le retour de la croix à Jérusalem. Il n'entre pas dans notre plan de suivre plus loin son histoire. Les auteurs qui ont conservé les détails relatifs à la prise de Jérusalem par Chosroës, et aux événements qui la suivirent jusqu'au rétablissement de la croix en son premier lieu, sont: Cédrénus dans son *Compendium;* la *Chronique d'Alexandrie;* Zonare, *sur Héraclius;* Suidas, sur le même prince; Nicéphore dans sa *Chronique;* Glycas, dans ses *Annales;* Théophanes, dans sa *Chronique;* Adon dans son *Martyrologe;* Sigebert, dans sa *Chronique;* Aimoin, au IVe livre de son *Histoire;* Antiochus, abbé de Saint-Sabas, dans ses *Homélies* et dans ses *Lettres*; Surius, à la date du 22 janvier.

Croix (Miracles opérés par la vertu de la).

Dans l'impossibilité de recueillir ici tous les miracles opérés par la vertu de la croix, et plus encore de discerner le vrai et le faux

dans tout ce qu'on en raconte, nous nous bornerons à en signaler deux ou trois, plus éclatants et mieux prouvés que les autres. Au nombre des miracles les plus insignes accordés à des particuliers, et ceux-ci sont nombreux, il faut compter la conversion de la pécheresse Marie l'Egyptienne; mais les détails de cette histoire racontée de deux manières, et placée à deux époques assez éloignées l'une de l'autre, sont encore trop peu certains, pour que nous osions insister. Suivant la version la plus communément suivie, c'était vers l'an 380; la pécheresse voulait entrer avec la foule dans l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, pour y adorer la croix; mais constamment repoussée du lieu saint par une force mystérieuse et insurmontable, elle comprit que les désordres de sa vie pouvaient être la cause de ce qui lui arrivait. Elle pleura, fit vœu de les réparer par une austère pénitence, entra enfin, adora le bois salutaire, et accomplit l'œuvre insigne que chacun sait. Beaucoup de circonstances fabuleuses ont été ajoutées à la biographie de Marie l'Egyptienne, il faut bien en convenir, mais on ne saurait dire que le fonds même de la narration est romanesque; autrement les Pères du second concile de Nicée, mieux placés que nous pour savoir ce qui en était, ne se le seraient pas approprié, pour prouver la sainteté du culte des images. Sans doute, il y a déjà loin de l'an 380 à l'an 787, qui est celui de la tenue du second concile général de Nicée; mais un tel et si grand témoignage prouve du moins l'universalité et l'ancienneté du culte de Marie l'Egyptienne dans les deux Eglises grecque et latine.

Ce fut un beau jour de triomphe pour la croix, que celui de la victoire de Muradas en 1212. L'armée chrétienne commandée par Alphonse le Noble, roi de Castille, se mesurait dans les navas de Tolosa contre celle des Maures, composée de cent vingt mille hommes de cavalerie et trois cent mille hommes de pied, commandés par le calife Méhémet. Après une longue et terrible lutte, les chrétiens, de beaucoup inférieurs en nombre, pliaient de tous côtés, et plusieurs bataillons commençaient à se débander, lorsque Paschase, chanoine de Tolède, s'arma de la croix qu'il avait coutume de porter devant l'archevêque Roderic, se précipita vers le front de l'ennemi, éleva de toute la hauteur de ses bras le signe du salut, et courant de toutes ses forces d'un bataillon à un autre, le leur montra partout comme un épouvantail, ou comme un obstacle infranchissable. La merveille qui s'était opérée au temps de Constantin à l'égard du Labarum, se renouvela : la croix ni son intrépide héraut ne reçurent pas un trait, au milieu de l'épouvantable mêlée qui se faisait partout autour d'eux; le manche de l'instrument divin en fut criblé; l'ennemi n'avança plus; les chrétiens revinrent à la charge, deux cent mille Maures restèrent sur le champ de bataille, le reste prit la fuite. Il en fut rendu de solennelles actions de grâces par tout l'univers chrétien, et une fête commé fixée au seize de juillet, fut ins Espagne, sous le nom du Triom sainte Croix

Ce fut pareillement un beau jour où l'évêque Udalric, portant une c pendue à son cou, en guise de sortit d'Augsbourg, à la tête de sor d'un peuple désarmé, au-devant d innombrables des Ougres, qui as la ville après avoir dévasté la Ba l'an 955. La pieuse procession der tacle au milieu des combattants, e reur Othon anéantit ceux qui, confiance en leur nombre et en leu aimaient à se vanter qu'à moins q ne tombât, ou que la terre ne leu sous les pieds, rien ne saurait les les vaincre.

Ce ne sont pas là sans doute cles à proprement parler, mais ce moins des faits merveilleux dans le ne saurait s'empêcher de reconnaît de Dieu.

Les récits de l'histoire abonden venirs pareils.

Evagre et Procope, historiens d' que ordinairement sévère et d'u réputation d'exactitude, rapporte beaucoup plus merveilleux, et revêtu de tous les caractères du mi lativement à la croix d'Apamée,

C'était vers l'an 540; l'armée de assiégeait Apamée, après avoir in ville d'Antioche et les pays d'alen habitants d'Apamée redoutant un s suppliaient Thomas, leur évêque, extraordinairement une relique de la vraie croix, afin d'aller tou ciel leurs supplications auprès de ment du salut du monde, ou du moi la consolation de l'adorer avant c Ce vœu devint tellement unanime vêque, ne pouvant plus résister qu'on ne lui demandait : non-seu exposa la vénérable relique, mais mena à diverses reprises autour tuaire, en l'élevant au-dessus de afin de la montrer à tous les rega répandre sur les adorateurs la bé du Ciel. L'affluence était toujours rable. Or, cette croix, élevée de la paraissait toujours environnée de ardentes comme celles d'un violent Il semblait que la partie du temple se trouvait était livrée au feu le p rant; mais c'était une flamme prés car la ville fut épargnée; l'évêqu par sa prudence et sa sagesse le m Dieu accordait à la piété si ardente tants. Apamée fit ériger, sur l'abs de l'église, un monument commé miracle, avec une inscription desti perpétuer le souvenir.

Cédrénus nous apprend que la cr culeuse d'Apamée fut transférée à tinople en la neuvième année de l' Justin II, c'est-à-dire en 573.

Ces faits sont assurément digne

disent les Centuriateurs de Magde-
nais ils n'en sont pas moins supers-
D'où on peut conclure que Dieu eut
rt de faire et de répéter un pareil
Nous ne nous ferons pas juge d'une
stion.

3 (Prophéties qui le concernent). —
e nous offre deux exemples de
ges désignés nommément par les
3 plusieurs siècles à l'avance : Cyrus

rivait ce qui suit au plus tard sous le
Ézéchias, qui mourut en l'année
l'ère vulgaire : « Moi, le Seigneur,
érusalem, vous serez habitée ; aux
Juda, vous serez rebâties ; à ses
ous serez peuplés ; comme je dis
soyez desséché, et je taris ses
» dis à Cyrus : vous êtes le pasteur
oupeaux, vous accomplirez toutes
ités, comme je dis à Jérusalem,
rebâtie, et au temple, vous serez
, le Seigneur, je dis à Cyrus, mon
vous conduirai par la main, je
nettrai toutes les nations de la
tournerai devant vous le dos des
us ouvrirai toutes les portes, et
pourra demeurer fermée. Je mar-
ant vous, j'humilierai les puis-
a terre, je briserai les portes d'ai-
herses de fer ; je vous montrerai
cachés, et vous révélerai les ar-
plus secrets, afin que vous sachiez
noi le Seigneur, le Dieu d'Israël,
appelle par votre nom. Je vous
r votre nom, à cause de Jacob,
teur, d'Israël, mon élu ; je vous ai
vous êtes, et vous ne me con-
. Je suis le Seigneur, le Seigneur
il n'y a point d'autre Dieu que
us ai ceint de vos armes, quoique
e connaissiez pas, afin qu'on sache
rient jusqu'au couchant que moi
is grand. Je suis le Seigneur, il
point un second, et c'est moi qui
nière et qui répands les ténèbres ;
bue la félicité et qui envoie les
oi, le Seigneur, je fais tout ce qui

eo Cyro : Pastor meus es, et omnem vo-
eam complebis. Qui dico Jerusalem :
s; et templo : Fundaberis. Hæc dicit
risto meo Cyro, cujus apprehendi dexte-
jiciam ante faciem ejus gentes, et dorsa
m, et aperiam coram eo januas, et portæ
tur. Ego ante te ibo, et gloriosos terræ
portas æreas conteram, et vectes ferreos
Et dabo tibi thesauros absconditos, et
storum : ut scias quia ego Dominus, qui
i tuum, Deus Israel. Propter servum
b, et Israel electum meum, et vocavi te
: assimilavi te, et non cognovisti me.
is, et non est amplius : extra me non
cinxi te, et non cognovisti me : ut sciant
ortu solis, et qui ab occidente, quoniam
on est. Ego Dominus, et non est alter,
em, et creans tenebras, faciens pacem,
alum : Ego Dominus faciens omnia hæc
18; XLV, 1-7)

Nous nous abstiendrons de toute réflexion littéraire sur cette page magnifique, et nous ne rapporterons pas les histoires si connues des conquêtes de Cyrus, et de la délivrance des Juifs la première année de son règne. Les premières paroles du livre d'Esdras méritent cependant d'être consignées ici, comme objet de comparaison : « La première année du règne de Cyrus, roi des Perses, en accomplissement de la parole du Seigneur annoncée par Jérémie, le Seigneur suscita l'esprit de Cyrus, roi des Perses, et il transmit dans tout son royaume un ordre écrit, portant : Ordonnance de Cyrus, roi des Perses : le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a soumis tous les royaumes de la terre, et m'a ordonné de lui bâtir un temple dans la ville de Jérusalem, en Judée. Quels sont ceux dans tout mon empire, qui appartiennent à cette nation ? Que leur Dieu soit avec eux, et qu'ils retournent à Jérusalem, en Judée, afin d'édifier le temple du Seigneur, du Dieu d'Israël, car c'est Dieu même qui est adoré à Jérusalem. Que tous mes autres sujets aident ceux-ci de leur or, de leur argent, de leurs biens et de leurs troupeaux, sans compter les offrandes volontaires, qu'ils pourront faire au temple de Jérusalem (1). »

Esdras mentionne ici Jérémie plutôt qu'Isaïe, parce que le premier avait prédit que les Juifs seraient rendus à la liberté après une captivité de soixante-dix années : *Cum cœperint impleri in Babylone septuagnita anni, visitabo vos, et suscitabo super vos verbum meum bonum, ut reducam vos ad locum istum* ; mais il est facile de voir, à l'introduction de l'ordonnance de Cyrus, que la prophétie d'Isaïe avait été placée sous les yeux de ce prince.

Cyrus naquit l'an 599 avant l'ère vulgaire ; il mit les Juifs en liberté l'an 536 ou 543.

(1) In anno primo Cyri regis Persarum, ut compleretur verbum Domini ex ore Jeremiæ, suscitavit Dominus spiritum Cyri regis Persarum : et traduxit vocem in omni regno suo, etiam per scripturam, dicens : Hæc dicit Cyrus rex Persarum : Omnia regna terræ dedit mihi Dominus Deus cœli, et ipse præcepit mihi ut ædificarem ei domum in Jerusalem, quæ est in Judæa. Quis est in vobis de universo populo ejus ? Sit Deus illius cum ipso. Ascendat in Jerusalem, quæ est in Judæa, et ædificet domum Domini Dei Israel, ipse est Deus qui est in Jerusalem. Et omnes reliqui in cunctis locis ubicumque habitant, adjuvent eum viri de loco suo argento et auro, et substantia, et pecoribus, excepto quod voluntarie offerunt templo Dei, quod est in Jerusalem. Et surrexerunt principes patrum de Juda, et Benjamin, et Sacerdotes, et Levitæ, et omnis cujus Deus suscitavit spiritum, ut ascenderent ad ædificandum templum Domini, quod erat in Jerusalem. Universique qui erant in circuitu, adjuverunt manus eorum in vasis argenteis et aureis, in substantia et jumentis, in supellectili, exceptis his quæ sponte obtulerant : Rex quoque Cyrus protulit vasa templi Domini, quæ tulerat Nabuchodonosor de Jerusalem, et posuerat ea in templo Dei sui. Protulit autem ea Cyrus rex Persarum per manum Mithridatis filii Gazabar, et annumeravit ea Sassabasar principi Juda (*I Esd.* I, 1-8).

D

DAGON *mutilé devant l'arche.* L'arche d'alliance ayant été prise par les Philistins à la bataille de la Pierre-du-Secours, ils la transportèrent dans le temple de leur idole, nommée Dagon. Mais la puissance du Dieu d'Israël ne tarda pas de s'y manifester, car l'idole fut trouvée deux fois de suite renversée, et la seconde fois mutilée, sans le concours d'une main d'homme. L'auteur du Ier livre des *Rois* raconte ces détails avec un malin plaisir, et une amère raillerie. « Or, dit-il, les Philistins enlevèrent l'arche de Dieu, et la transportèrent de la Pierre-du-Secours à Azot. Les Philistins emportèrent dis-je l'arche de Dieu, la déposèrent dans le temple de Dagon, et la placèrent en face de Dagon. Mais lorsque les Azotiens se levèrent le lendemain de grand matin, voilà que Dagon gisait prosterné sur la terre devant l'arche du Seigneur. Ils prirent donc Dagon, et le remirent à sa place. Mais le lendemain à leur lever, ils trouvèrent encore Dagon gisant la face sur terre devant l'arche du Seigneur, et cette fois la tête de Dagon et ses deux mains étaient séparées et posées sur le seuil, de sorte qu'il n'y avait que le tronc de Dagon resté sur la place. Et c'est pour cela que depuis cette époque, les prêtres de Dagon et ceux qui entrent dans son temple à Azot ne marchent pas sur le seuil de Dagon (1). »

Il est peu de sujets sur lesquels on ait fait de plus savantes et de plus longues dissertations que sur *le* ou *la* Dagon d'Azot; et le sujet s'y prête d'autant mieux, qu'il ne présente aucune donnée historique, et qu'ainsi le champ reste plus libre aux conjectures. Le mot hébreu *dag* veut dire un poisson; mais *dâgân* signifie du froment dans la même langue, aussi est-il des auteurs qui ont confondu Dagon avec Cérès, et n'ont pas manqué de lui en donner les attributs. Cependant l'opinion la plus commune est que Dagon était représenté sous l'emblème d'une femme terminée en queue de poisson depuis la ceinture; et en effet l'Ecriture, qui parle de ses mains, ne parle pas de ses pieds. Mais la principale raison est celle-ci: Dagon était adoré en plusieurs lieux de la Philistie, car, sans compter les temples d'Azot et de Gaza, il existait encore au moins deux Beth-Dagon et celle de Caphar-I Diodore de Sicile, Ovide et Luci parlant de l'idole d'Ascalon, qu'ils Dercéto et Atergatis, disent que avait toute la partie supérieure d'u et la partie inférieure d'un poiss la ceinture.

DANIEL. « Les prophéties de D les seules dont les ennemis du chri aient contesté autrefois l'authenti vidence de ces prophéties leur at accusation dépourvue de vraise « Daniel leur paraissait, dit saint avoir plutôt raconté des choses pas prédit des événements futurs. » C' détermina Porphyre à nier que les ties attribuées à Daniel fussent véri son ouvrage. Un Juif zélé pour sa les avait composées, selon lui, ver des Machabées. Il leur eût dor doute, une origine plus récente, s pu. L'intérêt même de sa cause le d ainsi. Car enfin, il ne gagnait rien qu'il imaginait, puisqu'il reste dan de Daniel, malgré tous les efforts phyre, des prophéties dont l'accomp est postérieur au temps des Macha

« Mais on pourrait demander à Po à tous ceux qui voudront renouvel les livres de Daniel la même ac quelle preuve ils sont en état d'e Suffit-il, pour dépouiller un ouvra possession d'authenticité où il s'es maintenu, d'y trouver des prophét dentes, qu'on ne peut en éluder la fc avançant qu'elles ont été faites ap Cette évidence peut bien prouver qu'ont les incrédules à rejeter ces ties, mais elle ne prouve rien de p un témoin intéressé veut être écou seule parole, on est en droit de lui avec plus de fondement, le témoig Josèphe, historien juif, qui racon lexandre lut, en passant à Jérusa prophéties de Daniel, qui annonça victoires sur les Perses (2).

« Josèphe, en parlant ainsi, supp les prophéties de Daniel existaient dans le temps d'Alexandre. Mai croyait lui-même plus anciennes, c le dit ailleurs, et il ne doutait pas, a la nation, que Daniel n'en fût le auteur. Cette tradition, dont on ne le commencement, est la plus forte de l'authenticité d'un ouvrage. Ca peut mieux s'assurer du nom d'un ni du temps où il a vécu, que par

(1) Philisthiim autem tulerunt arcam Dei, et asportaverunt eam a Lapide adjutorii in Azotum. Tuleruntque Philisthiim arcam Dei, et intulerunt eam in templum Dagon, et statuerunt eam juxta Dagon. Cumque surrexissent diluculo Azotii altera die, ecce Dagon jacebat pronus in terra ante arcam Domini: et tulerunt Dagon, et restituerunt eum in locum suum. Rursumque mane die altera consurgentes invenerunt Dagon jacentem super faciem suam in terra coram arca Domini: caput autem Dagon, et duæ palmæ manuum ejus abscissæ erant super limen: porro Dagon solus truncus remanserat in loco suo. Propter hanc causam non calcant sacerdotes Dagon, et omnes qui ingrediuntur templum ejus, super limen Dagon in Azoto, usque in hodiernum diem (*I Reg.* v, 1-5).

(1) Diodor., l. II; Ovid., *Metam.*, l. IV, *Lucian., de Dea Syr.*

(2) Ce voyage d'Alexandre à Jérusalem testé par de fort bonnes raisons; mais qu lieu ou non, le raisonnement du savant p quel nous empruntons ce morceau, n'en ment affaibli.

nt unanime de la nation dépositaire
crits.

Juifs avaient d'autant plus de raison
er à Daniel ses prophéties, qu'ils
ient sous son nom dans leur canon,
savaient qu'Esdras était l'auteur. Ils
vaient pas à la vérité, du moins
derniers temps, quelques endroits
prophéties : le cantique des trois
ommes dans la fournaise, l'histoire
ne, celle de l'idole de Bel et du
C'est par ce motif qu'ils n'admettent
ne canoniques ces morceaux que
ons plus aujourd'hui qu'en grec ;
testants ont suivi leur exemple.
troverse est étrangère aux incré-
uisqu'il n'y a aucune prédiction
ce que les Juifs et les protestants
du livre de Daniel. Elle présente,
ire, un nouveau titre pour l'authen-
ce livre. Il est possible que le texte
ait souffert quelque altération ; et
miner ici de quelle manière elle est
les anciennes versions grecques
ue ces endroits contestés appar-
u livre de Daniel. Mais si le livre
vait pas été inséré dans le canon
lorsqu'il fut dressé par Esdras, il
possible qu'ils l'eussent reçu avec
spect, eux qui en ont rejeté quel-
ties, uniquement parce qu'elles
té supprimées dans quelques-uns
exemplaires. Il est encore moins
u'ils l'eussent regardé comme ca-
s'il n'eût été composé que dans le
s Machabées. On sait que tous les
l'Ancien Testament, publiés vers
temps, n'ont jamais eu parmi eux
des autres écrits canoniques : et
ison qu'on puisse donner de cette
, est que leur canon ayant été une
é par Esdras, ils n'ont pas cru de-
ême vénération aux ouvrages dont
sition ou la publication était pos-
cette époque.

nent auraient-ils pu douter du livre
, en voyant les éloges de ce pro-
s Ezéchiel, auteur contemporain ?
issance que Daniel avait de l'ave-
tître déjà fort célèbre, quoiqu'il fût
ns un âge peu avancé, puisqu'Ezé-
tif comme lui dans Babylone, ne
s de demander au roi de Tyr, en
hant sa présomption, s'il se croit
que Daniel, et s'il se flatte de pé-
omme ce prophète, dans les choses
achées. Ce reproche ne fait-il pas
ion manifeste à l'explication que
ait donnée du songe prophétique
hodonosor sur la succession des
Ezéchiel, dans un autre chapitre,
l'innocence de Daniel à celle de
Job. Il détrompe les Juifs de leur
fiance dans l'intercession des saints
nitaient pas, et il leur déclare que
é, Daniel et Job seraient rassem-
la même terre, leur justice per-
les sauverait, mais ne détournerait
lédiction justement préparée aux habitants criminels de cette terre. Quelle était dès lors la réputation de Daniel, associé pendant sa vie, et même dans sa jeunesse, à des hommes tels que Job et Noé? Et sur quoi cette réputation pouvait-elle être fondée, si ce n'est sur les preuves éclatantes qu'il avait déjà données de son commerce intime avec Dieu? Il faudra donc renvoyer jusqu'au temps des Machabées la composition du livre d'Ezéchiel, ou, pour mieux dire, de toutes les prophéties et de tous les livres canoniques des Juifs ; opinion si absurde, qu'elle se détruit d'elle-même, et que personne n'a encore osé l'avancer.

« Ce n'est pas tout; il faudrait nier non-seulement avec les juifs et les protestants, que le Ier livre des Machabées, que nous lisons aujourd'hui, soit un ouvrage canonique, mais que ce soit même une histoire contemporaine; ce qui n'a jamais été révoqué en doute. L'auteur de ce livre fait citer la prophétie de Daniel à Mathathias, le père des Machabées, et le généreux défenseur de la loi de Moïse contre les persécutions d'Antiochus. « Ananias, dit ce saint vieillard à ses enfants, Azarias et Mizaël ont été délivrés par leur foi de la fournaise ardente; Daniel, par son innocence, a été préservé de la gueule des lions. » Ces exemples, dans le discours de Mathathias, viennent à la suite d'autres traits de l'histoire juive, tirés de quelques livres antérieurs, sans difficulté à l'époque dont il s'agit. Le livre de Daniel était donc aussi respecté parmi les juifs que le Pentateuque, que le livre de Josué, que ceux des Rois, puisqu'on y choisissait également des exemples de la protection miraculeuse de Dieu sur ses serviteurs. La prophétie de Daniel est donc plus ancienne que la persécution d'Antiochus et que le temps des Machabées.

« Mais, d'ailleurs, quelle apparence que cette prophétie ait jamais été supposée? Ne porte-t-elle pas tous les caractères d'un ouvrage fait dans le temps où les événements qu'il raconte se sont passés? On y voit Daniel dans sa première jeunesse, comblé par Nabuchodonosor de magnifiques présents, nommé gouverneur de toutes les provinces de l'empire, élevé au-dessus de tous les grands de l'Etat, introduit dans le palais et dans tous les conseils du roi, ses trois compagnons, aussi jeunes que lui, préposés, comme il l'avait demandé, à l'administration des affaires de la province de Babylone. Ces faits ont été publiés dans un vaste empire. Ils n'ont pu être supposés, et ce n'est pas sans doute ce que les incrédules contestent dans cette histoire. Mais qu'ils nous assignent une autre cause d'une élévation si extraordinaire que celle même qui est rapportée dans Daniel. Un prince tel que Nabuchodonosor aurait-il choisi pour son premier ministre, avec une autorité si grande et des distinctions si marquées, un homme de cet âge, d'une nation odieuse et méprisée, s'il n'avait reconnu dans ce jeune juif une intelligence plus qu'humaine, par l'interprétation qu'il lui donna de son songe? Qui put ignorer dans

Babylone un songe qui avait causé au roi de si vives inquiétudes, qui l'avait engagé à convoquer auprès de lui tous les devins et les mages dont cette ville était pleine, qui les avait mis dans un danger de mort dont ils ne purent être garantis que par Daniel, l'unique interprète de ce songe mystérieux? L'élévation de Daniel ne fut pas plus connue dans tout l'empire chaldéen que le principe même de cette élévation; et, suivant toutes les règles de la critique, l'un de ces événements est inséparable de l'autre.

« Que si l'on demande quelque chose de plus convaincant, on le trouvera dans les édits que Daniel transcrit en leur entier, et qui rendent témoignage à sa mission prophétique : édits répandus par ordre des souverains dans tous leurs Etats, consignés dans leurs archives, et qui, par conséquent, ne peuvent être l'ouvrage d'un imposteur. Nabuchodonosor, témoin du prodige opéré en faveur des trois jeunes compagnons de Daniel, prononce la peine de mort et la confiscation des biens contre quiconque de ses sujets blasphèmera le Dieu qu'ils adorent : et cette ordonnance n'est pas moins publique que celle qui avait enjoint l'adoration de la statue d'or. Le même prince, banni d'abord de la société des hommes, et réduit à la condition des bêtes, rétabli ensuite sur le trône, annonce à tous ses sujets, non-seulement cette révolution qu'ils n'ignoraient pas, mais le signe effrayant dont Dieu s'était servi pour l'en avertir, et l'explication que Daniel en avait donnée, en lui prédisant les circonstances singulières de sa dégradation et de son rétablissement. Croit-on que Nabuchodonosor, ce prince altier et superbe, ait voulu faire honneur à Daniel d'une aventure si humiliante pour lui-même; que dans la vue de persuader à ses peuples qu'il avait un prophète pour ministre et pour favori, il se soit ravalé à leurs yeux jusqu'à leur déclarer, dans un édit public, que le Dieu de Daniel l'avait puni par un abrutissement de sept années, dont il n'y a jamais eu d'exemple parmi les hommes? Ce fait était d'ailleurs d'une nature à ne pouvoir être supposé, s'il n'eût pas été véritable. Tout le monde savait, dans l'empire chaldéen, ce qu'était devenu le roi pendant sept ans, la vacance de son trône, et la facilité avec laquelle il y était remonté. Quand Dieu exerce de pareils jugements sur un souverain, on ne doit pas être étonné qu'il les ait révélés auparavant à un de ses prophètes; et la prédiction de Daniel est moins incroyable que l'aventure de Nabuchodonosor, dont il n'est pas possible de douter.

« Darius le Mède, ou Cyaxare, oncle et prédécesseur de Cyrus, n'eut pas moins de confiance en Daniel que les rois de Babylone, dont il avait renversé l'empire. Forcé par la jalousie de ses principaux officiers de l'exposer aux lions, il vit, avec autant de surprise que de joie, que ces cruels animaux avaient respecté son innocence. Il voulut lui-même en instruire tous ses sujets; et pour réparer l'impiété de son premier édit, qui défendait d'adresser des pri trente jours à aucune divinité, i par un second, que le Dieu de Danie nel et Tout-Puissant, fût craint dans tous ses Etats. Ces deux lois lement publiques. L'une et l'autr sainteté d'un prophète si chéri Après de telles époques, et ce tude de monuments authentiques, soupçonner de supposition les pr Daniel (1)? »

Daniel, l'historien de l'avenir, race de David; emmené captif à dès sa première jeunesse, la année du règne de Joakim, il pendant toute la durée de la c mourut dans la Babylonie, la tro la quatrième année du règne de obtint le plus haut degré de confi cour des monarques assyriens, o emplois les plus élevés, et conserv après l'avénement des Mèdes. Exe gulier dans des pays où les révol palais ont toujours été si fréquen les capricieuses volontés des rois vent les favoris des derniers rang mières dignités, se plaisent à les ensuite d'une chute plus rapid Exemple qui s'explique du reste pa personnel de celui qui fut l'objet faveurs, et par l'intervention divine manifeste. Daniel avait été député gine pour être le protecteur et la lu nation; sa haute position le mit à remplir la première partie de cette il remplit la seconde par l'éclat de et la fermeté de sa foi au milieu grands périls, et nonobstant la pe

La plupart des Pères et des comm ont essayé de laver sa mémoire d'un déshonneur, en cherchant à ét Daniel ne devait pas être mis au eunuques. Cependant il est presq sible de penser autrement, en c cette prophétie adressée à Ézéchi lit au chapitre XXXIXe d'Isaïe : « de vos enfants, des princes de vo qui seront traînés loin de cette serviront en qualité d'eunuques da lais des rois de Babylone (2) » avec tres paroles de Daniel disant de lu « Le roi dit à Asphenez, *chef des* de choisir parmi les enfants d'Isr race des rois et des princes..... En qui furent choisis, il s'en trouva q étaient des enfants de Juda : savoi Ananias, Misaël et Asarias (3). » O

(1) Le Franc de Pompignan, *l'Incré vaincue par les prophéties*, 1re part., ch. 2

(2) Et dixit Isaias ad Ezechiam : Au Domini exercituum. Ecce dies venient, e tur omnia, quæ in domo tua sunt, et quæ zaverunt patres tui usque ad diem hanc, i nem : non relinquetur quidquam, dicit Do de filiis tuis, qui exibunt de te, quos ge lent, et erunt eunuchi in palatio regis Bab dixit Ezechias ad Isaiam : Bonum verbu quod locutus est. Et dixit : Fiat tantum p ritas in diebus meis (*Isai.* XXXIX, 5-8)

(3) Et ait rex Asphenez præposito eun

érôme se rangent sans difficulté de rnière opinion, et nous croyons que e qu'il faut suivre. Ce qui est à nos souverain déshonneur, ce qui l'était nt aux yeux des Juifs, ne l'était point le la plupart des nations de l'anti- t une pareille circonstance ne doit en rien sur le respect dû à l'un s grands hommes des temps an- aux inspirations prophétiques les portantes et les plus claires que l'u- ossède.

uatorze chapitres dont la prophétie el se compose, les douze premiers its partie en hébreu, partie en chal- es deux derniers, qui renferment de Suzanne, de Bel et du dragon, uvent plus qu'en grec. Daniel parle lorsqu'il fait la naration des événe- nais il relate en chaldéen les entre- il a eus dans cette langue avec les les rois. Il rapporte dans la même édit de Nabuchodonosor en faveur s, après qu'il lui eut expliqué le atif à la statue de divers métaux; et preuve de l'exactitude rigoureuse de Le cantique des trois enfants dans ise est rapporté en langue grecque. e qui est écrit en hébreu et en chal- s ce prophète a été généralement r canonique, soit par les juifs, soit hrétiens; mais ce qui ne subsiste n grec a souffert de grandes con- ns, et n'a été reçu définitivement canonique, même parmi les ortho- ue depuis la décision du concile de Du temps de saint Jérôme, les Juifs nes étaient partagés à cet égard; ce s l'apprend dans sa préface sur Da- ans ses remarques sur le XIIIe cha- es uns recevaient toute l'histoire me, d'autres la rejetaient, plusieurs ettaient qu'une partie. L'historien ne dit rien de l'histoire de Suzanne lle de Bel; Joseph-ben-Gorion rap- qui regarde Bel et le Dragon, et ne de l'histoire de Suzanne.

'un siècle avant saint Jérôme, vers Jules Africain écrivant à Origène, sait toutes les objections qu'on éle- re cette partie du livre de Daniel; en soutint l'autenthicité, et répondit les objections.

ne pense que les trois fragments con- aient autrefois dans le texte hébreu, s anciens de la Synagogue les avaient supprimés, à cause de l'opprobre qui pouvait rejaillir sur eux de l'histoire de Suzanne; mais cette explication est doublement défectueuse, d'abord parce que les livres des Juifs contiennent une multitude de détails infiniment injurieux pour la nation, et que personne n'a jamais songé à retrancher; ensuite, parceque s'il y avait quelque motif de supprimer l'histoire de Suzanne, il n'en existe aucun pour le surplus. Avec un peu d'attention à ce qui est rapporté au 13e verset du IIe chapitre du IIe livre des Macha bées, on trouvera une explication beaucoup plus plausible de l'absence de ces fragments dans les plus anciens manuscrits hébraïques. Néhémie, obligé de recueillir de tous côtés les débris épars des divines Ecritures, fut bien obligé de se contenter de ce qu'il rencontra, et ne parvint pas à compléter le recueil; les saints livres eux-mêmes en présentent la preuve, en citant plusieurs ouvrages qui n'ont jamais reparu depuis cette époque. Les fragments de Daniel ayant été retrouvés plus tard, non plus en original, mais traduits, ont été ajoutés tels quels, et de là les discussions sur leur autorité. C'est une opinion admise parmi les écrivains orthodoxes qu'Esdras forma le canon des Ecritures et le ferma; cependant les livres saints ne disent rien de semblable, et le texte que nous venons de rappeler la contredit; il nous semble donc qu'il est nécessaire de l'abandonner.

Quoi qu'il en soit, les deux derniers chapitres de Daniel étaient originairement dans la version des Septante, comme le prouve l'édition de Rome de 1772, d'après les *Tétraples* d'Origène; ils ont même dû se trouver en hébreu dans quelques exemplaires, puisque Théodotion les a donnés, et ne paraît pas les avoir empruntés aux Septante.

Il n'y a qu'une difficulté tant soit peu sérieuse, et encore ne l'est-elle guère : c'est celle qui se tire du jeu de mots employé par le jeune Daniel à l'égard des deux vieillards, qui serait, dit-on, impossible dans la langue hébraïque; impossible, c'est trop dire, car un jeu de mots est possible dans toutes les langues, et il est facile de supposer que celui qui se lit dans le texte grec est une imitation en place d'une traduction, licence assez ordinaire parmi les traducteurs qui visent à un certain genre de fidélité.

On tire, contre l'autorité de tout le livre, une objection plus spécieuse de la clarté même des prophéties. Ce serait, dit-on, l'exemple unique d'une histoire écrite ainsi à l'avance, avec une pareille précision; et il est plus probable que l'ouvrage a été supposé sous le nom de Daniel, après l'accomplissement des événements; par exemple, après la mort d'Antiochus Epiphane. Une pareille objection est de nature à faire infiniment d'honneur au prophète, et si l'on vient à l'examiner, c'est tout ce qu'il en reste; car, comment Ezéchiel, qui vivait pendant la captivité, aurait-il parlé de Daniel comme d'un prophète, si Daniel n'avait vécu que plusieurs siècles après? Comment le li-

uceret de filiis Israel, et de semine regio orum, pueros, in quibus nulla esset macula, orma, et eruditos omni sapientia, cautos t doctos disciplina, et qui possent stare in gis, ut doceret eos litteras, et linguam um. Et constituit eis rex annonam per sin- de cibis suis, et de vino unde bibebat ipse, i tribus annis, postea starent, in conspectu erunt ergo inter eos de filiis Juda, Daniel, Misael, et Azarias. Et imposuit eis præpo- chorum, nomina; Danieli Baltassar, Ana- ch; Misaeli, Misach; et Azariæ, Abdenago -7).

vre de Daniel aurait-il été admis dans le canon d'Esdras ou de Néhémie, trois ou quatre siècles avant d'être écrit? Comment l'auteur du Ier livre des Machabées, témoin des événements, aurait-il parlé du livre qui les annonçait comme d'un livre ancien de plusieurs siècles? Mais encore ce ne serait pas assez d'en placer la supposition vers le temps d'Antiochus Epiphane, car la constitution et les succès de l'empire romain y sont marqués; il faudrait donc descendre jusqu'à Trajan, Adrien ou Marc-Aurèle, et cela ne suffirait pas, puisque la fondation et le triomphe de l'Eglise chrétienne s'y trouvent également. On serait conduit de la sorte jusqu'à la mort de Constantin; mais alors que deviendraient les témoignages de Flavius Josèphe, de saint Jérôme, de Jules Africain, d'Origène, la tradition des premiers siècles de notre ère? Il est donc impossible de rien admettre de pareil.

Court de Gebelin, dans ses *Dissertations sur l'Histoire Orientale*, a démontré que la chronologie de Daniel cadre parfaitement avec celle des historiens profanes. Le même sujet a été traité plus récemment dans une dissertation insérée au tome 29e des *Annales de philosophie chrétienne;* de sorte que maintenant il n'y a plus d'objections à élever à cet égard; et en replaçant au commencement du livre l'histoire de Suzanne, qui se trouve à la fin pour les motifs que nous avons indiqués, il ne restera plus de difficultés.

Il est bon de faire observer encore que les parties du livre qui ne subsistent plus qu'en langue grecque, ont dû être écrites originairement en hébreu, si l'on en juge par les fréquents hébraïsmes qui s'y rencontrent; et que le 21e verset du Ier chapitre, ainsi que le 28e du chapitre VI, sont des annotations de copistes, introduites dans le texte par suite d'ignorance ou d'incurie de la part de copistes postérieurs.

Choisi avec trois compagnons de captivité, et confié aux soins du chef des eunuques, pour être formé aux usages de la cour de Babylone, et instruit dans les sciences et le langage de la Chaldée, Daniel résolut de continuer à vivre selon les lois de sa patrie, et inspira la même résolution à ses trois amis. Dieu les en récompensa en leur donnant l'esprit de sagesse, mais plus particulièrement à Daniel.

Le jeune Israélite ne tarda pas à prouver qu'il l'avait en effet à un degré suréminent; l'accusation portée contre Suzanne lui en fournit l'occasion. Accusée d'adultère par deux vieillards, juges du peuple, qui n'avaient pu la séduire, condamnée à mort et déjà entraînée au supplice, elle n'avait plus d'espoir, lorsque Daniel, élevant la voix pour se déclarer innocent du sang qui allait être versé, força le peuple et les juges à surseoir à l'exécution de la sentence. Il fit séparer les accusateurs, les interrogea publiquement, chacun à leur tour, et n'eut pas de peine à les convaincre de mensonge, par la divergence essentielle de leurs dépositions.

Si la bonne action était de nature à concilier au jeune prophète la faveur la sagacité précoce dont il venait la preuve, n'attira pas moins sur lu publique, et dès lors il apparut co nal autour duquel toutes les doul tes les espérances tournèrent leu

La plupart des interprètes, à pa rôme et Maldonat, croient que ces lards étaient Achab et Sédécias, mie avait parlé de la sorte avan vité : « Le Seigneur des armées d'Israël, dit ceci à Achab, fils de à Sédécias, fils de Maasias, qui pr mensongèrement en son nom : V les livrerai aux mains de Nabuc roi de Babylone, et il les frappera yeux; et leur nom deviendra le s imprécation pour toute la tran juive de Babylone, car on dira : Seigneur te traiter comme Sédécias que le roi de Babylone a fait fri feu, parce qu'ils agissaient vilain vers Israël, abusant des femmes amis, et annonçant mensongèreme nom ce que je ne les avais pas c dire. Je suis témoin de leurs act serai leur juge, dit le Seigneur paroles se lisent au chapitre XX rémie. Daniel semblerait donner dre, il est vrai, que les deux vi rent lapidés, en disant que le p fit l'application de la loi de Moïse portait que le faux témoin subirai la peine que son faux témoignag faire infliger à l'innocent; or ici la celle de la lapidation. Mais il serai de déterminer le genre précis du au milieu d'un pareil entraînem laire, et dans les circonstances an l'exil. On pourrait même affirmer mie a prédit les deux genres de mo en disant à Achab et à Sédécias, raient *frappés* avant d'être *frits*. C sein que nous conservons cette lo toresque, encore en usage de nos le langage populaire.

Il est bon d'avertir que le der du XIIIe chapitre de Daniel, qu le récit des événements relatifs à de Suzanne, appartient au chapitr Cette rectification aurait dû être fa longtemps dans les éditions de l

Bientôt Daniel eut une occasion portante de révéler l'esprit de sa résidait en lui.

(1) Vos ergo audite verbum Domini, migratio, quam emisi de Jerusalem in Hæc dicit Dominus exercituum Deu Achab filium Goliæ, et ad Sedeciam fil qui prophetant vobis in nomine meo Ecce ego tradam eos in manu Nabu regis Babylonis : et percutiet eos in oc Et assumetur ex eis maledictio omni tioni Juda, quæ est in Babylone, dicent te Dominus sicut Sedeciam, et sicut A frixit rex Babylonis in igne : pro eo qu stultitiam in Israel, et mœchati sunt amicorum suorum, et locuti sunt verbu meo mendaciter, quod non mandavi ei judex et testis, dicit Dominus (*Jer.* XXI

econde année de son règne (1), c'est-
deux ans après la mort de Nabopo-
quatre ans après la prise de Jéru-
et le commencement de la captivité
ixante-dix ans, Nabuchodonosor vit
ge une statue au regard effrayant,
tête était d'or, la poitrine et les bras
, le ventre et les cuisses d'airain, les
de fer, les pieds partie de fer et d'ar-
is, ayant oublié les détails et la na-
me de ce songe, et ne conservant
ouvenir d'avoir eu un songe, aucun
put le lui rappeler, et encore moins
er l'explication. Dans un accès de
Nabuchodonosor donna l'ordre de
mort tous les devins et les sages
lone. L'ordre s'exécutait, lorsque
t informé qu'on le cherchait lui-
our subir la sentence. Il demanda
lendemain, engagea ses trois amis,
lisach et Abdenago de prier avec lui
ur, afin d'obtenir la révélation d'un
ue Dieu seul pouvait faire connaî-
pria point en vain : le lendemain,
au monarque le souvenir évanoui
qui avait troublé son âme, sans lais-
aces dans sa mémoire, et ajouta :
ce que vous voyiez, ô roi, lors-
pierre, détachée de la montagne
secours d'une main d'homme, a
statue à ses pieds de fer et d'ar-
les a brisés. Alors, le fer, l'argile,
l'argent et l'or ont été brisés, ré-
poussière, comme la poussière
n pendant l'été, et emportés par le
sorte qu'il n'en est rien resté, et la
i avait frappé la statue est devenue
le montagne, remplissant l'univers.
le songe ; voici maintenant, ô roi,
cation. Vous êtes le roi des rois, et
u ciel vous a donné la puissance, la
mpire et la gloire. Il a soumis à vo-
e tous les lieux habités par les enfants
mes et les bêtes de la terre, les
les cieux; en un mot, il a fait vôtre
i existe. C'est vous donc qui êtes
or. Après vous s'élèvera un autre
, moindre que le vôtre, représenté
nt ; puis un troisième, représenté
in, qui commandera à toute la terre;
un quatrième, semblable au fer.
fer brise et dompte toutes choses,
il brisera, il broiera tout ce qui
quant à ce que vous avez remar-

qué, que les pieds étaient en partie de fer et d'argile, celui-ci sera composé de deux éléments ; mais le fer dominera dans la proportion que vous l'avez vu surpasser l'argile. Comme les pieds de la statue étaient moitié de fer, moitié de terre cuite, ainsi ce royaume sera solide d'un côté, vulnérable de l'autre ; mais de même que le fer se joint à la terre cuite sans se mélanger, de même ces éléments, quoique rapprochés par la génération humaine, ne se confondront point, pas plus que le fer ne peut se combiner avec la terre cuite. Or, pendant la durée de ce royaume, le Dieu du ciel suscitera un empire destiné à ne jamais finir, et dont le sceptre ne sera jamais usurpé ; ce dernier détruira et absorbera tous les autres, et leur survivra éternellement. C'est l'explication de la vision que vous avez eue de la pierre détachée spontanément de la montagne, et réduisant en poudre la terre cuite, le fer, l'airain, l'argent et l'or; le Dieu Tout-Puissant a donc dévoilé l'avenir aux yeux du roi ; le songe est divin et telle en est la véritable signification (1) »

Daniel fut élevé au premier rang, en récompense de la sagesse merveilleuse dont il venait de donner la preuve ; le premier usage qu'il fit de ses nouveaux priviléges, fut de demander en faveur de ses amis l'intendance des travaux de la province de Babylone.

Les quatre empires dont le prophète vient de parler, sont ceux des Babyloniens, des Perses, des Grecs et des Romains: l'histoire

hronologie des livres saints présente ici une
u'il est facile de résoudre d'après le récit
s profanes. Les écrivains Juifs comptent
de Nabuchodonosor du moment qu'il vint
rusalem pour la première fois, parce que
moment qu'il leur est connu; mais alors
it que comme lieutenant ou général de
ar, son père, décédé deux ans plus tard.
était placé, lui, aux sources de la vérité,
ns le vrai, lorsqu'il fait coïncider la se-
ée du règne de Nabuchodonosor avec la
de la captivité; et s'il lui donne par an-
le titre de roi de Babylone dès le Ier
ce n'est pas à dire qu'il l'était lorsqu'il
e devant Jérusalem; mais bien lorsque
en rappelle le souvenir.

(1) Tu rex videbas, et ecce quasi statua una grandis: statua illa magna, et statura sublimis stabat contra te, et intuitus ejus erat terribilis. Hujus statuæ caput ex auro optimo erat, pectus autem et brachia de argento, porro venter et femora ex ære. Tibiæ autem ferreæ, pedum quædam pars erat ferrea, quædam autem fictilis. Videbas ita, donec abscissus est lapis de monte sine manibus : et percussit statuam in pedibus ejus ferreis et fictilibus, et comminuit eos. Tunc contrita sunt pariter ferrum, testa, æs, argentum, et aurum, et redacta quasi in favillam æstivæ areæ, quæ rapta sunt vento: nullusque locus inventus est eis, lapis autem, qui percusserat statuam, factus est mons magnus, et implevit universam terram. Hoc est somnium : Interpretationem quoque ejus dicemus coram te, rex. Tu rex regum es: et Deus cœli regnum, et fortitudinem, et imperium, et gloriam dedit tibi: Et omnia in quibus habitant filii hominum et bestiæ agri : volucres quoque cœli dedit in manu tua, et sub ditione tua universa constituit : tu es ergo caput aureum. Et post te consurget regnum aliud minus te argenteum : et regnum tertium aliud æreum, quod imperabit universæ terræ. Et regnum quartum erit velut ferrum : quomodo ferrum comminuit et domat omnia, sic comminuet et conteret omnia hæc. Porro quia vidisti pedum, et digitorum partem testæ figuli, et partem ferream: regnum divisum erit, quod tamen de plantario ferri orietur, secundum quod vidisti ferrum mistum testæ ex luto. Et digitos pedum ex parte ferreos, et ex parte fictiles : ex parte regnum erit solidum, et ex parte contritum. Quo autem vidisti ferrum mistum testæ ex luto, commiscebuntur quidem humano semine, sed non adhærebunt sibi sicuti ferrum misceri non potest testæ. In diebus autem regnorum illorum, suscitabit Deus cœli regnum, quod in æternum non dissipabitur, et regnum ejus alteri populo non tra-

en est trop connue, et cette explication si naturelle de la prophétie, est en même temps si évidente et si universellement admise, qu'il serait superflu d'insister sur ce point. Les traits auxquels est désigné l'empire romain, mi-partie démocratique et oligarchique, ne sont pas ce qu'il y a de moins remarquable. A tous ces empires a succédé l'Eglise chrétienne, si petite et si faible d'abord, mais qui a frappé le colosse dans sa partie vulnérable, qui a brisé, broyé, confondu tous les éléments, les rangs, les distinctions, les titres, les nationalités ; tout mélangé, confondu, effacé, et qui, grandissant sans cesse, a rempli l'univers. Ces points sont connus, admis et hors de contestation.

La foi religieuse des amis du prophète ne tarda pas à être mise à une rude épreuve; Nabuchodonosor fit ériger dans la plaine de Dara une statue d'or de soixante coudées d'élévation, et ordonna à tout le peuple, rassemblé pour en fêter l'inauguration, de se prosterner devant elle à un signal donné. Ananias, Mizaël et Azarias, obligés d'assister à cette fête, puisqu'elle se donnait dans la province même de leur ressort, étaient trop religieux, pour se rendre coupables d'un acte d'idolâtrie. Leur abstension fut d'autant plus remarquée, que le décret d'adoration semble avoir été provoqué contre eux, dans la prévision de ce qui devait arriver. En cet état de choses, il leur fallut subir la sanction pénale attachée à la loi : savoir, la peine du feu. La fournaise était tellement embrasée, que ceux qui les lancèrent dans les flammes en furent eux-mêmes les victimes ; mais, par le plus grand de tous les miracles, les trois fervents Israélites n'en reçurent aucune atteinte, leurs vêtements ne furent pas même endommagés. Après que la première ardeur fut tombée, et lorsqu'il fut possible de s'approcher des bords du gouffre embrasé pour s'assurer de ce qui s'était passé, on les vit se promenant au milieu des flammes et chantant le cantique d'actions de grâces si connu : Soyez béni, Seigneur Dieu de nos pères, soyez loué, glorifié, exalté dans tous les siècles. Au milieu d'eux était un quatrième personnage, semblable à une divinité. Le roi, convié à ce merveilleux spectacle, fit extraire de la fournaise les martyrs sains et saufs, leur rendit leurs emplois, et promulgua un décret, pour perpétuer la mémoire d'un si grand prodige.

Le préambule seul de ce décret se trouve rapporté, et le chapitre suivant commence par un second décret privé de préambule, relatif à un autre fait merveilleux, dans lequel le principal rôle revient à Daniel, qui ne paraît point dans le précédent. Il y a donc ici une lacune, dont il est aussi impossible de déterminer l'étendue, qu'il est impossible de la combler. Celui-ci est relatif à un et c'est Nabuchodonosor lui-même raconte aux peuples de son empir l'interprétation qui en fut donnée pa

Nabuchodonosor avait vu dans le s un arbre d'une grandeur merveilleu les branches ombrageaient l'univers, e feuillage servait de refuge à tous l animés. Tandis qu'il le considérait, l Puissant descendit des cieux, et pro haute voix cette sentence : « Coupez retranchez ses branches, arrachez-en l les, dispersez les fruits, que tous le qu'il ombrage s'enfuient. Cependant vez sa racine en terre ; liez-le a chaînes de fer et d'airain, et le laisse perdu au milieu de l'herbe ; que la r mouille, et que sa part soit sous l'h la terre avec les bêtes. Que so d'homme soit changé en un cœur d que sept temps passent sur lui. sentence des anges vigilants, c'est mande et la réclamation des saints ; là les vivants reconnaîtront que l Puissant gouverne les royaumes de l qu'il donne l'empire à qui bon lui se qu'il y élève le plus humble des hom

C'est le monarque lui-même qui ces particularités ; il ajoute qu'ay voqué les sages de l'empire pour mander la signification de ce songe, cun d'eux n'ayant pu la lui donner, Daniel, qui le lui expliqua : cet a gnifique, c'était le roi lui-même, e la sentence du Tout-Puissant, voici manière le prophète la traduisit : « rez banni d'entre les hommes, vou rez avec les animaux et les bêtes, vous mangerez du foin comme un bo serez mouillé de la rosée du ciel ; s se passeront sur vous, jusqu'à ce compreniez que le Très-Haut règn royaumes des hommes, et les don bon lui semble. Mais comme il a ord pargner les racines de l'arbre, votre vous sera rendu après que vous a connu qu'il y a une Puissance céle pourquoi, ô roi ! daignez écouter ce rachetez vos péchés par l'aumône, e quités par la miséricorde envers les i peut-être vous sera-t-il pardonné (

detur: comminuet autem, et consumet universa regna hæc: et ipsum stabit in æternum. Secundum quod vidisti, quod de monte abscissus est lapis sine manibus, et comminuit testam, et ferrum, et æs, et argentum et aurum, Deus magnus ostendit regi, quæ ventura sunt postea, et verum est somnium, et fidelis interpretatio ejus (*Dan.* II, 31-45).

(1) Clamavit fortiter, et sic ait : Succi rem, et præcidite ramos ejus, excutite foli dispergite fructus ejus : fugiant bestiæ q eam sunt, et volucres de ramis ejus. Ve germen radicum ejus in terra sinite, et alli culo ferreo et æreo, in herbis quæ for rore cœli tingatur, et cum feris pars ejus terræ. Cor ejus ab humano commutetur, detur ei : et septem tempora mutentur s In sententia vigilum decretum est, et sanc rum, et petitio : donec cognoscant vive niam dominatur Excelsus in regno hom cuicunque voluerit, dabit illud, et humil minem constituet super eum (*Dan.* IV, 11-

(2) Hæc est interpretatio sententiæ Alti pervenit super Dominum meum regem: ab hominibus, et cum bestiis ferisque erit tua, et fenum ut bos comedes et rore cœl ris : septem quoque tempora mutabuntur

ici c'est Nabuchodonosor qui raconte
édit ce qui lui est arrivé ; mais son
rête abruptement comme il a com-
t celui de l'historien reprend sans
ransition : « Toutes ces choses arri-
a roi Nabuchodonosor. Douze mois
, se promenant dans le palais de
, le roi répondit et dit : N'est-ce
tte grande Babylone que j'ai bâtie
le siége de mon empire, la cita-
ma puissance, et le rayon le plus
de ma gloire ! Et lorsque le dis-
ait encore dans la bouche du roi,
retentit des cieux : Il vous est dit,
buchodonosor : l'empire vous sera
serez rejeté d'entre les hommes ;
itation sera avec les animaux et les
ves, vous mangerez du foin comme
; et sept temps se passeront sur
squ'à ce que vous compreniez que
Haut règne sur les royaumes des
et donne l'empire à qui bon lui
A la même heure, la parole s'accom-
e roi Nabuchodonosor, et il fut re-
re les hommes, et il mangea du foin
n bœuf ; et son corps fut mouillé de
u ciel, jusqu'à ce que ses cheveux
evenus semblables aux plumes d'un
ses ongles aux serres des oi-
»

velle interruption dans la narration
brien. Celle du monarque recom-
our continuer le même décret, ou
décret analogue : « Donc après la
rs, moi, Nabuchodonosor, j'ai élevé
vers le ciel, et le sens m'a été ren-
éni le Très-Haut, j'ai loué et glo-
ernel, dont la puissance est sans
et dont le règne se prolonge de gé-
en génération. Tous les habitants
re sont comme rien devant lui, et
eut l'empêcher d'accomplir sa vo-
ssi bien envers les puissances des
envers les habitants de la terre ; il
sonne qui résiste à sa main et qui

s quod dominetur Excelsus super regnum
et cuicumque voluerit, det illud. Quod
cepit ut relinqueretur germen radicum ejus,
ris : regnum tuum tibi manebit, postquam
potestatem esse cœlestem. Quamobrem,
um meum placeat tibi, et peccata tua elee-
limc, et iniquitates tuas misericordiis pau
sitan ignoscet delictis tuis (*Dan.* IV, 21-24).
ia hæc venerunt super Nabuchodonosor
st finem mensium duodecim, in aula Ba-
ambulabat. Respondit que rex, et ait :
est Babylon magna, quam ego ædificavi
regni, in robore fortitudinis meæ, et in
oris mei? Cumque sermo adhuc esset in
vox de cœlo ruit : Tibi dicitur, Nabucho-
x : Regnum tuum transibit a te, et ab
ejicient te, et cum bestiis et feris erit
ua : fenum quasi bos comedes, et septem
utabuntur super te, donec scias quod do-
xcelsus in regno hominum, et cuicunque
et illud. Eadem hora sermo completus est
chodonosor, et ex hominibus abjectus est,
t bos comedit, et rore cœli corpus ejus
est : donec capilli ejus in similitudinem
crescerent, et ungues ejus quasi avium
5-30).

lui dise : qu'allez-vous faire. En même temps mon sens est revenu en moi-même, j'ai récupéré l'honneur et la gloire de mon trône ; j'ai repris ma forme ordinaire ; mes courtisans et mes magistrats m'ont environné, j'ai été rendu à mon trône, et j'ai retrouvé plus de magnificence qu'auparavant. C'est pourquoi maintenant, moi, Nabuchodonosor, je loue, j'honore, je glorifie le Roi du ciel, parce que toutes ses œuvres sont bonnes, toutes ses voies sont justes, et il peut humilier ceux que l'orgueil environne (1). »

Tel est ce chapitre. De là l'historien passe sans transition au dernier acte de la vie de Balthasar, successeur médiat ou immédiat de Nabuchodonosor. Qui ne voit que tout ceci est incomplet, tronqué, et que ce ne sont là que des bouts de récits disparates ? Si on avait daigné y faire attention plus tôt, on se serait épargné une multitude de discussions, d'explications, de suppositions qui portent complétement à faux. Quelques Pères et des commentateurs ont cru qu'il s'agissait d'une métamorphose réelle de Nabuchodonosor en bœuf ; c'est l'avis de Tertullien, de Pierre Damien, de Bodin ; Maldonat n'en est pas éloigné ; d'autres ont pensé, et c'est le plus grand nombre, qu'il était seulement question d'une période d'aliénation mentale ; les termes de l'Ecriture se prêtent en effet à cette explication, qui est devenue commune à tous les interprètes modernes : par contre, au XVe et au XVIe siècles, tout le monde, ou du moins les démonographes, étaient pour la métamorphose réelle, quelques-uns pour la métamorphose apparente, et les uns pas plus que les autres ne manquaient pas de belles raisons.

Mais le passage suivant du *Dictionnaire de la Bible* en dira plus que nous ne saurions rapporter :

« Il est bon de dire ici un mot de la métamorphose de Nabuchodonosor en bœuf. Il y a sur ce sujet plusieurs sentiments. Origène (2) a cru la chose impossible, et l'a tournée en dérision, Bodin (3) a cru que Na-

(1) Igitur post finem dierum, ego Nabuchodonosor oculos meos ad cœlum levavi, et sensus meus redditus est mihi : et Altissimo benedixi, et viventem in sempiternum laudavi, et glorificavi : quia potestas ejus potestas sempiterna, et regnum ejus in generationem et generationem. Et omnes habitatores terræ apud eum in nihilum reputati sunt : juxta voluntatem enim suam facit tam in virtutibus cœli quam in habitatoribus terræ, et non est qui resistat manui ejus, et dicat ei : Quare fecisti? In ipso tempore sensus meus reversus est ad me, et ad honorem regni mei decoremque perveni : et figura mea reversa est ad me : et optimates mei, et magistratus mei requisierunt me, et in regno meo restitutus sum : et magnificentia amplior addita est mihi. Nunc igitur ego Nabuchodonosor laudo, et magnifico, et glorifico regem cœli : quia omnia opera ejus vera, et viæ ejus judicia, et gradientes in superbia potest humiliare (*Dan.* IV, 31-34).

(2) *In Dan.* IV, apud Hieronym.

(3) *Démonomanie*, l. II, ch. 6. (Livre très-prisé en démonologie, et de peu de valeur réelle, excepté comme curiosité. Bodin, qui croit si fort au diable dans sa *Démonomanie des sorciers*, ne croyait pas en Dieu ; il l'a prouvé dans d'autres ouvrages.)

buchodonosor avait été réellement changé en taureau, et qu'il avait perdu non-seulement la forme et les sentiments, mais encore l'esprit de l'homme. D'autres (1) soutiennent que ce changement ne se fit que dans le corps et dans la forme extérieure, mais non pas dans l'âme; le prince ayant conservé sa raison au milieu de son malheur, comme Apulée durant sa métamorphose en âne (2), et comme ces hommes d'Italie dont parle saint Augustin (3), lesquels après avoir goûté d'un fromage que leur donnaient des magiciens de ce pays-là, se trouvaient tout à coup changés en bêtes de somme; puis, après un certain temps, reprenaient leur première forme, et rentraient dans leur premier état. Quelques rabbins ont prétendu que l'âme de Nabuchodonosor avait quitté le corps de ce prince, et avait fait place, pour un temps, à celle d'un bœuf, qui lui avait communiqué ses sentiments, et avait imprimé à son corps les mêmes mouvements, le même goût, les mêmes inclinations que nous remarquons dans les bœufs. D'autres (4) n'ont reconnu dans Nabuchodonosor qu'une imagination blessée, et dans ses sujets une fascination dans les yeux, qui leur fit croire aux uns et aux autres que Nabuchodonosor était changé en bœuf, et en avait la figure, quoique réellement il n'y eût rien de pareil; de même à peu près que cette jeune fille que l'on amena à saint Macaire (5), et que ses parents croyaient changée en jument; il n'en était rien, et saint Macaire les détrompa en faisant tomber le prestige qui trompait leurs yeux. L'opinion la plus suivie (6) est que Nabuchodonosor étant tombé, par un effet de la puissance de Dieu, dans une noire mélancolie et dans la manie, s'imagina être devenu bœuf; comme dans la maladie qu'on appelle *Lycantropie*, un homme se persuade qu'il est changé en loup, en chien, en chat; changement qui ne subsiste que dans son cerveau altéré, et dans son imagination échauffée, puisque tous ceux qui l'environnent ne voient aucun changement dans sa figure extérieure, mais seulement dans ses inclinations, dans ses mouvements, dans nières; en sorte qu'il hurle cc loup, qu'il mord, qu'il mange des crues, qu'il court dans les chan fuit la compagnie des hommes.

« Ainsi Nabuchodonosor, s'imagi était devenu bœuf, broutait l'herb un animal, frappait des cornes croître ses cheveux et ses ongles glait, allait nu, et imitait à l'extérie les actions d'un bœuf. Ses gens d'une telle métamorphose le lièren on lie les fous et les furieux; mais tant tiré de leurs mains, il se sa les champs, y vécut nu comme exposé à la rosée du ciel et aux au res de l'air, en sorte que son po comme les plumes d'un aigle, et s comme les griffes d'un lion. Il n'en davantage pour vérifier tout ce qu ture dit de Nabuchodonosor. Il n'y tout cela rien de miraculeux, sino diction de cette maladie, et son ac fin, qui arrivèrent à point nommé, c prophète l'avait prédit. »

Voilà des suppositions qui peu fort ingénieuses, qui le sont peut-ê ne discuterons pas ce point; mais qu'y a-t-il? rien de tout cela.

D'abord, Nabuchodonosor ne dev un bœuf. L'Ecriture parle de ses devenus semblables aux plumes d' de ses ongles devenus pareils à serres des oiseaux; ce serait là d'une singulière espèce, il faut en d'une espèce comme il n'y en a j

Ensuite, ses sujets ne furent p sionnés au point de croire que leu devenu un bœuf; l'Ecriture ne di semblable, et ce serait un bien p miracle. Qu'un homme ivre croie v n'est pas, soit; mais tout un empi comme l'Assyrie! et pendant sept

En troisième lieu, il ne devint p pendant *sept ans*, car le fait rapp complit après l'achèvement de l'en Babylone; or il n'y a pas sept an tre ces derniers travaux du règne e de l'empereur.

En quatrième lieu, Nabuchodon devint pas du tout insensé; et aucun rapport entre la folie et le pa Mégastène cité par Eusèbe dans sa *tion évangélique*. Suivant cet auteur, narque, monté sur la terrasse de so aurait prédit aux Babyloniens qu'u de Perse, aidé des secours d'un M trulrait leur empire, et ensuite au *paru*. Nous ne dirons rien de la pr mais *disparaître* ne signifie pas fou.

En cinquième lieu, quand bien m buchodonosor serait devenu fou, se ne l'auraient point lié de chaînes; pas ainsi que les Orientaux ont jama leurs monarques. S'ils les tuent quel c'est toujours avec un respect idol mais lier un monarque! un pareil lége est chose inouïe.

(1) Maldonat. *in Dan.*, et Tertull. *de Pœnit.*, c. 12 et 13.

(2) C'est chose aussi curieuse qu'inattendue de voir le savant auteur du *Dict. de la Bible*; citer comme historique l'ingénieux et satirique roman d'Apulée. L'auteur de l'*Ane d'or* ne devait pas s'attendre à tant d'honneur.

(3) C'est un des mille contes auxquels donna lieu l'ingénieux roman d'Apulée, et que l'illustre et saint auteur de la *Cité de Dieu*, moins distingué par l'esprit de critique que par toute autre qualité, a adopté sans examen.

(4) Medina *De recta in Deum fide*, c. 7; Wier. *De Præstig. dæm*, l. II, c. 24.

(5) Cette histoire est une *légende*, et non une histoire véritable; quand on cite, on devrait connaître la valeur des textes qu'on allègue. Il n'existe point de *prestiges* à la manière dont on l'entend ici.

(6) *Vide* Hieronym., Theodoret, Maldonat., Perer., Cornel., Sanct. *in Daniel.*, Vales. *de Sacra Philos.* Bartholin. *de Morb. Bibl.*

s'il s'était échappé de ses liens, on
ait pas laissé errer sept ans, ni
ept jours dans les champs. On ne
pas dans notre Occident, où le res-
royautés n'est pas un sentiment
Et que serait devenu l'empire pen-
emps ? Eh ! quoi, pas d'usurpations,
ce, de révolte ! Parmi tant et de si
rovinces conquises, tant de peuples
és en captivité, rien n'aurait re-
t le monde aurait attendu patiem-
e le prince, que le tyran détesté de
nations, de tant de millions d'hom-
înt au bon sens, et remontât sur
e comme il en était descendu ! On
e ces choses que dans les romans.
qu'y a-t-il donc de vrai dans le
tre de Daniel ! — Il y a trois ou
outs de narrations relatives à deux
nts, à deux songes différents, ayant
objet pour but, comme les deux
Pharaon relatifs à la famine des
es. Le commencement du chapitre
verset 26e se rapporte à l'un des
ges ; c'est une fin de décret, privé
réambule et du récit de l'historien.
du chapitre, depuis le verset 27e
31e, fait partie d'un récit relatif au
nge ; et la fin, jusqu'au verset 34e,
tit fragment d'un autre décret re-
dernier songe. Les versets 25e et
nt point à leur place, et n'appar-
peut-être même point aux faits dont
stion avant et après.

ux songes ne sont point relatifs à
lonosor personnellement, pas plus
de la statue à la tête d'or, mais
n empire, qui doit disparaître d'en-
pires pour un long espace, désigné
me vague de sept temps, et reparaître
avec vigueur sous le sceptre des
s, et se maintenir presque toujours
re, jusqu'à nos jours, à travers un
mbre d'événements divers. Les
ns de manger du foin comme un
lié par la racine, jeté dans l'herbe
ps, arrosé de la pluie des cieux,
figures du langage oriental, em-
our désigner l'état d'un empire
ar des étrangers, privé de son nom,
pieds de vingt peuples divers. Et
hète applique nommément ses pré-
Nabuchodonosor, c'est qu'en Orient
t l'empereur ont toujours été une
même chose, comme la tête et le
abuchodonosor pouvait dire avec
de vérité que Louis XIV ne le di-
France : L'Assyrie, c'est moi.

utefois dans ce chapitre une parole
it point passer inaperçue, car elle
p bien la grandeur du rang que
cupait dans l'empire et la faveur
uissait à la cour ; c'est celle de col-
e le monarque lui donne dans son
dit ; *donec collega ingressus est in meo Daniel.*

chapitre contient le récit du fes-
lthasar. Tandis que ce prince,
ufié des fumées du vin, buvait avec ses convives dans les vases sacrés du temple de Jérusalem, une main, seule visible, traça sur les parois de la muraille trois mots d'une écriture mystérieuse. Daniel, interpellé après tous les sages et les devins, rappela au monarque orgueilleux les songes terribles de son père, qui avaient produit une si grande impression sur son âme, comme pour le préparer d'avance à s'entendre dire qu'ils allaient s'accomplir et que cette écriture divine en contenait l'arrêt irrévocable ; puis il lut : « *Mane, Thecel, Phares* : *Mane*, Dieu a compté les jours de votre règne, et le terme en est arrivé ; *Thecel*, vous avez été mis dans le plateau de la balance, et trouvé d'un trop faible poids ; *Phares*, votre empire vous est ôté, et donné aux Mèdes et aux Perses. » Or, la nuit même, continue l'historien, le roi Baltasar, de la dynastie des Chaldéens, fut tué, et le Mède Darius monta sur le trône, à l'âge de soixante deux ans.

Que ce soit bien de la prise de Babylone par Cyrus et Cyaxare, l'an 536 ou 537 avant Jésus-Christ, dont il est question dans ce récit, le fait n'a jamais été mis en doute ; mais la narration des historiens profanes présente des différences si essentielles, qu'il paraît impossible de concilier l'histoire sainte et l'histoire profane. En effet Bérose, Hérodote, Mégastènes appellent du nom de Labinit ou Nabinède le prince qui régnait alors en Assyrie ; ils ajoutent qu'il n'appartenait point à la même famille que les rois ses prédécesseurs ; qu'il sortit au devant de Cyrus, fut vaincu, se retira dans la citadelle de Borsippe, puis se soumit au vainqueur, qui le traita humainement, et lui donna une retraite dans la Caramanie, où il passa le reste de ses jours. D'un autre côté, le récit de Xénophon confirme celui de Daniel : suivant cet historien, le roi de Babylone fut tué dans son propre palais, la nuit même de la prise de la ville, par une partie de ses troupes qui avaient passé du côté des Mèdes.

Cependant les deux récits, contraires en apparence, peuvent être vrais l'un et l'autre, puisqu'ils ne se contredisent pas. On a supposé, pour les concilier, que Labinit pourrait être un usurpateur, et qu'après sa défaite, Baltasar petit fils de Nabuchodonosor, serait remonté sur le trône de ses aïeux. Rien ne détruit et rien ne justifie cette supposition ; mais ce n'en serait peut-être pas une de considérer Labinit comme un collègue de Baltasar. Puisque Nabuchodonosor s'en était choisi un dans la personne de Daniel, à plus forte raison Baltasar, dont l'intempestive débauche est propre à donner une si pauvre idée, dut-il avoir le sien, et surtout un *collègue* plus occupé que lui-même des intérêts de l'empire. Une seconde raison tend à démontrer que telle est bien la véritable explication de l'opposition apparente qui se trouve entre les historiens : c'est que Baltasar, ne sachant que donner dans le trouble où l'avait jeté la vision menaçante qui a été rapportée, promit le troisième rang dans l'empire à celui qui pourrait lire et ex-

pliquer l'écriture mystérieuse ; le second rang était donc occupé. Daniel fut proclamé le troisième chef de l'État ; *prædicatum est de eo quod haberet potestatem tertius in regno* ; il y avait donc un second chef ; mais ce second chef, quel serait-il, à moins que Labinit ? Et un premier chef, un véritable empereur, un Baltasar lui-même, après la plus grande défaite et la perte de sa couronne, aurait-il accepté un modeste emploi de la main de son rival ? Non, sans doute, et dans les mœurs du temps, encore bien moins que dans les nôtres, un si misérable dénouement d'un si grand drame est impossible.

En fournissant à Daniel une occasion aussi solennelle de manifester l'esprit de sagesse et de prescience dont il était rempli, Dieu avait admirablement préparé les voies qui devaient le mener aux honneurs et à la puissance sous le nouveau gouvernement. Aussi le trouve-t-on bientôt placé au nombre des confidents les plus intimes du conquérant. Celui-ci songea même à l'élever au premier rang, en lui donnant la préséance et l'autorité sur les cent vingt satrapes de l'empire. Cette grande faveur appela sur le prophète l'animadversion de ses rivaux, et lui prépara une nouvelle et terrible épreuve, c'est-à-dire un nouveau triomphe. Le prince, circonvenu par des courtisans astucieux, porta un décret irréligieux, dont ceux-ci savaient bien que Daniel n'observerait pas les prescriptions. Il ne les observa pas, en effet, fut dénoncé, condamné par le faible monarque, et jeté aux lions. Les lions l'épargnèrent ; mais ils n'épargnèrent pas ses ennemis, quand ils furent descendus à leur tour dans la fosse, en punition de leur méchanceté. Ce nouveau miracle fut encore publié dans tout l'empire sous la forme d'un décret, aussi glorieux pour le prophète que pour le Dieu qu'il adorait, et dont l'ange avait fermé la gueule des lions.

Une seconde expérience de la même nature eut absolument le même résultat, quoiqu'on eût pris la précaution d'affamer les lions, et qu'on eût laissé le prophète enfermé sept jours avec eux ; nombre cabalistique, qui n'avait pas été choisi sans dessein. Voici quelle fut l'occasion de cette nouvelle tentative.

Daniel avait convaincu le monarque que Bel n'était qu'un vain simulacre, et ses prêtres des fourbes, qui vivaient eux-mêmes des mets qu'on déposait en sa présence. Bel avait été détruit, et ses prêtres mis à mort. Il fit voir ensuite que si le dragon auquel les Babyloniens adressaient leurs adorations, était un être vivant et mangeant, ce n'était toutefois qu'une bête sans intelligence ; l'expérience fut décisive, puisque le Dieu prétendu ne sut pas dans sa voracité, discerner la poix et le poil mélangés, des graisses dont on le nourrissait habituellement, et mourut de ne pouvoir les digérer.

Cette fois, les ennemis du prophète suscitèrent une émeute, et le prince se vit obligé de céder encore, dans la crainte de perdre lui-même sa couronne. Lorsqu'il vint le septième jour au bord de la fosse, pou Daniel, Daniel était vivant. Un ang gneur, appréhendant au sommet d un prophète de la terre d'Israël, au qu'il allait porter leur nourritu moissonneurs, le transporta en un c à la fosse aux lions avec ces alim préparés (*Voy.* l'art. Habacuc). Le excités par un jeûne de sept jours, rent en un instant les ennemis de lorsqu'ils leur furent livrés.

Nous nous contentons d'analyser chants récits, parce qu'ils sont uni ment connus ; mais c'est à regret, vouons, car rien n'est plus attrayan belle et douce simplicité avec laq sont écrits. Si d'autres prophètes s guent par de plus brillantes qualités a le mérite d'un style sans affectatio recherche ; sa pensée est limpide l'eau du rocher ; la douceur et le son âme se reflètent d'une manière a dans ses expressions, et c'est un d auxquels on reconnaît le mieux que bien de lui dans le livre qui porte s aussi bien les chapitres contestés q là même dont on n'a jamais douté.

Nous voyons par une de ses ré qu'il prolongea ses jours jusqu'à la 1 année du règne de Cyrus ; mais le ignoré. Il était encore à cette époq bylonie, soit que le grand âge l'eût de se joindre aux émigrants cond Zarobabel, pour retourner en Judée tôt parce que les hautes fonctio était revêtu dans la Babylonie, y obstacle, en même temps que la fa il jouissait servait de bouclier à ce compatriotes, beaucoup plus nomb restèrent dans leur patrie d'adopti

Telle est la partie connue de la vi phète ; il nous reste à examiner m ses importantes révélations. A part le explications des songes dont il a été plus ancienne est datée de la premi du règne de Baltasar.

« Je voyais en ma vision, durant les quatre vents du ciel combattant grande mer, et quatre grandes bêt rentes l'une de l'autre, surgirent d La première était semblable à une avec des ailes pareilles à celles d'u tandis que je la considérais, ses ai bèrent d'elles-mêmes ; elle se red tint debout semblablement à un h elle en prit la fière contenance. M qu'une autre bête, pareille à un dressa à côté ; celle-ci avait trois dents et un triple gosier qui semb famés de chair et de sang ; puis troisième, semblable à un léopard d'oiseau, mais à quatre ailes, à qua et remarquablement forte et cou Toujours pendant la durée de la v sion nocturne, voilà qu'une quatriè terrible, merveilleuse, d'une grand avec de longues dents de fer, m'ap vorant, déchirant, foulant ses re pieds. elle était dissemblable au

je venais de voir, et armée de dix
endant que je les considérais, voilà
tite corne pousse au milieu d'elles,
ois de celles-ci tombent pour lui
e; elle avait comme des yeux hu-
une bouche disant des choses pro-
.
lis que j'étais attentif à ces mer-
n trône se trouva érigé, sur lequel
des jours vint prendre place; ses
s étaient blancs comme la neige,
velure comme la laine la plus belle;
e était de flammes, posé sur des
charbons ardents; un fleuve de feu
rapide de ses regards; mille mil-
ministres s'empressaient près de
x mille fois cent milliers d'autres
secondaient les premiers; il s'assit
dre la justice, et les livres furent
.
ant que les choses prodigieuses pro-
r la corne dont il vient d'être parlé
mon attention, je m'aperçus que la
vait la mort; son corps tombé en
ion fut livré aux flammes; les au-
s avaient perdu leur puissance, et le
leur vie avait été limité à un temps
mps.
t ainsi attentif à cette vision noc-
aperçus parmi les nuages du ciel,
e fils d'un homme, qui venait; il
jusqu'à l'Ancien des jours, et on le
nta; celui-ci lui conféra le pouvoir,
r et l'empire; toutes les nations, les
les peuples de tous les langages
t asservis; sa puissance est une
e éternelle, qui ne lui sera point
son règne n'aura point d'interrup-
.
âme, à moi Daniel, était remplie
ur; je fus épouvanté; les images
es dans mon cerveau me causaient
trouble. Je m'approchai d'un des
s, et je lui demandai l'éclaircisse-
toutes ces choses : il m'en donna
tion, et me dit : Ces quatre grandes
t quatre empires qui surgiront sur
Après eux, les saints du Dieu Très-
evront la puissance, et la conserve-
dant le siècle et pendant le siècle
es.
s cela, je m'enquis en détail de la
e bête, si dissemblable des autres,
le; qui avait des dents et des ongles
qui dévorait, qui brisait et qui fou-
débris sous ses pieds; et des dix
u'elle avait à la tête; et de cette au-
dont la naissance avait fait tomber
nes; de cette même corne ayant des
ne bouche disant des choses mer-
es, et qui était plus grande que les
Je regardai donc, et cette corne fai-
guerre aux saints, et elle prévalait
ux, jusqu'à ce que vint l'Ancien des
ui donna la puissance aux saints du
ut, et le moment arriva où les saints
èrent. Et il me dit : La quatrième
a un quatrième empire dans le monde,
plus grand que les autres, qui dévo-
rera toute la terre, la foulera aux pieds, la mettra en débris. Les dix cornes de cet empire signifient dix rois, et un autre surgira après eux, qui sera plus puissant que les premiers, et renversera trois rois sur la terre. Il proférera des blasphèmes contre le Très-Haut, il persécutera ses saints, et s'imaginera pouvoir changer les temps et les lois; tout ploiera sous son pouvoir pendant un temps, des temps et la moitié d'un temps. Mais il interviendra un jugement par lequel la puissance lui sera ôtée; il sera renversé, et périra pour toujours; tandis qu'au contraire, la domination, la puissance et un empire aussi étendu que les cieux seront donnés aux saints du Très-Haut, dont le règne est un règne éternel, et auquel tous les potentats se soumettront humblement.

« Telle fut la conclusion de l'entretien. Pour moi, Daniel, j'éprouvais un grand trouble dans mes pensées; mon visage en était bouleversé : mais j'ai précieusement conservé ces souvenirs (1). »

(1) Anno primo Baltasar regis Babylonis, Daniel somnium vidit : visio autem capitis ejus in cubili suo : et somnium scribens brevi sermone comprehendit : summatimque perstringens, ait : Videbam in visione mea nocte, et ecce quatuor venti cœli pugnabant in mari magno.

Et quatuor bestiæ grandes ascendebant de mari diversæ inter se. Prima quasi leæna, et alas habebat aquilæ : aspiciebam donec evulsæ sunt alæ ejus, et sublata est de terra, et super pedes quasi homo stetit, et cor hominis datum est ei. Et ecce bestia alia similis urso in parte stetit, et tres ordines erant in ore ejus, et in dentibus ejus, et sic dicebant ei : Surge, comede carnes plurimas. Post hæc aspiciebam, et ecce alia quasi pardus et alas habebat quasi avis, quatuor super se, et quatuor capita erant in bestia, et potestas data est ei. Post hæc aspiciebam in visione noctis, et ecce bestia quarta terribilis, atque mirabilis, et fortis nimis, dentes ferreos habebat magnos, comedens atque comminuens, et reliqua pedibus suis conculcans : dissimilis autem erat cœteris bestiis, quas videram ante eam, et habebat cornua decem. Considerabam cornua, et ecce cornu aliud parvulum ortum est de medio eorum : et tria de cornibus primis evulsa sunt a facie ejus : et ecce oculi, quasi oculi hominis erant in cornu isto, et os loquens ingentia. Aspiciebam donec throni positi sunt, et antiquus dierum sedit : vestimentum ejus candidum quasi nix, et capilli capitis ejus quasi lana munda : thronus ejus flammæ ignis : rotæ ejus ignis accensus. Fluvius igneus, rapidusque egrediebatur a facie ejus. Millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei : judicium sedit et libri aperti sunt. Aspiciebam propter vocem sermonum grandium, quos cornu illud loquebatur : et vidi quoniam interfecta esset bestia, et perisset corpus ejus, et traditum esset ad comburendum igni : Aliarum quoque bestiarum ablata esset potestas, et tempora vitæ constituta essent eis usque ad tempus et tempus. Aspiciebam ergo in visione noctis, et ecce cum nubibus cœli quasi filius hominis veniebat, et usque ad antiquum dierum pervenit : et in conspectu ejus obtulerunt eum. Et dedit ei potestatem, et honorem, et regnum : et omnes populi, tribus et linguæ ipsi servient : potestas ejus, potestas æterna, quæ non auferetur : et regnum ejus, quod non corrumpetur. Horruit spiritus meus, ego Daniel territus sum in his, et visiones capitis mei conturbaverunt me. Accessi ad unum de assistentibus, et veritatem quærebam ab eo de omnibus his. Qui dixit mihi interpretationem sermonum, et docuit me :

L'explication de tout ceci n'est plus à trouver, puisque le prophète l'a donnée : les quatre bêtes figurent les quatre empires des Babyloniens, des Perses, des Grecs et des Romains; il reste à peine place pour quelques remarques.

L'empire des Babyloniens est figuré par une lionne ailée, mais dont les ailes sont arrachées; qui se met ensuite sur son séant, et combat comme un homme. Ces deux ailes sont les peuples alliés de l'empire, que Cyrus vainc d'abord : ce sera, si l'on veut, les Mèdes et les Lydiens. Ses ailes arrachées, la lionne en appelle à ses dents et à ses griffes pour se défendre; elle ne court plus attaquer, mais elle résiste : c'est ainsi que Cyrus, après avoir isolé l'empire de tout secours étranger, est obligé d'aller porter la guerre au centre, et d'assiéger la capitale. Tant qu'il n'est pas maître de Babylone, la lionne n'est pas vaincue; débarrassée de ses ailes, elle n'est que plus terrible; le dernier assaut est le plus périlleux.

Le second empire est figuré par un ours, l'un des animaux les plus brutes par la forme, et en même temps les plus intelligents. C'est ainsi qu'on nous représente les Perses avant qu'ils eussent conquis la Babylonie. Devenus les maîtres du monde, ils se dépouillèrent de la rudesse de leurs formes, et conservèrent la supériorité et la finesse de leur esprit.

Le troisième apparaît sous la figure d'un léopard ailé. Pouvait-on mieux peindre la beauté, la force et la célérité : le beauté d'un empire dans lequel surabonde la civilisation que donnent les lettres, les sciences et les arts parvenus à leur apogée; et la puissance de l'invincible sol Granique, d'Arbelles et d'Issus; la de sa marche et de ses conquêtes ? cet empire a quatre ailes, il a aussi têtes; et en effet le héros est à peine que l'empire se divise; puis après un tricable anarchie, quatre empires ment et vivent puissants et respec Macédoine, l'Asie-Mineure, la S l'Egypte.

L'empire romain est marqué à de non moins caractéristiques, et, qui p son histoire est tracée d'avance d principaux points de contact avec l'I sainte.

Après avoir considéré cette bête, terrible de toutes, dévorant l'univ déchirant, foulant aux pieds ses dé prophète aperçoit dix cornes existant tanément sur sa tête; il voit gra dixième qui prend la place de trois, bientôt assume plus de puissance q avaient eu les neuf autres; puis el phème contre le Très-Haut, et fait la aux saints. L'époque à laquelle cet phétie devait s'accomplir serait-el difficile à trouver ? nullement.

Quand l'empire romain a en effet tout l'univers, il arrive à une péri transformation dont Constantin do signal. Dix monarques apparaissent e temps sur la scène; Constantin au rang, Julien au dernier. Constanti mence à régner avec trois compé Galère, Maximien et Maxence; vai en a surgi deux autres, Licinius et M Daza. A peine a-t-il eu le temps d poser de tant de fatigues essuyées a fils, Constantin, Constance et Const sociés à l'empire, qu'il meurt en l sant la couronne. Mais il vivait enco déjà Julien, son neveu, préparait sa élévation au détriment des fils du Humble et modeste, rampant comme qui va s'élancer sur la proie, chréti foi, païen se moquant des dieux sophe, égoïste, magicien, habile diseur, profondément dissimulé, p bravoure, magnifique avec mesure calcul, tel était Julien. Ses cousins à peine assis sur le trône, qu'il m pied sur les marches, et il ne tard s'y asseoir à leur place.

On sait s'il blasphéma contre l Haut, s'il fit la guerre aux saints. M devait régner en effet qu'un temps temps et la moitié d'un temps, c'es trois ans et demi. Proclamé emper ses troupes vers l'an 360, il mo 26 juin 363, à l'âge de trente-deux conseil céleste s'était rassemblé, le l'homme s'était présenté devant son compagnie de ses disciples; l'Anci jours avait prononcé la sentence l'apostat, il tomba du faîte de la pui et l'empire fut donné aux saints po jours. Depuis ce moment, en effet, l tianisme triomphant règne sans cont

Hæ quatuor bestiæ magnæ, quatuor sunt regna, quæ consurgent de terra. Suscipient autem regnum sancti Dei altissimi · et obtinebunt regnum usque in sæculum, et sæculum sæculorum.

Post hoc volui diligenter discere de bestia quarta, quæ erat dissimilis valde ab omnibus, et terribilis nimis : dentes et ungues ejus ferrei : comedebat, et comminuebat, et reliqua pedibus suis conculcabat : Et de cornibus decem, quæ habebat in capite : et de alio, quod ortum fuerat, ante quod ceciderant tria cornua : et de cornu illo, quod habebat oculos, et os loquens grandia, et majus erat cæteris. Aspiciebam, et ecce cornu illud faciebat bellum adversus sanctos, et prævalebat eis, donec venit antiquus dierum, et judicium dedit sanctis excelsi, et tempus advenit, et regnum obtinuerunt sancti.

Et sic ait : Bestia quarta, regnum quartum erit in terra, quod majus erit omnibus regnis, et devorabit universam terram, et conculcabit, et comminuet eam. Porro cornua decem, ipsius regni decem reges erunt : et alius consurget post eos, et ipse potentior erit prioribus, et tres reges humiliabit. Et sermones contra Excelsum loquetur, et sanctos Altissimi conteret, et putabit quod possit mutare tempora, et leges, et tradentur in manu ejus usque ad tempus, et tempora, et dimidium temporis. Et judicium sedebit, ut auferatur potentia, et conteratur, et dispereat usque in finem. Regnum autem, et potestas, et magnitudo regni, quæ est subter omne cœlum, detur populo sanctorum Altissimi : cujus regnum, regnum sempiternum est, et omnes reges servient ei, et obedient. Hucusque finis verbi. Ego Daniel multum cogitationibus meis conturbabar, et facies mea mutata est in me : Verbum autem in corde meo conservavi (*Dan.* VII, 1-27).

rival sur le monde, il y étend ses
es, et les continuera jusqu'à ce que
ire soit grand comme les cieux;
ire jusqu'à ce qu'il embrasse l'uni-

t pas étonnant que saint Jérôme ait
prophétie s'accomplir en grande
ans la comprendre; les événements
ncore trop récents, et l'on aperçoit
ien ce qui est placé trop près des
d'ailleurs il ne pouvait juger par
les résultats, et il ne savait pas que
phe des saints dût être définitif.
est surprenant que des interprètes
s ne voient pas plus clair : qu'Al-
r exemple, y cherche la persécu-
ntiochus Epiphane, comme si Antio-
iphane et l'empire romain avaient
chose de commun. Il n'est pas sur-
que saint Cyprien, qui a écrit sur
ion prophétique, n'ait pu en déter-
e sens, puisque son accomplisse-
it encore réservé; mais il l'est que
prêtes tels que Vatable et Annius y
des Turcs et des Mahométans. On
e plus volontiers à Maldonat et aux
istes d'y chercher l'Antechrist. Il
ible, s'il y en a un, qu'il remplisse
itions désignées par le prophète,
efois la reconstitution de l'empire
qui n'est pas probable : dans ce
n l'apostat aura été un de ses types.
dant, il nous semble que le sens
le la prophétie ne saurait être dou-
r quiconque veut réfléchir et com-

onde vision du prophète Daniel n'est
s importante ni moins bien expli-
u plutôt elle surpasse la première
ls et en précision.
troisième année du règne de Bal-
ai eu une vision. Moi Daniel, à part
j'avais eue précédemment, j'ai eu
ion étant dans la ville fortifiée de
pays d'Elam; j'étais placé en esprit
s de la porte d'Ulaï. Elevant mes
j'aperçus un bélier au bord de la
il avait les cornes relevées, l'une
ngée que l'autre et plus droite. Je
bientôt frapper des cornes vers
t, vers l'aquilon et vers le midi;
des bêtes de la terre ne pouvaient
ter, ni éviter ses attaques; il fit ce
lut et resta le maître.
dis que je regardais, voilà qu'un
rivait avec impétuosité du côté de
t, et comme sans toucher la terre;
ne longue corne entre les yeux, et
vers le bélier cornu que j'aperce-
défense au bord de la prairie; il se
it sur lui avec une irrésistible vio-
rrivé près du bélier, il le choqua, le
, lui rompit les deux cornes, sans
ui-ci pût se défendre; il le roula
rre, le foula aux pieds avec une
rien ne pouvait assouvir.
ouc grandit bientôt démesurément;
terme de sa croissance, sa longue
e rompit, et il en naquit quatre au-

tres à la place, du côté des quatre vents du ciel. De l'une d'elles sortit un petit rameau, qui devint puissant contre le Midi, contre l'Orient et contre les puissances de la terre. Sa puissance s'éleva bientôt jusqu'aux astres, et il s'attaqua à des puissances du ciel, à des étoiles, et il les foula aux pieds; il prévalut contre le Puissant des puissants lui-même; il lui enleva le sacrifice perpétuel, et détruisit le lieu où il était glorifié.

« Il avait reçu ce pouvoir contre le sacrifice perpétuel à cause des péchés; car la justice sera bannie de dessus la terre, et c'est pour cela qu'il lui sera donné d'agir et de faire.

« Et j'entendis l'un des saints parler, et dire à je ne sais quel autre saint : Quel sera le terme de la vision, de la suppression du sacrifice perpétuel, de la désolation du péché? pendant combien de temps le sanctuaire et la puissance seront-ils foulés aux pieds? Et celui-ci répondit : Depuis le soir jusqu'au matin, il s'écoulera deux mille trois cents jours, ensuite le sanctuaire sera purifié.

« Or, tandis que moi, Daniel, je considérais ces visions, et cherchais à les comprendre, j'aperçus devant moi un fantôme de forme humaine, et une voix d'homme, venant d'au delà d'Ulaï, articula fortement ces mots : Gabriel, donnez-lui l'explication de la vision. Il vint donc jusqu'auprès de moi; mais, à son approche, saisi de frayeur, je tombai la face contre terre, et il me dit : Comprenez, fils de l'homme, une vision qui s'accomplira dans des temps éloignés. Tandis qu'il me parlait ainsi, j'étais toujours prosterné, mais il étendit la main, et me releva; ensuite il ajouta : Je vais vous montrer comment finira la malédiction, car toutes choses ont un terme. Le bélier à deux cornes que vous avez vu, est un roi des Mèdes et des Perses; le bouc est un roi des Grecs; la grande corne qu'il avait entre les yeux, est ce roi lui-même, et les quatre autres qui ont surgi en place de celle-ci, quand elle a été brisée, sont quatre rois de sa nation, qui lui succéderont, mais avec moins de puissance. Après eux, et lorsque les iniquités déborderont, il s'élèvera un roi, au front impudent, et à l'âme astucieuse; il fortifiera sa puissance, mais non, toutefois, par le seul fait de sa valeur personnelle; il dévastera tout au delà de ce qui se peut imaginer; rien ne l'arrêtera, il accomplira sa volonté. Il versera le sang des vaillants et du peuple des saints. Il maniera avec bonheur et adresse l'arme de la perfidie : il se glorifiera dans son cœur, sèmera la mort au milieu de l'abondance, s'insurgera contre le Prince des princes, et sera renversé, sans que la main de l'homme y intervienne. Tel est le sens de la vision désignée par la durée du soir au matin; consignez-la par écrit, car elle ne s'accomplira que dans un temps éloigné.

« Ensuite, moi, Daniel, j'ai été atteint de langueur, et je suis demeuré malade pendant de longs jours. Après ma guérison,

j'ai repris le soin des affaires du roi, sans pouvoir bannir cette vision de mon esprit, et sans pouvoir la comprendre (1). »

(1) Anno tertio regni Baltassar regis, visio apparuit mihi. Ego Daniel, post id quod videram in principio, vidi in visione mea, cum essem in Susis castro, quod est in Ælam regione : vidi autem in visione esse me super portam Ulai. Et levavi oculos meos, et vidi : et ecce aries unus stabat ante paludem, habens cornua excelsa, et unum excelsius altero atque succrescens. Postea vidi arietem cornibus ventilantem contra Occidentem, et contra Aquilonem, et contra Meridiem, et omnes bestiæ non poterant resistere ei, neque liberari de manu ejus : fecitque secundum voluntatem suam, et magnificatus est. Et ego intelligebam : ecce autem hircus caprarum veniebat ab Occidente super faciem totius terræ, et non tangebat terram : porro hircus habebat cornu insigne inter oculos suos. Et venit usque ad arietem illum cornutum, quem videram stantem ante portam, et cucurrit ad eum in impetu fortitudinis suæ. Cumque appropinquasset prope arietem, efferatus est in eum, et percussit arietem; et comminuit duo cornua ejus, et non poterat aries resistere ei; cumque eum misisset in terram, conculcavit, et nemo quibat liberare arietem de manu ejus. Hircus autem caprarum magnus factus est nimis; cumque crevisset, fractum est cornu magnum, et orta sunt quatuor cornua subter illud per quatuor ventos cœli. De uno autem ex eis egressum est cornu unum modicum : et factum est grande contra meridiem, et contra orientem, et contra fortitudinem. Et magnificatum est usque ad fortitudinem cœli; et dejecit de fortitudine, et de stellis et conculcavit eas. Et usque ad principem fortitudinis magnificatum est : et ab eo tulit juge sacrificium, et dejecit locum sanctificationis ejus. Robur autem datum est ei contra juge sacrificium propter peccata; et prosternetur veritas in terra, et faciet, et prosperabitur.

Et audivi unum de sanctis loquentem ; et dixit unus sanctus alteri nescio cui loquenti : Usquequo visio, et juge sacrificium, et peccatum desolationis, quæ facta est, et sanctuarium, et fortitudo conculcabitur? Et dixit ei : Usque ad vesperam et mane, dies duo millia trecenti : et mundabitur sanctuarium.

Factum est autem cum viderem ego Daniel visionem, et quærerem intelligentiam, ecce stetit in conspectu meo quasi species viri. Et audivi vocem viri inter Ulai, et clamavit, et ait : Gabriel, fac intelligere istum visionem. Et venit, et stetit juxta ubi ego stabam ; cumque venisset, pavens corrui in faciem meam, et ait ad me : Intellige, fili hominis, quoniam in tempore finis complebitur visio. Cumque loqueretur ad me, collapsus sum pronus in terram et tetigit me, et statuit me in gradu meo, dixitque mihi : Ego ostendam tibi quæ futura sunt in novissimo maledictionis : quoniam habet tempus finem suum. Aries, quem vidisti habere cornua, rex Medorum est atque Persarum. Porro hircus caprarum, rex Græcorum est; et cornu grande, quod erat inter oculos ejus, ipse est rex primus. Quod autem fracto illo surrexerunt quatuor pro eo : quatuor reges de gente ejus consurgent, sed non in fortitudine ejus. Et post regnum eorum, cum creverint iniquitates, consurget rex impudens facie, et intelligens propositiones. Et roborabitur fortitudo ejus, sed non in viribus suis : et supra quam credi potest, universa vastabit, et prosperabitur, et faciet. Et interficiet robustos, et populum sanctorum secundum voluntatem suam ; et dirigetur dolus in manu ejus, et cor suum magnificabit, et in copia rerum omnium occidet plurimos : et contra principem principum consurget, et sine manu conteretur. Et visio vespere et mane, quæ dicta est, vera est : tu ergo visionem signa, quia post multos dies erit. Et ego Daniel langui, et ægrotavi per dies ; cumque surrexissem, faciebam ope et stupebam ad visionem, et non erat qui in taretur (*Dan.* VIII, 1-27).

Ce que le prophète voyait sans prendre, nonobstant les explicat l'ange, est devenu parfaitement cl nous, l'événement s'étant chargé pliquer dans ses moindres détails. I Darius Codoman, roi des Perses et des, c'est vous que figurait ce bélie cornes ; c'est vous qui paissiez dans récages de la ville de Suze, séparé par les eaux abondantes de l'Eulé vous qui donniez des cornes vers l'o l'aquilon et le midi, dans vos guerre le Pont, l'Afrique et l'Asie Mineur recueillez vos forces dispersées, n'a plus, réservez-vous pour la défense qu'Alexandre le Grand va fondre s avec l'impétuosité d'un caragan; il vaincre au passage du Granique, à Arbelles; vous poursuivre jusque Bactriane, fouler aux pieds toutes l vinces de votre vaste empire, et arri fin jusqu'à vous, pour relever le d'un roi découronné.

Mais il semble lui-même n'avoir que pour mourir; son empire se di de ses débris se forment quatre no empires vers les quatre vents du cie de Macédoine et de Grèce à l'oc d'Asie Mineure vers le nord, de l'orient, et d'Egypte au midi. Apr générations, le royaume de Syrie ve tre celui que le Tout-Puissant dési comme la verge qui doit accomplir s geances : Antiochus-Epiphane se fera à jamais exécrable par ses cruautés tiable d'or et de sang, persécuteur pa nation, prodigue jusqu'à la folie, ni sans aimer la gloire, le plus fin et fou des princes de son temps, il l'extermination au Nord, au Mid l'Arménie, la Judée, l'Egypte; puis frappé par la main de Dieu même plaie inguérissable, il disparaîtra du emportant avec lui la haine et le mé l'univers.

Si la Judée n'est pas la seule malh sous le rapport des déprédations qu'e à subir, elle le sera plus qu'aucun province par rapport à ses plus chère tions : son culte sera aboli, le nom gneur sera proscrit, le temple fermé salem deviendra déserte, la sainte Si l'asile des étrangers, les jours de fêtes changés en des jours de deuil, le sa plus généreux citoyens rougira les éch pour le seul motif de la religion.

Mais pourquoi tant de maux ? pour l'iniquité, qui débordera de toutes dit le prophète. Eh bien ! écoutons l de l'auteur du premier livre des Mach « Antiochus-Epiphane monta sur le l'an 137 de l'ère des Grecs. En ce tem le royaume d'Israël était peuplé d'enfa perdition, qui persuadèrent un grand bre de leurs frères, en leur disant : A

ons des alliances avec les nations
utour de nous, car depuis que
es séparés d'elles, nous sommes
maux. Et ils se laissèrent sur-
ces conseils. Quelques-uns d'eux
ne trouver le roi, et il leur donna
d'établir les usages des nations :
evèrent dans Jérusalem un gym-
les lois des nations ; ils gentili-
oignant le plus possible du saint
ils se firent semblables aux na-
couvrirent des mêmes crimes (1). »

du second livre des Machabées
iniquités de couleurs plus vives

it donc la cause qui devait attirer
es colères de Dieu ; la même qui
lu de terribles châtiments à toutes
s de son histoire.

re de deux mille trois cents jours
ur la durée de la désolation, peut
léré comme un nombre indéter-
tant plus que rien n'y correspond
ère satisfaisante dans les époques
rande désolation, et de la lutte
outenue par les Machabées. Il est
dant que nous n'en connaissons
s détails. Il y a bien cet espace
ssinat du grand prêtre Onias et la
n de l'autel par Judas-Machabée,
st pas prouvé que le sacrifice per-
cessé d'être offert dès le moment
t d'Onias. Il y a aussi le même
re l'entrée d'Antiochus à Jérusa-
retour de l'Egypte, et sa mort;
mort ne mit pas un terme aux
le la nation, et n'influa même en
ntensité de la lutte.

pitre neuvième contient la plus
de toutes les révélations du pro-
iel au point de vue chrétien :
détermination du temps précis de
e et de la mort du Christ.

néditait profondément sur le sens
x des soixante-dix ans que devait
ptivité, suivant ce qui avait été
rémie, et priait ardemment pour
r la révélation. Vers le temps du
u soir, tandis que sa prière du-
re, l'ange Gabriel apparut au
et lui parla de la sorte ; c'était la
année du règne de Darius le
e nombre de 70 semaines a été
relativement à votre peuple et à
votre ville sainte, pour être le terme auquel la prévarication se consommera, le péché prendra fin, l'iniquité sera effacée, la justice éternelle établie, la vision accomplie ainsi que la prophétie, et le Saint des saints recevra l'onction. Sachez-le donc et le gravez dans votre mémoire : depuis la promulgation de l'ordre pour la réédification de Jérusalem, jusqu'au Christ-roi, il y aura 7 semaines et 62 semaines. La place d'armes et les murs seront réédifiés dans des temps difficiles ; et après 62 semaines le Christ sera mis à mort. Le peuple qui l'aura rejeté, ne sera plus son peuple, et un peuple viendra avec un général, pour dissiper la ville et le sanctuaire. La dévastation sera le dernier terme, et à la guerre succédera la désolation éternelle. Il consommera l'alliance avec beaucoup dans une semaine ; et dans la moitié d'une semaine, l'hostie et le sacrifice cesseront. Il y aura dans le temple l'abomination de la désolation, et la désolation durera jusqu'à la consommation et à la fin (1). »

Cette prophétie laconique contient un certain nombre de détails de la plus haute importance, ceux-ci, par exemple : le Christ sera rejeté, mis à mort, le peuple juif sera lui-même rejeté : voilà des faits qui n'avaient jamais été annoncés d'une manière si claire et si positive. Jérusalem et le temple seront détruits pour ne plus se relever ; on ignorait encore ces particularités. Ils seront détruits non par un roi ou par un prince, mais par un peuple et un général, et conséquemment par l'armée d'une république : autant de documents qu'il est utile de consigner.

Mais le point principal, celui sur lequel ont porté toutes les discussions, soit de controverse ou de chronologie, est la détermination du moment précis auquel il faut faire commencer les 70 semaines, ou les 490 ans annoncés ; car il est admis par tout le monde, qu'il s'agit de semaines de sept années de durée. Les Juifs comptaient ainsi, et cela ne peut soulever de difficulté. De tous les systèmes proposés, aucun n'aboutit à la 30e année de l'ère chrétienne, qui fut celle de la mort du Christ, parce que aucun

ciit ex eis radix peccatrix, Antiochus
ius Antiochi regis, qui fuerat Romæ
egnavit in anno centesimo trigesimo sep-
Græcorum. In diebus illis exierunt ex
iniqui, et suaserunt multis, dicentes :
disponamus testamentum cum gentibus,
os sunt : quia ex quo recessimus ab eis,
nos multa mala. Et bonus visus est sermo
rum. Et destinaverunt aliqui de populo,
ad regem : et dedit illis potestatem ut
itiam gentium. Et ædificaverunt gym-
Jerosolymis secundum leges nationum.
sibi præputia, et recesserunt a testa-
to, et juncti sunt nationibus, et venun-
facerent malum (*I Mach.* I, 11-16).

(1) Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio, et prophetia, et ungatur Sanctus sanctorum. Scito ergo, et animadverte : Ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem, usque ad Christum ducem, hebdomades septem, et hebdomades sexaginta duæ erunt : et rursum ædificabitur platea, et muri in angustia temporum. Et post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus : et non erit ejus populus, qui eum negaturus est. Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo : et finis ejus vastitas et post finem belli statuta desolatio. Confirmabit autem pactum multis hebdomada una, et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium : et erit in templo abominatio desolationis, et usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio. (*Dan.* IX, 24-27.)

ne commence au véritable point de départ.

Le prophète ne parle ni de la restauration du temple, ni de la restauration de la ville ; mais de la réédification des fortifications de Jérusalem ; or, l'ordre de cette réédification fut donné par Artaxerxès Longue-Main la sixième année de son règne, et Esdras partit le premier jour de la septième année du même règne pour l'accomplir. Maintenant, cette sixième année coïncidant avec l'an 459 avant l'ère vulgaire, si l'on y ajoute les 33 ans et demi de la vie du Sauveur, on arrive au nombre 493, qui surpasse de trois ans celui indiqué par Daniel ; mais comme la chronologie moderne est trop courte de cinq, et comme le prophète avait annoncé que la mort du Christ arriverait dans le cours de la dernière moitié de la dernière semaine, et non à la fin, les choses se replacent d'elles-mêmes avec la plus grande exactitude. *Voy.* l'art. SEMAINES.

La dernière prophétie de Daniel est plus importante encore que la précédente, si on la considère sous le rapport des détails dont elle abonde. C'est le plus grand et le plus glorieux triomphe de l'esprit prophétique. Quoique longue, nous croyons devoir la traduire en entier ; mais pour ne pas revenir après coup sur des détails qui auraient pu s'enfuir inaperçus au moment de la lecture, nous les annoterons à mesure qu'ils se présenteront.

« Véritable et authentique parole révélée à Daniel, surnommé Balthasar, la troisième année de Cyrus, roi des Perses, exactement telle qu'elle fut manifestée, car il faut de l'exactitude dans le récit des révélations (1).

« Alors moi, Daniel, je priais depuis l'espace de trois semaines, et j'étais demeuré tout ce temps de trois semaines sans goûter ni pain, ni viande, ni vin, et sans oindre mes membres. Or le vingt-quatrième jour du premier mois, je me trouvais auprès du grand fleuve qu'on appelle le Tigre, lorsque j'aperçus, en levant les yeux, un homme couvert de vêtements de lin, avec une ceinture de l'or le mieux poli autour des reins. Son corps était comme le chrysolithe, son visage comme l'éclair, ses yeux comme des lampes ardentes ; ses bras et la partie postérieure de son corps, jusqu'aux talons, ressemblaient à de l'airain en fusion, et le bruit de ses paroles au bruit d'un grand peuple. Or, moi, Daniel, je vis seul la vision, car les hommes qui étaient avec moi ne virent rien ; ayant été frappés d'une terreur extrême ils s'enfuirent et se cachèrent (2). Abandonné de la sorte, je vis donc grande vision, et je demeurai a sans force et sans courage, de so m'affaissai sur moi-même et m J'entendais le bruit de ses paro en entendant, je demeurais prost face, le visage dans la poussière. qu'une main me toucha, me soule genoux et la paume de mes main dit : Daniel, homme de désirs, que j'ai à vous dire, et levez-vo une communication à vous tran ces mots je me levai en tremb ajouta : Ne craignez pas, Daniel, premier jour où vous vous êtes méditer, et à vous humilier en p votre Dieu, votre prière a été e c'est pour y répondre que me voi prince du royaume des Perses (1 sisté pendant vingt et un jours ; n'est que Michel, un des premier est venu à mon aide, je serais re rêté par le roi des Perses. Mais voici, et je vous révélerai ce qui ver à votre peuple dans un temp car l'accomplissement sera lointa qu'il me parlait ainsi, je retomba contre terre, et je demeurai sans cette espèce d'apparition humai mes lèvres, et je pus ouvrir la parler ; je dis donc à ce qui se te vant moi : Mon Seigneur, votre vu mes sens, il ne me reste aucunes comment le serviteur de mon pourra-t-il s'entretenir avec mon car je suis sans force et hors d'h espèce de vision humaine me t de nouveau, me fortifia, et me di gnez pas, homme de désirs ; la avec vous ; ayez du courage, é vous. Tandis qu'il me parlait ain ces me revinrent, et je lui dis : P

(1) De Genoude et Sacy ont traduit mot à mot cette importante introduction, mais sans en comprendre le sens. Sa forme inusitée aurait dû cependant les avertir de se tenir sur leurs gardes.

(2) Il s'agit donc ici, non d'une vision semblable aux précédentes qui se sont accomplies seulement dans l'esprit du prophète, soit pendant le sommeil, soit dans une extase, mais d'une apparition réelle, dans l'état de la veille, et en parfait accord de tous les sens extérieurs. On ne pourra pas dire que c'est une hallucination résultant d'un jeûne tr l'apparition a lieu devant toutes les p l'entourage du premier prince de l'empi fuient épouvantés. Tous ont été témoins tion, le prophète reste seul pour recevoi nication.

(1) Ce passage a donné lieu à de lon taires et à de savantes discussions de la sieurs Pères de l'Eglise et de beaucoup d teurs ; il contient, en effet, l'annonce mystères sur la nature des anges et su tions ; mais comme il ne laisse pas même solution, toute discussion est nécessaire perte. Et, sauf le grand respect qui est d tels que ceux de saint Jérôme, de saint De Basile, de saint Clément Romain, de s de Nazianze, de Rupert, de Cassien, d per, de Théodoret, de saint Thomas, d Fernandès, de Tolet, de Vasquez, de B peut dire avec assurance qu'il n'y a ric dans les opinions diverses, contraires o toires qu'ils ont émises à ce sujet. Tout c induire du passage de Daniel, c'est qu bons ou mauvais président aux destinée pour le bien ou pour le mal. Mais comme porteurs des ordres de Dieu, trouvent-il tance ; comment des anges résistent aux autres, ou viennent-ils en aide les tres, nous l'ignorons et nous l'ignorerons

car vous m'avez rendu la force.
répondit : Vous savez le sujet qui
mais il faut que je m'en retourne
le prince des Perses, d'autant
mon départ, j'ai aperçu pareil-
prince des Grecs qui venait. Tou-
secours de Michel, votre prince,
je vous apprendrai donc ce qui est
ans l'Ecriture de vérité (1).
première année de Darius le Mède,
is interposé pour qu'il acquît la
puissance ; et maintenant je vais
ce qui adviendra de son empire.
trois monarques auront encore

tertio Cyri regis Persarum, verbum re-
Danieli cognomento Baltassar, et verbum
ortitudo magna : intellexitque sermonem :
enim est opus in visione. In diebus illis
lugebam trium hebdomadarum diebus,
derabilem non comedi, et caro et vinum
runt in os meum, sed neque unguento
, donec complerentur trium hebdoma-
. Die autem vigesima et quarta mensis
juxta fluvium magnum, qui est Tigris.
culos meos, et vidi : et ecce vir unus ve-
, et renes ejus accincti auro obrizo. Et
quasi chrysolithus, et facies ejus velut
uris, et oculi ejus ut lampas ardens : et
s, et quæ deorsum sunt usque ad pedes,
s æris candentis; et vox sermonum ejus
itudinis.
m ego Daniel solus visionem : porro viri,
ecum, non viderunt, sed terror nimius
eos, et fugerunt in absconditum. Ego
tus solus vidi visionem grandem hanc :
ansit in me fortitudo, sed et species mea
st in me, et emarcui, nec habui quidquam
audivi vocem sermonum ejus; et audiens
nsternatus super faciem meam, et vultus
bat terræ. Et ecce manus tetigit me, et
per genua mea, et super articulos ma-
rum. Et dixit ad me : Daniel, vir
m, intellige verba, quæ ego loquor ad te,
adu tuo : nunc enim sum missus ad te.
fxisset mihi sermonem istum, steti tre-
t ad me : Noli metuere, Daniel : quia ex
quo posuisti cor tuum ad intelligendum
eres in conspectu Dei tui, exaudita sunt
et ego veni propter sermones tuos. Prin-
regni Persarum restitit mihi viginti et
; et ecce Michael unus de principibus pri-
adjutorium meum, et ego remansi ibi
n Persarum. Veni autem ut docerem te
a sunt populo tuo in novissimis diebus,
huc visio in dies.
loqueretur mihi hujuscemodi verbis, de-
meum ad terram, et tacui. Et ecce quasi
illi hominis tetigit labia mea ; et aperiens
cutus sum, et dixi ad eum qui stabat
: Domine mi, in visione tua dissolutæ
ges meæ, et nihil in me remansit virium.
o poterit servus Domini mei loqui cum
eo ? nihil enim in me remansit virium
tus meus intercluditur. Rursum ergo te-
si visio hominis, confortavit me, et dixit :
, vir desideriorum : pax tibi, confortare,
istus. Cumque loqueretur mecum, convа-
: Loquere, Domine mi, quia confortasti
: Nunquid scis quare venerim ad te? et
tar ut prælier adversum principem Per-
m ego egrederer, apparuit princeps Græ-
ens. Verumtamen annuntiabo tibi quod
est in scriptura veritatis : et nemo est
us in omnibus his, nisi Michael princeps
n. x, 1-21).

régné sur la Perse; il en viendra un quatrième qui surpassera tous les princes en puissance, et quand il aura recueilli toutes ses forces, il soulèvera l'univers contre la Grèce (1). Mais un roi vaillant se révélera, qui dominera avec une grande puissance, et fera ce qui lui plaira. Mais à peine érigé, son empire sera brisé, et divisé selon les quatre vents du ciel, sans qu'il en reste rien à ses descendants, et à peine un peu de sa puissance à ses successeurs. Car l'empire sera divisé entre des étrangers à l'exclusion des

(1) Lorsque le prophète parlait ainsi, le trône de Perse était occupé par Cyrus; après lui régnèrent Cambyse, son fils, l'usurpateur Smerdis et Darius, fils d'Hystaspe. Darius commença la guerre contre la Grèce, à l'occasion d'une révolte des Grecs de l'Ionie : les Athéniens, alliés des Ioniens, ayant brûlé la ville de Sardes, qui appartenait aux Perses. Darius, animé du désir de la vengeance, envoya contre eux son gendre, Mardonius, à la tête d'une nombreuse armée de terre et de mer, mais qui n'arriva point à sa destination, la flotte ayant été submergée par la tempête, et les troupes de terre détruites dans les défilés de la Thrace par les Bryges. Hyppias, fils de Pysistrate, tyran d'Athènes, et réfugié à la cour du grand roi, ne cessant de l'exciter contre sa patrie, les deux généraux Datys et Artapherne conduisirent vers l'Attique une seconde armée de cinq cent mille hommes, que Miltiade, à la tête de dix mille Athéniens et mille Platéens, anéantit dans les plaines de Marathon.

De plus en plus outré contre un si petit peuple, qui avait l'audace de soutenir la guerre contre un si grand monarque et de le vaincre, Darius entretenait à sa cour un serviteur chargé de lui répéter tous les jours ces quelques mots : Prince, souvenez-vous des Athéniens, et amassait des moyens formidables, lorsque la mort le surprit.

Il légua sa haine, ses préparatifs et le soin de sa vengeance à Xerxès, son fils. Celui-ci, se tenant pour assuré du succès, après un facile triomphe remporté contre l'Egypte, passa l'Hellespont à la tête de onze cent mille hommes, sans compter une flotte de douze cents vaisseaux.

Il faut voir avec quels détails et en quels termes les historiens grecs parlent des nations diverses dont se composaient ces immenses armées, que la Grèce était trop petite pour contenir vivantes, et auxquelles elle servit de tombeau : c'est en cette occasion que Xerxès fit fouetter la mer, qui avait osé rompre un de ses ponts de bateaux. Il n'est dans l'antiquité ni plus mémorable invasion, ni plus mémorable défaite. Léonidas, à la tête de trois cents Spartiates, tint Xerxès arrêté durant plusieurs jours au passage des Thermopyles, lui tua vingt mille hommes, et l'eût forcé de rebrousser chemin, s'il n'avait pas été trahi. Xerxès eut la triste satisfaction de brûler Athènes, veuve de ses citoyens; mais bientôt il se trouva presque sans armée, car la terre de Grèce semblait dévorer ses soldats; Thémistocle dispersa sa flotte à Salamine, et il s'enfuit très-peu accompagné, laissant les trois cent mille hommes qui lui restaient encore sous la conduite de Mardonius. Aristide et Pausanias les détruisirent à la bataille de Platée, et le même jour la flotte grecque brûlait à Mycale les derniers débris de la flotte persane.

Tels sont les faits que le prophète analyse en quelques lignes cinquante-cinq ans à l'avance; puis il saute sept règnes, et arrive sans transition aux mémorables luttes de Darius-Codoman et d'Alexandre le Grand. Il les dépeint en quelques mots, parle de même de l'anarchie qui suivit la mort du conquérant, de la division de son empire en quatre grandes monarchies, et s'empresse d'arriver au règne d'Antiochus-Epiphane, qui est le sujet spécial de sa révélation.

héritiers légitimes (1). Et le roi du Midi affermira sa puissance; un de ses courtisans deviendra encore plus puissant que lui (2), et régnera glorieusement : son empire sera très-étendu. Longtemps après (3), ils feront alliance, et la fille du roi du Midi sera envoyée au roi du Nord en confirmation de l'alliance, mais elle ne conservera point la puissance royale, et sa postérité ne subsistera point; elle sera livrée, elle et ceux qui l'avaient conduite, ses défenseurs et les conseillers de sa jeunesse. Mais un rejeton sorti de la même racine qu'elle-même, viendra à la tête d'une armée, envahira les provinces du roi de l'Aquilon, les ravagera, et les soumettra (4). Il emportera *en Egypte*, comme trophées de son triomphe, les dieux, les simulacres, les meubles precie d'argent; il prévaudra contre le roi lon. Le roi du Midi parcourra le et s'en retournera dans son pays. provoqués, les fils du premier r ront de grandes armées, et l'un vi rapidité, comme le flot qui s'avan cule et revient, et livrera bataille du second. Le roi du Midi, provo tour, sortira, combattra à la tête mense multitude contre le roi de et il vaincra l'autre multitude. Il phera, et, dans l'ivresse du trion molera des milliers de personnes ne prévaudra point pour cela; ca l'Aquilon, ranimant son courage blera une multitude beaucoup pl que la première, et, après des ten années, il viendra à la hâte avec u armée et de grandes munitions de

(1) Admirable prévision que l'histoire a justifiée d'une manière non moins admirable. Nous n'entreprendrons pas de débrouiller en quelques lignes l'inextricable chaos et l'effroyable anarchie qui suivit la mort du conquérant. Alexandre avait prédit que ses généraux lui feraient de sanglantes funérailles; cette prédiction se réalisa. Ils se disputèrent avec fureur, pendant plus de quarante ans, l'héritage de ses conquêtes. Son frère, sa mère, sa femme, ses enfants et jusqu'à ses sœurs périrent, immolés à leur ambition.

Il y eut plusieurs partages, que la violence détruisit, comme elle les avait formés. Le prophète entrevoit les années qui précédèrent la bataille d'Ypsus, pendant lesquelles quatre royautés de forces presque égales semblaient définitivement constituées, après avoir tout absorbé, et écarté toute compétition. Mais cet état de choses changea encore une fois, et il ne resta plus que trois royaumes après cette mémorable bataille : ceux de Macédoine, d'Egypte et de Syrie. C'est de ce dernier que la Judée relèvera désormais; c'est de ce côté que lui viendront les malheurs que le prophète va prédire, et c'est d'un de ses rois qu'il se dispose à parler.

(2) Séleucus-Nicanor, le célèbre fondateur du royaume de Syrie, plus grand et plus puissant que le royaume d'Égypte, chassé de Babylone par Antigone, se retira à la cour de Ptolémée-Lagus, fondateur du royaume d'Egypte; mais, quelques années plus tard, il reprit ces avantages à l'aide d'un secours étranger, triompha avec Cassandre, Ptolémée et Lysimaque, d'Antigone à Ypsus, et resta maître de l'Asie. De Genoude a rendu ce passage par un gros contre-sens, et Sacy par un non-sens.

(3) La bataille d'Ypsus eut lieu en 301; cinquante-deux ans plus tard, savoir : en 249, Ptolémée-Philadelphe, fils de Lagus, et Antiochus-Soter, fils de Séleucus-Nicanor, terminent une guerre de quinze ans par un traité dont Bérénice, fille de Ptolémée, est le prix.

(4) Après trois ans de mariage, en 246, Antiochus répudie Bérénice, reprend Laodice, sa première femme. Laodice l'empoisonne, se défait de Bérénice et d'un fils auquel elle avait donné le jour, afin de conserver le trône à Séleucus-Callinice, son fils à elle-même; en outre, elle fait périr par trahison ou dans les supplices les Egyptiens qui avaient suivi Bérénice et ceux qui lui étaient attachés. A ces nouvelles, Ptolémée-Evergète, frère de Bérénice, se met à la tête d'une puissante armée pour venger la mort de sa sœur, entre en Syrie, dévaste les provinces, s'empare de Laodice, la fait mourir, et soumet à ses armes une grande partie de l'empire.

L'une des conditions du traité entre Antiochus et Ptolémée portait que Laodice serait répudiée, et ses enfants déshérités : ceci explique sa conduite envers Bérénice.

Ptolémée-Lagus avait sous sa domin l'Egypte, la Libye, la Cyrénaique, l'Arab tine, la Célésyrie, de grandes provinces Mineure, Chypre, une partie de l'Arch sieurs villes de Grèce, telles que Sicyone

Mais l'empire de Séleucus fut encore car il réunit sous sa domination tout l'O le mont Taurus jusqu'à l'Indus, plusieu de l'Asie-Mineure entre le mont Tauru Egée, et enfin la Thrace et la Macédoine

Bérénice, avertie des desseins de Lao tira à Daphné avec son fils et ceux qu attachés; elle y fut assiégée, prise par mise à mort ainsi que tous les siens.

Ptolémée emporta de la Syrie quara lents d'argent monnayé, une quantité im meubles précieux et deux mille cinq c dont la plupart avaient été ravies à Cambyse. Ainsi fut accomplie d'une cette étonnante prophétie.

(1) En effet, Séleucus-Callinice, fils continua la guerre contre Ptolémée, et secours Antiochus-Hiérus, son frère, pres en révolte, et indépendant dans les prov était gouverneur. Cette guerre dura troi des succès divers, de sorte que ce fut le flot qui va, recule et revient.

Cependant, il semble qu'après avoir d'Antiochus, celui que le prophète désig nière spéciale serait plutôt Antiochus le petit-fils. Pendant les années 221, 220, 219 tiochus le Grand conquit la Célésyrie, la S lestine sur Ptolémée Philopator, fils d'Ev cette conquête lui coûta un déploiement de sidérables, et fut interrompue à diverses des revers et des négociations. Enfin, l'an mée, à la tête d'une armée non moins puissa d'Antiochus, alla le chercher dans ses no quêtes, lui livra bataille, et le vainquit d nes de Raphia. C'est une des plus gran dont l'histoire ait inscrit le souvenir. T résultats n'en furent pas plus considéra prophète n'avait prédit, car Ptolémée a la victoire au prix d'une grande partie de ne put suivre plus loin ses avantages. Il en Egypte et continua de se livrer à l dont il n'était sorti que pour un instant.

Quatorze années se passèrent; Ptol pator mourut, et fut remplacé par Ptolém ne, encore en bas âge; aussitôt Antioch en Palestine et en Célésyrie, à la tête d'

ce temps-là, beaucoup s'élèveront
roi du Midi, et des fils prévarica-
votre peuple s'enorgueilliront, pour
lissement de la prophétie, et suc-
nt.

le roi de l'Aquilon viendra, il ou-
s tranchées, et prendra les villes les
ortifiées; les bras du Midi ne pour-
ister, ses hommes d'élite l'essayeront
toute résistance sera inutile; le pre-
complira envers lui sa volonté, sans
n obstacle puisse l'arrêter; il fou-
pieds la terre de bénédiction, et la
era sous sa main. Il fera ses dispo-
pour s'emparer de tout l'empire du
Midi; il conclura une alliance avec
lui donnera sa fille en mariage, afin
trôner; mais il ne réussira pas dans
ets, et ne gagnera rien. Il dirigera
rts contre les îles, et il en prendra
d nombre. Il reculera le moment de
honneur, mais son déshonneur arri-
ors il concentrera ses efforts dans
tes de son propre empire; il s'em-
ra, tombera, et on ne le verra
. Un prince très-vil, indigne de la

, et enivrée des succès qu'elle venait de
en Orient. Il conquit facilement ces pro-
ec l'aide de Philippe, roi de Macédoine; et
onstance n'a pas été omise par le prophète:
, avait-il dit, devaient *s'élever contre le roi*
Or, non-seulement le roi de Macédoine, qui
cun intérêt à démêler avec l'Egypte, *s'éleva*
olémée, mais encore Scopas, le général des
le celui-ci, et Agathoclès son ministre; les
t la plus complète défection, en passant du
tiochus, qu'ils reçurent comme un libéra-
sorte que Ptolémée, vaincu dans toutes
ontres, abandonné et trahi, aurait perdu
ane, si les Romains, appelés à gérer sa
'avaient pris en main sa défense.

plus de la même prophétie, relatif aux Juifs
teurs, a été entendu par divers interprètes
dation du temple schismatique d'Onion, en
mais comme cet événement ne devait s'ac-
que longtemps après ceux dont le prophète
savoir en l'an 149 avant Jésus-Christ, et
l'épée des Machabées avait déjà rendu à la
ive une glorieuse liberté; comme d'ailleurs
leurs du schisme ne devaient pas *succomber*
il est plus probable que l'ange faisait allu-
qui arriverait pendant le règne de Ptolémée-
or, en l'an 216. Ce prince persécuta les Juifs
Egypte, et voulut leur faire changer de
il s'en trouva un petit nombre d'assez lâ-
ur apostasier, et accepter la marque d'une
e lierre en signe de leur consécration à
; ils furent payés de leur abominable
on aux ordres du tyran par des faveurs si-
et leur élévation à des emplois importants.
rriva que le même prince, changeant subi-
avis, à la vue de quelques prodiges que les
rsécutés expliquèrent en leur faveur, cassa
s précédents, rétablit ceux-ci dans leur pre-
t, et leur accorda la permission de se venger
ls l'entendraient de ceux de leurs nationaux qui
prévariqué; ils les firent périr dans les sup-
es faits relatés au troisième livre des Ma-
ont été mal à propos placés par Josèphe
règne de Ptolémée-Physcon, dans son livre
ppion, édition de Rufin.

oici l'analyse des faits, tels que l'histoire

pourpre royale, montera sur le trône à sa place; mais pour en descendre peu de temps après, sans révolution ni combat. A sa place apparaîtra un prince méprisable, auquel le diadème n'aura pas été donné; il viendra secrètement, et s'emparera de la royauté par surprise; les forces de celui qui voudra résister plieront devant lui, et seront vaincues, aussi bien que le prince de l'alliance (1). Sous prétexte d'amitié, il rusera

nous les présente. Aussitôt après l'avénement de Ptolémée Epiphane, Antiochus reprit la Syrie et la Palestine, mais non sans de grands efforts; car Ptolémée s'y défendit avec résolution, à l'aide de soldats levés en Etolie, remplis de bravoure, et commandés par Scopas, l'un des plus habiles généraux de ce temps. Scopas défendit spécialement la ville de Jérusalem, dans laquelle il avait mis garnison: aussi cette ville, la contrée d'alentour et la Judée tout entière eurent-elles à subir les plus grandes douleurs de la part des deux armées rivales, également étrangères au pays. *La terre de bénédiction* fut littéralement *consumée*. Bientôt obligé de faire tête aux Romains, et de s'éloigner ainsi de l'Egypte, où il était près d'entrer, Antiochus crut faire un grand coup d'habileté et de politique, en traitant avec le jeune héritier des Lagides, et en lui faisant épouser la belle Cléopâtre, sa fille, à laquelle il avait commandé de s'emparer des affaires et de l'esprit de son mari, et de gouverner de manière à lui soumettre l'Egypte, ou bien à lui donner un prétexte d'en faire plus tard la conquête; mais, ainsi que l'avait prédit le prophète, il en fut pour ses perfidies, parce que d'un côté, Cléopâtre préféra son mari à son père, et que de l'autre, il eut lui-même assez d'affaires, pour ne pouvoir songer à exécuter ses desseins.

Au lieu de porter la guerre en Italie, comme l'y conviait Annibal, alors retiré à sa cour, Antiochus la porta dans la Grèce; il s'empara en effet de *beaucoup d'îles* dans l'Archipel, et se vit maître pour un instant de la plus grande partie de la Grèce. Le consul romain, L. Scipion, lui ravit tous ses avantages au mont Sipyle. — Antiochus amusa quelque temps les Romains par des négociations; mais enfin, obligé de souscrire à sa propre honte, il signa un traité par lequel il s'obligeait à payer les frais de la guerre, montant à quinze mille talents d'Eubée, et à évacuer toute l'Asie en deçà du mont Taurus. Réduit ainsi à ses provinces héréditaires, Antiochus se dirigea vers celles d'Orient, sous prétexte d'y rétablir son autorité, et en réalité pour y recueillir l'argent qu'il s'était engagé de payer aux Romains. Déjà ses exactions avaient fort irrité ses sujets, lorsqu'il s'avisa de piller nuitamment le temple de Bélus à Elymaïs. Exaspérés enfin par ce sacrilége, les habitants se soulevèrent et l'assommèrent ainsi que sa garde; il ne revint point en Syrie.

(1) Après la mort d'Antiochus le Grand, Séleucus-Philopator, l'aîné de ses fils, lui succéda; prince en effet peu digne du trône, et peu propre à gouverner dans les circonstances difficiles créées par le traité que son père avait été obligé de conclure avec les Romains. Tout son règne se passa à extorquer de l'argent par tous les moyens; c'est lui qui envoya inutilement Héliodore piller les trésors du temple de Jérusalem. Ce même Héliodore l'empoisonna après douze ans de règne, et se fit décerner le titre de roi; mais Antiochus, le second des fils d'Antiochus le Grand, qui revenait alors de Rome, où le fils même de Séleucus allait prendre sa place comme otage, ayant connu ces nouvelles à Athènes, se rendit près d'Eumène, roi de Pergame, dont il obtint un faible secours, avec lequel il vainquit Héliodore, et anéantit du même coup les prétentions d'un parti ri-

avec lui ; il viendra, et le surmontera sans employer une grande armée. Il entrera dans des villes abondamment pourvues de biens et de richesses (1), et il fera ce que n'ont jamais fait ni ses pères ni les leurs : il se chargera de rapine et de butin, il dissipera leurs richesses, et trouvera moyen de se faire ouvrir les villes les mieux fortifiées, une première fois d'abord (2). Et il signalera sa force et son courage à la tête d'une grande armée contre le roi du Midi ; celui-ci soutiendra le choc à l'aide de secours nombreux et puissants ; mais il ne pourra résister, parce qu'il sera trahi. Livré par ceux-là même qui s'assiéront à sa table ; son armée sera défaite, et il restera une multitude de morts sur le champ de bataille. Les deux rois méditeront le mal en leur cœur ; assis à une même table, ils ourdiront le mensonge, mais sans résultat, car ce ne sera que la seconde phase (3). Il reprendra la route de son empire chargé de grandes richesse cœur irrité contre la nation sainte ; et rentrera dans son pays (1). Au b certain temps, il se remettra en cl viendra dans le royaume du Midi ; cette fois, il en sera autrement qu passé, car les Romains viendront trirèmes (2), et il sera frappé ; i. tournera pein d'indignation contr sainte, et il agira. Il s'en ira médi desseins contre ceux qui auront dél loi sainte. De son côté, les bras d ront toujours levés ; le sanctuaire

val, fomenté par la cour d'Egypte, qui voulait réunir les deux couronnes sur la tête du jeune Ptolémée-Philométor, aux droits de sa mère. Le titre de *Prince de l'alliance* donné par le prophète au jeune monarque de l'Egypte, est une allusion au traité d'alliance en vertu duquel sa mère était devenue reine d'Egypte, et auquel il devait la naissance. Dans ces divers arrangements il n'y eut d'oublié que le jeune Démétrius, légitime héritier du trône, alors âgé de douze ans, et qui arrivait à Rome, en même temps que tout ceci s'accomplissait en Syrie. Antiochus prit le surnom d'Epiphane, c'est-à-dire l'illustre, qu'il se proposait sans doute de conquérir, mais qu'il ne mérita jamais car il ne fut jamais de prince plus *méprisable*, selon la prédiction du prophète, et en place duquel ses sujets lui donnèrent celui d'*Epimane*, qui veut dire l'insensé.

(1) Cléopâtre, reine d'Egypte, étant morte environ deux ans après l'avénement d'Epiphane, les tuteurs du jeune roi réclamèrent de celui-ci la restitution de la Palestine et de la Célésyrie ; réclamation tellement inopportune, qu'on pourrait croire qu'il l'avait suggérée lui-même, afin d'avoir l'occasion de prendre sa revanche des embarras qu'on lui avait suscités au commencement de son règne, et de s'immiscer dans les affaires de son neveu. Aussi n'y manqua-t-il pas ; il en reclama la tutelle, et se rendit en Egypte sous prétexte de le protéger. Nous allons voir de quelle sorte il s'y comporta.

(2) Antiochus, ayant envoyé Apollonius, un de ses confidents les plus intimes, à la cour d'Egypte, en apparence pour porter des félicitations à son neveu, et en réalité pour pénétrer les desseins de ses tuteurs, ne tarda pas à être informé des préparatifs qui se faisaient dans la vue de reconquérir les provinces réclamées. Il s'empressa de prendre les devants, en se rendant lui-même sur les lieux, où il mit tout en état de défense. Il n'avait amené que peu de forces avec lui, ne sachant encore s'il aurait occasion de combattre ; l'occasion se présenta près de Péluse, et il demeura vainqueur. Il profita aussitôt de sa victoire, pour fortifier sa frontière aux dépens de l'Egypte ; mais hors d'état de rien entreprendre, et de pénétrer plus avant, il s'en retourna à Tyr, mit ses troupes en quartiers d'hiver aux environs, et attendit le printemps. Telle fut sa première expédition ; celle que le prophète avait désignée par ces mots, une première fois ; *et hoc usque ad tempus*.

(3) « Antiochus employa tout l'hiver à faire de nouveaux préparatifs de guerre pour une seconde expédition en Egypte, et dès que la saison le permit, il l'attaqua par terre et par mer. Il gagna un bataille sur la frontière, prit la ville de P pénétra jusqu'au cœur de l'Egypte. Dans c nière défaite des Egyptiens, il ne tint qu n'en pas laisser échapper un seul homme ; lieu de rendre sa victoire trop sanglante, lui-même ses gens, parcourant les rangs, e le carnage. Cette clémence lui gagna le Egyptiens ; et quand il avança dans le pays, naient en foule se rendre à lui ; de sorte q bientôt sans peine maître de Memphis et d reste de l'Egypte, à la réserve d'Alexandrie, tint bon contre lui.

« Philométor fut pris, ou vint se mettre entre les mains d'Antiochus, on ne sait leq il y a apparence qu'il se rendit volontaire Antiochus lui laissa la liberté. Ils mangè même table, vécurent avec toute l'appare mitié ; et Antiochus affecta même pendant temps de prendre soin des intérêts du jeun que, et de gérer sa tutelle. Mais quand il se maître de tout le pays par de semblables s'empara de tout ce qui se trouva sous sa ganisa le pillage général, et se charge ainsi que toute son armée. » (Prideaux, *Juifs*, sous l'an 171 avant Jésus-Christ.)

(1) Pendant qu'Antiochus était en Egyp bruit de sa mort se répandit dans toute la Le grand prêtre Jason, chassé de Jérusale de ses crimes, se mit à la tête d'un milier de surprit la ville, y fit main basse sur ceux q dait comme ses ennemis, et en même tem partisans d'Antiochus ; sans compter que l de la mort du roi causa un mouveme gresse, qui fut trop peu dissimulé. A cette Antiochus crut à une insurrection génér nation, et se mit aussitôt en devoir d'aller mer. Il forma le siége de Jérusalem, la prit au bout de trois jours, et la livra au pill massacre. Quarante mille personnes y pe vie ; pareil nombre furent jetés en esclava fana le temple et les autels de la manière ignominieuse, pilla tout ce qu'il y trouv chesses, brisa l'autel des parfums, la table d de proposition, le chandelier à sept bran vases, les ustensiles, pour une valeur de cents talents d'or, et continua sa route v tioche, chargé des dépouilles de l'Egypte Judée.

(2) Le texte hébreu porte *Kittim*, qui non pas les Romains, mais les peuples d de la mer en général. Si donc la *Vulgat* duit de la sorte, c'est en vertu de l'explica les faits venus postérieurement ont donnée.

Aussitôt après le départ d'Antiochus, le pe posa Ptolémée-Philométor, désormais trop av régner, et donna la couronne à son frère, Pt Physcon. Mais Antiochus craignant que la mal Egypte n'eût le temps de se restaurer avant q achevé de la dépouiller, s'empressa de revea

pollué, le sacrifice perpétuel aboli, mination portée jusqu'à la. désola- les impies machineront la fraude Testament; mais le peuple crai- eu les surmontera et agira. Et les peuple en instruiront un grand ; et ils seront victimes du glaive et mes, conduits en captivité, accablés eur des temps ; mais dans leur chute, appui les relèvera, et plusieurs lront à eux secrètement. Et les rangs s s'éclairciront, de sorte qu'ils se- sés par les flammes, purifiés, affinés l'or, mais pendant un temps déter- r tout cela ne durera qu'un temps. fera selon sa volonté, il s'enor- , et s'élèvera contre toute divinité ; ra des menaces superbes contre le s dieux, et prospérera, jusqu'à ce la mesure soit remplie ; car la me- déterminée avec précision. Il comp- r rien le Dieu de ses pères, s'aban- 'amour des femmes, se moquera t de tous les dieux, et s'élèvera ut ce qui existe. Il adorera en son dieu Maozim ; il couvrira d'or et de pierreries et d'ornements pré- dieu que ses pères ont ignoré. Il à Maozim un dieu étranger, qu'il ris à connaître ; il multipliera leurs , leur accordera de grands privi-

rétablir sur le trône le monarque dé- porta quelques victoires, poussa active- erre, tout en ayant l'air de négocier, et s déprédations accoutumées. Puis, se ra- it ses deux neveux aux prises, alluma le uerre civile, et se retira en gardant Pé- la possession lui permettait de rentrer udrait.

frères, comprenant mieux leurs intérêts, dèrent. Alors Antiochus, furieux de voir s desseins, revint avec une puissante ommença à faire la conquête de l'Egypte propre compte. Il avait pénétré jusqu'à se dirigeait vers Alexandrie, lorsqu'il le la manière que chacun sait par l'am- naine ayant Popilius à sa tête. Il reçut sénat et quitta l'Egypte, de cette fois, us revenir.

re à juste titre la fermeté toute romaine adeur du sénat, enfermant dans un cercle sable avec le bout d'une baguette le re- arque de l'Asie, accompagné d'une armée victorieuse, et lui disant : Vous ne sor- e ce cercle, avant de m'avoir donné la ré- je dois transmettre à ceux qui m'ont en- s ce qu'on ne sait pas assez, c'est que avait cultivé l'amitié de Popilius Lenas n séjour à Rome, et qu'ainsi Popilius avait connaître, et par conséquent à le mé- r il était aussi méprisable que l'avait rophète; audacieux lorsqu'il se sentait t, et lâche lorsqu'il se sentait faible, ture de tous les êtres cruels et méchants; usqu'à la folie, crapuleux jusqu'à l'extra- ans pudeur et sans dignité, rapace et pro- tant plus accessible aux impressions que ceux auxquels elle s'adresse la noblesse deur d'âme, qu'il était lui-même plus ces sentiments : tel fut Antiochus-Épi- léges, et leur distribuera des terres sans mesure (1).

« Au temps déterminé, le roi du Midi combattra donc contre lui, et le roi de l'Aquilon viendra de son côté comme la tempête, à la tête de sa cavalerie, de ses chariots de guerre et d'une flotte puissante ; il traversera les provinces, écrasant tout sur son

(1) Pour comparer l'accomplissement à la prophétie, il faudrait reproduire une grande partie des deux livres des Machabées; mais comme l'histoire en est suffisamment connue, il suffira d'en rappeler les traits principaux.

Au sortir de l'Egypte, Antiochus se précipita sur la nation juive comme pour assouvir sa rage, et sans qu'elle lui eût fourni aucun prétexte de mécontentement. Il détacha vingt-deux mille hommes sous les ordres d'Apollonius, son lieutenant, avec ordre de détruire Jérusalem. Apollonius n'exécuta que trop fidèlement cet ordre barbare : il choisit un jour de fête, lança ses soldats sur le peuple désarmé et sans défiance; les hommes furent massacrés, les femmes et les enfants réduits en esclavage, la ville en partie détruite, incendiée en partie, et de ses débris les Syriens construisirent une citadelle sur le lieu le plus élevé de la cité de David, près du temple. Dès ce moment le temple fut abandonné, et les sacrifices interrompus. Il ne resta pas un Juif dans Jérusalem.

Mathathias et ses fils s'étaient retirés dans les montagnes avec un petit nombre d'Israélites fidèles.

Ce n'était pas assez : Antiochus ordonna que tous les peuples de son empire sacrifiassent aux dieux suivant un rite uniforme. Cet édit concernait spécialement les Juifs. Une grande partie de la nation s'y soumit, beaucoup résistèrent et furent persécutés. Le temple fut changé en un temple d'idoles; une statue de Jupiter fut placée sur l'autel, et tout ce qui pouvait rappeler la mémoire du Dieu des Juifs profané ou détruit. L'ordre d'établir en tous lieux le culte païen ayant été confié à l'exécution de commissaires spéciaux, ceux-ci le répandirent par toute la nation, et se mirent en devoir de le faire remplir. C'est alors que Mathathias leva l'étendard de la révolte, en se précipitant sur celui qui était venu l'apporter à Modin, et en l'immolant pour première victime sur son propre autel. Quelques hommes généreux se rangèrent bientôt sous ses drapeaux, et cette guerre gigantesque, la plus glorieuse dont les annales d'aucune nation aient conservé le souvenir, fut engagée. Lutte terrible, dévouement généreux, héroïsme incomparable, succès prodigieux, rien n'y manqua; l'imagination ne pourrait jamais inventer une si belle épopée.

Antiochus, informé que ses ordres ne s'exécutaient pas, vint lui-même en Judée, et se fit bourreau. C'est alors qu'arriva le martyre d'Eléazar et de sept jeunes hommes avec leur mère.

Bientôt fatigué de ce métier, il se rendit à Antioche, pour en faire un autre pendant la célébration de jeux publics qu'il y donna : celui d'histrion, qui le couvrit du mépris et de la risée publique. C'est là qu'il apprit de l'Orient et de l'Aquilon les fâcheuses nouvelles dont le prophète va parler.

Il faut remarquer que ce qui suit, depuis le 40e verset jusqu'au 44e, est une reprise de circonstances omises dans le récit, et non une suite chronologique d'événements.

Quant au dieu Maozim ou de Maozim, il y a autant d'opinions diverses que d'auteurs sur ce passage de Daniel; aucune n'étant satisfaisante, il est inutile de les rapporter. Maozim signifie le dieu des forts

passage; la terre sainte succombera, beaucoup de contrées avec elle, à l'exception d'Edom, de Moab, et de la principauté des fils d'Ammon. Il étendra sa main sur la terre, et la terre d'Egypte n'échappera pas. Il s'emparera des réserves d'or et d'argent et de meubles précieux de l'Egypte. Il traversera la Lybie, l'Ethiopie; mais des nouvelles arrivées de l'Orient et de l'Aquilon le troubleront (1). Il accourra à la tête d'une grande armée, prêt à tout écraser, à tout détruire. Il fichera ses tentes à Apadno (2), entre les mers, sur la montagne glorieuse et gravira ses sommets, et y mourra vant recevoir aucun secours (1). »

où le dieu des forteresses; nul ne saurait dire si c'est une allusion, ou s'il s'agit d'un trait ignoré de la vie d'Antiochus, si féconde en traits d'extravagance. Toutefois, qu'il nous soit permis de dire aussi notre avis : il nous semble que la pensée exprimée ici est voilée sous un style figuré, et que les deux divinités auxquelles l'ange fait allusion sont celles de l'amour et des batailles; ce qui nous porte à le croire, c'est qu'il dit qu'Antiochus leur distribuera des terres sans mesure, *terram dividet gratuito;* or, chacun sait qu'il donna deux provinces de son empire à une de ses courtisanes. Ses ancêtres, il est vrai, sacrifièrent également à ces deux divinités, et l'amour des femmes inspira de grandes folies à Antiochus le Grand, mais du moins ils conservèrent la décence de leur rang, et aucun ne se dégrada au même point qu'Epiphane.

(1) Tandis qu'Antiochus était tout entier à la célébration des jeux publics qu'il donnait à Antioche en l'honneur d'Hercule, il apprit la révolte d'Artaxias, roi d'Arménie, et l'interruption du recouvrement des tributs du côté de la Perse. Partageant aussitôt ses troupes en deux corps d'armées, il en mit un sous les ordres de Lysias, avec ordre de réduire la Judée, et partit lui-même à la tête du second, pour soumettre l'Arménie et la Perse. Il vainquit Artaxias, soumit l'Arménie, et se jeta dans la Perse, espérant qu'à sa seule présence l'argent des tributs allait affluer dans ses coffres; il en fut autrement.

(2) Il en est d'Apadno comme de Maozim, relativement aux opinions des interprètes : c'est-à-dire qu'ils n'ont pas su davantage se mettre d'accord. Cependant le nom d'Apadno est connu en géographie, d'après le témoignage de Procope, qui compte cette ville ou forteresse au nombre de celles que Justinien rétablit dans la Mésopotamie, aux environs d'Amida. Or, la Mésopotamie, comme son nom l'indique, est justement placée entre les deux fleuves du Tigre et de l'Euphrate, qu'on peut comparer à deux mers à cause de leurs débordements, et se trouve sur la route qu'Antiochus dut parcourir pour aller d'Antioche en Arménie et dans l'Elymaïde, sans compter que le mot traduit par la Vulgate en ceux de montagne illustre et sainte est un nom propre, savoir Zobi. Il ne faut donc chercher Apadno ni aux environs de Jérusalem, ni même dans la Judée.

Le genre de mort d'Antiochus Epiphane est connu; après avoir en vain essayé de piller le temple de Diane à Elymais, il se retira couvert de honte à Ecbatane, où il apprit la défaite des généraux Nicanor et Timothée par Judas Machabée. Transporté de rage, il se mit en route pour la Judée, ne respirant que la vengeance et le carnage. Aux approches de la Babylonie, il reçut de nouveaux exprès, qui l'informèrent de la défaite de Lysias, de la restauration du temple et du rétablissement du culte en Judée. De plus en plus furieux, il ordonna à son cocher de le mener à toute bride, afin d'arriver plus tôt, et de faire de Jérusalem le tombeau de la nation. Mais la main de Dieu le châtie incontinent : d'affreuses douleurs se manifestent dans ses entrailles, une chute aggrave sa maladie, il ne peut plus suppo vement du char, et se fait transporter en hommes qui le portent ne peuvent bient porter eux-mêmes l'odeur qu'il exhale; pourriture, des vers sortent des plaies de son corps. Il reconnaît la main qui le f fesse ses crimes, avoue ses torts enver juive, écrit à Jérusalem pour invoquer ceux qu'il a si cruellement tourmentés; est inutile; son repentir vrai ou feint ne rien, nul homme et nulle chose ne peuve ger. On arrête le convoi à Tabès, petit montagnes de la Parétacène, sur les con Perse et de la Babylonie; il y meurt. L'hi fane confirme ici de tout point l'histoire l'une et l'autre font voir l'entier accomplis la prophétie.

Quelques écrivains ont voulu confondre les deux faits attribués aux deux Antioch dant il y a de notables différences : A Grand tenta de piller le temple de Belus maïde; Antiochus-Epiphane, celui de Diane le premier périt victime de son entreprise second. Le temple de Diane à Elymaïs est c leurs par les récits de Strabon, qui rapp roi des Parthes le pilla dans des temps p et en enleva dix mille talents; il le nomm qui, suivant Hésychius, avait fait donner nom de *Zaretis* parmi les Perses.

Les prophéties de Daniel, particulière qui concerne Antiochus-Epiphane, ont eu plissement si clair et si littéral, que l'u anciens ennemis du christianisme, Porphy conclu qu'elles avaient été composées ap de ce prince par un faussaire. Il avait mê blé un grand nombre de témoignages d profanes, entre autres Callinice, Diodor Hiéronyme, Polybe, Posidonius, Claude dronique Alypius, pour montrer jusqu'à la prophétie concordait avec l'histoire. C triomphe pour le prophète, puisqu'il e démontrer, ainsi que nous l'avons pré indiqué, que Daniel vivait du temps de N nosor le Grand. Il ne reste des objectio phyre, que ce qui nous en a été conserv Jérôme, et la plupart des auteurs qu'il pas mieux connus. L'objection est une preuve de vérité, dit à cette occasion sa dans la préface de son *Commentaire* sur faut que le prophète ait parlé bien juste ses ennemis se soient obstinés à voir da roles un récit de faits accomplis, plutôt q diction.

La plupart des commentateurs, et tou de l'Eglise qui ont eu l'occasion de s'expli passage dont nous nous occupons, y v image, et par conséquent, une prédictio sécutions de l'Antechrist et de ses effort truire l'Eglise chrétienne. Si ce personnag et si fameux dans les traditions chrétien être réel, plutôt que l'image typique de to sécuteurs passés et à venir, comme plusi de la sainte Ecriture semblent l'indiquer, plus ou moins exacte dont il ressemble chus, son modèle, est encore le secret de l il nous paraît aussi puérile que hasardeu de là pour écrire d'avance son histoire, plusieurs l'ont essayé, principalement parm dernes.

(1) Ego autem ab anno primo Darii Me ut confortaretur, et roboraretur. Et nunc

n ce temps-là, Michel, le prince puis-
ui qui combat pour les fils de votre
se lèvera, et il viendra de tels jours,
n fut jamais de pareils, depuis qu'il
s nations sur la terre. Alors aussi

o tibi. Ecce adhuc tres reges stabunt in
et quartus ditabitur opibus nimiis super
t cum invaluerit divitiis suis, concitabit
versum regnum Græciæ. Surget vero rex
dominabitur potestate multa, et faciet quod
ei. Et cum steterit, conteretur regnum ejus,
ur in quatuor ventos cœli; sed non in po-
s, neque secundum potentiam illius, qua
s est: lacerabitur enim regnum ejus etiam
os, exceptis his. Et confortabitur rex Au-
e principibus ejus prævalebit super eum,
bitur ditione: multa enim dominatio ejus.
nem annorum fœderabuntur; filiaque regis
niet ad regem Aquilonis facere amicitiam,
tinebit fortitudinem brachii, nec stabit se-
et tradetur ipsa, et qui adduxerunt eam, ado-
ejus, et qui confortabant eam in temporibus.
le germine radicum ejus plantatio: et veniet
itu, et ingredietur provinciam regis Aquilo-
utetur eis, et obtinebit. Insuper et deos eo-
ulptilia, vasa quoque pretiosa argenti et auri,
ucet in Ægyptum: ipse prævalebit adversus
uilonis. Et intrabit in regnum rex Austri,
tur ad terram suam. Filii autem ejus pro-
ur, et congregabunt multitudinem exerci-
rimorum: et veniet properans et inundans:
tur, et concitabitur, et congredietur cum
us. Et provocatus rex Austri egredietur, et
adversus regem Aquilonis, et præparabit
nem nimiam, et dabitur multitudo in manu
apiet multitudinem, et exaltabitur cor ejus,
multa millia, sed non prævalebit. Con-
nim rex Aquilonis, et præparabit multitu-
alto majorem quam prius: et in fine tem-
norumque veniet properans cum exercitu
opibus nimiis. Et in temporibus illis multi
nt adversus regem Austri: filii quoque
torum populi tui extollentur ut impleant vi-
et corruent. Et veniet rex Aquilonis, et
bit aggerem, et capiet urbes munitissimas;
a Austri non sustinebunt, et consurgent
ad resistendum, et non erit fortitudo. Et
iens super eum juxta placitum suum, et
ui stet contra faciem ejus; et stabit in
yta, et consumetur in manu ejus. Et ponet
am ut veniat ad tenendum universum
jus, et recta faciet cum eo; et filiam femi-
bit ei, ut evertat illud; et non stabit, nec
. Et convertet faciem suam ad insulas, et
ltas: et cessare faciet principem opprobrii
probrium ejus convertetur in eum. Et con-
iem suam ad imperium terræ suæ, et im-
corruet, et non invenietur. Et stabit in
vilissimus, et indignus decore regio: et in
iebus conteretur, non in furore, nec in
t stabit in loco ejus despectus, et non tri-
honor regius, et veniet clam, et obtinebit
fraudulentia. Et brachia pugnantis expu-
a facie ejus: et conterentur; insuper et
ris. Et post amicitias, cum eo faciet dolum:
et, et superabit in modico populo. Et abun-
uberes urbes ingredietur; et faciet quæ
unt patres ejus, et patres patrum ejus:
t prædam; et divitias eorum dissipabit,
firmissimas cogitationes inibit; et hoc
tempus. Et concitabitur fortitudo ejus,
us adversum regem Austri in exercitu
et rex Austri provocabitur ad bellum
xiliis, et fortibus nimis; et non stabunt,
unt adversus eum consilia. Et come-

votre peuple sera sauvé, ou du moins tous ceux dont le nom sera inscrit sur le livre. Et beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour un opprobre sans fin. Ceux qui auront été sages brilleront comme la splendeur du firmament, et comme des astres, pendant de perpétuelles éternités, ceux qui leur auront enseigné la sagesse (1).

« Pour vous, ô Daniel, apposez votre signature à la relation de ces visions, et mettez votre sceau au livre qui les contiendra,

dentes panem cum eo, conterent illum, exercitusque ejus opprimetur; et cadent interfecti plurimi. Duorum quoque regum cor erit ut malefaciant, et ad mensam unam mendacium loquentur, et non proficient; quia adhuc finis in aliud tempus. Et revertetur in terram suam cum opibus multis; et cor ejus adversum testamentum sanctum: et faciet, et revertetur in terram suam. Statuto tempore revertetur, et veniet ad Austrum; et non erit priori simile novissimum. Et venient super eum trieres et Romani; et percutietur, et revertetur, et indignabitur contra testamentum sanctuarii, et faciet; reverteturque, et cogitabit adversum eos qui dereliquerunt testamentum sanctuarii. Et brachia ex eo stabunt, et polluent sanctuarium fortitudinis, et auferent juge sacrificium et dabunt abominationem in desolationem. Et impii in testamentum simulabunt fraudulenter; populus autem sciens Deum suum, obtinebit et faciet. Et docti in populo docebunt plurimos; et ruent in gladio, et in flamma, et in captivitate, et in rapina dierum. Cumque corruerint, sublevabuntur auxilio parvulo; et applicabuntur eis plurimi fraudulenter. Et de eruditis ruent, ut conflentur, et eligantur, et dealbentur usque ad tempus præfinitum; quia adhuc aliud tempus erit. Et faciet juxta voluntatem suam rex, et elevabitur, et magnificabitur adversus omnem Deum; et adversus Deum deorum loquetur magnifica, et dirigetur, donec compleatur iracundia; perpetrata quippe est definitio. Et Deum patrum suorum non reputabit: et erit in concupiscentiis feminarum, nec quemquam deorum curabit: quia adversum universa consurget. Deum autem Maozim in loco suo venerabitur: et Deum, quem ignoraverunt patres ejus, colet auro, et argento, et lapide pretioso, rebusque pretiosis. Et faciet ut muniat Maozim cum deo alieno, quem cognovit, et multiplicabit gloriam, et dabit eis potestatem in multis, et terram dividet gratuito. Et in tempore præfinito præliabitur adversus eum rex Austri, et quasi tempestas veniet contra illum rex Aquilonis in curribus, et in equitibus, et in classe magna, et ingredietur terras, et conteret et pertransiet. Et introibit in terram gloriosam, et multæ corruent: hæ autem solæ salvabuntur de manu ejus, Edom, et Moab, et principium filiorum Ammon. Et mittet manum suam in terras: et terra Ægypti non effugiet. Et dominabitur thesaurorum auri et argenti, et in omnibus pretiosis Ægypti: per Lybiam quoque et Æthiopiam transibit. Et fama turbabit eum ab Oriente et ab Aquilone: et veniet in multitudine magna ut conterat et interficiat plurimos. Et figet tabernaculum suum Apadno inter maria, super montem inclytum et sanctum: et veniet usque ad summitatem ejus, et nemo auxiliabitur ei (*Dan.* xi, 1-45).

(1) On fait communément l'application de ce passage à la résurrection des morts, à la gloire des élus et au malheur des réprouvés. Ce n'est certainement qu'une analogie, et rien n'est plus éloigné du sens naturel. L'ange Gabriel trace en quelques mots l'his-

pour être un témoignage quand sera venu le temps de leur accomplissement ; en attendant, beaucoup essaieront de les pénétrer, et elles donneront lieu à beaucoup d'interprétations diverses.

« Et j'aperçus, moi Daniel, comme deux autres personnages qui se tenaient chacun sur une des rives du fleuve, et je dis à celui qui portait des vêtements de lin, et qui se tenait sur les eaux du fleuve : Jusques à quand doivent être différées ces merveilles ? Et j'entendis l'homme vêtu d'habits de lin, qui se tenait sur les eaux du fleuve, après qu'il eut élevé les deux mains vers le ciel, jurer par Celui qui vit éternellement, que ce serait dans le temps, dans les temps et dans la moitié du temps (1). Et quand la dispersion de l'armée du peuple saint sera accomplie (2), tout ceci s'accomplira. J'entendais sans comprendre ; mais j'insistai en disant : Mon qu'arrivera-t-il ensuite ? Et il répo demandez pas davantage, ô Daniel, vélation est close, et son explica lée jusqu'au temps défini. Beauco élus, purifiés, éprouvés comme p les impies agiront en impies, car l ne comprendront pas ; les sages sau comprendre (1). Depuis le mom sacrifice perpétuel aura cessé, et mination sera passée en désolatio coulera 1290 jours. Heureux celui vra, et qui ira jusqu'au terme de Pour vous, allez où vous devez meurez en repos, et accomplissez fin votre ministère (3). »

toire des grandes luttes des Machabées et de leurs triomphes, puis comme aucun événement important ne doit venir interrompre le cours ordinaire des choses jusqu'à l'établissement du christianisme, il conclut par cet établissement lui-même, en signalant brièvement la division qui se fera parmi la nation juive, dont une partie se réveillera pour le salut, et une autre pour l'opprobre dans lequel elle persévère avec tant d'obstination depuis dix-huit siècles. Ces mots : votre peuple sera sauvé, ou du moins ceux dont le nom sera inscrit sur le livre, s'appliquent également à la résurrection de la nation sous les enseignes des Machabées, et à son illumination sous ceux de la croix, et ce n'est pas sans dessein, car ces deux événements sont corrélatifs, complémentaires et figuratifs l'un de l'autre.

(1) Nous renonçons à expliquer ce passage, nonobstant toutes les explications données, même par les docteurs de l'Eglise. *Usquequo finis horum mirabilium?* De quelles merveilles est-il question : est-ce de celles qui se passent sous les yeux du prophète ; ou de celles que la vision signifie ? Suivant la réponse, la valeur de *tempus, tempora et dimidium temporis* sera différente ; la signification du mot *finis* elle-même différera. On traduit ordinairement *tempus, tempora et dimidium temporis* par *un* temps, *deux* temps et la moitié d'*un* temps ; mais la preuve ne se trouve nulle part. On ajoute que *un temps* veut dire *une année, deux temps, deux années*, en tout trois ans et demi ; cela est merveilleux, sans doute ; mais pourquoi pas trois heures et demie, trois siècles et demi, trois mille cinq cents ans ? Et encore ces trois ans et demi, à quoi les appliquez-vous : à la durée de la persécution de l'Antechrist. Qui le sait ? — A la durée de la persécution d'Antiochus ? — C'est inexact. — A la durée de la vision de Daniel ? Encore plus inexact. — A la durée de l'abolition du sacrifice perpétuel ? Il n'en est pas question ici. Pourquoi n'entendriez-vous pas tout ceci des 175 ans, ou trois jubilés et demi, qui devaient s'écouler entre la première année de la persécution d'Antiochus et la naissance du Messie, qui est la fin de toutes les visions et de toutes les prophéties ? Cette explication vaudrait pour le moins autant que toutes celles qu'on a données, et cependant nous n'oserions la présenter qu'en hésitant.

(2) *Completa, complebuntur.* Est-ce *accomplie, complète*, ou *terminée ?* — De quelle *dispersion* s'agit-il ? Celle des 70 ans était alors *accomplie* depuis 72, *terminée* depuis deux. Faudrait-il entendre que le règne d'Alexandre le Grand, par où commence la vision, ne doit commencer lui-même qu'après que les Israélites dispersés seront tous revenus dans leur pa-

trie, et que tout aura été rétabli sur l' par Néhémie ? c'est ce qui paraît le plus

(1) Allusion à la différence des partis q devaient embrasser au temps des persécu tiochus, et au temps de la prédication de Ce qui suit devient beaucoup plus clair.

(2) In tempore autem illo consurget Mi ceps magnus qui stat pro filiis populi tui tempus quale non fuit ab eo ex quo cœperunt usque ad tempus illud. Et in t salvabitur populus tuus omnis qui inve scriptus in libro. Et multi de his qui d terræ pulvere evigilabunt : alii in vitam et alii in opprobrium ut videant semper. docti fuerint, fulgebunt quasi splendor fi et qui ad justitiam erudiunt multos, qua perpetuas æternitates. Tu autem Daniel, mones, et signa librum, usque ad tempus plurimi pertransibunt, et multiplex erit vidi ego Daniel, et ecce quasi duo alii sta hinc super ripam fluminis, et alius ind ripa fluminis. Et dixi viro qui erat ind qui stabat super aquas fluminis : Usq horum mirabilium ? Et audivi virum qui lineis, qui stabat super aquas fluminis, e dexteram et sinistram suam in cœlum, per viventem in æternum, quia in temp pora, et dimidium temporis. Et cum fuerit dispersio manus populi sancti, co universa hæc. Et ego audivi, et non dixi : Domine mi, quid erit post hæc ? Et Daniel, quia clausi sunt, signatique serm ad præfinitum tempus. Eligentur, et de et quasi ignis probabuntur multi, et i impii, neque intelligent omnes impii, intelligent. Et a tempore cum ablatum sacrificium, et posita fuerit abominatio tionem, dies mille ducenti nonaginta. exspectat et pervenit usque ad dies mil triginta quinque. Tu autem vade ad pra requiesces, et stabis in sorte tua in fi (*Dan.* XII, 1-13).

(3) 1290 jours présentent une dur ans et demi ; or, c'est justement le s'écoula entre la profanation du temp tiochus-Epiphane et sa purification pa chabée. En effet, suivant le récit de Antiochus entra en campagne contr lors de sa dernière expédition, au com du printemps, *primo vere ;* or, en suivan jusqu'à Alexandrie, où Popilius lui signif quitter l'Egypte, il est facile d'établir qu son général, dut arriver à Jérusalem d mière quinzaine du mois de juin. C'é année de l'ère des Séleucides, suivant l'auteur du premier livre des *Mach*

) (Prophéties qui concernent sa pos-
Lorsque David était fidèle, Dieu lui
par la bouche du prophète Nathan,
erver éternellement le trône à sa
. « Après que vous aurez cessé de
ıi dit le prophète de la part du Sei-
t que vous aurez rejoint vos ancê-
ıs la tombe, je susciterai en votre
re propre fils, et j'affirmerai son rè-
édifiera une maison à la gloire de
n, et je consoliderai son trône à tou-
e lui tiendrai lieu de père, et il se
era comme mon fils : Que s'il com-
lque iniquité, je le châtierai par la
s hommes, et ne lui infligerai pas
plaies que celles qu'elle peut faire.
priverai point de ma miséricorde,
'en ai privé Saül, qui a été rejeté de
na face. Votre maison subsistera,
ègne se perpétuera éternellement
us, et votre trône sera affermi pour
(1). »

ne voulons pas considérer ici cette
e dans toute l'étendue qu'elle com-
t montrer que le Messie pouvait et
eul accomplir des promesses faites
rs et pour l'éternité. L'histoire, en
ontrant le trône temporel de David
depuis vingt-deux siècles, et le
irituel du Messie érigé à sa place
lus de dix-huit, nous fournirait une
on facile et évidente ; nous voulons
er seulement sous le rapport tem-

cation du temple, le règne du fils de

iochus vint lui-même à Jérusalem la 145e
'il pilla le temple, et qu'il envoya *deux*
ard le collecteur des tailles qui massacra la
et fit de Jérusalem un désert. Or, sui-
ours le récit du même auteur, Judas Ma-
rifia le temple et en fit une nouvelle dé-
25e jour du mois de *casleu*, la 148e
la même ère. Le mois juif de *casleu* cor-
notre mois de novembre, et nous savons
par le récit de l'évangéliste saint Jean, au
xe, que l'anniversaire de cette nou-
caee se célébrait en hiver; celle de Salo-
t eu lieu en automne, et celle de Zorobabel
mps.

ureux, ajoute le prophète, ceux qui survi-
qui verront le 1335e jour. Cette pro-
st sans doute relative aux retranche-
ue Judas fit élever ensuite autour du
our la sécurité de ceux qui iraient y offrir
ifices, et pour le mettre à l'abri des insultes
ns infidèles, et en particulier de la garnison
de la citadelle.

mque completi fuerint dies tui, et dormieris
ibus tuis, suscitabo semen tuum post te, quod
r de utero tuo, et firmabo regnum ejus. Ipse
t domum nomini meo, et stabiliam thronum
s usque in sempiternum. Ego ero ei in pa-
ipse erit mihi in filium; qui si inique ali-
serit, arguam eum in virga virorum et in
orum hominum. Misericordiam autem meam
eram ab eo, sicut abstuli a Saul, quem
facie mea. Et fidelis erit domus tua, et re-
um usque in æternum ante faciem tuam, et
tuus erit firmus juviter (*II Reg.* vii, 12-16).

Bethsabée, les fautes de ce prince, la révolte de Jéroboam, la perte de dix tribus ravies pour toujours au sceptre de David, les malheurs et la captivité de Roboam, ainsi que la conservation des deux tribus qui doivent demeurer perpétuellement fidèles au sang du fils de Jessé; tout cela est compris dans cette première prédiction

Il en est souvent des véritables prophéties comme des événements eux-mêmes : une seule, conçue en peu de paroles, comprend de longues vues d'avenir; comme un seul événement contient en germe une longue suite d'autres événements heureux ou néfastes, suivant qu'il est lui-même favorable ou contraire. Une faute en politique, un crime commis par un chef de nation, ont toujours les plus grandes conséquences. Les rois ne pèchent pas à demi, et leurs fautes ne sont jamais légères. Salomon donne à son peuple et à sa famille le funeste exemple de l'idolâtrie ; sitôt qu'il a oublié le respect qu'il devait au Seigneur, et le respect qu'il se devait à lui-même, ses sujets le suivent dans cette voie. Jéroboam, l'homme de sa confiance, commence par ourdir des conspirations, dont l'exécution est réservée à plus tard ; et le Seigneur, pour venger sa gloire, lui donne un fils insensé, trop peu sage pour éviter les piéges qui lui seront tendus, et le funeste exemple donné par son père; et delà les longs malheurs de toute une nation. Nous ne voulons pas faire à des événements plus rapprochés de nous l'application de ces exemples ; nous allons trouver dans notre sujet même la justification de ces observations préliminaires. Si David fut béni tandis qu'il était juste encore, et si cette bénédiction devait produire pour lui et sa postérité des fruits heureux et durables, quand il fut dévenu pécheur, il encourut une malédiction qui devait aussi produire ses fruits. Dieu est juste. Il ne laisse point de crime sans châtiment, ni de vertu sans récompense ; et la Providence se charge d'arranger dans l'avenir la marche des événements, de manière à mesurer le bien et le mal dans de justes proportions relativement aux mérites.

Le même prophète Nathan vint dire à David, coupable de l'assassinat d'Urie et de son déshonneur : « Puisque vous avez méprisé la loi du Seigneur, au point de pécher en sa présence, en livrant Urie, de Heth, au glaive des fils d'Ammon, et en vous appropriant son épouse après que vous l'avez eu tué avec un glaive ammonite, le glaive ne sortira plus jamais de votre famille. Et en punition du mépris que vous avez fait de ma loi, en vous appropriant la femme d'Urie de Heth, je ferai sortir votre opprobre de votre maison même. Je prendrai vos épouses à vos yeux, je les donnerai à celui qui est le plus proche de vous par le sang, dit le Seigneur, et il dormira avec elles en face de ce soleil. Car vous avez péché secrètement; mais moi j'accomplirai la vengeance en pré-

sence de tout Israël, à la face du soleil (1). »

Ces paroles contiennent une double prédiction, d'abord le déshonneur public de David, accompli par son propre fils, et ensuite l'expiation par le sang, jusqu'au terme de sa postérité.

En ce qui concerne la première, nous n'examinerons pas si l'incestueuse violence exercée sur Thamar de la part d'Ammon, n'y est pas déjà comprise. Mais ce qui est compris bien clairement, c'est l'incestueux et public outrage fait par Absalom aux épouses de son père ; lorsque celui-ci quitta Jérusalem en fugitif devant la conjuration ourdie par ce fils révolté (2). Nous n'insisterons pas davantage sur ce point ; le second demande de plus grands développements.

Et déjà, pour commencer, c'est Ammon lui-même, qui tombe bientôt sous le poignard des serviteurs d'Absalom, en punition de l'insulte qu'il a faite à sa sœur (3), puis Absalom à son tour, qui, vaincu dans sa révolte, et demeuré suspendu par la chevelure aux branches d'un arbre, est percé de trois javelots par la main de Joab (4).

David n'a pas plus tôt fermé les yeux à la lumière, qu'Adonias, son fils aîné, convaincu de conspiration, tombe sous le glaive de Salomon (5), et ensuite Joab, son neveu, parce qu'il a trempé dans la même conspi et qu'en outre il a les mains teintes d'Absalom (1).

Mais, dira-t-on peut-être, quelle justice, qui punit les enfants pour les de leur père ? La justice est parfaite, enfants ne portent la peine des cri leurs pères que parce qu'ils en subis conséquences naturelles. Pour exerc sorte de justice, Dieu n'a pas besoin il n'a qu'à laisser suivre aux évén leurs cours. Ainsi, David donne à sa famille l'exemple de l'adultère et du tre ; son fils se rend coupable d'ince un autre de ses fils coupable d'ass L'autorité de David, affaiblie même propres yeux par la publicité de si g crimes, n'est plus suffisante pour en nir de pareils dans sa maison.

Absalom, obligé de s'exiler après u qu'une haine aveugle lui a fait com éprouve le plus pressant désir de re patrie ; il sollicite à cet effet l'inter de Joab, et en abuse. Rentré dans sa mais non entièrement pardonné, et vant arriver jusqu'à Joab, qui lui gar cune, il incendie ses moissons, pour traindre à venir du moins lui de raison. Toujours en disgrâce et sous l d'un crime, Absalom se révolte, pou cer sa honte et ses remords par un tri et par l'élévation. Il déshonore son pour se mettre lui-même dans l'impos de demander un nouveau pardon, qui l'ont suivi dans la nécessité de fendre, en se défendant eux-mêmes leur participation à un si grand outra pendant, il doit succomber, parce qu avec lui qu'une faible partie du peup l'armée. Il succombe, et Joab en l'i de sa main, exerce sa propre veng mais en exerçant sa vengeance, il devie tour passible de la loi qui punit le s le sang, et il faudra qu'il meure.

David s'est attaché à Bethsabée, la adultère, de tout l'attrait des larmes lui a coûtées, et des malheurs qu'ell causés. Il l'aime plus que toute femme ; elle lui a donné un fils qu'i de tout l'amour qu'il porte à sa mère est digne d'être aimé. Ce fils, il le à ses frères, l'élève au trône, au pr d'Adonias, son aîné. Adonias, lésé qu'il croit être son droit, conspire, conspiration est cause de son su

(1) Quare ergo contempsisti verbum Domini, ut faceres malum in conspectu meo? Uriam Hethæum percussisti gladio, et uxorem illius accepisti in uxorem tibi, et interfecisti eum gladio filiorum Ammon. Quamobrem non recedet gladius de domo tua usque in sempiternum, eo quod despexeris me et tuleris uxorem Uriæ Hethæi, ut esset uxor tua. Itaque hæc dixit Dominus : Ecce ego suscitabo super te malum de domo tua, et tollam uxores tuas in oculis tuis, et dabo proximo tuo, et dormiet cum uxoribus tuis in oculis solis hujus. Tu enim fecisti abscondite : ego autem faciam istud in conspectu omnis Israel, et in conspectu solis (*II Reg.* XII, 9-12).

(2) Dixit autem Absalom ad Achitophel : Inite consilium quid agere debeamus. Et ait Achitophel ad Absalom : Ingredere ad concubinas patris tui, quas dimisit ad custodiendam domum, ut cum audierit omnis Israel quod fœdaveris patrem tuum, roborentur tecum manus eorum. Tetenderunt ergo Absalom tabernaculum in solario, ingressusque est ad concubinas patris sui coram universo Israel (*II Reg.* XVI, 20-22).

(3) Præceperat autem Absalom pueris suis, dicens : Observate cum temulentus fuerit Ammon vino, et dixero vobis : Percutite eum et interficite ; nolite timere, ego enim sum qui præcipio vobis; roboramini et estote viri fortes. Fecerunt ergo pueri Absalom adversum Ammon, sicut præceperat eis Absalom ; surgentesque omnes filii regis ascenderunt singuli mulas suas, et fugerunt (*II Reg.* XIII, 28-29).

(4) Et ait Joab : Non sicut tu vis, sed aggrediar eum coram te. Tulit ergo tres lanceas in manu sua, et infixit eas in corde Absalom; cumque adhuc palpitaret hærens in quercu, concurrerunt decem juvenes armigeri Joab, et percutientes interfecerunt eum. Cecinit autem Joab buccina, et retinuit populum, ne persequeretur fugientem Israel, volens parcere multitudini. Et tulerunt Absalom, et projecerunt eum in saltu, in foveam grandem, et comportaverunt super eum acervum lapidum magnum nimis; omnis autem Israel fugit in tabernacula sua (*II Reg.* XVIII, 14-17).

(5) Et nunc vivit Dominus, qui firmavit me, et collocavit me super solium David patris mei, et qui fecit mihi domum, sicut locutus est, quia I cidetur Adonias. Misitque rex Salomon per Banaiæ, filii Joiadæ, qui interfecit eum, et est (*III Reg.* 24, 25).

(1) Nuntiatumque est regi Salomoni quod Joab in tabernaculum Domini, et esset juxt misitque Salomon Banaiam, filium Joiadæ, Vade, interfice eum. Et venit Banaias ad ta lum Domini, et dixit ei : Hæc dicit rex : E Qui ait : Non egrediar, sed hic moriar. Re Banaias regi sermonem dicens : Hæc loc Joab, et hæc respondit mihi. Dixitque ei sicut locutus est, et interfice eum, et sepeli vebis sanguinem innocentem, qui effusus es a me, et a domo patris mei (*III Reg.* II, 2

lus naturel que tout cela? Tous ments s'enchaînent de telle sorte, pour accomplir la vengeance ré- r sa justice, n'a eu qu'à les laisser mes s'accomplir.

oursuivons. Quatre rois occupèrent ement le trône après Salomon : Ro- Abia, Asa et Josaphat, sans que fasse mention d'aucun événe- ique. Le glaive était rentré pour t dans le fourreau. Mais après la dernier, il en sortit de nouveau : mmença son règne par le meurtre , de Jahiel, de Zacharie, d'un se- rias, de Michel et de Saphatias, ses e Josaphat avait imprudemment et rendus trop puissants (1) : Et oram fut puni lui-même d'une telle car les Philistins et les Arabes, s'é- us maîtres de Jérusalem, massa- oute sa famille, à la réserve du plus ses fils, nommé Joachas (2), ou . Un an après qu'il fut monté sur Ochosias, atteint par l'ordre de le coteau de Gazer, venait mourir lo (3). Aussitôt qu'il eut rendu le oupir, la cruelle Athalie, sa mère, rer, pour régner seule, toute la fa- ale et tous les fils du roi, à la ré- jeune Joas encore au berceau, qui ait à ses fureurs par l'adresse de ix ans plus tard, Athalie devait ous le glaive par les ordres du tre Joïada (4). Ceux des princes du sang royal qu'elle n'avait pu atteindre, parce qu'ils étaient absents du royaume de Juda au moment qu'elle y exterminait la famille de son mari et de son fils, tombèrent sous les coups de Jéhu, au nombre de quarante-deux (1), près de la ville de Samarie.

Joas, assassiné dans la maison de Mello de la main de ses serviteurs (2), au bout d'un règne de quarante années, et après avoir été mutilé d'une manière ignominieuse par celle des Syriens (3), fut remplacé par Amasias, son fils, qui périt (4) lui-même dans une émeute, de la main de ses sujets, après quinze années de règne.

Azarias, le lépreux, fils et successeur d'Amasias, mourut paisiblement; de même Joathan; mais le glaive, qui s'était reposé un instant pendant le règne de ces deux princes, sortit de nouveau du fourreau, pour immoler Maasia, fils d'Achaz, successeur de Joathan, et les principaux personnages de la cour de son père (5).

Si Ezéchias et Manassé furent épargnés, le glaive reparut encore pour trancher les jours d'Amon, dans une conjuration de palais, qui fut immédiatement vengée d'une

ivit autem Josaphat cum patribus suis, est cum eis in civitate David : regnavit- filius ejus pro eo. Qui habuit fratres, fi- at, Azariam, et Jahiel, et Zachariam, et t Michael, et Saphatiam : omnes hi, filii egis Juda. Deditque eis pater suus multa genti, et auri, et pensitationes cum civi- nitissimis in Juda : regnum autem tradidit quod esset primogenitus. Surrexit ergo er regnum patris sui : cumque se confir- cidit omnes fratres suos gladio, et quos- ncipibus Israel (*II Par.* XXI, 1-4).

itavit ergo Dominus contra Joram spiri- thinorum, et Arabum, qui confines sunt is. Et ascenderunt in terram Juda, et va- eam, diripueruntque cunctam substantiam, ta est in domo regis, insuper et filios ejus, nec remansit ei filius nisi Joachaz, qui natu erat (*II Par.* XXI, 16, 17).

ozias autem rex Juda, videns hoc, fugit domus horti : persecutusque est eum Jehu, iam hunc percutite in curru suo, et per- eum in ascensu Gaver, qui est juxta Je- ui fugit in Mageddo et mortuus est ibi. Et int eum servi ejus super currum suum, et in Jerusalem : sepelieruntque eum in se- n patribus suis in civitate David (*IV Reg.*).

alia vero mater Ochoziæ, videns mortuum m, surrexit, et interfecit omne semen re- llens autem Josaba filia regis Joram, soror Joas filium Ochoziæ, furata est eum de orum regis qui interficiebantur, et nutri- , de triclinio : et abscondit eum a facie ut non interficeretur (*IV Reg.* XI, 1-2). — autem Joiada centurionibus, qui erant su- itum, et ait eis : Educite eam extra septa t quicunque eam secutus fuerit, feriatur gladio. Dixerat enim sacerdos : Non occidatur in templo Domini. Imposueruntque ei manus, et impegerunt eam per viam introitus equorum, juxta palatium, et interfecta est ibi (*Ibid., vers.* 15, 16).

(1) Percussit igitur Jehu, omnes qui reliqui erant de domo Achab in Jezrael : et universos optimates ejus et notos, et sacerdotes, donec non remanerent ex eo reliquiæ. Et surrexit, et venit in Samariam : cumque venisset ad Cameram pastorum in via, invenit fratres Ochoziæ regis Juda, dixitque ad eos : Quinam estis vos? Qui responderunt : Fratres Ochoziæ sumus, et descendimus ad salutandos filios regis, et filios reginæ. Qui ait : Comprehendite eos vivos. Quos cum comprehendissent vivos, jugulaverunt eos in cisterna juxta Cameram, quadraginta duos viros, et non reliquit ex eis quemquam (*IV Reg.* X, 11-14).

(2) Surrexerunt autem servi ejus, et conjuraverunt inter se, percusseruntque Joas in domo Mello in descensu Sella. Josachar namque filius Semaath et Jozabad filius Somer, servi ejus, percusserunt eum, et mortuus est : et sepelierunt eum cum patribus suis in civitate David, regnavitque Amasias filius ejus pro eo (*IV Reg.* XII, 20, 21).

(3) Et certe cum permodicus venisset numerus Syrorum, tradidit Dominus in manibus eorum infinitam multitudinem, eo quod dereliquissent Dominum Deum patrum suorum : in Joas quoque ignominiosa exercuere judicia. Et abeuntes dimiserunt eum in languoribus magnis : surrexerunt autem contra eum servi sui, in ultionem sanguinis filii Joiadæ sacerdotis, et occiderunt eum in lectulo suo, et mortuus est : sepelieruntque eum in civitate David, sed non in sepulcris regum. Insidiati vero sunt ei, Zabad filius Semmaath Ammanitidis, et Jozabad filius Semarith Moabitidis (*II Par.* XXIV, 24-26).

(4) Reliqua autem sermonum Amasiæ, nonne hæc scripta sunt in Libro sermonum dierum regum Juda? Factaque est contra eum conjuratio in Jerusalem : at ille fugit in Lachis. Miseruntque post eum in Lachis et interfecerunt eum ibi. Et asportaverunt in equis, sepultumque est in Jerusalem cum patribus suis in civitate David (*IV Reg.* XIV, 18-20).

(5) Eodem tempore occidit Zechri, vir potens ex Ephraim, Maasiam filium regis, et Ezricam ducem domus ejus, Elcanam quoque secundum a rege (*II Par.* XXVIII, 7).

manière sanglante par les mains du peuple (1). Le pieux Josias, fils d'Amon, succomba dans les plaines de Mageddo, sous le fer des Egyptiens (2). Joachas, son fils, mourut en Egypte, dans les chaînes ; Joakim, frère de Joachas, périt de la main des Assyriens dans une sortie pour délivrer Jérusalem assiégée, et son cadavre pourrit sans sépulture au milieu des champs ; Joachim, son fils, fut emmené captif à Babylone avec sa famille ; Sédécias, frère de Joakim, à son tour, et celui-ci eut les yeux crevés, après avoir assisté au massacre de ses serviteurs et de ses enfants (3). Arrivant à Babylone, il y trouva des princes du sang royal que le fer avait mutilés, et qui servaient en qualité d'eunuques dans le palais du vainqueur.

Dès lors le fer homicide put se reposer, car la postérité de David ne régna plus. Il se reposa en effet durant quatre siècles ; puis, lorsque le dernier fils de David, le véritable Salomon, le roi pacifique, le Roi des rois, le Seigneur de l'univers, eut accompli sa mission sur la terre, il reparut pour frapper son dernier coup, le coup qui devait expier l'iniquité de David et celle du genre humain.

Mais ce n'était pas assez ; de crainte qu'il ne restât encore sur la terre quelque descendant ignoré de David, quelqu'un qui pût prétendre même de loin à une alliance avec la royale famille, Vespasien, maître de Jérusalem et de la Judée, en fit faire la plus scrupuleuse recherche, nous disent les historiens Eusèbe et Nicéphore (4), et livra à la mort tout ce qu'il en put découvrir ; de sorte qu'ensuite et depuis on n'en a plus jamais ouï parler, même parmi la nation, si fière de cette famille, et qui met en elle ses espérances.

DÉBORA. Samgar, successeur d'Aod dans la judicature, n'avait pu empêcher les Israélites de retourner à l'idolâtrie, nonobstant les sévères leçons que ce crime avait attirées sur eux, ou bien il n'y avait pas pris garde ; aussi Dieu les punit-il de nouveau, en les soumettant aux Chananéens. Ils se déjà depuis vingt années le joug servitude de la part de Jabin, Chanaan, qui régnait à Asor. J neuf cents chariots de guerre armé Sizara, le général de ses troupes, à Haroseth, sur le lac de Séméch phétesse Débora, femme de Lapi plissait alors les fonctions de juge Elle rendait la justice sous un pa portait son nom, entre Rama et B le mont d'Ephraïm ; c'est là que qui avaient des contestations à naient réclamer un arbitrage ou tence, et exposer leurs différends

Fatigués de la servitude, les Is reconnurent enfin la cause, et s'a au Seigneur, en lui demandant corde et leur pardon.

L'esprit divin remplit Débora, peler Barac, fils d'Abinoë, de l Nephtali, lui ordonna de lever de dix mille hommes dans les Nephtali et de Zabulon, et de camp sur le Thabor. Je vous ajouta-t-elle, en parlant au nom gneur, Sizara et ses soldats, de Sizon, et je les livrerai mains. — J'irai, si vous venez lui répondit Barac ; sinon, je n'i J'irai, dit Débora ; mais pour cett perdrez l'honneur de la victoire, sera livré aux mains d'une femme. accompagna Barac à Cadès, lieu de la demeure de celui-ci ; Barac lev hommes dans les deux tribus, av Débora, et alla camper sur le

Aussitôt que Sizara en fut rassembla toutes ses forces, et m les insurgés. Il s'arrêta au bord de Sizon. Du courage, dit Débor voici le moment, le Seigneur v Sizara et son armée. Barac, suivi mille guerriers, se précipitant au impétuosité sur la pente de la mo le Seigneur, imprimant une terre Sizara et à ses soldats, il en rés freux désordre, et un tel carnage lui-même, épouvanté, sauta de c char pour s'enfuir à pied. Barac les fuyards jusqu'à Haroseth, et les tailler en pièces.

Sizara, dans sa fuite, était tente de Jahel, femme de Haber, qui, séparé de sa nation depuis déjà, habitait dans la vallée de près de Cadès de Nephtali. Hab vivaient en bons rapports. Sizara donc l'hospitalité à Jahel, en la p cacher dans sa tente, pour le sous poursuite des ennemis. Jahel s'e faire ce qu'il demandait ; elle lui lait pour le désaltérer, le couvri manteau, fit semblant de veiller de sa tente ; puis, quand il fut elle entra furtivement, lui appu tempe la pointe d'un des clous d et, armée d'un marteau, elle lu tête contre terre. Barac, qui le po

(1) Cumque conjurassent adversùs eum servi sui, interfecerunt eum in domo sua. Porro reliqua populi multitudo, cæsis iis, qui Amon percusserant, constituit regem Josiam filium ejus pro eo (*II Par.* XXXIII, 24, 25).

(2) In diebus ejus ascendit Pharao Nechao rex Ægypti, contra regem Assyriorum, ad flumen Euphraten : et abiit Josias rex in occursum ejus ; et occisus est in Mageddo, cum vidisset eum. Et portaverunt eum servi sui mortuum de Mageddo : et pertulerunt in Jerusalem, et sepelierunt eum in sepulcro suo. Tulitque populus terræ Joachaz filium Josiæ : et unxerunt eum, et constituerunt eum regem pro patre suo (*IV Reg.* XXIII, 29, 30).

(3) Et persecutus est exercitus Chaldæorum regem, comprehenditque eum in planitie Jericho ; et omnes bellatores, qui erant cum eo, dispersi sunt, et reliquerunt eum. Apprehensum ergo regem duxerunt ad regem Babylonis in Reblatha ; qui locutus est cum eo judicium. Filios autem Sedeciæ occidit coram eo, et oculos ejus effodit, vinxitque eum catenis, et adduxit in Babylonem (*IV Reg.* XXV, 5-7).

(4) Euseb. *Histoire Eccles.*, l. III, 11 ; Nicephor 510.

itôt : Venez voir, lui dit Jahel, mi expiré dans ma tente. Ainsi lie à la lettre et dans toute son prophétie de Débora. Cette ex- fut que le commencement d'une , pendant laquelle Israël rendit éens tout le mal qu'ils lui avaient et Barac composèrent à cette chant triomphal, qui est un des morceaux de poésie lyrique que ait pu admirer. Nonobstant les ne traduction trop littérale et en st facile d'y reconnaître encore me poétique le plus élevé, cet désordre qui dans une ode est rt, et un choix de mots appro- re de la poésie sublime.

ous oblige à défendre l'action de riture la rapporte sans aucun e, uniquement comme un fait la liberté d'appréciation est donc chacun. Mais qui sait quels mo- terminée ? Jahel, peut-être Juive n'aurait-elle pas, en cette cir- pris fait et cause pour sa nation, ervir ainsi d'une manière légi- l'entendait pas mieux les lois de cette époque d'une civilisation née que la nôtre. Si Jahel n'était elle était au moins Cinéenne ; or, s étaient les amis fervents des is que Moïse s'était allié à leur les avait admis parmi les siens. *Livre des Juges* fait lui-même que, et ce n'est pas sans dessein errompu sa narration si concise er. (Voy. *Judic.*, c. IV, vers. 11.) s juger des actes au point de vue bien ou du mal intrinsèque ; enir compte des circonstances accompagnés, des idées qui les ts et des préjugés qui les ont

, inondation générale du globe, 1656 après la création. Voici termes la sainte Ecriture rend ce miraculeux événement :

voyant que la méchanceté des ait grande sur la terre, et que ensées de leur cœur étaient tour- e mal en tout temps, se repentit l'homme, et, pénétré de douleur ne, il dit : J'exterminerai de des- de la terre l'homme que j'ai créé, êtres, depuis l'homme jusqu'aux lepuis le reptile jusqu'aux oiseaux r je me repens de les avoir créés. rouva grâce devant le Seigneur.

uel était Noé. Noé était un homme rfait, ainsi que sa famille ; il mar- les voies de Dieu ; il avait trois Cham et Japhet.

e étant donc corrompue aux yeux ur et remplie d'iniquité, et Dieu e corruption universelle, car toute corrompu ses voies, il dit à Noé : de faire périr tout ce qui a vie, a terre est couverte de leurs iniqui- xterminerai avec elle. Construisez- vous une arche de pièces de bois aplanies ; vous y ferez de petits compartiments, et vous l'enduirez de bitume dedans et dehors. Vous lui donnerez trois cents coudées de longueur, cinquante coudées de largeur, et trente coudées de hauteur ; vous établirez une fenêtre, un comble courbé, vous ménagerez une porte dans le côté, et ferez une cale, des cénacles et un étage supérieur (*Voy.* l'art. Arche de Noé).

« Voilà que je vais conduire les eaux de l'inondation sur la terre, pour anéantir toute chair qui respire sous le ciel : tout ce qui est sur la terre sera détruit. Je ferai mon alliance avec vous, et vous entrerez dans l'arche, vous, vos fils, votre femme et les femmes de vos fils ; vous y renfermerez des animaux de toute sorte, par couples, le mâle et la femelle, afin de les conserver ; savoir : des oiseaux des diverses espèces, des quadrupèdes des diverses espèces et des reptiles également des diverses espèces ; le tout par couples, pour la reproduction. Vous vous approvisionnerez de toutes les substances qui servent d'aliment, et vous les emmagasinerez pour votre usage et pour le leur (1).

(1) Cumque cœpissent homines multiplicari super terram, et filias procreassent, videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus, quas elegerant. Dixitque Deus : Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est : eruntque dies illius centum viginti annorum. Gigantes autem erant super terram in diebus illis : postquam enim ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, isti sunt potentes a sæculo viri famosi. Videns autem Deus quod multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore, pœnituit eum quod hominem fecisset in terra ; et tactus dolore cordis intrinsecus, Delebo, inquit, hominem, quem creavi a facie terræ, ab homine usque ad animantia, a reptili usque ad volucres cœli ; pœnitet enim me fecisse eos. Noe vero invenit gratiam coram Domino. Hæ sunt generationes Noe : Noe vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit. Et genuit tres filios : Sem, Cham, et Japheth. Corrupta est autem terra coram Deo, et repleta est iniquitate. Cumque vidisset Deus terram esse corruptam (omnis quippe caro corruperat viam suam super terram), dixit ad Noe : Finis universæ carnis venit coram me : repleta est terra iniquitate a facie eorum, et ego disperdam eos cum terra. Fac tibi arcam de lignis lævigatis : mansiunculas in arca facies, et bitumine linies intrinsecus et extrinsecus. Et sic facies eam : Trecentorum cubitorum erit longitudo arcæ, quinquaginta cubitorum latitudo, et triginta cubitorum altitudo illius. Fenestram in arca facies, et in cubito consummabis summitatem ejus : ostium autem arcæ pones ex latere : deorsum, cœnacula, et tristega facies in ea. Ecce ego adducam aquas diluvii super terram, ut interficiam omnem carnem in qua spiritus vitæ est subter cœlum : universa quæ in terra sunt, consumentur. Ponamque fœdus meum tecum : et ingredieris arcam tu, et filii tui, uxor tua, et uxores filiorum tuorum, tecum. Et ex cunctis animantibus universæ carnis bina induces in arcam, ut vivant tecum, masculini sexus et feminini. De volucribus juxta genus suum, et de jumentis in genere suo, et ex omni reptili terræ secundum genus suum : bina de omnibus ingredientur tecum, ut possint vivere. Tolles igitur tecum, ex omnibus escis quæ mandi possunt, et comportabis apud te : et erunt tam tibi quam illis in cibum. Fecit igitur Noe omnia quæ præceperat illi Deus (*Gen.* VI 1-22).

« Noé exécuta tout ce que le Seigneur lui avait commandé.

« Le Seigneur lui dit donc : Entrez dans l'arche avec toute votre maison, parce que je vous ai trouvé juste devant moi au milieu de cette génération. Prenez tous les animaux purs, sept par sept, le mâle et la femelle ; tous les animaux impurs, deux par deux, le mâle et la femelle ; et tous les oiseaux du ciel, sept par sept, le mâle et la femelle, afin d'en conserver l'espèce dans l'univers ; car, à sept jours d'ici, je ferai tomber la pluie sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits, et je détruirai tous les êtres que j'ai créés.

« Noé exécuta donc tout ce que le Seigneur lui avait commandé ; il avait six cents ans quand le déluge commença.

« Il entra dans l'arche pour échapper à l'inondation avec sa femme, ses fils, leurs femmes, des animaux mondes et immondes, des oiseaux et des êtres de toutes les espèces ayant vie sur la terre, deux par deux, mâle et femelle, ainsi que le Seigneur lui avait commandé. Sept jours après, le déluge commença.

« La six centième année de la vie de Noé, le dix-septième jour du second mois, les réservoirs du grand abîme furent rompus, les cataractes des cieux furent ouvertes, et la pluie tomba pendant quarante jours et quarante nuits. Au point du jour, Noé, Sem, Cham et Japhet, ses fils, sa femme et les trois femmes de ses fils entrèrent dans l'arche. Les bêtes de toute sorte, savoir : les quadrupèdes des diverses espèces, ainsi que les animaux de toutes les espèces qui vivent sur terre ; les volatiles de toute sorte, c'est-à-dire les oiseaux et les animaux pourvus d'ailes, entrèrent avec lui deux par deux, de toute chair ayant vie. Et quel que fût ce qui entrait, n'importe de quelle espèce, il y avait toujours le mâle et la femelle, ainsi que Dieu l'avait commandé ; et le Seigneur ferma l'arche par dehors.

« Et il se fit une inondation pendant quarante jours ; les eaux s'accumulèrent et soulevèrent l'arche ; car elles crurent avec tant de véhémence, qu'elles couvrirent toute la surface de la terre ; mais l'arche flottait au-dessus d'elles ; et elles s'élevèrent jusqu'au point de surpasser de quinze coudées les plus hautes montagnes qui soient sous le ciel. Toute chair vivante sur terre fut détruite ; les oiseaux, les animaux, les bêtes, les reptiles, les hommes, en un mot tout ce qui avait vie mourut. Tous les êtres, depuis l'homme jusqu'à la brute, aussi bien les reptiles que les oiseaux du ciel, furent donc exterminés ; il ne resta que Noé, et ce qui était avec lui dans l'arche (1).

« Les eaux couvrirent la terr cent cinquante jours.

« Mais le Seigneur, se souvena de tous les animaux et de tous l dédes qui étaient avec lui dans l' chaîna les vents, et les eaux di Les sources de l'abîme, les catar cieux se tarirent, et la pluie ne tom eaux se retirèrent de dessus la ter opposés, et commencèrent à bai cent cinquante jours. L'arche vingt-septième jour du septième les montagnes de l'Arménie.

« Cependant, les eaux continuère ler et à baisser jusqu'au dixième premier jour du dixième mois, le des montagnes apparurent. Quar après, Noé ouvrit la fenêtre de l'a cha un corbeau, qui s'enfuit et ne quoique la terre ne fût pas enc verte. Il lâcha après lui une colo s'assurer si les eaux étaient enfi mais elle revint vers lui, parce qu' pas trouvé où se poser, car la ter core inondée ; il étendit la main dans l'arche. Il attendit encore sep l'envoya de nouveau hors de l'arc vint à lui vers le soir, apportant da

(1) Dixitque Dominus ad eum : ingredere tu, et omnis domus tua in arcam : te enim vidi justum coram me in generatione hac. Ex omnibus animantibus mundis tolle septena et septena, masculum et feminam : de animantibus vero immundis duo et duo, masculum et feminam. Sed et de volatilibus cœli septena et septena, masculum et feminam : ut salvetur semen super faciem universæ terræ. Adhuc enim et post dies septem ego pluam super terram quadraginta diebus et quadraginta noctibus : et delebo omnem substantiam quam feci, terræ. Fecit ergo Noe omnia quæ mand minus. Eratque sexcentorum annorum vii aquæ inundaverunt super terram : est Noe, et filii ejus, uxor ejus, et uxores cum eo, in arcam propter aquas diluvii. tibus quoque mundis et immundis, et d et ex omni quod movetur super terra ingressa sunt ad Noe in arcam, mas sicut præceperat Dominus Noe. Cum septem dies, aquæ diluvii inundaver ram. Anno sexcentesimo vitæ Noe, me septimo decimo die mensis, rupti sunt tes abyssi magnæ, et cataractæ cœli Et facta est pluvia super terram quad bus et quadraginta noctibus. In a illius ingressus est Noe, et Sem, et Cham filius ejus ; uxor illius, et tres uxores cum eis in arcam : ipsi et omne anim genus suum, universaque jumenta in omne quod movetur super terram in gen ctumque volatile secundum genus suu aves, omnesque volucres, ingressæ sun arcam, bina et bina ex omni carne in qu tus vitæ. Et quæ ingressa sunt, mascul ex omni carne introierunt, sicut præcep et inclusit eum Dominus deforis. Factu luvium quadraginta diebus super terram plicatæ sunt aquæ, et elevaverunt arcam a terra. Vehementes enim inundaverun repleverunt in superficie terræ : porro ar super aquas. Et aquæ prævaluerunt nimi ram : opertique sunt omnes montes exce verso cœlo. Quindecim cubitis altior fuit montes, quos operuerat. Consumptaque caro quæ movebatur super terram, volu mantium, bestiarum, omniumque reptili ptant super terram : universi homines, et quibus spiraculum vitæ est in terra, morti delevit omnem substantiam, quæ erat sup ab homine usque ad pecus, tam reptile qua cœli : et deleta sunt de terra : remansit s Noe et qui cum eo erant in arca. Obti aquæ terram centum quinquaginta diebus 1-24).

d'olivier garni de feuilles vertes, et ue le déluge avait cessé. Il attendit encore sept jours, avant de la de cette fois, elle ne revint plus. la six cent unième année de son emier jour du premier mois, les retirées, Noé ouvrit le toit de l'ar- la et se convainquit que la surface était évacuée. Le vingt-septième cond mois, le sol étant desséché, Noé : Sortez de l'arche, vous, vo- vos enfants et leurs femmes, ous les animaux, volatiles, bêtes qui sont avec vous; retournez sur oissez-y et y multipliez. Noé sor- l'arche avec ses fils, sa femme, de ses fils et tous les animaux, uadrupèdes et reptiles de toutes . Il érigea un autel au Seigneur, en sacrifice des animaux mondes s espèces, tant des oiseaux que x domestiques. Le Seigneur l'eut le, et dit : Je ne maudirai plus la e des péchés des hommes; car les pensées du cœur humain s'in- le mal dès l'enfance. Je ne frap- plus comme je l'ai fait sur toute ; les semailles et la moisson, le haleur, l'été et l'hiver, la nuit et esseront de se succéder jusqu'à nde (1). »

temps, qui n'est pas encore éloi-

atus autem Deus Noe, cunctorumque et omnium jumentorum, quæ erant cum duxit spiritum super terram, et immi- æ. Et clausi sunt fontes abyssi, et ca- : et prohibitæ sunt pluviæ de cœlo. Re- t aquæ de terra euntes et redeuntes : et ui post centum quinquaginta dies. Re- a mense septimo, vigesimo septimo die montes Armeniæ. At vero aquæ ibant nt usque ad decimum mensem : decimo prima die mensis apparuerunt cacumina nque transissent quadraginta dies, ape- estram arcæ, quam fecerat, dimisit egrediebatur, et non revertebatur ntur aquæ super terram. Misit quoque st eum, ut videret si jam cessassent aciem terræ. Quæ cum non invenisset ret pes ejus, reversa est ad eum in enim erant super universam terram : anum, et apprehensam intulit in arcam. utem ultra septem diebus aliis, rursum bam ex arca. At illa venit ad eum ad ortans ramum olivæ virentibus foliis in llexit ergo Noe quod cessassent aquæ . Exspectavitque nihilominus septem emisit columbam, quæ non est reversa Igitur sexcentesimo primo anno, primo a die mensis, imminutæ sunt aquæ : et aperiens Noe tectum arcæ, aspexit, exsiccata esset superficies terræ. Mense imo et vigesimo die mensis, arefacta utus est autem Deus ad Noe, dicens : arca, tu et uxor tua, filii tui et uxores um tecum. Cuncta animantia quæ sunt nni carne, tam in volatilibus quam in be- rsis reptilibus, quæ reptant super ter- cum, ingredimini super terram : cre- ltiplicamini super eam. Egressus est t filii ejus, uxor illius, et uxores filio- n eo. Sed et omnia animantia, jumenta, æ reptant super terram, secundum ge-

gné, où il était nécessaire que les défenseurs de la religion démontrassent à de prétendus savants qu'il y avait eu un déluge ; maintenant c'est le contraire, et il devient bientôt nécessaire de démontrer qu'il n'y en eut qu'un seul. Les preuves, en effet, sont si multipliées dans la nature, qu'il est impossible à l'observateur qui possède les moindres notions de géologie de ne pas les apercevoir chaque jour, et, pour ainsi dire, à chaque pas. Ces immenses dépôts marins, qui se retrouvent sur tous les points du globe, à toutes les élévations comme à toutes les profondeurs et à toutes les distances de l'Océan, en seraient à eux seuls la preuve, non-seulement par leur existence, mais encore par leur disposition ; car on s'aperçoit bientôt que, déplacés par une force immense et aveugle, rien ne s'y trouve ni à sa place ni dans son état normal. Ces débris d'animaux et de plantes de toutes les latitudes, qui se retrouvent dans les entrailles du globe entassés sans ordre et sous des latitudes qui ne sont pas les leurs, accusent non-seulement le bouleversement qui les a engloutis, mais encore l'existence du courant qui les a charriés de contrées diverses. La disposition des vallées, qui toutes aboutissent aux grands bassins des fleuves, et la direction de ces bassins eux-mêmes, qui tous convergent vers les océans, indiquent, à ne pas s'y méprendre, l'existence d'un système primordial de courants d'une puissance incalculable, qui les ont aussi disposés suivant un seul et même système; leurs angles arrondis, leurs saillies correspondant invariablement à des retraites, tout annonce le passage de grandes eaux qui les ont ainsi formés. Les amas de sables et de cailloux roulés, dont les congénères ne se retrouvent qu'à de grandes distances et sur le sommet des montagnes, les blocs erratiques emportés loin des roches auxquelles ils appartiennent, et laissés comme des épaves à la surface des plaines, tout démontre si bien une irruption et une retraite violente des eaux, telle que Moïse vient de la décrire, qu'il n'est pas dans la nature de fait mieux prouvé. Sans le déluge, l'état actuel du globe serait inexplicable. Aussi n'est-il plus un seul savant, et à peine un écolier, qui osât mettre en doute l'existence du déluge.

Mais comme il y a toujours un grand attrait pour certains hommes à contredire ce qui est établi, principalement lorsque l'autorité sur laquelle les faits reposent se présente comme incontestable, il n'a pas manqué de géologues qui, non contents d'un

nus suum, egressa sunt de arca. Ædificavit autem Noe altare Domino : et tollens de cunctis pecoribus et volucribus mundis, obtulit holocausta super altare. Odoratusque est Dominus odorem suavitatis, et ait : Nequaquam ultra maledicam terræ, propter homines; sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua : non igitur ultra percutiam omnem animam viventem sicut feci. Cunctis diebus terræ, sementis et messis, frigus et æstus, æstas et hiems, nox et dies non requiescent (*Gen.* VIII, 1-32).

déluge, et pour le seul plaisir de contredire Moïse, ont supposé plusieurs créations et plusieurs immersions successives. A leurs yeux, chaque jour de la création serait une époque d'une longueur indéterminée, suivie d'une immersion totale du globe. Et ainsi, selon eux, s'expliqueraient les phénomènes que l'observation fait découvrir dans les déchirures des montagnes, et ceux révélés par les fouilles pratiquées dans les plaines. Ce système, qui n'explique pas tout, et après lequel il faut encore recourir à une dernière et violente inondation, qui a rompu l'équilibre et constitué le désordre des couches qui forment la superficie du globe, n'a rien, pourvu qu'il soit restreint dans de certaines limites, que de très-admissible et parfaitement orthodoxe. Plusieurs immersions calmes et paisibles expliquent bien la destruction ; mais elles n'expliquent nullement la coexistence, en certains lieux, d'êtres étrangers les uns aux autres, étrangers au pays où ils se trouvent; la superposition des corps plus lourds aux corps plus légers, le tracé des vallées et la démolition des montagnes dont les débris, la charpente, pour ainsi dire, se retrouve disséminée à de grandes distances. Au lieu de tant de suppositions, peut-être vaines, il eût été plus facile aussi, peut-être, de tout expliquer par le seul et simple récit de l'historien sacré. Qu'on se représente donc des masses d'eau de deux ou trois mille pieds de hauteur, qui de tous les rivages se précipitent sur les continents avec une rapidité de vingt-cinq à trente lieues par jour, pour aller se rejoindre au centre, puis qui se retirent avec la même impétuosité, et l'on se fera facilement une idée de la profondeur à laquelle le sol dut être labouré, et de l'immense pêle-mêle avec lequel tous les débris de sa surface se trouvèrent entassés par ce double mouvement en sens contraire. Les plus fortes chaînes de montagnes durent seules opposer de la résistance; mais, partout ailleurs, et de tout ce qui était mobile, jusqu'à des profondeurs incommensurables, qu'est-il resté qui n'ait été déplacé, emporté, et replacé au hasard des tourbillons d'une onde furieuse et précipitée?

Après avoir, de nos faibles bras, sondé les profondeurs de l'écorce du globe jusqu'à deux ou trois mille mètres, sur vingt ou cent points divers, dans une contrée peu étendue, nous croyons tout savoir, et nos têtes, plus faibles encore, arrangent là-dessus des systèmes généraux, et nous disons : Voilà le monde. Quelle pitié! Il fut un temps, qui n'est pas éloigné non plus, où les professeurs de collége remplissaient d'eau une sphère de cuir bouilli, puis lui imprimant un mouvement rapide de rotation, forçaient l'eau de sortir par tous les pores du cuir, en vertu de la force impulsive que le mouvement circulaire lui imprimait. Sitôt qu'elle était amassée par gouttelettes à la surface de la sphère, le professeur triomphant s'écriait à la vue de sa démonstration : Voilà de quelle manière s'est fait le déluge ! De quelle manière s'est fait le déluge! Eh! qui sait? peut-être par un mouvement accéléré peut-être par un déplacement de l' tation, peut-être par l'attraction d errant dans l'espace, peut-être par l'i de la queue d'une comète, peut-êt eu lieu; voilà ce que nous savons certaine : le reste est moins importa

Et si les récits de Moïse avaier d'une autre confirmation, elle se t dans les souvenirs traditionnels anciens peuples du globe, qui tous cent à lui leur histoire.

Les légendes de la Chaldée faisai tion du déluge universel dans de presque identiques à ceux de la Gen trouvons les idées des Chaldéens à dans un fragment d'Alexandre Polyhi le Syncelle nous a transmis quelques et dans un fragment d'Abydène, co plus ancien, et qu'Eusèbe nous r comme ayant consulté les monumen des et des Assyriens. Voici le texte d'A Polyhistor : « Xixustrus fut le dixi sous lui le déluge arriva..... Chrono parut en songe, et l'avertit que le q jour du mois de *désius*, les homm raient par un déluge. En conséquen commanda de prendre les écrits taient du commencement, du milieu fin de toutes choses; de les enfouir à nommée la ville du soleil ; de se co un navire, de s'y réfugier avec ses et ses amis, et de s'abandonner a Xixustrus obéit, prépara des pro embarqua des animaux et des oise demanda vers quelles plages il devai riger. Vers les astres, dit Chronos, haitant aux hommes toutes sortes d Xixustrus fabriqua donc un navire cinq stades, et large de deux; il y f sa femme, ses enfants, ses amis et qu'il avait préparé. Le déluge arriv quand il vit qu'il devait cesser, X lâcha quelques oiseaux, qui revinren vire, ne trouvant pas où se repos sieurs jours après, il les envoya de n et ils revinrent avec de la boue au Lâchés une troisième fois, ils ne r plus. Xixustrus, comprenant que était délivrée de l'inondation, ouvrit de son vaisseau, et descendit, avec sa sa fille et le pilote, sur une monta dessus de laquelle il se trouvait. Il autel, offrit un sacrifice, adora la disparut avec ses trois compagnons, e lors il n'a plus été revu sur la terre.. qui étaient restés dans le navire, voyant pas revenir, poussèrent de cris; mais il leur fut répondu de ne blier la piété, de retourner à Babylon l'ordre du destin; de retirer de terr vres enfouis à Sisparis, afin de les co quer aux hommes; que, du reste, dans lequel ils se trouvaient était l'A Ayant ouï ces paroles, ils se rendir semble à Babylone. Leur vaisseau, ainsi dans l'Arménie, est demeuré ce jour sur le mont Korkoura, et les prennent de petits morceaux de ses

réserver des maléfices. Les livres retirés de la terre à Sisparis, les bâtirent des villes, érigèrent des t relevèrent Babylone. »

d'Abydène, conservé par Eusèbe *ang.*, liv. IX, ch. 12), est beaucoup net, et ne diffère de celui-ci que circonstances peu importantes. t-il donc supposer, avec Volney (*Re-ur l'histoire romaine*, t. Ier), que la copié ces vieilles légendes babylo- S'il y avait eu copie, de quel côté dagiaire? Mais non; il y a tradi- nune, transmise par des monu- ers.

ptiens croyaient également à une diluvienne. Suivant le récit de *mée*), quelques-uns de leurs prê- dirent ces paroles remarquables à les interrogeait sur leurs antiqui- rès certain laps de temps, une , commandée par le ciel, change la terre; le genre humain a péri de jà plusieurs fois, et c'est ce qui race actuelle des humains manque nents et ignore le temps passé. » sayé de démontrer que l'histoire de ui passe pour le premier roi est la même que celle de Noé; la prouve du moins qu'en cette cir- , comme dans mille autres, la fable réminiscence de l'histoire. Il en me de celle d'Iao, premier empe- ndu de l'empire chinois. Les tra- ous le présentent occupé à dessé- arécages, et à faire des trauchées, r un libre passage aux eaux qui meurées dans l'intérieur des terres rande inondation. Si on pouvait elque foi aux récits de Manéthon, eraient pleinement ceux qui furent on. Les Egyptiens reconnaissaient , ou même plusieurs déluges, et la lé ne prouverait ici qu'une seule oir, la fixité des traditions relatives t véritable déluge. Les Arabes, les s Persans, les Mongols, les Abys- aissent l'histoire du déluge, il est is leurs souvenirs à cet égard sont les récits bibliques : il n'y a donc conclure. Les Syriens montraient emple de leur déesse, construit ent sur l'orifice d'une caverne, un lequel les eaux du déluge s'étaient et Lucien avait vu cette ouverture : aucoup plus important. L'historien ite encore, à l'appui de la vérité , les Antiquités de Jérôme-Egy- nasséas et Nicolas de Damas. Nous clé ailleurs des traditions qui se t au mont Ararat (*Voy.* l'article Noé).

ndous connaissent plusieurs délu- ce ne sont que des descriptions di- même événement, ainsi que nous jà dit (*Voy.* art. CRÉATION). «Ils décri- de ces révolutions dans des termes correspondants à ceux de Moïse. nage de Satyavrata y joue le même rôle que Noé: il s'y sauve avec sept couples de saints. Wilfort assure même que, dans un autre événement de cette mythologie, on trouve un personnage qui ressemble à Deucalion par l'origine, par le nom, par les aventures, et jusque par le nom et les aventures de son père. Cala-Javana, ou dans le langage familier Cal-Yun, à qui ses partisans peuvent avoir donné l'épithète de *deva, deo* (Dieu), ayant attaqué Crischna, l'une des personnes divines chez les Indiens, à la tête des peuples septentrionaux, des Scythes, tel qu'était Deucalion suivant Lucien, fut repoussé par le fer et par le feu. Son père, Garga, avait pour l'un de ses surnoms *Pramathesa*, Prométhée; et selon une autre légende, il est dévoré par l'aigle Daruda (1). Au Japon, on trouve le déluge de Péroun. Celui-ci était roi d'une île voisine de Formose, et célèbre par l'opulence et les vices de ses habitants, qu'avait enrichis la fabrication de la porcelaine. Il fut averti une nuit par les dieux que l'île allait être anéantie, et que quand il verrait une tache rouge sur deux idoles, il devrait s'embarquer avec sa famille, et fuir loin de cette plage vouée à la destruction. Il assemble ses sujets, leur raconte le songe que lui ont envoyé les dieux, et les engage à se repentir: on se moque de lui; un impie ose même, la nuit suivante, marquer de rouge les deux idoles indiquées. Le lendemain, Péroun s'embarque avec sa famille; un déluge noie l'île et ses habitants. La Chine voit aborder sur ses côtes l'arche sainte qui porte Péroun, et institue en son honneur une fête qui se célèbre encore tous les ans dans les provinces méridionales de l'empire. Les Japonais célébrent aussi une fête en l'honneur de Péroun (2). »

Les Américains, malgré leur stupidité, en l'absence d'histoire et de monuments, en l'absence même de l'écriture et nonobstant la brièveté de leurs souvenirs, n'ignoraient pas le déluge; ils avaient leur Noé, comme les Juifs, ou leur Deucalion, comme les Grecs. Nous allons parler tout à l'heure des traditions de l'ancienne Grèce.

Mais les Océaniens sont peut-être, de tous les peuples non civilisés, ceux qui ont le mieux conservé les souvenirs relatifs au déluge. Dumont-d'Urville, dans ses voyages de circumnavigation, manquait rarement de les interroger à cet égard, et leur réponse consistait toujours à désigner le point de leur île sur lequel l'arche s'était arrêtée. Si le célèbre marin insistait, en faisant observer que le lieu désigné était trop élevé ou trop rapproché du niveau de la mer, la réponse était partout uniforme : « Nos pères nous l'ont dit. »

Il serait bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'établir une chronologie quelconque à l'égard des traditions dont nous

(1) Il faut noter que l'autorité de Wilfort est passablement décriée, mais le fait en lui-même des déluges indiens n'en subsiste pas moins.

(2) *Dict. de la Conversation*, art. *Déluge*, par Savagner, de Nantes.

venons de parler; mais il n'en est pas de même des traditions helléniques. « Les traditions poétiques des Grecs, dit Cuvier dans son *Discours sur les révolutions de la surface du globe*, n'ont rien qui contredise les annales des Juifs; au contraire, elles s'accordent admirablement avec elles, par l'époque qu'elles assignent aux colons égyptiens et phéniciens qui donnèrent à la Grèce les premiers germes de la civilisation; on y voit que, vers le même siècle où la peuplade israélite sortit d'Egypte pour porter en Palestine le dogme sublime de l'unité de Dieu, d'autres colons sortirent du même pays pour porter en Grèce une religion plus grossière, tandis que d'autres encore venaient de Phénicie et enseignaient aux Grecs l'art d'écrire, et tout ce qui se rapporte à la navigation et au commerce. »

Les chronologistes, il est vrai, varient de quelques années sur la date de ces divers événements; mais de quelques années seulement, et leur ensemble n'en forme pas moins le caractère bien prononcé des quinzième et seizième siècles avant Jésus-Christ. Cécrops, venu d'Egypte à Athènes vers 1556, Deucalion établi sur le Parnasse vers 1548, Cadmus à Thèbes vers 1493, Danaüs à Argos vers 1485, Dardanus dans l'Hellespont vers 1449, étaient contemporains de Moïse, dont l'émigration est de 1491 (1).

Il s'en faut sans doute de beaucoup qu'on ait eu depuis lors une histoire suivie, puisqu'on place encore longtemps après ces fondateurs de colonies une foule d'événements mythologiques et d'aventures où des dieux et des héros interviennent, mais les dates très-approximatives n'en sont pas moins certaines, et de même les autres dates importantes qui s'en déduisent. « Non-seulement il serait puérile d'attacher la moindre importance à une opinion quelconque sur les dates précises d'Inachus ou d'Ogygès; mais si quelque chose peut surprendre, c'est que ces personnages n'aient pas été placés infiniment plus haut. Il est impossible qu'il n'y ait pas eu là quelque effet de l'ascendant des traditions reçues auquel les inventeurs de fables n'ont pu se soustraire. Une des dates assignées au déluge d'Ogygès s'accorde même tellement avec une de celles qui ont été attribuées au déluge de Noé, qu'il est impossible qu'elle n'ait pas été prise dans quelque source où c'était de ce dernier déluge qu'on entendait parler. »

Varron plaçait le déluge d'Ogygès, qu'il appelle le premier déluge, 400 ans chus, et par conséquent 1600 an première olympiade; ce qui le 2376 ans avant Jésus-Christ; et de Noé, selon le texte hébreu, es ce n'est que vingt-sept ans de synchronisme assurément très-ren

« Quant à Deucalion, soit que l' ce prince comme un personnag fictif, pour peu que l'on suive l dont son déluge a été introduit poëmes des Grecs, et les divers d il s'est trouvé successivement devient sensible que ce n'était q dition du grand cataclysme, altéré par les Hellènes à l'époque où ils aussi Deucalion, parce que Deucalic gardé comme l'auteur de la nation nes, et que l'on confondait son hi celle de tous les chefs des nation lées. »

En effet, Homère, Hésiode, Thucydide, Xénophon, ne parlent de déluges. Pindare est le premie de celui de Deucalion, qu'il fait a le Parnasse. Après lui, Platon, dan parle du déluge, au singulier, Deucalion et Pyrrha; pour lui c'es unique déluge, il le regarde do identique à celui d'Ogygès. Aris considère que comme une inondat mais il reprend toute sa grandeur lodore, et marque le passage d'un autre : de l'âge d'airain à l'âge de oncle de Deucalion; Phoronée, avant lui, et plusieurs autres p retrouvent de longues postérités. qu'on avance vers des auteurs p il s'ajoute des circonstances et qui ressemblent davantage à celle porte Moïse: ainsi Apollodore do calion un coffre pour moyen de tarque parle des colombes env découverte, et Lucien, des animau espèce embarqués dans l'arche.

La différence des noms propres provenir que de ce que « chaque de la Grèce avait conservé des trad lées, et les commençait par son d ticulier, parce que chacune avait quelque souvenir du déluge uni était commun à tous les peuples; dans la suite on voulut assujettir c traditions à une chronologie con crut voir des événements différents des dates, toutes incertaines, et toutes fausses, mais regardées cha son pays comme authentiques, ne taient pas entre elles. Ainsi, de la nière que les Hellènes avaient un Deucalion, parce qu'ils regardaient comme leur premier auteur, les a de l'Attique en avaient un d'Ogygès c'était par Ogygès qu'ils commenç histoire. Les Pélasges de l'Arcadi celui qui, selon des auteurs p contraignit Dardanus à se rendre lespont. L'île de Samothrace a un déluge qui passait pour le pl

(1) Le savant Petit-Radel, dans son *Tableau comparatif des synchronismes* de l'histoire grecque suivant les *Marbres d'Arondel*, place Cécrops en 1610 avant Jésus-Christ, Deucalion en 1530, Cadmus en 1540, Danaüs en 1550, Dardanus en 1520. Ses plus anciennes dates sont celles de la fondation d'Argos en 1870, et de Peitho en 1920; c'est-à-dire 327 ans après la dispersion.

D'après les mêmes marbres, la véritable date du déluge d'Ogygès serait 1759. Encore quelques pas, et la chronologie de Moïse aura obtenu un triomphe complet sur tous les points. Rien n'est plus consolant que de pareils résultats.

s, et que l'on y attribuait à la rupture
phore et de l'Hellespont. »
l'attribution de ces divers déluges à
alités particulières, et leur produc-
r des causes spéciales, est un sys-
ésormais insoutenable, notamment en
concerne celui de Deucalion; car
onstaté par les observations hydro-
ques que si la mer Noire eût jamais
ez élevée pour occasionner la rupture
phore de Thrace, et même l'ouverture
onnes d'Hercule, en faisant refluer à
ar la Méditerranée, elle aurait trouvé
rs écoulements par des cols et des
moins hautes que les bords actuels
phore. Il est démontré même que,
tombée un jour en cascade par ce
u passage, la petite quantité d'eau
aurait pu déverser par une ouver-
étroite n'aurait produit qu'un effet
sible sur les bords de l'Attique, et fort
haussé le niveau de la Méditerranée.
échauffons pas des objections et des
es désormais abondonnés. Le déluge
ait le plus patent de l'histoire du
; il a dû s'accomplir de la manière que
e raconte, et à l'époque où il le place.
à l'époque où il le place; car telle est
onologie traditionnelle de tous les
s, tel est le point de départ de toutes
toires; tout aboutit là, et rien ne re-
au delà, ni souvenirs ni monuments.
ntenant que les zodiaques de quarante
ns de date sont allés rejoindre au pays
les les chronologies des Hindous, des
s, des Egyptiens et des Chaldéens,
iscussion semble terminée.
t questions resteraient à examiner:
de l'absence des ossements humains
tout débris de civilisation dans les
s diluviens, et la multiplicité des ra-
maines.
l'on n'a rien trouvé jusqu'ici qui
e l'existence de l'homme antérieu-
t au déluge; mais cette objection est
pparente que solide: il faudrait dire,
est vrai, que le pays dans lequel vé-
les hommes antédiluviens est, de
les contrées du globe, la plus inex-
. Il y a moins de vingt ans qu'on a
vé les ruines de Babylone et de Ninive
s depuis tant de siècles, quoique
ntes au-dessus de la surface de la terre;
t au point qu'on a pu supposer que
andes villes n'avaient eu d'existence
ns l'imagination des conteurs de fa-
Faut-il donc s'étonner après cela si
bris humains que le pays d'Eden peut
r, ne sont pas mieux connus? Et ce
ui-même, on n'est guère assuré de le
ltre. C'est à peine si une minime par-
continent de l'Europe est explorée
manière satisfaisante, et on s'empresse
er une conclusion négative, sans faire
ion que le nombre d'hommes vivants
oque du déluge devait être peu con-
ble; le vice même qui attira sur l'univers
vengeance terrible apportant un obs-
la propagation de l'espèce humaine.

Nous ne pouvons traiter dans un article de dictionnaire, et d'une manière incidente, l'immense question de l'unité de l'espèce humaine. C'est la grande question qui préoccupe maintenant les savants, et toutes les branches de la démonstration ne sont pas encore étudiées. Mais celles qui le sont aboutissent au déluge comme point de départ, à l'Arménie comme berceau, et à Noé comme père de la famille humaine. Unité de conformation interne et externe chez tous les hommes de tous les pays de l'univers, sauf les différences accidentelles de coloration de l'épiderme, et quelques variantes dans les formes du système osseux : une seule espèce, deux ou trois races et beaucoup de familles distinctes; c'est le dernier mot de la physiologie. Toutes les nations ont eu l'Asie pour berceau; elles en sont parties vers la même époque pour peupler le reste de l'univers, et il y a moins de soixante siècles de cela; tel est le dernier mot de l'histoire et de la chronologie. La linguistique est encore au milieu de ses travaux; mais le moment vient où il sera démontré qu'il n'y eut jadis qu'un seul langage, dont les langues connues sont toutes dérivées.

Quand il sera possible à un seul homme de généraliser toutes les données, en tenant compte de l'importance de chacune, il arrivera nécessairement à cette conclusion, qu'il n'y a qu'une seule espèce parmi les hommes, et que toutes les différences remarquées par les observateurs, quelque nombreuses et profondes qu'elles soient, proviennent d'accidents produits par des circonstances qui ne sont plus appréciables, et rendus permanents par d'autres circonstances qui sont persévérantes, telles que le climat, la civilisation ou la barbarie, l'alimentation, les habitudes, etc. Tout marche vers ce but, et alors le triomphe de l'histoire biblique sera complet.

DÉMONIAQUES (Leur guérison). Les livres saints et les histoires tant sacrées que profanes nous présentent une multitude d'exemples de démoniaques guéris miraculeusement. Afin de ne pas nous exposer à omettre un très-grand nombre de ces sortes de guérisons en voulant les compter, nous passerons sous silence celles qui sont rapportées par l'histoire, pour ne nous occuper que de celles des livres saints.

Au temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le nombre des démoniaques était grand en Israël et dans les pays circonvoisins. Nous voyons en effet par le récit de saint Matthieu (1), que le bruit des guérisons miraculeuses qu'il opérait s'étant répandu dans toute la Galilée et la Syrie, on lui amenait de tous côtés des malades, des personnes atteintes de langueurs, de douleurs, des *démoniaques*, des lunatiques, des paralytiques, afin qu'il les guérît. Le même évangéliste, après avoir raconté la guérison du serviteur du centurion de Capharnaüm, ajoute que vers le soir on lui amena *un grand nom-*

(1) Matth. IV, 24.

bre de démoniaques, et qu'il les guérit (1), L'évangéliste saint Marc parle d'une pareille affluence de *démoniaques* dans la même ville, à la suite de la guérison miraculeuse de la belle-mère de saint Pierre (2). Saint Luc nous apprend également que Jésus guérit un grand nombre de démoniaques, toujours au pays de Capharnaüm, en présence des disciples de Jean, qui étaient venus lui poser cette question de la part de leur maître : *Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre* (3) ? Les mêmes écrivains rapportent que le Sauveur donna un semblable pouvoir à ses disciples, en les envoyant deux à deux annoncer l'Evangile dans les villes de la Judée et de la Galilée (4), et saint Marc a ajouté qu'ils chassèrent en effet un grand nombre de démons (5). Ils revinrent tout joyeux de leur tournée apostolique, dit l'évangéliste saint Luc, et à leur retour, ils s'empressèrent de dire au Sauveur : *Seigneur, les démons nous étaient eux-mêmes soumis à l'invocation de votre nom* (6).

Mais parmi ces guérisons miraculeuses, il en est plusieurs que les évangélistes ont relatées en détail, et que nous allons rapporter après eux. La première, selon l'ordre des temps, et l'une des plus importantes, est celle du démoniaque frappé de mutisme, qui fut guéri à Capharnaüm. *Aussitôt que le démon fut sorti, le muet parla*, dit saint Matthieu (7), *et la foule en fut ravie d'admiration.* Mais les Pharisiens, pour atténuer la portée d'un pareil miracle, imaginèrent de le rejeter sur le compte du démon lui-même, et de dire que Jésus *avait* un démon, *un Beelzebub*, *quoniam Beelzebub habet*, et que c'était par sa vertu qu'il opérait des miracles. Les parents de Jésus-Christ selon la chair conçurent tout des premiers cette folle pensée : Il est en frénésie, disaient-ils, ou, en d'autres termes, il est possédé du diable, *quoniam in furorem versus est;* allons, et rendons-nous maîtres de sa personne; *et cum audissent sui, exierunt tenere eum* (8).

Le second démoniaque guéri par le Sauveur était aveugle et muet; aussitôt qu'il fut délivré du démon, il vit et parla. Les Pharisiens répétèrent la même accusation : Jésus ne chassait les démons que par le pouvoir de Beelzebub, prince des démons (9). Le Sauveur leur adressa en cette circonstance une objection insoluble au point de vue de leurs préjugés : *Si je chasse le démon au nom de Beelzebub, prince des démons, le royaume de Satan est donc divisé contre lui-même; et si son royaume est divisé, comment son règne se maintient-il ?* Puis il ajouta une seconde question non moins embarrassante pour eux : *Si je chasse le démon par le pouvoir de Beelzebub, par quel pouvoir vos fils l sent-ils ?* Il résulte de cette interro qu'il y avait parmi les Juifs des exo qui prétendaient délivrer, ou qui déli réellement les possédés. Nous revie sur tous ces points.

Parmi les guérisons les plus impo opérées par le Sauveur, il faut comp core celle de la fille de la Chananéen celle de l'enfant lunatique auprès du pouvoir des disciples avait échoué enfin celle des deux possédés de Ger celle-ci principalement est remarqua l'étrangeté de l'événement. Saint M saint Luc ne parlent que d'un seul p nous rapporterons le récit de saint parce qu'il est le plus complet :

Jésus ayant traversé le bras de mer, qua dans le pays des Géraséniens. Or, cendait à peine du navire, qu'un homm d'un esprit immonde sortit des mon et accourut au-devant de lui. Cet ho réfugiait dans les tombeaux, et jama sonne n'avait pu le retenir dans les c il avait brisé maintes fois les liens, ro chaînes, on ne pouvait le dompter. Il de jour et de nuit par les monument montagnes, poussant des cris, et se sur les rochers. Or, du plus loin qu'il a Jésus, il accourut, se prosterna devant cria à haute voix : Qu'y a-t-il de comm tre vous et moi, Jésus, Fils du Dieu Très Je vous adjure par le nom de Dieu de me tourmenter; car Jésus disait à son oc Esprit immonde, sors de cet homme! demandait aussi quel était son nom, et répondit : Je me nomme Légion, parce sommes un grand nombre, et il le en même temps de ne pas le chasser hor contrée. Or, il y avait près de là un troupeau de pourceaux paissant sur de la montagne, et les esprits demand Jésus qu'il leur permît d'entrer dans le ceaux. Ce que Jésus leur ayant acco sortirent, entrèrent dans les porcs, et l peau, au nombre d'environ deux mille, cipita avec une grande impétuosité d mer, où il se noya. Or, ceux qui les gar s'étant enfuis, en répandirent la nouvel la ville et dans les environs. Chacun ac pour voir ce qui s'était passé, mais en chant de Jésus, et en voyant assis, sain d'esprit celui qui avait été tourme le démon, tous étaient remplis de crainte qui avaient été les témoins du fait ac envers le démoniaque, et à l'égard des ceaux, le racontaient aux autres. Ils finirent par prier Jésus de s'éloigner territoire. Il remonta donc sur le na celui qui avait été tourmenté par le se mit à le prier de l'emmener avec lui Jésus n'y consentit pas, il lui dit au con Retournez en votre maison, et raconte vôtres les grandes merveilles que le Se a opérées pour vous, et sa miséricorde. alla donc, et se mit à publier dans la Déc

(1) Matth. VIII, 16.
(2) Marc. I, 32.
(3) Luc. VII, 21.
(4) Matth. X, 1; Marc. III, 15; et VI, 7.
(5) Marc. VI, 13.
(6) Luc. X, 17.
(7) Matth. IX, 32.
(8) Marc. III, 21, 22.
(9) Matth. XII, 22.

(1) Matth. XV, 22; Marc. VII, 25.
(2) Matth. XVII, 14; Luc. IX, 38.
(3) Matth. VIII, 28; Marc. V, 1; Luc. VIII,

dmiration universelle, ce que Jésus it en sa faveur (1).

voyons enfin, par le récit de saint de saint Marc dans leurs Evangiles ar le récit de saint Luc au ivre des), que certains exorcistes juifs chas- es démons par le nom de Jésus.

ent se placer une question très-im- e au point de vue dogmatique, et ré- deux sens opposés par la théologie tionalisme : savoir, si les possessions éritablement dues à l'opération du ou si elles sont uniquement une ma- un genre particulier.

ns observer d'abord que sa solution ndifférente pour la foi, pourvu que la soit posée d'une certaine manière, et eut soutenir l'affirmative ou la néga- ns manquer de respect aux Livres t sans affaiblir les preuves de la di- u christianisme; en effet, si les pos- éris par Jésus-Christ ou ses apôtres délivrés d'un diable qui était en eux, miracle; s'ils furent guéris instanta- d'une cruelle maladie, il y eut en- racle. De sorte que le philosophe ir- x n'a rien à gagner, dès là qu'il le fait principal, et le théologien xe rien à perdre, dès là qu'on le lui .

être; mais on ne peut se dissimuler ensée de tous les Pères de l'Eglise est favorable à la réalité des possessions. On ne peut se dissimuler qu'il en est de même de l'immense majorité des théologiens orthodoxes, et des interprètes de l'Ecriture; quelques modernes commencent seuls à s'en écarter. On ne peut se dissimuler enfin que c'est, en apparence, la pensée constante de l'Eglise, puisque partout et toujours elle a inséré dans ses livres liturgiques des formules de conjurations et d'exorcismes, pour chasser les diables du corps des possédés et des lieux infestés. Or cette masse d'opinions forme un témoignage tellement imposant, qu'il serait au moins téméraire d'oser le contredire.

En outre, si l'on vient à considérer attentivement les paroles mêmes des Livres saints, on verra que les auteurs sacrés, Jésus-Christ lui-même et ses apô res, ont toujours parlé comme si réellement le diable avait été présent dans le corps des possédés. En effet, nous lisons au livre de Tobie que le démon Asmodée avait *tué*, *occiderat*, les sept premiers maris de Sara; plus loin, dans le même livre, que le cœur d'un certain poisson, mis à brûler sur les charbons, *extirpe*, *extricat*, par la fumée qu'il produit, toute espèce de *démons* soit des hommes, soit des femmes; plus loin encore, toujours dans le même livre, que l'ange Raphaël avait été envoyé de Dieu, pour délivrer Sara du *démon*, *à dæmonio liberare* (1); dans l'Evangile, que Jésus-Christ *chassait les esprits* d'une seule parole; *ejiciebat spiritus verbo* (2); qu'il donna à des disciples le pouvoir de *chasser les esprits immondes*, *potestatem spirituum immundorum*, *ut ejicerent eos* (3). Nous y lisons que les *esprits immondes*, en apercevant Jésus, se prosternaient devant lui en criant : Vous êtes le Fils de Dieu (4). Nous y voyons le Sauveur converser avec les démons des possédés de Gerasa, leur accorder la demande qu'ils lui adressent d'entrer dans le corps des pourceaux, et, ce qui est plus significatif, les pourceaux se précipiter dans les flots de la mer, par le fait même du passage des démons du corps des possédés dans les leurs (5). Saint Luc nous apprend que Jésus ne permettait pas aux démons de publier ce qu'ils savaient de sa divinité, *Non sinebat ea loqui*, *quia sciebant ipsum esse Christum* (6). Dans un autre passage de ses écrits, il nous montre le démon répondant aux exorcistes juifs, qui le conjuraient au nom du Jésus que Paul annonçait : *Je connais Paul, j'ai connu Jésus; mais vous, qui êtes-vous* (7) ? Or, comment ne pas conclure de termes si formels et si précis, que le *diable* était réellement dans le corps des possédés, qu'il les agitait, parlait par leur bouche, et les quittait par le commandement

venerunt trans fretum maris in regionem rum. Et exeunti ei de navi, statim occurrit nentis homo in spiritu immundo, qui do- habebat in monumentis, et neque catenis quam poterat eum ligare, quoniam sæpe is et catenis vinctus, dirupisset catenas, et comminuisset, et nemo poterat eum do- semper die ac nocte in monumentis et in erat, clamans et concidens se lapidibus. utem Jesum a longe, cucurrit et adoravit clamans voce magna dixit : Quid mihi et Fili Dei altissimi? Adjuro te per Deum, ne eas. Dicebat enim illi : Exi, spiritus im- homine. Et interrogabat eum : Quod tibi t? Et dicit ei : Legio mihi nomen est, quia us. Et deprecabatur eum multum, ne se extra regionem. Erat autem ibi circa grex porcorum magnus, pascens. Et depre- eum spiritus, dicentes : Mitte nos in porcos introeamus. Et concessit eis statim Jesus. es spiritus immundi, introierunt in porcos: impetu grex præcipitatus est in mare ad , et suffocati sunt in mari. Qui autem pa- os fugerunt, et nuntiaverunt in civitatem s. Et egressi sunt videre quid esset factum : t ad Jesum, et vident illum qui a dæmonio , sedentem, vestitum et sanæ mentis, et . Et narraverunt illis qui viderant, quali- n esset ei qui dæmonium habuerat, et de rogare cœperunt eum ut discederet de fi- um. Cumque ascenderet navim, cœpit illum , qui a dæmonio vexatus fuerat, ut esset et non admisit eum, sed ait illi : Vade in am ad tuos, et annuntia illis quanta tibi fecerit, et misertus sit tui. Et abiit, et cœ- are in Decapoli quanta sibi fecisset Jesus, mirabantur (*Marc.* v, 1-20).

c. IX, 37; Luc. IX, 49.

. XIX, 13.

(1) Tob. III, 8; VI, 8; XII, 14.
(2) Matth. VIII, 16.
(3) Matth. X, 1.
(4) Marc. IV, 11.
(5) Marc. V, 3.
(6) Luc. IV, 41.
(7) Act. XIX. 15.

du Sauveur : commandement direct, adressé à lui, et non au malade ou à la maladie.

S'il en était autrement, il faudrait dire que le peuple juif, les malades, tout le monde, les apôtres eux-mêmes, étaient dans une erreur complète, et, ce qui est beaucoup plus grave, que Jésus-Christ, c'est-à-dire un Dieu, la vérité même, a confirmé, par son langage et sa manière d'agir, une erreur capitale ; qu'il a favorisé l'erreur par un mensonge d'action et presque de parole, ce qui ne peut être soutenu sans impiété. Si les possédés avaient été simplement des malades, Jésus-Christ devait, ce semble, parler comme à des malades, commander à des maladies réelles, et non à des esprits imaginaires.

Si les possessions ne sont que des maladies naturelles, comment comprendre tout ce discours du Sauveur au douzième chapitre de saint Matthieu : *Tout royaume divisé contre lui-même sera désolé ; toute ville et toute maison soulevée contre elle-même, sera ruinée : or, si Satan chasse Satan, il est donc divisé contre lui-même ; alors comment son règne se maintiendra-t-il ? Et si, moi, je chasse les démons par le pouvoir de Beelzebub, vos enfants, par quel pouvoir les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si je chasse les démons par la vertu de l'esprit de Dieu, le règne de Dieu est donc au milieu de vous. Ou bien encore, comment quelqu'un pourrait-il entrer dans la maison d'un fort, et enlever ses effets, si auparavant il n'avait lié le fort, afin de pouvoir piller sa maison* (1) ?

Tous ces témoignages de l'Ecriture reçoivent une nouvelle force de l'interprétation constante de la tradition. Il faut voir de quel air de triomphe tous les Pères des premiers siècles opposent aux païens le silence du démon dans les temples, et dans les sanctuaires les plus fameux par leurs oracles, dans lesquels il ne prend plus la parole que pour avouer qu'il est vaincu par le signe de la croix, et qu'il ne peut plus rendre d'oracles à cause de la présence des chrétiens. Il faut les entendre parler du triomphe des exorcistes chrétiens sur les possédés, dont ils chassent publiquement les démons, aux yeux mêmes des païens. Or ces assertions triomphantes, et qui battaient en brèche le paganisme d'une manière irrémédiable, n'ont jamais été contestées par les écrivains païens, par ceux-là mêmes qui auraient eu un si grand intérêt à les prendre en défaut, à leur donner un démenti public comme elles ; elles étaient donc vraies, et leur vérité est un point désormais et depuis des siècles incontestable.

(1) Jesus autem, sciens cogitationes eorum, dixit eis : Omne regnum divisum contra se desolabitur : et omnis civitas vel domus divisa contra se non stabit. Et si Satanas Satanam ejicit, adversus se divisus est : quomodo ergo stabit regnum ejus? Et si ego in Beelzebub ejicio dæmones, filii vestri in quo ejiciunt? Ideo ipsi judices vestri erunt. Si autem ego in spiritu Dei ejicio dæmones, igitur pervenit in vos regnum Dei. Aut quomodo potest quisquam intrare in domum fortis, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem? et tunc domum illius diripiet (*Matth.* XII, 25-29).

Mais l'Eglise ! que faire de tant d liturgiques, Missels, Formulaires, et autres, de tous les siècles et de pays du monde chrétien, qui cont des formules d'exorcismes à l'end démoniaques, formules consacrées p torité de milliers de prélats, savants e avec des recommandations et des pr tions minutieuses sur les temps, l'o nité, la manière de s'en servir ? Il fa tout détruire et tout brûler, et pr ensuite qu'il n'en a jamais rien été le diable n'est pour rien dans les poss l'Eglise entière a été dans une erreu feste depuis son origine jusqu'à nos et alors que deviennent les promesses divin fondateur?

Prétendrait-on que la possessio corps humain par le diable est un impossible ? Mais alors il faut donc de l'Evangile ce passage dans leque dit que le diable transporta Jésus-Ch une haute montagne et sur le pin temple. Or, si Satan a exercé un t voir sur le corps du Sauveur lui-m plus forte raison pourra-t-il agiter, to ter, emporter ça et là le corps d'un pécheur.

Enfin il y a tant d'exemples de poss réelles depuis les temps apostoliques nos jours, même dans les pays ch qu'il faudrait, pour les nier, fermer l sur toute l'histoire. Mais ce qui est su marquable, c'est que dans les pays no chrétiens, et dans lesquels, par cons le démon exerce un empire incon possessions sont extrêmement nomb fréquentes. Les rapports de milliers d et saints missionnaires sont unanim égard.

La réalité des possessions est don et un dogme hors de toute conte non-seulement pour un théologie doxe, mais pour tout écrivain qui, prit de parti et libre de tout enga cherche à faire prévaloir la vérité p mour d'elle-même.

Les rationalistes répondent :

La question de la présence ou de l' du diable dans le fait des possessions jamais été posée en principe dans l n'a jamais été discutée d'une manièr matique : donc l'opinion admise jus jour par les Pères, les théologiens et terprètes, n'a pas elle-même une vale matique ; c'est un préjugé non enco mis à la critique de l'examen, et, p séquent, très-discutable, jusqu'à c soit intervenu une décision sous f jugement doctrinal, ou du moins ce que la controverse ait établi l d'une manière patente pour tous l esprits.

Les Pères de l'Eglise ont écrit sou piration des préjugés de leur époqu leur école, préjugés dont il est toujo

iner la valeur, et de remonter à la

provenaient non pas de la reli-
ue, qui ne donnait point de no-
es sur le diable, sa nature et son
'univers, mais des opinions pha-
r les esprits créés. Aux yeux des
et suivant les idées populaires
aal, dieu de la Phénicie; Moloch,
elzebub, dieu d'Accaron, et beau-
es divinités fantastiques, avaient
ce réelle en tant qu'esprits, plus
uissants, mais très-inférieurs au
Ces êtres imaginaires, que les
ient du nom d'esprits, *spiritus*,
çaient un tant soit peu partout,
nêmes que les démons, *dæmonii*,
et les génies des Latins. Mais les
nt bien éloignés d'attacher aux
s ou *démons*, le même sens que
ons au mot diable; et par consé-
urs yeux, les possessions du dé-
nt nullement des possessions du
contrairement aux Grecs, ils pre-
ours ce mot en mauvaise part,
aine de son origine païenne, et
leurs yeux il ne pouvait y avoir
Dieu qui fût bon. Ils avaient donc
en *mauvais génies* tous les *dieux*
ne. Et quand ensuite l'idée chré-
se superposer à ces idées di-
suivit le courant établi par les
rte que les Pères transformèrent
en diables les dieux, les démons,
les esprits des uns et des autres.
ie certes pas de Pères de l'Eglise
desquels Vénus, Mars, Vulcain,
hée, Minerve, Apollon, Hercule
Optimus-Maximus lui-même, sont
s diables; il ne manque pas de
qui l'ont répété à toutes les
il serait facile d'en trouver en-
enant qui seraient prêts à le sou-

e idée d'êtres humains *possédés*
rits, démons ou génies, est pu-
enne. Elle ne se trouve, avant la
lu christianisme, que dans les au-
s. C'est ainsi que les païens ap-
mphatiques ou nympholeptiques,
agités par les nymphes, les mal-
matiques de diverses espèces et
ques : le mot lunatique lui-même,
s ce sens, veut dire des gens pos-
és ou tourmentés par l'influence
l'astre des nuits. Qui donc, aux
païens, agitait les fanatiques et
ntes, sinon les faunes et les au-
vagabonds des bois et des mon-
ux yeux des médecins de l'anti-
culape, du sage Galien lui-même,
es les plus extraordinaires et les
hypocondriaques, hystériques,
t la plupart des maladies spasmo-
t dues à l'opération immédiate de
vinité. Les Juifs disaient de quel-
; les théologiens et les interprètes
parlons disent de quelque diable;
ême idée reproduite successive-
ment sous trois termes qui sont la traduction l'un de l'autre, mais dont le sens a cessé d'être équivalent.

Le préjugé païen introduit parmi les Juifs, transformé au contact des idées chrétiennes et reproduit par les Pères de l'Eglise, n'est donc pas fondé en théologie. On peut même affirmer qu'au temps de la fondation du christianisme, son introduction était récente dans la nation juive, car il n'en est fait nulle mention dans l'Ecriture antérieurement à cette époque. La frénésie de Saül aurait cependant fourni une belle occasion, et l'idée de la possession n'aurait pas manqué de venir à l'esprit de l'écrivain, et de se produire sous sa plume : mais non, l'auteur du premier livre des *Rois*, le sage Samuel, attribue à Dieu lui-même l'infirmité du malheureux prince : *Toutes les fois*, dit-il, *que le mauvais esprit du Seigneur s'emparait de Saül, David s'empressait de pincer sa guitare* (1); mais de possession et de démon, il n'en dit pas un mot. C'est la même chose en d'autres termes, dira-t-on? Sans doute, mais c'est précisément des termes qu'il s'agit ici; quant aux affections mentales et aux maladies organiques, elles sont de toutes les époques.

Enfin la pensée des Pères à l'égard des possessions du démon, est d'autant moins recevable, qu'elle est entachée d'une très-grave erreur : savoir, que les démons sont des êtres corporels de la nature de l'air ou du feu élémentaire; qu'ils ont ainsi une certaine affinité avec l'homme, et peuvent exercer sur lui une certaine action en vertu de leur nature physique. Saint Justin, Tatien, Minutius Felix, Athénagore, Tertullien, Julius-Firmicus, Origène, Synesius, Arnobe, saint Grégoire de Nazianze, Lactance, saint Jérôme, saint Augustin, toute l'école platonicienne, en un mot, a été de cet avis. Et il ne faut pas être scandalisé d'entendre appeler du nom de platoniciens le plus grand nombre des Pères de l'Eglise, car ces saints docteurs, qui ne reconnaissaient que Jésus-Christ pour maître en tant que chrétiens, se faisaient gloire d'*appartenir en tant que philosophes* à la célèbre école dont les hautes et sublimes conceptions rejaillirent d'un si grand éclat sur l'ancien monde, et préparèrent les voies au nouveau, que le christianisme avait mission de fonder. Or, si on écarte en partie et sous certains rapports l'opinion des Pères de l'Eglise, parce qu'elle se trouve entachée d'une erreur capitale, comment sera-t-il possible de conserver pour le surplus un respect inaltérable? Les partisans de la réalité des possessions, en convenant que cette opinion, dont ils se font une arme, est réformable sous ce rapport, en détruisent eux-mêmes la valeur, et portent les premiers la sape au pied de la muraille.

(1) Igitur quandocunque spiritus Domini malus arripiebat Saül, David tollebat citharam et percutiebat manu sua, et refocillabatur Saül, et levius habebat, recedebat enim ab eo spiritus malus (*I Reg.* xvi, 23).

En triant, ainsi que nous l'avons fait, certains passages de l'Evangile, on parvient, en effet, à démontrer jusqu'à un certain point la réalité de l'opération du démon dans les possessions ; mais cette démonstration cesse d'être apparente, pour peu qu'on vienne à comparer ces mêmes passages avec d'autres triés dans un sens opposé : avec celui-ci, par exemple, qui se lit au chapitre VIII de l'Evangile selon saint Matthieu : *Le soir étant venu, on amena à Jésus beaucoup de démoniaques; et il chassait les esprits d'une seule parole, et il guérit tous ceux qui avaient quelque maladie, de sorte que la parole du prophète Isaïe fut accomplie ; il a pris lui-même nos douleurs, et supporté nos maladies* (1). Voilà bien ici la possession classée au nombre des douleurs et des maladies.

Ce n'est pas tout, le même mot est employé souvent dans l'Evangile pour exprimer la cessation de la maladie et la délivrance du démon : celui de guérison : *Oblatus est ei dæmonium habens, cæcus et mutus, et curavit eum, ita ut loqueretur et videret* (2). *Filia mea male a dæmonio vexatur.... et sanata est filia ejus* (3), etc. Il est dit dans l'Evangile selon saint Matthieu (4) que l'enfant *lunatique* auquel les disciples n'avaient pu donner aucun soulagement, *tombait* tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau ; saint Luc ajoute (5) qu'il criait, qu'il se déroulait en écumant. Or, à ces traits, il est facile de reconnaître un épileptique ; et cependant les deux évangélistes ne manquent pas d'attribuer ses accès à l'opération du démon, et de dire que Jésus commanda avec sévérité au démon : *Increpavit Jesus spiritum immundum*, et qu'il *guérit* le malade, *sanavit puerum*. Saint Luc observe que le démoniaque de Gérasa se tenait dans un état complet de nudité durant ses accès, ce qui est un des symptômes les plus ordinaires de la folie furieuse ; saint Marc et saint Luc observent de plus, en parlant de sa guérison, que les spectateurs, accourus au bruit du miracle, demeuraient surpris en le voyant sain d'esprit; *vestitum ac sana mente :* cette possession était donc bien la folie (6). Il est dit en saint Luc (7), que la femme courbée, que Jésus guérit, avait un *esprit* d'infirmité ; le Sauveur lui-même ajoute que *Satan* la tenait *liée* depuis dix-huit ans, *alligavit Satanas, ecce decem et octo annis;* aux *Actes* des apôtres (8), que la devineresse de Philippes, à laquelle saint Paul ôta la faculté divinatrice, avait *un esprit python, habentem spiritum pythonem;* or cet *esprit python* est la faculté toute nat possèdent les *ventriloques* de parl sier, comme les oiseaux. Il n'y a de discuter maintenant sur ce p l'observation quotidienne a mis doute : cet *esprit* est un *accident d sation*, perfectionné par l'étude. Il munique pas, sans doute, la facult *ner;* mais ce mot ne veut pas di ment la prévision de l'avenir, il e et s'applique à toutes les jonglerie ciers de tréteaux. De ces observati sulte que les termes *possession, es mons* sont employés plus d'une l'Evangile pour désigner des malad accidents naturels, et qu'ainsi il n dire que les *possessions du démo* cessairement des *possessions du di*

Il y a même une remarque imp ce sujet, c'est que le mot diable employé une seule fois, dans tou ture, à l'occasion des possessions possessions du démon ou des esp pas une possession du diable. Les qui nous tenons l'idée traditionnell sessions, faisaient donc eux-mêm différence, car leur langue a un m gnifier le diable, c'est-à-dire l'esp teur, l'ange déchu. On objecterai que saint Matthieu, au chapitre d et saint Marc au troisième chapitr Evangiles, ont fait dire à Jésus-Chri chasse Satan, *si Satanas Satanam ej* la difficulté provient de la manièr duire de saint Jérôme; le mot hé a rendu par satan est général, et un adversaire; le sens de la phra celui-ci : *Si quelqu'un est à lui-mêm pre adversaire*, comment son empi tera-t-il ? On objecterait tout aussi pos ce passage du dixième chapitr des *Actes*, où il est dit que Jésus reth passa en guérissant tous étaient opprimés par le diable, *sa nes oppressos a diabolo*, car, en ce il ne s'agit pas nécessairement et ment de possessions.

Mais, dira-t-on, peut-être, com pliquer, dans cette supposition, l sion des porcs de Gérasa ? Elle tout aussi facilement, plus facilem que dans la supposition contraire on conçoit facilement que Dieu, p de sa puissance, transfère à des an frénésie dont se trouvent agités hommes qu'il veut guérir; mais mande à quelle fin l'ennemi du hommes aurait épuisé son pouvoi brutes.

Les possédés, il est vrai, parlai presque toutes les circonstances, l'esprit de ténèbres se fût expr même par leur bouche ; mais a toujours les frénétiques : ils remp rôle du personnage représenté d imagination ; généraux d'armée, mandent des soldats absents ; b lions, ils beuglent ou rugissent.

Et quant à ce qu'il est dit qu'il

(1) Vespere autem facto, obtulerunt ei multos dæmonia habentes : et ejiciebat spiritus verbo : et omnes male habentes curavit, ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem : Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit (*Matth.* VIII, 16).

(2) Matth. XII, 22.

(3) Matth. XV, 28.

(4) Matth. XVII, 14.

(5) Luc. IX, 39; Matth. XVII, 14.

(6) Marc. V, 15; Luc. VIII, 35).

(7) Luc. XIII, 11.

(8) Act. XVI, 16.

ient Jésus pour le Christ, *sciebant esse Christum*, cela peut provenir, niracle, de l'extrême pénétration que nes maladies ou affections spasmodi- donnent à l'âme humaine; l'extase, u'elle provienne du spasme, du ma- me ou du somnambulisme naturel, en des exemples fréquents. Ou bien le ur communiquait lui-même cette con- nce aux malades qu'il allait guérir, 'obtenir d'eux l'acte de foi qu'il exi- oujours avant d'opérer des miracles; tre pour mieux confondre ses enne-

s possédés guéris par le Sauveur n'é- pas véritablement tourmentés par le , Jésus-Christ, par sa conduite et ses s, a donc directement concouru à enir et à propager une erreur; la vé- ême s'est donc ainsi constituée, dira- u service du mensonge? Entendons- il s'agit d'une erreur d'histoire natu- u d'appréciation médicale; or que voir de commun une pareille erreur es saintes doctrines que le Sauveur our but d'établir sur la terre? Le di- de Marie parlait le langage des hom- son siècle sur toutes les choses hu- , et laissait aux progrès des âges et ade le soin de réformer les erreurs et jugés mondains. Dieu reprit-il Josué, celui-ci commanda au soleil de s'ar- ou bien consacrait-il l'erreur, en se t docile à l'expression erronée de ses

enfin, ajoute-t-on encore, il s'agit ts, d'esprits méchants, d'esprits im- *spiritus immundi*. Sans compter que ne n'est que l'expression du préjugé quel étaient les Juifs, on peut remar- u'il est trivial dans leur langage : , les talents, les penchants bons ou mau- s accidents, les succès, les revers, tout a langue sainte s'exprime par le mot : la jalousie devient un *esprit de zé- , spiritus zelotypiæ;* la mésintelli- qui éclate entre Abimélech et les Si- es est un mauvais esprit envoyé par neur : *misit Dominus spiritum pessi-* .. La force de Samson et sa colère n esprit du Seigneur : *irruit in eum s Domini*. Le trompeur est inspiré esprit menteur : *dedit Dominus spi- mendacii*. Les Livres saints abondent ressions de cette nature.

n'est pas à dire, toutefois, qu'il soit ible au diable de posséder les hom- u impossible à Dieu de le lui per- . Impossible à Dieu! rien ne lui est ible; et, quant à ce qu'il lui convient mettre ou de refuser, ce serait une aussi impie qu'audacieuse d'oser ner. Là n'est donc ni la question, ni tion; la question se réduit uniquement réciation des faits. La participation ble n'est aucunement prouvée dans s connus de possessions, même dans s évangéliques; tous peuvent s'expli- quer par des causes purement naturelles : voilà à quels termes se réduit toute l'argumentation. Et l'exemple du transport de Jésus-Christ par le diable sur une montagne et sur le pinacle du temple, cité en preuve du pouvoir de l'ange des ténèbres sur le corps humain, ne prouve absolument rien; car l'Évangile ne dit pas que le Sauveur ait été transporté corporellement. Il y a même une impossibilité à ce transport corporel, car, de quelque lieu que ce soit, le diable n'aurait pu lui montrer *tous les royaumes du monde*.

Cette tentation prouve, jusqu'à l'évidence, que l'ange des ténèbres ignorait si Jésus était le Christ promis par les prophètes; le crucifiement achève la démonstration, car Satan aurait fait ses efforts pour empêcher la consommation du sacrifice qui devait terminer son empire, et racheter les péchés du genre humain. Si donc les possédés savaient que Jésus était le Christ, ainsi qu'il est rapporté dans l'Évangile, ce n'était pas du diable qu'ils tenaient cette science.

Nous n'avons pas prétendu que le mot démon n'est jamais dans l'Écriture l'équivalent du mot diable; voici un exemple où il semble l'être, c'est saint Jacques qui nous le fournit : Les démons croient et frémissent; *dæmones credunt et contremiscunt*. Mais il en existe tant d'autres où il ne l'est pas (1), qu'il n'y a pas de raisons pour lui attribuer exclusivement ce sens dans la question des possessions.

Il est tout aussi facile de désintéresser l'Église dans la même question. En effet, si elle a toujours conservé et employé des formules comminatoires dans les cas de possession, c'est son divin fondateur qui lui en a donné l'exemple, puisqu'il guérissait de la sorte les possédés, en même temps qu'il lui en a transmis le pouvoir. Le Sauveur ne s'est jamais expliqué sur la nature des démons qu'il chassait du corps des possédés; pourquoi l'Église s'expliquerait-elle davantage? et de fait elle ne s'est non plus jamais expliquée à cet égard. Ne prenons point nos préjugés pour sa doctrine, et ne mettons pas nos idées à la place de ses décisions, en attendant qu'elles interviennent.

Mais si vous voulez à toute force entendre par les démons qu'elle exorcise, et auxquels elle adresse les formules imprécatives de ses conjurations, des diables véritables, n'oubliez donc pas que l'ange des ténèbres est le premier auteur des malheurs de l'humanité; que la nature entière, et en particulier la nature humaine, est demeurée bouleversée depuis la fatale révolte dont il fut l'instigateur; que son pouvoir est tel et si grand, qu'il n'a fallu rien moins que la mort du Fils de Dieu pour le briser; qu'il est l'ennemi général de tous les hommes, l'ennemi

(1) Non timebis a sagitta volante..... et dæmonio meridiano (*Psal.* xc, 6). — Occurrent dæmonia onocentauris (*Isa.* xxxiv, 14). — Babylon habitabitur a dæmoniis in multitudine temporis (*Baruch.* iv, 35). — Novorum dæmoniorum videtur annuntiator esse (*Act.* xvii, 18).

de chaque homme en particulier, et l'ennemi capital de l'Église. En lui adressant directement ses imprécations et ses conjurations, elle fait donc une chose sensée, et qui a sa raison d'être dans la nature même des choses. Et, tout en n'admettant pas l'opération unique et directe de l'ange déchu dans les cas de possession, qui pourrait dire cependant en quoi et jusqu'à quel point cet ennemi de l'humanité concourt à tous les accidents fâcheux qui arrivent à l'homme? Mais l'Église n'a pas besoin d'être justifiée; seulement qu'on ne dépasse point ses enseignements, et qu'on ne s'arroge pas un droit d'interprétation qu'elle se réserve pour elle seule.

Les possessions règnent par fois en certains lieux d'une manière épidémique; et ce peut bien être une épidémie de cette nature qui remplissait la Judée et les lieux circonvoisins de tant de possédés au temps de Jésus-Christ et des apôtres. Les XVIIe et XVIIIe siècles en virent un exemple mémorable. Après avoir commencé vers 1530 par des danses saint Gui dans la basse Allemagne, l'épidémie envahit les couvents, ce qui la fit nommer la maladie des nonains. Elle étendit ses ravages le long du Rhin. On voyait les infortunées religieuses courir comme des bacchantes, grimper aux murs, s'agiter sur les toits. Il n'est contorsions qu'elles ne fissent, hurlements qu'elles ne poussassent, jargons bizarres qu'elles ne parlassent. Leurs convulsions étaient affreuses. Elles avaient une pénétration d'esprit admirable. L'épidémie ravagea le Brandebourg, la Saxe, la Hollande; puis elle pénétra en France. Alors nous eûmes les fameuses possessions de Lyon, de Layra, de Marseille, de Loudun, d'Auxonne, de Bully, de Matincourt, de Landes, de Louviers, de Toulouse, qui causèrent tant de scandales, de si grands malheurs, et que continuèrent les petits prophètes des Cévennes et les convulsionnaires de Saint-Médard (1); nous ne pouvons qu'en indiquer ici l'étrange histoire. Presque tout le monde y vit des possessions réelles; mais ce que personne n'observa, ce fut la marche de la maladie, sa communication par contagion, ses effets non moins extraordinaires sur l'intelligence des malades que sur leurs sens corporels.

Maintenant il y a encore de nombreux possédés dans les hospices des grandes villes. Les médecins les traitent de la même manière que les aliénés ou les malades atteints d'affections spasmodiques, suivant les cas, et les guérissent dans la même proportion. L'Église paraît ne plus s'occuper de ces sortes d'accidents; elle attend, et ordonne à ses ministres d'attendre, pour employer les remèdes spirituels, que la science humaine ait prononcé sur la nature de la maladie, et déclaré que l'intervention de causes surnaturelles est probable ou évidente. On aurait tort de lui reprocher de n'avoir pas toujours suivi cette ligne de conduite, car au temps où ses ministres usaient des exor contre tant de possessions apparentes, sous leur responsabilité personnelle; ignorance en une matière du ressort e de l'art de guérir est plus excusabl celle des médecins, qui, eux-mêmes entendaient pas mieux.

Voici les quatre caractères auxquel vant les livres liturgiques, on peut dis les véritables possessions de celles le sont pas. 1° Lorsque les possédés d rent suspendus en l'air pendant un considérable, sans que l'art puisse y aucune part; 2° lorsqu'ils parlent diffé langues sans les avoir apprises, et répc juste aux questions qu'on leur adress ces langues; 3° lorsqu'ils révèlent ce passe actuellement dans des lieux élo sans que l'on puisse attribuer cette co sance au hasard; 4° lorsqu'ils découvre choses cachées, qui ne peuvent être rellement connues, comme les pensée désirs, les sentiments intérieurs de cer personnes. Or, il faut bien le dire, s quatre caractères, le premier ne se ren jamais, et les trois autres ne prouve la présence du diable.

Saint Paulin, dans la Vie de saint Fé Nole, atteste qu'il a vu un possédé m contre la voûte d'une église, la tête e sans que ses habits fussent dérangés, e cet homme fut guéri au tombeau de Félix. Saint Jérôme raconte quelque de semblable dans la Vie de sainte I mais ses paroles ont subi une grave a tion. J'ai vu, dit Sulpice-Sévère, troisième dialogue, un possédé élev l'air, les bras étendus, à l'approche d liques de saint Martin (1). Voilà des tém ges considérables assurément; mais il uniques. Si les faits se sont passés ai serait difficile de ne pas admettre la r de la possession dans ces circonstance ticulières; mais on a vu tant de sup ries de cette nature! Un spectateur ar à l'improviste, qui eût aperçu quelque des convulsionnaires de Saint-Médard de cordes, suspendues aux plafonds c crochées aux murs comme des trophée rait pu croire qu'elles y étaient sout par une puissance extra-naturelle. Quoi en soit, si jamais le premier caractère réalisé ou se réalise tel qu'il est én on pourra le considérer comme un sig la vérité de la possession, tant que la sc humaine ne sera point parvenue à l'e quer par des causes naturelles.

Si le phénomène de *parler* différente gues sans les avoir apprises se produi verra, d'après les autres circonstance qu'il en faudra penser; mais les *enten y répondre en sa propre langue*, ne pr rait rien, car les extatiques et les ma en donnent fréquemment le spectacle. n'est si commun dans l'extase naturel artificielle que l'intuition de la pensée

(1) *Voy.* notre *Histoire de la Magie.*

(1) *Voy.* pour la critique de ces témoignage TRANSPORT.

ifestée par le langage, ou même non
ée par aucun signe extérieur. C'est
sement livré maintenant au pu-

r ce qui se passe en des lieux éloi-
igner des lieux où ils ne sont ja-
s, est aussi un amusement que les
és procurent au public pour assez
gent. Ce ne sont donc point là des
de possession, et il faut renoncer à
ner comme telles.

raisonnent les adversaires de la réa-
ossessions, médecins, naturalistes,
rationalistes, et généralement ceux
le naturalisme est érigé en système.
ogiens orthodoxes n'admettent guère
ications qui leur semblent si éloi-
texte, et aussi peu d'accord avec
ions. Cependant le savant et catho-
in les a adoptées; mais on connaît
le pour les opinions aventureuses.
i le savant Grotius les avait propo-
nme moyen de conciliation peut-
Grotius travailla toute sa vie à la
des deux Eglises, et on croit qu'il
catholique. Les exégètes protestants
Rosenmuller, Wegscheider, etc.,
lent pas autrement le texte biblique.
savons pas que l'Eglise se soit pro-
mais son silence ne serait pas une
tion.

ER, imposteur natif de Bordeaux, qui
rôle de prophète dans la ville de
u sixième siècle. Il était en commu-
directe avec saint Pierre et saint
us puissant que saint Martin, égal
tres. On lui amenait de tous côtés
lades à guérir, surtout des paralyti-
voyait ce qui se passait dans les
s plus éloignés, et savait le bien et
u'on disait de lui. Il fut arrêté, puis
le Tours, et on n'en entendit plus

NATION. La divination est la pro-
éduite en art. Elle a pour objet non-
nt de pénétrer les secrets de l'ave-
is encore de révéler les mystères du
. Fille de la paresse de l'esprit et de
n une divinité pour laquelle rien
ché, la divination joua toujours un
ôle, et encore maintenant, parmi les
paiens; il semble même qu'elle fasse
fond du paganisme, religion de peur
érêt, où la divinité n'est honorée que
s maux qu'on en craint, ou les biens
en attend. Elle se mêle à tout, aux
et aux sacrifices : chez les Grecs,
ptiens, les Romains, prêtres, pontifes,
s, vestales, tous étaient des devins.
les nations incivilisées qui subsistent
de nos jours, les ministres de la di-
sont partout des jongleurs et des de-

combien de formes a revêtues l'art
ivination dans le laps des siècles et
es peuples divers, serait impossi-
t elles sont nombreuses et variées :
nous ne parlerons donc que des principales.

Les quatre éléments, le firmament, l'homme, les plantes, les animaux, le hasard, ont fourni matière à l'investigation des devins. Toute la magie divinatoire peut se renfermer dans ces neuf divisions.

I. La *Géomancie*, ou divination par la terre, est de plusieurs espèces. La première et la plus ancienne rentre dans l'auspicine; elle consistait dans les inductions favorables ou contraires tirées de l'état du sol avant le lever du soleil, s'il était sec ou humide, d'une couleur gaie ou triste: dans l'interprétation de ses exhalaisons, du son qu'il produisait, des tremblements de terre.

Almadel, et après lui Jean François Pic de la Mirandole, ont créé ou réglementé un art plus moderne, qui porte le nom spécial de Géomancie, et qui consiste dans l'interprétation des diverses figures que forment sur une aire préparée à cet effet un certain nombre de baguettes, de dés, de grains de blé, ou autres objets lancés au hasard. C'est un art très-savant et très-compliqué, qui rentre dans la rabdomancie. Nous ne croyons pas qu'il ait jamais été beaucoup en usage. On peut consulter à cet égard le petit traité de Henri Corneille Agrippa intitulé, *In geomanticam disciplinam lectura*.

II. L'eau a fourni l'art de l'*Hydromancie*. Il y a plusieurs manières de deviner par l'eau : outre les présages tirés de l'abondance des pluies, de l'inondation des rivières, de la fécondité ou de l'intermittence des sources, il y avait encore l'art de consulter une moindre quantité d'eau mise dans un vase.

Ainsi, par exemple, on laissait tomber dans un bocal un anneau, une perle, une turquoise suspendue à un léger fil, et on augurait par le nombre des coups qu'elle frappait contre les parois : il y avait manière de la diriger à cet effet; c'était le secret du devin. Ou bien, si le bocal était de verre, on plaçait trois ou neuf bougies auprès, et on se mettait à l'opposite pour regarder au travers. Les illusions d'optique produites par un regard prolongé, et qui étaient sensées être des figures apparaissant dans l'eau du vase, donnaient la réponse; mais cette méthode nous semble plus récente : on l'appelle la lécanomancie. Les anciens avaient peu de coupes transparentes; ils regardaient plutôt au fond des claires fontaines : la fontaine de Patras avait une grande réputation en ce genre; la fontaine d'Ynon, à Lacédémone, n'était pas moins fameuse; Numa-Pompilius enseigna, dit-on, l'art d'augurer par la manière dont ruisselait l'onde sur les statues des dieux qui avaient été plongées dans les flots d'une rivière. Les peuples voisins des bords du Rhin, fleuve sacré des temps antiques, exposaient les enfants sur ses ondes, afin de juger de la fidélité des mères, par la manière dont le jeune nourrisson était accueilli de la divinité du fleuve. S'il n'enfonçait pas, il était regardé comme impur. C'est aussi des bords du Rhin que se propagea au moyen

âge, en France et en Allemagne, l'art de baigner les gens accusés de sorcellerie, pour s'assurer s'ils étaient sorciers ou non, suivant qu'ils enfonçaient ou n'enfonçaient pas. Le sorcier, rendu plus léger et d'un tempérament sec par la présence du diable dans ses membres, ne pouvait enfoncer ; et d'ailleurs l'onde, élément essentiellement pur, avait horreur d'une chose aussi impure. Des centaines de pauvres gens ont été immolés judiciairement pour avoir surnagé.

On augurait pareillement par le nombre de bulles qui s'élevaient des corps poreux plongés dans l'eau, et par le sifflement qui résulte du dégagement de l'air ou des gaz qu'ils contiennent

III. L'*Aéromancie* avait pour objet l'explication des phénomènes aériens, tels que la direction des vents, le bruit des tempêtes, la chute des aérolithes, l'élévation des plumes, des feuilles, des bulles et de tous les corps légers dans l'atmosphère ; leur direction, leurs mouvements. Il plut du fer à Lucques avant l'expédition de Crassus contre les Parthes : aussi fut-elle malheureuse ; des pierres dans le Picentin avant la seconde guerre punique : aussi Annibal causa-t-il les plus grands maux à l'Italie ; seulement on n'eut la clef de ces prodiges que par l'événement lui-même. Mais dans tous les cas, la guerre amenant nécessairement des malheurs pour l'une des parties belligérantes, le devin peut prédire à coup sûr, pourvu qu'il réserve le nom.

IV. La *Pyromancie* est une science étendue, un art multiple. Le sacrificateur auprès de la victime, la vestale auprès de l'autel de la chaste déesse, observaient soigneusement la flamme, ses contours, ses méandres, ses élancements, ses formes, sa vivacité, sa couleur ; le moindre accident de ses caprices si bizarres était pour eux une précieuse et sainte indication. Les flammes s'élevant en un seul faisceau, donnaient un augure favorable ; en plusieurs, un augure malheureux ; plus malheureux encore, si elles rampaient humblement. Elancées en forme de flèches, l'augure était bon ; il était néfaste, si elles couraient çà et là. Pétillantes, elles présageaient l'infortune ; les plus grands dangers, si elles se développaient à regret.

Ces présages se modifiaient toutefois en bien ou en mal des indications de la capnomancie : car les tourbillons de la fumée avaient aussi leur langage. Une fumée perpendiculaire, oblique ou rampante, en flocons ou en rayon, blanche ou noire, retombante ou disparaissant dans les profondeurs des cieux, ne signifiaient pas la même chose.

A cette science, il faut joindre la spodomancie, ou inspection des cendres, des charbons, des restes du bûcher. Nous n'entrerons pas dans des détails, maintenant sans objet, et qui seraient d'autant plus incomplets, qu'une partie demeura toujours secrète.

V. L'inspection du firmament présentait aux devins le champ le plus vaste et le plus abondant à moissonner. La corrélatio aspects de certains astres avec les d'un grand nombre de maladies, fit à l'influence qu'ils pouvaient exerc l'astrologie prit naissance (*Voy.* l'artic TROLOGIE).

Puis les astres errants, les météor suite et la foudre donnèrent lieu à l' tion d'une météorologie divinatrice, q leva promptement aux premiers rang que les peuples d'Etrurie apprirent nymphe Bagoes l'art fulgurite, c'est suffisamment sa haute antiquité. Les f apparues à l'orient et celles du zéni nonçaient toujours un heureux évén celles du nord et du couchant, un malheureux. De quelque côté qu'il t les comices devaient se dissoudre imm tement, car l'univers ne pouvait dis en présence de Jupiter parlant lui-m cependant un tel événement ne pré rien de néfaste, à moins que les nua laissassent tomber de la grêle en temps. Les Etrusques comptaient j neuf sortes de foudres, qu'ils attrib à autant de divinités ; les Romains admettaient que deux : Jupiter qu nait pendant le jour, et Sumanus dant la nuit ; les uns et les autres naient devant l'éclair, et accueillai roulement de la foudre par un *ma* prolongé : le popysma était un sifflement de la langue et des lèvre coups de tonnerre en nombre pair omineux ; en nombre impair, ils favorables. Il y avait les *fulmina sicca*, *humida*, *publica*, *privata*, *regalia*, au *postularia*, *consiliaria*, *monitoria*, aux *peremptalia*, *hospitalia*, *fortuita* ; d'espèces dont chacune avait sa signif propre.

VI. Mais c'est en lui-même principal que l'homme trouva la plus ample ma divination. L'étude de sa tête et des accidents de son visage, le conduisi métoposcopie, devenue de nos jours l nologie ; (*Voy.* les articles MÉTOPOSC PHRÉNOLOGIE), celle de ses mains, à la mancie (*Voy.* l'article CHIROMANCIE) de tout l'ensemble de son être physi la physiognomonie (*Voy.* l'article P GNOMONIE). Il prit les extatiques, so l'extase fût naturelle ou artificielle, l niaques, les hystériques, les hypoc ques, les engastrimythes pour des i des dieux, et il en fit les ministres d cles, des ambassadeurs de la Divini leur demanda la science de l'avenir les articles ORACLES et EXTATIQUES). Il manda aux rêves du sommeil, aux hall tions de l'ivresse, au délire de la fièvr défaillances de la peur, à tout enfin les articles SONGES et TROPHONIUS). vivant il prophétisa en maladie com santé ; et mort il prophétisa de même, inventa l'art de la nécromancie (*Voy.* l' NÉCROMANCIE).

VII. Bon nombre de plantes fournire reillement des indications à l'art de de

mettre en première ligne le laurier, é à Apollon. Les feuilles de cet ar- vaient particulièrement à faire con- les voleurs et les femmes impudi- les coupables devaient vomir immé- nt l'eau dans laquelle on en avait macérer par trois, par sept ou par devait arriver la même chose d'une euille, lorsqu'enveloppée dans une éparée à cet usage, on la faisait ava- forme d'épreuve. Ces cérémonies se aient avec des rites religieux et des ions mystiques. On employait plus la poudre d'agate, quand il s'agissait imenter la vertu des femmes. C'étaient omancie et l'Agatomancie. La Syco- se pratiquait avec des feuilles de fi- la Botanomancie, avec des feuilles de l'Aleuromancie, avec de la farine de : ce dernier genre de divination fut ratiqué et assez fameux, pour qu'on nât à Apollon le surnom d'aleuro- .

la plus célèbre de toutes ces divina- t sans contredit la Rabdomancie, qui quait avec des baguettes de coudrier. uité ne nous en a pas transmis le se- ous savons seulement que les Ger- t les Scythes en faisaient un fréquent On lançait avec des gestes mystérieux s des préparations sacrées, sur une posée à cet effet, des baguettes de r en nombre déterminé et marquées ctères magiques. Les diverses combi- qu'elles pouvaient prendre étaient nées d'avance quant à la valeur et à ication.

ranche bifurquée du même arbris- mploie maintenant pour découvrir ces cachées dans le sein de la terre, ments des métaux et des pierres à ais tout le monde ne possède pas le r privilége de *faire tourner* cette *ba-* our parler le langage reçu. *Voy.* l'art. TE DIVINATOIRE.

Les animaux fournirent à la divina- e de ses principales branches, celle ures, dont nous avons parlé en son *y.* l'article AUGURES); mais quelques- urent employés d'une manière spé- ls, par exemple, les poulets sacrés à e coq et les serpents à peu près par-

einte dans de justes bornes, et ap- seulement à la pronostication des ns athmosphériques, la divination poulets sacrés n'eût été rien moins sée. Les oiseaux domestiques des es champêtres sont toujours le meil- icateur barométrique que les paysans t consulter. Mais les Romains ne rent pas là; ils leur demandèrent seils pour l'administration des affai- liques et la conduite de la guerre, s sur lesquelles ces pauvres animaux t guère compétents.

espèces de poulets, nommés *Me- Chalcidici*, se disputaient l'hon- servir d'oracles aux graves Ro- mains. Un *pullarius* attaché à leur service spécial, et remplissant auprès deux les vénérables fonctions de père nourricier et d'interprète, avait seul le privilége de traduire leur langage, sans pouvoir rien y ajouter du sien; car il y allait pour lui de la vie, s'il venait à être reconnu infidèle; comme il y allait aussi de la vie pour ceux qui après la consultation se seraient montrés indociles, à moins que leur rang et leur position ne les missent au-dessus des lois. Tibérius Gracchus et Claudius Pulcher osèrent affronter cette double chance, mais ils devinrent l'un et l'autre victimes de leur coupable audace : Tibérius périt le jour même au milieu d'une émeute, et Claudius perdit une grande bataille navale. Les poulets sacrés ne mangent pas, avait dit le *pullarius* alarmé; eh bien! faites-les boire, répondit l'impie Claudius, en faisant allusion aux flots de la mer, dans lesquels on les jeta par son ordre. Il est vrai que Papyrius Cursor et le consul Flaminius, qui osèrent aussi livrer des batailles malgré la défense des poulets sacrés, ne furent pas si malheureux. L'augure se prenait de la manière dont les poulets chantaient, volaient, mangeaient et répondaient à l'appel du *pullarius*, quand, au milieu du plus religieux silence, il ouvrait la cage, et les conviait à leur repas du matin.

Il y avait en Syrie une fontaine consacrée à Apollon, dans laquelle des poissons sacrés remplissaient le même office que les poulets à Rome. Les Lamyres du lac de Neptune, dans la Médie, n'étaient pas moins fameuses sous ce rapport. Le bœuf Apis dans toute l'Égypte, le bœuf Mnée à Héliopolis, la vache sacrée de Memphis, le crocodile d'Arsinoé, le chat Ælurus de Péluse, le bouc Hazazel de Mendès, la chouette d'Athènes, étaient pareillement les intermédiaires de la divination.

On croirait à peine que le serpent, ce reptile d'un aspect et d'une odeur repoussante, dont la morsure est mortelle, et la présence d'autant plus dangereuse, qu'il sait mieux la dissimuler, formait un augure presque toujours favorable. Les prêtres de l'Égypte en nourrissaient pour l'usage de la divination, et s'estimaient heureux quand ces hôtes vénéneux daignaient goûter aux libations, ou seulement ramper autour des autels. Chez beaucoup de peuples anciens, et maintenant encore au sein de plusieurs nations sauvages, le serpent familier tient un rang considérable parmi les habitués du foyer domestique. Le culte du serpent, personne ne l'ignore, s'est étendu par tout l'univers; non pas, sans doute, au même titre que celui des dieux de l'Olympe; car il ne faut pas s'exagérer son importance, ou en dénaturer l'objet; mais comme une sorte de fétichisme, dont le but était la divination, d'une part, et d'autre part le désir d'être heureux; car la présence ou la familiarité d'un serpent semblait porter bonheur.

Voici la manière dont on devinait par moyen d'un coq; non pas d'un coq pris

indifféremment au milieu de ses pareils, et d'une espèce quelconque; mais d'un coq dressé au métier, consacré par des cérémonies religieuses, et d'une espèce particulière, que les devins élevaient pour ce seul usage. On traçait sur la terre, suivant une ligne circulaire, les vingt-quatre lettres de l'alphabet; on les recouvrait ensuite de grains de mil; puis on endormait le coq, en lui plaçant la tête sous l'aile, et, en cet état, on le déposait au centre de la circonférence. Il n'y avait plus qu'à observer, et à relever soigneusement les lettres, à mesure qu'il les découvrait en mangeant le grain à son réveil. On dit qu'une expérience de cette nature coûta la vie à Jamblique, qui, trop empressé de prévoir la fin du règne de l'empereur Valens, avait consulté un coq sur le nom de son successeur. Le coq ayant découvert, assure-t-on, les lettres T, H, E, O, D, le devin n'en demanda pas davantage; mais l'empereur, informé du fait, le fit mourir, ainsi qu'un certain nombre de personnes de qualité dont le nom commençait de la sorte: mais cette histoire nous est singulièrement suspecte; non pas qu'il ait été impossible de dresser un coq à manger des grains de mil ou de maïs dans un ordre donné; on dresse bien des chevaux à dire l'heure qu'il est à une montre, des chiens à jouer aux cartes; et la supercherie semble d'autant plus apparente en cette circonstance, qu'un personnage nommé Théodore ambitionnait l'empire; mais c'est que cette cruauté de Valens n'est pas suffisamment établie par les témoignages de l'histoire. Quoi qu'il en soit, ce genre de divination s'appelait du nom d'alectruomancie, et il y avait des gens qui en faisaient métier, allant de maison en maison offrir les services de leur coq à ceux qui désiraient connaître l'avenir. Valens eut pour successeur Théodose le Grand, dont le nom commençait aussi par les lettres indiquées, mais auquel personne n'avait songé, excepté peut-être ceux qui trouvèrent après coup cette histoire, et la mirent sur le compte du démon, que nous en croyons innocent.

IX. Le hasard, cause inconnue d'une multitude d'événements, ou plutôt expression appellative de toutes les causes qui nous sont inconnues, fut la source la plus féconde de la divination: car, non-seulement on créa l'art d'expliquer en ce sens tous les événements fortuits, ce qui est la part spéciale de l'auspicine (*Voy.* l'art. Auspice); mais encore on le soumit à des règles et à des méthodes, afin d'avoir l'occasion de l'expliquer, en l'appliquant aux événements futurs. De là le sortilége, l'astragalomancie, l'actinomancie, la coscinomancie, la cléidomancie, la rabdomancie.

Les sorts de Virgile, de Musée, d'Homère, ont été fameux dans l'antiquité: les chrétiens les remplacèrent par les sorts des saints (*Voy.* l'art. Sorts des saints): c'était l'application à l'événement futur dont on cherchait le dénouement, du passage qui s'offrait le premier aux yeux à l'ouverture du livre; mais cette ouverture ne se pratiquait pas sans cérémonie et sans préparatoires.

L'astragalomancie se pratiquait osselets, comme la rabdomancie baguettes chez les Germains et les avec des flèches parmi les Assyrie Babyloniens. Dans l'actinomancie une hache qui rendait l'oracle: équilibre et soutenue en cet état propre poids, les consultants dansai tour, avec un rhythme religieux, j qu'elle tombât d'elle-même; et al rection du manche indiquait la rou voleurs avaient prise, le lieu où l'ob se retrouverait, la cachette où gisait mais il était nécessaire qu'elle tom fois de suite du même côté, autrer racle eût été nul. La cléidomancie quait avec une clef, que deux pe ordinairement deux enfants dans l'innocence, soutenaient du bout indicateur sur une surface perpen tandis qu'un troisième lisait une criture: on observait à quel mot tombée; on augurait de sa chute o immobilité.

La coscinomancie se pratiquait sas ou un crible placé en équilibr centre et reposé sur l'extrémité d' ou soutenu par une paire de ciseau serraient en dessus. Tournait-il ou nait-il pas, avait-il vacillé, avait-il son support, à quel mot et à quel de l'oraison magique avait-il fait ur ment: autant de questions dont la était l'oracle demandé.

Mais tout ceci n'était que de la d populaire. Il y avait, dans tous les fameux, dans ceux pricipalement d ches, les gens habiles et les sots chercher des oracles, des sorts publi par des procédés diversifiés selon l dont les prêtres eux-mêmes étaient nistres. On connaît les sorts de la de Lycie, et les sorts de Prœneste dans le creux d'un rocher par Numer fius, et qui passaient pour être les ciens.

Tels sont les moyens par lesquels ples païens crurent remplacer l'e prophétie, qui ne se trouvait poi eux. Loin de s'en faire un crime o un scrupule, ils croyaient égalemen plir une œuvre religieuse et sainte, neur des dieux, en même temps q propre bénéfice à eux-mêmes. T moyens et leurs résultats sont jugé longtemps. La divinité donne l'esp phétique à qui lui plaît, et quant juge à propos; il n'est point au pou l'homme de le lui emprunter ou ravir, et nous croirions superflu d' sur une telle vérité.

Quant à prévoir l'avenir, celui qui pend point des causes naturelles, i damment de la divinité, qui seule le et le prépare pour l'accomplissement desseins, ce serait une prétentio vaine et encore plus chimérique.

parlons, dans les articles qui les con- des procédés de divination employés même présentement pour quelques- uns parmi les chrétiens ignorants; ignorants de leur religion qui les condamne, et des règles du bon sens qui les désavoue.

E

SE MIRACULEUSE. Trois évangé- pportent qu'à la mort du Sauveur la fut plongée dans les plus profondes ; l'espace de trois heures, et que la mbla. « Depuis la sixième heure les s couvrirent toute la terre jusqu'à la ie, dit saint Matthieu. Au commence- la sixième heure, les ténèbres se fi- toute la terre jusqu'à la neuvième it saint Marc. Les ténèbres envelop- oute la terre, et le soleil fut obscurci, Luc (1). »

assez peu important de discuter estion, si par les mots toute la terre ntendre tout l'univers ou seulement ; cependant il semble bien, d'après ignages que nous allons citer, que èbres s'étendirent au delà de la Quoique les auteurs profanes, en le ce fait miraculeux, aient emplo é d'éclipse, et quoiqu'on se serve e la même expression dans le lan- inaire, il est bien entendu que c'est ement, puisqu'il ne pouvait y avoir clipse de soleil, la lune étant dans ; et d'ailleurs une éclipse naturelle pas et ne peut durer trois h ures. e le soleil ait perdu subitement sa sans aucune cause apparente, ou ne soit venue s'interposer tout à coup léplacement subit entre la terre et miracle est aussi grand dans une ion que dans l'autre.

es croyants, ce fait n'a pas besoin res, puisqu'il est évangélique; mais st pas de même pour les incroyants: ; donc d'en trouver des souvenirs stoire profane. Sans aller les cher- ns les annales incertaines de la qui parlent d'une semblable cessa- lumière à une époque rapprochée ort du Sauveur, et sans faire un nd sur les lettres de saint Denys gite à Polycarpe et à Apollophane, pposées, ou gravement altérées au , il nous reste des monuments d'une positive dans les écrits d'Origène, et de Jules Africain. Origène et citent un fragment de Phlégon, de l'empereur Adrien, qui disait orzième livre de ses Olympiades : atrième année de la deux cent e olympiade, eut lieu une éclipse de soleil plus grande et plus étonnante qu'on n'en eût jamais vu : à la sixième heure du jour, il se fit une nuit si profonde, qu'on vit les étoiles au ciel, et la ville de Nicée, en Bithynie, fut renversée par un tremblement de terre. » On ne saurait arguer de la perte de l'ouvrage de Phlégon ; car au temps où écrivaient Origène, Eusèbe, saint Jérôme, qui le cite également, cet écrit existait, et il était impossible de le citer d'une manière inexacte sous peine de passer publiquement pour faussaire. La quatrième année de la deux cent deuxième olympiade, dix-huitième du règne de Tibère, est celle de la mort du Sauveur.

Eusèbe cite encore d'autres témoignages: Thallus affirme, au troisième livre de ses *Histoires*, qu'un célèbre astronome africain avait fait mention de cette éclipse. Paul Orose assure que divers auteurs grecs l'avaient consignée dans leurs ouvrages.

Tertullien, dans son *Apologétique*, ne craint pas de renvoyer les Romains à leurs propres archives : « Au moment où le Christ expira, dit-il, la lumière disparut subitement au milieu du jour, et tout le monde regarda comme une éclipse ordinaire ce qui n'était que le signe du Christ expirant. Au surplus, consultez vos archives, et vous y trouverez la mémoire de cette défaillance de l'univers. » Saint Lucien, martyr à Antioche, disait de même en présence du gouverneur de Nicomédie : « Consultez vos Annales, et vous y verrez qu'au temps de Pilate le jour s'interrompit en plein soleil, pour faire place aux ténèbres de la nuit. »

L'auteur des lettres supposées de saint Denys l'Aréopagite, qui dit avoir observé ce phénomène en Egypte, et qui l'attribue à une interposition extraordinaire de la lune, affirme que l'obscurité commença par la partie orientale du soleil, contrairement à tout ce qui a jamais été observé dans une éclipse. Il ajoute qu'immédiatement avant et aussitôt après les deux astres se trouvaient aux extrémités d'un même rayon. Ces détails seraient précieux, s'il était possible d'y ajouter une entière confiance. Mais, quoi qu'il en soit, le merveilleux événement dont nous nous occupons n'en est pas moins acquis à l'histoire comme un fait certain, en dehors même de la narration évangélique.

EGLISE CHRETIENNE (Prophéties qui concernent ses progrès, sa grandeur). Tout, dans l'Ancien Testament, ou plutôt dans l'antiquité biblique, se rapporte au Messie et le représente, comme une ombre reproduit les contours de l'objet qui la produit, comme un tableau exprime les traits du visage dont il est destiné à conserver le souvenir; avec cette différence, que l'ombre ou l'image

xta autem hora, tenebræ factæ sunt super terram usque ad horam nonam (*Matth.*, .— Et facta hora sexta, tenebræ factæ totam terram usque in horam nonam , 33). — Erat autem fere hora sexta, et actæ sunt in universam terram usque in nam. Et obscuratus est sol (*Luc.* XIII,

n'existent qu'après leur objet, tandis que les figures de l'ancien monde précédaient les réalités du nouveau.

La vie des patriarches, les événements de l'histoire sainte, sont autant de prophéties en action; les paroles des saintes lettres, presque autant de prophéties articulées, qui toutes se rapportent à ce seul et unique but, le Messie et son Eglise.

Mais un grand nombre de ces dernières ont un objet plus rapproché, et ne s'appliquent au Messie que d'une manière médiate, en traversant, pour ainsi dire, un milieu, comm le rayon lumineux traverse le nuage, où sa vivacité s'affaiblit, avant de parvenir à nos yeux. Ainsi Salomon, Ezéchias, sont des images typiques, auxquelles la prophétie s'applique immédiatement, avant d'arriver jusqu'au Messie, qui est son but suprême et dernier. Ainsi les joies et les douleurs de l'Eglise juive sont l'objet de beaucoup de prophéties, dont l'Eglise chrétienne est le dernier terme. Un très-grand nombre, étant prises à la lettre, ne conviennent qu'à la synagogue; mais toutes étant spiritualisées ne conviennent plus qu'au christianisme: et en cela consiste la grande différence qui sépare les deux Eglises. Pour le chrétien, tout est spirituel, céleste, en rapport avec la grâce divine, la sanctification des hommes, la gloire du Tout-Puissant; pour le juif, tout est charnel, terrestre, mondain, accessible aux sens. Le juif a la foi, mais non l'espérance; le chrétien a l'une et l'autre, mais il n'espère que dans les biens futurs. Aussi le juif se refuse-t-il avec obstination à toute interprétation qui va au delà de ses rois, de ses princes, de ses succès ou de ses infortunes temporelles. Il faudrait, pour engager une discussion sur ce point, et montrer qu'en effet toute prophétie de langage ou d'action se rapporte, en dernier terme, au Messie et à l'Eglise chrétienne, non pas un article, même étendu; il faudrait un long traité.

Mais, comme il est aussi de nombreuses prédictions dont aucune application ne saurait être faite au peuple juif, et dont le christianisme est le but évident et exclusif, nous parlerons de celles-ci de préférence, parce qu'il suffira de les indiquer, sans qu'il soit besoin de recourir à l'explication.

Il était annoncé que la gloire du Messie serait achetée au prix de ses travaux et de ses souffrances, et que la mort, qui est pour les rois et les conquérants le terme de leur grandeur, serait au contraire pour lui le commencement de son règne et de ses triomphes. Aussi David nous le montre d'abord enseveli dans les ténèbres du tombeau, et ensuite chantant au milieu d'une Eglise nombreuse les louanges de Dieu, et annonçant sa justice au peuple nouveau créé par le Seigneur. « Vous m'avez plongé dans la poussière de la mort..... J'apprendrai votre nom à mes frères; je chanterai vos louanges au milieu d'une Eglise; je serai béni moi-même avec vous au milieu d'une grande Eglise..... Les pauvres recevront la nourriture, ils seront rassasiés. Ceux qui cherchent le Seigneur, le trouveront, et se prolongera pendant les siècles de Toutes les nations de la terre se r et se convertiront au Seigneur. T familles des peuples se prosterner sa face. A Dieu le règne, à Dieu la sur toutes les contrées de la terre chira encore les riches de la terre, doreront; les pauvres aussi se pros pour l'adorer. Mon âme ne vivra lui; ma race lui sera consacrée. Le tions à venir seront dévolues d' Seigneur, et les cieux annonceront aux peuples futurs, véritables p çonnés par la main du Seigneur (1)

Jésus-Christ, l'objet manifeste d prophéties, avait déclaré qu'il ac également celle-là. Mais l'accomp en était différé jusqu'après sa mo eut peu de véritables disciples p vie. Qui donc goûtait sa doctrin comprenait; combien ne se sépar en répétant avec les Capharnaïtes: est difficile à admettre, et qui pou cepter? *Durus est hic sermo.* M disait-il, quand j'aurai été élevé de la terre, j'entraînerai à moi t vers (2). C'était annoncer assez c que sa parole ne deviendrait fécon près avoir été arrosée de son san la Judée ne serait pas le seul c produirait la moisson du salut.

C'est à Jérusalem que les fonde l'Eglise nouvelle devaient être jeté ce qui avait été annoncé par les p que la loi sortirait de Sion, et la Seigneur de Jérusalem (3). Aussi n' bord d'autres prosélytes que les ses apôtres n'eurent pas plutôt reçu Esprit, qu'ils annoncèrent aux Jui Juifs seuls, la rédemption du genr et le salut par la croix. Sans doute majorité de la nation devait demeu dule; mais aussi cependant un gr bre, de nombreux milliers, suivant

(1) In pulverem mortis deduxisti me... Narrabo nomen tuum fratribus mei ecclesiæ laudabo te.

Apud te laus mea in ecclesia magna.... Edent pauperes, et saturabuntur : e Dominum, qui requirunt eum : vivent co in sæculum sæculi.

Reminiscentur et convertentur ad Do versi fines terræ : et adorabunt in con universæ familiæ gentium.

Quoniam Domini est regnum ; et ipse d gentium.

Manducaverunt et adoraverunt omne terræ : in conspectu ejus cadent omnes q dunt in terram.

Et anima mea illi vivet : et semen me ipsi.

Annuntiabitur Domino generatio ventu nuntiabunt cœli justitiam ejus populo qui quem fecit Dominus (*Ps.* xxi, 16-32).

(2) Quando exaltatus fuero a terra, om ad meipsum (*Joan* xii, 32).

(3) De Sion exibit lex, et verbum Jerusalem (*Isa.* ii, 3). — De Sion egredie verbum Domini de Jerusalem (*Mich.* iv, 2

l'apôtre saint Jacques, embrassèrent
).
tés de ce côté, les apôtres tournèrent
e vers les nations païennes (2), et
i se rangèrent avec empressement
; étendards du crucifié; chacun en sait
'e, et il serait inutile de l'exposer ici.
n'a rendu le christianisme plus odieux
fs, dès sa naissance, que la vocation
tils. Les enfants d'Abraham, fiers de
igine et des promesses spéciales de
ivers leur nation, se croyaient seuls
l'exclusion de tous les autres hom-
's admettre à la divine alliance, était
yeux le comble de l'impiété. Quand
ndaient dire à Jésus-Christ qu'ils le
raient un jour, et qu'ils ne le trou-
t pas (3), qu'il irait dans un lieu où
ourraient le suivre : Où veut-il aller,
ndaient-ils, est-ce au milieu des na-
ur les enseigner? donnant à enten-
ssurément ils ne l'y suivraient pas.
par ce motif qu'ils se déchaînè-
c plus de fureur contre saint Paul
tre les autres apôtres. Il annonçait
gentils étaient l'objet spécial de son
re, il prêchait l'inutilité des œuvres
, et l'efficacité d'une foi nouvelle
ne au juif et au gentil. Outrés d'une
qui blessait ainsi leurs préjugés et
gueil, et s'imaginant que c'était les
r jusqu'au rang des nations, plutôt
er les nations jusqu'à eux, ils jurè-
perte de l'apôtre. Après avoir écouté
anquillement l'apologie qu'il fit à
m de sa conduite, quand il vint à
Jésus-Christ l'avait député aux na-
intaines (4), ils ne se continrent plus :
cet homme, crièrent-ils au tribun qui
avait arraché; *il n'est pas digne de*

ls préjugés ont passé des ancêtres aux
fants comme un funeste héritage.
e nos jours ne sont pas moins per-
que Dieu ne peut avoir qu'eux-mêmes
dans ses bienfaits et ses miséri-
; mais ils portent avec eux la condam-
de ces hautaines prétentions, car leurs
livres contiennent presque à toutes
es des prophéties qui annoncent avec
ésistible clarté la vocation des nations.
Moïse jusqu'à Malachie, il n'est point
hète qui n'en ait parlé ouvertement.

Longtemps avant la publication de la loi, avant l'établissement de la circoncision, qui devint le signe de l'alliance entre Dieu et Abraham, Dieu avait promis à ce saint patriarche qu'en lui *toutes les nations de la terre* seraient bénies (1). La même promesse fut renouvelée à Isaac et à Jacob (2). Mais pourquoi et comment les Juifs, qui acceptent de ces prophéties ce qui est relatif à la naissance du Messie au sein de leur propre nation, suppriment-ils ce qui est relatif aux nations étrangères?

Toutes les fois que la promesse du Messie a été plus particulièrement déterminée, soit à une des tribus d'Israël, soit à une famille unique dans la tribu choisie, Dieu n'a pas manqué d'en étendre l'effet à toutes les nations. Ainsi quand Jacob annonça que le Messie sortirait de la tribu de Juda, il annonça en même temps qu'il serait le Sauveur des nations (3). Ainsi la désignation de la famille de David fut accompagnée de la révélation non moins distincte de la vocation des gentils. Il recevra, dit le royal prophète, toutes les nations pour héritage, et tout l'univers pour empire (4). Toutes les contrées de la terre le reconnaîtront pour le Seigneur, elles se convertiront à lui, et tous les peuples viendront lui adresser leurs hommages (5). A la place des pères qu'elle aura perdus, il naîtra à l'épouse du Messie des fils qu'elle établira princes et rois sur toute la terre, et qui confesseront le nom de l'époux à travers les générations et les générations (6). Qui ne serait frappé de la magnificence de langage avec laquelle il célèbre ce Salomon, plus véritablement roi de gloire et prince de paix que le fils de Bethsabée. « Il s'asseoira à côté du soleil, au-dessus de la lune, pour distribuer sa lumière à toutes les générations..... Il dominera d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Les Ethiopiens viendront se prosterner devant lui..... Les rois de Tharsis et les îles lui apporteront des présents; les princes de l'Arabie et de Saba lui amèneront des offrandes. Tous les rois de la terre se prosterneront devant lui, toutes les nations reconnaîtront son empire... Son nom sera béni dans les siècles, il sera connu au delà des limites que le soleil parcourt. Toutes les tribus de

les, frater, quot millia sunt in Judæis, qui cre-
, et omnes æmulatores sunt legis (*Act.* XXI, 20).
inc constanter Paulus et Barnabas dixerunt :
portebat primum loqui verbum Dei, sed
repellitis illud, et indignos vos judicatis
vitæ, ecce convertimur ad gentes (*Act.* XIII,

uæretis me et non invenietis, et ubi sum
non potestis venire. Dixerunt ergo Judæi ad
os : Quo hic iturus est, quia non invenie-
n? Nunquid in dispersionem gentium iturus
octurus gentes? (*Joan.* VII, 34.)
dixit ad me : Vade, quoniam ego in nationes
ittam te. Audiebant autem eum usque ad hoc
Et levaverunt vocem suam dicentes : Tolle de
ujusmodi. Non enim fas est eum vivere
II, 21).

(1) In te benedicentur universæ cognationes terræ (*Gen.* XII, 3).

(2) Benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ (*Gen.* XVI, 4). — Benedicentur in te et in semine tuo cunctæ tribus terræ (*Gen.* XXVIII, 14).

(3) Et ipse erit exspectatio gentium (*Gen.* XLIX, 10).

(4) Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ (*Psal.* II, 8).

(5) Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ :

Adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium (*Psal.* XXI, 28).

(6) Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : constitues eos principes super omnem terram. Memores erunt nominis tui in omni generatione et generationem. Propterea populi confitebuntur tibi in æternum et in sæculum sæculi (*Psal.* XLIV, 17).

la race humaine seront bénies en lui, tous les peuples le glorifieront (1). »

Mais il faudrait reproduire une trop grande partie des chants poétiques du prophète-roi, pour que nous osions le suivre dans toutes ses prédictions. Le règne du Messie sur toutes les nations de la terre est le sujet qu'il aime de préférence. Il le montre au psaume huitième, *abaissé au-dessous des anges*, et cependant *couronné de gloire et d'honneurs ; constitué au-dessus de toutes les œuvres sorties des mains du Créateur.* Au psaume dix-septième, *établi prince des nations, roi de peuples jusqu'alors inconnus.* Au quarante-sixième, *étendant sa royauté divine sur tout l'univers, assujettissant toutes les nations au règne de l'Eternel, rassemblant les princes des peuples pour chanter les louanges du Dieu d'Abraham* (2).

Au quarante-septième, il célèbre la *fondation de la nouvelle Sion aux applaudissements de toute la terre, l'extension de son empire jusque vers les confins du Nord, l'adoption par Dieu même de cette cité du grand roi, et l'assemblée de tous les rois de la terre venant y adorer* (3). Au soixante-sixième, il s'écrie : « Que toutes les nations de l'univers soient témoins de votre avénement, que toutes les générations reconnaissent le Sauveur que vous députez à la terre. Que les peuples vous reconnaissent, ô Dieu, oui, que tous les peuples vous reconnaissent ! Que toutes les nations soient dans la joie et l'allégresse ; car vous allez établir sur les peuples le règne de l'équité, et prendre en main le gouvernement des nations. Que les peuples vous reconnaissent, ô Dieu ; oui que tous les peuples vous reconnaissent, dans le fruit que la terre a produit (4).

« Toutes les nations que vous av viendront, dit-il, au quatre-vingt-cinq elles se prosterneront devant vous, Se et vous adoreront. Elles glorifieron nom, proclameront votre grandeur, ront vos merveilles, et vous proclam seul et unique Dieu (1). »

« Rendez au Seigneur, patries des rendez au Seigneur la gloire et l'ho glorifiez le nom du Seigneur ; des hosties, entrez dans son san Adorez le Seigneur dans son saint que toute la terre s'ébranle devant Allez dire aux nations que le règne gneur est commencé..... Chantez au S un cantique nouveau, car il a opéré veilles..... Il a révélé son Sauveur, il festé sa justice aux yeux des nations... les contrées de l'univers ont vu le donné par notre Dieu. Réjouissez-vous ô univers ! chantez, dansez d'allégre tes résonner les instruments (2) » parle aux psaumes quatre-vingt-quin quatre-vingt-dix-septième. Et qui restreindre aux minimes proporti événements du règne de David ou mon, ces hymnes triomphales qui sent à toutes les nations de l'unive générations infinies ; ou faire l'ap aux sept à huit petits peuples de la P et de ses confins de ces expressio *l'univers, toute la terre, tous les peupl* pourrait trouver dans l'histoire du juif une explication de toutes ces all qui pourrait y voir le *Messie*, le *Sau Roi* de *gloire* et de *justice* devant qui *peuples* se sont *prosternés?* Non, t n'avait rien d'hyperbolique ; les évé accomplis depuis la fondation de l'Eg venus le réaliser à la lettre.

Mais combien de fois et de com manières cette même prophétie ne se t-elle pas répétée dans l'Ancien Tes Si Israël est le peuple béni de Dieu de sa tendresse et de ses soins, et l tils, au contraire, l'objet de son co à cause de leur idolâtrie et des déso leurs mœurs, il n'en sera pas toujou car l'épouse si tendrement aimée, d infidèle à son tour, sera répudiée, et gère prendra sa place. « Ils m'ont p jalousie, dit Dieu par la bouche de M

(1) Et permanebit cum sole et ante lunam, in generatione et generationem.

Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum. Coram illo procident Æthiopes. Reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent.

Et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei.

Sit nomen ejus benedictum in sæcula ; ante solem permanet nomen ejus. Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ; omnes gentes magnificabunt eum (*Psal.* LXXI 5-12).

(2) Minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum. Et constituisti eum super opera manuum tuarum. Omnia subjecisti sub pedibus ejus (*Psal.* VIII, 6). — Constitues me in caput gentium. Populus quem non cognovi servivit mihi (*Psal.* XVII, 45).— Rex omnis terræ Deus..... regnabit Deus super gentes : Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham (*Psal.* XLVI, 8).

(3) Fundatur exsultatione universæ terræ mons Sion, latera aquilonis, civitas regis magni. Deus in domibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam. Quoniam ecce reges terræ congregati sunt, convenerunt in unum (*Psal.* XLVII, 2).

(4) Ut cognoscamus in terra viam tuam : in omnibus gentibus salutare tuum. Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes.

Lætentur et exsultent gentes; quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terra dirigis. Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes. Terra dedit fructum suum (*Psal.* LXVI, 5).

(1) Omnes gentes quascunque fecisti v adorabunt coram te, Domine, et glorificabu tuum. Quoniam magnus es tu, et faciens m tu es Deus solus (*Psal.* LXXXV, 9).

(2) Afferte Domino patriæ gentium, af mino gloriam et honorem. Afferte Domino nomini ejus. Tollite hostias et introite in Adorate Dominum in atrio sancto ejus. Co tur a facie ejus universa terra. Dicite in quia Dominus regnavit (*Psal.* XCV, 7).... Domino canticum novum, quia mirabilia Notum fecit Dominus salutare suum : in omnium gentium revelavit justitiam suam runt omnes termini terræ salutare Dei n bilate Deo omnis terra : cantate, et exsu psallite (*Psal.* XCVII, 2).

(3) Et ait : Abscondam faciem meam considerabo novissima eorum : generatio

nt piqué de jalousie, en rendant
utre qu'à moi le culte qui m'était
s m'ont irrité par leurs vanités : je
uerai à mon tour de jalousie, en ai-
n peuple qui n'est pas mon peuple ;
s irriterai, en donnant le pas au-des-
ux à une nation insensée. » — « J'au-
passion, dit-il par la bouche d'O-
, de celle à qui jusqu'à présent je
int fait de miséricorde. Je dirai à ce-
i n'était pas mon peuple, vous êtes
uple, et il me répondra, vous êtes
ieu. Au lieu même où il avait été dit
ommes, vous n'êtes pas mon peuple,
sera dit, vous êtes les fils du Dieu
» Si tout ceci n'était pas assez clair,
l'expliquer davantage (2). « Ceux qui
ient jamais enquis de moi m'ont en-
ché ; ceux qui ne m'avaient jamais
, m'ont trouvé, et j'ai dit avec em-
ent, Me voici, me voici, à une nation
connaissait pas mon nom. »

es caractères le plus constamment
s par les prophètes au Messie, c'est
ra le fondateur d'une loi nouvelle,
diateur d'une nouvelle alliance. Mais
uvelle loi, cette alliance nouvelle ne
plus exclusives comme l'ancienne :
ontagne de la maison du Seigneur,
sur le sommet des montagnes, élevée
us des collines, attirera les regards
les peuples. Ils y accourront en fou-
disant les uns aux autres : Venez,
ssons la montagne du Seigneur, mon-
a maison du Dieu de Jacob ; il nous
era ses voies, et nous marcherons
s sentiers (3). — Les îles attendront
u Sauveur (4). — Cette loi, pleine de
et d'équité, descendra sur les na-

tions, comme descend la lumière (1). — Ce ne serait pas assez pour vous, ô mon fils ! d'être le médiateur des tribus de Jacob et de convertir les restes d'Israël : je vous ai établi pour être la lumière des nations, et annoncer le salut jusqu'aux extrémités de la terre. Je vous ai choisi et réservé pour cimenter l'alliance de tout le peuple, entraîner l'univers, recueillir en un seul héritage les nations dispersées, dire à ceux qui sont dans les chaînes : vous êtes libres, et à ceux qui sont dans les ténèbres, voici la lumière (2). »

Mais ce n'est pas tout encore : Jérusalem ne sera plus le lieu réservé exclusivement aux sacrifices ; « Dieu acceptera la victime pure qui lui sera offerte en tout lieu, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident (3) ; » — et la famille lévitique n'aura plus seule avec celle d'Aaron les honneurs du sacerdoce. « Quand le Seigneur aura arboré son signe sur la terre, il enverra ceux des fils de Jacob qui auront été sauvés ; il les enverra en missionnaires aux nations qui habitent au milieu des mers, dans l'Afrique, aux Lydiens, habiles à tirer de l'arc, dans l'Italie, dans la Grèce, dans les îles éloignées, aux peuples qui ne connaissent pas le Seigneur, et auxquels il n'a jamais révélé sa gloire. Ils annonceront sa puissance à toutes les nations, et ils amèneront de tout pays des frères aux enfants de Jacob, les uns montés sur des chevaux, les autres dans des quadriges, ceux-ci dans des litières, ceux-là sur des mules ou dans des chars ; ils les amèneront à la sainte montagne de Jérusalem, et les offriront en présent au Seigneur, comme l'oblation pure qu'on lui présente dans un vase précieux. Le Seigneur choisira parmi eux

, infideles filii. Ipsi me provocaverunt in on erat Deus, et irritaverunt in vanitatibus ego provocabo eos in eo qui non est popu- gente stulta irritabo illos (*Deut.* XXXII, 20,

erit numerus filiorum Israel quasi arena uæ sine numero est, et non numerabitur. n loco ubi dicetur eis : non populus meus etur eis filii Dei viventis (*Ose.* I, 10). — Et n populo meo ; populus meus es tu ; et ipse eus meus es tu (*Ose.* II, 24).

æsierunt me qui ante non interrogabant, nt qui non quæsierunt me. Dixi : Ecce ego : ad gentem, quæ non invocabat nomen *sa.* LXV, 1).

erit in novissimis diebus præparatus mons Domini in vertice montium, et elevabitur lles, et fluent ad eum omnes gentes. Et ibunt ulti, et dicent : Venite et ascendamus ad Domini, et ad domum Dei Jacob, et doce- ias suas, et ambulabimus in semitis ejus : Sion exibit lex, et verbum Domini de Je- (*Isa* II, 2, 3). — Et erit : In novissimo die- mons domus Domini præparatus in vertice , et sublimis super colles : et fluent ad eum t properabunt gentes multæ, et dicent : Ve- ndamus ad montem Domini, et ad domum : et docebit nos de viis suis, et ibimus in jus : quia de Sion egredietur lex, et ver- hini de Jerusalem (*Mich.* IV, 1, 2).

gem ejus insulæ exspectabunt (*Isa.* XLII, 4).

(1) Attendite ad me, populi meus, et tribus mea, me audite : quia lex a me exiet, et judicium meum in lucem populorum requiescet. Prope est justus meus, egressus est salvator meus, et brachia mea populos judicabunt : me insulæ exspectabunt, et brachium meum sustinebunt (*Isa.* LI, 5).

(2) Et nunc dicit Dominus, formans me ex utero servum sibi, ut reducam Jacob ad eum, et Israel non congregabitur : et glorificatus sum in oculis Domini, et Deus meus factus est fortitudo mea. Et dixit : Parum est ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et fæces Israel convertendas. Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ. Hæc dicit Dominus redemptor Israel, sanctus ejus, ad contemptibilem animam, ad abominatam gentem, ad servum dominorum : reges videbunt, et consurgent principes, et adorabunt propter Dominum, quia fidelis est, et sanctum Israel qui elegit te. Hæc dicit Dominus : In tempore placito exaudivi te, et in die salutis auxiliatus sum tui : et servavi te, et dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, et possideres hæreditates dissipatas : ut diceres his qui vincti sunt : Exite ; et his qui in tenebris : Revelamini. Super vias pascentur, et in omnibus planis pascua eorum (*Isa.* XLIX, 5-9)

(3) Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus : et in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda : quia magnum est nomen meum in gentibus, dicit Dominus exercituum (*Mal.* I, 11).

des prêtres et des lévites ; car tout sera nouveau, les cieux et la terre (1). »

Qui oserait appliquer uniquement à la restauration de Jérusalem par Esdras et Néhémie toutes ces magnifiques promesses contenues au soixantième chapitre du même prophète : Tandis que le reste de l'univers sera *couvert de ténèbres*, *le Seigneur se lèvera sur Sion comme un soleil dont la gloire irradiera les nations.* Elle verra ses *fils et ses filles accourir de tous côtés*, à l'aspect de sa lumière; elle le verra; elle nagera dans l'*abondance*, dans la *joie*, dans l'*allégresse*, lorsque les *multitudes de la mer*, la *puissance des nations se tournera unanimement vers elle.* Elle sera *couverte*, *inondée* des *chameaux* et des *dromadaires* de *Madian* et d'*Epha*, comblée de l'*or* et de l'*encens de Saba*, assiégée des troupeaux de *Cédar* et de *Nabajoth*, destinés à l'immolation en l'*honneur du Seigneur.* Les étrangers devenus ses enfants accourront de toutes parts, en caravanes, à travers les déserts, à travers les océans, sur leurs flottes, à travers les airs, comme des nuages, comme des volées de colombes qui se dirigent vers le colombier; ils se disputeront l'honneur d'édifier ses murailles, de baiser la terre sur la trace de ses pas; leurs rois tiendront à honneur de servir dans ses palais, et quiconque ne se fera pas son serviteur périra. Elle sucera le lait des nations, s'allaitera à la mamelle des rois; pour elle le cuivre se changera en or, et le fer en argent. Son peuple sera un peuple de saints. Elle n'aura plus besoin de la lumière des astres, la splendeur de Dieu l'éclairera, et ce soleil ne défaillira ni le soir ni le matin. Le moindre de ses enfants sera compté pour mille, et le plus faible pour un héros.

Certes on ne saurait dire que ce tableau convient à la restauration de Jérusalem par Esdras, restauration accomplie d'une manière si lente, si pénible, au milieu de tant de contradictions et d'obstacles. Restauration qui ne rendit à la nation juive qu'une existence précaire, et soumise à la dépendance de voisins plus puissants, jusqu'à l'affranchissement momentané du pays par l'effet de la bravoure et de l'habile politique des Asmonéens. Et encore, Jérusalem, complétement restaurée et définitivement affranchie, ne vit-elle jamais les p
de la terre soumis à ses lois; bien loin
si elle jouit de quelques années de li
ou plutôt d'oubli, ce ne fut qu'à la
de plus grandes luttes entre des natio
puissantes, et en attendant qu'elle t
celle autour de laquelle elle graviterait c
un satellite, et qui devait bientôt l'ab
et la détruire.

Il en est de même des paroles sui
du quarante-neuvième chapitre du
prophète; c'est Jérusalem qui parle
suis à l'étroit, donnez-moi de l'espace
m'étendre; et elle ajoute dans son cœu
m'a engendré ces enfants, à moi sté
moi qui ne sais ce que c'est qu'enf
moi exilée de mon pays, moi pauvre ca
qui m'a nourri tous ceux-ci, à moi
délaissée? D'où me sont-ils venus (1)
s'agissait uniquement du rétablisseme
la nation juive pendant le règne de
Jérusalem ne devrait être ni surprise
tour de ses enfants, ni s'enquérir du
d'où ils viennent. Mais en supposant
que ceci fût une figure de langag
n'en serait pas une de demander l'é
sement de son enceinte, ce serait une
tre-vérité, car les captifs, à leur re
au lieu de manquer d'espace, en trou
beaucoup trop, ainsi qu'il est facile d
convaincre par la lecture du 4e verset d
chapitre du IIe livre d'Esdras (2). Qui
connaîtrait plutôt dans cette prophéti
glise chrétienne succédant à la Synag
étendant ses conquêtes beaucoup a
des limites de la Palestine, recueillant
son sein des enfants jusque-là étr
l'alliance de Dieu, étonnée elle-même
rapidité de ses progrès, et remerciant
gneur de cette admirable fécondité,
console avec tant d'avantage des pertes
a faites par la disgrâce des Juifs, ses pr
enfants?

Nous nous abstenons de plus amples
mentaires sur ces diverses prophéties,
que, encore une fois, ce n'est ni un tr
une démonstration que nous avons
pris; chacun peut la faire à son poi
vue : qu'il nous suffise ici d'en recueil
éléments.

Si cependant la matière avait besoi
claircissements, de nouvelles prop
viendraient les fournir, et complét

(1) Ego autem opera eorum et cogitationes eorum, venio ut congregem cum omnibus gentibus et linguis, et venient et videbunt gloriam meam. Et ponam in eis signum, et mittam ex eis qui salvati fuerint, ad gentes in mare, in Africam et Lydiam tendentes sagittam; in Italiam et Græciam, ad insulas longe, ad eos qui non audierunt de me, et non viderunt gloriam meam. Et annuntiabunt gloriam meam gentibus, et adducent omnes fratres vestros de cunctis gentibus donum Domino, in equis, et in quadrigis, et in lecticis, et in mulis, et in carrucis, ad montem sanctum meum Jerusalem, dicit Dominus, quomodo si inferant filii Israel munus in vase mundo in domum Domini. Et assumam ex eis in sacerdotes, et levitas, dicit Dominus. Quia sicut cœli novi, et terra nova, quæ ego facio stare coram me, dicit Dominus : sic stabit semen vestrum, et nomen vestrum (*Isa.* LXVI, 18-22).

(1) Adhuc dicent in auribus tuis filii ste tuæ : Angustus est mihi locus, fac spatium habitem. Et dices in corde tuo : Quis genu istos? ego sterilis, et non pariens, transmigr captiva : et istos quis enutrivit? ego desti sola : et isti ubi erant? Hæc dicit Dominus Ecce levabo ad gentes manum meam, et ad exaltabo signum meum. Et afferent filios ulnis, et filias tuas super humeros portabunt. E reges nutritii tui, et reginæ nutrices tuæ : v terram demisso adorabunt te, et pulverem tuorum lingent. Et scies quia ego Dominus quo non confundentur, qui exspectant eum XLIX, 20).

(2) Civitas autem erat lata nimis et gran populus parvus in medio ejus, et non erant ædificatæ (*II Esdr.* VII, 4).

saïe n'avait-il pas dit ailleurs, ent après avoir annoncé la gloire uvelle Jérusalem, et l'arrivée des venant s'éclairer à sa lumière : trie sera détruite, chacun jettera oi les idoles d'argent et les simu- or, qu'il avait fabriqués pour les). » Jérémie n'avait-il pas dit de Seigneur, ma force, mon soutien, uge au jour de la tribulation, les iendront vers vous des extrémités re et diront : Nos pères n'ont jamais ie l'erreur, et adoré de vains objets uvaient leur faire aucun bien. Est- homme peut se faire des dieux? Ah ! e pareils dieux ne sont pas Dieu. Seigneur leur révélera-t-il sa main ssance, et ils apprendront à connaî- om (2). » C'est donc par la conver- peuples au vrai Dieu, par l'abandon itrie et non autrement, que toutes ns doivent devenir les filles de Jéru- ui oserait rêver après cela de con- t de triomphes, d'une domination le, et d'un univers dont cette ville litiquement la métropole?

ui donc Daniel entendait-il parler, disait que la petite pierre qui avait statue d'or à ses pieds d'argile, et réduite en poudre, figurait « un fondé par le Dieu du ciel, qui naî- s les quatre premiers, les briserait, rait en poudre, durerait lui-même ment, et ne deviendrait jamais la quelque peuple particulier (3); » pas de la Synagogue apparemment, mais détruit aucun empire, et qui au contraire est devenue la proie nque a voulu la détruire. Si ce beau encore à accomplir pour elle, nous s, nous, un accomplissement déjà et qui, par conséquent, ne laisse à aucunes hypothèses. Quel est e personnage semblable à un enfant mes, vu par le même prophète dans es ravissements, lequel s'approcha en des jours, et reçut de lui la puis- onneur, la royauté; auquel les peu- tribus, les nations de tout langage sservies; dont la puissance est une puissance éternelle, inaliénable, et l'empire un empire impérissable (1)? » serait-ce aussi un monarque israélite? Assurément ce n'est aucun de ceux que nous connaissons. Et quant à ceux que la nation aura peut-être dans l'avenir, établisse qui voudra ses espérances et sa foi sur des suppositions, qui, si elles ne sont pas chimériques, ont du moins tout l'air de l'être, et ne reposent sur rien; car si l'état présent du peuple juif est très-clairement prophétisé dans les saintes Ecritures, il n'en est pas de même de son terme.

EGYPTE (Prophéties qui la concernent.) Il y a, pour les peuples comme pour les hommes, une justice divine, de sorte qu'aucun crime ne reste inexpié. L'histoire des nations est l'histoire même de la justice de Dieu. Trop heureuses celles qui sauraient lire dans ce livre mystérieux de la Providence, car en y voyant les grandes iniquités constamment suivies des plus grands malheurs, elles apprendraient l'art de la sagesse; elles y apprendraient que les conseils de la justice distributive sont toujours les meilleurs, et que la plus adroite politique est constamment celle-là qui suit les voies les plus droites.

Ces réflexions nous sont suggérées par certains événements de l'histoire de l'ancienne Egypte dans ses rapports avec la nation juive ; mais elles sont susceptibles d'une application plus étendue.

Le puissant roi d'Assyrie menaçait les petites nations situées au midi de ses Etats : Tyr et Sidon, Damas, la Judée, Moab, l'Arabie, le pays de Chus, entre la Palestine et l'Egypte, l'Egypte elle-même. Il eût été de l'intérêt bien entendu de ces divers peuples d'oublier leurs antipathies, leurs rivalités et leurs querelles, et de s'unir pour faire tête à l'ennemi commun. La Judée, qui était leur centre de gravitation, possédait tout ce qui était nécessaire pour les rallier, les mener aux combats et marcher à leur tête. Mais déjà elle avait laissé succomber le royaume de Damas et sa sœur, la famille d'Israël, c'est-à-dire laissé entamer sa cuirasse du côté le plus vulnérable. Restait encore Tyr et Sidon, l'Idumée, la Moabite ; mais quoi, loin de se soutenir, les peuples de ces contrées se jalousaient, prêts à applaudir à la ruine les uns des autres, et principalement à celle de la Judée.

Le Chusistan, la Judée et l'Egypte, nations plus puissantes, moins antipathiques, sentirent enfin la nécessité de s'allier contre Sennachérib; il était déjà trop tard, car elles étaient entamées, et elles ne le firent pas sincèrement : la Judée, exposée la première aux coups du puissant monarque, ne fut point secondée à temps. Le fait seul de la ligue provoquait les armes de Sennachérib, et l'abandon de la Judée lui ouvrait leurs frontières.

L'Ecriture appelle Chusistan, ou terre de Chus, le pays compris entre la Judée, le Delta et l'Arabie ; il contenait alors un peuple puissant et nombreux. Les traducteurs

ncurvabitur sublimitas hominum, et hu- altitudo virorum, et elevabitur Dominus lie illa. Et idola penitus conterentur. In ojiciet homo idola argenti sui, et simula- ui, quæ fecerat sibi ut adoraret, talpas et nes (*Isa.* xvii, 18-20).

ine fortitudo mea, et robur meum, et re- ium in die tribulationis : ad te gentes ve- xtremis terræ, et dicent : Vere mendacium nt patres nostri, vanitatem, quæ eis non iunquid faciet sibi homo deos, et ipsi non ldcirco ecce ego ostendam eis per vicem endam eis manum meam, et virtutem et scient quia nomen mihi Dominus (*Jer.*).

liebus autem regnorum illorum, suscitabit regnum, quod in æternum non dissipabi- egnum ejus alteri populo non tradetur : t autem, et consumet universa regna hæc, stabit in æternum (*Dan.* ii, 44).

(1) Dan. vii, 13.

rendent ordinairement son nom par celui d'Ethiopie : c'est une erreur. Les historiens font de ses rois une dynastie égyptienne : c'est une autre erreur.

Le prophète Isaïe, qui assistait au début de ces événements, ne put retenir captive sa juste indignation. Il fulmina ses anathèmes contre les voisins jaloux et les alliés perfides qui laisseraient périr la Judée ; mais ni les uns ni les autres ne surent profiter de l'avertissement. Voici de quelle manière il parle de l'Egypte en particulier, aux chapitres 19 et 20 de ses prophéties :

Fardeau de l'Egypte ! Voilà que le Seigneur va monter sur une nuée légère, et entrer en Egypte, et les simulacres de l'Egypte seront ébranlés devant sa face, et le cœur de l'Egypte défaillira dans son sein (1)..... (*Voy.*, pour le reste de cette prophétie, l'art. Ezéchias et l'art. Isaïe, sur le XIXe chapitre de ce prophète.)

L'expédition de Sennachérib en Egypte avait eu lieu dans les années 713, 712 et 711 avant Jésus-Christ, suivant les meilleurs chronologistes. Nous venons d'assister à ses résultats. Un siècle plus tard, lorsque l'Egypte fut enfin remise de ses longs malheurs, elle songea à se venger de ses revers, en envahissant à son tour l'Assyrie. Néchao mena donc une puissante armée à travers la Judée, pour aller l'attaquer. Josias qui régnait alors, lui refusa le passage, comme c'était son droit, et sans doute aussi son devoir, tant parce qu'il était l'allié de l'Assyrie, que parce que les deux Etats rivaux ne pouvaient se faire la guerre, sans que la Judée ne leur servît de passage, peut-être de champ de bataille, et sans devenir la proie de l'un ou de l'autre. Il fut tué par Néchao, dans la plaine de Mageddo. Tout Israël le pleura. Néchao s'empara de Carchémise, au confluent de l'Euphrate et du Chaboras. Il y établit une garnison, et rentra en Egypte. C'était l'an 610 avant Jésus-Christ. La garnison égyptienne ne devait pas tenir longtemps contre les armes de Nabuchodonosor.

Le prophète Jérémie le lui annonça dans les termes suivants, et en même temps à l'Egypte, la redoutable vengeance que le monarque assyrien devait tirer de l'imprudente agression de Néchao :

« Préparez vos écus et vos boucliers, rangez-vous en bataille; attelez vos coursiers; cavaliers, à cheval ! couvrez-vous de vos casques, polissez vos lances, revêtez vos cuirasses. Mais pourquoi tremblent-ils de frayeur? Ils tournent le dos, leurs braves ont mordu la poussière. Comme ils fuient précipitamment, sans regarder derrière eux ! Ils rencontrent partout l'épouvante, dit le Seigneur. Lâches, ne courez pas si vite; braves, ne vous défendez pas si bien. Vous êtes vaincus, et tous vous aurez également un tombeau dans les contrées du Nc les bords de l'Euphrate.

« Quel est celui-ci qui s'était enflé un fleuve, celui dont les ondes lonnaient comme celles des fleuve gyptien s'était enflé comme un fleu ondes tourbillonneront-elles comm des fleuves, et dira-t-il toujours : Je rai ; j'inonderai la terre ; je perdrai l ses habitants ? Montez sur vos cc sautez sur vos chariots ; en avant, les les Ethiopiens, les Libyens, cou leurs écus; et les Lydiens, habiles les flèches.

« Mais non : car ce jour est celui gneur, du Dieu des armées ; jour geance, de vengeance contre ses e Le glaive dévorera, il se rassasiera, ivrera de leur sang; et la victime gneur, du Dieu des armées, sera im pays d'Aquilon, sur les bords de l'E Va vite en Galaad, achète du ba vierge, ô fille d'Egypte; mais tu m rais en vain les cataplasmes, ils ne s te guérir. Toutes les nations appren honte par tes gémissements, qui ret sur toute la face de la terre. Le fo heurté le fort, tous deux seront tom renverse (1). »

Cette prophétie, qui est datée de même de la reprise de Carchémise, n'être qu'un chant de triomphe apr faite des Egyptiens. Mais ce qui suit véritable prédiction.

Carchémise fut reprise sur les E la quatrième année de Joakin, roi Joakin devait la couronne à Néch l'avait mis sur le trône de Juda à so d'Assyrie, trois mois après la mort d en place de Joachas, que les Juifs eux-mêmes choisis; et cette circ devait être funeste à la Judée, car N donosor ne pouvait ni oublier l'agre l'Egypte, ni laisser paisible sur le tr créature de Néchao.

(1) Onus Ægypti ! Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et commovebuntur simulacra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti tabescet in medio ejus (*Isa.* XIX, 1).

(1) Præparate scutum et clypeum, et ad bellum. Jungite equos et ascendite equi in galeis, polite lanceas, induite vos lori igitur? vidi ipsos pavidos et terga vertent eorum cæsos : fugerunt conciti, nec resp terror undique, ait Dominus. Non fugiat v salvari se putet fortis : ad Aquilonem jux Euphraten victi sunt, et ruerunt. Quis es quasi flumen ascendit, et veluti fluviorum scunt gurgites ejus. Ægyptus fluminis inst dit, et velut flumina movebuntur fluctus ej cet : Ascendens operiam terram, perdam et habitatores ejus. Ascendite equos et ex curribus, et procedant fortes, Æthiopia tenentes scutum, et Lydii arripientes et sagittas. Dies autem ille Domini Dei ex dies ultionis, ut sumat vindictam de inim devorabit gladius et saturabitur, et ine sanguine eorum : victima enim Domini De tuum in terra Aquilonis juxta flumen Et Ascende in Galaad, et tolle resinam, v Ægypti : frustra multiplicas medicamina non erit tibi. Audierunt gentes ignominiam ululatus tuus replevit terram, quia fortis in fortem, et ambo pariter conciderunt (J 3-12).

donc, l'année suivante, attaquer la
it Jérusalem, et soumit à un tribut
ue Néchao ne défendit pas. Joa-
rna bientôt à sa première alliance.
lonosor le vainquit une seconde
tua. Jéchonias, son collègue, fut
en captivité. Sédécias leur succéda,
encore avec l'Egypte, dont la cause
mune avec la sienne. Pharaon-Ho-
cesseur de Néchao, fit bien une
ation en sa faveur, mais ce fut
ısalem fut prise et détruite. Les
s eux-mêmes, comme s'ils eussent
ıparer les voies à Nabuchodonosor,
ent; une partie de la nation se ré-
tre Hophra. Le roi d'Assyrie profita
ıcordes pour envahir l'Egypte: c'é-
572 avant Jésus-Christ. Il s'était,
quent, passé trente-huit années de-
ort de Josias.

tous ces événements étaient une
ı les uns des autres, le prophète
ıare point, et après avoir parlé de
de Carchémise, il passe aussitôt
ɔn de l'Egypte.

ncez à l'Egypte : Que votre voix
ı de Memphis à Magdalo et Taph-
iez, Alerte ! aux armes, car le glaive
r tout autour de vous. Pourquoi vos
emblent-ils? Ah ! ils ne peuvent
c'est le Seigneur qui les renverse.
renverse les bataillons. Le voisin
ıprès de son voisin, et ils se relè-
ılisant : Levons-nous, fuyons vers
rie, vers les lieux qui nous ont vus
uyons devant le glaive aux plumes
be (1). Le règne de Pharaon, roi
, portera dans l'histoire le nom du
x calamités.

moi, dit le roi, ce roi qui s'appelle
ur des armées. Celui qui doit venir
a comme le Thabor au-dessus des
comme le Carmel au-dessus des
a mer.

are tes provisions d'exil, ô fille pa-
d'Egypte, car Memphis doit de-
léserte; elle sera abandonnée, inha-
L'Egypte est une belle et fraîche
il lui viendra du nord un piqueur.
que les mercenaires qu'elle a re-
ans son sein, s'effraient comme
x à l'engrais, et s'enfuient ensem-
oser résister; car ils ont compris
t pour eux l'annonce de la bouche-
ur où ils doivent être visités (2). »
ypte rendra un son comme l'airain,
ndra vers elle toute une armée, por-
haches à la manière des bûcherons.

facie gladii columbæ ; probablement des
ıpennées de plumes de colombe. Le pro-
ctionne cette expression.
naïves et trop champêtres images, qui for-
ond de la poésie de Jérémie, montrent à
adence la nation juive était arrivée de son
échiel, son contemporain, est plus sublime,
e, mais d'une sublimité sauvage et sans
l, qui écrivait à la même époque, est cons-
bas et rampant, quoique familier de la
ois d'Assyrie.

Ils abattront sa forêt, dit le Seigneur, son épaisse forêt ; ils seront plus nombreux que des sauterelles, ils seront innombrables. Tu es confuse, ô fille d'Egypte ; tu es livrée au peuple d'Aquilon. Le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, a dit, voilà que je ferai la revue de la foule de No-Ammon, de Pharaon, de l'Egypte, de ses dieux, de ses rois, de Pharaon et de ceux qui mettent en lui leur confiance. Et je les livrerai aux mains de ceux qui veulent attenter à leur vie, aux mains de Nabuchodonosor, roi de Babylone, et aux mains de ses serviteurs; et après cela, l'Egypte sera habitée comme aux jours anciens, dit le Seigneur (1). »

En effet, Nabuchodonosor, après avoir ravagé l'Egypte, plaça sur le trône le sage Amasis, dont le gouvernement devait commencer à la relever de ses ruines, et à lui faire oublier ses malheurs.

Ezéchiel, plus rapproché de ce dernier événement, l'annonce à son tour, en la dixième année de la captivité de Jéchonias, dix-sept ans avant son accomplissement. Il en désigne la cause d'une manière précise : c'est que l'Egypte a été comme un roseau sous la main d'Israël ; elle s'est brisée, quand il a cherché sur elle un appui ; ses éclats lui ont percé la main et déchiré l'aisselle ; Israël, victime de sa confiance, est tombé et s'est meurtri dans sa chute. *Pro eo quod fuisti baculus arundineus domui Israël. Quando apprehenderunt te manu, et confractus es, et lacerasti omnem humerum eorum, et*

(1) Verbum quod locutus est Dominus ad Jeremiam prophetam, super eo quod venturus esset Nabuchodonosor, rex Babylonis, et percussurus terram Ægypti. Annuntiate Ægypto, et auditum facite in Magdalo, et resonet in Memphis et in Taphnis, dicite : Sta et præpara te, quia devorabit gladius ea quæ per circuitum tuum sunt Quare computruit fortis tuus? Non stetit, quoniam Dominus subvertit eum. Multiplicavit ruentes, ceciditque vir ad proximum suum, et dicent : Surge, et revertamur ad populum nostrum et ad terram nativitatis nostræ, a facie gladii columbæ. Vocate nomen Pharaonis, regis Ægypti, tumultum adduxit tempus. Vivo ego, inquit rex, Dominus exercituum nomen ejus, quoniam sicut Thabor in montibus, et sicut Carmelus in mari veniet. Vasa transmigrationis fac tibi, habitatrix filia Ægypti, quia Memphis in solitudinem erit, et deseretur, et inhabitabilis erit. Vitula elegans atque formosa Ægyptus : stimulator ab Aquilone veniet ei. Mercenarii quoque ejus, qui versabantur in medio ejus, quasi vituli saginati versi sunt, et fugerunt simul, nec stare potuerunt, quia dies interfectionis eorum venit super eos, tempus visitationis eorum. Vox ejus quasi æris sonabit, quoniam cum exercitu properabunt, et cum securibus venient eis, quasi cædentes ligna. Succiderunt saltum ejus, ait Dominus, qui supputari non potest : multiplicati sunt super locustas, et non est eis numerus. Confusa est filia Ægypti, et tradita in manus populi Aquilonis. Dixit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego visitabo super tumultum Alexandriæ, et super Pharaonem, et super Ægyptum, et super deos ejus, et super reges ejus, et super Pharaonem, et super eos qui confidunt in eo. Et dabo eos in manus quærentium animam eorum, et in manus Nabuchodonosor, regis Babylonis, et in manus servorum ejus : et post hæc habitabitur sicut diebus pristinis, ait Dominus (*Jer.* XLVI, 13-26).

innitentibus eis super te, comminutus es, et dissolvisti omnes renes eorum.

Cependant le prophète semble ici différer en une circonstance considérable avec Jérémie, qui paraît, de son côté, annoncer le rétablissement de l'Egypte aussitôt après le départ de Nabuchodonosor. Ezéchiel affirme que ce malheureux pays demeurera dévasté pendant quarante années. *Non pertransibit eam pes hominis, neque pes jumenti gradietur in ea : et non habitabitur quadraginta annis.* L'Egypte sera le désert du désert, et ses villes des ruines de ruines pendant quarante années ; *Dabo terram Ægypti desertam in medio terrarum desertarum ;* les Egytiens seront dispersés parmi les nations, jetés aux quatre vents de la terre. Mais au bout de quarante ans, Dieu les recueillera du milieu des peuples étrangers, les réunira dans le pays de Phaturès, le plus riche de l'Egypte, et là ils formeront un petit royaume, le plus humble de tous les royaumes, qui ne dominera plus sur les nations.

L'histoire nous laissant ignorer l'état de l'Egypte pendant le règne d'Amasis, il est impossible de dire jusqu'à quel point l'hyperbole du prophète s'écarte de la réalité ; mais ce qui est incontestable, c'est qu'à partir de ce moment, l'Egypte demeura asservie à l'empire d'Assyrie, et, par suite, à l'empire de Perse, pour ne plus se relever, et ne former un grand royaume qu'après Alexandre, sous le sceptre des Ptolémées.

Le nombre de quarante années, assigné par Ezéchiel à la durée de la désolation de l'Egypte, nous conduit à la quatrième du règne de Cyrus. Ce prince, qui permit aux divers peuples de la Palestine, transportés par Nabuchodonosor, de rentrer dans leur patrie, étendit-il la mesure à l'Egypte ? Il le semble ; et une partie de la nation avait dû subir la transportation d'après le même prophète, et aussi d'après Jérémie, comme on vient de le voir.

« A toi et à moi, dit Ezéchiel en son XXIXe chapitre, à toi et à moi, ô Pharaon, roi d'Egypte, grand dragon, qui nages au sein de tes fleuves, et qui dis : Le fleuve est à moi, et je ne dois rien qu'à moi-même. Je te passerai un hameçon dans les mâchoires, j'agglutinerai à tes écailles les poissons de tes fleuves, et je t'entraînerai avec tous tes poissons agglutinés à tes écailles du milieu de tes fleuves dans le désert, où je vous laisserai étendus et dispersés sur la face de la terre, sans que personne vous recueille ni ne vous rassemble ; et vous resterez à la discrétion des bêtes de la terre et des oiseaux du ciel (1). »

(1) In anno decimo, decimo mense, undecima die mensis, factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, pone faciem tuam contra Pharaonem, regem Ægypti, et prophetabis de eo et de Ægypto universa ; loquere, et dices : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ad te, Pharao, rex Ægypti, draco magne, qui cubas in medio fluminum tuorum, et dicis : Meus est fluvius, et ego feci memetipsum. Et ponam frenum in maxillis tuis, et agglutinabo pisces fluminum tuorum squamis tuis : et extraham te de medio fluminum tuorum, et universi pisces mis tuis adhærebunt. Et projiciam te in et omnes pisces fluminis tui : super faciem des, non colligeris neque congregabe terræ et volatilibus cœli dedi te ad d (*Ezech.* XXIX, 1-5).

Le prophète parlait de la sorte le mois de la dixième année de la ca Jéchonias. Il renouvela les mêmes le premier et le troisième mois d suivante, et encore le dernier mois zième année, c'est-à-dire quinze a l'invasion de Nabuchodonosor ; pu une dernière fois après la destru Tyr, au moment même où la prop lait s'accomplir.

« Nabuchodonosor, roi de Babyl il, a fatigué son armée contre Tyr, que toute tête en est devenue c toute épaule pelée ; et il n'a reçu a néfice, ni son armée non plus, d qu'ils m'ont rendu en détruisant T Seigneur : aussi vais-je le conduir pays d'Egypte, où il s'emparera d tudes, trouvera d'immenses riches couvrira de dépouilles ; il pourra ai à son armée les rudes travaux qu' complis ; je lui donne la terre d'E récompense du service qu'il m'a r le Seigneur (1). »

Cette prophétie est datée du pre du premier mois de la vingt-septièn déjà, par conséquent, Nabuchodon en marche pour aller l'accompli disposait.

Transporté en esprit à la suite queur, le prophète assiste au sac d tuné royaume ; son âme s'exalte à tant de ruines ; sa main saisit le pi trace, en frémissant, un tableau q sang et le carnage.

« Oui, criez, ah ! ah ! jour mal car le voici, le jour ; il est arrivé, l Seigneur, jour de tempêtes, trie nations étrangères. Le glaive s'abat l'Egypte, et les Ethiopiens en f lorsqu'ils verront tomber ses mor raître ses multitudes, bouleverser a tions ; Ethiopie, Libye, Lydie, nati liaires, Chub, et vous, terre de l vous tomberez sous le glaive avec Seigneur Dieu l'a prononcé, les d de l'Egypte mordront la poussiè gloire de l'empire périra ; tout se sonné par le glaive, jusqu'à la tour d

(1) Et factum est in vigesimo et septi primo, in una mensis, factum est verb ad me, dicens : Fili hominis, Nabuchod Babylonis, servire fecit exercitum suum magna adversus Tyrum : omne caput dec omnis humerus depilatus est, et merces n dita ei, neque exercitui ejus, de Tyro, pr qua servivit mihi adversus eam. Propte cit Dominus Deus : Ecce ego dabo Nabuc regem Babylonis, in terra Ægypti, et ac titudinem ejus, et deprædabitur manubi diripiet spolia ejus, et erit merces exercitu operi quo servivit adversus eam : dedi Ægypti, pro eo quod laboraverit mihi, ai Deus (*Ezech.* XXIX, 17-20).

Seigneur, le Dieu des armées qui
e. Ce sera le désert dans le désert;
les, des ruines de ruines. On saura
suis le Seigneur, quand je livrerai
aux flammes, après avoir brisé tous
is. Mes messagers iront, sur des tri-
n porter la nouvelle à l'Ethiopie, et
ra sa fière contenance; elle trem-
ur elle, en attendant le sort inévi-
l'Egypte. Oui, dit le Seigneur Dieu,
i la populeuse Egypte au pouvoir
chodonosor, roi de Babylone. Lui,
euple, le plus valeureux des peu-
ndront, le glaive en main, dissiper
et couvrir son territoire des cada-
morts. Je dessécherai le lit des fleu-
bandonnerai la terre aux déprédа-
la dépouillerai de toutes ses riches-
a main des étrangers, c'est moi, le
, qui l'annonce, moi, le Seigneur
réduirai les simulacres en pou-
chasserai les idoles de Memphis;
ra plus de rois du pays d'Egypte;
rai pour royauté l'épouvante. Je
i la terre de Phaturès, je jetterai
aux flammes, j'entrerai en jugement
-Ammon (1). Je noierai dans les
non indignation Péluse, la citadelle
te; la populeuse No-Ammon n'aura
r habitants que les cadavres des
livrerai l'Egypte aux flammes; Pé-
ssera les clameurs d'une femme qui
No-Amnon ne sera plus, Memphis
le même sort. Jeunes gens d'Hélio-
de Bubaste, vous serez moissonnés
aive; jeunes filles, vous serez em-
captives. Le jour voilera sa lumière
hnis, quand j'y briserai le sceptre
pte, quand j'y traînerai pour mou-
issance défaillante; nuages, abais-
sur Taphnis, et qu'elle ne voie
s filles partir en exil. J'entrerai en
t avec l'Egypte, et on apprendra que
Seigneur (2). »

t Jérôme traduit constamment le nom de
n par celui d'Alexandrie, sans songer que
ière ville ne remplaça la première que
0 ans plus tard.

actum est verbum Domini ad me, dicens :
is, propheta et dic : Hæc dicit Dominus
ulate, væ, væ diei, quia juxta est dies, et
nat dies Domini, dies nubis : tempus gen-
Et veniet gladius in Ægyptum, et erit pa-
iopia, cum ceciderint vulnerati in Ægypto,
fuerit multitudo illius, et destructa funda-
s. Æthiopia, et Libya et Lydi, et omne re-
ilgus, et Chub, et filii terræ fœderis, cum
cadent. Hæc dicit Dominus Deus : Et cor-
ientes Ægyptum, et destruetur superbia
is : a turre Syenes gladio cadent in ea, ait
Deus exercituum. Et dissipabuntur in me-
um desolatarum, et urbes ejus in medio
desertarum erunt. Et scient quia ego Do-
m dedero ignem in Ægypto, et attriti fuerint
xiliatores ejus. In die illa egredientur nuntii
ea in trieribus, ad conterendam Æthiopiæ
am, et erit pavor in eis in die Ægypti,
ue dubio veniet. Hæc dicit Dominus Deus :
aciam multitudinem Ægypti in manu Na-
osor, regis Babylonis. Ipse et populus ejus
ortissimi gentium, adducentur ad disper-

Une prophétie nous frappe, entre toutes, dans ce terrible dithyrambe, c'est celle-ci : Il n'y aura plus de rois du pays d'Egypte. En effet Amasis paraît bien n'avoir été qu'un satrape de la Babylonie, quoique l'historien Hérodote lui donne le titre de roi, d'après le dire des Egyptiens eux-mêmes, le peuple le plus vain de la terre. Il l'oublia trop pendant un gouvernement de quarante-quatre années, ou bien il voulut se rendre indépendant après la chute de l'empire babylonien, puisque Cambyse fut obligé de venir, dès le commencement de son règne, y faire reconnaître sa souveraineté. Il en chassa Psamménite, fils d'Amasis, qui venait de succéder à son père. Depuis lors jusqu'à Amyrthée, l'Egypte n'eut plus de roi même nominal. Celui-ci put se maintenir pendant six ans contre Darius Nothus, ou plutôt il s'accommoda avec la Perse, car Hérodote fait observer que Pausiris, son fils, régna par la faveur des Perses. Il est au moins douteux que ces deux princes et leurs six successeurs fussent de sang égyptien. Tachos et Nectambo, qui régnèrent après eux, avec l'appui des Spartiates, étaient bien de race égptienne; mais enfin ce dernier succomba sous les efforts des Perses, et depuis lors jusqu'à nos jours l'Egypte est demeurée constamment au pouvoir des étrangers; de sorte que si, depuis Nabuchodonosor, un seul monarque de sang égyptien a occupé le trône de l'Egypte, il n'a jamais pu en jouir paisiblement, à moins que sous la dépendance de l'Assyrie et ensuite de la Perse.

Toutefois, comme l'histoire de l'Egypte n'est connue que d'une manière imparfaite pendant la période que nous venons de parcourir si rapidement, il ne faudrait pas en prendre occasion de contester la véracité du prophète sur ce point, car la prophétie, réduite à sa valeur littérale, ne comporte pas un si grand développement, et elle s'accomplit à la lettre d'une manière immédiate, puisque l'Egypte n'avait plus de monarque, tandis que Nabuchodonosor la dévastait, Hophra ayant été détrôné par ses sujets, et Amasis ne devant être reconnu qu'au moment où le vainqueur s'éloigna de l'Egypte.

dendam terram : et evaginabunt gladios suos super Ægyptum, et implebunt terram interfectis. Et faciam alveos fluminum aridos, et tradam terram in manus pessimorum, et dissipabo terram et plenitudinem ejus manu alienorum, ego Dominus locutus sum. Hæc dicit Dominus Deus : Et disperdam simulacra, et cessare faciam idola de Memphis : et dux de terra Ægypti non erit amplius, et dabo terrorem in terra Ægypti. Et disperdam terram Phatures, et dabo ignem in Taphnis, et faciam judicia in Alexandria. Et effundam indignationem meam super Pelusium robur Ægypti, et interficiam multitudinem Alexandriæ. Et dabo ignem in Ægypto, quasi parturiens dolebit Pelusium, et Alexandria erit dissipata, et in Memphis angustiæ quotidianæ. Juvenes Heliopoleos et Bubasti gladio cadent, et ipsæ captivæ ducentur. Et in Taphnis nigrescet dies, cum contrivero ibi sceptra Ægypti, et defecerit in ea superbia potentiæ ejus : ipsam nubes operiet, filiæ autem ejus in captivitatem ducentur. Et judicia faciam in Ægypto, et scient quia ego Dominus (*Ezech.* xxx, 1-19).

(*Voy.*, pour la suite du chapitre XXX, et les chapitres XXXI et XXXII, l'art. EZÉCHIEL.)

Il restait à accomplir une dernière prophétie contre l'Egypte, celle du prophète Joël : « L'Egypte sera dans la désolation, et l'Idumée changée en un désert inhabitable, en punition de leurs iniquités envers les fils de Juda, et du sang innocent qu'ils ont versé. »

Pour se rendre compte du sens de cette phophétie, il faut faire attention que l'auteur prédit la terrible vengeance que Judas-Machabée devait tirer des nations voisines de la Judée, qui avaient causé tant de douleurs aux Juifs depuis le retour de la captivité. L'histoire nous laisse ignorer en quoi les Egyptiens y participèrent. Il ne paraît pas que Judas ni ses successeurs aient causé de grands maux à l'Egypte ; mais le prophète entend sans doute faire allusion aux terribles déprédations d'Antiochus-Epiphane, qui précédèrent immédiatement la révolte des Machabées dans la Palestine. Tandis que Judas et ses frères relevaient avec tant d'efforts et de bonheur la gloire du drapeau national, l'Egypte était demeurée en effet dans la désolation, par suite des maux qu'Antiochus lui avait fait endurer.

ELIE (Le prophète). « Le prophète Elie s'élança comme la flamme ; sa parole était brûlante comme la torche ardente. Il appela la famine sur ses ennemis, sur ceux qui ne pouvaient supporter le joug du Seigneur, et ils périrent victimes de leur envie. D'une parole il ferma le ciel au nom de Dieu, et trois fois il en fit descendre la flamme. Vous avez accompli tant et de si grandes merveilles, ô Elie ! que personne ne peut se comparer à vous. La parole de Dieu, prononcée par vos lèvres, a retiré un mort du sein de l'éternité. Vous avez précipité les rois dans l'abîme, brisé comme un roseau leur puissance, et fait descendre les superbes du trône de leur gloire. Vous avez participé sur le Sinaï aux jugements du Seigneur, et sur le mont Horeb, aux arrêts de sa justice. Vous avez oint des rois pour la vengeance, et légué à d'autres prophètes la continuation de vos œuvres. Vous avez été enlevé dans un tourbillon de flammes, traîné par des chevaux de feu ; et vous êtes réservé pour apaiser la colère du Seigneur dans les temps à venir, en réconciliant le cœur des pères avec celui de leurs fils, et à restaurer les tribus de Jacob. Heureux ceux qui vous ont connu, et qui ont été honorés de votre amitié. Pour nous, nous ne vivrons que notre vie, et nous ne laisserons pas après nous un nom semblable au vôtre (1). »

Ce bel et touchant éloge, sorti de la plume de l'Ecclésiastique, contient en ab du prophète Elie. C'est aussi to nous en savons, car l'Ecriture n ignorer ce qui est relatif à sa per l'appelle simplement Elie de Thi *Thesbites*. La première fois qu' dans les saints Livres, c'est pour d pie Achab : « Vive le Seigneur, raël, et je l'en prends à témoin : i ni pluie ni rosée pendant ces an qu'à ce que j'en ordonne autrem Elie soutiendra jusqu'à la fin ce r rité et de puissance ; aucune gran fera sourciller, aucun danger ne l chir. Faible et sans autre défen pouvoir qu'il puise dans l'esprit du il s'éloignera, suivant l'ordre de D avoir rempli sa mission ; mais q paraîtra, ce sera pour parler encore bref el impérieux. Caractère uni l'histoire, plein de grandeur et de âme inflexible, austère, fortement contre laquelle les flots de l'idolâ scandales d'une époque de funeste viennent se briser comme les flots contre le rocher.

Après avoir prononcé cette sent se retire, par le commandement Seigneur, dans la vallée du torre riath, du côté du Jourdain, où des le nourrissent, en lui apportant ma un pain et de la viande ; l'eau d fournit à sa boisson. Quand le to devenu aride, il se dirige vers Sar portez-moi un peu d'eau, dit-il à vre veuve qui ramasse des brin dans les champs, non loin de la v ville. Elle s'empresse d'obéir ; app aussi un peu de pain. — Hélas ! ré une pincée de farine et quelque d'huile, c'est tout ce qui me reste. lais ces branches desséchées, afin cuire un gâteau pour mon fils et le manger et mourir ensuite. — P pour moi, dit le prophète ; vous et vous mangerez après, car voici ce q gneur dit : La quantité de farine nuera pas ni l'huile non plus, jusqu le Seigneur ait donné de la pluie à Il en fut ainsi.

Peu après, le fils de cette pauv étant venu à mourir, la mère se plai rement au prophète, en l'accusan malheurs : Vous êtes trop saint pou sous mon toit, lui dit-elle ; votre ju ressortir davantage mes iniquités

(1) Et surrexit Elias propheta, quasi ignis, et verbum ipsius quasi facula ardebat. Qui induxit in illos famem, et irritantes illum invidia sua pauci facti sunt : non enim poterant sustinere præcepta Domini. Verbo Domini continuit cœlum, et dejecit de cœlo ignem ter. Sic amplificatus est Elias in mirabilibus suis. Et quis potest similiter sic gloriari tibi ? Qui sustulisti mortuum ab inferis de sort· mortis in verbo Domini Dei. Qui dejecisti r.ges ad perniciem, et confregisti facile potentiam ipsorum, et gloriosos de lecto suo. Qui audis in Sina judicium, et judicia defensionis. Qui ungis reges ad pœ et prophetas facis successores post te. Qu es in turbine ignis, in curru equorum igne scriptus es in judiciis temporum lenire i Domini, conciliare cor patris ad filium, tuere tribus Jacob. Beati sunt, qui te vide amicitia tua decorati sunt. Nam nos vit tantum, post mortem autem non erit t nostrum (*Eccli.* XLVIII, 1-12).

(1) Et dixit Elias Thesbites de habitatorib ad Achab : Vivit Dominus Deus Israel, in cuj ctu sto, si erit annis his ros et pluvia, oris mei verba (*III Reg.* XVII, 1).

r, et c'est pour cela qu'il me frappe. ez-moi votre fils : telle fut la réponse hète. Il le prit dans ses bras, le ré- de sa propre chaleur, pria trois fois eur, et le rendit à sa mère en lui di- oici votre fils vivant.

ut de trois années de sécheresse et mplète stérilité, l'esprit du Seigneur ie : Allez, présentez-vous devant et que je répande la pluie sur la terre. périssait par la famine ; Achab avait Abdias, intendant de sa maison, à la ie du peu de verdure qui pouvait encore au fond du lit des torrents, urrir le reste des troupeaux et des e somme ; il était parti lui-même re une semblable recherche de son bdias était un homme juste et crai- ieu ; il avait soustrait cent prophètes eur de Jézabel, et les avait cachés et dans des cavernes : ce fut à lui qu'E- ésenta. Allez, lui dit-il, dire à Achab : présent. — « Quel crime ai-je commis, ndit Abdias, pour que vous me li- si, moi, votre serviteur, aux mains , et qu'il me mette à mort. Vive le r votre Dieu ; il n'est pas de pays au où mon maître ne vous ait fait cher- où on ne lui ait répondu : Il n'est Il a tout exploré, pays par pays, et e par royaume, sans pouvoir vous Et maintenant vous me dites : Allez votre maître, voici Elie. Or quand aurai quitté, l'esprit du Seigneur porterа dans un lieu que je ne con- s, et après vous avoir annoncé à vous ne vous trouverez plus, et il me urir. Cependant votre serviteur craint eur depuis son enfance. N'avez-vous appris, ô mon maître ! quelle a été ite dans le temps où Jézabel met- rt les prophètes du Seigneur ? j'en cent dans des cavernes, cinquan- l'une et cinquante dans l'autre, i entretenus de pain et d'eau. Et ant vous me dites : Allez dire à naître, Elie est présent, pour qu'il le à mort. — Vive le Dieu des armées, n prends à témoin, répondit Elie, je i devant lui aujourd'hui (1). »

Abdias alla donc porter la nouvelle à Achab, et aussitôt le roi vint le trouver. — « C'est donc vous, lui dit-il avec colère, qui faites ainsi périr le royaume d'Israël ! — Ce n'est pas moi qui le fais périr, répondit le prophète, c'est vous et la maison de votre père ; vous qui avez abandonné le culte du Seigneur, pour adorer les Baal. Mais il ne s'agit pas de cela : allez donner des ordres, et que tout Israël se rassemble autour de moi sur le mont Carmel, ainsi que les quatre cent cinquante prophètes de Baal, et les quatre cents prophètes des bois sacrés que Jézabel nourrit (1). »

Les ordres furent donnés ; peuple et faux prophètes accoururent au rendez-vous. — « Jusques à quand, dit le prophète, clocherez-vous des deux côtés : si le Seigneur est Dieu, suivez sa loi ; si c'est Baal, suivez la sienne. Et comme personne ne répondait, il ajouta : « Je suis resté le seul prophète du Seigneur, et il y a quatre cent cinquante prophètes de Baal ; qu'on nous donne deux bœufs, qu'ils en choisissent un, qu'ils le coupent par morceaux, et qu'ils le placent sur un bûcher, auquel on ne mettra point le feu ; je prendrai l'autre, je le découperai par morceaux, et je le placerai sur le bûcher, sans y mettre le feu. Ils invoqueront leur dieu, j'invoquerai le mien, et celui-là sera reconnu pour Dieu, qui répondra par le feu (2). »

Le peuple ayant adopté avec enthousiasme cette proposition, les prêtres de Baal commencèrent. Ils accomplirent inutilement leurs rites, invoquant Baal, sautant par dessus l'oblation, se faisant des blessures, afin de se couvrir de leur propre sang. Elie les regarda faire, en les provoquant et les raillant, jusqu'au milieu du jour. Enfin il convoqua le peuple à son tour, restaura un autel détruit, creusa un fossé à l'entour, inonda la victime, le bois, l'autel, jusqu'à ce que le fossé fût rempli ; et enfin, lorsque le temps du sacrifice du soir fut arrivé, il adressa à

(1) Abiit ergo Abdias in occursum Achab, et indicavit ei : venitque Achab in occursum Eliæ. Et cum vidisset eum, ait : Tune es ille qui conturbas Israel ? Et ille ait : Non ego turbavi Israel, sed tu, et domus patris tui, qui dereliquistis mandata Domini, et secuti estis Baalim. Verumtamen nunc mitte, et congrega ad me universum Israel in monte Carmeli, et prophetas Baal quadringentos quinquaginta, prophetasque lucorum quadringentos, qui comedunt de mensa Jezabel (*III Reg.* xviii, 16-19).

(2) Misit Achab ad omnes filios Israel, et congregavit prophetas in monte Carmeli. Accedens autem Elias ad omnem populum, ait : Usquequo claudicatis in duas partes ? si Dominus est Deus, sequimini eum : si autem Baal, sequimini illum. Et non respondit ei populus verbum. Et ait rursus Elias ad populum : Ego remansi propheta Domini solus : prophetæ autem Baal quadringenti et quinquaginta viri sunt. Dentur nobis duo boves, et illi eligant sibi bovem unum et in frusta cædentes, ponant super ligna, ignem autem non supponant : et ego faciam bovem alterum, et imponam super ligna, ignem autem non supponam. Invocate nomina deorum vestrorum, et ego invocabo nomen Domini mei : et Deus qui exaudierit per ignem, ipse sit Deus. Respondens omnis populus ait : Optima propositio (*III Reg.* xviii, 20-24).

ille : Quid peccavi, inquit, quoniam tradis m tuum in manu Achab, ut interficiat me? minus Deus tuus, quia non est gens, aut quo non miserit Dominus meus te requi- respondentibus cunctis : Non est hic, adju- ma singula et gentes, eo quod minime repe- ét nunc tu dicis mihi : Vade, et dic Domino dest Elias. Cumque recessero a te, Spiritus asportabit te in locum quem ego ignoro ; ius nuntiabo Achab, et non inveniens te, et me : servus autem tuus timet Dominum tia sua. Nunquid non indicatum est tibi meo. quid fecerim cum interficeret Jezabel s Domini, quod absconderim de prophetis centum viros, quinquagenos et quinquage- speluncis, et paverim eos pane et aqua. tu dicis, Vade, et dic Domino tuo : Adest t interficiat me? Et dixit Elias : Vivit Do- xercituum, ante cujus vultum sto, quia hodie o ei (*III Reg.* xviii, 9-15).

haute voix sa prière à Dieu ; et le feu descendit du ciel, et consuma l'holocauste, le bûcher, l'autel, l'eau du fossé ; de telle sorte qu'il ne resta rien à la place. (*Voy.* l'art. FEU DU CIEL.)

Tout le peuple tomba prosterné en s'écriant : « c'est le Seigneur qui est Dieu, c'est le Seigneur qui est Dieu. » S'il en est ainsi, ajouta Elie, saisissez-vous donc de tous les prophètes de Baal, sans en laisser échapper un seul. Cela fait, il les conduisit sur le bord du torrent de Cison, et les y mit à mort.

Nous avons dit quelque part que les miracles n'ont point la vertu de convertir les âmes, et peut-être même pas toujours la vertu de toucher les cœurs. Celui-ci en est la preuve. Jésabel ne se convertit pas, Achab ne se convertit pas, et le peuple Israélite, si bien convaincu tout à l'heure, ne renonça point au culte de Baal.

Empressez-vous, dit ensuite le prophète à Achab, d'aller vous mettre à l'abri, car j'entends une grande pluie qui se prépare. Pour lui, il monta sur le sommet du Carmel, s'assit sur la terre, en inclinant profondément la tête. Il envoya son serviteur jusqu'à sept fois regarder du côté de la mer. Enfin, la septième fois, celui-ci ayant annoncé un petit nuage qui montait à l'horizon, c'est la pluie, s'écria le prophète ; allez vite dire à Achab d'atteler son char et de s'enfuir, de crainte qu'elle ne le surprenne. Il mit lui-même sa ceinture, et précéda le roi à Jezrahel, en courant devant le char.

Quand Jézabel sut ce qui s'était passé, elle proféra contre Elie les plus terribles menaces ; mais celui-ci les évita en quittant aussitôt Jezrahel. L'esprit de Dieu le conduisit à Bersabée, où il congédia son serviteur, puis au bord du désert. Là il demanda au Seigneur à mourir, et s'endormit à l'ombre d'un genévrier. Un ange vint deux fois lui apporter de la nourriture en ce lieu, et lui ordonna de se retirer sur le mont Horeb, et d'y demeurer. Il y eut une vision, dans laquelle le Seigneur lui ordonna de se rendre à Damas, et d'y sacrer Hazaël roi de Damas, Jéhu, roi d'Israël, et Elisée en qualité de prophète, pour être son successeur. ***Revertere in viam tuam per desertum in Damascum : cumque perveneris illuc, unges Hazael regem super Syriam, et Jehu, filium Namsi, unges regem super Israel : Eliseum autem, filium Saphat, qui est de Abelmehula, unges in prophetam pro te.***

Ce récit de l'Ecriture est nécessairement très-abbréviatif, et indique ce que le prophète devait faire par son successeur plutôt que par lui-même ; car Hazaël, qui ne paraît pas avoir reçu l'onction, ne fut prévenu qu'à plusieurs années de là et par l'intermédiaire d'Elisée, du choix que le Seigneur avait fait de sa personne pour roi de Syrie. Jéhu reçut l'onction des mains d'un disciple d'Elisée, environ à la même époque, et ce dernier événement s'accomplit non à Damas, mais au camp devant Ramoth de Galaad.

Quant à Elisée, Elie le trouva à champ, où il conduisait seul douz de bœufs attelés à la charrue. Il lui son manteau sur les épaules, et Elis aussitôt tout pour le suivre. De ce il en devint inséparable.

Neuf années s'accomplirent ensui que l'Ecriture fasse aucune mentic qui advint à Elie. Mais enfin, à neu de là, nous le voyons reparaître Achab.

Achab avait usurpé la vigne de ou plutôt Jézabel avait fait périr Na time d'une imputation calomnieuse, le roi pût s'emparer de sa vigne croître le verger royal, et Achab de la colline de Samarie, pour se m possession, lorsqu'Elie se présenta lui. « Voici ce que dit le Seigneur le prophète : Vous avez assassiné po eh ! bien, les chiens lécheront votre place de celui de Naboth, qu'ils c léché. » (*Voy.* l'art. ACHAB.)

« Est-ce que je vous ai jamais offi dit Achab ? Vous m'avez offensé, ré prophète, en ce que vous avez péch le Seigneur. Aussi j'amasserai con des calamités. Je trancherai votre p et j'exterminerai la descendance depuis celui qui est dans l'âge de cence jusqu'à celui qui est encore dans le sein de la mère, et au dern Israël. Je ferai de votre maison ce fait de celle de Jéroboam, fils de N de celle de Baasa, fils d'Ahia, parce avez par vos crimes provoqué m et fait pécher Israël. Et quant à Jé Seigneur dit ceci : Les chiens ma zabel dans les rues de Jezrahel. meurt dans la ville, il sera mangé de s'il meurt dans les champs, il ser par les oiseaux de proie (1). »

Achab fit pénitence, et le Seigne gna, réservant sa vengeance pour de son successeur.

Elie disparaît encore de la scène toire pour un espace de cinq anné dant cet intervalle, Achab blessé au

(1) Factus est igitur sermo Domini ad E sbiten, dicens : Surge et descende in Achab regis Israel, qui est in Samaria : e neam Naboth descendit, ut possideat ea queris ad eum, dicens : Hæc dicit Domi disti, insuper et possedisti. Et post hæc a dicit Dominus : In loco hoc, in quo linxe sanguinem Naboth, lambent quoque sangui Et ait Achab ad Eliam : Num invenisti me tibi ? Qui dixit : Inveni eo quod venumda faceres malum in conspectu Domini. Ecce cam super te malum, et demetam posteri interficiam de Achab mingentem ad pa clausum et ultimum in Israel. Et dabo do sicut domum Jeroboam filii Nabat, et sic Baasa filii Ahia : quia egisti, ut me ad i provocares, et peccare fecisti Israel. Sed zabel locutus est Dominus, dicens : Canes Jezabel in agro Jezrahel. Si mortuus fue in civitate, comedent eum canes : si autem fuerit in agro, comedent eum vo (*III Reg.* XXI, 17-24).

meurt dans son char, et est rapporté
e, où les chiens lèchent le sang dont
ais étaient inondés. Ochosias, son
succédé et a régné deux ans. Meur-
chute qu'il a faite en tombant du
n palais, il envoie des serviteurs à
consulter Béelzébub, pour savoir
ra. Elie les arrête en route et leur
y a t-il donc pas un Dieu en Israël,
allez consulter Béelzébub, dieu
? Puisqu'il en est ainsi, le Sei-
ceci : Vous ne descendrez pas du
quel vous êtes; mais vous mour-

as, irrité du retour de ses servi-
plus encore de la nouvelle qu'ils
rtent, envoie à Elie un officier avec
hommes d'armes, pour l'amener
. Ils trouvent le prophète assis au
l'un rocher: Homme de Dieu, lui
er, descendez, le roi l'ordonne. —
un homme de Dieu, répond Elie,
descende du ciel, et vous consume
que vos cinquante hommes. Il
si. Un second officier, avec un pa-
de troupes, eut le même sort. Un
s'humilia, et fut épargné. Elie
Samarie et dit au roi : « Le Sei-
ceci : puisque vous avez envoyé
agers consulter Béelzébub, dieu
, comme s'il n'y avait pas en
Dieu que vous pussiez consulter,
t vous répondre, vous ne descen-
du lit sur lequel vous êtes, et vous
2). »

e dernier événement de la vie pro-
d'Elie. Peu après le Seigneur l'ayant
ce monde, il n'a plus reparu sur
se dirigeait de Galgala vers Béthel
fidèle disciple. Il l'invita jusqu'à
à s'arrêter et à le laisser seul; mais
ui savait ce qui allait arriver, n'eut
btempérer. Les fils des prophètes
et de l'autre rive du Jourdain le
galement; tous étaient sur leurs
ais Elisée était le plus intéressé à
leux événement. Arrivé au bord du
Elie enroula son manteau, en
s eaux du fleuve, qui s'ouvrirent
èrent passer à pied sec avec son
Demandez ce que vous voulez que
our vous, avant que nous soyons
ui dit-il ensuite. — Je demande à
e votre *double esprit*, répondit le

lus autem Domini locutus est ad Eliam
dicens : Surge, et ascende in occursum
regis Samariæ, et dices ad eos : Nunquid
s in Israel, ut eatis ad consulendum Beel-
u Accaron? Quam ob rem hæc dicit Domi-
ectulo, super quem ascendisti, non de-
ed morte morieris. Et abiit Elias (*IV*
.

lus est autem Angelus Domini ad Eliam,
scende cum eo, ne timeas. Surrexit igi-
endit cum eo ad regem. Et locutus est ei :
ominus : Quia misisti nuntios ad consu-
elzebub deum Accaron, quasi non esset
iel, a quo posses interrogare sermonem,
tulo super quem ascendisti, non descen-
rte morieris (*IV Reg.* I, 15-16).

disciple, en faisant sans doute allusion à l'esprit des miracles et à l'esprit prophétique. — Vous demandez une chose difficile, lui dit Elie, cependant si vous me voyez au moment où je vous quitterai, c'est que votre désir aura été exaucé. — Un chariot de flammes, attelé de chevaux de feu, les sépara bientôt. Elisée voyait son maître fuir ainsi vers le ciel, et criait, mon père! mon père! vous, le char et le cocher d'Israël! Elie lui laissa tomber son manteau. Elisée le recueillit, ne revit plus son cher maître, et se servit du manteau pour repasser le Jourdain à pied sec, comme il avait fait la première fois. Non pas que ce manteau eût en lui-même quelques vertu, car les eaux du fleuve, frappées une première fois sans succès, ne s'ouvrirent enfin qu'à l'invocation du nom du Dieu d'Elie; *Ubi est Deus Eliæ etiam nunc?*

Le ravissement d'Elie paraît bien s'être accompli pendant la durée du règne de Josaphat; car la sainte Ecriture nous montre ce prince allié avec Joram, fils d'Achab, dans une guerre contre les Moabites, et Elisée se présentant devant eux en qualité de prophète, revêtu de l'autorité d'Elie et de son double esprit. C'est celui qui versait l'eau sur les mains d'Elie, dit à Josaphat un des serviteurs du roi d'Israël. Or cependant, à plusieurs années de là, après la mort de Josaphat, et lorsque Joram, son successeur, eut déjà signalé les commencements de son règne par des guerres contre les Iduméens, le second livre des Paralipomènes, au vingt-unième chapitre, relate une lettre adressée à ce prince par Elie, pour le réprimander de son idolâtrie, de sa cruauté envers ses frères, et lui annoncer le genre de mort et les châtiments que Dieu lui réservait en punition de tels crimes. Comment, de quel lieu et par qui cette lettre fut-elle apportée, l'Ecriture ne le dit pas.

Les interprètes ont fait à cet égard des suppositions diverses, dont aucune ne nous satisfait. Ceux-ci ont cru qu'elle avait été apportée du ciel par un ange; ceux-là, qu'elle avait été adressée du paradis terrestre ou de tout autre lieu dans lequel Elie attend les derniers jours du monde; il en est qui croient qu'il l'avait écrite avant son enlèvement.

Il nous semble que c'est multiplier inutilement les merveilles, et qu'on serait plus près de la vérité, en supposant une altération du texte, par suite de laquelle il faudrait lire Elisée au lieu d'Elie. Elie se lit en hébreu *Alihu;* Elisée, *Alish;* la confusion est facile sous la plume d'un copiste. La plus grande merveille disparaît, mais c'est une merveille inexpliquée; tout s'explique alors, et la lettre n'en demeure pas moins prophétique, ce qui est le principal. Il ne paraît pas qu'Elie ait jamais eu de rapports avec la cour de Jérusalem, et il n'en est pas de même d'Elisée, puisque déjà il avait prophétisé devant Josaphat, d'une manière bien douce et bien consolante pour ce prince, et lui avait aidé à se tirer d'un grand dan-

ger, en opérant en sa faveur un miracle signalé (1).

Quoi qu'il en soit, voici cette lettre. « Le Seigneur, Dieu de David, votre père, dit ceci : Puisque vous n'avez pas marché dans les voies de Josaphat, votre père, et dans les voies d'Asa, roi de Juda ; mais qu'au contraire vous avez suivi les traces des rois d'Israël, et plongé dans l'idolâtrie Juda et les habitants de Jérusalem, à l'imitation de l'idolâtrie de la maison d'Achab ; puisque, en outre, vous avez détruit la maison de votre père, en immolant vos frères, qui valaient mieux que vous ; le Seigneur vous frappera d'une grande plaie, ainsi que votre peuple, vos fils, vos épouses et tout ce qui est à vous. Et vous, vous éprouverez au-dedans de vous-même les plus grandes douleurs, jusqu'à l'émission de vos entrailles, qui sortiront peu à peu tous les jours (2). »

Cette menaçante prophétie ne s'accomplit que trop fidèlement. Les Philistins et les Arabes dévastèrent la Judée, pillèrent Jérusalem, saccagèrent la maison du roi, massacrèrent toute sa famille, à la réserve du plus jeune de ses fils, nommé Joachas ; et lui-même, frappé de la maladie que le prophète lui annonçait, languit pendant deux années dans les plus affreuses douleurs, de sorte que la mort lui vint enfin comme un bienfait.

Il faut qu'une nation soit descendue à un bien grand degré d'abaissement, et soit bien près de sa ruine, quand il est nécessaire que le Ciel lui envoie des hommes tels qu'Élie, et encore lorsque de tels hommes ne suffisent pas à la sauver.

ÉLIÉZER, *ou le mariage d'Isaac.* C'est ici l'un des plus suaves tableaux des mœurs antiques que la mémoire des hommes ait conservés. Tout commentaire ne pourrait que lui faire perdre de son mérite, en le surchargeant inutilement. L'intervention divine y est assez manifeste, pour que nous devions lui donner place parmi les miracles dont se compose ce recueil. C'est Moïse, l'historien des premiers temps qui raconte.

« Abraham avait atteint la vieillesse, et vécu de longs jours ; le Seigneur l'avait béni en toutes choses. Il dit au plus ancien serviteur de sa maison, à celui qui avait l'intendance de tous ses biens : Mettez votre main sur ma cuisse, et que je vous adjure par le Seigneur, le Dieu du ciel et de la terre, de ne pas donner à mon fils pour épouse une des filles de ces Chananéens parmi lesq
bite ; mais de vous rendre dans m
au sein de ma famille, et d'y ch
épouse pour mon fils Isaac.

« Le serviteur répondit : Si une f
veut pas venir avec moi dans ce p
vrai-je donc reconduire votre fils au
vous avez quitté?

« Donnez-vous de garde de jam
conduire mon fils, répondit Abra
Seigneur, Dieu du ciel, qui m'a éloi
maison de mon père et du pays de
sance, qui m'a promis avec serment
ce pays à ma postérité, enverra son
vous, et vous ramènerez une épo
mon fils. Si une femme ne voulait
suivre, vous seriez délié de votre
seulement, n'y reconduisez jamais

« Le serviteur posa donc sa ma
cuisse d'Abraham, son maître, et le

« Il prit en conséquence dix c
dans les troupeaux de son maître
alla, emportant avec lui de tous s
il se rendit à la ville qu'habitait N
Mésopotamie. Ayant arrêté ses c
vers le soir, en dehors de la ville, a
réservoir des eaux, à l'heure où les
ont coutume de sortir pour puiser
il dit :

« Seigneur, Dieu d'Abraham, mon
soyez-moi secourable aujourd'hui,
en conjure, et faites miséricorde à
mon maître. Je vais demeurer aupr
source des eaux, et les filles des hab
cette ville vont sortir pour venir y pu
la jeune fille à laquelle j'aurai dit :
votre urne, pour que je boive, et qu
pondra : Buvez, puis je vais en do
chameaux, soit celle que vous avez
à Isaac, votre serviteur ; car je co
cet indice que vous agissez miséri
sement avec mon maître.

« Il n'avait pas encore achevé de
la sorte en lui-même, que Rébecca
Bathuel, fils de Melcha et de Nach
d'Abraham, apparut avec une urne
épaule. C'était une jeune fille d'une
beauté, d'une beauté ravissante ;
chaste encore ; elle était descendue da
taine, y avait rempli son urne, et
tournait.

« Le serviteur alla au-devant d'ell
Permettez-moi de boire un peu d'eau
urne. Elle répondit : Buvez, mon s
et plaçant aussitôt l'urne sur son b
la présenta pour qu'il bût. Quand il
elle ajouta : Maintenant je vais en p
faire boire vos chameaux l'un après
puis elle vida l'urne dans les canaux
cendit au réservoir, y puisa et fit bo
les chameaux.

« Eliézer la contemplait en silenc
reux de savoir si le Seigneur avait l
voyage ou non.

« Après que les chameaux eurent
tira des boucles d'oreilles d'or, du p
deux sicles, et des bracelets pareils d
de dix sicles, et il lui dit : De qu
vous fille, et dites-moi s'il y a dans

(1) IV Reg. III, 14 et seq.

(2) Allatæ sunt autem ei litteræ ab Elia propheta, in quibus scriptum erat : Hæc dicit Dominus Deus David patris tui : quoniam non ambulasti in viis Josaphat patris tui, et in viis Asa regis Juda, sed incessisti per iter regum Israel, et fornicari fecisti Judam, et habitatores Jerusalem, imitatus fornicationem domus Achab, insuper et fratres tuos, domum patris tui, meliores te occidisti : ecce Dominus percutiet te plaga magna, cum populo tuo, et filiis, et uxoribus tuis, universaque substantia tua. Tu autem ægrotabis pessimo languore uteri tui, donec egrediantur vitalia tua paulatim per singulos dies (*II Par.* XXI, 12-15).

votre père un lieu pour me recevoir.
répondit : Je suis la fille de Ba-
ls de Melcha et de Nachor ; ensuite
ita : Il y a abondamment de la paille
in dans notre demeure, et un lieu
; pour s'arrêter.
serviteur s'inclina, adora le Seigneur,
Béni soit le Seigneur, le Dieu d'A-
mon maître, qui n'a pas retiré de
itre sa miséricorde et sa bonté, et
conduit directement à la maison du
mon maître. Pendant ce temps, la
lle avait couru à la demeure de sa
annoncé ce qu'elle venait d'enten-

ecca avait un frère du nom de Laban,
pressa d'aller trouver l'étranger au-
réservoir, aussitôt qu'il eut vu les
d'oreilles et les bracelets aux mains
ur, et qu'il lui eut entendu raconter
et homme avait dit. Il le trouva en-
rès de la fontaine avec ses chameaux,
dit : Entrez, ô béni du Seigneur,
i restez-vous dehors? Je vous ai pré-
asile et un lieu pour vos chameaux.
duisit dans la maison, déchargea les
ux, leur donna de la paille et du
présenta au voyageur et aux hom-
étaient avec lui de l'eau pour se
s pieds.
i offrit également du pain, mais l'é-
dit : Je ne mangerai pas avant d'a-
ce que je suis chargé de dire. — Di-
répondit Laban. — Il reprit : Je suis
teur d'Abraham. Le Seigneur a béni
ent mon maître, et l'a comblé de
il lui a donné des brebis, des bœufs,
ent, de l'or, des serviteurs, des ser-
des chameaux, des ânes; et Sara, la
e mon maître, l'a rendu dans sa
le père d'un fils auquel il a donné
biens. Or, mon maître m'a adjuré
aroles : Ne donnez point à mon fils
ouse une des filles des Chananéens
esquels je demeure ; mais allez à la
de mon père, et choisissez dans ma
une épouse pour mon fils..... Je suis
rivé aujourd'hui près du réservoir
x, et j'ai dit : Seigneur, Dieu d'Abra-
on maître, si c'est vous qui m'avez
dans la route qui m'a amené ici,
ue la jeune fille qui viendra puiser
à cette fontaine, auprès de laquelle
ète, et qui me répondra : Buvez, et
je ferai boire vos chameaux, lorsque
urai dit : Laissez-moi boire un peu de
votre urne, soit la femme que le
r destine au fils de mon maître. Or,
que je faisais silencieusement cette
en moi-même, j'ai aperçu Rébecca ve-
ec une urne posée sur son épaule ;
descendue à la fontaine, elle a puisé
u, et je lui ai dit : Donnez-moi un
eau à boire. Elle a aussitôt descendu
de son épaule, et m'a dit : Buvez, en-
ferai boire vos chameaux..... Je me
cliné pour adorer le Seigneur, et j'ai
Seigneur, le Dieu d'Abraham, mon
, qui m'a conduit directement près de
la fille du frère de mon maître, pour que je
a demande en mariage pour son fils. Si donc
vous accordez à mon maître la grâce et la
faveur que je réclame, dites-le-moi ; s'il ne
vous convient pas, dites-le-moi encore, afin
que j'aille à droite ou à gauche.

« Laban et Bathuel répondirent : C'est le
Seigneur qui l'a ordonné, nous ne pouvons
décider envers vous autre chose que ce qui
lui a plu. Voici Rébecca devant vous, pre-
nez-la, emmenez-la avec vous, et qu'elle soit
la femme du fils de votre maître, ainsi que le
Seigneur l'a voulu.

« A cette réponse, le serviteur d'Abraham
se prosterna jusqu'à terre, et adora le Sei-
gneur. Puis, tirant les vases d'argent et d'or
et les habits, il en donna comme gages à
Rébecca, et comme présents à ses frères et
à sa mère.

« Ils firent un festin, mangèrent et burent
ensemble pendant la nuit. Ensuite, lorsque
le matin fut venu, le serviteur dit : Laissez-
moi partir, il faut que je m'en retourne vers
mon maître. Les frères et la mère de Ré-
becca répondirent : Que la jeune fille de-
meure au moins dix jours encore avec nous,
et après cela vous vous en irez. Veuillez ne
pas me retenir, reprit-il, puisque c'est le
Seigneur qui m'a dirigé dans ma route, et
laissez-moi m'en retourner vers mon maître.
Ils dirent : Appelons la jeune fille, et deman-
dons-lui quelle est sa volonté. Lorsqu'elle
fut venue à cet appel, ils lui demandèrent si
elle voulait s'en aller avec cet homme? Elle
répondit : Je le veux. Ils la laissèrent donc
partir ainsi que sa nourrice avec le serviteur
d'Abraham et ses compagnons; en lui sou-
haitant toutes sortes de prospérités, et en
lui disant : Vous êtes notre sœur, puissiez-
vous vous accroître mille et mille fois; et
que votre postérité domine sur les forteres-
ses de ses ennemis.

« Rébecca et ses servantes montèrent donc
sur les chameaux, et suivirent cet homme,
qui s'empressa de revenir vers son maître.
Or, il arriva qu'Isaac se trouvait sur la voie
qui conduit au puits appelé Puits de celui
qui vit et qui voit, car il demeurait dans la
plaine qui est au nord, et il était sorti vers
le soir pour se promener dans les champs.
Ayant donc levé les yeux, il vit au loin les
chameaux qui revenaient. Rébecca, de son
côté, ayant aperçu Isaac, descendit de son
chameau, et demanda au serviteur quel était
cet homme qui venait au-devant d'eux au
milieu des champs. Il répondit : C'est mon
maître lui-même. Elle mit aussitôt son man-
teau, et se couvrit ; et le serviteur raconta à
Isaac tout ce qui s'était passé. Isaac établit
Rébecca dans la demeure de Sara, sa mère,
et l'aima tendrement (1). »

(1) Erat autem Abraham senex, dierumque multorum : et Dominus in cunctis benedixerat ei. Dixitque ad servum seniorem domus suæ, qui præerat omnibus quæ habebat : Pone manum tuam subter femur meum, ut adjurem te per Dominum, Deum cœli et terræ, ut non accipias uxorem filio meo de filiabus Chananæorum, inter quos habito : sed ad

ELIEZER. Le pieux roi Josaphat avait contracté une étroite amitié avec Ochozias, roi d'Israël, fameux par ses crimes et son impiété. Les deux princes construisirent à frais communs une flotte dans le port d'
ber, pour faire le commerce ave
Mais cette scandaleuse alliance
Dieu, qui chargea le prophète Eliéz

terram et cognationem meam, proficiscaris, et inde accipias uxorem filio meo Isaac. Respondit servus: Si noluerit mulier venire mecum in terram hanc, nunquid reducere debeo filium tuum ad locum, de quo tu egressus es? Dixitque Abraham: Cave nequando reducas filium meum illuc. Dominus Deus cœli qui tulit me de domo patris mei, et de terra nativitatis meæ, qui locutus est mihi, et juravit mihi, dicens: Semini tuo dabo terram hanc: ipse mittet Angelum suum coram te, et accipies inde uxorem filio meo: sin autem mulier noluerit sequi te, non teneberis juramento: filium meum tantum ne reducas illuc. Posuit ergo servus manum sub femore Abraham domini sui, et juravit illi super sermone hoc. Tulitque decem camelos de grege domini sui, et abiit, ex omnibus bonis ejus portans secum, profectusque perrexit in Mesopotamiam ad urbem Nachor. Cumque camelos fecisset accumbere extra oppidum juxta puteum aquæ vespere, tempore quo solent mulieres egredi ad hauriendam aquam, dixit: Domine Deus domini mei Abraham, occurre, obsecro, mihi hodie, et fac misericordiam cum domino meo Abraham. Ecce ego sto prope fontem aquæ, et filiæ habitatorum hujus civitatis egredientur ad hauriendam aquam. Igitur puella, cui ego dixero: Inclina hydriam tuam ut bibam; et illa responderit, Bibe, quin et camelis tuis dabo potum: ipsa est quam præparasti servo tuo Isaac: et per hoc intelligam quod feceris misericordiam cum domino meo. Necdum intra se verba compleverat, et ecce Rebecca egrediebatur, filia Bathuel, filii Melchæ uxoris Nachor fratris Abraham, habens hydriam in scapula sua: puella decora nimis, virgoque pulcherrima, et incognita viro · descenderat autem ad fontem, et impleverat hydriam, ac revertebatur. Occurritque ei servus, et ait: Pauxillum aquæ mihi ab bibendum præbe de hydria tua. Quæ respondit: Bibe, domine mi, celeriterque deposuit hydriam super ulnam suam, et dedit ei potum. Cumque ille bibisset, adjecit: Quin et camelis tuis hauriam aquam, donec cuncti bibant. Effundensque hydriam in canalibus, recurrit ad puteum ut hauriret aquam: et haustam omnibus camelis dedit. Ipse autem contemplabatur eam tacitus, scire volens utrum prosperum iter suum fecisset Dominus, an non.

Postquam autem biberunt cameli, protulit vir inaures aureas, appendentes siclos duos, et armillas totidem pondo siclorum decem. Dixitque ad eam: Cujus es filia? indica mihi: est in domo patris tui locus ad manendum? Quæ respondit: Filia sum Bathuelis, filii Melchæ, quem peperit ipsi Nachor. Et addidit, dicens: Palearum quoque et feni plurimum est apud nos, et locus spatiosus ad manendum. Inclinavit se homo, et adoravit Dominum, dicens: Benedictus Dominus Deus domini mei Abraham, qui non abstulit misericordiam et veritatem suam a domino meo, et recto itinere me perduxit in domum fratris domini mei. Cucurrit itaque puella, et nuntiavit in domum matris suæ omnia quæ audierat. Habebat autem Rebecca fratrem nomine Laban, qui festinus egressus est ad hominem, ubi erat fons. Cumque vidisset inaures et armillas in manibus sororis suæ, et audisset cuncta verba referentis: Hæc locutus est mihi homo: venit ad virum, qui stabat juxta camelos, et prope fontem aquæ: dixitque ad eum: Ingredere, benedicte Domini: cur foris stas? præparavi domum et locum camelis. Et introduxit eum in hospitium: ac destravit camelos, deditque paleas et fenum, et aquam ad lavandos pedes ejus, et virorum qui venerant cum eo. Et appositus est in conspectu ejus panis. Qui ait: Non comedam, donec loquar sermones meos. Respondit ei

At ille: Servus, inquit, Abraham sum: nus benedixit domino meo valde, magn est: et dedit ei oves et boves, argentum servos et ancillas, camelos et asinos. Et pe uxor domini mei filium domino meo in sua, deditque illi omnia quæ habuerat. E me dominus meus, dicens: Non accipie filio meo de filiabus Chananæorum, in quo habito: sed ad domum patris mei perges, gnatione mea accipies uxorem filio meo. hodie ad fontem aquæ, et dixi: Domine De mei Abraham, si direxisti viam meam, in ambulo. Ecce sto juxta fontem aquæ: et egredietur ad hauriendam aquam, audi Da mihi pauxillum aquæ ad bibendum ex h et dixerit mihi: Et tu bibe, et camelis tuis ipsa est mulier quam præparavit Dominu mini mei. Dumque hæc tacitus mecum apparuit Rebecca veniens cum hydria qu bat in scapula: descenditque ad fontem, aquam. Et aio ad eam: Da mihi pauluh Quæ festinans deposuit hydriam de humer mihi: Et tu bibe, et camelis tuis tribua Bibi, et adaquavit camelos. Pronusque ad minum, benedicens Domino Deo domini ham, qui perduxit me recto itinere, ut filiam fratris domini mei filio ejus. Qua facitis misericordiam et veritatem cum do indicate mihi: sin autem aliud placet, et mihi, ut vadam ad dexteram, sive ad sinis

Responderuntque Laban et Bathuel: egressus est sermo: non possumus extra ejus quidquam aliud loqui tecum. En Reb te est, tolle eam et proficiscere, et sit uxo mini tui, sicut locutus est Dominus.

Quod cum audisset puer Abraham, adoravit in terram Dominum. Prolatisque genteis, et aureis, ac vestibus dedit ea Re munere, fratribus quoque ejus et matri do Inito convivio, vescentes pariter et bibent runt ibi. Surgens autem mane, locutus est mittite me, ut vadam ad dominum meum deruntque fratres ejus et mater: Man saltem decem dies apud nos, et postea pro Nolite, ait, me retinere, quia Dominus di meam: dimittite me ut pergam ad domino Et dixerunt: Vocemus puellam et quærar voluntatem. Cumque vocata venisset, scisc Vis ire cum homine isto? Quæ ait: Vadam runt ergo eam et nutricem illius, servumque et comites ejus. Imprecantes prospera so atque dicentes: Soror nostra es: crescas millia, et possideat semen tuum portas in suorum. Igitur Rebecca et puellæ illius camelis secutæ sunt virum: qui festinus i tur ad dominum suum.

Eo autem tempore deambulabat Isaac quæ ducit ad Puteum, cujus nomen est V videntis: habitabat enim in terra australi. sus fuerat ad meditandum in agro, inclinata cumque elevasset oculos vidit camelos procul. Rebecca quoque, conspecto Isaac, de camelo, et ait ad puerum: Quis est ille venit per agrum in occursum nobis? Dixitq est dominus meus. At illa tollens cito pall ruit se. Servus autem cuncta quæ gesserat, Isaac. Qui introduxit eam in tabernacul matris suæ, et accepit eam uxorem: et i dilexit eam, ut dolorem, qui ex morte m acciderat, temperaret (*Gen.* XXIV, 1-67).

e Marésa, d'aller dire à Josaphat : *ur a détruit votre ouvrage, à cause lliance avec Ochozias. Les navires s, ils n'iront point à Tharsis* (1).
une tempête abîma bientôt, ou avait né la flotte dans le port d'Aziongazias proposa à Josaphat d'en équinouvelle, mais celui-ci, éclairé par liézer, s'y refusa. L'Ecriture ne dit lus de ce prophète.
E. Il y a dans Elisée moins de grande majesté que dans son maître, si plus de douceur et de bienveilopère les mêmes œuvres, mais il d'une autre façon : le *double esprit* est transformé en passant dans

siastique fait de lui cet éloge au apitre : *Lorsqu'Elie fut ravi dans illon, son esprit se reposa tout enlisée. Celui-ci ne trembla pas devant es, et personne ne le surpassa en . Il sut pénétrer tous les secrets, et re prophétisa encore après la mort. l opéra des prodiges; mort, il opéra illes* (2).
était de la ville ou du pays d'Abelieu qui n'est connu que de nom. sait seul douze paires de bœufs à e, lorsque le prophète Elie l'appela, sa son manteau sur les épaules. ssitôt de l'esprit de Dieu, Elisée ut pour le suivre, et ne demanda ermission d'aller auparavant faire x à son père et à sa mère. Il imx bœufs au retour, et les servit en peuple.
'Elie fut ravi, Elisée hérita du *sprit* de son maître, ainsi qu'il mandé, et de son manteau, que ui laissa tomber. Il se servit de ce pour frapper les eaux du Jourdain, vait fait son maître peu auparavant. du Dieu d'Elie, le fleuve lui ouvrit ge, et les fils des prophètes, témoins racle, le proclamèrent leur chef en lie.
avait multiplié la farine et l'huile ve de Sarepta pendant un temps de Elisée opéra un pareil miracle en une autre veuve, qu'un créancier ble menaçait de réduire en servic ses deux fils : Empruntez, lui ous les vases qui vous tomberont ain, et versez-y du peu d'huile qui te, jusqu'à ce qu'ils soient remplis. ne cessa de couler que quand la veuve n'eut plus de vases à sa disposition. Elle en vendit une partie pour satisfaire à son créancier, et garda le reste pour se nourrir. Elisée fit plus encore, du moins en apparence, car il rassasia cent personnes avec vingt pains d'orge que quelqu'un lui avait apportés en prémices, et il en resta.

Si Elie avait ressuscité le fils de la veuve de Sarepta, près de laquelle il trouvait une généreuse hospitalité, Elisée ressuscita pareillement le fils de la Sunamite, qui usait envers lui de la même générosité. Celle-ci, plus heureuse que la première, possédait de grandes richesses. Elle avait demandé et obtenu de son mari la permission de disposer dans sa maison un logement pour Elisée et son serviteur, qui traversaient souvent la ville de Sunam dans le cours de leurs voyages. En reconnaissance d'un tel bienfait, Elisée obtint du ciel qu'elle devînt mère, et lui annonça ce bonheur une année à l'avance.

Ce fils unique, objet de tant de désirs avant sa naissance, et de tant d'amour depuis qu'il avait vu la lumière, était à peine âgé de quelques années, lorsqu'il fut atteint d'une violente douleur de tête, et mourut presque aussitôt sur les genoux de sa mère. Celle-ci le plaça sur le lit du prophète, et courut à la demeure de l'homme de Dieu. Elle écarta Giézi, venu au-devant d'elle, et se précipita aux pieds d'Elisée. Fallait-il donc, lui dit-elle, m'obtenir un fils, pour qu'il me fût aussitôt ravi ? ou bien vous êtes-vous joué de votre humble servante ?

Elisée envoya en avant Giézi ; mais que pouvait le serviteur ? L'attouchement du bâton du prophète ne fit point revenir le mort. Elisée arriva enfin plus tardivement ; il répandit devant Dieu son ardente prière, il réchauffa l'enfant de la chaleur de ses membres, il lui insuffla sa propre haleine dans la poitrine, c'est-à-dire qu'il le ranima de sa propre vie, comme lentement et par degrés, et il le rendit sain et sauf à sa mère.

Le premier miracle du prophète Elisée paraît avoir été fait en faveur des habitants de Jéricho. Il adoucit pour toujours les eaux qui alimentent cette ville, et qui étaient malsaines et imprégnées du sel dont le pays abonde, en jetant du sel dans la source : le Seigneur dit ceci, ajouta-t-il, j'ai assaini ces eaux, elles ne causeront plus la mort ni la stérilité. Le second devait être aussi terrible pour eux que le premier leur avait été favorable ; car ayant été outragé par de jeunes enfants, il les maudit, dans un mouvement d'enthousiasme prophétique (1), et bientôt quarante-deux d'entre eux furent dévorés par deux ours sortis de la forêt du Jourdain.

Pendant la durée de la mission prophétique d'Elisée, Joram, Jéhu et Joachas passèrent successivement sur le trône d'Israël ; ce prophète vit aussi les premières années de Joas ; mais à peine connu des trois pre-

phetavit autem Eliezer filius Dodau de l Josaphat, dicens: Quia habuisti fœdus zia, percussit Dominus opera tua, contrit naves, nec potuerunt ire in Tharsis xx, 37).
s quidem in turbine tectus est, et in Eliseo est spiritus ejus: in diebus suis non percipem, et potentia nemo vicit illum. Nec illum verbum aliquod, et mortuum procorpus ejus. In vita sua fecit monstra, rte mirabilia operatus est (*Eccli.* XLVIII,

(1) Maledixit eis in nomine Domini.

miers, ou trop négligé par des princes qui préféraient le culte étranger au culte du vrai Dieu, il n'eut avec eux que des rapports lointains, des rapports pénibles et de nécessité, pour ainsi dire, même après avoir opéré les plus grandes merveilles en leur faveur. Le premier lui dut la vie et le salut de son armée, il lui dut la délivrance de sa capitale et des provisions abondantes après une longue famine. Le second lui dut le trône d'Israël. Il ne semble pas que le troisième ait seulement songé à lui. On se rend difficilement compte d'un pareil aveuglement, et d'un pareil entêtement pour l'idolâtrie, dont la pratique avait toujours été si funeste aux fils d'Israël. Ils ne pouvaient se guérir de leur funeste émulation pour les nations voisines, c'est-à-dire pour la barbarie. Les gloires de leur passé, les grandeurs de leur histoire, le sentiment de leur nationalité, étaient pour eux un fardeau qu'ils ne demandaient qu'à secouer, pour s'écouler dans les nations voisines et s'y perdre, comme l'eau de ce fleuve qui descend de chute en chute du sommet de la montagne, et va s'abîmer et disparaître derrière les bords fangeux d'un lac. Quel peuple ! Est-ce que son passé incompréhensible n'aide pas, sinon à faire comprendre, du moins à expliquer son état présent ; ou bien le larcin dont Jacob se rendit coupable envers Esaü, en l'élevant aux priviléges et aux grandeurs, dégrada-t-il d'autant sa nature d'homme, et par suite celle de sa postérité, comme par l'effet d'un second péché originel ?

Joram, roi d'Israël, Josaphat, roi de Juda, et le roi d'Idumée, avaient entrepris une guerre commune contre les Moabites. Leurs armées réunies se trouvaient égarées, pour ainsi dire, dans les déserts de l'Idumée, et souffraient depuis sept jours d'une soif ardente ; elles étaient en face de l'ennemi et sur le point de périr, lorsque Josaphat se souvint du Seigneur, et demanda l'intervention d'un prophète. Un serviteur de Joram indiqua aux princes la présence d'Elisée. Les trois monarques allèrent au-devant de lui, et Joram, dont il était le sujet, porta la parole.

« Est-ce qu'il y a quelque chose de commun entre vous et moi? lui répondit Elisée ; adressez-vous plutôt aux prophètes de votre père et de votre mère..... Vive le Dieu des armées, et j'en atteste son nom, si je n'avais égard à la présence de Josaphat, roi de Juda, je ne prendrais pas même garde à vous, et ne vous regarderais seulement pas. Mais puisqu'il en est ainsi, faites venir un musicien. Aux accents de celui-ci, l'esprit du Seigneur saisit le prophète, et il s'écria : Le Seigneur dit ceci : Creusez de nombreux fossés dans le lit du torrent, car le Seigneur ajoute : Vous n'entendrez point le souffle du vent, vous ne verrez point tomber la pluie ; et cependant ce lit se remplira d'eaux, et vous serez désaltérés, vous, vos guerriers et vos bêtes de somme. Et ce n'est pas encore assez pour la générosité du Seigneur ; Moab sera livré à vos mains, les villes les mieux fortifiées, les cités splendide ront en votre pouvoir ; vous renver la terre tous les arbres à fruit, vous rez toutes les sources des eaux, couvrirez de pierres tous les cha tiles (1). »

Il en fut ainsi : le lendemain au tous les fossés se trouvèrent rem Moabites, en regardant vers le lieu du soleil, et à la faveur de ses rayons, crurent voir du sang, et s'ima que c'était celui des peuples alliés, taient exterminés mutuellement ; l'impression de cette fausse idée, il rent sans précautions et sans défi pillage du camp ennemi. Mais re des troupes préparées au combat, reut une grande défaite, après laqu pays fut livré au sac et au pillage, c prophète l'avait annoncé.

Qui croirait que Joram dût jamais un tel service ? il l'oublia cepend bientôt après, un serviteur lépreu de Syrie, nommé Naaman, vint le avec une lettre de son maître, conçu termes : Vous saurez par le contenu lettre, que je vous envoie Naam serviteur, pour que vous le guérissi lèpre. Le roi de Syrie avait ente par une esclave qu'il y avait en I prophète qui pourrait guérir la l Naaman ; mais Joram n'en savait rie déchira-t-il ses vêtements, en s'écr le roi de Syrie lui cherchait une afin d'avoir l'occasion de lui dé guerre.

Envoyez-le vers moi, je le gué Elisée, quand il eut appris ce qui s et vous saurez, ajouta-t-il, qu'il y un Dieu en Israël.

Lorsque Naaman fut arrivé pr demeure d'Elisée, celui-ci lui fit di vous purifier sept fois dans le Jourdain. L'étranger, s'attendant d'égards et de solennité, s'indig quoi, dit-il, il ne prend pas la peine tir, ni de me toucher ! pourquoi purifier dans le Jourdain ? Est-ce ondes de l'Abana et du Parphar, q

(1) Dixit autem Eliseus ad regem Is mihi et tibi est? vade ad prophetas patr matris tuæ. Et ait illi rex Israel : Quare c Dominus tres reges hos, ut traderet eos Moab? Dixitque ad eum Eliseus : Vivit exercituum, in cujus conspectu sto, quod tum Josaphat regis Judæ erubescerem, dissem quidem te, nec respexissem. Nu adducite mihi psaltem. Cumque caneret ps ta est super eum manus Domini et ait : Dominus : Facite alveum torrentis hujus fossas. Hæc enim dicit Dominus : Non vide tum, neque pluviam : et alveus iste replebi et bibetis vos, et familiæ vestræ, et jumen Parumque est hoc in conspectu Domini tradet etiam Moab in manus vestras, et p omnem civitatem munitam, et omnem ur tam, et universum lignum fructiferum c cuncto que fontes aquarum obturabitis, agrum egregium operietis lapidibus (*IV* 13-19).

rées à Damas, ne sont pas plus pu-
elles du Jourdain ? Il reprenait donc
i de la Syrie, lorsque ses serviteurs
cette observation juste et sensée :
le prophète vous avait commandé
e difficile, vous étiez disposé à la
urquoi ne feriez-vous pas celle-ci,
i facile ? Naaman le comprit, il alla
ain, et revint guéri. Le prophète ne
cepter aucun des présents que l'é-
e disposait à lui faire ; mais la vue
or et de richesses excita la cupidité
eur. Giézi courut après le cortége,
ida, en faveur de deux fils de pro-
ui venaient, disait-il, d'arriver chez
e, un talent d'argent et deux vête-
aaman, qui aurait donné beaucoup
orça de recevoir deux vêtements et
nts au lieu d'un, et chargea deux de
ves d'aller déposer cette offrande
du prophète ; Giézi la fit déposer
ropre maison. L'esprit d'Elisée ne
s quitté un seul instant : Je vous ai
au serviteur infidèle, lorsque vous
près l'étranger, je vous ai vu, lors-
lescendu de son char pour aller à
ontre. Maintenant, vous êtes riche.
allez ; vous et votre postérité, vous
de la lèpre de Naaman pour tou-
ézi sortit couvert de lèpre et blanc
neige (*Voy.* l'art. Giézi).

tant le coupable oubli de Joram,
lui rendit pas moins des services
s, dans une guerre qu'il eut bientôt
outenir contre la Syrie. Il lui dé-
bien les projets et les desseins de
, que ce prince, au désespoir de se
i prévenu, envoya un corps de
ssiéger la ville de Dothan, où le
faisait son séjour, dans le seul but
irer de sa personne. Le serviteur
effrayé à la vue de tant d'ennemis,
pporter la nouvelle à son maître ;
ut lieu d'admirer bien davantage,
lui-ci eut révélé à ses yeux les
lestes qui veillaient à leur garde.
tit au-devant des ennemis, changea,
iracle opposé, l'apparence des cho-
égard, et les conduisit au milieu
de Samarie, sous prétexte de leur
ui qu'ils cherchaient. Là leurs yeux
iverts, et ils reconnurent qu'ils
i pouvoir de leurs ennemis. Père,
manière faut-il agir envers eux,
alors Joram, faut-il les mettre à
on pas, répondit le prophète, leur
pas à vous, puisque vous ne les
it pris par la puissance de vos ar-
nez-leur des aliments, et les ren-
eur prince. Ben-Adad, comprenant
possibilité de continuer la lutte
n ennemi armé de tels moyens,
royaume d'Israël tranquille pour un

t ne fut pas de longue durée. Ben-
it mettre le siége devant Samarie.
e devint si grande dans la ville as-
ue des mères y furent réduites à
leurs enfants. A cette nouvelle, le roi déchira ses vêtements, et se couvrit d'un cilice. Le peuple le vit parcourir ainsi les remparts. Mais il proféra les plus terribles menaces contre Elisée, auquel il s'en prenait de ne pas recevoir des secours du Ciel ; il envoya même un sicaire pour trancher la tête au prophète. Celui-ci était assis au milieu d'un cercle de vieillards : Savez-vous, leur dit-il, que le fils de l'homicide vient d'envoyer quelqu'un pour me trancher la tête ? mais ne le laissez pas entrer, car j'entends les pas de son maître qui vient après lui, porteur d'une autre nouvelle.

Dieu avait eu égard à la pénitence de Joram, et non à son ordre insensé ; il lui avait touché le cœur, et ordonné au prophète de lui faire entendre une bonne nouvelle : « Demain à pareille heure, dit Elisée, la mesure de farine se vendra un statère à la porte de Samarie, et l'orge, deux mesures pour un statère. — Un des officiers sur lesquels le roi s'appuyait, lui répondit en se raillant : vous devriez ajouter aussi que Dieu donnera de la pluie par torrents (1) — Vous en serez témoin, repartit le prophète, mais vous n'en mangerez pas (2). »

Or, voici ce qui se passait du côté du camp des Syriens : le bruit de grandes armées retentit miraculeusement alentour, et ils s'imaginèrent que les Héthéens et les Egyptiens, soudoyés par Joram, venaient les attaquer à l'improviste avec des forces supérieures. Aussitôt, cédant à cette panique, ils s'enfuirent, et abandonnèrent le camp sans rien emporter, sans même songer aux bêtes de somme, qui auraient pu les aider à fuir plus vivement. De leur côté, les habitants de Samarie, en proie à une si grande famine, avaient chassé de la ville les bouches inutiles. Quatre lépreux, qui étaient du nombre des bannis, se dirent donc : il vaut mieux mourir par le fer des Syriens que par la faim ; allons au camp : peut-être auront-ils pitié de nous. Ils le trouvèrent désert, ils se rassasièrent, pillèrent ce qui leur convint, puis enfin, animés d'une meilleure pensée, ils vinrent en apporter la nouvelle à la ville. Joram, | crainte de surprise, fit constater le fait ; et lorsqu'il fut reconnu pour exact, le peuple se précipita en foule au pillage des aliments et des richesses. Le roi plaça à la porte de la ville, pour y maintenir l'ordre, ce même officier qui s'était raillé d'Elisée ; il fut entraîné par la foule, culbuté, foulé aux pieds ; il y perdit la vie.

Cependant la durée des règnes de Joram et de Ben-Adad s'abrégeait ; leur vie touchait à sa fin : une mort tragique les attendait, comme un juste châtiment de leurs crimes.

(1) C'est qu'en Judée la saison des pluies est toujours régulière.

(2) Dixit autem Eliseus : Audite verbum Domini : Hæc dicit Dominus : In tempore hoc cras modius similæ uno statere erit, et duo modii hordei statere uno, in porta Samariæ. Respondens unus de ducibus, super cujus manum rex incumbebat, homini Dei, ait : Si Dominus fecerit etiam cataractas in cœlo, nunquid poterit esse quod loqueris ? Qui ait : Videbis oculis tuis, et inde non comedes (*IV Reg.* VII, 1-2).

Joram, pour venger le siége de Samarie, était allé assiéger Ramoth de Galaad, sujet perpétuel de guerre entre les deux royaumes dont cette ville était la clef. Elisée, de son côté, se rendit à Damas. Il n'y fut pas plus tôt arrivé, que Ben-Adad, alors malade, envoya le consulter pour savoir s'il guérirait. — « Allez, et dites-lui qu'il guérira, répondit le prophète à l'officier chargé de le consulter; mais la vérité est qu'il mourra. Cet officier se nommait Hazaël. Elisée s'attrista ensuite jusqu'à verser des larmes. — Pourquoi mon maître pleure-t-il? demanda Hazaël. — Parce que je vois, répondit le prophète, les maux que vous ferez endurer à Israël. Vous livrerez aux flammes ses villes fortifiées, vous moissonnerez sa jeunesse par le glaive, vous briserez ses petits enfants contre la pierre, vous ouvrirez les entrailles des femmes enceintes. — Qui suis-je donc moi, votre serviteur, répartit Hazaël, sinon un pauvre chien, et comment ferai-je de si grandes choses? — Le Seigneur me fait voir que vous serez roi de Syrie, dit Elisée (1). » A son retour, Hazaël promit la santé à Ben-Adad, et le lendemain il lui donna la mort en l'étouffant dans son lit, pour monter sur le trône à sa place. Il devait aussi réaliser les prédictions de l'homme de Dieu envers Israël, pendant le règne de Jéhu, qui allait commencer.

Joram, blessé au siége de Ramoth, revint à Jezrahel, faire panser sa blessure. Ochozias, roi de Juda, alla lui rendre visite. Pendant ce temps, un fils de prophète, envoyé au camp par Elisée, y sacra roi d'Israël Jéhu, que Joram avait établi pour conduire le siége. Le prophète lui dit en le sacrant : « Le Seigneur, Dieu d'Israël, dit ceci : Je vous consacre roi du peuple du Seigneur, en Israël. Vous détruirez la maison d'Achab, votre maître, et je serai vengé du sang des prophètes, mes serviteurs, et de tout le sang des serviteurs du Seigneur versé par les mains de Jézabel. Je perdrai toute la famille d'Achab, et je détruirai toute sa postérité, depuis l'adolescent jusqu'à l'enfant qui est encore au sein de sa mère, et au dernier de tous en Israël. Il en sera de la famille d'Achab comme de celle de Jéroboam, fils de Nabat, et de celle de Baasa, fils d'Ahia. Les chiens mangeront Jézabel sur la place publique de Jezrahel, et elle n'aura point de sépulture (2). »

(1) Dixitque ei Eliseus : Vade, dic ei : Sanaberis : porro ostendit mihi Dominus quia morte morietur. Stetitque cum eo et conturbatus est usque ad suffusionem vultus : flevitque vir Dei. Cui Hazael ait : Quare dominus meus flet? At ille dixit : Quia scio quæ facturus sis filiis Israel mala. Civitates eorum munitas igne succendes, et juvenes eorum interficies gladio et parvulos eorum elides, et prægnantes dividés. Dixitque Hazael : Quid enim sum servus tuus canis, ut faciam rem istam magnam? Et ait Eliseus : Ostendit mihi Dominus te regem Syriæ fore (*IV Reg.* VIII, 10-13).

(2) Et surrexit et ingressus est cubiculum : at ille fudit oleum super caput ejus, et ait : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Unxi te regem super populum Domini Israel. Et percuties domum Achab domini

Cette prophétie est la répétition d'Elie. On sait de quelle manière elle s'accomplit. (*Voy.* les art. JÉHU et JÉZAB

Elisée disparaît de l'histoire pendant le règne de Jéhu et pendant celui de Il semble que le Seigneur, qui voulait punir ces mauvais princes, et réduire à deux doigts de sa perte, ait retiré même de la scène politique, le prophète aurait pu mettre obstacle à l'exécution ses vengeances; mais il reparaît au commencement du règne de Joas, successeur chas. C'est pour la dernière fois. Elisée venu à une grande vieillesse, et prêt à le sort commun de l'humanité, voulut ser à sa chère patrie un gage de protection Joas versait des larmes, en lui adressant adieux, et se servait des paroles mêmes saint vieillard, lorsqu'un char de feu para pour toujours de son cher maître Mon père, mon père, vous le char conducteur d'Israël! « Apportez un des flèches, lui dit le prophète. — maintenant l'arc, lui dit-il ensuite; posant la main sur celle du roi, il « Lancez la flèche vers l'Orient; » qu'elle volait dans l'espace : « C'est du salut du Seigneur, la flèche du sa tre la Syrie. Vous frapperez la Syrie, consomption, dans les plaines d'Aphec dit ensuite à Joas : « Prenez des flè frappez la terre de leurs pointes frappa la terre trois fois et s'arrêta pis pour vous, dit le prophète avec tion; si vous eussiez frappé cinq ou sept fois, vous auriez vaincu la Syrie extermination; mais vous ne remporque trois fois la victoire (1). »

tui, et ulciscar sanguinem servorum mei phetarum, et sanguinem omnium servorum de manu Jezabel. Perdamque omnem domum et interficiam de Achab mingentem ad pa clausum et novissimum in Israel. Et dab Achab, sicut domum Jeroboam filii Nabat domum Baasa filii Ahia. Jezabel quoq dent canes in agro Jezrahel, nec erit q eam. Aperuitque ostium, et fugit (*IV Reg.*

(1) Eliseus autem ægrotabat infirmitat mortuus est : descenditque ad eum Joas et flebat coram eo, dicebatque : Pater mi, currus Israel, et auriga ejus. Et ait illi Elis arcum, et sagittas. Cumque attulisset ad e et sagittas, dixit ad regem Israel : Pon tuam super arcum. Et cum posuisset il suam, superposuit Eliseus manus suas regis, et ait : Aperi fenestram orientalem aperuisset, dixit Eliseus : Jace sagittam. I ait Eliseus : Sagitta salutis Domini, et sag tis contra Syriam : percutiesque Syriam donec consumas eam. Et ait : Tolle sag cum tulisset, rursum dixit ei : Percute jacu Et cum percussisset tribus vicibus, et stet tus est vir Dei contra eum, et ait : Si pe quinquies, aut sexies, sive septies, percu riam usque ad consumptionem : nunc au vicibus percuties eam. Mortuus est ergo I sepelierunt eum. Latrunculi autem de Moa in terram in ipso anno. Quidam autem hominem, viderunt latrunculos, et projec daver in sepulcro Elisei. Quod cum tetig Elisei, revixit homo, et stetit super p (*IV Reg.* XIII, 14-21).

e mourut bientôt après, et son corps prophétiser encore jusque dans la car, à quelques mois de là, des s qui portaient un mort à sa dernière e, ayant été effrayés à la vue d'une de brigands moabites, déposèrent amment le cadavre dans le sépulcre , qui était près d'eux. Or, au con- mort ressuscita, et se trouva disposé vec ceux qui l'avaient apporté.

déré dans sa vie privée, Elisée est plus admirables types de bonté et de tude que l'Ecriture nous présente. avons déjà rapporté plusieurs exem- ue ne détruit point la malédiction ée contre les enfants de Jéricho, alors, comme l'Ecriture en fait la re- il était constitué dans cet *état pro-* , où l'homme obéit à une impulsion est étrangère.

e commencement, il cède aux in- de ses cénobites, qui veulent faire la e d'Elie, quoiqu'il les avertisse que cherche ne produira aucun résultat. donc, leur dit-il, puisque cela vous t : *Mittite.* »

e autre occasion, il plaît à ses céno- changer le lieu de leur demeure, et s'établir au bord du Jourdain; il y . « J'irai avec vous, leur dit-il : *Ego* » Un des prophètes laisse tomber sa dans le fleuve; et, désolé d'un si accident, il se lamente en présence . Celui-ci jette au même lieu un de bois : le bois enfonce, et le fer sur l'eau. « Prenez, dit alors simple- omme de Dieu : *Tolle.* » Plein de issance pour les bons offices qui lui dus, il s'enquiert auprès de Giézi de pourra faire en faveur de la Suna- leur donne l'hospitalité; ensuite, fidèle à l'amitié, il la prévient d'une qui doit affliger Israël durant sept afin qu'elle puisse se retirer en un ys en temps opportun : *Vade tu, et ua, et peregrinare ubicunque repe-* le trait relatif à Naaman atteste le essement du saint prophète, il en est qui n'atteste pas moins la simplicité œurs. Nous terminerons par celui- isse d'une si belle vie.

mps qu'Elisée demeurait encore au Galgala, c'est-à-dire avant son séjour du Jourdain, pendant un moment de un des cénobites étant allé dans la e pour y cueillir des fruits sauvages, des coloquintes, sans savoir ce que Mais ses compagnons n'eurent pas goûté du mets qu'il leur prépara avec d'une si repoussante amertume, écrièrent : « Prophète du Seigneur, *est dans la marmite.* » Qu'on nous de reproduire cette exclamation si e et si naïve. Elisée se contenta r un peu de farine. « Mangez sans maintenant, leur dit-il. » Ils mangè- ute amertume avait disparu.

et sous des traits si humbles et si l'Ecriture nous représente cet hom- me, qui fut, par la vertu divine reposant en lui, le maître de la vie et de la mort, et l'arbitre des destinées de sa nation et des nations voisines.

Et qu'on ne demande pas comment un tel homme ne régénéra pas son pays; car il est des circonstances où les plus grands hommes et les prodiges les plus merveilleux ne peuvent rien sur le cœur des peuples. C'est quand ces mêmes peuples sont arrivés au dernier degré de la corruption des mœurs ou de l'abâtardissement intellectuel. Il en est d'eux comme des fruits gâtés; ils pourrissent sur la branche ou tombent par terre, sans que rien puisse les préserver.

ENÉE (Sa guérison miraculeuse). L'apôtre saint Pierre se trouvant à Lydda pendant une de ses courses évangéliques, eut occasion de voir un paralytique, nommé Enée, qui depuis huit ans n'avait pas quitté le grabat. L'apôtre lui dit : *Enée, le Seigneur Jésus-Christ vous guérit, levez-vous, et prenez vous-même vos vêtements. Le malade se leva aussitôt, et tous ceux qui habitaient Lydda et Sarona, le virent, et se convertirent au Seigneur* (1).

Rien de plus simple que ce récit; mais il porte avec lui-même les preuves évidentes de sa véracité, d'abord dans sa simplicité même, et ensuite dans ce qui est ajouté, que le miracle fut si manifeste pour deux villes, qu'un grand nombre d'habitants se convertirent. Il s'agit ici sans doute des Juifs exclusivement, car Pierre ne prêchait pas encore l'Evangile devant les Gentils : la mystérieuse vision qui lui donnerait les prémices de ce nouvel apostolat n'avait pas eu lieu.

EON ou EUDE DE L'ÉTOILE, « gentilhomme breton, dans le XIIe siècle, était tellement ignorant, qu'ayant ouï chanter dans l'église ces paroles du Symbole : *Per Eum qui venturus est judicare vivos et mortuos*, il s'imagina qu'il était cet Eon, ne sachant pas distinguer son nom du mot latin qui désigne Celui qui devait venir juger les vivants et les morts. »

C'est par cette sottise que le docte Moreri, ordinairement si judicieux, commence la courte notice qu'il a consacrée à un des personnages les plus importants du XIIe siècle; et les biographes qui sont venus après lui, de s'emparer de cette idée mère, afin de s'épargner la peine d'étudier sérieusement les mémoires contemporains. Quoique composés tous dans un esprit d'hostilité et avec peu de discernement, ils sont faits cependant pour en donner une idée tout à fait différente.

Eon de l'Etoile n'était ni un ignorant ni un sot; mais au contraire un des plus habi-

(1) Factum est autem, ut Petrus dum pertransiret universos, deveniret ad sanctos, qui habitabant Lyddæ. Invenit autem ibi hominem quemdam, nomine Æneam, ab annis octo jacentem in grabato, qui erat paralyticus. Et ait illi Petrus : Ænea, sanat te Dominus Jesus Christus : surge, et sterne tibi. Et continuo surrexit. Et viderunt eum omnes, qui habitabant Lyddæ et Saronæ : qui conversi sunt ad Dominum (*Act.* IX, 32-35).

les prestigiateurs qui aient paru dans le monde. Il ne croyait pas être *Celui* qui doit venir juger les vivants et les morts, mais il profitait de la consonnance de son nom avec l'adjectif latin, qui se prononçait alors de la même manière, pour le faire accroire au peuple.

Ni sa patrie, ni son véritable nom ne sont connus avec certitude. Il est à croire qu'il prit le nom d'Eon, pour en imposer au peuple, qui parlait encore à demi le latin et l'entendait de même, par allusion à l'Eum qui doit venir juger les vivants et les morts. Et s'il a été surnommé *de l'Etoile*, ou plutôt *l'Etoile*, parmi ses sectateurs, c'est qu'il se disait lui-même l'*étoile* annoncée dans la prophétie de Jacob. Si on le dit originaire de la province de Bretagne, c'est sans doute parce que sa secte y apparut d'abord; suivant Guillaume de Neubridge, il était anglais de naissance. Fleury n'en a point parlé d'une manière plus convenable.

Les auteurs contemporains racontent des merveilles de ses apparitions subites dans les lieux où on l'attendait le moins; ils disent que sa présence excitait toujours un grand enthousiasme parmi le peuple; qu'il semblait voler d'un lieu à l'autre, tant sa marche était rapide. Il était toujours vêtu avec un faste royal, accompagné d'une suite nombreuse de sectateurs empressés d'obéir à ses moindres ordres, vêtus comme lui avec une grande richesse. Sa table était toujours abondante, ses convives nombreux, rien ne manquait à ses gens. Sa vie et la leur se passait dans les festins et les plaisirs bruyants.

Il possédait à un si haut degré l'art de fasciner ceux qui l'approchaient, qu'il était difficile de ne pas se laisser séduire, et impossible de le quitter, pour peu qu'on eût cédé à la séduction.

Il s'attribua t un grand pouvoir sur les éléments, se disait fils de Dieu, opérait un grand nombre de merveilles, que les gens ignorants prenaient pour des miracles, et les personnes doctes pour des œuvres de Satan. Et c'est ainsi que beaucoup d'écrivains nous expliquent la source encore inexpliquée de ses richesses. Les diables transformés en hommes étaient ses serviteurs, ses cuisiniers, ses palefreniers. Tout chez lui était fantastique, formé d'air condensé par les diables, vêtements, ameublements, vins et mets de toute espèce. Si on avait fait le signe de la croix, tout aurait disparu. Aussi, quand on avait beaucoup bu et beaucoup mangé, bu et mangé avec délices, car tout était d'un goût exquis, il suffisait de roter pour n'avoir plus rien dans l'estomac, et se sentir une faim dévorante.

Eon de l'Étoile avait des extases: il feignait des entretiens avec Dieu et les anges, il lisait au fond des consciences; tous les genres de prestiges lui étaient familiers. Il envoyait ses disciples piller les églises et les monastères, afin de détruire le christianisme, dont il était venu, disait-il, pour terminer le règne; et là est sans doute la véritable source des richesses qu'il dépensa à profusion pendant la courte durée de son apparition sur du monde. Ses ravages portèrent pl cialement sur la Bretagne et la Ga Surpris enfin et arrêté avec quelques ses principaux disciples par l'archevê Reims, après que de puissants seig eurent échoué par la force, il fut dé concile de Reims; qui était alors r'un

Il y parut armé d'un bât n à trois p y débita les mêmes extravagances qu bitait au peuple, en ajoutant que, l appuyait deux des pointes sur la t prenait le gouvernement des deux t l'univers, ne laissant à Dieu que l'autr mais que quand il voulait se reposer, i puyait qu'une seule pointe, afin de qu'un tiers de la création à sa charge impertinence le sauva, comme il voulu sans doute, car elle fit rire le de la sainte assemblée, qui, ne le co rant plus dès lors que comme un dau insensé, le condamnèrent à un empri ment perpétuel, et le remirent aux s l'abbé Suger.

Il ne tarda pas à mourir dans la et ainsi n'eut pas le temps de mettre cution les projets d'évasion qu'il avai être formés.

Ses sectateurs ne furent pas traité tant de bénignité. Un certain nomb plus compromis furent livrés au bra lier, et ils aimèrent mieux mourir bû her que de se rétracter, en avou leur maître n'était qu'un imposteur. sécution dispersa les autres, mais n'a pas la secte. Elle se retrouve plus d'u cle après dans les montagnes des Alpe la direction d'un autre imposteur Doucin, qui lui avait alors donné so

Cette longue persistance, et l'attac si inviolable des disciples envers leur prouve qu'Eon de l'Etoile n'était rien qu'un idiot ignorant, comme le disen laume de Neubridge et Robert du M comme on se plaît à le considérer sur cette fausse indication (1).

ÉPHOD, ornement sacerdotal d breux, tissé de fin lin et teint des p ches couleurs, qui se portait sur le forme d'étole, se croisait sur la p puis sur le rein, et revenait former vant un nœud dont les deux extrémi tombaient jusqu'à terre. Il était char les épaules de deux pierres précieus lesquelles on lisait les noms des dou bus d'Israël, six sur chacune. On cr ces pierres étaient l'*Urim* et le *Thumi* il est si souvent parlé dans l'Écrit par l'intermédiaire desquelles les d'Israël consultèrent souvent le Se jusqu'au moment de la dédicace du de Salomon. Depuis lors il n'en est pl mention, sauf dans les écrits de l'hi Josèphe, qui affirme que l'*Urim* et l

(1) V. Willel. Newbrid. *de Rebus anglicis*, 19; Robert de Monte, *Append. ad chronic.* Hosius, *de Hæres. nostri temporis*, l. 1; ou d tré. *Collectio judiciorum*, tom. I.

ient perdu leur lumière depuis deux
eulement; mais ce témoignage isolé
singulièrement suspect, surtout de
l'un historien aussi peu estimable.
croyait pas que le culte pût subsis-
éphod. Gédéon fit un éphod des dé-
des Madianites, et cet ornement de-
sujet de scandale en Israël; Micha
acé une idole dans sa maison, ne
pas de donner l'éphod au ministre
oisit pour lui offrir l'encens et les
s. Dieu prédit aux Israélites, dans
s'ils seraient longtemps sans rois,
nces, sans sacrifices, sans autel et
od; *Dies multos sedebunt filii Israel
, et sine principe, et sine sacrificio, et
ri, et sine ephod, et sine theraphim.*
od n'était pas exclusivement réservé
grand prêtre; mais celui-ci pouvait
ter l'*Urim* et le *Thumim*, et consul-
igneur par son moyen. Nous voyons
écit du premier *Livre des Rois* que
Saül y recoururent en plusieurs cir-
es : Saül, avant de livrer le dernier
aux Philistins sur les monts de
mais le Seigneur refusa de lui ré-
David, avant de se retirer dans le
Ziph, et ensuite avant de se mettre
rsuite des voleurs de Siceleg.
et *Thumim* sont deux expressions
s fois employées dans des circon-
analogues par la Bible hébraïque,
la Vulgate n'a point reproduites, et
raducteurs ont rendu de différentes
s. Qu'étaient les *Urim* et les *Thumim*,
désinence est celle du pluriel? Ici
opinions se partagent. Les uns pen-
e Josèphe qu'il s'agit des pierres du
; les autres, avec plus d'apparence
n, qu'il faut entendre celles de l'é-
ux-ci prétendent qu'il est question
pierres surajoutées au rational,
criture n'en fait aucune mention;
avec saint Cyrille, Cedrenus et
rôme, d'une lame d'or, dont l'Écri-
e parle pas davantage. Il en est qui
les *Urim* et les *Thumim* pour un
e pierreries descendant jusque sur
né, à la manière des prêtres égyp-
ilon prétend qu'il y avait sur le ra-
ux figures représentant la *Vérité* et
festation, et que c'est d'elles qu'il
ndre les mots *Urim* et *Thumim*. De
rses opinions, les unes sont incer-
s autres inadmissibles.
vient à demander en quoi consis-
cle des *Urim* et des *Thumim*, l'incer-
ra plus grande encore. Les rabbins,
sur l'autorité de Josèphe et de Phi-
après eux saint Chrysostome et
s autres Pères de l'Eglise, ont cru
s des lettres gravées sur les pierre-
devaient former la réponse, appa-
t brillantes de lumière, et qu'ainsi
vait plus qu'à lire l'oracle; mais
e cette explication ne repose sur au-
nnée positive, il est vrai, de plus,
nquait sur le rational plusieurs des
le l'alphabet hébraïque; or la ré-
ponse avait parfois une certaine longueur; celle-ci, par exemple, adressée à David, qui se disposait à poursuivre les voleurs de Siceleg : Poursuivez-les, vous les vaincrez certainement; vous leur ravirez même leur proie.

Une telle réponse ressemble à une traduction faite par le grand prêtre de signes qui lui étaient connus, plutôt qu'à une lecture. Dieu n'aurait pas dit vous les vaincrez certainement; une pareille hésitation ne fait point partie du langage divin. Mais s'il s'agit de signes particuliers, quels étaient ces signes?

D'autres rabbins ont pensé que la réponse divine était transmise par l'intermédiaire d'une voix miraculeuse, qui tenait lieu d'interlocuteur au grand prêtre; et c'est ainsi, disent-ils, que Dieu répondit toujours depuis la captivité de Babylone. Ils appellent cette voix du nom de *bath-kol*, c'est-à-dire fille de la voix, et ils se fondent sur ce passage de l'Exode où il est dit que les Israélites furent blâmés de n'avoir pas consulté la *voix du Seigneur* avant de conclure l'alliance avec les Gabaonites. Mais cette expression ne serait-elle pas une figure de langage? Et d'ailleurs il y avait plusieurs manières de consulter Dieu. On le consultait par l'éphod, par le propitiatoire, par les sorts, par l'intermédiaire des prophètes.

Il est donc impossible, avec ces éléments, d'établir la solution aux questions proposées. Et il vaut mieux avouer une ignorance qui n'a rien de honteux, puisqu'elle est invincible, que de choisir entre des suppositions gratuites, dont aucune n'approche peut-être de la vérité.

ESAU (Prophéties qui le concernent). Après vingt années de stérilité, Rébecca devenue mère éprouvait dans son propre sein un étrange combat. Fatiguée par l'inquiétude et la douleur, elle consulta le Seigneur, qui lui répondit : *Deux nations sont dans vos entrailles; deux peuples sortiront de votre sein, l'un d'eux triomphera de l'autre, l'aîné sera assujetti au plus jeune* (1).

Cette explication d'une prophétie qui avait commencé de s'accomplir dès le sein de la mère, se vérifia au moment de l'accouchement, car Rébecca mit au monde deux fils, et celui qui reçut le jour en dernier lieu tenait son frère par la plante du pied, ce qui le fit nommer Jacob, c'est-à-dire le *supplantateur*. L'aîné reçut le nom d'Esaü, par une autre allusion à l'état dans lequel il était né.

Jacob ne tarda pas à vérifier son nom prophétique, en achetant d'Esaü, pour un plat de lentilles rouges, qui irritèrent l'appétit de celui-ci, le droit d'aînesse, qui le substituait

(1) Deprecatusque est Isaac Dominum pro uxore sua, eo quod esset sterilis : qui exaudivit eum, et dedit conceptum Rebeccæ. Sed collidebantur in utero ejus parvuli, quæ ait : Si sic mihi futurum erat, quid necesse fuit concipere? Perrexitque, ut consuleret Dominum. Qui respondens, ait : Duæ gentes sunt in utero tuo, et duo populi ex ventre tuo dividentur; populusque populum superabit, et major serviet minori (*Gen.* xxv, 21-23).

en son lieu dans tous les priviléges afférents à la primogéniture.

Mais comme Esaü ne tenait pas grand compte d'un marché qu'il croyait peu sérieux, quoiqu'il se fût engagé par serment, Jacob, par le conseil de sa mère, usa d'une supercherie pour lui ravir la bénédiction paternelle, à laquelle étaient attachés les plus précieux de tous les biens, savoir l'héritage des divines promesses, une alliance intime avec Dieu et l'espérance de donner le jour à celui qui faisait l'attente des nations.

Trompé par de menteuses apparences, Isaac bénit Jacob en place d'Esaü, et lui dit : *Vous serez le seigneur de vos frères, les fils de votre mère s'inclineront en votre présence* (1).

Mais comme Ésaü, les yeux remplis de larmes et le cœur plein de rage contre son frère, sollicita à son tour la bénédiction paternelle, Isaac ajouta en le bénissant : « Vous aurez votre part de la graisse de la terre et de la rosée des cieux. Vous vivrez au milieu des combats; vous serez asservi à votre frère, mais le temps viendra que vous secouerez son joug et que vous en déchargerez vos épaules (2). »

Voici de quelle manière ces diverses prophéties achevèrent de s'accomplir : Jacob eut douze fils, et devint par eux le père de la nation juive, l'une des plus grandes, la plus grande peut-être, numériquement parlant, qu'il y ait eu dans le monde, car tous les autres peuples, composés de familles diverses, n'ont jamais été que des aggrégations artificielles, plus ou moins multiples dans leur origine.

Esaü devint père de cinq fils : Éliphaz, Jehus, Ihelom, Coré et Rahuel. Ceux-ci donnèrent le jour à onze autres, que l'Ecriture désigne d'une manière spéciale, parce qu'ils furent chefs de tribus, savoir : Theman, Omar, Sepho, Cenez, Coré, Gatham, Amalech, fils d'Eliphaz; Nahat, Sara, Samma, Meza, fils de Rahuel.

L'auteur du *Livre de la Genèse* ne nomme pas les descendants de Jéhus, d'Ihelom et de Coré; mais il les désigne eux-mêmes comme chefs de tribus; ce qui paraît indiquer que la famille d'Esaü se divisa d'abord en trois tribus, et bientôt après en onze (*Gen.* XXXVI; *I Par.* I, 35).

Une addition complémentaire au XXXVIe chapitre, où sont contenus ces détails, laquelle se trouve répétée au Ier chapitre du *Ier livre des Paralipomènes*, nous apprend

(1) Accessit, et osculatus est eum. Statimque ut sensit vestimentorum illius fragrantiam, benedicens illi, ait : Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. Det tibi Deus de rore cœli, et de pinguedine terræ, abundantiam frumenti et vini. Et serviant tibi populi, et adorent te tribus : esto dominus fratrum tuorum, et incurventur ante te filii matris tuæ : qui maledixerit tibi, sit ille maledictus : et qui benedixerit tibi, benedictionibus repleatur (*Gen.* XXVII, 27-29).

(2) Motus Isaac, dixit ad eum : In pinguedine terræ, et in rore cœli desuper, erit benedictio tua. Vives in gladio, et fratri tuo servies : tempusque veniet, cum excutias et solvas jugum ejus de cervicibus tuis (*Gen.* XXVIII, 39, 40).

que les descendants d'Esaü changère tard, mais toutefois avant l'introduc la royauté en Israël, cet ordre politiqu donnèrent des rois, qui furent succ ment Béla, Jobab, Huzam, Adad, Seml Balnan et Adar; après la mort de c ils revinrent à l'ancienne forme, et du de l'auteur inconnu de l'addition, l tribus portaient les noms de Thamn Jethueth, Oolibama, Ela, Phinon, Thémam, Mabsar, Magdiel et Hiram.

Après la naissance de ses cinq fils se sépara de son frère, parce que, leu peaux étant trop nombreux, le pays d naan ne pouvait plus suffire à les et alla s'établir dans le pays de Seïr, était voisin, du côté du midi, au d Sihor, que l'Ecriture appelle com ment le fleuve d'Egypte. Sa posté tarda pas à s'y rendre la maîtress en expulsant, soit en soumettant la des Horréens, qui l'habitait, et qui é visée en sept tribus, sous autant d différents. Le pays reçut de ses no maîtres le nom d'Idumée, formé d d'Edom, qui était un surnom injurieu à Esaü à cause de son goût pour les rouges, car Edom veut dire le rouge. ble que l'auteur juif prend plaisir à cette circonstance humiliante, de dérivait l'antipathie mutuelle des de ples, et l'exaltation de la nation ju dessus de son aînée.

Ainsi s'accomplissaient les pro deux nations étaient issues du sein becca, une antipathie profonde les le plus jeune des deux fils avait son aîné, après l'avoir supplanté droits; événements qui avaient eu un sens prophétique, relatif à la Sy et à l'Eglise chrétienne : nous l'ex en son lieu (*Voy.* art. PROPHÉTIES ves). L'histoire va nous montrer plissement de tout le reste; car il encore qu'Esaü vivrait dans les qu'il serait asservi temporairement et qu'un jour il se délivrerait de son

Il paraît que les Iduméens cons leur indépendance jusqu'au temps d l'Ecriture nous apprend que ce prin servit. Ils supportèrent impatiem domination étrangère, sans pouvoi dant s'en délivrer jusqu'à la fin du Salomon; mais alors un descendant anciens princes, nommé Adad, qui porté en Egypte dès son enfance, pu per au massacre général commandé rassembla les fugitifs, et revint à reconquérir tout ou partie de son pa *III Reg.* XI, 22). L'Idumée dut reto de nouveau sous le joug, ou bien vait été délivrée que partiellement voit au *IIe livre des Paralipomènes*, se révolta contre Joram, fils de Josa que ce monarque ne put la réduire.

Amasias remporta quelques avant les Iduméens. Il se rendit maître d leur tua dix mille hommes, et en dix mille autres du rocher sur lequ

sise; mais ce succès n'eut point de
onsidérables. Osias prit sur eux la
Elath; mais Razin, roi de Syrie, la
it, et en chassa les Juifs. On croit
haddon ravagea l'Idumée; Holo-
la subjugua; cinq ans après la prise
salem, Nabuchodonosor en fit la con-
Judas Machabée battit les Iduméens
sieurs rencontres, Jean Hyrcan les
, et les contraignit de suivre les pres-
s de la loi de Moïse: ils restèrent
lors assujettis à la Judée, jusqu'à la
e celle-ci par les Romains.
torien Josèphe ajoute (*Ant.*, l. XIII,
que Jean Hyrcan les força de se faire
re; mais c'est sans doute une des
uses bévues de cet infidèle historien;
ient pratiquer la circoncision, puis-
escendaient d'Isaac, et rien n'indique
ussent embrassé le culte des nations
s, ou adopté leurs fausses divini-

Iduméens, confondus avec les Juifs,
qu'ils eurent adopté les pratiques du
ie, disparurent du rang des nations
ie temps que les Juifs, et il n'a plus
é d'eux après la ruine définitive de
em. (*Voy.* l'art. IDUMÉE.)

EUCHARISTIE (Miracles opérés par la
La foi du chrétien n'a pas besoin de
s, pour croire à la présence réelle de
hrist dans l'Eucharistie; la parole de
hrist lui-même vaut beaucoup mieux
ive beaucoup plus qu'un miracle.
vons toujours trouvé étrange qu'on
le trait suivant de Louis IX, et
ui en fît un mérite. On l'avertit un
e, s'il ne s'inclinait pas si profondé-
endant l'élévation de la sainte hostie,
sse de l'un de ses aumôniers, il ver-
insi que le voyait toute l'assistance,
s une hostie entre les mains du prê-
is un enfant radieux de beauté. Pour-
regarderais-je, répondit-il, je n'ap-
is rien, et ce que je sais, je le saurais
ien, car mes yeux peuvent me trom-
il n'en est pas de même de ma foi.
t, il ne regarda pas, et ne vit jamais le
. Ce n'est donc pas comme démons-
ou comme raisonnement que nous
is ici le présent article, mais comme
ieil de faits historiques, eux-mêmes
ent démontrés, et au-dessus de tou-
atteintes de la critique.
sont pas, assurément, les seuls mira-
charistiques qui soient accomplis de-
nstitution de ce divin sacrement, ni
ls dont il soit possible d'établir l'au-
ité; mais obligé de faire un choix
des événements qui se présentent par
es dès la première investigation, nous
ru devoir nous arrêter à ceux qui ont
lus grand éclat, et à ceux principale-
ont la mémoire a été consacrée par des
ents.

Enfant juif préservé des flammes.

re et Nicéphore Calixte rapportent
an de Jésus-Christ 552, vingt-sixième de l'empire de Justinien, un enfant juif fut miraculeusement préservé des flammes, après avoir reçu le pain eucharistique. C'était alors l'usage d'employer dans la célébration des saints mystères le pain qui servait ordinairement pour l'usage de la vie, et de distribuer ensuite aux jeunes enfants, supposés encore dans l'état d'innocence, les fragments qui restaient après la communion des fidèles. Or, il arriva qu'un enfant juif, fils d'un verrier de Constantinople, mêlé aux enfants chrétiens, reçut sa part du pain eucharistique. Lorsque le père en fut informé, il entra dans un grand accès de fureur, et jeta l'enfant dans le four où il faisait fondre son verre; il en ferma l'entrée, dans l'espoir qu'il n'en resterait pas même de traces au bout d'un instant. Il en fut autrement. La mère éplorée, ignorant ce qui était arrivé, chercha inutilement son fils pendant deux jours consécutifs. Le troisième, elle entendit sa voix au fond du four, ouvrit vivement, et l'y retrouva sain et sauf.

L'enfant raconta qu'une femme brillante de lumière et revêtue des plus riches habits, était venue à diverses reprises éteindre les flammes, et lui apporter des aliments. Au portrait qu'il en fit, les chrétiens reconnurent facilement la sainte Vierge. La mère et le fils se convertirent et reçurent le baptême; le père, demeuré impénitent, fut condamné à la peine de la strangulation, qu'il subit par ordre de l'empereur. Evagre écrivait ce récit à vingt ou trente années de distance, et il avait dû être témoin de l'événement; c'était un fait public, judiciaire, non encore sorti des souvenirs de la génération à laquelle l'historien le remettait en mémoire; et nous ne saurions, en vérité, ce qu'il serait possible d'alléguer pour en contester l'athenticité; on n'inventa jamais de la sorte.

Les siècles suivants présentent pareillement de nombreux miracles opérés par la divine Eucharistie; mais, ou bien les historiens n'ont pas pris un soin suffisant de les entourer des garanties propres à les faire admettre sans contestation, ou bien notre science personnelle n'est pas suffisamment étendue à cet égard; ou bien encore ils n'ont pas jeté assez d'éclat, pour que nous puissions en parler ici: le premier qui s'offre ensuite à nos souvenirs, remonte au XIIIe siècle; nous allons l'exposer.

II. *Le miracle de la sainte hostie des Billettes.*

L'an 1290, aux approches de la fête de Pâques, une femme pauvre de la paroisse Saint-Merry, qui avait mis en gage ses plus beaux habits chez un juif de la rue des Jardins, à Paris, pour un demi-marc d'argent, représentant une somme de trente sous de ce temps-là, s'engea à lui procurer l'hostie qu'elle recevrait en communion le jour de cette même fête, qui tombait le 2 avril, à condition qu'il lui rendrait ses habits, et qu'il la tiendrait quitte de toute usure. Il le promit, et la déchargea en outre du capital.

Ce trait de générosité apparente ne devra point paraître extraordinaire, même à qui connaît les Juifs, car si dans tous les siècles ils ont professé le culte de l'argent, il étaient animés alors d'une haine encore plus violente contre la sainte Eucharistie. Une foule de procédures relatives à leurs sacriléges envers elle restent consignées, comme preuves, dans les registres des cours et parlements du royaume.

Lorsque celui-ci, nommé Jonathas, eut en sa possession la divine hostie, il se mit à la lacérer avec un canif, et elle répandit du sang en abondance par toutes les plaies qu'il lui fit. Puis il essaya de la jeter dans le feu, sans pouvoir y parvenir, car elle voltigeait au-dessus des flammes. Il la cloua ensuite à la porte du lieu le plus immonde de sa maison, où elle répandit encore beaucoup de sang.

Ayant appelé sa femme et ses enfants à cet étrange spectacle, ceux-ci s'enfuirent épouvantés, sa femme l'engagea à cesser une pareille entreprise; mais le misérable, dont la fureur augmentait à mesure que la Divinité se manifestait à lui d'une manière plus évidente, au lieu de se rendre aux pressantes sollicitations de sa femme, s'arma d'un couteau de cuisine, et en porta de nouveaux coups à cet objet odieux pour lui, qu'il ne pouvait briser ni lacérer, malgré ses efforts; chaque coup faisait jaillir le sang. Las enfin de frapper, il jeta l'hostie dans une chaudière d'eau bouillante, qui fut subitement teinte en sang, et il apparaissait au-dessus de la chaudière comme un Christ en croix.

Tandis que ceci se passait, la cloche du couvent de Sainte-Croix de la Bretonnerie appelait les fidèles à la messe du jour de Pâques. Un grand nombre s'y rendaient, et le fils du Juif, assis sur le seuil de la porte de la maison de son père, disait aux passants qu'ils n'avaient plus que faire à l'église, parce que Jonathas tenait leur Dieu entre ses mains et le tuait, si ce n'était déjà fait.

Beaucoup n'y prirent point garde, ne comprenant rien à ce que l'enfant voulait dire. Mais une femme pieuse, effrayée, et inquiète d'un pareil discours, ou plutôt inspirée divinement, rentra promptement chez elle, s'empara d'un petit vase propre à emporter un charbon allumé, comme si elle eût eu besoin de feu ou de lumière, et se présenta dans la maison du Juif. A la vue de ce qui se passait, elle s'agenouilla, tendit ce vase, et la sainte hostie, s'envolant des mains du Juif, vint lentement s'y poser. Elle la serra aussitôt précieusement contre son giron, et s'encourut à l'église de Saint-Jean-en-Grève, qui était voisine. Elle y attendit quelques instants un prêtre qu'elle connaissait plus particulièrement, et lui remit, lorsqu'il entra, l'objet divin qu'elle n'avait cessé de presser contre son sein, incapable qu'elle aurait été, comme elle le déclara, de s'en dessaisir, ou même de faire un mouvement en arrière pour sortir de l'église.

La rumeur d'un pareil miracle a tôt tout Paris à l'église de Saint Grève, pour voir l'hostie et l'a Juif était déjà saisi et livré aux m justice.

Sa femme et ses enfants se co au christianisme. Pour lui, il persé son obstination jusqu'à la fin, et fut au feu. L'évêque Simon Matipha le gagner à la foi. Il s'écria sur l qu'on ne le brûlait que parce q désarmé; mais que s'il avait un li à sa maison, les flammes ne pourr contre lui. On courut chercher le gique au lieu désigné, et on le pour voir ce qui allait arriver; ma riva rien : le livre et le Juif incréd également réduits en cendre.

La relation contemporaine de c ment était conservée en manuscri trésor de l'église Saint-Jean-en-Grèv archives du couvent des Billettes; dit les avoir collationnées. Une rela ample fut publiée en 1604, chez Morel. Le père Labbe en a publié u qui paraît également contempor premier tome de sa *Nouvelle Biblio Manuscrits*. Beaucoup de Juifs se rent à cette occasion.

Mais ce qui prouve mieux que affirmations des historiographes la réalité du miracle, ce sont les m qui lui ont survécu pendant cin D'abord l'hostie elle-même conser l'église de Saint-Jean-en-Grève, et cessé de porter à la procession l l'Octave de la Fête-Dieu, qu'au m la fermeture des églises en Franc posait précédemment à l'adorati dèles le jour de l'Octave de Pâques le vase qui avait servi à la rece canif dont elle avait été lacérée, jusqu'à la même époque en l'égli lettes, précieusement enfermés reliquaires d'argent, façonnés en fo ges, qui, présentaient, selon la temps, les saints objets à la vénér blique. Enfin l'érection même de la et plus tard du couvent des Billett lieu où le sacrilége avait été commi

La maison du juif revint à l'Etat de confiscation, à un double titre : celui de la condamnation du pr au dernier suppl ce, et ensuite à

(1) Un acte public, conservé aux carto nastère, (carton L, 1530,) aux Archives de constate que le couteau qui avait servi à l tion fut visité et retiré de son reliquaire vembre 1469, et placé dans un reliquaire n thenticité de la relique fut reconnue après cations d'usage en pareil cas.

Un livre abominable, le *Dictionnaire de* ignoble ramassis d'impuretés et de venin de tous côtés, contient à cet endroit des ph du plus mauvais goût, celles qui lui sont ha nous n'y répondrons pas, et nous ne les rons pas. Que son auteur, revenu à des s plus raisonnables, par cela même qu'ils chrétiens, nous permette de flétrir ici e des pages criminelles qu'il regrette le pres

ersion de ses héritiers au christia-
ar les biens des Juifs convertis ren-
lans le domaine de l'Etat; mesure
que et peu propre à favoriser la
on des Juifs (1). Le roi, alors Phi-
Bel, fit don d'une partie à Reignier
, bourgeois de Paris, qui désirait y
ne chapelle en souvenir du miracle.
ète adressée à cet effet au pape Boni-
I, est datée de l'an 1294, c'est-à-dire
ns après l'événement. Elle porte que
iifs avaient percé la sainte hostie
uteau en ce lieu, et l'avaient jetée
e chaudière d'eau bouillante, con-
iraculeusement en sang. » Le pape
ctroyé la demande, et accordé le
ge de la chapelle au sieur Reignier
, elle fut bâtie immédiatement et
nom de Chapelle du Miracle; et
le souverain pontife avait exigé
ût pourvue d'un chapelain perpé-
ondateur s'entendit avec le roi pour
don aux frères de l'hôpital de Don-
s de la Charité-Notre-Dame, insti-
1286 par Gui de Joinville, pour
r l'hospice de Boucheraumont dans
se de Châlons. Le roi ajouta à sa
e donation le reste de la propriété
ée. Les lettres patentes sont datées
ouleurs au mois de décembre 1299.
gieux fondèrent en ce lieu un petit
ment, qui prit le nom de couvent
ttes, à cause de la couleur mélangée
eaux oblongs de leur habillement;
s cette opinion nous semble la plus
, car il ne paraît pas que le lieu où
ée la maison du Juif portât auparavant
pareil nom, puisque rien ne le révèle
nombreuses pièces relatives à la
n.

ne Clémence de Hongrie, seconde
e Louis X, légua par son testament
obre 1328, une somme de dix livres
u couvent de Paris « ou Dieu fut
»

eligieux érigèrent pour leur propre
ne seconde chapelle, qui fut dédiée
; celle-ci devint dans la suite une
mais au milieu de tous les change-
ui survinrent par le fait de nouvelles
ctions et par l'exhaussement des ter-
nvironnants, la *Chapelle du Miracle*
ours conservée dans son premier
ême lorsqu'elle fut devenue souter-
l qu'on fut obligé d'y descendre par
lier circulaire. On lisait l'inscription
e sur la grande porte de l'église :
t l'église et monastère aux frères de
de la Charité de Notre-Dame, fondée
nneur et révérence du Saint-Sacre-
e l'autel, où le précieux sang miracu-
e la sainte hostie a été répandu. »

Celle-ci se lisait encore en 1685, sur l'entrée de la Chapelle du Miracle : « Ci-dessous le juif fit bouillir la sainte hostie (1). »

Cette chapelle était en outre remarquable par les tombes de Papyre Masson et de l'historien Mézeray, qui avaient eu la dévotion de s'y faire enterrer.

Quoique l'établissement eût été cédé en 1633 par les frères de la Charité aux Carmes-réformés, dits Feuillants, pour y fonder un noviciat de leur Ordre, ces derniers n'en continuèrent pas moins à célébrer les diverses fêtes relatives au miracle de la sainte hostie, et à répéter dans leur bréviaire ces paroles commémoratives le dimanche de l'octave de Pâques : *Quo autem in loco tam immane facinus patratum est, Reinerius Flamingus civis parisiensis capellam quæ miraculorum nomine nuncupata est, suis sumptibus, anno Domini* 1294 *ædificandam curavit : deinde procurante Guidono de Joinvilla fratribus Charitatis beatæ Mariæ Cathalaunensis diocesis attribuit. Philippus autem Francorum rex dictus Pulcher domo quadam prædictæ capellæ vicina, anno Domini* 1299, *auxit* (2).

Rien donc de plus authentique et de mieux prouvé que le miracle des Billettes.

Le cartulaire du monastère, aux Archives générales du royaume, sous les n° 146, 147 et 148, offre à la première page une délicieuse miniaturere représentative du miracle, qui ne serait pas indigne du pinceau de Michel-Ange. On lit au dessous :

« Inuentaire des Chartres lectres papiers
« Tiltres et enseignements des cenciues me-
« sons Manoirs terres pres Bois rentes vignes
« Héritages et aultres droicts et priuileges ap-
« partenant a nous les Religieulx prieur et
« conuent de la Charite notre dame quen dict
« Uulgairement les billettes fonde a Paris en
« la Rue des Jardins par feu de bonne mémoire
« Phelippe le bel jadis roy de france en l'hon-
« neur et reverance du saint sacrement de
« l'austel qui audict lieu au bas de leur Eglise
« fut boullis par ung Juif. »

Les actes et pièces authentiques occupent quatre volumineux cartons. Le sceau du monastère est représentatif du miracle. Vers 1340, la chapelle, qui jusque-là porte le nom *du Miracle*, et est toujours dite *où Dieu fut bouilli*, commence à prendre celui des *Billettes*.

L'église est maintenant convertie en un temple luthérien. Nous ne savons par quel crime les religieux qui la desservaient jadis ont pu mériter un tel déshonneur. Dieu est aussi terrible dans ses jugements, que grand dans ses miséricordes.

Parmi les miracles eucharistiques qui s'accomplirent ensuite, il en est trois que nous distinguerons d'une manière spéciale à cause de leur éclat et de leur grand retentisse-

; biens des Juifs payaient une censive an-
étaient taillables à volonté; l'Etat perdant
s par la conversion des possesseurs, s'empa-
fonds comme indemnité; et d'ailleurs tout
sidéré comme usurpé de leur part, parce que
ır en France était illégal.

(1) Le miracle des Billettes est représenté en une des verrières de l'église Saint-Nizier, à Troyes.

(2) Du Breuil, *Théâtre des antiquités de Paris*, l. III; Piganiol de la Force, *Description historique de la ville de Paris*, t. IV, n° 15; Dom Lobineau, *Histoire de la ville de Paris*, sous l'an 1290, n° 64.

ment. Le premier eut lieu en Belgique l'an 1370, le second en Pologne l'an 1399, et le troisième dans le duché de Brandebourg en 1510.

III. *Les hosties de Bruxelles.*

Séduit par les offres d'un de ses nationnaux, nommé Jonathas, demeurant à Enghien, qui lui proposait soixante *moutons d'or*, somme équivalente à 450 francs de notre monnaie, le juif Jean de Louvain, de Bruxelles, pauvre et avare, et mal converti au christianisme, brisa pendant une nuit obscure un vitrail de la chapelle Sainte-Catherine de Meulebeck, près la vieille porte de Flandres, à Bruxelles, et enleva un ciboire contenant seize hosties, dont une grande, réservée pour les expositions du Saint-Sacrement.

Jonathas, possesseur du ciboire, rassembla ses coréligionnaires, leur fit part de sa bonne fortune, et il fut convenu, d'un commun accord, que les hosties seraient conservées jusqu'au vendredi-saint de l'année suivante, afin d'être livrées alors aux insultes de la synagogue réunie. On était au mois d'octobre 1369.

Quinze jours plus tard, Jonathas fut assassiné dans son jardin, ayant son jeune fils près de lui ; les meurtriers restèrent inconnus, aussi bien que le ravisseur du saint ciboire. La veuve de Jonathas, dégoûtée du séjour d'Enghien, alla demeurer à Bruxelles, et y porta les saintes hosties.

Au jour convenu, elles furent épandues sur une table, percées et lacérées à coups de couteaux et de poignards ; mais comme chaque coup faisait jaillir du sang, qui s'attachait à leurs vêtements, les sacriléges, effrayés et non convertis, cessèrent l'entreprise, et s'éloignèrent secrètement l'un après l'autre. Les derniers recueillirent les hosties, et les replacèrent dans le ciboire.

Il fallait faire disparaître les preuves du forfait, et éloigner l'objet accusateur. Ils gagnèrent donc à prix d'argent une femme de leur nation, nommée Catherine, récemment convertie au christianisme, qui leur promit de porter le ciboire aux juifs de Cologne, où les soupçons ne s'étendraient pas, où l'on ne penserait pas à aller le chercher ; mais au lieu de le porter à Cologne, elle le remit au curé de Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles, en lui révélant ce qui s'était passé.

Celui-ci en fit part secrètement au vice-pléban de l'église collégiale de Sainte-Gudule et au curé de Saint-Nicolas de Bruxelles. La femme interpelée par eux, renouvela son récit dans les mêmes termes. Le sieur Van-Issche, chanoine de Sainte-Gudule et grand-vicaire du cardinal Robert de Genève, évêque de Cambrai, dont la ville de Bruxelles dépendait alors, informé aussitôt, rassembla le chapitre, porta la cause devant lui, et présenta la femme, qui renouvela les mêmes déclarations. Il fut résolu, sans perdre de temps, que cette femme serait immédiatement renfermée dans la prison ecclésiastique, tant pour s'assurer de sa personne, que pour la soustraire à la fureur

Les magistrats furent prévenus temps, ainsi que Venceslas de Bol de Brabant, du chef de sa femme, Brabant. Catherine ne variant poin dépositions, ordre fut donné d'ar les juifs de Bruxelles et de Louv même jour.

Ils nièrent d'abord avec une o incroyable. Mis à la torture, plusieu rent et donnèrent le détail de circ inconnues de la révélatrice.

Cependant de tels aveux ne suffi aux magistrats, et leur conscienc à prononcer un arrêt capital cont personnes ; mais la Providence leu aide. Il y avait à Bruxelles un juif qui se donnait un grand mouvem suivre le procès, et déblatérait av mence contre ses nationaux. On s que ce zèle apparent pourrait bie un mystère, et on l'arrêta. Il avait à la profanation.

Lâche dans le malheur et abattu il avoua. Confronté avec les coupal accabla de son témoignage, de sc finirent par avouer eux-mêmes, to halant une grande rage contre le chri

Ils furent condamnés à être tena des pincettes ardentes, attachés à de près de la grosse tour bâtie sur les entre la porte de Halle et celle de l brûlés vifs. Cette sentence reçut s tion la veille de l'Ascension, l'an 1 biens furent confisqués, et tous restaient de la même nation, expul jours du Brabant. Ceux qui s'y so duits depuis, car le moyen d'em juifs de s'introduire en tous lieux été tolérés que sous le nom de Por

Voilà des faits récents et d'une cité complète. Cependant les actes cédure ne se retrouvent plus ; on c ont péri par suite de la longueur d mais il est plus probable qu'ils fu truits par les réformés pendant qu'ils étaient maîtres de Bruxelles dire depuis l'an 1579 jusqu'en 158 fois les témoignages ne manquent

Les historiens Jean Gielmans, dc nuscrit original est conservé dans thèque du prieuré de Rouge-Cloît doric Loër, religieux de la Char Cologne, Théodore Pauli, aute grande exactitude, Etienne Ydens Tongres, Sanderus, dans sa *Chro sacrée*, Arnould Rass, dans sa *Belg tienne*, Le Mire, dans ses *Fasti B* parlent de la manière la moins éq En outre, un registre de la cha comptes, intitulé *Computatio Ge Turri, receptoris Brabantiæ de red proventibus dominorum ducis et duc bantiæ*, écrit l'année même, et qui fi en ligne de compte, avec une dé spéciale, la valeur des biens, conf cette circonstance, peut tenir lieu original.

'est pas tout, la chapelle expiatoire, la place où le crime avait été commis, ı lieu nommé *Jode-Trappen*, l'escalier ifs, et qui se nomme elle-même *Ter-*, l'arche de Dieu, est toujours subsis- ıt on montre, près de l'église du Grand- , dans la propriété des ducs d'Arem- rois arbres qui durent être témoins du e. A la vue de leurs troncs tombant de , et qui se recouvrent encore cepen- ınuellement d'un peu de verdure, on t s'empêcher d'avouer, en effet, qu'ils moins cinq fois séculaires.

hanoines de Sainte-Gudule ayant ob- l'autorité diocésaine trois des mira- s hosties pour leur église collégiale, furent transportées en grande pompe, ne procession solennelle, à laquelle ent le duc et la duchesse de Brabant ute la cour, et déposées en une des es, où elles restèrent jusqu'en 1533. onte plusieurs miracles opérés sur ssage. Les autres restèrent en l'église ame de la Chapelle, où elles périrent rd, nous dirons de quelle manière. le Sainte-Gudule portent la trace bien des coups de poignard et du sang répandirent. La chapelle où elles été déposées d'abord à été démolie; nière pierre de celle qui existe pré- ent fut posée l'an 1533, par Philippe noy, chevalier de la Toison d'or, au la princesse Marie, reine de Hon- eur de l'empereur Charles V, gou- te des Pays-Bas. Les vitraux qui la nt, et qui représentent le miracle, ouvrage du fameux Roggiers; le pre- derrière l'autel, fut donné par l'em- Charles V; le second, par Ferdinand, re, roi des Romains ; le troisième, par is Ier, roi de France; le quatrième, par reine de Hongrie, et le cinquième, n, roi de Portugal. Ces princes y sont èmes représentés.

ıvait coutume de porter les hosties leuses aux processions de la Fête- nais une pluie abondante, qui survint t une de ces processions, ayant ins- s inquiétudes pour leur conservation, a de les exposer au dehors de l'église, euple, ne les voyant plus, les oublia e. Il ne fallait rien moins qu'un nou- niracle pour les lui rappeler; il eut 'an 1529, une maladie contagieuse, e alors la *sueur anglaise*, et depuis la se répandit de l'Angleterre, où elle ommencé, dans toute l'Allemagne, et affreux ravages. La ville d'Anvers de- esque déserte : il y mourut cent per- par jour. La Westphalie, les pays de , de Gueldres, les provinces d'Utrecht, lande, de Flandre, de Brabant, furent ıe dépeuplées. Or, les habitants de les, se souvenant des hosties miracu- , improvisèrent une procession solen- à laquelle ils convièrent ceux de Lou- de Malines, de Mons et de Gand. La ité cessa aussitôt dans tout le pays, et marqua, non sans une grande admi- ration, que la maladie n'enleva que six personnes à Bruxelles.

En reconnaissance d'un si grand bienfait, Marguerite d'Autriche, sœur de l'empereur Maximilien, gouvernante des Pays-Bas, institua une procession annuelle pour le premier dimanche après la Sainte-Marguerite, au mois de juillet, dans laquelle les saintes hosties seraient portées avec une pompe et un éclat dignes de la majesté divine. Elle ne put y assister, étant morte peu après l'ordonnance; mais tous les princes et princesses qui lui succédèrent dans le gouvernement des Pays-Bas, ne manquèrent jamais de se conformer aux intentions de l'illustre et pieuse fondatrice. L'archiduc Albert ne craignit pas de s'absenter des siéges de Hall et d'Ostende, pour aller y assister. En 1656, dom Juan d'Autriche choisit ce même jour pour livrer bataille aux Français, commandés par le maréchal de la Ferté et le duc de Turenne, qui faisaient le siége de Valenciennes. Le maréchal de la Ferté ayant été forcé dans ses lignes, Turenne leva le siége ; et en souvenir de cette mémorable victoire, attribuée à la protection divine, dom Juan fit frapper une médaille, sur laquelle on voyait d'un côté les noms du vainqueur, et de l'autre la figure de la châsse qui contenait les hosties miraculeuses, avec le chronogramme suivant, qui donne la date de l'événement : MIRACVLOSO FESTO ADORA.

Il ne nous appartient pas de raconter ici la guerre des Gueux, et les troubles suscités dans les Pays-Bas par l'introduction de la réforme.

Les calvinistes, s'étant rendus maîtres de Bruxelles en 1579, se ruèrent aussitôt sur les églises, où ils commirent toutes les dévastations imaginables; il n'en resta que les toits et les murs. C'est alors sans doute que périrent les saintes hosties de l'église de Notre-Dame de la Chapelle, car on n'en a plus entendu parler depuis ; celles de Sainte-Gudule furent sauvées, voici de quelle manière. Un chanoine du lieu, nommé Josse Hanwaert, chargé par son emploi de la garde des hosties, alla en compagnie du pléban et d'un autre prêtre nommé Jean Meulemeester, chapelain de la même église, retirer le reliquaire avec les hosties ; il l'enferma dans un étui fait pour cet usage, et le confia à Meulemeester, qui l'emporta hors de l'église, à la faveur de l'habit laïque sous lequel il s'était déguisé. La croix d'or qui servait d'ostensoir fut elle-même sauvée par une autre personne. Au milieu des troubles et des nombreux périls auxquels il échappa, Jean Meulemeester ne perdit pas de vue un seul instant le sacré dépôt; pour plus de sécurité, on le plaça, au bout de quelques jours, en une cachette pratiquée dans une poutre, dans la maison d'une femme pieuse nommée Jeanne Baerts, veuve de Philippe de Rossels. Il y demeura sous sa garde et sous celle de Jean Van-Cattenbroeck, son beau-fils, jusqu'en l'an 1585, que Bruxelles rentra sous l'obéissance de l'Espagne.

Les saintes hosties, retirées alors de la

cachette, furent replacées en leur ancien lieu, après qu'une information canonique en bonne et due forme en eut constaté l'identité.

Rien n'est plus solennel et plus pompeux que la procession qui se célèbre tous les ans à Bruxelles en l'honneur des hosties miraculeuses, et le jubilé commémoratif qui se célèbre chaque soixante-dixième année du siècle (1).

IV. *Sainte hostie de Posen.*

Trente années après ce miraculeux événement, c'est-à-dire en 1399, les Juifs de Posen subornèrent une domestique chrétienne, et obtinrent à prix d'argent l'hostie qu'elle devait recevoir en communion. Ils ne l'eurent pas plutôt en leur pouvoir, que, renfermés dans un caveau, et à l'abri de tous les regards indiscrets, ils se livrèrent aussi envers elle à de semblables outrages; mais bientôt la vue du sang et son rejaillissement sur leurs visages, sur leurs mains, sur leurs vêtements, où il laissait des traces indélébiles, les effraya. Ne sachant de quelle manière se débarrasser de cet objet accusateur, ils rompirent l'hostie en plusieurs morceaux, et allèrent l'enfouir dans une prairie voisine de la ville. Un enfant chrétien, qui mena paître un troupeau de bœufs en ce même lieu, aperçut l'hostie qui se soutenait en voltigeant au-dessus du sol; son troupeau, en passant auprès, s'agenouillait avec des signes de respect. La même chose s'étant renouvelée à plusieurs reprises, il en avertit son père, qui vint s'assurer du fait par lui-même, et qui en répandit aussitôt la nouvelle. Les magistrats le firent jeter en prison, sous prétexte qu'il troublait la paix de la cité par des mensonges. Mais quand, sorti miraculeusement du cachot, dont les portes lui furent ouvertes par une vertu divine, il alla trouver lui-même les magistrats, pour les engager à remplir le devoir de leur charge; lorsque l'évêque eut fait une information, il devint impossible de différer plus longtemps. Celui-ci ordonna des prières publiques, se rendit sur le lieu, accompagné d'un grand concours de peuple; l'hostie manifesta sa présence par de nouveaux miracles; elle fut retrouvée, et rapportée à Posen avec pompe et solennité. L'évêque fit ériger une chapelle expiatoire au même lieu. La malheureuse domestique, auteur du sacrilége, avoua tout avec larmes et au milieu du plus profond désespoir. Les Juifs, endurcis jusqu'à la fin, furent condamnés à être brûlés à petit feu. On les attacha sur le bûcher avec des chiens, qui se jetèrent sur eux et les déchirèrent avec fureur, sitôt qu'ils ressentirent la première atteinte des flammes.

La chapelle expiatoire ne tarda pas à devenir célèbre par les nombreux miracles qui s'y accomplirent; Ladislas, roi de Pologne, la remplaça par une église splendide sous le vocable du *Saint Corps de Jésus*- dévotion des fidèles continua de s et Dieu d'y accorder des miracles ces, en témoignage desquels l'égli vait remplie d'une multitude d'*ex* que le protestantisme vint la dép toute cette pieuse poésie, et la Rien n'est plus authentique et mie que tous ces faits (1).

(1) Raynaldi, *sub anno* 1379, n° 56; et *Histoire des hosties miraculeuses de Bruxelles*, chez Jean Van-den-Berghen, 1770, in-12, à Bruxelles.

V. *L'hostie de Brandebourg*

Le 6 février 1510, un voleur, d Paul Form, s'introduisit pendan dans l'église de Kobolk, village de l Electorale de Brandebourg, enfonça nacle, et emporta un ciboire d'ar avec deux hosties qu'il contenait. une des hosties, cacha la seconde sein, et alla, au bout de quelques j frir le ciboire à un Juif, qui lui trente-deux florins, en demandant que le vase avait contenu. A ce voleur présenta l'hostie qu'il avai Il fut soupçonné, arrêté, et avoua s Le Juif fut arrêté à son tour. Cet donna lieu de rechercher la cond Juifs en général; les plaintes ne ma pas. Un grand nombre furent jetés e Ils avouèrent que, depuis quelque seulement, ils avaient crucifié et sept enfants chrétiens.

Le Juif, possesseur de l'hostie, pas eue plutôt entre les mains, qu efforcé de la déchirer avec un poign pouvoir y parvenir. Elle repandait chaque coup. Impatienté, le sacri cria avec d'horribles blasphèmes : tu es Dieu, comme le prétendent tiens? A ces mots, l'hostie se trois fragments, continuant touj pandre du sang. Effrayé enfin, il les fragments, les enveloppa dans ceau de linge, et les cacha dans l'espace d'un mois. Voulant ensuite barrasser, il envoya un fragment à confrères à Brandebourg, un autr del. Il essaya inutilement d'avaler sième, après avoir encore tenté de tre en pièces. Il le plongea succes dans l'eau et le jeta dans le feu, t inutilement.

La fête de Pâques étant proche, ferma dans un pain azyme; mais le clairait d'une vive lumière, et re pain aussitôt qu'il y était déposé. péré de tant d'efforts sans succès, il ce pain à un de ses coréligionnaire rant ainsi s'en débarrasser d'une ma finitive.

Il était impossible que de pareil transpirassent pas dans le public. tous confirmés au procès qui s'ensui devant les juges de Berlin, et par quel trente-huit Juifs furent brûlé 19 juin. Trois autres reçurent le b

(1) *Voy.* Etienne Domalewich, *Archiep.* — Truterus, *De miraculis Eucharistiæ.* — Michovias, l. iv, c. 49. — Martin Cromer, Raynaldi, *Annales Eccles. sub anno* 1399.

éviter ce supplice, et préférant la dé-
ion. Elle fut exécutée le lendemain
deux d'entre eux; le dernier obtint
ce, à condition d'entrer en religion,
l fit, en prenant l'habit dans le cou-
es capucins. Les Juifs furent chassés
rquisat de Brandebourg, avec confis-
des biens, et défense sous peine de
e jamais reparaître dans le pays (1).
d'un monument encore subsistant
l'accomplissement d'autres et pareils
uents en différents lieux de l'univers
que; ainsi l'église des Augustins de
e, érigée à l'occasion d'un miracle ar-
cette ville en 1331; l'église de De-
f, en Bavière, non moins célèbre par
acle eucharistique accompli l'an 1337;
du *Saint-Sang*, au Bois-Seigneur, près
elle, dans le Brabant, fondée à la suite
iracle arrivé en 1405. Les plus grands
de l'histoire contemporaine, tels que
e Pierre d'Ailly, évêque de Cambray,
e Jean XXIII, de Guillaume de Flan-
omte de Namur, et de Jeanne d'Har-
sa femme, se trouvent mêlés à ce
événement.

terminerons par le récit d'un fait du
ordre, dont la ville de Paris n'a pas
perdu le souvenir.

it l'acte suivant au *Marthologe et In-*
e gñal des memoires et antiquites de
Mrs St Geruais et protais de Paris,
, registre **L 941**, aux Archives du
ie.

ng Miracle aduenu en ladicte Eglise,

lan MCCLXXIIII regnant en France Phe-
r filz du roy St Louys lad^e eglise S^t
s fut Vollee de nuict et entre autres
le larron emporta le sacre vaze auec-
S^te hostye qui estoit dedans Il sen-
rs St Denys en France Estant au
du Lendit Il commenca a Rompre
vaze pour lemporter plus commo-
incontin^t la Ste Hostie voltigeant en
aperceue de plusieurs personnes es-
la Campaigne qui jugerent aussitost
stoit quelque Cas Miraculeux ou ex-
^e Au mesme lieu et temps trouuerent
on suiui dung Chien qui sans cesse
rdoit les jambes et jappoit apres luy
ur donnant quelque soupcon avec sa
raintifue et tremblante le fouillerent et
rent led^t sacre vaze de quoy ilz aduerti-
bbe dud^t St Denys Lequel s'achemina
st sur le lieu auecq ung bon nombre
Relligieux Ou ilz virent lad^e S^te hostye
m^t voltiger en lair a lendroict ou le
auoit este arreste Lequel larron fut
onne et apres auoir este Conuaincu
du et estrangle au gybet de St Denys
sme Temps que led^t abbe s'achemina
lad^e S^te hostye se voyoit en lair
que de Paris en fut aduerti et admire

d'Vne si grande merueille s'y achemina en procession auecques son Clerge et celluy de lad^e parroisse St Geruais On y trouua le led^t Abbe auecq ses Relligieux Et apres plusieurs Hymnes et louanges chantees en l'honneur du St Sacrent (1) Comme les processions passoyent Chacune par ordre dans led^t Champ du lendit ladite Ste Hostye tousjours Voltigeant en lair Enfin vint descendre miraculeusem^t sur le liure et entre les mains dud^t Cure de St Geruais non sans grande admiroan dVne multitude Infinye de personnes de touttes sortes de quallitez qui y estoyent pnts.

« Or pour ce Subject il suruint Vne grande difficulte Entre lesd^t Euesque de Paris et abbe de St Denys auquel des deux appartenoit lad^e Ste Hostye Leuesque pretendant estre sienne Comme ayant este prinse dans Vne des eglises de la Ville et labbe au contr^e disoit luy appartenir pour auoir este trouuee et reconnute sur sa terre domaine et seigneurie. Finalem^t fut accorde entre eulx Quelle demeureroit au Cure de St Geruais tant pour la merueille que dieu lauoit faict tomber entre ses mains que pour ce quil lauoit consacree A la Charge quil Cellebreroit ou feroit Cellebrer tous les Vendredys de lannee Vne Messe haulte du St Sacrem^t Et que tous les ans le premier jour de Septembre a pareil jour que lad^e Ste Hostye auoit este retrouuee Il feroit dans le cœur de lad^e egl^e loffice solemnel du St Sacrem^t et procession allentour de ladicte eglize En laq^lle led^t St Sacrem^t seroit porte auecque tout honneur et Reuerance Ce qui fut obserue et continue du depuis Jusques apnt.

« Lhistoire dud^t Miracle est despeinct en Vne viltre de la Chappelle S^t pierre dycelle eglise St Geruais donne par dame Marye fauart Veu^e de feu Nicollas le Clere deuancier du sieur de Belin Natifue résidant sur ladite paroisse en la pocession desquelz est l'orgial (2) de la quittan^e faicte pour lad^e Vittre du VIII nouembre MV^cX. »

L'évêque de Paris dont il est question dans ce récit est Etienne Tempier, et l'abbé de Saint-Denis, Mathieu de Vendôme. La fête de la *Réparation* de l'injure faite à la sainte hostie n'a cessé de se célébrer annuellement dans l'église de Saint-Gervais; elle est du rite solennel-mineur. La légende, qui forme la IVe leçon de l'office de la nuit, est de tout point conforme aux indications qui précèdent. L'auteur de la *Préface* du *Propre* de cette paroisse, imprimé à Paris en 1740, dit que l'histoire de ce miracle est *assurée par les monuments les plus authentiques*, et cite à l'appui les archives de l'église de Paris, de Saint-Denys en France et de Saint-Germain-des-Prés.

L'usage de la messe du Vendredi a été interrompu en 1848, et n'a pas été repris depuis lors. Le vitrail historique a été enlevé en 1845. Rien n'est plus déplorable qu'une

gg. Trithem. *in Chronic. Spanheim, sub anno* icolaus Basel. *in Append. ad Naucler.*; Surius, *. ad Naucler.*; Bredembach, *Coll.* l. I, c. 31; li, *Annal. eccles., sub anno* 1510.

1) Sacrement.
(2) L'original.

pareille incurie à l'égard de si respectables monuments.

EUTYCHUS. (Sa résurrection). *Après cinq jours de navigation, nous prîmes terre à Troade, où nous demeurâmes sept jours. Or, le premier jour après le sabbat, nous étant réunis pour la fraction du pain, Paul discuta longuement avec les convives, devant les quitter le lendemain, de sorte que la conférence se prolongea jusqu'au milieu de la nuit. Le cénacle où nous étions assemblés était éclairé de nombreuses lumières. Un jeune homme, appelé Eutychus, qui était assis sur la fenêtre, s'endormit d'un profond sommeil au bruit de ces longues discussions, et tomba à la renverse d'un troisième étage. On le releva mort. Paul étant descendu près de lui, se pencha sur lui, le prit dans ses bras et dit : Ne vous troublez pas, car son âme est en lui. Puis, remontant, il rompit le pain, participa au goûter, continua à parler jusqu'au jour, et fit ses adieux. Quant au jeune homme, on l'emmena vivant, et tout le monde en ressentit une grande joie* (1).

Il semble bien, à la lecture de ce récit, que le jeune homme se tua dans sa chute, et que l'apôtre le rendit à la vie, comme autrefois Elisée, le fils de la Sunamite. Cependant le miracle est contesté par les ennemis de la religion. Voici de quelle manière en parle un des derniers venus :

« Un des auditeurs de la prédication de saint Paul, à Troade, tombe d'une fenêtre, et reste à terre privé de sentiment. Saint Paul le prend entre ses bras et dit : Ne vous alarmez point, son âme anime encore ses membres. Le jeune homme, en effet, ne tarde point à reprendre ses sens. On a voulu voir là une résurrection : il est clair que l'apôtre n'a pas même songé à opérer un miracle (2). »

Cependant le livre des *Actes* dit en toutes lettres qu'on l'emporta mort ; *sublatus est mortuus*. Quand l'apôtre le rendit à ses compagnons, en leur disant : Ne soyez pas inquiets, car son âme est en lui-même, *anima enim ipsius in ipso est*, ne semble-t-il pas qu'il venait de le rappeler à la vie ? Voilà plutôt ce qui *est clair*.

Mais, au surplus, ne vous évertuez pas à chicaner sur les mots ; l'historien sacré vous livre le fait sans aucun commentaire, et sans dire s'il y eut miracle ou non. Vous plaît-il qu'il n'y ait eu ni résurrection, ni guérison subite ; eh bien, soit. Qu'av gagné ? ce sera un miracle de moin il en restera tant que vous ne pourre ler, et il nous suffirait d'un seul.

EXTASE, considérée comme un m prophétiser les choses à venir. — L' indéfinissable en elle-même, est d patente dans ses effets. Le corps e semblent tellement séparés, isolés d action, qu'ils sont devenus étrangers l'autre. Mais non, ce premier aper pas juste, car le corps, tout en parai plus vivre que de la vie végétative, core l'instrument par lequel l'âme p sensation et transmet ses idées. Qu rait suivre l'extase dans ses causes m et ses phénomènes si variés ? L'exta pas le sommeil ; elle lui ressemble ; cessation n'est pas le réveil ; l'extas pas la léthargie, elle ne lui ressemb quelquefois, et peut, comme elle, c à la mort. Il est des extatiques qui vent toutes les sensations, mais i damment des sens, à ce qu'il paraît, des sens qui ne sont point appropri pèce transmise ; il en est qui n'en pe que d'une sorte, et relativement à objets. Il est des extases à différe grés, relativement au corps et relativ l'âme. Faisons en sorte d'établir un cette matière si mal classifiée, et étudiée sous tant de points de vue Nous considèrerons d'abord l'extase causes qui la produisent, et ensuite phénomènes qui l'accompagnent.

Causes de l'extase. — Elles sont s turelles ou naturelles.

1° La cause surnaturelle de l'ex Dieu lui-même, qui emploie ce moy se communiquer à certains homme legiés, et dans ce cas l'extase prend de ravissement. Ainsi Daniel, Ezéch charie, l'apôtre saint Jean, ravis en aperçoivent dans le sein de Dieu le présent et l'avenir, sous des figure emblèmes prophétiques ; saint Pa Etienne, sainte Thérèse, ravis par de la foi, de la prière et de l'amour, sein de Dieu également, aperçoiv merveilles indescriptibles, et s'eni torrents de lumière et de félicité. Le la vie, les choses sensibles, tout a pour eux, et ils s'écrient comme les sur le Thabor : Ah ! que nous somm reux ! Cet état, tout à fait anormal da anormal dont nous nous occupon point soumis à des méthodes ; il ne cute pas, il ne peut se décrire ni causes ni par ses effets ; il existe q plaît à Dieu et de la manière qui l

Nous apercevons le sourire sur le du philosophe irréligieux : Laissons ces choses à la foi, et ne parlons état qui ne se discute pas. Si, par au contraire, et si nous ne pouvons naître en lui-même, nous le recon du moins dans ses résultats. Etudie calypse avec le grand Bossuet ; ou

(1) Una autem sabbati cum convenissemus ad frangendum panem, Paulus disputabat cum eis, profecturus in crastinum, protraxitque sermonem usque in mediam noctem. Erant autem lampades copiosæ in cœnaculo ubi eramus congregati. Sedens autem quidam adolescens nomine Eutychus super fenestram, cum mergeretur somno gravi, disputante diu Paulo, ductus somno cecidit de tertio cœnaculo deorsum, et sublatus est mortuus. Ad quem cum descendisset Paulus, incubuit super eum : et complexus dixit : Nolite turbari, anima enim ipsius in ipso est. Ascendens autem, frangensque panem, et gustans, satisque allocutus usque in lucem, sic profectus est. Adduxerunt autem puerum viventem, et consolati sunt non minime (*Act.* xx, 7-12).

(2) Euseb. Salv., *Essai sur la magie*, c. 20, à la fin.

connaîtrez souvent que votre guide garé ; mais aussi il vous montrera, n passé incontesté l'accomplissement stable de plus d'une des visions du te de Pathmos. Après avoir mar- is les ténèbres, et vous être heurté d'un obstacle, vous apercevrez su- at de ces échappées de lumière roileront de grands espaces à vos douterez-vous encore de la réalité vissement dont vous voyez à pleins es preuves manifestes ? Qu'importe ela que vous puissiez ou que vous issiez pas en expliquer les phé- s ? Votre explication serait bien ndre chose ; et le mérite de les ndre ne vaut guère la peine qu'il it à acquérir. En présence de si choses, on ne s'occupe point des accessoires. Comparez à l'histoire atre monarchies de l'antiquité les du prophète Daniel, et vous direz si Daniel avait bien vu l'avenir, a bien dépeint sous des images d'une aisissante. Il reste sans doute encore s obscurités dans Ezéchiel et dans e, ainsi que dans l'Apocalypse ; erez-vous donc le firmament, parce astronomes n'ont pas encore expliqué ième partie des merveilles qu'il e ? Les taches qui nous dérobent une le la lumière du soleil, en laissent assez jusqu'à nous, pour que nous sions pas dire : le soleil n'existe pas. uant au ravissement extatique de Thérèse et de tant d'autres saints ages dont l'histoire fait mention, vous livre le fond et la forme : s'il vous plait, niez s'il vous con- Cependant examinez avant de pro- ; l'incrédulité systématique est la ande ennemie des lumières et du : celui-là n'apprendra jamais rien, mencera par dire sur toutes choses : rois pas. Où donc en seraient main- les sciences humaines, si l'humanité rrêtée devant l'incrédulité des scep- et des esprits paresseux, qui ont i chaque découverte et chaque pro- r un sourire dédaigneux ?

de mode parmi un certain public, ui explique toutes choses par des naturelles, et rejette tout ce qui est à de la nature physique, d'attribuer ûnes, aux abstinences, aux fatigues lles, à l'épuisement du cerveau, voire la folie et à la supercherie, les extases ts et des anachorètes dont l'histoire glise fait mention ; c'est être bien dans le sens rétrograde. Les faits aient pourtant bien quelque examen en particulier, et peut-être en trou- on plusieurs d'une démonstration et qui sortent des limites naturelles ature physique. Il faudrait examiner principe des phénomènes que l'on pour objet de comparaison, et se ler si des résultats semblables en ce sont dus à des causes identiques.

Par exemple, si les guérisons instantanées que saint Martin, saint Grégoire ou les apôtres opéraient par l'imposition des mains, ont quelque rapport avec la cessation des douleurs que procure le sommeil magnétique, procuré lui-même par l'imposition des mains du magnétiseur ; si l'annonce de la victoire de Lépante faite par saint Pie V en plein consistoire, au moment même de la bataille, peut entrer en comparaison avec la divination du somnambule, qui voit plus ou moins bien ce qui se passe dans votre chambre au moment où vous l'y conduisez par la pensée ; non, tout cela n'a qu'un rapport éloigné ; et les phénomènes obtenus en petit par des moyens naturels ne contredisent pas plus les phénomènes extranaturels opérés par Dieu même, que l'étincelle électrique de la bouteille de Leyde n'empêche le Tout-Puissant de tonner dans la profondeur des cieux. Nierez-vous la foudre, parce que vous avez l'électricité ; ou la pluie, parce que vous arrosez dans vos jardins ? L'extase naturelle ne détruit donc pas l'extase surnaturelle ; elle sert plutôt à démontrer sa possibilité, et à la faire comprendre.

Il faut ranger aussi parmi les extases surnaturelles cet état anormal des véritables prophètes que l'Ecriture appelle l'*esprit prophétique*, ou simplement la *prophétie*. Qu'il soit dans la nature même de l'homme, et qu'il fasse partie accidentelle de son organisation physique la plus intime, il le faut bien, puisqu'il s'y développe sans que l'homme cesse pour cela d'être homme. Mais s'ensuit-il qu'il y est toujours développé par des causes purement naturelles, et qu'il n'y a aucune différence entre un prophète et un fou ? nullement. Les visions de David, conduisant mille ans à l'avance le Christ au Calvaire, et désignant les détails de sa passion, ont-elles quelque parité avec celles d'une magnétisée, d'une hystérique ou d'un hypochondriaque ? oui, nous l'avons déjà dit, comme l'étincelle électrique avec la foudre que Dieu seul peut lancer. Nous traiterons cette question dans un article spécial. (*Voy.* art. PROPHÉTIE [Esprit de].)

2° *Extase naturelle.* — L'extase naturelle provient de plusieurs causes :

1° La disposition organique ;
2° Des maladies diverses ;
3° Des médicaments externes ;
4° Des médicaments internes ;
5° Des fatigues d'un certain genre ;
6° Des exercices d'une certaine espèce ;
7° L'acte de la volonté personnelle ;
8° L'acte de la volonté d'autrui, accompagné de gestes d'une certaine nature.

1° Il est des extatiques qui sont rendus tels par leur propre disposition organique : par exemple, les épileptiques, les cataleptiques, les somnambules naturels. L'épilepsie et la catalepsie ne sont qu'une disposition à l'extase, le somnambulisme ordinaire n'est non plus qu'un commencement d'extase. En cet état, l'extatique ne peut encore se mettre en rapport avec le monde extérieur ; il ne peut

se rendre compte des sensations qu'il éprouve. Il y a aliénation des sens, mais il n'y a pas lucidité intellectuelle, du moins dans l'épilepsie et la catalepsie. Le somnambule ordinaire a un commencement d'intuition des objets externes, en vertu de sens internes non définis dans l'état actuel de nos connaissances. Le somnambule lit et écrit sans le secours de ses yeux; il se promène sur les toits, il évite les obstacles, il franchit les précipices avec un bonheur et une audace dont il ne serait pas capable dans l'état de veille. La preuve qu'il voit, c'est qu'il ne se trompe jamais en posant la plume ailleurs qu'à la suite de la ligne commencée, la main à côté de l'appui, ou le pied dans le vide; et, la preuve qu'il ne se sert pas des yeux, c'est que son regard est d'une fixité que rien ne dérange, c'est que ténèbres ou lumière lui sont égales, c'est qu'un obstacle interposé entre ses yeux et l'écriture qu'il lit n'interrompt nullement sa lecture.

Si l'état de somnambulisme se prolonge pendant un jour ou plus, alors il passe à l'état de crise, et le somnambule devient tout à fait lucide : il est en état de prophétie naturelle, il communique avec ses semblables, aperçoit sans se déplacer les objets les mieux cachés et dont il ne connaissait pas le lieu; devine beaucoup de choses avec aisance, et répond à la pensée d'autrui. Il vaque à ses affaires, mais avec une fixité de regards qui prouve que ses yeux lui sont inutiles; montre souvent plus d'esprit et de pénétration que dans son état normal; puis, quand la crise se termine, il se réveille accablé d'une grande lassitude; hésite comme l'épileptique qui revient à la lumière; éprouve des bâillements, et s'endort du sommeil ordinaire. Ces exemples sont rares, bien peu ont été observés; nous en connaissons personnellement quelques-uns. Parmi les philosophes anciens, Platon, Aristote, Plutarque, parlent de cet état; Cicéron également; Galien l'a observé. Parmi les auteurs plus modernes, Pierre Dailly et saint Thomas l'ont signalé; saint Thomas l'appelle *un genre imparfait de prophétie;* Roger Bacon essaye de l'expliquer, et le nomme *une divination naturelle.* Simon Goulard en cite des exemples singuliers dans ses *Bigarrures;* Jérôme Cardan, dans son traité *de Varietate rerum*, affirme qu'il y était sujet; Charron consigne des observations analogues dans son *Traité de la Sagesse.* Mais qui donc maintenant lit les ouvrages de Goulard, de Cardan ou de Charron? De si vieilles observations présentent trop peu d'attrait. Mais il ne manque pas d'observateurs modernes qui joignent leur témoignage à celui des anciens : Cabanis, que nous citons à regret, Sennert, Fernel, Ficin, Forest, Hecquet; et, si l'on veut, des observateurs plus modernes encore : Sauvages, Bordeu, de Sèze, Deleuse, Delpit, Virey, confirment à cet égard tout ce qu'avaient dit leurs prédécesseurs. Dans tous les cas, c'est ici une question d'histoire naturelle et d'appréciation médicale, sur laquelle il n'y a plus d'hésitation parmi les juges compétents; et il faut bien que l tradicteurs, à quelque point de vue placent, en prennent leur parti. Le mène est constaté, les causes seules discussion.

2° Diverses maladies produisent c mène. Les affections hystériques e cause la plus fréquente chez les fe les affections hypochondriaques c hommes; chez les uns et les autres les maladies spasmodiques, et certain intermittentes; ces maladies auxqu anciens avaient donné le nom génér *maladies sacrées*, parce qu'ils les attr à l'opération directe d'une divinité, la plupart des auteurs du moyen âge ration du démon; ils désignaient noms spéciaux de lunatiques, lymph nympholeptiques, bacchantes, enthou ceux qui en étaient atteints. Or, cet celui que nous venons de décrire; l quiert en élévation et en pénétration que les sens externes perdent en sen c'est le contre-pied de l'état normal facultés intellectuelles sont en raison de la perfection des sens. « L'esprit alors, dit Cabanis, une pénétratio élévation d'idées qu'il n'avait pas n ment; et ces avantages, qui sont a ladifs, disparaissent quand la santé Péchelin et Jean Huarte, médeci gnol, citent des exemples de pe devenues éloquentes, diserles, d'une mémoire prodigieuse durant blables accès; le dernier relate des tions d'une justesse merveilleuse, révélations si inattendues sur les se plus intimes des consciences, que p n'osait plus aller visiter les malades

« Charron a consigné la même obs dans son *Traité de la Sagesse*. « Les « mélancoliques, maniaques, frén « dit-il, et atteints de certaines « qu'Hippocrate appelle *divines*, san « appris, parlent le latin, font des « vinent les choses secrètes et à ven « quelles choses les sots ignorants at « au diable. »

« Simon Goulard, dans ses *Bigarru* plusieurs personnes de sa connai qui, dans des accès d'épilepsie ou vulsions, faisaient des vers, ou ente les langues étrangères, quoiqu'elles d'ailleurs d'une ignorance notoire; qui manifestaient les secrets des cons mais il n'entre que dans peu de déta égard, parce que, dit-il, le fait est et ordinaire à ces sortes de gens.

« Le pape Sixte V, si supérieur à s cle à tant d'égards, avait reconnu état était maladif et non démoniaqu proclame dans sa bulle *in Eminenti*, pièce prouve en même temps que ple considérait ceux qui y étaien comme doués de l'esprit prophétique dit le souverain pontife, des personn sans respect pour l'exemple du Sauv imposait silence au démon, le consul l'avenir ou sur les choses cachées, p

iaire des obsédés et des femmes lym-
ies ou fanatiques, pensant que c'est
parle en elles : *alii in corporibus
, vel lymphaticis et freneticis mulieri-
nones de futuris vel occultis rebus aut
xquirunt, ut ab eis quos merito Domi-
Evangelio tacere imperavit, vanas men-
e referant responsiones* (1).»
us semble inutile de multiplier de tel-
tions ; nous préférons renvoyer le
aux ouvrages qui traitent des mala-
nvulsives, spécialement à ceux du
Willis, et nous dirons encore : le phé-
est constaté, l'explique qui pourra;
sormais un fait entièrement acquis
oire naturelle de l'homme.
est des substances qui, prises à l'in-
, produisent l'extase. Personne n'i-
es effets de la fumée de l'opium, du
h; le suc de belladone, de solanum ni-
le solanum furiosum, de jusquiame, et
ement les narcotiques extraits des plan-
étiantes pris à certaines doses, agissent
ême manière. Les anciens usaient pa-
ent de breuvages stupéfiants, pour
ier en état d'extase ou de prophétie les
es des oracles et certains acteurs dans
tères : ils avaient le cicéon, l'eau de
'eau de mnémosyne. Les personnes
siraient consulter les dieux par le
des songes fatidiques, devaient, avant
dormir, ou plutôt pour s'endormir,
s temples de Pasiphaë, d'Esculape,
is, goûter d'un *pulmentum* dans lequel
it aussi des narcotiques. La myrrhe
ie d'aloès préservent de la douleur
que le chloroforme, car celui-ci n'en-
le la sensibilité, tandis que la myrrhe
s procurent une douce et voluptueuse
en place de la douleur. Les Juifs en
saient l'usage, et l'employaient en
des suppliciés. Du temps où les tri-
avaient recours à la torture, pour
des aveux de la bouche des coupa-
n'était pas rare de voir les patients
mir profondément au milieu des sup-
ils disaient à leur réveil qu'ils avaient
es délices du paradis. Aussi les juges
nentés prononçaient-ils rarement l'ap-
n de la question, puisqu'elle devenait
orte inutile; spécialement dans les
pour cause de sorcellerie, où cet évé-
se montrait le plus souvent. Quel-
ns n'ignoraient pas que les geôliers
ardiens des prisons vendaient de tels
à ceux qui avaient moyen de les
; les autres mettaient le résultat sur
pte du diable, qui, disaient-ils, ve-
aide à ceux qui lui appartenaient.
rtains liniments produisaient de pa-
fets. On les nommait l'onguent des
s, parce que ceux-ci s'en servaient pour
urer ces extases voluptueuses pendant
les ils croyaient assister aux sabbats,
er tous les plaisirs des sens qui étaient
le ces abominables réunions, derniers
les mystères du gnosticisme et du pa-

(1) Cf. notre *Histoire de la Magie*.

ganisme. Diverses recettes ont été publiées par les démonographes, et on y trouve toujours des stupéfiants d'une grande énergie parmi d'autres substances anodines. L'effet produit par l'onguent des sorciers paraît être à peu près le même que celui qui résulte de l'emploi du hachisch, avec cette différence, que la personne hachischée ne s'endort pas, tandis que le sorcier s'endormait d'un sommeil léthargique. Les anciens n'ignoraient pas l'usage de ces sortes de liniments; la sorcière Pamphile s'en sert, dans Apulée, pour s'envoler où bon lui semble.

A l'égard des pythies, les fumigations tenaient lieu de liniments. On sait dans quel état les plongeait la vapeur réputée divine qui les pénétrait, quand la main du ministre de l'oracle les retenait de force sur le trépied sacré.

5° De longues méditations, des frayeurs subites ou prolongées, un jeûne excessif conduisent quelquefois jusqu'au délire, jusqu'à l'extase. Les malheureux naufragés du radeau de la Meduse en ont offert un exemple à la fois terrible et mémorable.

6° Certains exercices corporels ont le même résultat. Les devins de la Laponie se mettent en extase, en dansant et en frappant en cadence sur leurs tambours magiques; les barvas de l'Indoustan s'exaltent de même jusqu'au délire, jusqu'à l'extase et au ravissement par le moyen de la danse et de la musique; de même encore les derviches hurleurs de la Turquie et les aïssaoua des Etats barbaresques. Certains moines du mont Athos, surnommés *omphalopsychés*, à cause de leur genre de ravissement, se procuraient un délicieux délire, en regardant fixement leur nombril; ils croyaient nager dans les flots de la lumière divine; les fakirs de l'Inde connaissent aussi ce secret, il leur suffit de regarder le bout de leur nez de la même manière. On croit que les prêtresses des Germains se donnaient un semblable ravissement par le spectacle du tournoiement des ondes des grands fleuves. Il n'est personne qui n'ait pu remarquer, en effet, que la fixité du regard sur un même objet donne promptement le vertige; mais parmi ceux qui sont à même de l'observer, il n'en est pas qui osent pousser l'expérience jusqu'au bout. On a vu au XVe siècle, en Allemagne, une secte de fanatiques dont le principal exercice était de tourner sur eux-mêmes jusqu'à ce qu'ils tombassent épuisés, ravis, et dans une privation totale de sentiment.

7° Il peut suffire en certaines circonstances d'un acte prolongé de la volonté, pour se mettre soi-même en cet état. Jérôme Cardan affirme que rien ne lui était plus familier. Et, ce qui est plus considérable, saint Augustin, dans son traité de la *Cité de Dieu*, dit la même chose d'un prêtre de Calame, nommé Restitutus, qu'il connaissait personnellement, et qui avait la complaisance de se donner ainsi en spectacle à ceux qui l'en priaient. Il devenait insensible, dit le saint docteur, à l'action du fer et du feu.

Ce secret était bien connu des fanatiques des Cévennes, des petits prophètes du Dauphiné, des convulsionnaires de Saint-Médard. Il suffisait, non pas à tous sans doute, mais à ceux que la nature y avait prédisposés, et qu'on nommait fanatiques, prophètes ou miraculés, selon les lieux, de le vouloir, pour tomber en extase et prophétiser. Les montanistes, les cataphrygiens, plusieurs des sectes gnostiques, usaient de pareils procédés pour gagner la confiance de leurs adhérents, et les retenir par la vue de ce genre de miracles. Le sage Tertullien en fut complétement la dupe; il parle avec admiration des ravissements de certaines femmes de la secte, qui, dit-il, conversaient avec Dieu et les anges.

8° Quand nous parlons de ceux qui tombent en extase par le fait de la volonté d'autrui, soit en vertu de l'imposition des mains, soit sous le charme d'un regard prolongé, le lecteur a compris que nous voulons parler des magnétisés. A part le charlatanisme qui s'en mêle, et les prétentions de cette sorte de gens à pénétrer les secrets de l'avenir, et à converser avec les natures angéliques, leur état extatique est trop bien constaté pour qu'il soit possible de le révoquer en doute. Nous n'en dirons pas davantage ici, devant traiter la question plus au long dans un article spécial. (*Voy.* l'art. MAGNÉTISME.)

C'est ainsi que dans tous les siècles et en tous lieux, on a cultivé l'art de l'extase par des moyens divers, mais sans pouvoir changer sensiblement le résultat.

On cite au nombre des extatiques anciens es plus fameux Hermotime de Clazomène, Plotin, Jamblique, Carnéade, Epiménide de Crète, Aristée de Proconèse, Nicostrate, Carmente, mère d'Evandre. Mais cet art, apprécié à sa juste valeur, perd tout son prestige devant les lumières du christianisme et de la saine raison; aussi n'a-t-il jamais été cultivé depuis la fondation de l'Église, que par des sectes dissidentes; et si maintenant le magnétisme dure encore, ce n'est que pour faire constater son existence. Bientôt ce ne sera plus, nous l'espérons, qu'une question d'histoire naturelle, et alors il aura perdu tout son prestige. Quant aux effets de l'extase, celui de tous qui est le plus prononcé et le plus incontestable, c'est la disparition de la sensibilité organique. Le corps conserve cette vie végétative du sommeil, qui est autant différente de la mort que de l'état de veille; mais il semble aussi inapte à toute espèce de sensation que la matière la plus inerte. Il est sous ce rapport, nous l'avons déjà dit, dans le même état que celui qui résulte de l'emploi du chloroforme ou de l'éthérisation; aussi a-t-on usé plusieurs fois avec succès de la magnétisation, pour arriver à pratiquer sans douleur les opérations chirurgicales les plus importantes et les plus compromettantes pour la vie. Ici ce n'est pas du charlatanisme, le résultat est accessible à toute espèce de constatation.

Les effets psychologiques sont plus difficiles à constater, car chacun ne veut et ne doit peut-être s'en rapporter qu'à sc sur la vérification de faits d'un ordr naturel, ou du moins extraordinaire core y a-t-il toujours à craindre d'a pris pour dupe par d'adroits filous, palement lorsque le résultat est anno vance. Cependant depuis cinq mille l'extase est mise à l'étude, il est sible que tout soit pure supercherie qui lui est attribué relativement humaine. Voici donc ce qui paraît doute.

L'extatique entre en communica recte avec la pensée d'autrui, de m pouvoir y répondre sans égard pou gage dans lequel elle a été exprimée, lorsqu'elle n'est exprimée d'aucun Le temps et l'espace ne sont point tacles pour lui : il se rend présent où veut le conduire la pensée étran le dirige, et même, sans cette directi tout où il a voulu aller lui-même.

Ici commence une difficulté insol là se termine l'utilité de l'art extatic si vous conduisez le patient dans des lointains, dans des régions imaginair ne pourrez obtenir aucune certitude révélations, et alors vous ne pouvez aucune confiance; si, au contraire, le conduisez qu'à des distances de d'espace où la vérification est possib sa révélation devient inutile, pui contrôle que vous en faites eût été pour vous éclairer, indépendamme qu'il vous a appris. Le tou: se rédu une question de pure curiosité, moral et sans utilité. Demander au tiques des conseils sur la conduit affaires, sur les soins de sa santé une chose en vérité bien insensée, n'existe aucun moyen de contrôler tesse de leurs vues. En cas d'insu trouveront toujours bien un prétex vous attribuer le tort; et dussent-ils der pour eux, ce serait une faible compensation.

Le plus grand parti qu'on ait jam tendu tirer de l'extase est celui de nation; or, toutes les tentatives à c n'ont été que malheureuses : les dev tombés dans le mépris, les oracles sc bés dans le mépris. De nos jours, c pouvoir utiliser l'extase magnétiqu veur de la pathologie et de la médi mais depuis plus de soixante ans moyen a des prôneurs enthousiast toute l'Europe, il n'a pu obtenir enc cun crédit. Curiosité donc, telle est question livrée aux oisifs, aux bad aux physiologistes, s'ils daignent à fond. Il faut, en outre, un tel c de circonstances pour que l'extatiq tienne un véritable succès, qu'on peine y compter : les circonstances de de lieu, de personnes, de santé, c grande importance. Il est nécessaire consultant lui soit sympatique; qu'il pas d'opposants dans l'assemblée; q

pas à l'embarrasser ou à l'égarer; et répondre de tout cela?

au surplus, lorsque toutes les circes favorables se trouvent réunies, ue voit les choses les mieux cachées, es très-éloignées, trouve un lieu, un e date, fait une histoire à l'occasion t avec lequel on le met en contact, age indiquée dans un livre fermé ou bsent, pourvu qu'il l'ait touché. Il votre pensée, et fait impitoyablere histoire, pour peu que vous l'en uelquefois il étend les mains pour , pose un objet sur son épigastre sa nuque pour voir; et on dit qu'il ar les doigts, qu'il voit par l'épigasui signifie tout uniment qu'il pernsation d'une manière entièrement e que dans l'état normal, et sans s des sens qui y sont appropriés; posée des milliers de fois, et non enlue.

nt à la divination de l'avenir, c'est point sur lequel il faut le moins le la part des extatiques. Quoi qu'en s prôneurs du magnétisme, il n'y a ul fait de divination bien constaté t des magnétisés, ou bien ce sont tites choses, qu'elles échappent à tion. Tout le monde sait que les nnaires de Saint-Médard, les fanades Cévennes et les petits prophètes iné furent toujours infiniment malsous ce rapport. Les prétendues ues de Loudun, de Louviers, de ailleurs, n'ont laissé aucun souvenle à cet égard, et il ne reste rien iques, des pythies et des oracles de é, à moins que de misérables équis'il y a jamais eu des Sibylles, les hétiques qui existent sous leurs sont pas leur ouvrage.

mé, l'extase naturelle, encore mal t mal définie, est digne cependant de sérieuse de la part des naturales psychologistes; mais considérée ne source de miracles, de prédicde prophéties, rien n'indique, après six mille ans d'expérience, que en puisse tirer un parti tant soit rtant.

PICINE, art de prophétiser par l'inses entrailles des victimes. On croit superstition prit naissance à l'occes recherches faites sur les intesanimaux, pour juger par leur état brité du climat et de celle des eaux ient à les désaltérer, en vue d'écamp, une colonie, ou de fixer sa sur le lieu; c'est peut-être lui faire d'honneur. Quoi qu'il en soit, ue la victime avait reçu la mort, cateur devait lui ouvrir la poitrine tre, sans blesser les intestins, et les arracher, il devait les considélace, pour s'assurer de leur état. dérangement, une lésion plus ou table, répandaient aussitôt la tristous les visages, car ce premier présage était menaçant. L'attention du sacrificateur se portait ensuite sur le foie de la victime : l'état du foie donnait le présage principal; s'il était vermeil, sans tache, d'une forme parfaite, d'un poids considérable, c'était une réponse favorable de la part des dieux; s'il palpitait encore, l'augure n'en était que meilleur.

S'il avait deux têtes, dont une livide, défectueuse ou sanglante, cette dernière était la plus formidable de toutes les menaces à l'endroit de l'ennemi de celui qui offrait la victime. Ainsi advint-il au sacrifice que César offrit aux dieux avant d'engager la bataille de Pharsale, si funeste à Pompée.

Quodque nefas nullis impune apparuit extis;
Ecce videt capiti fibrarum increscere molem,
Alterius capitis pars ægra et marcida pendet,
Pars micat et celeri venas movet improba pulsu
(LUCAN.)

Les annales du peuple romain abondent en observations de cette nature, sur les entrailles des victimes offertes dans des occasions solennelles: nous ne suivrons pas le pontife dans toutes les minutieuses recherches auxquelles il se livrait, cette science étant maintenant sans objet.

Après le foie, l'attention du sacrificateur se portait sur le cœur de la victime. Il devait être vermeil, ample, palpitant; s'il glissait des mains du sacrificateur, c'était le plus funeste présage, et c'est ce qui advint deux fois de suite à Jules César, le jour même où il périt victime de la conjuration du sénat. Venaient ensuite le fiel, le poumon et l'appareil digestif.

La somme de toutes les observations, corrigées l'une par l'autre, formait l'oracle définitif, qui recevait enfin sa consécration ou sa rétractation de la manière dont la flamme consumait la victime. Si le bûcher s'allumait facilement, si à une fumée abondante et se dirigeant perpendiculairement à gros tourbillons vers le ciel, succédait bientôt une flamme vive, pure, d'une base régulière, aux nombreux élancements, tout était pour le mieux, la réponse des dieux favorable; et il n'y avait plus à hésiter.

C'est grande pitié, sans doute, que des hommes graves, que de grandes nations aient fait dépendre le sort des batailles, la destinée des empires, le règlement de la paix ou de la guerre, de semblables, si puériles et si insignifiantes observations; oui c'est grande pitié, si l'on considère cette question d'un seul côté. Mais aussi, quel esprit de foi en une divinité protectrice, ou plutôt tutrice des hommes et de leurs intérêts! quelle soumission aux ordres du Ciel! il y a là beaucoup à apprendre pour les nations modernes, toutes chrétiennes qu'elles sont. Et de quelles grandes choses, de quels magnifiques entraînements n'étaient pas capables des peuples qui croyaient avoir la divinité pour eux, combattre sous ses yeux, accomplir son œuvre! Ah! notre méticuleuse et froide sagesse vaut-elle donc mieux? et les nations sont-elles plus grandes, plus

heureuses, plus riches, depuis qu'une politique astucieuse a pris au timon des affaires la place du sentiment religieux ?

Le timon des affaires! cette expression peint admirablement la situation à laquelle sont réduites les nations de l'Europe depuis qu'elles ont perdu l'esprit magnanime que la foi seule inspire : toutes choses sont devenues affaires, intérêt, calcul misérable. Il n'y a plus rien au monde que des affaires. Tout commence à l'usine et se termine à la boutique. Ne dérangez pas notre monde affairé; Plutus est son Dieu, un livre de comptes contient toute sa sagesse, le bec d'une plume est son arme favorite, la grandeur d'un coffre-fort est la seule grandeur qu'il connaisse. Ainsi les nations marchent à leur décadence.

Nous ne prétendons pas justifier les superstitions de l'antiquité païenne; nous disons seulement que le point de départ de ses déplorables égarements était une pensée généreuse et sainte, qui contenait en elle le germe de toutes les grandeurs véritables, parce que l'homme n'est grand et capable de grandes choses qu'en se rapprochant de Dieu, et en opérant les œuvres de Dieu.

Il était aussi, avant le sacrifice, un certain nombre d'observations préliminaires qui avaient bien leur importance. La victime devait marcher d'un pas ferme à l'autel et sans résister; elle devait tomber, frappée d'un seul coup, ne pas se débattre, ne pas gémir ni rendre de déjections. Le côté sur lequel elle tombait et la direction qu'elle gardait par rapport à l'autel n'étaient pas choses indifférentes.

Trop heureux quand ce n'étaient pas des êtres humains que devait frapper la main du sacrificateur! et des entrailles humaines dans lesquelles ses yeux devaient chercher la révélation de l'avenir! Les noms d'Héliogabale et de Julien l'Apostat demeureront éternellement associés au souvenir de ce genre de crimes.

ÉZÉCHIAS (Prophéties et miracles qui le concernent.) Ézéchias monta sur le trône de Juda l'an 726 avant l'ère vulgaire. Ce pieux monarque appliqua ses premiers soins à la restauration du temple du Seigneur et au rétablissement du culte divin. Il rendit à ses Etats une grande prospérité, et se crut ensuite assez puissant pour pouvoir impunément secouer le joug des Assyriens, auquel son prédécesseur s'était soumis. Mais soit qu'il l'eût fait sans consulter le Seigneur, soit que Dieu réservât un grand châtiment à Israël en punition de ses désordres, Ézéchias devait être livré en cette occasion aux plus rudes épreuves. Sennachérib, roi d'Assyrie, leva une puissante armée, envahit le royaume de Juda, et s'empara des villes fortifiées. Ézéchias, obligé d'épuiser ses trésors, et de reprendre au temple les riches décorations qu'il avait commencé d'y mettre, lui paya une somme de trois cents talents d'argent et de trente talents d'or, dans l'espoir qu'il se retirerait. Cet espoir fut déçu. Sennachérib lui députa de Lachis, dont il faisait le siége, trois des premiers de sa cour pour le sommer de se Ézéchias, effrayé des menaces de l'A et indigné des blasphèmes que ses avaient vomis contre le Seigneur, vers le prophète Isaïe pour l'inform qui se passait. Le prophète répondit : ce que dit le Seigneur : Ne craignez menaces du roi d'Assyrie, et ne v quiétez pas des blasphèmes de ses e voilà que je vais lui députer un me il apprendra une nouvelle; il s'en nera dans son pays, et dans son pa ferai tomber sous le glaive (1).

La nouvelle que Sennachérib appr tôt après, tandis qu'il faisait le si Lobna, ce fut l'approche d'une armée piens conduits par leur roi, Thara venait lui présenter la bataille.

Sennachérib leva aussitôt le sié marcher à leur rencontre. Il envahit pie, c'est-à-dire le pays qui s'étend le torrent de Bézor et l'Arabie j Delta, pénétra en Egypte, et mit le s vant Péluse.

On ignore le temps qu'il tint la siégée; mais enfin, obligé de l'aba devant une invasion d'animaux rong s'établit dans son camp, et désa soldats, en détruisant les courro boucliers et les cordes des arcs, il r nouveau vers Jérusalem.

Avant de lever le siége de Lobna, il députa d'autres ambassadeurs à Ezéchi une lettre menaçante et remplie de l mes. Ezéchias s'était rendu au tem il avait développé la missive en pré Seigneur, et prié avec une grande f avait écrit en même temps au proph et celui-ci lui répondit en ces terme

« Le Seigneur, Dieu d'Israël, d J'ai entendu la prière que vous m'av sée concernant Sennachérib, roi d' Suit la parole prononcée par le Se son égard.

« Il t'a méprisée, il t'a outragée, fille de Sion; il a branlé la tête derr fille de Jérusalem (2)!!! Savez-vous vous avez outragé, qui vous av phémé ? Contre qui vous avez enflé et osé élever vos regards ? C'est c saint d'Israël. Vous avez jeté l'insul défi au Seigneur par la main de vo teurs, et vous avez dit : J'ai gravi mets du Liban avec la multitude de riots, j'ai coupé ses grands cèdres ses superbes sapins..... J'ai épuisé des fleuves étrangers, et desséché d

(1) Venerunt ergo servi regis Ezechiæ Dixitque eis Isaias : Hæc dicetis domin Hæc dicit Dominus : Noli timere a facie quos audisti, quibus blasphemaverunt Assyriorum me. Ecce, ego immittam ei audiet nuntium, et revertetur in terram dejiciam cum gladio in terra sua (*IV* 5 7).

(2) Nous suivons ici la ponctuation du livre des *Rois*, celle des *Prophéties* d'Isaïe sens différent.

ma chaussure toute l'humidité de
... Eh bien, moi, qui vous ai vu
re demeure, qui ai assisté à votre
qui vous ai accompagné dans la
i ai préparé votre arrivée, et prévu
urs contre moi; moi, dont les
nt été fatiguées de l'expression de
rs insensées et de votre orgueil,
asserai un anneau dans les narines,
lière à la gueule, et je vous recon-
r le chemin par où vous êtes venu.
ous, ô Ezéchias, que ceci vous
nseigne : Mangez cette année ce
reste sous la main, l'an prochain
ez des fruits spontanés de la terre;
s deux ans, semez, et vous mois-
; cultivez la vigne, et vous cueil-
fruits; et tout ce qui sera demeuré
s de végétation en Israël prendra
r une extrémité, et se chargera de
l'autre; car il demeurera de beaux
Jérusalem, et on sauvera des
mont de Sion; le Dieu puissant des
charge de l'accomplissment.
ant au roi d'Assyrie, voici ce que
ur en dit : Il n'entrera point dans
e, il n'y jettera pas une flèche, il
ndra point ses boucliers aux mu-
l ne l'environnera point de tran-
s'en retournera par le chemin par
est venu, dit le Seigneur, et il ne
oint le pied dans cette ville; je la
i, et je la sauverai à cause de moi-
et à cause de David, mon servi-
»

nisit Isaias filius Amos ad Ezechiam, di-
dicit Dominus Deus Israel. Pro quibus
de Sennacherib rege Assyriorum : Hoc
n, quod locutus est Dominus super eum :
e, et subsannavit te virgo filia Sion : post
ovit filia Jerusalem '. Cui exprobrasti, et
phemasti, et super quem exaltasti vocem,
ltitudinem oculorum tuorum? Ad Sanctum
manu servorum tuorum exprobrasti Do-
t dixisti : In multitudine quadrigarum
ego ascendi altitudinem montium, juga
succidam excelsa cedrorum ejus, et electas
ius, et introibo altitudinem summitatis
m Carmeli ejus. Ego fodi, et bibi aquam et
vestigio pedis mei omnes rivos aggerum.
non audisti quæ olim fecerim ei? ex diebus
go plasmavi illud : et nunc adduxi : et fac-
eradicationem collium compugnantium, et
munitarum. Habitatores earum breviata
tremuerunt, et confusi sunt : facti sunt
m agri, et gramen pascuæ, et herba tec-
æ exaruit antequam maturesceret. Habita-
am et egressum tuum, et introitum tuum
et insaniam tuam contra me. Cum fureres
me, superbia tua ascendit in aures meas :
go circulum in naribus tuis, et frænum in
, et reducam te in viam, per quam venisti.
m hoc erit signum : Comede hoc anno
te nascuntur, et in anno secundo pomis
in anno autem tertio seminate, et metite,
e vineas, et comedite fructum earum. Et
, quod salvatum fuerit de domo Juda, et
quum est, radicem deorsum, et faciet fruc-

atrième livre des *Rois* porte *subsannavit te, Sion post te caput movit, filia Jerusalem*; nous e c'est ainsi qu'il faut lire.

Or, une certaine nuit, l'ange du Seigneur frappa cent quatre-vingt-cinq mille hommes dans le camp du roi d'Assyrie; de sorte que le matin venu, le monarque n'aperçut plus que des cadavres autour de lui. Il se retira et alla habiter Ninive, où ses deux fils, Adramélech et Sarasar, le tuèrent dans le temple de Nezroch, tandis qu'il y était en prières. Les assassins s'enfuirent en Arménie, et Asar-Haddon, son autre fils, monta sur le trône à sa place.

Nous ne savons si nous nous trompons nous-même; mais il nous semble que pas un des interprètes n'a su lire cette page. La plupart ont confondu les deux missives de Sennachérib à Ezéchias; embrouillé les divers siéges, l'expédition de Taraca et ses suites; les plus savants ont cherché dans l'histoire profane des preuves, tandis qu'il n'y a que des compléments, et confondu de la sorte des événements distincts.

D'après Hérodote, Bérose et Josèphe, Sennachérib fit la guerre en Egypte; or, pourquoi supprimer ce fait si bien attesté? D'après Hérodote et Josèphe, il assiégea Péluse. D'après Hérodote, qui citait à l'appui de ses assertions le témoignage des prêtres de l'Egypte, les rats et les souris désarmèrent ses soldats devant cette ville. Il ajoute comme preuve, qu'on voyait encore de son temps, moins de trois siècles après l'événement, la statue de pierre consacrée à en perpétuer la mémoire; le prince était représenté portant un rat dans sa main avec cette inscription : Qui que tu sois, apprends en me voyant à craindre les dieux.

Voilà qui semble bien établi; mais qu'a de commun tout ceci avec l'extermination de l'armée de Sennachérib par un ange; et pourquoi réunir ces deux faits en un seul?

On dira en vain que c'est de l'histoire altérée par le laps des temps; car où est la preuve de cette altération?

C'est une chose merveilleuse, sans doute, qu'une armée de deux cent mille hommes soit mise hors de combat par des rats et des souris; mais pourtant cela n'a rien d'impossible en Egypte, où cette vermine est une véritable plaie en certaines années. Il ne faut pas plus de rats pour ronger toutes les courroies d'une armée de deux cent mille

tum sursum. Quia de Jerusalem exibunt reliquiæ, et salvatio de monte Sion : zelus Domini exercituum faciet istud. Propterea hæc dicit Dominus de rege Assyriorum : Non intrabit civitatem hanc, et non jaciet ibi sagittam, et non occupabit eam clypeus, et non mittet in circuitu ejus aggerem. In via qua venit, per eam revertetur, et civitatem hanc non ingredietur, dicit Dominus : Et protegam civitatem istam, ut salvem eam propter me, et propter David servum meum. Egressus est autem Angelus Domini, et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia, et surrexerunt mane, et ecce omnes, cadavera mortuorum. Et egressus est, et abiit, et reversus est Sennacherib rex Assyriorum, et habitavit in Ninive. Et factum est, cum adoraret in templo Nesroch deum suum, Adramelech et Sarasar filii ejus percusserunt eum gladio : fugeruntque in terram Ararat, et regnavit Asar-Haddon filius ejus pro eo (*Isa.* xxxvii, 22-38).

hommes, que pour ronger tout le foin des vastes plaines du Delta; or c'est ce qui arrive par fois.

Et qui sait si Sennachérib, trouvant devant Péluse une résistance trop opiniâtre, ne profita pas de ce prétexte, pour rentrer en Judée? Conservons donc tous les faits, et plaçons-les dans leur ordre rationnel.

Sennachérib envahit la Judée. Ezéchias se dépouille de toutes ses richesses, dans l'espoir d'apaiser la colère de l'envahisseur, en rassasiant son avarice. Sennachérib accepte l'or et l'argent, et envoie demander en outre la reddition de Jérusalem. Ezéchias effrayé consulte Isaïe; celui-ci le rassure, et lui dit, le roi d'Assyrie apprendra bientôt une nouvelle qui vous débarrassera de sa présence. Il apprend en effet que le roi d'Ethiopie, ligué avec la Judée, s'avançait contre lui; il lève le siége de Lobna, marche au-devant de l'agresseur, et pénètre en Egypte, parce que ce royaume est entré dans la même ligue. La ville de Péluse lui résiste, seule peut-être de toute l'Egypte.

Avant de sortir de la Judée, il a envoyé à Ezéchias une missive plus menaçante que la première, pour lui dire : « Attendez-vous à me revoir, quand j'aurai triomphé de vos alliés. » Ezéchias rassemble son conseil, prie dans le temple, fait ses préparatifs, informe son peuple, et envoie de nouveau vers Isaïe. Isaïe consulte à son tour le Seigneur, rédige la réponse et l'adresse au roi. Or, dans l'espace d'une nuit, l'ange exterminateur fait périr l'armée du prince assyrien, qui vient de se remettre en marche pour la Judée (1).

Ces faits s'enchaînent et se complètent. Ils auraient pu s'accomplir dans l'espace d'une semaine. Cependant l'histoire profane assigne trois ans de durée à l'expédition de Sennachérib en Egypte.

Les rabbins et les commentateurs se demandent comment périt l'armée de Sennachérib; si ce fut réellement de la main d'un ange, ou par le semoun, ou la peste, ou la foudre; qui sait, et qu'importe? A quoi peuvent aboutir les plus savantes et les plus longues dissertations à cet égard?

Le prophète Isaïe parlant de deux années pendant lesquelles le peuple juif se verrait réduit à vivre des restes échappés à la destruction et des fruits spontanés de la terre, il semble qu'il ne fut en effet délivré de toute crainte que la troisième année, par la mort de Sennachérib, ou du moins par sa fuite après la perte de son armée.

Le P. Luc Indjidjian, vartabied, ou docteur de la congrégation des Mekhitaristes de Venise, a publié en 1822, une description de l'ancienne Arménie, contenant des fragments d'ouvrages arméniens inconnus jusqu'alors; l'un desquels est une histoire de la race des Ardrzouniens. Or cette race paraît bien remonter jusqu'à Adramélech e fils de Sennachérib, qui, d'après l tions locales, s'établirent en Arméni l'enseigne l'histoire sainte. Les traditions portent qu'ils régnèrent ménie méridionale jusqu'en l'an 102 fut conquise par Bazile II; ce pr donna en échange la ville de Sébast toire des Ardrzouniens fut compo l'an 910, par l'évêque Thomas, att personne du chef de cette race.

En la même année où s'accompl événements qui viennent d'être r Ezéchias tomba dangereusement m prophète Isaïe vint lui dire de l Dieu : « Prince, mettez ordre à vos car vous mourrez. » Ezéchias, élevan sa pensée vers le ciel, adressa à l prière fervente, accompagnée d abondantes. Elle était à peine ach le prophète, qui déjà avait fait quel pour se retirer, se retourna et dit narque : « Le Seigneur, le Dieu d votre père, dit ceci : j'ai enten prière, j'ai vu vos larmes; je vais dre la santé, vous monterez dans t au temple du Seigneur. J'ajouter années à celles que vous avez d de plus, je vous préserverai de la tion du roi d'Assyrie, et je protég ville à cause de moi et de David, viteur (1). »

Le prophète se fit apporter une de figues, il la posa sur la plaie du guérit. Mais celui-ci avait deman signe il reconnaîtrait la vérité de t messes. « Voulez-vous que l'ombr de dix degrés sur votre cadran,

(1) La Vulgate porte *nocte illa;* mais cette expression ne veut pas dire nécessairement que la prophetie ait été suivie de si près de son exécution.

(1) In diebus illis ægrotavit Ezechias mortem : et venit ad eum Isaias filius A pheta, dixitque ei : Hæc dicit Dominus D cipe domui tuæ, morieris enim tu, et non convertit faciem suam ad parietem, et or num, dicens : Obsecro, Domine, memen quomodo ambulaverim coram te in ver corde perfecto, et quod placitum est cora rim. Flevit itaque Ezechias fletu magn quam egrederetur Isaias mediam partem a est sermo Domini ad eum, dicens : Re dic Ezechiæ duci populi mei : Hæc dici Deus David patris tui : Audivi orationem vidi lacrymas tuas : et ecce sanavi te, ascendes templum Domini. Et addam d quindecim annos : sed et de manu regis A liberabo te, et civitatem hanc : et protег istam propter me, et propter David servi Dixitque Isaias : Afferte massam ficor cum attulissent, et posuissent super u curatus est. Dixerat autem Ezechias a Quod erit signum, quia Dominus me s quia ascensurus sum die tertia templum Cui ait Isaias : Hoc erit signum a Dom facturus sit Dominus sermonem, quem lo Vis ut ascendat umbra decem lineis, an ut totidem gradibus? Et ait Ezechias : Facile e crescere decem lineis : nec hoc volo u ut revertatur retrorsum decem gradibus. itaque Isaias propheta Dominum, et re brain per lineas, quibus jam descenderat logio Achaz retrorsum decem gradibus (*I* 1-11).

en arrière d'autant de degrés, re-
phète? — Elle s'allongera naturelle-
ondit le roi, qu'elle retourne plutôt
e; » et l'ombre parcourut en sens
les dix derniers degrés qu'elle
franchir.

econnaissons avec les commenta-
cet événement n'a pu s'accomplir
sans que le soleil ait reculé d'au-
egrés; mais au lieu de boulever-
l'économie de tous les mondes
ers, pour en venir à l'ombre d'un
ous préférons conserver le miracle
e son exiguité, et tel que l'auteur
relate; et nous croyons qu'il se fit
ité du gnomon, point de désinence
e, et non pas au soleil, centre de
. D'autant plus que des envoyés
Babylone vinrent s'en informer
rès; ce qu'ils n'auraient pas été
e faire, si le soleil avait reculé
l'univers.

ant Delort de Lavaur, qui aime
ultiplier les miracles, cherche à
ns son Essai comparatif de la fable
oire, que celui-ci s'opéra pour le
tier. Il cite à l'appui de cette sup-
ne prétendue tradition égyptienne,
par Hérodote, d'après laquelle
aurait changé plusieurs fois son
on coucher, en rétrogradant sur la
l parcourt. Le même auteur cite
lin Polyhistor, comme garant de
radition. Mais c'est citer double-
ux, car l'autorité de Solin est la
celle d'Hérodote; et ensuite les
n'attribuaient pas l'événement à
ue si rapprochée; ils disaient au
pour démontrer les centaines de
l'années d'antiquité qu'ils attri-
leur nation, qu'il s'était accompli
temps infiniment lointains; sans
n outre qu'ils ne l'entendaient pas
is de quatre époques millénaires
première desquelles il s'était levé
nt, pendant la seconde à l'orient,
a troisième au couchant, et la
à l'orient, où il se lève encore.

ne chose déplorable de défendre
d'une pareille manière. La bonne
est pas une excuse. Que celui-là
qui n'a pas de bonnes armes. Le
et, évêque d'Avranches, prélat
nce immense, mais d'un jugement
moins sûr, a intronisé dans la
tion Evangélique ce faux système,
ste à considérer la fable comme
ption de l'Histoire sainte. Délaissé
pparition, sans même avoir les
de la discussion, Guérin du Rocher
le Lavaur ont eu grand tort de le
.

emps après la guérison d'Ezéchias,
és de Mérodac-Baladan, souverain
ne, vinrent féliciter ce monarque,
ier du miracle qui s'était accompli
sion dans la Judée, *de portento*
derat super terram, dit l'auteur du
re des Paralipomènes, à la fin du chapitre trente-deuxième. Ezéchias, cédant à un mouvement de vanité aussi imprudente que déplacée, leur montra avec ostentation toutes les richesses qu'il avait amassées dans ses palais et dans le temple du Seigneur.

« Un jour viendra, lui dit le prophète Isaïe : tout ce qui est dans votre maison, tout ce que vos pères ont amassé jusqu'à ce jour, sera emporté à Babylone, sans qu'il en reste rien, dit le Seigneur; et il y aura de vos descendants, de ceux-là même qui vous devront le jour, de vos propres fils enfin, qui serviront en qualité d'eunuques dans le palais du roi de Babylone (1). »

« Que la volonté de Dieu soit faite, répondit Ezéchias. » Tout le monde sait de quelle manière cette dernière prédiction s'accomplit; il n'y manque que les noms de Daniel et de ses compagnons. Le titre d'eunuque désignait peut-être une fonction, mais non pas toujours la dégradation virile, dit-on.

EZÉCHIEL, *la force de Dieu*, le plus mystérieux de tous les prophètes, fils de Buzi, de race sacerdotale, commença de prophétiser la cinquième année de la captivité de Joachim ou Jéchonias, 594e avant l'ère vulgaire, sept ans avant la destruction de Jérusalem, trente ans après la fondation de l'empire babylonien par Nabopolassar. C'est la seule manière d'expliquer la date donnée par le prophète lui-même (2), et celle à laquelle les interprètes ont le moins songé.

Trois prophètes occupaient la scène en même temps, dans les lieux où gisaient les débris de la malheureuse nation juive : Jérémie, à Jérusalem; Daniel, à Babylone; Ezéchiel, au milieu des captifs transférés avec Jéchonias, et parqués dans un coin ignoré de la Babylonie, près des rives du fleuve Chobar, dit Ezéchiel. Personne ne connaît ce fleuve, sur lequel les savants ont fait de doctes conjectures, mais des conjectures d'autant plus incertaines qu'elles se détruisent mutuellement.

Le genre, le style, la manière de ces trois prophètes, diffèrent comme leurs positions respectives. Daniel, placé au centre où viennent aboutir toutes les affaires politiques de l'univers, par lequel se meut et s'explique tout ce qui existe, et où s'élabore tout ce qui se prépare, est positif et clair comme l'histoire. Il embrasse d'un même coup d'œil les événements de l'avenir profane et de l'avenir religieux, parce qu'ils se rattachent également aux destinées de Babylone. Jérémie, laissé en otage au milieu d'un peuple qui court les yeux fermés vers une ruine

(1) Dixit itaque Isaias Ezechiæ : Audi sermonem Domini : Ecce dies venient, et auferentur omnia quæ sunt in domo tua, et quæ condiderunt patres tui usque in diem hanc, in Babylonem : non remanebit quidquam, ait Dominus. Sed et de filiis tuis qui egredientur ex te, quos generabis, tollentur, et erunt eunuchi in palatio regis Babylonis. Dixit Ezechias ad Isaiam : Bonus sermo Domini, quem locutus es : sit pax et veritas in diebus meis (*IV Reg.* xx, 16-19).

(2) In trigesimo anno, in quarto, in quinta mensis..... ipse est annus quintus transmigrationis regis Joachim.

aussi inévitable que celle du vaisseau désagréé que le flot emporte du côté de l'écueil, est simple, diffus, languissant, résigné, mais rempli de douleur et de désespoir. Ezéchiel, jeté par l'orage sur une côte étrangère, avec des compagnons d'un même naufrage, pour lesquels tout regret serait inutile et toute crainte superflue, parce que leur malheur est consommé sans retour, et qu'ils n'ont plus rien à perdre, aspire avec eux vers l'avenir; avenir lointain, mais séduisant, comme tous les rêves de l'espérance. Aussi son langage est-il mystérieux, sublime, ardent, plein d'images. Jérémie est l'homme de la douleur; Daniel, l'homme du désir; Ezéchiel, l'homme de l'espérance. Jérémie pousse des cris et verse des larmes auprès de l'écueil qu'il montre en vain; Daniel, exilé au milieu d'une cour fastueuse et brillante dont il est l'oracle, mais qui est pour lui sans charmes et sans attraits, est le phare lumineux et paisible qui éclaire Israël pendant la longue nuit de son naufrage; Ezéchiel est la vigie qui dirige le radeau. Jérémie et Daniel vécurent dans le célibat: Jérémie, par l'ordre exprès du Seigneur; Daniel, à cause peut-être de son état d'eunuque. L'Ecriture ne laisse pas soupçonner qu'Ezéchiel ait eu une postérité. Le premier représentait une église désormais vieillie, et près de son tombeau; le second, une église dans le linceul du trépas; le troisième, une église encore dans les langes de l'enfance.

Comparé à Isaïe et à Jérémie, Ezéchiel réunit les deux grands objets qui ont occupé ceux-ci. Isaïe fut spécialement le prophète des miséricordes du Seigneur; Jérémie, le prophète de ses vengeances : Ezéchiel est en même temps le prophète de ses vengeances et de ses miséricordes. Le rétablissement des enfants d'Israël et de Juda, au temps de Cyrus, est principalement ce qu'annonce Isaïe, surtout dans les vingt-sept derniers chapitres de ses prophéties; la désolation des enfants de Juda, au temps de Nabuchodonosor, est principalement ce qu'annonce Jérémie; cette même désolation et ce même rétablissement, c'est ce qu'annonce Ezéchiel, et ses promesses s'étendent beaucoup au delà, car elles concernent le mystère de Jésus-Christ et de son Eglise, également annoncé par Jérémie et par Isaïe; en sorte que c'est sur ce grand objet que ces trois prophètes se réunissent.

Quant au style, Isaïe est le grand écrivain du grand siècle : c'est Démosthène, Cicéron ou Bossuet. Jérémie et Daniel sont les écrivains de la décadence; Ezéchiel est le type du romantisme.

Ezéchiel est le poëte aux images; il peint, mais avec une telle surabondance et une telle minutie de détails, que l'œil se fatigue à regarder sa toile, et que l'imagination a peine à suivre son pinceau dans tous les contours où il se promène. Il y a une telle redondance de tons, de couleurs, de figures, que l'objet principal disparaît au milieu des accessoires.

Robert Lowth en parle ainsi dans son traité de la poésie sacrée des H

« Ezéchiel est inférieur à Jérémie p gance, égal à Isaïe par la sublimité, n un genre différent. Il est nerveux, v tragique, boursoufflé; d'une grand tion de sentiments, ardent, acerbe fécond, magnifique, mais trop peu et par fois repoussant dans ses im diction est pompeuse, grave, sévè ou même barbare, redondante, no faveur de l'élégance, ou de la clar par excès d'indignation, et par sure du sentiment. Pour peu qu'il ait de traiter un sujet, il l'épuise, il s'y rien ne le détourne de son but; i ni les moindres circonstances, ni petits détails. Dans tout le reste, l des autres poëtes sacrés peuvent lu périeurs; mais dans le genre véhén pétueux, grave, élevé, qui est s naturel, personne ne lui est comp diction est claire; s'il y a quelque c elle est dans le sujet, et non dans tion. Ses visions, quoiqu'il les ex le style clair et précis de l'histc qu'il a de commun du reste av Amos, Zacharie, n'en sont pas m pénétrables. La plus grande partie d'Ezéchiel, si on en ôte le comm et la fin, est d'une belle et nobl soit qu'on veuille considérer la p l'expression; cependant, il y a tant grossières, ou repoussantes, qu'o trop en dernière analyse quel ju en faut porter. »

Les vingt-quatre premiers chapi cernent plus spécialement la ruine d lem et la captivité des soixante-di dix chapitres suivants ont pour subversion des nations voisines de les quatorze derniers regardent la d de la nation juive, le règne du M restauration du temple, et la défai et de Magog.

Le livre commence par cette my vision du chariot sur laquelle les juifs et chrétiens ont écrit tant d plus ou moins doctes, plus ou moi nables, et qui n'en demeure p inexpliquée.

« J'étais dans le pays des Chald les bords du fleuve Chobar, dit le lorsque l'esprit du Seigneur m'a j'ai vu : et voilà qu'un ouragan ap l'aquilon un gros nuage environné billons et de flammes et répand grande lumière; au milieu, c'est-à milieu des flammes, était comme de métal en fusion, et au milieu mer, quelque chose de semblable animaux de la forme suivante, contenance humaine : chacun av visages et quatre ailes. Leurs jamb droites, et leurs pieds semblables d'une génisse; ils étincelaient co rain enflammé. Sous leurs ailes ét mains d'hommes aux quatre côté avaient les visages et les ailes d côtés. Ils étaient joints l'un à l'aut

n d'eux ne marchait à reculons, un allait devant soi. Voici la eur tête : un visage d'homme; à chacun des quatre, une tête de auche de chacun des quatre, une euf, et au-dessus de chacun des tête d'aigle. Leurs ailes étendues au-dessus de leurs visages, se tou- un aux deux autres; deux cou- r corps. Chacun d'eux allait de- l'impétuosité de l'esprit l'empor- un ne rétrogradait lorsque les ient.

our des animaux et leur aspect bril- me des charbons ardents, comme des lampes; dans l'espace qui sé- nimaux, on voyait s'élancer des de feu, et du milieu des feux des éclairs, et les animaux al- venaient comme les traits éblouis- foudre.

it en considérant les animaux, rtant sur la terre, au-dessous des n globe formé de quatre roues de t de la transparence des eaux de la uatre étaient pareilles, d'aspect et la roue semblait passée dans la roulaient de quatre côtés diffé- rétrograder en marchant (1). Les nt d'une stature, d'une hauteur ect effrayant; l'œuvre des quatre d'yeux dans toute son étendue. les animaux marchaient, les roues pareillement au-dessous d'eux; animaux s'élevaient de terre, les aient avec eux. Partout où l'esprit vec l'élancement de l'esprit, les olaient à sa suite; car les roues prit de vie. Si (l'esprit) allait, les ent; s'il s'arrêtait, elles s'arrê- s'élevait de terre, elles s'élevaient car les roues avaient l'esprit de

èce de firmament (2), plus éblouis- cristal, s'étendait au-dessus de la

e figure quatre roues ayant un même es les unes dans les autres comme les sphère armillaire, et sur la déclivité elles un des chérubins désignés. Lors- r seul, sa roue se détache et l'emporte, utres demeurant immobiles; il va et ne la foudre. Toutes ensemble ont un ommun, et dans ce cas, si ce n'est pas nt d'ascension ou d'abaissement, les tournent vers le même point, et elles arallèles. Chacun a son mouvement ant. Dans leur état de repos, les quatre t adossés, et forment un carré. Il y a seize ailes; toutes les têtes regardent le de l'aigle au-dessus de celle de it ailes s'abaissent et huit s'élèvent en eux à deux aux quatre angles du carré. semble résulter de la comparaison du ier avec le chapitre dixième.

udo super capita animalium firmamenti, d'un firmament; par conséquent un ne auréole, ou quelque chose comme nos saints. *Aspectus crystalli horribilis*; ant pas éblouissant, le prophète a sans u parler du diamant.

tête des animaux, et l'environnait à une grande hauteur; de sorte que leurs ailes élevées de l'un vers l'autre ne l'atteignaient pas, chacun d'eux voilant toujours son corps de deux ailes et le suivant semblablement. Le bourdonnement de leurs ailes me paraissait semblable à celui des grandes eaux, à celui du Dieu sublime (1): le bruit de leur marche était pareil à celui d'une multitude, au bruit des camps. Lorsqu'ils s'arrêtaient, ils laissaient retomber leurs ailes, et ils s'arrêtaient laissant retomber leurs ailes, lorsqu'une voix se faisait entendre au-dessus du firmament qui s'étendait sur leur tête. Et au-dessus du firmament qui s'étendait sur leur tête, était quelque chose comme un trône, semblable en apparence au saphir, et sur cette espèce de trône, quelque chose de semblable, pour la forme, à un homme qui me paraissait être de métal enflammé, ardent comme le feu au dedans et au dehors; une ceinture de flammes resplendissantes qui l'illuminaient de la tête aux pieds, semblait environner ses reins; et tel l'arc qui se montre dans les nuages en un jour de pluie, pareil était tout autour le reflet de sa solendeur (2).

(1) *Quasi sonum sublimis Dei*; le roulement du tonnerre dans la hauteur des cieux. L'expression manque et la pensée défaillit en présence de si grandes images.

(2) Et vidi, et ecce ventus turbinis veniebat ab Aquilone: et nubes magna, et ignis involvens, et splendor in circuitu ejus: et de medio ejus quasi species electri, id est de medio ignis. Et in medio ejus similitudo quatuor animalium: et hic aspectus eorum, similitudo hominis in eis. Quatuor facies uni, et quatuor pennæ uni. Pedes eorum pedes recti, et planta pedis eorum, quasi planta pedis vituli, et scintillæ quasi aspectus æris candentis. Et manus hominis sub pennis eorum in quatuor partibus: et facies et pennas per quatuor partes habebant. Junctæque erant pennæ eorum alterius ad alterum. Non revertebantur cum incederent, sed unumquodque ante faciem suam gradiebatur. Similitudo autem vultus eorum: facies hominis, et facies leonis à dextris ipsorum quatuor: facies autem bovis a sinistris ipsorum quatuor, et facies aquilæ desuper ipsorum quatuor. Facies eorum, et pennæ eorum extentæ desuper: duæ pennæ singulorum jungebantur, et duæ tegebant corpora eorum. Et unumquodque eorum coram facie sua ambulabat: ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur, nec revertebantur cum ambularent.

Similitudo animalium, aspectus eorum quasi carbonum ignis ardentium, et quasi aspectus lampadarum. Hæc erat visio discurrens in medio animalium, splendor ignis, et de igne fulgur egrediens. Et animalia ibant et revertebantur in similitudinem fulguris coruscantis. Cumque aspicerem animalia, apparuit rota una super terram juxta animalia, habens quatuor facies. Et aspectus rotarum, et opus earum quasi visio maris: et una similitudo ipsarum quatuor: et aspectus earum et opera, quasi sit rota in medio rotæ. Per quatuor partes earum euntes ibant, et non revertebantur cum ambularent. Statura quoque erat rotis, et altitudo, et horribilis aspectus: et totum corpus oculis plenum in circuitu ipsarum quatuor. Cumque ambularent animalia, ambulabant pariter et rotæ juxta ea: et cum elevarentur animalia de terra, elevabant r simul et rotæ. Quocunque ibat spiritus, illuc eunte spiritu, et rotæ pariter elevabantur, sequentes eum. Spiritus enim vitæ erat in rotis. Cum euntibus ibant, et cum stantibus sta-

« Telle fut la vision de l'image de la gloire du Seigneur, et à cette vue je me prosternai le visage contre terre, et j'entendis une voix qui parla et qui me dit : « Fils de l'homme, levez-vous et écoutez. »

Ici le prophète reçoit sa mission : Dieu le prépose à la maison d'Israël, famille apostate, enfants à la tête endurcie, au cœur indomptable, qu'il s'agit de ramener et de sauver.

Aucun pinceau ne saurait rendre de pareils tableaux, aucune toile ne pourrait les contenir, l'imagination la plus exaltée a peine à les concevoir : ils écrasent par leur grandeur, ils éblouissent par leur magnificence.

Nous ne chercherons pas avec tant d'auteurs la signification mystique, anagogique, paragogique, symbolique, tropologique ou littérale de cette vision; le plus vaste champ est ouvert à toute imagination qui veut se donner une ample carrière; que ne dirait-on pas, et que n'a-t-on pas dit! Les docteurs juifs en ont pris occasion de fonder une branche de spéculations cabalistiques, la partie la plus littéraire, la plus philosophique, la moins déraisonnable de la cabale, sous le nom de *Mercava*, ou cabale du chariot. Nous voulons dire toutefois à un grand nombre de docteurs chrétiens, que ce n'est pas l'image prophétique des quatre évangélistes qu'Ézéchiel a dépeinte sous la figure des quatre animaux, mais que c'est plutôt cette vision qui a donné lieu dans la suite d'adopter ces quatre formes pour leurs symboles; sans compter qu'on n'attribue qu'une seule tête à chacun d'eux, tandis que le prophète parle de visions quadriformes.

C'est un nuage environné de feux que la tempête apporte du côté de l'aquilon, du côté même d'où l'armée dévastatrice de Nabuchodonosor devait venir cinq à six ans plus tard; et c'est de ce grand et redoutable événement que le prophète va entretenir le peuple auquel le Seigneur l'envoie. Qui n'aperçoit déjà la plus intime liaison e vision et l'objet de la mission? C'e une entrée en matière, une espèce face; entrée en matière et préfac telle magnificence, que l'inspiration h n'aurait su la trouver.

Les quatre animaux mystérieux no blent être en rapport avec les quatre empires qui allaient se succéder, et rent révélés à Daniel sous le doub blème des quatre métaux et des quat maux. Les quatre têtes de chacun raient, à notre avis, qu'une rédup explicative des mêmes emblèmes. L babylonien, avec Nabuchodonosor po serait figuré par la tête humaine; c'e sous l'emblème d'une tête humain fut révélé à ce prince dans le song statue des quatre métaux expliquée niel. Les têtes de lion et d'aigle, a dévorants, représenteraient les empi et romain, qui firent tant de maux au l'empire des Perses serait figuré par de bœuf, animal paisible et serviabl dessous des animaux sont quatre dont le mouvement les emporte où vent aller; ces roues sont indépe d'eux, car elles vivent de leur pro mais ils ne peuvent marcher sans les transportent; en outre elles so vertes d'yeux. Ne serait-ce pas là une i la Providence, qui voit tout, qui gouver par qui tout se meut, et par la puissan quelle allaient s'opérer les quatre gra volutions figurées par les quatre empir dessus de toute la merveilleuse vis mine la grande image de la Divini la voix, mais la voix seule, met en, ment les animaux et les roues.

Telle serait notre explication, si no permettions d'en donner une après t crivains, et principalement après d teurs tels que saint Jérôme, Origèn Grégoire; est-elle plus vraie? nous vons; et peut-être ne nous sembl meilleure, que parce que c'est la nô

Cette première vision avec ses sui cupe les sept premiers chapitres d d'Ézéchiel.

Le prophète, effrayé a l'aspect du spectacle offert à ses regards, est to visage contre terre. Une voix l'appe esprit s'insinue au dedans de lui-mê relève, lui parle intérieurement, et l fie la mission d'annoncer la parole d à ses compagnons de captivité. Le esprit lui ordonne d'ouvrir la bouche manger ce qui se présente : c'est un r un livre écrit des deux côtés, et cou lamentations, de malédictions et d'a mes, qui lui est tendu par une main Il le dévore, et éprouve une grand ceur dans son palais, et une grande tume dans ses entrailles. Ce livre e doute celui des paroles prophétique est chargé de faire entendre au peu même esprit le ravit, et l'emporte a bruit des roues et des ailes des anima

bant : et cum elevatis a terra, pariter elevabantur et rotæ, sequentes ea, quia spiritus vitæ erat in rotis. Et similitudo super capita animalium firmamenti, quasi aspectus crystalli horribilis, et extenti super capita eorum desuper. Sub firmamento autem pennæ eorum rectæ alterius ad alterum : unumquodque duabus alis velabat corpus suum, et alterum similiter velabatur. Et audiebam sonum alarum, quasi sonum aquarum multarum, quasi sonum sublimis Dei : cum ambularent quasi sonus erat multitudinis ut sonus castrorum, cumque starent, demittebantur pennæ eorum. Nam cum fieret vox super firmamentum, quod erat super caput eorum, stabant, et submittebant alas suas. Et super firmamentum, quod erat imminens capiti eorum, quasi aspectus lapidis sapphiri similitudo throni : et super similitudinem throni, similitudo quasi aspectus hominis desuper. Et vidi quasi speciem electri, velut aspectum ignis intrinsecus ejus per circuitum : a lumbis ejus et desuper, et a lumbis ejus usque deorsum, vidi quasi speciem ignis splendentis in circuitu. Velut aspectum arcus cum fuerit in nube in die pluviæ, Hic erat aspectus splendoris per gyrum (*Ezech.* I, 4-28).

ıète a déjà entendu, d'où l'on peut
: que c'est l'un d'eux; il le place
ıu des captifs réunis sur les bords
e Chobar. Ezéchiel ressent dans son
e grande ferveur, un zèle ardent:
arus in indignatione spiritus mei. Il
ıt jours assis et pleurant au milieu des
Après ces sept jours, l'esprit lui parle
eau, et le rend responsable sur son
a manière dont il remplirasa mission.
ôt il lui est ordonné de sortir dans
e; la gloire du Seigneur s'y révèle à
la seconde fois, et l'esprit lui or-
le s'enfermer dans sa maison, de s'y
ıarger de chaînes, et de demeurer
ısqu'à ce qu'il se manifeste de nou-
e prophète ne dit pas combien de
et état se prolongea; mais quand
de la langue lui fut rendu, il dut pro-
ces simples paroles : « Voici ce que
igneur Dieu : que celui qui entend
ne, et que celui qui ne veut pas
ndre, attende. » Ce sont les premiè-
l ait encore prononcées devant le
Jusqu'ici c'est une prophétie d'action.
upart des commentateurs modernes
ent à établir que tout cela s'est passé
nent dans l'esprit du prophète. C'est
er une grande liberté d'explication,
grande liberté. Il est vrai qu'il de-
lus facile d'éluder certaines difficul-
se présenteront dans la suite, mais
l se tirer d'affaire que d'éluder les
és. Non, tout n'a pas dû se passer
sprit du prophète, autrement il n'y
ien eu pour les captifs, et aucune
ion n'en serait résultée. Le prophète
produit sur leur âme qu'une faible
ion, en leur racontant des visions
les aux rêves de la fièvre plutôt
réalités.

son âme a été préparée de la sorte
ute mission, il est allé corporelle-
milieu des captifs, ou bien il y a été
aculeusement comme Habacuc à Ba-
et il y est demeuré sept jours en
les signes les moins équivoques
uette et profonde douleur. Ensuite
fait lier de chaînes, et enfermer à la
tout le peuple; et, à la fin de sa
é, il a prononcé la sentence laconi-
i vient d'être rapportée. De cette
'esprit de la multitude, frappé d'un
e émouvant, s'est trouvé disposé à
r une plus grande attention aux ré-
ıs qui devaient lui être faites. Ezé-
vu et agi. Il a vu pour lui, et agi
peuple; son livre est un récit.

ophète reçut ensuite l'ordre de Dieu
iner sur une brique la ville de Jéru-
de figurer à l'entour des terrasse-
les camps et des machines de guerre,
présenter un siége; de placer entre la
lui, comme un obstacle infranchis-
ne poêle à frire en fer; de se tour-
isage vers la ville; de se coucher sur
gauche, et de rester dans cette pos-
ndant trois cent quatre-vingt-dix
n se servant des iniquités de la mai-
son d'Israël comme d'une natte pour dormir; de rester ensuite couché pendant quarante jours sur le côté droit, reposant semblablement sur les iniquités de la maison de Jacob. Pendant tout ce temps, il devait avoir le bras étendu vers Jérusalem, et être chargé de chaînes; vivre de pain fait avec des farines de blé et de légumes, cuit à l'avance, pesé, distribué par rations; boire une petite quantité d'eau, mesurée et distribuée également par rations, à des heures réglées. Il lui fut enjoint de manger son aliment suivant l'usage usité pour le pain cuit sous la cendre, et de le couvrir d'excréments humains en présence de tout le monde; parce que, ajouta le Seigneur, les fils d'Israël mangeront un pain souillé parmi les nations au milieu desquelles je les disperserai. Le prophète ayant manifesté sa répugnance à exécuter un pareil ordre, l'esprit lui permit de remplacer les excréments humains par de la fiente de bœuf. Beaucoup d'interprètes, tant anciens que modernes, ont cru qu'il fallait entendre tout ceci figurément, et ce dernier passage ayant donné lieu à de grossières plaisanteries de la part de l'ignoble Voltaire, les commentateurs modernes et les défenseurs des saints livres ont tous abondé dans ce sens, et pris à tâche de démontrer que tout cela s'était passé mentalement, ou bien qu'il s'agissait de pain cuit sous de la cendre de bouses, suivant l'usage des pays pauvres ou peu civilisés. C'est faire trop d'honneur à qui se respecte si peu; et il est surprenant que les auteurs dont nous parlons n'aient pas plutôt porté leur attention sur le mot *quasi* qui se trouve dans la phrase, réellement équivoque, et qui peut fort bien se rapporter à *comedes;* de sorte que l'ordre de Dieu serait celui-ci : *vous ferez semblant de manger.*

Mais il nous semble peu digne d'auteurs sérieux et de la sainte Ecriture elle-même, de recourir à des équivoques, et d'affaiblir par des explications alambiquées des faits graves et des paroles saintes. Tant pis pourcelui qui est assez ignorant pour rire des mœurs de l'antiquité, ou assez méprisable pour chercher dans les choses divines un prétexte à se divertir; encore une fois tant pis pour lui.

Et quant aux interprétations en elles-mêmes, le prophète fait un récit; rien n'indique que les choses qu'il raconte se soient accomplies seulement dans son esprit; et si elles s'y étaient accomplies uniquement, ç'eût été chose inutile, personne n'étant obligé de le croire. Qui donc prend garde à un homme qui dit après l'événement : Je l'avais rêvé; ou même à celui qui le dit avant?

Il ne s'agit pas davantage de pain cuit sous la cendre de bouses; car il n'aurait pas été souillé, puisqu'il y a toujours un couvercle entre le pain et la braise. Rien n'indique, d'ailleurs, que les pauvres cuisissent leurs aliments avec des bouses dans la Judée. Les hébraisants prétendent, il est vrai, que l'expression originale signifie cuire, *coquere;* mais saint Jérôme et les Septante, qu'on ne saurait accuser de n'avoir pas entendu l'hébreu, ont traduit autrement : vous couvrirez;

operies. Ce mot présente encore un double sens, nous en convenons ; mais enfin il s'agit de pain souillé, *panem pollutum ;* de pain que l'on mange, *comedes*, et non de pain que l'on cuit.

Après cette prophétie figurative, l'auteur devient plus explicite : « L'esprit me dit, ajoute-t-il : Fils de l'homme, je vais briser dans Jérusalem le bâton du pain, et on y mangera le pain au poids et dans l'inquiétude, et on y boira l'eau à la mesure et dans l'angoisse, afin que, le pain et l'eau venant à manquer, chacun s'affaisse sur son voisin, et qu'ils pourrissent sur leurs iniquités (1). »

Le nombre de trois cent quatre-vingt-dix jours, pendant lesquels le prophète demeura couché sur le côté gauche, plus celui de quarante qu'il passa sur le côté droit, figuraient le nombre de jours pendant lesquels Jérusalem devait être assiégée, en tout quatre cent trente jours. Or, nous lisons dans le LIIe chapitre de Jérémie, que le siége commença le dixième jour du dixième mois de la neuvième année du règne de Sédécias, et que la ville fut prise le neuvième jour du quatrième mois de la onzième année ; cela fait cinq cents jours, puisque les mois juifs étaient des mois lunaires ; mais il ne faut pas perdre de vue que, comme il y eut une interruption dans l'immobilité du prophète et un changement de situation, de même il y en eut une dans le siége de Jérusalem, suivant ce qui est dit aux versets 21e et 22e du XXXIVe chapitre de Jérémie. Cette interruption aurait été alors de soixante-dix jours. Et ce serait pendant cet intervalle que les Juifs, se croyant délivrés de tout danger, auraient remis en servitude les esclaves qu'ils avaient précédemment rendus libres, dans la vue d'apaiser la colère de Dieu.

Il devient plus difficile d'expliquer ce que le prophète ajoute, savoir : que ces quatre cent trente jours de siége représentent les années de la prévarication des Juifs, un jour comptant pour une année. La prise de Jérusalem arriva l'an 584 avant l'ère vulgaire, ou 587, suivant le calcul des Bénédictins ; or, en ajoutant les deux nombres, on arrive à l'année 1014, qu'aucun événement ne signale dans le règne de David, à moins peut-être que celui du dénombrement du peuple ; ou à l'année 1017, que les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* désignent comme ayant été celle de la naissance de Salomon. Faudrait-il, au lieu de cela, compter les années que les Juifs ont passées dans l'idolâtrie depuis leur sortie d'Égypte, et déduire celles pendant lesquelles ils ont vécu selon la loi de Moïse ; alors il deviendrait impossible d'établir le calcul d'une manière rigoureuse ? Les meilleurs interprètes ne disent rien de satisfaisant sur cette question.

Le prophète reçut ensuite l'ordre de se raser entièrement la tête, et de diviser à la balance ses cheveux et sa barbe en trois portions ; d'en brûler une dans la ville les derniers jours du siége (1), de frapper l'autre par segments à l'entour, et de jeter la troisième au vent, en agitant le glaive après elle ; de reprendre toutefois une pincée de ceux-ci, de la lier à l'angle du manteau, puis d'en jeter quelques-uns dans la ville et d'y mettre le feu, de sorte que la flamme la parcourût toute entière.

Cette prophétie figurative était déjà par elle-même assez claire, cependant le prophète y ajouta, afin qu'il ne restât point de doute sur le sens qu'elle comportait : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu : C'est ici Jérusalem environnée de plusieurs nations, la reine de divers pays. Elle a méprisé mes lois, en devenant plus impie que les nations, et mes préceptes au delà de ce qui a lieu dans les pays d'alentour ; car elle a rejeté mes lois et négligé mes préceptes. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que vous avez surpassé les nations qui sont autour de vous, en n'observant pas mes préceptes, et en ne suivant pas mes préceptes, et que vous avez surpassé même dans leurs égarements les nations qui sont autour de vous ; à cause de cela, le Seigneur Dieu dit ceci : Je suis maintenant à vous et à moi. J'accomplirai la justice envers vous aux yeux des nations, à cause de toutes vos abominations, et à votre égard ce que je n'avais jamais fait, et ce que je ne ferai plus jamais : c'est pourquoi que dans vos murs les pères mangeront les fils, et les fils mangeront leurs pères... Je vous traiterai de telle sorte, que vos restes soient dispersés à tous les vents... Le tiers de vos habitants mourront de la peste et de la famine dans votre enceinte, un autre tiers périra par le glaive aux alentours ; je disperserai le dernier à tous les vents, et je tirerai le glaive après eux... Je vous rendrai désolés, en opprobre aux nations d'alentour, et qu'à ceux qui passeront près de vous. Vous serez l'opprobre, le blasphème, l'exemple et la stupeur des nations qui sont autour de vous, lorsque j'aurai accompli par devers vous mes vengeances dans ma fureur, dans mon indignation, dans les emportements de ma colère. Moi, le Seigneur, je l'ai juré. Le jour viendra où je lancerai sur vous les traits et les flèches de la faim, armées de la mort, destinées à vous perdre. J'entasserai la faim sur vous, dessus vos têtes, et je briserai parmi vous le bâton du pain. Je lâcherai contre vous la faim et les bêtes les plus funestes, pour votre extinction ; la peste et le sang couleront sous vos pieds, et le glaive voltigera sur vous. Moi, le Seigneur, je l'ai juré (2). »

(1) Et dixit ad me : Fili hominis : Ecce ego conteram baculum panis in Jerusalem : et comedent panem in pondere, et in sollicitudine : et aquam in mensura, et in angustia bibent : ut deficientibus pane et aqua, corruat unusquisque ad fratrem suum : et contabescant in iniquitatibus suis (*Ezech.* IV, 16, 17).

(1) Cette dernière circonstance, et ce qui suit, tend à démontrer de plus en plus que le prophète assiégea réellement l'image de Jérusalem sur la tuile l'espace de 430 jours dans les limites qui ont été indiquées.

(2) Hæc dicit Dominus Deus : Ista est Jerusalem : in medio gentium posui eam, et in circuitu earum. Et contempsit judicia mea, ut plus esset impia quam gentes, et præcepta mea ultra quam omnes quæ in circuitu ejus sunt. Judicia enim mea

impossible de s'exprimer en termes
irs, et surtout plus énergiques; mais
inquons de détails sur le siége que
ièle annonce de la sorte, et il est im-
, par conséquent, de dire ce qu'il y
éral et ce qui est exagération poéti-
s ses paroles. Nous savons seulement
ville fut prise après une résistance
e, et qu'elle fut détruite. L'historien
, que nous citons toujours à regret
iut d'une autorité plus respectable,
: de la sorte : « Nabuchodonosor fit
le hautes tours, d'où il battait les
: la ville et une quantité de plates-
aussi élevées que ses murs. Les ha-
de leur côté, se défendaient avec
vigueur et toute la résolution ima-
, sans que la famine ni la peste fus-
ables de les ralentir. Leur courage
fiait contre tous les maux et tous les
t sans s'étonner des machines dont
nemis se servaient, ils leur en oppo-
'autres. Ainsi ce n'était pas seule-
'orce ouverte, mais aussi avec beau-
rt que la guerre se faisait entre ces
s nations... Dix-huit mois se passè-
a sorte, puis enfin les assiégés étant
par la faim, par la peste et par la
de traits que les assiégeants leur lan-
haut de leurs tours, la ville fut prise
uit, la onzième année, le neuvième
uatrième mois du règne de Sédécias »
e n'était pas seulement la ville de Jé-
qui devait subir les effets de la colère
e reste de la Judée ne serait pas plus
aussi le prophète se hâtet-il d'ajouter:

præceptis meis non ambulaverunt. Idcirco Dominus Deus : Quia superastis gentes ircuitu vestro sunt, et in præceptis meis lastis, et judicia mea non fecistis, et juxta tium, quæ in circuitu vestro sunt, non ti. Ideo hæc dicit Dominus Deus : Ecce et ipse ego faciam in medio tui judicia in tium. Et faciam in te quod non feci, et milia ultra non faciam, propter omnes abo-s tuas. Ideo patres comedent filios in medio ii comedent patres suos et faciam in te ju-ventilabo universas reliquias tuas in omnem Idcirco vivo ego, dicit Dominus Deus. Nisi iod sanctum meum violasti in omnibus of-us tuis, et in cunctis abominationibus tuis; ue confringam, et non parcet oculus meus; iserebor. Tertia pars tui peste morietur, et sumetur in medio tui; et tertia pars tui in det in circuitu tuo; tertiam vero partem mnem ventum dispergam, et gladium eva-ost eos. Et complebo furorem meum, et re-: faciam indignationem meam in eis, et or; et scient quia ego Dominus locutus sum eo, cum implevero indignationem meam in bo in desertum et in opprobrium gentibus, rcuitu tuo sunt, in conspectu omnis præter-t eris opprobrium, et blasphemia, exem-stupor in gentibus quæ in circuitu tuo sunt, ro in te judicia in furore, et in indignatione, crepationibus iræ. Ego Dominus locutus ando misero sagittas famis pessimas in eos, t mortiferæ, et quas mittam ut disperdam famen congregabo super vos, et conteram baculum panis. Et immittam in vos famem, s pessimas usque ad internecionem, et pe-et sanguis transibunt per te, et gladium indu-r te, ego Dominus locutus sum (*Ezech.* v, 5-17).

« Et le Seigneur m'a parlé et m'a dit : Fils de l'homme, tournez le visage du côté des monts d'Israël, et prophétisez envers eux, et vous direz : Montagnes d'Israël, écoutez la parole du Seigneur Dieu : voici ce que le Seigneur Dieu annonce aux montagnes, aux collines, aux rochers et aux vallons : Je vais tirer le glaive contre vous, et dissiper vos hauts lieux; je démolirai vos autels, je briserai vos simulacres, et je jetterai devant vos idoles les cadavres de vos morts. Oui, enfants d'Israël, vos cadavres demeureront gisants devant vos simulacres, et vos ossements, dispersés au tour de leurs autels, partout où il y en a. Vos villes seront désertes, vos hauts lieux démolis et dissipés; vos autels périront, ils seront brisés; vos idoles ne seront plus, vos temples seront renversés, l'œuvre de vos mains sera anéantie. Le trépas pleuvra sur vous, et vous reconnaîtrez que je suis le Seigneur. Il ne restera de vous que ceux qui auront fui devant le glaive parmi les nations, lorsque je vous disperserai par l'univers (1). »

Toutefois, le Seigneur ne sera pas irrité à perpétuité contre son peuple; sa vengeance accomplie, la justice se reposera, et la miséricorde reprendra tous ses droits devant le repentir des pécheurs.

« Ceux d'entre vous qui échapperont du milieu des nations parmi lesquelles ils auront été emmenés captifs, se souviendront de moi, parce que j'aurai brisé leur cœur adultère et rebelle, et fermé leurs yeux à la prostitution des idoles. Ils se repentiront des abominations auxquelles ils s'étaient livrés dans leurs égarements; et ils reconnaîtront que moi, le Seigneur, je ne les avais pas menacés en vain, en leur annonçant ces maux (2). »

Il ne reste plus à Ezéchiel, pour terminer la prophétie, qu'à affirmer de nouveau tout ce qu'il vient de dire, et à avertir que les événements qu'il prédit sont sur le point de s'accomplir : La fin approche, la voici : *Finis venit, venit finis super quatuor plagas terræ.* Il n'y aura qu'une seule et unique douleur,

(1) Et factus est sermo Domini ad me, dicens: Fili hominis, pone faciem tuam ad montes Israel, et prophetabis ad eos. Et dices : Montes Israel audite verbum Domini Dei : Hæc dicit Dominus Deus montibus, et collibus, rupibus, et vallibus : Ecce ego inducam super vos gladium, et disperdam excelsa vestra. Et demoliar aras vestras, et confringentur simulacra vestra : et dejiciam interfectos vestros ante idola vestra. Et dabo cadavera filiorum Israel ante faciem simulacrorum vestrorum : et dispergam ossa vestra circum aras vestras. In omnibus habitationibus vestris urbes desertæ erunt, et excelsa demolientur, et dissipabuntur : et interibunt aræ vestræ, et confringentur : et cessabunt idola vestra, et conterentur delubra vestra, et delebuntur opera vestra. Et cadet interfectus in medio vestri : et scietis quia ego sum Dominus. Et relinquam in vobis eos qui fugerint gladium in gentibus, cum dispersero vos in terris (*Ezech.* VI, 1-8).

(2) Et recordabuntur mei liberati vestri in gentibus, ad quas captivi ducti sunt : quia contrivi cor eorum fornicans, et recedens a me; et oculos eorum fornicantes post idola sua : et displicebunt sibimet super malis quæ fecerunt in universis abominationibus suis. Et scient, quia ego Dominus non frustra locutus sum, ut facerem eis malum hoc (*Ezech.* v, 9-10)

la voici : *Afflictio una, afflictio ecce venit.* La fin, la fin; elle s'éveille, la voici : *Finis venit, venit finis, evigilabit adversum te, ecce venit.* Voici le temps, voici le jour; que celui qui achète ne se réjouisse pas, que celui qui vend, ne se chagrine pas; tous auront le même sort.

« Embouchez la trompette, que tout le monde se tienne prêt; mais il est inutile d'aller au combat, car ma colère se répandra sans exception pour personne. Le glaive au-dehors, la faim et la peste au-dedans; qui sera dans les champs mourra par le glaive; qui sera dans la ville mourra de la peste ou de la faim. Il n'y aura de sauvés que ceux qui fuiront, et qui s'arrêteront sur le sommet des montagnes, comme les colombes timides envolées de la plaine (1). »

La seconde prophétie commence au VIIIe tième chapitre, elle est datée de la sixième année, du cinquième jour du sixième mois; quatre cent treize jours après la date de la première, et seize ou dix-sept jours, par conséquent, avant la fin du siége (2). Elle renferme douze chapitres, dont les quatre premiers contiennent le récit d'une vision prophétique, faisant suite à la première, et dans laquelle le prophète, transporté en esprit à Jérusalem, devient témoin des abominations qui s'y passent, et des châtiments qui doivent en être la punition; tous les autres, d'un genre tempéré, et qui peuvent avoir été composés à diverses reprises, contiennent plus de leçons de morale que de prédictions de l'avenir.

Le prophète est ravi en esprit au moment où, assis dans sa propre maison, il assistait au conseil des anciens d'Israël. Un spectre de feu, ayant la forme humaine, lui apparaît environné d'une lumière éclatante, le saisit au sommet de la tête, l'élève entre le ciel et la terre, et le dépose dans la ville de Jérusalem, près de la porte du nord, où il y avait, c'est-à-dire où il y aura, sans doute, pendant que Nabuchodonosor tiendra la ville assiégée, une statue de la vaillance, pour inspirer le courage. Ce détail est précieux pour l'histoire de l'idolâtrie dans Israël. Là, le prophète aperçoit la vision qui lui était apparue près des bords du fleuve Chobar, et une voix lui dit, en lui signalant l'idole : Pensez-vous, prophète, que ce soit la seule des abominations du peuple d'Israël? Regardez dans l'intérieur du temple de l'idole! Le mur du temple se divise, et il voit dans l'intérieur la représentation peinte sur le d'idoles de toute espèce, depuis les jusqu'aux quadrupèdes, auxquelles de Juda adressent leurs vœux. Il aper soixante-dix anciens du peuple, et au d'eux Jézonias, fils de Saphan, off l'encens à tous ces faux dieux. Voilà voix, ce qu'ils font chacun dans le se leur maison, en disant : Nous sommes ténèbres, Dieu ne nous voit pas; d'aille quitté la terre. Mais ce n'est pas tout regardez du côté du temple du Seign regarde, et il voit les femmes qui p Adonis (1) dans le temple même; pl vingt-cinq hommes qui, le dos tour maison de Dieu, regardent vers l'or adorent le soleil à son lever.

« Certes, vous voyez, fils de l'homm tinue la voix, par quelles abominat provoquent ma colère (2)? Aussi les t je avec fureur; je ne les épargnerai n'aurai pas pitié d'eux. Leurs clameu teront en vain à mes oreilles; je n'e rien (3). »

La même voix cria aux oreilles phète :

« Le temps de la reddition des con la ville est arrivé; que chacun tienn mains le vase du trépas (4). » Et aus parurent à ses yeux six hommes por vases en leurs mains, et au milie un autre homme, vêtu d'habits de li une écritoire attachée à sa ceinture. marqua de la lettre *thau* le front de t qui déploraient les abominations les autres le suivirent, en immol égards et sans pitié ceux qui pas marqués de ce signe salutaire. phète pria inutilement, il lui fut Jérusalem est souillée de trop d pour que je lui fasse miséricorde : *parcet oculus, neque miserebor.*

Après cela, des charbons ardents, foyer qui brûle entre les chérubins, pandus sur Jérusalem, peut-être p

(1) Canite tuba, præparentur omnes, et non es qui vadat ad prælium : ira enim mea super universum populum ejus. Gladius foris, et pestis et fames intrinsecus : qui in agro est, gladio morietur : et qui in civitate, pestilentia et fame devorabuntur. Et salvabuntur qui fugerint ex eis : et erunt in montibus quasi columbæ convallium omnes trepidi, unusquisque in iniquitate sua (*Ezech.* VII, 14-16).

(2) Nous ne croyons pas qu'il faille entendre d'une manière rigoureuse les détails complémentaires de ce siége symbolique : que le prophète, par exemple, se soit réduit à l'immobilité pendant l'espace de 430 jours. Quoiqu'il ne dise pas avoir mis une *image* de lui-même auprès de l'*image* de la ville assiégée, on pourrait cependant le supposer sans trop d'invraisemblance.

(1) Cérémonie qui fait partie des mystèr nis, célèbres dans la Syrie et dans tout l'O en connaît peu les détails; mais à en jug légende sur laquelle ils reposaient, ils dev profondément immoraux.

(2) Et dixit ad me : Certe vidisti, fili homi quid leve est hoc domui Juda, ut facerent tiones istas, quas fecerunt hic : quia repl ram iniquitate, conversi sunt ad irritandu ecce applicant ramum ad nares suas. Er faciam in furore : non parcet oculus meus, serebor : et cum clamaverint ad aures m magna, non exaudiam eos (*Ezech.* VIII, 17,

(3) Il y a ici, de même qu'au verset 17 du précédent, une image qui ne peut se repr français. Les traducteurs en ont altéré le s ne pas laisser une ligne en blanc dans leur

(4) Et clamavit in auribus meis voce m cens : Appropi..quaverunt visitationes unusquisque vas interfectionis habet in Et ecce sex viri veniebant de via portæ superi respicit ad aquilonem : et uniuscujusque tus in manu ejus : vir quoque unus in med vestitus erat lineis, et atramentarium scri renes ejus; et ingressi sunt, et steterunt ju æreum (*Ezech.* IX, 1, 2).

ssitôt après le passage de l'ange
ateur. Le prophète, qui n'omet or-
ent aucun détail, semble avoir ou-
mpléter ici sa pensée ; sans doute
trouve appelée vers un objet plus
car la vision qu'il avait eue près
Chobar apparaît dans tout son éclat,
achève de se compléter à ses yeux ;
it dans les mêmes termes qu'il a
loyés.

esprit le transporte auprès de la
entale du temple ; là, il trouve un
ézonias, mais celui-ci fils d'Azur,
s, fils de Banaias, princes du peuple,
dans le moment même à perver-
concitoyens, en se raillant devant
prophéties et des menaces du Sei-
ville est bâtie depuis longtemps,
, et elle n'est pas si facile à démo-
usalem, ajoutent-ils, en faisant sans
usion à la prophétie contenue au
e de Jérémie, si Jérusalem est une
, et si nous sommes la viande,
nous y cuirons.

z, fils de l'homme, dit à Ezéchiel
ivin qui l'anime, parlez ; voici ce
Seigneur : Ce sont là vos discours,
ël (je les entends), et je connais
s pensées. Vous avez causé la mort
oup de personnes dans cette ville,
vez jonché de cadavres ses places
. Eh ! bien, voici ce que dit le Sei-
u : Vos morts, ceux que vous avez
u milieu d'elle, voilà les chairs et
audière ; pour vous, je vous en ti-
s avez mérité le glaive, je vous
glaive, dit le Seigneur Dieu. Je
luirai hors de Jérusalem, je vous
aux mains de l'ennemi, et je vous
justice. Vous tomberez sous le
vous rendrai la justice sur les con-
ël, et vous saurez que je suis le
Jérusalem ne sera point une
pour vous, et vous ne serez point
qui cuiront dans ses parois ; je vous
justice sur les confins d'Israël (1) »
ots, Phelt as, fils de Banaias, tombe
mort aux yeux du prophète, qui
épouvante : Seigneur, détruirez-
c Israël tout entier ? Le Seigneur
l qu'il le dispersera dans des pays
; mais que ceux qui auront été dis-
rmi les nations, reviendront à lui ;
rappellera de tous les points du
il leur rendra leur patrie, et qu'alors
nt plus d'autre Dieu que lui-même.
donnerai un seul cœur, je mettrai
s entrailles une vie nouvelle ; j'ô-

ruit in me spiritus Domini, et dixit ad
re : Hæc dicit Dominus : Sic locuti estis
el, et cogitationes cordis vestri ego novi.
ccidistis in urbe hac, et implestis vias
tis. Propterea hæc dicit Dominus Deus :
estri, quos posuistis in medio ejus, hi
s, et hæc est lebes ; et educam vos de
Gladium meruistis, et gladium inducam
ait Dominus Deus. Et ejiciam vos de medio
ne vos in manu hostium, et faciam in vobis
gladio cadetis ; in finibus Israel judicabo
is quia ego Dominus (*Ezech.* xi, 5-10).

terai de leur poitrine le cœur de pierre qui y est, et je le remplacerai par un cœur de chair, afin qu'ils gardent mes lois, qu'ils observent mes préceptes et qu'ils les accomplissent, qu'ils soient mon peuple, et que je sois leur Dieu (1). »

Après cette consolante prophétie, qui devait avoir son accomplissement littéral sous le règne de Cyrus et de ses successeurs, et son accomplissement spirituel après l'avénement du Messie, la vision disparut ; le prophète se retrouva au milieu de ses compagnons de captivité, et leur fit part de ce qui venait de se passer dans son esprit.

Les noms de Jézonias et de Pheltias nous semblent allégoriques. Jézonias, fils de Saphan, signifie l'auscultation du Seigneur, fille de la bouche, ou de la parole ; Jézonias, fils d'Azur, l'auscultation du Seigneur, fille de son aide ; Pheltias, fils de Banaias, la délivrance du Seigneur, fille de l'intelligence du Seigneur.

Le XIIe chapitre est ainsi conçu : « Et le Seigneur m'adressa la parole en disant : Fils de l'homme, vous habitez au milieu d'un peuple provocateur, qui a des yeux pour voir, et ne voit pas, des oreilles pour entendre, et n'entend point, parce qu'il est prévaricateur. Vous donc, fils de l'homme, faites-vous des provisions de voyage, et vous voyagerez pendant le jour en leur présence ; vous voyagerez d'un lieu à l'autre en leur présence ; mais peut-être ne voudront-ils pas comprendre, car c'est un peuple provocateur. Et vous emporterez publiquement vos provisions, comme on emporte des provisions de voyage, pendant le jour en leur présence. Vous sortirez le soir, à leurs yeux, comme une personne qui s'en va. Percez la muraille devant vous, à leurs yeux, et sortez par l'ouverture. Vous vous ferez emporter à dos en leur présence ; on vous transportera dans l'obscurité, un voile sur le visage, afin que vous ne voyez point la terre, parce que je vous institue comme symbole pour la maison d'Israël.

« Et j'ai fait ce que le Seigneur m'avait commandé. J'ai transporté mes meubles pendant le jour, comme des meubles préparés pour le voyage ; et le soir j'ai percé de ma main le mur devant moi, et je suis sorti dans les ténèbres transporté à dos, en présence de tout le peuple. Et le matin, le Seigneur me parla et me dit : Fils de l'homme, la maison d'Israël, cette maison provocatrice, ne vous a-t-elle pas demandé ce que vous faites ? Dites-leur : le Seigneur Dieu dit ceci : Cet anathème est contre le prince qui est à Jérusalem, et contre toute la maison d'Israël, qui habite en ce pays. Ajoutez : Je suis votre type ; comme j'ai fait, ainsi il leur arrivera. Ils iront en exil et en captivité ! Et le prince qui est au milieu d'eux sera emporté sur les épaules, il sortira au milieu des ténèbres ; ils perceront la muraille, pour le faire sor-

(1) Et dabo eis cor unum, et spiritum novum tribuam in visceribus eorum ; et auferam cor lapideum de carne eorum, et dabo eis cor carneum : ut in præceptis meis ambulent, et judicia mea custodiant, faciantque ea ; et sint mihi in populum, et ego sim eis in Deum (*Ibid.*, vers. 19, 20).

tir; sa face sera voilée, de telle sorte que ses yeux ne verront point la terre. J'étendrai sur lui mon filet, et il sera pris dans mon réseau, et je l'amènerai à Babylone, dans le pays des Chaldéens, et il ne la verra pas, et il y mourra. Et tous ceux qui l'environnent, sa garde et ses bataillons, je les disperserai à tous les vents, et je tirerai le glaive après eux. Et ils reconnaîtront que je suis le Seigneur, quand je les aurai dispersés parmi les nations, et disséminés dans tous les pays. Et je soustrairai parmi eux un petit nombre d'hommes au glaive, à la famine, à la peste, pour qu'ils aillent rendre témoignage de leurs crimes au milieu des nations; et ils sauront que je suis le Seigneur.

« Et le Seigneur me parla et me dit : Fils de l'homme, mangez votre pain avec précipitation, et buvez votre boisson à la hâte et dans l'affliction ; et dites au peuple de la terre : le Seigneur Dieu dit ceci à ceux qui habitent à Jérusalem dans la terre d'Israël : Ils mangeront leur pain dans la sollicitude, et boiront leur breuvage dans la désolation, car cette terre sera dépouillée de sa multitude, à cause de l'iniquité de tous ceux qui l'habitent. Et les villes qui sont maintenant habitées, demeureront désertes, et la terre déserte; et vous saurez que je suis le Seigneur.

« Et le Seigneur m'a adressé la parole et m'a dit : Fils de l'homme, quel est ce proverbe si commun parmi vous dans la terre d'Israël, et qui consiste à dire : le temps est long et les visions s'évanouissent ? Dites-leur plutôt : le Seigneur Dieu dit ceci : Je ferai mentir ce proverbe, et il cessera d'être d'usage en Israël ; et assurez-les que les jours approchent, ainsi que l'accomplissement des visions ; car les visions ne seront pas vaines désormais, ni les prédictions incertaines en Israël ; parce que, moi, le Seigneur, je parlerai, et toute parole qui sortira de ma bouche s'accomplira, et l'accomplissement ne sera pas différé. Ce sera de vos jours, maison provocatrice, que je parlerai, et que j'accomplirai ma parole, dit le Seigneur Dieu.

« Et le Seigneur m'a parlé et m'a dit : Fils de l'homme, voilà que la maison d'Israël dit : la vision de celui-ci est relative à un temps éloigné ; celui-ci prophétise pour des jours lointains. Dites-leur, au contraire : Le Seigneur Dieu dit ceci : L'accomplissement ne sera pas différé plus longtemps : la parole qui sortira de ma bouche se réalisera, dit le Seigneur Dieu (1). »

Après ces prophéties si claires, si précises, si positives, qui s'accomplirent comm cun sait, Ézéchiel s'adresse aux fau phètes qui séduisaient les enfants d' et leur annonce que l'édifice qu'ils dent fonder sur la crédulité publiqu menter avec le mensonge, sera renve le souffle de la colère de Dieu, et ouvriers seront emportés avec leur o Il s'adresse aux anciens d'Israël, affirme qu'ils élèveraient en vain vers le Seigneur, qu'ils placeraient ment en lui leur espoir, tant que l'i règnera dans leur cœur et se man par leurs actes; mais il les avertit t que l'iniquité ne retombera que s qui l'aura commise ; et que Noé, D Job, vivant parmi eux, se sauveraie

(1) Et factus est sermo Domini ad me, dicens: Fili hominis, in medio domus exasperantis tu habitas: qui oculos habent ad videndum, et non vident: et aures ad audiendum, et non audiunt: quia domus exasperans est. Tu ergo fili hominis, fac tibi vasa transmigrationis, et transmigrabis per diem coram eis: transmigrabis autem de loco tuo ad locum alterum, in conspectu eorum, si forte aspiciant: quia domus exasperans est. Et efferes foras vasa tua quasi vasa transmigrantis per diem in conspectu eorum: tu autem egredieris vespere coram eis, sicut egreditur migrans. Ante oculos eorum perfode tibi parietem: et egredieris per eum. In conspectu eorum in humeris portaberis, in caligine effereris: faciem tuam velabis, et non videbis terra portentum dedi te domui Israel.

Feci ergo sicut præceperat mihi Domin mea protuli quasi vasa transmigrantis per d vespere perfodi mihi parietem manu : et in egressus sum, in humeris portatus in conspect

Et factus est sermo Domini mane ad me, Fili hominis, nunquid non dixerunt ad t Israel, domus exasperans : Quid tu facis? Di Hæc dicit Dominus Deus : super ducem, on qui est in Jerusalem, et super omnem domu quæ est in medio eorum. Dic : Ego porte strum : quomodo feci sic fiet illis. In tra tionem et in captivitatem ibunt. Et dux, q medio eorum, in humeris portabitur, in egredietur : parietem perfodient ut educa facies ejus operietur ut non videat oculo te extendam rete meum super eum, et capietu gena mea : et adducam eum in Babylonem i Chaldeorum : et ipsam non videbit, ibique Et omnes qui circa eum sunt, præsidium agmina ejus, dispergam in omnem ventum dium evaginabo post eos. Et scient quia nus, quando dispersero illos in gentibus, minavero eos in terris. Et relinquam ex paucos, a gladio, et fame, et pestilentia : ut omnia scelera eorum in gentibus ad quas in tur : et scient quia ego Dominus.

Et factus est sermo Domini ad me, dicens minis, panem tuum in conturbatione comed aquam tuam in festinatione et mœrore bibe. ad populum terræ : Hæc dicit Dominus Deu qui habitant in Jerusalem in terra Israel : suum in sollicitudine comedent, et aquam desolatione bibent : ut desoletur terra a mu sua propter iniquitatem omnium qui habita Et civitates quæ nunc habitantur, desolat terraque deserta : et scietis quia ego Domin

Et factus est sermo Domini ad me, dice hominis, quod est proverbium istud vobis Israel, dicentium : in longum differentur die ribit omnis visio ? Ideo dic ad eos : Hæc dici nus Deus : Quiescere faciam proverbium ist que vulgo dicetur ultra in Israel : et loquere quod appropinquaverint dies, et sermo omn nis. Non enim erit ultra omnis visio cassa, divinatio ambigua in medio filiorum Israel. Dominus loquar : et quodcunque locutus fu bum fiet, et non prolongabitur amplius : se bus vestris domus exasperans loquar ver faciam illud, dicit Dominus Deus.

Et factus est sermo Domini ad me dicens: minis, ecce domus Israel, dicentium : visio, videt, in dies multos : et in tempora longa i phetat. Propterea dic ad eos : Hæc dicit D Deus : Non prolongabitur ultra omnis sermo verbum, quod locutus fuero, complebitu Dominus Deus (*Ezech.* xii, 1-28).

'er eux-mêmes. Il s'adresse à Jéru-
et, la comparant à un cep de vigne
n charbon par l'action du feu, il lui
vigne, même verte encore, est le
propre de tous les bois à être mis en
ar la main de l'ouvrier, à plus forte
orsqu'elle est réduite à l'état de char-
igez donc ce que je pourrai faire de
ui êtes un cep que je livrerai aux
s? Il la compare ensuite à une femme
e, prostituée, pour ainsi dire, avant
naître, parce qu'elle est fille de la
ition, et issue d'une Chananéenne et
morrhéen. Il la met en parallèle avec
x sœurs, prostituées comme elle, Sa-
t Sodome, et lui montre que ses ini-
ont plus nombreuses que les leurs;
ouve, par le souvenir des biens dont
ieur, son père adoptif et son époux,
é de la combler, qu'elle est plus in-
u'elles ne le furent jamais. Aussi lui
que son adultère spirituel attirera
les plus grands maux; mais il s'em-
l'ajouter que ces maux seront transi-
que le Seigneur reviendra vers elle,
reviendra vers lui, et qu'ils conclu-
ne alliance de cette fois indissoluble.
bientôt, reprenant son vol vers les
s d'où il se plaît à envisager l'ave-
prophète, d'un œil tout à la fois ré-
if et prévoyant, embrasse l'ensemble
nements qui viennent de s'accomplir
ront naître, et l'ensemble ne forme
seul et même tableau, celui de la
e Jérusalem. Un aigle puissant, aux
loyées, planait, dit-il, dans les ré-
upérieures; il s'est abattu sur le Li-
son bec il a rompu la tête d'un
et l'a transportée dans la terre de
, dans la ville des marchands. Il a
uite une semence sur le lieu même,
mée au bord des eaux; il en est né
ne touffue, rampante, aux racines
es, et qui n'a donné que des sar-
et des rejetons. Un autre aigle ma-
x est apparu, et voilà que la vigne
dressée à lui pour obtenir qu'il se-
ur ses racines les gouttes d'eau qu'elle
dans ses alvéoles.

remier aigle, c'est Nabuchodonosor;
du cèdre emporté à Babylone, c'est
ias, emmené captif par le roi d'Assy-
vigne inutile et stérile semée au bord
ux, c'est Sédécias; le second aigle,
haraon; Sédécias va bientôt invoquer
pui pour se soutenir dans sa révolte
Nabuchodonosor, où l'a déjà invo-
r la date de la prophétie n'est pas
. Le sens de l'énigme serait facile à
r, quand même le prophète ne le ré-
t pas. Mais qu'arrivera-t-il de tout ceci?
ve moi! dit le Seigneur Dieu; il
au milieu de Babylone, dans le sé-
ême du roi qui l'avait fait roi, envers
il est devenu parjure, et dont il a
l'alliance; et Pharaon n'amènera
de grandes et nombreuses armées
ombattre celui-ci; il n'élèvera point
ifications, et ne creusera point de
tranchées pour détruire un grand nombre de soldats... Je lancerai sur le premier mon filet, je le prendrai dans mon lacet, je l'amènerai à Babylone, et là je lui rendrai la justice qui lui est due pour ses prévarications à mon égard. Tous ses fugitifs et sa garde périront par le glaive, le reste sera dispersé à tous les vents, et vous saurez que c'est moi, le Seigneur, qui ai parlé (1). »

Mais ce n'est pas tout, la prédiction ne serait pas assez complète de la sorte; le prophète s'empresse d'ajouter :

« Je prendrai de la moelle du grand cèdre, et je la mettrai en réserve; je pincerai le tendron du haut de sa cime, et je le planterai sur une montagne éminente, élevée. Je le planterai sur la montagne sublime d'Israël; il y prendra racine, s'y fortifiera et deviendra un grand cèdre. Les oiseaux de toutes sortes s'abriteront à son ombre, et toute espèce de volatiles construiront leur nid sous son feuillage. Et tous les arbres d'alentour sauront que moi, le Seigneur, j'ai humilié l'arbre superbe, et fait grandir l'humble arbrisseau. J'ai desséché le bois vert, et fait verdir le bois sec. C'est moi, le Seigneur, qui parle, et qui ferai (2). »

Heureux Zorobabel, rejeton des rois, petit-fils de Jéchonias, sauveur de votre peuple, il ne manque ici que les lettres qui doivent former un jour votre nom.

Et vous, principalement, divin Sauveur de l'univers, vous dont Zorobabel devait être le type et l'aïeul, vous êtes encore bien plus clairement annoncé, car c'est vous qui, planté sur le mont de Sion, avez étendu vos bras sur l'univers, comme les rameaux d'un grand cèdre, et c'est à l'ombrage de votre croix que les nations sont venues chercher un abri.

Le poëte termine sa prophétie par une

(1) Vivo ego, dicit Dominus Deus: quoniam in loco regis, qui constituit eum regem, cujus fecit irritum juramentum, et solvit pactum, quod habebat cum eo, in medio Babylonis morietur. Et non in exercitu grandi, neque in populo multo faciet contra eum Pharao prælium: in jactu aggeris, et in exstructione vallorum, ut interficiat animas multas. Spreverat enim juramentum ut solveret fœdus, et ecce dedit manum suam: et cum omnia hæc fecerit, non effugiet. Propterea hæc dicit Dominus Deus: Vivo ego, quoniam juramentum quod sprevit, et fœdus quod prævaricatus est, ponam in caput ejus. Et expandam super eum rete meum, et comprehendetur in sagena mea: et adducam eum in Babylonem, et judicabo eum ibi in prævaricatione qua despexit me. Et omnes profugi ejus cum universo agmine suo, gladio cadent: residui autem in omnem ventum dispergentur: et scietis quia ego Dominus locutus sum. (*Ezech.* XVII, 16-21).

(2) Hæc dicit Dominus Deus: Et sumam ego de medulla cedri sublimis, et ponam; de vertice ramorum ejus tenerum distringam, et plantabo super montem excelsum et eminentem. In monte sublimi Israel plantabo illud, et erumpet in germen, et faciet fructum, et erit in cedrum magnam: et habitabunt sub ea omnes volucres, et universum volatile sub umbra frondium ejus nidificabit. Et scient omnia ligna regionis, quia ego Dominus humiliavi lignum sublime, et exaltavi lignum humile: et siccavi lignum viride, et frondere feci lignum aridum. Ego Dominus locutus sum, et feci (*Ezech* XVII, 22-24).

exhortation dans laquelle il cherche à démontrer à ses auditeurs qu'ils sont punis pour leurs propres fautes, et non pour celles de leurs pères ; en ajoutant cependant que Dieu est aussi miséricordieux qu'il est juste, et qu'ainsi il se laisse toucher par les larmes du repentir. L'impie qui persévère dans l'iniquité, le juste qui y tombe et qui y persévère, sont châtiés : voilà la justice ; le juste qui persévère dans la justice, l'impie qui y revient et qui la conserve, sont récompensés : voilà la miséricorde. Revenant ensuite sur la comparaison rétrospective qu'il vient de faire, et l'envisageant sous une nouvelle face, il dit : Juda est une lionne qui avait élevé un lionceau ; mais le lionceau devenu lion a causé des ravages dans les environs, il a été pris et emmené en Egypte. La lionne lui a substitué un autre de ses fils, qui a fait également des ravages, qui a été pris et emmené à Babylone. Il n'est plus resté en Israël qu'une vigne ; or, au moment qu'elle commençait à étendre ses rameaux luxuriants, voilà qu'elle a été arrachée, laissée sur la terre, desséchée par le vent du midi, brûlée en partie, jetée en partie dans le désert, et enfin brûlée jusqu'à ses derniers restes ; de sorte qu'il n'en demeure pas même un cep dont on puisse faire un sceptre. Il n'y a plus qu'à pleurer sur elle, et pleurer toujours. *Non fuit in ea virga fortis, sceptrum dominantium. Planctus est, et erit in planctum.*

Ainsi donc, ô Israël, un de vos rois est captif en Egypte : c'est Joachas ; un autre est captif à Babylone : c'est Jéchonias. Pendant le règne du troisième, c'est-à-dire Sédécias, vous allez être arraché de votre patrie ; la moitié de vos fils périra, l'autre sera dispersée, et vous n'aurez plus jamais de rois de la race de David. Vous allez être livrée à une désolation persévérante. Ainsi se termine la prophétie, sans qu'il apparaisse une lueur d'espérance.

La troisième prophétie est datée du dixième jour du cinquième mois de la septième année de la captivité. Elle surpasse en véhémence tout ce que nous avons vu jusqu'ici, et se termine, comme la précédente, par une condamnation sans retour. Elle fut prononcée en présence des anciens de la captivité, réunis dans la maison du prophète, pour consulter le Seigneur.

Après avoir passé rapidement en revue l'ingratitude et les égarements d'Israël depuis sa sortie de l'Egypte jusqu'au jour présent, Ezéchiel continue de la sorte :

« J'en jure par moi-même, dit le Seigneur, je vous régirai avec une main de fer, avec un bras inflexible, avec une rigueur sans mesure. Je vous amènerai au milieu du désert des peuples, et j'entrerai en jugement avec vous face à face. Comme j'ai traité vos pères dans le désert de la terre d'Egypte, ainsi je vous traiterai, dit le Seigneur Dieu ; et je vous courberai sous mon sceptre, et je vous assujettirai aux chaînes de mon alliance. Je séparerai du milieu de vous les transgresseurs et les impies, je les arracherai de la terre qu'ils habitent, et ils ne rentreront plus dans le pays d'Israël ; et vous saurez que je suis le Seigneur. Ainsi parle la maison d'Israël, dit le Seigneur Dieu : Servez chacun après vos idoles, et les servirez ; mais ne m'écoutez pas, quand je vous en ferai le reproche ; continuez à déshonorer mon saint nom par vos oblations et votre idolâtrie ; toute la maison d'Israël, dit le Seigneur Dieu, m'adorera sur ma sainte montagne, sur la montagne élevée d'Israël ; la maison d'Israël toute entière m'y adorera, dis-je, et je lui vera grâce devant ma face ; j'y accepterai l'offrande de vos prémices, et les prémices de vos dîmes dans toutes vos solennités. Je vous aurai en odeur de suavité, lorsque je vous aurai recueillis du milieu des peuples et rassemblés de tous les pays où je vous avais dispersés ; et je serai sanctifié parmi vous aux yeux des nations. Et vous reconnaîtrez que je suis le Seigneur, lorsque je vous aurai ramenés dans le pays d'Israël, dans le pays que j'ai promis avec serment à vos pères. Et vous vous souviendrez alors de vos voies et de tous les crimes dont vous êtes souillés ; et vous vous rappellerez dans le déplaisir de vos âmes toutes les iniquités que vous avez commises. Et vous saurez, maison d'Israël, que je suis le Seigneur, lorsque je vous aurai combles de biens, pour la gloire de mon nom, et non égard à vos mauvaises voies et à vos actions détestables, dit le Seigneur.

« Et le Seigneur me parla et me dit : Fils de l'homme, tournez votre visage contre la voie du midi, regardez vers l'Afrique, et prophétisez sur la forêt de la plaine du midi. Et vous direz à la forêt du midi : Ecoutez la parole du Seigneur ; le Seigneur Dieu dit ceci : Voilà que j'allumerai en vous le feu dévorant, et je brûlerai en vous tout le bois vert et tout le bois sec, sans que la flamme de cet embrasement puisse être éteinte, et toute la forêt sera consumée de tous les côtés, depuis le midi jusqu'au nord. Et toute chair saura que c'est moi, le Seigneur, qui ai allumé l'incendie, et on ne l'éteindra point (1).

(1) Vivo ego, dicit Dominus Deus, quoniam manu forti, et in brachio extento, et in furore effuso regnabo super vos. Et educam vos de populis, et congregabo vos de terris, in quibus dispersi estis in manu valida, et in brachio extento, et in furore effuso regnabo super vos. Et adducam vos in desertum populorum, et judicabor vobiscum ibi facie ad faciem. Sicut judicio contendi adversum patres vestros in deserto terræ Ægypti, sic judicabor vobiscum dicit Dominus Deus. Et subjiciam vos sceptro, et inducam vos in vinculis fœderis. Et eligam de vobis transgressores, et impios, et de terra in qua peregrinorum educam eos, et in terram Israel non introibunt, et scietis quia ego Dominus. Et vos, domus Israel, hæc dicit Dominus Deus : Singuli post idola vestra ambulate, et servite eis ; quod si et inde non audieritis me et nomen meum sanctum polluere ultra in muneribus vestris, et in idolis vestris. Quia in monte sancto meo, in monte excelso Israel, dicit Dominus Deus, ibi serviet mihi omnis domus Israel omnes, inquam, in terra, in qua placebunt mihi ibi quæram primitias vestras et initium decimarum vestrarum in omnibus sanctificationibus vestris. In odorem suavitatis suscipiam vos, cum eduxero vos de populis, et congregavero vos de terris, in

le Seigneur me parla et me dit : Fils
mme, tournez votre visage du côté
asalem, dirigez vos regards vers les
ains, et prophétisez contre la terre
l, et dites à la terre d'Israël : Le Sei-
Dieu dit ceci : A vous et à moi main-
j'ai sorti mon glaive du fourreau, et
immoler dans vos murs l'innocent et
able ; et après que j'aurai immolé
os murs l'innocent et le coupable,
aive sera tiré contre toute chair de-
midi jusqu'au nord ; et toute chair
ue moi, le Seigneur, j'ai tiré du four-
on glaive implacable. Et vous, fils de
e, gémissez à vous briser les reins,
z amèrement devant eux. Et lors-
ous diront : Pourquoi gémissez-vous?
pondrez : Pour ce que j'ai entendu ;
i le moment ; tous les courages vont
ttus, toutes les mains vont tomber lan-
tes, toute énergie va s'évanouir... Voilà
ent, il est venu, dit le Seigneur Dieu.
e Seigneur m'a parlé et m'a dit : Fils
nme, prophétisez, et dites : Le Sei-
Dieu dit ceci : Criez : Glaive ! glaive
et poli ! aiguisé, pour immoler les
s, et poli, pour briller ; (glaive) qui
hoir le sceptre de mon fils, que de
us avez abattu ? Je l'avais donné à
afin que la main pût le manier ; c'est
e aiguisé et poli, qui est léger à la
l'échauffe le carnage. Fils de l'hom-
issez des cris, des hurlements, car ce
'enivre du sang de mon peuple, du
tous les chefs d'Israël, qui fuient
; ils sont livrés au glaive ainsi que
uple, à un glaive puissamment trem-
pez donc de la paume de la main sur
isse, car il brisera un sceptre, il le
sans retour, dit le Seigneur Dieu.
s donc, fils de l'homme, prophétisez,
vos mains l'une à l'autre, que le
oit doublé, qu'il soit triplé le glaive
age. C'est ici le glaive de la grande
, dont la vue les frappe de stupeur,
uragement, qui multiplie la mort.
é dans tous leurs retranchements la
du glaive aiguisé, éclatant, poli, pro-
arnage. Aiguisez-vous, volez à droite,
à gauche, partout où votre tranchant trouvera sa pâture ; et pendant ce temps j'applaudirai en battant des mains, je rassasierai mon indignation ; c'est moi, le Seigneur, qui parle de la sorte (1).

« Et vous, fils de l'homme, tracez deux voies par où le glaive du roi de Babylone puisse se mettre en chemin ; qu'elles partent toutes les deux d'un même lieu ; car il jettera les sorts de sa main, et s'arrêtera au sortir de la ville pour faire sa consultation. Vous ouvrirez donc une route au glaive vers Rabbath, au pays des fils d'Ammon, et une autre vers la Judée et Jérusalem, la ville aux puissantes murailles. Car voilà que le roi de Babylone s'arrête dans un carrefour, en face de deux voies, cherchant une divination et mêlant ses flèches. Il a interrogé les idoles, consulté les intestins (des victimes). A sa droite, le sort est tombé sur Jérusalem ; il la battra donc de ses béliers, commandera le carnage, poussera des cris de guerre, ébranlera les portes avec ses machines, fera des terrasses, élèvera des retranchements. Les habitants diront qu'il s'amuse à prendre des augures, qu'il passe son temps à ne rien faire, qu'il célèbre le sabbat ; mais le souvenir de leur révolte le soutiendra jusqu'au bout.

« Enfin, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Puisque vous avez persévéré dans votre iniquité, rendu publiques vos prévarications, et manifesté le crime de toutes vos pensées,

(1) Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, pone faciem tuam ad Jerusalem, et stilla ad sanctuaria, et propheta contra humum Israel, et dices terræ Israel : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ad te, et ejiciam gladium meum de vagina sua, et occidam in te justum et impium. Pro eo autem quod occidi in te justum et impium, idcirco egredietur gladius meus de vagina sua ad omnem carnem ab Austro usque ad Aquilonem, ut sciat omnis caro quia ego Dominus eduxi gladium meum de vagina sua irrevocabilem. Et tu, fili hominis, ingemisce in contritione lumborum, et in amaritudinibus ingemisce coram eis. Cumque dixerint ad te : Quare tu gemis? dices : Pro auditu : quia venit et tabescet omne cor, et dissolventur universæ manus, et infirmabitur omnis spiritus, et per cuncta genua fluent aquæ : ecce venit et fiet, ait Dominus Deus.

Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, propheta et dices : Hæc dicit Dominus Deus : Loquere : Gladius, gladius exacutus est et limatus. Ut cædat victimas, exacutus est : ut splendeat limatus est : qui moves sceptrum filii mei, succidisti omne lignum. Et dedi eum ad levigandum, ut teneatur manu : iste exacutus est gladius, et iste limatus est ut sit in manu interficientis. Clama et ulula, fili hominis, quia hic factus est in populo meo, hic in cunctis ducibus Israel qui fugerant : gladio traditi sunt cum populo meo, idcirco plaude super femur, quia probatus est ; et hoc, cum sceptrum subverterit, et non erit, dicit Dominus Deus. Tu ergo, fili hominis, propheta, et percute manu ad manum, et duplicetur gladius, ac triplicetur gladius interfectorum : hic est gladius occisionis magnæ, qui obstupescere eos facit, et corde tabescere, et multiplicat ruinas. In omnibus portis eorum dedi conturbationem gladii acuti et limati ad fulgendum, aptati ad cædem. Exacuere, vade ad dexteram, sive ad sinistram, quocunque faciei tuæ est appetitus. Quin et ego plaudam manu ad manum, et implebo indignationem meam, ego Dominus locutus sum (*Ezech.* xxi, 1-17).

stis, et sanctificabor in vobis in oculis na-
Et scietis quia ego Dominus, cum induxero
terram Israel, in terram, pro qua levavi
neam, ut darem eam patribus vestris. Et
imini ibi viarum vestrarum, et omnium sce-
trorum, quibus polluti estis in eis : et displi-
obis in conspectu vestro in omnibus malitiis
uas fecistis. Et scietis quia ego Dominus,
fecero vobis propter nomen meum, et non
n vias vestras malas, neque secundum sce-
a pessima, domus Israel, ait Dominus Deus.
us est sermo Domini ad me, dicens : Fili
pone faciem tuam contra viam Austri, et
Africum, et propheta ad saltum agri meri-
dices saltui meridiano : Audi verbum Do-
c dicit Dominus Deus : Ecce ego succendam
em, et comburam in te omne lignum viride,
lignum aridum : non exstinguetur flamma
nis : et comburetur in ea omnis facies ab
sque ad Aquilonem. Et videbit universa
a ego Dominus succendi eam, nec exstingue-
h. xx, 35-48).

puisqu'il en est ainsi, dis-je, vous serez pris de vive force. Et vous, profane, chef impie d'Israël, vous dont est arrivé le jour marqué pour terme à votre iniquité, le Seigneur Dieu vous dit ceci : Otez le diadème, déposez la couronne : elle sera l'humiliation de votre orgueil, après avoir été la glorification de votre humilité. Douleur, douleur, elle sera changée en douleur ; et c'est ce que j'accomplirai quand viendra celui qui doit exécuter mes jugements, et à qui je la livrerai.

« Fils de l'homme, prophétisez et dites : le Seigneur Dieu dit ceci aux fils d'Ammon, relativement au sort qui les attend ; dites : Glaive, glaive, élancez-vous du fourreau pour donner la mort ; aiguisez-vous pour tuer et pour éblouir ceux que vous voyez livrés à des vanités et adonnés à des divinations mensongères ; abaissez-vous sur le cou ensanglanté des impies, car le jour fixé pour terme à leurs iniquités est arrivé.

« Rentrez dans votre fourreau, et revenez dans la cité où vous avez été forgé. Je vous rendrai la justice au lieu même de votre origine, et je vous traiterai selon mon indignation ; je soufflerai sur vous le feu de ma colère, et je vous mettrai dans les mains des insensés, de ceux qui ne savent que mener à la mort. Vous servirez d'aliment aux flammes ; la terre s'abreuvera de votre sang, et on ne se souviendra plus de vous : c'est moi, le Seigneur, qui l'annonce (1). »

(1) Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Et tu, fili hominis, pone tibi duas vias, ut veniat gladius regis Babylonis : de terra una egredientur ambæ, et manu capiet conjecturam, in capite viæ civitatis conjiciet. Viam pones ut veniat gladius ad Rabbath filiorum Ammon, et ad Judam in Jerusalem munitissimam. Stetit enim rex Babylonis in bivio, in capite duarum viarum, divinationem quærens, commiscens sagittas : interrogavit idola, exta consuluit. Ad dexteram ejus facta est divinatio super Jerusalem, ut ponat arietes, ut aperiat os in cæde, ut elevet vocem in ululatu, ut ponat arietes contra portas, ut comportet aggerem, ut ædificet munitiones. Eritque quasi consulens frustra oraculum in oculis eorum, et sabbatorum otium imitans, ipse autem recordabitur iniquitatis ad capiendum. Idcirco hæc dicit Dominus Deus : Pro eo quod recordati estis iniquitatis vestræ, et revelastis prævaricationes vestras, et apparuerunt peccata vestra in omnibus cogitationibus vestris : pro eo, inquam, quod recordati estis, manu capiemini. Tu autem, profane, impie dux Israel, cujus venit dies in tempore iniquitatis præfinita : hæc dicit Dominus Deus : Aufer cidarim, tolle coronam : nonne hæc est, quæ humilem sublevavit et sublimem humiliavit ? Iniquitatem, iniquitatem, iniquitatem ponam eam : et hoc non factum est, donec veniret cujus est judicium, et tradam ei. Et tu, fili hominis, propheta et dic : Hæc dicit Dominus Deus ad filios Ammon, et ad opprobrium eorum, et dices : Mucro, mucro, evagina te ad occidendum, lima te ut interficias et fulgeas, cum tibi viderentur vana, et divinarentur mendacia : ut dareris super colla vulneratorum impiorum, quorum venit dies in tempore iniquitatis præfinita. Revertere ad vaginam tuam, in loco in quo creatus es, in terra nativitatis tuæ judicabo te, et effundam super te indignationem meam : in igne furoris mei sufflabo in te, daboque te in manus hominum insipientium et fabricantium interitum. Igni eris cibus, sanguis tuus erit in medio terræ, oblivioni traderis, quia ego Dominus locutus sum (*Ezech.* XXI, 18 32).

Etait-il possible de prophétiser ave de brièveté et de justesse les malhe Jérusalem et de l'infortuné Sédéci ruine du reste de la Palestine, qui suivre de près celle de Jérusalem ; l trée dans son lit de ce grand fleuve, empire de Chaldée ou de Babylone, débordement avait inondé toute l'A l'Egypte ; sa décadence sous le sceq dolent des successeurs de Nabuchod et sa ruine définitive sous celui de L le Balthasar du livre de Daniel? Etait sible d'exprimer toutes ces choses d style plus véhément? Le langage du pr a d'effrayantes hardiesses; mais on a le temps de les apercevoir, tant sa est rapide. On n'écrirait pas de san qu'un glaive est l'aliment des flamm la terre s'abreuve du sang d'un glaiv le Seigneur épuise sa colère sur un mais qui donc s'arrête à de pareilles vations, devant cette pensée que le en question est un puissant empire?

Ce passage, et tant d'autres semb démontrent de plus en plus que te événements sont l'accomplissement seins providentiels. Les grands empi gissent quand Dieu le veut, et co veut; il dirige leur puissance du cô lui plaît; et les fléaux que la guerre e à sa suite, sont des châtiments infli nations dans la mesure de la justice q est due. Et ensuite, cette verge dont verain Maître s'est servi pour châtier le bles, il la jette au feu après le châtime parce qu'il n'en a plus besoin, soit parce a mérité elle-même d'être châtiée à s

Mais pourquoi Jérusalem et la Judé elles condamnées à subir de si terrib geances? Le prophète va l'expliquer ment dans le reste de sa prophétie; c montré d'abord l'accomplissement de divine, il veut déduire ensuite les m la sentence, afin d'établir l'équité du ju

Jérusalem, si vos enfants sont d au milieu des nations, vos débris sur la face de tous les pays; si vous une fournaise ardente dans laquelle métaux seront unis pêle-mêle en fusi qu'à ce que l'alliage soit volatilisé, ne reste plus que l'or; si le Seigneu tient lui-même la vivacité des flam souffle de sa colère, c'est que vous ê terre immonde : *Tu es terra immun* ville pleine d'abominations, souillée innocent, remplie de toutes sortes d'i adonnée à la plus honteuse luxure, rice, livrée aux prophéties mensongi devins, abandonnée à la direction tres et de pontifes qui ne savent pas ner le bien et le mal, ce qui est licite d la loi défend ; qui ne prennent nul soin peler dans la mémoire du peuple les so et les sabbats, et de les faire observer sont les causes qui ont allumé cont la juste colère de Dieu, et elle s'acc

Le prophète termine cette vé apostrophe par une comparaison to et poétique, dans laquelle l'idolâtrie

et de Samarie est dépeinte sous la
lu libertinage de deux sœurs, devenues
ictimes de leurs excès. Oolla et Ooliba,
Egypte fut le berceau, se sont livrées
ır enfance à un honteux libertinage.
a recherché les coupables embrasse-
des princes de l'Assyrie; elle a pour-
e ses sollicitations tous ceux des As-
qui ont paru devant elle revêtus de
ostumes ou des insignes de quelque di-
ion contente de ces honteux amours,
pas interrompu ceux de sa première
; Egyptiens et Assyriens, tous ont eu
1 fois à ses criminels embrassements.
Seigneur, l'abandonnant aux mains
amants de prédilection, c'est-à-dire
yriens, ceux-ci l'ont couverte d'igno-
et après s'être rassasiés de sa honte,
déchirée de leurs glaives, et jeté son
en pâture aux oiseaux du ciel. Oolla,
marie.

a s'est souillée de plus d'excès en-
es déportements de sa sœur ne sont
près des siens. Après les Assyriens,
s'est livrée pareillement aux Chal-
et non-seulement elle s'y est livrée,
est elle-même qui les a appelés de
ys lointain : elle avait vu représentes
ture des Chaldéens revêtus de splen-
abits, et à cette vue elle n'avait pu
her d'envoyer des émissaires en
, pour lui en ramener des amants.
ants désirés sont accourus en grand
, et il est impossible de dépeindre la
cité et la grandeur de ses égarements.
u'il en est ainsi, écoutez Ooliba-
m : Ces fils de Babylone et d'Assur,
s aimez avec tant de fureur; ces
ns repos de vos embrassements, ils
ront tous, nobles, rois, princes, jeunes
ravissante beauté, généraux d'ar-
gistrats, princes de princes, superbes
s; ils reviendront armés de pied en
ivis de chariots de guerre, traînant
ux d'innombrables soldats, couverts
asses, protégés par des casques et
cliers impénétrables, et tous ensem-
ous fouleront aux pieds, vous dé-
ont de vos plus beaux ajustements,
vos meubles précieux. Vous boirez
me coupe que votre sœur, à une
rge et profonde; ivre de douleur et
sse, vous serez livrée à l'insulte, à
rie, à la dérision. Le calice, vidé jus-
lie, se brisera dans votre bouche;
ments vous déchireront le palais, et
nt, ils ensanglanteront votre sein.
noi qui vous présenterai la coupe, dit
eur; comptez sur ma parole, car je
, et je vous ferai boire. »

vous êtes livrées à l'adultère, Oolla,
pareillement, Ooliba; vous avez
rès de vous des amants lointains,
us êtes embellies, ornées, parées
ır plaire; vous avez préparé des
splendides, posé devant vous des
hargées de mes propres parfums et
aromates; vos maisons retentissaient
ts et de réjouissances, vous avez
donné des bracelets et des couronnes à vos amants : eh bien ! vous subirez le jugement des adultères, la sentence du sang, qui est portée contre les adultères. Vos amants en seront les exécuteurs, leurs propres glaives seront mes vengeurs; vos fils et vos filles seront mis à mort avec vous, vos maisons incendiées, et la terre sera purgée de vous-mêmes et de vos crimes. Vos crimes retomberont sur vous, vous porterez la peine de votre idolâtrie, et vous apprendrez que je suis le Seigneur Dieu : *Et dabunt scelus vestrum super vos, et peccata idolorum vestrorum portabitis; et scietis quia ego Dominus Deus.*

La prophétie suivante, qui commence au chapitre vingt-quatrième, et ne se compose elle-même que de deux chapitres, est écrite avec tant de précision et de vigueur, que nous croyons devoir la donner tout entière, quoiqu'elle ne soit en grande partie qu'une répétition des mêmes oracles. Elle diffère toutefois par la forme de ce qui a été dit jusqu'ici. Elle est datée du dixième jour du dixième mois de la neuvième année.

« Fils de l'homme prenez note de ce jour, parce que c'est aujourd'hui que le roi de Babylone a mis le siége devant Jérusalem. Vous prononcerez par forme de proverbe la parabole suivante devant la famille provocatrice; vous leur direz : le Seigneur Dieu dit ceci : Supposez une chaudière, supposez dis-je, une chaudière remplie d'eau; ajoutez-y ses provisions, tout ce qu'il y a de meilleur, la cuisse et l'épaule, des morceaux de choix et garnis d'ossements; soit une brebis très-grasse, dont les ossements sont placés artistement au milieu; qu'elle cuise dans son propre jus, au point que les os mêmes qui sont au milieu soient cuits. Voici ce que cela signifie, dit le Seigneur Dieu : Malheur à la ville des meurtres, à la chaudière, qui a de la rouille à l'intérieur, et dont la rouille n'a point été enlevée. Jetez-la morceau par morceau, comme n'ayant aucune valeur. Elle est toute rougie du sang qu'elle a fait couler; elle l'a versé sur la pierre polie; encore si c'eût été sur la terre, elle aurait pu le couvrir de poussière. Eh bien ! je satisferai mon indignation, et je me vengerai de vengeance, en répandant son sang sur la pierre polie, afin qu'on ne puisse en dissimuler la trace. Puisqu'il en est ainsi, ajoute le Seigneur Dieu, malheur à la ville des meurtres, j'en ferai un grand bûcher. Recueillez les ossements, que je les brûle; la chair flambera, toute la masse cuira, et les os s'affaisseront. Placez-la vide sur les charbons, qu'elle s'échauffe, qu'elle se fonde, que ses souillures soient brûlées dans son sein, et que sa rouille soit consumée. On s'est inutilement mis en sueur, pour en faire disparaître la rouille à force de travail : le feu ne l'a pu davantage. Votre saleté est dégoûtante; j'ai voulu enlever vos souillures, sans y parvenir; mais avant que vous ne soyez nettoyée, j'aurai déchargé sur vous ma colère. C'est moi, le Seigneur, qui le dis : cela viendra, ainsi ferai-je. Je ne passerai plus outre, je ne ferai pas grâce, je ne me laisserai

point apaiser. Je vous traiterai, dit le Seigneur, selon vos voies et selon vos œuvres (1).

« Et le Seigneur me parla et me dit : Fils de l'homme, voilà que je vais vous frapper d'une plaie, en vous ravissant l'objet le plus cher à vos regards ; vous ne pleurerez point, vous ne gémirez point, vos yeux ne verseront point de larmes. Etouffez votre douleur en vous-même, et ne prenez point le deuil. Coiffez-vous de votre burnous, mettez une chaussure à vos pieds, ne couvrez point d'un voile votre visage, et ne suivez point pour vos repas les usages du deuil. Je parlais donc devant le peuple le matin, mon épouse mourut le soir, et le lendemain j'agis de la manière que le Seigneur m'avait commandé. Et le peuple me dit : Expliquez-nous votre conduite, et je répondis : Le Seigneur m'a parlé et m'a dit : Dites à la maison d'Israël, le Seigneur Dieu dit ceci : Voilà que je vais souiller mon sanctuaire, cette gloire de votre empire, et ce sur quoi vos yeux se reposent avec tendresse, ce sur quoi vos âmes s'attristent : les fils et les filles que vous avez laissés, ils tomberont sous le glaive. Et vous ferez ce que j'ai fait : Vous ne mettrez point de voile sur vos visages, vous ne ferez point les repas du deuil, vous conserverez la coiffure sur vos têtes et la chaussure à vos pieds ; vous ne pousserez ni gémissements ni plaintes, vous demeurerez accablés du poids de votre douleur, et chacun gémira silencieusement dans les bras de son frère. Ezéchiel sera votre modèle ; quand viendra ce jour vous ferez ce qu'il a fait, et vous saurez que je suis le Seigneur D vous, fils de l'homme, quand sera v jour où je leur aurai ravi, avec la (de leur empire, l'honneur national et leurs yeux aiment à contempler, ces et ces filles, doux repos de leur âm jour où des fugitifs viendront vous e le récit, en ce jour, dis-je, rompez silence, si vous voulez, et donnez u cours à votre douleur. C'est ainsi, ô pr que vous aurez été pour ceux-là un s et ils sauront que je suis le Seigneu

Après cette prédiction doublement gique, et par le style dans lequel e conçue, et par les images qui l'exp le prophète tourne ses regards vers l ples voisins de la Judée, et s'écrie :

« Enfants d'Ammon, écoutez la pa Seigneur : Le Seigneur Dieu dit ceci que vous avez applaudi à la profana mon sanctuaire, à la désolation de d'Israël, à la captivité de la maison d je vous livrerai en héritage aux fils rient : ils établiront sur votre territoi bergeries, ils y ficheront leurs ten cueilleront vos fruits, ils boiront le vos troupeaux. Je ferai de Rabbath u ble pour les chameaux, de l'Amm pâturage des moutons, et vous sau je suis le Seigneur. Car le Seigneu dit ceci : Puisque vous avez battu des frappé du pied et poussé des cris de d'enthousiasme à la vue des malheu raël, à cause de cela, j'étendrai la ma tre vous, je vous livrerai au pillage tions, je vous effacerai du nombre d ples, je vous exterminerai de dessus l je vous écraserai, et vous saurez que le Seigneur (2). »

(1) Cette même comparaison se lit dans Jérémie, au chapitre 1er ; mais quelle différence dans l'expression ! Et factum est verbum Domini ad me, in anno nono, in mense decimo, decima die mensis, dicens : Fili hominis, scribe tibi nomen diei hujus, in qua confirmatus est rex Babylonis adversum Jerusalem hodie. Et dices per proverbium ad domum irritatricem parabolam, et loqueris ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Pone ollam, pone, inquam, et mitte in eam aquam. Congere frusta ejus in eam, omnem partem bonam, femur et armum, electa et ossibus plena. Pinguissimum pecus assume, compone quoque strues ossium sub ea : efferbuit coctio ejus, et discocta sunt ossa illius in medio ejus. Propterea hæc dicit Dominus Deus : væ civitati sanguinum, ollæ, cujus rubigo in ea est, et rubigo ejus non exivit de ea : per partes, et per partes suas ejice eam, non cecidit super eam sors. Sanguis enim ejus in medio ejus est, super limpidissimam petram effudit illum : non effudit illum super terram, ut possit operiri pulvere. Ut superinducerem indignationem meam, et vindicta ulciscerer : dedi sanguinem ejus super petram limpidissimam ne operiretur. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Væ civitati sanguinum, cujus ego grandem faciam pyram. Congere ossa, quæ igne succendam : consumentur carnes, et coquetur universa compositio, et ossa tabescent. Pone quoque eam super prunas vacuam, ut incalescat, et liquefiat æs ejus : et conflетur in medio ejus inquinamentum ejus, et consumatur rubigo ejus. Multo labore sudatum est, et non exivit de ea nimia rubigo ejus, neque per ignem. Immunditia tua exsecrabilis : quia mundare te volui, et non es mundata à sordibus tuis : sed nec mundaberis prius, donec quiescere faciam indignationem meam in te. Ego Dominus locutus sum : Veniet, et faciam : non transeam, nec parcam, nec placabor : juxta vias tuas, et juxta adinventiones tuas judicabo te, dicit Dominus (*Ezech.* XXIV, 1-14).

(1) Et factum est verbum Domini ad me, fi hominis, ecce ego tollo a te desiderabile oculi rum in plaga : et non planges, neque plorab fluent lacrymæ tuæ. Ingemisce tacens, m luctum non facies, corona tua circumligat et calceamenta tua erunt in pedibus tuis, n ora velabis, nec cibos lugentium comedes. sum ergo ad populum mane, et mortua est vespere : fecique mane sicut præceperat dixit ad me populus : Quare non indicas n ista significent quæ tu facis ? Et dixi ad eo Domini factus est ad me, dicens : Loquere rael : Hæc dixit Dominus Deus : Ecce ego sanctuarium meum, superbiam imperii vest siderabile oculorum vestrorum, et super anima vestra : filii vestri, et filiæ vestræ, q quistis, gladio cadent. Et facietis sicut feci. ctu non velabitis, et cibos lugentium non c Coronas habebitis in capitibus vestris, et cal in pedibus : non plangetis neque flebitis, s cetis in iniquitatibus vestris, et unusquisqu ad fratrem suum. Eritque Ezechiel vobis in tum : juxta omnia quæ fecit, facietis cun istud : et scietis quia ego Dominus Deus. hominis, ecce in die, qua tollam ab eis fort corum et gaudium dignitatis, et desiderium eorum, super quo requiescunt animæ eorum et filias eorum : in die illa cum venerit fu te, ut annuntiet tibi : in die, inquam, illa os tuum cum eo qui fugit, et loqueris, et no ultra : eris que eis in portentum, et scietis Dominus (*Ezech.* XXIV, 15-27).

(2) Et factus est sermo Domini ad me,

Seigneur Dieu dit ceci : Puisque
t Séir ont dit : Enfin voilà la maison
a au même rang que les autres peu-
uisqu'il en est ainsi, j'ouvrirai les
ses des villes de Moab, de ses villes,
et de ses frontières, les citadelles du
Bethiesimoth, de Béelméon et de
aïm ; je les ouvrirai aux fils de l'O-
raînant à leur suite les fils d'Ammon,
s leur donnerai pour héritage ; de sor-
s'il ne doit plus jamais être fait
e des fils d'Ammon parmi les nations,
plirai de pareils jugements envers
t ils sauront que je suis le Seigneur.
Seigneur Dieu dit ceci : Puisque
e a amassé la vengeance contre les
Juda, et grandement outrepassé l'ob-
a vengeance, le Seigneur Dieu dit
étendrai ma main contre l'Idumée,
uirai hommes et troupeaux, j'en fe-
désert du côté du midi, et un champ
age du côté de Dédan. Je donnerai
non peuple d'Israël de se venger à
r de l'Idumée ; il accomplira contre
na colère, ma fureur et ma propre
ice, dit le Seigneur Dieu.
Seigneur Dieu dit ceci : Puisque les
ts de la Palestine ont recouru à la
ice, se sont enivrés de vengeance, en
nt la mort pour assouvir d'anciennes
s, le Seigneur Dieu dit ceci : J'éten-
main contre la Palestine, je livrerai
rt les meurtriers, et j'exterminerai
es du pays maritime, j'exercerai con-
de grandes et épouvantables ven-
; et ils sauront, à la vengeance que
rai, que je suis le Seigneur (1). »

nis, pone faciem tuam contra filios Ammon,
tabis de eis. Et dices filis Ammon : Audite
Domini Dei : Hæc dicit Dominus Deus : Pro
dixisti : Euge, euge super sanctuarium
uia pollutum est, et super terram Israel,
desolata est, et super domum Juda, quo-
cti sunt in captivitatem : idcirco ego tra-
iis orientalibus in hæreditatem, et collocabunt
uas in te, et ponent in te tentoria sua : ipsi
t fruges tuas, et ipsi bibent lac tuum. Da-
abbath in habitaculum camelorum, et filios
in cubile pecorum : et scietis quia ego Do-
Quia hæc dicit Dominus Deus : Pro eo quod
manu, et percussisti pede, et gavisa es ex
ctu super terram Israel : idcirco ecce ego
n manum meam super te, et tradam te in
em gentium, et interficiam te de populis, et
de terris, et conteram : et scies quia ego
(*Ezech.* xxv, 1-7).

ec dicit Dominus Deus : Pro eo quod dixe-
ab et Seir : Ecce sicut omnes gentes, domus
dcirco ecce ego aperiam humerum Moab de
us, de civitatibus, inquam ejus, et de finibus
lytas terræ Bethiesimoth, et Beelmeon et
im, filiis Orientis cum filiis Ammon, et dabo
æreditatem : ut non sit ultra memoria filio-
mon in gentibus. Et in Moab faciam judicia :
quia ego Dominus.
icit Dominus Deus : Pro eo quod fecit Idumæa
ut se vindicaret de filiis Juda, peccavitque
ns, et vindictam expetivit de eis : idcirco hæc
minus Deus : Extendam manum meam super
m, et auferam de ea hominem et jumentum, et
eam desertam ab Austro : et qui sunt in
gladio cadent. Et dabo ultionem meam super

On sait que sur ces quatre dernières prophéties, les deux premières, celles qui concernent les pays d'Ammon et de Moab, furent accomplies par Nabuchodonosor pendant les cinq années qui suivirent la prise de Jérusalem ; et par les mains de Judas Machabée et de ses neveux les deux dernières, celles qui s'adressent à l'Idumée et à la Philistie ; car c'est ce qu'il faut entendre ici par le mot de Palestine, qui n'a reçu une application générale à toute la terre sainte que longtemps après. Sans doute tout le pays tomba au pouvoir des Assyriens du temps de Nabuchodonosor, mais le prophète marquant expressément que la vengeance s'accomplira exclusivement par les mains des Juifs, il n'y a pas lieu de hésiter, d'autant moins que l'histoire des agressions des peuples de l'Idumée et de la Philistie se trouve racontée en détail au cinquième chapitre du premier livre et au douzième du second livre des *Machabées*, ainsi que celle des cruelles représailles qu'en sut tirer le valeureux fils de Matathias.

Est-il besoin de faire remarquer ici que le prophète parle son propre langage, et non celui de la divinité, que ce sont ses propres passions qu'il exprime. En Dieu, il n'y a ni haine, ni colère, ni vengeance : il y a une justice qui se proportionne aux crimes des nations, et qui s'accomplit avec une puissance irrésistible. Faible pygmée, qui a élevé ses regards vers les sommets des montagnes, le prophète rend compte aux autres pygmées, ses semblables, de ses impressions, en s'exprimant dans la langue qui leur est commune à tous, et le fait d'une manière heureuse pour eux peut-être, mais infiniment malheureuse par rapport aux objets dont il parle. Fourmi voyageuse qui s'est égarée jusqu'au bord des mers, et qui, de retour, parle de l'Océan et de ses rivages par comparaison avec le ruisseau qui murmure auprès de la demeure souterraine ! En l'homme rien de plus horrible que le sentiment de la vengeance, rien de plus redoutable que le paroxisme de la colère : comment donc exprimer autrement que par les mots de vengeance, de colère, de fureur, la calme mais sévère justice que Dieu doit accomplir, et dont le Voyant a aperçu l'accomplissement anticipé dans le sein de la prescience infinie ? Ne nous laissons donc point effrayer par les mots ; l'homme, et surtout le poëte, ne pouvait parler un autre langage.

Il est difficile de quitter Ezéchiel, et il est impossible de l'analyser. Nous nous proposions d'abréger la cinquième prophétie, qui

Idumæam per manum populi mei Israel : et facient in Edom juxta iram meam, et furorem meum : et scient vindictam meam, dicit Dominus Deus.

Hæc dicit Dominus Deus : Pro eo quod fecerunt Palæstini vindictam, et ulti se sunt toto animo, interficientes, et implentes inimicitias veteres, propterea hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego extendam manum meam super Palæstinos, et interficiam interfectores, et perdam reliquias maritimæ regionis : faciamque in eis ultiones magnas arguens in furore : et scient quia ego Dominus, cum dedero vindictam meam super eos (*Ezech.* xxv, 8-17).

contient trois chapitres, et est datée du premier jour du premier mois de la dixième année de la captivité ; mais que supprimer dans une narration qui n'est déparée par aucunes longueurs; quel mot retrancher dans des phrases où chacun tient un rang important? C'est la phalange macédonienne, qu'on nous permette cette comparaison, dans les rangs de laquelle le soldat est scellé à sa place comme la pierre d'un rempart.

Cette prophétie est dirigée contre la ville de Tyr.

« Et Dieu me parla ainsi, dit le prophète : Puisque Tyr a dit de Jérusalem : Triomphe ! les peuples ont franchi leurs barrières ; elle tourne ses regards vers moi ; je m'enrichirai de ses débris ; elle est déserte. Puisqu'il en est ainsi, le Seigneur Dieu dit ceci : A vous et à moi, ô Tyr ! j'amènerai des armées innombrables, qui monteront vers vous comme les flots d'une mer en courroux. Et les murs de Tyr seront détruits, et ses tours seront démolies ; j'essuierai la poussière de la place où elle fut, de sorte qu'il n'y restera que la pierre sans aucune souillure. Elle servira de séchoir au milieu des murs, pour étendre les filets des pêcheurs ; c'est moi qui le dis, ajoute le Seigneur Dieu ; oui elle sera livrée au pillage des nations. Et ses filles qui sont dans la plaine, périront par le glaive, et elles sauront que je suis le Seigneur. Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vais appeler de l'Aquilon contre Tyr le roi de Babylone, le roi des rois, Nabuchodonosor avec ses chevaux, ses chariots, ses cavaliers, sa garde et ses puissantes armées. Il fera périr par le glaive vos filles de la plaine, il vous environnera de retranchements, creusera autour de vous des tranchées, et élèvera contre vous des travaux de défense. Il dressera contre vos murs les mantelets et les béliers, et détruira vos tours avec ses machines de guerre. Vous serez ensevelie sous la poussière que soulèvera la multitude de ses chevaux ; quand il franchira vos portes comme on franchit les portes d'une ville désolée, vos murs frémiront de l'ébranlement des pieds des chevaux et des roues des chars. Le pied de ses chevaux s'imprimera sur toutes vos places, son glaive percera vos habitants, il traînera dans la poussière vos superbes simulacres. Ses soldats pilleront vos richesses, disperseront vos marchandises ; ils détruiront vos murailles, renverseront vos plus beaux édifices, et jetteront dans la mer vos débris, la pierre, le bois, et jusqu'à la poussière.

« On n'entendra plus dans vos murs ni ces chants multipliés, ni les accords de la harpe. Je ferai de vous une pierre polie, un séchoir pour les filets, et on ne vous rebâtira point ; c'est moi qui le dis, ajoute le Seigneur Dieu.

« Le Seigneur Dieu dit ceci à Tyr : ..... Tous les princes de la mer descendront de leur siége..., s'asseoiront à terre, et chanteront ce chant funèbre sur vos funérailles : Comment avez-vous succombé, habitante des mers, ville fameuse, si puissante sur la mer ainsi que vos habitants, partout r tés? Où se réfugieront maintenant les res? les îles de la mer se demander que sont devenus vos enfants. Car l gneur Dieu dit ceci : Quand je vous désolée, comme les villes qu'on n' plus, quand j'aurai amené sur vous l'a et que les grandes eaux vous auront verte; quand je vous aurai précipitée ceux qui descendent dans le lac où peuple immobile, quand je vous aur mée dans la terre la plus profonde, d solitude éternelle, avec ceux qui desc dans la tombe, afin que vous ne soye habitée : je ferai éclater ma gloire au des nations, parce que je vous aurai r à rien ; vous ne serez plus, et on vous cherait une éternité, sans pouvoir trouver, dit le Seigneur Dieu (1). »

(1) Et factum est in undecimo anno, prima factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili h pro eo quod dixit Tyrus de Jerusalem : Ea fractæ sunt portæ populorum, conversa est implebor, deserta est. Propterea hæc dicit D Deus : Ecce ego super te, Tyre, et ascendere ad te gentes multas, sicut ascendit mare flu Et dissipabunt muros Tyri, et destruent turr et radam pulverem ejus de ea, et dabo eam pidissimam petram. Siccatio sagenarum erit dio maris, quia ego locutus sum, ait Dominu et erit in direptionem gentibus. Filiæ quoq quæ sunt in agro, gladio interficientur, et quia ego Dominus. Quia hæc dicit Dominus Ecce ego adducam ad Tyrum Nabuchodono gem Babylonis, ab Aquilone, regem regum cu et curribus, et equitibus, et cœtu populoque Filias tuas quæ sunt in agro gladio interfi circumdabit te munitionibus, et comportab rem in gyro, et elevabit contra te clypeum neas et arietes temperabit in muros tuos, tuas destruet in armatura sua. Inundation rum ejus operiet te pulvis eorum : a sonitu e et rotarum, et curruum movebuntur muri t ingressus fuerit portas tuas quasi per intre bis dissipatæ. Ungulis equorum suorum con omnes plateas tuas : populum tuum gladio et statuæ tuæ nobiles in terram corruent. Va opes tuas, diripient negotiationes tuas : et d muros tuos, et domos tuas præclaras subverte pides tuos, et ligna tua, et pulverem tuum i aquarum ponent. Et quiescere faciam multi canticorum tuorum ; et sonitus citharurum tua audietur amplius. Et dabo te in limpidissimam siccatio sagenarum eris, nec ædificaberis ultra, locutus sum, ait Dominus Deus. Hæc dicit D Deus Tyro : Nunquid non a sonitu ruinæ tuæ mitu interfectorum tuorum, cum occisi fu medio tui, commovebuntur insulæ? Et des de sedibus suis omnes principes maris : et exuvias suas, et vestimenta sua varia abjic induentur stupore : in terra sedebunt, et super repentino casu tuo admirabuntur. Et a tes super te lamentum, dicent tibi : Quomod sti, quæ habitas in mari, urbs inclyta, quæ fu tis in mari cum habitatoribus tuis, quos foru universi? Nunc stupebunt naves in die pave et turbabuntur insulæ in mari, eo quod nulli diatur ex te. Quia hæc dicit Dominus Deus hedero te urbem desolatam, sicut civitates q dabitantur, et adduxero super te abyssum, ruerint te aquæ multæ : et detraxero te cum descendunt in lacum ad populum sempiter collocavero te in terra novissima sicut sol veteres, cum his qui deducuntur in lacum,

examinerons ailleurs (*Voy.* l'art. mment les prophéties qui concer- ille de Tyr, s'accordent entre elles s événements : nous n'avons à con- i que la seule prédiction d'Ezéchiel. aurait la comparer aux récits de et à l'état présent des choses, sans pé d'étonnement et d'admiration. en des siècles déjà Tyr n'est plus, ement l'ancienne Tyr du prophète mais même la Tyr chrétienne, qui succédé sur un autre emplacement. que la malédiction divine se soit au nom lui-même. La Tyr des à péri totalement; c'était, selon parence, la même qu'Alexandre ée onze à douze siècles auparavant. 'était plus la Tyr que Nabuchodo- it renversée de fond en comble, et la buchodonosor n'était probablement me lieu que celle de Salmanazar.

ntre plusieurs emplacements sur le ontoire qui s'avance dans les flots, voici l'ancienne, voici la nouvelle : ? En supposant même que celle qui le plus dans la mer soit la nouvelle, ait assurer que l'ancienne est la plus ? Quoi qu'il en soit, tout ce promon- ouvert maintenant d'arbustes brou- s chèvres, ne compte que quelques e pêcheurs, qui font sécher leurs fi- s pierres du rivage, débris des gran- Tyr, comme l'avait prédit Ezéchiel.

ns le récit de M. Poujoulat dans ttre de sa *Correspondance d'Orient.*

as, au bord de la mer, je vois un cabanes de pierres, dont la teinte nche, moitié grise, se confond avec le la plaine; ce que je vois là, c'est erçois les mâts de quelques ba- bes attachés à la rive, et balancés ent comme des peupliers ou des c'est tout ce qui reste des flottes les et guerrières de l'antique reine . O Tyr, est-ce bien vous que je insi pauvre, ainsi délaissée ? Votre vous dirai-je avec Ezéchiel, avait ruit avec les sapins du Sanir; les u Liban avaient servi à vous faire , les chênes de Bazan à vous faire s, l'ivoire des Indes à vous faire : les voiles suspendues à vos mâts u lin d'Egypte, tissu en broderie; et la pourpre des îles d'Elisa rmé votre pavillon; les habitants et d'Aradus étaient vos rameurs, et , ô Tyr, étaient vos pilotes; mon- lus haute gloire, vous aviez par- s grandes eaux, mais le vent du s a brisée. Ainsi je parlais à la vue re de Tyr.

burg ou la petite cité de Sour, fer- murailles blanchies, contient une population de treize à quinze cents habitants, maronites, grecs, catholiques; les motualis forment la moitié des habitants; ce sont des mahométans chiites, ou de la secte d'Ali. Ils ont à Sour une mosquée dont je découvre d'ici le minaret à travers les palmiers de la cité; les maronites ont trois sanctuaires, les grecs catholiques, une chapelle et un couvent. Les maisons, de pauvre et triste apparence, apparaissent au milieu de débris de murs, de voûtes brisées, dans des jardins entretenus avec quelque soin. La ville, dont les marchands étaient des princes, dont l'enceinte suffisait à peine aux peuples qui accouraient de toutes les régions du monde, n'a pour commerce qu'un peu de soie et de tabac, n'offre que d'humbles bazars mal fournis, et une population tourmentée par la misère. Sour, en s'avançant dans la mer, semble vouloir la dominer encore, mais le désert a pris la place de la grande cité, le silence a succédé au bruit des nations, et plus rien ne reste aux derniers enfants de Tyr, qu'un grand nom, du sable et quelques ruines. »

Citons encore les paroles de M. de Lamartine dans son *Voyage en Orient.*

« Entre la mer et les dernières hauteurs du Liban, qui vont en dégradant rapidement, s'étend une plaine d'environ huit lieues de long sur une ou deux de large : la plaine est nue, jaune, couverte d'arbustes épineux, broutés en passant par le chameau des caravanes. Elle lance dans la mer une presqu'île avancée, séparée du continent par une chaussée recouverte d'un sable doré apporté par les vents d'Egypte. Tyr, aujourd'hui appelée Sour par les Arabes, est portée par l'extrémité la plus aiguë de ce promontoire, et semble sortir des flots mêmes; de loin vous diriez encore une ville belle, neuve, blanche et vivante, se regardant dans la mer; mais ce n'est qu'une belle ombre, qui s'évanouit en approchant. Quelques centaines de maisons croulantes et presque désertes, où les Arabes rassemblent le soir les grands troupeaux de moutons et de chèvres noires, aux longues oreilles pendantes, qui défilent devant nous dans la plaine, voilà la Tyr d'aujourd'hui ! Elle n'a plus de port sur les mers, plus de chemins sur la terre; les prophéties se sont dès longtemps accomplies sur elle. »

Ce dernier récit facilite singulièrement l'intelligence des paroles d'Ezéchiel : Tyr n'était pas dans la plaine, mais elle y avait *des filles;* c'est-à-dire des villages ou des colonies. *Elle était au milieu de la mer*, et cependant Nabuchodonosor devait l'assiéger, la battre en brèche, l'environner de fossés, la prendre à l'aide de sa cavalerie; ce qui ne peut convenir qu'à la terre ferme, et par conséquent à un promontoire.

Les débris de celle qui reste appartiennent à la Tyr d'Alexandre, située dans une île qu'il joignit au continent par une chaussée, chaussée devenue maintenant un isthme par l'agglomération des sables.

porro cum dedero gloriam in terra viven- hilum redigam te, et non eris, et requi- venieris ultra in sempiternum, dicit Do- s (*Ezech.* XXVI, 1-21).

Mais quels changements dans tous ces lieux ! L'historien des Croisades, Guillaume de Tyr, ne tarit pas quand il parle de la beauté et de la fertilité des campagnes qui environnaient au XIe siècle sa ville épiscopale : on vient de voir combien différent est le tableau qu'en présentent les voyageurs modernes. Sous le rapport de la richesse, de la puissance et de la beauté de la ville, le contraste est encore plus grand. Laissons parler Ezéchiel.

« Tu disais, ô Tyr, je suis parfaite en beauté, et sise au cœur de la mer. Les peuples voisins, qui ont élevé tes murs, se sont plus à t'embellir. Ils t'ont construite de sapins de Sanir, ainsi que les parquets de tes vaisseaux; ils ont abattu les cèdres du Liban, pour te faire des mâts, et les chênes de Bazan, pour te faire des rames; tes lits de repos se sont enrichis par leurs mains de l'ivoire des Indes, et tes belvédères du bois des îles de l'Italie. Le lin d'Egypte, teint de couleurs variées, forme le pavillon qui flotte au sommet de tes mâts ; tes habits resplendissent de l'hyacinte et de la pourpre des îles de l'Hellespont. Sidon et Arad ont fourni des rameurs à tes sages, ô Tyr, devenus tes pilotes. Les anciens de Djéhal et ses sages, chargés de l'entretien de ta riche garde-robe, ont payé des nautonniers pour te servir; tous les navires de la mer et leurs matelots ont été tes tributaires. Perses, Lydiens et Libyens, enrôlés sous tes enseignes, ont combattu pour toi, et orné tes murailles des trophées de leurs armes. Les fils d'Arad, confondus avec eux, ont couronné tes murs, et les pygmées qui défendent tes tours, en suspendant leurs carquois comme une ceinture autour de tes murailles, ont complété ta beauté. Les Carthaginois, devenus tes pourvoyeurs, ont encombré tes marchés de toutes les richesses, d'argent, de fer, d'étain, de plomb. Les fils de la Grèce, de Tubal, de Mosoch, tes courtiers, t'amènent les esclaves, t'apportent les vases d'airain; Togorma t'envoie ses chevaux, ses cavaliers, ses mulets. Les fils de Dédan transportent tes marchandises, des îles nombreuses échangent avec toi l'ivoire et l'ébène. L'Araméen reçoit les ouvrages de tes mains, et te donne en échange les perles, la pourpre, les nattes, le lin, le corail et le jaspe, et les plus précieuses marchandises. De Juda et de la terre d'Israël, inépuisables greniers, tu tires les riches denrées, le baume, le miel, l'huile, la cire, la résine, qui fournissent tes marchés. Damas, en échange de tes nombreux ouvrages et de tes richesses de toute sorte, t'envoie le vin délicieux, les laines aux brillantes couleurs. Dan et la Grèce et Mosel vendent sur tes marchés le fer poli, la liqueur du myrte et le miel des roseaux; Dédan, les riches tapis. L'Arabie et les princes de Cédar, tributaires de tes échanges, t'envoient leurs agneaux, leurs béliers, leurs chevreaux. Les marchands de Saba, de Réema t'enrichissent de leurs aromates les plus suaves, de leurs pierreries, de leur or. Haran, Chéden, Eden achètent les marchandises que Saba, Assur, mad t'ont vendues. Mais qui pourrai les étoffes d'hyacinte et de couleu les tissus délicats, les ballots de march tenus sous leurs liens, que supporten talages de cèdre ? Qui pourrait con navires, tes riches négociants? Tu de richesses, et tu t'enorgueillis de la mer; mais tes rameurs t'ont trop loin sur les grandes eaux, le midi te brisera au cœur de la mer chesses, tes trésors, tous tes biens, telots et leurs pilotes, tes facteurs, riciers de ton peuple, tes guerriers, tude, tout cela s'abîmera dans la me de ta ruine, et au bruit de cet eng ment les flottes frémiront d'épouvan

Qui oserait dire qu'il ne faut pas à la lettre ces paroles prophétiques

(1) Et factum est verbum Domini ad me dicen fili hominis assume super Tyrum lamentum : Et quæ habitat in introitu maris, negotiationi po insulas multas : Hæc dicit Dominus Deus : dixisti : Perfecti decoris ego sum, Et in corde Finitimi tui, qui te ædificaverunt, impleveru tuum. Abietibus de Sanir exstruxerunt te cu tabulatis maris : cedrum de Libano tuleruut u tibi malum : Quercus de Basan dolaverunt in re et transtra tua fecerunt tibi ex ebore Indico, et in insulis Italiæ. Byssus varia de Ægypto texta velum ut poneretur in malo : hyacinthus et purp sulis Elisa facta sunt operimentum tuum. Habit donis et Aradii fuerunt remiges tui : sapientes facti sunt gubernatores tui. Senes Gibli, et ejus, habuerunt nautas ad ministerium variæ s tuæ : omnes naves maris, et nautæ earum fuer pulo negotiationis tuæ. Persæ, et Lydii, et Li in exercitu tuo viri bellatores tui : clypeum, et g penderunt in te pro ornatu tuo. Fili Aradii citu tuo erant super muros tuos in circuitu : sed qui erant in turribus tuis, pharetras suas suspe muris tuis per gyrum : ipsi compleverunt pulc tuam. Carthaginenses negotiatores tui, a m cunctarum divitiarum : argento, ferro, stanno, p repleverunt nundinas tuas. Græcia, Thubal, e ipsi institores tui : mancipia, et vasa ærea a populo tuo. De domo Thogorma, equos, et e mulos adduxerunt ad forum tuum. Filii De tiatores tui : insulæ multæ, negotiatio manu tes eburneos et hebeninos commutaverunt in Syrus negotiator tuus propter multitudinem tuorum, gemmam, et purpuram, et scutulata, et sericum, et chodchod proposuerunt in nun Juda et terra Israel ipsi institores tui in frum mo, balsamum, et mel, et oleum, et resinam suerunt in nundinis tuis. Damascenus negotiat multitudine operum tuorum, in multitudine d opum, in vino pingui, in lanis coloris optimi Græcia, et Mosel, in nundinis tuis proposuerun fabrefactum : stacte et calamus in negotiatione dan institores tui in tapetibus ad sedendum. A universi principes Cedar, ipsi negotiatores man cum agnis, et arietibus, et hœdis venerunt ad te tores tui. Venditores Saba, et Reema, ipsi ne tui : cum universis primis aromatibus, et lapide et auro, quod proposuerunt in mercatu tuo. H Chene, et Eden negotiatores tui : Sabba, Assur, mad venditores tui. Ipsi negotiatores tui multi volueris hyacinthi, et polymitorum, gazarumque rum, quæ obvoluta et astricta erant funibus quoque habebant in negotiationibus tuis. Nave principes tui in negotiatione tua : et repleta es, ficata nimis in corde maris. In aquis multis adduxi remiges tui : ventus auster contrivit te in cor Divitiæ tuæ, et thesauri tui, et multiplex mercatu tuum, nautæ tui et gubernatores tui, qui tene pellectilem tuam, et populo tuo præerant : vir bellatores tui, qui erant in te, cum universa mu tua, quæ est in medio tui : cadent in corde mari ruinæ tuæ. A sonitu clamoris gubernatorum tem turbabuntur class.

es de Tyr, de la Tyr d'Ezéchiel, n'ont engloutis sous les flots de la mer, les flots du sable jaune apporté par s d'Egypte? C'est la seconde fois, on remarquer, que le prophète parle de ondeur des eaux, des gouffres de , d'un tombeau souterrain; dans ce r n'aurait jamais été rebâtie, *nec eris ultra.*

ıdant Nabuchodonosor, le terrible des querelles de la Divinité, ne ıi se contenter d'avoir détruit la su- Tyr, ni se rebuter de la longueur ge de quatorze années, que lui avaient s murailles presque inhabitées qu'il en place de la ville luxuriante qu'il t. Le Seigneur lui avait donné l'E- our dédommagement; il était donc le qu'il en fît la conquête. Tel est le s premières prophéties qui viennent ant, et cet exposé confirme merveil- nt les récits de l'histoire, lorsqu'elle seigne que les Tyriens, réduits enfin ıière extrémité, quittèrent leur ville, irèrent dans une île voisine avec ce aient de plus précieux.

aussi, roi d'Egypte, vous avez péché: ıvez péché lorsque, semblable à un oseau, vous vous êtes brisé sous la Israël qui cherchait en vous un ap- lui avez déchiré l'aisselle de vos . Eh bien! puisqu'il en est ainsi, passerai un hameçon dans la bou- vous entraînerai du milieu de vos avec tous vos poissons agglutinés à les, et je vous jetterai dans le désert, eux. Vous demeurerez épandus sur le la terre, sans que personne vous ıi ne vous entasse; les bêtes de la les oiseaux du ciel vous dévoreront, les habitants de l'Egypte sauront ıis le Seigneur..... La terre d'Egypte vastée par le glaive, et deviendra tude silencieuse depuis la tour de ısques aux confins de l'Ethiopie.

ne sera plus foulée par le pied d'un ni par celui d'une bête de somme de quarante années. Les Egyptiens lispersés parmi les nations, et em- ar les vents sur toutes les plages de . Puis après quarante années accom- t le Seigneur Dieu, je les recueille- tous les pays; je ramènerai les cap- Egypte, je les placerai dans la terre ures, pays de leur naissance, et ils y nt un petit royaume, destiné à de- toujours humble entre les royau- » Cette prophétie est datée du dixième mois de la dixième année de la captivité. Lorsque enfin, la vingt-septième année, Tyr eut succombé après un long siége, ou fut sur le point de succomber, le prophète ajouta, parlant au nom du Seigneur: « Nabuchodonosor, roi de Babylone, a fatigué son armée à un rude travail à l'encontre de Tyr; toute tête en est devenue chauve et toute épaule écorchée; or, il n'a reçu aucune récompense, ni lui ni son armée, du service qu'ils m'ont rendu;..... Je leur donne la terre d'Egypte: ils prendront la multitude de ses habitants, ils s'empareront de tout ce qui s'y trouve, et s'enrichiront de ses dépouilles (1). »

En effet, après que Nabuchodonosor eut enfin posé le pied sur le sol de la ville déserte, il donna l'ordre de la détruire, et se précipita vers l'Egypte, alors déchirée par la guerre civile. Aux douleurs de ces funestes divisions se joignirent donc les maux d'une invasion redoutable, qui dura deux années; il ne fallut pas moins de temps pour recueillir les richesses entassées depuis tant de siècles dans cette ancienne métropole de la civilisation, les transporter en Asie ou les

anno decimo, decimo mense, undecima die factum est verbum Domini ad me, dicens: inis, pone faciem tuam contra Pharaonem gypti, et prophetabis de eo, et de Ægypto Loquere, et dices: Hæc dicit Dominus cce ego ad te, Pharao, rex Ægypti, draco ui cubas in medio fluminum tuorum, et eus est fluvius, et ego feci memetipsum. Et frenum in maxillis tuis: et agglutinabo minum tuorum squamis tuis, et extraham te de medio fluminum tuorum, et universi pisces tui squamis tuis adhærebunt. Et projiciam te in desertum, et omnes pisces fluminis tui: super faciem terræ cades, non colligeris, neque congregaberis: bestiis terræ, et volatilibus cœli, dedi te ad devorandum. Et scient omnes habitatores Ægypti quia ego Dominus: pro eo quod fuisti baculus arundineus domui Israel. Quando apprehenderunt te manu, et confractus es, et lacerasti omnem humerum eorum: et innitentibus eis super te, comminutus es, et dissolvisti omnes renes eorum. Propterea hæc dicit Dominus Deus: Ecce ego adducam super te gladium et interficiam de te hominem, et jumentum. Et erit terra Ægypti in desertum, et in solitudinem: et scient quia ego Dominus: pro eo quod dixeris: Fluvius meus est, et ego feci eum. Idcirco ecce ego ad te, et ad flumina tua: daboque terram Ægypti in solitudines, gladio dissipatam, a turre Syenes, usque ad terminos Æthiopiæ. Non pertransibit eam pes hominis, neque pes jumenti gradietur in ea: et non habitabitur quadraginta annis. Daboque terram Ægypti desertam in medio terrarum desertarum, et civitates ejus in medio urbium subversarum, et erunt desolatæ quadraginta annis: et dispergam Ægyptios in nationes, et ventilabo eos in terras. Quia hæc dicit Dominus Deus: post finem quadraginta annorum congregabo Ægyptum de populis in quibus dispersi fuerant. Et reducam captivitatem Ægypti, et collocabo eos in terra Phatures, in terra nativitatis suæ; et erunt ibi in regnum humile: Inter cætera regna erit humillima, et non elevabitur ultra super nationes, et imminuam eos ne imperent gentibus (*Ezech.* XXIX, 1-15).

(1) Et factum est in vigesimo et septimo anno, in primo, in una mensis: factum est verbum Domini ad me, dicens: Fili hominis, Nabuchodonosor, rex Babylonis, servire fecit exercitum suum servitute magna adversus Tyrum: omne caput decalvatum, et omnis humerus depilatus est, et merces non est reddita ei, neque exercitui ejus, de Tyro, pro servitute qua servivit mihi adversus eam. Propterea hæc dicit Dominus Deus: Ecce ego dabo Nabuchodonosor regem Babylonis in terra Ægypti: et accipiet multitudinem ejus, et deprædabitur manubias ejus, et diripiet spolia ejus: et erit merces exercitui illius, et operi, quo servivit adversus eam: dedi ei terram Ægypti, pro eo quod laboraverit mihi, ait Dominus Deus (*Ibid.*, *vers.* 17-20).

détruire. L'Egypte fut saccagée depuis un bout jusqu'à l'autre; Amasis, porté au trône par une partie des habitants, s'était retiré au delà des frontières avec ses adhérents, du côté de la Libye; Apriès, le souverain légitime, périt dans l'invasion; là se termina donc la résistance, et Nabuchodonosor put se faire suivre, selon son habitude, par la population captive, lorsqu'il reprit la route de Babylone. Amasis revint avec ses amis et un petit nombre de Libyens, pour régner sur les ruines, avec la permission de Nabuchodonosor, pendant quarante années, après lesquelles il mourut. Ainsi s'accomplit la prophétie. C'est cet assujettissement de l'Egypte à l'Assyrie qui devait y amener plus tard Cambyse à la tête d'une seconde armée d'invasion, car Cyrus n'avait pas eu le temps de venir y faire reconnaître son autorité. Après la conquête de Cambyse, si l'on peut appeler du nom de conquête l'œuvre qu'il y accomplit, les Egyptiens n'en conservèrent pas moins leurs monarques; mais l'Egypte demeura constamment un royaume humble entre les royaumes, *regnum humile*, jusqu'à ce qu'elle se relevât de son abjection sous le sceptre des Lagides; et encore ce ne furent plus les Egpytiens qui régnèrent, mais les fils de la Grèce, leurs vainqueurs, et ensuite les Romains (1).

« Cependant, ô roi d'Assyrie, ne vous enorgueillissez pas, vous êtes un cèdre majestueux, planté au bord des eaux, dont les branches servent de refuge à tous les oiseaux du ciel, dont le feuillage sert d'abri à toutes les bêtes de la terre; il n'est pas dans les forêts du monde entier un seul arbre qui vous soit comparable; cependant ne vous enorgueillissez pas, car vous serez livré aux mains des nations, qui vous couperont par le pied, en réservant seulement votre racine; vous tomberez, et au bruit de votre chute toutes les nations demeureront frappées d'épouvante. Vous serez traîné sur la terre, vos branches balayeront la poussière, et vous dormirez oublié au milieu des autres arbres tombés comme vous et avant vous, à côté de cette Egypte, à laquelle vous creusez un tombeau. »

Ce chapitre, qui est le trente-unième d'Ezéchiel, a de singuliers rapports av trième de Daniel, et peut servir à l' sous un nouveau jour. (*Voy.* DAN

Il y a une chaîne de prophètes mirable enchaînement de prophéti continuent à travers le temps et l'es seule et même pensée, presque identique, et exprimée en un langa dissemblable, se révèle, ou plutôt feste depuis le commencement jusq Il importe peu que le prophète ait sieurs siècles plus tôt ou plus tard lieu ou un autre, à Jérusalem, par ou à Babylone; que les prophéti successives ou simultanées, c'est to même esprit qui les inspire. En co la prophétie, non pas isolément et que prophète, mais dans son ense ne tarde pas à s'apercevoir qu'elle marche régulière, uniforme, paralle toire; qu'elle se dirige vers un bu sans jamais se laisser détourner, e faits contemporains ne sont pour ell pour l'histoire, que des épisodes, p l'une, inscrits par l'autre, comme pas dans la marche progressive d nité, et jamais comme le terme.

Il y a une époque de miracles, mence à Moïse et se termine à la Josué, une époque de vie et de auquel sont soumises les nation aussi bien que les hommes; elle c à Othoniel et se termine à Salomo tion a atteint à ce moment l'apo grandeur, elle va décliner. Une é prophétie, qui commence à Samu termine à Zacharie; une époque d tive, qui commence à Zorobabel mine à l'avénement du Messie, su dernière raison de tout ce qui préc diverses époques se greffent les u les autres sans transition, et const vie de la nation juive et son histoi

Le reste de cette prophétie, qui encore huit chapitres, renferme de beautés, dont les unes sont propr chiel, dont les autres paraissent em à Isaïe et à Jérémie, particulièrem chapitres XLIX, LI du premie chapitres XXXII et XXXIII du seco cet emprunt n'est nullement un Ezéchiel traduit dans son propre la qu'il emprunte, et l'orne de toute l ficence de son style.

Il continue de la sorte, en aver lecteur que ce qu'il va dire lui a ét à plusieurs reprises, notamment le jour du douzième mois de la douz née, et le quinzième jour du même m le Seigneur m'a dit : Fils de l'homm tez un chant lamentable à Pharaon, lui : Lion des nations, dragon des n prenez vos ébats au milieu de vos je vais vous prendre dans mes filé entraîner sur la terre aride, où je v serai en pâture aux oiseaux du champs s'engraisseront de vos dé quand vous serez expiré, le ciel

(1) Dans le chapitre suivant, qui est le trentième, Ezéchiel annonce que Nabuchodonosor subjuguera, non-seulement l'Egypte, mais encore l'Ethiopie, la Libye, la Lydie, plusieurs autres peuples, *reliquum vulgus*, et la terre de Chub; c'est ainsi que traduit la Vulgate. L'auteur emploie les mots *Chus*, *Phut*, *Lud*, *Warb* et *Chub*; Court de Gebelin, dans ses *Dissertations sur l'Histoire orientale*, entend ces expressions d'une manière différente : il croit que *Chus* veut dire l'Arabie; *Phut*, la Cyrénaïque; *Lud*, la Nubie; *Chub*, la Maréotide, et *Warb*, les côtes occidentales de l'Afrique, ou même la partie méridionale de l'Espagne; et il démontre assez bien que Nabuchodonosor a parcouru ces divers pays en conquérant, après avoir ravagé la Judée et l'Egypte. Il est bon de remarquer toutefois que la présence de Nabuchodonosor dans la péninsule hispanique est loin d'être démontrée, et que le nom de *Chus* ne s'applique point à toute l'Arabie, mais uniquement à la partie voisine du Delta.

e couvrira d'un voile sombre; il n'aura étoiles, plus de lune; un nuage ab- la lumière de l'astre du jour. Tous beaux de la voûte céleste verseront s des larmes; les peuples nombreux rois demeureront glacés d'épouvante; craindra pour soi, en voyant l'œuvre lie par mon glaive envers vous; car livrerai au glaive du roi d'Assyrie, armées invincibles dévasteront l'E- et effaceront sa multitude de la terre ants. Il n'y restera ni hommes ni ani- alors les ondes de ses fleuves pour- uler pures et limpides, car aucun pied dra les troubler. Pleurez, pleurez leurez, nations, sur l'Egypte; oui, , car l'Egypte n'est plus, ses multi- e sont plus.

; de l'homme, entonnez le chant funè- la multitude de l'Egypte, et conduis- sa dernière demeure, à la demeure des Vous, êtes belle! eh bien! descendez ez à côté des incirconcis. Tombez, à côté de ceux que le glaive a mois- ; n'entendez-vous pas la voix des qui vous appelle du fond des enfers? au sein des tombeaux, à côté des cis, à côté d'Assur, d'Elam, de leurs des et de tous ceux que le glaive a nés; à côté de Mosoch, de Tubal et s multitudes. Dormez, non pas du l des braves qui sont descendus au sé- vec leurs armes, et qui sommeillent ppuyée sur leurs boucliers. Dormez s lâches, avec les peureux, avec ceux sont laissé moissonner par l'épée, dumée, ses rois, ses ducs, avec les de l'Aquilon, avec ceux qui ont em- bonte dans le tombeau. En les voyant, s'est consolé; qu'il dorme donc à ux, au milieu des incirconcis et des

vous, fils de l'homme, soyez attentif, vous concerne. Si une sentinelle pla- observation se laisse surprendre par ligence, son sang retombera sur sa i elle s'endort, et qu'elle laisse sur- le peuple à la garde duquel elle le sang du peuple retombera sur sa h bien! vous êtes cette sentinelle que posée à la garde de mon peuple d'Is- je vous commande de parler, et que rdiez le silence, je vous en rends res- le. Dites donc à l'impie qu'il se con- e : si le juste persévère, il sauvera ne; si le juste pèche, sa justice pre- era mise en oubli; si l'impie se con- il mourra dans la justice; s'il persé- mourra dans son iniquité. C'est donc a que votre peuple dit : La balance du ur n'est pas juste; elle est juste, ce s voies à lui-même qui ne sont pas ; il y persévère; il y mourra donc.

ls de l'homme, c'est maintenant le e mois de la douzième année : Jéru- est prise, un messager est venu vous ncer; dites maintenant à ceux qui se it dans les ruines de la ville détruite : êtes immondes, et quoi que vous fas- siez, vous ne resterez pas même en possession des ruines. Ceux qui habitent au milieu des ruines mourront par le glaive; ceux qui sont dans les champs deviendront la pâture des bêtes; ceux qui sont cachés dans les cavernes ou réfugiés dans les citadelles mourront de la peste; la terre d'Israël deviendra une solitude, un désert, au point qu'un seul voyageur ne la fera point retentir de ses pas. Les enfants de votre peuple se disent l'un à l'autre : Allons écouter le prophète; ils viennent, ils vous écoutent, et vos paroles sonnent à leurs oreilles comme les notes d'une musique qui leur plaît, mais ils n'en tiennent aucun compte. Eh bien! lorsque viendra ce que vous annoncez, et voilà qu'il vient, alors ils reconnaîtront que vous étiez prophète.

« Malheur, malheur aux pasteurs d'Israël! Pasteurs, vous ne paissiez pas mon troupeau, mais vous vous paissiez vous-mêmes; vous ne guérissiez pas ce qui était malade, vous ne fortifiiez pas ce qui était faible, vous ne cherchiez pas ce qui était égaré; aussi mes brebis se sont dispersées, et sont tombées de tous côtés sous la dent des loups dévorants, et personne, personne pour les rassembler et les ramener au bercail. Pour vous, il vous suffisait de vous vêtir de leur laine, de vous nourrir de leur lait, et de tuer celles qui étaient grasses, pour vous repaître de leur substance; puisqu'il en est ainsi, vous me rendrez compte de mon troupeau, et je vous en ôterai la garde, vous ne le paîtrez plus jamais (1). Je le visiterai moi-même, je le rassemblerai de tous les lieux où il est dispersé, et je le paîtrai sur les monts d'Israël (2), au bord des rivières et dans tous les pâturages; mes brebis se reposeront sur une herbe abondante, elles bondiront dans les grasses prairies des montagnes d'Israël. Je paîtrai moi-même mon troupeau, et je veillerai à sa fécondité; je chercherai ce qui était perdu, je recueillerai ce qui était délaissé, je soignerai ce qui était infirme, je garderai ce qui était gras et vigoureux.

« Mais je jugerai entre troupeau et troupeau, entre ce qui sera gras et ce qui sera maigre; je séparerai les boucs des brebis (3). Je me ferai un troupeau de choix, auquel je donnerai *un seul pasteur*, savoir : mon serviteur David (4). Moi, je serai leur Dieu, David sera leur prince. C'est moi, le Seigneur, qui l'annonce. Et je ferai avec eux un pacte de paix, de grâces, de bénédictions. Ils habiteront avec sécurité dans leurs pâturages; il n'y aura plus de bête dévorante pour les disperser. Ils ne seront plus l'opprobre des nations; ils reconnaîtront que je suis leur Dieu, aux biens dont je les comblerai. Ils sauront que je suis leur Dieu, et qu'eux, ils sont mon peuple d'Israël. Mais vous que j'appelle mon troupeau, mes brebis, ô hom-

(1) La Judée n'aura donc plus de rois de la race de David.

(2) Les Juifs reviendront donc de la captivité

(3) Il y aura donc une séparation, deux troupeaux, l'un choisi, l'autre délaissé.

(4) A ces traits, qui ne reconnaîtrait le Messie?

mes ! c'est vous-mêmes, et moi, je suis le Seigneur votre Dieu.

« Et toi, montagne de Séir, perfide Idumée, tu seras désolée, tes villes seront démolies, tu seras inondée du sang des morts et couverte de cadavres; tu resteras un désert, une profonde solitude, qu'aucun bruit ne viendra troubler, parce que tu as été la perpétuelle ennemie de mon peuple d'Israël; tu t'es jointe à ceux qui lui donnaient la mort, et tu lui as porté les derniers coups; tu disais : Il n'y aura plus deux pays, deux nations; il n'y aura qu'une seule patrie, et c'est nous qui la posséderons. J'ai entendu tes paroles, les injures que tu adressais à mon peuple; j'ai assisté à tes complots; tu seras réduite en solitude, aux applaudissements de l'univers, et comme tu as vu avec tant de plaisir qu'il était advenu à mon peuple d'Israël, ainsi il te sera fait.

« Et vous, montagnes d'Israël, vous dont on a dit : tant mieux, elles seront notre éternel héritage; vous qui êtes désolées, livrées au pillage, abandonnées en héritage aux nations étrangères, montagnes, collines, vallées, torrents, déserts, masures, villes abandonnées, désertes, délaissées comme les restes du festin des nations, je vous ai frappées dans la colère; mais aussi j'ai rendu la pareille à l'Idumée, aux nations d'alentour, à celles qui vous ont fait du mal et à celles qui s'en sont réjouies; et maintenant vous, vous allez reverdir, et mûrir des fruits abondants, pour la nourriture de mon peuple d'Israël. Bientôt je reviens à vous, je vous rends mon amour; vous serez labourées, ensemencées; vous serez couvertes, remplies d'hommes; vous regorgerez de peuple, et ce sera mon peuple d'Israël. Vous serez habitées comme auparavant, beaucoup plus qu'auparavant. Je vous ramènerai des hommes, mon peuple d'Israël, vous redeviendrez son héritage, pour ne plus jamais en être veuves. Non, l'on ne vous reprochera plus que vous êtes une terre qui dévore ses habitants, vous ne serez plus l'opprobre des nations.

« Cependant, maison d'Israël, ce n'est pas à cause de vous que j'agirai de la sorte, c'est à cause de la sainteté de mon nom, que vous avez profané. Vous l'avez souillé, deshonoré parmi les nations au milieu desquelles je vous ai dispersée, et je veux leur faire voir, je veux qu'elles comprennent que mon nom est saint et que je suis le Seigneur.

« Je vous rassemblerai donc de tous les pays, et je vous ramènerai dans votre patrie (1); je répandrai sur vous une onde pure, et vous laverai de vos iniquités, des souillures de votre idolâtrie. Je vous donnerai un cœur nouveau et un esprit nouveau; je mettrai dans vos poitrines un cœur de chair en place de votre cœur de pierre. Je répandrai mon esprit au milieu de vous, vous observerez mes préceptes, vous habiterez la te
j'ai donnée à vos pères; vous serez m
ple, et je serai votre Dieu. Je vous
rai de vos souillures; je vous distr
le pain, et je le multiplierai; je mult
les fruits, les troupeaux; vous ne ser
en opprobre aux nations; vous vo
viendrez alors, dans l'amertume
âmes, de vos iniquités passées. E
les nations, en voyant votre patrie,
C'est ici un jardin de volupté; elles
ront pareillement le nombre et la pu
de ses habitants. Car je vous multiplie
bornes et sans limites; chacune de vo
ressemblera à Jérusalem aux jours
lennités. »

Ici le prophète devient narrateur
raconter une magnifique vision, une
dide parabole, dans laquelle est p
grands traits la résurrection du ro
d'Israël.

« L'esprit du Seigneur me ravit au
d'une plaine couverte d'ossements, il
montra occupant autour de moi une im
étendue; ils étaient blanchis à.force
desséchés. Et il me dit : Fils de l'h
pensez-vous que ces ossements p
revivre? et je répondis : Seigneur Die
seul le savez. Et il me dit : Prophétisez
ossements, et dites-leur : Ossements
écoutez la voix du Seigneur. Le Se
Dieu vous dit : O ossements, je vais
duire en vous l'esprit, et vous vivrez;
étendre sur vous des nerfs, sur les n
la chair, sur la chair une peau, et vou
ner l'esprit de vie, et vous saurez
suis le Seigneur.

« Et j'ai prophétisé, comme il
commandé, et à mes paroles il s'e
bruit, puis un mouvement, et les o
se sont rapprochés des ossements,
à jointure; et voilà que bientôt le
sont apparus, puis la chair, et ens
peau au-dessus, et ils n'avaient pas l

« Et le Seigneur m'a dit : Prop
envers l'esprit, prophétisez, fils de l'h
et dites à l'esprit : Le Seigneur Dieu d
Esprit, venez des quatre vents, souf
ces morts, et qu'ils revivent ! Et j'ai
tisé comme il m'était ordonné, et l'es
entré en eux, et ils ont vécu, et ils s
dressés sur leurs pieds en une armée g
innombrable (1).

(1) Ce qui précède s'applique évidemment au retour après la captivité; ce qui suit convient beaucoup mieux à l'Église, dont la restauration de la Synagogue figurait la naissance.

(1) Facta est super me manus Domini, et
me in spiritu Domini : et dimisit me in medi
pi, qui erat plenus ossibus : et circumduxit
ea in gyro : erant autem multa valde super
campi, siccaque vehementer. Et dixit ad m
hominis, putasne vivent ossa ista ? Et dixi :
Deus, tu nosti. Et dixit ad me : Vaticinare de
istis, et dices eis : Ossa arida, audite verbum
ni. Hæc dicit Dominus Deus ossibus his : Ec
intromittam in vos spiritum, et vivetis. Et dab
vos nervos, et succrescere faciam super vos
et superextendam in vobis cutem : et dab
spiritum, et vivetis, et scietis quia ego Dom
prophetavi sicut præceperat mihi : factus est
sonitus, prophetante me, et ecce commotio :
cesserunt ossa ad ossa, unumquodque ad jun
suam. Et vidi, et ecce super ea nervi et

r, ces ossements arides, c est la maison
él ; elle dit : Nous sommes morts, nos
ents sont desséchés, il n'y a plus d'es-
Ah ! quelle erreur ! le Seigneur Dieu
a vos tombeaux, il vous fera sortir de
épulcres, et vous ramènera dans la
d'Israël. Il unira les deux royaumes
da et d'Ephraïm en un seul royaume,
e on unit deux verges en une seule,
environnant de liens solides et dura-
ll n'y aura plus deux peuples, deux
nes, mais un seul, sur lequel règnera
ul monarque; et ce monarque ce sera
mon serviteur, dont le règne n'aura
le fin ni d'interruption. Et je conclurai
ux une alliance de paix, une alliance
ternelle; et je placerai au milieu d'eux
ints mystères à perpétuité. »

Juifs peuvent bien se faire l'application
partie de cette prophétie : la patrie
été restituée après une captivité de
te-dix ans; le Seigneur a conclu avec
lliance d'une longue paix : ils lui ont
èles, ils sont redevenus une puissante
, et le sol de leur pays n'a pas été
libéral pour eux que pour leurs pères.
e roi David qui devait régner éternel-
t sur eux, d'un règne non interrompu,
-il ? Il ne leur appartient pas de le
er; car les chrétiens l'ont reçu à leur

endant le prophète, non content d'avoir
à son peuple la vie d'abord, et ensuite
rie, veut encore retracer à l'avance
ire d'un des plus importants épisodes
ie future, des persécutions d'Antiochus
a guerre des Machabées. Il peint An-
s et le royaume de Syrie sous les
emblématiques de Gog et de Magog.
point à s'y tromper; on tirera de ses
s tel sens allégorique qu'on voudra,
fera l'application à un Antechrist pro-
ique ou à tel autre personnage; le
ittéral est si clair, les nations qui
t entrer en lice si bien désignées, que
s commentateurs, qui se sont attachés
ensée exclusive du prophète, n'ont
sité un seul instant.

ils de l'homme, dirigez vos regards
og, prince des princes de Mosoch et
ubal, vers la terre de Magog; prophéti-
vers lui, et lui dites : Le Seigneur Dieu
i : A vous et à moi Gog, prince des

runt : et extenta est in eis cutis desuper, et
non habebant. Et dixit ad me : Vaticinare
itum, vaticinare, fili hominis, et dices ad
: Hæc dicit Dominus Deus : A quatuor
veni, spiritus, et insuffla super interfectos
reviviscant! Et prophetavi sicut præce-
nihi : et ingressus est in ea spiritus, et
t : steteruntque super pedes suos exer-
randis nimis valde. Et dixit ad me : Fili
, ossa hæc universa, domus Israel est : ipsi
Aruerunt ossa nostra, et periit spes nostra,
ssi sumus. Propterea vaticinare, et dices ad
ec dicit Dominus Deus : Ecce ego aperiam
vestros, et educam vos de sepulcris vestris,
meus, et inducam vos in terram Israel
XXXVII, 1-12).

princes de Mosoch et de Thubal, je vous dresserai au manége ; je mettrai un frein dans vos mâchoires, et je vous amènerai, vous et toute votre armée, chevaux et cavaliers couverts de cuirasses, multitude innombrable portant la lame, le bouclier et l'épée, Perses, Ethiopiens, Libyens auxiliaires, avec casques et boucliers, Gomer et ses bataillons, la famille de Thogorma, du nord-est et du nord-ouest, avec toutes ses forces et tant d'autres peuples; préparez-vous, armez-vous, armez les multitudes qui se rassemblent autour de vous, et commandez-leur. Je vous appellerai dans un temps lointain; vous viendrez, à une époque reculée, envahir le pays qui a vu se refermer les plaies de la guerre, et sa population revenir de tous les points du globe vers les monts d'Israël, si longtemps déserts, et qui les habite maintenant au sein de la sécurité. Et vous vous amasserez comme la tempête, vous monterez comme le nuage, et vous couvrirez la terre de vos bataillons et de vos armées (1). »

Personne n'ignore qu'il y avait en effet dans les armées d'Antiochus, des Perses, des Ethiopiens et des Libyens. Suivant le témoignage de Pline et de Ptolémée, il faudrait entendre par la terre de Magog la ville d'Hiérapolis, en Syrie, et son territoire ; de graves auteurs enseignent que Mosoch et Thubal désignent la Cappadoce et l'Ibérie ; cependant ce point est d'autant moins facile à éclaircir, que le savant Bochart place en Cappadoce les descendants de Thogorma, que le prophète distingue ici de Mosoch. On n'est pas plus d'accord sur les Gomérites dont il entend parler.

Ezéchiel continue de la sorte : « Le Seigneur Dieu dit ceci : Votre cœur en ce jour sera en proie à des désirs, et vous méditerez de sinistres desseins ; vous vous direz : Je marcherai contre le pays sans défense; je surprendrai ceux qui reposent dans la sécurité, d'autant plus facilement que rien ne les protége, ni murailles, ni portes, ni palissades; vous vous proposerez de ravir leurs dépouilles, de vous précipiter sur cette proie,

(1) Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, pone faciem tuam contra Gog, terram Magog, principem capitis Mosoch et Thubal, et vaticinare de eo, et dices ad eum : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ad te, Gog, principem capitis Mosoch et Thubal, et circumagam te, et ponam frenum in maxillis tuis, et educam te, et omnem exercitum tuum, equos et equites vestitos loricis universos, multitudinem magnam, hastam et clypeum arripientium et gladium. Persæ, Æthiopes, et Libyes cum eis, omnes scutati et galeati. Gomer, et universa agmina ejus, domus Thogorma, latera Aquilonis, et totum robur ejus, populique multi tecum. Præpara, et instrue te, et omnem multitudinem tuam, quæ coacervata est ad te : et esto eis in præceptum. Post dies multos visitaberis : in novissimo annorum venies ad terram, quæ reversa est a gladio, et congregata est de populis multis ad montes Israel, qui fuerunt deserti jugiter : hæc de populis educta est, et habitabunt in ea confidenter universi Ascendens autem quasi tempestas venies, et quasi nubes, ut operias terram tu, et omnia agmina tua, et populi multi tecum (*Ezech.* XXXVIII, 1-9).

de jeter la main sur ceux qui auront été rétablis après avoir été dispersés, sur le peuple recueilli du sein de toutes les nations, qui ne fait que commencer à posséder, et qui habite un pauvre petit coin de terre. Et Saba et Dedan, et les négociants de Tharsis et jusqu'aux lions de ses déserts vous diront : Est-ce donc pour chercher des dépouilles que vous êtes venus ? Eh quoi ! c'est en vue du butin que vous avez rassemblé de telles armées ! vous espérez donc vous charger d'or et d'argent, de meubles et de richesses, emmener d'innombrables captifs !

« Ainsi donc, fils de l'homme, prophétisez, et dites à Gog : Le Seigneur Dieu dit ceci : Est-ce qu'au jour où mon peuple d'Israël sera plein de sécurité, vous ne prendrez pas l'éveil ? Et ne viendrez-vous pas des deux côtés de l'Aquilon, vous et des peuples nombreux avec vous, montés tous sur des coursiers, rassemblement innombrable, armée puissante ? Ne vous élèverez-vous pas au-dessus de mon peuple d'Israël comme un nuage qui dérobe à la terre la clarté du jour? Oui, cela s'accomplira dans les temps éloignés, et je vous conduirai moi-même dans le pays qui est à moi, afin que les nations apprennent à me connaître par la manière dont je tirerai de vous ma gloire en leur présence, ô Gog. Le Seigneur Dieu ajoute ceci : Car c'est vous dont j'ai parlé aux jours anciens par la bouche de mes serviteurs, les prophètes d'Israël, qui annoncèrent alors que j'enverrais quelqu'un pour châtier mon peuple (1). Et en ce jour, au jour de l'invasion de Gog dans le pays d'Israël, dit le Seigneur Dieu, ma vengeance s'allumera au feu de mon indignation, et je parlerai selon toute l'ardeur de ma colère. En ce jour la terre d'Israël tremblera sous une puissante commotion ; on verra fuir d'épouvante les poissons de la mer, les oiseaux des cieux, les animaux des champs, les reptiles qui se traînent sur la terre, et tous les hommes de l'univers ; les montagnes s'écrouleront, les clôtures des champs seront arrachées, les édifices renversés sur la terre. Mais je convoquerai contre lui le glaive sur toutes mes montagnes, dit le Seigneur Dieu, et le frère n'épargnera pas son frère. Je le détruirai par la peste, je le noierai dans le sang et dans un déluge d'eaux, je l'écraserai sous une pluie de lourdes pierres, je le consumerai par le feu du ciel, lui, son armée et tous les peuples qu'il entraîne à sa suite. Je me glorifierai, je me révélerai et j'apprendrai à la multitude des nations à me connaître, et elles apprendront que je suis le Seigneur (2). »

(1) Entre autres *Isa.*, II, III, IV, V, XXXIII.

(2) Hæc dicit Dominus Deus : In die illa ascendent sermones super cor tuum, et cogitabis cogitationem pessimam; et dices : Ascendam ad terram absque muro : veniam ad quiescentes habitantesque secure : hi omnes habitant sine muro, vect. s et portæ non sunt eis : Ut diripias spolia et invadas prædam, ut inferas manum tuam super eos qui deserti fuerant, et postea restituti, et super populum, qui est congregatus ex gentibus, qui possidere cœpit, et esse habitator umbilici terræ. Saba et Dedan, et negotiatores Tharsis, et omnes leones ejus dica
Nunquid ad sumenda spolia tu venis? Ecce
piendam prædam congregasti multitudinem
tollas argentum et aurum, et auferas stipe
atque substantiam, et diripias manubias tu
Propterea vaticinare, fili hominis, et dices a
Hæc dicit Dominus Deus : Nunquid non in d
cum habitaverit populus meus Israel confi
scies? Et venies de loco tuo a lateribus Aq
tu, et populi multi tecum, ascensores equoru
versi, cœtus magnus et exercitus vehemens.
cendes super populum meum Israel quasi nub
operias terram. In novissimis diebus eris, et
cam te super terram meam, ut sciant gentes
cum sanctificatus fuero in te, in oculis eor
Gog. Hæc dicit Dominus Deus : Tu ergo ille
quo locutus sum in diebus antiquis, in manu
rum meorum prophetarum Israel, qui prophe
runt in diebus illorum temporum, ut adducer
super eos. Erit in die illa, in die adventus Gog
terram Israel, ait Dominus Deus, ascendet ind
tio mea in furore meo. Et in zelo meo, in ign
meæ locutus sum, quia in die illa erit commotio
gna super terram Israel. Et commovebuntur a
mea pisces maris, et volucres cœli, et bestiæ
et omne reptile quod movetur super humum, et
que homines qui sunt super faciem terræ : et de
tentur montes, et cadent sepes, et omnis murus
ruet in terram. Et convocabo adversus eum in
ctis montibus meis gladium, ait Dominus Deus :
dius uniuscujusque in fratrem suum dirigetur
judicabo eum peste, et sanguine et imbre vehem
et lapidibus immensis : ignem et sulphur pluam
per eum, et super exercitum ejus, et super pl
multos, qui sunt cum eo. Et magnificabor, et sa
ficabor : et notus ero in oculis multarum gentiu
scient quia ego Dominus (*Ezech.* XXVIII, 10-23).

C'est ainsi que le prophète, dans so
gage hyperbolique, dépeint tout à la f
immenses malheurs que les invasion
rois de Syrie devaient causer à la Jud
les immenses désastres qui devaie
venger. Il y a tout dans ce peu de
les, et la valeur de Judas Machabé
les défaites de Lysias, de Nicanor d
gias, et la fuite d'Antiochus d'Elym
les foudres de la bataille de Gaza
funeste à Timothée. Mais ce qui n'e
moins digne de remarque, c'est qu
teur du premier livre des Machabé
sert des mêmes expressions que le pro
en rendant compte des invasions d'
chus : *Ascendit Jerosolymam in multi
gravi; sublatis omnibus abiit;* comm
terra super habitantes in ea; accepit
Antiochus, en effet, ne se signala pas
par le pillage que par son impiété et
nésie; il pilla l'Egypte, il pilla la Ju
pilla l'Elymaïde; il ne s'armait jam
pour piller; il exerçait le brigand
tête d'armées de cent vingt mille h

Cependant Ezéchiel va entrer da
détails plus précis : « Je vous amèn
Gog, sur les montagnes d'Israël; j'y
votre arc dans votre main gauche, et
tomber la flèche de votre main droite,
succomberez sur les montagnes d'I
vous et vos bataillons et les multitud
vous suivent, et je vous donnerai en
aux bêtes, aux oiseaux; oui, aux oise
ciel et aux bêtes de la terre. Vous jo
la terre : c'est moi qui l'affirme, dit

ieu. Je lancerai la flamme sur Ma-
ur ceux qui habitent avec confiance
îles (1), et ils sauront que je suis
eur..... Et les enfants d'Israël sor-
leurs demeures, et ils allumeront et
ront des armes, des boucliers, des
des arcs, des flèches, des massues,
ux; ils en auront pour sept ans à
ils ne seront obligés ni d'aller cher-
bois en des lieux éloignés, ni d'a-
rêts; ils auront assez d'armes,
ro aux dépens de ceux qui vécu-
leur ils dépouilleront leurs ravis-
it le Seigneur. En ce jour, je donne-
g p r sépulture un lieu fameux
erre d'Israël, savoir, la vallée des
à l lent de la mer; on s'y arrête-
dm ation au souvenir de la sépul-
o t de sa multitude, et on dira la
e multitude de Gog. La maison
e loiera sept mois à en faire les
et à en purger la terre; le der-
ra pour elle et pour tout le peu-
r mémorable et pour moi un jour
dit le Seigneur Dieu.
t mois terminés, on établira des
chargés de parcourir la face du
rechercher ceux qui resteraient
sépulture, et en purger la terre.
ois que, dans le cours de leurs
, ils apercevront des restes hu-
érigeront auprès un signal, afin
evelisseurs des morts viennent
lir, et les emporter dans la vallée
ltitude de Gog. Cette nécropole se
Amona (c'est-à-dire multitude), et
era p ifiée.
s d ils de l'homme, dit le Sei-
nvoquez les oiseaux, tous les
proie, toutes les bêtes des champs;
, hâtez-vous, venez de toutes parts à
le que j'immole pour vous, à la
rictime immolée sur les montagnes
mangez des chairs, buvez du sang;
la chair des forts, buvez le sang
ces de la terre, mes béliers, mes
, mes boucs, mes taureaux, mes
, et mes victimes engraissées. Man-
graissez à satiété, buvez jusqu'à
du sang de la victime que j'immole
is; rassasiez-vous sur la table que
i préparée de la chair des coursiers,
ants cavaliers et de tant de braves
, dit le Seigneur Dieu (2). »

Pour ne pas comprendre cet enthousiasme lyrique, ce style gonflé d'hyperboles, il faudrait être étranger à l'histoire des luttes magnanimes des Machabées et des sanglantes défaites tant de fois essuyées par les armées de la Syrie. La Judée fut véritablement le tombeau de l'empire des Séleucides : Judas Machabée le creusa de la pointe de son épée; Jonathas et Simon le comblèrent de quelques traits de stylet, en signant des traités dont chacun hâtait d'un jour la mort de leur implacable ennemi.

Gog, c'est Antiochus-Epiphane et Démétrius Nicator; mais on ne saurait trouver la raison du nom symbolique que le prophète leur donne ici. Gog paraît vouloir dire un toit, ou une couverture.

Le Livre du prophète Ezéchiel se termine par une prophétie composée de huit chapitres, qui est d'une obscurité impénétrable. Le prophète, transporté en esprit à Jérusalem, relève avec la plus scrupuleuse exactitude les mesures du temple qui sera rebâti après la captivité; il le décrit, ainsi que ses accessoires, avec un soin minutieux; passant ensuite au territoire de la Judée, il replace les tribus dans les lieux qu'elles doivent habiter, et en marque les limites. Mais les places qu'il leur assigne ne sont ni celles

nt entendre le plus souvent par cette ex
s populations continentales qui vivent dans
l; le mot *isolement* est lui-même un reste
anière de parler.

ntem, fili hominis, vaticinare adversum Gog, Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego super incipem capitis Mosoch et Thubal, et cir- te, et educam te, et ascendere te faciam is Aquilonis : et adducam te super montes percutiam arcum tuum in manu sinistra gittas tuas de manu dextera tua dejiciam. ntes Israel cades tu, et omnia agmina tua, ui, qui sunt tecum, feris, avibus, omnique bestiis terræ, dedi te ad devorandum. iem agri cades : quia ego locutus sum, ait Deus. Et immittam ignem in Magog, et in his qui habitant in insulis confidenter, et scient quia ego Dominus. Et nomen sanctum meum notum faciam in medio populi mei Israel, et non polluam nomen sanctum meum amplius, et scient gentes quia ego Dominus sanctus Israel. Ecce venit, et factum est, ait Dominus Deus : Hæc est dies, de qua locutus sum. Et egredientur habitatores de civitatibus Israel, et succendent, et comburent arma, clypeum, et hastas, arcum, et sagittas, et baculos manuum, et contos : et succendent ea igni septem annis. Et non portabunt ligna de regionibus, neque succident de saltibus : quoniam arma succendent igni, et deprædabuntur eos, quibus prædæ fuerant, et diripient vastatores suos, ait Dominus Deus. Et erit in die illa : Dabo Gog locum nominatum sepulcrum in Israel : vallem viatorum ad orientem maris, quæ obstupescere faciet prætereuntes : et sepelient ibi Gog, et omnem multitudinem ejus, et vocabitur vallis multitudinis Gog. Et sepelient eos domus Israel, ut mundent terram septem mensibus. Sepeliet autem eum omnis populus terræ et erit eis nominata dies, in qua glorificatus sum, ait Dominus Deus. Et viros jugiter constituent lustrantes terram, qui sepeliant et requirant eos qui remanserant super faciem terræ, ut emundent eam : post menses autem septem quærere incipient. Et circuibunt peragrantes terram : cumque viderint os hominis, statuent juxta illud titulum, donec sepeliant illud pollinctores in valle multitudinis Gog. Nomen autem civitatis Amona, et mundabunt terram. Tu ergo, fili hominis, hæc dicit Dominus Deus : Dic omni volucri, et universis avibus, cunctisque bestiis agri : Convenite, properate, concurrite undique ad victimam meam, quam ego immolo vobis, victimam grandem super montes Israel, ut comedatis carnem, et bibatis sanguinem. Carnes fortium comedetis, et sanguinem principum terræ bibetis, arietum et agnorum, et hircorum, taurorumque et altilium, et pinguium omnium. Et comedetis adipem in saturitatem, et bibetis sanguinem in ebrietatem, de victima, quam ego immolabo vobis. Et saturabimini super mensam meam de equo, et equite forti, et de universis viris bellatoribus, ait Dominus Deus (*Ezech.* xxxix, 1-20).

qu'elles avaient auparavant, ni celles qu'elles eurent ensuite; ses mesures et ses descriptions ne se rapportent ni au premier temple ni au second. Il ne faut donc pas douter que toutes ces descriptions ne contiennent un sens mystérieux, et l'Eglise chrétienne en est certainement l'objet. Mais qui osera se jeter dans des explications aventureuses, dont le moindre danger serait de substituer sa propre et profane pensée à celle de l'auteur inspiré ? Le champ est vaste, infini, puisque c'est celui de l'inconnu. Il y a dou pour les considérations mystiques, t giques, anagogiques; mais quant littéral, il faut, après tant de docte ont échoué dans leurs recherches, r à le trouver, et se contenter de di saint Jérôme : Avouons notre impé gardons le silence, plutôt que d'entr des explications insuffisantes : *Aper ritiam confitemur, melius arbitrantes nihil quam parum dicere.*

F

FAMINES (Prophéties qui les concernent). En voyant les fléaux annoncés à l'avance par les prophètes, il est impossible de ne pas en conclure, qu'il serait au pouvoir de l'homme de les prévenir par la sainteté de sa vie, ou de s'en préserver par la prière et la pénitence, puisqu'il serait au pouvoir du Dieu qui les annonce d'empêcher leur accomplissement. Quatre famines mémorables ont été ainsi prophétisées, par Joseph, Elie, Elisée et Agabus.

I. Une famine de sept années devait affliger l'Egypte et les pays circonvoisins. Elle fut révélée, mais sous des symboles énigmatiques, au roi d'Egypte, qui appela à son aide le jeune fils du patriarche Jacob, retenu dans une prison d'Etat sous le poids d'une accusation calomnieuse, et qui lui fut signalé pour sa haute intelligence et son esprit prophétique. Le prince avait vu en songe sept vaches grasses, paissant dans les pâturages de Memphis, dévorées par sept vaches maigres, qui n'en furent point engraissées, et ensuite sept épis pleins, dévorés par sept autres épis vides, qui ne se remplirent point pour cela.

Joseph dit au monarque :

Les deux songes du roi ne signifient qu'une seule et même chose; Dieu a révélé ses desseins à Pharaon. Les sept vaches grasses et les sept épis pleins marquent sept années d'abondance, comprises également sous une double expression figurative. Les sept vaches d'une maigreur excessive, qui sont venues après les premières, et les sept épis vides et desséchés par l'aridité, signifient sept années de famine qui doivent s'accomplir, et qui s'accompliront dans le même ordre.

Voilà donc que sept années d'une fertilité extraordinaire vont commencer pour l'Egypte; elles seront suivies de sept années d'une telle stérilité, qu'il ne restera plus de traces de la première abondance; car la famine s'étendra par tout le pays, et la grandeur de la disette sera de pair avec la grandeur de l'abondance. Et si vous avez vu la même chose sous une double image, c'est un indice que le dessein de Dieu est fermement arrêté, et sur le point de s'accomplir.

Maintenant donc, que le roi veuille bien choisir un homme habile autant que sage, et le préposer à l'Egypte, et que celui-ci établisse à son tour des préposés par toutes les ces, afin de recueillir dans des mag cinquième partie des fruits et des pendant les sept années de l'abondanc commencer. Que tout soit recueilli au Pharaon, et placé sous son autorité citadelles : ce sera le moyen de parer années de disette qui affligeront l'Eg d'empêcher que la population ne pér la famine.

Le conseil plut à Pharaon et à se tres (1). Joseph fut établi lui-mêm dant de toute l'Egypte. Les événemer complirent ainsi qu'il l'avait annoncé mine fut universelle sur la face de l mais plus cruelle que partout aill Egypte et dans le pays de Chanaan. établit son père et ses frères en Egy Egyptiens épuisèrent toutes leurs res vendirent au roi leurs troupeaux et leurs propres terres, pour obtenir ments qui leur étaient nécessaires; qu'à la fin de la disette, le roi se tr propriétaire de tout ce qui était en Egy l'Egypte même. Mais le sage ministre, d'abuser de ses droits pour réduire le en esclavage, rendit tout aux anciens sesseurs, à condition de payer un in

(1) Respondit Joseph : Somnium regis un quæ facturus est Deus ostendit Pharaoni. boves pulchræ, et septem spicæ plenæ, sept tatis anni sunt, eamdemque vim somnii hendunt. Septem quoque boves tenues atq lentæ, quæ ascenderunt post eas, et septe tenues, et vento urente percussæ, septem a turæ sunt famis. Qui hoc ordine comple Ecce septem anni venient fertilitatis magn versa terra Ægypti, quos sequentur sept alii tantæ sterilitatis, ut oblivioni tradatu retro abundantia : consumptura est enim fa nem terram. Et ubertatis magnitudinem p est inopiæ magnitudo. Quod autem vidisti ad eamdem rem pertinens somnium, firmita cium est, eo quod fiat sermo Dei, et velocita tur. Nunc ergo provideat rex virum sapiente dustrium, et præficiat eum terræ Ægypti, stituat præpositos per cunctas regiones : et partem fructuum per septem annos fertilit jam nunc futuri sunt, congreget in horrea : frumentum sub Pharaonis potestate condat veturque in urbibus: Et præparetur futur annorum fami, quæ oppressura est Ægypt consumetur terra inopia. Placuit Pharaoni e et cunctis ministris ejus (*Gen.* XLI, 25-37).

gal au cinquième de leurs revenus (1). ès plus de trois mille ans, et dans nos ès modernes, d'une civilisation que croyons si avancée, nous n'avons en- u trouver rien de mieux; et le cin- e du revenu est l'extrême limite que s habiles économistes s'efforcent d'at- e, mais que tous conviennent qu'il ne mais dépasser. Joseph préparait ainsi trie adoptive ces siècles de puissance grandeur qui en firent une des pre- nations du monde et une source de tion pour l'Occident.

t aussi de la sorte que Dieu accomplit n seul événement des desseins divers, ent dignes de sa grandeur. Car il ne it pas croire que cette famine univer- avait seulement pour but de con- e une famille à quitter Chanaan et à dre en Egypte.

chab régnait en Israël. Il avait épousé e, fille d'Ithbaal, roi de Tyr, qui intro- dans ce malheureux royaume, déjà si à l'idolâtrie, les pratiques idolâtriques superstitions des Tyriens. Achab ne rien pour l'empêcher, la nation se tissait de jour en jour davantage. En- prophète Élie, après avoir réprimandé narque d'un si lâche abandon, et qu'il ne gagnait rien sur ce caractère llement peu méchant, mais faible et nt, il ajouta : *Vive le Seigneur, le Dieu l, en présence duquel j'en fais le ser- il ne tombera pas une seule goutte de i de rosée sur la terre pendant les an- ui vont suivre, jusqu'à ce que j'en or- autrement* (2).

retira ensuite et se cacha pour éviter re du monarque. L'oracle s'accomplit, n résulta une si grande sécheresse et grande famine dans tout le royaume l, que les champs ne produisirent plus ul épi de blé pour la nourriture des es, ni les prairies un seul brin d'herbe a nourriture des animaux. Les sources sséchèrent, les torrents cessèrent de et les arbres de se couvrir de ge.

bout de trois années, lorsque tout al- érir sans remède dans le royaume, le ur commanda au prophète de repa- devant Achab, et de rouvrir les cieux. eparut donc; il convainquit d'impuis- à la face du monarque et du peuple blé, les prophètes de Baal, et les fit à mort. (*Voy.* l'art. FEU DU CIEL.) En- il monta sur le sommet du Carmel, la tête inclinée, commanda à son ser- de se prosterner sept fois en regar- a mer. A la septième fois, le serviteur ça qu'un petit nuage apparaissait. e signe d'une grande pluie, dit aussitôt phète, qui fit avertir Achab de s'enfuir au plus vite. En effet, le ciel se couvrit de nuages, et bientôt des pluies torrentielles descendirent sur la terre pour lui rendre sa fertilité.

III. Pendant le règne de Joram, fils d'Achab, une famine de sept années affligea le royaume d'Israël. Elisée l'annonça de la sorte à la Sunamite, dans la maison de laquelle il avait trouvé une si généreuse hospitalité : *Faites vos préparatifs; partez, vous et votre famille, et allez vous établir partout ailleurs, car le Seigneur a commandé à la famine, et elle va affliger ce pays pendant sept années* (1). La Sunamite profita de l'avertissement; et lorsqu'elle revint demander la remise de ses biens, dont le fisc s'était emparé en son absence, Giezi, le serviteur lépreux du prophète, racontait au roi son histoire. Seigneur, mon roi, dit-il, voici la femme, et voici son fils, celui-là même qu'Elisée a ressuscité.

IV. Agabus, qui paraît avoir été un des soixante-douze disciples du Sauveur, du moins telle est l'opinion des Grecs, prédit qu'il y aurait une grande famine par toute la terre. Elle arriva sous le règne de l'empereur Claude, dit l'auteur des *Actes des Apôtres : Agabus significabat per spiritum famem magnam futuram in universo orbe terrarum, quæ facta est sub Claudio* (2). Les historiens profanes la mettent à la quatrième année de son règne, quarante-quatrième de Jésus-Christ. Suétone nous apprend que l'empereur lui-même fut insulté à cette occasion par la populace, et obligé de s'enfermer dans son palais. Cette famine affligeant principalement la Judée, les fidèles d'Antioche envoyèrent à ceux de Jérusalem des aumônes, que saint Paul et saint Barnabé furent chargés de leur remettre. Flavius Josèphe en parle également au vingtième livre de ses *Antiquités*, à l'occasion d'Isate, roi des Adiabéniens, et de la princesse Hélène, sa mère, qui firent en cette circonstance de grandes largesses aux habitants de la Judée. Josèphe prétend qu'ils se convertirent l'un et l'autre à la religion juive; Eusèbe et Orose disent la religion chrétienne, ce qui est plus probable; mais cette dernière circonstance est étrangère à la question qui nous occupe. Si à tous ces témoignages on joint encore celui de Dion-Cassius, il ne saurait rester de doutes sur l'accomplissement de la prophétie.

FANATIQUES DES CÉVENNES. Le trait que nous allons raconter, au seul point de vue de l'histoire, est bien l'un des plus singuliers que les annales du monde aient jamais enregistrés. Considéré au point de vue de la physiologie humaine, il pourrait devenir le sujet d'études fécondes sur la nature, la puissance et le mode de transmission des

en. XLI seq.

t dixit Elias Thesbites de habitatoribus Ga- l Achab : Vivit Dominus Deus Israel, in cujus ctu sto, si erit annis his ros et pluvia, nisi ris mei verba (*III Reg.* IV, 1).

(1) Eliseus autem locutus est ad mulierem, cujus vivere fecerat filium, dicens : Surge, vade tu et domus tua, et peregrinare ubicunque repereris : vocavit enim Dominus famem, et veniet super terram septem annis (*IV Reg.* VIII, 1).

(2) Act. XI, 27.

maladies convulsives. Le moraliste même pourrait en tirer plus d'un enseignement utile Mais il ne sera possible de l'étudier sous toutes ses faces, que quand il n'y aura plus de protestants intéressés à le présenter sous un faux jour, et à en détourner l'attention, en criant anathème aux persécutions suscitées par le papisme, comme ils disent. (*Voy.* les art. SAINT-MÉDARD et EXTASE.)

Le ministre Jurieu avait formé un verrier, nommé Duserre, habitant du mont Peyrat, en Dauphiné, à l'art des convulsions, et à la science de fomenter l'agitation contre le catholicisme parmi les religionnaires de ses montagnes. Celui-ci ouvrit une école de garçons, puis une école de filles, qu'il plaça sous la direction de sa femme ; il apprit à ces pauvres enfants à prophétiser et à convulsionner. Une fois formés au métier, ils convulsionnèrent tout de bon, malgré eux, et répandirent la contagion dans toute la province. Deux disciples, habiles et fervents tout à la fois, Gabriel Astier et la belle Isabeau, à laquelle on reproche de coupables liaisons avec Jurieu, qui tenait moins à la morale qu'au dogme évangélique, selon la manière dont il le comprenait, furent chargés par Duserre de propager dans les parties les plus reculées du Dauphiné le même art et la même agitation. Ce n'est pas ici le lieu de raconter les étrangetés qui se passèrent alors dans cette province. (*Voy.* l'art. PROPHÈTES DU DAUPHINÉ.)

Elles y étaient oubliées depuis quatorze années, lorsqu'un paysan enthousiaste les fit renaître, en 1702, dans les montagnes des Cévennes. Celui-ci se nommait Abraham Mazel. Là, elles prirent un caractère beaucoup plus alarmant : les montagnards se soulevèrent, et allèrent en armes incendier, au chant des psaumes, les églises et les châteaux ; les ennemis de la France soudoyèrent la révolte ; la contagion fut encore plus grande que dans le Dauphiné, elle s'étendit aux vieillards et aux enfants au berceau. On voyait ceux-ci se tordre aux bras de leurs mères, en criant : *Miséricorde ! miséricorde ! convertissez-vous ; la fin du monde est proche ; je te dis, mon enfant, je te dis, la fin du monde est proche.* Les personnes plus avancées en âge avaient des convulsions et des extases de trente-six heures de durée. Il y en eut, et cet exemple se reproduisit un grand nombre de fois, qui versèrent avec abondance des larmes de sang. Partout où l'esprit les saisissait, les prophètes *tombaient*, suivant l'expression consacrée parmi eux ; ils criaient, ils écumaient, ils gesticulaient avec une énergie impossible à décrire. Tous ces paysans, qui n'avaient jamais parlé que le patois de leurs montagnes, s'exprimaient alors en français ; les enfants, qui n'avaient jamais entendu que le jargon de leurs parents, discouraient de même en français ; et tous, s'il faut en croire les relations, prononçaient des harangues sublimes, éloquentes, et telles que l'inspiration divine peut seule en rendre raison.

Cette merveille, la plus surprenante de toutes, incroyable même dans les t où elle est posée, est au fond bien p chose, si on la réduit à sa juste valeu beaux et longs discours, prononcés er gue française par des gens qui ne sa pas le français, consistent en une dizai phrases, d'une ligne chacune, cinquan cent fois répétées, et entremêlées de l mule sacramentelle : *je te dis, mon e je te dis ;* formule adoptée par les plus j enfants comme par les vieillards, par les ples comme par les maîtres. On peut d'après cela si rien peut être plus misé plus fastidieux et plus plat que cett quence prétendue si sublime. Il suffit, s'en dégoûter, d'un seul coup d'œil s prophéties d'Elie Marion, l'un des che le plus éloquent des prophètes (1).

Bientôt les paysans révoltés, auxqu donna dès l'abord le nom de camisard formèrent par divisions, et se choisire chefs, dont le plus grand nombre ne quaient pas d'une certaine habileté, e tout d'audace. Cavalier, Roland, Ca Ravanel, Elie Marion et Abraham Maz rent les principaux ; mais le premier é promptement ses collègues. Cavalier, 1679 au village de Ribaute, près d'Au faisait le métier de garçon boulanger, que l'esprit le désigna pour être le chef révolte. Il accepta ce dangereux ho avec empressement, et ne tarda pas à trer qu'il en était digne. Il le prouva p extases plus longues et plus extraordi que celles des autres, par des propl plus incendiaires, des exhortations plu nétiques, et principalement par un plus consommé.

Lorsqu'il était sur le point de donner l munion, car les chefs de bande étaient t tres de la religion, de par l'inspiration et l sécration du Saint-Esprit, ses bras se ra cissaient malgré lui devant les indign ceux-ci étaient obligés de se retirer hont ment, pour aller prier à l'écart, jusqu'à c le Saint-Esprit leur eût pardonné. Dans l les affaires de quelque importance, il sur-le-champ une extase et des entr avec Dieu ou les anges. Ses extases vei toujours assez à propos pour faire pré son propre sentiment. Lorsque son au semblait mise en question par une dés sance, il était trop habile pour prend propre défense ; mais une jeune fille, mée la grand' Marie, qui ne le quitta mais, entrait en convulsion à sa plac prononçait, au nom de l'Esprit divin sentence capitale, dont l'exécution ne s sait guère attendre (2).

L'inspiration prophétique s'étendit une rapidité étonnante. Ses premières ritions datent de l'an 1701 ; en 1703, l les Cévennes, le Velay et le Bas-Lang

(1) A la suite du *Théâtre sacré des Cevennes.* teur anonyme du recueil est un protestant d de Misson.

(2) Voy. *Biogr. univ.*, art. *Cavalier ;* le *Théâ cré des Cévennes ; Hist. des Cérém. religieuse* l'abbé Banier, t. IV.

remplis de convulsionnaires. Les ombaient, en voyant leurs sœurs se mal ; les pères et les mères, en soi- urs enfants ; les catholiques, en re- les protestants. L'inspiration s'an- par le sentiment d'un petit coup à la . Plusieurs personnes éprouvaient deux ou trois inspirations par jour. pirés faisaient des mouvements si , qu'il ne suffisait pas toujours de mmes pour contenir des jeunes en- eur insensibilité était au-dessus de preuve. Quelques-uns se roulaient -mêmes comme des cerceaux. Il en le nommé Clary, qui se soumit, à l'épreuve du feu, resta intact au lu brasier, et en sortit sain et sauf ie ses vêtements. Si on en croit les , l'avenir n'avait point de secrets s prophètes ; et cependant ils firent prophéties contre le catholicisme ur faveur, qui ne devaient point se Ils connaissaient avec non moins les pensées les mieux cachées au s cœurs ; mais malheureusement ce point de preuves. Ils annonçaient à l'arrivée de leurs amis et celle des ou de la maréchaussée ; ce qui ne êcha pas de se laisser surprendre fois, soit tout de bon, soit à de lertes. Dieu prenait soin d'indiquer ageurs égarés ou attardés le lieu de on, en allumant dans les airs des descendaient directement sur elle ; météores nous font à nous, pro- effet de fusées sentant la poudre à Enfin toutes ces merveilles se rédui- eu de chose, selon nous. Au con- maladie perdait de son intensité à qu'elle se répandait ; l'extase était e, mais ses phénomènes les plus ables devenaient rares. Il ne nous même bien démontré qu'un seul des s convulsionnants soit arrivé au seconde vue. (*Voy.* l'art. EXTASE.) nt quelque temps, les magistrats pouvoir arrêter seuls le torrent. Ils prisonner, pendre, brûler ; mais le vain. Les tortures corporelles ont été impuissantes à redresser les l'esprit. Plus indulgents pour les les juges se contentèrent de les sé- de leurs parents ; mais quand mo- et prisons en furent remplis, sans sultat, même pour les plus jeunes, uvèrent eux-mêmes fort embarras- enfin il fallait prendre un parti. Ces taient-ils inspirés, malades, fourbes niaques ? Ils soumirent cette ques- faculté de médecine de Montpellier, ya une commission vérifier l'état de e renfermait la prison d'Uzès, au de trois cents. La commission dé- ls n'étaient ni inspirés, ni fourbes, les, ni démoniaques, mais *fanati-* e savait peut-être ce qu'elle voulait is le public n'en sut rien ; le mot que mieux accueilli, et remplaça is dans le langage populaire et dans le langage officiel celui de camisards, et de- vint l'appellation de tous les prophètes, quel que fût leur âge.

Enfin la force armée s'ébranla. Au com- mencement d'octobre 1703, le maréchal de Montrevel apparut dans les Hautes-Cévennes, saccageant et brûlant tout sur son passage, disent les écrivains protestants ; mais s'il fit quelque mal, le mal qu'on fait à la guerre à ceux qui résistent, cela ne dura pas long- temps ; car il fut rappelé au bout de quelques jours avec la meilleure partie de ses forces, pour s'opposer à une descente des Anglais, commandés par le capitaine Harris. Plusieurs semaines après, il fut remplacé par le ma- réchal de Villars, qui conclut avec les in- surgés des capitulations beaucoup plus ho- norables qu'ils n'avaient le droit d'en at- tendre. Les chefs eurent l'habileté de faire accepter ces traités aux fanatiques, comme des ordres venus du ciel, et ainsi sans rien perdre de leur prestige. Avant d'aller s'abou- cher avec Villars, Cavalier eut une convul- sion si violente, que la couche sur laquelle on l'avait jeté en tremblait à se disloquer. Le pays fut pacifié presque sans effusion de sang.

La plupart des chefs se rendirent soit à Genève soit à Lausanne, où ils furent con- duits avec les honneurs de la guerre, selon les conventions des traités. Cavalier eut l'au- dace de paraître à la cour, mais les dédains du monarque et les craintes qu'il éprouva sur la manière dont la capitulation serait exécutée ultérieurement, le déterminèrent à passer en Angleterre. Là, les réfugiés lui firent un tel accueil, lui formèrent un cor- tége si nombreux, si empressé, qu'il ne lui manqua que les honneurs divins. Le gou- vernement anglais, qui n'avait pu le secourir à temps, lui fit du moins une pension, et il en jouit jusqu'à sa mort, arrivée en 1740.

Elie Marion reparut dans les Cévennes en 1705, et y ralluma le feu de la guerre civile ; mais il suffit d'une seule bataille pour l'é- teindre. De cette fois le gouvernement se montra sévère envers les rebelles ; le gibet, les galères, le bûcher, firent justice d'un grand nombre. Après trois mois de séjour, Marion passa un traité avec le lieutenant gé- néral marquis de la Lande, et se retira à Ge- nève, puis à Lausanne, ensuite en Angleterre, lieu général du rendez-vous, car le peuple et les magistrats de Genève, convaincus de l'imposture des fanatiques, leur faisaient l'accueil le plus glacial. En 1706, un autre chef, nommé Elie Flottard, reparut à son tour, et excita un nouveau soulèvement, qui fut encore plus promptement réprimé.

En 1707, tous les camisards expatriés, se trouvant réunis en Angleterre, recommencè- rent leurs convulsions ; il y eut presse pour les voir ; mais la maladie ne prit pas sur le peuple anglais, naturellement peu impres- sionnable. Un gentilhomme, nommé de Lacy, et le chevalier Richard Bukley furent les seu- les conquêtes de quelque importance. La po-

lice aida le bon sens public à faire tomber ces misérables parades (1).

L'esprit s'amoindrissait en s'éloignant de son berceau, dit le *Théâtre sacré* des Cévennes; il ne faut donc pas être surpris s'il fit si peu d'effet en Suisse et en Angleterre, et si nos convulsionnaires furent trouvés si ridicules loin de leur terre natale. Il faut bien convenir aussi qu'ils y prêtaient un tant soit peu. En voici une preuve: l'un d'eux, un réfugié de Londres, prétendait connaître toutes les langues, et en parler une multitude; un voyageur, qui en connaissait, lui, une cinquantaine plus ou moins bien, le pria d'en parler seulement une de celles qu'il savait. — Mon enfant, lui répondit le prophète, je vais prononcer contre mes ennemis un jugement terrible; écoute bien: *Tring, trang! suing, suang! huing, huang!* voilà ma dernière sentence.

Les réfugiés français de l'eglise dite de Savoie, à Londres, avaient d'abord accueilli avec empressement les émigrants des Cévennes; mais bientôt, dans la crainte d'être confondus avec eux, et de recueillir une part du mépris public, ils rompirent toutes liaisons, les excommunièrent, et maintinrent la sentence nonobstant les réclamations de ces derniers. Ils ne répondirent pas même à leurs supplications et à leurs plaintes.

Quelques personnes continuèrent encore à cultiver l'art des convulsions, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de l'Eglise, longtemps après la pacification. De ce nombre fut une veuve Verchans, de Montpellier, qui forma une association d'environ quarante personnes, et érigea dans sa maison un oratoire orné dans le goût du temple de Salomon. Les abords en furent si bien gardés pendant longtemps, que la police n'eut vent de la réunion qu'en 1723. La prophétesse fut mise en prison, et son troupeau dispersé (2).

FEMME COURBÉE (Sa guérison). Un jour que le Seigneur Jésus parlait en un lieu et devant une synagogue que l'évangéliste saint Luc ne désigne pas (3), une femme, qu'une infirmité retenait courbée depuis dix-huit années, s'approcha de lui: Femme, vous êtes guérie, lui dit le Sauveur, en l'appelant à lui pour lui imposer les mains. Aussitôt cette femme fut guérie et se redressa en glorifiant Dieu. Or c'était un jour de sabbat, et le chef de la synagogue, indigné de cette prétendue violation de la loi sabbatique, ou plutôt frémissant de dépit à la vue d'œuvres si merveilleuses, en prit occasion de défendre aux infirmes de venir se faire guérir un jour du sabbat.

Faites-nous voir des miracles et nous croirons, disent certains incrédules. Voilà une preuve entre mille que les miracles ne convertissent que dans certaines con
Les miracles parlent aux sens, à
mais la foi vient le plus souvent aut
corde creditur, dit l'apôtre saint Pau

FEU DU CIEL. Les partisans d
Dathan et Abiron, périrent victimes
mes miraculeuses allumées par la c
Dieu; un feu de soufre descendit
sur Sodome et Gomorrhe, et les c
avec les habitants. Lorsque Julien l'
entreprit de relever le temple de Jér
des globes de feu élancés des fo
dévorèrent les ouvriers et tout ce
rencontra sur leur passage. Nou
parlé ou nous parlerons de ces div
ments chacun en particulier. (*Voy.* Coré, Sodome, Temple.)

L'Ecriture mentionne encore le fe
qui consuma l'holocauste après la
cration du grand prêtre Aaron; ce
dévora une partie du camp d'Israël
désert de Sin; celui qui jaillit de l
sur laquelle Gédéon avait placé une
et celui qui consuma l'holocauste
dicace du temple de Salomon; mais
elle n'entre dans aucuns détails, il s
les signaler ici (2). Nous en dirons da
sur le miracle qui s'accomplit au
offert par Elie, et sur le feu qui d
du ciel, à la voix du même prophè
consumer les envoyés d'Ochosias.

I.

Après trois années de la plus affr
cheresse, la verdure de la terre ayan
ment péri, et la famine ayant déjà
grands ravages dans le royaume
Elie, qui avait fermé les cataractes d
afin de punir Achab de l'idolâtrie
torisait dans son royaume par comp
pour Jésabel, reparut devant le pri
la mission de rouvrir les cieux, de
cre d'impuissance les ministres du c
lâtrique, et d'en délivrer Israël. Ac
voqua la nation à une assemblée g
et principalement les prêtres de
indiquant le Mont-Carmel comme
réunion. « Jusques à quand hésite
entre deux voies, dit le prophète en
de tout le peuple? Si le Seigneur e
suivez sa loi; si c'est Baal, suivez la
Le Seigneur n'a plus que moi seul
phète en Israël; Baal en a quatre c
quante; eh bien! qu'on nous don
taureaux, qu'ils choisissent celui q
conviendra, qu'ils l'immolent, qu'il
cent sur un bûcher qui ne sera p
lumé; je prendrai l'autre, et le me
même sur un bûcher auquel on n
point le feu; ils invoqueront leur di
voquerai le nom de mon Seigneur,
là sera Dieu, qui aura exaucé s

(1) Voy. *Avertissements de l'Esprit éternel par la bouche de son serviteur Jean, surnommé de Lacy, et Clavis prophetica.* London, 1707.

(2) Voy. *Mém.* touchant les fanatiques découverts à Montpellier en 1723, ms. de la Bibliothèque royale, *Recueil de Pièces*, coté Jacob-Saint-Honoré, n° 28. Voyez aussi notre *Hist. de la Magie*, c. 8.

(3) Luc. xiii, 11.

(1) Rom. x, 10.

(2) Levit. ix, 24; Num. xi, 1; Judic. vi,

(3) Accedens autem Elias ad omnem
ait: Usquequo claudicatis in duas partes?
nus est Deus, sequimini eum: si autem Ba
mini illum. Et non respondit ei populus ve
ait rursus Elias ad populum: Ego remansi

n allumant le bûcher (3). » Le peu-
t acclamé tout d'une voix cette pro-
les ministres de Baal s'essayèrent
iers à la demande d'Elie ; mais vai-
ils invoquèrent Baal depuis le matin
milieu du jour, vainement ils ac-
nt avec un redoublement de fer-
rites impuissants de leur culte.
ıe le temps accoutumé du sacri-
soir fut arrivé, Elie convoqua le
ı son tour, il fit reconstruire sur
ement d'un ancien autel un autel
, avec douze pierres, suivant le
des tribus d'Israël ; il ordonna de
ı l'entour un fossé de la largeur de
lons environ, et d'inonder jusqu'à
rises la victime, le bûcher et l'au-
rte que le fossé lui-même se trouva
'eau. Puis, lorsque l'heure de l'o-
ût arrivée, il adressa à haute voix
ère au Seigneur : « Seigneur, Dieu
m, d'Isaac et d'Israël, faites voir
ıui que vous êtes le Dieu d'Israël,
uis votre serviteur et qu'en tout
n'ai rien fait que par vos ordres.
moi, Seigneur, exaucez-moi, afin
peuple comprenne que c'est vous,
, qui êtes Dieu, et qu'il se conver-
ous une seconde fois (1). » Aussi-
ı du ciel descendit et consuma l'ho-
le bois, les pierres, la poussière et
'eau dont le fossé regorgeait.
e vue, le peuple se prosterna pour
n s'écriant de toutes parts : Oui,
Seigneur qui est Dieu. S'il en est
rit le prophète, saisissez-vous donc
es de Baal, qu'aucun d'eux n'é-
t il les fit conduire au bord du tor-
Cison, où ils furent mis à mort.
ien là, en effet, la soudaineté des
as populaires, la mobilité des ins-
la multitude et sa fureur implaca-
énouement si vraisemblable est à
un cachet de vérité qu'il ne faut
riser ; mais d'ailleurs les suites na-
t nécessaires de ce drame merveil-
rrible en confirment de plus en plus
. Jésabel entra à son tour dans une
range, quand elle apprit l'événe-
le fit adresser au prophète les plus
menaces, auxquelles il crut devoir
aire par la fuite. Pendant le reste

us : prophetæ autem Baal quadringenti et
ita viri sunt. Dentur nobis duo boves, et
sibi bovem unum, et in frustra cædentes,
er ligna, ignem autem non supponant :
am bovem alterum, et imponam super li-
ı autem non supponam. Invocate nomina
strorum, et ego invocabo nomen Domini
eus qui exaudierit per ignem, ipse sit
ondens omnis populus ait : Optima pro-
l Reg. xviii, 21-24).

que jam tempus esset ut offerretur holo-
accedens Elias propheta, ait : Domine
ham et Isaac et Israel, ostende hodie
Deus Israel, et ego servus tuus, et juxta
tuum feci omnia verba hæc. Exaudi me
xaudi me : ut discat populus iste, quia tu
s Deus, et tu convertisti cor eorum ite-
Reg. xviii, 36, 37).

du temps qu'il avait encore à demeurer sur la terre, il erra donc dans les déserts et en différents lieux de Juda, toujours caché et invisible pour ses ennemis. Il ne devait plus reparaître que deux fois en Israël ; la première inopinément, et pour annoncer à Achab l'arrêt porté contre lui, après qu'il se fut souillé du sang de Naboth ; la seconde, devant Ochosias, digne fils d'Achab et de l'impie Jésabel, pour lui annoncer aussi les vengeances de Dieu ; mais après s'être fait demander, et précéder de deux miracles capables d'effrayer les plus endurcis, et de paralyser la mauvaise volonté des plus scélérats. Oui, tous ces faits portent en eux-mêmes leur confirmation, et le récit qu'en firent Elie lui-même ou peut-être Elisée, son disciple, à leurs contemporains, ne peut manquer d'être vrai. Les idolâtres d'Israël et les nouveaux ministres de Baal, car Jésabel ne renonça point à l'idolâtrie, étaient trop intéressés à le démentir, s'il n'avait pas été hors d'atteinte.

Nous voudrions bien ne pas mêler la raillerie à des choses si graves et si sérieuses, mais les ennemis des Livres saints nous y forcent eux-mêmes, par l'absurdité des objections qu'ils ont imaginées pour les combattre. Écoutons ici l'un des derniers, des plus fameux et des plus perfides, tout à la fois : Eusèbe Salverte, au vingt-cinquième chapitre de son *Essai sur les sciences occultes, la magie et les miracles :*

« Ce fut par une manœuvre hardie et basée sur une connaissance approfondie de la nature, qu'Elie se signala dans sa lutte contre les prophètes de Baal.

« Elie indique lui-même, sur le mont Carmel, le lieu du combat. Enflammer sans le secours du feu une victime offerte en sacrifice, tel est le défi qu'il porte à ses adversaires, l'issue doit décider de la supériorité du Dieu d'Israël sur le Dieu qu'ils adorent. Les prêtres acceptent la proposition, sans doute avec l'espoir de réussir. (Ceci est de toute évidence, et M. de la Palisse n'eût pas mieux dit). Mais l'œil d'Elie est sur eux, et ils travaillent sur un théâtre qui n'est point de leur choix. (Eh ! quoi, un seul homme a l'œil sur quatre cent cinquante autres, et ceux-ci n'ont pas l'œil sur lui ! Jésabel avait donc choisi les plus ineptes de tous les Tyriens.) En vain ont-ils recours aux ressources accoutumées, pour distraire l'attention des spectateurs, sautant par dessus l'autel, poussant de grands cris, ensanglantant leurs bras par de nombreuses incisions ; éclairés de trop près, le temps prescrit s'écoule sans qu'ils aient atteint le but. (Si Elie n'était pas un prophète, il faut convenir au moins que c'était un homme très-habile.) Elie choisit alors une place où fut jadis un autel élevé au Seigneur, et où, par conséquent, avait pu s'opérer déjà plus d'un miracle. (Le perfide Elie ! Mais vous, philosophe perfide, qu'insinuez-vous par là ?) C'est là que lui-même il reconstruit l'autel, dispose le bois, et place la victime. Puis, sachant combien ajoutera d'éclat au miracle l'addition abondante

ce n'était pas la saison, il dit, en adressant la parole à l'arbre : Jamais personne ne mangera plus de tes fruits. Or comme il s'en retournait le lendemain en suivant la même route, les disciples virent avec admiration que le figuier s'était desséché depuis la veille, et Pierre le lui fit remarquer. *Si vous avez une foi ferme*, leur répondit le Sauveur, *ce ne sera pas seulement envers un figuier que vous en ferez autant, mais vous pourrez dire à cette montagne : Jette-toi dans la mer, et elle s'y jettera* (1).

L'action du Sauveur et ses paroles ont une double signification : par celles-ci, il nous enseigne la puissance et les prévilèges de la foi ; par celle-là il figure la défaillance de la Synagogue.

L'évangéliste saint Marc fait observer que ce n'était pas alors la saison des fruits, et en effet c'était au temps de la Pâque, c'est-à-dire vers le douzième ou le quinzième jour de la lune de mars.

Comment donc alors, demande-t-on, le Sauveur faisait-il semblant d'aller en chercher ; n'est-pas une action puérile ? et n'y a-t-il pas injustice, sinon dans l'acte, au moins dans le sens qu'il comporte, de maudire un arbre, parce qu'il est privé de fruits, dans le temps même où la nature lui refuse la faculté d'en produire ? Un acte qui comporte une signification si grande, et une prophétie aussi claire, ne saurait être puérile ni ridicule. L'action est tout entière dans sa moralité ; et qui sait de quels entretiens elle fut précédée, par quelles circonstances elle fut amenée ? Les deux évangélistes qui la rapportent (2) n'en disent rien ; mais, selon toute apparence, elle ne se fit pas d'une manière abrupte. D'après la remarque de l'évangéliste saint Marc, le figuier était couvert de son feuillage, il se voyait de loin. Comment le Sauveur, dont toutes les paroles et toutes les actions étaient dirigées vers un but déterminé d'avance, n'aurait-il pas profité de ces circonstances pour adresser à ses disciples une instruction, qu'il voulait terminer de la sorte pour la rendre plus sensible ? Et ce qu'il faut considérer ici, ce n'est pas l'injustice apparente qu'il y a à frapper pour sa stérilité un arbre qui doit être stérile, mais la justice réelle de la condamnation de la Synagogue, qui était stérile lorsqu'elle n'aurait pas dû l'être ; et surtout l'œuvre de cette double puissance qui dessèche d'une parole un arbre plein de vie, et qui supprime, lors-

(1) Mane autem revertens in civitatem esuriit. Et videns fici arborem unam secus viam, venit ad eam : et nihil invenit in ea nisi folia tantum : et ait illi : Nunquam ex te fructus nascatur in sempiternum. Et arefacta est continuo ficulnea. Et videntes discipuli, mirati sunt, dicentes : Quomodo continuo aruit ? Respondens autem Jesus, ait eis : Amen dico vobis, si habueritis fidem, et non hæsitaveritis, non solum de ficulnea facietis, sed et si monti huic dixeritis, Tolle, et jacta te in mare, fiet. Et omnia quæcumque petieritis in oratione credentes, accipietis (*Matth.* XXI, 18-22).

(2) Matth. XXI, 19; Marc. XI, 13 et 20.

qu'elle est encore dans toute sa vig l'œuvre mosaïque, dont le terme prédi arrivé.

FIN DU MONDE (Prophéties qui la cernent). On a tant écrit et composé savants traités relativement à la fi monde, qu'il n'y a plus rien à dire s sujet ; d'autant plus qu'il n'y a rien de trinal à apprendre dans tout ce qui e écrit. Ceux qui seraient curieux de ces de dissertations égarées dans le vide vent consulter le savant travail de de noy sur la durée du monde. On en a ta fois annoncé la fin à jour fixe depui premiers siècles du christianisme, san jamais elle soit venue, ni même aucun tôme avant-coureur, que ce serait à d qu'elle dût jamais arriver, si l'Evangile faisait un point de foi très-positif. O tendait en 1740, et de là vient le pro de l'*an quarante*, inventé, dit-on, pou surer Louis XV, assez peu chrétien moins par ses mœurs, mais fort crédul l'attendait bien plus en 1588, et l'Allem éprouva alors d'étranges terreurs, q communiquèrent en France et en (*Voy.* l'article MONTANUS.) On l'attenda core plus en l'an 999 de l'ère vulgaire. rope entière était plongée dans la stu tous les gens animés du zèle du salut a pris leurs précautions ; le premier jo l'an mille ne devait plus luire que su tombeaux, et la trompette du jugemen ner le réveil des morts. Vaines ter cette dernière opinion était un reste d résie des millénaires, et le fruit d'un terprétation vicieuse du vingtième ch de l'Apocalypse.

Quand viendra la fin du monde ? Qu d'autant superflue, qu'elle est plus luble. Cependant le Sauveur n'a pa Que ni anges ni hommes ne le savent parole s'applique à la ruine de Jérusal n'a pas non plus donné d'une manièr cise de signes auxquels les hommes sent en reconnaître l'approche, car t qui est dit aux chapitres vingt-quatriè saint Matthieu, treizième de saint M vingt-unième de saint Luc, et dont communément l'application à cet évén suprême, s'applique d'une manière dir la ruine de Jérusalem ; il n'est pas u qui ne puisse être entendu dans ce se si on l'explique de la ruine du mond n'est que par une analogie, fort respe assurément, puisqu'elle a eu dans toi siècles un si grand cours, mais enfi n'est nullement une raison probant Jésus-Christ lui-même détermine sa p tion d'une manière si précise à la rui Jérusalem, qu'il n'est pas possible de tourner de ce sens. En vérité, disait-il ceci s'accomplira avant la fin de la gé tion présente, c'est-à-dire avant qu hommes qui vivent maintenant soient cendus dans la tombe. Le ciel et la passeront, ajoutait-il, que cette paro passera pas.

On ne peut pas même tirer un argu

dernier passage contre l'indéfectibilité
nde, car c'est une formule d'affirma-
t rien de plus.
si les faux christ, les guerres, les au-
aux, l'obscurcissement du soleil, de
e, la chute des étoiles, soit qu'il faille
ıdre dans un sens naturel ou figuré,
ela concerne la ruine de Jérusalem.
conversion des Juifs n'a été donnée
part comme un signe de la fin du
. Le *reliquiæ salvæ fient* de saint Paul
nifie pas que les Juifs se convertiront
la fin du monde, et quand il le signi-
, ce n'est l'équivalent d'aucune date.
ıttend que Jérusalem sera rétablie;
'est une opinion d'origine judaïque
en ne justifie. On donne ordinairement
un signe de la fin du monde l'affai-
nent de la foi; mais c'est par suite
mauvaise interprétation ou plutôt
fausse traduction d'une parole du
ır rapportée par saint Luc : *Filius ho-
veniens, putas, inveniet fidem in terra?*
es ne signifie pas cette vertu théolo-
ıe nous nommons la foi : Jésus-Christ
lire que lui-même, tout Fils de Dieu
st, ne trouve pas sur la terre des
disposés à l'entendre. Voici le sens de
passage : Le juge le plus inique rend
ı justice à la veuve qui le poursuit de
portunités, et vous croyez que Dieu
ıdra pas justice à ses élus, lorsqu'ils
ont leurs voix vers son trône en de-
nt vengeance! Détrompez-vous : vous
bien que le Fils de Dieu venant en ce
n'y trouve pas ou n'y trouvera pas
croyance. Donc, par conséquent, Dieu
gera d'un monde si pervers, et rendra
à ses élus, qui en auront été les vic-
— ceci est dit évidemment à l'inten-
la Judée et de l'empire romain, sur
ls le sang du juste et le sang des mar-
ra vengé d'une manière terrible.
prophéties concernant le salut des
de la nation juive et le rétablissement
usalem ont eu leur accomplissement
ı retour de la captivité sous la con-
de Zorobabel et d'Esdras.
reste donc rien, absolument rien,
dique l'époque de la fin du monde;
connaît avec certitude aucun signe
seur; l'Antechrist lui-même peut très-
re un personnage typique plutôt qu'un
él; le retour d'Elie et d'Enoch n'est
ose plus assurée (*Voy.* l'article ANTE-
). Pour peu qu'on touche à cet écha-
e de suppositions et d'inductions, il
este rien.
ile de dire que toutes les appréhen-
sur la fin du sixième millénaire doi-
'évanouir devant les calculs des chro-
stes, démontrant que le monde a
pli le sixième millénaire de son exis-
depuis plus de sept ou huit siècles.
endant le monde aura une fin. Com-
'êtres qui se succèdent et finissent, il
ırait lui-même être sans fin. Cette
est bien faible, nous en convenons;
l en est de meilleures. Celles-ci nous conduiraient à une autre question : celle de la rénovation du monde après sa fin. Nous en dirons un mot.

Jésus-Christ a dit qu'il serait avec son Eglise jusqu'à la *consommation* des siècles; *usque ad consummationem sæculi.* Cette parole semble bien équivalente à cette autre : Jusqu'à la fin du monde, et c'est ainsi que l'Eglise l'a toujours entendue, sans rien décider toutefois relativement à l'époque plus ou moins lointaine.

Mais ce qui décide la question d'une manière précise, c'est la foi au dernier jugement et à la résurrection des morts. Nous ne nous étendrons pas ici sur cet article. (*Voy.* l'article RÉSURRECTION DES MORTS.) Les morts ressusciteront, Jésus-Christ nous l'a enseigné, et il s'est expliqué, et après lui l'apôtre saint Paul, de manière à nous faire comprendre que tout s'accomplira pour tous en un même jour; c'est bien là la fin du monde, ou, plutôt, un fait postérieur à la fin du monde.

L'apôtre saint Pierre, en sa seconde *Epître*, expose dans les termes suivants un des principaux détails de ce grand événement : *Les cieux qui existent maintenant, et la terre, auront une fin commune, réservés qu'ils sont pour le feu au jour du jugement et de la condamnation des impies... Sachez qu'un jour divin arrivera comme un voleur, auquel les cieux passeront avec une grande impétuosité, et les éléments seront dissous par le feu; quant à la terre et à tous les ouvrages qui sont dessus, elle sera brûlée. Voyez donc, puisque toutes ces choses seront dissoutes, combien vous devez vous livrer aux œuvres d'une vie sainte et pieuse, dans l'attente et le désir de ce jour du Seigneur, où les cieux s'évanouiront en flammes et les éléments en tourbillons de fumée* (1).

Nous ne demanderons pas aux astronomes si cet événement sera le résultat de l'approche d'une comète, et quand il s'accomplira; de pareilles données sont trop hypothétiques, et de tels calculs par trop difficiles à faire.

Ici revient cette question, aussi trop curieuse et dont la solution n'importe nullement à notre foi ni à nos mœurs : La fin du monde sera-t-elle l'anéantissement de la création matérielle et sensible? Qu'adviendra-t-il du ciel et de la terre après qu'ils auront passé par le feu? Et avec elle nous retombons dans le domaine des opinions et des suppositions.

Mais, au reste, comme il est admis à peu

(1) Cœli autem qui nunc sunt, et terra eodem verbo repositi sunt, igni reservati in diem judicii, et perditionis impiorum hominum... Adveniet autem dies Domini ut fur, in quo cœli magno impetu transient, elementa vero calore solventur, terra autem, et quæ in ipsa sunt opera, exurentur. Cum igitur hæc omnia dissolvenda sint, quales oportet vos esse in sanctis conversationibus et pietatibus. Exspectantes et properantes in adventum diei Domini, per quem cœli ardentes solventur, et elementa ignis ardore tabescent? (*II Petr.* III, 7, 10-12).

près partout que la fin du monde sera précédée de grands fléaux et de signes avant-coureurs, nonobstant que saint Pierre ait assuré que ce jour arrivera comme un voleur, et Jésus-Christ, qu'il en sera de l'*avénement du Fils de l'homme* comme du déluge, auquel personne ne songeait : *sicut autem in diebus Noe, ita erit et adventus Filii hominis ;* il y a de même à peu près unanimité parmi les docteurs pour dire que le ciel et la terre ne seront point détruits, mais seulement renouvelés suivant une autre forme.

Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de citer à cet égard le passage suivant du commentaire de Viégas sur le vingtième chapitre de l'*Apocalypse :*

« Saint Jean dit qu'il vit tout à coup un ciel nouveau et une terre nouvelle; voici ses paroles : Le premier ciel et la première terre passèrent, et déjà la mer n'était plus. Les interprètes se demandent pourquoi le prophète parle de la mer en d'autres termes que du ciel et de la terre. Car tandis qu'il assure avoir vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, il n'ajoute pas une mer différente ; il dit au contraire que la mer n'était plus. Bède en a conclu que la mer serait desséchée, et qu'il n'y en aurait plus après le jugement ; voici ses paroles : Je n'oserais pas décider si le feu la desséchera, ou s'il la changera en quelque chose de mieux; toujours est-il que nous trouvons de nouveaux cieux et une nouvelle terre, mais non pas une nouvelle mer. Cependant le même auteur, dans son commentaire sur le IIIe chapitre de la deuxième *Epître* de saint Pierre, affirme que deux des éléments, savoir l'eau et le feu, seront détruits, et que les deux autres, c'est-à-dire la terre et l'air, seront simplement renouvelés. César André est du même avis ; il faut remarquer, dit-il, cette parole de l'apôtre, que le ciel et la terre passeront, c'est-à-dire seront renouvelés ; tandis qu'il dit de la mer qu'elle ne sera plus. A quoi bon, en effet, une mer dans un monde où l'on ne sera plus obligé de naviguer ? Haymon en parle d'une manière dubitative. Quant à ces mots, dit-il : et la mer n'est plus, faut-il les prendre à la lettre pour la dessiccation de la mer et des fleuves, ou bien les entendre d'une manière figurée ? Je n'en sais rien. La terre, en effet, ne subsiste que par l'addition de l'eau ; elle en est environnée, pénétrée, saturée, afin qu'elle ne périsse pas de sa propre aridité; car sans l'eau elle ne serait plus que comme de la cendre. Mais je ne saurais dire si la mer et les fleuves seront desséchés par le dernier embrasement, ou s'ils seront changés en mieux. Si Dieu peut bien faire l'un dans sa toute-puissance, il peut aussi faire l'autre.... Saint Anselme, Rupert et Aréthas émettent de semblables doutes. Mais il ne faut pas pour cela s'écarter du sentiment commun, qui est que ni les cieux ni aucun élément ne périront à la fin du monde, mais que tout sera renouvelé....

« Et si quelqu'un demande s'il faut entendre les paroles de saint Jean dans ce sens que Dieu créerait des cieux nouveaux, une nouvelle terre et une nouvelle mer, ou d'autres éléments... ; s'il faut expliquer de la même manière les paroles de la IIe *Epître* de saint Pierre ; nous ne le savons pas... ; nous ne voyons dans tout cela qu'un changement relatif à la forme, et non à la substance.

« Nous croyons qu'il faut interpréter même le passage suivant d'Isaïe, au chapitre cinquante-unième : Les cieux s'évanouiront comme en fumée, et la terre s'affaissera comme un vêtement ; et cet autre du même prophète, au chapitre soixante-cinquième : Voici que je crée des cieux nouveaux et une nouvelle terre. C'est aussi le sens de ces paroles de Jésus-Christ en saint Matthieu : Le ciel et la terre passeront... ; de saint Paul, dans la première *Epître aux Corinthiens :* La figure de ce monde est passagère ; et du Psalmiste, au psaume cent unième : Au commencement, Seigneur, vous avez créé la terre, et les cieux sont l'œuvre de vos mains ; ils passeront, et vous, vous demeurerez toujours ; ils vieilliront comme un vêtement, et vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés. Pour peu qu'on veuille faire attention, l'on s'apercevra facilement qu'il ne s'agit, dans ces différents passages, que d'un changement de forme purement accidentel, d'un changement en mieux, et non d'une destruction totale... C'est le sentiment de saint Thomas dans son commentaire sur l'*Epître aux Hébreux*...

« Et cette opinion sur la transformation du ciel, de la terre et des éléments n'est pas la nôtre à nous seul, mais celle de tous les Pères et de tous les docteurs. Saint Augustin l'enseigne positivement au quatrième chapitre de son vingtième livre de la *Cité de Dieu :* Par ces cieux qui doivent périr, dit-il, on peut entendre ce que dit saint Pierre dit qu'ils sont réservés pour le feu, et ne regarder, comme devant être la proie des flammes, que les éléments de ce monde inférieur, variable et temporel, à la réserve des cieux éthérés, et de ce firmament où sont les astres. Ce qui le prouve, c'est qu'il est écrit que les étoiles seront détachées et tomberont. Quoi qu'on doive peut-être entendre également, toujours est-il que ceux-ci disparaîtront : ils resteront, et seront transformés en quelque chose de plus beau et de plus admirable, après que les étoiles auront été détachées, qu'on l'entende littéralement, ou, selon qu'il est plus probable, d'une manière figurée.

« Saint Jérôme dit de même, sur le quatrième chapitre de saint Matthieu, que le ciel et la terre passeront par transformation, mais non par destruction. Il explique de même sorte le passage cité du cinquante-unième chapitre d'Isaïe, et tous les autres textes relatifs au même sujet... Saint Grégoire dit pareillement au dix-septième livre de ses *Moralités*, au chapitre cinquième : Le ciel et la terre sont passagers quant à leur forme actuelle, mais non quant à l'

ırera eterne..ement. C'est ce que entendre saint Paul, quand il dit : le ce monde est transitoire ; Jésus-même, quand il enseigne que le erre passeront ; l'ange parlant à lorsqu'il lui révèle un ciel nou-ıe terre nouvelle. Il est évident, ıs passages, qu'il n'y aura pas une réation, mais une rénovation. Le terre passeront et demeureront que, tout en changeant de forme, ı sera conservée. Ainsi parle saint

pour ne pas prolonger outre me-tations, nous dirons que telle est ıe doctrine des Pères, la commune ion des exégètes sur les passages ı sentiment des théologiens. Ce c une doctrine plus qu'improba-dire que la création sera plus que e, ou qu'elle sera détruite substan-au temps du jugement; puisque ontredire tout à la fois l'Ecriture, t les théologiens. »

us abstiendrons de toute obser-rès cet avis d'un commentateur et assurément très-orthodoxe. ıs seulement, en résumé, qu'un ı saurait mettre en doute la fin du sent ; qu'il n'y a aucune donnée n déterminer l'époque ; qu'il est ins incertain si cette catastrophe lée par des signes avant-coureurs, ı soit l'opinion commune; et enfin ıvis unanime des docteurs chré-fondé sur le texte même des Ecri-in du monde sera un changement une rénovation en mieux, et non ıction.

(Miracles opérés par Monsei-r Flaget, évêque de Bardstown, se Nantes depuis deux mois environ, parlait de quelques guérisons mi-opérées par ses prières, lorsqu'il le 4 du mois de décembre 1835, e promenade à Grillau, maison de à cinq quarts de lieues de la ville, ıt à Mme de Commequiers. Il y alla ɣnie d'un des religieux expulsés ɔe de Meilleray trois ans auparа-maîtresse du logis lui demanda e grâce de rendre visite à Mlle Anne sa petite fille, âgée de 19 ans, ıis cinq mois par suite d'une pa-jambes, arrivée après une fièvre e. Le prélat la bénit, ranima ses , l'engagea à commencer une le prières, en lui promettant de nion avec elle.

ıi-heure environ après le départ ɛ, Mlle de Monti, demeurée seule, ɔciter les prières convenues; elle ı à moitié, qu'elle sent une douce ıimer ses membres. Elle éprouve ı quitter le lit, se lève, s'habille et va se prosterner au pied d'un ı famille la trouve là en rentrant artement; elle était guérie, mais qu'elle vaqua dès lors à toutes les occupations de la vie, comme si elle n'eût jamais été malade : le rétablissement était aussi complet que subit. Nous rapportons ce fait sans prononcer aucun jugement et sans commentaire; il eut un grand retentissement à l'époque où il s'opéra. Le pieux évêque ne voulut pas qu'il fût fait aucunes informations.

Au mois de mars suivant, on lui écrivit en faveur d'une malade de l'hospice des Sables-d'Olonne, nommée Louise Boulanger, affectée d'une plaie horrible depuis quatre ou cinq ans, abandonnée des médecins, et déjà recommandée inutilement plusieurs fois aux prières du prince de Hohenlohe. Le prélat fixa une neuvaine de prières, qui devait commencer le 18. Le 21, Louise Boulanger se trouva guérie, la plaie cicatrisée et fermée; il n'y restait plus qu'un peu de douleur locale, qui disparut promptement. Depuis lors la malade n'éprouva plus aucune rechute. Un ample et long procès-verbal, signé de nombreux témoins, en fut dressé, pour être rendu public (*Voy.* le journal l'*Ami de la religion*, n° 2592, 2605 et 2795.)

Encore une fois, nous ne prenons rien sous notre responsabilité; mais nous ne devions pas manquer de mentionner des faits dont on s'est beaucoup entretenu à une époque si récente.

On demanderait en vain pourquoi l'évêque de Bardstown a eu plus de pouvoir que le prince de Hohenlohe; pourquoi les hommes qui ont un tel pouvoir ne guérissent pas tous les malades de l'univers; pourquoi ils guérissent plutôt celui-ci que celui-là? la seule réponse est celle de l'Evangile : ***Multæ viduæ erant in diebus Eliæ in Israel, quando clausum est cœlum annis tribus et mensibus sex; cum facta esset fames magna in omni terra; et ad nullam illarum missus est Elias, nisi in Sarepta Sidoniæ ad mulierem viduam. Et multi leprosi erant in Israel sub Eliseo propheta : et nemo eorum mundatus est, nisi Naaman Syrus*** (*Luc.* IV, 25.)

FOLGOAT (Histoire miraculeuse du). Environ l'an 1350, pendant la durée des guerres entre Jean de Montfort et Charles de Blois, vivait en Bretagne un pauvre idiot nommé Salaun, c'est-à-dire Salomon ; originaire du village de Kerbriant, proche de Lès-Neven ; il habitait la lisière du bois de Guiquellau, diocèse de Léon, et faisait sa demeure soit sur les branches d'un arbre tortu, soit à l'abri du tronc, au bord d'une fontaine abondante et limpide. Déjà un pieux ermite nommé Ellau s'était sanctifié près des mêmes lieux, au petit vallon de Toulram, où serpente le ruisseau de Landiffern. Salaun était peut-être moins idiot que les villageois ne se l'imaginaient. Quoi qu'il en soit, il n'avait jamais pu, ou voulu, apprendre à l'école que ces deux mots, qu'il répéta sans cesse le reste de sa vie, ***Ave Maria***; ou bien dans son langage, ***O! itroun guerhez Vari***, ô dame, vierge Marie !

Quand les bons villageois n'avaient pas

eu l'occasion de donner en passant un morceau de pain à *Salaun ar fol*, c'est-à-dire à Salomon le fou, comme ils l'appelaient, il allait dans les villages voisins, et le plus souvent à la petite ville de Lès-Neven, et répétait le long de la voie *Salaun a deppré bara*, Salomon mangerait bien du pain. Il entendait tous les jours la messe d'une manière très-dévotieuse à Lès-Neven, et ne priait autrement en l'entendant, sinon par ces seuls mots : O itroun guerhez Vari ! ô itroun guerhez Vari ! puis il revenait à son ermitage, trempait son pain dans l'eau de la fontaine, et le mangeait en disant : Ave, Maria; ave, Maria.

On ne vit jamais homme d'un caractère plus inoffensif, plus paisible et plus doux; aussi tout le monde l'avait en grande amitié, sauf les personnes de sa famille, qui se trouvaient humiliées d'un tel genre de vie.

Un jour, ayant été arrêté par un parti de soldats qui maraudaient dans la campagne, ils lui demandèrent qui vive? Ni Blois ni Montfort, répondit-il; mais vive la vierge Marie. Ils se mirent à rire, le fouillèrent et le laissèrent aller.

Il couchait sur la terre nue, avec une pierre pour oreiller, sans autre abri que le ciel pour pavillon. Il était toujours pauvrement vêtu, et *deschaus* (1) la plupart du temps.

Il mourut le jour de la fête de tous les saints, environ l'an 1358, âgé de 39 ou 40 ans, et fut inhumé en terre sainte, nonobstant l'opinion de ceux qui pensent qu'il fut enterré auprès de son arbre, confondant mal à propos le lieu de sa sépulture avec celui où l'on bâtit une chapelle à deux ou trois années de là.

Lorsque tout le monde eut oublié le pauvre Salaun, Dieu fit croître sur une tombe un LIS admirable, d'une blancheur éclatante, sur les feuilles duquel on lisait ces mots tracés en caractères d'or : *AVE MARIA*. Le lis demeura fleuri pendant quarante jours, et une multitude de personnes accoururent de tous les points de la Bretagne et au delà, pour voir cette merveille, car ce n'était pas la saison où les plantes fleurissent.

Puis, lorsqu'il se fut fané, on creusa, par le conseil des religieux, des prêtres et des hommes sages, au tour de sa tige, pour voir où elle prenait naissance. O merveille, c'était dans la bouche de Salaun, qui fut trouvé, non-seulement reconnaissable, mais frais et vermeil, comme pendant la santé, et répandant une délicieuse odeur de baume et de parfums, comme pourraient faire tous ensemble les aromates de l'Orient. Depuis ce jour on ne dit plus Salaun ar fol, mais le bienheureux Salaun; et cependant le bois au bord duquel il avait passé sa vie, conserva toujours et jusqu'à présent le nom de Folgoat, c'est-à-dire le bois du fou.

Aussitôt les prêtres et les gens pieux, et principalement les religieux carmés de la ville de Saint-Paul de Léon, s'entremirent, avec le consentement de Jean de Montfort, duc de Bretagne, de construire une au lieu où le pauvre Salaun avait et terminé ses jours. Elle fut dédié vocable de Notre-Dame du Folgoat, gieux en répandirent partout la no attirèrent la dévotion, et elle devint ment un lieu célèbre de pèlerinages

Mais qu'est donc tout ceci ? est-ce véritable ou légende? c'est tout vous plaira; vous supprimerez m détails, si bon vous semble. Toutef ce que personne ne saurait révo doute. L'histoire en fut écrite peu après par Jean de Langoeznou, moi dictin, abbé de Landévennec, qui pas même la peine d'indiquer les d précision, tant les faits étaient ré présents à tous les esprits. Il termi son livre : « Je Jean de Langoezn dudit lieu de Landévennec, ay esté au miracle cy dessus, l'ay veu, o l'ay mis par escript à l'honneur de de la bénoîte vierge Marie, et afi puisse mériter d'avoir place de rep nel avec le simple et pauvre inno composé un cantique en latin, au six fois *ô Maria*..... »

Ce cantique est la belle et si t prose *Languentibus in purgatorio*, chante par toute l'Eglise, et dont le est si mélodieux et si doux. Jean goesnou mourut en 1362, par co environ quatre ou cinq ans après heureux Salaun; il était abbé de L nec depuis l'an 1344.

Les historiens postérieurs à Jean goeznou ajoutent que le duc Jean d fort, s'étant obligé par vœu d'édi église en ce lieu, et d'y attacher des suffisants pour que l'office y fut per ment célébré, s'il demeurait vain Charles de Blois, s'empressa d'acc promesse après la bataille d'Au Charles perdit la vie. La bataille eut lieu en 1364, et dès le mois de de l'année suivante, l'église était L'édification, interrompue à plusi prises par le fait des guerres, dura 1419, mais étant alors entièrement t le nouveau temple fut dédié et con Allain, évêque de Léon, peu de tem la translation de ce prélat au siége guier.

Il ne reste, il est vrai, aucun ac cette fondation, ni de la consécrati l'église est là, debout, et défiant connaisseurs en fait d'archéologie d porter à une autre date. Belle entr les églises de Bretagne, et même de elle n'a pu être construite que par u souverain, ayant de grands trésors position. Véritable dentelle de pierr à l'intérieur, avec une profusion tout de ces frises, de ces pendentifs, de sacs que la main des sculpteurs savait travailler si finement, elle l'extérieur une forêt de clochetons ciel.

Jean de Montfort n'eut pas le bon

(1) Sans chaussure.

minée, étant mort l'an 1399, ni, uent, d'y faire les fondations lécidées. Mais aussitôt qu'elle fut servir à la célébration du culte, V, son fils, accomplit les pieuses de son auteur, en y fondant par urs subsistant, daté du 10 juil- quatre chapellenies, moyennant t livres de rentes, à charge d'ac- x messes par jour, dont une à cte ne révèle rien, il est vrai, sur s de la fondation, et ne respire timent que celui de la piété per- duc; mais quel argument vou- er de son silence? Notre-Dame était si bien alors une église core sans mobilier, que le même des actes subséquents, après les ts que nécessita la nomination hapelains, fut obligé de faire de ons, pour l'acquisition des livres ts nécessaires à l'exercice du

se succèdent et s'enchaînent si placent si bien chacun en leur us ne comprenons pas comment a pu révoquer en doute la fon- Jean IV, sous prétexte que les n V n'en font pas mention; et les s *Vies des Saints* de la Bretagne- , d'après le P. Albert le Grand, te que l'église n'avait pas encore n 1422 ou 1423. C'eût été chose e, qu'il y eût eu des livres d'of- ge d'une église où on ne faisait l'office. Pour nous, nous en nduction tout opposée.

de Salaun a été écrite après goeznou par différents auteurs, é Benoît, dans les *Vies des Saints*, e le Pennec, religieux carme, rm, recteur de Guimilliau, et ontent de la même manière. écrivit sur les manuscrits origi- communiqués par Rolland de vêque de Léon, et par Yves le eur de Ploudaniel, aumônier du s II.

Notre-Dame du Folgoat a toujours e très-nombreux pèlerinages, et, , le sanctuaire de très-nom- acles, de sorte qu'on l'appelle -Dame des Vertus. Aucun des etagne ne manqua d'aller y faire s. Anne de Bretagne y allait en pe; François Ier y alla en sa qua- de Bretagne. Les papes Jules III, nocent VIII et Léon X, la dotè- nbreuses indulgences.

peinte à fresque, sur le mur du di, toute l'histoire du bienheu- n. Une multitude de dons et de l'enrichirent successivement; et a d'y célébrer l'office selon les du pieux fondateur jusqu'au la révolution. Mais alors le cha- été supprimé, comme tous les nts ecclésiastiques en France, la du Folgoat resta sans destina- tion. En 1829, elle a été érigée en église paroissiale pour le village de Guiquellau.

FOSSE AUX LIONS. Les grandeurs ne sont un privilége, que parce qu'elles fournissent l'occasion de déployer un grand courage, ou de montrer une grande vertu. Dieu lui-même impose de grandes épreuves à ceux qu'il appelle aux premiers rangs, et le monde élève ordinairement son envie au niveau de leur propre élévation, si même la hauteur de leur piédestal n'est pas encore d'une trop petite mesure pour la haine qui l'environne. Daniel, à la cour des rois de Babylone, en fit plus d'une fois la triste expérience, et son histoire est celle de tous les grands de la terre.

Irréprochable sous tous les rapports, le juif que sa sagesse avait élevé au rang de prince des princes de la Chaldée, devait succomber sous une misérable intrigue de cour.

Nous ne pouvons trouver d'autre moyen de le surprendre qu'en l'inquiétant dans sa religion, se dirent les envieux; sollicitons donc du monarque un décret qui supprime la prière pendant trente jours, excepté la prière déposée au pied du trône : ce sera tout à la fois une flatterie pour le roi, et une embûche pour notre ennemi, car il priera comme il lui est ordinaire; nous le saurons, et il sera perdu.

C'est ce qui advint en effet. Le faible monarque, ce Cyaxare, ou Darius, pour qui Cyrus avait conquis Babylone, se creusa l'esprit un jour entier, afin d'inventer un moyen de délivrer son favori; mais il ne put le trouver, car la trame était si bien ourdie, qu'il était pris lui-même dans le filet; les lois constitutives de l'Etat ne permettant point de révoquer un décret, Daniel fut donc jeté dans la fosse aux lions; telle était la pénalité attachée à l'infraction de la loi. Que le Dieu que vous adorez si fidèlement vous vienne en aide! lui dit le monarque, en lui faisant tristement ses adieux. Puis il scella de son sceau la pierre qui fermait l'entrée de la fosse, afin qu'on ne tentât rien contre le captif, au cas où les lions l'auraient épargné, faible rayon d'espérance, dont son amitié se berçait encore.

Il le retrouva en effet sain et sauf le lendemain de grand matin, lorsqu'il alla d'une voix pleine de larmes l'appeler au bord de la fosse. Le Seigneur avait envoyé un ange pour fermer la gueule des lions, et les empêcher de faire du mal à son serviteur. Il n'en fut pas de même des accusateurs du prophète : à peine avaient-ils touché le fond de la fosse, dans laquelle on les jeta à leur tour, que déjà ils servaient de pâture aux bêtes. Darius, afin de rendre le miracle incontestable pour les siècles à venir, en consacra le récit par un décret, qui fut publié dans tout l'empire.

Les chrétiens des premiers siècles aimaient à retracer cette image, comme un symbole des persécutions auxquelles ils étaient en butte, et de la guerre acharnée qu'ils avaient à subir, de la part de tant d'ennemis conju-

rés pour les perdre. On la retrouve sur beaucoup d'anciens monuments.

Daniel subit une seconde fois la même épreuve, à l'occasion de la mort du dragon adoré des Babyloniens. Il l'avait empoisonné publiquement, afin de prouver à tous ses adorateurs que le dieu prétendu n'était qu'une bête sans intelligence, puisqu'il ne savait pas même discerner la pâture qu'on lui offrait. Une révolte éclata parmi le peuple : le roi s'est fait juif, disait-on; il a laissé renverser l'idole de Bel, empoisonner le dragon : qu'il nous livre Daniel, ou nous allons le massacrer lui-même avec toute sa famille.

Cette accusation de s'être converti au judaïsme, et les précautions prises pour que de cette fois le prophète n'échappât point à la dent des lions, semblent démontrer que ce fait arriva bien dans l'ordre où il se trouve placé au livre des prophéties de Daniel, c'est-à-dire en dernier lieu; et cette remarque doit servir à fixer la chronologie du recueil incomplet et embrouillé qui nous reste sous le nom de ce prophète.

Daniel passa une semaine dans la fosse aux lions Il y en avait sept, auxquels on donnait chaque jour deux cadavres humains et deux brebis; or, on les laissa pendant tout ce temps sans leur présenter aucune nourriture. Le prophète Habacuc, transporté miraculeusement de la Judée par un ange, apporta à Daniel le repas qu'il avait préparé pour les moissonneurs; et le septième jour, lorsque le prince s'approcha du bord de la fosse, pour s'assurer de la mort de son ami, et pleurer son trépas, il aperçut Daniel plein de vie, assis au milieu des lions. « Vous êtes grand, Seigneur, Dieu de Daniel, » s'écria-t-il avec admiration! Un second décret annonça à l'empire ce second miracle : ***Mirabilis Deus in sanctis suis.***

FOUDRES MIRACULEUSES.

I.

Après le retour de l'arche, Samuel assembla les Israélites à Maspha, pour rétablir, de concert avec toute la nation, le culte du vrai Dieu, et bannir l'idolâtrie d'Israël. Les Philistins, dont le peuple juif n'avait pas encore cessé d'être tributaire, alarmés de cette réunion, et croyant y voir une déclaration de guerre, coururent aux armes, et se précipitèrent sur l'assemblée inoffensive. Samuel offrait un sacrifice auquel tout le peuple était attentif, lorsque retentirent les clameurs de la guerre. Mais le Seigneur vint au secours de son peuple : le tonnerre gronda avec un fracas épouvantable, les Philistins prirent la fuite, les Israélites les poursuivirent et en firent un grand carnage. Samuel dressa un monolithe entre Sen et Maspha, au lieu même où les ennemis avaient succombé, afin de perpétuer le souvenir d'un si grand événement. Cette pierre et le lieu même en prirent le nom de *Champ-du-secours* et de *Pierre-du-secours*, parce que Dieu y avait miraculeusement secouru son peuple (1). Nous ne savons si ce souvenir existe encore, et que voyageur s'est occupé d'en recherche.

(1) I Reg. vii, 10.

II.

Un autre événement presque de la t ture s'accomplit encore pendant la ju de Samuel; c'était lors de la consécr Saül (1). Le prophète, après avoir peuple hébreu de vifs reproches inconstance, et s'être justifié lui-m toute concussion, demanda à Dieu u cle, pour confirmer ces paroles : « Soy tifs au grand prodige que le Seig opérer aujourd'hui, dit-il à la foule. mes-nous pas au temps de la mois bien! cependant, je vais invoquer gneur, et il va faire entendre son et répandre la pluie; et en voyant ce veille, vous comprendrez la grande faute que vous avez commise envers Puissant (2). » En effet, le prophèt en prière, et Dieu lui répondant du cieux, fit retentir le tonnerre; la pl cendit des nuages; le peuple, saisi vante, se jeta aux genoux du thau en criant : « Priez pour nous le Seigne Dieu, et demandez-lui qu'il nous ép

III.

Dieu manifesta sa puissance d'u nière non moins merveilleuse à la de Gazara (3). Timothée, déjà tan vaincu par Judas Machabée, et apr vu la perte successive de tous ses rassembla une grande armée com troupes étrangères, avec laquelle il la Judée et s'approcha de Jérusalem tenter encore une fois le sort des a Judas sortit au-devant de lui, l'atten Jérusalem et Gazara, et lui livra ba Au milieu de la mêlée, il apparut a des Syriens cinq cavaliers aux armes santes, qui combattaient à la tête d et dont deux protégeaient Machabée tenant à couvert de leurs boucliers. par leurs traits, éblouis des éclai lançaient, les ennemis ne tardèrei lâcher pied. Vingt mille cinq cents sins et six cents cavaliers restèrent champ de bataille; Timothée s'enfer la forteresse de Gazara, où les Juifs aussitôt l'assiéger. Le cinquième j emportèrent la forteresse d'assaut jours plus tard, Timothée fut pris d

(1) I Reg. xii, 18.

(2) Sed et nunc state, et videte rem istu dem, quam facturus est Dominus in conspec Nunquid non messis tritici est hodie? invo minum, et dabit voces et pluvias : et scietis bitis, quia grande malum feceritis vobis in Domini, petentes super vos regem. Et clam muel ad Dominum, et dedit Dominus voces in illa die. Et timuit omnis populus nimis et Samuelem, et dixit universus populus ad lem : Ora pro servis tuis ad Dominum Deu ut non moriamur. Addidimus enim univer catis nostris malum, ut peteremus nobi (*I Reg.* xii, 16-19).

(3) II Mach. x, 28.

s'était caché, et mis à mort avec Chæréas.

IV.

re profane nous présente aussi un t de la même nature, mais qui mé- traité à part à cause de son impor- y. l'art. FULMINANTE [Miracle de la

AISE ARDENTE. Les trois jeunes dans la fournaise. C'est ici un fait il n'existe point d'autres preuves it même qui nous en transmet le mais faut-il pour cela le rejeter es fables? Eh! que resterait-il de toire, si on agissait de la sorte? es récits qui portent leurs preuves êmes, et celui-ci est du nombre. st conforme, le temps, le lieu, les s idées. Nabuchodonosor ne pou- une désobéissance publique, sans les serviteurs declarés du Dieu pouvaient obéir, sans renier leur ie, c'est-à-dire sans se renier eux- ieu, dont la haute protection ac- it son peuple jusque dans l'exil, un miracle. Ce miracle est raconté l à ses contemporains, c'est-à-dire ce de ceux qui auraient pu le nier, nt intéressés. Divers actes publics, conséquent devaient être connus mpire, s'y rattachent. D'ailleurs il aucune façon de tout le reste de laquelle est miraculeuse d'un bout autre. Qu'objecter donc, et sous exte nier le fait, à moins de le re- nt que miraculeux, et uniquement il est miraculeux? Si cette raison ffisante, qu'on le rejette, et qu'on u peut faire toutes choses, excepté les. Ceux qui admettront cette doc- rangeront comme ils pourront avec quences. Voici le fait tel qu'il est livre du prophète Daniel.

Nabuchodonosor avait érigé une r dans la plaine de Dara, dans la de Babylone, et convoqué tous les nitaires de l'empire à son inaugu- un signal donné, tous les assistants se prosterner, pour adorer le si- sous peine d'être jetés dans une ardente. Les trois compagnons de idrach, Misach et Abdenago, pré- travaux publics de la satrapie de furent les seuls qui ne se proster- int. La désobéissance ne demeura perçue pour la jalousie des Chal- s'empressèrent aussitôt d'aller la au monarque. Nabuchodonosor, de colère, se fit amener les cou- eur reprocha sévèrement la trans- de ses ordres, en ajoutant que s'ils nt la statue à l'instant même, ils tre jetés dans la fournaise ardente; st le Dieu, leur dit-il, qui pourra straire à ma colère?

avons rien à répondre à cette ques- rirent-ils avec une respectueuse *si le Dieu que nous servons veut nous préserver des flammes de la fournaise, et nous soustraire aux effets de votre vengeance, il le peut bien; mais dût-il en juger autrement, sachez, ô roi, que nous n'adorerons pas vos dieux, ni la statue d'or que vous avez érigée* (1).

Alors le prince, de plus en plus enflammé de colère, fit chauffer la fournaise sept fois plus que d'habitude, et ordonna aux hommes les plus forts de sa garde de lier les rebelles, et de les précipiter avec leurs vêtements et les insignes de leurs dignités au milieu des flammes. La fournaise était si ardente, que la flamme tua ceux qui les y jetèrent; pour eux, ils tombèrent au milieu, sans éprouver aucun mal. Ils se mirent à marcher, et Azarias, l'un d'eux, prononça une touchante prière, en invoquant la miséricorde du Seigneur sur sa nation, qui s'était attirée elle-même, à force de prévarications, les maux qu'elle éprouvait.

Cependant on ne cessait d'alimenter le feu avec du naphte, des étoupes, de la poix, des branches; la flamme s'élevait à une hauteur de quarante-neuf coudées au-dessus de l'orifice de la fournaise. Elle déborda même, et dévora ceux qui se trouvèrent dans son voisinage.

Mais un ange du Seigneur descendit près d'Azarias et de ses compagnons; il éteignit subitement les flammes, et fit régner à leur place un courant d'air rafraîchissant. Le feu n'avait eu aucun pouvoir sur les captifs, la flamme ne les avait pas touchés.

Alors ils se mirent tous les trois à bénir le Seigneur, et ils chantèrent ce beau cantique, *Benedictus es, Domine, Deus patrum nostrorum*, que l'Eglise a inséré dans ses offices.

Nabuchodonosor accourut le premier à ce merveilleux spectacle; il vit avec admiration, et le fit admirer à toute sa cour, l'ange radieux de lumière qui accompagnait les captifs; il appela ceux-ci par leur nom; tous constatèrent que le feu n'avait exercé aucune action sur les trois martyrs, et qu'il n'avait pas même entamé leurs vêtements. Alors le monarque fit publier partout l'empire un décret pour rendre gloire au Dieu de Sidrach, de Misach et d'Abdenago, seul capable d'opérer de si grandes merveilles.

On a demandé pourquoi il n'est pas fait mention de Daniel dans ce récit, pourquoi ses trois compagnons de captivité sont seuls exposés aux flammes, et la véritable raison n'a pas encore été indiquée, que nous sachions: c'est que la place de Daniel n'était pas à cette cérémonie, ou bien il n'était pas de son rang d'adorer la statue. En effet, lui et ses compagnons n'étaient pas constitués dans des dignités semblables; ou plutôt, il

(1) Respondentes Sidrach, Misach, et Abdenago, dixerunt regi Nabuchodonosor: Non oportet nos de hac re respondere tibi, ecce enim Deus noster, quem colimus, potest eripere nos de camino ignis ardentis, et de manibus tuis, o rex, liberare. Quod si noluerit, notum sit tibi rex, quia deos tuos non colimus, et statuam auream, quam erexisti, non adoramus (*Dan.* III, 16-18).

était seul constitué en dignité, ses compagnons étaient fonctionnaires publics ; et pour preuve, voici ce qui est dit des uns et des autres : Après l'explication du premier songe de Nabuchodonosor, celui dans lequel ce prince avait cru voir une statue composée de quatre métaux, et à la suite duquel, selon toute apparence, il ordonna l'érection de la statue dans la plaine de Dara, « Daniel fut élevé au plus haut rang, » *in sublime extulit*, il fut établi prince de toutes les provinces de l'empire, et préfet des maîtres de la sagesse de Babylone ; *principem super omnes provincias Babylonis, et præfectum magistratuum super cunctos sapientes Babylonis.* Daniel habita le palais même du roi, *erat in foribus regis ;* ou, si l'on veut traduire autrement, il fut l'introducteur auprès du roi.

Au contraire, Sidrach, Misach et Abdenago furent établis inspecteurs ou directeurs des travaux de la province de Babylonie ; *constituit super opera provinciæ Babylonis.*

Or, qui fut mandé à l'inauguration de la statue, avec ordre de se prosterner devant elle à un signal donné ? les satrapes, les magistrats, les juges, les généraux, les capitaines, les préfets, et les fonctionnaires des provinces ; *satrapas, magistratus, judices, duces, tyrannos, præfectos, omnesque principes regionum.* La place des compagnons de Daniel était parmi ceux-ci ; Daniel était resté au palais, ou bien il était à côté du monarque. L'absence de son nom dans cette circonstance n'a donc rien de déshonorant, et n'infirme aucunement la vérité de son récit.

FULMINANTE (Miracle de la légion). C'était l'an 176 de l'ère chrétienne. L'empereur Marc-Aurèle, engagé dans une guerre pénible et pleine de périls contre les Marcomans, les Quades et les Sarmates, qui durait déjà depuis quatre années, se trouvait en présence de l'ennemi dans un lieu désert de la Germanie, où son armée, épuisée par de rudes travaux, périssait de soif, n'ayant pas rencontré une seule goutte d'eau depuis quatre jours. D'un côté, l'ennemi arrivant à l'improviste avec des forces beaucoup supérieures, de l'autre, des rochers infranchissables, partout l'aridité et le désert.

Dans ce péril extrême, l'empereur se souvint, ou peut-être fut informé que l'une des quatre légions qu'il commandait, était composée en majeure partie de chrétiens. Il eut recours à eux : Invoquez votre Dieu, leur dit-il, en cas qu'il soit assez puissant pour nous aider à vaincre. Aussitôt on vit ces généreux soldats s'agenouiller, déposer leurs armes, élever leurs mains vers le ciel ; et l'atmosphère, qui avait été jusque-là sans nuages et d'une chaleur brûlante, s'assombrit du côté de l'armée des barbares. L'horizon se chargea de nuées orageuses ; le combat s'engageait, une pluie torrentielle, mêlée d'éclairs et des éclats de la foudre, descendit des cieux. On vit les Romains présenter leur visage, leur tête découverte à cette onde bienfaisante, qui les rafraîchissait, la recevoir d'une main dans leur casque, tandis qu'ils combattaient de l'autre, et la boire avec le sang de leurs blessures, ou le des ennemis qu'ils immolaient. Comme eussent lancé eux-mêmes la foudre, el frappait que leurs ennemis, et comme eussent été d'intelligence avec celui q lançait, ils semblaient courir sur ses t et marcher après elle, sans la craindre eux-mêmes. L'armée romaine rempor ce jour une des victoires les plus gran les plus signalées qui aient jamais été i tes aux fastes de l'empire.

Marc-Aurèle en informa aussitôt le par la lettre suivante :

« L'Empereur César Marc-Aurèle An Auguste, Parthique Germanique Sarma Grand Pontife, Tribun pour la vingt-hui fois, Empereur pour la septième, Consul la troisième, Père de la Patrie, Proconsu Sénat et au Peuple Romain, Salut.

« Avant de vous rendre compte du ré de mes opérations, du succès de nos a et de vous dire en détail les dangers qu courus, l'espèce de siége que j'ai subi, que les mille accidents qui me sont a dans la Germanie, je veux vous faire pa ceci. Dans un moment où je périssai soif et de fatigue au milieu d'un désert, le voisinage de *Carnutum*, les éclai nous annoncèrent 74 enseignes ennemi devant de nous à une distance de neuf les ; Pompéianus, directeur des mouvem vint bientôt confirmer la nouvelle, et nous apercevions l'avant-garde.

« N'ayant avec moi que les légions mière, dixième, *Gemina et Fretensis*, at par 76,000 ennemis, et comparant mes f forces avec l'immense armée des barb je songeai à élever mes supplications les dieux de la patrie, mais n'en rec aucun secours, et les ennemis me dé d'ailleurs le temps, je m'adressai à que nous connaissons sous le nom de tiens, après avoir jeté un triste et de regard sur ma petite armée. A l'app leur nom, ceux-ci s'avancèrent hors rangs, en bien plus grand nombre qu ne l'avais supposé, et les terribles o gations que je leur adressai étaient inutiles, ainsi que j'ai pu m'en conva par la preuve de leur valeur et de leur voir. Au lieu de se précipiter sur leur mes, de brandir leurs lances, d'embou la trompette, ce qui ne serait en rappo avec le nom ni avec les usages du Dieu adorent dans le secret de leur consci car il faut bien en convenir, eux que appelons des impies et des ennemis divinité, ils en sont plus près que n nous les vîmes se prosterner sur la t et nous les entendîmes prier, non-seule pour moi, mais demander allégement toute cette armée, qui se mourait de et de soif : il y avait cinq jours entier nous souffrions du besoin d'eau, n'en a aucunement rencontré. Nous nous trou au centre de la Germanie, enfermés des montagnes de tous côtés. Ils ven de se prosterner et d'invoquer ce dieu

onnaissais pas, lorsqu'une pluie froide dit aussitôt des nuages sur l'armée e, et sur l'ennemi une grêle qui emblait des flammes, et qu'accompa- t des éclairs. Ainsi un Dieu inexpu- autant qu'invincible répondit immé- ent à leur invocation. Après un événement, accordons-leur d'être ns, de crainte qu'ils ne tournent nous la puissance d'armes si redou- Je suis d'avis qu'on ne doit plus traduire ni condamner personne, seule inculpation de christianisme. arrive que quelqu'un soit déféré aux ux, en tant que chrétien seulement, qu'il soit innocenté sur-le-champ, s qu'une autre cause ne s'y oppose; dénonciateur soit livré aux flammes; gouverneurs de provinces s'abstien- toutes punitions et de l'emprison- à l'égard des chrétiens. Un sénatus- e sanctionnera cet édit, qui sera, en affiché dans le forum de Trajan, pour cun puisse en prendre connaissance. ge Vetrasius Pollion, préfet de la d'envoyer la nouvelle constitution utes les provinces, et entends que que voudra la transcrire ou en user, à cet effet toutes facilités. Je vous

Capitolin parle en ces termes de la de Marc-Aurèle contre les Marco- « Toutes les nations qui habitent les confins de l'Illyrie jusqu'à ceux aule, s'étaient réunies dans une cons- commune : Marcomans, Narisques, adures, Quades, Suèves, Sarmates, es et Bures. Les Vectovales, les , les Sicobotes, les Rhoxolans, les es, les Alains, les Peucins, les Cos- s'y étaient adjoints. L'empereur sut cre, et conserver envers eux l'équité victoire. Il en introduisit une partie des limites de l'empire. Il obtint prières l'aide du Ciel, qui lança la contre les ennemis, et rafraîchit l'ar- naine par une douce pluie. Il aurait la Marcomanie et la Sarmatie à e, si Ovidius Cassius n'avait levé ard de la révolte en Orient (*Voy. in Marc. Aurel.*). »

Cassius en parle avec plus de détails : , dit-il, après avoir essuyé les plus fatigues, et livré de nombreux com- ans la Germanie, soumit enfin les ans et les Jazigues. Leur soumission ie d'une guerre cruelle et prolongée les Quades, dans le cours de laquelle t la victoire contre toute espérance, ôt par un secours direct de la divi- ar les romains couraient les plus dangers, lorsque le ciel se déclara ux, et les sauva par des merveilles. és par les Quades dans des lieux in- ssables, et résignés à mourir les à la main, ceux-ci différaient le com- érant les voir bientôt périr victimes soif et de l'ardeur du soleil. Ils les , en effet, si bien enfermés, et ils étaient tellement plus nombreux, que les Romains ne pouvaient ni se procurer de l'eau, ni se mouvoir, ni combattre; et qu'ils avaient à se défendre tout à la fois contre les maladies, les armes de l'ennemi, la soif et la chaleur du soleil. Rester, c'était la mort, combattre ou se retirer du mauvais pas, également impossible; mais les nuages s'amoncelèrent subitement, et versèrent aussitôt une pluie abondante. On ne saurait s'empêcher de reconnaître dans cet événement un secours divin; d'autant plus qu'il paraît certain que l'empereur avait avec lui le magicien Arnuphis, d'origine égyptienne, qui contraignit par des conjurations Mercure et les autres démons de l'air de donner de la pluie. Sitôt qu'elle commença à descendre, les Romains levèrent en haut leurs visages, pour la recevoir dans la bouche; bientôt ils tendirent leurs écus, leurs casques, burent à longs traits et firent boire les chevaux. Mais les barbares ayant profité de ce moment pour attaquer, ils se mirent en défense sans cesser de boire, de sorte que plusieurs, oubliant leurs blessures, avalèrent la pluie et le sang mélangés dans leurs casques. Cependant le péril devenant de plus en plus pressant, et le combat d'autant plus funeste, que nos soldats étaient distraits par le soin de satisfaire leur soif ardente, une grêle affreuse mêlée de foudres commença de tomber sur les ennemis. On voyait en même temps des torrents d'eau et de feu se précipiter des nuages; de sorte que les uns buvaient à longs traits, là où les autres étaient environnés de flammes. Le feu ne touchait pas aux Romains, ou s'éteignait subitement; l'eau ne s'étendait pas jusqu'aux barbares, ou bien elle s'allumait comme l'huile; de sorte que tout inondés de pluie, ils avaient le plus extrême besoin d'ondes pour éteindre leurs flammes; ils se blessaient même pour les éteindre dans leur sang. Une partie abandonnaient leurs armes, et s'enfuyaient du côté des Romains, voyant que la pluie était salutaire à ceux-ci. Marc ordonna de leur faire grâce, et cette clémence lui mérita les honneurs de se voir proclamé empereur pour la septième fois par les soldats. Quoiqu'il ne fût pas d'usage d'accepter une telle dignité sans un ordre exprès du sénat, il la reçut en cette circonstance comme venant du ciel même, et rendit aux pères conscrits un compte exact de tout ce qui s'était passé. »

Xiphilin consacre le récit de Dion, tout en le censurant assez mal à propos sous un rapport; il est certain, en effet, quoi qu'il en dise en cette circonstance, que Marc-Aurèle employait fréquemment le ministère des enchanteurs; sa philosophie n'allait pas jusqu'à mépriser la magie; mais, du reste, ni Arnuphis ni la magie n'ont que faire ici. Il paraît, comme dit cet auteur, que le préfet du prétoire signala à l'empereur la légion Mélitéenne, composée de chrétiens, comme pouvant tout obtenir du ciel. Mais il ajoute que cette légion reçut alors le nom de *Fulminatrix*, qui lui fut donné par l'empereur. Sans contester positivement cette

assertion, qui peut se concilier avec les usages militaires, il est certain toutefois qu'il existait antérieurement une légion fulminante, qui n'était pas la même que la légion *Melitea*; et ce dernier nom n'est lui-même qu'un surnom, comme il est facile de le voir en le rapprochant de la liste donnée tout à l'heure par l'empereur.

Au reste, ces différences sur quelques points de détail et sur les causes productrices de l'événement, ne peuvent que confirmer davantage son existence car on n'aurait pas songé à l'attribuer à la magie, et en particulier au magicien Arnuphis, s'il n'avait été d'une réalité incontestable; et il n'y a point de différence quant au fond entre les auteurs païens. Claudien l'a chanté dans les vers suivants :

Non tantis patriæ studiis ad templa vocatus,
Clemens Marce, redis : cum gentibus undique cinctam,
Exuit Hesperiam paribus fortuna periclis.
Laus ibi nulla ducum : nam flammeus imber in hostem
Decidit : hunc dorso trepidum flammante ferebat
Ambustus sonipes : hic tabescente solutus
Subsedit galea : liquefactaque fulgure cuspis
Canduit, et subitis fluxere vaporibus enses.
Tunc contenta polo, mortalis nescia teli,
Pugna fuit. Chaldæa mago seu carmina ritu
Armavere deos : seu, quod reor, omne tonantis
Obsequium Marci mores potuere mereri.
(Claudian. *In sexto Honorii consulatu.*)

On peut citer encore parmi les auteurs païens qui parlent de ce même fait, Thémistius dans sa quinzième oraison. Celui-ci l'attribue à la piété et aux ardentes prières de Marc-Aurèle, qui, dit-il, leva les mains au ciel en s'écriant : O dieux, accordez la vie à qui ne l'a jamais ravie à personne! Thémistius comptait pour rien apparemment les torrents de sang chrétien que le pieux philosophe avait fait couler dans son zèle pour le culte et l'honneur des dieux de l'empire.

Mais le monument le plus inconstestable de ce miraculeux événement est, sans contredit, cette colonne Antonine, érigée pour perpétuer le souvenir des hauts faits de Marc-Aurèle dans la guerre des Marcomans, et sur laquelle il est représenté en bas-relief. Sans doute ce n'est pas le Dieu des chrétiens qu'on y voit lancer la foudre et verser des torrents de pluie : c'est Jupiter pl mais cette stupidité païenne n'acc l'imagination qui l'a conçue et la m l'a reproduite. Sixte-Quint fit resta monument si important pour la chrétienne, et le couronna d'une i l'apôtre des nations en place de cell tonin, que Marc-Aurèle y avait érigé

Le témoignage des auteurs chrétie pas moins unanime. Eusèbe, au cin livre de son *Histoire* et ensuite *Chronique;* Apollinaire, évêque de H lis, en Phrygie, saint Grégoire de dans son *Deuxième sermon en l'hon quarante martyrs*, Métaphraste, so janvier, relatent l'événement de la manière que Marc-Aurèle dans sa l sénat. Tertullien le cite dans sa *Scapula* et dans son *Apologétique;* voie même au décret de Marc-Aurèle, à un monument public. Paul Orose que la *Lettre* existait encore de son et si on s'en rapporte à Eusèbe, au vi chapitre du cinquième livre de son *H* ce même décret aurait été utilement i pendant le règne de Commode, en d'un sénateur nommé Apollonius, devant les juges sous la seule acc de christianisme.

Il n'est donc pas un fait historique démontré que celui-ci. Prétendrait-c ce n'est pas un miracle? mais alor ment expliquer ce concours de circ ces : la prière d'une légion compo chrétiens, un orage subit dont les rafraîchissent l'armée qui a prié, les foudres dispersent et tuent ses en mais un orage si subit, qu'aucune d armées n'a pu le prévoir, ni celle des R qui n'a plus qu'une prière au ci dernière ressource, ni celle des barb se contente d'enfermer la première, tendre l'arme au bras que le manqu la lui livre expirante! Voudrait-on c sur l'indignité des Romains et l'injust sible de leur agression? mais ce accuser la divinité de tous leurs trio de toute leur histoire, et mettre en le rôle providentiel que l'empire avait à remplir dans l'univers. Que p on enfin objecter, dont la réponse facile?

G

GAD paraît avoir été attaché à la personne de David en qualité de prophète, car la sainte Écriture le nomme son prophète; il s'attacha du moins à sa fortune dès les commencements, puisque nous le voyons partager son exil. Tandis que David, en fuite devant la colère de Saül, cherchait un refuge à la cour du roi de Moab, le prophète Gad lui conseilla de ne pas rester plus longtemps sur une terre étrangère, où bientôt il aurait été oublié des siens. David suivit ce con rentra à main armée dans Israël.

Lorsque ce prince, devenu enfin p possesseur du trône, eut fait opérer nombrement de son peuple, malgré fenses de Dieu, le prophète Gad re ciel la pénible mission de lui annon vengeances divines. *Il vous est permi ter entre trois châtiments*, lui dit-il, *sez : soit sept ans de famine dans votre re*

nois d'humiliation devant vos ennemis, este de trois jours en Israël. Mainte- renez un parti, et dictez vous-même la e que je dois faire à celui qui m'a en- 1). David préférant remettre son sort les mains du Seigneur, qui est riche en corde, opta pour les trois jours de peste. ommença aussitôt et dura le temps ais elle ne se répandit pas universel- t, car le Seigneur eut pitié de son , et arrêta le bras de l'ange extermi- aux abords de Jérusalem, au-dessus amp d'Ornan le Jébuséen. Gad se ta le jour même devant le roi, et lonna de la part de Dieu de construire el en ce lieu. Le prophète Gad paraît urvécu à David, car le premier livre *ralipomènes* nous apprend qu'il com- ne vie de ce prince; cependant il n'est ait mention de lui au sacre de Salo- c'est le prophète Nathan qui y joue le r rôle (2).

SNER. En 1774, un chanoine de Ra- ie, du nom de Gassner, guérissait les s, et plus spécialement ceux qui atteints de douleurs locales ou d'af- s du système nerveux, par les exor- et l'imposition des mains. Il fondait ique des exorcismes sur cette doctrine, ute maladie est due à l'influence ac- du démon. Quant à l'imposition des , il la pratiquait de cette sorte : après rotté vivement ses mains à sa cein- son étole ou à son mouchoir, il les ait sur la tête, le cou, la nuque du , ou sur la partie affectée de douleurs. pendant plusieurs années un grand rs de malades de toutes les classes à eure. Sa réputation s'étendit spécia- dans la Suisse et le Tyrol; elle vint n France. Gassner était irréprochable rapport des mœurs et de l'ortho- à part ses rêveries sur l'action du dé- ns les douleurs de l'humanité; aussi périeurs ecclésiastiques n'osèrent-ils cher; il croyait de si bonne foi à son r miraculeux, et tant de gens le prô- ! Les médecins furent partagés sur npte; et il se manifestait, en effet, s accidents inexplicables dûs au ma- ie animal, dont la pratique n'était pas nnue. Mais enfin, comme il n'y avait réel ni de durable dans toutes ses après avoir vu sa porte assiégée par taines de malades demandant guéri- tomba peu à peu dans le discrédit, puis dans l'oubli et lui seul peut-être ne fut pas désabusé.

GÉANTS. Les traditions de tous les peuples font mention d'êtres humains d'une grandeur prodigieuse comparativement à la nôtre. L'Écriture sainte elle-même semble appuyer ces traditions de son irréfragable autorité; aussi l'existence des géants dans les siècles reculés est-elle admise presque généralement, même par de bons auteurs, comme un fait irrécusable; et combien de pages plus ou moins savantes, mais ordinairement peu judicieuses, n'ont-elles pas été écrites pour démontrer l'existence des géants! Cependant qu'y a-t-il au fond de tout cela? presque rien : dans les traditions, des jeux d'imagination; dans les preuves apportées à l'appui, des erreurs d'ostéologie; dans la sainte Écriture, des textes probablement mal traduits, et d'autres dont on a exagéré la portée.

Il est si naturel à l'imagination de se représenter la puissance de l'humanité élevée à un très-haut degré, quelquefois de le désirer, et quelquefois aussi de le craindre, qu'il n'est pas besoin de supposer un seul fait pour rendre raison des traditions. Dans le délire de la fièvre, dans l'exaltation des idées, dans le trouble de la frayeur, le cerveau enfante des monstres et des chimères; dans l'entraînement du discours, la parole exagère la pensée; dans les capricieuses fantaisies de l'art, le ciseau, le burin, le pinceau tracent des formes idéales, et donnent des proportions colossales à de minimes objets. Et sur quoi repose cette gigantomachie sublime, ridicule ou bizarre, sinon sur les exagérations de la pensée?

Les Encelade, les Alcyonée, les Ephyalte, les Briarée, les Orcus, les Polyphème dont parlent les traditions helléniques, ont-ils existé? Oui, de la même manière que les *Jotes* qui peuplent le *Jotenheim* de la mythologie scandinave, les Lilliputiens du roman de Swift; le serpent aux plumes vertes, nommé Quetzalcohuatl, de la Genèse mexicaine; le bœuf qui porte le monde, dans la religion de Mahomet; les sphinx de l'Egypte, et autres créations fantastiques du symbolisme ou du caprice. C'est bien en vain que de graves auteurs ont cherché dans tout cela les restes défigurés des traditions bibliques, et essayé d'en tirer des démonstrations en faveur de vérités qui n'ont pas besoin d'aller puiser leurs preuves hors d'elles-mêmes. Il n'y a point de géants; on ne saurait prouver qu'il y en ait jamais eu, suivant l'acception que ce mot comporte.

Les grands ossements et les dents monstrueuses recueillies en différents lieux, conservées, montrées, vantées, comme des dépouilles de géants, ont été reconnues par les naturalistes pour des ossements et des dents de quadrupèdes antédiluviens; soit des rhinocéros, des hippopotames, des girafes ou des éléphants (*Voy.* Cuvier, *Discours sur les ossements fossiles*).

D'un autre côté, les superstitions sur la grande taille des hommes des premiers siè-

rmo Domini factus est ad Gad prophetam, et i David, dicens : Vade et loquere ad David : it Dominus : Trium tibi datur optio, elige iod volueris ex his, ut faciam tibi. Cumque Gad ad David, nuntiavit ei, dicens : Aut annis veniet tibi fames in terra tua ; aut nensibus fugies adversarios tuos, et illi te ntur ; aut certe tribus diebus erit pestilen- ra tua. Nunc ergo delibera, et vide quem am ei qui me misit sermonem (*II Reg.* 13).

I Reg., XXII, 5; II Reg., XXIV, 11; I Par., XIX, 29.

cles et le rapetissement progressif de la race humaine, s'évanouissent devant l'observation. Les tombeaux de toutes les époques ouverts jusqu'ici, n'ont présenté que des restes humains d'une taille en rapport avec la nôtre, et les cadavres momifiés en Egypte il y a quatre mille ans, sont dans les mêmes proportions.

Les récits des premiers voyageurs nous avaient présenté les peuples voisins du cap de Bonne-Espérance et certaines tribus des bords de l'Océan magellanique, sinon comme de véritables géants, du moins comme des hommes d'une stature presque double de la nôtre ; nommer les Hottentots et les Patagons, c'était parler des gens auprès desquels nous n'étions que des pygmées. Mais toutes ces exagérations se sont évanouies devant l'observation, et, en place de ces Encelades, il ne s'est trouvé que des hommes d'une taille avantageuse, aux proportions véritablement belles, et rien de plus (*Voy.* Paw. *Recherches sur les Américains;* Dumont-d'Urville, *Voyages*, etc.)

Ce n'est pas à dire que la nature n'ait jamais fait d'écarts, et qu'il n'y ait jamais eu des hommes, et par suite des races entières, d'une taille remarquablement grande.

Il n'est pas rare de voir en France des hommes de six pieds de hauteur, ou même plus. Les pays plus au nord, où la taille est généralement plus élevée, en fournissent davantage, et l'empereur de Russie n'a pas de peine à en former des régiments entiers pour sa garde. On montre par curiosité dans les foires certains individus qui atteignent sept pieds, ou qui en approchent.

Il serait donc possible encore maintenant, même en Europe, de voir renaître ces races athlétiques fameuses dans l'antiquité, qui par de nouveaux écarts, produiraient, soit en force, soit en grandeur, d'autres Milon de Crotone et d'autres Goliath.

Les plus graves difficultés sur ce sujet proviennent de quelques passages de l'Ecriture, que nous allons examiner, et dont il est facile de faire disparaître une grande partie du merveilleux, parce qu'il n'est qu'apparent.

Les Israélites envoyés par Moïse en exploration dans la terre promise, rapportèrent qu'elle était habitée par un peuple robuste, d'une taille élevée, et qu'ils y avaient vu spécialement certains monstres, fils d'Enac, de la race des géants, auprès desquels ils n'étaient, eux, que comme des sauterelles : *Ibi vidimus monstra quædam filiorum Enac de genere giganteo : quibus comparati, quasi locustæ videbamur* (*Num.* XIII, 34).

L'exagération du récit et le mauvais vouloir sont d'autant plus faciles à reconnaître, que ces redoutables enfants d'Enac, objectés comme un obstacle insurmontable à une armée de 600,000 hommes, n'étaient qu'au nombre de trois ; l'Ecriture les nomme Sesaï, Ahiman et Tholmaï.

Moïse dit ailleurs, en parlant du pays des Moabites : « Les premiers habitants de ces contrées étaient les *Emim*, peuples remarquables par leur taille et par leur force, grands que les *Enacim*. Ils passaient des géants, semblables aux fils d'Ena Moabites les nomment *Emim*. » Le auteur ajoute plus loin, en parlant du des Ammonites : « Cette terre s'appelle munément la patrie des géants, parce était habitée autrefois par les géants q Ammonites désignent sous le nom de *zommim*, puissante et nombreuse natio taille élevée, semblable aux *Enacim* (1).

Sont-ce les traditions des Ammon des Moabites que l'auteur sacré consi la sorte; sont-ce des faits historiqu nous semble que ce sont des traditi alors les passages cités ne peuvent f sujet d'une discussion, parce qu'on m des éléments nécessaires pour asse jugement

L'Ecriture parle, en outre, de sept p nages dont la taille était remarquable roi de Bazan, cinq fils d'Arapha, du p Geth, et un Egyptien dont le nom est i

Elle dit du roi de Bazan qu'il était l nier de la race des géants, et qu'on m dans la ville de Rabbath, au pays des monites, son lit de fer long de neuf co et large de quatre. Il faut remarquer d' que Moïse, en racontant la bataille qui a lieu sous ses yeux entre les Israélites peuples de Bazan commandés par leur r dit rien de la taille de Og (*Voy. Num.* xx et ensuite, qu'en récapitulant sommair dans le *Deutéronome* les principaux é ments accomplis dans le désert de Sin, parle de la taille de Og et de la gra de son lit que d'après les récits des A nites, car il n'avait pas vu lui-même n'ayant pas conquis Rabbath. Les pa Ammonites et des Moabites devaien alors à l'abri de toute invasion de l des Israélites, suivant la volonté ex du Seigneur. En troisième lieu, il n pas nécessairement mesurer la statur homme à la longeur de sa couche.

Les fils d'Arapha étaient au nombre de savoir : Goliath, tué par David d'un co fronde ; Jesbibenob, tué par Abisaï, a ment qu'il s'apprêtait à percer David lance, dans la guerre des Philistins qu vit la mort de Saül ; Saph, tué par Sol dans la plaine de Gob ; le quatrième, d nom est ignoré, fut tué par Adéodat de léhem, dans une seconde bataille au lieu. L'Ecriture se tait encore sur le n dernier, elle dit seulement qu'il fut combat de Geth, par Jonathan, nev

(1) Emim primi fuerunt habitatores ejus, p magnus, et validus, et tam excelsus, ut de stirpe, quasi gigantes crederentur, et essent filiorum Enacim. Denique Moabitæ appella Emim..... non dabo tibi de terra filiorum A quia filiis Loth dedi eam in possessionem. Te gantum reputata est : et in ipsa olim habita gigantes, quos Ammonitæ vocant *Zomzommi* pulus magnus, et multus, et proceræ longit sicut Enacim, quos delevit Dominus a facie e et fecit illos habitare pro eis (*Deut.* II, 10-21).

qu'il était d'une très-grande taille, et
ait 24 doigts, dont six à chaque pied
chaque main, circonstance qui suffi-
le pour indiquer que, dans cette fa-
la grandeur des proportions n'était
cart accidentel de la nature (*Voy. II*
, 16; *I Par.* xx, 4).

ant égyptien fut tué par Banaias,
loïada, du bataillon des trente ro-
de la garde de David ; il était haut
coudées, c'est-à-dire de sept pieds
; car il s'agit évidemment de la cou-
mune, ou de 18 pouces. La coudée
ou grande coudée de 24 pouces, était
e pour mesurer les objets relatifs au
vin. (*Voy. I Par.* xi, 23).

h avait six coudées et une palme,
dire neuf pieds quatre pouces ; sa
pesait 5,000 sicles d'airain, c'est-à-
3 livres, et le fer de sa lance 600 si-
25 livres.

t remarquer que *rapha* ou *arapha*,
rouve ce mot écrit des deux manière
un adjectif féminin qui veut dire
te, désignation qui indique d'abord
ath et ces quatre frères étaient issus
mmerce illégitime; aussi l'Ecriture
e-t-elle au premier l'épithète de *spu-*
tard ; et ensuite que la grandeur de
était chez la mère un accident ex-
aire, et dans toute la famille un fait

expressions différentes de la langue
ue, les mots *nophel*, *rapha* et *gibbor*,
également rendues dans la plupart
uctions par le seul mot de géant ;
nt, au dire des hébraïsants, la si-
on n'en est pas la même : *nophel* pa-
loir dire des monstres humains ;
les hommes d'une haute stature, et
des hommes d'une grande vaillance ;
criture elle-même confond quelque-
deux premières. Le mot *raphaïm* est
elquefois pris pour un nom de peu-
exemple, il est dit au quatorzième cha-
la *Genèse*, que Chodorlahomor et ses
inquirent les *Raphaïm* dans la vallée
th-Carnaïm. On trouve les *Raphaïm*
héréséens désignés comme les plus
habitants du pays de Chanaan. D'un
ité, Job, faisant allusion aux géants
par le déluge, dit que les anciens
gémissent sous les eaux. Salomon
ême, dans les *Proverbes*, que les sé-
de la femme débauchée conduisent
haïm, et que celui qui s'écartera de
de la sagesse, habitera parmi les
, c'est-à-dire en enfer (Cf. *Prov.* ii,
18). Baruch en parle d'une manière
olicite : *Au commencement*, dit-il, *il y*
s géants, hommes d'une grande taille,
es dans l'art de la guerre (*Baruch* iii,

a principale difficulté provient d'un
du sixième chapitre de la *Genèse*,
ici la traduction littérale, d'après la
: Moïse s'exprime ainsi : *Et lorsque*
nes commencèrent à se multiplier sur
la terre, et qu'ils eurent engendré des filles, les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour eux des épouses parmi toutes celles qui leur avaient plu. — Et Dieu dit : Mon esprit ne restera pas éternellement dans l'homme, parce qu'il est chair, et ses jours seront de cent vingt ans. — Or il y avait en ce temps-là des géants sur la terre. Car après que les fils de Dieu se furent unis aux filles des hommes, et qu'elles eurent engendré, ceux-ci sont les puissants du siècle, hommes fameux (1).

Ce texte a été le sujet d'un grand nombre de commentaires, parmi lesquels l'absurde ne le dispute souvent qu'à lui-même. Les cabalistes se présentent en première ligne : il faut entendre, disent-ils, par les enfants de Dieu les esprits élémentaires : c'est-à-dire les gnomes, ou esprits de la terre, habitant dans les rochers et les cavernes ; les ondins, qui demeurent dans les eaux et se jouent dans les vagues de la mer ; les sylphes, esprits de l'air, qui répondent dans les échos et font voir maints fantômes au milieu des ombres de la nuit ; les salamandres ou habitants du feu, qui pétillent dans les flammes et tourbillonnent dans la fumée Ces esprits, d'une nature à demi divine, ne demandent rien tant que de s'unir aux filles des hommes, pour recevoir l'immortalité par le fait de leurs embrassements. Moïse était fils du salamandre Oromasis et de Vesta, femme de Noë.

De telles solutions s'exposent et ne se discutent pas. Des Pères de l'Eglise ont entendu par les enfants de Dieu les bons anges eux-mêmes ; c'est dire assez que ces vénérables docteurs n'avaient pu se défaire entièrement des idées platoniciennes, suivant lesquelles il faudrait considérer les anges comme des êtres matériels, quoique d'une matière très-subtile et de la nature du feu éthéré. Mais les anges ne sont point matériels, et en leur qualité d'esprits, ils ne sauraient ni éprouver la concupiscence, ni la satisfaire.

Il en est de même des démons, que certains autres docteurs croient être désignés par le nom des fils de Dieu. Ce serait ici peut-être le lieu de traiter la question des démons incubes et succubes ; mais nous préférons épargner au lecteur l'obscénité des pensées dans lesquelles il faudrait l'entretenir. Nonobstant l'avis de quelques docteurs de l'Eglise et de presque tous les théologiens, même parmi les modernes, il n'y a point, il n'y a jamais eu, il ne peut y avoir de démons incubes ou succubes. Il

(1) Cumque cœpissent homines multiplicari super terram, et filias procreassent, videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerant. Dixitque Deus : Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est, eruntque dies illius centum viginti annorum. Gigantes autem erant super terram in diebus illis. Postquam enim ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, isti sunt potentes a sæculo viri famosi (*Gen.* vi, 1-4).

serait temps enfin d'effacer du langage théologique de telles expressions, qui prêtent à rire à tout homme instruit, ou seulement de bon sens. Respectons les graves personnages qui sont nos maîtres et nos docteurs sous tant de rapports ; mais n'ayons pas pour eux ce respect exagéré, idolâtrique, dont ils ne voudraient pas eux-mêmes, qui irait jusqu'à l'abnégation de notre propre jugement, et qui nous ferait maintenir pour vérités des erreurs manifestes.

« Incubes et succubes ! Nous ne mentionnerions certes pas ici ces étranges idées que le moyen âge nous a léguées, si M. Bouvier lui-même ne nous assurait que tous les théologiens parlent de ces conjonctions abominables, c'est-à-dire diaboliques ; et cela apparemment sur l'autorité de saint Augustin et de saint Thomas. On doit croire que les aberrations de ces grands personnages étaient moins leurs propres erreurs que les erreurs de leur siècle. C'était par la même erreur de physique ou d'ontogénie de ce temps, que saint Thomas avance que les grenouilles peuvent naître de la putréfaction. Saint Augustin et saint Thomas, malgré cette déviation, n'en sont pas moins deux des plus puissants génies qui aient paru sur la terre. Le texte de ces deux docteurs ne peut être aujourd'hui le sujet ni l'objet d'aucune discussion scientifique sérieuse. Il faut imprimer à cette étrange élucubration le sceau d'un éternel oubli. *Deleatur de libro viventium.* » (Debreyne, *Essai sur la théologie morale.*)

Beaucoup d'autres Pères, entre autres, Philon, saint Justin, Tertullien, Lactance, saint Chrysostome, saint Cyrille, Théodoret, admettent une explication différente : pour eux, les enfants de Dieu sont les descendants de Seth, race remarquablement belle, à cause de la justice et de la sévérité des mœurs qu'elle sut conserver ; et les filles des hommes, les descendants de Caïn, race détériorée et viciée au physique et au moral par ses crimes ; et de l'alliance de ces deux races seraient nés les géants, remarquables à leur tour, soit par la grandeur de leur taille, soit par la férocité de leurs mœurs. Cette interprétation est admise par tous les commentateurs modernes ou à peu près. Eh bien ! sauf le respect dû aux noms vénérables des docteurs qui l'ont trouvée, c'est peut-être la plus pitoyable de toutes. En effet, que les enfants de Caïn se soient corrompus, et que les enfants de Seth aient conservé la justice, ce sont des suppositions purement gratuites, contraires même au texte de l'Ecriture, qui ne compte plus qu'un seul juste au temps du déluge. Ensuite, les descendants de Seth et ceux de Caïn étaient cousins germains ; il devait, par conséquent, exister entre eux de grands airs de famille, et de nombreux rapports relativement à la taille et à la conformation. En troisième lieu, d'une grande race et d'une petite race, il ne sort pas des géants, mais une race intermédiaire. D'une race vicieuse et d'une race juste, il ne sort ni des héros ni des brigands, mais des hommes qui participent des défauts et des qua leurs auteurs.

Nous ne mentionnerons pas l'opi préadamites, qui s'appuient spéci sur ce texte, pour établir qu'il exi hommes avant Adam ; que ce père manité actuelle ne fut créé que pour placer par une nouvelle race, et q entendre par les enfants de Dieu, les rejetons de ces habitants primor globe, qui contractèrent des allian les filles des descendants d'Adam. C nion est une hérésie.

Mais nous ne devons point passer lence la solution offerte par le célè gier (*Dict. de Théol.*, art. Géants). biles commentateurs modernes, di ainsi rendu à la lettre le passage d nèse, dont il est question : Les grands voyant qu'il y avait de bell parmi les hommes du commun, en et ravirent celles qui leur plaisaient De ce commerce naquirent des h qui se sont rendus célèbres par l ploits. — Cette explication s'acco bien avec la suite du texte. Le mo *Elohim*, qui signifie quelquefois *Die* fie aussi les grands, et les filles des peuvent très-bien être les filles du c et de la plus basse extraction. »

Les commentateurs modernes, qu l'auteur, n'ont pas le mérite de l'in car l'historien Josèphe a proposé cet explication plus de quinze cents a eux, dès le commencement de son c'est justement le sujet d'un des r que nous lui adressons, d'avoir to sens de l'Ecriture. Mais, en outre, les lettres d'anoblissement et les grandesse, parler de gentilshomm roturiers avant le déluge ! fut-il jam plus malheureuse ! Et d'ailleurs l'ex a été faite des milliers de fois et à t époques : de l'alliance des plus nob avec les races les plus plébéiennes, i ni des héros, ni des géants, ni des n mais des hommes semblables aux grands ou petits, bons ou mauvais, ou pusillanimes, suivant les hasard naissance et les soins de leur éduca

Mais aussi pourquoi vouloir exp qui est inexplicable ? Cette manie expliquer, même l'inconnu, ne peu vrir la porte à de nombreuses erreu sentons à rester quelquefois dan ignorance, la fausse science est pir non-savoir ; et convenons que le discussion contient un mystère qui peut-être jamais révélé.

Si l'on s'en rapporte à certains au géant Goliath ne serait pas le seul qu'on pût citer d'hommes de neuf hauteur : sous l'empereur Claude, Rome un nommé Gabbare, qui av pieds neuf pouces ; Pline, Solin, Co Tacite, en rendent témoignage. Delri qu'en 1572, il vit à Rouen un Pi haut de plus de neuf pieds. On tro 1719, près de Salisbury, au lieu

heng, près d'un monument celtique
la *Danse des géants*, dit la *Gazette*, du
l'octobre de cette même année, un
tte humain de neuf pieds quatre pou-
long.

s ne voulons pas soumettre ces faits à
cussion ; et encore moins celui ra-
ar Plutarque, de l'invention du corps
nt Antès, en Mauritanie, dans la ville
gis. Il avait 60 coudées de longueur,
et il ajoute que Sertorius l'ayant
offrir des sacrifices en son honneur.
it ne peut être égalé que par celui
ric de Trois-Fontaines, racontant, d'a-
linand, la découverte du corps de Pal-
te à Rome en 1041. Embaumement,
vation parfaite, lampe inextinguible,
teignit au contact de l'air, rien n'y
e ; le corps de Pallas, adossé contre
r de la ville, était plus haut que le
Il portait au ventre une blessure de
pieds et demi de longueur, que lui
'aite le sabre de Turnus. C'est beau-
nais enfin nous voyons dans l'Arioste
oland fit au mont Marboré une ou-
e de 300 pieds en deux coups de Du-
e c'est encore plus.

ésumé, on ne saurait fournir aucune
de l'existence d'êtres humains plus
que Goliath, qui avait neuf pieds de
r. Or, son existence et celle des qua-
cinq autres personnages cités par l'E-
, est un fait anormal et relaté comme
jamais il y eut des races humaines de
e grandeur, il n'en reste aucun souve-
aucun monument; donc il est permis
sidérer les géants comme des êtres
aires. Le texte de l'Ecriture qui a été
té est inexplicable dans l'état actuel
connaissances.

EON. Après la mort de Barac et de
, Israël s'abandonna à l'idolâtrie. Il
puni par un long et cruel asservisse-
u joug des Madianites ; mais la ser-
devint si intolérable, qu'Israël se sou-
fin de son Dieu, et éleva vers lui une
uppliante. Le Seigneur suscita, pour
vrer, Gédéon, Ephratéite, fils de Joas,
famille d'Ezri. Un ange lui apparut,
qu'il était occupé dans son champ à
et à resserrer sa moisson, et le salua
pelant le plus courageux des hom-
llez, lui dit-il, et votre vaillance dé-
Israël, c'est moi qui vous le promets.
i avec vous, et vous vaincrez Madian
s s'il était un seul homme. — Je vou-
n avoir la preuve, répondit Gédéon ;
n attendant, si vous voulez rester ici,
ous préparer un repas. — J'y resterai,
l'ange. Gédéon revint bientôt avec
ins cuits sous la cendre, apportant
n vase des viandes cuites, et le suc
n autre. — Déposez le tout sur cette
, lui dit l'ange, et versez le suc sur le
sur les viandes. Gédéon obéit. L'ange
les aliments du bout d'une baguette
enait à la main ; aussitôt une grande
e, jaillissant de la pierre, consuma les
t les viandes. L'ange disparut en même
temps. Ah ! Seigneur Dieu, s'écria Gédéon, malheur à moi, car j'ai vu face à face l'ange du Seigneur; mais le Seigneur lui répondit : — Soyez en paix, ne craignez rien, vous ne mourrez pas.

Gédéon construisit sur le lieu même un autel au Seigneur ; puis, la nuit suivante, par l'ordre de Dieu, il renversa l'autel et le simulacre de Baal, qui appartenaient à son père, et le bois sacré planté autour de l'autel. Les habitants d'Ephra n'en eurent pas plus tôt connaissance, qu'ils demandèrent à Joas qu'il leur livrât son fils, pour le punir de mort. — Etes-vous donc les vengeurs de Baal, répondit Joas; qu'il défende lui-même sa propre cause, s'il est dieu.

Une telle action, suivie d'une telle réponse, était un signal de guerre. Aussi les Madianites, les Amalécites, et plusieurs peuples à l'orient du Jourdain, se rassemblèrent-ils bientôt, passèrent ce fleuve, et vinrent camper dans la vallée de Jesrahel.

A cette vue, Gédéon, s'enflammant d'une noble ardeur, rassembla autour de lui la famille d'Abiezer, et fit publier la guerre à son de trompe dans Manassé, Azer, Zabulon et Nephtali. Cependant, avant de passer outre, il voulut consulter le Seigneur. Faites, dit-il, ô mon Dieu ! que cette toison s'humecte de rosée, tandis que la surface de la terre demeurera aride ; je reconnaîtrai à ce signe que vous me donnerez la victoire sur Madian. S'étant levé au milieu de la nuit, il trouva la toison tellement humide, qu'il en put exprimer assez d'eau pour remplir un vase; le sol était sec tout à l'entour. — Encore un miracle, dit-il, ô mon Dieu ! faites maintenant que la surface de la terre soit couverte de rosée, et que la toison reste sèche. Il en fut ainsi.

Gédéon ne balança plus. Il s'approcha du camp des Madianites dans le dessein de combattre; mais le Seigneur l'arrêta : Je ne veux pas, lui dit-il, que vous combattiez avec toute cette multitude qui vous suit, de peur qu'Israël ne croie qu'il s'est délivré lui-même par ses propres forces. Annoncez donc à tous ceux qui se sentent peu de courage ou de désir de combattre, qu'ils aient à se retirer. Vingt-deux mille se retirèrent; il en resta dix mille avec Gédéon. — C'en est encore trop, dit le Seigneur. Conduisez-les au bord de l'eau, qu'ils boivent, et observez-les : vous garderez tous ceux qui auront porté l'eau à leur bouche avec la main, et vous renverrez ceux qui se seront prosternés pour boire. Il ne s'en trouva que trois cents ; Gédéon donna l'ordre aux autres de rentrer sous leurs tentes.

Maintenant, ajouta le Seigneur, approchez, je vous ai livré Madian ; et afin de vous en assurer, prenez avec vous Phara, votre fils, et allez recueillir une conversation. Gédéon, arrivé près du camp ennemi, entendit un soldat racontant un songe à son camarade : J'ai vu, dit-il, un pain cuit sous la cendre qui roulait vers le camp de Madian ; il a heurté une tente, l'a ébranlée et renversée sur la terre. — Cela veut dire, répondit le second,

que le glaive de Gédéon, fils de Joas, renversera les tentes de Madian, et que le Seigneur a livré les Madianites aux mains d'Israël. Aussitôt Gédéon se prosterna pour adorer, et revint en hâte auprès des siens : Allons, leur dit-il, voici le moment ; le camp de Madian est à nous. Il divisa ses hommes en trois bandes, les plaça autour du camp à intervalles égaux, leur donna une trompette à chacun, et dans l'autre main un vase de terre contenant une lampe allumée. Faites ce que vous me verrez faire, leur dit-il, répondez par le son de vos trompettes au son de la mienne, et criez : Vive Dieu et le glaive de Gédéon ! Au même signal, les trompettes retentirent sur trois points divers, les vases se brisèrent pour laisser apparaître les lumières, les cris de guerre se firent entendre. C'était au milieu de la nuit ; une inexprimable confusion se mit dans le camp de l'ennemi, chacun chercha bientôt son salut dans la fuite ; Gédéon et ses trois cents ne cessaient de poursuivre à grands cris ; au milieu du tumulte et de l'obscurité, les ennemis s'entretuaient ; bientôt Nephtali, Azer, Manassé, accoururent en armes ; la fuite se changea en boucherie. Gédéon fit garder les gués du Jourdain. Oreb et Zeb, princes de Madian, furent pris et décapités. Il en coûta la vie à 120,000 ennemis.

Il restait encore une division de 15,000 hommes avec Zébée et Salmana, rois de Madian, qui n'avaient point passé le Jourdain. Gédéon courut avec ses 300 braves les surprendre au milieu de leur sécurité, avant qu'ils n'eussent pu recevoir les nouvelles du désastre des leurs. Il les extermina, prit les deux rois, et les mit à mort. Au retour, il emporta d'assaut Soccoth et Phanuel, qui avaient refusé de lui ouvrir leurs portes pour laisser reposer ses guerriers exténués de fatigue ; fit périr tous les principaux habitants de Soccoth, et rasa Phanuel. Cette expédition, si rapidement accomplie, procura la liberté et quarante années de paix à Israël.

Il eût été bien heureux pour Gédéon et pour Israël que les suites de si grands triomphes n'eussent pas été déshonorées par les pratiques du culte réprouvé, auxquelles ils donnèrent occasion. Gédéon demanda pour sa part de butin les boucles d'or enlevées aux oreilles des Madianites tués dans les combats ; il s'en trouva 1,700 sicles (1). Le vainqueur en fit un éphod, qu'il conserva à Ephra, et qui devint une cause de ruine pour lui-même et pour sa maison, dit le *Livre des Juges* (2), parce qu'il introduisit en Israël un culte schismatique.

Nous ne nous arrêterons pas à discuter ce qu'il y a de naturel et ce qu'il y a de merveilleux dans les triomphes du fils de Joas. Le naturel lui-même devient miraculeux, lorsqu'il sort de l'ordre commun, et résulte de l'intervention directe de la part les communications de G Dieu par l'intermédiaire de l'an reste peut s'expliquer ; mais puisque le doigt de Dieu v marqué ?

GÉRASA (Les possédés de). *J avoir traversé le lac, débarqua d des Géraséniens ; deux hommes, des démons, et qui étaient si redo personne n'osait plus suivre cette tirent des sépulcres, et accoururen de lui, en criant : Qu'y a-t-il e nous, Jésus, fils de Dieu, que vo nous tourmenter avant le temps avait non loin d'eux un grand t porcs qui paissaient, et les démon en ces paroles : Si vous nous ch envoyez-nous dans le troupeau c leur dit : Allez ; à leur sortie, il donc dans les porcs. Or, voilà que ci allèrent avec une grande impétu cipiter dans la mer, et s'y noyèr aux porchers, ils s'enfuirent, et a ville raconter l'événement, ainsi concernait les démoniaques. Tou tants de la ville sortirent donc a Jésus, et après l'avoir vu, ils le s'éloigner de leur pays* (1).

Tel est le récit de l'évangéliste thieu, au huitième chapitre de so Saint Marc et saint Luc rapport quelques détails, entre autres ce les démons s'appelaient Légion, répondirent-ils par la bouche des ils étaient une légion.

Comment se fait-il qu'on élevât peaux de porcs dans un pays Judée, puisque la loi de Moïse l'usage de la viande de porc ? Jésus-Christ pouvait-il, sans livrer ainsi à la destruction la d'autrui ? etc. Misérables chica sauraient infirmer le fait ; c'est comment le maître de toutes cho à la grêle de ravager nos moisso démie de porter la mort au sein d tions ; et pour lever la seconde d suffit de se souvenir que Gérasa dans la Judée, ni même dans juive, mais dans la Galilée des n

Les partisans de la réalité des p du diable n'éprouveront aucun pour expliquer ce fait ; ceux qui

(1) Valeur d'environ 400,000 francs de notre monnaie.

(2) Judic. VI, et seq.

(1) Et cum venisset trans fretum in r rasenorum, occurrerunt ei duo habent de monumentis exeuntes, sævi nimis, posset transire per viam illam. Et ecce dicentes : Quid nobis et tibi, Jesu, Fili huc ante tempus torquere nos. Erat longe ab illis grex multorum porcorum mones autem rogabant eum, dicentes : hinc, mitte nos in gregem porcorum. lte ; at illi exeuntes abierunt in porcos, petu abiit totus grex per præceps in ma tui sunt in aquis. Pastores autem fuge nientes in civitatem nuntiaverunt omnia qui dæmonia habuerant. Et ecce tota obviam Jesu : qui viso eo rogabant ut tr nibus illorum (*Matth.* VIII, 18-34).

ire que les possessions ne sont que
fections maladives physiques ou men-
ou l'un et l'autre à la fois, n'en éprou-
pas davantage; il leur suffira de ré-
que le Sauveur, par un effet de sa
puissance, transporta aux pourceaux
ésie des malheureux possédés.
partisans de l'ancienne médication cor-
aire ou sympathique, inventée par
diraient même que tout cela a pu se
ans miracle; mais nous avons à ré-
à un adversaire plus redoutable, à
mi déclaré des miracles. Voici de quelle
e il parle de celui-ci.
n emploie quelquefois la jusquiame
a cure de l'épilepsie; et il existe une
de ce végétal que les anciens appe-
fève de porc, parce que les porcs,
ils en mangent, sont saisis d'une sorte
ur, que la mort suivrait bientôt, s'ils
raient se jeter dans l'eau. Que l'on
pelle cette dernière propriété, afin de
r l'agent qui a servi à guérir deux
iques, dans un pays où l'on croyait
leptiques tourmentés par le démon:
a qu'un peu de confusion s'introduise
récit, pour amener graduellement
ui le répéteront, à confondre la ma-
vec le remède, et à dire que le démon,
u corps des hommes, est entré dans
s de pourceaux qui se trouvaient là,
a contraints à se précipiter dans un
(1). »
teur de ces belles découvertes n'avait
présent à l'esprit le trait évangélique
parle, car il se serait souvenu qu'il
uestion d'une mer et non d'un fleuve;
l s'agit, non pas d'épileptiques, genre
ades qui ne sont dangereux que pour
mes, mais de foux furieux, ou pos-
tellement frénétiques, que personne
plus passer près des tombeaux dans
ls ils faisaient leur séjour ordinaire.
s malheureux, et un troupeau de pour-
qui paissent au même lieu, aient
simultanément de la racine de jus-
e, et que cette substance ait eu pour
mmédiat de guérir ceux qui étaient
elés, et d'ensorceler ceux qui se por-
bien, c'est chose si étrange, que le
voudra bien nous permettre de gar-
s préférences pour le récit de l'Evan-
ns lequel il n'existe aucune *confusion*.
s devons ajouter encore qu'il ne s'agit
ent, dans l'espèce, d'un *récit répété*
llement, et recueilli après un certain
lle, ou transmis d'un lieu éloigné:
n fait consigné par des témoins ocu-
Il ne peut donc exister ni confusion
ration; et il faut l'admettre tel qu'il
rejeter tout l'Evangile, en faisant de
Christ et des apôtres des mythes, selon
ème de Dupuis. (*Voy.* l'art. DÉMO-
S.)

ZI, le serviteur lépreux du prophète
, a servi de prétexte à plusieurs sup-
ns aussi chimériques les unes que
les autres. Il est des savants qui l'ont fait voyager en Perse après sa disgrâce, et instruire les habitants des dogmes de la Genèse, en les altérant de la manière que chacun sait. A les en croire, le fameux et peut-être mythologique personnage de Zoroastre ne serait autre que Giézi lui-même. De telles suppositions ne se réfutent pas, et ne se discutent pas davantage. S'il y a tant de similitude dans les cosmogonies de la Judée et de la Perse, il s'ensuit tout au plus qu'elles dérivent d'une source commune, mais non pas l'une de l'autre. Et le nom de Guèbres, conservé de temps immémorial aux adorateurs du feu, n'a point pour étymologie nécessaire, ni même apparente, celui de Giézi.

Dans le moyen âge, à l'époque où les lépreux étaient si nombreux en Europe, on était porté à les considérer comme les descendants de Giézi, parce que le prophète, en le maudissant, lui avait annoncé que la lèpre se perpétuerait à toujours dans sa postérité. On leur avait même donné le nom de *Gézitains*, et on l'a conservé d'une manière spéciale, jusque près de nos jours, à ces malheureux que plusieurs provinces d'Italie, de France et d'Espagne ont connus sous les sobriquets de Cagnards, de Cagots et de Cacous. Déplorables races, bannies de la société et du commerce des autres humains, qui ne pouvaient même, après la mort, obtenir une place dans la sépulture commune, pas plus que pendant la vie le droit de participer à la prière commune, au bénitier commun (1). Mais Giézi est bien innocent de leur *cagoutille*, autant qu'il l'était de la lèpre de leurs ancêtres, car ils n'étaient point de race juive.

Et quant au premier point, il ne paraît pas que Giézi ait quitté la Judée à la suite de sa juste disgrâce, car on le retrouve plusieurs années après s'entretenant avec Joram, roi d'Israël, des miracles opérés par Elisée.

Quoi qu'il en soit, voici de quelle manière la sainte Ecriture rapporte, au IVe livre des *Rois*, ce qui est relatif à la lèpre de Giézi. Le prophète Elisée n'avait pas voulu recevoir les présents de Naaman, après qu'il eut trouvé dans les eaux du Jourdain la guérison de sa lèpre. « Giézi, le serviteur de l'homme de Dieu, se dit en lui-même : Mon maître a fait grâce à ce syrien Naaman, en n'acceptant pas les présents qu'il avait apportés : Vive Dieu ! je courrai après lui, et je le ferai me donner quelque chose. Giézi courut donc après Naaman, et du plus loin que celui-ci le vit accourir, il descendit de son char, alla à sa rencontre, et lui dit : Ne s'est-il passé rien de mal ? — Rien, répondit-il; mais mon maître m'envoie vous dire : Il vient de m'arriver des montagnes d'Ephraïm deux jeunes gens, deux fils des prophètes, donnez-moi à leur intention un talent d'argent et deux habits de rechange. — Non pas un talent, dit Naaman, mais deux. Il le força de les ac-

(1) *Voy.* notre *Hist. de la Magie*, à l'art. des *Races maudites*.

useb. Salv., *Essai sur la Magie*, c. 20.

cepter, mit l'argent dans deux sacs, ajouta un double vêtement, et commanda à deux de ses serviteurs de s'en charger, et de retourner avec Giézi. Le soir étant venu, il reçut de leurs mains le fardeau, le déposa dans sa maison, les congédia, et ils se retirèrent. Il alla ensuite retrouver son maître, et lorsqu'il se presenta, Elisée lui dit : D'où venez-vous, Giézi ? — Votre serviteur n'est allé nulle part, répondit-il. — Mais Elisée reprit : Est-ce que mon âme n'était pas présente, lorsque l'étranger est descendu de son char, pour aller au-devant de vous ? Et maintenant que vous avez reçu de l'argent, reçu des vêtements, vous allez acheter des champs d'oliviers, des vignobles, des brebis, des bœufs; vous aurez des serviteurs, des servantes ; mais aussi la lèpre de Naaman s'attachera à vous et à votre postérité pour toujours. — Et Giézi s'éloigna couvert d'une lèpre blanche comme la neige (1). »

GNOSTIQUES. (Prophéties qui les concernent.) Le sein de l'Eglise fut déchiré pendant les premiers siècles par différentes sectes gnostiques, qui, sans conserver même un seul article du symbole chrétien, se cachaient sous les formes et les apparences du christianisme, et pratiquaient les mœurs les plus dépravées du paganisme et les usages les plus immondes de ses mystères. Simonites, Nicolaïtes, Cérinthiens, Carpocratites, Valentiniens, Marcosiens, Héracléonites, Barbéliotes, Ophites, Basilidiens, Caïnites, Marcionites, Adamites et autres sectaires aux noms couverts d'infamie, n'étaient que des gnostiques ; les historiens ont tort d'en faire autant d'hérésies différentes ; c'étaient les diverses branches d'un même tronc, et elles s'appelaient elles-mêmes du nom générique de *gnose*, qui veut dire la science. Elles n'étaient distinguées les unes des autres que par des modifications accidentelles, et par les noms de leurs fondateurs. Leur histoire, et surtout l'histoire de leurs étranges doctrines, serait trop longue à retracer ici. Elles avaient de commun le nom g *gnose;* les mœurs, qui peuvent se dé d'un seul mot, *infamie;* une multit génies, esprits, démons fantastiqu *éons;* l'*hypocrisie* d'une conduite ve et chrétienne en apparence ; l'*horr mariage*, en faveur de la licence des une *répulsion systématique* pour c aliments; des *systèmes cosmogoniqu* rents du système chrétien et judaïq enseigne la *création*, tandis qu'elle mettaient que l'*émanation*. Tels s caractères généraux et communs de la Eh bien ! ils se trouvent signalés manière fort reconnaissable dans les des apôtres, quelques-uns comme d nifestes, et tous comme prophétisés gine du christianisme.

L'apôtre saint Paul s'exprime ainsi chapitre de sa première Epître à Tim « *L'esprit révèle* manifestement que des temps très-rapprochés (1), quelqu s'écarteront de la foi, et deviendront à des *esprits* d'erreur et à des doctri *démons*, parlant le langage *hypocr* mensonge, mettant une cuirasse *conscience*, prohibant le *mariage* et *ments* que Dieu a *créés*, et dont les qui connaissent la vérité usent avec de grâces; car toute *créature* de D *bonne*, et il ne faut rien rejeter de dont on peut user avec actions de grâc

Il revient sur le même sujet dans conde Epître au même disciple, et les hommes dont il entend parler au les plus repoussants : « Sachez que, époque très-rapprochée, commencer temps pleins de périls : il y aura de mes remplis de l'amour d'eux-mêm pides, insolents, superbes, blasphém contempteurs des anciens, ingrats, sans affection, turbulents, calomni incontinents, féroces, durs, traîtres cieux, hautains, faisant de la volu dieu, conservant l'apparence de l mais en conspuant les œuvres. Ev gens-là. Ce sont des leurs ceux-là nètrent dans les maisons, et em captives des femmelettes chargées chés, et en proie à des désirs de di

(1) Dixitque Giezi puer viri Dei : Pepercit dominus meus Naaman Syro isti, ut non acciperet ab eo quæ attulit : vivit Dominus, quia curram post eum et accipiam ab eo aliquid. Et secutus est Giezi post tergum Naaman : quem cum vidisset ille currentem ad se, desiliit de cursu in occursum ejus, et ait : Rectene sunt omnia ? Et ille ait : Recte ; dominus meus misit me ad te, dicens : Modo venerunt ad me duo adolescentes de monte Ephraim, ex filiis prophetarum : da eis talentum argenti et vestes mutatorias duplices. Dixitque Naaman : Melius est ut accipias duo talenta. Et coegit eum, ligavitque duo talenta argenti in duobus saccis, et duplicia vestimenta, et imposuit duobus pueris suis, qui et portaverunt coram eo. Cumque venisset jam vesperi, tulit de manu eorum, et reposuit in domo, dimisitque viros, et abierunt. Ipse autem ingressus, stetit coram domino suo. Et dixit Eliseus : Unde venis, Giezi ? Qui respondit : Non ivit servus tuus quoquam. At ille ait : Nonne cor meum in præsenti erat, quando reversus est homo de curru suo in occursum tui ? Nunc igitur accepisti argentum, et accepisti vestes, ut emas oliveta, et vineas, et oves, et boves, et servos, et ancillas. Sed et lepra Naaman adhærebit tibi et semini tuo usque in sempiternum. Et egressus est ab eo leprosus quasi nix (*IV Reg.* v, 20-27)

(1) *In novissimis temporibus* (*I Tim.* IV); *vissimis diebus* (*II Tim.* III). — Dans les *venir*, — dans les *derniers jours*, dit Sacy, *la suite des temps*, — *dans la suite*, dit de C'est ainsi que l'entendent tous ou à peu près traducteurs; or c'est un contresens mani effet, s'il était question d'une époque éloi derniers jours du monde, comment l'Apôtre dit à son disciple, évitez ces gens-là : *et vita ?*

(2) Spiritus autem manifeste dicit quia, i simis temporibus, discedent quidam a fide, att spiritibus erroris et doctrinis dæmoniorum pocrisi loquentium mendacium, et cauteria bentium suam conscientiam, prohibentium abstinere a cibis, quos Deus creavit ad p dum cum gratiarum actione fidelibus et is gnoverunt veritatem. Quia omnis creatura est, et nihil rejiciendum quod cum gratia tione percipitur (*I Tim.* IV, 1-4).

(1); *apprenant* toujours, et n'arrivant à la *science de la vérité*. Semblables à s et à Mambré, qui résistèrent à Moïse, me ils s'opposent à la vérité ; hommes prit corrompu et à la foi réprouvée. leur prospérité aura des limites, car olie deviendra manifeste pour tous, e celle des premiers (2). »

econde Épître de saint Pierre contient llusion non moins évidente aux mœurs nostiques et à leurs doctrines sur ation des êtres et la perpétuité du . « Sachez d'abord, dit cet apôtre, doit apparaître prochainement, *in imis diebus*, des hommes d'illusion et nsonge, qui se livreront à leurs pro- oncupiscences, et qui diront : Qu'est-ce promesse et son accomplissement ? nos ancêtres sont morts, et rien ne depuis le commencement du monde. qui pensent ainsi ne savent pas que eux étaient d'abord, et que la terre, de l'eau, s'affermit à la parole de et qu'ensuite les mêmes eaux inon- et firent périr le monde. Quant aux et à la terre dans leur état présent, me sort les attend ; ils sont réservés pour le jour du jugement et de la on des hommes impies (3). »

aines paroles de ce passage, il est vrai, nt applicables aux cabalistes plutôt gnostiques ; mais le suivant, de l'a-

ous avions oublié de mentionner ce trait si nt de l'histoire du gnosticisme ; qui ne sait u'y jouèrent des femmes extatiques et livrées les débauches de la volupté ? Les noms de , Maximille, Perpétue, Quintille, Philomène, ne, etc., ont acquis une célébrité indestruc-

oc autem scito quod in novissimis diebus in- tempora periculosa. Erunt homines seipsos , cupidi, elati, superbi, blasphemi, parenti- obedientes, ingrati, scelesti, sine affectione; e, criminatores, incontinentes, immites, sine tate, proditores, protervi, tumidi, et voluptatum s magis quam Dei ; habentes speciem quidem virtutem autem ejus abnegantes. Et hos de- his enim sunt qui penetrant domos, et capti- nt mulierculas oneratas peccatis, quæ ducun- is desideriis ; semper discentes, et nunquam ad m veritatis pervenientes. Quemadmodum au- nes et Mambres restiterunt Moysi : ita et hi t veritati, homines corrupti mente, reprobi dem. Sed ultra non proficient : insipientia rum manifesta erit omnibus, sicut et illorum *Tim.* III, 1-9).

anc ecce vobis, charissimi, secundam scribo m, in quibus vestram excito in commonitione m mentem, ut memores sitis eorum quæ verborum à sanctis prophetis, et apostolo- strorum, præceptorum Domini et Salvatoris. imum scientes, quod venient in novissimis n deceptione illusores juxta proprias concu- as ambulantes, dicentes : Ubi est promissio, entus ejus ? ex quo enim patres dormierunt, ic perseverant ab initio creaturæ. Latet enim volentes, quod cœli erant prius, et terra de per aquam consistens Dei verbo : per quæ e mundus aqua inundatus periit. Cœli autem, ic sunt, et terra eodem verbo repositi sunt, ervati in diem judicii et perditionis impiorum m (*I Petr.* I, 1-7).

pôtre saint Jude, ne comporte pas ce double sens : « Pour vous, très-chers frères, souvenez-vous de ce qui a été prédit par les apôtres de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; ils vous annonçaient qu'il viendrait prochainement des jongleurs, attentifs à satisfaire leurs désirs à l'aide de toutes sortes d'impiétés. Eh bien ! ce sont ceux-là qui se ségrègent eux-mêmes ; hommes animaux, qui ne vivent point par l'esprit. »

Ces dernières paroles sont une allusion et une réponse aux prétentions des gnostiques, qui ne reconnaissaient d'hommes vivants par l'esprit, ou psychiques, qu'eux seuls, et qualifiaient les chrétiens du titre d'hommes animaux. Ils rangeaient tout le reste des humains dans une troisième classe, celle des hommes matériels ; car ils reconnaissaient dans l'humanité trois degrés constitutifs, la matérialité, l'animalité, la spiritualité. La matière, l'âme, l'esprit ; telle était la trinité humaine de ces anciens panthéistes. Nous connaissons une école panthéistique moderne, qui n'a pas trouvé mieux.

Le reste de l'allocution de l'apôtre saint Jude n'est qu'une continuation de la même allusion, beaucoup plus claire, sans doute, pour ceux auxquels il l'adressait que pour nous, qui vivons si loin des gnostiques, et qui sommes peu initiés aux détails les plus intimes de leurs doctrines et de leurs œuvres, mais transparente encore cependant et saisissable. « Vous donc, très-chers, dit-il aux chrétiens, élevez l'édifice de vous-mêmes sur les fondements de votre foi sainte, et la confiance dans l'Esprit saint. Conservez-vous dans la dilection de Dieu, et l'attente de la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle. Rejetez ceux-ci, ils sont condamnés d'avance ; mais sauvez les autres, et les arrachez au feu. D'un côté, ayez une miséricordieuse pitié selon la crainte de Dieu ; de l'autre, portez une haine implacable au vêtement maculé des œuvres de la chair. »

La conclusion de cette lettre, qui paraît être au premier abord une simple formule d'adieu, est bien réellement, pour peu qu'on s'applique à en pénétrer le sens, une protestation chrétienne en faveur de la pureté de conscience, de la foi au jugement final par le ministère de Jésus-Christ, de l'unité de Dieu, avec attribution de la divinité à Jésus Christ, tous dogmes niés par les gnostiques. « A celui qui peut vous *conserver sans péché*, et vous constituer *immaculés* en présence de sa gloire, dans la joyeuse attente de l'*avènement* de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; au *seul Dieu, notre Sauveur*, par *Jésus-Christ, Notre-Seigneur ;* gloire, magnificence, empire et puissance, avant les siècles, maintenant et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il (1). »

(1) Vos autem, charissimi, memores estote verborum quæ prædicta sunt ab apostolis Domini nostri Jesu Christi ; Qui dicebant vobis, quoniam in novissimo tempore venient illusores, secundum desideria sua ambulantes in impietatibus. Hi sunt, qui segregant semetipsos, animales, Spiritum non haben-

De ces différents passages il résulte que les apôtres montraient au doigt les gnostiques déjà existants, ou sur le point de paraître; et qu'ils avaient été prédits, annoncés antérieurement, dès les premiers jours du christianisme; ce que nous voulions établir.

GOG et MAGOG. Noms qui ont partagé avec quelques autres le privilége de faire déraisonner beaucoup d'interprètes et de savants; au point qu'il serait à désirer que certaines choses ou certains passages n'eussent jamais été interprétés. Pourquoi donc aller chercher si loin des vérités qui sont si près? Ecoutons les auteurs du *Dictionnaire* de la *Bible*. Ce dictionnaire est une collection passablement indigeste de toutes les opinions; mais c'est un défaut moindre qu'on ne pourrait le croire au premier abord : la vérité non amalgamée ne se dégage que mieux de son assemblage hétérogène.

« Plusieurs interprètes trouvent beaucoup de traces de ces noms dans les provinces de la grande Tartarie; comme dans les provinces de *Lug* et de *Mungug*, de *Cangigu* et Gingui, dans les villes de Gingui et de Cugui, de *Corgangui* et de *Caigui*. » C'est admirable, mais la géographie de l'Europe a bien plus de noms qui ressemblent mieux à Gog et à Magog, tels que Maggeroë, en Laponie; Magliano, en Italie; Magnac et Magny, en France; Goch, dans le grand duché du Bas-Rhin; Gochtzeim, dans le grand duché de Bade; Godalming, dans le comté de Surrey, en Angleterre; sans compter ceux qui se terminent de la manière que ceux-ci commencent. Les mêmes auteurs continuent :

« D'autres ont cru que les Perses étaient les descendants de Magog. (Et de deux.) Suidas et Cédrène disent qu'on les nomme encore Magog dans leur pays. (Dans quel pays?) On y trouve des peuples nommés *Magusiens* et des philosophes appelés *mages*. » Ceci passe toute croyance. Des mots français démagogue et démagogie faudra-t-il conclure, dans quelques siècles d'ici, que nous sommes les descendants de Gog et de Magog? Continuons :

« Quelques-uns (ici c'est saint Ambroise qu'on fait parler), quelques-uns se sont imaginé que les Goths étaient descendus de Gog et de Magog, et que les guerres décrites par Ezéchiel, et entreprises par Gog contre les saints, ne sont autre que celles que les Goths firent au siècle cinquième contre l'empire romain. » (Et de trois.) Le saint fait une allusion aux événements temps; et il ne faudrait pas en fa opinion. Continuons encore :

« Bochard a placé Gog aux envi Caucase. Il dérive le nom de cette montagne de l'hébreu Gogchasan, fo de Gog. Il montre que Prométhée, au Caucase par Jupiter, n'est autre q On connaît au midi du Caucase la G province d'Ibérie. » (Et de quatre.) était fort savant, sans contredit; m et Jupiter, Prométhée et la Bible, q liance! C'est le système de la fusio fable avec l'histoire sainte, que Huet, sa science et son habileté, n'a pu fa mettre dans sa *Démonstration évangé*

« Enfin la plupart, disent toujours teurs, croient, avec beaucoup de fon que Gog et Magog, marqués dans Ezé dans l'Apocalypse, se doivent prendr un sens allégorique, pour des prince mis des saints et de l'Eglise. Ainsi pl prennent Gog d'Ezéchiel pour An Epiphane, persécuteur des Juifs att leur religion; et celui qui est marqu l'*Apocalypse*, pour l'Antechrist, enn l'Eglise et des fidèles. (Et de cinq. avons essayé, dans une dissertation mée *à la tête* d'Ezéchiel, de faire v Gog était le même que Cambyse, Perses; et sur l'Apocalypse, nous avo tendu que Gog et Magog désignent ennemis qui persécuteront l'Eglise la fin des siècles. » (Deux opinions à Et de six et sept.)

« Les Arabes appellent les descend Gog et de Magog *Jagiouge* et *Magio* croient qu'ils habitent les pays les pl tentrionaux de l'Asie, au delà des p Tartares et des Sclaves, ou des Sa nommés Chalybes par les anciens. » huit.)

Le reste de l'article, dont on pour rer encore autant d'opinions, est un gation sur toutes choses à propos d nous croyons devoir le passer sous Qu'ont à faire Alexandre le Grand, le sides, nommés mal-à-propos Abasti grande muraille de la Chine, les cali Corazan du quinzième siècle de not et les contes des mille et une nuit l'Ecriture sainte?

La prophétie d'Ezéchiel contient a lumières pour dissiper toutes les té que de prétendus interprètes se sont à amasser d'une manière si laborie voici dans son intégrité.

« Le Seigneur m'a dit : Fils de l'h tourne ton visage vers Gog, vers le p Magog, chef-lieu de Mosoch et de T et prophétise contre lui. Tu lui dir Seigneur Dieu dit ceci : A toi et à mo prince des princes de Mosoch et de T je te mettrai au manége, je te plac frein dans les mâchoires, et je te m toi et toute ton armée, tes chevaux, cavaliers tout couverts de leurs cui et ta grande multitude armée de lan

tes. Vos autem, charissimi, superædificantes vosmetipsos sanctissimæ vestræ fidei, in Spiritu sancto orantes, vosmetipsos in dilectione Dei servate, exspectantes misericordiam Domini nostri Jesu Christi in vitam æternam. Et hos quidem arguite judicatos : Illos vero salvate, de igne rapientes. Aliis autem miseremini in timore : odientes et eam, quæ carnalis est, maculatam tunicam. Ei autem, qui potehs est vos conservare sine peccato, et constituere ante conspectum gloriæ suæ immaculatos in exsultatione in adventu Domini nostri Jesu Christi, soli Deo Salvatori nostro per Jesum Christum Dominum nostrum, gloria et magnificentia, imperium et potestas ante omne sæculum, et nunc, et in omnia sæcula sæculorum. Amen (*Jud.*, 17-25).

rs et de glaives; avec elle les Perses, iopiens, les Libyens, abrités sous asques et leurs boucliers; Gomer et s bataillons, la maison de Thogorma de l'Aquilon (1), toute son armée, et ip d'autres peuples encore; fais tes tifs, dispose tes armes,,range tous ces ns qui se pressent autour de toi, et s aux combats.

emps viendra de régler tes comptes. eaucoup d'années de ce jour, tu diri- s pas vers un pays qui commencera rir des blessures du glaive, qui s'est é des contingents de tous les pays, vers les montagnes d'Israël, si long- ésertes; un pays dont la population de partout, vivra dans une profonde . »

ons-nous ici, pour bien désigner le nt le prophète entend parler; ce qui le pas difficile, puisqu'il le nomme: raël, c'est la Judée, après que ses revenus de tous les pays de l'Orient, e de tous les pays du monde, auront cé à fonder un Etat plus stable, un nt un nom parmi les autres Etats, sans rois encore et sans princes; dépendance, mais aussi sans hostili- échiel assistait personnellement à la captivité, il en voyait le terme, et sa phétique se portait quatre siècles au out ceci nous paraît d'une clarté le. Continuons :

u monteras et tu viendras comme la , toi et tous tes bataillons et beau- peuples avec toi, comme un nuage mbre couvre la terre. Mais le Sei- Dieu dit ceci : Ton cœur enflé d'or- ton âme enivrée de funestes desseins nt : Marche vers le pays sans dé- tombe sur ceux qui se reposent de la sécurité; ils n'ont ni mu- ni portes, ni barrières; tu enlèveras pouilles, tu te gorgeras de butin, et pressera ceux qui avaient été dis- qui se sont réunis; le peuple revenu les pays, qui commence à se refor- à s'étendre sur une motte de terre. »

n'est pas à Israël revenu de la capti- e le prophète entend faire allusion, les n'ont pas de sens. Mais conti- ncore :

a, Dedan, les marchands de Tharsis ions te diront : Est-ce que vous n'avez de butin? Est-ce que vous avez ras- vos armées dans un autre but que vous gorger de dépouilles, de vous d'argent, d'or, de meubles précieux, esses de toutes sortes, et de rempor- masses de butin (2)?

« Mais, toi, ô fils de l'homme, prophétise, et dis à Gog : le Seigneur Dieu dit ceci : Oui, tu sauras que mon peuple d'Israël se repose dans la sécurité, et tu viendras de ton pays, voisin de l'Aquilon, toi et beaucoup de peuples avec toi, formant une puissante cavalerie, de grandes armées, des troupes innombrables; et tu monteras au-dessus de mon peuple d'Israël comme un nuage dont l'ombre couvre la terre. Je t'amènerai moi-même, dans des temps éloignés, contre le pays qui m'appartient en propre, afin que les nations apprennent à me connaître par la manière dont je retirerai de toi ma glorification, ô Gog. Le Seigneur Dieu dit ceci : c'est bien toi dont mes prophètes ont entendu parler dans les jours anciens, lorsqu'ils annonçaient à Israël que j'amènerais quelqu'un contre lui.

« En ce jour, au jour de la présence de Gog sur la terre d'Israël, dit le Seigneur Dieu, ma colère s'élèvera jusqu'à la fureur, mon indignation sera pareille à des torrents de feu. En ce jour, la terre d'Israël éprouvera une grande commotion; les poissons au fond des mers, les oiseaux au milieu des airs, les bêtes des champs; les reptiles qui se cachent sous la terre, les hommes qui sont à la surface, ressentiront l'ébranlement; les montagnes en seront bouleversées, les arbres arrachés, les édifices s'écrouleront. Je convoquerai le glaive pour l'opposer à son glaive sur toutes mes montagnes, dit le Seigneur Dieu, et le glaive du frère contre le frère. Je l'exterminerai par la peste, par les combats, par les grandes pluies, par une grêle de grandes pierres; je ferai pleuvoir le feu et le soufre sur lui, sur son armée, et sur les peuples nombreux qui seront avec

tera Aquilonis; non pas e nord; mais un s, soit le nord-est, ou le nord-ouest; ou deux.

factus est sermo Domini : ad me, dicens : inis, pone faciem tuam contra Gog, terram rincipem capitis Mosoch et Thubal : et va- de eo. Et dices ad eum : Hæc dicit Dominus cce ego ad te Gog principem capitis Mosoch et Thubal. Et circum agam te, et ponam frenum in maxillis tuis : et educam te, et omnem exercitum tuum, equos et equites vestitos loricis universos, multitudinem magnam, hastam et clypeum arripientium et gladium. Persæ, Æthiopes, et Libyes cum eis, omnes scutati et galeati; Gomer et universa agmina ejus, domus Thogorma, latera Aquilonis, et totum robur ejus, populique multi tecum. Præpara, et instrue te, et omnem multitudinem tuam, quæ coacervata est ad te : et esto eis in præceptum. Post dies multos visitaberis : in novissimo annorum venies ad terram quæ reversa est a gladio, et congregata est de populis multis ad montes Israel, qui fuerunt deserti jugiter : hæc de populis educta est, et habitabunt in ea confidenter universi. Ascendens autem quasi tempestas venies, et quasi nubes, ut operias terram tu, et omnia agmina tua, et populi multi tecum. Hæc dicit Dominus Deus : In die illa ascendent sermones super cor tuum, et cogitabis cogitationem pessimam : Et dices : Ascendam ad terram absque muro : veniam ad quiescentes habitantesque secure : hi omnes habitant sine muro, vectes et portæ non sunt eis : Ut diripias spolia, et invadas prædam, ut inferas manum tuam super eos, qui deserti fuerant, et postea restituti, et super populum, qui est congregatus ex gentibus, qui possidere cœpit, et esse habitator umbilici terræ. Saba, et Dedan, et negotiatores Tharsis, et omnes leones ejus dicent ibi : Nunquid ad sumenda spolia tu venis? ecce ad diripiendam prædam congregasti multitudinem tuam, ut tollas argentum, et aurum, et auferas supellectilem, atque substantiam, et diripias manubias infinitas (*Ezech.* XXXVIII, 1-13).

lui. Et je serai exalté, glorifié, manifesté aux yeux de beaucoup de nations; elles reconnaîtront que je suis le Seigneur (1). »

Arrêtons-nous ici pour faire quelques observations. Il s'accomplira dans Israël de très-grands événements, des guerres sanglantes; Israël lui-même sera divisé, le glaive du frère opposé à celui du frère. Cependant le parti qui combattra pour le Seigneur triomphera avec l'aide de Dieu; les nations étrangères seront exterminées; ces événements s'accompliront dans les siècles éloignés : voilà ce que le prophète dit en beaucoup de mots dans son langage hyperbolique et figuré. Continuons, la lumière va se faire de plus en plus :

« Et vous, ô fils de l'homme, prophétisez contre Gog, et dites : Le Seigneur Dieu dit ceci : Je suis plus fort que toi, ô Gog, prince des princes de Mosoch et de Thubal; je te mettrai au manége, je te conduirai, je t'amènerai du pays voisin de l'Aquilon, et je te ferai gravir mes montagnes d'Israël. Là, j'arracherai l'arc de ta main gauche, et ferai tomber la flèche de ta main droite. Tu mordras la poussière sur mes montagnes d'Israël, toi, tes bataillons, tous les peuples qui seront avec toi; et je te donnerai en pâture aux bêtes, aux oiseaux, à tout ce qui vole et à tout ce qui marche sur la terre. Tu resteras sur le champ de bataille; c'est moi qui l'annonce, dit le Seigneur Dieu. J'allumerai l'incendie au milieu de Magog, au milieu de ceux qui habitent en pleine sécurité dans les îles, et ils sauront que je suis le Seigneur. »

Arrêtons-nous encore. Il résulte de ce qui précède que le pays de Magog entrera lui-même en révolution, et sera déchiré par la guerre. Le mot *îles* employé ici par le prophète pourrait facilement recevo explication littérale; mais il signifie p dinairement, dans le langage des pro des nations isolées, ou groupées s même gouvernement, que des terre ronnées de flots, ou des archipels.

Le prophète continue de la sorte :

« Je populariserai mon saint nom lieu de mon peuple d'Israël; je ne p trai plus jamais qu'il y soit mis en o les nations sauront que je suis le Se le saint d'Israël. Voici que tout cel complit. Tout est accompli, dit le Se Dieu. Voici le jour dont j'ai parlé (1).

Le prophète va décrire, en effet, l des triomphes d'Israël; le jour où, rassé de ses ennemis, il enterrera le vres des morts; mais, avant de le observons encore que cette lutte con nations sera la dernière, et qu'ap Israël ne retombera plus dans l'idol vivra désormais de sa propre vie et culte national, jusqu'à ce que vienne ment où il doit mourir; moment su dont Ézéchiel n'entrevoit pas encor complissement.

« Et les habitants des villes d'Is disperseront dans les plaines pour d et brûler les armes, les boucliers, les l les arcs, les flèches, les massues, les p sept années y suffiront à peine. On n pera plus de bois dans les champs, o abattra plus dans les forêts; il y aura d'armes pour suffire à tout; Israël joui dépouilles de qui l'aura dépouillé, il graissera de la substance de ses propr vastateurs, dit le Seigneur Dieu. En e je donnerai pour sépulture à Gog u bien connu en Israël; savoir, la vall Voyageurs, à l'orient de la mer; et le sants s'y arrêteront avec admiration, qu'on y aura enterré Gog et toute sa t tude; on l'appellera désormais la vall la Multitude de Gog. La maison d'Isr aura pour sept mois à enterrer, avant avoir purgé la surface de la terre. To peuple s'y emploiera, et ce sera pour l jour de fête, et pour moi un jour de g dit le Seigneur Dieu.

« Après avoir vaqué à cette œuvre d

(1) Propterea vaticinare, fili hominis, et dices ad Gog : Hæc dicit Dominus Deus : Numquid non in die illo, cum habitaverit populus meus Israel confidenter, scies? Et venies de loco tuo a lateribus Aquilonis tu, et populi multi tecum, ascensores equorum universi, cœtus magnus, et exercitus vehemens. Et ascendes super populum meum Israel quasi nubes, ut operias terram. In novissimis diebus eris, et adducam te super terram meam : ut sciant gentes me, cum sanctificatus fuero in te in oculis eorum, o Gog! Hæc dicit Dominus Deus : Tu ergo ille es, de quo locutus sum in diebus antiquis, in manu servorum meorum prophetarum Israel, qui prophetaverunt in diebus illorum temporum, ut adducerem te super eos. Et erit in die illa, in die adventus Gog super terram Israel, ait Dominus Deus : ascendet indignatio mea in furore meo. Et in zelo meo, in igne iræ meæ locutus sum. Quia in die illa erit commotio magna super terram Israel : Et commovebuntur a facie mea pisces maris, et volucres cœli, et bestiæ agri, et omne reptile quod movetur super humum, cunctique homines qui sunt super faciem terræ : et subvertentur montes, et cadent sepes, et omnis murus corruet in terram. Et convocabo adversus eum in cunctis montibus meis gladium, ait Dominus Deus : gladius uniuscujusque in fratrem suum dirigetur. Et judicabo eum peste, et sanguine, et imbre vehementi, et lapidibus immensis : ignem et sulphur pluam super eum, et super exercitum ejus, et super populos multos, qui sunt cum eo. Et magnificabor, et sanctificabor : et notus ero in oculis multarum gentium, et scient quia ego Dominus (*Ezech.* xxxviii, 14-23).

(1) Tu autem, fili hominis, vaticinare ad Gog, et dices : Hæc dicit Dominus Deus ego super te Gog principem capitis Mosoch bal : Et circumagam te, et educam te, et ad te faciam de lateribus Aquilonis : et adde super montes Israel. Et percutiam arcum t mana sinistra tua, et sagittas tuas de manu tua dejiciam. Super montes Israel cades tu, e agmina tua, et populi tui, qui sunt tecum; fer bus, omnique volatili, et bestiis terræ, de devorandum. Super faciem agri cades : quia cutus sum, ait Dominus Deus. Et immittam in Magog, et in his qui habitant in insulis c ter : et scient quia ego Dominus. Et nomen meum notum faciam in medio populi mei non polluam nomen sanctum meum amplius scient gentes quia ego Dominus sanctus Ecce venit, et factum est, ait Dominus Hæc est dies, de qua locutus sum (*Ezech.* 1-8).

on établira des chercheurs, qui
les champs, dans le but de dé-
cadavres qui resteraient encore,
donner la sépulture; et quand les
le morts auront trouvé un débris
y placeront un signal, pour que
sseurs viennent le recueillir, et
à la vallée de la Multitude de
ropole s'appellera Amona (c'est-
titude) ou purification de la

s, fils de l'homme, le Seigneur
ci : Convoquez tous les oiseaux
us ceux qui dévorent, toutes les
terre ; dites-leur : Venez, hâtez-
rez de tous côtés à mon festin,
holocauste que j'immole sur les
l'Israël ; mangez des chairs, bu-
g. Mangez la chair des braves,
ng des princes de la terre : ce
éliers, mes agneaux, mes boucs,
ux, mes volatiles, mes grasses
angez de la graisse à satiété, bu-
l'ivresse, du sang de la victime
s immole. Rassasiez-vous à la
vous dresse de la chair des che-
raves cavaliers, des guerriers de
s, dit le Seigneur Dieu. C'est
me glorifierai parmi les nations,
peuples reconnaîtront, au poids
que j'étendrai sur eux, que c'est
ds mes jugements. Et la maison
reconnaîtra pour le Seigneur son
ce jour et ensuite (1). »

ientur habitatores de civitatibus Israel,
, et comburent arma, clypeum, et ha-
t sagittas, et baculos manuum, et con-
dent ea igni septem annis. Et non por-
de regionibus, neque succident de
liam arma succendent igni, et depræ-
quibus prædæ fuerant, et diripient va-
ait Dominus Deus. Et erit in die illa :
um nominatum sepulcrum in Israel :
um ad orientem maris, quæ obstupe-
prætereuntes, et sepelient ibi Gog, et
udinem ejus, et vocabitur Vallis multi-
Et sepelient eos domus Israel, ut mun-
septem mensibus. Sepeliet autem eum
is terræ, et erit eis nominata dies, in
is sum, ait Dominus Deus. Et viros
tuent lustrantes terram, qui sepeliant
os qui remanserant super faciem terræ,
eam : post menses autem septem quæ-
t. Et circuibunt peragrantes terram,
rint os hominis, statuent juxta illud ti-
sepeliant illud polinctores in Valle mul-
. Nomen autem civitatis Amona, et
rram. Tu ergo, fili hominis, hæc dicit
s : Dic omni volucri, et universis avi-
ue bestiis agri : Convenite, properate,
dique ad victimam meam, quam ego
, victimam grandem super montes
medatis carnem, et bibatis sanguinem.
n comedetis, et sanguinem principum
: arietum et agnorum, et hircorum,
et altilium et pinguium omnium. Et
ipem in saturitatem, et bibetis sangui-
tatem de victima quam ego immolabo
rabimini super mensam meam de equo,
i, et de universis viris bellatoribus, ait
s. Et ponam gloriam meam in gentibus :
omnes gentes judicium meum, quod

Telle est la prophétie dans toute son étendue. Maintenant si nous cherchons quel est le peuple qui, postérieurement au retour de la captivité, est venu des régions voisines du Nord envahir Israël, devant lequel Israël s'est divisé, et qui a péri par hécatombes dans des luttes gigantesques, luttes après lesquelles Israël n'en eut plus à soutenir, et ne retomba plus dans l'idolâtrie; le peuple qui devint bientôt lui-même la victime des guerres civiles dans sa propre patrie, il est impossible de ne pas reconnaître l'empire de Syrie. Les guerres acharnées et les immenses désastres d'Antiochus Epiphane et de ses successeurs dans la Judée justifient pleinement les emphatiques accents d'Ezéchiel. Qui pourrait compter le nombre des soldats de tous les pays (1) qu'il conduisit en Judée, soit par lui-même, soit par ses généraux, et le nombre de ceux qu'il y perdit ! Les auteurs des Livres des Machabées ont renoncé eux-mêmes à en faire le dénombrement.

Dans le langage du prophète, Gog est le roi du pays de Magog ; il entraîne à sa suite les habitants des pays de Mosoch et de Thubal, ceux des pays de Gomer et de Thogorma. Magog, Thubal, Mosoch et Gomer sont les descendants de Japhet ; Thogorma, de Gomer ; ce sont les chefs d'autant de peuples, qu'il faut évidemment chercher parmi ceux qui obéissaient à l'empire des Séleucides. Le savant Samuel Bochard croit, après l'historien Josèphe, que Magog est le père des Scythes ; il fait Mosoch père des Mosches, qui habitaient, dit-il, entre l'Arménie, l'Ibérie et la Colchide. De Thubal seraient descendus les Ibériens, voisins du royaume de Pont, entre la Colchide et l'Arménie ; de Gomer les Galates, ou peut-être plutôt les Kimris, et de Thogorma les Cappadociens.

L'empire des Séleucides, *au nord* par rapport à la Judée, s'étendait sur une grande largeur des *deux côtés*. Antiochus Epiphane n'avait d'autre dessein d'abord que de s'enrichir par le pillage de la Judée, comme il avait fait précédemment par celui de l'Egypte. Toutes les circonstances enfin de cette prophétie se rapportent si bien à la Syrie et aux guerres d'Antiochus, qu'il est surprenant que tous les commentateurs, sans exception, ne l'aient pas reconnu de prime abord après Théodoret.

Ce n'est pas à dire que cette prophétie ne comporte pareillement un sens mystique et figuré, comme tout ce qui est de l'Ecriture sainte. Et c'est sans doute dans ce sens que saint Jean y fait allusion au vingtième chapitre de l'Apocalypse, où il dit qu'après mille ans révolus, Satan sera délié de sa prison, qu'il séduira les nations des quatre coins du monde, et les rassemblera avec

fecerim, et manum meam quam posuerim super eos. Et scient domus Israel quia ego Dominus Deus eorum, a die illa et deinceps (*Ezech.* XXXVIII, 9-22).

(1) Et spécialement de la *Perse*, de la *Libye*, de l'*Ethiopie*, ainsi qu'Ezéchiel l'avait annoncé.

Gog et Magog en une grande armée, innombrable comme les sables du rivage des mers, pour faire la guerre aux saints et assiéger la sainte cité, c'est-à-dire l'Eglise de Dieu.

Mais nous n'oserions entreprendre d'expliquer ce passage de l'Apôtre. L'Apocalypse est un livre fermé de sept sceaux, et Dieu s'est réservé le privilége de les rompre.

GRÉATRAKES (Valentin), se rendit fameux en Irlande et en Angleterre, en 1660 et années suivantes, par les cures miraculeuses qu'il opérait en imposant les mains aux malades. Peu de maladies lui résistaient, disait-on, à moins qu'elles ne fussent invétérées ou mortelles de leur nature. Il toucha un nombre incroyable de personnes dans les deux royaumes; mais comme il n'y avait rien de réel dans tout cela, sa réputation mourut longtemps avant lui.

Et ce qui contribua à la faire tomber, c'est qu'on s'aperçut que le thaumaturge touchait les femmes avec une prédilection singulière. Une fois sur cette voie, la médisance alla son chemin et fit le reste. Saint-Evremond en prit occasion d'écrire une de ses plus intéressantes nouvelles, intitulée : *Le Prophète irlandais.*

GUÉRISONS MIRACULEUSES. Outre les guérisons miraculeuses relatées avec détail et d'une manière spéciale par les évangélistes, le Sauveur en opéra encore une multitude, dont ils se contentent de rapporter la mention. Le fait était si ordinaire, il se reproduisit un si grand nombre de fois dans le cours de la vie apostolique de l'Homme-Dieu, qu'il leur a paru suffisant de le rappeler, ou peut-être impossible d'en exposer tous les détails. L'opération des miracles, et principalement la guérison des maladies, accompagnait ordinairement ses prédications, comme une preuve ou une consécration de sa parole : *Cœpit Jesus facere et docere.* Nous ne pouvons que recueillir ici en un seul faisceau de si précieux témoignages. Les exposer, ce sera suffisamment les démontrer ; on va en avoir la preuve.

L'évangéliste saint Marc, dès le premier chapitre de son Evangile, après avoir raconté la guérison miraculeuse de la belle-mère de saint Pierre, ajoute : « Et vers le soir, après le coucher du soleil, on lui apporta tous les malades et tous ceux qui avaient des démons : *Afferebant ad eum omnes male habentes, et dæmonia habentes.* Saint Luc parle ainsi dans la même circonstance : « Après le coucher du soleil, on lui amena des malades et des infirmes de toute espèce : or, il les guérit tous en leur imposant les mains : *At ille singulis manus imponens curabat eos* (1). »

Le même évangéliste, après avoir raconté, au chapitre suivant, la guérison d'un lépreux, ajoute : *Et la renommée de Jésus s'étendait de jour en jour davantage, et de grandes foules, venues de tous côtés, se pressaient autour de lui pour l'entendre et pour obtenir la guérison des malades* (1). Puis il dit b après : *Jésus, étant sur les confins de Ty Sidon, s'arrêta dans un lieu champêtre, fut environné par une foule de disci une grande multitude accourue de to Judée, de Jérusalem, des bords de la m Tyr et de Sidon, tout exprès pour l'en el recevoir la guérison des infirmités. I rissait pareillement ceux qui étaient tou tés par les esprits immondes ; et toute la se pressait pour le toucher, car il sort lui une vertu qui guérissait tous les des* (2). Saint Marc dit de plus, dans circonstance, que le Sauveur monta b *sur une barque, pour éviter l'empresse la foule qui l'opprimait, parce qu'il s sait tant de malades, que tous ceux qui a des plaies voulaient le toucher* (3).

Ecoutons saint Matthieu disant, au xi pitre de son Evangile : *Jésus, ayant s les pharisiens conspiraient contre lui p perdre, s'éloigna ; mais une grande fo peuple le suivit, et il guérit ceux qui malades* (4). Puis, au xive, après avo conté le martyre de saint Jean-Baptist *sus l'ayant appris, monta sur une barq de se retirer en un lieu désert et éloigné la foule en ayant eu connaissance, elle vait de toutes les villes, à pied, le lo rivage; de sorte que, quand il descen trouva une grande affluence, et il gué malades* (5). Ensuite, plus loin et au chapitre : *Jésus étant débarqué au p Génésareth, les habitants n'en eure plus tôt connaissance, qu'ils envoyèr pandre la nouvelle dans toute la contré qu'on lui apportât tous les malades. sollicitaient la grâce de toucher le b*

(1) Luc, iv, 40.

(1) Perambulabat autem magis sermo de I conveniebant turbæ multæ ut audirent, et cu tur ab infirmitatibus suis (*Luc.* v, 15).

(2) Et descendens cum illis stetit in loco stri, et turba discipulorum ejus, et multitudo sa plebis ab omni Judæa, et Jerusalem, et ma et Tyri et Sidonis, qui venerant ut audirent sanarentur a languoribus suis. Et qui vexaba spiritibus immundis, curabantur. Et omnis turb rebat eum tangere : quia virtus de illo exi sanabat omnes (*Luc.* vi, 17-19).

(3) Jesus autem cum discipulis suis secc mare : et multa turba a Galilæa et Judæa sec eum. Et ab Jerosolymis, et ab Idumæa, et Jordanem, et qui circa Tyrum et Sidonem, tudo magna, audientes quæ faciebat, vener eum. Et dixit discipulis suis ut navicula sibi viret, propter turbam, ne comprimerent eum tos enim sanabat, ita ut irruerent in eum u tangerent quotquot habebant plagas. Et spirit mundi cum illum videbant, procidebant ei et bant, dicentes : Tu es Filius Dei. Et vehe comminabatur eis ne manifestarent illum (*Ma* 7-12).

(4) Exeuntes autem Pharisæi, consilium fe adversus eum, quomodo perderent eum. Jes tem sciens recessit inde : et secuti sunt eum et curavit eos omnes : Et præcepit eis ne mani eum facerent (*Matth.* xii, 14-16).

(5) Quod cum audisset Jesus, secessit inde vicula, in locum desertum seorsum : et cum sent turbæ, secutæ sunt eum pedestres de civit Et exiens vidit turbam multam, et misertus e et curavit languidos eorum (*Matth.* xiv, 13, 1

vêtement ; tous ceux qui pouvaient le ier étaient guéris (1). De nouveau, au itre suivant : *Jésus, étant venu au bord mer de Galilée, gravit une montagne, et t au sommet. Or, il y fut bientôt envi- é par une troupe nombreuse de personnes menaient des muets, des aveugles, des ux, des infirmes, des malades de toute es- ; ils les placèrent à ses pieds, et il les gué- de sorte que la foule était dans le ravis- t de l'admiration en voyant les muets r, les boiteux marcher, les aveugles deve- lairvoyants ; et tous glorifiaient le Dieu aël* (2).

ci se passait en Galilée. *Lorsque Jé- t franchi le Jourdain*, continue le même géliste, *une grande foule de peuple s'as- a près de lui, et il guérit les mala-). Jusque dans le temple*, continue tou- le même Evangéliste (4), *les aveugles et iteux s'approchaient de lui, et il les gué- t.*

si nous voulons avoir une idée de ce ient ces rassemblements qui se for- t autour du Sauveur, qui le suivaient les solitudes et le long du rivage des souvenons-nous des deux circons- s dans lesquelles il multiplia les pains, donner à manger à cinq mille et à qua- ille personnes, qui s'étaient attachées à as à travers les déserts, et qui l'accom- ient depuis trois jours (5). Il ne s'agit on le voit, de quelques dizaines de zéla- ou de curieux, mais bien de grandes s de peuple, de véritables multitudes, employer l'expression évangélique.

nt Marc et saint Luc rapportent les s détails dans les mêmes circonstan- mais écoutons encore le dernier, ra- nt que *Jésus guérit de leurs maladies, de plaies, des esprits immondes, de la cécité, nd nombre de personnes, en présence des les que saint Jean avait envoyés vers* , pour le leur faire connaître ; et en- suite, après la mort de Jean-Baptiste, qu'Hérode ayant entendu rapporter les guérisons miraculeuses que Jésus opérait, en était ravi d'admiration, et supposait que Jean était ressuscité d'entre les morts. Ecoutons saint Marc, affirmant que *partout où Jésus se trouvait, dans les villes et les villages, on déposait les malades au bord des rues et dans les places publiques, en sollicitant la faveur qu'ils touchassent seulement son vêtement tandis qu'il passait ; car tous ceux qui le touchaient en recevaient la guérison* (1).

Mais ce merveilleux pouvoir, Jésus-Christ ne le garda point pour lui seul ; il le communiqua à ses disciples : *Allez*, leur dit-il, *annoncez partout que le règne de Dieu est arrivé ; guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons ; donnez gratuitement ce que vous recevez gratuitement* (2). Ils le firent, et bientôt après ils revinrent lui dire, tout émerveillés, les miracles opérés par leurs mains. Il en fut de même après sa mort, ou plutôt, ce pouvoir sembla s'être augmenté en eux, s'exercer même à leur insu ; car l'auteur du livre des *Actes* nous apprend qu'*il s'opérait de grands prodiges et de grands miracles au milieu du peuple par la main des apôtres*, encore réunis à Jérusalem, et que *le nombre des croyants s'augmentant de jour en jour, on finit par déposer les infirmes dans leurs lits et sur leurs grabats, le long des rues, afin que l'ombre de l'apôtre Pierre les touchât seulement lorsqu'il passerait, et qu'ils fussent guéris. Il se faisait*, continue-t-il, *un grand concours de toutes les villes voisines de Jérusalem, de la part de gens qui apportaient des malades et des démoniaques ; or, tous s'en retournaient guéris* (3). Le même auteur rap-

audistis et vidistis : quia cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur (*Luc.* VII, 20-22).

(1) Et cum transfretassent, venerunt in terram Genesareth, et applicuerunt. Cumque egressi essent de navi, continuo cognoverunt eum : et percurrentes universam regionem illam, cœperunt in grabatis eos, qui se male habebant, circumferre ubi audiebant eum esse. Et quocunque introibat, in vicos, vel in villas, aut civitates in plateis ponebant infirmos, et deprecabantur eum, ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent : et quotquot tangebant eum, salvi fiebant (*Marc.* VI, 53-56).

(2) Euntes autem prædicate, dicentes : quia appropinquavit regnum cœlorum. Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite : gratis accepistis, gratis date (*Matth.* X, 2-8).

(3) Per manus autem apostolorum fiebant signa et prodigia multa in plebe. Et erant unanimiter omnes in porticu Salomonis. Cæterorum autem nemo audebat se conjungere illis : sed magnificabat eos populus. Magis autem augebatur credentium in Domino multitudo virorum ac mulierum, ita ut in plateas ejicerent infirmos, et ponerent in lectulis ac grabatis, ut, veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitatibus suis. Concurrebat autem et multitudo vicinarum civitatum Jerusalem, afferentes ægros et vexatos a spiritibus immundis : qui curabantur omnes (*Act.* V, 12-16).

Et cum transfretassent, venerunt in terram r. Et cum cognovissent eum viri loci illius, nt in universam regionem illam, et obtule- omnes male habentes. Et rogabant eum ut briam vestimenti ejus tangerent. Et quicun- igerunt, salvi facti sunt (*Matth.* XIV, 34-36).

Et cum transisset inde Jesus, venit secus Galilæ : et ascendens in montem, sedebat ibi. sserunt ad eum turbæ multæ, habentes se- utos, cæcos, claudos, debiles et alios multos : cerunt eos ad pedes ejus, et curavit eos : ita bæ mirarentur, videntes mutos loquentes, ambulantes, cæcos videntes : et magnifica- eum Israel (*Matth.* XV, 29-31).

t factum est, cum consummasset Jesus sermo- s, migravit a Galilæa et venit in fines Judææ ordanem. Et secutæ sunt eum turbæ multæ, vit eos ibi (*Matth.* XIX, 1, 2).

t accesserunt ad eum cæci, et claudi in tem- sanavit eos (*Matth.* XXI, 14).

Matth., XIV et XV.

Cum autem venissent ad eum viri, dixerunt : Baptista misit nos ad te dicens : Tu es qui s es, an alium exspectamus? In ipsa autem ltos curavit a languoribus, et plagis, et spiri- alis, et cæcis multis donavit visum. Et re- s, dixit illis : Euntes renuntiate Joanni quæ

porte des choses semblables de l'apôtre saint Paul pendant son séjour à Ephèse : *Il s'opéra*, dit-il (1), *tant de merveilles par les mains de Paul, qu'on emportait jusqu'aux linges et aux ceintures qui avaient touché son corps, pour les imposer aux malades, et tous étaient guéris, et les démoniaques délivrés.* Plus loin (2), il dit des choses semblables de son séjour dans l'île de Malte : *Omnes qui in insula habebant infirmitates, accedebant, et curabantur.*

C'est ainsi, à force de merveilles, que l'Evangile s'est établi sur la terre. Dieu faisait son œuvre. Mais une fois établi, ce qui ne pouvait être fait que par Dieu, cette même œuvre a cessé, pour être continuée par l'Eglise avec le secours d'autres moyens : la vertu, la persévérance, le zèle sans bornes et sans limites, le martyre, la doctrine, l'enseignement, voilà ce qui doit remplacer les miracles. A des miracles de puissance doivent succéder des miracles de dévouement, de foi, de charité.

Les miracles proprement dits parlent aux sens. Et comment aurait-il été possible de parler autrement à des peuples dont le cœur était dépravé par les passions, et l'esprit faussé par les doctrines erronées de la synagogue et des diverses philosophies? Dieu dut fonder, l'Eglise n'a plus qu'à propager; la tâche est différente, les agents sont différents; de là aussi la diversité des moyens, et la cessation, sinon absolue, au moins la limitation dans le nombre des merveilles. L'homme ayant cessé de vivre exclusivement par les sens, et la rectitude ayant été rendue à ses affections et à ses jugements, c'est par la plus noble portion de lui-même que la religion doit prendre possession de son être, c'est-à-dire par son esprit et par son cœur.

Et il ne faut pas se plaindre que les œuvres et les paroles des ministres de l'Evangile produisent maintenant si peu de fruits? croit-on donc que parmi tant de miracles, il n'y en eût jamais plusieurs de perdus, et que le nombre des conversions ait toujours été en rapport avec le nombre des merveilles? ce serait une grande erreur. Mais si le Dieu qui, loin d'épargner les astres au firmament, les a jetés avec la même profusion que la plus vile poussière, n'a pas été plus économe d'œuvres merveilleuses quand le temps a été venu de racheter le monde, les continuateurs de son œuvre ne doivent pas être plus avares de leurs paroles et de leurs propres œuvres. Ils doivent semer aussi avec profusion, sans regretter la part de semence qui tombe le long de la voie, où elle est foulée aux pieds; ni celle qui tombe sur des pierres, où elle ne peut lever; ni celle qui tombe dans les épines, où elle est étouffée. L'ensemencement est la part de l'homme, l'accroissement celle de Dieu. *Deus est qui incrementum dat.*

GUÉRISSEURS. Sorte de gens qui prétendent guérir les hommes ou les animaux de diverses maladies, par le moyen de certaines paroles, avec ou sans accompagnement de signes de croix, mais toujours l'attouchement ou l'imposition des mains.

Les uns, et ce sont les sorciers, emploient des formules magiques, telles que celle-ci contre la brûlure :

Feu, perds ta chaleur,
Comme Judas perdit sa couleur,
Quand il trahit Notre-Seigneur.

Ou bien cette autre contre le mal de dent :

Strigiles falcesque dentatæ,
Dolorem dentium persanate.

Il en est des milliers de l'espèce. On aide ainsi aux femmes à se délivrer de leurs couches, on guérit la rupture des membres, la fièvre quarte, l'enclouure des chevaux, la colique ; on arrête le saignement de nez, le flux de ventre, etc. Chacun peut essayer de ces moyens ; le *Petit Albert*, le *Grand Albert*, le *Grimoire*, et vingt autres recueils les enseignent.

Mais les guérisseurs proprement dits sont ceux qui tiennent ce don précieux du hasard de leur naissance ; tels que le septième garçon ou la septième fille d'un même mariage, sans que l'ordre ait été interrompu par une naissance différente. Il y a certaines familles qui se disent du sang royal de France, où chacun des membres a le privilége de *toucher du carreau ;* c'est-à-dire de guérir ceux qui sont atteints de cette sorte de tuméfaction du ventre, en leur imposant les mains.

Les fils aînés, dans la famille des barons d'Aumont, comtes de Châteauroux, possèdent le même privilége, parce qu'il y a dans leur baronnie une fontaine où furent lavées les reliques des trois rois.

Les rois d'Angleterre guérissent de l'épilepsie par le moyen de l'anneau de saint Edouard, et des scrophules par l'imposition des mains, en leur qualité de rois de France. Les rois d'Espagne chassent les démons par le signe de la croix, et les rois de Hongrie guérissent de la jaunisse. Le roi Gontran, au rapport de Grégoire de Tours, guérissait de la peste et de la fièvre quarte. Pyrrhus faisait baiser son orteil et Vespasien sa main; les malades s'en trouvaient mieux. Les courtisans! Agrippa guérissait par le moyen d'un anneau qu'Auguste lui avait donné. Le flatteur! D'autres flatteurs prétendent que les rois de France guérissent des écrouelles; cependant ils n'y prétendent pas. (*Voy.* l'art. SACRE.)

En Flandre, les enfants nés le vendredi *oré*, le vendredi saint, guérissent la fièvre d'accès, dit Pomponace au IIIe chapitre de son livre des *Enchantements*. Il y a de fort belles choses dans ce livre.

L'Espagne a ses *insaludadores* et ses *saludadores*, qui guérissent par des oraisons, par l'aspersion de leur salive, l'imposition des

(1) Virtutesque non quaslibet faciebat Deus per manum Pauli : ita ut etiam super languidos deferrentur a corpore ejus sudaria, et semicinctia, et recedebant ab eis languores, et spiritus nequam egrediebantur (*Act.* XIX, 11-12).

(2) Act. XXVIII, 9.

l n'est pas même toujours besoin
uveur voie le malade, il suffit qu'il
on linge.
n Espagne et en Italie ceux qui
nt l'*art de saint Anselme*, ceux qui
de la race de saint Paul ou de
atherine. L'art de saint Anselme
dans des oraisons moitié chrétiennes
nagiques, accompagnées de signes
et d'insufflation. Les descendants
re saint Paul ont un serpent naturel,
tatoué ou imprimé sur la peau avec un fer chaud; les descendants de sainte Catherine, une roue.

Les descendants de saint Roch guérissent de la peste, ceux de saint Martin, du mal caduc, et ceux de saint Hubert, de la rage. Grand dommage est que tous ces saints n'aient pas laissé de descendance.

(*Voy.* les art. Amour, Hubert, Gassner, Greattrakes, Cagliostro.)

H

CUC. Le prophète Habacuc, dont la
e a été insérée dans le canon des
s, est-il le même que celui qui fut
ar un ange tandis qu'il portait à di-
s moissonneurs, et transporté à Ba-
où Daniel attendait dans la fosse
s qu'il plût à Dieu de l'assister mi-
ement? La solution de cette ques-
end de la manière dont sera résolue
re question préalable, à quelle épo-
it Habacuc dont la prophétie nous
nue.

s les rabbins, celui-ci serait ce fils
hamite qu'Elisée ressuscita; ils se
sur la similitude du nom de Haba-
le mot *Schabagthen* prononcé par le
, en annonçant à la mère désolée la
tion de son fils; mais ceci n'est que
ale, et rien ne mérite moins qu'on
ttention. Suivant un grand nombre
nentateurs et de docteurs cités par le
in, Habacuc aurait prophétisé après
avant Sophonie et Jérémie, ou bien
e temps qu'eux; cette donnée est
ue, et nous semble peu juste. Selon
du *Dictionnaire de la Bible*, Habacuc
a les dernières années de Jérémie, et
ité de Babylone presque tout entière,
ès de deux ans; nous ne le croyons
Père Labbe le fait contemporain de
nais cette opinion est en désaccord
que le prophète dit de la corruption
candales qui régnaient au temps où
. La plupart de ces systèmes ont été
s en vue de ne faire qu'un seul per-
des deux Habacuc.

préférons l'opinion du docte Huet *Démonstration évangélique*, qui le
us le règne de Manassé. En effet, le
e parle de la captivité de Babylone
d'un fait qui n'est pas encore en
ccomplissement. Il dépeint les futurs
ateurs comme des gens inconnus,
idité de leurs conquêtes comme une
ont on n'a pas encore d'idée. Cepen-
s événements ne sont pas très-éloi-
s'accompliront de vos jours, *in diebus* dit-il à ses contemporains. Il dépeint
que sous les plus sombres couleurs :
é déborde, la rapine et l'injustice
sées en habitude, la justice est étouf-
s les perfidies de la chicane, la loi
e en oubli, les procès ne peuvent aboutir au jugement, l'impiété et la méchanceté prévalent contre les meilleures causes, tous les tribunaux sont pervertis. La captivité sera la punition de ces iniquités.

Or, on ne peut reconnaître à ces traits ni le règne de Josias, si remarquable sous des rapports entièrement opposés, ni ceux de Joachaz et de Joakim, puisque déjà les Assyriens étaient bien connus des Juifs comme une nation puissante et accoutumée à vaincre; ils avaient défait Manassé, et l'avaient emmené captif à Babylone; encore moins celui de Sédécias, où les événements étaient déjà accomplis en partie.

Le tableau, au contraire, convient bien aux premières années du règne de Manassé, temps de libertinage et d'impiété, d'idolâtrie, d'injustices et de meurtres. L'auteur du IVe livre des Rois affirme que ce prince inonda la ville de Jérusalem de sang innocent. Eh bien! la captivité commença par lui, les Assyriens le vainquirent et l'emmenèrent à Babylone chargé de chaînes. Jusque-là ils étaient encore peu connus dans Juda. Ezéchias s'était extrêmement réjoui de l'arrivée de leurs ambassadeurs, et il en avait parlé à Isaïe comme de gens qui venaient d'un pays très-éloigné tout exprès pour le féliciter (1).

Si on rapproche le commencement de la prophétie de Habacuc de ce qui est dit au XXIe chapitre du IVe livre des *Rois*, que le Seigneur envoya ses prophètes, sans autre désignation, à Manassé, pour l'avertir que les iniquités dont il donnait l'exemple attireraient sur Jérusalem et sur la Judée de tels châtiments, qu'on n'en avait jamais ouï de pareils, et que Jérusalem serait détruite, comme l'écriture d'une tablette sur laquelle on a passé et repassé la lame du stilet, on demeurera de plus en plus convaincu que c'est bien à lui que fut adressée la prophétie de Habacuc. On dirait en vain que l'impiété de Manassé ne dura que quelques années, et qu'il devait la racheter par sa pénitence; car les mêmes menaces avaient été

(1) Il faut faire attention que les Assyriens de Ninive, connus antérieurement en Judée par les expéditions de Sennachérib, ne sont pas les mêmes que les Assyriens de Babylone, qui se révélèrent à Ezéchias par l'ambassade dont nous parlons, et qui devaient conquérir la Judée sous le règne de Nabuchodonosor. L'Ecriture appelle ceux-ci du nom de Chaldéens.

faites précédemment à Ezéchias, qui n'avait jamais cessé d'être pieux. Et, d'ailleurs, ce n'était pas à cause des crimes de tel ou tel prince en particulier que ce terrible châtiment devait être infligé à la Judée, mais à cause des crimes de la nation tout entière, qui provoquait depuis longtemps déjà la colère du Seigneur.

Enfin, l'ordre occupé dans le canon des Juifs par la prophétie de Habacuc, semble trancher la difficulté : elle est placée après celle de Nahum, contemporain d'Ezéchias, et précède celle de Sophonie, qui vivait sous Josias.

Les diverses biographies de ce prophète, même les plus anciennes, ne supportent pas une seule observation critique ; il vaut donc mieux dire qu'on ignore absolument les détails de sa vie et de sa mort.

La canonicité de sa prophétie n'a jamais été mise en doute ; son authenticité ne saurait y être mise davantage. Le prophète y parle partout à la première personne, comme ayant écrit lui-même ses propres révélations. Jérémie y fait des allusions très-évidentes ; enfin l'autorité du livre des *Actes* et celle de l'apôtre saint Paul la confirment (1).

La prophétie de Habacuc a un double objet : d'abord d'annoncer l'apparition et les triomphes des Assyriens ; ensuite de prédire la destruction de l'empire babylonien. Le premier est compris entre les versets 5 et 12 du 1er chapitre :

« Levez vos yeux vers les nations, et voyez, dit le prophète ; admirez et soyez consternés : un événement va s'accomplir de vos jours, tel que personne n'en pourra croire le récit. Je vais susciter les Chaldéens, peuple guerrier et impétueux, qui parcourra la face de la terre, pour conquérir l'héritage d'autrui. Il est brave et terrible, juge et partie dans sa propre cause. Ses coursiers sont plus légers que les léopards, plus véloces que les loups-cerviers. Ses cavaliers se répandront en tous sens ; ils accourront de loin, et voleront comme l'aigle affamé de nourriture. Ils se précipiteront tous sur la proie, enflammés, hors d'haleine.

« Il entassera les captifs comme des monceaux de sable. Il triomphera des rois, se jouera des princes ; les remparts ne l'arrêteront point ; il lui suffira d'ouvrir une tranchée pour les prendre ; puis, convoitant d'autres objets, il y courra, il se précipitera : il ne connaîtra d'autre dieu que son courage : *Tunc mutabitur spiritus, et pertransibit, et corruet : hæc est fortitudo ejus Dei sui* (2). »

La plupart des traducteurs, faisant l cation de tout ce passage à Nabuchodc traduisent ici : « Alors son esprit sera c il passera toutes les bornes, et il t enfin ; » nous ne croyons pas que ce véritable sens. De Genoude traduit : orgueil monte toujours ; leur force leur Dieu : » ceci est moins inexact ; m trop incomplet.

Le prophète adresse ensuite une p Dieu en faveur de sa nation et contre syriens ; pour réponse, il obtient la tion du sort qui attend ceux-ci da temps plus éloignés.

«Le Seigneur m'a répondu, dit-il, e ses paroles : Ecrivez cet oracle, et gr sur des tablettes, afin qu'il soit cc pour ceux qui sauront lire ; car soi est encore éloigné. Il s'accomplira d autre temps, mais sans rémission ; si nement est différé, ne l'en attend moins, car il aura lieu, comptez-y bi quiconque n'y voudra pas croire, se time de son erreur, tandis que le sera sauvé par sa foi.

« Telle est l'ivresse du vin, telle se de l'orgueil ; l'orgueilleux sera dés Celui qui dilate son âme comme l'en sera-t-il pas lui-même comme la mo ne se rassasie pas ? Il amasserait des autour de lui, il s'environnerait de entassés, et il ne deviendrait pas u leur fable, et ses prétentions l'objet risée ! Et on ne dirait pas malheu multiplie des biens qui ne sont pa Jusques à quand entassera-t-il con même des monceaux de boue ? Ne s vera-t-il donc personne pour vous pour vous déchirer, pour vous d Après que vous aurez dépouillé tan tions, il restera encore des nations pc dépouiller, venger le sang répandu douleurs de la patrie, de la ville et de bitants. Malheur à qui remplit sa ma richesses d'iniquité, et qui se croit à l danger, parce qu'il a placé son n haut ! Vous n'avez amassé que la co de votre maison, en désolant tant c ples ; en cela votre intelligence a fai les pierres de votre édifice crieront c murs, et le bois des charpentes leu dra. Malheur à qui construit la cité s sang, et enrichit la ville par l'iniqu Seigneur des armées ne saura-t-il f sorte que ces peuples aient travaillé p flammes, les nations pour le néant, tout s'évanouisse ? La gloire du Seign seule remplir l'univers, comme l'ond plit le bassin des mers.

(1) Voy. Jerem. xii, 1 ; xxv, 27 ; et Habac. i, 13, et ii, 16 ; Act. xiii, 40 ; Rom. i, 17 ; Gal. iii, 11 ; Hebr. x, 18.

(2) Aspicite in gentibus, et videte : admiramini, et obstupescite : quia opus factum est in diebus vestris, quod nemo credet cum narrabitur. Quia ecce ego suscitabo Chaldæos, gentem amaram et velocem, ambulantem super latitudinem terræ, ut possideat tabernacula non sua. Horribilis et terribilis est, ex semetipsa judicium et onus ejus egredietur. Leviores pardis equi ejus, et velociores lupis vespertinis ; et diffundentur equites ejus : equites nam longe venient, volabunt quasi aquila festi comedendum. Omnes ad prædam venien eorum ventus urens : et congregabit quasi captivitatem. Et ipse de regibus triumphabi ranni ridiculi ejus erunt : ipse super omne tionem ridebit, et comportabit aggerem, eam. Tunc mutabitur spiritus et pertran corruet : hæc est fortitudo ejus Dei sui (H 5-11).

Malheur à qui mêle du fiel dans le
age de son ami, et qui l'enivre pour
a nudité. Tu as recueilli l'ignominie
u de la gloire; bois à ton tour, et t'en-
la droite du Seigneur te prépare un
qui te donnera le vertige; et tu étein-
gloire dans de honteux vomissements;
que les malheurs du Liban feront ton
ore, et les animaux dévorants te de-
ront compte du sang des hommes,
ouleurs de la patrie, de la ville et de
bitants. Que peut l'idole en faveur du
eur qui l'a ciselée, du fondeur qui l'a
au moule; ils ont fabriqué une trom-
image? L'ouvrier a beau compter sur
uvre, après avoir fait de muets simula-
Malheur à celui qui dit au bois : Eveil-
us; à la pierre muette : Levez-vous; de
ui sert-il de parler? il s'adresse à qui
uvert d'or et d'argent, sans avoir en
ntelligence et la vie. Mais quant au
ur qui habite en son temple saint,
nivers se taise en sa présence (1). »

t respondit mihi Dominus, et dixit: Scribe
et explana eum super tabulas, ut percurrat
erit eum. Quia adhuc visus procul, et appa-
finem, et non mentietur; si moram fecerit,
illum: quia veniens veniet, et non tardabit.
i incredulus est, non erit recta anima ejus
etipso: justus autem in fide sua vivet. Et
lo vinum potantem decipit, sic erit vir su-
et non decorabitur: qui dilatavit quasi in-
nimam suam: et ipse quasi mors, et non
tur: et congregabit ad se omnes gentes, et
abit ad se omnes populos. Nunquid non
isti super eum parabolam sumet, et loquelam
tum ejus: et dicetur: Væ ei qui multiplicat
? usquequo et aggravat contra se densum lu-
unquid non repente consurgent qui mor-
: et suscitabuntur lacerantes te, et eris in
eis? Quia tu spoliasti gentes multas, spo-
te omnes qui reliqui fuerint de populis,
sanguinem hominis, et iniquitatem terræ,
, et omnium habitantium in ea.
ui congregat avaritiam malam domui suæ, ut
celso nidus ejus, et liberari se putat de ma-
. Cogitasti confusionem domui tuæ, conci-
pulos multos, et peccavit anima tua. Quia
parietе clamabit: et lignum, quod inter
s ædificiorum est respondebit.
ui ædificat civitatem in sanguinibus, et præ-
bem in iniquitate. Nunquid non hæc sunt a
exercituum? Laborabunt enim populi in
gne, et gentes in vacuum, et deficient. Quia
ur terra, ut cognoscant gloriam Domini,
quæ operientes mare.
ui potum dat amico suo mittens fel suum, et
s ut aspiciat nuditatem ejus: repletus es
ia pro gloria: bibe tu quoque, et consopire:
labit te calix dexteræ Domini, et vomitus
iæ super gloriam tuam. Quia iniquitas Li-
eriet te, et vastitas animalium deterrebit eos
uinibus hominum, et iniquitate terræ, et ci-
et omnium habitantium in ea. Quid prodest
e, quia sculpsit illud fictor suus, conflatile,
inem falsam? quia speravit in figmento fictor
faceret simulacra muta.
ui dicit ligno: Expergiscere; surge, lapidi ta-
unquid ipse docere poterit? Ecce iste cooper-
auro et argento: et omnis spiritus non est
ribus ejus. Dominus autem in templo sancto
leat a facie ejus omnis terra (*Habac.* II,

Ces deux prédictions sont suivies d'un cantique prophétique admirable de poésie. Le prophète voit d'abord apparaître le Messie, il contemple sa gloire, il assiste à l'établissement de sa religion sur la terre : « Seigneur, dit-il, j'ai entendu vos accents, et j'ai été saisi de crainte. Seigneur, votre œuvre, accomplissez-la au milieu des temps. Vous la manifesterez au milieu des temps; après la colère, vous vous souviendrez de la miséricorde. Dieu se fait entendre du côté du midi, le Saint apparaît sur les sommets du Pharan; sa gloire remplit les cieux, l'univers retentit de ses louanges. Sa splendeur surpasse la lumière, la toute-puissance est en ses mains. Oui la toute-puissance. La mort fuit devant ses yeux, l'ange rebelle se dérobe à ses pieds. Il s'arrête, il mesure la terre; il regarde, et les nations se dissolvent, et les grandeurs du siècle se résolvent en poussière. Les collines du monde s'applanissent sous les pas de son éternité. »

Après ces magnifiques images, que la poésie humaine n'eût jamais su trouver, le prophète jette un regard attristé sur les malheurs qui doivent fondre d'abord sur sa patrie et sur les nations voisines : « J'ai vu les tentes de l'Ethiopie dans la douleur, les pavillons de Madian dans l'épouvante. Seigneur, êtes-vous donc irrité contre des fleuves; votre fureur s'épuisera-t-elle sur l'onde passagère, et votre colère sur les flots de l'Océan? Vous paraîtrez sur vos chevaux rapides, et la victoire précédera votre char. Vous réveillerez votre arc au souvenir de vos serments à l'encontre des nations. Vous franchirez les fleuves. A votre aspect, les montagnes ont gémi de douleur, le torrent s'est empressé de s'écouler; l'abîme a résonné, la cîme des rochers s'est élancée vers le ciel. Les astres se sont arrêtés, immobiles, à la lueur de vos flèches; mais ils précipiteront leur course devant les éclairs de votre lance. La terre frémira sous la plante de vos pieds; les nations demeuront stupéfaites de votre fureur. »

Un consolant retour le ramène bientôt vers le Sauveur que l'univers attend. « Vous êtes venu au secours de votre peuple; vous et votre Christ, vous êtes venus le sauver. Vous avez frappé l'impie au visage, vous avez découvert ignominieusement sa nudité Vous avez rompu son sceptre dans ses mains, et brisé la tête de ses guerriers, tandis qu'ils se précipitaient vers moi, semblables au tourbillon qui disperse. Leur allégresse s'est changée en crainte, comme pour celui qui dévore une faible victime au milieu des ténèbres. Vous avez ouvert à vos coursiers une route à travers les mers, et par-dessus l'écume des grandes eaux. »

Bientôt cependant, le prophète entrevoit pour sa patrie de nouvelles douleurs, qui seront le résultat de la venue du Messie, ou plutôt de l'aveuglement du peuple juif; car, tandis que les missionnaires de l'Evangile parcourront le monde par delà les mers, au-dessus desquelles ils se seront frayé des chemins jusqu'alors inconnus, la Judée

subira une nouvelle captivité ; la Judée restera déserte. « Qu'ai-je entendu, s'écrie-t-il ? mes entrailles en sont émues, ma voix tremble sur mes lèvres. Que la pourriture dévore mes ossements, que je m'affaisse sur moi-même. Puisse mon corps dormir dans la poussière au jour de la tribulation, et mon âme être remontée aux cieux vers le peuple des saints. Le figuier ne fleurira plus, la vigne ne produira plus de raisins, le pressoir n'exprimera plus le jus de l'olive, les champs ne porteront plus de moissons. Le troupeau sera ravi du bercail, le pâturage restera veuf de ses hôtes.

« Pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur ; je tressaillerai d'allégresse en Jésus, mon Dieu : Le Seigneur Dieu est ma force ; il donnera à mes pieds l'agilité du cerf ; il me ravira au ciel, mon séjour, où je chanterai l'hymne de la victoire (1). »

On attribue à Habacuc, suivant l'auteur du *Dictionnaire de la Bible*, « diverses prophéties qui ne se trouvent point dans celles que nous recevons comme canoniques. On dit qu'il prédit le retour prochain du peuple captif ; que le temps viendrait qu'on verrait dans le temple une grande lumière, et qu'on y contemplerait la gloire de Dieu (il voulait parler du Messie) ; que la ville de Jérusalem serait détruite par [illegible] venu d'Occident (c'est-à-dire p[illegible] mains) ; qu'alors le voile nou[illegible] serait fendu en deux parties ; q[illegible] pitaux des deux colonnes sera[illegible] vés par les anges, et cachés dan[illegible] au même endroit où l'on avait cac[illegible] temps avant la captivité, le tab[illegible] l'alliance.

« On lui a attribué aussi les h[illegible] Suzanne, de Bel et du Dragon, [illegible] son propre transport à Babylon[illegible] parmi les œuvres de Daniel, mai[illegible] lisent pas en hébreu. » Mais s[illegible] sont pas du prophète Daniel, ell[illegible] plutôt du second Habacuc, dont n[illegible] parler dans l'article suivant.

HABACUC. Une question, qui ne[illegible] résolue, s'agite depuis les premiers[illegible] l'Église relativement à l'authenticit[illegible] derniers chapitres de Daniel : sont-[illegible] de ce prophète, ou bien auraient-il[illegible] tés par une main étrangère ? Le [illegible] Jérôme n'ose pas trancher la quest[illegible] Hieron. *in Dan.*, præfat.) ; Origène[illegible] traire, n'hésitait pas à les attribu[illegible] niel. Les Juifs, qui, tout en exclu[illegible] du canon des Écritures, le conser[illegible] pendant parmi les hagiographes, ne[illegible] naissaient pas ; les écrivains antic[illegible] s'en font une arme pour rejeter le [illegible] manière absolue. Les commentate[illegible] doxes, principalement les moder[illegible] trés d'un juste respect pour les[illegible] de l'Église, font de grands efforts[illegible] montrer que tout, dans le livre [illegible] est d'une parfaite authenticité. [illegible] l'autorité de l'Église est entièreme[illegible] téressée dans cette question, car[illegible] tant, presque dès les premiers siè[illegible] vre de Daniel tout entier, et en l[illegible] définitivement au concile de Tre[illegible] les livres canoniques, elle n'a ente[illegible] cher aucune question sur l'authe[illegible] tel ou tel chapitre en particulier, [illegible] qu'elle n'a tranché celles qui son[illegible] au livre de Job, d'Esther, de T[illegible] exemple, ou bien à telle ou telle a[illegible] du livre des *Rois*. En le plaçant a[illegible] des livres canoniques, elle déclar[illegible] le considère tout entier comme [illegible] son inspiration ; mais elle ne veut [illegible] de plus. Nous partagerions volont[illegible] nion de ceux qui attribuent à [illegible] main ces deux derniers chapitres : [illegible] parce qu'on ne les possède pas e[illegible] non point parce qu'ils sont rejetés [illegible] rang des hagiographes par les Juifs ; [illegible] parce qu'il plaît aux incrédules d[illegible] des histoires incroyables ; mais p[illegible] nous semblent différer en plusie[illegible] de tout le reste du livre de Daniel[illegible] dans les douze premiers chapitr[illegible] phète parle de lui-même à la pre[illegible] sonne : *Moi, Daniel, dit-il, j'ai v[illegible]* deux derniers, au contraire, il n'e[illegible] Daniel qu'à la troisième : *Dieu [illegible] jeune homme nommé Daniel*, ainsi [illegible] l'auteur. Les douze premiers cha[illegible]

(1) Domine, audivi auditionem tuam, et timui. Domine, opus tuum in medio annorum vivifica illud. In medio annorum notum facies : cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis. Deus ab austro veniet, et Sanctus de monte Pharan : operuit cœlos gloria ejus et laudis ejus plena est terra. Splendor ejus ut lux erit : cornua in manibus ejus : ibi abscondita est fortitudo ejus : ante faciem ejus ibit mors. Et egredietur diabolus ante pedes ejus. Stetit, et mensus est terram. Aspexit, et dissolvit gentes : et contriti sunt montes sæculi. Incurvati sunt colles mundi, ab itineribus æternitatis ejus. Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ, turbabuntur pelles terræ Madian. Nunquid in fluminibus iratus es Domine ? aut in fluminibus furor tuus ? vel in mari indignatio tua ? Qui ascendet super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvatio. Suscitans suscitabis arcum tuum, juramenta tribubus quæ locutus es. Fluvios scindes terræ : viderunt te, et doluerunt montes, gurges aquarum transiit. Dedit abyssus vocem suam : altitudo manus suas levavit. Sol et luna steterunt in habitaculo suo, in luce sagittarum tuarum, ibunt in splendore fulgurantis hastæ tuæ.

In fremitu conculcabis terram : in furore obstupefacies gentes. Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo. Percussisti caput de domo impii : denudasti fundamentum ejus usque ad collum. Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad dispergendum me. Exsultatio eorum sicut ejus qui devorat pauperem in abscondito. Viam fecisti in mari equis tuis, in luto aquarum multarum.

Audivi, et conturbatus est venter meus : a voce contremuerunt labia mea. Ingrediatur putredo in ossibus meis, et subter me scateat. Ut requiescam in die tribulationis : ut ascendam ad populum accinctum nostrum. Ficus enim non florebit : et non erit germen in vineis. Mentietur opus olivæ ; et arva non afferent cibum. Abscindetur de ovili pecus, et non erit armentum in præsepibus. Ego autem in Domino gaudebo : et exsultabo in Deo Jesu meo. Deus Dominus fortitudo mea : et ponet pedes meos quasi cervorum. Et super excelsa mea deducet me victor in psalmis canentem (*Habac.* III, 1-19).

) histoire dans laquelle la chrono- exactement observée; ceux-ci la ent. Enfin, malgré l'opacité de deux ns successives, l'une en grec et l'au- n, il est facile de reconnaître encore mblance de style, principalement ble à la manière saccadée, brusque, si dire, et hachée des deux derniers , tandis que dans les premiers, la sa longueur ordinaire.

nettant donc que Daniel ne fût pas le cette partie du livre qui porte , nous croirions volontiers, avec Apollinaire et divers commenta- 'elle est du prophète Habacuc; non elui qui est classé parmi les douze phètes, décédé un siècle ou deux nt, mais de cet autre Habacuc dont y est rapportée.

que Daniel était dans la fosse aux ur avoir fait mourir le dragon qu'a- les Babyloniens, un prophète de nommé Habacuc, emportait à ses eurs la nourriture qu'il venait de pour leur repas. Un ange du Sei- dit : « Portez cette nourriture à Da- est dans la fosse aux lions, à Ba- - Seigneur, repondit Habacuc, je ne i cette fosse, ni la ville de Babylone. ge, le saisissant au sommet de la ansporta par les cheveux, selon la le sa nature, et il se trouva à Baby- dessus de la fosse. Or, Habacuc ap- iel en disant : Serviteur de Dieu, e dîner que Dieu vous envoie. Et t : « Vous vous êtes souvenu de moi, Dieu; vous n'abandonnez pas ceux s aiment. Daniel se leva et mangea, ge du Seigneur replaça aussitôt Ha- u lieu où il était auparavant. (*Dan.*) »

on pour laquelle on attribue à Ha- dition de ces deux chapitres, c'est t ordinaire aux prophètes d'écrire es ce qui les concernait; et celle elle les scribes et les prêtres juifs ient pas adoptée, c'est qu'il résul- on, de l'histoire de Suzanne, qui y rtée, un grand déshonneur à leur semble qu'en admettant cette sup- , il est plus facile de se rendre e l'absence des deux chapitres dans s hébraïques. Ne pas insérer une dans un recueil, est plus facile que ire disparaître de tous les exem- une fois qu'elle a été insérée. Une omission ne nuirait en rien à l'au- l'addition elle-même, puisqu'elle se ns Théodotion et dans les Septante; ltrait, d'après ce que rapporte saint dans son *Commentaire* sur Daniel, aurait jadis formé un livre spécial, ous le nom de *Habacuc, fils de Jésus, bu de Léri*. Les hébraïsmes qu'elle et les différences qui se remar- tre le texte de Théodotion et celui ante, ne permettent pas de douter 'ait d'abord été écrite en hébreu. us n'aimons pas les explications qui reposent sur des suppositions gratuites, et celle-ci en particulier. Si les Juifs avaient retranché de leurs livres tout ce qu'ils contenaient de peu honorable pour la nation, que serait-il resté? Nous croyons plutôt que le livre de Daniel fut recueilli par fragments après la captivité, et que ceux-ci n'en faisaient point partie d'abord; s'ils y ont été ajoutés dans la suite, c'est qu'ils complètent la même histoire. Quoi qu'il en soit, nous pensons qu'il faut reconnaître deux prophètes du nom de Habacuc, différents l'un de l'autre.

HAI (Défaite des Israélites devant). Dieu avait prononcé l'anathème contre Jéricho. La ville devait être détruite de fond en comble, et tous les habitants passés au fil de l'épée, excepté la famille de Rahab. Tous les métaux précieux devaient être consacrés au Seigneur. Or, un Israélite, nommé Achan, détourna à son profit une partie du butin. Le lendemain, lorsque Josué envoya un détachement de trois mille hommes contre Haï, ville d'une faible importance, cette troupe lâcha pied dès la première résistance, et perdit trente-six hommes dans sa fuite. Josué inconsolable d'un pareil échec au commencement de la campagne, se prosterna devant Dieu, pleurant amèrement, et demandant la cause d'un si grand malheur. Le Seigneur lui répondit : *Israël a péché en désobéissant à mes ordres : il en est qui ont violé l'anathème, qui ont dérobé et menti; l'objet volé est caché parmi leurs meubles. Israël ne pourra tenir tête à ses ennemis, il fuira, parce qu'il est souillé par l'anathème. Je ne serai plus avec vous, jusqu'à ce que vous vous soyez purgés de celui qui a commis le crime* (1).

Josué indiqua donc pour le lendemain un tirage au sort entre les tribus, les familles et les individus de chaque famille, afin d'arriver à la découverte du coupable. Le sort désigna Achan, fils de Charmi, de la maison de Zabdi, de la famille de Zaré, de la tribu de Juda. *Mon fils*, lui dit Josué, *rendez gloire au Seigneur, Dieu d'Israel; avouez, et dites-moi, sans rien cacher, ce que vous avez fait? Achan répondit à Josué, c'est en effet moi qui ai péché contre le Seigneur, Dieu d'Israel; voici ce que j'ai fait : ayant aperçu parmi les dépouilles un manteau de pourpre de grande valeur, deux cents sicles d'argent et un lingot d'or de cinquante sicles, la cupidité m'a fait les ravir, et je les ai enfouis vers le milieu de ma tente, ainsi que l'argent* (2). Josué donna

(1) Peccavit Israel, et prævaricatus est pactum meum: tuleruntque de anathemate, et furati sunt atque mentiti, et absconderunt inter vasa sua. Nec poterit Israel stare ante hostes suos eosque fugiet: quia pollutus est anathemate. Non ero ultra vobiscum, donec conteratis eum, qui hujus sceleris reus est. Surge, sanctifica populum, et dic eis : Sanctificamini in crastinum : hæc enim dicit Dominus Deus Israel: Anathema in medio tui est Israel : non poteris stare coram hostibus tuis, donec deleatur ex te qui hoc contaminatus est scelere (*Jos.* VI, 11-13).

(2) Et ait Josue ad Achan: Fili mi, da gloriam Domino Deo Israel, et confitere, atque indica mihi quid feceris, ne abscondas. Respondit que Achan Josue, et dixit ei: Vere ego peccavi Domino Deo

ordre aussitôt de s'enquérir de la vérité des faits, et toutes choses ayant été trouvées en tel état que le coupable l'avait indiqué, il fut conduit dans la vallée d'Achor avec toute sa famille, et lapidé. Tout ce qui lui appartenait fut livré aux flammes ou détruit.

Si nous cherchons des preuves historiques de la vérité de ce récit, nous n'en trouverons pas d'autres que le récit lui-même; mais il a cela de commun avec l'immense majorité des narrations bibliques, qu'il a été écrit par un auteur contemporain, principal auteur du fait, pour les contemporains, et en présence de ceux-là même devant qui il a dû s'accomplir. Et, d'ailleurs, il n'est qu'un faible épisode dans l'histoire pleine de merveilles d'un peuple dont l'existence présente et passée serait plus inexplicable en dehors de son histoire que l'histoire elle-même.

Mais ici naissent deux questions : la famille d'Achan fut-elle lapidée en même temps que son chef? et ensuite Achan avait-il commis un crime digne de mort, en enlevant des dépouilles qui auraient appartenu au vainqueur en toute autre circonstance?

Nous répondons, que : indépendamment même de la transgression d'un précepte formel de Dieu, ce qui constitue toujours un péché mortel, c'est-à-dire digne de mort, comme parlent les théologiens, et le commandement n'eût-il été fait que par Josué, d'après toutes les législations, le soldat qui désobéit sur le champ de bataille est toujours puni de mort; et qu'ensuite Dieu avait sans doute permis la transgression, pour impressionner vivement, par ses terribles résultats, l'imagination du peuple entier, et le mieux disposer à l'obéissance. La loi avait besoin d'une sanction; elle la reçut en cette circonstance, sinon par la volonté directe d'un Dieu qui ne veut jamais le péché, du moins par la disposition de sa providence, qui se sert des péchés mêmes des hommes pour arriver à ses fins.

Nonobstant le sentiment le plus universellement suivi parmi les interprètes, nous ne croyons pas que la famille d'Achan ait été lapidée avec son chef, ce qui eût été contraire au texte même de la loi, portant que le père ne mourra point pour l'iniquité du fils, ni le fils pour l'iniquité du père (1), à moins qu'on ne suppose la complicité de toute la famille. Or rien ne l'indique, et rien n'indique davantage que le supplice ait été commun. Voici la traduction littérale du passage qui y a rapport : *Josué, et tout Israel avec lui, prirent donc Achan, fils de Zaré, l'argent et le manteau ainsi que le lingot d'or, ses fils, ses filles, ses bœufs, ses ânes, ses brebis, la tente elle-même et tout le mobilier, et ils les conduisirent à la vallée d'Achor, où Josué dit : Puisque vous nous avez c trouble, que le Seigneur vous le rem jour. Et tout Israel le lapida, et tou lui appartenait fut détruit par le feu entassa sur lui le grand monceau de qui se voit encore aujourd'hui* (1). qu'on peut conclure de ceci, c'est famille d'Achan fut *conduite dans l d'Achor, pour assister à son supplice* que le coupable fut seul lapidé.

HANANI. Pendant le cours des gue eurent lieu entre Asa, roi de Juda, e roi d'Israël, la trente-sixième année d d'Asa, Baaza fit une irruption dans le de Juda, s'empara de Rama, et entr la fortifier. Rama était de ce côté la royaume de Juda. Asa, au lieu de le les armes à la main, préféra lui susci guerre dans son propre royaume. Il donc une alliance avec Ben-Adad, Syrie, et épuisa son trésor ainsi que la maison du Seigneur, pour envoyer allié les sommes convenues. Ben-Ad vahit aussitôt le royaume d'Israël à de son armée, et Baasa, rappelé de la la défense de son propre territoire, donna Rama, dont les fortifications n' pas encore achevées. Asa publia en temps un ban dans Juda, pour une le masse de tous ses sujets. Les fortifi commencées ayant été démolies, pierres transportées au loin, les ma préparés par Baasa servirent à f Gabaa de Benjamin et Maspha, qui çèrent à leur tour l'indépendance d'Is

Asa s'applaudissait sans doute de sultat, lorsque le prophète Hanani v dire de la part du Seigneur : « Puisqu avez mis votre confiance dans le roi de plutôt que dans le Seigneur, votre die mée du roi de Syrie va s'échapper mains. Est-ce que les armées de l'E et de la Libye n'étaient pas plus fo hommes et en chevaux ainsi qu'en c de guerre? et cependant vous les ave cues avec l'aide du Seigneur, dans vous aviez placé votre espoir; car le de Dieu embrasse l'univers, et il force à ceux qui croient en lui avec parfait. Vous avez donc agi comme sensé; et à cause de cela, à commenc jourd'hui, la guerre va vous assa différents côtés (2). »

Israel, et sic feci. Vidi enim inter spolia pallium coccineum valde bonum, et ducentos siclos argenti, regulamque auream quinquaginta siclorum : et concupiscens abstuli, et abscondi in terra contra medium tabernaculi mei, argentumque fossa humo operui (*Jos.* VII, 19-21).

(1) Deut. XXIV, 16.

(1) Tollens itaque Josue Achan filium gentumque et pallium, et auream regu quoque et filias ejus, boves et asinos, et ove que tabernaculum, et cunctam supellectile nis Israel cum eo): duxerunt eos ad valle ubi dixit Josue : Quia turbasti nos, exturb minus in die hac. Lapidavitque eum omnis cuncta quæ illius erant igne consumpta s gregaveruntque super eum acervum magn dum, qui permanet usque in præsentem aversus est furor Domini ab eis. Vocatu nomen loci illius vallis Achor, usque hodie 24-26).

(2) In tempore illo venit Hanani propheta regem Juda, et dixit ei : Quia habuisti fid rege Syriæ, et non in Domino Deo tuo, ide sit Syriæ regis exercitus de manu tua

nent irrité de ce discours, Asa, ère, fit jeter le prophète en pri- porta également à des actes de vers plusieurs de ses sujets, et ndonner Dieu à la fin de sa vie, été si fervent dans son service premières années.

e nous laisse ignorer les autres és de la vie du prophète Hanani ; s apprend pas davantage la ma- s'accomplit la menace qu'il avait Asa relativement à l'abandon dans it le laisser son allié (1).

AS, faux prophète du temps de Sé- de Juda. Nabuchodonosor venait l'Egypte et la Judée, il avait em- fs Jéchonias et une partie de ses nenaçait encore la Syrie, la Phé- nations voisines. Jérémie n'avait édire ces événements, et de con- peuples et aux rois une soumis- aire, afin d'éviter les désastres de t la honte de la défaite. Il ne man- e prophètes qui, pour le malheur s, les encourageaient dans une inutile. Jérémie avait envoyé des x rois de Moab, d'Ammon, de Tyr , en signe de la captivité dont ils nacés ; il s'était fait une chaîne de lui-même, et il la portait autour

, pendant la première année du Sédécias, Hananias, fils d'Azur, demeurant à Gabaon, s'approcha s le temple, et dit à haute voix, ce des prêtres et du peuple : que dit le Seigneur des armées, le aël : « J'ai brisé le joug entre les oi de Babylone. Encore deux an- urs, et je ferai revenir en ce lieu ses de la maison du Seigneur, que onosor en a enlevés et qu'il a em- abylone. Je ramènerai en même it le Seigneur, Jéchonias, fils de oi de Juda, et tous les captifs de nt été emmenés à Babylone, parce s briser le joug entre les mains du ylone. »

i répondit Jérémie, et que Dieu nfirmer vos paroles. Mais comme vénement que l'on reconnaît un nous attendrons, pour y croire, la ion de vos prédictions.

Hananias, saisissant la chaîne que rémie, la brisa, et s'écria : « Voici it le Seigneur : C'est ainsi que x années de jours, je briserai le Nabuchodonosor, roi de Babylone, a de tous les peuples qu'il tient as-

Jérémie ne lui répondit pas ; il se retirait en sa demeure, lorsque l'esprit du Seigneur le saisissant, il s'écria : « Hananias, voici ce que dit le Seigneur : Vous venez de briser une chaîne de bois, forgez maintenant une chaîne de fer ; car, dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, j'ai placé un joug de fer sur les épaules de toutes ces nations-ci, comme un signe de servitude envers Nabuchodonosor, roi de Babylone, et elles lui seront asservies ; je lui ai donné jusqu'aux bêtes de la terre..... Et vous, Hananias, écoutez ; le Seigneur ne vous a pas envoyé, vous êtes cause que ce peuple s'est confié sur des mensonges ; eh bien ! voici ce que dit le Seigneur : Je vais vous arracher de dessus la face de la terre ; vous mourrez cette année, parce que vous avez parlé contrairement au Seigneur (1). »

Hananias mourut dans le cours du second mois en suivant. On sait lesquelles, de ses prophéties ou de celles de Jérémie, furent vérifiées par l'événement.

HAZAEL. (Prophéties qui le concernent.) Après avoir détruit en Israël le culte de Baal, et immolé les quatre cents prêtres attachés à son culte, le prophète Elie s'était caché dans les cavernes du mont Horeb, pour fuir la colère de Jézabel. Là, le Seigneur lui dit :

et Libyes multo plures erant quadrigis, et et multitudine nimia : quos, cum Domino , tradidit in manu tua? Oculi enim Do- mplantur universam terram, et præbent m his, qui corde perfecto credunt in e igitur egisti, et propter hoc ex præsenti dversum te bella consurgent (*II Par.* XVI,

II Reg. XV, 16 ; II Par. XVI, 1.

(1) Et factum est in anno illo, in principio regni Sedeciæ regis Juda, in anno quarto, in mense quinto, dixit ad me Hananias filius Azur, propheta de Gabaon, in domo Domini coram sacerdotibus et omni populo, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Contrivi jugum regis Babylonis. Adhuc duo anni dierum, et ego referri faciam ad locum istum omnia vasa domus Domini quæ tulit Nabuchodonosor rex Babylonis de loco isto, et transtulit ea in Babylonem. Et Jechoniam filium Joachim regem Juda, et omnem transmigrationem Juda, qui ingressi sunt in Babylonem, ego convertam ad locum istum, ait Dominus : conteram enim jugum regis Babylonis.

Et dixit Jeremias propheta ad Hananiam prophetam, in oculis sacerdotum, et in oculis omnis populi, qui stabat in domo Domini. Et ait Jeremias propheta : Amen, sic faciat Dominus : suscitet Dominus verba tua, quæ prophetasti : ut referantur vasa in domum Domini, et omnis transmigratio de Babylone ad locum istum.

Et tulit Hanania propheta catenam de collo Jeremiæ prophetæ, et confregit eam. Et ait Hananias in conspectu omnis populi, dicens : Hæc dicit Dominus : Sic confringam jugum Nabuchodonosor regis Babylonis post duos annos dierum de collo omnium gentium. Et abiit Jeremias propheta in viam suam. Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, postquam confregit Hananias propheta catenam de collo Jeremiæ prophetæ, dicens : Vade, et dices Hananiæ : Hæc dicit Dominus : Catenas ligneas contrivisti : et facies pro eis catenas ferreas. Quia hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Jugum ferreum posui super collum cunctarum gentium istarum, ut serviant Nabuchodonosor regi Babylonis, et servient ei : insuper et bestias terræ dedi ei.

Et dixit Jeremias propheta ad Hananiam prophetam : Audi, Hanania : Non misit te Dominus, et tu confidere fecisti populum istum in mendacio. Idcirco hæc dicit Dominus : Ecce ego mittam te a facie terræ : hoc anno morieris : adversum enim Dominum locutus es. Et mortuus est Hananias propheta in anno illo, mense septimo (*Jer.* XXVIII, 1-17).

« Descendez, et rendez-vous à Damas par la route du désert ; vous y sacrerez Hazaël en qualité de roi de Syrie ; vous sacrerez Jéhu, fils de Namsi, roi d'Israël, et Elisée, fils de Saphat, de Abelmeula, prophète en votre lieu. Voici ce qui arrivera : Quiconque fuira le glaive de Hazaël, tombera sous celui de Jéhu ; quiconque fuira le glaive de Jéhu, tombera sous celui d'Eliséo (1). »

Ces paroles, principalement les dernières, contiennent une figure de langage que nous déclarons ne pouvoir expliquer d'une manière suffisante. Elisée reçut la communication de l'esprit prophétique par l'imposition du manteau d'Elie, et cet événement ne fut pas différé ; mais Hazaël ne monta sur le trône qu'à vingt-quatre années de là, et Jéhu fut sacré plus tard encore par un disciple d'Elisée.

Pour ce qui concerne Hazaël en particulier : Elisée étant allé à Damas, Ben Adad II, alors malade, lui députa Hazaël avec des présents, afin de lui demander s'il guérirait de cette maladie. « Allez, lui dit le prophète, et dites à votre maître : Vous guérirez ; mais le Seigneur me révèle à moi qu'il mourra. » Puis bientôt la tristesse s'empara de son âme, et il ne put contenir ses larmes. « Pourquoi mon maître pleure-t-il, dit Hazaël ? — Parce que je vois, répondit le prophète, les maux que vous ferez à Israël ; vous livrerez aux flammes ses villes fortifiées, vous ferez tomber ses guerriers sous le tranchant du glaive, vous écraserez ses petits enfants, et massacrerez ses femmes enceintes. — Qui suis-je donc moi, votre serviteur, pour faire de si grandes choses, répliqua Hazaël ; ne suis-je pas un chien ? — Elisée reprit : Le Seigneur me fait voir que vous règnerez sur la Syrie. — Hazaël de retour auprès de son maître, répondit à cette question, que vous a dit le prophète : Il m'a dit que vous recouvrerez la santé. Mais le lendemain, il l'étouffa sous une couverture imbibée d'eau, et monta sur le trône à sa place (2). »

(1) Et ait Dominus ad eum : Vade, et revertere in viam tuam per desertum in Damascum : cumque perveneris illuc, unges Hazael regem super Syriam, et Jehu filium Namsi unges regem super Israel : Elisæum autem filium Saphat, qui est de Abelmeula, unges prophetam pro te. Et erit, quicunque fugerit gladium Hazael, occidet eum Jehu : et quicumque fugerit gladium Jehu, interficiet eum Elisæus (*III Reg.* XIX, 15-17).

(2) Dixitque ei Elisæus : Vade, dic ei : Sanaberis : porro ostendit mihi Dominus quia morte morietur. Stetitque cum eo et conturbatus est usque ad suffusionem vultus : flevitque vir Dei. Cui Hazael ait : Quare dominus meus flet ? At ille dixit : Quia scio quæ facturus sis filiis Israel mala. Civitates eorum munitas igne succendes, et juvenes eorum interficies gladio, et parvulos eorum elides, et prægnantes dividies. Dixitque Hazael : Quid enim sum servus tuus canis, ut faciam rem istam magnam ? Et ait Elisæus : Ostendit mihi Dominus te regem Syriæ fore. Qui cum recessisset ab Elisæo, venit ad dominum suum. Qui ait ei : Quid dixit tibi Elisæus ? At ille respondit : Dixit mihi : Recipies sanitatem. Cumque venisset dies altera, tulit stragulum, et infudit aquam, et expandit super faciem ejus : quo mortuo, regnavit Hazael pro eo (*IV Reg.* VIII, 10-15).

Il ne s'écoula que bien peu d entre la prédiction des malheurs leur accomplissement ; car Hazaë monté sur le trône, profita des pre barras et des premières fautes de venait pareillement d'opérer une en Israël, pour envahir le royau vasta le pays de Galaad, les tribu de Ruben, de Manassé, et toute depuis le Jourdain jusqu'à Bazan, et l'Arnon.

Jéhu étant mort, après un règne huit ans, Hazaël recommença la g Joachaz, son successeur. Il réduis à n'avoir plus, pour toute armée, quante chevaux, dix chariots et hommes de pied ; il broya Israël pieds, ou, pour employer le langa de l'Ecriture, il le rendit semb poussière de l'aire où on a battu le *degerat in pulverem quasi tritura* chaz, il est vrai, ayant fait pén fautes qui lui attiraient de si gr heurs, prit sa revanche, et put com ques années de paix ; mais la gu sista pendant la plus grande part règne de dix-sept ans (1).

Hazaël ne fit pas de moindres Juda. Une première fois il s'apr Jérusalem, après avoir enlevé la Geth. Joas, qui déclinait alors droites dans lesquelles Joïada l'a loin de recourir à la clémence de l pouilla le temple de toutes ses rich acheta la paix du roi de Syrie. Ma fut pas pour longtemps, car, où n'est pas de paix moins sûre que a été payée, le plus mauvais moye gner l'ennemi est toujours celui de nir la faculté de renouveler ses L'armée d'Hazaël reparut donc bien peu nombreuse, car le roi de Syrie pris à mépriser un pareil adversaire chargea d'immense dépouilles, qu'el à Damas, prit Jérusalem et la sacca Syriens exercèrent envers Joas de et honteuses mutilations. Ainsi d aux yeux de ses sujets, dont il était à cause de ses extravagances et de s tés, une conspiration les en délivi délivra lui-même du reste d'une v rable.

Ainsi se trouva justifiée la proph lisée ; ainsi les jugements du Seig vers de mauvais princes et des coupables, reçurent leur accomplis

HEBREUX EN EGYPTE. (Prophéti nant leur séjour.) Lorsque Dieu a Abraham qu'il aurait un fils, et q serait l'héritier de la promesse, l « Sachez à l'avance que votre post errante sur une terre étrangère, subira la servitude et l'affliction quatre cents ans. Mais le momen où je rendrai la justice au peuple

(1) *V.* IV Reg. XII, 17 ; II Par. XXIV, 2

ors elle sortira chargée d'un grand
»

inutile de faire ici le récit histo-
événements qui conduisirent les
ts d'Abraham en Egypte, et de ceux
mplirent tandis qu'ils y séjour-

et 41e versets du XIIe chapitre de
ontrent l'accomplissement de cette
« La totalité du séjour que les
l firent en Egypte fut de quatre
e ans, après lesquels toute l'ar-
eigneur sortit de la terre d'Egypte
me jour (2). »

onologistes se partagent sur l'é-
quelle il faut faire commencer ces
nt trente années ; les uns prenant
t de départ la descente d'Abraham
en Egypte, lorsque Isaac était déjà
utres, la descente de Jacob avec sa
ous préférons la dernière opinion,
elle des Bénédictins, parce qu'elle
ait plus conforme au texte, et que
pas trop de quatre siècles pour
mille de soixante-dix personnes,
tait celle de Jacob au moment où
dit en Egypte, s'élève au nombre
millions d'individus, ou six cent
e cinq cent cinquante hommes en
orter les armes, non compris les
s hommes âgés de moins de vingt
e plus de soixante (3). Un pareil
ment est même prodigieux, et pa-
ncroyable dans des circonstances
es.

à ceci deux objections, la première
ces paroles du IIIe chapitre de l'Epî-
int Paul aux Galates : « Je dis que
onfirmé son testament, et que la loi
donnée après un intervalle de qua-
trente ans, n'a pas été une résilia-
a promesse (4). » Donc la loi a été
dit-on, quatre cent trente ans après
sse faite à Abraham ! C'est mal rai-
car l'Apôtre ne parle pas de la pro-
ite, mais de la promesse *confirmée*,
tte promesse a été *faite* à diverses
à Abraham, elle fut *confirmée* à Ja-
qu'il descendit en Egypte : « Je suis
rès-puissant de votre père, lui dit le
r, ne craignez pas d'aller en Egypte,
ue je vous y multiplierai en une
ation ; j'y serai avec vous, et je vous
servirai de guide pour en revenir (1). » Loin donc d'abréger le temps du séjour des Hébreux en Egypte, il faut s'en tenir aux quatre cent trente années indiquées entre l'arrivée de Jacob et le départ avec Moïse, si on veut ne pas s'écarter de la lettre de l'Ecriture.

La seconde difficulté provient de la traduction des Septante, qui ont rendu de cette sorte le quarantième verset du douzième chapitre de l'Exode : « L'espace pendant lequel les fils d'Israël et leurs pères habitèrent, en qualité d'étrangers, l'Egypte et la terre de Chanaan, fut de quatre cent trente ans. » Mais cette manière est fautive et nécessairement altérée, puisque les bibles hébraïques disent simplement : « Le séjour des fils d'Israël en Egypte fut de quatre cent trente ans, » sans parler des pères, ni de la terre de Chanaan. Comment le savant P. Pétau a-t-il pu se laisser induire en erreur par des difficultés si légères ?

HÉLI. (Prophéties qui le concernent). Héli, juge du peuple d'Israël après Samson, et grand sacrificateur, était de la race d'Ithamar, second fils d'Aaron, et non de celle d'Eléazar ; mais on ignore la cause de cette préférence. On croit qu'il exerçait la souveraine sacrificature dès le temps de Samson ; quoique l'auteur du livre des *Juges* ait soin d'avertir, en rapportant les événements postérieurs à la mort de celui-ci, qu'il n'y avait point alors de chef en Israël, et que chacun faisait ce qui lui semblait bon ; *in diebus illis, non erat rex in Israel, sed unusquisque, quod sibi rectum videbatur, hoc faciebat.*

Héli gouvernait Israël en qualité de juge et de grand prêtre, lorsque Samuel vint au monde. Personnellement rempli des qualités nécessaires pour l'accomplissement de ce double ministère, Héli avait deux fils dont la conduite, loin de répondre à celle de leur père, était un scandale pour toute la nation. Il apprit leurs désordres, et se contenta de les réprimander avec une mollesse en rapport avec son grand âge peut-être, mais fort peu en rapport avec la grandeur du mal, et qui ne les corrigea point. Aussi le Seigneur lui députa un prophète que l'Ecriture ne nomme pas, afin de le réprimander lui-même, et de l'avertir du sort qui lui était réservé, s'il négligeait plus longtemps de ranger ses fils à leur devoir.

Après lui avoir adressé les reproches qu'il avait mérités, le prophète ajouta : « Le temps approche où je briserai votre bras et le bras de la maison de votre père, de telle sorte que dans votre postérité, personne ne parviendra plus à la vieillesse. Vous vous

tamque est ad eum : Scito prænoscens quod
m futurum sit semen tuum in terra non
bjicient eos servituti, et affligent quadrin-
nis. Verumtamen gentem, cui servituri sunt,
abo : et post hæc egredientur cum magna
a (*Gen.* xv, 13, 14).

bitatio autem filiorum Israel qua manserunt
o, fuit quadringentorum triginta annorum.
cpletis, eadem die egressus est omnis exer-
nini de Terra Ægypti (*Exod.* xii, 40, 41).
m. i, 45 et seq.

c autem dico, testamentum confirmatum a
e post quadringentos et triginta annos facta
non irritum facit ad evacuandam promissio-
. iii, 17).

(1) Profectusque Israel cum omnibus quæ habebat, venit ad puteum juramenti, et mactatis ibi victimis Deo patris sui Isaac. Audivit eum per visionem noctis vocantem se, et dicentem sibi : Jacob, Jacob, cui respondit : Ecce adsum. Ait illi Deus : Ego sum fortissimus Deus patris tui : noli timere, descende in Ægyptum, quia in gentem magnam faciam te ibi. Ego descendam tecum illuc, et ego inde adducam te revertentem ; Joseph quoque ponet manus suas super oculos tuos (*Gen.* xlvi, 1-4).

verrez un rival dans le temple et dans l'affection d'Israël. Il n'y aura plus jamais de vieillard dans votre maison. Cependant je n'arracherai pas tout à fait votre race du pied de mes autels ; mais il adviendra que vous perdrez la vue, que votre esprit s'affaiblira, et qu'une grande partie de votre postérité mourra en atteignant l'âge viril. Vous en aurez la preuve par ce qui arrivera à vos deux fils; Ophni et Phinées : ils mourront en un même jour. Et je me susciterai un prêtre fidèle, qui agira selon mon cœur et mon esprit ; je lui éleverai une maison durable, et il marchera devant mon Christ tous les jours. Pour vous, au contraire, quiconque restera de votre famille, viendra réclamer des prières pour lui-même, présenter à l'offrande une pièce d'argent et une tourte de pain, et dira : Accordez-moi, je vous prie, une part sacerdotale, afin que je puisse manger une bouchée de pain (1). »

Bientôt après, en effet, le jeune Samuel eut sa première vision, elle le plaça tout d'un coup au premier rang dans l'affection et l'espérance d'Israël, et Héli eut un rival, qui grandit dans le temple à l'ombre de l'autel, et auquel Héli lui-même servit de père adoptif.

Si la première révélation, transmise par le prophète inconnu, n'avait été qu'un avertissement, une menace, la révélation faite à Samuël fut une sentence irrévocable : « Je vais accomplir en Israël un tel jugement, que les deux oreilles en tinteront à qui l'entendra réciter. J'accomplirai en ce jour toutes mes menaces envers Héli et sa maison. Quand j'aurai commencé, je ne m'arrêterai pas en chemin. Je lui ai annoncé que je châtierais à perpétuité sa famille, à cause de l'impiété de ses fils, qu'il a connue qu'il n'a pas empêchée. Je jure donc que l'iniquité de la maison d'Héli restera à jours inexpiable, nonobstant les victimes et les holocaustes (1). »

A vingt années de là environ, la guerre s'étant déclarée entre les Juifs et les Philistins, les Juifs furent vaincus. Ils pensèrent qu'en plaçant l'arche du Seigneur en tête de leurs bataillons, ils forceraient Dieu à combattre pour eux, et à leur donner la victoire ; ils s'étaient trompés : ils furent vaincus de nouveau, l'arche resta aux mains des ennemis ; les deux fils d'Héli, Ophni et Phinées, qui l'accompagnaient, demeurèrent parmi les morts. Lorsque cette terrible nouvelle parvint aux oreilles du vieillard, il tomba de la renverse de son siége, et se tua ; la femme de Phinées, qui l'apprit en même temps, fut prise des douleurs de l'enfantement et mourut.

On donna à l'orphelin qu'elle venait de mettre au monde, le nom d'Ichabod, c'est-à-dire, c'en est fait de la gloire d'Israël.

Ainsi se trouva accomplie la première partie de la prophétie. Le reste s'accomplit fidèlement. Achitob, fils de Phinées, fils d'Achitob, et Achimélech, frère d'Achitob, se succédèrent rapidement dans la grande prêtrise après Héli. Le dernier fut cruellement mort par Saül, sous prétexte des secours qu'il avait donnés à David. L'Ecriture ne laisse ignorer le nom de ceux qui remplirent les fonctions pendant la dernière partie du règne de Saül. Abiathar, fils d'Achimélech, les remplit pendant le règne de David ; mais Salomon, en montant sur le trône, l'en dépouilla honteusement et les transmit dans la personne de Sadoc, à la famille d'Eléazar, d'où elles ne devaient plus sortir. Déjà Sadoc les avait occupées pendant la dernière partie du règne de David, concurremment avec Abiathar ; on peut même dire que Sadoc eut la part principale, étant resté seul en garde de l'arche, tandis qu'elle demeurait à Gabaa.

HELIODORE battu de verges. Héliodore, ministre de Séleucus Philopator, roi de Syrie, fut envoyé par son maître à Jérusalem pour enlever les trésors conservés dans le temple. Le grand prêtre, Onias, lui représenta que l'argent dont il avait été porteur, appartenait à des particuliers, qui l'avaient mis en dépôt, et qu'on ne pouvait les en dépouiller sans injustice. Mais Héliodore ne s'en mit pas moins en

(1) Venit autem vir Dei ad Heli, et ait ad eum : Hæc dicit Dominus : Nunquid non aperte revelatus sum domui patris tui, cum essent in Ægypto in domo Pharaonis ? Et elegi eum ex omnibus tribubus Israel mihi in sacerdotem, ut ascenderet ad altare meum, et adoleret mihi incensum, et portaret ephod coram me : et dedi domui patris tui omnia de sacrificiis filiorum Israel : Quare calce abjecistis victimam meam et munera mea quæ præcepi ut offerrentur in templo : et magis honorasti filios tuos quam me, ut comederetis primitias omnis sacrificii Israel populi mei? Propterea ait Dominus Deus Israel : Loquens locutus sum ut domus tua, et domus patris tui, ministraret in conspectu meo, usque in sempiternum. Nunc autem dicit Dominus : Absit hoc a me : sed quicunque glorificaverit me, glorificabo eum : qui autem contemnunt me, erunt ignobiles. Ecce dies veniunt, et præcidam brachium tuum, et brachium domus patris tui, ut non sit senex in domo tua. Et videbis æmulum tuum in templo, in universis prosperis Israel : et non erit senex in domo tua omnibus diebus. Verumtamen non auferam penitus virum ex te ab altari meo : sed ut deficiant oculi tui, et tabescat anima tua : et pars magna domus tuæ morietur, cum ad virilem ætatem venerit. Hoc autem erit tibi signum quod venturum est duobus filiis tuis, Ophni et Phinees : in die uno morientur ambo. Et suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciet : et ædificabo ei domum fidelem, et ambulabit coram Christo meo cunctis diebus. Futurum est autem ut quicunque remanserit in domo tua, veniat ut oretur pro eo, et offerat nummum argenteum, et tortam panis, dicatque, Dimitte me, obsecro, ad unam partem sacerdotalem, ut comedam buccellam panis (*I Reg.* II, 27-36).

(1) Et dixit Dominus ad Samuelem : Ecce ego facio verbum in Israel : quod quicunque audierit, tinnient ambæ aures ejus. In die illa suscitabo contra Heli omnia quæ locutus sum super domum ejus : incipiam, et complebo. Prædixi enim ei quod judicaturus essem domum ejus in æternum propter iniquitatem, eo quod noverat indigne agere filios suos, et non corripuerit eos. Idcirco juravi domui Heli, quod non expietur iniquitas domus ejus victimis et muneribus usque in æternum (*I Reg.* III, 11-14).

· les ordres qu'il avait reçus. Il en-
rité dans le temple ; la rumeur et
rnation furent grandes dans Jé-
moins pour le vol de trésors qu'a-
on pouvait remplacer, qu'à cause
ıtion sacrilége du lieu saint. Hé-
ıpprêtait à dépouiller l'ærarium,
s satellites tombèrent épouvantés
ıtre terre ; un cavalier brillant de
couvert d'une armure éblouis-
ırut subitement au milieu d'eux,
Héliodore, et le foula aux pieds ;
es jeunes hommes, d'une beauté
éblouissante, le frappèrent aus-
ırges à coups redoublés, et le lais-
emi-mort au milieu d'une obscu-
nde, qui succéda à la première
l'emporta en cet état hors du
isé et près d'expirer.
iment de réjouissance et d'actions
envers le Tout-Puissant, succéda
ıns le cœur du peuple à sa pre-
uleur. Le sage Onias fut le seul
ir une pensée plus salutaire. Si
succombait à ses blessures, le roi
roire à une supercherie de la part
ın, et exercer contre elle la plus
ngeance. Il s'empressa donc d'of-
gneur, et cela d'accord avec les
liodore, un sacrifice propitiatoire,
enir son rétablissement. Tandis
ımplissait, les mêmes jeunes hom-
ıvait vus dans le temple, apparu-
uveau à Héliodore, et lui dirent : *dce au prêtre Onias, car le Seigneur e la vie à son intercession. Mainte- que vous avez été ainsi flagellé de ntez partout les merveilles de la sa puissance* (1). A ces mots, ils ıt.

re ne manqua pas en effet de ra-
qui lui était arrivé ; et le roi s'in-
es moyens qu'il faudrait prendre
parer enfin des trésors qu'il con-
éliodore lui répondit : « Si vous
nnemi personnel, ou dans votre
un conspirateur, c'est lui qu'il
voyer, pour qu'il en revienne
toutefois il n'y laisse pas la vie ;
ssance divine protége elle-même
celui qui a son habitation dans
en est le défenseur et le gardien.
t abat ceux qui y viennent avec
ions hostiles. »

le premier épisode du drame san-
la Judée allait bientôt être le
t dans lequel les généreux fils de
allaient jouer un rôle si brillant et
x.

ıssi un épisode important de l'his-
ınale du peuple juif. Il présente
conditions d'authenticité, que l'historien le plus rigide peut désirer, et il n'existe aucune raison de le mettre en doute, à moins que les circonstances miraculeuses dont il est environné. Mais si quelqu'un rejette les faits miraculeux les mieux constatés, par cela seul qu'ils sont des miracles, il n'y a point à discuter avec lui, il ne reste qu'à le plaindre (1).

HÉMORRHOÏSSE (Guérison de la femme). Les évangélistes rapportent en termes généraux qu'une multitude de malades recevaient la guérison, en touchant le vêtement du Sauveur ; mais trois d'entre eux parlent en particulier d'une femme hémorrhoïsse qui fut miraculeusement guérie de la sorte ; nous donnerons ici la narration de saint Marc, qui est la plus détaillée.

Jésus se rendait à la maison de Jaïre, chef d'une synagogue, pour y guérir une jeune fille gravement malade, ou plutôt pour la rappeler à la vie ; il était suivi d'une grande foule. *Or, une femme qui éprouvait un flux de sang depuis douze années, et qui avait employé les secours de beaucoup de médecins, au point d'y dépenser tout son bien, sans en recevoir aucun soulagement, ou plutôt allant toujours de mal en pis, ayant entendu parler de Jésus, se mêla à la foule par derrière, et toucha son vêtement ; car elle disait : Si je touche seulement son vêtement, je serai sauvée. Aussitôt, en effet, la source du sang se tarit, et elle sentit en son corps qu'elle était guérie de son infirmité. Mais Jésus, s'apercevant également en lui-même qu'une vertu était sortie de lui, se tourna vers la foule, et dit : Qui a touché mes vêtements? Ses disciples lui répondirent : Vous voyez la foule qui vous comprime, et vous demandez qui vous a touché ! Cependant il regardait autour de lui, cherchant celle qui avait fait cela. De son côté, la femme, couverte de rougeur et toute tremblante, sachant ce qui s'était opéré en elle, vint se prosterner devant lui et lui avouer toute la vérité. Jésus lui répondit : Ma fille, votre foi vous a sauvée ; allez en paix, et soyez guérie de votre infirmité* (2).

Nous nous abstiendrons de toute addition à un pareil récit.

HÉNOCH. L'apôtre saint Jude a mis Hé-

ue summus sacerdos exoraret, iidem lem vestibus amicti astantes Heliodoro, Oniæ sacerdoti gratias age ; nam propter us tibi vitam donavit. Tu autem a Deo nuntia omnibus magnalia Dei, et pote- his dictis, non comparuerunt (*II Mach.*

(1) *V.* II Mach. 3.

(2) Et mulier, quæ erat in profluvio sanguinis annis duodecim, et fuerat multa perpessa a compluribus medicis, et erogaverat omnia sua, nec quidquam profecerat, sed magis deterius habebat ; cum audisset de Jesu, venit in turba retro, et tetigit vestimentum ejus. Dicebat enim : Quia si vel vestimentum ejus tetigero, salva ero. Et confestim siccatus est fons sanguinis ejus : et sensit corpore quia sanata esset a plaga. Et statim Jesus in semetipso cognoscens virtutem quæ exierat de illo, conversus ad turbam, aiebat : Quis tetigit vestimenta mea ? Et dicebant ei discipuli sui : Vides turbam comprimentem te, et dicis : Quis me tetigit ? Et circumspiciebat videre eam quæ hoc fecerat : Mulier vero timens et tremens, sciens quod factum esset in se, venit et procidit ante eum, et dixit ei omnem veritatem. Ille autem dixit ei : Filia, fides tua te salvam fecit : vade in pace, et esto sana a plaga tua (*Marc.* v, 25-34).

Cf. Matth. ix, 20 ; Luc. viii, 43.

noch au rang des prophètes, et nous a même conservé quelques lignes de sa prophétie ; mais c'est tout ce qui en reste. *Hénoch, le septième après Adam, les a désignés dans sa prophétie*, dit l'apôtre en parlant des gnostiques; *et c'est d'eux qu'il a dit : Voilà que Dieu vient, accompagné de ses milliers de saints, pour rendre la justice à tous, et convaincre tous les impies de toutes les impiétés qu'ils ont commises, et les pécheurs impies de tous les blasphèmes qu'ils ont proférés contre Dieu* (1). Ces paroles, tirées en apparence d'un livre apocryphe, et méprisable sous plus d'un rapport, ont donné lieu à de grandes controverses, que nous nous contenterons d'indiquer, parce que leur objet s'écarte du cadre que nous nous sommes tracé.

Hénoch, fils de Jared et père de Mathusalem, naquit la cent soixante-troisième année de son père ; il était lui-même âgé de soixante-cinq ans, lorsqu'il eut son fils. Après qu'il eut passé trois cents ans sur la terre, Dieu le retira de ce monde. L'Ecriture le désigne d'une manière spéciale parmi ceux des patriarches dont la vie fut la plus sainte, et c'est à ce titre, sans doute, qu'il dut la faveur singulière de ne pas mourir.

Hénoch servit Dieu fidèlement, et il disparut, parce que Dieu l'enleva, dit le livre de la *Genèse*.— *Hénoch plut à Dieu, et il fut transporté dans le paradis, afin de prêcher la pénitence aux nations*, dit l'Ecclésiastique. — *Personne sur la terre n'a été semblable à Hénoch*, dit ailleurs le même écrivain, *car il a été enlevé de la terre*. — L'apôtre saint Paul en parle en ces termes dans sa lettre aux Hébreux : *C'est en vertu de la foi qu'Hénoch a été transporté et préservé de la mort ; et on ne le vit plus, parce que Dieu l'avait transporté. On lui rend ce témoignage, qu'avant son enlèvement il avait plu à Dieu* (2).— Nous avons rapporté les paroles de saint Jude ; l'Ecriture ne nous fournit rien de plus.

Plus ces textes sont laconiques, et plus ils ont donné lieu à des commentaires étendus. Il en résulte bien clairement que le patriarche Hénoch fut enlevé vivant de ce monde ; mais c'est à peu près tout : le lieu et le terme de son enlèvement demeurent incertains ; l'Esprit-Saint n'a pas jugé à propos de nous en apprendre davantage. Mais que faut-il entendre par le *paradis* dont parle l'auteur de l'Ecclésiastique? Il faut entendre le ciel même, répond saint Jérôme dans son *Commentaire* sur Amos. Il faut entendre paradis terrestre, disent saint Irén Augustin, saint Chrysostome et autres Pères. Cependant, quelqu ceux qui partagent ce sentiment, s' venus que le paradis terrestre a d truit par le déluge, ils ont ajouté l'avait transféré ensuite dans un qu'ils ne désignent pas. C'est là plus que l'Ecriture n'en dit, car elle que d'une seule translation

Ne faudrait-il pas entendre par c ment une mort prématurée ? Oui, Calvin et quelques commentate dernes ; mais cette interprétation fai au texte, contredit toutes les t toutes les opinions admises jusqu' et les paroles du grand apôtre.

Que signifient celles-ci du livre d siastique : *Hénoch a été transport paradis, afin de prêcher la pénitenc tions?* L'interprétation traditionne néralement admise est que le Hénoch reparaîtra sur la terre à monde avec le prophète Elie, pou la pénitence. Ceux qui prétendent à l'aide des Ecritures, les détails da et suprême événement, particulière interprètes de l'Apocalypse, ajoute combattront l'Antechrist, que cel fera mourir, qu'ils ressusciteront sième jour, et qu'ils assisteront à l que le Sauveur remportera sur l'An Sauf ces dernières conjectures, q semblent fort hasardées, pour ne de plus, le reste est basé sur des t respectables, qui ne forment point de foi, mais qu'il serait peut-être t de rejeter d'une manière absolue. passé par héritage de la synagogue chrétienne.

La réapparition d'Hénoch et d'El terre est un de ces points sur lesq de choses ont été dites, qu'on nous nera d'insister. L'Ecriture ne parle ment que du retour d'Elie ; mais ce traditions ne les séparent point l'autre, nous ne devons pas les sé vantage.

Voici les divers passages de l Ecriture qui se rapportent à cette L'auteur de l'Ecclésiastique, après en parlant d'Elie : *Vous qui avez dans un tourbillon de feu, dans par des chevaux de feu*, ajoute : *êtes destiné dans les temps à venir* (ptus es in judiciis temporum) *à a colère du Seigneur, à concilier au fi de son père, et à rétablir les tribus bienheureux ceux qui ont conversé et joui de votre amitié* (1) Malachie sa prophétie par les paroles suivan

(1) Prophetavit autem et de his septimus ab Adam Henoch, dicens : Ecce venit Dominus in sanctis millibus suis, facere judicium contra omnes, et arguere omnes impios de omnibus operibus impietatis eorum, quibus impie egerunt, et de omnibus duris, quæ locuti sunt contra Deum peccatores impii (*Jud.* 14,15).

(2) Ambulavitque cum Deo, et non apparuit, quia tulit eum Deus (*Gen.* v, 24). — Henoch placuit Deo, et translatus est in paradisum, ut det gentibus pœnitentiam (*Eccli.* XLIV, 16). — Nemo natus est in terra qualis Henoch, nam et ipse receptus est a terra (*Eccli.* XLIX, 16). — Fide Henoch translatus est ne videret mortem et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus : ante translationem enim testimonium habuit placuisse Deo (*Hebr.* XI, 5).

(1) Qui receptus es in turbine ignis, equorum igneorum. Qui scriptus es in j porum lenire iracundiam Domini : con patris ad filium, et restituere tribus J sunt, qui te viderunt, et in amicitia tua d (*Eccli.* XLVIII, 9-11.)

us de la loi de Moïse, mon serviteur, iandements et des observances que je ifiées à Horeb. Voilà que je vous en- prophète Elie avant que le grand jour ur, le jour horrible, ne s'accomplisse; riliera le cœur des pères aux enfants, res le cœur des enfants, de crainte que me, et que je ne frappe la terre d'a- 1). L'allusion de Jésus, fils de Si- s dernières paroles est trop facile à ur qu'il ne suffise pas de l'avoir

ifs étaient tellement persuadés, au Jésus-Christ, qu'Elie devait un jour n retour sur la terre, que beaucoup, nt la vie érémitique de Jean-Bap- toute semblable à celle des anciens s, le prirent pour Elie. Ils en- même quelques-uns de leurs dis- demander s'il était Elie; *Elias es* récurseur répondit : Je ne le suis tres pensaient retrouver Elie dans me de Jésus-Christ : Que dit-on de le monde, demandait-il un jour à es? Ils répondirent : Les uns disent s êtes Jean-Baptiste; ceux-ci, que Elie; ceux- là, que vous êtes Jé- l'un des prophètes (*Joan.* I, 21; VI, 14).

aveur, en descendant du Thabor, transfiguration, entretenait ceux ient d'en être témoins de sa mort e et de sa résurrection; ils l'inter- t pour lui adresser cette question : *t donc les pharisiens et les scribes, loit venir auparavant?* Il leur ré- *Lorsqu'Elie viendra, d'abord il ré- utes choses; et ensuite, comme il est ils de l'homme, il souffrira de grandes ons, et sera méprisé. Mais, je vous Elie est venu, et ils lui ont fait tout ont voulu, ainsi qu'il est écrit de* es dernières paroles sont une allu- ente à Jean-Baptiste et à son mar- premières semblent en être une ions des pharisiens, ou à quelque relative au retour d'Elie.

me Sauveur disait à ses disciples en circonstance : *Je vous le dis en armi tous les enfants des hommes, n'égala jamais Jean-Baptiste; ce- le dernier dans le royaume des cieux ue lui. Depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux souffre violence, et il faut se faire violence pour le ravir; car la loi et les prophètes n'ont duré que jusqu'à Jean-Baptiste. Et, si vous voulez bien le comprendre, il est lui-même cet Elie qui doit venir. Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre* (1).

L'ange Gabriel, en annonçant à Zacharie la naissance de Jean-Baptiste, lui dit : *Cet enfant sera grand devant Dieu... Il convertira un grand nombre des fils d'Israël au Seigneur leur Dieu, et il le précédera avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour rallier aux enfants le cœur des pères, ramener les incrédules à la prudence des justes, et préparer au Seigneur un peuple parfait* (2). Il est facile encore de reconnaître ici une allusion aux paroles de Malachie et de Jésus, fils de Sirach; d'où l'on pourrait conclure que l'un et l'autre ont eu en vue Jean-Baptiste plutôt qu'Elie personnellement; et il en résulterait, en dernière conséquence, qu'il n'y a nulle prophétie relative au retour d'Elie sur la terre, et que l'opinion des Juifs à cet égard, comme dans tant d'autres circonstances, n'était fondée que sur une interprétation vicieuse de textes qu'ils ne pouvaient encore comprendre, parce que les événements annoncés n'étaient pas venus en déterminer le véritable sens. Tout ce qui a été dit du retour d'Elie, serait donc purement allégorique; les paroles de Jésus-Christ semblent confirmer de tout point cette interprétation.

Mais l'opinion des juifs et des chrétiens lui a toujours été contraire; et elle ne satisfait pas en effet à cette question que chacun s'adresse involontairement. Pourquoi Hénoch et Elie ne sont-ils pas morts comme les autres hommes? à quel rôle sont-ils donc réservés?

Et quant au fameux livre d'Hénoch, sujet de tant de discussions parmi les modernes, et peut-être de quelques erreurs dans les premiers siècles de l'Eglise, la question pourrait, ce nous semble, être ramenée à des termes bien simples. Les Juifs, jusqu'au temps de Jésus-Christ, et encore après, ont-ils connu un livre attribué à Hénoch? — Non, jamais; il n'en reste aucune trace dans leurs écrits ni dans leurs traditions : donc ce livre n'existait pas. L'apôtre saint Jude parle-t-il d'un livre d'Hénoch? — Pas davantage. Il cite une prophétie du patriarche Hénoch, mais sans mentionner aucun ouvrage d'où il l'ait

entote legis Moysi servi mei, quam man- Horeb ad omnem Israel, præcepta et judi- go mittam vobis Eliam prophetam, ante- lat dies Domini magnus et horribilis. Et cor patrum ad filios, et cor filiorum ad m : ne forte veniam, et percutiam terram e (*Mal.* IV, 4-6).

interrogabant eum, dicentes : Quid ergo arisæi et Scribæ, quia Eliam oportet ve- m? Qui respondens, ait illis : Elias, cum mo restituet omnia : et quomodo scriptum m hominis, ut multa patiatur et contem- dico vobis quia et Elias venit (et fecerunt que voluerunt) sicut scriptum est de eo 10-12).

(1) Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista: qui autem minor est in regno cœlorum, major est illo. A diebus autem Joannis Baptistæ usque nunc, regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. Omnes enim prophetæ et lex, usque ad Joannem prophetaverunt. Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est. Qui habet aures audiendi, audiat (*Matth.* XI, 11-15).

(2) Erit enim magnus coram Domino : et vinum et siceram non bibet, et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ. Et multos filiorum Israel convertet ad Dominum Deum ipsorum. Et ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ : ut convertat corda patrum in filios, et incredulos ad prudentiam justorum, parare Domino plebem perfectam (*Luc.* I, 15-17).

tirée. Mais comment l'aurait-il connue? — Il a pu la connaître par tradition, ou la tirer de quelqu'un des ouvrages cités dans la Bible, qui n'existent plus, mais qui ont existé certainement. Or, nul ne peut dire qu'il ait existé un livre d'Hénoch. Quel est donc celui qui a existé depuis, et dont Fabricius nous a donné de longs fragments? — C'est l'ouvrage d'un juif cabaliste, chrétien assez peu instruit, et peut-être imbu de gnosticisme, du IIe siècle après Jésus-Christ. Il suffit de le lire pour reconnaître l'auteur à tous ces titres. Nous disons qu'il a été composé dans le IIe siècle, parce qu'il n'en est pas encore question dans le Ier, et que déjà les Pères du IIe commencent à s'en occuper.

L'auteur n'a eu garde d'omettre la généalogie des anges de la cabale et des gnostiques; ces *généalogies interminables* dont parle saint Paul dans sa première lettre à Timothée. Le texte de la Genèse relatif aux géants (*Voy.* l'art. GÉANTS), lui fournissait une trop belle occasion de bâtir un système sur la génération spirituelle et charnelle des bons et des mauvais anges, pour qu'il la négligeât. Il avait en outre le texte de saint Jude, et les quelques mots de l'Ecriture sur le combat de saint Michel contre les anges révoltés : un cabaliste fait un livre avec moins d'éléments.

Origène et Tertullien parlent d'un livre d'Hénoch qui existait de leur temps; mais est-ce le même que celui dont Fabricius a retrouvé des fragments? Nous l'ignorons. Au surplus, tout ouvrage conçu dans le sens du gnosticisme, devait bien convenir au montaniste Tertullien; aussi était-il chaud partisan du livre d'Hénoch. Quoique les montanistes se donnassent pour antagonistes des gnostiques, leur secte n'en était pas moins une hérésie de la gnose. Origène, saint Jérôme, saint Augustin, et la plupart des Pères, n'ont parlé du livre d'Hénoch que comme d'un ouvrage de nulle autorité. Et il ne faut pas dire, avec l'auteur du *Dictionnaire de la Bible* (*Voy.* art. HÉNOCH et art. DÉMON), que saint Justin, Athénagore, saint Irénée, saint Clément d'Alexandrie, Lactance et plusieurs autres Pères, y ont puisé leurs idées sur la nature corporelle des anges, car cela n'est pas exact. Ces idées sont chez eux une réminiscence du néoplatonisme, et le texte de Moïse sur les géants suffisait, avec de tels principes, pour les conduire aux diverses suppositions qu'ils ont émises relativement à l'alliance des anges avec les filles des hommes.

HÉRODE-AGRIPPA. (Sa mort.) Hérode-Agrippa, fils d'Aristobule et de Marianne, et petit-fils d'Hérode le Grand, gouvernait la Judée avec le titre de roi l'an 44 de Jésus-Christ. Ayant fait mourir par le glaive saint Jacques le Majeur vers la fête de Pâques de cette même année, et voyant que cette action avait été agréable aux Juifs, il fit mettre aussi l'apôtre saint Pierre en prison; mais Dieu délivra miraculeusement le chef de l'Eglise par le ministère d'un ange.

Après la fête, Agrippa se rendit de Jérusalem à Césarée, où les Tyriens et les Sidoniens lui envoyèrent des députés d'implorer sa clémence pour l'offense dont ils étaient coupables, ils craignaient la vengeance. Celui-ci placé sur son trône pour les haranguer peuple des flatteurs s'écria bientôt qu'un Dieu qui parlait, et non un homme tandis qu'il savourait cet encens l'ange du Seigneur le frappa, et il rongé de vers..... Tel est le récit des *Actes*, au chapitre XIIe.

L'historien Josèphe ajoute à ceci tails qui ne seraient pas dénués d'un intérêt de curiosité, s'ils étaient vrai les rapporterons sans y attacher de mais uniquement parce que ce tém confirme en tout point celui du livre d

Josèphe prétend d'abord qu'un hib se percher au-dessus de la tête d'A tandis que ce prince était retenu dans les chaînes par l'empereur dont il s'était attiré le ressentime qu'un des soldats chargés de le gar promit, d'après ce présage, qu'il sera tôt rendu à la liberté, et élevé au rang; mais qu'il devrait mettre ordr affaires, quand il verrait ce même pour la seconde fois, car alors il plus que cinq jours à vivre (1).

Il est pour le moins surprenant qu recueille de semblables contes, dign au plus d'occuper la plume d'un païen, et plus surprenant encore que Josèphe, qui, dans une autre circon se raille si justement de la science au mais enfin continuons. Voici ce qu'il r plus loin, relativement à la mort d'A

« En la troisième année de son Hérode célébra, dans la ville de César l'on nommait autrefois la Tour de S des jeux solennels en l'honneur de reur. Tous les grands et toute la nobl la province se trouvèrent à cette fêt second jour de ces spectacles, Agrip dès le grand matin, au théâtre, avec bit dont le fond était d'argent, travail tant d'art, que lorsque le soleil le fr ses rayons, il éclata d'une si vive l qu'on ne pouvait le regarder sans être d'un respect mêlé de crainte. Alors, ches flatteurs, dont les discours empoi répandent un venin mortel dans le cc princes, commencèrent à crier que j lors ils n'avaient considéré leur r comme un homme, mais qu'ils v maintenant qu'ils devaient le con comme un dieu, et le prier de leur êtr rable, puisqu'il paraissait ne pas êtr condition mortelle. Agrippa souffri impiété, qu'il aurait dû châtier très-rig sement. Mais, aussitôt, en levant le il aperçut un hibou au-dessus de sa t une corde tendue en l'air, et il n'eut peine à reconnaître que cet oiseau présage de son malheur, comme il l'a autrefois de sa bonne fortune. Alors un profond soupir, et sentit au mêr

(1) *Ant. Jud.*, l. XVIII, c. 8.

ses entrailles déchirées par des dou- insupportables..... On le porta dans lais, et le bruit se répandit aussitôt tait près de rendre l'esprit..... et ces s douleurs n'ayant point discontinué cinq jours, elles l'emportèrent en la nte-quatrième année de sa vie (1). » s ne relatons pas ici cet événement un miracle proprement dit, mais plutôt un fait merveilleux dans lequel l'inter- n divine nous semble assez apparente.

RODIADE. La décollation prétendue diade par la glace du lac de Généza- st une fable dont le premier auteur faussaire qui publia, vers l'an 525, la *e de la vie et de la mort des prophètes, tres et des disciples du Seigneur*, qu'il ir tirée des écrits de Dorothée, évê- e Tyr. Il suppose que ce Dorothée t pour la foi sous Licinius et Constan- qu'il mourut âgé de 107 ans, au mi- s tourments que lui firent essuyer les s de Julien. Il ajoute que Dorothée crit en latin, et qu'il a traduit son ou- en langue grecque, sous le consulat loxène et Probus. *Ista nobis Dorothæus ecis et Hebraicis monumentis collegit is commentariis consignavit.* Cette Sy- est imprimée à la fin du *Salvien* in- e Rome, 1564, au tome III de la *Bibl. res*, et en partie dans Cave, *de Script- eccles.*, tom. Ier, édit. d'Oxford, 1740. avoir raconté de quelle manière Jé- cacha l'arche d'alliance dans une ca- du mont Nébo, l'auteur ajoute: « Nous lu ce qui suit dans les mêmes mémoi- e lac de Génésareth ayant gelé, sous ulat de Galba et de Sylla, la fille d'Hé- alla se promener sur la glace ; mais s'ouvrit sous ses pieds, et elle en- usqu'au cou. La glace venant à se re- aussitôt, sa tête, séparée du tronc, u-dessus du lac. Hérodias arrosa de abondantes cette tête inanimée, et t avec douleur que cet événement était nition divine du meurtre de Jean- e. Le roi Hérode lui-même, qui était trarque des Juifs, fut pris bientôt après maladie pédiculaire, dont il mourut. lui succéda ; car les quatre fils qu'il us d'Hérodias, ayant été pris de la maladie, moururent pareillement. » quoi il faut noter que l'évêque Doro- la Synopse sont inconnus à tous les s précédents ; qu'il n'est pas probable évêque de Tyr eût écrit en latin ; que de Génésareth ne gèle point, et enfin roi Hérode et Hérode le tétrarque ne oint la même personne. Qu'on juge, ela, de la valeur du récit.

HENLOHE (Les miracles du prince de). ut de conclusions, et en attendant le ent de l'Eglise sur un ordre de faits cents, pour le moins extraordinaires, irions presque étranges, nous donne- u moins le résultat de nos propres im- ons.

Alexandre-Léopold-François-Emmeric, prince de Hohenlohe-Waldemburg-Schillingsfurst, maintenant évêque de Sardique, vicaire général et grand prévôt du chapitre de Grand-Wardein, en Hongrie, dont il était précédemment simple chanoine, né le 17 août 1794, à Kupferzell, près Waldembourg, de Charles-Albert de Hohenlohe, et de Judith de Rewisky, fut ordonné prêtre en 1815, à Elwangen. Rempli du zèle de la religion, doué d'une âme ardente, d'un talent remarquable, pourvu par la nature d'un bel et noble extérieur, et par l'éducation d'une grande distinction de manières, il se livra avec succès à la prédication, et cette occupation, avec un voyage à Rome, où il fut reçu du Saint-Père, et se lia d'une étroite amitié avec les jésuites, remplit les premières années de son sacerdoce.

Ayant rencontré, en 1821, dans le cours de ses tournées apostoliques, un paysan du nom de Martin-Michel, du bourg d'Unterwittighausen, dans le territoire du grand-duché de Bade, qui opérait des miracles sur les malades, soit en les touchant, soit en leur imposant les mains, pourvu qu'ils eussent la foi, ce qui rappelle les saludadores de l'Espagne, les guérisseurs de l'Italie, les descendants de sainte Catherine, de saint Paul, de saint Martin, madame de Saint-Amour, Greatrakes, Gassner et Mesmer lui-même, il s'attacha à lui, le suivit, ou peut-être plutôt se l'attacha.

Martin-Michel lui affirma qu'il opérerait les mêmes miracles dès qu'il le voudrait, pourvu qu'il agît avec une foi ferme. Le prince s'y *essaya* donc, ce sont ses expressions, et réussit, ou crut réussir à souhait. Ils visitèrent ensemble l'hôpital de Wurtzbourg, où ils guérirent une grande quantité de malades, puis ceux de Bamberg et de Bruckenau. Mais la police les poursuivit partout, et prétendit imposer ses conditions à leur œuvre, en exigeant que l'opération se passât en présence de commissions médicales, chargées de constater la réalité des maladies, la réalité des guérisons, avec le consentement et aux heures des administrations locales, afin de ne point déranger le service des hôpitaux, et d'accord avec la police, de peur que le grand concours d'estropiés et de malades réels ou prétendus qui se faisait autour des deux personnages, ne servît de prétexte ou d'occasion à des désordres. Il est sans doute très-étrange de réglementer l'opération des miracles, et, d'un autre côté, ces précautions paraissent fort sages en elles-mêmes. Les deux thaumaturges ne les acceptèrent point ; ils crièrent à la persécution, accusèrent l'esprit protestant d'être l'auteur des entraves apportées à leur charitable ministère, dénoncèrent la partialité des magistrats. Peut-être leurs réclamations n'étaient-elles pas dénuées de fondement. Toutefois, nous ferons remarquer que Jésus-Christ et ses apôtres, au lieu de récriminer contre les magistrats de la république juive, qui n'étaient pas meilleurs pour eux, et leur demandaient au nom de qui ils faisaient des prodiges, ré-

nt. Jud., l. XIX, c. 7.

pondaient par de nouveaux miracles, plus grands que les premiers : le Sauveur, en guérissant l'aveugle de naissance, en ressuscitant Lazare; saint Pierre et saint Jean, en disant à l'infirme du temple : levez-vous et marchez.

Bientôt toute l'Allemagne retentit du bruit des miracles. Les catholiques applaudirent, les protestants nièrent ou se raillèrent, les journaux controversèrent, les savants et les médecins se partagèrent; mais le plus grand nombre se prononça contre. Le fait avait donc beaucoup plus de retentissement que d'évidence. Des noms les plus honorables et les plus honorés dans la littérature se mêlent à la discussion, sans craindre de se compromettre.

Le 30 août, le magistrat Hornstal, de Bamberg, défend, par une mesure de police générale, le concours et les réunions ultérieures de malades, en affirmant que *tous les essais de guérison tentés jusqu'à ce jour ont été sans succès*. Une pareille affirmation, portée devant le public de la part d'un magistrat, est un fait très-grave. Où étaient donc les malades guéris, qu'ils ne réclamèrent pas? Le magistrat Hornstal aurait-il bien osé proclamer qu'il est inutile d'éclairer sa maison du côté de l'orient, sous prétexte que le soleil ne se lève point par là?

Quoi qu'il en soit, une nouvelle guérison miraculeuse vint bientôt faire oublier toutes les précédentes, celle de la princesse Mathilde de Schwarzemberg, à Wurtzbourg. Elle fut faite en commun par les deux thaumaturges, le prince de Hohenlohe marchant encore à la lisière, pour ainsi dire, et s'opéra au mois de juillet 1821. La malade recevait depuis longtemps les soins du docteur Heyne, dans son établissement orthopédique; le prince la prit par la main et lui dit: Si vous croyez, levez-vous et marchez, vous êtes guérie. Elle se leva, marcha, et dit : Je suis guérie. La nouvelle s'en répandit au loin; le prince y contribua lui-même par une lettre que les journaux publièrent. D'un autre côté, le docteur Heyne réclama aussi publiquement en sens contraire, affirmant que la guérison était due à ses propres soins, et que la malade était en bonne voie, quand elle se crut guérie miraculeusement; puis, par une seconde lettre, que cette malheureuse guérison, qui avait remis la malade dans un état beaucoup moins satisfaisant qu'auparavant, avait dérangé toute l'économie de son traitement, et annulé peut-être sans remède les succès obtenus.

La contestation s'engageait de plus en plus. Le prince Charles de Hohenlohe-Bartenstein, cousin du thaumaturge, affirme, dans un écrit rendu public, que de très-nombreuses guérisons se sont opérées dans la chapelle du château de Bruckenau, et qu'elle est remplie de béquilles. Bientôt on parle d'une nouvelle guérison opérée sur la comtesse Amélie de Brühl, dame d'honneur de S. M. la reine de Saxe; la malade, qui avait des maux de nerfs et des convulsions, raconte elle-même qu'elle s'est adressée au pieux thaumaturge, et qu'elle a été guérie en recevant sa bénédiction; en outre qu'elle a vu beaucoup de personnes guéries miraculeusement par lui, parmi lesquelles un homme qui était *tombé d'un toit sans se faire de mal*. Joseph Onymus, recteur et professeur de théologie à l'université de Wurtzbourg, écrit en faveur des guérisons, et en atteste plusieurs comme témoin oculaire. Le prince d'Attingen-Wallenstein réfute les lettres et les affirmations du docteur Heyne, ce qui prouve au moins que la guérison de la princesse Mathilde n'était guère évidente, puisqu'elle était controversée. Le vicariat de Bamberg, composé d'ecclésiastiques savants et éclairés, désapprouve la conduite du prince. Le conseiller Scharold publie un recueil de guérisons authentiques, comme autrefois Carré de Montgeron à l'occasion des scènes de Saint-Médard. Un écrit en sens contraire, signé du nom de Spaun, paraît à Munich; il est réfuté à Munich même par le comte d'Arco, et à Wurtzbourg par un M. Baur.

Le thaumaturge a écrit personnellement à Rome, pour soumettre sa conduite au jugement du chef de l'Eglise. Nous allons parler de cette lettre et de celle qui était relative à la guérison de la princesse Mathilde de Schwarzemberg, parce qu'elles nous semblent devoir compter comme pièces importantes dans le procès. Et nous n'hésitons pas à dire à l'avance qu'elles nous ont causé une impression défavorable, pénible même. Elles ne respirent pas la pure odeur des traditions de l'orthodoxie. Nous n'aimons pas à voir l'opération des miracles mise à l'*essai*, à l'entreprise pour ainsi dire. Jamais on n'avait osé pareille chose dans l'Eglise : ni les apôtres, ni saint Martin, ni saint Grégoire, ni aucun des thaumaturges les plus réputés, n'avaient agi de la sorte : ils n'allaient pas au-devant; ils ne cherchaient pas, ils n'en faisaient pas métier. Une occasion pressante se présentait, ils étaient sollicités, implorés, Dieu faisait par eux un miracle, ils ne le faisaient pas eux-mêmes; il s'opérait souvent à leur insu, par exemple, lorsque l'ombre de Pierre touchait les malades. Ils ne couraient pas après les miracles, les miracles venaient au-devant d'eux.

Le prince de Hohenlohe dit dans sa lettre relative à la guérison de la princesse Mathilde : « Nous pouvons demander à Dieu cette guérison (c'est-à-dire une guérison miraculeuse) pour sa gloire, pour remplir les devoirs de notre état, pour opérer notre salut, et glorifier l'Eglise, qui est prouvée par là être la véritable Eglise. Si le malade a cette foi ferme et vive et une intention pure, il peut attendre du ciel le secours qu'il réclame. » Les illuminés, anciens et nouveaux, n'ont jamais parlé autrement; et c'est ce que les théologiens appellent de la présomption; c'est, comme on dit dans l'école, tenter Dieu.

La lettre du même prince au souverain pontife est datée du 16 juillet 821. Il y expose la manière dont il s'est adjoint au paysan Martin-Michel, qui déjà avait opéré

ıbreuses merveilles par la seule invo- du nom de Jésus. — Il affirme de nou- a guérison de la princesse Mathilde *prière de Michel;* ajoute que celui-ci t qu'il pouvait opérer lui-même de bles prodiges et de plus grands en- e qui le *détermina à mettre la main à* . Enfin il soumet sa conduite au juge- u saint-siége.

jugement le saint-siége pouvait-il por- ıssi se garda-t-il bien d'entrer dans le e la question. Il se contenta d'engager maturge à opérer le plus de bien qu'il it, mais sans ostentation et sans éclat, ınt à prononcer un jugement, après tatation régulière des faits qui pour- donner lieu.

avouons encore que nous n'aimons ıtervention du paysan Martin-Michel ıontrant à un prêtre, et le formant à es miracles. Cela tient peut-être à ce us avons connu d'autres paysans qui é le même rôle, un rôle de fourbes, e Pierre-Michel Vintras encore vivant, s Martin de Gallardon, mort depuis ınnées; au VIIIe siècle, l'illuminé Adal- u VIIe, le bûcheron de Bourges, dont régoire de Tours au vingt-cinquième e de son dixième livre; au VIe, Didier, leaux, que les magistrats de Tours fi- asser de la ville. Mais enfin si les mira- prince de Hohenlohe et de son paysan vrais, que répondre? — Que répon- ns doute; mais aussi étaient-ils vrais, oute la question; et il faut bien qu'il ieu au doute, puisqu'on les contestait ment sur les lieux même où ils s'o- t; et nous ne savons pas que la syna- ait contesté la guérison de l'aveugle- ée le jour du sabbat, ni la résurrection are; loin de là, elle disait avec colère t: Nous ne pouvons pas nier, *non pos- negare.*

haumaturge ne s'en tint pas à cette he; il voulut justifier sa conduite de- public. Il lança, à cet effet, une *décla-* datée des bains de Bruckenau, le 28 *Des bains de Bruckenau!* Pour un en- té de la société oisive, mondaine, fri- eût été choisir habilement son terrain; our un barde, mais un apôtre!

déclaration était « faite, disait-il, démentir les faux bruits relativement *ais de guérison entrepris par lui.* »

i tout le secret de la méthode : prê- ıx malades la *foi ferme*, et *essayer* la ın.

conte de nouveau ses premières liai- vec Martin-Michel, la guérison de la sse Mathilde. — De ce moment l'af- des malades devient grande autour ; sa *bénédiction* opère sur eux *les plus x effets*, ce qui l'encourage dans sa ble entreprise. — Mais comme l'ordre ification ne règnent pas toujours au du nombreux concours des malades, résultent encore moins, la police met e aux réunions. — Du reste, il déclare uement, 1° que sa conscience est en repos; 2° qu'il ne s'attribue rien à lui-même des merveilles qu'il opère; 3° qu'il n'emploie point d'autres moyens que la foi et la prière; 4° que Martin-Michel ne lui a point enseigné de secret; 5° qu'il admet à la guérison *même les hérétiques;* 6° qu'il désire qu'on fasse des enquêtes; 7° qu'il ne redoute point les investigations; 8° qu'il se soumet aux règlements de l'autorité.

Même les hérétiques! Et quelle est donc alors la *foi* que le thaumaturge réclame? Est-ce cette foi de Luther, *Croyez à votre justification, et vous êtes justifié?* Tout ceci nous déplaît de plus en plus. On trouvera peut-être que nous sommes bien rigoureux. Soit!

Mais les choses vont prendre une tournure nouvelle, le miracle va s'opérer à distance; et sur des milliers de faits qui vont s'accomplir avec plus ou moins d'éclat, il en est un grand nombre qui paraîtront tellement évidents, que de hauts personnages, des évêques ne craindront pas de les certifier de leur signature après enquête, ou même de les proposer comme authentiques à leurs diocésains dans des lettres circulaires et des mandements. Un grand nombre de personnes, dont plusieurs sont encore vivantes, attestent avoir été guéries de maladies désespérées, instantanément, à une heure assignée d'avance, beaucoup de témoins l'affirment avec elles, des médecins l'affirment, des familles entières bien connues, honorablement posées dans le monde, l'affirment; que répondre à tous ces témoignages?

L'imagination des malades! ah! oui, toujours l'imagination. Nous ne prétendons pas diminuer le rôle qu'elle joue dans l'organisation humaine, et la puissance curative qu'elle possède; nous avouons que la médication morale est souvent plus puissante que les moyens physiques. Mais il ne faut pas non plus s'exagérer son action, et l'admettre là où l'imagination était défaillie, comme dans les agonisants, ou bien là où elle n'était pas encore née, comme dans les enfants.

Sans doute parmi les milliers de guérisons dont on a parlé, beaucoup n'ont pas été suffisamment constatées, quoique vraies peut-être; beaucoup sont pour le moins très-contestables, beaucoup peuvent être attribuées à l'excitation de l'imagination des malades, beaucoup ont été lentes, imparfaites, et peuvent bien être considérées comme purement naturelles, plusieurs ont été demandées et non obtenues, quoique tous les moyens eussent été pris, du moins en apparence. Mais aussi il en est qui présentent les caractères opposés. Nous allons en citer, et cela sans préjudice de celles dont nous ne dirons rien.

On écrit de tous les côtés, de toute l'Allemagne, d'Italie, de France, d'Angleterre, des États-Unis d'Amérique, au prince de Hohenlohe, pour se recommander à ses prières. Il fait d'abord réponse par lui-même, puis, ne pouvant plus suffire, il charge de la correspondance M. Forster, curé d'Uterheim. La réponse consiste toujours en ceci : prier, croire, espérer, faire une neuvaine, le

prince dira la messe tel jour, à telle heure pour le malade. Celui-ci commence ou achève la guérison juste le même jour, à la même heure. Nous disons commence ou achève, car il y a peu de guérisons instantanées; il en existe cependant..

Le 30 janvier 1822, Mme de Noirfontaine, en religion sœur Saint-Louis, religieuse au couvent de Sainte-Sophie, à Metz, est guérie au moment où le thaumaturge dit la messe pour elle à plusieurs centaines de lieues de là. Toute la communauté en est témoin; M. Marchant, médecin à Metz, l'atteste par une lettre rendue publique, mais qui semble dire que la guérison était déjà commencée.

Le 31 mars, à 11 heures du matin, Marie Picot, de Gremonville, département de la Seine-Inférieure, atteinte d'une paralysie incurable, est guérie en assistant à la messe qui se dit pour elle en même temps que le prince la célèbre de son côté. M. Vallée, curé du lieu, en écrit la relation, sept curés voisins l'attestent; le docteur Vasse atteste la maladie et la guérison.

Le 3 mai, à New-Hall, comté d'Essex, Mlle O'Connor, en religion sœur de Gonzague, atteinte d'une paralysie incurable, est guérie à la suite d'une neuvaine de prières; mais le rétablissement ne s'opère qu'avec lenteur. Le docteur protestant Badley, médecin de la malade, atteste le miracle de la guérison, et subit les plus vives attaques de la part de ses confrères. Ce fait donne lieu à une grande controverse.

Le 19 juillet, une femme, du nom d'Yvonne Lecoq, de Saint-Brieuc, atteinte d'une paralysie générale, est apportée à la chapelle des sœurs de la Charité, et guérie pendant la messe, qui se dit en même temps pour elle en cette chapelle et par le thaumaturge. L'évêque, informé du miracle, ordonne une enquête, et l'enquête le confirme.

Une guérison opérée à Toulouse sur une carmélite du nom de sœur Sainte-Clotilde, donne lieu à une information semblable. L'enquête et les certificats des gens de l'art qui constatent la maladie et la guérison sont publiés avec l'autorisation de l'archevêque. L'archevêque lui-même célébrait la messe à laquelle la sœur a recouvré la santé, le 25 juillet; cinq docteurs en médecine qui ont donné des soins à la malade, et qui l'ont visitée postérieurement, se réunissent dans une conclusion commune : La maladie réputée par nous incurable est en pleine voie de guérison, et la guérison a commencé au jour fixé à l'avance. L'attestation de l'archevêque ne s'arrête pas à la matérialité du fait, elle le qualifie miracle.

Le 21 juin, Mlle Athénaïs de Miramont, de Brioude, est guérie d'une longue et cruelle maladie, dont le dénouement paraissait devoir être une mort inévitable et prochaine. Un de ses médecins, tout en avouant la guérison, lui refuse le caractère miraculeux, le second l'avoue; quoi qu'il en soit, la famille est ravie d'admiration, la ville entière est dans l'émoi. Au bout d'un mois, la guérison, désormais complète, durable, incontestée et à l'abri de toute rechute, est racontée dans une relation publique, attestée par les magistrats.

Le 10 juin, Marie Labor, du diocèse de Kildare, en Ecosse, est guérie miraculeusement; l'évêque, Jacques Doyle, l'atteste dans une lettre pastorale écrite à ce sujet, et adressée à ses diocésains, à la date du vingt-deuxième jour du même mois.

Le 1er août, Marie Stuart, religieuse du couvent de Saint-Joseph, à Dublin, est guérie subitement. L'archevêque, Daniel Murray, après avoir constaté les faits par lui-même, et sur le vu des certificats de médecins relatifs à l'état antérieur de la malade, ainsi que des nombreuses dépositions de témoins assermentés, lance un mandement dans le même sens, pour en informer son diocèse et l'Eglise entière.

Deux événements semblables accomplis coup sur coup dans le diocèse de Saint-Brieuc, envers les demoiselles Virginie Lecocq, âgée de neuf ans, et Amélie Picot, donnent lieu à deux informations canoniques, que l'évêque adresse au souverain pontife.

Le 10 mars, à Washington, Mme Anne Mattingly, sœur de Thomas Corbery, maire de Washington, près d'expirer à la suite d'une longue et douloureuse maladie, est guérie subitement. La relation, appuyée de toutes les dépositions de témoins, certificats de médecins, attestations de personnes de tout rang, fut imprimée à Washington, avec l'approbation de l'archevêque de Baltimore, qui avait uni ses prières à celles des amis de la malade au moment indiqué pour la messe du prince, deux heures et demie du matin, neuf heures en Allemagne, et se rendit à Washington pour en célébrer l'action de grâces. Ce fait eut le plus grand retentissement aux Etats-Unis.

Le 1er juillet 1824, guérison subite à Laigné, diocèse du Mans, de Marie Gourray; information canonique confiée par l'évêque à ses deux grands vicaires, et ensuite approuvée par lui, sur le visa de nombreux et irrécusables témoignages.

A Fermo, dans la Marche-d'Ancône, aux Etats de l'Eglise, guérison subite de Marie-Mathilde Recchioni, religieuse capucine, le 3 août, après une maladie de quinze années de durée. Relation appuyée de toutes les pièces probantes, et autorisée par le cardinal Brancadero, archevêque de Fermo, un an après l'événement, dont les suites n'ont point démenti le commencement.

Le 20 mars 1825, à Ferney, département de l'Ain, guérison subite de Anne Ilher, femme Lépine, paralysée depuis sept ans. Attestations de médecins, information canonique par ordre de l'évêque de Bellay, relation circonstanciée appuyée des plus graves témoignages, sans distinction de croyances, et publication autorisée par l'autorité diocésaine.

Le 3 juillet 1827, au Crêt, dans le canton de Fribourg, guérison de Mlle Brémond, âgée

s, malade depuis huit mois, soignée
vement et sans résultat par huit ou
docins, recommandée aux prières du
ar l'évêque, M. Jenni, résidant à Fri-
nformation canonique, et confirmation
de l'instantanéité de la guérison.
nbre et la qualité des témoins, dont
missaires ont reçu les dépositions
ations, dit l'évêque, en autorisant
cation, ne permettant point de révo-
doute les circonstances principales
ordinaires de la guérison dont il
nous permettons d'imprimer la
notice pour l'édification des fidèles
s grande gloire de Dieu. Fribourg,
lt 1827, signé Pierre-Tobie, évêque
mne et Genève. »

janvier 1831, guérison de la sœur
e, religieuse de la Visitation à
)wn, aux Etats-Unis. Le médecin,
ur Bohrer, protestant, qui avait
de se faire catholique si jamais la
venait à guérir, et qui a manqué de
ur tenir sa promesse, a du moins
ar écrit que cette cure, aussi subite
vue, surpassait tous les moyens
, et dressé lui-même une relation,
imprimée et publiée avec les au-
ces de l'information, par ordre de
que de Baltimore.

janvier 1831, à Vérone, guérison
e Marie Ogheri, âgée de 19 ans, at-
'une névrose qui l'avait mise à la
extrémité, de sorte qu'on n'atten-
que le moment de la mort. Relation
es noms les plus honorables, at-
r les médecins qui ont donné leurs
a malade, et publiée avec l'autori-
l'évêque de Vérone.

juillet 1833, à Sommesuippe, dé-
t de la Marne, guérison subite de
Eugène Nicaise, âgé de quinze ans,
, ayant les membres inférieurs con-
et sans mouvement depuis quatre
estation du médecin, de beaucoup
nnes honorables, et publication de
)n avec l'autorisation de l'évêque de

octobre 1836, à Berlaimont, gué-
bite de Mlle Philippine de Wrède,
d'une maladie convulsive, qui avait
tous les traitements ; la malade
ès d'expirer, les médecins n'espé-
lus rien. Ce sont eux-mêmes qui
compte des faits dans une relation
par le journal *l'Union*, de Bruxelles,
tobre, et signée Verdeyen, docteur
, Vancutsem, médecin en chef de
Saint-Jean.

en passons une foule d'autres, rela-
s les journaux du temps ou racon-
s des relations spéciales, par le seul
'elles ne sont pas appuyées de té-
es assez graves ou assez nombreux;
s, voulons-nous dire, à nos yeux
nt, et sans préjudice des témoi-
ue nous ne connaissons pas, et qui
sont dignes d'une confiance ab-

Que penser de tout ceci ? qu'objecter en présence de faits qui sont clairs comme la lumière du jour? Allez donc dire, par exemple, à la famille de Miramont que Mlle Athénaïs, qui a vécu jusqu'en 1844, et est devenue mère plusieurs fois, n'a pas été guérie à un jour et à une heure déterminées à l'avance, ou bien qu'elle n'était pas malade; ajoutez qu'elle n'a pas conservé toute sa vie une extrême sensibilité du système nerveux, qu'elle a pu durant le reste de ses jours entendre prononcer une seule fois le nom du prince de Hohenlohe, sans que son âme s'exaltât de reconnaissance, sans que sa figure s'illuminât d'une sainte joie au souvenir de la faveur divine dont elle avait été l'objet, sans qu'un frisson ne parcourût tous ses membres au souvenir de l'affreux état dont elle avait été retirée; dites encore qu'elle n'a pas été toujours d'une piété angélique. Allez dire à la ville de Brioude, pour laquelle Mlle de Miramont a été longtemps l'objet d'une pieuse curiosité et d'un saint respect, que cette guérison n'est qu'un rêve ou un conte !

Nous ne prétendons nullement affaiblir l'importance de tous ces faits, ni diminuer le respect dû au zèle, à la piété, aux vertus éminentes et incontestées d'un prélat célèbre à tant de titres ; mais nous croira-t-on, et nous sera-t-il permis de dire qu'ils ne présentent rien d'insolite dans l'Eglise catholique, excepté l'éclat qu'on leur a donné? Il n'est peut-être pas un prêtre, ayant quelques années de ministère, auquel il n'ait été demandé des messes pour des malades, et auquel il n'ait été dit ensuite : Votre malade est guéri, ou bien votre malade va mieux depuis que la messe a été célébrée pour lui. Il est des contrées affectées de certaines maladies endémiques, auxquelles les bonnes gens ne connaissent et ne soupçonnent pas d'autre remède qu'une messe, et qui se guérissent irrévocablement sitôt que la messe est dite; on les appelle du nom de *Mal-Saint-Mein, Mal-Saint-Gilles, Mal-Saint-Eloy*, etc. Les médecins les guérissent aussi, sans doute, mais lentement, péniblement, et on ne les y appelle guère. Serait-il convenable de dire que nous avons été nous-même l'intermédiaire de cent merveilles de cette espèce, sans en avoir gardé le souvenir durant plus d'une heure ? Nous ne révoquions pas plus en doute l'effet du saint sacrifice, que le bon paysan, qui s'adressait à nous, n'hésitait sur un résultat dont il se tenait pour sûr à l'avance. Le trouverait-on convenable, si nous disions que nous avons été témoin de miracles, de celui-ci, entre autres : C'était en 1816, un enfant de dix ans, sourd, muet, rachitique, idiot, n'ayant jamais donné signe d'intelligence, et à peine fait quelques mouvements, était apporté au tombeau de saint Gaud, près Granville ; il était soutenu comme un cadavre sur les bras de son père et de sa mère, tandis que la messe se disait. Tout à coup, il s'agite, s'échappe de leurs mains, se tient debout, parle haut ; la mère s'évanouit ; on l'em-

porte en cet état hors de l'église. Une grande émotion règne dans toute l'assistance, mais plus encore à l'endroit de la mère qu'à celui de l'enfant. Celui-ci s'empresse auprès d'elle, et s'en retourne pédestrement avec ceux qui l'ont apporté, après que la mère est revenue de son évanouissement, et que les actions de grâces ont été rendues. Chacun dit : C'est un miracle, va ensuite vaquer à ses affaires, et nul n'y pense plus. Aucun journal n'en parle, le public l'ignore, et le nom du prince de Hohenlohe nous le rappelle à nous-même, pour la troisième ou quatrième fois, après trente-six ans d'intervalle.

Que de faits de cette espèce accomplis depuis la fondation du christianisme, et tout aussi ignorés !

Ce qui n'est pas moins extraordinaire que tout le reste, c'est que les journaux ont cessé peu à peu de parler du thaumaturge, le public de s'en occuper, en France du moins, et que, depuis longtemps, personne n'y songe et ne demande plus de grâces, quoiqu'il ait soin de temps en temps de se rappeler au public par quelques écrits ; le dernier que nous connaissions, en date du mois de juin 1845, est une lettre au clergé d'Allemagne sur la difficulté des temps et la conduite à tenir envers les autorités temporelles.

Il paraît que la réputation du thaumaturge a subi la même éclipse en Allemagne.

L'Eglise dira peut-être un jour ce à quoi il faut s'en tenir sur les faits antérieurs ; mais des miracles posthumes sont nécessaires pour établir la consommation de la sainteté.

HOLDA, femme de Sellum, maître de la garde-robe du roi, prophétisait à Jérusalem pendant le règne de Josias. Voici dans quelles circonstances la sainte Ecriture en fait mention : Le roi Josias ayant donné des ordres pour la restauration des combles du temple, la dix-huitième année de son règne, le grand prêtre Helcias y trouva le *Livre de la Loi*, le communiqua au scribe Saphan, qui le lut et en parla au roi, lequel voulut en entendre la lecture à son tour. Il fut effrayé des menaces qui y sont contenues à l'endroit des violateurs des préceptes du Seigneur, principalement au souvenir de l'idolâtrie qui avait précédé son règne, et qu'il avait éteinte en grande partie. La colère de Dieu doit être violemment allumée contre nous, dit-il, parce que nos pères n'ont pas observé les commandements renfermés dans ce livre. Là-dessus il chargea Helcias, Saphan et plusieurs autres personnes, de consulter le Seigneur à ce sujet. Ceux-ci s'adressèrent à la prophétesse Holda. Elle répondit : *Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Dites à l'homme qui vous a envoyés vers moi, voici ce que dit le Seigneur : J'appellerai sur ce lieu et sur ses habitants tous les maux énoncés dans le livre de la loi qui a été lu au roi de Juda, parce qu'ils m'ont abandonné pour sacrifier à des dieux étrangers. Ils m'ont irrité par toutes les œuvres de leurs mains; mon indignation est enflammée contre ce lieu et ne s'éteindra point. Quant au roi de Juda qui vous a envoyé consulter le Seigneur, vous lui direz, Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Puisque vous avez prêté l'attention aux paroles de ce livre, et que votre cœur s'en est ému ; puisque vous vous êtes humilié devant le Seigneur, après avoir entendu les menaces prononcées contre ce lieu et contre ses habitants : savoir, qu'ils deviendront un sujet d'opprobre et de malédiction ; puisque vous avez déchiré vos vêtements et versé des larmes en ma présence, je vous ai écouté, dit le Seigneur. C'est pourquoi je vous réunirai à vos ancêtres ; vous serez déposé en paix dans votre sépulcre, et vos yeux ne verront point tous les maux que j'accumulerai sur ce lieu.*

Informé de cette réponse, Josias rassembla à Jérusalem, tous les anciens de Juda et d'Israël, convoqua le peuple de la contrée, et fit lire, en présence de l'assemblée, le *Livre de l'Alliance*, qui avait été trouvé dans la maison de Dieu. Il renouvela l'alliance entre Dieu et son peuple, et détruisit les nombreux restes d'idolâtrie qui subsistaient encore dans le royaume, dans la capitale jusque dans le temple du Seigneur.

Quel est ce livre de la *Loi* ou de l'Alliance retrouvé dans les combles du temple ? Est-ce comme l'ont prétendu quelques déistes le code de la religion, l'exemplaire écrit de la main de Moïse ? Est-ce seulement le Deutéronome, ou bien le Pentateuque tout entier ? Cette question, tout à fait insoluble ou du moindre, et ce passage important a donné lieu aux plus graves objections contre l'authenticité des livres attribués à Moïse. En effet, si Israël a pu tomber dans cet état d'ignorance et d'oubli de la loi de Dieu au temps du roi Josias l'existence même du Deutéronome ou du Pentateuque était ignorée, que sa découverte inattendue fût un événement, qui nous assure que ce livre prétendit avoir été retrouvé par Helcias n'était pas plutôt son ouvrage ? Si le Pentateuque a pu se perdre, qui garantit que ce qui existe est intégralement le même que celui ancien ?

Nous regrettons de ne pouvoir traiter à fond cette question d'un si grand intérêt.

(1) Et illa respondit eis : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Dicite viro qui misit vos ad me : Hæc dicit Dominus : Ecce, ego adducam mala super locum istum, et super habitatores ejus, omnia verba Legis quæ legit rex Juda : Quia dereliquerunt me, et sacrificaverunt diis alienis, irritantes me in cunctis operibus manuum suarum, succendetur furor meus in loco hoc, et non exstinguetur. Regi autem Juda qui misit vos ut consuleretis Dominum, sic dicetis : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Verba quod audisti verba voluminis, et perterritum habuit cor tuum, et humiliatus es coram Domino, audiens sermonibus contra locum istum et habitatores ejus, quod videlicet fierent in stuporem et in maledictionem, et scidisti vestimenta tua, et flevisti coram me, ego audivi, ait Dominus :

Idcirco colligam te ad patres tuos, et colligeris ad sepulcrum tuum in pace, ut non videant oculi tui omnia mala quæ inducturus sum super locum istum (IV *Reg.* XXII. 15-20).

lle sort de notre sujet et du plan de vrage. Contentons-nous donc d'indi- a réponse qui nous semble la vraie. Josias, rempli de piété et du plus fer- ésir d'observer et de faire observer à n peuple la loi de Moïse, était cepen- une grande ignorance en fait de reli- ainsi qu'il résulte de ce passage, et le prouvent les nombreuses prati- 'idolâtrie qu'il laissait subsister, mal- piété envers le Seigneur. Il n'avait ouï la lecture de la loi, comme on le le voir. Helcias trouva quelque vo- précieux, ou peut-être même rien du mais, par une pieuse fraude, il fit re- un volume au roi, en le recomman- son attention, afin de le lui faire lire, l'amener à ses desseins. La fraude : la religion du monarque fut éclai- l'idolâtrie disparut complétement. Il n d'observer que l'Ecriture ne dit pas livre fut trouvé, mais qu'Helcias dit trouvé.

faits, ce nous semble, parlent assez pour justifier cette supposition : en si la loi de Moïse avait péri dans comment y avait-il encore un temple, êtres, des autels du vrai Dieu ? Si les de la loi avaient péri, pourquoi donc y l encore des scribes, et qu'écrivaient- el était leur emploi ? Or, il s'en trouve nommés ici occasionnellement : sa- aphan et Ahicam.

nt à Holda, dont l'Ecriture ne parle cette rencontre, elle nous paraît être levineresse ou une prophétesse de stance. Son rôle semble appris de mé- , et sa prophétie paraît fausse en un très-important, ou du moins il faudrait violence au texte pour l'entendre au- nt : Josias fut bien mis dans le tom- les rois ses prédécesseurs ; mais il ne it point paisiblement : il fut tué dans laines de Mageddo, en combattant Néchao, roi d'Egypte, et rapporté usalem au milieu du deuil univer- .

BERT (L'étole de saint). Il y avait au- , et il y a peut-être encore maintenant, ne savons, dans la forêt des Ardennes, onastère de l'ordre de saint Benoît, e vocable de Saint-Hubert, dans lequel ait le corps de ce saint évêque de , depuis environ l'an 830, en vertu de nnance d'un concile d'Aix-la-Chapelle sous le règne de Louis le Débonnaire. royait pareillement y posséder son

uis le XIIIe siècle, et peut-être plus emps, il s'est fait à ce monastère un concours de personnes mordues par êtes enragées ; on y pratiquait sur elles ation de la taille, qui consistait dans duction d'un filament de la relique ne incision faite au front du patient, après des jeûnes et d'autres cérémonies préparatoires pieusement accomplies.

Nous ne voyons pas ce qu'il pourrait y avoir à redire en ces usages, car le jeûne, la prière, la réception des sacrements et l'application des reliques des saints avec l'invocation de leur nom, sont des pratiques saintes et salutaires, propres à obtenir des grâces spirituelles, et parfois aussi des grâces temporelles, lorsqu'il plaît à Dieu.

Dire avec le curé Thiers, dans son *Traité des superstitions*, au livre VI, 4e chapitre, que l'opération de la *taille* ne réussissait pas toujours, c'est ne rien dire du tout ; car Dieu n'est point contraint par la prière, et s'il y a quelque superstition, elle est imputable à ceux qui attendent un effet temporel certain d'une œuvre essentiellement spirituelle.

Mais ce n'est pas tout ; il est des gens qui se disent de la race de saint Hubert, et qui prétendent, par le seul fait de leur attouchement, non pas *guérir* de la rage, mais en *préserver*, ce qui n'est pas la même chose : jamais personne n'en a été guéri ; beaucoup, des millions d'individus, qui ne devaient jamais l'avoir, en ont été préservés.

En 1649, le 31 décembre, un chevalier d'industrie, s'appelant Georges Hubert, et se disant chevalier de Saint-Hubert, issu de la lignée et génération du glorieux saint Hubert d'Ardenne, obtint des lettres patentes de Louis XIV, pour toucher les personnes mordues de bêtes enragées, ou qui craignaient de l'être quelque jour. Le roi, la régente, les princes de Condé, de Conti, le duc d'Orléans, se firent toucher, et de même une grande partie de la cour.

Le 2 août 1652, Jean-François de Gondi, archevêque de Paris, lui accorda permission de toucher dans son diocèse, et lui assigna à cet effet la chapelle Saint-Joseph, dans la paroisse Saint-Eustache. Le prélat déclare dans sa cédule, que plusieurs années auparavant le même individu avait touché, tant en ses maisons de Gondi et de Saint-Cloud, qu'au château et ès-fermes de Noisy, des animaux mordus, qui avaient été préservés. La permission fut renouvelée par Mgrs de Péréfixe, en 1666, de Harlay, en 1689, de Noailles, en 1691. Une dernière cédule, de l'an 1701, le déclare *seul* issu de la noble race de l'évêque de Liége. C'est qu'il avait alors, et depuis longtemps, des concurrents, comme nous allons le dire.

Il serait surprenant que ce fût toujours le même dans un laps de temps aussi long ; il l'est davantage qu'on ne se soit pas aperçu de la substitution, ou qu'on ne l'ait pas soupçonnée, et bien davantage encore que de si graves personnages aient commis des actes aussi importants sur de si légers motifs, et sans demander au prétendu chevalier de Saint-Hubert d'autres garanties que ses affirmations.

Quoi qu'il en soit, Henri de Gondrin, archevêque de Sens, lui délivra une semblable permission en 1654, puis les évêques d'Angers, de Tournay, d'Arras, de Saint-

V. IV Reg. XXII, 8; XXIII, 29; II Par. XXIV XV, 22.

Omer, et plus de trente autres. Ces prélats affirmaient, sans en avoir la preuve, que ledit chevalier de Saint-Hubert avait reçu le don de préserver par son seul attouchement les personnes mordues de bêtes enragées, et celles qui craignaient de l'être. Ce qui les déterminait, c'était cette autre affirmation de Henri de Gondrin, qu'un des neveux d'un de ses grands vicaires, nommé du Rollet, avait été guéri, étant en *frénésie de rage*. Mais le prélat avait-il mesuré l'expression à sa pensée, ou vérifié le fait? il est permis, sans lui faire injure, de le révoquer en doute.

Si cela était vrai, ce serait un grand malheur pour l'humanité que la tardive apparition d'une pareille famille, ou une grande perte que son extinction; car on n'en avait jamais entendu parler auparavant, et on n'en a plus entendu parler depuis.

Le chevalier de Saint-Hubert eut des concurrents; quel est l'inventeur qui n'en a pas? Une religieuse de l'Abbaye-au-Bois, se disant chevalière de Saint-Hubert, prétendit avoir le même privilége; puis une seconde à Gentilly, une troisième à Lille; sans compter ceux et celles qui n'étaient pas revêtus bits monastiques.

Nous admettons la bonne foi des miers, qui garantira celle des autre tout cela, il n'est resté que les char populaires qui montrent dans les foire Saint-Hubert de cire, et leur font to des bagues pour la guérison de la rage. encore trop.

HYDROPIQUE guéri par Jésus-C « Un jour de sabbat, Jésus se dirigeant la demeure d'un des chefs de la sec pharisiens, pour y prendre son repas, ci observaient ses actions. Or un h hydropique se rencontrait sur son ch Jésus adressa cette question aux do de la loi et aux pharisiens : Est-il perm guérir en un jour de sabbat? Ils ne r dirent pas; mais lui, le prenant par la le guérit, et ensuite passa outre; pu tournant vers eux il ajouta : Quel est d'entre vous dont le bœuf ou l'âne to dans un puits, sans qu'il l'en retire, en un jour de sabbat? Et ils ne pou répondre à ces interrogations (1). »

I

IDUMÉE. (Prophéties qui la concernent.) L'Idumée tire son nom d'Edom, ou Esaü; ce patriarche établit sa demeure dans les montagnes de Séir, au pays des Horréens, à l'orient et au midi de la mer Morte. Dans la suite, ses descendants se répandirent dans l'Arabie Pétrée et dans le pays qui est au midi de la Palestine, entre la mer Morte et la Méditerranée; durant la captivité de Babylone, ils s'emparèrent des provinces méridionales de Juda, et s'avancèrent jusqu'à Hébron. L'Idumée avait anciennement pour ville capitale Pétra, ou Jectaél; dans des temps postérieurs, elle conquit Bozra, du côté d'Edraï.

Les Iduméens eurent des princes ou des rois longtemps avant les Juifs. Demeurés indépendants jusqu'au temps de David, ce monarque les assujettit, et ainsi se trouva accomplie la prophétie d'Isaac, suivant laquelle Jacob devait être un jour le maître d'Esaü. Ils supportèrent très-impatiemment le joug, et dès la fin du règne de Salomon, Adad, de la race des anciens rois, reprit une portion du pays qui avait appartenu à ses ancêtres. La partie méridionale de l'Idumée reconquit sa liberté pendant le règne de Joram, fils de Josaphat; Joram voulut inutilement la reprendre; Amasias remporta de grands avantages contre les Iduméens : il leur tua vingt mille hommes au siége et à la prise de Pétra; mais cette expédition ne paraît pas avoir eu d'autres suites.

Osias, roi de Juda, prit sur les Iduméens la ville d'Elat, au bord de la mer Rouge; mais Rasin, roi de Syrie, la reprit sur Osias, et en chassa les Juifs. On croit qu'Asarhaddon, roi de Syrie, ravagea l'Idumée. ferne la subjugua, en même temps qu autres pays des environs de la Judée. Iduméens s'adjoignirent aux Assyriens dant le siége de Jérusalem; ils applaud à la ruine de cette ville, et y contribuè mais cette injustice ne resta pas longt impunie, car le même prince conqui Iduméens à leur tour, cinq années plus ainsi que les peuples voisins, et prob ment les emmena en captivité, pour pe l'intérieur de ses Etats, selon la co adoptée par ses prédécesseurs et suivi lui-même. Les Iduméens s'adjoignirent lement aux Syriens, pour infliger à la tout le mal possible pendant les gu d'Antiochus Epiphane; mais Judas Mac les en fit cruellement repentir. Jean H acheva de les dompter, et les asserv Judée, dont ils partagèrent désorm sort. Ils aidèrent un moment Jérusa se défendre contre les Romains; pu quittèrent l'entreprise, et s'en retourn chargés des dépouilles de ceux qu'ils v venus secourir.

Ainsi la rivalité qui avait existé ent pères devint héréditaire pour les en

(1) Et factum est cum intraret Jesus in cujusdam principis Pharisæorum Sabbato man panem, et ipsi observabant eum. Et ecce hom dam hydropicus erat ante illum. Et respond sus dixit ad Legisperitos et Pharisæos, dice licet Sabbato curare? Ait illi tacuerunt. Ip apprehensum sanavit eum, ac dimisit. Et resp ad illos, dixit : Cujus vestrum asinus aut bos teum cadet, et non continuo extrahet illum d bati? Et non poterant ad hæc respondere Il xiv, 1-6).

en fournit un grand nombre de
Cette rivalité irréconciliable se
e à toute occasion dans les écrits
hètes juifs. Il semble qu'ils ne peu-
sidérer l'avenir dans le sein de Dieu,
leur âme s'agite en eux-mêmes,
plaudir à la ruine de la nation. Ils
it pas ses prospérités, mais ils dé-
ses malheurs. Ils maudissent, ils
t. C'est le Juif qui écrit ce que le
perçoit.

'plus, ceci n'aura rien qui doive sur-
ou scandaliser, pour peu qu'on se
ie que, dans toute prophétie, l'inspi-
t de Dieu et le style est de l'homme.
ntre le tableau, le prophète le re-
ivec les pinceaux qu'il a préparés.
insi que David, au psaume LXXXII,
« Traitez-les, Seigneur, comme
et Sisara, comme Jabin au torrent
n, quand, vaincus à Endor, ils en-
nt les champs de leurs cadavres;
eurs princes comme Oreb et Zeb,
ébée et Salmana; tous leurs princes
fit: Possédons en héritage le sanc-
Dieu. Mon Dieu, faites-les devenir
ui tourne, la paille que le vent dis-
forêt livrée à l'incendie, les hautes
e la montagne que la flamme dé-
. Poursuivez-les de la tempête de
eur, froissez-les dans votre colère;
leur face d'ignominie, et qu'ils sa-
e c'est vous qui l'avez fait, Seigneur.
ugissent, qu'ils soient broyés pen-
siècles des siècles; qu'ils soient
is, qu'ils périssent. Qu'ils sachent
s vous appelez le Seigneur, et que
es le seul tout-puissant sur la
. »

aux menées des Iduméens et des
voisins, pendant le siége de Jérusa-
Nabuchodonosor, que le prophète
faire allusion dans ce passage, car

ut flamma comburens montes; peut-être le
ique qui dévore les entrailles des mon-

niam ecce inimici tui sonuerunt: et qui
, extulerunt caput. Super populum tuum
runt consilium: et cogitaverunt adversus
os. Dixerunt: Venite, et disperdamus eos
et non memoretur nomen Israel ultra.
cogitaverunt unanimiter, simul adversum
entum disposuerunt, tabernacula Idumæo-
naelitæ: Moab, et Agareni, Gebal, et Am-
malec: alienigenæ cum habitantibus Ty-
iim Assur venit cum illis: facti sunt in
n filiis Lot. Fac illis sicut Madian, et Si-
ut Jabin in torrente Cisson. Disperierunt
: facti sunt ut stercus terræ. Pone princi-
n sicut Oreb, et Zeb, et Zebee, et Salmana;
incipes eorum, qui dixerunt: Hæreditate
ius sanctuarium Dei. Deus meus, pone illos
: et sicut stipulam ante faciem venti. Sicut
comburit silvam: et sicut flamma combu-
ites: ita persequeris illos in tempestate
ira tua turbabis eos. Imple facies eorum
: et quærent nomen tuum, Domine. Eru-
et conturbentur in sæculum sæculi: et con-
, et pereant. Et cognoscant, quia nomen
inus: tu solus Altissimus in omni terra
(XII, 3-19).

il venait de dire: Les Iduméens et les Ismaélites, Moab et les fils d'Agar, Gebal, Ammon et Amalec, ainsi que les habitants de Tyr, se sont joints à l'Assyrien; les fils de Lot se sont faits ses auxiliaires.

Le prophète Isaïe ne dit qu'un mot de la désolation de l'Idumée au vingt-unième chapitre de ses prophéties: « Les clameurs de l'Idumée retentissent de Séir jusqu'à moi; » et ce mot pourrait s'appliquer aux ravages d'Asarhaddon, et peut-être mieux à ceux d'Holopherne, qui sont moins problématiques; mais au chapitre trente-quatrième, il la dépeint avec de telles couleurs, qu'il est facile d'y reconnaître la conquête de Nabuchodonosor, et les longues années de captivité dont elle fut suivie. « Le glaive du Seigneur s'enivrera du sang des habitants de l'Idumée, le pays sera changé en une immense boucherie, dans laquelle tomberont pêle-mêle les hommes et les animaux..... Et il restera désolé pour des générations et des générations, à toujours; il ne retentira même plus des pas d'un voyageur. Il n'aura plus pour habitants que des onocrotales, des hérissons et des corbeaux..... Il croîtra des épines à la place des maisons, des orties et des ronces dans les citadelles; les lézards y fourmilleront, on n'y verra paître que des autruches: Les onocentaures y auront les lutins pour palefreniers (1); aucun cri n'y retentira, que celui des singes s'y appelant l'un l'autre; et ce cri n'y troublera personne, si ce n'est les lamies dans leur sommeil. Le hérisson pourra en toute sécurité y creuser ses galeries, y allaiter ses petits, y élever ses monticules et se coucher à l'ombre; personne n'y troublera son repos, si ce n'est les milans qui lui donneront la chasse (2). » (*Voy.* l'art. ISAÏE.)

(1) Cette idée de chevaux soignés par des lutins, est encore populaire dans certaines provinces.

(2) Quoniam inebriatus est in cœlo gladius meus: ecce super Idumæam descendet, et super populum interfectionis meæ, ad judicium. Gladius Domini repletus est sanguine, incrassatus est adipe de sanguine agnorum et hircorum, de sanguine medullatorum arietum: victima enim Domini in Bosra, et interfectio magna in terra Edom. Et descendent unicornes cum eis, et tauri cum potentibus: inebriabitur terra eorum sanguine, et humus eorum adipe pinguium: quia dies ultionis Domini, annus retributionum judicii Sion. Et convertentur torrentes ejus in picem, et humus ejus in sulphur: et erit terra ejus in picem ardentem. Nocte et die non exstinguetur, in sempiternum ascendet fumus ejus: a generatione in generationem desolabitur, in sæcula sæculorum non erit transiens per eam. Et possidebunt illam onocrotalus et ericius: ibis et corvus habitabunt in ea: et extendetur super eam mensura, ut redigatur ad nihilum, et perpendiculum in desolationem. Nobiles ejus non erunt ibi: regem potius invocabunt, et omnes principes ejus erunt in nihilum. Et orientur in domibus ejus spinæ, et urticæ, et paliurus in munitionibus ejus et erit cubile draconum, et pascua struthionum. Et occurrent dæmonia onocentauris, et pilosus clamabit alter ad alterum: ibi cubavit lamia, et invenit sibi requiem. Ibi habuit foveam ericius, et enutrivit catulos, et circumfodit, et fovit in umbra ejus: illuc congregati sunt milvi, alter ad alterum (*Jer.* IX, 5-15).

On pourra remarquer que nous rendons quelque-

Le prophète Jérémie fait aussi deux fois allusion à ce même événement; d'abord à la fin du IXe chapitre de ses prophéties : « Le jour vient, dit le Seigneur, auquel je règlerai mes comptes avec toutes les nations circoncises; avec l'Egypte, avec Juda, avec Edom, avec les fils d'Ammon et de Moab, avec les habitants du désert qui coupent leurs cheveux autour de la tête. » « Réjouis-toi, dit-il dans ses *Lamentations*, entonne tes chants d'allégresse, fille d'Edom, qui habites dans la terre de Hus : le calice montera jusqu'à tes lèvres, tu t'y enivreras, et tu y boiras jusqu'au vertige (1). »

Ce sont aussi les guerres de Nabuchodonosor, que le prophète Amos paraît avoir eues en vue au premier chapitre de ses prophéties, où il réunit dans les menaces qu'il leur adresse, Damas, la Philistie, la Pentapole, l'Idumée et l'Ammonite. « Si je pardonne trois fois à ces nations, dit-il, je ne pardonnerai plus la quatrième. » Mais il restait un dernier événement à accomplir : l'événement suprême, la guerre d'extermination commencée par Judas Machabée, et terminée par les triomphes de Jean Hircan, lorsque la nation, épuisée de tout son sang, fut devenue incapable d'opposer aucune résistance.

C'est ce dernier événement, nous le croyons, que Jérémie avait en vue dans son quarante-neuvième chapitre, Ezéchiel au trente-cinquième de sa prophétie, Joël à la fin de la sienne, Abdias et Malachie dans les leurs. Il ne saurait, du moins, exister de doutes relativement à celui-ci, car Edom n'avait plus d'autres malheurs à subir au temps de Malachie.

Après avoir montré les machinations de l'Idumée contre Juda, la joie cruelle avec laquelle elle en voyait la ruine et conviait les nations voisines à s'en partager les dépouilles, événements postérieurs non-seulement à la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor, mais encore au retour de la captivité, et accomplis par Antiochus-Epiphane; après avoir montré la vengance divine qui s'appesantit sur l'Idumée, en punition de ce crime, le prophète Jérémie ajoute : « Voilà le vainqueur qui sort des forêts du Jourdain comme un lion, et qui monte vers cette beauté si bien fortifiée; car je le ferai courir avec la même promptitude ; et quel prot donnerai-je pour la défendre ? ca semblable à moi? qui pourra m'arr est ce berger qui voudrait résister gards ?.. Voilà qu'il prend son vol aigle, il s'élève, il plane les ailes au-dessus de Bosra, et le cœur de l'Idumée défaillit comme le co femme qui enfante (1).

Ceci nous semble convenir à J chabée mieux qu'à Nabuchodonos ne saurait appeler le lion des Jourdain.

Nous avons exposé ailleurs la d'Abdias, pareille à celle de Jérémie derniers détails ; et nous n'hésiton la croire contemporaine de la cap même postérieure. Elle s'appliqu manière d'autant plus exacte à la su de l'Idumée par les Asmonéens, q phète indique positivement Jacob feu et Israël comme la flamme qui dévorer Esaü ; *Erit domus Jacob domus Joseph flamma, et domus Esau* (*Voy.* l'art. ABDIAS.)

La prophétie suivante, que nous sons du trente-cinquième chapitr

fois un même texte de différentes manières : quand nous *traduisons*, nous reproduisons l'expression le plus littéralement qu'il nous est possible; quand nous *analysons*, comme ici, nous donnons le sens, plutôt que les paroles.

(1) Ecce dies veniunt, dicit Dominus : et visitabo super omnem qui circumcisum habet præputium, super Ægyptum, et super Juda, et super Edom, et super filios Ammon et super Moab, et super omnes qui attonsi sunt in comam, habitantes in deserto : quia omnes gentes habent præputium, omnis autem domus Israel incircumcisi sunt corde (*Jer.* IX, 25, 26). Gaude et lætare, filia Edom, quæ habitas in terra Hus : ad te quoque perveniet calix, inebriaberis, atque nudaberis. Completa est iniquitas tua, filia Sion, non addet ultra ut transmigret te : visitavit iniquitatem tuam filia Edom, discooperuit peccata tua (*Thren.* IV, 21, 22).

(1) Ad Idumæam. Hæc dicit Dominus ex Nunquid non ultra est sapientia in Them consilium a filiis, inutilis facta est sapient Fugite et terga vertite, descendite in vera bitatores Dedan : quoniam perditionem Es super eum, tempus visitationis ejus. Si tores venissent super te, non reliquissent r si fures in nocte, rapuissent quod suffic Ego vero discooperui Esau, revelavi a ejus et celari non poterit : vastatum est se et fratres ejus, et vicini ejus, et non erit. pupillos tuos : ego faciam eos vivere : et in me sperabunt. Quia hæc dicit Domin quibus non erat judicium ut biberent cal bentes bibent : et tu quasi innocens relinqu eris innocens, sed bibens bibes. Quia pe ipsum juravi, dicit Dominus, quod in sol et in opprobrium, et in desertum, et in m nem erit Bosra : et omnes civitates ejus solitudines sempiternas. Auditum audivi a et legatus ad gentes missus est. Congreg venite contra eam, et consurgamus in Ecce enim parvulum dedi te in gentibus, c bilem inter homines. Arrogantia tua dece superbia cordis tui : qui habitas in caver et apprehendere niteris altitudinem col exaltaveris quasi aquila nidum tuum, inde te, dicit Dominus. Et erit Idumæa deserta qui transibit per eam, stupebit, et sibilab omnes plagas ejus. Sicut subversa est So Gomorrha, et vicinæ ejus, ait Dominus : tabit ibi vir, et non incolet eam filius homi quasi leo ascendet de superbia Jordanis ad tudinem robustam : quia subito currere fac ad illam. Et quis erit electus, quem præp quis enim similis mei? et quis sustinebit me est iste pastor qui resistat vultui meo? f audite consilium Domini, quod iniit de I cogitationes ejus quas cogitavit de habi Theman : si non dejecerint eos parvuli gr dissipaverint cum eis habitaculum eorum ruinæ eorum commota est terra : clamor Rubro auditus est vocis ejus. Ecce quas ascendet, et avolabit : et expandet alas su Bosran : et erit cor fortium Idumææ in quasi cor mulieris parturientis (*Jer.* XLIX,

pourrait peut-être s'appliquer aux dé-
ons commises dans l'Idumée par Na-
donosor ; mais comme déjà le prophète
arlé d'une manière non équivoque dix
res plus tôt, nous pensons qu'elle doit
ndre des guerres des Asmonéens.
de l'homme, tournez votre visage
mont de Séir, prophétisez, et dites-
e Seigneur Dieu dit ceci : A toi et à
nontagne de Séir ; je vais étendre la
contre toi, et te rendre désolée et dé-
Je démolirai tes villes, et tu resteras
e, et tu sauras que je suis le Seigneur.
que tu as été un perpétuel ennemi,
enfermé les fils d'Israël dans une en-
de glaives au temps de leur affliction,
ps de leurs plus grands malheurs.
'il en est ainsi, j'en jure par moi-
, dit le Seigneur Dieu, je te plongerai
e sang, et le sang coulera après toi ;
as beau fuir devant lui, le sang te
nivra. Je ferai de la montagne de Séir
olation et le désert ; personne n'y pas-
our aller ou pour venir. Je couvrirai
llines de ses propres morts ; tes cô-
tes vallons, tes torrents seront com-
e cadavres. Tu resteras une solitude
lle, tes villes ne seront plus habi-
t tu sauras que je suis le Seigneur

'est parce que tu as dit : Les deux na-
et les deux pays seront à moi, et je les
ferai en héritage, quoique l'une d'elles
tînt au Seigneur. Puisqu'il en est ainsi,
ure par moi-même, dit le Seigneur
j'agirai selon ta colère, et je te traite-
elon l'ardeur de la haine que tu as
ée contre ceux qui sont à moi ; ce
ar eux que je me ferai connaître à toi,
j'entrerai en jugement avec toi. Et tu
s que moi, le Seigneur, j'ai entendu
es complots contre les monts d'Israël,
tu disais : Les déserts sont notre proie.
ntendu pareillement, quand de ta
e tu lançais le blasphème et l'injure
moi.
e Seigneur Dieu dit ceci : Lorsque le
de la terre se réjouira, je te réduirai
litude. Comme tu as battu des mains à
ne de l'héritage d'Israël, ainsi je ferai
toi. Tu seras dévastée, montagne de
ainsi que toute l'Idumée ; et on saura
e suis le Seigneur (1). »

Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili
is, pone faciem tuam adversum montem Seir,
phetabis de eo, et dices illi : Hæc dicit Domi-
us : Ecce ego ad te, mons Seir, et extendam
n meam super te, et dabo te desolatum atque
um. Urbes tuas demoliar, et tu desertus
et scies quia ego Dominus. Eo quod fueris ini-
sempiternus, et concluseris filios Israel in
gladii in tempore afflictionis eorum, in tem-
niquitatis extremæ. Propterea vivo ego, dicit
us Deus : quoniam sanguini tradam te, et san-
persequetur : et cum sanguinem oderis, san-
ersequetur te. Et dabo montem Seir desola-
atque desertum : et auferam de eo euntem et
ntem. Et implebo montes ejus occisorum suo-
in collibus tuis, et in vallibus tuis atque in tor-
us interfecti gladio cadent. In solitudines sem-

Joël ne dit que quelques mots, et ils peuvent s'appliquer également aux deux événements que nous avons signalés : *Ægyptus in desolationem erit, et Idumæa in desertum perditionis, pro eo quod inique egerint in filios Juda, et effuderint sanguinem innocentem in terra sua.* Malachie est plus expressif : « J'ai haï Esaü, j'ai changé ses montagnes en solitude, et livré son héritage aux reptiles du désert. Si les Iduméens disent : Nos maisons sont détruites, mais nous viendrons relever les ruines, le Seigneur des armées dit de son côté : Ils bâtiront, et je détruirai ; et ils s'appelleront le pays maudit, et le peuple contre lequel e Seigneur est irrité pour toujours (1). »

Il y a d'autant moins à hésiter sur le sens de ce tableau abrégé, que le prophète ajoute : Vos yeux le verront, *oculi vestri videbunt* ; or, il parlait aux Juifs revenus de la captivité.

L'histoire est malheureusement trop avare de détails sur ces derniers événements ; elle ne fait pour ainsi dire que les indiquer à mesure qu'ils s'accomplissent : « Judas faisait la guerre aux fils d'Esaü, dans l'Idumée et dans l'Acrabatane, parce qu'ils tendaient des embûches aux Israélites, et il les frappa d'un terrible châtiment ; *percussit eos plaga magna* (2), » dit l'auteur du premier livre des *Machabées*, au chapitre cinquième. Et plus loin : « Judas et ses frères allèrent faire la guerre aux fils d'Esaü dans le pays qui est au midi ; et il prit Chebron et ses filles, et il livra aux flammes les forteresses

piternas tradam te, et civitates tuæ non habitabuntur : et scietis quia ego Dominus Deus. Eo quod dixeris : Duæ gentes, et duæ terræ meæ erunt, et hæreditate possidebo eas : cum Dominus esset ibi. Propterea vivo ego, dicit Dominus Deus, quia faciam juxta iram tuam, et secundum zelum tuum, quem fecisti odio habens eos : et notus efficiar per eos cum te judicavero. Et scies quia ego Dominus audivi universa opprobria tua, quæ locutus es de montibus Israel, dicens : Deserti, nobis ad devorandum dati sunt. Et insurrexistis super me ore vestro, et derogastis adversum me verba vestra ; ego audivi. Hæc dicit Dominus Deus : Lætante universa terra, in solitudinem te redigam. Sicuti gavisus es super hæreditatem domus Israel, eo quod fuerit dissipata, sic faciam tibi : dissipatus eris, mons Seir, et Idumæa omnis : et scient quia ego Dominus (*Ezech.* xxxv, 1-15).

(1) Onus verbi Domini ad Israel in manu Malachiæ. Dilexi vos, dicit Dominus, et dixistis : In quo dilexisti nos? Nonne frater erat Esau Jacob, dicit Dominus, et dilexi Jacob, Esau autem odio habui et posui montes ejus in solitudinem, et hæreditatem ejus in dracones deserti. Quod si dixerit Idumæa : Destructi sumus, sed revertentes ædificabimus quæ destructa sunt : Hæc dicit Dominus exercituum : isti ædificabunt, et ego destruam : et vocabuntur termini impietatis, et populus cui iratus est Dominus usque in æternum. Et oculi vestri videbunt : et vos dicetis : Magnificetur Dominus super terminum Israel (*Malach.* I, 1-5).

(2) Et debellabat Judas filios Esau in Idumæa, et eos qui erant in Acrabatane, quia circumsedebant Israelitas, et percussit eos plaga magna (*I Mach.* v, 3).

d'alentour (1). » Voilà bien les deux Idumées sévèrement châtiées par Judas. L'auteur du second livre ajoute au chapitre dixième : « Les compagnons de Machabée, après avoir implor[é] la protection divine, se précipitèrent à l'attaque des villes fortifiées des Iduméens. Ils ne purent s'en rendre maîtres que par les plus grands efforts, et en faisant main basse sur tout ce qui opposa de la résistance ; ils tuèrent ainsi au moins vingt mille hommes. Un certain nombre s'étant réfugiés dans deux citadelles très-fortes, et capables d'une grande résistance, Machabée en commit le siége à Simon, à Joseph et à Zachée, auxquels il laissa un nombre de soldats suffisant, et continua lui-même la campagne, afin de livrer bataille sur tous les points où il était nécessaire. Mais les compagnons de Simon se laissèrent séduire à prix d'argent, et livrèrent passage, moyennant soixante-dix mille drachmes, à plusieurs des assiégés. Ce que Judas ayant appris, il accourut, rassembla les chefs du peuple, et se porta accusateur contre ceux qui avaient vendu le sang de leurs frères pour de l'argent, en rendant leurs ennemis à la liberté. Les traîtres furent punis de mort, et Judas se rendit bientôt maître des deux forteresses, tant par force que par adresse. Il y périt encore plus de vingt mille ennemis (2). »

Ces terribles exécutions ne soumirent pas l'Idumée d'une manière définitive, car Josèphe dit encore, en parlant de Jean Hircan : « Celui-ci prit sur les Iduméens les villes d'Adora et de Marissa, et, après avoir dompté toute cette grande province, il leur permit d'y demeurer, pourvu qu'ils se fissent circoncire, et embrassassent la religion et les lois des Juifs. La crainte d'être chassés de leur pays leur fit accepter ces conditions ; et depuis ce temps, ils ont toujours été considérés comme Juifs. » Ainsi s'accomplirent toutes les prophéties relatives à la postérité d'Esaü. (*Voy.* l'art. Esau.)

(1) Et exivit Judas, et fratres ejus, et expugnabant filios Esau, in terra quæ ad austrum est, et percussit Chebron et filias ejus : et muros ejus et turres succendit igni in circuitu (*I Mach.* v, 65).

(2) Illi vero qui erant cum Machabæo, per orationes Dominum rogantes ut esset sibi adjutor, impetum fecerunt in munitiones Idumæorum. Multaque vi insistentes, loca obtinuerunt, occurrentes interemerunt, et omnes simul non minus viginti millibus trucidaverunt. Quidam autem, cum confugissent in duas turres valde munitas, omnem apparatum ad repugnandum habentes, Machabæus ad eorum expugnationem, relicto Simone, et Josepho, item Zachæo, eisque qui cum ipsis erant satis multis, ipse ad eas, quæ amplius perurgebant, pugnas conversus est. Illi vero qui cum Simone erant cupiditate ducti, a quibusdam qui in turribus erant, suasi sunt pecunia : et septuaginta millibus didrachmis acceptis, dimiserunt quosdam effugere. Cum autem Machabæo nuntiatum esset quod factum est, principibus populi congregatis, accusavit, quod pecunia fratres vendidissent, adversariis eorum dimissis. Hos igitur proditores factos interfecit, et confestim duas turres occupavit. Armis autem ac manibus omnia prospere agendo, in duabus munitionibus plus quam viginti millia peremit (*II Mach.* x, 16-23).

Il n'existe aucun motif de suspici tre ces récits ; nous ne saurions admettre sans réserve ce qui est rel condition de se faire circoncire ; Iduméens, qui avaient si religie conservé les traditions abrahamique qu'il résulte de plusieurs passages criture, ne devaient pas avoir déla sage de la circoncision ; ou du moi l'avaient délaissé, il n'y avait que temps, puisque nous venons de voi phète Jérémie les placer encore au des peuples circoncis : *Visitabo supe qui circumcisum habet præputium Ægyptum, et super Juda, et super E*

ILLUMINÉS. Pour retracer l'his l'illuminisme, même sans remonter des temps du christianisme, il fau volume sur ce seul objet : nous n'avo une telle prétention. Il nous suffira d ici quelques indications et quelque de rappel.

Le mot est emprunté au langage miers siècles chrétiens. Alors on du nom d'illuminés, ceux qui avaien baptême, non-seulement parce que la la lumière du Saint-Esprit résidaient mais encore parce que la doctrine la time du christianisme leur était rév même temps qu'ils étaient admis à l cipation de ses mystères. Il est à p soin de dire, que l'apôtre saint Paul mier a employé l'expression dans ce sens : *Impossibile est enim, eos q sunt* illuminati, *gustaverunt etiam cœleste..... et prolapsi sunt, rursus ad pœnitentiam* (1).

Ce genre d'illumination ne suffit gnostiques ; la plupart des sectes emp différents moyens pour s'illuminer d mière réputée surnaturelle, entre l'extase. Ce n'est pas que les unes autres aient adopté l'appellation spé secte illuminée : elles pensaient qu' appartenait à toutes, et tous leurs me croyaient en possession d'une lumiè rieure à celle du christianisme. Il n' pas de même au sein du manichéism gnose avilie, matérialisée, couverte d et d'ordures ; là il n'y avait qu'un t nombre d'adeptes qui fussent en po de la vraie lumière, c'est-à-dire des secrets de la secte. Mais le nom n' pas encore, sauf en équivalent.

Il ne se produit qu'au XIVe siècl du moins il appartient bien à un gnostique, celle des dulcinistes. C aussi trop entreprendre, de vouloir l'histoire du gnosticisme, ce ver ron christianisme, qui a toujours existé d sein, soit ostensiblement, soit à l'état Cependant cette histoire serait néc pour faire comprendre l'enchaînemen multitude de faits, isolés en appare se produisant de loin en loin, mais e tifs en réalité, et procédant d'une cause. C'est ainsi qu'un virus introdu

(1) Hebr. VI, 4.

demeurera souvent inaperçu, se
lier pour longtemps, puis révé-
s à autre sa présence, soit par
nfirmités, soit par de moindres
Didier au VIe siècle, Adalbert, au
estent l'existence des sectes gnos-
une époque où rien ne faisait
leur présence. Puis enfin aux
et XIVe, se produisent avec un
t les pastoureaux, les catha-
iffres, les trivardins, les sta-
s flagellans, les passagiens, les
les barbeliotes ou borboriens,
is, les basques, et plus tard les
l'Artois, contre lesquels il faut
es armées, prêcher des croisades,
r la chrétienté, les mœurs, la ci-
Détruits par le fer et le feu, exter-
s restes jetés aux quatre vents,
e repose, croit que tout est fini.
non : le germe pestilentiel est
la masse du sang, le bubon repa-
oment que vous vous y attendrez

isme est une des formes, ou plu-
noms du gnosticisme.

nencement du XIVe siècle, on l'at-
secte que Doucin dirigeait, et qu'il
i-même du nom d'apostolique.

nseignait que tous les chrétiens
ux, et que, par conséquent, nul
vait droit de commander, ni au
ni au temporel. Ceux-là seuls
périeurs aux autres, qui étaient
; le péché consistait à restreindre
'autrui. Tout était commun entre
e les femmes. On peut mieux se
r que décrire les mœurs résultant
promiscuité. Il est probable cepen-
Doucin posait des bornes à la li-
qui le concernait lui-même, car
concubine qui lui était extrême-
chée, et qui voulut mourir avec
nt la liberté qui lui était offerte
nds personnages, touchés de sa
rguerite, c'est ainsi qu'elle s'ap-
nit parmi les sectaires le rôle d'ex-
t passait, aux yeux de tous, pour
le et sainte illuminée. Poursuivi
croisade dans les montagnes du
t du Bergamasque, Doucin y fut
nviron quatre mille des siens, par
1307; conduit à Novarre, il fut
pplice, ainsi que ceux de ses sec-
i refusèrent de se rétracter et d'ac-
énitence canonique. Mais, comme
sé en dogme que le serment était
excepté dans le cas où il devenait
pour tromper les juges ou les per-
beaucoup de ses disciples se ré-
fictivement, et la secte ne fut
inte : c'était toujours la vieille
nostique : *Jura, perjura, secretum
li.*

siècles de là, les illuminés repa-
n Espagne, et, de cette fois, sous
eulement, ou *Alumbrados*. Même
mêmes mœurs: le gnosticisme pur,
ou plutôt le gnosticisme avec toute son infamie. On en peut juger à la lecture des soixante-seize articles de l'*Edit de grâce*, qui leur fut offert par le grand inquisiteur don André Pacheco, et dans lesquels se trouve résumée toute leur doctrine.

Il y a beaucoup à apprendre dans de tels documents, et aussi matière à de profondes méditations. Qui croirait que la perversité du cœur humain pût aller, nous ne dirons pas jusqu'à excuser les mauvaises actions par des prétextes empruntés à la religion qui les condamne, ce serait peu, mais jusqu'à les sanctifier, à les ériger en moyens de salut? Qui ne croit, après avoir lu tant de diatribes contre l'inquisition, que le saint tribunal a été créé tout exprès pour incarcérer, tenailler, brûler, montrer des *auto-da-fé;* et que jamais inquisiteur n'eut la conscience plus en repos, que quand il était repu des larmes, du sang et des gémissements des malheureux? Eh bien, voici une des sectes les plus abominables, les plus impies, les plus antichrétiennes, qui se révèle au grand jour, et qui a enrôlé dans deux ou trois diocèses de la catholique Espagne des milliers de sectateurs. Voici, en face d'elle, un grand inquisiteur auquel on a fait un grand renom de cruauté : don André Pacheco, évêque de Séville; sans doute il va élargir les prisons du Saint-Office, mettre en réquisition tous ses familiers, appréhender, incarcérer!..... Nullement! Il va, au contraire, publier et faire lire et afficher, partout où besoin sera, un édit de rémission, accordant à tous les coupables, sans distinction, un délai de trente jours, pour se reconnaître, avouer secrètement au tribunal de la pénitence leur iniquité, en recevoir l'absolution, et en même temps une lettre secrète de pardon, connue d'eux seuls et de Dieu, qu'ils n'auraient qu'à exhiber, pour se soustraire à toute inquisition ultérieure, si jamais on venait à les inquiéter sur le fait; de sorte que les recherches ne commenceront qu'après ce délai, et que les coupables, bien et dûment avertis, auront eu le temps de se soustraire par la fuite, ou de se sauver à toujours par un aveu secret et une de ces légères pénitences que le confesseur impose. C'était en 1623, à l'époque des grandes rigueurs de l'inquisition en Espagne. Quarante à cinquante personnes se laissèrent appréhender, sept furent brûlées.

Quoique nous n'ayons pas à justifier ici l'inquisition, nous voudrions pourtant bien faire une simple observation en faveur de ceux qui trouveraient que c'était encore trop de livrer aux flammes sept personnes pour des erreurs en matière de foi ou de mœurs. Si ceux qui possèdent un si grand fonds d'indulgence à l'égard des erreurs relatives à la foi et aux mœurs, parce qu'ils en ont besoin peut-être, étaient pères de famille, et que, sous prétexte de religion, on leur ravît épouses et enfants, non-seulement pour pervertir leur cœur et leur intelligence par des doctrines abominables, mais aussi pour souiller leurs membres par des actes

honteux, que diraient-ils? Que diraient-ils encore, si les professeurs d'iniquité leur enseignaient l'art du mensonge, et érigeaient en vertus la dissimulation, la fourberie, la désobéissance, le vol, l'impudicité, l'adultère?

Suit l'Edit de grâce; nous en reproduirons l'introduction telle qu'elle nous est fournie par le *Mercure de France* de l'année 1623, tome IX, page 355.

Edit de grace, avec terme de trente iours, concédé aux coulpables des frères de la confrairie de los Alumbrados, ou Illuminez, de l'Archevesché de Séville, et Euesché de Cadis en Espagne.

« Dom André Pacheco par la grace de Dieu Euesque, Inquisiteur Apostolique General aux royaumes et seigneuries de Sa Maiesté Catholique, et de son Conseil. A tous fidelles Chrestiens, tant hommes comme femmes, exempts et non exempts, de quelque estat, qualité, dignité Ecclesiastique et seculière qu'ils soient, voisins et habitants desdits royaumes et seigneuries, et particulierement dans l'Archeuesché de Seville, et Euesché de Cadis, et dependances. Faisons sçavoir, que, depuis que nostre sainct Pere Gregoire XV nous a commis et enchargé le sainct office de la generale Inquisition, auons esté informez par diuerses personnes craignant Dieu, et jalouses de nostre saincte foi Catholique, qu'en icelle ville de Seville et lieux du ressort de sa jurisdiction vn grand nombre de gens portez d'vn courage depraué, se disoient, confessoient, publioient, et enseignoient quelques propositions et doctrines, qui semblent se desuoyer de nostre saincte foy Catholique, et de ce que tient, croit et enseigne nostre saincte Mère l'Eglise romaine; et contre la commune obseruance d'icelle et des fidelles Chrestiens, faisans Assemblees et Conuenticules particuliers, secrets et publics en quelques Eglises, et en leurs maisons, tant de iour comme de nuict, par quelques vns qui se disent *Congregez*, *Illuminez*, *Bien-heureux*, et *Parfaicts*. Laquelle chose estant venuë à nostre notice, pour satisfaire à l'obligation et vigilance que nous deuons tenir pour conseruer en cesdicts royaumes la pureté de la religion Catholique, auons enchargé aux Inquisiteurs de ladite ville de Seuille, que iudiciellement ils eussent à proceder à l'inquisition et vérification des susdicts delicts, particulierement de la doctrine et erreur que les susdicts tiennent et s'efforcent d'enseigner: ce qu'ayant iceux fait auec exacte diligence, et remis entre nos mains ce qu'ils en ont escrit, ensemble les actes, et recogneu par nous et par le Conseil general de ladite Inquisition, le grand dommage qui peut arriuer à la republique Catholique de la mauuaise doctrine qu'ont enseigné et enseignent lesdits Confreres, dits les *Illuminés*, aueuglans les iugements des fidelles, et semans entre iceux zizanies, procurans les attirer à leurs erreurs et nouueautez, non sans coulpe de ceux qui donnent consentement a telles meschantes doctrines; et estant necessaire de les mettre en la bonne voye, les esloigner d'iceux, et les reduire à l'union de nostre saincte foy Catholique, et Eglise romaine, et la racine de la mauvaise semence (nemy commun tasche de semer ames, suiuant en ce les pistes de r cesseurs, et ayans esgard à la mult personnes qui ont esté trompees matiere, desirant neantmoins y ap salutaire et efficax remede, apres tout bien veu, consideré et cons ledit Conseil; a esté conclu, que le reurs et propositions qui sont de qui s'ensuit fussent leuës et publie

Il nous est impossible de repro 76 articles; ils contiennent de telle que nous ne pouvons les transcrir nos lecteurs ne les supporteraient

On y lit, en substance, que l'orai tale peut tenir lieu de tout : prières sacrements, travail des mains, ob vertus, bonnes œuvres, sanctificatio manche, jeûne, abstinence, devoirs de condition, pudeur, saintes pratic voirs de la vie civile.

Que l'oraison mentale élève l'âme l'essence de Dieu d'une manière ir ble ; de telle sorte qu'il n'y a plus a d'actions bonnes ou mauvaises : to divinisées, et par conséquent mérit salut : mensonges, vols, impudicité béissances aux lois, aux ordres d rieurs.

Que l'art de l'oraison mentale ne gne que dans la secte des alumbr qu'il est le seul moyen du salut. Sa saint Jean, les plus grands docteur glise, ne l'ont ni compris ni mêm Il les eût préservés du purgatoire; ceux qui refuseront de l'apprendr damnés.

L'oraison mentale procure au c douces extases, et à l'âme de saints ments, pendant lesquels l'extatique, tué dans un état de volupté prolon rable, voit Dieu face à face, conte divine essence, et s'unit à lui.

Rien n'est plus abominable aux Dieu que le mariage, si ce n'est peu continence, et les vœux qu'on en f les cloîtres ou autrement.

Les tentations corporelles vien l'esprit; l'esprit et le corps ont été Dieu avec toutes leurs passions. Ce q a créé ne saurait être mauvais. Il n pas de mauvaises actions, mais des naturelles, qu'on accomplit envers so et des œuvres de charité, qu'on a envers le prochain.

Et, pour preuve de ces doctrines, les ravissements de certains mem l'association, et leurs entretiens ave les tremblements convulsifs, et les de sang de certains autres; les st imprimées miraculeusement à plusi la faculté de guérir les malades par u ple attouchement qui leur est départ

Nous ne parlerons, ni de l'abus de ments de pénitence et d'eucharistie, quent parmi les sectaires, ni de leurs ges doctrines à cet égard; encore m

onventicules nocturnes, de leurs aga- de l'abominable promiscuité dont aient suivies. Nous n'osons dire la e peu modeste dont ils se communi- le Saint-Esprit.

ainte Ecriture n'avait pour eux ni es ni difficultés ; chacun l'interprétait ue l'esprit de Dieu l'inspirait : dans s cas, la décision du supérieur de la aisait loi, et l'interprétation des fem- tatiques enrôlées dans l'ordre, tran- oute contestation, parce qu'elle était venir de Dieu même.

s cet exposé, l'inquisiteur général ac- n répit de trente jours, pour abjurer ment ces doctrines au tribunal de la nce. Il consent que les malades puis- courir à leur confesseur ordinaire ; tous les délinquants à revenir à ré- nce, et enfin menace de l'emprison- t et des supplices ceux qui n'auront ofité de l'avertissement, ou auront rt ultérieurement aux conventicules mbrados.

gés ainsi de se dissimuler en Espagne, taires espérèrent trouver en France liberté. La Picardie en fut infestée x côtés à la fois ; d'abord par une so- ecrète, dont les chefs demeurèrent in- , ensuite par un nommé Pierre Gué- ré de Saint-Georges-de-Roye, qui di- une autre association d'une manière stensible ; les deux sociétés se connu- 'unirent, s'étendirent, en recueillant ux débris de la vaudoisie de l'Artois, traitée par le duc Philippe de Bourgo- 1459 et 1463 ; ils infestèrent la Flan- nçaise. Découverts en 1634, Louis XIII céder contre eux avec une grande sé- mais ils ne furent pas encore détruits, chefs parvinrent à se soustraire. L'un nommé Antoine Boquet, prétendait eu lui avait révélé une méthode d'o- si sublime, que la sainte Vierge n'é- n auprès de lui ; il ajoutait que les rs de l'Eglise et les apôtres étaient de s gens qui n'y entendaient rien. Ar- ce degré de perfection, l'on ne péchait ar aucune action, quelle qu'elle fût, qu'on était uni à l'essence divine, qui peccable. Dès lors il n'était plus be- e prêtres ni d'évêques, et le temps n'é- s eloigné, dix ans seulement, où l'Eglise asserait bien, ainsi que des moines. ssistons, depuis quelques années, à la ection de cette secte, dans la personne du igonnet et de ses adhérents ; mais nous arderons d'en parler plus au long, afin point donner à ces nouveaux Erostra- célébrité à laquelle ils aspirent. Il est à regretter que quelques journaux en ntretenu le public.

ranc-maçonnerie, qui allait ouvrir ses ères loges vers la fin de ce siècle et le encement du suivant, offrirait bientôt rnier asile à l'illuminisme. Nous ne point ceci par haine ou par esprit de ement, mais parce que c'est la vérité. ne voulons pas donner à entendre, toutefois, que les maçons illuminés aient reproduit les mœurs détestables de leurs ancêtres ; oh ! non, telle n'est pas notre pensée, et telle n'est pas la vérité.

Ce n'est pas que nous soyons pénétré d'un grand respect pour la franc-maçonnerie ; loin de là : nous avons trop étudié son histoire. Les livres mêmes qu'elle avoue, tels que *l'Histoire du G. O.*, *l'Histoire pittoresque* de Clavel, les publications de Tschoudy, de Lévêque, de Luchet, fourniraient assez d'armes pour l'accabler, sans en emprunter aux écrivains qui lui sont hostiles, tels que Barruel, Picot, de Hammer, Cadet-Gassicourt, Péreau, Lefranc, Robison, Proyart ; et sans recourir aux révélations de certains frères traîtres à leurs serments, mais indignés dans leurs consciences d'hommes probes. Les *Franc-maçons trahis*, *les Franc-maçons écrasés*, les *Franc-maçons et leurs mystères*, et cette fameuse *Pierre de scandale*, qui fit décréter l'abolition des hauts grades au congrès maçonnique de Wilhelmsbad, en 1782, décret qui n'eut point d'effet, fournissent de curieux renseignements.

Mais si les mœurs des maçons illuminés ne furent plus celles des gnostiques, ce fut toujours bien la même haine contre le christianisme et l'autorité des rois. Voilà ce que ne savent pas les maçons des quatre grades élémentaires, qui sont à peu près les mêmes dans toutes les maçonneries, et qui se composent d'une foule de pauvres niais, recevant leur inspiration de plus haut, de mystères auxquels ils ne participent pas, dont souvent même ils ne soupçonnent pas l'existence ; dociles instruments d'une main cachée, et toujours prêts à faire du voltairianisme, de l'impiété toute crue, du libéralisme, de l'opposition, suivant le vent qui souffle, et le but qu'il faut atteindre.

Mais occupons-nous d'une manière plus spéciale de la maçonnerie illuminée, et ne faisons que de l'histoire.

La franc-maçonnerie illuminée se divisa en bien des branches : il y eut la maçonnerie hermétique, cherchant la pierre philosophale, qui comprenait les rose-croix, les philosophes, les chercheurs ; la maçonnerie cabalistique expérimentale ou magique, usant de certains procédés de physique et de mécanique, pour produire des effets capables d'émerveiller les frères des grades inférieurs, et leur faire croire aux connaissances magiques des grades supérieurs. Le frère Gannal, le célèbre embaumeur, a bien des prestiges de ce genre à se reprocher. Il y eut la franc-maçonnerie illuminée de Weishaupt, mais nous n'avons point à nous occuper de celle-ci, parce qu'elle fut purement politique et n'eut de l'illuminisme que le nom et la haine contre le christianisme. L'illuminisme contemplatif, représenté par Saint-Martin, Martinès-Pasqualis, et enfin Swedemborg, qui resta maître du terrain, et absorba dans sa maçonnerie la plupart des éléments de l'illuminisme. Doctrine nuageuse, vague, incompréhensible, renouvelée de la cabale gnomique, et qui a pour but les

communications directes avec le monde invisible. Le fameux Cazotte en était la dupe; de même que Court-de-Gébelin l'avait été de l'illuminisme expérimental et du mesmérisme. Il mourut au bord d'un baquet magnétisé par Mesmer. (*Voy.* les art. CAZOTTE, PASQUALIS, SAINT-MARTIN, SWEDEMBORG).

Mais il serait impossible de suivre la maçonnerie dans ses mille transformations, ses milliers de grades, ses essais, ses tentatives, le pêle-mêle de ses institutions plus ou moins éphémères, toujours anciennes et nées de la veille pour mourir le lendemain; dans sa direction changeant de maçonnerie à maçonnerie, de loge à loge, et souvent dans la même loge à la mort du vénérable.

Maçonnerie bleue, maçonnerie rouge, maçonnerie noire, maçonnerie à glaives, maçonnerie templière, écossaise, écossisme, égyptienne, d'Hérédom, d'Adoniram; hermétistes, kadoschs, rose-croix, rose-croix d'or, chevaliers de tous grades et à tous grades; Grand-Orient, grandes loges de France et d'ailleurs, rite de Pythagore, de Cagliostro, de Swedemborg, martinistes; qui sait? la liste serait longue!

Nous n'osons entrer dans les détails, ils seraient infinis. Seulement nous devons dire qu'un peu d'illuminisme, un illuminisme quelconque, avait pénétré dans toutes les loges au moment où éclata la grande révolution de 1793, qui fut leur ouvrage, ou du moins à laquelle elles avaient très-puissamment contribué. Cet élément, l'un des principaux, a été trop negligé par les historiens qui ont choisi la tâche d'en exposer les causes.

La maçonnerie est en France une exportation anglaise; il n'y en eut jamais d'heureuses, et celle-là moins que toute autre. La première loge fut fondée à Saint-Germain-en-Laye, par les personnes de la suite du roi Jacques II. Le fameux baron de Ramsay, la conquête de Fénelon, s'en fit l'ardent propagateur. La seconde loge paraît être celle qui se fonda en 1721 à Dunkerque; la troisième, celle qui s'établit à Paris, en 1725, par les soins de lord Dervent-Water, qui fut son vénérable jusqu'au moment où il porta sa tête à l'échafaud, en 1746. En 1789, il y avait plus de deux mille loges en France, et peut-être quatre fois autant dans le reste de l'univers. Persécutions des gouvernements, excommunications de l'Église (1), aucun obstacle n'avait pu en arrêter la propagation.

Qu'étaient ces hauts grades excommuniés en 1766 par la grande loge de France, et en faveur desquels réclamèrent les chapitres Irlandais, d'Arras, de Clermont, des empereurs d'Orient et d'Occident, la mère-loge de Marseille, et qu'il fallut réintégrer, sous peine de voir se former un nouveau schisme au sein de la maçonnerie, sinon des dé! bauches de sang, d'assassinats, de serments redoutables, ainsi que nous l'avons exposé ailleurs (1); ces mannequins de rois et de papes poignardés, cette lumière qu'on cherchait de grade en grade, ces chaînes qu'on brisait?

L'écossisme avec ses trois hérésies, qui se nomment écossisme philosophique, écossisme primitif, écossisme d'Hérédom-de-Kilvinning, est-il plus pur? Les excommunications qu'il a eu à subir de la part des grandes loges d'Edimbourg et de France, et qui ne l'ont pas empêché de se propager, répondent suffisamment à cette question.

La franc-maçonnerie hermétique, composée en apparence des trois grades, *chrétien*, des *fondeurs* et de la *religion naturelle*, n'avait-elle pas pour couronnement ceux de *Kadosch* et de *chevalier du Soleil*, où l'on jurait haine à Dieu et aux rois, et dont les mots de passe étaient *Sisamoro* et *Senamira;* c'est-à-dire en lisant en sens inverse, *Oromasis* et *Arimane*, les deux *génies* de la mythologie persane et du dualisme manichéen?

Que dire des loges purement cabalistes de cette maçonnerie, qui comptaient dans leur sein : les *Elus Coens*, cherchant la régénération de l'homme par des moyens physiques; les *invisibles*, ayant fait le serment éventuel du suicide; les *princes de la mort*, ayant fait serment d'immoler celui qui serait désigné à leur poignard par la cour vehmique de l'ordre? Que dire en particulier de la loge d'Ermenonville, où le trop fameux comte de Saint-Germain faisait de la magie devant des imbéciles qui ne croyaient pas à l'Evangile, mais qui croyaient bien aux quinze cents ans qu'il avait vécu depuis sa troisième résurrection?

Le monde, après avoir été rempli de martinistes, l'est maintenant de swédenborgiens; pauvres gens qui repoussent du pied l'Evangile, et qui cherchent l'illumination intérieure. Que de merveilles ils ont vues, que de visions cornues ils ont rêvées depuis Martinez-Pasqualis et Swedemborg, leurs fondateurs! Les délires d'un fébricitant n'ont rien de pareil, les rêves d'un fou éveillé ne sont pas plus bizarres. Personne n'avait pu comprendre Pasqualis, ni lui-même ni ses disciples. Le monde avait ri, ou haussé les épaules aux génies de toutes formes, de tout langage et de toute espèce dont Swedemborg avait peuplé les quatre éléments, les astres, le soleil, la lune, les planètes, les comètes, les sept cieux. On s'était amusé de leurs mariages, de leurs métiers, de leurs petits; on avait admiré les anges vignerons, les anges forgerons, les anges jardiniers, bûcherons, etc. C'est maintenant M. Alphonse Cahagnet qui a l'honneur de tenir la plume de la maçonnerie illuminée. Il la trempe, il est vrai, dans le magnétisme, mais ce n'est que pour mieux l'illuminer.

Ses magnétisés ne voient pas au ciel des merveilles moins étranges que celles de Swe-

(1) *Voy.* la bulle *in Eminenti* de Clément XII, renouvelée, en 1751, par Benoît XIV.

(1) *Voy.* notre *Histoire de la magie.*

g et de Saint-Martin, qu'il cite par
bon et fidèle disciple (1). L'un y
son père, en veste bleue, pantalon
urs rayé, chapeau de feutre un peu
ant les journaux accoudé sur une ta-
s un autre coin, est l'ange Gabriel,
r un trône, la tête couverte d'une
rillante, le bras appuyé à celui de
euil, vêtu d'une grande robe de ve-
moisi, parsemée de fleurs de lis d'or.
compagné de six ou sept anges, ses
s, assis sur les degrés du trône, ha-
e même étoffe et de même couleur
r maître, avec des baudriers de la
plus fine, et un jupon de la même
i n'empêche nullement d'apercevoir
rmes, et chaussés de sandales atta-
ec des cothurnes.

sant ces choses, l'auteur parle très-
ment; et c'est non moins sérieuse-
'il prétend abolir l'enfer, mettre son
a place de l'Evangile, et supprimer
s, pour les remplacer par des esprits
s. Il décrit trois cieux, y place des
des villages; mais ceci n'est pas de
ntion. Ce qui suit en est bien, et
us garderons de lui ravir l'honneur
couverte. Au moment de la concep-
mme se dédouble dans le sein de sa
ne motié y reste, soit l'homme mâle,
mme femelle, l'autre moitié, du sexe
à celle qui est restée, passe dans le
ne autre femme, la première qu'elle
e, et y demeure à l'état latent, jus-
oment où elle sera conçue à son
par bonheur ces deux moitiés du
mme se rencontrent quand elles se-
venues à l'âge viril, elles éprouve-
tel attrait l'une envers l'autre, qu'el-
iront par le mariage, et ce sera le
reux de tous les mariages, parité de
e volontés, de tempérament, amour
et réciproque. Mais si l'une des
ne vient pas à bien, ou se trompe
choix, alors malheur aux mariages
ésulteront! Et c'est pour cela qu'il
nt de mauvais. Dans une nouvelle
M. Cahagnet apprendra sans doute
c à quelle marque les deux moitiés
e homme pourraient se reconnaître.
tion serait fort importante. Dans tous
la réunion qui ne s'est pas faite sur
se fera dans le ciel, où tous les ma-
nt heureux.

avons dit que l'auteur supprimait
mais enfin, comme il faut bien met-
que chose à la place, il y met une
de de Dieu envers les coupables'
voie dans le ciel inférieur, où ils at-
plus ou moins longtemps leur ad-
dans le ciel supérieur.

les illuminés, celui-ci aussi bien
collègues, placent dans le ciel de
repas de fruits, de viande et de vins;
oublient que le manger suppose la
.

. *Arcanes de la vie future dévoilés*, par
Cahagnet; Paris, 1848, in-12.

Mais nous nous étions promis de ne faire que de l'histoire.

[Fils d'un évêque luthérien de Skara, Emmanuel Swédemborg, né à Stockholm en 1688, devint assesseur du collége royal des mines de Suède; il se livra d'une manière spéciale à l'étude des sciences mathématiques, ce qui ne l'empêcha pas de cultiver presque toutes les autres branches des connaissances humaines. L'immensité d'une pareille étude et la tension continuelle de ses facultés intellectuelles produisirent dans le cerveau de Swedemborg un dérangement auquel il était prédisposé par la nature; car son père avait donné plus d'une fois des signes très-apparents d'aliénation mentale. Il fut pris à Londres, en dînant seul dans une taverne, d'un premier accès, qu'il regarda comme une première communication avec le monde des esprits. Il y eut hallucination complète des sens de la vue et de l'ouïe, ensuite évanouissement. Des ténèbres épaisses, une brillante lumière, de hideux reptiles et un personnage d'une beauté remarquable passèrent successivement sous ses yeux. De ce moment, il entra en commerce régulier avec les êtres invisibles; de ce moment aussi il quitta l'étude des mathématiques, pour composer un grand nombre d'ouvrages de métaphysique, de visions et de révélations, dans lesquels le ridicule le dispute constamment à l'absurde, comme cela doit être dans les visions d'un pauvre fou. Cyrano de Bergerac et Rabelais ne virent jamais dans le royaume de la lune la dixième partie des merveilles que Swedemborg trouva dans son imagination. Son livre des *Merveilles du ciel et de l'enfer* serait le chef-d'œuvre du genre, si le traité de la *Jérusalem céleste* ne devait être mis sur la même ligne.

L'auteur divise la Jérusalem céleste en trois cieux. Les anges, qui habitent le troisième ciel, sont les plus parfaits d'entre les esprits; ils reçoivent immédiatement l'influence de la Divinité, qu'ils voient face à face, et qui est leur soleil. Les habitants du second ciel, moins parfaits, voient Dieu médiatement, par la réflexion de la lumière qui leur vient des anges du ciel supérieur. Les habitants du ciel inférieur ne reçoivent le fluide lumineux qu'après une seconde réflexion; leur séjour est un ciel sans astres. Ces diverses régions sont peuplées par des colonies innombrables d'esprits, mâles et femelles, contractant des alliances matrimoniales, et se divisant par royaumes et par races. Au-dessous des cieux, vers les régions de la lune, est le paradis des âmes humaines : séjour d'épreuves, où elles deviennent des anges ou des démons, suivant leurs actes; car, pour les actions d'ici-bas, elles ne sont imputables ni à crime ni à vertu.

Ainsi le système aboutit non-seulement à la négation du christianisme, mais encore à la subversion des bases de tout ordre social.

L'auteur fait Dieu et l'âme humaine corporels, ainsi que les anges. L'âme humaine n'est pour lui que la forme accidentelle des

corps; le corps est une image de l'univers, et l'univers une image de la Divinité, qui est le grand monde, le monde archétype. Les gnostiques n'avaient pas trouvé mieux. L'esprit n'est qu'une matière subtile, de la nature de la lumière; Dieu lui-même est lumière et chaleur.

On ne sait dans quelle classe ranger définitivement Swedemborg, si c'est dans celle des fous ou dans celle des charlatans; il y a en lui de l'un et de l'autre. Dans sa conduite il joue l'inspiré, il feint des entretiens avec Dieu; il prophétise des événements dont la poste lui a apporté la nouvelle; il dit le contenu d'une lettre qu'il a interceptée; il indique où est une quittance qu'il a trouvée dans les livres d'un mort, et il feint que le mort est venu le lui révéler: voilà le charlatan. Dans ses voyages au ciel, il décrit minutieusement les villes, les champs, les prairies, les rivières, les montagnes, les bois et les vallons de ces demeures aériennes. Il crée des écoles pour les enfants des anges, des foires et des hôtels de la bourse pour les anges négociants, des instruments pour les anges artistes, des outils pour les anges vignerons et cultivateurs. Il décrit les formes bizarres, les vêtements et les mœurs plus bizarres encore des anges de la lune, de Jupiter, de Vénus et des autres planètes : voilà le délire.

On ne croirait pas que de pareilles rêveries aient pu exposer l'Eglise de Suède à voir un schisme se former dans son sein, et rencontrer de l'écho jusqu'en Angleterre et en France : c'est cependant ce qui est arrivé.

Swedemborg avait de l'admiration en réserve pour tous les charlatans et pour toutes les nouveautés. Il avait reconnu ou deviné le magnétisme dès 1763. « L'homme peut être élevé, disait-il, à la lumière céleste, même en ce monde, si ses sens corporels se trouvent ensevelis dans un sommeil léthargique (1). » Il regardait Cagliostro comme un second messie : « Il va faire, écrivait-il en 1788 dans le *Museum*, journal publié en Allemagne, une révolution politique, et il n'y aura plus d'autre religion que celle des patriarches, celle qui a été révélée à Cagliostro par le Seigneur, dont le corps est ceint d'un triangle. »

Emmanuel Swedemborg avait profondément médité sur la franc-maçonnerie. Il s'était fait recevoir de tous les grades, tant en Suède qu'en Angleterre ; mais aucun rite ne s'accommodant entièrement à ses idées, il en inventa un nouveau, la maçonnerie illuminée, dont le but ultérieur est d'apprendre à l'homme à se procurer cet état d'extase qui met en communication avec le monde des intelligences l'âme qui veut apprendre, par leur intermédiaire, le passé, le présent, l'avenir et tous les secrets des choses visibles et invisibles. Il prit pour point de départ l'abolition de l'ordre du Temple, produisit, à l'appui de ses nouvelles combinaisons, une liste des grands maîtres depuis Jacques Molay, et un testament dans lequel celui-ci ins maçonnerie. C'était au moins la v fois qu'on déterrait des documents nature; mais enfin, que pouvait-on de mieux ? La grande loge swédemb de Stokcholm se contenta de ces p elle les a précieusement conservées

Tandis que Swedemborg rêvait nantes doctrines, et fondait sa nou çonnerie, un autre songe-creux, Pasqualis, probablement d'origine p dont l'histoire n'a recueilli que le dont la doctrine ne peut être dev dans les écrits de ses disciples, é sur les bases de l'illumination inté maçonnerie cabaslistique des élus l'introduisit dans quelques loges : à en 1754, à Toulouse, à Bordeaux e Paris en 1767. Ce fut à Bordeaux rôla le plus fameux de ses disciple Martin (1), officier au régiment Martinez prétendait posséder la thé pratique de la cabale, ou du moin *active* de cette science, par le moye quelle l'homme peut, disait-il, se non-seulement une illumination int mais encore une manifestation sen êtres incorporels. Il avait été le jou paritions fantasmagoriques lors de ption dans des loges cabalistes, et i à la réalité des ombres qui avaie sous ses yeux.

Le rite des élus coens compren grades. Il embrassait la création de l' sa chute, et conduisait à sa régénéra sorte que le candidat s'élevait de d degrés jusqu'au rang d'où le péché fait déchoir.

Il ne faut pas omettre, parmi les d de Martinez, le baron d'Holbach, au *Système de la nature*, et Duchanteau, on doit des tableaux mystiques très-chés des amateurs du genre.

D'un autre côté, le bénédictin dom ti (2), physiologiste, alchimiste, visi accommodait les dogmes de Swedemb propres idées sur la transmutation taux, et, aidé du frère Grabianca, sta lonais, fondait à Avignon, en 1760, un de maçonnerie illuminée, qu'il décora de rite hermétique, et qui pénétra e en Suisse, en Allemagne, en Russie e la Martinique. Le but principal de c çonnerie était d'enseigner symboli l'art de la chrysopée, la compositio lixir de vie et de la panacée univers

(1) *De la Sagesse angélique* n° 257.

(1) Ce n'est pas de celui-ci que la doctri nom de *martinisme*, et les disciples celui *nistes*, mais de Martinez lui-même. Mart qualis termina sa carrière d'extatique à Prince, en 1779.

(2) Né à Roanne en 1716, mort à Valence Il est auteur d'un *Dictionnaire hermétique Explication hermétique des fables du paga* aurait pensé que les *Métamorphoses d'Ovid* nent le secret de la chrysopée?

(3) Voici sur quel système reposent le des loges hermétiques modernes. Au cen terre est un grand vide, dont les quatre é

ère Chastanier, qui était vénérable es loges de Paris en 1766, modifia le Pernetti, et fonda les illuminés théo- Puis en 1783, le marquis de Tancé, ınt la doctrine swédemborgienne de ses superfétations, institua le rite ıborgien proprement dit, qui se for- grades d'apprenti, compagnon, maî- osophe illuminé, frère bleu et frère

ême temps, c'est-à-dire en 1780, le le Blaerfindi créait en France une açonnerie cabalistique, dite du rite agore, et qui s'intitulait *Académie des maîtres de l'anneau lumineux;* elle sé de souvenir que son nom.

ıdant la maçonnerie illuminée de Pas- aisait des progrès, et recevait un cer- tre des écrits du fameux Saint-Mar- surnommé le *Philosophe inconnu.* célèbre est intitulé *des Erreurs et de* (2). Tous sont enveloppés d'une

l'empire. Deux de ces éléments sont froids es, deux sont chauds et secs. Les érosions es résultant du mouvement et de l'agita- inuelle où sont tenus les éléments par la du globe, sont sublimées par la chaleur, par l'élément humide, projetées par l'effet e centrifuge dans un autre vide immense autour du premier, et que l'on nomme re. Lancées ainsi sous la forme de vapeur jusqu'à la croûte du globe, elles s'y insi- filons métalliques, partout où elles rencon- fissures, et se mélangent à la terre là où trouvent pas d'issue. C'est cette vapeur qui est le mercure des philosophes, la des métaux, l'âme et la vie de tout ce qui de tout ce qui respire. Il ne s'agit donc que ire des matières grossières avec lesquelles élangée, pour avoir de l'or, le baume de la nacée universelle enfin. Si on ne peut tou- traire, on peut la produire en faisant une semblable à celle que fait la nature elle- ns les entrailles du globe. C'est à obtenir résultat que travaillent les alchimistes. Ce 'a rien de plus absurde que celui de tant logistes, qui ont voulu créer un monde : il vaut au moins le fameux système de Voy. *Catéchisme des philosophes inconnus*, *roix*, publié par Tschoudy.)

en 1745, mort en 1783. Ses principaux sont : le *Tableau naturel des rapports qui ntre Dieu, l'homme et l'univers.* — *De es choses*, ou *Coup d'œil philosophique sur des êtres et sur l'objet de leur existence.* — *de désirs.* — *Des Erreurs et de la Vérité.* tent l'indication : *Par un philosophe in-*

ci un rapide aperçu de cet ouvrage et de la de Saint-Martin. Autrefois l'homme avait ıre impénétrable, et il était muni d'une mposée de quatre métaux, qui frappait en deux endroits à la fois. Il devait com- ıs une forêt formée de sept arbres, dont vait seize racines et quatre cent quatre- branches. Il devait occuper le centre de ce ais, s'en étant éloigné, il perdit sa bonne en place de laquelle il en vêtit une autre lait rien. Egaré en allant de 4 à 9, il ne e retrouver qu'en revenant de 9 à 4. Cette e est imposée à tous ceux qui habitent la s pères et des mères; mais elle n'est point le à l'épouvantable loi du nombre 56; ceux osent à celle-ci ne peuvent arriver à 64

obscurité si profonde qu'elle est impénétrable. On devine plutôt qu'on ne l'aperçoit, que la doctrine de Saint-Martin est le dualisme persan.

On reconnaît assez facilement que le but qu'il se propose est l'abolition, par des voies lentes, de tout culte extérieur, et le retour à cet état social que, dans leur ignorance, les philosophes d'alors appelaient état de nature, condition voisine de la sauvagerie.

Saint-Martin reconnaissait dans les phénomènes produits aux séances de son maître Pasqualis, *des manifestations de l'ordre intellectuel obtenues par la voie sensible*, dans les rêveries de Swedemborg, *une science des âmes fondée sur l'ordre sentimental;* dans les effets du magnétisme, *une manifestation réelle, mais d'un ordre sensible inférieur.* Il regardait comme la plus grande lumière qui eût encore paru dans le monde le philosophe teutonique Jacob Bœhm, qui passe en France pour un visionnaire, et dont la doctrine est tout uniment une cabale un peu rajeunie sur la nature divine et ses émanations, sur la chute de l'homme et celle du démon.

Saint-Martin fait de l'âme humaine une pensée de Dieu, souillée par le contact de la matière; il se propose de la purifier, afin de la rendre propre à se réunir à son principe: tel est le but de la maçonnerie qu'il invente, en rectifiant celle de son maître.

Le candidat à la régénération passe par dix degrés ou états différents, dont le dernier est celui de kadosch, c'est-à-dire homme saint.

Le martinisme, qui avait son centre à Lyon, se propagea rapidement dans les principales villes de France, en Allemagne

qu'après en avoir subi toute la rigueur. « La religion de l'homme, dans son premier état, était soumise à un culte qui consistait à porter continuellement sa vue depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, et depuis le Nord jusqu'au Midi : c'est-à-dire à déterminer les latitudes et les longitudes dans tout l'univers. » (*Des Erreurs et de la Vér.*, art. *Première religion de l'homme.*)

« Le rapport du mal au bien en quantité, est de 9 à 1; en intensité, de 0 à 1; en durée, de 7 à 1. » (*Des Rapports entre l'homme et Dieu*, n° 2.)

« Tout nous porte à croire que l'homme rétabli dans ses droits pourrait agir tant sur les êtres immatériels corrompus, que sur les êtres purs, dont il est actuellement séparé par de fortes barrières. » (*Ibid.*, n° 8.)

Saint-Martin est aussi étonnant en physique qu'en métaphysique : « Il y a, dit-il (*Des Rapports*, etc., n° 9), trois éléments : le feu, la terre et l'eau. Le soleil est le caractère du feu principe; la lune, celui de l'eau principe, et notre planète, celui de la terre principe. »

Voici le moyen qu'il indique pour se garantir du tonnerre : « Rompre les colonnes d'air dans tous les sens, c'est-à-dire celles qui sont horizontales, comme celles qui sont perpendiculaires; chasser aux extrémités la direction de la foudre, et alors, en se tenant au centre, on ne peut pas craindre qu'elle en approche. » (*Des Erreurs*, etc., art. *Préservatif contre le tonnerre.*)

Voltaire a dit des ouvrages de Saint-Martin qu'on n'imprima jamais rien de plus absurde, rien de plus obscur, rien de plus fou et de plus sot. (Voy. *Lettre à Dalembert*, du 22 octobre 1776.)

et jusqu'en Russie. Lorsque la loge de Lyon cessa ses travaux en 1778, il se fondit dans la maçonnerie des philalèthes.

Celle-ci, composée d'un mélange des dogmes de Pasqualis et de Swedemborg, s'était formée à Paris en 1773. Le frère Savalette de Langes, le vicomte de Tavannes, Court de Gébelin, le président d'Héricourt, le frère de Saint-James et le prince de Hesse en furent les inventeurs. Rien n'est plus curieux qu'une circulaire que les philalèthes adressèrent, en 1780, à tous les hommes studieux, pour les conjurer de leur venir en aide dans la recherche de la vérité, *plus que jamais persuadés*, disaient-ils, *qu'elle existe*. Ils entendirent tour à tour Saint-Martin, le comte de Saint-Germain, Mesmer, Cagliostro; ils assistèrent aux expériences de Duchanteau sur la régénération physique de l'homme, expériences qui devaient bientôt lui coûter la vie.

Le but des philalèthes était aussi la régénération physique et morale de l'homme; ils y ajoutaient le progrès des sciences occultes.

Ils divisaient la maçonnerie en douze classes, dont les six premières, appelées petite maçonnerie, étaient préparatoires. La haute maçonnerie comprenait les grades de rose-croix, chevalier du temple, philosophe, philosophe inconnu, sublime philosophe et philalèthe, ou maître à tous grades.

La franc-maçonnerie des philalèthes, fondée à Narbonne en 1780, fut une réforme de celle des philalèthes, qui s'intitula du régime primitif. Celle-ci forma trois catégories et se divisa en dix degrés. Les plus hauts grades prirent le nom de 1er, 2e, 3e et 4e chapitres de rose-croix. Son but était le rétablissement de l'homme dans son état primitif par le moyen des sciences naturelles, occultes, philosophiques et mystiques.

Mais laissons ces pauvres insensés recommencer l'œuvre des filles de Pélias, et réservons toute notre indignation pour les charlatans qui, tels que Cagliostro, se jouent aux choses les plus saintes. (*Voy.* l'art. CAGLIOSTRO.)

Initié à tous les mystères de la maçonnerie allemande, Cagliostro inventa et propagea un nouveau rite, qu'il intitula rite égyptien, dont il était le chef, sous le nom de Grand Cophte, et qui avait aussi pour objet la régénération physique et morale de l'homme. La régénération physique devait s'opérer par la matière première, c'est-à-dire la pierre philosophale, et le véritable acacia, qui rendent immortels; la régénération morale, par des prières et des sacrifices acceptés de la Divinité, acceptation dont une pancarte, ou pentagone de parchemin vierge, signée de la main des anges, était le gage.

Cagliostro fonda la première loge de ce rite à Strasbourg en 1779; la seconde à Lyon en 1782, et la troisième à Paris en 1784. Il détermina le duc de Montmorency-Luxembourg à accepter la maîtrise de cette dernière.

La maçonnerie égyptienne, accessible aux personnes des deux sexes, se composait d'apprentis, de compagnons et de maîtres; mais à ceux-ci seulement, il était donné d'atteindre le but: les deux premi[è]re n'étaient que préparatoires.

Le souffle du Grand Cophte comm[u]n aux maîtres et aux maîtresses le po[u]voir d'opérer des miracles, tels que de fa[i]re paraître les anges et les saints, et d[e] prédire l'avenir, par l'intermédiaire [d]'une pille ou d'une colombe, c'est-à-dire [d]'un petit garçon ou d'une petite fille, qui [d]oit être dans l'état de la plus parfaite in[n]ocence.

La loge de consultation, lorsqu[e] savait de lire dans l'avenir, devait être [p]résidée par un grand maître ou une grande maîtresse, accompagnés de douze ou de quatre frères ou sœurs honorés de la maîtrise, nombre nécessaire pour la pompe des travaux. On évoquait un ange ou l'esprit du Grand Cophte (1).

Sur une table recouverte d'un ta[p]is était posée une caraffe environnée de bougies. La maîtresse agissante, après avoir passé quelques moments en adoration, savait agenouiller sa colombe, lui imposait les mains, et récitait avec elle une prière à la fin de laquelle l'une et l'autre restaient encore quelque temps prosternées, et [a]ttendant l'esprit divin. La maîtresse plaçait ensuite l'enfant sur une chaise, et lui ordonnait de plonger ses regards dans l'intérieur du vase, jusqu'à ce qu'il aperçût des merveilles; elle s'en faisait rendre compte pour d'en tirer l'augure demandé (2).

Mais tout ceci n'était qu'un jeu: les travaux de la loge de réception étaient infiniment importants.

Le local servant de loge était divisé en trois compartiments; la consécration ne devait en être faite que par le Grand Cophte ou par deux commissaires munis de pouvoirs à cet effet; la cérémonie se passait dans la pièce du milieu, qui devait être tendue en noir. Sur l'autel était placé un tabernacle élevé, destiné à recevoir le pur esprit la colombe qui devaient entrer en communication avec les intelligences célestes ou les génies. Le but n'était rempli que quand Mme l'esprit du Grand Cophte étaient apparus dans un nuage bleu aux yeux de l'enfant, et avaient déclaré que le ciel était satisfait.

Les diverses opérations étaient var[i]ées

(1) L'esprit du Grand Cophte apparut qu[el]quefois dans un état qui fit pousser les hauts cris à [l]'assistance: ce qui trahit le secret et le lieu de la [s]cène. Il courut à ce sujet dans le public des bruits [q]ui tendaient à rien moins qu'à faire considérer [l]es loges égyptiennes comme des temples d'adamites.

(2) Pas plus qu'aucun de ses prédécesseurs, Cagliostro n'a pu trouver du nouveau dans les [m]oyens de la folie. Cette manière de deviner était connue depuis longtemps par les Arabes, après l'avoir [é]té par les Grecs et les Romains. Elle l'était encore au moyen âge. Sixte V la décrit dans sa bulle *Cœli* datée des nones de janvier 1586: *Alii quoque [i]ncantatores*, dit ce souverain pontife, *frequentium [s]uperstitionum lierculæ quædam, superstitionibus deditæ, [a]quam seu vasculis vitreis aqua plenis, vel in speculo [c]andelis... diabolum adorantes.... vel in unguem [d]extræ palma manus, eumdem orant ut futura vel [p]er spectra et apparentes imagines, sibi ostendat*

ion des prières de la liturgie catho-
le chant des psaumes et des canti-
es duraient souvent fort longtemps.
ion pour la consécration de la loge de
prolongea pendant cinquante-quatre
celle de Paris ne fut que de quarante-
res ; mais celle de Strasbourg avait
trois jours et trois nuits consécutifs.
devait être éclairé par cent quarante-
erges. Sur l'autel était une tourte-
ante, destinée à l'immolation ; des
és, il y avait deux candélabres, l'un
quarante-huit cierges, l'autre vingt-
Le ministre consécrateur était armé
des sacrifices. Un grand crêpe noir
tête des maîtresses, qui étaient vê-
tablier symbolique. La grande maî-
lont la consécration se faisait en
mps que celle de la loge, était cou-
s un cercueil placé au milieu du
re, attendant, dans un état de mort
e, la face découverte et les mains
sa résurrection et son passage à une
elle. L'officiant récitait les prières
ts suivant le rite catholique. La pre-
aison durait pendant sept heures ;
bbe entrait ensuite dans son taber-
consécrateur immolait la tourte-
vait son sang vers le ciel dans une
'or : à ce moment, Moïse devait ap-
à l'enfant, sinon l'oraison aurait re-
cé pour sept autres heures. En cas
tion, la colombe jetait par la fenêtre
nacle des rubans, des fleurs et des
es bénies de la main de Moïse à
on de la grande maîtresse, qui sor-
s du cercueil, et allait recevoir aux
l'officiant la consécration suivant le
loyé pour les prélats de l'Eglise grec-
cérémonie se terminait par le chant
Deum.

ception des simples maîtresses, beau-
ins solennelle, avait pour rite spé-
tre le chant des psaumes et des can-
un grand nombre de cérémonies
es et cabalistiques.

preuves de la régénération physique
çaient à la pleine lune de mai, et
quarante jours. Il fallait se mettre
our tout ce temps, se priver de la ma-
plus absolue du contact de la lu-
prendre à certains jours et à certai-
ures des médicaments mystérieux,
curaient des sueurs et des évacua-
ondantes ; subir des saignées mul-
, se soumettre à un régime rigou-
e candidat à la régénération physi-
ait s'attendre à perdre les cheveux,
les, la peau et les dents. La moindre
on au régime suffisait pour en empê-
ffet.

eurs personnes eurent la simplicité
sayer, mais aucune n'eut la constance
jusqu'au bout : c'est bien dommage,
s seraient arrivées « à la spiritualité
années, » et auraient vécu indéfini-
'une vie saine et tranquille. Vit-on
areille impudence et pareil idiotisme?
O siècle philosophique, ce sont là de tes œuvres!] (*Voy.* notre *Histoire de la Magie.*).

ISAAC. (Prophéties qui le concernent.) L'héritier de la promesse, celui qui devait être la figure la plus expressive du Messie, ne pouvait naître comme les autres enfants, sans être annoncé longtemps à l'avance, et longtemps attendu. Il devait être le fruit d'une grâce évidente, et non celui de la nature. Son père, figurant lui-même le Dieu éternel, celui que l'Ecriture appelle l'Ancien des jours, devait être très-avancé en âge; et sa mère, figurant une église vieillie, arrivée à l'âge de la décadence, devait aussi être parvenue à l'âge de la stérilité.

Abraham avait atteint la soixante-quinzième année, sans avoir encore de postérité, lorsque Dieu le choisit pour être le père de son peuple, et lui promit qu'il deviendrait la tige d'une grande nation (1). Dix années se passèrent, avant que la promesse s'accomplît. Sara, âgée alors de soixante-quinze ans, et ne pouvant plus espérer de voir s'opérer en elle le mystère des divines promesses, donna à son mari une esclave égyptienne du nom d'Agar, afin de bercer du moins dans ses mains séniles l'enfant béni du ciel qu'elle verrait naître d'Abraham (2). Elle reçut en effet Ismaël à sa naissance, et l'éleva d'abord comme s'il eût été son propre fils; mais elle s'était trompée, car ce n'était pas d'Ismaël que le Seigneur avait entendu parler. Ce n'est pas celui-ci, dit Dieu à Abraham, c'en est un autre, qui naîtra de la femme et non de l'esclave. *Non erit hic hæres tuus, sed qui egredietur de utero tuo, ipsum habebis hæredem.*

Enfin lorsque Abraham eut atteint l'âge de quatre vingt dix-neuf ans, et Sara celui de quatre-vingt-neuf, Dieu se révéla de nouveau, et leur annonça la naissance d'Isaac après une année révolue. « Vous n'appellerez plus votre femme du nom de Sarai, vous l'appellerez Sara; je la bénirai, et je vous donnerai d'elle un fils, que je bénirai, et qui sera chef de nations, et dont proviendront des races de rois..... Sara, votre femme, vous donnera un fils, que vous appellerez Isaac; j'établirai avec lui une alliance indestructible, et après lui, avec sa postérité. J'ai entendu votre prière relativement à Ismaël. Je le bénirai, je le ferai croître et je multiplierai à l'infini sa postérité; il deviendra père de douze chefs de tribus, et sera la tige d'une grande nation; mais je réserve mon alliance pour Isaac, que Sara vous donnera en ce même temps, dans une année d'ici (3). »

Bientôt après, le Seigneur renouvela les mêmes promesses par le ministère de ses anges, en présence de Sara. Le seul énoncé d'un tel événement lui causa un accès d'hilarité qu'elle ne put réprimer. Qui pourrait croire, se dit-elle, que Sara, âgée de quatre-

(1) *Gen.* XII, 1 et 7.
(2) *Gen.* XV et XVI.
(3) Dixit quoque Deus ad Abraham : Sarai uxorem tuam non vocabis Sarai, sed Saram. Et benedicam

vingt-dix ans, donnera un fils à Abraham, qui en a cent? Cependant la promesse s'effectua : à une année de là, Sara mit au monde un fils qu'elle nomma Isaac, selon la volonté de Dieu, et selon la bénédiction de son rire à elle-même, car ce mot veut dire, le Seigneur a béni mon rire. Ainsi se trouve accomplie la première partie de la promesse.

La seconde ne devait pas s'accomplir d'une manière moins complète, car Isaac devint père d'Esaü et de Jacob, et par eux de la nation des Iduméens, composée de plusieurs grandes familles ou tribus, et de la nation plus célèbre encore des Israélites.

Dieu renouvela envers Isaac les promesses déjà faites à Abraham, entre autres celle de la possession pour sa postérité, du pays de la Palestine. « Ne descendez pas en Egypte, lui dit-il, tandis qu'Isaac habitait les environs de Gérara; demeurez en ce pays, parcourez-en les pâturages ; j'y serai avec vous, je vous y bénirai; car un jour, en accomplissement de la promesse que j'ai faite à Abraham, votre père, je dois vous donner, à vous et à votre postérité, ces vastes pays; j'y multiplierai vos descendants comme les étoiles du firmament, et toutes les nations de la terre seront bénies dans votre descendance (1). » Moïse et Josué, le Messie; tels sont les derniers termes de ce dernier engagement. (*Voy.* les art. JACOB, Iduméc.)

ISAIE prophétisa pendant les règnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias : c'est tout ce que nous connaissons de sa vie; et cette indication, mise en tête du recueil de ses œuvres, appartient, selon toute vraisemblance, à Néhémie, l'auteur du recueil.

On pourrait faire un gros livre de ce qui a été écrit sur la vie de ce prophète ; et le champ est vaste, en effet, gination a d'autant plus d'espac science en prend moins. Nous n'a tume ni de meubler notre mémoir incertitudes, ni de les rapporter, ce serait perdre un temps qui employé d'une manière plus u ne mentionnerons que deux pc semblent moins arbitraires que

Suivant les traditions consta juifs et des chrétiens, Isaie aurai à mort par ordre de l'impie Manas croit que l'apôtre saint Paul a ent allusion à son genre de mort, lors au onzième chapitre de sa lettre aux que, parmi les saints de l'ancienn il y en a qui ont été *coupés*, C'est que, suivant les mêmes Isaïe aurait été scié entre deux Les rabbins, qui renchérissent s choses, ajoutent, avec une scie ne faudrait pourtant pas juger de intrinsèque de l'antique tradition billevesée rabbinique. Toutefois, ne supporteraient pas le plus lége de la critique. Le monument le plu tique et le plus respectable de ces est la mémoire qui est faite du ma saïe dans le Martyrologe romain a jour de juillet, en ces termes : « En martyre de saint Isaïe, prophète, la mort par la section de son corps parties pendant le règne de Manas enterré sous le chêne de Rogel, passage des eaux. » L'auteur du l'Ecclésiastique, parlant d'Isaïe au quarante-huitième, ne fait mention de ces circonstances, tout en rela sieurs particularités de sa vie ; il tente de dire que le prophète vit an grandeur d'âme le moment de la qu'il consola ceux qui pleuraient da *Spiritu magno vidit ultima, et cons lugentes in Sion.*

D'après Cédrénus, les restes d' raient été transportés à Panéade, e dans l'église Saint-Laurent, la 35 l'empire de Théodose le Jeune, c' la 443e de l'ère chrétienne, et ensu tantinople. Tout en admettant la fait, nonobstant le peu de confi mérite Cédrénus, il serait encore demander des preuves d'identité, bablement, ne pourraient être fou

Tout ce que nous connaissons d nière positive de la vie d'Isaïe, p le révèle lui-même dans ses écri duit à ceci : savoir, que son père mait Amos, non pas le prophète, nom s'écrit différemment; qu'il épouses, et au moins deux fils, le du nom de *Sear-Jasub*, et le second de *Chas-Bas*, ou *Mahershalal*, com quelques hébraïsants. Il parut une vant Achaz, pour le rassurer c dangers dont Juda était menacé p sion de Rasin, roi de Syrie, et roi d'Israël; et deux fois devant la première, pour lui faire part des

ei, et ex illa dabo tibi filium cui benedicturus sum, éritque in nationes, et reges populorum orientur ex eo. Cecidit Abraham in faciem suam, et risit, dicens in corde suo : Putasne centenario nascetur filius? et Sara nonagenaria pariet? Dixitque ad eum : Utinam Ismael vivat coram te. Et ait Deus ad Abraham : Sara uxor tua pariet tibi filium, vocabisque nomen ejus Isaac, et constituam pactum meum illi in fœdus sempiternum, et semini ejus post eum. Super Ismael quoque exaudivi te : ecce, benedicam ei, et augebo, et multiplicabo eum valdè : duodecim duces generabit, et faciam illum in gentem magnam. Pactum vero meum statuam ad Isaac, quem pariet tibi Sara tempore isto in anno altero (*Gen.* XVII, 15-21).

(1) Orta autem fame super terram, post eam sterilitatem quæ acciderat in diebus Abraham, abiit Isaac ad Abimelech regem Palæstinorum in Gerara. Apparuitque ei Dominus, et ait : Ne descendas in Ægyptum, sed quiesce in terra quam dixero tibi. Et peregrinare in ea, eroque tecum et benedicam tibi : tibi enim et semini tuo dabo universas regiones has, complens juramentum quod spopondi Abraham patri tuo. Et multiplicabo semen tuum, sicut stellas cœli : daboque posteris tuis universas regiones has : et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, eo quod obedierit Abraham voci meæ, et custodierit præcepta et mandata mea, et cæremonias legesque servaverit. Mansit itaque Isaac in Geraris (*Gen.* XXVI, 1-6).

ieu relativement à la maladie dont ce
était atteint ; la seconde, pour le ré-
nder d'avoir cédé à quelques senti-
d'orgueil, en faisant ostentation de
hesses devant les envoyés du roi de
one. Isaïe opéra deux miracles en pré-
d'Ezéchias dans la première circons-
: d'abord, il fit rétrograder l'ombre de
grés sur le cadran d'Achaz, et ensuite,
rit Ezéchias, en plaçant des figues sur
de sa douleur.

lques écrivains, pour lesquels les mi-
ne sont jamais assez grands, suppo-
ue Dieu, à la demande du prophète,
na à toute la création un mouvement
rade, afin de faire rétrograder l'ombre
s degrés qu'elle avait déjà parcourus.
ne énormité dont nous ne voudrions
ous rendre comptables, nonobstant
ité des docteurs de l'Eglise qu'ils al-
t à l'appui. Isaïe dit, il est vrai, que
il remonta successivement les degrés
vait parcourus en descendant, *revert sol per gradus quos descenderat*, et
r de l'Ecclésiastique ajoute que *le so-*
trograda, retro rediit sol; mais il suf-
ir faire évanouir la difficulté, d'ajouter
ase complémentaire, *sur le cadran*
z, que le prophète ajouta lui-même,
posant au roi d'opérer ce prodige,
le convaincre qu'il parlait de la part
u.

ne sait rien de plus du prophète Isaïe ;
a été attribué différents livres de la
Ecriture, qui ne sont pas de lui, tels
s Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique
ntiques et le livre de Job. Il avait
sé une vie d'Ozias, citée dans les Pa-
nènes, et que nous n'avons plus.
beauté du langage de ce prophète a
ire à beaucoup de savants qu'il vécut
ur des rois de Juda, et qu'il était d'une
naissance ; les rabbins le disent même
germain d'Osias, et beau-père de Ma-
comme si l'une de ces suppositions
ait pas l'autre (1). Mais c'est là un
bien futile, d'autant plus qu'il n'est
montré qu'à cette époque le langage
férent à la cour et parmi le peuple.
t plus probable qu'Isaïe vécut dans
aite : nous voyons en effet, par une
constances de sa vie, qu'il portait le
u vêtement de bure, signe distinctif
ophètes, et habit de pénitence; nous
s en outre qu'il vivait loin de la cour,
s moments mêmes les plus critiques,
e Ezéchias lui députait deux de ses
aux officiers avec les anciens de l'or-
erdotal, pour l'informer des menaces
nachérib.

existe aucune raison de suspecter l'au-
ité des prophéties d'Isaïe. Les livres
is, des Paralipomènes, de l'Ecclésias-
la confirment. Plusieurs passages de
mes prophéties sont relatés dans les

(1) Il y a soixante années d'intervalle entre le règne d'Osias et celui de Manassé, sans compter qu'Isaïe vécut 68 ans.

écrits des prophètes postérieurs : ainsi un long fragment du deuxième chapitre se retrouve dans le quatrième du prophète Michée. Jérémie insère dans son quarante-huitième chapitre un passage non moins considérable du quinzième d'Isaïe. Dans le même chapitre et dans le cinquantième, il fait des allusions d'une évidence incontestable à certaines prédictions insérées dans les vingt-quatrième et quarante-sixième d'Isaïe. Mais nous pensons que l'arrangement des diverses pièces du recueil entre elles est de la main d'Esdras, qui les inscrivit dans l'ordre où elles furent recueillies, lorsqu'après le retour de la captivité, il réunit ce qu'il put retrouver des anciennes Ecritures sacrées de la nation; ou peut-être même de celle de Néhémie, car l'attribution du canon des Ecritures à Esdras ne repose que sur l'affirmation des docteurs juifs, tandis qu'on lit, au second chapitre du second livre des Machabées, que Néhémie composa une bibliothèque des livres des prophètes de David et des rois, autant qu'il en put recueillir de différents côtés; *construens bibliothecam, congregavit de regionibus libros et prophetarum, et David, et epistolas regum.*

La prophétie, ou plutôt le livre du prophète Isaïe, embrasse un espace d'environ soixante années, le commencement remontant aux derniers temps du règne d'Osias, mort en 754 avant l'ère vulgaire, et la fin au commencement du règne de Manassé, monté sur le trône en 694; le prophète dit lui-même qu'il prophétisa pendant les règnes d'Osias, ce qui ne peut s'entendre que des dernières années, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias. C'est un recueil de poésies prophétiques, de cantiques religieux, de démonstrations philosophiques et d'histoire, dont chacune des pièces a été composée à diverses époques, et est indépendante de ce qui précède et de ce qui suit; mais le style est le même partout, élevé, sublime, majestueux, élégant, plein d'images, académique pour ainsi dire.

Le premier chapitre est une introduction à tout l'ouvrage, nous le donnerons en entier : « Vision d'Isaïe, fils d'Amos, sur Juda et Jérusalem, révélé dans les jours d'Osias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda.

« Cieux, écoutez, et vous terre, prêtez l'oreille, car le Seigneur va parler : J'ai nourri des fils, je les ai fait grandir, et ils me méprisent. Le bœuf connaît son possesseur, l'âne distingue la crèche de son maître : mais Israël ne me connaît pas, mon peuple n'a pas tant d'intelligence. Malheur à vous, nation pécheresse, peuple chargé d'iniquités, race coupable, fils scélérats : vous avez abandonné le Seigneur, vous avez blasphémé le Saint d'Israël, vous vous êtes retirés en arrière. Mais quand pourrai-je vous punir à propos, vous qui ne cessez d'ajouter à vos prévarications?

« Toutes les têtes sont alanguies, tous les cœurs sont remplis de larmes. Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la

tête, votre corps n'est qu'une plaie; plaie livide, tuméfiée, qu'il n'est plus possible de panser, de médicamenter, d'oindre. Votre territoire est désert, vos villes sont consumées par les flammes; des étrangers dévorent votre pays à vos yeux; et il sera désolé comme après le passage de l'ennemi. La fille de Sion sera abandonnée comme la tente de feuillage du vignoble, comme la hutte de la melonnière, comme la ville devastée. Si le Seigneur des armées n'avait mis de nous une semence en réserve, il en eût été comme de Sodome, nous fussions devenus semblables à Gomorrhe.

« Ecoutez donc la parole du Seigneur, princes de Sodome ; prêtez l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe! Que m'importe la multitude de vos victimes, dit le Seigneur? je suis rassasié. Des holocaustes de béliers, de la graisse d'intestins, du sang de veaux, d'agneaux, de boucs; je n'en veux plus. Qui vous a dit de traverser mes parvis, et d'apporter tout cela devant moi? Ne m'offrez plus de sacrifices inutiles; j'ai l'encens en horreur. Je ne souffrirai plus vos néoménies, vos sabbats et vos autres fêtes; vos assemblées sont iniques. Mon âme a horreur de vos calendes et de vos solennités; elles me sont insupportables, elles me fatiguent. Vous tendrez inutilement vos mains, je détournerai les yeux; vous multiplierez inutilement vos prières, je ne les écouterai pas; vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, purifiez-vous, faites disparaître de devant mes yeux la malice de vos pensées, cessez d'être pervers. Apprenez à faire le bien, cherchez la justice, venez au secours de l'opprimé, protégez l'orphelin, défendez la veuve; puis venez ensuite et accusez-moi, dit le Seigneur, si vos péchés ne passent de la couleur de l'écarlate à celle de la neige, si, rouges comme le vermisseau, ils ne deviennent blancs comme la laine.

« Si vous voulez écouter ma voix, vous jouirez des fruits de la terre; mais si vous refusez, et me provoquez à la colère, le glaive vous dévorera ; c'est le Seigneur qui vous l'annonce.

« Comment s'est-elle prostituée la cité fidèle, autrefois si vertueuse? Comment le séjour de la justice est-il devenu le repaire de l'homicide? Votre argent s'est changé en scories, votre vin est frelaté. Vos magistrats sont devenus infidèles, et les associés des voleurs; tous ils aiment les présents, et courent après la rétribution ; ils ne rendent pas justice à l'orphelin, et la cause de la veuve n'a point d'accès auprès d'eux.

« Puisqu'il en est ainsi, dit le Seigneur, le Dieu des armées, le puissant d'Israël, soit : je me consolerai dans mes vengeances, je le rendrai à mes ennemis. A votre tour maintenant, je vais réduire en cendres vos scories, je vais vous purifier de votre alliage.

« Après cela je vous donnerai des magistrats comme vous en aviez autrefois, des conseillers comme dans les temps anciens, et alors vous vous appellerez la cité de la justice, la ville fidèle. Ainsi sera rec Sion à l'équité, ainsi elle sera rame justice. Ainsi seront broyés les cri et les pécheurs avec eux; ainsi consumés ceux qui ont abandonné gneur

« Vous aurez honte des idoles aux vous aurez sacrifié, vous prendrez les bosquets où vous aurez cherché brage, lorsque vous vous verrez sem à des chênes effeuillés, à des jardi eau ; lorsque vous verrez votre fo reille à de l'étoupe en flammes, et vres à des étincelles; lorsque le tou brasera à la fois sans qu'il y ait pos de l'éteindre (1).

(1) Visio Isaiæ filii Amos, quam vidit supe et Jerusalem in diebus Oziæ, Joathan, A Ezechiæ regum Juda. Audite, cœli, et auri cipe, terra, quoniam Dominus locutus es enutrivi, et exaltavi : ipsi autem spreverunt gnovit bos possessorem suum, et asinus domini sui : Israel autem me non cognovit, lus meus non intellexit. Væ genti peccatrici, gravi iniquitate, semini nequam, filiis sce dereliquerunt Dominum, blasphemaverunt Israel, abalienati sunt retrorsum. Super qu tiam vos ultra, addentes prævaricationem caput languidum, et omne cor mœrens. A pedis usque ad verticem, non est in eo sanit nus, et livor, et plaga tumens non est circu nec curata medicamine, neque fota oleo. T stra deserta, civitates vestræ succensæ igni nem vestram coram vobis alieni devorant, labitur sicut in vastitate hostili. Et derel filia Sion ut umbraculum in vinea et sicut t in cucumerario, et sicut civitas quæ vasta Dominus exercituum reliquisset nobis seme Sodoma fuissemus, et quasi Gomorrha simil mus. Audite verbum Domini principes S rum, percipite auribus legem Dei nostri, pop morrhæ.

Quo mihi multitudinem victimarum ves dicit Dominus? plenus sum ; holocausta et adipem pinguium, et sanguinem vitulo agnorum et hircorum nolui. Cum venire conspectum meum, quis quæsivit hæc de vestris, ut ambuletis in atriis meis? Ne ultra sacrificium frustra : incensum abomi mihi. Neomeniam, et sabbatum, et festivit non feram, iniqui sunt cœtus vestri : calen stras et solemnitates vestras odivit anim facta sunt mihi molesta, laboravi sustinens. extenderitis manus vestras, avertam oculos vobis ; cum multiplicaveritis orationem, no diam : manus enim vestræ sanguine plen Lavamini, mundi estote, auferte malum cogit vestrarum ab oculis meis : quiescite agere p Discite benefacere; quærite judicium, subv presso, judicate pupillo, defendite viduam. E et arguite me, dicit Dominus : si fuerint vestra ut coccinum, quasi nix dealbabunt fuerint rubra quasi vermiculus, velut la erunt. Si volueritis, et audieritis me, bo comedetis. Quod si nolueritis, et me ad ira provocaveritis ; gladius devorabit vos, quia mini locutum est.

Quomodo facta est meretrix civitas fideli judicii? justitia habitavit in ea, nunc aute cidæ. Argentum tuum versum est in sco num tuum mixtum est aqua. Principes tui i socii furum : omnes diligunt munera, sequ tributiones. Pupillo non judicant, et cau non ingreditur ad illos.

Propter hoc ait Dominus Deus exercituu

urte et poétique introduction con-
la pensée du livre, et en est l'a-
aël est coupable de toute sorte de
prophète va les remettre sous
en un grand nombre de pages élo-
Ces crimes attireront sur lui des
s terribles, le prophète va les
vec les plus sombres couleurs, et
par avance des tableaux saisis-
mi ses iniquités, l'idolâtrie est la
et la plus répandue; cependant
ne sont qu'impuissance et vanité;
e va le démontrer d'une manière
qu'éloquente. Mais si Israël paraît
de son Dieu, il ne l'est que pour
; il redeviendra le peuple béni,
prospérités renaîtront; et s'il a
e fois de terribles combats à sou-
moins il trouvera dans les fils de
de puissants et victorieux défen-
rès cela, il ira de progrès en pro-
'aux temps du Messie. Telle est
e et suprême expectative que le
place au fond de ses tableaux, et
elle il réserve ses pinceaux les
les, ses tons les plus suaves.
npossibilité de reproduire en en-
prophétie, et de l'expliquer dans
létails, puisque ce serait un livre
rait faire et non un article, nous
is rien du moins de ce qui est
ie, selon la signification actuelle
, c'est-à-dire rien de ce qui con-
rue de l'avenir, une prédiction.
s'assujettir à la marche de l'his-
remonte l'ordre des siècles, en
nt par les événements accomplis
rs; loin de s'astreindre aux règles
lidactique, qui pose des principes
déduire ensuite les conséquences,
e se place d'abord au point de vue
gné dans l'avenir, et redescend en-
au par anneau la chaîne des temps;
que l'aigle, abaissé des hauteurs des
nd son vol du sommet le plus élevé
tagne, pour s'abattre vers la plaine.
et sublime façon d'entrer en ma-
n'appartient qu'à lui seul. Sui-
t nous allons voir comment, du
précéda la naissance du Messie,
nir jusqu'à celui auquel il vivait
, en retraçant tous les grands évé-
et les causes qui les ont produits.
a d'Isaïe, fils d'Amos, sur Juda et

, consolabor super hostibus meis, et
de inimicis meis. Et convertam manum
, et excoquam ad purum scoriam tuam,
omne stannum tuum. Et restituam judi-
fuerunt prius, et consiliarios tuos sicut
post hæc vocaberis civitas justi, urbs
a in judicio redimetur, et reducent eam
et conteret scelestos, et peccatores si-
i dereliquerunt Dominum, consumentur.
ur enim ab idolis quibus sacrificaverunt:
tis super hortis, quos elegeratis. Cum
ut quercus defluentibus foliis, et velut
ue aqua. Et erit fortitudo vestra, ut fa-
, et opus vestrum quasi scintilla : et suc-
rumque simul, et non erit qui exstinguat
1).

Jérusalem. Voilà que dans les derniers jours la montagne de la maison du Seigneur sera élevée au-dessus des montagnes, posée sur leurs sommets, et toutes les nations y accourront en foule. Et alors viendra la multitude des peuples et elle dira : Venez, gravissons la montagne du Seigneur, montons à la maison du Dieu de Jacob; il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers; car la loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem. Et il régira les nations, et il gouvernera la multitude des peuples; et de leurs glaives ils forgeront des socs, de leurs lances des faucilles. Les nations ne lèveront plus le fer contre les nations; on ne les verra plus s'exercer aux combats (1). »

Cette prophétie reçut son accomplissement littéral, historique, pendant les règnes des princes asmonéens. Toutes les nations d'autour de la Judée soumises à ses lois, plusieurs converties à ses observances légales, le temple en honneur dans une grande partie de l'Asie, une paix rarement interrompue au dehors, une grande prospérité publique et partout l'abondance; tels sont les biens dont l'administration de Jonathas, de Simon, de Jean Hyrcan, d'Alexandre Jannée, d'Alexandra, dotèrent la Palestine. Pourquoi faut-il que de funestes divisions de famille soient venues préparer les voies à l'usurpation des Romains? sans doute parce que les temps s'accomplissaient; le Messie allait naître, la Synagogue touchait au terme de sa mission.

Dans le sens anagogique, tout ceci convient bien au règne du Messie, mais ce qui suit ne s'y rapporte plus, tandis que, dans le sens littéral, il ne forme qu'un seul tout avec ce qui précède.

Le prophète adresse une invitation à la maison de Jacob de venir pareillement adorer le Seigneur; mais alors elle a donc prévariqué, et si elle a prévariqué, elle a dû être punie. Tout cela est arrivé en effet, nous l'allons voir.

« Venez, maison de Jacob, et marchons à la lumière du Seigneur.

« Car vous avez rejeté votre peuple, ô mon Dieu, la maison de Jacob, parce que, rassasié comme autrefois, il s'est abandonné aux augures à la manière des Philistins, il s'est fait l'émule des fils de l'étrangère. Quand il a vu la terre regorger d'or et d'argent, de trésors infinis; quand il l'a vue couverte de chevaux et d'innombrables quadri-

(1) Verbum quod vidit Isaias, filius Amos, super Juda et Jerusalem. Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes. Et ibunt populi multi, et dicent : Venite et ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob, et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus : quia de Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem. Et judicabit gentes, et arguet populos multos : et conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces : non levabit gens contra gentem gladium, nec exercebuntur ultra ad prælium (*Isa.* II, 1-4).

ges, il en a fait un temple d'idoles, il a adoré l'ouvrage de ses mains, l'œuvre de ses doigts ; et lui, homme, il s'est incliné ; lui, plein de vie, il s'est humilié (devant la mort). Comment lui pardonneriez-vous, Seigneur (1) ? »

Si nous nous demandons à quelle époque eut lieu ce retour déplorable vers l'idolâtrie, voici la réponse : « Après la mort d'Alexandre, dit l'auteur du premier livre des Machabées, et après que ses généraux se furent disputés pendant longtemps les débris de son empire, Antiochus-Epiphane monta sur le trône de Syrie. Or, à cette époque, il se trouva en Israël des fils d'iniquité, qui corrompirent un grand nombre de personnes en disant : Allons, et faisons alliance avec les nations qui nous environnent, car depuis que nous nous en sommes séparés, tout a tourné en mal à notre égard. Et ces discours plurent à la multitude, et quelques hommes du peuple allèrent trouver le roi, et ils les autorisa à suivre l'exemple des nations. Et ils élevèrent un gymnase à Jérusalem, suivant les usages des nations : ils rougirent de la circoncision, ils abandonnèrent le testament du salut, s'adjoignirent aux nations, et se précipitèrent avec ardeur vers l'iniquité (2). »

Si l'on joint à cette indication trop succincte de l'introduction de l'idolâtrie dans Israël, vers le commencement du IIIe siècle avant l'ère vulgaire, le récit de l'auteur du second livre des Machabées, relativement à l'extension qu'elle y prit sous le pontificat de Jason, de Menelas et de Lysimaque, par le fait même de ces indignes pontifes, qui ne se proposaient rien moins que l'abolition totale du culte du Dieu d'Israël, il ne restera plus de doute sur l'intention du prophète. Voici de quelle manière il continue son récit, et dépeint la désolation qu prévarication doit attirer sur Israël :

« Cherchez un refuge au sein des r fuyez jusque dans les entrailles terre, devant la face menaçante d gneur, devant la gloire de sa majesté mes superbes, vous baisserez les yeu gueilleux, vous courberez les épau Dieu seul sera grand en ce jour. Voi le joug du Seigneur des armées va pe tout son poids sur les superbes, sur l bitieux, sur les arrogants ; ils seront liés. Il passera sur les cèdres altiers sants du Liban, sur les chênes vigour Basan, sur les montagnes les plus é sur leurs sommets les plus hauts, tours menaçantes, sur les murailles nables, sur les navires de Tharsis, s tes les beautés qui réjouissent la sublimité humaine sera forcée de se c la grandeur de l'homme de s'incline seul sera grand en ce jour. Les id ront disparu.

« Ils se cacheront dans les creux chers, dans les gouffres de la terre, le regard menaçant du Seigneur, de gloire de sa majesté, lorsqu'il se lève châtier le monde. En ce jour, l'homm les dieux d'argent, les simulacres d s'était faits pour les adorer; taupes et c souris (impuissantes). Il se cachera fentes des pierres, dans les cavernes chers, devant le regard menaçant du S devant la gloire de sa majesté, lor lèvera pour châtier le monde. Cess d'espérer dans l'homme, qui n'a souffle de ses lèvres, quelque puiss s'estime (1). »

« Car voilà que le dominateur, le Seig armées, va enlever de Jérusalem et d fort et le puissant, les approvisionnem pain et les approvisionnements d'eau; et le guerrier; le juge et le prophète lescent et le vieillard ; le chef de co le bourgeois paisible ; le légiste, l

(1) Domus Jacob, venite, et ambulemus in lumine Domini.

Projecisti enim populum tuum, domum Jacob, quia repleti sunt ut olim, et augures habuerunt ut Philisthiim, et pueris alienis adhæserunt. Repleta est terra argento et auro : et non est finis thesaurorum ejus. Et repleta est terra ejus equis : et innumerabiles quadrigæ ejus. Et repleta est terra ejus idolis : opus manuum suarum adoraverunt, quod fecerunt digiti eorum. Et incurvavit se homo, et humiliatus est vir : ne ergo dimittas eis (*Isa.* II, 5-9).

(2) Et regnavit Alexander annis duodecim, et mortuus est. Et obtinuerunt pueri ejus regnum, unusquisque in loco suo. Et imposuerunt omnes sibi diademata post mortem ejus, et filii eorum post eos annis multis, et multiplicata sunt mala in terra. Et exiit ex eis radix peccatrix, Antiochus illustris, filius Antiochi regis, qui fuerat Romæ obses : et regnavit in anno centesimo trigesimo septimo regni Græcorum. In diebus illis exierunt ex Israel filii iniqui, et suaserunt multis dicentes : Eamus, et disponamus testamentum cum gentibus, quæ circa nos sunt : quia ex quo recessimus ab eis, invenerunt nos multa mala. Et bonus visus est sermo in oculis eorum. Et destinaverunt aliqui de populo, et abierunt ad regem : et dedit illis potestatem ut facerent justitiam gentium. Et ædificaverunt gymnasium in Jerosolymis secundum leges nationum : et fecerunt sibi præputia, et recesserunt a testamento sancto, et juncti sunt nationibus et venundati sunt ut facerent malum (*I Mach.* I, 8-16).

(1) Ingredere in petram, et absconde humo a facie timoris Domini, et a gloria ejus. Oculi sublimes hominis humiliati su curvabitur altitudo virorum : exaltabitur a minus solus in die illa. Quia dies Domini e super omnem superbum, et excelsum, et nem arrogantem : et humiliabitur ; et sup cedros Libani sublimes, et erectas, et sup quercus Basan ; et super omnes montes et super omnes colles elevatos ; et supe turrim excelsam, et super omnem murum et super omnes naves Tharsis, et super o visu pulchrum est. Et incurvabitur sublimi num, et humiliabitur altitudo virorum, et Dominus solus in die illa : et idola penitus tur : et introibunt in speluncas petrarum ragines terræ, a facie formidinis Domini, majestatis ejus, cum surrexerit percuter In die illa projiciet homo idola argenti sui lacra auri sui, quæ fecerat sibi ut adoraret vespertiliones. Et ingredietur scissuras pe in cavernas saxorum, a facie formidinis D a gloria majestatis ejus, cum surrexerit terram. Quiescite ergo ab homine, cuju in naribus ejus est, quia excelsus reputatu (*Isa.* II, 10-22).

l'homme docte dans la science
lt il donnera à son peuple des
· chefs, et pour maîtres des effé-
e peuple s'agitera en tumulte ;
heurtera à l'homme, le voisin à
l'enfant contre le vieillard, le
·e le riche. L'homme saisira la
n frère, du commensal de son
dira : Toi qui as un vêtement,
e chef, le roi de ces ruines ; et
ndra : Je ne suis pas médecin, il
pain dans ma maison, je n'ai pas
s ; de grâce ne me faites pas roi.
salem s'est écroulée, et Juda est
ce que leurs paroles et leurs
tre le Seigneur ont blessé les
majesté..... Le Seigneur a dit :
filles de Sion s'enorgueillissent,
tête haute, provoquant du regard,
ère triomphale, à pas comptés
ton hautain, le Seigneur dé-
front des filles de Sion et mon-
dvitie. Le Seigneur leur ravira et
ts de leurs chaussures, et leurs
leurs colliers, et leurs agrafes,
ıcelets, et leurs mitres, et leurs
eurs périscélides, et leurs four-
ırs cassolettes, et leurs boucles
et leurs anneaux, et leurs fron-
rles, et leurs passementeries, et
lets, et leurs dentelles, et leurs
leurs brillants, et leurs rubans,
delettes, et leurs voiles. La puan-
ra aux parfums, une corde rem-
einture ; en place de la chevelure
la calvitie, et sur le giron un ci-
nement. (O Sion!) vos plus beaux
ont moissonnés par le glaive, les
ont au champ de bataille. Vos
ques retentiront de pleurs et de
ifs, et, désolée, vous vous asseoi-
rre (1). »
umes prendront un homme par
ui diront : Nous mangerons notre
s nous vêtirons de nos vêtements,

ıim dominator Dominus exercituum
usalem, et a Juda validum et fortem,
mis, et omne robur aquæ : fortem, et
rem ; judicem, et prophetam ; et ario-
n ; principem super quinquaginta et
ultu ; et consiliarium, et sapientem de
: prudentem eloquii mystici. Et dabo
es eorum, et effeminati dominabuntur
populus, vir ad virum, et unusquisque
suum : tumultuabitur puer contra se-
ilis contra nobilem. Apprehendet enim
um domesticum patris sui : vestimen-
princeps esto noster, ruina autem hæc
. Respondebit in die illa dicens : Non
et in domo mea non est panis, neque
nolite constituere me principem populi.
Jerusalem, et Judas concidit : quia
et adinventiones eorum contra Domi-
carent oculos majestatis ejus. Agnitio
respondit eis : et peccatum suum quasi
caverunt, nec absconderunt : væ animæ
im reddita sunt eis mala. Dicite justo
e, quoniam fructum adinventionum
det. Væ impio in malum : retributio
ejus fiet ei. Populum meum exacto-
erunt, et mulieres dominatæ sunt eis.

seulement accordez-nous la tutelle de votre nom, et relevez-nous du déshonneur (1). »

Mais les malheurs d'un temps pareil ne dureront pas toujours ; non ; le prophète va chanter maintenant la résurrection d'un peuple, le retour des faveurs du Ciel. Avant de le suivre, qu'il nous soit permis de mettre en regard du tableau qu'il vient de tracer d'avance, le récit postérieur de l'histoire.

« Antiochus, à son retour de l'Egypte, la cent quarante-troisième année (de l'ère des Séleucides), envahit Israël à la tête d'une puissante armée, et se présenta devant Jérusalem. Il entra avec orgueil dans le lieu saint, s'empara de l'autel d'or, du chandelier à sept branches, et de tous les ustensiles qui en dépendaient, de la table des pains de proposition, des vases aux libations, des fioles, des mortiers d'or, du voile, des couronnes, de l'ornement d'or qui était au frontispice du temple, et fit tout briser. Il prit l'argent, l'or, les meubles précieux, tous les trésors cachés qu'il put trouver, et emporta tout en Syrie. Il dicta des lois avec un intolérable orgueil, et fit un grand carnage.

« Il ordonna à ses soldats, ajoute l'auteur du second livre des Machabées, de tout mettre à feu et à sang, sans épargner personne, et de visiter toutes les maisons. Jeunes gens et vieillards, femmes et enfants, jeunes vierges et enfants au berceau, tout périt donc sans distinction. Le massacre dura trois jours entiers. Il y eut 80,000 morts, 40,000 prisonniers, et 40,000 autres personnes réduites en esclavage (2).

« Il y eut un grand deuil dans tout Israël, continue l'auteur du premier livre, et sans

Populo meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt, et viam gressuum tuorum dissipant. Stat ad judicandum Dominus, et stat ad judicandos populos. Dominus ad judicium veniet cum senibus populi sui, et principibus ejus : vos enim depasti estis vineam, et rapina pauperis in domo vestra. Quare atteritis populum meum, et facies pauperum commolitis? dicit Dominus Deus exercituum. Et dixit Dominus : Pro eo quod elevatæ sunt filiæ Sion : et ambulaverunt extento collo, et nutibus oculorum ibant, et plaudebant, ambulabant pedibus suis, et composito gradu incedebant : decalvabit Dominus verticem filiarum Sion, et Dominus crinem earum nudabit. In die illa auferet Dominus ornamentum calceamentorum, et lunulas, et torques, et monilia, et armillas, et mitras, et discriminalia, et periscelidas, et murenulas, et olfactoriola, et inaures, et annulos, et gemmas in fronte pendentes, et mutatoria, et palliola, et linteamina, et acus, et specula, et sindones, et vittas, et theristra. Et erit pro suavi odore fetor, et pro zona funiculus, et pro crispanti crine calvitium, et pro fascia pectorali cilicium (*Isa.* III, 1-24).

(1) Et apprehendent septem mulieres virum unum in die illa, dicentes : Panem nostrum comedemus, et vestimentis nostris operiemur : tantummodo invocetur nomen tuum super nos, aufer opprobrium nostrum (*Isa.* IV, 1).

(2) Jussit autem militibus interficere nec parcere occursantibus, et per domos ascendentes trucidare. Fiebant ergo cædes juvenum, ac seniorum, et mulierum et natorum exterminia, virginumque et parvulorum neces. Erant autem toto triduo octoginta millia interfecti, quadraginta millia vincti, non minus autem venundati (*II Mach.* V, 12-14).

aucune distinction de lieu. Et les princes et les vieillards poussèrent des gémissements, les vierges et les jeunes gens demeurèrent consternés, la beauté des femmes fut altérée. L'époux s'abandonna aux lamentations, l'épouse pleura assise sur le lit nuptial. La terre frémit du désastre de ses habitants, toute la maison de Jacob en ressentit une profonde commotion.

« Deux ans après, le roi envoya dans toutes les villes de Juda un collecteur des tributs ; celui de Jérusalem se présenta accompagné d'une troupe nombreuse, mais avec de douces et insinuantes paroles, auxquelles on eut trop de confiance, car il fit subitement irruption dans la ville, et la frappa d'une grande plaie; il mit à mort une grande multitude de personnes en Israël. Il pilla la ville, l'incendia, renversa les édifices et les fortifications. Ses soldats réduisirent en esclavage les femmes et les enfants, et s'emparèrent des troupeaux. Après avoir enfermé la cité de David d'un mur solide et élevé, flanqué de tours également solides, ils s'y enfermèrent comme dans une citadelle. Ils y appelèrent la race des brigands, les scélérats couverts de crimes ; ils y apportèrent des armes et des vivres, s'y fortifièrent, et y rassemblèrent les dépouilles de Jérusalem. De ce repaire, ils étendirent partout leurs filets, s'érigèrent en guet-apens contre ceux qui venaient adorer dans le lieu saint, et devinrent le mauvais génie d'Israël. Ils inondèrent de sang innocent les alentours du lieu saint; ils polluèrent le sanctuaire. Les habitants quittèrent la ville à cause d'eux ; Jérusalem, désormais étrangère à ses enfants fugitifs, devint l'habitation des seuls étrangers. Son sanctuaire resta désolé comme le désert, ses jours de fêtes furent changés en deuil, ses sabbats en jours d'opprobre, et toutes ses gloires anéanties. Son ignominie égala sa gloire, et ses humiliations s'élevèrent au niveau de ses grandeurs (1). »

Et lorsque le roi eut ordonné, so de mort, de sacrifier aux idoles, les u rent, « un grand nombre dans to s'enfuirent dans des lieux ignorés, de vivre de la vie des proscrits..... B d'autres se cachèrent dans les cave rochers, pour y célébrer secrètemen bat; mais leurs retraites ayant été vertes, ils y furent brûlés vivants, » l'auteur du second livre des Machab

Après de tels rapprochements, il n possible d'hésiter sur les événement prophète avait en vue. Nous ne ferons seule remarque, relativement à une sion qu'il emploie, en menaçant Is dernier degré de l'ignominie, celui d'ê verné par des efféminés, le sens de ce tant pas suffisamment connu de tout le

Les efféminés, plus nombreux jadis e que maintenant, sont des malheureux venus à l'âge de la force, perdent tous le tères de la virilité, sauf quelques form rieures, revêtent les goûts et les infir l'autre sexe, et se trouvent ainsi n'ap à aucun ; aussi sont-ils pour l'un et p tre l'objet du dédain et du plus mépris. Autrefois, ils se consacr culte infâme de la mère des dieux.

Reprenons la suite de notre réci tique. Après avoir annoncé à Ja châtiments qui l'attendent, Isaïe ser luire un rayon d'espérance. relèvera de si grands désastres ; un sauveur; il était resté un germe, un seul fruit de la terre ; germe Dieu, fruit sublime. Levez-vous d néreux Matathias, Judas-Machabée, cousse, comme auraient dit nos pèr le sang dont Jérusalem est inondée, le temple, restaurez le sanctuaire. heureux Simon, chassez les étrang montagne sainte, rendez la sécurité qui vont adorer l'Eternel, que Sion n désormais d'autre ombrage que l'o

(1) Et convertit Antiochus, postquam percussit Ægyptum in centesimo et quadragesimo tertio anno : et ascendit ad Israel. Et ascendit Jerosolymam in multitudine gravi. Et intravit in sanctificationem cum superbia, et accepit altare aureum, et candelabrum luminis, et universa vasa ejus, et mensam propositionis, et libatoria, et phialas, et mortariola aurea, et velum, et coronas, et ornamentum aureum quod in facie templi erat : et comminuit omnia. Et accepit argentum, et aurum, et vasa concupiscibilia : et accepit thesauros occultos quos invenit : et sublatis omnibus abiit in terram suam. Et fecit cædem hominum, et locutus est in superbia magna. Et factus est planctus magnus in Israel, et in omni loco eorum : et ingemuerunt principes et seniores : virgines et juvenes infirmitati sunt : et speciositas mulierum immutata est. Omnis maritus sumpsit lamentum : et quæ sedebant in toro maritali, lugebant : et commota est terra super habitantes in ea, et universa domus Jacob induit confusionem.

Et post duos annos dierum, misit rex principem tributorum in civitates Juda, et venit Jerusalem cum turba magna. Et locutus est ad eos verba pacifica in dolo : et crediderunt ei. Et irruit super civitatem repente, et percussit eam plaga magna, et perdidit populum multum ex Israel. Et accepit spolia et succendit eam igni, et destruxit domo muros ejus in circuitu : et captivas duxe lieres ; et natos, et pecora possederunt. E verunt civitatem David muro magno, et turribus firmis, et facta est illis in arce suerunt illic gentem peccatricem, viros i convaluerunt in ea : et posuerunt arma, et congregaverunt spolia Jerusalem : et re illic : et facti sunt in laqueum magnum. E est hoc ad insidias sanctificationi, et in malum in Israel. Et effuderunt sanguinem tem per circuitum sanctificationis, et cont runt sanctificationem. Et fugerunt habita rus lem propter eos, et facta est habitati rum, et facta est extera semini suo, et reliquerunt eam. Sanctifica.io ejus desola cut solitudo, dies festi ejus conversi sunt i sabbata ejus in opprobrium, honores ejus in Secundum gloriam ejus multiplicata est i ejus : et sublimitas ejus conversa est i (*I Mach.* I, 21-42).

(1) Alii vero, ad proximas coeuntes spelun tenter sabbati diem celebrantes, cum indic Philippo, flammis succensi sunt, eo quod ve propter religionem et observantiam, mon auxilium ferre (*II Mach.* VI, 11).

de Dieu, ni d'autre fanal que celui
ré. Mais laissons parler le prophète.
jour, paraîtra dans sa magnificence
a gloire le germe du Seigneur, le
ime de la terre, la joie de ceux
ui auront survécu aux malheurs.
era que les restes des habitants de
débris du peuple de Jérusalem,
de ses enfants dont le nom sera
scrit au livre de vie, seront consi-
me des saints; lorsque le Seigneur,
brûlant de sa justice, aura lavé
ures des filles de Sion, enlevé du
Jérusalem le sang qui l'inondait.
gneur couvrira tous les lieux de la
de Sion, spécialement ceux où il
é, d'un nuage de fumée pendant
de la splendeur des flammes pé-
endant la nuit; car sa protection
e à tout ce qui concourt à sa gloire.
i-même le pavillon qui ombrage
ardeurs du jour, qui donne la sé-
offre un refuge contre la pluie et
(1). »

la Synagogue était une figure pro-
de l'Eglise chrétienne, ainsi que
rend l'apôtre saint Paul, on ne
re en doute que les luttes et les
de la première ne fussent une
ique des luttes et des victoires de
; toutes ces prophéties, qui ont
nier objet la Jérusalem terrestre,
tres, ses grandeurs, se rappor-
, en dernier terme, à l'Eglise et
. Si nous ne plaçons pas cette re-
chacune de nos pages, il ne faut
dant la perdre de vue.

phète va passer maintenant aux
ts antérieurs à ceux qu'il vient
r, à la ruine de Jérusalem par Na-
osor, à la captivité qui la suivit, à
qui la précéda, et qui la prépara,
crime prépare toujours le châti-
rendant nécessaire. Il y passe d'une
brupte, sans aucune transition.

nterai à mon bien-aimé le canti-
on parent à sa vigne. Mon bien-
une vigne plantée sur une colline
(2); il l'environna d'une haie, il
a les pierres, il y mit des plants
édifia une tour au milieu, il y
t un pressoir; il s'attendait à y
des raisins, et elle ne produisit
que des lambruches. Maintenant donc, habitants de Jérusalem, citoyens de Juda, soyez juges entre ma vigne et moi. Que pouvais-je faire pour ma vigne de plus que je n'ai fait? et devais-je m'attendre qu'elle me donnerait des lambruches en place de raisins? Eh bien, je vais vous le dire, ce que je ferai à ma vigne : j'arracherai la haie qui l'environne, et elle restera au pillage; j'abattrai les édifices, et elle sera foulée aux pieds. Elle demeurera abandonnée, sans taille et sans culture; les ronces et les épines y croîtront; je défendrai aux nuages de l'arroser de leur pluie. La vigne du Seigneur des armées, c'est la maison d'Israël; le plant qu'il a choisi, ce sont les fils de Juda; je m'attendais qu'ils produiraient des fruits de justice, et c'est l'iniquité; j'attendais l'équité, et c'est le désordre. Malheur à vous qui joignez maison à maison, qui accouplez champ à champ jusqu'aux limites du lieu; n'y aura-t-il donc place que pour vous sur la terre? J'en ai les oreilles rebattues, dit le Seigneur des armées. S'il n'y a pas une multitude de maisons qui demeureront désertes! des plus grandes et des plus belles sans habitants! Dix arpents de vigne rapporteront une mesure de vin, et trente boisseaux de semence rendront trois boisseaux de récolte. Malheur à vous qui ne vous levez le matin que pour vous enivrer, en buvant jusqu'au soir, jusqu'à ce que la chaleur du vin vous étouffe! La guitare et la lyre, le tambour, la flûte et le vin égaient vos festins; vous ne tenez pas compte de la loi du Seigneur, et vous vous inquiétez peu des œuvres de ses mains. Puisqu'il en est ainsi, mon peuple sera emmené en captivité, à cause de son inscience; ses riches mourront de faim, et la multitude desséchera de soif. Puisqu'il en est ainsi, le tombeau dilatera ses flancs, et entrebâillera ses gouffres au delà de toute limite; les vaillants et la multitude, les grands aussi bien que les gens illustres, tous s'y précipiteront. Tout homme courbera les épaules, le plus vaillant s'inclinera, l'orgueilleux abaissera ses regards. Le Seigneur des armées mettra sa grandeur dans la vengeance; le Dieu saint, sa sainteté dans la justice. Aux étrangers qui féconderont cette terre devenue déserte, sa fécondité, son herbe à leurs troupeaux (1).»

Après plusieurs imprécations contre les iniquités d'Israël, le prophète continue: «Puisqu'il en est ainsi, comme la flamme dévore le chaume, comme le feu le réduit en poussière, de même sera dévorée leur racine, de même leur race ressemblera à la poussière qu'emporte le vent. Ils ont rejeté la loi du Seigneur des armées, ils ont blasphémé la parole du Saint d'Israël; et c'est pour cela que la fureur du Seigneur s'est allumée contre son peuple, qu'il a levé la main sur lui, et qu'il

illa, erit germen Domini in magnificen-
, et fructus terræ sublimis, et exsultatio
ati fuerint de Israel. Et erit : Omnis qui
rit in Sion, et residuus in Jerusalem,
abitur, omnis qui scriptus est in vita in
Si abluerit Dominus sordes filiarum Sion,
m Jerusalem laverit de medio ejus, in
cii et spiritu ardoris. Et creabit Domi-
mnem locum montis Sion, et ubi invoca-
bem per diem, et fumum et splendorem
antis in nocte : super omnem enim glo-
tio. Et tabernaculum erit in umbraculum
, et in securitatem, et absconsionem a
a pluvia (*Isa.* IV, 2-6).

nu filio olei. Nous croyons que cette ex-
i revient plusieurs fois dans l'Ecriture, no-
us la plume de Zacharie au chapitre qua-

trième, est proverbiale pour exprimer la beauté, mais un genre spécial de beauté, la beauté avec les délices.

(1) Cantabo dilecto meo canticum patruelis mei vineæ suæ. Vinea facta est dilecto meo in cornu filio olei. Et sepivit eam, et lapides elegit ex illa, et plantavit eam electam, et ædificavit turrim in medio

l'a frappé ; les montagnes ont volé en éclats, et leurs lambeaux, semblables au fumier, ont jonché les campagnes. Mais tout cela n'est pas assez pour satisfaire sa colère : sa main est encore menaçante. Il arborera son drapeau au milieu des nations lointaines, et la trompette qui les convoquera retentira aux extrémités de la terre. Déjà celle-ci ! avec quelle vélocité elle accourt ! Pas un de ses soldats ne s'attarde sur la voie, pas un seul ne trahit la fatigue. Elle ne prend ni repos ni sommeil, elle ne quitte pas le baudrier, elle ne détache pas la courroie de sa chaussure ; ses flèches sont toujours aiguisées, ses arcs toujours bandés. Le feu jaillit de l'ongle de ses coursiers, la roue de ses chariots est impétueuse comme la tempête. Son rugissement est semblable à celui du lion, et elle rugira comme les lionceaux ; elle grincera les dents, s'élancera sur sa proie, la saisira, et personne n'ira la lui ravir. (O Israël !) un bruissement semblable à celui des flots en fureur retentira ce jour-là sur ta tête ; et si nous abaissons nos regards vers la terre, nous n'y verrons que les ténèbres de la tribulation, ténèbres plus épaisses que la lumière ne saurait en dissiper (1). »

ejus, et torcular exstruxit in ea : et exspectavit ut faceret uvas, et fecit labruscas. Nunc ergo habitatores Jerusalem et viri Juda, judicate inter me et vineam meam. Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, et non feci ei? an quod exspectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas? Et nunc ostendam vobis quid ego faciam vineæ meæ : auferam sepem ejus, et erit in direptionem : diruam maceriam ejus, et erit in conculcationem. Et ponam eam desertam : non putabitur, et non fodietur : et ascendent vepres et spinæ : et nubibus mandabo, ne pluant super eam imbrem. Vinea enim Domini exercituum domus Israel est : et vir Juda germen ejus delectabile : et exspectavi ut faceret judicium, et ecce iniquitas ; et justitiam, et ecce clamor.

Væ qui conjungitis domum ad domum, et agrum agro copulatis usque ad terminum loci : nunquid habitabitis vos soli in medio terræ. In auribus meis sunt hæc, dicit Dominus exercituum : Nisi domus multæ desertæ fuerint, grandes et pulchræ absque habitatore. Decem enim jugera vinearum facient langunculam unam, et triginta modii sementis facient modios tres.

Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et potandum usque ad vesperam, ut vino æstuetis. Cithara, et lyra, et tympanum et tibia, et vinum in conviviis vestris : et opus Domini non respicitis, nec opera manuum ejus consideratis. Propterea captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam, et nobiles ejus interierunt fame et multitudo ejus siti exaruit. Propterea dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino, et descendent fortes ejus, et populus ejus, et sublimes gloriosique ejus. ad eum. Et incurvabitur homo, et humiliabitur vir, et oculi sublimium deprimentur. Et exaltabitur Dominus exercituum in judicio, et Deus sanctus sanctificabitur in justitia. Et pascentur agni juxta ordinem suum, et deserta in ubertatem versa advenæ comedent (*Isa.* v, 1-17).

(1) Propter hoc, sicut devorat stipulam lingua ignis, et calor flammæ exurit, sic radix eorum quasi favilla erit, et germen eorum ut pulvis ascendet. Abjecerunt enim legem Domini exercituum, et eloquium sancti Israel blasphemaverunt. Ideo iratus est furor Domini in populum suum, et extendit manum suam super eum, et percussit eum : et conturbati sunt montes,

Nulle poésie ne saurait atteindr telle magnificence de style ; et nul si ce n'est celui d'un prophète écla lumière divine, ne saurait pénétrer ténèbres de l'avenir. Les nations nantes, semblables à la haie vive tége la vigne de Juda, sont enlevées puis les remparts de Jérusalem et même, semblables à la tour et au bâtis dans le milieu de la vigne, s versés par un peuple accouru des tés du monde, peuple brave et puiss tous, qui, seul et sans rival, dom l'univers, comme le lion dans les Israël est livré au pillage, des mil ses enfants périssent par le glaive, est emmené captif, et ses champs donnés pendant 70 ans, demeur serts, ou produisent pour des ét Voilà ce que nous pouvons dire quement d'après l'histoire, et voilà le poëte inspiré exprimait en un la sublime deux siècles à l'avance. Là mine la première prophétie d'Isaïe.

Une seconde, datée de l'année de d'Ozias, c'est-à-dire l'an 754 avant Christ, commence au chapitre sixièr est renfermée tout entière dans ce s pitre. Elle contient, mais d'une man nérale, de nouvelles menaces de ca l'encontre de Juda, provoquées, sans par l'idolâtrie à laquelle ce peuple r de se livrer pendant les règnes d'Ozi Joathan, qui, religieux pour eux se mirent peu en peine de combattre ce penchant parmi leurs sujets, soit qu' eussent pas le courage, soit qu'ils n' sent pas le pouvoir. Et cependant O un des monarques les plus puissa aient jamais régné sur Juda. Il eut d breuses armées, bâtit des citadel recula les bornes de son royaume.

Le prophète, dans un ravisseme prit, aperçoit le Seigneur assis dans des saints, au milieu des chérubi chantent le sacré trisagion. L'un d'e proche d'Isaïe, lui purifie les lèvres charbon ardent, et lui confie la missi phétique dans la Judée.

« Allez et dites à ce peuple : Eco tentivement, et refusez de comp voyez pleinement, et refusez de vo vaincre. Frappez de cécité le cœu peuple, bouchez-lui les oreilles, et

et facta sunt morticina eorum, quasi stercus platearum. in his omnibus non est aversus f sed adhuc manus ejus extenta. Et elevabit nationibus procul, et sibilabit ad eum de fi ræ : et ecce festinus velociter veniet. Non est neque laborans in eo : non dormitabit, n miet, neque solvetur cingulum renum ejus, petur corrigia calceamenti ejus. Sagittæ ej et omnes arcus ejus extenti. Ungulæ equ ut silex, et rotæ ejus quasi impetus tempes gitus ejus ut leonis, rugiet ut catuli leonum det, et tenebit prædam : et amplexabitur, e qui eruat. Et sonabit super eum in die illa nitus maris : aspiciemus in terram, et ecc tribulationis, et lux obtenebrata est in ca (*Isa.* v, 24-30).

eux, de crainte qu'il ne s'en serve
r, qu'il ne prête l'oreille pour en-
qu'il ne dispose son cœur pour com-
qu'il ne se convertisse, et que je
gne (1). »

'est ni une imprécation ni une me-
is une prophétie réelle de l'état dans
evait se trouver la nation juive pen-
règnes de ses trois ou quatre derniers
ais ruine d'une nation ne fut plus
ent prochaine, et jamais nation
la s'en douter moins, nonobstant
issements réitérés des prophètes, et
èrement de Jérémie, qui ne cessait
en jour de la lui faire toucher au
is jusqu'où ira cet aveuglement?
le prophète, et jusqu'à quel point
ère la châtiera-t-elle, ô mon Dieu?
u'au point que les villes demeure-
olées et sans habitants, les maisons
le pays désert. Le Seigneur en aura
population dans les pays lointains;
u'il en sera resté se multipliera,
décimé de nouveau; mais Juda se
ra, et deviendra comme un téré-
a tige majestueuse, comme un chêne
es rameaux. Ces restes seront une
de bénédiction (2). »

page d'histoire, écrite par anticipa-
succincte et si remplie, ressemble
naire d'un chapitre qui contien-
détails de l'agonie du peuple juif,
ise au tombeau pour 70 ans, de
rection au temps d'Esdras, de ses
pendant le règne d'Antiochus-
, de ses luttes sous les Machabées,
de sa grandeur sous le gouverne-
Asmonéens. Il est inutile de s'appe-
vantage sur des événements si bien
ar l'histoire.

isième prophétie comprend les six
suivants, et commence ainsi au
du livre. De cette fois, c'est bien
ire par anticipation, avec tous ses
ar tout s'y trouve, jusqu'aux dates.
n partie récitative, et semble se com-

poser de différentes pièces, plutôt rapportées que jointes ensemble, dont l'objet est différent.

En l'année où Razin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël, envahirent le royaume de Juda, pendant le règne d'Achaz, c'est-à-dire la première de ce prince, sept cent trente-huitième avant l'ère vulgaire, Isaïe reçut l'ordre de Dieu de se présenter avec son fils Jasub, dont le nom signifie *délaissement et retour*, devant Achaz, et de lui dire :

« Tranquillisez-vous, ne craignez rien, et que votre courage ne défaille point devant Razin, roi de Syrie, et le fils de Romélia, ces deux bouts de tisons fumants qui semblent en colère. La Syrie et le fils de Romélia ont fait alliance contre vous, au détriment d'Ephraïm, et se sont dit : Allons provoquer Juda, réveillons-le, et l'appelons à se mesurer avec nous; nous lui imposerons pour roi le fils de Tabeel. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Cela ne se s'accomplira pas; il n'en sera rien. Que Damas soit la capitale de la Syrie, et Razin roi de Damas; mais, dans 65 ans, Ephraïm ne sera plus un peuple, il n'y aura plus de Samarie capitale d'Ephraïm, ni de fils de Romélia roi de Samarie. Croyez-le ou non, vous ne serez plus (1). »

La date de 65 ans paraît être fautive, par suite d'une altération du texte, car la ruine définitive du royaume d'Israël s'accomplit par les mains de Salmanazar, la sixième année d'Ezéchias, 717 avant l'ère vulgaire, 21 ans après la prophétie, et non pas soixante-cinq. Mais s'il faut la maintenir, alors on doit nécessairement traduire : dans 65 ans Ephraïm *aura cessé* d'être un peuple, et supposer que ce nombre fait allusion à une circonstance qui nous est inconnue. Toutefois nous ne saurions admettre la traduction suivante de saint Cyrille : « Dans 65 ans, Damas cessera d'être la capitale de la Syrie, Razin cessera d'être roi de Damas, Ephaïm cessera d'être un peuple, Samarie cessera d'être la capitale d'Ephraïm, et le fils de Romélia cessera d'être roi de Samarie, » car tous ces événements ne s'accomplirent point en même temps, et aucun ne s'accomplit à pareille époque. Nous croyons que les noms de Damas et de Razin, de Samarie et du fils de Romélia ne sont placés là que comme une formule affirmative. Beaucoup d'auteurs ont traduit comme s'il y avait : les deux princes ligués contre Jérusalem ne la prendront point; mais Damas continuera d'être la capitale de Syrie, et Samarie celle d'Israël; et il faudra

ixi : Væ mihi, quia tacui, quia vir pollu-
ego sum, et in medio populi polluta labia
go habito, et regem Dominum exercituum
meis. Et volavit ad me unus de Seraphim,
u ejus calculus, quem forcipe tulerat de
tetigit os meum, et dixit : Ecce tetigit hoc
et auferetur iniquitas tua, et peccatum
dabitur. Et audivi vocem Domini dicen-
mittam? et quis ibit nobis? Et dixi : Ecce
me. Et dixit : Vade, et dices populo huic :
lientes, et nolite intelligere : et videte vi-
t nolite cognoscere. Excæca cor populi
ures ejus aggrava : et oculos ejus claude :
ideat oculis suis, et auribus suis audiat, et
intelligat, et convertatur, et sanem eum
-10).

ixi : Usquequo, Domine? Et dixit : Donec
civitates absque habitatore, et domus sine
t terra relinquetur deserta. Et longe faciet
homines, et multiplicabitur quæ derelicta
medio terræ. Et adhuc in ea decimatio, et
ur, et erit in offensionem sicut terebinthus,
uercus, quæ expandit ramos suos : semen
rit id, quod steterit in ea (*Isa.* VI, 11-13).

(1) Et dices ad eum : Vide ut sileas : noli timere, et cor tuum ne formidet a duabus caudis titionum fumigantium istorum in ira furoris Rasin regis Syriæ, et filii Romeliæ. Eo quod consilium inierit contra te Syria in malum Ephraim, et filius Romeliæ, dicentes : Ascendamus ad Judam, et suscitemus eum, et avellamus eum ad nos, et ponamus regem in medio ejus filium Tabeel. Hæc dicit Dominus Deus : Non stabit, et non erit istud. Sed caput Syriæ Damascus, et caput Damasci Rasin : et adhuc sexaginta et quinque anni, et desinet Ephraim esse populus. Et caput Ephraim Samaria, et caput Samariæ filius Romeliæ. Si non credideritis, non permanebitis (*Isa.* VII, 4-9).

bien que Razin et Phacée se contentent de leurs royaumes.

La quatrième année d'Achaz, Isaïe lui adressa de nouveau la parole au nom du Seigneur; les mêmes ennemis étaient revenus l'attaquer. « Demandez, lui dit le prophète, demandez un prodige au Seigneur, votre Dieu, soit au plus profond de l'abîme, soit au plus haut des cieux. — Je n'en demanderai pas, dit Achaz, et je ne tenterai pas le Seigneur. — Ecoutez alors, reprit le prophète : Maison de David, n'est-ce donc pas assez pour vous d'être à charge aux hommes, faut-il encore que vous le soyez à mon Dieu? Puisqu'il en est ainsi, le Seigneur vous donnera de lui-même un prodige. Voila que la Vierge concevra et enfantera un fils, qui s'appellera Emmanuel. Il se nourrira de beurre et de miel, avant de savoir discerner le bien et s'éloigner du mal. Or, avant que l'enfant ne sache discerner le bien et s'éloigner du mal, le pays que vous détestez sera abandonné par ses deux rois.

« Oui le Seigneur fera luire sur vous (1), sur votre peuple et sur la maison de votre père, par l'intermédiaire du roi d'Assyrie, des jours tels qu'on n'en a pas vu de pareils depuis la séparation d'Ephraïm et de Juda. Car alors, le Seigneur fera signe à la mouche qui se tient à l'extrémité des fleuves de l'Egypte et à l'abeille de la terre d'Assur, et elles accourront, et elles rempliront les vallées des torrents, et les cavernes des rochers, et les buissons, et tous les recoins En ce jour, le Seigneur armera les mains de ceux qui habitent au delà du fleuve et les mains du roi d'Assyrie de ciseaux tranchants, pour tondre tous les poils depuis la tête aux pieds.

« En ces jours, il suffirait à chacun d'une vache et de deux brebis pour se nourrir de beurre (2), à cause de l'abondance du lait; et si quelqu'un est délaissé isolément dans le pays, il se nourrira de beurre et de miel. Et en ce jour, le plant de vigne de 1,000 ceps, valant 1,000 pièces d'argent, sera étouffé sous les ronces et les épines. Les ronces et les épines couvriront la face de la terre, et on n'y pénétrera qu'avec l'arc et les flèches; sauf les collines, si soigneusement sarclées; elles ne seront pas envahies (il est vrai) par les ronces et les épines, mais les bœufs y paîtront, et elles seront foulées aux pieds des troupeaux (3). »

(1) Ceci s'adresse à la Samarie.

(2) Locution proverbiale qui signifie : Le pays, délaissé sans culture, sera changé en un pâturage d'autant plus abondant, qu'il n'y aura plus de troupeaux pour le dépouiller.

(3) Et adjecit Dominus loqui ad Achaz, dicens : Pete tibi signum a Domino Deo tuo in profundum inferni, sive in excelsum supra. Et dixit Achaz : Non petam, et non tentabo Dominum. Et dixit : Audite ergo, domus David : Nunquid parum vobis est, molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo? Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum. Quia antequam sciat puer reprobare malum et eligere bonum, derelinquetur terra, quam tu detestaris duorum regum suorum.

Adducet Dominus super te, et super p tuum, et super domum patris tui, dies qui i nerunt a diebus separationis Ephraim a Jo rege Assyriorum. Et erit in die illa : Sibil minus muscæ, quæ est in extremo fluminum et api quæ est in terra Assur. Et venient, et scent omnes in torrentibus vallium, et in petrarum, et in omnibus frutetis, et in univ raminibus. In die illa radet Dominus in r conducta, in his qui trans flumen sunt, in re riorum, caput et pilos pedum, et barbam uni

Et erit in die illa : Nutriet homo vaccam b duas oves. Et præ ubertate lactis comedet bu butyrum enim et mel manducabit omnis qui fuerit in medio terræ. Et erit in die illa : O cus ubi fuerint mille vites mille argenteis, i et in vepres erunt. Cum sagittis et arcu ingr illuc : vepres enim et spinæ erunt in univer Et omnes montes, qui in sarculo sarrient veniet illuc terror spinarum et veprium, et pascua bovis, et in conculcationem pecoris (10-25).

(1) Et dixit Dominus ad me : Sume tibi grandem, et scribe in eo stylo hominis : V spolia detrahe, cito prædare. Et adhibui mil fideles, Uriam sacerdotem, et Zachariam fi rachiæ : Et accessi ad prophetissam, et con peperit filium. Et dixit Dominus ad me : V men ejus, accelera spolia detrahere, festi dari. Quia antequam sciat puer vocare patre et matrem suam, auferetur fortitudo Dam spolia Samariæ, coram rege Assyriorum (I 1-4).

Isaïe continue de la sorte : « Et le Se me dit : « Prenez un grand livre, et éc avec un style d'homme : Enlevez pr ment les dépouilles, hâtez-vous de Et je m'adjoignis deux témoins fidè prêtre Urie et Zacharie, fils de Barac je m'unis à la prophétesse, et elle c et elle mit au monde un fils. Et le Se me dit : Appelez l'enfant de ce nom, *promptement les dépouilles, hâtez-v piller;* parce que le Seigneur aura l puissance de Damas et les richesses marie aux mains du roi d'Assyrie, av l'enfant ne sache prononcer le nom père et de sa mère (1). »

Arrêtons-nous ici, pour éclaircir pa ques explications cette prophétie m et qui contient presque autant de m que de mots. Et d'abord commençc retracer sommairement les événem l'histoire.

La sixième année de Thelgatph Achaz commença de régner sur Ju prince est un des rois les plus méch les plus impies qu'ait eu la Judée. Dieu suscita-t-il contre lui Razin, roi rie, et Phacée roi d'Israël. Ils contra alliance dans le dessein de s'emp royaume de Juda, et de mettre sur le tr étranger, que l'Ecriture n'appelle pas ment que le fis de Tabeel. Après avoir Achaz de poste en poste, ils l'assi dans Jérusalem, et c'est alors que l phète Isaïe parut devant lui pour la pr fois, afin de le rassurer; le siége n pas en effet d'être abandonné.

chaz, loin d'être touché de la fa-
t il avait été l'objet, n'en devint que
hant; jusqu'au point de consacrer
Moloch, en le faisant passer par
es.

Dieu ramena-t-il bientôt contre lui
mêmes ennemis; de cette fois, ils
nt leurs troupes en trois corps,
s la conduite de Razin, le second
le de Phacée, et le troisième sous
n Ephraïmite nommé Zicri. Razin,
tre chargé du butin, s'en retourna
Etats, suivi d'un grand nombre de
Phacée chercha l'armée d'Achaz, lui
taille, la vainquit, et tua cent vingt
mmes. Zicri s'empara de Jérusalem,
asia, fils d'Achaz, et les principaux
tion.

et Zicri rentraient en Israël char-
butin, et suivis de plus de deux cent
otifs, lorsque le prophète Obed (*Voy.* ED) se porta à leur rencontre, et les
au nom de Dieu de renvoyer les cap-
leur patrie: ce qui fut fait à l'instant.
leçon si terrible ne put rappeler
de plus pieux sentiments; et ce fut
entrefaites qu'Isaïe l'avertit pour la
fois, mais aussi inutilement.

dée ne fut pas plutôt délivrée des
et des Israélites, que les Iduméens
té, et les Philistins de l'autre, l'en-
à leur tour, la ravagèrent et se gor-
le ses dépouilles. Achaz, pour mieux
rrasser de tant d'ennemis, appela à
ours Thelgatphalnasar, prit tout l'or
nt qui se trouva dans le temple, et
voya, comme le premier à-compte
t qu'il s'offrait de lui payer, en qua-
vassal. Funeste nécessité, née des di-
politiques, qui créait des droits en
de l'Assyrie, qui devait amener tant
eurs sur l'infortunée Judée, et qui
issait pour plusieurs siècles, en atten-
e Judas Machabée vînt l'affranchir.

i d'Assyrie ne demanda pas mieux
ajouter à son empire deux provinces
ue la Syrie et la Samarie, et d'en re-
une troisième en vasselage. Il mar-
ıc contre Damas avec une grande ar-
ua Razin, conquit la Syrie, et trans-
es habitants à Kir, dans la Cœlésyrie;
nba ensuite sur Phacée, s'empara de
ée, des deux tribus et demie d'au de-
ourdain, transporta les habitants à
, à Chabor et à Hara, sur le fleuve
dans la Médie. Il visita ensuite Jéru-
à la tête de son armée, en qualité de
suzerain, acheva de dépouiller le
, et s'en retourna passer l'hiver à Da-
u Achaz alla lui faire la cour, et eut la
de prendre le modèle d'un autel que
l'Assyrie avait honoré de son appro-
, pour en faire construire un sembla-
à place de celui de Jérusalem. Reve-
naintenant à la prophétie.

ierge qui doit enfanter, c'est Marie; et
, c'est Jésus, le véritable, le seul Em-
l; il n'y a point de contestations à cet
parmi les catholiques, et il ne saurait
en exister, après que les évangélistes ont eux-mêmes pris soin de donner cette explication, d'ailleurs évidente; quant aux objections des incrédules, il y a été répondu depuis longtemps. Mais comme Achaz ne devait pas être témoin d'un si grand événement, et qu'ainsi ce ne pouvait être pour lui un signe de la protection de Dieu, ni une preuve de la véracité du prophète, l'enfantement de la Vierge n'est que le but éloigné et secondaire, le dernier terme de la prophétie. Voici donc le signe qui lui fut donné à lui-même: Isaïe épousa, en présence des deux témoins Urie et Zacharie, une vierge qui, au bout de neuf mois, le rendit père d'un fils, auquel il imposa le nom prophétique de *Mahar-salal-has-bas*, ou, par contraction, Machaschaba, c'est-à-dire ravissez vite les dépouilles, empressez-vous au pillage. Or, l'année suivante, lorsque Machaschaba était encore au berceau, Thelgatphalnasar délivra en effet Achaz de ses deux redoutables ennemis, et laissa leur pays sans habitants, ainsi que le prophète l'avait annoncé. Mahar-salal-has-bas fut donc en effet pour Achaz un véritable Emmanuel, ou *Dieu avec nous*, selon la signification de ce mot, puisque sa naissance lui apportait la délivrance après laquelle il soupirait.

Mais il y a dans la prophétie quelque chose de bien plus mystérieux, d'après certains hébraïsants : les noms *Emmanuel* et *Machaschaba*, présentant une même valeur numérale en hébreu, le premier se trouve, cabalistiquement parlant, le corrélatif du second, de la même manière que le fils d'Isaïe devait être la figure du fils de Marie, véritable et unique réalité de l'Emmanuel.

Cette remarque prouve que la cabale, à laquelle il est fait de nombreuses allusions dans l'Ecriture, était cultivée parmi les Juifs à une époque antérieure à celle qu'on lui assigne ordinairement pour origine, savoir, la captivité de Babylone.

Les mots de *grand livre*, employés par le prophète paraissent également n'être qu'une allusion à la mère de Machaschaba, dont l'Ecriture nous laisse ignorer le nom; et le docte Huet a cru voir, dans l'ordre donné au prophète d'inscrire dans ce livre avec un *style d'homme*, le nom seul de l'enfant qui devait naître, l'acte même par lequel il fut conçu.

Par la mouche qui habite à l'embouchure des fleuves d'Egypte, il faut entendre, non pas les Egyptiens, qui ne firent point la guerre à Juda pendant le règne d'Achaz, mais les Iduméens, qui habitaient entre les bouches du Nil et le Sihor, ou fleuve d'Egypte. Le quatrième livre des Rois nous apprend que ces peuples reprirent à Razin la ville d'Aila, qu'il venait lui-même de conquérir sur Achaz, et qu'elle leur resta. Le second livre des Paralipomènes ajoute, il est vrai, qu'ils firent un grand carnage dans la Judée, et qu'ils en enlevèrent un riche butin. Il dit de plus que Thelgatphalnasar dévasta lui-même la Judée, sans y trouver de résistance, *afflixit eum, et nullo resistente vastavit*, nonobstant la servitude à laquelle

Achaz s'était soumis, et les tributs qu'il avait payés.

Cependant, quels qu'aient été les malheurs de la Judée, par suite de l'invasion de Thelgatphalnasar, des Iduméens et des Philistins, le pays ne fut pas désolé au point que le prophète l'indique, c'est-à-dire au point qu'il n'y restât plus d'habitants, et que les champs jadis cultivés se trouvassent recouverts d'herbes sauvages. Il faut donc entendre ceci de la Samarie, et supposer que c'est à elle qu'il adresse directement la parole, quand il dit : *Adducet Dominus super te, et super populum tuum, dies qui non venerunt*, etc. Le tableau qu'il trace convient bien à la Galilée, au pays de Galaad et aux deux tribus et demie, après que leurs habitants eurent été enlevés et transportés en Médie ; il convient à tout le royaume d'Israël et à la Damascène, devenus entièrement veufs de leurs habitants après la conquête définitive.

Il ne faut pas supposer davantage que cette prédiction devait recevoir son accomplissement tout entier lors de la captivité des 70 ans, ainsi que l'a fait le P. Tirin ; car Isaïe dit positivement que les maux qu'il annonce arriveront sous les yeux de l'impie Achaz.

On ne peut comprendre ce qui suit qu'en supposant, avec saint Cyrille, saint Basile, Procope, Eusèbe et plusieurs autres interprètes, que la conspiration qui tendait à placer le fils de Tabéel sur le trône de Juda, avait de nombreuses ramifications parmi le peuple, et c'est même le seul moyen de s'expliquer le recours d'Achaz à une puissance étrangère, pour se maintenir dans son royaume.

« Le Seigneur me parla de nouveau, et me dit, continue le prophète : Puisque ce peuple a répudié les eaux de Siloé, qui coulent sans bruit, et a préféré Razin et le fils de Romélia, le Seigneur va diriger vers lui un fleuve aux eaux véhémentes et profondes ; savoir, le roi d'Assyrie avec toute sa puissance ; il surmontera toutes ses digues, et inondera tous ses rivages. Il épandra ses eaux sur Juda, et elles le submergeront jusqu'au cou. Il étendra ses ailes, et elles couvriront votre patrie dans toute sa largeur, ô Emmanuel (1). »

Voici l'ordre des événements auxquels le prophète fait allusion :

Une *conjuration*, suivant l'expression qu'il va bientôt employer, une conjuration se forme en Juda pour détrôner Achaz ; Razin et Phacée y prêtent la main, Achaz se trouve réduit à deux doigts de sa perte. Il implore le secours de Thelgatphalnasar ; d'après le conseil même d'Isaïe, selon toute apparence, et en conformité de la prophétie de celui-ci, qui lui donne pour marque de succès la naissance à jour fixe d'un fils dont il n'a pas encore épousé la mère, et auquel il impose un nom à l'avance ; nom doublement significatif : *Mahar-salal-has-bas*, empressez-vous de ravir les dépouilles d'Israël et de la Syrie, *Emmanuel*, Dieu est avec Juda. Achaz, qui ne sait jamais s'arrêter à la limite du mal, ne se contente pas d'invoquer le secours du roi d'Assyrie, il se prosterne à ses genoux, offre de lui payer un tribut, et dépouille le temple du Seigneur pour lui faire des présents. Le peuple de Juda sera puni de sa défection, et Achaz, de son iniquité ; en effet, l'enfant prédit naît au terme assigné, Thelgatphalnasar détruit le royaume de Syrie, affaiblit considérablement celui d'Israël ; il envahit ensuite celui de Juda, s'y comporte en ennemi plutôt qu'en allié, sous prétexte, sans doute, de châtier le parti opposé à Achaz. La patrie du jeune Emmanuel figuratif est ainsi cruellement maltraitée, et Achaz va à Damas faire sa cour au vainqueur, et le remercier d'avoir détruit ses ennemis et donné une leçon si sévère à ses sujets.

Le prophète va maintenant dépeindre en traits sarcastiques la défaite des ennemis d'Achaz, qui sont en même temps les perpétuels ennemis de Juda.

« Rassemblez-vous, nations, et soyez vaincues ; accourez, vous tous, peuples lointains de la terre, appelez en aide votre courage, et soyez vaincus ; prenez vos armes, et soyez vaincus. Méditez des plans de campagne, ils seront inutiles ; formez des projets, ils s'évanouiront, car *Dieu est avec nous* (1). »

Après cette véhémente apostrophe, Isaïe adresse la parole à Achaz, et lui fait entendre les plus sages conseils, mais sous une forme respectueuse et diplomatique, pour ainsi dire, avec tous les égards dus à la majesté du trône et les ménagements nécessaires envers un prince aussi méchant. C'est Dieu même qui va s'exprimer par la bouche du prophète : « Le Seigneur m'a parlé à moi-même, il m'a affermi dans des voies différentes de celles de ce peuple, et m'a dit : Ne criez pas à la conjuration, car tout ce que dit ce peuple est parole de conjuration ; n'allez pas le craindre, ni trembler devant lui ; livrez-vous entièrement au service du Dieu des armées, qu'il soit lui-même l'objet de votre crainte et de votre tremblement ; il deviendra votre appui, et se fera la pierre d'achoppement, l'obstacle caché des deux maisons d'Israël, le lacs où les habitants de Jérusalem trouveront leur perte. Un grand nombre viendront y heurter, tomberont, demeureront froissés, s'embarrasseront et seront pris.

« Prenez-en un témoignage (c'est le Seigneur qui parle à son prophète) prenez-en un témoignage, et signalez-le parmi mes serviteurs fidèles.

(1) Et adjecit Dominus loqui ad me adhuc, dicens : Pro eo quod abjecit populus iste aquas Siloe, quæ vadunt cum silentio, et assumpsit magis Rasin, et filium Romeliæ : propter hoc ecce Dominus adducet super eos aquas fluminis fortes et multas, regem Assyriorum, et omnem gloriam ejus : et ascendet super omnes rivos ejus, et fluet super universas ripas ejus. Et ibit per Judam, inundans, et transiens usque ad collum veniet. Et erit extensio alarum ejus, et implens latitudinem terræ tuæ, o Emmanuel (*Isa.* VIII, 5-8.)

(1) Congregamini, populi, et vincimini, et audite, universæ procul terræ, confortamini, et vincimini ; accingite vos, et vincimini. Inite consilium et dissipabitur ; loquimini verbum, et non fiet : quia nobiscum Deus (*Isa.* VIII, 9).

Pour moi, j'attendrai le Seigneur (c'est ophète qui parle à son tour), j'attendrai igneur, tandis qu'il cachera son visage naison de Jacob, et je prendrai patience mon attente. Et je serai de la sorte, et les fils que le Seigneur m'a donnés, i comme un signe et un présage en l, de la part du Seigneur des armées, la maison est sur le mont de Sion. »

is dirigeant la parole de Dieu vers z, le prophète continue : « Et lorsqu'ils diront : Consultez les pythons, interroges devins qui crient d'une voix aigre isant leurs enchantements (répondez) : quoi le peuple ne consulterait-il pas t son Dieu? consulte-t-on les morts au des vivants? qu'il recoure de préfé- à la loi et à ses témoignages.

t s'ils ne se conforment pas à cet ordre, mière du matin ne se lèvera plus pour et (la Judée) marchera dans (les ténè- ; elle tombera, défaillira de faim; mais, ses angoises, elle aura beau se mettre lère, maudire son roi, son Dieu, regar- n haut, chercher en bas, elle ne trou- partout que la tribulation, les ténèbres, précipices, des obstacles; l'obscurité inera à sa suite, et elle ne pourra en malgré son empressement (1). »

heureusement Achaz ne devait pas er de ces sages conseils, et les menaces uelles du prophète devaient se réaliser. résent Isaïe va prophétiser les derniers urs d'Israël et l'avénement du pieux ias, le consolateur, le restaurateur de , cette autre figure si expressive du e. Les paroles par lesquelles il le dési- ne conviennent même d'une manière lète qu'au Messie.

'abord la terre de Zabulon et la terre phtali ont été soulagées (du poids de habitants), ensuite la voie de la mer là du Jourdain, la voie de la Galilée des ns, a été surchargée (du poids des der- émigrants). Le peuple qui marchait les ténèbres (aveuglé sur ses propres) a enfin pleinement aperçu la lumière; eux de ceux qui marchaient dans le nbre de la mort ont été dessillés. La ondance de la population ne fait pas la é d'un peuple, car voilà (ses vain- s) qui se réjouissent (eux), comme se t le moissonneur, comme se réjouis- sent les vainqueurs gorgés de pillage, quand ils se partagent le butin.

« Mais vous nous avez délivrés de leur joug, vous avez brisé la verge avec laquelle ils flagellaient nos épaules, vous avez foulé aux pieds le sceptre de leurs exacteurs, comme au jour des Madianites. Toute proie arrachée dans le tumulte et la violence, tout vêtement souillé de sang va être jeté au feu, en aliment aux flammes. Car un jeune enfant nous est né, un fils nous a été donné; le manteau royal a été placé sur ses épaules, et il n'aura pas d'autre nom que celui d'admirable, de sage, de force de Dieu, de père de l'avenir, de prince de la paix (1). »

Tous ces détails conviennent parfaitement à Ezéchias. Il était jeune encore lorsqu'il monta sur le trône de Juda : il secoua le joug de l'Assyrie, il vit les Assyriens frappés de mort aux portes de Jérusalem par l'ange exterminateur, ainsi que Gédéon avait vu les Madianites se percer eux-mêmes de leurs propres glaives, comme pour lui épargner les peines de la victoire. Il fut associé à l'empire du vivant de son père, et de la sorte *donné* avant le temps à Juda; il fut pieux et sage, éminemment pacifique; il aurait préparé à son peuple le plus brillant avenir, si Juda lui-même avait continué de marcher dans les voies auxquelles il l'initia. L'Ecriture enfin fait de lui ce magnifique éloge, qu'il n'eut jamais de semblable parmi ses prédécesseurs, et qu'il ne devait point en avoir parmi ses successeurs.

Mais laissons parler le prophète. « Il étendra les limites de son royaume, il établira une paix durable, il solidifiera le trône et l'empire de David, devenu son empire; il l'affermira par la justice et l'équité, constamment et jusqu'à la fin présentes à ses yeux (2). Il puisera sa force dans son zèle pour la gloire du Dieu des armées. Le Seigneur des armées opérera des merveilles en faveur de Jacob, elles retentiront en Israël, tout le peuple d'Ephraïm les verra, les habitants de Samarie (les verront), et ils diront dans leur orgueil,

Liga testimonium, signa legem in discipulis Et exspectabo Dominum, qui abscondit faciem domo Jacob, et præstolabor eum. Ecce ego ri mei, quos dedit mihi Dominus in signum et entum Israel a Domino exercituum, qui habinonte Sion. Et cum dixerint ad vos : Quærite mibus, et a divinis, qui strident in incantas suis : Nunquid non populus a Deo suo repro vivis a mortuis? Ad legem magis, et ad nium. Quod si non dixerint juxta verbum hoc, lt eis matutina lux. Et transibit per eam, et t, et esuriet : et cum esurierit, irascetur, et cet regi suo, et Deo suo, et suspiciet sursum. erram intuebitur, et ecce tribulatio et tenesolatio et angustia, et caligo persequens, et terit avolare de angustia sua (*Isa.* VIII, 16-22).

(1) Primo tempore alleviata est terra Zabulon, et terra Nephthali : et novissime aggravata est via maris trans Jordanem Galilææ gentium. Populus, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam : habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis. Multiplicasti gentem, non magnificasti lætitiam. Lætabuntur coram te : sicut qui lætantur in messe, sicut exsultant victores capta præda, quando dividunt spolia. Jugum enim oneris ejus, et virgam humeri ejus, et sceptrum exactoris ejus superasti, sicut in die Madian. Quia omnis violenta prædatio cum tumultu, et vestimentum mistum sanguine, erit in combustionem, et cibus ignis. Parvulus enim natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus : et vocabitur nomen ejus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis (*Isa.* IX, 1-6).

(2) Le *Amodo et usque in sempiternum* de la Vulgate s'accorde très-bien avec *in judicio et justitia*, et convient également de la sorte à Ezéchias et au Messie. Si, comme le plus grand nombre des traducteurs, on le rapporte à *corroboret*, il ne convient plus qu'au Messie.

dans la gloriole de leur cœur : les murailles de briques sont tombées, nous rebâtirons avec des pierres de taille ; on a enlevé nos sycomores, nous aurons des cèdres à la place. Mais le Seigneur lancera sur Israël les vainqueurs de Razin, il soulèvera tous ses ennemis, la Syrie à l'Orient, les Philistins à l'Occident, et ils dévoreront Israël de toute la grandeur de leur bouche.

« Mais ce ne sera pas la fin : la colère du Seigneur ne sera pas épuisée, sa main restera menaçante (1). »

Avant d'aller plus loin, demandons à l'histoire de quelle manière cette prophétie reçut son accomplissement.

Dès la première année de son règne, Ezéchias s'appliqua, avec une ardeur qui ne devait jamais se démentir, à restaurer le culte divin. Après avoir purifié le temple, et donné ordre à tout ce qui concerne le service de l'autel, il convoqua son peuple à une grande cérémonie religieuse, pour célébrer le retour de Juda à la loi du Seigneur ; il envoya des courriers dans tout Israël, pour y convoquer également les Israélites ; la plupart s'en moquèrent, beaucoup répondirent à son appel, et tout Israël fut informé de la sorte des merveilles opérées en Juda.

Il secoua le joug de l'Assyrie, refoula les Philistins de manière à leur ôter pour longtemps l'envie d'attaquer la Judée. Israël, témoin de toutes ces merveilles, voulut en faire de même ; Osée, son roi, qui avait succédé à Phacée depuis quatre ans, lorsqu'Ezéchias monta sur le trône, se révolta pareillement contre l'Assyrie ; mais sa tentative eut une autre issue : Salmanasar, successeur de Thelgatphalnasar, envahit le royaume d'Israël, vainquit Ozée, et l'assujettit à un tribut. Cependant ce n'était pas là le terme des malheurs d'Israël, nous allons le voir tout à l'heure.

« Mais ce ne sera pas la fin, dit le prophète, la colère du Seigneur ne sera pas épuisée, sa main restera menaçante ; car le peuple ne reviendra pas vers celui qui l'aura frappé, et ne recherchera pas le Seigneur des armées. Le Seigneur retranchera donc, en un même jour, les premiers d'Israël et les derniers, le frêle roseau et le rameau vigoureux ; c'est-à-dire les vieillards et les hommes en dignité, voilà les premiers ; les prophètes menteurs, voilà les derniers. Ceux qui voudront faire accroire au peuple qu'il est heureux, seront des séducteurs, et les prétendus heureux, des infortunés. En effet, le Seigneur supprimera la réjouissance parmi la jeunesse, et la pitié pour l'orphelin et la veuve ; parce qu'il ne trouvera partout que l'hypocrisie et la méchanceté et lès discours menteurs. Et cependant sa colère ne sera pas satisfaite, sa main demeurera encore menaçante, parce que l'impiété se sera allumée comme l'incendie qui dévore des ronces et des épines, comme celui qui dévore une épaisse forêt, et dont la fumée s'élève en tourbillons. La fureur du Dieu des armées fera trembler la terre (1), et le peuple semblera jeté en pâture aux flammes. Le frère n'épargnera pas son frère ; il se retournera pour mordre vers sa droite, pour mordre vers sa gauche, sans pouvoir se rassasier ; chacun dévorera la chair de ses bras ; Manassé Ephraïm, Ephraïm Manassé, l'un et l'autre Juda. Et cependant la colère du Seigneur ne sera pas satisfaite, sa main demeurera encore menaçante. Malheur à ceux qui font des lois iniques, et qui ne saisissent la plume que pour écrire l'injustice, en vue d'opprimer légalement le pauvre, de faire violence aux faibles parmi mon peuple, et de s'engraisser de la substance de la veuve et de l'orphelin ! Que ferez-vous au jour de la visite (du Seigneur), et des calamités qui tomberont sur vous de bien haut ? A qui demanderez-vous protection, à qui confierez-vous le soin de votre gloire, pour éviter le joug et échapper au trépas ? Et cependant la colère du Seigneur ne sera pas apaisée, et sa main restera menaçante.

« Malheur à l'Assyrie, la verge et le fléau de ma fureur ! Je remets en ses mains le soin de ma vengeance ; je l'envoie contre une nation perfide ; je veux qu'elle se couvre de butin, qu'elle enlève les dépouilles du peuple voué à ma colère, et qu'elle le réduise à l'état de la boue foulée aux pieds dans les places publiques (2). »

(1) Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis : super solium David, et super regnum ejus sedebit : ut confirmet illud, et corroboret in judicio et justitia, amodo et usque in sempiternum : zelus Domini exercituum faciet hoc. Verbum misit Dominus in Jacob, et cecidit in Israel. Et sciet omnis populus Ephraim, et habitantes Samariam, in superbia et magnitudine cordis dicentes : Lateres ceciderunt, sed quadris lapidibus ædificabimus : sycomoros succiderunt, sed cedros immutabimus. Et elevabit Dominus hostes Rasin super eum, inimicos ejus in tumultum vertet. Syriam ab Oriente, et Philisthiim ab Occidente : et devorabunt Israel toto ore. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta (*Isa.* IX, 1-12).

(1) *In ira Domini exercituum conturbata est terra*; le sens nous paraît être : la terre chancellera comme si elle était ivre d'une fureur divine.

(2) Et populus non est reversus ad percutientem se, et Dominum exercituum non inquisierunt. Et disperdet Dominus ab Israel caput et caudam, incurvantem et refrenantem, die una. Longævus et honorabilis ipse est caput : et propheta docens mendacium, ipse est cauda. Et erunt qui beatificant populum istum, seducentes : et qui beatificantur, præcipitati. Propter hoc super adolescentibus ejus non lætabitur Dominus : et pupillorum ejus, et viduarum non miserebitur : quia omnis hypocrita est nequam, et universum os locutum est stultitiam. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta. Succensa est enim quasi ignis impietas, veprem et spinam vorabit : et succendetur in densitate saltus, et convolvetur superbia fumi. In ira Domini exercituum conturbata est terra, et erit populus quasi esca ignis : vir fratri suo non parcet. Et declinabit ad dexteram, et esuriet : et comedet ad sinistram et non saturabitur : unusquisque carnem brachii sui vorabit : Manasses Ephraim, et Ephraim Manassen, simul ipsi contra Judam. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta (*Isa.* IX, 13-21).

Væ qui condunt leges iniquas : et scribentes, in-

t impossible de peindre de plus vives
rs les dernières angoisses de la mal-
se nation, aveuglée sur ses propres
et luttant avec la rage du désespoir
t de longues années contre un en-
uissant, qui l'assassine progressive-
la faisant mourir par degrés, jusqu'à
nfin il lui donne le coup suprême par
ruction de sa capitale, et l'enlèvement
rniers restes de la population. Nous
ns les détails de cette longue et dou-
se agonie d'Israël, enserré dans les
du vautour assyrien, qui le dévore
ent, et qui réserve jusqu'à la fin le
où gît le siége de la vie. Nous savons
ent, d'après le récit du quatrième livre
is, qu'Osée, la sixième année de son
voulant s'affranchir du tribut qui lui
té imposé par Salmanasar, contracta
iance offensive avec Sua, roi d'Egypte.
n'eut pas le temps de se préparer au
, car le roi d'Assyrie, informé trop
ıvahit Israël à la tête d'une puissante
, parcourut tout le pays et le ruina,
siége devant Samarie, prit cette ville
t de trois ans, la renversa de fond en
, jeta Osée dans les fers, et enleva la
tion, qu'il répartit entre les villes de
de Habor, sur le fleuve Gozan, dans
lie. Asarhaddon, petit-fils de Salma-
remplaça les Israélites dans la Sama-
des colonies de Cuthéens, d'Avahites,
héens, de Sépharvaïtes et de Baby-
.

le prophète n'aperçoit pas seulement
avenir les malheurs d'Israël, il voit les
ents prêts à fondre sur l'Assyrie elle-
Il la voit enflée de l'orgueil de ses
, il la voit méconnaissant la main di-
laquelle elle sert d'instrument. Il voit
hérib dévastant les plus belles pro-
de Juda; il entend ses blasphèmes
le Dieu de Jacob et le temple de Jéru-
à son retour de l'Egypte; il aperçoit
exterminateur, qui s'apprête à frapper
t cent quatre-vingt-cinq mille hommes
armée en une seule nuit; il voit le
, après ce grand désastre, s'enfuir
peu de soldats, qu'un enfant pour-
compter. Il aperçoit la restauration
père en Juda sous le règne réparateur
hias; mais il se réserve de la peindre
ticulier : le tableau n'a fait que passer
sa vue; il va y revenir, et le consi-
lus amplement tout à l'heure. Repre-

nons avec lui l'histoire anticipée de l'Assyrie.

Quoique Assur ne soit dans la main du Seigneur qu'une verge destinée à châtier certains peuples, ce n'est pas ce qu'il s'imagine dans son orgueil; il se croit destiné à tout détruire, à dévorer toutes les nations, *ad internecionem gentium non paucarum.* Ses succès lui ont enflé le cœur; il a enlevé du sol les capitales des peuples, comme la main d'un homme ôte du buisson le nid de l'oiseau fugitif: pourquoi n'en ferait-il pas autant de Jérusalem? car c'est lui, lui seul qui agit; Dieu même ne saurait tenir contre lui.

« Hache insensée, qui méconnaît la main par laquelle elle est mue; lime inintelligente, qui croit qu'elle se promène seule sur le fer!

« Le maître souverain, le Seigneur des armées, changera en maigreur l'embonpoint d'Assur, et sa gloire, allumée par dessous, se consumera pour s'affaisser sur elle-même; elle se sera embrasée à la lueur de l'embrasement d'Israël, aux flammes du Dieu saint; ce feu la consumera en un jour, comme un monceau de ronces et d'épines. La gloire de sa forêt, de son Carmel, sera consumée de la peau jusqu'à la moelle, et il s'enfuira de terreur. On comptera (à la vue) le petit nombre des arbres qui resteront de cette (superbe) forêt, et un enfant pourra l'écrire.

« Alors les restes d'Israël et les fugitifs de la maison de Jacob ne s'appuieront plus sur celui qui les frappait; mais ils s'appuieront avec confiance sur le Seigneur, sur le saint d'Israël. Les restes se convertiront, les restes, dis-je, de Jacob se convertiront au Dieu fort..... Ne craignez rien, mon peuple, habitants de Sion, ne craignez rien de la part de l'Assyrien : il vous frappera de ses verges, il lèvera sur vous son bâton dans la voie de l'Egypte. Mais encore un peu de temps, tout à l'heure, mon indignation et ma fureur vont s'allumer contre ses crimes. Le Seigneur des armées va lever sur lui son fléau, et le frapper de la plaie de Madian à la pierre d'Oreb; (il va lever) ses verges sur la mer, et les laisser retomber dans la voie de l'Egypte (1). »

n scripserunt, ut opprimerent in judicio
s, et vim facerent causæ humilium populi
t essent viduæ præda eorum et pupillos diri-
Quid facietis in die visitationis, et calami-
longe venientis? ad cujus confugietis auxi-
t ubi derelinquetis gloriam vestram? Ne in-
ini sub vinculo, et cum interfectis cadatis?
mnibus his non est aversus furor ejus, sed
manus ejus extenta. Væ Assur virga furoris
baculus ipse est, in manu eorum indignatio
gentem fallacem mittam eum, et contra po-
furoris mei mandabo illi, ut auferat spolia, et
prædam, et ponat illum in conculcationem
tum platearum (*Isa.* x, 1-6).

(1) Nunquid gloriabitur securis contra eum qui secat in ea? Aut exaltabitur serra contra eum a quo trahitur? Quomodo si elevetur virga contra elevantem se, et exaltetur baculus, qui utique lignum est. Propter hoc mittet dominator Dominus exercituum in pinguibus ejus tenuitatem : et subtus gloriam ejus succensa ardebit quasi combustio ignis. Et erit lumen Israel in igne, et Sanctus ejus in flamma : et succendetur, et devorabitur spina ejus, et vepres in die una. Et gloria saltus ejus, et Carmeli ejus, ab anima usque ad carnem consumetur, et erit terrore profugus. Et reliquiæ ligni saltus ejus præ paucitate numerabuntur, et puer scribet eos. Et erit in die illa : non adjiciet residuum Israel, et hi, qui fugerint de domo Jacob, inniti super eo qui percutit eos : sed innitetur super Dominum sanctum Israel in veritate. Reliquiæ convertentur, reliquiæ, inquam, Jacob ad Deum fortem. Si enim fuerit populus tuus Israel quasi arena maris, reliquiæ convertentur ex eo : consummatio abbreviata inundabit justitiam. Consummationem enim et abbreviationem Dominus Deus exercituum faciet in medio omnis terræ. Propter hoc, hæc dicit Dominus Deus exercituum : Noli

Le prophète, dans l'admirable concision de son style, fait ici allusion à deux événements dont l'un est figuratif de l'autre : d'abord à la grande déroute des Madianites par les mains de Gédéon, déroute marquée par l'immolation d'Oreb et de Zeb près de la pierre d'Oreb; ensuite, à l'anéantissement futur de l'armée de Sennachérib devant Jérusalem, lors de son retour de l'Egypte, où il aura porté la guerre pour se venger de l'alliance de cette puissance avec Samarie, sous le règne de Salmanasar, son prédécesseur. Laissons le prophète raconter à l'avance l'invasion du prince assyrien en Juda, et l'intervention du Seigneur contre l'ambitieux monarque.

« Le conquérant s'avance vers Aiath, il a traversé Magron; il laisse ses bagages à Machmas, où il ne fait que passer; il s'arrête à Gaba; Rama est dans l'épouvante, Gabaath, la ville de Saül, est abandonnée de ses habitants. Ville de Gallim, pousse des hurlements; tremble, Laïsa; malheureuse Anathoth; fuis, Médémena; armez-vous de courage, habitants de Gabim. Il est encore jour, on peut aller jusqu'à Nobé; enfin les mains s'agitent pour désigner la montagne de la fille de Sion, la colline de Jérusalem. Mais voilà que le souverain maître, le Seigneur des armées, brise le vase d'argile : quelle terreur ! les grands arbres sont fauchés, les hautes cimes jonchent la terre, la cognée a pénétré au plus épais de la fôrêt, le Liban est veuf de ses cèdres magnifiques (1).»

L'Ecriture ne nous raconte que peu de détails de la tentative de Sennachérib contre Jérusalem, mais en revanche elle nous en donne le dénouement avec cette admirable simplicité qui n'appartient qu'à elle. Sennachérib était à Lachis; il envoya quelques-uns de ses officiers sommer la capitale de se rendre, avec cette cruelle expectative pour les habitants, d'être transférés dans un autre pays. Ezéchias eut recours à Dieu, et le prophète Isaïe lui fit dire de la part du Seigneur de ne point se troubler, et que l'Assyrien s'en retournerait par le chemin qu'il avait suivi en venant, sans même lancer une flèche contre la ville.

« Or il arriva cette nuit-là, dit le quatrième livre des Rois, que l'ange du Seigneur vint, et frappa dans le camp des Assyriens cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Et lorsque le roi, se levant de très-grand matin, vit tous les corps des morts, se retirant il s'en alla. Et Sennachérib, roi des Assyriens, revint et demeura à Ninive. Et lorsqu'il adorait, dans le temple Nezroch, son dieu, Adramélech et Sarazar, ses fils, le frappèrent du glaive, et s'enfuirent dans le pays des Arméniens, et Asarhaddon, son fils, régna à sa place (1). »

Maintenant Isaïe va dépeindre le règne heureux d'Ezéchias, la piété et la justice du monarque, la douceur des mœurs publiques, l'observance des lois et du culte divin. Tableau enchanteur, qui ne convient dans toute sa plénitude qu'au règne du Messie. Aussi est-ce bien le Messie que le prophète a vu distinctement sous les traits du pieux successeur d'Achaz; il n'est pas possible de s'y méprendre.

« Un rejeton surgira de la racine de Jessé, une fleur sortira de sa tige; et sur lui reposera l'esprit du Seigneur : l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété; l'esprit de crainte du Seigneur le remplira. Il ne jugera pas sur une simple apparence, il ne condamnera pas sur de frivoles discours; mais il jugera les pauvres selon la justice, et condamnera selon l'équité, pour la protection des hommes sans défense. Il frappera la terre de la verge de sa parole, et anéantira l'impie du souffle de ses lèvres. La justice sera la cuirasse de ses lombes, et la fidélité la ceinture de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, le léopard dormira auprès du chevreau; la génisse, le lion, la brebis reposeront sous un même toit, et un petit enfant les mènera au pâturage. Le taureau et l'ours paîtront ensemble, leurs petits dormiront côte à côte; le lion mangera de la même paille avec le bœuf. L'enfant à la mamelle jouera sur l'ouverture du trou de l'aspic, et celui qui viendra d'être sevré, introduira sa main dans le repaire du basilic. Il n'y aura plus d'animaux nuisibles ni vénéneux sur toute ma sainte montagne, parce que la science du Seigneur inondera la terre comme une mer débordée. En ce jour, le rejeton de Jessé sera élevé comme un étendard à la vue des peuples; toutes les nations tendront leurs mains vers lui, et son sépulcre sera glorieux.

« En ce jour, le Seigneur étendra la main une seconde fois pour rassembler ceux d'entre son peuple qui auront échappé à la fureur des Assyriens, des Egyptiens, des

timere, populus meus habitator Sion, ab Assur : in virga percutiet te, et baculum suum levabit super te in via Ægypti. Adhuc enim paululum modicumque, et consummabitur indignatio et furor meus super scelus eorum. Et suscitabit super eum Dominus exercituum flagellum, juxta plagam Madian in petra Oreb, et virgam suam super mare, et levabit eam in via Ægypti (*Isa.* x, 15-26).

(1) Veniet in Aiath, transibit in Magron : apud Machmas commendabit vasa sua. Transierunt cursim, Gaba sedes nostra : obstupuit Rama, Gabaath Saulis fugit. Hinni vocem tuam, filia Gallim; attende Laisa, paupercula Anathoth. Migravit Medemena : habitatores Gabim confortamini. Adhuc dies est, ut in Nobe stetur : agitabit manum suam super montem filiæ Sion, collem Jerusalem. Ecce dominator Dominus exercituum confringet lagunculam in terrore, et excelsi statura succidentur, et sublimes humiliabuntur. Et subvertentur condensa siltus ferro : et Libanus cum excelsis cadet (*Isa.* x, 28-34).

(1) Factum est igitur in nocte illa, venit angelus Domini, et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia. Cumque diluculo surrexisset, vidit omnia corpora mortuorum : et recedens abiit. Et reversus est Sennacherib rex Assyriorum, et mansit in Ninive. Cumque adoraret in templo Nesroch deum suum, Adramelech et Sarazar filii ejus percusserunt eum gladio, fugeruntque in terram Armeniorum, et regnavit Asarhaddon filius ejus pro eo (*IV Reg.* XIX, 35-37).

ts de Phétros, des Ethiopiens, des
s, des peuples de Sennaar, d'Emath
lles de la mer. Il arborera son dra-
la vue des nations, et rassemblera
émités de la terre les fugitifs d'Israël
stes dispersés de Juda. Ephraïm ou-
es rivalités, Juda n'aura plus d'en-
Ephraïm ne portera plus envie à
et Juda ne s'armera plus contre
n. Ils voleront au rivage de la mer,
les Philistins, et reviendront cou-
s dépouilles des fils de l'Orient. Ils
nt des lois à l'Idumée et à Moab, et
tront les fils d'Ammon.
Seigneur désolera le bras de mer de
e, il lèvera sa main sur le fleuve, il
chera du souffle de ses lèvres, de sorte
pourra traverser les sept branches
er sa chaussure. Et les restes de mon
, échappés à la fureur des Assyriens,
ont un passage, comme Israël, au
'il sortit de la terre d'Egypte (1) »
e la fin du chapitre, depuis ces mots :
our le Seigneur étendra la main une
e fois, désignent d'autres événements,
vaient s'accomplir longtemps après le
l'Ezéchias ; mais comme ils étaient
ent figuratifs du règne du Messie,

egredietur virga de radice Jesse, et flos de
us ascendet. Et requiescet super eum spiri-
ini ; spiritus sapientiæ, et intellectus, spiri-
ilii, et fortitudinis, spiritus scientiæ et pie-
replebit eum spiritus timoris Domini. Non
n visionem oculorum judicabit, neque se-
auditum aurium arguet : sed judicabit in
auperes, et arguet in æquitate pro mansue-
: et percutiet terram virga oris sui, et spi-
orum suorum interficiet impium. Et erit
ingulum lumborum ejus, et fides cincto-
num ejus. Habitabit lupus cum agno, et
um hædo accubabit ; vitulus et leo et ovis
orabuntur, et puer parvulus minabit eos.
et ursus pascentur ; simul requiescent ca-
um : et leo quasi bos comedet paleas. Et de-
r infans ab ubere super foramine aspidis :
erna reguli, qui ablactatus fuerit, manum
ttet. Non nocebunt, et non occident in uni-
nte sancto meo : quia repleta est terra scien-
ni, sicut aquæ maris operientes. In die illa
se, qui stat in signum populorum, ipsum gen-
ecabuntur, et erit sepulcrum ejus glorio-

t in die illa : Adjiciet Dominus secundo ma-
um ad possidendum residuum populi sui,
linquetur ab Assyriis, et ab Ægypto, et a
et ab Æthiopia, et ab Ælam, et a Sennaar,
ath, et ab insulis maris. Et levabit signum
es, et congregabit profugos Israel, et disper-
colliget a quatuor plagis terræ. Et auferetur
hraim, et hostes Juda peribunt : Ephraim
ulabitur Judam, et Juda non pugnabit con-
raim.
abunt in humeros Philisthiim per mare, si-
edabuntur filios orientis. Idumæa et Moab
um manus eorum, et filii Ammon obedientes
it desolabit Dominus linguam maris Ægypti,
it manum suam super flumen, in fortitudine
sui : et percutiet eum in septem rivis, ita ut
it per eum calceati. Et erit via residuo po-
o, qui relinquetur ab Assyriis : sicut fuit
a die illa, qua ascendit de terra Ægypti (*Isa.*
).

ils ont passé sous es yeux du propnète en même temps que les premiers ; ce qui fait qu'il en a rendu compte également, tout en les séparant par une légère liaison, par les mots *en ce jour*, qui viennent interrompre le fil de son discours.

Quant à Ezéchias lui-même, toute l'histoire de sa vie justifie les éloges que lui donne Isaïe, et ce peu de paroles du XXXIIe chapitre du IIe livre des Paralipomènes justifient pareillement la fin du tableau qu'il en trace : « Beaucoup (d'étrangers) venaient à Jérusalem apporter des hosties et des sacrifices au Seigneur, ainsi que des présents à Ezéchias, roi de Juda, qui acquit un grand renom parmi toutes les nations (1). » Le sépulcre d'Ezéchias fut glorieux comme l'avait annoncé le prophète, car ce prince reçut la sépulture dans le tombeau des rois ses aïeux, honneur dont son père avait été privé à cause de ses iniquités.

Les Egyptiens n'étaient pas le seul peuple qui fît le procès aux morts, et qui refusât aux méchants les honneurs de la sépulture : cet exemple, à lui seul, en serait la preuve ; mais il n'est pas isolé : l'impie Abia, Manassé, Joram, Joas, Amon, en furent privés pour un semblable motif, et si Ochosias fut admis dans le tombeau royal, il ne le dut qu'à son titre de fils de Josaphat.

La fin du chapitre s'applique, d'une manière si évidente, au retour de la captivité et aux événements qui la suivirent, aux guerres des Machabées et aux invasions d'Antiochus-Epiphane en Egypte, qu'il nous semble inutile d'insister sur ce point. La prophétie se termine par un cantique ayant trait également à ces derniers événements.

La prophétie suivante contient vingt-trois chapitres, mais qui ne paraissent pas avoir été composés en même temps, et ne forment pas un tout homogène. Ce sont des imprécations ou cantates prophétiques, dirigées contre les ennemis d'Israël, les Babyloniens, les Moabites, les Syriens, les Egyptiens, les Tyriens, et des odes relatives à divers événements. Nous allons en rendre compte en détail.

La première cantate est intitulée : *Fardeau de Babylone, révélé à Isaïe, fils d'Amos.* Elle est antérieure à la mort d'Achas, si chaque pièce du recueil est placée dans son ordre chronologique, car celle qui suit immédiatement est datée de l'année de cette même mort 722e avant l'ère vulgaire.

Le prophète aperçoit simultanément dans l'avenir divers événements qui doivent s'accomplir à divers intervalles, et sans relation les uns avec les autres, tels que la prise de Babylone par Cyrus et Cyaxare, et sa ruine définitive ; le retour de la captivité, et les Arabes éloignant leurs tentes des plaines où fut jadis la grande ville. Pour Dieu et ses prophètes, il n'y a point d'intervalle entre les événements ; le temps, cet accident tran-

(1) Multi etiam deferebant hostias et sacrificia Domino in Jerusalem, et munera Ezechiæ regi Juda : qui exaltatus est post hæc coram cunctis gentibus (*II Par.* xxxii, 23).

sitoire, étranger pour ainsi dire à l'éternité, n'existe point; mais Dieu discerne ce qu'il fait, et les prophètes, simples spectateurs de ses œuvres, ne les discernent pas toujours; cette prédiction en est un exemple. « Levez l'étendard contre la montagne ténébreuse; poussez des cris, armez vos mains; conducteurs, franchissez les portes. J'ai convoqué mes guerriers d'élite, j'ai appelé les plus vaillants ministres de ma colère, les plus ardents champions de ma gloire. Voix de la multitude sur les montagnes, voix des peuples nombreux, voix retentissante des rois (1) des nations conjurées (2), le Seigneur des armées commande lui-même en tête des bataillons rassemblés des contrées lointaines, des confins du ciel; le Seigneur, et les instruments de sa colère, pour exterminer l'univers. Poussez des hurlements, le jour du Seigneur approche, il arrive comme la tempête dévastatrice du Seigneur; il va abattre tous les bras, paralyser tous les courages, les briser. On ne verra que contorsions et douleurs, douleurs pareilles à celles de l'enfantement : chacun regarde son voisin avec consternation, tous les visages sont desséchés.

« Voilà que le jour du Seigneur arrive, cruel, implacable, plein de colère et de fureur, prêt à changer la terre en un désert, et à en exterminer les impies. Les étoiles du firmament ont voilé leur splendeur, retiré leur lumière; le soleil, à son lever, s'est enveloppé de ténèbres; la lune est disparue des cieux.

« Je rendrai ma visite à l'iniquité du globe, à l'impiété des impies; j'abattrai la superbe des infidèles; j'humilierai l'arrogance des forts; les vaillants seront plus rares que l'or; les hommes, plus que l'or affiné. Je bouleverserai les cieux, et la terre tremblera sur ses fondements devant l'indignation du Seigneur des armées, devant le jour de sa terrible colère. Telle qu'un troupeau de biches fugitives, telle que de timides brebis, Babylone se dispersera, sans que personne la rassemble; chacun s'en retournera vers son peuple (3); chacun reprendra le chemin de sa patrie. Tout ce qui se présentera sera mis à mort, et tout ce qui sera retrouvé tombera sous le glaive. Leurs enfants seront écrasés sous leurs yeux, leurs maisons mises au pillage, et leurs femmes déshonorées. Voilà que je susciterai contre eux les Mèdes, qui ne connaissent point l'or, et qui méprisent l'argent, mais qui se plaisent à clouer de leurs flèches les petits enfants au sein qui les allaite, sans épargner ceux qui sont plus âgés (4). »

(1) Cyaxare, roi des Mèdes et Cyrus, roi des Perses.

(2) Les Mèdes, les Perses et les peuples vaincus par Cyrus depuis plus de vingt années de combats et de triomphes.

(3) Babylone était composée de peuples divers, transportés dans sa vaste enceinte à la suite des conquêtes.

(4) Onus Babylonis, quod vidit Isaias filius Amos. Super montem caliginosum levate signum, exaltate vocem, elevate manum, et ingrediantur por ces. Ego mandavi sanctificatis meis, et vocav meos in ira mea, exsultantes in gloria mea. V titudinis in montibus, quasi populorum freque vox sonitus regum, gentium congregatarum nus exercituum præcepit militiæ belli, veni de terra procul, a summitate cœli : Dominus, sa furoris ejus, ut disperdat omnem terram. I quia prope est dies Domini : quasi vastitas a no veniet. Propter hoc, omnes manus dissol et omne cor hominis contabescet et conteretu siones et dolores tenebunt : quasi parturiens, bunt : unusquisque ad proximum suum st facies combustæ vultus eorum.

Ecce dies Domini veniet, crudelis, et indign plenus, et iræ furorisque, ad ponendam ter solitudinem, et peccatores ejus conterendos Quoniam stellæ cœli, et splendor earum, non dent lumen suum : obtenebratus est sol in ort et luna non splendebit in lumine suo. Et vi super orbis mala, et contra impios iniquitat rum, et quiescere faciam superbiam infidelis arrogantiam fortium humiliabo. Pretiosior e auro, et homo mundo obrizo. Super hoc cœlu babo : et movebitur terra de loco suo, propter gnationem Domini exercituum, et propter die furoris ejus. Et erit quasi damula fugiens, et ovis : et non erit qui congreget : unusquisque pulum suum convertetur, et singuli ad terram fugient; omnis, qui inventus fuerit, occidet omnis, qui supervenerit, cadet in gladio. In eorum allidentur in oculis eorum : diripientur eorum, et uxores eorum violabuntur. Ecce eg scitabo super eos Medos, qui argentum non qu nec aurum velint : sed sagittis parvulos interf et lactantibus uteris non miserebuntur, et super non parcet oculus eorum (*Isa.* XIII, 1-18).

Ceci convient bien à la conquête de lone faite par Cyrus et son oncle Cy ou Darius le Mède. Le prophète ne i ici que les Mèdes, sans doute parce conquête fut faite pour le compte des et Cyrus, roi de Perse, ne devint Babylone qu'après la mort de Darius stérité de mœurs qu'Isaïe prête aux queurs convient aussi très-bien au que Xénophon a tracé des Perses de

Ce qui suit s'applique à la ruine su de Babylone, événement qui ne s'ac point à jour fixe, ou du moins l'histoi a conservé aucun souvenir, mais qui lentement, par le fait même des révo et des invasions, à commencer par c La grande, la superbe Babylone de Na donosor le Grand dut horriblement s de cette prise d'assaut par des natio stères et à demi sauvages. Qu'on s'i les Goths d'Alaric et les Vandales d séric au pillage de Rome. Darius ne qu'un an; Cyrus, occupé de termi conquêtes, n'eut pas le temps de s'c de Babylone; Cambyse habita de préf la ville de Suze; les révolutions qui dèrent l'élection de Darius, fils d'Hy n'étaient rien moins que favorables prospérité. Cyrus en avait fait démol ceinte extérieure, au dire de Bérose; fils d'Hystaspe, fit raser ses murs à la h de cinquante coudées, selon Hérodote l'avoir reprise de vive force à la suite révolte. Alexandre avait conçu le dess la rétablir dans son ancienne splen

il n'eut pas le temps de l'exécuter. Ses sseurs en négligèrent le séjour; Séleu- ficator fit même bâtir Séleucie, sur le , et y établit le siége de l'empire. Stra- qui vivait du temps d'Auguste, nous nd qu'alors Babylone était presque te; Diodore de Sicile, son contempo- dit qu'il n'y avait plus qu'une faible de la ville habitée. Du temps de nias, c'est-à-dire au second siècle de se, il n'y avait plus que des murailles; Jérôme, enfin, assure qu'au quatrième , son enceinte servait de parc pour les es chasses des rois de Perse, et main- t il n'y a pas longtemps qu'on est as- le bien connaître son emplacement.

t cette Babylone, illustre entre toutes tés, la gloire et l'orgueil de la Chal- lle sera comme Sodome et Gomorrhe, Seigneur a détruites; elle demeurera itée à perpétuité, ruinée pour toutes les ations. L'Arabe n'y tichera point sa , le pâtre n'y cherchera point un re- ce qui s'y réfugiera, ce seront les fauves. Aux reptiles ses édifices, aux hes et aux singes son emplacement, houettes l'écho de ses palais, aux si- celui de ses temples de volupté (1). » st, en abrégé, la relation de tous les eurs modernes qui ont visité l'empla- t de Babylone. Un immense rectangle uit lieues de côté, enfermé d'un fossé d et de parapets élevés, formés de bri- entassées pêle-mêle avec du ciment et oseaux, des monticules de briques, versés, caverneux, quelques points levés qu'on appelle, l'un le palais de od, l'autre les jardins de Sémiramis; un me, le temple de Bélus, quelques magnifiques, des briques et des tuiles ées de la plus grande beauté, des mé- des marbres, des arbustes, des lions, acals, des autruches, des serpents, des ix de nuit, des chèvres sauvages, des ons, une solitude immense, la déso- , une frayeur instinctive qui éloigne les Arabes, voilà Babylone. On voit, point le plus élevé des jardins de Sé- is un cèdre, peut-être trente fois sé- e, ayant encore un peu de végétation à mité de ses branches, qui fut le témoin lendeurs passées, et qui est le gardien plorables ruines.

e temps de Babylone s'approche, con- le prophète, et ses jours ne sont pas és, car le Seigneur aura pitié de Ja- t fera encore un choix dans Israël; il nnera de reposer sur son propre sol, a maison de Jacob de s'accroître de prosélytes étrangers. Les nations s'attache- ront à eux, et les ramèneront dans leur pa- trie; la maison d'Israël en fera ses serviteurs et ses servantes dans la terre du Seigneur. Les captifs deviendront les maîtres de leurs vain- queurs; ils se soumettront leurs tyrans (1). »

Les jours annoncés ici à Babylone sont ceux de Balthasar; on ne peut en douter en voyant le prophète y rattacher la dé- livrance de Juda, captif alors depuis 70 ans. La *deuxième* élection faite par le Sei- gneur des Israélites fidèles, revenus parmi les Juifs à la suite d'Esdras et de Néhémie, rappelle ceux qui étaient revenus à leur Dieu et dans leur patrie dès le temps de Josias. Les prosélytes convertis désignent les peu- ples que Jean Hyrcan et Alexandre Jannée forcèrent à embrasser la loi des Juifs; les vainqueurs vaincus et les tyrans tyrannisés, les nations ennemies de Juda soumises par le glaive des Asmonéens.

Cette prédiction est suivie d'un cantique d'action de grâces, mis par le prophète dans la bouche des Juifs à leur retour de cap- tivité. Rien de plus sublime, l'auteur y déploie toutes les pompes du style oriental, la métaphore y presse la métaphore, les plus belles images y passent rapidement sous les yeux. Babylone y est représentée sous la figure de l'Ange déchu, mais du plus puis- sant et du plus glorieux de tous les anges, Lucifer, précipité des cieux au fond des en- fers, « comme un cadavre putride, qui ne doit pas même avoir de compagnons de sé- pulture. » Tel est le sort de celui qui avait dit dans l'orgueil de son cœur : « Je monte- rai au firmament, j'élèverai mon trône au- dessus des astres de Dieu, je le placerai sur la montagne de l'éternité, haut comme les aquilons, je verrai les nuages abaissés sous mes pieds, et je serai l'égal de l'Eternel (2). »

Ce pompeux morceau de poésie se ter- mine par une courte et énergique répétition de toute la prophétie. « Je m'armerai contre eux, dit le Seigneur des armées, et j'étein- drai de Babylone le nom, les restes, la race, le germe, dit le Seigneur. J'en ferai la pos- session des hérissons, un marais fangeux; je la pilerai dans un mortier avec un pilon, dit le Seigneur des armées. Le Seigneur des armées l'a juré en disant : Est-ce que je ne ferai pas ce que je veux faire, ce que je me

t erit Babylon illa gloriosa in regnis, inclyta a Chaldæorum, sicut subvertit Dominus Sodo- et Gomorrham. Non habitabitur usque in et non fundabitur usque ad generationem et ionem : nec ponet ibi tentoria Arabs, nec s requiescent ibi. Sed requiescent ibi bestiæ, ebuntur domus eorum draconibus et habita- i struthiones, et pilosi saltabunt ibi: Et re- bunt ibi ululæ in ædibus ejus, et sirenes in s voluptatis (*Isa.* XIII, 19-22).

(1) Prope est ut veniat tempus ejus, et dies ejus non elongabuntur. Miserebitur enim Dominus Ja- cob, et eliget adhuc de Israel, et requiescere eos fa- ciet super humum suam: adjungetur advena ad eos, et adhærebit domui Jacob. Et tenebunt eos populi, et adducent eos in locum suum, et possidebit eos domus Israel super terram Domini in servos et an- cillas: et erunt capientes eos qui se ceperant, et subjicient exactores suos (*Isa.* XIV, 1, 2).

(2) Detracta est ad inferos superbia tua, concidit cadaver tuum: subter te sternetur tinea, et operi- mentum tuum erunt vermes. Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris? corruisti in ter- ram, qui vulnerabas gentes? Qui dicebas in corda tuo: In cœlum conscendam, super astra Dei exalta- bo solium meum, sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis. Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo (*Isa.* XIV, 11-14).

propose? Si, je le ferai : je briserai l'Assyrien dans mon empire, je le foulerai aux pieds sur mes montagnes, et son joug ne pèsera plus sur (mes peuples), et son fardeau n'écrasera plus leurs épaules. Tels sont les desseins que le Seigneur a arrêtés envers l'univers, tels sont les fléaux dont sa main menace toutes les nations. Et qui pourra empêcher ce que le Seigneur a résolu, qui pourrait comprimer sa main menaçante (1)? »

Vient ensuite la prophétie contre les Philistins, datée de la mort d'Achaz. Elle suppose que ce prince avait remporté de grands avantages contre eux, ce que l'histoire nous laisse ignorer, et annonce ceux, plus grands encore, que devait remporter Ezéchias, et dont le quatrième livre des Rois rend compte en ce peu de mots, qui se lisent au XVIIIe chapitre : « Il battit les Philistins jusqu'à Gaza, et dans tout leur pays, (il se rendit maître de tout), depuis la Tour des gardes jusqu'aux villes fortifiées (2).

« Ne te réjouis pas, ô Philistin, en quelque lieu que tu habites, d'avoir vu briser la verge qui te flagellait, car de la souche du serpent naîtra un basilic; or son espèce aime à dévorer les oiseaux. Les premiers-nés des indigents (3) auront des biens en abondance, et les pauvres se reposeront avec sécurité; mais, pour toi, je ferai périr de faim tes descendants, et je détruirai tes derniers restes. Pousse des hurlements, ô puissante nation, gémis, ô cité : toute la Philistie est désolée, car un tourbillon de fumée est venu du côté de l'aquilon, et personne n'a pu se soustraire à ses flots. Et que sera-t-il répondu aux députés de la nation? Que le Seigneur a fondé Sion, ce qui sera (toujours) l'espérance des pauvres de son peuple (4). »

Le cœur se serre de douleur et de tristesse, en voyant dans les divines Ecritures de tant de grandes catastrophes, de sacres de nations, écrit en vers si pc Quelles guerres! quels torrents de s main! Dieu se complaît-il donc dévastation et le carnage, se réjoi ces boucheries de chair humaine? partage-t-il toutes les passions de l' la haine, la colère, la fureur, l'esprit geance, abominables passions qui l'humanité au niveau des bêtes des Nullement; mais il ménage dans sa les événements qui doivent châtier tions coupables, les peuples rebelle montre l'accomplissement anticip prophètes, afin que les pécheurs y des terreurs salutaires, et les justes solations de l'espérance; ceux-ci d ce qu'ils ont vu avec leurs passio leur enthousiasme; les faits sont à poésie est à eux; il dessine le table mettent la couleur.

La prophétie suivante est dirigé les Moabites. Elle occupe les cha et XVI, et paraît avoir été écrite règne du pieux Ezéchias, car le pr appelle de ses vœux l'avénement de c et à l'occasion des guerres que les voisins firent à la Judée pendant d'Achaz; cependant les Moabites ne nommés en cette circonstance. Une qui la termine, et qui annonce une ruine au terme précis de trois ans avoir été faite pendant la première a règne d'Ezéchias; car en la quatriè manazar vint assiéger Samarie; o probable qu'il ne commença ce siég près avoir assuré les derrières de so contre les ennemis qui auraient pu ter, et par conséquent contre les et les Ammonites; si déjà ces peu vaient subi le sort des tribus israéli cédemment enlevées par Thelgatph ce qui reculerait la date de l'addition la dernière année de Joathan, un a l'avénement d'Achaz; mais ce qui n probable, car le prophète place la dé de Moab après cet avénement. « E dit-il, Seigneur, l'agneau dominateu terre, qui régnera depuis la Pierre d jusqu'à la montagne de la fille de Sio comme l'oiseau fugitif, comme les p s'envolent du nid, de même on verra filles de Moab de la vallée de l'Arno

La prophétie se termine ainsi : prédiction du Seigneur contre M pour plus tard; quant à présent, voic dit le Seigneur : Dans trois ans, an mercenaire (2), Moab n'aura plus l d'être un grand peuple, il demeure et faible, et nullement nombreux (3).

(1) Et consurgam super eos, dicit Dominus exercituum : et perdam Babylonis nomen, et reliquias, et germen, et progeniem, dicit Dominus. Et ponam eam in possessionem ericii, et in paludes aquarum ; et scopabo eam in scopa terens, dicit Dominus exercituum. Juravit Dominus exercituum, dicens : Si non, ut putavi, ita erit : et quomodo mente tractavi, sic eveniet : ut conteram Assyrium in terra mea, et in montibus meis conculcem eum : et auferetur ab eis jugum ejus, et onus illius ab humero eorum tolletur. Hoc consilium, quod cogitavi super omnem terram ; et hæc est manus extenta super universas gentes. Dominus enim exercituum decrevit, et quis poterit infirmare? et manus ejus extenta, et quis avertet eam? (*Ibid. vers.* 22-27.)

(2) Ipse percussit Philisthæos usque ad Gazam, et omnes terminos eorum, a Turre custodum usque ad civitatem munitam (*IV Reg.* XVIII,).

(3) Allusion à quelque reproche injurieux adressé aux Juifs par les Philistins.

(4) Ne lœteris, Philisthea omnis tu, quoniam comminuta est virga percussoris tui : de radice enim colubri egredietur regulus, et semen ejus absorbens volucrem. Et pascentur primogeniti pauperum, et pauperes fiducialiter requiescent : et interire faciam in fame radicem tuam, et reliquias tuas interficiam. Ulula, porta ; clama, civitas : prostrata est Philisthæa omnis : ab aquilone enim fumus veniet, et non est qui effugiet agmen ejus. Et quid respondebitur nuntiis gentis? Quia Dominus fundavit Sion, et in ipso sperabunt pauperes populi ejus (*Isa.* XIV, 29-32).

(1) Emitte Agnum, Domine, dominatorem de petra deserti ad montem filiæ Sion. Erit ut avis fugiens, et pulli de nido avolaverunt filiæ Moab in transcensu Arnon (XVI, 1-2).

(2) Années comptées d'une manière rigou

(3) Hoc verbum, quod locutus est Dom

quelle époque eut lieu la ruine définiet complète du pays, annoncée ici pour ard? L'histoire se tait. Les Moabites nt point relatés dans la liste des peusubjugués par Judas Machabée et ses sseurs; Josèphe se contente de dire, au ème livre de ses *Antiquités*, qu'au temps xandre Jannée, les Juifs possédaient e pays des Moabites les villes d'Essebon, ba, Lemba, Oron, Thelithon et Zara, indiquer depuis quelle époque ni com. Si c'eût été à la suite de quelque sane expédition, comme celle de Judas abée contre les Galaadites, il en aurait it mention. La ruine annoncée ici par phète est donc, selon toute apparence, que Nabuchodonosor accomplit cinq s après la destruction de Jérusalem, 'il acheva la conquête de la Palestine contrées environnantes. Quoi qu'il en voici la manière dont s'exprime le pro:

ardeau de Moab. Ar de Moab a été dé silencieusement, parce que c'était nt la nuit; la citadelle de Moab a été ée silencieusement, parce que c'était nt la nuit. Mais voilà que Moab pousse urlements, et monte tout entier, la tête e et la barbe rasée, vers les hauts lieux Dibon, pour pleurer sur Nabo et sur ba. On ne voit plus que des habits de dans les carrefours, et les gémisse descendent, en torrents de larmes, des sur les places publiques. Les cris de on et d'Eléala retentissent jusqu'à les braves de Moab poussent eux-s des gémissements; son âme crie de ur en elle-même.

lon cœur s'attendrit sur Moab (1), et es héros dans leur fuite jusqu'à Ségor, isse de trois ans (2); car il gravira en nt les collines de Luith, et ils feront ir la voie d'Oronaïm des cris de leur ur; car les eaux de Nemrim seront dées, faute d'herbe, faute de gazon, faute rdure.

grandeur de la vengeance égalera celle urs crimes; on leur fera voir la Vallée ules (3).

ar la clameur retentit tout autour des s de Moab, ses gémissements arrivent à Gallim, et ses cris jusqu'au puits c, car les eaux de Dibon sont teintes ng; j'ajouterai en effet maux sur maux Dibon, à l'intention de ceux qui auront fui de Moab devant le lion (1), et de ceux qui seront restés (2).

« Envoyez, Seigneur, l'Agneau qui régnera sur la terre, depuis la Pierre du désert, jusqu'à la montagne de la fille de Sion (3).

« Alors, comme l'oiseau fugitif, comme les petits qui s'envolent du nid, de même on verra fuir les fidèles de Moab de la vallée de l'Arnon. (Moab) convoque ton conseil, rassemble tes conseillers (4), cache les secrets de tes desseins comme une ombre en plein jour; donne asile aux fuyards, ne trahis pas les peureux. Tu sauvegarderas (je l'espère) mes réfugiés (5), Moab, sers-leur de retraite contre le dévastateur; car le tourbillon de poussière est passé, la misère est finie; l'oppresseur de la terre n'est plus. Ah! préparons le trône de la miséricorde, et vienne s'y asseoir, dans la vérité et l'appareil de David, le juge qui cherchera la justice, et qui saura la rendre avec promptitude (6).

« Nous connaissons l'orgueil de Moab, car il est très-orgueilleux; il a de l'orgueil, de l'arrogance, de la jactance, plus que de courage; aussi Moab hurlera-t-il à Moab, il hurlera tout entier; parlez donc de leurs plaies à ceux qui se raillent, à l'abri de murs de briques cuites. Dites-leur que les faubourgs de Hésebon sont déserts, qu'on a fauché les vignobles magnifiques (7) de Sa-

x tunc : et nunc locutus est Dominus, dicens : us annis, quasi anni mercenarii, auferetur Moab super omni populo multo, et relinquetur et modicus, nequaquam multus (*Isa.* xv. .

insultante pitié d'un ennemi! Rien de plus ment dérisoire que ce morceau.

Qualification injurieuse, relative à l'abondance pâturages.

Babylone. Cette même désignation se retrouve xième verset du psaume *Super flumina Baby*. C'est donc bien Nabuchodonosor qui devait plir cette prophétie.

(1) Nouvelle allusion à Babylone, dont le lion était le symbole, ou, comme on dirait maintenant, les armoiries. Ce symbole est multiplié dans les ruines de cette ville.

(2) Onus Moab. Quia nocte vastata est Ar Moab, conticuit : quia nocte vastatus est murus Moab, conticuit. Ascendit domus, et Dibon ad excelsa in planctum super Nabo, et super Medaba, Moab ululavit ; in cunctis capitibus ejus calvitium, et omnis barba radetur. In triviis ejus accincti sunt sacco, super tecta ejus, et in plateis ejus omnis ululatus descendit in fletum. Clamavit Hesebon, et Eleale, usque Jasa audita est vox eorum. Super hoc expediti Moab ululabunt, anima ejus ululabit sibi. Cor meum ad Moab clamabit, vectes ejus usque ad Segor vitulam conternantem : per ascensum enim Luith flens ascendet, et in via Oronaim clamorem contritionis levabunt. Aquæ enim Nemrim desertæ erunt, quia aruit herba, defecit germen, viror omnis interiit. Secundum magnitudinem operis, et visitatio eorum : ad torrentem salicum ducent eos. Quoniam circuivit clamor terminum Moab : usque ad Gallim ululatus ejus, et usque ad puteum Elim clamor ejus. Quia aquæ Dibon repletæ sunt sanguine : ponam enim super Dibon additamenta : his qui fugerint de Moab leonem, et reliquiis terræ (*Isa.* xv, 1-9).

(3) Allusion au règne d'Ézéchias, figure du Messie, placée ici dans une parenthèse antithétique au lion babylonien.

(4) Amère raillerie.

(5) Continuation de la même raillerie, avec allusion à un fait que l'histoire nous laisse ignorer.

(6) Nouvelle allusion au règne d'Ézéchias, opposé par antithèse au règne du *dévastateur*, c'est-à-dire de l'Assyrien.

Nous avouons qu'aucun traducteur n'a entendu le texte de cette manière; mais que le lecteur veuille bien comparer. De Genoude est encore plus mal inspiré ici qu'à son ordinaire; il a emprunté ses inspirations aux rabbins.

(7) *Vineam Sabama Domini gentium;* locution superlative usitée en hébreu : on disait les montagnes

bama, qu'on en a dispersé les étocs jusqu'à Jaser, qu'on en a parsemé le désert, et qu'on en a emporté les dernières racines par delà la mer. Pourrai-je ne pas mêler mes pleurs (1) à ceux de Jaser sur la vigne de Sabama? Je vous noierai dans mes larmes, Hesebon et Eléale, lorsque la multitude qui foule aux pieds fera irruption dans vos vignes et dans vos moissons. Adieu (2) les plaisirs et les réjouissances dans le carmel (3), adieu les ris et les jeux de ses vignobles; il ne faudra plus de pressureurs pour pressurer le vin au pressoir; j'ai supprimé les vendanges. Mon ventre en sonnera comme une harpe en face de Moab, et aussi mes entrailles à l'endroit des murs de brique cuite (4). Et alors, quand on aura vu Moab se démener sur ses hauts lieux, on le verra descendre vers ses sanctuaires et prier, mais inutilement.

« Cette prophétie, que le Seigneur a dictée contre Moab, est pour plus tard; quant à présent, voici ce que dit le Seigneur: Dans trois ans, années de mercenaire, Moab n'aura plus la gloire de compter parmi les grandes nations, il demeurera petit, fort petit, et pas du tout nombreux (5). »

Nous ne savons quelle insulte de la part des Moabites leur attira cette sanglante représaille; mais il faut convenir que jamais la raillerie et le dédain ne revêtirent d mes plus sarcastiques.

La prophétie suivante, intitulée *F de Damas*, est dirigée non-seulement ce royaume, mais encore contre Is les peuples voisins ligués pour la r Jacob. Elle occupe le chapitre dix-se et n'est point placée selon l'ordre de s car elle paraît avoir été faite l'an 73 l'ère vulgaire, 15 années avant le d'Ezéchias, un an avant la prise de par Thelgatphalnasar, lorsque le roi invoqua le secours de ce prince cont zin, roi de Syrie, et Phacée, roi d peut-être même aurait-elle été produi déterminer Achaz à recourir à ce dangereux de défense, mais qui pouv nécessaire.

« Fardeau de Damas, dit le pr Voilà que Damas, cessant d'être un restera comme un monceau de pierre Les troupeaux se reposeront dans le abandonnées d'Aroër, sans que perso effraie. Ephraïm n'aura plus d'appui, mas plus d'empire; il en sera des re la Syrie comme de la gloire des fils d dit le Seigneur des armées. Le temps che où la gloire de Jacob sera amo et son embonpoint changé en maigre le moissonneur qui ramasse le rest moisson étend son bras pour rele épi, tel le glaneur recueille des épis vallée de Raphaïm : ainsi il restera un raisin, comme un bouquet de d trois olives au bout d'un rameau, quatre ou cinq fruits dans un somme Seigneur, le Dieu d'Israël.

« Alors l'homme reviendra à sor teur, ses yeux chercheront le Saint d et il ne s'inclinera plus devant les élevés de ses mains, il passera sans re les bois sacriléges et les sanctuaires gés de ses doigts. En ce jour, les ville lesquelles il faisait consister sa force abandonnées, comme on abandonna les instruments de labourage et les mo devant les fils d'Israël; et vous deme déserte, (ô Damas,) parce que vous oublié le Dieu votre Sauveur (parce qu ne vous êtes plus souvenue de votre pu auxiliaire. Vous planterez donc des sauvages (1), et vous sèmerez une se altérée (2). Au jour de la récolte, la p tion vous donnera des lambrusques, semis se couvriront de fleurs avorté la moisson périra au jour de la fécond et languira sans vigueur (4). Malheu

du Seigneur, pour des montagnes très-élevées; les cèdres de Dieu, pour de très-grands cèdres.

(1) Raillerie amère.

(2) Les gens grossiers disent d'une manière plus énergique : *au diable!*

(3) On appelait du nom de Carmel un pays fertile et plantureux.

(4) Il est impossible de rendre cette image d'une manière décente en notre langage si pudique. Ce n'est plus de la raillerie, c'est une insulte.

(5) Ini consilium, coge concilium : pone quasi noctem umbram tuam in meridie : absconde fugientes, et vagos ne prodas. Habitabunt apud te profugi mei : Moab esto latibulum eorum a facie vastatoris : finitus est enim pulvis, consummatus est miser : defecit qui conculcabat terram. Et præparabitur in misericordia solium, et sedebit super illud in veritate in tabernaculo David, judicans et quærens judicium, et velociter reddens quod justum est. Audivimus superbiam Moab, superbus est valde : superbia ejus et arrogantia ejus, et indignatio ejus plusquam fortitudo ejus. Idcirco ululabit Moab ad Moab, universus ululabit : his, qui lætantur super muros cocti lateris, loquimini plagas suas. Quoniam suburbana Hesebon deserta sunt : et vineam Sabama Domini gentium exciderunt, flagella ejus usque ad Jazer pervenerunt : erraverunt in deserto, propagines ejus relictæ sunt, transierunt mare. Super hoc plorabo in fletu Jazer vineam Sabama : inebriabo te lacryma mea, Hesebon, et Eleale : quoniam super vindemiam tuam, et super messem tuam vox calcantium irruit. Et auferetur lætitia et exsultatio de Carmelo, et in vineis non exsultabit neque jubilabit. Vinum in torculari non calcabit qui calcare consueverat : vocem calcantium abstuli. Super hoc venter meus ad Moab quasi cithara sonabit, et viscera mea ad murum cocti lateris. Et erit : cum apparuerit quod laboravit Moab super excelsis suis, ingredietur ad sancta sua ut obsecret, et non valebit. Hoc verbum, quod locutus est Dominus ad Moab ex tunc. Et nunc locutus est Dominus, dicens : In tribus annis, quasi anni mercenarii, auferetur gloria Moab super omni populo multo, et relinquetur parvus et modicus, nequaquam multus (*Isa.* XVI, 1-14).

(1) *Plantabis plantationem fidelem;* un plan c'est-à-dire non dénaturé par la greffe.

(2) *Germen alienum seminabis;* une étrangère, c'est-à-dire dégénérée par suite proximité d'une plante étrangère qui a fleuri celle qui la portait.

(3) *Mane semen tuum florebit;* une fleur qu dès le matin, c'est-à-dire avant son temps, nécessairement.

(4) *Ablata est messis in die hæreditatis;* q vent emporte la fleur du froment au momen fécondation, ou quand la pluie l'abat, il ne s pas de grain dans l'épi, et la plante devient

des nombreuses nations; il semble
sont les flots multipliés d'une mer
, et le tumulte de leurs bataillons est
au bruit des grandes eaux. Bruissez,
s, comme bruissent les eaux de l'inon-
; un signe, et vous reculerez au loin,
s serez balayés, comme la poussière
ontagnes au souffle du vent, comme
lle qu'emporte la tempête. Le soir
voici l'orage qui s'élève; au matin il
ra plus nouvelle. Tel est le partage
x qui nous ont dévastés, le sort de
ui nous dépouillent (1). »

ut, en effet, le sort de Damas, le sort
l, et celui des peuples voisins. Razin,
Damas, et Phacée, roi d'Israël, avaient
s invasions dans le royaume de Juda
règne de Joathan ; ils les reprirent au
ncement de celui d'Ezéchias. Ayant
leurs forces en trois corps d'armées,
illa Jérusalem, l'autre dévasta les
ces, le troisième tua 120,000 hommes
seul jour; tous s'en retournèrent
s de butin, et traînant à leur suite
) captifs. Vinrent après eux les Idu-
, qui firent des maux pareils, puis les
ns, qui s'emparèrent des villes de
mès, Aialon, Gaderoth, Socho, Tham-
amzo, et les gardèrent.

Thelgatphalnasar, appelé par Achaz,
la pas à venger tant d'affronts. Il prit
en l'an 736, et en enleva la population
ue les deux tribus et demi d'en deçà

issante. Faute d'avoir fait attention à ces
ions, des traducteurs renommés, tels que
de Genoude, n'ont donné que des contre-sens
on-sens, mais principalement de Genoude.
nus Damasci. Ecce Damascus desinet esse
et erit sicut acervus lapidum in ruina. Dere-
itates Aroer gregibus erunt, et requiescent
on erit qui exterreat. Et cessabit adjutorium
aim, et regnum a Damasco : et reliquiæ Sy-
gloria filiorum Israel erunt : dicit Dominus
um. Et erit in die illa : attenuabitur gloria
t pinguedo carnis ejus marcescet. Et erit
ngregans in messe quod restiterit, et bra-
jus spicas leget : et erit sicut quærens spicas
Raphaim. Et relinquetur in eo sicut race-
sicut excussio oleæ duarum vel trium oliva-
ummitate rami, sive quatuor aut quinque in
ibus ejus, fructus ejus : dicit Dominus Deus
n die illa inclinabitur homo ad factorem
oculi ejus ad sanctum Israel respicient. Et
nabitur ad altaria quæ fecerunt manus ejus :
perati sunt digiti ejus non respiciet, lucos
ra. In die illa erunt civitates fortitudinis ejus
e sicut aratra, et segetes quæ derelictæ sunt
liorum Israel, et eris deserta. Quia oblita es
atoris tui, et fortis adjutoris tui non es recor-
ropterea plantabis plantationem fidelem, et
alienum seminabis. In die plantationis tuæ
, et mane semen tuum florebit : ablata est
n die hæreditatis, et dolebit graviter. Væ
ini populorum multorum, ut multitudo maris
: et tumultus turbarum sicut sonitus aqua-
ltarum. Sonabunt populi sicut sonitus aqua-
ndantium, et increpabit eum, et fugiet pro-
rapietur sicut pulvis montium a facie venti,
urbo coram tempestate. In tempore vespere,
urbatio : in matutino, et non subsistet, hæc
eorum qui vastaverunt nos et sors diripien-
(*Isa.* xvii, 1-14).

du Jourdain; il ravagea la Philistie, la Galilée, le pays de Galaad; et enfin Salmanasar, son successeur, acheva de détruire Israël en 717, en s'emparant de Samarie, qu'il renversa de fond en comble, et en transportant le reste des Israélites en captivité. C'est ainsi que la gloire d'Israël ne survécut pas à la ruine de Damas, et que celle de Jacob fut diminuée en même temps que son embonpoint, puisqu'il perdit une des deux nations dont se composait sa famille. Le XVIIIe chapitre contient une prophétie dont il est difficile de bien discerner l'objet. Nous ne saurions adopter l'opinion de saint Jérôme et de la multitude des commentateurs qui l'ont suivi, et y reconnaître l'Egypte. La prophétie relative à l'Egypte commence au chapitre suivant d'une manière tellement précise, qu'il est surprenant que tant de savants personnages n'aient pas daigné en tenir compte. Isaïe parle d'un peuple qui est au-delà, ou à côté des fleuves de l'Ethiopie, *trans flumina Ethiopiæ;* position topographique qui ne peut désigner les Egyptiens, placés des deux côtés du fleuve de la grande Ethiopie, c'est-à-dire du Nil; d'un peuple terrible, divisé, dispersé, plus redoutable qu'aucun autre, d'un peuple expectant et foulé aux pieds, désignations qui ne leur conviennent pas davantage; mais qui conviennent bien aux Arabes, et spécialement aux habitants de cette partie de l'Arabie qu'on appelle Arabie Pétrée, peuplée de plusieurs nations, presque toutes nomades, accoutumées dès ce temps-là à attendre les caravanes pour les piller. Il ne faut pas non plus perdre de vue que l'Arabie Pétrée est foulée aux pieds par tous les voyageurs qui vont de l'Afrique en Asie, et *vice versa.*

L'Ethiopie, désignée ici comme limite, s'étendait des bouches du Nil le long des côtes orientales de la mer Rouge et vers les confins du désert de Sin. Cette contrée porte toujours dans l'Ecriture le nom de terre de Chus, que les traducteurs rendent toujours également par celui d'Ethiopie, quoiqu'il faille distinguer soigneusement entre la grande Ethiopie, ou l'Ethiopie proprement dite, et celle-ci. Séphora, femme de Moïse, que Moïse lui-même appelle Chusite, était de cette dernière.

Isaïe ajoute quelques autres indications dont il est impossible de se rendre compte dans l'état actuel des connaissances humaines, ou du moins, dont nous ne pouvons, nous, trouver une explication suffisante : ainsi, il appelle le pays dont il parle la terre à la cymbale ailée, *terra cymbalo alarum.* Les interprètes y voient des navires avec leurs voiles, de Genoude va même jusqu'à dire des voiles retentissantes, comme si rien était moins retentissant que des morceaux de toile; mais c'est oublier que ni Egyptiens, ni Arabes, ni Ethiopiens, n'étaient navigateurs. Le prophète dit encore que le peuple auquel il s'adresse envoie des députés dans la mer, *mittit in mare legatos*, et dans des vases de papyrus sur les eaux, *et in vasis papyri super aquas.* Les interprètes voient encore ici des navires de papyrus; pour le

coup, c'est trop fort. Qu'on expose un Moïse dans une corbeille de papyrus, à la bonne heure; mais qu'on y députe des ambassadeurs aux nations lointaines, c'est ce qui ne peut être supposé. Il est probable, au contraire, que le prophète veut faire allusion à quelque usage superstitieux, pareil à celui de tant de peuples de l'Asie, de l'Afrique et du Nouveau-Monde, de lancer sur les flots des idoles couvertes de rubans dans de petits navires chargés de présents pour les dieux de la mer et des fleuves, afin d'apaiser la tempête; et quelquefois des navires de feuilles ou d'écorce, pour se rendre les vents propices, en leur faisant préalablement ce sacrifice, et quant aux dégradations commises par les fleuves sur la contrée dont il est question, *cujus diripuerunt flumina terram ejus*, il ne s'agit peut-être que d'un fait accidentel, dont l'histoire n'a pas enregistré le souvenir.

Il faut considérer encore que le prophète parle nécessairement d'un peuple voisin de la Judée, et qui a eu des démêlés avec le peuple juif. Non pas des Ethiopiens eux-mêmes, mais du peuple voisin de leurs fleuves. Ces fleuves sont les divers affluents du torrent de Sihor, aujourd'hui fleuve d'Egypte, et le Sihor lui-même, au-delà desquels, par rapport à Jérusalem, est l'Arabie Pétrée. C'est donc de l'Arabie qu'il est question. Le reste va s'éclaircir de la même manière.

Les Arabes étaient assujettis à la Judée du temps de Salomon, et payaient un tribut à ce prince. Il en était encore de même au temps de Josaphat; le tribut se montait annuellement à 7,700 brebis et 7,700 boucs. Mais ils se révoltèrent sous le règne de Joram, et le second livre des Paralipomènes, au chapitre XXIe, désigne nommément ceux-ci, savoir les Arabes qui confinent à l'Ethiopie. Ils causèrent de grands maux, si on en juge par ce seul fait, relaté au chapitre suivant, qu'on fut obligé de mettre sur le trône, après la mort de Joram, le jeune Ochosias, nonobstant l'incapacité résultant de son âge, parce que des bandes de pillards arabes avaient tué tous ses frères dans une de leurs irruptions. Ozias tira vengeance de ces cruelles expéditions; mais il est probable, quoique l'Ecriture ne les désigne pas nommément, qu'ils reparurent avec les nations liguées contre Achaz.

La Judée avait donc des griefs à faire valoir contre eux; voilà le motif de la prophétie. Maintenant voici son accomplissement, du moins on doit le regarder comme probable : Sans remonter jusqu'au temps des Machabées, où ils furent vaincus et assujettis de nouveau par Judas; sans parler même de Nabuchodonosor, qui soumit à son empire tous les pays des environs de la Palestine cinq ans après la destruction de Jérusalem, tandis que le gros de son armée était occupé au siége de Tyr, le second livre des Paralipomènes nous apprend, qu'après le désastre de l'armée de Sennachérib, Ezéchias se trouva délivré de tout ennemi extérieur, en paix avec tous les peuples d tour, dont la plupart venaient à Jérus apporter des offrandes au Seigneur Ezéchias, respecté désormais parmi tou nations. Or il serait difficile de ne pas prendre dans le dénombrement les hab de l'Arabie Pétrée, d'autant plus q termine sa prédiction en les avert qu'ils apporteront des offrandes au mo Sion en l'honneur du Dieu des ar Voici cette prophétie.

« Malheur au pays à la cymbale aile est au-delà des fleuves de l'Ethiopi envoie des députés dans la mer, et da vases de papyrus sur les eaux. Allez, véloces, vers la nation vagabonde et d sée, vers le peuple terrible, plus te qu'aucun autre, vers la nation expe et foulée au pieds, à laquelle les fleuv dégradé sa terre. Vous tous, habitant lentour, qui demeurez dans le pays, le le drapeau sera arboré sur les mont vous verrez, et vous entendrez le son trompette. Car voici-ce que le Se me révèle · Je m'arrêterai, et pour regarder, j'illuminerai les cieux de l vive lumière, comme après le bro matinal qui survient en un jour de mo Aussi (le champ) s'est tout fané av moisson, avorté qu'il était par une m trop hâtive; on abattra donc à la fau menus rameaux, et on coupera le rest le secouer (1), et l'abandonner en un ceau aux oiseaux des montagnes e animaux des champs; de sorte que le latiles s'y abattront pendant tout l'é les bêtes de la terre de toute espè abriteront pendant l'hiver. Alors, des d des seront apportées au Seigneur des ar au lieu consacré au Seigneur des ar à la montagne de Sion, par le peuple bond et dispersé, par le peuple terrible terrible qu'aucun autre, par la nation e tante et foulée aux pieds, à laquel fleuves ont dégradé sa terre (2). »

Voici maintenant la prophétie contr gypte; c'est la dernière de ce recueil.

(1) La traduction latine, que nous rendons ralement, doit rendre elle-même fort mal l'h Quand une récolte a été échaudée par une pl tempestive suivie d'un rayon de soleil trop d on cueille à la main les épis qui surmontent, sont les meilleurs, en les coupant par le coll fauche le reste, qui n'est guère que de ma paille; on secoue le peu de grain qui s'y trouve laisse la paille sur le champ.

(2) Væ terræ cymbalo alarum, quæ est trà mina Æthiopiæ. Qui mittit in mare legatos, vasis papyri super aquas. Ite, angeli veloces, a tem convulsam, et dilaceratam : ad populum t lem, post quem non est alius : ad gentem exp tem et conculcatam, cujus diripuerunt flumin ram ejus. Omnes habitatores orbis, qui mora terra, cum elevatum fuerit signum in mon videbitis, et clangorem tubæ audietis. Quia hæ Dominus ad me : Quiescam et considerabo i meo sicut meridiana lux clara est, et sicut nub ris in die messis. Ante messem enim totus el et immatura perfectio germinabit, et pracid

Fardeau de l'Egypte. Voilà que le Sei-
r va monter sur une nuée légère, et
r en Egypte, et les simulacres de l'E-
e seront ébranlés devant sa face, et le
de l'Egypte défaillira dans son sein.
e soulèverai les Egyptiens contre les
tiens, et le frère s'armera contre son
, l'ami contre son ami, la cité contre la
la province contre la province. Le souf-
e l'Egypte s'interrompra dans ses en-
es, et je précipiterai les battements de
itrine; elle consultera alors ses simu-
s, ses devins, ses pythons et ses jon-
s. Et je livrerai l'Egypte aux mains de
es cruels, mais un roi puissant leur
ra des lois, dit le Seigneur, le Dieu des
es (1). Et le bassin de la mer demeurera
, et le fleuve, devenu stagnant, se
chera, et les réservoirs deviendront
s, et les canaux faits de main d'homme
eront et manqueront d'eau. Les roseaux
s joncs se flétriront; le lit du fleuve
dès sa source, et toute semaille d'irri-
n se fanera, séchera et ne sera plus;
ux qui pêchent (au harpon) verseront
armes, et ceux qui jettent l'hameçon
le fleuve se désoleront, et ceux qui
dent le filet sur la face des eaux langui-
Ceux qui cultivaient le lin, ceux qui
ignaient, ceux qui le façonnaient en
s délicats, seront confondus. Tous
marécages où l'on formait des lagunes
prendre des poissons, resteront sans
. Les princes de Tanis ont perdu l'es-
les sages conseillers de Pharaon ont
é des conseils insensés. Comment direz-
(encore) à Pharaon : Je suis le fils des
, le descendant des anciens rois? Où
maintenant vos sages? qu'ils vous in-
ent donc, et qu'ils vous indiquent ce
le Seigneur des armées a résolu à
d de l'Egypte? Les princes de Tanis
devenus insensés, les princes de Mem-
la ville angulaire du royaume (2), ont
é, ils ont trompé l'Egypte. Le Seigneur
pandu au milieu d'elle l'esprit du
ge; ils ont fait chanceler l'Egypte dans
ses desseins, comme un homme ivre
'au vomissement. L'Egypte n'en sera
à avancer ou à reculer, à marcher en
ou à battre en retraite. En ce jour,
pte, devenue semblable à un troupeau
mmes, demeurera surprise, effrayée des
secousses que lui imprimera la main du Seigneur des armées. Le pays de Juda sera un sujet d'effroi pour l'Egypte; quiconque se la rappellera à la mémoire, frémira de terreur à la vue des desseins que le Seigneur des armées accomplira envers elle.

« En ce jour, il y aura cinq villes dans le pays d'Egypte, qui parleront le langage de Chanaan, et qui jureront par le nom du Seigneur des armées; l'une d'elles s'appellera la ville du Soleil. En ce jour, un autel consacré au Seigneur s'élèvera au milieu du pays d'Egypte, et une inscription au Seigneur auprès de la frontière; ce sera un signe et un témoignage (de consécration) du pays d'Egypte au Seigneur des armées. Aussi, du milieu de sa tribulation, élèvera-t-il la voix vers le Seigneur, et le Seigneur lui enverra un sauveur et un défenseur, qui le délivrera. Et le Seigneur sera connu de l'Egypte, et les Egyptiens connaîtront le Seigneur en ce jour, et ils l'honoreront par des hosties et des offrandes; ils lui adresseront des vœux, et les acquitteront. Et le Seigneur frappera l'Egypte d'une plaie, et il la guérira; et les Egyptiens reviendront au Seigneur, et il leur deviendra propice, et il les guérira.

« En ce jour, une voie sera ouverte entre l'Egypte et l'Assyrie, et l'Assyrien envahira l'Egypte, et l'Egyptien l'Assyrie, et l'Assyrien soumettra l'Egypte. En ce jour, Israël sera en tiers entre l'Egypte et l'Assyrie : il sera en bénédiction au centre du pays que le Seigneur des armées aura béni en disant : Béni soit mon peuple d'Egypte; Assyrien, vous êtes l'œuvre de mes mains; mais Israël est mon héritage (1). »

culi ejus falcibus · et quæ derelicta fuerint,
dentur, et excutientur. Et relinquentur, simul
montium, et bestiis terræ : et æstate perpe-
unt super eum volucres, et omnes bestiæ terræ
illum hiemabunt. In tempore illo, deferetur
Domino exercituum a populo divulso et dila-
: a populo terribili, post quem non fuit alius;
e exspectante et conculcata, cujus diripuerunt
a terram ejus : ad locum nominis Domini
tuum, montem Sion (*Isa.* XVIII, 1-7).

De Genoude nous paraît avoir encore fait ici
itre-sens; Sacy a tourné la difficulté par une
équivoque.

Angulum populorum ejus; Memphis, capitale
Egypte, située près de l'angle supérieur du

(1) Onus Ægypti. Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et commovebuntur simulacra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti tabescet in medio ejus. Et concurrere faciam Ægyptios adversus Ægyptios : et pugnabit vir contra fratrem suum, et vir contra amicum suum, civitas adversus civitatem, regnum adversus regnum. Et dirumpetur spiritus Ægypti, in visceribus ejus, et consilium ejus præcipitabo : et interrogabunt simulacra sua, et divinos suos, et pythones, et ariolos. Et tradam Ægyptum in manu dominorum crudelium, et rex fortis dominabitur eorum, ait Dominus Deus exercituum. Et arescet aqua de mari, et fluvius desolabitur, atque siccabitur. Et deficient flumina : attenuabuntur, et siccabuntur rivi aggerum. Calamus et juncus marcescet. Et nudabitur alveus rivi a fonte suo, et omnis sementis irrigua siccabitur, arescet, et non erit. Et mœrebunt piscatores, et lugebunt omnes mittentes in flumen hamum, et expandentes rete super faciem aquarum emarcescent. Confundentur qui operabantur linum, pectentes et texentes subtilia. Et erunt irrigua ejus flaccentia : omnes qui faciebant lacunas ad capiendos pisces. Stulti principes Taneos, sapientes consiliarii Pharaonis, dederunt consilium insipiens : Quomodo dicetis Pharaoni; filius sapientium ego, filius regum antiquorum? Ubi nunc sunt sapientes tui? Annuntient tibi, et indicent quid cogitaverit Dominus exercituum super Ægyptum. Stulti facti sunt principes Taneos, emarcuerunt principes Mempheos, deceperunt Ægyptum, angulum populorum ejus. Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis : et errare

Cette conclusion est une allusion évidente au grand et magnifique règne de Josias. La Judée fut alors riche et puissante; de même l'Egypte et l'Assyrie. Bonheur, il est vrai, qui ne devait, comme toutes les choses d'ici-bas, durer qu'un moment. Josias lui-même y mit un terme pour la Judée, en se posant, les armes à la main, comme intermédiaire entre ses deux puissants voisins : il succomba dans les plaines de Mageddo et de là datèrent les malheurs de sa patrie.

Nous ne prétendons pas expliquer tous les détails de la prophétie, parce que l'histoire la laisse dans une grande obscurité. Toutefois, en la plaçant en regard du très-petit nombre de faits qu'il est possible de recueillir dans les divines Ecritures et dans Hérodote, on parvient à y porter jusqu'à un certain point la lumière. Nous ne croyons pas qu'elle s'étende au delà du règne de Nabuchodonosor le Grand.

La douzième ou treizième année de son règne, Ezéchias secoua le joug de l'Assyrie, lors de l'avénement de Sennachérib, selon toute apparence, et conclut une ligue défensive avec l'Egypte et l'Ethiopie, non pas l'Ethiopie proprement dite, mais celle dont nous venons de parler. Or, le jour du danger arrivé, l'Egypte ne fit aucun mouvement pour le secourir, et Ezéchias, abandonné à ses propres forces, fut contraint de s'humilier devant son rival, et de lui payer une indemnité de guerre de 300 talents d'argent et de 30 talents d'or. Ceci se passait la quatorzième année du règne d'Ezéchias, 708 avant l'ère vulgaire.

Telle fut, selon toute apparence encore, l'occasion des plaintes de Juda contre l'Egypte, plaintes que le prophète trad sa manière, moins sans doute dans d'une mesquine vengeance ou d'une tation inutile, que pour faire comp aux lâches alliés d'Israël les suites fi de leur conduite impolitique. Sevech gnait alors en Egypte; en se liguan Ezéchias, il en avait fait assez pour pro la colère de Sennachérib; en l'abandc il s'exposait à supporter seul le terrib sentiment du puissant monarque. E après avoir rançonné la Judée, Sen rib se précipita sur l'Egypte, où il se de gloire et de butin pendant l'es trois années. Sevechus, ou Sethos, l'appelle Hérodote, continua de m par la légèreté et l'extravagance de duite, qu'il n'y avait aucun fonds sur lui. Au lieu de regagner les cc ses sujets, qu'il s'était aliénés par s sures impolitiques, il ramassa des a riers de toutes les nations, pour les o aux Assyriens. Ceux qui n'ont à d ni patrie, ni intérêts, ni famille, non la bravoure qui peut les animer, pied au premier revers, la défaite une déroute irrémédiable; c'est ce riva. Ce cœur factice de l'Egypte dans son sein, comme l'avait dit le pr

Taraca, roi d'Ethiopie, avait enfin c la nécessité d'agir. Sennachérib, occ siége de Péluse, ayant appris ses r ments, et craignant de se trouver er se replia vers la Judée, et alla m siége devant Lakis, puis devant Lobn abandonna encore pour aller au-de Taraca, attaché à sa poursuite.

A la mort de Sevechus, Taraca s' de la couronne d'Egypte, mais il remettre une nation si profondément lée par le fait de l'invasion de Senna de l'inhabileté de Sevechus et de sa co à lui-même. Elle tomba en complète lution l'an 687, à la mort de Taraca, visa en douze royaumes ; les guerres s'allumèrent de tous côtés, le frère contre le frère, l'ami contre l'ami, contre la cité : la prophétie s'accom à la lettre; l'histoire nous révèle s'accomplit jusque dans les moindres car les différents partis belligérants tèrent les oracles au détriment les autres; elle nous a même conservé de réponses, celle-ci : Celui d'entre vo fera une libation avec une coupe d' sera roi de toute l'Egypte; et cette Celui que vous maltraiterez, sera ven des hommes d'airain, qui sortiront mer. Il se trouva que Psammétique, douze tyrans, ou l'un des maîtres pour parler comme Isaïe, remplit le oracle, dicta des lois aux onze et devint seul roi de toute l'Egyp événement dont la date est certaine complit l'an 670 avant l'ère vulgai après cette époque seulement, l'Eg livra à la navigation, par suite de duction de beaucoup de Grecs dans se sous le règne de Psammétique.

fecerunt Ægyptum in omni opere suo, sicut errat ebrius et vomens. Et non erit Ægypto opus, quod faciat caput et caudam, incurvantem et refrenantem. In die illa erit Ægyptus quasi mulieres, et stupebunt, et timebunt a facie commotionis manus Domini exercituum, quam ipse movebit super eam. Et erit terra Juda Ægypto in pavorem : omnis qui illius fuerit recordatus, pavebit a facie consilii Domini exercituum, quod ipse cogitavit super eam. In die illa erunt quinque civitates in terra Ægypti, loquentes lingua Chanaan, et jurantes per Dominum exercituum : Civitas solis vocabitur una. In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti, et titulus Domini juxta terminum ejus. Erit in signum, et in testimonium Domino exercituum in terra Ægypti. Clamabunt enim ad Dominum a facie tribulantis, et mittet eis salvatorem et propugnatorem, qui liberet eos. Et cognoscetur Dominus ab Ægypto, et cognoscent Ægyptii Dominum in die illa, et colent eum in hostiis et in muneribus : et vota vovebunt Domino, et solvent. Et percutiet Dominus Ægyptum plaga, et sanabit eam, et revertentur ad Dominum, et placabitur eis, et sanabit eos. In die illa erit via de Ægypto in Assyrios; et intrabit Assyrius Ægyptum, et Ægyptius in Assyrios, et servient Ægyptii Assur. In die illa erit Israel tertius Ægyptio et Assyrio : benedictio in medio terræ, cui benedixit Dominus exercituum, dicens : Benedictus populus meus Ægypti, et opus manuum mearum Assyrio : hæreditas autem mea Israel (*Isa.* XIX, 1-25).

ant à l'asséchement de la mer et des fleu-
ous ne savons s'il faut prendre ce que
aie pour une formule de langage, un
ent poétique de sa prophétie, une
de l'épuisement de l'Egypte; ou bien
t question de quelque événement na-
tel que l'absence de l'inondation; ou
st l'annonce des grands travaux que
on Nechao, successeur de Psammétí-
devait entreprendre pour la jonction
eux mers. Il reste trop peu de traces
s ouvrages, et l'histoire est trop laconi-
pour qu'il soit possible de bien juger.
savons seulement qu'il entreprit de
ser le Nil, de le mettre en communi-
avec la mer Rouge, et qu'il en résulta
pidémie qui enleva 120,000 hommes.
encore à cette entreprise, sage peut-
mais follement conduite, que le pro-
entend faire allusion, lorsqu'il parle
nseils insensés? Nous n'oserions l'affir-
Ne serait-ce pas plutôt de la situation
ue de l'Egypte sous le règne de Pha-
Hophra, qui fut enfin précipité du
après de grands malheurs, et qui per-
vie? Cela paraît plus vraisemblable :
page de la prophétie se relierait de la
avec la page suivante, dans laquelle il
rlé de l'effroi de l'Egypte, de sa sur-
t des secousses que lui imprime la main
igneur. Apriès, ou Pharaon Hophra,
belliqueux, ne sut ni gouverner avec
e, ni proportionner ses moyens d'atta-
l'importance de ses desseins. Il se laissa
e par Nabuchodonosor, en voulant lui
lever le siége de Jérusalem. Le vain-
le poursuivit en Egypte, y causa les
s grands ravages; une révolution pré-
du trône l'infortuné Apriès, qui fut
aux mains d'Amasis, son successeur;
i, plutôt lieutenant de Nabuchodo-
que véritablement roi d'Egypte, se dé-
priès, et quand le roi d'Assyrie rentra
ée, l'Egypte avait perdu pour plu-
siècles sa liberté.

royaume de Juda était devenu alors un
l'effroi pour l'Egypte, à cause des rava-
'y causaient si souvent les Assyriens;
i l'affaiblissaient par degré, avant d'en
a conquête définitive, et l'Egypte ne
it sans terreur voir ces redoutables
érants s'établir ainsi à ses portes, et
acer du même sort. Elle comprit trop
s dangers, et quant Apriès voulut la
, en venant au secours de la Judée, il
plus temps.

avait bien en ce temps-là cinq villes
ypte qui parlaient le langage du pays
naan, et qui juraient par le nom du
ur des armées, car Psammétique s'é-
paré sur la Judée, pendant le règne de
sé, de la Philistie divisée en cinq pro-
et ayant ainsi cinq villes capitales:
Gaza, Ascalon, Geth et Accaron. As-
u Asoth, l'une d'elles, lui coûta un
de 29 ans, au rapport d'Hérodote. En
t cette donnée, la ville du soleil n'est
ifficile à reconnaître, c'est Bethsa-
mès (1); et cette circonstance est d'autant plus remarquable, que les Egyptiens, maîtres d'Azoth et de Bethsamès, n'étaient plus qu'à quelques étapes de la capitale de la Judée. A Bethsamès était un autel consacré au Seigneur, savoir la grande pierre sur laquelle les Bethsamites offrirent en sacrifice les deux vaches qui avaient ramené l'arche d'alliance, à son retour de la Philistie; et peut-être, en compulsant les souvenirs de l'histoire, il ne serait pas difficile de reconnaître sur la frontière de la Philistie, devenue frontière de l'Egypte, l'inscription en l'honneur de Dieu, dont parle le prophète; si toutefois cette inscription n'était pas un souvenir commémoratif du séjour de l'arche dans le champ de Josué, Bethsamite, ou dans la maison d'Abinadab, à Gabaa.

Nous n'oserions décider quel personnage le prophète avait en vue, lorsqu'il parlait du sauveur et du défenseur qui devait délivrer l'Egypte; à moins que ce ne fût Amasis lui-même. Ce monarque, sorti des derniers rangs de la société, et qui fut contraint d'accepter la couronne, gouverna avec une grande sagesse, rendit à l'Egypte toute sa prospérité, la couvrit de monuments; ses peuples sentirent à peine le poids de son autorité, et purent oublier que leur patrie n'était plus désormais qu'un satellite destiné à se mouvoir dans l'orbite de l'empire d'Assyrie. Cambyse les en fit souvenir sous le règne de Psamménite, fils d'Amasis.

On pourrait être surpris d'entendre le prophète parler ici du retour de l'Egypte vers le Seigneur, et des offrandes qu'elle doit lui offrir; mais il faut se souvenir que, dans ces siècles reculés, l'idolâtrie n'excluait ni la connaissance ni le culte du vrai Dieu; qu'en outre, le temple de Jérusalem recevait des offrandes de toutes les nations, qu'il en reçut davantage encore au temps de Josias, successeur de Manassé, et enfin que ce prince, qui récupéra tout le royaume depuis Gabaa jusqu'à Bersabée, suivant le langage de l'Ecriture, reconquit probablement la Philistie. Dans ce cas, c'est lui-même qui serait le sauveur dont parle le prophète, et ce qu'il dit du retour de l'Egypte vers le Seigneur devrait être exclusivement entendu de la Philistie.

A cette époque, la Judée fut une route constamment ouverte entre l'Egypte et l'Assyrie. Sennachérib envahit l'Egypte, ainsi que nous venons de le dire; Néchao envahit l'Assyrie, et gagna, en passant, la grande bataille contre Josias, dans laquelle ce prince perdit la vie; Nabuchodonosor envahit l'Egypte et l'asservit. Jamais prophétie ne s'accomplit donc d'une manière plus littérale; et l'intervention de la Judée entre ces deux redoutables voisins n'est pas difficile à expliquer : Isaïe avait dit qu'elle serait en tiers entre les deux royaumes; elle le fut, en se portant tantôt vers l'un tantôt vers l'autre, suivant qu'elle le crut de ses

(1) Des deux mots hébreux, *beth*, maison, *sames*, soleil.

intérêts; ainsi elle se ligua avec l'Egypte contre Sennachérib, et avec l'Assyrie contre Néchao.

Le recueil suivant se compose de cinq pièces d'une longueur inégale, et sans rapport entre elles. La première, qui est aussi la plus courte, est contenue dans le chapitre vingt-unième; c'est une prophétie figurative contre l'Egypte et l'Ethiopie, non pas celle d'Afrique, mais la petite Ethiopie, ou terre de Chus, des environs de la mer Rouge et du mont Sinaï. Elle est datée de l'année où Thartan, général de Sargon, s'empara de la ville d'Azoth. On se demande quel est ce Sargon, partout ailleurs inconnu? Saint Jérôme a cru que c'était Sennachérib; et, en effet, Thartan est le général que ce prince adressa à Ezéchias, pour le sommer de se rendre à discrétion. Les Bénédictins ont pensé que c'était Esarhaddon, en faisant de Sargon une abréviation du mot Esarhaddon; mais une pareille indication n'est pas suffisante pour contrebalancer les données de l'histoire profane, qui nous apprend que Sennachérib fit une descente en Egypte, tout en continuant la guerre contre Ezéchias, tandis qu'on ne lit rien de semblable d'Esarhaddon. Ce qui augmente encore la difficulté, c'est qu'Isaïe appelle ailleurs Sennachérib et Esarhaddon par leur nom véritable; cependant on ne peut appliquer la prophétie à Thelgatphalnasar, qui n'alla point en Egypte, ni à Salmanasar, qui ne paraît pas y être allé davantage, ni à Saosduchée, dont Isaïe ne vit point l'avénement. Nous préférons donc l'opinion de saint Jérôme, sans chercher la raison pour laquelle le prophète donne, en cette circonstance, le nom de Sargon à Sennachérib.

Isaïe reçut l'ordre de Dieu de marcher nu et sans chaussure, pour figurer l'état auquel allaient être réduites l'Egypte et l'Ethiopie par le roi d'Assyrie; cet ordre, il l'accomplit.

Le si sage et si pudibond philosophe de Ferney s'est montré fort scandalisé d'une pareille immodestie. Il y aurait sujet, en effet; mais la prétendue nudité consistait dans l'absence du manteau qu'un prophète ne quittait jamais, et que l'Ecriture appelle *saccum*, ainsi que de la chaussure (1). Il est dit ailleurs que David dansait *nu* devant l'arche, parce qu'il avait dépouillé son manteau royal.

A la suite de cette action, si propre à produire une profonde impression sur l'esprit des spectateurs, Isaïe ajouta : « Voici ce que dit le Seigneur : L'action d'Isaïe, mon serviteur, marchant nu et sans chaussure, est un signe de trois années de durée contre l'Egypte et contre l'Ethiopie. Ainsi le roi d'Assyrie conduira l'émigration captive de l'Egypte et de l'Ethiopie, jeunes gens et vieillards, nus, sans chaussure, les reins découverts (2), à la honte de l'Egypte. Les malheurs de l'Ethiopie jetteront la terreur dans l'Egypte, qui avait mis en elle so rance; la ruine de l'Egypte confondra pie, qui se vantait de son alliance; habitants diront en ce jour : Voi ce qu'était notre espérance, le peu près duquel nous cherchions un contre la puissance du roi des As qu'allons-nous devenir maintenant?

Cette prophétie recevra une exp plus complète de l'exposition des c trente-sixième et trente-septième, q placerons ici, pour ne pas scinder la d'un seul et même fait.

Ezéchias avait cru pouvoir affranc royaume de la tutelle de l'Assyrie quelle Achaz l'avait soumis. Il avait du changement de règne qui eut Asie, la treizième année de son règ même, et s'était ligué avec les rois d et d'Ethiopie. Mais Sennachérib, le empereur, ne laissa pas le temps au de se reconnaître; il parut en Judée suivante, et commença par s'empar cessivement des villes fortifiées. Il as Lachis, lorsqu'il envoya deux de s ciers, Rabsacès et Thartan, sommer l de se rendre avec sa capitale, en lui de ne pas compter sur le secours de l parce que Pharaon, le Sevechus dont question, était un roseau perfide, rompait sous une main trop confian perforait de ses éclats. Ezéchias, alar voya consulter le prophète Isaïe, connaître par son intermédiaire les c du ciel. « N'ayez pas peur des men roi d'Assyrie, répondit le prophète, c ce que dit le Seigneur : Je vais le m haleine, il entendra une nouvelle, s tournera dans son pays, et là je le fe comber sous le glaive (2). » Cette n était celle des armements tardifs et c proche de Tharaca, roi d'Ethiopie, qu au secours de la Judée. Sennachér aussitôt le siége de Lobna, qu'il ve commencer, pour marcher au dev nouvel ennemi; cette expédition le c sit jusqu'en Egypte, d'où il écrivit chias une lettre remplie de menace blasphèmes, en l'assurant qu'il ne t pas de reparaître. Ezéchias eut enc cours au Seigneur, et le prophète I

(1) *Vade et solve saccum de lumbis tuis, et calceamenta tua tolle....*

(2) *Discooperto natibus.*

(1) Et dixit Dominus : Sicut ambulavi meus Isaias nudus, et discalceatus, trium signum et portentum erit super Ægyptum, Æthiopiam, sic minabit rex Assyriorum cap Ægypti, et transmigrationem Æthiopiæ, ju senum, nudam et discalceatam, discooperti ad ignominiam Ægypti. Et timebunt, et co tur ab Æthiopia spe sua, et ab Ægypto gl Et dicet habitator insulæ hujus in die illa : erat spes nostra, ad quos confugimus in ut liberarent nos a facie regis Assyriorum modo effugere poterimus nos? (*Isa.* xx, 3-6.

(2) Venerunt ergo servi regis Ezechiæ a Dixitque eis Isaias : Hæc dicetis domino ves dicit Dominus : Noli timere a facie sermo audisti, quibus blasphemaverunt pueri regis rum me. Ecce, ego immittam ei spiritum, nuntium, et revertetur in terram suam, et eum gladio in terra sua (*IV Reg.* xix, 5-7)

, de la part de Dieu, la réponse sui-

ici ce que dit le Seigneur, le Dieu
, au sujet des prières que vous m'avez
es relativement à Sennachérib, roi
rie; telle est la sentence du Seigneur à
ard : la vierge, la fille (1) de Sion te
e et t'insulte, la fille de Jérusalem
la tête après toi (2). Qu'as-tu injurié;
qui as-tu blasphémé; après qui as-tu
a voix; qu'as-tu regardé avec des
emplis de hauteur? Le saint d'Israël!
envoyé tes serviteurs insulter le Sei-
et tu as dit : J'ai gravi la pente des
nes, les sommets du Liban avec la
ide de mes quadriges, je couperai ses
cèdres, ses sapins élancés, je verrai
es pieds ses cimes et les forêts de son
. J'ai creusé le sol, j'ai épuisé les
t desséché l'humidité sous la semelle
chaussure.
vez-vous donc jamais entendu ra-
(ô Ezéchias), ce que j'ai fait autrefois
ille circonstance? C'est moi qui suis
te éternité l'auteur de cette œuvre,
nant je l'amène à son terme; et il en
que les montagnes s'ébranlent et se
nt mutuellement, et de même les villes
es. Leurs habitants en tremblent à main
rcie, ils sont éperdus; les voilà deve-
mme le foin de la prairie, comme
du pâturage, comme la plante des
qui sèche avant la maturité. »
connaissais ta demeure, et ton dé-
t ton arrivée, et ta (fureur) insensée
moi (ô roi d'Assyrie); lorsque tu me
ais avec colère, la voix de ta superbe
ntée jusqu'à mes oreilles; aussi je te
ai un anneau dans les narines (je te
i) un fer dans la bouche, et je te ramè-
ar le chemin où tu as marché.
ur vous (ô Ezéchias), que ceci vous
signe : Nourrissez-vous cette année
qui naîtra spontanément, l'an pro-
vivez de fruits; la troisième année,
et moissonnez, cultivez la vigne et
llez ses produits. Tout ce qui sera
du dégât dans la terre de Juda, tout
i restera, prendra racine par une
ité, et produira des fruits par l'autre;
restera quelque chose de Jérusalem,
pourra sauver des épaves du mont
n; dans son zèle, le Seigneur des
s saura bien faire en sorte.
ici donc ce que le Seigneur dit du
Assyrie : Il n'entrera point dans cette
il n'y lancera pas une flèche, il ne
ronnera pas de boucliers, il ne l'enfer-
pas de tranchées. Il s'en retournera
chemin où il est venu, et il n'entrera
dans cette ville, dit le Seigneur. Je

Ces expressions de *vierge* et de *fille*, appli-
à Jérusalem, sont des termes de tendresse et
r.
n devrait lire comme s'il y avait : *Subsannavit
o filia Sion, post te caput movit, filia Jerusa-*
Ainsi l'entendait saint Jérôme; ses copistes
al à propos supprimé la virgule; ainsi lit-on
e des Rois.

protégerai cette ville, et je la sauverai à cause de moi, et à cause de David, mon serviteur. »

L'éditeur ajoute : « Et l'ange du Seigneur vint et frappa dans les camps des Assyriens 185,000 hommes, et quand on se leva le matin, voilà que tous étaient des cadavres de morts (1). » L'auteur du quatrième livre des Rois, qui a copié presque mot à mot tout ce passage, dit : L'ange du Seigneur vint donc en cette nuit, *in nocte illa*; mais comme l'auteur du second livre des Paralipomènes ne fait pas mention de cette circonstance, comme Isaïe ne parle pas non plus de la même manière, il résulte de tout ceci une certaine confusion assez difficile à débrouiller.

Essayons-le, cependant, à l'aide de l'histoire profane : Josèphe assure que Sennachérib laissa à Rabsacès, son lieutenant, le soin de soumettre la Judée, et marcha lui-même contre l'Egypte. Il assure qu'il était occupé à faire le siége de Péluse, lorsqu'il écrivit à Ezéchias, et lorsqu'il apprit les mouvements de Tharaca. Hérodote dit à peu près la même chose, et ajoute que c'était au siége de Péluse même que ses soldats furent, non

(1) Et misit Isaias filius Amos ad Ezechiam, dicens : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Pro quibus rogasti me de Sennacherib rege Assyriorum : Hoc est verbum, quod locutus est Dominus super eum : Despexit te, et subsannavit te virgo filia Sion : post te caput movit filia Jerusalem. Cui exprobrasti, et quem blasphemasti, et super quem exaltasti vocem, et levasti altitudinem oculorum tuorum? Ad sanctum Israel. In manu servorum tuorum exprobrasti Domino, et dixisti : In multitudine quadrigarum mearum ego ascendi altitudinem montium, juga Libani : et succidam excelsa cedrorum ejus, et electas abietes illius, et introibo altitudinem summitatis ejus, saltum Carmeli ejus. Ego fodi, et bibi aquam, et exsiccavi vestigio pedis mei omnes rivos aggerum. Numquid non audisti quæ olim fecerim ei? Ex diebus antiquis ego plasmavi illud; et nunc adduxi : et factum est in eradicationem collium compugnantium, et civitatum munitarum. Habitatores earum breviata manu contremuerunt, et confusi sunt : facti sunt sicut fenum agri, et gramen pascuæ, et herba tectorum, quæ exaruit antequam maturesceret. Habitationem tuam, et egressum tuum, et introitum tuum cognovi, et insaniam tuam contra me. Cum fureres adversum me, superbia tua ascendit in aures meas : ponam ergo circulum in naribus tuis, et frenum in labiis tuis, et reducam te in viam per quam venisti. Tibi autem hoc erit signum : Comede hoc anno quæ sponte nascuntur, et in anno secundo pomis vescere : in anno autem tertio seminate, et metite, et plantate vineas, et comedite fructum earum. Et mittet id, quod salvatum fuerit de domo Juda, et quod reliquum est, radicem deorsum, et faciet fructum sursum : Quia de Jerusalem exibunt reliquiæ, et salvatio de monte Sion : zelus Domini exercituum faciet istud Propterea hæc dicit Dominus de rege Assyriorum : Non intrabit civitatem hanc, et non jaciet ibi sagittam, et non occupabit eam clypeus, et non mittet in circuitu ejus aggerem. In via qua venit, per eam revertetur, et civitatem hanc non ingredietur, dicit Dominus : Et protegam civitatem istam, ut salvem eam propter me, et propter David servum meum. Egressus est autem Angelus Domini, et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia. Et surrexerunt mane, et ecce omnes, cadavera mortuorum (*Isa*, xxxvii, 21-36.)

pas exterminés, mais désarmés en une seule nuit par une grande quantité de rats, qui rongèrent toutes les courroies des boucliers. Bérose, au contraire, assure que ce fut à son retour d'Egypte qu'il apprit que son armée avait perdu 185,000 hommes en une seule nuit, par le fait d'une peste miraculeuse, à l'attaque de Jérusalem.

Voici, à notre avis, ce qu'il faut conclure de ces récits différents, et tous plus ou moins incomplets.

La troisième année du règne d'Ezéchias, Sennachérib, provoqué par la coalition des trois rois, et déjà en communication avec l'Ethiopie par la rive orientale du Jourdain, songea à se mettre également en communication directe avec l'Egypte par les bords de la mer, et par conséquent à conquérir la Philistie. Il envoie donc Thartan, son général, mettre le siége devant Azot, qui en était la ville principale. Il environnait ainsi la Judée de trois côtés, et l'isolait de la mer.

L'année suivante, il vint lui-même attaquer la Judée; après avoir pris les villes frontières et resserré de tous côtés Jérusalem, il la fit sommer de se rendre. Mais lorsqu'il se préparait à l'assiéger, il apprit les mouvements de Tharaca, roi d'Ethiopie, quitta tout pour aller à sa rencontre, sans que nous sachions qu'elle fut l'issue de la bataille, ni même si elle eut lieu. Il se précipita de là en Egypte; l'expédition contre l'Ethiopie et l'Egypte dura trois ans, pendant lesquels il envoya en Assyrie de nombreuses troupes de captifs et du butin. Il formait le siége de Péluse, qui durait peut-être depuis tout ce temps, lorsque, maître enfin, ou près de l'être, de l'Egypte, il se disposa à reprendre ses projets contre Jérusalem, et il en avertit Ezéchias par une lettre, en le sommant de nouveau de se rendre, pour éviter l'effusion du sang. Dans ces circonstances, Dieu détruisit son armée, soit par un accident naturel, soit par un événement miraculeux, tandis qu'elle était encore campée devant Péluse, ou lorsqu'elle s'approchait déjà de la capitale de la Judée.

Il est impossible de placer l'expédition de Thartan contre Azot, ni celle de Sennachérib contre l'Egypte après la destruction de son armée; car, privé de soldats, il s'en retourna en Assyrie, où il se trouva bientôt forcé de se défendre contre les Mèdes, qui se révoltèrent sous la conduite de Déjocès, et ne tarda pas d'être assassiné par ses deux fils, ainsi que le prophète l'avait annoncé. Bérose parle de ce dernier événement dans les mêmes termes que l'Ecriture : « Sennachérib, dit cet historien, se retira en très-grande hâte à Ninive, capitale de son royaume; où, quelque temps après, Adramelec et Selenar, les deux plus âgés de ses fils, l'assassinèrent dans le temple d'Arac, son dieu; ce dont le peuple eut tant d'horreur, qu'il les chassa. Ils s'enfuirent en Arménie, et Assarachod, le plus jeune de ses fils, lui succéda. »

Le reste de la prophétie, jusqu'au chapitre XXXVIe exclusivement, s'applique à des objets divers et embrasse un long e peut cependant le considérer comm tout; mais il est bon d'observer qu phète place les événements qu'il dans l'avenir selon l'ordre dans leq présentent à ses regards, et no l'ordre chronologique de leur acc ment. Ainsi il raconte la prise de par Cyrus avant les guerres de Na nosor dans l'Arabie et l'Idumée, e avant la prise de Jérusalem par Es

« Fardeau de la mer du désert, phète. Semblable aux tourbillons d'Afrique, un tourbillon vient du pays des tempêtes..... Monte, Ela fants de la Médie, formez le siége Babylone, ma belle Babylone qu Mettez les tables; voyez-vous du vous êtes placé la joie et l ivresse tins? Aux armes, vaillants génér dats, à vos boucliers (1)! »

C'est ainsi que le prophète a esprit à la prise de Babylone pa combinée des Perses, ou Elamite Mèdes, 160 ans avant l'événement le festin de Balthasar, et l'horribl sion qui se met parmi les convive retentit ce cri funèbre : Aux arm nemi est dans la ville. On sait sage Nitocris, qui gouvernait ta son fils s'abandonnait à la volupt festins, avait pourvu la ville de p pour 20 années; Babylone regard avec un profond mépris, du haut murailles de brique de 200 pied vation et de 60 pieds d'épaisseur, mées qui s'agitaient alentour da mensité de la plaine; elle se liv festins et s'abandonnait à l'ivresse, à ple de son roi; mais Cyrus avai au fleuve un nouveau lit en deh remparts, et lorsque la digue fut ro s'y précipita; l'ancien lit resta à sec siégeant trouva ainsi une large brè entrer dans la ville: c'était au mil nuit; le lendemain Balthasar n'était sang inondait les maisons et le

(1) Onus deserti maris. Sicut turbines veniunt, de deserto venit, de terra horr dura nuntiata est mihi : qui incredulus liter agit : et qui depopulator est, vastat Ælam; obside, Mede : omnem gemitum e feci. Propterea repleti sunt lumbi mei d gustia possedit me sicut angustia parturi rui cum audirem, conturbatus sum cu Emarcuit cor meum, tenebræ stupefec Babylon dilecta mea posita est mihi in Pone mensam, contemplare in specula co bibentes : surgite, principes, arripite cly enim dixit mihi Dominus : Vade, et pone rem : et quodcunque viderit, annuntie currum duorum equitum, ascensorem asi sorem cameli : et contemplatus est dilig intuitu. Et clamavit leo : Super specu ego sum, stans jugiter per diem : et supe meam ego sum, stans totis noctibus. Ecc ascensor vir bigæ equitum, et respondi Cecidit, cecidit Babylon, et omnia sculp ejus contrita sunt in terram. Tritura areæ meæ, quæ audivi a Domino exer Israel, annuntiavi vobis (*Isa.* XXI, 1-10).

es, la flamme couvrait la grande
ses vastes tourbillons.
ci ce que le Seigneur m'a dit, conti-
rophète : Va, place une sentinelle, et
a ce qu'elle verra. Et elle a vu un
compagné de deux cavaliers, l'un
ur un âne, et l'autre sur un chameau,
a dit... Voilà que le char s'approche,
nducteur du char aux deux cavaliers
uine, ruine de Babylone, tous les
res de ses dieux sont brisés contre
. Voilà, ô mes broyés, ô enfants de
re, ce que j'ai entendu de la bouche
neur des armées, du Dieu d'Israël, et
l'ai annoncé.
tends la voix du fardeau de l'Idu-
ai retentit vers moi de Séir. Senti-
que s'est-il passé pendant la nuit?
lle, que s'est-il passé pendant la
a sentinelle répond : Le jour arrive,
se termine; si vous avez quelque
n à m'adresser, hâtez-vous; empres-
s, venez.
deau sur l'Arabie. Vous vous endor-
ers le soir dans la forêt, sur la route
lanim. Passants, un peu d'eau pour
vres altérés; habitants de la terre du
n peu de pain pour les fugitifs; car
sont en fuite devant le glaive, de-
glaive menaçant, devant l'arc bandé,
une horrible boucherie. Car le Sei-
m'a dit : De ce moment en une année,
quasi de mercenaire, et toute la gloire
r ne sera plus. Et les restes des batail-
s courageux archers des fils de Cédar
encore décimés; c'est, en effet, le Sei-
le Dieu d'Israël qui l'annonce (1). »
ès la date d'une année de répit
e à l'Arabie, il semble que la prophé-
s'accomplir sous le règne d'Ezéchias,
iture favoriserait assez cette opinion,
nt qu'après le départ de Sennachérib,
s s'éleva au-dessus de tous les prin-
la terre; mais comme l'histoire ne
t rien qui soit relatif à de tels faits
t la vie de ce monarque et celle de
esseurs, les interprètes en ont reculé
plissement jusqu'après la prise de
em par Nabuchodonosor; d'où il suit
udrait compter cette année à partir
mencement de la captivité. Nous ne
s nous arranger de cette opinion,
parce qu'elle est arbitraire, le pro-
n'ayant pas dit un seul mot qui ait
la captivité de Babylone; ensuite,

us Duma ad me clamat ex Seir : Custos
nocte? custos quid de nocte? Dixit custos :
ne et nox : si quæritis, quærite : convertimini. Onus in Arabia. In saltu ad vesperam
s, in semitis Dedanim. Occurrentes sitienti
am, qui habitatis terram austri, cum panibus fugienti. A facie enim gladiorum fugerunt
acie gladii imminentis, a facie arcus extenti,
gravis prælii : Quoniam hæc dicit Dominus ad me : Adhuc in uno anno, quasi in anno
rii, et auferetur omnis gloria Cedar. Et reliqui numeri sagittariorum fortium de filiis Cedar
ntur : Dominus enim Deus Israel locutus est
, 11-17).

parce que la réduction des provinces voisines de la Judée sous l'obéissance de Nabuchodonosor n'eut point lieu un an, mais cinq ans après la destruction de Jérusalem.

La prophétie suivante est dirigée contre cette dernière ville, et annonce la captivité de Manassé à de tels traits, qu'il est impossible de la méconnaître.

« Fardeau de la vallée de la Vision. Et toi aussi qu'as-tu donc, que tu es montée tout entière sur les toits? quelles clameurs, quelle agitation dans la ville, quels transports dans la cité! Tes morts (cependant) n'ont pas été tués par le glaive, ils n'ont pas péri au champ de bataille. Tous tes princes, arrêtés dans leur fuite commune, ont été chargés de lourdes chaînes; tous ceux qui ont été rencontrés ont été enchaînés semblablement, et conduits dans des pays lointains. J'ai dit, à cette vue : Laissez-moi, que je pleure : n'essayez pas de me consoler sur la dévastation de la fille de mon peuple. Car c'est pour la vallée de la Vision un jour de tuerie, de bagarre et de larmes; jour auquel le Seigneur, le Dieu des armées, ébranle les mers, et fait retentir sa voix sur la montagne. Elam a pris son carquois; il a préparé ses chariots de guerre, et détaché le bouclier de la muraille. Tes belles vallées sont couvertes de quadriges, et les cavaliers déposent leurs harnais à tes portes. Le voile sera arraché des yeux de Juda (1), et tu verras en ce jour l'arsenal de la maison de la forêt (2). Vous prendrez garde (ô habitants de Jérusalem) aux fentes (des murailles) de la cité de David; car elles seront nombreuses. Vous avez recueilli les eaux de la Piscine inférieure, vous avez compté les maisons de Jérusalem, et vous en avez abattu (une partie) pour étayer les remparts. Vous avez fait un lac entre deux murs des eaux de la vieille Piscine, et vous n'avez pas élevé vos yeux vers celui qui la remplit. Vous n'avez pas eu un lointain regard pour son architecte. Aussi le Seigneur, le Dieu des armées, vous réserve pour ce jour des larmes, des pleurs, la calvitie, et des cilices pour ceintures : telles seront vos plaisirs et vos réjouissances, vos fêtes du veau gras et des jeunes brebis, vos repas de viandes et vos festins de vin (nouveau; tel sera votre) mangeons et buvons aujourd'hui, car nous mourrons demain. Oui, le Seigneur des armées a fait retentir à mes oreilles ce (redoutable) serment : Si votre iniquité n'est pas vengée sur vous jusqu'à la mort, dit le Seigneur, le Dieu des armées (3) ! »

(1) *Revelabitur operimentum Judæ.* Ceci peut se traduire de bien des façons : d'un vêtement qui se relève d'une manière ignominieuse, d'un voile qui tombe, d'une mitre qui s'arrache de la tête, d'un ouvrage de défense que l'ennemi emporte, etc., etc.

(2) Probablement par la brèche des murailles; ou peut-être tu t'apercevras qu'il t'est inutile.

(3) Onus vallis visionis. Quidnam quoque tibi est, quia ascendisti, et tu omnis in tecta? Clamoris plena, urbs frequens, civitas exsultans : interfecti tui, non interfecti gladio, nec mortui in bello.

Jusqu'ici le prophète ne nous a pas encore révélé le temps auquel cette prophétie doit s'accomplir, il va nous l'apprendre. On croirait volontiers qu'il s'agit de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, et de la fuite de Sédécias; mais il en est autrement, car les noms de Sobna et de Eliacim, officiers d'Ezéchias, vont reparaître tout à l'heure, avec l'indication des mêmes fonctions, ou de fonctions analogues : Eliacim, fils d'Helcias, *préposé de la maison*, soit de la maison royale, soit du temple, et Sobna, scribe, furent députés avec Johasé, fils d'Asaph, au-devant des envoyés de Sennachérib, qui sommèrent Ezéchias de rendre Jérusalem.

On peut conclure des premières paroles du prophète que, s'il y eut des morts dans Jérusalem avant l'entrée de l'ennemi, ils avaient péri par la famine, ou par un événement étranger à la guerre. S'il place des Perses, ou Elamites, dans l'armée assiégeante, c'est qu'alors la Perse était assujettie à la monarchie assyrienne. Mais continuons.

« Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu des armées : Allez, présentez-vous devant celui qui habite le tabernacle, devant Sobna, préposé du temple, et dites-lui : Que fait là ce quelqu'un, ou cette apparence de quelqu'un ? Comment ! vous vous êtes fait du temple un sépulcre, avec une belle inscription très-haut placée; une tente de pierres pour vous ! Voilà que le Seigneur va vous faire emporter, comme on emporte un coq de basse-cour. Il vous enlèvera comme un manteau. Il vous tressera une couronne de tribulation. Il vous lancera comme une balle dans l'espace et dans le vide; vous vous y évanouirez, et là se terminera la course de votre gloire, et l'ignominie de la maison de votre maître. Je vous arracherai de votre piédestal, et je vous déposerai de votre ministère. Et en ce jour j'appellerai mon viteur Eliacim, fils d'Helcias, je le rev de votre tunique, je lui ceindrai les de votre propre ceinture, je confierai mains votre puissance, et il tiendra de père aux habitants de Jérusalem la maison de David. Je déposerai su épaule la clef de la maison de Dav ouvrira, et personne ne fermera; il mera, et personne ne pourra ouvrir. ficherai comme un poteau dans un t solide, et il servira d'étalage à la gloi la maison de son père. Et on y susp toutes les richesses de la maison d père : des vases de diverses espèces, les meubles délicats, depuis les gobe boire jusqu'aux instruments de mu En ce jour là, dit le Seigneur des ar le poteau qui avait été fiché dans un t solide sera arraché, rompu, tout ce était appendu tombera, sera brisé (1) le Seigneur qui l'ordonne (2). »

En lisant les expressions énergiq pittoresques du langage populaire, prophète emploie avec tant de disc cependant, on se prend à regretter, a célèbre helléniste du commencemen siècle, que la délicatesse recherch mœurs ait banni du beau langage ce nures si vives, ces comparaisons si pantes, encore en usage dans les inférieures, qui donnent au discours force et d'originalité, sinon autant de L'accent dans lequel est prononcée l phétie contre Sobna est peu académ sans doute; mais est-ce donc un si malheur ? Quoi qu'il en soit, ce morceau

Cuncti principes tui fugerunt simul, dureque ligati sunt; omnes qui inventi sunt, vincti sunt pariter, procul fugerunt. Propterea dixi : Recedite a me, amare flebo : nolite incumbere ut consolemini me super vastitate filiæ populi mei. Dies enim interfectionis, et conculcationis, et fletuum, Domino Deo exercituum in valle visionis, scrutans murum, et magnificus super montem. Et Ælam sumpsit pharetram, currum hominis equitis, et parietem nudavit clypeus. Et erunt electæ valles tuæ plenæ quadrigarum, et equites ponent sedes suas in porta. Et revelabitur operimentum Judæ, et videbis in die illa armamentarium domus saltus. Et scissuras civitatis David videbitis, quia multiplicatæ sunt : et congregastis aquas piscinæ inferioris. Et domos Jerusalem numerastis, et destruxistis domos ad muniendum murum. Et lacum fecistis inter duos muros ad aquam piscinæ veteris : et non suspexistis ad eum, qui fecerat eam, et operatorem ejus de longe non vidistis. Et vocabit Dominus Deus exercituum in die illa ad fletum, et ad planctum, ad calvitium, et ad cingulum sacci. Et ecce gaudium et lætitia, occidere vitulos et jugulare arietes, comedere carnes, et bibere vinum : Comedamus, et bibamus : cras enim moriemur.

Et revelata est in auribus meis vox Domini exercituum. Si dimittetur iniquitas hæc vobis donec moriamini, dicit Dominus Deus exercituum (*Isa.* XXII, 1-14).

(1) Cette fin doit s'entendre de Sobn raché et brisé pour faire place à Eliacim : c' continuation de la comparaison, et non une pr menaçante contre Eliacim lui-même; n croyons, du moins, quoique les interprètes dent autrement.

(2) Hæc dicit Dominus Deus exercituum : ingredere ad eum qui habitat in tabernac Sobnam præpositum templi, et dices ad eum tu hic, aut quasi quis hic ? quia excidisti t sepulcrum, excidisti in excelso memoria genter, in petra tabernaculum tibi. Ecce D asportari te faciet, sicut asportatur gallus galli et quasi amictum sic sublevabit te. Coronam nabit te tribulatione, quasi pilam mittet te in latam et spatiosam : ibi morieris, et ibi eri gloriæ tuæ, ignominia domus domini tui. E lam te de statione tua, et de ministerio tuo d te. Et erit in die illa : Vocabo servum meu cim filium Helciæ, et induam illum tunica cingulo tuo confortabo eum, et potestate dabo in manu ejus : et erit quasi pater habi Jerusalem, et domui Juda. Et dabo clavem David super humerum ejus : et aperiet, et qui claudat : et claudet, et non erit qui ap figam illum paxillum in loco fideli, et erit gloriæ domui patris ejus. Et suspendent omnem gloriam domus patris ejus, vasorum genera, omne vas parvulum, a vasis cr usque ad omne vas musicorum. In die illa minus exercituum : Auferetur paxillus, q fuerat in loco fideli : et frangetur, et cadet, ibit quod pependerat in eo, quia Dominus est (*Isa.* XXII, 15-25).

, du moins, un précieux détail des s de ce temps : savoir, qu'il était ge parmi les Juifs d'accrocher à un u ce qu'on avait de meubles rares ou ux, afin d'en tirer vanité.

grand nombre d'interprètes pensent e pontife Eliachim, qui gouvernait la lors de l'expédition d'Holoferne, et il est parlé au livre de Judith, est le Eliacim dont il vient d'être question la prophétie d'Isaïe. Cette opinion pa- n effet, d'une grande probabilité : l'E- n du livre de Judith remplit bien les tions annoncées à l'avance par Isaïe. ce cas, l'expédition d'Holoferne aurait u pendant la captivité de Manassé, et uchodonosor du livre de Judith serait arhaddon ou Saosduchée, son succes- Mais il se présente une difficulté de ologie qu'il est très-difficile de détruire. édition d'Holoferne eut lieu la treizième du règne de Nabuchodonosor; or la me d'Asarhaddon coïncide avec la ième de Manassé, et alors Manassé, e 17 ans, n'avait pu se livrer aux s désordres qui appelèrent sur lui les nces du ciel; il n'était point parti en ité; ou s'il y était parti, sa captivité ait que commencer, et la Judée n'était état de se remettre en défense. La ème année du règne de Saosduchée ide avec la quarante-quatrième de ssé, et alors il y a apparence que ce était revenu de captivité. Toutefois, e l'indique d'une manière précise, pas le vingt-troisième verset du cinquième tre de Judith, où on lit que les Juifs, us récemment au culte de leur Dieu, nt aussi de rétablir leurs affaires, de nir après leur dispersion, et de recou- érusalem, car là il n'est fait nulle men- u roi. On arriverait à un résultat plus isant, en comptant la treizième année haddon du moment où il devint roi ne l'Assyrie par la prise de Babylone, 8 avant l'ère vulgaire. Cette année fut de sa mort.

prophétie suivante est intitulée fardeau r : «Fardeau de Tyr. Pleurez, vaisseaux mer; le port d'où ils avaient coutume venir est détruit; ils l'ont appris jus- ans la terre de Céthim (1). Le silence mort) règne dans l'île. Tu étais rem- le négociants de Sidon parcourant les . Les semences que fécondent les gran- aux du Nil, les moissons que le fleuve e (à l'Egypte) étaient ta propriété; tu la pourvoyeuse des nations. Rougis, on, car la mer, la forteresse de la mer, (est réduite) à dire : Je ne suis jamais devenue mère, je n'ai pas enfanté, je n'ai pas élevé de fils, je n'ai jamais vu mes filles à l'âge de puberté. Quelle douleur en Egypte, quand on y apprendra ce qu'il est advenu de Tyr! Passez les mers, pleurez, habitants de l'île. Oubliez cette ville qui fut la vôtre, cette ville qui se glorifiait de son ancienneté dès il y a tant de siècles; ses pieds l'ont conduite dans un lointain pèlerinage. Qui jamais aurait dit pareille chose de cette Tyr, jadis reine, dont les négociants étaient des princes, et les courtiers des puissants de la terre! C'est le Seigneur des armées qui l'a dit, afin de rabattre la superbe à toutes les gloires, et de ravaler jusqu'à l'ignominie toutes les puissances de la terre. Traverse le pays qui t'appartient, comme on traverse un fleuve, fille de la mer; tu n'auras plus de ceinture désormais. Le Seigneur a étendu sa main sur la mer, il en a renversé les puissances; il a prononcé contre Chanaan la sentence qui supprime ses défenseurs, et il a dit : Tu ne te glorifieras pas davantage, ô vierge, fille de Sion, écrasée désormais sous le poids de tes malheurs; va-t-en, émigre (si tu veux) jusqu'à Céthim, là non plus tu ne trouveras pas le repos. Voici le peuple de la terre de Chaldée, peuple sans égal au monde, peuple fondé par Assur, il vient transporter tes braves en captivité, renverser tes maisons, et te réduire en un monceau de ruines (1). Pleurez, vaisseaux de la mer, car votre asile n'est plus. Alors, ô (superbe) Tyr, tu seras mise en oubli pour 70 ans, l'espace du règne d'un roi; après 70 ans, Tyr entonnera le chant de la femme prostituée. Prends ta guitare, parcours les rues de la ville, courtisane oubliée; chante des airs mélodieux, répète-les encore, afin qu'on prenne garde à toi.

« Après 70 ans, le Seigneur visitera Tyr, il la rendra à son commerce, et elle négociera de nouveau avec tous les royaumes, sur toute la face de la terre. Son négoce et ses marchandises seront bénies par le Seigneur (2); il n'y aura pas d'arrêt ni de ralentissement, parce que ses négociants auront été bénis de Dieu, et destinés à se rassasier de pain (3), et

Les interprètes, traduisant ces mots *de terra revelatum est eis*, par ceux-ci, leur désastre nu de la terre de Céthim, se donnent un mal pour arranger la prédiction avec le siége de r Alexandre le Grand, roi du pays de Céthim; elle n'y convient sous aucun rapport, et cette re de traduire est un contre-sens; il s'agit en e vaisseaux revenus de Tyr dans leur patrie, apprennent au loin la destruction de cette

(1) *Ecce terra Chaldæorum talis populus non fuit, Assur fundavit eam : in captivitatem traduxerunt robustos ejus, suffoderunt domos ejus, posuerunt eam in ruinam.* Cette tournure de phrase a trompé tous les traducteurs; ils auraient dû se souvenir cependant que le peuple d'Assyrie, vaincu plusieurs fois, n'a jamais été *transporté* en captivité. Le prophète dit donc tout le contraire de ce qu'ils lui font dire : c'est Assur qui emmène les captifs, ce n'est pas lui qui est emmené.

(2) *Erunt mercedes ejus sanctificatæ Domino.* Tous les traducteurs rendent ceci par, *ses marchandises seront consacrées au Seigneur*, et s'évertuent à chercher l'époque à laquelle Tyr consacra son négoce au Dieu d'Israël; ils n'ont garde de la trouver; c'est encore un contre-sens.

(3) *Neque reponentur; quia his, qui habitaverint coram Domino, erit negotiatio ejus, ut manducent....* Par suite du même contre-sens, les traducteurs se demandent en quel temps les Tyriens reconnurent

à se couvrir amplement de vêtements (1). »

Ce chapitre contient un certain nombre de particularités qui semblent avoir complétement échappé aux commentateurs. D'abord, que Tyr n'était point bâtie sur la terre ferme, comme tant d'auteurs l'ont cru, mais bien dans une île dès le temps du prophète Isaïe, et sans doute de toute antiquité. S'il est vrai que ses habitants passèrent de la terre ferme dans l'île, pendant que Nabuchodonosor tint la ville assiégée un siècle et demi plus tard, cela ne peut regarder que ceux de quelque faubourg séparé par la mer, et situé au lieu où l'on voit encore des débris, et où se trouvait le temple consacré à Hercule, auquel les Tyriens renvoyèrent Alexandre le Grand, ne voulant pas l'admettre à prier dans celui de l'île, de crainte que sa dévotion prétendue ne fût un piége; ce qui n'était que trop vrai. Ensuite, que si la ville de Sidon eut à rougir de la chute de Tyr, c'est donc qu'elle y contribua, soit directement, soit en ne lui prêtant pas son appui. Ceci va bientôt s'expliquer. En troisième lieu, que la fondation de Tyr r
à une époque antérieure de beaucoup
qu'a fixée l'historien Josèphe, en assig
second siècle avant l'érection du tem
Salomon ; s'il en avait été ainsi, Isaï
rait pas pu dire que son ancienneté
dait dans la nuit des siècles ; *gloria diebus pristinis in antiquitate sua.* E
que cette prophétie ne peut s'applic
au siége entrepris par Nabuchodonos
ans après la destruction de Jérusale
celui qu'entreprit Alexandre le Gran
bord parce que les *pieds des habit Tyr ne les conduisirent point dans u tain pèlerinage*, ils ne furent pas e
captifs; ensuite, parce que dans ce
circonstances Tyr ne fut point laissée
un monceau de ruines; et en derni
parce qu'elle ne fut *mise en oubli* 1
70 ans, ni même pour un seul je
effet, Nabuchodonosor y laissa un
nom d'Ithobal; Alexandre y laissa
ment Abdolonyme.

Il faut remarquer encore que les T
en quittant leur ville, devaient ch
pays de Céthim, c'est-à-dire la Grèc
le lieu de leur émigration, et qu'ils
vaient pas y trouver la tranquillité.

Les commentateurs n'ont pas fait a
à un premier siége de Tyr, dont
constances connues se rapportent bi
que dit le prophète. Salmanasar a
neuvième année de son règne, et la h
de celui d'Ezéchias, mit le siége dev
Les Phéniciens, dit Ménandre, et pa
quent les Sidoniens, puisque Sidon
capitale de la Phénicie, lui prêtèr
vaisseaux, pour l'aider à soumettre
assiégée. Ce fut en vain, sans dou
ils n'en eurent pas moins à *rougir*
coopéré à la destruction de celle q
la sauvegarde de leur propre pays; (
qui était leur mère, leur fille ou leu

Voici de quelle manière Ménandr
de ce siége dans le fragment conse
Josèphe : « Elulée, roi de Tyr, ré
ans. Et les Githéens s'étant révoltés,
contre eux avec une flotte, et les
sit sous son obéissance. Le roi d'
envoya aussi une armée contre eux,
dit maître de toute la Phénicie, et ay
la paix, il s'en retourna dans son pa
de temps après, les villes d'Acre, d
cienne Tyr (1) et plusieurs autres sec
le joug des Tyriens, pour se rendre
d'Assyrie. Et comme les Tyriens de
rent les seuls qui ne voulurent p
soumettre à lui, il envoya contre
navires, que les Phéniciens avaient é
et dans lesquels il y avait 800 r
Les Tyriens furent au-devant de cel
avec 12 vaisseaux, la dissipèrent,

pour leur dieu, le Dieu d'Israël; mais *habitare coram Domino* veut dire aussi être béni de Dieu, ou recevoir de sa main les biens en abondance; le *coram Domino* est une expression superlative.

(1) Onus Tyri. Ululate, naves maris : quia vastata est domus, unde venire consueverant : de terra Cethim revelatum est eis. Tacete, qui habitatis in insula : negotiatores Sidonis transfretantes mare, repleverunt te. In aquis multis semen Nili, messis fluminis fruges ejus : et facta est negotiatio gentium. Erubesce, Sidon : ait enim mare, fortitudo maris, dicens : Non parturivi, et non peperi, et non enutrivi juvenes, nec ad incrementum perduxi virgines. Cum auditum fuerit in Ægypto, dolebunt cum audierint de Tyro : Transite maria, ululate qui habitatis in insula : Nunquid non vestra hæc est, quæ gloriabatur a diebus pristinis in antiquitate sua? ducent eam pedes sui longe ad peregrinandum.

Quis cogitavit hoc super Tyrum quondam coronatam, cujus negotiatores principes, institores ejus inclyti terræ? Dominus exercituum cogitavit hoc, ut detraheret superbiam omnis gloriæ, et ad ignominiam deduceret universos inclytos terræ. Transi terram tuam quasi flumen filia maris, non est cingulum ultra tibi.

Manum suam extendit super mare, conturbavit regna : Dominus mandavit adversus Chanaan, ut contereret fortes ejus. Et dixit : Non adjicies ultra ut glorieris, calumniam sustinens virgo filia Sidonis : in Cethim consurgens transfreta, ibi quoque non erit requies tibi. Ecce terra Chaldæorum, talis populus non fuit. Assur fundavit eam : in captivitatem traduxerunt robustos ejus, suffoderunt domus ejus, posuerunt eam in ruinam.

Ululate, naves maris, quia devastata est fortitudo vestra. Et in die illa : In oblivione eris, o Tyre, septuaginta annis, sicut dies regis unius : post septuaginta autem annos erit Tyro quasi canticum meretricis. Sume citharam, circui civitatem meretrix oblivioni tradita : bene cane, frequenta canticum : ut memoria tui sit. Et erit post septuaginta annos : Visitabit Dominus Tyrum, et reducet eam ad mercedes suas : et rursum fornicabitur cum universis regnis terræ super faciem terræ. Et erunt negotiationes ejus, et mercedes ejus sanctificatæ Domino : non condentur, neque reponentur : quia his, qui habitaverint coram Domino erit negotiatio ejus, ut manducent in saturitatem, et vestiantur usque ad vetustatem (*Isa.* XXIII, 1-18).

(1) Il y aurait donc eu une autre ville de passait à tort ou à raison pour plus anc différente de ce faubourg qu'on appelle m l'ancienne Tyr, et qui n'est séparé de l' Tyr que par un bras de mer de quelqu toises.

sonniers, et acquirent beaucoup de
on par cette victoire. Le roi d'As-
en retourna, mais il laissa quan-
troupes le long du fleuve et des
s, pour empêcher les Tyriens d'en
l'eau; ce qui ayant continué durant
s, ils furent contraints de creuser
s. »

loute ce fragment ne nous apprend
l'issue du siége; mais si une émi-
tyrienne se dirigea dans ces circons-
vers le pays de Cethim, où la Grèce
ent dite, elle ne put y trouver le
ar c'était le moment de la première
de Messénie. Athènes, Corinthe,
étaient livrées à des agitations intes-
sanglantes et si continuelles, que
p de Grecs durent eux-mêmes émi-
pays étranger; émigrations qui don-
ieu à la fondation de Cumes, de Sy-
Crotone, de Tarente, de Locres,
ine, d'Agrigente, de Syracuse, de Li-
ulement pour la Sicile et l'Italie.

rquons, en outre, qu'il n'est pas fait
des Tyriens dans le dénombre-
s peuples vaincus par Holoferne
on entrée dans la Judée; or, cepen-
est question de la Syrie à diverses
et de tous les peuples d'alentour.
ne s'oppose donc à ce qu'on place
années pendant lesquelles il ne
lus être fait mémoire de Tyr, de-
n 715 avant l'ère vulgaire, époque
respond à la cinquième année du
Tyr par Salmanazar, jusqu'en 645,
e l'avénement de Josias au trône de
a prophétie contre Tyr, et celles qui
pagnent, pourraient donc être de la
ne ou sixième année d'Ezéchias, 723
avant Jésus-Christ.

2 chapitres suivants contiennent des
aucoup plus générales; le prophète
on vol jusqu'aux plus grandes hau-
t de là il aperçoit un avenir gros
ments et de malheurs: ce n'est plus
nt la ville de Tyr qui appelle son
n, c'est la Palestine tout entière
s pays environnants; ce n'est plus
nent qui va s'accomplir, ce sont tous
i doivent arriver jusqu'au temps de
nent du Désiré des nations; mais il
on œil ébloui, sitôt qu'il rencontre un
ce soleil de justice; sa langue s'arrête
bouche : Malheureux, qu'allais-je
crie-t-il, comme s'il était sur le point
nettre une indiscrétion, et il revient à
nier objet.

qui appelle d'abord ses regards, ce
s malheurs qui vont fondre sur *la*
est-à-dire la terre alors connue des
en rapport avec eux, il ne faut ja-
blier ce point. Ainsi, c'est Salma-
ai va ruiner définitivement, deux ou
s plus tard, le royaume d'Israël et
, puis la ville de Tyr et quelques
des environs; ensuite, à six ans de
achérib qui va ravager la Judée, la
, l'Egypte, la terre de Chus; après
un laps d'environ 30 années, Ezarhaddon pillera la Judée, prendra Jérusalem, emmènera le roi captif ainsi qu'une partie de la nation; sept à huit ans plus tard, Holoferne ravagera la Syrie, la Cilicie, l'Idumée, la Mésopotamie, le pays de Madian, la Samarie; puis, après un laps de 57 ans, un nouvel enchaînement de malheurs recommencera à la mort de Josias, tué dans les plaines de Mageddo : Joachas sera vaincu, dépouillé, Jérusalem sera prise par Nechao; Joakin sera vaincu, dépouillé, Jérusalem prise par Nabuchodonosor; Jechonias sera vaincu, dépouillé, Jérusalem prise par Nabuchodonosor; Sédécias sera vaincu, dépouillé, Jérusalem prise et détruite par Nabuchodonosor. Le même Nabuchodonosor retombera ensuite de tout le poids de sa puissance sur Tyr, la Syrie, l'Idumée, Madian, le pays de Chus, l'Egypte, de sorte qu'aucun pays ne sera épargné depuis la grande Ethiopie, les déserts de la Libye, jusqu'aux bouches du Nil; depuis le Nil, la mer Rouge, la Méditerranée, les déserts de l'Arabie, jusqu'à l'Euphrate; le peuple juif sera captif durant 70 années, longues comme des siècles, et ne se restaurera qu'au milieu des contradictions et des douleurs, mais pour rester encore assujetti au premier occupant, jusqu'à ce que l'épée de Judas Machabée l'affranchisse. Voilà le tableau en abrégé; suivons le Voyant jusqu'aux lieux d'où il l'aperçoit.

« Voilà que le Seigneur dissipera la terre, il la dépouillera, il affligera sa face et dispersera ses habitants. » Personne ne sera épargné : le peuple, les prêtres, les rois, les riches et les pauvres, tous auront un sort commun. Mais pourquoi ces maux? « Parce que la terre est infestée des crimes de ses habitants; ils ont transgressé les lois, changé les droits, violé les préceptes de l'éternelle justice. C'est à cause de cela que la terre sera dévorée par la malédiction; ses habitants ont péché, aussi trompera-t-elle l'espoir de ceux qui la cultivent, et de tous ceux-ci n'en restera-t-il qu'un petit nombre.

« La ville des vanités (Tyr) va être aplatie sur le sol; toutes les maisons demeureront fermées, à défaut d'habitants..... Elle sera changée en solitude, ses portes ne seront plus que des ruines. Mais le même sort attend toute la terre, menace tous les peuples. Il ne restera d'eux que ce qu'il reste d'olives dans les branches après la récolte, de grappes dans la vigne après la vendange. »

« Ils élèveront (enfin) la voix, pour chanter les louanges (du Seigneur). Quand le Seigneur se sera glorifié (par l'accomplissement de ses justes vengeances), on les entendra hennir au delà des mers (1). »

(1) Ecce Dominus dissipabit terram, et nudabit eam, et affliget faciem ejus, et disperget habitatores ejus. Et erit sicut populus sic sacerdos : et sicut servus, sic dominus ejus : sicut ancilla, sic domina ejus : sicut emens, sic ille qui vendit : sicut fœnerator, sic is qui mutuum accipit : sicut qui repetit, sic qui debet. Dissipatione dissipabitur terra, et di-

« Ah ! oui, glorifiez le Seigneur et ses lois; glorifiez dans toutes les îles de la mer le nom du Seigneur, du Dieu d'Israël.

« Nous entendons (en effet) retentir des extrémités du monde des louanges à la gloire du Juste. Malheureux ! qu'allais-je dire ? C'est mon secret, c'est mon secret (1). »

Le Voyant vient d'apercevoir les gloires du Messie, il va les décrire ; puis, effrayé de son audace, il s'arrête subitement, en s'écriant : C'est un secret, c'est un secret ! Ainsi l'apôtre saint Paul, ravi jusqu'au troisième ciel, retient sur ses lèvres la parole prête à sortir, et nous condamne à ignorer toujours les *arcana verba quæ non licet homini loqui*. Isaïe s'empresse de revenir à son sujet ; et il continue, sans aucune transition : « Les prévaricateurs ont prévariqué, ils ont prévariqué de la prévarication des transgresseurs : terreurs, et piéges, et filets sur vous, habitants de la terre... La terre chancellera comme un homme enivré, elle sera enlevée comme la tente de la nuit; écrasée sous le poids de son iniquité, elle tombera et ne se relèvera plus. En ce jour, le Seigneur passera en revue la milice des cieux en haut, et les rois de la terre en bas ; il les jettera en un faisceau de fascines dans la boue, ils y resteront emprisonnés, et il se passera bien des jours avant qu'il ne les visite (2). »

reptione prædabitur. Dominus enim locutus est verbum hoc. Luxit, et defluxit terra, et infirmata est : defluxit orbis, infirmata est altitudo populi terræ. Et terra infecta est ab habitatoribus suis : quia transgressi sunt leges, mutaverunt jus, dissipaverunt fœdus sempiternum. Propter hoc maledictio vorabit terram, et peccabunt habitatores ejus : ideoque insanient cultores ejus, et relinquentur homines pauci. Luxit vindemia, infirmata est vitis, ingemuerunt omnes qui lætabantur corde. Cessavit gaudium tympanorum, quievit sonitus lætantium, conticuit dulcedo citharæ. Cum cantico non bibent vinum : amara erit potio bibentibus illam. Attrita est civitas vanitatis, clausa est omnis domus nullo introeunte. Clamor erit super vino in plateis : deserta est omnis lætitia : translatum est gaudium terræ. Relicta est in urbe solitudo, et calamitas opprimet portas. Quia hæc erunt in medio terræ, in medio populorum : quomodo si paucæ olivæ, quæ remanserunt, excutiantur ex olea; et racemi, cum fuerit finita vindemia. Hi levabunt vocem suam, atque laudabunt : cum glorificatus fuerit Dominus, hinnient de mari (*Isa.* XXIV, 1-14).

(1) Propter hoc in doctrinis glorificate Dominum ; in insulis maris nomen Domini Dei Israel. A finibus terræ laudes audivimus, gloriam justi. Et dixi : Secretum meum mihi, secretum meum mihi, væ mihi ! prævaricantes prævaricati sunt, et prævaricatione transgressorum prævaricati sunt (*Isa.* XXIV, 15, 16).

(2) Formido et fovea, et laqueus super te, qui habitator es terræ. Et erit : Qui fugerit a voce formidinis cadet in foveam : et qui se explicaverit de fovea, tenebitur laqueo : quia cataractæ de excelsis apertæ sunt, et concutiuntur fundamenta terræ. Confractione confringetur terra, contritione conteretur terra, commotione commovebitur terra ; agitatione agitabitur terra sicut ebrius, et auferetur quasi tabernaculum unius noctis : et gravabit eam iniquitas sua, et corruet, et non adjiciet ut resurgat. Et erit : In die illa visitabit Dominus super militiam cœli in excelso ; et super reges terræ, qui sunt su-

Combien de royautés, en effet, vaient-elles pas disparaître devant sants monarques de l'Assyrie ; cor rois, jetés comme des fascines dans mins boueux, ne devaient pas s marchepied à leur ambition, à cell rus, d'Alexandre et de leurs sue sans aller plus loin ; et combien n pas écoulé de siècles avant que les ne recouvrassent leur liberté, et royauté ne ressuscitât aux lieux maîtres du monde l'avaient abolie

Entraîné sur cette pente, le pro revenir jusqu'aux rivages qui sé monde ancien du monde nouvea regarder à pleins yeux de cette fois veilles de la rénovation opérée par l mais, plus discret que la première en parler sous le voile de la restau la Judée par la valeur et la sagesse monéens. L'expression s'applique tandis que la pensée envisage l'Eg tienne.

« La lune deviendra couleur de soleil se couvrira de ténèbres (d gloire) du Seigneur, du Dieu des lorsqu'il régnera sur le mont de lorsqu'il sera glorifié dans Jérusa présence des anciens de son peu gneur, vous êtes mon Dieu ; je vou rai, je célébrerai votre nom, parce opérez des merveilles, vous vous fidèle à vos antiques promesses ; béni.

« Vous avez changé la ville puiss bylone) en un tombeau, la ville for monceau de ruines ; vous en ave demeure des étrangers. (Le jour vie quel) ce ne sera plus même ni pou une ville ; un peuple fort en chan louanges, la cité des enfants robust salem en apprendra mieux) à vous

En effet, vous serez devenu l'a pauvre, la force de l'indigent dans lation ; le refuge contre la tempête brage contre les ardeurs du jour, et l des héros (1) renversera les murs co tempête. Vous coucherez sur la tourbe étrangère comme une soif d pendant la chaleur, et sa vaillante languira comme (la plante des cam sous les feux d'un nuage brûlant. E gneur des armées donnera à tous les sur cette montagne un festin des grasses (2), un festin des vendange

per terram, Et congregabuntur in cong unius fascis in lacum, et claudentur ibi in et post multos dies visitabuntur. Et erube et confundetur sol, cum regnaverit Domi cituum in monte Sion, et in Jerusalem, e spectu senum suorum fuerit glorificatus (*Is* 17-23).

(1) Lisez *des Machabées*.

(2) *Convivium pinguium..... pinguium* s *rum*. C'est quelque chose comme notre F Rois ou du Carnaval ; mais ce festin de grasses, célébré dans la saison d'hiver, a grais des animaux destinés à la cuisine, n dans nos usages, il est impossible de re plétement la pensée de l'auteur.

iandes grasses jusqu'à la moelle, des anges clarifiées. Il brisera sur cette agne l'assemblage des liens qui captit tous les peuples, le filet qu'il avait lu sur toutes les nations. Il supprimera ort pour toujours, et le Seigneur Dieu les larmes de tous les yeux, et il effapar toute la terre le souvenir des oppro- de son peuple. C'est le Seigneur qui l'a). »

nsi devait-il advenir par les mains des abées; mais qui ne suivrait la pensée 'auteur jusqu'aux mystères accomplis ette montagne par le Fils de Dieu, à la , au Calvaire? C'est de Jésus-Christ seul est permis de dire qu'il a brisé les de la captivité des peuples, qu'il a aboli ort, qu'il a préparé un festin inépuisaour toutes les nations. Ce qui suit est clair encore.

chacun dira en ce jour : « C'est lui qui otre Dieu ; le voici, celui que nous atons, et qui nous sauvera ; c'est le Seir, nous l'avons attendu longtemps : résons-nous, soyons pleins d'allégresse de- le salut qu'il nous apporte (2). »

pendant, ô Juif charnel, comme votre 'embrasse pas tant d'espace, comme ceci est pour vous mystère impénétraarrêtez plus près vos regards, considé- Judas Machabée victorieux de vos éterennemis ; tenez, le voici :

Car le Seigneur, appuyé d'une main sur montagne, broyera sous ses pieds Moab ssé, comme on entasse des gerbes dans chariot ; il se couchera sur la face les s étendues comme un nageur qui nage, mouvement de ses mains Moab effales vestiges de sa gloire. Orgueilleux, mberont les murs altiers qui te sert de défense, ils tomberont sur le sol, ils s'épandront sur la terre parmi la poussière (1). »

Ce morceau est suivi d'un cantique étincelant de beautés, d'une suave et douce poésie, qui désigne partout le Messie à une multitude de traits parfaitement reconnaissables, mais toujours sous le voile transparent des sauveurs terrestres de la Jérusalem d'ici-bas. Afin que les Juifs, qui devaient entendre l'exposé de tous ces mystères sans le comprendre, y soient mieux surpris, Jérusalem est sans cesse mise en opposition avec Babylone, sa superbe dominatrice.

« En ce jour, dit le Voyant, on chantera ce cantique dans la terre de Juda : La ville de notre force, Sion, le Sauveur en sera lui-même le rempart et l'avant-poste. Ouvrez les portes, et que puisse entrer la nation juste, gardienne de la vérité! La vieille erreur a disparu ; vous nous conserverez la paix (Seigneur), la paix, parce que nous avons espéré en vous. Espérez dans le Seigneur des siècles éternels, dans le Seigneur puissant à toujours. »

Ici le voile va retomber. « Parce qu'il abaissera ceux qui habitent les cimes élevées, il humiliera la ville superbe ; il l'humiliera jusqu'à terre, il la traînera dans la poussière. Elle sera foulée aux pieds du pauvre, aux pieds de l'indigent (2). »

Le prophète revient à sa première pensée : « Les sentiers du juste sont directs, droites sont les voies dans lesquelles marche le juste. Nous vous avons attendu, Seigneur, dans les voies de vos jugements ; notre âme n'a cessé de soupirer à votre nom, et au souvenir (de vos promesses). Mon âme aspire après vous pendant la nuit, et dès le matin, mon esprit vigilant vous appelle du profond de mon cœur. »

Mais c'est peut-être trop dire, tout ceci est trop clair ; le voile va retomber une seconde fois. « Lorsque vous jugerez la terre, les habitants du globe apprendront ce que c'est que la justice. Nous aurions pitié de l'impie, et il n'apprendrait pas, lui, ce que c'est que la justice ! Il a commis l'iniquité dans la terre des saints, et il ne verrait pas la gloire (vengeresse) du Seigneur! Seigneur, levez la main sur eux, avant qu'ils puissent le voir ; qu'ils la voient (s'abaisser), et qu'ils restent confondus, les adversaires de votre peuple, et que le feu dévore vos ennemis. »

Ce thème va se continuer ainsi jusqu'à la fin du cantique, et le souvenir des bénédictions du Messie ne va plus reparaître que

Domine Deus meus es tu, exaltabo te, et con- r nomini tuo : quoniam fecisti mirabilia, cogi- es antiquas fideles, amen. Quia posuisti civi- in tumulum, urbem fortem in ruinam, domum orum : ut non sit civitas, et in sempiternum non etur. Super hoc laudabit te populus fortis, s gentium robustarum timebit te. Quia factus rtitudo pauperi, fortitudo egeno in tribulatione spes a turbine, umbraculum ab æstu, spiritus robustorum quasi turbo impellens parietem. æstus in siti, tumultum alienorum humiliabis : asi calore sub nube torrente, propaginem formarcescere facies. Et faciet Dominus exercii omnibus populis in monte hoc convivium pin- n, convivium vindemiæ, pinguium medullatorum, miæ defæcatæ. Et præcipitabit in monte isto m vinculi colligati super omnes populos, et quam orditus est super omnes nationes. ipitabit mortem in sempiternum, et auferet Do- s Deus lacrymam ab omni facie, et opprobrium li sui auferet de universa terra : quia Dominus us est (*Isa.* xxv, 1-8).

Et dicet in die illa : Ecce Deus noster iste, ectavimus eum, et salvabit nos : iste Dominus, nuimus eum, exsultabimus, et lætabimur in sai ejus. Quia requiescet manus Domini in monte et triturabitur Moab sub eo, sicuti teruntur e in plaustro (*Isa.* xxv, 9-10).

(1) Quia requiescet manus Domini in monte isto : et triturabitur Moab sub eo, sicuti teruntur paleæ in plaustro. Et extendet manus suas sub eo, sicut extendit natans ad natandum : et humiliabit gloriam ejus cum allisione manuum ejus. Et munimenta sublimium murorum tuorum concident, et humiliabuntur, et detrahentur in terram usque ad pulverem (*Isa.* xxv, 10-12).

(2) Nous l'avons dit, ces expressions de *pauvre* et d'*indigent*, si fréquemment appliquées au peuple juif, doivent faire allusion à quelque reproche ou bien à quelque dicton injurieux de la part de leurs ennemis.

de loin en loin. L'apparence est celle de Jérusalem captive à Babylone.

« Seigneur, vous nous donnerez la paix (1), après avoir vous-même accompli notre tâche à notre place. Seigneur, nous sommes devenus, loin de vous, la propriété de maîtres étrangers; donnez-nous du moins d'être assez près de vous, pour ne pas perdre le souvenir de votre nom. Que ceux-là meurent, qui doivent mourir, et que les géants ne sortent pas de leur tombeau, après que vous les aurez vous-même visités, écrasés, et que vous aurez effacé jusqu'aux traces de leur mémoire.

« Vous avez comblé de biens votre peuple, Seigneur, vous l'avez comblé de biens; comme vous vous êtes couvert de gloire! comme vous avez reculé devant lui les limites de la terre!

« Seigneur, (nos pères) sont revenus vers vous dans leur angoisse; vous avez fondé votre loi au milieu du trouble de leurs murmures. Telle une femme qui a conçu, parvenue au terme de sa grossesse, elle souffre et pousse des cris dans sa douleur; tels nous avons été devant vous, Seigneur: nous avons conçu, nous avons souffert des douleurs semblables à celles de l'enfantement, et nous avons enfanté un souffle (2); nous n'avons pas accompli vos lois, et c'est pour cela que les habitants de la terre ne sont pas tombés sous nos coups.

« Les morts revivront, ceux qui ont été occis par le glaive ressusciteront; levez-vous, et louez le Seigneur, vous qui dormez dans la poussière. Votre rosée (ô mon Dieu!) sera (pour nous) une rosée de lumière; (mais) quant à la terre des géants, vous la couvrirez de ruines.

« Allez, mon peuple, entrez dans vos demeures, fermez la porte après vous, tenez-vous silencieux pour un moment, en attendant que le temps de la colère soit accompli. Car voilà que le Seigneur va sortir de son repos, et demander compte aux habitants de la terre de leurs iniquités envers lui; et la terre manifestera le sang qu'elle a absorbé, elle révélera les cadavres des victimes de la violence (3). »

(1) Domine, dabis pacem nobis (*Isa.* xxvi, 12). — Pacem meam do vobis (*Joan.* xiv, 27).

(2) *Peperimus spiritum.* Cette image ne peut se rendre en notre langage.

(3) In die illa cantabitur canticum istud in terra Juda. Urbs fortitudinis nostræ Sion salvator, ponetur in ea murus et antemurale. Aperi e portas, et ingrediatur gens justa, custodiens veritatem. Vetus error abiit: servabis pacem: pacem quia in te speravimus. Sperastis in Domino in sæculis æternis, in Domino Deo forti in perpetuum. Quia incurvabit habitantes in excelso, civitatem sublimem humiliabit. Humiliabit eam usque ad terram, detrahet eam usque ad pulverem. Conculcabit eam pes, pedes pauperis, gressus egenorum. Semita justi recta est, rectus callis justi ad ambulandum. Et in semita judiciorum tuorum, Domine, sustinuimus te: nomen tuum, et memoriale tuum in desiderio animæ. Anima mea desideravit te in nocte: sed et spiritu meo in præcordiis meis de mane vigilabo ad te. Cum feceris judicia tua in terra, justitiam discent habitatores orbis. Misereamur impio, et non discet justitiam: in terra sanctorum iniqua gessit, et non videbit gloriam Domini. Domine, exaltetur manus tua, et non videant: videant, et confundantur zelantes populi: et ignis hostes tuos devoret. Domine, dabis pacem nobis: omnia enim opera nostra operatus es nobis. Domine Deus noster, possederunt nos domini absque te, tantum in te recordemur nominis tui. Morientes non vivant, gigantes non resurgant: propterea visitasti et contrivisti eos, et perdidisti omnem memoriam eorum. Indulsisti genti, Domine, indulsisti genti: nunquid glorificatus es? elongasti omnes terminos terræ. Domine, in angustia requisierunt te, in tribulatione murmuris doctrina tua eis. Sicut quæ concipit, cum appropinquaverit ad partum, dolens clamat in doloribus suis: sic facti sumus a facie tua, Domine. Concepimus, et quasi parturivimus, et peperimus spiritum: salutes non fecimus in terra, ideo non corruerunt habitatores terræ. Vivent mortui tui, interfecti mei resurgent: exspergiscimini, et laudate qui habitatis in pulvere: quia ros lucis ros tuus, et terram gigantum detrahes in ruinam. Vade, populus meus, intra in cubicula tua, claude ostia tua super te, abscondere modicum ad momentum, donec pertranseat indignatio. Ecce enim Dominus egredietur de loco suo, ut visitet iniquitatem habitatoris terræ contra eum: et revelabit terra sanguinem suum, et non operiet ultra interfectos suos (*Isa.* xxvi, 1-21).

Rentré de la sorte dans son sujet, qui est celui des maux que le Seigneur prépare à la Judée et aux peuples voisins dans un terme très-rapproché, le prophète continue:

« En ce jour, le Seigneur, armé de son épée la mieux trempée, la plus longue et la plus puissante, visitera Léviathan, le serpent qui se traîne, Léviathan, le serpent tortueux, et il tuera le dragon de la mer. En ce jour la vigne des élus chantera ce cantique (1). »

C'est Cyrus qui devait tenir en cette circonstance l'épée flexible et puissante du Seigneur, pour punir Léviathan, c'est-à-dire l'empire d'Assyrie, On ne saurait en douter, après avoir lu dans le cantique prophétique qui suit cette courte introduction, que le Seigneur sera au combat contre Israël, comme une épine et un chardon qui ne sait pas se défendre, et qu'on foule aux pieds; qu'il laissera désarmer son courage et se laissera imposer la paix; qu'il ne rendra pas plaie pour plaie, ni mesure pour mesure; qu'il pardonnera à la maison de Jacob, dont il avait voulu seulement laver les iniquités; et que si la ville si belle et si bien fortifiée, si Jérusalem devient comme une saussaie, dans laquelle les veaux se couchent et broutent les sommités des arbustes, ce ne sera que pour un temps limité. Après avoir fait attention surtout à la manière dont il se termine:

« En ce jour, le Seigneur frappera (les habitants de la terre) depuis le lit du fleuve jusqu'au torrent de l'Egypte, et vous, ô fils d'Israël, vous vous rassemblerez un à un. Et il arrivera qu'en ce jour il sera sonné d'une grande trompette, et ceux qui étaient égarés dans les plaines de l'Assyrie, aussi

(1) In die illa visitabit Dominus in gladio suo duro, et grandi, et forti super Leviathan serpentem vectem, et super Leviathan serpentem tortuosum, et occidet cetum, qui in mari est. In die illa vinea meri cantabit ei (*Isa.* xxvii, 1, 2).

que ceux qui étaient exilés dans la
d'Egypte (1), reviendront adorer le
ur sur la montagne sainte de Jérusa-
).
prophète consacre les huit derniers
res de sa prédiction au détail des évé-
ts dont il a présenté le tableau géné-
commence par Israël, dont la ruine
près d'arriver : « Malheur à la cou-
d'orgueil, aux enivrés d'Ephraïm,
fleur fanée qui faisait leur gloire et
uperbe ; (malheur) à ceux qui errent
ancelant d'ivresse au sommet de la
rtile vallée. Voilà que le Seigneur,
a force et sa puissance, va fondre sur
mme la grêle impétueuse, comme le
llon dévastateur, comme l'inondation
randes eaux, qui s'épand sur des
gnes spacieuses. Elle sera foulée aux
la couronne d'orgueil des enivrés
raïm. Il arrivera de la fleur fanée,
isait la gloire et l'orgueil de celui qui
au sommet de la très-fertile vallée,
e du fruit précoce, mûr avant l'au-
, que la passant aperçoit, qu'il cueille,
l dévore (3). »
s tandis qu'il en sera ainsi relative-
au royaume d'Israël, le reste de la fa-
le Jacob jouira de la protection de son
qui la défendra lui-même contre tous
nemis. En effet, tandis qu'Israël suc-
it sous les coups de Salmanazar, Juda
florissant sous le sceptre d'Ezéchias.
chève de fixer la date de la prophétie :
st antérieure à la ruine de Samarie ;
is parler le prophète : « Pendant ce
-là, le Seigneur des armées sera une
ne de gloire et un bouquet de réjouis-
pour le reste de son peuple ; il sera
t de discernement du juge assis pour
la force du guerrier veillant aux rem-
son retour des combats (4). »
tefois, ce ne sera pas pour longtemps,

ous verrons, en expliquant le prophète Jéré-
quelle manière et pourquoi une partie de la
juive émigra en Egypte au temps de la capti-
70 ans.
t erit : In die illa percutiet Dominus ab alveo
s usque ad torrentem Ægypti, et vos con-
mini, unus et unus filii Israel. Et erit : In die
geetur in tuba magna, et venient qui perditi
de terra Assyriorum, et qui ejecti erant in
Egypti, et adorabunt Dominum in monte san-
lerusalem (*Isa.* XXVII, 12, 13).
æ coronæ superbiæ ebriis Ephraim, et flori
ti, gloriæ exsultationis ejus, qui erant in ver-
lis pinguissimæ, errantes a vino. Ecce validus
Dominus, sicut impetus grandinis ; turbo
gens, sicut impetus aquarum multarum inun-
n, et emissarium super terram spatiosam. Pe-
conculcabitur corona superbiæ ebriorum
m. Et erit flos decidens gloriæ exsultationis
ui est super verticem vallis pinguium, quasi
aneum ante maturitatem autumni : quod cum
rit videns statim ut manu tenuerit, devorabit
(*Isa.* XXVIII, 1-4).
n die illa erit Dominus exercituum corona
et sertum exsultationis residuo populi sui :
itus judicii sedenti super judicium, et fortitu-
ertentibus de bello ad portam (*Ibid.*, *vers.*

car Jacob aussi, par ses iniquités, s'attirera la colère du Seigneur. Après avoir fatigué la patience de son Dieu, en abusant de toutes les grâces et de tous les délais qui lui avaient été accordés en vue de sa pénitence, le moment viendra auquel il sera cruellement châtié ; écoutons le prophète.

« Ecoutez la parole du Seigneur, séducteurs qui gouvernez mon peuple de Jérusalem. Vous dites : Nous avons conclu un traité avec la mort, fait un pacte avec l'enfer ; le débordement des fléaux passera sans atteindre jusqu'à nous, parce que nous avons placé notre espoir dans le mensonge, et le mensonge sera notre sauvegarde. Eh bien, voici ce que répond le Seigneur Dieu : J'établirai (moi) les fondations de Sion sur une pierre d'élite angulaire, de grand prix, inébranlable ; que celui qui l'espère prenne patience, je rendrai la justice et le jugement au poids et à la mesure ; et la grêle renversera l'espoir du mensonge, l'inondation surmontera les digues ; votre alliance avec la mort sera rompue, votre pacte avec l'enfer ne subsistera pas, vous deviendrez la proie des fléaux débordés. Quelle que soit l'heure du débordement, ils vous emporteront ; qu'ils arrivent le matin, à l'aurore, pendant le jour, pendant la nuit, ce sera la calamité même qui vous apportera la nouvelle de sa présence (1). »

Cette prédiction convient aux règnes de Manassé, de Josias, et à la captivité des 70 ans ; mais principalement et beaucoup mieux au Messie et à la dispersion finale de la nation juive ; la raison en est simple : Josias devait être la figure du Messie, la captivité de Babylone, celle de la grande captivité qui dure encore, et l'aveuglement de Manassé l'image de l'aveuglement de la Synagogue dans ses derniers temps (2).

Le prophète continue de la sorte, après quelques comparaisons empruntées du labourage : « Malheur à Ariel, à Ariel ville, celle que David a conquise ; ses années s'écoulent l'une après l'autre, ses solennités touchent à leur terme. J'environnerai Ariel de tranchées, elle sera triste et pleurante, et je la traiterai comme une véritable Ariel.

(1) Propter hoc, audite verbum Domini, viri illusores, qui dominamini super populum meum, qui est in Jerusalem. Dixistis enim : Percussimus fœdus cum morte, et cum inferno fecimus pactum. Flagellum inundans cum transierit, non veniet super nos : quia posuimus mendacium spem nostram, et mendacio protecti sumus. Idcirco hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego mittam in fundamentis Sion lapidem probatum, angularem, pretiosum, in fundamento fundatum ; qui crediderit, non festinet. Et ponam in pondere judicium, et justitiam in mensura : et subvertet grando spem mendacii : et protectionem aquæ inundabunt. Et delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit : flagellum inundans cum transierit, eritis ei in conculcationem. Quandocunque pertransierit, tollet vos : quoniam mane diluculo pertransibit in die et in nocte, et tantummodo sola vexatio intellectum dabit auditui (*Ibid.*, *vers.* 14-19).

(2) Omnia in figura contingebant illis (*I Cor.* x, 11).

(Oui,) je tracerai un cercle autour de tes remparts, j'élèverai un fossé contre toi, je t'assiégerai de retranchements. Tu seras prosternée jusqu'à terre, tu parleras contre la terre, ta parole se réfléchira de la terre; ta voix sera caverneuse comme celle des pythons, et ton langage semblera bourdonner dans la terre (1). »

Ariel veut dire le lion de Dieu, c'est-à-dire le grand lion, suivant la remarque faite précédemment. Le prophète joue sur ce mot d'une manière qui ne peut être rendue en notre langage, et ce mot lui-même, appliqué à la ville capitale du royaume de Juda, est une allusion à la prophétie de Jacob mourant, qui comparait Judas à un lion. Le prophète continue de la sorte : « La multitude de ceux qui te disperseront à tous les vents, sera nombreuse comme les grains de la plus fine poussière; la multitude de ceux qui prévaudront contre toi sera comme le feu qui dévore, et ce sera fait soudain, en un instant, comme lorsque le Seigneur, armé de son tonnerre, ébranle la terre de la grande voix des foudres, des tempêtes et des flammes du feu dévorant. Il en sera de la nombreuse multitude des diverses nations qui s'armeront contre Ariel, de la multitude qui combattra contre elle, qui l'assiégera, qui remportera la victoire, comme du fantôme des rêves de la nuit; comme un famélique a rêvé qu'il mangeait, sans que son estomac se trouvât rempli au réveil; comme un homme altéré s'imagine qu'il boit en dormant, sans avoir moins soif à son réveil, parce que sa bouche est toujours desséchée, ainsi en sera-t-il de la multitude des nations qui combattront contre le mont de Sion (2). »

Pour bien comprendre la pensée de l'auteur (3), qui semble noyée sous ces grandes images et étouffée sous une multitude de mots redondants, il faut la réduire à sa plus simple expression : L'armée qui assiégera Jérusalem sera nombreuse comme les grains de poussière, elle la dévorera comme un incendie; ce sera fait en un instant, l'instant de la foudre qui éclate, de l'éclair qui brille; tout cela passera comme un rêve; mais, de même qu'un rêve ne rassasie pas un estomac affamé, de même Jérusalem dévorée par ceux qui l'auront prise, ils ne seront pas rassasiés, tant la part de chacun aura été petite.

Tous ces maux arriveront à Jérusalem par suite de son aveuglement. Dieu la livrera, dit le prophète, à un sommeil léthargique, elle ne pourra plus voir ni comprendre, les prophéties deviendront pour elle un livre scellé; elle n'aura plus de pilote, car les prudents auront perdu la prudence, et les sages auront désappris la sagesse; il n'en restera que tout juste ce qu'il faut pour se révolter contre Dieu : l'argile dira au potier; Vous ne savez pas me travailler; la statue dira à l'artiste : Vous êtes sans intelligence. Aussi, quelle sera la punition de tant d'insolence? « Les cimes du Liban seront abaissées à la hauteur du Carmel, et la fécondité du Carmel n'alimentera plus que des broussailles. Alors les oreilles des sourds s'ouvriront pour entendre, et les yeux des aveugles pour voir; les ténèbres et l'obscurité seront dissipées. Devenus plus traitables, les hommes s'estimeront heureux de revenir au Seigneur; réduits à cet état d'indigence, ils rechercheront le saint d'Israël. Et, d'ailleurs, l'oppresseur ne sera plus, les séducteurs auront disparu, les entrepreneurs d'iniquité auront été fauchés (par la mort) (1). »

Ce peu de paroles contient toute l'histoire de la captivité et du retour. Les malheurs de la nation dessillèrent enfin les yeux des Juifs; ils perdirent pour toujours leur goût pour l'idolâtrie. La race des hommes pervers s'éteignit durant les 70 années d'exil; l'empire d'Assyrie fut détruit, et la Judée retrouva l'aurore d'un beau jour.

Il n'est pas possible de douter que telle ne soit bien la pensée de l'auteur, lorsqu'on le voit, quelques vers plus loin, reprocher d'abord à ceux des Juifs qui devaient s'enfuir en Egypte après le meurtre de Godolias, de l'avoir fait sans consulter le Seigneur; et ensuite à toute la nation, d'avoir négligé de recourir au Seigneur dans son affliction, et contracté avec l'Egypte une alliance inutile. Nous retrouverons dans Jérémie, au moment où les faits s'accompliront, le commentaire de cette belle page, écrite 140 années à l'avance.

« Malheur à vous, dit le Seigneur, enfants déserteurs, qui formez des desseins en dehors

(1) Væ Ariel, Ariel civitas, quam expugnavit David, additus est annus ad annum : solemnitates evolutæ sunt. Et circumvallabo Ariel, et erit tristis et mœrens, et erit mihi quasi Ariel. Et circumdabo quasi sphæram in circuitu tuo, et jaciam contra te aggerem, et munimenta ponam in obsidionem tuam. Humiliaberis, de terra loqueris, et de humo audietur eloquium tuum : et erit quasi pythonis de terra vox tua : et de humo eloquium tuum mussitabit (*Isa.* xxix, 1-4).

(2) Et erit sicut pulvis tenuis multitudo ventilantium te : et sicut favilla pertransiens multitudo eorum, qui contra te prævaluerunt : eritque repente confestim. A Domino exercituum visitabitur in tonitruo, et commotione terræ, et voce magna turbinis et tempestatis, et flammæ ignis devorantis. Et erit sicut somnium visionis nocturnæ multitudo omnium gentium, quæ dimicaverunt contra Ariel, et omnes qui militaverunt, et obsederunt, et prævaluerunt adversus eam. Et sicut somniat esuriens, et comedit, cum autem fuerit expergefactus, vacua est anima ejus : et sicut somniat sitiens et bibit, et postquam fuerit expergefactus, lassus adhuc sitit, et anima ejus vacua est : sic erit multitudo omnium gentium, quæ dimicaverunt contra montem Sion (*Ibid.*, *vers.* 5 8).

(3) Que De Genoude a rendue par un contre-sens perpétuel, pour le dire en passant.

(1) Nonne adhuc in modico et in brevi convertetur Libanus in Charmel, et Charmel in saltum reputabitur? Et audient in die illa surdi verba libri, et de tenebris et caligine oculi cæcorum videbunt. Et adident mites in Domino lætitiam, et pauperes hominum in sancto Israel exsultabunt; quoniam defecit qui prævalebat, consummatus est illusor, et succisi sunt omnes qui vigilabant super iniquitatem (*Isa.* xxix, 17-20).

ıoi, qui ourdissez des projets indé-
amment de mes desseins, ajoutant ainsi
s sur fautes. A vous qui courez sur les
ıs de l'Egypte, pour y chercher, sans me
ıder conseil, une protection que vous
ez trouver dans la puissance de Pha-
; vous vous confiez dans l'ombre de ce
ut l'Egypte. La puissance supposée de
ıon vous couvrira de confusion, et d'i-
ıinie votre confiance dans l'ombre de
pte.
ous aviez (déjà) choisi pour vos princes
de Thanis, et adressé des ambassadeurs
'à Hanès. Ils sont demeurés couverts
ıfusion d'avoir invoqué un peuple qui
u rien pour eux. Ils n'en ont tiré (en
ni protection ni secours, mais la con-
ı et l'opprobre.
'ardeau des bêtes de somme du Midi,
nue le prophète. Une terre de tribula-
t d'angoisse, patrie de la lionne et du
de la vipère et du régulus volant! Des
qui portent leurs richesses à dos de
l et leurs trésors à dos de chameau à
euple qui ne peut leur rendre aucun
ce (1)! »
ie voit tous ces événements un siècle
mi avant qu'ils n'arrivent, comme Jé-
devait les voir au moment de leur ac-
lissement. De plus, il voit Jérémie lui-
e prophétisant inutilement, parlant sans
écouté, menaçant sans produire aucune
ession. Il entend les Juifs d'alors dire à
nie et à Baruch : « Prophètes, ne pro-
sez pas; vous qui voyez, fermez les
..... dites-nous des choses qui nous
nt, inventez-nous des erreurs; ôtez la
de dessous nos pieds, mettez-nous à
des sentiers, ôtez de devant nos yeux
nt d'Israël. » Aussi, qu'arrivera-t-il de
iniquité, de cet entêtement, de cet
glement volontaire? « Il en sera de cette
ité comme d'un fragment de maçonne-
ui tombe du haut d'une muraille, subi-
nt, au moment qu'on y pense le moins,
écrase les passants, et se brise comme
ıse de poterie sous un coup violent, en
fragments, dont le plus grand ne pour-
pas servir à emporter un charbon du

Cette phrase est elliptique.
filii desertores, dicit Dominus, ut faceretis
ium, et non ex me : et ordiremini telam, et
ıer spiritum meum, ut adderetis peccatum su-
ıeccatum : qui ambulatis ut descendatis in
tum, et os meum non interrogastis, sperantes
ım in fortitudine Pharaonis, et habentes fidu-
in umbra Ægypti. Et erit vobis fortitudo Pha-
in confusionem, et fiducia umbræ Ægypti in
iniam.
nt enim in Thani principes tui, et nuntii tui
ad Hanes pervenerunt. Omnes confusi sunt
populo qui eis prodesse non potuit : non
t in auxilium et in aliquam utilitatem, sed in
ionem et in opprobrium.
is jumentorum austri. In terra tribulationis et
tiæ leæna, et leo ex eis, vipera, et regulus vo-
portantes super humeros jumentorum divitias
et super gibbum camelorum thesauros suos,
pulum qui eis prodesse non poterit (*Isa.* XXX,

foyer, ou à puiser une goutte d'eau dans la fosse. Si vous aviez voulu, dit le Seigneur Dieu, le saint d'Israël, si vous aviez voulu revenir à moi et rester calmes, vous auriez été sauvés; vous aviez un refuge assuré dans le silence et l'attente; mais vous n'avez pas voulu; vous avez dit : Non; nous fuirons sur nos coursiers. — Alors fuyez. — Nous monterons sur les plus agiles. — Eh bien, il y en aura de plus agiles encore à votre poursuite. — La frayeur d'un seul en gagnera mille, et la frayeur de cinq (1) vous dispersera, au point que chacun se trouvera isolé, comme le mât d'un navire planté sur une montagne, comme un signal sur un tertre (2). »

Le prophète place ici le séduisant tableau des bénédictions et des faveurs dont le Seigneur comblerait son peuple, si ce peuple voulait revenir à lui. Il ferait miséricorde, il pardonnerait, car il est juste et bon; le peuple élu habiterait Jérusalem en toute sécurité; il n'aurait qu'à demander pour être rassasié.

Le Seigneur lui donnerait un pain délicieux, une eau limpide (3); il aurait tou-

(1) *Mille homines a facie terroris unius : et a facie terroris quinque fugietis, donec relinquamini quasi malus navis in vertice montis, et quasi signum super collem.* — « A la présence d'un seul homme, mille d'entre vous prendront la fuite; au cri de cinq de vos ennemis vous serez saisis de terreur; et ceux qui parmi vous seront épargnés, ressembleront à un mât élevé sur une montagne, à un étendard dressé sur la colline. » DE GENOUDE. — « Un seul homme en épouvantera mille d'entre vous, quatre ou cinq des ennemis vous frapperont de terreur, et vous feront fuir jusqu'à ce que ceux qui restent d'entre vous soient comme le mât d'un vaisseau brisé qu'on élève sur une montagne, ou comme un étendard qu'on dresse sur une colline. » LE MAISTRE DE SACY. — Ce n'est pas cela : à la mort de Godolias, les Juifs devaient fuir éperdus, sans attendre l'arrivée de l'ennemi, voilà ce que veut dire le prophète.

(2) Populus enim ad iracundiam provocans est, et filii mendaces, filii nolentes audire legem Dei. Qui dicunt videntibus : Nolite videre : et aspicientibus : Nolite aspicere nobis ea, quæ recta sunt : loquimini nobis placentia : videte nobis errores. Auferte a me viam, declinate a me semitam, cesset a facie nostra sanctus Israel. Propterea hæc dicit sanctus Israel : Pro eo quod reprobastis verbum hoc, et sperastis in calumnia et in tumultu, et innixi estis super eo : propterea erit vobis iniquitas hæc sicut interruptio cadens, et requisita in muro excelso, quoniam subito, dum non speratur, veniet contritio ejus. Et comminuetur sicut conteritur lagena figuli contritione pervalida : et non invenietur de fragmentis ejus testa, in qua portetur igniculus de incendio, aut hauriatur parum aquæ de fovea. Quia hæc dicit Dominus Deus sanctus Israel : Si revertamini et quiescatis, salvi eritis : in silentio et in spe erit fortitudo vestra. Et noluistis, et dixistis : Nequaquam, sed ad equos fugiemus : ideo fugietis. Et super veloces ascendemus. Ideo velociores erunt, qui persequentur vos. Mille homines a facie terroris unius : et a facie terroris quinque fugietis, donec relinquamini quasi malus navis in vertice montis, et quasi signum super collem (*Ibid.*, *vers.* 9-17).

(3) *Dabit vobis Dominus panem arctum et aquam brevem.* Un pain raccourci, tant il s'est gonflé et soulevé à la cuisson; une eau si légère et si limpide, qu'elle semble n'avoir pas de cohésion, par oppos-

jours ses docteurs attentifs à le conduire dans les sentiers de la justice et de la prospérité; il briserait ses idoles et en jetterait les morceaux, en leur disant, va-t'en. La pluie fertiliserait ses champs, il pourrait nourrir ses animaux domestiques du blé le plus pur et le mieux vanné, tant serait grande l'abondance des biens; des sources fécondantes jailliraient sur les montagnes; la lumière de la lune égalerait celle du soleil, la lumière du soleil serait septuplée, si l'on pouvait parler ainsi, de sorte qu'un jour deviendrait brillant comme sept; le Seigneur se révélerait dans sa gloire et sa puissance, et tandis qu'Israël chanterait des cantiques d'allégresse, ses ennemis vaincus deviendraient ses esclaves. Assur, frappé de la verge du Seigneur, ne serait plus redoutable. Tout ceci n'est pas une prophétie, c'est le tableau d'une félicité imaginaire, auquel les Juifs ne devaient pas se laisser séduire; le prophète le comprend, et revient sans transition à ses menaces contre ceux qui devaient fuir en Egypte.

« Malheur à ceux qui descendent en Egypte, pour y chercher du secours, mettant leur espoir dans des chevaux, plaçant leur confiance dans des quadriges, sous prétexte de leur grand nombre, et dans des cavaliers sous prétexte de leur extrême bravoure; et qui ne veulent pas se confier dans le saint d'Israël, ni rechercher le Seigneur. Mais lui, qui seul est sage, a préparé des maux, et il ne révoquera pas sa parole: il s'élèvera contre la maison des méchants, et contre le secours des ouvriers d'iniquité. L'Egypte, c'est un homme et non un Dieu: ses chevaux, c'est de la chair et non de l'esprit. Le Seigneur n'aura qu'à incliner sa main, l'auxiliaire tombera, celui qui recevait le secours tombera également, et ils rouleront ensemble.

« Au contraire, voici ce que le Seigneur me dit: Tel un lion qui rugit, tel un lionceau sur sa proie, devant une multitude de bergers qui accourent, ne se laisse pas effrayer par leur nombre, et n'a pas peur de leurs cris, ainsi le Seigneur des armées descendra pour combattre sur le mont de Sion et sur sa vallée. Comme des oiseaux volants, ainsi le Seigneur des armées protégera Jérusalem, protégeant et délivrant, traversant et sauvant (1). Convertissez-vous, enfants d'Israël, d'autant que vous vous étiez profondément éloignés; et qu'en ce jour chacun rejette les idoles d'argent et les idoles d'or, que vous vous étiez faites de votre propre main pour votre iniquité; et Assur tombera sous un glaive qui ne sera pas celui d'un guerrier, il sera dévoré par une épée qui ne sera pas celle d'un homme; il fuira, mais non devant des armes; sa brillante jeunesse se soumettra au tribut; la peur lui ravira ses soldats, et les généraux s'enfuiront épouvantés, dit le Seigneur, dont le feu est dans Sion, et le foyer dans Jérusalem (1). »

Ce dernier passage est encore un tableau imaginaire, qui ne devait pas se réaliser, et n'a rien de prophétique, Saint Jérôme, et quelques commentateurs en font l'application à l'armée de Sennachérib, détruite par l'ange exterminateur, et à la ruine de l'empire d'Assyrie par les Perses, ensuite par les Grecs, et enfin par les Romains; mais tout cela est bien loin de la pensée de l'auteur, qui s'occupe de la prise de Jérusulem par Nabuchodonosor, et de la fuite d'un certain nombre de Juifs en Egypte, nonobstant les avertissements de Jérémie. Les mêmes écrivains font l'application au règne d'Ezéchias des vers suivants, dans lesquels il est fait mention du bonheur d'Israël, sous les lois d'un prince qui *règnera* selon la justice; mais ceci n'est pas moins étranger à la pensée que le poëte inspiré poursuit depuis si longtemps. D'ailleurs, Ezéchias ne devait pas régner, il régnait déjà depuis plusieurs années; c'est donc la suite du même tableau poétique.

Au neuvième verset du chapitre trente-deuxième, Isaïe revient enfin à ce désolant avenir qu'il avait perdu de vue un moment, et annonce à la Judée sa ruine inévitable, mais aussi sa restauration après les 70 ans de captivité. Il ne faut pas chercher une date dans le terme d'*un jour et un* qu'il fixe pour l'accomplissement de sa pro-

tion à l'eau corrompue qui est visqueuse et filante. Nous sommes convaincu que tous les traducteurs ont encore fait ici un contre-sens, en traduisant par le pain d'angoisse et l'eau de douleur. Quel effet produit une telle menace, sans précédent et sans suite, au milieu du tableau le plus séduisant de la félicité mondaine? Supposons donc du sens et de la suite dans les idées d'un auteur inspiré.

(1) Voici l'image que le prophète veut exprimer: Une meute d'animaux dévorants, des oiseaux de proie se précipitent sur Jérusalem pour se rassasier; des aigles aux ailes éployées fondent sur eux, passent, repassent, les dispersent dans tous les sens, et planent ensuite sur la ville pour la protéger contre leur retour.

(1) Væ qui descendunt in Ægyptum ad auxilium, in equis sperantes, et habentes fiduciam super quadrigis, quia multæ sunt: et super equitibus, quia prævalidi nimis: et non sunt confisi super sanctum Israel, et Dominum non requisierunt. Ipse autem sapiens adduxit malum, et verba sua non abstulit: et consurget contra domum pessimorum, et contra auxilium operantium iniquitatem. Ægyptus, homo et non deus: et equi eorum, caro et non spiritus: et Dominus inclinabit manum suam, et corruet auxiliator, et cadet cui præstatur auxilium, simulque omnes consumentur. Quia hæc dicit Dominus ad me: Quomodo si rugiat leo, et catulus leonis super prædam suam, et cum occurrerit ei multitudo pastorum, a voce eorum non formidabit, et a multitudine eorum non pavebit: sic descendet Dominus exercituum ut prælietur supra montem Sion, et super collem ejus. Sicut aves volantes, sic proteget Dominus exercituum Jerusalem, protegens et liberans, transiens et salvans. Convertimini sicut in profundum recesseratis filii Israel. In die enim illa abjiciet vir idola argenti sui, et idola auri sui quæ fecerunt vobis manus vestræ in peccatum. Et cadet Assur in gladio non viri, et gladius non hominis vorabit eum, et fugiet non a facie gladii: et juvenes ejus vectigales erunt. Et fortitudo ejus a terrore transibit, et pavebunt fugientes principes ejus: dixit Dominus: cujus ignis est in Sion, et caminus ejus in Jerusalem (*Isa.* XXXI, 1-9).

e; c'est une formule populaire de lan-
et rien de plus.
evez-vous, femmes opulentes, et écou-
na voix ; filles trop confiantes, prêtez
lle à mes accents. Sachez qu'après un
des jours vous serez troublées dans
confiance, car la vendange sera faite,
récolte ne reviendra plus. Cela vous
end, opulentes; cela vous trouble, fil-
onfiantes! Dépouillez-vous (de vos
s) demeurez confondues, mettez vos
ires autour de vos reins. Pleurez sur vo-
in, en pensant au pays délectable, à la
fertile. Voilà que les ronces et les épi-
roissent dans les champs de mon peu-
à combien plus forte raison à la place
naisons de plaisir de la ville aux ré-
ances! Car la maison est abandonnée,
e est déserte, il n'y a plus que des
s ténébreuses dans lesquelles on se di-
tâtons.
'âne sauvage prendra ses ébats dans
as pâturages (1), il n'y aura plus de
ence entre un carmel et un désert, le
l lui-même deviendra une forêt, en at-
t que l'esprit se répande sur nous du
des cieux. (Mais alors) où fut la soli-
là sera l'asile des lois ; où fut un car-
à siégeront les magistrats. La paix sera
re de la justice, le calme en sera le
et la sécurité régnera à toujours. Et
peuple prospérera au milieu des ma-
ences de la paix, sous la tente de la con-
, au sein d'un repos opulent. »
nt ensuite un morceau rempli d'anti-
, parmi lesquelles il est très-difficile
vre la pensée de l'auteur, et dont, par
quent, le sens est des plus obscurs. Les
rètes mystiques, qui ont devant eux le
champ de l'imagination, sont les seuls
pas trouver d'embarras.
ntithèse commence aux derniers versets
même chapitre; l'auteur vient de dé-
le bonheur de la nation juive après sa
ète restauration, il jette de là les yeux
s malheurs qui attendent Babylone dans
ips où Juda jouira de tant de félicité,
i auront eu leur commencement à la
le cette ville par Cyrus.
)ue la grêle, s'écrie-t-il, descende
e une forêt, et que la ville soit réduite
nier degré de l'humiliation! »
eporte ses regards sur Juda, dispersé
quatre vents, après avoir abandonné
amps et ses animaux, mais sur le point
rouver tout ce qu'il a perdu.
onheur et prospérité sur vous qui êtes
inés sur tous les rivages, après avoir
en liberté les pieds du bœuf et de
(2). »

Il revient à Babylone.

« Malheur à toi qui dépouilles; est-ce que tu ne seras pas dépouillée? Toi qui méprises, est-ce que tu ne seras pas méprisée? Oui, lorsque tu auras fini de dépouiller, tu seras dépouillée; après que tu seras fatiguée de mépriser, tu seras méprisée.»

Il reporte sa pensée vers Juda.

« Seigneur, ayez pitié de nous, car nous avons mis en vous notre espoir, soyez notre force dès le matin, et notre salut au temps de la tribulation. »

Puis, en continuant sa tirade antithétique, le prophète dirige ses regards vers les nations destinées à servir de pâture à l'Assyrie.

« A la voix de l'ange, les peuples ont fui; devant la manifestation de votre puissance, les nations se sont dispersées.

« Et l'on rassemblera vos dépouilles, (ô nations,) comme on recueille les hannetons, à pleines fosses. »

Il revient à Juda.

« Le Seigneur, qui habite dans les cieux, s'est glorifié; il a comblé Sion de justice et d'équité.

« Le temps de votre règne, (ô mon Dieu,) sera celui de la fidélité; la sagesse et la science seront les richesses du salut, et la crainte du Seigneur en sera le trésor. »

Il reporte ses regards vers la désolation des pays voisins de la Judée.

« Voilà que les cris des voyants retentiront au dehors, les anges de la paix pleureront amèrement. Les voies sont effacées, aucun pied ne trace plus les sentiers, la loi ne protége plus, les liens sont rompus entre les membres de la cité, les hommes ne comptent plus pour rien. La terre est dans les pleurs et l'abattement; le Liban est un épais hallier, désagréable à la vue; le Saron ressemble à un désert; Bazan est bouleversé, de même le Carmel.

« C'est maintenant que je m'élèverai, dit le Seigneur; c'est maintenant que je serai exalté, grandi. Vous concevrez du feu, vous enfanterez des flammes, votre haleine vous brûlera comme le charbon ardent. Les peuples seront comme la cendre d'un incendie, comme les épines que la flamme dévore. Apprenez, peuples lointains, ce que j'ai fait,

Gaudium onagrorum, des chardons. Peut-être
hète veut-il dire que le chardon croîtra sur les
de Jérusalem, qui deviendront ainsi le pâtu-
vori des ânes sauvages.
Mulieres opulentæ, surgite et audite vocem
: filiæ confidentes, percipite auribus eloquium
Post dies enim et annum, vos conturbabimini
ntes : consummata est enim vindemia : col-
ultra non veniet. Obstupescite, opulentæ, con-
turbamini, confidentes : exuite vos, et confundimini, accingite lumbos vestros. Super ubera plangite, super regione desiderabili, super vinea fertili. Super humum populi mei spinæ et vepres ascendent : quanto magis super omnes domos gaudii civitatis exsultantis? Domus enim dimissa est, multitudo urbis relicta est, tenebræ et palpatio factæ sunt super speluncas usque in æternum. Gaudium onagrorum pascua gregum. Donec effundatur super nos spiritus de excelso : et erit desertum in charmel, et charmel in saltum reputabitur. Et habitabit in solitudine judicium, et justitia in charmel sedebit. Et erit opus justitiæ pax, et cultus justitiæ silentium, et securitas usque in sempiternum. Et sedebit populus meus in pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ, et in requie opulenta. Grando autem in descensione saltus, et humilitate humiliabitur civitas. Beati, qui seminatis super omnes aquas, immittentes pedem bovis et asini (*Isa.* XXXII, 9, 20).

reconnaissez, peuples voisins, ma puissance. (1) »

Le prophète reprend cette pensée et la développe sous une autre forme. « Les pécheurs de Sion ont été écrasés, dit-il, les pécheurs des nations ont été livrés aux flammes, venez et voyez, soyez-en les témoins. Mais qui donc peut sans mourir voir de si grandes choses ? C'est l'homme sage et juste, placé en observation sur la montagne, avec une provision de pain et d'eau. De cet observatoire élevé, il aperçoit les rois dans la splendeur de leur puissance, la terre dans sa vaste étendue, et se contente d'être sage, sans rien envier, et sans se mêler aux disputes de l'école ; le peuple grossier n'est rien pour lui, les savants ne lui sont pas davantage, il n'a point à épeler l'idiome informe des uns, le langage académique des autres. »

Ce superbe tableau du sage, élevé au dessus de la faible et frivole humanité par la puissance de la philosophie et l'excellence de sa vertu, dans lequel le prophète a, selon toute apparence, voulu se peindre lui-même, laisse bien loin derrière lui tout ce que la littérature profane a enfanté dans le même genre ; même le *Justum et tenacem propositi virum* du poëte romain, parce qu'il est partout de la même noblesse, tandis que celui d'Horace se termine par une image puérilement gigantesque : *fractus si labatur orbis, impavidum ferient ruinæ.*

A ces deux tableaux si pleins de poésie, celui de la ruine des nations, et celui du spectateur placé sur la montagne, le prophète en fait succéder un troisième, qui leur est encore de beaucoup supérieur en beauté : c'est celui de Jérusalem restaurée après ses désastres, ou plutôt celui de la Jérusalem mystique réalisée par la famille chrétienne.

« Regardez, dit-il à son spectateur supposé, regardez Sion, la ville de nos solennités. Vos yeux verront Jérusalem, la demeure opulente, la tente que nul homme ne pourra jamais enlever, la citadelle livrera jamais ses clefs, le vaisseau agrès ne seront jamais brisés. C'est seulement, que notre Dieu est mag les ruisseaux sont des fleuves au lit spacieux, mais des fleuves dont la r galères ne fait point rider les eaux, lesquels la carène des grandes trir cause point de remous ; car le Seign est notre juge ; le Seigneur est notre teur, le Seigneur est notre roi ; c'es nous sauve.

« Vos cordages sont détendus (ô r et ne peuvent manœuvrer ; vos mâts lent, et vos pavois ne peuvent se dép

« Nous partagerons alors le butir pouilles immenses ; les boiteux eux en trouveront sous leurs mains. Et p ne dira à son voisin : (Aidez-moi), je guissant, car il n'y a plus de langue les habitants (de la nouvelle Jérusale

Cette magnifique pièce de poési mine par deux chapitres, ou plutôt bleaux qui surpassent encore en bea ce qui précède ; le premier est cel désolation de l'Idumée ; le second, la restauration de la Judée. Mais, e sant, on se demanderait malgré soi bien la désolation de l'Idumée, apr vastation de Nabuchodonosor, ou bie solation de l'Idumée, telle que nous l de nos jours ; si c'est bien la Palesti Esdras ou Judas Machabée, si ce n plutôt l'Eglise chrétienne que le p avait en vue.

Oui, c'est bien l'Idumée telle c faite les Arabes musulmans, avec se et ses déserts, sa nature inculte et s ses bêtes fauves, ses animaux féroce nomades cent fois plus dangereux serpents et les lions ; avec son si mort, ses montagnes sans écho. Ce prophète a vu n'était pas une dé transitoire et à demi, mais une désol nale, remplaçant une nature anim conde, luxuriante et riche, telle qu fut jamais au monde, et telle qu'il n pas d'autre maintenant

Le poëte ouvre ce tableau avec la la plus imposante.

« Approchez, nations, et recueille peuples, soyez attentifs. Que la terre les habitants de l'univers, ainsi que enfants des hommes, prêtent l'orei

(1) Væ qui prædaris, nonne et ipse prædaberis ? et qui spernis, nonne et ipse sperneris ? cum consummaveris deprædationem, deprædaberis : cum fatigatus desieris contemnere, contemneris. Domine, miserere nostri : te enim exspectavimus, esto brachium nostrum in mane, et salus nostra in tempore tribulationis. A voce Angeli fugerunt populi, et ab exaltatione tua dispersæ sunt gentes. Et congregabuntur spolia vestra sicut colligitur bruchus, velut cum fossæ plenæ fuerint de eo. Magnificatus est Dominus, quoniam habitavit in excelso : implevit Sion judicio et justitia. Et erit fides in temporibus tuis : divitiæ salutis sapientia et scientia : timor Domini ipse est thesaurus ejus. Ecce videntes clamabunt foris, Angeli pacis amare flebunt. Dissipatæ sunt viæ, cessavit transiens per semitam, irritum factum est pactum, projecit civitates, non reputavit homines. Luxit, et elanguit terra : confusus est Libanus, et obsorduit, et factus est Saron sicut desertum : et concussa est Basan, et Carmelus. Nunc consurgam, dicit Dominus : nunc exaltabor, nunc sublevabor. Concipietis ardorem, parietis stipulam : spiritus vester ut ignis vorabit vos. Et erunt populi quasi de incendio cinis, spinæ congregatæ igni comburentur. Audite, qui longe estis, quæ fecerim, et cognoscite vicini fortitudinem meam (*Isa.* XXXIII, 1-13)

(1) Respice Sion civitatem solemnitatis oculi tui videbunt Jerusalem, habitationem tam, tabernaculum quod nequaquam trans terit : nec auferentur clavi ejus in sempite omnes funiculi ejus non rumpentur : Quia modo ibi magnificus est Dominus noster fluviorum rivi latissimi et patentes : non per eum navis remigum, neque trieris transgredietur eum. Dominus enim judex Dominus legifer noster, Dominus rex nost salvabit nos. Laxati sunt funiculi tui, et no lebunt : sic erit malus tuus ut dilatare sig queas. Tunc dividentur spolia prædarum mu claudi diripient rapinam. Nec dicet vicinus : l populus qui habitat in ea, auferetur ab eo. (*Isa.* XXXIII, 20-24).

gnation du Seigneur s'abaisse sur tou-
s nations, sa fureur s'étend à toutes
armées ; il les a livrées à la mort,
onnées au glaive. Et leurs morts se-
jetés au loin, et la puanteur de leurs
res s'élèvera ; les plantes des monta-
anguiront sous une couche de sang.
la milice des cieux languira pareille-
et les cieux s'enrouleront comme une
, et toute leur milice tombera comme
nt les feuilles de la vigne ou du figuier.
on glaive s'est enivré au firmament, et
qu'il va descendre sur l'Idumée, sur le
e que je destine à mon massacre, pour
ndre ce qui lui revient. Le glaive du
eur ruisselle de sang, il est souillé de
isse et du sang des agneaux et des
, du sang des gras troupeaux. Bozra
victime du Seigneur, la terre d'Edom
e vaste boucherie. Le rhinocéros tom-
côté des troupeaux, et le taureau sur
ps des lions. La terre s'enivrera de
ang, et les sillons s'engraisseront de
graisse. Jour de la vengeance du Sei-
, année de compensation des douleurs
on !

es torrents de l'Idumée ne rouleront
ue de la poix, son sol sera converti en
, et sa poussière en résine brûlante.
ie s'éteindra ni jour ni nuit, la fumée
élèvera éternellement ; elle sera désolée
nération en génération, dans le laps des
s il n'y aura pas un passant qui la tra-
Elle sera la possession de l'onocrotale
hérisson ; l'ibis et le corbeau y feront
emeure. Il y sera tracé la ligne hori-
e d'anéantissement et la perpendicu-
de désolation (1). Il n'y aura plus de
, plus de roi, plus de princes. Les épi-
oîtront dans ses maisons, l'ortie et la
dans ses citadelles ; elle servira de nid
ézards et de pâturage aux autruches.
ntômes s'y rencontreront avec les ono-
ires, les faunes s'y appelleront les uns
tres, les lamies s'y accoupleront et y
ont leurs petits (2). Le hérisson y creu-
a tannière, y allaitera ses petits, y élè-
ses taupinières, et se reposera à leur
e. Les milans s'y rassembleront par
s et par couples.

nscrivez diligemment (tous ces maux)
le livre du Seigneur, pour les lire (plus
il ne s'en faudra pas d'un seul, l'un
nquera pas à l'autre, car ce qui pro-
de mes lèvres, c'est lui qui l'inspire,
st son esprit qui les a rassemblés. Il a
u sort leur héritage, sa main le leur
a divisé à la mesure, et ils posséderont chacun leur part à toujours, et ils l'habiteront de génération en génération » (1).

Le dernier tableau, qui respire la fraîcheur la plus suave, vient avec bonheur reposer l'œil des sombres couleurs de celui-ci. C'est la peinture d'une délicieuse villa, auprès des horreurs d'une plaine calcinée par la lave brûlante d'un volcan.

« La déserte et solitaire se réjouira, la solitude se couvrira de verdure et de fleurs, comme un lis. Tous les germes y produiront leur tige, et elle bondira joyeuse et allègre. Couronnée de cèdres comme le Liban, tapissée de verdure comme le Carmel et le Saron, elle témoignera de la gloire du Seigneur, (et sera belle) de la beauté de notre Dieu. Rendez la force aux mains alanguies, la vigueur aux genoux débilités. Dites aux pusillanimes : Réconfortez-vous, ne craignez plus ; voici votre Dieu vengeur qui vient vous dédommager ; Dieu vient lui-même, il vous apporte le salut. Alors se dessilleront les yeux des aveugles, alors s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors les boiteux bondiront comme des cerfs, et la langue des muets sera déliée. Alors aussi les eaux serpenteront

Cette figure extraordinaire de langage doit
a rapport avec quelque signe conventionnel,
nant oublié, et alors usité pour marquer l'a-
ssement et la désolation ; peut-être quelque
le semblable à la formule judiciaire des Ro-
pour l'absolution et la condamnation.
Onocentaures, faunes, lamies, monstres fan-
es, sujets d'effroi des imaginations orientales,
les gobelins et les revenants le sont parmi le
en Occident.

(1) Accedite, gentes, et audite, et populi attendite : audiat terra, et plenitudo ejus ; orbis, et omne germen ejus. Quia indignatio Domini super omnes gentes, et furor super universam militiam eorum : interfecit eos, et dedit eos in occisionem. Interfecti eorum projicientur, et de cadaveribus eorum ascendet fetor : tabescent montes a sanguine eorum. Et tabescet omnis militia cœlorum, et complicabuntur sicut liber cœli : et omnis militia eorum defluet, sicut defluit folium de vinea et de ficu. Quoniam inebriatus est in cœlo gladius meus : ecce super Idumæam descendet, et super populum interfectionis meæ, ad judicium. Gladius Domini repletus est sanguine, incrassatus est adipe, de sanguine agnorum, et hircorum, de sanguine medullatorum arietum : victima enim Domini in Bosra, et interfectio magna in terra Edom. Et descendent unicornes cum eis, et tauri cum potentibus : inebriabitur terra eorum sanguine, et humus eorum adipe pinguium : Quia Dies ultionis Domini, annus retributionum judicii Sion. Et convertentur torrentes ejus in picem, et humus ejus in sulphur : et erit terra ejus in picem ardentem. Nocte et die non exstinguetur, in sempiternum ascendet fumus ejus : a generatione in generationem desolabitur, in sæcula sæculorum non erit transiens per eam. Et possidebunt illam onocrotalus et ericius : ibis et corvus habitabunt in ea : et extendetur super eam mensura, ut redigatur ad nihilum, et perpendiculum in desolationem. Nobiles ejus non erunt ibi : regem potius invocabunt, et omnes principes ejus erunt in nihilum. Et orientur in domibus ejus spinæ, et urticæ, et paliurus in munitionibus ejus : et erit cubile draconum, et pascua struthionum. Et occurrent dæmonia onocentauris, et pilosus clamabit alter ad alterum : ibi cubavit lamia et invenit sibi requiem. Ibi habuit foveam ericius, et enutrivit catulos, et circumfodit, et fovit in umbra ejus : illuc congregati sunt milvi, alter ad alterum. Requirite diligenter in libro Domini, et legite : unum ex eis non defuit, alter alterum non quæsivit : quia quod ex ore meo procedit, ille mandavit, et Spiritus ejus ipse congregavit ea. Et ipse misit eis sortem, et manus ejus divisit eam illis in mensuram : usque in æternum possidebunt eam, in generationem et generationem habitabunt in ea (*Isa.* XXXIV, 1-17).

en ruisseaux dans le désert, en torrents dans la solitude; et celle qui était aride sera inondée; celle qui périssait de sécheresse, couverte de sources vives. Aux lieux où furent précédemment les repaires des lézards reparaîtront le chaume et le jonc avec leur verdure. Et il y aura là un sentier et une voie, que vous appellerez la voie sainte, car le profane n'y passera plus; la voie directe, car il n'y aura plus d'insensé qui y chemine de droite et de gauche. Vous n'y rencontrerez plus le lion, les bêtes funestes ne la suivront point; il n'y en aura plus; vous en serez délivrés, et vous pourrez marcher avec sécurité. Rachetés ainsi par le Seigneur, tous seront convertis, et viendront à Sion avec louanges et la tête couronnée d'une éternelle allégresse; ils en remporteront le bonheur et l'allégresse, exempts désormais de douleurs et de larmes (1). »

On ne pouvait, il faut en convenir, terminer un poëme d'une manière plus heureuse. Ce bouquet respire un suave parfum de poésie et de piété.

Cette prophétie est suivie de quatre chapitres purement historiques, empruntés au quatrième livre des Rois, probablement par l'auteur de la collection des œuvres d'Isaïe, qui crut devoir les ajouter ici, dans le but de la rendre plus complète, et de ne laisser en dehors rien de ce qui concernait ce prophète. Nous avons rendu compte des deux premiers, à l'occasion de la prophétie figurative contre l'Egypte et l'Ethiopie. Le troisième est relatif à la maladie d'Ezéchias, et le quatrième à l'ambassade envoyée de Babylone, pour le féliciter sur sa guérison.

Ezéchias ayant éprouvé une grande maladie, la quatorzième année de son règne, Isaïe vint lui dire de la part du Seigneur: Mettez ordre à vos affaires, car vous mourrez, vous n'en reviendrez pas. Le monarque fondit aussitôt en larmes, et adressa à Dieu la plus fervente de toutes les prières. Le prophète avait à peine fait quelques pas pour s'en aller, après l'accomplisseme ce pénible message, qu'il se retourna v prince et lui dit de nouveau : « Voici c dit le Seigneur, le Dieu de David, père : J'ai entendu votre prière, vu v mes et je vous ai guéri; dans trois j vous monterez au temple du Seig J'ajoute quin e années à celles que avez déjà vécu; de plus, je vous déli des armes du roi des Assyriens ains cette ville; je protégerai cette ville à de moi et à cause de David, mon teur (1). »

Le prophète se fit apporter un pani figues; il les posa sur le lieu de la do et le malade fut guéri. Celui-ci avait de à quel signe il pourrait reconnaître la des divines promesses, et Isaïe avai rétrograder de 10 degrés l'ombre p sur le cadran d'Achas.

Mérodac-Baladan, fils de Baladan, r Babylone, ayant appris la maladie et l blissement miraculeux d'Ezéchias, lui d une ambassade pour le féliciter. Al Babylonie formait un royaume à par ne devait être joint à l'Assyrie q années plus tard, par Ezarhaddon. chias montra avec une vaine compl ce et une impolitique ostentation ses richesses aux ambassadeurs; mais tôt le prophète vint lui faire subir l'hu tion qui suit ordinairement une action teuse. « Ecoutez, lui dit-il, la parol Seigneur des armées : Le temps vie tout ce qui est dans votre maison et to trésors amassés par vos pères jusq jour, seront emportés à Babylone. Il restera pas la moindre chose, dit le gneur. On enlèvera même de vos p enfants, des princes de votre sang, po faire servir en qualité d'eunuques da palais du roi de Babylone. Que la volon Dieu soit faite, répondit le prince, et q Seigneur fasse régner la paix et la ju pendant que je vivrai (2). »

La terrible prophétie s'accomplit à années de là; Daniel et ses compagnon sont la preuve.

Le recueil des prophéties d'Isaïe se mine par un poëme didactique, compo 16 chapitres, qui ne le cède en bea

(1) Lætabitur deserta et invia, et exsultabit solitudo, et florebit quasi lilium. Germinans germinabit, et exsultabit lætabunda et laudans : gloria Libani data est ei : decor Carmeli, et Saron, ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri. Confortate manus dissolutas, et genua debilia roborate. Dicite pusillanimis : Confortamini, et nolite timere : ecce Deus vester ultionem adducet retributionis : Deus ipse veniet, et salvabit vos. Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt. Tunc saliet sicut cervus claudus et aperta erit lingua mutorum : quia scissæ sunt in deserto aquæ, et torrentes in solitudine. Et quæ erat arida erit in stagnum, et sitiens in fontes aquarum. In cubilibus, in quibus prius dracones habitabant, orietur viror calami et junci. Et erit ibi semita et via, et via sancta vocabitur : non transibit per eam pollutus, et hæc erit vobis directa via, ita ut stulti non errent per eam. Non erit ibi leo, et mala bestia non ascendet per eam, nec invenietur ibi, et ambulabunt qui liberati fuerint. Et redempti a Domino convertentur, et venient in Sion cum laude et lætitia sempiterna super caput eorum : gaudium et lætitiam obtinebunt, et fugiet dolor et gemitus (*Isa.* xxxv, 1-10).

(1) Et antequam egrederetur Isaias mediam p atrii, factus est sermo Domini ad eum, d Revertere, et dic Ezechiæ duci populi mei : dicit Dominus Deus David patris tui : Audiv tionem tuam, et vidi lacrymas tuas; et ecce te : die tertio ascendes templum Domini. Et diebus tuis quindecim annos : sed et de manu Assyriorum liberabo te, et civitatem hanc, et gam urbem istam, propter me, et propter servum meum (*IV Reg.* xx, 4-6).

(2) Dixit itaque Isaias Ezechiæ : Audi sern Domini : Ecce dies venient, et auferentur omn sunt in domo tua, et quæ condiderunt pat usque in diem hanc, in Babylonem; non rem quidquam, ait Dominus. Sed et de filiis tuis qu dientur ex te, quos generabis, tollentur, et eunuchi in palatio regis Babylonis. Dixit Ezech Isaiam : Bonus sermo Domini, quem locutus e pax et veritas in diebus meis (*IV Reg.* xx, 1

de ce qui précède, et qu'aucune œu-
e main d'homme n'a peut-être jamais
, même à part les vues prophétiques
il abonde. Nous allons en rendre un
le succinct.

avenir de plus de sept siècles, nous
ons pas se déroule comme les anneaux
chaîne, mais se présente d'ensemble
eux du prophète, qui choisit les évé-
nts les plus saillants, pour les entre-
à son discours, comme autant d'é-
es destinés à en soutenir l'intérêt; mais
il préfère, ce qui revient le plus sou-
sous sa plume, ce sont les gloires du
e, la sainteté et les augustes vertus du
Rédempteur, ses mystères encore in-
is, la vertu et la sainteté de ses dis-
, les saintes joies de l'Eglise chré-
. Il entremêle toutes ces choses, avec
admirable, aux préceptes qu'il donne
ifs pour les attacher au culte du Dieu
l, et les détourner de celui des idoles.
s on ne peignit de couleurs plus vraies
ité des idoles, jamais on ne chanta
ents plus sublimes les merveilles du
Puissant et ses grandeurs admirables.
it poëme va au moins de pair avec le
de Job, reconnu par tous les littéra-
comme le plus magnifique morceau de
qui soit au monde.

premier objet qui frappe d'abord les
ls du prophète, c'est la divine mission
essie. Il est venu, il va se manifester;
son précurseur qui l'annonce aujour-
sur les bords du Jourdain, et qui de-
le fera connaître au peuple.

nsolez-vous, consolez-vous, mon
, dit le Seigneur, votre Dieu... J'en-
la voix de celui qui crie dans le dé-
Préparez la voie du Seigneur, rendez
dans la plaine les sentiers de notre
Comblez les vallons, aplanissez les
gnes et les collines; que les chemins
ux deviennent droits, que les sentiers
ux soient unis. Le Seigneur va se
ster dans sa gloire; toute chair le
c'est la bouche du Seigneur qui l'an-
(1). »

nations et leur gloire, tout est péris-
tout se fane, comme l'herbe des
s; la parole de Dieu est seule infail-
ses promesses inébranlables. Montez
ur la montagne, vous qui évangélisez
em, et dites à Juda : « Voilà votre
voilà le Seigneur qui vient dans sa
nce, établir le règne de sa gloire, il
'une main la récompense, et de l'au-
accomplit son œuvre. Semblable au

onsolamini, consolamini, populo meus, dicit
ster. Loquimini ad cor Jerusalem, et advo-
n : quoniam completa est malitia ejus, dimis-
niquitas illius : suscepit de manu Domini du-
ro omnibus peccatis suis. Vox clamantis in
: Parate viam Domini, rectas facite in solitu-
nitas Dei nostri. Omnis vallis exaltabitur, et
nons et collis humiliabitur, et erunt prava in
et aspera in vias planas. Et revelabitur glo-
nini, et videbit omnis caro pariter quod os
locutum est (*Isa.* XL, 1-5).

pasteur, il rassemblera son troupeau, il portera sur ses bras les tendres agneaux, il les reposera sur son sein, et aidera leurs mères à marcher. C'est celui qui a mesuré l'Océan dans le creux de sa main, qui a pondéré les cieux sur ses paumes, qui a suspendu à trois de ses doigts la masse de la terre, équilibré les montagnes et jeté les collines dans le plateau de la balance..... Qui donc est semblable à un Dieu si magnifique, quelle image pourrait le représenter : serait-ce le muet simulacre jeté au moule par un fondeur, l'idole ciselée par un orfèvre, la statue qu'un artiste a recouverte de larmes d'argent? Peut-être a-t-il choisi un bois incorruptible, le prudent ouvrier qui a fait un simulacre sans mouvement.....(1). »

Mais il faudrait traduire en entier de si belles pages; tout s'y tient, tout s'enchaîne, tout est à la même hauteur; il n'est point d'analyse qui puisse en rendre un compte suffisant. Veuille nous pardonner le divin poëte l'entreprise téméraire de mutiler sa pensée, et d'arracher des lambeaux de son œuvre sublime.

Le second chapitre, nous parlons ainsi conformément à la division par chapitres et par versets adoptée récemment pour la facilité de la lecture, mais qui présente de graves inconvénients par rapport à l'unité de la pensée et du sujet des saints Livres; le second chapitre commence par un nouveau trait ajouté au portrait du Messie, déjà ébauché au chapitre précédent sous l'image du bon pasteur. « Que les continents se taisent pour écouter ma voix, que les nations déposent leurs querelles; que tous s'approchent, que chacun expose ses raisons, nous allons entrer ensemble en jugement. Qui a suscité le Juste de l'Orient? Qui l'a appelé à sa suite? Qui lui a subjugué les nations et soumis les rois? Qui disperse comme la poussière ses ennemis sous son glaive? Qui les fait tomber sous ses flèches comme la paille légère?

« Il les poursuivra, environné de la paix,

(1) Ecce Dominus Deus in fortitudine veniet, et brachium ejus dominabitur : ecce merces ejus cum eo, et opus illius coram illo. Sicut pastor gregem suum pascet, in brachio suo congregabit agnos, et in sinu suo levabit, fœtas ipse portabit. Quis mensus est pugillo aquas, et cœlos palmo ponderavit? Quis appendit tribus digitis molem terræ, et libravit in pondere montes, et colles in statera? Quis adjuvit spiritum Domini? Aut quis consiliarius ejus fuit, et ostendit illi? Cum quo iniit consilium, et instruxit eum, et docuit eum semitam justitiæ, et erudivit eum scientiam, et viam prudentiæ ostendit illi? Ecce gentes quasi stilla situlæ, et quasi momentum stateræ reputatæ sunt : ecce insulæ quasi pulvis exiguus. Et Libanus non sufficiet ad succendendum, et animalia ejus non sufficient ad holocaustum. Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihilum et inane reputatæ sunt ei. Cui ergo similem fecistis Deum? Aut quam imaginem ponetis ei? Nunquid sculptile conflavit faber? Aut aurifex auro figuravit illud, et laminis argenteis argentarius? Forte lignum et imputribile elegit : artifex sapiens quærit quomodo statuat simulacrum quod non moveatur (*Isa.* XL, 10-20).

et on n'apercevra pas l'empreinte de ses pieds.

« Qui a fait ces merveilles, qui les a opérées? Qui a appelé dès le commencement les générations? C'est moi, le Seigneur; moi le premier et le dernier (1). »

Après les plus séduisantes promesses adressées à Israël, et que le Messie pouvait seul réaliser, après avoir montré l'impuissance et la vanité des idoles, le prophète achève son tableau au chapitre suivant.

« Voici mon serviteur, celui que je soutiens; mon élu, celui dans lequel mon âme se complaît; j'ai répandu sur lui mon esprit, pour qu'il fasse la conquête des nations. Il ne mettra point à l'encan, ne fera point acception de personnes, sa voix ne sera pas entendue du dehors. Il n'achèvera pas de rompre le roseau brisé, il n'éteindra pas le lumignon fumant; il jugera selon la vérité. Il n'emploiera ni la sévérité ni la violence pour établir sur la terre le règne de la justice; les continents s'empresseront d'adopter ses lois.

« Voici ce que lui dit le Seigneur, le Dieu qui crée et qui étend les cieux, qui affermit la terre et tout ce qu'elle supporte; qui anime de leur souffle les nations qu'elle contient, et de son haleine l'homme qui la foule aux pieds. Moi, le Seigneur, je t'ai appelé dans la justice, je t'ai pris par la main, je t'ai conduit, et je t'ai placé pour être l'alliance des peuples et la lumière des nations; je t'ai ordonné d'ouvrir les yeux des aveugles, de retirer de l'esclavage et des prisons ceux qui étaient couverts de chaînes et assis dans les ténèbres. Je suis le Seigneur, tel est mon nom, je ne permettrai pas à un autre d'usurper ma gloire, ni aux idoles de s'enivrer de l'encens qui m'est dû (2). »

En reportant ses souvenirs aux premières pages de l'Evangile, il est impossible d pas reconnaître à ces tableaux celui qu ptisait au bord du Jourdain, et qui se pr mait lui-même la voix criant dans le dé Rendez droites les voies du Seigneur. impossible de ne pas y reconnaître que le vieillard Siméon désigna comr lumière révélée aux nations; celui qu Père éternel proclama du haut des son Fils bien aimé, dans lequel il avai ses complaisances; celui que Zacharie phétisait trois mois à l'avance comme *rient*, descendant du plus haut des c pour illuminer ceux qui croupissaient les ténèbres, assis à l'ombre de la mo est impossible de ne pas reconnaître qui fit preuve de tant de douceur mansuétude, de tant d'humilité et de tience, qu'on put dire de lui avec v qu'il était environné de la paix, qu pas ne s'imprimaient pas sur la pous qu'il n'éteignait pas le lumignon fuma n'achevait pas de rompre le roseau br

Ces dernières paroles, au reste, pe s'appliquer d'une manière littérale Synagogue, lumignon fumant d'un flan désormais éteint, que le Sauveur lais consumer seul; roseau brisé, qu'il n'a pas de rompre, attendant qu'il se r de lui-même au premier événement.

Les paroles suivantes, qui viennent i diatement, ne peuvent s'appliquer q prédication des apôtres.

« Chantez au Seigneur un cantique veau; que ses louanges retentissent au fins de l'univers, par toute la vaste ét des mers, dans les îles et parmi tous qui les habitent. Que le désert s'in avec ses oasis; louez-le, habitants de louez-le, habitants de Pétra. Voilà qu' proclame du sommet des montagnes tout retentit sa gloire, jusqu'au fon îles..... Je conduirai les aveugles dan voie qu'ils ignorent, je les ferai ma dans des sentiers qui leur sont inco Les ténèbres pour eux deviendront mière, les chemins raboteux seront ap c'est moi qui le promets, je n'y faillira

« Retirez-vous d'ici; soyez tous confo adorateurs d'idoles, vous qui dites au mulacres : Soyez nos dieux. Sourds, dez; aveugles, ouvrez les yeux à la re (1). »

(1) Taceant ad me insulæ, et gentes mutent fortitudinem : accedant, et tunc loquantur, simul ad judicium propinquemus. Quis suscitavit ab Oriente justum, vocavit eum ut sequeretur se? dabit in conspectu ejus gentes, et reges obtinebit : dabit quasi pulverem gladio ejus, sicut stipulam vento raptam arcui ejus. Persequetur eos, transibit in pace, semita in pedibus ejus non apparebit. Quis hæc operatus est, et fecit, vocans generationes ab exordio? Ego Dominus, primus et novissimus ego sum (*Isa.* XLI, 1-4).

(2) Ecce servus meus, suscipiam eum : electus meus, complacuit sibi in illo anima mea : dedi spiritum meum super eum, judicium gentibus proferet. Non clamabit, neque accipiet personam, nec audietur vox ejus foris. Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non exstinguet : in veritate educet judicium. Non erit tristis, neque turbulentus, donec ponat in terra judicium : et legem ejus insulæ exspectabunt. Hæc dicit Dominus Deus, creans cœlos, et extendens eos : firmans terram et quæ germinant ex ea; dans flatum populo, qui est super eam, et spiritum calcantibus eam. Ego Dominus vocavi te in justitia, et apprehendi manum tuam. et servavi te. Et dedi te in fœdus populi, in lucem gentium : Ut aperires oculos cæcorum, et educeres de conclusione vinctum, de domo carceris sedentes in tenebris, Ego Dominus, hoc est nomen meum, gloriam meam alteri non dabo, et laudem meam sculptilibus (*Isa.* XLII, 1-8).

(1) Quæ prima fuerunt, ecce venerunt : nov que ego annuntio, antequam oriantur, audit faciam. Cantate Domino canticum novum, la ab extremis terræ : qui descenditis in mare, nitudo ejus; insulæ et habitatores earum. S tur desertum, et civitates ejus : in domibus bit Cedar : laudate habitatores Petræ, de montium clamabunt. Ponent Domino gloria laudem ejus in insulis nuntiabunt. Dominus a tis egredietur, sicut vir prœliator suscitabit vociferabitur, et clamabit : super inimico confortabitur. Tacui semper, silui, patens fu parturiens loquar : dissipabo, et absorbebo Desertos faciam montes, et colles, et omne eorum exsiccabo : et ponam flumina in ins stagna arefaciam. Et ducam cæcos in viam nesciunt, et in semitis, quas ignoraverunt, am

qui suit ne s'applique pas moins bien
reuglement des Juifs à l'endroit du
ie, et aux malheurs qu'ils ont eus à su-
près l'avoir méconnu, expiation qui
encore.

)ui est aveugle, si ce n'est mon servi-
? qui est sourd, si ce n'est le peuple
el j'ai adressé mes prophètes ? Qui est
gle, sinon celui qui a été vendu (1) ?
st aveugle, sinon le serviteur du Sei-
r (2) ? Vous qui voyez tant de merveil-
éfléchissez donc ; vous qui entendez
le choses, écoutez donc.

.e Seigneur voulait le sanctifier, il vou-
faire connaître la magnificence et la
leur de sa loi ! Mais voilà que ce peuple
illé et ravagé. Ils ont été pris dans les
des soldats ; ils ont gémi dans les ca-
des prisons ; ils ont été emmenés cap-
ans que personne soit venu les déli-
ils ont été exposés au pillage, sans
se soit trouvé quelqu'un pour dire :
ez. S'il en est parmi vous qui comptent
quelque chose mes paroles, qu'ils
ient garde, et observent l'avenir. Qui a
Jacob au pillage et Israël à la dévasta-
N'est-ce pas le Seigneur lui-même, con-
ai nous avons péché ? Ils n'ont pas
marcher dans ses voies, ni compren-
a loi. Aussi a-t-il répandu sur eux les
de son indignation et la plus terrible de
s les guerres, a-t-il allumé l'incendie
ır d'eux, sans qu'ils aient pu le prévoir,
t-il précipités dans les flammes, sans
se soient réveillés (3). »

rès cela, le prophète passe en revue
iairement les bienfaits dont le Seigneur
ssé de combler Israël, les châtiments
lui a infligés pour ses iniquités ; les
eaux châtiments qu'il lui prépare dans
otivité de Babylone, et aussi les nou-
bienfaits dont il le comblera, en met-

ciam : ponam tenebras coram eis in lucem, et
in recta : hæc verba feci eis, et non dereliqui
onversi sunt retrorsum : confundantur confu-
qui confidunt in sculptili, qui dicunt conflatili :
i nostri. Surdi audite, et cæci intuemini ad
um. (*Isa.* XLII, 9-18).

Ephraïm, fils de Joseph, qui avait été vendu
s frères. Le nom d'Ephraïm se prend dans
ophètes pour tout Israël, dont il fut la princi-
la dernière tribu.

luda, dont le nom signifie *louange*.

Quis cæcus, nisi servus meus? et surdus, nisi
m nuntios meos misi? quis cæcus, nisi qui
datus est? et quis cæcus, nisi servus Domini?
des multa, nonne custodies? qui apertas habes
nonne audies? Et Dominus voluit ut sanctifi-
um, et magnificaret legem et extolleret. Ipse
populus direptus, et vastatus : laqueus juve-
mnes, et in domibus carcerum absconditi sunt.
sunt in rapinam, nec est qui eruat ; in dire-
m, nec est qui dicat : Redde. Quis est in vo-
i audiat hoc, attendat et auscultet futura?
ledit in direptionem Jacob, et Israel vastanti-
onne Dominus ipse, cui peccavimus? Et nolue-
viis ejus ambulare, et non audierunt legem
Et effudit super eum indignationem furoris
forte bellum, et combussit eum in circuitu,
cognovit : et succendit eum, et non intellexit.
XLII, 19-25).

tant un terme à cette captivité, et en lui rendant sa première prospérité. Il démontre ensuite d'une manière aussi solide que poétique la folie de l'idolâtrie et l'inanité des idoles. C'est toujours la suite de la même pensée ; car si le peuple juif devait subir cette terrible leçon, ce serait à cause de son idolâtrie. Que ne voulut-il comprendre l'éloquent langage de son prophète, qui était cependant le langage de la raison même ?

Cette discussion occupe les chapitres quarante-troisième et quarante-quatrième. A la fin de celui-ci apparaît le nom de Cyrus, qui devait mettre un terme à la captivité. Rien de si merveilleux que cette merveilleuse prophétie :

« Voici ce que dit le Seigneur, ton rédempteur (ô Jérusalem,) ton créateur dès le sein de ta mère : Je suis le Seigneur..... C'est moi qui dis à Jérusalem : Tu seras habitée ; aux villes de Juda : Vous serez édifiées ; à ses déserts : Vous serez repeuplés..... C'est moi qui dis à Cyrus : Vous êtes mon serviteur, et vous ferez toute ma volonté. C'est moi qui dis à Jérusalem : Tu seras réédifiée ; au temple : Tu seras fondé. Moi, le Seigneur, je dis à Cyrus, mon Christ, que j'ai pris par la main, et conduit à la conquête des nations, devant lequel je contraindrai les rois à tourner le dos : J'ouvrirai les portes, j'aplanirai les voies : Je vous précéderai moi-même, je mettrai sous vos pieds les grands de la terre, j'enfoncerai les portes de bronze, et je briserai les armatures de fer. Je vous révélerai les trésors les plus cachés, les plus secrets arcanes, et vous saurez que je suis le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui vous appelle par votre nom. Je vous ai appelé par votre nom, en faveur de Jacob, mon serviteur, et d'Israël, mon bien-aimé ; c'est moi qui vous ai fait ce que vous êtes, et vous ne me connaissez pas. Je suis le Seigneur, personne n'est au-dessus de moi ; en dehors de moi, il n'y a point de Dieu ; c'est moi qui vous ai revêtu de vos armes, et vous ne me connaissez pas (1). »

Mais l'image de Cyrus, ce messie du re-

(1) Hæc dicit Dominus, redemptor tuus et formator tuus ex utero : Ego sum Dominus, faciens omnia, extendens cœlos solus, stabiliens terram, et nullus mecum. Irrita faciens signa divinorum, et ariolos in furorem vertens. Convertens sapientes retrorsum : et scientiam eorum stultam faciens. Suscitans verbum servi sui, et consilium nuntiorum suorum complens. Qui dico Jerusalem : Habitaberis ; et civitatibus Juda : Ædificabimini, et deserta ejus suscitabo. Qui dico profundo : Desolare, et flumina tua arefaciam. Qui dico Cyro : Pastor meus es, et omnem voluntatem meam complebis. Qui dico Jerusalem : Ædificaberis ; et templo : Fundaberis (*Isa.* XLIV, 24-28). Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro, cujus apprehendi dexteram, ut subjiciam ante faciem ejus gentes, et dorsa regum vertam, et aperiam coram eo januas, et portæ non claudentur. Ego ante te ibo : et gloriosos terræ humiliabo : portas æreas conteram, et vectes ferreos confringam. Et dabo tibi thesauros absconditos, et arcana secretorum : ut scias quia ego Dominus, qui voco nomen tuum, Deus Israel. Propter servum meum Jacob, et Israel electum meum, et vocavi te nomine tuo : assimilavi te, et non cognovisti me : Ego Dominus, et non est amplius : extra

tour de la captivité, pouvait-elle se présenter à l'esprit du prophète, sans réveiller en lui le souvenir d'un autre Messie, de celui que l'univers attendait? Aussi s'écrie-t-il aussitôt, dans un brusque mouvement d'enthousiasme :

Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Justum : aperiatur terra et germinet Salvatorem : et justitia oriatur simul. « Cieux, laissez descendre votre rosée ; que les nuages pleuvent le Juste. Que la terre ouvre son sein, qu'elle germe le Sauveur, et que la justice naisse avec lui. »

Vous aviez donc bien vu, ô divin prophète, cette alliance du ciel et de la terre, cette chaste union de la virginité divine avec la virginité humaine, sa plus parfaite image, et vous en aviez vu naître le Sauveur, le roi de justice, comme un germe déposé dans le sein de la terre, qui attend, pour en sortir, qu'une goutte de rosée descende sur lui du haut des nuages.

Aussitôt après ce sublime élancement de son âme vers le Désiré des nations, Isaïe revient au sujet dont il s'occupait auparavant, celui des œuvres de Dieu, auquel l'avait conduit tout naturellement cette allocution à Cyrus: C'est moi qui suis le Seigneur, il n'y a point d'autre Dieu que moi seul. Mais il ne veut pas quitter son sujet principal, sans y ajouter quelques nouveaux traits, moitié intelligibles pour ceux auxquels il parlait, moitié mystérieux. Cyrus renverra les captifs, sans exiger de présents de leur part. Jérusalem retrouvera sa gloire et son abondance ; les nations l'adoreront, parce qu'elles auront reconnu en elle un Dieu ; et cependant c'est un Dieu mystérieux et caché.

« J'ai suscité Cyrus, pour accomplir la justice, et je dirigerai ses voies. Lui-même il relèvera ma ville, et renverra mes captifs sans exiger d'argent, sans demander de présents, dit le Seigneur, le Dieu des armées. Le Seigneur ajoute : Les laboureurs de l'Egypte, les négociants de l'Ethiopie, les magistrats des villes de Saba viendront vers toi, seront les tiens, marcheront à ta suite, les mains placées dans leurs manches; ils t'adoreront, te prieront ; car il n'y a de Dieu que dans ton enceinte ; il n'y a pas d'autre Dieu que le tien. Vous êtes vraiment un Dieu caché, ô Dieu d'Israël, ô Sauveur. »

Comme s'il eût craint qu'Israël n'attribuât trop exclusivement de telles paroles à ses prospérités temporelles, le prophète ajoute aussitôt :

« Tous les fabricateurs d'illusions ont été confondus, condamnés à rougir, emportés par une même disgrâce. Israël a été sauvé dans le Seigneur, d'un salut *éternel*. Vous ne subirez plus la confusion, vous n'aurez plus *jamais* lieu de rougir..... Convertissez-vous à moi, de tous les lieux de la terre, et vous serez sauvés; car je suis Dieu, et il n'en existe point d'autre. Je l'ai juré par moi même, le *Verbe de justice* qui sortira de ma bouche n'en sortira pas en vain, car je veux que *tout* genou fléchisse devant moi, et que *toute* langue sache prononcer mon nom. A moi, dira-t-il, appartient dans le Seigneur la justice et l'empire ; on viendra se ranger sous ses lois, et ceux-là seront confondus, qui s'opposeront à lui (1). »

Mais ces grands événements tarderont peut-être beaucoup à s'accomplir ?

« Ecoutez, peuple au cœur endurci, vous qui vous éloignez de la justice : Ma *justice* s'approche de vous, elle ne sera pas longtemps différée; mon *salut* ne tardera pas. Je donnerai le *salut* dans Sion, et je manifesterai ma *gloire* dans Israël (2). »

Le prophète trouve, sans doute, qu'il est allé trop loin dans ses révélations, et qu'il a trop soulevé le voile de l'avenir aux yeux des profanes, car il revient sans transition aux malheurs de Babylone, comme s'il n'avait en vue que les triomphes temporels de Jérusalem. Du reste, cette antithèse est pleine d'une grâce admirable.

« Descends, assieds-toi dans la poussière, vierge, fille de Babylone, assieds-toi sur la terre ; il n'y a plus de trône pour la fille des Chaldéens; on ne parlera plus désormais de ta mollesse et de ta délicatesse. Prends la meule, écrase le froment ; enlève les vêtements qui forment ta parure, découvre tes épaules, relève tes habits et traverse les fleuves. Ton ignominie sera révélée, on

me non est Deus : accinxi te, non cognovisti me (*Isa.* XLV, 1-5)

(1) Ego suscitavi eum ad justitiam, et omnes vias ejus dirigam : ipse ædificabit civitatem meam, et captivitatem meam dimittet, non in pretio, neque in muneribus, dicit Dominus Deus exercituum. Hæc dicit Dominus : Labor Ægypti, et negotiatio Æthiopiæ, et Sabaim viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt : Post te ambulabunt, vincti manicis pergent: et te adorabunt, teque deprecabuntur : Tantum in te est Deus, et non absque te Deus. Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel salvator. Confusi sunt, et erubuerunt omnes : simul abierunt in confusionem fabricatores errorum. Israel salvatus est in Domino salute æterna : non confundemini, et non erubescetis usque in sæculum sæculi. Quia hæc dicit Dominus creans cœlos, ipse Deus formans terram, et faciens eam, ipse plastes ejus : non in vanum creavit eam : ut habitaretur, formavit eam : ego Dominus, et non est alius. Non in abscondito locutus sum in loco terræ tenebroso : non dixi semini Jacob : Frustra quærite me : Ego Dominus loquens justitiam, annuntians recta. Congregamini, et venite, et accedite simul qui salvati estis ex Gentibus : nescierunt qui levant lignum sculpturæ suæ, et rogant Deum non salvantem. Annuntiate et venite, et consiliamini simul : quis auditum fecit hoc ab initio, ex tunc prædixit illud : nunquid non ego Dominus, et non est ultra Deus absque me? Deus justus et salvans non est præter me. Convertimini ad me, et salvi eritis omnes fines terræ : quia ego Deus, et non est alius. In memetipso juravi, egredietur de ore meo justitiæ verbum, et non revertetur : Quia mihi curvabitur omne genu, et jurabit omnis lingua. Ergo in Domino, dicet, meæ sunt justitiæ et imperium : ad eum venient, et confundentur omnes qui repugnant ei (*Isa.* XLV, 13-25).

(2) Audite me duro corde, qui longe estis a justitia. Prope feci justitiam meam, non elongabitur, et salus mea non morabitur. Dabo in Sion salutem et in Israel gloriam meam (*Isa.* XLVI, 12, 13).

)n opprobre, car je tirerai vengeance, est pas d'homme qui me résiste..... -toi en silence, et demeure dans les s, fille des Chaldéens, car tu ne eras plus la reine des nations. •
is mon courroux contre mon peuple sipé mon héritage, et l'ai livré entre ns; mais, loin de le traiter miséri- sement, tu as trop alourdi ton joug épaules d'un vieillard, et tu as dit, reine à toujours. Tu ne t'en es pas sujet d'inquiétude, et tu n'as pas ton dernier jour. Eh bien! écoute oluptueuse confiante, qui dis en ton e suis, et il n'y a que moi, je ne serai veuve ni stérile: ces deux choses ront soudain en un même jour, la et la viduité..... Les maux te vien- ans que tu saches de quel côté; les és fondront sur toi, sans que tu puisses urer; les angoisses t'assiégeront, sans aies pu les prévoir. Convoque tes teurs et la multitude des maléficia- ue tu as toujours entretenus dès ton ; vois s'ils peuvent t'être utiles, et le-leur de te donner des forces.• Tu due au milieu de tant de conseillers. viennent donc et qu'ils te sauvent, ures, qui considéraient les astres et geaient les saisons, pour te révéler r (1). »

t très-remarquable que la nuit même ylone fut prise par Cyrus, Balthasar r, pour avoir l'explication des paroles ieuses qu'une main divine avait tra- r le mur de la salle du festin, des magiciens, des Chaldéens et des aruspices, qui ne purent en connaître le sens. La sage Nitocris, qui gouvernait le royaume tandis que son fils se livrait à la débauche, étant entrée, lui parla de Daniel, que le monarque précédent avait établi chef des magiciens, des enchanteurs, des Chaldéens et des aruspices. C'était à l'occasion de son premier songe, que Nabuchodonosor avait conféré ce titre à Daniel, après que les jongleurs, les magiciens, les maléficiateurs et les Chaldéens, ainsi que le porte le texte sacré, eurent déclaré leur impuissance à trouver le sens de l'énigme. Tous ces conjecteurs portaient le beau titre de sages, et étaient les conseillers suprêmes au moment du danger. On peut juger par ces souvenirs combien le nombre en était grand dans Babylone; et quant au reproche adressé à cette ville d'en avoir nourri dès son enfance, à défaut d'autres preuves à l'appui de la parole du prophète, on en peut juger par ce seul fait, que l'astrologie et les arts qui s'y rattachent étaient cultivés en Egypte, dont la civilisation est nécessairement postérieure, dès les temps les plus reculés, témoin la couronne d'or de la statue d'Osymandias, marquée des signes d'une astrologie perfectionnée, et la table astrologique du tombeau de Ramessès, contemporain de Moïse.

Prise par Cyrus, Babylone ne devait plus être capitale; Ninive, Suze et quelques autres villes lui ravirent cet honneur; telle est la viduité qu'Isaïe lui prophétisait. Loin de continuer à voir augmenter sa population, elle devait décliner de jour en jour, jusqu'à l'état où elle est réduite depuis tant de siècles, celui d'une plaine entièrement déserte; là est sa stérilité. Les malheurs ne lui manquèrent pas, n'y eût-il que celui d'avoir été prise de vive force par Cyrus, et plus tard par Darius, fils d'Hystaspe, qui la démantela.

Après une fervente exhortation adressée au peuple juif, dans laquelle le prophète lui démontre que ses maux proviendront de sa désobéissance et de son idolâtrie, désobéissance et idolâtrie prévues par Dieu de toute éternité : *Scio enim quia prævaricans prævaricaberis*, il lui annonce que la captivité de Babylone ne durera qu'un temps: *egredimini de Babylone, fugite a Chaldæis*, et part de là pour dépeindre les splendeurs de l'Eglise chrétienne, sous la figure de Jérusalem reconstruite.

C'est d'abord le Messie qui apparaît :

« Ecoutez, îles de la mer, nations lointaines, écoutez. Le Seigneur m'a appelé avant ma naissance, il m'a imposé mon nom dès le sein de ma mère. Il a placé dans ma bouche un glaive tranchant; il m'a protégé à l'ombre de sa main, il m'a gardé comme une flèche choisie, m'a tenu en réserve dans son carquois..... et m'a dit : Ce serait peu de rappeler à moi les tribus de Jacob, et de convertir les restes (1) d'Israël; je vous établis la lumière des nations, afin de propager mon salut jusqu'aux extrémités de

scende, sede in pulvere, virgo filia Babylon, erra: non est solium filiæ Chaldæorum, quia n vocaberis mollis et tenera. Tolle molam, farinam : denuda turpitudinem tuam, disco- merum, revela crura, transi flumina. Re- r ignominia tua, et videbitur opprobrium ltionem capiam, et non resistet mihi homo. tor noster, Dominus exercituum nomen il- ctus Israel. Sede tacens, et intra in tenebras, ldæorum : quia non vocaberis ultra domina n. Iratus sum super populum meum, conta- hæreditatem meam, et dedi eos in manu tua : uisti eis misericordias : super senem aggra- um tuum valde. Et dixisti : In sempiternum ina : non posuisti hæc super cor tuum, ne- ordata es novissimi tui. Et nunc audi hæc, , et habitans confidenter, quæ dicis in corde o sum, et non est præter me amplius : non idua, et ignorabo sterilitatem. Venient tibi subito in die una, sterilitas et viduitas. venerunt super te, propter multitudinem orum tuorum, et propter duritiam incanta- orum vehementem. Et fiduciam habuisti in ua, et dixisti : Non est qui videat me. Sa- ua et scientia tua hæc decepit te. Et dixisti tuo : Ego sum, et præter me non est altera. uper te malum, et nescies ortum ejus : et per te calamitas, quam non poteris expiare : per te repente miseria, quam nescies. Sta antatoribus tuis, et cum multitudine male- tuorum, in quibus laborasti ab adolescentia forte quid prosit tibi, aut si possis fieri for- fecisti in multitudine consiliorum tuorum : salvent te augures cœli, qui contemplaban- ra, et supputabant menses, ut ex eis annun- entura tibi (*Isa.* XLVII, 1-12).

(1) Ce ne devaient plus être que les *restes*, car le pro-

la terre..... Vous serez l'alliance des peuples, vous mettrez l'univers en mouvement, vous réunirez les héritages dispersés. Vous direz à ceux qui sont dans les chaînes, soyez libres; à ceux qui sont dans les ténèbres, venez à la lumière. »

Aussi quelle foule immense ne se lèvera-t-elle pas, pour venir de tous côtés à Jérusalem !

« Ils prendront leurs repas le long de toutes les voies, ils dormiront sur toutes les esplanades. Ils auront des aliments en abondance, la chaleur du jour ne les arrêtera pas dans leur marche, car leur sauveur les conduira lui-même, et leur montrera les sources propres à les désaltérer..... Les uns viendront des pays les plus éloignés, ceux-ci de l'aquilon et de la mer, ceux-là des contrées du midi.

« Sion disait : le Seigneur m'a délaissée, le Seigneur m'a oubliée ! Est-ce qu'une mère oublie jamais son enfant ? et lors même que cela pourrait arriver, le Seigneur n'oublierait pas Sion. Vois donc, ville ingrate :

« Lève les yeux, regarde autour de toi et vois comme tes fils se rassemblent, comme ils arrivent, ... Tes déserts, tes solitudes, tes ruines, tout est peuplé, ton enceinte est devenue trop étroite, et d'autres fils de ta stérilité crient encore de toutes parts : place pour moi, faites place afin que je puisse entrer. »

Oui ce sont bien des fils de ta stérilité que tous ceux-ci qui viennent t'environner comme un manteau, te couronner de gloire comme une épouse féconde, car tu ne les as pas engendrés, tu ne les connais même pas, et tu dis dans ton cœur :

« Qui m'a donné ceux-ci, à moi stérile et privée des honneurs de l'enfantement, à moi émigrée et captive ? Et ceux-là encore, qui me les a élevés, à moi pauvre et abandonnée ? Et ces autres, où étaient-ils donc ? »

Oui ce sont bien des étrangers, des enfants purement spirituels, car voici ce que dit le Seigneur :

« Je vais lever la main au milieu des nations, arborer mon étendard au milieu des peuples, et ils s'empresseront de t'apporter des fils dans leurs bras et des filles sur leurs épaules. »

Alors une gloire immense te sera acquise, une gloire à nulle autre pareille :

« Les rois seront tes nourriciers et les reines tes nourrices ; ils t'adoreront le visage contre terre, et baiseront la poussière sous tes pas (1). »

Mais quoi ! Cette Jérusalem glorieuse et triomphante, cette Jérusalem sous les pieds de laquelle les rois doivent baiser la poussière, elle est rejetée, déshonorée, elle a reçu de son époux le libelle du divorce ! qui peut expliquer de telles contradictions ? Inexplicables pour la Synagogue, elles deviennent des vérités radieuses au point de vue chrétien : c'est qu'il devait y avoir un jour deux Jérusalem, une spirituelle et une matérielle ; les triomphes de l'une et les disgrâces de l'autre commencent au moment où le Fils vient sur la terre acheter à son Père, au prix de son sang, des adorateurs en esprit et en vérité.

Terrestre Jérusalem, écoutez donc, voici votre avenir : « Quel est ce libelle de répudiation que j'ai donné à votre mère ? Quel est ce créancier auquel je vous ai vendue ? Car je vous ai vendue à cause de vos ini-

phète vient dire qu'Israël ne serait jamais rétabli comme nation : *Israel non congregabitur.*

(1) Audite insulæ, et attendite populi de longe : Dominus ab utero vocavit me, de ventre matris meæ recordatus est nominis mei. Et posuit os meum quasi gladium acutum : in umbra manus suæ protexit me, et posuit me sicut sagittam electam : in pharetra sua abscondit me. Et dixit mihi : Servus meus es tu Israel, quia in te gloriabor. Et ego dixi : In vacuum laboravi, sine causa, et vane fortitudinem meam consumpsi : ergo judicium meum cum Domino et opus meum cum Deo meo.

Et nunc dicit Dominus, formans me ex utero servum sibi, ut reducam Jacob ad eum, et Israel non congregabitur : et glorificatus sum in oculis Domini, et Deus meus factus est fortitudo mea. Et dixit : Parum est ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et fæces Israel convertendas. Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ. Hæc dicit Dominus redemptor Israel, sanctus ejus ad contemptibilem animam, ad abominatam gentem, ad servum dominorum : Reges videbunt, et consurgent principes, et adorabunt propter Dominum, quia fidelis est, et sanctum Israel qui elegit te. Hæc dicit Dominus : In tempore placito exaudivi te, et in die salutis auxiliatus sum tui : et servavi te, et dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, et possideres hæreditates dissipatas : Ut diceres his qui vincti sunt : exite, et his qui in tenebris : revelamini. Super vias pascentur, et in omnibus planis pascua eorum. Non esurient, neque sitient, et non percutiet eos æstus et sol : quia miserator eorum reget eos, et ad fontes aquarum potabit eos. Et ponam omnes montes meos in viam, et semitæ meæ exaltabuntur. Ecce isti de longe venient, et ecce illi ab Aquilone et mari, et isti de terra australi. Laudate cœli, et exsulta terra, jubilate montes laudem : quia consolatus est Dominus populum suum, et pauperum suorum miserebitur.

Et dixit Sion : Dereliquit me Dominus, et Dominus oblitus est mei. Nunquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui ? et si illa oblita fuerit, ego tamen non oblivisear tui. Ecce in manibus meis descripsi te : muri tui coram oculis meis semper. Venerunt structores tui : destruentes te, et dissipantes a te exibunt. Leva in circuitu oculos tuos, et vide, omnes isti congregati sunt, venerunt tibi : vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis tibi eos quasi sponsa. Quia deserta tua, et solitudines tuæ, et terra ruinæ tuæ, nunc angusta eris præ habitatoribus, et longe fugabuntur qui absorbebant te.

Adhuc dicent in auribus tuis filii sterilitatis tuæ : Angustus est mihi locus, fac spatium mihi ut habitem. Et dices in corde tuo : Quis genuit mihi istos ? ego sterilis, et non pariens, transmigrata, et captiva : et istos quis enutrivit ? ego destituta et sola : et isti ubi erant ? Hæc dicit Dominus Deus : Ecce levabo ad gentes manum meam, et ad populos exaltabo signum meum. Et afferent filios tuos in ulnis, et filias tuas super humeros portabunt. Et erunt reges nutritii tui, et reginæ nutrices tuæ : vultu in terram demisso adorabunt te, et pulverem pedum tuorum lingent. Et scies quia ego Dominus super quo non confundentur, qui exspectant eum (*Isa.* XLIX, 1-23).

et j'ai répudié votre mère à cause crimes. En effet, je suis venu, et je ouvé personne; j'ai appelé, et per- n'a répondu. »
ieur, vous êtes venu à Jérusalem, ez appelé les Juifs à l'admirable lu- de votre Evangile, et personne n'a a recevoir. Cependant quel était votre ous veniez racheter et sauver.
main serait-elle donc raccourcie ou e débile, pour que je ne puisse plus r; ou bien n'aurais-je plus assez de ce pour délivrer? »
'ai trouvé personne qui répondit à pel; aussi :
ns mon indignation, je vais dessécher s mers, épuiser celui des fleuves, et les s demeurés à sec mourront et pourri- vais appeler les ténèbres pour cou- cieux et les étendre comme un voile.»
parle de la sorte? C'est le Messie; lui auquel Dieu :
lonné une langue érudite, afin qu'il rtifier par la parole le faible et le nime; celui dont le Seigneur a pré- reille dès le matin, et qui, loin de se , et de se retirer en arrière, est dis- l'entendre comme son maître.
i livré mon corps à qui voulait le , ajoute-t-il, et présenté mes joues à ulait les souffleter; je n'ai pas dé- le visage devant ceux qui crachaient moi (2). »
ait impossible de prédire d'une ma- lus formelle certaines circonstances assion que tous les chrétiens connais- omme il était impossible d'annoncer ifs plus clairement que dans les pa- qui suivent, les malheurs dont ce rime serait la source pour leur nation. ilà que vous allumez tous l'incendie, vous vous environnez de flammes, ut marcher à la lueur des flammes de die que vous préparez; mais voici ce main vous reserve : Vous y perdrez u milieu des douleurs (3). »

Le prophète place ensuite une véhémente exhortation au peuple juif, dans laquelle il lui parle de nouveau des malheurs de Jérusalem et de son rétablissement; des merveilles que Dieu a opérées, et de celles qu'il se réserve d'opérer; du Messie, de la nouvelle Jérusalem et de l'ancienne : mais en des termes et sous des images qui ont déjà paru plusieurs fois; de sorte qu'on peut regarder le cinquante-unième chapitre et plusieurs de ceux qui suivent comme des longueurs et des redites, au point de vue de la littérature moderne. Ce serait un grand défaut à nos yeux; mais alors il en était sans doute autrement, car Homère, qui vivait environ deux siècles avant Isaïe, s'en permettait de beaucoup plus considérables.

Laissant de côté quelques images qui ne s'étaient pas encore produites, nous préférons suivre l'auteur dans le second portrait qu'il trace du Messie, et qui est rempli de ces antithèses, ou plutôt de ces contradictions de mots qui ne pouvaient manquer d'être profondément énigmatiques pour les Juifs, et dont l'Evangile est venu donner l'explication.

« Voilà que mon serviteur sera exalté, élevé, porté au rang le plus sublime. Et comme un grand nombre de personnes ont dû être surprises de tes humiliations (ô Jérusalem)! ainsi, son aspect sera sans gloire entre les hommes, et sa forme parmi les enfants des hommes. Il purifiera de nombreuses nations, et devant lui les rois garderont le silence; car ceux-là le verront, qui n'en avaient pas même entendu parler; ceux-là le contempleront, qui l'ignoraient (1). Qui croira à notre parole, et pour qui le Seigneur a-t-il révélé sa puissance? Il s'élèvera devant lui comme un faible rejeton, dont la racine plonge dans une terre aride; il n'a ni éclat, ni beauté; nos yeux l'ont vu, mais après l'avoir cherché, tant il avait peu d'apparence. (Nous avons vu) un homme méprisé, le dernier des hommes, un homme de douleur, faible et débile, avec un visage incliné et abject; aussi l'avons-nous méprisé.

« Il s'est vraiment chargé de nos langueurs, il a porté lui-même nos douleurs; et nous l'avons réputé comme un lépreux, un homme en butte à la colère divine, destiné à l'humiliation; tandis qu'il n'était couvert de plaies que pour nos iniquités, et blessé à cause de nos crimes : la discipline qui le frappait était notre grâce, et ses meurtrissures, notre guérison.

« Nous avons erré tous comme des brebis, chacun suivant ses propres voies, et le Sei-

increpantibus et conspuentibus in me. Il est ble de rendre en français le premier de ces rbes, faute d'un mot qui exprime l'action de r bruyamment la salive de la poitrine à la avant de la projeter.
æc dicit Dominus : Quis est hic liber repudii restræ, quo dimisi eam? aut quis est creditor ui vendidi vos? ecce in iniquitatibus vestris estis, et in sceleribus vestris dimisi matrem i. Quia veni, et non erat vir : vocavi, et non li audiret. Numquid abbreviata et parvula manus mea, ut non possim redimere? aut non he virtus ad liberandum? Ecce in increpa- ea desertum faciam mare, ponam flumina in : computrescent pisces sine aqua, et morien- iti. Induam cœlos tenebris, et saccum ponam ntum eorum. Dominus dedit mihi linguam m, ut sciam sustentare eum, qui lassus est erigit mane, mane erigit mihi aurem, ut quasi magistrum. Dominus Deus aperuit rem, ego autem non contradico : retrorsum i. Corpus meum dedi percutientibus, et genas llentibus : faciem meam non averti ab incre- s et conspuentibus in me (*Isa.* L, 1-6).
cce vos omnes accendentes ignem accincti flammis, ambulate in lumine ignis vestri, et in flammis quas succendistis : de manu mea factum est hoc vobis, in doloribus dormietis (*Isa.* L, 11).

(1) Ecce intelliget servus meus, exaltabitur, et elevabitur, et sublimis erit valde. Sicut obstupuerunt super te multi, sic inglorius erit inter viros aspectus ejus ejus, et forma ejus inter filios hominum. Iste asperget gentes multas, super ipsum continebunt reges os suum : quia quibus non est narratum de eo, viderunt; et qui non audierunt, contemplati sunt (*Isai.* LII, 13, 15).

gneur l'a rendu responsable de tous nos égarements.

« Il a été offert en sacrifice parce qu'il l'a voulu, et il n'a pas ouvert la bouche. Il sera conduit comme une brebis à la boucherie ; il n'ouvrira pas la bouche, il se taira comme un agneau qu'on dépouille de sa toison.

« Qui pourrait dénombrer la génération de celui qui, du milieu des angoisses et du tribunal des juges, a été élevé? car il a été retranché de la terre des vivants ; je l'ai frappé à cause du crime de mon peuple. (Mais le Seigneur) lui donnera les impies pour prix de sa sépulture, et les richesses pour prix de sa mort ; parce qu'il est mort innocent, et sans que le mensonge ait jamais souillé sa bouche. Le Seigneur a voulu le briser malgré son infirmité ; mais s'il donne sa vie pour le péché, il verra une longue postérité, et deviendra le directeur des volontés du Seigneur. Autant son âme aura souffert de douleurs, autant elle verra de biens qui viendront la rassasier.

« Le Juste, mon serviteur, rendra un grand nombre d'hommes justes de sa propre justice, en assumant sur lui leurs iniquités. Aussi lui donnerai-je en partage un peuple nombreux, et ravira-t-il les dépouilles des forts, parce qu'il aura livré son âme à la mort, et été réputé parmi les scélérats. Il s'est chargé lui-même des péchés de beaucoup, et a prié pour les transgresseurs (1). »

Ce mystérieux tableau ne pouvait mieux s'achever que par les deux traits sublimes que le prophète y jette à la fin et comme en passant, du Dieu expirant entre deux scélérats, et priant pour ses bourreaux.

(1) Quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est? Et ascendet sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitienti : non est species ei, neque decor : et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum. Despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem : et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum. Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit ; et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo et humiliatum. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra ; disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus. Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit : et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum. Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum ; sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum. De angustia et de judicio sublatus est : generationem ejus quis enarrabit? quia abscisus est de terra viventium : propter scelus populi mei percussi eum. Et dabit impios pro sepultura, et divitem pro morte sua : eo quod iniquitatem non fecerit, neque dolus fuerit in ore ejus. Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate : si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur. Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur : in scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos, et iniquitates eorum ipse portabit. Ideo dispertiam ei plurimos, et fortium dividet spolia, pro eo quod tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis reputatus est : et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit (*Isa.* LIII, 1-12).

Il n'y a rien dans tout ceci qu'un ne puisse maintenant expliquer dès plus tendre ; mais les Juifs s'obstin puis dix-huit siècles, à ne pas le co dre ; et cependant leur histoire n'offi tout le passé, aucun personnage qu mais ressemblé à ce portrait, et ils raient dire sous quel rapport le fan messie qu'ils attendent encore pe ressembler.

Ce même tableau a soulevé parmi l tiens une autre question tout à fait ble; celle de la beauté ou de la lai divin Fils de Marie. Isaïe le dépeint des traits qui accusent la difformité; peut, on doit peut-être expliquer ses de cette difformité morale résultant quités du genre humain, dont il avait le fardeau, et de cette difformité phy laquelle il fut réduit dans sa passion. son royal ancêtre, l'appelle au cont plus beau des enfants des hommes, *s forma præ filiis hominum;* mais ces sions peuvent s'expliquer de la beau rement spirituelle de la Divinité et de mes vertus de l'humanité qui se réun en lui, pour former cet être personne un, qui, créateur et créature, reste nellement unique entre la créatu Créateur, comme Dieu est unique au de la créature. Ces deux questions donc se soutenir l'une et l'autre, ou ne peuvent se maintenir ni l'une ni avec le seul appui de tels arguments.

Toutefois, la première est si révolt paraît si peu d'accord avec la pensé traditions du christianisme, qu'on s prend à savoir mauvais gré aux Pères glise dont les paroles semblent la fav

Le prophète continue de la sorte :

« Réjouissez-vous, stérile, vous qu fantez pas; chantez des cantiques, p des cris de joie, vous qui n'enfantiez parce que l'épouse abandonnée a plus que celle qui a un époux, dit le Sei Élargissez l'emplacement de vos tente mentez l'ampleur des fourrures de vos lons; n'épargnez pas, prolongez vos ges, et consolidez vos pieux; car vou étendrez de droite et de gauche, votr térité refoulera les nations, et repe leurs villes. Ne craignez rien ; vous point à supporter la confusion, et la ne vous montera point au front; vous rez jusqu'aux douleurs de votre adole et vous ne vous rappellerez pas dav les opprobres de votre viduité. Car fondateur lui-même sera votre roi, gneur des armées est son nom; et vo dempteur, le Saint d'Israël, sera ap Dieu de l'univers.

« Le Seigneur vous a rappelée comm femme délaissée et dont l'âme était p dans l'affliction; comme une épouse ré dès l'adolescence, dit votre Dieu. Je v délaissée pour un court intervalle, vous accorderai une longue miséricor détourné de vous un tant soit peu m sage dans un moment d'indignation,

ferai éternellement miséricorde, dit le
neur, votre Rédempteur. »
squ'ici la prophétie peut s'adapter faci-
nt au rétablissement temporel de Jéru-
n ; il n'en est pas de même de ce qui

ll en est de ceci comme aux jours de
auquel j'ai juré de ne point ramener
a terre les eaux du déluge ; je jure aussi
e plus m'irriter contre vous, et de ne
vous outrager. Les montagnes seraient
gées de place et les collines seraient
nlées, que ma miséricorde ne vous fe-
pas défaut, et que le pacte de ma récon-
ion ne serait pas entamé, dit le Sei-
r, qui vous a fait miséricorde (1). »
complément ne peut laisser aucun doute
es intentions de l'auteur ; car le pacte
eigneur avec Noé a été durable, tandis
celui qu'il conclut avec la Jérusalem
lras et de Néhémie ne l'a pas été.
is 17 siècles, elle est détruite ou
ve, alternativement, et la nation juive
rsée aux quatre vents du ciel. Et au-
n jamais pu dire de celle-ci ce que le
nète ajoute, que tous ses enfants seraient
nits par le Seigneur, qu'ils vivraient au
l'une paix multipliée, *in mulitudine pa-*
t qu'elle aurait la justice pour fonda-
?
qui suit ne convient pas mieux à la Sy-
gue, et ne s'adapte pas moins bien à
se.
'ous tous qui êtes altérés, accourez aux
es ; vous qui n'avez pas d'argent, ac-
z, prenez, mangez ; venez, prenez sans
t et sans compensation le vin et le lait.
quoi dépensez-vous votre argent à ce
'est pas du pain, et le fruit de vos tra-
, à ne pas vous rassasier ? Ecoutez, et
z-moi, mangez ce qui nourrit, afin que
âme se réjouisse dans la satiété. Lais-
ous persuader, et venez à moi ; croyez-

Lauda sterilis quæ non paris : decanta lau-
et hinni quæ non pariebas : quoniam multi
esertæ, magis quam ejus quæ habet virum,
Dominus. Dilata locum tentorii tui, et pelles
naculorum tuorum extende ; ne parcas, longos
niculos tuos, et clavos tuos consolida. Ad dex-
enim et ad lævam penetrabis : et semen tuum
hæreditabit, et civitates desertas inhabitabit.
imere, quia non confunderis, neque erubesces :
nim te pudebit, quia confusionis adolescentiæ
blivisceris, et opprobrii viduitatis tuæ non re-
beris amplius. Quia dominabitur tui qui fecit
minus exercituum nomen ejus : et Redemptor
anctus Israel, Deus omnis terræ vocabitur. Quia
tierem derelictam mœrentem spiritu vocavit
minus, et uxorem ab adolescentia abjectam,
Deus tuus. Ad punctum in modico dereliqui
in miserationibus magnis congregabo te. In
nto indignationis abscondi faciem meam pa-
r a te, et in misericordia sempiterna misertus
i : dixit Redemptor tuus Dominus. Sicut in die-
oe istud mihi est, cui juravi ne inducerem
Noe ultra supra terram : et sic juravi ut
ascar tibi, et non increpem te. Montes enim
ovebuntur, et colles contremiscent : misericor-
tem mea non recedet a te, et fœdus pacis meæ
ovebitur : dixit miserator tuus Dominus (*Isa.*
-10).

moi, vous trouverez la vie, et je ferai avec vous une alliance éternelle, l'alliance perpétuelle de David (1). »

Quant à la Jérusalem de David et d'Ezéchias, voici le portrait que le prophète en trace, après avoir achevé de quelques nouveaux traits celui de la nouvelle Jérusalem.

« Ses sentinelles sont toutes aveugles, insouciantes ; ce sont des chiens muets, incapables d'aboyer, livrés aux hallucinations, aimant à dormir et à rêver ; des chiens immondes, toujours affamés. Les pasteurs sont sans intelligence, occupés, du premier jusqu'au dernier, de leurs affaires personnelles et de leurs intérêts ; venez, disent-ils, engloutissons le vin, enivrons-nous aujourd'hui, demain encore, et les jours suivants. Le nombre des justes s'éteint, et personne ne daigne y prendre garde ; les hommes miséricordieux disparaissent, par cela même qu'on y pense moins ; car la justice perd tout le terrain qu'usurpe la méchanceté. La paix soit avec vous, dormez votre sommeil, vous qui avez marché dans les sentiers de la vertu.

« Et vous, fils de la sorcière, race de l'adultère et de la prostituée, approchez. Qui avez-vous prétendu jouer ? à qui avez-vous ouvert la bouche et tiré la langue ? N'êtes-vous pas des scélérats, une race de trompeurs ? N'est-ce pas vous qui vous prostituez en l'honneur des dieux, à l'ombre du feuillage de tous les bois, et qui immolez des enfants dans les brûlants (2), auprès des pierres érigées. Les recoins d'un brûlant, voilà votre part et votre héritage ; vous y répandez des libations, vous y offrez des sacrifices ; et vous croyez que je n'en serai pas indigné ? Vous allez dormir (3) sur les lieux hauts et sur les sommets des montagnes ; vous y offrez des sacrifices ; vous y attachez des souvenirs derrière la porte et derrière ses jambages, en preuve de ce que vous avez révélé votre nudité et commis l'adultère à mon égard ; élargi votre couche pour l'y faire entrer, ou bien de votre propre main découvert la sienne. Vous vous êtes inondée d'un parfum de roi, couverte de fard ; vous avez

(1) Omnes sitientes, venite ad aquas : et qui non habetis argentum, properate, emite, et comedite ; venite, emite absque argento, et absque ulla commutatione, vinum et lac. Quare appenditis argentum non in panibus, et laborem vestrum non in saturitate ? Audite audientes me, et comedite bonum, et delectabitur in crassitudine anima vestra. Inclinate aurem vestram, et venite ad me : audite et vivet anima vestra, et feriam vobiscum pactum sempiternum, et misericordias David fideles (*Isa.* LV, 1-3).

(2) *Immolantes parvulos in torrentibus.* Allusion à la coutume de brûler des enfants dans des fours d'airain surmontés d'une statue de Moloch. Ce passage jette un grand jour sur la destination de ces monuments prétendus *celtiques*, qu'on appelle *menhirs* ou *pierres levées*. Si les antiquaires cherchaient bien, ils trouveraient bien des renseignements qu'ils ignorent.

(3) Allusion à l'usage des païens d'aller dormir dans les temples de quelques divinités ou dans les lieux qui leur étaient consacrés, pour y recevoir des songes fatidiques, par le moyen de breuvages ou d'aliments narcotiques.

envoyé au loin vos embaucheurs, et vous vous êtes dissimulée jusque sous la terre. Vous vous êtes fatiguée dans la multiplicité de vos voies ; et, loin de dire, je vais me reposer, vous avez vécu de vos propres œuvres, sans demander grâce (1). Quelle inquiétude vous a préoccupée au milieu de vos égarements, lorsqu'après m'avoir oublié, vous avez cessé de penser à moi? Je me suis tu, j'ai fait semblant de ne pas m'apercevoir, et vous m'avez tout à fait oublié. Eh bien! je publierai votre conduite, et vous ne sauriez m'en empêcher. Que ceux-là essayent de vous délivrer, qui s'assembleront à vos cris, afin que le vent les emporte, qu'un souffle les fasse disparaître (2). »

Après quelques autres tableaux moins importants, diverses peintures de mœurs, et plusieurs conseils moraux sur l'éloignement du vice et la pratique de la vertu, le prophète crayonne de nouveau, au chapitre soixantième, le portrait de la Jérusalem spirituelle, objet constant de ses préoccupations, sujet de prédilection dont il ne peut détourner ses regards.

« Levez-vous, soyez illuminée, ô Jérusalem ! car voici votre lumière qui approche, et la gloire du Seigneur qui se lève sur vous. Tandis que les ténèbres couvriront la terre, et que les peuples séjourneront dans la nuit, le Seigneur se lèvera pour vous, et sa gloire rayonnera vers vous ; les nations marcheront à votre lumière, et les rois à la splendeur de votre aurore. Promenez vos yeux alentour, et voyez tous ceux qui se rassemblent et qui viennent à vous ; il vous viendra des fils de toutes parts, et vous serez entourée de filles. La joie se peindra dans vos regards, vous nagerez dans l'abondance, vous serez dans le ravissement, votre cœur se dilatera, lorsque la multitude des peuples se tournera vers vous, lorsque le flot des nations vous arrivera. Vous serez couverte, inondée de chameaux, des dromadaires de Madian et d'Epha ; les peuples de Saba viendront chargés d'or et d'encens, chantant les louanges du Seigneur. Pour vous se rassembleront les troupeaux de Cédar, à vous appartiendront les agneaux de Nabajoth ; on les offrira, victimes pacifiques, sur mes autels, et je remplirai de gloire le sanctuaire de ma majesté.

« Quels sont encore ceux-ci qui volent comme des nuages, comme des colombes qui reviennent à leur asile? Car les îles m'attendent, et de même leurs vaisseaux depuis longtemps, pour vous apporter des fils des pays éloignés, et avec eux leur argent et leur or, consacré au Seigneur votre Dieu, au Saint d'Israël, à celui qui vous a comblée de gloire. Les fils des étrangers édifieront vos murailles, et leurs rois se feront vos serviteurs ; car si je vous ai frappée selon ma colère, je me réconcilierai avec vous selon ma miséricorde.

« Vos portes resteront toujours ouvertes; elles ne fermeront ni le jour ni la nuit, afin que la multitude des nations puisse entrer, accompagnée de ses princes. Tout peuple, tout royaume qui ne vous sera pas assujetti, périra, et le pays qu'ils occupaient deviendra une solitude.

« La gloire du Liban vous sera acquise; le sapin, le buis, le pin, viendront orner mon sanctuaire ; je couvrirai d'honneurs le lieu où reposent mes pieds. Les fils de ceux *qui* vous ont humiliés, s'avanceront vers vous en inclinant les épaules, et tous vos persécuteurs baiseront vos vestiges, en vous appelant la cité du Seigneur, la Sion du Saint d'Israël. Autant vous avez été abandonnée, haïe, délaissée, autant je vous ferai devenir l'orgueil des siècles, et la joie des générations successives. Vous sucerez le lait des nations, vous vous allaiterez à la mamelle des rois ; et vous comprendrez que je suis le Seigneur, votre Sauveur, votre Rédempteur, le fort de Jacob. Je changerai en or votre airain, votre fer en argent ; je vous donnerai de l'airain en place de bois, du fer en place de pierres ; je vous établirai la paix pour gouvernement et la justice pour administration. On n'entendra plus parler d'iniquité dans votre territoire, de dévastation et de violence entre vos confins, le salut gardera vos murailles, et les chants de joie les portes de vos citadelles. Vos jours ne seront plus éclairés des rayons du soleil, ni vos nuits de la splendeur de la lune; le Seigneur lui-même sera votre éternel flambeau, et votre Dieu votre lumière. Votre soleil ne s'inclinera plus, et votre lune n'aura pas de déclin, parce que le Seigneur sera votre éternel flambeau, et vos jours de deuil seront passés. Votre peuple, en tout point peuple de justes, possédera à perpétuité

(1) Peu de passages ont été généralement traduits par les interprètes d'une manière plus pitoyable que celui-ci ; ils semblent n'avoir pas compris qu'Isaïe trace le portrait d'une adultère audacieuse, qui s'abandonne sans frein au déréglement.

(2) Justus perit, et non est qui recogitet in corde suo : et viri misericordiæ colliguntur, quia non est qui intelligat : a facie enim malitiæ collectus est justus. Veniat pax, requiescat in cubili suo qui ambulavit in directione sua. Vos autem accedite huc, filii auguratricis ; semen adulteri, et fornicariæ. Super quem lusistis? super quem dilatastis os, et ejecistis linguam ? nunquid non vos filii scelesti, semen mendax? Qui consolamini in diis subter omne lignum frondosum, immolantes parvulos in torrentibus, subter eminentes petras? In partibus torrentis pars tua, hæc est sors tua : et ipsis effudisti libamen, obtulisti sacrificium, nunquid super his non indignabor? Super montem excelsum et sublimem posuisti cubile tuum, et illuc ascendisti ut immolares hostias. Et post ostium, et retro postem posuisti memoriale tuum? quia juxta me discooperuisti, et suscepisti adulterum : dilatasti cubile tuum, et pepigisti cum eis fœdus : dilexisti stratum eorum manu aperta. Et ornasti te regio unguento, et multiplicasti pigmenta tua. Misisti legatos tuos procul, et humiliata es usque ad inferos. In multitudine viæ tuæ laborasti; non dixisti : quiescam ; vitam manus tuæ invenisti, propterea non rogasti. Pro quo sollicita, timuisti ; quia mentita es, et mei non es recordata, neque cogitasti in corde tuo? quia ego tacens, et quasi non videns, et mei oblita es. Ego annuntiabo justitiam tuam, et opera tua non proderunt tibi. Cum clamaveris, liberent te congregati tui, et omnes eos auferet ventus, tollet aura (*Isa.* LVII, 1-13).

rre, la plantation faite originairement noi, l'œuvre magnifique de mes mains. oindre en vaudra mille; le plus faible, nation puissante. Moi, le Seigneur, j'o- rai spontanément ces choses en leur s (1). »

elques traits, il est vrai, dans ce ta- , magnifique de conception et de poé- paraissent devoir être appliqués à la alem de David, la seule qui ait été *frap-* e la main de Dieu, *abandonnée*, épouse *sée* ; c'est qu'à tout tableau il faut des es, et principalement à un tableau nétique, dont l'œil du juste doit seul rer tous les mystères. Mais au surplus, u'on ne puisse s'y tromper dès qu'on

Surge, illuminare Jerusalem : quia venit lumen et gloria Domini super te orta est. Quia ecce æ operient terram, et caligo populos : super em orietur Dominus, et gloria ejus in te vide- Et ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges endore ortus tui. Leva in circuitu oculos tuos, : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi ; i de longe venient, et filiæ tuæ de latere sur- Tunc videbis, et afflues, et mirabitur et dila- cor tuum, quando conversa fuerit ad te mul- maris, fortitudo gentium venerit tibi. Inun- camelorum operiet te, dromedarii Madian et : omnes de Saba venient, aurum et thus defe- , et laudem Domino annuntiantes. Omne pecus congregabitur tibi, arietes Nabaiot ministra- ibi : offerentur super placabili altari meo, et n majestatis meæ glorificabo.

sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbæ estras suas? Me enim insulæ exspectant, et na- aris in principio, ut adducam filios tuos de argentum eorum, et aurum eorum cum eis, i Domini Dei tui, et Sancto Israel quia glorifi- te. Et ædificabunt filii peregrinorum muros t reges eorum ministrabunt tibi ; in indigna- enim mea percussi te ; et in reconciliatione isertus sum tui. Et aperientur portæ tuæ jugi- lie ac nocte non claudentur, ut afferatur ad te do gentium, et reges earum adducantur. Gens et regnum, quod non servierit tibi, peribit : ites solitudine vastabuntur. Gloria Libani ad te , abies et buxus, et pinus simul, ad ornandum sanctificationis meæ; et locum pedum meo- lorificabo. Et venient ad te curvi filii eorum miliaverunt te, et adorabunt vestigia pedum n, omnes qui detrahebant tibi, et vocabunt te em Domini, Sion Sancti Israel : pro eo quod derelicta, et odio habita, et non erat qui per te ret, ponam te in superbiam sæculorum, gaudium erationem et generationem. Et suges lac gentium, nilla regum lactaberis : et scies quia ego Dominus s te, et redemptor tuus fortis Jacob. Pro ære n aurum, et pro ferro afferam argentum : et gnis æs, et pro lapidibus ferrum : et ponam ionem tuam pacem, et præpositos tuos justi- Non audietur ultra iniquitas in terra tua, vasti- contritio in terminis tuis, et occupabit salus tuos, et portas tuas laudatio. Non erit tibi am- sol ad lucendum per diem, nec splendor lunæ abit te : sed erit tibi Dominus in lucem sem- am, et Deus tuus in gloriam tuam. Non occi- tra sol tuus, et luna tua non minuetur : quia bi Dominus in lucem sempiternam, et comple- dies luctus tui. Populus autem tuus omnes n perpetuum hæreditabunt terram, germen tionis meæ, opus manus meæ ad glorificandum. us erit in mille, et parvulus in gentem fortis- : ego Dominus in tempore ejus subito faciam (*Isa.* LX, 1-22).

voudra le considérer avec attention, le divin poëte va le couronner par l'auguste figure du Messie, et dès lors toute difficulté disparaît.

« L'esprit du Seigneur repose en moi, parce que le Seigneur lui-même m'a donné l'onction, et m'a député aux hommes de mansuétude, me chargeant de guérir les douleurs de l'âme, d'annoncer la remise aux captifs, et la liberté aux prisonniers ; de prêcher l'année de la réconciliation avec le Seigneur, et le jour de la pénitence envers notre Dieu ; de consoler tous les affligés ; et spécialement les affligés de Sion, en leur donnant une couronne en place de cendre, l'huile de la réjouissance à la place des larmes, le manteau de l'allégresse en place de la tristesse ; et j'y rassemblerai tous ceux qui sont puissants en justice, pour être le plant magnifique du Seigneur (1). »

Nous ne croyons pas qu'il soit possible, au point de vue purement exégétique, d'hésiter sur le sens de ce passage ; mais il ne l'est pas surtout pour un chrétien, après que le Sauveur s'en est fait à lui-même l'application, ainsi qu'on le voit au quatrième chapitre de l'Evangile selon saint Luc.

Après avoir mis dans la bouche du Messie quelques nouveaux traits qui rendent plus complet le tableau déjà tracé de l'Eglise chrétienne, le prophète reprend son personnage à lui-même, pour dépeindre plus amplement ce Messie qu'il vient de faire apparaître.

« Je ne me tairai plus à l'endroit de Sion, je n'aurai plus de repos à l'endroit de Jérusalem, jusqu'à ce que la splendeur de son Juste se révèle, jusqu'à ce que brille la lumière de son Sauveur (2).

« Quel est celui-ci qui vient d'Edom, qui vient de Bosra avec des vêtements maculés ? Qu'il est beau sous son étole ; comme sa démarche annonce la puissance et la force ! — Je suis la parole de justice et le victorieux champion du salut. — Pourquoi donc vos habits sont-ils rougis, et vos vêtements semblables à ceux des vendangeurs qui travaillent dans le pressoir ? — Le pressoir ! j'ai pressuré seul, et de toutes les nations, pas un seul homme ne m'a aidé ; je les ai pressurés eux-mêmes dans ma fureur; dans ma colère, je les ai écrasés sous mes pieds, leur sang a rejaillli sur mes habits, et j'ai souillé tous mes vêtements. Le jour de la vengeance inondait mon âme de ses feux,

(1) Spiritus Domini super me; eo quod unxerit Dominus me : ad annuntiandum mansuetis misit me, ut mederer contritis corde, et prædicarem captivis indulgentiam, et clausis apertionem : ut prædicarem annum placabilem Domino, et diem ultionis Deo nostro : ut consolarer omnes lugentes. Ut ponerem lugentibus Sion : et darem eis coronam pro cinere, oleum gaudii pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris, et vocabuntur in ea fortes justitiæ, plantatio Domini ad gloriandum (*Isa.* LXI, 1-3).

(2) Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam, donec egrediatur ut splendor Justus ejus, et Salvator ejus ut lampas accendatur (*Isa.* LXII, 1).

l'année de ma rédemption était arrivée. J'ai regardé autour de moi, sans apercevoir un seul aide; j'ai cherché, et personne n'est venu me secourir; mais mon bras a été mon sauveur, et mon indignation s'est faite mon auxiliatrice. Dans ma fureur, j'ai foulé les peuples aux pieds, je me suis enivré d'indignation contre eux, et j'ai traîné leur bravoure dans la poussière (1). »

Quel est donc le personnage typique représenté dans ce tableau ? La lettre dit, Judas-Machabée; l'esprit répond, le Sauveur des hommes. C'est Judas qui est le vainqueur d'Edom et de Bosra, c'est Judas qui a traîné dans la poussière la gloire des nations de l'Idumée; c'est lui qui les a soumises au pressoir, et qui a teint ses vêtements de leur sang. Mais il n'appartient qu'à Jésus d'avoir sauvé *seul et sans le secours de personne* toutes les nations de l'univers; lui pareillement a teint de sang ses vêtements, mais de son propre sang; lui aussi a sauvé le monde par la seule puissance de son bras; mais lui seul peut dire : Je suis la parole de justice. Lui seul peut être nommé l'Ange sauveur de la face de Dieu, comme le prophète va l'appeler quelques lignes plus loin; à lui seul peut être adressée cette sublime invocation : Puissiez-vous entr'ouvrir les cieux et descendre, les montagnes s'écouleraient liquéfiées du feu de vos regards; *utinam dirumperes cœlos, et descenderes, a facie tua montes defluerent.*

La page que nous examinons est donc tout à la fois mystérieuse et prophétique, réelle et figurative. Il n'en est pas de même du passage suivant, qui se lit peu après; celui-ci n'a trait qu'à un seul fait, à un fait purement matériel : savoir, la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor.

« Ne vous armez pas contre nous, Seigneur, de votre colère redoutable, et ne vous souvenez plus de notre iniquité; daignez nous accorder un regard (favorable); tous tant que nous sommes, ne sommes-nous pas votre peuple ? La cité de votre Saint est devenue déserte; Sion est devenue déserte, Jérusalem est désolée. Notre maison sainte, celle qui faisait notre orgueil, celle où nos pères allaient vous prier, a été livrée aux flammes dévorantes; tout ce que nous avions de plus magnifique n'est plus qu'un monceau de ruines. A cette vue, pourrez-vous donc vous contenir, Seigneur, le silence, et nous laisser à notre d reuse affliction ? »

Si l'on compare cette prophétie au les qui la suivent immédiatement, on plus volontiers qu'elle s'applique au nements qui suivirent la mort du Me à la dispersion finale de la nation; car le prophète ajoute aussitôt :

« Ceux-là m'ont cherché, qui aupa ne s'informaient pas de moi, et c m'ont trouvé, qui ne me cherchaient J'ai dit à la nation qui n'invoqua mon nom : Me voici; me voici. J' du les mains pendant tout le jour a ple incrédule, qui marche dans la voi vaise, en suivant ses propres pensées.

« Tandis que j'ai la vue fatiguée d ple qui me provoque à la colère; q mole dans les bosquets, et sacrifie brique; qui habite dans les sépulc dort dans les temples d'idoles (1), qui de la chair de porc, et remplit ses va mets profanes; qui me dit : Éloigne n'approchez pas de moi, car vous êt monde; dans ma fureur, je le réd fumée, en charbons ardents pendan la durée du jour. (La résolution) écrite devant mes yeux; je ne me tai mais je le rendrai, et je le rétribue leur poitrine (2). »

Ce qui suit, marque encore mieux l rence qui s'établit entre le petit nom Juifs qui se convertirent à l'Evangile reste de la nation.

« Voici ce que dit le Seigneur : C le grain que vous trouvez dans la g et dont vous dites : Ne le perdez p c'est le grain béni, ainsi ferai-je pou serviteurs, ne voulant pas tout perd

(1) Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suæ. Ego qui loquor justitiam, et propugnator sum ad salvandum. Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari? Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum; calcavi eos in furore meo, et conculcavi eos in ira mea; et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea, et omnia indumenta mea inquinavi. Dies enim ultionis in corde meo, annus redemptionis meæ venit. Circumspexi, et non erat auxiliator; quæsivi, et non fuit qui adjuvaret; et salvavit mihi brachium meum, et indignatio mea ipsa auxiliata est mihi. Et conculcavi populos in furore meo, et inebriavi eos in indignatione mea, et detraxi in terram virtutem eorum (*Isa.* LXIII, 1-6).

(1) Nouvelle allusion à l'usage idolatrique d fermer dans les sépulcres, pour consulter les et de dormir dans certains temples, pour y en songe la révélation de l'avenir.

(2) Ne irascaris Domine satis et ne ultra neris iniquitatis nostræ : ecce respice, populu omnes nos. Civitas Sancti tui facta est deserta deserta facta est, Jerusalem desolata est. sanctificationis nostræ, et gloriæ nostræ, ubi verunt te patres nostri, facta est in exustionem et omnia desiderabilia nostra versa sunt in Numquid super his continebis te, Domine? tac affliges nos vehementer? (*Isa.* LXIV, 9-12.)

Quæsierunt me qui ante non interrogabant; nerunt qui non quæsierunt me; dixi : Ecce eg ego ad gentem, quæ non invocabat nomen meu pandi manus meas tota die ad populum incred qui graditur in via non bona post cogitationes Populus qui ad iracundiam provocat me ante meam semper : qui immolant in hortis, et sacr super lateres : qui habitant in sepulcris, et lubris idolorum dormiunt : qui comedunt c suillam, et jus profanum in vasis eorum. Qui d Recede a me, non appropinques mihi, quia is dus es : isti fumus erunt in furore meo, ignis tota die. Ecce scriptum est coram me : non t sed reddam et retribuam in sinum eorum. I tates vestras, et iniquitates patrum vestrorum dicit Dominus, qui sacrificaverunt super mon super colles exprobraverunt mihi, et remetia eorum primum in sinu eorum (*Isa.* LXV, 1-7).

ai de Jacob une semence, et de Juda
l'un qui habitera sur mes montagnes;
eront l'héritage de mes élus et la de-
de mes serviteurs. Le peuple qui me
emeuré fidèle fera paître ses brebis
es plaines, et ses gros troupeaux dans
ée d'Achor. Mais vous, qui avez aban-
le Seigneur, qui avez oublié ma mon-
sainte, qui avez érigé un autel à la
ie, et qui y faites des libations, je
ompterai avec le glaive, et vous succom-
tous sous ses coups: parce que j'ai ap-
t vous n'avez pas répondu; j'ai parlé,
s n'avez pas écouté; vous faisiez ce
mal devant mes yeux, et vous avez
é ce que je défendais. Puisqu'il en est
dit le Seigneur Dieu, mes serviteurs
rassasiés, et vous, vous supporterez
tte; mes serviteurs seront désaltérés,
s, vous périrez de soif; mes servi-
eront dans l'allégresse, et vous dans
olation; mes serviteurs exprimeront
onheur par des cris de joie, et vous,
désespoir par des cris de douleur;
ousserez des cris lamentables dans les
ements de votre âme (1). Votre nom
nt une imprécation contre mes élus,
neur Dieu vous exterminera, et appel-
s serviteurs d'un nom différent (2). »
la prophétie ressemble tellement à
ire, ou plutôt l'histoire a si bien ac-
la prophétie, qu'il n'est besoin que
peler les points principaux : un petit
e de Juifs se convertirent à la prédi-
des apôtres; ceux-ci, prévenus par le
des maux qui fondraient sur Jérusa-
sur la Judée avant la fin de la géné-
et instruits des signes auxquels ils en
aîtraient l'approche, purent les éviter,
anciens auteurs font la remarque,
e se trouvait aucun chrétien dans Jé-
n, lorsque Titus en forma le siége. A
de ce moment si néfaste pour elle, la
n'a cessé d'être la nation la plus mal-
ıse de l'univers, et ses malheurs se

æc dicit Dominus : Quomodo si inveniatur
in botro, et dicatur : Ne dissipes illud, quo-
nedictio est : sic faciam propter servos meos,
lisperdam totum. Et educam de Jacob semen,
la possidentem montes meos : et hæreditabunt
cti mei, et servi mei habitabunt ibi. Et erunt
ria in caulas gregum, et vallis Achor in cu-
nentorum, populo meo qui requisierunt me.
qui dereliquistis Dominum, qui obliti estis
sanctum meum, qui ponitis Fortunæ men-
libatis super eam. Numerabo vos in gladio,
s in cæde corruetis : pro eo quod vocavi, et
pondistis : locutus sum, et non audistis : et
is malum in oculis meis, et quæ nolui elegi-
pter hoc hæc dicit Dominus Deus : Ecce servi
edent, et vos esurietis : ecce servi mei bibent,
itietis. Ecce servi mei lætabuntur, et vos con-
ini. Ecce servi mei laudabunt præ exsulta-
rdis, et vos clamabitis præ dolore cordis, et
ıtritione spiritus ululabitis. Et dimittetis no-
strum in juramentum electis meis : et inter-
Dominus Deus, et servos suos vocabit nomine
. LXV, 8-15).
t docuerunt turbam multam, ita ut cognomi-
r primum Antiochiæ discipuli, Christiani
. 26).

sont aggravés à mesure que les destinées de la jeune Eglise prenaient une tournure différente. Le nom de Juif, à tort ou à raison, est devenu, et a été longtemps, partout un opprobre, il a été objecté comme un reproche aux premiers chrétiens; les historiens romains nous en présentent des témoignages, et ce nom, les premiers disciples du Christ l'ont bientôt quitté, pour prendre celui de chrétiens. N'est-ce pas tout cela que le prophète vient de dire en moins de mots et dans un langage plus poétique. Et comment douter de son intention, après qu'il ajoute, quelques lignes plus loin, que le Seigneur s'apprête à créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre, et qu'il ne restera ni souvenir ni regret des anciens?

Cette intention devient plus claire encore, lorsqu'il annonce qu'il rejettera même le temple construit après le retour de la captivité, et qu'il dépeint d'une manière si vive et si éloquente les clameurs et les cris qui retentirent dans Jérusalem au moment où les Romains, maîtres enfin des derniers retranchements, jetèrent le feu dans la partie du temple qui faisait résistance. Un dernier trait de pinceau achève cette peinture magnifique, c'est celui qui présente aux regards perpétuels de la postérité les malheureux restes de la nation dispersés par les champs de l'univers, comme des cadavres qui jonchent la terre. Ces pages sont trop belles, pour que nous n'essayions pas de les rendre.

« Voici ce que dit le Seigneur : Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle est cette maison, que vous me bâtirez, et quel est ce lieu où je dois reposer? C'est ma main qui a fait tout cela, et tout cela a été fait, dit le Seigneur; et sur quoi puis-je arrêter mes regards, sinon sur le pauvre délaissé, sur l'affligé, sur l'observateur de mes préceptes? Immoler un bœuf, c'est presque la même chose à (mes yeux) que tuer un homme; sacrifier une brebis, la même chose qu'écraser la tête d'un chien; présenter une oblation, la même chose qu'offrir du sang de pourceau; brûler de l'encens, la même chose qu'invoquer une idole. N'ont-ils pas fait tout cela, en même temps qu'ils marchaient dans leurs propres voies, et que leur âme se complaisait dans les abominations?.....

« Ecoutez la parole du Seigneur, vous qui connaissez cette parole (1) : Vos frères qui vous haïssent (2), et qui vous rejettent à cause de mon nom, ont dit : que la gloire du Seigneur se manifeste, et nous la reconnaîtrons à votre joie; mais ils seront confondus. Voix de tumulte dans la ville, voix du temple, voix du Seigneur qui tire vengeance de ses ennemis! Avant d'être en travail, elle a enfanté; avant le temps de la douleur, elle a donné le jour à un fils. Qui jamais a rien entendu de pareil? qui jamais a rien vu de semblable? La terre enfantera-t-elle donc aussi dans un jour, ou bien une

(1) Les chrétiens convertis du judaïsme.
(2) Les Juifs demeurés attachés à la loi de Moïse.

nation sera-t-elle enfantée en une seule fois, comme il est arrivé à Sion pour ses fils ? »

Cette amère et cruelle raillerie est une allusion à ce jour à jamais néfaste pour elle, où Jérusalem vit sortir de son sein ses derniers fils, les uns pour être crucifiés sur le rivage, les autres pour marcher vers Rome, les mains liées, en suivant le char de leur vainqueur, et être vendus ensuite comme esclaves. Le prophète, continuant sa comparaison, va parler d'un enfantement différent, celui qui s'accomplit quand l'Eglise chrétienne reçut le jour.

« Et moi donc, qui procure à autrui l'enfantement, n'enfanterai-je pas aussi, dit le Seigneur? Est-ce que je serai stérile, moi qui donne à autrui la fécondité ? dit le Seigneur, votre Dieu. Réjouissez-vous avec Jérusalem, et prenez part à sa joie, vous tous qui l'aimez. Unissez vos transports à ses transports, vous tous qui pleurez sur elle (1). »

Le prophète fait ici la peinture, sous des images sensibles, des délices spirituelles et des saintes joies de cette nouvelle Jérusalem à laquelle le Seigneur vient de donner la naissance ; puis, reportant sa pensée vers l'ancienne, il achève de décrire ses derniers malheurs.

« La main du Seigneur s'appesantira sur ses ennemis. Car voilà que le Seigneur paraîtra environné de feux ; le tourbillon n'est pas plus rapide, que le char destructeur qui sera l'instrument de sa colère, ni la flamme plus brûlante que ses paroles de vengeance. Car le Seigneur se vengera par le feu et par le glaive envers toute chair, et les victimes de la main du Seigneur s'accumuleront ; ceux qui se sanctifiaient, ou qui se croyaient purs, (seront frappés) dans le lieu de leurs purifications, près de la porte, par dedans; de même ceux qui mangeaient de la chair de pourceau, des viandes immondes et des rats ; ils périront ensemble, dit le Seigneur. Ah ! leurs œuvres et leurs pensées, je viens en faire justice en présence de toutes les nations de l'univers ; elles se rassembleront, et seront témoins de ma gloire (1). »

Voilà Jérusalem détruite, le déicide est vengé. Mais ce n'est pas tout, le prophète n'oubliera pas le signe du salut qui doit s'élever sur les ruines de la ville coupable ; non, il l'a vu, il a vu pareillement les apôtres allant le porter de ville en ville et de pays en pays par tout l'univers, et convier les nations à l'inscrire sur leurs bannières.

« Je placerai un signe parmi eux, et je députerai quelques-uns de ceux qui auront été sauvés aux nations de l'univers, dans l'Afrique et la Lydie qui s'arme de flèches, dans l'Italie et la Grèce, dans les îles éloignées, à ceux qui n'ont jamais entendu prononcer mon nom, et qui n'ont jamais connu ma puissance. Et ils annonceront ma gloire aux nations ; et de toutes les nations, ils amèneront en offrande au Seigneur une multitude de frères, qui viendront sur des chevaux, en quadriges, en litières, sur des mules, dans des chariots, à Jérusalem, ma sainte montagne, dit le Seigneur, comme une oblation que les fils d'Israël présenteraient en la maison du Seigneur dans un vase purifié. Et je me choisirai parmi eux des prêtres et des lévites, dit le Seigneur ; car de même que j'établis devant moi des cieux nouveaux et une terre nouvelle, ainsi j'établirai votre postérité et votre nom. Et le mois succédera au mois, et le sabbat au sabbat ; toute chair viendra adorer devant ma face, dit le Seigneur. Et en sortant, ils verront les cadavres des hommes qui ont prévariqué contre moi. Le ver qui les ronge ne mourra pas, le feu qui les brûle ne s'éteindra pas, et ils seront en vue à toute chair jusqu'à satiété (2). »

(1) Hæc dicit Dominus : Cœlum sedes mea, terra autem scabellum pedum meorum ; quæ est ista domus, quam ædificabitis mihi ! et quis est iste locus quietis meæ ? Omnia hæc manus mea fecit, et facta sunt universa ista, dicit Dominus. Ad quem autem respiciam, nisi ad pauperculum, et contritum spiritu, et trementem sermones meos ? Qui immolat bovem, quasi qui interficiat virum ; qui mactat pecus, quasi qui excerebret canem ; qui offert oblationem, quasi qui sanguinem suillum offerat ; qui recordatur thuris, quasi qui benedicat idolo. Hæc omnia elegerunt in viis suis, et in abominationibus suis anima eorum delectata est. Unde et ego eligam illusiones eorum : et quæ timebant, adducam eis : quia vocavi, et non erat qui responderet : locutus sum, et non audierunt : fecerunt que malum in oculis meis, et quæ nolui elegerunt. Audite verbum Domini, qui tremitis ad verbum ejus : dixerunt fratres vestri odientes vos, et abjicientes propter nomen meum : glorificetur Dominus, et videbimus in lætitia vestra : ipsi autem confundentur. Vox populi de civitate, vox de templo, vox Domini reddentis retributionem inimicis suis. Antequam parturiret, peperit : antequam veniret partus ejus, peperit masculum. Quis audivit unquam tale ? et quis vidit huic simile? nunquid parturiet terra die una ? aut parietur gens simul, quia parturivit et peperit Sion filios suos? Nunquid ego, qui alios parere facio, ipse non pariam, dicit Dominus ? si ego qui generationem cæteris tribuo, sterilis ero, ait Dominus Deus tuus? (*Isa.* LXVI, 1-9).

(1) Quia ecce Dominus in igne veniet, et quasi turbo quadrigæ ejus : reddere in indignatione furorem suum, et increpationem suam in flamma ignis. Quia in igne Dominus dijudicabit, et in gladio suo ad omnem carnem, et multiplicabuntur interfecti a Domino. Qui sanctificabantur, et mundos se putabant in hortis post januam intrinsecus, qui comedebant carnem suillam et abominationem, et murem, simul consumentur, dicit Dominus. Ego autem opera eorum et cogitationes eorum, venio ut congregem cum omnibus gentibus et linguis : et venient et videbunt gloriam meam (*Ibid. vers.* 15-18).

(2) Et ponam in eis signum, et mittam ex eis qui salvati fuerint ad gentes in mare, in Africam, et Lydiam tendentes sagittam ; in Italiam et Græciam, ad insulas longe, ad eos qui non audierunt de me, et non viderunt gloriam meam. Et annuntiabunt gloriam meam gentibus. Et adducent omnes fratres vestros de cunctis gentibus donum Domino, in equis, et in quadrigis, et in lecticis, et in mulis, et in carrucis, ad montem sanctum meum Jerusalem, dicit Dominus, quomodo si inferant filii Israel munus in vase mundo in domum Domini Et assumam ex eis in sacerdotes, et levitas, dicit Dominus. Quia sicut cœli novi, et terra nova, quæ ego facio stare coram me, dicit Dominus : sic stabit semen ve-

si se termine ce poëme remarquable-
beau, trop peu connu en littérature,
qu'il est généralement mal rendu par
ducteurs et mal compris par les com-
teurs, l'exégèse catholique étant en-
faire.

interprètes attachent beaucoup trop
rtance au sens dans lequel tel ou tel
e l'Eglise a détourné tel ou tel pas-
e l'Ecriture, en vue de la pensée qu'il
lors dans l'esprit ; car cette interpré-
tronquée, purement de moralité ou
cation, et peut-être même simplement
e, est constamment à côté du sens lit-
Ainsi, par exemple, pour ne pas sortir
nier chapitre de la prophétie, quoique
érôme et saint Ambroise aient fait
cation à la naissance miraculeuse de
sur le Calvaire, saint Grégoire de
et quelques autres Pères, à l'enfante-
urnaturel de Jésus-Christ par la vierge
des paroles du prophète relatives à
tement forcé, pour ainsi dire, de Jé-
n voyant sa population arrachée de
in par les armes des Romains ; il ne
t pas que l'auteur ait eu tous ces ob-
vue, ni aucune des autres allégories
en peut déduire. Quoique saint Jé-
saint Cyrille, saint Augustin, Théodo-
ent étendu aux moyens de diverse
que l'Eglise devait employer pour
à elle les infidèles, tels que la prière,
lication, le bon exemple, les expres-
lu prophète concernant les chevaux,
driges et les litières par le moyen
ls les étrangers devaient se trans-
de toutes parts à Jérusalem ; on au-
t de conclure que celui-ci ait voulu
er autre chose que les peuples divers,
différents moyens de locomotion à
de chacun d'eux. Il est vrai que
s expressions et différents passages
chapitre conviennent bien au juge-
ernier, au supplice des méchants dans
au triomphe des bons dans le ciel ; et
grands docteurs, tels que saint Cy-
aint Jérôme, saint Cyprien, saint Au-
, n'ont pas hésité à les appliquer
e sens ; mais il n'en est pas moins
que l'auteur avait toute autre chose
; en effet, après avoir représenté le
ur rendant la justice par le feu, et ma-
nt sa gloire au milieu de l'assemblée
ions, il parle de l'apostolat exercé par
bassadeurs de l'Évangile, et de la
sion d'une multitude de nations, ce
peut avoir lieu postérieurement au
nt dernier. Il place sous les yeux
des peuples sortant du temple où ils
nt d'adorer Dieu, les cadavres de ceux
aquels la vengeance divine se sera
; ce qui exclut toute idée de juge-
ment dernier et de résurrection des morts.

Pour saisir le sens littéral, exégétique, d'un texte, il faut donc le considérer dans son ensemble, le traiter comme une œuvre littéraire, et faire entièrement abstraction de toutes les gloses auxquelles il a donné lieu, quoique toutes, nonobstant leur diversité, puissent être fort bonnes à un autre point de vue, celui de l'édification.

Vienne donc le moment où l'Ecriture sera traitée de la sorte, et traduite par des littérateurs qui chercheront le sens du mot dans l'ensemble de la pensée, et non pas la pensée disséquée dans les éléments dont le mot se compose ! Quoi de plus ridicule, par exemple, pour le dire en passant, que cette idée de Léon Castrius, de chercher des Moscovites dans l'épithète hébraïque *mosch* ajoutée au nom des Lydiens, et que saint Jérôme a rendue par *tendentes sagittam*, c'est-à-dire armés de flèches ; à moins que celle d'Eugubinus et d'un grand nombre de rabbins, qui croient que le premier homme était pourvu des deux sexes, qu'il s'appelait Adam en tant qu'homme, et Ève en tant que femme, parce qu'ils ont lu dans la Genèse que Dieu créa l'homme mâle et femelle, sans faire attention que le même livre ajoute bientôt, il *les* créa homme et femme, *masculum et feminam creavit eos*, ce qui implique nécessairement la dualité. Voilà à quoi l'on s'expose, quand on prend un passage isolément, et un mot ou un bout de phrase dans un passage.

ISMAEL, (Prophéties qui le concernent.) Dieu avait promis à Abraham une postérité nombreuse comme les étoiles du firmament et les grains de sable du rivage des mers. Cependant Abraham et Sara vieillirent sans que la promesse s'accomplît. Enfin Sara, désespérant de devenir mère à cause de son grand âge, donna à son mari une seconde épouse dans la personne d'Agar, sa servante. Agar, assurée d'une fécondité qui était refusée à sa maîtresse, s'enorgueillit, et mérita d'être chassée de la demeure de son époux, qui n'avait pas cessé pour cela d'être son maître. Un ange du Seigneur vint la consoler dans sa douleur, lui conseiller de retourner sur ses pas, et de gagner son pardon, en s'humiliant devant celle dont elle avait provoqué le juste courroux. Il ajouta, parlant au nom de Dieu même : « Je multiplierai votre postérité, au point qu'elle deviendra innombrable. Voilà, dit-il encore, que vous avez conçu ; vous enfanterez un fils, et vous l'appellerez du nom d'Ismaël, parce que le Seigneur a prêté l'oreille à votre affliction. Ce sera un homme belliqueux ; il lèvera la main contre tous, et tous lèveront la main contre lui. Il dressera ses tentes vis-à-vis celles de tous ses frères (1). »

t nomen vestrum. Et erit mensis ex mense,
tum ex sabbato : veniet omnis caro ut ado-
m facie mea, dicit Dominus. Et egredientur,
nt cadavera virorum qui prævaricati sunt
vermis eorum non morietur, et ignis eorum
inguetur : et erunt usque ad satietatem vi-
ni carni (*Isa.* LXVI, 19-24).

(1) Cumque invenisset eam Angelus Domini juxta fontem aquæ in solitudine, qui est in via Sur in deserto, dixit ad illam : Agar ancilla Sarai, unde venis? et quo vadis? Quæ respondit : A facie Sarai dominæ meæ ego fugio. Dixitque ei Angelus Domini : Revertere ad dominam tuam, et humiliare sub manu illius. Et rursum : Multiplicans, inquit, multiplicabo

A quatorze années de là, lorsque Dieu promit enfin à Abraham qu'il aurait un fils de Sara, alors âgée de 90 ans, le saint patriarche, pouvant à peine adopter un tel espoir, conçut une pensée semblable au doute, et demanda au Seigneur de vouloir seulement bénir Ismaël. « J'ai accueilli votre prière relative à Ismaël, lui répondit Dieu, je le bénirai; j'étendrai, je multiplierai prodigieusement sa postérité; il sera père de douze chefs de tribus, et la souche d'une grande nation (1). »

Lorsqu'enfin le patriarche fut obligé, pour complaire à la femme libre, de chasser définitivement l'esclave et son fils, Dieu renouvela pour la troisième fois la même promesse : « Le fils de l'esclave, dit-il à Abraham, deviendra le père d'un grand peuple (2). — Votre fils, dit-il à Agar, sera la tige d'une grande nation (3). »

Ces prophétiques promesses ont été pleinement confirmées par l'événement; il ne pouvait en être autrement, puisqu'elles étaient sorties de la bouche de Dieu. Ismaël eut douze fils : Nabajoth, Cédar, Abdéel, Mabsam, Masma, Duma, Massa, Hadar, Théma, Jéthur, Naphis et Cedma, qui donnèrent leurs noms aux villes et aux contrées qu'ils habitèrent, et devinrent les chefs d'autant de tribus, dit le livre de la Genèse (*cap.* XXV, v. 12). Le géographe Sanson les place, d'après les indications de la sainte Ecriture, entre l'isthme de Suez et l'Euphrate, dans l'Arabie Déserte, à l'orient de la terre de Chanaan; et peut-être faut-il entendre littéralement le passage équivoque de la Genèse : « Il dressera ses tentes vis-à-vis celles de tous ses frères : *E regione universorum fratrum suorum figet tabernacula.*

Les descendants d'Ismaël ont été connus depuis sous le nom d'Ismaélites, d'Arabes, d'Agaréniens et de Sarrasins; mai ne leur conviennent pas au mê Celui de Sarrasins n'exprime qu tion de la nation, et signifie vole d'Arabes convient encore moins.

Il y avait des habitants en Ar que les descendants d'Ismaël ne sent; et les restes de cette popul mitive y subsistent encore sous l tinctif de Gioramides. On croit qu divisés également en douze tribus a conservé le nom de plusieurs chefs, ou rois; ceux, entre autres, petit-fils d'Héber, auteur présumé tion; de Jaschab et d'Abdalscham miers Arabes peuplèrent prin l'Arabie Heureuse, ou Yémen.

Mais les descendants d'Ismaël pas seuls à leur disputer la posses péninsule Arabique; ceux de Cé Loth, d'Esaü, de Nachor, y fichè leurs tentes, et y fondèrent des ments permanents; ce qui achève miner la prophétie à un sens litté se trouva de la sorte que les Ismaé pèrent au milieu de tous leurs frè les Israélites d'un côté et le rest mille d'Abraham de l'autre côté.

On confond ordinairement (Vo *la Bible*, art. AGARÉENS) les Agaréer réniens, les Agréens et les Ismaéli il nous semble que c'est à tort. Il avoir de difficulté pour les Agréens, les habitants d'Agra, capitale de l'A trée; quant aux Agaréniens et aux I l'auteur du psaume quatre-vingt- en fait des peuples différents, qu sente ligués avec les Iduméens, les les Ammonites, les Amalécites et le pour exterminer le peuple de Dieu qui compilent de gros livres dai mettre un peu plus d'attention, ils vraient que les témoignages qu'i leur sont souvent défavorables. C doute le nom d'Agar qu'on a cru re dans celui d'Agaréniens; il n'est torité plus futile que celle d'une éty le même mot pouvant ordinaireme cevoir plusieurs également plausi conséquemment fausses au même d

Les douze tribus ismaélites ne sont lement célèbres dans l'histoire; il même dont elle ne dit rien du tout. On spécialement les Cédréens, ou Céda descendants de Cédar, que Pline l'Arabie Déserte, dans le voisinage bathéens. On ne peut déterminer a cision le lieu de leur habitation, par vivaient de la vie nomade. Peut-êtr parcouraient-ils toute l'Arabie Déser l'abondance ou la disette des pât l'Ecriture semble le donner à enten appliquant souvent le nom de Céda cette partie de la péninsule Arabiqu

On a cru que l'Ithurée, province d bie Pétrée, avait été peuplée par la de Jéthur; mais il se présente en une objection insoluble : c'est q Hircan, ayant soumis l'Ithurée, l

sèmen tuum, et non numerabitur præ multitudine. Ac deinceps : Ecce, ait, concepisti, et paries filium : vocabisque nomen ejus Ismael, eo quod audierit Dominus afflictionem tuam : Hic erit ferus homo, manus ejus contra omnes, et manus omnium contra eum : et e regione universorum fratrum suorum figet tabernacula (*Gen.* XVI, 7-12).

(1) Cecidit Abraham in faciem suam, et risit, dicens in corde suo : Putasne centenario nascetur filius? et Sara nonagenaria pariet? Dixitque ad eum : Utinam Ismael vivat coram te. Et ait Deus ad Abraham : Sara uxor tua pariet tibi filium, vocabisque nomen ejus Isaac, et constituam pactum meum illi in fœdus sempiternum, et semini ejus post eum. Super Ismael quoque exaudivi te. Ecce benedicam ei, et augebo, et multiplicabo eum valde: duodecim duces generabit, et faciam illum in gentem magnam (*Gen.* XVII, 17-20).

(2) Dure accepit hoc Abraham pro filio suo. Cui dixit Deus : Non tibi videatur asperum super puero et super ancilla tua : omnia quæ dixerit tibi Sara, audi vocem ejus : quia in Isaac vocabitur tibi semen. Sed et filium ancillæ faciam in gentem magnam, quia semen tuum est (*Gen.* XXI, 11-13).

(3) Exaudivit autem Deus vocem pueri : vocavitque Angelus Dei Agar de cœlo, dicens : Quid agis Agar? noli timere : exaudivit enim Deus vocem pueri de loco in quo est. Surge, tolle puerum, et tene manum illius, quia in gentem magnam faciam eum (*Ibid.*, *vers.* 17-18).

ants à recevoir la religion judaïque et concision, au rapport de Josèphe. Les éens ne descendaient donc pas d'Ismaël, u'ils n'étaient pas circoncis; du moins emble probable.

a rattaché de même les Nabathéens à oth; mais cette opinion a été réfutée savant Quatremère, dans le quinzième du *Nouveau Journal asiatique* (*Voy.* nus de janvier, février et mars 1835).

descendants de Naphis se mesurèrent les deux tribus de Ruben et de Gad et mi-tribu de Manassé, lorsque celles-ci t envoyées par Josué en possession dée de leur établissement en deçà du ain, après avoir aidé les autres tribus blir au delà du même fleuve; mais ils nt un échec irrémédiable, nonobstant ours des Agaréens, des Ithuréens et abitants de Nodab, leurs alliés. Les ueurs leur enlevèrent 50,000 chameaux, 00 moutons, 2,000 ânes, et réduisirent 00 d'entre eux en servitude (*Jos.* XXI, *Par.* V, 18).

ans le nord de l'Arabie, dit Barbié du e, Ptolomée place une ville de Théma, rd'hui encore existante sous le nom de , et dont la position semble convenir à que dut prendre dans cette région Thét sa descendance. » Job (VI, 19) parle aravanes de Théma et de Saba.

uffit d'une légère teinture de l'histoire rabes pour comprendre jusqu'à quel s'est trouvée justifiée l'épithète énerde *ferus* appliquée par Dieu même à ur de leur race, épithète qu'aucun terme tre langue ne peut rendre d'une maexacte.

te intrépide nation, toujours indompet née pour la guerre, n'a jamais été ise que partiellement, et a soumis elle, à l'aide du glaive de Mahomet et des iers califes, une portion considérable ncien monde. Elle a fondé les quatre s empires, encore subsistants, de Turde Perse, de Maroc et du Mogol.

a une multitude de rapports entre les ations, les mœurs, et la manière de des Arabes et des Tartares; les Tarne sont guère moins fameux par leurs litions et leurs guerres, leur valeur et endurcissement aux fatigues, que les s; mais Attila, Gengiskan et Timur lent à Mahomet : et les Arabes ont is les Tartares.

st principalement dans l'histoire des s-Bédouins qu'il faut chercher l'accomment de la dernière partie de la pro; c'est d'eux qu'il a toujours été per e dire qu'ils ont la main levée contre et que tous ont la main levée contre Sans trêve et sans alliance avec aucun e, leurs voisins sont obligés, depuis ans, de se tenir perpétuellement en . Nul voyageur ne traverse impunéleur pays; nulle caravane ne le parsans être armée pour la guerre, et aucune n'y échappe dès là qu'elle est aperçue par une troupe égale en force.

Abraham est toujours en grande réputation parmi les Arabes, et les détails de sa vie, considérablement amplifiée et embellie, forment seuls leur provision de connaissances en fait d'antiquité; mais il faut convenir que Mahomet, en faisant d'Abraham le patriarche de la religion dont il se constituait lui-même prophète et pontife, a beaucoup accru pour ses sectateurs l'intérêt de cette même histoire.

Invincibles, indépendants et ne relevant que d'eux-mêmes, ils n'ont jamais été conquis. Ni Egyptiens, ni Assyriens, ni Perses, ni Grecs, ni Romains n'ont pu les réduire; ni Tartares, ni Turcs, ni Mameluks ne les ont soumis; et si quelquefois ils se sont trouvés englobés dans de grands empires, leurs vainqueurs ont été obligés de leur payer des tributs (Voy. *Dict. de la Bible*, art. BÉDOUINS).

Tels sont les descendants d'Ismaël, ou plutôt telle est toute la postérité d'Abraham, à quelques différences près; car les Juifs eux-mêmes ont toujours été le plus indocile de tous les peuples. Cosmopolites les uns et les autres en conservant l'amour exclusif de la patrie; haïs de ceux parmi lesquels ils ont été appelés à vivre, et vivant de tributs levés sur leurs voisins; remuants et inquiets, adroits et subtiles, avides d'or et rarement riches; prisant plus l'astuce que la force, la réussite que les moyens; méprisant les autres peuples au même degré qu'ils en sont méprisés; toujours et partout isolés, ceux-ci dans leurs déserts, ceux-là dans les cités populeuses; jadis en Egypte et à Babylone et même dans leur patrie, où nul étranger ne pouvait être naturalisé; maintenant protégés par des lois qui les rendent sujets, sans les rendre citoyens; toujours et partout Juifs, Arabes ou Bédouins; campés partout et nulle part établis : tels ils sont, et tels ils ont toujours été. Il leur fallait ce cachet de la singularité, pour qu'on pût, en les rencontrant partout, les reconnaître aussi partout; et, en comparant les caractères imprimés sur leur front à ceux qui les concernent dans le livre des Ecritures, reconnaître la main divine qui les a tracés.

On lit dans le calendrier moderne des Juifs cette singulière annotation sous le 25 de Sivan : « Fête en mémoire du jugement solennel rendu en faveur des Juifs par Alexandre le Grand, contre les Ismaélites, qui prétendaient, en vertu du droit d'aînesse de leur père, entrer en possession de la terre de Chanaan; contre les Chananéens, qui la répétaient comme en ayant été les premiers possesseurs; et contre les Egyptiens, qui demandaient la restitution des vases que les Hébreux avaient empruntés d'eux en sortant de l'Egypte. »

La Ghémare de Babylone fixe l'anniversaire de ce jugement au 14 de Nisan.

C'est un misérable conte rabbinique, à renvoyer avec la fabuleuse réception d'Alexandre à Jérusalem racontée par l'historien Josèphe. Nous ne savons à qui revient le mérite de la première invention; mais le jugement est le

digne complément du voyage. Qu'Alexandre était bien compétent pour décider de telles questions ! et qui n'admirerait la longue mémoire des Egyptiens, qui n'avaient pas encore oublié leurs ustensiles soustraits depuis près de 2,000 ans !

ISRAEL (Prophéties qui concernent la destruction du royaume d'). Jéroboam n'eut pas plutôt introduit en Israël l'idolâtrie, qu'un prophète vint annoncer de la part du Seigneur, qu'un roi de Juda, nommé Josias, immolerait un jour les prêtres des faux dieux et détruirait leurs autels (1); c'était prédire assez clairement qu'Israël ne régnerait plus alors; mais bientôt cette menaçante prophétie fut renouvelée d'une manière tellement précise, qu'il n'y eut plus lieu de révoquer en doute la destruction future du royaume. Abia, fils de Jéroboam, étant tombé malade, celui-ci envoya la reine consulter le prophète Ahias, qui demeurait à Silo. Après avoir annoncé les maux qui devaient fondre sur la famille de Jéroboam, Ahias ajouta : « Le Seigneur Dieu fera vaciller Israël, comme le roseau du bord de l'eau; il l'arrachera de cette terre fertile qu'il avait donnée à ses pères, et le lancera au delà du fleuve.. (2) ... »

Lorsque le terrible événement fut enfin près de s'accomplir, les prophètes Ozée, Joel, Amos, Michée, reçurent la mission spéciale de faire retentir de nouvelles menaces ou, plutôt de donner de nouveaux avertissements, tandis qu'il en était temps encore, afin de ramener le peuple au Dieu de ses aïeux, en le frappant d'une terreur salutaire. Osée épousa une femme célèbre par son libertinage, afin de représenter par une vive image les fornications de la maison de Jacob. Il appela son premier fils du nom de Jesrahel, pour exprimer la vengeance que le Seigneur s'apprêtait à tirer de la famille de Jéhu, et plus tard du royaume d'Israël. Ce nom signifiait, dans le passé le carnage fait par Jéhu de toute la postérité d'Achab à Jesrahel, et dans l'avenir la destruction de Samarie, située sur une des montagnes de la plaine de Jesrahel. Il donna à la sœur de Jesrahel le nom de *Lorachuma*, qui veut dire sans miséricorde, parce que, dit-il, le Seigneur ne ferait plus de miséricorde à Israël, tandis qu'il réservait encore des miséricordes pour Juda. Le nom d'un second fils signifia que Jacob et Israël, rejetés un jour d'une manière définitive, seraient remplacés par un nouveau peuple.

Ce sont ces trois idées que le prophète va développer dans un style nerveux et plein d'images pendant le reste de sa prophétie, qui se compose de 14 chapitres; et son dernier cri est celui-ci : « Périsse Samarie, puisqu'elle a excité la colère de son Dieu; périssent ses enfants sous le tranchant du glaive; périssent les mères, et avec elles le fruit de leurs entrailles ! » (*Voy.* l'art. Osée.)

La prophétie du berger de Thécué, dirigée aussi tout entière contre Israël, n'est pas moins précise : « La maison d'Israël tombera et ne se relèvera pas; *cecidit, et non adjiciet ut resurgat.* Israël subira dans une terre étrangère la captivité et l'esclavage; *Israël captivus migrabit de terra sua.* » (*Voy.* l'art. Amos.)

Michée prédit à Samarie la ruine la plus complète : « Samarie demeurera comme un de ces monceaux de pierres entassées dans le champ qu'on dispose pour y planter la vigne; les pierres de ses édifices rouleront jusqu'au fond de la vallée, et ses fondations seront mises à nu. Ses simulacres seront brisés, ses richesses détruites par les flammes, ses idoles dispersées. OEuvres d'adultère, tout cela deviendra la proie d'une autre fornicatrice (1). »

Le prophète Isaie a consacré son vingt-huitième chapitre à annoncer à Israël les mêmes malheurs. Isaïe et Michée virent l'accomplissement de leurs prédictions, car ils prophétisaient l'un et l'autre pendant les règnes d'Achaz et d'Ezéchias; or, la troisième année du règne d'Achaz, Thelgatphalnasar, roi d'Assyrie, s'empara de Aion, Abel, Maacha, Janoë, Cedès, Asor, du pays de Galaad, de la Galilée, de la tribu de Nephtali, et emmena les habitants captifs en Assyrie (2). La septième année du règne d'Ezéchias, Salmanasar, successeur de Thelgatphalnasar, prit et détruisit Samarie, et emmena le reste de la population, qu'il établit dans la Médie, près des fleuves Hala et Habor, au pays de Gozan (3). Le royaume d'Israël fut ainsi détruit à jamais. Beaucoup d'Israélites, le plus grand nombre peut-être, revinrent dans leur patrie pendant le règne de la dynastie persane; mais on ne les distingue plus des Juifs, et leurs destinées se confondirent désormais avec celles du royaume de Juda. Ainsi se trouvèrent littéralement accomplies les prédictions que nous venons de rapporter. En les considérant en détail, et en les comparant aux événements, il serait facile d'établir qu'il n'y a pas un seul des incidents de la fin misérable de ce misérable royaume, qui n'ait été annoncé de la manière la plus précise et la plus claire. Ainsi Dieu traite les peuples rebelles; ainsi les mauvais rois attirent sur leurs dynasties et sur leurs empires les plus grands maux. Non pas, sans doute, que la posté-

(1) III Reg. XIII, 2.

(2) Constituit autem sibi Dominus regem super Israel, qui percutiet domum Jeroboam in hac die, et in hoc tempore : et percutiet Dominus Deus Israel sicut moveri solet arundo in aqua : et evellet Israel de terra bona hac quam dedit patribus eorum, et ventilabit eos trans flumen : quia fecerunt sibi lucos, ut irritarent Dominum. Et tradet Dominus Israel propter peccata Jeroboam, qui peccavit, et peccare fecit Israel (*III Reg.* XIV, 14-16).

(1) Et ponam Samariam quasi acervum lapidum in agro cum plantatur vinea : et detraham in valles lapides ejus, et fundamenta ejus revelabo. Et omnia sculptilia ejus concidentur, et omnes mercedes ejus comburentur igne, et omnia idola ejus ponam in perditionem : quia de mercedibus meretricis congregata sunt, et usque ad mercedem meretricis revertentur (*Mich.* I, 6).

(2) IV Reg. XV, 29.

(3) IV Reg. XVIII, 9.

it responsable des crimes des devan- mais comme ces crimes n'ont pas été candale, leurs effets se perpétuent et l va en augmentant, jusqu'à ce que la colère divine l'arrête, en vengeant la morale ou la religion outragées.

Et nunc, reges, intelligite; erudimini, qui judicatis terram.

J

OB. — I. *Jacob béni par Isaac.* L'un ages les plus touchants que l'antiquité ués aux siècles modernes, c'est assu- t la bénédiction donnée à ses enfants père au lit de la mort. Il s'est pieu- t conservé dans certaines contrées aux patriarchales, où la vie de famille est réputée le souverain bien, où le sou- le la probité et des vertus tradition- est la part la plus précieuse de l'hé- paternel. Le saint vieillard qui va vers Dieu, après avoir exercé une et douce royauté sur tout ce qui l'en- , un sacerdoce de vertus et de bons les, impose la main, et invoque le our en faire descendre les bénédic- t les grâces sur ceux qui doivent con- la succession de ses œuvres et de ses C'est plus qu'une cérémonie, c'est e un sacrement, souvent c'est une étie; et c'est surtout en ce sens qu'on ire, que les vieillards et les mourants isent.

s le fait que nous allons examiner re- ent à Esaü et à Jacob, ce fut aussi ophétie, mais de cette fois prophétie le et de l'ordre le plus élevé. « Que ous accorde en abondance le froment n, qu'il vous donne la rosée des cieux raisse de la terre. Que les peuples vous ent, que les tribus vous adorent. Soyez inateur de vos frères, que les fils de mère s'inclinent devant vous. Soit , qui vous maudira, soit comblé de ctions qui vous bénira (1). »

te l'histoire du peuple Juif, ses triom- ses grandeurs, sa supériorité sur les saü; le Messie, l'Eglise chrétienne, amille spirituelle de Jacob, tout est u dans ce peu de paroles. Il faudrait res pour les développer; ils sont faits. n'insisterons pas.

romesses divines faites à Jacob. Obligé nfuir devant la colère de son frère, eut une vision divine pendant son eil; le Seigneur lui dit : « Je vous rai à vous et à votre postérité le pays lieu duquel vous vous êtes endormi. race deviendra nombreuse comme les de poussière de la terre; elle s'étendra ident, à l'orient, au septentrion, au toutes les nations de la terre seront bénies en vous et en votre postérité. Je serai votre sauvegarde partout où vous irez, et je vous ramènerai en ce pays. Je ne cesserai pas d'être avec vous jusqu'à ce que tout soit accompli (1). »

Cette dernière phrase veut dire, en d'autres termes, j'affirme avec serment l'accomplissement de toutes ces promesses. Il faudrait encore ici narrer toute l'histoire de Jacob, celle de sa postérité, celle du Messie et de sa postérité spirituelle. C'est le principe de tout ce qui existe depuis 4,000 ans, le germe de tous les événements accomplis dans la suite des siècles.

Après que Jacob fut devenu le père d'une nombreuse postérité, Dieu lui renouvela la même promesse en ces termes : « Croissez et multipliez; des nations et des nations descenderont de vous; vous serez ancêtre de rois. Je vous donnerai à vous et à votre postérité la terre que j'ai promise à Abraham et à Isaac (2). »

On le voit, il y a progression dans cette promesse. Esaü est écarté, c'est Jacob qui devient le seul héritier de l'alliance, le seul propriétaire de la Palestine. Non-seulement sa postérité sera nombreuse, mais elle comprendra des peuples et des peuples, ce qui doit s'entendre dans le sens littéral et dans le sens spirituel; il sera le père d'une race de rois, et l'ancêtre du Messie.

III. *Prophéties de Jacob.* Lorsque le moment fut arrivé où Jacob dut bénir lui-même ses enfants, il prophétisa à chacun d'eux l'avenir qui lui était réservé.

« Vous êtes mon premier né, dit-il à Ruben, vous êtes mon représentant, et le principe de ma douleur; vous êtes le premier dans l'héritage, et le plus grand dans l'autorité; vous vous épandez comme l'eau; mais vous ne croîtrez point, parce que vous avez usurpé le lit de votre père et déshonoré sa couche. »

. Benedicens illi, ait : Ecce odor filii mei dor agri pleni, cui benedixit Dominus. Det s de rore cœli, et de pinguedine terræ, abun- frumenti et vini. Et serviant tibi populi, et te tribus : esto Dominus fratrum tuorum, rventur ante te filii matris tuæ : qui maledi- bi, sit ille maledictus : et qui benedixerit tibi, ctionibus repleatur (*Gen.* XXVII, 27-29).

(1)... Ego sum Dominus Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac : Terram in qua dormis, tibi dabo et semini tuo. Eritque semen tuum quasi pulvis terræ : dilataberis ad Occidentem, et Orientem, et Septentrionem, et Meridiem : et benedicentur in te et in semine tuo cunctæ tribus terræ. Et ero custos tuus quocunque perrexeris, et reducam te in terram hanc : nec dimittam nisi complevero universa quæ dixi (*Gen.* XXVIII, 13-15).

(2) Apparuit autem iterum Deus Jacob postquam reversus est de Mesopotamia Syriæ, benedixitque ei, dicens : Non vocaberis ultra Jacob, sed Israel erit nomen tuum. Et appellavit eum Israel; Dixitque ei : Ego Deus omnipotens, cresce, et multiplicare : gentes et populi nationum ex te erunt, reges de lumbis tuis egredientur. Terramque quam dedi Abraham et Isaac, dabo tibi et semini tuo post te (*Gen.* XXXV, 9-12).

Ruben, vu son droit de primogéniture, devait avoir la royauté et le sacerdoce exercés par le chef de la famille, et en outre une double part dans l'héritage paternel. Or sa postérité fut dépouillée de tous ces priviléges, à cause du crime dont il se rendit coupable envers son père : la double portion d'héritage fut donnée à Joseph, père de deux tribus, Ephraïm et Manassé; le sacerdoce à Lévi, la royauté à Juda. Il ne grandit point, car sa tribu demeura toujours une des plus faibles, quoiqu'il dût être dans ses priviléges de devenir la plus nombreuse.

Moïse dit de même en bénissant la tribu de Ruben, avant de monter sur le mont Nebo, où il devait mourir : « Que Ruben vive, qu'il ne s'éteigne pas; mais qu'il soit toujours faible en nombre (1). »

Jacob comprit sous une même bénédiction Siméon et Lévi; après avoir fait allusion au crime dont ils s'étaient rendus coupables envers les Sichémites, pour venger le rapt de Dina, il ajouta : « Leur postérité sera divisée dans Jacob, dispersée dans Israël. » La postérité de Lévi fut en effet dispersée dans tout Israël, à cause des fonctions spéciales qui rendaient sa présence partout nécessaire; celle de Siméon entre en partage avec Juda, beaucoup plus nombreux; mais la portion d'héritage qui lui fut assignée, sans cesse exposée aux incursions de puissants voisins, tels que les Philistins, les Egyptiens, les Iduméens, ne lui appartint guère en propre; d'où il est facile de conclure que les descendants de Siméon furent souvent obligés d'émigrer vers les autres tribus, pour y trouver la sécurité.

« Juda, vos frères vous loueront; votre main s'appesantira sur la tête de vos ennemis; les fils de votre père vous adoreront. Juda, ô mon fils, vous vous élancez comme un lionceau sur la proie; votre repos est semblable à celui du lion et de la lionne; qui oserait le troubler? Le sceptre ne sortira pas de Juda; la principauté ne sera point enlevée à ses descendants, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, celui que les nations attendent. Vous attacherez votre ânon à la vigne, ô mon fils, votre âne au cep de la vigne. Vous laverez votre étole dans le vin, votre manteau dans le suc du raisin. Vos yeux sont plus brillants que le vin, vos dents plus blanches que le lait. »

Ces dernières paroles indiquent la puissance de la nation descendue de Juda, sa beauté physique, peut-être, et certainement l'abondance au sein de laquelle elle devait nager, tant qu'elle resterait fidèle à Dieu. Les paroles précédentes, dont le sens est pourtant si facile à saisir, présentent dans l'explication littérale des difficultés réelles. Juda fut constamment la grande, la puissante tribu, la tribu reine, pour ainsi dire, et elle ne perdit jamais ce privilége. Elle absorba toutes les autres, et ne fut point absorbée; elle ne cessa de former un corps de nation, que quand elle eut rejeté le Messie, et il y avait longtemps alors que les autres tribus n'existaient plus. Tel est, ce nous semble, le sens prophétique des paroles du vieillard; nous ne croyons pas qu'il faille y chercher quelque chose de plus. (*Voy.* l'art. JUDA.)

« Zabulon habitera les rivages de la mer, depuis le lieu où relâchent les navires jusqu'à Sidon. » Nous croyons qu'il faudrait lire ici Sarid, et non Sidon, conformément au dix-neuvième chapitre du livre de Josué, où l'on voit que le sort attribua en effet pour partage à la tribu de Zabulon le rivage de la mer jusqu'à *Sarid*, sans que le point de départ soit indiqué. De ce lieu jusqu'à Sidon, dans une distance de près de 20 lieues, le rivage appartint à la tribu d'Aser.

« Issachar se couchera comme un âne plein de force entre ses limites. Il a vu que le repos était bon, le pâturage excellent; il a humilié son épaule sous le fardeau, et s'est soumis au tribut. »

Zabulon, celle de toutes les tribus dont les *limites* furent le mieux déterminées, s'étendit de la Méditerranée au lac de Tibériade; quatre torrents l'enfermèrent dans toute sa longueur; elle eut en partage la féconde vallée de Jezrahel. Le reste de la prophétie ne reçoit pas une explication suffisante de l'histoire en ce qui concerne cette tribu.

« Dan jugera son peuple aussi bien que les autres tribus en Israël. Que Dan soit un serpent dans la voie, un céraste pour mordre dans le sentier l'ongle du cheval, et faire tomber le cavalier à la renverse. J'attendrai votre Sauveur, ô mon Dieu. »

Samson, juge et vengeur du peuple de Dieu, était de la tribu de Dan; on a cru que les premières paroles du saint vieillard pouvaient trouver en lui leur explication. *Les* dernières, ainsi que le plus grand nombre des désignations spéciales de cette longue prophétie, paraissent être des allusions soit à des faits accomplis, soit au caractère et aux mœurs particulières de chaque tribu, plutôt qu'à des événements futurs; mais nous n'avons aucun moyen de vérification. Il en est ainsi des suivantes :

« Gad ceindra ses armes pour combattre devant Dan; il s'armera pour l'attaque et la défense. — Azer aura l'abondance du pain; il sera le pourvoyeur des délices des rois. — Nephtali est un cerf léger, aux accents mélodieux. — Benjamin, un loup ravissant qui se rassasiera de sa proie le matin, et le soir se chargera de dépouilles (1). »

(1) Vivat Ruben et non moriatur, et sit parvus in numero (*Exod.* XXXIII, 6).

(1) Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, et principium doloris mei : prior in donis, major in imperio. Effusus es sicut aqua, non crescas : quia ascendisti cubile patris tui, et maculasti stratum ejus.

Simeon et Levi fratres : vasa iniquitatis bellantia : In consilium eorum non veniat anima mea, et in cœtu illorum non sit gloria mea : quia in furore suo occiderunt virum, et in voluntate sua suffoderunt murum. Maledictus furor eorum, quia pertinax : et indignatio eorum, quia dura ; dividam eos in Jacob, et dispergam eos in Israel.

Juda, te laudabunt fratres tui : manus tua in cer-

verses prédictions roulent aussi sur de mots relatifs aux noms des chefs s, et à des circonstances qui ne sont réciables; ainsi Lévi et Siméon se associés dans une même bénédic- seulement parce qu'ils concoururent e au meurtre des Sichimites, mais rce que le nom de Lévi signifie *asso-* veut dire *louange* de Dieu; aussi le commence-t-il ainsi : Juda, vos frè- *loueront.* Zabulon veut dire *habita-* son père lui dit : « Vous habiterez le e la mer. » Issachar signifie *mar-* ou *salaire :* aussi est-il représenté l'animal vigoureux qui se laisse *as-* t reçoit un fardeau sur les épaules. ifie *jugement*, ce qui fait dire à Jacob *jugera* son peuple. Gad veut dire *e son armure;* Aser, *richesse* et *féli-* eph veut dire *accroissement;* aussi le dit-il de Joseph que ce fils ira *crois-* s cesse : *Filius accrescens Joseph, rescens et decorus aspectu.* L'avenir complétement la prédiction; car la Ephraïm prit un tel accroissement s dix tribus, qu'on finit par appeler nt le royaume dont Samarie était la , royaume d'Israël ou royaume m; les prophètes, et particulière-

imicorum tuorum, adorabunt te filii patris
is leonis Juda : ad prædam, fili mi, ascen-
uiescens accubuisti ut leo, et quasi leæna,
itabit eum? Non auferetur sceptrum de
ux de femore ejus, donec veniat qui mit-
: et ipse erit exspectatio gentium. Ligans
pullum suum, et ad vitem, o fili mi, asi-
n. Lavabit in vino stolam suam, et in
ivæ pallium suum. Pulchriores sunt oculi
et dentes ejus lacte candidiores.
in littore maris habitabit, et in statione
rtingens usque ad Sidonem.
asinus fortis accubans inter terminos.
iem quod esset bona, et terram quod opti-
pposuit humerum suum ad portandum, fa-
t tributis serviens.
licabit populum suum sicut et alia tribus
Fiat Dan coluber in via, cerastes in se-
dens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus

tuum exspectabo, Domine.
cinctus præliabitur ante eum; et ipse ac-
etrorsum.
guis panis ejus, et præbebit delicias re-

li, cervus emissus, et dans eloquia pulchri-

ccrescens Joseph, filius accrescens et de-
ctu : filiæ discurrerunt super murum. Sed
erunt eum et jurgati sunt, invideruntque
tes jacula. Sedit in forti arcus ejus, et
sunt vincula brachiorum et manuum illius
s potentis Jacob; inde pastor egressus est
el. Deus Patris tui erit adjutor tuus, et
is benedicet tibi benedictionibus cœli de-
edictionibus abyssi jacentis deorsum, be-
bus uberum et vulvæ. Benedictiones patris
tatæ sunt benedictionibus patrum ejus;
niret desiderium collium æternorum :
apite Joseph, et in vertice Nazaræi inter
os.
in lupus rapax, mane comedet prædam, et
ividet spolia (*Gen.* XLIX, 5-27).

ment Isaïe et Osée, emploient indistinctement ces deux mots.

Le père annonce en outre à ce fils bien-aimé que sa postérité jouirait de la plus grande abondance des biens; que la douce et bienfaisante rosée des cieux seconderait admirablement pour lui la fécondité d'un sol inépuisable de richesses, et qu'il verrait se multiplier à l'infini les hôtes de ses pâturages : *Omnipotens benedicet tibi benedictionibus cœli desuper, benedictionibus abyssi jacentis deorsum, benedictionibus uberum et vulvæ.* Et c'est ainsi, en effet, que les prophètes postérieurs nous représentent le royaume d'Israël, nageant au sein de l'abondance et de la richesse. L'histoire, loin de démentir ces notions, les confirme entièrement.

Il ne faut pas juger de l'état ancien de la Palestine par son état présent, qui ne montre partout que la stérilité et l'indigence. L'eau des torrents ne descend plus en cascades, du haut des montagnes, pour en féconder les pentes; la vigne n'est plus cultivée sur les collines; le soc de la charrue n'entr'ouvre plus le sein de la terre; le dogme de la fatalité et la polygamie diminuent d'année en année la population. Ce n'est donc la faute ni d'un climat admirable de chaleur et de beauté, ni celle d'un sol fécond par lui-même, si le voyageur ne trouve plus que des solitudes et d'arides déserts aux lieux où des millions d'hommes vivaient jadis au sein de l'abondance. D'après les dénombrements opérés du temps de David, on ne peut estimer à moins de huit millions d'habitants la population du royaume, ce qui représente environ deux mille habitants par lieue carrée, près de la moitié plus qu'en France. Or, comme cette population était exclusivement agricole, on peut juger de la fécondité du sol qu'elle habitait.

JACOB, chef des pastoureaux, dit aussi le *Maître de Hongrie.* Jacob, que l'on croit d'origine hongroise, avait été d'abord moine de Cîteaux. Après avoir apostasié l'état monastique, et même la religion chrétienne, pour se faire musulman dans la ville du Caire, il reparut en Europe avec la qualité de thaumaturge et de prophète, et vint en France lever des troupes, afin de délivrer Louis IX, alors captif en Orient. Mais, loin de s'en rapporter à la puissance des armes pour atteindre ce but, il disait que tous les malheurs des croisades précédentes, et de la dernière en particulier, n'étaient provenus que de l'indignité et des crimes de ceux qui avaient pris en main la cause du Ciel. C'est pourquoi, au lieu d'appeler à lui des gens d'armes, il n'enrôlait que des femmes, des enfants et des personnes d'une grande simplicité de mœurs, du moins en apparence.

Jacob conversait familièrement avec Dieu, la Vierge, les anges. C'était au nom du Ciel qu'il commandait à ses sectateurs, qu'on appela du nom de *pastoureaux*, non point parce qu'ils étaient bergers, mais parce qu'ils portaient des agneaux peints sur leurs étendards. C'était au nom du Ciel qu'il leur com-

mandait le massacre général des prêtres et des moines, sous prétexte qu'ils étaient le scandale du peuple par leurs péchés et leurs mauvais exemples. C'était au nom du Ciel qu'il communiquait à ses principaux disciples le pouvoir de remettre les péchés, même avant qu'ils fussent commis; faculté qui n'était pas de nature à diminuer le nombre des crimes.

Les pastoureaux se donnaient eux-mêmes pour de grands thaumaturges, et le peuple les considérait aussi comme tels. Voici dans quels termes en parle le docte et judicieux Tillemont, dans son *Histoire du roy saint Louis*.

« Vers l'an 1251, dit-il, il parut un imposteur, Hongrois de nation, nommé Jacques ou Jacob, qui, ayant été autrefois dans l'ordre de Cisteaux, avoit abandonné la vie religieuse, s'estoit rendu disciple des impiétés de Mahomet et serviteur du sultan de Babylone. Il avoit de l'éloquence, mais surtout il estoit habile dans les secrets de la magie; il estoit maigre et pasle, et portoit une grande barbe, de sorte que le peuple le regardoit comme un homme de Dieu, et d'une abstinence extraordinaire.

« Ce chef, qu'on appeloit le Maistre de Hongrie, prétendoit que c'estoit la sainte Vierge qui lui avoit fait commandement, et il avoit toujours la main fermée, comme s'il avoit tenu l'acte de l'ordre qu'elle lui avoit donné. Ses disciples rapportoient sur cela des visions de la Vierge et des anges, qu'ils firent représenter sur une ou plusieurs de leurs bannières, qu'ils portoient partout, pour tromper les ignorants. Le chef avoit mis sur son estendard un agneau qui portoit une croix; ce que les autres firent ensuite sur les leurs, qui estoient au nombre de cinq cents.

« Dès que ces imposteurs appeloient un paysan, celui-ci quittoit aussitôt ses moutons, ses vaches ou ses chevaux, et, sans demander permission ni à ses maistres ni à ses parents, il les suivoit à pied, sans se mettre en peine de rien, avec une ardeur, ou plutôt une rage aussi estonnante qu'extraordinaire, et c'est ce qui faisoit croire qu'ils se servoient de sortilége. On contoit que leur chef, arrivant en France, avoit jeté une certaine poudre, comme pour sacrifier au démon. Ainsi, partout où ils passoient dans les villages et dans les campagnes, les paysans qui escoutoient les exhortations, les suivoient comme le fer suit l'aimant.

« Ils marchoient en corps d'armée sous des capitaines de cent hommes et de mille hommes, et ils avoient des drapeaux dans chaque corps. Ils donnoient à quelques-uns d'eux le titre de maistres. On prétendoit qu'ils faisoient des miracles, et que le vin et les viandes qu'on leur servoit ne diminuoient point, et mesme se multiplioient.

« Mais le désordre devint bientost intolérable, car parmi ces gens simples il se mesla plusieurs voleurs, homicides, magiciens, sorciers, femmes de mauvaise vie, bannis, fugitifs, excommuniés, et c'estoient ces gens-là qui avoient le plus de part aux secrets des chefs et à la conduite des autres. Ce désordre commença, cette année, un peu après Pâques, vers le temps que le pape Innocent IV quitta Lyon pour s'en retourner en Italie. »

On sait de quelle manière finit cette entreprise aussi téméraire qu'insensée. Jacob était venu à Paris à la tête de trente à quarante mille personnes, et Paris n'avait osé ni lui fermer ses portes, ni l'expulser. Il fit l'eau bénite et prêcha, en camail et en rochet, à Saint-Eustache; la reine Blanche souffrit patiemment le désordre, dans l'espoir qu'il pourrait résulter de cette croisade quelque bien pour son fils; mais elle ne tarda pas à être éclairée à cet égard. Le nombre des pastoureaux s'étant augmenté jusqu'à près de cent mille, ils se divisèrent en plusieurs bandes, pour aller, à ce qu'ils disaient, s'embarquer en différents lieux. Jacob, avec ceux qu'il conduisait, fut reçu dans Orléans comme un prophète, malgré les défenses de l'évêque, nommé Guillaume de Bussy; il y massacra des ecclésiastiques, comme il faisait partout; mais il en résulta une émeute, dans laquelle il perdit aussi plusieurs de ses gens. Arrivé à Bourges, et ne pouvant y séduire le peuple, déjà mis en garde par les ordres de la cour, il pilla du moins les biens des Juifs, qui y demeuraient en grand nombre; mais, sur de nouveaux ordres, les habitants de Bourges, qui l'avaient laissé partir tranquillement, coururent après lui, le rejoignirent à deux lieues de la ville, et firent main basse sur sa troupe. Il fut assommé par un boucher, et ceux de ses gens qui restèrent vivants furent emmenés et remis aux mains de la justice. On poursuivit ses adhérents par toute la France; ils furent dispersés, et les plus coupables livrés au supplice. Il y en eut de pendus à Marseille, à Aiguesmortes, à Bordeaux et ailleurs; ensuite on n'entendit plus parler de pastoureaux (1).

JAHAZIEL. Une levée de boucliers, aussi subite que formidable, de la part des Ammonites, des Moabites, des Iduméens et de quelques peuples voisins, menaçait Jérusalem. Une armée innombrable était déjà arrivée jusqu'à Asasonthamar, près d'Engaddi, avant que Josaphat en eût la nouvelle. Frappé de terreur à leur approche, le pieux monarque assembla aussitôt le peuple, et se rendit au temple pour adresser sa prière au Seigneur. Jamais prière ne fut plus fervente et plus touchante. Jamais peut-être aussi réunion d'hommes, de femmes et d'enfants, prosternés en même temps devant Dieu, dans un même cœur et dans une même pensée, ne présenta un spectacle plus solennel et plus émouvant. Un lévite, de la troupe d'Asaph, nommé Jahaziel, fils de Zacharie, petit-fils de Banaïas, en fut touché lui-même jusqu'à l'exaltation. L'esprit divin se saisit de lui, et, dans un transport prophétique, il s'écria au milieu de la foule : « Soyez atten-

(1) *Voy.* notre *Hist. de la Magie*, c. 3, § 2.

tifs, vous, Juda, vous, habitants de Jérusalem, et vous, roi Josaphat; voici ce que le Seigneur me charge de vous dire : Ne craignez rien, et ne redoutez pas cette multitude; le combat ne vous regarde pas, c'est Dieu qui combattra; demain vous dirigerez vos pas du côté des lieux qu'ils occupent; ils monteront le coteau de Cis, et vous les trouverez auprès du torrent qui borde le désert de Jéruel. Vous n'aurez pas à combattre, seulement soyez pleins de confiance, et vous verrez ce que le Seigneur aura fait pour vous. O Juda et Jérusalem, soyez sans crainte et sans inquiétude : vous marcherez demain à leur rencontre, et le Seigneur sera avec vous (1).»

Le pieux roi Josaphat exhorta lui-même son peuple à se confier en Dieu et à la parole de ses prophètes; il fit placer à la tête de son armée la troupe des musiciens du temple, et s'avança en chantant le psaume cent trente-cinquième : « Célébrez les louanges du Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est infinie; chantez le Dieu des dieux, parce que sa miséricorde est infinie; chantez le Seigneur des seigneurs, parce que sa miséricorde est infinie; lui seul opère les grandes merveilles, parce que sa miséricorde est infinie..... (2) » Mais quel étrange spectacle frappa les yeux des Israélites! Il ne restait plus d'ennemis, la plaine était jonchée de cadavres : les Ammonites et les Moabites avaient tourné leurs armes contre les Iduméens et ensuite contre eux-mêmes. Trois jours suffirent à peine pour recueillir les dépouilles : le butin fut immense (*II Par.* xx).

JAÏRE (Résurrection de la fille de). La résurrection des morts est un des dogmes les plus consolants du christianisme; quand bien même la foi ne nous l'enseignerait pas, notre espoir et nos désirs nous l'auraient révélé; nous l'entreverrions au delà du tombeau comme une douce illusion, comme un rêve agréable, pour nous consoler des tristes réalités de la vie présente. Nous savons d'ailleurs, et cette science est si positive que nul sophisme ne pourrait parvenir à l'oblitérer, nous savons que nous ne mourons pas tout entiers; qu'une partie de nous-mêmes survit à la mort. L'univers croit et a toujours cru à une autre manière d'exister, à une existence post-sépulcrale. Le dogme de la résurrection n'est donc qu'un corollaire de cette doctrine toute de sentiment, mais innée au cœur de l'homme.

Le dogme de la survivance de l'âme, incontesté parmi toutes les nations primitives, n'a jamais été mis en question que par la philosophie ou la corruption du cœur. En dehors de la civilisation, on retrouve même celui de la résurrection; car il est des peuples sauvages qui mettent à l'écart les rognures de leurs cheveux et de leurs ongles, pour les reprendre au jour de la résurrection.

Les Juifs croyaient à la résurrection des morts : c'était un dogme de leur foi. Et, cependant, lorsque le Sauveur apparut sur la terre, ce dogme était mis en question parmi eux. Une secte religieuse tout entière, celle des sadducéens, le rejetait positivement. Les Juifs alors n'en étaient plus à la simplicité de la religion de Moïse; d'un côté, le pharisaïsme en exagérait les observances, de l'autre, le contact de la philosophie grecque en sapait les principes. Les sadducéens, ne pouvant attaquer de front ce dogme consolant, et démontrer qu'il était impossible (et il en est de même de tous les dogmes, même les plus mystérieux de la religion révélée), le combattaient par de misérables chicanes. Si une femme a eu plusieurs maris, disaient-ils, et que les morts viennent à ressusciter, auquel appartiendra-t-elle après la résurrection? Grande et insoluble question, en apparence, à laquelle le Sauveur répondit avec tant de simplicité : Ne vous en embarrassez pas; après la résurrection il n'y aura plus ni femme ni mari : tous seront comme des anges de Dieu.

Eh bien! la philosophie moderne nous a fait progresser presque au point où étaient reculés les Juifs. Nous croyons fermement la résurrection des morts, et cependant un miracle de cette nature, s'il venait à se produire, nous étonnerait autant que de voir le soleil s'arrêter au milieu de sa carrière. Nous serions plus émerveillés de celui-ci peut-être, parce qu'il serait plus éclatant; mais à la réflexion, nous ne serions pas moins affectés de celui-là.

Jésus-Christ voulant démontrer aux Juifs, et par eux à nous-mêmes, la résurrection des morts, ne pouvait employer une démonstration plus péremptoire que de rappeler des morts à la vie; et c'est ce qu'il fit à trois reprises diverses, avec des circonstances rendant le miracle si avéré, qu'il devenait impossible de le contester. C'est ainsi qu'il ressuscita la fille de Jaïre, encore sur le lit mortuaire; le fils de la veuve de Naïm, que déjà on emportait à la demeure des morts; et Lazare, qui, depuis quatre jours dans le sépulcre, était livré à la corruption. Nous n'avons à nous occuper ici que de la première de ces résurrections; voici dans quels termes l'évangéliste saint Marc la raconte :

(1) Erat autem Jahaziel filius Zachariæ, filii Banaiæ, filii Jehiel, filii Mathaniæ, Levites de filiis Asaph super quem factus est Spiritus Domini in medio turbæ. Et ait : Attendite, omnis Juda, et qui habitatis Jerusalem, et tu, rex Josaphat : hæc dicit Dominus vobis : Nolite timere, nec paveatis hanc multitudinem : non est enim vestra pugna, sed Dei. Cras descendetis contra eos : ascensuri enim sunt per clivum nomine Cis, et invenietis illos in summitate torrentis qui est contra solitudinem Jeruel. Non eritis vos qui dimicabitis, sed tantummodo confidenter state, et videbitis auxilium Domini super vos : o Juda et Jerusalem, nolite timere, nec paveatis : cras egrediemini contra eos, et Dominus erit vobiscum (*I Par.* xx, 14-17).

(2) Confitemini Domino quoniam bonus : quoniam in æternum misericordia ejus. Confitemini Deo deorum : quoniam in æternum misericordia ejus. Confitemini Domino dominorum : quoniam in æternum misericordia ejus. Qui facit mirabilia magna solus : quoniam in æternum misericordia ejus (*Psal.* cxxxv, 1-4).

« Un chef de la synagogue, nommé Jaïre, vint à Jésus, et se prosterna sitôt qu'il fut près de lui, en le priant avec ardeur de venir visiter sa fille, qui était à l'article de la mort, afin de lui imposer les mains pour la guérir. Jésus s'en alla avec lui, suivi et pressé par une foule nombreuse..... Mais bientôt les serviteurs du chef de la synagogue vinrent lui dire : Ne dérangez pas le Maître plus longtemps, votre fille est morte. Jésus, entendant cela, dit au chef de la synagogue : Ne craignez pas, ayez seulement confiance. Lorsqu'il fut arrivé à la maison, il ne voulut prendre avec lui que Pierre, Jacques et Jean, frère de Jacques. Or, la maison du chef de la synagogue était remplie de tumulte, de gens qui pleuraient et qui poussaient de grands gémissements. Il leur dit en entrant : Ne vous troublez pas, et ne pleurez pas davantage : la jeune fille n'est pas morte, elle dort. Ils se moquèrent de lui. Mais Jésus, faisant sortir tout le monde, excepté le père et la mère de l'enfant et ceux qui étaient avec lui, entra dans la pièce où la jeune fille était gisante; il la prit par la main et lui dit : *Talitha, cumi*, ce qui veut dire : Jeune fille, levez-vous. Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher. Elle avait douze ans. Les assistants demeurèrent frappés de la plus grande stupéfaction. Jésus leur recommanda fortement de n'en rien dire à personne, et leur ordonna de lui donner à manger (1).

Ainsi donc la maladie la plus grave est constatée aux yeux d'une grande foule de peuple par les larmes d'un père affligé; la mort est constatée bientôt après devant la même foule par la déclaration spontanée des serviteurs de ce même père de famille; elle l'est pour toutes les personnes de la maison, qui déjà commencent le deuil par les clameurs et les gémissements en usage chez les Juifs; elle l'est si bien, qu'ils se raillent du Sauveur, quand il prononce devant eux le mot de sommeil; elle l'est si bien pour les arrivants, qu'ils demeurent frappés de stupéfaction en voyant ce qui s'accomplit. Cependant, d'un seul mot, la morte revient à elle, et se met à marcher et à manger : les deux signes les moins équivoques de la santé. Tout a donc cessé en même temps : la mort et la maladie qui l'avait causée.

Si ce n'est pas là un miracle éminent, et constaté de la manière la plus irréfragable au point de vue de l'histoire, jetons l'Evangile aux flammes, ou plutôt jetons-y tous les livres; car il n'est pas d'histoire au monde plus authentique et plus certaine que l'Evangile.

Nous arrêterons-nous à la prétendue difficulté qui résulte, pour certains esprits, de la première parole du Sauveur : Cette jeune fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie? Comment, demandent-ils, Jésus-Christ, la vérité même, a-t-il pu dire : Elle n'est pas morte, si elle l'était réellement? Et si elle ne l'était pas, que devient le miracle? Il y aurait toujours miracle, puisqu'il y eut cessation instantanée de la maladie; mais là n'est point la réponse : la jeune fille était morte, et les paroles de Jésus-Christ n'étaient ni une erreur ni un mensonge, mais une de ces manières familières de parler qui ont toujours été d'usage dans tous les lieux, et qui n'ont de valeur que comme espérance ou consolation. Elles n'expriment pas ce qu'elles sonnent. Et pourquoi le Sauveur, vivant parmi les hommes, et homme lui-même, aurait-il parlé un autre langage que ses contemporains? dites donc aussi que toutes les paraboles qu'il a employées dans ses conversations familières, suivant le style de l'Orient, sont des histoires véritables et non des allégories, afin de le sauver de beaucoup de mensonges? Il y en a qui l'ont *dit*.

Ecoutez une plus grave objection :

« Au risque de contrarier une opinion reçue, je dirai qu'il n'y eut point de miracle opéré à l'égard de la fille de Jaïre. Elle est mourante. Son père a imploré le secours de Jésus. On vient annoncer qu'elle a cessé de vivre. Jésus rassure Jaïre; il dit positivement aux personnes qui pleuraient : *Ne pleurez point; la jeune fille n'est point morte, mais seulement endormie.* Il la prend par la main, l'appelle à haute voix; sa respiration renaît; elle se lève; et, par l'ordre de Jésus, on lui donne des aliments (1). Une fille de douze ans, que rend malade le travail de la puberté, tombe dans un sommeil comateux et léthargique : Jésus l'en retire... Supposer qu'elle ne vivait plus, c'est supposer que Jésus a proféré un mensonge, en disant : *Elle n'est point morte;* supposition à la fois déraisonnable et injurieuse, je dirais blasphématoire, si l'enthousiasme de la reconnaissance ne portait avec lui l'excuse des erreurs qu'il enfante (2)? »

Le pieux chrétien! Ah! qu'il entend bien mieux l'Evangile que ne l'entendaient les Pères de l'Eglise! Touchant exemple de foi

(1) Et venit quidam de archisynagogis, nomine Jairus : et videns eum, procidit ad pedes ejus. Et deprecabatur eum multum, dicens : Quoniam filia mea in extremis est. Veni, impone manum super eam, ut salva sit, et vivat. Et abiit cum illo, et sequebatur eum turba multa, et comprimebant eum..... Adhuc eo loquente, veniunt ab archisynagogo, dicentes : Quia filia tua mortua est : quid ultra vexas Magistrum? Jesus autem, audito verbo quod dicebatur, ait archisynagogo : Noli timere : tantummodo crede. Et non admisit quemquam se sequi, nisi Petrum et Jacobum, et Joannem fratrem Jacobi. Et veniunt in domum archisynagogi, et videt tumultum, et flentes, et ejulantes multum. Et ingressus, ait illis : Quid turbamini, et ploratis? puella non est mortua, sed dormit. Et irridebant eum. Ipse vero, ejectis omnibus, assumit patrem et matrem puellæ, et qui secum erant, et ingreditur ubi puella erat jacens. Et tenens manum puellæ, ait illi : Talitha cumi, quod est interpretatum : Puella (tibi dico), surge. Et confestim surrexit puella, et ambulabat : erat autem annorum duodecim : et obstupuerunt stupore magno. Et præcepit illis vehementer ut nemo id sciret : et dixit dari illi manducare (*Marc.* v, 22-24, 36-43).

(1) *Luc.* VIII, 49; *Matth.* IX, 23; *Marc.* V, 35.

(2) Eusèbe Salverte, *Essai sur la Magie*, c. 20 à la fin.

ctueuse! il ôte à Jésus un de ses mira-
de peur que son récit ne soit une cause
asphèmes.
is, direz-vous, quel témoignage faut-il
admettre, de celui du père de famille
ses serviteurs affirmant que la jeune
st morte, de celui des invités et des
de la maison, déjà livrés aux pleurs et
armes, et se raillant des personnes qui
ent que la morte est seulement endor-
ou du témoignage de Jésus, affirmant
le n'est pas morte? Pour nous, chré-
grossiers et ignorants, il n'y a nulle
ulté, nous les admettons l'un et l'autre,
y trouver la moindre contradiction. Nous
renons ce que Jésus a dit par ce qu'il
lu dire, et sa pensée n'est point équi-
e. Nous ajouterons, si vous y tenez:
va rendre la jeune fille à la vie, de ma-
que sa mort n'aura été que comme une
e de doux repos, de sommeil profond.
ploya la même expression de *sommeil* à
rd de Lazare, depuis plusieurs jours au
eau; or, selon l'observation de l'Évan-
te, en parlant ainsi, il l'entendait du
neil de la mort. Pourquoi n'en serait-il
e même ici?

MNIA (Soldats tués près de). Après avoir
orté une grande victoire sur Gorgias,
ral syrien, Judas Machabée revint deux
plus tard sur le champ de bataille, pour
re aux morts les honneurs funèbres. Il
uva, dit l'auteur du second Livre des
abées, des objets précédemment consa-
aux idoles de Jamnia, cachés sous les
ues de ceux qui avaient succombé dans
taille; d'où le pieux Judas conclut que
it en punition de ce péché qu'ils avaient
la mort, car il était défendu par la loi
en s'approprier de ce qui avait appar-
aux idoles, et il fit offrir pour eux des
fices expiatoires à Jérusalem (1).

lit en effet au VIIe chapitre du Deuté-
me: « Vous ne convoiterez ni l'or ni
ent dont sont faites les idoles, et vous
ous en approprierez pas la moindre
e, crainte d'en être puni, parce qu'elles
en abomination devant le Seigneur votre
. Vous n'emporterez rien dans votre
on de tout ce qui a appartenu à l'idole,
ite de devenir anathème avec elle (2). »

JANVIER (Le miracle du sang de saint). Saint Janvier, évêque de Bénévent, souffrit le martyre à Pouzzoles, dans le cours de la persécution de Dioclétien, le 16 septembre 306, avec plusieurs autres confesseurs de la foi. On lit à son sujet dans le Martyrologe romain, sous la rubrique du 19 septembre : « A Pouzzoles, dans la Campanie, le martyre des saints Janvier, évêque de Bénévent, Festus, son diacre, Dizier, lecteur, Sosius, diacre de l'église de Misénum, Proculus, diacre de Pouzzoles, Eutychès et Acutus, qui, après avoir été saisis et emprisonnés, eurent la tête tranchée pendant le règne de Dioclétien. Le corps de saint Janvier a été transféré à Naples, où il repose en un lieu honorable de l'église. On y conserve pareillement le sang du bienheureux martyr dans une ampoule de verre, et lorsqu'on le place auprès de la tête du saint, il devient fluide, et se met à bouillonner, comme s'il venait d'être versé. »

Des milliers de spectateurs sont témoins de cette merveille le premier dimanche de mai et la semaine suivante, fête et octave de la translation des reliques du saint martyr, le 19 septembre, fête de sa décollation, et le 16 décembre, fête du patronage; cette dernière fut instituée en faveur de l'extinction d'une éruption du Vésuve à pareil jour en 1631, après que la ville de Naples, plongée dans les plus grandes alarmes, eut adressé de ferventes prières à son saint protecteur.

La liquéfaction et l'ébullition du sang de saint Janvier est un phénomène connu de tout le monde chrétien. Une multitude de pieux pèlerins et de curieux se rendent de très-loin à Naples, pour en être témoins; la population napolitaine elle-même y court toujours en grand nombre.

Mais ce phénomène, incontestable, et, nous le croyons, incontesté, est-il un miracle? Telle est la question posée depuis longtemps, et résolue de plusieurs façons, suivant les dispositions d'esprit et de cœur de ceux qui y assistent ou qui en parlent. Disons-le dès maintenant, c'est déjà un fait énorme que cette constatation universelle, en présence de laquelle la négation est impossible, et en l'absence de toute explication satisfaisante. S'il y avait une ruse, un secret, un jeu de la nature, le mot de l'énigme serait donné depuis longtemps.

Mais il faut le dire aussi, pour maintenir la liberté de discussion qui a régné jusqu'ici : l'Eglise ne propose rien et n'enseigne rien à cet égard. La liquéfaction du sang de saint Janvier n'est point le but ni le motif pour lequel elle expose ses reliques; elle les expose pour leur rendre honneur et adresser des supplications et des prières au martyr de Jésus-Christ, sans se préoccuper de ce qui adviendra; mais

Et sequenti die venit cum suis Judas, ut cor-
prostratorum tolleret, et cum parentibus po-
in sepulcris paternis. Invenerunt autem sub
is interfectorum de donariis idolorum, quæ
Jamniam fuerunt, a quibus lex prohibet Ju-
: omnibus ergo manifestum factum est, ob hanc
m eos corruisse. Omnes itaque benedixerunt
m judicium Domini, qui occulta fecerat mani-
. Atque ita ad preces conversi, rogaverunt ut
od factum erat delictum oblivioni traderetur.
ro fortissimus Judas hortabatur populum con-
re se sine peccato sub oculis, videntes quæ
sunt pro peccatis eorum qui prostrati sunt.
cta collatione, duodecim millia drachmas ar-
misit Jerosolymam offerri pro peccatis mor-
m sacrificium, bene et religiose de resurrectione
ans (*II Mach.* XII, 39-43).

) Sculptilia eorum igne combures : non concu-
s argentum et aurum, de quibus facta sunt,
neque assumes ex eis tibi quidquam, ne offendas,
propterea quia abominatio est Domini Dei tui. Nec
inferes quippiam ex idolo in domum tuam, ne fias
anathema, sicut et illud est. Quasi spurcitiam de-
testaberis, et velut inquinamentum ac sordes abo-
minationi habebis, quia anathema est. (*Deut.* VII,
25, 21.)

aussi sans dédain ni mépris pour ce qui advient, c'est-à-dire que si les spectateurs bornent leur attention à l'évenement présent, l'Eglise a en vue un but plus élevé; et si elle exprimait un désir à cette occasion, ce serait, sans doute, que dans la controverse qu'il peut faire naître, on parlât toujours avec modération et respect de Dieu, de ses saints et d'elle-même.

Le culte de saint Janvier est très-ancien dans la ville de Naples, puisqu'il en est fait mention dans la lettre d'Uranius relative à la mort de saint Paulin en 431. Saint Paulin lui-même avait une dévotion particulière au saint martyr (1). La mémoire de saint Janvier est aussi mentionnée dans les plus anciens Martyrologes : ceux de Bède, d'Adon et d'Usuard. Mais il y a beaucoup moins longtemps que l'on parle de l'ébullition miraculeuse de son sang, quelques siècles seulement ; soit que le phénomène ne se fût pas produit auparavant, soit que les Mémoires qui auraient pu en parler n'existent plus. Les reliques de saint Janvier sont d'une authenticité qui ne laisse rien à désirer. On les suit avec une grande facilité dans leurs migrations depuis l'ensevelissement jusqu'à ce jour. Des *Actes* de la fin du IVe siècle parlent d'une translation de Pouzzoles à Naples. Dans le cours du IXe siècle, elles furent transférées de Naples à Bénévent, où on les croyait plus en sûreté contre les incursions des barbares du Nord; en 1497, elles furent rapportées de Bénévent à Naples, où elles sont demeurées depuis. Dans l'intervalle, de nombreuses portions ont été détachées en faveur de beaucoup d'églises. La visite et la donation a toujours, ou du moins ordinairement, été faite avec les précautions usitées en pareil cas, et il en reste des actes certains.

Mais pour la tête et le sang en particulier, il n'existe aucun monument antérieur au IVe siècle. Il n'en est question ni dans les Offices publics, ni dans les *Actes* du martyre ou des translations, ni dans les anciens Martyrologes.

Il est probable, que quand les Napolitains envoyèrent à Bénévent les reliques de leur patron vénéré, ils n'auront pas voulu se priver de la totalité, et auront réservé la tête et le sang par devers eux; c'était d'ailleurs une bonne et sage précaution de diviser, pour conserver du moins une partie, si l'autre venait à périr dans quelque pillage ou incendie.

Le sang de saint Janvier fut montré à Charles VIII en 1495 ; ce prince le toucha avec une baguette au fond de l'ampoule, pour constater sa solidité, il se liquéfia ensuite. Il se liquéfia encore en 1497, lorsqu'on le porta avec le chef au-devant des reliques, à leur retour à Naples. Ce sont les plus anciennes liquéfactions dont on ait conservé le souvenir dans la ville de Naples.

Cependant il est un monument plus ancien, dont il faut tenir grand compte. Loup de Espeio, auteur d'une Vie de saint Pélerin, dit que son héros alla jeune encore à Naples, où l'on voyait l'insigne miracle du sang de saint Janvier. Saint Pélerin étant né vers la fin du XIe siècle, on a conclu que l'ébullition s'opérait dès lors, et c'est bien en effet ce que l'auteur a voulu dire. Mais en supposant que sa parole ne fût pas une garantie suffisante, il faudrait convenir du moins qu'elle avait lieu de son temps à lui-même ; or Loup de Espeio vivait à la fin du XIVe siècle; par conséquent, cent ans avant Charles VIII et le retour des reliques de saint Janvier.

Rien n'est plus manifeste et d'une plus grande publicité que ce phénomène, nous le répétons ; mais rien n'est moins soumis à des règles pour le temps, le lieu, la manière, les circonstances dans lesquelles il s'accomplit. Quelquefois on le trouve liquéfié dans l'armoire où il est serré, quelquefois il n'entre que lentement en ébullition à l'autel, quelquefois subitement; souvent la liquéfaction ne s'opère qu'à moitié, d'autres fois pas du tout. Un jour il conservera une couleur terne, un autre jour, il sera clair, limpide, écumeux. Le matin, il aura rempli totalement les ampoules, le soir, il restera au quart ou à la moitié. Le plus souvent, il retombe quand on le couvre d'un voile, il redevient fluide, lorsqu'on retire le voile. Au contact de certaines personnes, il semble s'animer, revivre ; au contact de quelques autres, il se ternit et retombe.

Dans les années 1527 et 1528, il demeura perpétuellement solidifié et sans aucune trace de changement. En d'autres années, il semblera presque perpétuellement en travail.

Les Napolitains tirent de tout ceci des augures et des présages sur les calamités à redouter ou les avantages temporels à espérer; c'est leur affaire, nous n'y interviendrons pas.

Ces détails et ces dates sont empruntés à un long et savant travail sur saint Janvier, inséré dans la collection des Bollandistes au 19 septembre. Nous en reproduirons un alinéa, qui confirmera ceci, et y ajoutera de nouvelles particularités.

« Nous devons ajouter ici, » dit l'auteur, « deux choses qui montreront avec évidence l'opération divine dans la liquéfaction et le répaississement dont nous parlons. La première, que le sang placé sur l'autel à côté du chef s'épaissit et retombe lorsqu'on le recouvre du voile ; il se liquéfie et coule de nouveau, lorsqu'on relève le voile. Ceci arrive tous les ans, principalement au mois de mai, où on l'expose dès le matin pendant toute l'octave. Lorsque vient le midi, et qu'il n'y a plus ou presque plus de fidèles dans la basilique, on couvre les reliques d'un voile, afin de ne pas les laisser exposées dans la solitude, ce qui serait trop peu révérencieux. Alors, ô merveille, le sang, demeuré liquide jusqu'alors, s'épaissit et se durcit. Il ne redevient liquide, que quand on enlève le voile. Ce changement subit ne cause aucune surprise et ne provoque aucune admiration, tant il est habituel ; mais ce n'en est pas moins une preuve aussi indubitable que manifeste de l'œuvre divine.

« Le second phénomène également digne de remarque, c'est que les saintes ampoules étant présentées selon l'usage aux lèvres des personnes qui s'approchent pour les adorer, le sang, qui était limpide et bouillonnant, retombe et s'épaissit subitement au contact de quelques-unes. Puis, si on le replace en son lieu, il reprend

(1) *Voy.* apud Bolland., t. IV *Junii.*

lité. Quoi de plus significatif qu'un pa-
scernement? Toutefois, en parlant de ces
ormations subites, je ne veux pas tou-
la question des présages, si clairs aussi
, et si manifestes. Et parmi ceux qui
se resserrer ainsi et se durcir subite-
le sang du glorieux martyr à leur seul
t, il y a un grand prince que nous con-
ns tous, qu'une multitude de témoins
ient nommer sous le serment, que je
s pas désigner ici, et à qui cela est arrivé
moins de dix ans. »

iteur du long article où se trouve édité
menté le Mémoire auquel nous emprun-
e passage, le P. Jean Stilting, ajoute à
« Moi aussi je connaissais le fait; mais
s devoir pareillement taire le nom du
auquel il est arrivé. »

306, Charles d'Anjou, roi de Naples, fit
une châsse d'argent, pour renfermer le
e saint Janvier. Cette châsse subsiste tou-
t cette mention est la plus ancienne que
yons trouvée relativement au chef con-
isolément. Les deux ampoules sont mon-
ns un superbe ostensoir d'argent, de la
usitée pour le Saint-Sacrement, et dont
ail accuse la fin du XIVe siècle. Elles y
tenues par les deux extrémités, de ma-
ne pouvoir être facilement déplacées.
'état ordinaire, la plus petite semble n'a-
u'une large tache brune à l'intérieur,
eul côté; la plus grande contient au fond
rps rouge-brun adhérent, qui ressemble
caillot de sang desséché et durci. Ce
es deux faibles parcelles qu'on voit se li-
r, bouillonner, remplir les fioles, puis
ber et rentrer dans leur état habituel.

hénomène doit-il être considéré comme
acle? Telle est, disons-nous, la question
uellement posée pour un grand nombre
sonnes, même parmi celles qui en ont
noins, et qui ne sont animées d'aucun
ient d'hostilité contre la religion. Nous
s de voir dans quel sens les savants Bol-
les l'ont résolue; il semble difficile de
udre autrement, et pourtant les objec-
ne manquent pas; qu'on nous permette
ies mots de discussion.

adversaires disent d'abord : Rien ne dé-
e que ce soit véritablement du sang; il
it, pour le constater, recourir à une ana-
himique, à laquelle pourrait suffire une
portion de la liqueur.

ébe Salverte, qui dans tout miracle soup-
une supercherie, affirme que le blanc
eine délayé d'éther sulfurique et rougi
e l'orcanette produirait les mêmes effets.
préparation, dit-il, qui reste figée à dix
, se fondra et bouillonnera à vingt. Il
ue par ce procédé, sans se demander si
vérité ou non, les miracles analogues
iés au sang de saint Jean-Baptiste, de
Madeleine, de saint Laurent, de saint
éon, de saint Thomas d'Aquin, de saint
is de Tolentino; car ce genre de miracles
rtient pas exclusivement au sang de
anvier. Nous parlerons de ceux-ci dans
cle spécial. (*Voy.* l'art. SANG MIRACULEUX.)
s avons fait l'essai du procédé indiqué
par Eusèbe Salverte, et reconnu son insuffi-
sance sous tous les rapports. Ensuite, l'ébulli-
tion du sang de saint Janvier n'est assujettie à
aucune règle ou condition de température.
Quelquefois elle s'opère tardivement, seule-
ment à moitié ou même pas du tout, nonobs-
tant la surélévation de température causée par
le voisinage d'un luminaire splendide et l'en-
tassement d'un public nombreux; quelquefois
elle s'opère quasi subitement dès le moment
de l'exposition, ou même spontanément dans
l'armoire aux reliques. Elle n'est pas plus
prompte le 19 septembre, époque des plus
grandes chaleurs, que le 16 décembre, époque
des plus grands abaissements de la tempéra-
ture. Le degré de froid ou de chaleur n'y est
donc pour rien.

Les critiques vont plus loin encore et ajou-
tent : Lors même qu'il serait démontré que la
liqueur exposée est bien du sang et non une
substance de semblable apparence, encore fau-
drait-il prouver que ce sang est celui du mar-
tyr saint Janvier. Or cette démonstration n'est
pas faite et paraît impossible.

Sans doute une démonstration rigoureuse
d'identité serait difficile, avec les éléments pu-
bliés jusqu'à ce jour. Mais le sang de saint
Janvier est, sous ce rapport, dans les mêmes
conditions que celui de tant d'autres martyrs,
pour lequel la tradition d'une grande Eglise
tient lieu de preuves. Ce qui est bien constaté,
c'est l'usage où étaient les premiers Chrétiens
de recueillir une partie du sang des martyrs, et
d'en déposer une ou plusieurs fioles avec leurs
restes vénérés. Ainsi se présentent beaucoup
de sépultures de martyrs dans les catacombes.
Un double caractère les signale : Ou les instru-
ments du supplice représentés au dehors sur
la pierre, ou la fiole de sang au dedans; et
quelquefois l'une et l'autre en même temps.

Les païens mettaient dans les tombeaux la
fiole lacrimatoire, remplie de larmes supposées
et de parfums; les Chrétiens y placèrent la
fiole du sang versé pour la foi. Les païens
gravaient sur le sarcophage la hache mena-
çante qui devait protéger le repos du mort, ce
qu'ils appelaient enterrer *sub ascia*; les Chré-
tiens y gravèrent la croix, signe de salut, ou
l'instrument du supplice en témoignage de
sainteté.

Sans doute encore, il y a un long intervalle
entre le martyre et le moment auquel appa-
raissent dans les monuments historiques le
chef et le sang de saint Janvier; mais comme
leur apparition est une révélation d'existence
et non une invention, il n'y a rien à en con-
clure contre leur identité. En fait de propriété,
la possession vaut titre, au moins jusqu'à
preuve du contraire.

Un argument plus fort est peut-être celui qui
se tire de l'étrangeté des circonstances au mi-
lieu desquelles le miracle se produit. Ceux qui
ne l'ont pas vu, se font difficilement une idée
de l'empressement, des trépignements, des
cris et de l'impatience de la foule, pour peu
que le miracle tarde à s'opérer. Ce n'est plus
une assemblée de Chrétiens recueillis, c'est une
cohue de curieux désappointés, du milieu de
laquelle partent des cris et des injures à l'a-

dresse de saint Janvier, avec des provocations et des défis très-irrespectueux. Comment, dit-on, Dieu et saint Janvier accordent-ils des miracles à des gens si peu dignes d'en voir?

Nous ne savons. Mais il faut dire qu'au-devant de cette foule et plus près de l'autel il y a des fidèles plus recueillis et peut-être plus dignes de voir des miracles. Ensuite, que le Dieu qui fait luire son soleil sur les méchants comme sur les bons, ne mesure pas ses bienfaits à la civilité et au savoir-vivre de ceux qui l'invoquent.

Un dernier argument, plus spécieux, s'il n'est plus irréfutable, est celui qui se tire de l'inutilité même du miracle; car il semble avoir pour unique but de satisfaire la curiosité publique, ou même n'en pas avoir; lorsqu'il s'opère en l'absence de témoins, par exemple.

Comprend-on que ce sang entre en ébullition à la visite du premier venu, qui a le crédit de se faire ouvrir l'armoire : du roi de France en 1495, du P. Rho, Jésuite, en 1643, des PP. Heinsius et Papebrock, du même ordre, en 1661, et de tant d'autres passants dont les registres ont conservé la mémoire, pas toujours les noms, et dont plusieurs n'étaient certainement pas de fervents Catholiques?

Le Sauveur était plus réservé en fait de miracles. Il ne consentit jamais à en opérer un seul pour la curiosité de personne : ni celle d'Hérode, qui, en sa qualité de roi, croyait avoir des droits à en voir; ni celle du peuple juif, qui lui disait par la bouche des pharisiens: Maître, nous demandons que vous nous fassiez un miracle. Aussi de grands docteurs, autorisés par un si grand exemple et par le témoignage de l'Ecriture, qui ne présente pas un seul miracle inutile ou accordé à la curiosité, ont-ils dit qu'il n'y a point de miracles pour les curieux, que les miracles ne s'opèrent qu'en raison de leur utilité, et que celui qui allègue un miracle inutile, ne mérite pas d'être écouté. (*Voy.* Medina, *De recta in Deum fide*, lib. II;—Bonavent., *Sentent.* lib. II, dist. 37, q. 2; — Gerson, *De distinct. ver. revelat. a fals.*)

Nous avouons la gravité de l'objection, mais nous devons avouer en même temps, que nous n'aimons pas à circonscrire d'une façon si rigoureuse l'action de la Providence dans des limites tracées par la main des hommes; ni à conclure de ce que Dieu fait ordinairement, à ce qu'il doit faire toujours. Dieu est admirable dans ses saints.

Sans doute, chacun des faits, considéré isolément, ne paraît pas susceptible d'une explication de tout point satisfaisante. Mais tous, considérés dans leur ensemble, forment un ordre spécial, dépendant d'un autre ordre plus élevé, dans lequel les voies de Dieu sont incompréhensibles.

Le fait est manifeste et permanent; les circonstances accessoires ne peuvent en infirmer la réalité. Il sort des conditions ordinaires des événements naturels, les explications essayées jusqu'ici demeurent inacceptables; qu'on déduise la conséquence.

On allègue encore certains phénomènes naturels dont la cause mystérieuse se refuse perpétuellement aux investigations : les bizarreries de l'électricité, le magnétisme, l
nes intermittentes, la régularité des
certaines maladies, l'ascension du
dans le tube barométrique et de l'ea
pompe aspirante dont la cause, si l
inconnue et réputée morale, a enfin ét
et reconnue d'un ordre purement p

D'abord, il n'y a nulle parité dans c
paraisons; ensuite, c'est une vanité
de vouloir montrer avant d'avoir tr
pliquer avant de connaître, et mettre
position en place d'une réalité.

JEAN-BAPTISTE (Saint). Le
Isaïe avait dit, dans son beau l
« Consolez-vous, consolez-vous
peuple, dit le Seigneur votre Dieu
la voix de celui qui crie dans l
Préparez les voies du Seigneur; a
dans la solitude (1), les sentiers de no
toute vallée sera comblée, toute r
et toute colline sera aplanie; les
tortueux seront redressés, les senti
ront plus d'aspérités, la gloire du
sera révélée, et toute chair verra
temps que c'est la bouche du Seig
parle... Montez sur une haute m
vous qui évangélisez Sion; armez-
votre voix la plus puissante, vous q
gélisez Jérusalem; oui, la plus puiss
vous ménagez pas; dites aux villes
Voici votre Dieu; voici le Seign
qui vient dans sa puissance, dans
sance de son bras dominateur. Il
complir de grands projets; il
des desseins arrêtés. Comme
qui paît son troupeau, il pr
agneaux dans ses bras; il les po
son sein, et il aidera aux mères à m
C'est celui qui a mesuré les eaux d
creux de sa main, et qui du revers
rondi la voûte des cieux, qui a pesé
trois doigts la masse de la terre,
équilibré le poids des montagnes e
les collines dans la balance... (2). »

(1) Nous croyons qu'il faut traduire : « Voix
qui crie *dans la solitude*, aplanissez les sent
notre Dieu. »

(2) Consolamini, consolamini, populi mei
Deus vester. Loquimini ad cor Jerusalem, e
cate eam : quoniam completa est malitia e
missa est iniquitas illius : suscepit de manu
duplicia pro omnibus peccatis suis. Vox c
in deserto : Parate viam Domini, rectas faci
litudine semitas Dei nostri. Omnis vallis exa
et omnis mons et collis humiliabitur, et eru
in directa, et aspera in vias planas. Et re
gloria Domini, et videbit omnis caro pariter
Domini locutum est. Vox dicentis Clama,
Quid clamabo? Omnis caro fenum, et omn
ejus quasi flos agri. Exsiccatum est fenum
cidit flos, quia spiritus Domini sufflavit in
fœnum est populus : Exsiccatum est fœnum
dit flos : Verbum autem Domini nostri
æternum. Super montem excelsum ascend
evangelizas Sion : exalta in fortitudine voce
qui evangelizas Jerusalem : exalta, noli ti
civitatibus Juda : Ecce Deus vester : Ecce
Deus in fortitudine veniet, et brachium ej
nabitur : ecce merces ejus cum eo, et op
coram illo. Sicut pastor gregem suum p
brachio suo congregabit agnos, et in sinu

aucun doute, ces belles paroles, qui nent le divin Messie et son précur- vaient besoin de l'éclaircissement que nements pouvaient seuls leur donner. ussi toute ombre a disparu depuis ment de Jean-Baptiste et du Messie. is, disait de lui-même le premier, je non pas le Messie, mais la voix qui ns le désert : Préparez la voie du Sei- aplanissez ses sentiers. Toute vallée mblée, toute montagne et toute col- lanie; les chemins tortueux seront és, et les sentiers n'auront plus d'as- (1). »

que les temps définis dans les des- le Dieu furent accomplis, l'ange Ga- pparut à un prêtre de la famille d'Abiu, n de Zacharie, et lui annonça qu'Eli- , sa femme, lui donnerait un fils qui grand devant Dieu, et *précéderait* le avec la puissance et la vertu d'Elie : *let ante illum in spiritu et virtute Eliæ.* ie ayant montré quelque incrédulité à it de cette annonce, à cause de son âge et de celui d'Elisabeth, l'ange le de mutisme en signe de la vérité de roles.

x mois de là, le fils de la promesse fut é dans le sein d'Elisabeth par la pré- du Messie dans le sein de Marie : *Exsul- n gaudio infans in sinu meo;* et lors- eçut le jour, il fut nommé Jean, selon ange l'avait ordonné, et la langue de re fut déliée. Le peuple, témoin de merveilles, se demandait avec admi- quel serait donc un jour cet enfant.

grandit dans le désert, voué au na- et à la vie cénobitique. A l'âge de ans, il commença de se révéler par ses ités et ses prédications. Un immense rs allait l'entendre au bord du Jour- où il donnait le baptême de la pénitence la rémission des péchés, et annonçait la du Messie. Il eut la gloire de le mon- peuple, et de lui donner le baptême. rôle providentiel finissait là : aussi fut- tôt après jeté dans les chaînes, par d'Hérode le tétrarque, et ensuite dé- . Il avait prédit cet événement, car il lit, en parlant du Messie: « Il faut qu'il , et que je sois *diminué : Oportet il-*

tas ipse portabit. Quis mensus est pugillo et cœlos palmo ponderavit? quis appendit tri- gitis molem terræ, et libravit in pondere , et colles in statera (*Isa.* XL, 1-12)?

nno autem quinto decimo imperii Tiberii Cæ- rocurante Pontio Pilato Judæam, tetrarcha Galilææ Herode, Philippo autem fratre ejus ha Itureæ, et Trachonitidis regionis, et Ly- Abilinæ tetrarcha; sub principibus sacerdo- nna et Caipha, factum est verbum Domini oannem, Zachariæ filium, in deserto. Et venit em regionem Jordanis, prædicans baptismum ntiæ in remissionem peccatorum. Sicut scri- est in libro sermonum Isaiæ prophetæ : Vox tis in deserto : Parate viam Domini, rectas emitas ejus. Omnis vallis implebitur; et om- ns et collis humiliabitur; et erunt prava in , et aspera in vias planas; et videbit omnis lutare Dei (*Luc.* III, 1-6).

lum crescere, me autem minui. » Le Sauveur *crut* sur la croix; Jean-Baptiste fut *diminué* de toute la tête; mais à part même cette équivoque, qui est pourtant dans le goût oriental, la prophétie s'accomplit : la gloire de Jean-Baptiste s'éclipsa devant celle du Messie; le second fit oublier le premier, comme le soleil fait oublier l'aurore qui le précédait.

Jean-Baptiste ne fit point de miracles; sa naissance seule, et les circonstances qui l'accompagnèrent en fut un. L'Evangile ne nous rapporte pas de lui d'autres prophéties que celle-ci : il connut le Messie par une double révélation, car il dit lui-même au peuple qu'il savait par révélation que celui sur lequel il verrait descendre le Saint-Esprit en forme de colombe, serait le Messie; or, cet événement s'accomplit, lorsque Jésus sortit des eaux du Jourdain après son baptême. Mais déjà, sans l'avoir vu auparavant, il l'avait reconnu, puisqu'il avait d'abord refusé de le baptiser, en lui disant : « Ce n'est pas à vous de venir vers moi, c'est moi qui dois être baptisé par vous : *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me!* »

Saint Jean-Baptiste vint au monde à Aïn, dans la tribu de Juda. La pieuse Hélène, mère de Constantin, fit ériger une église au lieu qu'occupait anciennement la maison de ses parents. Aïn n'est plus aujourd'hui qu'un village appelé Saint-Jean-Baptiste ou Saint-Jean-du-Désert. On montre, à environ une lieue de là, le désert où il passa sa jeunesse, et la grotte qu'il habitait. Elle est en partie naturelle, en partie creusée dans le rocher, placée à une grande hauteur, comme le nid d'un aigle. On l'a transformée en chapelle, et on y voit un autel de pierre, sur lequel on célèbre les saints mystères à certains jours de solennités. Quant au désert où il prêcha la pénitence, chacun sait qu'il est le long des bords du Jourdain.

JEANNE D'ARC. Quel exemple que l'histoire de Jeanne d'Arc pour ceux qui nient la vérité des miracles ! Il semble que, tout en délivrant la France d'une invasion étrangère, Dieu ait voulu manifester sa puissance et montrer aux incrédules que par son aide tout est possible.

On comprend que les esprits sceptiques ne voient dans la Pucelle d'Orléans qu'une de ces apparitions phénoménales qui de temps en temps viennent étonner le monde; mais pour les âmes d'une foi vive, la vierge de Domremy est un miracle presque aussi frappant que ceux des premiers siècles du christianisme. Les merveilles de l'existence de cette jeune fille révèlent la main du Christ protégeant l'Eglise, et conservant à la France le sceau de la catholicité dont il l'a marquée dès l'origine.

Chacun sait dans quel état se trouvait la patrie après la mort de Charles VI : divisée entre plusieurs partis, et surtout trahie par Isabelle de Bavière, qui, par haine pour son fils, la livrait aux Anglais, il ne restait plus au dauphin (depuis Charles VII) que quelques provinces prêtes à lui échapper. Re-

légué dans la ville de Bourges, dont par dérision on lui donnait le titre de roi, il voyait sa couronne attaquée de toutes parts, et la France à la veille d'une ruine complète.

La perte de la bataille de Rouvray-Saint-Denis présageait la perte du dauphin lui-même, car l'échec avait démoralisé son armée, et les chefs avaient perdu l'espérance. Il n'y avait donc qu'un miracle qui pût sauver la France d'un si grand péril; ce miracle arriva par l'intermédiaire d'une jeune fille, qui vint opposer son inspiration, sa vertu et sa bravoure à une nation triomphante.

Chose remarquable, mille ans plus tôt, une vierge aussi préservait Paris, le cœur même de la patrie, de l'envahissement des barbares, en rendant aux Parisiens effrayés le courage nécessaire pour ne pas fuir devant les armes d'Attila.

Ceux qui ne voient dans l'intervention de la vierge de Domremy qu'un événement politique, sont probablement dans l'erreur: sa mission était bien plus haute. Si la France était devenue un apanage de la couronne d'Angleterre, n'aurait-elle pas perdu la foi lors du schisme déplorable de Henri VIII, et alors que serait devenue cette même foi dans le reste du monde chrétien, dont la France est pour ainsi dire le pivot, car toutes les autres nations gravitent autour d'elle, comme autour de leur centre commun. Si Rome est le centre religieux, la France est le centre politique du monde.

Pourquoi, dira-t-on, supposer des faveurs divines pour la France plutôt que pour l'Angleterre, qui était aussi catholique à cette époque? Pourquoi?... Nul ne le sait que Dieu seul, qui connaît ses desseins sur les peuples. Ce qu'il y a de certain et surtout d'historique, c'est que deux fois la France a été préservée des plus grands malheurs par deux jeunes vierges également douées de visions divines.

A Domremy, village près de Vaucouleurs (en Lorraine), paraît une jeune fille de dix-sept ans, nommée Jeanne d'Arc, élevée dans les champs, à la garde des troupeaux. Elle montra dès son plus jeune âge toutes les vertus de l'âge mûr. Elle avait, disent les chroniques, tant de douceur dans les yeux, que les animaux les plus sauvages eussent été apprivoisés par un seul de ses regards.

Quand elle était toute petite, et qu'elle gardait ses bêtes aux champs, les oiseaux du ciel venaient manger dans ses mains. Les jeux de l'enfance n'étaient rien pour elle; mais si elle entendait la cloche du hameau, elle se retirait derrière quelques haies ou broussailles, et, s'agenouillant, conversait avec Dieu, comme un enfant avec son père. Ses compagnes d'enfance furent témoins plusieurs fois de ses élans d'amour envers son Créateur.

Lorsqu'elle fut plus âgée, à treize ans environ, son père se fit aider souvent par elle, et l'employait à casser des mottes et à arracher des herbes. Un jour qu'elle sarclait dans son jardin, elle fut frappée d'une grande clarté qui était à sa droite du côté chapelle du village: de cette clarté sort voix qui lui dit: « Jeanne la pucelle, t Dieu, fréquente toujours l'église, soi jours bonne enfant et Dieu t'aidera. eut grand'peur, car elle était bien j mais la voix était si douce qu'elle courage, et de ce moment elle voua sa virginité.

Quelque temps après, étant seule d pré à garder ses brebis, elle vit en même lumière, entendit la même voi grand saint Michel lui apparut dans t splendeur, accompagné des anges d Elle fut bien plus effrayée encore que mière fois, mais saint Michel, voyant so ble, la rassura et lui apprit qu'elle prendre les armes pour servir le roi lever le siége d'Orléans. La douce jeu se mit à pleurer, disant qu'elle n'était *pauvre femme qui ne sçauroit mie chev ni demener la guerre.* L'ange lui rép N'ayez aucun doute, Dieu vous co *Allez vers Robert de Beaudricourt, gou de Vaucouleurs, et il vous donnera un pour aller vers le roi que vous ferez Reims.*

Elle alla donc chez le sire de Be court vers la fin de février, et lui pa ces termes: *Capitaine messire, il fa faillir que je aille vers le noble dauph le veult mon seigneur le roy du ciel; a dauphin n'est point le royaulme de F mais à mon seigneur; toute fois veult m gneur que le noble dauphin soit cour roy et qu'il ait le royaulme en dépost, v ou non veuillent ses ennemis, sera faict gentil dauphin et le meneray sacrer à — Et qui est ton seigneur?* lui demand Robert. — *Le roy du ciel*, répondit-elle elle ajouta: *Vous savez qu'il a été pro de la France qu'elle seroit perdue pa femme et recouvrée par une pucelle des ches de Lorraine.* Beaudricourt la crut et la renvoya; mais elle ne se décou pas, et malgré toutes les humiliations reçut, elle revint plusieurs fois à la c et reçut toujours le même accueil. La nière fois, elle annonça à Beaudricour l'instant même le dauphin venait d'ép un échec à Rouvray-Saint-Denis, et on ne l'envoyait pas de suite près de était menacé d'un dommage plus encore.

Quelques jours plus tard, lorsque B dricourt apprit la nouvelle de la journ Harengs, il fut frappé de la révélati cette jeune fille, et l'envoya près du roi c elle le désirait. *Va donc*, lui dit-il, *vienne que pourra*, faisant allusion crainte qu'il avait manifestée de se d un ridicule, en accédant à d'aussi étr désirs, appuyés de révélations non étranges.

Accompagnée d'un de ses frères, mit sous la conduite de deux graves tilshommes, qui hésitèrent à se charg la commission, parce que le voyag

et devait se faire à travers un pays de partis ennemis.

t son départ, un de ses oncles, Laxart, lui acheta un cheval de rancs, afin qu'elle ne fît pas le voyage à es habitants de Vaucouleurs, qui nçaient à la considérer comme ani- l'Esprit-Saint et un vrai mystère de ui donnèrent un vêtement d'homme, nais pour son cheval et tout l'attirail ldat. Le sieur de Beaudricourt com- accoutrement, en lui donnant une a pauvre enfant, ainsi équipée, quitta qui l'avait vue naître, pour ne plus e revoir, emportant les regrets de sa et de toutes les personnes qui la saient. Quelques-uns lui disaient : *pas peur*, Jeanne, *d'aller ainsi parmi d'armes qui battent la France de tous — Je n'ai doubte des hommes d'armes*, it-elle, *car j'ay Dieu mon Seigneur qui chemin, c'est pour ce que je suis* ès onze jours de marche, elle arriva , où, comme on le sait, elle connut ans jamais l'avoir vu.

uphin lui fit plusieurs questions sur ets, et sur les voix qui lui conseil- l'aller lever le siége d'Orléans ; de tout ce qu'elle lui disait, il l'en- oitiers afin d'être interrogée par les s du parlement, et pour savoir d'eux ait se fier aux paroles mystérieuses jeune fille ; étant décidé de n'agir n les avis de cette haute cour, il rit donc rien avant de connaître sa .

e, étant à moitié chemin de la ville conduisait, demanda dans quel lieu it ; quand elle sut qu'on la menait s, elle dit : *En nom Dieu je sçay que ien à faire dans cette ville ou on me is mon Seigneur m'aidera.*

avoir passé par des épreuves tou- difficiles les unes que les autres, et pondu avec une lucidité admirable les questions, on finit par lui accor- r'elle demandait pour faire lever le Orléans. Le dauphin lui donna pour cette œuvre périlleuse les gentils- et les gens d'armes nécessaires, désespérant du succès.

son départ, il lui fit cadeau d'une nure, et l'équipa de pied en cap ; ta à sa brillante tenue cette fameuse ouvée, comme elle l'avait indiqué, ombeau de l'église Sainte-Catherine ois. Inspirée par ses voix, elle se fit étendard représentant le Sauveur e et sa sainte Mère ; elle partit alors t son cortége, et vint à Blois, où elle sa bannière dans l'église Saint-Sau-

de partir de Blois, et toujours par ion de ses voix, Jeanne fit crier mée que tous les gens d'armes se sent et laissassent femmes folles s ; *car*, disait-elle, *si vous estes en éché, Dieu ne permettra pas que nous ctorieux*. Après avoir ainsi purifié les consciences, elle écrivit au roi d'Angleterre et au duc de Bedfort, régent de France, une lettre pleine de candeur et d'énergie ; elle mit en tête de sa missive les noms de Jésus et de Marie séparés par une croix, et commença ainsi : *Roy d'Angleterre, et vous duc de Bedford qui vous dictes régent le royaulme de France, faictes raison au roy du ciel, rendez au roy de France et à la Pucelle qui est cy envoyée de par Dieu les clefs de toutes les bonnes villes que vous avez prises à la France ; elle est toute preste de faire paix, si vous voulez faire raison. Allez vous en en vostre pays de par Dieu ; et se ainsi ne le faictes, attendez des nouvelles de la Pucelle qui vous ira voir briefvement à vos biengrands dommages. Roy d'Angleterre, se ainsi ne le faictes, en quelque lieu que je atteindray vos gens en France, je les en feray aller, veuillent ou non veuillent : je suis cy envoyée de par Dieu pour vous bouter hors de toute la France. Faictes réponse si vous voulez faire paix en la cité d'Orléans.* N'ayant pas reçu de réponse, la petite armée quitta Blois pour aller faire lever le siége.

Dès que Jeanne la Pucelle arrivait dans un village, elle avait l'habitude d'entrer dans l'église, et là rassemblait tous les religieux et frères mendiants qui étaient dans l'armée, et, se mettant en oraison, faisait chanter hymmes et antiennes en l'honneur de Notre-Dame ; puis, s'en allant dans son logis qui était toujours ordonné dans la plus honnête maison, se reposait un peu de ses fatigues de la journée.

Si elle campait dans les champs avec son armée, jamais elle ne se désarmait afin d'être prête de suite au premier cri d'alarme de frapper la première sur l'ennemi. Comme il était impossible de rien trouver à reprendre en elle, les gens de guerre la considéraient comme une personne sainte et divine. Jamais aucun homme ne manifesta à son égard aucun désir charnel, ce qui fut regardé aussi comme un miracle de Notre-Seigneur, chose qu'affirmait avec serment le vieux et ancien comte Dunois, qui l'avait presque toujours accompagnée dans toutes ses campagnes. Ce n'est pas cependant qu'elle manquât de beauté, car les chroniques du temps la donnent pour une très-belle et forte fille, agée de dix-sept ans, ayant les yeux et les cheveux noirs, la taille moyenne et fine, le regard humble et doux. Sa voix avait quelque chose d'angélique ; l'expression de son visage était à la fois virginal et héroïque, enfin toute sa personne avait un charme indicible qui malgré soi inspirait le respect.

Chacun était étonné qu'elle pût rester si longtemps à cheval, et qu'elle déployât tant de vigueur contre les fatigues de la guerre. Elle aimait beaucoup mieux rester seule que d'être dans la compagnie des hommes ; elle ne s'y trouvait que pendant les combats ; jamais on n'a ouï dire qu'elle eût parlé à un homme après le soleil couché. Elle causait peu, mais si on parlait d'armes et qu'il fallût ordonner des batailles, assortir des bombardes ou des canons, cela sem-

blait une chose divine de la voir et de l'entendre ; dans ces moments-là, elle faisait toujours l'admiration des capitaines et chefs de guerre, car ils étaient étonnés de voir avec quelle intelligence elle comprenait la tactique militaire, vu qu'outre cela elle était la plus ingénue de toutes les bergères.

Plusieurs jours après son départ de Blois, l'armée arriva sur les bords de la Loire vis à vis d'Orléans, un peu au dessous d'une bastille anglaise nommée Saint-Jean-Leblanc. Là, Jeanne s'aperçut qu'on l'avait conduite par la Sologne, au lieu de passer par la Beauce, comme elle en avait l'intention. Elle tenait à arriver par ce dernier pays, afin de pénétrer dans la ville assiégée à travers toute l'armée anglaise, et de rendre le miracle de Dieu plus éclatant ; mais Dunois et les autres gentilshommes ne furent pas si hardis ; ils pensèrent que la Pucelle ne s'apercevrait pas de leur tromperie, vu, disaient-ils, qu'elle n'avait jamais su autre chose que de garder ses moutons.

Il n'en fut pas ainsi !... avec ses visions, Jeanne ne pouvait être trompée.

Quoique tous ces seigneurs eussent voulu arriver par le côté le moins périlleux, quand ils se virent si près des bastilles anglaises, ils furent très-embarrassés, car il fallait embarquer l'artillerie, les vivres et la petite armée, pour passer à l'autre bord de la rivière. Les barques qui devaient servir à cet effet étaient beaucoup trop lourdes pour être conduites à force de rames, et le vent étant contraire et très-fort ne permettait pas qu'on se servît de voiles. Les gens de guerre, très en peine de leur position, se réunirent en conseil pour délibérer sur le parti qu'il y avait à prendre dans une situation aussi difficile. Jeanne leur dit : *Vous avez cru me decevoir et vous vous estes desceus vous-mêmes ; le conseil de mon seigneur est plus seur et plus saige que le vostre, messires, et je vous amène le meilleur secours qui ait jamais esté envoyé à qui que ce soit, ville ou chevalier, car c'est le secours du roy des cieulx, attendez ung petit, car en nom Dieu tout entrera dans la ville ; et se n'y aura Anglais qui saille ni qui fasse semblant.* Presque aussitôt le vent changea, et devint tellement favorable, qu'on put embarquer l'armée, les vivres et tout l'attirail de guerre. Les barques ainsi chargées cinglèrent vers la ville, et traversèrent toutes les bastilles à un trait d'arc des Anglais, sans que personne y prît garde. Pour arriver ainsi avec tout un bagage de guerre dans Orléans assiégé il fallait un vrai miracle ; aussi fut-elle reçue et admirée comme un ange du ciel.

Jeanne fit son entrée, armée de toutes pièces, et montée sur un superbe cheval blanc ; un page portait son étendard devant elle ; à ses côtés marchaient le vaillant Dunois, beaucoup de chevaliers et les gens d'armes. Toute la ville voulut la voir : la joie était si grande, que chacun la prenait pour un écuyer céleste, un ange de Dieu ; hommes, femmes et enfants se pressaient autour d'elle pour la toucher, et toucher sa monture ; c'était à qui lui donnerait les plus preuves de reconnaissance ; la foule rait et la pressait de si près qu'elle vait marcher, dans la crainte de ble qui voulaient lui adresser quelque lui baiser les mains ou les pieds.

Toutefois, malgré l'enthousia l'entourait, elle n'oublia pas son et fut de suite à la cathédrale lui ses prières et des actions de grâce tant de l'église, elle fut encore par les plus vives acclamations, car d'Orléans ne pouvait se lasser de Chacun vantait son élégance et sa nue à cheval ; mais, toujours humb deste vierge ne tirait aucune vanit admiration, tant elle était à Dieu voix intérieures.

Avant de s'occuper des prépa combat qui devait avoir lieu pou du siége, Jeanne qui avait écrit lettres au camp ennemi sans avoi réponse, voulut elle-même adress role aux Anglais, afin de les engag ter pacifiquement la France. Il y un pont d'Orléans un boulevard Belle-Croix tout près d'une bastille d'où l'on pouvait se faire ente assiégeants. Jeanne s'y rendit e ce peu de mots aux Anglais : *Ret par Dieu en Angleterre, ou je vous f roux et mal-honte ; rendez vous de vos vies saulves seulement.* Dès qu' entendu ces paroles, ils devinren et lui dirent les choses les plus hu de sales et basses épithètes. Parmi lui qui l'accabla des mots les plus fut un nommé Glacidas, capitaine Anglais avaient baptisé du nom de la voix de ce terrible ennemi, Jean au ciel ses yeux pleins de cande larmes, s'écria : *Ho !.... messire, l cieulx veoit que c'est tout menteries gré vous tous, vous partirez bien b ja ne le verras-tu, et sera grand part tuée.*

Malgré leur mépris pour la Puc Anglais dont, avant son apparitio cents battaient mille Français, ne fu assez hardis pour sortir de leurs Cette jeune fille avait jeté dans leu une terreur superstitieuse, car ils qu'ils la regardaient comme une en forme de femme, pétrie du l l'enfer et possédée par tous les bonne enfin à être brûlée vive.

Pauvre enfant !... quel avenir ce lui présageaient !

Voyant qu'il n'y avait plus m chasser les Anglais de France pacifi et que ses paroles et ses lettres ne saient aucun effet, Jeanne sortit de à cheval, et alla dans les champs v bastilles et les parcs ennemis. Le avaient sept forts bien flanqués, et bien construits qu'on les eût pris superbes citadelles ; outre ces forti ils avaient encore soixante bo Lorsque Jeanne eut pris connais

Glaciaas, rens-ty, rens-ty au roy des cieulx ; ha ! j'ai pitié de ton ame et de celle des tiens. Le colossal guerrier, confus et humilié d'être vaincu par une femme, plein de rage et silencieux, se retirait, lorsque le pont se brisa sous ses pieds avec un grand fracas. Hommes et chevaux, tout ce qu'il y avait sur le pont fut englouti.

Dans cet instant suprême, la pieuse et douce vierge retrouva sa nature de femme, et se mit à pleurer sur l'âme de ce Glacidas, qui l'avait abreuvée de tant d'outrages. Au moment où le pont s'effondrait, les habitants de la ville dirent avoir vu au-dessus le grand saint Michel revêtu d'armes célestes, et protégeant les Français.

Les Anglais, battus de toutes parts, et découragés par les pertes immenses qu'ils avaient faites, se décidèrent à lever le siége, et se retirèrent confus d'avoir été vaincus par quatre ou cinq cents Français commandés par une jeune fille.

Jeanne et sa petite armée rentrèrent dans la ville au bruit de toutes les cloches sonnant à grande volée, en signe de victoire. On dit dès lors que cet assaut, qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit, et qui fut ordonné par la Pucelle avec tant d'habileté, était un des plus beaux faits d'armes que le monde eût jamais vus. On se demandait partout la cause d'une si grande merveille. La cause était apparente : Dieu intervint, et l'événement s'accomplit comme l'avait annoncé la Pucelle. *Dans cinq jours*, avait-elle dit : *Anglois au monde ne sera veu devant la place;* et à Glacidas, lors de son entrevue avec lui sur le boulevard de la Belle-Croix : *Maulgré vous tous, vous partirez bien brief; mais ja ne le verras-tu, et sera grand part de ta gent tuée.*

Tous les héros de cette mémorable journée ayant besoin de repos, allèrent réparer leurs forces épuisées. Jeanne, en rentrant chez elle, se désarma et fit demander un médecin pour mettre un second appareil sur sa blessure ; cette opération faite, elle se fit apporter du pain, de l'eau et très-peu de vin ; après avoir fait un repas plus que modeste, elle se jeta sur son lit, afin de trouver dans le sommeil le remède à toutes les émotions de son âme.

Le lendemain, dimanche, quelques chefs anglais, à qui on avait permis de rester dans leurs retranchements, les quittèrent en laissant leurs vivres et leurs provisions, ce qui causa une grande joie aux habitants; car ils supportaient, depuis sept mois, toutes les privations inséparables d'un siége. Ce jour-là aussi, Jeanne, l'armée et le peuple, assistèrent à une messe solennelle, et chantèrent ensemble un *Te Deum*, pour rendre grâces à Dieu de leur délivrance, et appeler sur la France entière la paix et la concorde. La Pucelle brûlait du désir de porter elle-même au dauphin l'heureuse nouvelle de sa victoire; elle voulait en outre le conduire à Reims pour le faire sacrer ; car elle disait souvent que, n'ayant que peu de temps à vivre, il fallait profiter d'elle.

Les adieux qu'elle adressa aux hab d'Orléans firent couler bien des larmes, qu'elle ne fût restée que neuf jours ave Au moment de son départ, tous l'en rent, se mirent à genoux, et, comme arrivée, embrassèrent ses vêtements, s mes et ses pieds. Il y en eut même q rent jusqu'à baiser les pieds de son c démonstration qui fit grand'peine à l vre bergère, car elle ne se sentait pas de tant d'admiration. Elle faisait t qu'elle pouvait pour réprimer ces élà reconnaissance, disant sans cesse à ce semblaient l'adorer de ne songer qu'à seul auteur de leur délivrance.

Jeanne arriva au château de Loches, dauphin lui fit le meilleur accueil, et la plimenta sur ses hauts faits d'armes assembler son conseil pour savoir s'il consentir au grand désir qu'elle avait conduire à Reims. Malgré toutes le tances de Jeanne, Charles mettait peu pressement à lui accorder sa demande, tardait chaque jour le voyage. *Gentil p* lui disait-elle souvent, *ne dureray qu' et guere plus, il faut bien l'employer.* C elle parlait souvent des voix qui lui co laient de partir le plus tôt possible, pou couronner le dauphin, le confesseur prince avec plusieurs seigneurs de s demandèrent une fois à Jeanne de leu de quelle manière son conseil lui p Cette demande intimida la jeune fille fit rougir; mais, se remettant de son tr elle leur raconta qu'elle se mettait en son, et que souvent elle se plaignait à de ce que l'on ne voulait pas écoute conseils. Alors, dit-elle, les voix me r dent: *Fille de Dieu, va, va; je seray aide, va!....* En disant ces paroles, il y tant de vérité dans sa voix, tant de bon dans ses yeux levés au ciel, toute sa sonne était animée d'une si grande e tion, que le roi, le confesseur et les seig ne perdirent jamais le souvenir de cet gure angélique. Dans ces moments, il était impossible de ne pas la consi comme inspirée.

Malgré les observations de quelques ces du sang, le dauphin décida qu'il fer voyage de Reims; mais il dit qu'avan départ il fallait chasser les Anglais q trouvaient encore sur les bords de la L dans l'Orléanais et le Berry. Les seign qui ne se souciaient pas de traverser un infesté d'ennemis, alléguaient mille dif tés. Le dauphin, n'écoutant plus leurs seils, se rangea du côté de la Pucelle, q donnait toujours les plus grandes esp ces. Il manda, pour grossir son armée, les nobles chevaliers et écuyers alors d nibles. Il en arriva de tous côtés, voire u un second frère de Jeanne, qui, éblou hauts faits de sa sœur, et, la regar comme créature de Dieu, voulait jouir compagnie et l'aider dans son grand p Le dauphin donna le commandement au d'Alençon, en lui ordonnant, ainsi qu autres seigneurs, de suivre entièremen

efis de la Pucelle, et de n agir que d'a- sa volonté. Tous s'y soumirent, car, ue fois qu'ils dirigeaient les combats rairement aux avis de la Pucelle, ils uaient; au lieu que, s'ils suivaient à la ; ses inspirations, ils remportaient la ire.

igneurs, cavaliers et gens d'armes se osaient à partir pour aller faire vider laces aux Anglais sur la route que de- parcourir le Dauphin, lorsque madame ençon affligée de se séparer de son mari, tombé une fois entre les mains de emi, vint confier à Jeanne son chagrin s craintes: *N'ayez doubte, madame,* Pucelle, *vous le rameneray sain et sauf, ssi bien empoint, voire en meilleur estat n'est.*

anne seule parmi ces guerriers avait un nent blanc; le jais du beau cheval qu'elle ait faisait ressortir d'une manière gra- e la blancheur de son armure; sa tête nue, et ses cheveux demi-bouclés s'ar- ent au milieu du cou. Elle était si belle ce costume virginal, qu'on eût dit un nge venu du paradis pour protéger la ce.

rmée du dauphin se dirigea du côté léans; elle arriva à Gergeau, cité for- par les Anglais, et défendue par le duc ffolk, un des plus renommés de l'An- re. Vu leur petit nombre, les Français uèrent de l'hésitation avant d'attaquer place, mais Jeanne les rassura en leur t : *N'ayez nulle paour, car Dieu conduit œuvre, et se de ce n'estois seure, je aime- mieulx beaucoup garder les brebis de pere.* Sur ce, ils commencèrent l'attaque, nt de prime abord gagner les faubourgs; le comte de Suffolk, sortant brusque- , tomba sur eux et mit le désordre dans rangs. La Pucelle, voyant cette déroute, he son étendard des mains de son page, tte dans la mêlée, rappelle au combat ens d'armes, les ramène vers les Anglais, le force de rentrer dans la ville en aban- ant les faubourgs.

lendemain, elle rassemble toutes ses s, artillerie, canons, couleuvrines, et re- nençe l'assaut. Elle fait tellement bom- er la ville, qu'en peu d'heures les murs plus grosse tour s'écroulent.

pendant les Anglais se défendaient avec age; de la place ils lançaient des bou- et des pierres, abattaient les échelles les Français placaient contre les murs. ns cette bataille, Jeanne avertit le duc ençon de quitter un instant la place avait, parce qu'il y serait tué. En effet, une homme vint par hasard se met- u même lieu, et eut à l'instant la tête rtée par un boulet ennemi. De ce mo- le chef de l'armée eut pour la Pucelle us grande considération.

rès deux jours de combat, le duc de lk demanda une suspension d'armes quinze jours, promettant de remettre ace s'il ne lui venait pas de secours : *les Anglois ayent la vie sauve,* dit la Pu- celle, *et partent si ils veulent, aultrement ils seront pris d'assault.* Alors, de toutes parts elle fait sonner trompettes et clairons, et s'adressant au duc d'Alençon, elle lui dit : *Gentil duc, à l'assault.* — Mais, lui répondit le prince, c'est bientôt: ne pourrait-on attendre? vous voyez qu'il ne fait pas bon approcher. —*N'ayez doubte,* reprit la Pucelle, *l'houre est preste quand il plaist à Dieu! ha gentil duc, as tu paour? ne sçais-tu pas la promesse de saulvement te remener?* Au même instant elle courut à l'assaut qui fut terrible. Des échelles placées sur les murs allaient être franchies, lorsque le duc de Suffolk demanda à parler au duc d'Alençon; on n'en tint compte, et Jeanne, son étendard à la main, franchit le fossé, au lieu où se faisait la plus forte défense; elle monte à une échelle et appelle à elle tous ses compagnons d'armes : un Anglais la voyant ainsi, lui lança sur la tête une énorme pierre qui, en éclatant en mille pièces, cassa son étendard et la jeta dans le fossé. Elle s'y trouva assise, étourdie, brisée par le coup; mais, reprenant courage, elle se releva aussitôt pleine de force et de vie, en criant: *Amys! amys!.... sus, sus, ayez bon courage: Nostre Seigneur a condamné les Anglois; à cette houre, ils sont à nous.* A cette voix, les remparts sont conquis; les Anglais rejetés dans la ville où ils sont tués dans les rues, les places et les maisons. Le duc de Suffolk fut fait prisonnier ainsi que plusieurs grands seigneurs.

Jeanne et ses frères d'armes se retirèrent à Orléans pour y passer la nuit. Le lendemain, plusieurs seigneurs français vinrent se joindre à eux et augmenter l'armée du Dauphin.

Nous ne passerons pas en revue toutes les batailles qui se livrèrent sur les bords de la Loire. Il suffit de la délivrance d'Orléans et de la prise de Gergeau, pour montrer que Dieu était avec la jeune fille et qu'elle devait réaliser tout ce qu'elle avait promis de par le ciel. Du reste, chaque jour grossissait son armée, car de tous les points de la France arrivaient des renforts; sa haute renommée avait ému toute la chrétienté, et les cœurs, qui s'étaient refroidis sous la domination anglaise, se réchauffèrent aux récits de ses faits d'armes.

Nobles et seigneurs vinrent de tous côtés et avec eux des ouvriers de tous les états et des paysans, dont le cœur brûlait du saint désir de sauver la patrie.

Avec un cœur si pur et des pensées si vertueuses, Jeanne ne pouvait manquer de tenir son armée dans une discipline sévère. Jamais elle ne permit la moindre licence ni en paroles ni en actions. Lahire, un de ses fidèles chevaliers, avait la mauvaise habitude de jurer, et de mettre souvent dans son juron le saint nom de Dieu : Jeanne, affligée de ce défaut, l'en fit souvent se confesser, ce qui ne l'empêchait pas de retomber souvent aussi dans la même faute. La Pucelle, voyant qu'il ne pouvait se corriger, lui dit une fois que, puisqu'il tenait tant à son habitude de jurer, au moins il jurât par son bâ-

ton. Quand Lahire voulait la taquiner, il lui disait.: *Jehanne, je jure!.. je jure?... par ce bâton.*

Un jour qu'elle passait une revue sur la place d'Orléans, un grand seigneur se mit à jurer avec force et à renier Dieu. La Pucelle, courroucée de cette action, courut à lui, et le prenant au collet : *Ha! Maistre, dit elle, osez vous bien regnier nostre sire et nostre maistre? Au nom de Dieu, vous vous en dédirez avant que je parte d'icy.* En effet, le seigneur rétracta ses outrageuses paroles. Ce fait suffirait seul pour montrer l'influence que cette jeune fille avait su conquérir sur les hommes qui l'entouraient.

Une autre fois, trouvant sur son chemin des gens d'armes qui avaient avec eux des femmes de mauvaises mœurs, indignée d'un tel scandale dans son armée, elle tira son épée de sainte Catherine, en frappa tellement fillettes et galants, qu'elle la mit en pièces : désespérée de ce malheur, elle la donna à des ouvriers pour la réparer, mais il fut impossible, tant elle était brisée. Le dauphin, voyant le chagrin qu'elle éprouvait de cet accident, lui dit qu'elle aurait dû prendre un bâton, plutôt que de se servir de sa bonne épée qui lui était venue divinement.

Après la prise de Gergeau, ce prince s'était retiré à Gien avec toute sa cour. Jeanne alla l'y trouver, craignant qu'il ne renonçât à son voyage de Reims, et qu'il n'en fût détourné par quelques seigneurs qui n'étaient pas de cet avis. Elle voulait le fortifier dans cette pensée, et l'assurer de nouveau de la réussite de son projet, car Dieu lui disait sans cesse par ses voix qu'il fallait qu'il fût sacré. Charles hésitait toujours, et lui témoignait ses craintes à cet égard. *Gentil prince,* disait la Pucelle, *vous aurez le royaulme de France entierement et recevrez brief votre couronne.* Cependant, les seigneurs opposaient mille difficultés, disant que la cité de Reims, toutes les villes et forteresses de Picardie, Champagne, He de France, Bourgogne et tout le pays entre la Loire et l'Océan étaient sous la puissance des Anglais; que par conséquent, il faudrait traverser parmi l'ennemi quatre-vingts lieues de France sans vivres, sans finances et avec une très-petite armée.

Alors la Pucelle répondait : *Advitailler Orléans, et en lever le siége estoient choses plus difficiles, et ne m'ont charge tant recommandée que cestuy sacre, mes freres du paradis!* A cette réponse, les hauts seigneurs ne firent plus d'objections, et le dauphin se décida à partir pour Reims.

Jeanne quitta Gien accompagnée de ses deux frères et de quelques chevaliers, pour aller découvrir le pays, et commander les logements jusqu'à Auxerre. Le lendemain, jour de la Saint-Pierre, le dauphin partit aussi, ayant à sa suite l'archevêque de Reims, le duc d'Alençon, le comte de Vendôme et plusieurs autres seigneurs; ils suivaient la route que Jeanne leur préparait. L'entreprise était bien périlleuse ; mais la Providence semblait avoir parlé par des faits si miraculeux pour la restauration de l'Etat, que les Français continuaient à s'y fier avec abandon.

Tout le voyage se fit sous l'autorité de la Pucelle; elle réglait les marches, pourvoyait aux besoins d'une armée qui était sans vivres et sans argent, comme si elle fût allée à une fête.

Nulle troupe ne se présenta pour disputer le passage des villes ou des rivières. Quand on fut sous les murs de Troyes, les habitants refusèrent d'ouvrir les portes de la ville; alors quelques conseillers furent d'avis de retourner en arrière, d'autres dirent qu'il fallait consulter la Pucelle; on la fit venir. Serais-je crue, dit-elle. — Oui, dit le roi, selon ce que vous direz. *Alors, gentil prince, ordonnez à vostre gent d'assaillir la ville de Troyes, et ne tenez plus si long conseil; car, en nom Dieu, demain, je vous introduirai dans la ville par puissance ou par amour, et sera la faulse Bourgogne bien stupéfaicte.* Aussitôt elle se mit à l'œuvre pour préparer l'attaque, et bientôt les Troyens, effrayés de ses manœuvres, et épouvantés à la seule idée d'un assaut entrepris par la Pucelle, dont ils connaissaient les hauts faits d'armes, ouvrirent leurs portes, sans que les Anglais et les Bourguignons pussent s'y opposer. Les habitants de Châlons suivirent cet exemple, tant ils étaient persuadés que Jeanne était envoyée de Dieu. Il n'y avait donc plus que Reims à redouter, et cette ville était sous la puissance d'une garnison bourguignonne; mais voyant que les Rémois désiraient se rendre, la garnison se retira d'elle-même, laissant les portes ouvertes au fils de Charles VI. Le peuple et les bourgeois de Reims avaient un immense désir de voir Jeanne ; ils choisirent les plus notables de la ville pour aller présenter les clefs au dauphin. Charles, qui s'était arrêté à queiques lieues de la ville, attendait avec impatience la décision des habitants. Toute l'armée et le cortége royal se mirent donc aussitôt en marche. A l'heure des vêpres, le clergé et les échevins dans leur costume de fête vinrent recevoir Charles aux portes de la ville. Le roi de France et les princes se placèrent sous un magnifique dais bleu d'azur semé de fleurs de lis d'argent. La Pucelle et les hauts seigneurs se placèrent des deux côtés, et l'armée suivit, ainsi que le peuple, qui criait : Noël! Noël!

Toutes les rues où devait passer le cortége étaient jonchées de fleurs, et les maisons tendues de drap d'or et de brillantes tapisseries. Les cloches sonnaient à toute volée, et tout le monde était dans la plus grande joie et le plus grand émoi de ce qui se passait; mais celle qui attirait le plus les regards était la vierge de Domremy ; elle faisait surtout l'admiration des jeunes gens et des jeunes filles, qui tous voulaient l'approcher de plus près afin de la mieux voir ; ils s'écriaient à chaque instant : Oh! voyez donc comme elle porte avec dignité son bel étendard ; qu'elle se tient bien à cheval, et qu'elle est gracieuse avec son épée sur la

ne. La pauvre fille était toujours très-ise d'être ainsi l'objet de tant d'éloges. n souvent, au milieu de tous ces suffra- son cœur de bergère lui disait qu'elle plus heureuse dans les champs de la ine. Mais, pensait-elle en elle-même, is née pour accomplir la volonté de divin Sauveur.

soir même, il fut résolu que le roi se- acré et couronné le lendemain ; la nuit ssa en préparatifs. Dès le matin, tout prêt, et princes, prélats et barons as- lés pour accompagner le dauphin. Le ge arriva majestueusement à l'église, et nt le sacre, la Pucelle se tint à côté de es, à la droite de l'autel, son étendard nain. Chacun, en la considérant, croyait n ange descendu du ciel. Lorsque le in fut sacré, Jeanne, se jetant à ge- lui baisa les pieds avec une grande ef- de larmes. *Gentil roi*, lui dit-elle, *st accompli le plaisir de Dieu, qui vou- ue levasse le siége d'Orléans, et vous sse en ceste cité de Rheims recepvoir sainct sacre.* En disant ces paroles, elle si émue que tous les assistants en fu- ttendris.

Pucelle trouva à Reims toute sa famille ait accourue pour la voir; entre autres ère et l'oncle Laxart qui lui avait donné remier cheval. Son père lui dit que, son village, on prétendait qu'elle avait ous ses faits merveilleux dans le livre es ; car, reprit-il, on n'a jamais rien vu reil à tout ce que tu fais?... *Messire*, dit-elle, *ha ung liure, en quel pas un ne sait lire, tant parfait soit-il en cléri- .* Ne crains-tu pas de mourir à la e, lui dit un autre ? *Je ne crains qu'ungne on*, reprit-elle.

rès être restés trois jours à Reims, le sa suite se dirigèrent vers Paris. Sur oute, toutes les villes et châteaux se ient sans combat. La nouvelle du sacre pas plutôt répandue, que les Français, nt les partis qui déchiraient la France, ressaient de reconnaître leur roi. De parts, le peuple arrivait en criant : *Noël!* et chantant le *Te Deum*. Cette esse générale charmait la Pucelle, au de lui faire répandre des larmes; car imait surtout les pauvres gens de la gne, elle les accueillait avec bon- et son amour pour eux était si fort, e leur donnait tout ce qu'elle avait, en qu'elle avait été aussi envoyée pour le rt du pauvre peuple souffreteux; elle it : *En nom Dieu, cy bon peuple et dé- n'en fut jamais un tel.*

mission finie, Jeanne, d'après les con- le ses voix, demanda plusieurs fois à etourner dans sa famille, pour repren- s habitudes de femme, et la garde de rebis. La dernière fois qu'elle réitéra mande, Charles VII refusa, en lui disant tenait trop à la conserver dans son ar- A cette réponse si formelle, la figure jeune vierge prit l'expression d'une profonde douleur; elle sentit qu'elle était perdue !...

Dans les assauts qui eurent lieu après le sacre, Jeanne se battit avec le même courage; elle avait bien toujours son amour pour la France et un grand dévouement pour le roi, mais le feu sacré qui l'animait avait disparu, saint Michel ne la guidait plus !...

Comme cet abrégé de la vie de Jeanne d'Arc n'a d'autre but que de montrer la vérité de sa mission divine ; et que cette mission s'arrête au sacre de Charles VII, il ne sera plus question maintenant que de sa mort si touchante, mort qui a mis sur l'Angleterre une tache de sang, et sur la France une tache de honte ; car la France laissa mourir celle qui l'avait sauvée, sans qu'un seul de ses enfants, un seul !... se levât pour la défendre. Que serait-elle devenue cependant, si, comme elle le disait bien souvent, Jeanne d'Arc n'était venue de par Dieu pour la sauver ? Elle aurait perdu sa nationalité, et il n'y aurait plus de France dans l'univers.

Avant de parler de la prise de la Pucelle à Compiègne, il est utile, pour le but de ce récit, de récapituler quelques faits miraculeux de sa vie, pour en mieux faire ressortir la vérité. Les gens sceptiques peuvent nier ses visions, ses extases, ses voix ; toutes ces choses lui étant particulières, qui n'a pas de foi peut ne pas les croire. On peut dire aussi que le roi s'était entendu avec elle, afin qu'elle eût l'air de le reconnaître à Chinon, sans l'avoir jamais vu ; que ses prophéties se sont réalisées par hasard..... Que ne peut-on nier, quand on ne croit à rien ? N'a-t-on pas vu dans l'antiquité des philosophes qui ont été jusqu'à se révoquer eux-mêmes en doute ? Mais ce que les plus incrédules ne peuvent contester :

1er *Miracle.* C'est que la Pucelle ait fait entrer à Orléans, à travers l'armée ennemie, tout un convoi de vivres, bagages, munitions de guerre, canons, chevaux, et son armée; cela en plein soleil, sans qu'un seul Anglais vînt s'y opposer :

2e *Miracle.* C'est qu'une jeune fille de dix-sept ans, ignorante de toutes choses, n'ayant jamais appris l'art de la guerre, ait su organiser des combats, diriger des manœuvres avec une intelligence remarquable, et se soit fait obéir par les premiers guerriers de France, comme auraient pu faire Duguesclin ou Napoléon.

3e *Miracle.* C'est qu'elle ait fait lever le siége d'Orléans avec cinq cents hommes, et qu'à l'aide d'une si petite armée, elle ait enlevé sept fortes bastilles et soixante boulevards dans l'espace de deux jours.

4e *Miracle.* C'est que jamais aucun homme dans son armée n'ait manifesté à son égard le moindre sentiment répréhensible, qu'elle y fut respectée comme un ange et obéie comme une reine.

5e *Miracle.* C'est qu'elle ait non-seulement survécu à sa grave blessure du combat des Tournelles, mais qu'elle se soit relevée aussi vite pour reprendre l'assaut.

6° *Miracle.* Qu'elle dût mourir sur le coup lorsqu'elle reçut cette énorme pierre sur la tête à la bataille de Gergeau. Ce fait parut si extraordinaire aux Anglais, que depuis ce moment ils dirent qu'elle avait des armes enchantées.

7° *Miracle.* Sa prédiction, qu'elle ne durerait qu'une année ; en effet, dans la dix-neuvième année de son âge elle n'existait plus.

Jeanne, dévouée à de nouveaux périls, mais qu'elle acceptait contre son goût, se jeta dans Compiègne, que les Anglais et les Bourguignons assiégeaient. Dans une sortie, où elle était tombée sur le quartier de ceux-ci, et lorsqu'elle couvrait la retraite des siens à la suite d'un combat opiniâtre, elle fut démontée et forcée de se rendre à un capitaine bourguignon, qui la céda au comte Jean de Ligny-Luxembourg, lequel la vendit aux Anglais moyennant une somme de dix mille francs pour lui, et une pension de trois cents livres pour le capteur. Cet événement fut pour les Anglais un triomphe qu'ils célébrèrent de la manière la plus éclatante. Le duc de Bedford fit faire des réjouissances et chanter un *Te Deum* à Paris.

La prisonnière fut conduite à Rouen, où les Anglais étaient maîtres, et remise aux mains des juges. On la jeta en prison dans la grosse tour du château, où elle fut étroitement renfermée dans une cage de fer, liée par le cou, les pieds et les mains, jusqu'au commencement de son procès, c'est-à-dire durant deux mois. Pendant ce procès, elle demeura enferrée par les pieds dans des ceps de fer, lesquels tenaient à un énorme pilier de bois. La nuit elle était couchée les chaînes aux pieds, et attachée étroitement par le milieu du corps avec une autre chaîne traversant son lit, et s'ajustant à une pièce de bois qui fermait à clef, de sorte qu'il lui était impossible de faire un seul mouvement. Cinq misérables *houssepailliers* anglais la gardaient nuit et jour. Trois ne quittaient jamais son cachot, et deux restaient à la porte. Ces hommes infâmes, qui avaient soif de sa mort, l'insultaient sans cesse de mille manières. Cette pure et chaste jeune fille eut à subir non-seulement des tortures physiques, mais aussi de bien affreuses tortures morales. La sainteté de son âme ne pouvait être souillée par tous les propos impurs qu'elle était condamnée à entendre; ses voix intérieures la consolaient de ce double martyre, martyre qui devait finir par le feu !

Dans sa prison, Jeanne fut sauvée de deux grands périls par le comte de Warwick. Ce gentilhomme anglais accourut une fois à ses cris, et la délivra des mains de ses gardiens. Une autre fois il la défendit contre la férocité du duc de Bedford, qui voulait lui passer son épée au travers du corps, parce qu'elle lui avait dit avec beaucoup d'énergie que jamais les Anglais ne posséderaient la France.

Le procès de Jeanne d'Arc commença vers la fin de février; il dura trois mois, et eut seize séances. Un tribunal, composé de docteurs vieillis dans la chicane, se chargea avec un grand appareil de juger une pauvre jeune fille de dix-neuf ans, sans avocats ni défenseurs. La procédure manuscrite existe encore en original, et offre un sujet continuel d'étonnement, à cause des réponses toujours aussi fermes que prudentes de la malheureuse victime.

Comme les Anglais voulaient la faire passer pour sorcière et pour hérétique, on lui défendit d'assister à aucune messe. La pieuse Jeanne fut très-affligée de cet ordre impie; mais il fallut bien qu'elle se soumît encore à cette nouvelle épreuve.

Un jour, en sortant de l'audience, elle demanda au gardien qui la conduisait, si sur son chemin il n'y avait pas une église où elle pût faire ses prières. Cet homme lui montra la chapelle royale, dans la grande cour du château (car alors les sessions se tenaient en ce lieu), et l'y laissa entrer. Le promoteur Jean d'Estivet, en ayant eu connaissance, fut très-mécontent, et fit mettre des gardes à la porte du lieu saint, afin que l'accusée ne pût y pénétrer. Jeanne se plaignа encore à cette persécution ; mais chaque fois qu'elle retournait dans sa prison, en passant devant la chapelle, elle s'arrêtait un instant, et joignant ses faibles mains entourdies par des chaînes, elle prononçait ces mots d'une foi si touchante : *Cy est le corps de Jhésus Khrist.* Saintes et profondes paroles sorties de la bouche d'une martyre, que ne pouvez-vous pénétrer au fond des âmes hérétiques et incrédules, et leur faire dire aussi devant la maison du Seigneur : *Hic vere est corpus Christi.*

Après avoir subi pendant cinq mois toutes les tortures d'une affreuse prison, et avoir paru seize fois devant un tribunal dont les juges s'entendaient pour la perdre, Jeanne d'Arc fut condamnée à être brûlée vive sur la place du Marché de Rouen le 31 mai 1431. Lorsqu'elle eut entendu lire sa sentence de mort, elle s'écria dans un grand désespoir: *Hé lasse me traicte t'on ainsi cruellement et horriblement, qu'il faille mon corps net et entier qui ne fut jamais corrompu, soit aujourd'hui consummé et réduit en cendres! oh! oh!.... je aymerais mieulx estre décapitée sept fois, que de estre ainsi brûlée!!... oh! j'en appelle à Dieu, le grand juge, des grands torts et ingravances que on me fait.* La justice divine que la victime implorait ne se fit pas attendre longtemps; car Louis XI fit reprendre son procès dans les premières années de son règne, et chercher ceux qui l'avaient jugée. Presque tous étaient morts misérablement. Deux seuls restaient; ils furent condamnés au même supplice.

Avant de marcher à la mort, Jeanne se confessa et demanda à communier. Ayant été condamnée comme sorcière et hérétique, quelques personnes dirent que pour ne pas irriter les Anglais, il fallait lui donner l'eucharistie avec le plus grand mystère. Son confesseur repoussa ce conseil, et, avec la permission de son évêque, il apporta le saint sacrement en grande pompe, avec accompagnement de torches et d'une multitude de peuple chantant les litanies des mourants.

icelle reçut son Sauveur avec une piété
ante et une grande abondance de lar-

e demanda une croix, et comme il ne
rouva pas, un soldat brisa un morceau
is et lui en fit une qu'elle plaça sur son
, en croisant ses deux bras sur ce signe
tre rédemption. Jeanne, ainsi prépa-
our l'éternité, monta sur un chariot
par quatre chevaux; à ses côtés étaient
nfesseur et un autre prêtre; huit cents
es bien armés l'escortaient pour em-
r le peuple d'arriver jusqu'à elle; car
bitants de Rouen la suivaient en mur-
nt, et en disant que c'était affreux de
mourir dans leur ville une aussi bonne
ienne.
rès avoir laissé couler quelques larmes,
e arriva au pied du bûcher. A cette
lle frémit, et pria son confesseur de
apporter une croix bénite de l'église
ne, et de la placer devant elle pendant
upplice, afin qu'elle pût la voir jusqu'à
ernier soupir. On lui apporta la croix
glise Saint-Sauveur près la place du
é. Sitôt qu'elle put la saisir elle s'y
onna, et la tint tellement embrassée,
fallut la force de plusieurs soldats et
ines anglais pour l'en arracher; ce
firent avec une grande brutalité et en
t au saint homme qui l'exhortait: *Eh
prêtre, nous feras-tu dîner ici?* Incon-
, ils la traînèrent vers le feu, en criant
urreau: *Allons, fais ton office!...* Mais
de la faire monter sur le fatal bûcher,
nglais voulurent parer leur victime. Ils
sèrent sur la tête une espèce de mitre
quelle ils avaient écrit ces mots: *Apos-
hérétique, schismatique.* Grand Dieu!
prophétie ils lui mettaient pour cou-
! Il n'y manquait qu'un nom et une
(Mlle Thays VERDEAU.)

IU, fils d'Hanani, prophétisa pendant
ne de Baasa, roi d'Israël. Le prophète
, de Silo, avait annoncé à Jéroboam,
Israël, que sa famille serait exterminée
au dernier, en punition de l'idolâtrie
crimes dont il lui donnait l'exemple,
t elle devait se souiller elle-même à
ation de son chef. Cette sentence s'exé-
ur Nadab, son fils et son successeur.
, l'exécuteur de la vengeance divine,
sur le trône qu'il venait d'inonder de
et marcha dans les mêmes voies que
là mêmes auxquels le Seigneur venait
ger par ses mains un si terrible châti-
Le prophète Jéhu, fils d'Hanani, lui dit
art de Dieu: « Je vous ai tiré de la pous-
et je vous ai élevé sur le trône d'Is-
or vous avez marché dans les voies de
oam, et vous avez induit mon peuple
ël à pécher, comme si vous vouliez
ter par ses péchés: eh bien, je pla-
des bornes que la postérité de Baasa et
de sa famille ne franchiront point; il
a de sa maison comme de celle de Jé-
m, fils de Nabath. Tous ceux des des-
nts de Baasa qui mourront dans la ville
mangés par les chiens; ceux qui
mourront dans la campagne seront dévorés
par les oiseaux de proie (1). »

Cete prophétie s'exécuta d'une manière rigoureuse. Jéroboam avait régné vingt ans; Nadab, son fils, après deux ans de règne, fut assassiné avec toute sa famille par Baasa. Baasa régna vingt ans, et son fils, Ela, après deux ans de règne, fut assassiné avec toute sa famille par Zambri. L'auteur du IIIe livre des Rois ajoute qu'il n'y eut pas une seule personne de ses proches d'épargnée, et que le massacre s'étendit jusqu'à ses amis. Si nous jugeons d'après les mœurs du temps, et l'exemple que Jéhu devait donner un peu plus tard relativement à la famille d'Achab, de ce qui advint des cadavres des victimes, il sera facile de nous rendre compte de l'accomplissement du reste, puisque les cadavres des suppliciés demeuraient sans sépulture.

L'auteur sacré ajoute: « Le prophète Jéhu, fils d'Hanani, ayant annoncé à Baasa qu'il en serait de sa maison comme de celle de Jéroboam, pour cette cause il le tua, *c'est-à-dire Jéhu, fils d'Hanani, prophète* (2). » Cette addition a donné d'autant plus de travail aux interprètes, qu'on retrouve, une trentaine d'années plus tard, Jéhu, fils d'Hanani, prophétisant en présence de Josaphat (v. II, Paral. c. XIX, v. 2). Mais en y regardant de plus près, ils se sont aperçus que les dernières paroles, *c'est-à-dire Jéhu, fils d'Hanani*, ne se lisent ni dans le texte hébreu, ni dans les Septante, ni dans tous les manuscrits de la Vulgate, et ils en ont conclu, avec Estius, qu'il fallait les retrancher partout où elles se trouvent. Moyennant cette suppression, l'on pourrait supposer que c'est Baasa lui-même qui fut tué par le Seigneur, et ne faire qu'un seul prophète des deux Jéhu, l'un et l'autre fils d'Hanani. Il est vrai que ces paroles ne sont pas essentielles au texte, et qu'elles ont tout à fait l'air d'avoir été ajoutées comme explication, soit par quelque synagogue, soit par un copiste; mais encore, en les supprimant, le texte ne dirait nullement ce qu'on veut lui faire dire, et nous ne voyons pas plus l'avantage qu'il y aurait à faire de deux prophètes un seul, que la difficulté qu'il peut y avoir à reconnaître deux prophètes de noms semblables à trente ou quarante ans d'intervalle. Les mêmes noms devaient re-

(1) Factus est autem sermo Domini ad Jehu filium Hanani contra Baasa, dicens: Pro eo quod exaltavi te de pulvere, et posui te ducem super populum meum Israel, tu autem ambulasti in via Jeroboam, et peccare fecisti populum meum Israel, ut me irritares in peccatis eorum: Ecce ego demetam posteriora Baasa et posteriora domus ejus: et faciam domum tuam sicut domum Jeroboam filii Nabat. Qui mortuus fuerit de Baasa in civitate, comedent eum canes: et qui mortuus fuerit ex eo in regione, comedent eum volucres cœli (*III Reg.* XVI, 1-4.)

(2) Cum autem in manu Jehu filii Hanani prophetæ verbum Domini factum esset contra Baasa, et contra domum ejus, et contra omne malum, quod fecerat coram Domino, ad irritandum eum in operibus manuum suarum, ut fieret sicut domus Jeroboam: ob hanc causam occidit eum, hoc est, Jehu filium Hanani, prophetam (*Ibid.*, *vers* 7).

venir bien souvent dans un pays où il n'existait que des noms propres, et un seul pour chaque individu. L'Ecriture ne dit rien de plus du prophète Jéhu.

JÉHU, fils d'Hanani, prophétisa pendant le règne de Josaphat, roi de Juda. Le pieux roi Josaphat s'était allié à la famille d'Achab, en donnant pour épouse à Joram, son fils, la cruelle Athalie, fille d'Achab. Il avait suivi celui-ci au siége de Ramoth-de-Galaad, occupée par les Syriens, et cette complaisance avait failli lui coûter la vie, car le perfide Achab s'était déguisé, afin de faire porter tout l'effort du combat sur son allié, qu'il avait engagé à conserver ses insignes, ce qui eut lieu en effet; mais le résultat fut différent de ce que le roi d'Israël avait prévu, car il eut le cou traversé d'une flèche, et mourut le jour même. Josaphat eut beaucoup de peine à se tirer de la mêlée, les Syriens l'ayant pris tout d'abord pour Achab, auquel ils en voulaient personnellement, mais il fut protégé de Dieu. Cependant, à son retour dans ses foyers, le prophète Jéhu, fils d'Hanani, courut à sa rencontre, et lui adressa les paroles suivantes : « Vous avez prêté secours à un impie, et vous vous êtes lié d'amitié avec ceux qui haïssent le Seigneur; c'est pourquoi vous auriez mérité que le Seigneur vous traitât avec colère; si ce n'est qu'il s'est trouvé en vous des bonnes œuvres, telles que d'avoir fait disparaître de la terre de Juda les bois idolâtriques, et d'avoir cherché de tout votre cœur le Seigneur, le Dieu de vos pères (1). »

Cette réprimande ne corrigea pas Josaphat, puisqu'il se lia d'une nouvelle amitié avec Ochosias, fils et successeur d'Achab, aussi impie que son père; mais de cette fois la main du Seigneur s'appesantit sur lui, car la flotte qu'il avait équipée en commun avec ce second allié, pour faire le commerce de l'or avec Ophir, fut submergée par la tempête dans le port d'Aziongaber. (*Voy.* art. ELIÉSER.)

L'Ecriture ne dit rien de plus du prophète Jéhu, si non qu'il inséra l'histoire du règne entier de Josaphat dans ses Chroniques des rois d'Israel (II, *Par.* xx, 1 *et* 34); et peut-être faut-il entendre ceci de l'autre prophète du même nom, qui paraît avoir vécu dans le royaume d'Israël.

JÉHU (Prophéties qui le concernent). Le disciple d'Elisée qui sacra Jéhu roi d'Israël au siége de Ramoth-de-Galaad, lui dit de la part du Seigneur : « Vous exterminerez la maison d'Achab, votre maître, et je serai vengé du sang des prophètes, mes serviteurs, et du sang de tous mes autres serviteurs, versé par les mains de Jézabel. Je détruirai toute la famille d'Achab, depuis le plus âgé jusqu'à celui qui est encore dans le sein maternel, et à celui qui vient de naître. Je traiterai la famille d'Achab de la manière que celle de Jéroboam, fils bat, et celle de Baasa, fils d'Ahia. Les mangeront Jézabel dans la plaine de Jé et elle n'aura point de sépulture (1). »

Jéhu, conformément à l'ordre de Di termina la famille d'Achab jusqu'a nier. Il rassembla tous les prêtres de Ba prétexte d'honorer avec eux leur dieu fit mettre à mort. Il détruisit l'idole, les hauts lieux, et tout ce qui avait été par ce culte abominable. En conséq le Seigneur lui fit dire par un pro

« Puisque vous avez accompli ma j fait ce qui m'était agréable, et exe vengeance contre la famille d'Achab postérité occupera le trône d'Israël j la quatrième génération (2). »

Jéhu régna vingt-huit ans, et son rè fut pas exempt de grands revers et de malheurs, parce qu'après avoir si bie mencé, il s'arrêta en chemin, et lais sister le culte idolâtrique institué pa boam. Il fut remplacé par Joachas, s qui régna dix-sept ans, et suivit les égarements. Aussi Dieu les livra-t-il, son peuple, aux armes de Hazaël, Syrie, et de Ben-Adad, son successeu réduisirent Israël aux dernières extr

Joachas fut remplacé par Joas, so qui régna seize ans. Joas continua de cher dans les mêmes voies, nonobst fréquents rapports avec le prophète ou, du moins, s'il ne fut pas lui-mêm lâtre, ce qu'on peut présumer en vo Seigneur lui accorder de grands trio sur la Syrie et la Judée, il ne détrui dans Israël l'idolâtrie des veaux d'or.

A Joas succéda Jéroboam II, so Celui-ci, dans son règne de quarante-u fit de grandes choses; il releva la glo trône d'Israël, recula ses frontières, r à l'obéissance une partie des natio avaient secoué le joug, rendit la Syrie taire. L'Ecriture lui reproche égalem culte des veaux d'or; mais elle ajoute fut en faveur d'Israël, trop humilié j là, et non en sa faveur à lui-même Dieu se montra miséricordieux.

Zacharie, fils de Jéroboam II, ne que six mois. Le Seigneur était pou dire délié de sa promesse envers la

(1) Cui occurrit Jehu filius Hanani, videns, et ait ad eum : Impio præbes auxilium, et his qui oderunt Dominum amicitia jungeris, et idcirco iram quidem Domini merebaris : sed bona opera inventa sunt in te, eo quod abstuleris lucos de terra Juda, et præparaveris cor tuum ut requireres Dominum Deum patrum tuorum (*II Par.* XIX, 1, 2).

(1) Et surrexit et ingressus est cubicul ille fudit oleum super caput ejus, et ait : Ha Dominus Deus Israel : Unxi te regem super p Domini Israel. Et percuties domum Achab tui, et ulciscar sanguinem servorum meor phetarum, et sanguinem omnium servorum D de manu Jezabel. Perdamque omnem domum et interficiam de Achab mingentem ad parie clausum, et novissimum in Israel. Et dabo Achab, sicut domum Jeroboam filii Nabat, e domum Baasa filii Ahia. Jezabel quoque co canes in agro Jezrahel, nec erit qui sepeliat Aperuitque ostium, et fugit (*IV Reg.* IX, 6-10

(2) Dixit autem Dominus ad Jehu : Quia studio sti quod rectum erat, et placebat in oculis m omnia quæ erant in corde meo fecisti contra d Achab : filii tui usque ad quartam generation debunt super thronum Israel (*IV Reg.* X, 30).

hu : elle avait fourni au trône quatre rations de rois. Zacharie marchait sur aces de ses ancêtres. Il fut assassiné au de six mois de règne par Sellum, fils bes, qui ceignit le diadème à sa place. événement avait été annoncé, ainsi a ruine totale d'Israël, par le prophète , pendant le règne de Jéroboam II. ore un peu de temps, avait dit le Sei- par la bouche de son prophète, et je rai sur la maison de Jéhu le sang versé la plaine de Jezrahel (1).» Peut-être Dieu il jugé que Jéhu avait outrepassé ses s, en faisant périr quarante frères ou es parents d'Ochosias, roi de Juda, qui ent point voués à l'anathème, et Ocho- lui-même; peut-être cette forme de ge n'est-elle qu'une allusion à la ter- tragédie dont Jéhu avait été l'acteur, devait se renouveler à l'égard de sa rité, ou du moins d'une partie; car ture nous laisse ignorer si la famille de rie fut exterminée avec lui.

ÉMIE, fils d'Helcias, de la race sacer- , était natif d'Anathot, dans la tribu de min. Destiné de Dieu à la fonction de ète dès avant sa naissance, et sanctifié in de sa mère, ainsi qu'il nous l'ap- lui-même, il fut chargé, vers l'âge atorze ou quinze ans, de paraître de- es rois et devant les peuples, pour an- r les redoutables vengeances du Sei- . C'était la quatorzième année du règne sias, 629 avant l'ère vulgaire, et il de- emplir ce pénible ministère au milieu ontradictions de toute sorte, au péril s jours et au préjudice de sa liberté, 'en la cinquante-huitième année de sa 'est-à-dire durant quarante-trois ans, mourir ensuite dans une terre étran- le la mort des martyrs, ainsi qu'on l'a ujours et partout

recueil, incomplet et sans ordre, de rophéties, nous montre un homme i de douceur et de mansuétude, qui en prophétisant à une impulsion orte que sa volonté, que rien, par con- nt, ne peut empêcher d'émettre ce dans la pensée, et qui reste ensuite à crétion de ses ennemis, de ceux-là contre qui il vient de prononcer les terribles prédictions. Son style, sou- diffus, ordinairement tempéré et peu nt, n'a aucun cachet qui lui soit pro- i ce n'est son peu d'élévation. Et ce- nt Jérémie était poëte : rien n'est su- ir comme poésie élégiaque aux *La- tions* qu'il composa sur la ruine de alem. Il avait également composé des *ntations* sur la mort de Josias aux s de Mageddo, qui se chantèrent long- dans tout Israël au jour anniversaire douloureux événement, comme nous end l'auteur du second livre des Para-

lipomènes. Celles-ci ne sont point parvenues jusqu'à nous ; pas plus que certains autres écrits du même prophète cités au second chapitre du second livre des Machabées. Quelques auteurs lui attribuent le psaume cent trente-sixième, et croient qu'il composa le soixante-quatrième en communauté avec Ezéchiel ; mais rien ne saurait le démontrer. On lui a attribué également la compilation des troisième et quatrième livres des Rois, parce que le dernier chapitre de celui-ci est le même qui termine ses prophéties ; mais il est plus probable, au contraire, que c'est le compilateur des prophéties qui y a ajouté ce dernier chapitre pour servir de complément.

Dans l'impossibilité de combler aucune des lacunes qui s'y trouvent, nous rétablirons du moins l'ordre chronologique, autant que faire se pourra, dans ce recueil composé d'un grand nombre de pièces.

La treizième année du règne de Josias, le prophète eut sa première vision ; le Seigneur l'appela, lui conféra sa mission divine, sanctifia ses lèvres, et fit apparaître des prodiges à ses yeux. Jérémie aperçut une verge levée, prête à frapper, et Dieu lui révéla que cette verge figurait le Seigneur lui-même, prêt à châtier son peuple. Il vit ensuite du côté de l'Aquilon une chaudière bouillante, inclinée vers le midi. La courte explication que Dieu lui donna, et le peu de paroles qu'il y ajouta, en lui désignant à lui-même sa mission, contiennent en abrégé l'histoire de la vie du prophète, et l'histoire d'un siècle de malheurs prêt à naître pour Israël et les royaumes d'alentour. Voici cette prédiction :

« Et le Seigneur me dit : Le mal se répandra de l'Aquilon sur tous les habitants de la terre. Car voilà que je vais convoquer toutes les nations des royaumes de l'Aquilon, dit le Seigneur, et elles viendront, et (les rois) placeront leur trône à l'entrée des portes de Jérusalem, et sur ses murailles dans tout le pourtour, et sur toutes les villes de Juda ; et je tirerai justice avec eux de toutes les iniquités de ceux qui m'ont abandonné, pour offrir des libations aux dieux étrangers et adorer l'œuvre de leurs mains.

« Vous donc, ceignez vos reins, levez-vous, et dites à ceux-ci tout ce que je vous commanderai. Ne tremblez pas devant leurs regards, car je vous affermirai devant leur visage. Je vous établis aujourd'hui comme une citadelle, une colonne de fer, un mur d'airain, contre toute la terre, les rois de Juda, ses princes, ses prêtres et tout le peuple de la terre. Ils s'épuiseront en efforts contre vous, sans pouvoir prévaloir, parce que je suis avec vous, dit le Seigneur, pour vous délivrer (1). »

(1) Et dixit Dominus ad me : Ab aquilone pandetur malum super omnes habitatores terræ. Quia ecce ego convocabo omnes cognationes regnorum aquilonis, ait Dominus : et venient et ponent unusquisque solium suum in introitu portarum Jerusalem, et super omnes muros ejus in circuitu, et super universas urbes Juda. Et loquar judicia mea cum eis super

Et dixit Dominus ad eum : Voca nomen ejus el : quoniam adhuc modicum, et visitabo san- n Jezrahel super domum Jehu, et quiescere regnum domus Israel (*Ose.* 1, 4).

Ce premier chapitre, qui contient l'abrégé de tout le recueil, en est aussi comme la préface.

Le second est une invective contre les désordres de toute nature qui régnaient dans Israël, particulièrement le désordre de l'idolâtrie; il contient à la fin une vague prophétie des maux qu'il devait endurer de la part de l'Egypte, et probablement de la part de Néchao, lorsqu'il vaincrait Josias à Mageddo, prendrait Jérusalem trois mois plus tard et y dicterait des lois. « Tu seras flagellé par l'Egyptien, comme tu l'as été par l'Assyrien, dit le prophète : *Ab Ægypto confunderis, sicut confusa es ab Assur.* »

Le troisième chapitre est une continuation de celui-ci : le prophète y représente les royaumes d'Israël et de Juda sous l'image de deux épouses infidèles, qui délaissent le toit conjugal pour courir après leurs amants, et auxquelles l'époux offre un généreux pardon qu'elles dédaignent, nonobstant les plus séduisantes promesses de félicité qu'il fait briller à leurs yeux.

Le prophète continue le même sujet au commencement du chapitre suivant; mais bientôt il aperçoit ou plutôt il voit pleinement les malheurs qui vont fondre sur sa patrie; et à cette vue sa pensée s'élève, sa voix se remplit de larmes, le poëte des *Lamentations* s'annonce avec tout ce qu'il y a de funèbre dans ses accents.

« Annoncez dans Juda, publiez dans Jérusalem, criez, entonnez la trompette dans tout le pays, élevez la voix et dites : Rassemblons-nous, fuyons dans les villes murailléees. Dressez l'étendard sur Sion. Armez-vous de courage; ne demeurez pas en arrière, car voilà que j'envoie l'affliction et de grandes douleurs du côté de l'aquilon. Le lion est sorti de sa retraite, le pirate des nations s'est levé. Il est parti de sa demeure, pour changer votre pays en une solitude; vos villes, dévastées, demeureront sans habitants. Et là-dessus revêtez vos cilices, pleurez, poussez des hurlements, car la colère du Seigneur contre nous n'est pas épuisée (1). »

En effet, la première expedition de Nabuchodonosor contre Jérusalem devait être suivie d'autres plus terribles, et les maux de la Judée devaient s'accroître progressivement jusqu'à sa ruine définitive. Cependant ces terribles prédictions ne sont encore que comminatoires, et il dépendait de Jérusalem d'en détourner les effets, en recourant à une pénitence à laquelle le prophète la conviait; mais par suite de l'aveuglement ou de l'endurcissement de cette ville coupable, elles devinrent définitives.

Jérémie continue ; « Et en ce jour, dit le Seigneur, le courage du roi défaillira, aussi bien que le courage des princes; les prêtres seront frappés de stupéfaction, et les prophètes de consternation..... Voilà quelque chose comme un nuage qui monte, son char est comme celui de la tempête; ses chevaux sont plus véloces que les aigles; malheur à nous, car nous sommes perdus.....Quelle douleur dans mes entrailles, quelle douleur! tous mes sens sont bouleversés dans moi-même. Je ne puis me taire, car j'ai entendu le son de la trompette, la voix de la bataille. Les malheurs s'accumulent sur les malheurs, toute la terre est dévastée; ah! voici mes tentes en désordre, mes effets au pillage! Eh! quoi, l'on ne cesse de fuir, la trompette ne cesse de sonner! Pourquoi aussi mon stupide peuple m'a-t-il méconnu? Fils insensés et sans cœur, très-habiles à mal faire, et incapables d'une bonne action !

« J'ai abaissé mes regards vers la terre, elle était déserte, anéantie; je les ai élevés vers les cieux, il n'y avait plus de lumière; j'ai regardé les montagnes, elles chancelaient; les collines, elles frémissaient. J'ai cherché partout, il n'y avait plus d'hommes sur la terre, plus d'oiseaux dans les cieux. J'ai dirigé mes regards vers le lointain : le Carmel était désert, toutes ses villes détruites devant la face du Seigneur, devant la face de son indignation. Car voici ce que dit le Seigneur : Toute la terre sera déserte; et cependant la ruine ne sera pas définitive. La terre versera des larmes, les cieux laisseront descendre leurs pleurs; car c'est moi qui ai parlé, qui ai voulu; je ne me repents pas, et je n'ai pas changé d'avis. La capitale a émigré tout entière devant les cris des cavaliers et des archers; ses habitants ont gravi les montagnes et les rochers; toutes les villes sont abandonnées, il n'est plus homme qui y habite.

« Mais vous, pauvre dévastée, que deviendrez-vous? Quand vous vous vêtiriez de pourpre, quand vous prendriez votre parure d'or, quand vous peindriez vos yeux en couleur d'ébène, vous composeriez en vain votre maintien; vos amants vous méprisent; ils ont conjuré votre perte. J'entends en effet des cris comme ceux d'une femme qui enfante; les plaintes stridentes de l'enfantement : c'est la voix de la fille de Sion qui se meurt, qui étend les bras : malheur à moi,

omnem malitiam eorum qui dereliquerunt me, et libaverunt diis alienis, et adoraverunt opus manuum suarum. Tu ergo accinge lumbos tuos, et surge, et loquere ad eos omnia quæ ego præcipio tibi. Ne formides a facie eorum : hec enim timere te faciam vultum eorum. Ego quippe dedi te hodie in civitatem munitam, et in columnam ferream, et in murum æreum, super omnem terram, regibus Juda, principibus ejus, et sacerdotibus, et populo terræ. Et bellabunt adversum te, et non prævalebunt : quia ego, tecum sum, ait Dominus, ut liberem te (*Jer.* I, 14-19).

(1) Annuntiate in Juda, et in Jerusalem auditum facite ; loquimini ; et canite tuba in terra ; clamate fortiter, et dicite : Congregamini, et ingrediamur civitates munitas; levate signum in Sion. Confortamini, nolite stare, quia malum ego adduco ab aquilone et contritionem magnam. Ascendit leo de cubili suo, et prædo gentium se levavit : egressus est de loco suo, ut ponat terram tuam in solitudinem : civitates tuæ vastabuntur, remanentes absque habitatore. Super hoc accingite vos ciliciis, plangite et ululate : quia non est aversa ira furoris Domini a nobis (*Jer.* IV, 5-8).

n âme est en défaillance à cause du car-
ge (1). »
Mais pourquoi tant de carnage, tant de
g, tant de larmes? Ah! c'est que dans
ël tout est injustice, impiété, idolâtrie,
uis le dernier jusqu'au premier, depuis
peuple jusqu'au prêtre. C'est pour cela
: « Le lion est sorti des bois pour se
cipiter sur eux ; le loup attend le crépus-
pour les dévorer ; le léopard veille à
trée de leurs villes, pour se jeter sur tout
ui sortira. »
nfants repus et mutinés, chevaux effarés
ibres de tous liens, je ne pourrais pas,
le Seigneur, les soumettre au joug; je
abandonnerais de la sorte! Escaladez
les murailles, et châtiez, non pas cepen-
jusqu'à la mort: *consummationem autem
te facere;* arrachez les rejetons de cette
e, car ils sont sauvages. Mes prophètes

leur parlent inutilement : eh bien! voici ce que dit le Seigneur, le Dieu des armées : « Puisque vous agissez ainsi, les paroles que je place dans la bouche (de mon prophète,) seront une flamme ardente; vous êtes du bois, et vous serez consumés. Je vais amener contre vous une nation lointaine : O maison d'Israël, dit le Seigneur, une nation valeureuse, une nation fameuse dès longtemps, une nation dont vous ignorez l'idiome et dont vous ne comprendrez pas le langage. Son carquois est un sépulcre toujours ouvert, (ses archers) sont tous vigoureux. Elle consumera vos moissons, votre pain; elle prendra vos fils, vos filles; elle mangera vos troupeaux de moutons, vos troupeaux de bœufs; elle dépouillera vos vignes, vos figuiers; elle désolera par le glaive ces villes murailléés dans lesquelles vous avez confiance. Cependant, ajoute le Seigneur, en ces jours je ne vous frapperai pas jusqu'à extinction. Et si vous demandez pourquoi le Seigneur votre Dieu vous traite de la sorte, vous répondrez (ô prophète) : Comme vous m'avez abandonné pour servir une divinité étrangère dans votre propre pays; ainsi vous servirez les étrangers dans un pays qui ne sera pas le vôtre (1). »

Peuple insensé, incrédule, nation récalcitrante, vous verrez, vous et les prophètes qui vous séduisent, et les prêtres qui les applaudissent!

« Ranimez votre vaillance au milieu de Jérusalem, enfants de Benjamin, sonnez de la trompette dans Thécua, levez l'étendard sur Bethacarem, car voilà un orage qui monte du côté de l'Aquilon, et qui présage de grands dégâts!

« Je traiterai la fille de Sion comme une beauté délicate. Je rassemblerai près d'elle

Et erit in die illa dicit Dominus : Peribit cor , et cor principum : et obtupescent sacerdotes, ophetæ consternabuntur. Et dixi : Heu, heu, Domine Deus, ergone decepisti populum istum rusalem, dicens : Pax erit vobis : et ecce perve-adius usque ad animam. In tempore illo dicetur lo huic et Jerusalem : Ventus urens in viis, sunt in deserto viæ filiæ populi mei, non ad landum et ad purgandum. Spiritus plenus ex eniet mihi : et nunc ego loquar judicia mea cum Ecce quasi nubes ascendet, et quasi tempestas s ejus : velociores aquilis equi illius; væ nobis iam vastati sumus. Lava a malitia cor tuum alem, ut salva fias; usquequo morabuntur in gitationes noxiæ? Vox enim annuntiantis a et notum facientis idolum de monte Ephraim. gentibus : Ecce auditum est in Jerusalem cu-s venire de terra longinqua, et dare super civi-Juda vocem suam. Quasi custodes agrorum fa-nt super eam in gyro : quia me ad iracundiam cavit, dicit Dominus. Viæ tuæ, et cogitationes ecerunt hæc tibi ; ista malitia tua, quia amara, tetigit cor tuum. Ventrem meum, ventrem doleo, sensus cordis mei turbati sunt in me : acebo, quoniam vocem buccinæ audivit anima clamorem prælii. Contritio super contritionem a est, et vastata est omnis terra ; repente va-sunt tabernacula mea, subito pelles meæ. equo videbo fugientem, audiam vocem buccinæ? stultus populus meus me non cognovit; filii entes sunt, et vecordes ; sapientes sunt ut fa-mala, bene autem facere nescierunt. Aspexi n, et ecce vacua erat, et nihili; et cœlos, et rat lux in eis. Vidi montes, et ecce movebantur et omnes colles conturbati sunt. Intuitus sum, n erat homo : et omne volatile cœli recessit. i et ecce Carmelus desertus : et omnes urbes destructæ sunt a facie Domini, et a facie iræ s ejus. Hæc enim dicit Dominus : Deserta erit terra, sed tamen consummationem non fa-Lugebit terra, et mœrebunt cœli desuper; eo locutus sum, cogitavi, et non pœnituit me, versus sum ab eo. A voce equitis et mittentis am, fugit omnis civitas; ingressi sunt ardua, et derunt rupes; universæ urbes derelictæ sunt, n habitat in eis homo. Tu autem vastata quid ? cum vestieris te coccino, cum ornata fueris i aureo, et pinxeris stibio oculos tuos, frustra oneris; contempserunt te amatores tui, animam quærent. Vocem enim quasi parturientis au-angustias ut puerperæ : Vox filiæ Sion inter-ntis, expandentisque manus suas væ mihi, quia it anima mea propter interfectos (*Jer.* IV,

(1) Circuite vias Jerusalem, et aspicite, et considerate ; et quærite in plateis ejus, an inveniatis virum facientem judicium, et quærentem fidem ; propitius ero ei. Quod si etiam, Vivit Dominus dixerint; et hoc falso jurabunt.....

Ibo igitur ad optimates, et loquar eis; ipsi enim cognoverunt viam Domini, judicium Dei sui, et ecce magis hi simul confregerunt jugum, ruperunt vincula. Idcirco percussit eos leo de silva, lupus ad vesperam vastavit eos ; pardus vigilans super civitates eorum : omnis, qui egressus fuerit ex eis, capietur ; quia multiplicatæ sunt prævaricationes eorum, confortatæ sunt aversiones eorum....

Hæc dicit Dominus Deus exercituum : Quia secuti estis verbum istud, ecce ego do verba mea in ore tuo in ignem, et populum istum in ligna, et vorabit eos. Ecce ego adducam super vos gentem de longinquo, domus Israel, ait Dominus; gentem robustam, gentem antiquam, gentem, cujus ignorabis linguam, nec intelliges quid loquatur. Pharetra ejus quasi sepulcrum patens, universi fortes. Et comedet segetes tuas, et panem tuum ; devorabit filios tuos et filias tuas; comedet gregem tuum et armenta tua; comedet vineam tuam, et ficum tuam; et conteret urbes munitas tuas, in quibus tu habes fiduciam, gladio. Verumtamen in diebus illis ait Dominus, non faciam vos in consummationem. Quod si dixeritis : Quare fecit nobis Dominus Deus noster hæc omnia? dices ad eos : Sicut dereliquistis me, et servistis deo alieno in terra vestra, sic servietis alienis in terra non vestra (*Jer.* v, 1, 2, 5, 6, 14-20).

ses bergers et leurs troupeaux; ils ficheront leurs tentes à l'entour, et chacun paîtra celui qui se trouvera sous sa main (1).

« Echauffez contre elle l'ardeur de la bataille : debout; montons à l'assaut en plein midi; malheur à nous, le jour ne dure pas assez longtemps, voilà les ombres du soir qui commencent à descendre; debout; à l'assaut pendant la nuit; portons la dévastation dans les maisons.

« En effet, voici ce que dit le Seigneur des armées : Coupez les bois qui l'environnent, creusez un fossé autour de Jérusalem; car c'est la citée vouée à la dévastation, c'est l'asile de l'iniquité... Rentrez en vous-même, ô Jérusalem ! afin que mes affections ne s'éloignent pas de vous, afin que je ne vous fasse pas devenir un désert, une terre inhabitée. »

Le prophète répète ensuite brièvement tout ce qu'il vient de dire, comme pour mieux l'affirmer, et achève ainsi cette première prophétie : « Prophète, je vous place au milieu de mon peuple comme un robuste essayeur; vous les soumettrez donc à la coupelle, et toutes leurs voies à l'essai. Ce ne sont plus que des princes en déclin, qui marchent encore en chancelant, de la ferraille et du cuivre; tous sont usés. Le soufflet n'y peut rien, le plomb s'est consumé au feu; c'est en vain que le fondeur a fondu, il n'y a que leur méchanceté qui n'ait pas été consumée. Dites que c'est de l'argent de rebut, car le Seigneur les rejette (2). »

Là se termine la prophétie. Elle semble formée de deux parties, se faisant suite l'une à l'autre, mais composées à deux époques différentes, quoique datées l'une et l'autre du règne de Josias. Elle se partage au sixième verset du troisième chapitre.

Tandis que Jérémie publiait ces menaçantes prédictions, Josias s'appliquait avec une ardeur extrême à abolir l'idolâtrie dans son royaume : il lui fut aisé de la faire disparaître extérieurement, mais pouvait-il également la bannir du cœur de ses sujets, et en supprimer toutes les secrètes pratiques? Il y eut, toutefois, un grand bien opéré, si l'on en juge par le ton de la seconde prophétie de Jérémie, qui paraît être de deux ou trois années postérieure; elle contient, sans doute, les mêmes menaces que la première, car c'était désormais un dessein arrêté de Dieu, de perdre Jérusalem, et Jérusalem ne devait revenir à lui que pour un moment; mais elle est moins terrible, moins lugubre que la première; c'est une invective contre les mauvaises mœurs autant et plus que contre l'idolâtrie; elle contient quatre chapitres, et semble avoir été composée lorsque le monument idolâtrique de Topheth, dans lequel les Israélites allaient consacrer leurs enfants à Moloch, en les passant sur les flammes, subsistait encore. Josias le détruisit la dix-huitième année de son règne, peut-être après que les paroles du prophète l'eurent signalé à son animadversion.

Cette seconde prophétie fut prononcée sur les degrés du temple, au moment où le peuple y montait pour adorer.

« Ecoutez la parole du Seigneur, vous tous, ô hommes de Juda, qui franchissez le seuil de ces portes pour adorer le Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Rendez droites vos voies et vos desseins, et j'habiterai en ce lieu au milieu de vous. Ne vous fiez pas à une trompeuse parole, en répétant, c'est le temple du Seigneur, c'est le temple du Seigneur, c'est le temple du Seigneur..... » Le prophète part de là pour prêcher la modération, la justice, la concorde, l'éloignement du vice et du crime. Il montre le royaume d'Israël désert, la montagne de Silo, jadis sanctifiée par le culte du Seigneur, et maintenant délaissée à cause des iniquités d'Israël. Vous vous êtes souillé des mêmes iniquités, ô Juda, aussi vous traiterai-je comme j'ai traité Israël, et ferai-je subir à cette maison le même sort qu'à Silo : je vous rejetterai de devant ma face, comme j'ai rejeté tous vos frères, les enfants d'Ephraïm. Vous refusez de rien entendre, de profiter d'aucuns avertissements, vous n'écoutez pas la voix de mes prophètes.

« Les enfants de Juda ont placé le scandale jusque dans la maison dans laquelle mon nom est invoqué (1); ils l'ont souillée. Ils ont édifié les hauts lieux de Topheth, qui est dans la vallée des fils d'Ennom, pour y passer leurs fils et leurs filles par le feu, malgré mes défenses et l'horreur que mon cœur en éprouve. Aussi les jours viennent, dit le Seigneur, auxquels on ne dira plus Topheth, ni la vallée des fils d'Ennom, mais la vallée du carnage; et on enterrera les morts dans Topheth, à défaut d'espace. Et la chair de ce

(1) Amère raillerie, qui peint l'empressement et le désordre des populations rurales, chassant devant elles leurs troupeaux, et venant près de la capitale chercher une protection aux approches de l'ennemi?

(2) Confortamini, filii Benjamin, in medio Jerusalem, et in Thecua clangite buccina, et super Bethacarem levate vexillum : quia malum visum est ab Aquilone, et contritio magna. Speciosæ et delicatæ assimilavi filiam Sion. Ad eam venient pastores, et greges eorum : fixerunt in ea tentoria in circuitu : pascet unusquisque eos, qui sub manu sua sunt. Sanctificate super eam bellum : consurgite, et ascendamus in meridie : væ nobis, quia declinavit dies, quia longiores factæ sunt umbræ vespeti. Surgite, et ascendamus in nocte, et dissipemus domos ejus. Quia hæc dicit Dominus exercituum : Cædite lignum ejus, et fundite circa Jerusalem aggerem : hæc est civitas visitationis, omnis calumnia in medio ejus..... Erudite Jerusalem, ne forte recedat anima mea a te, ne forte ponam te desertam, terram inhabitabilem... Probatorem dedi te in populo meo robustum; et scies, et probabis viam eorum. Omnes isti principes declinantes, ambulantes fraudulenter, æs et ferrum; universi corrupti sunt. Defecit sufflatorium, in igne consumptum est plumbum, frustra conflavit conflator; malitiæ enim eorum non sunt consumptæ. Argentum reprobum vocate eos, quia Dominus projecit illos (*Jer.* VI, 1-8, 27-30).

(1) Il y avait dans l'enceinte du temple un bois consacré aux idoles, desservi par des efféminés, pour lesquels les femmes d'Israel confectionnaient de petites tentes. Josias consuma le bois sacré, l'autel, les tentes dans la vallée de Cédron, et en jeta la cendre sur les sépulcres des morts (*IV Reg.* XXIII, 6).

ple restera en pâture aux oiseaux du
et aux bêtes de la terre, sans que per-
ne vienne les chasser. Je supprimerai
s les villes de Juda et dans les places pu-
ues de Jérusalem les cris de joie, les
s d'allégresse, les chants de l'époux et
hants de l'épouse; car toute la terre sera
la désolation. En ce temps, dit le Sei-
ır, on arrachera des sépulcres les osse-
ts des rois de Juda, les ossements de
princes, les ossements des prêtres, les
ments des prophètes, les ossements de
qui habitèrent Jérusalem : et on les dis-
era au soleil, à la lune, à toute la milice
cieux, qu'ils ont aimée, qu'ils ont ser-
qu'ils ont honorée, qu'ils ont invoquée
lorée; on ne les recueillera point, on ne
rendra point la sépulture, et ils reste-
comme du fumier sur la face de la terre.
s préféreront la mort à la vie, tous les
s, tout ce qui survivra de cette généra-
détestable, dans tous les lieux où je les
i dispersés, dit le Seigneur des armées.
s-leur donc (ô prophète !) : Voici ce que
e Seigneur : Est-ce que celui qui tombe
e relèvera pas? est-ce que celui qui s'en
e reviendra pas (1) ? »

Verbum, quod factum est ad Jeremiam a Domino,
s : Sta in porta domus Domini, et prædica ibi
m istud, et dic : Audite verbum Domini, omnis
qui ingredimini per portas has, ut adoretis Do-
m. Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel :
s facite vias vestras, et studia vestra, et habita-
biscum in loco isto. Nolite confidere in verbis
acii, dicentes : Templum Domini, templum Do-
templum Domini est. Quoniam si bene direxeritis
vestras, et studia vestra : si feceritis judicium
virum et proximum ejus, advenæ, et pupillo, et
non feceritis calumniam, nec sanguinem in-
tem effuderitis in loco hoc, et post deos alienos
mbulaveritis in malum vobismetipsis : habitabo
cum in loco isto; in terra quam dedi patribus
s a sæculo et usque in sæculum..... Ite ad lo-
meum in Silo, ubi habitavit nomen meum a
ipio : et videte quæ fecerim ei propter malitiam
i mei Israel. Et nunc, quia fecistis omnia opera
dicit Dominus, et locutus sum ad vos mane con-
ns, et loquens, et non audistis : et vocavi vos, et
respondistis : faciam domui huic, in qua invo-
a est nomen meum, et in qua vos habetis fidu-
et loco, quem dedi vobis et patribus vestris,
feci Silo. Et projiciam vos a facie mea, sicut
ci omnes fratres vestros, universum semen
aim..... Quia fecerunt filii Juda malum in ocu-
eis, dicit Dominus. Posuerunt offendicula sua in
, in qua invocatum est nomen meum, ut pollue-
eam. Et ædificaverunt excelsa Topheth, quæ
n valle filii Ennom : ut incenderent filios suos
ias suas igni : quæ non præcepi, nec cogitavi
rde meo. Ideo ecce dies venient, dicit Dominus,
n dicetur amplius, Topheth, et vallis filii En-
sed vallis interfectionis : et sepelietur in To-
, eo quod non sit locus. Et erit morticinum po-
hujus in cibos volucribus cœli, et bestiis terræ,
n erit qui abigat. Et quiescere faciam de urbi-
uda, et de plateis Jerusalem, vocem gaudii, et
n lætitiæ, vocem sponsi, et vocem sponsæ : in
ationem enim erit terra (*Jer.* VII, 1-7, 12-15,
).

illo tempore, ait Dominus, ejicient ossa regum
, et ossa principum ejus, et ossa sacerdotum,
sa prophetarum, et ossa eorum qui habitave-
Jerusalem de sepulcris suis. Et expandent ea

C'est ainsi que toutes les menaces du prophète sont conditionnelles, que ses plus terribles prédictions sont entremêlées d'exhortations au repentir, au retour vers Dieu ; mais c'est en vain : Juda n'est plus accessible à la crainte du Seigneur; il ne connaît plus sa loi, il ne pratique plus ses commandements. Toute langue est devenue l'arc qui lance le mensonge; que chacun se garde de son prochain, que le frère prenne ses précautions envers son frère ; car tout est dérision, mensonge, dol, hypocrisie, fraude, violence, dépravation, avarice. Aussi :

« Je me répandrai en lamentations, en gémissements, en pleurs, sur les montagnes, sur les oasis du désert, car tout est consumé par les flammes; on ne voit personne s'y mouvoir, on n'y entend plus la voix du maître, tout est émigré, parti, depuis les troupeaux jusqu'aux oiseaux du ciel. Et je ferai de Jérusalem des monceaux de poussière, des repaires de lézards; je changerai en ruines les villes de Juda, il n'y aura plus personne qui y demeure (1). »

Ne se trouvera-t-il donc pas un sage qui veuille comprendre ces choses? non, il n'en est pas un seul. Alors, pleurez, ô Jérusalem; mères de famille, apprenez à vos filles à verser des larmes; formez-vous les unes les autres à pousser des cris comme les pleureuses que vous gagez pour les funérailles; car jamais on n'ouït tant de pleurs et de gémissements qu'il en sera versé au jour des vengeances du Seigneur.

Au surplus, le Seigneur n'a pas à exercer ses vengeances seulement envers Israël :

« Les jours viennent, dit-il, où je réglerai mes comptes envers tous ceux qui sont circoncis : envers l'Egypte, envers Juda, envers Edom, envers les fils d'Ammon, envers Moab, envers ceux qui coupent leur chevelure autour de la tête (2) et ceux qui habitent le dé-

ad solem, et lunam, et omnem militiam cœli, quæ dilexerunt et quibus servierunt, et post quæ ambulaverunt, et quæ quæsierunt, et adoraverunt : non colligentur, et non sepelientur; in sterquilinium super faciem terræ erunt. Et eligent magis mortem quam vitam omnes qui residui fuerint de cognatione hac pessima in universis locis, quæ derelicta sunt, ad quæ ejeci eos, dicit Dominus exercituum. Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus : Nunquid qui cadit, non resurget? et qui aversus est, et non revertetur? (*Jer.* VIII, 1-4.)

(1) Nunquid super his non visitabo, dicit Dominus? aut in gente hujusmodi non ulciscetur anima mea? Super montes assumam fletum ac lamentum, et super speciosa deserti planctum : quoniam incensa sunt, eo quod non sit vir pertransiens : et non audierunt vocem possidentis : a volucre cœli usque ad pecora transmigraverunt, et recesserunt. Et dabo Jerusalem in acervos arenæ, et cubilia draconum : et civitates Juda dabo in desolationem, eo quod non sit habitator. Quis est vir sapiens, qui intelligat hoc, et ad quem verbum oris Domini fiat, ut annuntiet istud, quare perierit terra, et exusta sit quasi desertum, eo quod non sit qui pertranseat? (*Jer.* IX, 9-12.)

(2) *Qui attonsi sunt in comam*, qui sont tondus en forme de chevelure : hébraïsme qu'il serait difficile d'entendre, si on ne connaissait l'usage de quelques nations scythiques et tartares de se couper les

sert ; car toutes les nations sont incirconcises, et la maison d'Israël est incirconcise de cœur (1). »

Cette vue est nouvelle pour le prophète ; il n'avait pas encore aperçu les nations étrangères sous le coup des vengeances divines. Il n'en dit ici que ce peu de paroles ; mais plus tard, il sera beaucoup plus explicite.

La prophétie se termine par un cantique d'un ton plus élevé, que nous allons rapporter en entier.

« Ecoutez la parole que le Seigneur a prononcée sur vous, maison d'Israël. Voici ce que dit le Seigneur :

« Désapprenez à marcher dans les voies des nations ; ne redoutez rien de la part des signes du ciel, de tout ce que redoutent les nations, car les préjugés des peuples sont vains : en effet, que la main de l'ouvrier, armée de la cognée, abatte un tronc dans la forêt ; qu'elle le décore d'argent et d'or ; qu'elle l'affermisse avec des clous et le marteau, pour qu'il ne se disjoigne pas ; immobile comme le palmier, pas plus que lui il ne parlera ; pour qu'il change de place, il faudra le porter, car il ne marchera point. Pourquoi le craindriez-vous ? il ne peut ni mal faire, ni bien faire. Il n'est pas semblable à vous, Seigneur, et votre nom est grand en puissance. Qui ne vous craindrait pas, ô Roi des nations ? A vous appartient la beauté ; entre tous les sages des nations et dans tous les royaumes de l'univers, nul n'est semblable à vous ; tous (auprès de vous) seront reconnus pour insensés et stupides ; le bois (qu'ils adorent) est la preuve de leur folie. Qu'on apporte (précieusement) enveloppé de l'argent de Tharsis et de l'or d'Ophaz, (j'y vois) l'art de l'ouvrier et la main du fondeur ; qu'on le revêtisse d'hyacinthe et de pourpre, et tout ne sera encore qu'une œuvre de main d'homme.

« Mais le Seigneur est un Dieu véritable : c'est le Dieu vivant, le roi éternel, dont la colère ébranle l'univers, et dont les nations ne peuvent soutenir le regard menaçant.

« Dites-leur donc : Périssent de sur la terre et de sous le ciel, des dieux qui n'ont fait ni le ciel ni la terre ; (place) à celui qui a créé la terre dans sa puissance, qui gouverne l'univers dans sa sagesse, et qui développe le firmament dans son habileté. A sa voix les eaux descendent torrentiellement des cieux, les nuages s'élèvent aux extrémités de l'horizon, la foudre entr'ouvre les réservoirs de la pluie, et les vents s'élancent de leurs prisons.

« Vaine science de l'homme, art impuissant du statuaire, vous n'avez jamais formulé qu'un mensonge, puisque vous n'avez pas su donner la vie. Vain et risible ouvrage, destiné à périr au jour de l'épreuve.

« Tel n'est point celui qui échut en partage à Jacob : (connaissez-vous) celui de qui toutes choses ont reçu l'être ? c'est lui ; et Israël est la mesure de son héritage ; il s'appelle le Seigneur des armées (1). »

Ce chant triomphal, dernier reflet des grandeurs d'un Dieu qui s'éloigne désormais, image d'un règne qui s'ouvrait avec bonheur sous les auspices de la religion, qui devait trop peu durer, et s'éteindre au milieu d'une terrible catastrophe, est aussitôt suivi des plus lugubres prédictions.

cheveux autour de la tête en laissant ceux du sommet ; et si on ne savait que les Scythes furent asservis d'abord à l'empire d'Assyrie, et plus tard à l'empire de Perse, événements que le prophète pouvait avoir en vue, si plutôt ses paroles ne se rapportent pas à quelque tribu arabe. Cette même expression, *attonsi in comam*, revient sous la plume de Jérémie aux chapitres XXVe et XLIXe, et elle est en rapport avec la défense faite aux Juifs, au XIXe chapitre du *Lévitique*, de se couper les cheveux au tour de la tête, *neque in rotundum attondebitis comam*. Ce n'est ni par distraction ni par ignorance que saint Jérôme a traduit trois fois de cette manière : comment se fait-il donc que des hébraïsants modernes, tels que de Genoude et Wattebled, ou Vatable, aient traduit par *habitantes in angulo*, ceux qui demeurent aux extrémités de la terre ? Qui a tort, de celui qui parlait l'hébreu avec les Hébreux, ou de ceux qui ne sauraient dire avec assurance de quelle manière se prononçait un seul mot de cette langue ?

(1) Ecce dies veniunt, dicit Dominus : et visitabo super omnem qui circumcisum habet præputium : super Ægyptum, et super Juda, et super Edom, et super filios Ammon, et super Moab, et super omnes qui attonsi sunt in comam, habitantes in deserto, quia omnes gentes habent præputium, omnis autem domus Israel incircumcisi sunt corde (*Jer.* IX, 25-26).

(1) Audite verbum quod locutus est Dominus super vos, domus Israel. Hæc dicit Dominus : Juxta vias gentium nolite discere : et a signis cœli nolite metuere quæ timent gentes ; quia leges populorum vanæ sunt ; quia lignum de saltu præcidit opus manus artificis in ascia. Argento et auro decoravit illud : clavis et malleis compegit, ut non dissolvatur. In similitudinem palmæ fabricata sunt, et non loquentur ; portata tollentur, quia incedere non valent : nolite ergo timere ea, quia nec male possunt facere, nec bene. Non est similis tui, Domine : magnus es tu, et et magnum nomen tuum in fortitudine. Quis non timebit te, o rex gentium ? tuum est enim decus : inter cunctos sapientes gentium, et in universis regnis eorum nullus est similis tui. Pariter insipientes et fatui probabuntur ; doctrina vanitatis eorum lignum est. Argentum involutum de Tharsis affertur, et aurum de Ophaz opus artificis, et manus ærarii hyacinthus et purpura indumentum eorum ; opus artificum universa hæc. Dominus autem Deus verus est : ipse Deus vivens, et rex sempiternus. Ab indignatione ejus commovebitur terra : et non sustinebunt gentes comminationem ejus. Sic ergo dicetis eis : Dii, qui cœlos et terram non fecerunt, pereant de terra, et de his quæ sub cœlo sunt. Qui facit terram in fortitudine sua, præparat orbem in sapientia sua, et prudentia sua extendit cœlos. Ad vocem suam dat multitudinem aquarum in cœlo, et elevat nebulas ab extremitatibus terræ : fulgura in pluviam facit, et educit ventum de thesauris suis. Stultus factus est omnis homo a scientia, confusus est artifex omnis in sculptili : quoniam falsum est quod conflavit, et non est spiritus in eis. Vana sunt, et opus risu dignum : in tempore visitationis suæ peribunt. Non est his similis pars Jacob : qui enim formavit omnia ipse est : et Israel virga hæreditatis ejus : Dominus exercituum nomen illi (*Jer.* X, 1-16).

ève-toi (1), pauvre assiégée, car voici
e dit le Seigneur : Je vais lancer au loin
seule fois, les habitants de la terre, et
in tel désordre qu'on les retrouvera (2).
! je suis toute brisée, cruellement
ie ! Je puis dire maintenant, j'ai bien
irt d'infirmités, je n'en guérirai pas (3).
nte est bouleversée, tous les cordages
nt rompus, mes fils se sont éloignés de
et il ne m'en reste plus : qui dressera
enant mes tentes? qui érigera mes pa-
s? — Les pasteurs ayant agi comme
sensés, sans vouloir écouter la voix
igneur, ont perdu l'intelligence, et
roupeau s'est dispersé tout entier. —
est cette voix qui se fait entendre ! La
d'Aquilon est en grand tumulte ! (elle
être) à changer en solitude les villes de
et à en faire des repaires à reptiles.
sais, ô mon Dieu, que les voies de
me ne sont pas à lui, et qu'il n'est
n son pouvoir de donner à ses pas la
ion qu'il entend ; châtiez-moi, Sei-
, mais selon votre justice, et non selon
colère, de crainte que vous ne me ré-
z au néant. Réservez votre indignation
les nations qui ne vous connaissent
t pour les contrées où votre nom n'est
voqué ; pourquoi Jacob serait-il rongé,
, consumé? pourquoi sa beauté serait-
facée (4)? »

ongrega de terra confusionem tuam; littéra-
ramasse de dessus la terre ce que tu ne peux
r sans confusion.

ribulabo eos ita ut inveniantur. Tribulare, d'où
otre verbe *troubler*, veut dire mêler ensemble.
retrouvera, comme on retrouve deçà delà des
qu'un ouragan a dispersés. Aucun traducteur
s semble avoir saisi le sens de tout ce pas-
Jérémie exprime des images très-populaires
n langage non moins populaire, et qui n'a pas
être en usage.

oici l'image, et la traduction qu'en donneraient
s du peuple : Je vous lancerai à tour de bras,
e qu'on n'en retrouvera que les morceaux. —
ancée, Jérusalem retombe et s'écrie : — Ah !
brisée, couverte de blessures. Je puis dire
nant : Me voilà bien arrangée ; j'ai mon
. — C'est ce langage, trop voisin du trivial,
nt de vue de notre littérature, que saint Jé-
ppelait un tant soit peu rustique, *rusticior.*

ongrega de terra confusionem tuam, quæ ha-
n oi sidione. Quia hæc dicit Dominus : Ecce
ge projiciam habitatores terræ in hac vice :
ribulabo eos ita ut inveniantur. Væ mihi super
one mea, pessima plaga mea. Ego autem
'lane hæc infirmitas mea est, et portabo illam.
aculum meum vastatum est, omnes funiculi
rupti sunt, filii mei exierunt a me, et non
unt, non est qui extendat ultra tentorium
et erigat pelles meas. Quia stulte egerunt
s, et Dominum non quæsierunt : propterea
tellexerunt, et omnis grex eorum dispersus
x auditionis ecce venit, et commotio magna de
Aquilonis : ut ponat civitates Juda solitudi-
t habitaculum draconum. Scio, Domine, quia
hominis via ejus : nec viri est ut ambulet,
gat gressus suos. Corripe me, Domine, ve-
nen in judicio : et non in furore tuo, ne forte
ilum redigas me. Effunde indignationem
super gentes, quæ non cognoverunt te ; et su-
vincias, quæ nomen tuum non invocaverunt :
omederunt Jacob, devoraverunt eum, et
consumpserunt illum, et decus ejus dissipaverunt (*Jer.* x, 17-25)

Le prophète n'a pu vouloir dire, comme l'entendent les traducteurs : Réservez, ô mon Dieu, votre colère contre les nations qui ont dévoré Jacob, puisque ces événements n'étaient pas accomplis ; et s'il avait parlé en vue de leur accomplissement, alors sa prière devenait inutile.

(1) *Voy.* l'art. HOLDA.

Là se termine la seconde prophétie. La troisième, qui renferme les trois chapitres suivants, paraît avoir été composée la dix-huitième année du règne de Josias, à l'occasion du pacte solennel que ce prince fit renouveler envers le Seigneur, après que le livre de la loi, écrit de la main de Moïse (1), eut été retrouvé dans le temple, et lu au milieu d'une grande assemblée de la nation. Le prophète invite les Israélites à observer fidèlement les engagements qu'ils viennent de contracter ; il remet sous leurs yeux les égarements de leurs ancêtres et les leurs, en les exhortant à la pénitence. Mais il voit que ces exhortations demeureront vaines, et que d'ailleurs la mesure d'iniquités commençant à déborder, les desseins de Dieu envers Jérusalem sont désormais irrévocables. Aussi revient-il aussitôt à ses tristes prédictions. La prophétesse Holda, consultée à la même occasion, avait répondu de la même manière.

« ... La maison d'Israël et la maison de Juda ont rompu le pacte que j'avais conclu avec leurs pères ; c'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Je vais répandre sur eux des maux auxquels ils ne pourront se soustraire ; ils élèveront la voix vers moi, mais je ne les exaucerai pas... (O prophète,) ne priez pas pour ce peuple, n'élevez pas pour lui vos hymnes et vos supplications ; car je n'exaucerai pas les clameurs qu'ils feront monter vers moi aux jours de leur affliction. — Eh quoi ! le plus cher de mes amis commettra-t-il donc (impunément) tous les crimes dans ma propre maison? (ou bien) la chair sanctifiée (des victimes) fera-t-elle que vous n'ayez pas commis les iniquités dont vous vous êtes glorifiés ? Le Seigneur vous appelait son riche, son beau, son fécond, son superbe champ d'oliviers, mais à la voix de vos désordres, il a soufflé sur vous les flammes de l'incendie, et vos branches en ont été dévorées. Le Seigneur des armées, qui vous avait plantée, a lui-même prononcé contre vous la sentence, à cause des crimes par lesquels la maison d'Israël et la maison de Juda l'ont provoqué en sacrifiant aux Baal.

« Voilà, Seigneur, ce que vous m'avez montré, et ce que j'ai vu ; c'est ainsi que vous m'avez découvert leurs iniquités. Et moi, j'étais comme un agneau plein de mansuétude, qu'on emporte à l'immolation ; et je ne soupçonnais pas les complots qu'ils tramaient contre moi en disant : Donnons-lui du bois en place de pain, arrachons-le de la terre des vivants, et que jamais il ne soit plus fait mémoire de son nom. Mais vous, ô Seigneur des armées, qui jugez selon la justice, qui scrutez les reins et les

cœurs, prenez en main ma vengeance envers eux; je vous fais dépositaire de ma cause.

« Puisqu'il en est ainsi, dit le Seigneur aux habitants d'Anathoth qui veulent m'ôter la vie, et qui me disent : Vous ne prophétiserez pas au nom du Seigneur, afin de ne pas mourir sous nos mains; puisqu'il en est ainsi, dit le Seigneur des armées, je réglerai mes comptes envers eux : leurs jeunes hommes seront emportés par le glaive, leurs fils et leurs filles mourront de faim. Il n'en restera pas de descendants, car je déchaînerai les fléaux sur les habitants d'Anathoth, au jour de ma justice (1). »

Ce qu'il y a de plus intéressant dans les particularités que le prophète nous révèle ici, ce n'est pas la persécution qu'il eut à subir de la part de ses compatriotes, c'est le type du Messie qui s'y trouve exprimé d'une manière si remarquable : le Messie est lui-même cet innocent agneau qu'on emporte à la boucherie sans qu'il se plaigne, ce juste auquel a été donné le bois du supplice, en place du pain de la vie; et c'est après l'injuste supplice du Messie que tous ses compatriotes, visités par la colère de Dieu, ont été emportés les uns par la faim, les autres par le glaive. Anathoth, c'est Jérusalem et la Judée.

Bientôt cependant le prophète porte ses regards vers les nations voisines d'Israël: et celles-ci, demande-t-il au Seigneur, qu'en adviendra-t-il? car elles aussi sont coupables de tous les crimes et souillées d'idolâtrie; cent fois plus coupables, cent fois plus souillées que Juda; si votre peuple a prévariqué, ce sont elles qui lui ont appris la prévarication. Or, si Juda doit être châtié si sévèrement, qu'adviendra-t-il donc des nations qui l'avoisinent? A ces questions, telle est la réponse.

« Voici la sentence que le Seigneur a prononcée contre tous les détestables voisins, qui touchent à l'héritage qu'il a donné à son peuple d'Israël : Je les arracherai bientôt de leur pays, et j'arracherai la maison de Juda du milieu d'eux. Mais après les avoir arrachés, j'en aurai pitié, je leur ferai miséricorde, et je les rappellerai chacun à leur pays, chacun à leur héritage. Et ensuite si, profitant de cet avertissement, ils apprennent les voies de mon peuple, et s'accoutument à jurer par mon nom, en disant, Vive le Seigneur, comme ils ont appris à mon peuple à jurer par le nom de Baal, ils recevront de l'accroissement au milieu de mon peuple. Que s'ils refusent, je les arracherai définitivement et à toujours, dit le Seigneur (1). »

Ce peu de paroles renferme un grand nombre de pages d'histoire. Dans les années qui suivirent la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor, tous les peuples voisins de la Judée furent conquis, et par suite, transportés en d'autres contrées, car il paraît que telle était parmi les Assyriens la loi de la victoire. Cette mesure avait pour but de mieux incorporer à l'empire les peuples nouvellement soumis, en brisant pour eux les liens et le souvenir de la patrie, les alliances et les sympathies d'ancien voisinage. Ainsi Israël fut transporté à diverses reprises, à mesure qu'il fut conquis; ainsi des nations étrangères vinrent le remplacer dans son propre territoire au bout de quarante années (2); ainsi Rabsacès, envoyé de Sennachérib, disait au peuple en présence des délégués d'Ezéchias : Laissez-vous conquérir par le puissant roi d'Assyrie, et vous serez transférés dans un pays semblable au vôtre : *Donec veniam, et transferam vos in terram quæ similis est terræ vestræ.* Mais il paraît que Dieu eut pitié de quelques-uns de ces peuples, et qu'ils revirent leur patrie: nous en retrouvons plusieurs, en effet, au temps des Machabées, entre autres les Edomites, les Ammonites, les Galaadites, les

(1) Et dixit Dominus ad me : Inventa est conjuratio in viris Juda, et in habitatoribus Jerusalem. Reversi sunt ad iniquitates patrum suorum priores, qui noluerunt audire verba mea : et hi ergo abierunt post deos alienos, ut servirent eis, irritum fecerunt domus Israel et domus Juda pactum meum, quod pepigi cum patribus eorum. Quamobrem hæc dicit Dominus : Ecce ego inducam super eos mala, de quibus exire non poterunt; et clamabunt ad me, et non exaudiam eos. Tu ergo noli orare pro populo hoc, et ne assumas pro eis laudem et orationem; quia non exaudiam in tempore clamoris eorum ad me, in tempore afflictionis eorum. Quid est, quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa, numquid carnes sanctæ auferent a te malitias tuas, in quibus gloriata es? Olivam uberem, pulchram, fructiferam, speciosam, vocavit Dominus nomen tuum : ad vocem loquelæ, grandis exarsit ignis in ea, et combusta sunt fruteta ejus. Et Dominus exercituum qui plantavit te, locutus est super te malum, pro malis domus Israel et domus Juda, quæ fecerunt sibi ad irritandum me, libantes Baalim. Tu autem, Domine, demonstrasti mihi, et cognovi : tunc ostendisti mihi studia eorum. Et ego quasi agnus mansuetus, qui portatur ad victimam : et non cognovi quia cogitaverunt super me consilia, dicentes : Mittamus lignum in panem ejus, et eradamus eum de terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius. Tu autem, Domine sabaoth, qui judicas juste, et probas renes et corda, videam ultionem tuam ex eis; tibi enim revelavi causam meam. Propterea hæc dicit Dominus ad viros Anathoth, qui quærunt animam tuam, et dicunt : Non prophetabis in nomine Domini, et non morieris in manibus nostris. Propterea hæc dicit Dominus exercituum : Ecce ego visitabo super eos : juvenes morientur in gladio; filii eorum et filiæ eorum morientur in fame. Et reliquiæ non erunt ex eis : inducam enim malum super viros Anathoth, annum visitationis eorum (*Jer.* xi, 9-23).

(1) Hæc dicit Dominus adversum omnes vicinos meos pessimos, qui tangunt hæreditatem quam distribui populo meo Israel : Ecce ego evellam eos de terra sua, et domum Juda evellam de medio eorum. Et cum evulsero eos, convertar et miserebor eorum : et reducam eos, et virum ad hæreditatem suam, et virum in terram suam. Et erit : si eruditi didicerint vias populi mei, ut jurent in nomine meo : Vivit Dominus, sicut docuerunt populum meum jurare in Baal : ædificabuntur in medio populi mei. Quod si non audierint, evellam gentem illam evulsione et perditione, ait Dominus (*Jer.* xii, 14-17).

(2) Les Israélites furent emmenés en captivité, les premiers par Thelgatphalnasar, en 740 avant J.-C.; les derniers par Salmanasar, en 724. Des étrangers furent envoyés en Israël à leur place par Ezarhaddon, en 677, ou au plus tôt en 680.

ens, les Philistins. Les uns furent in-
rés assez paisiblement aux Juifs par
Machabée et ses successeurs, d'autres
ent après des guerres sanglantes, d'au-
ncore furent exterminés. C'est ainsi
parole du Seigneur n'est jamais vaine,
'il ne manque jamais d'accomplir ce
a fait annoncer par ses prophètes.

es terribles menaces adressées au peu-
uif, le prophète ajoute une prophétie
tive d'une saisissante expression. Il
e une ceinture, la porte durant quelque
s, va ensuite l'enfouir dans les sables
ord de l'Euphrate; puis, lorsqu'il re-
e la chercher, elle est pourrie, et ne
plus servir à aucun usage; il la montre
état au peuple, en ajoutant ; « Voici
ie dit le Seigneur : Ainsi pourrira l'or-
de Juda, la superbe insupportable de
alem, et ce peuple détestable qui, loin
uter ma parole, préfère marcher dans
ies de son cœur dépravé, courir après
ieux étrangers, et les adorer; il en sera
i comme de cette ceinture, qui n'est
propre à aucun usage..... Comme on
it de vin des fioles de toute espèce, de
je remplirai d'ivresse tous les habi-
de cette terre, depuis les rois de la
le David qui siégent sur le trône, jus-
x prêtres, aux prophètes et aux habi-
de Jérusalem ; et je les disperserai, en
ant le frère de son frère, le père de son
it le Seigneur, sans égards, sans con-
ns; aucune compassion ne m'empê-
de les détruire..... Dites au roi et à la
eine, humiliez-vous, asseyez-vous, car
tête est découronnée de sa gloire. Les
du midi sont fermées, et il n'est plus
ne pour les ouvrir. Juda est trans-
tout entier et dans une captivité abso-
evez les yeux, vous qui venez de l'Aqui-
t voyez où est le troupeau, le superbe
eau qui leur avait été donné..... Je les
minerai comme la paille que le vent du
t emporte. Tel est votre sort, (ô Juda),
st la part que je vous réserve, dit le Sei-
, parce que vous m'avez mis en oubli,
courir après le mensonge (1)..... »

Et factum est verbum Domini ad me dicens : icit Dominus : Sic putrescere faciam superluda, et superbiam Jerusalem multam : populum pessimum, qui nolunt audire verba mea, bulant in pravitate cordis sui : abieruntque eos alienos ut servirent eis, et adorarent eos : nt sicut lumbare istud, quod nulli usui aptum cut enim adhæret lumbare ad lumbos viri, glutinavi mihi omnem domum Israel, et omnem Juda, dicit Dominus : ut essent mihi in po-, et in nomen, et in laudem, et in gloriam : et udierunt.

s ergo ad eos sermonem istum : Hæc dicit us Deus Israel : Omnis laguncula imple-vino. Et dicent ad te : Nunquid ignora-uia omnis laguncula implebitur vino ? Et dices : Hæc dicit Dominus : Ecce ego implebo omnes tores terræ hujus, et reges qui sedent de stirpe super thronum ejus, et sacerdotes, et prophe-omnes habitatores Jerusalem, ebrietate : et gam eos virum a fratre suo, et patres et filios . ait Dominus : non parcam, et non concedam : neque miserebor ut non disperdam eos..... Dic regi, et dominatrici : Humiliamini, sedete : quoniam descendit de capite vestro corona gloriæ vestræ. Civitates Austri clausæ sunt, et non est qui aperiat : translata est omnis Juda transmigratione perfecta. Levate oculos vestros, et videte qui venitis ab Aquilone : ubi est grex, qui datus est tibi, pecus inclytum tuum ?..... Et disseminabo eos quasi stipulam, quæ vento raptatur in deserto. Hæc sors tua, parsque mensuræ tuæ a me, dicit Dominus, quia oblita es mei, et confisa es in mendacio (*Jer.* XIII, 8-25).

Beaucoup d'interprètes se sont demandé si Juda n'était pas déjà en captivité, lorsque le prophète alla enterrer ainsi sa ceinture dans le lit de l'Euphrate? rien ne l'indique ; il semble plutôt le contraire, puisqu'autrement la menace de cette même captivité eût été hors de propos. Il n'est nullement question dans tout ce passage de Joachim ni de Sédécias. Le prophète fit-il réellement le voyage de Jérusalem à Babylone, ce qui demandait alors plusieurs mois, où bien ce passage ne serait-il qu'une figure de langage? Autre question, tout à fait insoluble, sur laquelle les Pères de l'Eglise et les docteurs sont partagés d'opinion, mais dont la solution est sans aucune importance.

La prophétie suivante contient quatre chapitres. Elle fut composée à l'occasion d'une sécheresse qui affligea la Judée, et dont il est impossible de déterminer l'époque d'une manière précise ; mais qui eut lieu toutefois pendant le règne de Josias, et postérieurement aux premières prophéties de Jérémie. Nous disons qu'elle eut lieu postérieurement aux premières prophéties de Jérémie, parce que ce prophète s'y plaint des persécutions qu'elles lui avaient attirées; elle dut avoir lieu avant les malheurs de Juda, parce que le prophète les présente encore comme des menaces et des événements non accomplis.

« Parole du Seigneur prononcée par Jérémie à l'occasion de la sécheresse, dit le prophète. La Judée est en pleurs, ses forces abattues ont été traînées dans la poussière, et une clameur s'est élevée de Jérusalem. Les anciens ont envoyé les jeunes enfants aux sources des eaux; ceux-ci, s'apprêtant à puiser, n'ont pas trouvé d'eau et ont rapporté leurs vases vides.

« Confondus et affligés, chacun s'est couvert la tête. Confondus de l'aridité de la terre depuis qu'elle n'est plus arrosée par la pluie, les habitants des champs se sont couvert la tête. La biche a délaissé au milieu des champs le faon qu'elle venait de mettre bas, parce qu'il n'y avait pas d'herbe. L'âne sauvage immobile sur le rocher a sifflé comme les serpents, le regard fatigué de chercher une verdure qui n'existait plus. Si nos iniquités se dressent contre nous, Seigneur, ayez pitié de nous à cause de votre nom, quoique nos égarements soient innombrables ; nous vous avons offensé. O espoir d'Israël, son sauveur au temps de la tribulation! pourquoi serez-vous comme un étranger au milieu de cette terre, comme un voyageur qui ne réside qu'en passant? Pourquoi serez-vous comme un homme (sans affection, parce

qu'il est) sans asile, comme le fort qui ne peut porter secours? Vous êtes au milieu de nous, Seigneur, et votre nom a été invoqué sur nous, ne nous abandonnez pas (1). »

Touchante prière, à laquelle Dieu irrité répond par des menaces de plus en plus redoutables, de plus en plus pressantes. Non, ce peuple n'obtiendra point miséricorde; il périra avec les faux prophètes qui l'égarent; il périra par la famine, par le glaive; les rues de Jérusalem seront jonchées de morts, qui ne recevront point la sépulture; et ce qui survivra, prêtres et prophètes, s'en iront dans une terre inconnue.

« Seigneur, avez-vous donc définitivement rejeté Juda; Sion est-elle devenue une abomination à vos yeux? Pourquoi nous frappez-vous, jusqu'à nous couvrir de plaies? Nous appelons la paix, et c'est le mal qui nous arrive; nous attendons la guérison, et nous trouvons la douleur. Nous reconnaissons, Seigneur, nos iniquités et celles de nos pères; nous avons péché contre vous. Ne nous réduisez pas en opprobre, à cause de votre nom; ne nous déshonorez pas, nous qui sommes le seuil de votre gloire; souvenez-vous, ne rompez pas l'alliance que vous avez contractée avec nous. Sont-ce donc les idoles des nations qui répandent la pluie, ou les cieux qui la forment? N'êtes-vous pas le Seigneur, notre Dieu, celui dans lequel nous avons placé notre confiance? C'est vous qui opérez toutes ces choses (2). »

Le Seigneur répond : « Quand Moïse et Samuel se présenteraient devant moi, mon âme est détachée de ce peuple; éloignez-les de devant ma face, et qu'ils s'en aillent. Et s'ils vous demandent, où irons-nous, vous leur répondrez : Voici ce que dit le Seigneur: Qui à la mort, à la mort; qui au glaive, au glaive; qui à la famine, à la famine; qui à la captivité, en captivité. Je leur infligerai quatre sortes de châtiments, dit le Seigneur: le glaive, pour tuer; les chiens, pour dilacérer; les oiseaux des cieux et les bêtes de la terre, pour dévorer et disperser. J'allumerai contre eux le zèle de tous les peuples de l'univers, à cause des crimes que Manassé, fils d'Ezéchias, roi de Juda, a commis dans Jérusalem..... (1). »

Quelques lignes plus loin, le prophète laisse entrevoir qu'il y aura deux captivités, une épreuve, pour ainsi dire, avant la ruine définitive.

« J'ai semé la mort parmi mon peuple, et je l'ai dispersé, et cependant il n'a pas rétrogradé dans ses voies. J'ai multiplié les veuves dans son sein au delà du nombre des sables de la mer. J'ai introduit parmi eux un dévastateur, qui a immolé en plein midi les enfants sur le sein des mères; j'ai frappé les villes d'une terreur subite. Celle qui était sept fois mère a chancelé, est tombée de défaillance; le soleil s'est voilé pour elle au milieu du jour; elle a rougi de confusion. Je livrerai au glaive de ses ennemis les enfants qui lui restent, dit le Seigneur (2). »

Il résulte évidemment de ces paroles, que nonobstant cette *défaillance*, et nonobstant le *massacre des enfants sur le sein des mères*, déjà accompli, il reste encore un coup à porter, qui ne sera plus la défaillance, mais la mort; un surplus de postérité, qui sera *livré au glaive*. Mais on pourrait demander si le premier événement n'était pas déjà accompli par la captivité de Joachim, et si la prophétie ne doit pas être datée des premières années du règne de Sédécias? Non, car le prophète ajoute presque aussitôt, adressant la parole à Jérusalem : Vos ennemis viendront d'une terre que vous ne connaissez pas : *Adducam inimicos tuos de terra*,

(1) Quod factum est verbum Domini ad Jeremiam de sermonibus siccitatis. Luxit Judæa, et portæ ejus corruerunt, et obscuratæ sunt in terra, et clamor Jerusalem ascendit. Majores miserunt minores suos ad aquam : venerunt ad hauriendum, non invenerunt aquam, reportaverunt vasa sua vacua : confusi sunt et afflicti, et operuerunt capita sua. Propter terræ vastitatem, quia non venit pluvia in terram, confusi sunt agricolæ, operuerunt capita sua. Nam et cerva in agro peperit, et reliquit : quia non erat herba. Et onagri steterunt in rupibus, traxerunt ventum quasi dracones, defecerunt oculi eorum, quia non erat herba. Si iniquitates nostræ responderint nobis : Domine, fac propter nomen tuum, quoniam multæ sunt aversiones nostræ, tibi peccavimus. Exspectatio Israel, salvator ejus in tempore tribulationis : quare quasi colonus futurus es in terra, et quasi viator declinans ad manendum? Quare futurus es velut vir vagus, ut fortis qui non potest salvare? Tu autem in nobis es, Domine, et nomen tuum invocatum est super nos, ne derelinquas nos (*Jer.* XIV, 1-9).

(2) Nunquid projiciens abjecisti Judam? aut Sion abominata est anima tua? quare ergo percussisti nos, ita ut nulla sit sanitas? exspectavimus pacem, et non est bonum : et tempus curationis, et ecce turbatio. Cognovimus, Domine, impietates nostras, iniquitates patrum nostrorum, quia peccavimus tibi. Ne des nos in opprobrium propter nomen tuum, neque facias nobis contumeliam solii gloriæ tuæ : recordare, ne irritum facias fœdus tuum nobiscum. Nunquid sunt in sculptilibus gentium qui pluant? aut cœli possunt dare imbres? nonne tu es Dominus Deus noster, quem exspectavimus? tu enim fecisti omnia hæc (*Jer.* XIV, 19-21).

(1) Et dixit Dominus ad me : Si steterit Moyses et Samuel coram me, non est anima mea ad populum istum : ejice illos a facie mea et egrediantur. Quod si dixerint ad te : Quo egredi mur? dices ad eos: Hæc dicit Dominus : Qui ad mortem, ad mortem, et qui ad gladium, ad gladium, et qui ad famem, ad famem, et qui ad captivitatem, ad captivitatem. Et visitabo super eos quatuor species, dicit Dominus: gladium ad occisionem et canes ad lacerandum, et volatilia cœli et bestias terræ ad devorandum et dissipandum. Et dabo eos in fervorem universis regnis terræ : propter Manassem filium Ezechiæ regis Juda super omnibus quæ fecit in Jerusalem (*Jer.* XV, 1-4).

(2) Tu reliquisti me, dicit Dominus, retrorsum abiisti : et extendam manum meam super te, et interficiam te : laboravi rogans. Et dispergam eos ventilabro in portis terræ : interfeci et disperdidi populum meum, et tamen a viis suis non sunt reversi. Multiplicatæ sunt mihi viduæ ejus super arenam maris ; induxi eis super matrem adolescentis vastatorem meridie ; misi super civitate repente terrorem. Infirmata est quæ peperit septem, defecit anima ejus: occidit ei sol, cum adhuc esset dies : confusa est et erubuit ; et residuos ejus in gladium dabo in conspectu inimicorum eorum, ait Dominus (*Jer.* XV, 6-9).

iescis. Or si déjà Joachim et une partie peuple avaient été emmenés captifs, rait pas été exact de dire que les Juifs naissaient pas la Babylonie. La même sion revient de nouveau sous la plume phète au chapitre suivant, d'une ma- lus expressive encore : Je vous trans- rai de cette terre dans une autre terre us ne connaissez pas, et que vos pères as connue : *Ejiciam vos de terra hac, in quam ignoratis vos, et patres vestri.* menaces sont pressantes, les temps nplissent. Le prophète, qui déjà a personnage de Jérusalem pour se re des maux qu'il endure et des per- ns auxquelles il est en butte, reçoit , afin de peindre plus vivement en- la grandeur des maux et leur proxi- de rester dans le célibat, pour ne lonner le jour à des enfants qu'il ne ait pas à voir périr par le glaive ou par ine, qui ne recevraient point de sé- e, et dont on n'aurait pas le temps de r la mort ; car le temps presse, les nents sont voisins ; ce n'est pas la gé- n suivante qui les verra, c'est celle-ci : *lis vestris, et in diebus vestris.* Dieu end en même temps d'entrer dans au- naison dans laquelle il y a des pleurs, stins ou des réjouissances ; le temps lus de s'occuper de ces choses ; des sances et des festins, parce qu'ils sont e saison ; des pleurs et des gémisse- , parce que la douleur générale va er toutes les douleurs. Le prophète ce qu'il a déjà dit plusieurs fois ; c'est ine qui s'apprête, c'est le fer des en qui est déjà levé ; personne ne sera é, ni le sexe ni l'âge ne trouveront la terre sera jonchée de cadavres, qui ront comme le fumier ; le peu de vi- qui restera sera emmené captif. C'est rie des pères, c'est la malice des en- ui attirent sur Israël tant de fléaux. lefois, la consolation accompagne la e, l'espérance se place à côté du châ- : Israël ne sera pas rejeté pour tou- ses maux auront une fin : *Dicit Do- si non reliquiæ tuæ in bonum ;* Israël vertira au Seigneur, et le Seigneur re- a à Israël : *Si converteris, convertam nte faciem meam stabis.* Israël revien- jour de sa captivité. « Dans un temps , dit le Seigneur, on ne dira plus : Vive neur, qui a retiré les enfants d'Israël ervitude d'Egypte ; mais, vive le Sei qui a rappelé les enfants d'Israël de e d'Aquilon, et de tous les pays dans ls il les avait dispersés, et qui leur u la patrie qu'il avait donnée à leurs (1). »

i il est impossible que le prophète aperçoive le retour de la captivité, sans apercevoir en même temps, à travers cette ombre diaphane, une autre conversion, un autre retour, une restauration non plus locale, mais universelle : le retour des nations au vrai Dieu, l'extinction de l'idolâtrie. « Seigneur, ma force, mon appui, mon refuge au jour de la tribulation, les nations viendront à vous des extrémités de la terre, et diront : c'était vraiment un mensonge que nos pères poursuivaient, une vanité qui ne pouvait leur servir de rien (1). »

Cependant, ô miséricordieuse bonté de Dieu, la sentence n'est pas définitive ; Israël peut encore éviter tous les maux qui lui sont annoncés, et qui sont prêts à fondre sur lui. Dites-lui bien haut, prophète du Seigneur, criez-le aux portes de la ville, faites-en retentir Jérusalem : Conservez-vous purs de tout péché : *custodite animas vestras ;* et sanctifiez le jour du sabbat selon qu'il a été ordonné à vos pères : *sanctificate diem sabbati, sicut præcepi patribus vestris.*

« Si vous sanctifiez le jour du sabbat..... les princes et les rois assis sur le trône de David entreront par les portes de cette ville, montés sur des chars et sur des chevaux, eux et les princes, ainsi que les habitants de Juda et ceux de Jérusalem ; et cette ville sera habitée à toujours. Et l'on viendra des villes de Juda, des alentours de Jérusalem, du pays de Benjamin, des plaines, des montagnes, du midi, chargé d'holocaustes, de victimes, offrir le sacrifice, l'encens, l'oblation dans la maison du Seigneur. Mais si vous ne voulez pas entendre ma voix, sanctifier le jour du sabbat, cesser de porter des fardeaux et d'en faire entrer par les portes de Jérusalem au jour du sabbat, j'incendierai les portes, le feu des portes incendiera les maisons de Jérusalem, et nul ne l'éteindra (2). »

Malheureusement pour elle, c'était à ce dernier parti que l'aveugle Judée s'était arrêtée ; car ainsi que le prophète vient de le

'ropterea ecce dies veniunt, dicit Dominus, dicetur ultra : Vivit Dominus, qui eduxit rael de terra Ægypti, sed, vivit Dominus, xit filios Israel de terra Aquilonis, et de uniersis, ad quas ejeci eos ; et reducam eos in suam, quam dedi patribus eorum (*Jer.* xvi,

(1) Domine, fortitudo mea et robur meum, et refugium meum in die tribulationis ! ad te gentes venient ab extremis terræ, et dicent : Vere mendacium possederunt patres nostri, vanitatem, quæ eis non profuit. Nunquid faciet sibi homo deos, et ipsi non sunt dii ? Idcirco ecce ego ostendam eis per vicem hanc, ostendam eis manum meam, et virtutem meam ; et scient quia nomen mihi Dominus (*Jer.* xvi, 19-22).

(2) Et erit : Si audieritis me, dicit Dominus, ut non inferatis opera per portas civitatis hujus in die sabbati ; et si sanctificaveritis diem sabbati, ne faciatis in eo omne opus, ingredientur per portas civitatis hujus reges et principes, sedentes super solium David, et ascendentes in curribus et equis, ipsi et principes eorum, viri Juda, et habitatores Jerusalem ; et habitabitur civitas hæc in sempiternum. Et venient de civitatibus Juda, et de circuitu Jerusalem, et de terra Benjamin, et de campestribus, et de montuosis, et ab Austro portantes holocaustum, et victimam, et sacrificium, et thus, et inferent oblationem in domum Domini. Si autem non audieritis me ut sanctificetis diem sabbati, et ne portetis onus, et ne inferatis per portas Jerusalem in die sabbati, succendam ignem in portis ejus, et devorabit domos Jerusalem, et non exstinguetur (*Jer.* xvii, 24-27).

lire, son péché était écrit sur toute la largeur de son cœur et de ses autels avec un stylet de fer armé d'une pointe de diamant; et loin de revenir au Seigneur lorsque les prophéties commencèrent à s'accomplir, lorsque les ennemis l'envahirent, elle appela à son secours les armes de l'Egypte, qui ne devaient lui servir de rien. Et ainsi s'accomplit pareillement la malédiction que Jérémie avait lancée dans le cours de cette même prédiction : Maudit soit l'homme qui se confie sur l'homme, qui s'éloigne du Seigneur, et qui fonde ses espérances sur un bras de chair : *Maledictus homo, qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor ejus.*

Ces cinq prophéties paraissent avoir été placées dans le recueil selon l'ordre où elles ont été écrites; il n'en est pas de même des suivantes.

Mais pour rétablir entre celles-ci l'ordre convenable, il est nécessaire de fixer avec précision la chronologie passablement embrouillée des dernières années du royaume de Juda, c'est-à-dire du temps écoulé entre la mort de Josias aux plaines de Mageddo, jusqu'à la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor.

Après la mort de Josias, les Juifs mirent sur le trône Sellum, ou Joachas, le quatrième de ses fils, âgé de vingt-trois ans. Ce prince leva une armée pour venger la défaite de son père, attendit Néchao au retour de son expédition contre Carchémise, fut vaincu et emmené captif en Egypte, où il mourut. Il avait régné trois mois.

Néchao mit à sa place sur le trône de Judée, Joakim, ou Eliacim, son frère aîné, âgé de vingt-cinq ans, et lui imposa un tribut de cent talents d'argent et de dix talents d'or.

La quatrième année de son règne, la Judée retomba sous la domination de Nabuchodonosor, qui prit Jérusalem, emmena le roi avec de nombreux captifs, et lui rendit peu après la couronne, à condition de payer le même tribut consenti à l'égard de l'Egypte.

La septième année, Joakim secoua le joug de Nabuchodonosor; celui-ci fit marcher des troupes contre lui; la Judée fut ravagée, de nouveaux captifs furent emmenés. Enfin Nabuchodonosor vint lui-même, trois ans plus tard, assiégea Jérusalem; Joakim fut tué dans une sortie.

Les Juifs mirent à sa place Jéchonias, ou Joachin, son fils, qui ne régna que trois mois, la ville ayant été prise à ce terme. Jéchonias fut emmené captif avec une grande partie de son peuple.

Nabuchodonosor donna le trône à Sédécias, ou Mathanias, son oncle, le quatrième des fils de Josias, alors âgé de vingt et un ans.

La neuvième année de son règne, qui était une année sabbatique, il se révolta contre Nabuchodonosor, et appela à son aide Pharaon-Hophra, roi d'Egypte. Nabuchodonosor mit le siége devant Jérusalem, le leva pour marcher au-devant de Hophra, le reprit aussitôt, et s'empara de la ville la onzième année du règne de Sédécias. Sédécias, pris dans sa fuite, eut les yeux crevés, et fut emmené captif; Jérusalem fut détruite de fond en comble.

Nabuchodonosor laissa Godolias pour gouverner la Judée. Il fut assassiné au bout d'un an par Ismaël, de la race royale de Juda; les restes de la nation juive se réfugièrent alors en Egypte, et entraînèrent Jérémie avec eux.

Les prophéties de Jérémie avaient reçu un commencement d'exécution. Josias avait été vaincu et blessé à mort dans les plaines de Mageddo, en voulant arrêter Néchao, qui allait porter la guerre en Assyrie. Joachas, son fils, avait été vaincu par le même Néchao, et emmené captif en Egypte avec ses meilleures troupes et ses plus fidèles serviteurs. Joakim l'avait remplacé sur le trône.

Le prophète reparut, pour donner au peuple de nouveaux avertissements avec toute l'autorité que devait lui donner désormais l'accomplissement de ses paroles. Il se tint donc à l'entrée du temple et dit : « Voici ce que dit le Seigneur : Si vous ne m'obéissez pas, en observant la loi que je vous ai donnée; si vous ne faites pas attention aux menaces des prophètes, mes serviteurs, envoyés par moi avec diligence et sollicitude, et que vous n'avez pas voulu entendre jusqu'ici, je ferai de cette maison une autre Silo, et je livrerai cette ville à la malédiction de toutes les nations (1). »

A ces mots, il s'éleva un grand tumulte; le prophète fut entraîné par la multitude et mis en jugement. Il affirma devant ses juges qu'il parlait au nom du Seigneur, que ses paroles n'étaient que des menaces, et que si les Juifs voulaient se convertir, elles resteraient sans effet. Là-dessus il fut rendu à la liberté. Tel est l'objet du chapitre vingt-sixième.

Les dangers qu'il avait courus de la part d'une multitude furieuse, qui voulait le lapider, ne purent arrêter son zèle. Il se présenta jusque dans le palais du roi, où il tint les mêmes discours : « Si la nation revient à l'observance de la loi de Dieu, elle retrouvera la prospérité; sinon elle sera livrée à tous les maux, et Jérusalem sera détruite. »

Puis, s'animant de plus en plus, et donnant carrière à son audace à la vue du terrible avenir que le Seigneur lui révélait, il se mit à dérouler la suite des événements,

(1) In principio regni Joakim filii Josiæ regis Juda, factum est verbum istud a Domino, dicens : Hæc dicit Dominus : Sta in atrio domus Domini, et loqueris ad omnes civitates Juda, de quibus veniunt ut adorent in domo Domini, universos sermones, quos ego mandavi tibi ut loquaris ad eos : noli subtrahere verbum. Si forte audiant et convertatur unusquisque a via sua mala, et pœniteat me mali, quod cogito facere eis propter malitiam studiorum eorum. Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus : Si non audieritis me, ut ambuletis in lege mea, quam dedi vobis, ut audiatis sermones servorum meorum prophetarum quos ego misi ad vos de nocte consurgens, et dirigens, et non audistis : dabo domum istam sicut Silo, et urbem hanc dabo in maledictionem cunctis gentibus terræ (*Jer.* XXVI, 1-6).

u'à l'accomplissement des derniers mal-
rs.

Ne pleurez plus celui qui est mort (aux
nps de Mageddo) ; le temps est venu de
ier vos larmes. Pleurez celui qui est
i (captif en Egypte), car il ne reviendra
et ne reverra plus sa patrie..... Il mourra
le pays où je l'ai transporté, dit le Sei-
ur..... Et quant à Joakim, fils de Josias,
le Juda, voici ce que le Seigneur ajoute :
obtiendra point les larmes de ses frères,
s larmes de ses sœurs ; on ne le pleu-
pas. Il n'obtiendra pas les regrets de
serviteurs, ni ceux de ses amis, on n'en
era pas le deuil. Il aura la sépulture
âne ; il pourrira sur la terre en dehors
portes de Jérusalem..... Et vous, Jécho-
, fils de Joakim, roi de Juda, fussiez-
un anneau placé à ma main droite, je
en arracherai ; et je vous livrerai aux
s de vos ennemis, aux mains de ceux
vous redoutez la présence, aux mains
abuchodonosor, roi de Babylone, et aux
ns des Chaldéens ; et je vous enverrai
et votre mère dans une terre étran-
, dans laquelle vous n'êtes pas nés,
dans laquelle vous mourrez..... Terre,
, terre, écoutez la parole du Seigneur :
i ce que dit le Seigneur : Marquez cet
me du sceau de la stérilité et de l'infor-
, car il n'y aura pas de ses descendants
monte sur le trône de David, et qui
e en Juda (1). »

Nolite flere mortuum, neque lugeatis super eum
: plangite eum, qui egreditur, quia non rever-
ultra, nec videbit terram nativitatis suæ. Quia
licit Dominus ad Sellum filium Josiæ regem Ju-
ui regnavit pro Josia patre suo, qui egressus
loco isto : Non revertetur huc amplius : sed in
ad quem transtuli eum ibi morietur, et terram
non videbit amplius. Væ qui ædificat domum
in injustitia, et cœnacula sua non in judicio :
m suum opprimet frustra, et mercedem ejus
eddet ei. Qui dicit : Ædificabo mihi domum la-
et cœnacula spatiosa : qui aperit sibi fenestras
it laquearia cedrina, pingitque sinopide. Nun-
regnabis, quoniam confers te cedro? pater tuus
id non comedit et bibit, et fecit judicium et
iam tunc cum bene erat ei ? Judicavit causam
ris et egeni in bonum suum : nunquid non ideo
cognovit me, dicit Dominus? Tui vero oculi et
d avaritiam, et ad sanguinem innocentem fun-
m, et ad calumniam, et ad cursum mali operis.
pterea hæc dicit Dominus ad Joakim filium Josiæ
Juda : Non plangent eum : Væ frater et væ so-
non concrepabunt ei : Væ Domine, et væ in-
Sepultura asini sepelietur, putrefactus et pro-
extra portas Jerusalem..... Vivo ego, dicit
nus : quia si fuerit Jechonias filius Joakim regis
annulus in manu dextera mea, inde evellam
Et dabo te in manu quærentium animam
, et in manu quorum tu formidas faciem, et in
Nabuchodonosor regis Babylonis, et in manu
æorum. Et mittam te, et matrem tuam quæ
t te, in terram alienam, in qua nati non estis,
e moriemini! Et in terram, ad quam ipsi levant
am suam ut revertantur illuc, non revertentur.
uid vas fictile atque contritum vir iste Jecho-
nunquid vas absque omni voluptate? quare
ti sunt ipse et semen ejus, et projecti in ter-
quam ignoraverunt? Terra, terra, terra, audi
onem Domini. Hæc dicit Dominus : Scribe vi-

Nous ne voudrions pas arrêter le prophète au milieu de son élan, pour faire observer qu'en effet Joachas dut mourir en Egypte, car il n'est plus fait mention de lui ; que Joakim reçut la sépulture d'un âne, c'est-à-dire pourrit dans les champs, comme il était prédit, puisqu'il fut tué dans une sortie et abandonné des siens, qui ne purent aller chercher son cadavre, le siége de Jérusalem n'ayant pas discontinué jusqu'au moment où la ville fut prise ; que Jéchonias ni sa mère, emmenés alors en captivité, n'en revinrent point, et qu'aucun de ses descendants n'occupa le trône après lui, jusqu'au temps du Messie, le dernier rejeton de sa race. Si le prophète l'adjoint ici à son père dans une même prophétie, c'est que Joakim se l'était associé en montant sur le trône. Aussi dit-il aussitôt : Malheur aux pasteurs qui dispersent et qui détruisent mon troupeau ; *væ pastoribus, qui disperdunt et dilacerant gregem pascuæ meæ, dicit Dominus.*

Mais une image consolante apparaît à ses yeux dans le lointain des temps : il aperçoit les jours radieux du Messie, et plus près de lui l'aurore qui les précède comme un reflet de lumière ; la restauration de Jérusalem et de la Judée après les malheurs de la captivité.

« Je rassemblerai les restes de mon troupeau de tous les pays où je l'avais dispersé ; je les ramènerai à leurs pâturages, ils prospéreront et multiplieront. Et je leur donnerai des pasteurs qui les paîtront ; ils ne craindront plus rien, et n'éprouveront plus d'épouvante ; pas un seul ne manquera dans le nombre, dit le Seigneur. Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, auxquels je susciterai à David un germe de justice ; roi, il régnera, et il sera le sage, et il fera justice et discernement sur la terre. En ces jours, Juda aura un Sauveur, et Israël se reposera au sein de la sécurité ; et voici le nom duquel on l'appellera, le Juste notre Seigneur. A cause de lui, voici que le temps vient, dit le Seigneur, où l'on ne dira plus, Vive le Seigneur qui a retiré les fils d'Israël de la terre d'Egypte ; mais vive le Seigneur, qui a retiré et ramené les semences de la maison d'Israël de la terre d'Aquilon et de toutes les contrées où il les avait dispersées ; et elle habitera dans ses propres demeures (1). »

rum istum sterilem, virum qui in diebus suis non prosperabitur : nec enim erit de semine ejus vir qui sedeat super solium David, et potestatem habeat ultra in Juda (*Jer.* xxii, 10-30).

(1) Væ pastoribus qui disperdunt et dilacerant gregem pascuæ meæ, dicit Dominus. Ideo hæc dicit Dominus Deus Israel ad pastores, qui pascunt populum meum : Vos dispersistis gregem meum, et ejecistis eos, et non visitastis eos : ecce ego visitabo super vos malitiam studiorum vestrorum, ait Dominus. Et ego congregabo reliquias gregis mei de omnibus terris, ad quas ejecero eos illuc : et convertam eos ad rura sua : et crescent et multiplicabuntur. Et suscitabo super eos pastores, et pascent eos : non formidabunt ultra, et non pavebunt : et nullus quæretur ex numero, dicit Dominus. Ecce dies veniunt, dicit Dominus : et suscitabo David

Le prohète termine cette prophétie par une longue invective contre les faux prophètes, qui séduisaient le peuple, en lui promettant la prospérité et la paix. Tel est le sujet des vingt-deuxième et vingt-troisième chapitres.

Non content d'avertir Juda des maux qui le menaçaient, afin de le rappeler au service de son Dieu, Jérémie voulut lui ôter jusqu'à ses dernières espérances, en lui montrant toutes les nations voisines, sur lesquelles il comptait, pour y chercher un appui, soumises également au joug de l'Assyrie, et dévastées par le glaive de Nabuchodonosor. L'Egypte était, sans contredit, la plus puissante ; elle avait signalé sa valeur en envoyant ses armées conquérir Charchemise, dans les Etats du roi d'Assyrie, et ce fait était tout récent. Eh bien ! c'est par elle qu'il va commencer.

« Préparez vos écus et vos boucliers, et marchez aux combats. Attelez vos coursiers : cavaliers, sur vos siéges. Prenez vos casques, polissez vos lances, revêtez vos cuirasses. Eh ! quoi, je les vois trembler, ils tournent le dos, leurs braves ont mordu la poussière ; ils fuient à grands pas, sans regarder derrière eux ; l'épouvante est dans leurs rangs, dit le Seigneur. Ne courez pas si vite, le plus agile ne se sauverait pas. Vaincus dans le pays d'Aquilon, sur les bords de l'Euphrate, (1) vous y demeurerez.

« Quel est celui-ci qui monte comme les eaux d'un fleuve, et dont les eaux gonflées tourbillonnent comme celles des fleuves ? Il grossit à l'instar du fleuve d'Egypte, et ses flots se presseront comme ceux des fleuves, et il dira : Je monterai, j'inonderai la terre, je noierai la ville et ses habitants.

« Montez à cheval, élancez-vous sur vos chars : en avant les braves, Ethiopiens et Libyens couverts de boucliers, Lydiens armés de flèches. Ce jour sera celui du Seigneur des armées, le jour de la vengeance qu'il tirera de ses ennemis. Le glaive dévorera, il se rassasiera, il s'enivrera de leur sang : la victime du Seigneur, du Dieu des armées, est (aujourd'hui) dans le pays d'Aquilon, près des rives de l'Euphrate. Courez à Galaad et achetez du baume, vierge fille d'Egypte ; mais vous vous couvririez en vain de médicaments, car vous n'êtes qu'une seule plaie. Les nations savent assez votre déshonneur, car vos clameurs lamentables ont rempli la terre. Le fort a heurté contre le fort, et ils sont tombés tous les deux. »

Mais ce n'est pas tout ; Nabuchodonosor ne se contentera pas de reprendre Charchemise ; non, il descendra en Egypte, et s'y rendra le maître.

« Annoncez en Egypte, faites savoir à Magdalo, que votre voix retentisse à Memphis et à Taphnis, et dites : Debout, préparez-vous, car le glaive s'apprête à dévorer tout ce qui vous environne. Mais pourquoi donc vos forts sont-ils abattus ? Ils n'ont pu résister, car c'est Dieu même qui les a renversés, qui les a entassés les uns sur les autres. Combien ne diront pas, levons-nous et fuyons vers notre peuple, vers notre patrie, devant le glaive de la colombe (1).

« Appelez Pharaon, roi d'Égypte, du nom de *Tumulte accompli dans son temps*. Je jure par moi-même, dit le roi, celui qui s'appelle le Seigneur des armées, qu'il (2) s'élèvera comme le Thabor parmi les montagnes, et comme le Carmel au bord de la mer. Faites vos préparatifs pour l'émigration, fille casanière d'Egypte, car Memphis deviendra une solitude, elle sera abandonnée, inhabitable. Si l'Egypte est une genisse élégante et superbe, il lui viendra de l'Aquilon quelqu'un pour l'aiguillonner. Et les mercenaires, qu'elle avait armés pour sa défense, ont fui comme des veaux à l'engrais : ils ont couru tous ensemble, sans pouvoir s'arrêter ; car le jour de la boucherie était venu pour eux, c'était pour eux le moment de la visite. Une voix retentira comme le son de l'airain, celle de l'armée qui se précipitera contre elle avec des haches, comme pour abattre le bois, et, dit le Seigneur, on coupera cette innombrable forêt, car (ses ennemis) sont comme des nuages de sauterelles, qu'on ne peut compter. La fille d'Égypte, couverte de confusion, a été livrée aux mains du peuple de l'Aquilon. Le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, a dit : Voilà que je ferai ma visite à la tumultueuse Alexandrie, à Pharaon, à l'Egypte, à ses dieux, à ses rois, à Pharaon et à ceux qui se fient en lui. Et je les livrerai aux mains de ceux qui en veulent à leur vie, aux mains de Nabuchodonosor, roi de Babylone, et aux mains de ses serviteurs. »

Comme si le prophète craignait de porter le désespoir dans le cœur de ceux auxquels il s'adresse, il fait traverser tout à coup à son esprit de grands espaces, de longs intervalles, pour placer la consolation à côté de la menace.

germen justum : regnabit rex, et sapiens erit : et faciet judicium et justitiam in terra. In diebus illis salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter, et hoc est nomen, quod vocabunt eum, Dominus justus noster. Propter hoc ecce dies veniunt, dicit Dominus, et non dicent ultra : Vivit Dominus, qui eduxit filios Israel de terra Ægypti : sed vivit Dominus, qui eduxit et adduxit semen domus Israel de terra Aquilonis et de cunctis terris, ad quas ejeceram eos illuc : et habitabunt in terra sua (*Jer.* XXIII, 1-8).

(1) C'est la reprise de Charchemise par Nabuchodonosor, la première année de son règne. Célui-ci, nommé Nabuchodonosor le Grand, est fils de Nabopolassar, auquel Néchao avait enlevé Charchemise, et avec lequel Josias s'était allié. Joakim rompit cette alliance à l'avénement de Nabuchodonosor, et ce fut à son dam, comme nous le verrons bientôt.

(1) *A facie gladii columbæ;* cette expression, qui se présente jusqu'à trois fois sous la plume de Jérémie, ici, aux chapitres vingt-cinquième et cinquantième, a singulièrement embarrassé les commentateurs anciens et modernes et les hébraisants. Appliquée tantôt aux armées de Nabuchodonosor, tantôt à celles de Cyrus, elle ne désigne ni un peuple en particulier, ni un conquérant, ni un étendard. Vatable traduit constamment par *gladius opprimens;* mais Vatable, tout savant qu'il est, ne saurait être mis en comparaison avec saint Jérôme. *Gladius columbæ* veut dire tout uniment une flèche empennée de plumes de pigeon.

t après cela, ajoute-t-il aussitôt, l'Egypte habitée comme aux premiers jours, dit igneur. Et vous, Jacob, mon serviteur, raignez pas, ne tremblez pas, ô Israël, vous ramènerai des pays lointains, et ai revenir vos descendants du pays de ptivité ; et Jacob après son retour se re- a, il prospérera, et il n'y aura plus nne qui lui soit un sujet d'effroi. Non, raignez pas, Jacob, mon serviteur, dit gneur, car je suis avec vous; je détrui- outes les nations au milieu desquelles us aurai dispersé, mais vous, je ne vous irai pas; seulement je vous châtierai qu'il sera juste; je ne vous épargne- oint, parce que vous n'êtes pas inno- (1). »

Præparate scutum et clypeum, et procedite ad . Jungite equos, et ascendite, equites : state in polite lanceas, induite vos loricis. Quid igi- idi ipsos pavidos, et terga vertentes, fortes cæsos : fugerunt conciti, nec respexerunt : undique, ait Dominus. Non fugiat velox, nec se putet fortis : ad Aquilonem juxta flumen aten victi sunt, et ruerunt. Quis est iste, qui flumen ascendit : et veluti fluviorum, intume- gurgites ejus? Ægyptus, fluminis instar, ascen- velut flumina movebuntur fluctus ejus, et di- scendens operiam terram : perdam civitatem, itatores ejus. Ascendite equos, et exsultate in us, et procedant fortes, Æthyopia et Libyes es scutum, et Lydii arripientes et jacientes sa- Dies autem ille Domini Dei exercituum, dies s ut sumat vindictam de inimicis suis, devora- dius, et saturabitur, et inebriabitur sanguine : victima enim Domini Dei exercituum in Aquilonis juxta flumen Euphraten. Ascende in l, et tolle resinam, virgo filia Ægypti. Frustra licas medicamina, sanitas non erit tibi. Audie- entes ignominiam tuam, et ululatus tuus reple- ram, quia fortis impegit in fortem et ambo r conciderunt.

bum quod locutus est Dominus ad Jeremiam etam, super eo quod venturus esset Nabucho- or rex Babylonis, et percussurus terram ti. Annuntiate Ægypto, et auditum facite in lo, et resonet in Memphis, et in Taphnis, di- Sta, et præpara te : quia devorabit gladius ea er circuitum tuum sunt. Quare computruit tuus? non stetit : quoniam Dominus subvertit Multiplicavit ruentes, ceciditque vir ad proxi- suum et dicent Surge : et revertamur ad popu- strum, et ad terram nativitatis nostræ, a facie columbæ. Vocate nomen Pharaonis regis ti, tumultum adduxit tempus. Vivo ego (inquit ominus exercituum nomen ejus) quoniam si- abor in montibus, et sicut Carmelus in mari, . Vasa transmigrationis fac tibi habitatrix filia ti, quia Memphis in solitudinem erit, et desere- t inhabitabilis erit. Vitula elegans atque for- Ægyptus : stimulator ab Aquilone veniet ei. narii quoque ejus qui versabantur in medio quasi vituli saginati versi sunt, et fugerunt si- ee stare potuerunt : quia dies interfectionis venit super eos, tempus visitationis eorum. jus quasi æris sonabit : quoniam cum exercitu rabunt et cum securibus venient ei, quasi cæ- ligna. Succiderunt saltum ejus, ait Dominus, pputari non potest : multiplicati sunt super lo- , et non est eis numerus. Confusa est filia ti, et tradita in manus populi Aquilonis. Dixit us exercituum Deus Israel : Ecce ego visitabo tumultum Alexandriæ, et super Pharaonem et Ægyptum, et super deos ejus, et super reges ejus, et super Pharaonem, et super eos qui confidunt in eo. Et dabo eos in manus quærentium animam eorum, et in manum Nabuchodonosor regis Babylonis, et in manus servorum ejus : et post hæc habitabitur sicut diebus pristinis, ait Dominus. Et tu ne timeas, serve meus, Jacob, et ne paveas Israel : quia ecce ego salvum te faciam de longinquo, et semen tuum de terra captivitatis tuæ ; et reverteur Jacob, et requiescet, et prosperabitur : et non erit qui exterreat eum. Et tu noli timere, serve meus, Jacob, ait Dominus : quia tecum ego sum, quia ego consumam cunctas gentes, ad quas ejeci te : te vero non consumam, sed castigabo te in judicio, nec quasi innocenti parcam tibi. (*Jer.* XLVI, 3-28.)

La première prophétie relative à l'Egypte devait s'accomplir immédiatement, et peut-être était-elle déjà en voie d'accomplissement; la seconde s'accomplit à trente-quatre années de là, lorsque Nabuchodonosor envahit ce royaume, le dévasta l'espace de trois ans, et y plaça Amasis sur le trône, après en avoir chassé Pharaon-Hophra. La prophétie relative à Juda devait s'accomplir au bout de soixante-dix ans, car la première année de la captivité était près de commencer.

La prophétie suivante est intitulée : *Contre les Philistins*, et porte pour toute date cette indication : *Avant la prise de Gaza par Pharaon*. Cette date a dû être ajoutée postérieurement, soit par Baruch, dans la Babylonie, soit par Jérémie lui-même, dans sa prison, lorsqu'il dicta à son secrétaire le recueil de ses prophéties; et elle n'a pas été mise là par une vaine ostentation, pour montrer que le prophète avait annoncé cet événement; car ce n'est pas de l'expédition de Néchao qu'il est question dans la prophétie, mais de celle de Nabuchodonosor, qui devait avoir lieu plus de trente ans après. Elle sert à montrer que la prophétie est contemporaine de celle contre l'Egypte dont nous venons de rendre compte; elles sont en effet écrites sous une même inspiration, et contiennent les mêmes figures de langage. Elles ont dû être faites, ainsi que les suivantes, vers le commencement de la quatrième année de Joakim, et sont antérieures à l'emprisonnement de Jérémie, et par conséquent à son apparition dans le palais du roi, dont nous avons déjà rendu compte, par anticipation.

« Le Seigneur dit ceci : Voilà que les eaux montent du côté de l'Aquilon, et, comme un torrent débordé, elles couvriront toute la surface de la terre, elles noieront la ville et ses habitants; les hommes pousseront des cris, tous les habitants de la terre élèveront de grandes clameurs. Devant le bruit retentissant des armes des guerriers, devant le frémissement des nombreuses roues des quadriges, les pères n'aperçoivent pas les enfants qui se précipitent les bras étendus. Comme annonce du jour auquel la Philistie doit être dévastée, Tyr sera détruite ainsi que Sidon et ses divers auxiliaires; car le Seigneur ravagera la Philistie, ce reste des îles de la Cappadoce (1). La calvitie désho-

(1) Le souvenir que le prophète évoque ici est tout à la fois un reproche et une menace à l'adresse des Philistins. Ces Cappadociens, ou *Caphtorim*, non

nore la tête de Gaza, un silence de mort règne à Ascalon et dans les vallées de ces deux villes : Jusques à quand demeurerez-vous couverte de vos blessures (1)? O glaive du Seigneur, jusques à quand ne vous reposerez-vous pas? rentrez dans votre fourreau, refroidissez-vous, et ne vibrez plus. Mais comment se reposerait-il, après que le Seigneur lui a fait un commandement contre Ascalon et ses rivages voisins de la mer, et lui a assigné ce lieu-là (2) ? »

Le prophète va maintenant passer en revue tous les peuples voisins de la Palestine, et assigner à chacun la part des douleurs que le Seigneur leur réserve.

« Le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, dit ceci à Moab : Malheur à Nabo, parce qu'elle sera dévastée et demeurera couverte de confusion. Cariathaïm est prise; la forte, elle est couverte de confusion, elle tremble. Moab ne se prévaudra plus contre Hésebon : (ses ennemis) ont préparé sa ruine; venez, (ont-ils dit), effaçons-la du milieu de son peuple. Tu garderas donc le silence (Hésebon), et le glaive te poursuivra. Voix et clameurs d'Oronaïm! dévastation et affreux massacre! Moab est écrasé : appelez ses petits enfants à entendre ses clameurs. Il gravira, en effet, en versant des larmes abondantes le côteau de Luith, tellement que ses ennemis entendront les accents de ses pleurs jusqu'à la descente d'Oronaïm. Fuyez, sauvez vos jours, dussiez-vous être comme la bruyère du désert (que l'aridité consume). Puisque vous vous êtes confiés dans vos fortifications et dans vos approvisionnements, vous serez pris avec eux, et Chamos émigrera en terre étrangère, lui, ses prêtres et ses princes ensemble. Le dévastateur viendra contre toutes les villes, aucune ne sera préservée; les vallées seront dépouillées; les plaines seront dévastées; c'est le Seigneur qui l'a dit. Donnez une fleur à Moab, parce qu'il sortira fleurissant; et ses villes demeureront désertes et inhabitables (1). »

Nous renonçons à traduire le reste de cette prophétie, parce qu'elle roule jusqu'à la fin sur des détails particuliers, relatifs à la dévastation que Nabuchodonosor devait accomplir environ trente années plus tard, et que l'histoire ne donne que des éclaircissements insuffisants. A ces mystères de choses, si l'on pouvait ainsi parler, viennent s'adjoindre des mystères de mots, encore plus impénétrables; car cette longue prédiction n'est qu'une amplification du quinzième chapitre d'Isaïe, remplie de pointes, de jeux de mots, et d'allusions inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances. Ainsi le seul mot *Hésebon*, dans ses diverses racines, compositions et acceptions, veut dire *industrie*, et c'est pour cela qu'il est dit que Moab et Hésebon ne rivaliseront plus, *non exsultabit contra;* il veut dire *pensée*, et c'est à cette signification qu'il est fait allusion dans ces mots : Ses ennemis ont *pensé* le mal contre elle, *cogitaverunt malum;* il veut dire se *hâter de bâtir :* c'est pour cela que ses ennemis se *hâteront* de la *renverser;* il veut dire *silence*, aussi le prophète lui dit : *taisez-vous* donc; *silens conticesce;* il veut dire *empressement*, aussi le prophète lui dit : courez encore plus vite, *le glaive vous suit.* Cette phrase *Chamos s'en ira en émigration*, est encore une allusion au nom de *Chamos* qui veut dire *celui qui s'en va.* Il en est de même de tous les autres termes qui reviennent sous la plume du prophète; nous n'en citerons plus qu'un exemple : *Israël* veut dire celui qui *prévaut contre Dieu, Bethel* veut dire la *maison de Dieu;* eh bien! Jérémie ne manque pas de dire, quelques versets plus loin, que la maison de celui qui prévaut contre Dieu a reçu sa confusion de la part de la maison de Dieu; *confusa est domus Israel a Bethel.*

pas ceux de l'Asie Mineure, avaient succédé aux enfants de Cham dans les îles du Delta et le long des rivages de la mer jusqu'à Ascalon ou Azot; ils en avaient été chassés par les Philistins, comme ceux-ci devaient l'être par les Assyriens; ou plutôt les Philistins les avaient subjugués, comme ils devaient l'être bientôt eux-mêmes.

(1) Le texte hébreu dit : Jusqu'à quand vous ferez-vous *des incisions?* Jérémie présente un second exemple de cet usage, qui subsiste encore parmi certains peuples de l'Amérique et de l'Océanie : il en est qui se coupent même une articulation du doigt à chaque nouveau deuil qu'ils ont à porter; on peut juger de son antiquité, en le voyant proscrit au XIXe chapitre du Lévitique.

(2) Quod factum est verbum Domini ad Jeremiam prophetam contra Palæstinos, antequam percuteret Pharao Gazam : Hæc dicit Dominus : Ecce aquæ ascendunt ab Aquilone, et erunt quasi torrens inundans, et operient terram et plenitudinem ejus, urbem et habitatores ejus : clamabunt homines, et ululabunt omnes habitatores terræ, a strepitu pompæ armorum, et bellatorum ejus, a commotione quadrigarum ejus, et multitudine rotarum illius. Non respexerunt patres filios manibus dissolutis. Pro adventu diei, in quo vastabuntur omnes Philisthiim, et dissipabitur Tyrus, et Sidon cum omnibus reliquis auxiliis suis. Depopulatus est enim Dominus Palæstinos, reliquias insulæ Cappadociæ. Venit calvitium super Gazam : conticuit Ascalon et reliquiæ vallis earum : usquequo concideris? O mucro Domini usquequo non quiesces? Ingredere in vaginam tuam, refrigerare, et sile. Quomodo quiescet, cum Dominus præceperit ei adversus Ascalonem, et adversus maritimas ejus regiones, ibique condixerit illi? (*Jer.* XLVII, 1-7).

(1) Ad Moab hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Væ super Nabo, quoniam vastata est, et confusa : capta est Cariathaim : confusa est fortis, et tremuit. Non est ultra exsultatio in Moab contra Hesebon : cogitaverunt malum. Venite, et disperdamus eam de gente. Ergo silens conticesces, sequeturque te gladius. Vox clamoris de Oronaim : vastitas, et contritio magna. Contrita est Moab : annuntiate clamorem parvulis ejus. Per ascensum enim Luith plorans ascendet in fletu : quoniam in descensu Oronaim hostes ululatum contritionis audierunt: Fugite, salvate animas vestras : et eritis quasi myricæ in deserto. Pro eo enim quod habuisti fiduciam in munitionibus tuis, et in thesauris tuis, tu quoque capieris : et ibit Chamos in transmigrationem, sacerdotes ejus, et principes ejus simul. Et veniet prædo ad omnem urbem, et urbs nulla salvabitur : et peribunt valles, et dissipabuntur campestria : quoniam dixit Dominus. Date florem Moab, quia florens egredietur : et civitates ejus desertæ erunt, et inhabitabiles (*Jer.* XLVIII, 1-9).

Ceci soit dit sans aucune intention de censure, mais seulement dans le dessein de montrer les difficultés, et d'appeler sur ce point l'attention des interprètes et des hébraïsants. Si Isaïe est impénétrable par la profondeur de la pensée, Jérémie l'est aussi souvent par le mystère du langage ; et non-seulement par des mystères de la nature de ceux-ci, mais encore par une multitude d'allusions aux mœurs et aux usages d'une vie semi-pastorale, qui échappe à nos appréciations.

En deux mots, le prophète annonce à Moab qu'il sera entièrement dévasté, totalement emmené captif, qu'il cessera d'être un peuple ; *cessabit Moab esse populus ;* puis enfin, que sa captivité aura un terme, mais qui se fera longtemps attendre ; *et convertam captivitatem Moab in novissimis diebus.* Tel est le sujet du quarante-huitième chapitre.

Le quarante-neuvième, suite de celui-ci jusqu'au trente-quatrième verset, s'adresse aux Ammonites, aux Iduméens, aux Elamites, aux royaumes de Damas, de Cédar et d'Azor. C'est une amplification des seizième et dix-septième chapitres d'Isaïe, écrite dans le même sens et du même style que ce qui précède.

Toute la prophétie dut être composée à l'occasion des invasions et des déprédations de ces peuples dans le royaume de Juda à l'instigation de Nabuchodonosor, la première année de son règne, lorsqu'il n'était pas encore suffisamment préparé à tirer vengeance de la défection de Joakim, et de son alliance avec Pharaon (1). C'est ainsi que Abdias, Amos, Nahum, Sophonie, avaient répondu par de menaçantes prédictions aux déprédations de ces mêmes peuples, à mesure qu'ils s'en étaient rendus coupables. C'est ainsi qu'un enfant, trop faible pour se défendre lui-même, menace du moins d'une intervention étrangère des agresseurs plus forts que lui. On trouverait facilement dans les mœurs antiques beaucoup d'exemples analogues, sauf la différence qui résulte de l'inspiration divine.

Le prophète dit donc à Ammon : « Les jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai retentir dans Rabath des fils d'Ammon le bruit des combats ; elle demeurera bouleversée comme un champ de sépulture ; ses filles seront livrées aux flammes, et Israël possédera ceux qui l'ont possédé, dit le Seigneur. »

Puis il ajoute : « Et je ferai revenir les fils d'Ammon de leur captivité, dit le Seigneur (1). »

Suivant l'historien Josèphe, ils en seraient revenus en même temps que les Juifs, pendant le règne de Cyrus. Mais cette particularité de la possession de l'Ammonite par les Juifs se rattache à un autre ordre de faits, dont l'accomplissement devait être plus lointain : il était réservé à Judas Machabée d'en faire la conquête, et de l'incorporer à la Judée. Elle en fit partie jusqu'après le règne d'Hérode.

« A l'Idumée. Le Seigneur des armées dit ceci : ... Fuyez, tournez le dos, descendez dans le gouffre, habitants de Dedan, car j'ai amené la ruine sur Esaü ; le temps de rendre ses comptes est arrivé pour lui... J'ai juré par moi-même, dit le Seigneur, de réduire Bozra en solitude, en opprobre, en désert, en malédiction, et toutes ses villes en des solitudes éternelles... Et l'Idumée sera déserte : quiconque la traversera restera frappé de stupeur... (2) »

Ceci s'applique à la dévastation de l'Idumée par Nabuchodonosor dans les années qui suivirent la ruine de Jérusalem. Ce qui suit devait recevoir son accomplissement par les armes de Jean Hircan.

« Voilà quelque chose comme un lion qui s'élance des forêts du Jourdain vers la *beauté robuste* (3) ; c'est moi qui le lâcherai subitement contre elle. Quel autre plus vaillant pourrai-je choisir à sa place ? Qui est semblable à moi ? Qui me résistera ? Quel est ce berger qui oserait lever la tête devant moi ? Ecoutez donc les desseins du Seigneur à l'égard d'Edom, et ses résolutions envers les habitants de Théman : Si les petits du troupeau ne les chassent pas, et ne dispersent pas avec eux les restes de leurs habitations (4) ! La terre tremblera au bruit de leur chute, et la clameur qu'ils pousseront retentira jusqu'à la mer

(1) *In diebus ejus ascendit Nabuchodonosor rex Babylonis, et factus est ei Joakim servus tribus annis, et rursum rebellavit contra eum. Immisitque ei Dominus latrunculos Chaldeorum, et latrunculos Syriæ, et latrunculos Moab, et latrunculos filiorum Ammon, et immisit eos in Judam* (*IV Reg.* XXIV, 1 *et* 2). D'après les données qu'il est possible de recueillir dans l'histoire, l'invasion de ces diverses bandes suivit la révolte de Joakim, et précéda l'expédition de Nabuchodonosor, quoique l'auteur semble dire ici le contraire.

(1) Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et auditum faciam super Rabbat filiorum Ammon fremitum prælii, et erit in tumulum dissipata, filiæque ejus igni succendentur, et possidebit Israel possessores suos, ait Dominus..... Et post hæc reverti faciam captivos filiorum Ammon, ait Dominus (*Jer.* XLIX, 2 *et* 6).

(2) Ad Idumæam. Hæc dicit Dominus exercituum: Nunquid non ultra est sapientia in Themam? Periit consilium a filiis, inutilis facta est sapientia eorum. Fugite et terga vertite, descendite in voraginem, habitatores Dedan : quoniam perditionem Esau adduxi super eum, tempus visitationis ejus..... Ego vero discooperui Esau, revelavi abscondita ejus, et celari non poterit : vastatum est semen ejus, et fratres ejus, et vicini ejus, et non erit.... Quia per memetipsum juravi, dicit Dominus, quod in solitudinem, et in opprobrium, et in desertum, et in maledictionem erit Bosra : et omnes civitates ejus erunt in solitudines sempiternas..... Et erit Idumæa deserta : omnis qui transibit per eam, stupebit, et sibilabit super omnes plagas ejus (*Jer.* XLIX, 7-17).

(3) Jeu de mots sur le nom de *Théman*, une des villes principales de l'Idumée, qui veut dire *grâce* et *beauté*.

(4) Formule énergique de langage encore usitée parmi le peuple : *Si je ne fais pas telle chose !* sous-entendu telle ou telle autre imprécation.

Rouge. Voilà quelque chose comme un aigle qui étend ses ailes et qui s'élève. Il planera sur Bozra, et, en ce jour, il en sera du cœur des braves de l'Idumée, comme de celui d'une femme qui enfante.

« A Damas : Emath et Arphad sont remplies de frayeur des nouvelles qui leur sont venues du côté de la mer. La crainte leur enlève le repos. Damas est dispersée, en fuite, elle tremble... Ses places publiques seront jonchées de ses jeunes enfants, et en ce jour, tous ses guerriers seront réduits au silence, dit le Seigneur des armées. On mettra le feu aux édifices de Damas et il dévorera les forteresses de Benadad.

« A Cédar et aux royaumes d'Azor, *que Nabuchodonosor, roi de Babylone, a détruits* (1), le Seigneur dit ceci : Levez-vous, et montez à Cédar, et dévastez le pays des fils de l'Orient. On ravira leurs tentes et leurs troupeaux; on leur prendra leurs fourrures, leurs meubles et leurs chameaux, et on répandra sur eux la terreur de tous côtés. Fuyez, courez promptement, cachez-vous dans les souterrains, habitants d'Azor, dit le Seigneur. Nabuchodonosor, roi de Babylone, a formé contre vous des desseins, et mûri des projets. Levez-vous, (peuples de la Babylonie,) et courez vers la nation qui se repose, et qui est pleine de sécurité, dit le Seigneur; vous n'y rencontrerez ni portes ni serrures, car elle vit dans la sécurité; et vous prendrez ses chameaux, ses innombrables bêtes de somme, et je disperserai à tous les vents ceux qui coupent leur chevelure autour de la tête. De tous leurs confins j'appellerai sur eux le trépas, dit le Seigneur; et Azor, demeuré désert à toujours, deviendra l'habitacle des reptiles. Il ne sera homme qui y demeure, ni main d'homme qui le cultive (2). »

(1) Cette indication a dû être ajoutée par Baruch après les événements, et peut-être même plus récemment, ainsi que ces autres, *aux fils d'Ammon, à l'Idumée, à Damas*, etc.

(2) Ecce quasi leo ascendet de superbia Jordanis ad pulchritudinem robustam : quia subito currere faciam eum ad illam : et quis erit electus, quem præponam ei? quis enim similis mei? et quis sustinebit me? et quis est iste pastor, qui resistat vultui meo?

Propterea audite consilium Domini, quod iniit de Edom : et cogitationes ejus, quas cogitavit de habitatoribus Theman : Si non dejecerint eos parvuli gregis, nisi dissipaverint cum eis habitaculum eorum. A voce ruinæ eorum commota est terra : clamor in mari Rubro auditus est vocis ejus. Ecce quasi aquila ascendet, et avolabit : et expandet alas suas super Bosran : et erit cor fortium Idumææ in die illa, quasi cor mulieris parturientis.

Ad Damascum : Confusa est Emath, et Arphad : quia auditum pessimum audierunt, turbati sunt in mari : præ sollicitudine quiescere non potuit. Dissoluta est Damascus, versa est in fugam, tremor apprehendit eam : angustia et dolores tenuerunt eam quasi parturientem. Quomodo dereliquerunt civitatem laudabilem, urbem lætitiæ! Ideo cadent juvenes ejus in plateis ejus : et omnes viri prælii conticescent in die illa, ait Dominus exercituum. Et succendam ignem in muro Damasci, et devorabit mœnia Benadad. Ad Cedar, et ad regna Asor, quæ percussit Nabuchodonosor rex Babylonis. Hæc dicit Dominus : Surgite, et ascendite ad Cedar, et vastate filios Orientis. Tabernacula eorum, et greges eorum capient : pelles eorum, et omnia v sa eorum, et camelos eorum tollent sibi : et vocabunt super eos formidinem in circuitu. Fugite, abite vehementer, in voraginibus sedete, qui habitatis Asor, ait Dominus : iniit enim contra vos Nabuchodonosor rex Babylonis consilium, et cogitavit adversum vos cogitationes. Consurgite, et ascendite ad gentem quietam, et habitantem confidenter, ait Dominus : non ostia, nec vectes eis : soli habitant. Et erunt cameli eorum in direptionem, et multitudo jumentorum in prædam : et dispergam eos in omnem ventum, qui sunt attonsi in comam : et ex omni conflinio eorum adducam interitum super eos, ait Dominus. Et erit Asor in habitaculum draconum, deserta usque in æternum : non manebit ibi vir, nec incolet eam filius hominis (*Jer.* XLIX, 19-35).

Loin de s'offenser de telles prophéties prononcées contre ses propres ennemis, Joakim aurait songé peut-être à manifester sa reconnaissance au prophète; il n'aurait peut-être pas osé se plaindre de celles que Jérémie adressait au peuple, et qui n'étaient pas dirigées contre lui personnellement. Mais quand, violant la majesté de son palais, celui-ci eut été braver sa colère jusque en sa présence, et lui prédire la *sépulture d'un âne*, il ne se contint plus, et le fit jeter en prison. C'est du moins ce qu'on peut augurer de plus probable, en lisant cette mémorable prédiction, datée de la quatrième année du règne, et celles qui portent la même date avec indication spéciale de cette circonstance, qu'elles ont été écrites tandis que leur auteur était dans les chaînes.

La suivante cependant, celle qui est contenue dans le chapitre vingt-cinquième et qui porte la même date, pourrait avoir été faite lorsque le prophète jouissait encore de sa liberté, quoique postérieurement à celles dont nous venons de rendre compte, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre à la lecture.

Jérémie commence par rappeler au peuple juif les avertissements et les menaces qu'il n'a cessé de lui faire entendre, mais inutilement, de la part de Dieu; puis il continue de la sorte :

« Puisqu'il en est ainsi, et que vous ne voulez pas en croire à mes paroles, le Seigneur des armées dit ceci : voilà que je vais appeler et prendre tous les peuples de l'Aquilon, dit le Seigneur, et Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur, et les déchaîner sur cette terre, sur ses habitants et sur toutes les nations d'alentour; y répandre la mort, en faire la stupeur, la fable (des siècles à venir), et les changer en des solitudes éternelles..... Toute cette terre deviendra une solitude, un objet de stupeur, et toutes ces nations seront asservies au roi de Babylone qour soixante-dix ans.

« Lorsque les soixante-dix ans seront révolus, dit le Seigneur, je demanderai compte au roi de Babylone, à son peuple et à la terre des Chaldéens de leur iniquité, et j'en ferai une solitude éternelle. Et j'accomplirai envers cette terre toutes les menaces que j'ai proférées contre elle, tout ce qui

ɛrit dans ce livre, tout ce que Jérémie noncé à l'égard des nations. »

ɔrès quelques figures de langage déjà loyées dans la prophétie précédente, mie continue de cette sorte : « Et j'ai la coupe de la main du Seigneur, et ɛrsé à toutes les nations auxquelles le neur m'a envoyé ; à Jérusalem et aux s de Juda, à ses rois et à ses princes..... haraon roi d'Egypte, à ses serviteurs, s princes et à tout son peuple ; à toutes nations en général et à tous les rois de ɛrre de Hus, à tous les rois de la terre Philistins, à Ascalon, à Gaza, à Accaron ux restes d'Azot ; à l'Idumée, à Moab, fils d'Ammon ; à tous les rois de Tyr, à ceux de Sidon, aux rois des îles par la mer ; à Dedan, à Thema, à Buz et à ceux qui se tondent autour de la tête, à les rois de l'Arabie, à tous les rois de ident, qui habitent dans le désert ; à les rois de Zambri, à tous les rois d'E- à tous les rois des Mèdes ; à tous les rois Aquilon, ceux de près et ceux de loin... ıs les rois qui sont sur la face de la ; et le roi de Sésac boira après eux (1). »

Ecce ego mittam, et assumam universas co- nes Aquilonis, ait Dominus, et Nabuchodo- regem Babylonis servum meum : et adducam per terram istam, et super habitatores ejus, er omnes nationes, quæ in circuitu illius sunt: terficiam eos, et ponam eos in stuporem et in m, et in solitudines sempiternas. Perdamque vocem gaudii, et vocem lætitiæ, vocem sponsi em sponsæ, vocem molæ, et lumen lucernæ. universa terra hæc in solitudinem, et in stu-, et servient omnes gentes istæ regi Babylo- ptuaginta annis. Cumque impleti fuerint sep- ta anni, visitabo super regem Babylonis, et gentem illam, dicit Dominus, iniquitatem eo- et super terram Chaldæorum : et ponam illas itudines sempiternas. Et adducam super ter- llam, omnia verba mea, quæ locutus sum con- m, omne quod scriptum est in libro isto, quæ- e prophetavit Jeremias adversum omnes gen- Quia servierunt eis, cum essent gentes multæ, es magni : et reddam eis secundum opera , et secundum facta manuum suarum.

a sic dicit Dominus exercituum Deus Israel : calicem vini furoris hujus de manu mea, et abis de illo cunctis gentibus, ad quas ego mit- . Et bibent et turbabuntur, et insanient a facie , quem ego mittam inter eos. Et accepi calicem nu Domini, et propinavi cunctis gentibus, ad misit me Dominus : Jerusalem, et civitatibus et regibus ejus, et principibus ejus, ut darem solitudinem, et in stuporem et in sibilum, et ledictionem, sicut est dies ista : Pharaoni regi ti, et servis ejus, et principibus ejus, et omni o ejus, et universis generaliter : cunctis regibus Ausitidis, et cunctis regibus terræ Philisthiim caloni, et Gazæ, et Accaron, et reliquiis Azoti, mææ, et Moab, et filiis Ammon : et cunctis re- Tyri, et universis regibus Sidonis : et regibus insularum, qui sunt trans mare : et Dedan, et a, et Buz, et universis qui attonsi sunt in co- : et cunctis regibus Arabiæ, et cunctis regibus entis, qui habitant in deserto : et cunctis regi- ambri, et cunctis regibus Elam, et cunctis regi- fedorum : cunctis quoque regibus Aquilonis de et de longe, unicuique contra fratrem suum : nnibus regnis terræ, quæ super faciem ejus : et rex Sesach bibet post eos (*Jer.* xxv, 9-26).

Le reste du chapitre contient des expressions et des figures de langage répétées de la prophétie précédente. Arrêtons-nous un instant sur ces détails, parce qu'ils contiennent des prédictions dignes de remarque.

Le prophète avait en effet désigné déjà la plupart de ces peuples, mais il ajoute ici les Perses ou Elamites, les Mèdes et les Babyloniens eux-mêmes ; tous les événements qui les concernent ne devaient s'accomplir ni dans le même temps, ni de la même manière.

Une prophétie contre les Elamites et une seconde contre Babylone se lisent aux chapitres quarante-neuvième et cinquantième, à la suite de la prophétie contre les nations de la Palestine et des environs, mais elles sont datées du règne de Sédécias. Perturbation de rang et de dates qui indique un recueil composé de pièces détachées, rassemblées de différents côtés, et probablement à des époques diverses. Quoi qu'il en soit, la prophétie contre les nations de la Palestine reçut, ainsi qu'il a été dit, son accomplissement en partie par les mains de Nabuchodonosor, en partie par celles des Asmonéens : la prophétie qui concerne les Perses, les Mèdes et les Babyloniens, s'accomplit comme il suit.

Cyaxare Ier régnait alors en Médie, et la Perse, conquise depuis peu, avait été réunie à ce royaume, ou, suivant les usages et le langage du temps, réduite en captivité. La Perse et la Médie se virent ravagées par une invasion de Scythes, qui s'y établirent, et les pressurèrent affreusement, pendant une grande partie du règne de Cyaxarre. Enfin ce prince feignit une trêve, ou même une réconciliation avec eux, invita les chefs à un festin, et les fit massacrer ; ses sujets, avertis à propos, agirent de la même manière, de sorte qu'il ne resta qu'un petit nombre de ces étrangers, et ils furent réduits en esclavage. Mais ils exercèrent de terribles représailles, si on en juge par ce seul trait : ceux qui servaient dans le palais du roi, tuèrent un enfant que Cyaxare aimait tendrement, et le présentèrent comme aliment sur sa table. Le vengeur ne devait pas tarder à naître, Cyrus, petit-fils de Cyaxare. Tel est, peut-être, l'accomplissement de la prophétie qui nous occupe relativement à la Médie ; du moins ces événements sont contemporains du règne de Joakim en Judée : il serait difficile d'en déterminer la date d'une manière rigoureuse. Quant à la Perse, il est impossible de démêler dans les récits d'Hérodote et de Xénophon l'événement capital que le prophète avait en vue ; mais il est du moins certain qu'elle buvait à longs traits la coupe de l'humiliation et du malheur depuis sa sujétion à la Médie ; c'est par son affranchissement que Cyrus commença ses exploits, et il lui coûta les plus grands efforts.

En supposant même que l'invasion des Scythes dans la Médie soit antérieure de quelques années à la quatrième du règne de Joakim, ce qui est possible, et qu'il faille

ainsi chercher une autre explication aux paroles de Jérémie, la solution ne sera que plus facile en suivant le récit de Ctésias, que de bons esprits préfèrent en ce point à celui d'Hérodote. D'après cet historien, Cyrus n'avait aucun lien de parenté avec les princes qui régnaient en Médie. Il affranchit sa patrie de leur cruelle domination, rendit avec usure à la Médie le mal qu'elle avait fait à la Perse, s'allia ensuite avec Astyage, en épousant Amynta, sa fille, et se servit des armées de la Médie concurremment avec celles de la Perse, pour assujettir la Lydie, quelques autres royaumes, et enfin l'Assyrie.

C'en est assez pour justifier la prophétie de Jérémie. La Perse, en effet, éprouvait et continua d'éprouver longtemps encore les maux de la captivité de la part de la Médie; la Médie succomba à son tour sous les coups de la Perse; l'une et l'autre présentèrent ensemble la coupe de douleur au roi de Sésac, ou de Babylone, par les mains de Cyrus et de Cyaxare.

Tous les commentateurs appliquent à Babylone le nom de Sésac, employé ici par le prophète; le paraphraste Chaldéen traduit même purement et simplement par Babylone. Tous ont vu là un mystère de mots, chacun a essayé une explication différente, mais aucun, pas même saint Jérôme, n'a rien dit qui soit pleinement satisfaisant. Sésac paraît vouloir dire en hébreu un sac de lin; or le prophète a bien pu se proposer, en employant ce mot, quelque allusion à un événement connu de ses contemporains, que nous sommes condamnés à ignorer toujours, et qu'ainsi nous chercherions vainement.

Voici donc, en peu de mots, par qui fut présentée la coupe que le prophète promena en esprit sur tant de nations : A la Judée, à l'Egypte, à la terre de Chus, à la Philistie, à Ascalon, à Gaza, à Accaron, à Azot, à l'Idumée, à Moab, à l'Ammonite, à Tyr et à Sidon, par Nabuchodonosor; à Théma, à Dedan, à Buz, aux Scythes, aux Arabes par Cyrus; aux Elamites par les Mèdes; aux Mèdes par les Elamites; à Babylone, par les Elamites et les Mèdes.

Le reste de la prophétie contient encore des particularités importantes : le mouvement partira du plus grand empire de l'univers, *a summitatibus terræ;* il se communiquera de nation à nation successivement, *afflictio egredietur de gente in gentem*, en commençant par Jérusalem, *in civitate in qua invocatum est nomen meum*, et en finissant par Babylone, d'où il était parti, *rex Sesach bibet post eos.*

Il serait difficile, il faut en convenir, de mieux préciser cette suite d'événements, de combats, de guerres destructives, qui commencèrent par la prise de Jérusalem en 606 avant l'ère vulgaire, environ une année après qu'elles eurent été annoncées, et se terminèrent par celle de Babylone et la mort de Balthasar en 539.

Jérémie avait ainsi prédit aux nations ennemies de Jérusalem leurs destinées, il avait prédit les siennes à sa propre nation, il avait annoncé au roi le sort qui lui était réservé. Joakim l'avait fait jeter en prison, comme si cette violence pouvait empêcher le cours des événements et arrêter les desseins de Dieu. S'il le pensa, ce fut une erreur; et c'en fut une autre de croire que les murs d'un cachot empêcheraient les accents du prisonnier d'arriver au dehors.

Jérémie manda dans sa prison son fidèle secrétaire, lui dicta le recueil de ses prophéties, tant de celles qui avaient été faites pendant le règne de Josias, que de celles qui avaient été prononcées depuis lors, et lui ordonna de les lire dans le temple devant le peuple au prochain jour de jeûne; afin disait-il, d'essayer encore si la nation, effrayée enfin des menaces divines, ne reviendrait point à son Dieu, tandis que sa colère pouvait être conjurée. Baruch obéit. Mais il obéit en se plaignant des persécutions dont il était lui-même l'objet, et en manifestant le regret de n'avoir pas suivi plus tôt une carrière qui l'eût conduit aux richesses et aux honneurs. Eh quoi! lui répondit le prophète, voilà que le Seigneur va renverser ce qu'il a élevé, arracher ce qu'il a semé, détruire ce qu'il a fait, abaisser rois, princes et nations, et vous, vous cherchez les grandeurs! Estimez-vous suffisamment riche, de conserver la vie sauve au milieu des événements qui se préparent. Ces détails sont l'objet des huit premiers versets du chapitre trente-sixième et du quarante-cinquième.

Les événements s'accomplirent; Nabuchodonosor envahit la Judée, il se rapprocha de Jérusalem, il l'investit. Jérémie retrouva sa liberté; nous ignorons de quelle manière; mais nous le voyons reparaître dans le temple pendant la durée même du siége, aussi pressant, aussi intrépide que jamais, aussi supérieur à toutes les menaces et à toutes les considérations purement personnelles.

Il appelle dans le temple la famille des Réchabites, fait placer au lieu le plus apparent une table couverte de vins, les y conduit en présence du peuple et leur dit : Buvez du vin. — Nous ne buvons point de vin, répondent-ils; Jonadab, fils de Réchab, notre aïeul, ayant fait vœu de ne jamais boire de vin et de ne jamais habiter dans des maisons, nous, ses descendants, tant que nous sommes, nous observons ce vœu, nos descendants l'observeront après nous; et si nous nous trouvons en ce moment à Jérusalem, c'est que nous sommes venus chercher dans ses murs un refuge contre l'armée de Nabuchodonosor, lorsqu'elle a envahi nos campagnes. — S'autorisant de cet exemple, le prophète rappelle au peuple les vœux et les engagements contractés par leurs pères, d'être au Seigneur, et d'observer sa loi. Il bénit les fils de Réchab, et répète toutes ses menaces contre Jérusalem; c'est le sujet du trente-cinquième chapitre.

Jérusalem fut prise, Joakim chargé de fers, et emmené à Babylone avec ses courtisans et son armée. Il ne tarda pas à recouvrer la liberté, car nous le retrouvons, dès le neuvième

mois de l'année suivante, dans son palais d'hiver, au milieu de ses serviteurs, et l'intrépide Jérémie toujours posé devant lui, la menace à la bouche ; il paraît que le malheur, pas plus que l'accomplissement des prophéties, n'avait pu dessiller les yeux à l'infortuné monarque.

Un jeûne public avait été indiqué, le peuple était réuni à Jérusalem de tous les points de la Judée. Baruch profita de la circonstance, pour lire publiquement dans le temple le livre des prophéties de son maître. Les princes de la nation et les courtisans de Joakim s'en émurent, ils se firent lire le livre, demandèrent à le communiquer au roi, et conseillèrent à Baruch de fuir, d'emmener son maître, et de le soustraire à toutes les recherches.

A la lecture de cet écrit, le roi se mit en colère; il l'arracha des mains du lecteur, le lacéra, le jeta au feu, et ordonna d'emprisonner l'auteur qui l'avait dicté et le scribe qui l'avait tracé. On ne put les trouver.

Jérémie dicta, une seconde fois, les mêmes prophéties à son secrétaire, en ajouta de nouvelles, et lui ordonna d'aller dire à Joakim : « Voici ce que dit le Seigneur : Vous avez brûlé mon livre, parce que vous y avez lu que le roi de Babylone ne tarderait pas à venir dévaster ce pays, et enlever tous les habitants et toutes les bêtes de somme? — Puisqu'il en est ainsi, voici ce que le Seigneur prononce contre Joakim, roi de Juda : il n'aura point d'héritier qui monte sur le trône de David. Son cadavre restera exposé aux ardeurs du jour et aux glaces de la nuit. Lui, ses serviteurs et sa postérité porteront la peine de ses iniquités. J'accomplirai à leur égard, et envers les habitants de Jérusalem et de la Judée, toutes les menaces que j'ai faites, et auxquelles ils n'ont pas voulu croire (1). »

Le chapitre XXXVIe ne contient rien de plus; et il semble, par le silence du recueil, que Jérémie, résigné désormais à attendre l'effet de ses prédictions, n'eut plus de relations avec Joakim, et ne reçut aucune mission de la part du Seigneur jusqu'au règne de Sédécias, c'est-à-dire pendant les six dernières années de celui de Joakim.

Deux ans plus tard, la septième année de son règne, Joakim, que le poids même de ses iniquités entraînait fatalement sur la pente qui aboutissait à leur expiation, secoua le joug de l'Assyrie. Quatre années s'écoulèrent, après lesquelles le roi d'Assyrie vint en personne mettre le siége devant Jérusalem. Joakim fut tué dans une sortie, son cadavre demeura et pourrit sur le lieu même. Ainsi s'accomplirent deux prophéties de Jérémie ; il eut la sépulture d'un âne mort, loin de Jérusalem, et ses restes demeurèrent exposés à la chaleur du jour et au froid des nuits. Jéchonias, son fils, qui paraît avoir été associé au gouvernement dès le commencement du règne de son père, continua de soutenir le siége. Mais, au bout de trois mois, la ville fut réduite, et Jéchonias emmené captif à Babylone avec trois mille de ses sujets. Ainsi s'accomplit la prophétie qui le concernait lui-même : il fut « livré aux mains de Nabuchodonosor, roi de Babylone, et aux mains des Chaldéens, et envoyé avec sa mère dans une terre étrangère, où il devait mourir. » Ce prince paraît avoir été personnellement plus recommandable que son père et que son oncle Sédécias; aussi fut-il traité d'une manière plus favorable.

Nabuchodonosor donna la couronne à Sédécias, autre frère de Joakim, qui ne devait pas lui être plus fidèle. Jérémie reparut alors sur la scène, pour combattre ses combats accoutumés, et ne plus déposer les armes qu'avec la vie.

Dès le commencement du règne de Sédécias, tandis qu'il était encore permis d'espérer que le prince et son peuple, éclairés enfin par de si sévères leçons, reviendraient à de meilleurs sentiments, et détourneraient de leurs têtes le reste des malheurs annoncés, Jérémie conduisit ses auditeurs à la maison d'un potier, et là, leur montrant un vase qui se brisait sur la roue dans les mains de l'ouvrier, mais dont celui-ci reprenait l'argile et la pétrissait pour en faire un autre, il dit : C'est ainsi que le Seigneur agira envers la maison de Juda : elle s'est dissipée entre ses mains, mais il peut la reprendre, la sauver, et lui donner une forme nouvelle ; il suffit pour cela qu'elle revienne à lui de tout cœur, et qu'elle fasse pénitence. Pourquoi ajouterait-elle de nouveaux crimes à ses anciennes iniquités, et forcerait-elle ainsi le Seigneur à l'exterminer du rang des nations? Elle s'en est prise à Jérémie des maux qu'il lui annonçait de la part de Dieu, elle l'a persécuté. Voyez, Seigneur, l'innocence de votre prophète, vengez-le de ses ennemis, livrez-les au glaive, abandonnez-les à toutes les horreurs de la famine, rendez veuves leurs épouses, et leurs enfants orphelins. Gardez-vous de jamais pardonner leur iniquité.

C'est une nouvelle prédiction, mise sous forme d'imprécation, ou peut-être un tableau de ce qui venait de s'accomplir, et dont Jérusalem avait été le témoin et la victime.

Non content de ce premier avertissement, le prophète rassembla les anciens du sacerdoce et les anciens de la nation, se fit re-

(1) Et ad Joachim regem Juda dices : Hæc dicit Dominus : Tu combussisti volumen illud, dicens : Quare scripsisti in eo annuntians : Festinus veniet rex Babylonis, et vastabit terram hanc, et cessare faciet ex illa hominem, et jumentum? Propterea hæc dicit Dominus contra Joakim regem Juda. Non erit ex eo qui sedeat super solium David : et cadaver ejus projicietur ad æstum per diem, et ad gelu per noctem. Et visitabo contra eum, et contra semen ejus, et contra servos ejus, iniquitates suas : et adducam super eos, et super habitatores Jerusalem, et super viros Juda omne malum, quod locutus sum ad eos, et non audierunt. Jeremias autem tulit volumen aliud, et dedit illud Baruch filio Neriæ scribæ : qui scripsit in eo ex ore Jeremiæ omnes sermones libri, quem combusserat Joakim rex Juda, igni : et insuper, additi sunt sermones multo plures, quam antea fuerant (*Jer.* XXXVI, 28-32).

mettre par eux un vase de terre, les conduisit à la vallée d'Ennom et leur dit : « Ecoutez la parole du Seigneur, rois de Juda et vous habitants de Jérusalem, le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël dit ceci : Je frapperai ce lieu d'une telle affliction, que quiconque l'entendra dire, ses oreilles en tinteront..... Les jours viennent, dit le Seigneur, auxquels ce lieu ne s'appellera plus Topheth et la Vallée du fils d'Ennom, mais la Vallée du carnage. Je briserai en ce lieu la force de Juda et de Jérusalem ; j'y livrerai les habitants au glaive de leurs ennemis, de ceux qui en veulent à leur vie, et je donnerai leurs cadavres en pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. Je ferai de cette ville un objet de stupeur et de dérision ; quiconque y passera restera stupéfait, et sourira de pitié sur ses ruines. Ses habitants mangeront la chair de leurs fils et de leurs filles, celle de leurs amis pendant les angoisses du siége, dans lequel les enfermeront leurs ennemis, ceux qui en veulent à leur vie.

« Ainsi briserai-je ce peuple et cette ville, comme ce vase dont on ne peut rassembler les morceaux, ajouta le prophète, en brisant le vase qu'il tenait à la main, et on ensevelira les morts à Topheth, parce qu'il n'y aura plus de place ailleurs. Ainsi ferai-je à ce lieu, dit le Seigneur, et à ses habitants, et cette ville deviendra comme Topheth. Et les maisons de Jérusalem et le palais des rois de Juda seront, comme Topheth, des lieux impurs, ainsi que toutes les maisons sur les toits desquelles on a sacrifié à la milice du ciel, et répandu des libations aux dieux étrangers. »

A son retour de Topheth, Jérémie monta au temple, et s'écria à haute voix dans le parvis, en présence de tout le peuple : « Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Je déchaînerai sur cette ville et sur toutes les villes de Juda tous les maux dont je les ai menacés, parce qu'ils ont fermé leurs oreilles à mes avertissements (1). »

Phassur, fils d'Emmer, prêtre, et chargé de la police du temple, ayant entendu prophétiser Jérémie de la sorte, le fit saisir et jeter dans un cachot au-dessus d'une des portes du temple, nommée porte de Benjamin, dans lequel il le laissa jusqu'au lendemain. Mais, en sortant, Jérémie lui adressa à lui-même cette prophétie :

« Le Seigneur a changé votre nom de Phassur en celui d'épouvante de tous côtés; car le Seigneur dit ceci : Voilà que je vous livrerai à l'épouvante, vous et tous vos amis, et ils tomberont devant vos yeux sous le fer de leurs ennemis ; et je livrerai Juda aux mains du roi de Babylone, il en emmènera une partie à Babylone, et fera périr l'autre par le glaive..... Pour vous, Phassur, et tous les vôtres, vous serez emmenés captifs, vous irez à Babylone, vous y mourrez, vous y recevrez la sépulture, ainsi que ceux de vos amis, que vous endormez par vos prophéties mensongères (1). »

Le prophète fait suivre cette terrible prédiction d'une lamentation sur ses propres maux et sur les persécutions qu'il endure; il se plaint à Dieu du fardeau qu'il lui a imposé, en l'appelant à la fonction de prophète. et s'écrie, comme Job : Maudit soit le jour qui m'a vu naître !

Telle est l'analyse des chapitres dix-huitième, dix-neuvième et vingtième. Quoique les deux derniers semblent former la suite littéraire de celui qui le précède, il est assez apparent cependant que les événements qu'ils contiennent furent séparés des premiers par quelque intervalle, et que le prophète ne se résolut à annoncer à la coupable Judée les derniers malheurs, que quand il eut vu ses efforts

(1) Et dices : Audite verbum Domini, reges Juda, et habitatores Jerusalem : hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego inducam afflictionem super locum istum, ita ut omnis qui audierit illam tinniant aures ejus : Eo quod dereliquerint me, et alienum fecerint locum istum : et libaverunt in eo diis alienis, quos nescierunt ipsi, et patres eorum, reges Juda : et repleverunt locum istum sanguine innocentum. Et ædificaverunt excelsa Baalim, ad comburendos filios suos igni in holocaustum Baalim : quæ non præcepi, nec locutus sum, nec ascenderunt in cor meum. Propterea ecce dies veniunt, dicit Dominus : et non vocabitur amplius locus iste Topheth, et Vallis filii Ennom, sed Vallis occisionis. Et dissipabo consilium Juda et Jerusalem in loco isto : et subvertam eos gladio in conspectu inimicorum suorum, et in manu quærentium animas eorum : et dabo cadavera eorum escam volatilibus cœli et bestiis terræ. Et ponam civitatem hanc in stuporem, et in sibilum : omnis qui præterierit per eam, obstupescet, et sibilabit super universa plaga ejus. Et cibabo eos carnibus filiorum suorum : et unusquisque carnem amici sui comedet in obsidione, et in angustia, in qua concludent eos inimici eorum, et qui quærunt animas eorum. Et conteres lagunculam in oculis virorum, qui ibunt tecum. Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus exercituum : Sic conteram populum istum, et civitatem istam, sicut conteritur vas figuli, quod non potest ultra instaurari : et in Topheth sepelientur, eo quod non sit alius locus ad sepeliendum. Sic faciam loco huic, ait Dominus, et habitatoribus ejus : et ponam civitatem istam sicut Topheth. Et erunt domus Jerusalem, et domus regum Juda, sicut locus Topheth, immundæ ; omnes domus, in quarum domatibus sacrificaverunt omni militiæ cœli, et libaverunt libamina diis alienis.

Venit autem Jeremias de Topheth, quo miserat eum Dominus ad prophetandum, et stetit in atrio domus Domini, et dixit ad omnem populum : Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego inducam super civitatem hanc et super omnes urbes ejus universa mala quæ locutus sum adversum eam : quoniam induraverunt cervicem suam, ut non audirent sermones meos (*Jer.* XIX, 3-15).

(1) Non Phassur vocavit Dominus nomen tuum, sed pavorem undique. Quia hæc dicit Dominus : Ecce ego dabo te in pavorem, te et omnes amicos tuos : et corruent gladio inimicorum suorum, et oculi tui videbunt : et omnem Judam dabo in manum regis Babylonis, et traducet eos in Babylonem, et percutiet eos gladio. Et dabo universam substantiam civitatis hujus, et omnem laborem ejus, omneque pretium, et cunctos thesauros regum Juda dabo in manu inimicorum eorum : et diripient eos, et tollent, et ducent in Babylonem. Tu autem, Phassur, et omnes habitatores domus tuæ, ibitis in captivitatem, et in Babylonem venies, et ibi morieris, ibique sepelieris tu, et omnes amici tui, quibus prophetasti mendacium (*Jer.* XX, 3-6).

nus inutiles, et perdu tout espoir de
ener Israël.
tourna alors ses pensées vers ceux de
concitoyens que Nabuchodonosor rete-
à Babylone dans les liens de la capti-
Il se disposait à nouer des relations
eux, lorsqu'il eut cette vision, relatée
hapitre XXIVe, de deux paniers de figues
és à l'entrée du temple, l'un contenant
fruits parfaitement beaux, l'autre des
s impropres à l'usage de l'homme. Dieu
xpliqua ainsi l'objet de la vision :
Tel ce panier de figues excellentes,
seront devant mes yeux les émigrés de
transférés dans la Chaldée. Ils obtien-
t grâce devant moi ; je les ramènerai
ce pays ; je les édifierai, pour ne plus
létruire ; je les planterai pour ne plus
rracher. Je leur accorderai cette grâce
e reconnaître pour le Seigneur ; ils se-
mon peuple, je serai leur Dieu, et ils
endront à moi de tout leur cœur. Et
t aux figues impropres à la nourriture,
représentent, dit le Seigneur, Sédécias,
le Juda, ses courtisans, le reste des ha-
its de Jérusalem, tant ceux qui sont de-
rés que ceux qui sont partis en Egypte.
s livrerai aux vexations et aux persé-
ons de tous les royaumes de la terre ;
ferai un objet d'opprobre, de fable, de
et de malédiction dans tous les lieux
e les aurai dispersés. Je les abandonne-
u glaive, à la famine, à la maladie, jus-
ce qu'ils soient disparus de la terre que
ur avais donnée à eux et à leurs pères (1). »
près de telles visions et dans une telle
ation d'esprit, le prophète ne pouvait
iger l'occasion d'adresser quelques pa-
s de consolation aux captifs de Babylone,

(1) Ostendit mihi Dominus : et ecce duo calathi ficis, positi ante templum Domini, postquam tulit Nabuchodonosor rex Babylonis Jechoniam Joachim regem Juda, et principes ejus, et fa-, et inclusorem, de Jerusalem, et adduxit eos abylonem. Calathus unus ficus bonas habebat s, ut solent ficus esse primi temporis : et ca- unus ficus habebat malas nimis, quæ co- non poterant, eo quod essent malæ. Et dixit inus ad me : Quid tu vides Jeremia ? Et dixi : s, ficus bonas, bonas valde ; et malas, malas , quæ comedi non possunt, eo quo sint malæ. factum est verbum Domini ad me, dicens : Hæc Dominus Deus Israel : Sicut ficus hæ bonæ : ognoscam transmigrationem Juda, quam emisi co isto in terram Chaldæorum, in bonum. Et m oculos meos super eos ad placandum, et cam eos in terram hanc : et ædificabo eos, et destruam : et plantabo eos, et non evellam. Et eis cor ut sciant me, quia ego sum Dominus : unt mihi in populum, et ego ero eis in Deum : revertentur ad me in toto corde suo. Et sicut pessimæ, quæ comedi non possunt, eo quod malæ, hæc dicit Dominus, sic dabo Sedeciam Juda, et principes ejus, et reliquos de Jerusa- qui remanserunt in urbe hac, qui habitant in Ægypti. Et dabo eos in vexationem, afflictio- que omnibus regnis terræ : in opprobrium, et rabolam, et in proverbium, et in maledictionem niversis locis, ad quæ ejeci eos. Et mittam in eis um, et famem, et pestem ; donec consuman- de terra, quam dedi eis, et patribus eorum (*Jer.* , 1-10).

ainsi que de nouveaux avertissements. Sédécias ayant député, peu après le commencement de son règne, Elasa, fils de Saphan, et Gamarias vers Nabuchodonosor, Jérémie leur écrivit donc : « Le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël dit ceci à toute la transmigration qu'il a transférée de Jérusalem à Babylone : Bâtissez des habitations, et fixez-y vos demeures, plantez des vergers, et cueillez-en les fruits. Prenez des épouses, engendrez des fils et des filles, donnez des épouses à vos fils, des maris à vos filles, qu'ils aient à leur tour des fils et des filles ; multipliez, et donnez-vous de garde d'être en petit nombre. Soyez paisibles au sein de la ville où je vous ai transportés, et priez le Seigneur pour elle, parce que sa prospérité sera la vôtre. Car voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Ne vous laissez point abuser par vos prophètes, ceux que vous avez au milieu de vous, ni par vos devins ; n'y faites pas plus d'attention qu'aux rêves de votre sommeil, parce qu'ils emploient faussement mon nom : ce n'est point moi qui les ai envoyés, dit le Seigneur. Mais voici ce que dit le Seigneur : Au commencement de la soixante-dixième année de votre captivité à Babylone, je me souviendrai de vous, j'y prononcerai sur vous la bonne parole qui doit vous ramener en ce lieu..... Je terminerai votre esclavage, je vous rassemblerai de toutes les nations, et de tous les lieux où je vous avais dispersés, dit le Seigneur.

« Le Seigneur dit ceci au roi qui occupe le trône de David, à tout le peuple qui habite en cette ville, à vos frères, qui ne vous ont point suivi en captivité, le Seigneur des armées dit ceci : Je déchaînerai au milieu d'eux la guerre, la famine, la mortalité, et je les traiterai comme ces mauvaises figues qu'on ne peut manger parce qu'elles sont mauvaises... Pour vous, émigration que j'ai transportée de Jérusalem à Babylone, écoutez la parole du Seigneur. Le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël dit ceci à Achab, fils de Cholias, et à Sédécias, fils de Maasias, qui prophétisent mensongèrement en son nom : Je les livrerai aux mains de Nabuchodonosor, roi de Babylone, et il les fera mourir sous vos yeux. Ils deviendront un sujet d'imprécation à toute l'émigration de Juda qui est à Babylone, et chacun dira : Puisse le Seigneur le traiter comme Sédécias et comme Achab, que le roi de Babylone a fait brûler vifs ! ... Et vous direz à Séméias Néhélamite : Le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël dit ceci : Puisque vous avez envoyé en votre nom des lettres à tout le peuple de Jérusalem, au prêtre Sophonias, fils de Maasias, et à tous les prêtres, en disant : Le Seigneur vous a établi prêtre en place du prêtre Joïada, afin de veiller dans la maison du Seigneur contre les fous et les prophètes, et de les jeter dans les cachots et dans les prisons ; pourquoi donc alors n'avez-vous pas réprimé Jérémie d'Anathot, qui prophétise au milieu de vous, et qui nous a envoyé dire ici à Babylone : Ce sera long, bâtissez des demeu-

res et habitez-les, plantez des vergers, et cueillez-en les fruits.

« Cette lettre ayant été lue devant le prophète Jérémie par le prêtre Sophonie, la parole de Dieu se révéla à Jérémie, et Dieu lui dit : Faites annoncer ceci à toute l'émigration, le Seigneur dit ceci à Séméias Néhélamite : Puisque Séméias a prophétisé devant vous, sans que je l'aie envoyé, et vous a trompé par des mensonges, le Seigneur dit ceci : J'en tirerai vengeance sur Séméias Néhélamite et sur sa postérité ; il n'aura point d'héritiers au milieu de ce peuple, et il ne sera pas témoin du bien que je ferai à mon peuple, dit le Seigneur, parce qu'il a enseigné la prévarication contre le Seigneur (1). »

(1) Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel omni transmigrationi, quam transtuli de Jerusalem in Babylonem : Ædificate domos, et habitate : et plantate hortos, et comedite fructum eorum. Accipite uxores, et generate filios et filias : et date filiis vestris uxores, et filias vestras date viris, et pariant filios et filias : et multiplicamini ibi, et nolite esse pauci numero. Et quærite pacem civitatis ad quam transmigrare vos feci : et orate pro ea ad Dominum : quia in pace illius erit pax vobis.

Hæc enim dicit Dominus exercituum Deus Israel : Non vos seducant prophetæ vestri, qui sunt in medio vestrum, et divini vestri : et ne attendatis ad somnia vestra, quæ vos somniatis : Quia falso ipsi prophetant vobis in nomine meo : et non misi eos, dicit Dominus : Quia hæc dicit Dominus : Cum cœperint impleri in Babylone septuaginta anni, visitabo vos : et suscitabo super vos verbum meum bonum, ut reducam vos ad locum istum..... Et inveniar a vobis, ait Dominus : et reducam captivitatem vestram, et congregabo vos de universis gentibus, et de cunctis locis, ad quæ expuli vos, dicit Dominus : et reverti vos faciam de loco ad quem transmigrare vos feci.....

Quia hæc dicit Dominus ad regem, qui sedet super solium David, et ad omnem populum habitatorem urbis hujus, ad fratres vestros, qui non sunt egressi vobiscum in transmigrationem. Hæc dicit Dominus exercitunm : Ecce mittam in eos gladium, et famem, et pestem : et ponam eos quasi ficus malas, quæ comedi non possunt, eo quod pessimæ sint.

..... Vos ergo audite verbum Domini, omnis transmigratio, quam emisi de Jerusalem in Babylonem. Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel ad Achab filium Coliæ, et ad Sedeciam filium Maasiæ qui prophetant vobis in nomine meo mendaciter : Ecce ego tradam eos in manu Nabuchodonosor regis Babylonis : et percutiet eos in oculis vestris. Et assumetur ex eis maledictio omni transmigrationi Juda, quæ est in Babylone, dicentium. Ponat te Dominus sicut Sedeciam, et sicut Achab, quos frixit rex Babylonis in igne :

.....Et ad Semeiam Nehelamiten dices : Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Pro eo quod misisti in nomine tuo libros ad omnem populum, qui est in Jerusalem, et ad Sophoniam filium Maasiæ sacerdotem, et ad universos sacerdotes, dicens : Dominus dedit te sacerdotem pro Joiade sacerdote, ut sis dux in domo Domini super omnem virum arreptitium et prophetantem, ut mittas eum in nervum et in carcerem. Et nunc quare non increpasti Jeremiam Anathothiten, qui prophetat vobis ? Quia super hoc misit in Babylonem ad nos, dicens : Longum est : ædificate domos, et habitate : et plantate hortos, et comedite fructus eorum.

Legit ergo Sophonias sacerdes librum istum in auribus Jeremiæ prophetæ. Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, dicens : Mitte ad omnem transmigrationem, dicens : Hæc dicit Dominus ad Semeiam Nehelamiten : Pro eo quod prophetavit vobis Semeias, et ego non misi eum : et fecit vos confidere in mendacio : Idcirco hæc dicit Dominus : Ecce ego visitabo super Semeiam Nehelamiten, et super semen ejus : non erit ei vir sedens in medio populi hujus, et non videbit bonum, quod ego faciam populo meo : ait Dominus : quia prævaricationem locutus est adversus Dominum (*Jer.* XXIX, 4-32).

Tel est le sujet du chapitre XXIXe. Il est facile de voir qu'on y a réuni sans les distinguer plusieurs des communications du prophète avec les captifs. C'est ainsi que toutes les œuvres de Jérémie ont été tronquées et mises dans un ordre illogique, soit par Baruch, ou plutôt par Néhémie, qui peut-être n'eut pas le temps de mieux faire, ou ne put se procurer le recueil entier.

C'est ainsi qu'une prophétie contre les Elamites, révélée à Jérémie au commencement du règne de Sédécias, se trouve placée à la fin du quarante-neuvième chapitre, entre des prophéties contre les nations de la Palestine, révélées au commencement du règne de Joakim, et une prophétie contre Babylone, du temps de la captivité de Sédécias ou environ.

Dans celle-ci, le prophète annonce aux Elamites, c'est-à-dire aux Perses, que Dieu les livrera aux quatre vents du ciel ; qu'ils seront décimés, détruits par le glaive de leurs ennemis, dispersés parmi les peuples ; que leur empire cessera d'avoir un nom ; mais qu'enfin, longtemps après, le Seigneur leur rendra une patrie.

Si le prophète avait en vue des événements antérieurs au règne de Cyrus, la prophétie reste inexplicable, parce que l'histoire nous les laisse ignorer ; mais il est plus probable qu'elle s'applique à un autre ordre de faits, d'autant plus que les mots longtemps après, *in novissimis diebus*, ne pourraient trouver leur application dans l'intervalle écoulé entre le commencement du règne de Sédécias, 598 ans avant l'ère vulgaire, et l'avénement de Cyrus au trône de Perse, vers 560. Il est plus probable qu'il entendait parler de la destruction de l'empire des Perses par Alexandre le Grand, l'an 331 avant l'ère vulgaire, et de sa résurrection après un intervalle de 560 ans, sous le sceptre d'Artaxerxès, soldat de fortune et fondateur de la glorieuse dynastie des Sassanides, l'an 229 après Jésus-Christ.

Cette prophétie paraît être de la quatrième année de Sédécias ; la suivante, dirigée contre l'empire de Babylone, et qui comprend les chapitres cinquante et cinquante-unième, en est bien positivement. Celle-ci, par laquelle le recueil se termine, est un poëme de cent dix versets dans la Vulgate, qui paraît écrit avec plus de recherche et à tête reposée, mais de ce style humble et traînant qui est particulier à Jérémie. Il est intitulé : Parole du Seigneur contre Babylone et l'empire chaldéen, par le prophète Jérémie.

L'auteur commence ainsi : « Proclamez parmi les nations, annoncez à haute voix,

ez l'étendard, publiez et prenez garde manquer, dites : Babylone est prise, Bel confondu, Mérodach est défait, ses siacres sont reconnus impuissants, ses es sont vaincues. Car une nation est moncontre elle du côté de l'Aquilon, qui de son empire une solitude, dans lale personne n'habitera, ni homme ni de somme. Ils se sont mis en route, ils partis.

En ces jours et en ce temps, dit le neur, les fils d'Israël reviendront, eux et fils de Juda avec eux. Ils s'avanceront chant et pleurant, et cherchant le Seir, leur Dieu. Ils demanderont la voie conduit à Sion, vers laquelle seront tourleurs visages. Ils viendront, et seront is au Seigneur par un contrat éternel, ucun espace de temps ne saurait mettre ubli..... Retirez-vous du milieu de Bane, quittez le pays de la Chaldée, et soyez me les boucs qui précèdent le troupeau... e que je vais soulever et amener du pays Aquilon un flot de grandes nations con-Babylone (1). » Le prophète décrit en- les efforts de ces mêmes nations, la de la ville, les désastres de la guerre, e retour des peuples forcément agglo- és dans la vaste enceinte de la grande , chacun vers la terre natale, fuyant nt *le glaive de la colombe.*

est impossible de désigner en termes clairs la prise de Babylone par Cyrus ête de l'armée combinée des Perses, des es, des Lydiens et des différents peuples avait vaincus, ainsi que le retour de la ière colonie de Juifs sous la conduite orobabel, colonie qui devait être suivie lusieurs autres à petits intervalles, et elle formait l'avant-garde, comme le conducteur devant les troupeaux.

est cependant des commentateurs qui songé à la prise de Babylone par Da-, fils d'Hystaspe, et avancé gratuitement les Juifs, avertis par cet oracle de Jéré- : *Fuyez de Babylone*, avaient tellement ué la ville avant le siége, qu'aucun n'y était resté. Mais c'est faute d'avoir fait attention au nom générique de *Mérodac* employé par le prophète, qui ne peut être appliqué qu'aux monarques antérieurs à Cyrus. Cette invitation de quitter Babylone est empruntée aux prophéties d'Isaïe, dont tout ce poëme est une pâle réminiscence.

« Troupeau dispersé d'Israël, continue le prophète, les lions vous ont mis en fuite : le roi d'Assyrie, le premier, vous a dévoré, Nabuchodonosor, roi de Babylone, le second, vous a mis en pièces. Aussi le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël dit ceci : Je réglerai mes comptes avec le roi de Babylone et avec son empire de la même manière que je les ai réglés avec le roi d'Assyrie. Et je ramènerai Israël à sa demeure ; et il dépouillera les richesses du Carmel et de Bazan, son âme se rassasiera de celles du mont d'Ephraïm et de Galaad (1). »

Ainsi nul doute : le retour d'Israël dans la Palestine s'opérera à la suite de la destruction de l'empire babylonien, et en sera le résultat. La famille de Jacob ne sera plus restreinte dans les étroites limites de la Judée, elle s'étendra, comme jadis, jusqu'en Galaad, et du Carmel au fleuve d'Egypte.

Les historiens confondent trop souvent en un seul empire, qu'ils désignent par le nom générique d'empire d'Assyrie, deux empires aussi distincts entre eux que l'empire d'Assyrie et l'empire de Perse : savoir, celui d'Assyrie proprement dit, dont Ninive était la capitale; et l'empire de Chaldée, qui eut Babylone pour capitale. L'empire d'Assyrie, qui commença à dévorer le troupeau d'Israël sous Salmanasar et Thelgat-Phalnasar, fut détruit par Nabopolassar. Celui-ci changea en royauté sa satrapie de Babylone, l'an 626 avant l'ère vulgaire, et détruisit Ninive en 612; il fut père de Nabuchodonosor, qui acheva de mettre en pièces le même troupeau. Cette simple observation suffit pour éclaircir le texte qui vient d'être reproduit.

Le reste du poëme est une description de la prise de Babylone et de son anéantissement complet dans la suite des siècles; mais quoiqu'elle contienne çà et là des élans véritablement poétiques, parmi beaucoup de longueurs, de redites et de réminiscences, elle est loin de valoir, comme œuvre littéraire, celle qui se lit aux chapitres treizième et quatorzième d'Isaïe. Jérémie semble se les être appropriés, mais il les a singulièrement affaiblis, en les délayant sous sa plume. Cependant il a ajouté de nouveaux aperçus que nous devons mentionner, Ainsi, il a vu Cyrus entrer à Babylone par le lit du fleuve, après qu'il en eut tari les eaux, et incendié les joncs et les hautes her-

Verbum quod locutus est Dominus de Baie, et de terra Chaldæorum, in manu Jeremiæ hetæ. Annuntiate in gentibus, Et auditum facite : e signum, prædicate, et nolite celare : dicite : a est Babylon, confusus est Bel, victus est Meh, confusa sunt sculptilia ejus, superata sunt eorum. Quoniam ascendit contra eam gens ab lone, quæ ponet terram ejus in solitudinem : et erit qui habitet in ea ab homine usque ad pe- et moti sunt, et abierunt.

diebus illis, et in tempore illo, ait Dominus, nt filii Israel, ipsi et filii Judæ simul ambulantes entes properabunt, et Dominum Deum suum ent. In Sion interrogabunt viam, huc facies n. Venient, et apponentur ad Dominum fœdere iterno, quod non oblivione delebitur. Recedite edio Babylonis, et de terra Chaldæorum egrei : et estote quasi hædi ante gregem. Quoniam ego suscito, et adducam in Babylonem congrenem gentium magnarum de terra Aquilonis : æparabuntur adversus eam, et inde capietur : ta ejus, quasi viri fortis interfectoris, non retur vacua (*Jer.* L, 1-9).

(1) Grex dispersus Israel, leones ejecerunt eum : primus comedit eum rex Assur : iste novissimus exossavit eum Nabuchodonosor rex Babylonis. Propterea hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego visitabo regem Babylonis, et terram ejus, sicut visitavi regem Assur : Et reducam Israel ad habitaculum suum : et pascetur Carmelum et Basan, et in monte Ephraim et Galaad saturabitur anima ejus (*Jer.* L, 17-19).

bes dont ses bords étaient garnis ; *siccitas super aquas ejus erit, et arescent..... et vada præoccupata sunt, et paludes incensæ sunt igni.* Il a su distinguer dans son armée les différents peuples de la Grande et de la Petite Arménie ; *Ararath*, *Menni*, et jusqu'à des Phrygiens et des Lydiens, *Ascenez*. Il a vu la ville réduite à se défendre dans ses propres murailles, n'ayant plus assez de soldats pour sortir contre l'ennemi ; *cessaverunt fortes Babylonis a prælio, habitaverunt in præsidiis.* Il a vu Balthasar surpris au milieu de l'ivresse du festin par la nouvelle de la prise de la ville ; *currens obviam curreuti veniet..... ut annuntiat regi Babylonis quia capta est civitas ejus a summo usque ad summum.*

Sédécias ayant entrepris lui-même, la quatrième année de son règne, le voyage de Babylone, pour des motifs que l'histoire n'indique pas, mais qu'il est facile de deviner, Jérémie profita de l'occasion et envoya cette prophétie aux captifs par les mains de Saraïas, fils de Nérias, prince des prophètes, qui accompagnait le monarque, en lui recommandant de la lire publiquement, de l'attacher ensuite à une pierre et de la jeter dans l'Euphrate, pour figurer la manière dont Babylone devait s'ensevelir un jour sous ses propres ruines.

Ce voyage avait pour but, selon toute apparence, de mieux dissimuler les projets de révolte de Sédécias et ses liaisons avec les rois voisins, tandis qu'il complotait et préparait avec eux les moyens de s'affranchir du joug de l'Assyrie ; nous voyons en effet des ambassadeurs de l'Idumée, de Moab, de l'Ammonite, de Tyr et de Sidon, réunis à Jérusalem en la même année, et une indiscrétion du faux prophète Hananias va bientôt nous révéler le but de leur réunion.

Depuis le commencement du règne de Joakim, Jérémie portait à son cou une chaine, pour figurer l'état de captivité auquel Israël devait être bientôt réduit ; il en avait plusieurs autres, qu'il tenait en réserve dans sa maison, depuis la même époque, en attendant le moment de les envoyer à leur destination ; or ce moment était arrivé. Il chargea donc les ambassadeurs de les porter à leurs maîtres, et de leur dire, en les leur remettant :

« Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : J'ai créé par ma seule puissance et par la seule force de mon bras la terre, les hommes et les animaux qui couvrent sa surface, et je la donne à qui bon me semble. C'est pourquoi je donne toutes ces contrées à Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur, et j'abandonne à ses usages jusqu'aux bêtes des champs. Et toutes les nations lui seront asservies, ainsi qu'à son fils et au fils de son fils, jusqu'à ce que vienne le tour de son propre pays et le sien. Il réduira en servitude de nombreuses nations et de grands rois. Toute nation et tout royaume qui ne se soumettra pas à Nabuchodonosor, roi de Babylone, quiconque n'inclinera pas la tête sous le joug du roi de Babylone, je le visiterai par le glaive, par la famine et par la mortalité, dit le Seigneur, jusqu'à ce qu'ils soient réduits à son obéissance. Vous donc, n'allez pas croire à vos prophètes, à vos devins, à vos songeurs, à vos augures, à vos maléficiateurs, qui vous disent : Vous ne serez point asservis au roi de Babylone ; ils vous prophétisent le mensonge pour vous éloigner de votre pays, vous exiler et vous faire périr. Toute nation, au contraire, qui se soumettra au joug du roi de Babylone et qui lui sera asservie, je la laisserai dans sa patrie, dit le Seigneur ; elle cultivera ses champs et demeurera dans ses foyers. »

Non content d'avoir adressé aux ambassadeurs des nations étrangères des avertissements si précis, si positifs, pour les détourner de leur funeste entreprise, il s'adressa à Sédécias lui-même. « Prince, lui dit-il, humiliez votre tête sous le joug du roi de Babylone, acceptez-les pour maîtres, lui et son peuple, et vous vivrez. Pourquoi péririez-vous par le glaive, par la famine et par la mortalité, vous et votre peuple, ainsi que le Seigneur l'a prononcé de toute nation qui refusera de se soumettre au roi de Babylone? N'allez pas écouter la parole des prophètes qui vous disent : Vous ne serez point asservi au roi de Babylone, car c'est un mensonge qu'ils vous font entendre. Ce n'est pas moi qui les ai envoyés, dit le Seigneur ; c'est d'une manière mensongère qu'ils emploient mon nom, afin de vous conduire en exil, et de vous faire périr, vous et eux-mêmes.

« S'adressant ensuite aux prêtres et au peuple, le prophète ajouta : Le Seigneur dit ceci : N'allez pas en croire la parole de vos prophètes qui vous disent : Voilà que les vases du Seigneur vont bientôt revenir de Babylone, car c'est un mensonge qu'ils vous annoncent. Ne les écoutez pas, soumettez-vous plutôt au roi de Babylone, afin de sauver votre vie. Pourquoi cette ville deviendrait-elle une solitude? S'ils sont prophètes, et s'ils sont animés de l'esprit du Seigneur, qu'ils s'opposent donc au Seigneur des armées, et qu'ils empêchent que les vases qui sont restés dans la maison du Seigneur, dans le palais du roi de Juda et dans Jérusalem, n'aillent à Babylone.

« Car voici ce que dit le Seigneur des armées aux colonnes, à la mer, aux bases et aux autres vases demeurés en cette ville, et laissés par Nabuchodonosor, roi de Babylone, lorsqu'il transféra de Jérusalem à Babylone Jéchonias, fils de Joakim, roi de Juda, et tous les grands de Juda et de Jérusalem. Car voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, aux vases qui sont demeurés dans la maison du Seigneur, dans le palais du roi de Juda et dans Jérusalem : ils seront transférés à Babylone, et ils y resteront jusqu'au jour où elle sera visitée, dit le Seigneur, et je les ferai rapporter et replacer en leur lieu (1). »

(1) Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Hæc dicetis ad dominos vestros. Ego feci terram, et

le peuple juif était inexcusable de s'a-lonner à l'iniquité et de se livrer à l'ido-e, il l'était moins, peut-être, de ne pas her aux prédictions de Jérémie toute portance qu'elles méritaient, puisqu'un d nombre de faux prophètes, imitateurs prophètes véritables, l'attiraient dans sens opposé; quelquefois à leur dam, t vrai, comme nous allons en voir tout eure un exemple; mais le peuple a-t-il de discernement, et n'est-il pas dans ature de préférer ce qui flatte son or-l et ses penchants aux sévères leçons morale et de la vérité?

rémie, nous l'avons dit, ne paraissait is autrement en public qu'avec une ne attachée au cou. Or un jour, dans le

es, et jumenta, quæ sunt super faciem terræ, tudine mea magna, et in brachio meo extento: li eam ei, qui placuit in oculis meis. Et nunc ego dedi omnes terras istas in manu Nabu-nosor regis Babylonis servi mei : insuper et s agri dedi ei ut serviant illi. Et servient ei s gentes, et filio ejus, et filio filii ejus : donec t tempus terræ ejus et ipsius : et servient ei s multæ, et reges magni. Gens autem et re-quod non servierit Nabuchodonosor regi Ba-is, et quicunque non curvaverit collum suum go regis Babylonis : in gladio, et in fame, et ste visitabo super gentem illam, ait Dominus, consumam eos in manu ejus. Vos ergo nolite prophetas vestros, et divinos, et somniatores, ures, et maleficos, qui dicunt vobis : Non tis regi Babylonis. Quia mendacium prophe-obis : ut longe vos faciant de terra vestra, et at vos, et pereatis. Porro gens, quæ subje-cervicem suam sub jugo regis Babylonis, et rit ei : dimittam eam in terra sua, dicit Do-: et colet eam: et habitabit in ea.

ad Sedeciam regem Juda locutus sum secundum verba hæc, dicens : Subjicite colla vestra sub egis Babylonis; et servite ei, et populo ejus, et s. Quare moriemini tu et populus tuus gladio e, et peste, sicut locutus est Dominus ad gentem ervire noluerit regi Babylonis? Nolite audire prophetarum dicentium vobis : Non servietis Babylonis : quia mendacium ipsi loquuntur Quia non misi eos, ait Dominus : et ipsi pro-nt in nomine meo mendaciter : ut ejiciant t pereatis tam vos, quam prophetæ, qui vati-tur vobis.

ad sacerdotes, et ad populum istum locutus dicens : Hæc dicit Dominus : Nolite audire prophetarum vestrorum, qui prophetant vo-icentes : Ecce vasa Domini revertentur de Ba-e nunc cito, mendacium enim prophetant vo-olite ergo audire eos, sed servite regi Baby-ut vivatis, quare datur hæc civitas in solitu-? Et si prophetæ sunt, et est verbum Domini : occurrant Domino exercituum, ut non ve-vasa, quæ derelicta fuerant in domo Domini, domo regis Juda, et in Jerusalem, in Babylo-Quia hæc dicit Dominus exercituum ad colum-t ad mare, et ad bases, et ad reliqua vasorum emanserunt in civitate hac : Quæ non tulit Na-donosor rex Babylonis, cum transferret Jecho-filium Joakim regem Juda de Jerusalem in onem, et omnes optimates Juda et Jerusalem. hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel ad quæ derelicta sunt in domo Domini, et in regis Juda et Jerusalem : In Babylonem ferentur, et ibi erunt usque ad diem visita-suæ, dicit Dominus : et afferri faciam ea et ni in loco suo (*Jer.* XXVII, 4-22).

cours de la même année, et postérieurement, selon toute apparence, aux prophéties dont nous venons de rendre compte, Hananias, fils d'Azur, prophète de Gabaon, l'arrêta dans le temple, et s'écria devant le peuple : « J'ai brisé le joug du roi de Babylone, dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël. Encore deux années de jours, et je ferai revenir en ce lieu tous les vases de la maison du Seigneur, que Nabuchodonosor, roi de Babylone, en a enlevés, pour les emporter à Babylone. Et je ramènerai en ce lieu, dit le Seigneur, Jéchonias, fils de Joakim, roi de Juda, et toute l'émigration de Juda qui est à Babylone; car je briserai le joug du roi de Babylone. »

Nous verrons par l'événement, répondit Jérémie, qui aura raison de vous ou de moi et des prophètes nos prédécesseurs, qui tous ont prédit des malheurs. A ces mots, Hananias saisit la chaîne de Jérémie, et la brisa, en s'écriant : « Ainsi je briserai, dit le Seigneur des armées, le joug de Nabuchodonosor, roi de Badylone, après deux années de jours, sur le cou de toutes les nations. »

Jérémie se retirait sans répondre, lorsque, l'esprit prophétique s'emparant de lui tout-à-coup, il revint sur ses pas et dit : « Voici ce que dit le Seigneur : Vous avez brisé une chaîne de bois; forgez une chaîne de fer à la place; parce que j'ai placé un joug de fer sur le cou de toutes ces nations-ci, pour qu'elles soient asservies à Nabuchodonosor, roi de Babylone, et elles le seront, dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël; et je lui ai soumis jusqu'aux bêtes de la terre. »

Puis il ajoute, parlant à Hananias : « Ecoutez, Hananias, ce n'est pas le Seigneur qui parle en vous, et vous séduisez ce peuple par des mensonges; c'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur : Je vais vous faire disparaître de dessus la face de la terre, vous mourrez cette année, parce que vous avez parlé contre le Seigneur (1). »

(1) Et factum est in anno illo, in principio regni Sedeciæ regis Juda, in anno quarto, in mense quinto, dixit ad me Hananias filius Azur propheta de Gabaon, in domo Domini, coram sacerdotibus et omni populo, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Contrivi jugum regis Babylonis. Adhuc duo anni dierum, et ego referri faciam ad locum istum omnia vasa domus Domini, quæ tulit Nabuchodonosor rex Babylonis de loco isto, et transtulit ea in Babylonem. Et Jechoniam filium Joakim regem Juda, et omnem transmigrationem Juda, qui ingressi sunt in Babylonem, ego convertam ad locum istum, ait Dominus : conteram enim jugum regis Babylonis.

Et dixit Jeremias propheta ad Hananiam prophetam, in oculis sacerdotum, et in oculis omnis populi, qui stabat in domo Domini. Et ait Jeremias propheta : Amen, sic faciat Dominus.... Et tulit Hananias propheta catenam de collo Jeremiæ prophetæ, et confregit eam.

Et ait Hananias in conspectu omnis populi, dicens : Hæc dicit Dominus : Sic confringam jugum Nabuchodonosor regis Babylonis post duos annos dierum de collo omnium gentium. Et abiit Jeremias propheta in viam suam. Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, postquam confregit Hananias

Et Hananias mourut deux mois après.

Ces divers événements sont racontés aux chapitres XXVIIe et XXVIIIe; nous passons maintenant au XXXIVe pour revenir au XXIe.

Les malheurs tant prédits sont enfin commencés; la Judée est envahie sur tous les points; Lachis, Azecha et les autres places fortes sont prises ou assiégées, l'armée ennemie est campée sous les murs de Jérusalem. Sédécias, essayant de toucher le cœur de Dieu par une apparence de pénitence, publie une année sabbatique, et tous les maîtres doivent, en conséquence, donner la liberté à leurs esclaves. Il est obéi, toutes les dettes sont remises, les champs qui ont été vendus retourneront à leurs premiers possesseurs, les esclaves deviennent libres, et l'armée ennemie s'éloigne en effet de Jérusalem.

Mais elle n'est pas si tôt partie, que les maîtres reprennent tout ce que la peur et la présence du danger leur avaient arraché. Nous sommes à la neuvième année du règne du dernier roi de Juda de la race de David, qui devait conserver le trône à toujours si elle eût été fidèle, et le perdre si elle devenait infidèle, suivant ce que le Seigneur lui-même avait annoncé à Salomon après la dédicace du temple. Dans ces conjonctures, Jérémie reparaît sur la scène; il dit au peuple : « Puisque vous n'avez pas voulu m'obéir, et donner la liberté à vos frères et à vos amis; je la donnerai, moi, la liberté, dit le Seigneur, mais ce sera au glaive, à la peste et à la famine, et je vous disperserai d'un seul élan parmi toutes les nations de l'univers. Et ces hommes qui ont rompu mon pacte, l'alliance qu'ils avaient conclue avec moi en passant entre les morceaux du taureau divisé en deux parties, les princes de Juda, les princes de Jérusalem, les eunuques, les prêtres et tout le peuple du royaume qui a passé entre les deux parties du taureau (1), je les livrerai aux mains de leurs ennemis, aux mains de ceux qui en veulent à leur vie, et j'abandonnerai leurs dépouilles mortelles en proie aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. Et je livrerai Sédécias, roi de Juda, et ses princes aux mains de leurs ennemis, aux mains de ceux qui en veulent à leur vie, au pouvoir des armées du roi de Babylone que vous avez vues s'éloigner. Voilà que je vais les rappeler, dit le Seigneur, et les ramener devant cette ville, elles l'assiégeront, la prendront, la brûleront; et je ferai des villes de Juda des solitudes, il n'y demeurera plus personne (1). »

Après avoir parlé de la sorte au peuple prévaricateur, le prophète s'adressa à Sédécias lui-même et lui dit : « Je livrerai, dit le Seigneur, cette ville aux mains du roi de Babylone, et il la détruira par les flammes. Et vous, vous n'éviterez point de tomber entre ses mains, mais vous serez pris et saisi, vous lui serez livré, vous le verrez de vos yeux, il vous parlera bouche à bouche, et vous irez à Babylone. Cependant, ô Sédécias, roi de Juda, écoutez ce que le Seigneur ajoute : Vous ne mourrez point par le glaive, vous mourrez en paix, et l'on brûlera (à vos funérailles des parfums et des aromates,) ainsi qu'on l'a pratiqué pour les rois vos ancêtres, qui ont régné avant vous, et on vous pleurera (en disant :) Hélas! seigneur! parce que je le veux ainsi, dit le Seigneur (2). »

La construction de la phrase latine de la Vulgate semble dire que le corps de Sédécias devait être brûlé, et que telle était la coutume; cependant il n'en est rien, on ne brûlait point les morts parmi les Juifs; il faut donc expliquer ce passage autrement, et le détail donné par le IIe livre des Paralipomènes sur les funérailles du roi Asa rend

propheta catenam de collo Jeremiæ prophetæ, dicens : Vade, et dices Hananiæ : Hæc dicit Dominus : Catenas ligneas contrivisti : et facies pro eis catenas ferreas. Quia hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Jugum ferreum posui super collum cunctarum gentium istarum, ut serviant Nabuchodonosor regi Babylonis, et servient ei : insuper et bestias terræ dedi ei.

Et dixit Jeremias propheta ad Hananiam prophetam : Audi, Hanania : non misit te Dominus, et tu confidere fecisti populum istum in mendacio. Idcirco hæc dicit Dominus : Ecce ego mittam te a facie terræ : hoc anno morieris : adversum enim Dominum locutus es. Et mortuus est Hananias propheta in anno illo, mense septimo (*Jer.* XXVIII, 1-17).

(1) Le prophète fait ici allusion à une cérémonie de rénovation d'alliance avec Dieu, pratiquée par Sédécias et son peuple à l'ouverture de l'année jubilaire, en passant entre les deux morceaux d'un veau offert en sacrifice, à l'imitation de ce qui se lit du patriarche Abraham au XVe chapitre de la Genèse.

(1) Propterea hæc dicit Dominus : Vos non audistis me, ut prædicaretis libertatem unusquisque fratri suo et unusquisque amico suo : ecce ego prædico vobis libertatem, ait Dominus, ad gladium, ad pestem, et ad famem : et dabo vos in commotionem cunctis regnis terræ. Et dabo viros, qui prævaricantur fœdus meum, et non observaverunt verba fœderis quibus assensi sunt in conspectu meo, vitulum quem conciderunt in duas partes, et transierunt inter divisiones ejus : Principes Juda et principes Jerusalem, eunuchi et sacerdotes, et omnis populus terræ, qui transierunt inter divisiones vituli. Et dabo eos in manus inimicorum suorum, et in manus quærentium animam eorum; et erit morticinum eorum in escam volatilibus cœli, et bestiis terræ. Et Sedeciam regem Juda, et principes ejus, dabo in manus inimicorum suorum, et in manus quærentium animas eorum, et in manus exercituum regis Babylonis, qui recesserunt a vobis. Ecce ego præcipio, dicit Dominus, et reducam eos in civitatem hanc, et præliabuntur adversus eam, et capient eam, et incendent igni : et civitates Juda dabo in solitudinem, eo quod non sit habitator (*Jer.* XXXIV, 17-22).

(2) Hæc dicit Dominus Deus Israel : Vade, et loquere ad Sedeciam regem Juda : et dices ad eum : Hæc dicit Dominus : Ecce ego tradam civitatem hanc in manus regis Babylonis, et succendet eam igni. Et tu non effugies de manu ejus : sed comprehensione capieris, et in manu ejus traderis : et oculi tui oculos regis Babylonis videbunt, et os ejus cum ore tuo loquetur, et Babylonem introibis. Attamen audi verbum Domini, Sedecia rex Juda : Hæc dicit Dominus ad te : Non morieris in gladio. Sed in pace morieris, et secundum combustiones patrum tuorum regum priorum qui fuerunt ante te, sic comburent te : et væ, domine, plangent te : quia verbum ego locutus sum, dicit Dominus (*Jer.* XXXIV, 2-5). »

plication facile : « Ils le placèrent sur lit de parade environné d'aromates et parfums, dit l'auteur, et ils en brûlèrent our de lui avec une prodigalité sans mple : *combusserunt super eum ambitione ia* (1). »

érémie vient de prédire à Sédécias qu'il *rait* Nabuchodonosor, et qu'il serait con- t à Babylone ; Ezéchiel avait prédit qu'il *verrait pas* Babylone et qu'il y mourrait. te double prédiction devait s'accomplir lettre : Sédécias, conduit devant Nabu- donosor, eut les yeux crevés, et fut en état envoyé à Babylone, où il mourut.

'ennemi ne tarda pas à reparaître devant usalem. Sédécias envoya Phassur, fils de lchias, et le prêtre Sophonias, fils de asias, consulter Jérémie, ou plutôt le er d'intercéder auprès de Dieu en faveur Jérusalem. Jérémie répondit :

Vous direz à Sédécias : Le Seigneur, le u d'Israël, dit ceci : Voilà que je vais vous acher des mains les armes avec lesquelles s combattez contre le roi de Babylone les Chaldéens, qui vous assiégent tout our de vos murailles, et les rassembler un monceau au milieu de cette ville. Et combattrai moi-même contre vous des x mains, de la longueur de mes bras, c fureur, indignation, dans le paroxisme la colère. Je frapperai les habitants de e ville ; les hommes et les animaux péri- t d'une peste effroyable. Et après cela, le Seigneur, je livrerai Sédécias, roi de a, ses serviteurs, son peuple, ceux que este, le glaive et la famine auront épar- s dans la cité, aux mains de Nabucho- osor, roi de Babylone, aux mains de rs ennemis, aux mains de ceux qui en lent à leur vie, et ils les frapperont du achant du glaive, sans pitié, sans égards, s miséricorde.

Vous direz au peuple, ajouta le prophète : Seigneur dit ceci : Voilà que j'ouvre de- t vous la voie de la vie et la voie de la rt. Quiconque demeurera dans cette ville, ira par le glaive, par la famine ou par la te ; quiconque en sortira, et cherchera refuge auprès des Chaldéens qui vous iégent, vivra ; il aura la vie sauve pour in. Car j'ai jeté sur cette ville un regard colère et non d'amour, dit le Seigneur ; tombera aux mains du roi de Babylone, l la livrera aux flammes.

Vous direz à la maison royale de Juda : outez la parole du Seigneur : Maison de vid, le Seigneur dit ceci : Rendez la jus- dès le matin, arrachez le faible à la main l'opprime, de crainte que ma colère ne lisse comme la flamme, qu'elle ne s'al- ie, et que personne ne puisse l'éteindre, ause de la perversité de vos voies. Me voici, dit le Seigneur, en présence de celle qui est assise dans la vallée fertile et ombrageuse, et dont vous dites : Qui pourrait nous vaincre, qui mettra le pied dans nos demeures ? Je réglerai vos comptes suivant vos œuvres, dit le Seigneur ; j'allumerai l'incendie dans son bocage, il dévorera tous les alentours (1). »

Nous passons maintenant au chapitre trente-septième. Le siége de Jérusalem est levé momentanément ; les Chaldéens marchent au-devant de l'armée de Pharaon, qui vient de se mettre en mouvement, pour les attaquer.

Dans ces circonstances, Sédécias envoya Juchal, fils de Sélémias, et le prêtre Sophonias consulter Jérémie : Priez pour nous le Seigneur notre Dieu, lui dirent-ils.

Jérémie répondit : « Voici la parole du Seigneur, du Dieu d'Israël : Vous direz au roi de Juda, qui vous a envoyés vers moi : l'armée de Pharaon, qui s'est mise en mouvement pour vous porter secours, va rentrer dans son pays, en Egypte. Les Chaldéens reviendront, assiégeront cette ville, la prendront, et la livreront aux flammes. N'allez pas, dit le Seigneur, vous faire illusion, et vous dire : Les Chaldéens s'en iront et s'éloigneront de nous, car ils ne s'en iront point. Quand même vous extermineriez toute l'armée chaldéenne qui combat contre vous, s'il en restait seulement quelques soldats qui ne fussent que blessés, ils sortiraient

) Et sepelierunt eum in sepulcro suo, quod rat sibi in civitate David ; posueruntque eum r lectum suum plenum aromatibus et unguentis etriciis, quæ erant pigmentariorum arte confecta, mbusserunt super eum ambitione nimia (*II Par.* 14).

(1) Hæc dicit Dominus Deus Israel : Ecce ego convertam vasa belli, quæ in manibus vestris sunt, et quibus vos pugnatis adversum regem Babylonis, et Chaldæos, qui obsident vos in circuitu murorum : et congregabo ea in medio civitatis hujus. Et debellabo ego vos in manu extenta, et in brachio forti, et in furore, et in indignatione, et in ira grandi. Et percutiam habitatores civitatis hujus, homines et bestiæ pestilentia magna morientur. Et post hæc, ait Dominus : Dabo Sedeciam regem Juda, et servos ejus, et populum ejus, et qui derelicti sunt in civitate hac a peste, et gladio, et fame, in manu Nabuchodonosor regis Babylonis, et in manu inimicorum eorum, et in manu quærentium animam eorum, et percutiet eos in ore gladii, et non flectetur, neque parcet, nec miserebitur. Et ad populum hunc dices : Hæc dicit Dominus : Ecce ego do coram vobis viam vitæ, et viam mortis. Qui habitaverit in urbe hac, morietur gladio, et fame, et peste : qui autem egressus fuerit, et transfugerit ad Chaldæos, qui obsident vos, vivet, et erit ei anima sua quasi spolium. Posui enim faciem meam super civitatem hanc in malum, et non in bonum, ait Dominus : in manu regis Babylonis dabitur, et exuret eam igni. Et domui regis Juda : Audite verbum Domini, Domus David, hæc dicit Dominus : Judicate mane judicium, et eruite vi oppressum de manu calumniantis : ne forte egrediatur ut ignis indignatio mea, et succendatur, et non sit qui exstinguat, propter malitiam studiorum vestrorum. Ecce ego ad te habitatricem vallis solidæ atque campestris, ait Dominus : qui dicitis : Quis percutiet nos ? et quis ingredietur domos nostras ? Et visitabo super vos juxta fructum studiorum vestrorum, dicit Dominus : et succendam ignem in saltu ejus : et devorabit omnia in circuitu ejus (*Jer.* XXI, 4-14).

de .eurs tentes pour venir incendier la ville (1). »

L'armée de Nabuchodonosor revint bientôt, en effet, reprendre ses positions autour de Jérusalem. Jérémie étant sorti de la ville sur ces entrefaites, pour aller recueillir un héritage dans le pays de Benjamin, fut considéré comme transfuge, arrêté, ramené à Jérusalem et jeté dans un cachot, où il resta longtemps. Mais enfin Sédécias l'en fit tirer secrètement, pour le consulter de nouveau. « Vous serez livré aux mains du roi de Babylone, » telle fut la réponse du prophète. Jérémie profita de cette occasion pour implorer la pitié du monarque, et lui demander comme une grâce de ne pas retourner dans son cachot. Le roi, n'osant pas lui rendre la liberté, crainte d'exciter une sédition, lui donna pour prison le vestibule de la maison de détention, et ordonna qu'on lui fournît un pain chaque jour, sans autre aliment, tant qu'il y en aurait dans la ville; car déjà la famine se faisait cruellement sentir.

Du moment que Jérémie put communiquer plus librement avec le peuple, il ne cessa d'annoncer les maux désormais inévitables; mais ceux qui entendaient impatiemment ses discours, résolurent sa perte, et demandèrent au faible monarque qu'il leur fût livré. Ils le descendirent au fond d'une des citernes de la prison, dans laquelle une épaisse couche de boue avait remplacé l'eau qu'elle était destinée à contenir. Un eunuque du palais, nommé Abdelmélech, en eut pitié, et demanda secrètement au roi la permission de le délivrer, ce qui lui fut accordé. Le généreux esclave prit toutes les précautions imaginables pour extraire le prophète, sans le blesser avec les cordages dans sa périlleuse ascension.

Rétabli dans le vestibule de la prison, Sédécias le fit venir secrètement dans le passage qui conduisait du temple au palais, afin de s'entretenir avec lui. « Si vous voulez abandonner la ville et vous rendre aux Babyloniens, lui dit le prophète, vous conserverez votre vie, vous préserverez Jérusalem de l'incendie, vous vous serez sauvé vous et votre famille. Si, au contraire, vous ne voulez pas vous rendre aux généraux de Nabuchodonosor, la ville tombera au pouvoir des Chaldéens, ils l'incendieront, et vous tomberez vous-même entre leurs mains.

« Je crains, dit Sédécias, d'être livré aux transfuges, et de devenir l'objet de leurs vengances. Vous n'y serez pas livré, répondit Jérémie. » Puis il ajouta : « Rendez-vous, je vous en supplie, aux ordres du Seigneur, que je suis chargé de vous transmettre, il vous en arrivera bien, et vous sauverez votre vie. Si vous ne voulez pas quitter la ville, voici ce que le Seigneur m'a ordonné de vous annoncer : Toutes les femmes qui sont demeurées dans le palais du roi de Juda seront emmenées vers les généraux du roi de Babylone, et elles (vous) diront : Vos conseillers vous ont trompé, ils se sont joués de votre crédulité, ils vous ont mis les pieds dans la boue, placé dans la fange, et puis ils vous ont abandonné. Vous verrez conduire aux Chaldéens vos épouses, vos fils; vous serez pris vous-même et conduit au roi de Babylone, et la ville sera livrée aux flammes (1). »

Le roi ne put se résoudre à suivre ce conseil; mais il fut convenu entre le prophète et lui que l'entretien demeurerait secret. C'est ce qui est contenu au chapitre trente-huitième; pour avoir la suite, il faut retourner aux trente-deuxième et trente-troisième.

Sauf un seul trait, qui est spécial à Jérémie, ces deux chapitres paraissent être des réminiscenses empruntées à Isaïe, mais qui perdent considérablement de leur beauté, en passant sous la plume de Jérémie. Nous nous contenterons donc d'en rendre un compte succinct. L'esprit du Seigneur avertit le prophète dans sa prison qu'un de ses parents viendra lui proposer d'acquérir un champ à Anathoth, et lui ordonne de l'acquérir. Hanaméel, fils de Sellum, le parent annoncé, vient en effet; Jérémie obéit à l'ordre de Dieu, et charge Baruch d'aller prendre possession de l'héritage, et d'enfermer dans un vase de terre cuite les titres de cette propriété, afin qu'ils se conservent pour un avenir éloigné. Le peuple, témoin de ces faits, est surpris d'une pareille action dans un pareil moment. Jérusalem est aux abois; la guerre, la peste, la famine ont réduit presque à rien le nombre de ses habitants; le pays dans lequel le champ se trouve situé, est

(1) Hæc dicit Dominus Deus Israel : Sic dicetur regi Juda, qui misit vos ad me interrogandum : Ecce exercitus Pharaonis, qui egressus est vobis in auxilium, revertetur in terram suam in Ægyptum. Et redient Chaldæi, et bellabunt contra civitatem hanc : et capient eam, et succendent eam igni. Hæc dicit Dominus : Nolite decipere animas vestras, dicentes : Euntes abibunt, et recedent a nobis Chaldæi, quia non abibunt. Sed etsi percusseritis omnem exercitum Chaldæorum, qui prœliantur adversum vos, et derelicti fuerint ex eis aliqui vulnerati, singuli de tentorio suo consurgent, et incendent civitatem hanc igni (*Jer.* XXXVII, 6 9).

(1) Et dixit Jeremias ad Sedeciam : Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel; Si profectus exieris ad principes regis Babylonis, vivet anima tua, et civitas hæc non succendetur igni : et salvus eris tu, et domus tua. Si autem non exieris ad principes regis Babylonis, tradetur civitas hæc in manus Chaldæorum, et succendent eam igni : et tu non effugies de manu eorum. Et dixit rex Sedecias ad Jeremiam : Sollicitus sum propter Judæos, qui transfugerunt ad Chaldæos, ne forte tradar in manus eorum, et illudant mihi. Respondit autem Jeremias : Non te tradent; audi, quæso, vocem Domini, quam ego loquor ad te, et bene tibi erit, et vivet anima tua. Quod si nolueris egredi, iste est sermo quem ostendit mihi Dominus : Ecce omnes mulieres, quæ remanserunt in domo regis Juda, educentur ad principes Babylonis : et ipsæ dicent : Seduxerunt te, et prævaluerunt adversum te viri pacifici tui, demerserunt in cœno et in lubrico pedes tuos, et recesserunt a te. Et omnes uxores tuæ, et filii tui educentur ad Chaldæos : et non effugies manus eorum : sed in manu regis Babylonis capieris : et civitatem hanc comburet igni (*Jer.* XXXVIII, 17-23).

au pouvoir de l'ennemi comme tout le reste de la Judée; le sort désormais inévitable est marqué : c'est la destruction de Jérusalem et la captivité de tous les enfants de Juda; on ne combat plus pour le salut, mais pour éloigner de quelques jours le terme suprême; on n'espère plus vivre, mais on essaie de ne pas mourir encore. Comment donc Jérémie songe-t-il à acquérir un domaine, et à prendre de telles précautions pour s'en assurer la propriété?

Ah! répond le prophète, c'est que le temps reviendra auquel on possédera de nouveau des maisons, des champs et des vignobles dans ce pays : *adhuc possidebuntur domus, et agri, vineæ in terra ista.* Il est vrai que tout, pays et habitants, va être livré aux mains du roi de Babylone; qu'il détruira Jérusalem de fond en comble, qu'il désolera tout le royaume, qu'il en enlèvera la population, que la génération présente et la suivante mourront dans une terre étrangère; mais, dit le Seigneur :

« Je rassemblerai les fils d'Israël de toutes les contrées où je les aurai dispersés dans ma fureur, dans ma colère, dans l'excès de mon exaspération; je les ramènerai dans ce lieu, et je les y ferai demeurer en sécurité. Ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. Je leur donnerai un seul cœur, je les ferai marcher dans une seule voie, ils me serviront à toujours, et ils seront bénis, eux et leurs enfants après eux. Je contracterai avec eux une alliance éternelle, et je ne cesserai plus de leur être favorable... Et les champs auront des possesseurs dans cette terre dont vous dites qu'elle est déserte, qu'il n'y reste ni hommes, ni animaux, qu'elle est la proie des Chaldéens. Dans la terre de Benjamin, autour de Jérusalem, dans les villes de Juda, dans les villes du pays des montagnes, de la plaine et du midi, l'on achètera des champs à prix d'argent, on en écrira les titres, on les scellera, et on convoquera des témoins; parce que je mettrai un terme à la captivité, dit le Seigneur (1). »

(1) Ecce ego congregabo eos de universis terris, ad quas ejeci eos in furore meo, et in ira mea, et in indignatione grandi, et reducam eos ad locum istum, et habitare eos faciam confidenter. Et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum. Et dabo eis cor unum et viam unam, ut timeant me universis diebus, et bene sit eis et filiis eorum post eos. Et feriam eis pactum sempiternum, et non desinam eis benefacere: et timorem meum dabo in corde eorum, ut non recedant a me. Et lætabor super eis cum bene eis fecero: et plantabo eos in terra ista in veritate, in toto corde meo et in tota anima mea. Quia hæc dicit Dominus : Sicut adduxi super populum istum omne malum hoc grande : sic adducam super eos omne bonum, quod ego loquor ad eos. Et possidebuntur agri in terra ista, de qua vos dicitis quod deserta sit, eo quod non remanserit homo et jumentum, et data sit in manus Chaldæorum. Agri ementur pecunia, et scribentur in libro, et imprimetur signum, et testis adhibebitur : in terra Benjamin, et in circuitu Jerusalem, in civitatibus Juda, et in civitatibus montanis, et in civitatibus campestribus, et in civitatibus quæ ad Austrum sunt : quia convertam captivitatem eorum, ait Dominus (*Jer.* XXXII, 37-44).

Tout ceci, on le voit, ne regarde encore que le retour de la captivité, les siècles qui devaient le suivre, et les prospérités temporelles de Juda, fidèle désormais à la loi de son Dieu. Ce qui suit concerne des temps dont ceux-ci n'étaient qu'une figure imparfaite.

« Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, où j'accomplirai la bonne parole que j'ai dite à la maison d'Israël et à la maison de Juda. En ces jours-là et en ce temps-là, je ferai germer à David le germe de justice, qui doit ramener la justice et le jugement sur la terre. En ces jours, Juda sera sauvé, et Jérusalem reposera au sein de la paix, et voici le nom qui lui sera donné : le Seigneur, notre justice. Car voici ce que dit le Seigneur : La postérité de David ne manquera jamais d'un homme qui s'assoie sur le trône de la maison d'Israël. Il ne manquera jamais devant moi, dans les races sacerdotale et lévitique, d'un homme qui offre les holocaustes, qui allume le bûcher des sacrifices et qui immole à perpétuité des victimes... Voici ce que dit le Seigneur : Si mon pacte avec le jour, si mon pacte avec la nuit, peut être annulé, de sorte que le jour et la nuit ne se fassent plus en leur temps, mon alliance avec David, mon serviteur, pourra également être annulée, de sorte qu'il n'y ait plus un de ses fils pour occuper son trône, des lévites et des prêtres pour me servir. Comme les étoiles du ciel, qui sont innombrables, comme le sable des mers, qui est sans mesure, ainsi je multiplierai la postérité de David, mon serviteur, et les lévites, mes ministres... (1) »

Tout ceci ne peut recevoir aucune application dans les événements qui suivirent le retour de la captivité, puisque, alors et depuis ce temps, il n'y a jamais eu d'héritier de David qui se soit assis sur un trône; puisque depuis dix-huit siècles, non-seulement il n'y a plus de prêtres ni de lévites pour offrir de sanglants holocaustes, mais il n'existe plus même de temple ni d'autel où ils puissent les offrir. Il faut donc entendre tout cela d'une manière spirituelle, et au

(1) Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et suscitabo verbum bonum quod locutus sum ad domum Israel, et ad domum Juda. In diebus illis, et in tempore illo, germinare faciam David germen justitiæ, et faciet judicium et justitiam in terra. In diebus illis salvabitur Juda, et Jerusalem habitabit confidenter: et hoc est nomen quod vocabunt eum : Dominus justus noster. Quia hæc dicit Dominus : Non interibit de David vir, qui sedeat super thronum domus Israel. Et de sacerdotibus et de Levitis non interibit vir a facie mea, qui offerat holocaustomata, et incendat sacrificium, et cædat victimas omnibus diebus. Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, dicens : Hæc dicit Dominus : Si irritum potest fieri pactum meum cum die, et pactum meum cum nocte, et non sit dies et nox in tempore suo : et pactum meum irritum esse poterit cum David servo meo, ut non sit ex eo filius qui regnet in throno ejus, et Levitæ et sacerdotes ministri mei. Sicuti enumerari non possunt stellæ cœli, et metiri arena maris : sic multiplicabo semen David servi mei, et Levitas, ministros meos (*Jer.* XXXIII, 14-22).

point de vue de la rédemption du genre humain opérée par le Messie. Et il y a d'autant moins à hésiter sur ce point, que les docteurs juifs conviennent sans peine que ce germe de justice, ce fils de David qui doit régner à toujours, n'est autre que le Messie; seulement ils l'entendent d'un règne temporel, qui doit commencer ils ne savent quand, et non d'un règne surnaturel et divin, commencé dans le temps et continué dans l'éternité par le Sauveur des hommes.

Les mêmes oracles sont répétés dans les chapitres trente et trente-unième, qui sont à peu près de la même date, mais postérieurs à ceux-ci. Ils contiennent plus de profondeur dans la pensée, des vues d'avenir plus étendues, mais aussi plus d'obscurité : le prophète distingue rarement l'ombre de la réalité qui la produit, et il est souvent difficile de discerner dans ses paroles ce qui s'applique au rétablissement temporel de la nation juive, de ce qui convient à la réhabilitation du genre humain, dont cette restauration était la figure.

« Les jours viennent, dit le Seigneur, où je ramènerai l'émigration de mon peuple d'Israël et de Juda, dit le Seigneur, et je les rendrai à la patrie que j'ai donnée à leurs pères, et ils la posséderont.....

« En ce jour, dit le Seigneur des armées, je briserai le joug étranger sur leur cou, je romprai leurs chaînes, et ils ne seront plus asservis aux étrangers; mais ils serviront le Seigneur, leur Dieu, et David, leur roi, que je ressusciterai pour eux.

« Ne craignez donc pas, Jacob, mon serviteur, dit le Seigneur, ne tremblez pas, Israël; car je vous ramènerai de la terre lointaine, et votre postérité, du pays de sa captivité; Jacob reviendra, goûtera le repos, abondera de tous les biens, et n'aura plus personne à redouter (1). »

C'est ainsi que le prophète entremêle, d'un bout à l'autre, les prospérités temporelles de Jacob avec ses bénédictions spirituelles; et il ne sort pas de cette thèse, répétant jusqu'à satiété la même pensée, et la faisant miroiter sous toutes ses faces, excepté pour annoncer à Jacob que ses ennemis subiront à leur tour la captivité, et que tous les maux qu'ils font endurer au peuple de Dieu, leur seront rendus avec usure. Le chapitre XXXIe contient deux textes fameux; dont l'un a été appliqué, par l'évangéliste saint Mathieu, au massacre ordonné par Hérode : *fletus Rachel plorantis filios suos, et nolentis consolari super eos, quia non sunt;* l'autre, expliqué de la génération temporelle du Messie par les commentateurs chrétiens : *femina circumdabit virum.* Mais le sens littéral est celui-ci : dans le premier texte, le prophète veut dire que la Judée, et plus spécialement Jérusalem, pleureront la perte de leurs enfants, ravis les uns par le glaive, et les autres emmenés en captivité; dans le second, que le nombre des hommes demeurés vivants sera si petit, que les femmes les circonviendront, pour s'en assurer la possession; cette pensée est encore d'emprunt : Isaïe l'a exprimée d'une manière plus énergique au commencement du IVe chapitre de ses prophéties : *apprehendent septem mulieres virum unum.....*

Nous retournons maintenant au chapitre XXXIXe, qui forme avec les cinq suivants la suite chronologique et la fin du recueil.

La onzième année de Sédécias, le cinquième jour du quatrième mois, Jérusalem fut prise par la brèche; Sédécias, arrêté dans sa fuite, et conduit à Nabuchodonosor, qui lui fit crever les yeux, le chargea de chaînes, et l'envoya à Babylone avec l'élite de la nation, ne laissant dans la Judée que les indigents, auxquels il fit distribuer les champs et les vignobles. Jérusalem fut incendiée. Jérémie, délivré de sa prison, et recommandé d'une manière spéciale à Nabuzardan, général babylonien, courut rassurer l'eunuque Abdémélech, et lui dire qu'il n'avait rien à craindre dans le sac de la ville, parce que le Seigneur voulait le récompenser du bien qu'il avait fait à son prophète.

Nabuzardan établit en Judée un gouvernement régulier, et plaça à la tête Godolias, fils d'Ahican, auprès duquel Jérémie, laissé libre de son choix et de ses actes, se retira à Masphat. Tous ceux des Juifs qui s'étaient enfuis chez les nations voisines, revinrent aussitôt; la prospérité semblait devoir renaître au sein de la paix, lorsqu'un membre de la famille royale, nommé Ismahel, soudoyé par Baalis, roi des Ammonites, tua Godolias en trahison.

Les Juifs vengèrent eux-mêmes ce lâche assassinat, et c'était une excuse suffisante auprès de Nabuchodonosor, puisque c'était la preuve qu'ils n'y avaient point participé. Cependant, saisis d'une terreur irréfléchie, les principaux de la nation se disposèrent à fuir en Egypte, entraînant à leur suite la plus grande partie de la population. Mais auparavant, ils voulurent consulter le Seigneur, disposés, dirent-ils à Jérémie, à faire tout ce qu'il leur dirait, quelle que fût la réponse; c'est-à-dire qu'ils s'attendaient à être confirmés dans leur dessein; or, comme il en fut autrement, ils crièrent à la trahison, et s'enfuirent nonobstant toutes les défenses.

Comme s'il eût voulu donner à leur terreur insensée le temps de se calmer, Dieu ne répondit qu'au bout de dix jours aux prières de son prophète. Enfin Jérémie leur dit à ce terme : « Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Si vous demeurez tranquil-

(1) Ecce enim dies veniunt, dicit Dominus, et convertam conversionem populi mei Israel et Juda, ait Dominus : et convertam eos ad terram, quam dedi patribus eorum : et possidebunt eam..... Et erit in die illa, ait Dominus exercituum : conteram jugum ejus de collo tuo, et vincula ejus dirumpam, et non dominabuntur ei amplius alieni : sed servient Domino Deo suo, et David regi suo, quem suscitabo eis.

Tu ergo ne timeas, serve meus Jacob, ait Dominus, neque paveas Israel : quia ecce ego salvabo te de terra longinqua, et semen tuum de terra captivitatis eorum, et revertetur Jacob, et quiescet, et cunctis affluet bonis, et non erit quem formidet (*Jer.* XXX, 3-10).

lement dans ce pays, je vous édifierai, loin de vous détruire; je vous planterai, loin de vous arracher; car je suis apaisé après le mal que je vous ai fait. Ne craignez pas plus longtemps le roi de Babylone, qui vous inspire tant de terreur; ne le craignez pas, dit le Seigneur, car je suis avec vous pour vous sauver, et vous préserver de ses mains. Je vous ferai miséricorde, j'aurai pitié de vous, je vous ferai habiter (en paix) dans votre pays. »

« Si vous dites: Nous ne demeurerons point dans ce pays, et nous n'écouterons point la voix du Seigneur notre Dieu; si vous ajoutez: Nous ne voulons pas; nous passerons en Egypte, où nous ne verrons point la guerre, où nous n'entendrons point le son de la trompette, où nous n'aurons point de famine à supporter, et où nous demeurerons; s'il en est ainsi, écoutez maintenant la réponse du Seigneur, ô restes de Juda: voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël: Si vous tournez vos visages du côté de l'Egypte, et si vous y entrez pour y demeurer, le glaive, dont vous avez frayeur, vous y surprendra dans cette terre d'Egypte; la famine, que vous redoutez, vous y poursuivra, et vous y mourrez. Tous ceux qui ont résolu d'entrer en Egypte pour y demeurer, y périront par le glaive, par la famine et par la peste, il n'en survivra pas un seul; pas un seul n'échappera aux maux que je leur prépare. Car, dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, comme ma fureur et mon indignation se sont allumées contre les habitants de Jérusalem, ainsi mon indignation s'allumera contre vous, lorsque vous serez entrés en Egypte; et vous y serez un objet d'imprécation, de surprise, de malédiction et d'opprobre, et vous ne reverrez plus jamais votre patrie (1)..... »

Mais les chefs du peuple, irrités de cette contradiction, qu'ils n'attendaient pas, n'en mirent que plus d'empressement à exécuter leur dessein. Ils partirent donc, entraînant à leur suite une multitude de personnes, particulièrement celles des conditions les plus élevées, Jérémie lui-même, qui ne voulait pas se séparer de ses concitoyens, même lorsqu'il marchait avec eux à une mort certaine, et Baruch, son fidèle disciple.

Arrivés à Taphnis, Jérémie prit de grandes pierres, les plaça, en présence de toute la colonie d'émigrants, dans une crypte pratiquée sous le mur extérieur du palais de Pharaon, en disant: « Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël: Je vais appeler et amener Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur, et je placerai son trône sur ces pierres que je cache; et il établira son trône sur elles. Il viendra et frappera la terre d'Egypte, qui à la mort, à la mort; qui à la captivité, à la captivité; qui par le glaive, par le glaive. Il mettra le feu aux temples des dieux de l'Egypte, brûlera ceux-là, et emmènera ceux-ci captifs. La terre d'Egypte sera couverte (de deuil), comme un pasteur se couvre de son manteau. Il sortira ensuite paisiblement. Il brisera les statues des temples du Soleil qui sont dans la terre d'Egypte, et il brûlera les temples des dieux de l'Egypte (1). »

Les Juifs réfugiés en Egypte, loin de revenir au culte de leur Dieu, s'abandonnèrent de plus en plus à l'idolâtrie. Jérémie les convoqua à une réunion générale, dans laquelle il leur remit sous les yeux leur infidélité passée, celle de leurs ancêtres, les immenses malheurs qu'elle avait attirés sur toute la nation, et dont ils étaient eux-mêmes les victimes. Il répéta les menaces qu'il leur avait fait entendre, lorsqu'ils avaient pris la déplorable résolution de passer en Egypte, les assurant de nouveau qu'ils y périraient tous au milieu de maux inexprimables, s'ils ne se hâtaient de fuir, et de reprendre le chemin de leur patrie.

Mais il s'éleva d'immenses clameurs dans la multitude: Nous n'en ferons rien, répon-

(1) Et dixit ad eos: Hæc dicit Dominus Deus Israel, ad quem misistis me, ut prosternerem preces vestras in conspectu ejus: si quiescentes manseritis in terra hac, ædificabo vos, et non destruam; plantabo, et non evellam; jam enim placatus sum super malo quod feci vobis. Nolite timere a facie regis Babylonis, quem vos pavidi formidatis: nolite metuere eum, dicit Dominus; quia vobiscum sum ego, ut salvos vos faciam, et eruam de manu ejus; et dabo vobis misericordiam, et miserebor vestri, et habitare vos faciam in terra vestra.

Si autem dixeritis vos: Non habitabimus in terra ista, nec audiemus vocem Domini Dei nostri, dicentes: Nequaquam, sed ad terram Ægypti pergemus, ubi non videbimus bellum, et clangorem tubæ non audiemus, et famem non sustinebimus, et ibi habitabimus. Propter hoc, nunc audite verbum Domini, reliquiæ Juda: hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel: Si posueritis faciem vestram ut ingrediamini Ægyptum, et intraveritis ut ibi habitetis, gladius, quem vos formidatis, ibi comprehendet vos in terra Ægypti, et fames pro qua estis solliciti, adhærebit vobis in Ægypto, et ibi moriemini. Omnesque viri qui posuerunt faciem suam ut ingrediantur Ægyptum, ut habitent ibi, morientur gladio, et fame, et peste: nullus de eis remanebit, nec effugiet a facie mali quod ego afferam super eos. Quia hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel: Sicut conflatus est furor meus, et indignatio mea super habitatores Jerusalem, sic conflabitur indignatio mea super vos cum ingressi fueritis Ægyptum, et eritis in jusjurandum, et in stuporem, et in maledictum, et in opprobrium: et nequaquam ultra videbitis locum istum (*Jer.* XLII, 9-18).

(1) Et factus est sermo Domini ad Jeremiam in Taphnis, dicens: Sume lapides grandes in manu tua, et abscondes eos in crypta quæ est sub muro latericio in porta domus Pharaonis in Taphnis, cernentibus viris Judæis, et dices ad eos: Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel: Ecce ego mittam, et assumam Nabuchodonosor regem Babylonis, servum meum: et ponam thronum ejus super lapides istos, quos abscondi, et statuet solium suum super eos. Veniensque percutiet terram Ægypti: quos in mortem, in mortem, et quos in captivitatem, in captivitatem, et quos in gladium, in gladium. Et succendet ignem in delubris deorum Ægypti, et comburet ea, et captivos ducet illos: et amicietur terra Ægypti, sicut amicitur pastor pallio suo: et egredietur inde in pace. Et conteret statuas domus Solis, quæ sunt in terra Ægypti: et delubra deorum Ægypti comburet igni (*Jer.* XLIII, 8-13).

daient les hommes, et nous agirons comme il nous plaira ; nous immolerons des victimes aux dieux étrangers, beaucoup plus que nous n'avons fait jusqu'ici. Tant que nous leur avons sacrifié, nos pères et nous, dans la terre de Juda, nous avons été heureux et comblés de biens ; ce n'est que depuis le moment où nous avons cessé, que les malheurs et les maux de toute sorte sont venus fondre sur nous. Nous continuerons à offrir des libations à la reine du ciel et à la milice des cieux, et à leur présenter des gâteaux, et nous ne le ferons pas sans le concours de nos maris, répondaient les femmes, afin de retrouver comme autrefois l'abondance de tous les biens.

Jérémie avait trop d'intrépidité dans l'âme et trop peu de souci de sa propre vie, pour se laisser effrayer par les vociférations, les menaces et les fureurs de la multitude. « Eh ! bien, puisqu'il en est ainsi, répondit-il, écoutez la parole du Seigneur, vous tous, enfants de Juda, qui habitez la terre d'Egypte; voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : J'ai juré par mon nom redoutable, dit le Seigneur, qu'il ne restera pas dans toute la terre d'Egypte un seul Juif qui puisse jurer plus longtemps par mon nom, et dire vive le Seigneur Dieu. Je veillerai sur eux pour leur mal et non pour leur bien, et tous les Juifs qui sont dans la terre d'Egypte périront par le glaive et par la famine jusqu'au dernier. S'il en est quelques-uns qui échappent au glaive, et qui reviennent d'Egypte en Juda, ce sera le très-petit nombre. Et tous les restes de Juda qui sont entrés en Egypte pour y demeurer, verront quelle sera la volonté qui s'accomplira de la leur ou de la mienne. Voici le signe, dit le Seigneur, auquel vous reconnaîtrez que je veille contre vous en ce lieu, et que mes menaces contre vous s'accompliront : voici ce que dit le Seigneur : Voilà que je livrerai Pharaon Hophra, roi d'Egypte, aux mains de ses ennemis, aux mains de ceux qui en veulent à sa vie, comme j'ai livré Sédécias, roi de Juda, aux mains de Nabuchodonosor, roi de Babylone, son ennemi, et qui en voulait à sa vie (1). »

(1) Ideo audite verbum Domini, omnis Juda, qui habitatis in terra Ægypti : Ecce ego juravi in nomine meo magno, ait Dominus, quia nequaquam ultra vocabitur nomen meum ex ore omnis viri Judæi, dicentis : Vivit Dominus Deus, in omni terra Ægypti. Ecce ego vigilabo super eos in malum, et non in bonum : et consumentur omnes viri Juda qui sunt in Terra Ægypti, gladio et fame, donec penitus consumantur. Et qui fugerint gladium, revertentur de terra Ægypti in terram Juda viri pauci : et scient omnes reliquiæ Juda, ingredientium terram Ægypti, ut habitent ibi, cujus sermo compleatur, meus, an illorum. Et hoc vobis signum, ait Dominus, quod visitem ego super vos in loco isto : ut sciatis quia vere complebuntur sermones mei contra vos in malum. Hæc dicit Dominus : Ecce ego tradam Pharaonem Ephree regem Ægypti in manu inimicorum ejus, et in manu quærentium animam illius : sicut tradidi Sedeciam regem Juda in manu Nabuchodonosor regis Babylonis inimici sui, et quærentis animam ejus (*Jer.* XLIV, 26-30).

C'était le chant du cigne : la douce voix de Jérémie s'éteignit sous une grêle pierres. Les Juifs éteignirent de leurs propres mains le flambeau qui leur restait, et scellèrent par ce dernier crime leur rupture avec le Seigneur. La vengeance ne se fit pas longtemps attendre; les prophéties s'accomplirent.

Nous ignorons, il est vrai, les détails relatifs à l'émigration juive en particulier ; mais nous savons que l'Egypte entra à la même époque dans une phase de révolutions et de bouleversements, au milieu desquels les réfugiés durent nécessairement avoir beaucoup à souffrir. Amasis, révolté contre Apriès, le Pharaon Hophra de Jérémie lui fit une guerre cruelle. Nabuchodonosor survint les armes à la main, et se rendit d'autant plus facilement le maître, que les forces des deux partis, à peu près égales, n'étaient employées qu'à s'annuler mutuellement, ou à se détruire. Il subjugua donc l'Egypte depuis Magdole jusqu'à Siène, c'est-à-dire d'une extrémité à l'autre ; il commit partout d'horribles ravages, et tua un grand nombre d'habitants, parmi lesquels les Juifs, ces ennemis qu'il retrouvait partout, et qu'il avait tant de raisons de haïr, durent attirer ses premiers coups. Nabuchodonosor ayant chargé son armée de dépouilles, conclut un accommodement avec Amasis, et se retira paisiblement, ainsi que l'avait prédit Jérémie. Le prophète Ezéchiel trace le plus sombre tableau des ravages commis dans cette circonstance par Nabuchodonosor ; l'Egypte devait être quarante années à s'en remettre entièrement.

Si la Providence est admirable dans ses voies, elle l'est principalement dans la manière dont elle châtie les nations. Les événements qui s'enchaînent d'une manière si naturelle en apparence, et qui se produisent les uns les autres avec une sorte de fatalité, ne sont cependant que l'œuvre directe et réfléchie de sa puissance, et l'accomplissement de ses desseins modifiés par une suite de circonstances morales, aussi mobiles que la volonté de l'homme qui les produit. Le projectile lancé à toute vitesse par la force de l'explosion, nous semble devoir fatalement abattre tous les objets placés sur la ligne de son impulsion ; eh bien ! non, car un obstacle qui l'aura touché obliquement, le fera dévier, et le contraindra d'aller frapper un autre but ; mais si celui-ci doit encore être épargné, il ira épuiser son mouvement dans le vide. Si la main de l'homme peut le conduire ainsi parfois, à plus forte raison la main de Dieu conduira-t-elle à des fins diverses, suivant les occurrences du mérite des unes, du démérite des autres, ou des crimes de toutes, le mouvement d'ébranlement qu'elle-même a imprimé aux nations.

Sans doute Achaz, en se liguant avec l'Assyrie contre Samarie, apprenait aux Assyriens le chemin de la Palestine ; sans doute les monarques de Ninive et de Babylone, une fois arrivés à Damas, se trouvaient dans la nécessité de faire la guerre de proche en proche aux nations voisines jusqu'en Egypte; sans doute les nations devaient s'appuyer et

se défendre mutuellement; sans doute Josias était dans la nécessité d'interdire le passage par ses Etats au roi d'Egypte, qui allait faire la guerre en Assyrie, et Néchao ne pouvait s'empêcher en revenant, de mettre sur le trône de Judée une de ses créatures, en place de Joachas, allié de l'Assyrie; Nabuchodonosor, allant venger sa honte en Egypte, ne pouvait pas davantage épargner Joakim. Ensuite, la révolte, la défaite de celui-ci, l'élévation, la révolte de Sédécias et sa défaite, tout s'explique. Le siége de Tyr, par Nabuchodonosor, et la guerre qu'il fit à l'Egypte s'expliquent également au point de vue de la marche ordinaire des affaires humaines. Mais il n'en est pas moins vrai que tout cela commence par l'impiété d'Achaz, se continue par celle de Manassé, et s'achève par celle de Joakim et de Sédécias.

Deux monarques religieux paraissent seuls dans cet intervalle, Ezéchias et Josias, et le cours des malheurs publics s'arrête pendant tout le temps de leur règne.

On dira peut-être qu'ils l'arrêtèrent par la grandeur et la puissance de leur génie? Certes on ne peut refuser à l'un ni à l'autre d'avoir été de grands princes, des hommes éminents; mais d'où venait cette grandeur, sinon du sentiment religieux dont leur âme était profondément imprégnée.

Or, comme la religion était la raison d'être du peuple juif, ils ne pouvaient manquer de demeurer de grands hommes, et d'élever leur nation à un haut degré de puissance, en se conformant à cette raison d'être. Et c'est parce que la Judée s'en écarte, qu'elle décline à proportion; c'est parce que Manassé, Joakim, Sédécias ne la comprirent pas, qu'ils nous paraissent et qu'ils sont en effet des princes si misérables. Oui, tout cela est naturel; mais la catastrophe finale, nécessairement amenée par les prémisses, n'en accomplit pas moins une vengeance divine, purement contingente, puisque les causes qui la motivèrent pouvaient ne pas être posées.

Il serait trop long d'étendre aux autres nations, dont la religion n'est pas la raison d'être, mais dont la justice et la morale sont toujours le principal élément de grandeur et de puissance, ces considérations; il serait trop long de montrer comment les nations déclinent, et se désagrégent pour ainsi dire, à mesure qu'elles s'écartent de leur raison d'être; nous préférons rentrer dans notre sujet par cette simple remarque, qu'une nation qui touche à sa chute n'a plus d'hommes puissants par le génie; soit que la Providence les lui refuse de dessein prémédité, soit qu'on doive considérer leur absence comme un résultat nécessaire de la fausse position dans laquelle elle s'est placée, en s'écartant des conditions naturelles de son existence. Le grand règne d'Ezéchias produit un écrivain du plus magnifique talent; en lui tout se réunit : la beauté du langage, la noblesse des formes, la hauteur de la pensée, la profondeur de l'esprit prophétique; il est sublime en toutes choses. Les règnes abâtardis de Joakim et de Sédécias ne produisent plus que Jeremie, le poëte né pour gémir et pleurer sur des tombeaux, en inclinant la tête sur sa poitrine. Il n'a guère prouvé qu'il était poëte, autrement que par ses élégies ou *Lamentations* (1); et comme prophète, sa vue ne s'étend pas ordinairement plus loin que l'événement qui va s'accomplir, et qui ressort presque de la nécessité des situations. S'il veut parler de ce qui arrivera douze ou quinze années après la destruction de Jérusalem, s'il entreprend de parler du Messie et des lointaines espérances de la maison de Juda, il emprunte ce qu'il a à dire à Isaïe; de sorte qu'on pourrait demander s'il ne fut pas un littérateur et un observateur plus profond que ses contemporains, plutôt qu'un véritable prophète, s'il n'avait prouvé par plusieurs de ces aperçus qui n'appartiennent qu'aux *voyants*, qu'il possédait réellement le don divin de seconde vue : tels que la manière, par exemple, dont Sédécias devait être pris et aveuglé, le genre de mort de Joakim, la sortie paisible de Nabuchodonosor de l'Egypte; la mort du faux prophète Hananias, l'extinction de la postérité de Nabuchodonosor après deux générations, ou après *son fils et le fils de son* fils (2), ainsi qu'il parle; plusieurs circonstances de la prise de Babylone par Cyrus, et quelques autres détails du même genre.

Jérémie est une des plus douces et des plus suaves figures que présente l'histoire du peuple juif. Véritable type du Messie, il lui ressembla d'avance par ses enseignements, par la douceur de son caractère, par l'inébranlable fermeté de sa vertu, par sa manière de mourir volontairement pour un peuple qu'il voulait sauver; mais Jérémie prêcha toujours en vain, quoique sa parole fût vérité; ils n'appartenait qu'au Messie de prêcher utilement, parce que sa parole était en même temps *vie* et *vérité*.

JÉRICHO. — I. *Prise de cette ville par Josué.* Dieu venait d'introduire son peuple dans la terre promise en opérant un miracle, celui de la suspension du cours du Jourdain. Il voulut aussi commencer lui-même la guerre contre les ennemis de ce même peuple, en renversant les murailles de la première ville qu'il avait à attaquer. Mais afin que son intervention fût plus manifeste et plus incontestable, il voulut de plus que la chute des murailles fût précédée et accompagnée de telles circonstances, et tellement déterminée à jour fixe, qu'il fût impossible de l'attribuer au hasard ou à quelque cause naturelle. Il ordonna donc à Josué de camper auprès de la ville, d'en faire le tour avec l'armée une fois le jour pendant six jours, puis sept fois le septième jour, et enfin de sonner de la trompette au dernier tour,

(1) Nous n'avons pas à rendre compte de celles qui nous restent, parce qu'elles ne contiennent pas de vues de l'avenir.

(2) Nabuchodonosor eut pour successeurs Evilmérodach, son fils, Nériglissar, son gendre, et Labinit ou Balthasar, fils d'Evilmérodach; Cyrus ravit la couronne et la vie à Labinit.

et de pousser une grande clameur, lui promettant qu'à cette clameur les murs s'écrouleraient d'eux-mêmes. Ce miracle s'accomplit ainsi que Dieu l'avait promis. Les soldats de Josué montèrent alors à l'assaut de tous les côtés à la fois. Tout ce qui avait vie dans la ville reçut la mort, la ville fut détruite de fond en comble, à l'exception de la maison de Rahab, dans laquelle les espions de l'armée des Hébreux avaient trouvé précédemment un refuge (1).

Voilà, certes, un des faits les plus merveilleux qui se puissent raconter, aussi merveilleux que la suspension du cours du soleil et de la lune; plus merveilleux que la résurrection d'un mort; car la résurrection, nous la sentons possible, nous l'espérons, et ceux qui n'osent pas l'espérer, nonobstant les enseignements de la foi, la désirent du moins, ou la craignent. Cependant, qui oserait le contester? Raconté par Josué lui-même, en présence d'un peuple de deux millions d'hommes, qui est appelé en témoignage, il est impossible qu'il ne soit pas vrai. S'il n'avait pas été vrai, il n'aurait pas été *admis* par la génération contemporaine; s'il n'avait pas été admis, il n'aurait pas été *transmis*, et nous l'ignorerions.

Mais il n'est pas isolé, il se rattache à des traditions très-constantes et très-vivaces dans le pays même où il a dû s'accomplir il y a quatre mille ans. Il se rattache à des souvenirs postérieurs, tels que ceux de la reconstruction de la ville, et des événements auxquels l'existence de la nouvelle Jéricho se trouve mêlée.

II. *Prophéties qui se rapportent à Jéricho.* Josué, après le sac de Jéricho, prononça cette malédiction : « Maudit soit devant le Seigneur l'homme qui fera renaître et qui rebâtira, *suscitaverit* et *ædificaverit*, la ville de Jéricho. Qu'il en pose les fondations au prix de la vie de son premier-né, et qu'il en place les portes au prix de la vie du dernier de ses enfants (2). » Or, pendant le règne d'Achab, c'est-à-dire environ cinq cent trente-sept ans après cet événement, Hiel, de Béthel, entreprit de relever Jéricho, et la malédiction s'accomplit envers lui; Abiram, son fils aîné, mourut au moment qu'il en posait les fondations, et Ségub, le dernier de ses enfants, mourut lorsqu'il en plaçait les portes, dit l'auteur du troisième livre des Rois, au chapitre seizième.

D'après ce passage, il paraît évident que Jéricho n'avait pas été rebatie jusqu'alors; et cependant il en est question dans l'intervalle; ainsi on lit au troisième chapitre du livre des Juges, qu'Eglon, roi de Moab, aidé des Ammonites et des Amalécites, vainquit les Israélites, et s'empara de la *Ville des Palmiers*, c'est le nom de Jéricho. Mais le témoignage suivant du second livre des Rois, au chapitre dixième, est plus considérable et plus précis : David ayant envoyé des ambassadeurs à Hanon, roi des Ammonites, pour lui présenter des condoléances sur la mort de son père, dont il avait reçu des bienfaits au temps de ses malheurs, Hanon les prit pour des espions, et leur infligea un outrage sanglant, en les faisant raser à moitié, et déchirer leurs vêtements par derrière. David l'ayant su, ordonna qu'ils restassent à Jéricho, jusqu'à ce que leur barbe fût revenue; *manete in Jericho, donec crescat barba vestra.* Ces deux passages comparés avec un troisième de l'historien Josèphe, qui parle d'une fontaine très-remarquable jaillissant auprès de l'*ancienne ville* de Jéricho (1), ce qui ferait croire qu'on en voyait encore des restes de son temps, ont fait supposer à dom Calmet qu'une nouvelle ville avait été bâtie avant la restauration entreprise par Hiel, de Béthel, non loin des débris de l'ancienne. Mais c'est attribuer trop de crédit à un historien tel que Josèphe, qui, d'ailleurs, ne dit que des sottises dans tout ce chapitre, et de plus, c'est lui prêter ce qu'il ne dit pas. Les témoignages de l'Ecriture sainte se concilient facilement; en effet, les hommes ne font pas les lieux propres à bâtir des villes ou à asseoir des camps, ils les acceptent tout disposés par la nature, suivant qu'ils conviennent aux besoins de la civilisation et aux nécessités du moment. Or, aucun lieu ne devait être plus propice, dans tout le pays, que l'emplacement de Jéricho, détruite d'une manière brusque, et non en vertu d'un changement survenu dans les habitudes. Les familles juives qui eurent en partage la plaine de Jéricho, établirent donc en ce lieu des habitations; d'autant mieux qu'il s'y trouvait des matériaux tout ouvrés, faciles à remettre en place. Une nouvelle ville se forma ainsi d'elle-même sur les ruines de l'ancienne; et c'est celle qui existait du temps des Juges et du temps de David.

La malédiction de Josué et le fait relatif à Hiel, de Béthel, s'expliquent aussi facilement. Qu'a voulu dire Josué par ces mots *relever* et *rebâtir* la ville de Jéricho, sinon la rendre à son premier état? *relever* et *rebâtir* une ville anciennement fortifiée, c'est relever et rebâtir ses fortifications. Il parle de jeter des *fondements* et de placer des *portes*, ceci ne peut s'entendre des fondations et des portes des maisons, dont ne s'occupe même pas le monarque qui fonde une ville, à plus forte raison un simple particulier. Il ne peut donc être question dans l'anathème de Josué et dans le fait attribué à Hiel, que des fortifications de la ville. Ainsi tout se concilie, sans avoir recours à des suppositions gratuites.

JEROBOAM.—I. *Miracles qui le concernent.* On voudrait en vain être sage contre Dieu. Jéroboam, élevé au trône d'Israël en vertu d'un ordre exprès du Seigneur transmis par un prophète, s'imagina que ses sujets l'assas-

(1) Josue VI.

(2) Maledictus vir coram Domino, qui suscitaverit et ædificaverit civitatem Jericho. In primogenito suo fundamenta illius jaciat, et in novissimo liberorum ponat portas ejus (*Jos.* VI, 26).

(1) Josèphe, *Guerre des Juifs*, l. IV, c. 27.

sineraient, pour retourner à leur prince légitime, s'il n'opérait pas un schisme religieux à côté du schisme politique; et afin de les détourner du culte observé en Judée, il fit ériger deux veaux d'or à Dan et à Béthel; autorisant ainsi l'idolâtrie, ou du moins un culte proscrit, car il n'est pas démontré pour tout le monde que les *veaux d'or* fussent de véritables idoles. Mais tandis qu'il immolait la première victime sur l'autel de Béthel, un prophète, envoyé de Juda par le Seigneur pour le réprimander, lui fit entendre ces paroles : « Autel, autel, Dieu dit ceci : Il naîtra de la maison de David un rejeton, qui s'appellera Josias, et qui immolera sur toi les prêtres des hauts lieux qui te couvrent de la fumée de l'encens, et il brûlera sur toi des ossements humains. » Puis il ajouta : « Et pour preuve que c'est le Seigneur qui parle par ma bouche, l'autel va se briser, et la cendre qui est dessus va se répandre (1). »

A ces mots, le roi étendit la main vers lui, pour donner l'ordre de l'arrêter; mais son bras et sa main se raidirent, de telle sorte qu'il ne lui fut plus possible de les retirer vers lui. En même temps l'autel se brisa; la cendre se répandit. Jéroboam conjura le prophète de lui rendre l'usage de la main; il lui fut rendu. (*Voy.* l'art. BETHEL).

Si Jéroboam revint momentanément à de meilleurs sentiments à la vue de ces prodiges, ce que l'Ecriture nous laisse d'ailleurs ignorer, il n'y persévéra pas. Il ne fit détruire ni l'autel ni les veaux d'or; il favorisa pendant le reste de sa vie le culte qu'il avait inventé, et même les cultes étrangers. Son nom est resté pour toujours dévoué à l'opprobre (2).

II. *Prophéties* Longtemps après, Abiu, fils de Jéroboam, étant tombé malade, celui-ci envoya la reine consulter sous un déguisement le prophète Ahias, de Silo.

Ahias était ce même prophète qui, rencontrant un jour Jéroboam dans un champ, lorsqu'il n'était encore que collecteur des tributs, pendant le règne de Salomon, avait déchiré son manteau en douze morceaux et lui avait dit : « Prenez dix morceaux, car le Seigneur, Dieu d'Israël, dit ceci : Je diviserai le royaume au sortir de la main de Salomon, et vous donnerai dix tribus. Je laisserai à Roboam une tribu, à cause de David, mon serviteur, et de Jérusalem, la ville que j'ai choisie entre toutes les tribus d'Israël; (et je le punirai de la sorte) parce qu'il m'a abandonné pour adorer Astarté, déesse des Sidoniens, Chamos, dieu de Moab, et Moloch, dieu des fils d'Ammon.... (1). »

Ahias, devenu aveugle dans sa vieillesse, n'eut pas plutôt entendu les pas de la reine d'Israël, qu'il s'écria : « Entrez, femme de Jéroboam; pourquoi cherchez-vous à vous déguiser? Je serai pour vous un porteur de cruelles paroles. Retournez dire à Jéroboam : le Seigneur, Dieu d'Israël, dit ceci : Je vous ai élevé du milieu du peuple, et je vous ai établi chef de mon peuple d'Israël..... Et vous, vous avez surpassé dans l'iniquité tous ceux qui ont été avant vous... Puisqu'il en est ainsi, je perdrai la maison de Jéroboam, je détruirai sa famille depuis celui qui est déjà grand, jusqu'à celui qui n'a pas encore vu le jour, et jusqu'au dernier dans Israël..... Pour vous, (femme de Jéroboam), levez-vous, retournez en votre maison, et au moment que vous mettrez le pied dans la ville, l'enfant mourra..... Le Seigneur s'est choisi pour Israël un roi qui détruira la maison de Jéroboam à pareil jour et à pareille heure..... (2) » (*Voy.* l'art. AHIAS.)

La prophétie relative au jeune Abiu s'accomplit de la manière qu'elle était annoncée. Celle qui était relative à l'extermination de la famille de Jéroboam reçut son accomplissement la seconde année du règne de Nadab, fils de ce prince. Un Israélite de la tribu

(1) Et exclamavit contra altare in sermone Domini, et ait : Altare, altare, hæc dicit Dominus : Ecce filius nascetur domui David, Josias nomine, et immolabit super te sacerdotes excelsorum, qui nunc in te thura succendunt, et ossa hominum super te incendet. Deditque in illa die signum dicens : Hoc erit signum quod locutus est Dominus : Ecce altare scindetur, et effundetur cinis qui in eo est (*III Reg.* XIII, 2-3).

(2) III Reg. XIII.

(1) Factum est igitur in tempore illo, ut Jeroboam egrederetur de Jerusalem, et inveniret eum Ahias Silonites propheta in via, opertus pallio novo : erant autem duo tantum in agro. Apprehendensque Ahias pallium suum novum, quo coopertus erat, scidit in duodecim partes. Et ait ad Jeroboam : Tolle tibi decem scissuras : hæc enim dicit Dominus Deus Israel : Ecce ego scindam regnum de manu Salomonis, et dabo tibi decem tribus. Porro una tribus remanebit ei, propter servum meum David et Jerusalem civitatem quam elegi ex omnibus tribubus Israel. Eo quod dereliquerit me, et adoraverit Astarthem deam Sidoniorum, et Chamos deum Moab, et Moloch deum filiorum Ammon : et non ambulaverit in viis meis, ut faceret justitiam coram me, et præcepta mea, et judicia sicut David pater ejus (*III Reg.* XI, 29-33).

(2) Vade, et dic Jeroboam : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Quia exaltavi te de medio populi, et dedi te ducem super populum meum Israel. Et scidi regnum domus David, et dedi illud tibi, et non fuisti sicut servus meus David, qui custodivit mandata mea, et secutus est me in toto corde suo, faciens quod placitum esset in conspectu meo. Sed operatus es mala super omnes qui fuerunt ante te, et fecisti tibi deos alienos et conflatiles, ut me ad iracundiam provocares; me autem projecisti post corpus tuum. Idcirco ecce ego inducam mala super domum Jeroboam, et percutiam de Jeroboam mingentem ad parietem, et clausum, et novissimum in Israel : et mundabo reliquias domus Jeroboam, sicut mundari solet fimus usque ad purum. Qui mortui fuerint de Jeroboam in civitate, comedent eos canes : qui autem mortui fuerint in agro, vorabunt eos aves cœli : quia Dominus locutus est. Tu igitur surge, et vade in domum tuam : et in ipso introitu pedum tuorum in urbem, morietur puer. Et planget eum omnis Israel, et sepeliet : iste enim solus inferetur de Jeroboam in sepulcrum, quia inventus est super eo sermo bonus a Domino Deo Israel, in domo Jeroboam. Constituit autem sibi Dominus regem super Israel, qui percutiet domum Jeroboam in hac die et in hoc tempore (*III Reg.* XIV, 7-14).

d'Issachar, nommé Baasa, l'assassina devant Gebbethon, ville de la Philistie dont il faisait le siége, et s'empara du trône; ensuite, aussitôt qu'il eut le pouvoir en main, il fit la recherche de la famille de Jéroboam, et la massacra tout entière (1). Mais la sienne à lui-même devait subir un pareil sort, et pour le même crime d'idolâtrie. (*Voy.* l'art. JÉROBOAM.)

C'est ainsi que l'iniquité est souvent châtiée par une autre iniquité; car la justice de Dieu ne perd point ses droits. C'est ainsi que quiconque se place en dehors de la ligne du devoir et de la vertu, s'expose aux plus terribles chances; les événements ne s'enchaînent pas avec moins de régularité et de dépendance les uns des autres, mais ils sont différents, et le châtiment est leur dernier terme.

JÉRUSALEM. (Prophéties relatives à la ruine de cette ville.)

Deux fois Jérusalem a été ruinée, ou plutôt détruite de fond en comble, la première par les Assyriens, la seconde par les Romains, et chaque fois sa ruine avait été prophétiquement annoncée de la manière la plus claire et la plus précise. Isaïe l'avait chantée avec de lugubres accents au vingt-deuxième chapitre de ses poésies: « Ville pleine de clameurs, avait-il dit, ville remplie de réjouissances et exubérante de population, je t'aperçois jonchée de morts, et ceux-ci n'ont point été transpercés par le glaive; ils n'auront point les honneurs de la guerre. Tous tes princes, surpris dans une fuite commune, sont chargés de lourdes chaînes; tous ceux de tes enfants qui s'étaient attardés dans tes murs, ont été pareillement enchaînés, et emmenés dans de lointains pays. Ah! laissez-moi, laissez-moi à l'amertume de mes larmes; n'essayez pas de me consoler de la désolation de la fille de mon peuple; car c'est le grand jour du massacre, le jour de l'extermination, des cris déchirants; le jour du Seigneur contre la vallée de la Vision (2)..... Malheur à Ariel, dit-il quelques pages plus loin, à la ville d'Ariel, à Ariel la conquête de David; le terme de ses années est arrivé, sa dernière fête est passée. J'environnerai Ariel de tranchées, et je la submergerai dans ses larmes et sa douleur, et elle sera pour moi une véritable Ariel. Oui, je te serrerai dans une ceinture, j'exhausserai tout autour de toi des retranchements, je t'assiégerai d'un cercle de machines de guerres. Tu seras prosternée dans la poussière, tu parleras contre la terre, on écoutera ta voix venant de dessous la terre, ta voix, qui, comme celle des pythons, bourdonnera sous le sol. Tu seras assiégée d'ennemis nombreux comme les grains des nuages de poussière que le vent transporte; leur multitude victorieuse passera sur toi comme la flamme dévorante, et tout sera terminé en un instant, en un clin d'œil. Ce sera la visite du Seigneur des armées accompagné de son tonnerre, des tremblements de terre, de la voix des multitudes et de la tempête et des flammes dévastatrices. La multitude des nations qui se sont levées contre Ariel, qui l'ont assiégée, vaincue, foulée aux pieds, a passé comme le cauchemar d'un songe laborieux; comme le songe d'un homme affamé qui se rassasie d'aliments, et que la faim dévore encore à son réveil, d'un homme qui s'imaginait boire à longs traits, et dont la soif brûle encore les entrailles quand il ne dort plus. Ainsi il en sera de la multitude des peuples assiégeant la montagne de Sion. Soyez frappés de stupeur, d'ébahissement, chancelez, laissez-vous choir, pauvres enivrés qui n'avez pas bu; enivrez-vous à la coupe que le Seigneur vous présente, et qui ne contient pas de vin (1)..... » Mais il faudrait traduire des pages entières de ce langage ardent, sublime, nombreux, plein d'images lugubres; aucune analyse ne peut rendre cette admirable mélopée d'une exquise sensibilité, d'une poésie inimitable, d'un rhythme sans pareil.

Cependant laissons ici la littérature pour ne considérer que la prophétie. Le poëte continue à décrire, dans le langage qui lui est propre, les malheurs et la désolation de la ville coupable et maudite, et termine le tableau par ce trait suprême: « Les maisons sont vides, la ville est veuve de ses multitudes; elle est devenue un monceau de cavernes pêle même entassées, où l'on marche à tâtons au milieu de l'obscurité, et sur lesquelles s'épanouit le fourrage recherché des ânes sauvages. » Des cavernes ténébreuses et des

(1) III Reg. xv, 27 et seq.

(2) Onus vallis Visionis. Quidnam quoque tibi est, quia ascendisti et tu omnis in tecta? Clamoris plena, urbs frequens, civitas exsultans: interfecti tui non interfecti gladio, nec mortui in bello. Cuncti principes tui fugerunt simul, dureque ligati sunt: omnes qui inventi sunt, vincti sunt pariter, procul fugerunt. Propterea dixi: Recedite a me, amare flebo: nolite incumbere ut consolemini me super vastitate filiæ populi mei. Dies enim interfectionis, et conculcationis, et fletuum, Domino Deo exercituum in valle Visionis, scrutans murum, et magnificus super montem (*Isa.* xxii, 1-5).

(1) Væ Ariel, Ariel civitas, quam expugnavit David: additus est annus ad annum: solemnitates evolutæ sunt. Et circumvallabo Ariel, et erit tristis et mœrens, et erit mihi quasi Ariel. Et circumdabo quasi sphæram in circuitu tuo, et jaciam contra te aggerem, et munimenta ponam in obsidionem tuam. Humiliaberis, de terra loqueris, et de humo audietur eloquium tuum: et erit quasi pythonis de terra vox tua, et de humo eloquium tuum mussitabit. Et erit sicut pulvis tenuis multitudo ventilantium te: et sicut favilla pertransiens multitudo eorum, qui contra te prævaluerunt. Eritque repente confestim. A Domino exercituum visitabitur in tonitruo, et commotione terræ, et voce magna turbinis et tempestatis, et flammæ ignis devorantis. Et erit sicut somnium visionis nocturnæ multitudo omnium gentium, quæ dimicaverunt contra Ariel, et omnes qui militaverunt, et obsederunt, et prævaluerunt adversus eam. Et sicut somniat esuriens, et comedit, cum autem fuerit expergefactus, vacua est anima ejus: et sicut somniat sitiens, et bibit, et postquam fuerit expergefactus, lassus adhuc sitit, et anima ejus vacua est: sic erit multitudo omnium gentium, quæ dimicaverunt contra montem Sion. Obstupescite et admiramini, fluctuate, et vacillate: inebriamini, et non a vino: movemini, et non ab ebrietate (*Isa.* xxix, 1-9).

chardons par dessus : voilà donc Jérusalem ! *Domus enim dimissa est, multitudo urbis relicta est, tenebræ et palpatio factæ sunt super speluncas usque in æternum. Gaudium onagrorum pascua gregum.*

Un prophète contemporain d'Isaïe, Michée de Morasthi, avait dit plus brièvement : « Sion sera labourée comme un champ, Jérusalem deviendra un tas de pierres, et la montagne du temple, un bois de haute futaie (1). »

Il faudrait reproduire aussi des pages entières de Jérémie, si l'on voulait redire toutes ses prophéties contre Jérusalem ; elles reviennent toutes à ceci : Jérusalem sera détruite de fond en comble ; mais cette expression si simple et si peu équivoque, il la retourne comme un fer dans la plaie ; il la présente de cent manières, habillée sous toutes les formes et dans tous les langages ; il en trace cent tableaux plus saisissants les uns que les autres. Il semble qu'il se complait en cette pensée ; ou plutôt elle s'attache à lui comme un spectre qui l'épouvante, qui le poursuit, qui se place constamment devant lui, de quelque côté qu'il se retourne.

« Voilà, dit-il, que je vais convoquer toutes les dynasties des rois de l'Aquilon, et ils accourront tous, et ils dresseront leurs trônes chacun devant une des portes de Jérusalem, et ils escaladeront ses remparts de tous côtés, et ceux de toutes les villes de Juda (2). » « Levez l'étendard contre Sion, s'écrie-t-il un peu plus loin ; nations, enhardissez-vous, marchez. Voilà que la ruine, une ruine immense vient du côté de l'Aquilon ; le lion s'est dressé dans son repaire, le déprédateur des nations s'est levé, il est sorti, il vient faire la solitude au milieu de toi (3). » « Je réduirai Jérusalem en des monceaux de poussière, dit-il encore, je la changerai en un nid de lézards : *dabo Jerusalem acervos arenæ, et cubilia draconum* (4). »

Non content d'avoir fait retentir les échos de la malheureuse cité de ces lugubres prédictions, il convoqua les anciens du peuple dans la vallée du Fils d'Ennon, et là, tenant d'une main une baguette et de l'autre un vase de terre cuite, il renouvela ses menaces, puis, brisant le vase en mille éclats, ainsi, dit-il, ainsi il en sera de Jérusalem (5).

A mesure que le terme fatal approchait, la voix du prophète devenait plus pressante, ses avertissements plus itératifs : « Le Seigneur Dieu dit ceci : Je livrerai cette ville aux mains des Chaldéens, aux mains du roi de Babylone, ils la prendront. Qui, les Chaldéens viendront en armes contre elle, ils la brûleront ; ils la brûleront, et du même coup toutes ces maisons sur le toit desquelles on a offert des sacrifices à Baal, et des libations aux dieux étrangers (1). » Et, de crainte que ces menaces ne fussent point parvenues jusqu'aux oreilles du monarque, il allait le trouver et lui disait : « Le Seigneur dit ceci : Je vais livrer cette ville aux mains du roi vous de Babylone, et il la brûlera. Et vous-même vous n'éviterez pas de tomber entre ses mains ; vous serez pris, livré à sa discrétion ; vos yeux liront dans les yeux du roi de Babylone, votre bouche répondra à sa bouche, et vous serez emmené à Babylone (2). »

On sait si l'événement justifia ces prédictions. Nous nous étendrons davantage sur celles qui concernent la dernière et définitive destruction, cette destruction à laquelle l'univers assiste, pour ainsi dire, depuis dix-huit siècles, puisque les ruines sont demeurées là épandues, sans qu'aucune main ait pu les relever.

Le prophète Jérémie avait annoncé que la captivité du peuple durerait soixante-dix ans, et qu'à ce terme Jérusalem serait restaurée (3). Soixante-neuf années étaient accomplies déjà, et Daniel, cherchant dans son esprit la signification mystérieuse d'un pareil nombre, et priant avec ardeur pour en obtenir l'intelligence, reçut du ciel cette interprétation par le ministère d'un ange : les soixante-dix ans de captivité représentent soixante-dix semaines d'années d'attente, qui s'écouleront entre l'ordre donné de rétablir les murailles de la ville et la proclamation de la royauté du Christ. Et le messager céleste ajouta : « A ce terme, le Christ sera mis à mort, et le peuple qui l'aura rejeté cessera d'être son peuple, et un peuple, qui viendra avec un général, dissipera la ville et le sanctuaire. La dévastation sera le terme extrême, et la guerre se terminera par une désolation sans fin (4). »

(1) Propter hoc causa vestri, Sion quasi ager arabitur, et Jerusalem quasi acervus lapidum erit, et mons templi in excelsa silvarum (*Mich.* III, 12).

(2) Quia ecce ego convocabo omnes cognationes regnorum Aquilonis, ait Dominus : et venient et ponent unusquisque solium suum in introitu portarum Jerusalem, et super omnes muros ejus in circuitu, et super universas urbes Juda (*Jer.* I, 6).

(3) Levate signum in Sion. Confortamini, nolite stare, quia malum ego adduco ab Aquilone, et contritionem magnam. Ascendit leo de cubili suo, et prædo gentium se levavit : egressus est de loco suo, ut ponat terram tuam in solitudinem : civitates tuæ vastabuntur, remanentes absque habitatore (*Jer.* IV, 6-7).

(4) Jer. IX, 11.

(5) *Jer.* XIX

(1) Propterea hæc dicit Dominus : Ecce ego tradam civitatem istam in manus Chaldæorum, et in manus regis Babylonis, et capient eam. Et venient Chaldæi prœliantes adversum urbem hanc, et succendent eam igni : et comburent eam, et domos, in quarum domatibus sacrificabant Baal, et libabant diis alienis libamina ad irritandum me (*Jer.* XXXII, 28-29).

(2) Hæc dicit Dominus Deus Israel : Vade, et loquere ad Sedeciam regem Juda : et dices ad eum : Hæc dicit Dominus : Ecce ego tradam civitatem hanc in manus regis Babylonis, et succendet eam igni. Et tu non effugies de manu ejus : sed comprehensione capieris, et in manu ejus traderis ; et oculi tui oculos regis Babylonis videbunt, et os ejus cum ore tuo loquetur, et Babylonem introibis (*Jer.* XXXIV, 2-3).

(3) Jer. XXV, 11, et XXIX, 10.

(4) Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas et adducatur justitia sem-

La quatre cent quatre-vingt-dixième année depuis l'ordre donné par Artaxerxès de rétablir les murs de Jérusalem (*Voy.* l'art. LXX SEMAINES) touchait à son terme. Le calcul était facile à établir alors autant et plus que maintenant ; mais il était nécessaire que le peuple juif fût frappé d'une cécité intellectuelle qui l'empêchât de le comprendre, autrement les mystères du salut n'auraient pu recevoir leur accomplissement : *Cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (1). Et pourtant il ne fallait pas que la mémoire de la prophétie fût oblitérée. Lors de la première destruction, Jérémie s'était trouvé là pour dire : Voici arrivé le moment annoncé par Isaïe, et révélé d'une manière plus obscure à Salomon dès le jour où il célébra la dédicace du temple ; nous y touchons, c'est demain, c'est aujourd'hui. De même Jésus-Christ, terme suprême auquel toutes les prophéties se rapportaient, Jésus-Christ, sainte et actuelle réalité dont Jérémie avait été la figure, dit : Le terme fixé par Daniel est arrivé, Jérusalem sera bientôt détruite. Et comme les ombres et les figures de la loi ancienne devaient cesser au moment de son sacrifice, sur le point de se consommer ; comme le voile qui dérobait aux yeux profanes le Saint des saints allait se déchirer, pour révéler les mystères jusque-là inaccessibles du sanctuaire, en signe de la révélation intellectuelle en même temps accomplie, la parole du Sauveur dut être nette et précise, et ne laisser plus après elle aucun doute. Elle le fut, et les disciples la comprirent, ou plutôt tous la comprirent, aussi bien les incroyants que les disciples ; seulement les premiers persévérèrent dans leur aveuglement ; aveuglement nécessaire à l'accomplissement des mystères du salut, aveuglement prédit comme tout le reste ; mais libre, spontané, accepté de leur part, et qui était de la part de Dieu la juste punition de leur entêtement et de leur stupide orgueil. Aussi y eut-il deux prédictions de Jésus-Christ, l'une dans un langage figuré et parabolique, dont les incroyants se firent à eux-mêmes sans hésiter l'application ; l'autre dans le langage le plus clair et le plus naturel en faveur des disciples, parce qu'à ceux-ci il était donné d'entendre sans paraboles l'exposé des mystères divins.

Voici la prophétie adressée aux pharisiens sous le voile de l'allégorie : « Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs convier au festin ceux qui avaient été invités ; mais ils refusèrent d'y venir. Il députa alors de nouveaux serviteurs, pour leur dire : Tout est prêt : les veaux et les volatiles sont tués, tout est préparé, venez aux noces. Mais ceux-ci n'en tinrent pas compte, les uns s'en allèrent à leur maison de campagne, les autres à leurs affaires, quelques-uns même se saisirent des serviteurs, les maltraitèrent et les mirent à mort. Lorsque le roi l'apprit, il se mit en colère, et ordonna à ses armées d'aller perdre les meurtriers et brûler leur ville (1). »

Cette parabole présente un sens très-clair, pour nous du moins ; mais de crainte qu'elle ne fût pas assez comprise, le Sauveur en adressa aux mêmes pharisiens une seconde plus frappante encore. « Un père de famille avait planté une vigne, il l'avait entourée d'une haie, y avait creusé un pressoir, bâti une maison, l'avait louée à des colons, et s'en était allé. Lorsque le temps fut arrivé, il envoya ses serviteurs demander aux colons leur redevance. Mais les fermiers se saisissant des serviteurs, assommèrent l'un, massacrèrent l'autre, lapidèrent le troisième.

« Il envoya d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils en firent de même. Il leur envoya enfin son fils, dans la pensée qu'ils respecteraient du moins celui-ci ; mais les colons, en voyant le fils, se dirent en eux-mêmes : c'est l'héritier, si nous le faisions mourir, nous aurions l'héritage ; ils s'en saisirent, le poussèrent hors de la vigne et le tuèrent. Lors donc que le maître de la vigne sera venu, que fera-t-il à ces colons? Les pharisiens répondirent : Il perdra ces méchants, et louera sa vigne à d'autres colons, qui lui en donneront le loyer au temps convenable. Jésus reprit : n'avez-vous jamais lu dans l'Ecriture cette parole : la pierre que les architectes avaient rebutée, est devenue la pierre angulaire ; c'est le Seigneur qui a fait à nos yeux cette merveille ? Aussi, je vous l'assure, le règne de Dieu vous sera enlevé, et donné à une nation qui en produira les fruits. Quiconque tombera sur cette pierre se brisera, et elle écrasera ceux sur qui elle tombera. Les princes des prêtres et les pharisiens entendant ces paraboles, comprirent qu'elles s'adressaient à eux et ils

piterna, et impleatur visio, et prophetia, et ungatur Sanctus sanctorum.

Scito ergo, et animadverte : Ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem, usque ad Christum ducem, hebdomades septem, et hebdomades sexaginta duæ erunt ; et rursum ædificabitur platea, et muri in angustia temporum.

Et post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus ; et non erit ejus populus, qui eum negaturus est. Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce veturo ; et finis ejus vastitas et post finem belli statuta desolatio.

Confirmabit autem pactum multis hebdomada una ; et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium ; et erit in templo abominatio desolationis ; et usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio (*Dan.* IX, 24-27).

(1) Rom. XI, 25.

(1) Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo. Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et nolebant venire. Iterum misit alios servos, dicens : Dicite invitatis : Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa sunt, et omnia parata ; venite ad nuptias. Illi autem neglexerunt ; et abierunt alius in villam suam, alius vero ad negotiationem suam. Reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos occiderunt. Rex autem cum audisset, iratus est, et missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit (*Matth.* XXII, 2-7).

auraient voulu s'emparer de Jésus; mais ils étaient retenus par la crainte du peuple, qui le considérait comme un prophète (1). »

Cette prophétie, entremêlée d'obscurité et de lumière, était adressée aux pharisiens; mais toutefois l'interprétation ne se fit pas attendre: « Serpents, race de vipères, comment éviterez-vous le supplice du feu? Voilà que je vais vous envoyer des prophètes, des sages, des scribes: vous ferez mourir ceux-ci, vous crucifierez ceux-là; vous flagellerez les uns dans vos synagogues, vous poursuivrez les autres de ville en ville, afin de faire retomber sur vous la responsabilité du sang innocent qui a été versé sur la terre, depuis la mort du juste Abel jusqu'à celle de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. En vérité, je vous le dis, tout ceci s'accomplira sur la génération présente. Jérusalem, Jérusalem, qui mets à mort les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes fils, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu! Aussi voilà que tu vas devenir une demeure déserte (2). »

Rien ne saurait être plus clair et plus précis qu'une pareille prédiction; cependant le Sauveur va la compléter en marquant le temps, la manière et les détails de son accomplissement. Le temps, ce sera avant la fin de la génération; la manière, ce sera à la suite d'un siége formé tellement à l'improviste, que tous les habitants seront pris comme le poisson dans le filet; les détails, il y aura auparavant des guerres et des bruits de guerre, des tremblements de terre, des signes au firmament, des tempêtes sur la mer, des mortalités, des persécutions contre la religion chrétienne; on verra l'abomination de la désolation dans le lieu saint, il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes; et enfin le temple sera détruit sans qu'il en reste pierre sur pierre.

Reprenons. Et d'abord en ce qui concerne le temple, voici de quelle manière Jésus-Christ en parla, suivant le récit unanime de trois évangélistes: « Vous voyez toutes ces grandes édifications: en vérité, je vous le dis, il ne resta pas là pierre sur pierre qui n'ait été démolie (1). » Nous montrerons ailleurs l'accomplissement de cette prophétie. (*Voy.* l'art. TEMPLE DE JÉRUSALEM.)

Ensuite, en ce qui concerne les signes précurseurs, si on s'en rapporte à l'historien Josèphe, qui ne pensait pas certainement à émettre un témoignage favorable à l'Evangile, on aurait entendu des voix aériennes, et aperçu dans les cieux des prodiges, qu'on prit pour des armées se livrant des combats, peu de temps avant l'investissement de Jérusalem par les Romains.

La Judée et l'Orient étaient dans le calme lorsque le Sauveur parlait de la sorte; mais les *bruits de guerre* et les *guerres* ne tardèrent pas à se produire; dès le règne de Néron, la Parthiène et l'Arménie se révoltèrent. Vespasien et Titus eurent beaucoup de peine à soumettre la Galilée, elle-même révoltée. Puis vint le tour de la Judée, qui se mit en pleine révolte, et attira contre elle le poids des armes romaines, tandis que les empereurs Galba, Othon et Vitellius se disputaient la pourpre. Le poids des armées romaines, ce n'est pas assez dire: par leurs soulèvements insensés et leurs tentatives d'extermination contre les infidèles, partout les Juifs provoquèrent contre eux les plus terribles et les plus sanglantes représailles: en Syrie, à Ptolémaïs, à Scytopolis, à Césarée, à Ascalon, à Jérusalem, à Alexandrie, à Massada (2).

L'histoire ne fait pas mention des tempêtes qui auraient fait mugir les flots de la mer, mais elle parle du tremblement de terre qui renversa douze villes en Asie vers la fin du règne de Tibère, de celui qui y causa des ravages presque aussi grands pendant le règne de Néron, de la famine, qui affligea l'univers pendant les quatrième et cinquième

(1) Aliam parabolam audite: Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in ea torcular, et ædificavit turrim, et locavit eam agricolis, et peregre profectus est. Cum autem tempus fructuum appropinquasset, misit servos suos ad agricolas, ut acciperet fructus ejus. Et agricolæ, apprehensis servis ejus, alium ceciderunt, alium occiderunt, alium vero lapidaverunt. Iterum misit alios servos plures prioribus, et fecerunt illis similiter. Novissime autem misit ad eos filium suum, dicens: Verebuntur filium meum. Agricolæ autem videntes filium, dixerunt intra se: Hic est hæres; venite, occidamus eum, et habebimus hæreditatem ejus. Et apprehensum eum ejecerunt extra vineam et occiderunt. Cum ergo venerit Dominus vineæ, quid faciet agricolis? Aiunt illi: Malos male perdet, et vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis. Dicit illis Jesus: Nunquam legistis in Scripturis: Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli? A Domino factum est illud, et est mirabile in oculis nostris? Ideo dico vobis, quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. Et qui ceciderit super lapidem istum, confringetur: super quem vero ceciderit, conteret eum. Et cum audissent principes sacerdotum et pharisæi parabolas ejus, cognoverunt quod de ipsis diceret. Et quærentes eum tenere, timuerunt turbas: quoniam sicut prophetam eum habebant (*Matth.* XXI, 33-46).

(2) Serpentes, genimina viperarum, quomodo fugietis a judicio gehennæ? Ideo ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas, et ex illis occidetis, et crucifigetis, et ex eis flagellabitis in synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitatem. Ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram, a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ, filii Barachiæ, quem occidistis inter templum et altare. Amen dico vobis, venient hæc omnia super generationem istam. Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti! Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta (*Matth.* XXIII, 33-38).

(1) Amen dico vobis, non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non destruatur (*Matth.* XXIV, 2). Non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruatur (*Marc.* XIII, 2). Venient dies, in quibus non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruatur (*Luc.* XXI, 6).

(2) Josèphe, *Guerre des Juifs*, l. II, c. 21 et suiv. — *Ant. jud.*, l. XX, c. 2.

années du règne de Claude (1). Elle fait mention d'une effroyable tempête accompagnée d'un orage non moins épouvantable, et d'un tremblement de terre accompagné de mugissements souterrains, qui effraya les habitants de Jérusalem quelques mois avant l'arrivée des Romains, lorsque déjà la guerre civile était déclarée, et le temple occupé par l'armée des zélateurs.

On vit l'abomination de la désolation dans le lieu saint, lorsque le temple et le sanctuaire, changés en des places de guerre, furent envahis par les zélateurs et les autres factieux, qui y mirent les armes à la main les uns contre les autres, et le souillèrent de sang et de carnage. Josèphe raconte que l'empereur Caligula envoya Pétrone, gouverneur de Syrie, avec une puissante armée pour placer sa statue dans le sanctuaire, mais il ajoute que Pétrone se laissa fléchir par les supplications unanimes de la nation, et que la statue n'alla pas plus loin que Ptolémaïs. Il est à peine croyable qu'un ordre de Caligula, appuyé d'une armée, et exécuté par un général qui ne devait pas comprendre les scrupules religieux des Juifs, ait eu un pareil résultat; mais enfin, en admettant même cette chose inadmissible, il n'en est pas moins vrai que le lieu saint fut déshonoré rien que par une semblable tentative, et que la nation reçut un redoutable avertissement; car dès lors le temple était devenu impuissant à se protéger lui-même, et la nation impuissante à le défendre.

Quant aux faux christ et aux faux prophètes, les *Actes des apôtres* en signalent un, sous le nom de Théodas, qui parut peu de temps après la résurrection du Sauveur.

Au surplus, il faut se souvenir que Jérusalem a été prise deux fois, et que sa ruine définitive date du temps d'Adrien, comme la destruction totale du temple, de celui de Julien l'Apostat. Si donc on descend jusqu'à l'époque d'Adrien, il sera facile alors de trouver l'accomplissement de tous les signes annoncés dans l'Evangile : on rencontrera deux ou trois faux christs de plus, entre autres, le fameux Bar-Cochébas. On expliquera l'abomination prédite par l'érection de sanctuaires à Jupiter et à Vénus dans les lieux les plus saints aux yeux des Juifs, et c'est même cette circonstance qui amena leur révolte, l'épouvantable guerre qui s'ensuivit et la ruine définitive de la nation.

On sait que dès avant la première destruction de Jérusalem, en l'an 70, les persécutions prédites avaient éclaté, que les disciples du Sauveur avaient été flagellés et chassés des synagogues, et que le nom chrétien était en effet couvert de la haine publique. Les signes avant-coureurs avaient donc eu leur accomplissement dès le moment où les Romain 3 vinrent mettre le siége pour la première fois devant Jérusalem.

Mais nous ne devons pas omettre de rapporter dans leur entier les paroles prophétiques. Nous empruntons le récit de saint Luc, qui est le plus méthodique : « Ses disciples lui demandèrent : Maître! quand ces choses arriveront-elles, et à quel signe reconnaîtra-t-on qu'elles sont près d'arriver ? Il répondit : Prenez garde à ne pas vous y tromper ; beaucoup se présenteront en mon nom, et prétendront être moi, sous prétexte que les temps sont accomplis ; ne les suivez pas. Vous entendrez aussi parler de guerres et de séditions ; mais ne vous effrayez pas, ce ne sera qu'un commencement, et la fin sera encore éloignée. Il ajouta : Les nations s'élèveront contre les nations, et les royaumes contre les royaumes. Il y aura de grands tremblements de terre en certaines contrées, des mortalités, des famines, des phénomènes célestes et de grands prodiges. Mais avant tout cela, on vous fera violence, on vous persécutera, on vous traînera devant les synagogues et dans les prisons, devant les rois et les présidents, à cause de mon nom; vous serez forcés de rendre témoignage..... Vous serez en butte à toutes les haines, à cause de mon nom (1). »

Telle est la prédiction; elle n'a pas un rapport direct à l'objet de la question, qui est le temps précis de la ruine future de Jérusalem et le moyen de le reconnaître assez tôt pour se tenir en garde, mais elle y prépare. En voyant plus tard l'accomplissement de tous ces détails, les disciples ne pouvaient perdre de vue l'objet principal, que chacun devait leur rappeler, à mesure qu'il passait sous leurs yeux.

En ce qui concerne Jérusalem elle-même, voici la prédiction : « Lorsque vous verrez Jérusalem environnée d'une armée, sachez que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans le pays des montagnes; que ceux qui seront dans ses murs, se retirent, et que ceux qui seront aux environs, n'y entrent pas ; car ce seront les jours de la vengeance et de l'accomplissement des prophéties (2). »

(1) Josèphe, *Guerre des Juifs*, l. IV, c. 17.

(1) Interrogaverunt autem illum, dicentes : Præceptor, quando hæc erunt, et quod signum cum fieri incipient? Qui dixit : Videte ne seducamini; multi enim venient in nomine meo, dicentes, quia ego sum : et tempus appropinquavit : nolite ergo ire post eos. Cum autem audieritis prælia, et seditiones, nolite terreri; oportet primum hæc fieri, sed nondum statim finis. Tunc dicebat illis : Surget gens contra gentem, et regnum adversus regnum. Et terræ motus magni erunt per loca, et pestilentiæ, et fames, terroresque de cœlo, et signa magna erunt. Sed ante hæc omnia injicient vobis manus suas, et persequentur, tradentes in synagogas et custodias, trahentes ad reges et præsides, propter nomen meum. Continget autem vobis in testimonium. Ponite ergo in cordibus vestris, non præmeditari quemadmodum respondeatis. Ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri. Trademini autem a parentibus, et fratribus, et cognatis, et amicis, et morte afficient ex vobis. Et eritis odio omnibus propter nomen meum (*Luc.* XXI, 7-17).

(2) Et capillus de capite vestro non peribit. In patientia vestra possidebitis animas vestras. Cum autem videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio ejus. Tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes; et qui in medio ejus, discedant; et qui in regionibus, non in-

Suivant le rapport de saint Epiphane, les chrétiens profitèrent de cet avis pour se retirer à Pella, au delà du Jourdain, aussitôt que l'armée de Titus s'approcha de la ville ; saint Simon, frère utérin de saint Jacques, et qui en était alors évêque, reçut à cet effet un avertissement divin par le ministère d'un ange, dit le même auteur ; mais il n'en était plus besoin après de telles paroles. Quoi qu'il en soit de cette dernière circonstance, les récits de l'historien Josèphe ne laissent aucunement apercevoir la présence des chrétiens à Jérusalem pendant la durée du siége, et cependant il y eut, avant et depuis, une chrétienté nombreuse en ces lieux. Il ne faut pas demander comment l'avertissement de Jésus-Christ pourrait être utile aux chrétiens, puisque la ville serait assiégée au moment où il leur conseillait d'en sortir ; Josèphe répond à cette difficulté, en disant que Vespasien, après avoir environné la ville, jugea à propos de surseoir aux opérations du siége, à cause de la mort des empereurs Néron et Galba, dont il eut alors la nouvelle. Plusieurs mois se passèrent avant que Titus ne vint reprendre le siége.

Il faut remarquer encore qu'il avait été commencé en hiver, et que la *fuite* des chrétiens s'accomplit en cette saison, selon la prédiction de Jésus-Christ telle que la rapporte l'évangéliste saint Matthieu : *Orate autem ut non fiat fuga vestra in hieme vel sabbato.*

Le Sauveur continue de la sorte : « Malheur aux femmes grosses ou nourrices pendant ces jours, car il y aura une grande affliction sur la face du pays, et une grande colère déchaînée contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant du glaive, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les gentils ; jusqu'à ce que le temps des nations soit terminé (1). »

Pour montrer l'accomplissement de cette prophétie, il faudrait rapporter en entier plusieurs livres de la *Guerre des Juifs*. Mais outre que les détails en sont connus d'une manière suffisante, nous éprouvons de la répugnance à remettre sous les yeux du lecteur les épouvantables détails de ce siége de sept mois de durée, pendant lequel la peste, la famine, la guerre civile conspirèrent avec les assiégeants pour exterminer la malheureuse ville. Il nous faudrait redire que les morts entassés dans les rues faisaient obstacle aux assiégés eux-mêmes, que les cadavres pourrissant dans les fossés en éloignaient jusqu'aux assiégeants ; que les soldats à l'intérieur refusaient par cruauté de tuer les mourants, qui demandaient qu'on leur ôtât une vie qu'ils n'avaient plus la force de s'arracher, et que les ennemis à l'extérieur ouvraient les entrailles des fugitifs, pour y chercher de l'or ; que les hommes se nourrirent des plus dégoûtants aliments, que des mères tuèrent leurs enfants, et s'en préparèrent des repas. Mais tirons un voile sur ces terribles souvenirs, et contentons-nous de ce résumé, fait par un témoin oculaire.

« Comme les Romains étaient las de tuer, et qu'il restait encore une grande multitude de peuple, Tite commanda de l'épargner, et de ne faire passer au fil de l'épée que ceux qui se mettraient en défense ; mais les soldats ne laissèrent pas de tuer, contre son ordre, les vieillards et les plus débiles. Ils gardèrent seulement ceux qui étaient vigoureux, et capables de servir, et les enfermèrent dans la partie du temple réservée pour les femmes. Tite en donna le soin à un de ses affranchis, nommé Fronton, en qui il avait grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux selon qu'il jugerait à propos. Fronton fit mourir les voleurs et les séditieux, qui s'accusaient les uns les autres, réserva pour le triomphe les plus robustes et les mieux faits, envoya enchaînés en Egypte ceux qui étaient au-dessus de dix-sept ans, pour travailler aux ouvrages publics, et Tite en distribua un grand nombre dans les provinces, pour servir à des spectacles de gladiateurs et à des combats contre des bêtes. Quant à ceux qui étaient au-dessous de dix-sept ans, ils furent vendus.

« Pendant que l'on ordonnait ainsi de ces misérables captifs, onze mille moururent ; les uns, parce que les gardes qui les haïssaient, ne leur donnaient point à manger ; les autres, à cause qu'ils refusaient par le dégoût qu'ils avaient de vivre, et aussi parce qu'il y avait de la peine à trouver du blé pour nourrir tant de personnes.

« Le nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guère, monta à quatre-vingt-dix-sept mille ; et le siége de Jérusalem coûta la vie à onze cent mille, dont la plupart, quoique Juifs de nation, n'étaient pas nés dans la Judée, mais y étaient venus de toutes les provinces, pour solenniser la fête de Pâques, et s'étaient ainsi trouvés enveloppés dans cette guerre. Comme il n'y avait pas de lieu pour les loger tous, la peste s'y mit, et fut bientôt suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville étant si grande, fût tellement peuplée, qu'elle n'eut pas de quoi loger ce nombre de Juifs venus du dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le dénombrement fait du temps de Cestius.

« Car ce gouverneur voulant faire connaître à Néron, qui avait tant de mépris pour les Juifs, quelle était la force de Jérusalem, pria les sacrificateurs de trouver moyen de compter le peuple. Il choisirent pour cela le temps de la fête de Pâques, auquel, depuis neuf heures jusqu'à onze, on ne cessait d'immoler des victimes, dont on mangeait ensuite la chair dans les familles, qui ne pouvant être moindres de dix personnes, l'étaient quelquefois de vingt, et il se trouva

trent in eam. Quia dies ultionis hi sunt, ut impleantur omnia quæ scripta sunt (*Ibid.* 18-22).

(1) Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus. Erit enim pressura magna super terram, et ira populo huic.

Et cadent in ore gladii ; et captivi ducentur in omnes gentes, et Jerusalem calcabitur a gentibus ; donec impleantur tempora nationum (*Luc.* xxi, 24, 23).

qu'il y avait eu deux cent cinquante-cinq mille six cents bêtes immolées, ce qui, à compter seulement dix personnes pour chaque bête, revenait à deux millions cinq cent cinquante-six mille personnes, tous purifiés et sanctifiés...

« Ainsi cette grande multitude, qui s'était rendue de tant de divers endroits à Jérusalem avant le siége, s'y trouva enfermée comme dans une prison lorsqu'il commença (1). »

Pour mieux juger de l'importance de ce dernier trait, il faut le rapprocher de ces paroles de Jésus-Christ, par lesquelles il termine sa prophétie : « Tenez-vous donc sur vos gardes, et que vos cœurs ne s'abrutissent point dans la crapule, l'ivresse et les soins de cette vie, de peur que ce jour ne vienne tout à coup vous surprendre, car il enveloppera comme un filet, tous ceux qui habitent la face de la terre (2). »

Il est un second passage du même auteur qui semble avoir été écrit tout exprès pour donner raison a ces autres paroles de Jésus-Christ, rapportées par saint Matthieu : « La tribulation sera si grande, qu'on n'en a jamais vu de pareille depuis le commencement du monde, et qu'on n'en verra plus dans la suite (3); » c'est celui-ci : « Je me contente de dire, que je ne crois pas que depuis la création du monde on ait vu nulle autre ville tant souffrir ; ni d'autres hommes dont la malice fût si féconde en toutes sortes de méchancetés (4). »

Quelques interprètes, il est vrai, rapportent à la fin du monde les paroles de Jésus-Christ que nous venons de relater ; mais outre que c'est une opinion particulière, et ainsi plus ou moins contestable, il semble bien qu'elles ont trait directement à Jérusalem, puisqu'elles sont complétives d'une proposition qui s'y rapporte uniquement : « Priez Dieu que votre fuite n'arrive pas en hiver ou le jour du sabbat ; car alors la tribulation sera si grande, qu'on n'en a jamais vu de semblable depuis le commencement du monde, et qu'il n'y en aura plus. »

Ce n'est pas à dire cependant qu'une partie de la prédiction du Sauveur ne doive être appliquée directement aux événements qui précéderont ou qui accompagneront la fin du monde, car ses disciples lui avaient posé cette double, ou même cette triple question : « Dites-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe de votre avénement, et de la consommation du siècle ? » et elle contient des particularités qui ne peuvent convenir à la destruction de Jérusalem, telles que celles-ci : « Si donc on vous dit : Le Christ est dans le desert, n'y allez pas ; le voici aux portes, ne le croyez pas. Car l'avénement du Fils de l'homme sera comme la lueur de la foudre qui, éclatant à l'orient, illumine jusqu'à l'occident... Or aussitôt après la tribulation de ces jours, le soleil s'obscurcira, la lune refusera sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Et alors le signe du Fils de l'homme apparaîtra au ciel ; toutes les nations de la terre verseront des pleurs et on verra le Fils de l'homme venant dans les nuages du ciel avec un grand pouvoir et une grande majesté. Et il enverra ses anges avec des trompettes bruyantes, et ils rassembleront ses élus des quatre vents et d'un pôle à l'autre (1). »

Il ne serait pourtant pas difficile, en admettant des métaphores de langage, d'expliquer ces choses de la résurrection du Sauveur, de la prédication de son Evangile, de l'obscurcissement de la synagogue et de la cécité de ses docteurs ; mais comme on convient unanimement que la destruction de Jérusalem et les événements qui l'accompagnèrent sont une figure de ce qui doit arriver à la fin du monde, il faut conclure qu'elles peuvent convenir à l'une et à l'autre. Comme d'ailleurs nous en avons dit assez pour montrer l'accomplissement de la prophétie, il ne nous reste plus rien à ajouter (*Voy.* l'art. FIN DU MONDE).

JESUS-CHRIST. (Sa vie miraculeuse.) Lorsque les temps prédits par les prophètes furent accomplis, l'ange Gabriel, député vers le prêtre Zacharie, lui annonça la naissance d'un fils, qui serait le précurseur du Messie. Zacharie n'aurait osé espérer une telle merveille à cause de son grand âge et de l'âge non moins avancé d'Elisabeth, sa femme. Aussi ne crut-il pas à la parole de l'ange. Mais celui-ci le frappa de mutisme, en signe de la vérité de sa prédiction ; et lorsque Zacharie vint à sortir du temple, après l'accomplissement de ses fonctions sacerdotales,

(1) Josèphe, *Guerre des Juifs*, l. VI, c. 44 et 45.

(2) Attendite autem vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis hujus vitæ, et superveniat in vos repentina dies illa. Tanquam laqueus enim superveniet in omnes qui sedent super faciem omnis terræ (*Luc.* XXI, 34).

(3) Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet (*Matth.* XXIV, 21).

(4) Josèphe, *Guerre des Juifs*, l. V, c. 27.

(1) Orate autem ut non fiat fuga vestra in hieme, vel sabbato. Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet. Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro : sed propter electos breviabuntur dies illi. Tunc si quis vobis dixerit : Ecce hic est Christus, aut illic, nolite credere. Surgent enim pseudochristi et pseudoprophetæ, et dabunt signa magna, et prodigia, ita ut in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi. Ecce prædixi vobis. Si ergo dixerint vobis : Ecce in deserto, est, nolite exire ; ecce in penetralibus, nolite credere. Sicut enim fulgur exit ab Oriente, et paret usque in Occidentem : ita erit et adventus Filii hominis. Ubicunque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ. Statim autem post tribulationem dierum illorum, sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur. Et tunc parebit signum Filii hominis in cœlo : et tunc plangent omnes tribus terræ : et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa, et majestate. Et mittet angelos suos cum tuba, et voce magna, et congregabunt electos ejus a quatuor ventis, a summis cœlorum usque ad terminos eorum. (*Matth.* XXIV, 20-31.)

uple voyant avec admiration qu'il était nu muet, en conclut qu'il avait eu une n.

x mois plus tard, le même ange, député arie, lui annonça qu'elle deviendrait , sans que sa virginité en souffrît au- atteinte. Sitôt que la jeune vierge eut é son consentement à l'œuvre divine, erveille des merveilles s'opéra dans son . La virginité, jusqu'alors stérile, et qui it toujours l'être dans la suite, s'écarta une fois de la règle que lui a tracée eur de la nature; elle devint féconde. ge, qui avait donné un signe à Zacharie, onna également un à Marie; ce fut de lui ler la grossesse d'Elisabeth, sa parente; sesse que celle-ci cachait avec soin.

s leur première entrevue, les deux mè- remplies de l'esprit prophétique, épan- ent leur âme en paroles merveilleuses : abeth devina Marie, elle l'appela la mère n Seigneur, et Marie annonça qu'elle it en effet, et que toutes les nations l'ap- raient bienheureuse.

trois mois de là, Jean-Baptiste naissait. père inscrivait sur ses tablettes le nom ean, selon l'ordre qu'il en avait reçu de e; sa langue se déliait, et rempli à son de l'esprit prophétique, il chantait dans ymne improvisé les merveilles de Dieu. qui furent témoins de ces miracles se andaient avec admiration les uns aux s, quel sera cet enfant ?

pendant Joseph, le discret époux de la ge mère, ignorant la divinité du mys- qui s'opérait dans le sein de Marie, et osant, d'après les apparences qui frap- nt ses regards, qu'il s'était allié à une idique, résolut de l'abandonner secrète- t, afin de lui épargner le châtiment dû dultère, et de s'épargner à lui-même la de celle qui était devenue l'objet de ses ris. L'ange vint le rassurer : Joseph, lit-il, ne fuyez pas la présence de Marie, e femme, car c'est par l'opération du t-Esprit qu'elle a conçu. Elle mettra au de un fils, auquel vous donnerez le de Jésus, et qui sera le sauveur de son ple, et le destructeur du péché.

x mois plus tard, Jésus naissait à Beth- de Juda; une clarté divine illuminait énèbres de la nuit, des anges apparais- nt aux bergers, les invitaient à aller er le nouveau-né, et se retiraient en nt retentir les profondeurs des cieux de douces paroles : Gloire à Dieu au plus des cieux, et paix aux hommes de ne volonté sur la terre.

seph et Marie restèrent à Bethléem, s le voisinage de Jérusalem, en atten- le terme des quarante jours prescrit la loi pour la purification légale de la me qui avait mis un fils au monde, et la entation au temple du nouveau-né. Dans ervalle, des mages vinrent de l'Orient duits par une étoile miraculeuse (1), et demandant à Jérusalem où était son roi qui venait de naître. Hérode, auquel ils s'adressèrent, leur désigna la ville de Bethléem, d'après les indications des prêtres et des docteurs de la loi, comme celle qui devait donner le jour au Messie. Ils ne furent pas plus tôt sortis du palais d'Hérode, qu'ils aperçurent l'étoile qui leur était apparue en Orient. Ils la suivirent, trouvèrent l'enfant, l'adorèrent, et lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Hérode leur avait dit: Quand vous l'aurez trouvé, revenez me le dire, afin que j'aille aussi l'adorer. Il avait d'autres desseins, ils ne les pénétrèrent pas, mais le Seigneur avertit en songe les voyageurs de s'en retourner en leur pays par un autre chemin, sans revoir Hérode.

Celui-ci, furieux d'avoir été trompé, et craignant dans le nouveau-né un compétiteur, ordonna le massacre général des enfants de Bethléem et des environs depuis l'âge de deux ans et au-dessous, afin d'atteindre celui qu'il craignait et qu'il ne pouvait découvrir.

Mais un ange avertit Joseph de prendre l'enfant et la mère, et de s'enfuir en Egypte.

Les prescriptions légales avaient été accomplies. L'enfant avait été circoncis le huitième jour après sa naissance, et avait reçu le nom de Jésus, suivant l'ordre du ciel. Il avait été présenté au temple et racheté; de nouvelles merveilles y avaient signalé sa présence : un saint vieillard, nommé Siméon, auquel le Seigneur avait promis qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Sauveur désiré des nations, le reconnut aux caractères qui lui avaient été révélés, le prit dans ses bras, et, saisi de l'esprit prophétique, annonça à Joseph et à Marie que cet enfant serait un signe de contradiction en Israël, qu'il causerait la ruine de ceux-ci et la résurrection de ceux-là, et à Marie en particulier qu'un glaive de douleur transpercerait son âme. Une sainte veuve, nommée Anne, remplie du même esprit, et déjà très-avancée en âge, survint au même moment, et se mit aussi à raconter des merveilles du divin enfant.

Après la mort d'Hérode, un ange avertit Joseph de revenir en Israël avec la mère et l'enfant. Il se mit donc en route; mais apprenant qu'Archelaüs avait succédé à son père, en Judée, il craignit d'y revenir. Sur un nouvel avertissement, il dirigea ses pas vers la ville de Nazareth, en Galilée, où il fixa sa demeure.

Quand Jésus eut atteint l'âge de douze ans, ses parents le conduisirent à Jérusalem à la solennité de Pâque. Après qu'ils eurent adoré, ils reprirent seuls le chemin de Nazareth, pensant que l'enfant était adjoint à quelqu'un de leur famille; mais ne le retrouvant point au bout d'un jour de marche, ils retournèrent sur leurs pas, et l'aperçurent enfin le troisième jour, assis dans le temple au milieu des docteurs de la loi, où il les interrogeait et conversait avec eux, étonnant tout le monde par sa science et la sa-

(1) Nous n'entrerons dans aucuns détails, parce nous traitons chacun des faits dans un article ial; celui-ci n'est qu'une récapitulation.

gesse de ses entretiens. Mon fils, lui dit sa mère, avec une douceur ineffable, pourquoi avez-vous agi de la sorte envers nous? voilà trois jours que votre père et moi nous vous cherchons. Pourquoi me cherchiez-vous, lui répondit Jésus ; ne saviez-vous donc pas qu'il faut que je m'occupe de ce qui est de la gloire de mon père ?

Enfin, la quinzième année de l'empire de Tibère, lorsque Jean fut âgé d'environ trente années, il manifesta sa présence dans les déserts du Jourdain par sa vie pénitente, ses exhortations au peuple, et le baptême qu'il administrait dans les eaux de ce fleuve à la foule venue pour l'entendre, s'instruire et s'édifier à ses leçons.

Comme les temps fixés par les prophètes pour la venue du Messie étaient accomplis aux yeux de tout le monde, les prêtres et les docteurs de la loi députèrent à Jean quelques-uns de leurs disciples, pour s'enquérir de lui, s'il n'était point le Messie. Je ne le suis pas, répondit l'humble anachorète, mais je suis son précurseur. Le Messie est au milieu de vous, il va paraître.

En effet, Jésus vint bientôt se faire baptiser lui-même. Jean-Baptiste le reconnut aux signes qui lui avaient été révélés, le manifesta au peuple, et dit de lui : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde. Il refusa d'abord de le baptiser, se prétendant indigne d'un tel honneur ; mais Jésus lui dit : Laissez-moi faire, car il faut que j'accomplisse toute justice.

Lorsque Jésus sortit de l'eau, les cieux s'ouvrirent, l'Esprit-Saint descendit sur lui sous la forme d'une colombe, et se reposa sur sa tête. On entendit en même temps une voix céleste qui dit : Vous êtes mon Fils bien-aimé, j'ai mis en vous mes complaisances. Jean-Baptiste l'annonça dès lors avec un redoublement de zèle : Il m'a été révélé, disait-il, que celui sur lequel je verrais descendre l'Esprit en forme de colombe, celui-là serait le Messie.

Après son baptême, Jésus passa quarante jours dans le désert, sans s'éloigner des lieux où il avait reçu le baptême, se préparant à sa mission par le jeûne et la prière. Il demeura tout ce temps sans prendre d'aliments. A ce terme, il fut tenté par le diable : la faim d'abord, l'ambition ensuite, puis l'orgueil lui présentèrent leurs séductions. Il résista.

Revenu dans la Galilée, il se mit à enseigner le peuple et à fréquenter les synagogues, où il interprétait la loi et les prophéties. Sa doctrine faisait l'admiration universelle. Son nom vola de bouche en bouche. Tout le monde était surpris que le fils de l'artisan déployât une science si profonde ; chacun se demandait qui donc lui avait enseigné les lettres.

Déjà deux des disciples de Jean, qui avaient recueilli les paroles de leur maître au sujet de Jésus, s'étaient attachés à lui en la même qualité : c'étaient André et Simon son frère, surnommé Pierre; ils ne tardèrent pas de lui en amener deux autres : Philippe et Nathanaël.

Vers cette époque Jean-Baptiste fut jeté dans les fers par Hérode, tétrarque de la Galilée, parce qu'il le reprenait publiquement des désordres et du scandale de sa vie. Lorsque Jésus en eut connaissance, il passa au delà du Jourdain, pour se soustraire lui-même à la persécution, et fixa sa résidence dans la ville de Capharnaüm ; mais pour peu de temps seulement. Là il s'attacha à demeure Simon et André, et ensuite Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui laissèrent leurs barques, leurs filets et leur famille pour le suivre, aussitôt qu'il les eut appelés.

Jusque-là le public n'avait encore eu l'occasion de s'entretenir que de la doctrine de Jésus, mais alors un miracle vint éveiller son attention à un plus haut dégré. Il se tint des noces à Cana, en Galilée; Jésus y fut invité avec sa mère et ses disciples. Le vin venant à manquer avant la fin du repas, Marie le fit remarquer à son fils. Jésus commanda aux serviteurs de remplir d'eau six grandes urnes de pierre qui servaient à l'usage des purifications. Puisez maintenant, leur dit-il, après que ses ordres eurent été exécutés, et portez au maître d'hôtel. Ce n'était plus de l'eau, mais du vin, dont la saveur causa une douce surprise au maître d'hôtel. A la vue de ce miracle, les disciples de Jésus commencèrent à croire en lui. Ce fut le premier de ceux qu'il devait opérer directement et par lui-même.

A dater de ce jour, sa vie ne fut plus qu'un enchaînement de merveilles sans nombre, que les évangélistes eux-mêmes ont négligé de compter et de rapporter en détail, pour éviter de trop grandes longueurs.

Il se mit à parcourir la Galilée, la Syrie, la Décapole, annonçant partout l'avénement du royaume de Dieu, et confirmant ses prédications par des œuvres merveilleuses. Il guérissait les malades, chassait les démons; on lui apportait de tous côtés des infirmes. Une grande foule de peuple venue de tous les points de la Judée et des pays d'alentour l'obsédait sans cesse, soit pour l'entendre, soit pour obtenir la guérison des malades.

A la suite de l'un de ces admirables discours qu'il prononçait en circonstance pareille, et que saint Matthieu rapporte dès le commencement de son évangile, lorsque Jésus descendait de la montagne, d'où il l'avait fait entendre, un lépreux s'approche et lui dit : Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir. Je le veux, lui répondit le Sauveur, en le touchant, et il fut guéri. En rentrant à Capharnaüm, un centurion se précipite au-devant de lui et l'implore pour un serviteur qui était retenu au lit par une paralysie. Allez, lui dit le Sauveur, et qu'il soit fait selon votre foi. Le serviteur fut guéri à l'instant. Jésus va demander l'hospitalité dans la maison de Pierre; la belle-mère de l'apôtre était retenue au lit par une grande maladie; le Sauveur touche la malade

main, et aussitôt celle-ci a retrouvé la itude de la santé; elle quitte le lit, et le repas aux convives. Le soir n'est pas ôt arrivé, que la maison est assiégée foule habituelle : ce sont des malades les démoniaques qui demandent leur ison : Jésus les guérit. De là il monte une barque, pour traverser le lac. Il lort; une grande tempête s'élève, la ue semble devoir être abîmée dans les . Les disciples réveillent leur maître; s commande aux vents et à la mer : ez-vous, dit-il à ceux-ci, et vous, apaisez-, dit-il à celle-là, et aussitôt il se fait rand calme. Il débarque à Gérasa; deux oniaques qui habitaient les tombeaux et ochers les plus escarpés, et qui étaient rreur du pays d'alentour à cause de la nce de leur frénésie, s'avancent vers il commande aux démons de les quitter. frénétiques sont guéris à l'instant, et roupeau de pourceaux qui paissaient loin de là, pris de la frénésie qui venait ndonner les énergumènes, court se ipiter dans les flots. Les Gérasséniens, és et épouvantés, prient le thaumaturge éloigner de leur pays. Il se rembarque rend à Capharnaüm; il n'est pas sitôt ndu à terre, qu'on lui présente un ytique; il le guérit et lui ordonne, en ve d'une guérison parfaite, de remporter abat sur lequel on l'avait apporté. Un de la synagogue s'approche ensuite, et nde la guérison de sa fille, qui va rir. Jésus suit ce père infortuné, et ant qu'il est en marche, une femme qui uvait depuis douze années une perte de , pénètre au milieu de la foule, touche vêtement, et est guérie. Quand Jésus e à la maison du chef de la synagogue, ne fille a rendu le dernier soupir; la on est en deuil. Il prend la morte par ain, lui commande de se lever, et la pleine de vie à ses parents. En revenant rer ce miracle, deux aveugles lui de-tent la vue, et la vue leur est donnée. ui apporte un démoniaque muet; Jésus nande, le démoniaque est guéri et .

nouveau disciple, celui qui le raconte même, et qui raconte les dernières mer-es que nous venons de rapporter, Mat-, sur cette seule parole de Jésus, sui-moi, a tout quitté pour le suivre.

pendant le bruit de si grandes œuvres retenti à Nazareth. Jésus y était re-né, et avait enseigné dans la synagogue, nt qu'il avait usage de le faire chaque de sabbat. Les pharisiens du lieu lui nt demandé d'opérer des miracles au u d'eux, ainsi qu'il l'avait fait à Cephar-u. Mais il avait refusé, parce qu'il ne vait point la foi parmi eux. Non, leur ndit-il; il n'y a que dans sa patrie qu'un hète ne soit pas honoré. Du temps d'Elie, lant la grande famine qui affligea la rée, ce n'est pas à une veuve d'Israël le prophète fut envoyé pour lui donner aliments, mais à Sarepta, au pays de Sidon. Du temps d'Elisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël, mais ce fut un étranger, un Syrien, Naaman, qui reçut seul la guérison. A ces mots, ils entrèrent dans une grande colère contre lui, le peuple se souleva, et la foule entraîna le Sauveur sur l'escarpement de la montagne, pour le précipiter; mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla. Il revint à Capharnaüm, où il guérit, en entrant dans la synagogue un démoniaque. Le bruit de tant de miracles attirait une foule si nombreuse aux lieux où se trouvait Jésus, que, suivant l'expression de l'évangéliste saint Marc, on aurait dit que toute la ville était rassemblée à la porte; *erat omnis civitas congregata ad januam.* Aussi, ne pouvant plus goûter le repos ni le jour ni la nuit, était-il souvent obligé de se dérober à l'empressement de la multitude, quelquefois de se retirer en des lieux ignorés.

Pierre, Jacques et Jean étaient depuis longtemps les disciples de Jésus; mais ces hommes illettrés et d'une basse condition s'étaient contentés d'admirer les œuvres de leur maître; leur esprit n'avait pu s'élever encore au point de chercher à le comprendre. Ils retournaient de temps en temps à leurs barques et à leurs filets, soit par lassitude de le suivre, soit lorsque Jésus lui-même se dérobait pour un temps à l'empressement public. Un jour que Jésus, monté dans la barque de Pierre, avait enseigné la foule rassemblée sur le rivage, il dit à Pierre : Conduisez au large et jetez les filets. Maître, répondit celui-ci, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais je jetterai le filet, pour vous obéir. Il le jeta, et le filet se remplit d'une si grande quantité de poissons, que les pêcheurs ne suffisant pas à le tirer, firent signe à des compagnons qui montaient une autre barque, de leur venir en aide. Les deux bateaux furent remplis, presque à submerger. Alors Pierre, saisi d'épouvante, se jeta aux pieds de Jésus, en lui disant : Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pécheur. Jacques et Jean firent la même chose. Ne craignez rien, répondit Jésus : vous serez maintenant un pêcheur d'hommes, dit-il à Pierre.

Jésus avait alors accompli la trente-unième année de sa vie, et la première de sa mission évangélique.

Déjà le Sauveur avait excité l'animadversion des scribes et des pharisiens dans tous les lieux où il avait eu occasion de se produire, non pas, sans doute, qu'il cherchât à la provoquer ou à la faire naître, ce qui serait contraire à la douceur de caractère qu'il montra dans toutes les circonstances, et qu'il recommandait à ses disciples comme une vertu; non pas davantage que les docteurs de la loi eussent formé de propos délibéré le projet de rejeter le Messie, l'envoyé de Dieu qu'ils attendaient : mais Jésus profitait des jours de sabbat, auxquels le concours était nombreux aux synagogues et au temple, pour opérer des miracles, afin de leur donner un plus grand éclat. Il ordon-

nait aux malades qu'il avait guéris, d'emporter leur grabat, pour rendre le miracle plus incontestable. Il disait hautement qu'il était le Fils de Dieu; en cette qualité, il remettait les péchés, et pour preuve de la rémission du péché, il guérissait la maladie, qui, dans l'opinion des docteurs, était la cause même du péché. Or, tout cela contrariait les idées erronées, mais très-arrêtées des docteurs, qui ignoraient le mystère de la Trinité, et qui n'avaient jamais compris que le Messie dût être Fils de Dieu. Dans l'exagération de leur zèle pour la loi, ils s'imaginaient qu'elle était inviolable, et que sa lettre était sacrée pour toujours, que le Messie devait la confirmer dans toutes les rigueurs qu'ils s'efforçaient eux-mêmes de pratiquer, loin de la modifier ou de la détruire. Ils disaient donc, conformément à leurs fausses idées : Prétendre à la qualité de Fils de Dieu, c'est un blasphème; vouloir remettre les péchés, c'est un blasphème, puisqu'un tel pouvoir n'appartient qu'à Dieu; et loin de conclure des miracles de Jésus qu'il était au-dessus de la loi, ils concluaient que, puisqu'il n'observait pas la loi selon leur manière de l'entendre, ses miracles étaient des œuvres du démon. Il arrivait de là que les miracles du Sauveur produisaient un résultat opposé sur le peuple, et sur les docteurs de la loi : le peuple, étranger aux systèmes de l'école, toujours accessible aux impressions qui lui arrivent par l'intermédiaire des sens, admirait et croyait; les docteurs se retranchaient dans l'absolutisme de leurs principes, et s'endurcissaient.

En outre, les scribes et les pharisiens, loin d'avoir rien compris aux célestes splendeurs du Messie, à son règne spirituel, à sa mission réparatrice du péché, rêvaient perpétuellement de grandeurs temporelles, de triomphes et de conquêtes; ils se voyaient délivrés du joug des Romains; vainqueurs à leur tour et maîtres du monde. Le trône de David se relevait, les flottes d'un nouveau Salomon apportaient en Judée les trésors de l'univers. Comment donc auraient-ils reconnu un Messie humble et caché, pauvre et sans autre éclat que celui d'une vertu qui n'était pas même selon la lettre de la loi? Les prophètes parlaient bien, il est vrai, de pauvreté, d'humiliations et de souffrances; mais les docteurs n'aimaient pas à approfondir cet article; ils préféraient supposer qu'en parlant ainsi, les prophètes avaient entendu parler d'eux-mêmes! Nous allons voir se développer toutes les conséquences de ces faux principes.

Jésus s'était rendu secrètement à Jérusalem, pour y célébrer la première Pâque depuis son baptême. L'affluence des étrangers appelés par cette solennité, lui était une belle occasion de se révéler avec un grand éclat; le grand nombre des malades qui attendaient leur guérison auprès de la piscine probatique, lui en fournissait les moyens. Il y choisit un paralytique qui devait être connu de toute la ville, puisqu'il gisait là sur un grabat depuis 38 ans. — Voulez-vous être guéri, lui demanda-t-il? — Seigneur je n'ai personne pour me descendre dans la fontaine, après que l'ange en a remué les eaux. — Vous êtes guéri, levez-vous et emportez votre grabat. — Le paralytique se lève, et emporte son grabat. — De là un éclat d'autant plus grand, qu'il y a un grand scandale; une violation de la loi du sabbat; et afin, ce semble, que la rumeur se propage et se prolonge d'avantage, Jésus s'est soustrait à l'empressement de la foule; le paralytique ne le retrouve que longtemps après dans le temple, et c'est alors qu'il le signale comme son sauveur, et l'auteur de la transgression, s'il y en a une; c'est lui qui m'a dit d'emporter mon grabat : *Ille mihi dixit.*

Mais laissons le Sauveur choisir ses moments, et ne poussons pas la témérité jusqu'à sonder trop profondément ses mystérieuses et divines volontés.

De retour à Capharnaüm, Jésus élut douze apôtres parmi ses disciples, leur confia la charge de la prédication, et leur conféra le pouvoir de chasser les démons et de guérir les malades, comme il le faisait lui-même. — Guérissez les malades, leur dit-il, ressuscitez les morts, guérissez les lépreux, chassez les démons; donnez gratuitement, ce que vous recevez gratuitement. N'emportez ni or, ni chaussures, ni vêtements, rien ne vous manquera par la route. Je vous envoie comme des agneaux parmi les loups; vous serez traduits devant les conseils, flagellés dans les synagogues, conduits devant les présidents et les rois, vous serez en butte à toutes les haines à cause de mon nom. Mais ne vous inquiétez de rien, et ne réfléchissez pas sur ce que vous aurez à dire; l'éloquence et la sagesse vous seront données d'en haut. — Puis après ces recommandations, et comme pour les confirmer, il se mit à guérir un grand nombre de malades dont on l'avait environné tandis qu'il parlait. Ceux d'entre la foule qui avaient des infirmités secrètes, ou qui pouvaient se transporter eux-mêmes, s'efforçaient au moins de le toucher, pour être guéris pareillement.

Ceci se passait sur une montagne, aux abords de la ville de Capharnaüm. Lorsque Jésus fut descendu, la maison qu'il habitait se trouva, comme à l'ordinaire, assiégée par la foule. Mais que pensaient de tant de bruit, de tant d'éclat et de tant de miracles, les personnes même de sa famille? Ses plus proches parents du côté de Joseph, ceux qu'on appelait ses frères, pensaient qu'il était fou, et trois d'entre eux formèrent le dessein de s'emparer de sa personne. L'Evangile ne nous dit pas quel fut le résultat d'un pareil projet.

Cependant Jésus envoya ses disciples deux à deux par toutes les villes de la Judée, avec ordre de prêcher, et d'opérer des miracles. Pour lui, il entreprit de son côté une semblable tournée. Bientôt il eut occasion de guérir d'une parole, en présence d'une grande foule, et sans aller jusqu'au lieu

où il était, le serviteur d'un centenier. Bientôt après, se trouvant dans la ville de Naïm, et touché des larmes d'une pauvre mère qui conduisait dans la demeure des morts un fils unique tendrement chéri, il s'approche de la bière, y pose la main, ordonne au mort de se lever, et le rend sain et sauf à sa mère. Dire la surprise et l'effroi des assistants, et ensuite leur empressement à raconter par toute la Judée la merveille dont ils avaient été les témoins, serait impossible.

Cependant le moment était arrivé où Jean-Baptiste allait terminer sa carrière par le martyre. Il voulut, avant de mourir, mettre ses disciples en relation avec le Sauveur, afin qu'ils apprissent à le connaître, et s'attachassent à lui, quand leur premier maître ne serait plus. Il lui envoya donc deux d'entre eux, afin qu'ils apprissent de lui-même qui il était. Jésus guérit en leur présence un grand nombre de malades et d'énergumènes, et rendit la vue à des aveugles; allez, leur dit-il, racontez à Jean ce que vous avez vu et entendu; les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et l'Evangile est annoncé aux pauvres.

Non-seulement Jésus guérissait d'une seule parole toutes les infirmités, et ressuscitait les morts, mais encore il pénétrait au fond des cœurs, et répondait aux pensées les plus intimes des consciences, lors même que rien ne les manifestait à l'extérieur. C'est ainsi qu'un jour, assis à la table de Simon le pharisien, et une pécheresse publique étant venue lui baiser les pieds et les arroser de ses larmes, Simon se dit en lui-même, si celui-ci était prophète, il saurait qui le touche. Simon, lui répondit le Sauveur, beaucoup de péchés sont remis à cette femme, parce qu'elle a beaucoup aimé.

Lorsque, après plusieurs semaines d'absence, les disciples furent revenus vers leur maître, et lui eurent raconté les merveilles opérées par leurs mains, il se retira avec eux dans le désert de Bethsaïde, comme pour se soustraire à la foule qui l'obsédait le jour et la nuit. Mais il ne put le faire si secrètement, qu'il ne fût suivi de plusieurs milliers de personnes, qui se dirigeaient à pied le long des rivages, en même temps que sa barque traversait les flots. Leur nombre grossissait toujours en route, et beaucoup arrivèrent en même temps que lui au lieu qu'il avait choisi pour refuge. Là, selon son usage, il se plaça sur une éminence, et se mit à leur adresser des instructions et à guérir les malades. Le jour s'étant achevé dans ces pieuses occupations, il songea à les renvoyer; mais quoi, la plupart le suivaient depuis trois jours, ils n'avaient pas mangé de tout le jour, toutes les provisions étaient épuisées, à la réserve de cinq pains et de deux poissons, que les apôtres avaient conservés pour leur propre usage! Jésus renverra-t-il cette foule sans rassasier sa faim? Non, il fera un miracle. Le Dieu de la nature emploie une année pour faire produire à la terre les aliments destinés à la nourriture de l'homme, mais le Dieu de la grâce et de la miséricorde ne connaît pas ces délais. Si le grain qui avait servi à former les cinq pains avait été confié au sein de la terre, il se serait multiplié au point de suffire à la nourriture de la dixième partie de ceux qui étaient là présents; semé une seconde fois, il y en aurait eu peut-être assez pour tous. Eh bien! il ne sera point semé, il ne mettra ni deux ni même une année à se multiplier, il se multipliera instantanément, assez pour suffire à tous et il en restera. La foule assise sur l'herbe et distribuée par groupes de cent et de cinquante personnes, mangea tant qu'elle voulut; il resta douze corbeilles remplies de morceaux; cinq mille hommes avaient été rassasiés avec cinq pains.

A la vue d'un si grand miracle, la foule émue, transportée de joie et d'admiration, voulut proclamer roi celui qui en était l'auteur; mais déjà Jésus, pour échapper à ce dessein, n'était plus au milieu d'elle. Il avait pris la route de Bethsaïde par le bord du rivage, et avait ordonné à ses apôtres de reprendre leur navigation, et de s'y rendre par mer.

Or, quand ils furent à la hauteur de Capharnaüm, une grande tempête s'éleva; la nacelle menaçait de s'engloutir dans les flots. Déjà le jour était sur le point de paraître, ils aperçurent leur maître qui venait à eux, en marchant sur les flots; ils le prirent pour un fantôme, et furent saisis d'épouvante; car leur intelligence était fermée, et ils n'avaient rien compris au miracle de la multiplication des pains, dont ils avaient été les ministres. Rassurez-vous, leur dit Jésus, c'est moi.

Pierre revenant alors à demi de sa frayeur, s'écria : Si c'est vous, Seigneur, dites-moi d'aller à vous. — Venez. — Et Pierre se jeta sur les flots, y marchant comme son maître. A mesure qu'il s'éloignait de la barque cependant, une autre frayeur le saisissait, et il commençait d'enfoncer. Il poussa un grand cri: Homme de peu de foi, lui dit le Sauveur, en le soulevant par la main, pourquoi avez-vous douté? Aussitôt que Jésus fut embarqué, la mer s'apaisa d'elle-même. Il ordonna de ramer vers Génésareth, et en un instant la barque eut touché le rivage; *et statim navis fuit ad terram, in quam ibant.*

Il n'était pas possible à Jésus et à ses disciples de paraître sur cette plage, sans y être reconnus. Le bruit de leur arrivée éclata dès qu'ils furent débarqués.

Aussitôt les habitants envoyèrent des exprès pour donner avis à tout le monde de l'arrivée du grand prophète, du thaumaturge de la Galilée. Tous ceux d'entre les malades qui pouvaient marcher se rendirent auprès de lui, on y porta ceux qui ne pouvaient pas quitter leur lit. Tel était le spectacle qui attendait Jésus partout où il portait ses pas; mais bientôt il se changeait en

actions de grâces, en bénédictions, en réjouissances; et ce cortége, ce genre de triomphes vaut-il moins que celui qu'ambitionnent les guerriers et les rois de la terre? Jésus passa ce jour et le suivant à Génésareth, de là il se rendit à Capharnaüm.

Cependant ceux qui avaient voulu le proclamer roi, le cherchèrent dans tous les lieux du désert. Puis, comprenant l'inutilité de leur recherche, les uns s'en retournèrent par terre, les autres montèrent sur des barques qui se trouvaient là, et s'adjoignirent à des navires venus de Tibériade, également à la recherche de Jésus. Ils se dirigèrent vers Capharnaüm dans la persuasion qu'il y reviendrait peut-être; et ce ne fut pas un médiocre sujet d'étonnement pour eux de l'y trouver arrivé. Maître, lui disaient-ils, comment donc êtes-vous venu ici; car ils savaient qu'il ne s'était pas embarqué avec ses apôtres?

Cependant la haine des pharisiens contre Jésus-Christ s'augmentait chaque jour davantage. Ils observaient ses paroles, non pour en tirer un sujet d'édification, mais pour le prendre en défaut; ils observaient ses actions, pour les censurer et les tourner en accusations contre lui-même. Jésus n'en accomplissait pas moins son œuvre, et confondait par sa sagesse toute leur malice. Un jour de sabbat, qu'il expliquait les Ecritures dans la synagogue de Capharnaüm, et qu'il y avait là un homme dont la main était desséchée, ils l'observaient pour voir s'il oserait enfreindre la loi du sabbat. Levez-vous, dit Jésus au malade; et il se leva. Qui de vous, ajouta-t-il, adressant la parole à ses ennemis, qui de vous laisserait périr sa brebis dans la fosse, plutôt que de l'en tirer au jour du sabbat? — Ils ne purent répondre. —Un homme, ajouta-t-il encore, vaut-il bien autant qu'une brebis? ou bien est-il défendu de faire le bien au jour du sabbat? — Et comme ils ne répondaient pas d'avantage : Etendez la main, dit-il au paralytique. Il put l'étendre, car il était guéri.

Les pharisiens en demeurèrent frappés de stupeur, mais non convertis. Ils se rendirent de là à l'assemblée des hérodiens, pour s'entretenir avec eux des moyens de perdre Jésus-Christ.

C'est ainsi qu'on est prêt à renoncer à tout, à la justice, même ceux-là qui en font profession, pour le triomphe de ses opinions. Il n'est rien d'opiniâtre comme les systèmes préconçus : la volonté contrariée devient mauvaise volonté, le zèle de la loi se fait persécuteur, l'énergie du caractère supplée à l'impuissance de la raison, la colère tient lieu d'argument, le but seul reste en évidence devant l'illégitimité des moyens. Telle fut toujours la pauvre humanité depuis son péché; tels sont encore ceux que n'anime pas le plus pur esprit du christianisme.

Le Sauveur, dont le temps n'était pas encore accompli, suivant son propre langage, crut devoir se retirer devant les complots de ses ennemis. Il quitta Capharnaüm; mais la multitude le suivit dans sa solitude; il se fit autour de lui un grand concours de la Galilée, de la Judée et particulièrement de Jérusalem, de l'Idumée, des pays au delà du Jourdain, de la Décapole. Les infirmes et les malades l'assiégeaient, tout le monde voulait l'entendre, le toucher. Les démoniaques se prosternaient devant lui, et le proclamaient Fils de Dieu. Mais Jésus, plutôt pour leur donner à tous le plus grand exemple d'humilité, que par la crainte de ses ennemis, leur ordonnait de garder le silence, et priait ceux qu'il avait guéris de ne pas le trahir.

Lorsque l'orage fut dissipé, Jésus reparut à Capharnaüm. C'était encore un jour de sabbat, et le peuple, amis et ennemis, scribes, pharisiens, Juifs et étrangers, animés de sentiments divers, lui amenèrent un possédé aveugle et muet. Trois maladies à guérir en une seule fois, n'arrêtèrent pas celui qui commandait à la mort, aux flots et à la tempête. Le possédé fut délivré, le muet parla, l'aveugle vit. Les pharisiens, dans la prévision du miracle, avaient préparé leur réponse; ils dirent à la foule que Jésus chassait les démons par Béelzébub, prince des démons; mais Jésus les confondit encore, en leur faisant observer que le règne du démon ne pouvait ainsi se retourner contre lui-même, et ce langage était conforme aux idées qu'ils s'en étaient faites; ensuite en leur demandant par quel pouvoir leurs exorcistes à eux-mêmes chassaient les démons.

Toutefois, ce n'était point par une vaine ostentation de sa puissance que le Sauveur opérait tant de prodiges : toutes ses œuvres étaient des œuvres de miséricorde et de bonté. Aussi quelques scribes et quelques pharisiens, qui étaient demeurés jusque-là, peut-être, étrangers à ces merveilles, étant venus le trouver, et lui ayant demandé à voir un miracle, *magister, volumus a te signum videre;* il leur répondit : Cette génération mauvaise et adultérine demande à voir des miracles; eh bien! il ne lui en sera point donné d'autre que celui du prophète Jonas : comme Jonas a été trois jours dans les entrailles du poisson, de même le fils de l'homme sera trois jours dans le sein de la terre. Cette réponse est de nature à faire supposer qu'il était question d'un miracle dont tout l'univers, ou du moins toute la nation, pût être témoin. Outre qu'une telle ostentation n'entrait pas dans les habitudes du Sauveur, elle n'était pas moins éloignée de ses desseins, car il voulait gagner les cœurs individuellement, et non violenter l'adhésion de l'esprit, en ôtant la liberté, même la liberté du mal.

Après quelque séjour à Capharnaüm, Jésus retourna à Nazareth, où il fut assez mal accueilli, principalement par les personnes de sa famille selon la chair, qui se scandalisaient presque de toutes les merveilles qu'ils en entendaient raconter; et, suivant la remarque de l'Evangile, il n'y opéra que peu de guérisons, parce qu'on n'y croyait point en lui. Hérode, de son côté, conçut les plus grandes alarmes au récit de ces mêmes

merveilles, car il croyait que c'était Jean-Baptiste qui était ressuscité. Les pharisiens, de plus en plus animés contre lui, députèrent quelques-uns des leurs pour l'entendre, et tâcher de le surprendre dans ses paroles. Et Jésus, gardant de jour en jour moins de ménagements envers eux, se mit à démasquer leur hypocrisie d'une manière impitoyable, et à confondre leurs fausses doctrines. Les temps marqués pour la consommation de son sacrifice approchaient. Il était alors dans la troisième année de sa prédication évangélique. Il avait laissé s'écouler la seconde Pâque sans se rendre à Jérusalem.

Jusque-là, les villes de la Phénicie, la tribu d'Aser, une grande partie des tribus de Nephthali, de Zabulon, de Manassé, n'avaient encore entrevu que de loin cette grande lumière. Ce fut donc de ce côté que le Sauveur porta ses pas, en quittant son ingrate patrie. La guérison de la fille de la Chananéenne y signala sa présence. Bientôt il s'éloigna de ces pays de gentilité, et revint vers les bords du lac de Tibériade, sur les confins de la Décapole. Il y guérit une multitude de malades de toute espèce, entre autres un sourd-muet, auquel il mit ses doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue. Il s'établit entre lui et ses auditeurs une sorte d'émulation ; émulation de charité humble et modeste, d'un côté ; de reconnaissance, d'admiration et de glorification de l'autre côté : *Præcepit eis ne cui dicerent; quanto autem eis præcipiebat, tanto magis plus prædicabant.* Il multiplia une seconde fois les pains, pour *nourrir* une foule composée de quatre mille personnes venues de tous les pays, et qui s'attachait depuis trois jours à ses pas pour l'entendre.

Dans le cours de ses pèlerinages au nord et à l'orient de la Palestine, Jésus guérit encore un aveugle à Bethsaïde, en lui mettant de la boue sur les yeux. Puis avant de se séparer de ses chers disciples, auxquels il ne parlait plus depuis longtemps que de persécutions, de martyre et de souffrances de tous les genres, il voulut révéler à quelques-uns d'entre eux un rayon de sa gloire céleste, comme pour faire une compensation à leurs tristesses, et raffermir leur foi. Il prit donc avec lui Pierre, Jacques et Jean, les conduisit à l'écart sur une montagne, et là en leur présence, tandis qu'il était en prières, son visage devint brillant comme le soleil, ses vêtements blancs comme la neige. Les disciples aperçurent Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui. Une nuée lumineuse les couvrit, une voix en sortit et prononça ces paroles : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le. » Les disciples tombèrent le visage contre terre, et quand ils se relevèrent, ils ne virent plus que Jésus seul. Ah ! que nous sommes bien ici, s'écria l'apôtre Pierre, qui avait savouré un rayon du bonheur céleste.

C'est ce que nous appelons la Transfiguration de Jésus-Christ. Elle s'accomplit sur une des montagnes voisines du Liban, et peut-être sur le Liban ; mais non sur le Thabor, comme on le dit communément, car Jésus était alors vers les sources du Jourdain, fort loin, par conséquent, des confins de la Samarie et de la Galilée, dont cette montagne était la limite.

En descendant le lendemain de la montagne, il trouva ses disciples environnés d'une grande foule, et aux prises avec des scribes et des pharisiens. Un jeune homme, possédé du démon, que les disciples n'avaient pu guérir était le sujet du rassemblement. Ayez pitié de moi, Seigneur, s'écria le père affligé, et guérissez mon fils, si vous le pouvez. — Je le puis, si vous croyez, dit le Sauveur. — Je crois, Seigneur, je crois, mais aidez à mon incrédulité, répondit le père. Sitôt que cet acte de foi si humble eut été prononcé, Jésus commanda au démon, et le démon quitta le possédé, mais en le laissant comme mort sur la place, de sorte que la multitude en fut effrayée. Jésus le prit par la main, et le rendit sain et sauf à son père. La plus grande admiration succéda ainsi dans la foule à la plus grande terreur. — Pourquoi n'avons-nous pu le guérir, demandèrent secrètement les apôtres. — A cause de votre incrédulité, leur fut-il répondu. Si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Jetez-vous dans la mer, et elle s'y jetterait. Rien ne vous serait impossible.

Jésus jugea convenable de traverser secrètement la Galilée, pour revenir à Capharnaüm. En route, il entretint ses apôtres des humiliations et des douleurs qu'il lui restait à subir. Il leur annonça positivement sa passion : Le fils de l'homme, leur dit-il, sera livré aux mains des hommes, ils le feront mourir, et il ressuscitera le troisième jour ; mais ils ne le comprirent point. En rentrant à Capharnaüm, les percepteurs des deniers publics, s'adressant à Pierre, réclamèrent le péage accoutumé. Pierre alla jeter l'hameçon d'après l'ordre de son maître, et le premier poisson qu'il prit, apportait dans sa gueule la pièce de monnaie exigée pour le péage. Sublime leçon de pauvreté volontaire et de soumission aux lois.

Le temps de la fête des Tabernacles approchant, Jésus envoya quelques-uns de ses disciples dans la Samarie, demander la permission de traverser cette province pour se rendre à Jérusalem ; mais les Samaritains, que cette demande blessait dans leurs prétentions schismatiques, refusèrent le passage. Pendant l'absence de ceux-ci, il choisit soixante-douze autres disciples, qu'il envoya prêcher dans les villes de la Galilée. En attendant leur retour, il s'entretint longuement avec le peuple sur les objets du salut. Il eut de grandes contestations avec les pharisiens, qui s'irritaient de jour en jour davantage de ne pouvoir le prendre en défaut dans ses actes ni dans ses paroles, et qu'il ne ménageait plus en aucune façon. Enfin, au retour de ses envoyés, et après qu'ils eurent raconté les œuvres merveilleuses qu'ils avaient

opérées, il prit lui-même sa route avec eux vers Jérusalem, en traversant lentement les villes de la Galilée, enseignant partout sur son passage, et opérant des miracles. Il guérit entre autres, un jour de sabbat, une femme courbée, qui supportait cette infirmité depuis dix-huit ans, et ce fut un nouveau sujet d'accusation dans la bouche de ses ennemis. Il y a six jours dans la semaine pour travailler, disaient les pharisiens aux malades, venez donc vous faire guérir en tout autre jour qu'en un jour de sabbat. Hypocrites, répondait à ceux-là le Sauveur, vous détachez bien votre bœuf et votre âne pour les mener boire un jour de sabbat, et vous trouvez mauvais que je délie de son infirmité une fille d'Abraham que Satan tient liée depuis dix-huit ans ! Dans l'impossibilité de répondre à de tels arguments, les pharisiens cherchèrent du moins à se débarrasser de sa présence, en lui faisant peur de la persécution : Hérode, gouverneur de la Galilée, venait de faire périr un certain nombre de Galiléens surpris en flagrant délit d'idolâtrie : Allez-vous-en, lui dirent-ils, Hérode pourrait vous faire mourir. Jésus répondit : J'ai encore des démons à chasser, des malades à guérir, dans trois jours je quitterai sa tétrarchie, vous pouvez le lui dire. Mais ce n'est pas en Gallilée qu'on fait mourir les prophètes : c'est à Jérusalem.

Jérusalem, Jérusalem, qui martyrises les prophètes et qui lapides les envoyés de Dieu, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants autour de moi, comme une poule rassemble ses poussins autour de soi, et tu ne l'as pas voulu ! le jour vient où tu demeureras déserte.

Enfin Jésus parut dans le temple le cinquième jour de la fête des Tabernacles ; il y enseigna pendant cinq jours de suite au milieu d'un grand concours de peuple, et au souverain déplaisir des pharisiens, qui machinèrent plus d'une fois sa perte, mais qui ne parvinrent pas à s'emparer de sa personne, parce que l'heure n'était pas encore arrivée, quoiqu'il ne fît rien pour se soustraire à leurs mauvaises intentions. Il discuta même plusieurs fois avec eux, et confondit leurs sophismes. Il convainquit, sans prodiges et sans miracles, un grand nombre de personnes ; montrant par là que sa grâce n'a pas besoin de prodiges sensibles pour trouver le chemin des cœurs.

Cependant avant de quitter Jérusalem, il voulut confirmer sa doctrine par un miracle éclatant, de tout point incontestable, qui scandalisât de nouveau ses ennemis, et devant lequel ils demeurassent définitivement confondus. C'est dans ces conditions qu'il guérit l'aveugle-né de la piscine de Siloé, un jour de sabbat. Aussi quelles rumeurs parmi les pharisiens ! quel dépit contre l'aveugle et son libérateur ! quelles discussions des pharisiens entre eux ! Cet homme est un envoyé de Dieu, puisqu'il fait de tels prodiges, disaient les uns ; il n'est pas envoyé de Dieu, disaient les autres, puisqu'il ne respecte pas le sabbat. En effet, il avait fait de la boue avec sa salive, et il en avait posé avec le bout de son doigt sur les yeux de l'aveugle : n'était-ce pas une violation flagrante de la loi sabbatique ? Et si elle était innocentée, que deviendrait toute la doctrine pharisaïque, et par suite la nation juive ? Car chacun aime à rattacher ainsi le salut du peuple au triomphe de ses propres idées, et plus encore de ses propres volontés. Mais la question n'en demeura pas à ces termes, car le Sauveur prit occasion de la guérison de l'aveugle, pour adresser de nouveau la parole aux pharisiens, et se poser devant eux en qualité de Fils de Dieu, de Messie, de Lumière du monde, de Pasteur universel et de Rédempteur par sa mort volontaire, bientôt suivie d'une résurrection glorieuse. *In hunc mundum veni, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant.... Ego sum ostium ovium.... Ego sum pastor bonus.... Ego animam meam pono.... Et potestatem habeo iterum sumendi eam.... Hoc mandatum accepi a Patre meo.*

Jésus-Christ sortit de Jérusalem le lendemain du jour où il avait guéri l'aveugle de naissance, et rentra dans la Galilée. Sa vie devient de ce moment de moins en moins remplie d'œuvres merveilleuses, mais de plus en plus consacrée à l'instruction du peuple et à la diffusion des vérités du salut. Cependant il guérit encore un hydropique un jour de sabbat, en dînant à la table d'un des chefs de la secte pharisaïque, et en présence de nombreux invités : Est-il permis de guérir les malades un jour de sabbat, leur demanda-t-il ? Ils ne purent répondre. Il prit donc la main au suppliant, qui se tenait là devant lui, et le guérit. Puis répondant aux pensées qui s'agitaient confusément dans leur esprit, il ajouta : Si votre âne ou votre bœuf tombaient dans la fosse, en est-il un seul parmi vous qui ne le retirât même au jour du sabbat ? Ils ne purent répondre davantage.

Profitant alors de leur silence, il leur adressa diverses instructions, et prophétisa sous la forme d'une parabole le rejet de la nation juive, et l'entrée des nations infidèles dans le sein de son Eglise. Le royaume du ciel, leur dit-il, car c'est ainsi qu'il appelait la nouvelle Eglise, est semblable au festin que les invités refusent d'accepter, et qui devient le bénéfice des étrangers rassemblés de tous côtés.

La fête de la Dédicace le rappelant ensuite à Jérusalem, il guérit dix lépreux dans le cours de son voyage, et une circonstance de cette guérison vint confirmer ce qu'il avait avancé dans la parabole précédente, car sur les dix un seul manifesta quelque reconnaissance, et celui-là était un étranger.

A son retour à Jérusalem, les pharisiens en étaient encore à se demander qui il était. Ils lui adressaient à lui-même cette question. Mes œuvres répondent pour moi, leur dit-il, *opera quæ ego facio in nomine Patris mei testimonium perhibent de me..... Si mihi non vultis credere, operibus credite.* Mais ne pouvant détruire un argument aussi péremp-

toire, ils résolurent de faire mourir celui qu'ils ne pouvaient convaincre : *quærebant ergo eum apprehendere* ; il s'éloigna d'eux encore une fois, et se retira au delà du Jourdain. Là il continua sa mission de prédication et d'œuvres merveilleuses : *Et secutæ sunt eum turbæ multæ et curavit eos ibi.*

Le temps de la dernière Pâque était arrivé, le Sauveur se rendit à Jérusalem pour y consommer son sacrifice ; mais avant d'y entrer, il voulut prévenir ses disciples de tout ce qui lui arriverait en ce lieu, et s'y faire précéder par le bruit de plusieurs grands miracles.

« Nous allons à Jérusalem, dit-il en particulier aux douze apôtres, et tout ce qui a été prédit du Fils de l'homme par les prophètes, recevra son accomplissement. Le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres, aux scribes et aux anciens ; ils le condamneront à mort, et le livreront aux gentils. Il sera tourné en dérision, on lui crachera au visage ; il sera flagellé, mis à mort ; mais il ressuscitera le troisième jour. » Ceci était dit pour les disciples. Ils ne le comprirent pas ; mais ils devaient s'en souvenir en temps opportun.

En mettant le pied dans la Judée proprement dite, il guérit, en présence d'une grande foule de peuple, l'aveugle de Jéricho ; puis, après avoir dépassé cette ville, deux autres aveugles ; et enfin, arrivé au premier faubourg de Jérusalem, à Béthanie, il ressuscita Lazare. Ce fut, pour ainsi dire le dernier, mais le plus solennel de ses miracles : celui-ci mit le sceau à la haine des pharisiens. Nous ne faisons rien, se disent-ils, et en attendant il opère une multitude de prodiges ; si nous le laissons faire, tout le peuple croira en lui, et les Romains viendront et détruiront la nation. — Insensés, leur dit Caïphe, qui était alors grand pontife, ne comprenez-vous pas qu'il faut sauver le peuple au prix de la vie d'un seul ? — De ce moment, sa mort fut résolue.

Après ce miracle, Jésus s'éloigna de nouveau de Jérusalem pour quelques jours, afin d'y faire désirer davantage sa présence. Aussi tout le monde y parlait-il de lui, tout le monde se demandait où il était, pourquoi il n'était pas encore arrivé : *quid putatis quia non venit ad diem festum ?* Enfin, il apparut dans cette entrée solennelle où le peuple le proclama avec enthousiasme fils de David, et fit retentir les airs du cri triomphant de *Hosanna.*

Jésus ne put revoir la coupable Jérusalem, sans verser des larmes d'attendrissement sur le sort qu'elle se préparait, en méconnaissant son Sauveur. « Malheureuse cité, disait-il, le jour n'est pas éloigné où tes ennemis t'environneront de tranchées, te circonscriront, te presseront de toutes parts. Ils te coucheront sur la poussière, toi et tes fils, et ils ne laisseront pas pierre sur pierre dans ton enceinte. »

Entré dans le temple, il parlait au peuple, et priait à haute voix son Père de le glorifier en présence de la multitude ; une voix céleste répondit : « Je vous ai glorifié, ô mon Fils, et je vous glorifierai de nouveau. » Tout le monde l'entendit ; les uns crurent que c'était le bruit du tonnerre, les autres la voix d'un ange. Mais quoi, cette foule inconstante, désordonnée, ignorante, pouvait-elle le protéger contre les complots, la haine, la fourberie des pharisiens ? non, et ils le savaient. Ils savaient qu'il leur suffirait de quelques précautions, de quelque ménagements, d'une faible dose d'habileté.

Il ne restait plus au Sauveur, avant de consommer son sacrifice, qu'à prédire aux Juifs le sort qui les attendait, et à ses disciples, le sort qui l'attendait lui-même ; aux Juifs, non pour eux, puisqu'ils ne devaient pas en profiter, mais pour les siècles à venir ; à ses disciples, non pour le présent, mais pour le temps où l'illumination du Saint-Esprit leur ferait comprendre toutes choses.

Il parla des Juifs et il leur parla à eux-mêmes en paraboles, selon ce qui était prédit, afin qu'ils entendissent sans comprendre. Il maudit en présence de ses disciples un figuier stérile, et il se dessécha à l'instant. Figure d'une nation réprouvée de Dieu, de laquelle se retire l'esprit de prospérité et de vie. En présence des Juifs eux-mêmes, il les compara à un fils de famille qui promet d'obéir et qui reste oisif, tandis que son frère qui avait refusé d'abord, se met au travail ; à des vignerons qui ont mis à mort les serviteurs du maître de la vigne, ensuite son propre fils, et que le maître expulse et châtie ; à des invités, qui mettent à mort les serviteurs envoyés pour les prévenir, et que le roi met eux-mêmes à mort, en punition de leur crime. Et, de crainte que ces prophéties ne paraissent pas assez claires, il ajoute : « Vous dites communément : Si nous avions vécu au temps de nos pères, nous n'aurions pas souillé comme eux nos mains dans le sang des prophètes. Eh ! bien, vous comblerez la mesure que vos pères ont commencé à remplir... Je vous enverrai des prophètes, des sages, des scribes ; vous massacrerez ceux-ci, vous crucifierez ceux-là, vous flagellerez les autres dans vos synagogues, vous poursuivrez les derniers d'une ville à l'autre, comme pour amasser sur vos têtes la responsibilité de tout le sang versé, depuis le sang du juste Abel jusqu'à celui de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez immolé entre le temple et l'autel. Oui, je vous le dis en vérité, la génération présente payera pour tous ces crimes. »

Le lendemain il ajoutait, en montrant à ses disciples les hautes édifications du temple : « Vous voyez toutes ces constructions ! je vous le dis en vérité, il ne restera pas là, pierre sur pierre qui n'ait été déplacée. » Puis, sur la question de l'un d'eux, quand et comment s'accompliraient ces événements, et à quels signes on en pourrait reconnaître l'approche, ainsi que celle de la fin du monde, il indiquait les différents signes qui devaient précéder la ruine de Jérusalem, et la posait comme une figure de ce qui se pas-

serait à la destruction de l'univers, en leur marquant à eux-mêmes les persécutions qu'ils auraient à subir pendant tout le temps qui s'écoulerait jusqu'à ces deux grands événements. Cette étonnante prédiction, si quelque chose pouvait être étonnant de la part d'un Dieu, est une histoire anticipée de l'Eglise, principalement pendant les trois premiers siècles.

Quant à sa mort à lui-même, le Sauveur la prédit encore en termes plus clairs, s'il est possible. C'est dans deux jours la Pâque, dit-il à ses disciples; le Fils de l'homme sera livré et crucifié. Puis, soupant le même jour à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux, et une femme étant venue répandre sur sa tête un riche parfum, il dit : C'est pour ma sépulture. Lorsqu'il fit le dernier repas avec ses disciples, après leur avoir indiqué d'une manière prophétique le lieu où il devait se faire, il ajouta : « Je ne mangerai plus le pain, et je ne goûterai plus le suc de la vigne avec vous, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit établi; » c'était toujours ainsi qu'il désignait l'Eglise qu'il devait fonder par sa mort. Il annonça la trahison de Judas, le désigna d'une manière précise, et le lui dit à lui-même, en ajoutant : Faites vite ce que vous avez à faire.

Après leur avoir ainsi annoncé sa mort, il leur annonça sa résurrection glorieuse, son ascension, la descente du Saint-Esprit, et de nouveau les persécutions qu'ils auraient à subir; puis leur propre lâcheté, l'abandon où ils le laisseraient, leur fuite, le triple reniement de Pierre, et enfin l'heure suprême de son sacrifice.

Tout étant ainsi préparé, il ne lui restait plus qu'à se livrer aux mains de ses ennemis; il se livra, et les trois derniers actes de sa vie furent un acte de bonté et deux actes de toute-puissance. Un acte de miséricordieuse bonté, quand il guérit Malchus, que Pierre avait imprudemment frappé du glaive; un premier acte de puissance, quand il fit tomber à terre, d'une seule parole, les gardes qui venaient pour l'arrêter. Mais le dernier fut beaucoup plus remarquable, car toute la nature en ressentit l'ébranlement. Le soleil s'obscurcit, la lune perdit sa lumière, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, des morts ressuscitèrent, le voile du temple se déchira, et tous les témoins s'en retournèrent en frappant leur poitrine et en disant : C'était pourtant bien le Fils de Dieu : *vere Filius Dei erat iste.*

Mais quoi! en sera-t-il donc du Fils de Dieu comme des grands de la terre; son histoire finira-t-elle avec sa vie, et la pierre du sépulcre sera-t-elle le boisseau placé sur une lumière désormais éteinte pour toujours? Non, le troisième jour il ressuscite, ainsi qu'il l'avait prédit. Les anges descendent des cieux, déplacent la pierre du tombeau, et Jésus en sort glorieux et triomphant, pour ne plus mourir. Les gardes fuient épouvantés, et vont raconter à la ville de Jérusalem la merveille dont ils ont été les témoins.

Quelques instants après, il apparaît à Marie-Madeleine, ensuite aux saintes femmes, qui s'étaient faites les compagnes de ses voyages apostoliques, et l'avaient généreusement aidé de leurs dons; le soir du même jour, à deux disciples qui se rendaient à Emmaüs, et enfin une heure ou deux plus tard à dix des apôtres, réunis par ses ordres sur le mont Galiléen, à une petite distance de Jérusalem (1). Suivant le témoignage de l'apôtre saint Paul, au quinzième chapitre de sa première Lettre aux Corinthiens, le Sauveur serait apparu à Simon-Pierre, avant d'apparaître à ses condisciples; mais nous ignorons les détails de cet événement.

Quoi qu'il en soit, dans son apparition sur le mont Galiléen, il but et mangea en présence de ses disciples, leur montra ses plaies, se fit toucher par eux, pour mieux les convaincre que ce n'était pas un fantôme qu'ils avaient devant les yeux, ainsi que plusieurs se l'imaginaient.

Huit jours plus tard, il apparut encore au même lieu, et de cette fois aux onze apôtres; il se fit toucher par Thomas, qui n'était pas présent la première fois, et qui avait douté; il lui fit mettre le doigt dans les plaies de ses pieds, de ses mains, de son côté. Enfin Thomas, convaincu, s'écria : Mon Seigneur et mon Dieu! Il apparut encore à Jacques en particulier, ensuite à plus de cinq cents disciples réunis; à Pierre, à Thomas, à Nathanaël, à Jacques et à Jean, fils de Zébédée, et à quelques autres disciples, occupés à jeter leurs filets dans le lac de Génésareth.

Enfin le quarantième jour après sa résurrection, se trouvant à Béthanie au milieu d'un certain nombre de ses plus fervents disciples, il les conduisit sur le mont des Oliviers, les bénit, leur adressa ses dernières recommandations, et en leur présence s'éleva dans les cieux, d'où il ne doit redescendre visiblement qu'au jour où il viendra juger les vivants et les morts.

Nous venons d'esquisser rapidement une vie remplie de merveilles, une vie qui n'a pas sa pareille dans l'histoire, ni même aucun point de comparaison; une vie que l'esprit le plus accoutumé à forger des fictions n'aurait jamais pu imaginer, tant elle dépasse en puissance, en bonté, en mansué-

(1) *Abierunt in Galileam, in montem ubi constituerat Jesus.* « Il ne faut pas croire, dit Soarius, évêque de Conimbre, que la Galilée, où Jesus-Christ ordonne à ses apôtres de se rendre, et où il doit les précéder et se montrer à eux, soit la province de Galilée. La Galilée dont il s'agit est une montagne voisine du mont des Oliviers. Car en sortant de Jerusalem par la vallée de Josaphat, on rencontre trois hautes montagnes : celle des Oliviers est au milieu, et la plus éminente des trois. On en voit une autre à la droite, et à la gauche une troisième, qui porte le nom de montagne de la Galilée. Sur cette montagne, les Galiléens s'étaient bâti une ample habitation, pour y demeurer quand leurs affaires les appelaient à Jerusalem; et c'est ce qui lui fit donner le nom de montagne de Galilée, qu'elle conserve encore aujourd'hui. » Ce précieux renseignement trop oublié depuis, a été remis en lumière dans les *Mémoires de Trévoux*, art. 95, octobre 1729.

tude, en miséricorde, en extraordinaire, toute l'étendue des prévisions de l'esprit humain, toutes les limites dans lesquelles s'agite sa pensée. Les espérances de l'homme, ses désirs, ses illusions, ne sauraient s'élever jusque-là. Et cela est si vrai, que ceux qui furent les témoins de son accomplissement, amis ou ennemis, ne purent la comprendre; il fallut la diffusion des lumières du Saint-Esprit pour en donner ensuite l'intelligence.

A ce premier cachet de divinité, et par conséquent de vérité, si nous ajoutons la spontanéité, la candeur, la simplicité avec laquelle elle est écrite par quatre auteurs différents, ou témoins ou auditeurs des témoins, et dont aucun n'a la plus légère apparence de prétentions littéraires, la démonstration devient plus puissante.

Mais pourquoi donc faudrait-il mettre des démonstrations au commencement ou à la fin de pareils récits? Est-il quelqu'un au monde qui ose nier l'existence du christianisme? Or, cependant, le christianisme sans Jésus-Christ, c'est la lumière sans le soleil, les flots sans l'océan, le souffle des vents sans l'atmosphère. Otez Jésus-Christ, le christianisme n'a plus de raison d'être. Mais Jésus-Christ diminué de sa bonté ou de sa puissance; privé de sa miséricorde, de sa doctrine, de ses miracles, de sa mort ou de sa résurrection, ce n'est plus Jésus-Christ; tout s'écroule, et encore une fois le christianisme n'a plus sa raison d'être. Jésus-Christ est, pour ainsi dire, un système complet, auquel il n'y a rien à ajouter, pas même un point qui ne soit superflu; dont on ne peut rien retrancher, sans que tout s'anéantisse à la fois.

Le christianisme est, quelle autre preuve faut-il que Jésus-Christ fut? Le christianisme, tel qu'il est, est la preuve que Jésus-Christ fut tel que l'Evangile nous le présente.

Vous vous raidirez en vain contre ces conséquences.

Si vous parvenez, à force de science ou de sophismes, à détruire un seul des faits évangéliques, tout s'écroulera, je le suppose; le christianisme sera ou modifié ou détruit, et c'était le but que vous vouliez atteindre; soit. Vous serez réformateur; l'avenir dira si c'est pour le bien ou pour le mal, qui y a gagné de la vérité ou de l'erreur. Mais le passé! ce passé de dix-neuf siècles, qui l'expliquera? Il restera comme un sphinx dont l'énigme n'a point de mot.

Moquez-vous, tant qu'il vous plaira, de la sagesse de cent nations, de tous les grands hommes et de tout l'esprit de dix-neuf siècles accomplis, dix-neuf siècles qui ont eu des gloires et des grandeurs sans pareilles; moquez-vous, vous en êtes bien le maître. Si vous avez raison, l'univers a tort, cela est évident; chacun fera son choix, et jugera entre vous.

JÉZABEL. (Prophéties qui la concernent.) « Les chiens mangeront Jézabel dans la plaine de Jezrahel; » ce fut la sentence prononcée par Elie en présence d'Achab, après que l'abominable Jézabel eut fait assassiner juridiquement Naboth, pour obtenir, en vertu de sa condamnation et de sa mort, la vigne qu'il refusait de vendre, et que le roi voulait adjoindre aux jardins de son palais de Jezrahel.

Quinze années s'accomplirent ensuite. Dans l'intervalle, Achab fut tué en combattant; Ochosias, son fils, monta sur le trône après lui, et régna deux ans. Il fut remplacé par Joram, son frère. Joram régnait depuis douze ans, lorsqu'il entreprit le siége de Ramoth de Galaad, sujet perpétuel de guerres entre Israël et la Syrie. Il y fut blessé, et se fit rapporter à son palais de Jezrahel, voisin de Samarie. Ochosias, roi de Juda, l'y accompagna, pour le consoler dans sa maladie. Pendant ce temps, un prophète, envoyé par Elisée, sacrait, en qualité de roi d'Israël, Jéhu laissé par Joram à la tête de son armée devant Ramoth, et lui disait : « Vous exterminerez la famille d'Achab, votre maître, et le Seigneur sera vengé du sang des prophètes, ses serviteurs, et de tout le sang innocent qui a été versé par les mains de Jézabel..... Les chiens mangeront Jézabel dans la plaine de Jezrahel, et elle ne recevra point de sépulture. »

Jéhu leva aussitôt le siége, et marcha vers Samarie. Il fit tuer dans leurs chars Joram et Ochosias, qui étaient sortis sans défiance à sa rencontre. Puis, passant près du palais, et apercevant Jézabel, qui s'était mise à la fenêtre pour le voir passer et insulter imprudemment à son triomphe, quelle est celle-ci, dit-il? Sur la muette réponse de deux ou trois eunuques qui s'inclinèrent profondément devant la reine, il ajouta, précipitez-la par la fenêtre, et continua sa marche. L'armée passa sur le cadavre de l'infortunée. Puis enfin, le soir étant venu, il se souvint d'elle, et ordonna d'aller la relever, afin de lui donner la sépulture, parce que c'était la fille des rois. Ceux qui y allèrent ne trouvèrent plus que le sommet de la tête et les extrémités des pieds, les chiens ayant dévoré tout le reste. Jéhu dit alors : « C'est l'accomplissement de la sentence du Seigneur prononcée par Elie de Thisbé, son serviteur : les chiens mangeront Jézabel dans la plaine de Jezrahel; et les chairs de Jézabel seront comme du fumier dans le champ de Jezrahel; de sorte que les passants diront, est-ce donc là cette Jézabel (1)? »

(1) Venitque Jehu in Jezrahel. Porro Jezabel, introitu ejus audito, depinxit oculos suos stibio, et ornavit caput suum, et respexit per fenestram ingredientem Jehu per portam, et ait : Nunquid pax potest esse Zambri, qui interfecit dominum suum? Levavitque Jehu faciem suam ad fenestram, et ait : Quæ est ista? Et inclinaverunt se ad eam duo vel tres eunuchi. At ille dixit eis : Præcipitate eam deorsum. Et præcipitaverunt eam, aspersusque est sanguine paries, et equorum ungulæ conculcaverunt eam. Cumque introgressus esset, ut comederet, biberetque, ait : Ite, et videte maledictam illam, et sepelite eam, quia filia regis est. Cumque issent ut sepelirent eam, non invenerunt nisi calvariam, et pedes, et summas manus. Reversique nuntiaverunt

La ville de Samarie était située sur une éminence dans la plaine de Jezrahel, et le palais du roi était bâti sur le penchant, ou du moins les jardins qui en dépendaient s'étendaient au bord de la plaine, ainsi qu'il résulte du vingt-unième chapitre du troisième livre des *Rois*.

Jézabel, femme d'Achab, était fille d'Ithbaal, roi de Sidon. Elle introduisit à la cour et dans le royaume d'Israël le culte de Baal, d'Astarté et des autres divinités phéniciennes. Elle eut quatre cents prêtres de ces faux dieux, et les entretint de ses deniers. Achab, à son imitation, en entretint quatre cent cinquante. Elle persécuta les prophètes du vrai Dieu, afin d'abolir son culte en Israël; ceux qui purent échapper à la mort furent obligés de se réfugier dans des cavernes, où de pieux fidèles leur portaient secrètement à manger. Enfin, elle fit accuser Naboth par de faux témoins, gagnés à prix d'argent, d'avoir maudit le roi, le fit lapider, et s'empara, à titre de confiscation, de la vigne qui faisait l'objet des convoitises du monarque. Et tel fut le prix de ses forfaits. Son nom est resté une malédiction.

JOACHIM, abbé de Flore, naquit vers 1111 au bourg de Celico, près Cosenza, au royaume de Naples. Dans un voyage qu'il entreprit, jeune encore, en Turquie et en Palestine, la frayeur lui inspira à Constantinople, à la vue d'une épidémie qui ravageait cette ville, l'idée de revêtir l'habit érémitique, pour continuer son voyage. Il en accomplit le reste pieds nus. Arrivé en terre sainte, il passa un carême sur le mont Thabor, au milieu des plus grandes austérités, et se voua définitivement à la vie religieuse. De retour en Calabre, il se rendit au monastère de Sambuça, où il séjourna quelque temps, prit l'habit de Cîteaux dans celui de Corazzo, devint prieur de cette maison et ensuite abbé. Puis il la quitta en 1183, pour se retirer dans la solitude de Haute-Pierre; quelques compagnons s'y étant bientôt joints à lui, il quitta de nouveau la solitude pour fonder le monastère de Flore. Dès l'an 1196, ce nouvel institut avait fait de tels progrès, que déjà l'abbaye de Flore comptait de nombreuses maisons sous sa dépendance. Le pape Célestin III confirma les statuts que le pieux fondateur leur avait donnés, principalement en vue des austérités qui s'y observaient, et qui étaient plus grandes que celles de Cîteaux. Joachim mourut le 3 mars 1202, en grande réputation de sainteté; on dit même que Dieu accordait des miracles par son intercession, et la dévotion des fidèles envers son tombeau et sa mémoire alla tellement en augmentant, que les religieux des diverses maisons de son ordre sollicitèrent sa canonisation en l'an 1346. Mais cette affaire n'eut pas de suites, probablement à cause de l'hétérodoxie manifeste des doctrines émises par lui dans un livre qu'il avait composé contre Pierre Lombard. Il y soutenait qu'il y avait en Dieu trois essences, l'essence du Père, l'essence du Fils, produite par celle-ci, et l'essence du Saint-Esprit, produite par les deux premières. Cette confusion entre la *personalité* et l'*essence* sapait par leurs bases les premières notions du christianisme, mais assurément contre le gré de l'auteur. L'orthodoxie de ses autres ouvrages, et une déclaration qui précéda sa mort de quelques années, dans laquelle il soumit ses écrits au jugement du saint-siége, et condamna tout ce que l'Eglise pourrait y trouver de condamnable, ne laisse pas de doute à cet égard. Aussi le pape Innocent III, en portant condamnation contre le livre au concile de Latran, en 1215, et le concile d'Arles, en renouvelant la même condamnation l'an 1256, eurent-ils soin de décharger la personne de l'auteur de tout soupçon d'hérésie. A part même l'étrangeté de ses doctrines, le livre de l'abbé de Flore ne saurait être mis en comparaison avec celui du *Maître des Sentences*, et ne devait jamais en éclipser la gloire, pas plus qu'en atteindre la réputation.

D'autres ouvrages, qui ne valent pas mieux que le premier, sous beaucoup de rapports, ont pourtant conquis une réputation immortelle à leur auteur, mais une de ces réputations que personne n'envie, parce qu'elles ne sont pas de bon aloi : ce sont les *Commentaires* sur les écrits des prophètes. L'application qu'il fit aux choses, aux hommes et aux événements de son temps des paroles et des prédictions qui regardaient un autre âge, le rendit un sujet d'admiration pour quelques-uns, de mépris pour plusieurs et de haine pour beaucoup. Cette manière de prophétiser lui acquit à lui-même la réputation de prophète ; et il l'a conservée, quoique n'ayant jamais joué l'inspiration, et quoiqu'il ne l'ait pas méritée à de meilleurs titres que tant d'autres commentateurs plus anciens ou plus modernes, qui ont suivi la même voie; que Pastorini, par exemple, dans son *Commentaire sur l'Apocalypse*.

Joachim, en prenant la méthode d'appliquer aux nations de son temps ce que les prophètes avaient dit des nations du leur, se fondait sur cette vaine supposition, que les événements du premier âge du monde devaient se reproduire dans le second. Mais si, prophète à son tour, il surpasse en obscurité ses modèles, ceux-ci le surpassent de beaucoup en sagesse et en véracité ; car les uns n'ont jamais été mis en défaut par les événements, tandis que l'autre n'a jamais rencontré la vérité sur son chemin. Voici de quelle manière il procède : la prophétie d'Isaïe intitulée *Fardeau de Babylone*, dit-il, concerne Rome, et par la Chaldée, il faut entendre l'Allemagne. Nous aurions dit, nous, l'Italie, car la ville de Rome n'a rien de commun avec l'Allemagne, tandis qu'il n'en est pas de même de Babylone et de la Chaldée; à moins que l'auteur n'ait voulu faire allusion au titre de roi des Romains que les empe-

ei. Et ait Jehu : Sermo Domini est, quem locutus est per servum suum Eliam Thesbiten, dicens : In agro Jezrahel comedent canes carnes Jezabel. Et erunt carnes Jezabel sicut stercus super faciem terræ in agro Jezrahel, ita ut prætereuntes dicant : Hæccine est illa Jezabel? (*IV Reg.* IX, 30-37.)

reurs d'Allemagne de ce temps-là aimaient à porter. Le Fardeau de la Philistie regarde les peuples de la Lombardie et du reste de l'Italie; celui de Moab et d'Ammon, les Latins et les Grecs. Le Fardeau de la mer du désert est dirigé contre les peuples d'Afrique, et spécialement les Sarrasins; le Fardeau de l'Idumée, contre les marchands juifs, les philosophes, les légistes et les Grecs; le Fardeau de l'Arabie, contre l'Espagne et la Marche; le Fardeau de la Vallée de la Vision convient aux moines réguliers; le Fardeau de Tyr, aux Siciliens et à tous les peuples dépendants du royaume de Sicile; le Fardeau de l'Egypte, aux Juifs, aux Danois et aux Français; le Fardeau de Damas concerne les Toscans et les habitants de la Ligurie, lesquels seront détruits ou dispersés par le glaive de la parole du Seigneur.

Ces différents *Fardeaux* sont les titres d'autant de prophéties spéciales d'Isaïe. Le prophète Joachim s'en arrange comme il peut, en s'exprimant dans un style des plus obscurs, sans préciser aucun fait, et sans marquer aucune date pour l'accomplissement de ses prédictions. Il croyait probablement n'en être que plus sage, et cependant il est douteux qu'on pût faire cadrer ses prophéties avec aucun événement, si elles valaient la peine qu'il en coûterait pour les comparer avec l'histoire. On croit cependant qu'il avait en vue de faire des moralités sur les événements contemporains, plutôt que d'annoncer un avenir lointain; mais alors pourquoi être si obscur? Toujours est-il certain qu'il fait beaucoup de prophéties concernant les empereurs Frédéric Ier et Henri VI. Il avait la manie de la plupart des interprètes de l'Apocalypse, de diviser en sept âges la durée de l'Eglise; il se croyait dans le sixième, dans lequel nous serions encore, suivant des interprètes plus modernes, quoiqu'il se soit opéré de grands changements depuis Joachim; car le septième âge, qui est celui de la fin du monde et du jugement, ne venant pas aussi vite qu'on l'annonce depuis tantôt mille ans, il faut bien changer et déranger ce qu'on avait si bien arrangé en vue d'événements qui sont en retard.

Joachim dit, sur le quatrième chapitre de Jérémie, comparé au quatorzième de l'Apocalypse, que l'Eglise serait réformée par deux ordres monastiques, figurés par le corbeau et la colombe de l'arche de Noé. Saint Dominique et saint François n'ayant pas tardé à paraître après cette prophétie, on crut que c'était d'eux que Joachim avait entendu parler, et on ajoute qu'il avait fait peindre l'image de ces deux saints fondateurs d'ordres sur la porte de l'ancienne sacristie de l'église Saint-Marc de Venise. Nous ignorons si ces peintures ont jamais existé, mais nous affirmons que l'abbé Joachim n'en serait pas l'auteur; ceci soit dit sans préjudice de sa grande et incontestable piété, car s'il a su prouver que les erreurs dans l'interprétation des Livres saints n'excluaient pas la piété, il n'a pas prouvé de même que la piété supposât l'esprit prophétique. Il paraît toutefois qu'il jouissait d'une certaine réputation, et qu'il prenait lui-même au sérieux son rôle de pronostiqueur. Le chroniqueur Roger d'Howeden raconte, en effet, que Richard Cœur de Lion, pendant le séjour qu'il fit en Sicile, en allant à la croisade, voulut le voir. Joachim lui fit un grand nombre de prédictions, dont aucune ne devait se trouver véritable; sur quoi le chroniqueur anglais dit fort sensément: On verra bien, par l'événement, si le prophète possède l'esprit de Dieu; on vit qu'il ne le possédait pas.

Les prophéties de Joachim furent commentées à leur tour, et données par extrait; on en mit plusieurs sur son compte, qui n'étaient pas de lui. Un livre fut imprimé à Padoue, en 1625, avec ce titre: *Profetie dell' abbate Giachino;* on en lit dans le *Liber Mirabilis*. Un frère Telesphore arrangea les prédictions de l'abbé Joachim aux événements du grand schisme; son ouvrage, resté manuscrit, nous le croyons du moins, est à la bibliothèque Sainte-Geneviève, coté 53, D.L. 4°.

L'abbé Joachim prophétisait une grande bataille dans les plaines de Narbonne entre quatre monarques, l'an 1295; le massacre de tout le clergé catholique en 1297; une famine épouvantable et universelle en 1299, et le règne de l'Antechrist en 1300; ce seul échantillon suffira pour faire juger du reste.

Au surplus, nous l'avons dit, Joachim ne se donnait pas lui-même comme prophète, mais seulement comme interprète des anciennes prophéties.

Voici la liste de ses ouvrages, autant qu'on peut la recueillir dans les Bollandistes, sous la date du 9 mai. Il y en a peu d'imprimés.

1° *De Concordia utriusque Testamenti*, composé à la demande du pape Lucius III.

2° *Psalterium decem chordarum.*

3° *Apocalypsis Expositio*, composé à la demande des souverains pontifes Urbain III et Clément III.

4° *In Cyrilli Carmelitæ Revelationem*, composé à la demande du souverain pontife Urbain III.

5° *Super Erythræam et Merlinum*, composé à la demande de l'empereur Henri VI.

6° *In Evangelio Joannis.*

7° *Super prophetas Isaiam, Jeremiam, Habacuc, Zachariam, Nahum et Malachiam.*

8° *De flore, seu de summis pontificibus.*

9° *Volumen Sententiarum.* C'est celui-ci, qui fut, à bon droit, censuré.

10° *De Consolatione.*

11° *De Vita solitaria.*

12° *De Virtutibus.*

13° *De Regula sancti Benedicti*

14° *De ultimis Tribulationibus.*

15° *De Articulis fidei.*

16° *De Seminibus Scripturarum.*

17° *De Prophetia ignota.*

18° *Expositiones versuum extraneorum.*

19° *De provincialibus Præsagiis.*

JOAKIM (Prophéties qui le concernent). Après la mort de Josias, tué par Nechao dans les plaines de Mageddo, les Juifs placèrent sur le trône Joachas son fils, âgé de 23

ans. Mais, trois mois plus tard, Nechao, à son retour de l'expédition qu'il venait de terminer glorieusement contre l'Assyrie par la prise de Carchemise, détrôna Joachas, et mit à sa place Eliacim son frère, dont il changea le nom en celui de Joakim.

Lorsque le puissant monarque d'Assyrie reprit l'offensive contre l'Egypte, Joakim devint une de ses premières victimes. Il vit la Judée conquise, et fut obligé de se soumettre à un tribut, dont ils s'affranchit au bout de trois ans.

Après onze ans de règne, Joakim remplacé par Joachin, son fils, qui ne régna que trois mois, fut pris par Nabuchodonosor, emmené à Babylone, et Sédécias, son oncle, reçut à sa place la couronne des mains de Nabuchodonosor. Celui-ci la porta onze ans, après lesquels, réduit en captivité à son tour, il eut les yeux crevés, et fut emmené à Babylone. Tel est le récit du quatrième livre des *Rois*, combiné avec celui du deuxième livre des *Paralipomènes*.

L'auteur du premier livre des *Paralipomènes* dit, au troisième chapitre, que Josias eut quatre fils : Johanan, Joakim, Sédécias et Sellum; Joakim deux : Jéchonias et Sédécias; Jéchonias huit, dont fut Salathiel.

Saint Mathieu affirme au contraire que Josias engendra Jéchonias et ses frères au temps de la transmigration de Babylone, et que dans le cours de la même captivité, Jéchonias engendra Salathiel.

L'auteur du troisième livre d'Esdras, établit encore un autre ordre; il place après Josias, Jéchonias, son fils, qui règne trois mois; Joackim, frère de celui-ci, qui règne sous la tutelle de Nechao. Il ajoute que Nechao emmena ensuite Joackim captif en Egypte, puis Nabuchodonosor à Babylone. Il dit que Joachin, son fils, lui succéda pour trois mois, et après lui Sédécias, oncle de ce dernier.

Le texte de Josèphe est plus clair; d'après cet auteur, Joachas succède à Josias pour trois mois. Nechao l'emmène en Egypte et établit Joakim. Nabuchodonosor rend Joakim tributaire; celui-ci se révolte, Nabuchodonosor le prend, le met à mort, et fait traîner son cadavre hors de Jérusalem; il établit en son lieu Joachin, nommé aussi Jéchonias, son fils; puis, au bout de trois mois, il le détrône et lui substitue Sédécias, son oncle.

Ces différents textes, inconciliables entre eux, ont causé beaucoup d'ennui aux commentateurs; mais il en faut écarter deux; celui du troisième livre d'Esdras, qui n'est d'aucune autorité, et celui de saint Matthieu, gravement altéré, et non moins gravement bouleversé. Ceci est d'autant plus facile à établir, que saint Matthieu n'est d'accord ni avec lui-même, ni avec l'histoire.

En effet, il annonce trois fois quatorze, ou quarante-deux générations, et n'en donne que trente-neuf, treize avant Salomon, quatorze avant la captivité et douze après.

Il supprime trois générations entre le règne de Salomon et la captivité, celles d'Ochosias, Joas et Amasias.

Ces trois générations surajoutées rétablissent bien le nombre de quarante-deux; mais au lieu de quatorze, il y en a dix-sept depuis David à Jéchonias; et alors que devient le texte *generationes quatuordecim* trois fois répété ? ou bien il faut diviser sur d'autres noms. En rétablissant dans la troisième division la génération omise de Joakim, le nombre de quarante-deux est dépassé, et la division par trois fois quatorze devient impossible.

On peut expliquer en partie l'altération du texte de saint Matthieu, en faisant observer que la similitude des noms d'Ochosias et Osias a trompé l'œil d'un copiste; mais expliquée ou non, l'altération subsiste, et le passage ne peut être employé dans une discussion critique, jusqu'à ce qu'il soit rétabli. Or il ne pourrait l'être d'une manière définitive, qu'autant que le texte hébreu viendrait à se retrouver; ce qu'il ne faut guère espérer.

Ces deux témoignages écartés, il reste ceux du quatrième livre des *Rois*, des deux livres des *Paralipomènes* et de Josèphe, qui s'accordent entre eux; d'où résulte enfin l'ordre suivant dans les faits.

Josias perd la vie à Mageddo.

Le peuple élit Joachas, son fils.

Nechao détrône Joachas après trois mois de règne, et le remplace par Joakim, son frère.

Nabuchodonosor emmène Joakim en captivité, et lui rend ensuite le trône.

Joakim se révolte; il est pris, mis à mort, traîné hors la ville, comme le dit Josèphe; ou peut-être plutôt il est tué dans une sortie, comme on le croit communément.

Joachin, ou Jéchonias, son fils, lui succède.

Il est détrôné au bout de trois mois; emmené en captivité, où il continue, par sa postérité, la tige dont le Messie doit naître.

Sédécias, frère de Joakim, est mis sur le trône à la place de Joachin.

Ce qui contribue à embrouiller la chronologie et l'arrangement des faits, ce sont surtout les doubles noms de ces différents princes; ainsi Joakim s'appelait Eliacim avant sa promotion, Joachas s'appelait Sellum, Sedécias porte encore le nom de Mathanias, et Joachin celui de Jéchonias.

Nous avons dû rétablir ces faits dans leur ordre historique, afin de bien déterminer quel est celui de tous les princes auquel se rapportent les prophéties que nous allons exposer, et éclaircir une question qui a été fort embrouillée par les derniers éditeurs du *Dictionnaire de la Bible* (1).

Voici maintenant les paroles de Jérémie au vingt-deuxième chapitre de ses prophéties : « Le Seigneur dit ceci à Joakim, fils de Josias, roi de Juda : Le frère, la sœur ne se lamenteront point à ses funérailles; on ne fera point retentir sa tombe de ces mots : Adieu, seigneur; adieu homme généreux;

(1) *Voy.* les art. qui concernent ces différents noms, et spécialement l'art. JÉCHONIAS.

il aura la sépulture d'un âne, et pourrira à la surface de la terre, en dehors des portes de Jérusalem (1). »

Le même prophète ajoute plus loin, au chapitre trente-sixième : « La postérité de Joakim, roi de Juda, ne conservera point le trône de David, et son cadavre sera abandonné aux ardeurs du jour et aux glaces de la nuit (2). »

L'Ecriture nous laisse ignorer le genre de mort de Joakim. Nous venons de dire que l'historien Josèphe le fait mourir dans Jérusalem, et ensuite traîner hors des murs par l'ordre de Nabuchodonosor; mais ce récit est invraisemblable, car si Jérusalem avait été alors au pouvoir de Nabuchodonosor, il n'aurait pas été obligé de la prendre une seconde fois, trois mois plus tard; si Nabuchodonosor avait été maître de Jérusalem, Joachin n'aurait été établi roi que de son autorité; mais comment alors l'assiégeait-il au bout de quelques semaines, et l'emmenait-il en captivité après trois mois de règne. Il est donc plus probable que Joakim fut tué dans une sortie, vers la fin du siége; que les habitants proclamèrent Joachin, son fils, et que Nabuchodonosor s'étant enfin emparé de la ville trois mois plus tard, détrôna, ainsi que la victoire lui en conférait le droit, Joachin, l'emmena captif avec sa famille, ses courtisans, ses adhérents et ses principaux défenseurs, et établit à sa place un prince dévoué, du moins en apparence, à ses intérêts, ce Sédécias, qu'il devait être forcé de détrôner plus tard.

JOEL. On ne sait rien de la vie du prophète Joël, ni du temps où il vécut. Sa prophétie semble avoir été faite dans les premières années du règne de Manassé, et nous pensons qu'il est du nombre de ces prophètes dont parlent le quatrième livre des Rois et le second livre des Paralipomènes, sans les désigner d'une manière spéciale, qui furent envoyés de la part de Dieu, pour détourner le peuple et le monarque de leur idolâtrie, et leur annoncer les vengeances du ciel, en cas qu'ils y persévérassent. En effet, Joël annonce quatre invasions étrangères sous la figure de quatre plaies successives dont la Judée devait être affligée, et ces quatre invasions ne tardèrent pas à s'accomplir, la première sous le règne de Manassé lui-même, la seconde sous celui de Joachas, la troisième sous celui de Joakim, et enfin la dernière sous celui de Sédécias.

Le prophète commence ainsi du ton le plus solennel : « Vieillards, soyez attentifs, prêtez l'oreille, vous tous habitants de la terre; jamais rien de semblable ne s'est vu de vos jours, ni du temps de vos aïeux. Vous le raconterez à vos enfants, vos enfants le rediront aux leurs, et ceux-ci à la génération suivante. La sauterelle a dévoré les restes de la chenille, le hanneton a rongé les restes de la sauterelle, et la rouille a consumé ce que les hannetons avaient laissé. Réveillez-vous, hommes enivrés; pleurez, poussez des gémissements, vous tous dont le vin fait les délices : il n'y a plus de vin pour vos palais. Une nation étrangère a envahi mon territoire, belliqueuse, innombrable; ses dents sont semblables à celles des lions, et ses molaires à celles des lionceaux. Elle a fait de ma vigne un désert, elle a écorcé mes figuiers, elle a dépouillé leurs branches, et dispersé les rameaux blanchis. Pleurez comme l'épouse, dès l'enfance en deuil de son fiancé. Il n'y a plus de sacrifices, plus de libations dans la maison du Seigneur; les prêtres, les ministres du Seigneur sont inconsolables. Le pays est dévasté, les champs couverts de tristesse : les blés ont été foulés aux pieds, les grappes sont froissées, l'olivier se flétrit. Les laboureurs sont confondus, les vignerons se lamentent; plus de blés, plus d'orges, la récolte des champs est détruite. La vigne est en désordre, le figuier se fane, le grenadier, le palmier, le pommier, tous les arbres des champs sont desséchés, la joie est bannie d'entre les enfants des hommes. Prenez la ceinture de deuil, pleurez, prêtres, poussez des gémissements, ministres de l'autel. Rentrez dans vos demeures; couchez sous le cilice, ministres de mon Dieu; l'on n'offre plus de sacrifices ni de libations dans la maison de votre Dieu. Ordonnez un jeûne public, convoquez l'assemblée solennelle, réunissez les vieillards et tous les habitants de la terre dans la maison de votre Dieu, et élevez vos cris vers le ciel : Hélas! hélas! hélas! miséricorde! Car le jour du Seigneur est proche, il vient comme la tempête véhémente. N'avez-vous pas vu périr sous vos yeux ces victimes, notre joie et notre orgueil, qui devaient être offertes dans le temple de notre Dieu? Les bêtes de somme pourrissent sur leur fumier, les greniers sont démolis, les celliers sont vidés, les blés sont dispersés. Pourquoi ces bêlements parmi les brebis, pourquoi ces mugissements au milieu des troupeaux? Parce qu'ils ne trouvent plus de pâturages; parce que les troupeaux dépérissent. Seigneur, permettez-moi d'élever la voix vers vous : le feu n'a-t-il pas consumé les oasis au désert, la flamme n'a-t-elle pas dépouillé les champs de leurs bocages? Les animaux sauvages eux-mêmes, semblables à une terre aride qui appelle la pluie, lèvent leurs têtes vers vous, parce que les ruisseaux desséchés n'ont plus d'ondes, parce que le feu a dévoré les oasis du désert (1). »

(1) Propterea hæc dicit Dominus ad Joakim filium Josiæ regem Juda : Non plangent eum : Væ frater et væ soror : non concrepabunt ei : Væ, Domine, et væ, inclyte. Sepultura asini sepelietur, putrefactus et projectus extra portas Jerusalem (*Jer.* xxii, 18, 19).

(2) Propterea hæc dicit Dominus contra Joakim regem Juda : Non erit ex eo qui sedeat super solium David : et cadaver ejus projicietur ad æstum per diem, et ad gelu per noctem (*Jer.* xxxvi, 30).

(1) Verbum Domini, quod factum est ad Joel filium Phatuel. Audite hoc, senes, et auribus percipite, omnes habitatores terræ : si factum est istud in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum. Super hoc filiis vestris narrate, et filii vestri filiis suis, et filii eorum generationi alteræ. Residuum

On trouverait difficilement, il faut en convenir, un morceau de poésie plus riche d'images, tout à la fois, et d'une teinte plus sombre. Le prophète va décrire maintenant l'arrivée des envahisseurs, leur audace et leurs ravages; de plus fortes couleurs vont venir animer le tableau : « Embouchez la trompette dans Sion, jetez de grands cris sur ma sainte montagne, que tous les habitants de la terre frémissent; le jour du Seigneur approche, le voici. Jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuages et de tempêtes; un peuple nombreux et puissant apparaît comme l'ombre des montagnes qui se projette à l'aurore. Il n'en fut jamais de semblable, et jamais, dans la suite des siècles, on n'en verra un pareil. Un feu dévorant le précède, la flamme brûlante tourbillonne à sa suite; devant lui la terre est un jardin de délices, derrière lui, c'est la solitude et le désert: il n'est rien resté. Sa contenance est fière comme celle du coursier, sa marche est aussi rapide. Le bruit de ses pas est semblable à celui des charriots de guerre sur la cime des rochers, au pétillement des flammes qui dévorent des feuilles desséchées; c'est celui d'un peuple courageux qui se prépare au combat. A son approche, les nations s'agiteront dans des mouvements convulsifs, le sang noircira tous les visages. Ses guerriers courront comme des joûteurs, escaladeront les murailles comme des héros invincibles, marcheront en avant, sans qu'aucun obstacle les détourne; chacun accostera sans le presser son frère d'armes, et sans s'écarter de sa propre voie; sans se blesser, ils franchiront les obstacles. Ils forceront les remparts, couvriront les murailles, escaladeront les maisons, descendront par le toit à la manière des voleurs. La terre tremble sous leurs pas, le ciel semble s'agiter sur leurs têtes; leur nombre obscurcit la lumière du jour, et fait perdre la clarté aux astres de la nuit. Ces armées sont au Seigneur, sa voix retentissante les précède, ce sont ses nombreux bataillons, ils sont invincibles, parce qu'ils accomplissent sa volonté. Oui, le jour du Seigneur est grand, terrible; qui pourra en soutenir le poids (1)? »

L'audacieuse hyperbole de l'Orient vient de se montrer ici dans tout son luxe. De telles hardiesses ont de quoi effrayer toutes les poétiques si méticuleuses et si glacées de nos régions occidentales. Quelle magnificence éblouissante de langage une telle cantate ne doit-elle pas présenter dans sa langue primitive? Et quelle haute idée ces précieux détails ne donnent-ils pas du perfectionnement auquel était porté l'art de la guerre chez les Assyriens à une époque si reculée; et par conséquent du degré de civilisation qu'ils avaient atteint? Du reste, les débris de leurs monuments confirment ces déductions; et les objets d'art et de luxe récemment déterrés des ruines de Ninive et de Babylone, conservent encore, après tant de siècles, un cachet de perfection digne d'exciter l'émulation, sinon l'envie des artistes de nos jours.

Le poëte va maintenant toucher une autre corde sur sa lyre, il va chanter les gémissements et les larmes, les tristesses de la pénitence, en appelant les pécheurs au pied des autels, pour y implorer leur pardon. « Main-

erucæ comedit locusta, et residuum locustæ comedit bruchus, et residuum bruchi comedit rubigo. Expergiscimini, ebrii, et flete, et ululate omnes, qui bibitis vinum in dulcedine : quoniam periit ab ore vestro. Gens enim ascendit super terram meam, fortis et innumerabilis : dentes ejus ut dentes leonis : et molares ejus ut catuli leonis. Posuit vineam meam in desertum, et ficum meam decorticavit : nudans spoliavit eam, et projecit : albi facti sunt rami ejus. Plange quasi virgo accincta sacco super virum pubertatis suæ. Periit sacrificium et libatio de domo Domini : luxerunt sacerdotes ministri Domini. Depopulata est regio, luxit humus : quoniam devastatum est triticum, confusum est vinum, elanguit oleum. Confusi sunt agricolæ, ululaverunt vinitores super frumento et hordeo, quia periit messis agri. Vinea confusa est, et ficus elanguit : malogranatum, et palma, et malum, et omnia ligna agri aruerunt : quia confusum est gaudium a filiis hominum. Accingite vos, et plangite, sacerdotes, ululate, ministri altaris : ingredimini, cubate in sacco ministri Dei mei : quoniam interiit de domo Dei vestri sacrificium et libatio. Sanctificate jejunium, vocate cœtum, congregate senes, omnes habitatores terræ in domum Dei vestri; et clamate ad Dominum : A a a, diei. Quia prope est dies Domini, et quasi vastitas a potente veniet. Nunquid non coram oculis vestris alimenta perierunt de domo Dei nostri, lætitia et exsultatio? Computruerunt jumenta in stercore suo, demolita sunt horrea, dissipatæ sunt apothecæ, quoniam confusum est triticum. Quid ingemuit animal, mugierunt greges armenti? Quia non est pascua eis, sed et greges pecorum disperierunt. Ad te, Domine, clamabo : quia ignis comedit speciosa deserti, et flamma succendit omnia ligna regionis. Sed et bestiæ agri, quasi area sitiens imbrem, suspexerunt ad te, quoniam exsiccati sunt fontes aquarum, et ignis devoravit speciosa deserti (*Joel.* I, 1-20).

(1) Canite tuba in Sion, ululate in monte sancto meo, conturbentur omnes habitatores terræ, quia venit dies Domini, quia prope est. Dies tenebrarum et caliginis, dies nubis, et turbinis : quasi mane expansum super montes populus multus et fortis : similis ei non fuit a principio, et post eum non erit usque in annos generationis et generationis. Ante faciem ejus ignis vorans, et post eum exurens flamma : quasi hortus voluptatis terra coram eo, et post eum solitudo deserti, neque est qui effugiat eum. Quasi aspectus equorum, aspectus eorum : et quasi equites sic current. Sicut sonitus quadrigarum super capita montium exsilient, sicut sonitus flammæ ignis devorantis stipulam, velut populus fortis præparatus ad prælium. A facie ejus cruciabuntur populi : omnes vultus redigentur in ollam. Sicut fortes current; quasi viri bellatores ascendent murum; viri in viis suis gradientur, et non declinabunt a semitis suis. Unusquisque fratrem suum non coarctabit, singuli in calle suo ambulabunt, sed et per fenestras cadent, et non demolientur. Urbem ingredientur, in muro current; domos conscendent, per fenestras intrabunt quasi fur. A facie ejus contremuit terra, moti sunt cœli : sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum. Et Dominus dedit vocem suam ante faciem exercitus sui, quia multa sunt nimis castra ejus, quia fortia et facientia verbum ejus : magnus enim dies Domini, et terribilis valde : et quis sustinebit eum? (*Joel.* II, 1-11.)

tenant donc, dit le Seigneur, revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et les gémissements; déchirez vos cœurs et non vos vêtements, et convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il est rempli de bénignité et de clémence, de patience et de miséricorde, il est compatissant pour le pécheur. Qui sait s'il ne reviendrait pas sur ses menaces, s'il ne pardonnerait pas, s'il ne retrouverait pas ses bénédictions, s'il ne vous rendrait pas de quoi offrir encore des sacrifices et des oblations au Seigneur votre Dieu? Embouchez la trompette dans Sion, annoncez un jeûne public, convoquez l'assemblée solennelle. Réunissez le peuple, purifiez l'assemblée, appelez-y les vieillards, appelez-y les enfants et ceux qui sont à la mamelle; que l'époux sorte de sa couche, et l'épouse du lit nuptial; les prêtres, les ministres du Seigneur pleureront entre le vestibule et l'autel, et ils diront : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne permettez pas que votre héritage soit voué à l'opprobre, que les nations s'en emparent, et qu'il soit dit ensuite parmi les peuples : Où est leur Dieu? Le Seigneur a pris en main la cause de son héritage, il a épargné son peuple (1).

Après cette touchante prière, le poëte inspiré va donner la réponse du Seigneur; cette réponse est une prophétie du rétablissement de la nation après la captivité des soixante-dix ans. Après la captivité, car elle n'aura pas été assez sage pour prévenir ses malheurs par la pénitence à laquelle Dieu la convie.

« Le Seigneur a répondu, il a dit à son peuple : Voici que je vais vous envoyer du blé, du vin, de l'huile, et vous en serez rassasiés; je ne vous livrerai plus aux insultes des nations. J'éloignerai de vous l'ennemi qui vient du côté de l'aquilon, je le chasserai dans un pays inculte et sans issue, sa tête jonchera la terre au bord de la mer orientale et ses pieds auprès de la dernière mer; il y pourrira, sa puanteur montera aussi haut qu'était monté son orgueil. Terre, ne craignez plus, tressaillez d'allégresse, car le Seigneur va agir avec magnificence. Animaux de la terre, ne craignez plus : l'oasis des déserts a reverdi, les arbres ont retrouvé leurs fruits, le figuier et la vigne prodiguent leurs richesses. Et vous, enfants de Sion, faites éclater vos transports, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un docteur de justice, et il fera descendre sur vous la rosée du soir et du matin, comme auparavant. L'aire sera encombrée de récoltes, le pressoir regorgera d'huile et de vin. Je vous rendrai les années qu'avaient dévorées la chenille, la sauterelle, le hanneton et la rouille, instruments de ma vengeance envers vous; vous mangerez longuement et vous vous rassasierez, et vous louerez le Seigneur votre Dieu, qui fait pour vous des merveilles, et mon peuple ne sera plus désolé à jamais. Vous reconnaîtrez que je suis au milieu d'Israël, que c'est moi qui suis le Seigneur, votre Dieu, qu'il n'y en a point d'autre que moi; et mon peuple ne sera plus désolé à jamais (1). »

Rien n'est plus facile que de reconnaître dans cette prédiction le rétablissement d'Israël dans son ancienne patrie; mais ce qui n'a pas été assez remarqué, ce qui n'a pas du tout été compris par les traducteurs les plus répandus, de Sacy et de Genoude, c'est la partie de la prophétie relative à l'empire d'Assyrie : l'Assyrien, dit le prophète, sera rejeté dans un pays où l'on ne passe point, il jonchera la terre entre deux mers, la mer de l'Orient, et la dernière mer, celle après laquelle il n'y en a plus d'autre, celle qui est la limite suprême du continent, l'Océan, par conséquent. Là, semblable au cadavre qui pourrit, il tombera en dissolution. Telle est la prophétie; maintenant voici l'histoire. Cyrus, après vingt ans de combats, détruit la monarchie assyrienne; il termine la captivité d'Israël. De tout le vaste empire d'Assyrie il ne resta que l'Inde, où le conquérant n'eut pas le temps de porter ses armes victorieuses. Ce dernier débris d'une puissance formidable languit désormais sans gloire et sans nom, jusqu'à ce que Darius fils d'Hystaspes songea à en faire la con-

(1) Nunc ergo, dicit Dominus : Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, et in fletu, et in planctu. Et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra, et convertimini ad Dominum Deum vestrum : quia benignus et misericors est, patiens et multæ misericordiæ, et præstabilis super malitia. Quis scit si convertatur, et ignoscat, et relinquat post se benedictionem, sacrificium et libamen Domino vestro? Canite tuba in Sion, sanctificate jejunium, vocate cœtum, congregate populum, sanctificate Ecclesiam, coadunate senes, congregate parvulos, et sugentes ubera : egrediatur sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo. Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo : et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes : quare dicunt in populis : Ubi est Deus eorum? Zelatus est Dominus terram suam, et pepercit populo suo (*Joel.* II, 12-18).

(1) Et respondit Dominus, et dixit populo suo : Ecce ego mittam vobis frumentum, et vinum, et oleum, et replebimini eis : et non dabo vos ultra opprobrium in gentibus. Et eum qui ab aquilone est, procul faciam a vobis : et expellam eum in terram inviam et desertam : faciem ejus contra mare Orientale, et extremum ejus ad mare novissimum : et ascendet fœtor ejus, et ascendet putredo ejus, quia superbe egit. Noli timere, terra, exsulta et lætare : quoniam magnificavit Dominus ut faceret. Nolite timere, animalia regionis : quia germinaverunt speciosa deserti, quia lignum attulit fructum suum, ficus et vinea dederunt virtutem suam. Et filii Sion exsultate, et lætamini in Domino Deo vestro : quia dedit vobis doctorem justitiæ, et descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum, sicut in principio. Et implebuntur areæ frumento, et redundabunt torcularia vino et oleo. Et reddam vobis annos, quos comedit locusta, bruchus, et rubigo, et eruca : fortitudo mea magna, quam misi in vos. Et comeditis vescentes, et saturabimini : et laudabitis nomen Domini Dei vestri, qui fecit mirabilia vobiscum : et non confundetur populus meus in sempiternum. Et scietis quia in medio Israel ego sum : et ego Dominus Deus vester, et non est amplius : et non confundetur populus meus in æternum (*Joel.* II, 19-27).

quête, trente ans après la mort de Cyrus. L'Inde, située entre le golfe Arabique, qui est à l'Orient par rapport à Jérusalem, et le golfe de Bengale, cet autre bras du grand Océan, est ici parfaitement désignée par la qualification de pays sans issue, *terra invia*. Jusqu'à l'époque, en effet, des conquêtes de la boussole, qui savait où était l'Inde, qui y passait, qui donc en connaissait la route? Alexandre y parut un instant; ses successeurs ne surent pas s'y maintenir; les Romains n'allèrent pas jusque-là, et les peuples modernes l'ignorèrent si profondément, que les premières nouvelles qu'en donna le voyageur Marco-Paolo furent regardées comme des fables. Lorsque Colomb et Vespuce abordèrent en Amérique, ils se crurent si bien dans l'Inde, et le dirent si haut, que le Nouveau-Monde en a conservé jusqu'à nos jours le nom ridicule de *Grandes Indes*.

Et quant au *docteur de justice*, qui devait être donné au peuple d'Israël, qui ne reconnaîtrait l'infatigable et pieux Néhémie, qui rétablit par tant d'efforts, de persévérance et de courage, la pureté de la loi dans sa patrie? Et après que toutes ces choses seront accomplies, ajoute le prophète, c'est-à-dire après que le complet rétablissement d'Israël sera opéré, après que le *docteur de justice*, c'est-à-dire Néhémie, selon la lettre, et le Messie, selon l'esprit, après que le docteur de justice aura tout remis dans les droites voies, je répandrai mon esprit sur toute chair.

Cette pause que le poëte imprime ici à son style, partout ailleurs si rapide, est d'autant plus remarquable, qu'elle coïncide avec la longue période d'attente qui s'écoula entre la mort de Néhémie et la venue du Messie, sans qu'il parût désormais de prophètes, et sans qu'il s'opérât de prodiges. Mais comme l'annonce du Messie se trouve en dehors du sujet que le prophète doit traiter : savoir les malheurs et le rétablissement d'Israël, ainsi que ses derniers combats pour sauver son héritage, il ne jette qu'un regard furtif de ce côté, et arrive aux luttes héroïques des Machabées. Luttes suprêmes, terribles, dans lesquelles seront portés les premiers coups à l'empire de Syrie, le dernier oppresseur de Jacob, et justice sera rendue, sans retour, aux nations voisines de la Judée, qui toujours avaient applaudi à sa ruine, ou qui y avaient contribué. Laissons parler le prophète :

« Et après cela, voici ce qui s'accomplira : Je répanderai mon esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens verront des visions; en ces jours-là, je répandrai mon esprit sur mes serviteurs et mes servantes. Et j'opérerai des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu, de la fumée. Le soleil se convertira en ténèbres, et la lune en sang, avant que le jour grand et terrible du Seigneur ne s'accomplisse. Et il sera ainsi : quiconque aura invoqué le nom du Seigneur sera sauvé, parce qu'il y aura un salut pour le mont de Sion, pour Jérusalem, ainsi que le Seigneur l'a promis, et pour le petit nombre que le Seigneur aura appelés (1). »

L'apôtre saint Pierre se chargea lui-même, au jour de la Pentecôte, de donner l'explication des premières paroles de ce passage, qu'il rapporta tout au long, en présence des juifs stupéfaits des merveilles auxquelles ils assistaient et de l'effusion du Saint-Esprit sur les nouveaux croyants; nous n'avons rien à ajouter. (*Act.* II, 17). Mais le reste est d'une interprétation plus difficile, et nous nous hasarderons à en donner une différente de toutes celles que nous connaissons, toujours en suivant notre méthode du sens littéral, parce que celles-ci ne nous satisfont pas. Le *sang* dont parle le prophète est celui du Christ, versé sur le Calvaire, le *feu* est celui dont le Saint-Esprit emprunta la forme au jour de la Pentecôte, la *fumée* est celle de Jérusalem et du temple, incendiés quelques années plus tard par les Romains; les *prodiges* avaient été opérés par Jésus-Christ. Le prophète rassemble tant de choses en si peu de mots, parce que cet objet est pour ainsi dire en dehors de sa vision prophétique, qui s'étend spécialement aux revers et aux prospérités temporelles de Juda. Le *soleil converti en ténèbres* est Moïse, dont le rôle est terminé; la *lune changée en sang*, est la Synagogue, dont le rôle est pareillement terminé. Le grand et terrible jour du Seigneur est celui de la ruine de Jérusalem par Titus, et de la dispersion définitive du peuple juif. Les nouveaux chrétiens sont désignés par ceux qui *invoqueront le nom du Seigneur*. Le *salut* sera descendu de la montagne du Calvaire, et pour eux d'une manière spéciale, puisque c'est de là que leur Dieu les aura rachetés, et de là qu'il leur a révélé les signes auxquels ils pourront reconnaître l'approche de la destruction de Jérusalem, afin d'échapper aux dangers et à la mort, quand cet événement terrible s'accomplira.

Après ce hors d'œuvre, le prophète revient à son sujet, par un détour plus long encore qu'il n'avait pris pour en sortir; mais il retrouve aussitôt la hardiesse ordinaire de son vol, sa voix retrouve toutes ses téméritès; elle devient stridente pour appeler aux combats, solennelle pour annoncer la défaite des ennemis de Jacob. Il aperçoit Judas Machabée armé du glaive puissant qui sèmera la mort et l'épouvante dans les rangs des Syriens; il le voit, armé du fer et de la flamme, portant le ravage dans les montagnes de Séir, et jeter aux quatre vents les der-

(1) Et erit post hæc : Effundam spiritum meum super omnem carnem : et prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ : senes vestri somnia somniabunt, et juvenes vestri visiones videbunt. Sed et super servos meos et ancillas in diebus illis effundam spiritum meum. Et dabo prodigia in cœlo et in terra, sanguinem, et ignem, et vaporem fumi. Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem : antequam veniat dies Domini magnus et horribilis. Et erit : omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit : quia in monte Sion et in Jerusalem erit salvatio, sicut dixit Dominus, et in residuis, quos Dominus vocaverit (*Joel.* II, 28-32).

niers restes des Moabites et des Iduméens, il voit l'abondance et la paix revenir en Israël sous le pontificat de Simon, fils de Matathias ; il voit l'Egypte et l'Idumée désolées pour toujours et devenues, sous la domination des Arabes, semblables à des déserts. Là finit son chant, et il descend doucement de ce haut apogée, en promettant à Juda de longs et heureux jours.

Il ne faut pas perdre de vue que, pour les Juifs du temps de Joël, ces mots *toutes les nations* signifiaient les peuples des environs de la Judée; et *toute la terre*, l'Egypte et la petite partie de l'Asie qu'ils connaissaient. Le nom de *vallée de* Josaphat, est mis allégoriquement : *Josaphat* veut dire *vallée du jugement*. Les moralistes expliquent le chapitre que nous allons traduire par le jugement général, qui aura lieu à la fin du monde; nous ne nions pas qu'il n'y convienne, mais nous n'avons pas à nous occuper du sens mystique voilé sous l'écorce de la lettre. Le prophète recommence ainsi:

« Parce que voilà, en ces jours-là et en ce temps-là, quand j'aurai mis un terme à la captivité de Juda et de Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations, et je les conduirai dans la vallée de Josaphat, et là je leur ferai rendre compte des maux qu'elles ont fait à mon peuple, à Israël, mon héritage, dispersé en tous lieux; et de ma terre, qu'elles ont partagée. Elles ont tiré mon peuple au sort, elles ont placé le fils dans un lieu de prostitution, et vendu la fille pour un peu de vin, afin de s'enivrer. Qu'y avait-il donc entre vous et moi, Tyr et Sidon, et vous tous, peuples voisins de la Palestine? est-ce que vous prétendez exercer la vengeance contre moi? Et si vous voulez vous venger de moi, à l'instant même les coups que je vous rendrai tomberont sur vos têtes. Vous avez enlevé mon argent et mon or, vous avez emporté dans vos temples ce que j'avais de plus précieux et de plus beau. Les fils de Juda, les enfants de Jérusalem, vous les avez vendus aux fils des Grecs, afin de les éloigner de leur patrie ; mais je les rappellerai des lieux où vous les avez vendus, et je ferai retomber la vengeance sur vos têtes. Je livrerai vos fils et vos filles aux mains des fils de Juda, et ils les vendront aux Sabéens, nation lointaine; c'est le Seigneur qui l'affirme. Alerte parmi les nations! la guerre est ouverte; forts, éveillez-vous; aux armes! aux armes! vaillants guerriers; du soc de vos charrues, de vos hoyaux, forgez des épées, forgez des lances: que le faible dise : Je suis fort! Précipitez-vous, accourez, nations d'alentour, rassemblez-vous, et que le Seigneur fasse mordre la poussière à vos braves. Levez-vous, nations, campez dans la vallée de Josaphat, parce que j'y poserai mon tribunal, pour rendre la justice à tous les peuples d'alentour. Jetez la faux, la moisson est mûre; venez, descendez dans les baquets, le pressoir est rempli, les cuves sont comblées : la malice des hommes a débordé. Peuples, peuples, à la vallée du Carnage; le Seigneur vous convoque à son jour dans la vallée du Carnage. Le soleil et la lune sont couverts de ténèbres, les étoiles ont retenu leur lumière. Et le Seigneur rugira de la montagne de Sion, sa voix retentira de Jérusalem; le ciel et la terre seront ébranlés; le Seigneur est l'espoir de son peuple et la force des enfants d'Israël. Vous saurez que je suis le Seigneur, votre Dieu, que j'habite dans Sion, ma sainte montagne. Et Jérusalem sera sainte, et les étrangers ne franchiront plus ses portes. Alors le miel coulera des montagnes, le lait ruissellera dans les vallées, et dans tout Israël les ruisseaux couleront à pleins bords. Une source jaillira de la maison du Seigneur, et arrosera la vallée des Epines. L'Egypte restera dévastée, et l'Idumée sera changée en un désert solitaire, parce qu'elles ont commis l'iniquité envers les enfants de Juda, et inondé leur territoire de sang innocent. Et la Judée sera habitée à toujours, et Jérusalem de génération en génération. Je purifierai dans leur sein le sang que je n'avais pas encore purifié; et le Seigneur établira sa demeure dans Sion (1). »

(1) Quia ecce in diebus illis, et in tempore illo, cum convertero captivitatem Juda et Jerusalem : congregabo omnes gentes, et deducam eas in vallem Josaphat : et disceptabo cum eis ibi super populo meo, et hæreditate mea Israel, quos disperserunt in nationibus, et terram meam diviserunt. Et super populum meum miserunt sortem, et posuerunt puerum in prostibulo, et puellam vendiderunt pro vino ut biberent. Verum quid mihi et vobis, Tyrus et Sidon, et omnis terminus Palæstinorum? Nunquid ultionem vos reddetis mihi? Et si ulciscimini vos contra me, cito velociter reddam vicissitudinem vobis super caput vestrum. Argentum enim meum et aurum tulistis : et desiderabilia mea et pulcherrima intulistis in delubra vestra. Et filios Juda, et filios Jerusalem vendidistis filiis Græcorum, ut longe faceretis eos de finibus suis. Ecce ego suscitabo eos de loco in quo vendidistis eos : et convertam retributionem vestram in caput vestrum. Et vendam filios vestros, et filias vestras in manibus filiorum Juda, et venumdabunt eos Sabæis genti longinquæ, quia Dominus locutus est. Clamate hoc in gentibus, sanctificate bellum : suscitate robustos : accedant, ascendant omnes viri bellatores. Concidite aratra vestra in gladios, et ligones vestros in lanceas. Infirmus dicat : Quia fortis ego sum. Erumpite, et venite, omnes gentes de circuitu, et congregamini : ibi occumbere faciet Dominus robustos tuos. Consurgant, et ascendant gentes in vallem Josaphat : quia ibi sedebo ut judicem omnes gentes in circuitu. Mittite falces, quoniam maturavit messis : venite, et descendite, quia plenum est torcular, exuberant torcularia : quia multiplicata est malitia eorum. Populi, populi, in valle Concisionis : quia juxta est dies Domini in valle Concisionis. Sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum. Et Dominus de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam : et movebuntur cœli et terra : et Dominus spes populi sui, et fortitudo filiorum Israel. Et scietis quia ego Dominus Deus vester, habitans in Sion monte sancto meo : et erit Jerusalem sancta, et alieni non transibunt per eam amplius. Et erit in die illa : stillabunt montes dulcedinem, et colles fluent lacte : et per omnes rivos Juda ibunt aquæ : et fons de domo Domini egredietur, et irrigabit torrentem Spinarum. Ægyptus in desolationem erit, et Idumæa in desertum perditionis : pro eo quod inique egerint in filios Juda, et effuderint sanguinem innocentem in

Cette source qui doit jaillir de la maison du Seigneur et couler dans la vallée des Epines ou des Joncs, dite aussi vallée des Salines, parce qu'aux approches de la mer Morte, vers laquelle elle se dirige, elle abonde en salpêtre, est la même que celle dont parle Ezéchiel au chapitre XLVII. Dans les temps où le culte du Dieu d'Israël brillait de toutes ses splendeurs, et où le temple, par conséquent, était soigneusement entretenu, des eaux souterraines amenées par des canaux jaillissaient çà et là, pour l'usage des prêtres et la propreté des autels, si souvent inondés du sang des victimes. Elles se réunissaient ensuite, et s'écoulaient vers la mer Morte. L'auteur du livre attribué faussement à Aristée en parle comme témoin oculaire. Le sens des paroles du prophète est dès lors facile à saisir : le temple sera rétabli dans tout son éclat, voilà ce qu'il veut dire ; Ezéchiel, au contraire, fait allusion à une époque où le temple, la religion et même le soin des choses temporelles doivent être négligés, puisque ces eaux s'accumulent dans leur lit, ne trouvant plus d'écoulement, au point d'y former un lac. Il est fait mention des aqueducs qui amenaient les eaux à Jérusalem en diverses circonstances, notamment sous les règnes d'Achaz et d'Ezéchias, et à l'occasion du siége de cette ville par Sennachérib. (*V.* IV Reg., XVIII, 17; — Is. XXXVI, 2; VII, 3; IV Reg. XX, 20; II Paral. XXXII, 30; Nehem. II, 14.)

L'Egypte commit une iniquité envers Israël, lorsqu'après avoir engagé Sédécias à la révolte contre Nabuchodonosor, elle le laissa sans secours assiégé dans Jérusalem ; elle ne montra un moment son armée que pour la rappeler aussitôt. Les Iduméens inondèrent leur propre territoire du sang des Juifs qui habitaient paciliquement parmi eux, lorsqu'ils apprirent les premiers succès de Judas Machabée, et la restauration du temple. Le prophète venait de dire peu auparavant : *Que vous ai-je fait, Tyr et Sidon?* C'est qu'en effet les Tyriens et les Sidoniens devaient se joindre en cette circonstance aux ennemis de la Judée, quoiqu'ils eussent toujours vécu en paix avec elle (*V.* I Machab., V). Par le sang qui n'avait pas encore été purifié, mais qui devait l'être, il faut peut-être entendre celui des Iduméens que Jean Hyrcan asservit définitivement, et qu'il força de recevoir la circoncision et de suivre les observances légales, de sorte qu'il n'a plus été possible depuis lors de les distinguer des Juifs.

On pourrait se demander comment les enfants d'Esaü avaient oublié l'usage de la circoncision, que leur père avait dû leur transmettre. Serait-ce donc en haine des Juifs, qui les avaient cependant toujours traités comme des frères, et auxquels ils avaient si peu rendu la pareille? Nous ne savons; mais, à défaut d'une autre autorité plus digne de confiance, nous rapportons ce fait sur la parole de l'historien Josèphe, qui devait être bien informé, et qui ne semble pas avoir eu de raisons de falsifier l'histoire en ce point; ce qui ne lui est arrivé que trop souvent en d'autres points.

JONAS. Le prophète Jonas vécut pendant le règne de Jéroboam II (*V.* IV Reg., c. XIV, v. 25); il était fils d'Amathi, et habitait la ville de Geth au pays d'Opher; tel est, avec l'histoire de sa prédication à Ninive, ce que l'Ecriture nous en apprend, le reste est purement conjectural. Nous ne nous arrêterons point aux opinions diverses qui ont été émises sur sa naissance et sa mort, sur le lieu où il repose, sur quelques circonstances de sa vie, l'espèce du poisson qui l'engloutit, les traditions orientales qui se rattachent à sa personne, parce que tout cela ne mérite aucune espèce de confiance, quelque respectables que puissent être par ailleurs les autorités qui l'appuient. Les opinions se contredisent et se détruisent mutuellement, et celle qui resterait la dernière ne serait pas à l'épreuve d'une nouvelle qui viendrait après elle. Les traditions des Orientaux, qui montrent en différents lieux le tombeau de Jonas, sont basées sur l'Alcoran, où il est fait une longue mention de ce prophète, et l'Alcoran a emprunté ce qu'il en rapporte à la Bible, en la défigurant. Tenons-nous-en donc à ce que l'Ecriture nous en dit; le surplus n'est pas de la science réelle, mais une apparence de science, nécessairement vaine à un plus ou moins grand degré. Ceux qui seraient curieux de ces sortes de dissertations peuvent consulter le *Dictionnaire de la Bible* (Art. JONAS), ils y trouveront la mention d'un grand nombre d'opinions diverses, contraires ou contradictoires, avec l'indication des sources.

Voici ce que nous savons certainement au sujet de Jonas : Dieu, lui ayant commandé de se rendre à Ninive, pour y prêcher la pénitence, le prophète s'enfuit et s'embarqua à Joppé, dans le dessein de se rendre à Tharsis, lieu célèbre, à cette époque, par le commerce qui s'y faisait des ports de la mer Rouge et de la Méditerranée, et qui était fort éloigné, puisque les expéditions duraient trois ans, aller et retour. Dieu ayant suscité une violente tempête durant la traversée, les matelots adressèrent des prières à leurs faux dieux, et réveillèrent Jonas, qui dormait d'un profond sommeil au fond du navire, en l'engageant à invoquer pareillement sa divinité protectrice. Cependant, l'intensité de la tempête augmentant d'un moment à l'autre, les passagers et les matelots tirèrent au sort, afin de découvrir par là quel était celui que la colère divine poursuivait de la sorte : le sort tomba sur Jonas. Il fit alors l'aveu de ce qu'il était, et du motif pour lequel il s'était embarqué, en invitant ses compagnons à le jeter à la mer. Jetez-moi dans la mer, leur dit-il, et elle se calmera aussitôt. Ceux-ci, se refusant à com-

terra sua. Et Judæa in æternum habitabitur, et Jerusalem in generationem et generationem. Et mundabo sanguinem eorum, quem non mundaveram : et Dominus commorabitur in Sion (*Joel.* III).

mettre un pareil homicide, redoublèrent d'efforts pour résister à la fureur des flots, dans l'espoir de gagner quelque rivage; mais ils reconnurent bientôt que tout serait inutile, parce que la violence du vent augmentait sans cesse. Ils se décidèrent donc, après avoir demandé pardon au ciel de l'action qu'ils allaient faire, à lancer Jonas dans les flots. La mer se calma aussitôt, et ils furent saisis d'autant de crainte que d'admiration à la vue d'un pareil prodige.

Dieu avait conduit sur le lieu même un grand poisson, qui engloutit le prophète, le conserva trois jours dans ses entrailles, et le rejeta sain et sauf sur la plage.

Quelle pitié de discuter ici sur la nature et l'espèce de ce poisson, que l'Ecriture ne désigne pas autrement, et de prétendre démontrer que ce ne pouvait être une baleine, parce que, si la baleine a la gueule assez grande, elle a le gosier trop petit pour engloutir un homme; ni un phoque ou chien de mer, parce que cet amphibie a des dents fort dangereuses! C'était tel poisson que Dieu voulut, et que nous ne savons pas. Arrière les histoires d'hommes trouvés entiers dans le ventre des requins et des lamies; arrière la fable d'Hercule se précipitant tout armé dans la gueule d'un chien de mer, et ressortant privé seulement de sa chevelure, digérée par la chaleur du foie du poisson. A force de vouloir rendre croyable ce qui est merveilleux, on le rend ridicule; on rapetisse les plus grandes choses, on enlève à l'Ecriture ce suave parfum de mystère qui la distingue des œuvres de l'homme; sous prétexte d'entr'ouvrir le calice de la fleur, on la fane. Mais, demande-t-on encore, dans quelle mer le fait s'accomplit-il, et sur quelle plage le prophète fut-il déposé? Qui le sait, puisque l'auteur sacré n'a pas jugé à propos de le dire, et à quoi servi ait-il de le savoir?

C'est ici le lieu de rappeler cette parole de saint Paul : « Tout ce qui arrivait aux Juifs était une figure prophétique du Messie et de la loi nouvelle. » Jonas dans le ventre du poisson figurait le Sauveur dans le sein du tombeau, qui devait être fermé sur lui pendant le même espace; aussi Jésus-Christ ne manque-t-il pas de s'en faire à lui-même l'application. « Cette génération perverse, disait-il en parlant des Pharisiens, demande des prodiges; mais il ne lui sera pas donné d'en voir d'autres que celui du prophète Jonas : de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (1) (*Matth.* XII).

Jonas, dans sa prison vivante, adressa à Dieu cette prière, ou plutôt ce cantique, non moins prophétique que tout le reste de sa miraculeuse aventure : « Du sein de mes tribulations, j'ai élevé la voix vers le Seigneur, et il m'a exaucé : j'ai élevé la voix du sein du tombeau, et vous avez entendu ma prière. Vous m'avez précipité dans les profondeurs, dans les abîmes de la mer : j'ai été enseveli sous les flots; vos tourbillons et vos vagues ont passé sur ma tête, et j'ai dit : Je suis rejeté loin de votre vue; cependant Je reverrai votre saint temple. J'ai été environné des flots, englouti dans l'abîme à perdre la vie; ma tête a disparu sous les ondes. Je suis descendu à la racine des montagnes, les prisons de la terre étaient refermées sur moi pour toujours; mais vous m'arracherez vivant du lieu de la corruption, Seigneur, mon Dieu. Du sein des angoisses qui opprimaient mon âme, je me suis souvenu du Seigneur; puisse ma prière s'élever jusqu'à vous dans votre saint temple! Que d'autres se livrent aux frivolités inutiles, et renoncent à votre miséricorde; pour moi je vous offrirai des sacrifices de louanges, et j'accomplirai mes vœux au Dieu de mon salut (1). »

Jonas rejeté sain et sauf sur le rivage, la voix du Seigneur, qui l'appelait à Ninive, se fit entendre une seconde fois : « Levez-vous et allez à Ninive, la grande cité; vous y ferez retentir les paroles que je vous mettrai à la bouche. » Ninive avait trois journées de marche, suivant l'expression du prophète; c'est-à-dire environ vingt-quatre lieues de circuit. C'est aussi la mesure indiquée par Diodore de Sicile, et les découvertes modernes confirment pleinement ces données; l'emplacement forme un rectangle de huit lieues de hauteur sur quatre lieues de largeur.

« Encore quarante jours, cria le prophète en parcourant les rues de la ville, encore quarante jours et Ninive sera détruite (2). »

(1) Qui respondens ait illis : Generatio mala et adultera signum quærit : et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus, et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus (*Matth.* XII).

(1) Clamavi de tribulatione mea ad Dominum, et exaudivit me : de ventre inferi clamavi, et exaudisti vocem meam. Et projecisti me in profundum in corde maris, et flumen circumdedit me : omnes gurgites tui, et fluctus tui super me transierunt. Et ego dixi : Abjectus sum a conspectu oculorum tuorum : verumtamen rursus videbo templum sanctum tuum. Circumdederunt me aquæ usque ad animam : abyssus vallavit me : pelagus operuit caput meum. Ad extrema montium descendi : terræ vectes concluserunt me in æternum : et sublevabis de corruptione vitam meam, Domine Deus meus. Cum angustiaretur in me anima mea, Domini recordatus sum : ut veniat ad te oratio mea ad templum sanctum tuum. Qui custodiunt vanitates frustra, misericordiam suam derelinquunt. Ego autem in voce laudis immolabo tibi : quæcunque vovi, reddam pro salute Domino (*Jon.* II, 3-10).

(2) Et factum est verbum Domini ad Jonam secundo, dicens : Surge, et vade in Niniven civitatem magnam : et prædica in ea prædicationem quam ego loquor ad te. Et surrexit Jonas, et abiit in Niniven juxta verbum Domini : et Ninive erat civitas magna itinere trium dierum. Et cœpit Jonas introire in civitatem itinere diei unius : et clamavit, et dixit : Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur. Et crediderunt viri Ninivitæ in Deum : et prædicaverunt jejunium : et vestiti sunt saccis a majore usque ad minorem. Et pervenit verbum ad regem Ninive : et surrexit de solio suo, et abjecit vestimentum suum a se, et indutus est sacco, et sedit in cinere (*Jon.* III, 1-6).

A cette terrible annonce, les Ninivites firent pénitence; l'exemple en descendit du trône, et le Seigneur se souvint de ses miséricordes.

Mais le prophète, témoin de la vanité des prédictions que Dieu avait mises dans sa bouche, s'irrita contre lui et s'en plaignit : « Je savais, dit-il au Seigneur, que vous étiez un Dieu miséricordieux et bon, et que vous vous laissiez désarmer par la pénitence; c'est pour cela que je ne voulais pas venir à Ninive; que ne me laissiez-vous dans mon pays? Maintenant donc prenez ma vie, car je préfère la mort au déshonneur. » Cependant il se retira dans la campagne, à l'orient de la ville, et s'arrêta pour attendre encore la réalisation de ses menaces. Dieu fit croître au-dessus de sa tête un lierre qui lui procura un heureux ombrage, et il se réjouit extrêmement de cette faveur du ciel. Mais le lendemain le lierre était desséché; un ver en avait rongé les racines, et le soleil dardait ses rayons les plus brûlants sur la tête de Jonas, qui se plaignit de nouveau, en demandant encore à mourir. « De quoi donc vous plaignez-vous, lui répondit le Seigneur; vous vous affligez de la perte d'un lierre, né en une nuit, desséché en un matin, qui n'était pas à vous, et qui ne vous avait rien coûté; et vous voudriez que je détruisisse Ninive, la grande cité, dans laquelle il y a cent vingt mille habitants dans l'âge de l'innocence. »

Littéralement, cent vingt mille hommes qui ne savent pas discerner leur main droite de leur main gauche. Ce chiffre élève à six cent mille âmes environ la population de Ninive, car les enfants au-dessous de l'âge de raison forment partout environ le cinquième de la population.

Comme poésie, rien n'est plus suave que ce divin apologue. Comme espérance chrétienne, rien n'est plus touchant.

Le prophète Jonas a fait également d'autres prophéties, qui ne sont point parvenues jusqu'à nous. En effet on lit au quatorzième chapitre du quatrième livre des Rois les paroles suivantes : « Jéroboam recula les frontières du royaume d'Israël depuis l'entrée d'Emath jusqu'à la mer du désert, conformément à la promesse du Seigneur, du Dieu d'Israël, transmise par la bouche de son serviteur, le prophète Jonas, fils d'Amathi, de Geth, au pays d'Opher (1). »

Ce sont ces paroles également qui ont fait croire aux interprètes que Jonas était contemporain de Jéroboam II; il faudrait peut-être plutôt en conclure qu'il lui est antérieur.

JORAM (Prophéties qui le concernent). — Le pieux Josaphat eut pour successeur un fils qui ne marcha pas sur ses traces. Il avait épousé Athalie, fille de Jézabel. Cette princesse l'entraîna dans l'idolâtrie, et lui inspira un acte de la plus révoltante cruauté : sitôt qu'il fut affermi sur le trône, il fit massacrer ses six frères, dont l'autorité dans Juda lui portait ombrage, et plusieurs des principaux de la nation. Ce méchant prince régna huit ans sur la Judée. La sixième année de son règne, il lui fut remis une lettre du prophète Elie, portant ce qui suit :

« Le Seigneur, Dieu de David, votre père, dit ceci : Puisque vous avez quitté les voies de Josaphat, votre père, et d'Asa, roi de Juda, pour suivre celles des rois d'Israël, en faisant pécher Juda et Jérusalem à l'exemple de la maison d'Achab; et, en outre, exterminé la famille de votre père, en massacrant vos frères, qui étaient meilleurs que vous, le Seigneur vous frappera d'une grande plaie ainsi que votre peuple, vos fils, vos épouses, et tout ce qui est à vous. Vous, en particulier, vous serez atteint d'une cruelle infirmité aux lieux les plus secrets de votre corps, au point de rendre chaque jour peu à peu vos entrailles (1). »

Les Philistins, les Arabes, les Ethiopiens se chargèrent bientôt d'accomplir la partie de cette prédiction qui concernait la famille de Joram et ses biens, car, réunissant leurs efforts, ils envahirent la Judée, la dévastèrent, pillèrent le palais du roi, et massacrèrent toute sa famille, à la réserve du seul Joachas, nommé aussi Ochosias, le plus jeune de ses fils. Joram, atteint de la maladie que le prophète lui avait annoncée, languit encore pendant deux années, au milieu des plus cruelles douleurs, et mourut (2).

On ne se douterait pas de ce qu'un ennemi de toute prophétie et de tout miracle a vu dans la lettre d'Elie et la mort de Joram. Laissons-le parler lui-même :

« Les chroniques des Hébreux font mention de plus d'un trépas miraculeux, que, dans toute autre histoire, on attribuerait au poison. Si, de nos jours, un prophète, se présentant devant un roi, comme Elie devant Joram, lui annonçait, en punition de son impiété, sa fin prochaine et les symptômes de la maladie qui doit lui ravir le jour; si les symptômes différaient seulement par la durée de leur développement de ceux qui accompagnèrent la mort soudaine d'Arius, et étaient tels que doit les produire l'action sur les entrailles d'un poison lent, mais certain, qui n'accuserait le prophète d'avoir coopéré à l'exécution de sa menace (3) ? »

(1) Ipse restituit terminos Israel, ab introitu Emath, usque ad mare solitudinis, juxta sermonem Domini Dei Israel, quem locutus est per servum suum Jonam, filium Amathi, prophetam, qui erat de Geth, quæ est in Opher (*IV Reg.* XIV, 25).

(1) Allatæ sunt autem ei litteræ ab Elia propheta, in quibus scriptum erat : Hæc dicit Dominus Deus David patris tui : Quoniam non ambulasti in viis Josaphat patris tui, et in viis Asa regis Juda; sed incessisti per iter regum Israel, et fornicari fecisti Judam et habitatores Jerusalem, imitatus fornicationem domus Achab, insuper et fratres tuos, domum patris tui, meliores te, occidisti : ecce Dominus percutiet te plaga magna, cum populo tuo, et filiis, et uxoribus tuis, universaque substantia tua. Tu autem ægrotabis pessimo languore uteri tui, donec egrediantur vitalia tua paulatim per singulos dies (*II Par.* XXI, 12 15).

(2) V. II Par. XXI, 1 et seq.

(3) L'auteur vient d'insinuer qu'Arius avait été empoisonné par les catholiques.

« Je sens combien est grave un soupçon d'empoisonnement, et je reconnais que la prophétie d'Elie est susceptible d'une explication moins fâcheuse. Mais il est certain que, dès le temps de Moïse, les poisons et leurs divers degrés d'efficacité étaient connus des Hébreux, puisque le législateur leur défendit, sous peine de mort, de conserver chez eux aucun poison (1). »

« Qu'on se rappelle d'ailleurs l'eau *très-amère*, à laquelle le prêtre hébreu mêlait un peu de poussière du pavé du temple, et qu'il faisait avaler à la femme soupçonnée d'adultère par son mari (2). Cette eau donnait la mort à l'épouse criminelle, et ne nuisait point à l'épouse irréprochable. N'est-il pas probable que son excessive amertume servait à déguiser, au besoin, la présence d'un ingrédient plus efficace que la poussière; et que l'issue de l'épreuve était déterminée d'avance, par suite du jugement que les prêtres avaient, en secret, porté sur l'accusée (3)? »

C'est-à-dire, saint Athanase était un empoisonneur, le prophète Elie était un empoisonneur, les prêtres Juifs étaient des empoisonneurs, Moïse était un empoisonneur, et, qui pis est, il garda pour lui seul le privilége de l'empoisonnement, car il interdit à tout autre qu'à lui la faculté de conserver des poisons.

Tout cela est abominable; c'est la seule réponse que nous croyons devoir faire à de telles inculpations. (*Voy.* l'art. ELIE, à la fin.)

JOSAPHAT (Prophéties qui le concernent).

Une levée de boucliers de la part des nations voisines de la Judée menaça ce pays des plus grands malheurs pendant le règne du pieux roi Josaphat. Les Moabites, les Ammonites, les Syriens et les Iduméens, réunissant leurs forces, envahirent Juda. Déjà ils étaient campés à Engaddi, à trois cents stades de Jérusalem, lorsque Josaphat en apprit les premières nouvelles. Josaphat comptait parmi son peuple onze cent soixante mille hommes prêts à mettre les armes à la main; mais sans doute pris au dépourvu dans cette circonstance, il n'eut le temps que de rassembler autour de lui les habitants de Jérusalem et des environs. Il entra avec eux dans le temple, et adressa une ardente prière au Seigneur. Quand il eut achevé, le prophète Jahaziel, de la tribu lévitique, s'écria du milieu de la foule : « Ecoutez, ô Juifs, et vous habitants de Jérusalem, vous aussi, ô roi Josaphat, le Seigneur vous dit ceci : Ne craignez pas, ne tremblez pas devant cette multitude; ce n'est pas votre bataille, c'est celle de Dieu. Allez demain à leur rencontre ; ils graviront la colline de Sis, et vous les trouverez à la source du torrent qui coule dans le désert de Jéruel. Vous n'aurez pas à combattre, seulement avancez hardiment, et vous verrez ce que le Seigneur aura fait pour vous. O Juda, et vous, Jérusalem, n'ayez pas peur, ne craignez rien; allez demain au-devant d'eux, et le Seigneur sera avec vous (1). »

Le lendemain, en effet, Josaphat aperçut devant lui, non plus des ennemis à combattre, mais des cadavres de morts; la plaine en était couverte aussi loin que la vue pouvait s'étendre. La division s'était mise parmi ces alliés d'un jour; Ammonites et Moabites avaient tourné leurs armes contre les Iduméens, puis contre eux-mêmes, et s'étaient exterminés les uns les autres avec cette frénésie des guerres civiles qui ne pardonne pas et n'épargne rien. Josaphat et son peuple s'enrichirent de leurs dépouilles.

JOSAPHAT (la vallée de Josaphat).

« Je rassemblerai toutes les nations, et je les conduirai dans la vallée de *Josaphat*, et là j'entrerai en discussion avec elles relativement à mon peuple, à Israël, mon héritage, qu'elles ont dissipé, à une terre qu'elles ont divisée, à mon peuple, qu'elles ont tiré au sort... Levez-vous, nations, rassemblez-vous dans la vallée de *Josaphat*, parce que j'y placerai mon trône, pour juger toutes les nations environnantes. Lancez la faux, car la moisson est mûre; venez, descendez, les cuves regorgent, le pressoir est plein; la malice des nations est au comble. Peuples, peuples, à la vallée du Carnage! voici le jour du Seigneur dans la vallée du Carnage. Le soleil et la lune se sont couverts de ténèbres, les étoiles ont perdu leur lumière; le Seigneur fait entendre ses rugissements du mont de Sion, sa voix retentit de Jérusalem, le ciel et la terre sont ébranlés; le Seigneur est l'espoir de son peuple, et la force des fils d'Israël (2). »

C'est sur ce texte que sont fondées les opinions populaires qui placent le jugement général dans la vallée de Josaphat. De graves commentateurs tels que Tirin, Haymon, l'abbé Rupert, Vatable, Hugues de Saint-Victor, y ont fait trop d'attention, peut-être. Cette

(1) Fl. Josèphe. *Ant. Jud.* l. IV, c. 8.
(2) Num. V, 12.
(3) *V.* Euseb. Salverte, *Essai sur la Magie*, c. 21.

(1) Et ait : Attendite, omnis Juda, et qui habitatis Jerusalem, et tu, rex Josaphat : Hæc dicit Dominus vobis : Nolite timere nec paveatis hanc multitudinem : non est enim vestra pugna, sed Dei. Cras descendetis contra eos : ascensuri enim sunt per clivum nomine Sis, et invenietis illos in summitate torrentis qui est contra solitudinem Jeruel. Non eritis vos qui dimicabitis, sed tantummodo confidenter state, et videbitis auxilium Domini super vos, o Juda, et Jerusalem : nolite timere, nec paveatis : cras egredientini contra eos; et Dominus erit vobiscum (*II Par.* XX, 15-17).

(2) Congregabo omnes gentes, et deducam eas in vallem Josaphat : et disceptabo cum eis ibi super populo meo, et hereditate mea Israel, quos dispersérunt in nationibus, et terram meam diviserunt..... Consurgant, et ascendant gentes in vallem Josaphat : quia ibi sedebo ut judicem omnes gentes in circuitu. Mittite falces, quoniam maturavit messis : venite, et descendite, quia plenum est torcular, exuberant torcularia : quia multiplicata est malitia eorum. Populi, populi in valle Concisionis : quia juxta est dies Domini in valle Concisionis. Sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum. Et Dominus de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam : et movebuntur cœli et terra : et Dominus spes populi sui, et fortitudo filiorum Israel (*Joel.* III, 2, 12-16).

même opinion avait cours également parmi les anciens Hébreux, au rapport de saint Jérôme. C'est un beau texte, sans doute, à des considérations morales, et à des explications mystiques, mais le sens littéral ne présente rien de semblable, et, selon toute apparence, rien de semblable n'est entré dans la pensée de l'auteur. Le sens naturel et parfaitement clair de tout le passage est celui d'une grande bataille dans laquelle la nation juive, aidée du secours de Dieu, se vengera des nations circonvoisines, dont elle a eu tant à se plaindre. L'époque à laquelle doit s'acomplir l'événement est même déterminée : c'est après le retour de la captivité, *cum convertero captivitatem Juda* et *Jerusalem;* la cause n'est pas moins bien indiquée, c'est parce que les nations circonvoisines ont commis l'iniquité envers Juda, et versé injustement le sang de ses enfants : *Pro eo quod inique egerint in filios Juda, et effuderint sanguinem innocentem in terra sua.* Judas Machabée accomplit cette prophétie d'une manière également si évidente, qu'il n'y a pas lieu à contestation (1).

Quant à la vallée de Josaphat elle-même, il serait impossible de dire s'il y avait en Judée un seul lieu qui portât ce nom du temps du prophète Joël, il n'est pas même bien clair qu'il y en ait eu au temps du Messie; et les commentateurs ne sont pas d'accord sur la contrée où il faudrait le placer. Aben-Ezra croit qu'il faut appeler du nom de vallée de Josaphat celle où les Moabites, les Ammonites et les Iduméens, ligués contre ce prince, se détruisirent mutuellement par leurs propres armes, et que c'est à cet événement que le prophète a entendu faire allusion; mais c'est une erreur, et peut-être une double erreur, car Joël assigne une autre époque, ainsi que nous venons de le voir, et ensuite il n'est pas sûr que ce prophète ait vécu avant Josaphat. Andrichomius et la plupart des commentateurs modernes entendent par la vallée de Josaphat celle où coule le torrent de Cédron, entre les murs de Jérusalem et le mont des Oliviers; et c'est en effet le nom moderne de ce ravin, auquel se rattachent de grands et de nombreux souvenirs depuis David jusqu'à Jésus-Christ, et depuis Godefroi de Bouillon jusqu'à Louis IX.

Il n'est rien de plus délicieux et d'une verdure plus luxuriante que la vallée de Josaphat, dit l'auteur des *Voyages de Jésus-Christ;* rien de plus funèbre et de plus triste que la vallée de Josaphat, dit Lamartine dans son *Voyage en Orient*; c'est la nécropole et la sentine de Jérusalem. Poujoulat, dans sa *Correspondance d'Orient*, lui assigne également la destination de nécropole.

Josaphat veut dire *Jugement du Seigneur;* les Septante ont traduit, il est vrai, par le nom propre Josaphat, mais leur autorité et l'autorité même de la Vulgate n'est pas suffisante pour trancher absolument la difficulté; et c'est, selon toute apparence, l'équivoque de l'étymologie qui a donné lieu à l'espèce de méprise qui fait de la vallée de Josaphat le lieu du jugement général.

JOSEPH. Le patriarche Joseph en mourant dit à ses frères : « Après que je ne serai plus, le Seigneur se souviendra de vous, il vous fera sortir de ce pays, et vous conduira dans celui qu'il a promis avec serment à Abraham, à Isaac et à Jacob; ne laissez pas ici mes ossements, je vous en conjure, je le veux; emportez-les avec vous (1). » Touchante sollicitude pour les restes de soi-même; touchante marque d'amour envers des frères, dont il ne veut être séparé ni à la vie ni à la mort! Trois siècles s'écoulèrent, et les générations successives se transmirent la dernière recommandation, la volonté suprême de celui qui avait été l'ange tutélaire et l'honneur de sa famille. Aussi, lorsqu'il fut enfin donné à Moïse de délivrer le peuple captif, il n'oublia pas le pieux devoir qui lui incombait. Les ossements de Joseph, ravis à leur tombeau, sortirent de l'Egypte en même temps qu'Israël, et entrèrent en même temps que lui dans la terre de promission, comme une preuve irrécusable de la vérité des paroles du patriarche à son lit de mort : Dieu se souviendra de vous, il vous fera sortir de ce pays, et vous conduira dans celui qu'il a promis avec serment à Abraham, à Isaac et à Jacob. C'est du moins de cette sorte que les interprètes des divines Ecritures entendent ce passage du livre de l'Ecclésiastique : « Les ossements de Joseph furent visités, et prophétisèrent après la mort (2). » Si le tombeau du saint patriarche fut la source de quelque autre prophétie ou de quelque miracle, l'histoire nous le laisse ignorer. (*V.* Genèse, c. L, v. 23; Exod., c. XIII, v. 19.)

JOSIAS (Prophéties qui le concernent). Josias fut désigné par son nom, trois cent trente années avant qu'il ne commençât de régner, plus de trois cent vingt années avant sa naissance. « Autel, autel, s'écria un prophète en présence de l'autel idolâtrique de Jéroboam, un rejeton de la race de David, nommé Josias, immolera sur toi les prêtres des hauts lieux, et ceux qui t'inondent de la fumée de l'encens; il brûlera sur toi des ossements humains (3). »

En effet, deux cent cinquante-quatre ans après cette prédiction, Israël fut emmené captif, en punition de son idolâtrie; des peuples étrangers vinrent prendre sa place sur

(1) I Mach. v; II Mach. XII.

(1) Post mortem meam Deus visitabit vos, et ascendere vos faciet de terra ista ad terram quam juravit Abraham, Isaac, et Jacob. Cumque adjurasset eos atque dixisset : Deus visitabit vos : asportate ossa mea vobiscum de loco isto, mortuus est, expletis centum decem vitæ suæ annis (*Gen.* L, 25-25).

(2) Et ossa ipsius visitata sunt, et post mortem prophetaverunt (*Eccle.* XLIX, 18).

(3) Et ecce vir Dei venit de Juda in sermone Domini in Bethel, Jeroboam stante super altare, et thus jaciente. Et exclamavit contra altare in sermone Domini, et ait : Altare, altare, hæc dicit Dominus : Ecce filius nascetur domui David, Josias nomine, et immolabit super te sacerdotes excelsorum, qui nunc in te thura succendunt, et ossa hominum super te incendet (*III Reg.* XIII, 1-2).

la terre de promission. Trois monarques passèrent ensuite sur le trône de Juda, et le quatrième, nommé Josias, ayant réuni sous son sceptre tout le territoire occupé jadis par les deux peuples, s'empressa de le purger de tous les monuments idolâtriques qui y avaient été élevés depuis Salomon, et à commencer par lui. L'autel de Béthel, érigé par Jéroboam, ne pouvait subsister. « Josias le détruisit, avec le haut lieu; il brûla et réduisit tout en poussière, même le bois sacré. Et ayant aperçu des sépultures qui étaient près de là, sur la montagne, il envoya y prendre les ossements et les brûla sur l'autel, pour le polluer, suivant qu'il avait été prédit par l'homme de Dieu qui avait annoncé ces choses..... Il détruisit tous les monuments des hauts lieux dans toutes les villes de Samarie, aussi bien qu'à Béthel. Il mit à mort tous les prêtres de ces mêmes hauts lieux, les immolant sur leurs propres autels, et ensuite il y brûla des ossements humains (1). »

Un certain nombre d'Israélites étaient alors revenus furtivement de la captivité, ou n'y étaient pas allés du tout, car il s'en trouva sur les lieux mêmes, pour apprendre à Josias que le monument funéraire qu'il voyait non loin de Béthel, était le tombeau d'un prophète de Juda, lequel avait prédit, trois siècles et demi auparavant, ce qui arrivait alors. Par une disposition singulière de la Providence, l'auteur de la prophétie avait été enseveli près de Bethel, afin que son tombeau restât comme une menace perpétuelle à côté de l'autel sacrilége; et il avait été respecté, pour servir de témoignage au jour de la vengeance divine. (*Voy.* l'art. BETHEL).

JOURDAIN (Passage du). Moïse venait de mourir en vue de la terre promise. Les quarante années que les Israélites avaient été condamnés à passer dans le désert, étaient accomplies. De toute la génération sortie de l'Egypte au-dessous de l'âge de vingt ans, il ne restait que Caleb et Josué. Un seul et faible obstacle empêchait Israël de poser le pied sur la terre où coulait le lait et le miel; un tout petit fleuve, le Jourdain à franchir. Mais Dieu avait dit à Israël comme à l'Océan : tu n'iras pas plus loin. Cependant le moment était arrivé. Josué avait reçu l'ordre de franchir l'obstacle, et l'avait transmis à son peuple : « Sanctifiez-vous, c'est demain : *Sanctificamini, cras enim faciet Dominus inter vos mirabilia.* »

Mais quoi! le passage se fera-t-il donc comme celui de tout autre fleuve, et suivant les usages ordinaires à la guerre; joindra-t-on les deux rives par un pont, cherchera-t-on les endroits guéables, les soldats se jetteront-ils dans ces eaux tièdes qui les invitent, et se prendront-ils par la main, pour faire la chaîne? Non, rien de tout cela. C'est le Seigneur qui agit, et sous sa main les merveilles naissent sans effort. Ecoutez plutôt le récit de Josué :

« Josué dit aux fils d'Israël : Approchez-vous et écoutez la parole du Seigneur votre Dieu..... Voici l'arche d'alliance du Seigneur de toute la terre, qui vous précédera à travers le Jourdain. Choisissez douze hommes des tribus d'Israël, un de chaque tribu. Et lorsque les prêtres qui portent l'arche du Seigneur, Dieu de toute la terre, auront posé la plante de leurs pieds dans les eaux du Jourdain, les eaux inférieures s'écouleront, et laisseront à sec le lit du fleuve; celles qui viennent du côté de la source s'amasseront en une montagne.

« Le peuple quitta donc son campement pour passer le Jourdain, précédé des prêtres qui portaient l'arche d'alliance. Lorsque ceux-ci furent descendus dans le lit du fleuve, et que leurs pieds furent à moitié dans l'eau (le Jourdain coulait à pleins bords, car c'était alors le temps de la moisson), les eaux supérieures s'arrêtèrent à cette limite, et s'entassèrent comme une montagne, qu'on voyait de loin jusqu'à la ville d'Adom, et au lieu appelé Sarthan; les eaux inférieures s'écoulèrent vers la mer du désert, qu'on appelle maintenant mer Morte, et le lit resta à sec. Le peuple s'avançait en face de Jéricho, et les prêtres qui portaient l'arche d'alliance du Seigneur, se tenaient debout, arrêtés, à pied sec, au milieu du fleuve, et tout le peuple traversait le lit desséché (1). »

Nonobstant notre peu de goût pour les citations, et particulièrement pour celles dont la source n'est pas d'une entière pureté,

(1) Insuper et altare quod erat in Bethel, et excelsum quod fecerat Jeroboam filius Nabat, qui peccare fecit Israel, et altare illud, et excelsum destruxit, atque combussit, et comminuit in pulverem, succendit quoque lucum. Et conversus Josias, vidit ibi sepulcra, quæ erant in monte; misitque et tulit ossa de sepulcris, et combussit ea super altare, et polluit illud juxta verbum Domini, quod locutus est vir Dei, qui prædixerat verba hæc..... Insuper et omnia fana excelsorum, quæ erant in civitatibus Samariæ, quæ fecerant reges Israel ad irritandum Dominum, abstulit Josias; et fecit eis, secundum omnia opera quæ fecerat in Bethel. Et occidit universos sacerdotes excelsorum, qui erant ibi super altaria : et combussit ossa humana super ea; reversusque est Jerusalem (*IV Reg.* XXIII, 15-20).

(1) Ecce arca fœderis Domini omnis terræ antecedet vos per Jordanem. Parate duodecim viros de tribubus Israel, singulos per singulas tribus. Et cum posuerint vestigia pedum suorum, sacerdotes qui portant arcam Domini Dei universæ terræ, in aquis Jordanis, aquæ quæ inferiores sunt, decurrent atque deficient : quæ autem desuper veniunt, in una mole consistent. Igitur egressus est populus de tabernaculis suis, ut transiret Jordanem; et sacerdotes, qui portabant arcam fœderis, pergebant ante eum. Ingressisque eis Jordanem, et pedibus eorum in parte aquæ tinctis (Jordanis autem ripas alvei sui tempore messis impleverat). Steterunt aquæ descendentes in loco uno, et ad instar montis intumescentes apparebant procul, ab urbe quæ vocatur Adom usque ad locum Sarthan : quæ autem inferiores erant, in mare solitudi is (quod nunc vocatur Mortuum) descenderunt, usquequo omnino deficerent. Populus autem incedebat contra Jericho; et sacerdotes, qui portabant Arcam fœderis Domini, stabant super siccam humum in medio Jordanis accincti, omnisque populus per arentem alveum transibat (*Jos.* III, 11-17).

nous demandons grâce pour la suivante, empruntée à un des plus beaux génies de nos temps modernes, que la religion compte parmi ses amis les plus constants, et l'orthodoxie parmi ses plus dangereux adversaires ; qui aime la religion comme poésie, qui la rejette comme foi ; esprit capricieux et insubordonné, qui eût été appelé à de grandes choses, s'il avait su s'imposer une règle, et qui n'aura jamais fait que de belles phrases.

« Le Jourdain sort en serpentant du lac (de Génésareth), se glisse dans la plaine basse et marécageuse d'Esdraëlon, à environ cinquante pas du lac ; il passe, en bouillonnant un peu, et en faisant entendre son premier murmure, sous les arches ruinées d'un pont d'architecture romaine. C'est là que nous nous dirigeons par une pente rapide et pierreuse, et que nous voulons saluer ses eaux consacrées dans les souvenirs de deux religions ! En peu de minutes, nous sommes à ses bords : nous descendons de cheval, nous nous baignons la tête, les pieds et les mains dans ses eaux douces, tièdes, et bleues comme les eaux du Rhône, quand il s'échappe du lac de Genève. Le Jourdain, dans cet endroit, qui doit être à peu près le milieu de sa course, ne serait pas digne du nom de fleuve dans un pays à plus larges dimensions ; mais il surpasse cependant de beaucoup l'Eurotas et le Céphise, et tous ces fleuves dont les noms fabuleux ou historiques retentissent de bonne heure dans notre mémoire, et nous présentent une image de force, de rapidité et d'abondance que l'aspect de la réalité détruit. Le Jourdain ici même est plus qu'un torrent ; quoiqu'à la fin d'un automne sans pluie il roule doucement, dans un lit d'environ cent pieds de large, une nappe d'eau de deux ou trois pieds de profondeur, claire, limpide, transparente, laissant compter les cailloux de son lit, et d'une de ces belles couleurs qui rend toute la profonde couleur d'un firmament d'Asie, plus bleue même que le ciel, comme une image plus belle que l'objet, comme une glace qui colore ce qu'elle réfléchit. A vingt ou trente pas de ses eaux, la plage, qu'il laisse à présent à sec, est semée de pierres roulantes, de joncs et de quelques touffes de lauriers-roses encore en fleurs. Cette plage a cinq à six pieds de profondeur au-dessous du niveau de la plaine, et témoigne de la dimension du fleuve dans la saison ordinaire des pleines eaux. Cette dimension, selon moi, doit être de huit à dix pieds de profondeur sur cent à cent vingt pieds de largeur. Il est plus étroit, plus haut et plus bas dans la plaine ; mais alors il est plus encaissé et plus profond, et l'endroit où nous le contemplions est un des quatre gués que le fleuve a dans tout son cours. Je bus dans le creux de ma main de l'eau du Jourdain, de l'eau que tant de poëtes divins avaient bue avant moi, de cette eau qui coula sur la tête innocente de la victime volontaire ! Je trouvai cette eau parfaitement douce, d'une saveur agréable et d'une grande limpidité. L'habitude que l'on contracte dans les voyages d'Orient de ne boire que de l'eau, et d'en boire souvent, rend le palais excellent juge des qualités d'une eau nouvelle. Il ne manquerait à l'eau du Jourdain qu'une de ces qualités, la fraîcheur. Elle était tiède, et quoique mes lèvres et mes mains fussent échauffées par une marche de onze heures sans ombre, par un soleil dévorant, mes mains, mes lèvres et mon front éprouvaient une impression de tiédeur, en touchant l'eau de ce fleuve.

« Comme tous les voyageurs qui viennent, à travers tant de fatigues, de distances et de périls, visiter dans son abandon ce fleuve jadis roi, je remplis quelques bouteilles de ses eaux, pour les porter à des amis moins heureux que moi, et je remplis les fontes de mes pistolets de cailloux que je ramassai sur le bord de son cours. Que ne pouvais-je emporter aussi l'inspiration sainte et prophétique dont il abreuvait jadis les bardes de ses sacrés rivages ; et surtout un peu de cette sainteté et de cette pureté d'esprit et de cœur, qu'il contracta sans doute la faculté de communiquer, en baignant le plus pur et le plus saint des enfants des hommes ! Je remontai ensuite à cheval, je fis le tour de quelques-uns des piliers ruinés qui portaient le pont ou l'aqueduc dont j'ai parlé plus haut ; je ne vis rien que la maçonnerie dégradée de toutes les constructions romaines de cette époque, ni marbre, ni sculpture, ni inscription ; aucune arche ne subsistait, mais dix piliers étaient encore debout, et l'on distinguait les fondations de quatre ou cinq autres ; chaque arche, d'environ dix pieds d'ouverture, ce qui s'accorde assez bien avec la dimension de cent vingt pieds, qu'à vue d'œil je crois devoir donner au Jourdain. »

« Au reste, ce que j'écris ici de la dimension du Jourdain, n'a pour objet que de satisfaire la curiosité des personnes qui veulent se faire des mesures justes et exactes des images mêmes de leurs pensées, et non de prêter des armes aux ennemis et aux défenseurs de la foi chrétienne, armes pitoyables des deux parts. Qu'importe que le Jourdain soit un torrent ou un fleuve ? Que la Judée soit un monceau de roches stériles ou un jardin délicieux ? Que telle montagne ne soit qu'une colline, et tel royaume une province ? Ces hommes qui s'acharnent, se combattent sur de pareilles questions, sont aussi insensés que ceux qui croient avoir renversé une croyance de deux mille ans, quand ils ont laborieusement cherché à donner un démenti à la Bible et un soufflet aux prophéties. Ne croirait-on pas, à voir ces grands combats sur un mot mal compris ou mal interprété des deux parts, que les religions sont des choses géométriques, que l'on démontre par un chiffre ou que l'on détruit par un argument ; et que des générations de croyants ou d'incrédules sont là toutes prêtes à attendre la fin de la discussion, et à passer immédiatement dans le parti du meilleur logicien et de l'antiquaire le plus érudit et le plus ingénieux ? Stériles dispu-

tes, qui ne pervertissent et ne convertissent personne! Les religions ne se prouvent pas, ne se démontrent pas, ne s'établissent pas, ne se ruinent pas par la logique. Elles sont, de tous les mystères de la nature et de l'esprit humain, le plus mystérieux et le plus inexplicable; elles sont d'instinct, et non de raisonnement; comme les vents qui soufflent de l'orient ou de l'occident, mais dont personne ne connaît la cause ni le point de départ; elles soufflent, Dieu seul sait d'où, Dieu seul sait pourquoi, Dieu seul sait pour combien de siècles et sur quelles contrées du globe! Elles sont parce qu'elles sont; on ne les prend, on ne les quitte pas à volonté, sur la parole de telle ou telle bouche; elles font partie du cœur même, plus encore que de l'esprit de l'homme (1). »

Nous n'avons pu résister au plaisir de citer de si belles et si poétiques paroles, mais nous ne saurions nous associer aux idées qu'elles expriment : une religion qui ne satisferait pas l'intelligence en même temps que le cœur, et qui aurait contre elle la logique, serait destinée à périr devant l'investigation philosophique; elle s'évanouirait devant la critique, comme le brouillard d'une matinée nébuleuse devant un rayon de soleil; comme le paganisme dans tous les lieux où peut pénétrer la lumière de l'Evangile.

JUDA (Prophéties qui le concernent).

« Juda, vos frères vous loueront; votre main s'appesantira sur la tête de vos ennemis; les fils de votre père vous adoreront. Juda, ô mon fils, vous vous élancez sur votre proie comme un lionceau; votre repos est celui du lion et de la lionne : qui oserait le troubler? Le sceptre ne sera point enlevé à Juda, ni le commandement à sa postérité, *non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, jusqu'à ce que* vienne celui qui doit être envoyé, et que les nations attendent (2). »

Cette importante prophétie, qui fait partie des bénédictions de Jacob mourant, et qui sert à démontrer que Jésus-Christ est le Messie, ne doit pas être prise dans un sens purement grammatical, autrement il faudrait dire que la tribu de Juda ne devait jamais obéir qu'à ses propres lois, et se commander à elle-même ainsi qu'aux autres tribus, depuis un moment donné *jusqu'à* la naissance du Messie; ce qui n'est pas, et ce qu'on n'a jamais pu établir d'une manière même indirecte, malgré tous les efforts tentés depuis des siècles pour tourner la difficulté. En effet, il est évident que Juda ne se gouverna par ses propres lois ni pendant les huit captivités qui précédèrent l'établissement de la royauté; ni pendant les soixante-dix années de la captivité de Babylone, ni depuis, jusqu'à l'établissement de la dynastie asmonéenne. Il est certain que la plupart d'entre les juges n'étaient pas de la famille de Juda, que Saül n'en était pas, que les Asmonéens n'en étaient pas, qu'Hérode n'en était pas. On dirait en vain que les Juifs conservèrent le droit de se rendre à eux-mêmes la justice jusqu'au moment de la mort du Messie, où ils convinrent qu'ils ne l'avaient plus, *nobis non licet interficere quemquam* (1); car le droit de juger et le droit de gouverner, qui est proprement celui du sceptre, sont tout à fait distincts et entièrement indépendants l'un de l'autre, quoique faisant partie l'un et l'autre de l'autorité souveraine. Et d'ailleurs, les Juifs perdirent ce droit pendant tout le temps de la dispersion de la nation. On dirait en vain qu'Esdras et le grand prêtre Josué relevèrent le *sceptre* tombé des mains de Jéchonias, car ils ne furent point rois, et ils n'étaient pas de la famille de Juda. Si Zorobabel était neveu de Jéchonias, il ne fut point roi, et n'eut point de successeurs. On dirait en vain que les Asmonéens descendaient peut-être de Juda par les femmes : car les femmes n'avaient point de généalogie dans Juda, et ils durent le sceptre à leur bravoure et non à leur naissance. Les rabbins prétendraient en vain que le grand sanhédrin, dont l'institution remonte au retour de la captivité, représentait la royauté dans Juda; car ce pouvoir, d'une origine incertaine, était purement religieux, et rien ne prouve que le sanhédrin dût être exclusivement composé de membres descendus de la famille de Juda (2).

Nous croyons qu'au lieu de s'arrêter à épiloguer sur le sens grammatical des mots *sceptrum* et *dux de femore ejus*, il faut s'arrêter au sens apparent, qui est celui de la supériorité comparative de Juda sur les autres tribus; et qu'au lieu de diviser la prophétie en quatre membres, comme le font la plupart des interprètes, elle ne doit être divisée qu'en deux; de cette sorte : 1° Juda, vous ne perdrez jamais le *sceptre*, c'est-à-dire la supériorité sur vos frères, sur ces frères qui vous *loueront*, parce que vous leur serez supérieur; 2° vous ne perdrez jamais, quoi qu'il arrive, le privilége de donner la naissance au *chef*, à celui qui *doit venir*, à celui *que les nations attendent*; et encore ne voudrions-nous pas trop appuyer sur la première proposition.

Tel est le sens apparent, tel est aussi le sens véritable. Nous croyons que la seule supériorité attribuée par le prophète à Juda au-dessus de ses frères, est celle de donner un jour la naissance au Messie, et qu'ainsi

(1) De Lamartine, *Voyage en Orient*, t. I, p. 321.

(2) Juda, te laudabunt fratres tui : manus tua in cervicibus inimicorum tuorum, adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda : ad prædam, fili mi, ascendisti, requiescens accubuisti ut leo, et quasi leæna, quis suscitabit eum? Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium. Ligans ad vineam pullum suum, et ad vitem, o fili mi, asinam suam. Lavabit in vino stolam suam, et in sanguine uvæ pallium suum. Pulchriores sunt oculi ejus vino, et dentes ejus lacte candidiores (*Gen.* XLIX, 8-12).

(1) Joan. XVIII, 31.

(2) On peut voir la discussion de ces diverses opinions dans la *Démonstration évangélique* de Huet, IXe propos. Celle que le savant évêque d'Avranches adopte lui-même, très ingénieuse sans doute, comme tout ce qu'il a écrit et pensé, n'est pas plus satisfaisante que celles qu'il réfute.

le sens est exclusivement spirituel. Son seul dessein est d'établir la prérogative de Juda, mais non de marquer le terme auquel elle aura son entier accomplissement. Et le mot *donec*, employé par saint Jérôme, ne veut pas toujours dire *jusqu'à ce que* dans le langage de l'Ecriture (1) ; il veut souvent dire *avant que;* on le trouve avec le sens de *quoique*, et nous pensons qu'ici il veut dire *parce que.*

Dans tous les cas, si l'on veut se contenter de la supériorité comparative de Juda au-dessus de ses frères jusqu'au moment de la naissance du Messie, il sera facile de l'établir. Lors de la sortie d'Egypte, Juda avait la supériorité du nombre ; sa postérité comptait soixante-quatorze mille six cents hommes en état de porter les armes ; celle de Dan, qui venait après, n'en comptait que soixante-deux mille sept cents ; et celle de Siméon, cinquante-neuf mille cinq cents. Cette supériorité, il la conserva, ou plutôt elle alla toujours croissant ; de telle sorte qu'après le schisme des dix tribus, Juda put combattre à armes égales avec le royaume d'Israël. Juda eut le privilége de donner des rois à toute la nation, de posséder le temple du Seigneur, la ville capitale, de survivre à toutes les tribus, d'en recueillir les débris, et de donner son nom à tous les fils d'Israël. Et si, pareil à la fleur qui se fane et tombe, pour faire place au fruit qu'elle avait fécondé, Juda dut à son tour disparaître du rang des nations, ce ne fut qu'après avoir donné au monde un Sauveur. Il y a tout cela dans la prophétie de Jacob ; mais, nous le répétons, il ne faut prendre à la lettre et dans un sens matériel ni le *sceptre* ni la *royauté* dans la famille de Juda, *jusqu'à* ce que vint le Sauveur désiré des nations ; car cela ne s'y trouve point, pas plus que dans l'histoire.

Il est même regrettable qu'on ait si souvent employé cette preuve pour démontrer que Jésus-Christ est venu au temps prédit, car elle est ruineuse, et les efforts qu'on fait pour y arranger les événements subséquents montrent sa faiblesse à ceux contre lesquels on l'emploie. Sans doute on en peut induire, comme nous venons de le faire, que Juda cessera ou bien aura cessé d'être un peuple au temps du Messie ; mais cette induction éloignée ne saurait être mise en preuve, parce qu'elle n'est pas contenue littéralement dans la prédiction. Or il en est des démonstrations comme des armes ; les mauvaises sont plus dangereuses pour les mains qui s'en servent que pour ceux qu'on veut combattre, et il serait temps enfin d'éliminer de la discussion tout ce qui ne prouve pas suffisamment.

Juda est désigné entre les douze fils de Jacob pour être le père du Messie, comme Jacob l'avait été à l'exclusion d'Esaü, et Isaac à l'exclusion d'Ismaël et des fils de Céthura ; voilà seulement ce qui résulte d'une manière évidente de la prophétie du saint vieillard ; le reste est trop conjectural pour former la base d'une démonstration.

JUDAS (Sa trahison prédite).

L'aveuglement de la nation juive était peut-être nécessaire à la rédemption du genre humain ; parce que si les Juifs avaient reconnu le Messie, ils ne l'auraient pas crucifié : *si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Non pas nécessaire de soi, mais dans l'arrangement des desseins providentiels, arrêtés en vue de cet aveuglement lui-même. S'il avait été nécessaire, d'une nécessité absolue, il ne serait pas imputable à péché. Dieu l'avait prévu et non voulu.

On se plaît trop à considérer également la trahison de Judas comme nécessaire de la même manière : elle ne l'était nullement. Judas n'avait point été choisi pour être un traître ; ce serait un blasphème de le dire. Il n'avait pas même été choisi, du moins selon les apparences, en vue de sa trahison, car si elle fut le moyen, ce ne fut qu'un moyen surabondant, et pour ainsi dire superflu. En effet, les Juifs, au milieu desquels Jésus conversait sans cesse, auraient bien pu s'emparer de sa personne au moment déterminé par la Providence, sans l'intervention de Judas ; on le voit de reste au peu d'importance qu'ils y attachèrent, et au faible prix dont ils la rémunérèrent. La trahison fut donc spontanée, et en dehors des desseins de Dieu, sinon en dehors de ses prévisions.

Elle était prévue et annoncée par le plus ancien de tous les prophètes dont les écrits nous restent, ainsi que nous le montrerons en son lieu (*Voy.* l'article MESSIE). Elle fut prévue et annoncée par le Sauveur lui-même : « Vous êtes purs, dit-il à ses disciples en leur lavant les pieds, mais non pas tous ; » et l'évangéliste ajoute : S'il dit, non pas tous, c'est qu'il savait qui le livrerait. Puis, afin de mieux manifester sa prescience, il dit encore : « Vous serez heureux de l'observance de mes commandements ; je ne parle pas de tous, mais de ceux-là seulement que j'ai choisis ; car il faut que cette parole de l'Ecriture reçoive son accomplissement : celui qui mangeait le pain avec moi a levé le pied contre moi. Je vous en préviens avant que cela arrive, afin que vous sachiez qui je suis, quand cela arrivera. »

Après leur avoir donné le plus grand exemple et la plus touchante leçon d'humilité par le lavement des pieds, il se mit à les entretenir des merveilles eucharistiques ; mais là, à la pensée de la communion sacrilége qui allait bientôt s'accomplir pour la première fois, son âme se troubla profondément. Il s'écria : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous doit me livrer. » Les disciples, de plus en plus surpris, se regardaient les uns les autres avec anxiété. Pierre

(1) *Noe .... dimisit corvum, qui ..... non revertebatur* donec *siccarentur aquæ* (Gen. VIII, 7). *Omnis vir bellator armatus Jordanem transeat* donec *subvertat Dominus inimicos suos* (Num. XXXII, 21). *Deus non projiciet simplicem .....* donec *impleatur risu os tuum et labia tua jubilo* (Job VIII, 21). *Non cognoscebat eam* donec *peperit filium suum primogenitum* (Matth. I, 25), etc., etc....

fit signe au disciple bien aimé, celui de tous qui était le plus rapproché du Sauveur, de lui demander quel était celui dont il entendait parler. C'est celui auquel je vais donner du pain trempé, répondit-il ; et, trempant un morceau de pain, il le donna à Judas, fils de Simon Iscariote. Le tentateur pénétra dans l'âme de Judas, en même temps que ce pain entrait dans ses entrailles ; aussi le Sauveur, répondant bientôt à la pensée du traître, lui dit : « Faites vite ce que vous avez à faire (1). »

Après que Judas fut parti, pour accomplir son criminel dessein, le Sauveur, dans le cours d'une prière adressée à Dieu son père, à la suite d'une longue instruction à l'adresse de ses disciples, dit encore : « Mon père, j'ai conservé tous ceux que vous m'avez donnés, et aucun n'a péri, excepté le fils de la perdition, selon qu'il était annoncé dans l'Ecriture. »

L'évangéliste saint Matthieu ajoute un nouveau détail à tous ceux-ci, car il affirme que les disciples, alarmés à l'annonce de la trahison de l'un deux, ayant demandé tour à tour, Seigneur est-ce moi, Jésus répondit à Judas : « vous l'avez dit (2). »

Lorsque le traître, consommant son dessein, s'approcha du Sauveur pour lui donner le baiser, Jésus lui dit : « Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par ce baiser (3). »

Rien donc de plus clairement, de plus positivement annoncé que la trahison de Judas. Et le Sauveur montrait par là, que s'il ne l'empêchait pas, c'est qu'elle concourait à l'accomplissement de ses desseins.

JUIFS. Nous réunirons ici dans un seul article diverses prophéties concernant la nation juive, qui n'ont pu trouver place dans le classement général des matières.

1. *Etendue de l'empire temporel de la nation juive.* En contractant alliance avec Abraham, Dieu lui promit de soumettre à sa postérité tout le pays compris entre le fleuve d'Egypte et l'Euphrate : *a fluvio Ægypti usque ad fluvium magnum Euphratem* (1).

Moïse, avant de mourir, renouvela cette promesse au nom du Seigneur : « La terre est à vous, dit-il aux Hébreux, partout où vous poserez le pied. Votre empire s'étendra depuis le désert et le Liban, jusqu'à l'Euphrate et à la mer occidentale (2). »

Bientôt après Dieu confirma la même promesse à Josué, dans les mêmes termes, et lui donna l'ordre de commencer à la mettre à exécution : « Levez-vous, passez le Jourdain, vous et tout votre peuple, et entrez dans le pays que je dois donner aux fils d'Israël. Je vous soumettrai tous les lieux où vous porterez vos pas, ainsi que je l'ai promis à Moïse. Vous étendrez vos limites depuis le désert et le Liban jusqu'à l'Euphrate et à la grande mer occidentale, y compris le pays des Héthéens (3). »

L'accomplissement intégral de ces promesse fut différé jusqu'au règne de David ; mais enfin ce monarque l'opéra. Il soumit, dit l'auteur du second livre des *Rois*, au huitième chapitre, la Philistie, la Moabite, la Syrie damascène, Ammon, Amalec, l'Idumée ; il alla planter son drapeau sur le bord de l'Euphrate, et soumit au retour de cette expédition la Syrie sobaïte. La Syrie damascène s'étant révoltée, dit un peu plus loin le même auteur, il la vainquit à Héla, et un grand nombre de rois voisins, qu'elle avait appelés à son secours, vinrent humblement après leur commune défaite, se soumettre au vainqueur, et accepter le tribut qu'il lui plut d'imposer.

Salomon, le roi pacifique, ajouta encore à ces immenses Etats : Pharaon constitua pour dot à sa fille en la donnant en mariage à ce prince, la ville de Gazer, conquise par lui même sur les Chananéens (4). Salomon prit possession du Liban, qui servait de frontières au royaume du côté de Tyr et de Sidon, et y bâtit des forteresses (5) ; il reçut la soumis-

(1) Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea. Non de omnibus vobis dico : ego scio quos elegerim : sed ut adimpleatur Scriptura : qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum. Amodo dico vobis, priusquam fiat : ut cum factum fuerit, credatis quia ego sum. Amen, amen dico vobis : Qui accipit si quem misero, me accipit : qui autem me accipit, accipit eum qui me misit. Cum hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu ; et protestatus est, et dixit : Amen, amen dico vobis : Quia unus ex vobis tradet me. Aspiciebant ergo ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret. Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. Innuit ergo huic Simon Petrus, et dixit ei : Quis est, de quo dicit? Itaque cum recubuisset ille supra pectus Jesu, dicit ei : Domine, quis est? Respondit Jesus : Ille est, cui ego intinctum panem porrexero. Et cum intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ. Et post buccellam, introivit in eum Satanas. Et dixit ei Jesus : Quod facis, fac citius (*Joan.* XIII, 11-27).

(2) Et edentibus illis, dixit : Amen dico vobis quia unus vestrum me traditurus est. Et contristati valde, cœperunt singuli dicere : Nunquid ego sum Domine? At ipse respondens, ait : Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet. Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de illo : væ autem homini illi, per quem Filius hominis tradetur : bonum erat ei si natus non fuisset homo ille. Respondens autem Judas, qui tradidit eum, dixit : Nunquid ego sum, Rabbi? Ait illi : Tu dixisti (*Matth.* XXVI, 21-25).

(3) Adhuc eo loquente, ecce turba : et qui vocabatur Judas, unus de duodecim, antecedebat eos : et appropinquavit Jesu ut oscularetur eum. Jesus autem dixit illi : Juda, osculo Filium hominis tradis (*Luc.* XXII, 47-48)?

(1) Gen. XV, 18.

(2) Omnis locus, quem calcaverit pes vester, vester erit. A deserto, et a Libano, a flumine magno Euphrate usque ad mare occidentale erunt termini vestri. Nullus stabit contra vos : terrorem vestrum et formidinem dabit Dominus Deus vester super omnem terram quam calcaturi estis, sicut locutus est vobis (*Deut.* XI, 24-25).

(3) Omnem locum, quem calcaverit vestigium pedis vestri, vobis tradam, sicut locutus sum Moysi. A deserto et Libano usque ad fluvium magnum Euphratem, omnis terra Hethæorum usque ad mare magnum contra solis occasum erit terminus vester (*Jos.* I, 3-4).

(4) III Reg. IX, 16.

(5) II Paral. VIII, 6.

sion de certaines tribus de Hétéens, d'Amorrhéens, de Phéréséens, de Hévéens, de Jébuséens, qui avaient conservé jusque là leur liberté (1); il occupa la Palmyrène sur les bords de l'Euphrate, et y bâtit la ville de Tadmor (2); il possédait les deux ports d'Ailath et d'Aziogaber, sur la mer Rouge (3); de sorte que son empire, appuyé au nord à l'Euphrate, eut pour bornes au nord-ouest la chaîne du Liban et de l'anti-Liban, à l'ouest la Méditerranée depuis Tyr jusqu'à Gaza, au midi le Sihor, le mont Horeb et la mer Rouge à l'est les déserts de l'Arabie (4). Hérode le Grand et son petit-fils, Hérode-Agrippa, possédèrent presque la même étendue de pays. Rien ne manqua donc à l'accomplissement des promesses divines; mais les successeurs de Salomon reperdirent une à une toutes les provinces tributaires, en punition de l'idolâtrie à laquelle ils s'abandonnèrent, et la Judée elle-même cessa de s'appartenir, à raison du même crime.

II. *Aveuglement de la nation juive à l'endroit du Messie.* Si nous portons nos regards vers les temps du Messie, l'aveuglement de cette nation à l'endroit du Sauveur qu'elle attendait depuis tant de siècles, sera sans doute l'objet qui appellera le plus notre attention. Mais cet aveuglement était prédit, et saint Paul a presque dit qu'il était nécessaire : *Cæcitas ex parte contigit in Israël, donec plenitudo gentium intraret.* Et en effet, si les Juifs avaient reconnu l'envoyé de Dieu, ils ne l'auraient pas crucifié : *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent;* or s'ils ne l'avaient pas crucifié, le monde n'aurait pas été racheté. L'aveuglement du peuple juif entrait donc dans les prévisions de Dieu, si non dans ses desseins; aussi Isaïe disait-il huit siècles auparavant : « L'ange du Seigneur m'a dit : Prophète, allez dire à ce peuple : écoutez sans entendre, voyez sans comprendre. Aveuglez le cœur de ce peuple, obstruez ses oreilles, fermez ses yeux, afin qu'il ne voie pas, qu'il n'entende pas, qu'il ne comprenne pas, de crainte qu'il ne se convertisse, et que je n'aie pitié de lui. — Et j'ai demandé, jusques à quand, ô mon Dieu; et il m'a été répondu, jusqu'à ce que les villes demeurent désertes, les maisons sans habitants, les champs sans laboureurs (5). » Ces paroles, il est vrai, s'appliquent d'une manière immédiate à la captivité des soixante-dix années; mais cette captivité elle-même n'était qu'une figure prophétique de la dispersion définitive de la nation, après qu'elle aurait rejeté le Messie, comme elle devait être dispersée temporairement, après avoir refusé d'entendre les avertissements de Jérémie, figure si expressive du Messie. Toutefois les paroles suivantes n'ont pas d'autre application possible, que celle que nous leur donnons ici; et l'apôtre saint Paul n'a pas manqué de la faire (1).

« Qui donc a voulu nous croire, et qui a compris l'œuvre du Seigneur? Il s'élèvera devant ce peuple comme un rejeton, comme un bourgeon au milieu d'une plaine aride. Il est sans apparence et sans beauté; nous l'avons méconnu. Homme d'humilité, le dernier d'entre les hommes, homme de douleurs et d'infirmités, nous lui avons vu un visage modeste et sans éclat; c'est pourquoi nous n'avons pas pris garde à lui (2). » Le reste de cette prophétie peint si bien le Messie, ses douleurs, sa mort; sa résurrection, sa gloire, ses triomphes, qu'il est impossible de le méconnaître à ce portrait anticipé.

L'aveuglement du peuple Juif est marqué à des signes plus caractéristiques encore au chapitre cinquante-sixième du même prophète. « Le Seigneur dit ceci : gardez mes préceptes, accomplissez ma loi; car voilà mon salut qui approche; ma justice va se révéler..... Que le fils de l'étranger qui cherchera le Seigneur, ne dise plus, le Seigneur ne m'a pas admis parmi son peuple. Que l'eunuque ne dise plus, je suis un bois stérile..... car je leur donnerai place dans ma maison, à mon foyer; je les appellerai d'un nom plus doux que celui de fils et de fille..... Je les amènerai à ma sainte montagne, je les remplirai de joie dans ma maison de prière; j'y recevrai avec bonheur sur mes autels leurs victimes et leurs holocaustes; car ma maison sera la maison de la prière pour tous les peuples (3). »

(1) II Paral. VIII, 7.
(2) III Reg. IX, 18.
(3) II Par. VIII, 17.
(4) Cf. III Reg. IV, 21, 24. — Ibid. IX, 16 - 22. — II Par. VIII, 5, 6, 7, ibid., 17. — Ibid. IX, 26. — I Esdr. IV, 20.
(5) Et dixit : Vade, et dices populo huic : Audite audientes, et nolite intelligere : et videte visionem, et nolite cognoscere. Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggrava; et oculos ejus claude; ne forte videat oculis suis, et auribus suis audiat, et corde suo intelligat, et convertatur, et sanem eum. Et dixi : Usquequo Domine? Et dixit : Donec desolentur civitates absque habitatore et domus sine homine, et terra relinquetur deserta (*Isa.* VI, 9-11).

(1) Rom. X, 16.
(2) Quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est? Et ascendet sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitienti : non est species ei, neque decor : et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum : despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem : et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum (*Isa.* LIII, 1-3).
(3) Hæc dicit Dominus : Custodite judicium, et facite justitiam : quia juxta est salus mea ut veniat, et justitia mea ut reveletur. Beatus vir, qui facit hoc, et filius hominis, qui apprehendet istud : custodiens sabbatum, ne polluat illud, custodiens manus suas ne faciat omne malum. Et non dicat filius advenæ, qui adhæret Domino, dicens : Separatione dividet me Dominus a populo suo : Et non dicat eunuchus : Ecce ego lignum aridum. Quia hæc dicit Dominus eunuchis : Qui custodierint sabbata mea, et elegerint quæ ego volui, et tenuerint fœdus meum. Dabo eis in domo mea, et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et filiabus : nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit.
Et filios advenæ, qui adhærent Domino, ut colant eum, et diligant nomen ejus, ut sint ei in servos : omnem custodientem sabbatum ne polluat illud, et tenentem fœdus meum. Adducam eos in montem

Aussitôt après ces paroles, qui expriment si bien la vocation des nations et leur entrée dans le sein de l'Eglise, le prophète ajoute : « Bêtes des champs et des forêts, accourez toutes, venez dévorer Israël ; ses gardiens sont aveugles, aucun ne prend garde; ce sont des chiens muets, incapables d'aboyer; ils ne voient que l'illusion, s'endorment et se complaisent dans leur sommeil. Chiens affamés, que rien ne rassasie; pasteurs sans intelligence; chacun d'eux suit ses voies, chacun son avarice, depuis le premier jusqu'au dernier (1). »

Pour mieux saisir toute la justesse de ce tableau, il faut le comparer avec cette admirable parabole où le Sauveur dit : « Il en est du royaume de Dieu comme du festin qu'un roi avait préparé pour les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler les invités, mais ils refusèrent de s'y rendre. Il en envoya d'autres avec ordre de dire : venez donc aux noces, mon festin est prêt ; j'ai tué veaux et volailles, on vous attend; et ceux-ci, au lieu d'y prendre garde s'en allèrent l'un à sa maison des champs, l'autre à ses affaires (2).... »

Le prophète avait convoqué les bêtes sauvages à dévorer Israël ; le Sauveur ajoute : le roi enverra ses armées pour punir les ingrats et les meurtriers. Bientôt après les armées romaines vinrent en effet, et firent de la ville de Jérusalem et de la nation juive tout entière le plus affreux carnage qui se soit jamais vu dans l'univers. Il faudrait être plus aveugle que les Juifs eux-mêmes, pour ne pas reconnaître, au siècle où nous vivons, la justesse admirable de ces rapprochements, et ne pas reconnaître l'entier accomplissement de la prophétie.

III. *La nation juive rejetée de Dieu.* Mais comme si ce n'était pas assez de semblables prophéties, il ne faut pas qu'aucune circonstance importante vienne à s'accomplir sans avoir été prédite : Cette nation aveugle sera rejetée de Dieu. Ecoutez plutôt Jésus-Christ disant au XIIIe chapitre de saint Luc : « Il y aura des pleurs et des grincements de dents, lorsque vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes en possession du royaume de Dieu, tandis que vous en serez exclus, et qu'on viendra de l'Orient, de l'Occident, du Nord et du Midi, pour y prendre place (1). » Ou bien encore au XXe chapitre : « Les colons ayant vu venir à eux le fils du père de famille, se dirent : Voici l'héritier, tuons-le, et l'héritage nous restera. Ils le conduisirent donc hors de la vigne, et le mirent à mort. Que fera après cela le maître de la vigne? il viendra, il exterminera les colons, et louera sa vigne à d'autres (2). »

Si l'on veut avoir le complément de ces prophéties du Sauveur, il faut le chercher au XXIVe chapitre d'Isaïe. C'est un tableau si ressemblant de la désolation actuelle de la Judée, qu'il est impossible de s'y méprendre. On pourrait l'appliquer, sans doute, à la désolation des soixante-dix années de captivité, mais il est des traits qui ne conviennent qu'à l'état présent. Ainsi le prophète, après avoir esquissé le tableau, ajoute : « Que le nom du Seigneur, du Dieu d'Israël, soit connu dans les îles de la mer. Nous avons entendu célébrer ses louanges, la gloire du Juste, aux extrémités de la terre. » Mais aussitôt il s'écrie : « C'est mon secret, c'est mon secret ; ah ! malheureux, qu'allais-je dire ; » puis il continue le sombre tableau de désolation qu'il a commencé. Cependant il l'achève par un dernier trait, qui montre que ce sont les gloires du Messie qu'il a entrevues, qu'il n'a osé révéler plus clairement, et par une conséquence nécessaire, que c'est bien la dispersion finale de la nation qu'il a voulu peindre : « Lorsque le Seigneur des armées règnera sur le mont de Sion, à Jérusalem, lorsqu'il aura été glorifié en présence de ses élus, sa gloire effacera celle des astres du firmament (3). »

sanctum meum, et lætificabo eos in domo orationis meæ : holocausta eorum, et victimæ eorum, placebunt mihi super altari meo : quia domus mea domus orationis vocabitur cunctis populis (*Isa.* LVI, 1-7).

(1) Ait Dominus Deus, qui congregat dispersos Israel : Adhuc congregabo ad eum congregatos ejus. Omnes bestiæ agri, venite ad devorandum, universæ bestiæ saltus. Speculatores ejus cæci omnes, nescierunt universi : canes muti non valentes latrare, videntes vana, dormientes, et amantes somnia. Et canes impudentissimi nescierunt saturitatem : ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam : omnes in viam suam declinaverunt, unusquisque ad avaritiam suam a summo usque ad novissimum (*Isa.* LVI, 8-11).

(2) Et respondens Jesus, dixit iterum in parabolis eis, dicens : Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo. Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et nolebant venire. Iterum misit alios servos, dicens : dicite invitatis : Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa sunt, et omnia parata ; venite ad nuptias. Illi autem neglexerunt ; et abierunt, alius in villam suam, alius vero ad negotiationem suam : reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos occiderunt. Rex autem cum audisset, iratus est : et missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit (*Matth.* XXII, 1-7).

(1) Ibi erit fletus, et stridor dentium : cum videritis Abraham, et Isaac, et Jacob, et omnes prophetas in regno Dei, vos autem expelli foras. Et venient ab Oriente, et Occidente, et Aquilone, et Austro, et accumbent in regno Dei. Et ecce sunt novissimi qui erunt primi, et sunt primi qui erunt novissimi (*Luc.* XIII, 28-30).

(2) Dixit autem dominus vineæ : Quid faciam? mittam filium meum dilectum : forsitan, cum hunc viderint, verebuntur. Quem cum vidissent coloni, cogitaverunt intra se, dicentes : Hic est hæres, occidamus illum, ut nostra fiat hæreditas. Et ejectum illum extra vineam, occiderunt. Quid ergo faciet illis Dominus vineæ? Veniet, et perdet colonos istos, et dabit vineam aliis. Quo audito, dixerunt illi : Absit (*Luc.* XX, 13-16).

(3) A finibus terræ laudes audivimus, gloriam justi. Et dixi : Secretum meum mihi, secretum meum mihi. Væ mihi ! prævaricantes prævaricati sunt, et prævaricatione transgressorum prævericati sunt. Et erubescet luna, et confundetur sol, cum regnaverit Dominus exercituum in monte Sion et in Jerusalem, et in conspectu senum suorum fuerit glorificatus (*Isa.* XXIV, 16, 23).

Ce ne sont pas là, sans doute, les seuls témoignages prophétiques qui soient applicables à la situation présente du peuple juif, depuis qu'il a méconnu l'envoyé de Dieu. Les psaumes cinquième, quarante-neuvième, soixante-dix-neuvième et cent huitième, en présentent une vive image; il en est de même des troisième, cinquième, huitième vingt-sixième, quarante-deuxième, quarante-troisième, cinquantième et cinquante-unième chapitres d'Isaïe, ainsi que du troisième chapitre d'Ozée; mais comme ces passages s'appliquent immédiatement à la captivité des soixante-dix ans, et que nous ne voulons nous occuper que du sens direct et immédiat, afin que nos déductions soient sans réplique, nous ne les exposerons point ici; bien que la dispersion de Babylone ne fût qu'une figure de la dispersion finale, ainsi que nous venons de le dire; de cette dispersion à laquelle nous assistons, ou plutôt à laquelle le monde assiste depuis dix-huit siècles.

IV. *Juifs fugitifs en Égypte.* Il est dans les malheurs de la nation juive une circonstance importante qui n'a pas échappé à la pénétration des prophètes, et sur laquelle ils n'ont pas ménagé les avertissements; mais stériles avis, que la nation coupable n'était plus digne de comprendre; c'est ce funeste penchant à tourner leurs regards vers l'Egypte pour y demander de l'appui, ou même y chercher un refuge : « Malheur à vous, fils vagabonds, qui formez des projets à mon insu, leur dit Isaïe (1), qui ourdissez des desseins que mon esprit n'a pas inspirés, ajoutant ainsi péchés sur péchés; malheur à vous qui reprenez les chemins de l'Egypte, et cela sans m'en demander avis, trop confiants dans la puissance de Pharaon, et trompés par l'ombre de l'Egypte. La puissance de Pharaon vous fera défaut, et dans l'ombre de l'Egypte vous ne trouverez que votre confusion..... Malheur à ceux qui vont demander du secours à l'Egypte, et qui placent leur espoir en des chevaux; à ceux qui mettent leur confiance en des quadriges, sous prétexte qu'ils sont nombreux : en des cavaliers, sous prétexte qu'ils sont braves, au lieu de rechercher le Saint d'Israël, et de se confier dans le Seigneur..... L'Egyptien est un homme, et non un dieu; ses chevaux sont de la chair, et non de l'esprit. Le Seigneur inclinera la main, protecteur et protégé tomberont, et se briseront ensemble (2). »

(1) Isa. xxx, 1-8. — xxxi, 1.

(2) Væ, filii desertores, dicit Dominus, ut faceretis concilium, et non ex me : et ordiremini telam, et non per spiritum meum, ut adderetis peccatum super peccatum; qui ambulatis ut descendatis in Ægyptum, et os meum non interrogastis, sperantes auxilium in fortitudine Pharaonis, et habentis fiduciam in umbra Ægypti. Et erit vobis fortitudo Pharaonis in confusionem, et fiducia umbræ Ægypti in ignominiam..... Væ qui descendunt in Ægyptum ad auxilium, in equis sperantes, et habentes fiduciam super quadrigis, quia multæ sunt; et super equitibus, quia prævalidi nimis; et non sunt confisi super sanctum Israel, et Dominum non requisierunt..... Ægyptius homo, et non Deus; et equi eorum caro, et non spiritus; et Dominus inclinabit manum suam, et corruet auxiliator, et cadet cui præstatur auxilium, simulque omnes consumentur (*Isa.* xxx, 1-3; xxxi, 1-3).

Ces prophéties concernent l'alliance de Joakim, de Joachin et de Sédécias avec l'Egypte; alliance malheureuse qui provoqua la colère du puissant roi de Babylone, et attira sur les deux nations les plus grands malheurs. L'histoire en est connue.

Lorsque Jérusalem eut été prise une première fois par Nabuchodonosor, et Joakin, ou Jéchonias, emmené captif à Babylone, un grand nombre de Juifs émigrèrent en Egypte, en même temps que leurs coréligionnaires politiques suivaient Joakim dans sa captivité. Le prophète Jérémie, témoin oculaire de ces malheurs, dit des uns et des autres : « Le Seigneur, Dieu d'Israël, dit ceci : Je ferai miséricorde à ceux qui s'en sont allés captifs dans la Babylonie; je les ramènerai dans ce pays; je les édifierai, pour ne plus les détruire; je les planterai, pour ne plus les arracher..... Quant à ceux qui sont demeurés à Jérusalem et à ceux qui se sont enfuis en Egypte, je les jetterai à la vexation, et à l'affliction par tous les royaumes de la terre; je les donnerai en opprobre, en dérision, en proverbe, en malédiction dans tous les lieux où ils se trouveront. Je les livrerai au glaive, à la famine, à la peste, jusqu'à ce qu'ils aient été exterminés de la terre que je leur avais donnée à eux et à leurs pères (1). »

Les événements, on le sait encore, ne vérifièrent que trop ces sinistres prédictions. Jérusalem fut prise une seconde fois, ruinée de fond en comble, et les habitants de la Judée qui survécurent à de si grandes calamités allèrent rejoindre en Babylonie les infortunés compagnons de Jéchonias. Quant à ceux qui avaient cherché un refuge en Egypte, ils devaient partager le sort de ceux dont nous allons parler maintenant.

Lorsque Jérusalem eut été détruite, et Godolias, que Nabuchodonosor avait institué gouverneur de la Judée, traîtreusement assassiné, un grand nombre de Juifs demeurés dans le pays, ou revenus des contrées limitrophes pour habiter du moins les ruines

(1) Hæc dicit Dominus Deus Israel : Sicut ficus hæ bonæ : sic cognoscam transmigrationem Juda, quam emisi de loco isto in terram Chaldæorum, in bonum. Et ponam oculos meos super eos ad placandum, et reducam eos in terram hanc; et ædificabo eos, et non destruam; et plantabo eos, et non evellam. Et dabo eis cor, ut sciant me, quia ego sum Dominus; et erunt mihi in populum; et ego ero eis in Deum : quia revertentur ad me in toto corde suo. Et sicut ficus pessimæ, quæ comedi non possunt, eo quod sint malæ : hæc dicit Dominus, sic dabo Sedeciam regem Juda, et principes ejus, et reliquos de Jerusalem, qui remanserunt in urbe hac, et qui habitant in terra Egypti. Et dabo eos in vexationem, afflictionemque omnibus regnis terræ; in opprobrium, et in parabolam, et in proverbium, et in maledictionem in universis locis, ad quæ ejeci eos. Et mittam in eis gladium, et famem, et pestem, donec consumantur de terra, quam dedi eis, et patribus eorum (*Jer.* xxiv, 5-10).

de la patrie bien-aimée, formèrent le projet de chercher un refuge en Egypte, afin de se soustraire aux vengeances du roi d'Assyrie. Mais avant de mettre à exécution cette funeste pensée, ils voulurent avoir l'avis, ou plutôt l'approbation de Jérémie. Le prophète consulta le Seigneur, et leur répondit au bout de dix jours : « Si vous demeurez paisiblement en ce pays, je vous y édifierai, et ne permettrai pas que vous soyez détruits; je vous y planterai, et ne permettrai pas que vous soyez arrachés, car je suis résolu de mettre un terme aux maux dont je vous ai frappés. Ne craignez rien de la part du roi de Babylone, dont le seul nom vous épouvante; ne le craignez plus, dit le Seigneur; je suis avec vous, pour vous sauver, et vous délivrer de ses mains..... Si au contraire vous prenez le chemin de l'Egypte, et si vous allez y demeurer, le glaive, dont vous avez tant de frayeur, vous y atteindra, et la famine, que vous redoutez, vous y poursuivra, et vous y mourrez. Tous ceux qui voudront s'enfuir en Egypte, pour y chercher un asile, y périront par le glaive, par la famine, par la peste; il n'en survivra pas un seul; un seul n'échappera pas aux maux que je leur prépare. Car, dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, de même que mon indignation et ma colère ont éclaté contre les habitants de Jérusalem, de même mon indignation éclatera sur vous, lorsque vous aurez franchi les frontières de l'Egypte; vous y serez un objet de haine, de stupeur, de malédiction et d'opprobre, et aucun de vous ne reverra sa patrie (1). »

Nonobstant ces menaces si redoutables, dont ils attribuèrent l'inspiration à Baruch, le secrétaire du prophète, plutôt qu'à Dieu, ils prirent la route de l'Egypte, et Jérémie, qui préférait ses concitoyens au sol de sa patrie, les suivit, en déplorant leur aveuglement, résigné d'avance à subir sa part de leurs infortunes. Cette conduite est une réponse anticipée aux inculpations de ceux qui devaient plus tard l'accuser de s'être vendu aux Assyriens. Mais il ne fut pas plutôt entré en Egypte, qu'il dressa, en présence des fugitifs un monument, qu'il prit à témoin de la vérité de ses paroles.

« Nabuchodonosor, roi de Babylone, leur dit-il, en plaçant des pierres dans une crypte qui se trouvait sous la porte du palais de Pharaon, à Taphnis, Nabuchodonosor placera son trône au-dessus de ces pierres; car il viendra, et livrera l'Egypte qui à la mort à la mort, qui à la captivité à la captivité, qui au glaive au glaive. Il allumera l'incendie dans les temples des dieux de l'Egypte, les réduira en cendres, et emmènera les dieux captifs. Il enveloppera l'Egypte dans le deuil, comme un berger s'enveloppe dans son manteau, et se retirera ensuite sans être inquiété (1). »

Les Juifs ne tardèrent pas à se mêler intimement à la population de l'Egypte, ils y contractèrent des alliances. Leur penchant à l'idolâtrie, les habitudes qu'ils en avaient apportées de la Judée, l'exemple des Egyptiens, les superstitions des familles auxquelles ils s'étaient alliés, les entraînèrent bientôt dans des pratiques répréhensibles; ils ne tardèrent pas à s'abandonner sans frein ni réserve au même culte que leurs nouveaux compatriotes. Jérémie tenta un dernier effort auprès d'eux; mais il était trop tard. L'assemblée devint tumultueuse, les femmes poussèrent de grandes clameurs; tous déclarèrent à l'envi qu'ils n'avaient jamais été si malheureux que du temps qu'ils honoraient le Seigneur à Jérusalem, ni si heureux que maintenant, et que d'ailleurs les nations idolâtres étaient plus favorisées qu'eux, et qu'ainsi ils ne renonceraient point à l'idolâtrie.

C'est, dit-on, en cette circonstance, que Jérémie fut lapidé, suivant les traditions des Juifs.

Mais ces fureurs et ces crimes ne changèrent rien aux destinées des malheureux émigrés; ils en hâtèrent plutôt l'accomplissement, en accumulant sur leurs têtes de nouvelles expiations.

Quatorze ans après leur sortie de la Palestine et leur entrée en Egypte, Nabuchodonosor y apparut à la tête de ses puissantes

(1) Et dixit ad eos : Hæc dicit Dominus Deus Israel, ad quem misistis me, ut prosternerem preces vestras in conspectu ejus. Si quiescentes manseritis in terra hac, ædificabo vos, et non destruam; plantabo, et non evellam : jam enim placatus sum super malo quod feci vobis, nolite timere a facie regis Babylonis, quem vos pavidi formidatis : nolite metuere eum, dicit Dominus : quia vobiscum sum ego, ut salvos vos faciam, et eruam de manu ejus. Et dabo vobis misericordias, et miserebor vestri, et habitare vos faciam in terra vestra.....

Propter hoc nunc audite verbum Domini reliquiæ Juda : Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Si posueritis faciem vestram ut ingrediamini Ægyptum, et intraveritis ut ibi habitetis. Gladius, quem vos formidatis, ibi comprehendet vos in terra Ægypti : et fames, pro qua estis solliciti, adhærebit vobis in Ægypto, et ibi moriemini. Omnesque viri, qui posuerunt faciem suam ut ingrediantur Ægyptum, ut habitent ibi, morientur gladio et fame, et peste : nullus de eis remanebit, nec effugiet a facie mali, quod ego afferam super eos. Quia hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : sicut conflatus est furor meus, et indignatio mea super habitatores Jerusalem, sic conflabitur indignatio mea super vos cum ingressi fueritis Ægyptum, et eritis in jusjurandum, et in stuporem, et in maledictum, et in opprobrium : et nequaquam ultra videbitis locum istum (*Jer.* XLII, 9-18).

(1) Et factus est sermo Domini ad Jeremiam in Taphnis, dicens : Sume lapides grandes in manu tua, et abscondes eos in crypta, quæ est sub muro latericio in porta domus Pharaonis in Taphnis, cernentibus viris Judæis, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego mittam, et assumam Nabuchodonosor regem Babylonis servum meum : et ponam thronum ejus super lapides istos quos abscondi, et statuet solium suum super eos. Veniensque percutiet terram Ægypti, quos in mortem, in mortem; et quos in captivitatem, in captivitatem; et quos in gladium, in gladium. Et succendet ignem in delubris deorum Ægypti, et comburet ea, et captivos ducet illos : et amicietur terra Ægypti, sicut amicitur pastor pallio suo : et egredietur inde in pace (*Jer.* XLIII, 9-12).

armées, et afin qu'il ne manquât rien aux maux de ce malheureux pays, l'Egypte se mit d'elle-même en révolution, en guerre civile. Le roi de Babylone la dévasta, la saccagea sans obstacle pendant trois années, ne la quitta que quand il n'y eut plus rien à prendre ou à détruire, et se retira paisiblement, après avoir établi Amasis pour régner sur les ruines qu'il y avait faites.

L'histoire ne nous dit pas quelle fut dans ces derniers malheurs la part des Juifs réfugiés, mais elle dut être double : d'abord en tant qu'habitants de l'Egypte, et ensuite en tant que réfugiés qui avaient provoqué toutes les colères du vainqueur.

Ainsi s'accomplit la parole de Dieu.

K

KRUDENER (Mme la baronne de). Ecrire la vie de cette femme célèbre, n'est pas une tâche facile, tant à cause du rôle politique qu'elle a joué dans la courte mais féconde période de 1813 à 1815, et de l'influence qu'elle a exercée sur l'esprit de l'empereur Alexandre, qu'à cause de la piété ardente, mais exaltée et mal dirigée qu'elle à montrée pendant les dernières années de son existence, piété diversement jugée même parmi ses contemporains. Nous adoptons entièrement l'avis de Sainte-Beuve, que, pour bien juger des œuvres et des actions qui sortent de la règle commune, il faut, par la pensée, se reporter au siècle qui en fut témoin et aux événements qui en furent l'occasion. Si Mme de Krudener, avec la tournure de son esprit, l'exaltation de ses sentiments, ses rêveries passionnées, son mysticisme et ses aspirations religieuses, eût vu le jour quelques siècles plus tôt, alors elle nous serait apparue comme une de ces brillantes damoiselles du moyen âge, reine des fêtes et des tournois, jetant son écharpe au plus digne, couronnant le vainqueur; héroïne de quelque chevaleresque aventure, et le prix des plus beaux faits d'armes.

Elle eût étourdi le monde du bruit de sa gloire, et attiré tous les hommages par ses grâces et sa beauté, pour aller ensuite, humble et pénitente, se livrer aux rigueurs d'un cloître, et mourir au monde, afin d'édifier par les vertus de l'âge mûr ceux qu'elle avait scandalisés par les écarts de la jeunesse. Oui, telle eût été Mme de Krudener; mais il lui manquait la foi et l'exemple : l'exemple, car il n'y avait plus de cloîtres; la foi positive et réglée, car elle n'était pas catholique.

Il y a, dans la vie de Mme de Krudener, deux parties bien distinctes : la première est une vie de jeune femme livrée au monde, cherchant le bonheur dans le bruit, les fêtes, la dissipation; s'abandonnant au charme de se voir adorée et s'adorant elle-même, prenant pour ainsi dire au sérieux sa beauté et ses grâces, et par complaisance pour elle-même se dépeignant avec amour sous les traits de sa Valérie, roman auquel elle doit, comme écrivain, une juste réputation et où elle a retracé plusieurs aventures de sa propre vie si romanesque.

La seconde partie est une existence passive et recueillie; elle y revient péniblement des illusions qui l'ont bercée et aveuglée jusqu'alors, elle repousse le monde autant qu'elle l'a aimé, et cherche un refuge dans les œuvres de la piété et l'amour de Dieu. Puis, entraînée une seconde fois par son imagination vive et pleine de feu, elle pousse à l'extrême ce nouveau genre de vie, et se pose en inspirée, en messagère du ciel.

Nous allons la suivre dans ces deux existences si différentes.

Juliana de Krudener naquit à Riga, en 1766. Son père, le baron de Victinghof, l'un des plus riches seigneurs de la Courlande, se glorifiait d'appartenir à une des plus anciennes familles d'Allemagne. Les descendants des chevaliers Teutoniques étaient luthériens; Juliana fut donc luthérienne. Son père la fit élever avec le plus grand soin, et pour parfaire son éducation, il l'emena fort jeune à Paris. Là il recevait une nombreuse société, et tous les hommes remarquables dans les lettres, les arts et les sciences se donnèrent rendez-vous dans son salon. Buffon, d'Alembert, Marmontel ne furent point les derniers à s'y rendre. Juliana, âgée de neuf ans, se forma dans cette société lettrée. On ne tarda pas à remarquer et à admirer la jeune fille, dont l'intelligence commençait à se développer, et qui joignait à une imagination vive et facile un extérieur plein de grâce et de douceur. Elle était elle-même encore à cette époque pleine de foi et d'innocence, mais déjà on découvrait en elle une âme ardente, un cœur passionné et un grand amour pour la dissipation. A quatorze ans elle fut unie au baron de Krudener, qui, quoique jeune, avait cependant nombre d'années plus qu'elle. C'était un homme distingué par l'esprit et la noblesse du caractère, mais sérieux, réfléchi, et par conséquent peu sympathique avec la nature ardente de la jeune femme. C'est lui que Mme de Krudener a dépeint dans l'époux de Valérie. Le baron de Krudener, ambassadeur de Russie à Venise, puis en diverses cours de l'Europe, y introduisit successivement sa femme, qui partout enchaîna les hommages sur ses pas. Elle s'élança avec ardeur dans le tourbillon de plaisirs qui s'ouvrait à ses yeux; il se forma autour d'elle un cercle de jeunes gens et d'adorateurs qui la prirent pour leur reine; elle fut à la tête de toutes les fêtes, de toutes les parties de plaisir. Le bruit de ces folles joies l'empêcha d'entendre les sages avis de son mari, ou les lui fit mépriser; une

séparation s'ensuivit. Retirée chez son père à Riga, le séjour de cette ville, si peu attrayant pour elle, ne la rendit pas plus sage. Elle le quitta bientôt, pour commencer une série de voyages capricieux, en rapport avec le trouble et l'agitation de son âme. Paris, Leipzig, Saint-Pétersbourg, la virent successivement; enfin en 1801, elle revint à Paris. Là elle reprend sa vie bruyante et tumultueuse. Elle est présente à toutes les joyeuses réunions, elle marche toujours environnée d'une cour d'artistes et de poëtes, et les séductions qui l'environnent ne la laissent pas maîtresse d'elle-même. Elle devint alors le sujet des chroniques les moins honorables. Garat, entre autres, parut attirer pendant quelque temps ses préférences. Son salon était goûté, et l'eût été davantage si, comme toutes celles qui visent trop à l'admiration, elle n'eût exclu presque entièrement les femmes comme autant de rivales. Mais enfin on venait à elle; l'élite de la fashion et de la littérature savait le chemin de son hôtel de la rue de Cléry; on y rencontrait des poëtes, des disciples de Voltaire, des élèves de Swédenborg; des célébrités militaires, Garat le chanteur, qui agissait en maître, Bernardin de Saint-Pierre, conseiller intime et censeur de l'œuvre que la belle dame destinait à l'impression; l'illuminé Bergasse, *e tutti quanti*. Bergasse acquit insensiblement un grand empire, en faisant vibrer la corde du mysticisme, et en développant chez l'impressionnable et vaniteuse étrangère les idées d'un commerce intime avec le ciel. On la voyait fréquemment, au milieu d'une conversation frivole, entrer subitement en extase : son visage s'illuminait comme par enchantement; elle moralisait, catéchisait, mêlant la Bible à Ossian, tranchant de la Corinne et de la Velléda, pâle reflet slave des éclairs méridionaux de Mme de Staël. C'est qu'en réalité Mme de Staël et Mme Cottin l'empêchaient de dormir; c'est que, désireuse de tous les genres de célébrité, sentant d'ailleurs venir les rides et sa beauté décliner, elle se prit à désirer les succès littéraires; et, sous cette inspiration, elle entreprit le roman de Valérie, où elle se retrouvait jeune et belle, et dans lequel elle retraçait le tableau de relations qui lui étaient chères.

Enfin, sa pauvre tête tourna tout à fait : elle en vint à s'imaginer que l'Europe était en admiration devant son esprit et sa beauté; elle comptait avec une puérile naïveté les prétendues victimes de ses charmes, qui se mouraient d'amour, ou qui avaient déjà succombé. Comme plus tard elle devait se persuader que Paris, attentif à ses dévotions, la suivait dans les élans d'une prière commune. Tout Paris jeûne aujourd'hui, disait-elle un soir à un ami qui sortait du Palais-Royal, où il avait vu les restaurants garnis de gens qui soupaient bel et bien. Il ne put parvenir à la détromper.

Alors elle donnait en plein dans les visions du mystiscime, ou plutôt de l'illuminisme.

En 1806, le renversement de la monarchie prussienne avait evenlé en elle des idées sérieuses; elle se trouvait auprès de la reine de Prusse, et l'esprit élevé, et l'âme noble et pure de cette princesse firent sur elle une grande impression. C'est de cette époque qu'il faut dater sa nouvelle existence; non pas qu'elle ne fût encore emportée quelquefois par l'amour des plaisirs, et qu'elle n'eût grandement à combattre son penchant pour le monde et la dissipation.

Mais une fois lancée dans un nouvel ordre d'idées, elle s'y abandonna avec la fougue de sa nature, et monta de dégrés en dégrés de la conversion au piétisme, du piétisme au mysticisme le plus ardent. Ce n'est certes pas un système de philosophie comme un autre, que le mysticisme. Si, à force d'études et de travaux bien ou mal dirigés, on peut devenir sage, ou descendre jusqu'au déisme et au matérialisme, on ne devient guère mystique autrement que par poésie et sentiment; ou plutôt on ne le devient pas, on en trouve en soi-même les germes qui se développent aisément, pour peu que certaines circonstances viennent en favoriser la croissance. On ne saurait appeler le mysticisme du nom de système, car tout système suppose une logique; or le charme du mysticisme est de n'en point avoir. Il jette l'âme dans un vague mystérieux, l'abandonne à sa pente, et plus elle est poétique et aventureuse, plus elle s'en va loin; car, ainsi que l'a dit M. de Marmier, en parlant du mysticisme : « Le vague est son élément, l'infini son espace et Dieu son but. »

De là vient que, pour être mystique, il n'est pas nécessaire d'être savant, le sentiment vaut mieux que l'esprit : aussi est-ce principalement parmi les âmes simples, droites et pures que l'on trouve les mystiques (1).

Cette rêverie mystérieuse et attirante devait plaire à l'imagination romanesque de Mme de Krudener. Et qu'on nous pardonne d'employer cette expression, lors même qu'il s'agit de la partie religieuse de sa vie, il est facile de s'égarer dans ses conceptions, quand on ne suit aucune direction ni aucune règle. Il est facile de prendre les rêves de son imagination pour la voix intérieure de Dieu, si on n'est pas éclairé par l'orthodoxie la plus pure; on se trompe nécessairement, quand on n'a pas d'autre juge que soi-même. Or, Mme de Krudener, par sa religion même, était en dehors de la voie droite, et elle se trouvait abandonnée, sans guide, à toute la fougue de son esprit passionné et vagabond. Elle étudia avec amour la doctrine des frères Moraves; elle se sentait entraînée vers eux d'une manière irrésistible; mais ce fut une circonstance imprévue et insignifiante en

(1) Il y a mystiques et mystiques. Il y a loin de sainte Thérèse à Mme de Krudener, de saint François de Sales à M. Cahagnet, du mysticisme orthodoxe enfin à l'extravagance. L'auteur de l'article aurait mieux fait peut-être d'employer un autre mot; Sans compter que Mme de Krudener se trouve un tant soit peu fourvoyée en la compagnie des âmes *simples*, *droites* et *pures*.

apparence, qui détermina définitivement son changement de vie.

Un ouvrier en chaussures vint prendre la mesure de son pied ; une expression singulièrement calme et douce était répandue sur ses traits ; la noble baronne voulut savoir de lui le secret de cette paix dont sa figure portait l'empreinte, elle l'interrogea : il répondit en racontant sa vie, les luttes morales qui l'avaient amené à la connaissance des vérités chrétiennes, et sut exciter l'intérêt, puis bientôt la sympathie ; car Mme de Krudener aussi lui ouvrit son cœur, lui avoua ses tristesses, cette mélancolie qui la surprenait même dans le tourbillon des fêtes du monde, qu'elle semblait rechercher avec tant d'empressement. Dès lors une perspective nouvelle s'offrit à ses regards ; elle rechercha cette paix qu'elle avait entrevue et comprise, elle mit à sa poursuite l'ardeur qu'elle avait mise à tout ; peu à peu son esprit s'éclaira, ses convictions s'affermirent, et elle s'arracha à ce monde qu'elle avait tant aimé et dont elle était l'ornement, pour suivre la voie nouvelle et sainte qu'elle avait choisie. Mais ce renoncement ne se fit pas sans combat ; on devine ses luttes, ses souffrances. Cependant elle demeura triomphante : alors il y eut en elle comme une plénitude immense, un besoin de communiquer à d'autres la sainte joie qui l'animait ; elle voulut déverser pour ainsi dire le trop plein de sa foi sur ceux qui l'entouraient, et ce fut alors qu'elle se crut revêtue d'un caractère apostolique, et appelée à une mission de prédication pour la conversion des âmes. Le charme de sa parole, la conviction qui l'animait, exerçaient autour d'elle un grand empire : malheureusement il se mêlait à tout cela une sorte d'exagération qui en diminuait le prix, et lui attira des railleries et des sarcasmes ; quelques-uns mirent en doute la sincérité de ses sentiments religieux, d'autres la traitèrent plus sévèrement encore.

« Elle n'avait, dit un de ses censeurs, ni vraie passion, ni génie, ni spontanéité, sauf quand l'orgueil se mettait de la partie.

« Théâtrale d'un bout à l'autre de sa vie, elle ne tendit la main aux pauvres que quand les heureux l'abandonnèrent, et même alors que voulait-elle? Un parterre, fût-il en haillons : ce n'est pas là sainte Thérèse, qui aima le monde pour s'y divertir, et non pour briller, qui aima Dieu parce qu'il est grand, et non pour être vue le priant. Mystique et visant à faire école, à fonder, à innover en quelque chose, qu'a-t-elle trouvé? Rien. Elle n'était pas même au courant de la philosophie allemande, et sans la connaître elle la haïssait.... Somme toute, et sous tous les rapports, la baronne de Krudener était une pauvre tête !.. »

Ce jugement est bien sévère, et il est permis d'en appeler. Une femme jeune encore, enthousiaste du monde et de ses joies, après s'être idéalisée dans un roman, et posée comme le modèle de toutes les grâces, de toutes les vertus, renonce subitement à tout : à ses triomphes, à sa gloire d'auteur, pour se livrer au ministère apostolique, et se dévouer au salut des âmes, et tout cela n'aurait été qu'un jeu, qu'une nouvelle forme de l'orgueil ! Nous préférons penser le contraire. Le sacrifice fut réel; arrachée au monde, elle n'y retourna plus; l'exagération et une longue hypocrisie ne sauraient habiter ensemble. L'exagération ne vient que du sentiment, et suppose, par conséquent, une conviction réelle. Mme de Krudener était luthérienne, nous l'avons déjà dit, et, à ce titre, elle ne reconnaissait aucune autorité qui eût droit de régler sa pensée : de là les grands écarts et les grandes erreurs auxquelles elle s'abandonna. Mais reprenons les choses de plus haut. Sa conversion commencée en 1806, était parachevée en 1809. Alors elle écrivait à Mlle Cochelet ces lettres empreintes d'un véritable enthousiasme religieux, qui ne peuvent laisser de doutes sur la sincérité de ses sentiments. 1815 arrivant, elle se laissa emporter à la fougue de son imagination, et entra avec ardeur et sans aucun frein dans cette carrière de politique et de mission réformatrice qui s'ouvrait devant elle ; son ambition à peine endormie se réveilla, et ne fit que changer d'objet. La noble baronne s'érigea de bonne foi en prophétesse, et se crut chargée de la mission de régénérer le monde.

Après avoir quitté les frères moraves, elle était revenue à Paris, avait entrepris des voyages à Genève, en différents lieux de l'Allemagne ; son âme était en proie à des pensées, à des désirs brûlants. Elle sentait au fond de son cœur une inspiration mystérieuse indéfinissable, mais ardente. Elle ne connaissait plus le repos ; on la trouve tantôt en Allemagne, tantôt à Bade, tantôt écoutant à Carlsruhe l'illuminé Jung-Stilling, ou prêchant avec lui des réunions d'indigents. Elle travaillait à s'élever, à se détacher de plus en plus, suivant son nouveau langage, *des pensées des hommes du torrent;* mais elle avait moins changé qu'elle ne le croyait, car elle portait dans ses nouvelles voies, et dans cette *royale route de l'âme*, comme elle disait d'après Platon, toute la sensibilité et l'imagination de ses jeunes années, le même désir de plaire et de paraître.

Les événements de 1813 achèveront d'éclairer, de dessiner la mission que Mme de Krudener se figurait avoir reçue du ciel, et cet élan de l'Allemagne qui produisit tant de guerriers enthousiastes, de poëtes éloquents, la fit se lever, elle aussi, comme la prophétesse du Nord. Elle annonçait une nouvelle ère de civilisation, et comme le contre-pied de l'invasion d'Attila. Son Attila, à elle, était l'empereur Alexandre, qu'elle ne connaissait encore qu'indirectement, bien qu'elle l'appelât déjà le *Sauveur universel* et *l'ange blanc*, en opposition à *l'ange noir*, Napoléon. L'année 1814 la vit à Paris, puis en Suisse, à Bade, dans la vallée de Lichtenthal, où affluaient sur ses traces des légions de pauvres ; en Alsace, à Strasbourg, où elle vit mourir d'une mort tragique

et chrétienne le préfet de Lézai Marnésia; dans les Vosges, au village du *Banc de la Roche*, fécondé et édifié par Oberlin. Tout ce qu'elle voyait surexcitait son inspiration, et développait de plus en plus ses idées de prédication apostolique.

Sept années avaient produit un grand changement en elle, et avaient enfin chassé ces faux rêves de jeunesse, qui l'avaient si longtemps poursuivie, pour faire place à des idées de piété et de recueillement qui ne devaient plus la quitter. En 1814, à Paris, elle tint de nombreuses assemblées, auxquelles assistèrent des personnages de la plus haute distinction. Alors elle commença à revêtir le costume de prêtresse, tint des conférences religieuses, fit des prières en commun. C'est à ce moment, dit-on, qu'elle conçut ce projet d'union politique et religieuse d'où devait sortir la Sainte-Alliance.

Mme de Krudener, dans une conférence qu'elle eut avec le philosophe Krug, s'expliqua ouvertement sur la Sainte-Alliance : C'est dit-elle, l'ouvrage immédiat de Dieu; mais elle s'en regardait comme l'apôtre. « C'est lui qui m'a choisie pour l'instrument de cette entreprise, c'est par lui seul que j'en suis venue à bout. »

Puis elle ajoute : « La Sainte-Alliance est faite pour tous les hommes, elle doit leur apprendre que Jésus-Christ est le seul maître qui gouverne la terre et le ciel. Elle doit les sauver de la perdition dans laquelle ils étaient tombés. »

Et un peu plus loin : « Dieu s'est servi d'elle pour éveiller dans l'âme du grand et pieux Alexandre la pensée de la Sainte-Alliance. L'empereur lui en apporta d'abord une ébauche et elle la revit. De là le document que l'on connaît. »

Mais il en coûta à Mme de Krudener de grands combats pour conduire la chose à bonne fin; car on ne concevait pas d'abord le haut point de vue sous lequel elle l'envisageait. Surtout, elle dut prendre bien garde, dit-elle, aux mains profanes des diplomates et des gens de cour, pour que tout ne fût pas perdu.

Et il n'est que trop vrai qu'elle jouit alors d'une grande influence politique, et qu'elle remplit un rôle important. Précédemment admise dans l'intimité de l'empereur Alexandre, lorsqu'il était en Suisse, peu avant les Cent-Jours, elle l'avait trouvé tout disposé à entrer dans ses vues. On avait déjà comparé ce prince à Alexandre le Grand et à Cyrus; elle rajeunit cette idée, et le compara à Jésus-Christ. Peut-être était-elle de bonne foi, mais un peu d'adresse, un reste d'habitude des insinuations flatteuses du monde s'y mêlait, et ne pouvait nuire au succès : aussi prit-elle un immense ascendant, et devint-elle tout d'abord le conseil habituel d'Alexandre.

A Paris, il sortait de l'Elysée par une porte du jardin, pour aller auprès d'elle plusieurs fois le jour, et là ils priaient ensemble, invoquant les lumières divines. Elle confessa alors à un ami qu'elle avait parfois peine à réprimer les accès de la vanité, quand elle songeait qu'elle était ainsi toute puissante sur le plus puissant des souverains. Dans les premiers jours de septembre de cette même année 1815, une grande revue de troupes russes eut lieu, sous les yeux d'Alexandre, *aux Sablons*, dans les plaines de Vertus en Champagne. Mme de Krudener, son gendre, sa fille, le jeune ministre Empeytas, s'étaient rendus au château de Mesnil, près de là. Dès le matin, les voitures de l'empereur Alexandre vinrent les prendre; des attentions extraordinaires furent marquées à Mme de Krudener, en l'honneur de laquelle la revue semblait avoir lieu. Plus tard, elle publia sur cette solennité une petite brochure intitulée : *le Camp de Vertus*, où elle avouait l'espérance qu'elle avait dans Alexandre pour le renouvellement de la terre, en se considérant elle-même comme envoyée de Dieu pour l'aider en cette sainte mission. Nous en citerons un passage :

« Qui ne s'est dit, en assistant dans les plaines de Châlons, qui ont vu la défaite d'Attila : Une autre verge a été brisée... C'est qu'il n'a jamais existé qu'un seul crime, celui de vouloir se passer du Dieu vivant. Qu'ils ont dû être remplis, les immenses vœux de votre cœur, heureux Alexandre, quand, dans cette journée du ciel, vous avez vu dans ces plaines, où, il y a six cents ans, cent mille Français, en présence du roi de Navarre, virent le supplice de cent quatre-vingts hérétiques à la clarté des torches funèbres, vous avez vu, dis-je, cent cinquante mille Russes faire amende honorable à la religion de l'amour... Ah! qui n'a pas, en voyant cette journée du ciel, vécu avec nous de toutes les espérances ?.. Qui n'a pas pensé, en voyant Alexandre sous ces grands étendards, à toutes les victoires de la foi, à toutes les leçons de la charité ?.. Qui a osé douter qu'il n'y ait là de hautes inspirations, et qui n'a dit avec l'Apôtre : « Les choses « vieilles sont passées, voici que toutes « choses sont faites nouvelles. »

« Eh! qui n'a pas eu besoin de quelque chose de nouveau au milieu de tant de ruines? Les hommes, placés sur le haut de l'échelle par les grandes lumières, ont vu cette époque à la clarté que jetait sur elle la majesté des Ecritures.... La nature l'a confiée à ses observateurs; les sciences s'en sont doutées; la politique, couverte de honte, l'a pressentie dans ses chutes...

« Oui, tous, soit en jouissant de ce grand secret, encore voilé comme Isis, soit en tremblant de crainte que le voile des temps ne se déchirât, tous ont eu l'espoir ou la terreur de cette époque...

« Quel cœur, en voyant tout cela, n'a pas aussi battu pour vous, ô France !.. jadis si grande, et qui ressortirez plus grande encore de vos désastres! France, qui avez voulu exiler de vos conseils le Tout-Puissant, et avez vu des bras de chair, quoique appuyés sur des empires, tomber d'épouvante et redevenir impuissants !..

« Dites aux peuples étonnés que les Français ont été châtiés par leur gloire même ; dites aux hommes sans avenir que la poussière qui s'élève retombe pour être rendue à la terre des sépulcres !..

« Et vous, France première, antique héritage des Gaules, fille de saint Louis et de tant de saints qui attirèrent sur elle des bénédictions éternelles, et pensée de la chevalerie, dont les rêves ont charmé l'univers, revenez tout entière, car vous êtes vivante d'immortalité! Vous n'êtes point captive dans les liens de la mort, comme tout ce qui n'a eu que le domaine du mal pour régner ou pour servir. »

Et elle finit en montrant la croix laissée dans ces lieux comme un autel magnifique qui doit tout rallier et qui dira : « Ici fut adoré Jésus-Christ par le héros et l'armée chère à son cœur; ici les peuples de l'Aquilon demandèrent le bonheur de la France. »

Ces lignes donneront une idée de l'exaltation de Mme Krudner et de son style ampoulé, style d'alors, car celui de *Valérie* lui est bien supérieur de tous points.

Elle continuait avec zèle ses prédications. Dévorée du désir de trôner toujours, elle ne se montrait à la foule de ses prosélytes que dans un costume majestueux et à l'extrémité d'une enfilade de pièces où, à la faveur d'un demi-jour et d'une nuit savamment éclairée, elle apparaissait sous les traits d'une céleste messagère.

Cette mascarade, qui date de la première Restauration, se renouvela de plus belle après les Cent-Jours, qu'elle prétendit avoir prédits, ainsi que le retour de l'île d'Elbe.

Après Waterloo, les plus grands personnages fréquentèrent ses salons ; des souverains même les honorèrent de leur présence, bien que ne croyant pas à ses prophéties. Alexandre s'y montrait fort assidu. C'est alors que commença vraiment pour elle cette vie de prosélytisme religieux qu'elle n'avait fait qu'entrevoir. De jour en jour le succès qu'elle obtint l'enhardit dans son entreprise, et lui donna plus de confiance dans la mission dont elle se croyait chargée. Mme de Krudener vit beaucoup Benjamin-Constant en 1815. La notice que M. de Sainte-Beuve a publiée sur elle, renferme à l'endroit de leurs relations des détails du plus grand intérêt.

« C'est près de Mme de Krudener, dit-il, qu'il allait durant des heures chercher quelque repos, partager quelque prière, Adolphe toujours le même près de Valérie régénérée. »

Benjamin-Constant était bien loin de partager les idées religieuses de Mme de Krudener, mais il était fasciné par l'enthousiasme des convictions qu'elle déployait, la hauteur de ses vues, le zèle qui l'animait et le charme qu'elle savait répandre sur ses moindres actions.

Elle se rendit à Bâle, où elle se fit recevoir de la société des piétistes ; chaque jour elle tint dans son hôtel des conférences religieuses, espèces de prédications auxquelles la foule accourait de toutes parts. Elle reçut de nombreuses offrandes pour les pauvres : mais bientôt les rassemblements causèrent des désordres ; on se prit à craindre son influence, on fit semblant de s'alarmer de ses projets ; il lui naquit de nombreux ennemis Tandis que les uns la vénéraient comme une sainte, ailleurs elle était chassée comme une aventurière. Les journaux l'attaquèrent et crièrent au scandale. « Il est évident, disaient-ils, que le christianisme professé par Mme de Krudener n'est point la vérité. Toutes ses démonstrations, tous ses discours ne consistent que dans un tissu de formules piétistes et enthousiastes, et sans aucune valeur réelle. Ce sont de belles paroles, et de jolies tournures très-propres à entraîner ceux qui ne réfléchissent pas, et ceux qui croient aveuglément à ce qu'on leur dit. »

D'autres, au contraire, la défendirent avec zèle : « Nous voyons, dit l'un d'eux, dans Mme de Krudener une femme qui pouvait briller dans les cours et jouir dans les palais d'une vie élevée, et qui sacrifie toutes ces grandeurs terrestres, qui dévoue toute son existence au service des pauvres, des malades, des êtres abandonnés, qui partage à celui-ci son pain, à celui-là ses vêtements, qui recueille chez elle et soigne avec amour les malheureux, qui est si occupée de porter des secours à ceux qui les réclament, qu'à peine prend-elle le temps de manger, et qui, pleine d'humilité, demandera pardon au criminel, si dans l'exhortation qu'elle lui adresse, il s'est glissé un mot qui a pu le blesser (1). »

Cependant, chassée du canton, elle se dirigea sur Lœrrach, puis sur Araw, enfin à Berne, où elle ne fit qu'un court séjour ; et en 1816, elle se fixa à Greuze-Horn (grand duché de Bade) dans la demeure de sa fille Mme de Bergheim, à une lieue de Bâle, où elle espérait réunir beaucoup d'auditeurs. En effet, elle ne marcha plus qu'accompagnée d'un grand nombre de prosélytes, parmi lesquels se trouvaient Empeytas, le professeur Lachenal de Bâle, et Kellner qui était le plus zélé de tous. Ce Kellner n'avait pas eu, dit-on, une vie très-exemplaire. Il remplissait auprès de la baronne les fonctions de factotum, mais surtout celles d'introducteur et d'huissier.

L'abondance des aumônes qui passaient par les mains de Mme de Krudener et l'onction de sa parole lui attiraient de nombreux visiteurs, et des pauvres par milliers : l'hiver venu, on en compta jusqu'à quatre mille par jour ; parmi eux se trouvaient, on le pense bien, beaucoup de fainéants et de vagabonds. L'autorité s'en émut, et le gouvernement de Bade se décida à suivre l'exemple de celui de Bâle. Le 25 janvier 1817, un régiment de chasseurs environna Greuze-Horn, et refoula les pauvres vers Lœrrach.

(1) C'est que la noble dame se donna aussi la mission de régénérer les criminels. On la vit quelquefois parler avec tant de feu et d'onction au milieu d'un cercle de prisonniers, que ceux-ci versaient des larmes abondantes; et plus d'un paraissait se promettre à lui-même de vivre désormais d'une vie toute différente de la première.

avec une rudesse qui obligea Mme de Krudener à intervenir ; on l'accusa d'avoir cherché à soulever les soldats. Elle écrivit à ce sujet au ministre badois une lettre éloquente d'enthousiasme et de conviction, qui montre jusqu'à quel point elle avait foi en elle-même et à la mission divine dont elle se croyait chargée.

Les pauvres n'en continuèrent pas moins à se rassembler autour d'elle, mais les gouvernements d'Allemagne avaient pris l'éveil, et il lui fut difficile de s'arrêter plusieurs jours au même lieu. Ainsi poursuivie de ville en ville, son importance augmentait d'autant et la couronne de la persécution et du martyre venait surmonter son bandeau de prophétesse.

Chassée de Constance, elle remonta par les hauteurs de la forêt Noire parallèlement au cours du Rhin, dans le but de rentrer en France. Mais le gouvernement lui barra le passage. Il en fut de même partout. Elle traversa le pays de Bade, le Wurtemberg, la Bavière et arriva enfin à Leipzig.

Il était temps de lui accorder la permission de se reposer, car elle était accablée de fatigues. Lachenal et Empeytas avaient été séparés d'elle à Fribourg pour ne plus lui être rendus. Kellner et d'autres personnes de sa suite furent aussi gardés loin d'elle. Bientôt remise de ses fatigues, elle reçut de nombreux visiteurs. C'est alors que le professeur Krug eut avec elle l'entretien dont nous avons parlé plus haut. Enfin obligée encore de quitter Leipzig, elle voulut se rendre à Berlin; mais on refusa de l'y recevoir, et elle fut conduite jusqu'aux frontières de la Russie. Là Kellner et neuf autres personnes de sa suite furent de nouveau arrêtés, mais sa fille l'accompagna partout En dépit de l'ascendant qu'elle s'imaginait avoir acquis sur Alexandre, il lui fut signifié de la part de l'*ange blanc*, de ne mettre les pieds ni à Saint-Pétersbourg ni à Moscou. Sa résidence habituelle fut la terre de Jungfernhoff, aux environs de Riga, terre qui appartenait à son frère, le conseiller Victinghof. Elle y continua sa vie d'extase et de prédication, faisant de nombreuses aumônes, et toujours mêlant aux sages pratiques les utopies, les extravagances que sa folle imagination lui suggérait.

Cependant grâce à son frère, grâce aussi sans doute à la curiosité de quelques notabilités, la mystique Livonienne reçut l'autorisation, qu'elle souhaitait ardemment, d'aller à Saint-Pétersbourg. La princesse Galitzin lui ouvrit sa maison, qui devint bientôt le sanctuaire du Krudenérisme.

Quel était donc le culte qu'elle enseignait? Elle eût été sans doute fort embarrassée de le dire elle-même. Mais pour divaguer, faire des phrases, de l'esprit, du sentiment, personne ne l'égalait. La cérémonie principale de chaque séance consistait en une prière qu'il fallait entendre à genoux, et qui était dans l'esprit du catholicisme plus que de toute autre secte. On adressait des vœux à la Vierge, on implorait Dieu pour la prospérité de l'empereur et de sa maison, et aussi pour le triomphe de la cause hellénique. Insensiblement on en vint à ne plus parler que des Grecs, et la prière devint un discours politique. Ce fut ce qui la perdit encore une fois. Forcée de quitter Saint-Pétersbourg, elle retourna en Livonie et delà en Crimée, où elle mourut le 13 décembre 1824. Un an plus tard, son Alexandre, l'objet de ses pieuses prédilections, venait mourir à peu de distance d'elle, à Taganrog. Mme de Krudener a laissé deux enfants, sa fille, Mme de Bergheim, dont nous avons déjà parlé, et qui la suivit jusqu'à ses derniers moments, et un fils, employé aujourd'hui dans la diplomatie russe.

Ce qui prouve combien était peu sérieuse la religion qu'elle prétendait établir, c'est qu'elle ne forma aucun disciple: tout venait d'elle et ne reposait que sur elle, et lorsqu'elle fut morte, on n'entendit plus parler des principes qu'elle avait fait retentir si haut. Personne n'essaya de suivre la route qu'elle avait tracée. Quelques pensées neuves et généreuses étaient en effet un germe dans ses écrits, mais d'une manière trop vague pour pousser de fortes racines, et trop isolées pour se grouper en système. Aujourd'hui le nom de Mme de Krudener n'est rien moins qu'un nom populaire et honoré ; on le relègue à côté des rêveurs dont les gens sages se rient tout en les plaignant.

Mais la France, sous peine d'être ingrate, doit honorer du moins Mme de Krudener comme auteur, et garder le souvenir de celle qui, de bonne heure, tourna vers elle ses regards, adopta sa langue, et orna sa littérature d'un ouvrage remarquable.

Valérie parut en l'an XII (1804), sans nom d'auteur, à Paris. Quand Mme de Staël, en pleine célébrité, et hautement accueillie par l'école française du XVIIIe siècle, commençait à tourner à l'Allemagne, Mme de Krudener, Allemande, et malgré la littérature alors si glorieuse de son pays, tourna ses regards vers le nôtre.

Le succès de *Valérie* fut prodigieux en France et en Allemagne dans la haute société. Le monde allemand en voulut à Mme de Krudener d'avoir déserté sa langue pour la nôtre, et Gœthe lui-même exprima son chagrin, de ce qu'une femme de ce talent eût passé à la France.

Il se trouve dans *Valérie* une foule de pensées profondes et empreintes d'une sorte de tristesse religieuse, qui rappelle certaines aspirations de Châteaubriand ; d'autres qui laissent déjà deviner qu'à l'époque où l'auteur écrivait, elle n'était pas au fond du cœur si heureuse qu'elle paraissait l'être dans le monde. Il suffira de quelques exemples.

« Les beaux jours sont comme autant de fêtes données au monde ; mais la fin d'un beau jour, comme la fin de la vie, a quelque chose d'attendrissant et de solennel : c'est un cadre où vont se placer tout naturellement les souvenirs, et où tout ce qui tient aux affections paraît plus vif, comme au coucher du soleil les teintes paraissent plus chaudes

« Je souffrirai, mais je dormirai ensuite.

« Que de fois, forcée de paraître au milieu d'un monde que je fuyais, j'ai vu tomber sur moi les regards d'une insolente pitié !

« Que la nature est belle ! quel calme elle repand dans tout mon être ! jamais je ne l'eusse aimée ainsi, si je n'avais connu le malheur !... »

Pendant qu'elle était encore à Greuze-Horn, elle avait songé à fonder un journal pour les pauvres; mais il n'en parut qu'un seul numéro.

Cette première et unique feuille, d'un format in-4°, est datée du 5 mai 1817, et porte pour épigraphe ce passage d'Isaïe, dont la fondatrice se faisait à elle-même l'application. *L'Esprit du Seigneur repose sur moi, le Seigneur m'a consacré, il m'a envoyé, pour porter à ceux qui souffrent un message de joie, pour raffermir les cœurs chancelants, pour annoncer aux prisonniers leur délivrance, aux captifs leur liberté; pour proclamer l'année de clémence de notre Seigneur, et le jour vengeur de notre Dieu, pour consoler les affligés, pour que les malheureux reçoivent dans Sion une couronne au lieu de cendre, l'huile de la joie au lieu de larmes, un vêtement de louange au lieu d'un esprit affligé, tellement qu'on les appellera les chênes de la justice, destinés à proclamer la gloire de l'Éternel.* (*Isa.* LXI, 1-3.)

Vient ensuite l'appel aux lecteurs, remarquable par son onction et sa simplicité, mais empreint déjà des couleurs du socialisme.

« Vous que le monde repousse et méprise, qui ne voyez autour de vous qu'injustice, qui n'apprenez que de malheureuses nouvelles, chers, bien-aimés pauvres, c'est à vous que ce journal est consacré. Il vous annoncera le royaume nouveau, qui est le refuge des pauvres; là est un roi qui est le père des indigents, de la veuve et de l'orphelin; là est le lieu où ceux qui ont faim sont rassasiés, où ceux qui ont soif peuvent se désaltérer, où des vêtements sont donnés à ceux qui sont nus, où les portes hospitalières s'ouvrent devant ceux qui sont étrangers. Là il n'est pas besoin d'avoir de l'argent pour être bien accueilli; là le chemin ne sera pas pour vous dur et incertain comme il l'est à travers les villes..... Oui, là est le royaume de Jésus-Christ qui est aussi le maître du monde, et qui vous a déjà adressé ces paroles : *Bienheureux sont les pauvres, car le royaume de Dieu est à eux !* »

Ce journal devait se distribuer gratis à tous les pauvres, et il avait pour but de les rappeler à leurs devoirs religieux, de les exhorter à la patience en ce monde, dans l'attente du monde à venir.

Mais une chose qu'on ne peut passer sous silence, parce qu'elle montre bien la teinte d'esprit de madame de Krudener, c'est le genre des nouvelles qui y sont rapportées avec une épigraphe en tête tirée de la Bible ou de l'Evangile, par exemple : *Le tonnerre de Dieu retentit* (*Psal.* XXVII); et alors on cite tous les malheurs qui viennent d'arriver; on raconte que la foudre est tombée dans le duché de Wurtemberg, en Suisse, en France, etc.

Il y aura des tremblements de terre (*Marc.* XIII), et l'on rapporte les derniers tremblements de terre qui ont eu lieu au pied du Mont-Blanc, en Allemagne.....

Suivent ensuite quelques anecdotes d'une naïveté incroyable.

Telle aurait été la feuille des pauvres.

Madame de Krudener publia encore peu de temps après une brochure qui a pour titre : *Aux pauvres;* mais qui n'est qu'une belle et poétique amplification de son journal (1).

Telle fut la célèbre baronne de Krudener, à laquelle il ne manqua peut-être, pour faire de grandes choses et fonder des œuvres durables, que d'être catholique.

L. Boyeldieu d'Auvigny.

(1) Outre *Valérie*, et les *Pensées d'une dame étrangère* insérées dans le *Mercure de France*, 1801 (tom. X), les autres écrits de madame de Krudener pourraient être réunis dans une cinquantaine de pages in 8° : ce sont 1° *Le camp de Vertus*, ou la grande revue de l'armée russe dans la plaine de ce nom par l'empereur Alexandre, 1815, in-8°.; 2° la *Lettre à M. de Bergheim*, ministre de l'intérieur à Carlsruhe, 1827, in-8°; 3° la *Gazette des pauvres* qui s'arrêta au premier numéro. En tête était l'avis suivant : *Cette feuille est délivrée gratis aux pauvres, lesquels la communiquent aux riches en échange de vivres, et prient pour eux.* 4° la *Lettre à *** ministre badois en Suisse;* 5° *Lettre à L. P. Bérenger* dans le *Journal général* du 12 février 1818. Tous ces opuscules sont en français.

FIN DU PREMIER VOLUME.

